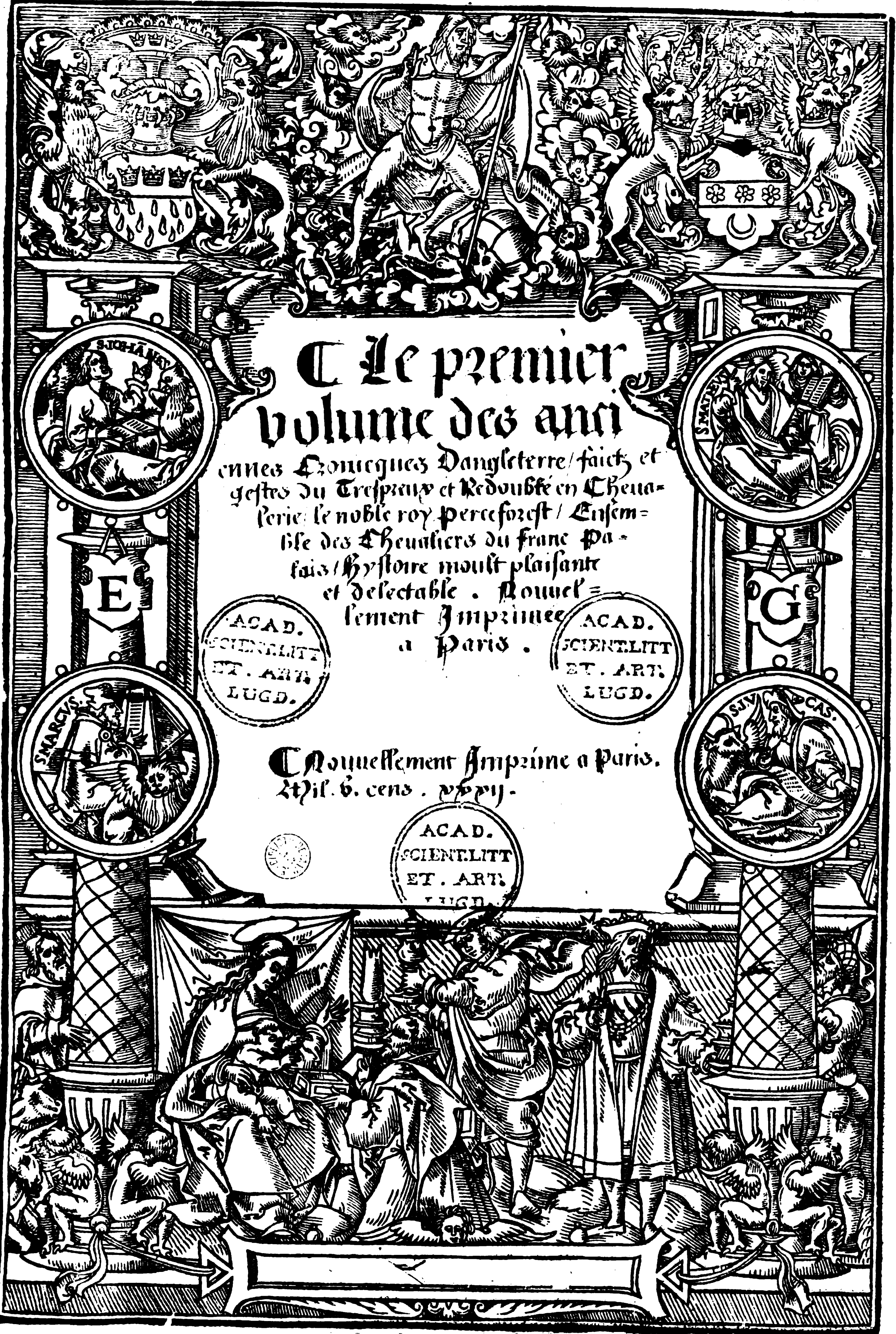



Ex Libris
Petri Adamoli
Regi à Consiliis, à portubus,
pontibus, transitibus que
urbis Lugdunensis ac
veteris Provinciæ Summi
·17 33·





¶ Le premier volume des anciennes Croniquez Dangleterre/ faictz et gestes du Trespreux et Redoubte en Chevallerie le noble roy Perceforest/ Ensemble des Chevaliers du franc Palais/ Hystoire moult plaisante et delectable. Nouvellement Imprimee a Paris.

¶ Nouvellement Imprime a Paris. Mil. v. cens. xxxii.

¶ Ensuyt le Repertoire des matieres contenues au premier volume de Roy Perceforest diuise par chapitres.

¶ Fin de la Table du premier Volume de Perceforest. Nouvellemét Imprime a Paris.

Description de lisle de Bretaigne / ou sont a present les Royaulmes Dangleterre et Descosse / et des aultres Isles voisines.

Chapitre premier.

Bretaigne est vne belle Isle de grant et illustre nom aux anciens autheurs / Grecz et Latins situee et assise en la mer occeane quon appelle la grant mer entre Occident et Septentrion a loppposite de Germanie / des Gaulles et Despaigne / par grant estendue et longueur de pays. Ceste Isle du coste de Midy / duquel regarde les gaulles / est circuye de la mer que on appelle la Mer de Bretaigne du coste de septentrion / duquel regardent les isles Orchades / et les isles Hebudes / est circuye de la mer appellee la mer Hyperboree / et de la mer appellee la mer Duccalidonie. Et du coste dorient duquel regarde partie de Germanie et le royaulme des Dannes / quon dit a present Dannemarch / est circuye de la mer que on appelle la mer de Germanie. Et du coste doccident / duquel regarde lisle de Juuerne / autrement dicte lisle Dhybernye: et a present Irlande / est circuye de la mer quon appelle la mer doccident. La longueur de ceste isle est de huyt cens mil pas. Et la largeur de troys cens mil pas / qui seroit a compter deux mil pas pour vne lieue / quatre cens lieues de long / et cent cinquante de large. Et quant au regard du tour et circuyt quon dit que ceste isle a / il ya diuersite doppinions entre ceulx qui en ont escript / car aucuns disent que ladicte isle contient de tour et circuyt vingt deux mil stades / dont les huyt vallent mil pas / qui seroit deux mil sept cens cinquante foys mil pas / qui vauldroient treize cens soixante et quinze lieues. Les autres desquelz est Cesar en ses comentaires au cinquiesme liure de la guerre des Gaulles / disent que ladicte isle contient vingt fois cent mil pas / Cest a dire mil lieues. Il yen a dautres / entre lesquelz est Solin / et apres luy Beda en lhystoire ecclesiastique / des Anglois qui disent que elle contient de tour et circuyt quarante huyt fois soixante et quinze mil pas / qui seroit a compter par lieues / quinze cens lieues. Pline dit au quatriesme de lhistoire naturelle / que selon Pythias et Ysidore elle contient de circuyt trente huyt fois vingt et cinq mil pas / qui seroit beaucoup moins que tous les autres / si ce lieu la en Pline nestoit point corrumpu. Et semble par la lecture daucuns Plines anciens / quil y ayt au passaige allegue / trentehuyt fois soixante et quinze mil pas / nonobstant quen iceulx les motz soient transposez et aucunement corrumpus / laquelle chose sembleroit estre plus raisonnable.

Ceste Isle de Bretaigne auroit este specialement appellee Albion pour la blancheur selon aucuns / des pierres et rochers dicelle Isle apparans a ceulx qui arriuent en icelle / ou qui passent par les enuirons / et luy auroit este baille le nom par [illegible] ainsi que dit Pline au lieu allegue: non seullement ladicte Isle de Bretaigne / Mais aussi lisle de Juuerne dicte Hybernie / et plusieurs autres isles voisines et adiacentes desquelles sera cy apres parle se nomoient dung mesme nom les Bretaignes. Les lieux maritins et coste de la mer de ceste isle vers les Gaulles selon Cesar en ses comentaires ou liure allegue / ont este prins par force et possedez aultres fois par les Belges / peuple des Gaulles / voisins dicelle isle: qui la allerent pour gaigner et piller ce quilz trouueroient a leur gre / a la maniere que souloient en ce temps la faire plusieurs peuples et nations tant en Grece / Gaule / Germanie que autre part / esquelz lieux ilz auroient cultiue les terres et basty beaulx edifices a la maniere des Gaulles. Et que il soit ainsi il y auoit encores du temps de Cesar ainsi quil dit plusieurs villes esdictz lieux retenant le nom des villes et pays desditz Belges desquelz ilz vindrent la. Et au regard du dedans dicelle isle dit cesar quil auoit este tousiours possede par gens que la on disoit estre nez en icelle. Quant aux meurs des anciens habitans de ladicte isle selon Cesar les plus humains et traictables estoient ceulx qui habitoient vers Canticum: qui sont lieux maritins / et aussi es enuirons / et ou a present est la ville de Londres / qui se appelloit Londinum: qui estoient peu differens de la maniere de viure des Gaulles / Mais ceulx qui habitoient le dedans de la dicte isle pour la pluspart ne cultiuoient poinct leurs terres / et ne recueilloient aucun grain / mais viuoient de chair et laictz. Tous les habitans dicelle isle auoient vne maniere de faire quant ilz alloient a la guerre quilz se taignoient voulentairement et dung commun acord dune herbe nommee glaston / qui les rendoit de couleur

azuree ou celeste tirant sur le noir. Et faisoient
cela affin quilz fussent plus horribles & espouẽ
tables a veoir: & quilz feissent plus grãt paour
a leurs aduersaires. Et oultre ce ilz laissoient
croistre leurs cheueulx et la barbe estãt au des
sus de la baulieure superieure ayant la barbe
de dessoubz le mẽton: & tout aultre poil rez qui
les redoit encore de regard plus seuere & cruel.
Et fault entẽdre que ladicte herbe nõmee gla=
ston est vne herbe seruãt a taictures ayant les
fueilles quasi cõme plãtin & la tighue de deux
couldees ou plus: nommee ladicte herbe par di
scorides/galen⁹ & aultres anciens isatir & en lã
gue frãcoyse ou gallique/ Guasdon ou gaston
maitenãt par lãgue vng peu corrũpue vulgai
remẽt nous lappellons guesde Et est assez cõ=
gneue de nom & du sage en frãce Et non seulle=
ment les hommes de ladicte ysle allãs en guer
re se taingnoyent de ladicte herbe/ mais aussi
selon aulcuns les femmes dicelle ysle aulcu=
nesfoys sen taingnoyẽt affin que plus hõneste=
ment en quelques festes et solennitez de leurs
dieux elles peussent y estre et assister toutes
nues/ voulãs en ce ymiter la couleur et taint
naturel des ethiopiens/les mariages dequoy
ilz vsoyẽt en icelle ysle estoyẽt destrãge sorte/car
ilz estoyẽt dix ou douze q̃ auoyẽt leurs femmes
communes/& viuoyẽt assemblemẽt cõme to⁹
mariez les vngs aux aultres. Et souuẽtesfoys
freres auec seurs/peres & meres auec leurs en=
fans. Et quãt aux enfans q̃ procedoyẽt desdi=
ctes femmes cõmunes estoyẽt reputez enfans
de ceulx q̃ premieremẽt auoyent pris lesdictes
femmes vierges ou pucelles en mariage.

Quant a la consideration du
lieu & assiete de ceste ysle aul
cuns disent quelle est assise
soubz ciel ou aer tempere.
Et nonobstant que en icelle
lair soit fort humide toutes=
fois auec telle humidite ya
chaleur moderee ou tepeur plus quẽ beaucoup
de lieux ou regiõs voisines moins approchan=
tes du septẽtrion que ladicte ysle. Et peult estre
la raison/car quasi toutes ysles sont voulẽtiers
plus humides & plus chauldes/ou de plus grã
de tepeur q̃ les terres voisines qui ne sont point
ysles quon appelle coutinẽt qui peult aussi estre
la raison que aulcuns lieux & pays des Gaul=
les: & Germanie moins approchans du septen
trion sont plus froiz que ceulx qui plus en ap=
prochent. Neantmoins que la raison commu
ne soit au contraire. Les signes de la tẽperatu=
re de lair dicelle ysle sont selon iceulx les fort
doulces & fort excellentes laynes que portẽt la
les bestes a layne en grande habõdãce & quon
va la querir comme telles de toutes pars.
Aussi les grandes cornes que ont en icelle ys
le beufz et vaches/ Mais oultre ce peult de=
monstrer la bonte de lair dicelle isle plusieurs
aultres choses excellentes que y produict na=
ture en grande habondance/cõme entre choses
fins metaulx quasi de toutes sortes cest assa=
uoir or/argẽt/estaig erain/fer/plõb/ aussi pier
res precieuses/& entre aultres grande habõdã
ce de perles/desquelles fist faire Jules Cesar
aĩsi que dit Pline ou neufuiesme de son histoire
naturelle vng pectoral. Cest a dire vng aorne=
mẽt a mectre deuant la poictrine quil donna &
dedia au temple de Venus en son hõneur de la
quelle il pensoit estre descẽdu par generatiõ pre
nãt sa descente de Eneas quon disoit estre filz
de Venus/ Mais dit Pline au lieu allegue
que les perles qui croissent en ladicte isle de bre
taigne ou en la mer dicelle sont petites & desco=
lorees Cest a dire quelles nont pas vne clarte
viue comme ont perles quon appelle oriental=
les. Pareillemẽt ya en ceste isle source de eaues
naturellement chaudes/excellẽs pasturaiges
et bestail fort bon en grãde quãtite & plusieurs
aultres choses singulieres qui seroiẽt longues
a reciter Il ya en ceste isle faulte de vin/ mais
au lieu diceluy ilz vsent des ceruoyses/linuen
tiõ de laquelle attribue Pline aux espaignolz
aussi ilz sõt voisins des pays des Gaulles ou
croissent bons vins en habondance ou les ha=
bitans de ladicte isle se peuent fournir Ceste
isle de Bretaigne precedant le temps de Jules
Cesar nauoit point est congneue par les Rõ=
mains lequel Cesar y alla par deulx foys & sub
iuga quelque partie dicelle isle & la rẽdit tribu
taire aux rõmains. Depuis luy par Claudi=
us empereur qui aussi y alla en personne pour
quelque mutinerie qui estoit au pays partie di
celle isle fut subiuguee et mise en lobeissance
des Rommains facillement et sans guerre.
Ainsi que recite suetone Pareillemẽt selon lopi
nion de Eusebe plusieurs isles des enuirons
quon nomme Archades furent par luy subiu
guez Et estoit ladicte isle congneue par les Rõ
mains et par eulx subiuguee du tẽps de Pli=
ne iusques a la forest de calidonie ou a present
est le royaulme Descosse. et depuis auroit este
icelle isle en ceste sorte tenue soubz lobeissance
des rõmains au deca de ladicte forest de calido
nie iusques au regne de lempereur Valentiniẽ

regnant/duquel furent fort oppressez de guerres. Ceulx de ladicte isle subiectz aux Rommains par deux natiōs appellees les Escossois et pictoys qui les vouloyent subiuguer a eulx et a leur obeyssance. Au moyen dequoy furent contrainctz lesditz habitans subiectz aux rommains enuoyer par deuers vng nōme Aetius qui lors estoit lieutenāt general et gouuerneur pour ledit empereur au pays de Gaulle affin dauoir secours lequel Aetius ne leur enuoya aulcun secours de ses gēs pour ce que ainsi que aulcuns veullēt dire il en auoit lors a faire ou il estoit. Et par tāt furēt cōtrainctz lesditz insulās auec quelque nōbre de Rōmains qui estoyent en icelle prēdre laduenture a lencontre desditz Escossois & Pictois/laquelle chose leur vint a grāt hōneur/Car ilz obtindrēt victoire sur lesditz Escossois & Pictoys/& les cōtraignoyēt de eulx retirer plus bas en ladicte isle/mais craignās lesditz Rōmains & insulans quilz ne peussent pas lōg tēps garder leur pays sās secours a lencontre desdictz pictoys & Escossoys appellerēt a leur secours quelque nōbre de Saxons qui se nommoyent angloys qui nestoyent pas loing de ladicte isle pour les garder a lencontre desditz Escossois & Pictoys/moyēnant pris cōstitue entre eulx pour leurs gaiges et salaires Lesquelz saxons nommez anglois vindrent en ladicte isle/ayans pour duc & capitaine vng nōme Vertigius.

Pres quilz furent arriuez en icelle ilz firēt quelques guerres a le contre desdictz Escossois & pictoys & les repoulserent & eurent quelques victoires Mais le prouffit de leurs victoires ne fut pas x Rommains & insulans/mais ausditz Sa ns anglois lesquelz apres quilz eurēt chasse ictz Escossois & Pictoys & sur eulx obtenu ctoires & quilz se virent les plus fors ilz vou nt mettre lesdictz Rommais & insulās auec ues pays quilz tenoyent a leur obeissance & subgection/& pour mieulx venir a leur attaīte firent mourir de diuerses sortes de mort grande quātite desditz Rommains & insulans/mesmemēt de ceulx quilz congnoissoiēt auoir pouoir & auctorite en ladicte isle. Et desslors delaissa ladicte isle estre subgecte/& en obeyssance des rōmais qui la tenoyent ainsi que dessus est dit et entre ce que tenoyent lesdictz Rōmais en ladicte isle en lobeyssance desditz Saxōs angloys Et depuis quelque tēps apres ensuyuant vng nōme Aurelius Ambrosius cytoyen Rommain qui quasi seul des Rommains qui estoyent en icelle isle estoit demoure saulue de loccision faicte par lesdictz Saxons anglois seslieua et feist quelque assemblee de gens/par le moyen des habitans dicelle isle pour chasser lesdictz Saxons anglois et se vendiquer sur eulx en liberte: pour se remettre en lobeyssance des Rommains qui estoit chose plaisante ausditz insulās. Et print ledit Aurelius habit dempereur et tel se fist nommer & feist la guerre fort et ferme ausditz Saxons anglois. Finablement apres plusieurs combatz & iournees de guerres doubteuses furent lesditz aurelius et insulans vaincus par lesditz Saxons anglois & fut tue en la bataille ledit Aureli⁹. Apres laquelle victoire exercerēt lesdictz Saxōs anglois si grāde cruaulte contre lesdictz Insulans en les mettant a mort ca et la de ville en ville et par tout la ou il les trouuoient sans misericorde ne remission/que iceulx insulans de grande paour quilz auoient de choir es mains desdictz Saxons anglois senfuyrēt de ladicte isle & a force de nauires basteaulx et aultres vaisseaulx pour nauiger/que ilz firent ligerement et a grant haste se misrent sur la mer en si grant flotte et presse de gens/que beaucoup desdictz basteaulx qui estoyēt trop chargez perirent: & fut grant nombre desdictz Insulans noyer en chemin. Et firent tant lesditz Insulans quilz arriuerēt es parties des Gaulles voisines de ladicte isle qui estoient de la prince de Touraine vers la fin Dacquitaine quon nommoit les Armoricques/qui est pays maritin et coste de mer ouquel lieu ilz misrent leur siege et y habiterēt & nommerent iceluy pays Bretaigne du nom de ladicte isle qui estoit leur pays du quel il estoient en fuytte et chassez par lesdictz Saxons Anglois lequel nom auroit dure & dure encores iusques a present audit pays qui est presentemēt vng beau duche riche et opulent nomme la duche de bretaigne/soubz lobeissance du roy de france & desslors ladicte isle perdit son nom & delaissa a estre appellee bretaigne/et fut appellee par lesdictz saxōs anglois de leur nom Angletarre ce qui souloit estre de lobeyssance des Rommains comme terre par eulx cōquise & gaignee sur lesdictz insulās et la perpetuerent leur nom lesdictz Saxons Anglois/qui ne lauroient sceu perpetuer en leur pays de Saxone. Et delaissa auoit nom Bretaigne ladicte isle et commenca estre nommee angleterre ce qui estoit en icelle en lobeyssan-

ce desdictz Rommains/regnans zeno & augustule empereurs/Cest assauoir ledit zeno a constantinoble & ledit augustule a Romme/ Lan soixante & troys que lempire de Romme commenca a decliner.

Quant a la diuision plus ample de ceste ysle/il fault entendre que icelle ysle que les anciens autheurs grecz et latins lont dicte estre triangle & este diuisee en troys parties lesquelles souloyent estre anciennement distinguees par promontoires qui sont lieux insignes/haultz esleuez de terre ou en montaigne assiz sur le riuage de la mer/ou dedās icelle apparās de loing a ceulx q̄ sont sur la mer. Deux desquelles parties tiēt a present le roy Dangleterre. Et lautre qui est la tierce le roy Descosse La p̄miere p̄tie est ou souloit estre anciēnemēt Catium & Londinum/qui cōtiēt les lieux maritis & coste de la mer a lopposite des Gaulles auec grāt pays de ladicte ysle:& est la p̄tie de ladicte ysle la pl⁹ humaine/ciuile & traictable et se appelle p̄premēt Angleterre/ ainsi nōmee p̄ les Saxōs angloys/cōme dessus a este dit. La secōde p̄tie de ladicte isle/est au hault dicelle en tirāt vers le septētrion/ou souloit estre anciennemēt la forest de Calidonie/auec vng p̄montoire de ce nō/circuye du coste de Septētrion de la mer nōmee la mer Calidoine ou ducalidonie/& en icelle est a p̄sent le royaulme Descosse Et est diuisee la premiere partie de mōtaignes et de deux petitz flocz de mer:allans & venans/distās lūg de lautre de soixāte mil pas q̄se peullent par foys passer a guay/vers laq̄lle diuisiō auroit autresfois este faicte muraille p̄ Seuere empereur. Ceste p̄tie q̄ est Escosse/ est appellee p̄ les Angloys Albanye. Par pthołomee la petite Bretaigne/par autres la secōde Bretaigne. La troisiesme p̄tie de ceste ysle est du coste de Occidēt a lopposite de lisle Hybernye ou Irlāde ou souloit estre anciēnemēt vng peuple ou nation nōmee Brigantes/& aussi vng p̄mōtoire insigne appelle Helenū/q̄ est a present appelle cornubie ou cornouaille vulgairemēt/ouq̄l lieu croist le bon et fin estaing Dāgleterre quon appelle estaing de Cornouaille/& ceste partie sappelle vvalie/no⁹ lappellōs vulgairemēt Gualles/le p̄mier v/mue en g. Et auroit este aīsi nōmee pource q̄lle est du coste Doccident de ladicte ysle/leq̄l occidēt sappelle vvest en lāgue vulgaire du pays ou mieulx de Germanie dont sont ven⁹ les Saxōs Angloys q̄ auroyent occupe la plus part de ladicte isle comme dessus a este monstre/au moyen dequoy on appelle aucunessois les habitās de ladicte tierce p̄tie vvestsexons vvestrangloys. Cest a dire Saxons ou Angloys occidentaulx/& ioinct ceste partie a la premiere du coste de lorient dicelle tierce partie En ceste partie y auoit eu autresfois vng beau royaulme qui y auroit dure iusques au temps de Edouard tiers roy Dangleterre lequel lauroit aboly et mis icelle partie soubz lobeyssāce du roy Dangleterre/laquelle depuis auroit este erigee en principaulte/ qui se baille en tiltre au filz aisne du roy Dangleterre quon appelle le prince de Galie ou de Gaulles. Il conuient entendre oultre ce qui est dit que ladicte isle de Bretaigne nommee speciallemēt Albiō qui cōprent a present les royaulmes Dangleterre et Descosse nest seulle isle au quartier de son assiete/Mais es enuirons dicelle du coste Doccident et Septentrion ya plusieurs belles isles cōgneues et celebrees par les anciens aucteurs grecz et latins. Entre lesquelles ya vne qui est la plus belle et la plus grande de toutes nōmee Iuuerne/dont cy dessus est parle/& par aucūs Hybernie maintenant on lappelle vulgairemēt Irlande/et est assise ceste isle du coste Doccidēt/de ladicte isle de Bretaigne vers la haulte partie dicelle isle de Bretaigne qui tire au Septentrion/et est circuye du coste Doccident de la mer occidentale/du coste Dorient de la mer Hibernique/qui est entre ladicte isle de Iuuerne ou de Hibernie et de Bretaigne/diuisa icelles lune de lautre. Et du coste de Septentrion de la mer Hiperboree. Et du coste de Midi de la mer Verginer. Et contient ceste isle en longueur & largeur selō Cesar au lieu allegue autant que la moictie de ladicte isle de Bretaigne Mais selon pline au quatriesme liure de lhistoire naturelle alleguant a ce propos lopinion de Agrippa:elle contient en largeur autant que ladicte isle de Bretaigne/mais en lōgueur elle est moindre de deulx cēs mil pas et estant de ladicte isle de bretaigne de pareille espace cōme est distāte ladicte isle de Bretaigne des gaulles/et dict Solin que ceste mer qui est entre lesdictz deulx isles de bretaigne & hibernie nest poīt paisible ne carme/mais plaine de vagues/ au moyen de quoy nest point nauigable sinon en este/et encores peu de iours/Ceste ysle de Hybernie selon Pomponius mela est inutille a semēces & grain/pource que laer dicelluy pays ne peult mener icelles semences a maturite/neantmoins est ladicte ysle fort fertille et

habondant en pasturages excellens/et si bons quẽ peu dheure de iour le bestail dicelle ysle ou il y en a de bon et grãde quãtite est plainement nourry pour tout le iour en telle sorte q̃ pour la plus part du iour il est besoing le garder de manger ou paistre autremẽt de trop grãde nourriture ledit bestial seroit en danger de mourir/mesmemẽt en tẽps deste. Les habitãs dicelle ysle ne sont pas si humains ⁊ traictables q̃ ceulx de ladicte ysle de bretaigne: mais maintenant ceulx qui respandent et repairent du coste de ladicte ysle de bretaigne:et les plus prochains dicelle sont les plus traictables. Et au regard des autres sont sauuages et viuans quasi cõme bestes. Aussi en ceste ysle a present y croist forment:et aussi dicelle viennent fort bons cheuaulx de selle: q̃ nous appellons cõmunement haulbains apres la seure plus doulce que ceulx dãgleterre:laquelle sorte de cheuaulx souloit le temps passe venir despaigne dung lieu appelle Asturie/⁊ les appelloit on au moyen de ce asturcoy ou asturcons. La plus part de ladicte ysle dibernye a present est subgecte au roy dãgleterre On dit estre en ycelle vng lieu quon appelle le purgatoire sainct Patrice/qui fut vng de ceulx qui ayda a cõuertir les habitãs dicelle ysle a la foy chrestiẽne/leq̃l lieu on appelle vulgairemẽt le trou sainct Patrice:⁊ duquel on a fainct et cõtrouue plusieurs choses nõ dignes de foy. Entre les ysles de bretaigne et hibernye ya plusieurs petites ysles:entre lesquelles y en a ꝑsent deux de nom. Cestassauoir vne qui se nomme Mona:de laquelle parle Cesar et Pline/⁊ souuent Corneli⁹ tacitus: et lappelle on a present vulgairemẽt Man laquelle on dit estre subgecte au roy Descosse/⁊ y en a vne autre quon appelle anglesia quon dit estre subgecte au roy dãgleterre. Au dess⁹ desdictes ysles de bretaigne et hybernye en tirãt vers le septẽtrion quasi entre lesdictes deux ysles ya cinq autres ysles de nom quon appelloit anciennemẽt les ysles hebudes Et en tirãt dicelles vers ouẽt au dessus du royaulme descosse vers le septẽtrion sont les ysles nõmees Orchades quasi en rond distãt de peu chemin les vnes des autres q̃ dit Ptholomee ⁊ Pomponius mela estre au nõbre de trẽte. Pline et Martian⁹ cappella au nõbre de quarante/lesquelles isles on dit a present estre subgectes au roy descosse. Et dicelles en tirãt vng peu vers Ouẽt/et de la en mõtant au septẽtriõ est assise lisle de thyle/laquelle ont mis les anciens pour le dernier lieu habitable du coste du septentrion/non obstant que depuis on a trouue autres lieulx et isles plus auant en tirant vers ledit septẽtrion/mesmemẽt oultre le circle arctique cõme est lisle de islande ⁊ les terres nõmees pilappellant/et angrouellant par de la/lequel circle linqualite de iours aux nuytz/et des nuytz aux iours est si tresgrãde quãt le soleil est au signe ⁊ tropique de Cãcer/ou au signe ⁊ tropique de capricornus/q̃ chascun paralelle est different lung de lautre dung moys de tout iour/ou dung moys de toute nuyt iusques a ce q̃ on soit soubz le pol arctique soubz lequel il nya que vng iour et vne nuyt en tout lan/cestassauoir six moys de iour ⁊ six moys de nuyt/lesquelles choses ensemble quelle inequalite de iours a nuytz ⁊ de nuytz a iours est es isles cy dess⁹ declarees/pour ce q̃ beaucoup y mettre plus grãde ĩequalite q̃ ny est ne se scauroit bõnemẽt cõprẽdre par ceulx qui nentẽdẽt pas la constitution ⁊ cõposition de la sphere/par laquelle lesdictes choses cleremẽt sont demõstrees/par quoy de ceste matiere en ce lieu ie laisseray den ꝑler. Il ya oultre les isles dessus nõmees encores plusieurs autres isles es enuirõs de ladicte isle de bretaigne entre lesquelles est lisle de mitteris. Et du coste de germanie les isles glissaires nõmees ꝑ les grecz electrides ainsi nõmees/pource quẽ icelles isles degouste de certaĩes sortes darbres vne liqueur comme gõme ou resine:laquelle apres sendurcist qui sappelle par les germaĩs ainsi q̃ dit Pline glessum/⁊ par les latins se nõme succinum/et les grecz le nõment electrum. Les proprietez de laquelle met Pline bien au long au dernier liure de son hystoire naturelle.

Oultre ce que est cy dessus dit des premiers habitateurs de ladicte isle de bretaigne selon loppinion de Cesar en ses cõmentaires:on trouue en quelques croniques anciennes de ladicte isle aultre narration du commencement plus ancien des habitateurs dicelle ysle. Laquelle nonobstant quelle pourroit mieulx sembler tenir de fable que dhystoire seroit besoing en brief declairer/pourceque depuis la on fait la descente de ceulx q̃ ont depuis habite ⁊ tenu icelle isle. Et pour entendre ce q̃ cest/on dit que long temps deuãt la destructiõ de Troye la grãt il y eut vng roy de Syrie q̃ eut vne fille nõmee Albina/laq̃lle auec trẽte deulx seurs q̃lle auoit fut chassee ⁊ expulsee ꝑ son pere/ꝑ ce q̃lle et lesdictes seurs auoiẽt mis a mort leurs maris. Icelle Albina auec lesdictes seurs apres lõg chemin fait arriua en ladicte isle de bretaigne/laq̃lle elle nõma de son nõ Albion. Et de

puis chercha maris pour elle et ses dictes seurs/ par le moyē desq̄lz elles eurēt plusieurs enfans de haulte & grāde stature q̄ tindrēt & possederēt icelle isle par long tēps/et iusques a ce que vng nōme Brutus les chassa & expulsa dicelle isle/ laquelle il nōma de son nom Bretaigne. On dit que cestuy Brut⁹ estoit filz de Siluius q̄ estoit filz de Ascanius filz de Aeneas troyen leq̄l Brutus eut trois enfās/chascū desq̄lz fist & cōstitua en icelle isle vng royaulme & nōma de son nom Lung desditz enfans se nōmoit Locrus qui cōstitua vng royaulme nōme Locrie. Lautre Cābrius qui constitua vng royaulme nōme Cambria/q̄ se nōme a p̄sent Vvaruich dont cy dessus a este parle. Le troisiesme Albanactus q̄ constitua vng royaulme nōme Albanie qui est maintenāt Escosse cōme a este cy dessus dit. Locrus suruesquit ses deux freres/et luy seul obtint toute ladicte isle de bretaigne.

¶ Comment et par q̄lle maniere la tresbelle et excellēte cronicque du noble et puissant roy Perceforest fut premierement mise en euidence/ et apportee du pays dangleterre deca la mer en ce royaulme de france. Et puis translatee de latin en lange francoys au prouffit/ honneur et passetemps de tous princes/ cheualiers/seigneurs et dames.

¶ Chapitre.ii.

Lan de lincarnation nostre seigneur Mil deux cens. lxxx.vi. le iour de la purification de la benoiste vierge Marie Edouard roy dangleterre espousa la fille du roy de Frāce q̄ on appelloit le beau roy: ausquelles nopces se trouuerēt grāt nombre de princes et barons tant dune part que dautre: entre lesquelz si trouua le cōte Guillaume de haynault q̄ auoit espouse la fille de Charles de Valois frere dudit beau roy. Icelluy Guillaume passa la mer auec grant nombre de cheualiers et gentilz hommes de france pour conduyre et faire honneur a ladicte royne Mais pourtant que nous nauons pas encommence ceste matiere pour racompter le grant honneur que on feist a la royne nous nen parlerons point plus auant/ains parlerons dudit Guillaume qui fut cause mettre ceste presente hystoire en euidence. Cestuy duc de haynault tant monta par sa prouesse en honneur et valeur de cheualerie quil fut nomme le dieu de prouesse. Et fist tant de haultes entreprinses en son temps quil nauoit voisin qui neust paour et craincte de le courroucer. Et quāt il auoit a faire quelq̄ grosse cheuauchee & entreprinse contre quelcun chascun venoit incōtinēt a son ayde si faire le pouoit par honneur. Or il aduint que quāt les nopces furēt passees le gētil cōte de haynault eut desir & voulēte daller veoir & visiter le pays dāgleterre: car iamais ny auoit este. Si se mist en chemi pour aller veoir les villes/bourgs/ citez et chasteaulx dont nē voulons a present deuiser/ ains nous tirerons a la matiere dont a present parler voulons. Or il aduint vng iour que ce gētil cōte vng soir arriua en vne abbaye situee pres la riuiere de hōbre q̄ estoit appellee Burtimer pour ce q̄ le roy Burtimericus auoit fondee icelle abbaye en lhōneur de dieu & de sainct Pierre q̄ luy auoit donne vne fois victoire cōtre les mescreās de germanie. Et quāt ce gētil cōte eut prins son hostel en icelle abbaye labbe le receut moult ioyeusemēt et luy feist moult grāt hōneur/et mena le conte par tous les lieux de labbaye. Et entre autres lieux il le mena veoir vne vieille tour qui estoit pres de son eglise laquelle il vouloit faire reediffier pour estre appropriee au seruice de dieu et de leglise. Et quant le conte fut venu pres dicelle tour il la print moult a regarder pour lancien ouurage dont elle estoit bastie: car la muraille dicelle tour auoit biē quatorze piedz despesseur au lieu la ou les ouuriers q̄l y auoit mis lauoyent commence a percer. Et labbe qui tenoit le conte par la main dextre coumenca a luy dire. Sire ie voy que ceste tour vous semble moult merueilleuse/et le print de rechief par la main et le mena vers vng arc voulte qui estoit par dedans le mur/moytie en terre et moytie dehors et puis luy dist telles parolles. Sire conte vous pouez veoir ceste armairie qui est dedās ce mur/par ma foy elle souloit estre p dehors si subtillemēt fabriquee q̄l nestoit homme viuant qui leust peu apperceuoir Mais quāt les ouuriers leurēt trouuee dauenture qui alloiēt vouloiēt faire vng huys il me māderent q̄rir: car ilz ne vouloiēt point mettre les mains aux ioyaulx qui estoiēt dedēs au dessus de lautel q̄ vo⁹ voyez sans le me faire assauoir. Et sachez pour verite q̄l y auoit leans vng liure de croniq̄s/& par dessus y auoit vne courōne moult riche appartenāt a vng roy. Et quāt ie euz apperceu ce liure ie le feiz porter en ma chābre & cōmencay a ouurir le liure/mais ie ne peuz scauoir ny entēdre en q̄l langage il estoit escript/& la courōne ie lenuoyay au roy Edouard q̄ est a present: car a moy nappartenoit pas. Et quāt au regard de la cronique

le lay gardee plus de dix ans/ꝛ tant ql ya enuiron vng an/ql arriua vne nef du pays de grece ꝛ en icelle nef auoit vng clerc de grece q venoit en ce pays pour vouloit apprẽdre philosophie en la langue latine: car de cela est lestude a Paris mais il ny pouoit plus estre ne demourer pour vng homicide ql auoit cõmis/ꝛ feiz tãt enuers ce clerc ql me translata ce liure de grec en latin: car il ne scauoit point le lãgage breton/et veulx bien q vous sachez q lhystoire est moult plaisante et delectable a ouyr/et est moult proffitable et aduãtageuse en lart de cheualerie q bien la vouldra entẽdre. Et nest nul cheualier que si vne fois la leue et visitee ql nẽ vaille mieulx. Et lors le conte dit a labbe. Sire ie vo⁹ prie q ie puisse faire lire le liure a mon clerc: car il entẽd vng peu latin/et le surplus luy feray exposer en francoys. Sire dit labbe ie le vueil tresbien puis que vous estes estrãgier: car ie ne vouldroye pas q le liure fust encores leu en ce pays. Si le feray escripre ꝛ copier par plusieurs affin que ie ne perde loriginal. Et lors le conte dit a labbe. Sire ne vous doubtez aucunement de moy. Non fais ie dist labbe/ains plus tost le vous bailleroye pour en faire a vostre voulente. Et alors manda labbe querir le liure/ꝛ luy mesmes en leut en la presence du conte/et ce quil pouoit entendre il lexposoit en francoys. Et pource que nous traicterõs de lhystoire cy apres plus amplement nous no⁹ en deporterons pour le present. Mais ie vous veulx bien aduertir q le liure est ainsi intitule En ce liure est contenu lhystoire longuement celee ꝛ abscõsee dung bon roy nomme Perceforest roy de Bretaigne. Et quant le conte se fut delecte et esiouy vng long temps des beaulx ꝑpos touchant les armes/batailles ꝛ amours q sont contenuz au liure. Il luy pleut et fut tãt aggreable que cestoit tout son plaisir que dauoir la copie du liure: et ne se peut taire ql ne le dist a labbe. Et labbe luy respõdit. Sire/ie seroye ioyeulx par ma foy si ie vous pouoye faire plaisir: mais tant ya q le clerc grec qui est ceans il y a plus de demy an ne men a encores trãslate que cecy: ꝛ ie crains beaucoup de tomber en la mal vueillãce des gentilz hõmes de ce pays: car silz scauoiẽt q vous en eussiez eu premieremẽt la copie/ilz me scauroyẽt malgre. Et si debuez scauoir que par cestuy cy ien pourroye auoir dedãs brief temps trois ou quatre dont ie pourroye appaiser les seigneurs. Sire dist le conte/ie ne vouldroye pas q pour moy vo⁹ feussiez mis en haine des seigñrs du pays: mais si vous pouez bonnemẽt ie vous prie tãt cõme ie puis/que ie puisse auoir cestuy

Premier vo.

cy tãt que ie laye fait copier. Et ie vous ꝓmetz que ie le mettray en tãt ce mais pour le copier que vo⁹ le aurez dedãs vng moys: ꝛ pour vo⁹ le faire brief tãt pria le cõte labbe quil en eut la copie auãt q se deptir dauec luy/ꝛ lapporta au pays de Haynault sa cõte: ꝛ puis il print moult de peine ꝛ soucy de scauoir cõment et par q il le pourroit faire translater de latin en frãcoys. Et en la fin il sadvisa ql y auoit a crespin en labbaye de sainct Ladelain vng moyne de sa cõgnoissance/ auql il pria ꝛ requist q de ceste oeuure il se voulsist entremettre. Et le moyne q desiroit fort de faire to⁹ plaisirs ꝛ seruices au conte luy respõdit ql verroit vouletiers q cestoit. Et le cõte luy bailla le liure pour mettre loeuure a fin fust par luy ou par autre. Je ne vo⁹ vueil pas dire que le moyne entreprint loeuure a faire de paour de mesprẽdre: car ie scay bien que celuy q lẽtreprint ne vouloit pas adoncqs estre de loeuure blasme ne loue/pourtãt ql lentreprint assez doubteusemẽt. Car il estoit requis a celuy qui vouloit faire loeuure estre instruit pour aorner et vestir loeuure de parolles dont le personnage ne se sentoit pas biẽ pourueu: car il cõuenoit selon la matiere que les parolles fussent colorees darmes ꝛ damours/dont le conte le pria moult que loeuure en fust aornee. Et aussi le gẽtil prince puis apres en feist si grans faictz darmes en faisant ioustes et tournoys tant de la lance que de lespee quil passa tous ses voisins en prouesses ꝛ renõmees. Car la voix couroit de luy par tout le monde quil estoit le plus preux ꝛ hardy de tous les chrestiẽs tellemẽt que par les haultes entreprinses quil faisoit il delaissa les petites dont il aduint ql ne luy chalut plus gueres de lhistoire/parquoy elle en demoura pl⁹ lõguement a estre mise a fin. Et pourtant ql nest chose en ce monde qui puisse auoir fin sans cõmencemẽt. Nous cõmẽcerons cest oeuure a lhõneur de dieu de la benoiste vierge marie ꝛ ledifficatiõ de noblesse ꝛ cheualerie/ꝛ dirons premieremẽt de quelles gens les isles de la grant Bretaigne ꝛ Escosse ont este habitees.

¶ Cõment Brutus yssu du noble sang des Troyens tua ses pere ꝛ mere/puis sen alla en Grece. ¶ Chapitre.iii.

EUsebe orateur ꝛ hystoriographe treseloquent racõpte que au tẽps du tiers aage du mõde Tros roy de Dardanie situee en asie fõda la grãde cite de troye ꝛ q en celle cite regna Tros par quelque tẽps/ꝛ apres luy laomedon

Ensuyt le Repertoire des matieres contenues au premier Volume de Roy Perceforest diuise par chapitres.



¶ Fin de la Table du premier volume de Perceforest. Nouvellemēt Imprime a Paris.

Description de lisle de Bretaigne / ou sont a present les Royaulmes Dangleterre & Descosse / & des aultres Ysles voisines.

Chapitre premier.

Bretaigne est vne belle ysle de grant & illustre nom aux anciēs autheurs / Grecz & Latīs situee & assise en la mer oceane quon appelle la grāt mer entre Occident et Septentrion a loppposite de Germanie / des Gaulles & Despaigne / par grant estendue & longueur de pays. Ceste ysle du coste de Midy / duquel regarde les gaulles / est circuye de la mer que on appelle la Mer de Bretaigne du coste de septētrion / du quel regardent les isles Orchades / et les isles Hebudes / est circuye de la mer appellee la mer Hyperboree / et de la mer appellee la mer Duccalidonie. Et du coste dorient duql regarde partie de Germanie et le royaulme des Dannes / quon dit a present Dannemarch / est circuye de la mer que on appelle la mer de Germanie. Et du coste doccidēt / duquel regarde lisle de Yuuerne / autrement dicte lisle Dhybernye: & a present Irlāde / est circuye de la mer quō appelle la mer doccident. La lōgueur de ceste isle est de huyt cens mil pas. Et la largeur de troys cens mil pas / qui seroit a compter deux mil pas pour vne lieue / quatre cens lieues de long / & cent cinquante de large. Et quant au regard du tour & circuyt quon dit que ceste isle a / il ya diuersite doppinions entre ceulx qui en ont escript / car aucūs disent que ladicte isle contient de tour et circuyt vingt deux mil stades / dont les huyt vallent mil pas / qui seroit deux mil sept cens cinquante foys mil pas / qui vauldroient treize cens soixante & quinze lieues. Les autres desquelz est Cesar en ses cōmentaires au cinquiesme liure de la guerre des Gaulles / disent que ladicte isle contient vingt fois cent mil pas / Cest a dire mil lieues. Il y en a dautres / entre lesquelz est Solin / & apres luy Beda en lhystoire ecclesiastique / des Anglois qui disent que elle contient de tour & circuyt quarante huyt fois soixante & quinze mil pas / qui seroit a cōpter par lieues / quinze cens lieues. Pline dit au quatriesme de lhistoire naturelle / que selon Pythias & Ysidore elle contient de circuyt trente huyt fois vingt & cinq mil pas / qui seroit beaucoup moins q̄ toutes les autres / si ce lieu la en Pline nestoit point corrumpu. Et semble par la lecture daucuns Plines anciens / ql y ayt au passaige allegue / trentehuyt fois soixante & quinze mil pas / nonobstant quen iceulx les motz soient transposez et aucunemēt corrumpus / la quelle chose sembleroit estre plus raisonnable.

Ceste ysle de Bretaigne auroit este specialement appellee Albion pour la blācheur selon aucūs / des pierres & rochers dicelle ysle apparans a ceulx qui arriuēt en icelle / ou qui passent par les enuirons / et luy auroit este baille le nom par [illegible] ainsi que dit Pline au lieu allegue: non seullement ladicte ysle de Bretaigne / Mais aussi lisle de Yuuerne dicte Hybernie / et plusieurs autres isles voisines & adiacentes desquelles sera cy apres parle se nōmoient dung mesme nom les Bretaignes. Les lieux maritins & coste de la mer de ceste isle vers les Gaulles selon Cesar en ses cōmentaires ou liure allegue / ont este prins par force & possedez aultres fois par les Belges / peuple des Gaulles / voisins dicelle isle: qui la allerent pour gaigner & piller ce quilz trouueroiēt a leur gre / a la maniere que souloient en ce temps la faire plusieurs peuples & nations tant en Grece / Gaule / Germanie que autre part / esquelz lieux ilz auroient cultiue les terres & basty beaulx edifices a la maniere des Gaulles. Et que il soit ainsi il y auoit encores du temps de Cesar ainsi quil dit plusieurs villes esdictz lieux retenant le nom des villes et pays desditz Belges desquelz ilz vindrent la. Et au regard du dedans dicelle isle dit cesar ql auoit este tousiours possede par gens que la on disoit estre nez en icelle. Quāt aux meurs des anciens habitās de ladicte isle selō Cesar les plus humains et traictables estoiēt ceulx qui habitoiēt vers Canticum: qui sont lieux maritins / et aussi es enuirons / & ou a present est la ville de Londres / qui se appelloit Londinum: qui estoiēt peu differens de la maniere de viure des Gaulles / Mais ceulx qui habitoient le dedans de la dicte isle pour la pluspart ne cultiuoient poinct leurs terres / et ne recueilloiēt aucū grain / mais viuoient de chair et laictz. Tous les habitans dicelle isle auoient vne maniere de faire quant ilz alloient a la guerre quilz se taignoient voulentairement et dung commun acord dune herbe nommee glaston / qui les rendoit de couleur

azuree ou celeste tirant sur le noir. Et faisoient
cela affin quilz fussent plus horribles & espouē
tables a veoir: & quilz feissent plus grāt paour
a leurs aduersaires. Et oultre ce ilz laissoient
croistre leurs cheueulx et la barbe estāt au des
sus de la bauliere superieure ayant la barbe
de dessoubz le mēton: & tout aultre poil rez qui
les rēdoit encore de regard plus seuere & cruel.
Et fault entēdre que ladicte herbe nōmee gla=
ston est vne herbe seruāt a taictures ayant les
fueilles quasi cōme plātin & la tichue de deux
couldees ou plus: nommee ladicte herbe par di
scorides/galen⁹ & aultres anciens isatir & en lā
gue frācoyse ou gallique/ Guasdon ou gaston
maitenāt par lāgue vng peu corrūpue vulgai
remēt nous lappellons guesde Et est assez cō=
gneue de nom & du sage en frāce Et non seulle=
ment les hommes de ladicte ysle allās en guer
re se taingnoyent de ladicte herbe/ mais aussi
selon aulcuns les femmes dicelle ysle aulcu=
nesfoys sen taingnoyēt affin que plus hōneste=
ment en quelques festes et solennitez de leurs
dieux elles peussent y estre et assister toutes
nues/ voulās en ce ymiter la couleur et taint
naturel des ethiopiens/les mariages dequoy
ilz vsoyēt en icelle ysle estoyēt destrāge sorte/car
ilz estoyēt dix ou douze q̇ auoyēt leurs femmes
communes/& viuoyēt assemblemēt cōme to⁹
mariez les vngs aux aultres. Et souuētesfoys
freres auec seurs/peres & meres auec leurs en=
fans. Et quāt aux enfans q̇ procedoyēt desdi=
ctes femmes cōmunes estoyēt reputez enfans
de ceulx q̇ premieremēt auoyent pris lesdictes
femmes vierges ou pucelles en mariage.

Quant a la consideration du
lieu & assiete de ceste ysle aul
cuns disent quelle est assise
soubz ciel ou aer tempere.
Et nonobstant que en icelle
lair soit fort humide toutes=
fois auec telle humidite ya
chaleur moderee ou tepeur plus quē beaucoup
de lieux ou regiōs voisines moins approchan=
tes du septētrion que ladicte ysle. Et peult estre
la raison/car quasi toutes ysles sont voulētiers
plus humides & plus chauldes/ou de plus grā
de tepeur q̄ les terres voisines qui ne sont point
ysles quon appelle coutinēt qui peult aussi estre
la raison que aulcuns lieux & pays des Gaul=
les: & Germanie moins approchans du septen
trion sont plus froiz que ceulx qui plus en ap=
prochent. Neantmoins que la raison commu
ne soit au contraire. Les signes de la tēperatu=
re de lair dicelle ysle sont selon iceulx les fort
doulces & fort excellentes laynes que porte la
les bestes a layne en grande habōdāce & quon
va la querir comme telles de toutes pars.
Aussi les grandes cornes que ont en icelle y⁹
le beufz et vaches/ Mais oultre ce peult des=
monstrer la bonte de lair dicelle isle plusieurs
aultres choses excellentes que y produict na=
ture en grande habondance/cōme entre choses
fins metaulx quasi de toutes sortes cest assa=
uoir or/argēt/estaig etain/fer/plōb/ aussi pier
res precieuses/& entre aultres grande habōdā
ce de perles/desquelles fist faire Jules Cesar
aīsi que dit Pline ou neufuiesme de son histoire
naturelle vng pectoral. Cest adire vng aorne=
mēt a mectre deuant la poictrine quil donna &
dedia au temple de Venus en son hōneur de la
quelle il pensoit estre descēdu par generatiō pre
nāt sa descente de Eneas quon disoit estre filz
de Venus/ Mais dit Pline au lieu allegue
que les perles qui croissent en ladicte isle de bre
taigne ou en la mer dicelle sont petites & desco=
lorees Cest adire quelles nont pas vne clarte
viue comme ont perles quon appelle oriental=
les. Pareillemēt ya en ceste isle source de eaues
naturellement chaudes/excellēs pasturaiges
et bestail fort bon en grāde quātite & plusieurs
aultres choses singulieres qui seroiēt longues
a reciter Il ya en ceste isle faulte de vin/mais
au lieu diceluy ilz vsent des ceruoyses/linuen
tiō de la quelle attribue Pline aux espaignolz
aussi les voisins des pays des Gaulles ou
croissent bons vins en habondance ou les ha=
bitans de ladicte isle se peuent fournir Ceste
isle de Bretaigne precedant le temps de Jules
Cesar nauoit point est congneue par les Rō=
mais lequel Cesar y alla par deulx foys & sub
iuga quelque partie dicelle isle & la rēdit tribu
taire aux rōmains. Depuis luy par Claudi=
us empereur qui aussi y alla en personne pour
quelque mutinerie qui estoit au pays partie di
celle isle fut subiuguee et mise en lobeissance
des Rommains facillement et sans guerre.
Ainsi que recite suetone Pareillemēt selon lopi
nion de Eusebe plusieurs isles des enuirons
quon nomme Archades furent par luy subiu
guez Et estoit ladicte isle congneue par les Rō
mains et par eulx subiuguee du tēps de Pli=
ne iusques a la forest de calidonie ou a present
est le royaulme Descosse. et depuis auroit este
icelle isle en ceste sorte tenue soubz lobeissance
des rōmains au deca de ladicte forest de calido
nie iusques au regne de lempereur Valentinie

regnant/duquel furent fort oppressez de guerres. Ceulx de ladicte isle subiectz aux Rommains p deux natiōs appellees les Escossois et pictoys qui les vouloyent subiuguer a eulx et a leur obeyssance. Au moyen dequoy furent contrainctz lesditz habitans subiectz aux rommains enuoyer par deuers vng nōme Aetius qui lors estoit lieutenāt general et gouuerneur pour ledit empereur au pays de Gaulle affin dauoir secours lequel Aetius ne leur enuoya aulcun secours de ses gēs p ce que aisi que aulcuns veullēt dire il en auoit lors a faire ou il estoit. Et par tāt furēt cōtrainctz lesditz insulans auec quelque nōbre de Rōmains qui estoyent en icelle prēdre laduenture a lencontre desditz Escossois & Pictois/laquelle chose leur vint a grāt hōneur/Car ilz obtindrēt victoire sur lesditz Escossois & Pictoys/& les cōtraignoyēt de eulx retirer plus bas en ladicte isle/mais craignās lesditz Rōmains & insulans quilz ne peussent pas lōg tēps garder leur pays sās secours a lencontre desdictz pictoys & Escossoys appellerēt a leur secours quelque nōbre de Saxons qui se nommoyent angloys qui nestoyent pas loing de ladicte isle pour les garder a lencontre desditz Escossois & Pictoys/moyēnant pris cōstitue entre eulx pour leurs gaiges et salaires Lesquelz saxons nommez anglois vindrent en ladicte isle/ayans pour duc & capitaine vng nōme Vertigius.

Apres quilz furent arriuez en icelle ilz firēt quelques guerres a lecontre desdictz Escossois & pictoys & les repoulserent & eurent quelques victoires Mais le prouffit de leurs victoires ne fut pas ... Rommains & insulans/mais ausditz Sa...s anglois lesquelz apres quilz eurēt chasse ...dictz Escossois & Pictoys & sur eulx obtenu ...ctoires & quilz se virent les plus fors ilz vou...t mettre lesdictz Rommaīs & insulās auec ...ues le pays quilz tenoyent a leur obeissance & subgection/& pour mieulx venir a leur attaite firent mourir de diuerses sortes de mort grande quātite desditz Rommains & insulans/mesmemēt de ceulx quilz congnoissoiēt auoir pouoir & auctorite en ladicte isle. Et deslors delaissa ladicte isle estre subgecte/& en obeyssance des rōmaīs qui la tenoyent ainsi que dessus est dit et entre ce que tenoyent lesdictz Rōmaīs en ladicte isle en lobeyssance desditz Saxōs angloys Et depuis quelque tēps apres ensuyuant vng nōme Aurelius Ambrosius cytoyen Rōmain qui quasi seul des Rommains qui estoyent en icelle isle estoit demoure sauue de loccision faicte par lesdictz Saxons anglois seslieua et feist quelque assemblee de gens/par le moyen des habitans dicelle isle pour chasser lesdictz Saxons anglois et se vendiquer sur eulx en liberte: pour se remettre en lobeyssance des Rommains qui estoit chose plaisante ausditz insulās. Et print ledit Aurelius habit dempereur et tel se fist nommer & feist la guerre fort et ferme ausditz Saxons anglois. Finablement apres plusieurs combatz & iournees de guerres doubteuses furent lesditz aurelius et insulans vaincus par lesditz Saxons anglois & fut tue en la bataille ledit Aureli⁹. Apres laquelle victoire exercerēt lesdictz Saxōs anglois si grāt de cruaulte contre lesdictz Insulans en les metant a mort ca et la de ville en ville et par tout la ou il les trouuoient sans misericorde ne remission/que iceulx insulans de grande paour quilz auoient de choir es mains desdictz Saxons anglois sensuyrēt de ladicte isle & a force de nauires basteaulx et aultres vaisseaulx pour nauiger/que ilz firent ligerement et a grant haste se misrent sur la mer en si grant flotte et presse de gens/ que beaucoup desdictz basteaulx qui estoyēt trop chargez perirent: & fut grant nombre desdictz Insulans noyer en chemin. Et firent tant lesditz Insulans quilz arriuerēt es parties des Gaulles voisines de ladicte isle qui estoient de la prince de Touraine vers la fin Dacquitaine quon nommoit les Armoricques /qui est pays maritin et coste de mer ouquel lieu ilz misrent leur siege et y habiterēt & nommerent iceluy pays Bretaigne du nom de ladicte isle qui estoit leur pays du quel il estoient en fuytte et chassez par lesdictz Saxons Anglois lequel nom auroit dure & dure encores iusques a present audit pays qui est presentemēt vng beau duche riche et opulent nomme la duche de bretaigne/soubz lobeissance du roy de france & deslors ladicte isle perdit son nom & delaissa a estre appellee bretaigne/et fut appellee p lesdictz saxōs anglois de leur nom Angletarre ce qui souloit estre de lobeyssance des Rommains comme terre par eulx cōquise & gaignee sur lesdictz insulās et la perpetuerent leur nom lesditz Saxons Anglois/ qui ne lauroient sceu perpetuer en leur pays de Saxone. Et delaissa auoir nom Bretaigne ladicte isle et commenca estre nommee angleterre ce qui estoit en icelle en lobeyssan-

te desdictz Rommains/regnans zeno et augustule empereurs/Cest assavoir ledit zeno a constantinoble et ledit augustule a Romme/Lan soixante et troys que lempire de Romme commenca a decliner.

Quant a la diuision plus ample de ceste ysle/il fault entendre que icelle ysle que les anciens autheurs grecz et latins lont dicte estre triangle a este diuisee en troys parties lesquelles souloyent estre anciennement distinguees par promontoires qui sont lieux insignes/haultz esleuez de terre ou en montaigne assiz sur le riuage de la mer/ou dedans icelle apparans de loing a ceulx q sont sur la mer. Deux desquelles parties tient a present le roy Dangleterre. Et lautre qui est la tierce le roy Descosse La pmiere ptie est ou souloit estre anciennemet Cantium et Londinum/qui cotient les lieux maritis et coste de la mer a loppposite des Gaulles auec grat pays de ladicte ysle:et est la ptie de la dicte ysle la pl⁹ humaine/ciuile et traictable et se appelle ppremet Angleterre/ ainsi nomee p les Saxos angloys/come dessus a este dit. La secode ptie de ladicte isle est au hault dicelle en tirat vers le septetrion/ou souloit estre anciennemet la forest de Calidonie/auec vng pmontoire de ce no/circuye du coste de Septetrion de la mer nomee la mer Calidoine ou duc calidonie/et en icelle est a psent le royaulme Descosse Et est diuisee la premiere partie de motaignes et de deux petiz flocz de mer:allans et venans/distas lug de lautre de soixate mil pas qse peulent par foys passer a guay/vers laqlle diuisio auroit autreffois este faicte muraille p Seuere empereur. Ceste ptie q est Escosse/ est appellee p les Angloys Albanye. Par ptholomee la petite Bretaigne/par autres la secode Bretaigne. La troisiesme ptie de ceste ysle est du coste de Occidet a loppposite de lisle Hybernye ou Irlade ou souloit estre anciennemet vng peuple ou nation nomee Brigantes/et aussi vng pmotoire insigne appelle Helenu/q est a present appelle cornubie ou cornouaille vulgairemet/ouql lieu croist le bon et fin estaing Dagleterre quon appelle estaing de Cornouaille/et ceste partie sappelle vvalie/no⁹ lappellos vulgairemet Gualles/le pmier v/mue en g. Et auroit este aisi nomee pource qlle est du coste Doccident de ladicte ysle/leql occidet sappelle vvest en lague vulgaire du pays ou mieulx de Germanie dont sont ven⁹ les Saxos Angloys q auroyent occupe la plusspart de ladicte isle comme dessus a este monstre/au moyen dequoy on appelle aucuneffois les habitas de ladicte tierce ptie vvestexons vvestrangloys. Cest a dire Saxons ou Angloys occidentaulx/et ioinct ceste partie a la premiere du coste de lorient dicelle tierce partie En ceste partie y auoit eu autreffois vng beau royaulme qui y auroit dure iusques au temps de Edouard tiers roy Dangleterre lequel lauroit aboly et mis icelle partie soubz lobeyssance du roy Dangleterre/laquelle depuis auroit este erigee en principaulte/ qui se baille en tiltre au filz aisne du roy Dangleterre quon appelle le prince de Valie ou de Gaulles. Il conuient entendre oultre ce qui est dit que ladicte isle de Bretaigne nommee speciallemet Albio qui coprent a present les royaulmes Dangleterre et Descosse nest seulle isle au quartier de son assiete/Mais es enuirons dicelle du coste Doccident et Septentrion ya plusieurs belles isles cogneues et celebrees par les anciens aucteurs grecz et latins. Entre lesquelles ya vne qui est la plus belle et la plus grande de toutes nomee Iuuerne/dont cy dessus est parle/et par aucuns Hybernie maitenant on la appelle vulgairemet Irlande/et est assise ceste isle du coste Doccidet/de ladicte isle de Bretaigne vers la haulte partie dicelle isle de Bretaigne qui tire au Septentrion/et est circuye du coste Doccident de la mer occidentale/du coste Dorient de la mer Hibernique/qui est entre ladicte isle de Iuerne ou de Hibernie et de Bretaigne/diuisa icelles lune de lautre. Et du coste de Septentrion de la mer Hiperboree. Et du coste de Midi de la mer Vergiuer. Et contient ceste isle en [illegible]gueur et largeur selo Cesar au lieu allegue [illegible]tant que la moictie de ladicte isle de Bretaig[illegible] Mais selon pline au quatriesme liure de [illegible] stoire naturelle alleguant a ce propos lopp[illegible]on de Agrippa:elle contient en largeur aut[illegible] que ladicte isle de Bretaigne/mais en logu[illegible] elle est moindre de deulx ces mil pas et est[illegible] stant de ladicte isle de Bretaigne de pareille e[illegible]pace come est distate ladicte isle de Bretaign[illegible] des gaulles/et dict Solin que ceste mer qui est entre lesdictz deulx isles de Bretaigne et hibernie nest point paisible ne carme/mais plaine de vagues/ au moyen de quoy nest point nauigable sinon en este/et encores peu de iours/Ceste ysle de Hybernie selon Pomponius mela est inutille a semences et grain/pource que laer dicelluy pays ne peult mener icelles semences a maturite/neantmoins est ladicte ysle fort fertille et

habondant en pasturages excellens/et si bons que peu dheure de iour le bestail dicelle ysle ou il y en a de bon et grãde quãtite est plainement nourry pour tout le iour en telle sorte q̃ pour la plusport du iour il est besoing le garder de manger ou paistre autremẽt de trop grãde nourriture ledit bestial seroit en danger de mourir/mesmemẽt en tẽps deste. Les habitãs dicelle ysle ne sont pas si humains ⁊ traictables q̃ ceulx de ladicte ysle de bretaigne: mais maintenant ceulx qui respandent et repairent du coste de la dicte ysle de bretaigne: et les plus prochains dicelle sont les plus traictables. Et au regard des autres sont sauuages et viuans quasi cõme bestes. Aussi en ceste ysle a present y croist forment: et aussi dicelle viennent fort bons cheuaulx de selle: q̃ nous appellons cõmunement haulbains a pas laleure plus doulce que ceulx dãgleterre: laquelle sorte de cheuaulx souloit le temps passe venir despaigne dung lieu appelle Asturie/⁊ les appelloit on au moyen de ce asturcoy ou asturcons. La plusport de ladicte ysle dibernye a present est subgecte au roy dãgleterre. On dit estre en ycelle vng lieu quon appelle le purgatoire saint Patrice/qui fut vng de ceulx qui apres a cõuertir les habitãs dicelle ysle a la foy chrestiẽne/lequel lieu on appelle vulgairemẽt le trou sainct Patrice: ⁊ duquel on a fainct et cõtrouue plusieurs choses nõ dignes de foy. Entre les ysles de bretaigne et hibernye ya plusieurs petites ysles: entre lesquelles y en a p̃sent deux de nom. Cest assauoir vne qui se nomme Mona: de laquelle parle Cesar et Pline/⁊ souuent Corneli⁹ tacitus: et lappelle on a present vulgairemẽt Man laquelle on dit estre subgecte au roy Descosse/⁊ y en a vne autre quon appelle anglesia quon dit estre subgecte au roy dãgleterre. Au dess⁹ desdictes ysles de bretaigne et hybernye en tirãt vers le septẽtrion quasi entre lesdictes deux ysles ya cinq autres ysles de nom quon appelloit anciennemẽt les ysles hebudes Et en tirãt dicelles vers ouẽt au dessus du royaulme descosse vers le septẽtrion sont les ysles nõmees Orchades quasi en rond distãt de peu chemin les vnes des autres q̃ dit Ptholomee ⁊ Pomponius mela estre au nõbre de trẽte. Pline et Martian⁹ cappella au nõbre de quarante/lesquelles isles on dit a present estre subgectes au roy descosse. Et dicelles en tirãt vng peu vers Oriẽt/et de la en mõtant au septẽtriõ est assise lisle de thyle/laquelle ont mis les anciens pour le dernier lieu habitable du coste du septentrion/non obstant que depuis on a trouue autres lieulx et isles plus auant en tirant vers ledit septẽtrion/mesmemẽt oultre le circle arctique cõme est lisle de islande ⁊ les terres nõmees pilappellant/et angrouellant par de la/lequel circle linqualite de iours aux nuytz/et des nuytz aux iours est si tresgrãde quãt le soleil est au signe ⁊ tropique de Cãcer/ou au signe ⁊ tropique de capricornus/q̃ chascun paralelle est differẽt lung de lautre dung moys de tout iour/ou dung moys de toute nuyt iusques a ce q̃ on soit soubz le pol arctique soubz lequel il nya que vng iour et vne nuyt en tout lan/cest assauoir six moys de iour ⁊ six moys de nuyt/lesquelles choses ensemble quelle inequalite de iours a nuytz ⁊ de nuytz a iours est es isles cy dess⁹ declarees/pour ce q̃ beaucoup y mettre plus grãde ĩequalite q̃ nnye est ne se scauroit bõnemẽt cõprẽdre par ceulx qui nentẽdẽt pas la constitution ⁊ cõposition de la sphere/par laquelle lesdictes choses clerement sont demõstrees/par quoy de ceste matiere en ce lieu ie laisseray den pler. Il ya oultre les isles dessus nõmees encores plusieurs autres isles es enuirõs de ladicte isle de bretaigne entre lesq̃lles est lisle de mitteris. Et du coste de germanie les isles glissaires nõmees p̃ les grecz electrides ainsi nõmees/pource que icelles isles degouste de certaĩes sortes darbres vne liqueur comme gõme ou resine: laquelle apres sendurcist qui sappelle par les germaĩs ainsi q̃ dit Pline glessum/⁊ par les latins se nõme succinum/et les grecz le nõment electrum. Les proprietez delaquelle met Pline bien au long au dernier liure de son hystoire naturelle.

Oultre ce que est cy dessus dit des premiers habitateurs de ladicte ysle de bretaigne selon loppinion de Cesar en ses cõmentaires: on trouue en quelques croniques anciennes de ladicte isle aultre narration du commencement plus ancien des habitateurs dicelle ysle. Laquelle nonobstant quelle pourroit mieulx sembler tenir de fable que dhystoire seroit besoing en brief declairer/pource que depuis la on fait la descente de ceulx q̃ ont depuis habite ⁊ tenu icelle isle. Et pour entendre ce q̃ cest/on dit que long temps deuãt la destructiõ de Troye la grãt il y eut vng roy de Syrie q̃ eut vne fille nõmee Albina/laq̃lle auec trẽte deulx seurs q̃lle auoit fut chassee ⁊ expulsee p̃ son pere/p̃ ce q̃lle et lesdictes seurs auoiẽt mis a mort leurs maris. Icelle Albina auec lesdictes seurs apres lõg chemin fait arriua en ladicte isle de bretaigne/laq̃lle elle nõma de son nõ Albion. Et de

puis chercha maris pour elle et ses dictes seurs/ par le moyē desq̄lz elles eurēt plusieurs enfans de haulte ⁊ grāde stature q̄ tindrēt ⁊ possederēt icelle isle par long tēps/et iusques a ce que vng nōme Brutus les chassa ⁊ expulsa dicelle isle/ laquelle il nōma de son nom Bretaigne. On dit que cestuy Brut⁹ estoit filz de Siluius q̄ estoit filz de Ascanius filz de Eneas troyen leq̄l Brutus eut trois enfās/chascū desq̄lz fist ⁊ cōstitua en icelle isle vng royaulme ⁊ nōma de son nom Lung desditz enfans se nōmoit Locrius qui cōstitua vng royaulme nōme Locrie. Lautre Cābrius qui constitua vng royaulme nōme Cambra/q̄ se nōme a p̄sent Vvaruich dont cy dessus a este parle. Le troisiesme Albanactus q̄ constitua vng royaulme nōme Albanie qui est maintenāt Escosse cōme a este cy dessus dit. Locrus suruesquit ses deux freres/et luy seul obtint toute ladicte isle de bretaigne.

Comment et par q̄lle maniere la tresbelle et excellēte cronicque du noble et puissant roy Perceforest fut premierement mise en euidence/ et apportee du pays dangleterre deca la mer en ce royaulme de france. Et puis translatee de latin en lange francoyse au prouffit/ honneur et passetemps de tous princes/ cheualiers/seigneurs et dames.

Chapitre. ii.

Lan de lincarnation nostre seigneur Mil deux cens. lxxxvi. le iour de la purification de la benoiste vierge Marie Edouard roy dangleterre espousa la fille du roy de frace q̄ on appelloit le beau roy: ausquelles nopces se trouuerēt grāt nombre de princes et barons tant dune part que dautre: entre lesquelz si trouua le cōte Guillaume de haynault q̄ auoit espouse la fille de Charles de valois frere dudit beau roy. Icelluy Guillaume passa la mer auec grant nombre de cheualiers et gentilz hommes de france pour conduyre et faire honneur a ladicte royne Mais pourtant que nous nauons pas encommence ceste matiere pour racompter le grant honneur que on feist a la royne nous nen parlerons point plus auant/ains parlerons dudit Guillaume qui fut cause mettre ceste presente hystoire en euidence. Cestuy duc de haynault tant monta par sa prouesse en honneur et valeur de cheualerie quil fut nomme le dieu de prouesse. Et fist tant de haultes entreprinses en son temps quil nauoit voisin qui neust paour et craincte de le courroucer. Et quāt il auoit a faire quelq̄ grosse cheuauchee ⁊ entreprinse contre quelcun chascun venoit incōtinēt a son ayde si faire le pouoit par honneur. Or il aduint que quāt les nopces furēt passees le gētil cōte de haynault eut desir ⁊ voulēte daller veoir ⁊ visiter le pays dāgleterre: car iamais ny auoit este. Si se mist en chemin pour aller veoir les villes/bourgs/citez et chasteaulx dont nē voulons a p̄sent deuiser/ains nous tirerons a la matiere dont a present parler voulons. Or il aduint vng iour que ce gētil cōte vng soir arriua en vne abbaye situee pres la riuiere de Hōbre q̄ estoit appellee Burtimer pour ce q̄ le roy Burtimericus auoit fondee icelle abbaye en lhōneur de dieu ⁊ de sainct Pierre q̄ luy auoit donne vne fois victoire cōtre les mescreās de germanie. Et quāt ce gētil cōte eut p̄ins son hostel en icelle abbaye labbe le receut moult ioyeusemēt et luy feist moult grāt hōneur/et mena le conte par tous les lieux de labbaye. Et entre autres lieux il le mena veoir vne vieille tour qui estoit pres de son eglise laquelle il vouloit faire reediffier pour estre appropriee au seruice de dieu et de leglise. Et quant le conte fut venu pres dicelle tour il la p̄int moult a regarder pour lancien ouurage dont elle estoit bastie: car la muraille dicelle tour auoit biē quatorze piedz despesseur au lieu la ou les ouuriers q̄l y auoit mis lauoyent commence a percer. Et labbe qui tenoit le conte par la main dextre commenca a luy dire. Sire ie voy que ceste tour vous semble moult merueilleuse/et le p̄int de rechief par la main et le mena vers vng arc voulte qui estoit par dedans le mur/moytie en terre et moytie dehors et puis luy dist telles parolles. Sire conte vous pouez veoir ceste armairie qui est dedās ce mur/par ma foy elle souloit estre p̄ dehors si subtillemēt fabriquee q̄l nestoit homme viuant qui leust peu apperceuoir Mais quāt les ouuriers leurēt trouuee dauenture qui cuidoit vouloiēt faire vng huys il me māderent q̄rir: car ilz ne vouloiēt point mettre les mains aux ioyaulx qui estoiēt dedēs au dessus de lautel q̄ vo⁹ voyez sans le me faire assauoir. Et sachez pour verite q̄l y auoit leans vng liure de cronicq̄s/⁊ par dessus y auoit vne courōne moult riche appartenāt a vng roy. Et quāt ie euz app̄ceu ce liure ie le feiz porter en ma chābre ⁊ cōmēcay a ouurir le liure/mais ie ne peuz scauoir ny entēdre en q̄l lāgage il estoit escript/⁊ la courōne ie lenuoyay au roy Edouard q̄ est a present: car a moy nappartenoit pas. Et quāt au regard de la cronique

le lay gardee plus de dix ans/ et tant quil ya enui ron vng an/ quil arriua vne nef du pays de grece et en icelle nef auoit vng clerc de grece qui venoit en ce pays pour vouloir apprendre philosophie en la langue latine: car de cela est lestude a Paris mais il ny pouoit plus estre ne demourer pour vng homicide quil auoit commis/ et feiz tant enuers ce clerc quil me translata ce liure de grec en latin: car il ne scauoit point le langage breton/ et veulx bien que vous sachez que lhystoire est moult plaisante et delectable a ouyr/ et est moult proffitable et aduantageuse en lart de cheualerie qui bien la vouldra entendre. Et nest nul cheualier que si vne fois la leue et visitee quil nen vaille mieulx. Et lors le conte dit a labbe. Sire ie vous prie que ie puisse faire lire le liure a mon clerc: car il entend vng peu la tin/ et le surplus luy feray exposer en francoys. Sire dit labbe ie le vueil tresbien puis que vous estes estrangier: car ie ne vouldroye pas que le liure fust encores leu en ce pays. Si le feray escripre et copier par plusieurs affin que ie ne perde loriginal. Et lors le conte dit a labbe. Sire ne vous doubtez aucunement de moy. Non fais ie dist labbe/ ains plus tost le vous bailleroye pour en faire a vostre voulente. Et alors manda labbe querir le liure/ et luy mesmes en leut en la presence du conte/ et ce quil pouoit entendre il lexposoit en francoys. Et pource que nous traicterons de lhystoire cy apres plus amplement nous nous en deporterons pour le present. Mais ie vous veulx bien aduertir que le liure est ainsi intitule En ce liure est contenu lhystoire longuement celee et abscondee dung bon roy nomme Perceforest roy de Bretaigne. Et quant le conte se fut delecte et esiouy vng long temps des beaulx propos touchant les armes/ batailles et amours qui sont contenuz au liure. Il luy pleut et fut tant aggreable que cestoit tout son plaisir que dauoir la copie du liure: et ne se peut taire quil ne le dist a labbe. Et labbe luy respondit. Sire/ ie seroye ioyeulx par ma foy si ie vous pouoye faire plaisir: mais tant ya que le clerc grec qui est ceans il y a plus de demy an ne men a encores translate que cecy: et ie crains beaucoup de tomber en la mal vueillance des gentilz hommes de ce pays: car silz scauoient que vous en eussiez eu premierement la copie/ ilz me scauroyent malgre. Et si debuez scauoir que par cestuy cy ien pourroye auoir dedans brief temps trois ou quatre dont ie pourroye appaiser les seigneurs. Sire dist le conte/ ie ne vouldroye pas que pour moy vous feussiez mis en haine des seigneurs du pays: mais si vous pouez bonnement ie vous prie tant comme ie puis/ que ie puisse auoir cestuy cy tant que ie laye fait copier. Et ie vous prometz que ie le mettray en tant de mains pour le copier que vous le raurez dedans vng moys: et pour vous le faire brief tant pria le conte labbe quil en eut la copie auant quil se partir dauec luy/ et lapporta au pays de Haynault sa conte: et puis il print moult de peine et soucy de scauoir comment et par qui il le pourroit faire translater de latin en francoys. Et en la fin il sauuisa quil y auoit a crespin en labbaye de sainct Landelain vng moyne de sa congnoissance/ auquel il pria et requist que de ceste oeuure il se voulsist entremettre. Et le moyne qui desiroit fort de faire tous plaisirs et seruices au conte luy respondit quil verroit voulentiers que cestoit. Et le conte luy bailla le liure pour mettre loeuure a fin fust par luy ou par autre. Je ne vous vueil pas dire que le moyne entreprint loeuure a faire de paour de mesprendre: car ie scay bien que celuy qui lentreprint ne vouloit pas adoncques estre de loeuure blasme ne loue/ pourtant il lentreprint assez doubteusement. Car il estoit requis a celuy qui vouloit faire loeuure estre instruit pour aorner et vestir loeuure de parolles dont le personnage ne se sentoit pas bien pourueu: car il conuenoit selon la matiere que les parolles fussent colorees darmes et damours/ dont le conte le pria moult que loeuure en fust aornee. Et aussi le gentil prince puis apres en feist si grans faictz darmes en faisant ioustes et tournoys tant de la lance que de lespee quil passa tous ses voisins en prouesses et renommees. Car la voix couroit de luy par tout le monde quil estoit le plus preux et hardy de tous les chrestiens tellement que par ses haultes entreprinses quil faisoit il delaissa les petites dont il aduint quil ne luy chalut plus gueres de lhistoire/ parquoy elle en demoura plus longuement a estre mise a fin. Et pourtant quil nest chose en ce monde qui puisse auoir fin sans commencement. Nous commencerons cest ouure a lhonneur de dieu de la benoiste vierge marie et ledifficacion de noblesse et cheualerie/ et dirons premierement de quelles gens les isles de la grant Bretaigne et Escosse ont este habitees.

¶ Comment Brutus yssu du noble sang des Troyens tua ses pere et mere/ puis sen alla en Grece. ¶ Chapitre.iii.

Eusebe orateur et hystoriographe treseloquent racompte que au temps du tiers aage du monde Tros roy de Dardanie situee en asie fonda la grande cite de troye et qui en celle cite regna Tros par quelque temps/ et apres luy laomedon

son filz Laomedon auoit engendre Priã et Exioñe. Toutesfois icelluy Laomedõ nauoit este heureux en son regne: car de son tẽps fut la cite de Troye destruicte par les grecz: et p eulx Exiõne prinse et rauie. Et est a toutes gẽs lettrez notoire que pour vẽger celle destruction et rauissemẽt Paris filz de Priam roy de Troye rauit la belle Helaine dõt les grecz par vindication auec grãt exercice de rechief assiegerẽt Troye/et finablemẽt fut p eulx destruicte du tout. Et fait cy a noter que les troyẽs estoiẽt estimez en tout le mõde le plus noble sang. Et sur toutes villes estoit Troye flourissante: tãt pour sa noblesse q̃ vng million dautres choses qui trop longues seroiẽt a racompter. Toutesfois Troye ne fut de longue duree: car depuis sa cõstructiõ faicte par Tros iusq̃s a sa finalle destructiõ les hystoriographes ne cõptẽt que cẽt et quatre vingtz ans seullement. Duquel tẽps cõme lon treuue par hystoire les enfans de israel estoiẽt en Effraim gouuernez p Abdon tecuites. Et en cõtinuãt nostre ppos des troyẽs apres la destructiõ de troye eulx qui de tresnoble sang estoiẽt yssuz plais de cueur et de courage: a tout le moins ce q̃ peut rechapper passerẽt les mers cherchãs leurs aduẽtures. Et entre autres Eneas gẽdre de Priam lequel auec son filz nõme Ascanius paruint en Italie. Ascaniꝰ filz de Enee eut vng filz nõme Siluiꝰ q̃ espousa vne niepce de la belle royne Lauinia: desquelz yssit Brutꝰ dont la Bretaigne a prins nom cõme lon pourra veoir cy apres en la deduction de la presente hystoire. Brutus/comme auez ouy dõna le nõ a la bretaigne: mais si fault il veoir quel hõme ce fut/cõme il paruint en bretaigne/ et ce quill fist en son tẽps pour apres luy deduire au lõg et large les merueilleuses choses aduenues en bretaigne iusq̃s a lhystoire noble et anticque de Perceforest cõtenãt choses merueilleuses et dignes de estre leues/ouyes/ entendues et retenues de toꝰ courtisans et gens de scauoir. Doncques auãt que passer oultre est assauoir q̃ la mere de Brutus niepce de Lauinia estant sur le point dẽfanter: Siluiꝰ son mary voulut scauoir par les deuinateurs et magiciẽs si sestoit filz ou fille. Et pour respõce luy fut dit que seroit vng filz qui tueroit son pere et sa mere/et apres seroit grãt seigneur terriẽ. Ce qui aduint: car a lenfanter la mere mourut. Et Brutꝰ estãt de laage de quinze ans comme il fut a la chasse dung sanglier cuydãt occire sa proye tua Siluiꝰ son pere. Et a cause de ce fut Brutus en grãde hayne de tous ses parẽs/et cõtrainct vuyder et habãdõner son pays dytalie et sen fuyt en grece ou il trouua grant nõbre de troyẽs prisonniers et captifz restãs de la deffaicte de Troye qui estoyent en la subgection du roy Pandrasus. Pãdrasus roy tenoit alors plusieurs troyẽs captifz et prisonniers/quãt Brutus arriua en grece/lequel Brutꝰ cõgnoissãt estre yssu du sang troyẽ delibera subuenir aux siens: et fist tãt q̃l acquist la grace et beniuolence de chascun/tãt pour ses haulx faitz darmes q̃ autres gẽtillesses dont il estoit plain. Et de ce aduertiz les troyẽs captifz et sachãs Brutus auoir tresgrãt desir a leur deliurãce le prierẽt leur estre secourable: ce que luy mesmes desiroit: et facillemẽt leur octroya: prinse premier laliance de Pãdrasus/auec lacointãce dung grec nõme Assaracus riche et puissant homme: qui tint le party des troyens a cause q̃l estoit filz dune troyẽne. Si alla la besongne si auant que Brutus fut fait duc des troyẽs q̃ pouoyent estre en nõbre de sept a huyt mil tant hõmes que femmes/ausquelz il fist pmesse les deliurer de celle captiuite ou ilz estoyent. Et pour venir a chef de celle entreprinse apposa et mist garnisõs es lieux tenãs son pty q̃ appartenoiẽt a Assaracus. Semblablemẽt fist tenir grande quãtite de troyẽs qui nestoyẽt prisonniers par embusches es boys et forestz circonuoisins. Ce fait escripuit au roy Pãdrasus estre son plaisir entẽdre a la deliurãce des troyẽs et que misericordieusement les laissast aller en leur liberte et franchise.

¶ Cõment Brutus fist guerre contre Pandrasus.

¶ Chapitre.iiii.

Quant Pãdrasus entẽdit ces nouuelles moult fut indigne en son couraige de lentreprinse faicte par Brutus et les troyẽs. Si mist ses gẽs en armes: et pmieremẽt se adressa a ceulx q̃ dedãs les boys et forestz estoiẽt embuschez. Et cõsequentemẽt a ceulx des garnisons Mais Brutus acõpaigne de trois mil hõmes en armes luy alla au deuant: et luy dõna la bataille tellement q̃ Pandrasus auec ses grecz fut deffait. Et brutus et les troyẽs obtindrent la victoire: car Brutꝰ aduerty de lentreprinse de Pãdrasus sestoit mis en la ville en armes luy et ses gens. Et au regard des gens de Pãdrasus biẽ scauoit quilz estoyẽt despourueuz darmeures et sans ordre/si auoit ce pense affin de les destruyre au despourueu. Et lors q̃l sceut les grecz estre ptiz les poursuyuit aigremẽt/et cõmenca a tuer

et occire tout cequil rēcōtroit, Et ce voyās les grecz sen fuyrēt de toutes pars leur roy fuyāt de uant/ ꝛ se hasterēt de passer le fleuue de Alson qui pres de la couroit/mais en passant furēt to⁹ periz ꝛ noyez/ou occis fuyans sur le bort ꝛ riue dicelluy fleuue. De laqlle descōfiture cōme Antigon⁹ frere du roy Pādrasus fust aduerty fut dolēt oultre mesure. Alors se mist en voye auec tant de grecz ql peut amasser/desquelz fist vne assemblee sur vng mont/ꝛ hastiuemēt alla a lēcontre des troyēs q estoyēt encores to⁹ eschauffez et en leur fureur. Et cōme celluy qui mieulx aymoit mourir vaillāmēt q estre noye en fuyāt/es caues terreuses ꝛ plaines de boue. Il enhorta ses cōpaignōs par bōne maniere a le suyuir et se fourre parmy les troyēs/ꝛ ses gēs aps luy gectās dardz enuenymez pour leurs ennemys mettre a malle fin:mais ce peu leur pussita:car les troyēs estoyēt biē garniz darmeures/et les grecz desarmez/pquoy deulx fut faicte par les troyēs merueilleuse occisiō/lesqlz ne cesserēt iusques a tāt qlz les eussent presque tous tuez. Si prindrēt Antigonus ꝛ Anacletus son cōpaignō Alors Brutus voyāt auoir obtenu victoire contre ses ennemys garnit la ville de six cēs cheualliers/puis sen alla vers les forestz ou les troyēs attendoyēt son secours. Et Pandrasus dautre part celle nuyt se mist en sō effort de faire amatz de son peuple gregoys pour seurete de sa psonne retournāt en la ville nō aduerty de la garnison faicte p Brutus leql il cuydoit estre aux chāps auec ses prisonniers. Et quant il approcha les murs si voit le chastel estre assiege/ dōt cōmēce a ordōner son ost en trois pties/aux vngs p bādes garder les murs /les autres retourner sur la riuiere et garder les passages ꝛ autres auec engins apellez moutōs souuēt hurtās ꝛ autres manieres dengins pour assieger et plus cruellemēt greuer ses ēnemys. Et suruenāt la nuyt il esleut des pl⁹ hardiz po⁹ soustenir la peine ꝛ trauail affin de deffendre les tētes ꝛ trefz/ꝛ ceulx qui dedās estoyēt de la incursion ꝛ dāgier de ses ennemys. Les troyēs ꝛ ceulx tenās leur party estās sur le hault des murs/sur les grecz gectēt engins/dardz/ꝛ espars plains de souffre entendās tous dūg accord a leur deffence/ tellement quilz contraignirent ceulx qui des murailles estoyent approchez eulx retirer arriere pour la grāde habōdāce deaue chaulde bouillāte et feu gregoys que les troyēs gectoyēt sur les grecz.

¶ Cōment Pandrasus fut desconfit par Brutus.

¶ Chapitre. V.



Finablement ceulx qui tenoient le party de Pādrasus lassez ꝛ trauaillez/et voyans auoir faulte de viures enuoyerēt par deuers Brut⁹ affin qlleur dōnast secours disās q sās briefue ayde ilz seroiēt cōtraitz vuyder la ville. Moult fut marry ꝛ angoisseux Brut⁹ de ces nouuelles cōsiderāt ql nauoit tāt de cheualliers q pour suffire a ce besoig. Si ppesa q la nuyt ensuyuāt il sen yroit subtillemēt aux tētes de ses ēnemys ꝛ dormās les surprēdroit ꝛ mettroit tout a mort Et considerāt le dāgier de ceulx qui faisoyēt le guet se aduisa dūe grāde cautelle: car il se pēsa que sans layde daucun des grecz ql tenoit prisōniers a peine viēdroit a chef de son entreprinse. Si appella Anacletus frere de Antigon⁹/ꝛ lespee traicte luy dist ainsi. Saches q cy endroit est la fin de ta vie ꝛ de Antigonus se tu ne acōplis ma voulēte/car la nuyt pchaine iay delibere de aller aux tētes de mes ēnemys ꝛ les mettre a occision/mais ie doubte ꝛ crains q les guectes me feissent ēpeschemēt p ce ql cōuiendroit premier passer parmy eulx ie desireroye moult q par toy fussent deceuz affin q plus seuremēt ie puisse paruenir a mō entēte. Si ten yras la secōde heure de la nuit en lost. Et en appaisant chascun p parolles deceptiues diras auoir deliure Antigon⁹ ton frere de ma prison/ꝛ ameneras les guettes iusqs a la vallee des forestz ꝛ la trouueras ton frere entre les arbres faignāt nauoir pouoir de loing aller pour les chaines ꝛ liēs desquelz tu feras semblāt estre ēpesche. Si les meneras de la a lyssue de la forest cōme pour deliurer ton frere/ou ie feray a main armee appeil le si les mettray a occision. Lors anaclet⁹ voyāt lespee nue craignāt la mort fut moult esbahy ꝛ pmist p sermēt mettre a execution le cōmādement de Brutus/pourueu q a luy ꝛ Antigon⁹ fust prolongee la vie. Et de fait en ensuiuāt sa pmesse a lheure entreprise prit sa voye droit aux tētes des grecz/ꝛ luy estāt pres lost fut incontinent apperceu des guectes q luy demādērent la cause de sa venue/ꝛ sil estoit la venu pour trahir lost ou nō. Ausqlz luy faignāt auoir grāde ioye ꝛ lyesse respōdit en telle maniere. Pour certain ie ne viēs mye pour trahir mes gēs/mais iay eschappe la prison des Troyēs ꝛ men suis fuy vers vous/ priāt que auecques moy vueillez venir a vostre seigneur Anthigonus/ lequel iay deliure des lyēs de Brutus/ꝛ lay laisse vng peu auāt dedans le boys entre les arbris

feaulx la ou il se repose iusques a tãt que ieusse trouue aulcuns q̃ le ameneroye pour le deliurer. Les grecz doubtans se il disoit vray ou non fur uint vng dentre eulx qui le recongneut. Lors sans riens doubter appellerent leurs aultres compaignons et suyuirent Anacletus iusques a la forest ou il auoit dict Anthigonus estre recouse. Et eulx ainsi allans a coste du boys Brutus les appercoit auec son assemblee qui soubdainement leur courent sus et deulx fist cruelle occision. Et ce fait diuisa ses gens par troys bendes/et ainsi sen vont a lost des grecz de toutes pars sãs faire bruit ne noyse. Si deffend Brutus a ses gẽs que a nully ne soit frappe iusques a ce que premier il eust prinse la tente du roy/ce quilz congnoistroyent quant il sonneroit sa buysine.

Les choses ainsi entreprinses et chascun saichant ce quil auoit a faire entrerẽt dedans les tentes des Grecz secrettemẽt sans faire bruit ne noyse attendans le signe de Brutus. Si ne demoura gueres que icelluy Brutus paruenu a la tente de Pandrasus lequel il desiroit prendre sur toute rien. Et le signe donne incontinẽt chascun traict lespee & entrerẽt es tẽtes des grecz endormis en leur dõnant coups mortelz sans auoir nulle pitie deulx. Mais au cry & plainte des mourãs les aultres se reueillent/et tous espouentez se mettent a la fuyte comme gens qui ne attendoyent nul secours/car ilz neurent loysir de eulx armer. Et quant ilz cuydoyent fuyr rencontroyent autre bende de troyens qui leur donnoyent grans coups despees dont les vngs demouroyent sur le champ/ aultres demy mors sen fuyoient es boys/ aultres es ronces ou rochiers/ & la rẽdoyẽt leurs ames malheureuses auec le sang. Daultres qui estoyẽt garniz de q̃lque escu ou autre couuerture receuãt les coups fuyent & eulx precipitoyent p̃ les rochiers et se rõpoyent le col/les bras ou iãbes pour lobscurite de la nuyt/& autres se noyoierẽt au fleuue de Albion & es eaues pres de la courãs. A peine en reschappa nul sans estre blece ou pery de malle meschace. Alors les citoyẽs cõgneurẽt & biẽ entendirẽt la venue de leurs cõpaignons dont incontinẽt sortirẽt sur les grecz & fut alors redoublee loccision. Dautre part Brut' saisy de la teste du roy entendit a le bien garder/& lyer cõme celluy q̃l aymoit mieulx tenir vif q̃ mort pour de luy faire a sa voulẽte & paruenir a lacõplissemẽt de ce quil desiroit Mais nõ pourtãt ceulx qui auec Brut' estoyẽt ne cessoyẽt doccire sans espergner nully. Et cõme ilz eussent despendu & employee celle nuyt en celle maniere quãt vit sur laube du iour si grãt occision & ruine de peuple apparut q̃ Brut' ce voyãt en eut au cueur grãt ioye Si laissa a ses cõpaignõs tout le butĩ et despouille pour estre entre eulx depty a leur voulẽte/& mena le roy en la ville attendãt a departir les richesses p̃ luy conquises/ lesquelles distribua prudẽtemẽt & rẽforca la garnison du chastel/& cõmãda donner aux mors sepulture Ce fait & ordõne il sen retourna es forestz victorieux acõpaigne de plusieurs troyẽs/& la auec les pl' vieulx & anticques/& leur demãda conseil de ce q̃l deuoit demãder a Pãdrasus/leur remonstrãt que puis quilz le tenoyẽt en leur puissance facillemẽt octroyeroit tout ce quilz luy requerroyẽt en le laissant aller au deliure. Oyr & entẽdu les anciẽs troyẽs le dire de Brutus furent entre eulx de diuerses oppiniõs/ les vngs a demãder vne partie de son royaulme/ autres dauoir puissance de aller ou il leur plairoit et estre fourniz de tout ce q̃l leur seroit necessaire. Et cõme ilz fussent en ces doubtes lung de entre eulx vint auãt leq̃l estoit nõme Mephichi'/ lequel ap̃s silẽce requise & audiẽce octroyee dist ainsi. Seigneurs/pourquoy doubtez vo' demãder ce q̃ est necessaire a vostre salut/ vne chose est a demãder Cest assauoir liberte & conge daller ou vous plaira si voulez a vo' & voz successeurs auoir paix a tousiours Car ce p̃ tel couenãt dõnez la vie a Pãdrasus q̃ soyez saisy dune p̃tie de grece & y vueillez demourer iamais ne cõquerrez terres ne pays estrãges & loigtains/ & viendra le tẽps que le frere/le filz & le nepueu de ceulx q̃ vo' auez occis et mis a mort q̃ serõt voz prochains voisins & entremeslez auec vo'/ considerãs la mort de leurs peres ne cesserõt dauoir sur vo' hayne/& mettz pour quelque bourde se efforceront de prendre vengeãce/& a vous qui la pl' part du peuple auez nest pas la force telle q̃ pourra estre la rebellion des citoyẽs. Et si cela aduiẽt le nõbre deulx croistra/& le vostre diminuera Et pource ie loue que vo' luy demãdez sa fille aisnee nommee Jnogen/& auec ce/ or/ argent/& nefz fromẽt necessaires pour nostre viure/ & ce pouons impetrer par son cõge/ allons querre noz aduentures sur aultres pays et nations.

Cõment Brutus espousa la fille du roy Pandrasus/puis se partit de luy & arriua en Bretaigne ou il trouua Corineus.

¶ Chapitre. vi.



Pres ces choses dictes & que Mephicus eut fait fin a ses parolles toute sa cópaignie q̃ estoit illec se assentit a luy / & furent tous doppinion que Pandrasus fust mande querir et quil fust amene en la cõpaignee. Et sil estoit desobeissant quil fust condampne a mort trescruelle. Et en ensuyuãt ceste deliberation il fut amene / & fut mis en vne chaire la plus haulte & apparante de toutes les autres. Et luy fut dit & denonce de quelz tourmens il seroit tourmẽte sil ne faisoit ce qui luy seroit cõmãde de faire. Et lors il respondit en ceste maniere. Puis que ainsi va que dieu / moy & mon frere Antigonus nous a mis en voz mains il fault bien obeyr a vostre requeste affin que nen perdons la vie qui est en vostre vouloir & puissance si de nous vous estes reffuse. Et pourtãt quil nest plus ioyeuse chose q̃ la vie il ne se fault point esmerueiller se ma vie ie veulx racheter dincõuenient moult estrãge. Et iasoit ce que a regret ie obeisse a voz commandemẽs / toutesfois ie doys auoir ioye & soulas de veoir ma fille estre dõnee a vng iouuencel de si grãde prouesse / lequel est extraict de la lignee de Priam et Danchises / & demõstre bien la noblesse qui florist en elle & la renõmee aussi q̃ est assez de nous congneue. Car qui seroit celluy qui le bruit des troyens mis en seruitude de tant & si grãs princes pourroit estre deliure de leurs lyens qui seroit celluy qui pourroit resister a la fierte des gregois / & qui oseroit appeller en chãp de bataille auec si peu de gens si grosse assemblee de gẽs en armes / & qui apres la ssault encõmẽce amenercit leur roy lie & garrote. Et pource dõcques que vng tel iouuĩcel a peu resister cõtre moy ie luy donne ma fille ynogen / & si luy donne aussi / or argent / nefz fromẽt / vin / huilles & toutes autres choses que vo⁹ direz estre necessaires pour vostre voyage Et vous dy bien que si vous retournez de vostre voyage et que vous ayez propos et vouloir de demourer auecques les gregois ie vous octroye la tierce partie de mon royaulme pour y habiter / sinõ ie poursuyuray par effect mes prouesses. Et affin que vo⁹ en soyez plus asseure ie suis content de demourer auec vous en ostage tant que iaye tout ce que dit est fait et accomply. Faictes doncques les conuenãces aĩsi quelles sont pourparlees / & enuoyez par tous les partiz de Grece pour amener les nefz. Et quant elles furent trouuees on leur en presenta en nõbre troys cens & .xxiiii. & furent chargees de toutes manieres de bledz / & fut la fille du roy mariee a Brut⁹ / & luy fut dõne or & argent. Et apres que toutes ces choses furent faictes & acõplies le roy fut deliure de prison / & les troyẽs deliurez de sa puissance se misrẽt sur mer & eurent bon vent. Mais au regard de ynogen qui estoit en la maistresse nef souuentesfois cheut pasmee entre les bras de Brutus / & elle souspirant & plourant en habondãce de larmes & en soy cõplaignant souuentesfois regrettoit son pere / sa mere & son pays / & ne destourna oncques ses yeulx du riuage de la mer tant cõme elle se peut apperceuoir Mais Brutus lappaisoit tousiours par doulces parolles & ambrassemens & doulx baisiers q̃ luy faisoit / & nõ pourtant il ne cessa pas son entreprise. Et adõcques ynogen qui estoit lasse & trauaillee des pleurs & gemissemens quelle faisoit senclina vng petit pour dormir. Et ce pẽdãt par le bon vent quilz eurent ilz singlerẽt par vng iour & vne nuyt tãt quilz arriuerent en vne isle nõmee Loegetiam laquelle nestoit aulcunemẽt habitee a cause de lincursion des larrõs de mer qui lauoyẽt pillee & gastee. Et lors Brutus y enuoya trois cens hommes armez pour senquerir qui habitoit en icelle isle / et trouuerent quelle nestoit de nul habitee. Et lors ilz tuerent les bestes que ilz trouuerent illec de diuerses sortes tãt es lãdes que es forestz. Et apres ilz sen vindrent en vne aultre isle qui estoit deserte la ou ilz trouuerent vng tẽple qui estoit dedie a la deesse Dyane / et leans estoit lymage de la deesse q̃ leur dissuade et desnotoit le repos si par aduẽture ilz estoyẽt illec par aucuns trouuez. Finablement ilz sen retournerent a leurs compaignons qui estoyẽt demourez es nefz et leur racompterent la situation du pays et de la cite quilz auoient trouuee. Et enhorterent leur gouuerneur de soy trãsporter au temple de la deesse Dyane et de luy faire sacrifice par dõs pour enquerir delle quel pays leur enseigneroit pour seure mansion. Et lors Brutus print auec luy plusieurs de ces gens / & douze des plus grãs de son armee & tira vers le tẽple a tout ce qui luy estoit necessaire pour faire son sacrifice. Et quãt ilz furent arriuez au tẽple ilz lenuironnerẽt / & Brutus y entra deuotemẽt & en moult belle maniere. Et a trois dieux qui estoient illec cest assauoir Juppiter Mercure et Dyane il establit troys feux & a chascũ diceulx ymaiges Brutus feist sacrifice. Et apres tenant en sa main dextre deuãt lautel de la deesse Dyane vng vaisseau de sacrifice plain

de vin & de sang dune chievre blâche/le visaige esleve vers lymaige de la deesse dit telles parolles. O deesse trespuissante qui es icy es forestz des porcs espouêtables/estrâges et sauuaiges & q̄ as puissance par les desbrisemês des chiês daler a ton vouloir p les mâsiôs & lieux infernaulx/plaise toy maintenât nous môstrer & enseigner en q̄lle terre & regiô nous puissons seurement habiter/& la ou tu puisses estre hônoree/& ou te puissiôs côstruire & dedier vng beau tēple pour illec te hônorer et la ou tu soyes seruie de tes côpaignes vierges. Quant Brutus eut ce dict p neuf fois/il alla quatre fois autour de lautel/& puis il respâdit le vin dedês le feu/& se coucha sur le pied de la chevre laquelle il auoit estendue deuant lautel. Et ce faict il luy print vouloir de dormir. Finablemêt il sendormit/et estoit lors enuiron lheure de tierce de la nuyt en laquelle toute creature mortelle est plus oppressee de doulx somme. Si luy fut lors aduis que la deesse Dyane se presenta deuât luy et quelle parla a luy en la maniere qui sensuit. Brutus saches que du couste vers soleil couchât ya vne isle dedês locceant qui est close de la mauuaise & hideuse mer/et fut iadis icelle isle habitee de tresgrans geans. Or elle est de present gastee: mais elle est propice et habitee pour te receuoir toy & tes gens: car cest vng droit paradis. Celle isle tu chercheras si tu me veulx croyre/& illec feras tes sieges & mâsions permanables/et saches que ce sera vne aultre troye pour tes enfans/et illec naistront roys qui seront crains et redoubtez par tout le monde. Et apres que le prince Brutus fut esueille de son somme il fut en grât doubtâce de celle vision si cestoit songe ou non ce q̄l auoit veu/ou se la deesse luy auoit dit cela pour aller veoir le pays auquel il luy conuenoit aller. Et finablement apres quil eut appelle ses côpaignons il leur declaira & denonca tout par ordre cômêt celle chose luy estoit aduenue en dormât. Et lors ses côpaignons esleuez de tresgrant ioye luy conseillerêt & enhorterent quilz retournassent en leurs nefz/et si tost que le vent leur sera bon & propice q̄lz allassent hastiuemêt vers la mer docceant pour enquerre la verite de ce que la deesse Dyane leur auoit promis. Et alors sans faire longue demouree sen sont retournez a leurs côpaignôs qui estoient es nefz & se sont entrez en la haulte mer & nagerent par la grant mer par le têps & espace de trente iours entiers/et firent tant quilz arriuerent en affrique sans scauoir encores de quelle part ilz tourneroiêt leurs nefz. Et apres ilz vindrent es hostelz des philistiens et au lac de salines/et puis ilz nagerent entre Ruscherea dam et les môtaignes de Azarele ou ilz souffrirêt de grâs perilz & dangers a cause de lincursion des larrons de mer/desquelz toutesfois ilz eurent victoire/& furêt enrichiz de leurs despouilles. En apres ilz trauerserent le fleuue de Malune/et vindrent en Moriane/& puis par deffaulte de viures ilz furêt côtraictz de yssir de leurs nefz/& ordônerent leurs batailles & gasterent la terre de Moriane depuis vng bout iusques a lautre. Et quât ilz eurêt rêply leurs nefz de viures et de toutes choses necessaires/ilz singlerêt iusques aux coulônes dhercules la ou ilz appceurent les monstres de mer que on appelle serenes/lesquelles vindrêt au tour de leurs nefz/et peu sen faillit que elles ne les missent au fondz de la mer/toutesfois ilz eschapperêt au mieulx quilz peurent/& sen vindrent en la mer de Circion la ou ilz trouuerent vers le riuaige quatre generations extraictes des exiliez & bannis de Troye qui cestoient acôpaigniez par la fuite de Anthenor/et leur gouuerneur se nômoit Corineus qui estoit vng hôme modere et de tresbon conseil/hardy & de moult grant vertu: car se il se fust côbatu contre vng geant il eust tantost confundu cômе sil eust bataille contre vng petit enfant. Et quant ilz eurent congneu le gendre de la vieille extraction des troyens ilz en furent ioyeulx/& lacôpaignerêt auecques eulx/et aussi le peuple quil gouuernoit/lequel peuple fut depuis appelle Cornubiensis/& depuis furêt nômes Carnialois pour le nom de leur gouuerneur qui bailloit aide a Brutus en toutes ses batailles deuant tous autres. Et apres il vindrêt es parties daquitaine qui depuis fut appellee Gascongne. Et quant ilz furêt entrez en la riuiere de Loyre ilz gecterêt leurs ancres et demourerent la huyt iours.

Comment Brutus et Corineus arriuerent en Acquitaine ou ilz mirent le pays a leur subgection/et autres matieres.

Chapitre. viii.

En ce têps regnoit en Acquitaine vng nôme Goffarion picus/duquel furent ditz et nômez les Poiteuins/& estoit de ce pays la/lequel fut aduerty que aucunes gens destrange pays estoient descenduz es fins et limites de son pays/parquoy tantost y enuoya gens & messaigers pour sen enquerre Et firent tant quilz arriuerêt es lieux ou Co

tineux estoit / lesql ilz rencontrerent acõpaigne de deux cens hommes/auquel les messagiers de Picus demãderẽt pourquoy ne a quelle occasion il estoit ainsi entre ces lãdes du roy Picus ⁊ pourquoy il tuoit les bestes du pays car il auoit este estably ia pieca ⁊ dancienete q̃ nul ne fust si hardy de tuer ne abatre aucunes bestes sans le cõge ⁊ cõmãdemẽt du prince. Et apres q̃ Corine⁹ leur eut fait respõce quõ ne deuoit point demãder cõge de ceste chose lũg dẽtre eulx sauãca/lequel auoit nõ Imbertus/⁊ print son arc ⁊ descocha vne saiette pour cuyder tuer Corine⁹: mais Corine⁹ escheua le coup ⁊ courut hastiuemẽt a lẽcõtre de Imbert⁹/⁊ de larc mesmes q̃l tenoit luy rõpit sur la teste en pieces. Et quãt ses cõpagnõs eurẽt veu cela ilz sen fuyrẽt/et a grosse difficulte peurẽt ilz eschapper de ses mains. Et vidrẽt denõcer a Gofarion la mort de leur cõpaignon. Et lors le gouuerneur des poiteuins fut moult courrouce/⁊ tãtost assembla son ost pour aller vẽger la mort de son messagier: mais Brutus q̃ fut aduerty de leur venue fist icõtinẽt preparer et garnir ses nefz /et se delibera de faire mourir hõmes/fẽmes ⁊ enfans. Et alors auec vne cõpaignie des pl⁹ vertueulx de son ost il sen vint a lẽcontre de lost des poiteuins et commẽcerent a ferir les vngs sur les aultres en moult cruelle bataille. Et quant ilz eurẽt ainsi bataille par vng demy iour. Corine⁹ qui nestoit pas loing de la bataille eut honte que les acquitais resistoyent ainsi hardyment et que les troyens ne resistoyẽt point a eulx/il reprint lors hardiesse/et appella les siens a la dextre partie de la bataille/et feist lors vng merueilleux assault sur ses ennemys et se mist dedans lassemblee par impetuosite/et ne cessa de abatre gens et de couper testes/bras et iambes/ tellement q̃l les contraignit eulx mettre a la fuyte. Et fortune luy aduint q̃l perdit son espee/mais il auoit vne guisarme de laq̃lle il faisoit tel deuoir q̃ quiconques en estoit frappe il le gectoit mort a terre dõt Brutus ⁊ ses cõpaignõs moult sen esmerueillerẽt: ⁊ aussi les ẽnemys sesmerueilloiẽt de la hardiesse dũg tel hõme ⁊ de sa vertu ⁊ puissance/⁊ en brãlãt sa guisarme entre ses mais il disoit telles parolles/ou fuyez vo⁹ gẽs couars/ ou fuyez vous gẽs paresseux/retournez/retournez ⁊ vo⁹ venez mesler a lassemblee de Corine⁹/cest grãt hõte a vous de vo⁹ fuyr de moy q̃ estes tãt de milliers. Et aux parolles de Corine⁹ cest tãtost retourne vers luy vng cõseiller nõme Suardus/et en sa cõpaignie trois cẽs cheualiers/ ⁊ en cuydãt de toute sa puissance frapper Corine⁹ sur la teste

Corine⁹ receut prõptemẽt le coup de son escu q̃l mist au deuãt/⁊ noublia pas sa guisarme q̃l tenoit en la main/mais la leua en hault/et de toute sa puissance en ferit vng tel coup sur le heaulme du cõseiller q̃l le fendit depuis le somme de la teste iusq̃s au fondemẽt/et le mist en deux pieces/et tãtost se feist la meslee. Et alors Corine⁹ tenant ladicte guisarme en sa main faisoit merueilles de faire cruelle occision de ses ennemys/et se lãcoit parmy eulx sans craindre a receuoir les coups/et sans reposer cõbatoit ses ennemys a lũg il coupoit bras/a lautre abatoit la teste/a lautre lespaule/et a lautre il coupoit les cuisses laquelle chose voyãt Brut⁹ luy meu de lamour quil auoit a luy acõpaigne de ses gẽs tãtost vit a son ayde. Alors se leua vng merueilleux cry entre diuerses gens/et furẽt alors dõnez maitz coups despees dune partie et dautre et cruelle occision. Et sans faire lõgue demeure les troyens eurẽt victoire sur leurs ẽnemys/et le roy Goffarion a grãt peine peut il eschapper. Si sen fuyt es parties de gaulle pour auoir aucun secours de ses cõsins et compaignõs lesquelz le receurẽt benignemẽt: ⁊ luy pmisrẽt tous dung accord de luy ayder a mettre hors des fins et limites dacquitaie la gẽt estrãge q̃ y estoit descẽdue Et Brutus q̃ estoit moult ioyeulx de la belle victoire faicte sur les acq̃tains delibera de enrichir les cõpagnõs de la despouille des mors. Et quãt ilz furẽt aisi enrichiz il les rassembla p cõpaignies ⁊ les menoit p le pays desirant iceulx du tout gaster ⁊ destruire/⁊ de rẽplir ses nefz de toutes richesses et commenca a ambraser de feu toutes les citez/prenant toutes les richesses q̃ y estoiẽt il degastoit aussi les champs et les gens par occision douloureuse.

¶ Cõmẽt Brut⁹ apres q̃l eut gaste le pays dacquitaine sen vint en touraine et y fonda la cite de Tours. ¶ Chapitre. viii.

QUãt brutus eut aisi par telle pestilẽce degastees toutes les villes et places dacq̃taine il vint au lieu ou est de present situee et assise la cite de tours laq̃lle cõme homere le tesmoigne il fonda par apres. Et quãt il cõgneut le lieu estre trescõuenable pour sa retraicte il y tendit ses tẽtes et pauillõs/affin q̃ sil estoit besoing il se peust retirer dedãs. Car il auoit occasiõ de craidre pour cause de Goffarion q̃ auecq̃s les roys et princes de Gaulle auec grãt cõpaignie de gẽs armez estoyẽt venuz pres dudit lieu. Et quant les tentes furẽt tẽdues il attẽdit la Goffarion

par lespace de deux iours ayant grāt fiance en sa prudence et en sa hardiesse. Et apres q̄ Gosfarion fut aduerty que la cōpaignie des troyēs estoit illec assemblee ne cessa nuyt ne iour de cheuaucher et trauerser pays pour les rencōtrer Et cōmanda a ses gens q̄lz les prinssent cōme brebis pour les detenir en sō royaulme. Et lors to⁹ ses gēs q̄l auoit amenez auecques luy se armerēt/et eulx establis par douze cōpaignies ilz sen vont vers leurs ēnemys Et aussi Brut⁹ de son coste se disposa daller a lēcontre deulx/& ne marchoit pas indiscretemēt: mais auecques sa compaignie en les enseignāt sagemēt de ce quilz auoient a faire/et cōment ilz deuoyent assaillir & cōbatre leurs ennemys/& aussi leur remōstroit cōmēt ilz se deuoiēt deffendre. Et quāt lassault fut cōmence les troyēs auoyent du meilleur au cōmēcemēt/et firent lors vne cruelle occision de leurs ēnemys: car ilz en occirēt pl⁹ q̄ les autres plus de deux mille dōt les autres furēt moult esbahiz/et cuyderēt to⁹ prēdre la fuyte: mais on dit q̄ la ou le plus grāt nombre des ennemys habonde voulētiers leur eschet la victoire/ pquoy ceulx de gaulle qui estoyēt trois fois plus q̄ les autres/iacoit ce q̄ au commencemēt ilz eussent este oppressez/toutesfois en la pfin ilz firēt vng moult grāt esbahissemēt aux troyēs de toutes pars/car en les mettāt a cruelle occisiō ilz les cōtraignirēt de eulx retirer en leurs tēres/et tellement quilz eurēt sur eulx la victoire. Et ce pendant Corineus de nuyt bastit vng cōseil a Brutus qui estoit tel q̄ Corineus sortiroit celle nuyt par aucunes voyes/et se retireroit en la forest q̄ estoit pres de la pour reposer iusq̄s au iour. Et quāt Brutus seroit yssu au matin et quil se cōbatroit a ses ennemys Corineus y arriueroit a toute sa cōpaignie et assailliroit les ēnemys et les mettroit a desconfiture/laq̄lle sentēce et oppinion pleut bien a Brutus. Et lors Corineus ainsi q̄l auoit dit saillit malicieusement hors et a tout trois mille hōmes sen alla embuscher es pl⁹ secretz lieux de la forest. Et quāt le iour fut venu et q̄ Brutus eut ordonne ses batailles/et que les tētes furēt ouuertes il saillit hors pour cōbatre/et tantost sapprocherēt de luy ceulx de gaule et leurs batailles preparees q̄ se messerēt ensemble/et lors eussiez veu gēs trebuscher par milliers tāt dung coste q̄ dautre: car nul nespargnoit son aduersaire Et y auoit la vng troyen q̄ estoit nepueu de Brutus nōme Turnus plus fort et plus hardy q̄ nul autre/excepte Corineus Celuy Turnus occist tout seul de son espee six cēs hōmes/mais il fut enclos p les cheualiers de gaule et fut mis a mort. Du nō dicelluy la cite de tours print son nō pourtāt q̄l fut illec enseuely. Et ainsi q̄ les deux batailles se cōbatoiēt aigremēt lūg cōtre lautre Corineus suruint/et legieremēt il assaillit ses ennemys vers leurs dos/pquoy les siēs furēt en trop plus grāde hardiesse/et les ēnemys pl⁹ esbahiz. Si furēt moult espouētez ceulx de gaule de la seulle clameur de Corine⁹ q̄ les auoit aīsi assailliz au dos/& cuydoiēt les acqtains q̄l eust beaucoup plus de gēs que il nauoit. Si se mirent tātost a gaigner les chāps et a fuyr/et les troyens les suyuoyent de deux costez/et en fuyāt les abatoyēt par terre et ne les habādonerent point iusques a ce q̄ deulx ilz eussent rēporte victoire. Et iacoit que Brutus eust rēporte telle victoire de ses ennemys et quil en deust demener grant ioye/ touteffois il estoit grādemēt oppresse de douleur pourtant q̄ il voyoit q̄ le nōbre de ses gēs appetissoit de iour en iour/& ceulx de gaule multiplyoēt tousiours par le secours quō leur dōnoit/ parquoy il estoit fort en doubte sil cōbattroit plus longuemēt ses ennemys ou nō. Et finablemēt il esleut pour le mieulx de retourner en ses nefz et sauuer la pl⁹ grāt partie de ses gēs q̄l auoit encores/et de soy enquerir de lisle q̄ par les admōnestemēs diuis & de la deesse Dyane luy auoit este dicte & declairee au parauāt/& sans pl⁹ arrester il se retira a ses nefz par le cōseil de ses gēs/ et les rēplist de toutes les richesses q̄l auoit cōquises. Et luy entre dedans ses nefz apres q̄l eut bō vēt il feist tāt q̄l arriua au port de Toconiso/& sappelloit lors ceste ysle Albion q̄ nestoit habitee de nully fors & excepte dūg petit de gēs/& estoit icelle isle fort habōdāte et plātureuse de bōs fleuues plains de poissons/et a lentour et au deuāt estoyēt moult belles forestz. Si print a Brutus voulēte de habiter en icelle isle/et aussi faisoit il a ses compaignons. Et en cherchāt p les cōtrees & puinces du pays ilz trouuerēt les grās geās q̄ habitoyēt et estoyēt dedās les cauernes des montaignes. Et apres q̄lz eurēt vng petit demoure la ilz partirent entre eulx le pays q̄ leur gouuerneur leur auoit donne/et cōmencerent lors a cultiuer et labourer les terres/et edifier des maisons/et firēt tellement leur deuoir que en peu de temps vous eussiez iuge q̄ icelle ysle eust este habitee des le commencement du monde.

¶ Comment Brutus arriua en Bretaigne/et appella icelle isle Bretaigne selon son nom/et Corineus appella de son nom Cornouaille.

¶ Chapitre. ix.

On apres brutus appella ceste isle bre
taigne selon son nō et les habitans di
celle furent appellez bretons: car Bru
tus vouloit ꝑpetuer sa memoire par
la perpetuite et duration de son nom dont par a=
pres le lāgage dicelle gēt q̄ premieremēt sappel
loiēt troyēs ou tournes gregois fut depuis nō=
me ⁊ appelle breton. Et au regard de corineꝰ la
portiō du royaulme q̄ luy estoit escheue en son lot
par lappellatiō de son nō il lappella ⁊ nōma cor
nicā ou cornouaille/⁊ le peuple dicelle regiō cor
nisen en ensuiuāt lexēple de son seign͂r brutꝰ/et
ayma corineꝰ ceste regiō pourtāt q̄ elle luy estoit
escheue ⁊ aussi q̄l auoit eu lellectiō sur toꝰ les au
tres/ou elle fut dicte cornicā pourtāt q̄ cest le cor
net du pays de brethaigne/ou pour la corruption
du nō dessusdit elle est appellee cornubie. Cori=
neus aymoit moult et desiroit cōbatre cōtre les
geās desquelz les pays habōdoit plus q̄ en nul=
les des autres ꝓuīces q̄ auoyēt este distribuees
a ses autres cōpaignōs. Et y auoit lors en la di
cte ꝓuince entre toꝰ les geās vng moult grant
geāt et de merueilleuse stature q̄ auoit nō Ger
mago/lequel auoit douze couldees de haulteur
et estoit de si grant vertu et puissance quil feist
vne fois hocher et braaller vng gros chesne cōme
il eust fait vne petite verge de couldre. Et vng
iour q̄ Brutus estoit en vng port de mer ouq̄l il
estoit arriue/ainsi q̄l sacrifioit aux dieux vng
iour de feste icelluy geāt suruīt illec auec vingt
autres geās lesq̄lz brutꝰ ꝑ cruelle occisiō mist a
mort a layde des bretōs q̄l auoit auec luy/⁊ nen
fut excepte aucū sinō le grāt geāt Germago q̄
Brutꝰ auoit voulu garder pour esprouuer la luit
te dētre Corineꝰ et luy/pourtāt q̄ Corineus de
siroit moult combatre vng geant corps a corps.
Et quāt Corineus fut illec arriue et q̄l eut ap=
perceu le geāt/de tresgrāt ioye quil eut cōmēca a
soubzrire/ et pour luitter au geant il se desarma
et quant il fut desarme il le ꝓuoca et deffia a la
luitte/⁊ tātost apres ilz sapprocherēt lūg de lau
tre et sentreprindrēt/et entrelasserēt lūg lautre
de leurs bras/et si fort se misrēt a luitter et tra=
uaillerēt tāt de leurs corps lūg cōtre lautre q̄ de
leurs soufflemens ilz troubloyēt tout lair/et le
geāt Germago q̄ estoit moult grāt/fort ⁊ puis=
sant saisist Corineꝰ si fort ⁊ estraignit ꝑ le corps
quil luy brisa trois costes/deux au coste dextre
⁊ vne au coste senestre dōt corineꝰ fut moult yre
⁊ courrouce ⁊ reprīt courage/⁊ de toute sa force ⁊
vertu il print le geāt entre ses deux bras ⁊ lempor
ta vers le ꝓchain riuage de la mer ⁊ mōta a tout
le geāt sus vng hault rochier/⁊ du hault du ro
chier il getta le geant dedās la mer/et en cheāt
par le rocher il fut despece en pieces par les pier
res ⁊ cailloux q̄l rencontroit/⁊ respandit si grā
de habondāce de sang q̄ leaue en estoit toute rou
ge. A cause de quoy le lieu ou il tūba prīt des lors
se nō par le tresbuschement du geant/⁊ sappelle
le sault de Germago iusq̄s auiourdhuy. Apres
que le royaulme de bretaigne fut aīsi party ⁊ di
uise ꝑ brutꝰ il y voulut edifier vne cite/⁊ pour
mettre a effect son desir il voulut biē chercher ꝑ
toute la situatiō du lieu pour trouuer lieu ꝓpice
⁊ cōuenable pour bastir icelle cite. Et en passāt
par le fleuue de tamysi en allāt le long du riua=
ge il trouua finablement vng lieu q̄ luy sembla
moult beau ⁊ prouffitable a son ꝓpos. Auq̄l lieu
il fonda ⁊ edifia vne cite ⁊ luy dōna a nō troye la
neufue ⁊ ce nō luy dura par lōg tēps/mais de=
puis pour la corruption du lāgage elle fut dicte
⁊ appellee trinouacum. Et depuis icelle cite eut
pour gouuerneur cassibeliā qui se cōbatoit vne
fois cōtre iuliꝰ cesar/⁊ quāt cassibiliā eut receu
le gouuernemēt du royaulme ⁊ dicelle cite il fist
clorre la cite de moult belles ⁊ sumptueuse mu=
railles/⁊ aussi de tours q̄ furēt fabriquees dūg
merueilleux ⁊ ingenieux artifice/⁊ cōmāda
lors q̄ la cite fust appelle de son nō carelud cest a
dire la cite de lud/ꝑquoy grāde discorde ⁊ discen
tion sourdit par apres entre luy ⁊ son frere nemiꝰ
qui souffrit moult de maulx en son pays pour
le nom troye/leq̄l debat pource q̄ gildas hystorio
graphe qui le traicta assez ꝓlixemēt estoit tres=
passe noꝰ nestions pas suffisans de si noble oeu
ure parachever Apres dōc q̄ brutꝰ gouuerneur
de bretaigne eut estore ⁊ aorne la cite il la rēplit
de citoyēs ⁊ leur ordōna cōmēt ilz deuoyēt viure
et leur dōna aussi vne loy moyēnāt laq̄lle ilz se=
royēt traictez paisiblemēt. En ce tēps la regnoit
en iudee helie le ꝓphete/⁊ fut lors prise larche du
testamēt ꝑ les philistīs/⁊ regnoiēt aussi a troye
les filz de hector/et regnoit aussi lors en ytalie
Eneas siluius filz de enee. En icelluy tēps bru=
tus auoit congneu ynogen sa femme charnelle=
mēt/⁊ auoit engendre en elle troys nobles filz q̄
furēt nōmez lung locrinus/lautre albanacus et
lautre cāber. Et ces trois enfās apres q̄ leur pe
re fut decede q̄ fut au. xxiiii. an de sa venue en
bretaigne ilz lenseuelirēt dedās la cite quil auoit
fondee. Et puis ilz diuiserēt entre eulx le royaul
me de bretaigne/⁊ alla chascū deulx demourer
en son lieu. Locrinꝰ qui estoit laisne eut pour sa
part la moytie de lisle laq̄lle depuis par son nom
fut appellee logres/⁊ cāber le second filz posseda
la partie q̄ est oultre la riuiere de salbrine q̄ lors

estoit appellee galles laqlle depuis par son nom fut nõmee par lõg tẽps cãbrie dont encores les gẽs du pays lappellẽt en la lãgue bretõne cãbio ⁊ Albanacus le pl⁹ ieune possessa la terre quõ appelle auiourdhuy Escosse/⁊ la fist lors appeller par son nom Albanie. En ce tẽps la humber roy des Hongres entreprint la guerre cõtre albanacus/lequel fut cõtrainct sen fuyr vers son frere Locrin⁹. Et quãt Locrin⁹ fut de ce aduerty il le fit assauoir a son frere Cãber ⁊ assemblerent grosse cõpaignie de iouuenceaulx du pays. Et allerẽt a lẽcõtre du roy des Hõgres q̃ estois vers le fleuue quõ nõme de present hongrie/⁊ quant ilz eurẽt trouue le roy des hongres ilz commẽcerent la bataille. Et finablemẽt fut tant cõbatu dung coste ⁊ dautre q̃ humber fut cõtrainct de sen fuyr/⁊ fuyt iusq̃s au fleuue ⁊ se noya dedãs Et laissa son nõ a la riuiere. Et adonc Locrin⁹ q̃ auoit obtenu ceste victoire despouilla ses ennemis ⁊ dõna toute la despouille a ses cõpaignõs sans garder aucũe chose pour luy fors ⁊ excepte lor ⁊ largent q̃l trouua dedãs les nefz des ennemis. Et retint aussi pour luy trois pucelles q̃ estoyẽt de merueilleuse beaulte/dõt la premiere estoit fille dung roy Dalmaigne laquelle auoit este rauie dudit humber es nefz auec les deux autres. Ceste pucelle auoit nõ Estuldis/⁊ estoit de si grãde beaulte quõ neust sceu trouuer pucelle qui a elle peust estre cõparee/car elle estoit pl⁹ blanche q̃ yuoire/ou q̃ noix nouuelle. Et a ceste cause Locrin⁹ espris de lamour delle la voulut prẽdre a fẽme ⁊ espouse. Et quãt corine⁹ en eut ouy les nouuelles il en fut grãdemẽt courrouce ⁊ indigne/car Locrinus luy au parauãt pmis ⁊ accorda q̃l auroit ⁊ prendroit sa fille en mariage.

Cõmẽt Corineus mourut ⁊ de ses hoirs qui yssirent de luy. Chapitre. x.

Pour laq̃lle chose Corineus print sa guisarme en sa main ⁊ sen alla vers locrin ⁊ parla a luy en telle maniere. Locrin si tu ne te deportes de faire les choses cõmẽcees ie te mõstreray q̃l seruice iay autreffois souffert de tõ pere lors que estiõs en bataille/toy q̃ veulx mettre ma fille arriere pour en prẽdre vne estrãgere en mariage. Je te dy q̃ tu ne le feras pas sãs en estre griefuemẽt puny/⁊ te le mõstreray par effect tãt cõme il y aura vigueur en ceste dextre mai/laq̃lle a mis tãt de gẽs a mort ⁊ en ce disant leua la mai tenant sa guisarme pour le ferir/mais les amis de lũg ⁊ de lautre se mistrẽt entre deux ⁊ fut le debat appaise: ⁊ fut cõtrainct locrin de prẽdre a fẽme la fille de corine⁹ nõmee guedonoleaz aīsi q̃l auoit pmis faire. Et ce nõ obstant locrinus ne meist pas en oubly lamour q̃l auoit a la belle estuldis: mais il feist faire dedãs la cite de trinouacũ vng lieu dessoubz terre la ou il encloist Estuldis: ⁊ la bailla en gade a aucũs de ses familiers secrettement pour la crainte q̃l auoit q̃ corine⁹ ne sceust. Et la hanta leãs vng an entier sans ce q̃l fust daucũ appceu fors ⁊ excepte de ses familiers/car toutes les fois quil alloit a elle il faignoit de vouloir faire vng sacrifice a ses dieux et ce pendant icelle Estuldis deuins grosse ⁊ eut vne fille de tres grãt beaulte laq̃lle fut nõmee agiẽ. Et aussi sa fẽme Guedelona fut grosse ⁊ eut vng filz q̃ eut a nõ maddã leq̃l fut baille a Corine⁹ son grãt pere ⁊ tantost aps mourut corine⁹/pquoy locrin⁹ delaissa sa fẽme Guedelona ⁊ pṙit a fẽme estuldis q̃ p ce moyẽ fut royne pour laq̃lle chose Guedelona meu de grãt courroux ⁊ desdaignee oultre mesure alla en cornubie ⁊ assembla tous les ieunes gẽs du pays pour faire guerre cõtre Locrin⁹. Et quãt elle eut assemble sõ armee les deux ostz se cõmẽcerẽt a appcher lũg de lautre ⁊ fut la bataille cõmẽcee au fleuue de Surai la ou locrin⁹ fut frappe dũe saiette duq̃l coup il pdit la vie. Et apres sa mort guedelona pṙit le gouuernemẽt du royaulme/⁊ de despit ⁊ forcenerie q̃lle auoit de son mary elle cõmanda q̃ estuldis ⁊ sa fille nõmee Ageã fussent gectez dedãs le fleuue q̃ estoit lors nõme la brime: ⁊ feist cõmãdemẽt p toute Bretaigne q̃ doresnauãt le fleuue fust nõme selon le nõ de la pucelle fille de Estuldis pource que son mary lauoit engẽdree/pquoy il aduĩt q̃ des lors iusq̃s a ce iour le fleuue fut nõme en lãgue bretõne heldiẽ. En aps regna Guedelona quīze ans aps la mort de Locrin⁹ q̃ auoit regne dix ans. Et quãt son filz maddam fut en aage suffisant elle luy voulut bailler la courõne ⁊ le sceptre ⁊ retĩt seullemẽt pour le residu de sa vie le royaulme de Cornubie. En ce tẽps regnoit en iudee samuel le pphete ⁊ viuoit encores Eneas silui⁹ grãt rethoricĩẽ ⁊ souuerai poete q̃ florissoit lors en grece. Aps maddã fut cõioĩt p mariage ⁊ engẽdra de sa fẽme deux filz cestassauoir mẽbrici⁹ ⁊ malis gouuerna le royaulme en paix p lespace de. xl. ans/⁊ tãtost aps q̃l fut mort il sesmeut vne grãt discorde ⁊ dissentiõ entre les deux freres pour le gouuernemẽt du royaulme car chascũ deux desiroit deioyr ⁊ posseder de toute lisle de bretaigne/pquoy Mẽbrici⁹ voulãt mectre a effect son desir feist assemblee de gens de conseil pour pler a Mali cõe sil eust voulait de traicter

et faire paix auec luy. mais quãt ilz furent assemblez ẽsemble il les fist tuer par ceulx mesmes qui portoyẽt les parolles. et par ainsi il se saisist du tout du gouuernemẽt du royaulme et isle de Bretaigne. Il fut si austere, et vsoit tãt de tirãnie enuers le peuple quil tuoit indifferemment les gẽs suffisans nobles ou nõ nobles, et print en hayne si fort ceulx qui estoyent de sa lignee quãt il scauoit aucũ q̃ luy deuoit succeder il le faisoit mourir, et fist vng cas moult detestable, car il cõtraignit sa propre femme delaq̃lle il auoit engẽdre le tresnoble Embracius de cõmettre le peche de sodomye. Finablemẽt apres q̃l eut regne vingt ans, vng iour q̃l alloit a la chasse pour vener il se departit de ses gẽs et sen alla en vng val la ou il trouua grãt multitude de loups enragez qui tous le enuironnerent et q̃ miserablement le deuorerent. Et en ce tẽps la regnoit Saul en iudee, et Aristeus en Lacedemonie. Et apres la mort de Menbricius Embracius son filz qui estoit de moult grãde stature et merueilleuse force entreprint le regne et gouuernemẽt de Bretaigne, et le tint par le tẽps et espace de. xxxix. ans. Cestuy fut le premier q̃ mena nauires es parties de gaule et q̃ cõmenca la guerre contre ceulx de gaule et fist moult de maulx es princes de gaule par occision et oppression des citez. Et quãt il fut grãdemẽt enrichy dor et dargẽt il sen retourna victorieux en Bretaigne. Et depuis oultre le hongre il fonda vne belle cite q̃ il appella selon son nom Oruiereb rãt, cest a dire la cite Ebrãt. Et regnoit lors en iudee le roy Dauid, et Siluius latinus en Italie, et Gadei, Nathan, et Asath prophetisoyẽt lors en la terre disrael. En ce tẽps Brancus decora et aorna moult biẽ la cite de Asilud q̃ est situee vers albanie, et aussi la ville de Mõtagut qui est de p̃sent appellee le chastel aux pucelles, et le mont Doloreus. Cestuy Ebracus engendra vingt filz de vingt fẽmes q̃l auoit. Et engẽdra aussi trente filles. Il gouuerna le royaulme de bretaigne tres puissammẽt par lespace de quarãte ans. Et les nõs de ses filz estoyẽt Brutus, Vere, Esont, Marg, Gadux, Siluius, Regni Moriud, Bladud, Iagon, Godelian, Langua Opaõe, Glaude, Daiuã, Elduo, Iuor, Chagu, Hector, Thonin, Raude, Assarie, Buel, Et les nõs des filles estoyẽt, Glaugni, Iunogin, Oudas, Guenlia, Gandide, Angarad, Guendolen, Tãgusel, Iegnon, Modlen, Mechaet, Cinaed, Maclure, Raubaeda, Regan, God, Ecas, Mester, Chem, Stadud, Glade, Ebiuy, Blãgiam, Aballac, Agaes, et Galaes la plus belle de toutes les filles q̃ furẽt lors en bretaigne

ou est galles. Et les autres seurs, cest assauoir Edia, Auor, Seadial, Egion furẽt toutes enuoyees en ytalie Et furẽt la mariees aux pl⁹ nobles troyens. Les filz pour leur gouuerneur prĩdrẽt Assaraco leur frere, et preparerent gros nõbre de nauires q̃lz menerẽt en germanie, et se saisirẽt du royaulme. Et Brutus sen retourna auec son frere et print le gouuernement du royaulme, et regna ap̃s luy son filz Loir q̃ fut amateur de paix et dequite. Et quãt il fut en la iouyssance et prosperite de son royaulme il fõda et edifia vne moult belle cite laq̃lle il voulut estre appellee de son nõ Carleoir Et en ce tẽps la cõmenca Salomon a edifier le tẽple de nostre seigñr en Hierusalem, et la royne de Saba vit aussi par deuers Salomõ pour ouyr sa sapience. Et en ce tẽps la Siluius epithus succeda au royaulme dytalie au lieu de son pere. Et vesq̃t loir depuis q̃l eut pris le gouuernement du royaulme de son pere. xxv. ans, mais il gouuerna en la fin de ses iours le royaulme entieremẽt, et puis ap̃s grãde discorde sengẽdra es citez de son royaulme, et ap̃s luy regna sõ filz Rududribas. xxxix. ans Cestuy trouua moyẽ de ramener le peuple de discorde citoyenne en tresbõne cõcorde et fõda la cite Kierlut cest a dire cãtorbie, il fõda aussi Laergnouẽt, cest a dire haratoni, et auec ce il fonda aussi la ville du mõt de Baladar q̃ on appelle maĩtenãt Septone. Et lors q̃ on edifioit les murailles vng aigle parla et se ie cuidoye q̃ les paroles de laigle feussent vrayes ie les eusse icy posees par escript et les eusse racõptees. En ce tẽps la regnoit Capis q̃ fonda la cite de capue en cãpaigne, et en iudee prophetisoyẽt lors Aggeus, Amos, Geu, Ioel et Zacharie, et ap̃s luy regna Baldud son filz, et gouuerna le royaume vigt ans. Cestuy cy edifia la cite charerblaud q̃ est maitenãt appellee Blado, il fist faire en ceste cite des chaulx baings a lusage des hõmes mortelz, et ordõna q̃ au dess⁹ seroit mise la deesse. Minerue, et mist en son tẽple vng feu q̃ estoit inextiguible et q̃ ne deffailloit iamais de flãber. Et quãt il cõmencoit a appetisser il se tournoit en pieces de pierres et en ce tẽps Helie ordõna q̃l ne plust poit sur la terre par quoy il ne plut point durant le tẽps de trois ans et six moys. Cestuy fut hõme tresingenieux, et enseigna lart de nigromãce par tout le royaulme de bretaigne, et ne laissoit poit a faire ses enchãtemẽs, et Baldud p̃para des esles pour voler affin de scauoir la haultesse de lair, et en cuydãt voler il tõba sur le tẽple du dieu Apolin qui estoit dedans la cite de Trinouacum, et fut son corps deb̃rise en plusieurs parties.

¶ Cōment le roy Leyr filz de Bladud regna ⁊ de ses trois filles quil maria haultement.

¶ Chapitre .xi.



Apres la mort de Bladud son filz Leyr second du nō cōme heritier fut esleu roy Et gouuerna le royaulme prudentement par le tēps de quarante ans ou plus Et edifia sur le fleuue de lorain vne cite q̇ fut appellee en. Bretō par son nō kaerlere ⁊ deuoit le regne demourer en ligne de masculin gēre. Et eut trois filles dōt lūe fut appellee Geronilla / lautre Ragau / ⁊ lautre gordeila. Le pere les aymoit dune moult grant amour. Mais il aymoit encores pl' la plus ieune nommee Gordeilla. Et quant il commenca a decliner vers le temps de sa viellesse il proposa de diuiser son royaulme entre ses filles et de marier auecques maris qui sceussent bien le royaulme gouuerner. Et pour scauoir laquelle de ses filles estoit la plus digne dauoir la meilleure partie du royaulme. Il appella chascune de ses trois filles pour scauoir laquelle dentre elles aymoit mieulx le pere. Et en faisant ceste demāde et question Garonilla toute la premiere iura par les dieux du ciel q̄lle laymoit de pl' grant amour quelle ne faisoit lame qui en son propre corps reposoit: et lors le pere luy dit telles parolles. Puis que tu as mis ma vielleisse deuāt ta ppre vie ie te colloqueray a quelque beau iouuencel tel que tu vouldras eslire auec la tierce partie de mon royaulme de Bretaigne. Et apres Ragau q̇ estoit la seconde voulant acquerir la beniuolēce de son pere / respondit a son pere quelle ne pourroit autremēt exprimer lamour dōt elle laymoit sinō q̄lle laymoit sur toutes creatures du mōde. Et lors le pere q̇ auoit promise a laisnee celle dignite de la tierce partie du royaulme / ꝑmist a ceste cy lautre partie. Lors Gordeilla q̇ estoit la plus ieune quāt elle eut congneu q̄ son pere cestoit encline aux flateries de ses deux seurs elle couuoita de le tēpester. Et respōdit autrement q̄ nauoyēt fait ses deux autres seurs. Mon tres doulx pere est il possible de trouuer en ce mōde aucūe fille q̇ osast aymer son pere pl' que son pere. Certes ie nē cuyde pas. Vne si elle ne vouloit celler verite par parolles deceuātes. Et sachez pour certain q̄ ie vo' ay tousiours ayme cōme pere ⁊ nē veulx aucunement changer mon propos. Et si tu te veulx plus auāt enquerir de moy escoute biē la certainete de lamour q̄ iay enuers toy ⁊ metz fin a tes demandes / pour certain autāt q̄ tu as vescu autant ie tay ayme. Et lors le pere q̇ intendoit que la fille eust fait ceste respōce de labondance de son cueur. Il en eut desdaig en son cueur. Et ne laissa pas a manifester ce q̄l auoit en sa voulēte. Et respondit en ceste maniere / pource q̄ tu as si grādement desprise la vieillesse de ton pere q̄ tu me as desdaigne aymer de moīdre amour q̄ tes autres seurs: cōbiē q̄ ie ne vueille pas dire q̄ tu ne soyes ma fille toutesfois ie dy q̄ iamais tu nauras par a mon royaulme auec tes autres seurs / toutesfoys si fortune te amaine aucū mary estrāge ie te mariray / mais ie te ꝓmetz ⁊ soyes asseuree q̄ iamais ie ne mettray peine de te marier a tel hōme que iay ꝓmis a tes seurs. Cest vne chose bien estrāge ⁊ de grant merueille moy q̇ tay aymee plus q̄ nay fait tes autres seurs / ⁊ tu demōstres ꝑ tes parolles que tu ne me aymes tant q̄ tes autres seurs. Et ces parolles dictes sans faire lōgue demeure par le cōseil des barōs de son royaulme. Il dōna a ses deux filles deux ducz en mariage cest assauoir le duc de cornubie / ⁊ le duc Dalbanie ⁊ la moitie de son royaulme seullemēt tāt cōe il viuroit / mais apres sō trespas il leur octroya la moitie de tout son royaulme de Bretaigne. Quelque tēps apres Ganipus le roy des francoys fut aduerty de la beaulte de Gordeilla / enuoya tātost ses messagiers vers le roy de Bretaigne luy requerāt q̄ son plaisir fust de la luy bailler pour fēme ⁊ en mariage. Et son pere q̇ perseueroit encores en son idignatiō respōdit aux messagiers du roy francoys q̄ tres voulētiers luy bailleroit sa fille / mais q̄ ce seroit sans aucune terre ⁊ sans argēt / car il auoit distribue son royaulme / ⁊ tout son argēt aux deux seurs de la pucelle / cest assauoir a Gordeille ⁊ a Ragau / le roy frācois recepte respōce renuoya de rechief vers le roy de Bretaigne ⁊ luy manda q̄l auoit assez or argēt ⁊ possessiōs / car il possedoit la tierce partie de Gaule ⁊ q̄l demandoit seullemēt la pucelle pour en faire son heritiere. Et par tant les ꝓmesses furent accordees / ⁊ fut la pucelle enuoyee en gaule ⁊ fut mariee a ganip'. Apres quelq̄ espace de tēps q̄ le pere cōmenca a affoiblir par force de viellesse les ducz deuāt dictz / ausquelz il auoit diuise son royaulme / ⁊ dōne ses deux filles en mariage cōmencerent a seslever cōtre luy / ⁊ feirent tant q̄lz luy osterent le royaulme et la puissance royalle / laquelle il auoit tenu frāchement et glorieusemēt iusques a ce tēps la ensemble. Toutesfois

apres q̄lz se furēt accordez ensemble lūg de ses gēdres le retint/ cest assauoir Maglaunus le duc Dalbanie ⁊ luy bailla pour lacōpaigner quarāte cheualiers affin q̄l ne demourast hōteusemēt auec luy. Et apres deux ans passez luy estāt encores residēt auec sa fille Garonille il eust desdaig pource q̄ plusieurs de ses cheualiers faisoiēt despit ⁊ rudesse a ses ministres par ce q̄ on ne leur bailloit assez largemēt viures: si le dit et racompta a son mary/ le q̄l cōmanda a son pere que doresnauāt il se cōtētast du seruice de vingt cheualiers seullemēt/ parquoy le pere de ce courrouce se retira vers seminū duc de Cornubie auq̄l il auoit mariee Ragau sa secōde fille, Et cōbien quil eust este hōnorablemēt receu du duc de cornubie/ toutesfoys il ne se passa pas vng an q̄l ny eust entre eulx grād discorde pour laquelle cause Ragau fut esmeue dune grande indignation contre son pere. Et luy cōmāda quil mist hors ⁊ dechassast tous ses cheualiers ⁊ quil nen retint auecques luy sinon cinq tant seullement pour luy tenir compaignie. Et lors le pere grandement indigne sen est de rechief retourne vers sa fille aisnee esperāt de lesmouuoir a pitie/ ⁊ quelle le retireroit auecq̄s elle/ mais elle nauoit aucunement mue ne chāge lindignation quelle auoit parauāt conceue contre son pere/ ains iura par la deite du ciel q̄ iamais il ne demoureroit auec luy sinon vng seul cheualier/ ⁊ luy reprouchoit q̄l estoit homme vil ⁊ meschant/ ⁊ quil nauoit aucuns biens. Brief il luy conuint quil delaissast tous ses Cheualiers pour obeir a sa fille/ ⁊ demoura leans acōpaigne dung seul cheualier. Et lors il cōmēca a penser a luy mesmes q̄l se retireroit vers sa plus ieune fille qui estoit residente oultre la mer. Mais il doubtoit fort quelle ne luy voulsist aucun biē faire/ pource q̄ il lauoit mariee ainsi hōteusemēt/ sans luy bailler aucūe chose cōme vo⁹ auez ouy cy dessus/ Toutesfois nō voulāt porter sa misere pl⁹ lōguemēt/ il se delibera de passer la mer ⁊ de se retirer en gaules en passāt la mer quāt il se vit dedās la nef entre les princes qui la estoyent/ il cōmenca a souspirer ⁊ soy cōplaindre en pleurs ⁊ en souspirs en disant telles ou semblables parolles. O fortune iree et courroucee ne verray ie iamais le iour q̄ ie puisse rēdre le guerdō a ceulx q̄ en telle maniere me ont tollu mō biē/ ⁊ me ont mis en telle pourete. O gordeilla ma fille/ ie congnois maintenant quil est biē vray ce que tu me dys vne fois quāt ie te demāday de q̄l amour tu me aymois ⁊ tu me respondis que tant cōme tu as vescu ⁊ que tu viuroys tu mas tousiours aymee ⁊ me aymeroys/ certes ie congnois que tant cōme iay eu puissance de dōner q̄ ceulx a q̄ iay dōne nestoyent pas mes amys/ mais estoyēt amys a mes dōs. O chere fille/ ie te demanderoye voulētiers si pour les parolles q̄ ie te dys lors tu en as aucun courroux ou indignation cōtre moy. Vray est q̄ ie te cuydoye auoir mariee le plus pourement de toutes tes autres seurs/ lesquelles apres les grās biēs q̄ ie leur ay dōnez me ont aīsi laisse tumber en pourete ⁊ forbany de leurs cōpaignies Et finablemēt en soy cōplaignant et proferant telles ⁊ plusieurs autres parolles il fist tant q̄l paruint a vne cite ou ville nōmee Carisiani ou sa fille estoit residēte ⁊ ne voulut pas entrer en la cite. Mais enuoya vng messagier vers sa fille pour luy racōpter sa venue ⁊ la misere ou il estoit ⁊ pource q̄l nauoit dequoy boire ne māger il luy requeroit q̄lle eust misericorde de luy. Et quant Gordeilla sceut ceste nouuelle elle fut grādemēt esleue/ et ploura moult amerement ⁊ demāda au messagier quel nombre de cheualiers il auoit auecques luy/ ⁊ il luy respondit, q̄ son pere nauoit que vng seul escuyer auecq̄s luy. Et lors Gordeilla print de lor ⁊ de largēt tant quelle en peut finer ⁊ le bailla au messagier pour le porter a son pere ⁊ cōmāda au messagier q̄l menast son pere en vne autre cite/ ⁊ q̄l faignist la destre malade ⁊ q̄l se fist baigner/ biē vestir ⁊ acoustrer/ ⁊ aussi luy māda q̄l print auecq̄s luy quarante cheualiers pour lacōpaigner/ ⁊ quilz fussent tous biē vestuz ⁊ acoustrez. Et puis il manderoit au roy Agampe et a sa fille sa venue en icelle cite. Et quāt le messagier fut retourne il mena le roy en vne autre cite cōme sa fille lauoit cōmāde ⁊ la se tint iusques a ce q̄l eust fait tout ce q̄ Gordeilla luy auoit māde faire. Et quāt il fut ennobly et aorne de royal appareil il manda a ganipe et a sa fille sa venue/ ⁊ cōme il auoit este boute hors du royaulme de Bretaigne p̄ ses filles ⁊ par ses gendres/ ⁊ estoit illecq̄s venu pour luy requerir ayde a reconquester son royaulme. Et lors Aganipus acōpaignie de plusieurs barōs ⁊ cheualiers se partit ⁊ vint au deuāt de luy ⁊ le receut moult honnorablement ⁊ luy dōna la puissance ⁊ gouuernemēt de toute la Gaule iusques a ce q̄l fut remis en sa propre dignite ⁊ en son royaulme de Bretaigne. Et ce pēdāt le roy ēuoya messagiers par tout le pays de Gaule pour assembler toute sa cheualerie ⁊ son armee affin q̄ par leur ayde il peust tant faire q̄l peust recouurer le royaulme de Bretaigne po^r le rēdre a sō beau pere laq̄lle chose fut faicte ⁊ mena sa fille auec luy ⁊ la grosse armee ⁊ multitude de gens darmes que Aga

nipus luy auoit baille ⁊ passa la mer ⁊ alla en bretaigne. Et si biē se cōbatit cōtre ses gēdres q̄l eut contre eulx victoire. Et quant il eut tout remis en son obeissance il mourut trois ans apꝰs. Et apres q̄l fut mort Aganipꝰ roy des frācoys ⁊ Gordeilla prīdrent le gouuernement du royaulme de bretaigne. Et gordeilla feist inhumer son pere en vne souterrane quelle auoit commādee faire au dessoubz du fleuue de zora dedās la cite de Legētuin lequel souterrain estoit fait en lhonneur du dieu ianuier qui a deux frons. Et illec tous les ouuriers de la cite auoyent acoustume de commencer leurs ouurages quilz deuoyent faire par toute lannee quāt la solennite de son iour venoit. Et apres que Gordeilla eut gouuerne paisiblement le royaulme de bretaigne par seize ans les deux filz de ses seurs se parforcerēt de lempescher/lesq̄lz seurs auoyēt este mariees a deux ducz/cest assauoir a magiaure et a hannio/et ses deux ducz auoyent le bruit ⁊ renommee estre destre de grant ⁊ noble prouesse dont lung/cest assauoir margann auoit engēdre Malganius. Et hennius condagin. Ces deux cy apres quilz eurent recueilly les duchez par le trespas de leurs peres ilz commencerēt a auoir indignation de ce que Bretaigne estoit en la puissance ⁊ subiection dune femme/cest assauoir de Gordeilla. Parquoy ilz assemblerent leur ost ⁊ sesleuerent contre la royne/et ne voulurent cesser leur cruaulte iusq̄s a ce q̄lz eussent gastees toutes les prouinces. Et se misrent en bataille cōtre Gordeilla/⁊ elle cōtre eulx/mais finablement elle fut prinse ⁊ la misrent en chartre la ou elle se tua par douleur destre ainsi fort menee. Quāt les deux iouuenceaulx eurēt ainsi leur tente emprisonnee ilz departirent lisle de Bretaigne entre eulx deulx. Et la partie ou region qui est estendue oultre le nombre deuers cathenisian escheut a son cousin margano. Et lautre part du coste du fleuue qui est deuers soleil couchant fut submise a comedagio. Et tantost apres vindrēt a margano ceulx q̄ aymoyēt turbatiō estre au royaulme ⁊ luy esmeurēt le courage/en luy disant ⁊ remonstrant q̄ ce nestoit pas chose honneste q̄ luy qui estoit filz aisne quil nauoit toute la seigneurie de lisle de bretaigne. Et quāt par ces moyens ⁊ autres il fut esmeu/il assembla son ost ⁊ le mena p les puīces de cuneda gio/⁊ y cōmēca a mettre le feu ⁊ gaster le pays. Et quāt la discorde fut ainsi esmeue cuneдаgius se meist en armes ⁊ vint au deuāt de luy a tout grosse armee/⁊ tellemēt batailla q̄l meist Margann en fuyte par cruelle occision de ses gens/⁊ le suiuit fuyāt de prince en prince tant que finablement il le tua en la ville de Cambur laq̄lle apres fut appellee de son nom Margan. Et apres ceste victoire Cunedagius se saisit de toute la monarchie de lisle de Bretaigne/laquelle il gouuerna ⁊ traicta glorieusemēt par lespace de trente trois ans. Et en ce tēps la pphetisoiēt en iudee ysaias ⁊ osee/⁊ la cite de Romme fut lors fondee le neufuiesme kalende de may par les deux freres Remus et Romulus.

¶ Du regne de Riuallo ⁊ de plusieurs autres roys ⁊ princes qui ont regne en bretaigne

¶ Chapitre. viii.

Et apres que Cunedagio fut trespasse il eut pour son successeur son filz riuallo qui estoit vng iouuenceau biē paisible et moult bien fortune lequel traicta ⁊ gouuerna le royaulme de bretaigne moult diligēment. En son tēps il cheut pluie rouge p troys iours/⁊ mouroyent les gens par grant influence de mousches. Et apres cestuy regna Gurguncius son filz/⁊ apres cestuy Gurgurius regna Sisilius/⁊ apres luy regna Iagi qui estoit nepueu de Gurguciꝰ. Et apres cestuy regna Kymarcus le filz de Sisilius/ et apres cestuy regna Gorbodugo lequel eut deux filz dont lung eut nō ferrenx ⁊ lautre Porrex. Et quāt le pere vit en sa vieillesse il sesmeut vne grosse discētiō entre ses deux filz pour auoir la succession du royaulme. Et lors Porrex p grāt conuoitise dauoir le royaulme se mist en aguet pour trouuer le moyē de tuer son frere/⁊ quāt la chose fut manifestee a son frere: affin deschever a son ētreprīse il sen alla en gaulle pour auoir secours et ayde de Suard roy des frācoys/⁊ quant il eut assemble son ost il sen retourna ⁊ cōbatit contre son frere/⁊ en cōbatant Porrex fut tue ⁊ toute sa compaignie. Et lors la mere qui auoit nom Iudain quāt elle sceut les nouuelles de la mort de son filz elle fut tourmētee ⁊ dolēte oultre mesure ⁊ print son autre filz en moult grant hayne/car elle aymoit trop plꝰ lautre q̄ cestuy cy pquoy elle ardoit de si grāt yre ⁊ indignatiō de la mort de son filz quelle desiroit fort de soy venger de celuy q̄ estoit viuant. Et regarda le tēps que son filz fust endormy/⁊ quāt elle apperceut q̄l estoit endormy elle alla vers luy acōpaignee de ses seruantes/⁊ le print ⁊ le deschira par plusieurs pieces/de laquelle chose sourdit tantost vne moult grāde discorde entre les citoyēs q̄ affligea fort le pays

de Bretaigne/ et le royaulme q̃ nauoit pl⁹ de roy dont les vngs cõtre les autres se cõmencerẽt a esleuer et batailler p̃ moult cruelle occision et pestilẽce. Et en ces entrefaictes prouesse et hardiesse seschauffa tellemẽt vng iouuencel qui estoit nõme Didimallo: quil print le gouuernement du pays. Cestuy Didimallo estoit filz de Cliceius le roy de Cornubie/ et surmõtoit entre autres en beaulte et en hardiesse to⁹ les roys q̃ furent oncques en Bretaigne. Lequel apres quil eut pris le gouuerment du pays apres la mort de son pere/ il se delibera daller cõbatre cõtre le roy de Lorgue. Et quãt les deux ostz furẽt assemblez: il occist le roy de lorgue. Et ce fait se allierẽt ensemble cõtre luy rãdac⁹ roy de Cãbrie/ et Steterius roy dalbanie. Et quãt laliãce fut entre eulx cõfermee ilz amenerẽt leurs armees es prouinces de Walõs pour destruire le pays et les places et edifices/ a lencõtre desq̃lz Didimallo vint tantost au deuant acõpaigne de trẽte mille hõmes combatans/ et leur liura bataille/ et batailleremt vng iour tout entier et ne luy escheut pas la victoire. Mais le lẽdemain il appella auecq̃s luy sept ou huyt cens iouuenceaulx et leur cõmãda quilz se vestissent auecques luy des armes et liurees de leurs ẽnemys en delaissant les armes que ilz portoyẽt/ et ce fait il les mena vers les cõpaignies de leurs ẽnemys/ lesq̃lz quãt ilz les apperceurẽt ilz cuydoyẽt q̃lz fussent de leurs gens a cause de leurs armes q̃ estoyẽt toutes semblables/ et se tira didimallo et ses gẽs vers la bende ou estoyẽt Rẽdacus et Steteri⁹/ et cõmãda a ses gẽs q̃lz les assaillissent ce q̃lz firẽt/ et tuerent les deux roys et plusie⁹s autres auecq̃s eulx/ mais Didimallo doubtãt q̃l ne fust oppresse des siẽs il se retira vers son armee/ et reprint ses armes et puis il commanda a ses gens q̃ ilz assaillissent leurs ennemys/ et si biẽ bataillerẽt contre leurs ennemys quilz gaignerent la victoire: et furent les ennemys mis en fuyte lung ca lautre la. Et quãt il eut ce fait il entra dedãs le pays desdictz roys et gasta et destruisit les cites et villes et submist le peuple en son obeyssance. Et quãt il eut toute lisle reduycte a sa subiectiõ/ il fist faire vne belle courõne dor/ pour luy et remist lisle en lestat quelle estoit p̃mieremẽt. Ces roys icy establirẽt loix et statutz q̃ sont gardees iusq̃s au tẽps present entre les anglois. Et entre autres choses ilz establirent ce q̃ moult de tẽps apres Gildas escripuit/ cest que le temple des dieux et les citez auroyent telle dignite/ prerogatiue et priuilege que tous ceulx qui se retireroyẽt ou fuyroiẽt au tẽple/ ilz auroyẽt pardon de leurs ennemys. Ilz establirent aussi que les voyes et chemins qui cõduysoyent vers le temple ou les citez/ et que les arbres des laboureurs fussent confermez d icelle mesme loy/ en telle maniere que les bastons et espees des brigans ou larrons cessoyẽt de faire les cruaultez et estoyent tellement estoupez et empeschez: quilz ne pouoyent faire violẽce a aucun/ et ny auoit homme qui fist mal a autruy. Et quãt ilz eurẽt vescu quarãte ans apres q̃lz eurent prins la couronne ilz moururẽt en la cite de Trinouacum/ et furẽt ensevelys et inhumez aupres du tẽple de cõcorde q̃lz auoyẽt fait faire.

Du regne de Brẽnus et Belinus/ enfans de Didimallo/ roy de Bretaigne.

Chapitre.xiii.

Apres le trespas de Didimallo: ses filz. Cest assauoir Belinus et Brẽnus/ qui vouloyent succeder a leur pere eurent grande discorde lung contre lautre/ car chascun tachoit a soy faire ennoblir de la courõne du royaulme de Bretaigne. Et apres quilz eurent eu lung contre lautre plusieurs estrifz et altercations/ les amys de lung et de lautre se misrent entredeux/ et trouuerent moyen de les remettre en paix et concorde ensemble/ et consentirent entre eulx deux q̃ le royaulme de Bretaigne seroit party et diuise en telle maniere/ cest assauoir que Belin⁹ auroit comme filz aisne la couronne du royaulme/ auecques le royaulme de Cornubie et de Cambrie/ et aussi la coustume Troyenne requeroit que la pricipalle dignite de lheritaige luy escheust. Et Brennus qui estoit le plus ieune seroit subgect a son frere. Si eust pour sa part et portion Northouuam du hũgre/ iusques a cathanesium. Et apres que laliãce fut ainsi confermee par ses conuentions/ ilz gouuernerent le pays par cinq ans en paix et en bõne iustice. Mais pourtant q̃ discorde se veult tousiours entremettre de brouiller les bonnes choses/ il y eut aucuns forgeurs de mensonges et faulx raporteurs qui vidrent vers Brennus et luy dirent telles parolles. Pourquoy/ ne a quelle occasion vo⁹ tenez vous ainsi en la subiection de vostre frere Belinus veu que vous estes to⁹ deux dung mesme pere et dune mesme mere/ et que dune mesme noblesse estes tous deux pareilz. Et vous qui auez este esprouue en tant de batailles/ et en tant de belles prouesses et faitz de cheualerie/ et qui auez tãt de fois resiste a la puissance de Ceulpho duc de Moriannie

qui sestoit ingere dẽtrer en nostre prouĩce: auq̃l auez puissammẽt resiste/et par armes lauez de chasse et expulse de son royaulme. A ceste cause nous vous cõseillons que vous vo⁹ ostez de la liece q̃ auez auecques Bellinus vostre frere laquelle aliãce est a vostre grãt deshõneur: ⁊ vo⁹ cõseillons que vous preniez a femme la fille du roy Assigũ de Norgẽsis/affin q̃ p son ayde vo⁹ puissiez recouurer la dignite q̃ auez perdue. Et apres q̃ par telles parelles ⁊ plusieurs autres ilz eurent corrumpu le vouloir et courage du iouuẽcel Brẽnus/il y assentit et se ptit ⁊ alla en Norvvegue/⁊ print la fille du roy a fẽme ainsi q̃ les flateurs lauoyent endoctrine. Et ces chose ainsi faictes ⁊ acõplies les nouuelles en vindrent a la cognoissãnce de son frere Bellinus dõt il fut fort indigne ⁊ marry de ce q̃ sans son vouloir et sans son sceu il cestoit aĩsi cõduyt ⁊ marie. Et se partit lors ⁊ sen alla en northãbrian et print les prouinces ⁊ les citez ⁊ les garnit bien de ses gẽs qui en prindrent la garde. Et quãt Brennus fut aduerty de ces choses par ceulx q̃ luy auoyẽt notifie le fait ⁊ entreprise de son frere il appareilla ses nauires ⁊ amena auecques luy grãde cõpaignie de Norgẽse ⁊ sen retourna en bretaigne. Et quãt il fut sur la mer il rẽcõtra Guinlacus roy des Danois q̃ lauoit en haine/car il estoit espris de lamour de la pucelle q̃ Brennus auoit ẽmenee/dõt il estoit moult dolẽt a ceste cause il auoit appareille son nauire ⁊ son ost ⁊ les menoit par mer tres hastiuement pour rẽcõtrer Brennus.

Quãt les nauires furẽt approchees lune de lautre de coup dauenture il print la nef en laquelle estoit la pucelle ⁊ cõmenca a iecter ses crocs et tira la nef vers ses cõpaignõs Et eulx aĩsi cõbatãs lũg cõtre lautre il vĩt soubdainemẽt vng vẽt cõtraire ⁊ fist vng grãt tourbillon/dõt les nefz tãt dung coste q̃ dautre furẽt desuoyees ⁊ furent deiectees en diuers riuages. Et lors le roy de Dace la boute p force de vẽs ⁊ fut par lespace de cinq iours flotãt sur la mer en grãt crainte auec la pucelle ⁊ fit tãt q̃l arriua en northãbriã sans toutesfois scauoir q̃l pays ceste dure fortune luy auoit offert. Et quant il fut la arriue ceulx du pays les prindrẽt ⁊ les menerẽt a Bellin⁹ q̃ attẽdoit son frere sur le riuage de la mer. Et auecq̃s les nefz de Guinlacus estoient aussi trois nefz desq̃lles lune estoit des nauires de Brẽnus. Et quãt ilz eurẽt fait scauoir au roy Bellinus q̃lles gẽs ilz estoyẽt/il sen esiouyt merueilleusement q̃ telle chose estoit ainsi aduenue ⁊ ce pendãt quil desiroit de soy venger de son frere quelq̃ peu de iours Brẽnus acõpaigne de ses nefz arriua en Albanie/⁊ quãt il fut aduerty de la prinse de son espouse ⁊ de tous les autres q̃ estoyent auec elle/⁊ q̃ son frere luy auoit ainsi soustrait ⁊ inuade le royaulme de Northãbrie ce pẽdant quil estoit en Norgue il enuoya tãtost ses messagiers vers luy/⁊ luy mãda que son espouse ⁊ son royaulme luy fussent renduz. Ou sinõ il iura q̃ toute lisle il gastera depuis vng coste de la mer iusques a lautre/⁊ q̃ sil le peult trouuer il le mettra a mort.

Quant Belinus sceut ces nouuelles il luy denya tout ce q̃l demandoit ⁊ assembla lors toute sa cheualerie de lisle ⁊ se partit ⁊ sen vint en albanie pour cõbatre cõtre son frere/ Mais quant Brennus sceut sa venue ⁊ q̃l venoit pour combatre contre luy il se retira pres la forest quõ appelle chalacenium/et quant ilz eurent pourpriz et diuisez chascun vng mesme camp ilz ordonnerent leurs batailles ⁊ commencerẽt a faire leurs approuches/⁊ tantost commenca la bataille dung coste ⁊ dautre moult fierement/et monstrerẽt bien alors leurs forces ⁊ vertus belliqueuses dont moult de sang y fut respandu tant dung coste que dautre par leurs glaiues ⁊ leurs darcz trenchans. Car vous eussiez lors veu les hõmes nauurez trebuscher parmy les batailles tout aĩsi quon voit vng chãp de ble quãt il est assailly de plusieurs soyeurs ou faulcheurs finablement les Bretons eurent le dessus et rẽtindrent la victoire/⁊ les Norguez sen fuyent ⁊ furent chassez iusques a leurs nefz/et en fuyãt Belin⁹ les suyuoit de si pres q̃l les tenoit sans aucũe pitie/et en furẽt tuez en celle bataille le nõbre de quinze mille hommes/⁊ a grant peine en eschappa vng seul sans estre naure ou blesse. Et furẽt les nefz prises ⁊ destruictes/⁊ a grant peine Brennus se peut sauuer luy ⁊ vne seulle nef pour sen aller/et cõme fortune le conduysoit il arriua dauẽture a vng port de Galles et les autres qui estoiẽt venus auec luy vagoient sur la mer ainsi q̃ fortune les menoit. Et apres q̃ la victoire fut ainsi escheue a Belinus il appella tãtost tous les haulx barõs du royaulme dedãs la cite de eboracum pour traicter selon leur conseil de ce q̃l feroit du roy des Danois q̃l tenoit en la chartre/lequel luy auoit promis dedans la chartre ou prison q̃l se submettroit a luy et le royaulme de Dace/ et luy feroit vng gros

tribut tous les ans/si le vouloit laisser frãchement aller a tout son amye/et luy mãda aussi quil confermeroit ceste conuenãce par ostages quil bailleroit/& par serment. Et sur ce propos Bellinus assembla ses barons & gens de cõseil pour scauoir leur aduiz/lesqlz furent tous dopinion que ainsi le deuoit faire & tous se consentirẽt a cela. Et fut Guinlac⁹ deliure de la chartre. et quãt il fut ainsi deliure il sen est retourne en Dace auecques son amye. Ces choses ainsi faictes quant Bellinus congneut quil estoit si puissant que nul ne pourroit resister contre luy/ et quil estoit iouyssant & possesseur de toute lisle de Bretaigne: depuis vng coste de la mer iusques a lautre/il voulut confermer les loix que son pere auoit trouuees et establyes. Si cõmanda que bõne iustice fust faicte par tout le royaulme/et specialement il cõmanda que les citez et les voyes publiques qui menoiẽt aux citez eussent celle mesme paix & seurete q̃ Didimallo auoit estably. Mais touchant les voyes il y auoit grande discorde/car on ne scauoit par quelz termes ou limites elles estoient departies. Par quoy le roy Belinus voulãt oster de sa loy toute discorde & doubte/il appella, et fist venir a luy tous les ouuriers de toute lisle de Bretaigne: et cõmanda fabriquer & pauer vne voye de cimẽt et de pierres/laquelle trescoperoit lisle en longueur depuis la mer de Cornouaille iusqs au port de thanasie: & meneroit p droicte ligne aux citez qui estoiẽt dedens lisle de Bretaigne. En apres il commanda faire vne voye en largeur du royaulme/laqlle meneroit de la cite de Demena qui est assise sur la mer de Metricũ iusques au port de hamons/qui depuis fut dit de hautonne/& demonstroit icelle voye par ou on alloit aux citez qui estoiẽt dedans. Et fist aussi faire deux autres voyes au trauers de lisle q̃ donnoit conduyt a toutes les autres citez. Et puis establist les citez en tout honneur & toute dignite. Et si on vouloit plus amplemẽt veoir les loix & establissemens q̃ fist Bellinus/quon lise les loix mulmienes: que Gildas lhistoriographe translata de breton en latin. Et le Roy Alfuedis de latin/en langue Anglesque. Ainsi doncques gouuerna Bellinus par long temps le royaulme de Bretaigne/en bonne paix et en concorde.

¶ Cõment Brennus & Bellinus furẽt de rechef en bataille lung contre lautre: & cõment leur mere y mist la paix.

¶ Chapitre. xiiii.

Brenn⁹ doncqs arriue au port de Gaule cõme dit est dess⁹ estoit moult tourmente & angoisseux & portoit moult grief en son couraige dauoir ainsi este deboute de son pays/et ql nauoit pl⁹ pouoir ne puissance de vser de la dignite royalle ql auoit pdue/ne a q̃ il prẽdroit son refuge/il alla par les pũces de Gaule acõpaigne seullement de douze cheualliers. Et quãt il eut a chascun mõstre et cõpte sa misere et calamite/il ne peut auoir aucune ayde. Et finablemẽt il vint a Segniũ le duc des allobrogoys/q̃ sont de present appellez Bourguignõs: & fut illecques receu noblemẽt/& demoura auecqs luy quelq̃ tẽps: & acquist auecq̃s le duc si grãde familiarite quil ny auoit nul en sa court qui eust port ny audace deuãt luy. Cest assauoir en toutes les besongnes & affaires du duc fust en paix ou en guerre/il demõstroit sa prouesse et hardiesse/en sorte que le duc laymoit damour de pere cõme sil eust este son filz. Il estoit beau persõnaige/et biẽ forme de to⁹ ses mebres/et scauoit moult biẽ pler/il estoit aussi endoctrine au fait de la chasse au gibier & en venerie. Et luy estãt aisi en lamour & en la grace du duc: le duc delibera de luy dõner en mariage vne seulle fille ql auoit p tel si: q̃ sil aduenoit ql ne peust auoir filz masle de ce mariage il luy pmettoit ql luy dõneroit le royaulme des Allobrogois pour en iouyr & posseder auecq̃s sa fille apres son trespas. Et sil aduenoit quil eust vng filz: il luy promettoit de luy dõner secours et ayde a cõquester le royaulme de Bretaigne. Et nestoit pas Brẽn⁹ seullemẽt ayme du duc: mais aussi de to⁹ les barõs: cheualiers & seigñrs de la court. Et sans faire lõgue demeure le duc maria sa fille a Brennus: & se soubzmistrẽt lors to⁹ les pũces du pays a luy a luy furẽt dõnez les sieges du royaulme. Et ces choses faictes ne demoura gueres q̃ le duc passa ses derniers iours et mourut. Et quãt il fut decede Brennus appella to⁹ les pũces: barõs: et seigñrs du pays: et les atira to⁹ a son amour: et leur departit & dõna vne ptie des tresors du duc quil auoit reserue & garde des le tẽps des Occasions. Et dauãtage ce q̃ les allobrogois prisoiẽt moult fort: il estoit charitable et dõnoit voulentiers a ceulx q̃ auoyent pourete & souffrette. Et luy estãt ainsi en lamour de chascũ il pesa a luy mesmes cõment et par ql moyen il se pourroit venger de son frere Bellinus. Et quãt il eut de nõce & declaire au peuple son vouloir: chascũ fut

content de luy tenir compaignee par tout la ou
il les vouldroit mener. Et lors sans plus arre-
ster il assembla moult grant armee ꝛ print alli
ance avec ceulx de Gaulle lesquelz luy promi-
rẽt quilz le laisseroiẽt passer par leurs prouĩces
pour aller en Bretaigne. Et feist tantost appa
reiller son navire au port de neustrie quõ appel
le maintenãt normãdie. Et quãt tout fut prest
il entra en mer ꝛ eut bon vẽt/ꝛ par bõs voilles
il singla si bien ql entra en lisle de Bretaigne/et
quãt sa venue fut sceue Belinus assembla tã-
tost tous ses subiectz ꝛ la ieunesse du royaulme
de Bretaigne ꝛ sen alla a lencontre de Brenne
pour luy livrer la bataille. Et quãt les batail-
les furẽt ordõnees tãt dune part que dautre sur
le port pour cõbatre/la mere des deux enfans
nõmee Cõmenna survint la/et en travesant
les batailles desiroit de trouver son filz Bren-
nus/ꝛ quãt elle leut apperceu elle va inconti-
nent acoler de ses deux bras ꝛ cõmenca doulce
ment a le baiser/ꝛ en descouurãt ses mamelles
elle plouroit ꝛ souspiroit en telle maniere quelle
ne pouvoit parler. Et quãt elle peut parler/elle
luy dit telles ou semblables parolles. Souvien
gne toy mon filz de ses mamelles q̃ tu as alait-
tees ꝛ succees. Souviẽgne toy aussi du ventre
de ta mere ouquel louvrier ꝛ createur de toutes
choses te crea de riẽs ꝛ te fist venir hõme en ce
mõde en tresgrãt angoisse ꝛ travail de mon vẽ
tre/apres dõques souvenãce des graus angois-
ses que iay souffers pour toy: ꝛ par tãt ie te prie
que tu me octroyez ꝛ maccorde une reqste. Cest
que tu vueilles appaiser ton pre ꝛ pardonner a
ton frere leql ne fist iamais tort a nully/ꝛ quãt
tu auras bien tout considere tu trouveras que
a tort te plains de luy: tu scez bien que tu estois
subiect a luy/ne te suffist il pas que tu possedes
maintenãt le royaulme des Allobroges/quelle
chose ta faict ton frere sinon que dũg povre ro-
cher il ta pourveu dũg beau royaulme. Et sa-
ches que la discorde qui est entre vo⁹ deux nest
pas de luy procedee/mais de toy. car tu prĩs al
liãce et ayde du roy de norweg pour te esleuer a
lecõtre de luy. Et lors sur ces parolles avec plu
sieurs autres qui seroient lõgues a racõpter/le
roy Brẽnus fut meu de pitie et appaisa son pre
et son couraige/et tãtost de sa propre voulente
il osta le heaulme de dessus sa teste et se partit
de son ost et alla avec sa mere vers son frere Be
linus ꝛ en signe de paix cõmẽcerẽt a embrasser
et baiser lung lautre/et osterẽt leurs armeures
et sans aucune demeure ilz furent faictz bons
amis ensemble. Et feirent desarmer leurs gẽs
et sen vindrent en la cite de Trinovantũ. Illec
tindrẽt leur conseil et delibererẽt de mener chas-
cun leur ost es parties de Gaulle/ꝛ de submet
tre toutes les provinces du pays a leur puissan
ce subiection et obeissance/et tantost apres ilz
passerent la mer pour descendre en Gaulle/et
quant ilz furent descenduz ilz commencerent a
gaster le pays. Et quant la chose fut congneue
par les roys de France ilz se mistrent en armes
ꝛ assemblerent leurs gens pour venir a lencon-
tre deulx quant ilz furent approuchez lung de
lautre ilz combatirent moult asprement. Et fi-
nablement Belinus ꝛ Brennus obtindrent la
victoire et ne cesserẽt de suivir ceulx de Gaulle
iusques a ce quilz prindrẽt le roy ꝛ les contrai-
gnirẽt a eulx rẽdre/ꝛ destruisirent toutes les ci
tez ꝛ submirent a eulx tout le royaulme avant
quil fust ung an passe. Et quant toutes ces cho
ses furẽt acomplies ilz delibererẽt daller conque
ster Romme a tout leurs armees. Et quant ilz
furẽt entrez au pays ilz gasterẽt toutes les ytal
les.

¶ Cõment Belinus ꝛ Brennus conqui
rent plusieurs pays/et allerent iusques a
Romme.

¶ Chapitre. xv.

ENuiron troys cẽs. iiii. ans a-
pres la fondation de la cite de
Romme les Gaulois de la
prince de Sens avec leur duc
Brẽnus ꝛ moult grãt armee
apres quilz eurent mys le sie-
ge devant une ville nommee Clusini qui est de
present appellee tuscane/ cest a dire tuscane/les
messagiers des Rommains vindrent pour cõ-
batre contre eulx: dont Brẽnus moult indigne
il delaissa le siege de clusini et se partit a tout son
armee et tira droit a Romme. Et quãt Fabius
le consule en fut aduerty il amassa ses gẽs pour
aller au devant de Brennus. Mais il ne peut
pas resister a la force et puissance de Brennus
lequel a layde de ses gẽs les decouppoit ꝛ destrẽ
choit cõme on fait les chaulmes des bledz. Et
ceste dicte occision de Fabius le tesmoigne assez
le fleuve qui est appelle Fabia tout ainsi que le
fleuve dit cremera tesmoigne aussi des autres
fabiens/car il seroit bien difficille de racompter
le trebuschement et occision de la chevalerie de
Romme/laquelle fut embrasee et mise en feu
par les Gaulois qui trespercerent la cite et occi-
rent la pl⁹ part des senateurs en leurs palais ꝛ

par lēbrasemēt des maisons q̄ tūboyēt sur eulx ilz eurēt la leurs sepultures. Et tous les iouuenceaulx de Romme se retirerēt en la tour du capitole ou ilz se trouuerēt enuirō mille hommes et furent leans assieges ⁊ affamez les malheureux Rommains.

EN ce mesmes tēps q̄ ceulx de Gaule tenoyēt Romme en leur subiectiō il y auoit vng roy en Grece nomme Artaxerses roy des prelās/lequel fist commandement partout le pays de Grece que chascun laissast les armes ⁊ vouloit q̄ chascū reposast en bonne paix ⁊ ordonna q̄ quiconques feroit le contraire quil fust griefuement pugny. En ce tēps la il y auoit a Rōme deux cōsules. Cestassauoir Fabius ⁊ Porcēna qui auoyēt le gouuernement des Rōmains lesquelz quāt ilz eurēt cogneu quil estoit impossible de pouoir resister a la puissance de Belinus ⁊ de Brēnus/p le conseil ⁊ aduis des senateurs ilz vindrent parler a eulx ⁊ leur requirent auoir paix/amytie et concorde auecques eulx. Et leur offrirent aussi plusieurs gros dons dor ⁊ dargēt/par tel sy que on les laisseroit iouyr et posseder leur pays en paix/pour seurte de ce leur baillerent ostages.. Et ce fait Belinus et Brenus ēmenerēt leur ost et leurs armees en Germanie/quō dit maintenāt Allemaigne. Et quāt ilz eurent ia moleste le populaire les Rommains commencerēt a eulx reuolter/⁊ de soy repētir dauoir fait laliāce dessus dicte auecques Belinus ⁊ Brēnus. Et reprindrēt leurs hardiesses ⁊ se mirēt en armes pour aller secourir les Allemās. Et quāt cela fut venu a la cōgnoissance des deux roys/Cestassauoir Belinus et Brennus/ilz en furent moult indignez. Si assemblerēt tātost leur conseil pour scauoir cōment ilz pourroyēt batailler contre lung ⁊ lautre peuple. Car ilz estoyēt ia descenduz tāt Dytaliēs a layde des Germains quilz en furēt tous espouētez. Et fut delibere entre eulx q̄ Belinus demoureroit auecq̄s les Bretōs en Germanie pour liurer bataille aux ennemys. Et q̄ Brēnus auecques son ost sen yroit a rōme pour soy venger des Rōmains qui auoyēt ainsi leur foy vsee. Et quāt les Italiens en furent aduertys ilz delaisserēt les Germains ou Allemans pour sen retourner a rōme. Si se hasterent dy aller pour y estre auant q̄ Brennus y fust arriue. Et quāt Belinus sceut ces nouuelles il amassa ⁊ appella son ost ⁊ toute la nuyt se hasta de marcher tant ql vint en vne valee par ou deuoit passer lost des ennemys/et se reposa illecq̄s en attēdāt leur venue. Et quāt ce vit au point du iour les Italiens arriuerēt au mesmes lieu ou estoit lost de Belinus. Et quāt ilz apperceurent q̄ ceste valee resplēdissoit darmeures ilz furēt moult esbahys ⁊ cuydoyēt que ce fust Brennus/et les Gauloys de Sens. Et lors Belinus saillit sur eulx/⁊ soubdain les destrōpit et cruellement les assaillist. Et tātost les rommains qui nestoyent point en armes sen fuyrent sans ordre/lung ca lautre la ⁊ habādonnerēt le cāp. Lesquelz Belinus suyuoit moult asprement/⁊ sans pitie les tuoit/⁊ ne cessa de les suiure et occire iusques a la nuyt venue/qui fist cesser loccision.

QUant Belinus eut obtenu ceste victoire il alla incōtinēt reqrir Brēnus q̄ auoit ia assiege la ville de rōme. Et quāt ilz furent ioings ensemble ilz cōmencerēt a batre la cite de rōme de tous costez/⁊ abatirent les murailles de toutes pars. Et pour leur faire encores plus grād vergōgne ilz firēt dresser au deuāt des portes de rōme plusieurs fourches patibulaires: ⁊ māderēt a ceulx de la ville qlz feroyēt audisctes fourches pendre les ostages qlz leur auoyent baillez se ilz ne se rendoyēt a eulx/mais les rommains obstinez ne laisserēt poīt pour leur enfās ⁊ leurs nepueux q̄ estoyēt en ostage a eulx virillemēt deffēdre ⁊ tellemēt qaucunesfoys ilz faisoyēt reculer leurs ennemys a force de dars qlz iectoyēt contre eulx. Et quant Belinus et Brennus virent lobstination des Rōmains ilz furēt moult indignez. Et firēt amener a eulx.xxiiii. des plus nobles cheualiers des ostages ⁊ cōmāderēt qlz fussent pēduz en la veue de leur peres ⁊ de leurs meres/mais les rōmains furēt encores plus animez que deuant ⁊ enuoyerent querir les cōsules/cest assauoir gabinius ⁊ porsenna pour venir en leur ayde/⁊ yssirēt hors de la cite estās lirēt ⁊ ordōnerent leur bataille a lēcōtre de leurs ennemys et departirent sagement leurs compaignies auecques les consules qui estoyent ia venus a leur ayde puis se mistrent en ordre pour cōbatre leurs ennemys et vouloyent assaillir les Allobrogois et bretons a despourueu. Et quant ilz furēt ainsi yssus de la cite ⁊ pres de leurs ennemys/du premier coup ilz en firent vne moult grāde occision. Et lors les deux freres voyans la pestilence et occision de leurs cheualiers ilz commencerent a parler a leurs compaignons ⁊ a les animeret enhorter a bien batailler/et en ce disant ilz se bouterent parmy leurs ennemys si roydement quilz les firent reculer/et en firent telle occision quen la fin la victoire demoura aux deux

freres. Et fut illecques tue le consule Gabi-
nius/et Prosenna print prisonnier. Et fut la ci-
te de Romme prinse et pillee/et les richesses des
citoyens les donnerent a leurs cheualiers qui
si vaillamment auoyent bataille. Et apres ce-
ste victoire obtenue Brennus delibera de demou
rer en Italie/et traicter le peuple en toute tiran-
nie et exaction. Et Belinus sen retourna en bre
taigne/et gouuerna le pays le demourant de sa
vie en toute bonne paix et transquillite. Et fist
refaire et reparer aucunes villes et citez qui a-
uoiet este demolies. Et entre les autres il en fist
edifier vne sur la riuiere de Escã assez pres de la
mer de subrine. Laqlle cite fut par long tẽps ap
pelle Kaerne/et estoit la souueraine cite de De-
metrie/mais puis que les Rõmains furẽt au-
dit pays son nom fut chãge et fut appellee la cite
des legions/pour les legions des gẽs de guerre
qui illecqs venoyẽt yuerner et passer leur yuer.
Il fist aussi faire en la cite de Trinouãt vne por
te de merueilleuse fabrique sur la riuiere de Ta
mise: laquelle les citoyens de ce tẽps la: appelle
rent selõ son nõ beling esgate. Et par dessus cel
le porte il fist edifier vne tour dũe merueilleuse
grãdeur. Et fist vng port au pied/et au dessoubz
la ou les nauires arriuoyẽt. Il renouuella aussi
par tout le pays les loix de son pere/et entẽdoit
tousiours a faire bõne iustice/parquoy durãt sa
vie le pays fut rẽply de richesses/en si grant ha
bondãce/que on ne treuue point q̃ par auant ne
depuis on ait veu en nul pays autãt de tresors.
Et finablemẽt il termina sa vie. Et quãt il fut
decede sõ corps fut ars et bruslé et fut mise la poul
dre dedãs vng beau vaisseau dor: et le menerent
en la cite de Trinouãt au plus hault de la tour
dessusdicte q̃ estoit faicte de merueilleuse artifi-
ce. Et apẽs cestuy cy succeda au royaulme Bap
truch son filz qui estoit homme moult biẽ mode
re et sage/et q̃ ensuiuoit les faitz de son pere Be-
linus en toutes manieres il aymoit paix et iusti
ce comme faisoit son pere. Et quãt aucunesfoys
ses voisins se vouloyent esleuer contre luy/il les
scauoit biẽ appeller en moderant sa hardiesse a
lexẽple de son pere. Et quãt ilz se trouuoyẽt ob-
stinez contre luy il leur liuroit cruelle bataille et
les ramenoit a sa subiectiõ. Et entre autres cho
ses il aduint vne fois q̃ le roy de Dace q̃ souloit
rẽdre tribut a son pere/fut refusant de rẽdre le tri
but a cestuy cy et luy denioit sa subgectiõ. De la
quelle chose il fut tellemẽt indigne quil mist sus
ses nauires: et sen alla en Dace et liura si cruelles
batailles au peuple que finablemẽt il tua et oc-
cist le roy et submist tout le pays a sa seruitude
comme deuant. Et apres ceste victoire en sen re
tournant en son pays par les isles des Orcades
il trouua dauenture trẽte nefz toutes plaines
dhommes et de femmes. Et quant il se fut en-
quis de la cause de leur venue/le duc et condu-
cteur dentre eulx qui se nommoit larcheloing
vint a luy et luy cria mercy et requist paix auec
ques luy. Et luy dist et racompta comment il a
uoit este deboute et deiecte du pays despaigne/
parquoy il sestoit mis sur mer pour chercher ql-
que lieu pour y faire sa demourance et habita-
tion. En luy requerant quil luy pleust assigner
vne petite partie de Bretaigne pour habiter/af
fin quil nallast plus ainsi errant par la hayneu
se et dangereuse voye de la mer. Car il disoit ql
y auoit vng an et demy qui nauoit cesse de na-
ger sur la mer auec sa compaignie.

¶ De plusieurs roys qui regnerent en Hybernye/que on appelle maintenant Irlande.

¶ Chapitre. xvi.

Quant doncques Baptruch sceut quilz estoyent ven⁹ despaigne il leur bailla gẽs pour les conduyre iusques en lysle de Hybernie qui est dicte Irlande/ laquelle estoit lors toute gastee et nestoit daucunes gens habitee/et leur octroya icelle isle en laquelle ilz creurent et multiplierent grandement et lont tousiours tenue et occupee iusques a ce iourdhuy. Et quant Baptruch eut acomply les iours de sa vie il mourut et fut enseuely en la cite des legions laquelle apres le trespas de son pere il auoit grandement augmentee et remplye de moult beaulx edifices et de belles murailles. Et apres cestuy cy regna et print la couronne du royaulme guichelin⁹/leql gouuerna le royaulme tout le cours de sa vie moult benignemẽt et en lamour de ses subgectz. Il auoit vne femme de noble lignee nõmee Marcia q̃ estoit moult sage femme et estoit enseignee et instruicte en to⁹ les ars liberaulx. Et entre plusieurs choses qlle trouua de son propre entendemẽt/elle trouua la loy q̃ les Bretõs appellerẽt Marchianã. Ceste loy aussi ẽtre les autres le roy Assuerd⁹ la trãslata et lappella en langue Saxõnoise Marchesaghe. Et depuis q̃ Guincelin⁹ trespassa le royaulme reuĩt a la deuantdicte royne et a son filz q̃ fut appelle Sissilius/et nauoit q̃ huyt ans de son aage/et ne fut

pas gouuerneur du royaulme. Car son aage ne requeroit pas que le royaulme cheust en sa gouuernance pour laquelle cause la mere qui estoit moult sage et ennoblie de bon conseil et de sens obtint lempire & le gouuernement de toute lisle de Bretaigne. Et quãt elle se departit de ce mõde Sissilius son filz print sa couronne & le gouuernement du royaulme. Et apres cestuy cy regna Caymen' son filz. Et apres Letredramus son frere lequel ne regna gueres. Et luy trespasse Morindus son filz obtint le royaulme: et lauoit engendre dune cõcubine qui sappelloit Tãgustria. Cestuy cy estoit moult cheualereux: & eust este grandement renomme en prouesse se neust este sa cruaulte. Car il estoit si cruel quil nespargnoit nully quant il estoit marry quil ne le mist a mort. Il estoit beau a regarder/ & ny auoit homme en tout le royaulme qui eust la force quil auoit/ il estoit large en dons. En son tẽps arriua vng roy de Morianne au pays de Northãbria/ acõpaigne dune grosse armee de gẽs/ & commenca a piller & degaster le pays.

Quant Morindus en fut aduerty incõtinẽt il alla a lencontre de luy & se cõbatit a luy & faisoit plus luy seul des faitz darmes que la plusgrant partie de son ost & fist tant quil eut victoire et en fist telle occision quil nen eschappa vng seul qui ne fust mis a mort/ & ne pouoit rassasier sa cruaulte. Car quant il se fut vng petit repose il commanda que ceulx qui estoyent encores en vie fussent tous vifz escorchez & puis bruslez Et entre ses autres faitz de sa cruaulte il luy aduint vne malheurete qui luy appaisa sa mauuaistie. Car en ce temps la au riuage de la mer Dhybernie/ il estoit venu vne beste de si grant cruaulte quil nẽ fut iamais veu de telle: laquelle deuoroit les habitans du long de la marine & nen laissoit aucuns. Et quant les nouuelles en en vindrẽt a Morindus il sen vint a elle/ & tout seul la voulut assaillir/ & quant il eut gette contre la beste tous ses dars sans aucunement la blesser le monstre se hasta et vint a luy & le deuora cõme elle eust fait vng petit poisson. Cestuy Morindus auoit engẽdre cinq filz/ dont lung estoit nõme Gorbanianus lequel print la courõne & le siege du royaulme/ il estoit moult iuste et aymoit equitee traicta le peuple moult doulcemẽt & en grãde diligence. Sa maniere de faire estoit moult louable. Car il rendoit auant toute chose lhõneur quil deuoit aux dieux/ & faisoit au peuple garder droicture & iustice. Et p toutes les citez du royaulme de Bretaigne/ il renouuella les tẽples des dieux & plusieurs en edifia de nouuel. Et durant sa vie lisle de Bretaigne estoit si habondante en richesse que nulle autre prouince nestoit a comparer a elle. Il aymoit a merueilles les cultiueurs & laboureurs des terres/ & les deffendoit de toutes oppressions et iniures. Et les ieunes gens qui estoyent bons batailleurs il les enrichissoit dor et dargent/ en sorte quil ne leur estoit besoing de piller ne faire iniure a nully: et sil en trouuoit aucuns faisans le contraire ilz estoyent bannys du pays. Et quant ce vint quil paya le deu de nature et quil fut departy de ce siecle il fut inhume et ensepuely en la cite de Trinouant. Et apres luy Argallo son frere fut ennobly de la couronne du royaulme lequel en tous ses faitz fut contraire aux faitz de son frere/ car il mettoit peine de bouter & enchasser les nobles & gentilz hommes/ & de exaulcer les petitz et non nobles/ et ostoit aux riches & nobles leurs biens et leurs richesses pour assembler tresors infinis/ pour laquelle occasion les barõs seigneurs & gentilz hommes du royaulme se esleuerent contre luy et luy firent telle guerre que finablement ilz le deposerent du royaulme: & en son lieu ilz poserent Elidurus sõ frere leql pour la pitie et misericorde quil eut par apres de son frere il fut depuis appelle Pius/ Car apres quil eust possede le royaulme de Bretaigne par cinq ans vng iour ql alloit chasser en la forest de Calatero de coup dauenture il rencontra son frere qui auoit este depose de la courõne du royaulme lequel auoit depuis este par toutes les prouinces pour cuyder auoir ayde pour son hõneur et son royaulme/ mais il auoit par tout failly & pdu sa peine/ parquoy voyant quil ne pouoit plus porter la pourete il sen retourna en Bretaigne acõpaigne seullement de dix cheualiers. Et en trauersant ladicte forest son frere Elidurus le regarda dõt il fut moult esbahy. Car il nesperoit poĩt de iamais le veoir. Et quant il leut veu il sadnanca et lembrassa fraternellement et le baisa par plusieurs fois/ et commenca a plourer tendremẽt la misere de son frere. Et apres quil leut deploree il lemmena auecques luy en la cite de Alsilum & le mist en sa chambre & le fist honnestement traicter.

¶ Commẽt le roy Elidurus remist son royaulme es mains de son frere Argallo.

¶ Chapitre. xvii.

Quant le roy Elidurus fut illec il faignit estre malade et envoya tantost ses messagiers par tout le royaulme aux princes et barons leur mandant quilz le vinssent visiter. Ce quilz firent. Et apres quilz furent tous venus en la cite ou il gisoit malade il comanda que chascun ung apres lautre sans bruit et sans tumulte entrast en sa chambre/car il disoit et affermoit que le bruit et les parolles des gens luy estoyent moult greuables. Et ainsi le firent et obeirent tous a son comandement. Et eulx venans ainsi en sa chambre les ungs apres les autres le roy comandoit a ses ministres et seruiteurs qui a ce estoient instruictz de prendre chascun diceulx princes et barons et de leur coupper la teste silz ne se submettoyent de rechef en lobeissance de Argallo son frere. Et par ainsi le roy sans aucune craincte pacifia tous les princes et barons et les rendit obeissans a son frere. Et depuis quilz furent ainsi pacifiez et que la fiance fut confermee Elidurus mena son frere Argallo en la presence de eulx tous/et puis il print la Couronne qui estoit sur son chef et la meist dessus le chef de son frere pour laquelle chose ainsi faicte elidurus acquist le nom depuis a cause de la pitie quil eut de son frere. Et apres ces choses ainsi faictes Argallo regna dix ans/et se amenda et changea sa mauuaistie en comencee. Et feist rendre a chascun le sien et ce quon leur auoit oste: et faisoit faire par tout bonne iustice. Et finablement il mourut et fut ensepulture en la cite de Carleir. Et apres sa mort Elidurus de rechef fut esleu roy de Bretaigne/et fut remis en sa premiere dignite/mais tantost apres Gorbonianus son frere aisne et Jugenius son autre frere prindrent conplot et deliberation ensemble de faire guerre a elidurus et assemblerent grosse armee pour le combatre/et tellement le oppresserent quilz eurent victoire contre luy/le prindrent et lenfermerent dedans la cite et y mirent bonnes gardes. Et ce fait les deux freres qui auoyent obtenu victoire contre leur frere departirent le royaulme en deux pars/dont la partie qui est du coste du fleuve du combre et qui retourne vers occident escheut a Jugenius et lautre partie avec toute Albanie escheut a Perduro. Et quant ilz eurent regne sept ans Jugenius trespassa et par ainsi tout le royaulme escheut a Perduro/et en eut tout le gouvernement/et si bien et si benignement si portoit que on disoit par tout quil passoit en bonte tous ses autres freres tellement quil nestoit plus mention au pays de lautre frere. Cest assavoir Elidurus/mais comme on voit que la mort nespargne petit ne grant il advint que Perdurus trespassa. A cause de quoy Elidurus fut mis hors de prison/et fut pour la tierce fois esleu en roy. Et quant il eut tout son temps acomply en bonte et en iustice il trespassa de ce siecle en delaissant a ses successeurs roys belle exemple de pitie comme vous avez ouy cy dessus.

Apres que Elidurus fut trespasse le filz de Gorbonianus print la couronne du royaulme et ensuivoit fort son oncle tant en sens que en prudence/car en delaissant tyrannie il maintenoit iustice et estoit bien fort misericordieux et iamais ne se desvoya du sentier et chemin de equite et de droicture. Et apres luy regna Margantis qui estoit filz de Argallonis lequel fut moult prudent et mettoit peine densuyvir par exemple son pere et ses oncles/Car il traicta le royaulme de Bretaigne en tranquilite. Et a cestuy succeda Emmanus son frere qui moult estoit different a luy quant au gouvernement du royaulme et du peuple. Et tellement esmeut le peuple en hayne contre luy que le sixiesme an de son regne il fut deiecte et depose de la couronne royalle/car en lieu de exercer iustice et droicture il esleut tyrannie: et au lieu de luy fut mys Yuomallo son cousin qui estoit filz de Ygenii/lequel en son advenement en corrigeant les meurs et faictz de Emmanii il exercoit et maintenoit bonne iustice et droicture a ung chascun. Et a cestuy succeda Riuolle qui estoit filz de Perduro/auquel succeda Geronicus le filz de Elunii/et apres luy succeda Cacellus son filz/et apres luy Coillus/et apres cestuy succeda Porrex/et apres Porrex succeda celuy qui eut troys filz. Cest assavoir Fulgencius Albadus/et Andragius/lesquelz troys filz regnerent tous les ungs apres les autres/et apres eulx succeda a la couronne de Bretaigne Urianus qui estoit filz de Andragius/et apres luy regna Eluuin/et apres cestuy regna Cledacus/et apres luy regna Clotenus/et apres luy Gurgucius/et apres luy regna Merianus/et apres luy regna Bledudo/et apres luy Cincar/et apres luy regna Cenus/et apres luy Sisillius/et apres luy regna Bedabied. Cestuy cy surmontoit tous les autres Roys qui auoyent este instruictz en lart de musique/et estoit si parfaict en chant et en lart de musique quil estoit appelle dieu des Jongleurs. Et apres luy regna Arthimal son frere/et apres luy Edot/et apres cestuy regna Redion/et apres luy Redercus.

Apres cestuy Samul/et apres luy regna Pensel et apres luy regna vng autre roy nōme Pyr: par la mort duql le royaulme de Bretaigne demoura sans roy en grosse desolatiō cōme il sera dit cy apres. Il appert cy dessus que le cronicqueur a nōme grant nombre de roys/dōt il fait peu de mētiō de leurs faitz et gestes/et ne sen fault poit esmerueiller. Car en leur tēps ilz ne firent pas chose q̄ fust digne de racompter/et luy suffisoit de mettre leurs nōs par escript lung apres lautre pour continuer sa matiere. Car tout ainsi q̄ les constellations se muent en vng lieu en biē/aussi font ilz en lautre en mal/par lordōnāce diuine. Et fault dire que en ce tēps la les constellatiōs furent cōtraires au pays et aux habitans qui auoyent tousiours este regiz et gouuernez en accroissement par les preux et vaillans roys de Bretaigne iusques a ce tēps la que ses derniers roys regnerent. Et sachez que le pays de Bretaigne vint en iceluy temps petit a petit en si grāt nonchaloir que les princes voisins nauoyent vouloir ne couuoitise de conquerir pays: ains estoyent lors cōme gens mis en oubly/et auoyēt suffisance de ce quilz tenoyent sans couuoiter le bien dautruy/et demouroyent paisiblemēt chascun en son lieu.

Cy commence le cronicqueur a parler du roy Alexandre le grant homme tresvaillant et cheualeureux.

Chapitre. xviii.

L'An de la fondation de la noble cite de Romme/quatre cens/Philippe filz de Aminte/pere Dalexandre saisist le royaulme de macedoyne et le tint vingt cinq ans. Lequel apres quil eut vaincu les Atheniens/et subiugue les Thessaliens/print a femme Olympiade la seur du roy Mesolien. Et quant iceluy Philippe eut assiege la cite de Mothonam/il y perdit vng oeil par le coup quil receut dune saiette/et combien quil fust grandement marry de ceste aduenture/toutesfoys il nē fist aucun semblant et ne laissa poit de combatre les cytoyens/et si vaillamment se porta quil obtint victoire et print la cite lā de la susdicte fondatiō. cccc. xxii./Alexandre le roy des Eperotaniens oncle de Alexandre le grāt et frere de Olimpiade/mere dudit Alexandre fut occis des Sannites en Lucanie/lā de la fondatiō de la cite deuandicte. cccc. xxvi. Alexandre doncques le grant succeda au royaulme de Macedoine apres son pere au vingtiesme an de son aage/lequel estoit aorne de troys belles vertus. Cestassauoir. Sens/Largesse et prouesse. Ces troys vertus luy firent conquerre tout Orient/comme le tesmoignent les anciennes hystoires en moins de douze ans: puis fut anime contre la cite de Babillonne. Quant le gentil roy Alexandre eut mis en sa subiection tous les plus puissans Dorient/il mist son indignatiō sur Babillonne/lesquelz par mandemēs ne peut a luy attraire. Et alors il iura et dist que iamais nauroit repos iusques a ce que il leust submise a luy. Lors il commanda que son ost fust appareille. Et quant lost fust prest et appareille le gentil roy Alexandre se mist en chemin et passa par Inde la maiour quil auoit mise en sa subiection. Et vng soir son ost se logea en la prouince de Hosphac/aupres dune cite qui estoit appellee Galde/et au dehors de celle cite couroit vne riuiere quō appelloit le Far. En lost de Alexandre auoit vng mareschal qui estoit appelle Parmenio: qui cheuauchoit mieulx que le plus preux cheualier de lost/et estoit iceluy mareschal vng des principaulx chefz de lost Dalexandre. Et alloit souuent fourrager quant lost auoit necessite de viures. Cestuy Parmenio acompaigne de ses fourriers ou fourrageurs se mist en chemī/et tant cheaucherent quilz trouuerent le bestal de Galdes/assez pres de la cite si fut tantost saisy. Mais les gardes le denoncerēt incontinēt a ceulx de la cite qui fut tout en lheure esmeue. Et dicelle cite estoit seigneur et gouuerneur vng cheualier de treshaulte prouesse que on appelloit Gadiffer/lequel incontinent les nouuelles sceues il sarma/et fist ses gēs appareiller/yssit hors de la cite et courut sur les fourriers si roydement que peu dheure ilz cuyderent habandonner le camp et prendre fuytte. Mais Parmenio qui tant estoit preux et hardy rassembla ses gēs/et manda incontinēt secours au roy Alexandre par lung des plus vaillans de sa compaignie qui estoit nomme Aristes. Cestuy cy alla vers le roy et estoit naure de deux glaiues parmy le corps/et amena grant secours auecques luy. Mais quant Gadiffer lapperceut il fut tant eschauffe et asseure en sa hardyesse quil ne se daigna bouger/ains appella ses gens/puis se frappa dedans les fourriers plus asprement que il nauoit fait deuāt dont loccisiō fut moult grāde/tant dune part que dautre. Et quant Parmenio vit le secours qui luy estoit venu et quil veoit ses gens ainsi occire/il fut quasi

entrage de dueil/si picqua son cheual et vint a lẽ
cõtre de Gadiffer qui decoupoit ainsi ses gẽs/⁊
le frappa de son glaiue parmy le corps vng tel
coup quil le gecta mort par terre dõt ce fut dom
mage ⁊ pitie/car il ny en demoura point de meil
leur en vie. Et quant il fut mort les gẽs furent
tous desconfitz ⁊ la cite prinse qui cheremẽt fut
vendue. Car elle fut pillee et destruicte. Et ces
choses ainsi faictes les fourriers se retirerẽt par
deuers le grãt ost garniz de victuailles en grant
habondãce dõt lost auoit mestier/⁊ se reposerent
⁊ firẽt pẽser leurs playes/car il en y auoit plusi=
eurs naurez ⁊ blessez/parquoy il cõuint a lost se
iourner deux moys/puis se deslogea ⁊ se mist en
chemin pour aller en babillon. Le gentil roy Ale=
xãdre cheuauchoit en la compaignie de cinq che
ualiers de son conseil le long de lorriere dũg boys
⁊ lost cheuauchoit par le plain champ. Le roy
Alexandre rencontra vng ancien homme qui
estoit vestu selon la guyse de Caldee/et estoit
appuye dung bourdõ ferre/nõ pas quil fust bles=
se ne malade. Mais il auoit vng sien frere qui
auoit este tue ⁊ occis/dont il estoit marry ⁊ cour
rouce a merueilles. Quãt le gentil roy Alexan
dre vit lhomme qui estoit grant fort ⁊ puissant/
il se tira vers luy. Car il vouloit tout scauoir ⁊
enquerir. Si salua le vieil homme moult prudẽ
tement en luy disant. Sire preudhomme/Dieu
vous doint ce iourdhuy tresbon iour. Et quant
le preudhomme se ouyt saluer/il leua son viaire
qui estoit grant ⁊ apparant/⁊ commenca a re=
garder le roy/et quant il le veit ainsi appareille
a la mode Gregoyze/il commenca a muer cou=
leur en la maniere de fierte/lors se mist en son es
tãt ⁊ prit son bourdõ de sa maĩ dextre. Et quãt
le roy le vit de telle contenance il le prisa moult
⁊ congneut bien que il estoit courrouce ⁊ marry
sans nul espouentement/⁊ par tant il dist. Sire
preudhõme ne vous esmouuez point pour moy
Car si ie cuydoye vo⁹ auoir meffait/ie le voul
droye amender/mais ie vous prie dictes moy q̃
vous estes ⁊ q̃ vous meult de mõstrer telle fier
te pour ma presence. Sire dist lanciẽ preudhõme
ie suis de chastel feson/q̃ est situe sur le far a vne
iournee pres dicy/⁊ suis appelle Cessanus/⁊ a=
uoye vng frere quon appelloit Gadiffer/qui de
mouroit en la cite de Badres. Or est venu en ce
pays le roy Alexãdre qui se mõstre de si haulte
entreprinse que le mõde luy est petit/⁊ croy quil
naura ia suffisance iusq̃s a ce q̃l ayt mis soub z
ses piedz les dieux dẽser. De sa valeur ie ne deus
se pas pis valoir/mais si faitz. Car Parmenio
qui est le souuerain cheualier de lost Dalexãdre
a occis mõ frere Gadiffer aupres de Badres/dõt
suis moult dolent ⁊ marry/mais pourtant que
ie nay pas la force de mẽ venger maintenãt ie mẽ
voys pour seruir au temple de Marcus tãt que
iauray acquis sa grace ⁊ q̃l me aura donne lieu
de me venger de la mort de mõ frere. Quant le
gentil roy Alexãdre eut ainsi ouy parler le preu
dhõme Cassanus/qui si grãde hayne auoit en=
treprinse contre Parmenio le cheualier quil ay=
moit plus au monde pour la mort de Gadiffer
son frere quil auoit occis/il en fut tout courrou=
ce pour la craincte q̃l auoit du dieu Marcus/q̃l
neust indignatiõ sur luy ⁊ sur ses gens/car nul=
lement ne vouloit Alexãdre cheoir a lindigna=
tiõ des dieux q̃ si hault lauoyẽt esleue. Et pour
ceste cause Alexãdre respondit moult courtoise=
mẽt au preudhomme en luy disant. Cassanus
beau sire par la foy que ie doy a mõ pere Philip
pe/⁊ a ma mere olimpiade/ieusse mieulx ayme
auoir pdu deux des meilleures citez q̃ ie conq̃s
oncques/⁊ q̃ vostre frere neust point este occis/
car ie eusse mieulx ayme lauoir eu auecq̃s moy
pour me ayder a conquerre Babillonne q̃ vng
cent dautres cheualiers. Mais vous scauez q̃
quãt se vient a se ioindre ⁊ liurer bataille: vou=
lentiers les plus preux ⁊ hardys: se trouuẽt les
pmiers pour exercer leurs faitz darmes/⁊ sou
uẽtesfois aduiẽt q̃ vng met a mort vng autre q̃
toutesfoys estoit pl⁹ vaillãt q̃ luy. Non pas q̃ ie
vueille dire que parmenio ne soit son bon cheua
lier. Mais tãt ay ouy de renõmee de vostre fre=
re Gadiffer q̃ trop me poise de sa mort. Mais
vous scauez q̃ de cestuy la/la mort ne peult estre
racheptee. Si vous prie q̃ vous vueillez prẽdre
lamẽde de Parmenio/⁊ ie vo⁹ le feray amender.
Car ie suis certain q̃ le cheualier Parmenio: se
repent grandement de la mort de vostre frere/
mais il falloit que aĩsi se fist. Car vous scauez
q̃l vault mieulx occire q̃ destre occis/⁊ si vo⁹ a=
uez besoĩg de layde de mes gẽs: soit pour vo⁹ ou
pour vostre amy: ie vo⁹ habãdõne de les mener
a vostre vouloir. Et quãt Cassanus eut entẽdu
la puesse du roy Alexãdre/lyre q̃l auoit conceue
se print a meurir: ⁊ le sang q̃ luy estoit monte au
visage par grãt ire se commenca a retirer/si res=
põdit doulcemẽt au roy Alexãdre en luy disant
Sire roy vostre courtoise respõse ⁊ vostre haul=
te puesse/ont ma douleur estaincte/mais tãt ya
quilz sont demourez au bõ cheualier Gadiffer
deux beaulx filz ⁊ vne belle fille/dõt laisne filz
est appelle Gadiffer cõme son pere/⁊ lautre est
nõme Betis ⁊ la fille est nõmee Fezonmades Et
vueillez scauoir q̃ Claur⁹ lindoys veult auoir

par force celle pucelle. et pource quilz sont sans pere il est venu assieger/et ses deux freres aussi au chasteau de Fezon. Car ilz se retirerent la apres la mort de leur pere pour estre mieulx a seurete. En ces troys enfans gist la paix et la concorde. Mais si vous voulez ayder a la pucelle a lencontre du vieil Claurus/et aussi aux deux freres a ayder a garder leurs terres et leurs fiefz/iespere quilz seroyent contens de faire paix avecques Parmenia. Cassanus dist le roy ie vous promectz que de ce pays ne partiray que la pucelle ne soit quicte et garderay bien que le vieillart nayt la pucelle oultre son gre/et des maintenāt ie prēs la pucelle en ma garde/mais affin que ie ne soye blasme ie luy feray assavoir ma venue pour scavoir sil veult vuyder hors de la terre et me recognoistre a seigneur et si ainsi le fait bien ira pour luy/sinō ie luy feray scavoir comment ie scay grever mon ennemy.

¶Comment le roy Alexandre eut bataille contre Claurus:

¶Chapitre.xix.

Alors le roy Alexādre envoya deux de ses chevaliers au roy Claurus ausquelz il fist respōce que ia du siege ne partiroit quil neust la pucelle dōt mal luy en print. Car quant le roy Alexandre eut ouye la responce/il feist tantost desloger son ost/et si feist tant que son ost passa la riviere du sar/et entrerent en Fezon/et quant ilz furent leans venus vous ne pourriez croyre comment le ieune Gadiffert Betis son frere/et la belle Fezonias receut honnorablement le noble roy Alexandre et dautre coste le gentil prince qui scavoit tout hōneur receut moult amiablemēt leur bōne chere et en tresgrāt gre/et furēt depuis bons amys ensemble. Et peu de iours apres le roy Alexādre se cōbatit a lēcōtre de Claurus/sur lequel il obtint victoire si cruelle quil y fut occis de la main de Cassanus q par apres fut aussi occis. Combiē q le roy Alexandre y perdist beaucoup de ses gens. Et dist lhystoire q de lost de Claurus neschapperoiēt que troys hōmes de nom seullemēt cest assavoir Porrus filz de Claurus et Cassel/seigneur des Bradoys/et Mariencus depuise/q estoit vng chevalier moult renomme de sens et de bō conseil et bon chevalier de son corps et estoit oncle de claurus. Et quāt le roy alexandre eut ainsi obtenu victoire de claurus et il eut les prisonniers par devers luy/luy qui estoit moult sage et bien advise et qui scavoit faire de son ennemy son amy/quāt il veoit que la personne le valoit il regarda q Porrus le filz de Claurus estoit vng des bons chevaliers qui fust entre les indois et q aymoit la pucelle Fezonias/il māda venir le chevalier par devers luy/et luy dist. Sire chevalier vous voyez q vous estes mō prisonnier et q de vous ie puis faire a mō vouloir/non pourtāt si ay ie cōpassiō de vous et desire davoir vostre amour/et voicy q ie vous feray ie vous offre le royaulme de vostre pere q iay gaigne a lespee/soubz telle conditiō que vous prendrez a mariage la pucelle Fezonas que vous aymez/ie le scay biē/et veulx que la paix soit cōfermee entre les deux pays. Et quāt au regard de Brades il aura la pucelle Gorias: et Betis aura la pucelle ydorus sa seur/pource q ie scay biē q les deux chevaliers ne hayēt pas les deux pucelles. Et au regard de Marisian le persant/il aura la bel le Heliot leur cousine/et ainsi fut la paix confermee entre les deux pays. Or il ne demoura plus a marier sinō gadiffer. Et par ma foy dist le roy Alexandre/se ie scavoye quil y eust pucelle ou il eust son cueur mis/il me cousteroit largemēt de ma terre premier q ie nacomplisse son desir. Et adonc se advāca Parmenio et dist au roy Alexādre. Sire le chevalier ma pardōne la mort de son pere q iay mis a mort:nō pas par ma prouesse/mais par fortune et meschāce/sil veult ie luy dōneray Lidorie ma niepce fille de ma seur si aura toute ma terre apres moy/car ie nay heritier sinon elle. Quāt Gadiffer eut ouy parler Parmenio il le remercia moult grādement. Car le chevalier lavoit ia mise en son amour pour le sens et la beaulte q estoit en elle. Et ainsi furēt toutes ses nopces faictes/et ny a celuy q peust escripre les deduyctz et les noblesses qui y furēt demenez/et par moy ne seront recordez: vng viēdra q les scaura bien mettre par escript/car au regard de moy ie entēs a traicter la matiere par moy ēcōmēcee. Et quāt les nopces furēt passees le roy alexādre assembla son conseil/et leur declaira le desir quil avoit de mettre Babilone en sa subiectiō/et se ilz luy vouloyēt ayder a ce faire ilz luy auroyēt acōply tout son desir/et puis ilz se pourroyēt reposer et glorifier de ce qlz auroyent conquis/et a cela se accorderēt tous les barons:princes et seigneurs disans qlz estoiēt prestz et appareillez de chevaucher vers Babillone/mais ilz luy cōseilloyēt ql laissast vng petit reposer son ost iusqs a ce q les blessez et navrez fussent guaris/car il y en avoit beaucoup de blessez ql convièdroit illec demourer sil vouloit maintenāt partir/ce qui fut accorde et fut dit q on seiourneroit deux moys/pēdāt

que les blessez seroiet gueris. Et ce pandãt on fist appareiller les nefz & les Victuailles Moult furent ioyeulx les blessez par tout lost/ et aussi estoiet les sains quãt ilz ẽtẽdirẽt le respit de deux moys: car aussi il ny auoit si puissant q ne fust las & trauaille de la bataille quilz auoiet soustenue a lencõtre de Claur⁹. Et le lendemain Porrus sen Vint au roy Alexandre/ & luy pria q son plaisir fust de luy faire cest hõneur qui se deuoit faire en Vne cite qui sappelloit Glodofar q estoit a deux iournees dillec: car il Vouloit la mener Fezonas sa fẽme pour y estre couronee auec luy Et le roy Alexãdre luy octroya moult ioyeusemẽt. Et alors furẽt les seigneurs & cheualiers appareillez & apprestez en moult belle ordõnance/ & firent cõpaignie au roy Porrus & a la belle Fezonas le roy Alexãdre tout le premier. Cassex le badrans q estoit du pays & ydorus sa ieune fẽme/ Gadiffer & sa fẽme/ Floridas & Lyones deux princes & cheualiers au roy Alexãdre & beaucoup dautres cheualiers Si demoura en lost du roy Alexãdre Parmenio cõme souuerain et Eminidus/ & Marsion depresse demoura en Feson pour garder la terre & le pays auec sa femme Eliot la belle. Et apres ceste belle ordõnãce la noble cõpaignie se mist en chemi en ioye & en lyesse & cheuaucherent tãt qlz sont arriuez a Vne lyeue pres de la cite de Godofar qui estoit pres dune isle en la mer q on appelloit Ciceron la ou on adoroit la deesse Ven⁹ la ou to⁹ ceulx du pays alloyẽt tous les ans en pellerinage le iour de la dedicasse. Et quãt le roy Alexãdre sceut ce pellerinage il luy print deuotiõ dy aller Si pria toute la cõpaignie dy aller/ ce qlz luy accorderẽt/ & deuez scauoir q la renõmee auoit ia dõne a cõgnoistre p tout le pays la fortune & meschãce q estoit tournee sur Claur⁹ leur roy & seigñr/ & aussi la paix q auoit este cõfermee entre le roy Alexandre & Porrus leur ieune seigñr dont chascun du pays estoit ioyeulx a merueilles: car ilz doubto. et fort la destruction de leur pays Si fust tost la nauire appareillee q les porta oultre en lisle. Et quãt ilz furẽt en lisle descẽdus ilz feirẽt leur Voyage & leur pellerinaige au tẽple de Ven⁹: & y furẽt la toute la nuyt. Et ce pãdãt q le roy Alexãdre estoit acouste sur Vne pierre dedãs le temple pour soy dormir il luy Vint Vne Vision merueilleuse: car il luy estoit aduis ql estoit dedãs Vng bateau et ql nageoit moult fort dedans la mer: & auoit Vent & tẽps a souhait/ & luy estant en celle psperite sesleua soubdainemẽt Vne tourmẽte si merueilleuse ql cuydoit perir/ & cõmẽca a regreter sa bõne fortune q luy auoit dure iusques a ceste heure la/ et moult se plaignoit des dieux de la mer q le faisoient ainsi mourir auãt ql eust mis en sa subiection la cite de Babilone. Et lors il luy fut aduis q luy Vint au deuant de Vng Vieil & ancien hõme q estoit Vestu dune noire cappe/ et qui luy disoit telles polles. Roy Alexandre ne te esb ahis point: car ceste tourmente tournera a bonne fin & puis se departit de luy/ & le roy Alexandre demoura tout descõforte. Et tãtost apres il luy estoit aduis ql arriuoit en Vne isle moult belle & moult delectable/ & luy estoit aduis q quãt il fut la arriue q le peuple du pays Venoit a luy/ & luy disoit ainsi. Roy des roys en terre pourueoye nous dung roy: car le nostre ne Vault riẽs/ & adõc luy estoit aduis ql departoit lisle en deux: et puis il mettoit en chascũe ptie Vng nouueau roy au gre de ceulx du pays et ce fait le roy Alexãdre eut si grãt ioye ql se sueilla.

Du songe du roy Alexandre: et cõmẽt il se mist en mer et arriua en la grant Bretaigne.

Chapitre. xx.

Apres q le roy fut esueille Vindrent a luy Pardiras: Lyonel/ Porrus & Cassel/ Gadiffer et Betis & les dames qui estoient en leur cõpaignie: et luy dirẽt to⁹ ensemble en riãt Sire auez Vous dormi a Vostre ayse/ Vo⁹ auez si longuement dormy q le soleil est ia leue. Et le roy alexãdre q pensoit a son songe leur respondit Seigneurs et dames ie Vous dy que mon dormir au commẽcement a este amer Mais en la fin il a este doulx & ioyeulx/ & ilz luy dirẽt. Sire dieu Vous la Vueille tourner a bien/ aussi fera il dist le roy sil plaist a la deesse Venus laquelle ie reqse estre en mon ayde Et a tant se dressa le roy alexãdre & se mist debout & ne parla plus de son songe et print le roy Por⁹ p la main et yssirent hors du tẽple pour Veoir lassẽblee du peuple q estoit la Venu en pelerinage a la Veille et dedicasse de la deesse Et ce pẽdãt le disner fut appareille en sorte ql appertenoit pour telz princes/ et quãt il eurẽt mange ilz delibererent de partir de lisle: & luy fut lors prepare Vne des bõnes & puissantes nauires q entra iamais en la mer des indes: & estoit icelle nauire au roy du pays: & auoit fait Por⁹ appareille icele nauire pour lhõneur du roy alexandre et pour monstrer sa richesse: et pour luy faire honneur il auoit fait oster son enseigne qui estoit posee au dessus du maistre mast/ & y auoit fait plãter la bãniere du roy Ale

Pandre dont le roy depuys luy en sceut moult bon gre Et pour le faire court le roy Alexadre & sa cōpaignie entrerent dedās le beau nauire & grant nōbre des cheualiers du pays q estoiēt demourez & eschappez de la cruelle bataille du roy Claur⁹ Et quant il furent equipez en mer pour nager vers la cite de Glodosar le soleil cōmenca a soy obscurcir/et se leua vne tempeste cruelle a merueilles/ & tant sesforca icelle tēpeste qlle surmonta le nauire & les maistres q lauoiēt a gouuerner/et tellement que le nauire fut mys hors de son droit chemin/& fut submise a la voulēte des vens q la menoient par tout ou ilz vouloient si tres hideusemēt que cestoit chose hideuse a veoir & ny auoit hōme au nauire qui cuydast iamais eschapper le peril de la mort/& leur dura celle tēpeste par lespace de huyt iours entiers Et quāt la tēpeste fut passee les mariniers furent si desuoyez quilz ne scauoient ou ilz estoient. Toutesfoys il mistrent peine de reparer leur mast/et se mistrēt a nager:mais ilz ne scauoiēt tenir droit chemin. Si nagerent tant que a la parfin il apperceurent la terre: et furent doppinion de eulx tirer a terre pour congnoistre et scauoir en quel pays ilz estoient arriuez. Mais icy se taist lhystoire a pler du roy Alexādre et de sa cōpaignie et racomptera du pays ou ilz estoient arriuez.

Il est vray cōme dit le cōpte qle gentil roy Alexandre & toute sa compaignie furēt mis hors de leur chemin et desuoyez p force de vens et de tēpeste qui les mena en estrāge terre. Mais on me pourroit demāder en qlle terre ilz furēt arriuez/ & ie respōdroye q cestoit en la terre de Bretaigne quon dit maintenant Angleterre. Et en lheure qlz deuoiēt enuoyer pour scauoir qlle terre cestoit ilz veirent vng tēple de la deesse Venus ou il y auoit grosse assēblee des pl⁹ puissans du pays & du royaulme qui cestoient la assemblez pour auoir entre eulx cōseil & pour auoir respōce de la deesse quel roy ilz esliroiēt sur eulx:car leur roy estoit trespasse qui estoit nōme le roy Pir qui auoit pourement & meschāmēt regne sur eulx/en sorte que tous les princes & gens du pays en valoient beaucoup pis. Si estoient ilz lors en grāt desir deslire vng roy q le royaulme & les gentilz hōmes peust remettre en lestat ouql il auoient este au parauāt. Or il aduint pour abreger le cōpte q la deesse Ven⁹ leur auoit en icelle nuyt dōne responce qlz allassent le lendemain dessus le riuaige de la mer & ilz auroiēt fortune pour eulx q les pourueoiroit dūg bon & suffisant roy A ces parolles les gentilz hommes du pays adiousterēt foy. Et le lendemain ilz monterēt tous a cheual & sen vindrēt au port de la mer la ou ilz ne furent pas longuemēt quilz veirent apparoir sur les vndes de la mer vng gros nauire moult noblement appareille/car aussi il estoit de moult haulte estoffe. Et quāt ilz eurēt veu ce grāt nauire ilz cōmencerēt tous a dire. Vecy la fortune que la deesse Venus no⁹ a promise/dieu vueille que bonne soit a nous & ou pays. Mais tenons nous coy & regardōs vng peu la fin. Et attēdirent tant qlz apperceurent vng petit bateau qui venoit vers eulx dōt ilz furēt moult esmerueillez:car sur le deuant y auoit vne banniere en laqlle estoiēt pourtraictes les armes du gētil roy Alexādre/& en leur cōpaignie estoit vng cheualier q se nōmoit Claudius qui estoit seigneur de Caerlio qui est de present nōme Carlion qui estoit preux & sage/& cōmenca a dire a la compaignie qui la estoit. Seigneurs que ferōs no⁹: car ie voy icy venir le messagier du roy Alexandre qui a cōquis toutes pays dorient craines & doubte ql ne vueille sur no⁹ estēdre ses esles/& y auoit la vng cheualier nōme Benez q dist ainsi. Seigneurs vo⁹ auez entēdu cōmēt les dieux nous cōseillent de attendre la bōne fortune qui nous vient icy & qui nous dōne espoir dauoir vng bon souuerain seigneur vo⁹ scauez que long tēps a que le pays a este aneāty et mal gouuerne & to⁹ les habitās aussi sont tous tournez en mal. Dal leur dont ie ne doubte pas q aucūe des isles voisines eust aucūe eu ie sur no⁹ne sur nostre pays et aussi nous neussions peu resister contre luy & vela cōmēt nous sommez menez et cōduitz a grāt meschanfete Et ne puys veoir ne ymaginer q iamais nous puissons riēs valoir ne estre remis en bon estat si ce nest par le moyen destrāge sang. Et quāt a lestrāge sang no⁹ nen pouons auoir de meilleur ne estre regenerez q du sang des gregois/& ainsi no⁹ la promis la deesse Venus laquelle iappelle a garāt. Mais ie vo⁹ prie attendons vng petit la venue de ce petit bateau si verrons ceulx q sont dedās & orrons ce que ilz vouldrōt dire. Au cōseil de ce cheualier saccorda la cheualerie q la estoit Si attendirent tant que le nauire vint au port/ auquel y auoit deux cheualiers q saluerēt la cheualerie qui leur vint audeuant. Et adonc parla le premier Benez et dist Seigneurs cheualiers dictes no⁹ sil vo⁹ plaist a qui vo⁹ estes qui estes icy arriuez en ceste cōtree. Seignrs dit vng cheualier q estoit au bort de la nacelle no⁹ sōmes au gētil roy des gregois

le roy Alexandre qui est icy pres en son nauire. Si venons icy pour nous enquerir & demander le nom de ceste isle/& les nous direz sil vo⁹ plaist affin q̃ le puissions aller dire au gentil roy Alexandre. Seigneurs dit Bennez ceste isle est appellee Bretaigne. Et adonc parla le cheualier de la nacelle/et dit. Or me dictes cheualier cõment est appelle le seigneur de ceste isle. Sire dit Bennez le roy de la terre et du pays mourut il ya au iourdhuy huyt iours/et estoit appelle Pir. Et le cheualier de la nacelle commẽca a dire Moult ay ouy parler de ceste isle de Bretaigne/et lay ouy tenir a grant chose: & fort estimer a cause de la bonne cheualerie qui y estoit: mais sil vous plaist vous me direz/y a il nul heritier du roy trespasse q̃ la terre doyue gouuerner Sire dit Bennez non dont le pays se trouue merueilleusement estõne & marry/& mesmemẽt les princes en sont tous esbahis: & pour ceste cause ilz võt souuent visiter les temples des dieux pour auoir sur ce leur aduiz/cõseil & respõces pour scauoir quil est de faire: et il nya celluy de tous les princes q̃ tendent a auoir la seigneurie: ains tẽdent a auoir vng roy preudhõme & bon cheualier q̃ puisse le pays tenir & gouuerner: & administrer droit et iustice en vng chascun. Sire dit le cheualier de la nacelle/ie prie le dieu souuerain quil vous en vueille enuoyer vng bon/et vous doint bon conseil par lequel vous puissez a cela paruenir. Et quãt il fault parler de bon conseil puis que vous auez mestier de bon conseil le vous dy q̃ apres le dieu du ciel vous ne pourriez auoir meilleur cõseil q̃ celluy du hault empereur gñal q̃ est cy deuãt en son nauire sil y vouloit entendre: car cest de luy plus grãt chose que ne preferiez: car cest le souuerain du monde et deuant lequel tous aultres roys et princes baissent le col/combien quil ny ait au monde si hũble q̃ luy car il preste loreille aussi tost au petit cõme au plus grãt/dont iespere que si vo⁹ auez besoing de bon cõseil apres le dieu souuerain vous le trouuerrez en luy/et suis certain q̃ ne ptirez iamais de deuant luy que ne soies bien conseillez: & mesmes il est aussi affin aux dieux cõme sil estoit de leur sang. Et si par son sens il ne peult paruenir a son propos tantost par les dieux luy est la meilleure voye reuelee: et par ainsi nul ne peult estre deceu de son conseil.

¶ Comment le roy Alexandre eut grant parlement auecques les nobles de la grant Bretaigne.

¶ Chapitre .xxi.

Quant les princes & la cheualerie du pays q̃ la estoient assemblez eurent ouy les paroles du cheualier de la nacelle ilz se prindrent tous a regarder lung lautre: car ilz nestoiẽt pas cõseillez de ce qlz deuoiẽt respõdre. Si se tirerent a part dung coste apres ce quilz eurẽt prie le cheualier de la nacelle ql ne luy ennuyast point. Et quant ilz se furent conseillez Bẽnes q̃ moult bien scauoit pler se tira par deuers le cheualier de la nacelle: et luy dit. Sire ne vous desplaise si nous no⁹ sommes cõseillez: car gẽs sans chef ont mestier de cõseil. Si vous vueil dire leur intention/ cest qlz saccordẽt tous dauoir le conseil du gẽtil prince q̃ est au nauire. Et pour la pmesse de la deesse Venus qlz ne vouldroient nullement courroucer pourtant ql luy a pleu leur enuoyer le moyẽ dauoir la bõne oeuure de sa pmesse. Mais vne chose ya que les princes et cheualiers du pays doubtẽt q̃ le gentil roy ne voulsist demãder sur eulx aucun tribut ou seruitude cõme il a fait sur les aultres pays ql a gaignez & cõquis Sire dit le cheualier de la nacelle vous nestez pas bien cõseillez: car si ceulx ql a cõquis tiennẽt leur terre de luy ce nest pas pourtant tribut ne seruitude & silz luy rendẽt chascun an aucune courtoysie subiectiõ sans greuer le pays cela leur est hõneur et franchise. Et iasoit ce quil ait conquis tout Orient ou p force ou p amour tout ainsi entend il auoir conquis tout occident midy et septentrion/car tous les aultres pays sont de nulle valeur au regard du pays de ouest/car le roy Alexandre scet bien q̃ en tous les autres pays nya prince ne roy q̃ osast cõtre luy leuer son escu. Et pourtãt il se deporte de chercher les autres troys parties du monde: car la peine ny seroit pas bien employee. Si vous conseille & les dieux le vous accordent: car sil scauoit q̃ vo⁹ ne voulsissiez estre dessoubz son esle auant quil fust troys iours passez vostre pays seroit tout destruit & gaste: mais ayez cõseil de vous rendre obeissans a luy & vo⁹ le trouuerez preux & de bõ cõseil pour vo⁹ cõduire & adresser/& croyez qlne prise pas tant ces pties icy que du leur il ait besoing. Sire dit Bẽnes ne vous desplaise: ce q̃ iay dit: car cest par cõmãdemẽt. Mais sil vo⁹ plaist vous aurez encores patiẽce tant q̃ iaye reparler aux princes du pays q̃ icy mattẽdẽt: car de moy ie ne vo⁹ vouldroye respõdre chose dõt ie ne feusse aduoue Et lors se ptit & sen vint vers la cheualerie q̃ lattẽdoit & leur recita les ppos & les paroles q̃ le cheualier estrãgier luy auoit dictes. Et

tantost ilz se assererent aduiser / et dirent entre eulx que ce seroit mal fait dencourir lindignation de la deesse Venus qui leur auoit cōseille de eulx retirer vers la mer pour auoir bonne fortune sur leur requeste. Et silz font cōtre sa voulente aussi feront ilz contre la voulente de tous les dieux du ciel. Et quāt encores ilz nencourroient lindignation des dieux / si encourroient ilz lindignation du cōquerāt roy Alexandre qui est dieu de promesse en terre. Seigneurs dit Bennes vous dites biē / car ie scay ia q̄ Mars le dieu de prouesses a soustraict de nous toute cheualerie et toute deffense ne ie ne voy en nous quil y ait courage de deffendre nostre pays ne nostre frāchise. Mesmemēt a lencōtre de la verge des dieux ou nul na puissance tant quil leur plaira / et vous voyez que cest le roy Alexandre que les dieux veulēt faire souuerain du monde. Lors ilz prindrēt vng conseil et en chargerēt Bennes et a vng aultre cheualier qui sappelloit Ricarleir. Si se partirent deulx et sen vindrent a la nacelle ou le cheualier les attendoit. Et si tost que le cheualier de la nacelle veit venir les deux cheualiers par deuers luy a pied il se dressa vers eulx et leur feist la biē venue et hōneur. Et ilz luy dirent bien courtoisement. Sire cheualier les gentilz hommes de ce pays nous enuoyent p deuers vous / vous depriant quil vous plaise nous mener par deuers le roy Alexandre q̄ les dieux ont esleue en terre pour regner et mettre dessoubz luy tous princes terriēs ou nom deulx: car il ne se vouldroiēt pas ēpescher de si peu de chose / et no⁹ q̄ ne voulōs pas desobeir aux dieux ne a luy aussi / vous prions tres instāmēt q̄ nous vueillez mener iusques a luy. Car no⁹ nous voulōs presenter a luy et luy faire la reuerence. Sire dist le cheualier vo⁹ dictes tresbien ie vous y meneray voulentiers et verrez le souuerain prince du monde. Lors les deux cheualiers entrerēt en la nacelle / et le marinier se print a nager tant q̄lz sont arriuez ou le roy Alexādre estoit q̄ estoit dedās son nauire Et quāt ilz furēt entrez dedās le nauire le cheualier print Ricarleir et Bēnes et les mena deuers le roy Alexandre Et quāt les deux cheualiers le veirēt a deux genoulx luy feirēt reuerance. Et quāt le roy les veit si saiges et cōgnoissās il scauoit bien q̄lz estoiēt estrāgers / si leur feist le biē veignez / et puis leur demāda dōt ilz estoiēt et q̄lz queroiēt. Gētil price dit Ricarleir q̄ scauoit moult biē parler nous sōmes de lisle de Bretaigne quon peult dicy veoir: si se recōmādēt treshūblemēt a vous tous les princes du pays et grās et petiz / et vous prient ou nom du hault dieu souuerain q̄ vo⁹ les vueillez venir visiter / ia coit se q̄ ce soit petite chose du pays selō vostre haulte maieste humiliez sil vo⁹ plaist vostre haultesse et descendes sur terre et les venez veoir. Seigñrs dist le roy benist soit le pays et to⁹ les habitās et soyez les biē ven⁹ puis q̄ le pays et les habitās se hūiliēt tāt ēuers moy sās priere et sans mauuaistie car si to⁹ les princes q̄ iay submis a ma seigñrie se fussent autant humiliez aux dieux ie ne fusse pas esleu p eulx pour estre la verge pour les chastier. Et par ma foy si ie neusse tant affaire ailleurs ie les allasse veoir pour leurs courtoyses parolles / mais iay vne besongne a faire que les dieux ne me laissent prolonger.

¶ Cōmēt le roy Alexādre fut receu et biē obey en la grāt Bretaigne

¶ Chapitre. xxii.

Gentil prince dit Bēnes nous tenons q̄ la visitation de vostre presence en nostre pays de Bretaigne ce fait p le vouloir des dieux et est biē rai(son) que vous sachez que le roy Pir qui a regne son tēps en Bretaigne iusques a sa mort est trespasse de ce siecle sans delaisser aucū hoir en ce pays Et est encores le pays cōduict et demene selon le vouloir des dieux: et no⁹ semble bien aduis quil ny a prince au pays q̄ se voulsist ne osast mettre en auāt pour entreprendre la courōne et gouuernemēt du royaulme / et mest bien aduis q̄ le peuple lhonneur et le bien du pays veult que a vo⁹ seul soit reserue lhōneur et la courōne du royaulme pour la mettre en vostre main et en vostre ordōnance pour le bien et prouffit commun et pour releuer lhōneur de cheualerie au pays / leq̄l autresfois a este de moult grāt renom / mais a present la renōmee est allee a neāt et quasi du tout anichilee p mauuaises cōstellatiōs q̄ ont regne au pays / et que ainsi soit il en appert assez au pays. Et sachez sire q̄ les dieux vous ont icy enuoye pour le pays reformer et q̄ cheualerie et gētillesse soit remise au dessus Or sire il ya enuiron huyt iours q̄ les princes du pays sassemblerēt et ordōnerēt daller p deuers la deesse Ven⁹ pour auoir conseil sur lesllectiō dung nouueau roy ce quilz auroient fait. Et la deesse leur respondit p sa benignite q̄ le lendemain ilz se trāsportassent vers le riuaige de la mer et q̄l leur viendroit vne fortune q̄ leur pourueoyroit dung roy suffisant / dont ie pays dire et aussi tout le pays q̄ le dieu de fortune vo⁹ a icy enuoye pour reformer le pays et y poser vng roy suffisant. Quāt le roy Alexādre eut entēdu les parolles du cheualier il se arresta vng

petit et commenca a penser/et luy vint au deuant le songe quil auoit songe lors quil estoit en lisle de Cirçion au temple de la deesse Venus/et comment il auoit este conduit et emmene par le nauire/et coment apres sa mauuaise fortune il arriua au pays ou le peuple le receut moult ioyeusemēt. Ce qui luy fist penser que le songe estoit de ceste isle de bretaigne/si dressa son viaire en regardāt les deux cheualiers/et leur dist. Seignrs ie ne suys pas a moy ains suis sergēt des dieulx et ne puis riens sans eulx. Et vous dy que ie suis astraint de aller en vng voyage pour abatre lorgueil des Babyloniens/combien que ie scay bien par especiale vision quil me conuient aller en vostre pays dont ie ne puis pas si tost partir que la premiere besongne conceue et encommencee ne soit par ceste cy empeschee/si vous octroye vostre requeste: mais il fault que allez descendre a terre/et puys vous manderez tous les gētilz hōmes du pays quilz se treuuēt vers moy a la pl⁹ prochaine cite de la mer: car ie suys delibere de descēdre sur terre de dās deux iours. Sire dirent les deux messaigiers moult ioyeusement ferons vostre cōmādemēt. Lors les deux messaigiers se misrēt en vng bateau qui les mena a terre. Et quant la cheualerie les veit venir ilz les receurēt moult ioyeusemēt/et puis ilz leur demāderēt quelles nouuelles ilz apportoiēt du roy Alexādre. Seigneurs dit Rocarien/il vous salue par nous et vous māde que nous soyons assemblez tous ceulx du pays en la pl⁹ prochaine cite du port de la mer: car il dit quil descendra sur la terre dedans deux iours. Adōc les cheualiers qui la estoiēt furent tous ioyeulx de la venue du roy Alexādre. Et quāt les gētilz hōmes q̄ la estoiēt furent aduertiz q̄ le roy Alexādre venoit en leur pays ilz se retirerēt en vne cite assez prochaīe dillec q̄ estoit appellee Scacol q̄ vng prīce du pays auoit estoree et bastie de son tēps/et lauoit ainsi appellee de son nom: car le cheualier estoit appelle Scancol/lequel fut moult ioyeulx quāt il sceut q̄ le hault prince cōme estoit le roy Alexādre deuoit descendre en sa cite: si la feist parer le plus richemēt q̄l peut/et les cheualiers q̄ la estoiēt assemblez feirent māder p toute lisle to⁹ les gētilz hōmes de la terre: et leur firēt scauoir comment dieu leur auoit enuoye le roy Alexandre pour eulx reffo mer de roy et le pays aussi. Et cela fut tantost sceu p tous les pays: et mesme au royaulme Dalbanie qui a present est nōme Escosse/et au royaulme de Cornibie/qui est maintenāt nomme Cornouaille. Si sassemblla toute la cheualerie du pays/et se misrēt en chemin par deuers le port ou le roy Alexandre deuoit descēdre. Mais icy se taist le cōpte de parler de eulx/et retourne au roy Alexandre.

Cy endroit no⁹ fait le cōpte mētion que si tost que les deux cheualiers de bretaigne se furēt partiz du roy Alexādre le gētil roy se asseist sur vne chaire qui estoit a lūg des costez de la nauire. Si se print fort a penser a ceste aduenture/et tant que a la fin il se print a regracier les dieux qui lauoient fait tel qui ne venoit en nul pays q̄ les habitās ne luy fussent obeyssans ou par force ou par amour. Et lors il commēca a pēser cōmēt le pays de bretaigne cestoit tire par deuers luy sans aucun mādemēt et sans contraincte/et que soubz luy ilz se vouloiēt soubzmettre pour estire vng roy tel qui leur fut prouffitable. Lors dist. Alouuetez que moult seroit mauuais si ne leur pouruoyit a son pouoir dūg bon roy veu et considere quilz se fioiēt a luy. Et lors il se print a considere la renommee en cheualerie dont le pays auoit este decore/dont il en print grāt merueille cōmēt le pays pouoit estre si desnue de gentilz hōmes en prouesse q̄ voulsissent ou par force ou par amour emporte la dignite royalle. Si cōmēca a dire a soy mesmes quels bon sang en gentillesse et en prouesse estoit tout corrōpu et aliene/et quil seroit de necessite quilz eussent vng prince souuerain estrange et de gentil sang q̄ peu,t renouueller les gētilz hōmes du pays en toute gētilesse par bons exēples et par cheualereuse vie: car par vng nyce et paresseux seigneur et endormy [illegible] pays en empire. Quant le roy Alexandre eut a cela pense assez grant piece il dressa sa veue et cōmenca a regarder autour de luy il veit les princes qui estoient auec luy a lentree de la mer/si les appella et les feit seoir aupres de luy [illegible] puys il leur dist. Seigñrs moult deuons regracier le dieu souuerain qui de la grant tēpeste ou nous auons este nous a ainsi deliurez et que par bonne fortune nous auons par apres conquis la meilleure isle doccident sans coup ferir ainsi que vous scauez: car ilz me ont mande q̄ ie les voise visiter/et quilz mettront le royaulme en ma main pour en ordonner a mon plaisir: car ie voy bien quil ny a celuy au pays qui y tende. Si en regracie le dieu souuerain et tous les anciens dieux qui regnēt par dessoubz luy. Or ay considere a ma nature et condition qui est telle que quant ie gaigne a layde de mes hommes quelque duche ou royaulme/cite ou chasteaulx ie ne puis aps̄ dormir ne reposer q̄ ie ne laye dōne a vng gentil hō

me preux et hardy. Or voy ie que les princes du pays me mettent en ma main le royaulme de Bretaigne/ꝛ fault que ie le dõne. Et quãt au regard de vous Porrus cõbien que soyez le dieu de prouesse: si estes vous assez riche et me semble quil vous doit suffire. Car vous auez plus grant royaulme que ses deux cheualiers Cassel le trespreux/et le sire de Badres: si sont il assez riches hommes et le serõt encores plus si les dieux me donnent vie et sante/ Mais ie regarde icy Gadiffer qui a espouse la belle Lydorias la belle/qui ont peu de terre: et si scay le gẽtil hõme estre tant preux qie luy donne le royaulme dalbanie ꝛ a Bethis q̃ a la belle ydor⁹ espousee ie luy dõne le royaulme de Bretaigne Car ie le cõgnois tãt preux ꝛ hardy saige ꝛ discret que le pays sera par luy moult bien regy et gouuerne.

¶ Commẽt Alexandre donna a Bethis et a Gadiffer les royaulmes Dangleterre/et Decosse. ¶ Chapitre. xxiii.

Quant les deux freres eurent entendu le roy Alexandre: ilz se mistent a ses piedz et le remercierẽt moult humblemẽt. Et le roy qui estoit humble ꝛ courtoys/les fist leuer sus/et et puis commanda quon appareillast le nauire pour approucher du port de Tortonesca/ Car il vouloit descendre a terre dedans deux iours. Et ainsi comme il lauoit commande il fut fait: car au bout de deux iours le gentil roy approucha du port/ꝛ puis furẽt les nacelles apprestees la ou le roy entra et toute sa compaignie. Et au port estoient apprestez ꝛ assemblez les gentilz hõmes du pays qui le receurẽt a moult grãt ioye. Et luy q̃ scauoit tout hõneur se sceut bien maintenir comme hault prince. Et quant ilz furent arriuez a terre ceulx du pays mõterẽt sur leurs cheuaulx et se mistent tous a chemin vers vne cite qui estoit nommee Lierbrãt que le roy Embracas auoit fondee/qui estoit situee ꝛ assize sur le Hombre/et la le roy Alexandre fut apres receu moult honnorablement par les seigneurs et cheualiers du pays et des bourgeois de la cite. Et la fut prins conseil que on iroit iusques au temple de la deesse Venus qui estoit pres dillec quon appelloit. Stancolla. Car il fut dit que la on se deuoit assembler auec les princes du royaulme/pour auoir parlement auec le roy Alexãdre. Et quãt le roy et la cheualerie eurẽt seiourne huyt iours en la cite: ꝛ que les quatre ieunes mariees se furent refreschies pour le trauail et paour de la mer/le roy cõmanda que tous feussent appareillez de cheuaulcher. Car il scauoit bien quil y auoit ia grãt nombre de princes qui sestoient assemblez en la cite de Stancola pour attendre sa venue. Si monta tantost a cheual auec grant compaignie/et cheuaucha tant quil vint a Stancola ou le roy fut receu a grant hõneur. Et le lendemain tint parlemẽt auec la cheualerie du pays en vng chasteau qui estoit au meillieu de la cite. La fut le roy cõme souuerain assis/et la cheualerie a lentour de luy. Et adonc se leua vng cheualier nõme Ricaleit qui estoit esleu par ceulx du pays. Si dist tout hault en parlant au roy Alexandre. Sire vous soyez le tresbien venu/ comme celuy par leq̃l cõseil aux dieux auons moult desire/ Car ceste cõtree est vuydee et destituee de seigneur souuerain et de hoir qui de luy soit yssu. Or il est ainsi aduenu q̃ quant le roy Pyr fut mis en terre tout le peuple ꝛ la cheualerie de la terre se assemblerẽt en vne place pour scauoir qui pourroit regner sur eulx ꝛ la fin fut quõ ne peult estre daccord Car ceulx q̃ en estoiẽt dignes ne le vouloiẽt accepter/dõt la cheualerie ordõna q̃ chascun retourneroit en son lieu ꝛ quon iroit vers le tẽple pour adorer ꝛ pour auoir respõse chascun de son dieu q̃lle chose estoit a faire pour eslire vng roy dõt plusieurs responses en ont rẽdu les dieux/cest assauoir q̃ de brief viẽdroit par mer le prĩce renõme par dessus to⁹ prĩces terriẽs q̃ les pouruoyeroit dung roy suffisant pourueu q̃ en sa main ilz missent le royaulme/car cestuy la en ordõnera au pffit du pays Et pourtãt sire p deuãt vo⁹ ꝛ en ce chastel sont to⁹ les pl⁹ puissans prĩces du pays assemblez q̃ se mettent en vostre main/car vostre renõmee ꝛ vostre loyaulte ꝛ gẽtillesse est si grãde q̃ en scauriez biẽ ordonner au prouffit du pays. Quant le roy eut entendu le cheualier ainsi parler il leua le viaire ꝛ dist. Seign̄rs a vo⁹ tous q̃ cy estes/ie vous rendz cent mille mercys de ce que en moy vous auez si grãt fiãce ꝛ adioustez si grãt foy/ꝛ que vous monstrez telle obeyssance vers moy sans cõtraĩcte/mais seullemẽt p la bõte de voz cueurs/car la tache q̃ ie soye estime estre si grãt/ ce nest pas pource q̃ ie le vaille/mais cest par la bonte des dieux q̃ font de moy leur sergẽt ꝛ leur verger pour chastier les mauuais ꝛ felons princes q̃ ne veullent p leur orgueil recognoistre ne dieu ne hõme. Car au regard de moy ie vaulx biẽ peu si ce nestoyent les dieux ꝛ la bõne cheualerie q̃ me sert par la bonte delle/ꝛ qui par leurs prouesses me ont ayde a conquerir les terres et les seigneuries dont ie suis souuerain ꝛ plus nẽ vueil. Car ie ne espere pas longuement durer/

car on dit communement que trop se doibt doubter lhomme q monte soubdainement en plus grant estat q de droit ne luy vient/car de ligier il chiet soubdainement selon les faitz de fortune Je le dy pour moy/car la grant haultesse ou ie suis esleue ne me vient pas de mon pere ains vient par acqst et p le vouloir du dieu de fortune q tousiours me menasse de me retollir ce quil ma baille/et ne me laisse point asseure/& ce prophetisent bien les sorciers et deuins/et nay mestier de moy charger/car qui plus aura plus laissera et riens nen emportera fors seullement ce quil aura fait au vouloir des dieux q leur remunereront en leur siege de paradis. Et pourtant ie vous dy q trop grāt honeur me faictes quant le don de ce royaulme mettez en ma main sans ce que ie laye conquis par force/mais de vostre bon gre. Si vous en remercie humblement/et vrayement pour vostre bel accueil ie vo⁹ pouruoiray dūg roy suffisant & tel q ie luy oseroye bien bailler mon ame & mon corps & toutes les terres q iay cōquises/car il est loyal/preux/hardy/& cheualereux/saige/large courtois & aduise & bon iusticier/& est cheualier de gentille noblesse. Et pourautāt q bien cōgnois q le royaulme seroit trop grant a gouuerner par vne personne seulle/car trop auroit a visiter/et de tāt q le prince est plus loingtain de ses hommes de tant en est il moins crainct & redoubte & plus tost luy menēt guerre et ne sont obeissans a luy/et pourtant celuy est fol qui plus en prent qui ne peult fournir: car il pert bien souuēt lung pour lautre/et ie me debueroye la mirer/mais il me cōuient faire le vouloir des dieux. Seigneurs a ceste fin vous ay dit ces parolles: car il seroit bon q en ceste isle y eust deux roys/lūg en albanie quon dit Escosse la ou il ya merueilleuse terre & esparse & gens de sorte q ont mestier dūg roy sage/attrempe/hardy & iuste iusticier en temps & en lieu/sage courtois & bon cheualier/et de tel luy pourueu. Et lors alexandre appella Gadiffer vng cheualier preux et hardy de son hostel/puis luy dist. Gadiffer pour les biens/le sens et haulte cheualerie q ie scay estre en vous ie vous remetz & vous dōne le royaulme Dalbanie qui contient la plus grant partie de ceste isle pource q ie vous scay tel q par vostre deffaulte ie nen seray ia blasme ne le royaulme empire/mais plus tost sera amende. Adonc le cheualier Gadiffer senclina en soy humiliāt & receut le don. Apres il appella le gentil roy Betis son frere puisne/& puis luy dist. Sire cheualier au vouloir & gre de la cheualerie de ceste terre ie vous inuestis du royaulme de Bretaigne/car ie vous scay & cognois estre tel gouuerneur que par le bien qui est en vous & la haulte lumiere q reluyra en voz oeuures toute prosperite & tout honeur en cheualerie sera exaulcee en ce royaulme de Bretaigne Si prie toute la cheualerie q est icy quilz vous viennent faire hommage.

¶ Comment les deux roys furent receuz de leurs subiectz. ¶ Chapitre. xxviii.

Quant le roy Alexādre eut ce dit to⁹ ceulx q la estoiēt cōmencerēt a crier a haulte voix/viue le roy alexādre q no⁹ a ainsi pourueuz de si nobles roys. Et lors tous les gētilz hōmes du royaulme se acoustrerēt & vindrēt faire hōmage a leur roy de cueur & de foy. Et quāt les princes & seigneurs eurēt fait hōmage par le cōseil deulx vng sage cheualier nōme Ricarleir se leua & sen vint p deuers le roy Alexādre & dist. Gētil prince puis q vous auez encōmēce a nous ayder no⁹ vous priōs q vous parcheuez de no⁹ ayder/cest q vous mettez peine q nostre roy soit couronne de son royaulme. Adonc il sera mieulx tenu a nous & nous a luy. Sire cheualier dist le roy ie le vueil bien/mais or me dictes ou voulez vous ql soit couronne. Sire dist le cheualier il semble aux princes du royaulme q bon seroit ql fust couronne au teple de ven⁹ la deesse pource quelle a este cause et denōceresse de sa venue/& il sera de luy en quīze iours la veille de la deesse ou tout le peuple du royaulme sera assēble selō la coustume/si fut tenu le cōseil des gētilz hōmes q a celle iournee nostre roy soit courōne Sire dist le roy Alexandre moult me plaist ceste opinion/& lors se retourna par deuers le ieune roy & luy dist Betis Par ma foy il est aduis puis q vo⁹ auez entreprins la cure de ce royaulme ql vo⁹ est besoing destre courōne p le cōseil de voz hōmes et moy des ey & des maintenāt ien charge vostre cōsciēce. Sire dist le ieune roy ie le doy bien faire quāt tāt dhōneur il vo⁹ a pleu me faire & pl⁹ q ie nay desseruy Et lors se retourna le roy p deuers Ricarleir & luy dist ainsi. Seigneur cheualier par le cōseil des sages hōmes de mon royaulme/et pour le sens q est en vous ie vo⁹ faiz mareschal du royaulme & souuerain prouiseur de ma feste Sire dist le cheualier vostre grāt mercy/& ie prie dieu q me doint si biē faire q ce soit a lhōneur de vous & au prouffit du royaulme. Adōc le mareschal fist escripre lettres de priere & de recōmādation pour les enuoyer par toutes les cōtrees du royaulme et par toutes les isles voisines q tous

se trouuassent au grãt courõnemẽt du nouueau Roy de Bretaigne le iour de la veille de la deesse Venus. Apres ses mãdemẽs faitz le mareschal mõta a cheual & sen alla par deuers le temple de la deesse ou la feste deuoit estre faicte et le fist tendre treffrichement & y fist faire vng beau pauillon pour le roy Alexandre et le roy son seigneur/ & mesmes les princes & seigñrs du pays y firent tendre les trefz & leurs tentes. Et ceulx q̃ nauoient ne tente ne pauillon y firent faire des fueillees. Et sachez q̃ tout le peuple du royaulme y affluoit tãt pour le courõnement du nouueau roy cõme aussi pour la feste de la deesse et aussi pour vẽdre toutes manieres de danrees dont la place fut si pourueue en peu de iours cõe si se fust pour lune des citez du royaulme. Et le mareschal ordõnoit et assignoit lieu a vng chascun selon q̃l luy appertenoit. La cheualerie les dames & damoiselles de gẽtil sang estoiẽt mises les plus prochaines du roy & les bourgeoys & bourgeoyses ensuyuãs. Et les marchãs q̃ estoiẽt illec de toute marchãdises estoiẽt colloquez par les rues chascun selon son estat. Et quãt Ricarleir le preux mareschal vit q̃ le siege de la feste estoit bien ordõne & pourueu de toutes necessitez/ & q̃l y auoit grãt nõbre de cheualerie estrãge: & plusieurs princes & grãt nõbre de gentilz hõmes/ dames & damoiselles q̃ estoiẽt la venuz de tous pays/ il sadvisa q̃l estoit tẽps q̃ le roy son seigñr vint en la place pour receuoir la cheualerie/ les dames & pucelles q̃ pour luy faire hõneur venoiẽt a la feste: si mõta a cheual: & a grant cõpaignie de cheualiers alla querir le roy son seigñr & le trouua en la cite de Stãcol. & quãt le roy sceut pourquoy son mareschal estoit venu il mõta a cheual/ & la royne ydorus sa fẽme Si pouez biẽ entẽdre q̃l y auoit moult grãde cheualerie en la place/ de seigñrs dames damoiselles & pucelles pour attendre la venue du roy. Et le roy q̃ estoit sage & courtoys les receuoit & congnoissoit si sagemẽt q̃l estoit dũg chascun prise hõnore & ayme. Et la royne dautre coste si sagemẽt se maintenoit entre les dames q̃ la estoiẽt quelle fut tenue & reputee pour vne dame de hault hõneur. Et quãt le roy & la royne eurẽt este festoyez ilz se retirerẽt par deuers leurs trefz & leurs tentes. Et puis alla le roy & son mareschal q̃ cõgnoissoit les gentilz hõmes dames & damoiselles les prier q̃lz vinsent tous mẽger a la court ce quilz accorderẽt: car moult desiroiẽt tous de le veoir luy & sa cõtenãce. Et si bien se maintenoit q̃ tous ceulx q̃ y furẽt tenoiẽt le royaulme et les habitãs bien heureux/ car trop veoiẽt en luy de sẽs & dhõneur. Grãt nõbre de gẽtilz hõmes estranges des isles voysines vindrẽt a la feste: car le bruyt & la renõmee q̃ vole tost le fist tãt tost scauoir par tout: car chascun disoit quõ deuoit courõner en Bretaigne le plus gẽtil roy & le plus preux en cheualerie/ q̃ y fust mis de cẽt ans: si y venoiẽt tous ceulx q̃ a hõneur de cheualerie tendoiẽt/ car trop longuement le pays en auoit este desnue. Et le roy si noblemẽt & si gentemẽt les receuoit q̃ tous se tenoiẽt cõtens & bien appaisez. Et disoiẽt tous q̃ en sa venue toute prouesse de cheualerie estoit releuee/ car tous biẽs estoiẽt en luy apparãs: & sur toutes choses il hõnoroit ceulx q̃ de prouesse auoiẽt renom. Tãt demoura le gẽtil roy en la place que le iour de la veille fut venu. Et adõc mõta le roy Alexãdre a cheual & toute la cheualerie q̃ pour luy tenir cõpaignie estoit demouree a Stancole: & les troys dames Fezonia/ ydorus & Lydoras et grãt nõbre de dames q̃ pour luy tenir cõpaignie estoiẽt illec demourees se mistrent en chemin: & tãt firẽt q̃lz arriuerẽt en la place. Et quant le ieune roy sceut leur venue il sen vint au deuant deulx et toute la cheualerie q̃ la estoit: & toutes les dames & damoiselles auec eulx si noblemẽt atournez q̃ cestoit vng deduyt de les regarder: car tous se tenoiẽt par les mains: dames cheualiers & pucelles et alloiẽt chascun par ordre chãtãs et faisant merueilleuse ioye au deuãt du gẽtil roy Alexandre: dõt toute lassẽblee fut ioyeuse. Et quãt ilz furẽt descẽduz au tref les gẽtilz hões du royaulme en la cõpaignie de leur roy se mistrẽt en la place pour attẽdre le roy Alexãdre qui sappareilloit en son tref. Et si tost q̃ le roy fut appareille il yssit de sa tente a cõpaignie de grãt nõbre de cheualiers et sen vint a la place ou ceulx de Bretaigne estoiẽt assemblez auecques leur nouueau roy. Et quant ilz se furẽt entresaluez le roy Alexandre print la parolle & parla en ceste maniere. Seigñrs ie vous ay pourueu dung seigñr hõme de bien & a vostre gre cõme il me semble. Et seroye bien doppinion q̃l fust courõne/ ce pendant q̃ ie suys en ce pays. Car ie ne puis longuement demourer car il me fault ensuyuir les ordõnãces du ciel. Regardez dõcques q̃l est bon de faire. Sire dist vng cheualier qui estoit appelle Affarcus. Nostre roy Pyr qui souloit estre fut courõne a Troye la moindre qui est de present appellee Trinouãt. Mais pour lhõneur de la deesse Venus nostre roy veillera ceste nuyt en son tẽple pour acquerir sa grace: & demain luy baillerez la couronne en ceste place: et puys nous ferõs nostre ioyeuse feste. Par ma foy dist le roy Alexãdre il me plaist moult q̃ ainsi se face.

¶ Cõmẽt le roy Bethis ne peut estre courõne de la courõne quõ luy bailla. Chapitre. xxv.



Quant ce vint sur le vespre le ieune roy et la royne sappareillerent et se vestirent de blāches vestures en signe de purite/ puis ilz entrerent au tēple a tout tel sacrifice q̄l pouoit plaire a la deesse Venus/ ⁊ furent illecques iusques au lendemain en priāt la deesse que a celle heure il peust prendre la courōne du royaulme/ ⁊ q̄ ce soit au proffit du cōmun peuple. Et quāt ce vint ainsi cōme a soleil leuāt ilz yssirent du temple/ ⁊ la trouuerent le roy Alexādre et la cheualerie qui les receurent moult amoureusemēt. Et puis se tyrerent a vng coste le roy Alexandre ⁊ les gentilz hōmes du pays a scauoir en q̄l endroit de la place ilz courōneroiēt leur nouueau roy Et ce pēdant q̄ ilz estoient a ce cōseil vint ꝑ deuers eulx vng nayn q̄ leur dist en telle maniere. Seigñrs gētilz hōmes/ ne soyez en doubtāce du lieu/ mais allez emmy la place et la trouuerez le lieu tout prest et appareille/ et cela dit/ le nayn sen partit dillecques sans plus mot dire/ ⁊ se partit si soubdainement q̄lz ne sceurēt q̄l estoit deuenu dont le roy ⁊ to⁹ ceulx q̄ la estoiēt furent moult esbahys Et toutesfoys il dist. Seigñrs allons veoir que ce nayn veult dire. Lors sen allerēt ꝑ deuers les tētes/ si appceurēt au meillieu vng perrō de marbre de la haulteur de cinq piedz/ ⁊ de deux piedz en quarre/ si tres poly quil estoit tout reluysant/ si sapprocherent du perron ⁊ virēt q̄l y auoit dessus deux chaires tant riches q̄ le roy Alexādre tesmoigna q̄ iamais nen auoit veu de si nobles ne de si grāt valeur. Dieu dist le roy/ dont peult venir ceste chose si soubdainement/ veu que hier au soir nen estoit nouuelle et ne fault croyre que cela ayt este apporte de main dhōme. Sire dist vng cheualier qui la estoit/ il ne peult auoir este cy apporte sinon ꝑ main dēnemys. Et a cela saccorderēt tous ceulx q̄ estoiēt en la place/ ⁊ le roy Alexādre q̄ de ceste aduēture estoit moult esmerueille parla deuant tous en ceste maniere. Seigneurs iespere que les dieux layent icy apporte po᷑ vostre roy courōner au dessus/ si ne suis pas de oppinion q̄ nous allions contre leur voulente mais appareillōs nous pour faire nostre besongne/ car il en est tēps/ puis que le soleil est leue: ⁊ puis nous cōmencerons feste des ieunes cheualiers. Apres ceste parolle on ne tarda plus / car les cheualiers a qui la chose estoit cōmise apporterēt la couronne dont le roy Bethis deuoit estre courōne: ⁊ fut lors ordōne q̄ le ieune roy mōteroit sur le perrō ⁊ se yroit seoir en la maistresse chaire et la royne ydoines en lautre. Et ainsi q̄l fut ordōne il fut fait/ Car le roy Alexādre mena au dessus du perron le ieune roy/ ⁊ Por⁹ ⁊ Cassel menerēt la royne. Et quāt ilz furēt mōtez sur le perron ilz descēdirēt to⁹ fors ⁊ excepte le roy Alexādre ⁊ Gadiffer frere du ieune roy pour tenir cōpaignie au roy Alexādre ⁊ pour luy administrer ce q̄ luy seroit besoing ⁊ y auoit moult grāt peuple illec assemble a lētour du perron pour veoir le courōnemēt de leur nouueau roy. Quant le roy Alexādre veit q̄l estoit tēps ⁊ q̄ le peuple fut appaise il dist tout hault. Seigñrs ⁊ dames q̄ estes icy assemblez pour veoir courōner vostre roy/ ne tenez pas ce courōnement a mocquerie ne a ieu/ mais plustost mettez vo⁹ tous ⁊ prier le dieu souuerain q̄l no⁹ vueille ayder a courōner vostre roy ⁊ a luy faire receuoir la courōne de ce royaulme en telle maniere q̄ ce soit a lhonneur de luy et au proffit du peuple q̄l a a gouuerner/ car sans layde de luy il ne peult auoir en luy telle grace/ et sil ne la il ne peut viure a honneur/ ne le peuple de dessoubz luy en paix. Si priōs donc tous le dieu souuerain q̄l luy vueille enuoyer sa grace. Quāt le roy eut ces parolles dictes tout le peuple qui estoit au tour du perron ⁊ grās et petiz cōmēcerēt a prier dieu deuotemēt q̄l luy enuoyast sa grace. Et lors pria le roy Alexādre q̄ la courōne luy fust baillee. Adōc se mist auāt Venes ⁊ Assaratus/ q̄ auoiēt la courōne en garde ⁊ la baillerēt a Gadiffer/ q̄ la rebailla au roy Alexādre/ ⁊ quāt le roy Alexādre la tint entre ses mains/ vint incōtinēt acourāt vng nayn q̄ cōmēca a dire. Gētil roy auāt q̄ tu assiees la courōne sur le chef du ieune roy/ regarde bien q̄lle elle est. Et si tost que le roy Alexādre eut entendu le nayn il se print a le regarder ⁊ luy dist. Nayn q̄ regarderay ie/ elle est bonne et riche. Roy dist le Nayn. Tel cuyde faire son vouloir/ q̄ nen fait pas la moytie/ mais regarde la couronne pour scauoir si elle est telle q̄ pour faire ton entreprinse. Le roy Alexādre qui estoit tout esbahy du Nayn ⁊ de ce quil vouloit dire cōmēca a regarder la courōne/ si luy fut biē aduis q̄lle estoit si grande q̄ le corps dung hōme eust biē passe parmy sans toucher a la courōne/ dōt il fut tout esbahy/ ⁊ dist tout hault. Je cuyde q̄ ie suis enchāte/ car maītenāt la courōne estoit cōme il mest aduis dune grādeur proportionnee pour courōner nostre roy/ ⁊ maintenāt ie voy q̄lle est trop grāde/ ⁊ fust pour la teste dūg cheual/ et lors il dressa son chef/ et demanda ou estoit le nayn q̄ mauoit cōmāde de regarder la courōne. et adōc ceulx q̄ a lētour de la estoiēt respōdirēt ⁊ dirēt. Sire no⁹ ne scauōs q̄l est deuenu/ tant cest

soubdainemēt de nous esuanoy. Par ma foy dist le roy Alexādre/vecy grāt merueille. mais ie vous prie/apportez moy vne autre courōne/ car ceste cy nest pas ppice pour courōner vng hōme mortel. Et ce pēdāt q̄ le roy disoit ces parolles/le nayn sapparut deuāt luy et luy dist. Gentil roy/ne prenez plus de peine de courōner ce Roy dune courōne de ce pays: car il nen ya aucune q̄ luy fust bōne/mais ayez vng peu de paciēce: car tātost viēdra celle dōt il doit estre courōne sicomme la sage dame me dit q̄ de son lignage doit auoir mestier ainsi q̄ tesmoignēt ses sors. et pour faire hōneur a celluy roy: elle a fait faire vne courōne dōt il sera courōne et nō point dautre. Nayn dist le roy/or me dictes/q̄ est la sage dame q̄ icy endroit fait si grās merueilles. Roy dist le nain ie nay loysir maitenāt de te dōner a cōgnoistre de celle dame/mais ie te dy que vng tēps viēdra auāt q̄ soit vng an q̄ tu auras mestier de moy. et adōc ie te meneray en tel lieu/la ou tu auras bō loysir de me demāder et ie te respōdray. Et lors se ptit le nayn et le roy Alexādre demoura tout esbahy et dist. Oncq̄smais ne fus en lieu ou ma voulēte ne fust faicte/ou par force ou p amour.

Cōment le roy Dāgleterre Betis fut courōne par le roy Alexandre.

Chapitre.xxvi.

Quāt le roy Alexandre eut dictes parolles/il vit par deuāt luy vng cheualier viel et ancien qui estoit en la place et luy dist. Gētil roy ne vous esmerueillez de ceste chose car si vo⁹ demouriez en ce pays deux moys vous en verriez de trop plus merueilleuses: car aupres dicy est la forest de darnāt ou il ya grāt nombre de faees qui sont et ont fait par leur subtil art et enchātemēs maintes choses subtilles et merueilleuses. Et sachez sire quil nest hōme qui puisse issir de la forest depuis q̄l est entre dedās vng arpent dicelle forest. Preudhōme dist le Roy/iay bien ouy dire pieca q̄ en ce pays il y auoit beaucoup denchāteurs et de faees qui oeuurēt et vsēt de cōiurations et enchātemēs. par quoy ie ne mesmerueille pas tāt de ceste chose ainsi aduenue. Et ce pēdant q̄ ces parolles se disoiēt vecy venir par deuāt le roy Alexādre vne damoiselle q̄ estoit messagiere: belle a deuis/et auoit en sa cōpaignie deux escuyers. Et quant le roy lapperceut il cōgneut bien q̄lle estoit estrāgiere/car elle estoit vestue dune blāche chemise. Et lors q̄lle fut tāt approchee du roy q̄lle pouoit bien estre ouye elle salua le roy Alexādre moult hōnestemēt. Et le roy q̄ bien le sceut faire luy rendit en lheure son salut/et puis dist le roy. Damoiselle approchez vous et dictes ce quil vous plaist. Et la damoiselle qui estoit courtoyse et bien emparlee marcha auant et dist. Gentil roy madame a qui ie suis ne veult pas que le roy de la grant Bretaigne demeure a couronner par faulte de couronne: si tenuoye ceste couronne/car dautre couronne il ne peult estre courōne/lors la damoiselle luy bailla vne couronne quelle tenoit en sa main qui estoit tant riche que a grant peine eust on peu trouuer meilleure. Et quant le roy leut receue: et quil cuyda parler a la damoiselle pour luy demāder qui estoit sa dame il trouua quelle estoit esuanouye si soubdainement quil ny eut personne de la place q̄ peust scauoir quelle estoit deuenue. Et lors le roy cōmanda a vng cheualier qui estoit assez pres de luy monter sur vng grāt cheual/et q̄l allast par la cāpaigne brochāt son cheual vers la forestz pour veoir sil nap(er)ceuroit point la damoiselle. Et quāt il fut en la cāpaigne il veit q̄ la damoiselle sen alloit grāt erre/et luy q̄ desiroit pler a elle se hasta tāt q̄l peut estre ouy delle/et cōmenca a dire a la damoiselle. Ne vous hastez pas tant q̄ ie naye ple a vous/car le roy vous māde. Sire cheualier dist la damoiselle: ie nay loisir de arrester: mais retournez et dictes au roy q̄l ne peult pour le pst plus auāt scauoir de mon estre. Et aps ces motz il fut aduis au cheualier q̄ la damoiselle et les deux escuyers furēt muez en trois cerfz q̄ se lancerēt en lheure dedans la forest de Darnant. Et quāt le cheualier eut veu ceste aduenture il sen retourna par deuers le roy et luy dist. Sire ie veu chose merueilleuse/car vray est q̄ quāt ieuz la damoiselle rattainte ie luy diz quil luy pleust de retourner vers vo⁹ pour pler a elle/et elle me respōdit q̄lle nauoit loisir de retourner/et q̄ plus auāt pour ceste fois ne pourriez scauoir de son estre/et lors elle et ses deux escuyers furēt muez en trois cerfz q̄ en lheure se lācerēt en la forest Et quāt le roy eut cela entēdu il fut moult esmerueille et dit q̄ voiremēt le pays de la grāt bretaigne est plain de choses aduētureuses et merueilleuses: et est le pays moult aduētureux. Et ce pendant q̄ le roy alexandre sebayssoit des merueilles q̄l veoit il luy vint au deuāt le souldan de bādres q̄ luy dist. Sire il seroit bō q̄ celle courōne q̄ la damoiselle a apportee fust espreuuee pour scauoir sil ya nul peril pour ce q̄ ce pais est si plain denchātemēs. Sire dist le roy Alexādre/vo⁹ ne dictes pas mal. Et lors il dist au roy dinde q̄l assist la courōne estrāge sur le chef dūg seruiteur q̄ tenoit deuāt luy vne ton-

nesse: et ainsi q̃ le roy alexãdre le cõmãda le roy Dinde le fist. Mais oncq̃s peril ne si apparut/ dõt le roy alexãdre commẽca a dire. Je nespere pas q̃ peril ayt/ et lors il print la courõne ẽtre ses mains et dist telles parolles. Noble hõme et de gẽtil lignee ie vous courõne icy et vous faiz roy de la terre et du pays de la grãt Bretaigne tout autant q̃ le royaulme se extẽd: sauf toutesfois q̃ de moy vous le tiẽdrez et me ferez hõmaige sans autre seruitude ne tribut q̃ a moy en soit rendu. Ainsi receuez doncq̃s la courõne ou nom et a lhõneur du dieu souuerai q̃ vo⁹ doint grace de estre tenu cõme bon roy doit estre. Et lors va dire le peuple q̃ la estoit tout en larmoyãt de pitie/amẽ amen/et en ce disant le roy Alexãdre luy va asseoir la couronne sur le chef et puis le baisa en la bouche en signe damour en larmoyãt/et ce fait le roy prĩt vne autre courõne/ si la assist sur le chef de la royne en disant. Madame royne vous soyez en tous biẽs exaulcee et de tous maulx destournee. Et apres q̃ le roy et la royne furẽt couronnez le roy Alexãdre se tira p̃ deuers le roy de la grant Bretaigne et luy dist en la presence de tous quil vint releuer son royaulme de luy cõme de son seigneur lige. Sire dist le roy de Bretaigne faire le doy et de ce faire suis prest. Et lors se leua de son siege et le roy Alexãdre sassist cõme vray seign̄r et empereur/et puis le roy Betis sagenouilla deuant le roy Alexãdre et ayãt les mains ioinctes il dist ainsi. Sire ie vous faiz hõmage du royaulme de Bretaigne et en deuiens vostre hõme feal et vassal de cueur et dauoir/et lors le roy Alexandre encloyt ẽtre ses deux mains les deux mains du roy Betis son hõme en le leuãt amõt et puis le baisa en la bouche en signe damour et dalliãce Et quãt le courõnemẽt fut passe la feste cõmẽca moult grãde rẽplie de dames et de cheualiers/ et de toutes manieres de gens. Et adõc descẽdit le roy alexãdre et le roy de Bretaigne et la royne ius du perrõ duql̃ a bu ẽt depuis maites merueilles cõme vo⁹ pourrez ouyr p̃ le cõpte cy apres. mais si tost q̃ les deux roys furẽt descẽduz ilz se tirerẽt p̃ deuers les tẽtes ou les tables estoiẽt mises et les mẽgers apprestez si haultemẽt et planturensement q̃l appartenoit/dont leau fut cornee a la maniere gregoise. Et quãt les princes/dames et cheualiers eurent baille a lauer aux roys et roynes ilz sen allerẽt seoir et la cheualerie chascũ selõ sa haulteur estat et son ordre/et estoiẽt entremeslez de dames et de pucelles. Et quant ilz furẽt ainsi ordõnez et assis fut tres belle chose a veoir/car la cronicque dit q̃l y eut iusques a huyt cens cheualiers seãs a table/et si ny eut celuy qui neust vne dame ou vne pucelle a son coste ou a son escuelle. Et quãt au regard des metz dõt ilz furẽt seruis ie ne men vueil empescher/car il en eurẽt assez. Et ce pandant quilz mengoient ioyeusement et quon eut seruy du second mectz toute la compaignie commẽca a regarder comme il estoit assis autour des tẽtes et veirẽt venir vers eulx trois menestriers qui auoient chascun sa harpe en sa main et estoient moult noblement vestuz/non pas a la maniere de grece ne de Bretaigne/car ilz estoiẽt vestuz de toille deslice et blãche/cueillie a lentour deulx si mignonnement que cestoit merueilles a veoir la beaulte de leur vesture. Et eulx ainsi appareillez ilz võt saluer les roys et les roynes et tous les princes qui estoiẽt assis a la grant table. Et lors ilz cõmẽcerẽt a iouer de leurs harpes si tres doulcement que cestoit chose melodieuse a ouyr/et quant ilz eurent ioue tant quil leur pleut ilz mistrent ius leurs harpes/et se prindrent a acoustrer et appareiller en vne autre guise/dont to⁹ ceulx des tables a grant peine se sceurẽt ilz si bien garder quilz ne fussent quasi esuanouis en telle maniere quilz estoient deuenuz Et ainsi quilz sesmerueilloient de ceste aduẽture il ne tarda gueres quil arriua illec vng cerf de merueilleuse grandeur/ et ce cerf suyuoient quatre leuriers qui couroient apres luy tant q̃lz pouoient. Et apres les leuriers venoit vng cheualier monte sur vng fort courcier qui couroit si fort q̃ toute la place en resonnoit/ le cheualier estoit vestu de vestemens de bois noblement appareille et roidement couroit le cerf qui oyoit le son du cor et le glatissement des chiẽs/et redoubtant cest affaire se print a fuyr par la place comme fouldre et les chiens apres luy couroient si roidement que aucunesfois ilz pinsoient le cerf par les rains et le cheualier les suyuoit a la force du veneur qui cornoit et faisoit telle noise que to⁹ ceulx de la place en estoient esmerueillez et mesmes le roy Alexãdre qui bien scauoit le deduyt de la chasse/parquoy les regardoit tres voulentiers et ne veit iamais chasse si voulentiers/ne tous ceulx qui se congnoissoient en chasses. Et ce pendãt que ceulx des tables se resiouissoiẽt a regarder la chasse qui i estoit tãt belle a veoir que merueilles: il leur fut aduis quil couroit parmy la place vne riuiere qui auoit bien cent piedz de largeur qui venoit du coste de Scancol/et sen alloit courant par la forest.

¶ De plusieurs ieuz et esbatemens faictz par art de nigromance au couronnement du roy Betis.

¶ Chapitre. xxvii.



Quant ceulx qui la estoiet veiret la riuiere ainsi courant au trauers de la place ilz en furet moult esmerueillez. Mais en lheure mesmes leur doubla la merueille: car le serf qui estoit eschauffe & oppresse des chies se lancea dedans la riuiere & se print a nager / & les chiens couroiet apres / & le suiuiret de si pres que quant le cerf fut au meillieu de leaue le plus aspre des chies luy saillit sur le dos / & les deux autres laherdiret par le train de derriere / & le cheualier q suyuoit sa chasse aspremet nespargna pas leaue / ains ferit le cheual des esperons / & le cheual qui estoit fort & legier se lacea dedens la riuiere sans en faire doubte. Et quant le roy Alexandre & tous ceulx & celles qui estoient la presens veirent ce ilz en furent tous esbahiz / & tant leur plaisoit la chasse quil ny auoit celluy ne celle q eust loysir ne vouloir de parler a son voisin. La chasse estoit moult belle / & plusieurs y auoit qui la regardoiet: car souuet leur estoit aduis que la ou les chies approchoiet du cerf le cerf se deffendoit a son pouoir / & sembloit qlz se plongeassent si parfond dedes leaue que on ne les pouoit veoir vne grat espace de teps ne le cerf ne les chiens. Mais quat le cheualier eut tat picque son cheual en leaue il leua son bras dextre duquel il tenoit vng espieu / si en frappe le cerf parmy les costes. Et quat le cerf sentit le coup il sescouyt pour langoisse du coup / en telle maniere quil se departit des chies & saillit hors de la riuiere / & puis il se mist a la fuyte tout aletour des tables pour cuyder trouuer yssue / & lors le cheualier yssit hors de la riuiere & mist son cor a sa bouche et comeca a sonner / & les chies au son yssiret hors de la riuiere. Et quat ilz se furet bien escoux ilz allerent apres le cerf / & le cheualier apres tat come il peut dessus son cheual. Et les chies qui estoiet aspres & vigoreux vot attaidre le cerf dot lung le saisit entre deux cornes & laherdit p les oreilles / & les autres deux laherdiret p les rais dont il couint au cerf soy arrester Et quat le cheualier vit le cerf arreste par la force des chiens il saillit ius de son cheual / & prit son espieu / si en frappa le cerf aux ars de deuat / dot il couint au cerf tuber mort a terre / & tatost vindrent les chiens laper le sag qui luy sailloit du corps / & lors le cheualier tira vng cousteau come il estoit aduis aux regardas & va fedre le cerf par la coste dextre / & puis luy bouta sa main dextre au corps & en tira le cueur / lequel il departit a ses chies. Et fut lors aduis a toute la copaignie q le cerf saillist sus & se leua sain come deuant et se remist a courir a letour des tables. Et quat le cheualier veit cela il mist son cor en sa bouche & commenca a sonner son cor / et les chiens se mistrent a courir apres le cerf / et le cheualier remonta sur son cheual et se mist a courir apres sa chasse. Et le cerf qui les chiens doubtoit se mist en la tete du roy Alexandre et les chies apres / & le cheualier aussi. Et lors ne sceurent ceulx de la place quilz furet deuenuz / ne ceulx mesmes qui le tref du roy gardoient. Et quant le roy Alexadre qui la prerogatiue auoit de parler de ceste aduenture veit cela et que ceulx de son tref ne scauoiet q le cerf estoit deuenu il fut moult esmerueille / & dit deuant tous q iamais nauoit veu si grade merueille. Sire dit vng cheualier q seruoit deuat luy q estoit nome Morgadus / nul ne pourroit croire se il nauoit demoure en ce pays les grans merueilles q y aduiennet: car il ya cy pres vne forest q est tant pleine de choses aduetureuses & merueilleuses qui nest cheualier tat soit preux & hardy q sil sen va vne lyeue dedas q iamais en puist se reuenir / ou pour les gras deduitz quon y troue / ou parce ql y est prins & retenu / & de cecy plusieurs si sont essayez / & promettoiet de reuenir se mort ou pris nestoiet. Mais ainsi q nous entendons il ya tant denchanteurs & de femmes qui iouent de coniurations & enchantemes q nul nen peult retourner. Et adonc demada le roy au cheualier sil y auoit seigneur en la forest. Sire dist le cheualier au teps du roy Pemsil q fut pere du roy Pir dernier decede il y eut vng cheualier qui demouroit en ce pays en vng chastel situe sur la riuiere du Hambre qoccist vng cheualier q estoit cousin du roy. Le roy Pesil le feist chercher pour en faire la iustice de luy / et le cheualier se retira en ceste forest luy cinquiesme de freres qlz estoiet & sachez que iamais ne peuret estre trouuez / ains sont depuis tant multipliez quil tiennent les forestz si franches quil nest cheualier de dehors silz le peuet trouuer dedans q iamais en puisse yssir. Sire cheualier dit le roy dagleterre il mest aduis que le roy Pir qui dernierement mourut ne feist pas bien son deuoir. Sire dist le cheualier le roy ne tenoit pas compte de ries / & ne luy challoit: mais q on le laissast en paix: & no pour tat il nya pas quatre ans quon luy desroba vne siene seur / mais sachez q la royne ne sen voulut onchs bouger. Et quat le roy Betis eut entendu le cheualier il en fut tout courouce / & dit. Sire cheualier comet estoit appelle le cheualier q tel mal auoit fait au royaulme. Sire dist il / il es

toit appelle Darnāt)/ et ainsi est appellee la forest pour lamour de luy. Et veulx bien que vous sachez q̄ il ne peult demourer belle dame ou pucelle a deux iournees a lenuiron q̄l nayt ou par force ou par enchantement. Et adonc respondit le roy Bethis/ et dit que sil pouoit viure vng an sur terre la chose ne demoureroit pas ainsi. Et tant parlerēt entre eulx de ceste chose et des merueilles q̄lz auoiēt veues q̄l estoit tēps de oster les tables. Et quāt elles furent ostees les ieunes cheualiers et les pucelles se prindrēt a iouer de leurs instrumens pour mener la dance ou la carole. Et les autres escuyers cōmencerēt a iouer aux eschez et a plusieurs autres esbatemens que les grans seigneurs veirent moult voulentiers/ et tant q̄ le roy Bethis dit aux cheualiers du pays qui luy tenoient compaignie quil y auoit la plusieurs ieunes escuyers destruez qui deussēt estre cheualiers. Et les cheualiers luy respondirent que par la faulte de leur roy et la necessite de luy toute cheualerie et gentillesse en estoit empiree/ et pource il ny auoit celuy a qui il en chaillist. Et adonc le roy luy respōdit quil ne pourroit pas cela souffrir ne endurer: car il vouloit que tous ceulx qui le valoient feussent faitz cheualiers/ et de fait le roy et son ayde en feist depuis iusques au nōbre de quatre cēs. Mais icy endroit se taist vng petit le cōpte de ceste feste et solennite: car il veult p̄mierement pler des cheualiers du royaulme dalbanie qui de present est nōmee Escosse.

¶ Comment le roy Alexandre denoma Gadiffer roy Dalbanie nōmee Escosse.

¶ Capitre xxviii.

Cy endroit nous fait le compte mētion que en moins de huyt iours apres que le roy Alexādre fut descendu en la grant Bretaigne les gentilz hōmes du royaulme Dalbanie sceurent et furēt aduertiz que le roy Alexādre estoit descendu en la grant Bretaigne et quil en auoit fait roy vng preux cheualier de son hostel/ et quil auoit ordonne quil y auroit roy en albanie affin que les deux pays fussent mieulx gouuernez dont ceulx Dalbanie furent moult ioyeulx. Si sassemblerēt tous les plus grans du pays/ et se misrent en chemin pour venir par deuers le roy Alexandre qui estoit en la grant bretaigne pour luy requerir quilz eussent roy aussi bien q̄ ceulx de la grant Bretaigne/ dont il aduint ainsi comme le roy Alexādre et ceulx de Bretaigne et les gentilz hommes du pays se deuoient assembler pour auoir conseil pour ordonner des choses du royaulme arriuerēt ceulx dalbanie qui depuis a este appellee Escosse/ et descendirent deuāt les deux roys. Et quant ilz eurent saluez les vngs les autres lung des gentilz hommes de ceulx Dalbanie commença a remōstrer au roy Alexādre comment ilz auoient entendu/ et eut nouuelles de sa venue/ et commēt il auoit fait roy en la grant Bretaigne qui auoit este mal gouuernee par long temps. Et pour le hault dieu le prioiēt quil voulsist mettre peine quilz eussent vng roy en leur pays preudhōme et saige et bon cheualier qui le pays remist en estat: car trop estoit empire et aneanty par faulte dung bon gouuerneur. Quant le roy Alexādre eut ainsi ouy pler ceulx dalbanie il leur en sceut tresbon gre. Si leur respondit/ et dist. Seigneurs vous dictes bien. Si vueil que vous sachez que ie vous ay pourueu dūg roy tel selon mon aduis que se ie deuoye eslire vng qui ressembloit a vng preudhomme/ sage large courtoys/ cheualereux et bon iusticier ie nen vouldroye point eslire daultre que luy. Et affin que vous sachez quil est/ il est appelle Gadiffer et est frere germain au roy de Bretaigne qui cy voyez dont les deux pays doibuent estre plus fors et toute lisle plus crainte et redoubtee: et veez le cy present. Et lors il print Gadiffer par la main et luy dist. Gadiffer/ ie vo⁹ inuestiz du royaulme Dalbanie/ et prie aux gentilz hōmes du pays qui icy sont que ilz vous veillent receuoir a roy et seigneur. Et a ces parolles passerēt auant tous les gentilz hommes du pays qui la estoient presens/ et receurēt leur seigneur a tresgrant ioye en remerciant le gentil roy Alexandre qui de tel seigneur les auoit pourueuz/ car ilz auoient ia ouy nouuelles de sa valeur dont la ioye et la feste recommanca moult grande en la place/ laquelle dura encores depuis par lespace de huyt iours Et sachez que dedans ces termes le roy de Bretaigne establit et estora en la place vne cite quil appella en lhonneur du roy alexandre Grece. Et sachez q̄ en peu de temps il y eut vne moult belle cite et noble/ car il ny eut gētil hōme en Bretaigne qui ne se feist manant et citoyē dicelle chascun en droit soy. Et vng iour dicelle sepmaine le roy Alexandre estant sur vne couchette apres disner luy souuint du commēcemēt de ses haultes entreprinses/ et commēt il se estoit fait enclorre vne fois dedans vng tōnel de verre si subtillement que eaue ne pouoit entrer dedans/ et si auoit air par les buses. Et puis il se feist aualler dedās la mer et mener par longues cordes dedās vne nef parmy la mer/ Car il vouloit naturellemēt scauoir des merueilles q̄ font

dedans ⁊ comment les poissons se maintenoiēt ⁊ en pensant a cela sur ceste couchette il luy souuint aussi quil auoit veu lors quil estoit en ce tōnel de verre vng poisson que on appelle cheuallier de mer qui ont les testes fassonnees en maniere de heaulmes/⁊ au dessoubz tirant vne espee par le pommel/⁊ par dessus le dos vng escu ⁊ la veit ce gentil roy les poissons tournoyer et batailler les vngs contre les aultres tant fort que cestoit merueille de les veoir/en donnant lung sur lautre grans coups despees ⁊ aucunes fois ilz occioient les vngs les aultres.

¶ Comment les ioustes furent premierement trouuees par le Roy Alexandre au royaulme Dangleterre.

¶ Chapitre.xxix.



Quant le roy Alexādre eut cela ramene a memoire/il luy print vouloir de faire iouster les cheualiers/⁊ eulx esbatre a faire tournoys affin que en temps de paix ⁊ de repos ilz peussent apprendre les armes sans occire lung lautre/⁊ affin que en temps de guerre ilz fussent mieulx instruictz ⁊ propres a greuer leurs ennemys ⁊ eulx deffendre si on les vouloit assaillir. Et luy estant en ce ppos il se leua ⁊ sen vint entre les cheualiers qui lattendoient a lentree de son tref/⁊ la estoient le Roy de bretaigne ⁊ le roy Dalbanie/Porrus lindois/⁊ Cassiel le Babranes ⁊ toute la cheualerie du pays. Et quāt le roy Alexādre les veit il en fut ioyeulx a merueille/⁊ puis leur dit. Seigneurs moult me plaist que ie vous voy tous icy assēblez/car maintenāt au ie me reposoye sur vne couchette il me vint au deuant vne pensee commēt vne fois ie desiroye scauoir cōmēt ⁊ en quelle sorte les poissons se maintiennent dedans la mer/⁊ leur racompter comment il en feist ainsi que auez ouy cōpter si deuant. Seigneurs dit le roy Alexandre ie vous lay bien voulu dire ⁊ compter/car iay vouloir ⁊ desir de ordōner ⁊ establir vng tel esbatement entre les Cheualiers en terre pour eulx introduyre aux armes/⁊ eulx rēdre agilles ⁊ amollier leurs mēbres et apprēdre a eulx deffendre au besoing/⁊ pour cela le vueil ie faire: car ie vous voy en ce pays si anneantis par oysiuete que sil y auoit auchun qui vous voulsist assaillir vous ne scauriez et nauriez cueur ne couraige de vous deffendre. Or iay pense en mon esprit vng esbatemēt qui sera cause de vo⁹ oster oysiuete ⁊ exaulcemēs de prouesses ⁊ nourissemēt de hardiesse/accroissement de congnoistre les armes ⁊ exaulcemēt damours. Si vo⁹ prie que en cecy vous me vueillez ayder. Adonc respondit toute la cheualerie qui la estoit tresioyeusemēt ⁊ dirent. Sire dictes vostre vouloir: car nous sommes tous desirans de louyr et de mettre en oeuure ⁊ effect vostre ordōnance. Seigneurs dit le roy ie vous remercie/⁊ ie vous diray aucunes ordonnances quil vous conuient tenir ⁊ mettre a effect entre cheualiers qui veullent estre telz quil appartiēt a gētilz hommes ⁊ q̄ desirēt estre dignes dētrer en cest esbatement.

¶ Ioustes ou tournoys sont appellez lescolle de prouesse ⁊ des belles ordonnances sur ce faictes par le Roy Alexandre.

¶ Chapitre.xxx.



Premierement ie vueil et ordōne quil ne soit auchun cheualier q̄ entre en lesbatement quon peult appeler lescolle de prouesse que si on le poursuyt quil soit preux et hardy aux armes. Mais il cōuiēt quil nait en luy desloyaulte ne trahyson/et se doibt garder de porter en cest esbatement armeure qui puisse frapper destoc/mais chascun porte son espee son escu et son glaiue pour iouster/et si se garde de frapper par derriere vng cheualier ne de villaner lung lautre/tant comme ilz auront le chef descouuert/mais sil le peult cōquerre et mettre a rancon par beaulx faitz par force de bras par ferir beaulx coups despee tant quil lait mis a oultrance cela luy acquerra honneur/louenge et pris entre dames et damoiselles. A iceulx motz fut māde le roy des menestriers quon dit heraulx darmes/qui cria lors lesbatemēt qui depuis fut nomme tournoy/et cestuy la cria le tournoy deuāt tout le peuple du pays au tiers iour ⁊ cōmanda garder les statuz et ordonnances du roy et iceulx obseruer de lors en auant. Et sachez que quant le tournoy fut crie vous ne scauriez croire comme la ieune cheualerie fut en grant ioye et liesse et aussi furent dames et pucelles/mesmes les anciens en estoient tres ioyeulx/car ilz disoient que par le moyen de ceste chose tout honneur et toute prouesse/iustice et gentillesse reuiendroit aux gentilz hommes dont le pays seroit craint/redoubte et honnore/⁊ eussiez veu lors dames ⁊ damoiselles aymans par amour eulx appareiller et pour leurs amys parer et ennoblir. Et furent faictz les logis et les hourdis de belle charpenterie qui lors furēt dressez pour seoir dames

et damoiselles tout alentour de la place pour mi
eulx veoir le tournoy. Et ce pendant que les loges se
preparoient et que le iour du tournoy sapprochoit
Gadiffer roy Dalbanie manda les chevaliers de
son pays et leur monstra coment le roy Alexandre
avoit ordonne de nouvel ung tournoy ou ioustes
pour les ieunes chevaliers introduire aux armes
et quilz se advisassent bien et considerassent quelle honte
se seroit pour eulx silz ne monstroient auchun sem
blant par effect de vigueur et de proesse: car il en
tendoit bien que les ieunes chevaliers de Bretai
gne disoient en leurs pensees lung a lautre ainsi.
Or il perra coment ceulx de grece se monstreront
en ce tournoy / et chascun de nous soit sur sa garde
et que nous aydons lung lautre affin que les autres
ne se puissent pas vanter et mocquer de nous
Je ne vouldroye pas pourtant que le roy Alexan
dre ne sa gentillesse fussent fourtournoyez / iacoit
ce quilz soient preux. Vous scavez disoit le roy des
casse a ses gens que proesse en chevalerie ne peult
estre monstree en corps de chevalier sans ung peu
de felonnie. Si vous vouldroye bien prier que vous
voulsissiez venir avec moy en ce tournoy pour
acquerir aucun honneur pour vous et pour vostre
pays / et pour ayder au roy Alexandre: car ie scay
bien que le roy mon frere enhorte de iour en iour la
chevalerie de bretaigne a ce quilz mettent toute
leur puissance / force et vertu a lencontre des gregois
pour quoy faisons tellement quilz ne se puissent
vanter combien quilz soient ia duitz en armes. Et
illec estoit ung chevalier nomme en nostre langage
le tors et estoit conte de Pedracq / lequel estoit preux
hardy et chevalereux et estoit beau chevalier /
fort et puissant / et ayme des dames et damoiselles
sur toutes riens / et pource il estoit appelle des
chevaliers du pays selon nostre langaige le Tors
Celluy chevalier respondit / et dist. Sire ie vous
serviray et trente chevaliers de mon hostel. Apres
parla le conte des desers dalbanie qui estoit nomme en
nostre langue Estonne et luy dist. Sire ie vous
serviray atout vingt chevaliers. Adonc passa
avant le duc de Rochedure qui estoit nomme Dar
gons / et dist. Sire ie vous serviray moy et trente che
valiers Et quant le roy Gadiffer veit layde de
ses chevaliers il en fut ioyeulx a merveilles. Si
les remercia tres ioyeusement / et leur dist Seigne
urs / or ie vous prie que nous ne nous faignons point
mais soyons preux et vigoureux en sorte que la re
nommee et la voix coure de nous entre dames et
damoiselles que ceulx Dalbanie sont preux et vail
lans aux armes. Sire dirent les chevaliers nous
ferons tant sil plaist au dieu de fortune que vous et
nous en vostre royaulme ne serons pas blasmez.

Comment le tournoy fut entreprins par la voulente du roy Alexandre / et fut faict et paracheve.

Chapitre. xxvi.

Moult fut ioyeulx le roy Ga
differ quant il veit que sa cheva
lerie estoit de si bon couraige
et si bon vouloir: car il desiroit
moult faire en ce tournoy cho
se dont il peust avoir honneur
Et ce pendant quil estoit ainsi devisant avec
ses chevaliers est arrive ung messaigier qui luy
vint dire que le roy Alexandre et le roy son frere
luy mandoient quil vensist en la tente du roy Ale
xandre / car ilz avoient a parler et traicter du
tournoy. Adonc monta le roy Gadiffer a cheval
et le Tors et Estonne luy firent compaignie. Et
quant les princes furent descendus en la tente
du roy Alexandre ilz entrerent dedans / et la furent
receuz ioyeusement: Le roy Alexandre les feist
seoir / et puis il commenca a dire. Seigneurs et
princes ie vous ay icy mandez pour ordonner ung
tournoy pour la chevalerie de ce royaulme affin
de reprendre les armes et monstrer faictz de cheva
lerie / affin que sil y avoit aucun voisin qui sur eulx
voulsist venir a faire darmes pour destruire le
pays que la chevalerie se peust et sceust deffendre
contre luy. Si ay regarde quil seroit bon de ordonner
que sil ya aucun chevalier qui soit si preux fort et har
dy qui puisse ung autre a force de bras ruer par
terre et mener le chevalier a certain lieu qui pour
ce sera ordonne que cestuy la en puisse iouyr com
me sien affin que les povres chevaliers se puis
sent chevir des riches hommes / et affin aussi
que povres et riches soient plus desirans et con
voiteux de eulx deffendre pour leur honneur et
pour sauver leurs biens / et par ce moyen seront
congneuz les preux et vaillans. Encores me semble ad
vis dit le roy Alexandre quil seroit bon que nous
fussions partis: cest assavoir que la chevalerie de
la grant bretaigne avec le roy leur seigneur feust
une partie / et moy et les gregois et le roy dalbanie
et tous chevaliers estranges dune autre partie. Et
si plus en ya en lune des parties que en lautre on
prendra par bon regard en la plus forte de la che
valerie dont on renforcera la foible / et puis a qui
mieulx mieulx: et en ait le meilleur qui pourra.
Et a ce saccorderent tous les princes car ilz sca
voient bien que chascune partie mettroit peine de son hon
neur garder ainsi que mieulx pourroit / Si fut le premier
tournoy qui fut oncques ordonne en la grant bre
taigne / et puis il a este multiplie par les autres

pays & royaulmes. Et ne pourriez croyre quelle belle chose cestoit q̃ de veoir les hours & fueillies qui estoyēt appareillez en la place ou le tournoy devoit estre fait pour seoir les dames & damoiselles. Et mesmes le roy Alexādre & les gētilz hōmes mōtoyēt sur leurs chevaulx po^r aller veoir lordōnāce q̃ moult leur plaisoit. Et quant ilz leurent biē veue & cōsideree ilz allerent faire ficher deux banieres aux deux costez de la place/lune des armes du roy Alexādre/& lautre des armes du roy de bretaigne la ou le harnoys des deux p̃ties & les gans sera mis a grāde seurete. Celuy soir le roy alexādre dōna a soupper a toute la chevalerie q̃ la estoit assēblee/& a toutes les dames & damoiselles dont il y avoit grāt nōbre. Et ia estoit sceu par toutes les isles voisines le courōnemēt du nouveau roy/& la solēnite du tournoy qui se faisoit. Si assemblerēt dames & damoiselles & chevaliers de to^9 pays/& fut la feste moult grāde a celuy soupper. Et lēdemaī estoit le iour du tournoyemēt. Et quāt ce vit le lēdemaī grāt deduit fut de veoir porter les ioliuetez & noblesses q̃ dames & damoiselles envoyēt aux ieunes chevaliers leurs amoureux pour eulx parer pour lamour delles. Et tātost ap̃s monterēt les herauly darmes q̃ alloyēt criāt par les tentes. Montez a cheval seigñrs chevaliers/ mōtez et allez acquerre honneur/car maintenāt apperra la grant prouesse en la grant Bretaigne q̃ tant ya dormy. Et alors vous eussiez veu tirer chevaulx hors des estables/sangler & appeiller chevaliers armer & parer de plusieurs nobles mōtures/& aller p̃ devers les pr̄ices & seigñrs. Et eussiez veu lors dames & damoiselles p̃ grādes cōpaignies aller vers les hourdz pour veoir les assemblees des chevaliers tāt noblemēt acoustrees q̃ cestoit merveilles/& estoit vng grāt embrasemēt damours aux chevaliers amoureux. Et adōc passa p̄mieremēt le roy Alexādre acompaigne de cēt chevaliers du pays/& ap̃s luy venoit le roy de bretaigne acōpaigne de cēt chevaliers du pays. Et ap̃s eulx marchoit le roy Dalbanie acōpaigne de cēt chevaliers tāt de sō pais que des isles voisines. Et quant ilz furēt to^9 assemblez en la place le roy Alexādre q̃ vouloit cōmēcer le tournoy tout le premier cōtre le roy des bretons q̃ ia estoit appareille pour cōmencer/si sen allerēt es ioustes. Et adonc le roy Alexādre brocha son cheval des esperons/& le roy Betis a lencōtre de luy/si sen vont entreferir lung lautre si grās coups sur leurs heaulmes quilleur convint rōpre leurs glaives/dōt les heaulmes volerent emmy la place. Si furent tant chargez de coups q̃lz se renuerserent sur le dos de leurs chevaulx/& leur print bien q̃lz demourerent dedās les selles des chevaulx quasi estōnez de coups. Et les chevaulx q̃ estoiēt fors & puissans furēt tāt chargez de coups q̃lz sarresterent tous deux en la place. Et tātost les escuyers furēt prestz et appeillez pour les secourir/& lors chascū se print a crier son enseigne/& eussiez lors veu chevaliers tant dūg coste q̃ dautre piquer chevaulx des esperons chascū apres son seigneur. Et alors virēt ceulx de grece par devers le roy Alexandre & luy remisrēt son heaulme/& aussi firent ceulx de bretaigne a leur roy/& recōmēcerēt le tournoy grāt & merveilleux aussi biē q̃ si chascū en eust vse de longue main. Quāt le roy Alexādre fut appareille il brocha son cheval des esperōs & tira son espee du fourreau & se mist au tournoy/& cōmēca a faire merveilles sans nul espargner/car il ne congnoissoit chevalier q̃ fust adroit quil ne le fist verser de dessus son cheval. Et ainsi q̃l alloit abatāt chevaliers p̃ terre ca & la Claudius q̃ estoit seigñr de Carleir le regarda moult voulentiers pour la grāt prouesse q̃l veoit en luy/et apperceut biē q̃ cestoit Alexādre par laigle noire quil portoit. Et lors il cōmenca a penser q̃ ceseroit hōte a luy sil nalloit tournoyer & iouster cōtre luy/& pensa q̃ a grant hōneur luy viēdroit si de luy il se pouoit deffendre. Et adonc il brocha son cheval & tira son espee en disant ces motz/et cōmēt roy Alexādre voulez vo^9 vaincre le tournoy. Et le roy alexādre luy respōdit. Sire ie mez peine dacquerir hōneur ainsi q̃ chascun bon chevalier doit faire. Par ma foy dist Claudi^9 vous avez biē parle/& tant mieulx men est advenu: car ie ne le queroye poīt. Or en ay ie maintenāt trouve la fōtaine/si veulx ie estre tenu pour recreu & meschāt si ie ne rēplis plain mō baril dhōneur & p̃uesses. Et en ce disant il leva son espee & en ferit Alexādre sur le cōble du heaulme vng si tresgrāt coup q̃l en abatit ius & fleurs & pierreries/& la guimple q̃ Lydoire luy avoit dōne/& le coup va descēdre sur le dextre quartier de lescu & le trēcha tout ius. Et lors le roy cōmenca a dire. Maistre vo^9 mavez a ce coup assene/ et app̃ercoy biē q̃ vostre baril est pl^9 plain de prouesses q̃ le mien. Mais si ie ne me deffendoye ie seroye repute cōme aneanty. Et adōc il haulsa lespee & fiert Claudiū. Et Claudius qui doubtoit le coup iecte lescu au devāt & le roy le fiert a plaine taille & le va fendre oultre en oultre p̃ la moitie/tellement q̃ lune partie tumba dung coste et lautre de lautre/& le coup descēdit tout cōtre bas & en descendāt luy trēcha le dextre esperon sans

luy faire sang traire. Et quāt Claudius se vit ainsi descouuert il veit biē que le ieu nestoit pas biē party auec luy/lors il remet son espee au fourreau & se lance au roy a plain bras & le tire a luy de toute sa force. Et quāt le roy veit cela il lēbrace cōme fort & puissant quil estoit & plain de cheualerie. Lors ilz cōmēcerēt a luiter & a tirer lūg lautre/& ferir des pōmeaulx de leurs espees sur les heaulmes si tres rudemēt & si grans coups quil sembloit aduis q̄ ce feussent deux orfeures ou forgeux/& aīsi sen vont tellemēt atournez q̄l ny eut si vigoureux q̄l ne luy saillist sang & sueur par tout le corps/& yssoit deulx si grant fumee q̄ ceulx du tournoy furēt to⁹ esmerueillez cōment leurs alaines pouoiēt durer. Et les dames des loges q̄ veoyēt lesbatemēt en auoyēt ioye & pitie pour le trauail quilz souffroyēt de conquerir honneur. Et adonc dit Fezonias q̄ cestoit grāt merueille q̄ ce cheualier Claudius duroit tant deuant Alexādre. Et pourquoy dame dit la royne cuydez vous q̄ bretōs soyēt perduz de sang. Madame dist Fezonias ie voy biē q̄ non: mais iay bon riz q̄ vous le voulez ia ayder. Dame dist la royne chascū doit ayder le pays ou il doit viure & mourir: & pourtant iayme les cheualiers de la grant Bretaine. Les deux cheualiers qui ne scauoyent riens du parler & propos des dames mettoyent peine dacquerir honneur: et tendoit chascun de mettre son compaignō au dessoubz. Et ce pendant quilz estoyent en tel esbatement. Gadiffer: Porrus: Cassel et le Tors descosse entre eulx contretournoyēt au conte de Carleur & a vingt cheualiers de sa compaignie/& y auoit si grant presse & si grant foule entre eulx et si grant fumee de pouldre et de sueur quil sembloit quil y eust vne nuee dessus eulx/car ceulx de bretaine auoyent grant despit que ces quatre tenoyēt tant contre eulx. Et sachez q̄ le Tors faisoit tant de faictz darmes que les autres troys sen esmerueilloyent: & ceulx de bretaigne en auoyent despit & ne faisoyent que frapper sur luy qui tresbon cheualier estoit. Et le Tors ne frappoit coup despee sur le cheualier quil ne le laidangeast ou quil ne le feist cheoir de dessus son cheual. Et Porrus de lautre coste faisoit tāt faictz darmes que cestoit vng deduit a veoir & regarder. Et cinq cheualiers auoyent enclos le roy Gadiffer/et frappoyent sur luy comme sur vne enclume/mais il estoit si preux & si vaillant q̄lz ne le pouoyēt nullemēt desmonter/& le Gadrois auoit tant affaire quil sembloit que ce fust vng lieure entre six leuriers. Non pas quil ne se deffendist cheualeureusemēt/brief cestoit deduit q̄ de les veoir. Ainsi doncques les quatre compaignons deffendoyent leur honneur comme preux et vaillans cheualiers. Et sachez que ceulx a q̄ ilz auoyent a faire estoyent tous preux & bons cheualiers. Et en telz faictz darmes vont les vngs les autres reboutans/& tant firent quilz vindrent sur le roy Alexandre & sur Claudius qui sentretenoyent a bras/et auoyent tant souffert quilz estoyent quasi prestz de tumber de dessus leurs cheuaulx/mais la foule que ie vous ay dit arriua sur eulx/si les en conuint departir voulsissent ilz ou non/& lors ny eut celuy qui ne se tirast en la campaigne pour mieulx batailler. Et en ce point estoyent assemblez le roy Betis et Estonne des desers & auoit chascū le glaiue au poing. Puis brocherent leurs cheuaulx/& vindrent lung sur lautre plus bruyans que deux cerfz acueilliz des chiens/& sentrefrappoyent de leurs glaiues sur leurs escuz & si grans coups se donnoyent quil sembloit que ce fust tonnoirre. Les glaiues estoyēt rudes/& les cheualiers tāt preux quilz ne voulurēt flechir cōtre les coups/ains se fichoyent sur leurs estriers par fin orgueil en soustenant les coups oultre la prouesse qui estoit en eulx/& ne furēt pas grans coups celez/car ilz rompoyent les sangles de dessoubz leurs cheuaulx qui estoyent de fine soye/et allerent les cheualiers tournoyans sur les croupes de leurs cheuaulx/& cheurent a terre seans sur leurs selles ainsi dessanglees.

De plusieurs grans prouesses & cheualeries faictes au tournoy.

Chapitre. xxvii.



Quant les cheualiers se veirent en tel point chascun regracia son dieu. Et lors le roy saillit sus & tira son espee pour ferir Estonne. Et quant Estonne le vit il saillit debout & iecta son escu sur son chief pour le coup receuoir/& tira son espee pour rendre ce quon luy auoit voulu donner. Et le roy qui preux estoit/cault & counoiteux dhonneur conquerre ferit Estonne sur lescu vng si grant coup quil conuint a Estonne sagenouiller dung pied qui tost se redressa vistement/et ferit le roy sur sa targe et luy en fendit vng grant pied/et fut le coup grant/car il descēdit sur le heaulme & luy couppa le bōnet dacier et fendit le haulme iusques au bassinet. Le roy lors chancella pour la pesanteur du coup/mais par fierte il sesuertua/et puis sen va embrasser lescu et le ioingnit a son coste dextre/& se mesla

es armes comme si ce fust pour y mettre la vie. Et quāt Estōne le veit si se pria moult en son cueur. Lors il sappareille/car il veoyt bien ql auroit affaire & sen vōt entretailler lung lautre aux espees nues tāt quilz peurēt ramōner de hault a la force des bras/& firēt tāt en peu dheure que chascun de eulx congneut son cōpaignon estre preux & vaillant chevalier : car chascun y monstroit sa force en maillāt lung sur lautre menu & souuēt/ & tant en feirēt quilz firēt saillir sang & sueur par les mailles de leurs haulbers/ & satournerent si bien que le plus preux de eulx deux auoit bien besoing de reposer. Et lors ilz se retirēt vng petit arriere pour prendre du vent. Adonc dist Estonne. Sire ie vous treuue moult preux chevalier parquoy ie scauroye voulētiers vostre nom/affin que si vous me voulez mener iusques a oultrance a tout le moins que ie sceusse q me lauroit fait car en vous nōmant vous me feriez tout ioyeulx pour la bōne chevalerie que iay trouue en vous. Et si ie puis venir au dessus de vous/ie diray q les dieux me ont fait plus dhōneur q ie ne vaulx Par ma foy chevalier dist le roy si vous auez desir de scauoir mon nom/aussi ay ie de scauoir le vostre: car ie neuz oncques affaire a si puissant chevalier que vous/parquoy ie me trouue bien heureux quant mon nom voulez scauoir. Et sachez que ie suis Betis de fezon roy de Bretaigne par la grace du roy Alexandre. Et quant Estonne entēdit que cestoit le roy des angloys frere de son seigneur/il cōmenca a dire. Ha sire trop ay mespris qui ay ose frapper sur le frere de mō seigneur tenez mō espee ie me rēdz a vous. Sire dist le roy a moy nappartiēt pas tel honneur/ & aussi ie ne lay pas desseruy ne par prouesse ne par valeur. Mais vous mesmes receuez cest honneur : car mieulx le auez desseruy q moy/par quoy ne par fraternite ne par haultesse destat ne vo⁹ faignez point de conquerre honneur: car le tournoy est cōmun a tous: mais ie vous pre dictes moy vostre nom: car moult desire de le scauoir pour la prouesse que iay trouue en vous. Sire dist il ie suis conte des deserts Descosse/& suis appelle Estonne/& vous vueil prier & requerir quil vous suffise: car bien vous congnois & de nom & de force/ & vous moy. Par ma foy dist le roy il me plaist bien puis que il vous plaist. Et apres ces motz ilz se remisrent dedans le tournoy faisant chascun de sa part merueilles darmes/& y auoit lors si grant bruit & si grant huee a lung des costez du tournoy que on neust pas ouy dieu tonner : car Carleir le sire de Caerbiant. Thamar & Magadeux chastelain de Trinouant/Albanicus & Cāber estoiēt assemblez contre Floridas & Lyōnel a cōtre Perdiras/& auoient tant de gens que les gregois auoient assez affaire. Et sachez que Floridas y faisoit tant de faitz darmes que cestoit merueille a regarder: car il arrachoit les escuz des cloz/et ostoit heaulmes des testes/et frappoit a force de bras/& abatoit chevaliers tant quil en rēcontroit en sorte quil ny auoit cellay qui ne le redoubtast. Et Perdiras a lautre coste qui tenoit lespee au poing en dōnant si grandes colees quil ne frappoit coup sur chevalier quil nattaindist sur le col du cheual. Et Lyonnel aussi ressembloit mieulx serpent ou lyon en se deffendant que homme mortel: car il frappoit a dextre & a senestre dung troncon de lance quil tenoit sur testes & sur bras si menu & de si pesans coups quil sembloit quil deust du tout confondre/& ceulx qui estoient auec ceulx de Grece qui estoient bons chevaliers iusqs au nombre de cent se portoient si vaillans que cestoit merueilles. Et quāt le cōte de Carleir veit que les gregois estoient si preux & quilz se deffendoient si bien il en eut moult grant despit : car il estoit trespreux chevalier. Et alors il cōmēca a cryer son enseigne en disant. Ce seigñr de la grāt Bretaigne nous eschappera il/ce seroit honte a nous: car no⁹ sommes plus quilz ne sont. Et en ce disant ilz brochent leurs chevaulx sur eulx/et recōmacērent le tournoy grant & pesant sur ceulx de Grece. Le cōte de Carleir tira son espee/& fiert Lyonnel quil rencōtra sur le heaulme/& luy dōna tel coup qui le feist ployer dessus le col de son cheual. Et adonc le saisist Carleir par les costes & le tira hors de la selle/& luy arracha le heaulme de la teste/& commanda a quatre chevaliers quil fust presente a la royne. Et quāt Lyonnel sapperceut quil estoit estonne du coup que il auoit receu & quil voyoit bien que la force ne estoit pas sienne il fut fort courrouce/& commenca a escrier hault son enseigne/& ses cōpaignons lentendirent bien qui auoient tant a faire que ilz nen pouoiēt plus porter/dont ilz se prindrēt a eulx efforcer & a frapper a dextre & a senestre pour secourir Lyonnel. Et toutesfoys ilz ne peurent tant faire que Lyōnel ne fust presente a la royne Dangleterre de par Carleir/dont la royne et les dames en feirent moult grant feste. Et quant Floudas veit q son cōpaignon estoit prins & mene aux dames il fut tant marry q il ne scauoit q faire. Lors il dist a Perdiras. Mon compaignon nous auons pourement ayde nostre compaignon. Et en ce disant il alla escryer son enseigne par tresgrāt vertu. Le roy Alexandre qui tournoyoit assez pres des bretons entendit la voix/& lors il sceut bien ql auoit

a faire/si brocha son cheual celle partie la accompaigne de cinquante cheualiers de son hostel/et se fiert entre les gens de Carleir ⁊ merueilleusemēt reculer les font/tant quilz les mainent iusques aux loges des dames/⁊ adonc Alexandre print vng glaiue que vng sien cheualier tenoit/⁊ aduisa le conte Carleir qui en paulmoit vng autre moult fieremēt ⁊ regardoit par ou il le pourroit empoigner. Et adonc le roy lescria en disant. Carleir retournez car il vous conuient iouster a moy. Et quant Carleir lentendit il commenca a dire. Les dieux en soient louez qui de tel hōneur me ont pourueu/puis broche son cheual/et aussi feist le roy de lautre couste/⁊ Carleir frappa premieremēt le roy en la lumiere du heaulme et luy abatit ius du chief/⁊ le roy le va attaindre sur le comble de lescu/⁊ luy dōna vng tel coup Car il estoit courrouce de Lyonnel que le cheual neust sangles ne poictrail/si fors que tout ne rompist. Et lors cheut Carleir emmy la place. Et quant le roy le veit cheu il mist incontinēt pied a terre ⁊ print Carleir par le heaulme ⁊ luy arracha de la teste/⁊ puis luy dist. Carleir vous estes prins: ⁊ Carleir alla respondre. Sire ceste prinse me tourne plus a hōneur que a honte: quāt ie suis prins dung tel prince. Adonc dist le roy il vous cōuiēt aller en la prison de la pucelle Lidore. Et Carleir luy respondit/ie iray voulētiers puis quil vous plaist. Adōc alla Carleir mōter sur le hourd des dames ⁊ se presenta a la belle Lidore de par le roy Alexandre. Et la pucelle luy respondit. Benoist soit le roy quant de moy luy souuient/⁊ vous soyez le bien venu. Lors firent les dames ⁊ damoyselles moult grāt feste du conte Carleir/⁊ a lheure quil fut prins Assaracus estoit yssu du tournoy acompaigne de cēt cheualiers pour cueillir le vent/car ilz auoient eu moult affaire cōtre Gadiffer/Porrus/⁊ le Tors/⁊ quāt il ouyt dire que Carleir estoit prins du roy Alexandre ⁊ que ses gens auoiēt moult affaire/il commenca a dire. Seigneurs allons secourir noz gens/car trop auons repose. Lors broche son cheual des esperōs et Darnant apres luy ⁊ bien cent cheualiers/et fierent sur les gēs de Alexādre qui auoient ainsi mal menez les gens de Carleir/et en y auoit ia plusieurs mis par terre/quant ilz arriuerent au tournoy. Et lors furent les gens du roy Alexandre moult laidement reboutez. Et fut prins en icelle meslee Menelaus nepueu du tresnoble roy Alexandre/⁊ enuoye es prisōs de la royne ⁊ quatre autres cheualiers. Et quant le Roy Alexandre veit cela il fut moult courrouce/mais il ne le pouoit amender/parce que la force nestoit pas sienne. Et ce pēdant que le roy estoit en tel point et quil tournoit a meschief/⁊ que les cheualiers angloys auoiēt gaigne sur les cheualiers de grece grant nombre de cheuaulx/et quil en y auoit beaucoup par les champs a pied/qui attendoiēt nouueaulx cheuaulx/Gadiffer/Porrus/Cassiel/et le Tors/Estonne/⁊ Dagōs auoiēt moult longuement tournoye cōtre Dignas ⁊ Diomēdt de Nicolle/⁊ le bossu de Suaue qui tres preux cheualier estoit/et Trace Mocille du desert/et estoient en nōbre bien deux cens cheualiers tāt dune part q̄ dautre. Et les gregois auoiēt grant doubte de blasme et honte receuoir/car a lencontre deulx y auoit trop de bons cheualiers. Et sachez que ce ne feussent ceulx Descosse ilz eussent tout perdu/mais les Escossois y acquirent honneur par leurs faitz darmes. Les deux parties dont ie vous parle estoient si deschirez et desconneuz que les vngs ne congnoissoient les autres/sinon par demander desquelz estes vous ou par les pays et enseignes quilz escrioient/le bossu entre les autres estoit de la nation de Troye: ⁊ estoit si tres preux et hardy cheualier que besoing nest de le exaucer: car vous le scaurez bien par experience cy apres. Mais il estoit laid ⁊ deffigure/car il auoit les espaulles haultes et bossues et le haterel ou le col auoit court/et la teste grosse: et auoit le corps court et auoit les bras gros/longs et ossus: et plain de nerfz: et si longs quil mettoit ses piedz ensemble par dessoubz le ventre dūg grāt cheual et le saingnoit si fort cōme sil nauoit poitral sangles ne selle: ⁊ estoit si fort de bras que depuis q̄l tenoit vng cheualier de ses bras iamais de luy ne pouoit eschapper: ⁊ si armoit si fort sa teste et ses espaulles que iamais il ne pouoit estre de nul greue: dont il aduint que ce pendant q̄ Gadiffer auoit mis Dignas par terre/par force darmes et quil le debuoit mener prisonnier: et quant le bossu lapperceut il fut quasi cōme enrage: et print lors Gadiffer par les costes ce pendāt quil tenoit Dignas de caman par le vassal subiect a luy: ⁊ lestraignit si fort que Gadiffer ne se pouoit ayder: ⁊ laissa aller Dignas pour son corps deffēdre: ⁊ Dignas sescouit ⁊ sault sur vng cheual q̄l trouua destache au pres de luy Et le bossu estraignit Gadiffer dung bras et de lautre main il tira son espee/et commenca a ferir Gadiffer du pōmeau sur les espaulles/⁊ sur les bras de si grans coups que peu sen falloit quil ne le froissast tout. Et par le moyen des coups quil luy donnoit il le menoit quasi a sa voulente. Et quant le Tors veit Gadiffer estre ainsi mene par le bossu il luy courut sus et le ferit de lespee sur la teste qui

estoit moult grosse vng si grant coup quil sem-
bloit que ce fust fouldre / et le Bossu ne se bougea oncques/car il auoit la teste plus dure que pierre. Tors fiert ⁊ refiert quatre coups tous de toute si grans quil peut ramonner sur le dos: mais le Bossu ne sen mouuoit aucunnement: car il auoit leschine ⁊ la bosse du dos aussi dure que fer/ dōt le Tors fut quasi enraige de despit. Et quāt le Tors veit quil ne pouuoit adommager le bossu au fer de son espee il remist lespee au fourreau ⁊ le cuyde aherdre par la teste du bras senestre: mais il auoit le haterel si court ql ne pouoit mettre son bras entre ses espaules ⁊ la teste/⁊ par tāt ne le pouuoit tenir/parquoy il le voulut prendre par le corps; mais il estoit quasi tout dedās la selle/⁊ alors il le print par son bras dextre dont il tenoit son espee/⁊ commenca a le tirer ⁊ ferir le cheual des esperōs pour le cuyder oster hors de la selle/mais rien ne luy valut:car il auoit embrasse le cheual par le vētre des iambes si tresfort quil ne pouoit leuer le cheual en air:car il demouroit pēdu aux iambes. Et Gadiffer qui auoit acole le bossu par les costez luy donna si grans coups sur le heaulme du pommeau de son espee quil sembloit que la ceruelle du bossu luy deust saillir par les yeulx/⁊ de tout il sembloit quil ne luy fist riens/ains tenoit si fort Gadiffer / que si le Tors neust tenu le Bossu par le bras il eust verse Gadiffer hors du cheual. Et ainsi quilz estoient en ce point vint Drias ⁊ Diomont de Nicole ⁊ se lancerent au Tors/⁊ luy vont dōner de merueilleux coups:mais le Tors qui tresprieux estoit ne se meust oncques du Bossu/ains sapprochoit tousiours de luy/⁊ lancea sa main entre le heaulme ⁊ lespaulle/et mist les doys entre la chair et le cuir de serpent quil auoit vestu ⁊ tira a luy a trauers et lenclina vers luy voulsist il ou non. Et Gadiffer qui auoit tant maille sur luy quil estoit quasi tout oultre ⁊ quil le deust auoir debrise / il le fiert sur le bras du pommeau de lespee vng si grant coup/quil luy endormit tous les nerfz parmy le cuir quil auoit vestu. Et lors le Bossu ne le peut plus tenir/⁊ Gadiffer se eslongne de luy et se rafiche aux estriers.

¶ Encore des nobles prouesses du tournoy ⁊ du partemēt des nobles dames.

¶ Chapitre. xxxiii.

DRias et Diomont mailloient sur le Tors tant quilz pouoiēt ramener des bras/cōbien quil se fust prins au bossu. Et lors reuint Estōne q̄ cestoit cōbatu cōtre Rutemone du desert mais il leur cōuint departir pour la foule/⁊ tira lespee et frappa Driant sur le heaulme vng si grant coup quil le feist encliner sur le col du cheual: et lors il la herdit a force de bras ⁊ le tira par terre. Et Gadiffer de lautre coste qui tenoit lespee nue fiert le Bossu qui se combatoit au Tors par grāt yre ⁊ par grant despit de ce quon ne le pouoit descharpir de luy:et lattaignit sur le dur du heaulme/⁊ luy trencha le chappeau dassier / et descendit le coup sur le col du cheual a trauers ⁊ luy coupa los du haterel/et le cheual cheut a terre. Et quant le Bossu sentit son cheual tumber il restrainct le Tors quil tenoit si fort quil demoura pendu au Tors / et la selle du cheual se tourna: et le Tors cheut auecques le Bossu. Et quant Driāt qui estoit a pied veit les deux cheualiers a terre il commenca a dire. Tors vous demourrez en prison. Et le Tors luy respondist. Par ma foy Driant ce nest pas par vous. Et adonc dist le Bossu. Driant laissez ma bataille et ne vous en meslez point. Et quant estonne veit le Tors a terre il descendit ius de son cheual pour luy ayder Et gadiffer qui estoit tout enrage pour le Bossu il frappa Diomont de son espee sur le heaulme vng si grant coup quil lestonna tout. Et puis il estēdit le bras/⁊ luy en bailla vng coup de poing si grāt qui le rua ius de son cheual. Et quāt diomont se sentit a terre il se mist en piedz et voulut courir sus a Estōne. En ce point se cōbatoit aussi Porrus a Duras et Cassiel contre Tracemōt et Dargon/et a lencontre de deux autres cheualiers et faisoient si grāt martellis q̄ on ne pouoit riens ouyr/et venoiēt tous combatans sur ceulx qui estoient a pied et les firent desplasser moult vilainement/et yeut Porrus vne iambe brisee par vng cheual qui passa par dessus. Et quant la foule fut passee il fut prins et porte en son tref. Et en ces entrefaictes vint le roy Anglois Perduras et Floridas qui tournoiēt entre leurs gēs et vindrent tous tournoyans les vngs aux autres sur la bataille du roy Alexandre. Adonc y eut si grant foule ⁊ si fort tournoy que cestoit vne grande hydeur a veoir. Et fut le tournoy si aygre et si aspre tant pour les dames desquelles on estoit amoureux que pour la vēgeāce de luy ou de son compaignon quil en y eust plusieurs destruictz. Adonc tout le tournoy sassembla en vng. Et quāt les parties se furent mises tout en vng monceau il y eut si grant foule et si grant presse que les cheuaulx commencerēt a heurter aux loges ou les dames estoient ⁊ se prindrent a locher durement/et lors les dames se prindrent a crier: et le tournoy commenca a cesser. Et en ce point

sen Vont les deux roys eulx rencontrer lung lau
tre. Lors dist le roy Anglois Gentil sire sil Vous
plaisoit il me semble que le tournoy a assez dure/
car il en pourroit Venir trop grant peril & dōmai-
ge. Et adonc respōdit le roy Alexandre. Je suis
dauis & Vueil biē que chascun se departe/ faictes
sonner les trompettes pour la retraicte pour Voz
gens/& ie feray sonner les miennes pour les mi-
ens. Lors chascun des deux roys prindrēt leurs
trompettes & allerent faire sonner hault & fort tel
lement que tous ceulx du tournoy les ouyrent.
Adonc sen alla chascun retraire au mieulx quil
peult: & ainsi se departit le tournoy & se tirēt chas-
cun Vers leurs tentes moult lassez et trauaillez.
Et sachez que les poures cheualiers gaignerent
merueilleusement/car auec ce quilz peurent fai-
re les riches ne daignoient prendre Vng cheual
quant ilz lauoient gaigne/ains le laissoient aux
poures cheualiers. Et quāt le tournoy fut depar
ty/& que chascun se fut retire en son hostel le Roy
Alexandre feist crier par le roy des heraulx que
tous cheualiers qui auoient este au tournoy Vin
sent soupper a la court. & enuoya Floridas & Per
diras deuers le roy anglois quil y Voulsist aussi
Venir/& le roy respondit que Voulentiers il feroit
son commandement. Et adonc fut le soupper ap
preste & les tables mises Et les cheualiers com-
mencerent a Venir parez & habillez de leurs plus
nobles Vestement blessez & froissez par les Visai-
ges ainsi quil apparoissoit a plusieurs Et lors se
assist le roy Alexandre/& le roy Anglois/& les au
tres cheualiers selon leur grandeur et qualite: et
print chascun Vne dame ou damoiselle pour se se-
oir auec luy. Et furent seruiz de plusieurs mectz
moult honnorablement/tellemēt quil ny eut que
redire/& nest besoing de deuiser desdictz Mectz/
mais en grant ioye & grāt liesse/& en parlant dar
mes & damours/& lequel auoit le mieulx faict/&
lequel non. Et disoient les saiges en plusieurs li-
eux que cestoit Vne chose commencee qui seroit a
lexaulcement de cheualerie/& la ou les preux et
Vaillans cheualiers pourroient grant renom ac-
querir. Et quāt ce Vint apres soupper & que che-
ualiers/dames & damoiselles furent leuez/ilz se
prindrent a caroler/dancer & festoier. Et quāt ilz
eurent dance tant quil leur pleust ilz se departi-
rent. Cheualiers/dames/& damoiselles/allerēt
prendre conge du roy anglois & de la royne/car il
estoit temps de eulx retourner en leur pays. Et
quant ce Vint le matin ilz monterent a cheual et
sen retournerent en prenant conge. Et ceulx des
cosse sen Vindrent a Gadiffer & luy dirent. Sire
nous nō en Voulōs retourner Vers nostre pays
Descosse/si Vous priōs que Vous nous tenez les
conuenances & promesses que nous auez faictes
Par ma foy dist Gadiffer/seigneurs ie suis tout
prest/et Vous diray que Vous ferez sil Vo⁹ plaist
Lidore Darcade partira a ce matin auec Dagō
le Duc de Rochedure auec la cheualerie que Vo⁹
auez amenee/et ie demouray auec le roy mon fre
re deux iours ou trois tant quil aura sa chose or-
donne/& le Tors conte de Pedrac/et Estonne cō
te des deserts Descosse/demoureront auec moy &
me feront compaignee pour aller au Rayaulme
Descosse. Et lors dirent ceulx Descosse quil leur
plaisoit tres biē. Et ny eut plus que la dame Ly
dore/laquelle de bon cueur ioyeulx alla prendre
cōge du gentil roy Alexādre/& le remercia gran-
demēt du grāt hōneur quil luy auoit faict. Et le
roy Alexādre luy presenta tout lhōneur quil luy
pourroit faire/et apres alla prendre conge du roy
Anglois et de la royne. Et lors luy dist le roy Bel
le seur allez Vo⁹ en a noz dieux les prier quil Vo⁹
Vueillent garder. Et sachez que ie seray a Vostre
couronnement sil plaist a dieu/et quil me garde
de mal & la royne aussi/& Lydore le mercia moult
grandement. Quant Lydore eut prins conge du
roy elle sen alla a Fezonias & a Edea/& quant Fe
zonias la Veit Venir elle Vint au deuant delle: et
luy Va dire. Belle seur Vous Vous en debuez aller
en Escosse a Vostre hōneur. Et certes sil plaisoit
a Portus ie iroye Voulentiers auecques Vous.
Et quant Lydore louyt elle se print a plourer et
luy dist. Certes ma seur si ainsi estoit que Vous y
Venissiez ma ioye seroit acomplie. Et ce pendant
quelles disoient ces parolles Vint leans le roy et
Portus et le Badres tous appareillez pour con-
uoyer Lydore. Et quant elle Vint au tref Portus
regardoit sil Verroit point la royne plourer/et cō-
menca a dire. Par ma foy ma dame Vous ne de-
uez pas plourer/car Vous en allez en la plus belle
terre et la plus peuplee qui soit es isles de parde-
ca. Sire dist Lydore ie ne pleure pas pour cela/
mais sil Vous plaisoit que Fezonias Vint auec-
ques moy mon pleur seroit tantost tourne en ioye
Par ma foy dist Portus il ne demourra pas pour
cela que ne soyez appaisee/ains ie luy dōne conge
et luy commande quelle y Voise. Et quant Fezo-
nias lentendit elle en eut si grant ioye quelle cou-
rut acoller Portus et aussi fist Lydore. Et adonc
furent mandez les palefroiz et les hacquenees.
Et Lydore darcade monta sur Vng palefroy de
poil noir que ceulx de cosse luy auoient donne qui
estoit Vng des beaulx quon sceut trouuer. Et les
escossois aussi monterent a cheual/ car ilz estoēt
tous prestz et appareillez. Lors Vint Dargons le

duc de la roche dure tout arme bien et noblement acoustre luy centiesme de cheualiers si bien en point comme sire fust pour entrer en guerre mor telle pour sa dame conduyre/ et faisoit le conte por ter vne banniere deuant luy dung cendal vermeil a vng lyon mortie dor et dazur qui representoit la souueraineté descosse. Quant le roy Alexandre qui estoit monte a cheual pour conuoyer Lydoire veit celle gent il demanda quelles gens cestoient qui estoiet si bien armez/ et on luy dist que cestoiet Escossois pour leur dame conduyre. Par ma foy dist le roy ce sont bone gens. Lors vint Fezonias appareillee/ Gadiffer/ Porus/ et Cassiel. Quat les dames furet motees et toute la cheualerie ilz se mistrent en voye par deuers Escosse et conuoye rent Lydoire et sa compaignie deux lieues angles ches/ et puis prindrent congé. Gadiffer baisa sa femme/ et Porus aussi la sienne/ et leur dirent quelles sen allassent ioyeusemet et quilz les suy uroient dedans trois iours. Mais lhistoire an ciene dit que chascune delles eut quatre beaulx filz premier que elles reuinsent/ ainsi que vous orrez cy apres. Lors se departirent/ et sen vont les dames a grant ioye: mais Edea retourna auec sa seur la royne/ et Fezonias sen alla auec la belle Lydoire. Or no⁹ vous laisserõs icy a parler de Ly doire la dame Descosse et de Fezonias la dame Dinde/ et vous parlerons du gentil roy Alexan dre et du roy anglois.

¶ Comment le roy Dangleterre com manda faire vng palays/ et comment il entra en la forest et des enchantemes quil y trouua.

¶ Capitre. xxxviii.

OR dit icy le cõpte que quat le roy Alexandre et le roy Dangleterre et toute la che ualerie furet retournez chas cun se retira a son tref. Et quant le roy anglois fut des cendu il appella vng ancien cheualier qui estoit tenu et repute pour moult sa ge et luy dist. Nycorans iay voulete de faire en ceste ville que iay fait bastir de neuf vng chastel grant et noble ou ie me puisse retirer et heberger par honneur et receuoir grant nombre de gens sil en estoit besoing/ et pourtant que ie vous repute sage ie vous en donne la cure et charge/ et pource faire ie vous habandonne tous les tresors Dan gleterre qui appartiennent au roy pour acheptet la pierre et pour payer les ouuriers/ et en la forest qest pres dicy vous prendrez le merrain. Sire dist le cheualier ie feray vostre cõmadement fors que de prendre le merrain en la forest: car il nest ouurier qui y osast couper ne abatre vng arbre/ aultre ment il seroit tantost desuoye et perdu par les enchãteurs qui y sont. Lors luy dist le roy. Nico rãs cherchez la pierre ie vous deliureray la forest Sire dist Nicorans ie fere vostre plaisir. Et atãt se departit du roy et alla mãder tous les ouuriers quil peult finer pour leuure commencer. Et le roy demoura tout melencolieux et pensif comme il pourroit abatre vng tel oultrage quon luy disoit estre en la forest. Et quant ce vint apres disner le iour cõmenca a eschauffer. Si commenca la che ualerie par les tentes a auoir grant sommeil/ et se commencerent a endormir par les têtes. Et le roy Betis entra en la chambre pour vng peu se reposer. Et quant il eut vng peu demoure sur son lict il se remist en melancolie comme deuant pour ses forestz ou nul nosoit entrer. Adonc il sen alla endormir. Et luy fut aduis en son dormant que le nayn qui luy auoit enseigne le lieu de son couronnement estoit deuãt luy/ et luy disoit. Roy recreant cest grant honte a toy que tu ne vas sca uoir en la forest qui est si pres de toy quelles mer ueilles il ya. Et quant le roy se ouyt nõmer Roy recreant il fut si courrouce quil tressaillit dyre/ et au tressaillir il sesueilla/ et lors il cõmenca a pen ser a ce que il auoit songe/ et dit a luy mesme que voirement il estoit recreant et lasche/ et delibera de ne plus arrester iusques a ce quil eust veu ce que cestoit. Si se assist sur son lict/ et appella deux escuyers qui gardoient sa chambre/ et dist a lung Va tost et fais seller mon grant cheual et deux fors roucins pour vous deux/ et si le faiz si coye ment et secretement que la royne ma femme ne le sache et puis fais les amener derriere ma tente. Sire dist lescuyer ie feray vostre commandemet et lors il se partit dilec/ et le roy commanda a lau tre escuyer quil luy apportast ses armes ce quil feist. Et le roy se arma. Et quant il fut arme il ve stit dessus vne coste darmes sans ce que on en veist riens/ et fist couurir son escu dune housse/ et puis il feist prendre son glaiue a lescuyer. Et lors le roy yssit hors de sa tente/ et trouua son cheual a point/ et adoncques il saillit dessus sans mettre le pied a lestrief. Et incontinent apres monterent ses deulx escuyers/ et lung pendit lescu a son col/ et laute print son glaiue/ et le roy fiert son cheual des esperons et se tira vers la forest tout le galop et les deux escuyers le suyuoient qui estoient bien montez. Et sachez que le roy se partit si coyement que nul qui le cõgneut ne sen appercеut. Et tous

teulx de son hostel dormoient les vngs τ les au-
tres la. Or dit le compte que quãt le roy angloys
se veit en la champaigne sans estre apperceu
daucun/il en fut moult ioyeulx et dit a ses deux
escuyers/ie men vois veoir les aduentures de
ceste forest/suyuez moy. Sire dirent les escuyers
nous le ferons voulentiers. Lors alla le roy che-
uauchant le long de la forest pres dune lieue an-
glesche auant quil peust trouuer chemin ou en-
tree. Et en la fin il trouua vne entree assez peu
hantee. Lors il broche son cheual τ se mect dedãs
τ ses escuyers apres. Et quant le roy vint dedãs
la forest il cheuaucha vne grant piece τ puis il se
print a regarder/et veit la plus belle forest quil a-
uoit oncques veue/car elle estoit aussi vnie com-
me belle plaine τ ny auoit herbes ne buissons des
soubz les arbres. Et les arbres qui la estoient si
haultz que le tronc ou la flesche du moindre a-
uoit bien soixante piedz de long/et estoient plan-
tez ordonneement comme vne droicte ligne/et
auoit entre chascũ arbre bien lespace de dix dex-
tres/et quant le roy veit cela il dist. Par ma foy
cest dommage que nul nose venir pour soy esba-
tre en ceste forest qui est tãt belle/ie croy que cest
par la couardie de ceulx du pays qui sespouẽtẽt
de neãt. Par ma foy dirẽt les escuyers/sire nous
ne scauõs pourquoy cest/mais bien nous voyõs
que cest vng vray deduict que de y estre/mais al
lons encores plus auant il est encores temps et
auons du iour assez/ceste beaulte ne peult estre
seulle. En nom de dieu dist le roy/ie nay pas vou
lente de retourner encores. Lors cheuaucherent
tous deuisans dedans la forest lespace dune lieue
anglesche et regarderent auant et veirent vng
lorier dont les branches estoient nourries et vi-
gnetees tout a lentour/τ estoit si grant que des
soubz le tour se fussent mis en lombre deux cens
cheualiers/et auoit au dessoubz beau preau τ sie
ges ordonnez si noblement que plus ne pouoit.
Et lors dist le roy nous nauons pas encores tout
veu/mais ie voy la vng moult beau lieu allons
veoir quel il est. Adonc ilz cheuaucherẽt iusques
au laurier/et trouuerẽt le plus beau lieu que onc-
ques ilz eussent veu. Et lors le roy entra dedans
le preau et regarda par tout τ veit vne moult bel
le fontaine/si descendit vers la et aussi firent ses
deux escuyers. et allerent boire a la fontaine/et
quant ilz eurent beu le roy regarda dessus vng
pillier et aupres estoit vne ymage de letton qui
tenoit vng cor moult beau/et tantost le roy print
le cor et cõmenca a le manier pour la beaulte quil
veoit en luy/et incontinent lymage commenca a
sonner le cor/si tres hault que toute la forest en re-
tentist. Et quãt le roy ouyt le cor sonner/il en eut
moult grant merueille/et pẽsoit dont cela pouoit
venir/et dist a ses escuyers/par ma foy vecy vne
grant fantosme. Sire dirent les escuyers cest des
merueilles de la forest. Par ma foy dist le roy/si
nous nen voyons plus si est elle assez grande. Et
puis regarda le roy au coste dextre et veit venir
vng cheualier arme de toutes pieces sur vng de-
strier qui couroit et disoit ainsi. Maistre nallez
pas plus auant vous auez mal fait. Sire cheua-
lier dist le roy quel mal ay ie fait. Tel dist il que
vous auez beu a la fontaine sans conge. Par ma
foy dist le roy/il est facille de lamender/car leaue
doit estre cõmune. Lors dist le cheualier au roy.
Montez si venez en prison et la vous scaurez la-
mende. Sire dist le roy a bon marche me aurez cõ
quis se ie alloye en prison pour dire venez vo⁹ en.
Par mes dieux dist le cheualier vous y viendrez
ou bellemẽt ou laydemẽt. Et lors dist le roy/iay-
me mieulx laydemẽt: car ie niray pas se ny voys
par force. Mõtez donc dist le cheualier τ vo⁹ def-
fendez: car vous aurez au vespre vng poure lict.
Lors dist le roy/or il y perra q̃ aura du pire. Lors
le roy saillit sur son cheual de plaine terre τ print
son escu que portoit lung de ses escuyers τ son glai
ue/τ apres se polit τ acoustra de ses armes/τ bro
cha son cheual des esperons τ le cheual cõmẽca a
saillir cõme vng cerf sault en leaue/τ le roy le dres
sa vers le cheualier et bruyoit cõme fouldre/et le
cheualier contre luy qui peu le redoubta et va fe-
rir le roy de la lance quil auoit forte et roide et le
frappa au dextre quartier de lescu/si luy perca les
aiz doultre en oultre τ le haubert aussi/τ passa le
fer entre le bras et le coste/a lautre coste vng grãt
pied sans faire sang. Et le roy le fiert en lescu τ le
va percer et le haulbert aussi/τ passa le fer si pres
du coste quil cousist les os au nud/τ luy feist vne
grant playe sans peril de mort/dont volla le glai
ue entre eulx. Et quant le cheualier se sentit na-
vre/il sapperceut bien que le roy estoit bon cheua
lier/si sadiuisa quil luy iouetoit dung aultre ieu.
Lors il fiert son cheual des esperons ainsi cõme
pour fuyr/et le roy lescrye. Maistre vous ne vous
en yrez pas ainsi. Lors il broche son cheual des es
perons apres luy/et le suyuoit tant quil povoit.
Adoncques le cheualier va getter vng enchante
ment τ fut lors aduis au gẽtil roy quil y eust en-
tre luy et le cheualier vne grande riuiere courant
de cent piedz de largeur: et le gentil roy suyuoit le
cheualier de grant courage et ne regardoit point
a terre: ains regardoit tousiours le cours du che-
ualier affin quil ne le perdist point/parquoy il
napperceut pas la riuiere/ainsi suyuoit tousiours

sans sesbahyr. Et quant le cheual vit la riuiere il
refusoit de passer oultre: ⁊ commenca a froigner
et le roy qui ne se donnoit garde/ains auoit tous=
iours loeil au cheualier/il dōna au cheual des es=
perons de tout son pouoir/et le cheual qui estoit
seur ioignit les quatre piedz et saillit bien quinze
piedz ainsi comme pour saillir en leaue/ ⁊ quāt le
cheual trouua de ses piedz la terre dure/qui cuy
doit trouuer leaue/il va cheoir sur ses piedz de
coup de meschef et fondit iusques a terre. ⁊ quāt
le roy vit son cheual fondu il regarde bas / et luy
fut aduis quil estoit en vne riuiere. Adonc il fut
tout esbahy ⁊ commenca a ferir son cheual ainsi
comme pour le faire nouer. Le cheual qui ne sca=
uoit ou il estoit se redressa: a gambater ainsi com
me pour nouer et va tat trauaillāt quil fut hors
de lenchantement a plaine terre. Et quant le roy
se sentit hors il iecta sa veue et veit le cheualier
moult eslongne de luy. Et lors il cōmenca a cri=
er apres luy en disant. Par ma foy riens ne vous
vault/vous ne meschapperez pas. Et quant le
cheualier leut entendu il va iecter vng autre en=
chantement ⁊ fut aduis au roy que deux lyons
luy couroient sus ⁊ laherdoient a tout les dens/⁊
adonc le roy tira son espee ⁊ fiert sur lung des ly=
ons tant quil peult ramonner: car il luy targeoit
moult de suiuir le cheualier ⁊ le coup descendit en
bas sans riēs attaindre/⁊ frappa sur la terre plai
ne. Quant le roy sentit quil nauoit riens attaint
et si luy estoit aduis quil lauoit fendu en deux/
dont il eut grant merueille: il refiert vne autre
fois ⁊ le coup descendit en telle maniere quil pen
sa bien que cestoit enchantement/⁊ dist lors quil
narresteroit plus ⁊ quil laisseroit la sotie comme
elle pourroit venir. Puis il broche son cheual des
esperons/⁊ le cheual qui auoit paour des Lyons
se lanca si tost que cestoit merueilles/⁊ les Lyōs
le suyuirent vng peu/mais tantost cessa lenchā
tement/puis le roy se print a regarder le cheuali
er qui estoit assez loing de luy: mais il estoit arre
ste pour veoir quil pourroit faire. Et quant le roy
lapperceut/il luy dist a haulte voix. Par dieu vo⁹
y mourez malgre voz enchantemens. Lors il bro
cha le cheual des esperons apres luy: ⁊ le cheuali
er iecta encores vng enchantement tel quil fut ad
uis au roy que le cheualier retournoit pour iou=
ster a luy. Quāt le roy vit le fantosme venir vers
luy/il luy fut bien aduis que cestoit le cheualier
qui venoit la lance au poing/⁊ lors le roy mist sa
lāce en larrest et se afficha du tout sur les estriers
puis sappuye sur le coup pour le cheualier tuer/⁊
le cheual aussi qui estoit duit de iouster/ tint son
alaine pour le faix du coup recepuoir/⁊ quant ce
vint aux coups donner/il fut bien aduis au roy
quil auoit feru le cheualier pmy le corps. et quāt
luy qui sappuyoit du tout sur le faix/⁊ le cheual
qui cestoit ordonne a receuoir sen va agenouiller
des piedz de deuāt ⁊ le roy va cheoir par faulte de
coup: mais laduēture fut telle quil ne eut aucun
mal/ains saillit vistemēt/et vit bien que cestoit
enchantement/lors il saillit sur son cheual de plai
ne terre: et commenca a escrier. Par ma foy sire
faulx cheualier vous ne mescapperez pas/ et al=
la apres luy grant erre/⁊ le suiuit le roy bien vne
lieue auant quil le peust attaindre. Et lors ilz ar
riuerent sur vne moult belle plaine qui estoit en
my la forest ⁊ au meillieu auoit vng moult beau
chasteau: ⁊ a lūg des costez couroit vne riuiere. ⁊
quāt ilz furēt a vng traict dare du chasteau vne
damoiselle de merueilleuse beaulte q̄ estoit aux
fenestres ou esquerguettes de la porte montee se
print a dire au cheualier q̄ sen fuyoit. Par ma foy
recreāt ⁊ lasche cheualier: vo⁹ nētrerez pas ceās/
fuyez vous pour vng seul cheualier. Adōc respō=
dit le cheualier a la damoiselle. Dame ie ne fuys
pas pour la paour que iaye de luy/ si verrez tan=
tost. Et lors il print son glaiue ⁊ le met en larrest
et ioingt lescu a son coste et broche son cheual des
esperons a lencontre du roy. Et quant le roy le
veit venir il broche le cheual des esperons/⁊ lors
sentremeinent lung contre lautre tāt que les che
uaulx peurent venir et sentreferirēt sur leurs es=
cus si grans coupz que les aiz ne peurēt durer cō=
tre les fers/ains passerent oultre et sarresterent
sur les haulbers/⁊ leurs fors glaiues rompirent
et volerent en pieces/et alors sen vont rencontrer
des corps et des poitrines si rudement quilz se
vōt iecter emmy le camp tous estourdis/⁊ le roy
qui estoit ieune saillit sus vistement: et tira son es
pee et sen vint vers le cheualier q̄ ne cestoit point
encores releue et luy dist. Recreāt cheualier lieue
toy sus et te deffendz. Et quant le cheualier lentē
dit ilz sault sus appertement ⁊ tira son espee/lors
ilz se vont coupler ensemble si cheualereusement
que cestoit merueillez a veoir: et le cheualier qui
estoit preux et vaillant fiert le roy vng si grant
coup sur le cōble de son escu quil en va fendre vng
grant quartier ⁊ le coup descendit aual sur le pan
du haulbert et en abatit cent mailles. Quant le
roy sentit le coup il congneut bien quil ne lespar=
gnoit pas. Et lors il fiert sur le heaulme du che=
ualier de toute sa puissāce/⁊ luy va coupper le cha
peau dacier/le coup descēdit sur lespaulle senestre
⁊ trēcha le haulbert ⁊ entra en la chair et va tren
cher tout los iusques au vētre ⁊ luy coupa chair
⁊ nerfz. Et adōc dist le cheualier. Tu me as na=

me ⁊ descouuert en ce course/ Mais a ce coup la menderas.

Comment le Roy Perceforest occist Darnant lenchanteur.

Chapitre xxxv.

Quant le cheualier se sentit ainsi naure il vit bien quil estoit en peril de mort/ pour tant quil ne se pouoit plus ayder du bras senestre. Lors lieue le bras ⁊ en fiert le roy par grant vertu ⁊ il iecte la targe au deuāt/ ⁊ celluy fiert dedās sa targe vng si grant coup quil luy fendit iusques a la boucle/ le coup descend sur le bonnet dacier ⁊ luy va coupper/ puis descend sur lespaulle ⁊ ne demeure pour le haulbert quil ne lattaigne en la chair nue/ le sang en sault vermeil qui luy va coulant iusques a lesperon. Quant le roy vit quil estoit naure/ il en fut courrouce. Lors cueurt sur le cheualier/ ⁊ cōmence a mailler sur luy de toute sa force. Et le cheualier se deffend comme preux quil estoit/ si bien que le roy ne luy donne coup que celluy ne luy rēde tout sec. Et vont tant ferir lung lautre quil ny eut celluy q̄ neust meilleur mestier de repos que de combatre/ car il ny auoit celluy qui neust plusieurs playes. Et dura le chappelys moult longuement auant que on sceust qui auroit le pire. Mais en fin alla le cheualier deffaillir p le bras quil auoit trop blesse a sang. Quāt le roy vit que il reffusoit il le commenca a costoyer ⁊ luy a refuse q̄ plus ne pouoit. Et alla dire au roy. Sire cheualier/ ie vous prie q̄ vous vueillez vng peu souffrir tant que iaye parle a vous. Par ma foy dist le roy/ voulentiers. Lors se traict arriere: donc alla dire le cheualier. Certes sire cheualier/ iay este seigneur de ceste forest quarante ans a/ ⁊ la conquis par force darmes en ma ieunesse contre le plus preux que oncques fut en son temps/ ⁊ iusques a maintenant en ay iouy contre tous ceulx q̄ greuer men ont voulu. Or ie gettay lautre iour mon sort pour scauoir combien ie viuroye/ ⁊ mon sort me dist. Jusques a donc quil y aura vng roy en la grant Bretaigne qui sera appelle Perceforest. Si vous prie que me vueillez dire si vous estes roy Dangleterre/ ⁊ commēt on vous appelle par vostre droict nom. Quant le roy entendit le cheualier il fut moult esmerueille de ce que il luy auoit dit/ si luy dist. Par ma foy sire cheualier de vostre mort ne scay ie pas/ mais roy suis de Angleterre de la main du roy Alexandre/ Mais ie nay pas a nom Perceforest. Et pource que mon nom voulez scauoir/ iay nom Bethis de Fezon. ⁊ fut mon pere Gadiffer du larris. Quant le cheualier lentendit il ne cuyda pas mourir pour luy si fist. Car il auoit este clame dix ans deuāt Perceforest durant que le roy Pyr viuoit. Et pource dist au roy. Sire cheualier ie vous prie que vous deportez de ceste bataille/ et ie vous lerray retourner en vostre pays. Par ma foy sire dist le Roy/ quant vous meschapperez ie retourneray bien en mon pays sans vostre ayde/ mais dictes moy vostre nom. Et apres ie vous diray ce que ie feray pour vous. Sire dist le cheualier/ puis que scauoir le voulez/ bien le vous diray. Et sachez que on mappelle Darnant lenchāteur/ ⁊ fut mon nō appellee est ceste forest/ la forest Darnant. Or me laissez aller atant. Certes dist le Roy vous vous en yrez sans teste ou vous vous tiendrez pour oultre et vaincu/ et iurerez a faire ce que ie vous commanderay. Ce ne feroy ie ia dist le cheualier Quant le roy entendit ce il haulce lespee et luy donne vng tel coup qui labbat par terre laydement naure au chef. Quant Darnant sentit son chef desarme/ car le roy luy auoit arrache le heaulme ius du chef/ il crie au roy. Ha gentil cheualier: ne me occis pas ie fere ta voulente. Quant le roy lentendist il retira sa main et luy dist: auāt le iureras/ et ce pendant que le roy disoit ces parolles/ il regarda le Nayn quil auoit songe par deuant luy/ qui luy dist. Ha gētil roy couppe luy la teste: si deliure le pays et la forest de luy et toy mesmes. Car tu es deshōnore sil eschappe. Ainsi que le nayn disoit ces parolles au roy/ le roy ouyt la damoiselle qui luy crioit a haulte voix. Gentil roy couppe luy la teste. Quant le roy entendit la damoiselle il dist a Darnant il te conuiēt mourir. Lors dresse lespee pour luy coupper la teste et le prent p les cheueulx: et le voulut ferir. Mais il luy fut aduis q̄l tenoit la plus belle damoiselle q̄ oncques veit par les cheueulx. Lors le regarde au viaire ⁊ veoit q̄ cestoit ydorus sa fēme la royne. Adōc fut tout esbahy si va dire. Ha doulce amye este vous icy. Adōc luy fut aduis q̄lle dist. Ouy vrayemēt doulx amy: ayez merci de moy. Et le nayn q̄ estoit la crioit tousiours cōme enrage Gentil roy occis le ou tu es mort. Ce ne valut pas maille. Car le roy saissist ⁊ embrasse Darnāt ⁊ le print a acoller cōme sa fēme/ ⁊ dist. Belle seur/ pardonez moy mō meffaict: car ie este deceu. Et Darnant tira vng couteau galoys et fiert le roy en la poictrine vng si grāt coup q̄l luy fist passer a lautre lez/ mais dieu le ayda q̄ ce fust au dextre coste vng peu dessoubz lespaule. Quāt le roy sentit le coup il sault sus tout effraie/ ⁊ le nayn recommence a dire. Roy occis le ou tu es mort. Quāt le roy se

sentit naure si cruellemēt il sapparceut quil estoit
enchante. Lors leue lespee ⁊ couppe au cheualier
la teste et le corps sestend/ et lame sen va ou elle
deuoit aller. Et tantost cōmenca en la forest vne
noyse et vne tourmente si grant de mauuais es=
peritz q̄ cestoit hydeur a ouyr. Et fut ouy ce tour
ment par la forest deux iournees en tour/ ⁊ dura
bien lespace dune lyeu anglesche. Quāt la noyse
fut passee le roy sassist tout esbahy de la noyse et
de la playe quil auoit receue. Et le nayn prent la
teste du cheualier ⁊ la pend en larcon de sa selle/ ⁊
dist. Je men vois denoncer la mort de Darnant a
tous ceulx qui le desirēt scauoir. Ha gentil nayn
dist le roy auant q̄ tu ten voises enseigne moy ou
ie pourray auoir ayde de ma playe. Sire dist le
nayn ne vous esbahyssez tātost aurez ayde. Lors
se part atant le grant galot/ et le roy demoure sur
le corps/ dont vindrent a luy ses deux escuyers
tous esmerueillez de ce quilz auoient veu/ et com
mencēt a faire grant dueil pour leur seignr quilz
veirēt ainsi naure. Ilz neurent pas grandement
demoure illec quant ilz voient venir vne damoi=
selle plus belle que le beau iour/ en la compai=
gniee de deux damoiselles et de deux escuyers.
Lors dist la damoiselle. Ha roy Perceforest vous
soyez le biē venu. Dame dist le roy/ ie seroye assez
bien venu selon ladu͡ēture: mais que ieusse myre
pour me guerir. Sire dist la dame ne vous esba=
hissez/ vous laurez bon: car ie vo⁹ gueriray se nul
vous peult guerir. Or vous en venez seuremēt
a moy: car vous nauez garde. Quāt le roy entēd
la promesse de la damoiselle il fut tout ioyeulx si
dist. Damoiselle/ de nostre dieu souuerain soyez
vo⁹ benoiste: car ie recoy vostre ayde en gre. Lors
sapprocha la damoiselle ⁊ luy destache son heaul=
me/ dont dirent les escuyers. Ha damoiselle nous
le desarmerons bien sans vous. Seigneurs dist
la damoiselle laissez moy faire: car plus doulce=
ment ne peult estre manye que de main de fem=
me puis quelle fait voulentiers/ et ie le doy ⁊ fais
voulētiers. Lors le desarme a sa voulente. Adōc
demoura le roy en plain hocqueton qui estoit cou
uert dung drapt dor moult noblemēt. Apres luy
desuestit son hocqueston pour veoir la playe plus
appertement. Lors dist la dame a ses escuyers.
Allez si mapportez/ draps/ linges/ robe ⁊ mantel
les meilleurs que iaye/ ⁊ ilz le feirēt ainsi. Apres
tenta la dame la playe/ et y mist telle emplastre
quelle scauoit que bon y feust. Lors vindrent les
deux pucelles a la dame qui apporterēt de leaue
doulce deux ⁊ grās bassins dargēt dont en laua
la dame le roy bien et nettement: et puys le res=
suya dung drap de lin. Lors vindrent les deux

escuyers qui apportoiēt les vestemēs que la da=
me auoit demādez. Lors en vestit la dame le roy
bien ⁊ noblemēt. Sire roy dist elle dictes moy cō=
ment il vous est. Dame dist le roy la vostre mer
cy ie me sens presque tout gary. Dont dist la da=
me. Or faictez bonne chere: car ie vous rendray
sain et guery dedans trois iours pour porter ar=
mes: mais dictes moy/ pourriez vo⁹ venir a pied
iusques au chastel auecques moy. Lors se dressa
le roy/ et dist. Damoiselle ie voy bien que ie suis
gary de mes blessures. Adōc le print la dame par
la main/ et sen allerent tous a pied iusques au
chastel. Quant le roy fut entre dedens/ ⁊ les bour
geois du chastel sceurent que cestoit le cheualier
qui leur seigneur auoit tue ilz cōmencerēt a cryer.
Bien viengne le roy Perceforest qui a garanty ⁊
couuert le mauuais pays de ceste forest. Tout
ainsi disoient ceulx du chastel/ et faisoient grant
feste de leur seigneur qui estoit mort. Tant alla
la dame menant le roy par la main q̄lz vindrēt en
la maitresse tour. Lors luy feist la dame moult
grant feste et moult grant honneur: car elle mā=
da toutes les dames ⁊ damoiselles dhōneur du
chastel pour le roy esbastre et solacier/ et leur dist.
Dames ⁊ damoiselles faicte festes a ce cheualier
cy: car sachez q̄ cest le roy Perceforest qui de Dar=
nant a este des long temps prophetise. Quant le
roy entendit ces parolles il alla dire. Dame/ soy
que vous me deuez quesse a dire que vous me
clamez et appellez roy Perceforest. Sire dist la da
me ie le vous diray. Le cheualier que vous auez
tue qui Darnant estoit nomme estoit Dangleter
re: ⁊ estoit lung des hommes qui habitast dedās
ces forestz qui plus scauoit de lart de nigromāce
et de adiuremens et denchantemens/ et qui
pl⁹ de malfacōs en faisoit: car entre ses malfaitz
il ne pouoit demourer ne belle dame ne damoiselle
si loing si le pouoit scauoir quil ne voulsist auoir/
ou par force ou par amours ou par enchantemēt
dequoy il a bien en ceste forest soixāte bastardz ha
bitās tous cheualiers/ et ny a celluy qui ne se mes
le dēchantemēt/ ⁊ si en a dix dune dame quil eut
espousee qui fut fille du seigneur de Caerbriant/ ⁊
tous sont cheualiers Et sachez quil en ya bien cin
quante qui deuoiēt estre cheualiers au prin tēps/
⁊ ny a pas huyt iours quil voulut veoir combiē
denfans ses filz auoient: mais il ne peut scauoir
le nombre. Si en compta cent tous cheualiers/ et
si a quatre freres cheualiers preux et hardis qui
habitent en quatre forestz des plus grādes dan=
gleterre/ ⁊ ny a celuy qui nait beaucoup denfans
mais Darnāt en auoit le plus. Et sachez que des
quatre freres il nen ya que vng bon qui habite en

la forest du glat/ a a nom la forest du glat pource quil y repaire vne beste qui tousiours glatist /et court si tost que en ne la peult prendre: et Darnant que vous auez tue estoit le pere. Et auoit iette pieca son sort pour scauoir quant il mourroit a son sort luy dist que vng roy Dangleterre le tue roit/donc luy demāda. Et comment est son nom/ a son sort luy dist quil seroit nomme Perceforest: et nous disoit quil viuroit tant que Perceforest vouldroit/car il auoit ses espies a exploirateurs en Angleterre pour scauoir se nul y estoit qui fust nomme Perceforest. Et disoit que si tost quil en seroit aduerty il le feroit occire/et la deceu son sort car quant il ouyt parler que le roy Alexandre de uoit faire vng roy en Angleterre il eut grāt paour et enuoya incontinent scauoir comment il estoit nōme. Et adōc il sceut de certain quil auoit nom Bethis/parquoy il nous dist tātost ceans que de ce roy il nauoit garde. Or fut deceu: Car ce fut le second qui Perceforest estoit nomme et clame vingt ans deuant. Et apres luy mille personnes en ceste forest:et estoit son nom plus desire a plus nomme que autre nom: pour le desir quon auoit de veoir la mort de Darnant.

¶ Comment le roy Dangleterre fut nomme Perceforest.

¶ Capitre. xxxvi.

Sire dist la dame/aussi scauōs nous bien q̄ vous auez a nom Perceforest/ si soyez le tresbien venu. Dame dist Perceforest/ benoiste soyez vous. Mais or me dictes. Estiez vo⁹ sa fēme. Par ma foy sire ie le deuoye estre maulgre moy et a force comme celle quil auoit rauye dedans le manoir de mon pere. Si voulut tantost faire sa voulente de moy quant il me eut icy amenee. Et ieusse eu plus cher quil meust le chef couppe. Mais quant ce vint que la force estoit sienne / ie luy priay que par son plaisir il voulsist tant faire pour moy que gentil femme estoye que auāt quil me espousast a femme selon nostre loy et quil mā dast ses freres et enfans et ce seroit son honneur. Et adonc seroye obeyssant a luy de cueur/et autrement non. Adonc il respondit quil le feroit. Mais que ie voulsisse laisser le plorer: et ie luy promis. Et adonc dit il que au premier iour de Septembre seroient noz nopces a manderoit ses freres et tous ses enfans:et apres tout son lignage/ Car il vouloit veoir sa lignee. Et dist que apres il yroit mettre toute la grant Bretaigne en sa subiection/affin q̄ nul ne fosast apparoir pour estre roy/mais nostre dieu en a faict maintenāt tellement que vous lauez aduance. Or vo⁹ prie que tous ceulx de ce chastel soient mandez: affin quilz vous facent tous hommaige comme sire qui en deuez estre. Et il ya ceās vng sien filz tres mauuais que Darnant aymoit moult pour sa mauuaistie: et est de laage de vingt ans/ ie suis de aduis quil soyt mande sil veult obeyr a vous bien sil ne veult il soit mis en prison. Par ma foy damoiselle vous dictes bien. Adonc furent mandez tous les habitans cheualiers et bourgeoys. Quāt ilz furēt venus en la maistresse tour: premier parla vng des souuerains pour tous a dist. Dame nous sommes venus a vostre mandement pour scauoir quil vous plaist. Seigneurs dist la dame: veez cy Perceforest roy Dangleterre que nous auons tant desire/si oyez ce que il vouldra dire. Lors parla le roy en telle maniere. Seigneurs dist le roy. Bien vray est que ie suis roy Dangleterre veritablement par la grace et vouloir du tresexcellent prince le roy Alexandre Et vous scauez et la verite est que vous estes de la terre Dangleterre:et dedans le pouoir et territoire/ sil vous plaist vous me receuerez a seigneur a a roy et mes ferez hommage/et ie vous seray bon seigneur et bon roy/et vous soustiendray contre tous hommes. Adonc respondirent eulx conseiller. Sire/ dieu no⁹ a icy regardez q̄ a nous vo⁹ a apporte/no⁹ sōmes tresioyeux de vostre venue a vous retenons a seigneur de cueur a de voulente/lors luy firent tous hōmage. Et apres leur iura le roy de leur estre bon seigneur. Et tātost ap̄s demanda le roy a la dame commēt elle estoit appellee/a elle luy dist. Sire on me appelle Glorianðe/a suis fille du seigneur de listenois. Or seroye moult ioyeuse se iestoye auecques mon pere a ma mere. Dame dist le roy/ie vous ay trouue bonne dame a loyalle dont ie me loue de vous/a de moy ne deuez pas empirer. Car ie vous donne ce chastel a toute la terre ainsi quelle sestend. Et tel hommage que les hommes me ont fait ie veuil quilz le facent a vous. Adonc furēt cheualiers a bourgeoys si ioyeulx/ quilz sen allerēt de ioye mettre et enclinet aux piedz du roy. Et apres sen allerēt faire hōmaige a la dame/et puis la dame au roy cōme a son seigneur/dont fut la ioye si grāde par tout le chastel comme se dieu y fust descendu. Et la dame q̄ estoit ioyeuse a merueilles dist au roy Sire vous mauez ostee de grant seruage et captiuite a mise en grant hōneur. Si prie a nostre dieu qui le vous rende. Dame dist le roy ie le tiens biē employe. Mais faictes moy cy venir le filz de Darnans si parlerons a luy. Adonc vint vng escuyer et dist. Dame il sen est enfuy/ et a emene la

son cheual de Darnãt son pere/ꝛ ses armes. Par ma foy dist le roy/ce poyse moy. Mais puis que il sen est alle/nous nous en passerons. Or cy endroit se taist le cõpte du roy ꝛ de Gloriande. Et retourne a parler de dragon.

Comment Dragon se part du chastel de Darnant pour aller denõcer la mort de darnant son pere.

Chapitre.xxxvii.

Cy endroit fait mẽtion lhistoire ancienne q̃ quant Dragon filz de Darnãt se fut party du chastel de Darnãt son pere: il se pẽsa quil sen yroit denoncer le fait a ses oncles ꝛ a ses freres/affin quilz missent peine que la mort de son pere fust vengee auant que Perceforest sen rallast. Adonc se mist a la voye grant erre/ car il estoit bien mõtez narresta gueres quil neust tous ses freres assemblez au chastel de Malebranche qui estoit a laisne de ses freres et qui estoit le plus cheualereux. Et la eurẽt conseil que lung deulx yroit luy quarantiesme de cheualiers assieger le chastel de Darnãt: affin que nul ne peust venir par dehors qui ayder les peust. Et si ordonnerent quilz enuoyeroient vingt cheualiers vers lentree de la forest/affin que Perceforest ne peust yssir/ne aucuns entrer qui ayder le peust. Et si eurent conseil quilz enuoyroiẽt vingt cheualiers a Darnãtes/pour la cite garder/ Car la seroit leur plus grãt retraicte. Car la cite se seoit au millieu de la forest Darnant. Et apres ordonnerent que le residu dentre eulx sen yroient cheuauchant par la forest deux et deux pour trouuer Perceforest sil eschappoit du chastel ou il estoit. Apres commanderent a Dragon quil sen allast a Fromont de la noyre forest/et a Bruyant de la haulte forest/ꝛ a Dagny de lestrange forest. Et a Belinant de la forest du glat qui estoiẽt freres germaĩs de Dornant qui leur denonceast le fait ainsi quil est/ et quilz le venissent conforter et ayder hastiuement Quant ilz eurent ainsi ordõne leur besongne Lizar laisne filz de Darnant/ print quarante cheualiers et se partit pour aller assieger le chastel de Darnãt/ꝛ le Roux du pin sen alla luy vingtiesme de cheualiers garder les entrees de la forest. Et le tiers de ses filz qui regnart estoit appelle/ sen alla a Darnantes luy vingtiesme de cheualiers ꝛ les autres sespartẽt par la forest pour garder les passages. Et Dragon monta sur son cheual/ꝛ ne fina iusques a ce quil vint au chastel de Reont qui estoit a Bruyant de la haulte forest/ quant il sceut que son frere estoit mort/il monta tantost a cheual a tout tant quil peut auoir de gens/ꝛ se mist au chemin par deuers Darnãtes Et Dragon se mist au chemin et ne fina si vint au chastel noyr qui estoit a Fromont de la noyre forest. Lors compta a son oncle ladventure de son frere. Quant Fromont lentendit il manda tantost ce quil peut auoir de gens et se mist au chemin par deuers Darnãtes. Et Dragon monta sur son cheual/et ne fina de cheuaucher/ si vint au chastel perilleux ou dagius son oncle demouroit/et luy denonca aussi la mort de son frere. Quant Dagius entendit Dragon/ il fut ainsi comme tout desespere de courroux ꝛ dist quil narresteroit iamais si lauroit venge ou il mourroit en la peine. Lors fist mander ses enfans ꝛ ceulx qui tenoient terre de luy en la forest/ et sen alla le plustost quil peut pour aller par deuers Darnãtes. Et Dragon sen alla par deuers la forest du glat et feist tant que il vint au chastel du Glat/ ꝛ trouua Belinãt son oncle qui auoit este blesse a vne cuysse/ dung sanglier quil auoit chasse/ et gisoit sur vne couche. Et quant Dragon fut descẽdu/il sen vint par deuers Belinant et le salua ainsi quil deuoit. Et quãt Belinant le recogneut il dist. Dragon beau nepueu/bien soyez vous venu. Quelles nouuelles nous direz vous de mon frere Darnãt/ et de ceulx de la forest. Oncle dist il/ce poise moy que ie ne vous puis dire si bõnes que ie vouldroye. Dys moy dist Belinant comment vont les besongnes. Sire dist il. Darnant vostre frere est occis/ si vous mande Bruyant/ Fromont/ꝛ Dagius voz troys freres que vous soyez au plustost que vous pourrez a Darnãtes auecques eulx pour auoir conseil et parlement sur le vengement de la mort de Darnant. Comment dist Blinãt / est doncques mon frere Darnãt occis. Oncle dist Drogõ ouy. Or me dy dist il qui la occis Oncle dist Dragon/ vng cheualier qui est nomme en la forest Perceforest /ꝛ est de nouuel roy Dangleterre. Quant Bellinant entendit que ce auoit fait vng cheualier quon nommoit Perceforest/il luy souuint du sort que Darnant auoit fait en sa ieunesse et dist. Ha Darnãt beau frere. Viel peche fait nouuelle vergongne. Se vous meussiez creu il ne voꝰ feust point aduenu ce que aduenu vous est. Voz sors ꝛ voz cõiurations et enchantemẽs/ꝛ les mauuais esperitz que vous auez coniurez vous ont deceu/ ꝛ la mauuaise vie que vous auez menee vous a condãne/ꝛ a telle fin viendrõt les vostres ꝛ toꝰ ceulx q̃ vous ont ensuyuy ou p aduenture a pire/mais affin que on ne dye pas q̃ ie soye hors de faire ce

que ie doys/ie iray le plustost q̃ ie pourray la ou ilz sont pour le biẽ e yaulcer ⁊ accroistre/⁊ le mal amẽdir ⁊ fuyr/car ie suys certain q̃ le dieu de na ture est courrouce cõtre les mauuais de nostre lignage/mais vous direz a mes freres ⁊ a tout nostre lignage q̃ iay este naure en la cuisse dung porc q̃ iacueillay auant hier a chasser/si ne puis pas si tost cheuaucher/mais sans faillir ie seray a Darnãtes la cite dedans douze iours. Et adõc aurons parlement ensemble sus nostre meschan ce et infortune/et affin quilz se tiennent mieulx asseurez de moy il sen yra auecques vous Geli-nant mon filz aisne/et Lyomans qui est son filz qui nest pas encores cheualier. Et si yra Bones ⁊ ses deux filz Persides/⁊ Lienor qui encores ne sont cheualiers/et si ira Garut mon filz et ses deux filz goors ⁊ Buens/qui encores sont escu-yers. Et si ira Pymãs le maisne de mes filz che-ualiers qui sont icy presens qui sen yront auecq̃s vous. Et mes autres enfans/et mes autres a-mys qui ne sont pas icy/ie les manderay ⁊ feray au terme que iay dit a la cite. Et vous vous en yrez ⁊ mes enfans aussi deuant.

¶ Comment Gelinant et ses freres/et cousins sen allerent a Darnantes la cite deuers Fromont qui les attendoit.

¶ Chapitre. xxxviii.

Quant se vint le lendemain au matin Gelinant et ses freres sarmerent et monte rent sur leurs cheuaulx et vindrent prendre conge a leur pere. Et dragons ⁊ ses ieunes cousins se misrẽt a voye et ne finerent de cheuaucher/si vindrent a Darnantes: si trouuerent Fromont/Bruyant ⁊ Dagin qui estoiẽt leurs oncles/⁊ bien troys cẽs cheualiers de leur lignage/mais quãt les troys freres virent que Gelinant et Garut/Sonne/ et Pyniel/qui tous estoient freres de Gelinant du glat leur frere venoient a leur secours et ay-de ilz leur firent moult grant feste. Et lors demã derent ou Gelinant leur pere estoit. Seigneurs oncle dist Gelinant nostre pere vous salue/⁊ vo9 mande quil na pouoit de venir icy si tost/car il a este blesse en vne cuysse/mais il vous mande quil sera icy dedans douze iours. Et sachez quil luy poise moult de son frere/qui est ainsi mort par le corps dung seul cheualier. Ainsi quilz se deui-soiẽt/atant va venir vng cheualier qui estoit filz de Darnant/et sen vint par deuant eulx et les sa lua/puis leur dist. Seigneurs il est vray que le roux du pin vostre frere fut enuoye luy vingties me de cheualiers/dont ien estoye vng pour gar-der les contrees de la forest p deuers lample pa-ys a ce que nul ny entrast ne yssist/⁊ quant nous fusmes a vne lieue pres vng varlet no9 vint di-re q̃ on auoit fait vng pillier de pierre a la fontai ne du pin ou Darnãt nostre pere alloit souuẽt es-banoyer/⁊ pour veoir si aucuns cheualiers Dã-gleterre viendroient point en la forest. Et nous dist que le pillier estoit si hault ⁊ biẽ fait q̃ cestoit vne merueille a veoir. Et no9 dist quil auoit sus vng cheualier de pierre mõte sur vng cheual ar-me des armes Dãgleterre. Et no9 dist encores q̃l y auoit lettres escriptes au pumel de dessoubz q̃ estoient a lhõneur de Perceforest le roy Dangle-terre/⁊ a la confusion du lignage de Darnãt/car la lettre disoit en telle maniere. Cy endroit fut fe ru le premier coup de lance par le cheualier estrã ge es forestz Dangleterre/et fut par la main de Perceforest roy des anglois sur Darnant lẽchan teur. Quãt le roux q̃ estoit chef de nous eut ouy cela/il manda massons et les feist aller a la fon taine pour abatre le pillier ⁊ lymage qui estoit au deshonneur de nostre lignage/quãt les ouuriers sen furent allez nous ne gardions lheure qui ra-coururent par deuers no9 tous deffroissez de trõces ⁊ esclas de lances. Et nous dirẽt q̃ ce auoiẽt fait dix cheualiers quilz auoiẽt trouuez a la fõtaine. Et quãt nous ouysmes ce nous brochasmes les cheuaulx ⁊ les trouuasmes a la fontaine. Et no9 entrecourusmes sus. Si en fut la fin telle que no9 fusmes desconfitz ⁊ mors ou naurez a mort iusques a cinq/⁊ sachez que le roux nostre frere est mort. Et encores scay ie par espie que les dix che ualiers se sont partis en cinq ⁊ vont par la forest deux ⁊ deux q̃rant Perceforest. Quant le ligna-ge entendit que le roux estoit mort et les cheua-liers qui allerẽt auecques luy: ilz furẽt duremẽt courroucez. Par ma foy dist Dagi9 q̃ estoit frere de Darnãt/ie ne puis croire q̃ ce nait este p leur couardise/mais ie vous diray q̃ nous ferõs/no9 auons cy grant nõbre denfans ⁊ de cousins escu-yers q̃ desirẽt a estre cheualiers/Je suis dauis quilz soyent faictz cheualiers/⁊ puis no9 nous mettrons en la forestz ensemblement/peult estre q̃ no9 les trouuerõs au passaiges ⁊ aux destroitz de la forest. Si emprendrõs la q̃ste sur eulx aussi bien quilz la prennẽt sur nous: nous sommes bien gens de nostre lignage pour conquerir tous les plains Dãgleterre. Par ma foy dist Fromõt ⁊ Bru yant son frere vous dictes bien. Lors firent crier que tous ceulx qui veullent estre cheualiers quilz soient prestz le lendemain/car les troys fre

res Darnāt seroīt chevaliers tous ceulx qui har-
diement et vouloir auroīt de devenir. Quāt ilz eu-
rent faict crier la iournee de faire chevaliers / ilz
ordonnerent cōment ilz debvoiēt entrer en la que-
ste pour trouver Perceforest / et les dix chevaliers
qui sont mis en queste pour le trouver qui revien-
dront au iour. xii. pour avoir grant parlement en-
semble de ce quil auront trouve par devant Ge-
linant du glat leur aisne frere et chief de leur li-
gnage. Quant ce vint le lendemain ilz trouverēt
bien cent et cinquante escuyers qui tous estoient
enfans ou enfans des enfans de Darnant ou de
ses quatre freres. Et ne finerent les trois freres
qui la estoient toute la iournee de faire chevaliers
mais ilz eurent trop grant merveilles quilz ne
trouverēt pas les deux filz de Sone qui estoit filz
de Gelinant / Lienore et Persides / et Lyonel filz
de Gelinant le ieune / et sans faillir ilz estoiēt de-
tournez / et la raison pourquoy vous orrez cy aps.
Quāt ilz eurent faict chevaliers des escuyers de
leur lignage ilz se departirent et se misrent en la
forest. Mais icy se taist le cōpte deulx / et retour-
ne a Perceforest.

O R dit le cōpte que lhystoire an-
cienne fait mention et recorde
appertemēt que Perceforest de-
moura au chastel qui Darnāt
estoit nōme pour le nom du sei-
gneur par huyt iours tant quil
fut gary / et dedans ce terme delivra bien quaran-
te chevaliers dangleterre qui estoiēt en prison au
chastel qui Darnāt avoit prins es frontieres des
forestz. Et puis establit vng cappitaine pour le
chastel garder avecques la dame / lequel cappi-
taine estoit appelle Mytorans preux chevalier.
Si lavoit prins Darnant par ses enchantemēs.
Lors cōmanda aux prisonniers quilz demouras-
sent ou chastel pour le garder. Puis fist faire vne
banniere de ses armes qui estoient dazur a trois
aigles dor / et les fist mettre dessus la tour / en si-
gnifiance que le chasteau estoit a luy / dōt prist le
roy conge a Gloriāde et a tous ceulx du chastel /
et dist quil leur cōvenoit en aller. Adonc respōdit
la dame. Gentil sire ou voulez vous aller / souf-
frez que nous ayons appareille gens qui vous cō-
duysent seurement de paour du lignage de Dar-
nant. Dame dist le roy mon vouloir est daller ain-
si que ie suis venu. Lors se partit le roy luy et
ses deux escuyers armez de toutes armes. Or
laisserons a parler vng peu de Perceforest et di-
rons de Gloriāde cōment elle fist enterrer Dar-
nant. Or dit le cōpte cy endroit que quāt Perce-
forest se fut party du chastel de Darnāt / Gloriā-
de sadvisa quelle feroit mettre en terre Darnant /
et alla regarder vne place a vne lieue anglesche
pres de son chastel / et fist la porter le corps et met-
tre en vng sercueil de pierre si bien ouvre que cest
merveille / et fist mettre vne lame ou vne tombe
dessus / et fist escripre dessus. Cy gist Darnāt len-
chanteur que Perceforest roy dangleterre occist.
Et apres pour la mauvaistie de luy et affin que
on ne lostast dilec elle alla faire vne merveilleuse
chose: car elle fist par coniurations que le corps
ardoit tout dedēs le cercueil / et iectoit si orde fu-
mee que on le sentoit a demye lieue pres.

Comment le roy Perceforest se com-
batit vaillamment a deux chevaliers
quil conquist / et de ses adventures.

Chapitre. xxxix.

Cy endroit dit le cōpte que quāt
Perceforest se fut party du cha-
stel Darnant il chevaucha du
matin iusques a nonne avant
quil trouvast advēture ne che-
min ne voye: mais adonc arri-
va sur vne riviere et commenca a regarder sil ve-
roit ne pont ne passage ou il peust passer. Adonc
il vit assez pres de luy vng pont / et avoit a lautre
coste du pont vng tref tendu. Par ma foy dist le
roy ie voy vng pont. Cōment dirent ses escuyers
ou voulez vous aller. Certes dist le roy il ne me
chault ou ie voyse / mais que ie treuve adventure
car tāt me plaist ceste forest et les advētures trou-
ver qui ne me chault daultre chose. Bien peult es-
tre sire: mais vo⁹ nestes pas bien ayme du ligna-
ge de Darnāt. Seigneurs dist le roy / iay ouy dire
cōmunemēt va ou tu veulx / meurs ou tu doys:
se ie doys mourir p leurs mains ie ne puis fuyr
leurs mains / parquoy chevauchons tousiours.
Lors sen vint le roy au pont et regarda oultre le
pont et veit deux escuz pendans a lhuis du tref / et
deux glaives fichez en terre. Si tost quil appro-
cha le pōt vng garson qui estoit dessus prent vng
cornet et le sonne. Lors saillirent deux chevaliers
du tref montez sur deux chevaulx et prindrent
leurs escuz et leurs glaives / et lung diceulx sescrya
et dist. Maistre qui estes vous qui voulez passer
ce pont. Seigneurs dist le roy ie suys vng estran-
ge chevalier doys ie truage ou pontenage. Cer-
tes dist le chevalier ouy tel pouez estre / mais dic-
tes vostre nom si vous losez dire. Par ma foy dist
le roy ie ne le celeray ia pour vo⁹ deux / iay a nom
Betis roy dāgleterre. Lors dist le chevalier. Ha
Perceforest est ce toy. Or te garde de moy: car tu
as mon pere occis et ie tocciray se ie puis. Adonc
il broche le cheval cōtre le roy / et le roy contre luy

qui estoit appareille. Le cheualier fiert le roy contre lescu vng si grāt coup quil luy perce lescu et le haubert ⁊ luy faict vne playe au couste senestre/ nō pas mortelle/car le glaiue volla en trons:⁊ le roy le fiert au cōble de lescu vng si grāt coup luy q̄ estoit ardāt ⁊ desirāt de hōneur acquerre ql luy pca lescu ⁊ le haubert/⁊ passa le glaiue p dessoubz lespaulle a lautre couste/tellement q̄ le cheualier cheut du coup a terre naure/⁊ au choir brisa sa iābe senestre. Quāt lautre cheualier veit son cōpaignon q̄ estoit son cousin ainsi atourne il fut tout despite de le vēger/si brocha son cheual ⁊ dist. Ha Perceforest tu as tue mon cousin:mais ie le vengeray si ie puis. Quāt le roy lētēt il tira son espee Et celluy cheualier le fiert de la lāce en lescu vng si grant coup ql en fist les ayes voller/mais la lāce rōpit sus le haubert Et le roy q̄ preux estoit ne se meust pas/mais en passant il fiert le cheualier de lespee sur son heaulme vng tel coup q̄ luy cōuint encliner sur le col de son cheual. Quāt le cheualier eut veu son point il se redressa ⁊ tira lespee ⁊ sen vint vers le roy appareille de le cōbatre / et luy dist. Par dieu Perceforest vous auez mis a mort le chief de nostre lignage:mais vo⁹ en mourrez/⁊ cy endroit vous deffie. Lors fiert le roy vng moult grāt coup/⁊ le roy luy/⁊ apꝰs se vōt entretaster aux espees vng assault si grāt/⁊ font tant en peu dheure ql ny eut celluy dōt sang nyssist en plusieurs lieux. Lors alla dire le roy au cheualier:beau sire dictes moy q̄ vo⁹ estes q̄ si biē vous deffendez. Lors respōd le cheualier ⁊ dist. Beau sire ie suis Piniās du glat filz de Gelinant de la forest du glat q̄ fut frere de Darnant. Or scauez vous maintenant q̄ ie suis/Mais dictes moy si vous estes cellui q̄ auez mys a mort mon oncle Darnāt/dōc respōdit le roy oui. Par ma foy dist Pinians vous y mourrez se ie puis. Lors courut sus au roy ⁊ le fiert au cōble de lescu ⁊ le ferit en pfont/le coupt descend sur le heaulme/⁊ luy couppe le bōnet dacier/⁊ fēdit le heaulme dessoubz le coup/⁊ eust este naure le roy laidemēt: mais lespee volla en pieces. Et le roy le va ferir a descouuert sur la dextre espaulle/ et luy fait vne grant playe si q̄ piniās ne se peult ayder au bras. Quāt il veit q̄ fut ainsi ql auoit perdu son espee/⁊ le bras naure il fust tout esbahy. Lors luy dist le roy. Piniās se tu te voullois rēdre a ma voulente/⁊ te tenir pour vaincu ie te lairroye aller. Quāt piniās veit ql auoit pdu son espee⁊ son bras en peril destre affole. Adōc il va dire au roy. Sire cheualier ie voy bien q̄ ie ne pouoir sur vo⁹ si cōuient q̄ ie face vostre vouloir/⁊ ie le feray sans faillir cōme vostre cheualier. Dont alla dire le roy. Piniās mon vouloir est q̄ vous partez tantost ⁊ vous allez redre prisonnier a la voulente de la royne Dangleterre/⁊ la saluez de par moy Et luy porterez cest annel aux enseignes. Lors luy bailla vng ānel q̄ la royne luy dōna p amours. Sire dist Piniās faire me cōuiēt vostre vouloir:⁊ ie le feray: mais plaise vous q̄ ie prenne conge de mon cousin. Par ma foy dist le roy bien me plaist. Lors tourne piniās vers le pont/⁊ trouue son cousin mort. Adonc fut si courrouce ql ne sceut que faire/ mais pource ql ne le peut amender le conuint souffrir.

Quant piniās eut son cousin trouue mort il se print a dire au roy Ha perceforest vous auez mō cousin mis a mort dōt trop me deult. Et si me cōuiēt aller en prison/mais plus cher ay a aller en la prison de la royne q̄ vers mes amys: car iamais ny auray honneur. Pinians dist le roy allez ioyeusemēt ⁊ me saluez la royne/⁊ luy dictes q̄ ie retourneray au plustost q̄ ie pourray:et sachez se le vys ie recognoistray le message. Encore ie vous prie q̄ vo⁹ allez par le chastel Darnāt ⁊ me saluez Cloriāde ⁊ luy dictes q̄ ie luy prie quelle prēne bien garde a vostre playe. Et piniās dist q̄ bien en auoit besoig. Atant se departit ⁊ geut celle nuyt au chastel de Darnant. La dame feist grāt chere a Piniās plus pour les nouuelles de Perceforest que du lignage dōt il estoit. Et si luy remua sa playe ⁊ la mist en bon point/mais nous tairons quāt a pñt de luy ⁊ retournerons a Perceforest. Tātost apꝰs q̄ Perceforest veit q̄ le cheualier estoit mort ⁊ Piniās sen alloit il passa oultre le pont luy et ses deux escuyers. Et veoit ql ny auoit ame. Lors il regarde a lūg des costez ⁊ veit ql y auoit vne table mise ⁊ la nappe dessus. Adōc dist le roy/descēdōs il est tēps de disner/ie croy q̄ aucun lapportera/Lors descēdit le roy ⁊ ses deux escuyers. Quāt les escuyers furent descēduz il voyēt a lūg des costez vne estable pour six cheuaulx. Adōc tirerent leurs cheuaulx ⁊ les logerent dedās/⁊ trouuerēt auoyne ⁊ paille assez. Lors reuindrent au roy et dirēt. Sire noz cheuaulx sont to⁹ pēsez. Or fault pēser pour no⁹ Par ma foy dist le roy la table nest pas mise pour neāt attendōs vng peu. Atāt sassist le roy a table ⁊ cōmēce a pēser aux aduētures ql auoit trouuees. Et ce pendāt ql pēsoit entrerēt au lieu deux damoiselles vestues de vestemens blācs plus q̄ naige/dōt lune apportoit pain ⁊ vin ⁊ lautre apportoit deux maguettes de rost entre deux platz dargēt. La pmiere dist piniās ou estes vous. Damoiselle dist le roy/Pinians nest point

ycy/voulez vo⁹ chose que on luy puist dire. Dōt
dist la damoiseille/qui estes vous sire cheualier q̄
cy vous estes esbatus. Belle dist le roy cheualier
suis estrange. Sire dist la dame/ou sont les deux
cheualiers qui doyuēt ce pont garder. Belle lung
gist sur ce pont & lautre est en vne myenne beson
gne/mais ie vous prie que vous me deissez pour
quoy ilz gardoiēt ce pont. Par ma foy sire/pource
que le Perceforest q̄ a occis Darnāt passoit par
icy il seroit prins & mort. Et aussi par toute la cō
tree de ceste forest il ya garde pour le retenir. Bel-
le dist le roy. Venus la deesse le vueille garder:
mais or mettez la viāde ius si mangerons moy &
mes deux escuyers & vo⁹ deux aussi/car no⁹ som
mes seulz si māgerōs pl⁹ voulētiers. Sire dist elle
la viāde mettray voulētiers ius/mais iesmesba
his de vous/car ie voy voz armeures despecees &
vostre corps blece/ie redoubte q̄ nayez deux che-
ualiers tuez. Belle dist le roy saulue vostre grace
loutrage de lung la mis a mort/et le sens de lau-
tre la saulue. Sire dist elle/dictes moy tost leq̄l est
en vie. Belle dist il Piniās est en vie. Ha dist la da
moiselle loue en soit nostre dieu cest p la bonte du
pere. Cōmēt dist le roy/est le pe si preudhōs. Par
ma foy dist elle cest le pl⁹ preudhoms du lignage
Darnāt/cest le filz de Gelinant du glat. Pource
dist le sage/le bō fruict vient de bōne ente/et ain-
si du cōtraire/mais ie vous prie que vo⁹ me diez
se vous estes Perceforest. Belle dist le roy/ie suis
vng hōme estrāge/ne vous en diray plus pour le
present. Lors dist la pucelle/la viāde vo⁹ demour
ra/mais ie ne puis demourer icy. Adōc se depart
atāt/car elle ne veult demourer pour le roy. Quāt
elle se fut departie le roy se print a menger et ses
deux escuyers Quāt ilz se furent biē repeuz de ce
quilz eurent le roy dist/montons allons nous en.
Lors mōte le roy & ses deux escuyers sur leurs che
uaulx. Quant le roy fut mōte & appareille/& ses
deux escuyers ilz cheualcherent bien deux lye-
ues agleschees sans rēcōtrer psonne. Adōc regar-
da le roy en vne vallee & veit deux cheualiers qui
batoiēt vne damoiselle moult villainemēt dōt le
roy fut moult courrouce/et leur priit moult hault
a dire. Seigneurs laissez la damoiselle/il nappar
tient pas a vous de faire tel oultraige. Quāt les
cheualiers lentendēt ilz se retournerent et dirent.
Cōment beau sire le voulez vous amēder. Par
ma foy dist le roy ouy voiremēt ie lamēderay si ie
puis/dont lung diceulx cheualiers dist a lautre.
Qui est cest oultraigeux q̄ se mesle de noz affai-
res. Lors dist au roy: maistre estes vo⁹ seigneur
du pays pour amēder les meffaitz Certes dist le
roy ouy & si lamēderay tātost. Or vo⁹ gardez de
moy. Quant celuy veit il prent son glaiue et em
brace son escu/et fiert son cheual des esperons cō
tre le roy/& le roy contre luy. Le cheualier ferit pre
mier le roy en lescu vng si grant coup quil feist le
fer passer lescu/mais il arresta sur le haulbert/
dōt vola le glaiue en pieces si q̄ aultre mal ne luy
feist. Et le roy le fiert si angoisseusement q̄l le fist
tūber a la terre & au cheoir il se brisa le dextre bras
Quant le roy leut abatu il retire son glaiue entier
en faisant son poindre. Quant le roy eut ce fait il
dist a lautre cheualier. Beau sire voulez vous vē
ger vostre cōpaignō a la iouste ou a lespee. Mai
stre dist il/ainsi neschapperez vo⁹ pas/gardez vo⁹
de moy. Lors sen vindrēt sans plus dire lung cō-
tre lautre et sentredōnerent si grās coups sur les
escuz que les glaiues volent en pieces et vont p-
faisant leur cours. Au retour tirerent les espees &
sentreuiēnent lung contre lautre dōnant si grant
coup de hault a la force de bras quil ny eut celuy
que en peu dheure neust assez playes grādes & pe
tites/mais le cheualier estoit plus naure: car il a-
uoit vne playe au bras dōt il estoit presque affole
Quāt il se veit en tel point quil ne se peut ayder il
feist vng enchātemēt tel que vne femme apparut
entre eulx si puāte que merueilles/& si noire que
le roy ne veit goute de long tēps ne luy ne autruy
Quāt la fumee fut passee le roy regarde entour
et ne voit fors q̄ ses deux escuyers. Adōc leur de-
manda q̄ les deux cheualiers estoient deuenus.
Par ma foy sire dist lung nous ne scauons: mais
la femme sen alla tant quelle peut dedās la forest
tātost apres q̄ le premier cheualier iousta a vous
Certes dist le roy moult me poise que ilz me sont
ainsi eschappez/mais cheuauchons apres la da-
moiselle si nous dira quilz sōt deuenuz. Sire dirēt
les escuyers/cheuauchez deuant/nous vous suy
urōs. Adōc se mist le roy a la voye tout le chemin
ou la damoiselle alla/et cheuaucha sans la trou-
uer iusq̄s pres de vespre/dōt regarda le roy a vng
buysson et veit vne femme qui se mussoit dedās.
Lors cheuaucha le roy la endroit/et dist. Damoi
selle ne vous doubtez vous nauez garde de moy.
Quant la damoiselle veit a plain le cheualier elle
veit bien que ce nestoit pas celuy quelle doubtoit
si dist. Sire ie ne men espouente pas pour vous/
mais par vous ay este vilennee. Pourquoy pour
moy dist le roy. Pource sire que ie vous donnay
la viande au pont dedans le tref/et pource que ie
ne le courus dire aux deux cheualiers se fait ain
si que il est aduenu. Comment damoiselle/estes
vous celle qui apportastes la viende a tref. Ouy
sire veoir. Et estes vous celle que les deux cheua
liers batoient. Ouy sire. Par ma foy dist le Roy

damoiselle ce poise moy: mais pourquoy fuyez vo⁹ ainsi. Par ma foy sire affin q̃lz ne me puissēt trouuer. Et ou voulez vous aller/sire a vng monastere de religieux qui est pres dicy ou iay vng mien oncle/& la ne me pourront trouuer. Or mōtez dist le roy deuāt vng de mes escuyers/allez deuāt & ie vo⁹ cōduyray. Adōc mōta la damoiselle par deuāt lescuyer. Et tāt cheuaucherēt q̃lz vindrent au lieu ou le religieulx demouroit. Adonc fut soleil esconse. Quāt ilz vindrent au monastere il fut pres de vespres. Si descēdit la damoiselle a la porte du monastere/& treuue a lhuys vng ancien hōme vestu de simple vesture/lors recognoist q̃ cestoit son oncle/& luy dist. Oncle bon soir vous doint dieu. Et le preudhōme lieue le chef & recongnoist sa niepce. Si luy demāda dont elle venoit a telle heure et auec telle cōpaignie. Lors luy dist la damoiselle toute laduenture/& cōmēt les deux cheualiers qui gardoient le pont furent descōfitz par le cheualier quil veoit deuāt luy/et sez tu qui est le cheualier. Par ma foy oncle non/dont pensa le preudhōme q̃ cestoit Perceforest. Lors vint au cheualier/& dist. Sire la vostre mercy de ce que auez ma niepce rescousse/& vrayement sil vo⁹ plaisoit ie seroye au iourdhuy vostre hoste/& vous seroye tout ayse de ce q̃ nous auons/descendez meshuy: car il est trop tard/& nya hebergement nul a demy iournee pres dicy/& sachez que nous vous ferons ceans bōne chere: car ie cuyde entēdre que vous soyez Perceforest/si cestes vo⁹ vous estes moult desire des freres de ceās. Quāt le roy veit la bonne chere & voulente du preudhōme il pensa q̃l croyroit son conseil/dōt luy dist. Sire preudhōme vostre pler me fera demourer/si demourray. Lors mist pied a terre & descēdit/& aussi firēt ses deux escuyers. Et le preudhōme print le roy par la main & lemmena par dedans la maison/& feist mettre les cheuaulx aux estables/et emmena le roy en vne chābre et le feist desarmer/& sassist aupres de luy/puis luy demāda se cestoit il q̃ auoit mis a mort Darnāt lenchāteur. Sire dist le roy vrayement ie lay occis. Ha gentil homme dist le preudhōme vous ne feistes onc q̃s si bonne oeuure/car depuis que le nayn passa p cy qui le chief emportoit a la royne de la royde montaigne les preudhōmes de ceās ont tousiours prie pour vo⁹ & aussi ont to⁹ ceulx de ceste forest horsmis ceulx du lignage de Darnant. Et ce pendant q̃lz se diuisoient ainsi ensemble va venir le nayn tout a cheual qui venoit loger leās. Quāt il fut descēdu il sen vint en la salle & demāde le prieur/& on luy dist quil estoit auec q̃s vng estrāge cheualier en vne chābre. Lors dist le nayn faictes moy parler a luy. Adōc se partit vng des freres de leās & alla dire au preudhomme que le nayn estoit venu. Quāt le preudhōme lētēdit il demāda au roy sil luy plaisoit quil venist par deuant luy/et le roy respondit que bien luy plaisoit. Dōt dist le preudhōme. Faictes le nayn venir. Lors vint le nain en la chābre & salua la cōpaignie. Le prieur respondit Nain bien soyez venu/venez ca seoir sur ceste scabelle pres de no⁹ si no⁹ dictes des nouuelles. Lors il dist cōmēt ceulx du chastel roux estoient courroucez duremēt. Commēt dist le preudhomme. Vng cheualier estrāge a mis a mort vng des filz de darnāt: & laustre enuoye ne scaiuēt ou. Et a qui met on sus le fait dist le preudhōme. Sire ilz cuydent que ce ait fait Perceforest: mais ilz ne le scauēt de certain parquoy ilz sont trop courroucez q̃l leur est eschappe. Et si vous dis q̃ tous les freres de Darnant & le lignage ont eu parlemēt ensemble. Et sachez se ce ne feust pour la doubtance du roy Alexandre ilz feussent yssus a armee des forestz/& feussent allez destruire toutes les villes dangleterre q̃ sont au roy Perceforest: mais ilz se doubtēt q̃ le roy alexādre ne venist sur eulx atout son ost/or se sont accordez en la fin q̃lz garderōt toutes les cōtrees des forestz si auāt q̃ le lignage se pourra estēdre deux et deux quatre & quatre. Si ne se tiendront pas ensemble/si q̃ Alexandre ne pourra venir sur eulx a tout son ost. Et ainsi se ilz peuent tenir Perceforest il locciront. Nain dist le preudhōme dieu le vueille garder/mais dy no⁹ que dist la royne de la montaigne quant elle veit la teste de darnāt. Sire dist le nain elle nauoit oncques este si ioyeuse quelle fut adōc. Et sachez q̃lle scauoit bien premier q̃ ie veinse que Perceforest estoit courōne en āgleterre/car elle auoit fait faire vne courōne si noble et si riche que on peult faire dor et dargent et de pierres/enleuee par le fort Darnant. Et puis fist tant par ses cōiurations q̃ ce roy Perceforest ne pouoit estre courōne dautre couronne/pource quelle vouloit scauoir quant il seroit venu/& sachez que feuz a son courōnemēt et vey quil ne pouoit estre couronne daultre courōne/et essaya le roy Alexādre deux autres couronnes/mais il nen peut venir a chef. Quant le roy entēdit le nain il alla dire. Beau sire feustes vo⁹ au couronnement de luy. Ouy sire certes/et sachez que ie fu aux enchantemēs qui furent faictz a sa feste/et les feist faire la royne qui luy ēuoya la couronne pour lamour de sa venue. Et fist par ses cōiuratiōs le perron yssir emmy la place dedās vne heure de nuyt de trois iournees de long et les chaires surquoy il fut couronne et la royne aussi/quāt le nain eut cōpte de ses nouuelles vne

grant piece. Adonc fut mise la table et souperent de telz vies q̃lz eurent leans. Mais pour present se taist le cõpte du roy ⁊ de tous les autres/ et retourne a Alexandre et aux autres cheualiers.

OR dit le cõpte cy endroit q̃ quãt le roy alexãdre eut dormi il vit a lhuys de son tref/ et estoit auecq̃s luy Lyonel/ Perdiras et Floudas. Lors dist le roy Seigñrs ie croye voulentiers voler p ces chãps ⁊ marescages/ faictes mettre noz selles ⁊ yrons toꝰ troys iouer. Sire dist Floridas voulentiers. Lors cõmãderẽt aux escuyers q̃lz allassent mettre les selles sur les cheuaulx. Adõc mõterent le roy ⁊ ses trois cõpaignõs ⁊ cheuauchẽt vers le fontenis chascũ vng faulcon sur son poing. Et ainsi q̃lz cheuauchoiẽt ilz passerent par deuant le tref de Gadiffer. Si estoit auecq̃s luy le Tors et Estonne. Quant le roy les veit il leur dist. Seigñrs viendrez voꝰ voler auec noꝰ. Sire dist Gadiffer ouy. Adõc mõterẽt sur leurs cheuaulx ⁊ les suyuirẽt. Quãt ilz se furent assemblez le roy dist. Par ma foy il me poise que le roy Betis nest cy. Lors va cõmãder a vng escuyer q̃ le voise querre. Celuy narresta si vint aux tẽtes. Adõc il trouua q̃ on menoit grãt dueil ⁊ q̃ on ne scauoit ou le roy estoit/ ⁊ auoit la royne en haste mãde le roy Alexãdre ⁊ Gadiffer. Quãt les messagiers ne les trouuerẽt pas ilz mõterent sur leurs cheuaulx ⁊ firẽt le roy retourner tout courrouce/ ⁊ les autres aussi. Quãt ilz vindrent par deuers la royne elle salla pasmer/ ⁊ quãt elle reuint de pasmoison elle sentit q̃lle estoit enceinte/ ⁊ estraignoit ses costez de ses deux bras dangoisse quelle auoit/ ⁊ cõmẽca a dire/ Ha roy alexãdre ie ne scay q̃ mon seigñr est deuenu/ peu ay iouy de lhõneur q̃ maurez fait quant iay perdu mon seigñr. Or ay ie senty q̃ ie suis enceinte de luy/ en grant douleur ⁊ tristesse me conuiendra porter mon terme se ie noy nouuelles de luy/ dont dist le roy Dame pour le hault dieu ne voꝰ descõfortez sãs raison: car il ne peult estre loing dicy/ mais dictes moy se de luy vous scauez aucune chose. Par ma foy sire dist la royne ie nen scay riẽs ne ame de ceãs/ fors q̃ vng seul garcon destable q̃ gardoit son grãt cheual q̃ me dist q̃l cheuaucha tout arme vers la forest/ ⁊ nauoit q̃ deux escuyers en sa cõpaignie/ lung portoit son glaiue ⁊ lautre son escu/ cest ce que ie scay de luy dieu le gard. Quãt le roy eut ouy ce q̃ la royne a dit il dist a la dame. Or ne vous esbahissez pas/ mais faictes bõne chere/ car ie vous prometz ⁊ aux dieux que iamais ie narresteray en chastel nen cite nen maison ne gerray que vne nuyt si ce nest par maladie

q̃ ie ne laye trouue/ ⁊ tantost Gadiffer feist vng tel sermẽt/ ⁊ aussi feist le Tors/ Estõne Floridas Lyonel ⁊ Perdiras. Dõt vindrẽt Porrus ⁊ Cassiel q̃ tãtost firẽt autel sermẽt. Lors manda le roy les princes dangleterre/ ⁊ cõmanda au seigneur de asclud ⁊ a Dinas de caman. Carleit de caerbrant et Lonnierserp quilz menassent la royne a Trinouãt ⁊ la gardassent sur leurs vies a perdre tant q̃lz eussent nouuelles de leur seigneur. Adõc fut enuoyee la royne a Trinouãt/ ⁊ la garderent les cõtes a q̃ elle fut chargee moult bien. Cy endroit dist le cõpte q̃ quãt le roy eut mis la royne en sauf lieu il fist mander les cõpaignõs q̃ deuoient aller en la queste auec luy/ et fut lung Gadiffer roy descosse/ Porrus/ Cassiel et Galdres/ Perdiras/ Lyonel/ Floridas/ le Tors ⁊ Estõne. Quãt le roy les veit il dist. Seigñrs bien soyez vous venus/ ie voꝰ ay cy mãde sur le faict q̃ nous auons voue/ cest q̃ noꝰ ne poudõs gesir q̃ vne nuyt en vne ville iusques a ce q̃ ayons trouue le roy gẽtil. Et voꝰ scauez q̃ noꝰ auõs en ceste ville geu vne nuyt sachez q̃ ie vueil tantost partir: mais q̃ ayons desieune/ ⁊ il estoit temps encores/ car le soleil cõmencoit a apparoir. Lors furẽt les tables mises/ si se sont assis/ ⁊ ainsi q̃lz mãgeoiẽt entra leãs Claudius le seigñr de Carleit/ ⁊ fist telle reuerẽce quil deust au roy ⁊ aux cõpaignõs puis dist. Seigñrs mon seigneur lige est en la forest dõt oncq̃s cheualier ne yssit de nostre temps/ et si scay q̃ auez entreprins de le chercher ie vous ꝓmetz a noz dieux tel veu q̃ vous auez voue/ a dieu vous cõmãd ie men vois deuãt/ ⁊ lors dist le roy. Claudiꝰ descẽdez si vous desieunez auec noꝰ si yrons ensemble. Sire dist il ie perdroye mon temps/ mais mãgez/ mon mãger gist en la forest/ a dieu ie men vois deuãt. Lors broche le cheual ainsi arme q̃l estoit luy ⁊ vng escuyer q̃l luy portoit son escu ⁊ son glaiue ⁊ tourne vers la forest grãt erre. Quant le roy entẽdit la bonne voulẽte de Claudius il dist. Certes il est preudhõme vers son seigñr. Par ma foy sire dist gadiffer voꝰ dictes veoir il me dõne a cõgnoistre ma nycete/ ie suis certes en ieun/ ⁊ en ieun entreray en la forest. Lors sault hors de la table ⁊ sen court armer a son tref. Le tors q̃ moult laymoit se lieue de la table ⁊ sen va apres luy/ ⁊ aussi feist Estonne. Le roy et les autres cõpaignons ne mãgerẽt gueres/ ains se lieuẽt ⁊ sen vont armer Gadiffer/ le Tors ⁊ Estõne furẽt premiers armez et sur leurs cheuaulx mõtez/ et cheuauchẽt les gallotz vers la forest/ et leur cheut si bien/ cõbien quil ny eust pas de voye q̃lz arriuerẽt droit a lẽtree de la forest. Ainsi q̃lz deuoient entrer ilz veirẽt venir Claudion de loing le long de la forest qui point

dentree ne trouuoit/ dôt dist gadiffer moult suis ioyeulx que Claudius nest pas ꝑmier entre dedans la forest. Lors brache le cheual et se fiert en la forest/ ⁊ le Tors ⁊ Estonne apres. Et claudi⁹ se haste qui fut moult courrouce ql ne trouua premier lentree. Et sachez quil se mist dedãs au plus tost quil peut. Et quant Gadiffer et ses compaignons furẽt en la forest ilz voyẽt q̃ cestoit la plus noble quilz eussent oncques veue/et vôt cheuauchãt parmy sans voye ne sente tenir/car nulle voye ny apparoit/mais ilz ne sceurent riens iusques a ce quilz arriuerẽt sur le lieu ou Perceforest auoit ꝑmieremẽt iouste a Darnãt. Et auoit au tret dũgue arbalestre pres vng pilier de marbre biẽ de cẽt piedz de hault/⁊ sur ce pillier auoit vng cheualier arme des armes dãgleterre / qui furẽt en ce tẽps dazur a trois aigles dor/⁊ auant quon peust venir au pilier il cõuenoit bien monter vingt degrez de marbre q̃ estoiẽt entour le pilier a la rõde: dôt descendit Gadiffer et monta amont pour veoir la merueille du pillier qui estoit tout dune piece. Lors regarde ql y auoit au põmel de dessus lettres escriptes q̃ disoient en telle maniere. Cy endroit fut feru le premier coup de lance par le cheualier estrange es forestz dangleterre / ⁊ fut de la main de Perceforest le bon roy Dangleterre/ sur Darnant lenchanteur. Quant Gadiffer eut leu la lettre il eust tresgrãt merueille que cestoit a dire. Lors alla la lettre lire si hault que ses cõpaignons lentendirent ⁊ dist. Seigneurs q̃ veult ce dire. Par ma foy dist le Tors si le roy vostre frere eust a nom Perceforest ie disse q̃ ce fust il. Certes dist Gadiffer ie ne scay q̃ ce peult estre: il est bien vray q̃ mõ frere est de nouuel roy: mais son nom nest pas perceforest. Ainsi qlz se demenoiẽt de lire la lettre qui estoit au põmel Claudius va arriuer sur eulx/si luy firent moult grant feste/⁊ luy mõstrerent les lettres dôt il sesmerueilla moult.

¶Comment le roy Descosse et ses compaignons combatirent les quatre filz de Darnant. ¶Chappitre.xl.

Ainsi que ilz parloiẽt du pillier et de la lettre ilz ouyrẽt vng cor sonner. Par ma foy dist le Tors nous aurons tantost nouuelles. Lors regardent et voyent venir biẽ douze ouuriers q̃ sembloiẽt bien estre massons/car chascun portoit hanel ou leuier de fer et ne cesserent de venir iusq̃s a ce qlz vindrent au pillier. Lors dist lung des ouuriers a Gadiffer q̃ estoit hault monte. Maistre descẽdez bas ⁊ no⁹ laissez faire nostre besongne. Adõc respondit Gadiffer. Nostre maistre quel besongne auez vous affaire. Sire dist il nous deuons abatre ce pillier. Pourquoy labatteriez vous dist Gadiffer. Pource quil est contre lhonneur du lignage de Darnant que perceforest a occis. Par ta foy dist Gadiffer dy no⁹ qui est celluy Perceforest. Sire dist louurier ie ne scay par ma foy / fors que on dist par la forest quil est roy Dangleterre. Et scez tu point ou il est dist Gadiffer. Sire dist il ie ne scay: mais on dit quil cheuauche par la forest. Et sachez si les filz de Darnant le pouoient tenir ilz locciroient. Et pour le trouuer il ny a pas es forestz a six iournees entour eulx quil ny ait ou deux ou trois de ses filz ou du lignage. Or vous pry que vous nous laissez abatre ce pillier/et ne nous tenez plus tant de voz parolles/mais descedez. Varlet dit Gadiffer vaten et laisse le pillier ainsi quil est: car tu ne labateras pas. Commẽt dist louurier le voulez vous deffendre. Ouy sans faulte dist Gadiffer. Certes dist louurier si vo⁹ men croyez vous vous en yrez: et vostre compaignie car pour ce que en auez dit si vous estiez icy trouuez il vous vauldroit mieulx estre en Inde. Quant le roy entẽdit le villain il haulse le poing et le fiert vng si grant coup quil luy rompit le hasterel/et il chiet mort ius des degrez: et ses troys cõpaignons vont tant batre les autres ouuriers des ances de leurs glaiues quilz les cuydoiẽt auoir tous derõpus. Lors sen fuyrẽt par la forest tant quilz peurent courir. Ainsi que les ouuriers sen fuyoient par la forest mal atournez lung des filz de darnant arriua luy vingtiesme de compaignons armez sur leurs cheuaulx pour faire abatre le pillier ⁊ lymage. Quãt les ouuriers le veirẽt ilz luy cõmẽcerẽt a dire/nostre maistre est tue ⁊ auõs este tãt bat⁹ q̃ nen pouõs plus. Adõc leur vôt demãder q̃ ce auoit fait. Seigñrs quatre cheualiers q̃ regardoiẽt le pillier ⁊ lymage/mais no⁹ ne scauõs qlles gẽs ce sont/ y sont il encores dist il. Ouy sire. Dôt dit le filz de Darnãt/hastons no⁹ seigneurs qlz ne nous eschappẽt. Lors fierẽt cheuaulx des esperõs ⁊ sen vont grant alleure vers lymage. Quãt ilz vindrent assez pres ⁊ ilz apperceurẽt les quatre cheualiers ilz se prindrẽt a crier Seigneurs cheualiers gardez vous de no⁹. Car vo⁹ y mourrez. Quãt les cõpaignõs le veirent venir chascũ sappareille de son corps deffendre. Et les autres viennent vers eulx tãt qlz peurẽt cheuaulx traire. Gadiffer et ses trois compaignõs sen viennent encontre eulx de tout leur pouoir/gadiffer q̃ premier estoit rencontra le filz de Darnãt q̃ plus se hastoit q̃ les autres/⁊ le ferit si biẽ qlluy feist passer le fer de son glaiue parmy le corps ⁊ la

batis mort a terre: mais vng aultre le ferit sur lescu si luy perca doultre en oultre/mais le fer arresta sus le haubert si vola la lance en pieces/ a gadiffer se tint si bie q oncqs ne cheut. Et si aduint si bie a ses copaignos q chascu occist le sien au premier poindre. Lors trayret leurs espees a comencerent a ferir les vngs sur les autres de to leurs pouoirs. Adoc comeca vng chappellys mal party si cruel q cestoit pitie a veoir. Mais les quatre copaignos se deffendiret si cheualereusemet que chascun les en doit louer. Et de tant estoit le ieu mal party enuers eulx/q il leur couenit receuoir plus de coups quilz ne pouoient redre/ Mais gadiffer frappoit a dextre a a senestre si gras coups quil ny auoit si hardy q ne le doubtast. Et plusieurs en y auoit si naurez qlz pouuoiet peu greuer autruy. Et le tors tenoit son espee empingnee/ q en auoit feru vng si grat coup qui luy auoit couppe le dextre bras/mais ses ennemys lechassoiet rudemet/ Car ilz auoiet despit a vergone quil se deffendoit si bie. Et il se deffendoit si vigoureusemet quilz nauoiet encores conquis sur luy plain pied de terre. Et sachez que Estonne a qui le nom venoit de sa nature se deffendoit si estonnemet ql ne regardoit ne a sens ne a biés. Car il frappoit sur eulx si habandonemet quil ne luy chaloit ou. Et le breton faisoit si bie son deuoir que grat honneur y conqroit. Car il auoit lespee sanglate des playes quil auoit fait sur ses ennemys. Briefuemet tous les quatre copaignos se maintenoient si bien que mieulx estoit apparat quilz deussent venir au dessus q leurs ennemys. Car ilz estoiet etiers a vigoureux/ a si ny auoit nul q eust playe perileuse. Et ce nauoient leurs ennemis / car ilz estoiet tous affollez ou naurez perileusemet. Et en auoit de mors qui iamais ne se releuerot pour autruy greuer. Ainsi que les quatre cheualiers se cobatoient assez perilleusement/cobien quilz fussent bons cheualiers. Atat va venir Alexandre luy sixiesme de compaignos. Cest assauoir Perdiras/Lyonnel/Floudas/Porrus/ a Cassiel. Et quant le roy vit la bataille a il recongneut Gadiffer a ses compaignons qui se cobatoient a tat de gens/ il leur tourna a tres grant prouesse. Lors dist a ses compaignons. Enfans/Gadiffer se combat a meschef/poignons auant si partirons a lhoneur/dont il ny eut celluy qui ne ferist son cheual des esperons. Car il ny eust celluy qui ne se hastast de venir. Quat se vint a lassemblee chascun deux mist le sien a terre Lors trayret les brács a feriret si gras coups sur le residu quil ny eust si hardy qui neust doubte de mourir. Adonc auoit entre eulx vng cheualier qui a Darnant estoit oncle qui dist a ses compaignons. Seigneurs nous ne pouos ce iourdhuy fors que perdre / cest bon de retourner/ie leur iouray dung autre ieu/ puis que force ny a pouoir. Lors fait vng enchatemet ql fut auis au roy a aux autres quilz fussent motez chascu sur vng asne. Quat ilz virent cela: ilz furet tous si destournez de leur veue que le roy dist a ses copaignos. Seigneurs ie change de mestier. Je suis deuenu monyer. Par ma foy dist le Tors/donc nestes vous pas preudhome. Par ma foy dist le roy. Si ie le suis/si ne le semble ie pas. Par ma foy dist le Tors ie me chageray/ ie suis charbonier/mon asne est tout charge de charbo. Dot dist Gadiffer. Dieu vous meine a bonne feste si rirez a lautre. Beau sire de ql mestier estes vous q vous mocqz de mes deirees. Par ma foy dist gadiffer/ie croy que ce soit beurre que ie meine/dont luy dist le Tors. Portez en la cuysine si mengerez la souppe. Ainsi se debatoiet les copaignos lung a lautre par la fantasie de leurs testes/ a par la force de lenchantement/ Mais le debat estoit plusgrant entre Porrus et Estonne/ Car Porrus disoit a Estonne. Beau sire il mest aduis que vous menez pain/vendez nous en. Et Estone auoit toute la ceruelle esmeue / si leur disoit/mais vo qui menez ceruoyse par mon chef vous ne irez plus auat que nayons beu/ a ahert lasne de Porr par le frain. Cassiel estoit du coste de Porrus si luy dist. Beau sire nous beurons sil vous plaist/nouueau marchat doit payer son entree. Par ma foy puis que ainsi est dit Porrus le lottroye/mal oeuure qui ne se aduace: pstez moy vng pot/donc alla Cassiel qui estoit tout desuoye et luy cuyde donner vng pot si luy donne son heaulme. Et Porrus sen vint a son tonnelet cuyde prendre la broche / et ce pendant lenchantement fault/car il ne pouoit plus durer. Lors vint chascun en son bon sens et voyent que Porrus tenoit la queue de son cheual et le heaulme dessoubz. Adonc se prindrent les compaignos tous a rire/ et Porrus a estre marry.

¶ Comment le roy Alexandre et le roy Descosse a leurs compaignons/se departirent en cinq pars.

¶ Chapitre. xli.

Quant lenchantement fut failly/ et chascun fut reuenu en sens: adonc furent tous esbahys de ce q aduenu leur estoit a regarderet etour eulx a ne veiret nulz des cheualiers q sestoient

cōbatus a eulx fois que le sang qui deulx estoit
yssu:⁊ le foulis de lherbe/dōc dist le roy. Par ma
foy bien nous ont enchātez: et mieulx nous sont
eschappez/mais toutesuoyes ne sōmes pas si en
chātez/qui ny ait cy de nostre sang et du leur res=
pādu. Il me poise moult qlz nous sōt ainsi eschap
pez. Lors demāda le roy a gadiffer: quelle occasi=
on les fist cōbatre ensemble/⁊ Gadiffer leur cō=
pta toute loccasion ainsi que vous lauez ouye de
uant. Et puis les mena veoir la lettre q̄ estoit en
vng pel du pillier. Quāt le roy eut leu la lettre/ il
dist a Gadiffer se le nom ne fust ie cuydasse que
ce fust vostre frere: mais de perceforest nouys ie
oncques parler. Or regardons que nous ferons
car tēps est de cheminer. Par ma foy dist Gadif
fer/ie vous diray que ie pēse. Je suis dadvis par
vostre cōseil q̄ nous nous partissons en cinq: no⁹
sommes dix/si tenōs deux voyes nous trouue=
rons plustost ce que nous querōs/que se nous al=
lyōs ensemble si ne tenōs q̄ vne voye. Par ma foy
dist le roy/il me plaist bien sil plaist aux autres.
Adōc dist chascun a part luy q̄ bien luy plaisoit.
Lors firēt fois pour eulx ptir/si cheut le roy auec
ques Floridas/⁊ Pardiras auecq̄s Lionel. Et por=
rus auecq̄s castiel/Gadiffer auec le tors/⁊ Estō
ne auecques Claudion. Quāt ilz furent partis/
moult bien leur suffist: donc dist le roy. Nous en
allons chercher les aduētures de ceste forest/ a f=
fin q̄ puissions ouyr nouuelles du roy Bethis/et
nen deuōs retourner que nen ayons nouuelles. et
sil aduenoit daduēture que aucū de nous le trou
uast en vie ou mort/se il plaisoit aux dieux il me
sembleroit bon que ceulx qui le trouueront en fis=
sent aucuns signes telz que ie vous diray. Sa=
chez que sil aduenoit que moy ⁊ Floridas mon cō
paignō trouuissiōs le roy sain ⁊ deliure/no⁹ tray
rons son escu en tous les grās arbres q̄ no⁹ trou=
uerōs la poincte de dessoubz et le mien aupres en
signifiance que nous lauōs troute. Et sil adue=
noit que ia naduiengne que le trouuissions mort
nous pendriōs son escu du coste du mien la poin=
te contremont en signifiance de sa mort/parquoy
ceulx qui trouuerōt telz signes ne se trauaillerōt
pas en vain/aincoys vuyderōt hors des forestz/
ainsi vous prie q̄ vo⁹ faciez. Lors respōdit chascū
q̄ ainsi le feroient: sans point y vouloir faire faul=
te en acōplissant son commandement.

Cy endroit nous fait mētion le cōpte
qlz se partirent en cinq pties: mais
quāt Alexādre ⁊ Floridas se furēt
partys de leurs cōpaignōs ilz che=
uaucherēt toute la matinee sās ad
uēture trouuer/⁊ si biē leur plaisoit a cheuaucher
p la forest cōbiē qlz ne trouuassent voye nulle/car
adōc nulles il ny en auoit/ pource q̄ nul nen yssoit
ne entroit ql ne leur souuenoit fors de regarder la
noblesse des arbres ⁊ de ouyr le chāt des oyseaulx
Quant ce vint entour lheure de nōne ilz cōmen=
cerent a flayrer vne moult grāt fumee. Lors dist
le roy. Floridas sentez vous ce q̄ ie sentz. Par ma
foy sire dist il ouy/il ya feu cy entour. Or cheuau
chons dist le roy celle part si scaurōs q̄ cest/lors sa
dressērēt celle pt dōt la fumee venoit ⁊ neurēt pas
gueres cheuauche quāt ilz trouuerēt vng grant
four la ou on faisoit de la chaux. Adōc sen vindrēt
a ceulx q̄ la faisoient/ si leur demāderēt a q̄ ilz es=
toient. Et ilz dirent qlz estoient a la dame du lac/
donc dit le roy/ou demeure elle. Sire dist le varlet
elle demeure cy deuāt. Est elle loing dicy dist le roy
Sire dist il/on y trayroit dung arc. Auquel coste
est elle dist le roy. Sire dist il cest cy deuāt en ce plain
Cōmēt dist le roy/tu dys ql nya que le traict dūg
arc ⁊ si ne le peult on veoir qui nest dedans. Cō=
mēt dist le roy/est elle dedans terre/dōc nya maison
ne chastel. Saulue vostre grace/car il ya chastel
pour recepuoir le roy alexādre. Par ma foy dist le
roy on le verroit bien. Sire dist le varlet. La da=
me la en telle maniere fait q̄ on ne le peult veoir p
ses enchantemēs. Dys moy dist le roy ou est len=
tree. Sire dist le varlet ie ne scay. Donc ny fuz tu
oncq̄s. Sire dist le varlet ie y ay este: mais ie ne
scay par ou on y entre ne p ou on en sort. Par ma
foy dist le roy tu me dys merueilles. Sire dist il/
encores sont les merueilles plus grandes.

Quant le roy et Floridas entēdi
rent le varlet ilz furent to⁹ esba
hys de ce quil disoit. Dy moy
dist le roy au varlet. Qui te
maine quāt tu y vas Sire dist
il quant il fault de leans vne
des damoiselles ⁊ me vient querre/lors ie charge
sur mon chariot de la chaulx ⁊ puis elle me mei=
ne iusques a la riuiere q̄ enclost le chastel ⁊ puis
ie ne garde lheure q̄ ie suis oultre/et lors ie voy le
chastel si noble q̄ cest merueille a veoir. Par ma
foy dist le roy: ce mest fort a croire/mais dys moy
q̄ est seigñr de ceste forest. Sire dist le varlet/le sire
est mort q̄ auoit a nom Darnāt lenchanteur/si en
est ma dame du lac si ioyeuse que elle ne cesse de
faire ioye/⁊ aussi sont to⁹ ceulx de la forest hors
mis son lignage. Or me dys dist le roy au varlet
quāt mourut il/sire dist il/il fut tue hyer a nonne
se dist ma dame. Et q̄ le mist a mort. Sire Perce
forest q̄ est nouueau roy Dāgleterre. Cōmēt dist
le roy a il nō pceforest/sire aīsi le nōme ma dame,
p ma foy dist le roy a floridas/ cest Bethis/si luy

ont mis a nō Perceforest. Lors dist le roy au varlet. Dys moy. En sont ioyeulx les gens de la forest de la mort de leur seignr. Certes sire ouy/car cestoit vng mauuais hōme/⁊ de mauuaise nature. Car nul ne pouoit yssir des forestz pour luy et pour ses enchantemens/nul ny entroit qui en yssist. Et encores regardoit a mettre ceulx du plat pays en subiection dessoubz luy.

QUant le roy eut demande vne ptye de sa voulente au varlet/il luy dist/pourriōs no⁹ bien aller veoir la riuiere qui va entour le manoir. Sire dist le varlet ouy Mais vous ne trouuerez pas dētree. Ne peult chaloir dist le roy: aumoins verrons no⁹ leaue. Lors se mettēt a la voye celle part q̄ le varlet leur enseigna. Et neurent pas gueres cheuauche q̄l leur fut aduis q̄lz trouuassent vne riuiere courant et leur sembla q̄l y auoit sur la riuiere si grande bruyne q̄lz ne peurent veoir oultre leaue dōt furēt tous esbahys: et leur sembla q̄ ce fust songe. Par ma foy dist le roy a Floridas/ie voys merueilles. Sire dist floridas ie ne my congnois/mais ie vo⁹ prie q̄ nous cheuauchōs autour pour scauoir sil est ainsi allieurs q̄l est cy. En nom de dieu dist le roy ie lottroy. Lors cōmencēt a cheuaucher selō la riuiere/⁊ tousiours leur sembloit tout vng. Quāt ilz eurēt cheuauche autour qui cōtenoit bien vne lieue ilz ne sceurent silz eurent este autour ou non/dont dist le roy Floridas ie veulx descēdre/iay vne playe en lespaule q̄ me fait mal pour le sang q̄ en est sorty. Par ma foy dist floridas/aussi ay ie en la cuisse q̄ a seigne toute plaine ma chausse de fer. Or descendōs si aydōs lung lautre. Lors descēdent entre eulx deux: ⁊ laissent leurs cheuaulx aller paistre p la praerie/q̄ besoing en auoiēt. Puis se vint le roy asseoir sur vne pierre q̄ pres dilec estoit/⁊ oste son heaulme/⁊ desuest son haulbert/et floridas luy print sa playe a regarder/⁊ dist. Sire la playe est parfonde/mestier auez de myre. Par ma foy dist le Roy/il nous cōuiēt ayder de ce q̄ nous auōs/car il nest apparent dauoir ce q̄ no⁹ vouldrions bien auoir. Par ma foy dist Floridas: vo⁹ dictes vray. Lors print son coustel/⁊ se print a oster le sang faitie de entour la playe. Et ce pendant quilz estoient en tel point la dame du lac qui auoit a nom Sebille estoit en sa tour et veoit bien les deux cheualiers et ilz ne la pouoient veoir. Lors dist a vne sienne dame. Allez la hors veoir q̄ sont ces deux cheualiers. Dame dist elle voulentiers Lors se mist en la voye ⁊ sen va vers les cheualiers. Adōc regarda le roy ⁊ voyt se luy fut aduis vne damoiselle venir p dessus les vndes de la riuiere. Floridas dist il. Veez vous venir vne damoiselle p dessus les vndes de la riuiere. Par ma foy dist floridas ouy si en ay grant merueille. Et lors arriua la damoiselle par deuant eulx ⁊ leur dist. Seigneurs dieu vous gard. Damoiselle dist le roy bien soyez vous venue. Seignrs dist la damoiselle/ie scauroye voulentiers q̄ vo⁹ estes sil vo⁹ plaisoit. Damoiselle dist le roy/no⁹ sommes deux cheualiers estrāgiers. Or vo⁹ demāde si vo⁹ estes du plain pays Dangleterre. Certes damoiselle dist le roy/tāt vous puis ie dire q̄ huy matin entrasmes no⁹ premier es forestz. Mais no⁹ auōs rēcōtre q̄lcun q̄ nous a blessez/car nous sōmes naurez. Or no⁹ aurions mestier dayde. Ha dist la damoiselle ce fust du lignage de darnāt q̄ dieu cōfonde/or souffrez vng petit/ie voys parler a ma dame qui mēuoya yci. Lors se depart la damoiselle deulx ⁊ le roy ⁊ Floridas regarde quelle entre en la riuiere: ⁊ leur fut aduis q̄lle passoit sur leaue. Lors entra en la riuiere ⁊ chemina tāt q̄lz en perdent la veue Et la damoiselle sen vint p deuāt sa dame ⁊ dist. Dame ie viens p deuers les deux cheualiers ou vous mēuoyastes. Sachez q̄ se sont deux cheualiers estranges/⁊ ne sont pas du lignage de Darnant/⁊ si ny a celuy q̄ ne soit naure. Allez dist Sebille. Amenez les ceās ⁊ leurs cheuaulx. Quāt ilz viendront a leaue il leur sera aduis quil y aura vng pont aussi quilz deuront entrer dedans. Dame dist la damoiselle ie feray vostre vouloir. Lors se depart et sen vint aux cheualiers et leur dist. Seignrs montez sur voz cheuaulx ⁊ venez a ma dame. Certes damoiselle dist le roy no⁹ le ferons voulentiers/comme ceulx qui moult le desiroiēt. Adonc monterent sur leurs cheuaulx et sen vindrent a la damoiselle. Par ma foy dist le roy a la damoiselle. Nous descēdrons ou vous monterez deuant moy. Sire dist elle. Ja pource ne descendrez. Car ie mōteray voulentiers. Adōc la print le roy par les bras et la mist deuant luy/et sen vont cheuauchant iusques a la riuiere. Lors fut aduis au roy ⁊ a Floridas q̄l y eust vng pont sur la riuiere ⁊ q̄ leurs cheuaulx entrassent dedans: ⁊ ne se prindrent garde quilz entrerent en la porte du chastel si grant si fort et si bel/que bien leur fut aduis q̄ peu en auoiēt veuz daussi bien massonnez. Quāt ilz furent emmy la court/ilz furēt appareillez de deux escuyers qui misrent ius la damoiselle/et tindrent aux cheualiers leurs estriers puis menerēt leurs cheuaulx en lestable ⁊ les cheuaulx de leurs deux escuyers/dōt peu auōs fait mētion. Quāt le roy ⁊ floridas furēt descēduz: adōc furēt apprestees deux damoiselles q̄

prindrent les deux cheualiers par les mains et les menerent en vne chambre/les desarmerẽt et les vestirent de robes neufues. Et puis les menerent en la salle ou sebille estoit qui dame estoit du chastel. Quant Sebille les veit venir elle se dressa encontre eulx/ & leur feist le bien veignez. Le roy & Floridas luy firent telle reuerence ql luy appartenoit. Seigneurs dist Sebille les tables sont mises pour le soupper/allons lauer/lors elle les print par les mains et les mena lauer. Lors salla asseoir entre eulx deux. Adont soupperent le roy & Floridas bien & voulẽtiers/car ilz en auoiẽt besoing. Quant il fust temps de parler Sebille dist au roy qui a son dextre coste seoit. Beau sire ie seray ceste nuyt vostre hostesse/or ie vo⁹ pry que me diez vostre nom et vostre pays. Dame dist le roy mon nom ne vous puis dire bõnement/mais ie fuz ne au pays de grece. Beau sire puis que vostre nom ne me voulez dire aumoins me direz vo⁹ que vous q̃rez en ceste forest. Certes dame cela vous diray ie voulentiers. Nous allons querãt moy & mon cõpaignon vng cheualier q̃ est en ceste forest. Ha dist sebille iay scay bien q̃ vo⁹ q̃rez/ vo⁹ querez/ Perceforest qui a occis Darnant/ lequel est roy Dangleterre. Dame dist il le roy Dangleterre a a nom Betis. Sire dist la belle Sebille ie cuyde bien que son pays est appelle Betis/ mais en ceste forest est appelle Perceforest. Lors luy cõpta la facon ainsi que Darnãt lauoit sceu par son sort. Dame dist le roy est il ainsi. Sire sachez que ouy. Ce pendant que la dame parloit au roy elle le print a aymer. Lors dist au roy. Sire ne soyez pas trop pensif de le trouuer vo⁹ demourez ceãs: ie gariray voz playes/et ce pendãt ie le feray cher cher/dame dist le roy vostre mercy no⁹ auõs voue que iamais nous ne gerrõs en vng lieu que vne nuyt que ne layons trouue tant que puissons cheuaucher.

Comment le roy Alexandre se departit de la belle Sebille samye.

Chapitre. xlii.

Quant la dame entẽdit cela elle pensa quelle en feroit autremẽt. Et ainsi feist elle/car le roy et Floridas y demourerent quinze iours & ny cuydoiẽt auoir dmoure q̃ vne nuyt. Et fait bien mention le compte que la dame demoura enceinte du roy dung filz/ dont de ce lignage yssit le roy Artus. Quant Sebille vyt que temps estoit de laisser aller le roy/elle le meist hors du chastel et sa compaigniee mõtez sur leurs cheuaulx. Quãt ilz se trouuerent hors ilz eurent grant merueille ou ilz auoiẽt este. Par ma foy Floridas dist le roy ie ne scay commẽt il ma este/ fors tant quil mest aduis que Sebille soit vne damoiselle de moult grant honneur/et de grant beaulte/et sage merueilleusemẽt. Sire dist Floridas vo⁹ dictes vray/ mais sachez que iay grant merueille dont nous vendõs si tost garis de noz playes que dune nuyt mon entente nestoit mye que ie deusse estre guery dedãs quinze iours. Par ma foy dist le roy ce mest vne grant merueille. Dieu gard la damoiselle qui no⁹ a gueris si tost. Et sachez quelle me plaisoit si bien que se ie feusse demoure auec elle deux iours ie leusse emmenee pour la grãt beaulte delle. Or cheuauchons/car iay enuye de la reueoir. Adonc se misrent a la voye & cheuaucherẽt toute la iournee iusques a basse nonne. Adõc ilz arriuerent au pied dune montaigne assez roide a monter. Lors regarda le roy pardeuãt luy & voit vng garson qui gardoit les vaches/le roy le meist a raison et dist. Garson comment est nomme ceste montaigne. Sire dist il la menue gent la nomment le mont de la merueille. Or me dy dist le roy il ya dont vne merueille. Sire dist le garson ce dient ceulx qui y ont este/ Mais peu y vont de gẽs: fors que cheualiers. Or me dy dist le roy enseigne moy le chemyn. Sire dist le garson tournez a ce grant arbre et montez tousiours amont. Car il nya point de chemin hante. Adõc se departit le roy du garson et se meist a la voye p deuers larbre. Lors se meist a monter entre luy et Floridas et cheuaucherent tant quilz vindrent sur la croupe du mõt/et trouuerent que la place estoit toute plantee de grãs chesnes. Par ma foy dist le roy a Floridas/ voicy vng beau lieu peu hante car les cheuaulx frappoiẽt en lherbe iusques aux genoulx. Or cheuauchons par le lieu pour veoir se nul ny trouuerons ou aucune aduẽture. Dont se misrent a cheuaucher bien lespace de deux arpens de terre; lors trouuerent vng moult grant buysson/si dur et si espes que on ne pouoit veoir dedans vng plain pied. Et quant ilz vindrent iusques la le gentil roy Alexandre commenca a dire a Floridas/voicy forte haye. Sire dist Floridas/ or cheuauchons tout le long pour veoir se on pourroit trouuer passaige. Par ma foy dist le roy/ie le veulx bien. Adonc se prindrent a cheuaucher le long du buysson bien le trait dung arc/et adonc trouuerent vne voye petite et estroicte moult peu hantee. Et toutesfoys voyent que cheuaulx y ont passe nouuellement. Floridas dist le roy voycy vng chemin fort estroit ou cheuaulx ont passe de nouuel suyuõs la trace tãt q̃ no⁹ ve-

rons oultre/Mais il mest aduis quil nous con uiendra descendre/car a cheual ne pourrions passer. Sire dist Floridas/descendre nous cõuiẽt vrayement/aultrement nous serions deschirez/donc allerẽt ilz mettre pied a terre/et prent chascun son cheual par le frain et entrerent ou buysson q leur dura bien vng arpent auant quilz leussent passe Et sachez quilz furent moult desgriffez des espines en plusieurs lieux/Mais quãt ilz furẽt oultre ilz se trouuerẽt sur vne moult belle place. Et auoit en la moyenne vng tẽple rond de moult riche fisant ouurage. Lors regarderẽt q il auoit au coste de deuers oriẽt vng porche q demõstroit lentree

Quant le roy apperceut le porche il dist a Floridas. Allõs veoir celluy porche si yrõs adorer ou tẽple. Sire dist Floridas biẽ me plaist. Lors baillerent a leurs deux escuyers leurs deux cheuaulx et entrerent au porche tout ainsi armez qlz estoiẽt/le roy q alloit deuant ne se arresta point si vint a lhuys du tẽple/mais quãt il cuyda entrer dedãs/et il eut mis le pmier pied sur le sueil il regarde en lair ainsi q coustume est/car il y faisoit assez simple de clarte selon ce qlz y auoit veue fors de pierres pcieuses/Car il y auoit quatre escarboucles assis au tẽple par maistrise qui iectoiẽt leur clarte contre vng mirouer/dont la reuerberation gectoit telle clarte par le temple que on veoit par tout clerement/non pas si cler que du iour: mais tout le lieu en embellisoit p la simplesse de la clarte. Et quãt le roy regarde p la terre il luy fut aduis q cestoit vne abisme. Et encores luy fut aduis q celuy abisme estoit tout pourplãte de glaynes les fers dessus/et si pres lung de lautre ql ny auoit q vng pied entre deux. Quãt le roy veit ce il fut tout esbahy si se traict arriere ainsi que tout espouente de ce ql auoit veu/Car bien veit que sil feust passe de lautre pied/il fust mort sans respit Mais quant Floridas le vit si esmerueille/il eut grant merueille: et dist au roy. Sire q auez vous Sire dist le roy/allez veoir a lhuis de ce tẽple sans entrer dedans si le scaurez. Si tost q Floridas entendit le roy il se aduanca et vint a lhuys du tẽple et regarda le pauement et voyt q cestoit vng hydeux abisme a veoir. Lors se traict arriere tout esbahy/et adonc se rauisa q encores luy failloit veoir. Et quãt il eut regarde les glaiues qui estoient ainsi plãtez les pointes dessus/il dit a luy mesme que cestoit vng lieu pour gens meurdriers/lors gette ses yeux au comble du temple et voyt tout en icelle maniere que le fons estoit pourplãte de glaiues le ciel en estoit tout pourpẽdu. Et biẽ luy fut aduis q chascun glaiue deust tãtost cheoir. Apres ce q Floridas eust ce apperceu il fut tout esbahy si se tira arriere et dist au roy. Sire venez veoir merueilles. Adõc luy mõstra le ciel du tẽple. Et quãt il le vit/il dist q cestoit lung des plus perilleux lieux ql eust oncqs veu et ql nestoit faict fors pour gens attraper qui soubdainement entreroiẽt dedans/mais ie croy quil nest pas sans gens qui y demeurent. Adõc regarda le roy et veit ql y auoit vng autel ou pfond du tẽple enclos de courtines moult belles/p ma foy dist le roy/ie croy ql y ayt gẽs de religiõ/car ie voy la vng autel mais ie ne scay ql dieu on y adore/en nõ de dieu dist Floridas vo9 dictes voir/mais ie mesmerueille ou ilz se tiẽnẽt car ie ne puis veoir yssue ne ẽtree ou tẽple fors q ceste cy/et p cy ne peult nul passer q ayme sa vie sil ne va en lair p faerie. Dõt luy respondit le roy ql veoit vng petit huys assez pres de lautel/mais or regardons se aucune personne louurira si parlerons a luy. Lors se assirẽt sur le souel/et attẽdirẽt bien lespace dune heure. Mais oncques il ne virent personne. Et ce pẽdant que il regardoient le temple et hault et bas et que ilz sesmerueilloient dont telle clarte venoit et qui sespartoit par tout si vnyement/et si ny auoit au temple fenestre de nulz costez en ce point ilz ouyrent deux cheuaulx hanyr et ne sceurent ou. Mais bien voyẽt que ce ne sont pas les leurs/Mais dist Floridas. Sire il ya icy pres quelqũe manoir qui appartient a ce lieu cy/car ie ouy cheuaulx hannyr/ie vous prie q nous allions autour pour scauoir se nous trouuerons aucune chose q no9 ostast de doubte/ainsi que Floridas le diuisa le firent entre eulx deux/ilz yssirent du porche et se misrẽt au tour tout selon le temple qui grant tour tenoit/et quant ilz vindrent presque a la moytie ilz regardent et voyent vne moult belle maison qui seruoit au temple. Par ma foy dist le roy vecy ce que nous demãdõs or ne peult il estre que nous ne puissions trouuer aucune personne q nous dira ce que nous auons veu. Lors se misrent a la voye tant quilz vindrẽt a lhuys dune moult belle salle et moult grande et toute rõde/et auoit a la moyẽne vng pillier q soustenoit la voulte de la salle q toute de pierre estoit.

¶ Comment le roy Alexandre et son compaignõ trouuerent Gadiffer et ses compaignons.

¶ Chapitre. xliii.



Si tost que les deux compaignons vindrent a la sale ilz cõmẽcerẽt a regarder par dedãs et voyẽt que il y auoit deux beaulx cheualiers tous armez et

regardoiēt le pillier/dont dist le roy. Floridas en-
trõs dedās ceste salle ie y voy deux chevaliers/al
lõs pler a eulx. Adõc entra le roy dedās la sale et
dist aux chevaliers. Seigneurs dieu vous gard
Lors se retournerent les deux chevaliers et dirēt
Beaulx seigñrs bien veignez. Par amour dist le
roy estes vous de ceās. Beau sire dist lung non
nous sommes estrangiers. Quāt le roy entendit
la respõse du chevalier il luy fut bien advis quil
le cõgnoissoit a la parolle/mais il ne le pouoit veoir
au viaire. Car il avoit son heaulme mis cõme il
avoit. Et se le roy avoit melencolie sur luy: aussi
avoit le chevalier/ car bien luy estoit advis q̃ au-
tres foys lavoit ouy parler: ⁊ pource luy dist il.
Par amour sire chevalier dont estes vo’/Il mest
advis q̃ ie vous ay autreffoys ouy parler: mais
ie ne scay ou. En nom de dieu sire chevalier dist le
roy/autel dis ie de vo’. Mais vostre second pler
vous a accuse a moy/Car vo’ estes Gadiffer de
fezon: ⁊ vo’ soyez le tresbien trouve. Lors deslaca
son heaulme ⁊ aussi fist gadiffer au plustost quil
peut/et luy dist en son humiliāt. Gētil sire vous
soyez le biē venu/voicy vostre chevalier. Gadiffer
dist le roy/ ie ne le refuse pas. Car iauroye plus
cher a cõquester ung si faict chevalier q̃ le royaul-
me de Lulien/ Mais dictes moy est ce le Tors
vostre cõpaignõ q̃ la est/par ma foy sire dist il ouy.

Quāt les quatre chevaliers
sentrecõgneurēt ilz sentrefi
rēt moult grant feste/⁊ fu-
rēt moult ioyeulx de ce q̃lz
sestoyēt trouvez. Dõc dit le
roy. Dictes moy Gadiffer
⁊ vous le Tors/avez vous
nulles nouvelles du roy angloys. Par ma foy si-
re dist gadiffer/il ya. xv. iours ou plus q̃ no’ na-
võs fait autre chose q̃ chevaucher/mais encores
navõs ouy nouvelles. Cõmēt dist le roy/no’ no’
ptismes hyer lūg de lautre/ ⁊ vous dictes q̃ avez
chevauche quinze iours. En nõ de dieu dist Ga
differ. Il ya au iourdhuy plus de quinze iours q̃
vous no’ trouvastes cõbatās a. xx. chevaliers
quāt vous no’ voulustes dõner secours. Gardez
dist le roy q̃ vous dictes. Sire dist Gadiffer il est
ainsi/ demandez au Tors se ie dys vray ou non.
Par ma foy dist le Tors/ sire il dist verite. Cer-
tes dist le roy/ vous estes enchantez ou ie le suis.
Car il mest advis pour certain q̃ no’ nous ptis-
mes hyer pour aller cõtre le roy vostre frere. Sire
dist Gadiffer/il ya au iourdhuy seize iours. Puis
q̃ ainsi est dist le roy ie vous croy tāt que ie seray
mieulx advise Aps ce q̃ les quatre chevaliers eu
rēt assez ple de ce q̃ le roy et Floridas ne cuydoiēt
avoir este en la queste q̃ ung iour/le roy dist. Par
amour Gadiffer/avez vous este a lentree du tē-
ple. Par ma foy dist il sire ouy si avons veu une
chose merveilleuse/perilleuse et decevāte/ Mais
sil vous plaist no’ vo’ mõstrerõs une autre grāt
merveille. Lors prindrēt le roy p la main/⁊ Ga-
differ le meine au pillier q̇ estoit en la moyenne de
la salle ⁊ luy dist. Sire or regardez: dõc regarda le
roy le pillier ⁊ voyt q̃l pendoit au pillier ung escu
⁊ estoit armoye dor a une lāpe dazur dõt il yssoit
ung raiz de flābe vermeille. Quāt le roy vit lescu
il luy sēbla moult beau. Mais il regarda a mōt ⁊
voyt q̃l y avoit au pillier lettres q̇ disoient ainsi.
Chevaliers q̇ me regardez a vous ie me ottroye
se vous me despendez. Quāt le roy eut leue la let
tre il dist tantost. Par ma foy sire ie vous retiens
se faire le puis. Lors passe avant ⁊ prēt lescu a la
main dextre par la pointe ⁊ le cuyde lever/mais
il ne le peut mouvoir dõt il sen alla renforcer la se
conde fois cõme celuy qui garde ne sen donnoit et
reprent lescu par la pointe ainsi cõme par force si
que le viaire luy rougist/mais aussi bien eust il
remue toute la salle que lescu. Et quāt le roy veit
ce il fut tout esbahy et dist. Voicy grāt merveille.
Sire dist Gadiffer/vous dictes voir: nous nous
y sommes essayez moy ⁊ le Tors/mais nous ne
le pouõs mouvoir. Or dictes a Floridas que il se
vienne essayer. Donc passa avant Floridas/et le
cuyda despendre/mais aussi bien eust despendu
ou remue le tēple. Quāt ilz virēt q̃lz ne pouoient
remuer lescu/ilz eurēt tresgrāt merveille / ⁊ dirēt
q̃ encores nestoit pas venu celuy q̇ le debvoit des-
pendre et quil y estoit mis pour aucun mistere et
que entre eulx ny avoit psonne digne de le despen
dre/et alors ilz ouyrent la voix dung homme qui
dist en telle maniere. Par ma foy seigneurs vous
dictes vray/allez vo’ en. Apres oyēt une fenestre
clorre qui regardoit sur la salle/dont ilz se tourne-
rēt celle part ou ilz oyoiēt le son ⁊ voyēt une fenes
tre close q̇ regardoit sur la salle/mais il ne lavoiēt
point apperceue. Si tost que le roy veit la fenestre
close au coste ou il avoit ouy le son il dist a ses cõ-
paignõs. Allons veoir celle fenestre si demādõs
sil ya personne qui peust parler a nous. Adõc pas
sa le roy avant tout le premier ⁊ vint a la fenestre
qui nestoit pas si grande que ung hõme ny peust
son chef bouter oultre. Lors toucha de son doy a la
fenestre affin q̃l fust ouy de ceulx de dedans. Et
quāt ce vint ung peu aps adõc ouyt le roy q̃ une
personne vint a la fenestre ⁊ dist ainsi. Seigñrs q̃
vous plaist il. Beau sire dist le roy: ie vous voul-
droye prier q̃ vous voulsissiez ouvrir ceste fenestre
affin que ie puisse parler a vo’ plus appertemēt

Sire dist la personne qui au roy parloit. Voꝰ pour
rez tel estre q̃ la fenestre seroit ouuerte/ ⁊ tel aussi
q̃ non: mais dictes moy dõt voꝰ estes ap̃s ie mad
uiseray. Certes dist le roy noꝰ sõmes cheualiers
estrãges. Ce mest bien aduis dist la p̃sonne/car
voꝰ parlez bien gregois/se voꝰ vouliez vostre lãgue
le sent. Par ma foy dist le roy vous dictes vray/
car ie suis ne du pays de grece ⁊ tous mes cõpai
gnõs dassez pres. Bien dictes dist la p̃sonne/car se
vous eussiez este des cheualiers de la forest la fe
nestre ne feust ia ouuerte/mais si sera pour vous
Lors ouure la fenestre ⁊ le roy regarde vng hõme
de moult hõneste cõtenãce/⁊ de meur aage/dont
le salua le roy moult hõnestement ⁊ luy dist/ par
amour sire dictes moy se voꝰ estes seigñr de cest
hostel. Sire certes dit il nõ/mais suis le serf aue
q̃s vng garson q̃ est soubz moy. Par amours beau
sire dist le roy faictes nous parler a luy sil voꝰ plaist
Certes sire ne voꝰ desplaise pour ceste heure/car
vous ny pouez parler/ie ne veis oncq̃s p̃sonne parler
a luy q̃ ceãs arriuast. Quãt le roy veit q̃ ne pou-
oit parler au souuerain il dist au preudhõme. Sei-
gneur ie mẽ passeray dõc/mais p amour ne voꝰ
desplaise se ie voꝰ dys ma pẽsee/ie me doubte du
lieu de ceãs/car il me semble q̃ on y tẽd a simples
gẽs meurdrir ⁊ occire ainsi q̃l appert p le tẽple cy
dehors: car se vne simple p̃sonne y arriuoit ⁊ il en
troit dedãs sãs regarder a ses piedz il seroit mort
sil auoit mille vies dont il me sẽble q̃ ce nest pas
bien fait: dõt luy respõdit le preudhõme aisi. Si-
re cheualier voꝰ estes mal aduise: car ce q̃ voꝰ cui
dez nest pas veritable: mais tousiours dit le sim
ple sa simplesse/⁊ le saige le sens. Et sachez se voꝰ
neussiez vostre veue empeschee des tenebres de
peche ia neussiez este si simple de ce q̃ auez veu/
car le lieu nest pas fait pour gẽs deceuoir/ais est
fait pour tous preudhõmes receuoir/car cest vng
lieu sainct. Et voꝰ scaues q̃ deux contraires cho-
ses ne se peuent accorder ne auoir ensemble paix
aincois ya tousiours discorde ⁊ ne peuẽt appro-
cher lung lautre. Et ainsi est il de voꝰ/car le lieu
est tel que les preudhõmes ⁊ les sainctz y peuent
entrer ⁊ ne se trouue chose dõt ilz ayẽt paour ne q̃
leur soit cõtraire/aincois sen viẽt voulẽtiers ensẽ
ble par nature. Et vous q̃ estes ordz de mescreã-
ce/⁊ de plusieurs autres pechez/si tost q̃ vous vin
stes pres du lieu sainct voꝰ eustes hideur et paour
de vostre cõtraire: car il voꝰ fust aduis des biens
qui dedãs sõt que ce soient toꝰ cousteaux et espe-
es: car le bien est contraire au mal. Et pour ce sẽ-
ble il aux bõs que le mal soient tous cousteaux et
espees ⁊ aux mauuais il est aduis que les biens
soient toꝰ glaiues et espees. Si ne dictes nulle vi-
lennie au lieu ne a celluy qui le garde/car le lieu
fut faict en espece de bien et celluy qui le garde ne
veult fors q̃ bien. Quãt le roy eut entẽdu le preu-
dhõme parler il fust tout esbahy et toutesuoyes il
luy dist. Sire voꝰ dictes q̃ cest par mes pechez ⁊
par ma folle creãce q̃ le lieu a este ainsi demõstre
par les dieulx. Et cõment dist le roy les dieux ne
mont pas mõstre q̃ ie soye mal deulx en mes be
songnes/car les dieulx de la mer ⁊ ceulx de la ter
re ⁊ de lair ont este pour moy en tout ce q̃ iay eu af
faire/si leur en rens graces ⁊ louẽges. Ha sire che
ualier dist le preudhomme de tant quilz ont plꝰ
este pour vous et quilz vous ont plus esleue de
tant vous debuez voꝰ plus doubter/car ceulx es
quelz voꝰ croyez ne pourroiẽt faire fors que mal
Et cõbien q̃lz semblent aux gens quilz ayent p
eulx aucuns biens. Cest follemẽt creu/mais fortu
ne q̃ se ioue des biẽs de ce mõde ⁊ des hõmes tẽ-
porelz ⁊ en dõne plus a lung que a lautre et ne luy
chault a q̃/tout ainsi subitemẽt les reprẽt quãt il
luy plaist/dõt il me souuiẽt maintenant que mon
seigneur de ceãs me dist na pas vng moys q̃l ad-
uiendroit ceste annee vne des grãdes merueilles
q̃l aduint puis le cõmẽcement de ce mõde/car il
disoit q̃l se estoit apparu puis vnze ans es parties
de grece vng oyseau q̃ est depuis tãt creu q̃ cestoit
vne merueille a pẽser: mais q̃ au dernier iour de
cest an il serot si grãt que le mõde luy seroit petit.
Car il enuironneroit de ses aelles la rondeur
de la terre. Et le lendemain le couuriroit de mon
mantel. Donc ie luy dys. Certes sire voyrement
cest vne grant merueille de ce que voꝰ me dictes
Mais sil vous plaist dictes moy ceste chose plus
clerement. Et il me respõdit/nen demãdez plus
Dont il mest aduis que Fortune ⁊ les mauuais
esperitz qui se mussent es ydolles des folz creãs/
ne font fors que eulx mocquer ⁊ deceuoir ceulx q̃
sont puissans et haultz montez es biẽs de Fortu-
ne. Quant le roy eut ouy le preudhomme ainsi p-
ler il fut tout esmerueille et dist. Sire preudhom-
me ie vous prie que sil peult estre que vous noꝰ fa
ciez parler a vostre souuerain. Certes sire cheua-
lier nul ne parlera a luy iusques ad ce q̃ celluy ayt
parle a luy qui doit despendre lescu/Mais atten-
dez vng peu/car il passera assez tost pcy/⁊ le pour
rez veoir p ceste fenestre. Lors se deptit le preudhõ
me/⁊ les quatre cõpaignõs se misrent en point de
veoir venir le souuerain. Adonc virent passer vng
hõme de tresgrant aage. Et voyent appertemẽt
sa barbe estoit si grãde et si lõgue q̃lle luy venoit
iusques emmy la iambe/⁊ estoit si treslõgue quil
en estoit par deuãt tout vestu/et estoit si tres blã
che que cestoit vne beaulte a regarder/⁊ auoit les

factures du viaire si plaisāt selon son aage / q̄ on se delectoit a le regarder. Car il avoit les yeulx vers aussi beaulx & aussi clers & netz q̄ ung hōme de .xv. ans. Et le viaire avoit dūe couleur brune & palle / les sourcieulx grās & longz aussi blancs q̄ noix & ce recerceloiēt en mōtāt et avoit le viaire. merveilleux appert et hardy p semblant selon sō aage / ses deulx grenōs luy lācoiēt a deux costez de la bouche si avant q̄ on boutast son poing pmy la recerceleure q̄ luy descēdoit aval sur la poictrine. Apres regarda le roy & ces cōpaignōs au passer quil fist / il avoit si grāt habōdāce de cheveulx q̄l en estoit tout vestu p derriere / & si estoiēt si lōgz quilz luy venoiēt rez a rez du talon & en avoit si grant foison / que ceulx de devāt q̄ luy venoiēt p derriere descendans se rassembloiēt par les costez a la barbe q̄ la couvroit par devāt si le couvroient si plainement quon ne veoit de tout son corps denu q̄ le viaire & les bras q̄ couvers estoient dunes māches larges de blāchet & les piedz q̄l avoit aussi blācs q̄ neyge. Et sachez tout certainemēt que sa barbe & ses cheveulx q̄ luy couvroiēt le corps estoiēt aussi netz & aussi desmeslez q̄ chascū poil sēbloit ung fil dargēt bruny. & estoit advis a ceulx q̄ le regardoiēt q̄ on les ouyst fourmier entour luy ou il alloit: & estoiēt si blācs de tous costez q̄ ce sembloit de luy chose celestiel. Quāt ilz eurēt ce veu le preudhōme clouyt la fenestre / dōc dist le roy a ses cōpaignōs / veistes vous oncquesmais telle chose / & ilz luy respōdirent que non. Car oncq̄smais ne virēt hōme tel daage / ne oncq̄smais navoient chose si voulētiers veue / mais moult leur poise q̄ parler ne peurēt a luy. Certes dist le roy aussi fait il a moy. & ie frapperay encores a la fenestre / pour scavoir si nous en pourrions finer. Lors vint a la fenestre & fiert du doy trois coups / ung peu apres vint le preudhōme q̄ devāt avoit parle a luy: & ouvre la fenestre & dist. Seigneurs vous faictes grāt oultraige q̄ ne vous en allez / car sachez vrayemēt q̄l vous en pourroit bien mescheoir. Ha gētil hōme dist le roy nous vous priōs q̄ vueillez prier le preudhōme q̄ nous avōs veu q̄l souffre q̄ no⁹ puissons parler a luy. Sire chevalier or vo⁹ ay ie dit q̄ nul ne peust parler a luy devāt ce que ceans sera venu celluy q̄ doit despēdre cest escu q̄ vous pouez veoir pendre au pillier. Or vous suffise / car si vous estiez de ce pays / ia le preudhōme neussiez veu. Mais departez vous dicy si ferez q̄ sage / car si vous demourez lōguement icy ie me doubte q̄ vous ne vous en repētez / & de ce vous pouez veoir lapparant en ceste sale / regardez bien autour. Lors il clost la fenestre. Le roy & ses trois compaignōs demeurēt tous esbahys en la sale. Lors regarderēt au tour de la sale / bien trois estages de hault sur une liste de pierre surquoy la bossure seoit / & voyēt q̄ la liste estoit rōgnie tout au tour. si dru cōme ilz y pouoiēt de sergeās armez dōt chascun tenoit une arbaleste tēdue: & avoit sur chascune encoche ung viretō de telle teste q̄ pour froisser & tuer ung cheval / & bien leur estoit advis q̄l en y avoit tāt q̄lz ne sceurēt le nōbre. Dont dist le roy. Seignrs vuydōs de ceste sale q̄ pis ne nous advienne: mauvais y fait demourer a la desplaisāce du souverain. Adōc vuyderēt de la sale & sen vindrēt en la place q̄ estoit devāt & cōmencerēt a parler de ce q̄lz eurēt veu q̄ leur estoit si merveilleuse q̄ ce leur sembloit toute fantosme. Parquoy dist le roy entre les autres choses Jay grāt merveille de cest oysel qui se doit estre apparu puis .vi. ans es parties de Grece: & q̄ doit estre si grāt lannee qui viēt & en peu dheure si petit. Certes dirēt ses cōpaignōs nous en sōmes tous esbahys & eussions voulētiers ouy la signifiāce / & sans faille la figure touchoit au roy Alexandre qui celle annee devoit mourir. Apres ce que le roy et les trois compaignons eurent parle grant piece de ce q̄lz eurēt veu le roy leur alla dire. Seigneurs il nest encores que nonne nous pourrons encores moult chevaucher / ie suis dadvis q̄ nous nous departons. Sire dist Gadiffer cest bon. Adonc monterent sur leurs chevaulx / et se mistrent hors par autre voye quilz nestoient venuz / Mais a grant peine peurent il passer pour le grāt espinoy quil y avoit mais quant ilz furent hors ilz descendirent aval la montaigne par une estroicte sente / et peu hantee / dōc chevaucherēt ilz ensemble une grāt piece tant q̄lz vindrent en ung chemin q̄ peu dura car il se departoit en deux. Donc dist le roy. Seignrs selon nostre ordonnance nous ne pouons chevaucher q̄ deux ensemble / ie loue la departie / si voyse chascun son chemin. Sire dist Gadiffer / bien no⁹ plaist puis quil vous plaist. Lors prindrent cōge Gadiffer & le Tors du roy & Floridas. Et le roy et Floridas aussi deulx. Mais pour le present se taist le compte a parler de Gadiffer / et du Tors Et retourne a parler du roy / pour cōpter une partie de ses adventures.

¶ Comment le roy Alexandre et son compaignon desconfirent plusieurs chevaliers devant le chastel de Gloriande.

¶ Capitre .xliiii.

Cy endroit dit le cōpte que quant le roy se fut party de Gadiffer & de son compaignon il se mist a chevaucher luy et Floridas / mais le roy ne disoit mot / Car

il pensoit tousiours a cest oysel q̇ deuoit estre yssu de Grece. xi. ans auoit/ et que depuis tel terme il estoit deuenu si grant/ & en lannee deuoit deuenir si petit : le roy qui sage estoit alla penser que cestoit pour luy mesme q̇ deuoit celle annee mourir selon celle prophetie. Dont luy dist Floridas. Sire q̄ pensez vous/ne sentez vous pas la puanteur que ie sentz si grande. Ouy bien dist le roy/ on art cy entour quelques charongnes Sire dist Floridas/ie ne scay quon y fait/mais il put ordement. Lors cheuaucherent vng peu auãt & trouuerẽt vng garson vestu de deux peaulx de mouton/& auoit les iãbes par deuãt noues em semble Et ainsi luy demouroiẽt sur les espaules. Le roy laraisonna & luy dist. Cõpains dys moy q̄lle chose est ce q̇ cy put. Sire dist le varlet/cest la tumbe Darnãt lenchãteur. Par ta foy dist le roy q̄ a elle a puyr ainsi. Sire dist il/ pource que le corps art dedãs la tũbe/dõc luy demãda le roy/ le peult on veoir. Sire ouy/Cheuauchez deuãt/ assez tost y serez. Varlet dist le roy grãt mercys. Quãt le roy fut departy du garson il cheuaucha luy & son cõpaignon tãt q̄lz vindrẽt pres dũg sarcueil moult noblemẽt ouure/mais moult orde fumee en yssoit/ dõt cheuaucherẽt tãt q̄lz vindrẽt sur sa lame Et regardẽt quil y auoit lettres dont se aduãca le roy pour les lire. Et voyt le roy que la lettre disoit Cy gist Darnant lenchãteur q̄ Perceforest le noble roy Dãgleterre occist. Par ma foy dist le roy a Floridas. Je voy merueilles/no⁹ scauõs de certain que Bethis de fezon est roy dãgleterre/& si veons icy quon lapelle le roy Perceforest/par ma foy dist Floridas iay grant merueille. Quant le roy & Floridas eurẽt assez regarde la tumbe ilz se departẽt pour la punaisie. Si neurẽt pas grandement cheuauche quilz voient le cõble dung chastel et en la tour ventiloit vne bãniere des armes de Angleterre. Floridas dist le roy ie voys merueilles/car ie voy la bãniere du roy dangleterre sur celle tour Or cheuauchõs celle pt si scaurõs q̄ cest Quant ilz eurent cheuauche vng peu auãt ilz trouuerẽt vng pillier moult hault/& sur ce pillier auoit vng roy arme des armes du roy Dangleterre/ monte sur son cheual/& estoit fait de marbre lyois/ et auoit escript lettres au põmel. Cy dessoubz le roy Perceforest occist Darnãt lẽchãteur. Ainsi q̄lz regardoiẽt lymage ilz ouyrẽt grant noises despees sur heaulmes. Lors se retournẽt & voyẽt du coste du chastel grãt bataille de cheualiers/ & leur fut aduis q̄l y eust bien cent cheualiers q̄ dung coste q̄ dautre/mais ilz sapperceurẽt q̄ ceulx du chastel estoiẽt le moins/ & auoiẽt p deuant eulx vne baniere du roy dãgleterre. Floridas dist le roy/appareillez vo⁹/car ie vueil aller ayder a ceulx q̇ sont deuers la bãniere dãgleterre/ie voy q̄lz ont du pire. Lors font resangler leurs cheuaulx a deux escuyers q̄lz auoiẽt/puis sont montez/ et prindrent leurs escus & leurs glaiues & se fierẽt en la bataille si roydemẽt q̄lz ferirẽt les deux p̄miers q̄lz rẽcontrerẽt de leurs glaiues parmy le corps. Lors tyrent leurs espees & cõmẽcẽt a frapper sur leurs ennemys & a coupper bras & iãbes & testes/& faire si grant merueilles darmes q̄ ceulx de dehors q̇ bõs cheualiers estoiẽt en furẽt tous esbahys & se prindrẽt a reculer & ceulx du chastel a prendre courage. Quãt Nycorãs q̇ gardoit le chastel de parcefoiest vit les deux cheualiers estranges q̇ les aydoiẽt si vigoreusemẽt il escrie sa gẽt & dist/ferez seigñrs ilz sont descõfitz. Et il q̄ preux cheualier estoit fiert entre ses ennemys/& rencõtre vng des filz de Darnãt & le fiert de lespee a trauers du col & luy vola la teste au cãp. Quãt Alexandre veit ce coup/il prisa moult le cheualier. Si tost q̄ le cheualier fut mort q̇ estoit chef/ le remenant ne peut tenir/ains tournerẽt le dos/& ceulx du chastel les suyuirẽt de si pres q̄lz en tuerent dix en la chasse. Et le roy & Floridas en prindrẽt deux q̇ cheualiers estoient preux & hardis & estoiẽt filz de Belinant du glat q̇ frere estoit de Darnãt. Donc vint Nycorãs quãt ilz furẽt prins & dist au roy. Sire vostre secours no⁹ a deliurez de noz ennemys/ mais retournõs vers le chastel/car il est pres de vespre si vous reposerez/le roy si accorda assez ligieremẽt car il estoit naure en vne iãbe. Adõc retournerent ou chastel ou on les attendoit a grant feste. Gloriande et tous ceulx de leans estoiẽt a la porte: et la sonnent cors buccines & clairõs pour la grant lyesse & ioye q̄lz eurẽt de la victoire. Quãt Nycorans & les deux estrãges cheualiers vindrẽt a la porte Glorãde se print a dire. Nicorãs beau sire. Bien soyez vous venu/q̇ si bien auez deffendu mon chastel/sachez que quãt le roy Perceforest le scaura il vo⁹ en scaura grãt gre. Dame dist Nicorãs ne men sachez ia gre/ mais a ces deux estrãges cheualiers cy: Car silz ne feussent ven⁹ nous ne eussions ia eu victoire. Ou nom de dieu dist la dame ilz soient les bien ven⁹ & vous aussi. Adõc descendit Nycorans/et le roy et Floridas. La dame les print par les mains & les mena a la tour/ puis les ayda a desarmer. Lors regarda la dame le roy qui estoit vestu dune coste de samyt blanc estincellee de rosettes dor. Ha feist elle sire vous auez este auecques la dame du lac. Dame dist le roy. Qui est celle dame que vous dictes. Sire fist elle cest vne myenne cousine q̇ demeure a six lieues pres dicy : au plus noble chastel qui soit

en la forest. Et sachez quil ya .xvi. iours q̄ ie luy envoye ce samyt q̄ vous avez vestu ⁊ luy fiz prier par vne damoiselle/quelle mēuoyast deux cheualiers ou trois selle pouoit/car ie ne attendoye que lheure q̄ lung des filz de Darnant me venist assieger a .lx. cheualiers. Et elle me remāda q̄lle ne sosoit deliurer de sa gent. Car en icelle iournee avoient cheuauche deux des filz de Darnant par deuāt sa maison/mais ains q̄ ma messagiere reuenit elle sceut q̄lz estoient desconfitz par dix cheualiers estranges/⁊ sur le vespre en eut elle deux en son hostel qui furent au desconfire. Si q̄ ie tiēs que ce fustes vous deux par les vestures q̄ vous avez. Dame dist le roy ie voꝰ ay ouy dire merueilles/quāt voꝰ dictes q̄l ya .xvi. iours q̄ les dix cheualiers desconfirēt les deux filz de darnāt ⁊ leur cōpaignie/sire dist la dame il ya huy .xvii. iours q̄ Perceforest q̄ est roy Dangleterre fut courōne.

Quant le roy Alexādre entendit ces parolles/il eust grant merueilles q̄ ce pouoit estre/car ilz cuydoiēt q̄lz neussent este q̄ vne nuyt avec la dame. Sire dist la dame/se ma niepce eust veu q̄ ce fust bon/vous eussiez este leās vng an sans ce q̄ia ne vous eussiez apꝑceu: mais faictes bonne chere q̄ vous soyez les bien venuz/car vostre ayde noꝰ a moult valu cōtre noz ennemys/dame de ce suis tout ioyeulx dist le roy/mais ie voꝰ prie que voꝰ me dictes loccasion de ceste bataille Sire dist la dame ie voꝰ le diray voulētiers. Bien est vray que en ce chastel souloit demourer vng cheualier q̄ Darnāt estoit nōme/⁊ lauoit fait fonder ⁊ edifier ⁊ le fist nommer le chastel de Darnāt/⁊ estoit celuy Darnant seigñr de toute la forest/q̄ cōtient bien six iournees de long/⁊ cinq de largeur/⁊ est appellee au nom de luy la forest de Darnant Or estoit mōte puis vigt ans enca en si grāt orgueil quil ne prisoit ne les dieux ne autruy pour les enchantemēs q̄l scauoit faire/⁊ le fort lignage dōt il estoit yssu. Encores na pas huyt iours q̄lz furent assemblez bien .viii.cēs cheualiers que escuyers tous de son lignage desq̄lz il estoit chef en son viuāt. Et fut lassemblee en vne cite qui siet emmy ceste forest q̄ on reclame Darnātes/pource q̄ darnant la nomma ainsi. Et la moult enforcee en son temps pour monstrer sa gloire/⁊ depuis en avant y ont ses hoirs demoure. Et ont si tenuees franches les faires q̄ ceulx de dehors ny ont ose entrer Or aduint ya enuiron vingt ans/que Darnant voulut scauoir quant il mouroit et fist vng sort/⁊ va compter de mot a mot au roy ainsi quelle le cōpta a Perceforest. Et luy compta comment ceulx du chastel luy firent hōmage et le receurent a roy ⁊ a seigneur/⁊ sachez sire q̄ si tost q̄l eut la seigneurie du chastel il me fist tantost dame ⁊ maistresse ⁊ fist que tous les hōmes du chastel me firent hōmage cōme a leur dame Et ie le feiz au roy cōme a mon souuerain. Or scet le lignage de darnāt cōmēt il en est aduenu. Si vint huy lung des filz de Darnāt luy soixātiesme de cheualiers pour moy destruyre ⁊ mon chastel ⁊ mes hōmes. Et vostre ayde men a deliure a honneur/ noz dieux souuerains en soient vostre loyer. Or vous ay dit loccasion de ceste bataille. Quāt le roy eut entendu le compte de la dame/il fut moult ioyeulx et dist. Car maintenāt ie scay la verite de ce dont iestoie en doubtance: Car ie scay de certain pourquoy on clame le roy dāgleterre Perceforest / mais or voꝰ prie q̄ me dictes ou le pourriōs trouuer. Par ma foy dist la dame sire ie ne scay/car il ne me le voulut dire quāt il partit/Mais tant sceuz ie de luy que son entente estoit de chercher les aduentures de la forest et destruire le lignage de darnant/⁊ de mettre tous les habitans dessoubz sa seigneurie: et de abbatre tous les mauuais enchantemens. Par ma foy dist le roy Alexādre il est bien meu. Dōc dist la dame ie vous prie par courtoysie que vous me vueillez dire sil vous plaist/se vous estes de son pays. Dame certes dist le roy ouy. Sire dist elle: donc ie vous prie que vous me dictes vostre nom affin q̄ ie sache de q̄ me louer. Dame dist le roy mon nom ne vous puis ie pas dire entant que maintenant. Mais tant vous puis ie dire: que nous sommes dix cheualiers qui nous sommes mis en la queste pour le trouuer. Sire dist la dame le grant dieu les vueille tous garder ⁊ leur queste acourcer. Ainsi que le roy ⁊ la dame parloient ensemble. Nicorās fist amener par deuāt la dame les deux cheualiers et les deux prisonniers. Dont dit Nycorans aux deux cheualiers. Seigñrs que voulez faire de voz deux prisonniers qui cy sont. Sire dist le roy noꝰ parlerōs a eulx: donc fist Nicorans les deux prisonniers venir par deuant le roy. Quāt le roy les vit il leur dist. Seigñrs voꝰ estes prisonniers a nostre voulente. Sire nous ne le pouons nyer dist laisne. Or vous cōmāde dōc dist le roy q̄ vous nous dictes q̄ vous estes. Sire dist lung nous sommes filz de gelinant du glar: q̄ fut frere de darnant q̄ Perceforest occist. Ha sire dit gloriāde: ilz sont enfans du plus preudhōme de tout le lignage: ie cōgnois bien toꝰ les freres de Darnāt: car tous ont este ceās: ⁊ quāt Darnāt me deust venir prendre au chastel de mō pere en listenoys: oncq̄s gelināt ny voulut

venir. Et sachez que se Darnant et tout son lignage eust este tel ia le roy Dangleterre neust trouve contraire a luy. Certes dame dist le roy si en faict le preudhõme a aymer / et les filz en sont a deporter. Et filz me vueillent croire ilz nauroĩt ia pis q̃ mon corps. Sire dirent les deux freres no⁹ vous croirons. Or iurez dõc dist le roy q̃ iamais cõtre le roy dãgleterre ne vestirez haulbert et vo⁹ deviendrez ses hõmes des cy en auãt. Sire nous le ferons voulentiers. Quant le roy veit que les deux freres vouloiẽt faire a sa voulente / ilz leur dist moult doulcement. Or ie vueil que vous iurez comme chevaliers que vous ayderez et cõforterez doresnauant le roy Dangleterre comme vostre seigneur lige. Sire dirẽt les deux freres ainsi le iurons nous. Or vous diray que vous ferez vo⁹ partirez demain au matin / si vous yrez droit a Camelot / et me saluerez la royne dangleterre de par le chevalier qui p̃mier voua la queste du roy son mary / et vous rendez a elle comme ses chevaliers. Sire dirent les deux freres nous le ferons / mais nous vous priõs que nous puissions faire scavoir a nostre pere ou nous allons. Certes dist le roy bien me plaist. Or soyez tout asseur dist la dame que ie enuoiray le matin. Et sachez q̃ vous trouverez Pinianis vostre frere auec la royne / car il passa par cy il ya huyt iours. Quant les deux freres lentendirẽt ilz furẽt moult ioyeulx : car ilz cuydoient quil feust mort / puis que les deux chevaliers se furẽt accordez au roy ilz furẽt mis hors de prison et soupperent celle vespree a la table du roy et de Gloriãde qui moult honneur leur feist. Ce pendant quilz seoiẽt au soupper il entra une damoiselle en la salle en la compaignie dung escuyer et salua la compaignie moult courtoisemẽt puis bailla une lettres a Gloriande. Quant elle eut receu les lettres elle commanda a la damoiselle daller en sa chãbre auecques les aultres damoiselles / car elle la cognoissoit biẽ. Lors ouurit la dame les lettres q̃ disoient en telle maniere. A ma treschere cousine la dame du chastel de Darnant / la dame du lac vostre cousine salut. Chere cousine cõment il soit ainsi que vous mayez mãde que ie vous enuoyasse aucun secours de chevaliers / ou de sergens pour deffendre vostre chastel contre les filz de darnãt qui vous auoient assiegez. Or soyez asseur q̃ par moy ilz vo⁹ ont secouru deux chevaliers q̃ sont entrez en queste pour trouver le roy perceforest qui estoient en ma maison : mais quãt ie veis vostre besongne ie me pensay q̃ ie les mettroye hors de mon chastel par devers le vostre / non pourtant ieusse bien mestier deulx / car ie me doubte du lignage de Darnant / pour laquelle chose ie vous prie q̃ vous vueillez bailler la lettre q̃ ma messagiere vous baillera au plus ieune chevalier des deux / le nom sans faille ne scay ie pas / car dire ne me le voulut / ie suis toute vostre et dieu vous gard / vostre amee cousine. Si tost que Gloriande eut leu les lettres que sa niepce luy envoyoit / elle dist a la messagiere quelle luy delivrast lautre lettre et elle le fist. Et tantost les bailla Gloriãde au chevalier qui du coste delle estoit assis / car bien pẽsoit quelles alloiẽt a luy / car cestoit le plus ieune. Et luy dist sire vostre hostesse ou vous auez seiourne se recommande a vous et vous envoye ces lettres. Quãt le roy entẽdit q̃ la damoiselle du lac luy envoyoit lettres il print a changer couleur de ioye quil eut car il aymoit la damoiselle / si fut moult desirant de scavoir quelle luy mandoit. Lors cassa le seel et ouurit la lettre qui disoit en telle maniere.

¶ Comment Sebille la belle envoya lettre au roy Alexandre / duquel elle eut responce.

¶ Chapitre. xlv.

Tres preux / sage / gẽtil et courtois / honnorable chevalier incongneu de nom quant a Sebille damoiselle du Lac son hostesse qui ces lettres vous envoye / et saulue son honneur corps et auoir / et tout ce quelle pourroit faire luy presente de grãt voulente et de cueur amoureux Cher sire comme il soit ainsi / car bien le scay que vous scauez que ie vous ay tenu en mon hostel / et vostre sil vous plaist. xv. iours oultre vostre sceu / non pas oultre vostre vouloir se dieu plaist sauf le veu de vostre queste / pour leq̃l veu il vous peult desplaire : mais cher sire ie croy que lhõme ne trespasse poit son fermẽt sil ny cõsent de cueur et de voulente / au contraire cõuient quil le sache de force et non sachãt. Et pource vo⁹ feis ie sans vostre sceu demourer auecques moy que on ne vous peult reprouuer de vilennie. Et vo⁹ scauez et moy seulement quelle occasion feust pourquoy ie le feys se bien vous voullez aduiser / car ie ne le feiz pas par hayne que ieusse envers vous. Et se ie vous aymoye doncques et ayme encores ie me tiens a bien heureuse / car vous me donnez bien laccasion. Si vous prie q̃ ce fait me vueillez pardonner, Car amours le me firẽt faire. Treschier sire bien est vray que quãt nous eusmes este entre vo⁹ et moy secretemẽt ensemble. Aucunesfois ie vo⁹ ay moult court tenu de scauoir vostre nom et dont vous estes / sans faille oncqs dire ne me le

voulustes pour plusieurs raisons. Or vo' fais assauoir ql ne fault riens celer entre moy et vous. Treschier sire et treschier amy/vous auez tāt fait enuers moy q vous mauez tollu le nom de pucelle p mon gre et p ma voulēte/et bien le tiens a employe/Car ie veulx bien q vous sachez que ie demeure enceinte de vo' dhoir masle que bien scay qui sera mon cōfort en lieu de vous/Car ie tiens que du pere nystra ia fors que bon hoir. Si vous prie pour tous guerdōs q vous me laissez scauoir vostre nom/et quel nom vous auez/et ql nom vo' voulez q vostre filz ayt a son naystre. Car hōte seroit a moy et blasme a nostre enfant et grāt durte a vo' sil ne scauoit dire q estoit son pere/ne aussi moy q mieulx scauoir le doy. Et sachez q le cueur me dit q ie ne puis auoir fors q hōneur de scauoir vostre estre. Si vous prie p la foy q vous deuez a voz dieux et a amours q vous me vueillez laisser scauoir ce dōt ie vous requiers. Et si vo' prie aussi q se vous passez daucune aduenture par mon hostel q il vous pleust de moy venir veoir. Si prie a tous noz dieux qlz vous vueillent tenir en sante/en accroissant tousiours honneur et prouesse.

Quant le roy eut leu la lettre laqlle la damoiselle luy auoit enuoye/le cueur luy print tout a mouuoir en terre/car il aymoit la damoiselle de grāt amour/et pl' layma quāt il leu leute la lettre Lors pēsa a soy mesmes quil luy enuoyroit vnes lettres pour la reconforter dont demanda a gloriande se la messagiere qui la lettre auoit apportee estoit encores leans: et elle luy respondit q ouy: ie lay enuoye en ma chābre. Par amour damoiselle dist le roy ie vous prie quelle ne sen voyse point quelle nait parle a moy. Sire dist la dame ie feray vostre commandemēt. Lors se tourna le roy deuers les deux filz de gelināt du glat et leur dist. Seigneurs ie vous prie que vous me dyez voz noms: affin que vous sache nōmer si besoing estoit. Sire dist laisne on mappelle Nasar: et mon frere qui cy est Fergus. Seigneurs dist le roy: or soyez preudhommes et vous ne pourrez faillir a grant bien. Sire dirēt les enfans nous y mettrōs peine. Si tost que le roy eut souppe par loisir toute la compaignie il se dressa et se tira en vng coste de la salle et fist tantost vnes lettres et les seella de son annel que Sebille luy auoit donne et puis les donna a la messagiere et luy dist quelle saluast ou nom de luy la damoiselle plus de mille fois. Sire dist la damoiselle voulentiers. Lors print congie du roy et de Gloriande et monta sur son pallefroy et se mist a la voye au ray de la lune et fist tāt qlle vint sur le iour a sa dame qui desiroit moult sa venue. Et quant elle vint par deuers sa dame elle print la lettre q le roy luy auoit baillee et luy dist. Dame le cheualier a q vous me enuoyastes vous salue plus de mille fois et vous enuoye ceste lettre. Lors print Sebille la lettre et louurit qui disoit ainsi. A treschere dame et amye a qui tresgrāt beaulte/sens valeur et gentillesse force damours maymaine/tellement que ie suis et veulx estre le sien tresloyal amy et cheualier/moy qui pas ne me veulx mouuoir ne nōmer pour plusieurs raisons. Vous mande salutz sans nōbre/et amours sans fin. Treschere amye ie bien veu ce q mauez mande. Si sachez pour certain q ie suis moult ioyeulx de ce que de vous et moy ystra hoir masle/si vous faiz bien ascauoir que si plaist a noz dieulx que ie viue vng peu longuemēt ie le mettray a honneur pour lamour que ie a vous et que faire le doy. A ce que voulez scauoir mon nom et quel homme ie suis. Sachez q ie ne le vous celle pas pource quil me plaisoit moult que vo' le sceussiez/mais ainsi le ētreprins de le celler en ceste queste se ie puis mais tant vous ay ie en conuenāt que se ie puis trouuer moyen que vous le sachez saulue ma conscience vous le scaurez dedans trois iours. Et si vous faiz encores assauoir affin que ne me teniez pour fol et pour rauisseur dhonneur aux dames par faulses promesses que si tost que iauray acōply la queste que iay entreprinse que ie vous iray veoir et feray tant enuers vous que me tiendrez pour loyal amāt. et se ie voy que vo' soyez bonne et loyalle a vous le feray aussi: Car iay bōne voulēte pour lhōneur et la courtoysie que iay trouuee en vous/ne ie ne scay dame ne damoiselle au monde que ie desire tant a veoir que ie fais vous. Si vous prie que vous vueillez reconforter et deporter en lesperāce de ma reuenue et ie seray ioyeulx gay et cheualereux pour lamour de vous et le deduyt que ie a tens. Nostre dieu souuerain soit garde de vous. Quant sebille eut leu la lettre elle fut si ioyeuse et reconfortee que plus nen peult: mais a present se taist le cōpte de luy et retourne a parler de Gloriande.

¶ Comment le roy Perceforest enuoya deux cheualiers prisonniers deuers la royne dangleterre sa femme.

¶ Capitre xlvi.

Quant Gloriāde eut la messagiere mise en la voye elle sen vint par deuers le gētil roy alexādre et son compaignon Floridas et leur feist tout lhonneur quelle peut.

Et quāt il fut tēps daller coucher elle les fist me
ner en vne belle chābre ouilz furent couchez bien
et noblemēt / dormirēt iusques au lendemain quilz
se leuerēt / sarmerēt / aussi furent les deux che
ualiers prisonniers. Quāt Gloriande fut leuee
elle sen vint a la salle / trouua les quatre cheua
liers to⁹ appareillez daller leur voye dōt elle dist
Seigneurs il me desplaist q̄ cy ne voulez demou
rer auec moy. Dame dist le roy nous ne pouons
plus demourer il nous conuiēt aller chascū en sa
besongne / a dieu vous cōmandōs. Lors se parti
rent de la dame / se misrent a la voye. Quant ilz
vindrēt en la forest les deux cheualiers dirent au
roy. Sire no⁹ scauōs mieulx les assens / cōtrees
de la forest que vous ne faictes il no⁹ conuient al
ler deuers soleil leuant pour aller a Trinouāt / et
vous en yrez au contraire pour ouyr nouuelles de
Perceforest: car il se tiēt la cōme on dit. Dōt dist
le roy a iceulx cheualiers Or vo⁹ en allez / saluez
la royne de par moy / quāt a nous / nous nous en
yrons en nostre besongne. Or se taist maintenāt
le cōpte deulx / retourne a parler de Piniel qui a
tant fait quil est venu a Troye la petite quon dit
Trinouāt. Or dit le compte cy endroit que tant
fist Pinians quil vint a Cameloc. Lors alla de
māder ou il trouueroit la royne / vng varlet luy
dist qlle estoit en son chastel / dōt se mist Pinians
a la voye par deuers le chastel. Quāt il fut dedās
il descendit de son cheual / vng escuyer fut tātost
appareille qui le mist a lestable. Il monta amont
la salle. Lors le cheualier trouua vne damoiselle
et la salua / luy demanda sil pourroit parler a la
royne. Sire dist la damoiselle / qui estes vous qui
voulez pler a madame. Damoiselle dist il ie suis
vng cheualier estrāge / si parleroye voulentiers a
la royne. Sire dist la damoiselle / or attendez vng
petit et ie iray parler a madame. Lors sen vint la
damoiselle es chambres / trouua la royne / luy
dist / madame il ya la hors vng cheualier estrāge
q̄ pleroit voulētiers a vo⁹. Allez dist la royne fai
ctes le mōter / dieu nous doint bōnes nouuelles.
Lors sen vint la damoiselle en la salle et dist au
cheualier. Sire venez parler a madame la royne
Quant le cheualier lentendit il suyuit la damoi
selle q̄ le mena par deuāt la royne Quāt le cheua
lier vint par deuāt la royne il sagenouilla / dist.
Dame ie suis vng estrāge cheualier q̄ suis ēuoye
par deuers vo⁹ cōme prisonnier de par le roy Per
ceforest / affin q̄ ie soye creu il vo⁹ enuoye cest an
nel q̄ vo⁹ luy dōnastes. Lors luy tend lannel / la
royne le prent et regarde lannelet voit q̄ cest lan
nel quelle dōna au roy son seignr. Adōc fut toute
esbahye / dist. Sire cheualier q̄ vo⁹ a baille cest
annel. Dame dist il le roy Perceforest vostre sire.
Seigneur dist la royne / qui est ce roy Perceforest /
ie ne cōgnois nul roy q̄ ait nom Perceforest / mais
ie scay bien que cest annel est au roy Betis dāgle
terre / et cestuy la est mon sire. Dame dist le cheua
lier / ie vueil dire ce roy la: mais ie le nōme Perce
forest pource q̄ ainsi il est nōme dedās les forestz.
Ha gentil hōme dist la royne venez vous cy de p
le roy mon seignr. Dame dist le cheualier ouy. Et
sur ce point arriuerēt Dinas et Caetleir de caer
leir en la chābre. Et quant la royne les veit si leur
dist. Seigneurs venez auant si orrez merueilles.
Adōc sassirent aupres de la royne / elle leur dist
Seigneurs veez cy vng cheualier qui est enuoye
de par le roy mon seigneur. Or no⁹ dictes sire che
ualier tout au cōmēcemēt sil est sain / haitie. Par
ma foy dist il dame ouy comme le plus preux qui
soit viuāt / car par deuāt moy il occist vng myen
cousin germain q̄ estoit vng des plus preux che
ualiers des filz de darnant / moy qui peu vaulx
il me cōquist par force darmes / me fist iurer que
ie viēdroye en vostre prison de par luy qui est mon
seigneur. Et encores a il fait plus grande proues
se mille fois: mais ie ny estoye pas / car il occist p
sa prouesse Darnāt leur anceur vng mien oncle
le plus preux / le plus puissant / le plus hardy / le
plus redoubte et renōme de prouesse qui feust en
toutes les forestz dangleterre / et estoit souuerain
seignr des forestz / mesme de la forest de ces p
ties il estoit seignr / est appellee la forest de Dar
nāt: et de luy tient son nom / pour luy ne osoit ys
sir psonne de la forest. Et se nul y entroit iamais
nen yssoit / celuy qui estoit si excellent il la occis
et menuoye prisonnier a vous. Quāt il eut ce dit
luy q̄ estoit tout arme fors de son heaulme il prēt
son espee par la pointe / sagenouille deuāt la roy
ne / dist. Dame ie me presente de par mon cher
seignr le roy dāgleterre vostre prisonnier ainsi que
le vouldrez ordōner / soit de mort ou de vie / vo⁹
prie cōme a ma chere dame a qui ie me rendz que
vous ayez mercy de moy cōme celluy qui veult es
tre doresnauāt vostre feable cheualier. Quāt la
royne veit la voulētee bōne elle en eut pitie / print
la main du cheualier / le fist leuer / luy dist. Sire
cheualier pour lamour de mon seigneur / pour le
bien que ie tiens en vous ie vo⁹ retiens a mō che
ualier / et vous pardōne tout / vueil q̄ vo⁹ soyez
de mon hostel doresnauāt: mais ie vous prie que
vous me deissiez pourquoy on clame mō cher sei
gneur Perceforest. Dame dist il de la grace q̄ vo⁹
mauez faicte / de lhonneur q̄ vous me presentez
ien loue tous noz dieux de lassus / tout le mōde
de bas. Et du nom que monseignr le roy a dedās

les forestz le vous diray dont il vient. Lors va cōpter a la royne cōment Darnant fist le sort pour scauoir quāt il mourroit/& commēt le premier roy dangleterre qui Perceforest seroit nomme lociroit. Et comment Darnant auoit dit vingt ans deuant que quil mourut il y auroit en Angleterre vng roy qui auroit nom Perceforest. Et puis cōpta a la royne comment le roy songea que le nain le clama recreant cheualier quant il naloit veoir les aduentures des forestz/& commēt il y alla secretement luy & deux escuyers/& comment il luy aduint ainsi que auez ouy deuant en la matiere. Et tout ainsi le cōpta Gloriande a Piniel quāt il fut a son chastel le iour que le roy leust conquis Sire cheualier dist la royne vous nous auez dict grant merueille. Or nous dictes cōment est vostre nom. Dame dist il on mapelle Piniel et suis filz de Gelinant du glat qui est seigneur de la forest du glat. Or me dictes Piniel/vous dist poit mon seigneur quāt il reuiēdroit. Par ma foy madame il me dist quil reuiēdroit au plus tost quil pourroit. Quant la royne eut ouy les nouuelles de Piniel elle fut plus ioyeuse que elle nestoit deuant/& se print a reconforter & dist. Piniel ie vueil que soyez de mes cheualiers et de mō hostel pour lamour de mon cher seigneur & des bonnes nouuelles que me auez apportees. Dame dist Piniel/dieu le vous le mire/& ie vous seruiray loyaulment a mon pouoir. Or se taist cy endroit le cōpte de la royne & de Piniel/& retourne au roy Alexandre pour deuiser comment il leur aduint puis quilz se partirent des deux cheualiers.

Comment le roy Alexandre & Floridas rescouyrent le nain de la main des deux cheualiers.

Capitre. xlvii.

Or dit le compte cy endroit que quant le roy se fut party des deux cheualiers quil enuoyoit a la royne ilz cheuaucherēt luy et Floridas toute la matinee/tant que le roy apperceut la fumee dūg chault four qui estoit assez pres du chastel du Lac. Adonc luy souuint de Sebille a qui il deuoit laisser scauoir son nom. Lors luy cōmenca le cueur a attēdrir: car si ce ne fust la queste du roy Perceforest qui luy cōuenoit acheuer/il eust voulu estre en son chastel: mais il se doubtoit q̄lle ne le tenist plus longuement quil ne vouldroit. Adonc sauisa comment il luy laisseroit scauoir son nom. Lors cheuaucha auāt tant quil vint au chault four/& regarda vng grant arbre quon nōme tilleul qui seoit en my la place ou ceulx de la entour se venoient vmbrayer pour le chault souleil. Dont descendit le roy & sen vint a larbre/& cōmenca a escripre en lescorce de la pointe de son coustel ce qui sensuit. Celuy qui couronna le roy Perceforest vous enuoye son nom. Quāt il eut ce escript il remonta sur son cheual & sen vint a ceulx qui ouuroient au chault four/et trouua vne damoiselle qui commandoit a charger de la chaulx pour le chastel/dont luy dist le gentil roy Alexādre. Damoiselle estes vous des damoiselles de la dame du Lac. Seigneur dist la damoiselle qui sage et bien aprinse estoit ouy. Par amour dist le gentil roy dictes a vostre dame que vng estrangier cheualier la salue plus de cent fois: et luy dictes quelle trouuera escript dedans ce tilleul que vous veezen ceste place ce q̄lle desire de scauoir de luy/lors il picqua le cheual des esperōs & entre en la forest. Si treuue Floridas et les deux escuyers qui lattendoient Floridas dist le roy allons nous en/car ie doubte que nous ne soyons suyuiz. Sire dist Floridas: or cheuauchons a vostre plaisir. Or dit cy endroit le compte que quant le roy eut parle a la damoiselle et quelle veit quil sestoit party delle si hastiuement elle se departit au plus tost quelle peut & sen vint a sa dame et luy dist tout ce que le cheualier luy auoit dit & charge Quant Sebille lentendit. Ha dist elle ou est le cheualier. Dame dist la damoiselle il sest boute en la forest tant que son cheual peult courre. Dont dist Sebille: allons veoir le tilleul et regardent la lettre qui disoit. Celluy qui couronna le roy Perceforest vous enuoye son nom. Dieux dist Sebille quelle chose est ce a dire. Quāt elle eut vne grant piece pēse elle escripuit les parolles en ses tables. Adonc print son coutel et pienna la lettre du tilleu & retourna en son chastel & entra en sa chambre & commenca a estudier sur ces parolles. Et en la fin elle pensa quil conuenoit quelle sceust celuy qui couronna Perceforest. Lors elle appella vne sienne damoiselle & luy dist. Il vous conuient aller en la cōpaignee dung escuyer dehors ceste forest & vous enquerez aux villes prochaines qui couronna le roy angloys. Et quant vous scaurez le nom demādez sil est de ceulx qui coutoint par les forestz du roy. Dame dist la chamberiere a vostre plaisir. Lors sappareille la damoiselle & monte a cheual elle & vng escuyer & se mettēt a la voye deuers les plaines dangleterre. Or se taist le cōpte de la damoiselle & retourne au roy Alexandre pour racompter comment il luy aduint.

OR dit le cõpte cy endroit que quãt le roy alexãdre se fut mis en la forest apres ce ql eut escript au tilleul ce q luy pleut/il se mist dedãs la forest au plus tost ql peut luy & Floridas. Et cheuaucherẽt biẽ six lieues anglesches. Lors arriuerent sur vng marescage q auoit biẽ demye lieue de lõg & auoit atrauers vne haulte chaussee q le trauersoit: dõt dist le roy a floridas Passons ceste chaussee si allons veoir sil nya nul hostel ou no⁹ puissiõs trouuer a mẽger / car bien en seroit tẽps. Sire dist Floridas ie le vueil bien. Lors se mettẽt a la voye tãt qlz vidrẽt pres de lautre coste. Adõc regarderẽt auãt & voyent quatre cheualiers qui vouloient pendre vng nain a vng arbre. Quãt ilz veirẽt cela hastõs nous dist le roy pour veoir le fait. Lors le nain regarda les deux cheualiers & veit bien q cestoiẽt estrãges cheualiers. Et pẽsa q cestoiẽt des gens de Perceforest / dõt le nain se print a crier en disant. Seigneurs cheualiers aydez moy/car ie viẽs pour le roy Perceforest. Dõt dist le roy a Floridas. Appareillez vo⁹ il nous cõuiẽt cõbatre a ces quatre cheualiers/ ie recõgnois bien le nain: car cest celluy qui vint au courõnemẽt du roy Dãgleterre/dõt prĩdrẽt leurs escus & leurs glaiues que leurs escuyers portoiẽt Lors dist le roy. Seigneurs cheualiers laissez le nain si deffendez voz corps. Quant les cheualiers entendirent les deux prindrent leurs glaiues & se tournẽt vers le roy & son cõpaignõ & sentreferirẽt si grãt coups sur les escus quilz vont rõpre les ays & celluy qui iousta au roy le fiert vng si grãt coup qui luy fent les ays & ront les mailles du haubert & passe le glaiue pres le coste & luy fait vne playe non point en parfont / lors volla le glaiue en pieces/Mais le roy ne se meut/ains fiert le cheualier au cõble de lescu vng si grãt coup ql feist passer le glaiue parmy lespaulle de lautre coste/le coup fut si grãt ql verse le cheualier ẽmy le pre. Lors regarde le roy & voit q Floridas auoit le cheualier q iousta a luy verse a la terre tout estourdy/dõt dist le roy Floridas aux autres deux quilz ne nous eschappẽt point. Quãt le roy & floridas eurent abbatu les deux cheualiers ilz brochent des esperõs leurs cheuaulx & tirerẽt leurs espees & coururent sus aux deux autres cheualiers qui vouloiẽt mettre au nain la hart au col. Quãt ces deux les veirent venir ilz laisserent le nain & sappareillent de eulx deffendre/ & tirerent leurs espees. Lors sentreuõt si grãs coups dõner sur les escus & sur les heaulmes q ce sembloit q ce fussent charpẽtiers en la forest. Quãt ilz eurẽt eulx quatre grant piece maitenu le combat / les deux cheualiers qui gisoiẽt sur au sablon cestoiẽt dressez a grãt peine & voyẽt tout appertement q leurs deux cõpaignons en auroiẽt en la fin du pire/dõt lung feist vng enchãtemẽt tel quil fut aduis au roy & a Floridas que deux grãs lyõs leurs courussent sus/& leurs ostassent les escus de dessus leurs colz/si laissent les deux cheualiers & se prindrent a cõbatre aux deux lyons / & commencerent a ferir apres les lyons de leurs espees. Et quãt ilz cuydoiẽt q les coups cheussent sur les testes des lyõs/leurs espees descendent en terre: ou parmy les testes ou les iãbes de leurs cheuaulx & leurs feirent en peu dheure plusieurs playes. Lors se cõmencerent leurs cheuaulx a frongner & a dresser sur leurs piedz de derriere si que a peu q le roy & Floridas ne tõboyent ius de leurs cheuaulx. Et les deux cheualiers a lautre coste couroiẽt sus en telle maniere q silz peussent ferir aussi grãs coups quilz faisoient au cõmãcemẽt quãt ilz nestoiẽt point blessez ilz les eussent tãtost mys a mort/car ilz se courroient de riens/et non pourtant leur firent il plusieurs playes/dont apres misrent grant tẽps a guerir/ mais quãt le nayn veit le fait qui regardoit la bataille il leur print a crier Ha seigñrs cheualiers laissez les lyons si frappez sur les cheualiers ou vo⁹ estes mors/car cest fantosme a quoy vous vous combatez. Quãt le roy et Floridas entendent ce que le nayn leur dist/ilz se prindrent a apperceuoir quil disoit vray/car les coups quilz frappoiẽt sus les lyons estoient perdus Et sentent que les cheualiers les auoient laydement naurez. Adonc se trayent deuers les cheualiers qui aygrement leur couroient sus et laisserent la lenchantement qui riens ne les greuoit. Et sefforcẽt de tout leur pouoir a ferir des espees sur eulx de grant yre. Le roy qui cource estoit de lenchantement quil estoit failly & qui a grant peril leur cuyda tourner fiert sur lũg des cheualiers entre le bras et lescu vng tel coup quil luy abbatit le bras et lescu emmy la place et cheut mort a la terre: car il lauoit attainct si pres de lespaulle que le sang luy failloit de la poictrine / puis il regarda lautre & veoit que Floridas luy auoit couppe la teste en deulx et quil estoit cheut au sablon. Ha seigñrs dist le Nayn pour le hault dieu de lamer ne laissez pas les autres deux escapper/car vous auriez perdu vostre peine.

QUant le roy ẽtẽdit le nayn il se tourne deuers les deux cheualiers q estoiẽt si debrisez qlz ne pouoiẽt monter sur leurs cheuaulx/et quant il vint a eulx lespee traicte / il cuyde ferir

fut lung / et il luy fut aduis que ce fussent deux moutõs / et se tira arriere pour la hõte quil en eut / et aussi fist Flouidas quant il apperceut les deux moutõs. Et le nain sen vint entre eulx / et dist. Seigneurs q̃ faictes vous / soyez bouchers et les tuez ou ilz vous occirõt par leurs enchãtemẽs. Quãt les deux cõpaignõs entẽdirẽt le nain ilz pẽsent q̃l disoit vray. Chascũ fiert sur le sien de lespee toute nue / et leur sembla q̃ chascun eust couppe la teste a vng mouton. Lors faillit lenchantement et voient quilz auoiẽt couppe aux deux cheualiers les testes et gisoiẽt mors tous estendus sur le sablon. Quant le roy et Flouidas veirẽt quilz estoient deliurez des quatre cheualiers ilz se trahirẽt vers le nain et luy demãderent quil auoit forfait aux cheualiers qui de telle mort le vouloient faire mourir. Seigneurs dist le nain ie le vous diray. Il est entre en ceste forest vng cheualier que on clame Perceforest / vo⁹ scauez que il est : car ie croy que vous estes des dix cheualiers q̃ se sont mis en la q̃ste pour le trouuer. Or vous prie que vo⁹ me diez auãt q̃ ie vous dye plus auãt se vo⁹ en estes : car se vous en estes pl⁹ hardyemẽt vo⁹ en diray la verite. Nain dist le roy soyes tout asseur / car vrayemẽt nous en sommes tous deux. Or dis par amour / q̃l est loccasion. Seigñrs dist le nain Perceforest occist par sa puissance na pas grãt tẽps Darnãt lenchãteur / et leur cõpta la maniere ainsi q̃l est cõtenu cy deuãt. Or sachez seigneurs que quãt il luy eut la teste couppee ie prins la teste et la troussay sur mõ cheual et lallay porter par toutes les villes et chasteaulx q̃ ie scauoye qui seroiẽt ioieulx de sa mort. Or ceulx cy q̃ aues tuez sont du lignage de Darnãt q̃ iay ainsi porte. Si ont tous iure ensemble q̃ le premier qui me trouuera il me pendra par la gueulle : mais dieu mercy ces quatre y ont failly. Et sachez dist le nain q̃ lũg des quatre estoit nõme Dagins de lestrãge forest frere de Darnant / et sachez q̃ cestoit le pire hõme et de pire foy et qui plus de maulx faisoit q̃ fust ou lignage ne es forestz / et aussi estoit Darnant son frere germain / et pource est tout le pays ioyeulx de leur dõmage / et sachez q̃ lautre estoit son filz / et se furẽt les deux que vous occistes au dernier / et les autres deux estoiẽt filz de Darnãt. Quãt le roy entẽdit le nain il eut grãt merueille / et luy dist. Nain le lignage de Darnãt scet il biẽ quil ya dix cõpaignõs cheualiers mis en queste pour chercher le roy Perceforest. Sire dist le nain ouy / et sceuent bien que ce sont les plus preux du monde / et sceuent pour certain que le roy alexandre en est lung / si en sont tous esbahis. Mais encores serõt ilz plus courroucez quant ilz scauront que Dagins le chef deulx et a qui ilz se ralioiẽt est mort. Commẽt dist le roy dagins estoit il le chef deulx. Ouy sire dist il et le plus preux de tous. Quant le roy eut parle assez au nayn il luy dist. Nayn scez tu nul hostel ou nous puissons retirer pour trouuer ayde de nos playes guerir. Certes dist le nayn sire ouy / assez pres di cy demeure vne myenne seur en vng sien chastel bon et fort et qui moult ioyeuse sera de vostre venue / car elle hait a mort la lignee de Darnãt et ayme tous ceulx qui sont pour le roy perceforest. Or allons par deuers son chastel / il est temps desormais. Lors va monter le nayn sur vng pallefroy q̃l cheuauchoit quãt les cheualiers le prindrẽt / et cheuaucherẽt tãt q̃lz vindrẽt au chastel q̃ se seoit au marescage. Adõc cheuaucha le nayn et vint a la porte et la fist ouurir. Lors ẽtra dedãs le roy et flouidas / le nayn et leurs deux escuyers. Quãt la dame de leans sceut que son frere estoit descendu sain et haitie en la cõpaignie de deux cheualiers elle cõmẽca a cryer auãt q̃lle peust paruenir a luy. Ha mon frere estes vo⁹ la / dont dist le nayn / Seur veez me cy sain / mais sachez en gre a ces deux cheualiers qui sont auecques moy / car ilz mont sauue la vie. Quãt la dame eut ouy son frere elle sen vint au cheualiers et leur dist. Seigñrs vo⁹ soyez les bien venuz puis q̃ vous auez mon frere sauue de mort / or descẽdez si venez a mont. Lors descendẽt les cheualiers et le nayn et sen vindrẽt en la salle / et la dame les maine en vne chambre et les fist desarmer / et regarde quilz estoient moult naurez. Ha seigneurs dist la dame vo⁹ auez este ẽtre mauuaisegẽs. En nom de dieu ilz feussent mors se ie ne feusse par les enchantemens de Dagins / et ie feusse mort silz neussent este / mais toutesuoyes pour moy rescoure ilz se mistrent en peril. Si pensez de eulx et ie vous en prie / et sachez que ce sont des dix cheualiers qui quierent le roy Perceforest. Certes frere dist la dame tant les aymeray mieulx / et ie les ayderay a guerir : car ilz en ont bon mestier / adonc va leurs playes tenter comme celle qui bien sen scauoit ayder et treuue q̃lz estoiẽt moult griefuemẽt naurez. Si mist sus ce quelle sceut que bon fut et les fist coucher en deux beaulx lictz / car mestier en auoiẽt. Le nayn se tint auecques eulx trois iours entiers pour scauoir comment il leur seroit. Quant vint au tiers iour la dame leur dist. Seigneurs ayez pacience : car ie vous liureray garis dedans quinze iours. Quant le roy et Flouidas lentendirent ilz furent tous ioyeulx / et aussi fust le nayn. Seigneurs dist le nayn au roy et a Flouidas. Or soyez et demourez tous en paix / car il me conuient aller a Gloriande la dame du Chastel

de Darnant nostre cousine qui ma mãde. Ha dist le roy/par amours sire ie vous prie que vous luy deissiez que les deux cheualiers qui luy ayderẽt a enchasser ses ennemys la saluent plus de troys milles fois. Sire dist le nayn ie le feray voulẽtiers.

¶ Comment le roy Gadiffer et le Tors rescouyrent Sebille et le nayn.

¶ Chapitre. xlviii.

Cy endroit dit le cõpte q̃ quãt Pingnes le nayn eut prins congé aux deux cheualiers et a sa seur il monta sur son cheual/et ne cessa de cheuaucher des le matin iusques au soir/et adonc vint au chastel de darnãt/et quãt gloriãde le veit elle luy fist grãt feste/et luy dist. Pingnes ie vous ay mandé pour quelque affaire/car nostre cousine Sebille vous prie autant quelle peult que vous allez parlez a elle: car elle en a tresgrant besoing: mes dictes moy de voz nouuelles. Cousine dist le nayn voulentiers. Lors luy compta ladventure de luy et des deux cheualiers qui sont en la maison de sa seur/et comment Dagins et son filz et les autres deux cheualiers sont mis a mort par eulx. Quãt Glo riande lentendit elle print son dieu a regracier/et Beneistz soient les deux cheualiers qui vostre vie ont sauuee et Dagins occis: car par ce moyen appetissera la lignee de Darnant. Or vous prie que vous vuillez aller au chastel du Lac a Sebille vostre cousine/car pour elle ie vous ay mãdé/et me manda que si tost que seriez venu que ie vous enuoyasse a elle. Et scauez vo⁹ dist le nayn quelle veult. Certes dist elle ouy: mais iay plus cher quelle le vous dye que moy. Mais tant vo⁹ pry ie de par elle q̃ vous allez a elle/vous y serez auãnt quil soit minuyt/et vous scauez bien le chemin. Par ma foy dist Pingnes ie le feray voulentiers. Quant il eut vng peu mange il monta sur son cheual et print congé/puis se mist a la voye/et fist tant que vng peu deuant minuyt il fut au chastel. Lors prent vng cornet et sonne. Quant Sebille qui point ne dormoit lentend elle recongneut bien le cornet/et dist a vne sienne chamberiere/hastez vo⁹ si allez a la porte si laissez entrer le Nayn mon nepueu et lamenez par deuãt moy. La damoiselle feist ce que sa dame luy commanda: car elle fist tant que le nayn vint par deuant elle. Quant Sebille vit Pingnes le nayn elle luy feist moult grant feste/et le fist asseoir aupres delle/et luy dist. Beau cousin ie vous ay mandé a mon besoing/si vous scay moult grant gre de ce que vous estes si tost venu. Dame dist le Nayn ie seroye tout ioyeulx se ie pouoye faire chose qui vous pleust. Cousin dist la dame grant mercys. Or sachez q̃ ie vo⁹ ay icy mandé pour vne moyenne secrette besongne/si vo⁹ diray q̃lle elle est. Il est biẽ vray que ainsi que vo⁹ scauez que dix cheualiers estranges se sont mis en queste pour querre le roy Perceforest. Or est aduenu ainsi que ceans arriuerent deux cheualiers na pas grant temps dõt oncques ne peuz scauoir leurs noms: et sachez q̃l y en auoit vng ieune tresbel cheualier/sage et courtoys. Et celuy pendãt le temps quil fut ceãs auec moy me promist dacheuer vne moyenne besongne quant il auroit son veu acõply/sans faille son nom ne me voulut oncques dire. Quant il fut de ceans party il alla loger au chastel de Darnãt. Lors mãday a ma niepce q̃lle sceust son nom selle pouoit/briefuemẽt il me manda que dedãs trois iours ie le scauroye/et ainsi fust il/car ie trouuay escript au grant tilleul cy deuant en telle maniere. Celluy qui couronna Perceforest vo⁹ enuoye son nom. Or ay enuoye a lieu ou il fut couronné/et scay que ce fut le roy Alexãdre: mais ie ne puis croyre que tel prince se fust mis en queste dau cune besongne si petitement acompaigné/et ce cest il ie croy que cest pour cela q̃l se celle/mais soit il ou aultre dieu le gard: car ie ne vis oncques cheualier de plus bel estre ne plus gracieux en faitz et ditz ne qui tant me pleust comme il fait. Dame dist le Nayn/il mest bien aduis a vous ouyr parler que vous ne le heez pas. Certes Pingnes dist Sebille ie ne scay damoiselle qui aymer ne le voulsist par honneur/selon ce que iay veu en luy. Quãt le nayn eut entendu la dame il se print a penser a ce quelle luy eut compte/et dist. Dame quel cheual auoit il quant il fut cy. Par ma foy dist elle il auoit vng cheual noir/et auoit vne blanche estoille au front/et son compaignon vng tout pommelle. Certes dist le Nayn ie cuyde biẽ scauoir ou ilz sont tous deux: car ie les laissay ce iourdhuy matin gisans en la maison de ma seur a ces enseignes quilz me rescouyrẽt hier de mort vilaine. Lors luy compta ladventure quil luy estoit aduenue. Quant Sebille entendit le Nayn elle ne se peult tenir quelle ne lallast accoler de ioye/et dist. Ha gentil homme se ie pouoye a luy venir auãt quil se departist de la ie ne vouldroye plus viure/si vous prie pour dieu que nous partons tantost. Dame dist le nayn il ne vous conuient pas si haster: car il est si naure quil ne sera gary deuant quinze iours. Par ma foy dist la dame tant suis ie plus desirante daller vers luy: car se ie y suis il naura garde de mort. Or sachez que ie veulx assez tost mõter a cheual/dont dist le

nain quāt il vo' plaira. Lors feist la dame appareiller trois cheuaulx pour elle & pour deux damoiselles / & elle monta / et deux damoiselles et le nayn & se misrent a la voye. La lune estoit plaine et le ciel estoit cler parquoy il faisoit moult beau cheuaucher / & cheuaucherēt iusqs a deux heures pres du chastel ou ilz deuoient aller / & estoit pres du iour. Et ainsi qlz cheuauchoient tout en paix parmy la forest il regardent au ray de la lune et voyēt quatre cheualiers armez qui venoient sus eulx / dont dist lung des cheualiers. Je voy vne si petite chose sur vng cheual que ie cuyde que ce soit le nayn que nous cherchons / et si a auecques luy trois personnes ie cuyde q̄ ce soient femmes. Par ma foy vo' dictes veoir / allons a eulx. Lors poignent leurs cheuaulx des esperōs / & font tant qlz les attaignent. Quant ilz les eurent attains ilz recognoissent le nayn / et dient. Ha reproche de nature ce st toy par qui nous auons perdu nostre pere. Or est de toy vengement pris / car tantost seras pendu par la guelle: mais que ayons trouue arbre ou puissiōs aduenir. Lors prindrēt le nayn a force et les trois damoiselles. Et quant ilz veirent Sebille ou ray de la lune que si tresbelle estoit car cestoit vne de la forest la plus belle / et nauoit pas encores. xxv. ans ilz dirent / allons tost pendre ce nayn puis nous ferons nostre voulente de ceste dame q̄ est si tresbelle. Par ma foy dist lung se ne fust reproche a nous ie luy couppasse la teste mais on ne doit auoir honneur qui espee met sur telle merde En telle maniere vōt cheuauchāt les quatre cheualiers querans vng arbre ou ilz puissent pendre le nayn & les dames qui grant paour auoient destre deshonnerees et pas ne cuydoient eschapper ne le nayn. Adōc ilz arriuerēt dessoubz vng chesne menans le nayn a force et les damoiselles qui menoient si grāt dueil que cestoit pitie de les veoir. Le chesne auoit les branches basses et de la haulteur dung homme a cheual dont dist lung. Cy fait bon pēdre le nayn / or nous vēgeōs du nayn parquoy nous auons perdu nostre pere. Quant Sebille entendit le cheualier & veit quilz sappareilloient de pendre son nepueu elle se print a crier si hault que la forest en print a retētir vne lieue a lentour. Or dit le compte que en ce point dormoient assez pres deux cheualiers estrāges q̄ estoiēt descēdus de leurs cheuaulx & les auoiēt laissez paistre par la forest / & ilz se dormoient dessoubz vng arbre. Et se aucun me demādoit q̄ ilz estoiēt / ie diroye q̄ cestoit Gadiffer & le Tors dessoubz qui la se dormoiēt. Les deux cheualiers sesueillerent quāt ilz ouyrēt le cry de la damoiselle. Lors saillirēt sus / & dist Gadiffer. Je ouy vne damoiselle q̄ a a souffrir oultre sa voulente / no' sommes tenus de luy ayder / or y allons. Adōc allerēt querre leurs cheuaulx & saillent sus cōme ceulx q̄ nauoient nescuyers ne paiges / & prēnent leurs escuz & leurs glaiues & sen vont grant erre vers le cry de la damoiselle. Et quāt ilz vindrent pres la damoiselle commence a crier moult tendremēt Lors se prindrent a haster / & prindrent a crier: damoiselle tenez vous / vous aurez secours. Quant la dame louyt. Ha dieu de nature vous requiers secours. Et atant vindrent les deux cheualiers & voient que les deux tenoient les trois damoiselles. Et auoit lung mis Sebille a terre et la vouloit efforcer. Quāt le Tors veit ce qui sur toutes riens aymoit dames et damoiselles il estend son glaiue et lance au cheualier comme celuy qui ne peut pas attendre quil y paruenist et le fiert en la poitrine et passe le glaiue tout oultre et fiert en terre a lautre coste trois piedz. Lors meurt le cheualier estendu tout plat comme vng crapault / dont dit le Tors. Vecy propre iustice selon le fait / et pource demoura il ainsi. Quant Gadiffer veit a lautre coste les deux cheualiers qui tous a cheual vouloient pendre le nayn / et veoyt que lung tenoit vne hart & le lyoit a la branche du chesne / & lauoit ia mise entour le col du nayn / dont luy dist Gadiffer. Sire laissez et ne pendez pas le nayn / si vous gardez de moy. Le cheualier ne se daigna mouuoir: fors tant quil mist son escu deuāt la poictrine pour le coup receuoir: car il ne vouloit pas laisser aller le Nayn / et Gadiffer luy fiert de son glaiue en la poictrine et luy fend lescu et luy rōpt le haulbert / et luy passe le fer tout oultre la fourcelle / et fiert le fer du glaiue demy pied en la brāche du chesne qui estoit au dos du cheualier par derriere. Lors rompt le glaiue par le meillieu et Gadiffer passe oultre / et quāt le cheual sur quoy le cheualier nauresoit ouyt la lance rompre il sesfraya et sen fuyt parmy la forest. Et le cheualier demoure pendant en la brāche enferre du glaiue parmy la poictrine tout ainsi que se on leust cheuille dune cheuille.

¶ Comment le roy Gadiffer et le Tors tuerent les deux cheualiers.

¶ Chapitre. xliv.



Si tost que les deux cheualiers veirēt leurs deux freres mors ilz se misrēt en fuyte parmy la forest pour leurs vies sauuer menāt grāt dueil. Et le Tors et gadiffer les suyuirēt a poin-

cte desperons deux grãdes lieues dõt les vont ra taindre sur vng marescage/et la leur coupperent les testes/puis prennent leurs glaiues et leur firent parmy les poitrines oultre et trois piedz dedãs terre/& puis mettẽt leurs testes au bout des glaiues affin q̃lles feussent de plus loing veues de ceulx qui passeront par le chemyn. Dont dit le Tors a gadiffer/ce poise moy que nous n auons veu la damoiselle q̃ ces maistres vouloient vilenner. Retournõs celle part dist gadiffer pour veoir se nous les pourrõs retrouuer. Adõc se mistrẽt au chemyn au raiz de la lune parmy la forest / Mon pas la droicte voie/ ains vont tant ca et la q̃l fut soleil leue auãt q̃lz trouuassent le lieu. Et quãt ilz y furẽt venus ilz ne trouuerent pas la damoiselle car elle & le nayn sen estoiẽt partis vng peu deuãt/ dont dist Gadiffer au tors. Tire le glaiue a ce maleureux q̃ vng aultre ne le prenne. Lors ahert le glaiue a deux mains et print a tirer / mais il eust aussi tost arrache le plus grant chesne de la forest hors de terre q̃ le glaiue. Par ma foy dist le Tors ie ne le puis remuer/dont vint Gadiffer & le cuyde arracher/ mais il ne leust tire pour cent marcs. Sire dist le Tors les dieux veullẽt q̃l de/meure ainsi pour leur meffait/ cy se taist le cõpte deulx et retourne a plet de sebille et du nain/ Or dit le cõpte cy ẽdroit q̃ quãt sebille & le nayn furẽt deliurez des quatre filz de dagin de lestrange forest p le secours de deux cheualiers ilz en regracierẽt leur dieu. Dõt dist Sebille ie veulx et ordõne q̃ ceste vengeãce demeure en remẽbrãce deux cẽs ans a to⁹ ceulx q̃ cy passeront:& q̃ nul viuant ne leur puisse dõner autre sepulture ne les corps arracher ne remouuoir iusq̃s au tẽps q̃ est dit/ et q̃ le cheualier q̃ les defferra soit le meilleur cheualier du mõde. Et le plus courtois/et le plus honneste entre dames et damoiselles. Et le pl⁹ loyal en aymer par amours/& ainsi atourna sebille les deux cheualiers mors p ses enchãtemẽs. Quãt Sebille eut ce fait elle dist. Quant ie scauray les noms des deux cheualiers q̃ ainsi no⁹ ont secouru:ie feray telle chose q̃ sera a lhõneur deulx:mais cheuauchõs si allõs nostre voye/car le iour appt Lors se departirent a tant & cheuaucherẽt iusq̃s a soleil leuãt/ dont ilz arriuerẽt sur vng marais q̃ estoit a vne lieue anglesche pres du chastel ou ilz deuoient aller. Quãt ilz vindrẽt sur le marais ilz regarderent & voyẽt trois glaiues fichez parmy les poitrines de deux cheualiers/& sur leurs glaiues estoient les testes mises/dõt dist Sebille. Allons veoir ceste merueille/ quãt elle vint pres elle recõgneut les deux cheualiers par les enseignes de leurs escus. Et dist a Pigniel son cousin. Par ma

foy voicy les deux autres cheualiers q̃ no⁹ vouloiẽt deshõnorer/ilz furẽt cy ratais/ or ya maintz du lignage de Darnãt. Certes dist le nayn vous dictes vray. Benoist soiẽt les deux cheualiers q̃ si bien no⁹ ont deliurez. Lors dist Sebille au nain or allons ou nous deuons aller / car soyez certain q̃ ie feray en telle maniere q̃ ce sera a lhõneur des deux cheualiers/& a la confusion du lignage de Darnant. Adõc se mistrent au chemyn & narresterẽt si vindrẽt au chastel q̃ on clamoit la belle maison. Quãt ilz furent dedãs ilz furẽt receuz a grãt feste / car la seur du nayn fist de sa cousine sebille grãt ioye & la mena en sa chambre. Quãt sebille fut atournee de ses plus belles vestures elle dist Belle cousine vo⁹ ne scauez pas pourquoy ie vous suis venue veoir/mais ie le vo⁹ diray. Lors luy compte tout le fait de deux cheualiers q̃lle receut en son hostel. Et cõment elle enquist puis de son nom/& cõme elle scet de certain q̃ cest le roy Alexãdre. Or entendez chere cousine quil est ceans malade de playes auecq̃s vng sien cõpaignon:si vo⁹ prie pour dieu q̃ ie puisse parler a luy/car cest ma mort & ma vie. Certes belle cousine dist la dame ouy/il est ainsi que vous le dictes. Il mest aduis q̃ dieu nous a fait tresgrãt hõneur quãt celuy qui a par sa grande prouesse mys tout le monde en sa subiection est ceans/mais dictes moy leq̃l cuydez vous que ce soit si yray parler a luy se sa voulẽte seroit q̃ venissiez par deuãt luy. Cousine dist Sebille cest le plus ieune. Or attẽdez dist la dame ie yray parler a luy pour scauoir sa voulente/mais dictes moy voulez vous q̃ ie vous nõme/ dõt luy dist Sebille mon nom/ne luy dictes pas. Car sil ne luy plaisoit q̃ iallasse p deuãt luy ie mourroye de meschef tant layme. Mais vo⁹ direz que vne vostre niepce vous est venue veoir qui scet moult de playes guarir. Et que sil luy plaisoit q̃ ie voye voulentiers pour ses playes veoir/& luy dictes q̃ ie luy pourrois moult valloir/& ainsi le pourray ie veoir. Dont respondit la dame/cousine ie le feray voulentiers. Adonc se mist a la voye & vint en la chãbre ou le roy gisoit & luy dõna bon iour et luy dist. Sire il est temps de vous remuer. Le roy respondit. Dame quant il vous plaira. Sire dist elle iay ceãs vne niepce q̃ moult scait de playes guerir/sil vo⁹ plaisoit ie lameneroye cy/vo⁹ nen pourriez que de mieulx valoir. Dame dist le roy ie vo⁹ en prie ie congnois telle que ie vouldroye quelle y fust: mais ie redoubte les enchantemẽs. Quant la dame lentendit elle pensa q̃ cestoit elle mesme. Lors se leua la dame et sen vint a sa niece et luy dist ce q̃ le roy luy auoit respondu/& vindrent entrer elles deux p deuãt le roy. Lors fist ouurir la

dame vne fenestre affin quon veist entre eulx pl' cler. Adonc dist sebille. Sire dieu vous doint bône sante/le roy dresse son viaire si luy respond moult courtoisement. Et quât sebille le veit au viaire le cueur luy faillit/& la côuint asseoir sur le lict/quât elle fut reuenuee a elle elle mua vne couleur plus vermeille q̃ vne rose. Lors fut si belle quon neust sceu dire. Et sans faulte elle estoit si tres belle q̃ femme pouoit estre. Adonc regarda le roy et la cõmenca a deuiser. Et dist. Par amours damoisel/le ie vous prie que vous me dyez qui vous estes. Sire dist elle ie suis celle a qui le tilleul fut message. Quât le roy lentendit il print a muer couleur. Et bien pẽsa q̃ cestoit la dame du lac/mais trop grant merueille luy sembla de sa beaulte/car deuant luy auoit semble tous songes pour lenchantemẽt/& quât la veyt si belle/le corps le print tout a eschauffer. Sire dist sebille ie vo' prie q̃ vo' plaise q̃ ie soye entour vous tant q̃ vous soyez guary. Dame dist le roy moult me plairoit/mais que ie feusse asseur q̃ sur moy ne metteriez nulz de voz enchantemens/Car ie ne vous scay mal gre que de ce q̃ vous me tinstes en vostre hôstel plus que mon serment ne portoit. Sire dist la dame de ce q̃ ie feiz vous en crie mercy/car sachez que force damours le me fist faire. Et doresnauât enuers vo' ie ne feray enchantemẽs nulz qui vous puissent desuoyer de vostre propre voulente faire.

¶ Comment le roy Alexandre trouua la belle Sebille samye. ¶ Chapitre.L.

Quant le roy fut asseur de la dame il fut merueilleusement ioyeulx/dont dist le roy en riant. Dame ie me tiẽdroye pour vous eureux se vne telle dame me daignoit prendre en charge de mes playes guarir. Sire dist la dame cest tout mon desir quil vous plaise/mais que vous me vueillez cõgnoistre se vous estes le roy Alexâdre Dame dist le roy ie suis celuy qui courôna le roy Perceforest/si vous prie par fines amours se tât maymez q̃ vous ne le dyez a ꝑsonne. Sire dist la dame ie ne le feroye pour mourir. Quant ilz se furent ainsi ẽtreacordez se Sebille fut ioyeuse il ne le fault pas demander. Vng peu apres alla Sebille regarder les playes du roy/dont dist elle. Sire ne vous esbahissez point ie vous auray guery dedans huyt iours. Quât le roy lentẽdit il en fut tout ioyeulx. Lors alla Sebille regarder les playes a Floridas/& ainsi quelle remuoit le nain entra dedãs la châbre/& sen vint deuant le roy/& luy dist. Sire puis que ne vous vys iay este en aussi grant peril que ie fuz quant vous me rescouystes Dont luy va cõpter de bout en bout ainsi que vo' lauez ouy deuât. Quant le roy eut ouy la vẽture si eut tresgrãde merueille. Et dist a Sebille. Belle auez vo' este ainsi menee. Sire dist elle ien suis eschapee noz dieux le veillent remunerer a ceulx qui men deliurerent. Dame dist le roy ainsi soit il Et saichez q̃ ie vouldroye scauoir q̃ sont ceulx q̃ ce ont fait Sire dist Sebille aussi feroye ie/mais tât scay deulx q̃ lung portoit vng escu dazur a vng chastel dargẽt/& mest aduis ql auoit vne damoiselle/& vng cheualier dedãs le chastel. Et lautre portoit vng escu dor a vng noir sanglier Ha dist le roy ie scay bien qy furẽt Ce fut Gadiffer de fezõ & le Tors dâgleterre les deux meilleurs cheualiers du mõde. Quât Sebille eut ouy nõmer les noms des cheualiers elle dist au roy. Sire sont ilz de vostre cõpaigniee/certes damoiselle dist le roy oily Gadisser est frere germaĩ du roy Dâgleterre. Et le Tors est cõte de Pedrac en escosse. Certes sire dist la dame ie suis moult ioyeuse q̃ ie congnois leurs noms/Car pour la bõne ayde qlz me firẽt ie feray ql sera nouuelle du fait deux cẽs ans cy apres/car maitz bõs cheualiers se parforcerõt encores pour les quatre cheualiers defferrer qui nen pourrõt venir a chef/certes dist le roy ce seroit belle chose a veoir. Ainsi sen võt deuisât sebille et le nain par deuât le roy/& ceulx q̃ sont entour Si dist biẽ le roy qlz sont eschappez de grande aduẽture En telle maniere que auez ouy trouua Sebille le roy Alexãdre/et le garda tant quil fust guary [illegible] grant feste et en grant resueil. Et sachez que [illegible] ceste accointãce le roy enamoura sebille merue[illeusement] et Sebille luy ainsi que pourrez o[uyr] cy apres/mais le compte se taist cy endroit qui ne cõpte pas beaucoup puis que ses playes traitõt a guarisõ/& sebille les reguarist doulcemẽt/& souef q̃ bien le scait faire. Et se retourne a ꝑler de gadiffer/& du Tors. Cy ẽdroit dit le cõpte q̃ quât Gadiffer/& le tors descosse se furent partis du roy alexandre/& des autres cõpaignons ilz sen allerent tout cheuauchât ꝑmy la forest regardãs la beaulte des arbres/& en escoutât le chât des oyseaulx. Et võt deuisant entre eulx deux q̃ grât deduyt est aux ieunes cheualiers de cheuaucher ꝑmy si belle forest quât ilz sont biẽ mõtez/& armez a leur vouloir pour eulx deffẽdre se besoig leur estoit. En tel propos sen võt cheuauchât bien deux lieues tout recordãs leurs ieunesses lũg a lautre: & le tors q̃ estoit vng des gays cheualiers/& amoureux qui fust en son tẽps Et estoit vng des bõs cheualiers q̃ on sceust disoit gadiffer: sire q̃ scauroit maitenât samye ꝑ amours estre a quatre lieues pres dicy

ou a cilquil deueroit cheuaucher moult ioyeusemet Par ma foy dist Gadiffer vo⁹ dictes vray. mais ie pense q̄ la vostre soit en Escosse: ⁊ la mienne sen va celle part/ainsi les allons nous se me semble eslōgnās. Sire dist le Tors ie nay point damye especialle/Car la mienne estoit la plus belle / la plus sachant et la mieulx y adressee en toutes bonnes graces q̄ soit dessoubz le siecle de la lune. Et q̄ me tenoit p̄ sa bonte en ioye en hōneurs ⁊ cheualerie est trespassee six mois a passez si q̄ du pays ne mest riens. Sur mon ame dist Gadiffer se fut grāt dōmage delle/certes sire voyre a moy/ car ie laymoye tāt q̄ ieusse pl⁹ cher q̄ le remenāt du mōde fust mort/q̄ elle/mais q̄ fussiōs demourez entre moy ⁊ elle. Quāt Gadiffer lentēdit il print a rire moult fort ⁊ dist. Par ma foy cest bien ayme ⁊ benoist soyez vous pour cela. En telle maniere sen vōt desduysant les deux cōpaignōs de leurs amours tāt q̄lz arriuerēt en vnes bruyeres/⁊ estoit bien la place de deux lieues de tour toute enclose de grāde forest Lors regardēt au meillieu ⁊ voyēt en air vne fumiere ainsi q̄ dune cheminee: ⁊ dessoubz leur sembloit q̄l y eust vne grande fosse ou vng marestz: dont il yssist vne grāde bruyne: dōc dist le tors a gadiffer/quelle chose est cela/par ma foy dist il ie ne scay si ce nest la bruyne de leaue amont/ie ne scay dist le Tors: mais ie veulx aller plus pres. Lors cheuachēt auāt tāt q̄lz vindrent assez pres ⁊ treuuēt vne moult belle aubespine vignetee moult noblemēt et dessoubz auoit vng tresbel preau dont sen vindrent tous a cheual celle pt̄ ⁊ voyēt q̄l y auoit vne moult belle table mise sur deux scabelles/mais riēs ny auoit encores sus. Quant le tors le veit il dist. Cest commencement de soupper/aussi est il pres de vespre/ nous ne nous en partirōs si scaurōs que ce peult estre. Certes dist Gadiffer vous dictes voir si ce nest par force/ mais allons veoir se nous trouuerons point aucune p̄sonne. Adōc vont cheuauchāt par la bruyere vne grāt piece/mais oncq̄s ne trouuerent ame. Quant se vint vers le soleil esconse: ilz reuindrent vers lespinette et vont descendre de leurs cheuaulx /et ostent les frains affin q̄ leurs cheuaulx peussent paistre p̄ la praerie. Ainsi q̄lz se deuisoient dedās ce preau ilz vōt oster leurs heaulmes ⁊ les mettēt auprés deulx et leurs escuz aussi/dont cōmēca le Tors a chāter hault et cler cōme celuy q̄ estoit ioyeulx ⁊ gay: ⁊ bien chantant et beau cheualier. Ainsi que ilz se deuisoient entre eulx deux. Atāt vōt veoir venir vne damoiselle moult belle en la compaignie dune vielle ridee ⁊ de mauuaise et vielle nature. Quāt le Tors veit la damoiselle il saillit sus appertement/et alla saluer la damoyselle moult courtoisement/ ⁊ la damoiselle luy rendit son salut qui bien le sceut faire Et gadiffer a la vieille feist tout lhonneur q̄l peut Lors alla dire le tors. Damoyselle ne vo⁹ desplaise pas q̄ no⁹ no⁹ sommez esbatuz sur vostre preau car si nous estions aduertiz q̄l vous en despleust nous no⁹ en ptiriōs tātost. Sire dist la damoiselle benoist soyez vo⁹/il ne me desplaist mye/ mais q̄l pleust a autruy/aussi biē q̄ a moy. Cōmēt damoiselle desplaist il a autruy q̄ a vo⁹. Sire dist elle ie ne vo⁹ vouldroye nul mal. Et lors luy dist le tors Mais dictes moy/est ce vostre mere q̄ la siet Sire dist elle non. Par mō ame dist le tors ie le croy biē car elle ne vo⁹ ressemble pas. Par amour sire cheualier dōt estes vo⁹/certes damoiselle dist il ie suis vng cheualier estrāge et aussi est mon seignr q̄ la est/⁊ foy q̄ vo⁹ deuez a dieu dist elle q̄ allez vo⁹ q̄rāt/certes damoiselle dist il/no⁹ allōs q̄rāt le roy Bethis q̄ a tue darnāt lechāteur. Damoiselle dist il/celluy q̄ no⁹ q̄rōs est appelle bethis de fezō. Ha dist la damoiselle vous allez querāt le roy Perceforest q̄ est en ceste forest. Damoiselle celluy q̄ no⁹ demādōs nest pas appelle Perceforest. Sire dist elle ie le croy bien en vostre pais/mais en ceste forest est il ainsi appelle passe a .xv. ans. Lors luy cōpte la raison pourquoy. Quāt le tors lentēdit il en eust grāt merueille. Lors luy dist la damoiselle Sire cheualier no⁹ ne sōmes mye venus pour vostre bien: mais vo⁹ naurez ia mal ou ie puisse. Et sachez q̄l ya cy pres vng chastel ou il ya quatre des filz de darnāt q̄ ont fait cy mettre ceste table affin q̄ Perceforest ou aultre de p̄ luy si arrestassent affin q̄lz le peussent occire. Or vous ont veu les cheualiers si nous ont cy enuoyez pour vo⁹ decevoir p̄ parolles affin q̄ nous vous fucions desarmer. Et quant vous serez desarmez: ilz sailliront hors tous armez ⁊ vous occiront. Mais pource q̄ ie ne veulx pas q̄ vous soyez deceuz si villainement ie vous dicte la trahison: affin q̄ vo⁹ soyez aduertis pour vous deffendre: car ia naduiendra tel meurdre ou ie soye. Et sachez q̄ to⁹ les lignages de darnāt sont moult a hayr: car nul ne croyroit la hōte le dōmaige ⁊ les desplaisirs q̄lz ont fait aux dames ⁊ aux damoiselles habitās es forestz Par ma foy dist le tors damoiselle sen sont mieulx a hayr/ mais se dieu plaist leurs oultrages cherrōt. Sire dist la damoiselle vo⁹ dictes voir/puis q̄ Perceforest est venu: ⁊ q̄ darnāt est mort/mais pour dieu sire affin que ie ne le dye deuant ceste vieille soyez tousiours saisy de voz armes: car elle vous deceproit se elle peult/car elle est du lignage de darnāt Damoiselle dist le Tors ne vous doubtez.

¶ Comment Gadiffer et le Tors desconfirent les quatre cheualiers qui les vouloient tuer en trahyson.

Capitre.lii.

Ce pendãt que le Tors parloit a la ieune damoiselle la vielle se tira vers Gadiffer & luy dist. Sire bien soyez voꝰ venu. Dame dist Gadiffer nostre dieu voꝰ vueil le garder. Beau sire vous vous estes esbatus en nostre deduyt ou nous devons ceste vespree souppcr. Or me semble q̃ voꝰ soyez estrãge. Sil vous plaist si soupperez avecques nous/car ie pense que vous ne voulez pas loing aller meshuy. Certes dame vous dictes vray:car nous ne scavõs ou nous allons / fors q̃ la ou adventure nous porte. Et par amours dist elle qui estes vous & que allez vous querãt ie ne vys pieca chevaliers estranges en ce pays. Dame dist il nous sommes chevaliers estranges et querõs vng nostre amy qui est en ceste forest. Hee dist la dame ie scay bien que vous q̃rez vous querez Percesorest. Dame saulue vostre grace/celluy na pas a nom Percesorest. Sire dist la dame non quãt a vous/mais ainsi le clamons nous/mais ie vous diray que vous ferez/ vous soupperez avecques nous & demourrez meshuy au couchet & nous vous traicterons bien & soyez les bien venus. Dame dist Gadiffer a vostre plaisir:mais que mon cõpaignon si cõsente. Sire dist la dame cest bien son gre. Lors dist en hault au tors. Beau sire qui la seez aupres de celle ieune damoiselle ie vous prie q̃ luy tenez celle nuyt cõpaignie cy endroit au soupper. Dame dist le Tors vostre mercy q̃ me priez ie le desire/mais q̃lle men prie:car sa priere nosetoye refuser. Sire dist la ieune damoiselle & ie vous en prie. Certes damoyselle ie le feray voulẽtiers. Dõt alla dire la vieille malicieusemẽt. Or voꝰ desarmez si serez plus ayses/& noꝰ yrõs faire venir nostre soupper. Dame dist Gadiffer bien nous plaist. Lors se depart la vieille & la ieune damoiselle avecques elle & sen vont vers leur chastel. & Gadiffer & le Tors demeurẽt. gadiffer se vouloit desvestir sõ haubert/mais le tors luy dist. Ha Gadiffer regardez q̃ vous faictes/plus tost reprenez voz armes:car noꝰ aurõs tãtost affaire. Noꝰ eussiõs este meurtriz se ce ne fust la ieune damoiselle q̇ men a garãty/car la vieille ne vient a autre fin q̃ pour nous faire desarmer. Et puis nous viẽdrõt occire quatre chevaliers tous armez q̇ sont filz de Darnãt q̃ vostre frere a occis. Lors cõpte tout aĩsi q̃ la damoiselle luy avoit cõpte. Quãt Gadiffer eut entẽdu le tors il luy dist. Et voꝰ Tors vous oserez vous deffendre. Par lame de mon pere sire dist le Tors ouy & fussent illiii. Or laissez dõc venir dist Gadiffer puis que sommes advisez de nostre fait/ilz y mourrõt tous se plus en y avoit. Par ma foy dist le Tors cest dit de bon seigneur. Et ie desire leur venue. quãt Gadiffer & le Tors eurẽt appareille leurs besongnes pour eulx deffẽdre gadiffer dist. Allõs prẽdre noz chevaulx si les tenõs pres de noꝰ si mõterõs sus quãt noꝰ verrõs le besoĩg. Adõc võt q̃rir leurs chevaulx/mais ilz nẽ trouverent nulz/ car ilz leurs estoiẽt ẽblez/dõt dist gadiffer or va mal nostre besõgne/car noz chevaulx sõt p̃dus. Sire dist le tors ne voꝰ en chaille/tãt serõs nous plꝰ en grãt desir den cõquerre des nouveaulx Par lame de mõ pere vous dictes vray dist gadiffer/a dieu les cõmãd/tel noꝰ pourra courir sus a cheval qui sen retournera a pied. Aĩsi sen revĩdrẽt devisant de leur advẽture iusq̃s a lespine. Lors ilz mettẽt pres eulx leurs heaulmes & leurs escus/& ce pẽdãt ilz voyẽt venir la vielle & la ieune damoiselle & deux autres chãberieres/& deux serviteurs toꝰ chargez de viãde. Lors dist Gadiffer nous orrõs tãtost des nouvelles/voicy la pute vieille q̇ viẽt. Certes dist le tors elle aura son payemẽt Lors arriva la vieille sur eulx & dist. Seigneurs dieu voꝰ gard q̃lle chere faictes voꝰ. Dame dist le tors bonne/mais q̃ celle ieune damoiselle fust aupres de moy. or faictes bõne chere dist la dame:me voicy. Adõc lẽbrassa le tors et lassist pres de luy/dõc dit la vieille voꝰ nestez pas encores desarmez/ desarmez voꝰ de vostre haulbert si serez plꝰ honnestemẽt avecq̃s noꝰ/dame dist gadiffer ne voꝰ desplaise noꝰ noꝰ doubtõs davoir froit/ si q̃ pour ce nous les laissõs en noz doz. Et alors la ieune damoiselle dist au tors/la vieille q̇ ẽ mere des quatre chevaliers q̇ tãtost voꝰ viẽdrõt courre sus voꝰ a fait ẽbler voz chevaux/affi q̃ voꝰ ne puissez fuyr. Et sachez q̃ la vieille leur a dit q̃l voꝰ viennent courre sus / tantost que serez assis au soupper. Damoiselle dist le tors/laissez les venir/ il seront receuz. Lors dist la vieille. Allõs noꝰ seoir/il en est bien tẽps. Dõc sen allerẽt seoir entre eux quatre: et les serviteurs leur mirẽt deux grãs chappõs devãt eux Et ainsi q̃lz mãgeoiẽt Gadiffer regarde & voit venir quatre chevaliers armez sur quatre destriers tenãs leurs glaives en leurs poĩgs/ Or sus dist gadiffer cõpaignõ. Je voy venir quatre chevaliers armez/noꝰ ne scavõs desquelz noꝰ sõmes hays:levez voꝰ si mettez vostre heaulme si serõs plꝰ appareillez Sire dist le tors/voꝰ dictes biẽ. Cõmẽt dist la vieille/de q̇ voꝰ doubtes vous fetz voꝰ car voꝰ navez garde Dame dist gadiffer en aussi bõ lieu on pert biẽ/ il fait bon estre garni pour son corps deffendre encontre des traistres.

Quant la vieille veit quelle ne les pouoit tenir elle fist signe aux seruiteurs quilz prinsent leurs heaulmes / et sen allassent a tout. Quant la ieune damoiselle vit ce elle poussa le tors sur le pied affin quil apperceust la trahyson. Le Tors lieue son visaige et veit q̃ les seruiteurs auoiẽt faicte leurs heaulmes et sen vouloiẽt fuyr / il sault en piedz cõme leger quil estoit / et se lance vers celluy q̃ premier sen fuyoit. Et dist. Maistre vous le mettrez ius. Lors haulce le pied et le fiert en la poictrine si grãt coup quil luy creue le cueur / et prẽt son heaulme et lace son chef dedans. Gadiffer a lautre coste sault a celluy q̃ le sien auoit prins et la hert p les cheueulx / et le fiert du poig sur le haterel si grãt coup q̃ luy rõpit le col. Lors prẽt son heaulme et le lasce / puis prẽt son escu et le pẽd a son col / et prent son glaiue et aussi feist le tors. Adõc ilz sont yssus du preau emmy la place: et voyẽt les quatre cheualiers qui venoiẽt sur eulx a pointe desperõs les glaiues aux poingz. Quãt ilz les veirent venir de si pres ilz ficherẽt leurs glaiues en terre et mettẽt leur dextre pied sus. Et a la dextre main chiuerẽt les fers cõtre leurs ennemys q̃ sus eulx venoiẽt les glaiues baissez. et ilz se couurẽt de leurs escus de leur senestre bras chascun estãpy ferme cõme vne tour les cueurs garnys de tresgrãt hardemẽt / et les corps plains de tresgrant puisse. Et ceulx viẽnẽt sur eulx peu doubtãs leur appareil / leurs glaiues adressez sur leurs escus / et Gadiffer et le Tors abaissent leurs glaiues / et võt attaindre les cheuaulx aux colz / si q̃ les fustz des glaiues yssent hors es arcõs de deuãt / et entrent les glaiues par dessoubz leurs escus es corps des cheualiers si auãt q̃ les hãtes peurent attaindre. Ce fut iusques au cueur de leurs vẽtres / dõt ladventure fut telle q̃ les cheuaulx demourerẽt tousiours sur leurs. iiii. piedz / et les Cheualiers en leurs selles tous droitz cõme silz neussẽt nul mal mais sy auoiẽt / car cheuaulx et cheualiers mourirẽt tãtost: dõt il aduint q̃ les deux aultres cheualiers q̃ cuydoiẽt quilz neussent aucun mal sus leurs fiãces fierẽt les cheuaulx des esperõs encontre Gadiffer et le Tors: et ceulx les agardent les espaulles senestres tournees deuers eulx / les escus mys sur leurs espaulles / les espees nues es dextres poings regardãs de rẽdre tout serq ce quilz voiẽt appareil de receuoir en celle contenance ou ilz estoiẽt les fierẽt / les deux cheualiers de leurs glaiues se võt tourner et les coups sen võt aneãt en rissãt parmy les escus. Et les deux cheualiers q̃ tenoiẽt les espees nues appareillez de ferir haulsent les bras et fierẽt les deux cheualiers en passant parmy les heaulmes si grãs coups quilz leurs võt les testes coupper. Et encores võt descendre les coups parmy les testes des cheuaulx / droit sur les oreilles / et leurs vont fendre iusq̃s parmy les dẽs. En telle maniere q̃ les oreilles / les yeulx et les dẽs dessus chient a la terre: et les bailleures de dessus et la dẽture / auecq̃s la lãgue demeurẽt tenãt au haterel. Et fut telle laduenture que les deux cheuaulx demourerẽt tous droiz estampiz sur leurs quatre piedz / et les cheualiers dessus decappitez. Quãt Gadiffer et le Tors veirent ceste aduẽture ilz eurẽt tresgrant merueille / mais pource ne laissent pas quilz ne se mettẽt a la voye par deuers la vieille que la ieune damoiselle et ses deux chãberieres tenoiẽt toute courte / car elle sen vouloit fuyr. Quãt les deux cheualiers vindrẽt dedans le preau la ieune damoiselle se debatoit a la vieille. Elle print a dire a eulx. Vecy la meurdriere qui mourir vous eust fait par trahison selle eust peu. Or est raison quelle en ayt son loyer. Damoiselle dist Gadiffer / de quelle mort vous plaist il quelle meure. Sire dist la damoiselle ie vueil quelle soit menee pres ses enfans que vous auez occis: et soit liee a larbre q̃ est aupres / par les piedz dessoubz et par les bras dessus. et puis soit vng coutel de meurdrier atache en larbre par dessus son chief en signe de mauuaise dame / et du remenãt me laissez faire. Tout ainsi que la damoiselle lauoit dit il fut fait. Et quant la damoiselle le veit elle dist Seigneurs or allõs soupper tout a nostre aise / car nous nauons garde deulx.

En telle maniere aduint aux deux cõpagnons de leur premiere entreprinse: mais si tost que la vieille fust lyee a larbre les deux cheualiers et la damoiselle sen vindrẽt au preau Adonc leur dist la damoiselle. Seigneurs vous soyez les biens venus Et dieu le vous rẽde q̃ mauez mis hors de seruage / ie ne vous puis autre desserte faire fors q̃ ceste aduenue demourra en memoire cẽtãs ou plus en auãt a lhonneur de vous et a la cõfusion deulx et de leur lignage / mais ie vous prie encores sil peult estre saulue vostre hõneur q̃ vous me dictes voz deux noms. Certes damoiselle dist Gadiffer vous nous auez fait tãt dhonneur q̃ ce seroit vilenie se nous ne faisiõs vostre requeste. Sachez q̃ iay a nõ Gadiffer de Frezon / et mon cõpagnon est cõte de Pedrac en Escosse / Et est appelle le Tors. Damoiselle dist le Tors Gadiffer qui cy est / est mon seigneur / et est roy Descosse / et frere du roy Dangleterre Quãt

la damoiselle entendit le Tors elle dist a Gadif
fer. Ha sire vous soyez le tresbiē venu. Et moult
me poise que ie ne vo⁹ puis faire tel hōneur quil
affiert a vous. Damoiselle dist Gadiffer soyez
toute a vostre paix. Car moult nous faictes pl⁹
que nous ne valōs/mais allōs soupper ⁊ faisōs
grāde chere. Sire dist la damoiselle biē me plaist
Adōc sassirēt ⁊ se prindrēt a menger cōme ceulx
qui mestier en auoiēt. Quāt ce vint apres soup-
per la damoiselle les mena dedens le chastel de la
vieille ou la damoiselle les coucha ⁊ nettement:
⁊ ilz dormirēt bien car ilz en auoiēt mestier. quāt
ce vint a la matinee ilz se leuerēt ⁊ sarmerent de
leurs armes ⁊ ainsi quilz sarmoiēt la damoiselle
yssist de sa chābre ⁊ quāt elle les vit elle dist. Cō
ment seigneurs ou irez vous si matin. Damoi-
selle dist Gadiffer/aller nous en cōuiēt: car ie ne
seray grādemēt ayse iusq̄s a ce que iaye trouue le
roy Perceforest. Sire dist elle/ce poise moy q̄ vous
ne voulez demourer. Mais puis que ainsi est / ie
feray mettre les selles a voz cheuaulx que la vi
eille vous fist hier embler. Si tost q̄ les cheuaulx
eurēt les selles mises ilz monterent et cōmande-
rēt la damoiselle a dieu/dōc les mena la damoi-
selle hors du manoir/et puis ilz sen allerent ⁊ elle
se retira. Et quāt le tors eut vng peu auant che-
uauche il se retourna pour veoir le manoir par de
hors: pource quil luy auoit semble bel par dedās
Et quāt il fut tourne il ne vit riēs fors q̄ vne ma
niere de bruyne qui ēpeschoit le lieu a veoir. Par
ma foy dist le Tors/ie ne scay q̄ le lieu est deuenu
ou nous auons geu. Adōc se retourna Gadiffer
⁊ ne veit mye lhostel dont il estoit yssu / si en eut
grāt merueille ⁊ dist. Ce sont toutes faeries en ce
ste forest. Lors sen vont cheuauchāt tout chātant
⁊ debourdāt lūg lautre: lespace de sept lieues en
glesches. Adōc trouuerēt vne haulte montaigne
qui auoit bien vne lieue de mōte. Sire dist le tors
Par amours montōs a mōt ceste montaigne/il
ne peult estre quil ny ayt aucū hostel/il me plaist
bien dist Gadiffer.

¶ Cōment le roy Gadiffer ⁊ le Tors se cōbatirent deuant le chastel de Malebranche.

¶ Chapitre.lii.

Quant les deux cōpaignōs
vindrent au pied de la mō-
taigne ilz cheuaucherēt tāt
quilz vindrent au dessus.
Lors trouuent vne place si
belle ⁊ si noble que cest mer
ueille/⁊ auoit biē vne lieue
en quarreure. Lors cheuaucherēt vng peu auāt
et trouuerēt vng berger qui gardoit les moutōs
aual la place/ilz cheuaucherēt tāt que ilz vindrēt
a luy ⁊ le saluerent ⁊ luy demanderent a qui il e-
stoit: ⁊ il leur respōdit quil estoit a vng cheualier
que on appelloit Malebrāche/⁊ fut filz de Dar
nant lenchāteur. Lors dist Gadiffer/⁊ ou est il.
Sire dist il/il est a sō chastel assez pres dicy: mais
il est trop durement courrce pour son pere qui est
mis a mort par vng cheualier quon nōme Perce
forest. Par amours frere dist Gadiffer a il beau
coup de cheualiers auecques luy. Sire dist il/il
est luy sixiesme de cheualiers/Mais il a mande
vng sien oncle que on appelle Fromont de la noi
re forest/et doiuēt auoir parlement ensemble et
tout le lignage a Darnantes la cite. Par amours
frere ou siet ceste cite. Sire elle siet a trois iour-
nees pres dicy/en la moitie de la forest. Et ce pen
dant quilz parloient ainsi au berger vng garson
qui apportoit a menger au berger apperceut les
deux cheualiers armez. Tantost quil les veit il
retourna ⁊ le dist a son seigneur. Quant Male-
branche lentendit il se fist tantost armer/et cinq
cheualiers de son lignaige. Lors montent sur
leurs cheuaulx et sen vindrent par la en la pla-
ce. Et quant Malebranche apperceut les deux
Cheualiers il dist a ses cōpaignons. Seigneurs
veez la deux cheualiers estrangers / or allons a
eulx. Lors brochent leurs bōs cheuaulx: ⁊ Ma
lebranche se print a crier, Seigneurs cheualiers
si vous estes de la mesgniee du roy Perceforest de
fendez vous. Quant les deux compaignons len
tendēt ilz se affichent es estriers ⁊ ioignent leurs
grans escus a leurs colz et saisirent leurs glai-
ues/puis brochent les cheuaulx des esperons et
sen vont contre ceulx qui mal leur vouloient.
Lors heurtent ensēble de leurs glaiues: ⁊ les qua
tre des six ferirent sur les deux cheualiers/dōt
il ny eut celluy q̄ ne fust naure Car Gadiffer fut
naure au coste senestre/⁊ le tors au ventre: mais
si bien se tindrent ql ny eut celluy q̄ perdist estrief
Et sachez que chacun ferit si bien le sien/ que ilz
leur firent passer les glaiues parmy la poictrine
Lors cheurēt ius de leurs cheuaulx tout en mou
rant. Quant le Tors les veit cheoir il dist a Ga
differ. Compains or au remenant de ces deux
sōmes deliurez. Lors trayent leurs espees ⁊ cou
rent sus aux autres quatre: mais ilz les trou-
uēt aspres ⁊ vigoureux ⁊ bōs cheualiers en eulx
deffendant Adonc commencerent vng chappelis
les quatre cōtre les deux car cōtre vng coup q̄ les
ii. cheualiers firent ilz en recoiuent quatre mais
toutesuoyes se tiennēt si bien Gadiffer ⁊ le Tors

que les quatre ne conquirent sur eulx qui vaille vng oeuf: car ilz voient bien q̃ sil ne monstrent en ce poĩt toute leur force il nya doubte q̃lz y meurẽt Et sachez que Malebrãche se maintenoit si cheualereusement q̃ se tous les autres fussẽt tous telz les deux cõpaignons fussẽt ou mors ou pris Quant Gadiffer voit malebranche si bien besongner il dist au Tors Compaignon or nous conuient deffẽdre ou nous sommes peris: mais se oncques pour amour & pour dame vous feistes mieulx ie vo⁹ prie q̃ le monstrez. Quãt le Tors lentendit il luy souuint de la belle quil auoit tant aymee. Lors haulse lespee & fiert vng cheualier qui se cõbatoit a luy vng coup si grant qui le fent iusques aux dens. Lors tort son coup & celluy chet mort dont dist Gadiffer. Sire ie vous enuy dũg coup pour lamour de ydoire. Quant gadiffer ouyt le cueur luy prent a engrossir/ & fiert lũg des cheualiers ẽtre le bras & lescu & luy couppe le bras a tout lescu. Le coup descend sur la senestre cuisse et la couppe toute ius. Celluy chet mort a terre qui plus ne peut/ dont dist le Tors aux autres deux Seigneurs tenez vo⁹ pour oultrez ou vous y mourrez. Par ma foy dist Malebranche riẽs ne vous vault/ si iestoye tout seul si mourrez vo⁹ tous deux/ ceulx q̃ sõt mors ne me faisoiẽt fors que encõbrier: mais deffẽdez vo⁹ car la place est a moy. Quãt le Tors lẽtendit il luy tourna a grãt hardemẽt. Lors recõmence le chapplis si grant & si cruel q̃ ce sembloit q̃lz neussẽt en tout le iour feru coup despee/ & sen vont faire telle meslee que le plus sain estoit naure en plusieurs lieux dont le sang decoroit tout aual iusques a la terre. Et sachez q̃l ny eust celluy q̃ neust toute doubte de mort: mais Gadiffer & le Tors voient biẽ quil ne peuent fuir & que mourir les conuient ou deffendre leur vies. Si sen vont rauigorer/ & cõmencent a ferir sus eulx de toute leur force. Dõt haulse Gadiffer lespee & fiert sur celluy qui a luy se cõbat vng si grãt coup qui le fent iusques aux dens. Adonc chet mort tout estendu. Quãt Malebrãche veit son cõpaignon mort/ il dist or a moy tous deux: car tous deux vous occiray. Par ma foy dist le Tors: mais vous y mourrez par moy seul. Ha Tors dist gadiffer laissez moy la bataille si vous reposez ie men cheuiray bien Commẽt dist le Tors suis ie si greue que vous me faictes laisser la bataille/ se tant aimez ma compaignie ie vous prie laissez moy faire. Quant Gadiffer entend il se trait arriere: car il ne losoit courroucer. Quant tous les compaignons de Malebrãche furent mors il se rafiche es estriers & coeurt sus au Tors vistement/ & le Tors fiert luy qui estoit fort & courageux/ & sen vont si entretaster aux espees q̃l ny eut celluy q̃ ne feist a son cõpaignõ le sang saillir par les mailles des haulbers: mais en la fin cõuint q̃ le plus fort venist au dessus: car le tors q̃ estoit le plus dur haulse lespee & fiert malebranche sur le heaulme & luy va fendre sus le senestre coste & luy trenche la senestre oreille si pres q̃ los demeure: mais le coup descend sur lespaule & luy fait vne si grand playe q̃l luy couppe le maistre nerf du bras. Lors luy chet le bras aual q̃ affolle estoyt. Quãt malebrãche veit q̃l estoit affolle dung bras il veit bien q̃l na pouoir de plus durer. Lors il iecte vng enchãtemẽt & feist venir vne fumee si grãde entour le Tors quil ne sceut ou il fust. Lors malebrãche tourne son cheual pour fuyr vers sõ chastel. Quant Gadiffer le veit fuir luy q̃ estoit au dessus de la fumee il fiert le cheual des esperõs apres luy/ & celluy senfuit p deuers son chastel: mais gadiffer le suit de si pres q̃l ne se peult eschapper/ ains lattaint droit a lentree de la porte/ & cõmence a crier ouurez ou ie suis mort. Quãt celluy q̃ garboit la porte ouyt son seigneur il courut ouurir la porte Et celluy se met dedãs & gadiffer apres/ & lattaint emmy la court & haulse lespee & le fiert au trauers du hatrel & luy fait voller la teste ius des espaulles/ & celluy chet mort tout estẽdu Lors cõmẽce la cryee p le chastel & le portier coeurt clore la porte & la ferme & porte les clefz a sa dame q̃ estoit mere de malebranche.

Apres q̃ gadiffer eut occis le cheualier emmy la court il cuyda yssir hors par la porte: mais il la trouua fermee Quãt il veit cela il cõmẽce a cheuaucher p la court: mais il ne trouua personne nulle, ne a lũg coste ne a lautre/ & voit q̃l ny auoit sur la tour ne huys ne fenestre q̃ ne fust close. Adõc cõmẽca a bucquer aux huys pour veoir se aucũ luy respondroit: mais il ne trouua personne qui luy respondist nõplus q̃ sil ny eust eu ame car la vieille qui estoit mere de Malebrãche auoit mande tous ceulx du chastel & leur deffẽdit que nul ne respondist ne sapparust a luy/ & cõmãda au portier que la porte coulisse feust auallee/ & que le põt leuiz fust tire a mõt & ferme aux verroux dont apporta les clefz a elle. Lors dist la vieille aux seruiteurs de leãs/ soyez appareillez: car quant ce viendra vers la minuyt & il sera refroidy et ne verra goutte nous lirons occir. Et ce pẽsãt que la vieille ordonnoit sa besogne pour Gadiffer meurdrir/ gadiffer cheuauchoit par la court pour trouuer aucunne entree: mais ce fut pour neant: car tout estoit si clos & si ferme quil ne peut

entrer en lhostel nullement. Et sachez que le cheualier saignoit si fort par ses playes q̃ le sang degoutoit par dess⁹ le ventre de son cheual. Lors print le soleil a esconser et la nuyt a venir/ et Gadiffer print a refroidir qui auoit eu chault. Quãt il sentit q̃l auoit froit il eut paour de luy pour ce quil se sestoit neure. Quãt le vespre fust venu il cõmẽca a plouuoir. Dõt descẽdit Gadiffer de sõ cheual ⁊ sa trait dessoubz vng apẽtiz de fenestre dune chãbre ⁊ trait sõ cheual dessoubz Lors sassist sur vng perron qui estoit pres le mur de la chãbre. Quãt Gadiffer fut assis sur le perron tenant sõ cheual par le frain q̃ cõmencoit a refroidir pour le chault quil auoit eu. Et Gadiffer a lautre coste cõmence a trembler de froit si fort que les dens luy martelloient ainsi que deux marteaulx/ et son cheual a lautre coste trembloit si fort q̃ toute la court en resõnoit: car la nuyt estoit refroidie p la pluye et par le temps qui se trayoit sur lyuer. Or aduit ainsi que celle chambre ou Gadiffer estoit arreste auoit vne ieune damoiselle que Malebranche auoit rauie a force pour sa beaulte et lauoit tenue malgre elle/ et si auoit auecq̃s elle vne ieune pucelle qui estoit fille de la dame du chastel et seur de malebrãche: mais elle hayoit sa mere pour la mauuaistie delle et estoit toute ioyeuse de la mort de sõ frere pour les oultrages q̃l faisoit sur les ieunes damoiselles. Ces deux damoiselles dont ie vous parle estoyent en la chãbre au point q̃ Gadiffer et son cheual trẽbloiẽt si fort. Et sachez que elles estoiẽt moult courroucees du cheualier a qui il estoit ainsi mescheu: car elle vouldroiẽt q̃l fust hors de la porte: mais elle nen osoient pler pour la vieille qui estoit trop cruelle. Et ainsi quelles estoiẽt en leurs chãbre elle escoutẽt et oyẽt le cheualier plaindre qui estoit entre en vne grosse fieure et trẽbloit si fort luy ⁊ son cheual quil nestoit nul qui les eust ouys qui nen eust eu pitie. Dont dist la damoiselle a sa ieune compagnie Oyez ce cheualier pres ceste fenestre qui se plaint moult fort/ ⁊ sẽbloit bien a ses plains quil fust malade. Lors cõmẽca a dire si quelles lẽtendirẽt bien. Ha Lidoire treschere amie si vo⁹ scauiez cõmẽt il mest vo⁹ mourriez de deuil Quãt les damoiselles lentendirẽt elles cõmencerent moult fort a plorer de pitie. Par ma foy dist la fille de la vieille cest grãt dõmage quãt vng tel cheualier meurt p deffaulte dayde/et encores veult ma mere q̃l soit meurdri ceste nuyt. Adõc dist a la damoiselle qui estoit aupres delle. Damoiselle voules vo⁹ aller parler a vostre mere pour impetrer delle que ce cheualiet ne meure mye en ceste maniere: car sil meurt ainsi le grãt dieu nous en demãdra vẽgeãce. Allons treschere amye le vous en prie. Lors se mectent en la voye pour aller parler a la vieille.

Quant la fille de la dame ⁊ sa cõpaigne vindrẽt deuãt la dame elles trouuerent que la dame auoit assẽble sa mesgniee et estoiẽt bien vne douzaine de seruiteurs/ ⁊ tenoit lung vng tinel/lautre vng glaiue/le tiers vne mace/⁊ les autres selon ce q̃l peurent trouuer darmeures et deuoiẽt aller meurdrir le cheualier. Quant la fille de la dame les vit elle fust trop courroucee Lors dist a sa mere. Chiere mere [illegible] vous faire. Je veulx aller [illegible] toute [illegible] tue Ha chiere mere vo⁹ nestes [illegible] se vo⁹ le faictes ainsi tuer ce [illegible] ⁊ a to⁹ ceulx de ceãs et poure [illegible] te: mais vo⁹ diray q̃ vo⁹ ferez: faictes [illegible] et mettre en vne belle chãbre ⁊ remuer [illegible] es biẽ et sõgneusemẽt q̃l ne meure/et puis si mandez mes oncles et mes freres desquelz il ya tant. Et quãt il serõt ven⁹ il ordonnerõt de sa mort ⁊ le ferõt pẽdre ou decoupper par pieces selõ ce q̃l leur plaira. Et sachez ie me doubte moult que les dieux ne se courroucẽt a vo⁹ se vo⁹ le faictez si honteusemẽt mourir q̃ de le faire meurdrir de nuyt ainsi q̃ si mõ frere neust ne parẽt ne amy. Quant la vieille lentendit elle veit bien quelle disoit verite. Si respondit a sa fille/ ⁊ luy dist. Belle fille ie voy bien q̃ vo⁹ dictes vray: mais ie ne luy pourroye veoir bien faire. Si le vo⁹ encharge sur les yeux de la teste. Et deffẽs a toute ceulx de ceans que nul ne laisse entrer psõne en cest chastel que ie ny soye presente/ ⁊ veulx auoir les clefz qui appartiennent a la porte. Or vo⁹ en allez ⁊ gardez quil ne meure iusques a ce que aye mãdez les amys de mon filz. Dame dist la fille nous le vous garderons bien tãt q̃ on en sera content et que on en fera apperte iustice de luy. Quãt la fille de la dame qui estoit nõmee Lyriope eut besongne/ elle dist allõs/si aydõs le cheualier q̃ a mestier dayde/puis q̃l est eschappe de ce pas il eschappera du remenãt si ie puis Lors sen vindrẽt en leur chambre et ouurẽt vng huys q̃ ouuroit sur la court et prindrẽt vng torchis alume ⁊ sen vindrẽt a Gadiffer qui estoit si malade q̃ plus nen pouoit porter/dont luy dirẽt. Sire cheualier venez vous en et ne vo⁹ esbahissez point: car vo⁹ nauez garde. Damoiselle dist Gadiffer grãt mercie mais aydez mon cheual/ car il mest plus de luy q̃ de moy il me creue le cueur quant ie le voye trembler. Sire dist Lyriope laissez ester vostre cheual car il sera bien pense Lors feist prẽdre le cheual p vng gar-

son et le feist mener en lestable et bien couurir/ et feist faire vng grant feu pres dune couche ⁊ font sus coucher Gadiffer et le coeuurent bien tant ql feust reschauffe. Lors le desuetët tout nud ⁊ le lauët de chaulde eaue le sang ius de luy: puis le lauent de bonne eaue rose et luy tenterët ses playes ⁊ vont mettre sus ce quelles sceurent q bon feust. Lors luy font faire vng beau lict pres le feu et le coucherent dedâs: puis luy vont demander comment il se sentoit: et leur respondit q bien selon les aduentures ql auoit eues: mais moult se sentoit malade: dont luy dist Lyriope. Sire faictes bonne chere/ ie vous feray telz medicamës quilz vo9 iecteront hors de peril de mort. Cy se taist maintenant le compte de Gadiffer a qui il est biê aduenu selon le fait: si plera du Tors son cöpaignon.

Comment le Tors fut grant temps deuät le chastel de Malebräche ou Gadiffer estoit.

Chapitre.liiii.

OR dit le cöpte cy endroit q quât le Tors fut hors de lenchâtemët et il peult veoir entour luy et ne voit Gadiffer ne celuy a qui il sestoit combatu dont fut tout esbahy/ lors sen va par la place querant Gadiffer ⁊ huchant a haulte voix Adonc trouua le pastourel qui gardoit les moutons döt luy dist. Dy moy bergier scez tu que mö cöpaignon est deuenu. Sire dist il/ il suyuit monseigneur a pointe desperös quât il secuyda eschapper apres ce quil vous eust aueugle de son enchâtemët. Dy moy dist le Tors/ et quel part tourna il. Sire dist il par deuers son chastel/ tournez ceste voye: car il ë têps meshuy daller vers lhostel. Le Tors qui estoyt tout enrage apres sö seignr pour ce ql ne scauoyt ou il estoyt fiert le cheual des esperös celle part ou le bergier luy auoyt dit Quât il eust vng peu cheuauche il voit vng moult bel chastel qui estoit enclos de fossez plain deaue et auoiët bien cët piedz de large. Quât il vint pres il treuue que le pont estoit leue ⁊ la porte fermee. Lors cömëce a hucher a haulte voix/ portier ple a moy. Mais sachez q nul ne luy respondit: car il ny auoit ame. Ainsi q le Tors estoyt deuant la porte le bergier vït a tout ses moutös. Quant il voit le pöt leue il eut grât merueille ⁊ dist au cheualier. Sire on a leue le pöt cötre vo9/ döt luy dist le Tors ql estoit leue deuät quil venist. Sachez dist le bergier que vostre cöpagnon est retenu ou chastel. Certes dist le tors/ iamais ne me partiray dicy si le sauray. Quant le Tors veit quil ne pourroit entrer ou chastel il descend ius de sö cheual et le maine en vne grange ou le bergier metoit les moutons par nuyt. Lors trouue le bergier qui les auoit mis dedans/ dont dist le Tors/ il conuiëdra que mon cheual soyt pense. Sire dist le bergier mettez le ou il vo9 plaist. Quät il eut mis son cheual en lestable il sen vint deuant la porte pour veoir se nul sen sortira/ ⁊ dist que iamais në sortira si raura son seigneur. Et ce pendant vint le bergier pres de luy/ ⁊ luy dist. Sire que voulez vous faire. Je ne partiray iamias dicy si scauray se monseigneur est leans: mais dis moy as tu fusil pour faire du feu Sire dist il ouy Apporte le ca si feray du feu. Sire dist le berger ie le feray voulëtiers. Et sachez quil vöt faire entre eulx deux vng si grant feu cöme si se fust pour quarâte persönes chauffer. Döt alla le tors deuestir sö haulbert/ et feist regarder ses playes et les fist lauer desclodz/ ⁊ luy mist le bergier oygnement quil auoit et latourna moult bien selon ce quil eust dequoy/ dont se rauisa le Tors et dist au bergier/ il nous cöuient manger Par lame de mon pere dist il ie nay que mâger/ on me souloit apporter a mâger du chastel: mais il mest aduis que ie nen auray poït pour ceste nuyt/ pour ce ne mourrös pas de fain/ va et apporte vng bon mouton si en mettrons cuyre vng quartier sur le charbon tant que nous pourrons mieulx. Par ma foy dist le bergier vous estes bö cöpains et ie liray querir. Adöc alla querir le bergier vng mouton et le tuerent entre luy et le Tors et en misrent vng quartier sur le charbon/ et tournerent tant qui fust cuit a leur voulente. Adonc en commencerent a manger au sel sans pain bien et voulentiers et burent de leaue du fosse et firët grât chere/ sauf que le Tors estoyt en grant meschef de son seigneur quant il ne scauoit comme il luy estoit Quât ce vint vers la minuyt que ceulx du chastel furent raseurez ⁊ que le portier vint coucher a la porte/ il regarde ⁊ voit le feu grant et merueilleux/ et recongnoist le bergier qui se tostoit pres le feu/ dont dist le portier Dy bergier/ pour quoy as tu fait ce feu: mais dy moy dist le bergier/ pour quoy ne mas tu apporte a manger ainsi que tu souloyes/ dont dist le portier. Je ne puis issir hors de ceans ne ame qui y soit/ car hier au soir Malebranche nostre seignr vint acourant ceans tout enrage: car vng cheualier le chassoit de si pres ql se mist en la porte auec luy et puis luy couppa la teste emmy nostre court Dont feist madame clorre la porte/ ⁊ luy compta tout le fait ainsi ql estoit aduenu. Quât le Tors ouyst que Gadiffer estoit en tel poït il fut si cour

touce quil ne sceust que faire: mais il dist que nul nyssiroit du chastel quil ne le mist a mort a lespee.

En tel point que je vous cõpte demoura le Tors iusq̃s a u iour q̃ peu dormit/ mais quãt le iour fut grant la dame du chastel se leua ⁊ sen vit a la porte/ et quãt elle veit le cheualier elle eut grant merueille qui il estoit: lors dist. Sire cheualier qui estes voꝰ/ ne que querez vous. Dame dist le Tors ie suis vng cheualier estrãge qui attend vng cheualier qui est leans. Cõmẽt dist la vieille estes vous cõpains a cellux qui a mon filz tue. Dame dist le Tors ie tiẽs a mon fait tout ce quil a fait/ ⁊ ce quil en a fait il la fait sus son droit. Et sil estoit nul qui en voulsist dire le cõtraire ie loffre a desduire de mon corps cõtre le sien/ mais laissez aller le cheualier si ferez courtoisie. Certes sire cheualier dist la dame plus tost le verray pendre par sa gueulle ou detraire a cheuaulx ⁊ voꝰ auec/ car ie mãderay son lignage q̃ en ferõt iustice si cruelle que tout le monde en parlera. Quant le Tors lentendit il fut quasi tout enrage/ et dist. Certes dame oncq̃s le lignage de darnãt ne mist a mort si vaillant cheualier plus tost les mettray tous a mort/ mais gardez vous bien leans/ et ne laissez ame yssir hors/ car ie mettray a lespe tãt que ien pourray tenir. Et sachez q̃ par moy seul serez affamez ou vous le me rẽderez sain ⁊ sauf. Voꝰ pouez biẽ menasser dist la dame/ mais ie croy que serez visite bien tost/ lors se depart de la porte/ ⁊ le Tors demeure tout courrouce pour gadiffer son seigneur. Adonc vint le bergier au Tors ⁊ luy dist. Sire ne vous doubtez/ ie suis tout ioyeulx que Malebrãche est mort/ ie garderay ces moutons entour le chastel que aucuns ne viennent a nous/ et si les mengerons tant quilz dureront. Par ma foy dist le Tors tu dis bien. Quant le Tors veit quil ne rauroit point Gadiffer il sen alla luy ⁊ le bergier en vne haye qui estoit pres deulx ⁊ croullerẽt des rains des arbres/ ⁊ apporterent a leur col tant quilz en firent vne grãde fueillie pres le põt pour eulx garder de la pluye et du soleil/ et a vng coste mist le Tors son cheual pour auoir prest se besoing luy venoit. Lors feist vne perche deuãt la fueilliee ou il pendit son escu et son heaulme et trois glaiues qui luy estoient demourez des cheualiers qui auoient estez tuez le iour de deuant. Dont dist le Tors au bergier/ dy moy que te semble de nostre ouurage. Par lame de mon pere seigneur dist il nous sommes bien amaisonnez pour vng an. Tu dis vray dist le Tors. Or viengne auant qui mal nous veult il ne faudra pas a iouster.

Sire dist le bergier or gardez cy le Tors mettre noz moutons en pasture: mais mettez vng quartier de mouton sur le charbon: car ie reuiendray assez tost menger auec vous. Par ma foy dist le Tors ie le feray voulẽtiers. Or ten va si pense des bestes. Lors se depart le bergier: et le Tors demeure faisant sa loge a sa voulente. Et quãt il eust vne grãt piece ouure il alla prendre du bois ⁊ fait vng si grãt feu q̃ cest merueilles. Lors prẽt vng quartier de mouton ⁊ le met sur le charbon et le fait rostir si fort q̃ la fumee en alloit par le chastel. Et sachez q̃ la vieille ⁊ Lyriope sa fille ⁊ la damoiselle q̃ Malebranche auoit esleuee le regardoient a merueilles. Par ma foy dist Lyriope ce cheualier est de grãt cueur q̃ tel chastel q̃ cestuy est veult assieger a part luy. Et sachez q̃lle ⁊ sa cõpaignie en estoiẽt ioyeuses a merueilles: ⁊ la vieille en creuoit de dueil: ⁊ dist. Or le laissez faire: ains que il soit demain iour ie mãderay telz gens quilz le desnicherõt bien. Adõc pensa Lyriope q̃ le cheualier le scauroit auãt q̃ le message yssist hors du chastel

Et pẽdãt que les dames se deuisoient du Tors ⁊ quil rostissoit sa chair: atãt vont trois cheualiers arriuer sur leurs cheuaulx: et sachez quilz estoient cousins a Malebrãche: et le venoient q̃rre pour faire vne cheuauchee sus Esionne et sur Claudion qui se tenoient pres de leurs marches: ⁊ auoiẽt mis a mort plusieurs de leur lignage: et plusieurs enuoyez en prison deuers la noble royne Dangleterre. Quãt les trois cheualiers dessus nõmez eurent tant cheuauche ilz vindrent vers la fueilliee ⁊ ilz veirent lescu pendre a la fueilliee ⁊ veirent que le pont du chastel estoit tire amont ilz eurent grant merueille que cestoit a dire. Lors sen vindrent iusques a la fueilliee ⁊ treuuẽt vng cheualier tout arme fors de son chef qui rostissoit de la chair sur le charbon: dont dist lung de eulx. Qui estes vous sire cheualier qui cy appareillez la cuysine. Sire dist il ie suis vng cheualier estrange qui nay pas tant de maison que mestier me seroit ainsi que vous veez. Cest verite dist le cheualier: mais pourquoy est le pont de ce chastel leue et la porte close. Seigneurs dist il affin que ie ny entre. Cõment dist le cheualier auez voꝰ assiege le chastel tout seul encõtre Malebranche nostre cousin et ses cheualiers de son hostel. Seigneurs dist le Tors ce nest pas contre Malebranche ne ses cheualiers: car ilz sont occis. Mais contre vne tresmauuaise vieille qui est leans qui tient vng mien compaignon en prison

Comment dist le cheualier/est Mallebranche occis & nostre cousin auec. Ouy voir dist il. Or tost dist le cheualier armez vous si vo^9 deffendez: car il vous cõuient mourir. Eslõgnez vous vng peu dist le Tors iay tãtost fait. Lors met son heaulme et monte sur son cheual & prent son escu & son glaiue/dõt dist aux trois cheualiers. Leql veult iouster premier/ou tous trois si viengnent auãt. Or sachez q̃ sur ce point que le Tors deuoit iouster aux trois cheualiers la vieille & les deux ieunes damoiselles estoient en la tour & voiẽt le bon vouloir q̃ le Tors monstroit dont la vieille estoit courroucee/& les deux damoiselles ioyeuses. Or verrez dist la vieille lorgueil de ce cheualier q̃ cy no^9 a assiege tãtost cheoir. Et lors broche le tors cõtre les trois cheualiers/& lung encõtre luy qui fiert le Tors en lescu vng si grãt coup q̃ le glaiue vole en troncõs: & le Tors le fiert si aigrement ql luy met le glaiue parmy le corps & labat mort a la terre. Lors parfait son poindre entre les deux cheualiers qui veirent leur cõpaignon mort. Et au retour q̃ le Tors feist il trait lespee et tourne sur les deux cheualiers & en fiert lung a trauers si qui luy fist la teste voller au sablon. Quant le tiers veit ses deux cõpaignõs mis a mort il trait lespee pour son corps deffendre/& sen vint vers le tors pour ses cõpaignõs venger cõme celluy qui estoit de grãt cueur: mais il estoit si ieune ql nauoit pas vingt ans/mais il estoit deuenu cheualier par la voulẽte quil auoit. Et sachez quil salla si bien maintenir encõtre le Tors ql en eut grãt merueille pource ql le veoit si ieune par semblant Et toutesfoyes le Tors tant ferit sur luy que le ieune hõme se print a lasser. Adõc luy dist le tors Sire cheualier rẽdez vous a moy: car se seroit dõmage se ie vo^9 mettoye a mort: car encorez pourriez vous venir a grant honneur. Sire dist il combien que soye ieune ie ne suis pas si lasse q̃ ie me tiengne pour oultre/mais deffendez vous: car ie vo^9 deffie. Lors sentreuĩdrent ensemble et cõmencẽt a ferir lung sur lautre si grans coups que cestoit merueilles a veoir. Quant le Tors veit quil sespargnoit si bien il haulce & fiert le cheualier de lespee vng si grant coup a descouuert ql luy feist vne grande playe sur lespaule. Quãt il se sentit ainsi naure et il veit quil ne se pouoit plus deffendre sans trop grant blasme receuoir il alla dire au Tors en tel maniere. Sire cheualier nous nous sommes entrebatuz moy et vous aux espees/en tel maniere quil nya celuy entre nous deux q̃ ne sache bien ql cheualier son cõpaignon est. Et sachez que vous auez cy monstre q̃ vous estes vng des bõs cheualiers q̃ ie veis oncques: ne iamais a cheualier ne messayay fors que a vo^9: car il nya que trois iours que ie fus fait cheualier. Or vo^9 prie ie par la foy que vous deuez a cheualerie que vous ne mettez peine enuers moy la ou ie die cose q̃ me tourne a blasme tel que pour me tenir pour oultre: pour lasse me tiendray ie bien/ mais pour oultre ne me tiẽdray pour y mourir ie mentiroye. Car se le corps estoit couppe en deux si demourroit le cueur en voulente de vaincre son ennemy.

¶ Comment le Tors desconfit le cheualier nomme Egret quil enuoya deuers la royne Dangleterre.

¶ Chapitre. liiii.



Quant le Tors entendit le ieune cheualier il le tint a trespreux de son aage: et dist a luy mesme quil seroit encores vng des bons du monde sil venoit en aage. Lors dist. Sire cheualier no^9 nous sommes essayez entre moy et vous: & vous tiẽs pour vng des preux a qui ie me combatisse oncques de vostre aage. Mais pource que ie nay mestier de plus combatre: car ie ne scay quant iauray affaire: ie vous prie que vous faciez pour moy tant que vo^9 en alliez en angleterre a la royne & luy dictes que Gadiffer la salue qui est sain & haitie/& luy dictes de par luy que il luy prie quelle vous recoiue pour son cheualier parmy la fiance que vous luy ferez. Dont respondit le ieune cheualier. Sire vous me faictes grant honneur cõme celluy que vo^9 mettez a mort si vous voulez/ et ie vous iure cõme cheualier que ie feray vostre cõmandemẽt/ne ne gerray que vne nuyt en vng lieu si auray fait vostre priere que ie tiens pour cõmandemẽt. Or vous prie dist le gẽtil Tors que vous me dictes vostre nom. Sire dist il on mappelle Aigret. Et sachez que Gelinant du glat est mon grant pere. Sire dist le Tors saluez moy la royne. Sire dist le cheualier ie le feray voulẽtiers et a dieu vous commãd. Lors fiert le cheual des esperons et se tourne atant. Et le tors sen reuint a sa loge quãt il se fut deliure des trois cheualiers/ & descendit de son cheual/& oste son escu & son glaiue et les pend a la perche. Lors vint a sa chair et treuue quelle estoit arse. Quant il voit ce il prent vng autre quartier & le met sur le charbon au pl^9 tost quil peult affin que son compaignon la treuue cuitte. Et sachez que la dame du chastel & Lyriope auoient bien veu comment le Tors sestoit maintenu cõtre les trois cheualiers/si en estoit la dame si courroucee quelle ne scauoit que deuenir mais sa fille la reconfortoit/et luy dist. Madame

vo⁹ mãderez par vng garson aux freres de Malle-blanche qlz viennent cy incontinent/ & leur mandez la faict ainsi ql est alle. Vous dictes bien dist la dame: mais ie ne scay cõme il sera hors de ceãs car le cheualier no⁹ guette de si pres que nul nen peult yssir hors. Dame dist Lyriope il en ystra en nuyt a minuyt par la faulse poterne & passera les fossez a nager. Belle fille dist la dame vous auez bien dit & il sera ainsi fait. Et sachez q̃ ie voys tãtost faire les lettres & pourueoyray le garson/ tout ainsi que Lyriope le deuisa la dame a la besoigne appareillee/ & la belle Lyriope sen vint par deuers Gadiffer q̃ estoit moult malade dune fieure continue qui luy estoit prinse par le froit ql eut la vespree deuant. Quant elle vint par deuant luy elle luy donna bonjour/ & luy dist. Sire cõment vous est il. Belle dist il maladement / mais mieulx attẽs si plaist a dieu. Certes dist elle aussi aurez vous: car no⁹ y mettrõs peine/ mais faictes bonne chere/ car no⁹ vous ferons telles choses quilz vous mettront hors du peril et en voye de sante prochaine. Damoiselle dist il dieu le vous mire. Et sachez q̃ se ie puis iamais eschapper de ceans en sante ie le desseruiray. Sire dist elle moy & ma cõpaigne y auons bien fiance. Et sachez que vostre cõpaignon nous a assiege de si pres que nul ne peult hors de ceãs yssir. Lors luy cõpte la maniere cõmẽt il se est amaisonne entre luy & le bergier de leãs/ & cõmẽt il rotissoit la chair sur le charbõ. Et si luy compta ladueture des trois cheualiers quil auoit les deux mis a mort: et lautre enuoye ne scauoit ou. Quãt Gadiffer lentẽdit il se print a rire tout si malade ql estoit: & dist. Belle nostre seigñr le gard: car cest lung des preux cheualiers du monde. Or sachez que ainsi recõforta Lyriope Gadiffer: & fist tant par sa bonne medecine et sa bonne ayde quil fut hors de la fieure au .ix. iour. Lors prindrent ses playes a guarir: mais sachez quil nauoit sinon le cuir et les os.

Or vo⁹ dirons du Tors: car ainsi quil rostissoit/ son copaignon vint manger qui auoit fain. Commẽt dist il sire quel cuysinier estes vo⁹ encores nest la chair cuitte. Par ma foy beau cõpaĩs dist le Tors il ma faillu deffendre nostre loge & nostre cuysine puis que vous en allastes/ regardez emmy la place. Lors regarde le bergier les deux cheualiers mors/ dont dist il. Beaulx compains vous vous estes combatu: mais dictes moy auez vous playes qui puissent greuer. Nenny par ma foy dist il: mais se ons nous si mengeons. Quant ilz eurent mange le Tors mõta sur son cheual & sen alla par tout le pays de la montaigne/ & escripuoit sur lescorce des grans arbres lettres qui faisoient mention briefuemẽt de son estre/ parquoy saucuns des cheualiers de la queste passast par la quilz se tournassent vers luy. Quãt il eut ce fait il sen vint a sa loge/ & demoura iusques au vespre pour garder lentree. Quãt ce vint entour lheure de minuyt la dame auoit appareille sa besongne pour enuoier par vng garson querre le lignage de Malebranche. Lors a mande sa fille/ & luy dist. Il conuient que le garson sen voyse il est bien temps meshuy. Dame dist Lyriope cest verite/ or vous diray que nous ferons/ ie men iray veoir a la porte se le cheualier est en sa loge & puis ferez le garson yssir par la posterne et parmy les fossez a nau. Fille dist la dame vous dictes bien. Or y allez et iappelleray ce pendent le garson. Lyriope se tourne a tãt & sen vint es garites de la porte et veoit le Tors et le bergier qui se deboutvoiẽt ensemble au feu. Lors alla dire la damoiselle a basse voix. Sire cheualier parlez vng peu a moy si vous plaist. Quant le Tors entendit la voix il dist au bergier. Iay ouy la voix dune femme. Par ma foy dist le bergier il mest aduis que cest Lyriope la fille de ma dame/ allons pres du fosse si scaurõs quelle voul dra dire. Adonc se leuerent entre eulx deulx & sen vindrent selon le fosse. Et quãt Lyriope les veit pres delle/ elle dist. Sire cheualier allez tantost a lautre coste de ce chastel par deuers la faulse poterne et regardez le garson qui doit aller querre le lignage de Malebranche/ & le mettez a mort incontinent ou vous estes mort et vostre compaignon aussi. Lors va compter ainsi cõme il estoit a son compaignon. Adieu ie ne puis plus demourer. Lors se part/ & le Tors sen vint lespee au poing au coste ou la damoiselle auoit dit et se repose en vne haye. Et ce pẽdãt sen vint Lyriope a sa mere: et luy dist. Madame il est temps au varlet ql sen voise: car le cheualier est en sa loge: & ne se garde de riẽs. Or tost dist la dame au garson va ten. Dame dist il voulẽtiers/ lors descẽd en la poterne et entre en leaue et passe oultre a naige. Quant il fut oultre a plaine terre il se met a la voye pour entrer en la forest quil ne fust apperceu du cheualier. Quant il eut vng peu alle il passa par deuãt lespine ou le Tors estoit reposant. Et quant le Tors le voit il lahert par les bras & luy dist. Maistre ou allez vous. Quant celluy lentendit il fut tout esbahy/ et dist. Je men vois en vne moyenne besongne. Il te couuiẽt dire ou tu vas dist le Tors. Par ma foy dist le garson ie ne le vous diray pas. Par lame de mon pere dist le Tors ie nay cure q̃ tu le dies/ ie scay bien q̃ tu vas pour moy et mon

cõpaignon faire occire:mais tu en mourras premier. Lors haulce lespee & luy couppe la teste: puis prent la lettre & sen vint a sa loge ou le bergier lattendoit/& luy dist quil auoit le garsan occis. Par ma foy dist le bergier cest bien fait/or nauõs garde de tel agait.

Quãt la dame du chastel eut fait le garson passer parmy leaue/elle arresta grãt piece pour scauoir selle orroit le garson crier. Et quant elle eut grant tẽps attendu elle dist. Allons nous en coucher:car il sen va sauuement. Dõt dist Liriope a sa dame. Je men voys veoir se le cheualier est en sa loge. Or allez tost & reuenez a moy dist la dame. Quant Lyriope vint en la court elle regarde et voit que le Cheualier essuyoit son espee. Lors retourna:car elle scauoit bien quil auoit le garson tue & si en fut moult ioyeuse:mais elle no sa parler a luy quelle ne fust ouye/si sen retourna a sa dame & luy dist q̃ la besongne estoit bien faicte:car le Cheualier est a sa loge. Bien me plaist dist la dame:mais ie vueil mettre les clefz des portes en mon escrin pour les trahisons qui pourroient estre ceans. Vous dictes bien dist Lyriope on ne peult trop bien garder le chastel. Or sachez que quinze iours entiers garda le Tors lentree du chastel que oncques nul nen yssit. Et sachez que dedans ce terme il mist a mort quatorze cheualiers du lignaige de Darnãt qui venoiẽt querre Mallebranche pour aller a leur cheuauchee: car les cõpaignons de la queste leur faisoiẽt trop de destourbier:car ilz auoiẽt occis grant nombre de leur lignage. Or aduint q̃ au quinziesme iour vng garson arriua sur la loge du Tors sur lheure de vespres/& celluy cuydoit entrer ou Chastel paisiblement:mais quant le Tors le veit il luy dist. Varlet ou allez vous. Sire dist le varlet/ie voys en ce chastel cy deuant porter lettres a Malebranche. Dy moy varlet de par qui. Sire dist il de par Bruyant de la haulte forest. Baille ca les lettres dist le Tors. Je ne suis pas si fol/dist le varlet/ie scay bien a qui ie les doys bailler. Par ma foy dist le Tors il conuiẽt que tu les me bailles ou tu feras pis. Je ne scay que ie feray dist le varlet/mais vous ne les aurez pas/ne si pres du chastel ne mefforcerez vous pas mal faire. Quãt le Tors lentẽt il ahert le varlet par les costes et luy arrache la boueste qui luy pendoit a la ceinture. Quãt celluy se sent desgarny de sa bouestte il se print a crier/& le Tors haulce le poing & le fiert ou haterel vng si grant coup quil luy rompt la canouelle du col. Lors le prent par les espaulles & le porte sur le monceau des occis/puis se retourne a sa loge/dont print la lettre que celluy a apportee & la list/qui disoit en telle maniere.

¶ Nous Bruyant de la haulte forest & tout son lignage a Malebranche noustre cher cousin salut. Cher cousin/cõme il soit ainsi que nous ayons enuoye par deuers vous plusieurs cheualiers de nostre lignage biẽ iusques a quatorze pour vous signifier la grosse iournee de parlemẽt que nous auons ordonnee & assise en la cite de Darnantes/nous nous esmerueillõs moult que vous nauez remande par deuers nous sur ce auchune chose/ne que nulz des cheualiers qui la sont allez ne sont retournez/nous ne pouons scauoir la raison. Mais nous vous signifions que nous serons dedans deux iours en vostre chastel nous quarãte des cheualiers darmes:car cest pres no stre voye: daller au parlemẽt. Si soyez pourueu celle iournee pour aller au parlement a lhonneur de vous & de voz amys.

¶ Comment le Tors entra par subtilite dedãs le chastel de Malebrãche.

¶ Chapitre. lv.

Quant le Tors eut leu la lettre il fut tout esbahy/et dist si courrce que plus ne pouoit. Ha Gadiffer fiere personne tresbon cheualier & de noble lignee que mal apoĩt nous viẽt vostre maladie. Ha gadiffer le plus preux & le plus couraigeux/le plus hardy & le plus entreprenant sus ses ennemys q̃ oncques ie congneusse/ilz vous occiront malade & impotent ces enchanteurs de mauuaise lignee. Ha Gadiffer le plus debõnaire & le pl' courtoys le plus honneste en compaigniee que iamais iacointasse/fauldra il que ie vous laisse cy dõc mourir/que dira le roy vostre frere/& que diront tous les gentilz du monde seray en vie & mon lige sire sera mort/mieulx vault que ie meure en moy deffendant que ce que ie le laisse:car mieulx vault mourir a honneur que viure a honte. Ha Gadiffer cher sire fleur de proesse se ie ne cuidoye auoir affaire que a quatre cheualiers ou a cinq ce ne seroit dedãit de vous deffendre:mais a tãt de gẽs na point desperance. Ha dieu des dieux/dieu de nature conseillez moy. Quãt il eut ce dit il se print a aduiser/& dist a luy mesmes que cheualier qui eust quelque prouesse & hardement en luy ne se deuroit point ainsi plaindre quãt il ne voit qui mal luy face. Car aussi bien peult venir secours que nuysance. Lors dist en son cueur q̃ si laide de quatre cheualiers telz q̃l est/les quarante cheualiers

auroient encores a souffrir. Quant il eut ce dit il se teut: car il luy sembla que chevalier qui aucune chose deust valoir ne se devoit pas ainsi maintenir. Adonc print a penser quil pourroit faire pour son honneur ayder. Lors sadvise dune merveilleuse chose que vous orrez cy apres. Ce pensant quil estoit en telle pensee le bergier revint des champs a tout ses moutons: et les mist ou il les souloit mettre de coustume. Et en prent ung et luy coupe la gorge / et le porte devant le Tors / et luy dist. Sire de cestuy mengerons nous a ce vespre. Tu dys bien dist le Tors. Adonc lacoutrerent a leur voulente et en mengerent tant quil leur pleut.

Or dit le compte que quant ce vint au iour le Tors qui tout estoit advise de son fait: et qui aymoit Gadiffer son seigneur de bonne amour et qui avoit pense toute la nuyt comment il le pourroit sauver / si se lieve de aupres du feu ou il gisoit / et mect son heaulme et seinct son espee et pend son escu a son col. Lors sen vint pres la fosse devant la porte et se couche sur son escu ainsi que sil fust mort. On peult bien cy veoir que cest grant chose que dung bon amy. Mais or oyez comment il luy advint de son entreprinse. Sachez que quant le berger fut leve il regarde entour luy: car il estoit ia grant iour / et ne veoit pas le Tors / dont il regarde vers le fosse et le voit gesir de une contenance assez souspeconneuse. Lors passe avant iusques a luy et dist. Sire donnez vous / pourquoy estes vous cy couche. Le Tors ne respond mot / car il ne se osoit fier en luy du fait dont il se vouloit mettre en adventure. Quant le bergier veit quil ne respondoit pas / il fut tout esbahy. Adonc le print a bouter fort / comme celluy qui le vouloit esveillier. Quant il veit quil ne se remouvoit point il tint tout pour vray quil estoit mort. Lors se prent a plourer moult tendrement et dist. Ha gentil homme preux et hardy sur tous chevaliers / que avez vous eu a mourir / vous eussiez delivre vostre compaignon. Moult est grant pitie de vous et de vostre compaignon quil couviendra par la deffaulte de vous quil meure / vous lavez bien garde iusques a maintenant / mais desormais il ny aura ame qui le puist deffendre. Ainsi quil se dementoit le portier qui estoit a la garite de la porte entendit toutes ces parolles. Quant il eut grant temps veu la maniere il sen va legierement a sa dame et luy compte le fait ainsi quil lavoit veu et ouy. Quant la dame lentendit elle fut toute esbahye de ioye quelle eut. Et luy dist. Portier garde bien que tu dies verite. Dame dist il ie vous prie que vous le venez veoir / si men croyiez myeulx. Adonc se mist la dame a la voye iusques a la porte. Lors regarde la contenance du bergier et voit quil se ploroit tendrement / dont dist elle ie doubte que ce soit trahyson / mais va tost si mamaine Lyriope ma fille toute seulle / car ie nay fiance fors que en elle. Adonc fist tant le portier quelle fut devant sa dame. Quant sa dame la veit elle dist. Liriope que dictes vous de ce chevalier / ie ne scay se dieu nous auroit fait tant dhonneur quil fust mort. Quant Lyriope veit la contenance du bergier et le chevalier qui gisoit en telle maniere elle fut moult esbahye et plus courroucee quelle ne monstra / car elle avoit mestier quelle celast son cueur contre luy. Et pource dist elle assez legierement par semblant. Dame ie croy quil soit mort / ie seroye davis que on allast veoir se cest verite. Ha fille dist la dame non ferons / ie me doubte trop de trahyson / car sil entroit ceans nous serions gastez / mais attendons encores pour veoir la fin. En telle maniere comme ie vous ay compte attendit la dame et sa fille en regardant se elle pourroient appercevoir nulle trahyson au chevalier iusques a heure de midy / mais oncques ne se peurent percevoir que le chevalier ne fust mort. Et ce pendant que la dame regardoit tousiours le chevalier. Atant va venir ung chevalier monte sur ung cheval grant / arme de toutes armes / lescu au col la lance au poing. Ha fist la dame nous en serons tantost la verite: car ie voy venir ung des filz de dagins ton oncle / ie le congnois par lescu. Quant Lyriope lentendit elle fust moult courroucee dedans son cueur / Mais pour ce ne demoura pas que le chevalier ne venist iusques au fosse tout a cheval. Quant il veit le pont leve et le chevalier gisant sur le fosse. Adonc eut grant merveille et commence a hucher Portier avalle ton pont la isse moy entrer dedans. Quant la dame lentendit elle se dressa a la fenestre. Ha beau nepveu nous ne osons avaller pour ce chevalier qui la gist / qui nous a tenus en prison ceans quinze iours et sommes quasi affamez mais sachez sil est mort si feroye avaller le pont. Quant le chevalier entendit la dame il fut tout esbahy. Car il eut merveille que ce fust a dire. Lors print la hante de son glaive et fiert le chevalier parmi les costez / grans coups. Et le tors ne se remuoit point combien quil luy grevast fort. Dont dist le chevalier. Dame ouvrez la porte si me laissez entrer dedans / sil estoit en vie si naurez vous garde. Adonc manda la dame les clefz de la porte et fist avaller le pont et ouvrir la porte. Quant le berger veit ce il se pensa en reposant que sil estoit trouve il seroit mis a mort. Lors se mussa entre les buyssons tant quil eust veu que on feroit du corps du chevalier. Quant le pont fust aval-

le la dame descendit sur le pont pour saluer le cheualier/& aussi fist Lyriope/& le print par la main et par le frain & lamena dedens le chastel. Et la dame demoura illec & deux de ses seruiteurs pour regarder le cheualier mort/& estoit sa pensee de le faire iecter au feu quil auoit tousiours a lentree de sa loge. Quant elle vint pres elle dist a ses deux seruiteurs. Prenez ce cheualier q tant de despit nous a fait & le iectez en son feu. Quant le Tors veit quilz estoient pres il sault sus & tire son espee nue/& dist. Dame se ne fust pour lamour de vostre fille ie vous iectasse vo' mesmes au feu: mais pour lamour delle vous serez gardee. Lors sault sur le pont lespee en son poing. Et quant le bergier le veit il sault hors des buissons & print sa houlette & sault sur le pont au plus tost quil peult/et la dame sen fuit si esbahye de paour que a peine est hors de son sens/par deuers la fenest auecques ses deux seruiteurs. Si tost que le Tors fut dedens la porte & le bergier auec luy/le bergier print la chaine & tire le pont amont affin que personne ny entrast qui greuer les peust. Quant Lyriope veit le cheualier et le recogneut a lescu quil portoit elle cuyda que ce fust songe. Et le Tors qui venoit grant erre escrie au cheualier qui estoit entre au chasteau/et luy dist. Sire cheualier vous maurez esueille et feru/ or il conuient que vous lamendez. Comment dist le cheualier/est ce toy qui es entre ceans par ta malice/certes te occiray. Lors esqueut son glaiue & lance apres le Tors. Et quant il veit le coup venir/ il se destourne & le glaiue fiert en terre pl' de trois piedz. Et le Tors qui tenoit son espee nue fiert le cheualier sur son escu & le trenche plus dung quartier. Le coup chet sur le col de son cheual & luy va trencher. Le cheual chet a terre & le cheualier auec mais luy qui estoit apert & bon Cheualier sault sus vistement & tira son espee/& dist au tors. Beau coupeur de colz de cheaulx peu de prouesse a en vous. Par ma foy dist le Tors/ie eusse pl' cher que ce fust le vostre. Je vous en croy dist le cheualier: mais vous y mourrez plus tost. Lors fiert le Tors de lespee vng tel coup sur son escu dont il estoit couuert quil en fent vng quartier. Le coup descent sur son heaulme en escheuant/& toutesuoyes fut le Tors tout estonne du coup: mais il se raugora & courut sus au cheualier/dont se vont entredonner si grans coups au ferir des espees que tout le chastel en retentissoit. Quant Lyriope veit cela/ elle sen vint a Gadiffer affin quil ne sesbahist. Lors que Lisenne sa compaigne la voit qui gardoit gadiffer elle luy dist. Damoiselle dictes no' que cest la dehors. Adonc sassist Lyriope sur le bort du lict & dist a Gadiffer. Sire ne vo' esbahissez/ cest vostre compaignon qui est entre ceans. Lors luy compta toute la maniere ainsi quelle est allee: mais sachez sire quil se combat a vng mien cousin. Et sil nestoit venu au dessus/nous naurions garde. Dame dist Gadiffer puis que le grant dieu nous veult ayder nul ne nous peult nuyre. Ne vous doubtez il en viendra bien au dessus: mais ouurez la fenestre sur la court si verray la bataille. Lors elle ouurit la fenestre & dresserent Gadiffer & lassirent en son lict & lappuyerent doreillees si que il pouoit a plain veoir la bataille. Et quant il veit le Tors son compaignon il se print a plorer pour la peine quil auoit souffert pour luy.

Les deux cheualiers qui estoyent emmy la court a pied les escuz aux colz nentendoient a autre chose que lung deulx peust mettre lautre a fin. Et auoient ia tant veu & congneu que chascun tint son compaignon a trespreux cheualier. Lors recommencent a ferir lung sur lautre a la force de leurs bras si grans coups que ilz desrompirent leurs escus/& desrompent leurs haulbers/& detrenchent leurs chairs nues/tellement que le sang en sault a tous costez & leur court tout aual iusques es iambes/si quil conuint saillir le sang par leurs chausses de fer. Quant ilz se furent ainsi acoustrez il conuint par necessite que lung & lautre se retirast arriere pour vent cueillir. Quant ilz se furent tirez arriere le cheualier qui se combatoit au Tors luy dist. Sire cheualier ie vous cognois de faict a vng des bons cheualiers du monde. Or vo' prie que ie vous puisse cognoistre de nom/ si mourray plus voulentiers de vostre main se mourir en doy Et se conquerre vo' puis ie men tiendray plus fier tous les iours de ma vie. Sire dist le Tors puis quil est ainsi que vous desirez scauoir mon nom/ ie le vous diray. Or sachez que ie suis nomme le Tors descosse & suis conte de Pedrac. Or vo' prie que vous me dictes le vostre. Certes dist le cheualier ie le vous diray/on mapelle Dagin/& suis filz de Dagin de lestrange forest que ceulx de la queste de Perceforest ont occis. Or est venu le iour que il te conuient mourir: car ie scay que tu es de ceulx. Ainsi quilz parloient ensemble le Tors regarde par la fenestre ouuerte en la chambre ou Gadiffer gisoit. Quant il apperceut si maigre & si descharne il en eut si grant pitie quil larmoya des yeulx. Et eut si tres grant desir de aller a luy que a peine il ne laissast la bataille & fust alle a luy: puis il dist au cheualier. Dagin deliurons nous tost iay ailleurs a aller qui moult grandement me touche/gardez vous de moy. Lors il haulce son espee

et en fiert Dagin de toute sa force par droit desir daller a son compaignon vng si grant coup sur son escu quil luy en va fendre vng grant quartier Le coup descend sur la dextre espaulle si roydement que lacier qui froit estoit et trachant luy trenche le haulbert et luy entre en lespaule demy pied de parfont. Le Tors retire son baston et le cheualier chet naure a mort. Adonc iecta vng cry et dist. Ha preux cheualier vous mauez mis a mort. Quant il eut ce dit le corps sestend a terre et lame sen va ou elle deust aller. Tantost que le Tors veit que le cheualier estoit mort il le laisse la et sen vit a la fenestre ou il auoit veu Gadiffer son seigneur. Et quant il le veit il dist lors tout en plorant. Gadiffer gentil cheualier nostre dieu vous vueille prester sante Sire dist gadiffer beneist soyez vous ie suis tout gary quant ie vous voy ceans: mais venez en ceste chambre plus pres de moy Adonc luy ouurit lhuys Lisenne et le desarmerent et luy lauerent ses playes et misrent sus ce quelles sceurent que bon y feust Lors le vestirent bien et chauldement et luy firent vne couche pres le lict Gadiffer. Quant le Tors fut couche pres de Gadiffer Lyriope luy dist Sire cheualier vous estes plutost secouru de voz playes et mieulx apoint que ne fut Gadiffer quant il eut tue mon frere: car il fut en ceste court a la pluye et a la froidure iusques pres de minuyt/ de quoy il luy print de froit vne fieure cotinue qui luy faillit hier au prime parquoy ses playes nont peu tirer a guarison iusques a huy: mais sil plaist au grant dieu ie le liureray sain et haytie dedans huyt iours et vous aussi. Or faictes bonne chere: car vous estes asseurez ceans. Damoiselle dist le Tors beneist soyez vous: car par vous auons les vies sauues. Certes sire dist Gadiffer vous dictes vray ie feusse mort pieca se elle ne fust/ ie ne scay qui le pourra desseruir. Sire dist lyriope il est tout desseruy. car toutes les dames et damoiselles de ceste forest et moy aussi vous deuons ayder et conforter iusques a la mort/ et le roy Perceforest le premier et tous ceulx de la queste Car par eulx sommes mis hors de honte et de seruage: car tout le lignage de Darnant ont vse des damoiselles puis quelles venoient en aage ainsi que des bestes vsent lune de lautre/ dequoy ie nattendoye lheure que ie fusse deshonnoree a force/ combien que ie soye ieune. Et sachez que celluy cheualier qui mest cousin germain ne venoit icy pour autre chose: mais vous mauez deliuree/ dieu le vous myre Et pource ne pouons nous trop faire pour vous. Certes damoiselle dist le Tors il leur vient deigrant outraige de peu dhonnestete et crainte de dieu Or soyez certaine quil leur mescherra pour ce fait Certes dist la damoiselle cest droit. Sire dist Gadiffer au tors dictes nous ou vous trouuastes labuis de entrer ceans par celle voye. Sire dist le Tors ie le vous diray. Adonc luy print a compter du garson qui la lettre apportoit a Malebranche et comment il loccist et ce quil trouua en la letterre escript Et sachez que Buyant de la haulte forest doit estre a ce vespre ou le matin luy quarantiesme de cheualiers ceans se on le veult laisser entrer Or madauisay que se ilz me trouuoient iestoye mort. car pouoit nauoye a tant de gens Et monseigneur qui cy est aussi estoit en dangier de mort. Et se ie men fusse alle monseigneur qui cy est estoit mort Adonc maduisay que ie me faindroye estre mort et par ainsi ie tenoye que ceulx de ceans aualleroient le pont/ et auoye empense que entreroye dedans quant ie verroye mon point pour gaigner le chastel ainsi que iay fait. Or faictes mettre dedans ce que mestier nous est: car ilz seront icy dedans le matin. Sire dist Lyriope vous dictes bien se le bestial estoit ceans qui est la hors nous naurions garde iusques a leste icy dedans/ pendant nous aidera dieu. Adonc fist Lyriope amener ou chastel tout ce que mestier leur estoit/ et puis firent leuer le pont et fermer la porte. Mais a present se taist le compte de parler deulx tous et retourne a parler de Porrus et de Cassiel

¶ De plusieurs belles aduentures que eurent Porrus et Cassiel.

¶ Chapitre .vi.

Cy endroit dit le compte que quant Porrus et Cassiel se furent departis de leurs compaignies ilz prindrent a cheuaucher au dextre coste de la forest ioieulx et gais desirans de trouuer aduenture et cheuaucherent toute la iournee iusques au vespre. Et quant ce vint sur le vespre ilz se trouuerent sur vne fontaine moult belle/ dont dist Porrus Je suis dauis que nous demourons meshuy sur ceste fontaine iusques au iour: car nous ne scauons pas les chemins de ceste forest si nous reposerons/ et si se reposeront noz cheuaulx et paistront lherbe par ceste place. Sire dist cassiel ie le veulx bien. Lors descendent de leur cheuaulx et ostent les selles et les frains et les laissent aller paistre par le pre. Quant ilz eurent ce fait ilz sen reuindrent seoir pres la fontaine/ et se prindrent a parler lung a lautre des merueilles que on comptoit qui estoient en la forest Et sachez quil faisoit si bel et si quoy que

cestoit vng deduyt de estre sur la fontaine iusqs en la nuyt. Lors ilz regardent par deuant eulx & voient vne torche de feure ardant passer par deuant eulx et ne peurent perceuoir que personne le portast. Et vng peu apres voient vne nape estendue sur lherbe & deux blanches napes mises sus dont eulx six en auroient assez Et vng peu apres ilz veirent/sur la nape deux broches dargent plaines de trois manieres de rosty si bien atournez comme si ce fust pour le roy Alexandre/et voient aupres deux grans potz dargent plains du beuurage du pais/du meilleur et du plus especial: car on ne beuuoit alors pas tant de vin que on fait maintenant. Apres voient vng chandelier et vne chandelle mettre sur la nape/& plain vng plat dargēt de trois manieres de fruictz & vng peu apres oyēt vne voix ainsi que dune ieune femme q̇ dist a haulte voix. Seigneurs cheualiers beuuez & mangez et ne vous doubtez de riens. Par ma foy dist Porrus et Cassiel ie voy merueilles quant on nous a mis icy la nape/la viande et deux tortis & nauōs veu ame et encores no⁹ a dit vne damoiselle que nous mangeons hardyement ie suis daduis q̄ nous nous asseons a table Lors vont lauer leurs mains au ruisseau de la fontaine & sassient a la table et se prindrent a menger bien & voulentiers et sachez quilz auoient deux hanaps. mais il ne scauoient tant boyre quilz ne trouuassent les hanaps plains. dont Porrus & Cassiel auoiēt trop grant merueille Et quant ilz eurent māge & beu a leur voulente ilz ne gardent lheure quilz ne voient plus ne nappe ne pot/ne tailloir/ne chandelle. Par ma foy dist Porrus vecy grāt faerie. Certes dist Cassiel vous dictes vray: mais encores ie voy des chandelles emmy ce pre ie ne scay que cest Par ma foy dist porrus aussi ne fais ie: mais allons veoir. Lors se dressent & sen vont vers la chandelle. Et quant ilz vindrent pres ilz treuuēt vng vaissel plain dauoine/ et leurs deux cheuaulx qui mangeoient tout en paix. Quāt Porrus vit ce il dist a Cassiel/moult me poise q̄ no⁹ ne scauōs q̇ regracier de la courtoysie que on no⁹ a faite en ceste nuyt. Par ma foy dist cassiel cest des merueilles dangleterre. Quant ilz eurēt grāt piece regarde leur cheuaulx il sen allerent seoir vers la fontaine & treuuēt vng tref ou pauillō tēdu sus la fontaine/& auoit en la moyēne sus vng chādelabre quatre torches de cire alumees. p ma foy dist Por⁹ ie voy pl⁹ forte chose car ie voy vng tref tendu/allōs veoir ql ya dedās. Adōc entrerēt dedans & trouuerent quatre chādelles allumees & deux beaulx lictz fais. Adonc dist Cassiel ie me coucheray sur lung tāt q̄ iauray vng peu dormy ie le vueil bien dist Por⁹ Lors se couchent et dormirent iusqs au iour. Ainsi se coucherēt & dormirēt iusqs au iour les deulx cheualiers/& droit a laube leuāt sesueilla Cassiel & sault sus tout arme ql estoit fors de heaulme. Et quāt por⁹ louyt il se lieue & dist a cassiel/est ilz temps de cheuaucher. Sire dist il ouy. Adōc satournerēt de leur armes/& quāt ilz furent appareillez ilz yssirent du tref & lors treuuēt leurs cheuaulx to⁹ sellez et les frains mis. Beneist soit celluy dist porrus q̇ si bien no⁹ a serui ceste nuyt. Adōc mōterēt sur leurs cheuaulx & les treuuēt fors & legiers & biē a eulx car ilz auoiēt este biē traictez. Quāt por⁹ sēt son cheual si ioyeulx il le point des esperons & fait vng tour pmy le pre/aussi fist cassiel. Lors se retournent les deux cheualiers po² reuenir vers le tref pource ql estoit assez matin: mais il ne trouuerēt pas le tref: car il estoit oste. Par ma foy dist porr⁹ ie croy q̄ no⁹ ayōs sōge. Et ce pēdāt qlz se deuisoiēt de leurs aduentures le iour apparut cler et Por⁹ dist. Je ne scay q̇ regracier des courtoysies q̄ on no⁹ a faictes. Lors il regarde vng grāt chesne pres la fōtaine & prēt sō cousteł & escript en lescorce en telle maniere. Damoiselle dhōneur graces & mercis de voz grādes courtoysies de p porrus & cassiel q̇ sōt voz cheualiers. Quāt Porrus eut escript il dist a cassiel. Or cheuauchōs il en est tēps/et sachez q̄ du coste de la fontaine auoit vng rocher enclos despes air p enchātemēt si que on ne le pouoit veoir/& y reparoient deux des filz de darnāt/& y auoiēt mises deux damoiselle qlz auoiēt rauies a force. Or aduīt ainsi qlz nauoiēt pas este deux iours deuant le chastel pour vne cheuauchee qlz auoiēt faicte cōtre les cheualiers de la qste q̇ les auoiēt villenez le iour deuāt/& aduīt si apoint qlz sesbatoient sur la fōtaine en leur retour vng peu apͤs q̄ porrus & cassiel sē estoient ptiz/lūg regarde en larbre & list/& quāt il entēdit la lettre/ha dist il a son frere on deuroit pēdre qui croit fēme/ces doubliers de nostre chastel nous ont fait despit dy cy sen vōt nos ennemys/or apͤs Lors brochēt cheuaulx & sē vōt apres porrus qui cheuauchoit tout en paix luy & Cassiel plains de leurs aduētures Et ce pēdāt les deux cheualiers les vōt ratainדre Et quāt ilz les appercеurēt lūg se prīt a dire Retournez seigñrs cheualiers si payez vostre escot. Quāt por⁹ lentēdit il dist a cassiel/ces deux cheualiers no⁹ appellēt de nostre escot. Lors se retourne porrus & dist. Seigñrs cheualiers q̄ vous plaist il/dōt luy dist le cheualier/beau sire payez vostre escot il nest pas de coustume ē ce pays descripre sō escot es arbres/cōbien q̄ vo⁹ ayez remercie les dames. Sire cheualier ne

dictes fors q̃ courtoysie des dames: car no⁹ ne les auõs pas veues: mais dictes q̃ no⁹ devons pour nostre escot. Adõc dist le chevalier/ vo⁹ y laisserez les testes ⁊ elles en serõt desmẽbrees Par ma foy dist porr⁹ ce seroit vng cher escot. Or vo⁹ deffendez de no⁹: car nous deffẽdrõs les damoiselles et nous. Adõc fierẽt chevaulx des esperõs cõtre les deux chevaliers q̃ les menassent des testes coupper: ⁊ sentrefierẽt si grãs coups q̃ les glaives leur percent les escus ⁊ haulbers/ ⁊ font passer les fers pres leurs costez Lors sentreẽcõtrẽt des escus en frotãt si fort q̃ le son retẽtissoit plus de trois arpẽs de lõg. Et sachez q̃ celluy q̃ iousta a cassiel neust garde/ ains saillist en pied/ tira lespee/ ⁊ embrasse son escu pour le couvrir. Quãt Cassiel veit q̃ celluy sappareilloit pour soy deffẽdre/ il mect pied a terre/ ⁊ sen vint vers le chevalier lespee au poing lescu sur son chef: ⁊ le fiert sur son escu a plaĩ coup si q̃l luy fent parmy le col/ ⁊ le coup descẽd sur son heaulme ⁊ luy fait vng grant trou si q̃ le sang en sault pmy la place. Quãt celluy se sentit navre il fiert Cassiel ⁊ il se couvre de son escu: ⁊ celluy fiert ⁊ luy fend vng des quartiers/ ⁊ luy couppe le bõnet dacier/ mais autre mal ne luy fist. Et Cassiel q̃ scavoit moult biẽ manier le baston le fiert a descouvert a travers/ ⁊ luy fait voller la teste emmy le champ. Quãt Cassiel veit quil estoit mort il regarda ⁊ voit q̃ Porrus avoit dõne a lautre chevalier vng si grãt coup q̃l luy avoit couppe la teste si largemẽt q̃ le bras dextre a tout lespaule y tenoit. Et sachez q̃ lespee luy estoit demouree au poig ⁊ la tenoit si fort q̃l ny eut celluy q̃ luy peust oster. Dõt dist Porrus a Cassiel/ ie suis dadvis q̃ les deux testes pẽdõs a larbre pres la fõtaine ou nous geusmes. p ma foy dist Cassiel vo⁹ dictes biẽ/ ce sera gage de nostre escot. Les deux chevaliers pridrẽt les deux testes ⁊ retournerent vers la fontaine ⁊ sen vidrẽt droit a larbre ou Porrus avoit escript la lettre ⁊ pẽdẽt les deux testes tout amõt. Lors va Porrus escripre dessus en tel maniere. Avecq̃s la louẽge voicy gage du remenãt. Quãt Porrus eust faict il se part atant entre luy ⁊ Cassiel/ ⁊ chevaucherẽt iusq̃s a nõne sans adventure trouver. Lors arriverẽt sur vne grãde riviere ⁊ trouverẽt vng garson qui gardoit les vaches. Dõt luy demãda Porrus ou il pourroit passer. Sire dist le garson il ny a ne põt ne planche a quatre lieues dicy ẽtour/ fors vng bateau cy pres la pourrez vous passer sil vo⁹ plaist. Lors cõmãdẽt le garson a dieu: ⁊ chevauchẽt iusq̃s au ponchel. Quãt ilz vindrẽt la ilz trouverent vng viellart q̃ tenoit vng aviron. Porrus luy dist. Maistre nous metterez vous oultre. Sire dist le viellart ouy. Adõc entrerẽt Porrus ⁊ Cassiel au bateau tout a cheval. Et le viellart eschppe son bateau dedans leaue. Quãt ilz vindrẽt au meillieu ilz regardẽt ⁊ ne voyẽt pas le marinier. Regardez dist Porrus ou est noustre marinier. Ma foy dist Cassiel ie ne scay. Lors voyẽt appertement que le bateau semplissoit tout deaue. Quãt Porrus veit ce il dist. Cassiel la chose va mauvaisemẽt/ nostre bateau enfondre. Adõc ne regardent lheure q̃ leurs chevaulx furẽt en leaue iusq̃s es ars. Lors se mettẽt a nager/ car le bateau leur failloit. Dõt dist Porrus. Cassiel beau cõpain tirez vostre frain ⁊ tirez vers la rive. Ce pẽdãt q̃lz approchẽt ilz veirẽt venir par devers eulx deux chevaliers armez sur leurs chevaulx/ les glaives es poings. Dõt dist Porrus a Cassiel. Hastez vous que soyez hors de leaue avãt q̃ ces deux chevaliers viennẽt a nous ou nous sommes mors: mais sachez q̃lz ne se peurẽt si bien haster q̃ avant quilz feussent hors de leaue les chevaliers vindrẽt sur eulx/ dõt dist lũg. Demourez seigneurs la est vostre sepulture/ iamais nẽ sortirez en vie. Par ma foy dist Porrus a vous en est la honte ⁊ a dieu la mercy/ se nous mourõs a tout le moins attendez q̃ nous soyõs hors de leaue. Et puis se vo⁹ nous cõquerez par force darmes si ferez ce q̃ gẽtil chevalier doit faire. Par ma foy dist le chevalier voz parolles ne vous valẽt riẽs/ car vous y mourrez Lors tire son glaive ⁊ le lãce a Porrus/ ⁊ le fiert en lespaule ⁊ luy passe le haulbert ⁊ luy trẽche la chair/ ⁊ luy fait vng grãt trou. mais dieu le garda destre affolle. Quãt Porrus se sentit navre il escrie son cheval pour dõner cueur: ⁊ le cheval sefforce ⁊ iette les deux piedz devãt sur la rive. quãt le chevalier voit ce il tire lespee ⁊ cuide ferir le cheval en la teste: mais Porrus lãce lescu devãt la teste du cheval: et le chevalier fiert lespee dedãs demy pied. Et quãt il cuyda ravoir lespee il ne peut. et Porrus estend son glaive q̃l avoit en son poing dextre ⁊ lãce apres le chevalier/ le cheval du chevalier sespoventa en ce point pour lescu q̃ Porrus avoit lãce si pres de luy Et pource que son maistre tiroit a ravoir sõ espee/ lors se dresse tout droit sur les piedz de derriere: ⁊ le fer du glaive luy fiert es ars de devãt si en parfõt quil luy saillit hors par derriere/ dont cheut le cheval tout plat emmy le pre/ ⁊ fut telle ladventure quil cheut sur la dextre iambe de son maistre si quil ne la pouvoit ravoir.

¶ Quant Porrus veit ladventure il en fut ioyeulx: dont fiert son bon cheval des esperõs en luy escriant a haulte voix pour lesmouvoir. Et le bõ cheval se lance a plaine terre/ et se print a hennir si fort que toute la riviere en retentissoit. Quant

Por⁹ se veit a plaine terre ⁊ sõ cheual sain ⁊ haitie sil estoit ioyeulx il ne le fault pas demander. Lors regarde son cõpaignõ ⁊ voit q̃ le cheualier le tenoit si court ql ne pouoit yssir hors de leaue ⁊ luy auoit ia fait vne playe au couste senestre. Quãt Por⁹ vit ce il escrye le cheualier ⁊ luy dist. Faulx cheualier ⁊ couart/deffẽdez vo⁹ a moy ou ie vo⁹ occiray p derriere. Quãt le cheualier lentẽdit il fut tout esbahy/lors se retourne ⁊ tira sõ espee ⁊ Porrus le fiert entre le col ⁊ lescu vng tel coup quil le fend iusq̃s au foye. Adõc cheut mort le cheualier emmy la place/⁊ adõc dist Por⁹ a Cassiel ql yssist hors de leaue/ie mẽ voys occire lautre cheualier. Lors sen vint Por⁹ au cheualier q̃ ne pouoit rauoir sa iãbe ⁊ luy dist. Je ne vo⁹ iouray pas du ieu dont vous nous auez ioue/mais plustost vo⁹ ayderay. Lors descend de son cheual ⁊ tira le cheual mort ius de la iãbe du cheualier/apres luy dist Or te lieue si te deffẽdz/car ie te occiray si ie puis. Celluy sault sus qui moult se doubtoit de mort ⁊ tira lespee/⁊ Por⁹ le fiert sur lescu vng si grãt coup ql luy fend lescu/⁊ luy fait vne grand playe au bras senestre. Quãt celluy se sẽtit ainsi naure il vit bien ql na pouoir cõtre luy. Lors fiert Por⁹ sur sõ escu de lespee/puis gette vng enchãtemẽt tel q̃ Por⁹ cuyda vrayemẽt qui luy eust la teste coupee ⁊ quil se vit a ses piedz gesir: lors se laisse cheoir a terre tout enyure p lẽchãtemẽt. Et quãt le cheualier le vit cheoir il lalla saisir p le heaulme ⁊ le prent a deslacer pour la teste coupper: ⁊ ce pẽdãt estoyt yssu cassiel de la riuiere. Et quãt il vit Porrus gesir a terre ⁊ le cheualier qui luy deslacoit sõ heaulme: adõc cuyda q̃ Porrus fust mort. Lors fust quasi tout enrage de meschef ⁊ broche son cheual et tire lespee et fiert le cheualier sur le heaulme a descouuert et de rueur yre vng si grant coup qui le fend iusques a la fourcelle/⁊ celluy chet a terre tout mort.

Quant Cassiel eut le cheualier occis il vit q̃ por⁹ se tenoit tout coy il descẽd de son cheual aussi tost ql peut ⁊ se assiet de coste lui et dist. Sire porrus cõmet vo⁹ est il. Or sachez ql estoit si trauerse de lẽchãtemẽt quil ne respõdit mot: car encores croyoit il quil eust la teste couppee. Quant Cassiel vit cela il se print a plorer des ieulx de sõ cueur et dist. Ha gentil cheualier preux ⁊ hardi sur tous hõmes ⁊ de noble lignee quest ce q̃ vous est aduenu/cõmẽt vous peult auoir conquis vng tel cheualier/⁊ moy chetif et meschãt q̃ ie suis q̃ suis eschappe/qui mieulx deusse estre mort que vo⁹ dequoy nul dõmage ne fust/dõt viẽt ce q̃ noz

dieux lont souffert fors que pour moy ahõtir qui ne me oseroye iamays veoir entre les preux/Car on dira que lauray laisse mourir par ma meschãsete le plus preux cheualier du mõde. Ce pẽdãt que Cassiel se demẽtoit ⁊ demenoit son dueil sur Porrus/adõc arriuerent sur luy deux damoiselles vestues de blãcs linge si belles q̃ cestoit vng deduyt a les regarder/⁊ luy dirent. Sire cheualier/que auez vous a dueil faire. Damoiselle dist il/pour la mort de ce cheualier premier/⁊ pour mõ hõneur q̃ iay pdu. Beau sire dist la damoiselle si vous me voulez pmettre de me dõner vng don quãt ie vous en requerray saulue vostre hõneur ie le vous rẽdray en vie. Dame dist Cassiel nõ pas vng don/mais toute la terre de Gadres. Sire dist la damoiselle ie ne veulx pas de vostre terre/mais octroyez moy ce q̃ ie vous requiers. Damoiselle dist il/ie le vous octroye cõme cheualier. Lors vint la damoiselle a Porrus ⁊ deffait lenchãtemẽt/⁊ Porrus sault tout estõne lespee au poing car il cuidoit q̃ le cheualier qui mort estoit fust encores deuãt luy. Quãt Porrus qui combatre se cuydoit au cheualier vit les deux damoiselles si tres belles par deuãt luy il fust tout esbahy. Dõc luy dist la damoiselle. Sire cheualier par la foy q̃ vous deuez au grant dieu/dictes nous comment il vo⁹ a este. Certes damoiselle dist il/il me estoit aduis que le cheualier meust la teste couppee et q̃ le veisse par deuant moy/⁊ me debatoye a moy mesme cõmẽt ie pouoye estre en vie sãs teste. Par ma foy dist la damoiselle sire cheualier vous estes de grãt peril eschappe/Car vous aues eu affaire a deux des plus fors enchãteurs du lignage de Darnãt/Mais dieu mercy vous les auez mis a mort/si vous en doiuent aimer ⁊ cher tenir toutes les ieunes dames ⁊ damoiselles de la forest. Et sachez q̃ perceforest et tous ceulx de la q̃ste sont delles aymez ⁊ desirez pour le seruage ⁊ la honte et blasme dont elles seront ostees par eulx. Lors elle se retourne p deuers Cassiel ⁊ luy dist Sire ie vous ay rendu vostre cõpaignon en bonne sãte/Et sachez ql ne fust yssu de celluy moys entier hors de lenchãtement si ie ne fusse venue: Mais ie vous ay cherche ou autre de vostre cõpagnie pour auoir secours de mon hõneur sauluer/car ie suis orpheline de pere ⁊ de mere. Or sauez vous que vous me deuez vng don. Certes dist Cassiel vous dictes vray/mais dictes moy ql il est ⁊ ie laccõpliray si ie puis. Sire dist la damoiselle ie le vo⁹ diray. Bien est vray q̃ Bruchier de la noire forest qui cousin fust de Darnant que Perceforest a mis a mort si ma emmenee auãt q̃ ie fusse en aage de femme/non pas p bonne amour

mais pour acomplir sa voulente maulvaise ainsi quil a fait des autres. Or a tant attendu que ie suis en laage de quatorze ans/ et que mon pere et ma mere sont trespassez. Et quant il sceut que ie fuz orpheline il sen vint au chastel de mon pere qui est au pays de Angleterre et Descosse/et me ravist maulgre moy et maulgre mes amis/et me emmena ou chastel de la noyre forest Et sachez q̃ quãt ie vins la ie fuz si malade de meschef et dennuy q̃ iay este au lict. xv. iours/et ce pẽdãt luy a cõvenu veir en ce pays pour la mort de sõ frere/or il scet bien q̃ ie suis guarye/par quoy ma mande et fait amener en ce chastel cy devant/Et ma mãde ql y sera dedans demain nonne. Or est le don tel que vo' deffendrez mõ honneur par force darmes encontre luy Par ma foy damoiselle dist Cassiel ie suis prest de vous deffendre. Or mõtez entre vo' deux et venez vers le chastel avecques no'. Et sachez ql ya deux chevaliers ou chastel ql le gardẽt. silz vous deffendent lentree si les mettez a mort.

Encores des adventures de por' et de Cassiel: et comment ilz descõfirent par leurs grãs vaillances Bruchier et ses enfans.

Chapitre. viii.

Quant Porrus et Cassiel entẽdirent la ieune damoiselle ilz luy dirent. Damoiselle chevauchez/ nous vous suivrõs. Adonc se misrent a la voye tous quatre en divisant de ladventure de Porrus cõment il avoit este enchante. Et quãt ilz eurent ung peu chevauche avant/ilz apperceurent venir grant erre deux chevaliers armez les glaives en leurs poings. Quãt ilz virẽt les deux damoiselles avecques les deux chevaliers lũg dist Fol le garse cõment osastes vo' yssir hors du chastel sans nostre cõge/si mon pere le scavoit il vo' coupperoit le nez. Quãt Porrus lentendit il dist a Cassiel. Avant cõpaignon mettons ces deux a terre. Lors fierent les chevaulx des esperons/ et sadressent chascun devers le sien/lũg fiert porrus de son glaive en lescu si grant coup quil fist le glaive voler en pieces. Et porrus lattaint et luy fist passer le fer parmy la poictrine et labat mort ius du cheval: et quãt il le vit mort il regarde que Cassiel et le chevalier avoiẽt iouste ensemble et avoiẽt froisse leurs glaives iusques aux poĩgs et estoiẽt demourez sur leurs chevaulx/mais au retour q̃ Cassiel fist il tira son espee et fiert le chevalier en travers a descouvert si grant coup quil luy fist voler la teste et le bras a tout lescu emmy le camp et le corps chet a terre et le cheval sen fuit sans seigneur/voꝛ dist la damoiselle Beneyst soit le chevalier qui tel coup scet ferir. Or voy ie bien que mon honneur sera bien garde pourtant que iay telz deux chevaliers en mõ ayde. Or chevauchons hardyment/car il nya plus au chastel personne qui ne soit ioyeulx de vostre venue. Adonc chevaucherent ensemble iusques au chastel. Et quant ilz furent entrez dedans/ et ceulx du chastel sceurẽt que les deux chevaliers estoient tuez ilz furent si ioyeulx que a merveilles et firẽt aux deux chevaliers grant hõneur/et dirent que du lignage de Darnant ny entreroit personne. La damoiselle fist pẽser les deux chevaliers au mieulx que elle peut iusques au lendemain vers nonne que Bruchier vint en la cõpaignie de deux chevaliers qui estoiẽt ses filz tous armez les glaives en leurs poings. Et quant il vint a la porte il fiert de la hante de son glaive grans coups et dist. Ouvrez ouvrez. La damoiselle qui estoit hault en la garite mist hors son chief et dist. Sire chevalier vous ny entrerez se vous ne me cõquerez par force contre le corps dung seul chevalier qui deffendra mon honneur. Quant Bruchier lentẽdit il se tint pour trop courrouce. Lors il fiert en ialouzie et dist. Ha ribaulde faictes vostre amy yssir. Car il y mourra et vous aussi.

Quant Cassiel lentendit q̃ la estoit arme et monte sur son cheval il fist ouvrir la porte et fiert hors en la chãpaigne et dist Bruchier deffendez vo'/car iamais nen prendrez par force ne dame ne damoiselle se ie puis. Lors sen vindrent lung contre lautre bruyant comme fouldre et se vont entrefrapper des lances si grans coups sur les escus que les fers passent oultre leurs arrestz sur les haulbers qui fors estoient/si convint les lances briser. Apres sentrencontrent si rudement des corps et des escus quilz volent tous deux emmy le camp. Quant ilz se sentent a terre ilz remonterent sus au plustost quilz peurent et attacherẽt leurs escus et trayent les brans nudz et se entreviennent ferir lung sur lautre a la force des bras si grãs coups que toute la place en resonnoit. Ainsi sen vont entretastant et destrompant escuz et haubers et navrerent en plusieurs lieux lung lautre si que le sang leur failloit parmy les mailles de leurs fors haulbers a tous costez/et leur couroit parmy les iambes/si que la terre de entour eulx deux en estoit toute vermeille.

Quant ilz se furent ainsi entretastes une grant piece ilz furēt si eschauffez q̄l yssoit deulx si grāde fumee comme si ce fust ung chault four. Adōc les conuint par finne force reposer/ et eulx tirer arriere pour eulx refroidir. Quant les deux filz de Bruchier qui la estoient virent leur pere ainsi atourne ilz luy dirent. Sire nous vous aiderons a mettre a mort ce cheualier sil vous plaist/car il a trop dure. Nō ferez dist il/ ie mē cheuiray moult bien ie lauray tantost mis a mort. Quant la damoiselle vit cella elle dist a Poirus. Sire armes vous/ et montez sur vostre cheual/affin que vo⁹ soyez appareille se besoing estoit/car ie doubte que les deux filz de Bruchier ne courent sus a Cassiel. Ainsi que la dame le dist Poirus le fist. Et quant les deux cheualiers se furēt reposez ie vo⁹ appelle a la bataille. Lors haulse lespee et le fiert ung si grāt coup sur lescu quil luy fend ung des quartiers de lescu/ le coup descend sur la senestre espaule et luy fait une grande playe si que le sāg en saillit iusques au poing. Quant Bruchier se sentit ainsi naure: il eut grant despit et haulse lespee et fiert Cassiel et il gecte lescu deuant le coup/ et celluy fiert/ si luy fend iusques au poing ou le coup descendit sur le heaulme et luy va trencher et la casse du haulbert aussi/et trencha la chair iusques a los. Lors tourne lespee car autrement leust mis a mort. Quant Cassiel se sentist ainsi naure il fut tout estourdy/car oncquesmais neut tel coup despee receu. Lors eut honte pour la damoiselle qui le regardoit/ car il vit appertement quelle se fremist ung peu et quelle eut paour de luy/ lors luy reuint le cueur/donc luy dist Bruchier. Maistre ie vous ay taste a ce coste. Sire dist Cassiel et ie vous tasteray se ie puis. Or vous gardez de moy. Lors haulse le branc et Bruchier se couure de son escu et il y fiert de toute sa force si grand coup quil luy fend iusques au poing/le coup fut grant et par ire feru et lacier trenchant qui luy va trencher le bras si luy chet emmy le camp a tout lescu. Quant Cassiel vit le coup il luy dist en reprochant/or vous ay ie taste. Quāt Bruchier vit quil eut le senestre bras couppe il fut esbahy. Lors il crie a ses deux filz Seigneurs vengez moy de ce cheualier qui ma mis a mort. Quant ceulx entendirent leur pere ilz trayēt les espees et coururent sus a Cassiel et il se couure de son escu et se deffend au mieulx quil peult: cōme celluy qui estoit assailly de toutes pars. Quant Poirus vit les deux cheualiers courir sus a Cassiel/ il broche le cheual et brandist la lance et fiert le premier si q̄l luy fait passer parmi le corps et la bat mort a terre/puis tire lespee et fiert lautre parmi le heaulme a descouuert si quil luy fend iusq̄s aux dens. Lors regarde Cassiel et voit quil auoit couppe la teste a Bruchier et quil gisoit mort emmy la place. Quāt la damoiselle qui Filote estoit nommee vit que son cheualier auoit le camp gaigne elle sen vint a luy et luy dist. Sire cheualier vous maues mon honneur saulue/ mais cest au coust de vostre sang/mais sachez que ie vo⁹ guariray bien si dieu plaist. Lors emmaine les deux cheualiers dedans le chastel et les desarma et tenta leurs playes/ et y mist sus ce que elle sceut que bon y fut/ et trouua que Cassiel estoit moult naure/mais il nauoit garde de mort ne de affoleure dōt luy dist elle. Sire vo⁹ nauez garde/faictes bonne chere/car ie vous rendray guary dedans douze iours. Cy endroit se taist le cōpte a pler deulx Si retourne a parler de Perdiras et Lyonnel pour compter de leurs aduentures.

Cy parle des belles et grandes prouesses de Perdiras et Lyonnel quilz ont faictes en cherchāt le Roy Perceforest.

Chapitre.xliii.

Or dit le compte cy endroit/q̄ quāt Perdiras et Lionnel se furent partys du roy Alexādre et des autres compaignons ilz cheuaucherent par la forest bien trois iournees Et sachez que dedens ces trois iours ilz conquirent douze cheualiers dōt ilz en misrent les six a mort et les autres six ilz les enuoyerent prisonniers a la royne de Angleterre pour ce q̄lz les trouuerent preux courtoys et gentilz de corps/et ieunes de aage/car il ny auoit celluy qui eust vingt ans passez/mais ilz estoient deuenuz cheualiers pour vēger la mort de Darnāt q̄ estoit leur parēt. Et aduint q̄lz se departirēt une matinee de la maisō dune ancienne dame q̄ moult de biēs leur auoit fait Et pour ce q̄lle hayoit moult Darnāt et sō lignage Et aussi pour ce q̄ lūg des fieulx luy auoit lay deuant une de ses fille violee a force/ et puis la ferit dūg coustel et loccist/pource quelle dist q̄lle eut plus cher quelle fust morte/mais perdiras loccist pres la maison de la dame/ et tantost la dame le fist pendre sur une forte atache/ et fist escripre dessoubz loultrage q̄l fist a la damoiselle/ et fist p ses cōiurations q̄l y fut cēt ans et plus quil nen peut estre oste. Si tost que Perdiras et Lionnel eurent prins cōge de la dame ilz cheuaucherēt toute iour sās aduēture trouuer iusques a heure de vespres et ilz auoiēt bien cheauche douze lieues engles-

ches Adonc ilz arriuerẽt sur vne vallee qui estoit
au meillieu de la forest. Lors cõmencerent a escou
ter/ et oyent vne ieune damoiselle crier moult fort
vng peu dedãs la forest. Par ma foy dist Perdi-
ras ioy vne damoiselle q̃ a mestier dayde a sõ cri-
er/ nous sõmes tenus de luy ayder/ allons celle
part. Adonc hasterent leur allure et sen vindrent
iusques au cry. Celluy qui la damoiselle violoit
estoit descẽdu dung bon cheual quil auoit et lauoit
atache a vng arbre Et auoit prinse la damoiselle
et luy auoit les deux mains liees a deux estocz p
terre toute estendue. Quãt celluy ouyt venir per
diras et son cõpaignon/ et il appercent que cestoi-
ent cheualiers estranges et veit bien quilz lauoiẽt
veu maintenir vilainnement vers la damoiselle
Il va faire vng tel enchantemẽt quil fust aduis
aux deux cheualiers que cestoit vng grãt chien
et vne grãde lisse/ dont dist Perdiras. Cõpaignõ
que ay ie veu/ et que voy ie. Par ma foy dist Lyõ
nel sire merueilles. Certes dist Perdiras ie cuy-
de auoir veu vng homme qui deshonnestement
maintenoit vne fẽme. Or me semble que ce soi
ent deux chiẽs. Autel me fut aduis/ mais allõs
nostre voye que mauldictz soient ilz Lors sen tour
nẽt atant/ mais il neurent pas grandement alle
quãt ilz ouyrent la fẽme crier. Dieu sauues mon
honneur/ moult aygrement/ et moult rudement.
Quant les deux compaignõs ouyrẽt la damoi-
selle crier ilz furent plus courcez que deuant. Et
dirent que cest vng mauuais homme qui veult
efforcer la damoiselle/ si se coeuure par son enchã
temẽt. Lors brochent les cheuaulx et crient. Da
moiselle tenez vous bien voꝰ aurez ayde. Quãt
ilz paruindrent iusques au cry la damoiselle en-
tendit le bruit des cheuaulx. Lors cõmẽce a cri-
er plus fort que deuãt. Quãt le larron meurdrier
entẽdit la venue des deux cheualiers il sault sus
et tire son espee et cuide ferir la damoiselle parmy
le corps: mais elle sescouyt de peur. Et celluy lat-
taint sur le coste et luy fait vne grãde playe et gri-
efue. Lors il sault sus sõ cheual et se meist en voye
p deuers la villette ou il auoit vng chastelet ou
il se tenoit. Et Perdiras le suyuoit a pointe despe
rons/ puis dist a Lyõnel/ desliez la damoiselle si
me suyuez. Adõc descẽdit Lyonnel si deslya la da
moiselle q̃ estoit laidemẽt atournee et luy bẽda sõ
coste quelle auoit laydemẽt naure/ puis remõta sur
sõ cheual et mect la damoiselle par deuãt luy q̃ ne
pouoit aller Et suyuoit sõ cõpaignõ tãt quil peult
Et perdiras qui suiuoit le meurdrier le rataignit
assez pres de la villette a lentree du chastellet. A-
dõc la hert Perdiras p la cheuelure et luy dist Lar
ron voꝰ nyrez plus auant/ a cest arbre serez pendu

Quant il ouyt Perdiras ainsi parler/ il luy res-
põdit. Gardez q̃ vous faictes/ car ie suis cheua-
lier et du lignage de Darnãt. Certes dist Perdi-
ras/ tãt vous penderay ie plus voulentiers Car
bien lauez desserui. Et ce pendant que Perdiras
le tenoit tout court/ atant va venir Lionnel et la
damoiselle. Quant il parut inderent a Perdiras il
dist a Lyonnel/ pendons ce meurtrier. Non ferez
dist la damoiselle/ mais lyez le a cest arbre et ie fe
ray ce quil a desseruy. Par ma foy dist Perdiras
damoiselle nous ferõs vostre vouloir. Lors prin
drent le cheualier et le lyerent a larbre de son che
uestre biẽ et fort. Lors en aduint vne grant mer-
ueille/ ne scay pas quel art/ mais la damoiselle
feist assez tost apres. Ce voyant Perdiras et Ly
onnel quil y eut vne douzaine de fagos despines en
tour larbre Et tantost y fiert le feu et print ar-
doir si grãdemẽt q̃ le feu mõtoit bien dix piedz des
sus le chef du cheualier. Seigneurs dist la da-
moiselle laissez le cheualier en ce point. Il est en
tel poīt quil doit estre/ car lũg feu doit estaindre lau
tre. Et sachez q̃ les cheualiers q̃ sõt encores a nai
stre le trouuerõt en tel point/ sãs amoindrir fors
q̃ de vie Lors feist escripre en larbre la cause de la
iustice q̃ nest pas moult hõneste pour luy ne pour
sõ lignage. Quãt la damoiselle eut ordõne la cho
se a sa voulẽte/ elle dist aux deux cheualiers Sei
gneurs voꝰ mauez saulue vng ioyau q̃ mest de-
moure q̃ tel ne pẽse rauoir pour or ne pour argẽt et
meust este robe maulgre moy se voꝰ ne fussiez ve
nus/ dõt ce me poise moult q̃ ie ne le puis desser-
uir selõ la valeur/ ie ne voꝰ oseroye mener au chas
tel cy dessus/ ne ie ny oseroye aller/ cõbien quil soit
a moy/ car il ya quatre filz cousins germains que
tantost me mettroient a mort quãt ilz sauroient
le fait. Et ce pendant que la damoiselle disoit ce
elle les voit venir tous armez de loing. Lors dist
au cheualier/ pour dieu portez moy en la forest si
men fuyray en aucun lieu hors de leur voye/ ou ie
suis morte/ et si voꝰ mettez a saluete. Damoisel
le dist Perdiras ne voꝰ doubtez voꝰ naurez mal
sãs nous. Et sachez q̃ noꝰ voꝰ deliurerõs deulx
et nous aussi a laide de dieu Quãt les quatre che
ualiers furẽt si pres que pour iouster/ ilz escrient
a Perdiras et a son cõpaignon quilz se gardassent
deulx. Et aussi firẽt ilz/ car ilz prindrẽt leur glai-
ues et les misrent en larrest/ puis brocherent les
cheuaulx et sentreuõt donner grãs coups des glai
ues sur leurs escus si que les quatre cheualiers
rõpirent leur glaiues/ et Perdiras et Lyonnel les
ferẽt si q̃ ilz leur firẽt les fers percer les poictri-
nes Lors cheurẽt toꝰ deux mors ẽmy le pre puis
leuẽt les bras et sõt tant en peu dheure ilz leur.

couppperẽt les testes. Quant la damoiselle vit ce elle dist Benoist soiẽt les cheualiers q̇ telz coups scaurẽt ferir. Or est venu le tẽps que loultrage et lorgueil du lignage de darnãt finera Seigneurs dist la damoiselle Or allõs vers mon chastel la vo⁹ vouldray faire tout hõneur q̃ ie pourray. Damoiselle dist Perdiras no⁹ le ferons voulentiers Lors la vont mettre sus vng des cheuaulx des cheualiers mortz ⁊ lemainent vers son chastel ⁊ la soustenoiẽt lung a vng coste ⁊ lautre a lautre car elle estoit grieuement nauree au coste. Et sachez q̃ quãt les gens de la villette sceurẽt que les cheualiers estoiẽt mors ⁊ q̃ leur damoiselle estoit eschappee saulue son honneur ilz eurent si grant ioye quilz saillirent tous hors de leurs maisons ⁊ sen vindrent courant encontre leur damoiselle/en benoyssant et rendant graces au dieu de nature ⁊ en faisant grant feste et grant honneur au deulx cheualiers qui deliuree lauoient. Et sachez quãt ilz eurent fait a leur damoiselle ⁊ aux deux cheualiers toute la feste et lhonneur quilz peurent/ilz coururẽt to⁹ veoir la iustice q̃ la damoiselle auoit fait du cheualier. Et quant le peuple le vit il dist que bien et a droit lauoit fait/et selon la desserte: ⁊ sachez que les ieunes damoiselles prĩdrẽt les autres quatre cheualiers qui mors estoient ⁊ les ietterent au feu de trauers. Et ce pendant q̃ la damoiselle et les deux cheualiers entrerent au chastel/ceulx de leans les receurẽt a grãt ioye to⁹ en plorant de ioye ⁊ de pitie de leur damoiselle quilz virent tout apertemẽt quelle estoit nauree. Lors la prindrent ⁊ la porterent en sa chambre ⁊ firent sa playe veoir et ⁊ trouuerent quelle nauoit garde de mort/si furent tous ioyeulx ceulx du chastel ⁊ aussi fut Perdiras ⁊ Lionnel. et sachez que tous ceulx de leans mistrent toute la peine quilz peurent aux deux cheualiers faire leur plaisir/mais quãt se vint au matin ilz se leuerent assez tost ⁊ sarmerẽt puis vindrent deuant la damoiselle prẽdre conge. Et la damoiselle leur pria moult de demourer/mais ilz luy dirẽt quil ne pouoient/car il leur conuenoit cheuaucher tant que ilz eussent trouue le roy Perceforest. Quant la damoiselle vit ce/elle les commanda a dieu.

¶ Comment Perdiras ⁊ Lionnel descõfirẽt quatre cheualiers du lignage de darnãt.

¶ Chapitre.lix.

Quant Perdiras ⁊ Lionnel se furent partis de la damoiselle ilz cheuaucherent toute la iournee ⁊ lautre apres sãs aduenture trouuer. Et quant se vint sur le vespre ilz arriuerẽt sur vng petit lieu ou demouroient quatre anciens hommes qui estoiẽt vestus de sĩples habitz. Et quant Perdiras vint pres il vit au portel de la maison vng ancien homme/ lors le salue/ ⁊ le preudhõme luy rendit son salut/donc luy dist perdiras. Sire preudhomme par amour dictes nous se vous nous pourriez ceste nuyt heberger. Sire dist il qui estes vous qui ceans vous voulez heberger. Sire dist Perdiras nous sõmes deux cheualiers estrangiers. Estes vous dist le preudhõme des cheualiers qui vont querant le roy Perceforest Sire dist Perdiras ouy/mais grant temps auons cherche la forest ⁊ ne pouons auoir nouuelle de luy. Par ma foy dist le preudhomme il ny a pas deux iours quil estoit en vne maison de religieux a cinq lieues pres dicy/ mais il sen est party Car il a ouy nouuelles quil ya deux cõpaignõs de la queste assiegez au chastel de Malebranche quilz ont cõquis de nouuel. Sire dist Perdiras no⁹ vous priõs que vous nous dictes ou ce chastel siet. Sire dist il/il siet sur vng mont que on clame de nouuel le mont ardant/ ⁊ ny a que deux iournees dicy. Mais sachez que on voit le feu ardant dune iournee loing ardoir. Or entrez ceans/ vo⁹ soyez les biens venuz/Car vous serez pẽsez a nostre pouoir de telz biens que nous auons. Ainsi quilz deuoient entrer en la porte ilz oyent grant bruyt de cheuaulx/lors se retournent par deuers la forest/⁊ voiẽt venir deux ieunes damoiseaulx sur deux roussins moult las de courre/et les damoiseaux moult laz ⁊ moult suãs/⁊ leurs drapes tous deschirez des branches des arbres si que la chair leur apparoissoit nue en plusieurs lieux. Quant Perdiras ⁊ Lionnel les voyent ilz sappareillẽt pour eulx deffendre ⁊ sen võt vers les iouuenceaulx q̇ sen fuioiẽt deuãt quatre cheualiers les suiuãt/⁊ leur distrent quilz nauoient garde se le corps de deux cheualiers les pouoit garantir dont respõdist lung. Seigneurs nous nauons fiance en hõme sil nest des cheualiers de la queste de perceforest, Seigneurs dist perdiras/or ne vo⁹ doubtez/car no⁹ en sõmes deux/ dont dirent ilz. Seigneurs nous nous arresterons sur vostre fiãce/ mais ilz nous suiuent quatre cheualiers qui nous veullent mettre a mort. Allez dist perdiras en la maison de ces bõnes gens icy deuant ⁊ no⁹ laissez faire deulx. Ce pendant quil disoient ces parolles ilz voiẽt venir par dedans la forest quatre Cheualiers armez de toutes armes q̇ venoient moult fort. Lors dist perdiras a Lionnel/Mõstrez que soyez cheualier. Je voy les ennemis. Apres ce mot brochent les cheuaulx ⁊ sen vont cõtre les quatre cheualiers les glaiues baissez. Et

ceulx qui se sentoient quatre cõtre deux les doubterent bien peu/ains appareillerẽt leurs glaiues & sen vindrent les deux cõtre lung ferir au plus droit quilz peurẽt/Mais sachez q̃ les deux q̃ vindrent sur Perdiras lattaignirent sur lescu: mais si peu q̃riens le greua. Lautre ferit a plain coup & perca lescu & fut Perdiras naure au coste senestre/mais non pas perilleusement. Et Perdiras ferit si fort lung ql luy perca lescu & le haulbert & luy passa le fer parmy le foye & le poulmõ & celluy cheut a terre naure a mort. Et sachez que Liõnel fist vng moult bel fait/ Car il receut les coups des deux cheualiers a plain sãs soy mouuoir du cheual & si ferit lung de son glaiue parmi le corps si q̃l labatit mort par terre emmy la place: & lautre vint a luy si pres frotant quil vola emmy le pre luy & son cheual tout en vng mont: & Lionnel passa oultre frãchement sãs perdre estrief. Pour leq̃l fait les deux ieunes escuyers distrẽt. Se nest pas de merueilles se no⁹ desirõs a estre cheualiers de la main du seigneur dont la mesnie est telle. Quant Perdiras vit quil eut le premier tue il trayt lespee & court sus a laultre vistemẽt & luy donne tel coup quil luy fist voller la teste emmy le camp/& Lionnel estoit descendu de son cheual & estoit venu a celluy qui cheut estoit & qui sestoit releue & sentredonnerent grans coups sur les heaulmes a la force de leurs bras/& tant dura/lors haulce le bras & fiert celluy a descouuert vng si grief coup quil le fend iusques es dens. Et dura tant le chappeliz que Lionnel en auoit honte q̃ celluy qui a luy se combatoit duroit tant/& tãtost celluy fust occis qui plus ne peult viure. Quant ilz eurent les quatre cheualiers occis ilz retournerent vers la maison des religieux/& trouuerent les deux escuyers qui estoient descenduz de leurs cheuaulx/& quant ilz les virent venir ilz se agenouillerẽt par deuant eux & distrent. Seigneurs bien soyez venus qui nous auez sauluez les vies & donne espace de venir a ce que nous desirions. Adonc descẽdit Perdiras & Lionnel/& les freres de leans & les menerent en vne chambre/& les deux escuyers les ayderent a desarmer qui bien le sceurent ayder. Et quãt ilz furẽt desarmez ilz leur regarderẽt les playes & ne trouuerẽt chose dont on deust faire cõpte. Lors sassirẽt sur beau feurre q̃ la estoit apporte en lieu de drap de soye.

Si tost q̃ ilz furent assis Perdiras print a demãder aux deux escuyers ql vit par deuãt luy si beaulx/si droitz & si taillez & si fournis de membres selõ leur aage que cest vng deduyt a regarder & dist. Seigneurs escuyers quelle chose auez meffait a ces quatre cheualiers q̃ vo⁹ chassoiẽt si villaynemẽt. Sire dist lung/Je le vo⁹ diray. Bien est vray q̃ le roy Perceforest/ le desire des preudhõmes selon ce q̃ les ãciẽs no⁹ dyẽt a occis Darnant lenchanteur/qui fust frere de nostre grant pere. Et pour le trouuer sõt entrez en ceste forest si q̃ on nous fait entẽdãt dix cheualiers qui sõt de grãt renõmee/ Car ilz ont mis a mort dedãs peu de temps grant plãte de sõ lignage. Or ont este ensemble ses freres pour auoir cõseil sur ce fait/dequoy ilz ordõnerẽt deux ces cheualiers qui cherchassẽt les forestz deux & deux ou quatre a quatre pour trouuer celluy perceforest & ceulx q̃ ayder le vouldroient. Or est aduenu q̃ plusieurs ieunes escuyers du lignage sõt deuenus cheualiers pour ayder a vẽger Darnãt. No⁹ deux q̃ sommes filz de laisne filz Gelinãt du glat estiõs ensẽble en nostre secret & cõmencasmes a parler des prouesses du roy Perceforest & q̃ sur sõ droit & po⁹ bien il faisoit ce ql faisoit. Adõt allay dire a mon frere q̃ cy est/q̃ ie seroye voulẽtiers cheualier de si preux & si excellẽt hõme cõme le roy Dangleterre/quon clame Perceforest/& que celluy ne pourroyt myefaillir a grãdemẽt estre preudhõme qui seroit cheualier de sa main. Mõ frere me alla dire que il ne estoit riẽs ql desirast tant. Lors no⁹ allasmes accorder ensẽble q̃ ne serions cheualiers fors de sa main pour y mourir. Or aduint que nostre oncle fist en vne iournee grãt nõbre de ieunes cheualiers de leur lignage/& nous firẽt mander que no⁹ fussions appareillez de recepuoir lordre de cheualerie. Quant nous sceusmes cela nous mõtasmes par accord sur noz deux cheuaulx & no⁹ mismes en ceste forest pour nous destourner/dõt no⁹ apperceurent quatre cheualiers qui no⁹ tindrent pour suspeconneux si no⁹ ont tãt suyuy quilz no⁹ attaingnirent huy matin & nous eussent mis a mort se neust este vostre ayde/ nostre dieu le vo⁹ puist merir. Or vo⁹ prions que vous no⁹ dictes ou no⁹ pourrons trouuer le roy Perceforest. Par ma foy dist pdiras ie ne scay la ou il se tiẽt: mais ie vo⁹ diray que vous ferez p mon conseil/ Vous vo⁹ en irez a Trinouãt/ a la royne Ydorie/& vo⁹ presenterez par deuant elle et luy direz que Perdiras & Lionnel ses deux cheualiers luy prient quelle vo⁹ recoyue pour ses escuyers. Et luy compterez la cause pour quoy vous estes venus par deuers elle. Et sachez quelle est si tresbonne dame/& si a en elle tant de honnestete & de courtoysie/que il nest nulz ieunes cheualiers ne escuyers/qui ne doyuent desirer a estre de son hostel pour le bien & lhonneur que on y apprent entour elle. Car il nest

gentilhomme qui tant soit nyce & rude qui en luy ne puist prendre la maniere de honneur et de courtoisie. Si suis de aduis que vous allez par deuers elle et luy offrez vostre seruice / bien scay quelle vous retiendra et fera plus dhonneur que vous ne vouldriez demander. Et sachez se vous demourez auecques elle vng moys ou deulx auant que soyez cheualier quil ne sera iamais heure que voꝰ nen valliez mieulx en tout honneur et en toute prouesse. Et sil plaist au dieu souuerain vous orrez bien tost nouuelles du roy dangleterre telles que belles seront a tous bons cheualiers. Et se voꝰ allez par la forest le querant vous pourriez estre legierement occis de voz parens. Si ferez p mon conseil ce que ie vous ay dit. mais ie vous prie p courtoysie que vous nous dictes voz noms. Sire dist laisne on me nomme Lienor / et mon frere q cy est Persides / et sommes filz dung des filz de Gelinant du glat. Seigneurs enfans dit Perdicas dieu vous doint honneur et prouesse: car voꝰ me semblez de bon lieu venus. Quant Lienor et Persides eurent ouy ce que Perdiras leur auoit conseille ilz furent plus ioyeulx que deuant / et dirent. Sire dieu vous rende le bon conseil que vous nous auez donne: car nous ferons vostre conseil / & partirons le matin prochain. Ce pendant quilz parloient ensemble les freres de leans les vindrent querre pour soupper & les pseterent moult bien de ce quilz eurent: car en icelluy temps la commune viande en engleterre & en plusieurs pays estoit de chair de beuf & de mouton & de venoyson / & telles chairs auoient ilz adonc quasi pour neant / et les mengeoient en rost & cuitte en leaue / et ainsi de plusieurs chairs plusieurs metz: mais de pain ilz nen auoiet point fors les riches / et ceulx en auoient peu: car il estoient adonc peu de gens qui sceussent faire ne labourer le pain. Et beuuoient au pais leaue clere / & les riches ceruoise quilz faisoient de plusieurs grains quilz cueilloiet par les champs / & moult bien leur suffisoit. Car nul plaisir nauoiet en mager fors pour le corps soustenir & pource viuoient ilz tant.

Comment Perdiras & Lionnel enuoierent deux cheualiers deuers la Royne dangleterre.

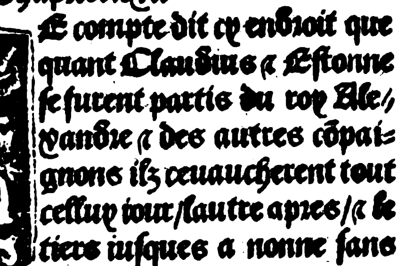
Chapitre. lx.

Or dit le compte que a icelluy temps tous ceulx qui estoient aornez de sens & de bonne meurs & hardis de cueur & fort et personnable estre estoient tenus pour gentilz hommes dont quilz venissent / & deuenoient cheualiers filz en auoient voulente et pour ceste cause y auoit il tant de cheualiers en icelluy temps / mais il en auoit q nauoient fors que vng cheual / vng escu vne espee / vng heaulme et vng glaiue / et le residu de leur corps estoit tout nud. Et sachez q en telz armeures entroient ilz hardiment es batailles: mais a icelluy temps vng cheualier ne daignoit ferir vng autre fors par deuant. Et ilz scauoient adonc le tour du baston / si se couuroient / dot les riches les puissas qui bien estoient armez faisoient les grans coups quant ilz se combatoient contre les cheualiers mal armez et pour ceste cause coquist le roy Alexandre tout le monde. car il tira auec luy tous les plus preux du monde et les mieulx armez par sa largesse / et pourtant quil les scauoit bien honnorer et chier tenir selon ce quilz estoient. Et combie quil eust peu de gens ilz estoient preux et hardis et bien armez et si aymoient leur seigneur et si desiroient a conquerre honneur / et ilz auoient seigr qui bien scauoit les preux exaulser de louange et dhonneur et enrichir de beaulx dons / et par ceste voye en auoit il les cueurs / si en valloit mieulx vng cent que deux cens daultres. Et pourtat ne doit auoir nul prince fiance en grans gens se il nest amye deux: car plus en y a plus a dennemys. Or dit le compte cy endroit que quant Persides et Lienor furent leuez ilz prindrent conge de Perdiras et Lyonnelet des haulx preudhommes de la maison et monterent sur leurs cheuaulx / et sirent tant par leurs iournees quilz vindrent a Camaloc & se presenterent par deuant la royne ydore de par Perdiras et Lyonnel qui a elle se recomadoient comme ses cheualiers. Mes enfans dist la royne vous soyez les tresbien venuz qui ainsi vous offrez a moy par vostre courtoisie mais or me dictes comment il leur est. Ma chere dame dist Lienor moult bien. car ilz sont tous sains et haitiez. Si sen vont querant le roy Perseforest qui a tant fait de prouesses que on ne parle par la forest de Darnant que de luy. Seigneurs dist la royne ie prie au dieu superlatif q il gard le Roy monseigneur et tous les compaignons de la queste de mal et dencombrier. Quat la royne eut ce dit elle regarde les deux iouuenceaulx et les veit si beaulx si drois si fermes de leurs aage et si bien taillez de tous mebres que ilz luy pleuret a merueilles / & lors dist. Je vous prie par courtoysie q vous me dictes voz noms. Ma dame dist Lienor on mapelle Lienor / et mon frere qui cy est Persides / et sommes filz de Sone vng des filz de Gelinant du glat / si sommes venus par deuers voꝰ pour requerir vostre seruice: car il nous semble q

nous serions heureux se nous pouons venir en vostre service: car il nous semble que nous serions bien eureux si nous estions chevaliers de la main du roy dangleterre que nous tenons a seigneur: car pour ce sommes nous chassez hors de noz amys que nous ne voulons devenir chevaliers fors de sa main. Quant la royne entendit le iouvencel ainsi parler & quilz venoient la servir pour desservir a estre chevaliers de la maī de son seigneur elle leur fist moult grant honneur/ & leur dist quelle vouloit quilz fussent de son hostel & quilz servissent par devant elle comme les plus prochains/& leur dist quilz auoiēt en son hostel qui ses chevaliers estoiēt devenus plusieurs oncles & nepueux selon ce quelle entendoit deux. Et sachez que ilz y trouverent deux de leurs oncles & de leurs cousins dix qui tous estoient chevaliers qui leur firēt moult grant feste/& leur dirent quilz auoiēt fait moult grāt sens de ce quilz estoiēt venus par devers la royne: car il ny avoit dame au monde de si grant hōneur. Mais cy endroit se taist le compte des deux damoiseaulx & retourne a parler de estonne le conte des desers/ & de Claudius de Bretaigne pour compter partie de leurs adventures.

¶ Cy parle des adūetures de Claudius & Estonne.

¶ Chapitre. lvi.



Le compte dit cy endroit que quant Claudius & Estonne se furent partis du roy Alexandre & des autres cōpaignons ilz ceuaucherent tout celluy iour/lautre apres/& le tiers iusques a nonne sans adventure trouver/ne ilz ne trouverent que menger; mais de leaue trouvoiēt ilz assez: mais quāt ce vint au tiers iour a nonne Claudius dit a Estonne. Compaignon iay fain/& sil auoit fain ce nestoit pas de merueille: car au temps qui estoit lors vng homme eust bien este sans mēger trois iours: mais les gens de adonc estoient de plus forte complexion/et ne estoient pas si delicieusement nourris comme ilz sont de present. Et quāt Estōne ouyt son compaignon plaindre de fain il luy fist mal. car il estoit moult charitable vers son amy. Par ma foy beaulx compains dist il ce poise moy de vostre fain mais nous mangerons tāt tost se il plaist a nostre souuerain dieu. Ainsi quilz chevauchoient. Estonne regarde & voit vng nombre de cerfz & de biches qui paissoient en vne vallee. Et quāt il les apperceut il fiert son cheval des esperons ainsi comme sil feust tout desve/le glaive dresse en son poing et se fiert au fons comme cellui qui scavoit plus de chasser et de berseler que moult daultres/et escouist les bras et iecte le glaive et fiert vng cerf parmy le corps. Lors descend de sō cheval et trait lespee et couppe au cerf la dextre cuisse/puis remonte sur son cheval et sen vint a Claudius son compaignon/et luy dist. Sire/or mangerez vous et moy aussi. Voire se nous auōs du feu dit Claudius. Par lame de mon bon pere dist Estonne ie le vous atourneray et cuiray a la maniere de nostre pais comme pour chevalier errant. Lors tira son espee et sen vint a la branche dung arbre et y fait vng grant trou/et puis fend la branche bien deux piedz et boute la cuisse du cerf entredeux/et puis prent le licol de son cheval et lye la branche et destraint si fort que le sāg et les humeurs de la chair saillent hors & demeure la chair doulce et seiche. Lors prent la chair et oste ius le cuir et la chair demeure aussi blanche comme si ce feust dung chappon/dont dist a Claudius. Sire ie la vous ay cuite a la guise de mon pays vous en pouez manger hardyment: car ien mangeray premier. Lors met la main a sa selle en vng lieu quil y auoit et tire hors sel et pouldre de poiure et de gīgembre mesle ensemble & le iecte dessus/ et le frote sus bien fort/ puis le couppe a moytie et en dōne a Claudius lune des pieces et puis mort en lautre aussi sauoureusement q̄l est aduis q̄l en feist la pouldre voller. Quāt claudius veit quil le mangeoit de tel goust il en print grant fain et commence a manger tresvoulentiers/et dist a Estonne. Par lame de moy ie ne māgeay oncquesmais de chair atournee de telle guise: mais doresenauant ie ne me retourneroye pas hors de mon chemin pour auoir la cuite. Sire dist Estonne quant ie suis es deserts descosse dont ie suis seigneur ie chevaucheray huit iours ou quinze que ie nentreray en chastel ne en maison/et si ne verray feu ne persōne viuant fors que bestes sauuages/et de celles māgeray atournees en ceste maniere/ et mieulx me plaira que la viande de lempereur. Ainsi sen vont mangeant et chevauchāt iusques a dōc quilz arriuerēt sur vne moult belle fontaine qui estoit en vne valee. Quāt Estonne la vist il dist a Claudius/allons boire a ceste fontaine. Lors se tournerent celle part et descēdirent sur la fontaine. Or beuvons dist Estōne du boire que le grāt dieu a pourueu a toutes gēs et qui me plaist mieulx que les ceruoises Dangleterre. Ainsi quilz beuuoient et quilz auoient laisse leurs cheuaulx paistre par le pre/ atant vont veir deulx chevaliers mōtez sur deux chevaulx et sen vindrent courāt parmy le pre/ et vont ferir

les deux cheuaulx de Estonne et de Claudi⁹ de leurs glaiues parmy le corps et les abatent tous mors la endroit. Et quant ilz eurent ce fait ilz se retournerét en la forest si tost quilz ne sceurent qlz furent deuenus. Et quát les deux compaignós veirent ce ilz furent merueilleusemét courroucez et toutesfoyes dit Estonne a Claudius. Compaignon vecy vng villain fait/ne ilz ne fut pas cheualier de cueur qui ce feist: mais ie iray querre ma selle: car iay plus chier a perdre mon cheual que ma selle cy endroit: car ie ne scay qui nous réndra cheuaulx. Lors sen alla Estóne querre sa selle et lapporta par deuers son compaignon/et dist a Claudius. Nous entrerons en cest espinoy/et nous cacherós tant que nous sachons a quel fin en nous a occis noz cheuaulx. Par ma foy dist Claudius ie my accorde. Lors sen vont musser en lespinoy. Or me laissez dist Estonne/car ie men vays vers ceulx qui nous ont tue noz cheuaulx/silz viennét sur nous vous verrez comme ie me ayderay du glaiue a pied: ie suis certain qlz viendront veoir que nous sommes deuenus. En dementiers que Estonne disoit ces parolles ilz voient venir sept cheualiers armez sur leurs cheuaulx montez bien et faitissement. Quant Estóne les voit il commence tout a trembler ainsi que vng esprevier quant il voit approcher sa proye de grant desir quil a de lesprendre sur pied ainsi que auoit este prins quant ilz auoient son cheual tue en trahyson et celluy de son compaignó pour eulx plus affoiblir. Mais quant il les veit vers la fontaine il appercent quilz les queroient et disoient tout en hault. Ilz sen sont fuys/nous les auons perdus. Pour dieu dist Estonne Claudius beau compains tenez vous tout quoy et me laissez faire tant que iauray ioue de mon glaiue: car nous les occirons tous sept: mais soyez appareille quant ie le vo⁹ diray. Par lame de mon pere dist Claudius ie feray vostre vouloir: mais ie seray en la moyenne sil vous plaist tout a pied. Nenny dist Estonne: mais ie veulz qui sachent auát cómét ie scay iouer du glaiue a pied sans trahysó ilz nous ont meurdris noz cheuaulx pour no⁹ occire a mois de peine: mais no⁹ taurós des leurs sil plaist au grát dieu. Atant sen vont approcher les sept compaignons vers lespinoy ou ilz estoiét mussez. Et qui demanderoit qui estoit le chef des sept cópaignons ie diroye que cestoit Dagó vng des filz de Darnant q̃ nouuel cheualier estoit deuenu/et cestoit celle iournee mesme mis en la forest pour querre les dix compaignons de la queste du roy Perceforest. Quát les sept compaignós vindrent pres de Estonne Dagon q̃ cheuauchoit deuant dist a ses comp… nous feismes tuer leurs c… fuys de paour en la forest. Or… ce mot il sault hors de lespinoy le… dextre et lescu ioict a só coste senestre/… ne sómes pas dist il pour vous fuyr: ma… vous trouuer: car vous auez faict nos cheua… tuer sans deffier/et nous vous occirós apres deffier. Or vous gardez de moy: car ie vous feray sentir mon glaiue. Lors estend le dextre bras si roydement quil estoit aduis que les deux boutz deussent venir ensemble/puis lance et fiert Dagon du glaiue vng coup dont on parla puis grás temps entre cheualiers: car il luy passa les deux costez aussi legierement par semblant que vng peu de toille. Et sachez que le glaiue tresperca les costez dung de ses compaignons qui derriere luy estoit sans trouuer arrest iusques a lescu du troisiesme compaignon ou se trouua arrest. Lors cheut Dagon mort et son cópaignó abatu du glaiue. Quát les autres virent ce coup il furent tous esbahis: mais le plus hardy dist que cest vng coup de meschef/et qlz pensassent de venger leurs amys. Lors brochent tous cincq sur Estóne/et Claudi⁹ sault hors de lespinoy qui auoit appertement veu commét Estonne en auoit tue deux de son glaiue au lancer. Et quant il vint pres de son compaignon il attache le bout de son glaiue en terre. Lors met le pied senestre sus et coeuure son corps de son escu et Estonne auoit trait le bras nud/et les cinq viénent tát que cheuaulx peuuét aller/les trois vót ferir sur Estóne de leurs glaiues en lescu et le portent a terre qui estoit merueilles: mais il ne fut point naure/ains resault sus ses piedz et embrasse son escu lespee au poing pour attendre garny ceulx qui le vouloiét mettre a mort/et les autres deux sen vindrét sur Claudius et le fierent en lescu: mais Claudius adressa só glaiue par deuers lung et lattaint vng peu dessus larson et le fiert en la boutine si quil luy fist son glaiue yssir a lautre lez. Lors chet ius de dessus só cheual enferre du glaiue Et pource ne demoura pas quil ne vollast emmy le camp tout estendu: mais il ressaillit sur piedz moult appertement/et tira son espee et ébrasse son escu. Lors regarde assez pres de luy et voit que le clant de celluy a qui il auoit iouste estoit boute en terre/et lauoit porte hors de la selle, et verse emmy le camp et estoit releue pour sa vie saulner/ couuert de son escu/ car bien scauoit quil auroit affaire. Quant Claudius veit le cheualier emmy le pre il sen vint grant pas par deuers luy lespee traicte. Ha maistre este vous ce q̃ auez meurdry nos cheuaulx Seigneur dist le cheualier pour vous ne le niray ia/ien tuay lúg. Par

lame de mon pere dist Claudius iamais ne tu-
rez cheual. Lors haulse lespee et le fiert vng si
grant coup quil le fend iusques au dens/ & celluy
chet a terre qui ne se peult plus soustenir. Les au
tres trois estoient retournez par deuers Estonne
et lauoient enuironne tous a cheual. Et le lan-
coient de leurs glaiues/ mais il se couuroit si sa-
gement de son escu quilz ne lauoient naure chose
qui le greuast/ car ilz auoient deux de leurs glai-
ues couppez au trenchant de lespee. Dont sen vint
Claudius celle part & dist aux trois Cheualiers.
Seigneurs tournez vous par deuers moy & lais-
sez mon compaignon ou ie vous occiray par der-
riere. Quant lung des trois entendit Claudius
il se tourna par deuers luy: & fiert son cheual des
esperons pour cheuaucher parmy luy ainsi q par
droit despit. Et quant Claudius le veit venir/ il
haulce le bras & fiert apres luy Et celluy iecte les
cu au deuant/ & il fiert a plain bras et le treuue vng
si grant coup qui descent sur sa dextre cuysse/ et la
trenche tout ius/ si largement quil ne peut demou
rer sur son cheual/ ains cheut enmy le pre naure
a mort. Lors retourne par deuers Estonne son co
paignon/ & voit quil en auoit vng occis/ & lautre
se mect a la fuyte quant il veit que ses compai-
gnons furent occis. Coment dist Estonne nous
escappera le dernier. Par ma foy dist Claudius
nenny se ie puis. Et quant il eut ce dit il veit vng
cheual pres de luy. Lors sault sus de plaine terre
et fiert le cheual des esperons apres le cheualier
qui sen alloit vers la forest tant que cheual pou-
uoit courre/ si que en peu dheure Estonne ne veit
ne lung ne lautre.

Quant Estonne veit que Claudius suiuoit le cheualier si asprement il fut moult courrou-
ce/ car il ne trouua en la place
cheual nul: car tous sen estoiet
fuys par la forest. Lors print a
crier haro par droit meschief de cueur pource q
ne le pouoit suiuir. Quant il veit que crier ny val
loit riens/ il commence a courir par la praerie co
me desue pour veoir sil pourroit trouuer ne che-
ual ne iument sur quoy il peust monter. Quant
il eut grat piece couru il regarde en la vallee vng
tropeau de iumens & sen vint celle part pour ve
oir sil en pourroit vne tenir. Lors regarde et voit
en la moyenne vne ieune iument/ si puissante et
si grande comme ce fust le cheual du roy. Et pen
sa sil pouoit auoir celle ieune iument quil mon-
teroit sus. Combien que a icelluy teps vng che-
ualier ne pouoit auoir plus grant blasme que de
monter sus iumens/ ne on ne pouoit vng cheua-
lier plus deshonnorer que de le faire cheuaucher
vne iument pour le blasme Et tenoiet on depuis
que cestoiet cheualiers recreuz & de nulle valeur/
ne ia puis Cheualier qui aymast son honneur ne
ioustoit a luy ne frappoit despee non plus q vng
sot tondu/ mais Estonne ne regarda pas au blas
me, ains regarda au desir quil auoit de son amy
ayder. Et on dit log temps a/ que au besoing voit
on son amy. Et cy endroit lesprouua bien Clau-
dius. Car Estonne sen vint en la moyenne des
iumens & ahert lune par les crins et la tire hors
des aultres: et la maine vers la fontaine ou il a-
uoit mis sa selle. Et quat il vint la/ print le frain
de son bon cheual qui estoit la mort et luy mect/
puis il prent sa selle & luy mect sus le dos/ & la sen
gle bien et fort. Lors regarde quil ny auoit en la
place lance entiere. Lors print il son espee & coup
pe vng plancon dis/ fort & roide & laguise au bout
& y attache vng fer de glaiue/ & quant il eut le fer
emmanche il sault sus la iument & saffiche es es-
striers & la trouue plus roide que cheual quil eust
oncques cheuauche tat fust de grant pris. Quat
il se sentit si bien monte il dist. Or ne me chault
quelle chose on die/ mais que ie retrouue mon co-
paignon en lieu que ce soit. Quat Estonne fut
monte sur la iument il la fiert des esperons & elle
se met au cours plustost que cerf en leaue Lors en
tra par ou Claudius estoit entre & dist q iamais
naura arest iusques a ce quil aura Claudius at
taint. Mais or se taist le compte de Estonne & re
tourne a parler de Claudius.

Quant Claudius ce fut mys
en la forest apres le cheualier
de si pres que tousiours le cui-
doit attaindre: & ainsi le chassa
trois lieues angleches/ tat q ilz
vindrent a vne riuiere qui cou
roit moult roidement. Et quant le cheualier veit
quil couenoit quil saillist en la riuiere ou il estoit
mort/ il adressa son cheual en la riuiere et se fiert
dedans. Quant Claudius veit ce il luy fut ad-
uis que ce seroit honte de demourer. Et puis se fi
ert en la riuiere lespee traicte/ & le vint rataindre
droit au meillieu du cours de leaue. Lors haulce
lespee & le fiert sur son heaulme vng si grant coup
quil lestone tout/ si quil pert ses estriers. Lors ch
ne enuers en leaue: & quat la teste fut dedans/ il
ahert Claudius par le pan du haubert si fort que
a peine luy fut oste. Et toutesuoyes fut noye en
peu dheure/ & les deux cheaulx vot nouant lug
apres lautre arriere/ & celluy qui noye estoit tenoit
si fort Claudion quil ne se pouoit deschapir/ & les
deux cheuaulx ne peurent plus souffrir et comen-

rent a noier. Quant Claudius veit ce il fiert icel luy qui le tenoit de lespee sur le bras & luy couppe et la main demeure pendant a son haubert. Et quant il se sentit quil nestoit plus tenu il fiert son cheual des esperons & le cheual ne se peut mouuoir/car il se noyoit dessoubz luy/& en peu dheure sentit claudius que son cheual ne le soustenoit plus/ains se treue en leaue iusqs au col. Et quāt il veit ce il eut grant paour de mourir: car il luy cōuint par force boire plus q̄ mestier ne luy feust. Adonc cōmenca a iambeter des piedz & des mains pour eschapper sil peust: mais les armes qui pesoiēt luy greuoiēt si quil conuint que leaue lēportast a sa voulente/dont il beut tāt en la fin ql perdit son sens et sa force/et alla en tel peril aual leaue vne lieue englesche. Ainsi ql sen alloit aual il sarresta en la retz de deux pescheurs qui lauoient iettee en leaue pour prēdre aucū poisson pour porter a la cite de Darnantes pour la cheualerie qui la estoit assēblee. Ainsi quilz cherchoient leur retz ilz treuuent vng cheualier qui estoit dedās la retz. Ha dist lung des pescheurs nous auōs pris vng hōme perille/dōt lung le print par vng pied & lautre par la main & le tirent en leur nacelle: et quant ilz le trouuerent si bien arme ilz dirēt quil estoit cheualier. Lors luy ostent son heaulme et voient quil nestoit pas mort: mais il auoit tant beu quil auoit la parolle perdue et tous ses sens/dont dirent lung a lautre qlz retourneroiēt a leur maisō pour le mettre en lieu ou il se peult rechauffer: car grant peche seroit de le laisser mourir par deffaute de ayde. Et tantost q̄ les deux pescheurs eurent mis le cheualier en leur batel ilz se mirēt a la voye par deuers leur maison qui estoit a demie lieue de la cite de Darnantes a lentree de la forest. Quant ilz vindrent a leur maison ilz misrēt le cheualier a terre: mais sur ce point passerēt par deuant eulx deux honorables damoiselles sur vng chariot qui venoient de la cite. Quant elles virent le cheualier & elles sceurēt quilz lauoient trouue perille en leaue/elles prierent aux pescheurs quilz leur voulsissēt dōner le cheualier et elles lemporteroient en leur maison. Car mieulx le scauroient ayder de rendre au Cheualier sante quilz ne feroient: et les pescheurs si accorderēt legierement/car ilz se tenoiēt pour trop empeschez. Quant les deux damoiselles eurent le cheualier mis sur leur chariot/elles sen allerent iusques a leur manoir qui estoit au parfond de la forest. Lors elles misrent le Cheualier en lune de leurs chambres/et firent tant celle nuyt que le cheualier parla. Et quant ilz entendirēt quil estoit des cheualiers de la queste contre le lignage de Dar-

nant elles furent toutes esbahies pource quil repairoit deux des filz de Darnāt en leur manoir et dirent se leurs seigneurs les trouuoient leans/ilz les mettroiēt a mort & le cheualier aussi. Adōc ne sceurent que faire du cheualier: mais ce pendant quelles estoient en tel penser il vint par deuant elles vng garson qui leur dist q̄ leurs deux seigneurs estoiēt mors par la main de deux cheualiers de la queste: mais il disoit que celluy qui tua laisne estoit noye auec luy en la riuiere de darnantes. Quāt les damoiselles entēdirent le garson elles furēt si ioyeuses qua merueilles: car sur toutes riens elles hayoient Darnant & son lignage. Apres ce se misrent les deux damoiselles par deuant le cheualier qui gisoit malade en vng lict & luy demanderent commēt il luy estoit/& il leur respondit/bien dieu mercy selon laduenture ou il auoit este. Par la foy q̄ vous deuez au hault dieu dist lune des damoiselles dictes nous laduenture commēt elle est allee de vous. Damoiselle dist il ie le vous diray voulentiers. Lors luy dist tout ainsi quil estoit aduenu. Quant les damoiselles lentendirent/lors sceurent bien que le garson disoit vray/& luy dirent. Sire or vous reposez tout en paix car vous nous auez deliurez des hōmes du monde que nous hayons le plus. Damoiselle dist il ie seroye tout ioyeulx se ie auoye fait chose qui vous peust plaire ou pouoye faire: car vous mauez saulue la vie. En telle maniere fut tourne a sauuete Claudius. Mais cy endroit se taist le compte de luy/& retourne a parler commēt il aduint de Estonne.

Comment Estonne en querant Claudius fist de grandes prouesses et cheualeries.

Chapitre. lxvii.

OR dit le compte cy endroit q̄ si tost que estonne fut monte sus la iument & quil eut trouue la trace de Claudius & du cheualier il ferit la iument des esperons/& elle se mect au cours si fort que Estonne dit a luy mesmes que oncquesmais nauoit trouue cheual si bien courant que la iument couroit. Et ainsi courut Estonne le train suyuant trois lieues anglesches: mais adonc perdit il les pas des cheuaulx: car il trouua si grant pesterie des cheuaulx dung couste & dautre quil ne sceut plus quelle part aller. Et quant il veit ce il fut si courrouce quil fut quasi hors du sens. Lors fiert

sa iument des esperons et sen alla ne luy chault ou. Mais orendroit se taist le compte vng peu de luy/ et retourne a parler de lung des filz du Roux du pin/dont Darnant estoit pere grant.



Le cõpte nous dit cy endroit que quant les freres de Darnant furent assemblez a Darnantes et quilz eurent conseil quilz feroient cheualiers nouueaulx de leurs filz et de leurs nepueux dõt ilz auoiẽt grãt nombre qui auoient aage souffisant. Si en furent a vne iournee iusques au nombre de cent/ dont il en y eut vng qui estoit filz du Roux du pin/et auoit a nom Aigres. Celluy assẽbla bien iusques a trente tãt de ses freres que de ses nepueux que nouueaulx cheualiers que aultres. Et sacorderẽt quilz yroient en la forest veoir silz pourroient trouuer nulz de leurs ennemys. Quant ilz furent armez et appareillez ilz se mistrent en la forest et cheuaucherent bien huyt lieues angleisches dedans le parfont/dont dist Aigres a ses compaignons/ nous sommes trop ensemble de cheualiers/nous nous deussions partir en trois ou en quatre: car se noz ennemys nous veoiẽt de loĩg ilz se destourneroient de nous/et ainsi pourriõs nous cheuaulcher tousiours sãs trouuer aduenture/ie suis dadvis que nous nous partirons. Par ma foy dient les aultres vous dictes verite. Lors sen võt mettre en six bendes. Ainsi quilz estoient en tel point les plus prochains regardent par dedãs la forest et voient venir vng cheualier arme/et leur fut bien aduis quil venoit courant ainsi que tout hors du sens sans ordre ne sans mesure. Quant il fut quasi approche deulx ilz se perceurent quil estoit monte sur vne iument/pourquoy lung dist a ses compaignons. Vecy vng cheualier ahonte/ il est compte comme de nulle valeur/on ne peult congnoistre en luy sinon honte et grant blasme. quãt celluy perceut et veit les cheualieres il se print a cryer. Seigneurs gardez vous de moy. Quant les cheualiers lentendirent ilz nen donnerẽt vng festu pource quil estoit monte sur la iument. Et quant il veit que nul ne sapprestoit de iouster cõtre il eut trop grant despit/ dont il print son glaiue quil auoit fait dung plancon de haye qui estoit si roide et si fort quil ne le pouoit debriser. Lors il sadressa au meilleu de la premiere bende le glaiue abaisse ainsi comme tout estonne quil estoit et en fiert lung du glaiue si fort quil luy perca la cotte et le trabuche emmy la place et luy et le cheual/ et tout en courant il retira son glaiue et sadressa sur la seconde bende/et en fiert lung si fort que le fer luy passa parmy le cueur/et trebuche en vng mont luy et le cheual. Apres sadressa en brochãt sa iument comme tout hors du sens vers la tierce cõpaignie et en fiert lung dung plancon si quil luy fist passer parmy le corps/et trebucha a terre luy et son cheual. Et vng autre attaignit de lespaule de sa forte iument qui estoit dure et ossue si roidement quil fist renuerser cheual et cheualier tout en vng mõt. Et puis passe oultre sãs arrester vers la quatriesme compaignie et frappa lung plancon si roidement quil luy fendit lescu et le haulbert/et luy mist le fer parmy le corps/ et trebusche tout en vng mont: mais le cheualier qui estoit oultre mesure courrouce narrestoit sa iument/ains passe oultre comme vne fouldre et fiert en la cinquiesme bende et en perce de son glaiue lung des plus puissans vaillant et redoubte par my le corps et renuerse tout en vng mõt. Lors passe oultre comme forsene tout bruyant/et sen fiert en la sixiesme bende et en fiert lung/si quil luy perce les costes de son plancon/et abbat cheual et cheualier tout en vng mõt a terre. puis passa oultre tout ainsi que si ce fust songe/et sen vient courant tout son chemin sans arrester. Et quant Aigres et les cheualiers qui partis sestoiẽt pour cheuaucher par la forest veirent laduenture que aduenue leur estoit laide et soubdaine/et que six de leurs compaignons estoient mis a mort par vng cheualier ahonte cheuauchant sa iument ilz furent si esbahys et si confus quilz ne sceurent q̃l aduenu leur estoit/et estoit aduis a chascũ deulx que ce fust songe. Et quant ilz eurent grant piece regarde lung lautre Aigres alla dire qui estoit le plus entreprenãt de tous les autres. Seigneurs compaignons nous ne voyons pas lung lautre es dens: mais rassemblons nous: car quant ores nous serons tous ensemble si aurons assez affaire a lencontre dung bon cheualier quant contre vng ahonte auons laisse six de noz cousins mors en la place sãs coup rendre/ie ne puis veoir que nous puissions auoir iamais hõneur deuãt preudhõme de cheualerie: car il se vantera de no⁹ partout pour raquerir son hõneur. Si suis dadvis que nous le suyuons tant ql soit mis a mort auãt quil sen soit vante: car no⁹ auõs cy endroit receu plus grant blasme q̃ si chascun de nous estoit mõte sur vne iumet emmy la cite de Darnãtes. Or ie veuil que il soit suyuy a pointe desperons tant quil soit mis a mort pour nostre blasme estaindre. Quant les autres lentendirent ilz sacorderent a ce et se mistrent tout dung accord apres le cheualier tant que cheuaulx peurẽt aller. Ainsi sen võt les cheualiers du lignage de Darnãt suyuant le

chevalier a honte toute la iournee iusques a heure de vespres. Quant ce vint a lheure que ie vo' compte ilz arriverent sur vng grant espinoy / et ce leur convint escheuer tant quil vindrent a la ple forest. Lors regardent par devant eulx & voyent le chevalier a honte ainsi comme tout desue / Car il ne monstroit pas quil sceust ou il alloit. Et quant Aigres lappercevt il dist a ses compaignons. Seigneurs or a luy veez cy ou il passe / dont ny eut celluy qui ne hastast son cours pour lenclore mais la iument du chevalier estoit si legiere & de si bonne alaine quil ny eut cheual qui enclorre le peust / combien quilz le suiuissent de pres. Et Aigres qui le mieulx monte estoit fiert le cheual des esperons et le vient presque attaindre. Et quant le chevalier le sentist si pres de luy il prent son glaiue quil tenoit a la dextre main et le met a la senestre par dessoubz son escu et tira son espee tout en courant. Ce pendant Aigres le suyuoit par derriere et luy dist. Chevalier a honte retourne si appetissera ton blasme. Quant le chevalier lentendit / il aresta vng peu sa iument et fiert Aigres de son espee arriere bras sans vng pas retourner et luy fait voler la teste emmy le camp Lors point sa iument des esperons et se met a la voye comme devant. Quant ceulx qui derriere venoient virent ce ilz furent tous esbahys / car il veoient bien qui leur faisoit grant honte et que leur honte croissoit tousiours. Mais toutesuoyes le suyuoient ilz tousiours / Car les preux avoient aussi cher a mourir que a viure a tel honte. Et sachez que toutes les fois quil sentoit les chevaliers si pres de luy il arrestoit soubdainement sa iument. Et quant il se donnoient le moins garde il leur couppoit les testes arriere bras. Et sachez que en telle maniere en mist a mort iusques a douze. Et quant il virent que il ne le pourroient enclorre et quil avoit ia mis a mort iusques a dixhuyt de leurs compaignons par folle suite ilz sarresterent tous confuz et le laisserent aller. Et qui me demanderoit qui estoit le chevalier qui les avoit desbaratez le diroie cestoit Estonne. Mais or se taist le compte de Aigres et ses compaignons / et retourne a Estonne.

Comment Estone descouurit les douze chevaliers qui estoient demourez des trente.

Chapitre.lviii.

OR dit le compte cy endroit que quant Estone fut party de trente compaignons dont il en eut occis les dixhuyt par leur folle sens / et par sa iument que si bien couroit il ne fina de courir iusques a la nuyt obscure. Et lors il se arresta en vng pre / et laissa sa iument paistre en lherbe / qui estoit si affamee quelle nen pouoit plus et luy il sen alla coucher dessoubz vng arbre qui estoit pres de la et la se coucha si lasse et si forcene pour son compaignon que pres estoit hors du sens. Mais le travail quil avoit souffert le iour le fist la endormir voulsist ou non / et dormit iusques a vne heure pres du iour / et adonc se esveilla et luy ressouuint de son compaignon / lors commenca a plorer trop tendrement et dist si hault quon le pouoit bien ouyr la entour. Ha Claudius gentil chevalier preux et plus que preux hardy et conquerant sur voz ennemys / comment vous aye maintenant perdu par ma meschance / Car se ie fusse tel que vous estes ie ne me fusse si eslongne que ne vous eusse attaint. Or avez comme ie cuyde suyuy le chevalier en ses destrois ou la force de vng seul chevalier na pouoit ne puissance / & vo' a emprisonne et occis par la deffaulte de moy / que peu amoureusement vous ay suyuy. A bon droict me clamerent hyer les chevaliers le chevalier a honte: car iames nauray honneur / quant le roy Alexandre et les autres compaignons scauront que Claudius sera mort et ny auray pas este present Mais ce me firent les chevaliers qui hier mempescherent / mais il me desplaist que to' ne les ay occis Or sachez que ainsi que Estonne se dementoit il y avoit arrestez aupres de luy si pres que bien le peurent ouyr iusques a douze chevaliers qui la estoient descenduz pour reposer / car il avoient toute la nuyt chevauche. Et se aucuns me demandoient qui ilz estoient ie diroie que cestoient les .xii. chevaliers qui estoient eschappez de la compaignie de Aigres qui estoit entre en la forest luy treziesme dont les douze qui eschapperent sestoient la de adventure descenduz pour reposer / Mais quant ilz ouyrent le chevalier ainsi complaindre ilz commencerent a dire les vngs aux autres tout coyement Celluy qui cy se complaint si pres de nous / est le chevalier a honte qui hyer decouppa noz compaignons si villaynement / or est le point du venger. Adonc sappareillerent par acord pour environner Estonne et loccire / Mais Estonne ouyt le son de leur piedz que pas ne dormoit. Lors il sault en son estant et embrasse son escu & tira son espee & met larbre derriere son doz ou il estoit couche. Et pensa se nul venoit vers luy pour mal faire quil se deffendroit. Et ainsi quil estoit appuye a larbre atant vindrent entour luy les douze chevaliers & le trouverent dresse / dont luy dist lung deulx. Chevalier a honte chevaucheur de iument es tu cy. Certes il te convient mourir / combien que plus grant ho-

te ne peut aduenir a cheualier dhōneur q̄ de met tre main sur cheualier ahōte. Or y perra dist il q̄ le premier coup ferira/car il cōuient mourir par ma main qui suis a honte. Dont commēcerent a lancer pres luy/mais il se couuroit si biē de sō es cu q̄lz ne le pouoiēt ferir au nud/⁊ si ne losoyēt ap pcher/car trop le doubtoiēt ⁊ le cheualier ne guet toit fors quil en peust ferir lūg a descouuert. Ain si lancerent sur le cheualier grāt piece quōcques mal ne luy firent/car peu veoyoiēt entour eulx ius ques a dōc que le iour apparut Si tost que ilz peu rent veoir entour eulx ilz commencerent a auoir honte ⁊ vergongne lūg pour lautre de ce quilz se maintenoient si nycement sur vng seul cheualier dont vint lung qui tira sō espee et approche ⁊ fi ert sur lescu du cheualier vng si grant coup q̄l en ferre son espee dedās si quil ne la peut auoir ⁊ es tonne le fiert vng si grāt coup cōme yre quil estoit de ce q̄l ne pouoit aller sa voye q̄l luy trenche son heaulme et luy fēd la teste iusques es dēs. Lors chet a terre mort. Quāt ses cōpaignons le virēt ilz luy courent sus de toutes pars dōt lung le va lancer de son glaiue ⁊ luy fait vne playe au coste senestre/ nō pas en parfond. Et quāt il se sētit na ure il fut tout hors du sens. Dōt print il son glai ue quil auoit au pres de luy ⁊ lescout/⁊ fiert cel luy si grāt coup quil luy perce lescu ⁊ le haulbert ⁊ luy fait passer le fer parmy le foye/⁊ celluy cheut mort/⁊ les autres luy courent sus de tous costez. Et adonc il receut plusieurs coups/ dōt ilz luy fi rent le sang raier iusques aux esperōs. Et quāt ce vint quilz furēt si approchez de luy quil ne peut plus ferir de son glaiue il tira son espee et en fiert lung si a trauers du hasterel qui luy feist la teste voller a ses piedz. Et les autres martelloiēt sur son escu si dru que ce sēbloiēt bateurs en grāges et le cheualier qui se penoit de soy couurir regar doit cōment il les peust ferir a descouuert/et voit lung q̄ ne se gardoit pas de luy ⁊ le fiert a descou uert sur lespaule senestre et luy abat le bras ⁊ la moitie de lespaulle emmy le chāp/ et celluy chet q̄ est naure a mort. Et tātost en fiert vng dernie re bras et luy fait voller la teste au cāp. Quant il le veirent ce chascū se doubta de luy mesmes et se tournerēt par deuers leur cheuaulx pour fuyr leur voye. Et quāt il les veit fuyr il passe auāt ⁊ fiert le dernier sur son heaulme ⁊ luy part la teste en deux et celluy chet mort a la terre. Et quant les autres veirent ce il mōterent sur leurs cheuaulx ⁊ ferent en voye par deuers la cite q̄ estoit a vne li eue pres. Quāt estōne veit q̄lz sen alloient il se pē sa qui les suyueroit. Lors sen vint en la praerie ou il auoit laisse sa iument Et voit quelle estoit emmy vng maresquage ou elle paissoit lerbe ai si quelle auoit acoustume. Et quāt estōne la veit il fut tout esbahy cōmēt il la rauroit/mais il veit bien quil cōuenoit laller querre se rauoir la vou loit/mais pour ce q̄ faire luy conuenoit Et si fai soit si ort de boue ⁊ dordure noire quil y alloit en uys/ mais aller luy conuenoit: dont il entra au marez ⁊ en la boue iusq̄s aux genoul. Et quant la iumēt le veit elle se print a fuyr/ et Estonne a aller apres par descōfort par le marestz/si que de dās peu dheure il fust tellemēt atourne quil neust en luy aucune congnoissance tant estoit horny de boue. Et toutesfuoyes print il sa iument/et la fait yssir du marestz ⁊ suiuit les cheualiers si tost comme vēt. Et quāt les cheualiers veirent quil les suyuoit ilz furēt tous esbahys/ car a cōbatre au cheualier ne pouoiēt receuoir fors blasme. Et pour ce hasterēt leur aleure affin quil peussent es tre en la cite auāt q̄l les attaignist / ⁊ aussi firent ilz: car ilz entrerent en la cite/⁊ se misrent en leur hostel plustost quil peurent: car trop doubtoient quilz ne fussent apperceuz quil se fussent chachez du cheualier a honte et quil fust sceu aussi cōmēt il auoit mys a mort leurs cōpaignons honteuse ment. Estonne qui nestoit pas bien en son sens par le meschef de son cōpaignon quil auoit perdu/ se mist en la cite si mal atourne quil estoit: car il sembloit que on leust trayne par toutes les ordu res de la ville. Et le pis estoit quil estoit monte sus la iument. Et quāt ceulx de la ville le veirēt tellement atourne arme comme cheualier ⁊ mō te sur vne iument/ tous se prindrent a huer apres luy et disoient. Veez veez le cheualier ahōte. Et sachez quen la ville auoit sur ce point grant nom bre de cheualerie qui la estoit assemblee du ligna ge de Darnāt pour vng parlement quil y deuoit auoir/mais quāt ilz ouyrēt la noise des gēs chascū se mist aux fenestres de lhostel ou il estoit/ mais quāt ilz veirēt le cheualier sus la iument ⁊ si vil lainemēt charge de boue et quil portoit vng glai ue atout lescorce/ ilz le tindrēt pour fol. Et sachez que les gens de la ville le huoient et iectoiēt ordu res apres luy. Mais quant Estonne veit q̄ on le huoit aisi il fut tout oultre de yre/si q̄ sil eust trou ue persōne dhonneur qui fust cheualier il leust oc cis. Et toutesfuoyes il cheuaucha plus auāt com me celluy qui ne scauoit ou il alloit/ tāt quil vint deuant lhostel ou les cheualiers estoient assēblez lesq̄lz il chassoit: mais ilz luy estoiēt descōgneuz Car il estoient desarmez/ mais quāt ilz le veirēt il ne firent pas semblant quilz eussent eu affaire contre luy pour la honte q̄lz en receuroient/mais lung qui filz estoit de Fromont frere de Darnāt

yssit hors et se print a mocquer de luy/ et luy dist Gentil cheuaucheur de iumens/ louez deuāt no⁹ de vostre maistrise. Quant Estonne se vit moc/que de celluy qui Cheualier estoit il fust tout for sene/et haulse le glaiue mal taille/ et le fiert pmy le corps/et labat mort emmy le camp/et passe oul tre tousiours cheuauchant le galop. Si tost que les cheualiers qui estoient aux fenestres dessus les rues le virent ilz dirent que cestoit vng vray cheualier et a bon droit/Mais que a folne a yure ne se fait pas bō iouer. Mais toutesfuoyes ceulx q̄ congnoissoient le cheualier disrent que cest mes/chef que le filz de Fromont qui tel homme estoit au pays estoit mort sans amēde/ et les autres di soient que prendront vengeance du cheualier ahō te. En tel parlers passe Estonne la chaussee et passe le pont sur la riuiere qui couroit parmy la ville. Ainsi quil eust passe leaue il entra en vne grande rue qui se trayoit aux champs et va che uauchant tout le galot parmy la chaussee. Lors voit venir vng Cheualier moult bien arme ꝛ ri chement monte en la compagniee de dix cheuali ers qui venoient contremont la rue. Et se aucūs me demandoient qui le cheualier estoit/ie diroye que cestoit Fromont de la noyre forest frere Ger=main de Darnant/ꝛ venoit dessus la riuiere/ car on luy auoit raporte que on auoit troue vng che ualier e̅ la riuiere noye ꝛ portoit ses armes a cinq lambeaulx ꝛ cestoit a dire que il estoit son filz ais ne/ et estoit vray/ Car pescheurs le auoient tire hors de la riuiere. Si le faisoit le pere raporter par derriere luy en vne lictiere cheuaucheresse. Et sa chez que cest le cheualier qui cuydoit auoir noye Claudius en la riuiere/par ce quil le aherdist par my le bras/ et leust noye si ne luy eust couppe le poing Et sachez que le cheualier noye nauoit que vng bras/mais quant estonne vyt les dix cheua liers si bien armez il cuyda que ilz le deussent prē dre. Et quant il fut aduise il dist a luy mesmes/ Vous ne me aurez pas quil ne vous couste. Lors broche sa iument et dist. Seigneurs gardez vo⁹ de moy/ et broche sa iument et puis baisse la lan ce. Et quāt Fromont le veit venir sur luy/ il prēt sa lance pour son corps deffendre et sentrefierent si grans coups que Fromont luy fend son escu et son haulbert: et luy fait passer le fer pres du coste senestre dont volle le glaiue en pieces/ Mais au=tre mal ne luy fist Et le cheualier le fiert de sō fust vng tel coup/ quil luy persa lescu et le haulbert et luy fist passer pmy le corps ꝛ labat naure a mort Car il ne vesquit puis que huyt iours. Quant il eut fait ce coup il passe oultre sans arrester autāt que la iument peut courir. Et quant ceulx qui es toient auecques luy virent leur seigneur cheoir/ ilz misrent pieds a terre/ pour scauoir comment il luy est et treuuent quil est moult griefuement na ure/ mais il nestoit point mort. Lors se prindrēt a faire merueilleux dueul/ dont le prindrent les huyt et le porterēt y deuers le chastel. ꝛ les deulx autres q̄ filz estoiēt de Fromont mōterēt sur le⁹ˢ cheuaulx et disrēt quilz narresteroient iamais si auroient mis a mort le cheualier ahonte quelq̄ deshonneur que ilz en deussent receuoir. Lors fie/rent cheuaulx des esperōs parmy la rue apres le cheualier ahonte/ qui estoit ia aux plains chāps et sen alloit le grant trot. Quant les deux freres le virent lung luy dist Cheualier cheualier sans honneur retournez. Et quant il louyt il ne volut retourner. Car il vit bien quil nauoient nulz glai ues/mais il se print a cheuaucher plus sur frain Adōc lattaignent ceulx qui le suyuoient et le che ualier tira son espee Et quant il sent lung deulx si pres de luy il laisse aller lespee arriere main et lattaignit parmy le col et luy fait voler la teste a tout le heaulme emmy le sablon.

¶ Comment Estonne retrouua Claudius son compaignon. ¶ Chapitre.lviiii.

Quant lautre cheualier veit sō frere mort a peu quil nys/sit hors du sens/adonc tira son espee/et fiert le cheuali/et ahonte sur son heaulme vng si grant coup qui luy couppe le cercle et luy ēbar=re iusq̄s sus le bassinet le coup descend sur lespau le ꝛ luy fait vne playe si que le sang en court tout aual iusques a lesperon. Et quant il se sentit ain si taste il fut tout courrouce. Lors haulce lespee ꝛ le fiert a trauers du hasterel/ꝛ luy fait la teste vo ler au cāp. Lors sē va oultre grāt alleure tant q̄ il arriua sur la riuiere ou deux pescheurs estoiēt ar riuez/ꝛ disoiēt ainsi que le cheualier passoit. Cy trouuasmes le cheualier perille q̄ auoit lescu my party de blanc ꝛ de noir. Quant le cheualier len/tēdit il fut tout esbahy et leur demāda. Seigñrs q̄st ce q̄ vo⁹ dictes. Sire cheualier auāt hyer no⁹ tirasmes noz retz hors de leaue si trouuasmes vng cheualier perille q̄ auoit vng escu myparty de blāc ꝛ de noyr/ꝛ pour ce q̄ no⁹ y trouuasmes vie/ no⁹ le portasmes a nostre maison/mais deux da=moiselles qui passerent par deuant nous ainsi q̄ nous le portiōs hors de nostre nacelle no⁹ prierēt que nous leur baillissions et elle le penseroient ꝛ

leur pouoir/et no⁹ leur baillasmes sur leur bonne foy. Quāt estōne lentēdit il fust tout esbahy de hydeur et de meschef et de paour quil ne fust mort/ dōc il leur demāda q̄l luy disist q̄lle part les dames se allerēt. Par ma foy sire elles demeurēt au meillieu de ceste forest de la ceste riuiere. Quāt Estō/ne ouyt ce il fiert sa iumēt des esperōs ⁊ se met en la riuiere sās plus mot dire/ ⁊ la iument q̄ forte estoit se prīt a nager/tāt q̄lle vit hors au plai/puis broche la iumēt ⁊ se boute en la forest/mais or se taist le compte de luy/et retourne a parler du lignage de Darnant/qui estoit en la cite de Darnantes.

SY tost se dit le compte que Fromont fut apporte au chastel de Darnantes par deuant Bruyant son frere: et que on luy eut compte ladueture de sa naureure qui estoit mortelle il fut a si grant peine et meschef quil cheut pasme emmy le pauement. Et quant il fut reuenu il demanda se celluy estoit point mis a mort qui auoit naure son frere. Sire dist le cheualier nous ne scauons/ Mais ses deux filz le suyuoient en la forest. Et larrons dist Bruyant comment losastes vo⁹ laisser aller vous qui estes vo⁹ dix armez. Pource sire que cest vng cheualier ahōte cheuauchant sur vne iument. Ha recreans couars et ahontez cheualiers pl⁹ que nulz ce nest pas vng ahōte cheualier q̄ a ose occire Fromōt le chef du lignage de Darnāt au meillieu de ses amys ⁊ en la meilleure cite q̄l ayt. Or apres: car se vo⁹ ne le ramenez ou mort ou vif/ie vo⁹ pendray en vostre retour. Et ce pendant quil disoit ces parolles les bourgeois de la ville luy apporterēt par deuāt luy les deux filz de Fromont qui eurēt les testes couppees. Et quant Bruyant sceut que ce auoit fait le Cheualier il fut tout desespere ⁊ dist. Je vous disoye bien que ce nestoit pas vng cheualier ahonte/combien quil cheuauchast la iumēt/ains est vng cheualier preux ⁊ plain de grāt hardemēt q̄ vo⁹ a to⁹ deceuz par sa hardyesse ⁊ entreprinse. Et sachez q̄ cest le roy Perceforest/ou lūg des dix cōpaignōs q̄ le quierēt/mais il fault aller apres luy quil ne no⁹ eschappe. Et sachez que apres ce mot dit sarmerent bien cent cheualiers du lignage de Darnant q̄ tous se mistrent en la forest pour le cheualier mettre a mort/mais ilz furēt deceuz/car ilz ne allerēt pas vers la forest: car il auoit passe la riuiere ainsi q̄ vous auez ouy. Mais cy se taist le cōpte deux tous ⁊ retourne au cheualier ahonte.

Cy endroit dit le cōpte que si tost q̄ le cheualier se fust mis en la forest/il cheuaucha toute la iournee iusques a heure de vespre sans arrester quasi hors du sens/mais adōc il fut si trauaille ⁊ sa iumēt aussi q̄ lung ne lautre nen pouoit plus/ dont sarest a le cheualier en vng maresquois ⁊ descendit de sa iument ⁊ la laissa aller paistre aux marestz/ et il sassiet dessoubz vng arbre/ et met sa main a sa teste ⁊ cōmēce a pēser a son cōpaignō cōmēt il pourroit nouuelles auoir de luy. Et ainsi pēsa iusq̄s a soleil couchant sans mēbre remouuoir. Et ainsi q̄l pēsoit ⁊ q̄l estoit en telle merencolye vng garsō passa p̄ deuāt luy qui gardoit les moutōs ⁊ les menoit p̄ deuers son hostel. Quāt le garsō vit le cheualier il le salua/mais le cheualier ne luy respōdit mot il le laissa tout coy ⁊ sen vint au manoir ou il demouroit ⁊ encōtra sa dame ⁊ luy dist cōmēt il auoit trouue le cheualier q̄ ne volut respondre quant il le salua. Et sachez q̄l est si honny de boue q̄l na en luy nulle cognoissāce Par amour dist la damoiselle maine moy ou il est. Damoiselle dist le garson voulētiers. Lors se vōt iusq̄s au cheualier ⁊ le trouuēt q̄l pēsoit aussi fort q̄ deuāt. Dōc vit la damoiselle p̄ deuāt le cheualier ⁊ luy dist. Sire cheualier dieu vo⁹ doint bō soir. Le cheualier ne luy respōd mot/et la damoiselle le tire p̄ le pā du haulbert ⁊ dist. Sire cheualier plez a moy/mais le cheualier ne se meust onq̄s ne luy respōdit vng seul mot. Quāt la damoiselle vit cela elle dist au garsō Va ten a ma seur ⁊ luy dys q̄lle viēne a moy veoir le cheualier. Le garson fist ce q̄ sa dame luy cōmanda/ car il sen vint au manoir ⁊ trouue la damoiselle a la porte auecques vng cheuailer q̄ ne estoit pas bien haytie.

QUant le garson vit la damoiselle il luy dist. Ma damoiselle vostre seur vo⁹ prie que veniez veoir vng cheualier qui ne veult pler. Je le feray voulentiers dist elle. Lors se tourne par deuers le cheualier qui estoit aupres delle et luy dist. Sire cheualier vo⁹ vous en viēdres auecques moy pour veoir le cheualier. Damoiselle dist il/ie le feray voulentiers/dōc sen vont eulx deulx iusq̄s a larbre ou le cheualier seoit Et quāt la damoiselle qui demouree estoit vit sa seur ⁊ le cheualier/ par ma foy dist elle/ venez veoir merueilles/car vecy vng cheualier q̄ est en vne si grāde et si fiere merencolye/ q̄l ne veult parler a moy pour parler que ie sache. Donc vint auant le cheualier qui estoit venu auecques la damoiselle et regarde lescu du cheualier. mais il estoit si boue q̄ il ny eust poīt de cognoissāce/dōc prit il de lherbe ⁊ luy torcha son escu ⁊ regarde q̄ il estoit verd a vng chef de gueulles/quant il eut biē regarde

lescu il dist q cestoit Estōne son cher compaignō Adonc fut si ioyeulx q a merueilles. Lors sassist pres de luy & le print a appeller & dist. Sire cheualier plez a moy. Et quant le cheualier ouist le son de celluy q le huchoit il se print a approcher. Lors dresse son viaire & voyt q cest Claudi' le Breton Adōc luy reuint son sens & saillit hors de sō mauuais vouloir & merencolye. Et quāt il veit apptement q cest Claudi' il oste son heaulme de son chef & embrasse Claudi' & dist. Cher amy/cher cōpaignon bien soyez vo' venu & trouue. Car ie croy q ie fusse mort si trouue ne vous eusse. Sire dist Claudi' or vous mauez trouue: et moy vo' par grant fortune/or vo' leuez dicy si allōs a lostel des deux damoiselles qui mont la vie saluee/ Car ie fusse mort se elle ne meussēt trouue. Sire dist. Estonne/ Dieu les veuille garder/ Adonc se leua Estonne & dist qul yroit querre son cheual Non ferez dist Claudius/ cestuy garsō q cy est le yra querre. Donc cōmāderēt ilz au garson que il lallast querre/& le menast a lostel. Lors se tournerēt les deux damoiselles & les deux cheualiers tāt quil vindrēt a leur maison. Et dōc vint le garson sur la haulte iumēt. Et quāt Claudi' et les deux damoiselles virēt la iumēt ilz furēt tous esbahys/dōt luy dist claudion. Cōmēt estōne auez vo' cheuauche ceste iumēt. Ouy sire p ma foy et fust le diable: car quāt vo' suyuystes le cheualier ie ne scauoye sur quoy mōter/ & adonc ie trouuay ceste iumēt & luy mis la selle & puis montay sus & vo' suiui a force desperons. Et sachez q se ieusse eu deulx des meilleurs cheaulx de ce pays ie les eusse mis a mort la,ou ceste iumēt est demouree/ car elle na fait q courre depuis que vous me laissastes. Lors luy cōte toutes les aduentures q luy sont aduenues depuis. Et donc dist Claudi' Par ma foy beau cōpaignon vous aues eu pour moy grāt peine & trauail & peril/& pour ce veulx ie bien estre vostre amy a tousioursmais/ & vueil aussi q vo' sachez cōment il maduint/ie le vous diray. Lors compte a estonne/ cōmēt il chassa le cheualier iusques a la riuiere/et comment le cheualier saillit dedans et il mesmes saillit apres et le peril auquel il fut par ce que le cheualier la herdit par le pan du haulbert/et comment il sen alla de moy mort aual leaue: et cōment les pescheurs le rescouyrent/et adonc luy dist Claudius Tres cher compaignon ces deux damoiselles que vo' veez me amenerent ceās. Et sachez quelles mōt fait tant de biens que ie suis eschappe du peril de la mort/et me ont si bien pense que ieusse bien cheuauche dedans deux iours apres. Sire dist Estōne/ elles no' ont saulue les vies/ ie ne scay qui le desseruira. Sire dist laisnee des damoiselles/ est tout desseruy/car nous & toutes les dames damoiselles de ceste forest sont si desirans de fai courtoysie & hōneur a Perceforest & a tous les cheualiers de la queste quelle si tiēnēt a bien heure ses qui courtoysie & hōneur leur peuent faire/ca elle sceuent bien que par eulx elles reuiendron en leur honneur et en leur franchise/et seront vengeez de ceulx qui hōte & deshōneur leur pourchassoient/ & aussi sōmes nous ia de plusieurs Apres ce que la damoiselle eut ce dit ilz se entreprindrent par les mains/ & menerent Estonne en vne chābre & le baignerēt pour luy lauer le sang qui estoit faitie sur luy & le essuyerent si bien quelles peurēt si quil furent dedans deux iours en point de cheuaucher/ Mais ores se taist cy endroit le compte deulx et retourne a parler de Lydore la royne Descosse: et de fezonas et de Dagon de roche dure.

En cest endroit dist le compte que tant cheuaucherent les dames par la conduyte de Dagon de rochedure/ quilz vindrent au plusfort chastel qui fust en Escosse quon clamoit adonc le chef Descosse/ car cestoit le plus fort lieu Descosse/le plus noble et le plus beau. Et sachez que au chastel pouoit bien deux mille cheualiers sans les habitans greuer et auoit entour le chastel boys et prez et riuiere/ si que on ne luy pouoit tollir/ Car on ne pouoit venir a ost pres le chastel que a trois lieues pres. Quant Lydore et sa compagnie furent descēduz au chastel/on ne vous pourroit dire la grant feste et le grāt hōneur quon fist a la royne. Et sachez que les damoiselles menerent grāt ioye et grant feste pour le beau lieu quelles trouuerēt iusqs a huyt iours que Gadiffer deuoit demourer/ mais deslors en auāt elles commēcerent a auoir merueilles de ce quil demouroit si longuement. Et quant lydore vit quil ne venoit point elle pria a Dagon que il voulsist aller ē Angleterre pour scauoir po' quoy il demouroit tant: et Dagon luy respondit qui le feroit voulentiers. Donc se alla appareiller Dagon et se arma et mōta en la compagnie de deux escuyers & fist tāt quil vint en Angleterre & sceut que la royne Dangleterre estoit a Trinouant. Quant Dagon ouyt ce il se mist au chemin tāt quil y vint/ puis descēdit au chastel. Et sachez q bien tost fut appareille celluy qui mist sō cheual a lestable/puis monta au palais & trouua la royne q vouloit entrer en sa chambre/ Mais quant elle vit le cheualier estrange elle saresta/ Car elle honoroit voulentiers tous cheualiers. Et Dagon lappercеut/il luy fist toute la reuerēce que il

veut/et puis le salua de par la royne Descosse: et quat la royne entendit quil estoit a la royne Descosse elle fist au chevalier moult grat feste. Lors luy demanda quelle faisoit et Fezonas sa cousine et toutes les damoiselles. Madame dist Dagons elle ont fait si bonne chere et si ioyeusemet iusques a present que cest merveilles/mais puis que Gadiffer et ses ges passerent le terme quil devoit venir elles ont fait mauvaise chere/si ql ma convenu scavoir la cause de leur demouree. Si vous prie ma chere dame que vous me vueillez dire ou ie le pourray trouver. Quant la royne eut ouy Dagon elle se print a larmoyer/ et puis luy commenca a compter la cause ainsi que avez ouy. Mais ainsi quelle luy comptoit. Atant va venir devant elle le Bossu de suave luy douziesme de chevaliers si est lung Cracemont/le secod Carleit/le troisiesme Maraduy/ le quatriesme Lonnersep/le cinquiesme Hamar/le sisiesme Scacol/le septiesme Asaracus/et Menelaus nepveu du roy Alexandre luy tiers de chevaliers. Quat le Bossu vint par devant la royne il luy dist. Dame nous venons prendre conge de vous car no⁹ avons emprins daller trouver le roy nostre sire. Coment sire de Suave dist la royne estes vous guary de vostre iambe pour chevaucher. Dame dist il ie suis plustost guary que daultre gens de bien ne seroient/mais nous vous prions que no⁹ puissions aller querir nostre sire par vostre conge. Certes seigneurs dist la royne moult bie me plaist. Et quant Dagons ouyt les chevaliers q devoiet aller querre le roy qui bien scavoit la cause il dist quil yroit avecques eulx querir son seigneur. Quant la royne veit les chevaliers tous appareillez pour aller par devers son seigneur elle se pensa quelle les laisseroit aller: car plus en yroit mieulx vauldroit/si leur dist. Seigneurs bien me plaist que vo⁹ y alliez. Et pour dieu se vo⁹ povez scavoir q vous ayez mestier de ges si le me faciez scavoir et ie vous en envoiray autant que ie pourray trouver. Dame dist le bossu se no⁹ voyons q besoing soit no⁹ le vo⁹ ferons scavoir: mais nous nous en allos si vous commados a dieu. Lors se partet de la royne et se mettet en la forest. Et sachez que Dagons se meist avecques eulx/mais cy endroit se taist le compte deulx et retourne a parler de Gadiffer et du Tors.

En cest endroit dit le copte que quat le tors eut tant fait par son sens et par sa chevalerie ql eut pris le chastel de malebrache ou son seignr gisoit malade il fist garnir le chastel de ce que on peult avoir entour. Et sachez que Lysenne que Malebranche avoit ravie maulgre elle feist tantost assembler tous les chevaliers qui mors estoient par la main de gadiffer et du Tors/et les fist mettre emmy la praerie sus la crouppe de la montaigne puis fist planter autant destages quil y avoit de corps tout a la rode: puis fist la plus grosse mettre en la moyenne/et la fist lier Malebrache pour ce quil luy sembloit quil lavoit deshonoree/et les autres tout entour. Et puis les fist esprendre de feu par ses enchantemens/ en telle facon que la flamme alloit dessus eulx cet coudees de hault Et sachez que les corps narboient en riens/ains demouroient entiers. Si dit le compte que le feu ardit lespace de quarante ans/dequoy la montaigne fut appellee deslors en avant/ la montaigne ardant. Et sachez que quant Lysenne eut ainsi les corps enchantez Gadiffer et le Tors en eurent trop grant merveilles. Et ce pendant Lyriope fist tout le bestial qui appartenoit au chastel mettre dedans. Quant ce vint au lendemain a heure de nonne Gadiffer qui estoit leve: car il navoit maladie nulle fors foiblesse/ il yssit hors de sa chambre entre luy et Lyriope la pucelle / et se prediet a aler par le chastel esbanoyant pour se ravigorer: car tant luy ennuyoit quil ne povoit porter armes que merveilles. Et monterent sur la porte du chastel pour ce que Gadiffer vouloit veoir lenchantemet que Lysene avoit fait sur Malebranche/et sur ses compaignons qui furent occis par Gadiffer et par le Tors. Mais ung peu se taist le copte deulx et retourne a parler de Gelinant du Glar.

Comment Gelinant donna conseil de faire paix: dont il ne fut pas creu.

Chapitre.lxv.

Or dit le compte que quant Gelinant eut assemble iusques a quarante chevaliers de son lignage il se mist au chemin si tost quil peut chevaucher Car tard luy estoit de venir a Darnates affin ql peust mettre bonne paix entre le roy Angloys/et ses amys. Car il avoit ia bie tant ouy des besongnes que le lignage de Darnant navoit povoir a guerroyer contre luy: car on luy avoit bien dit q le roy nouveau Descosse estoit son frere germain et que le roy dide avoit lors sa seur Et ce ql craignoit encores plus cestoit le roy Alexadre/ car on luy avoit bien dit ql estoit etre en la ctree debes la forest luy dixiesme de chevaliers des pl⁹ preux du mode/

et auoient ia occis des meilleurs de son lignage. Si eut grāt paour de ses enfans: car bien scauoit que au roy Alexandre ilz nauoiēt aucun pouoir & que obeir douiēt a luy comme a leur souuerain Et pour ceste cause se mist il au chemin / et feist tant par ses iournees quil vint a Darnantes/ et descendit en la maistresse tour. Et sachez quil vit si apoint que son frere Fromont trauailloit a la mort. Et quant il vint par deuant luy Bruyant frere de luy & tout le lignaige cōmencerent a mener grant duel/& en ce duiel faisant Fromōt rendit lame incontinent. Quant Fromont fut mort son lignage le mist en terre selon lusaige dadōc/& puis assēbla tout le lignage en la maistresse tour pour auoir parlemēt ensemble/& ainsi quilz estoient tous assis/atant vint entrer entre eulx vng cheualier tout arme q̄ dit deuāt tous. Seigneurs mauuaises nouuelles vous apporte: car Dagis de lestrange forest est mis a mort et deux de ces filz. Quant Gelinant & Bruyant & tout le lignage ouyrent ces nouuelles ilz furent tous esbahis: car cestoit le plus preux de tous. Quant ilz eurēt este vne grant piece quilz ne disoient mot Gelinant qui estoit le plus saige & qui mieulx entendoit a raison se dressa & dist. Seigneurs bien est vray que le roy Alexandre qui tout le monde a mis en sa subiection a fait roy nouuel en Bretaigne vng gentil homme cheualier de son hostel en la deffaulte du roy Pir qui mourut sans hoir/et en est cellluy roy que nous clamons Perceforest. Si est entre en la forest de Darnant/& a Darnāt occis par son inobedience/& encores nous voulōs tenir & auons tenues les cinq plus grandes forestz de toute engleterre si franches que nul ny a ose entrer ne yssir/ne nauons voulu recognoistre de nul seigneur dequoy le roy en est meu de cōtre nous ce nest pas merueille: car se le roy Pir a souffert par sa paresse que nous auons tenues les forestz sans seigneur/le Roy qui de present est ne le soffrera pas sil ne veult. Or en est mescheu a nostre frere Darnant/& aussi fera il a nous tous: car oncques pour prosperite ne pour bien que nostre dieu nous enuoyast nous ne le regratiasmes ne louenges rendismes a luy/ne feismes sacrifice/ne monstrames enuers luy q̄ ce fust de sa grace/aincois le meismes arrieredos tout ainsi que si nous neussions besoing de luy ne q̄l ne nous peust greuer/& quil soit vray nous le prismes a guerroyer par lorgueil q̄ nous enchargeasmes si grāt que nous ne prisons ne dieu ne hōme. Et apres chascun salla maintenir plus vilainemēt que bestes ne oysel q̄ nont pas raison: car on ne treet masle de bestes ne doyseaulx qui ne hōnore sa femelle ne ia force ne luy fera de chose q̄l desire a auoir delle. Mais quant plus sera en amour tant sera il plus humble enuers elle & plus doulcement la requerra/ne ia force ne luy fera. Et nous qui deuons auoir raison & qui sommes les plus nobles creatures que le souuerain dieu ait faictes nous sommes maintenus plus vilainement que les plus villes creatures quil fist oncques & qui par copulation naturelle viēgnēt sur terre. Car quāt le dieu de nature fist toutes creatures qui sont engendrees par copulation charnelle il luy pleut q̄ la femelle fust obeissant au masle/& que le masle en eust la souuerainete/& que le masle fust plus puissant et plus noble. Et quant le createur eut ce fait pource quil ne voulut pas que le masle tenist la femelle en villite ne despit: mais quil la tenist comme sa pareille & luy portast honneur. Il fist vne moult belle restrainte: car il luy dist quil vouloit que la femelle fust dame de son corps/et que le masle ne peust mōstrer maistrise contre sa voulente. Et pour la franchise des femelles garder dieu de nature y mist vne garde qui a anom plaisance affin que le masle nosast toucher la femelle se plaisance & desir ne luy donnoit conge dequoy nous voyōs que tout masle de bestes & doyseaulx sont en dangier des femelles en ce cas. Et nous qui deuriōs auoir sens & raison auons exurpe & tollu aux Dames et aux damoiselles et abuse cōtre la frāchise que le dieu de nature leur auoit donnee: car le plus nous nous delectōs de plus les efforcer & tollir/ce que homme ne doit auoir sil ne leur plaist de gre/& en ce meffait ne meffaisons le dieu de nature: & par ceste raison pour certain nous auons dieu offense: car nous auōs deshōnore ce que nous deussiōs auoir hōnore ainsi que tous font/fors que nous. Si nous repentirons premier par mon conseil de noz meffais & lamenderons a nostre dieu/& en apres nous enuoyrons par deuers le roy Alexādre & le roy anglois parquoy nous nous appaiserons a eulx auant q̄ pis nous vingne. Cest mon conseil/& qui mieulx scet mieulx le dye ie lorray voulētiers Quant Gelinant eut compte ce quil sceut que bō feust pour le mieulx il se retira atāt/& aussi feist toute la cheualerie qui la estoit. Et sachez que tous ceulx qui bien vouloiēt saccorderēt bien a ce quil dist: mais il ny eut celluy qui respondist. Et quant ce vint vng peu apres Bruyant de la haulte forest frere de Gelinant se leua et dist. Seigneurs tous qui cy estes assemblez pour garder lhonneur lung de lautre vous auez ouy ce que Gelinant mon frere a dit Et selon ce que ie puis conceuoir en ses parolles il mest aduis que vo⁹ voulez estre des che

ualiers recreans qui entrent en craincte & paour par leur couardise: car selon ce quil nous monstre il ny a fors que nous qui renoncons au droit qui nous vient de noz ancestres/ et que nous auons vse toutes noz vies/ & deuenons serfz aux fēmes qui ne sont faictes fors que pour noz voulētez acōplir Et apres nous en allōs en la prison de ceulx q̄ noz freres & noz cousins ont mys a mort/ mais cōbien que nous ayons perdu le trespreux & tresexcellent cheualier Darnant lenchanteur q̄ chef estoit de nous & qui noz frāchises employoit tousiours/ & que les dieux aymoient & donnoient congie de faire son vouloir & a tout son lignage. Et apres nous auōs perdu le trespreulx Dagin qui est mort par sa prouesse en vengeant son frere. Et en apres nous auons perdu Fromont qui fut occis par meschāce/ & combien aussi que plusieurs de nostre lignage cheualiers soient occis en querant noz ennemys en voulente de nous destruire Moy tout seul ay cueur & voulente de mes freres vēger & de nostre franchise garder que les dieux nous ont donnees. Et est ma voulente de tātost partir pour aller vers Malebranche qui est vng des aisnez filz de Darnāt/ & lung des preux car ie scay bien quil ne cessera pas de son pere vēger. Et qui tant mayme si me suyue/ car ie men voys.

¶ Comment Bruyant ne voulut croire Gelināt/ & sen alla auecques ses gēs assieger le chastel de Malebranche. Chapitre. lxvi.



Si tost que Bruyant eut dit sa voulente il se lieue du parlemēt et yssit hors du chastel. Et sachez que tous ceulx qui furent de son accord le suiuirent et furent bien iusq̄s a soixante cheualiers. Et Gelinant demoura & tous ses filz & ceulx de son sang qui la estoient/ mais Bruyant & tous ceulx de sa route sarmerent & se mistrent a la voye par deuers le chastel de Malebranche/ et cheaucherent tant quilz vindrent a moins dune iournee pres. Adonc regarda Bruyant le mōt ou le chastel seoit/ & voit sus la crupe du mont flamme si grāde q̄ cestoit merueilles/ dōt dist a ceulx qui pres de luy estoient. Seigneurs ie voy feu sur ce mont que oncques mais ie ne vys/ ie ne scay q̄ cest a dire. Adonc trouuent vng garson qui gardoit les brebis. Lors luy demanderēt que cestoit a dire du feu qui est sus le mont. Mais il leur respondit quil ne scauoit. mais il auoit este veu des le deuxiesme iur de deuant au matin. Adonc se mistrent a la voye & eulx esmerueillans quel feu ce pouuoit estre/ & demourerent celle vespree en la forest iusques au iour. Et le lendemain se mistrēt a la voye & cheuaucherent iusques a nonne/ et a celle heure vindrent au pied du mont. Et adonc dit Bruyant. Seigneurs ie mesmerueille que ce peult estre de ce feu que nous voyons sur ce mōt Sire dirent les cheualiers nous mōterons amōt si verrons que ce peult estre. Apres ces parolles dictes il se mist Bruyant au chemin pour mōter le mont/ & tous les cheualiers sarouterent apres luy. Et quant Bruyant vint sur le mont & la cheualerie qui le suyuoit ilz regarderent le feu qui estoit emmy la place/ & voyent les cheualiers tous armez lyez aux ataches qui estoient enuironnes du feu/ dont ilz eurent trop grant merueille. Et Bruyant sapproche plus pres: mais il ne peult au pres approucher pour la chaleur du feu. Lors retourne Bruyant & dist a ses compaignons. Par ma foy seigneurs ie ne scay q̄ cest cy a dire: mais allons iusques au chastel & nous scaurons q̄ cest a dire. Lors se mirent a la voye iusques au pied du pont & trouuerent quil estoit haulce. Adonc sesmerueilla moult Bruyant Lors regarde a mont & voit vne banniere en hault sur la porte qui estoit au roy Dangleterre/ dont sesmerueilla moult Bruyant & dist a vng cheualier qui estoit pres de luy/ quil se doubtoit du chastel. Lors prīt a hucher de toute sa force & dist. Portier aualle le pont/ laisse moy entrer dedens ie veulx parler a Malebranche. Quāt Gadiffer Lyriope & le Tors q̄ estoiēt amont es garittes ouyrent le cheualier parler/ & virent toute la campaigne couuerte de cheualiers armez/ ilz dirent. Decy Bruyant qui est venu ainsi quil auoit mande. Adonc se dressa le Tors et luy dist. Sire cheualier qui estes vous q̄ voulez ceans entrer. Quant Bruyāt le veit il luy prīt a dire q̄ on oeuure la porte Dōt respondit le Tors On ma deffendu louurir se ie ne scay pour quoy Dont respondit Bruyant. Va si dys a Malebranche que Bruyant son oncle est a la porte qui veult parler a luy. Sire cheualier dit le Tors se vous voulez parler a Malebranche vous le trouuerez au meillieu de ce feu qui est emmy celle place par quoy vous nauez que faire ceans pour parler a luy. Comment dist Bruyant est Malebranche mort. Ouy pour vray dist le Tors et plusieurs cheualiers que vous pouez veoir au feu Or moy dist Bruyant et dont vient ce feu entour eulx Certes dist il le dieu de nature luy a enuoye pour les meffaitz & les meschiefz quilz ont fait vers les damoyselles contre leur plaisir. Or me dy dist Bruyant qui est dedans ce chastel. Il ya dist il le frere du roy dangleterre qui est roy descoce/ et si y est

Vng sien cheualier. Quant Bruyant eut ouy le Tors il fut si courrouce quapeu quil nyssoit hors du sens. Lors dist par grāt yre. Par luy et par son frere nous auons receu moult grant dommaige: mais iamais ne me partiray dicy si auray mai/strie tous ceulx de ceās et pēdus par leurs gueul les ou vous y mourrez de faim. Par ma foy dist le Tors ie me doubte que ne soyez vous mesmes q̄ serez pendu: mais gardez vous bien si serez que sage. Quant Bruyant sceut quil auoit perdu son nepueu et que le chastel estoit saisy de ses ennemys il fut merueilleusemēt courrouce. Lors dist aux cheualiers qui entour luy estoient. Il nous conuient ce chastel garder que nul ne ysse hors: car se nous pouons le cheualier qui dedens est oc cire nous aurions moult noz ennemys affoibliz: car cest vng des preux qui y soit. Lors sen vont si pres de la porte assieger que on ne pouoit yssir quilz ne le veissent. Et quant la bonne Lyriope vit que ilz estoient de si pres assiegez que nul ne pouoit yssir quilz ne le veissent elle sadiuisa quelle enuoyeroit si secretement que Gadiffer et le tors ne le scauroit vng feable garson par deuers les dames et les damoiselles qui contraires estoient au lignage de Darnāt affin quelles feissent sca/uoir aux cheualiers de la queste q̄ deux de leurs compaignons sont assiegez au chastel de Malebranche par Bruyant de la haulte forest/et a vi en en sa compaigniee soixante cheualiers. Ainsi que la damoiselle le pensa elle le fist: car elle fist yssir vng garson la nuyt ensuiuant par les fossez et sachez que le siege fut sceu par la forest dedans trois iours a toutes celles qui estoient de la par/tie de Perceforest: car il nestoit riens quilz desiras sent tant que la destruction du lignage de Dar/nant. Mais cy endroit se taist le compte de Ga/differ/du Tors/et du siege qui est deuant eulx et retourne a parler de Perceforest comment il sceut que son frere estoit assiege deuāt le chastel de ma lebranche de Bruyant et de ses consors.

Comment le Roy Perceforest trouua lescuyer Lyonnel/lequel il ennoya deuers la Royne a Trino/uant.

Chapitre.lxvii.

Cy endroit dit le compte que quant Perceforest eut soup pe en la maison des religi/eux et il eut demāde au nain de ses nouuelles/Lancien preudhomme luy dist. Sire il est tēps de reposer/dōt em mencrent Perceforest coucher iusquez au lende/main que il se leua et se fist armer et ses escuyers/ puis monta sur son cheual et print conge du preu dhomme de leans/puis se mist en la forest et che/uaucha deux iours entiers sans aduētures trou uer. Et quant ce vint au tiers iour ainsi quil che uauchoit parmy la forest il regarde et voit venir grant alleure vng escuyer/et luy fut bien aduis q̄ cestoit vng des beaulx enfans quil eust oncques veu de laage dont il estoit: car il estoit de vingt ans. Quant Perceforest vint pres de luy il le re/garde et voit quil estoit tout esbahy/dont luy dist Perceforest. Beau sire ne vous espouentez point vous naues garde. Quant le ieune homme ouyt parler le cheualier il entēdit bien a son parler quil nestoit pas du lignage de Darnāt si en fut tout ioyeulx/dont respōdit au cheualier. Sire se ie fus/se en estat que ie peusse mō corps deffendre ie ne doubtasse ne vous ny autruy. Comment beau sire dist Perceforest scauez vous vng estat ou on deuient si hardy. Sire dist il ie ne scay vng estat que se ie y pouoye venir de la main de celluy que ie quiers iay biē le cueur tel que ie ne doubteroye homme viuant corps a corps. Quant Perceso/rest entent le iouuēcel et il vit la contenance et la maniere de son viaire il luy fut bien aduis quil neust oncques veu viaire dhomme plus asseure ne homme de plus fiere contenance/et dist a luy mesmes quil ne pourroit faillir a estre preudhom me et bon cheualier/et pource il luy dist. Beau si/re par ma foy ie vouldroye que vous feussiez la ou celluy est qui mettre vous pourroit en tel estat que vous dictes. Sire dist le iouuencel il mest bi en aduis que vo⁹ nestes pas du lignage de Dar/nant/et pource ie vous prie que vous me deissiez sil vous plaist se vous estes des cheualiers qui quierent Perceforest. Certes beau sire non/dont vous prie par courtoysie dist le iouuencel que vo⁹ ay ie dit se vous scauez nouuelles de Perceforest dont luy respondit il. Dictes moy que vous vou/lez a Perceforest et ie vo⁹ en diray ce que ien scay pourueu que vous ne soyez du lignage de Dar/nant/aussi suis ie dist le iouuencel: mais a Per/ceforest ie ne veulx fors que tout bien. Et sachez quil nest riens au siecle que ie desire tant que de deuenir cheualier de sa main. Car iay tant ouy dire de bien de luy quil mest bien aduis que hom/me qui de sa maī seroit cheualier ne pourroit pas estre couart ne faillir a estre preudhomme/dont luy alla dire Perceforest. Cōment pourroye croy/re que vous ne vouldriez a Perceforest fors que bien quant vous estes du lignage dont il a occis le chef et si nest paix faicte/et encores plus vous

dictes quil nest riens que vous desirez tant que
a devenir chevalier de sa main Il mest advis ql
vous vient de grande laschete /et peu pouoient
voz amys avoir fiance en vous. Sire dist le iou-
vencel vous ne dictes pas grant merveille selon
vostre entente: mais iay ouy dire a monsigneur
mon pere que son amy charnel doit on ayder de
corps et davoir et de conseil en quelque maniere
que ce soit. mais quil ait iuste cause /et sil avoit
mauvaise cause on luy peult denyer de layder du
corps: mais non le conseil ou cas ou il voudroit
croyre ses amys /ou laissant une folle entreprinse
sil lavoit commencee /et en amendant lamende
y asserroit /et par ceste voye requiert il lavoir se
besoing en a /& si on le secouroit et que iuste amen
de ny fust deue adōc luy doit on aider le corps / da
voir & de conseil: mais sire il nest pas ainsi de dar
nāt. Il a tousiours soustenu mauvaise cause qui
a este contre le dieu souverain & encontre son sei-
gneur terrien /ne oncques ne voulut croire amy
quil eust /cestoit donques raison quil fust pugny
car il est fol q̄ guerroye contre son seigneur a tort /
& si les folz luy aident pourtant ne luy aideray ie
pas se ie ne veulx /ains me retireray par devers
mon lige seigneur pour moy ostes de vilennie et
me mettre a honneur se ie puis. Quāt le roy Per
ceforest eut ouy le iouvencel si sagement parler et
si hardyement il luy en sceut si grant gre q̄ a mer
veilles. Lors luy demanda qui estoit son pere / et
ql est son nom. Sire dist il mon pere est laisne filz
de Gelināt du glar qui fut frere germain de dar
nant /& on mapelle Lyonnel /cest bien dit. Et cer
tes dist le roy beau sire le nom affiert bien a vous
mais ie vous prie que voꝰ me diez la cause pour
quoy vous querez le roy Perceforest si hastivemēt
et vous nattendez la fin de ses besongnes. Sire
dist il ie le vous diray. Je mē allay ceste sepmai-
ne avec ung mien oncle a ung chastel que on cla
me le chastel de Malebranche cōme escuyer que
iestoye si trouve mon oncle qui me dist que mon
cousin Malebranche estoit mort et lavoit occis
ung chevalier qui avoit le chastel saisy luy & ung
sien compaignon. Et quant Bruyant mon oncle
sceut ce il assiegea le chastel et dist ql ne partiroit
dillec quil ne les ait mis a mort. Et sachez quant
il me vit devant luy il me commanda que ie me
feisse faire chevalier pour ayder a venger mon li
gnage /& ie luy respondy que ie iroye querre mes
armes /si men departy de luy au plus tost que ie
peuz: car iavoye en propos que ie ne seroye cheva
lier fors de la main de mon cher seigneur le roy dā
gleterre /or men voys sans le sceu de mes amys
querant le roy mon seigneur. Quant le roy enten-
dit que Bruyant avoit assiege deux chevaliers
ou chastel de Malebranche il pensa bien qlz estoi
ent des chevaliers de la queste. Et pource luy de-
manda il sil scavoit qui estoient les deux chevali
ers /dont luy respondit quil ne scavoit fors tant q̄
on luy disoit en lost que cestoient des chevaliers
qui queroient Perceforest par la forest. Par la foy
que vous devez a dieu dictes moy / les veistes
vous. Sire dist lescuyer non appertement: mais
ie les veis iouer de leurs escuz entre eulx deux de
loing en lestage dessus la porte: mais tant veiz ie
bien que lescu de lung estoit dazur a ung chastel
dargent /& lautre estoit dor a ung noir porc Si tost
que le roy ouyt deviser les escuz il sceut bien que
cestoit son frere Gadiffer & le Tors descoce / dōt
dist le roy a lescuyer. Je vous prie q̄ vous me deis
siez silz ont garde destre prins par force. Par ma
foy dist il non silz ne sont affamez /& de ce nont ilz
garde pour ung an. Ilz seront secourus dist le roy
avant se dieu plaist & ie vis: mais dictes moy cō
bien il ya iusques au chastel. Sire dist il /il ya deux
iournees dicy: mais dictes moy par amours q̄ si
avant en demandez se nestes pas des chevaliers
de la queste. Certes sire dist le roy ie le vous di-
ray pour le bien que ie treuve en vous /et saches
de vray que ie suis le chevalier que on clame en
ceste forest le roy Perceforest que vous allez que-
rant. Quant Lyonnel entendit et sceut que ces-
toit Perceforest son seigneur il saillit ius de son
cheval et luy alla baiser la iābe. Et quant le roy
vit la bonte de lescuyer il descendit de son cheval
& delacha son heaulme / puis embrasse lenfant
& le baise. Ha sire dist Lyonnel vous faictes oul
trage qui estes descendu pour ung garson que ie
suis. Lyonnel dist le roy ie suis descendu encon-
tre le bien que ientens qui sera encores en vous.
Or vous diray que vous ferez pour ce que ie ne
vous puis pas cy endroit faire chevalier / voꝰ voꝰ
en irez a ydoire la royne dangleterre a trynouant
et sen ira avecques vous lung de mes escuyers
qui nest pas bien a son ayse qui vous y fera con-
gnoistre / et vous la servirez tant que vous orrez
nouvelles de moy /& adonc vous feray chevalier
au plus grant honneur /et sachez q̄ voꝰ trouverez
avec la royne vostre oncle Piniel. Quant Ly-
onnel ouyt dire au roy que Piniel son oncle estoit
avec la royne il fut plus ioyeulx que devant. Ha
sire dist il /ie suis moult ioyeulx quant vous ma
vez dit que Piniel mon oncle est avec la royne: car
Gelinant mon grant pere ne le pouoit croyre / et
si luy avoit mande Glouiande du chastel de Dar
nant. Certes Lyonnel dist le roy voꝰ luy trouve-
rez sain et en bon point comme ie croy mais allez

vous en allez mon escuier & si me saluez la royne Lors dist a son escuier qui luy saluast la royne/et luy dist q̃lle fist bõne chere & q̃lle luy gardast Lyonnel: car il laymoit sur tous les damoiseaulx du mõde & q̃lle luy appareillast sa besongne: car il le feroit chevalier a son retour. Adõc print cõge Lyonnel du roy & mõta sur son cheval et se mist a la voye luy & lescuyer/& ne finerẽt de chevaucher iusques a Trinouãt: mais quãt ilz vindrẽt par deuãt la royne & elle recongneut lescuyer de sõ seignr elle fut si ioyeuse q̃lle ne peut parler de grãt tẽps. Si tost q̃ la royne peut parler elle dist a lescuyer q̃ auoit nom Tracc. Or me dis trescher Tracc q̃ fait mon cher seignr le roy ie ten vueil croire. Dame dist il/par ma foy il est sain & haytie dieu mercy. Si vous salue plus de mil fois/& vo⁹ mãde q̃l sera cy bien tost. Si vous enuoye ce damoisel qui est appelle Lyonel/& vo⁹ prie q̃ vo⁹ le gardez cõme le damoysel au mõde q̃l ayme le mieulx pour le sens & la bonte q̃l a trouue en luy & la chevalerie qui en luy est: car il le fera chevalier a son retournir. Et sachez q̃l est nepueu de Piniel & filz de son frere aisne. Quãt la royne entẽdit lescuyer elle accola lenfant & luy dist quelle laymoit moult pour son seigneur qui a elle lauoit enuoye & pour son lignage qui estoit en son hostel: car elle se louoit de leur seruice/& sachez quãt Piniel son oncle & Persides & Lienor & tous les autres q̃ la estoiẽt le recõgnurẽt ilz luy firẽt merveilleuse feste. Et quãt la royne vit q̃lz faisoiẽt feste a Lyonel elle luy dist. Mon enfant or soyez en paix & portez lung a lautre honneur affin que le roy monseignr oye bonnes nouvelles de vous: car ie suis certaine q̃l vous vouldra faire chevaliers a grãt honneur. Dame nous sommes ceulx q̃ vouldrõs nostre seigneur le roy seruir & vous aussi/& estre dessoubz vostre correctiõ Lyonel beau sire dist la royne ie vous feray bonne dame & feray toute preste pour vostre honneur saulver. Dame dist Lyonel vostre mercy. Ainsi vint premier Lyonel a la royne q̃ ie vo⁹ ay cõpte q̃ puis fut vng des renõmez chevaliers q̃ fust en son tẽps: mais cy endroit se taist le cõpte de luy & de la royne/& retourne a parler du roy perceforest/ pour cõpter cõment il alla au secours de son frere

Cõment le roy Perceforest trouua le temple incongneu/& des merveilles quil y vit.

Chapitre. lxviii.

Or nous fait mention le cõpte cy endroit que quãt Lyonel fut party du Roy/le roy se tourna y deuers la haulte forest pour approcher du chastel de Malebranche: car tard luy estoit de venir la. Lors chevaucha tout le iour iusques au vespre tousiours en montant vng mont q̃ estoit en la forest. Et quant il vint au premier le soleil se print a esconser dõt sapensa le roy quil ne descẽdroit point de la montaigne iusq̃s au lendemain: car bien veit quil y faisoit perilleux descendre sur la nuyt. Adõc descendit de son cheval & ses escuyers aussi qui osterẽt aux chevaulx les frains affin quilz peussent paistre lherbe Et le roy deslasse son heaulme pour prendre vng peu lair du serain & le pẽd a la selle de son cheval. Lors prẽt son glaiue & se mõte et va par la mõtaigne pour veoir sil trouveroit cerf ou biche dont il peust manger au souper: car il estoit tousiours garny de fusil pour faire du feu au besoing. Quant il eut grãt piece chemine par la mõtaigne il arriua en vng espes buisson ou il croyoit q̃ les bestes se tenissẽt Quãt il eut passe lespinoy il trouve vng moult beau tẽple tout de pierre/et auoit a lẽtree vng moult bel portail par ou on y entroit. Adonc il se pensa quil entreroit dedens pour aourer. Quant il fu entre ou portail & il vint au sueil pour entrer au tẽple il regarde & voit q̃l y auoit dedãs aussi grãde clarte que sil y eust eu douze torches alumees/et si ny peut oncques veoir chandelle. Lors monte sur le sueil pour entrer dedẽs/il regarde bas & voit que le pauement estoit bien vingt couldees en parfont/ et veit quil ny auoit degre ou on peust descendre/ & si estoit le pauemẽt tout pourplante de glaiues les pointes dessus/& si dures quil ny auoit q̃ vng pied entre lung & lautre. Et quant il veit cela/il eut toute hideur & se tira arriere/& lors se pensa q̃ ce pouoit estre & que cestoit hõte a luy quil sespouentoit & ne veoit ame. Lors reuint a lhuys du tẽple & regarde aual & voit les glaiues dõt les pointes estoiẽt dessus/dont dist a luy mesmes quil ny faisoit pas bon entrer folemẽt/& que celluy qui le fist faire vouloit que les ignorans y cheussent. Quãt il eut grãt tẽps regarde au fons il iecte dauenture ses yeulx en hault au coble du temple et voit q̃ tout en telle maniere q̃ le fons estoit pourplante de lances le ciel estoit aussi pourpendu de glaiues les pointes dessus/& luy estoit aduis que chascun glaiue deust tantost cheoir/dont dist en son cueur que cest leans le lieu perilleux: car bien luy est aduis que celluy qui entreroit ou temple cherroit bien vint couldees en parfont/& apres estoit feru de quatre glaiues ou de cinq parmy le corps. Lors regarde q̃l y auoit a vng des costez du tẽple vng autel: mais il ne peult scauoir q̃l y auoit dessus: car il estoit enclos autour de courtines. quãt il eut ce veu il se pensa q̃l sasserroit sur le sueil de lhuys pour veoir saucun viendroit a lautel dauen

ture affin ql peust parler a luy. Et adōc sadvisa q̄ cestoit mal fait ql nauoit apporte sō heaulme/car il ne scauoit saucun luy vouldroit mal dōt il yssit hors de lespinoy ⁊ appella son seruiteur q̄ estoit ap proche de luy/⁊ luy fist mettre ses cheuaulx entre le tēple ⁊ lespinoy ou il auoit vng moult beau lieu puis print son escu ⁊ son heaulme ⁊ le mist dedās le portail affin q̄ sil en auoit besoī ql les trouuast appareillez. Dont dist a son escuyer ql print garde des cheuaulx ce pendāt ql seroit au tēple. Quant Perceforest eut son escu ⁊ son heaulme il sen vint asseoir sur lescu a lhuys du tēple ⁊ cōmēce a regar der par dedās biē iusqs a vng heure en la nuyt/⁊ quāt ce vint vng peu apres il ouyt vne psonne tous sir/⁊ biē luy fut aduis q̄ la toux estoit dune pson ne anciēne au son. Lors cōmēca plus fort a regar der q̄ deuāt. Et quāt ce vint entour la minuyt il voit venir vng anciē hōme vestu de vesture blā che/⁊ auoit la barbe si lōgue qlle luy venoit iusqs au hasterel/⁊ estoit si large qlle luy couuroit tout par deuāt/⁊ si estoit aussi blāche q̄ neige/⁊ les che ueulx luy venoiēt sur les espaules derriere/et es toiēt si lōgs ql luy venoiēt iusqs aux talons. Et en auoit tāt quilz luy couuroiēt tout le dos de lūg coste a lautre/ si q̄ les cheueulx se racordoiēt a la barbe deuāt/et si estoient les cheueulx aussi blās cōme naige/⁊ estoiēt si netz ⁊ si desmellez ql sem bloit quō peust biē les cheueulx cōpter/⁊ si estoiēt si clers de blācheur quilz fourmoiēt to⁹ ou le preu dhomme alloit. Quant le roy veit le preudhōme de tel habit il le veit si tresuoulentiers quil luy estoit bien aduis que ce fust chose celestielle. Et fut ainsi que meu en deuotion. Lors pensa quil se tairoit et le laisseroit dire affin quil ne le destour bast/et ainsi que le roy pensoit a ce que dit vous ay il voit que le preudhomme tire les courtines qui estoient entour lautel. Dōt veit appertemēt quil y auoit sur lautel vne aumaire si noble dou uraige q̄ cest merueille:car il y auoit par dessus vng tabernacle si bien ouure que on pouuoit. Et luy estoit aduis q̄ ce fust tout de fin or/et laumoi re estoit toute par dedans de fin or estincelee/de pierres precieuses qui iectoient merueilleuse clar te/⁊ emmy laumoire pendoit vne lampe moult belle a chaines de fin or/et ardoit clerement.

¶ Quant le roy veit la lampe qui ardoit si clere ⁊ que la lampe et la lueur qui dedens estoit si clere que fin cristal:et dōt print il a regarder la flāme q̄ yssoit hors de la lāpe q̄ estoit trop merueilleuse: car ou la flāme qui yssoit de la lāpe qui estoit tout vng elle se partoit en hault en trois pointes mer ueilleuses/car celle de la moyenne estoit tout aus si blāche que neige/⁊ si lācoit plus amont que les autres de coste. Et sachez q̄ celle a dextre estoit aussi vermeille q̄ sang/⁊ celle a senestre auoit cou leur de feu materiel. Quāt le roy eut grāt piece re garde la lāpe ⁊ la flāme qui en yssoit. celluy vint a grāt merueille/⁊ moult desiroit de scauoir quel le signifiance cestoit. Lors regarde le preudhōme qui cestoit mys sur ses coustes et a genoulx par deuant lautel/⁊ fut en tel point lespace dune lieu ne de terre. Et adonc se leua et sencline vers lau tel/⁊ puis print vng encēsoir de fin or ⁊ encēsa lau tel tout autour par trois fois/puis sen reuint par deuāt lautel ⁊ sencline/⁊ puis sen reuint a la voye par dessus les glaiues tout ainsi q̄ air. Quant le roy eut tout ce veu il dist a soy mesmes que cestoit chose diuine. Lors il regarde lheure ql ne sceut q̄ le preudhomme deuint. Et sachez que le roy se tint pour trop courrouce/pource ql ne parla a luy af fin quil eust sceu de luy aucune chose. Et quāt il eut grāt piece demoure la pour veoir se le preudhō me reuiendroit point il fut tout courrouce. Adonc print son glaiue pour luy appuier tant quil eust vng peu sōmeille/car il ne se vouloit pas coucher ql ne dormist trop/si luy aduint q̄ en tournant son glaiue il toucha le pauemēt du temple qui estoit parfōt de .xx. couldees. Adōc sesmerueilla moult a quoy il heurta/⁊ print son glaiue ⁊ le bouta la ou il auoit heurte/dōt trouua ql y auoit arrest/mais ne scet quel. Lors luy sembla bien ql y eust paue ment ⁊ ne conuenoit pas aualler demy pied. quāt il veit ce il print son glaiue ⁊ le frote a vng couste ⁊ a lautre/⁊ le trouue aussi vny comme glace/et aussi fort que pierre. Dōt pensa que cestoit faerie si print son pied la ou il seoit sur le seul ⁊ lavalle p dedās le tēple pour essayer se cest vray. Mais sa iambe nalla pas demy pied ql ne trouuast le pa uemēt dur ⁊ fort cōme pierre. Lors print a estam per/mais il se trouua fort ⁊ seur. Dōt se pēsa quil passeroit sus/car dune mort il nauoit q̄ a mourir. Lors se dresse tout droit ⁊ trouue que le pauemēt estoit fort sans brasler. Dont print son heaulme ⁊ mect son chef dedans/et prent son escu ⁊ le mect a son col/⁊ son glaiue en son poing/affin sil auoit af faire quil se peust deffendre. Lors prent a aller sur le pauemēt: mais combien quil sentist le paue mēt fort tout le sang ⁊ le couraige luy remouuoit/ et le cueur luy estoit tout meu des glaiues quil veoit dessoubz luy/car nō pl⁹ ne veoit le pauemēt sur quoy il passoit cōme sil vollast en lair. Et tou tesuoyes il alloit tousiours auant. Quāt Perce forest eut tāt en hideur ⁊ en peur quil vint deuāt lautel/il trouue que le lieu estoit tout pour estre du ētour lautel de peaulx doux. Quāt il fut sur les peaulx il fut vng peu plus asseur/pour ce quil

ne veoit plus les glaiues dessoubz luy/dōt regarda par tout/car on veoit par tout aussi biē que sil y eust douze torches allumees et si ne vit feu ne chādelle/dōt il luy print vng peu de deuotion de prier a dieu mercy/car bien tenoit que cestoit vng sainct lieu. Lors il se tira en vng anglet p derriere lautel/& print a prier a Mars son dieu & a dame Venus sa deesse et a plusieurs autres q̄ il auoit acoustumez de prier/mais si tost quil les eut nōmez il ne vit entour luy non plus q̄ sil eust eu les yeulx creuez. Et si fut frappe sur son heaulme ne sceut de quoy: vng si grāt coup quil ne sceut ou il fut lespace de demye lieue de terre. Et quāt il fut reuenu a la y il sceut que cestoit vng glaiue qui estoit cheut sur son doz & sō haulbert/et si ne lauoit aduise au cheoir/Mais le glaiue estoit passe le haulbert/& estoit entre au pauemēt si en parfōd q̄ il ne peut le glaiue mouuoir ne luy leuer pour sō haulbert qui estoit enferre dont il eut paour durement & se print a prier Neptune & a Dyane et aux dieux de la mer/q̄lz le voulsissēt secourir. Et tantost quil eut ce dit deux glaiues cheurent sur luy damōt/lung luy cheut p deuāt la poictrine si rez a rez de la chair quil luy escorcha la mamelle & ferit parmy sō brayer/& puis au pauemēt si en pfōt q̄ le glaiue ne peult de luy estre arrache. Et le second le ferit parmy lescu quil auoit sur son senestre coste/& luy tresperca tout oultre. Mais le fer luy passa entre les deux aisnes & ferit ou pauement si fort que son escu estoit si pesant sur luy/cōme sil eust eu vne moeule de molin. Et donc fut il si enclos quil neust peu se mouuoir ne parler si hault quon le peust ouyr. Quant il se sentit en tel point il eut tout peur de mort/Car il neut mēbre qui se peust mouuoir/ne lāgue qui sceust mōstrer sa deffaulte. Adonc pensa il quil ne requeroit plus mercy aux dieux/car il luy estoiēt contraires/mais il attendroit la mercy ne scauoit de qui Cependant que Perceforest estoit en tel point et quil natendoit fors que la mort/il ouyt passer sur le pauement vne personne a moult grans soulliers si cōme au son apparessoit car ilz faisoiēt grāt noyse/mais il se pēsa quil se tairoit/car il ne scauoit quant il disoit bien ou mal et si ne auoit pas le pouoir/combien quil le voulsist dire. Si cōmēcea a escouter sil orroit personne: dōt il ouyt q̄ les courtines furent tirees arriere/mais il ne veoit clarte nulle. Et vng peu apres il ouyt vne persōne qui disoit vne oraison moult deuotement dont luy dist le cueur que loraison estoit telle.

¶ Dieu tout puissant de figure incongneue/
Qui as forme toute chose congneue/
Donne noz sens de toy recongnoistre.
Par ignorance est tel creance mute/
En cest desert qui est en faulse sente/
Et ne se fait chacun iour fors que croistre/
Mestier seroit & cest chose diuine/
Que de ta grace vne vndee fust cheutte/
Par dessus nous qui fist noz sens acroistre:
Le peuple tient vne loy indecente/
Plusieurs dieux ont qui est foy mescreante/
Dieu or leur faiz leur erreur recongnoistre/
Et si natarge mye.
¶ Philosophie a prouue de son enfance/
Quil nest quung dieu qui sur tout ayt puissance.
Celluy est vray dieu vraye bienheurete.
Celluy est vng clou ou il pend en balance/
Tout le monde/la est sa retenance/
La se repose et la est aheurtez/
La est vray bien qui a mestier de dance/
Bieneurete vraye sans deffaillance
Ne la ne vient mesaise ne deurte
Les philosophes ont la mis leur creance/
Luy adorent/en autre nont fiance/
Dieu tout puissant ou est nostre seurte/
Monstre ta seigneurie.
¶ Dieu tout puissāt/dieu sur tous mouuemēs/
En toy nest fin ne feut commencement.
En ton secours Adam confort prendroit/
Tu tout puissant/tu premier creature/
Du firmament et des quatre elemens/
Du peuple humain qui a estre tendoit/
Des planettes ou est atargemens/
De la grant roe fust destruysemens/
Et tout ce peulx acourir de ton doyt:
Du sera prins bien en fust hardemens/
Le sens humain/parlers/esgardemens/
Ta deite sans congnoistre ten doibt
Encor nest pas enuye.
¶ Dieu le tien corps quon voit en trois partir/
Au peuple veulx ta grace departir:
Autrement toy ne pourront conceuoir:
Tu te peulx bien a noz membres sortir/
Sans le tien corps de nulles desartir/
Car tu peulx tout sans autruy deceuoir/
Affulle toy pour noz cueurs enhardyr/
Ta grant clarte nous feroit couardir/
Ta deite ne peult nul perceuoir/
Se tu le faiz maintz demourront martyrs
Pour ton amour maintz deuiendront martyr
Pour ton amour dont ne vouldront partir/
Et pour ta foy qui est dure a receuoir
De la gent desuoyee.
¶ Dieu pouruoye toy de toulse suffisant/
Ou ta beaulte se voit a tapissant/

Se toy voyons ne nous pourrions mouuoir.
Regarde ca ius et ſi va conſiſant/
Nous te attendons vas toy appetiſſant/
Tu es par tout ne te fault remouuoir:
Faitz vng moyen qui nous ſoit gariſſant:
De toy en toy et entrant & iſſant/
De toy en nous pour nous remettre en voir.
Car nous allons par peche periſſant:
Pour pluſieurs dieux ou ſommes obeyſſant/
Dont perdons trop plus que ſceuſſ couuey.
Et tout par noſtre folye.
¶ Gent humaine ne ſoyes legiere.
Que ydole de boys ou pourtraite en banyere
Soit de par nous deſormais aouree
Mars ne Juppiter nont pouoir ne maniere/
Venus auſſi neſt es cieulx en chaiere
Gens furent mais mors apres ſa ſoubdee
Ny croyez plus boutez les tous arriere
Dieu qui tout fiſt en porte la banniere/
Tirons vers luy ceſt bonne iournee
Car il nous voyt par petite rayere
La ou il ſiet en ſa puiſſante chaiere
Dedans ſa gloire de vrays biens aornee:
Ou eſt noſtre vray manoir.

Quant Perceforeſt eut entendu la voix du preudhõme & loraiſõ quil auoit dicte ſi deuotement & les ſouſpirs quil gettoit ſirẽt a Perceforeſt les larmes ſtiller des yeulx parmi la face/ & diſt en ſõ cueur quil ſcauoit biẽ pour quoy ce meſchief luy eſtoit aduenu & bien lauoit deſſeruy & encores luy ſẽbloit biẽ que dieu le tout puiſſãt luy auoit fait grãt grace quãt plus ne lauoit batu: dõc pẽſa en ſõ cueur cõme celluy q̃ plus ne pouoit q̃ iamais naoreroit pluſieurs dieux/ car biẽ luy eſtoit aduis q̃ pour ceſte cauſe luy eſtoit aduenue la meſchãſete. Lors ſe cõmẽca moult a repẽtir de ce q̃ tant en auoit fait/ & dit q̃ moult eſtoit ioyeux quant il eſtoit yſſu de ſa folle creãce par loraiſõ du preudhõme q̃ luy auoit ouy dire Dõt il cõmẽca a dire p deuotion. Ha dieu ſans pareil/ Dieu ſur toutes creatures ayes mercy de moy. Si toſt q̃l eut ce dit il luy ſẽbla q̃ ſa meſchãce luy fuſt allegee & bien luy fut aduis quil parleroit biẽ ſil auoit a q̃/ Mais remuer ne ſe pouoit pour les glaiues dont il eſtoit enferre Et ce pẽdãt il ouyt q̃ le preudhomme qui auoit dicte loraiſon reſerroit les courtines qui eſtoient entour lautel. Si toſt q̃ perceforeſt ouyt les courtines recloſe il diſt tout hault. Ha ſire preudhomme pour le dieu ſouuerain ayes pitie dung poure pecheur qui cy eſt qui a meſtier de voſtre ayde. Quant le preudhomme ouyt que on lappelloit de ſi pres il eut grant merueille/ Car oncques mais perſonne nauoit eſte ſi auant & diſt. Qui eſt celle creature qui parle la. Sire diſt Perceforeſt/ Ceſt vne perſonne que le hault dieu a abatue par ſon meffait. Creature diſt le preudhomme: En meffait ne giſt fors amẽde eſpecialemẽt a dieu: mais venez auãt ſi parlerez a moy. Certes ſire diſt Perceforeſt/ ie ne puis remouuoir mẽbre q̃ iaye fors la langue. Quant le preudhomme ouyt ce/ il ſen vint vers luy/ Et quant il le voit ainſi enferre/ il pẽſa que ceſtoit par ſa folle creance quil eſtoit ainſi atourne/ dont luy diſt. Beaulx amys dont venez vous & dictes moy la cauſe pourquoy vous eſtes cy venu. Sire diſt Perceforeſt ie le vous diray Je ſuis vng cheualier eſtrange q̃ men aloye hyer au matĩ ayder vng mien frere q̃ eſt aſſiege au chaſtel de malebrãche/ quant ce vint au veſpre ie me trouuay ſur ceſte montaigne & me penſay que ie y demouroye la nuyt pource que la mõtaigne eſt trop rude a deſcẽdre ſans veoir ſi me trouuay ſur voſtre temple & cuydoy entrer dedans pour aorer mais ie trouuay lẽtree ſi perilleuſe q̃ ie noſay entrer dedãs puis dauẽture ie trouuay le pauemẽt ſi merueilleux q̃ vous ſcauez & neuz hardieſſe de mõter ſus/ pourtãt q̃ ieuz grãt peur & grãt doubte de mort tãt q̃ ie me ſbatry en ce lieu ou vous me veez/ & adõc ie feuz mis en deuotion de prier les dieux ſelon ma creãce/ ſi meſt bien aduis q̃lle neſt pas bõne/ car ſi toſt q̃ ie reclamay vng des dieux vng glaiue cheut de laſſus & men ferit ſi comme vous veez par derriere le doz/ & adõc reclamay les dieux de la mer/ & alors cheurẽt deux glaiues q̃ menferrerẽt cõme vous veez/ car ie ne me puis mouuoir & ſi perdi la parolle & la veue/ mais quant ie ouys dire loraiſõ q̃ vous diſſiez naguares la ou il eſt contenu que folie eſt de croyre en pluſieurs dieux ie fuz tout eſbahy pour ce que ie y auoye creu tous les iours de ma vie/ ſi me repenty moult de fois de ce quil meſtoit aduenu & me pẽſay q̃ iamais naurroye fiãce ne creãce fors au ſouuerain dieu Et ſachez q̃ ſi toſt q̃ ieuz ce propos la parolle me reuint Or ſcauez vous la raiſon de ma venue & la cauſe de lenferrure dont ie ſuis enferre. Certes diſt le preudhõme ſe vous voulez auoir bon propos de croyre en dieu q̃ eſt tout puiſſant & qui tout le mõde crea & les autres dieux bouter arriere ie ſuis certain q̃ vous ſerez deſſerre/ mais autrement non Certes ſire diſt il/ ie croy biẽ en luy & ſi ſuis certaĩ q̃ tous les autres dieux ne me peuent ne greuer ne ayder. Quãt le preudhomme entendit le Cheualier qui vouloit abolir tous les dieux & demourer fermement en la creãce du dieu ſouuerain il ſe vint au cheualier et ſe prinſt a tirer les chaynes

si que il se desserra du tout. Et lors luy dit quil se leuast / et aussi fist il tantost tout sain et haytie.



Si tost q̃ Perceforest fut deserre et dresse debout / il se sẽtit aussi haytie q̃ il auoit este en to⁹ les iours de sa vie dont sen vint p deuant lautel et pria au dieu de nature q̃ luy voulsist pdonner ce q̃ il lauoit si lõguemẽt mescõgneu / et q̃ tous les iours de sa vie auroit sa foy et sa creance en luy. Quant il eut fait sa priere il sen vint par deuant le preudhõme q̃ estoit tout vestu de ses cheueulx par derriere / et par deuant de sa barbe fors tãt seulemẽt quil auoit vestu vne coste de layne blanche par dessoubz q̃ luy venoit rez a rez de terre / mais elle nestoit veue fors sur ses bras et deuãt depuis les genoulx ẽ aual / car la barbe ne luy venoit pl⁹ auãt / dõt dist Perceforest. Sire se ie ne vous cuydoye courroucer ie scauroye moult voulẽtiers qui vo⁹ estes. Certes dist le preudhõme / ie suis vng poure homme selon les richiesses du mõde / ainsi que vous pouez bien veoir / or dieu vueille que ie soye riche en lautre monde. Sire dist Perceforest saulue vostre grace / il me sẽble que vo⁹ soyes le plus riche hõme du mõde / car il nest si grande richesse au mõde q̃ de bõ sẽs auoir / et il me semble q̃ dieu vo⁹ en a bien pourueu / mais ie vous demãde de vostre nation / et dõt vo⁹ estes venu pour demourer cy. Sire cheualier ie le vo⁹ diray. Or sachez que ie fuz ne en la cite de Troyes la grande et feuz clerc a la fille du roy Priã / q̃ eut a nõ Cassandra qui fut bonne astronomienne / et si scauoit merueilles de coniuratiõs et dexperimens et denchantemens. Et sachez quelle dist a Prian son pere que sil souffroit que Paris son filz retint Helaine quil auoit rauye en Grece au roy Menelaus que Troye en seroit destruicte / et Illion son noble chastel abatu / mais oncques ne la voulut croyre Et puis luy dist du Paladion quant il deuoit estre deliure a ceulx de Grece / et cõmẽca a deffaire les murs: q̃ si le roy Priam le souffroit que la cite en seroit destruite / et ainsi fust il / car croyre ne la voulut / Dont il aduint que quant le feu fut boute en troyes elle se mist en mer et toute sa mesgnie iusqs a trois naues pleines q̃ dauoit que de pourueãces q̃ delle que de ses gens si fuz auec elle qui sõ clerc estoye: et estoye adõc de lage de .xl. ans. Et sachez q̃ elle entra en mer de si bõne heure comme celle q̃ biẽ scauoit le meschef aduenir que toute sa natiuite fut dix lieues en mer auãt q̃ le meschef apparust / pour laquelle chose diuerses oppinions furent de sa mort. Mais sachez que si tost quelle vit le meschef apparoir elle se fist mettre ẽ la haulte mer et arriuasmes en ceste forest .lv. ans deuãt q̃ Turn⁹ arriuast ẽ ceste isle ou il ne habitoit fors que geans / encõtre lesquelz nous nous deffendismes par coniurations et par enchantemens dõt elle estoit souueraine maistresse et delle vindrẽt to⁹ les enchãtemẽs du pays. Et pource quelle le apprint a ceulx qui puis en ont vse mauuaisement le souuerain dieu en print telle vengeãce / que dieu auoit cõmãde quelle fust arse du feu celestiel. Et quãt ie vys la vẽgeãce que dieu auoit prins de lẽ / ie commencay a auoir merueilleuse peur / et pour quel meffait dieu lauoit ainsi fait mourir / donc commencay a regnier sa vie et viz q̃lle auoit creu en plusieurs dieux que ie tenoye a bien fait adonc / Mais la science des philosophes me firẽt recongnoistre quil nestoit que vng seul createur / et la residoit vraye bienheurete: si me pensay quel le auoit erre / et si regarday commẽt elle auoit apprins a plusieurs et hõmes et femmes mauuaises cõiurations / experimens et enchantemẽs dõt on faisoit beaucoup de choses qui estoiẽt contre le createur / et bien me fut aduis que pour cela le createur en auoit prins si grant vengeance / si me pẽsay que bon me seroit me repentir de ma mauuaise creãce et laisser tous pechez dõt ie pouoie courroucer mõ createur qui est souuerai dieu. Si map pẽsay que ie eslyroye vng lieu secret et solitaire ou ie pourroye le dieu souuerain seruir et honorer / si men vins sur ceste montaigne qui estoit inhabitable / et y fiz faire ce temple que vo⁹ veez au nõ de dieu tout puissant. Quant il fut fait et ordonne ie me pẽsay quil failloit quil y eust aucũ ymage de luy / mais mon sens ne peult comprendre la facon dont ie nay pas merueille / car quãt ie y eu bien pense ie le trouuay si grant et si esmerueillable que humaine creature nauoit pouoir de le cõprẽdre / Mais bien vey quil estoit fiche de cloux ou tout le monde pendoit / et quil estoit clarte et lumiere de toute creature. Et par ceste raisõ me pẽsay que ie ne pourroye mettre au non de luy plus belle remembrance que de lumiere a la confusion des ydoles que le peuple deceu fait. Et pour ce ie fiz faire ceste aulmaire que vous voyez si noble et si riche et y pendis ceste lampe et lallumay en lhonneur de celluy qui est soustenement et lumiere de tout le mõde et la mis a telle heure que elle a ars neuf vingtz ans entieremẽt tant ay ie seruy ceans le dieu de lumiere qui est puissãt sur toutes creatures et qui na pareil / non pas si bien que ie deusse.

¶ Cõmẽt le roy Perceforest pla au preudhõme qui gardoit le temple et emporta lescu.

¶ Chapitre .lxix.



Quant Perceforest eut ouy le preudhõme ainsi parler il luy fust bien aduis q̃ il eust ouy dieu parler. Et toutesvoyes il luy denia que cestoit a dire que le feu de la lãpe auoit trois pointes en hault de trois couleurs. Certes sire dist le preudhõme cest vne grande merueille et vng beau exemple ou figure. Et sachez q̃ ie y ay moult de fois pẽsé ⁊ estudie quelle chose se peult estre p̃ ceste figure: mais tant tiens ie quelle siguifie grant fiefse en terre. Et sicõme iay faicte loraison ou le dictoit q̃ voꝰ me ouystes dire et prononcer: Car sachez que dieu visitera son peuple. Certes sire dist Perceforest se vous ne vous voulez courroucer ie vous demãderoye encores voulẽtiers que cest a dire du pauemẽt de ce tẽple q̇ est si merueilleux. Sire dist le preudhõme vous maues demande deulx choses ⁊ dictes les voꝰ ay. pour ce q̃ ie scay bien quil voꝰ peult proufiter. Mais auãt que ie vous dye plus oultre ie vueil scauoir de vostre estre aucune chose aussi bien que vous auez voulu scauoir du myen: car tel pourriez estre que plus ne vous en diroye. Car sachez que iay vescu au siecle quatre cẽs ans ou plꝰ/si ay biẽ demoure en ceste forest trois cens ans/dõt iay bien demoure ceans neuf vingz ans Et sachez q̃ y a huytuingtz ans q̇l nentra cheualier estrange ceans. Et pour ceste raison voꝰ ne debuez auoir merueilles se ie demãde qui voꝰ estes/car puis que ie vins ceãs ilz ont este a lhuys de ce tẽple ciq cẽs cheualiers qui oncq̃s noserent entrer dedans. Dont ie tiens ou ie suis deceu q̃ dãgleterre sera abatu bien brief la malice et mauuaistie qui est es forestz. Car a vostre parolle ie voy bien que voꝰ nestez pas des cheualiers du lignage de Darnãt: car ia nul ceans ny entre: a ou ie suis deceu. Et pour ceste raison ie voꝰ prie q̃ voꝰ me diez de vostre estre saulue vostre hõneur. Sire dist perceforest ie suis vng cheualier estrãge du pays de Gadres/si ma donne le pays Dãgleterre le roy Alexandre a q̇ tout le mõde est obeissãt Si ma le gẽtil roy fait roy du pays/si ay trouue q̃ iceulx des forestz ne sont pas bien obeissans a leur souuerain/car il ne veullẽt obeir ne tenir daucũ seigneur leur terre si a ce mest aduis es forestz vng lignage dõt Darnãt lenchanteur souloit estre chief/mais sãs faille il est mort. Et ce neantmoins il ne demeure pas que sõ lignage ne vueille soustenir lerreur dinobediẽce/⁊ maitenir vng vsage quil ont maintenu de long tẽps/ qui est contre le dieu de nature. Quant le preudhomme entendit le cheualier il pensa que cestoit selon ces parolles le cheualier qui deuoit abbatre lorgueil du lignage de Darnãt/⁊ darnãt mesmes occire/ mais pour ce q̇l se doubta il se pensa q̇l ne le demãderoit plus/ mais le vouloit esprouuer. Et pour ce luy dist il. Sire cheualier bien soyez venu. Certes ie seroye moult ioyeulx se le mal ⁊ lorgueil de ceulx q̇ demourent es forestz estoit abbatu ⁊ les bonnes coustumes exaulcees. Et pour ce q̇l est grãt iour la hors vous vueil biẽ mener ou ie demeure. Lors le print par la main ⁊ le mena hors du tẽple en vne maison ou il demouroit ⁊ gisoit/⁊ le mena p̃ tous les lieux q̇ estoient moult beaulx/ ⁊ qui moult pleurẽt a Perceforest Et puis le mena en vne grant salle toute ronde ⁊ voultee de pieux: ⁊ auoit au meilieu vng pillier q̇ soustenoit le cõble/⁊ a ce pillier pendoit vng escu/dont la campaigne estoit de fin or a vne lanterne dazur a vng ray de feu vermeil: dont dist le preudhõme au cheualier. Sire veez cy vng escu q̇ a cy pẽdu plus de cinquãte ans q̃ vng preudhomme fist qui moult desiroit que les maulx des forestz fussẽt abbatꝰ ⁊ trouua en son sort que vng roy seroit en Angleterre q̇ les abbateroit Et quãt il eut sceu ce il fut si ioyeulx quil en feist cest escu ⁊ ẽ de telle nature q̃ nul ne le peult oster de ce clou fors q̃ cellu y roy mesmes. Et sachez que iusques a ce que cestuy escu soit despẽdu par cheualier roy Dangleterre/ie ne croiray poĩt quil soit venu cheualier qui abatre le doyue/car plusieurs cheualiers se sõt essaiez puis deux moys q̇ pouoir ne ont eu ne hardemẽt dentrer au temple. Or ie voꝰ prie q̃ vous voꝰ y essayez. Certes dist Perceforest ie le feray voulentiers. Lors lieue le bras ⁊ prẽt lescu par la pointe ⁊ le lieue amont aussi legieremẽt que vng baston de broche. Lors le print p̃ la courroye ⁊ le boute en son senestre bras ⁊ le trouua si a point quil ny eut que lacher ne que restraindre, Adonc le tournoya entour de son chef/⁊ le mania si gentement que belle chose fust a veoir. Quant le preudhõme le veit qui maint escu auoit manie es batailles de Troye du temps quil estoit a cassandra la fille du roy Priã qui cheualier le feist il luy pleut moult que il dist. Urayemẽt vous estes le roy Dãgleterre qui doit abatre lorgueil ⁊ le peche du lignage de Darnãt ⁊ de tous ceulx des forest. Or peut biẽ dire le pays Dangleterre q̃ les prieres des preudhõmes du pays q̇lz ont faictes au dieu souuerain ne sõt pas perdues/ ains plus tost sõt exaulcees/car le dieu tout puissant qui de la lãpe fait yssir la flambe de trois couleurs a visite le pays nõ pas les parolles. Si tost q̃ le preudhomme veit lescu despẽdu que le cheualier tenoit en son senestre bras il tint biẽ que cestoit le roy q̇l

auoit tant attendu pour le proufit du pays/si en fut moult ioyeulx dont se tourna par deuers luy et dit en soy humiliant. Sire roy vous soyez le bien venu/Car iay maintenant lung de mes deux desirs acomply/ mais le meilleur est encores a venir/cest que dieu visitera encores son peuple/si comme ie tiens dune visitation merueilleuse et proufitable. Or luy pry ie quil se vueille haster/ car cest mon desir/et ma priere toute ma vie. Or vous pry ie sire roy que me dyez si cest vray que Darnant soit mort Certes sire dist perceforest ouy ie lay occis de mes mains. Lors luy print a dire quil luy comptast comment il luy estoit aduenu si luy dist comment il estoit aduenu/ et la maniere comment il occist/et comment on le queroit par la forest. Ha dist le preudhomme/sire tous ceulx qui vous quierent ont par cy passe/ sicomme mest aduis iusques a dix cheualiers/et ont essaye chascun a sa fois silz pourroient despendre lescu mais oncques nen peurent a chef venir/et si ny eut oncques tel qui osast entrer au temple/et sachez quil ny eut riens quil ne me comptassent ce quil cherchoient et toute laduenture de vous ainsi quelle est allee/ dont croyre ne les en vouloye / mais ie vous en croy puis que lescu auez despendu. Or vous pry ie que vous le vueillez porter/ car il ya en la congnoissance de lescu grant mystere qui est a la destruction de plusieurs dieux ou les mauluais espritz se mussent qui le monde decoyuent. Certes sire dist perceforest ie le porteray toute ma vie a lhonneur de dieu le tout puissant et a la confusion de tous autres dieux mais ie vous prie que me vueillez dire vostre nom et le nom de vostre lieu affin que ie y sache arriuer vng autre fois/car moult desire de parler a vous a loysir/ car ie veulx vser par vostre conseil/affin que ie ne faille de gouuerner mon peuple apoint. Certes sire dist le preudhomme ie le vous diray On mappelle Dardano passe quatre cens ans. Celluy temple appellent les aucuns le temple incongnu/ pour ce que peu de gens le sceuent. Sire dist le Roy. Loue soit le souuerain dieu qui a consenty que ie vous ay trouue Car se dieu plaist encores seray a plus grant loysir auecques vous/ car iay a aller rescourre mon frere qui est assiege en la tour de malebranche. Sire dist le preudhomme vous viendrez desieuner car encores nauez pas mange auecques moy. Lors lemena en son domicille et manda son escuyer qui gardoit son cheual/si leur fist donner a manger et a boyre de ce quil auoit tant que il leur pleut/ donc dist le roy. Sire il est temps que ie voyse deuers mon frere/pour scauoir se ie luy pourroye ayder Sire dist le preudhomme quant il vous plaira/ adonc le conuoya hors de la salle qui auoit vne moult belle yssue par deuers la forest. Lors monta le roy sur son cheual et pendit lescu a son col quil auoit pris au pillier et dist au preudhomme quil luy gardast le sien Certes dist il si feray ie/ car ie liray pendre au pillier ou celluy que vous auez pendoit. Lors se depart le roy/et le preudhomme le commande a dieu.

Comment le roy Perceforest se partit du temple/et trouua vng bergier qui gardoit les moutons.

Chapitre.lxx.

Quant le roy Perceforest se fut party de Dardano lancien preudhomme il se partit et se print a aualler le mont. Si arriua en vne vallee moult belle et trouua vng berger qui gardoit les moutons dont luy dist Perceforest. Amy par amour enseigne moy quelle voye ie tiendray pour aller au chastel de Malebranche. Sire dist le bergier/ tenes tousiours la voye par deuers soleil leuant/ aussi le me demanderent arsoir deux cheualiers armez/ car ilz vouloient aller celle part. Par amours dist Perceforest bergier dys moy quelz armes portoient ilz. Sire dist il ie ne scay que cest a dire. Quant le roy louyt il se print a rire fort dont luy dit ne portoient ilz pas vne telle chose. Si luy monstra son escu. Sire dist il ouy/ chacun portoit vne baniere a son col. De quelles couleur estoient elles dist le roy. Sire dist il. lune estoit painte de noyr a lung des costez et a lautre de blanc: et lautre estoit dessoubz ainsi que herbe et dessus estoit vermeille comme sang/cest ce que ie scay. Par ma foy dist le roy/ tant men auez dit que ie scay bien qui ilz sont. Lors se depart du bergier et dist a son escuyer que cestoit Estonne et Claudius dont ilz cheuaucherent tant au hault de la forest quilz furent sur la montaygne qui estoit a huyt lieues englesches de luy et apperceurent vng grant feu/ si eut moult grant merueille que ce pouoit estre. Lors cheuaucha vng peu auant et trouue vng homme affuble dune peau de vache et estoit seint dessus dune harcelle. Quant le roy le veyt il dist a son escuyer quil nestoit mye moult orgueilleusement vestu. Quant le roy vint par deuant luy il luy dist. Varlet par courtoysie dys moy que cest a dire de ce feu que ie voy sur celle montaigne que nous veons de loing. Sire dist il/ cest le mont que on souloit clamer Malebranche. Or le clament ceulx du pays la montaigne ardant/ pour ce que puis huyt iours en ca ce feu que vous veez a tousiours apparu dessus. Dys moy dist Perceforest est ce le mont ou le chasteau de ma-

le branche est. Sire dist le Varlet oy/& si passerẽt hyer par icy deux chevaliers qui y alloient/et au iourdhuy aussi deux chevaliers. Par ta foy dist le roy: dys moy quelz armes ilz portent. Sire lũg de ceulx de hyer qui chevauchoit devant portoit vne banniere paincte de iaulne a vng oysel noir Mais en laultre ie ne scay que il y avoit/ il estoit trop dessire. Ha dist le roy cest celluy qui tout a conquis/ et ceulx dhuy matin scez tu point leur congnoissance. Sire dist il lung le portoit iaulne a vng coste & de laultre rouge. Ha dist le roy cest Perdiras Amy dist le roy bien me suffist a dieu te commans. Lors fiert son cheval des esperons et passe oultre. Si tost que le roy se fut party du Varlet/il se mist au chemin par devers la mõtaigne: et chevaucha toute iour iusques a soleil esconse. Adõc approcha de la montaigne quil ny eut pas vne lieue. Lors se pensa quil ne monteroit point iusques au lendemain amont: pour ce que il seroit trop tard/mais il demourroit au pied du mõt iusques a lendemain au matin/si chevaucha luy et son escuyer iusques a vng espes buysson qui estoit au pied du mont: dont dit le roy a son escuyer quil vouloit demourer illec a couvert iusques a lendemain. Lors descẽdirẽt de leurs chevaulx et sẽbuscherent dedans vne placette qui estoit illec a tout leurs chevaulx. Mais or se taist le cõpte de luy tant que pour le present/et retourne a parler du roy Alexandre qui estoit malade de ses playes au chastel de la seur du Main

¶ Comment le roy alexandre se ꝑtit de la belle Sebille: & trouva vne damoiselle que ceulx du lignage de Darnant avoient lyee a vng arbre/laquelle il delivra.

¶ Chapitre. lxxi.

Cy endroit dit le cõpte que le roy Alexandre et Floridas sõ compaignon geurent en la maison de la damoiselle qui estoit seur du Main: que le roy rescouyt de mort tant quilz furent to' guarys/Mais quant il furent guarys le roy Alexãdre eut bien ses deduyz leans Car il avoit bien qui ses playes remuoit doulcemẽt qui le couchoit et levoit tout a son vouloir/ Car a chascune fois quon le couchoit et quon le levoit et remuoit il estoit appareille de celle qui son loyer en prenoit/en le baisãt es yeulx/bouche et viaire/ ne autre loyer ne vouloit/et le roy qui tout ce desiroit en estoit tout ioyeulx/dont il advint que dedans ce terme il en ayma Sebille que il convint quil congneust que depuis quant il deust partir du pays quil navoit oncques este en si grant peine pour chose qui luy advint. Vng iour advint que le roy estoit leve ꝑ vng matin: & Sebille luy avoit affuble vng mantel. Lors se prindrent par les doys et sen allerent iouer entre eulx deux en vng iardin comme ceulx qui sentre aymoient si que peu pouoient estre lung sans laultre dõt regarda le roy Sebille q̇ si tres belle estoit quil pensa en luy mesmes quil avoit este en moult de lieulx/mais il navoit veu plus belle/combien quelle ne fust contesse ne royne si estoit elle digne destre aymee de plus grans que elle par sa beaulte/& moult se tenoit bien heureux de ce quil pouoit estre bien dicelle. Lors regarde quelle pensoit moult fort/ et il la print par le menton et la baisa par trois fois par droicte amour/et en baisant il vit que les larmes luy fillerẽt des yeulx si grosses que le roy mesmes en eut la bouche et le viaire mouille. Quant le roy sẽtit quelle ploroit le cueur luy vint a attendrir et luy dist. Belle tresdoulce amye que avez vous a plorer si tendrement/dont luy respondit Sebille. Sire ie voy que vous ay guary et fait tant que vous estes sain et haytie/et par ce iay peur que ie nayepouoir de iouir de vo' de lõg temps/ si estoit ores mon desir que vo' feussiez aussi courte au departir que ie seray. Certes belle dist le roy se plus ne vous failloit ie croy que vous auriez acõply toutes voz desirs ie ne me veulx pas vanter de bien aymer/Mais sachez que ie vous ayme de bonne amour. Ha sire dist Sebille ie ne croyray nullemẽt que vous maymassiez autant q̄ iay faiz vo'/ car se autant maymiez Dangleterre ne vous partiriez. Quãt le roy entendit Sebille q̇ laimoit sãs faintise il luy respondit & dist. Belle tresdoulce amye ie vo' faiz vne demande selon ce que vostre cueur en iugera sãs mẽsonge trouver q̇ est moult courtoyse/a tel fin que vo' me promettrez q̄ vo' respondrez a ma demande. Certes sire dist la damoiselle dictes hardyment/Car ie vous iure sur to' mes dieux q̄ ie vo' en diray ce q̄ mõ cueur en iugera. Par ma foy dist le roy biẽ me suffist/or ie vo' demande/ Se ie estoye a cela mene ꝑ la force de vostre amour que ie men voulsisse de vo' ꝑtir ne pour hõte ne pour blasme q̇ mẽ peust advenir & q̄ ie delaissasse les armes & que ie misse en nonchalloir lhõneur q̄ iay entrepris dacq̄rir/ dõt il ne me fault pl' q̄ Babilone/& en apres vous fussiez certaine q̄ se vo' me requiriez q̄ ie prinse les armes & que ie parachevasse mon entreprinse & demourasse en mon hõneur ce q̄ ie feroye tout ioyeulx de faire/ & pour vostre seulle priere ie poursuyvroye mon honneur. Je vo' demãde par le sermẽt q̄ vo' avez fait si vo' me laisseriez demourer ẽtour vo'

cõme recreãt cheualier. Sire dist sebille ie vo⁹ iure p le dieu q̃ fait mieulx aorer q̃ ia p moy de vostre hõneur ne pdriez: car certainement mieulx vo⁹ aymeroye loig de moy cõgrãt hõneur q̃ pres de moy defaillant a presse/pourueu toutesfois q̃ le cueur me demourast & le desir vo⁹ fust de retourner en temps & en lieu/car puis q̃ le retour seroit vers moy en tẽps deu p cõtraite damour pour solacier & deporter ainsi que amy doit faire a amye Soyez certain q̃ moult me plairoit se vo⁹ suyuiez les hõneurs & pl⁹ no⁹ seroiẽt sauoureux en tẽps & en lieu le deduit amoureux. Si tost q̃ le roy eut entẽdu la rñse de sebille il laima mieulx q̃ deuant & pour ce luy respõdit il en telle maniere & dist aisi. Belle treschere amye vostre respõce me plaist moult & sachez q̃ ie vo⁹ en ayme mieulx q̃ deuãt. Or maymez & si me soiez bonne et loyalle: car ie vo⁹ pmetz q̃ si tost que iauray acheuee lentreprise q̃ iay encõmencee q̃ ie vo⁹ reuiendray veoir cõme vostre amy se les dieux me sauluẽt la vie. Sire dist la domoiselle il me suffit & biẽ puissiez vo⁹ aller cõme mõ amy/& tost reuenir cõme mõ desir Ainsi q̃lz se debourdoient ensẽble/atãt va venir le Main pdeuãt eulx & dist. Sire ie vo⁹ faiz a scauoir q̃ le roy Descosse & le tors de Pedrac sont assiegez ou chastel de Malebrãche q̃lz ont cõquis p force darmes/& sachez q̃lz y ont fait tãt de prouesses q̃lz en aurõt hõneur toutes leurs vies/mais vray est q̃ Guyãt de la haultesorest les a pris assiegez luy .xv. de cheualiers. Or le font scauoir les dames & les damoiselles q̃ sõt pour le roy perceforest p to⁹ les lieux q̃lle sceuẽt q̃ les cheualiers sõt q̃ le q̃rrẽt/pquoy il cõuiẽt les secourir auãt q̃lz ayẽt disette. Or dist le roy il est temps q̃ ie les voise secourir. Lors se leua le roy & dist a sebille. Belle ie vo⁹ prie q̃ vo⁹ me dõniez cõge de sauluer mõ honneur. Sire dist elle ne men retrez pas/Mais ie vo⁹ prie q̃ vo⁹ y mettez peine/dõt lacolla le roy & la baisa/& luy dist en basset. Belle ie vo⁹ prie q̃ vo⁹ me veniez ayder a armer si ẽ seray pl⁹ preux en ceste voye. Sire dist elle ie suis toute appreste Lors sen võt en la salle. Et lors feist le roy apporter ses armes & Sebille le ayda a armer & a vestir son haulbert/& luy seignit son espee/apres luy fust apporte son heaulme & le roy le print/& quãt Sebille veit q̃ le roy le prenoit pour sõ chef mettre dedãs elle sauãce & luy dist en loreille. Sire il nest pas de coustume q̃ se damoiselle ayde cheualier a armer q̃l mette son heaulme q̃l nait paie la desserte se la damoiselle le veult prẽdre ou il sen part en debte. Quãt le roy entẽdit la damoiselle il se pceut tãtost/si se priñt a rire & dit tout en riãt. Belle tenez moy pour excuse/car encore ne suis pas

chen en deffaulte. Sire dist elle beneiz soiẽt ceulx q̃ se ramẽtoiuẽt. En ces parolles lẽbrassa le roy & la baisa trois fois: dont dist elle au roy Vo⁹ vous estes bien acq̃te/car vo⁹ auez paye trois po² vng Quãt le roy fust arme il sẽ vint a lhuys de la salle & voit q̃ Floudas estoit monte/dõt il mõta sur sõ cheual/& puis priñt cõge de Sebille & de sõ hostesse/& la mercia moult de la grãt courtoisie q̃lle luy auoit faicte. Et elle luy rñdit. Sire ie me tiens pour biẽ eureuse quãt ie vo⁹ ay eu en mõ hostel/dõt sauãca Sebille & print le cheual p le frain & dist Sire a dieu souuiẽne vous de moy. Belle dist le roy a dieu iusq̃s au reuenir Lors fiert le cheual des esperõs & sen võt luy & Floudas. Si tost que le roy fust party de son hostesse & de Sebille il se mist au chemin/& cheuaucha entre luy & Floudas iusq̃s a heure de vespres/Et en ce poĩt estoient en vne vallee. Adõc ilz regarderent que ce seroit bon q̃lz montassẽt amõt auãt q̃l fust nuyt: car pl⁹ beau faisoit demourer sur le mõt questre au val. Lors se mettent au chemin en mõtant la mõtaigne. Et ainsi q̃lz cheuauchoiẽt il oyẽt vne fẽme crier moult piteusemẽt Je oy dist le roy vne fẽme crier aliõs celle pt. Ainsi q̃l cheuauchoient ilz voyẽt deulx cheualiers yssir hors dũg buissõ tous armez/les espees es poigs. Dõt dist le roy a Floudas cheuauchõs pl⁹ fort q̃ ces deulx cheualiers ne no⁹ eschappẽt/car ie croy q̃lz aiẽt fait aucũ desplaisir a la damoiselle q̃ no⁹ auons ouy crier. Adõc fierẽt leurs cheuaulx des esperõs & font tãt q̃l attaignẽt les deux cheualiers. Lors dist le roy. Seigñrs cheualiers dictes ou ceste damoiselle crie. Dont leur respõdit lũg en telle maniere Quẽ auez vo⁹ affaire. Beaux seigñrs allez vostre chemin. En non de dieu dist le roy no⁹ scaurons auant quelle a. Seigneurs dist le cheualier vo⁹ chassez biẽ vostre malheur/car se nous auiõs noz cheuaulx nous vo⁹ ferions danser auecquez elle. Dictes dist le roy luy aues vous fait autre chose q̃ bien. Par ma foy dist le cheualier vous ne vouldriez pas estre en son point pour cent marcs Certes dist le roy ie voy biẽ que estes des meurdriers du lignage de Darnãt/& pour ce il cõuient q̃ vous soyez mis a mort. Lors prẽt son glaiue et lãce a lũg/& le fiert parmy lescu & le fer passe oultre & attaignit le cheualier ẽmy la poictrine & luy passa le glaiue a lautre coste/& il chet mort pres le buisson. Lors trait lespee & fiert lautre sur le dextre bras & luy fait voller emmy la place. Quãt celluy se sentit desmãche du bras il se cuyda mettre a la fuyte: mais le roy luy va au deuãt & luy dist. Tu ne ten peuz aller en vie: mais il cõuient que tu nous maines ou la damoiselle crie si tẽdremẽt

Je vo⁹ y meneray dit le cheualier : mais q̃ vous me laissez atãt. Maynes nous tost dist le roy ou la damoiselle est/ ⁊ puis nous te ferõs telle grace ql appartiẽdra. Quãt il veit q̃ faire luy cõuenoit il passe parmy le buysson ⁊ les maine vers vne cauerne q̃ estoit ẽ la mõtaigne ou iadis auoit repaire vng serpẽt Quãt le roy vit pres il veit vne damoiselle toute nue q̃ auoit les piedz et les mais lyez si fort qlle ne se pouoit mouuoir ⁊ lauoiẽt la mise les mauuais traistres/affi que la vermine qui si tenoit la mãgeast/donc regarda le roy ⁊ veit la damoiselle q̃ se detordoit ⁊ deiectoit si fort/ql estoit aduis q̃ on la frappast de cousteaulx/⁊ gettoit les crys si grãs ⁊ si piteux q̃ cestoit vne grãt douleur a ouyr. Car il y auoit assemble entour elle plusieurs couleuures ⁊ autre vermyne q̃ la mordoiẽt es costez ⁊ par tout le corps si q̃ ilz en faisoient le sang saillir/et leussent mise a mort si dieu ne luy eust dõne secours. Et quant le roy vint pres il en eut si grãt pitie ql saillit ius de son cheual au plus tost ql peut ⁊ deslya la damoiselle les piedz et les mains ⁊ puis desuestit sa cotte a armes ⁊ en vestit la damoiselle. Lors se tourna vers le meurdrier tout yre ⁊ haulse lespee ⁊ le fiert ẽ bas/ si luy couppe les deux piedz/⁊ puis le prẽt a force ⁊ le tue en la cauerne/puis luy dist en soy mocquant. Vous garderez le lieu pour la damoiselle. Si deuez scauoir q̃ si tost ql fut dedãs ql y eut si grãt siflement de toutes vermines q̃ tãtost laheurterẽt q̃ cestoit vne grãt hydeur a ouyr. Et celluy se print a cryer qui estoit assailly de tous costez. Apres ce fait vit le roy a la damoiselle ⁊ luy dist en telle maniere q̃ mouit lauoiẽt laydemẽt les cheualiers atournee Sire dist la damoiselle vous dictes vray ⁊ pource q̃ ie men alloye par le cõmãdemẽt dune dame a qui ie suis a deux lieues pres dicy porter vng messaige q̃ estoit pour diminuer lhonneur du lignage de Darnãt q̃ dieu mauldye/Car ie alloye nõcer a la damoiselle du bruel q̃ deux cheualiers de la queste de Perceforest sont assiegez au chastel de Malebrãche ⁊ qlle le fist scauoir aux cõpaignõs se nul arriuoit en son hostel/⁊ pour ceste cause mauoiẽt ilz ainsi lyee deshõnestemẽt/a telle fin q̃ la vermine me mãgeast/mais dieu mercy ⁊ la vostre vous men auez deliuree. Par ma foy damoiselle dist le roy/le lignage de Darnãt est de mauuaise nature/⁊ deshõnestemẽt se maintiennẽt vers dames ⁊ damoyselles/mais sil plaist au souuerain dieu elles en serõt vẽgees bien tost. Sire dist la damoiselle/aussi le tiẽnẽt les dames de la forest. Apres ce q̃ le roy Alexãdre eut la damoiselle deliuree q̃ estoit liuree a mãger a la vermine il luy demãda se elle scauoit ou sa vesture estoit/ car elle estoit trop pouremẽt vestue. Sire dist elle vng garson a pied q̃ estoit auec eulx les emporta amõt ce mõt. Quãt le roy vit ce il cõmãda a vng de ses escuyers ql mist la damoiselle par deuant luy sur son cheual/dõt la print lescuyer ⁊ la mist par deuãt luy/⁊ le roy se print a mõter le mõt luy ⁊ Floridas en parlãt de la mauuaistie des cheualiers. Quãt ilz furẽt sur la mõtaigne ilz treuuent vne moult belle place:mais il estoit ia moult anuyte/car il estoit ainsi q̃ entre chien ⁊ leu. Lors ilz prĩdrẽt a cheuaucher vng petit auãt/tout en cheuauchãt prindrẽt a flairer du rost ⁊ du brulis/⁊ le roy q̃ cheuauchoit deuãt regarda par deuãt luy ⁊ voyt la peau dũg cerf/⁊ la couree toute nouuelle. Par ma foy dist le roy/aucuns ont vng cerf nouuellemẽt cy endroit mis a mort. Or cheuauchõs vng petit auãt. car cy apres trouuerõs nous autre chose Quãt ilz eurẽt vng peu auãt cheuauche ilz regardẽt ⁊ voyẽt grãt fumee/⁊ si eurẽt lodeur du rost plus fort q̃ deuãt. Adõc arriuerẽt en vne vieille masure ou il y auoit murs anciẽs/dõc regarda le roy ⁊ vit par dedãs les murs ql y auoit six cheualiers tous armez de haubers ⁊ auoient leurs ventailles abatues/⁊ auoient fait merueilleux feu: ⁊ auoiẽt mis sur le cherbõ vng cerf tout entier sauf ce qui estoit escorche ⁊ ouuert tout au plat/mais encores y tenoit la Teste a toutes les cornes. Lors se prindrẽt a regarder entre eulx et voyẽt q̃ ilz retournoiẽt le cerf a grãs fourches de boys qlz auoient faictes/⁊ disoiet lũg a lautre/il sera cuyt se noz deux cõpaignõs venoiẽt de celle ribaulde deliurer. Apres ces motz passa le roy auãt et dist. Seigneurs vous les attẽdez en vain/car ilz sont demourez pour lhostaige a la damoiselle/mais rendez luy ses vestures si ferez courtoysie/car il nappartient pas a cheualiers de faire villenye a damoiselle/ne delle desnuer.

¶ Comment le roy Alexãdre et Floridas desconfirent six cheualiers.

¶ Chapitre.lxvi.

Quant les cheualiers entendirent les parolles du roy ilz eurent grãt merueille q̃ ce pouoit estre/car bien entẽdirẽt au parler quil nestoit pas de leur congnoissance/dõt dist lung. Par ma foy ie croy q̃ ce soit des cheualiers de la q̃ste/⁊ sil est vray biẽ nous est escheu/car mieulx apoint ne pouoit venir Lors dist le maistre deulx en hault Qui est cela q̃ vesture nous demãde cuyde il que nous soiõs cousturiers/ie ne doubte q̃ les siennes ny demeurẽt aussi. Seigneurs ie scauroye voulẽtiers si vous estez du lignage de Darnãt. Com-

mēt dist lung des cheualiers/quāues Vo⁹ affai/re si nous en sōmes ou nō. Je en ay tāt affaire q̄ si Vo⁹ en estes il cōuiēt q̄ Vo⁹ en allez en prison a Trinouāt de par le roy Perceforest/ou Vo⁹ y mourrez tous a lespee. Par lame de mō pere dist lūg deux ce Vassal la nous cuide bien auoir en son tauetin/ mais il cōuiēt premier q̄l saiche q̄lz gēs nous sō/mes Or faictez tost dist le roy si yssez hors de Voz murailles ou ie entreray la dedās si Vo⁹ occiray aupres de Vostre feu. Voyre dyable dist le maistre deux ty bouteras tu. Lors sen Vōt to⁹ les six cheualiers ꝛ mettēt leurs heaulmes ꝛ prēnēt leurs escus ꝛ espees/ꝛ Vidrēt le grāt pas Vers le roy et Floridas q̄ estoiēt Ven⁹ Vers lētree des murailles ou ilz deuoiēt yssir: ꝛ descēdirēt des cheuaulx affin q̄lz ne les tuassent/ et ceulx Vidrēt les espees traictes /les esc⁹ mis a leurs poictrines/ ꝛ Voyēt les deux cōpaignōs q̄ gardoiēt lissue: dont dist le maistre deulx au roy ꝛ a floridas. Gardez Vous de nous/car Vo⁹ y mourez. Lors haulce lespee/ et fiert le roy Vng tel coup sur le cōble de lescu q̄l ficha son espee dedās plaine paulme/le coup cheut sur son heaulme/mais il estoit si biē tēpre q̄l ne lē/pira pas dune maille/ꝛ nō pourtant en fut le roy tout marry Quāt le roy se sentit aīsi feru il en eut despit en luy. Lors hausse lespee p ire ꝛ fiert le cheualier/ꝛ celluy se couure de son escu ꝛ le roy y fiert Vng si grāt coup q̄l luy fend iusq̄s a la boucle. Quāt celluy sent la pesanteur du coup il senclina / et le coup luy emporte la moitie de son escu a la terre: mais autre mal ne luy fist. Lors se traict arriere pource q̄l se sentit descouuert/dōc recouura le roy sur Vng autre q̄ se ꝑparoit pour le ferir ꝛ le fiert a descouuert sur lespaule ꝛ luy trenche si ꝑfond q̄ le coup alla iusq̄s au foye/ꝛ celuy trebusche q̄ pl⁹ ne peust Viure: ꝛ Floridas en auoit aussi Vng autre fendu iusq̄s aux dēs. Lors fierēt sur les autres ꝛ sōt tāt en petit dheure q̄lz en ont occis les quatre dōt le maistre estoit demoure q̄ estoit nomme Ferrāt ꝛ Vng autre q̄ estoit filz de sa seur. Si tost que Ferrāt Vit q̄ ses cōpaignōs estoiēt mors il fut fort esbahy/lors fait Vng enchātemēt cōme celuy qui biē sen scauoit ayder/en telle maniere q̄l fut aduis au roy ꝛ a Floridas q̄l y eust derriere eulx dix cheualiers/ꝛ estoit aduis au roy q̄lz menassēt si grāt noises despees ꝛ descus q̄ cestoit merueilles: dont dist le roy a Floridas. Tournōs p deuers ceulx q̄ cy nous Viēnēt assaillir ou ilz no⁹ occirōt par der/riere. Sire dist Floridas il est besoing. Lors tour-nēt les faces p deuers les fātosmez et laissent la les deux cheualiers q̄ sappareilloiēt pour les occire p derriere. Et quāt ilz se furēt tournez par de/uers les cheualiers q̄ cuydoiēt estre Vray ilz cōme

Premier Vo.

cerēt a ferir ap̄s eulx/ꝛ biē leur estoit aussi aduis q̄lz leur lāceassēt de leurs glaiues/ꝛ quāt Ferrāt Vit q̄lz estoiēt enchātez il priēt Vng escu q̄ gisoit en la place ꝛ trayt son espee ꝛ en fiert le roy sur sō he/aulme de toute sa force Vng si grāt coup quil luy couppa le bōnet dacier/ꝛ sachez q̄ si le heaulme ne fust si biē tēpre il leust fendu iusq̄s es dēs / mais le coup glissa pour la durte du heaulme et cheut sur lespaule senestre/ꝛ sachez q̄ si lespee neust consuiuy le cōble de lescu il luy eust le bras couppe/et nō pourtāt le naura il en lespaule assez ꝑfond / et lautre cheualier ferit Floridas sur sō heaulme de lespee Vng grāt coup/car il luy ēbatta sur la coeuffe/ꝛ sachez q̄ se neust este la coeffe il leust laidemēt naure/mais la coeffe le garātit de ce coup/quāt la damoiselle Vit le meschef/q̄ estoit si grant / elle se priīt a crier de tout son pouoir. Ha seigneurs che/ualiers Vo⁹ estes mors/si Vo⁹ ne retournez p de/uers les deux cheualiers q̄ Vo⁹ meurdrissent par derriere ꝛ Vo⁹ font cōbatre p deuāt a Voustre Vmbre par leurs enchātemēs/tournez le doz a ceulx q̄ greuer ne Vo⁹ peuuēt ꝛ les Visaiges aux deux traistres. Quāt le roy ꝛ floridas lentendirēt ilz cō/gneurēt biē q̄lle disoit Vray/dōt retournerēt aper-temēt deuers les deux cheualrs q̄ les eussēt mis a mort si la damoiselle ne fust/ꝛ quāt ilz Virēt ce ilz en furēt tous esbahys/car biē apceurēt q̄lz nauoiēt pouoir cōtre eulx a droit darmes/lors se prīdrēt a reculer/ mais floridas suyuyt sō cōpaignō ꝛ le fiert de lespee tel coup q̄l le pourfēdit iusq̄s es yeux/ lors chet mort a terre. Et quant Ferrant Vit sō cōpaignon mort il fit Vne coniuration sur mauuais espritz q̄ sassēblerent tātost la endroit. dōt leua Vng tonnoirre en lair si grāt ꝛ si horrible q̄l estoit aduis a ceulx q̄ la estoiēt q̄ le siecle deust tātost finer de Vēt ꝛ dorage/ꝛ fist adōc si noyr en/tour eulx q̄ lūg ne Veoyt pas lautre/ ꝛ pēdant q̄ la tēpeste duroit Ferrant yssit de la masure et se bouta en la forest la ou il auoient mis leurs che-uaulx paistre ꝛ Va sa Voye. Vng petit ap̄s fail-lyt la cōiuratiō ꝛ la tēpeste cheut/lors apparurēt les estoiles belles ꝛ cleres si que le roy Vit entour luy appertemēt ꝛ dist a Floridas/ le cheualier no⁹ ē eschappe p ses ēchātemēs dōt il me poise/mais puis q̄ aīsi est/ allōs Vers leur appeil/ꝛ si no⁹ re/faisōs de leurs biēs. Sire dist floridas cest raison puis q̄ no⁹ lauōs cōq̄s/or allons chauffer tout en paix/ꝛ dist le roy a la damoiselle q̄lle descēdist et Venist Vers le feu. Sire dist elle/ ie le feray Voulē-tiers/car ie nay pas trop chault il fait froit/ꝛ sās faille le tēps estoit es pl⁹ cours iours. Quāt il furēt to⁹ descēd⁹ ꝛ Ven⁹ ētour le brasier il treuuent q̄ le cerf estoit cuyt a souhait/ floridas dist / ostons

la chair ius du feu/si mēgerōs tout en paix/et fai
ctes nostre damoiselle venir auāt/ car no⁹ luy de
uōs doubl le hōneur faire/lune pource qlle est da/
moiselle/et lautre pource qlle no⁹a saulue de mort
Sire dist Floridas elle viēdra tātost elle se vest/
car elle a trouue ses vestures par celluy mur: et si
auōs trouue deux barilz de ceruoyse. par ma foy
dist le roy/nostre chose viēt a souhayt. Aucunes-
fois ont les choses bōne fin/q ont dur cōmēcemēt
car biē va nostre besōgne quāt nous auons de la
seruoise/icy nous vauldra mieulx la seruoise q le
vin en Grece/car en ce tēps nauoit oncqs ēte vin
en Angleterre. Quāt la damoiselle fut vestue de
ses vestemēs elle sen vit p deuāt le roy et luy dist.
Sire ie vo⁹ rēdz mercis de vostre robe q mauez
prestee a mon besoin car iay trouue la mienne.
Certes dist le roy de ce suis ioyeulx. Or venez
vous seoir de couste moy si no⁹ deduirons apres
nostre messeāce. Apres ceste parolle sassist la da/
moiselle/Floridas/et deux escuyers qlz auoint/si
se prindrēt a reschauffer et a debourder ensemble.
et māgerēt du cerf biē et voulētiers/ et beurent de
la seruoise tout a leur voulēte. Adōc furent plus
ioyeulx q deuāt. Lors cōmēcerent entre eulx to⁹
a mener moult grāt feste/car lescuyer de Floridas
se prīt a enyurer de la seruoise q nauoit pas appri
se/et du feu q luy ferit a la teste/si cōmēca a parler
plus hault q les autres. Quāt le roy se perceut ql
estoit eschauffe de la ceruoise il le nōma par sō nō
et dist. Nain beau sire ql chere. Par lame de mon
pere sire bōne/oncqsmais ne fuz si ayse puis que
me partis de la cite de mō seigneur q cy est. Cer/
tes nain dit le roy moult me plaist/mais ie vous
vouldroye prier q vo⁹ voulsiessez chāter ce pēdāt
q nous sōmes cy si aysez. Par lame de mō pere si
re dist le nain se vo⁹ me voullez ayder/et Floridas
mō maistre q cy est a prier a ceste damoiselle qlle
me voulsist prēdre a mary ie chāteroye pl⁹ q vo⁹
ne vouldriez/car ie lay si en aymee puis q no⁹ no⁹
assismes cy ql nest chose q ne feisse pour lamour
delle. Si vo⁹ prie dist le Nain au roy/mais de mō
maistre ne scay q ferre de len prier / car ie nayme
oncqs fēme q ne men fist tort/et aussi feroye a luy
se il cheoit a poīt. Quant le roy/Floridas et la da-
moiselle entēdirēt le Nain ilz cōmēcerēt trop fort
a rire. Par lame de mō pere dit le roy au nayn tu
as droit se tu nas fiance en Floridas/ car si tost q
tu cōmencas a parler de mariage il ne fist fors q
de regarder la damoiselle. Sire dist le nain ie ay
premier parle si en doy auoir laduantaige si nest
pas raison q Floridas mō maistre siee pres delle
ql ne lefforce. Sire dist Floridas quoy q mō serui/
teur dye ie doy auoir laduantaige: car il nest pas
de coustume q seruiteur prēne deuāt son maistre.
Sire dist le nain mō maistre dira ce ql luy plaira
mais ie puis prēdre en amours vueil deuāt vueil
derriere ia ny plyra sil ne me fait tout ainsi q autre
fois a fait/si vo⁹ prie q vo⁹ me gardez mon droit/
car ie ne le croy de riēs. Certes nain dist le roy ie
veulx estre voulentiers iuge en ceste cause pour
garder le droit a chascū. Mais beau sire les da-
moiselles ne sont pas en ce pays ou ne seront do-
resenauāt si serues q vous ne autre puissez demā
der sur ellez nulz droitz si se nest de leur ppre vou
loir. Or est raison beau sire q on sache auāt la vou
lēte de la damoiselle. Sire dist Floridas vous di/
ctes voir/mais mon seruiteur cuide auoir la da/
moiselle pour dire ie la veulx. Or vo⁹ reqers que
vo⁹ sachez a la damoiselle leql de nous deulx elle
a plus cher/et des maintenant ie luy prie qlle me
vueille recepuoir pour son amy Et vueil bien qlle
sache q ie suis cheualier et seignr de la cite de Des
sur: et du pays entour/duql pays ie la puis bien
faire dame. En ces parolles Floridas se tourna
par deuers la damoiselle et la print par la main et
luy dist en telle maniere Parfaicte damoiselle lais
sez mō seruiteur et me prenez a mary. Mieulx se
fait tenir au riche q au poure. Lors respōdit la da
moiselle tout en riāt qlle auoit grāt ioye du debat
et dist. Sire iay ouy ce q vo⁹ auez dit q vous estez
vng riche hōme et vng vaillāt hōme/et voy bien a
vostre parler q vostre seruiteur nest pas de tel es-
toffe: mais ie regarde vne chose: car il mest aduis
q a petite fontaine boit on biē souef. Et par ceste
raison ne vo⁹ veulx riens ottroyer iusqs a ce que
iauray ouy ce q le nain respōdra q premier ma de
mādee. Dame dit le nain vous dictes biē et saige
mēt. Quāt le nain eut ouy son maistre parler ain
si q vo⁹ auez ouy/ et la damoiselle respōdre. Lors
dist en telle maniere Damoiselle or pouez vo⁹ bi
en veoir q mon maistre scet peu de bien q tantost
vo⁹ veult auoir a fēme/et encore il ne vo⁹ a demā
de vostre nom/ mais ie scay tout Car au cōmen
cemēt ie veulz scauoir vostre nom affi q se ie vo⁹
prenoye a femme q ie vo⁹ sceusse appeller. Nain
dist la damoiselle vous ne dictes pas grāt mer/
ueille. Or sachez q quāt ie seray vostre et vo⁹ me
aurez pdue huchez Laurine/et ie reuiendre sil me
plaist. Laurine dist le nain/se vous me voullez
croire vo⁹ me prēdriez deuāt mō maistre/ cōbien
ql soit riche cheuallier: car se sōt les pl⁹ sotte gēs
qlz soiēt au siecle/car il ne sōt tousiours liez tāt qlz
soiēt a leur hostel ne ia ne serōt desliez tāt qlz soi
ent ē paix. Ains cerchēt vng iour en lieu et puis
en vng autre pour trouuer a qilz se peussēt cōba
tre/ ie voy q mō maistre est aucūneffois tāt batu

destruisse & nautes ql na mestier dont il se puisse aider
mais toutesfuoyes ne se veult il restrainndre ql ne
cherche tousiours ou il puist trouuer a q se cōbat-
tre/si vauldroit mieulx q vo⁹ me prissez que luy
pour vostre paix/ & pour vostre aise. Or vo⁹ puis
sire iuge q vo⁹ sachez a la damoiselle sa voulente
car ie ne pourroye plus attendre. Nain dist le roy
puis q vo⁹ estes si desirāt de la damoiselle auoir
il est mestier q ie sache de la besōgne la fin: ainsi
q le roy parloit au nai q ia sestoit endormy la damoi-
selle dit au roy/sire no⁹ pouōs bien cesser de pler
de mariage meshuy/car nostre mary est endormy.
Damoiselle dist le roy vo⁹ dictes vray iusques a
vng an dicy/car il ne luy en souuiendra demain.
Damoiselle dit Floridas ie vo⁹ respiteray aussi
Car ie ne veulx pas q mō seruiteur dye au ma-
tin q ie laye deceu/ mais reposōs no⁹ vng petit/
car ie croy q chascun a bon besoig de dormir. Ain
si que Floridas le dit ilz le firent/car ilz dormirent
la endroit tout a paix iusques a lendemain soleil
leuāt. Si tost q le soleil fust leue le roy sesueilla et
Floridas & la damoiselle. Dōt dist Floridas a sō
varlet. Maistre leuez sus ie cōtremāde la trefue
de voz noces ten souuient il point. Quāt le nain
entēdit sō maistre il saillit sus tout estourdy & dist
Sire q vo⁹ plaist il. Je veulx dist Floridas que tu
voyses mettre noz selles/ car il est temps de che-
uaucher. Sire dist le nain voulentiers. Adōc fu-
rent les cheuaulx ensellez si mōterēt le roy/ Flori
das/& la damoiselle/car il auoient trouue son pa
lefroy passāt en la mōtaigne. Lors dist le roy a la
damoiselle. Dictes no⁹ au quel lieu vous voulez
aller/car no⁹ cōuient aller au chastel de malebrā
che. Sire dist elle vostre voye & la myēne est tout
vne iusques a vne riuiere q no⁹ trouuerōs au pi-
eds de ceste mōtaigne ie la passeray a vng bacq q
y est/ & vous en yrez tout le hault chemyn. Adonc
descendirēt la mōtaigne. Et quāt ilz vindrent a
plaine terre ilz cheuaucherēt tant ql se trouuerēt
a la riuiere q la damoiselle auoit dit. Quā la da-
moiselle vit la riuiere ou elle deuoit passer elle dit
au roy. Sire il no⁹ cōuient departir/car vostre che
min est a celluy grāt arbre & ie me yray a ce bacq
passer/car il me cōuiēt ceste nuyt gesir ceans auec
ques vne damoiselle q est moult ioyeuse de la mes
aduenture du lignage de Darnāt. Et celle nonce-
ra le siege qui est au chastel de malebranche aux
cōpaignōs de la qste. Damoiselle dist le roy a di-
eu vo⁹ cōmās. Si tost q le roy fut depty de la da-
moiselle messagiere il se mist a la voye luy & Flo
ridas tout le chemī q la damoiselle leur auoit en-
seigne. Et cheuaucherēt iusqs a ce qlz arriuerent
sur vng manoir q seoit sur vng marestz & virent
vne anciēne dame a la porte q se seoit sus vne pi
erre. Le roy sen vint p deuāt elle & la salua moult
hōnestemēt/& la damoiselle se dressa ēcōtre luy &
luy rēdit sō salut moult begninemēt. Dame dist
le roy par amours enseignez no⁹ la voye au chas
tel de malebrāche. Sire cheualier dist la dame al
lez vo⁹ celle part. Dame dist le roy aux. Or me
dictes dōt dist la dame allez vo⁹ aider le lignage
Darnāt. Dame dist il ouy a les deffaire se nous
pouōs. Dōt vo⁹ enseigneray ie la voye: car ie de-
sire moult leur dōmage: & se vo⁹ voulez ne boire
ne māger ne chose dōt ia puisse finer il seroit appa
reille. Dame dist le roy la vostre mercy enseignez
no⁹ la voye si no⁹ suffira. Sire dist la dame vous
vo⁹ en yrez tout ce grāt chemī tāt que vo⁹ vien-
drez iusqs a ceste mōtaigne cy deuāt/& adōc ver-
rez vo⁹ la mōtaigne ou le chastel siet/& le cōgnois
trez par vng feu q vo⁹ verrez dess⁹ q on a veu ar-
doir sur la montaigne puis huyt iours & pour ce
appelle on le lieu la montaigne ardāt: car le feu a
puis art & nuyt & iour. Cheuauchez durement et
vo⁹ viendrez au soir au pied de la mōtaigne. Da
me dist le roy moult grāt mercy de vostre beau p
ler. Sire dist la dame dieu vous vueille garder
Mais sachez ql ny a gueres qlz passerēt p cy vn
ze cheualiers armez q alloiēt celle pt: dōt le pmi-
er portoit vng escu dazur a vng lyō passāt dor et
si auoient en leur cōpagnie vng cheualier moult
contrefait de bosses. Ha dame dist le roy ie le con-
gnois bien/& dieu vo⁹ cōmād/car ie vo⁹ scay bon
gre de voz nouuelles. Lors fiert le cheual des es-
perōs iusques a sō cōpaignon q lattēdoit au che-
min. Floridas dist le roy ceste dame a q iay parle
ma dit q deuāt no⁹ sen va Menela⁹ nidouffin &
le bossu de Suane/& ont neuf cōpaignons auec
eulx/cheuauchōs diligēmēt pour veoir se nous
les pourrōs rattaīdre. Lors se mirēt au chemin
grāt erre tout le chemin q la dame leur auoit en-
seigne & firent tāt ql virent sur vng mōt qlz vei
rēt p deuāt eulx. Lors ilz pceurēt le feu sur le mōt
du chastel de malebrāche si eurēt moult grāt mer
ueille q cestoit a dire. Et toutesfoys sen vōt che-
uauchāt iusqs a haulte nōne tāt qlz vindrent sur
vne petite villette. Et quāt ilz vindrent ainsi q a
lētree il trouuerēt q les gēs de la ville estoiēt tous
esmeuz/le roy passa auāt & leur demāda qlz auoi
ent. Lors luy respōdit vng hōme. Sire il ya en ceste
ville vne forte maisō q estoit a vng des filz de Dar
nāt/si le gardoit entre luy & plusieurs de sō ligna-
ge ēcōtre perceforest & ses aydās. Or passerēt huy
main p cy vnze cheualiers q sōt au roy perceforest
Nabons qui seigneur estoit de ceste ville yssit
hors encontre eulx/si est ainsi aduenu q Nabōs

est mort ⁊ six de ses cousins les autres se mistrēt
a la fuyte/ mais les estrāges cheualiers les chas
sēt ne scauōs ꝗlle pt/ si sōmes toꝰ esmeuz de ioye
car il noꝰ semble ꝗ dieu noꝰ a regarde/ car noꝰ na-
uōs riēs a noꝰ ⁊ encores noꝰ faisoit pis ꝗlz auoi-
ent noz filles violees ⁊ noz fēmes tenues a leur
voulēte. Par ma foy seigñrs dit le roy il ya mau
uaises gēs ou lignage de darnāt/ si ē sera destruit
Si tost ꝗ le roy eut entēdu le preudhōme il dist a
sō cōpaignō/ cheuauch ōs vistemēt pour veoir se
les pourrōs attaīdre dōt fierēt cheuaulx des espe
rōs tout le chemī aīsi que les gens leur enseigne
rēt. Et quāt ilz vindrēt aux plaīs chāps/ il trou
uerēt les pas des cheuaulx. Lors sē vōt cheuau
chāt grāt erre toute leur route iusq̄s sur le vespre
quil arriuent sur vne place/ adōc ilz perdirēt les
pas des cheuaulx/ car ilz auoient passe leaue.
Quāt le roy vit ce il alla dire. Floridas que ferōs
noꝰ/ il mest aduis ꝗ la route des cheuaulx ꝗ nous
auōs suyuys sōt passez parmy leaue passerons
noꝰ aussi. Sire dist Floridas/ aussi bien quil ont
fait si dieu plaist Lors fiert le cheual des esperōs
⁊ entre en leaue ⁊ fist tāt quil fut oultre/ ⁊ le roy
entra apres/ Et quāt ilz furent oultre ilz retrouue
rent les pas des cheuaulx/ si se mistrēt au chemī
grāt erre en suyuāt les pas des cheuaulx iusq̄s
a soleil couchāt. Quāt ce vint vers soleil escōsant
il se trouuerēt droit au pied dune mōtaigne/ ⁊ sa
chez que cestoit le mōt ou le chastel de malebran
che estoit situe. Et celle mōtaigne estoit enuiron
nee iusques au sommet du boscage. Et quant ilz
furent entrez dedās la nuyt leur vint soudaine p
les grās arbres qui la clarte tolloient. Et par ce
perdirent les pas des cheuaulx dont le roy fut
moult courrouce et toutesuoyes ne laisserent ilz
pas a cheuaucher tout leur chemin en mōtāt la
montaigne qui auoit bien vne lieue englesche de
montee. Ainsi sen alla le roy ⁊ Floridas mōtant
la montaigne tant quil encontrerent vng escuyer
sur vng cheual/ ⁊ menoit deux leuriers en les-
se. Quant le roy vint pres de lescuyer il appercuit
quil estoit de assez ieune aage/ ainsi que de. xviii.
ans/ mais moult estoit beau ieune homme de sō
aage/ dont alla dire le roy Mon amy dieu te doint
bon vespre. Sire dist le ieune homme/ Dieu ac-
croisse vostre honneur. Dys moy dist le roy dont
es tu. Sire dist il de la forest du glar. Or me dis
dist le roy par ta foy tu me semblez de bō lieu ve
nu/ de quelz gens es tu. Sire dist le ieune hōme
A vostre parolle mest aduis que voꝰ nestes pas
de ce pays/ ⁊ toutesuoyes mauez vous clame a
my/ ⁊ pour ceste raison voꝰ diray ie plus hardy-
ment qui ie suis: Car sachez ꝗ ie suis le maisne
filz de Gelindant du glar. Or me dictes beau filz
dist le roy pour quoy voꝰ doubtez vous de moy.
Sire dist le ieune homme/ pour ce ꝗ le nouuel roy
de Bretaigne ꝗ est appelle Perceforest/ est en guer
re cōtre mō lignage/ ⁊ toꝰ ses aydās/ ⁊ il me sem-
ble a vostre parler que vous en soyez. Certes dist
le roy/ se tu veulx demourer auecques moy ie te
tiendray pour amy ⁊ ne auras garde. Sire dist le
ieune hōme/ tel pourriez estre ꝗ ie y demourroye
voulentiers/ ⁊ tel que non. Par ma foy dist le roy
il nest pas temps de moy nōmer a toy/ Mais ie
te diray que tu feras/ tu demourras auecq̄s moy
huyt iours/ ⁊ en dedans ce terme tu scauras qui
ie suis/ ⁊ sil te plaist tu demourras/ si non et se tu
veulx chercher autruy qui tu aymez mieulx a ser
uir/ ie te ayderay a mon pouoir. Quant le ieune
homme entendit le roy il luy sembla quil disoit as
sez rayson/ lors respondit. Par ma foy sire iay desi
re moult a demourer auec le roy perceforest pour
mieulx valoir/ Car il mest aduis que le lignage
de Darnant a tort. Certes dist le roy/ or ten viēs
auecques moy/ ⁊ ie te mettray dedans huyt ioˢʳˢ
par deuant luy. Sire dist il cest mon plus grant
desir que de le seruir hors mis le roy Alexandre/
mais ie ne suis pas digne de tel prince seruir: cō-
biē ꝗ iaye le cueur ⁊ voulente. Or ten viens dist
le roy auecq̄s moy/ ⁊ ie te mettray au choys des
deux Mais dys moy tō nom Sire dist il on map
pelle Pierre le ieune/ si men iray voulētiers auec
q̄s voꝰ. Pierre beau filz dist le roy bien me plaist
Mais or me dictes quelz gens il ya deuāt le chas
tel de Malebranche. Sire dist il/ il ya Brumant
de la haulte forest: vng mien oncle luy soixātiesme
me de cheualiers Quant le roy entēdit Pierre sō
escuyer il fust tout esbahy/ car bien luy sembloit ꝗ
cestoit trop selon ce qui ilz estoient peu. Pierre dist
le roy. Veistes vous huy de cheualiers estrāges
par ceste forest. Sire dist il ouy/ il ya cy deuant en
vng buyssō vnze cheualiers ꝗ ie tiēs pour estrā-
ges ⁊ pour eulx me destournay de mō chemī Par
amours dist le roy maynez nous y. Sire dist Pier
re voulētiers/ suyuez moy ie iray deuāt Lors les
mena tant Pierre quil vindrent en vng destour
⁊ trouuerent les compaignons qui estoient desce
dus de leurs cheuaulx/ ⁊ auoit lung tire vng fu
sil pour esprendre du feu. Et quāt le roy vint pres
il print a dire seigneurs dieu vous gard. Si tost
que Menelaus entēdit son seigneur il saillyt sus
⁊ dist. Seigneurs/ par lame de mō pere voicy le
roy Alexandre nostre seigneur. Quant ilz enten-
dirent ce ilz saillyrent tous sus ⁊ luy firēt tous si
grant ioye que plus ne peurent. Et quant Pierre
vit quon fist a son maistre nouuel si grant feste ⁊

tel honneur il fut tout esbahy ⁊ cuyda que ce fust
Perceforest. Lors met ses piedz a terre et court a
lestrief du roy pour luy ayder a descendre/ ⁊ si ac-
court Menelaus le nepueu du roy/ ⁊ tous les au-
tres cheualiers qui la estoiēt qui tous se tenissēt
a bien heureux silz peussent tenir son estrief/ dōt
dist le roy. Laissez mon nouuel escuyer faire/ ⁊ ti-
rez vous tous arriere. Quant ilz entendirent le
roy ilz se tirerent tous arriere. Et quāt le roy fut
descendu il fist moult grant ioye a tous ses com-
paignōs/ especiallement a dagon le conte Descos-
se. Adonc leur demanda le roy quelle aduenture
les auoit la amenez. Dont respondit le nepueu
du roy Menelaus. Sire quant no⁹ sceusmes que
le bossu de suaue fut guary de sa iambe nous eus-
mes parlemēt ensemble de vo⁹ suyuir. Or auōs
tāt fait q̃ nous vous auōs trouue. Je suis dist le
roy tout ioyeulx de vostre venue: car grāt besoig
nous estoit selon ce q̃ nous auōs affaire. Sire dist
Tamar/ vne dame ou no⁹ geusmes ennuyt no⁹
dist que Gadiffer mon seigneur et le Tors sont
assiegez en vng chastel qui est sur ceste montai-
gne/ ⁊ que nous ne feissions pas que nous ne fus-
sions au vespre au pied de ceste montaigne: car
toutes dames ⁊ damoyselles de ceste forest q̃ hay-
ent le lignage de Darnāt sont fait scauoir a tous
les cheualiers errās par la forest quilz soient a ce
vespre au pied de la mōtaigne/ si nous sommes si
diligentez que dieu mercy nous y sommez venus
Certes dist le roy cest forte chose a leur faire leuer
le siege: car ilz y sont bien soixāte cheualiers. Si-
re dist Tamar se sont gens qui oncq̃smais neu-
rēt affaire ne oncquesmais ne furēt courus sus et
sceuēt peu des armes: car ilz ne sont ⁊ si ne sceuēt
eulx couurir cōtre cheualier esprouue. Et auec ce
ilz ne se doubtēt mye q̃ si peu de gens les osassent
assaillir/ parquoy silz sont biē assailliz ⁊ escriez au
cōmencemēt nous en aurōs occis la moitie auant
quilz soiēt ordōnez. Tamar dist le roy vo⁹ dictes
cōme preux ⁊ hardy/ ⁊ ainsi le ferons nous le ma-
tin. Mais or se taist cy le compte deulx tous ⁊ re-
tourne a parler de Porrus ⁊ de Cassiel cōmēt ilz
sceurēt la iournee de ceste assemblee.

¶ Cōment Porrus ⁊ Cassiel furēt ad-
uertis du siege de Malebranche.
¶ Chapitre.lxxvii.

En cest endroit dit le compte q̃
quant le Badrains eut fait la
bataille pour la damoiselle cō-
tre le filz de Fromont qui des-
honnorer la vouloit il demou-
ra en son chastel luy ⁊ Porrus
quarāte iours entiers pour leurs playes garir. et

quant ce vint au chef du terme si cōme ilz estoient
leuez en vng matin le Badrains dist a Porrus.
Sire il mest aduis que doresenauant ne pouons
nullement seiourner ⁊ conuient sauluer nostre ser-
ment: car graces en rēds a nostre dieu/ ie me sens
haytie pour cheuaucher. Par ma foy dist Porrus
ien suis dauiz: car le seiour mennuye. Ainsi quilz
parloiēt ensēble atant vont rencontrer vng nain
a cheual en la salle. Et quāt le nain veit les deux
cheualiers il leur dōna bon iour/ et puis leur de-
manda ou la dame du Chastel estoit. Nain dist
Porrus elle nest encore yssue de sa chambre. Sei-
gneurs dist le nain ie parleroye voulentiers a el-
le/ ⁊ ce pendant quil disoit ces parolles la damoi-
selle du chastel ⁊ la pucelle pour la quelle Cassi-
el sestoit cōbatu yssirent dune chābre. Et quāt la
damoiselle veit le nain elle le congneut bien ⁊ luy
dist. Pigniel bien soyes tu venu/ quelz nouuelles.
Damoiselle dist il bonnes. Lors la tira a vng co-
ste/ ⁊ luy dist. Je ne congnois pas ces deux cheua-
liers/ ⁊ pource vous ay retiree arriere ma damoi-
selle: car silz estoiēt du lignage de Darnant ie ne
seroye pas bien venu a dire ce qui mest baille en
charge de vous dire en secret de par Gloriande
la dame du chastel de Darnant qui a vous men-
uoye comme celle qui est moult curieuse de met-
tre les dames ⁊ les damoiselles des forestz ē leur
franchise que le lignage de Darnant tient en ser-
uaige. Or est la chose en bōne voye pour le ligna-
ge destruire p̃ la venue du roy Perceforest. Lors
luy compte ce quil queroit. Et quāt elle sceut son
intention elle dist. Veez cy ce que vous q̃rez: car
ces cheualiers cy sont de ceulx de la queste/ si que
bon est que vous dictes vostre besongne deuant
eulx ⁊ ie les appelleray. Dame dist le nain bien
me plaist. Apres ce que la damoiselle eut entēdu
la cause pourquoy le nain estoit a elle enuoye elle
appella Porrus ⁊ cassiel/ ⁊ leur dist. Seigneurs
venez a nostre cōseil si scaurez q̃ on me fait assa-
uoir pour ce quil vous touche. Adonc vindrent a-
uāt les deux cheualiers ⁊ dirēt Damoiselle veez
no⁹ prestz a vostre plaisir. Seigneurs dist elle be-
neiz soyez vo⁹: mais vecy vng naī qui ma appor-
te nouuelles de par Gloriande du chastel de dar-
nāt/ si veulx que vous oyez quelles elles sōt. Pi-
niel or no⁹ dy ce quelle me mande par deuāt ces
deux cheualiers hardiement: car il sont des che-
ualiers de la queste. Ma dame dist Piniel il est
vray que le roy angloys qui est appelle p̃ceforest
est entre es forestz ⁊ a mis a mort Darnant leur
chanteur/ ⁊ cheuauche p̃ les forestz destruisāt sō
lignage. Or sont entrez en la queste pour le trou-
uer deux cheualiers q̃ ont ia destruit vne ptie des

lignage de Darnãt Et entre ces dix il en ya deux sicõme ma dame dist dont lung est appelle Gadisser et lautre le Tors qui ont tant fait darmes que a tousiours en doiuẽt auoir honneur: car ilz ont cõquesté par leur prouesse le chastel de Malebranche qui est plus fort que nulz des forestz de Darnãt/et ont Malebranche occis et douze cheualiers de son lignaige. Or les a assiegez Fromont vng des freres de Darnãt luy.lvii. de cheualiers: mais il est signifie en secret aux damoiselles de la forest qui sont pour eulx que lles le facent scauoir hastiuemẽt a tous cheualiers q̃ sont de leur partie q̃ lz soiẽt tous a vne iournee cest demain au soir au pied de la mõtaigne pour auoir cõseil/si vous prie seigneurs se vous estes de leur partie que vo⁹ y soyez demain au soir au pied de la mõtaigne/il nya dicy q̃ quarãte lieues anglesches. Quãt Poitrus entẽdit la nouuelle il respondit au nain. Par ma foy sire ouy de sa partie sommes nous iay sa seur espousee/et celuy cheuallier sa cousine/si serõs a la iournee se les dieux nous veullent ayder. Seigneurs dist le nain or vo⁹ hastez car il me cõuiẽt aller veoir si ie pourroye trouuer deux des vostres cõpaignõs: car ie scay bien que les huyt le sceuẽt si nen fault plus que deux: car ie geuz la nuyt cy pres en vne maison de religion ou ie trouuay deux cheualiers de la queste/si scay biẽ que lung estoit nõme Perdiras et lautre Lyonnel. Et ceulx la sont partiz des huy matin/a dieu vous cõmãd ie mẽ vois veoir se il plaisoit a fortune que ie trouuasse les autres deux. Lors se partit de la damoyselle et des deux cheualiers a leur cõge/et Poitrus et castiel firent mettre leurs selles/puis monterẽt sur leurs cheuaulx et prindrent conge a leur bonne hostesse et se misrẽt au chemin grãt erre Mais cy endroit se taist vng petit le compte deulx/et retourne a parler de Perdiras et Lyonnel.

Cõment Perdiras et Lyonnel furẽt aduertis du siege de Malebranche.

Chapitre.lxviii.

Cy endroit dit le compte q̃ quãt Perdiras et Lyonnel q̃ estoiẽt en la maisõ des religieux sceurẽt par le nain qui leur auoit dit que Gadisser et le Tors estoiẽt assiegez au chastel de malebrãche/et que leurs compaignons de la queste y seroiẽt au secõd iour/ ilz dirẽt que ilz ne fauldroiẽt a la iournee pour mourir. Si se leuerẽt au matin de bonne heure et se mirẽt au chemin quant ilz eurent prins conge a leur oste. Et cheuaulcherent toute la iournee iusques a heure de nonne. Adonc ilz arriuerent sur vng grant chemin qui alloit par deuers Darnãtes la cite: mais ainsi quilz deuoient trauerser le chemin ilz regardent et voient venir quatre cheualiers armez mout bien montez les glaiues es poings/et appercevent bien quilz nestoient pas de leur congnoissance/et aussi appercevent bien les quatre cheualiers quilz nestoiẽt pas de leur lignaige aux enseignes de leurs escuz/si dist lung deux. Vecy deux de noz ennemys/or nous en vengeons entãt q̃ nous sõmes en point. Lors escriẽt les deux cheualiers. Seigneurs gardez vous de nous: car vous y mourrez. Quãt Perdiras et Lyonnel entendirent les quatre cheualiers qui les escrioiẽt a la mort ilz se misrẽt en arroy pour eulx deffendre. Adonc sen viennent lung encontre lautre tant que cheuaulx peuuent traire/si sentrefierent si grans coups sur les escuz quilz font percer les ais/et ny eut celuy qui ne fust naure quelque peu que ce fust: mais tãt aduint bien a Perdiras et a Lyonnel quilz misrẽt a terre les deux cheualiers qui a eulx iousterent si desbrisez que a peu se pouoiẽt mouuoir. Et quãt les autres deux virent ce ilz firent des esperõs et les viennẽt assaillir. Si les ferirẽt sur les escuz si grãt coup quilz font voller leurs glaiues en pieces: mais si biẽ leur aduint quilz demourent es arsons. Lors tirẽt leurs espees et courent sus aux deux cheualiers qui la estoient appareillez de eulx deffendre et sentrefirent si grans coups a la force des bras que en peu dheure ny eut celuy qui ne tenist son compaignon a bon cheualier. Et quãt ilz eurẽt vne grãt piece mene leur chappelis sur les deux cheualiers estranges ilz veirent bien quilz ne pourroient pas longuemẽt durer sans perte. Entre les deux cheualiers qui estoient du lignage de Darnãt en auoit vng q̃ estoit enchãteur. Alors quant il vit qui ne pourroit a la lõgue durer aux deux cheuaualiers il mist sa main en son sain et en tire pouldre/puis la met deuãt sa bouche et souffle encõtre le viaire du cheualier a qui il se cõbatoit q̃ estoit nõme Perdiras: mais si tost que Perdiras sentit la pouldre entrer dedãs son heaulme et elle luy fiert dedens les narines il sen alla tantost endormir si fort quil cheut ius de son cheual. Lors sen vint par deuers son cõpaignon qui ne faisoit fors que souffler de la pouldre au viaire de Lyonnel/et si tost q̃lle ferit en ses narines il cheut tout endormy a terre. Lors que ce fut fait lenchanteur descendit a terre et son cõpaignõ aussi/et dist. Or les pouons nous occire a noustre voulente. Par ma foy dist lung boutõs leur noz espees parmy le corps/si en serõs vengez et nous et nostre lignage. Adonc

respõdit lautre non ferons: mais ie vo' diray ma
pẽsee puis quilz sõt a nostre voulente/ ie suis da
uis q̃ no' leur liõs les poigs ⁊ les piedz ⁊ les fai
sons mener a Troiette ou nous devõs aller. Et
adõc aurõs no' pl' grãt gloire ⁊ plus grant hon/
neur q̃ se nous en mettiõs icy six a mort: car se on
veult on le croyra ⁊ se on ne veult nõ. Par ma foy
diẽt les autres il dist biẽ. Quãt ilz eurẽt ouy le cõ
seil q̃ celluy leur avoit donne ilz pꝛidꝛent les deux
chevaliers/ ⁊ leur lyerẽt les piedz ⁊ les maĩs des
licolz de le's chevaulx si fort q̃ a peu q̃ le sang ne
failloit ꝑ les õgles/ mais ilz estoiẽt si fort endor/
mis q̃ oncq̃s ne se meurẽt. Et quãt ilz les eurent
biẽ ⁊ fort liez il regarderẽt ꝑ devãt eulx vng vil
lain q̃ menoit vng chariot charge de buches/ dõt
dist lung. Par ma foy il no' est bien cheu/ Car ie
voy vng chariot q̃ vng villain maine/ allons le
querre ⁊ les mettrõs sus/ ⁊ il le firẽt ainsi car ilz
allerent prendre le chariot/ ⁊ getterent ius la bu
che maulgre le villaĩ ⁊ misrẽt sus les deux che-
valiers to' endormys/ ⁊ puis dirent au vilain
charie ꝑ devers Darnãtes tant que tu pourras/
Car il y avoit bien iusques a la cite vingt lieues
⁊ le villain qui ne losa refuser ferit ses chevaulx
⁊ se mist a la voye. Mais ores se taist le compte
deulx ⁊ retourne a ꝑler de Porrus ⁊ de Cassiel.

Comment Porrus ⁊ Cassiel furent ꝑ en-
chantement endormys cõme les autres.

Chapitre.lxxiiii.

En cest endroit dit le cõpte que puis
que Porrus ⁊ cassiel: se furent
ꝑtis de la maisõ des religieux
ilz chevaucherent toute la iour
nee iusq̃s a nõne sãs adventure
trouver. Adõc ilz arriverent en
vne forest si nette dautre boscage q̃ õ ny trouvoit
pas ẽ demye lieue pour charger vng asne dautre
bois ⁊ estoit si plaine ⁊ si vnye q̃ on pouoit veoir
vne lieue dedãs sãs nul ẽpechement. Ainsi quilz
chevauchoient ilz voyẽt au ꝑfond de la forest vne
damoiselle mõtee sur vng palefroy moult fort et
ysnel/ ⁊ elle tenoit vne escorgee ⁊ en frappoit le pa
lefroy moult fort ⁊ le cheval sen venoit tant fort
q̃ il pouoit/ ⁊ bien sembloit au maintien de la da
moiselle q̃lle fust curieusement enbesongnee. Et
quant ilz vindꝛent si pꝛes quilla peurent ouyr/ ilz
ouyrent quelle disoit en venant tant q̃ cheval po
voit aller. Ha quel grãt meschef ⁊ quel grãt dou
leur advieñdra huy par deffaulte de ayde de qua/
tre bõs chevaliers. Ha quel grãt ayde ꝑdront les
dames ⁊ les damoiselles des forestz/ cõment sera
il souffert tel meurdꝛe. Quãt Por' ⁊ Cassiel en
tendirent la damoiselle ilz eurent grant merveil
le quelle avoit/ Mais ne demoura gueres quant
elle arriva sur eux tousiours menant son dueil/
ne oncq̃s ne regarda les deux chevaliers: ains
passe oultre/ Mais quant Porrus vist quelle pas
soit sans a eulx parler il fiert le cheval des espe-
rons ⁊ luy vient au devãt et la prent par le frain
⁊ luy dist vous ne meschapperez pas si me aurez
dit la cause de vostre dueil. Ha gẽtil chevalier dist
la damoiselle/ laissez moy aller vostre arrest peut
faire trop grãt dõmage aux pucelles des forestz
⁊ vous ny pouez ayder. Par ma foy dist Porrus
ie ne scay a qui la grevance en sera vous ne me es
chapperez si scauray la cause de vostre dueil/
mais ie vous promectz que se le secours de deux
chevaliers peuvent aider a vostre courroux no'
en ferons nostre pouoir. Ha gentilz chevaliers/ si
la force ⁊ la prouesse de deux telz preux chevali/
ers eust peu suffire ia tel meschef ne fust advenu/
Mais laissez moy aller pour veoir se dieu me en
voyroit poĩt vng tel quil y peust valloir. Damoi-
selle si toute la prouesse du monde estoit es deux
chevaliers/ les autres seroiẽt mal partys. Et si
adviẽt bien q̃ deux moindꝛes chevaliers de pro/
esse achevẽt bien aucunefois ꝑ le vouloir de For
tune celle chose ou deux pl' preux faillẽt. Si q̃ se
ses deux chevaliers q̃ vo' tenez a si preux ont fail
ly no' q̃ ne sõmes pas ꝑ adventure si preux/ vien-
drõs au dessus de vostre dueil appetisser. Mais
dicte nous quelle est vostre besongne/ ⁊ se nous y
pouõs mettre remede sachez que nous luy met
trons. Sire dist la damoiselle vo' pourriez tel estre
que ie le vous diroye ⁊ tel que non/ Mais dictes
moy tant de vostre affaire q̃ ie sache se ie men ose
roye asseurer ẽ vous. Par ma foy damoiselle dist
Porrus ie ne scay se vo' vous oseriez asseurer sur
moy/ mais sachez que nous sommes deux com/
paignons qui sont entrez en la queste pour trou/
ver Perceforest/ or vous advisez si vous oseriez fi
er en nous de vostre meschef. Quant la damoi-
selle entendit quil estoient des chevaliers de la ꝑ
tie de Perceforest/ elle fust plus ioyeuse q̃ devant
⁊ dist. Sire puis que vous estes des chevaliers
de la queste de Perceforest ie le vo' diray. Je vo'
faiz assavoir que ie me partys hyer matin davec
vne damoiselle qui est cy pres a q̃ ie allay denon
cer se elle scavoit nulz des chevaliers de la queste
q̃ elle leur dist q̃lz fussent demain au soir au pied
de la montaigne de Malebranche/ pour ayder a
deux chevaliers de la queste/ qui sõt assiegez ou
chastel de Malebrãche quilz ont gaigne par leur
proesse. Or sachez quil y en avoit deux leãs qui
tontost se partirent ⁊ allerent celle part ⁊ ie men
partys aussi pour veoir se ie pourroye rencontrer

aucun deulx qui ne feussent pas a lassemblee. Si cheuauchay iusques a nonne/ et en ce point que ie deuoye yssir de ceste forest ie regarday emy ung grant chemin si vey une bataille de six cheualiers mal partie: car les quatre estoient contre les deux: mais si bien cheut aux deux cheualiers que ilz en misrent les deux a terre/ et puis se cõbatirent aux autres si cheualereusement quilz les eussent mis a mort. Mais lung qui estoit enchanteur fist ung enchantemẽt ne scay comment: mais ie vis que les deulx cheualiers furent si endormis sur leurs cheuaulx qui cheurent a terre/ et puis descendirent les deux cheualiers et leur lyerent les piedz et les mains et les chergerent sur ung chariot que ung villain menoit par deuãt eulx charge de buches et puis ie ouy que ilz dirẽt. Or sus cheuauchons par devers Darnãtes si les ferõs mettre a mort deshonneste: car ilz cuydoyent destruire nostre lignage: mais nous les destruyrõs. Or sachez que quant ie les veis ainsi mener et ie apperceuz quilz estoient de ceulx de la queste ie fus quasi toute hors du sens: car ie scay bien que si vous et les autres compaignõs ne veniez a vostre entẽte les damoiselles des forez sont destruictes a tousiours: car le lignage de Darnãt scet bien que nous sommes de la partie de Perceforest. Si vo⁹ prie que se vous cuydez que vo⁹ les puissez ayder a deliurer que vous me suyuez et ie vo⁹ mõstreray ceulx qui les emmainẽt vers Troiette. Par ma foy damoiselle nous y laisserõs les vies ou vous et les autres serez deliurees: mais hastez vous le plus que vous pourez. Si tost que la damoiselle entendit Porrus elle tourne sõ palefroy au coste dõt elle estoit venue et se print a soy haster comme elle qui moult desiroit a rataindre les compaignos. Et Porrus la suyuoit grant erre/ et cheuaucherent bien iusques a heure de vespres. Adonc monterent ilz sur ung hault tertre. Lors regarda la damoiselle et apperceut les quatre cheualiers qui suyuoiẽt le charriot qui alloit tout bellement. Et quant elle les congneut elle dist a Porrus. Ha seigneur/ or secourez voz compaignons: car vous pouez veoir le chariot et les quatres cheualiers qui le suyuẽt: mais pour les dieux de la mer ie vo⁹ prie que vo⁹ occiez premier celluy qui porte ung escu noir a ung grant blanc cerf: car cest celluy qui est enchanteur/ et soyez certain que sil a loysir il vous endormira ainsi quil a fait voz deux compaignons. Quãt Por⁹ eut entẽdu la damoiselle il broche tout prmier et Cassiel apres et font tant quilz ratainđent les cheualiers. Lors les escryent/ seigneurs ainsi nemmenerez vous pas les compaignons/ gardez vous de nous car vous y mourrez. Quant ceulx entendent que on les escrye a la mort lors se retournent les deux qui pour iouster a eulx vouloient. Quãt Por⁹ les veit venir il regarde lung qui portoit lescu noir au cerf dargent: mais de ce il fut deceu car celluy qui portoit lescu nestoit pas lenchanteur/ aincois lauoit emprunte pour ce que le sien nestoit pas bon/ et lenchanteur demouroit derriere pour iouer de son mestier se il veoit que besoing fust: mais si tost que Porrus veit lescu il sadressa a celluy et le fiert de toute sa force si que il luy feist son glaiue passer parmy le gros du cueur/ et celluy cheut mort a la terre/ et Cassiel fiert lautre si fort qui luy perce lescu et le haulbert et luy fait passer le glaiue vers le coste/ mais peu lattaint en la chair/ ce non obstãt il lemporta a la terre moult felonneusement. Et quant lenchanteur veit ce il veit appertement que la chose alloit mauuaisement pour luy. Lors va iecter ung enchantemẽt tel quil feist une fumee si grande entour eulx que lon ne veoit pas lautre. Adonc print la pouldre de quoy il endormoit les gens et en va souffler sur Porrus et Cassiel en leurs visaiges/ et si tost que ilz en eurẽt le flair ilz cheurẽt ius de leurs cheuaulx dont vint lenchanteur sur les deux autres compaignons/ et sacorderent a ce quilz lyeroient les piedz et les mains aux deux cheualiers et les mettroient sus le chariot et les meneroient a Darnãtes deuant tous leurs lignages et la auroit il plus grant gloyre et renom de prouesses dessus tous les cheualiers de leur parente/ et puis ilz les feront mourir a la louenge de leur lignage.

Tout ainsi q̃l le deuiserent ilz ont fait. Car quãt ilz leur eurent les piedz et mains liees ilz les iecterent sur le chariot/ et leur compaignon mort aussi/ dont cõmandent au villain quil sen voyse vers Troiette/ puis prindrent les cheuaulx des compaignons et les emmainent en main: mais quãt la damoiselle veit le fait ainsi quil estoit aduenu vous deuez scauoir quelle fut toute hors du sens de meschef/ et sassist et commence a cryer et plorer de meschef. Et qui me demanderoit qui la damoiselle estoit ie diroye que cestoit celle que le roy Alexandre deliura a lẽtree de la cauerne qui nisse y estoit toute nue pour estre estrãglee de la vermine. Or se taist le compte deulx tous et retourne a parler de Claudius et de Estonne.

Comment Claudius et Estonne se partirent pour aller au siege du chastel de Malebranche.

Chapitre. lxxv.

OR nous fait cy endroit le cõpte mension que quant furent les compaignõs Claudius et Estonne auecq̃s les deux damoiselles quilz furẽt sains et haitiez/et sestoiẽt a ce accordez q̃ le lendemain entreroiẽt en leur queste. Or aduint celle vespree assez tard en la nuyt q̃ les deux damoiselles et les deux cheualiers se debourdoiẽt a vng grant feu en la salle/atãt ouyrẽt que on frapoit moult fort a la porte. Adõc allerent les seruiteurs de leans veoir que ce pouoit estre et treuuẽt que cestoit vne damoiselle a cheual/et pource que cestoit vne femme ilz la laisserẽt entrer. Lors ilz prindrẽt le cheual de la damoiselle et le mistrẽt ẽ lestable/et deux escuyers menerẽt la damoiselle en la salle par deuant les deux cheualiers. Quant les deux seigñrs veirent la damoiselle ilz la receurent moult doulcemẽt/et cõmanderent q̃ on luy administrast tout ce q̃ mestier luy estoit. Et sachez q̃ cestoit la damoiselle dequoy no^9 auõs deuãt parle. Quant la damoiselle veit la grant courtoysie des deux seurs elle dist. Damoiselle vostre grant mercy/mais ne vo^9 desplaise/ie veuil p̃mieremẽt compter ma besongne auãt que ie soye de riens pensee. Il est bien vray que dix compaignons cheualiers dangleterre sont entrez es forestz en q̃ste pour le roy Perceforest q̃ met corps et cheuãce en aduẽture pour oster les mauuaises coustumes qui y sont et pour mettre en frãchise les dames et les damoiselles des forestz q̃ ont este en grãt seruage et menees a grãt hõte iusq̃s a p̃sẽt. Or est ainsi que deux des cõpaignõs de la q̃ste se sont pieca arriuez sur la montaigne de Malebranche/et la ont fait tant darmes quil en sera parle a tousiours: car il ont Malebranche occis et grant nombre de sa gent et son chastel saisy. Lors leur cõpta toute laduẽture et maniere du fait ainsi que auez ouy. Or les a assiegez vng des freres de Darnant a tout grãt nõbre de cheualiers Si a fait scauoir le fait vne ieune dame qui est au chastel auec eulx leur estat a toutes les damoiselles et dames des forestz affin q̃ elles le facent scauoir a to^9 les cheualiers de la queste affin q̃lz puissent p̃dre conseil de leuer le siege. Et sachez q̃ la plus grãt part le sceuent/et seront le premier iour de Feurier au pied de la montaigne/et pour ce ie me haste pourtant quil nya mais que deulx iours Par amour dist Estõne damoiselle cognoissez vous les deux cheualiers. Sire dist la damoiselle iay ouy dire a plusieurs damoiselles que lũg a nom Gadiffer et lautre le Tors descosse. Si tost que estonne ouyt nõmer Gadiffer sõ seigneur et le Tors sõ cousin il fut tout courrouce/et dist que iamais narresteroit si viendroit a la montaigne. Lors saulx sus et dist. Baillez moy mes armes: car ie veulx cheuaucher. Ha sire dirẽt les deux seurs vo^9 ne partirez pas deuãt le matin/il est meshuy trop tard et si nauez point de cheual fors la iument/et ce seroit trop grant blasme se vous montiez sus vne iument: mais souffrez iusques a demain et nous chercherõs en aucũ lieu que vous aurez vng cheual Damoiselle dist Estõne/q̃ sert son amy au besoing il ne doit attendre de soy conforter/et sachez que pour hõme ne pour fẽme qui viue ie narresteray si scauray ou ilz sont: mais faictes moy bailler mes armes et ma iument: car ie men veulx aller tantost. Quãt Claudius veit la bõne voulente de son cõpaignon il sault sus et dist. Damoiselle faictes nous noz armes apporter car il nous conuient cheuaucher. Adonc sarmerent les deux cheualiers et monterent sur leur cheaulx. Estõne monta sur sa iument quil trouua forte et roide et bien allãt. Quãt la damoiselle messagiere vit quilz sen deuoiẽt aller elle dist par sa foy quelle sẽ yroit aussi: car non plus ne deuoit elle seiourner quil faisoient/ne elle narresteroit iusques adonc quelle scauroit que tous les cheualiers de la queste seroient aduisez de ceste besongne. Lors mõta sur son palefroy et sen vint aux deux cheualiers q̃ estoient emmy la court et prenoient cõge a leurs bonnes hostesses. Et quãt les deulx seurs veirẽt la damoiselle qui montee estoit lune dist Damoiselle commẽt voulez vous cheuaucher deuant le iour. Damoiselle dist la messagiere no^9 ne deuõs pas dormir tant que ceulx veillent q̃ nostre honneur pourchassent en mettãt leurs vies en aduẽtures/aincois deuons trauailler a les cõforter et ayder ẽ toutes leurs necessitez/especiallemẽt en ceste chose: car se ilz pouoiẽt venir au dessus de ceste entreprinse le lignage de darnant sera destruit sans retour: mais se vo^9 scauez quil y ait pres de cy demourãt ne dame ne damoiselle faictes leurs signifier. Par ma foy dist laisnee des seurs ie cheuaucheray auãt quil soit iour pour faire signifier a vne damoiselle qui demeure a cĩq lieues pres dicy. Apres ces parolles la porte fut ouuerte et yssirent hors entre eulx trois et se mistrent en leur chemin et cheuaucherent a la lune qui apparoissoit moult belle et moult clere. Et sachez q̃lz cheuaucherent six lieues anglesches auant q̃lz fust iour Lors apparut le iour bel et cler/et le soleil se prĩt a eschauffer la matinee La damoiselle se print a demander aux cheualiers. Seigneurs scauez vous la voye au chastel de malebrãche. Certes damoi

selle dist Claudius neny. Je vo⁹ diray seigneurs dist elle / Vours vous en yrez tousiours vers soleil levant & demanderez la voye a la montaigne ardant. Car puis que les deux chevaliers eurent conquis le chastel de Malebranche il a depuis & nuyt & iour apparu vng grât feu / & si povez veoir a deux lieues pres dicy vne môtaigne & cest droit vostre chemin / & ie men iray vng peu cy dessus au manoir dune dame qui sur toutes riês ayme les chevaliers de la queste pour veoir se elle scet ces nouvelles. Lors prindrêt congé les deux chevaliers de la damoiselle & chevaucherent par devers la montaigne / & estoit ia pres de tierce quât ilz vindrent au pied du mont. Lors treuvêt vng garson q̃ gardoit les vaches en la prayrie. Estonne hasta sa iument & vint au garson & luy demâda la voye a la môtaigne ardant. Seigneurs dist il se vous vouliez traverser ceste montaigne ce seroit vostre plus droicte voye & si verrez le temple perileux. Quant Estonne eut entendu le garson par ma foy dist il la plus courte voye me plaist le mieulx. Lors se mect grât alleure par devers la montaigne / & firent tant luy et Claudius quilz furent ou sommet de la montaigne. Et neurent pas grandement chevauche quilz trouvent vng moult fort buisson / & chevaucherent selon vne piece tant quilz trouverent vne petite sentelette. Adôc se misrent dedâs & passerent oultre a grât peine: car il y faisoit moult estroit passer Et quât ilz furent oultre ilz trouverent vne moult belle place / & voyent quil y avoit au meillieu vng temple ront de moult belle fasson / & voyent quil y avoit vng moult beau porche a lentree. Adonc se mettent entre eulx deux a la voye iusqs la. Lors descent Estonne de sa iument et entre au porche. Quant il vint a lhuys du temple il voit quil faisoit dedans moult simple de clarte / & non pourtât veoit on bien dedans: mais quât il vint au sueil & il veit labisme & les glaivez qui plantez estoiêt au fons il fut tout esbahy / & dist que cestoit vng droit lieu pour meurdrir gens. Par ma foy dist Claudius vous dictes voir oncques preudhomme ne le fist faire: mais quant ilz regarderent ou comble & ilz veirent les glaives pendans / adonc dirent ilz que cestoit vng lieu de meurdriers. Par ma foy dist Estonne il me conviêt scavoir ou ilz repairent: car nul ne pourroit faire plus grant bien que de les mettre a mort: mais allôs au tour par dehors veoir se il ya aucun logis pour eulx. Lors yssirent du porche & sen vont circuyant le temple tant quilz veirent vng moult bel manoir et ne finerent si vindrent a lentree.

Coment Claudius et Estonne vindrent au temple incongneu ou ilz trouverent lescu du Roy Perceforest.

Chapitre. lxxvi.

Quant Estonne et Claudius vindrent a lêtree du manoir ilz voiêt que cestoit vne moult belle salle toute ronde a voulte / & avoit vng pillier en la moyêne qui la soustenoit / dont dist lung. Entrons dedans si scaurons se il ya ame. Lors ilz entrent en la salle et sen vindrent droit au pillier. Lors regarda Estonne vng escu qui pendoit au pillier & voit quil est dazur a trois aigles dor. Et quant Estonne eut veu la congnoissance de lescu il sadvisa que le nouvel roy dãgleterre portoit telz armes / & biê luy fut advis quil avoit porte celuy mesme escu au grant tournoy de son couronnement / & luy cheut au cueur quil estoit mis a mort au temple / dont devint il si courrouce que plus ne pouoit / & dist a Claudius. Vrayemêt ie sôt meurdriers ceans / le roy angloys a este au temple & ne se garda si cheut en la lonniere / or ont eu son cheval & ses armeures / & son escu ont cy pêdu ou despit de tous ses bien vueillans / si est grant despit a nousmesmes se nen prenons vêgeance. Par ma foy dist Claudius vous dictes voir. Si tost que les deux compaignons eurêt lescu recongneu ilz cuiderent que le roy angloys fust leans meurdry / si en furent trop fort courroucez. Et Estonne dit quil housteroit lescu / ne ia escu de si vaillant prince ne demourroit en la maison de meurdriers. Lors savanca & cuyda despendre lescu: mais il ne le peut remuer. Et quant il vit ce il fut plus courrouce que devant / & dist a Claudius / cest escu est enchante ie ne le puis remuer / dont vint Claudius & mist la main a lescu: mais aussi bien eust il remue tout le temple. Quant il vit ce il se tira arriere & dist que voiremêt il estoit enchante: mais il nous fault scavoir qui garde lhostel. Lors sen vont regardât se il ny avoit huys ne fenestre par ou ilz peussent gens appeller. Adonc ilz trouverent vne fenestre petite: mais estoit close Et quât Estonne vint a la fenestre il frappa fort & roide: Et quant ce vint vng peu apres ilz ouyrent vne personne qui dist. Seigneurs vo⁹ faictes oultrage qui ainsi frappez si fort a la fenestre. Et quant Estonne ouyt le preudhomme il dist. Varlet ouvre la fenestre / si me laisse parler a toy. Seigneurs Chevaliers dist le preudhomme / il nest pas permis que vous entrez ceâs / allez vostre chemin

il est temps. Dy moy dist Estonne ou sont les meurdriers de ceans/prindrent ilz le hardement de faire tel aguect pour preudhommes decevoir/ il appert bien quilz ont eu terre sans seigneur ius ques a maintenant. mais ce sera la fin

Quāt le preudhomme ouyt le chevalier si villainement parler: il respondit et dist. Sire chevalier vous avez tort qui dictes au seigneur de ceans villennye & sachez que ie me doubte ql ne vo' en mesadviēne. Ha maistre dist. Estonne vous scavez bien excuser q̄ vo' vouldroit croire/Mais se dieu te ayde or me diz que avez vous fait du chevalier a qui celluy escu qui cy pend fut. Beau sire dist le preudhomme il est en ces besongnes. Ha maistre dist Estonne: vous scavez bien couurir vostre malice/vous lavez fait cheoir en vostre laronnyere: mais par la foy que ie doy a nostre dieu souverain/ie vous vie dray visiter avāt quinze iours si que les plus rusez seront gectez en la larronniere/car ie me doubte que le chevalier a qui estoit lescu ne soit icy meurdry Sire chevalier dist le preudhomme or vous gardez bien :car il viendra bien tost lheure que vous viendrez bien tard au repentir. Regardez derriere vous si pē sez de vous couvrir. Lors se depart le preudhomme & sen va/et Estonne se retourne et voyt a lentour de la salle des folyues qui estoient bien de la haulteur de deux hommes de hault/qui tout entour estoient rengez darbalestriers et avoit chascune arbalestre encoche en son arc vng matelas a vne grosse teste. Et quant Estonne les vit il dist. Regardez cuyde il nous espouenter de ses marmousetz Lors se retourne vers la fenestre ou le preudhomme avoit parle a luy et haulce le poig et fiert vng moult grant coup. Mais si tost quil eut feru ilz descendent sur luy & sur son compaignō biē quarante matelas qui leur vont les costez et les bras si debatre qui leur estoit advis que on leur eust feru par les costez & par les bras de bōs cousteaulx Et non pourtant cuydoient estre navrez en plusieurs lieux/& pource ne cessoient pas matelas a cheoir sur eulx si fort quil les couīt cheoir a terre & neurent plus de secours quilz getterent leurs escus sur leurs doz. Et sachez que Estonne avoit peu dorgueil en ce point/Car biē voulsist estre sur sa iument a plais champs/et aussi eust fait son cōpaignon/mais quant il virent q̄ on ne cessoit pas de trayre sur eux ilz se misrent a quatre piedz leurs esceuz sur leurs doz si debrisez que a peu se pouoient ilz soustenir & se misrent a aller tout bellement par devers lhuys de la salle pour vuyder hors. Adonc se renforca le tirer sur eulx si fort que ce sembloit quilz deussent estre to' defroissez et estoit la noyse sur eulx si grande quon noyoit en la salle pas pour le tourment/et y avoit par fois si grant espars de feu: quil leur estoit advis que ilz deussent tantost ardoir En telle peine & en tel meschef furent long temps a terre a genoulx si defroissez et si debatus que a peu se pouoiēt soustenir les escuz sur leurs doz & firent tant quilz furent hors de la salle/mais peu se peurēt eslongner Car ilz estoient si defroissez quilz se estendirent a la terre ainsi comme silz eussent les cueurs creuez et furent la vne grant piece tant que lenchantemēt fut passe. Lors ilz sētēt leurs membres sais & haytiez mais moult estoiēt esbahys de leur advētures si se dresserēt sur leurs piedz/& dōc dist Estōne a Claudius. Par ma foy compaignon nous avons icy este mal receuz/montons sur noz chevaulx/et nous en allons/a tous ceulx denfer ie donne le lieu et les habitans. Adonc monterent sur leurs chevaulx & firent au plutost quilz peurent quilz furent hors du ronsoy/et devalerent la montaigne au plustost quilz peurent tant que ilz vindrent a plaine terre. Adonc trouverent ilz la forest moult belle et moult ample ainsi sen vōt chevauchant tout parlant de leurs adventures & dist Claudius que enchanteurs sōt mauvaises gens & quil auroit plus cher avoir a faire a deux bien preux chevaliers/que a vng seul enchāteur Car des coups aux chevaliers se peult on couvrir mais contre lenchanteur ne vault force ne prouesse. Tout ainsi debourdant chevaucherent ilz iusques a heure de vespres Lors ilz trouverēt plaine terre qui bien avoit vne lieue de largeur/mais si tost quilz vindrent a loriere du boys ilz ouyrent vne damoiselle qui menoit si grant dueil q̄ cestoit pitie a ouyr. Lors regarda Estonne celle part et veit vne damoiselle q̄ destordoit ses mains et menoit merveilleux dueil Dōt dist Estōne a Claudius. Par amour sire allons veoir pourquoy celle damoiselle maine tel dueil. Certes dist Claudi' ie le desire. Adonc se tournerēt celle part & trouverent la damoiselle q̄ se estoit si defiguree p le dueil q̄ elle menoit q̄ ilz ne la peurent cōgnoystre mais la damoiselle les congneut moult bien/Car se estoit la damoiselle qui leur avoit dit le siege du chastel de malebrāche a la maisō des deux seurs Lors luy dit Estonne qui pas ne la congneut Damoiselle pour quoy menez vous tel dueil. Ha gētil chevalier dist la damoiselle cest raisō se ie fuiz dueil/car ie voy p devant moy emmener le plus bel tresor du mōde ie vous prie pour dieu que les

allez rescourre. Damoiselle dist il q̃ feroye ie du tresor. Par lame de mõ pere iauroye pl⁹ cher vne bonne espee ou vng bõ cheual que le tresor du roy Dauid. Ha gentil cheualier ce nest pas tresor dor ne de pierres precieuses. mais cest vng tresor des quatre meilleurs cheualiers du monde si les ont prins par leurs enchantement trois cheualiers du lignage de Darnant /et sachez quilz sont des cheualiers de vostre queste et sen alloient secourir le roy Descosse ou chastel de Malebranche Si tost que Estonne entendit que cestoient compaignons de la queste il fut tout remply denuye de les rescourre et dist. Damoiselle ou sont ilz allez. Sire dist elle vous les pouez veoir a celle terre monter/ces trois cheualiers que vo⁹ veez les ont mys tous liez les piedz et les mains sur ce chariot que vous veez deuant eulx aller.

Si tost que Estonne sceut ou ilz estoient il ne dit plus mot aincoys broche sa iument qui estoit forte et roide /et elle sestent et met au cours si roidement que il ny eut cheual au mõde qui la peust attaindre ⁊ Claudius neust pouoir de si tost courre. Et Estonne sen va si toust que cestoit vne merueille a regarder Lors se dressa la damoiselle pour veoir a quel fin ceste besongne pourra tourner mais si tost que les trois cheualiers veyrent venir Estonne si rudement et voyent quil ne sestoit pas mys en arroy pour iouster a eulx car il tenoit son glaiue par le meillieu a la dextre maĩ le bras hault leue si eurent grant merueille quil vouloit faire:mais quant ilz veirent le cheualier qui le suyuoit par derriere ilz cuyderẽt quil le chasast pour tuer/si se tindrent tous coys pour veoir la fin mais leur cuyder fust faulx/ car Estonne estoit si chault ⁊ si bouillant de fayre son entreprinse q̃l ne vouloit pas mettre sa lance en larrest pour aller a la iouste/ne il ne pouoit pas attendre q̃l fust venu iusq̃s a eulx/⁊ sans faille il iouoit mieulx dung glaiue que cheualier qui fust en son temps en lancant. Et si tost quil vint au trait dung arc pres deulx il les escrie tant quil peut. Larrons gardez vous de moy/car ie vo⁹ occiray se ie puis/ mal auez les cheualiers enchantez. Lors escoust le dextre bras dont il tenoit le glaiue ⁊ le lance cõtre vng des trois cheualiers si roydement q̃l luy perce lescu ⁊ le haulbert ⁊ luy passe le fer parmy le gros du cueur/⁊ celluy chet mort sans parler/ et Estõne passe oultre qui ne peut pas sa iumẽt arrester ⁊ Claudius qui le suyuoit tant que son cheual pouoit traire/ si adressa sur lung des autres deux/⁊ le fiert si grant coup qui luy perce la couree ⁊ celluy chet nauré a mort. Et quant le tiers veit ce il fiert en voye pour sa vie saulner/ mais estõne le veit q̃l se retournoit ⁊ fiert sa iumẽt apres ⁊ lattaint en fuyant/ si luy donne si grant coup de son espee a trauers q̃l luy fist la teste voller emmy le camp. Quant la damoiselle veit les trois cheualiers qui estoient mys a mort elle print son palefroy qui paissoit lherbe ⁊ monta dessus si ioyeuse quelle ne sceut q̃ faire de ioye/ ⁊ se mist par deuers les deux cheualiers qui se trayoient par deuers le chariot/mais la damoiselle se hastoit si quelle vint aussi tost au chariot quilz firẽt Et sachez q̃lz trouuerent que le villain qui le chariot menoit sen estoit fuy de peur dedans la forest sur vne sienne iument. Quant les compaignõs veirent leurs compaignons en tel point il en eurent si grant pitie quil en prindrent a larmoyer. Adonc regardent leurs escus si voyent que cestoit Porrus:le roy Dinde/ ⁊ Cassiel de gadres/ Perdiras ⁊ Lyonnel.

Quãt estonne eut les quatre cheualiers recongneuz/ il dist a la damoiselle/ vrayment vous disiez vray que cestoit vng noble tresor/ mais iay grant doubte cõment ilz seront guaris. Par ma foy dist la damoiselle ie suis dauuis quilz ayent les heaulmes ostez des chiefz si serõt plus ayses. Ainsi que la damoiselle le dist ilz le firẽt/ car il leur deslacerent les heaulmes: Mais oncques ny eut celluy qui remuast ne pied ne chef si fort estoient endormis. Lors mõta la damoiselle sur le chariot ⁊ mist au mieulx q̃lle peut tous les quatre cheualiers les chief en son girõ/puis dist a estonne. Bon seroit que nous prenissons garde que ces quatre cheualiers feussent mys a guarison Car il nõt que targer destre a la iournee. Si suis dauiz quil soiẽt menez a vne damoiselle qui assez pres dicy demeure/elle scet de nigromance beaucoup/si les guarira moult biẽ: mais ie ne scay cõment le chariot sera mene/ pourtant q̃ le villain a emmene le meilleur cheual qui estoit au chariot. Par ma foy dist estõne ie attelleray ma iumẽt: aussi vecy tout le harnois que le villain a laisse. Lors met le collier a sa iument ⁊ atache les trez la ou ilz deuoiẽt estre atachez ⁊ mõte sus sa iumẽt ⁊ dist quil charira moult bien. Ha gentil homme dist la damoiselle ce seroit trop grant honte pour vous ⁊ pour toute cheualerie/vous vous ahontez pour la iument que vous cheuauchez/ encores seriez vous plus ahõte se vous meniez le chariot comme bouuier. Adonc respondit Estonne a la damoiselle et dist que se il y auoit la p̃sent vng

villain qui sceust mener le chariot il ne le souffri roit pas. Car se le roy Alexandre estoit present si ne pouoit il mener si noble auoir sans blasme. Et pource ne souffreray ie pas que plus villain de moy le maine. Voire sire/mais si aucuns estrangiers cheualiers vous voyoient ilz vous mocque roient. Par ma foy dist il tel men pourra mocquer a qui ie feray la teste rouge. Dont fiert la iument et emmeine le chariot tout le chemin q̃ la damoiselle luy a monstre. Et quant Claudius le veit si en print moult fort a rire ꝛ dist que oncquesmais ne veit si gentil homme mener chariot. Par ma foy sire dist Estonne aussi ne veis ie oncques sur chariot si noble auoir. Ainsi sen va Estonne chariant entre luy et la damoiselle. Claudius se penoit de leurs cheuaulx reprendre par la praerie Mais il nen peut reprendre q̃ les trois entre luy et les deux escuyers si que le cheual de Cassiel demoura en vne cressonniere. Lors sen retournerent apres le chariot.

¶ Comment Claudius et Estonne amenerent les quatre compaignons enchantez a lhostel dune damoiselle.
¶ Capitre. lxxvii.

Ainsi mena estõne le chariot iusq̃s a vng manoir dune damoiselle qui demouroit assez pres dillec. Et quant ilz vindrent assez pres/la damoiselle se hasta de cheuaucher/et sen vint deuant a la porte et hucha tant que vng escuyer vint a luy et mist la damoiselle dedans. Et quant la damoiselle veit la dame du manoir elle luy dist. Madame nous auons moult grant mestier de vous/car deulx cheualiers amainẽt cy quatre cheualiers de la queste sur vng chariot si enchantez quilz ne se peuent mouuoir/et si cest besoing sicõme vous scauez quilz soient le matin ou au soir au chastel de Malebranche. Si vous prie que vous vueillez auoir pitie deulx comme voz cheualiers qui sont et a toutes les dames et damoiselles des forestz. Quant la dame lentendit elle fut moult courroucee de leur mesaise/et luy dist quelle les feist haster/car elle estoit preste de faire ce quelle scauroit. Ainsi que la dame disoit ces parolles. Adonc Estõne entra en la court sus sa iumẽt tout arme chariant le chariot Quãt la dame veit le cheualier sus la iument elle eut pitie du cheualier qui ainsi se ahontoit en menãt le chariot/et Estonne sapperceut bien quelle se ahontoit/si luy dist. Madame nayez merueille si le maine ce chariot. Certes il ment aduis que ie ne puis auoir plus grant honneur que tel tresor mener/Mais ie vous prie que vous les vueillez guarir si verrez quelz gens ce sõt. Certes sire dist la dame ien suis toute desirante Lors sen vint au chariot et fist ses coniurations ainsi quelle sceut que bon fust Et assez tost apres les quatre cheualiers se esueillerent et saillirent sus tous estourdis de lenchantement. Et quant ilz furẽt ius du chariot ilz regardent: ꝛ voyent Estonne sus la iument/si le recongneurent a son escu: ꝛ eurẽt grãt merueille dont il venoit en tel point/ ꝛ deulx mesmes furent ilz tous esbahys/car ne scauoient q̃l leur estoit aduenu/mais la damoiselle messaigere qui leurs vies auoit sauluees leur compta tout ainsi que aduenu leur estoit/dont dirent a la damoiselle. Nous sommes tenus enuers vo⁹ de tout ce que nous pourrons faire comme voz cheualiers: car vous nous auez les vies sauluees.

Si tost que les quatre cheualiers furent deschantez ilz allerẽt faire moult grant feste a Estonne ꝛ a Claudius Et puis demãderent a Estonne pourquoy il cheuauchoit la iumẽt. Seign̄rs dist il pour deux choses/lune pource q̃ ie nay eu pouoir de recouurer de cheual dõt ie peusse auoir honneur/lautre pource que ie ne cheuauchay oncques cheual qui tant print de peine/ne qui si tost courust que ceste iument/Je ay passe parmy trente cheualiers ꝛ leur suis a tous eschappe/non pas par ma cheualerie: mais par le cours ysnel de la iument. La iument ne fait pas tant de honte cõme fait la chastete du cueur/car se vng preux cheualier estoit monte sur vng beuf si fait il a doubter/et a honorer. Par lame de mon pere sire dist Porrus vous dictes voir: car ie vous doubteroye demain plus a rencõtrer se vous me vouliez mal et fussiez a pied que deux autres cheualiers sur bons cheuaulx montez. Ainsi sen vont deuisant les compaignons de Estõne qui cheuauchoit la iument: mais la damoiselle messagiere leur print a dire. Seigneurs auez vous oublie la iournee ou vous deuez estre/il seroit temps de mõter sil vous plaisoit. Car vo⁹ nauez que targer de cheuaucher. Ha seigneurs dist Estonne la damoiselle dit vray. Apres ce que les quatre compaignõs furent hors de lenchantement ilz mistent peine a ce que ilz reurent leurs cheuaulx/qui estoient courus par la praerie. Lors prindrent conge de la damoiselle qui guarys les auoit ꝛ a la messagiere/puis se mistrent entre eulx six au chemin. Or sachez quil cheuaucherent toute celle vespree et

le lendemain iusques au soir sans aduēture trouuer. Lors vindrent ainsi que a heure de iour faly au pied de la montaigne de Malebranche/dont vint Estonne a Claudius son compaignō et luy dist Claudius beau compaignon ie ne me pourroye a priser se nous demourriōs ēnuyt auecques noz compaignons qui cy sont/Car voulēte mest prinse de premier assaillyr to⁹ les ennemys autrement ne puis ie monstrer que iaye voulente de ayder mon seigneur/et pource ie veulx que vous me suyuez de ce que ie diray a noz autres cōpaignons Car ie leur veulx dire quil nous conuient departir deulx entre moy et vous/pour vne grosse besongne que nous auons encores a faire Estonne beau compains dist Claudius ie vous ay trouue si entier amy/que ie ne vous fauldray pour ame et pour y mettre la vie mais dictes vostre vouloir. Et ainsi que Estonne et Claudius parloient ainsi ensemble. Porrus se print a dire aux compaignons. Seigneurs que vous plaist il de faire/regardez comment nous pourrons assaillyr tous noz ennemys/et que nous prenons conseil comment nous les assaillyrons/car ilz sōt grant nombre de gens/si est mestier que nous soyons aduisez. Je suis dauis que nous demourions icy iusques au iour/au plus pres que nous pourrons de noz ennemys/et tous couuers et cachez iusques au iour. Du conseil se sont tous les compaignons accordez. Lors Estonne dist. Seigneurs/nous auons moy et mon cōpaignon vne grosse besongne a faire dedēs ceste nuyt si est mestier que nous y allions moy et luy/Mais tant vous disons que nous serons au point du iour a lassaillyr de noz ennemys Sire dist Porrus vostre besongne ne voulons nous pas empescher Mais souffrez vng peu tāt que nous ayons pris conseil sur nostre besongne. apres yrez la ou il vo⁹ plaira. Sire dist Estonne bien me plaist. Mais cy endroit se taist vng peu le compte deulx/et retourne a parler des damoiselles de la forest dentour le chastel de Malebranche.

Comment les damoiselles des forestz se assemblerent et tindrent parlement ensemble/puis se departirent pour venir au siege de Malebranche.

Capitre.lxxviii.

Cy endroit dit le cōpte que quāt Lyriope la seur de Malebrāche par laide de laquelle Gadiffer et le Tors gaignerent le chastel eut fait assauoir par son messagier aux damoiselles de la forest cōment Gadiffer et le Tors et elle aussi estoient assiegez au chastel de son frere du lignage de Darnāt et quelles le fissent scauoir a tous ceulx qui estoient de la queste de Perceforest affin quilz peussēt au dessus venir de leur emprinse/car cestoit lhonneur et la franchise des dames et des damoiselles des forestz. Or deuez scauoir que si tost quelles sceurent la besōgne chascune endroit soy le fist scauoir secrettement a sa voisine tant que tous les compaignons le sceurent/et puis tindrent elles vng parlement ensemble et furent biē iusques a quarante damoiselles qui pres du chastel de Darnant estoit/et estoit celle damoiselle appellee Satra Mais son seigneur qui estoit cousin de Malebranche/estoit mis a mort par la main au Tors au point quil gardoit le chastel/si estoit la damoiselle plus hardye dauoir en son manoir lassemblee des damoiselles/Car elle auoit fort lieu et si lauoit fait bien garnir de ce que besoing estoit si tost quelle sceut que sō seigneur fut mis a mort Car elle ne hayoit tant chose que luy et tout le lignage de Darnant/Mais quāt elle vit en son hostel tāt de dames et de damoiselles qui toutes hayoient le lignage de Darnant a mort elle fut moult ioyeuse/et leur fist moult grant feste: et les mena en vne sienne chambre pour y estre pl⁹ celeement. Si tost quelles furent assises autour de la chambre la damoiselle qui dame estoit de la forteresse print la parolle la premiere/Car elle estoit moult sage damoiselle et gentille femme/et dit si hault quelle fut bien ouye de toutes Damoiselles qui cy estes venues par vostre courtoysie iay ouy dire pieca que ceulx sont moult folz qui voient leur bien et leur honneur apparoir se ilz ne mettēt peine a ce qlz puissēt puenir iusqs a eulx sans empeschement/et pource vous diz ces parolles/car il mest aduis que nous toutes les dames et damoiselles qui demeurent es forestz sommes les plus serues et les plus viles tenues de toutes les femmes du monde et par vng seul lignage qui a este seigneur iusques a maintenant des forestz/nous veons nostre bien et nostre honneur & nostre franchise par le pourchas et ayde dung peu de cheualiers en nombre/mais preux sont & gentilz/car cest la fleur de tout le mōde: comment la chose aduint et comment ilz ont exploicte par leur prouesse iusques a maintenant il nest mestier de dire. Car na celle dentre nous qui bien ne le sache/et pource veulx retourner au faict pourquoy nous sommes cy assemblez. Vray est que deulx cheualiers de la queste de Perceforest par la prouesse du quel nous sommes en voye de rentrer en franchise et en honneur: ont cōquis par

force le chastel de Malebranche & le seigneur de cis & plusieurs aultres chevaliers. Or est ainsi que le lendemain ilz furent assiegez de Buyant qui fut frere de Darnant/& a bien en sa compaignee.lx.chevaliers/& ce scavons nous par Lyriope la seur de Malebranche qui le nous a signifie & en requerant que nous le fissions scavoir a tous les chevaliers qui sont pour le roy Perceforest/affin quilz ayent secours avant quilz ayent deffaulte. Or scavons certainemẽt lune par lautre quilz seront tous au pied de la montaigne en ceste vespree ou a lung couste ou a laultre. Or il se roit mestier & raison que nous les allissions secourir & visiter & leur porter a boyre & a menger: car ilz ne scevent pas les logis des forestz & silz en scevent aucuns ne scevent ilz pas silz y sont aymez ou hays. Et pource mon conseil est tel/puis que nous voyons nostre bien & nostre honneur apparant que nous mettons peine a ce que nous facions tant quil puist parvenir iusques a nous en les visitant & reconfortant & administrãt ce que besoing leur est/puis que a lespee ne les pouons ayder. Quant toutes les damoiselles eurent ouy le conseil que Sarra leur a donne/elles dirent tout dung accord quelle avoit moult bien dit/et q̃ chascune estoit toute desirant de faire tout son bõ pouoir. Quant Sarra vit & entendit que chascune estoit desirant de faire ce que a faire en estoit pour le mieulx/elle dist. Damoiselles/ie vous diray que nous ferons par vostre cõseil/ie suis dadvis que tantost a iour faillant que le lignage de Darnãt ne nous pourra perceuoir que nous mõtons sur noz palefroys & que nous no⁹ partissons en quatre bẽdes pourveues de boyre & de menger a plante & chevauchons a quatre costez de la mõtaigne chascune a sa partie pour les plustost trouver & au fait que nous les trouverons nous mengerons et buverons avecques eulx/& ainsi les reconforterons nous & resiouyrons si en serõt plus preux/plus hardys & plus gays demain a la bataille/& par ceste voye ilz scauront nouvelles les ungs des autres se ilz ne sont assemblez. A cest conseil se sont accordees/car elles firent tãtost appareiller a mãger assez & a boire. Et quãt ce vint a iour faillant elles mõterent sur leurs palefrois et sentroussa chascunne de boire & de viade ce q̃lle peut porter/puis se partirent en quatre bendes et eut en chascune compaignee a son coste pour avoir plustost visite le tour de la mõtaigne. Or dit le compte que la compaigniee en laquelle Sarra estoit se tourna au coste devers Orient & chevaucherent une grant piece le long de la mõtaigne en escoutant & guectoient silz verroient & orroiẽt au

Premier vol.

cuns des chevaliers quilz queroient. Adonc arriverẽt pres dung moult fort buysson: & la ouyt Sarra ung cheval hanir. Si tost quelle ouyt le cheval elle dist a ses compaignes: iay ouy dedãs ce buysson ung cheval/mestier est que nous sachons sil ya personne que nous voulons veoir. Adonc passa avant lune delles tout doulcemẽt/& voyt q̃ cestoient chevaliers/et bien luy fut advis quil en y avoit treize/& bien entẽdit a leurs parolles quilz nestoient pas du lignage de Darnant. Lors retourne a ses cõpaignes & leur dist. Chevauchõs hardiment vers le buysson se sont Chevaliers de la queste.

Comment Sarra maistresse de lune des parties des damoiselles trouva le Roy Alexandre & son compaignon.

Chapitre.lxxix.

Quant les damoiselles sceurent que sestoiẽt chevaliers de leur partie elles brocherẽt leurs palefrois et sen vindrent vers le buysson grãt chere faisans. Si tost q̃ les compaignons qui faisoiẽt ung grant feu quilz avoient alume entendirẽt la route des chevaulx lung dit a lautre. Appareillons nous. Car ilz viennent sur nous gens estrãges a cheval/mettons nous a point de les servir dautres metz que ilz nous vouldrõt servir. Adõc lascerent leurs heaulmes & prindrent leurs espees/& se mettẽt en arroy pour combatre se besoing estoit. Et se aucun me demandoit quilz estoient/ie diroye que cestoit Alexandre & Floridas/Ricarleir/Maraduy/Louverse/le Bossu de Suave/& les autres compaignons qui avoient prins conge de la royne Dangleterre de suyvir les compaignons de la queste. Et estoit avecques eulx Dagon descosse qui estoit venu querre Gadiffer son seigneur. Si tost q̃ le roy Alexandre q̃ chef estoit des cõpaignõs fut appareille/il dist en hault Passez avant entre vous qui cy venez/ie ne me doubte pas des deux premiers mettre iusques a oultrance se ilz ont cueur de eulx deffendre. Quãt Sarra qui chevauchoit devãt en la compaignie dune autre damoyselle entẽdit le chevalier elle devestit sa cappe chevaucherresse & la charga a ung ieune garson/lors demeure en une chemise plus blanche que neyge sur brãche & avoit son chef aorne a la guise de ce temps la si noblement que cestoit belle chose a regarder/car elle avoit sus ses crins ung chapel dor a pierres precieuses qui luy tenoit ses cheveulx qui luy retourtilloiẽt tout au tour plus blanche que anys & que fin or bruny/si

auoit toute la chair ⁊ le viaire plus blanc que fin alebastre mis apoint de fin vermeil/⁊ sa compaigne fist ainsi qui nestoit pas mois belle. Et quāt elles se furent atournees a leur vouloir Sarra respondit aux parolles du cheualier: car elle lauoit ouy si dist. Sire cheualier menassez bellemēt/car auant que vous eussiez meu la main pour nous mettre nous deux iusques a oultrance ie doubte quil ne vous conuenist reposer. Et quant le Roy apperceut que cestoient damoiselles il fut tout esbahy/⁊ non pourtant il respondit. Madamoiselle pardonnez moy mon fol parler ie vous en prie. Car par ma foy ie cuydoye que ce fussent cheualiers du lignaige de Darnant qui nous venissent courir sus. Et pour eulx iauoye dictes les parolles. Car si le dieu mauoit tant de honneur pourueu quil y peust auoir amoureuse bataille entre moy ⁊ vous ie me tiēdroye pour bien eureux/et pour oultre preux se ie vous pouoye mener/non pas a oultrāce: mais iusques a suffisance. Quāt la damoiselle entēdit la respōce du roy elle se print vng petit a hontoyer ⁊ dist. Sire cheualier ne prenez pas garde a ce q̄ iay dit/car par ma foy ie ne le dys fors par ioyeusete: car soyez tout certain q̄l nya dames ne damoiselles qui ne soiēt toutes desirans de sauluer leur honneur/de dire ⁊ de faire tout ce quelles scaurōt/qui pourroit plaire au roy perceforest/a voꝰ ⁊ a tous les cheualiers de la q̄ste car il leur est bien aduis que par leur venue elles seront yssues de grant seruaige ⁊ de grāde misere et entreront en grande franchise ⁊ en grant honneur. Et pour vous solacier et recōforter en ce desert nous sommes venues a vous/si vous prions par courtoisie quil ne vous desplaise se noꝰ vous sommes venues veoir car sachez que cest par droicte amour. Et affin que vous ⁊ tous les compaignōs nayez aucune deffaulte que nous puissons amēder. Et sachez que nous sommes cy dix damoiselles qui sommes venues pour māger auecques vous/⁊ de ce nous apportons assez pour repaistre. Certes damoiselle dist le roy nous nous tenons pour eureux de vostre venue. Lors sault auant ⁊ prent la damoiselle par audessus des costes et la met ius de son palefroy. Et aussi firent tous les autres cheualiers/car chascun print la sienne: ⁊ la meist ius de son palefroy moult honnestement. Adonc cōmenca la feste moult grande entre eulx tous. Or sachez que quant les damoiselles furent ius de leurs palefrois/elles demourerent en leurs chemises/si belles et si nobles dabis que cestoit vng deduit a regarder. Lors print chascun la sienne et sassirent pres le feu qui estoit grāt ⁊ merueilleux. Dont vindrent garsons qui les damoiselles auoient amenees et apportent en nappes et en blancz doubliers pain et chairs cuites de plusieurs manieres et des boires du pays a tresgrant habondance. Lors se allerent asseoir tout autour du feu et les dames et les cheualiers entremeslez fors le Bossu de suaue/Marabux de trenouant/et Lonuersep: car ilz estoient treize cheualiers et ny auoit que dix damoiselles. Si tost que le Bossu qui estoit tresbon diseur veit que il nauoit point de compaignie ne les deux autres compaignons il dist deuant tous en riant Or seigneurs noꝰ sōmes entre noꝰ trois les reffuz de metz. ⁊ quāt ẽ de moy ie ne mẽ esmerueille poīt car ie suis tout cōtrefait/et vous prie entre vous damoiselles que vous ne tenez pas que ce soit par ma faulte. car vrayement se ie le peusse amēder/ie ne fusse pas de telle facon/si men hay de ce q̄ ie ne scez trouuer le moyen de chāger ma layde figure. Chāger a vng beau corps tout ainsi que ie feroye de vng mauuais cheual a vng bon. Par ma foy sire de Suaue dist le roy ie voulsisse quil me eust couste la meilleure cite que ie conquis oncqs et vous le peussiez faire Et nō pourtant se nature voꝰ a este cōtraire en forme du corps elle le voꝰ a rēdu en aultres graces au double car se iestoye dame ou damoiselle q̄ voulsisse aymer ꝑ amours vng cheualier trespreux/tres hardy et tres puissant en armes tres sage/de tresbon conseil ⁊ beau parleur. aduise ⁊ traictable en toutes besongnes/en compaigniee doulx ⁊ debōnaire entre dames ⁊ damoiselles/de manieres plaisantes/en ditz ⁊ en faitz gracieulx et aduenant ⁊ sur tous autres/⁊ chantant ⁊ deduisant/sachez que en voꝰ ie me tiēdroye. Sire dist le Bossu se il estoit en moy ce que voꝰ dictes ie laymeroye myeulx q̄ auoir la beaulte de absalō. Sire de suaue dit le roy la cheualerie et la proesse/le sens ⁊ le bon cōseil de vous ie loffre a prouuer par la cheualerie qui cy est cōme ceulx qui scauent bien par experience la plaisāce de vostre estre/⁊ le deduit de vostre chāt est a esprouuer par deuāt les dames ⁊ les damoiselles qui cy sōt Sire dist le Bossu la cheualerie q̄ cy est/est si courtoise et si honneste quelle ne daigneroit dire fors q̄ toute courtoisie/⁊ se il estoit en moy ainsi que voꝰ dictes ie auroye bien occasion de moy resconforter mais ie me sētz si denue des graces q̄ en moy ap ꝑ priez q̄ iay plꝰ mestier destre hōteulx q̄ de mōter en orgueil. mais ie suis si ignorāt de ꝑceuoir mes deffaultes q̄ ie ne mẽ scay esbahir/⁊ non pour tāt cest vertu de soy tenir en bō couraige es mutatiōs de fortune/mais il me sēble q̄ ie porte les deffaultes qui sont en moy plus souuent par ignorance que par sēs naturel: ⁊ si suis esmerueille dont ie

Vins sur terre de telle fourme/ Car mon pere fut le plus beau cheualier de toute sa contree. et ma mere la plus belle dame qui fust en toute Frise/ dont elle estoit. Sans faille on voyt souuent issir de belle fleur fruit crochu. Et affin que vous sachez pour quoy & par quelle raison ma mere qui si tresbelle estoit apporta fruit si bossu ie le vous diray/ Vray est que mon pere qui fust seigneur de lisle de suaue print a mariage la fille du grāt seigneur de Frise/ & adonc disoit tout le peuple q̄ cestoit la plus belle paire de gens que on sceust veoir en ce temps la. Or aduint que quant les nopces eurent dure vng mois que le seigneur de Frise q̄ pere estoit de ma mere se mist a la voye p deuers son pays/ & mon pere si le conuoya iusques en Frise/ & a son retour on luy dōna vng nain bossu & cōtrefait comme en moy pouez veoir la coppie. Le sire de suaue fust moult ioyeulx quant il se peut mettre au retour/ si se hasta de reuenir en son pays/ Car il nestoit pas encores soul de sa fēme q̄l auoit laissee en son chastel/ Mais quant il vint pres de son chastel sa ieune mariee luy vint alen contre ainsi que droit estoit. Et quāt son mary la vit venir il fut si eschauffe sur elle que tard luy estoit quil ne feust venu en sa chambre /si se print moult a haster/ & ma mere se print a regarder le Nain qui les suiuoit/ si dist a sō seignr̄. Sire vo⁹ amenez vng beau ioyau/ ie ne scay qui le vo⁹ dōna. Madame dist il/ on le me dōna en vostre pays. Par ma foy sire dist elle/ on vous a donne vne layde creature. En telles parolles entrerent en la salle du chastel. Lors mon pere alla prendre ma mere par les costez & luy dist tout bas. Ma chere amye il me conuient aller moy & vous en nostre chambre/ Car ie ne puis plus souffrir. Lors lemmaine assez tost tendant en sa chambre. Et sachez quil fust si haste quil ne peut pas souffrir que la chambre fust close. Adonc luy dist ma mere Sire souffrez que iaye ma chābre close pour vostre nain qui cy vous vient suyuant/ mais mon pere estoit si eschauffe q̄ il nentendoit a chose que ma mere luy disoit/ aincois la prīt entre ses bras et lemporta dessus son lict et ma mere luy disoit tousiours. Beau sire pour nostre dieu souffrez q̄ iaye close nostre chambre pour vostre nain qui ne vienne icy sur nous que mau feu le puisse ardoir si ferons nostre desduyt plus secretement & plus a nostre plaisir/ mais riens ne luy valut. Car il conuīt quelle souffrist de son seigneur/ ainsi que droit estoit/ mais ce fust auecques grant peur et en grāde doubtāce tousiours que le nain ne arriuast sur eulx ne entour leur desduyt/ & nen peut oster son imagination/ & sachez q̄ en ce point ie fuz engēdre. Et quāt elle eut porte ses neuf moys elle se deliura dung tel ioyau que vo⁹ me veez cy.

Quant mon pere sceut quelle estoit deliuree il voulust veoir lēfant ainsi que droit estoit. Et quant il meust veu & q̄l apperceut q̄ iestoye de telle facō il fut si courrouce q̄l ne sceut q̄l peust deuenir & dist tout appertement q̄ ma mere mauoit gaigne de sō nain/ ne q̄ iamais ioyeulx ne seroit iusq̄s a ce que ma mere feust arse. Lors fist tātost māder ses hōmes. Et quāt ilz furent assēblez il me fist apporter par deuāt eulx & dist. Seigneurs ie vo⁹ requiers que vous me diez par iugement de quel mort ie doys faire mourir ma fēme qui ma fait si grant hōte quelle a souffert que mon nain a geu auecques elle tant quelle a apporte sur terre celle creature contrefaicte q̄ vo⁹ veez deuāt vo⁹/ ce nest pas hōte seullemēt a moy et au pays/ mais cest pour desheriter le vray heritier de ma terre/ si vo⁹ cōiure q̄ vous en faciez vray iugemēt. Quāt les gentilz hommes du pays eurent entēdu parler leur seigneur mon pere ilz furēt tous esbahys/ Car ilz aymoient la dame sur toute riens/ & adonc ilz se tirerent a conseil & rapporterent a mon pere que ilz vouloiēt pler a leur dame auāt quilz fissent nul iugemēt sur elle/ par quoy furent menez en vne tour ou la dame estoit mise en prison/ mais quāt ilz vindrent par deuāt elle il ny eut celluy qui ne fust meu a plorer de pitie/ Car si tost q̄lle les vit elle se mist a genoulx par deuant eulx mains ioinctes plorant & faisāt si grant dueil quil ny eut personne viuāt au mōde tant eust dur cueur qui toute pitie nen eust eu. Car elle disoit. Ha seigneurs le grāt dieu aye pitie de ceste lasse accusee a tort. Car sur la mort q̄ iattēdz ie nay coulpe ne blasme de ce que mō cher sire me mect sus/ cōbien quil en ayt aucune occasion/ Car il nest serment que ie ne face que mon seigneur est le vray pere de lēfant que iay porte & mis sur terre quelque contrefait quil soit. Apres ce que le pere et les hōmes eurēt examine la dame & ilz virent que par sa recongnoissance ilz ne pouoient trouuer en elle occasion dōt elle peust estre accusee de villain fait Adonc ilz prindrēt congie delle en luy requerāt pardō si plorās & si courroucez que a peine pouoient ilz parler a elle Nōpas pource q̄lz la tenissēt coulpable du fait mais ilz tenoient et sentoiēt leur seigneur si courrouce et si cruel quilz ne veoient pas quilz peussent leur seigneur appaiser quil ne voulsist ouurer de fait/ et non pourtant sen vindrent ilz par deuant luy eulx conseiller. Et prīt la parolle pour tous vng

riche hōme ⁊ bon chevalier / ⁊ dist Sire voꝰ nous avez cōiurez que nous fassions iugement encontre nostre chere dame sur ung fait q̄ voꝰ avez propose cōtre elle. Cher sire nous avōs examine la dame: mais noꝰ ne trouvons pas occasion de la grever en riens ne par tesmoignage ne p cōmune renommee ne autremēt / aincois dist chascun a par luy q̄ cest la meilleure dame ⁊ la plus preude femme quilz veissēt oncques / ne il nya hōme ne femme en vostre hostel qui ne voulsist accepter telle iustice quō voulsdroit eslire pour la purger du meffait dont elle est accusee a tort / et moy mesmes ie presēte mō gage par devāt voꝰ que se il estoit nul ql la voulsist accuser de ce fait hors mis vostre personne de le prouver mensōger. Or voꝰ req̄rōs nous qui cy sommes ⁊ tout le pays q̄ vous luy vueillez pardōner comme celle q̇ coulpe na au fait. Et pource que vous ne voꝰ voulez appaiser nous vous monstrerons plusieurs preud hōmes ⁊ preudes femmes bien adressees de toꝰ membres qui ont enfans bossus ⁊ cōtrefais dōt les peres les tiennent pour leurs enfans.

¶ Commēt le bossu de suave campta au roy Alexandre la cause de son infortune.

¶ Chapitre. lxxx.



Si tost que monseigneur mō pere entēdit que ilz navoiēt pas la dame iugee a mort il fust si courrouce que il ne sceut q̄ faire ne que dire Et toutesvoyes il respondit ⁊ dist. Seigneurs puis q̄ ne losez iuger a mort ie la iugeray de mon auctorite: car ie la iuge ⁊ condampne a ardoir cōme faulse ⁊ mauvaise / elle lenfāt ⁊ le nain. Lors cōmanda a ses ministres que le feu feust appareille. Quant les gentilz hōmes qui la estoiēt entendirent leur seigneur ilz furēt toꝰ esbahis: car il ne vouloiēt pas resister cōtre le vouloir de leur seigneur. Si se tirerēt a part ⁊ eulx conseillez ilz sen vindrent pardevant leur seigneur. Lors dist le chevalier qui devant avoit parle. Sire noꝰ voꝰ disons que noꝰ nous sommes conseillez sur ce fait Si voꝰ priōs ⁊ tout le peuple que vous vueillez souffrir ⁊ attēdre trois iours de la dame mettre a mort pour veoir se nous la pourrions mettre a mort par iugemēt: car honte seroit a voꝰ se la faisiez vous mesmes mourir sans iugemēt. Quant le sire de Suave ētēdit ses hōmes il se teust ung peu / ⁊ nō pourtāt il dist. A grant peine ie octroye ce que vous requerez / touteffois le vous octroye mais ie vous fais bien assavoir q̄ oncques nēgendray telle figure / si vous prie que sa mauvaistie soit purgee par feu: car bien la desservy. Quant la chevalerie veit quil eust la iournee acceptee ilz furēt moult ioyeux ⁊ en remercierent leur seigr̄ Et le lendemain ilz assemblerent ung parlemēt pour avoir conseil de leur dame ayder: car trestoꝰ tenoient que elle estoit innocente du fait. Quant ilz furent assemblez ilz eurent conseil quilz manderoient ung philosophe qui demouroit en une isle pres deulx. Et quant le philosophe fut venu q̄ Mardon estoit nomme les chevaliers ⁊ tous les preudhommes du pays vindrent par devant luy Lors print la parolle lung pour tous ⁊ dist. Sire ⁊ maistre nous vous avons cy mande pour une des grosses besongnes que le pays eust affaire puis le temps de Noe: car nostre cher seigneur q̄ a a femme une des bonnes dames ⁊ des sages q̄ on sache trouver: mais nature q̇ est cōtraire aucunefois aux bons a fait venir a nostre dame ung hoir masle bossu ⁊ cōtrefait / nous ne scavons par quel deffaulte ce est advenu: mais bien tenōs seurement que nostre sire lengendra en sa femme q̇ est une des preudes femmes de ce pays Or ne le veult pas nostre sire tenir comme sien / ains dit que son nain a geu avec sa femme ⁊ a engendre en elle lhoir cōtrefait / ⁊ pour ce fait il veult sa fēme ardoir ⁊ nous commande q̄ nous la iugeons a ardoir: mais nous ne pouons trouver occasion car elle nye le fait appertement / ⁊ dist que nul ne lengendra que son seigneur Et sachez que nul tesmoignage ne trouvons contre elle / ains dist chascun quelle na coulpe ou blasme de ce que nostre sire luy met sus. Si vous requerons tous q̄ voꝰ nous vueillez cōseiller. Apres ce que Mardā eut entendu ceulx de Suave sur le fait dont leur dame estoit accusee il leur respondit assez briefvemēt ⁊ dist Seigneurs a grant paine voꝰ puis ie cōseiller pour soustenir la verite du fait se nay parle p̄mieremēt a la dame: car la chose pourroit bien estre advenue en telle maniere quelle na coulpe a ce q̄ son seigr̄ luy met sus: mais faictes q̄ iaye pouoir de pler a elle pour scavoir ung petit de ses secretz / ⁊ lors voꝰ scauray a dire selle a meffait ou non Lors luy respōdit lung des chevaliers q̇ la estoit q̄lz le feroiēt voulētiers / pour laq̄le chose ilz firent tāt depuis quilz menerent le philosophe par devāt la dame. Si tost que le philosophe vint par devāt elle / elle se print moult fort a plorer: mais il luy dist. Madame recōfortez voꝰ ⁊ ne plorez plꝰ car sil nest ainsi q̄ voꝰ nayez coulpe du fait que on vous met sus ie vous en delivreray toute quitte Maistre dist la dame si vraiemēt q̄ ie suis accusee a tort ⁊ que cest vray que monseigneur engendra en moy lenfant quel quil soit pourquoy il me veult destruyre / si me vueillēt les dieux delivrer

Si tost que la dame eut dit ces parolles le mais/
tre cōmāda que to⁹ se tirassent hors tāt quil eust
vng peu ple a la dame en secret. Lors dist le phi=
losophe. Madame en vain se cōseille q̄ ne dist ve=
rite/ ⁊ puis que vo⁹ voulez que ie vous conseille
il conuient que me deissiez veritablemēnt deux
choses/dōt lune si est que vous me deissiez se auez
coulpe au fait que vostre mary vo⁹ met sus/dōt
respondit la dame. Certes maistre ie ny ay au/
cune coulpe. Dame dist le philosophe moult me
plaist mais or conuiēt que vous me deissiez en ql
lieu vostre mary geut auecques vo⁹ quāt vo⁹ cō
ceustes ceste creature. Certes sire dist la dame
en ma chābre. Or me dictes madame/y auoit il
en vostre chambre aucune ymage paīte comme
luy ⁊ de forme bossu. Par ma foy maistre non/ai
cois est toute verde semee de rosette dor. Lors se
teut vng petit le philosophe: car moult sesmerueil
loit cōmēt si layde creature pouoit estre engēdree
de si belle paire de gens/dont sadvisa le philoso/
phe ⁊ dist. Madame foy que vo⁹ deuez a nostre
dieu ⁊ ne me celez pas/or me dictes a quoy vous
pēsiez ⁊ ou vous auiez fiche vostre melēcolie au
point q̄ vostre mary eut affaire a vous quāt vo⁹
cōceustes la creature: Quāt la dame ouyt la de=
māde du philosophe elle feut vng peu honteuse.
Quāt le philosophe se perceut il dist. Dame nay
ez vergongne. car cy gist vostre sauuemēt. mais
dictes verite. Lors luy va cōpter la dame la grāt
haste de sō mary a sa reuerence ⁊ cōme il lēmena
en sa chambre si tost q̄le neust pas loysir de lhuys
clorre: ⁊ cōmēt elle se doubtoit du nain qui chemi
noit auec luy quil nentrast en la chābre sur eulx
tout aīsi que vous auez ouy deuāt. Apres ce que
le philosophe eut entēdu les parolles de la dame
il dist a la dame. Par ma foy dame ce nest pas
merueilles se vo⁹ cōceustes enfāt de layde forme
mais cōfortez vo⁹/car vo⁹ nauez garde/et sachez
q̄ ie vous deliureray enuers vostre seigneur: car
il est mal aduise ainsi que biē luy prouueray/dōt
dist la dame au philosophe pour le hault dieu ql y
mist peine. Madame ien feray mō pouoir: mais
recōfortez vo⁹: car vous nauez garde se vostre sei
gneur nest pire que autres. Dōt se departit le phi
losophe de la dame ⁊ sen vint p deuāt les cheuali
ers du pays/ ⁊ leur dist. Seigneurs menez moy
par deuāt vostre seignr: car ie luy prouueray quil
accuse sa fēme a tort cōme celle qui est innocente
du fait quil luy met sus. Adōc sen vindrēt les che
ualiers ⁊ tous les consaulx du pays par deuāt le
seigneur/⁊ parla premier vng cheualier du plus
grant lignage du pays et estoit son parent/et dist
Cher sire vous no⁹ auez cours tenus que nous

eussiōs a iuger nostre dame a mort pour vng vil=
lain fait dont vous laccusez qui nest pas bien pro
ue/pour laquelle chose il nous est aduis que ce se/
roit grant peche et grant blasme a tout le pays se
nous la mettiōs a mort pour si petite occasion car
en to⁹ iugemens doit on plus tost presumer le biē
que le mal/se loyal et certain tesmoignage ne sōt
au contraire/⁊ nous voyons appertement en ces=
te besōgne q̄ tout le pays priue ⁊ estrāge sōt pour
nostre bonne dame ne il nest pas apparu du con
traire fors que vous se nous est aduis que vous
soyez mal meu/parquoy nous vous prions tous
que vous vueillez auoir mercy delle. Dont respō
dit le sire de suaue/et dist. seignrs ie nē feray riēs
car combien que vous deissiez que tesmoignage
ne sen treuue pas contre elle si ne peult il estre
par nature que homme de tel facon que ie suis
peust engendrer en telle dame comme elle est tel
creature quelle a porte sur terre et bien appert a la
figure et corpoiance que il a que le nain de ceans
lēgēdra/pour laquelle chose ie ne feray iamais ioy
eux si sera mise a mort par iugemēt de souuerain
Quant le peuple qui la estoit entēdit leur seignr
ilz furent tous esbahis: car ilz aymoient la dame
de tresgrant amour. mais quant le philosophe
eut entendu les parolles du seigneur de Suaue
il se mist auant et dist Sire ie vo⁹ prie que vous
me prestez peu le pler. Quāt le sire lentendit et
il apperceut ql estoit hōme dauctorite il dist. Mai
stre parlez ie vous orray voulētiers. Alors dist le
philosophe. Sire se vous sceussiez le fait qui est
aduenu entre les iuifz na pas grāt temps vous
croyriez plus legieremēt que vng beau cheualier
peust bien engēdrer en vne belle dame tout par
amours vng laid enfant bossu ⁊ cōtrefait ou de
faillant de membres. Maistre dist le cheualier
il est donc aduenu entre le peuple disrael vne nou
uelle. Ouy sire dist le maistre. il y eut vng hōme
qui eut a nō Jacob et auoit seruy vng sien oncle
sept ans pour auoir vne sienne fille il en y auoit
deux mais celle ql vouloit auoir estoit pl⁹ belle
que lautre/si estoit lētēte de celluy ql deuoit auoir
la plus belle mais quant ce vint que les sept ans
furent passez il dist a son oncle q̄ Laban estoit nō
me qui vouloit auoir la damoiselle q̄ Rachel es=
toit appellee/et Labā luy dist quil nauroit ia Ra
chel. mais sil vouloit auoir lautre que Lya estoit
nōmee quil lauroit Quant Jacob veit ql nauroit
autre chose il se pensa quil le feroit: mais enuis le
fist pource quelle estoit layde ⁊ chacieuse Lors res
pondit et dist. Oncle ie le feray a tel fin q̄ ie vo⁹
seruiray encores sept ans pour auoir Rachel/dōt
dist Laban bien me plaist. Si aduīt q̄ Jacob ser=

uit son oncle les autre sept ans et puis eut rachel Dont il aduint que Jacob vint puis a son oncle et luy dist que il ne le seruiroit plus se il ne luy donnoit aucune chose/ si luy donna Laban toutes les brebis qui nasquiroient tauelees. Et quant Jacob eut fait ce don que malicieux estoit il print des verges pelees par lieux et les ficha dedans le roseau ou les brebis alloient boire au point quelles alloyent a masle/ et sachez que les brebis concepuoient en regardant ces verges ainsi aigneaulx/ et pour ceste raison ne deuez vous pas vostre femme mescroire de villennie: car sur ce que ie entendz delle lenfant ne pouoit estre ne autre quil est/ si vous en diray loccasion: car selon ce que vous scauez il y eut neuf moys entiers le iour que lenfant fut ne que vous estiez reuenu de frise/ et si scauez que quant vous descendistes en ce chastel vostre femme vous vint a lencontre pour vous faire feste: mais si tost que vous la veistes vous feustes si eschauffe sur elle que tout ainsi que vous descendistes de vostre cheual vous la printes par la main et la menastes en sa chambre/ et luy distes quil conuenoit que vous eussiez charnelle compaignie delle/ et vous scauez quelle vous respondist/ pour dieu sire attendez que iaye close nostre chambre pour vostre nain que cy vous suyt/ et vous respondistes que vous ne pouyez attendre/ ains feistes a huys ouuert vostre voulente et le souffrit ainsi que faire deuoit en grant paour/ pour vostre nain. Si deuez scauoir que par la grande melencolie et la paour quelle auoit de vostre nain elle conceut de vous fruit semblable a luy si que vous pouez veoir que lymagination que la femme a en conceuant sur quelque chose que ce soit est si forte que la redueur de sa conception le sent. Quant le sire de Suaue eut entendu le maistre il luy respondit. Maistre bien me cuydez deceuoir de voz parolles pour ce quelles ont vng peu dapparence de verite dont vous ne pouez auoir prouue. Sire dist le prophete donnez a la dame respit neuf sepmaines/ et se ie ne vous prouue par experience que paour et regard griefue bien a la grant tendreur de conception et empeschent destre le fruict semblable au pere et a la mere qui ressembler deueroit par rayson si me faictes brusler dedans vng feu et ie vous pardonne ma mort soubz ceste condition que la dame soit deliuree se ie le preuue bien et moy aussi. Maistre dist le cheualier ie vueil premierement scauoir par quelle voye vous le prouuerez. Sire dist le maistre nous prendrons vous et moy vne poulle blanche qui vueille couuer ses oeufz et sera mise en vng certain lieu et puis prendrez vostre espreuier et le mettrez sur vne perce si que la poulle le puisse veoir tousiours/ et la soit lespreuier tant que la poulle ait ses poucins/ et se les poucins nont autel plumage que lespreuier pour la paour que la poulle aura eu de luy si me mettez en exil/ et si vous feray apres vng autre experiment qui sera par regard sans paour a conforter la dame de son droit/ nous prendrons vng gris connin qui demande le masle et puis le mettrons en vne caue telle que ie vous diray: car elle sera dedans painte de connins tauelez de blanc et de noir et adonc y ferons nous mettre vng masle gris tant que la fumelle ait conceu/ et se la fumelle napporte au chef du terme ses faons tauelez de blanc et de noir si me mettez a la mort. Maistre dist le cheualier vous cuydez ceste iustice empescher par voz parolles que ne sont pas a croyre pour aucune malice que pourchassez icy. Sire dist le maistre vouldriez vous que la dame neust coulpe au fait que vous luy mettez sus. Par ma foy maistre ouy et ie eusse perdu en ce lieu toute ma terre tant laymoye. Par ma foy sire dist le philosophe dont estes vous mal meu quant pour si grande chose gaigner vous ne voulez pas attendre neuf sepmaines et si voyez que ie veulx mettre ma vie en gaige pour faire la chose veritable. Quant le cheualier qui la estoit eut ouy la parolle du philosophe et les responces de leur seigneur ilz luy prindrent a dire. Gentil sire faictes ce que le maistre dit nous vous en prions tous. Quant le cheualier dist que ses hommes luy prioient si fort il respondit. Maistre il me plaist: mais soyez certain que se vous faillez ie vous feray ardoir tous deux ensemble. Certes sire dist le philosophe bien me plaist. Et sachez que tout ainsi que ie vous ay deuise la geline fust mise couuer en vne chambre en tel lieu quelle pouoit veoir lespreuier sur la perce deuant ses yeulx/ et les connins furent mis en vne caue toute painte autour de connins tauelez de blanc et de noir. Dont il aduint que quant la poulle eut couue ses oeufz son terme elle eut douze poucins tous du plumage de lespreuier pour la paour quelle auoit de lespreuier en couuant. Et la connine apporta a son terme quatre faons tous tauelez de blanc et de noir par le regard quelle eut en la painture en conceuant. Si tost que le philosophe veit ce il fut tout ioyeulx et dist. Sire or pouez vous veoir se ie vous ay dist verite/ et par ceste raison pouez vous scauoir que vostre femme conceut lenfant de tel figure et corpulence par la paour que elle eut de vostre nain en concepuant/ si vous requiers quelle soit deliuree et moy aussi: car sachez quelle na coulpe du blasme que vous luy mettez sus. Certes philosophe dist le seigneur de Suaue selon ce que ie scay quil aduint ainsi entre moy et elle du nain et que vous mauez monstre quil peut estre ainsi par bonne espreuue et belle/ ie tiens bien quelle ny a coulpe/ ie luy

par bonne & commande quelle soit mise hors de prison. Quant le peuple & la cheualerie qui la estoit ouyrent ce ilz se prindrent a cryer de lyesse. Gentil sire dieu vous doint bonne vie. Apres ce que le seigneur de suaue eut commande de mettre sa dame hors de prison/il ne demoura pas grandement que elle ne vint par deuant luy a grant compaignie de dames du pays qui menoient si grande lyesse que plus ne pouoient. Et quant le cheualier vit sa femme/il lembrassa entre ses bras & la baisa plusieurs fois tout en pleurant/& la dame ploroit aussi si tendrement que tous ceulx & toutes celles qui la estoient en pleurerent de pitie/dont dist le cheualier a sa femme. Ma chere amye ie vous ay fait souffrir sans raison/combien que ie le cuydoye faire a bonne entente/mais tel maistre qui cy est me a mis hors de doubte par les beaulx experimens quil en a fait par deuant moy. Et pour ce veulx ie faire vng statut & vng commandement en toute lisle de suaue que moy tout le premier & tous les gentilz hommes de la terre/& les gentilz femmes ne puissent auoir iamais en leurs hostelz ne entour eulx/ne nain ne naine ne homme contrefait ne femme ne personne qui ayt deffaulte de membres/aincois vueil quilz soient tous chassez dentour tous gentilz hommes et gentilz femmes/si veulx que vous le iurez a tenir a tousiours tous mes hommes qui cy estes & ie le iureray premier. Lors le iura le seigneur de suaue sur sa loy & tous les gentilz hommes de la terre apres luy. Sire dist le bossu au roy alexandre & vous dames & damoiselles qui cy estes ores pouez vous scauoir que ie suis & dont tel suis/& pour ce le vous ay compte affin que ne vous ayt ennuye que vous ayez compassion de moy. Par lame de mon pere sire dist le roy vous ne nous auez pas ennuyez/aincois nous auez moult pleu. Et sachez que nous tenons de vous moult de bien/dhonneur & de courtoysie/mais nous en tenons encores plus que deuant. Lors respondirent les dames & les damoiselles qui la estoient: especialement vne des belles qui la fust alla dire. Par ma foy sire vous dictes verite/& foy que ie doy a nostre dieu ie ne scay cy cheualier a qui ie eusse plus cher a estre amye que a luy/& pour ce ie me leueray dicy & me iray seoir au pres de luy. Lors se leua & sen vint seoir pres de luy & luy dist Seigneur cheualier ie me viens seoir pres de vous/car sachez que iayme mieulx plaisance que beaulte. Damoiselle dist le bossu/beneyte soyez vous/car sachez que ie seroye moult ioyeulx se ie pouoye fayre tant ou dire chose que belle vous fust/par ma foy sire dist la damoyselle vous le diriez parfaictement bien sil vous plaisoit. Or le orrez damoiselle & le feray voulentiers certes sire dist elle ie seroye moult ioyeuse sil vous plaisoit de chanter pour lamour de moy. Certes damoiselle vostre priere me est commandement/si seroye moult villain se ie ne le faisoye/& ie le feray voulentiers quant il vous plaist/car ie chanteray vne chanson que ie fiz moy mesmes pour mes premieres amours. Lors se print a chanter dune fort haulte voix & clere et nette & gratieuse & dune maniere delectable accordee/dont le dictier fust tel.

Au ioly may que tiers ont figure iaulne/dosier portant rai de noyer. Quant voit le pre de fleurs te painture/Et les beaulx bois de fueilles verdoyer/En vne tour pres lors a regarder/fleur de beaulte ainsi le vueil nommer/Dont ie senty a mon cueur trop alenty/Car dedans luy fiz plaisance hosteler/Amours tantost sans nul point de mander/Se souffisant est le ostel pour luy. Quant me sentys ainsi enamoure: De gayete me pris a gringoter/Mais quant me vit et bossu & hure: & contrefait moult men prent auoyer/Car quant par moy men prins a aduiser/Que deuant le mal est de moy monstrer/Je men tapy & ma laydeur hay/Mais fin desir me feist adoncques chanter/Lors ie la vey celle part escouter/Dieu que cest fait grandement me ioy/Oultrecuydant ma vie desmesure/Qui cuyde auoir de tel dame loyer/et non pourtant homme mal figure/Fait bien amours a beaulte amoyer. Quant il se vit de vice destourner/Et le sien cueur de vertus aorner/Je me hacdy & grant vouloir tenay/Damours seruir/de dames honorer/Et moymesme en tous biens engendrer/Parquoy laydeur men fist mais denuyte. Quant ce conseil meust si fort asseure/que ie me fay a amours appuyer/Il ny eust plus en moy fust desmire/Quanques peur eust fait prendre et loger/Hardement vint pour desir gouuerner/Plaisance apres pour le continuer. Quant ieuz cecy gradement me cheuy/Car ieuz espoir pour moy reconforter/Qui ne me peust adonc de riens greuer/Puis que amours vouloit estre pour moy. Fleur de beaulte a cueur net & pur/De toute rien que pourroit auoyer/Ou tous biens sont enclos & emmurez/Pour tous amans a droit port auoyer. Des yeulx du cueur/cueur vueilles regarder/Et en pitie congnoistre & aduiser/Moy vostre amy ay tout trayt a my vouloir/Pouoir plaisance en vous amer/Cueur plain dhonneur veuillez moy conforter/Si maurez voir grandement enrichy.

Si tost que le bossu eut sa chanson finee il dist moult courtoysement a la damoiselle qui prie lauoit de chanter. Ma damoiselle ie vous prie et aussi toute la co-

paignie aussi que ceste chanson vous suffise: car par ma foy ie lay chantee a mon pouoir/et soubz vostre correctiō Certes sire dist la dame ie seroye moult oultrageuse se ie ne men tenoye a moult bien payee & aussi fait toute la compagnie Car sachez que oncques en iour de ma vie en lieu ou ie fusse ne ouy si bien chāter ne de si gratieuse maniere que benoist soyez vous. Certes dist la damoiselle ie croy quil ny ait cy personne qui ouyst oncques mieulx chanter/et moy mesmes ie suis moult ioyeuse quāt ie lay ouy/et aussi dirent to⁹ les autres. Dont dist la damoiselle qui pres de luy seoit. Certes sire chevalier ie vous ay moult voulentiers ouy chanter/& mest advis que vostre chanson est moult bonne/ si mappercoy bien par le dit que vous fustes en moult grant cremeur de faillir a aucun bien fait damye: mais sachez que se ieusse este au lieu de la damoiselle q dieu vueille garder ie vo⁹ en eusse conforte a mō pouoir iusques a mō hōneur sauver/& aussi croy ie quelle feist: car sachez se ie veoye demain le pl⁹ bel chevalier de ce pays/ et se eust avecques les graces que noz dieu tout puissant vous a presteés sauf ce quil feust defaillant a la maniere que ie voy en vous et il me requist daymer & vous a lautre coste sachez quil auroit lescondit et vous loctroy. Damoiselle dist le bossu de vostre courtoysie me faictes honneur/ & sachez que la fleur de beaulte feist tant envers nous quil nest vivāt qui le puist blasmer: car tous ses faitz sont tousiours en honneur accroissant comme celle qui est drois et fontaine de tout honneur et de toute courtoysie. En telz parlers/ en tel deduit & en tel soulas se deduysit la compaignie tant que le roy & la chevalerie qui la estoient sendormirēt: mais les damoiselles veilloient qui leur promistrent de les esveiller quāt il en seroit temps. Mais or se taist le compte de toute la compaignie/& retourne a pler de la seconde compaignie des pucelles qui se sont mises au chemin pour tournoyer pour trouver aucun chevalier de la queste.

¶ Commēt Falize chef de la secōde compagnie des dames trouva le roy Perceforest.

¶ Chapitre.lxxxi.

OR dit le compte cy endroit que quant la secōde compaignie des damoiselles dont la souverainne delles estoit nommee par son nom. Fallize se furēt parties de leurs compagnies elles se misrēt en la forest pour trouver aucun chevalier de la queste. Et quant elles eurent vne piece chevauche elles vindrent au pied de la montaigne/dont dit Fallize. Or chevauchōs vng petit atret affin que ne perdons pas loyre: car la veue nous est pres faillye. Adōc commencerent elles a chevaucher comme sus frain. Ainsi quelles chevauchoient atant vont venir deux chevaliers tous armez q les attaignirent. Et quant les chevaliers perurēt les damoiselles ilz eurēt grāt merveille dont tant en venoit: car bien leur estoit advis quil en y eust dix par compte: dont dist lung. Par ma foy ce sont femmes qui vont en lost de Bruyant nostre oncle pour les ieunes compaignons/ chevauchons tāt que nous les ayons attaintes si ferōs noz voulentez des deux plus belles aincois quelles parviennent a lost. Par ma foy dist son compaignon ie loctroye. Lors misrent leurs chevaulx en galotz tant quilz parvindrent aux damoiselles dont alla dire lung des chevaliers/ dictes no⁹ damoiselle a qui este vous. Quant Falize entendit le chevalier elle respondit. Comment beau sire estes vous commis a ce scavoir & demāder a qui estes vous. Nous sommes damoiselles passans noz chemins. Comment de par tous les diables denfer dist le chevalier il nya es forestz fēme hors ma femme mise & les fēmes des trois freres de Darnant qui osast avoir conduit/ne elles mesmes ne losassent avoir pense au point ou vo⁹ estes. Or ius des chevaulx si nous laissez choisir pour faire nos vouloirs & puis vous lyerōs aux arbres en telle maniere q les chiens & les bestes sauvages en auront se il leur en plaist au despit de vous & de voz parolles. Certes sire chevalier dist Falize vous & le lignage de Darnant a fait et dit mainte vilennie & maintes forces aux dames & aux damoiselles des forestz cōtre leur voulentez mais iamais plus nen ferez se dieu plaist & le roy Perceforest & ses aides que dieu gard de vilennie. Commēt tresorde garce dist le chevalilier avez vous conduit. Certes par ce mot vous serez foulee de tous les garsons de lost/& puis decouppee par membres & toute vostre compagnie aussi. Lors haulse son glaive & la fiert vng si grāt coup que il leust tuee sil neust frappe sur larcō de la selle par derriere Et celle sescrya moult asprement qui eut grant peur de mort comme ieune femme quelle estoit Et lautre chevalier fiert sur les autres moult vilainement & elles se prīdrēt moult fort a cryer. Et ainsi q les chevaliers sourmenoiēt ainsi les damoiselles il y avoit vng chevalier qui sestoit tire en vng buisson pour soy reposer iusques au iour assez pres dillec & avoit ouy tous les propos du chevalier & la responce de la

damoiselle/si en estoit si courrouce quil sestoit la monte sur sō cheual & appareille pour les damoiselles ayder/car il yssoit pour scauoir la verite de loultrage qlz vouloit faire aux damoiselles: mais quãt il fut appareille il sault hors du buissō et se print a crier/ ho seigneurs ho/elles ont conduit. Lors estẽda sō glaiue & attaignit celluy qui plus se penoit des damoiselles villenner & luy fist passer parmy le corps & le iecte mort par terre/puis tira son espee & courut sus a celluy q̃ se penoit des damoiselles tourmenter & ne sestoit point donne garde de son compaignō qui estoit mort & luy dōna si grant coup quil luy fait le chef a tout le heaulme voller emmy le boscage/ dōt dist le cheualier. Je vous donne maintenant conge de menasser les damoiselles:mais de villenner non.

Apres que les damoiselles veirent les deulx mauuais cheualiers mors & celluy q̃ deliurees les auoit sur son cheual par deuãt elles/elles sen vindrẽt par deuant luy en disant. Gentil cheualier benoist soit le pere qui vous engendra/ & la mere qui vous porta quant vous nous auez deliurees des mains du cheualier du lignage de Darnant qui deshonorees nous eussent se vous ne feussiez. Damoiselle dist le cheualier dieu voꝰ vueille garder: mais dictes moy par amours q̃ vous fait aller par ceste forest a ceste heure. Sire dist falize desir le nous fait faire. Par amours damoiselles/qui est le desir. Sire dist falize se ie cuydoye que vous ne fussiez pas des cheualiers du lignage de Darnant ie le vous diroye. Par ma foy damoiselle nenny dist le cheualier. Par courtoysie dist elle/or me dictes sire cheualier se vous estes de la queste du roy perceforest. certes damoiselle dist le cheualier se ie ne suis de la queste si suis ie des aydans a secourir les deux cheualiers qui sont assiegez au chastel de Malebranche Ha sire cheualier voꝰ soyez le bien trouue or vous diray ie hardymẽt nostre desir puis que voꝰ estes de leurs aydans. Sire cheualier dist falize vous scauez bien comme ie croy quil est ẽtre es forestz dãgleterre vng cheualier qui est nomme Perceforest/& a mis a mort Darnãt qui estoit chef & souuerain des forestz & des habitans/& a puis celluy cheualier mis moult du lignage dicelluy darnãt a mort/& sont entrez en queste pour le trouuer dix cheualiers des plaines dãgleterre dont les deux sõt assiegez par leur prouesse du lignage dicelluy Darnãt en vng chastel qui est nõme Malebranche/or sceuẽt toutes les damoiselles & dames des forestz comme les deux cheualiers sõt assiegez et elles qui ont mis cueur et corps et desir de les secourir et ayder en toutes manieres quelles pourroient ont fait assauoir a tous les cheualiers de leur ayde secrettement comment les deulx cheualiers sont assiegez pour leur deliurãce:car leur desir est que le lignage de Darnant soit destruit pource que ilz ont tenu et tienent encores les dames et les damoiselles de cest pays deshonnestement et en grant seruage de leurs corps/et bien en auez veu la maniere a ces deulx cheualiers q̃ vous auez occis. Certes damoiselle se dieu plaist le lignage pour ce fait en viendra a honte et a seruage/et les dames a honneur et a franchise. Sire dist la damoiselle dieu voꝰ ẽ vueille ouyr mais sõmes eschappees & scauõs q̃ toꝰ les cheualiers de la q̃ste sõt en ceste nuyt ẽtour ceste mõtaigne selõ la iournee que noꝰ leur auõs assignee si noꝰ sõmes mises nous quarãte damoiselles en quatre cõpaignees a ce vespre pourueues de boire & de mãger pour chercher ceste mõtaigne affin de trouuer les cheualiers de la queste quilz se tapissẽt iusques a demain au iour quilz pourrõt assaillir le lignage de Darnant q̃ ont assiege le chastel Et sil aduiẽt que noꝰ les puissons trouuer nous les secourrons de boire et de menger et de tout le bien q̃ noꝰ leur pourrons faire. Or voꝰ requiers et toutes les damoiselles qui cy sont que puis que nous sommes deliurees de ces deulx cheualiers quil voꝰ plaise retirer a vng coste tant q̃ vous et noꝰ ayons mãge vng peu. Certes damoiselle dist le cheualier bien me plaist. Lors se retrahirẽt au buisson dõt le cheualier estoit yssu/et la descẽdirẽt les damoiselles & le cheualier/dont estendirent les napes & touailles et mistrent sus assez a boire & a manger et mangea le cheualier et les damoiselles bien et voulentiers tant quil leur pleust a grant feste & a grãt resueil/tant que Falize demanda au cheualier commẽt il estoit nomme:mais il ne luy voulut oncques dire/dõt luy demanda la damoiselle sil scauoit se le roy Perceforest seroit a ceste assemblee et le cheualier luy respondit que ouy se cuydoit il. Grant piece se debourda le cheualier aux damoiselles tãt q̃l leur dist que il luy prenoit grãt voulẽte de dormir & Falize luy dist. Sire couchez voꝰ dormez voꝰ hardymẽt:car nous vous esueillerons a laube venãt. Ainsi que la damoiselle le dist le cheualier le fist qui grant besoĩg en auoit Et se aucun me demãdoit qui le cheualier estoit ie diroye que cestoit le roy Perceforest. Mais or se taist le cõpte de luy et des damoiselles/et retourne a parler de la tierce compaigniee des damoyselles.

Comment Fraze chef de la tierce compaignie trouua Porrus/ Cassiel/ Perditas/ et Lyonnel.

Chapitre.lxxxii.

Or dit le compte cy endroit que quant la tierce cōpaignie des damoiselles dont la souueraine delles estoit nommee Fraze se furent mises en la forest elles cheuaucherent grant piece et hault & bas tout escoutant selles orroient aucune personne/ dont il leur aduint bien vne lieue en la nuyt quelles passerent pres dūg buisson/ et ouyrent vng cheual grater par dedans le buisson. Par ma foy dist Fraze il ya gens en ce buisson/ or passons auant: car ie tiens que cest de ceulx q̄ nous querons. Lors vont entour le buisson tant quilz treuuent vne estroicte voye qui entroit dedens. Fraze qui cheuauchoit deuant ouyt aucūs cheualiers qui parloient les vngs aux aultres. Par ma foy dist elle a ses compaignes iay ouy parler cheualiers du lignage de ceulx de la q̄ste/ passons auant nous nauōs garde. Lors passent oultre & voyent quatre cheualiers au ray de la lune. Quant les Cheualiers ouyrent la noyse des cheuaulx ilz saillirent sus & sappareillerent comme pour leurs corps deffendre/ & vindrent a lentree du buisson les glaiues es poings. Quant la damoiselle les veit ainsi appointez elle se print a espouenter/ dont dist lung des cheualiers. Seigneurs se vous estes du lignage de Darnant/ tirez vous arriere ou nous vous occirons. Quant la damoiselle ouyt ainsi le cheualier parler elle fut plus asseuree que deuāt et pource respōdit elle tātost. Seigneurs noꝰ ne sommes pas cheualiers du lignage de Darnāt ains sommes dix damoiselles qui sommes couuoyteuses & desirantes de leur destruction/ & voulons recōforter & ayder toꝰ ceulx qui greuer les veullent/ & sachez que nous ne sōmes pas icy pour aultre chose venues que pour cōforter toꝰ les cheualiers de la queste qui pour le lignage destruire & pour ayder le roy Perceforest nostre cher seigneur sōt venus a ce vespre au pied de la mōtaigne. Lors respōdit lung des cheualiers Damoiselle tant que voꝰ estes vous soyez les bien venues: car toꝰ les cheualiers de la q̄ste doiuēt les dames & les damoiselles de ceste forest dessus toutes seruir/ hōnorer & priser. car ilz ont trouue en elles hōneur courtoisie & bōte. Adōc passerēt auāt les quatre cheualiers & misrēt des damoiselles ius de leurs cheuaux & puis les menerent dedās le buisō ou il y auoit vne grāde place Et les damoiselles firent a leur garsō alumer le feu du fusil quelles auoient apporte. Adonc eurent les garsons assez tost allume vng grant feu au meillieu de la place. Apres ce sassirent tous main a main autour du feu/ & puis firent estēdre napes & mangerent les cheualiers & les dames a leur vouloir & puis se debouterēt vne grāt piece de la nuyt & dont sommeillerent les cheualiers vng petit entre les damoiselles & qui me vouldroit demander qui les quatre cheualiers estoient ie respondroye que lung estoit Porrus et laultre Cassiel le baldians/ & le tiers Perditas/ et le quart Lyonnel. Mais en ce point ie laisse le cōpte pour maintenāt/ & retourne a parler de la quatriesme compagnie des damoiselles.

Comment Citora chef de la quatriesme cōpagniee des dames trouua Estone et Claudius.

Chapitre.lxxxiii.

Cy endroit dit le compte que la quarte compagniee des damoiselles dont la souueraine auoit nom Citora cheuaucha moult tard en la nuyt et ne pouuoient trouuer nulz des cheualiers de la queste/ et si scauoient de certain quil y auoit encores deux compaignons a trouuer selon de ce quelles scauoient de leurs compaignes par leurs garsons quelles enuoyoient les vnes aux autres. Et sachez quelles auoient enuoyez deux de leurs garsons tout hault en la montaigne: car elles nosoient monter si pres de lost des ennemys quelles ne feussent apperceues par le guet que lost faisoit. Ainsi quelles cheuauchoiēt tousiours en montant assez paoureusement pour trouuer ce quelles queroiēt il leur aduint quelles rencontrerent lung de leurs garsons qui dist a Citora Damoiselle iay trouue deulx cheualiers tout amont ceste montaigne et sachez quilz sont si pres de lost que on oyt de la ou ilz sont la noyse et les parolles du guet Et sachez que les deux cheualiers ne sont pas du lignage de Darnāt. Dy moy dist Citora/ parlas tu a eulx. Damoiselle nom car ie nosay: mais sil vous plaist ie vous y meneray tout a pied: car ie me doubteroye se le guet de lost oyoit voz cheuaulx hanyr dauenture que ilz ne voulsissent scauoir que ce seroit Quant Citora entendit le garson elle eut conseil a ses compaignes quelle cheuaucheroient au plus pres des deux cheualiers que elles pourroiēt/ et puis descendroient a pied et yroient iusques a eulx pour veoir sil leur fauldroit aucune chose. Adonc firent passer leur garson deuant tant quelles ouyrent les trompettes de lost/ dont descendirent de

leur cheualx. Citora et trois autres damoyselles se misrent en la voye iusques a vng buisson/ et treuuent la vng cheualier qui auoit prins vne pongnie dherbe sec et sestoit mis a genoulx et esturoit son espee de la pouldre quil prenoit a terre. Quant Citora veit le cheualier a tel mestier elle dist. Sire cheualier nostre dieu vous vueille ayder. Le cheualier dressa la teste/ et quat il veit la damoiselle au ray de la lune si belle comme vng beau iour il laisse tout et sen vint encontre elle/ et dist. Damoiselle vous soyez la bien venue et toute vostre compagniee. Par ma foy sire cheualier pour vous ayder/ conforter et solacier auons no' cheuauche toute ceste nuyt. Or vous auos troue dieu mercy. Or laissez a fourbir vostre espee nous ferons bien la besongne. Damoiselle dist il ce nest pas office de femme ie men cheuiray bien Apres entreret les damoiselles en la place de das le buysson et treuuent lautre cheualier qui mettoit neufues lanyeres a son harnoys de bras. Seigneur dist Fraze laissez vostre harnoys a appareiller si mangerez vng petit: car nous auons assez apporte a manger. Damoiselle dist le cheualier qui son espee fourbissoit. Donnez a mo copaignon a mager:mais a moy non:car ie ne mangeray si me seray combatu a ceulx qui ont mon seigneur assiege. Sire dist la damoiselle si ferez si aurez meilleur cueur. Damoiselle dist le cheualier iamais nauray bon cueur si seray deulx vengé/ ne ie ne desire tant viande que de les detrencher a lespee/ne tant a boyre que leur sang espandre. Si tost que Fraze eut ouy la responce du cheualier elle se tourne vers ses compaignes/ et dist Damoiselles se nous auions beaucoup de telles aydes les dames des forestz seroient bien vengees de leurs ennemys. Damoiselle dist le cheualier il y a telz neuf cheualiers entour ceste montaigne dont ie ne seroie pas digne de deschausser le moindre:car se sont bien telz cheualiers que se ilz estoient deulx fois autant de gens si les mettroient ilz a fin/et si ont il fait maite plus grade prouesse. Sire dist la damoiselle dieu les en vueille ayder et vous aussi. mais par amours ie vous prie que vueillez manger vng petit. Damoiselle dist le cheualier ie voy bien que vous estes desirans toutes de faire chose qui nous puisse plaire Mais seez vous ius et ie vous seruiray a telle fin que vous me ayderez a armer aisi me aurez vo' serui a gre. Certes sire dist la damoiselle ce marche me plaist moult bien. Adonc firent les damoiselles du feu et manderent leurs compaignes et firet grant chere. Et sachez que les cheualiers les seruirent a leur manger/et se aucun me demadoit qui les deulx cheualiers estoient ie diroie q cestoit Estonne qui manger ne vouloit/et lautre estoit Claudius de Carleir la cite.

Coment Claudius se partit de Estonne pour aller assaillir ceulx du siege de Malebranche. Chapitre. lxxviii.

Quant Claudius et les damoyselles eurēt beu et mēge a leur plaisir et voulente a grant feste et a grant recueil/et Estonne les eut seruis ioyeusement et voulentiers il alla dire aux damoiselles. Il est temps que vous me tenez promesse car vous me deuez toutes ayder a armer et sussiez vous vng cent. En nom de dieu sire dist Fraze vous dictes vray/si le ferons moult voulentiers quant temps sera:mais vous dormirez vng peu aincois et nous vous esueillerōs biē apoint. Certes damoiselle dist Estōne ie ne dormiray si scauray a quelle fin ceste iournee se tournera : car sachez que ie ay si tresgrāt desir de tournoyer a Bruyant et a sa gēt que ie nay non plus pouoir de dormir que de manger/il me souffist que lorgueil du lignage de Darnant soit abbatu et puis ie dormiray la ou vous vouldrez apres. Mais ie vo' prie que vous me tenez promesse de moy armer a tret et par loysir si en seray plus preux en la bataille se riens puis valloir. Certes sire dist Citora et les aultres damoysellles nous le ferons voulentiers puis quil vous plaist. Quant les damoiselles veirent que le cheualier auoit si grant desir de soy armer elles regardent son haubert qui gisoit en la place/et le prennent et le portent par deuāt le cheualier et dirent. Sire vecy vostre haulbert/ dressez vous si le vous vestirons dessus vostre hocqueton dont le iecta Citora en son dos et dist. Sire nous vous vestirōs cest haulbert a celle fin que nous prions a Mars le dieu des batailles et au souuerain dieu q ia armeure quelle quelle soit ne puisse passer si auant que vostre force en puisse amendrir. Dame dist le cheualier ainsi le vueil le dieu consentir. Apres ce luy apporterent son espee et luy seignirent/et adonc luy dist Citora. Sire nous vous auons ceinte vostre espee a celle fin que pour lamour de nous vous en faciez auiourdhuy tant darmes sur noz ennemys que vous en puissiez auoir a tousiours honneur. Damoiselle dist le cheualier il nest cheualier tant soit plain de grant nicete que pour lamour de vous ne deuint

homme de valoir en ung fait darmes ung bon chevalier. Si devroye estre blasme se ne vaulx mieulx. Lors luy amenerent son cheval qui tout appareille estoit/et le chevalier saillit sus sãs toucher les estriers. Sire dist citora or vous affichez es estriers & ie prie a nostre dieu que huy en ceste iournee nayent voz ennemys sur vous si grãt force que ius en soyez mys a vostre blasme. Apres ce luy baillerent son escu & le chevalier le pẽdit a sõ col. Sire dist Cytora/or ioygnez cest escu a vostre coste senestre / & ie prie a dieu qui soit huy escu et deffence contre toutes mauvaises encõtres. Dõt luy baillerẽt son glaive & il le prent: & Cytora luy dist. Sire ie vous requiers la premiere iouste ql se soit faicte au non de moy. & ie prie a nostre dieu souverain quil vous gard & corps & ame. Certes damoiselle ie le vous octroye. Apres ce les damoiselles armerent Claudius/& quant il fut monte sur son cheval ilz ouyrent appertement que la guette de lost commencoit a esbanoier le iour. Et quant Estonne ouyt la guette il dist aux damoiselles. Or povez vous veoir sil estoit temps de moy armer. Or sachez que ie ne vouldroye pas ql faulsist a moy une laniere a lascer pour mon cheval. Adieu vous commant/priez pour nous: car ie narresteray plus si auray lost escarmouche/car grandement il me poise quilz ont tant dormy en paix. Lors se departẽt luy & Claudius/& les damoiselles demeurent qui les commandẽt a tous leurs dieux. Mais pource q̃ ie ne vous puis pas tout recorder par parolles pource que ie vous seroye ennuy et que la matiere na mestier a prolonger/convient que ie florisse les faitz et prolonge par parolles ung peu plus long que ie ne les ay trouvees au latin pour estre ung petit plus delectables a ouyr sans riens adiouster aux faitz de nouvel: car se ie disoye cellui tua celluy: et celluy naura lautre/& men passasse aussi briefuement que fait le latin on vous auroit tantost tout compte & si ny auriez plaisance a louyr ne deduyt. Et se ie floris les faiz par parolles plaisãtes selon les faiz qui sont touchez en gros au latin ce nest pas de merveille/car tout aussi tost pourroit il ennuier par trop brief passer que par trop demourer. Et pource vous faiz ie assavoir que les chevaliers qui estoient entour la mõtaigne pour combatre au lignage de Darnant le lendemain sceurẽt des la vespree par les garsons des damoiselles q̃ les compaignons estoient tous venus a la iournee qui mise y estoit/& estoient bien. xxvii. chevaliers/& biẽ scavoiẽt que le roy Perceforest y estoit mais ne scavoient lequel cestoit. Et alors ilz firẽt scavoir les ungs aux autres que chascũ assalist lost a son coste ung peu devant soleil levant/ainçois que lost se fust advise de riens affin quilz ne sceussent auquel entendre. Dont il advint que tantost que les damoiselles perceurẽt le iour elles firent les chevaliers armer & mõter sur leurs chevaulx & puis les enhorterent de bien faire / puis se partirent les chevaliers des damoiselles / et se prindrent a monter sur la croupe de la montaigne. Mais or se taist ung petit le compte deulx/ et retourne a Gadiffer & au Tors son cõpaignõ.

Comment ceulx de lost assaillirent le chastel de Malebranche qui fut deffendu vaillamment du Roy Gadiffer et du Tors.

Chapitre. lxxxv.

Cy endroit dit le cõpte que tant fut Gadiffer & le Tors a seiour au chastel de Malebrãche avecques Lyriope la pucelle qui saulvez les avoit de mort quilz furent tous sains et haitiez / mais tant y avoit quilz ne povoient yssir de la porte pour Buyant le frere de Darnant qui les avoit assiegez luy soixantiesme de chevaliers armez/de si pres que personne ny povoit yssir ne entrer/Mais quant les deux cõpaignons se sentirent sains et haitiez ilz commencerent a estre gays & ioyeulx/et commẽcerent a chanter par le chastel/par les tours & par les barbacanes chantant toute la iournee: dont Buyant avoit moult grant despit. Or advint ung petit apres quil tint ung parlement entre sa gent & print premier la parolle sur luy et dist. Seigneurs nous sommes cy venus assieger ce chastel qui est fort de murs et de fossez. Mais sans faille il ny a leans que deux chevaliers et la mesgniee du chastel/& la putain ma cousine qui a son frere fait meurdrir / mais se nous povons venir au dess⁹ deulx & des autres chevaliers qui veullent nous & tout nostre lignage mettre a fin ie les feray tirer a chevaulx & mettray toutes les femmes des forestz en servage/car ientens que elles les confortẽt a leur povoir: mais or prenons garde comment & par quel moyen nous pourrõs prẽdre ce chastel: car il mest advis se nous povons venir iusques aux murs nous monterions par eschelles bien tost amõt: car ilz ny a leans que les deux chevaliers qui se deffẽdissent. Sire dist ung chevalier ie suis davis que nous facions tant q̃ nous ayons ung batel ou deux si les ferons mettre es fossez par nuyt/& ferons aller a une faulse

posterne q̃ est derriere le chastel eulx dix sergens
qui yront Veoir comment on pourroit lhuys dis-
ser & entrer dedans/ainsi les pourroit on deceuoir
quant ilz seroient le plus asseur/par ma foy sire
cest le meilleur conseil que ie puis regarder. Par
ma foy dist Bruyant ie my accorde moult bien/&
ainsi sera il fait. Tout ainsi que le cheualier le de
uisa il le fist. Bruyant commanda quil fust fait.
Lors enuoya sergeans sur Vne riuiere qui couroit
a cinq lieues pres du mont/& les sergeans firent
tant q̃ les bateaulx Vindrent en lost sur deux cha
riotz & les prindrent & presenterẽt a Bruyant qui
en fist grant feste/& dist que auant que la nuyt ad
uenir soit passee il scaura comment il pourra ses
ennemys greuer. Quant les bateaulx furent Ve
nus Bruyant tint son priue conseil & demanda a
ceulx qui la estoient comment il pourroit ouurer
de ses bateaulx. Sire dist Vng Cheualier qui la
estoit/ie suis dauis que Vne heure deuant le iour
quant ilz seront leãs le plus asseure les bateaulx
soient aualez es fossez & soient mis cinq sergeãs
fors & hardis en chascun batel/& sen yront souef &
bellement iusques a la posterne/& facent tant en
aucune maniere quilz soient dedans silz peullẽt
sans noyse faire/& se les deux cheualiers Venoi-
ent en aucune maniere/si se deffendent hardye-
ment:car ilz ne se peuent de plus de gẽs doubter/
et renuoyent par lung deulx les bateaulx & ilz se
ront tantost secourus de dix cheualiers tous ar-
mez ainsi pourra lhuys estre efforce & puis le cha
stel. Encores il me semble que ce soit bon que le
chastel soit assailly au meillieu du iour passe affi
quilz soient plus asseurez la nuyt ensuyuãt. Cer
tes dist Bruyant ce conseil me semble bon et loy
al. A ce conseil se accorda Bruyant & toute la che
ualerie qui la estoit:car ilz sallerẽt tous armer a
leur loge & monter sur leurs cheuaulx/& les ser-
geans aussi prindrent leurs arcs turquoys et sen
Vindrent tous renger deuant la porte du chastel
Vng peu apres nonne. Et sur ce point estoit Ga
differ & le Tors/Lyriope & Lisane/en la tour de
la porte deuers lost qui iouoient a tables a deux
tabliers comme ceulx qui riens ne scauoient de
leur assault. Mais ainsi que Lyriope iectoit les
dez sur le tablier Vng Sergeant tira dung arc de
corps par dedans la Tour et ferit contre le mur.
Lors cheurent quarreaulx sur la main de Lyrio
pe quelle auoit tendre & blanche/si luy firent Vne
playe si que le sang Vermeil en saillit sus sa chair
qui estoit plus blanche que neige. Et quant elle
se sentit blessee elle iecta Vng cry cõme ieune quel
le estoit & tendre. Et quãt le Tors la Veit seigner
il fut trop courrouce/car il aymoit la Damoiselle

de bonne amour pource qui la Veoit Vne des bel-
les & des saiges de son aage quil eust oncq̃s Veue
mais dire ne luy Vouloit pource quelle estoit en-
cores moult ieune & infantiue a tel mestier: car
elle nauoit pas plus de douze ans. Sans faille el
le estoit de son aage a merueilles formee/& estoit
aduis a ceulx qui la regardoiẽt quilz la Veissent
croystre en grandeur & en beaulte de Viaire/et de
tous membres:car la ou le Tors la regardoit qui
laymoit de bõne amour/il luy estoit aduis que le
corps de la pucelle & la beaulte de son Viaire quel
le auoit Vermeil & roze/& la doulceur de sõ regard
qui yssoit de ses yeulx quelle auoit Vers & rians
et amoureux disoient. Sire ne Vous eslõgnez:car
tãtost seray en point daymer. Et le Tors q̃ estoit
au trentiesme an de son aage qui estoit si espris
de lamour de la damoiselle quil luy estoit bien ad
uis que ce estoit Vray. Et ainsi se delectoit souuẽ-
tesfois en elle regardant/& en regardant attẽdoit
lheure que tãtost luy seroit presentee se luy estoit
aduis. Et quant tant auoit attendu il disoit en
son cueur/il est temps daymer:mais fine amour
qui maint hardy pẽser a fait couart a lheure luy
tolloit le hardement de dire/si quil estoit tant ioy
eulx en ceste couardise et en tel esbaudissement
quant il pouoit penser que lheure nestoit pas Ve-
nue. Quant le Tors Veit la pucelle blessee & il ap
perceut le sang Vermeil sus sa blanche main il en
fut aussi courrouce comme qui leust feru parmy
le corps dung glaiue. Lors sault sus tout estour-
dy & Voit par la fenestre ceulx de lost tous armez
deuãt les fossez de la tour/dont dist il a son com-
paignon. Or sus Gadiffer nous aurõs lassault
trop auons seiourne. A ce mot sarmerẽt les deux
cheualiers & Lizane les ayda a armer. Quãt ilz
furent armez ilz prindrent leurs escuz & sen Vin-
drẽt aux fenestres de la tour. Et ceulx de dehors
commencerẽt a traire sur eulx si que en peu dheu
re en eurent tous leurs escuz couuers. Quãt Ga
differ Vit ce il se print a dire a Bruyant. Sire che
ualier Vous perdez Vostre peine ce pouez Vous Ve
oir:mais faictes retirer arriere Voz gens & demou
rez Vous quatre cheualiers & nous ystrons nous
deux & qui pourra gaigner si gaigne. Quãt Bru
ant entendit le parler il dist a ses hommes/ce che
ualier dict grant merueille & grant gentilesse/& ce
seroit honte pour nous se nous estions quatre cõ
tre eulx deux:mais par ma foy se iauoye Vng cõ
paignon ie leur feroye place & les attẽdroye. Dõt
Vint auant Vng Cheualier dont Bruyant estoit
oncle/& dist. Sire ie seray Vostre compaignon sil
Vous plaist. Par lame de mon pere dist Bruyant
bien me plaist.

¶ Comment Gadiffer & le Tors iousterent contre les chevaliers du siege.

¶ Chapitre. lxxxvi.



Si tost que Bruyant veit la bonne voulente de son nepveu il se print a dire a Gadiffer. Sire chevalier honte seroit pour no⁹ se nous ioustions nous quatre contre vous deux: mais sil vo⁹ plaist et vous avez tant de hardement ie feray titer mes gẽs arriere et nous demourrõs no⁹ deux chevaliers/& faictes avaller vostre põt & venez cõtre nous a la iouste/et se nous povons gaigner la bataille le chastel est nostre/sinon vostre en est lhonneur & a nous le blasme/& ie vous asseure de tous mes hommes fors de moy & de mon cõpaignon. Par ma foy dist Gadiffer bien me plaist. Quant Lyriope & Lizane entẽdirent lentreprinse elles sen vindrent tout plorant par devãt Gadiffer & le Tors & leur dirent. Haa seigneurs chevaliers mal avõs employe la courtoysie q̃ nous vous avons faicte quãt nous nous sommes mises en advẽture de mourir pour vous sauver les vies & maintenant nous voulez rendre a noz ennemys qui nous feront detirer a chevaux silz no⁹ peuent tenir & vous aussi: car nous sommes certaines se vous saillez hors cõbien que vous ayez victoire sur eulx que par leur enchantement ilz vous emmeneront pris et lyez/ne ilz ne vous tiẽdront ia promesse de chose quilz diẽt: mais ie vo⁹ conseille que demourez icy si sauverez voz vies et les nostres. Quant Lyriope eut dit ceste parolle elle se print a plorer si tendrement que cestoit pitie a veoir/et aussi feist Lyzane pareillemẽt. Si tost q̃ le Tors veit la pucelle plorer il fut a trop grant meschef car grant honte luy estoit de faillir a lentreprinse et tres pesant a samye courcer/et toutesvoyes dist il une parolle a la pucelle q̃ oncq̃smais navoit dicte a elle nẽ secret nen appert: car il dist moult en pitie et par force damours. Treschere amye or ne vous courroucez pas: car sil ne vous plaist nous ne yrons pas: mais faictes tant pour nous et pour nostre hõneur sauver que nous puissõs yssir la hors iouster a deux chevaliers qui no⁹ appellent et nous vous promettons que si tost que vous nous appellerez que nous retournerõs sans faillir. Quant Lyriope se ouyt appeller amye du chevalier le mot luy sembla merveilleusement doulx et piteux/et eut grãt merveille comment tel nõ pouoit estre si tendre et si amoureux a ouyr cõme celle qui oncq̃smais ne lavoit ouy nõmer amye aumoins de tel saveur ne si doulcement. Lors regarda le chevalier qui larmoyoit de destresse/ si en eut aussi grant pitie/nom pas pour amour quelle eust a luy: car encores ne se scavoit ayder/combien quelle le sceut depuis/et estoit merveille pourquoy elle fut plus tendre sur le Tors que sur Gadiffer. mais bien sapperceut que cestoit pource quil lavoit clamee amye. Et dist dedans soy que celluy mot amye estoit de pl⁹ grande valeur quelle ne cuydoit/et tantost pensa dedans son cueur quil luy pesoit quelle navoit a nom amye car le nom estoit beau Et pource dist elle au chevalier. Sire ie mappercoy que envis feriez chose qui me despleust et si garderiez voulẽtiers vostre honneur Et pource ie vous donne cõge de yssir hors et de iouster aux deux chevaliers a tel fin que tantost que ie vous appelleray vous retournerez ceans sans plus riens faire. Quant Gadiffer et le Tors entendirent la pucelle ilz lẽ remercyerent grandemẽt Lors firẽt mettre leurs selles/et puis vint Gadiffer a la fenestre et dist a Bruyant. Sire chevalier faictes tirer voz gens arriere et iurez que nous navõs garde fors de vo⁹ deux. Sire dist Bruyant ie vous ay promis sur ma chevalerie que vous naurez garde fors de moy et de mon cousin qui cy est Et lors il se tourna par devers ses gens et leur dist quilz allassent a leurs loges et laissassent lassault: car peu y povoient conquerre Mais il alla dire a quatre chevaliers siens. prenez no⁹/no⁹ devons cõbatre moy et mon nepveu a deulx chevaliers qui sõt ou chastel/et vous scavez quil nest nul si bon chevalier a qui il ne meschee aucuneffois/si vous veez que nous ayons du pire secourez nous tantost et ne laissez pas lever le pont affin quil ne puist estre leve amont et le saisissez et ainsi pourons nous avoir le chastel. Sire dirẽt les chevaliers ainsi sera il fait. Lors firent cesser lassault et chevaliers & sergẽs taller aux loges. Si tost que Gadiffer & le Tors veirent que lassault fut failly et q̃lz estoiẽt retirez aux loges et que les deux chevaliers les attendoiẽt appareillez de la bataille ilz faillirẽt tãtost sur leurs chevaulx & firẽt la porte ouvrir & le pont avaler & Lyriope leur dist Seigneurs gardez bien que vo⁹ me tenez promesse. car sachez q̃ si tost q̃ ie verray le point ie vo⁹ rappelleray: car ie me doubte trop de trahyson Damoiselle dist Gadiffer ne vo⁹ doubtez/ car si tost que nous appellerez no⁹ retournerõs. Or allez donc a nostre dieu souverai q̃ vo⁹ vueille garder/& les deulx chevaliers brochent leurs chevaulx/car ilz avoiẽt grãt desir de iouster aux deulx chevaliers/mais quãt ilz vindrẽt a la campagnie ilz treuvent les deux

cheualiers tous prest deulx receuoir. Mais Lyriope & Lyzane qui tousiours se doubtoient de trahyson firent toute leur mesgnie venir a la tour/ & leur firēt les mains mettre a la grant poulye dōt on tiroit le pont amōt/ & leur dist Lyrioppe. Gardez sur les yeulx a perdre/ que si tost que ie vous semondray de tirer le pont amont/ que chascun face ayde de toute sa force. Damoiselle dist la maisniee nous y ferōs tout nostre pouoir. Apres ce fait sen vit Lyriope a Lizane appuyer aux fenestres de la tour pour regarder la iouste & voyēt les quatre cheualiers qui sappareilloyēt de iouster. Lors brochent les cheuaulx des esperons/ & il sen viennent lung encontre lautre comme fouldre. Or aduint que contre Gadiffer sen vint le nepueu de Bruyant rudement & bien appareille/ & sētredonnerent si grans coups sur les escus que toute la place en retentist. Mais le nepueu de Bruyant qui Mabon estoit nomme ferit si fort Gadiffer q̄ luy perca lescu & le haulbert/ & passa le glaiue entre bras & coste sans la chair entamer. Lors vola le glaiue en pieces. Et Gadiffer qui estoit fort & preux cousist Mabon au comble de lescu/ le glaiue qui estoit fort & royde luy persa les aiz & le haulbert/ & luy fist vne griefue playe sur le coste deytre. Celluy chet a terre qui ne peut le coup soustenir/ & Gadiffer passe oultre qui bien scauoit son mestier Et a son retourner il treuue le cheual de Mabon tout estrille/ il le print par la resne & lemmaine iusques au pont & dist a vng garson qui sur le pont estoit. Prens ce cheual & le presente a Lyriope de par moy. Sire dist le garson voulentiers. Lors retourne Gadiffer vers le cheualier quil auoit abatu. Le Tors & Bruyāt brochēt a laultre coste lung contre lautre tant comme ilz peurent traire de leurs cheuaulx au ferir des esperons/ & se entreferirent des glaiues de toutes leurs forces si grans coups que ilz percerent les aiz des escus & les mailles des haulbers; & fut naure le tors vng petit au coste senestre/ & se le glaiue ne fust volle en pieces/ il eust este en peril de griefue playe receuoir/ Mais il ferist Bruyant si grant coup de son glaiue qui le fist tumber par dessus la crouppe de son cheual & ferit de la teste a tout son heaulme dedans le sablon si que par la visiere luy ferit le sablon dedans les yeulx/ tellement que quant il se cuyda ayder il ne vit goutte entour soy & pource il eut grant peur de mort. Et le Tors parfait son poindre ioyeusemēt/ pour ce quil estoit eschappe de la iouste a hōneur. Et quant il se fut mis au retour il treuue Bruyant qui auoit mis sa main dedans son heaulme pour ses yeulx torcher/ Lors saisit le tors son cheual & lemmena iusques au pōt & dist aux garsons du chastel q̄ ilz presentassent a Lyriope le cheual de par luy. Lors retourna par deuers Bruyāt qui goutte ne veoit/ dont luy dist le tors Certes sire cheualier vous y mourrez. Par ma foy dist Bruyāt Sire cheualier si ferez peu de vasselage/ car iay la veue empechee. Sire cheualier dist le Tors/ Ostez vostre chef de vostre heaulme si conforterez vostre veue. Et ie vous asseure ne point vous toucher tant que vous laurez recouuree. Certes sire dist bruyant vous dictes cōme gentil/ & ie le feray ainsi. Adonc delascha son heaulme & le mist pres de luy. Et le Tors descēdit de son cheual & puis couppa le pan de sa chemise & luy bailla pour torcher ses yeulx. Et gadiffer sen vint a Mabon tout a cheual lespee traicte & luy dist. Sire cheualier leuez sus si vous deffendrez ou ie vous occiray tantost. Le cheualier se voultroit a terre qui leuer ne se pouoit. Quant Gadiffer vit ce il se pensa que honte estoit du cheualier assaillyr q̄ a pied estoit tant quil fust a cheual. Lors met pied a terre & sen vint iusq̄s a luy & apperceut quil auoit la iābe brysee au cheoir. Ainsi le saisyt il par la veue du heaulme & luy aracha du chef & dist quil luy coupperoit la teste sil ne se deffendoit.

Comment les cheualiers de lost cuyderēt gaignet le chastel par trahyson. Chapitre.lxxxvii.

On tandis que lune partie et lautre estoient en tel estat les quatre cheualiers qui estoiēt to⁹ appointez de les rescourre quant ilz virent leur seigneur en tel poīt ilz dirēt aux cheualiers q̄ estoiēt es loges. Hastez vo⁹ seigñrs/ secourez bruyāt & sō nepueu & nous irons saisir la porte du chastel auant quil se donnēt de garde. Lors brochent les cheuaulx par deuers la porte & ne se sont pas par deuers les cheualiers/ Mais quāt lyriope la pucelle vit les quatre cheualiers adresser par deuers le chastel elle se print a crier de toute sa force. Retournez seigñrs cheualiers tantost par deuers le chastel nous sōmes trahys. Quāt le Tors & Gadiffer entendirent la pucelle et ilz veirent les quatre cheualiers qui sen alloiēt par deuers le chastel saisir la porte/ lung escria a lautre. Hastons nous de retorner ou nous auōs perdu lentree. Lors saillirent sur leurs cheualx quilz auoient assez pres deulx & se mistrent par deuers le pont tant q̄ cheuaulx peurent traire/ mais ilz ne

se sceurent oncques si haster que les quatre che/ ualiers ne feussent aincois sur le pont. Et quat Lyriope veit le peril si grant elle fust toute esba/ hie/ car elle veoit ceulx de lost venir a force/ et es/ toient ia au trait dung arc pres du pont. Lors el= le pensa que myeulx valloit que les quatre che/ ualiers fussent enclos au chastel que tout lost y entrast: car la ne pourroient ilz resister/ et contre les quatre les ayderoit nostre sauueur. Dot com mada Lyriope a sa mesniee quilz tirassent le pot a force/ et ilz le firent si roidement que le Tors et Gadiffer qui encores estoient sur le pont furent leuez tous en ayr et eulx et leurs cheuaulx. Et quant les cheuaulx sentirent quilz estoient plus haulx derriere que deuant ilz les conuint si fort a ual et quilz alerent heurter des ars deuant et des testes oultre leur vouloir encontre les cheuaulx des cheualiers si roydement et si durement q les deulx cheuaulx quilz cosuiuirent furent creuez/ et le cheual de Gadiffer eut le col rompu/ et le che= ual du Tors fust espaulle et cheurent tous qua= tre en vng mont. et Lyriope qui ne scauoit ce fait. fait fermer le pont leuis bien et fort affin q ceulx de dehors ne peussent dedas entrer. Si tost q Ly riope eut le pont fait fermer elle comanda a tou= te sa mesgniee que chascun print pierres et cail/ loux pour tuer p les fenestres sur les quatre che= ualiers qui leans sont entrez par leur malice. Et les mesmes /et Lyzane se desuetirent en pur les corps/ et prindrent chascune vne pierre et sen vin/ drent aux fenestres par deuers la court pour ve= oir comment il estoit a Gadiffer et au Tors. Et veit que les quatre gisoient en vng mont entre leurs cheuaulx/ et les autres deux qui auoient leurs cheuaulx sains estoient tirez arriere tous esbahis/car leurs cheuaulx estoient tous espou= entez de laduenture si que ilz ne se pouoient mye rasseurer a leur vouloir. Mais quant Lyriope veit Gadiffer et le Tors en ce point elle se print a dire. Que esse seigneurs gerrez vous la tousiours en ce point. Elle se print a dire. Tirez vo9 arriere laissez nous faire de ces deux si coquerrez les au tres qui sont a cheual. Quant les compaignons entendirent la pucelle ilz furent tous honteux/ et non pourtat ilz ne pouoient plustost/car leurs che uaulx auoient couchez sur leurs cuysses/ mais ilz saillirent sus appertement/ et tirerent les espe es toutes nues et sen vindrent encontre les deux cheualiers qui sestoient dressez et leurs dirent. Faulx cheualiers vous y mourrez comme trai= stres/ et ceulx trayet leurs espees et prennet leurs escus et se mettent a deffence /mais le Tors qui veoit Lyriope par deuant luy estoit tout hoteux quil ne faisoit aucune chose dont il peust auoir ho neur/ il haulse lespee et fiert lung des cheualiers quil veit par deuat luy vng si grat coup a descou uert ql luy feist le dextre bras a tout lespee vol/ ler emmy la place. Et gadiffer fiert lautre de tou te sa force/le coup descend sur la senestre espaulle si pres du col quil luy couppe la canolle/ et descend le coup si en parfond ql en demoura naure a mort et cheut ius en disant. Ha cheualier vous mauez tue. Et ce pendant le Tors auoit tellement me= ne lautre quil luy auoit la teste couppee Quat les deux autres compaignons qui auoient a grant peine les cheuaulx rasseurez veiret leurs deux compaignons mors ilz furent tous esbahis/ dot dist lung a lautre/ il nya fors que nous deffendre ou nous sommes mors. Mais courons leur sus tout a cheual entant ql sont a pied/ et cheuauchos parmy eulx. Lors brochent les cheuaulx et tray ent les espees nues/ Mais quant Gadiffer et le tors les veiret venir ilz ioignirent les escus a leur senestre coste et se mettet en arroy pour les atten dre. Et ceulx leur vindrent roidement et fort cou rat et les vouloiet heurter p terre au pis du cheual

¶ Comment ce pedat que Gadiffer et le Tors se cobatoient aux quatre cheualiers briyat fist assaillir le chastel.

¶ Chapitre.lxxxviii.

Sy tost que les deux copaignos veirent qlz chassoiet a cheuaucher parmy eulx ilz sadiuiseret deuiter le peril/ car ilz se depla ceret et leurs laisserent la voye et non pas si quittement que au passer chascun ferit le sien du trechant de les= pee sur le dur du heaulme si grant coup ql ny eut celluy ql ne conuenist embrocher sur le col du che ual tout estourdy/ et les cheuaulx qui auoiet po= ures coducteurs se vot froter aux deux fueillets de la porte si fort quil fot voller leur maistres sur la terre dure Lors se retournet les cheuaulx et sen vont fuyat par la court/mais quat lyriope et lyza ne veirent les deux cheualiers cheuz elles voulu rent laisser cheoir les pierres qlles auoient mises sur les fenestres de la porte pour les tuer/ et quat gadiffer veit ce il se prit a crier a elles ha damoisel les souffrez vo9 ne ia ne vo9 aduiegne trop grant hote seroit pour no9 se vous les greuiez de riens. Quant les pucelles entendiret Gadiffer elles se retrairet de leur entreprinse. Et quant les deulx cheualiers furent reuenuz a eulx ilz saillirent sus et prennent leurs escus et se rafichent en leurs ar mes pour eulx deffendre car plus cher ont a mou rir en eulx deffendant que eulx laisser occire sans

deffence. Et Gadiffer & le Tors leur vindrent aspremement et tout en armes pour les mettre a mort. Lors commencent entre eulx quatre vng assault si cruel/q̃ cestoit merueille a veoir: mais ie veulx bien que vous sachez que entant que gadiffer & le Tors se combatoient aux quatre cheualiers qui entrez estoiẽt de dans le chastel/ bruyant dist a sa gent. Seigneurs ces quatre cheualiers sont enclos dedans le chastel: ne nous ne scauons commẽt il se pourront deffendre aux deux cheualiers de leãs/car ilz sõt preux & hardys Or sur toutes aduentures ie suis dauis que hastiuement les deux nauires soient mises es fossez/ et que vous faciez entrer dedans vne douzaine de sergeans/& sen voisent droit a la posterne et facent tant quilz ayent lhuys rompu tandis que nos cheualiers se cõbatent leans Car auant q̃lz les ayent vaincuz sil aduenoit ilz auront lhuys brise et tantost voysent ayder noz gens. Et sachez que par ceste voye nous pourrons auoir le chastel. Tout ainsi que Bruyant le dist il fut fait/car les basteaulx furẽt gettez es fossez & fist Bruyant entrer douze sergeãs tenans en leurs mains picz & houyaulx pour la posterne briser/& se prindrent a nager par deuers la posterne. Et quant ilz vindrent a lhuys ilz trouuerent quil estoit ferme. Lors haulcent leurs picz & leur houyaulx/ & fierent a lhuys de toute leur force. Or aduint que en ce point le bergier qui auoit este auecques le Tors/ estoit en la cuysine qui auoit ferre la posterne/ mais quant il ouyt ainsi bucquer a lhuys il pẽsa bien que cestoiẽt les ennemys/ si eut adõc moult grant peur/ et se pensa que il lyroit dire a sa damoiselle/ Mais quant Lyriope le sceut elle fut moult esbahye/ Lors dist a sa mesgnye qui auoient les pierres assemblees. Hastez vous de venir par deuers la posterne car les ennemys y sont ne scay par quel moyen/dont se mist la pucelle a courir & tous les autres apres elle tant quilz vindrẽt en la petite voye dess᷒ la posterne/mais quant ilz virent que cestoient sergeans qui estoient venus es bateaulx ilz laisserent aller les pierres sur eulx quilz auoient apportees. Et sachez quilz en tuerẽt quatre a celle entreprinse/ & quãt les sergeans virent ce ilz se tirerent arriere & allerent prendre targes & boucliers quilz auoient a leurs nacelles pour eulx couurir/et puis sen vindrent a lhuys ferir grans coups comme deuant et Lyriope et Lyzane et sa mesnyee leur iectoiẽt pierres & bancs a grant puissance. Adonc cõmenca vne grande noyse/ de targes qui resonnoient & de la criee que les sergens faisoient: si que Gadiffer & le Tors entendirent la noise qui se cõbatoient aux cheualiers.

Quant le Tors & Gadiffer entendirent la noise & quilz ne virent plus les pucelles aux fenestres de la tour ilz se doubterent & estoit vray q̃l ny eust assault a la posterne donc dist gadiffer au Tors. Hastons nous compaignõs/car ie me doubte que nous nayons ailleurs affaire. Lors courent sus aux cõpaignons de toute leur force/ car ilz se prindrent moult a doubter/ mais ilz firent tant en peu dheure quilz eurent mis les quatre cheualiers a mort: & tãtost se mistrent a la voye par deuers la posterne ou ilz oyoient le bus quis & le bruit/& treuuent quilz auoient ia lhuys tout destroisse & deuoient entrer dedans. Quant Gadiffer vit ce il dit au Tors. Soyez a lung des costez de lhuys & moy a lautre vng peu en paix au dessus de lhuys/si que quant ilz entreront ceans/no᷒ leur trencherons les testes si secretemẽt que ceulx de dehors nen scauront riens si feront tous occis. Ainsi que Gadiffer le conseilla le tors le fist Car il se tira en sus de lhuys en lombre/lespee au poing & gadiffer a lautre coste. Adonc virent apertement que ceulx de dehors auoiẽt rue lhuys par terre. Lors entra le premier dedans sõ houel en sa main & passe auãt vers le tors/ mais quant il vint pres de luy il haulse lespee & fiert celluy & luy trencha la teste si bellement quil ne sõna mot. Apres en entrerẽt deux en disant/preux sommes qui auõs prins ce chastel sans layde de ses cheualiers vanteurs/Mais tandis quilz disoient ces parolles Gadiffer & le Tors leur emblerent leurs teste si coyement que ceulx nen sceurent mot si leur cheurent a leurs piedz. Et ainsi deux a deux a fait quilz entroient dedans lhuys Gadiffer & le Tors leur couppoient les testes/si secretement que ceulx de dehors ne sen donnoiẽt garde tãt quilz furent tous mis a mort en la cuysine. Et quant Lyriope & ceulx qui estoient auecques elle virent quilz estoiẽt tous dedans ilz cuyderent bien estre tous prins. Adonc sen coururent Lyriope & Lyzane par les allees des murs pour veoir en la court comment il estoit a Gadiffer et au Tors/& se les ribaulx qui auoient brise la porte leur estoiẽt courus sus/Mais quant elles vindrent aux fenestres qui regardoient sur la court elles virent les quatre cheualiers mors emmy la court & ne virẽt pas Gadiffer ne le Tors. Lors eurent grant merueille que ilz estoient deuenus.

¶ Comment le roy Gadiffer fust aduerti du secours qui luy venoit.

¶ Chapitre. lxxxix.



Adonc dist Lyriope a Lizane Descendōs aual si allons veoir ou Gadiffer et le tors sont ie croy quilz se combatent a ces sergens. Adōc se prindrēt a descēdre tant quilz vindrēt en la salle par terre. Lors voyent Gadiffer et le Tors qui entroient par vng autre huys dedans la salle les espees es poings & les escus au col. Quant Lyriope les vit elle cōmenca a dire. Ha seigneurs pour dieu mercy comment va la besōgne de ces sergens qui ceans sont entrez a force. Pucelle dist Gadiffer / or ne vous esbahyssez de riens. Car ilz sont prestz damēder loutrage quilz ont fait. Or les venez veoir. Lors les emmaine veoir la ou il gisoient tous douze mors en la cuysine. Et quant Lyriope les vit sans teste elle se print a regracier son dieu de la victoire & puis dist Seigneurs iay ouy dire que quāt gens ont entreprins vne besongne doubteuse au commencer/et perilleuse au moyenner/ & en apres ont fin a leur honneur/ ilz ne se doibuent soucier des perilz passez/mais se resiouyr & faire feste de leur victoire. Je le vous dys pour ce que vostre entreprinse au commencement fut doubteuse/et au moyenner perilleuse/ mais la fin en est ioyeuse / et pour ce vous ay dit ces parolles que ie suis dauis que nous menōs grāt feste de vostre victoire/& Bruyant qui eut ioye de son bon commencement voyse ronger son frain de sa laide fin. Et pour luy dōner occasion de tirer ses cheueulx ie veulx que la mesgnye voisent prēdre les occis & les porter sur les carneaulx des murs par deuers lost/et la soient penduz tous en renc/ si y prendront ceulx de lost exemple. Si tost que Gadiffer eut ouy la damoiselle il dist. Par ma foy pucelle benoiste soyez vous/car vous estes de bon conseil: et nous voulons bien quil soit ainsi fait que vous auez commande. Adonc sen allerent les mesniees pendre par dehors les carneaulx par deuers lost les quatre cheualiers & les douze sergens. Mais quant Bruyant les vit tous ainsi penduz il fut tout enrage de dueil/ car il cuydoit quilz eussent le chastel gaigne & nattendoit fors que lheure quilz ouurissent le chastel pour entrer dedans/mais quāt il eut veu le contraire il fut comme tout desue/et dit que iamais ne se partiroit du chastel quil ne layt affame & les cheualiers detirez a cheuaulx et tout le remenāt ars en vng feu. Ainsi se demenoit Bruyant entour ses gens. Et Lyriope & Lyzane qui peu tenoient de compte de son meschef/ emmenerent Gadiffer & le tors desarmer en vne chambre & treuuent quilz nauoient playe dōt on deust faire compte/ si en furent moult ioieuses/ lors fut appareille le baing ou elles les firēt baigner pour lauer le sang & la sueur ius deulx. Ainsi furent les deux cheualiers pensez a leur voulentez des deux damoiselles iusques au soir quilz allerent coucher. & Lyriope & Lyzane sen allerent en leur chābre pour elles pēser ainsi quelles sceurēt que bō leur fust & la mesgneie du chastel geut par les allees du chastel. Ainsi q̄ ceulx du chastel se reposoiēt / & que la mesgniee sē alloit deduysāt par les tourelles. Ainsi que sur lheure de minuyt ilz regarderent & virēt au ray de la lune entrer vng garson dedās les fossez & se mettoit a nager par deuers le chastel. Lors se pēserent q̄ pour vng garson/ilz nen feroient bruyt ne noise/ ains proient au deuāt de luy pour scauoir la fin. Lors lung print vne guisarme & sen vint a la posterne quilz auoiēt la nuyt refaite a leur pouoir/ & quāt il y paruint il ouyt quō bucquoit a lhuys dōt parla la guette & dist/ qui esse qui bucque a cest huys/ ie suis dist il le garson q̄ Lyriope enuoya faire sō message. Quant la guecte lentendit il le mist dedās & fist du feu pour le reschauffer & appareiller & il dit ql conuenoit quil parlast a sa damoiselle Allōs dist le portier en sa chambre si parlerons a elle. Le garsō sen vint en la chābre de Lyriope et fit tant ql leut esueillee & luy dist. Dame damoiselle Sarra du chastel gay vo⁹ māde q̄ vo⁹ aurez secours des cheualiers de la q̄ste dedās demain midi & si a auecq̄s eulx iusq̄s a .vii. cheualiers des plais dāgleterre q̄ sōt venuz en leur ayde. Quāt Lyriope eut entēdu le garsō elle dit. Benoiste soit la damoiselle qui nous pourchasse cē grāt bien/& il se depart & Lyriope va esueiller Lyzane & luy dist. Damoiselle tenez vo⁹ sus iay ouy nouuelles de dehors nous aurōs secours dedās demain midy/ Et pour ce ie veulx aller esueiller gadiffer et son cōpaignon car il est sur laube du iour affin q̄lz soiēt appareillez quāt le secours viēdra. Quāt Lyzane entendit ce elle saillit sus legierement & fut tātost appareillee & firēt allumez les torches & se vindrēt en la chābre des deux cheualiers & firent tāt q̄lz furēt esueillez. Lors leur vōt compter les nouuelles que on leur auoit apportees. Quāt les deux cheualiers entēdirent ce ilz saillirēt sus tantost & sappareillerēt de leurs vestures: & puis allerēt veoir leurs deux cheuaulx q̄lz auoiēt le iour deuāt cōquis de bruyāt & de sō nepueu & les treuuēt fors & deliurez & plus puissās q̄ les leurs nauoiēt este/si en furēt moult ioyeulx. Adōc cōmāderent a mettre leurs selles sur leurs cheuaulx. Lors ilz escoutēt q̄ les guettes de lost esbanoiēt le iour dont il dirēt quil estoit temps deulx armer

Quant Gadiffer et le Tors virent que le iour apparoissoit ilz font appareiller et apporter leurs armes et Lyriope et Lyzane les ayderent a armer/ et quant ilz furent armez les damoiselles leur prierent moult quilz se esprouuassent si bien en ceste iournee quilz en eussent loz et pris. Et le Tors respondit a Lyriope. Damoiselle damoiselle/ ie veulx estre huy vostre cheualier. Sire dist la pucelle Je ne vous repute pas pour autre. Pucelle dist le Tors grãt mercys. Mais or se taist cy endroit le compte deux/ et retourne a parler de ceulx de la queste / pour deuiser partie de leurs faitz.

Comment Estonne et Claudius se combatirent a cinq cheualiers de lost.

Chapitre.xc.

Cy endroit dit listoire que quãt les damoiselles qui les cheualiers auoient visitez virẽt le iour apparoir elles les allerent esueiller et puis les ayderent a armer et leur dirent quil estoit temps de cheuaucher/ car auant quilz paruenissent au chastel il seroit pres de soleil leuant. Et pour dieu quilz montrassent a ceste iournee la force de leurs bras la laine de leurs pis/ le loz de leur prouesse / et la cheualerie dont ilz sont renommez. Car en ceste iournee entroient ilz en la preuue et en lexamen de prouuer de fait quilz doiuent auoir le nom de cheualier/ car ilz estoient tous certains quilz conuenoit combatre vng cheualier cõtre trois. Et soyez tous certains que nous serons a la bataille pour les faitz mettre en memoire/ or vous doint dieu victoire/ car se vous y mourez nous ne vouldrions plus viure en ce monde. Mais nous auons si grant fiance au dieu de iustice/ que ilz ne passeront ia sans pugnition des meffaitz quilz ont fait Quant les damoiselles eurent les cheualiers appareillez et enhortez a proesse/ ilz se departent delles chascunne compagnie ou elle estoit/ Mais sachez que le cheualier qui auoit nõ tel quil appartenoit a luy/ cest adire Estonne et Claudius son compaignon qui plus prez estoient de lost et q premiers partirẽt de leur loge prindrent conge aux damoiselles qui les auoient confortez et festoyez celle nuyt et se mistrent au chemin. Et Estonne q sent sa iument forte et royde dist a Claudius. Compaignon Je ne vys oncques telle iument/ car ie layme mieulx en ceste iournee q le meilleur cheual de lost. En non de dieu dist Claudius Sire vous men faictes tout ioyeulx/ Mais ie vous diray mon aduis/ Cest quant nous viendrons sur le mont q nous assaillons lost au plus long du chastel/ Car ie tiens que quant Gadiffer et le Tors orront la noise que ilz ystront tantost hors et frapperont en lautre coste/ et ainsi conuiendra les cheualiers du guect se partir en deux/ et par ceste voye les pourrons nous plus greuer auant que les gens de lost soient armez/ et si aurons ce pendant layde. Par ma foy dist Estonne vous dictes bien et nous le ferons ainsi. Quant les deux cheualiers furent aduisez comment ilz se maintiendroient ilz cheuaucherent tant quilz vindrent sur le mont. Lors estoit bien iour pour gens congnoistre dont vont regardant la ou lost estoit assis. Et quãt ilz le perceurẽt ilz voyẽt appertemẽt quil y auoit par deuers eulx ciq cheualiers armez sur leurs cheuaulx qui gardoiẽt lassemblee a ce coste. Claudius se dist Estonne il mest aduis q nous sommes les premiers venus/ et cest ce que ie desiroye. Par ma foy sire dist Claudius celluy est premier venu qui premier frappe. Sire dist estonne vous auez dit cõme bon cheualier et ie frapperay le premier si ie puis. Lors se affiche es estriers et broche la iument/ et puis dist. A dieu vous cõmand ie men voys. Et Claudius qui brocha bien aussi tost: mais sõ cheual nestoit pas si a main que la iument le suyt de toute sa force / et Estonne qui alloit deuant plus ioinct que vng esmerillon se print a cryer a haulte voix. Escosse a Estõne/ Escosse. Seigneurs gardez vous de moy/ car mourir vous conuient/ trop auez tenu mõ seignr en cage/ et Claudius qui le suyuoit assez de pres et aspre et enflãme et desirãt dhonneur conquerre se print a crier son enseigne hault et cler si q le mõt en retentist a tous costez. Bretõs a Bruyãt. Quãt les cinq cheualiers qui lassamblee gardoyẽt virent les deux cheualiers venir appareillez de la iouste cryans enseignes incongneues a eulx/ dirent les vng aux autres/ il nous conuient iouster a ces cheualiers. Lors en vindrent deux et se võt entreferir si grans coups que le froissiz des lãces fut ouy p toute la place / mais il mesaduint aux deux cheualiers du lignage/ car il vollerẽt a terre moult cruellemẽt. Et quãt Estõne et claudius eurent fait leur poindre: ilz tirerent leurs espees nues et coururent sus aux trois autres cheualiers qui les receurẽt biẽ aspremẽt/ car ilz leur mõstrerent quilz estoient cheualiers.

Commẽt Gadiffer et le Tors yssirẽt hors du chastel sur les ennemys et cõmẽt le roy Perceforest/ perdiras et Lyonnel leur vindrent au secours.

Chapitre.xci.

Cy endroit dit le compte que en ce point que Gadiffer et le Tors estoient montez to⁹ armez sur leurs cheuaulx leurs glaiue au poigs les escus aux colz: ⁊ safichoyent es estriers: ilz oyent crier hault ⁊ cler par dedans le chastel ou ilz estoiẽt. Escosse a lestõne/ Dont dist le tors Sire les ennemys sont assailis/Vous pouez ouyr Estõne ⁊ le duc des bretõs qui crient leurs enseigne/yssons hors ie vous prie que ne demourons trop. Certes sire dist gadiffer ie le desire. Lors se tournẽt vers la pucelle Lyriope ⁊ luy dirent. Pucelle faictes la porte ouurir si yrons ayder noz amys q̃ ayder no⁹ viennent/si vo⁹ prie pour dieu q̃ vous gardez bien vostre pont q̃ les ennemys ny puissent entrer. Sire dist la pucelle pensez des ennemys destruire ⁊ ie pẽseray du chasteau garder Adonc fut le pont aualle ⁊ les cheualiers yssent du chastel appareillez de combatre. Lors feist la pucelle leuer le põt iusques a la moytie affin quil peust estre plus tost aualle se besoig estoit/⁊ puis monterent Lyriope ⁊ Lizane aux fenestres de la tour pour veoir la bataille. Et quant Gadiffer ⁊ le Tors furent en plain champ ilz ouyrent les martelys despees que Estõne ⁊ Claudius ⁊ les cinq cheualiers faisoient les vngs sur les autres Et alors dist Gadiffer au Tors. Sire Estonne ⁊ Claudius ne sont pas oyseux: assaillõs au coste de deca si nauront pas tout le faix/ ie voy cinq compaignons qui ont lost guette/allons sur eulx esprouuer nostre proesse auant que lost soit mys en armes. Sire dist gadiffer ie le veulx ⁊ loctroy. Apres ces parolles brochẽt les deux cheualiers Gadiffer ne se peult tenir quil ne criast hault et cler pour ses ennemys esbahyr. A gadiffer descosse nouueau roy seigneurs cheualiers gardez vo⁹ de luy. Et quant le Tors entendit son seigneur si noblement son enseigne crier il sescrie en hault si que la place retentist. A lamoureux a la moureux le thorel de Pedrac. Seigneurs or vo⁹ gardez de moy ⁊ de mamye. Si tost que les cinq cheualiers entendirent les deux cheualiers qui sur eulx venoient a force ilz retournerent: car ilz deuoient aller ayder ceulx qui se combatoiẽt a lencontre de Estonne ⁊ Claudius: mais les deux frere tournent contre eux ⁊ sentredonnent de si grãdz coups sur les escus q̃lz fõt les ays froisser: mais Gadiffer ⁊ le tors ferirent si cruellement sur les deux cheualiers qui a eulx iousterẽt quilz vollerent a terre: puis tirent leurs espees et courent sus aux autres trois. Et cõmencerent vng martelys si grãt que toute lassẽblee sen esmeut. Lors sesmeut lost a to⁹ costez: car Bruyant saillit sus de son lict en plus sa chemise. Quant il ouyt que on crioit aual lost tray tray/dõt print il son cor et sõna trois fois. Lors se print lost a armer ⁊ Bruyant aussi/⁊ a mõter sur leurs cheuaulx. Entãdis q̃ les quatre cõpaignons se cõbatoyent aux cheualiers q̃ auoient celle nuyt fait le guet ⁊ q̃ ceulx de lost sarmoiẽt a to⁹ costez. Adõc va venir vng cheualier sur vng fort cheual a tout vng escuyer q̃ luy portoit son glaiue vers les fossez du chastel ⁊ quãt il vint par deuãt la porte ou Lyriope ⁊ Lyzane estoient pour regarder la bataille. Lyriope dist a Lyzane. Damoiselle ie voy cy venir vng cheualier q̃ porte vng escu dor a vne lãpe dazur ie suis certaine q̃l nest pas du lignage de Datnant. Quant le cheualier veit les deux damoiselles il leua sa ventalle ⁊ salua les damoiselles de son dieu souuerain. Quant les damoiselles veirent le viaire du cheualier q̃ estoit doulx ⁊ gracieux et si ieune cõme de premiere barbe/elles luy respondirẽt moult courtoisemẽt: dõt dist le cheualier. Damoiselles p amour esse cy le chastel ou il ya deux cheualiers assiegez du lignage de Datnãt. Certes sire cheualier dist la pucelle ouy Par amours dist le cheualier a son escuyer/ dõne moy le glaiue et demeure cy. Adonc dist le cheualier a la damoiselle quelle feist aualler le pont/⁊ elle luy dist que moult voulentiers le feroit. Lors feist aualler le põt ⁊ fist entrer lescuyer dedãs: ⁊ le cheualier broche le destrier q̃ estoit fort ⁊ ysnel/ ⁊ sen va tãt quil peut du cheual traire vers la bataille. Et quãt il y paruit il recogneut sõ frere a lescu/⁊ le tors qui se combatoient assez a meschef/ car ceulx de lost cõmẽcoiẽt a venir/cy deux/cy trois. Adõc se prĩt a crier hault ⁊ cler au cheualier mescõgneu/ gar de soy le lignage de Datnãt. Lors fiert le premier quil encontre de son glaiue si grant coup quil luy perce le cueur en deux ⁊ labbatit mort a la terre: puis trait lespee ⁊ fiert entre les autres a dextre ⁊ a senestre si grãdz coups ⁊ si perilleux q̃l nauãt cheualier q̃ ne luy feist playe mortelle/ou couppe ou piedz ou poings/si q̃ ceulx de lost q̃ la estoient en eurent tous peur. Et quãt le Tors ⁊ Gadiffer veirẽt le cheualier si bien sesprouuer ⁊ tãt faire darmes ilz eurent grãt merueille qui se pouoit estre: mais cõgnoistre ne le peurent pour son escu quil auoit chãge/dont dist Gadiffer. Tors beau compaignon efforcons nous ou honte nous sera grande pour lamour de ce preux cheualier/ car il a fait merueilles. Lors se fierẽt en la bataille qui mal ptie estoit contre eulx: car il leur estoit venu dix cheualiers q̃ premiers sestoiẽt armez. Mais sachez que les trois cheualiers les assaillirent si

rudement quilz en ont quattre iectez mors a celle entreprinse / si que ceulx se prindrēt a reculer tāt quilz veirent quil leur venoit en ayde vint cheualiers tous armez trōpant et menant grande noyse de leurs instrumens quilz auoient. En icelluy point q̄ la bataille estoit si perilleuse pour les cinq cheualiers / Porrus / Cassiel / Perdiras / et Lyonnel qui sestoient partis des damoiselles qui sestoiez les auoient celle nuyt monterent sur la montaigne. Lors percourēt la bataille cruelle pour ceulx de leur partie / dont vint Porrus et crye son enseigne aldunal au cheualier Indois tous y mourrez seigneurs cheualiers. Lors se adresse par deuers les vingt cheualiers qui sadressoient vers Gadiffer et escrye le maistre qui cheuauchoit deuant. Retournez sire Cheualier ou ie vous occiray par vostre deffault. Quāt celluy veit ce que faire luy cōuenoit il sadressa vers Porrus et sentredonnerent si grans coups a la force des glaiues quil ny eut celluy qui nen fust tout charge. Mais Porrus qui plus fort estoit le ferit si que il luy perca lescu et le haulbert et luy fist son glaiue passer parmy le gros du cueur et labatit mort sans rachapt. Quāt Cassiel veit que Porrus lauoit si bien fait a son premier poindre il broche son destrier en cryant a haulte voix / au soudan de babres / tournez seigneurs cheualiers venez iouster a luy. Dōt tourna a luy vng preux cheualier qui filz estoit de Darnant et sen vont donner si grans coups sus les escuz que leurs glaiues vollent en pieces / les cheualiers furēt preux et les cheuaulx fors et puissans. Si ny eut cheualier qui de la selle se meust / ains passent oultre ioinctz en leurs escuz tant quilz eurēt fait leur poindre: mais quāt le Baldras veit quil nauoit pas le cheualier mis par terre il fut plus que cource / dōt tire lespee au retour et sen vint vers le cheualier alume dayr cōme feu / et le fiert de lespee tāt quil peut du dextre bras traire / et lataignit a meschef entre le bras et lescu et luy va couppet le bras. Le coup descēd qui fut par yre feru sur la cuisse / si que il luy desseura du corps Le cheualier cheut q̄ nautre estoit a mort dont puis ne fut nouuelles. Quāt Perdiras et Lyonnel veirent les deux compaignons qui sestoiēt si bien esprouuez aux premiers coups ilz fierent cheuaulx des esperons cryans chascun son enseigne et fierēt entre les ennemys si vigoureusemēt que chascun porte le sien par terre. Lors mettent les mains aux espees et se fierent en la plus grāt presse couppant piedz et bras abatant cheualiers des cheuaulx. Adonc vont faisant entre eux quatre tant de faiz darmes que les vingt cheualiers furent tous esbahis: mais pource que honte leur estoit de fuyr ilz se deffendent vistemēt et bien. Et sachez que Estonne et Claudius qui assez pres deulx se combatoient se maintenoient si cheualereusement quilz ne trouuoient si hardy cheualier qui les osast attendre: mais sachez que ilz nattendoient pas ce: car ilz les requeroient vigoureusement. Et toutesfoyes ilz nestoiēt pas tous sains car il ny auoit celluy a qui le sāg ne saillist en plusieurs lieux par les mailles du haulbert / et sachez que Gadiffer a lautre couste et ses deux compaignons se maintenoient si bien quilz nauoient perdu plain pied de terre.

¶ Comment le roy Alexandre / le Bossu de suaue / Ricarleyt et plusieurs autres arriuerent deuāt le chastel de Malebranche.

¶ Chapitre .xcii.

Au point que les compaignōs estoient en telz faictz darmes le soleil estoit ia grant leue / et Bruyant estoit arme sur son cheual et to⁹ ses cheualiers entour luy qui grant merueilles auoient qui les cheualiers estoient qui si tost les auoient assaillis / dont luy dist vng garson a pied Sire sachez que ce sont les cheualiers qui se sont mis en la q̄ste pour trouuer Perceforest. Or sont venus ayder leurs compaignons que vous auez assiegez en cest chastel / et sachez quilz ne sont que neuf cheualiers auec les deux du chastel qui sont yssus pour les ayder. Par ma foy dist Bruyant mal leur est aduenu / tous serōt mis a lespee. Or allons par deuers le chastel affin quilz ayent perdu leur retour. Adonc se tourna Bruyant par deuers le chastel. Si appella ses gens a pied et leur dist / allez a la bataille depres / et quant vous pourrez approcher les ennemys tuez leurs cheuaulx dessoubz eux affin quilz ne puissent fuyr quant ilz ne pourront plus: car ilz ont trop dure. Les sergeans se departēt de leur seigneur appareillez de occir les cheuaulx des cheualiers / si sen vōt vers la bataille. Entandis que Bruyant sestoit arreste emy le chemin du chastel et de la bataille pour destourner lētree: car bien cuydoit quilz sen deussent fuyr: mais ilz nē auoient vouloir. Lors regarde et voit venir treize cheualiers armez les glaiues es poings et les escus aux colz qui venoient a la bataille et failloit quilz passassent parmy eulx Dont dist Bruyant a vng cheualier qui Pādouf estoit nomme / ie voy cy venir cheualiers armez moult roidemēt / et me est aduis que ce nest pas de noustre lignage. Sire dist Pandouf il est ainsi / al

lons sur eulx & les mettons a fin. Adonc sen vont
appareiller pour la iouste & saficheñt sur leurs che
uaulx/Mais quant les cheualiers qui venoiét
grant alleure veirét les cheualiers en la place ilz
dirét. Il ny a plus du seiourner/Veez la fumee de
la bataille la amont/frappons en ceste vẽde que
nous veons cy deuant. Mais qui me demande/
roit qui cestoit ie diroye que cestoit Alexandre et
Floridas/Dagon/Lyescos/& le Bossu de suaue/
Ricarleir de Carabrant & les autres cõpaignõs
qui sestoient mys en la queste apres le roy alexã
dre. Alexandre & Floridas sen viennent tous pre
miers & escrient a ceulx qui appareillez estoiét de
la iouste receuoir. Seigneurs gardez vo⁹ de nous
Adonc broche Pandouf vng des preux du ligna/
ge/et vng cheualier preux et hardy qui nomme
estoit Tantalus/celluy sen vint encontre Alexã
dre au dextre quartier de lescu de la lance qui roi
de estoit si grant coup quil luy fend les ays doul
tre en oultre / et va desmailler le haulbert/mais
fortune fut pour le roy/car le fer passa étre le bras
et le coste/& le gentil roy le fiert si grãt coup de son
glaiue quil porta luy & cheual a terre/ Mais ce/
luy neut garde de soy releuer.

Quant Floridas veit ce coup/ il
sen vint encontre Pandouf/et
celluy encontre luy qui duyt e=
stoit de iouster & sen vont entre
donner si grãdz coups quilz se
portent a terre lung a vng co/
ste & lautre a lautre. Lors saillent sus vistement
et sentreuiénent lung sur lautre les espees es po=
ings & se prenét a ferir & a mailler a force de bras
mais le Bossu & lautre compaignon qui se hastoi
ent de iouster a ennemys se fierent entre eulx /et
commencerent illec vng assault si cruel / que ce=
stoit vne merueille a veoir/si que Lyriope qui les
regardoit de la tour dist a Lyzane. Damoiselle ie
ne pouoye croire que les cheualiers du roy Perce=
forest fussent de telle valeur se ne le veisse a loeil.
Certes damoiselle dist Lyzane ilz se preuuét che=
ualereusement. Entãt que les damoiselles se de/
uisoiét de la prouesse des cheualiers / le Bossu de
Suaue print son cheual & se print a crier a haulte
voix. Au Bossu de suaue qui veult iouster a luy
Adõc auoit vng cheualier yssu de la bataille qui
cousin estoit de Bruyant/mais quant il entendit
le Bossu il sappareilla de iouster a luy / puis il
luy escrie. Chose contrefaicte tourne toy si auras
la iouste. Quant le Bossu se ouyt ainsi nommer
il fut tout yre. Lors broche son cheual et sen vin/
drent lung contre lautre a la force des cheuaulx/
le cheualier fiert le bossu ou frontel du heaulme

lacier satache au fer & emporte le heaulme emmy
le cãp/& le bossu demeure emplus sa coiffe/mais
luy qui estoit fort & dur lattaignit au quartier de
lescu/dur estoit le fer du glaiue/si passe oultre les
ays & luy desrompt le haulbert / & luy fait frap/
per le fer en la poictrine & lemporte a terre naure
a mort. Oultre dist il. Villain iamais ne repro/
chez a homme de sa deffaulte quant il ne le peult
amender. Lors sen passe oultre lespee traicte/& se
fiert en la bataille & commence les ennemys a de
coupper a dextre & a senestre/apres sen vint bro
chant Menela⁹ cousin a Alexandre & escrie vng
cheualier quil veit par deuant luy qui estoit nom
me Persis/& celuy se retourne et sen vint encõtre
au ferir des esperõs/& sentredõnét si griefz coups
sur les escus quil ny eut si fort a q̃ les ays ne fus/
sent fenduz/& sétreperét des fers sur leurs chairs
nues. Mais tant cheut bien a Menelaus quil
neut playe qui fust a parler. mais Persis fut na
ure moult laidement/& si cheut ius villainemét
de son cheual a la terre ou depuis nen remonta.
Apres sen vint brochant Trachemont & Scan=
col qui estoit conte de Scancol & qui le chastel fõ
da & fierent deux cheualiers qui leur vindrent a
lencontre & leur percent les escus a la roideur des
lances & les portent dessus les croupes des che/
uaulx au sablon. Lors se fierent tous les autres
a vng faix en la bataille et entreprennent a fai/
re tant darmes que Bruyant fut tout esbahy de
ce que il veoit ses gens ainsi mener/mais fiance
auoit en ce quilz estoiét bien trois cõtre vng. Et
quant ilz auroient faict leur poindre quilz en se=
roient apres leur voulente. Adonc il mist la main
a vng cor diuoyre & le print a sonner pour sa gent
resiouyr. Et quant ses hommes lentendirent ilz
se prindrent a rassembler & a auoir despit quilz e=
stoient si desuoyez de si peu de gens. Lors courent
sus a ceulx Dangleterre & ceulx les receurét au
trenchant des espees qui peu les doubtoiét. Adõc
commenca la bataille a renforcer. Entãdis que
la bataille estoit ainsi renforcee monterent sur le
mont les quatre compaignies des damoiselles
qui les cheualiers de la queste auoient celle nuyt
consolez/Car elles ne se peurent tenir quelles ne
venissent veoir la bataille: montees sur leurs pa
lefrois toutes vestues de chemises combien quil
fust yuer/mais sans faille le liure en latin fait bi
en mẽtion que oncques cest yuer ne gela ne ne fist
si froit quil se faillist chauffer/& ia estoit feburier
en la fin. Et quant les damoiselles vindrent sur
le mont & elles veirent la bataille si caueuse et si
felle & mal partie pour ceulx dangleterre: car peu
paroissoient de cõpte entre le lignage de Darnãt:

car ilz nestoient pas ung contre trois: mais les damoiselles dirent appertement que le fait des bretons pouoit bien ung cõtre trois/et pource ont fiance que ilz auront victoire.

¶ Commẽt le roy Alexãdre apres quil eut parle aux dames se ferit en la bataille.

¶ Chapitre.xciii.



Quant le roy Alexandre qui se combatoit asprement encontre le lignage de Darnant apperceut les damoiselles/et entre lesquelles estoit Sarra qui celle nuyt auoit visite et fait si grant consolation a luy et sa cõpaignie il se trait hors de la bataille/les vint saluer et leur dist quelles se tirassent par deuers le chastel pour les perilz. Dont respondit Sarra pour toutes. Sire vous vous cõbatez pour nous et pour nostre honneur garder. Or sachez que nous sommes toutes dacord que nous mourrons et viurons auecques vous en ceste place/et pource que nous ne scauõs ne pouõs combatre auecques vous Toutesfuoyes se nous voyõs aucun cheualier de noz aydãs qui ait mestier de nous qui soit playe ou naure ou qui ait necessite dautre chose nous le conforterõs/et se dieu plaist vous liurerez a noz ennemys tant daffaires quilz nauront loysir de venir nous faire villenye: mais nous vous priõs toutes que vous mõstrez au iourdhuy la cheualerie qui est en vous. Certes dist le roy ie ne veis oncques si vaillãtes damoiselles que vous estes toutes/et bien se doiuent cheualiers combatre pour vous/a dieu vo⁹ commande ie men voys estre vostre cheualier/et en telle maniere le roy Perceforest apperceut Fasize qui estoit celle auecques laquelle il auoit celle nuyt dormy il sen vint a elle et la bienueigna/et puis luy dist quelle se tirast arriere pour les dangiers: car la bataille estoit cruelle/et que ung cheualier sans honneur de leurs ennemys leur pouoit faire grãt blasme. Sire dist la damoiselle no⁹ ne nous doubtons deulx de riens tant que vous et les autres seigneurs soyez en vie/et sil aduenoit que le meschef encourust sur vous que ia nauienne si sommes nous prestes de mourir martyres auecques vous et les autres: car a tel seruage ne a tel deshonneur ne voulons nous plus viure dessoubz eulx: mais par le hault dieu pensez de les destruire/le pire en sera leur. Adonc print congé Perceforest et se ferit en la bataille faisant tãt darmes que tous ceulx qui le regardoient en auoiẽt merueille. Et sachez q̃ Porrus et le Badrans qui se combatoiẽt assez pres de Gadiffer et du Tors regardoient vers loriere du boys et voyent Fraze et les damoiselles qui acompaignez les auoient pour celle nuyt/si ne se peurent tenir quilz ne les allassent saluer/dont dist Porrus. Damoiselles qui vo⁹ a fait venir cy endroit/il mest aduis que ce nest pas bien fait. Sire cheualier dist la damoiselle desir de veoir la destruction de noz ennemys et la victoire de vous et des autres nous y fait venir: car nous voulõs partir au bien et au mal que en ceste bataille vous pourroit venir. Damoiselle dist Porrus et le Badrans/benoistes soyez vous toutes/a dieu vous commande nous allons a la bataille. Lors poignent les cheuaulx et se fierent en la meslee/et commencent a occir et detrẽcher le lignage de Darnant. Entandis que ilz se combatoiẽt ilz oyẽt cryer a haulte voix lenseigne Estõne/et leur fut bien aduis quil auoit a souffrir/dõt dist Porrus au Badrans/tirõs celle part Estõne a a souffrir. Lors se tournent celle part ou ilz ouyrent le son. Or sachez que Estonne se combatoit et Claudius au coste par deuers les tentes/et les auoient enclos dix vaillãs cheualiers. Et sachez quilz sestoient si bien deffendus que cestoit ung grant deduit a veoir iusques a tãt quilz vindrẽt plusieurs gens a pied entre eulx qui leur enfondrerẽt leurs cheuaulx: mais si tost que Estonne sentit sa iument affoiblir il fut fort courrouce: car il veoit bien que mauuaisement se pouoit deffendre ne luy ne son compaignon a tant de gens et pource ne demoura pas que sa iumẽt ne fondist et cheust a terre. Estonne qui estoit fort et vigoureux sault sus entre les piedz de la iument et embrasse lescu et tire lespee et fiert sur eulx a la force du bras si grant coup quil ne frappoit cheualier quil ne laffollast. Et quant Claudius veit que Estonne estoit en tel point et quil sentoit son cheual affoiblir il se tire vers Estonne pour cõforter lung lautre/dont va son cheual cheoit si perilleusement que tandis que ilz deffendoit sa vie il luy cheut sur une iãbe si que il ne la peut rauoir: car le cheual qui sentoit la mort se clynoit tousiours sur la cuisse/et se delectoit si fort que a peu quil ne laffolloit/et tourmena tant le cheualier aincois quil fust mort que Claudius ne scauoit sil estoit mort ou en vie.

¶ Comment Estonne rescouyt Claudius son compaignon ou il fist merueilles de son corps.

¶ Chapitre.xciiii.



Ors que Estõne veit Clau
dius en tel point & que les en
nemys frappoient sur luy a
force si que ilz luy auoient ia
tout son heaulme destroisse &
que maintes playes luy a/
uoient faictes au chef et au
corps dont le sang vermeil rayoit a tous costez &
si ne se pouoit deffẽdre/il iecte son escu sur son chef
et se lance a vng de ceulx qui plus greuoit Clau
dius & le fiert de lespee au trauers du col et luy
fait voller la teste emmy le cãp. Lors sault par
dessus Claudius si que il fut entre ses iambes/
puis dist. Certes seigneurs vous me tuerez plus
tost que luy. Lors fist bouclier de son escu & engin
du dextre bras iectans coups de lespee trenchãt
si cruelz quil ne attaignoit cheualier quil ne luy
fist le sang rayer iusques a lesperon. Quãt ceulx
qui lassailloient veirent quil se deffendoit si bien
il ny eut celluy q̃ ne le doubtast. La endroit auoit
vng ieune cheualier qui filz estoit de Bruyãt bon
cheualier de son aage. Mais quãt il veit que les
autres refusoient il sescrya en hault/ que est ce cy
seigneurs/redoubtez vous vng seul cheualier qui
sommes cy nous neuf sur luy/cest grant honte a
nous quil dure tant/& tousiours nous sera repro/
che/lors dist. Certes faulx cheualiers vostre def
fence ne vous vault: car mourir vous y conuient
Lors sen vint a cheual sus Estonne et le fiert de
hault de lespee trenchant/et Estõne met lescu au
deuant & fiert vng tel coup sur Estõne que il fend
lescu iusq̃s a la boucle & le fait cheoir pres la moy
tie emmy le camp/& si luy fist vne grant playe en
lespaule. Quant Estonne veit quil eut perdu la
moytie de son escu & son sang veit rayer il fut trop
courrouce. Adonc lieue son bras dextre & fiert le
cheualier entre le bras et lescu et luy desioinct le
bras du coste & luy fait voller ẽmy la place a tout
lescu. Le coup descendit sur le col du cheual et luy
trenche le maistre os. Et le cheualier & le cheual
cheurent tous en vng mont a terre. Quãt les au
tres veirent le coup ilz se prindrent a cryer. Or a
luy seigneurs il a mis a mort le filz de nostre sei
gneur mors sommes sil nest venge. Lors lancez
tent a luy glaiues a tous costez si que ilz lont na/
ure cruellemẽt en plusieurs lieux/& puis luy võt
courir sus des espees trenchans si roidement que
ilz luy ont tout son escu rompu et son heaulme es
cartele si que il luy gisoit sur les espaules/& estoit
sõ chef nud fors seullemẽt de sa coeffe: mais quãt
il se veit en si grant peril il se print a crier. A Estõ
ne lescoissoys Gadiffer gentil sire et le Tors be
aulx cousins secourez moy. En ce point estoit as/
sez pres de luy Porrus/le Badrans & Gadiffer &
le Tors a lautre coste vng peu plus loing: mais
quant ilz lentendirent chascũ laissa lassault ou il
estoit/& sen vindrent tant que cheaulx peurent
traire celle part: mais Porrus et Cassiel vindrẽt
premiers qui se fierent entre les neuf cheualiers
qui tantost eussẽt mis a mort Estonne: mais les
deux cheualiers se fierent entre eulx & en vont fe
rir les deux au premier poindre de leurs glaiues
parmy le corps & les portẽt a terre naurez a mort.
Lors les vont esparpiller: mais non pourtant ne
vont pas fuiant/ains se vont deffendant vigou
reusemẽt aux deux cheualiers/& toutesuoyes en
y auoit deux qui tenoient Estõne moult de court
qui las & trauaille & naure estoit duremẽt. Et nõ
pourtant se deffendoit si que ilz ne losoient atten/
dre a plain coup. En ce point que Estonne estoit
en tel peril atant vont acourãt a pointe desperõs
Gadiffer & le tors: mais quant ilz veirent Estõ
ne en telz faictz darmes gardant son compaignõ
entre ses cuisses deffendant son corps au poing &
a lespee sans escu & son heaulme gisant sur les es
paulles le chef nud fors que la coeffe ilz furẽt ioy
eulx & courroucez durement/ioyeulx de lhõneur
quil conqueroit/courroucez du peril ou il estoit.
Lors brochent les cheuaulx prez comme lyons &
sadressent sur les deux cheualiers qui si villaine
ment le menoient & les fierent de leurs glaiues si
grans coups quilz les portent a la terre naurez a
mort: puis tirent les espees et se fierent entre les
autres & les cõmencent a decoupper piedz & bras
& font tant entre eulx que des neuf nen demoura
en vie que deux qui se misrent a la fuyte par de
uers lost de Bruyant. Porrus & le Balsdrans les
enchassent iusques en la bataille. Et Gadiffer &
le Tors retournent par deuers Estonne & treu/
uent quil y auoit iusq̃s a dix damoiselles entour
luy descendues de leurs palefroys toutes vestu/
es de chemises blanches/dõt la souueraine auoit
nom Citora qui ostoit a Estõne les pieces de son
heaulme/& les autres tiroiẽt a oster le cheual ius
de la cuisse de Claudius q̃ estoit si vain & si playe
& si debrise du cheual qui sur luy auoit geu que a
peine se pouoit il mouuoir. Quant le Tors veit
Estonne son cousin ainsi atourne il fut tout cour
rouce/& dist. Estõne beau cousin vous aues este
en grant peril: mais dictes moy commẽt il vous
est. Beau cousin dist estõne ie ne puis auoir fors
que bien puis que le roy mon seigneur qui la est
dehait & vous aussi. Haa Estonne dist Gadiffer
pour dieu comment vous sentez vous/auez vo⁹
pouuoir ce iourdhuy de cheuaucher. Certes sire
dist il ouy se dieu plaist.

Comment Estonne & Claudius furent garis par les dames/ & des vaillāces du Roy Perceforest.

Chapitre.xcv.

Adonc dist Cicora la damoyselle a Gadiffer. Sire gardez vous et nous vng petit des ennemys / que vous ne nous ne puissent greuer / et nous les vous renderons assez tost en point de cheuaucher. Damoiselle dist Gadiffer benoiste soyez vo⁹ qui faictes vostre vouloir & nous vous garderons a nostre pouoir. Lors prindrent les damoiselles les deux cheualiers & les menerent a lorriere du boys & les desuestirent emplus leurs brayes / et puis lauerēt de clere eaue leurs corps & leurs playes/ & puis y mistrent tel oignement quelles sceurent que mieulx y valoit/ & puis les bēderēt bien & faitissement. Adonc leur vestirent blāches chemises & leurs hocquetōs dessus & leurs haulbers puis leur font boire boisson quelles sceurent que bonne leur estoit. Adonc se trouuerent les cheualiers aussi frais & aussi nouueaulx quilz auoiēt le iour este fors de leurs playes qui pas nestoient sanees: mais mal ne leur faisoiēt a cause du bon oignement quelles y auoient mis. Quant Estōne & Claudius se sentirent en tel point ilz se prindrent a dire a Gadiffer & au Tors. Seigneurs querez noz cheuaulx escuz & heaulmes: car tard nous est que soyons a la bataille. Quant Gadiffer et le Tors ouyrent ce ilz furent tous ioyeulx. Ilz treuuent des cheuaulx assez qui estoient en la place et descuz et de heaulmes a leur voulēte/ si les amenerent a Estonne et a Claudius/ et ceulx monterent sur leurs palefrois et sē allerent vers la bataille pour veoir sil y auoit cheualier qui eust mestier de leur ayde et les quatre cheualiers sen vont vers la bataille grant alleure Lors regardent et voyent vng cheualier qui portoit vng escu dor a vne lampe dazur qui faisoit droictes merueilles: car quatre cheualiers du lignage de darnant lauoient enclos qui frappoient sus de toutes leurs forces: mais il se couuroit si bien de son escu quilz ne le pouoient attaindre a descouuert Et le cheualier leur iectoit les coups si cruelz quil leur fendoit leurs escuz iusques es boucles et leur detrenchoit et chair et os. Adonc vint vng garson de lost et sen va enfondrer son cheual et luy fait les boyaulx cheoir a terre et le cheual chet/ et le cheualier sault ius et iecte son escu sur

son chef/ & ceulx luy courent sus a vng coste et a lautre/ & fierent sur son escu si grans coups que la place en resonnoit: mais lescu estoit si fort quilz ne le pouoient endommager. Et quant le cheualier veit quilz le requeroient si aigrement il haulse le bras & fiert celluy qui plus le coustoyoit/ & lattaignit parmy le baudoel & luy trenche le haulbert & la cuisse toute ius/ & la pointe de lespee attaignit en descendant le cheual sur le dextre couste & luy va fendre si en parfont que tous les boyaulx luy cheurent a la terre. Lors chet a terre le cheual et le cheualier qui depuis peu vesquit.

Quant les autres trois cheualiers veirent tel coup ilz furent tous eshahis et le cōmencerent a cremir. En ce point vint a ce cheuauchāt bruyant luy dixiesme de Cheualiers qui auoit vng peu prins le vent pour le chault ql auoit eu: mais quant il veit les trois cheualiers craindre le seul cheualier a pied il leur print a cryer: Ha recreans cheualiers & faillis vous monstrez mauuaisemēt que vous soyez du puissant lignage de Darnant qui pour vng seul cheualier estes si couars. Lors broche le cheual par fin despit/ & sen vint bruyāt encontre le cheualier & le fiert en lescu de son glaiue si que il le porta a terre/ puis crye a haulte voix faictes tost seigneurs si luy couppez la teste. Et ceulx luy courent sus de tous costez. Mais le cheualier sault sus le plus tost que il peut & iecte son escu sur son chef/ & ceulx luy viennent tous a cheual & deuant & derriere & fierēt sur luy a leur voulente/ et le cheualier se deffend si vigoureusement quil en iecte quatre par deuant luy qui iamais ne greueront ne luy ne aultruy. Mais ceulx qui par derriere le costoyoient luy ont tout son heaulme embarre en la teste & naure durement en plusieurs lieux si que le sang luy rayoit a tous costez si que a peu quil ne cheoit. Et quant il se veit en tel peril il se print a crier a haulte voix. Ha Gadiffer roy Descosse ou es tu/ tu pers cy ton amy. Quant Gadiffer entendit le son & le parler qui venoit tant que cheual pouoit traire/ il recongneut appertement que cestoit le roy Anglois son frere q̄ a tel meschief estoit/ si dist tout enrage. Ha gentilz compaignons ayez pitie de mon frere que ces larrons meurdrissent. Quāt Porrus le Sabdrās le Tors & Claudius entendirent que cestoit le roy Anglois ilz furēt tous desuoyez de courroux. Lors brochent tous quatre leurs cheuaulx ainsi que forsenez/ et baissent leurs lances & fierēt au meillieu sans auoir aduis si estonnez quilz firent

passer leurs glaiues parmy le corps des quatre
cheualiers qui peine mettoient de occire le gentil
roy Angloys. Les cheuaulx fierēt en la presse qui
ne se pouoient retenir/& vont par force desrompre
leur chant quilz auoient sur le gentil homme qui
plus ne se pouoit ayder. Si tost que les quatre che
ualiers eurent fendu la presse Gadiffer regarde
son frere qui auoit son escu sur son chef / sur lequel
on martelloit cōme sur vne enclume/& voit le sang
qui yssoit parmy les mailles du haulbert a grāt
ruisseau si que la place en estoit vermeille/ & ap-
paroissoit quil ne se pouoit plus ayder/ dont il fut
a grant meschef. Et non pourtant il se print a di-
re pour luy donner cueur. Ha gentil cheualier ra-
uigorez vous voicy Gadiffer vostre frere qui vo
stre vie deffendra iusques a la mort. Et Porrus
Dinde vostre serourge/& le Baldrians/Estonne &
le Tors/& Claudius vostre lyge homme qui ia
ne vous fauldront. Si tost que le ieune roy enten
dit son frere & les autres cheualiers qui tous vou
loient mourir pour luy il luy fut bien aduis quil
fut tout guary. Lors haulse lespee quil auoit tou-
te enseignee & fiert vng cheualier quil voit pres de
de luy & lattaignit a trauers du col & luy fait vol
ler la teste emmy le camp.

QVant les cheualiers veirēt
le coup ilz se prindrent a di-
re. Benoist soit q̄ telz coups
scet ruer: mais quant Bru
yāt voit les six cheualiers
qui ont ainsi ses gēs espars
il se print a crier. Ou estes vous
seigneurs recreans/estes vous recreans. Par ma
foy se le cheualier vous eschappe ie vo⁹ pendray
tous. Quāt ilz entendirent Bruyāt leur seigneur
ilz courent sus au roy Angloys. Mais les gentilz
cheualiers qui la estoient les vont enclore dedans
eulx & traient leurs espees/& les vont decoupper
piedz & bras. Lors commenca la endroit vne ba-
taille si cruelle que cestoit vne hideur a veoir. En
tandis quilz se combatoiēt en telle maniere / vng
seruiteur sen vint a Bruyant & luy dist. Sire sca
uoir vous faiz q̄ le cheualier qui la est entre piedz
est Perceforest qui mist a mort Darnāt vostre fre
re. Quāt Bruyant entēdit le seruiteur il fut tout
enraige. Lors il print vng cor qui luy pendoit au
coste & le sonna trois fois pour ses gēs assembler
entour luy. Et puis tire lespee et sen viēt vers la
bataille & dist. Certes Perceforest vous estes ve
nu a vostre tour: ie ne fusse pas si ioyeulx pour la
terre de Alexandrie que ie suis de ce que ie vous
ay trouue/vous y laisserez la vie maulgre tous
ceulx qui garder vous en veullent. Lors fiert
Claudius quil trouua en sa voye sur son escu si
grant coup quil luy en trenche vng quartier. Le
coup descēd sur loreille & luy embarre iusques au
chef/& conuint Claudius cliner sur larson de sa
selle/mais quant Claudius se sentit ainsi feru il
fut tout honteux & se redresse & fiert Bruyāt sur
son heaulme & luy trēche le cercle dore & le nasal
de deuant/le coup qui fut grant descent sur le col
du cheual deuant & luy trenche le maistre os / si q̄
il conuint le cheual cheoir & Bruyant auecques.
Mais quant Bruyant se sentit a terre il resault
sus vistement lespee au poing lescu au col Et fi-
ert Claudius sur lescu vng merueilleux coup/ le
coup descend sur la teste du cheual & luy fend ius-
ques aux yeulx. Quāt Claudius sentit son che-
ual affolle il sault ius pour la peur du cheoir du
cheual sur luy/& le cheual luy chet par deuāt luy
mort. Quant Claudius se sentit a terre il print
son escu & tire lespee & court sus a Bruyant viste
mēt. Lors commencent entre eulx deux vng cru
el assault & fier. Entandis commencent a venir
les gens de Bruyāt/si senforca la bataille cruelle
& mal partie: car la partie de Bruyant estoit bien
quatre cōtre vng. Mais le Bossu & Trachemāt
Ricarleit & Dynas/& le prince Dangleterre qui
en la bataille estoient se combatoiēt en celluy po
int vng peu au dessus a Nabur & a plusieurs du
lignage/et les auoiēt si bien menez quil ny estoit
demoure fors Nabur que tous ne fussent mors.
Et quāt Nabur veit sa desconfiture il neut plus
de recousse quil se ferit en la bataille de Bruyant
& le Bossu & ceulx Dangleterre se ferirent en lez
stour si roidement quilz vont fendre la bataille &
sen vindrent tous decouppans piedz & bras: & cer
uelles tant quilz sen vindrent iusques au ieune
roy Angloys qui auoit sa vētaille leuee pour soy
refroidir/& cestoit assis sur le dos de sō cheual qui
mort estoit pour soy reposer. et Gadiffer/Porrus
et les autres cōpaignons le gardoiēt si pres quil
nestoit viuant qui losast approcher a quatre glai
ues pres.

Comment le roy Dangleterre Per
ceforest fut hōnore des dames et damoi
selles des forestz.

Chapitre. xcvi.

OR sachez que si tost que le Bos
su lapperceut la seant / il le re-
congneut & dit a ses cōpaignōs
veez la nostre roy qui se repose
sur son cheual. Benoys soyent
tous ceulx q̄ si franchement le
gardēt: mais a icelluy tout ie soye blasme & hōny
si ie demeure a cheual en la bataille tant q̄ ie voye

mon cher seigneur a pied. Lors met pied a terre et sen vint deuant le roy & luy dist. Cher sire com mêt vous est il. Sire dist le roy il me seroit moult bien se iauoye mes playes bendees que le sang ne peust yssir/ Car se iestoye estanche / il me est bien aduis que encores greueroye mes ennemys Par ma foy sire dist le Bossu vostre desir sera a cömply. Entandis vindrent les princes dangleterre/et furent permy auec le Bossu dix cheualiers preux & hardys tous a pied: et se agenouillerent deuant luy & luy presenterent corps & auoir. Quant le roy veit les princes deuant luy qui to⁹ se presentoient a son vouloir/il fut moult ioyeulx & leur dist. Seigneurs se ie pouoye estre hors de la bataille tant que ie eusse mes playes bendees ie ne demanderoye mieulx. Car se iestoye estanche de saigner iay esperance que encores me vengeroye de mes ennemys a layde de vous Quant les princes entendirent lhonneur lamytie & la fiance que leur seigneur leur monstroit il ny eut celluy q̃ ne larmoyast de pitie & de tendreur damour quilz eurent en luy/dont luy dirent. Sire si nous deuions estre tous decouppez en quatre pars si accomplirons nous vostre desir. Entandis se cömencerent les batailles a approcher/ Car Gadiffer/le Tors & Estonne auoient moult entendu & grant peine mis a Claudius remonter si que les ennemys se prindrent a approcher du roy anglois. Quant les dix princes sentirent le hanissement de leurs cheuaulx qui le commencoient a empresser pour les gens de Bruyant qui approchoient deulx ilz tournerent les visages a ce coste/& voyent Gadiffer/Estonne/& le Tors qui bien se combatoient a douze cheualiers qui leur estoient sus venus pour Claudius quilz auoient remôte a force darmes Lors saillent les dix princes aussi enragez comme est la Lyonnesse quant elle voyt les veneurs qui ses faons luy veullent oster/et se fierent entre eulx tous a vng coup les glaiues es poings leurs escus sur leurs chefz & sachez que fortune fut tant pour eulx & si grât ardeur du desir quilz auoient de les occir quilz en gecterêt aux premiers coups les dix ius naurez a mort. Adonc ny eut si hardy du lignage de Darnant qui ne se tirast arriere. Si tost que les princes eurent fait ce poindre ilz sen vindrent a leur seigneur/& Gadiffer & Porrus & le Badrâs Estonne/le Tors & Claudius q̃ estoient a cheual sen vont par deuant fendant & decouppât a vng coste & a lautre si que ilz firent fendre le câp maulgre le lignage de Darnant si que le roy yssit de la bataille enclos & asseur de ses hommes comme sil fust en vne tour. Et quât ilz vindrent au plain adont leur vindrent au deuant dix damoiselles sur dix palefrois vestues de chemises plus blanches que neyge si nobles & si coyntes que cestoit vng deduit a veoir/& lors leur dist la souueraine delles qui Sarra estoit nommee. Seigneurs y a il entre vous ame viuāt qui ayt mestier de ayde. Certes damoiselle dist Estonne ouy/nous amenons entre nous la fleur de cheualerie & le miroir et dhonneur & de courtoysie/apres le tresexcellent roy Alexandre /& qui vous deuez aymer & cher tenir & ayder dessus tous hômes/car par sa grât entreprinse & son puissât hardement il mettra de blasme & de seruage en honneur & en frâchise les damoiselles des forestz. Si tost que Sarra entendit le cheualier elle dist. Ha sire cheualier ne nous celez pas pour le hault dieu/ esse le roy Perceforest qui mist a mort le prince de toute mauuaistie Darnât lenchanteur. Certes damoiselle dist Estonne ouy certainement/ vous le pouez veoir entre ces cheualiers a pied/cest le plus ieune de to⁹ Quant les damoiselles perceurêt le ieune roy: le prince au monde que elles aymoient & desiroient plus a veoir elles descendirent tâtost de leurs palefrois & sen vindrent grant allure encontre luy. Si tost que la cheualerie qui estoit entour le roy virent les damoiselles ilz se allerent ouurir/& firent voye affin quelles puissent paruenir a luy. Et lors se mist Sarra et toutes les autres a genoulx par deuant luy & se prindrent a dire. Bien viengne nostre roy & nostre sire en terre/Bien viengne nostre honneur & nostre franchise/Bien viengne le prince que les dames & les damoiselles des forestz doiuent seruir aymer priser & honnorer dessus tous princes/car par luy elles se dieu plaist ystront de honte & de seruage & entreront en honneur & en franchise.

¶ Comment les dames enrichirent leurs couurechefz du sang du roy Perceforest,

¶ Chapitre. xcvii.

Quant le ieune roy veit les damoiselles qui se stoiêt mises a genoulx par deuant luy & que si grant honneur et si grant recommâdation luy faisoient il passa tâtost auant si naure quil estoit & saignant et embrasse Sarra qui plus prochaine de luy estoit & la lieue amont/& luy dist Damoiselle vous faictes oultrage qui vous mettez a genoulx deuant moy. Vng gentil hôme ne doit pas souffrir que damoiselles ālles q̄lles soiêt fissent si

grant humilite que de agenouiller pour lhonneur de toutes dames & de toutes damoiselles & de luy mesme. Ha gentil sire nous ne pouons faire trop dhumilite enuers vous / Car se vous scauiez le seruage et la subiection en quoy les dames et damoiselles des forestz ont vescu iusques a present vous en auriez pitie. Damoiselle dist le roy se dieu me gard mes bons amys ie vous en osteray. Lors le roy regarda la damoiselle & vit quelle auoit sa chemise ensaignee par taches de son sang Lors il lalla embrasser si luy dist. Damoiselle moult me poise q iay vostre chemise ainsi de mon sang honnye / ie vous prie pardonnez le moy / car par ma foy ie ne men donnay garde de ce fait. Ha gentil seigneur dist la damoiselle a bonne heure fust il ouure & a meilleur la baillay a vous vestir quant de si precieux sang il est nō pas tache / mais enrichy & embelly. Or sachez que en lhonneur & a la reuerence de vous ce sera desormais vng parement ou ie me trouueray a toutes festes & a toutes assemblees toute ma vie. Et sachez pour certain que ie ne vouldroye pas que chascu ne tache de sāg deuenist vng muy du plus fin or darabie. Or sachez que pour les parolles de la damoiselle il aduint vne grant merueille: Car il ny eut damoiselle qui leuer se voulsist se le roy ne les acoloit toutes pour le desir que elles eurent dauoir leurs chemises enrichies du sang du gentil roy.

Quant le roy veit leur vouleunte toutes les leua / & apres toutes se prindrent & le desuetirēt tout au emmy les brayes et le lauerent bien & solennellement comme celluy quelles armoient dessus tous hommes & luy estancherent et oignirēt ses playes comme celles qui bien le sceurent ayder du precieulx oignement quelles auoient apporte / & luy benderent ses playes / & puis le vestirent dune blanche chemise. Et alors Sarra prent sa chemise detrenchee & sanglantee et la mist en sauf & dist quelle la garderoit cōme vng precieux ioiau / puis elles ont le roy arme & rappareille. Et quant le roy fust arme elles luy font boire dune boisson si souueraine q il nest nul tant soit tourmente ne lasse quil ne soit frais & nouueau ne que ia fēte ne blesure ne playe quil ait. Or sachez que si tost que les garsons a pieds qui estoient auecques les damoiselles sceurent que cestoit le roy Perceforest ilz se firent scauoir lung auant lautre tant que les damoiselles qui estoiēt entour la bataille pour conforter aucun cheualier naure de leurs parties se elles le veissēt / mais tantost quelles sceurent la nouuelle comment sarra & tout ses compaignes auoient enrichies et embellies leurs chemises de si precieux sang: que du roy Perceforest / elles ne finerent si furent toutes entour luy. Et sachez que oncques ne fut toutesuoyes tel reuerence ne tel honneur ne tel feste que les damoiselles firent au roy / Car a grāt peine il se peut deptir delles / mais il leur dist. Mes damoiselles / laissez moy partir et aller a la bataille pour aider a mes amys qui se combatent a force a lencontre de Bruyāt & ses gens / car tart mest quilz soyent destruictz. Donc dist Sarra au roy et aux cheualiers qui la estoiēt. Seigneurs pour dieu monstrez au iourdhuy le hardement de voz cueurs et la force de voz membres en ceste bataille / car cest tout le venin & la mauuaistie du lignage de Darnāt / & ceulx cy destruictz / iamais pour le remenant nen conuiendroit seindre espee. Damoiselle dist le roy. Or souffrez vng peu se dieu plaist ilz y mourront tous. Sire dirent les damoiselles dieu vous en vueille ayder. Apres ces parolles dictes mōta le roy & tous les seigneurs qui y estoient & se tirerent vers la bataille / mais sachez que si tost quilz se furent departys / les damoiselles qui la demourerent qui nauoient pas leurs chemises rouges du sang du roy allerent leurs chemises roseter du sang qui estoit cheut a terre de ses playes au remuer et asseoient les chemises de leur dos sur le sang a lhonneur et a la reuerence du roy Perceforest / dont les rosettes paroissoient sur le blanc plus vermeil que ne sont pas les roses en may. Lors se prindrent a parlementer et dirent et ordonnerent entre elles quelles garderoient les chemises sur tous leurs precieux ioyaulx / et en feroient leurs riches paremēs a toutes grandes festes a lhonneur et a la commemoration du roy Perceforest & de la bataille. Entandis que les damoiselles solennisoient le sang qui yssu estoit des playes du roy & ceulx q auec luy estoiēt sen vindrent vers la bataille grāt aleure. Adonc leur vint vng cheualier a lencontre / qui fuyoit tāt que cheual pouoit courre & par derriere le suyuoit vng autre lespee au poing / et le vint attaindre assez pres du roy. Si tost que le roy eut rattaint celluy quon chassoit il luy print a dire. Retournez recreant cheualier / ou ie vous occiray en fuyant. Quant il vit quil ne pouoit fuyr sans bataille il se retourne et iecte son escu sur son chef & fiert celluy qui le chassoit de son espee vng si grant coup que il luy fend lescu tout parmy le heaulme: et luy fēdit la teste iusques aux dens / & le gecte mort a la terre. Quant il eut fait ce coup le roy Perceforest qui bien le veit / dist a

Gadiffer son frere & au tors qui pres de luy cheuauchoient. Seigneurs ce cheualier est preux qui tel coup scet ferir. Lors regardēt le cheualier q̄ estoit si suant & si foulle/& son escu si desers & detrōchez de glaiues que en luy nauoit congnoissāce/ et son heaulme luy gisoit sur les espaules/et si auoit vne playe qui luy descendoit des loreille iusques parmy le nez si que on y lāceroit la paulme Dont dist Estonne. Sire roy/ ce cheualier nest pas de ceulx qui sont les cheualiers par parolles & se reposent au besoing/il mest aduis q̄ il na pas este oyseux. Estōne dist le roy. Dieu luy doint bōne aduenture/ie ne scay q̄ il est/mais il a bien mōstre quil est cheualier par deuant nous & encores monstre il a sa contenance quil ait este ailleurs. Entandis ilz attendirent le cheualier/car ilz veoient grant erre/& le cheualier estoit arreste q̄ tenoit sa main a sa machouere qui luy pendoit aual/ Mais quant le cheualier naure reconneust Gadiffer a lescu q̄ portoit son cheualier & son seigneur il fiert auāt son cheual & le prent p̄ le frain Et qui me demāderoit qui le cheualier estoit Je diroye que cestoit Dagon de roche dure en Escoce/qui enmena Lydoire la royne en escosse/& lauoit renuoye querir son seigneur/pour ce q̄l auoit passe le terme de sa venue/mais quāt dagon tint son seigneur il dist si ioyeulx que plus nen pouoit Sire a bon iour & a bōne heure vous ay ie trouue Sire ie me presēte a vous cōme vostre homme & vostre cheualier/si vous salue de p̄ ma chere dame Lydoire la royne Descosse qui ma transmis a vous/car elle est toute esbahye pour la grant demeure que vous auez faicte puis le terme q̄ vo⁹ deuiez reuenir & autel dys ie a Porrus & au Badian que ie voy la de par Fezonas & edea /mais tant vous faiz ie assauoir quelles sont saines et haytieez/fors de leurs marys veoir Si tost q̄ Gadiffer & Porrus/ Cassiel & Estonne & le tors eurent recongneu Dagon/tātost sassemblerent entour luy & luy firēt merueilleuse feste. Apres luy demāda gadiffer & luy dist. Dagon ie vous voy moult naure cōment vous sētez vous. Sire dist il/ie nay playe qui me griefue puis q̄ ie vous voy sain & haitie/mais quelles fussent bendees/& sur ce point arriuerēt sur eulx vne compagnie de damoiselles dont la souueraine estoit appelee Falize/Car elles estoient tousiours en aguect quant aucun cheualier de leur partie sortiroit de la bataille qui besoing eust de leur aide/ si sen vindrēt par deuant Perceforest & le saluerent/puis distrēt au cheualier naure. Sire nous veōs appertemēt que vo⁹ auez besoing de prēdre garde a vostre vi. aire plaise vo⁹ q̄ nous y prenions garde. Damoiselle dist le cheualier dieu le vous rende ien ay besoing vrayemēt: car tard mest que ie soye a la batailie. Adonc demoura auecques luy le Tors et Estonne/ tant que les demoiselles eurent prins garde a ses playes le roy Anglois & tous les autres sen vont vers la bataille.

¶ Cōment Bruyāt rēforça la bataille de sō coste ou il y eut deux de ses nepueux occis.

¶ Chapitre.xcviii.

Mais le compte dist cy endroit q̄ quant Bruyant vit que le roy Perceforest luy fut eschappe p̄ force il fust trop courrouce si se print a crier son enseigne & a assembler ses hommes entour luy. Entandis le roy Alexandre/Floridas Perdiras/ Lionnel /Menelaus son cousin & Dagon Descosse se combatirent a vng escollier du lignage de Darnant qui estoit nomme Cray/& a Mabur & a dix autres cheualiers. Et sachez q̄lz sestoient si bien menez que des dix ilz nen estoit demoure aucun que tous ne fussent mors. Lors ilz prindrent a fuyr par deuers la baniere Bruyant. Quāt le roy Alexandre & Perdiras q̄ a ces deux se combatoient virent quilz tournoient le dos ilz brochent les cheuaulx apres eulx & les suiuent a grant force tant quilz les attaingnirent en la place ou Bruyant estoit arreste pour ses gens rassēbler. Et le roy Alexandre qui deuant attaignit Troiāt/haussa lespee & le fiert par ire vng si grāt coup que il luy fēd la dextre espaulle iusques en la poictrine/ cellup cheut mort en la place q̄ plus ne peut viure. Et Floridas fiert Mabur a trauers & luy fait la teste voller si pres de Bruyant quil fust esclabete du sang. Quant Bruyant vit ses deux nepueux occis deuāt luy il fust trop courrouce et dist que encores estoit il le plus meschāt cheualier qui viue sil ne prenoit vengēace de ses deux nepueux. Lors tira son espee & courut sus a Floridas quil trouua plus pres de luy & le fiert Et Floridas qui vit le coup venir iecta lescu au deuant/& cellup fiert de toute sa force: vng si grāt coup quil luy fend vng grant quartier de son escu le coup descend sur lespaulle senestre/& luy couppe le haulbert & luy fait vne grande playe si que le sang vermeil luy va coulāt iusques a lesperon dont escria Bruyant ses gens qui entour luy estoient tous assemblez. Et sachez quilz ne estoiēt pas plus de trente cheualiers/ Car tout le remenāt gisoit mort par la place. Seigneurs dist Bruyant cest grant honte a nous tous que ces cheualiers estranges vont noz cousins et noz parens ainsi decouppant deuant nous et si nen prenons

aucune vengeance. Or a eulx nous sommes to'
mors/ie voy gisant par la place plus de la moi=
tie de mes gens/ ne encores nauons nous occis
persõne des leur. Mais cest par ces mauuaises
femmes que nous auons soustenues iusques a
maintenant que ie voy qui leur bendent leurs
playes & radoubent quant ilz sont naurez/& puis
les renuoient a la bataille tous haitiez. Sachez
se iamais puis eschapper de ceste bataille ie fe=
ray toutes les femmes des forestz detraire a che
uaulx. Or vous prie de bon cueur courons sus a
ces deux cheualiers que nous auons presens de=
uant nous/ si les attournons telz que les soudie=
res qui cy les attendent ny puissent venir a tēps
quilz ne soient depeschez par membres. Adonc fu
rēt le roy & Floridas assaillis de to' costez q̄ se def
fendoient si cheualereusemēt que cestoit merueil
le comment il se pouoient deffendre si longuemēt
a tant de gens. Mais peu eussent dure quāt per
diras & Lyonnel Menelaus & Dagon qui venoi
ent tant que cheuaulx pouoient courre se fierent
en la presse tout decouppant testes & bras/tāt qlz
vindrent iusques au roy & a Floridas qui pour
vng coup quilz donnoient en receuoient dix. Et
quant les quatre cheualiers furent venus la ba=
taille se print a renforcer/car chascun en droit soy
faisoit tant darmes quil ny auoit si hardy quil ne
les doubtast. Et toutesuoyes Bruyant qui escri=
oit ses gens & q̄ leur couroit sus asprement cōme
preux cheualier ql estoit les fist rauigorer et cou
rēt sus aux six cheualiers a tous costez et les en
clouyrent au meillieu deux de toutes leurs for=
ces despees & de glaiues si que en peu dheure il
ny eut celluy qui eust escu que tout ne fust fendu
de glaiues & despees/tant qui ny eut celluy si en=
tier que le sang ne luy rayast en plusieurs lieux
iusques aux esperons/& les heaulmes leur estoi
ent embarrez es testes ou gisans sur leurs espaul
les. Dont il aduint que Dagon estoit tellement
atourne quil nauoit escu qui luy vaulsist/& son he=
aulme luy gisoit sur les espaulles/ mais sachez
ql leur auoit cher vendu:car il en auoit de sa mai
trois mys a mort Dont vint vng cheualier a qui
il auoit occis son frere/& le fiert de lespee. & Dagō
gecte lescu qui peu valloit au deuant/ & celluy y
ferit & le fend assez legierement /le coup descend
sur la coeffe qui la teste luy couuroit en telle ma=
niere que si le coup ne fust desuoye il leust fendu
iusques aux dens. Et non pourtant luy fendit il
le visage de lune oreille a lautre. Quant Dagon
se sentit ainsi naure il nest pas merueilles sil luy
ennuyoit. Lors court sus au cheualier & le fiert de
lespee vng si grant coup sur le heaulme qui luy
couppe le dextre quartier si pres du chef qui luy
abat la dextre oreille/le coup descend sur la dex=
tre espaulle si en parfont quil luy couppe le mais
tre os si que celluy ne se peut ayder du bras Da=
gōs q̄ ytre estoit recouure lautre coup/ mais quāt
celluy le veit qui aider ne se pouoit il luy tourne
le dos & se mect au fuyr/ & Dagons apres/ et luy
aduint ainsi que vous auez ouy cy deuant.

TLors que Bruyant veit q̄ les
six cheualiers se deffendoient
bien il commāda a quatre sou
diers qui tousiours le suyuoi=
ent quilz leur tuassent leurs
cheuaulx/ & ainsi le firent qui
tous appareillez estoient de malfaire. Et quant
les preux cheualiers sentirent leurs cheuaulx af=
foiblir ilz dirent lung a lautre. Descendons tost
quilz ne cheent sus nous /ilz nous ont noz che=
uaulx meurtris /dont descendirent les cinq com
paignons au plus tost quilz peurent/& non pas si
tost q̄ chascun neust coup/ dont le sang leur yroit
des costez. Et quant ilz furent a pied ilz sen vont
tantost mettre dos a dos/ les viaires par deuers
les ennemys. Et Bruyāt escrie ses hōmes. Frap
pez seigneurs sur eulx se no' auiōs ces ciq mors
no' aurions les autres de legier. Lors leurs cou
rent sus de tous costez/& les cinq compaignōs se
deffendēt comme sengliers/ a mesure quil les ap
prochoiēt ilz leur decouppoient piedz & bras & cer=
uelle/& cheuaulx/ si que en peu dheure ilz firent
entour eulx si grant mur de cheualiers & de che
uaulx naurez a mort que les entiers q̄ greuer les
vouloiēt ne les pouoient approcher. Quant Bruy
ant veit ql ne les pouoit plus greuer pour ses hō
mes qlz veoit decouppez ētour luy leur cheuaulx
sur leur corps il se print tout a forcener. Lors com
mēca a dire a ses hōmes quilz lancassēt sur eulx
glaiues dars & espieux tant quilz les eussēt mis
a mort. Adonc prennent dars & espieux & lācēt
sur eulx par tel effort que les cinq cheualiers qui
se couuroient de leurs escus les eurent si trōsōnez
des fers des glaiues q̄ cestoit vne merueille a ve
oir cōmēt ilz pouoiēt tant souffrir:mais tant du
re lhomme qui sent la mort. Et sachez qlz estoiēt
de tel cueur & de tel semblant que ceulx qui les as
failloient ne pouoient perceuoir en eulx semblāt
nul quilz les doubtassēt vng festu/aincois sailloi
ent dess' les mors quant ilz voyoient leurs enne
mys approcher/& leur dōnoiēt de leurs espees de
si grans coups quilz en detrenchoient autant
quilz attaindoient/ dont il aduint que auāt quilz
eussent secours ilz occirent douze cheualiers des
plus suffisans des gens de Bruyant & quatorze

cheuaulx qui tous gisoient mors entour eulx si
que on ne les pouoit fors que en lancant greuer.
Entandis quilz estoient en telz faitz darmes le
roy Perceforest/ Gadiffer/ Porrus & Cassiel/ le
Bossu & les cheualiers Dangleterre venoiet vers
la bataille tant que cheuaulx pouoiet courre/ car
ilz veoient la fumee dessus la bataille si grande
comme si se fussent deux chaulx fours & moult
se doubtoient que le roy Alexandre & ceulx qui
auecques luy estoient neussent a souffrir/ & pour
ce venoient si roydement que plus ne pouoient/
& moult doubtoient que la feste quilz auoient
faicte a leur seignr ne tournast a domage au roy.
Adonc prindret les glaiues quilz auoient recou-
uers en la place/ & les dresset sur les ennemys &
les vot ferir si roydement/ quil ny eut celluy qui
ne mist le sien a terre naure a mort. Lors tiret les
espees & fierent sur eulx a force. Quant les gens
de Bruyat virent que la force nestoit plus leur &
voient quilz ont tant de leurs gens perdus quilz
sont moins de gens que les autres ilz se prindrent
a reculler & a descofiture. Et le roy perceforest et
ses gens se prindret a les chasser aspremet en de
couppant piedz & bras/ Mais Quant Bruyant
vit ses gens retourner a desconfiture il fut tout
enrage & no pourtat il luy couit reculer auec ses
gens qui iusques a vng coste de la montaigne q
estoit si droicte que nul ny pouoit aualler qui ne
fust tantost pery. Mais sachez que le roy Perce-
forest & lautre cheualerie enchassoient Bruyant
& tous ses gens q nestoiet plus que vingt cheua-
liers de soixante & plus quil en y auoit au come-
cemet. Sarra Citora & Falize & leurs copaignes
quant elles virent fuyr Bruyat & sa gent elles fi-
rent si grant feste que plus ne peurent. Adoc se as
semblerent ensemble & sen vindret vers le roy Ale-
xadre & ses quatre compaignos qui estoiet si las
sez/ si plains de playes & si naurez quilz nen pouoi
ent plus & sestoient assis sur les cheuaulx mors
pour eulx reposer. Si tost que Sarra vint deuers
les cheualiers elle leur demanda moult doulce-
ment comment il leur estoit/ le roy respodit. Cer-
tes damoiselle le plus grief est que nous sommes
tellement atournez que nous ne veons pas com
ment no' puissions aller a la descofiture de Bruy
ant. Seigneurs dist la damoiselle. Or ne vo' es
bahissez/ car vous y serez en point chascun pour
faire son debuoir. Adonc descendirent les damoi
selles & misrent hors les cheualiers des mors ou
ilz estoient enclos/ puis leur tenterent leurs play
es & misrent oignement tel q elles sceurent q bon
y estoit/ & puis leur vestirent leurs armeures et
leur donnerent a boyre boysson si precieuse & si co
fortatiue quil ne sentirent ne lassement ne play-
es/ aincois monterent sur leurs cheuaulx quilz
trouuerent au camp/ & prindrent escus & glaiues
Entandis vindrent Claudius Estonne & le tors
qui auoiet leurs heaulmes chagez/ car les leurs
estoient tous rompus. Lors se entresaluent lung
lautre & poignent vers la bataille: car tard leur
estoit dy venir.

Quant Bruyant vit quilz ne po
uoient plus fuyr & que mourir
les couenoit: ou eulx deffedre/
il dist a ses gens. Seigneurs
mourir nous conuient no' ne
pouons fuyr retournons vers
eulx & leur vendons cherement noz vies. Lors
retournent les visagez deuers leurs ennemys et
brochent encotre eulx les glaiues baissez. Et per
ceforest & tous les autres leur vindrent de toutes
leurs forces desirans de les assaillir. Or sachez q
Bruyant iousta a ce premier poindre a Carleir
& lattaignit de toute sa force & luy mist son glai-
ue parmy la couree/ & le getta ius de son cheual
naure a mort. Quat Bruyant vit quil eut le che-
ualier naure a mort il fut trop duremet ioyeulx
& escrye ses gens. Frappez seigneurs ilz y mour-
ront tous/ Mais quant il regarda entour soy & il
vit appertement que les autres auoient gectez
mors a la terre dix des meilleurs cheualiers dot
il fut tout enrage de dueil & de meschef: car il voit
tout apptemet q de tous ses ges il nestoit plus q
luy dixiesme/ dont dit en luymesmes/ q puis que
mourir conuient il se vengera au plus quil pour
ra. Lors broche le cheual & fiert Dynas vng che
ualier du roy Perceforest a descouuert sur le dex
tre coste & luy ebatre le trechat de lespee iusqs en
la fourcelle & labat mort assez pres du roy perceso
rest lequel quat il vit Dynas mort il fut trop cour-
rouce & dist q sil ne le vege il nest pas digne de ter
re tenir. Adoc brocha le roy perceforest apres bruy
ant pour veger dynas so amy/ mais quat Bruy-
ant le vit venir bien le cogneut a ce q on luy auoit
dit qlz armes il portoit il le doubta sur toute ries
si tourna so cheual pour fuyr sa voye le long de lor
riere de la motaigne: & Perceforest le suyuit tant
que cheual peut courre/ dot luy dist perceforest/ re
tournez hote sera a vous & a vostre lignage se il
vous conuient mourir en fuyant. Quat Bruyat
ouyt que le roy le semonoit de retourner il retour
na encontre luy & luy dist. Certes Perceforest/ ie
retourneray & moult me poise q iay tant fuy pour
vng cheualier que on ne scet qui il est. Mal prins
tes la couronne de Bretaigne: vous laisserez icy
la teste q couronee en fut. Lors tire lespee & frap-

ye Perceforest sur le deytre quartier de son escu/ mais il estoit si dur & si tenant que lespee ne peut dedans entrer le coup qui grant fut & par ire frappe & luy va rasant pres la deytre cuisse & luy trencha le pan du haulbert/ & tant luy couppa de la chair de la cuysse comme on en pourroit vng faulcon repaistre. Le coup va descendre si pres de la iambe qui luy trenche lesperon doze. Quant Perceforest se sentit ainsi feru il dist. Bruyant beau sire vous mauez taste a ce coste/mais il est mestier que ie vous apprenne & face scauoir q ie suis en deffendãt ma teste qui fust couronnee du plus souuerai roy qui oncques fut. Lors haulse lespee & fiert sur Bruyant & celluy qui le coup redoubtoit iecte lescu au deuãt & le roy y fiert vng si grãt coup quil luy fent iusques a la boucle sur le senestre coste du heaulme & luy trenche le bonnet daciet & les mailles de la coeffe si pres du chef quil demeure tout nud/car il luy abatit loreille a tout la ioue sur lespaulle: & entra lespee si parfond dedãs quil luy trencha le maistre os. Quant Perceforest vit Bruyant descouuert a ce coste il luy print a dire en soy mocquant Beau sire/ or sachez que celluy qui vous a ainsi retourne vostre oreille est Bethis qui fust filz de gadiffer du lairis. Certes dist Bruyant/ieusse plus cher que il ne fust oncques ne/ mais a ce coup le renuoyray dõt il vint Lors haulce lespee & fiert Perceforest & il gecte sõ escu au deuant & Bruyant y fiert de toute sa force: le coup fust grant & par ire feru & lescu fut si fort quil ne le peut entasmer/le coup descend sur le col du cheual & luy va trencher/ le cheual chet qui ne se peut plus soustenir. Et Perceforest faillit ius & embrasse son escu & haulse le deytre bras a tout lespee/ Mais si tost que Bruyant vit que Perceforest estoit a terre il luy print a dire. Par ma foy Perceforest/ tu as trouue ton maistre/or prendray ie vengeance de Darnant mon frere q tu as occis & de mon lignage que toy & antres q cy sont ont occis. Adonc brocha le cheual pour cheuaucher parmy luy & le roy Perceforest qui legiet estoit & hardy iecte lescu sur sõ chef/& puis etoisle le bras nu/Mais quant Bruyãt cuida encontrer le ieune roy desplace & puis laissa le cheual passer/ & en passant fiert Bruyant a trauers si grant coup quil luy fist la teste voller emmy le camp/ & le corps chet ius sans parler. Quant le roy vit que Bruyant fut mort il remist lespee en son fourel/ Et puis sen vint au cheual de Bruyant qui estoit arreste & monta sus. Lors regarde parmy la place siy cheualiers du lignage de Darnant qui sen fuyoyent tant que cheuaulx pouoient traire & les suyuoit Gadiffer sõ frere & la cheualerie de Bretaigne. Mais quant Aleyandre & Floridas/Lionnel/Pedziras/Menelaus & dagon qui sen venoient vers lestour q ia estoit faillyz/& virent les siy cheualiers fuyans ilz brochet les cheuaulx tout a vng coup: & brandissent les lances & va chascun ferir le sien si quilz leur font les fers bagner dedans les poictrines Lors cheurent tous siy mors en place.

Comment apres la bataille desconfite le roy Aleyandre/ Perceforest & les autres entrent dedans le chastel.

Chapitre. yc viii.

Quant le roy Aleyãdre Perceforest & la cheualerie virẽt quilz eurent mis a mort to9 les gens de Darnant ilz se tournerent vers le camp et trouuent q dedans nauoit ame & que tout sen estoient fuys par la forest. Adonc ilz retournerent pour aller par deuers le chastel/ lors sen vindrent a lencontre toutes les damoiselles/qui aydez & visitez les auoient en la bataille & les allerent saluer lũg apres lautre/ & les cheualiers leur vont faire moult grant feste. Adonc parla le roy Aleyandre & dist. Damoiselles moult grãt mercy vous rendons de vostre ayde/Car sachez que ia neussions eu victore sur Bruyãt se vous ne fussiez. Ha gentil sire vous ne deues pas faire compte de ce que nous auons fait/ Car il nya cy damoiselle ne en toutes les forestz qui lauoit & la vie ne mist pour vous tous saulner & garder/ car vo9 no9 auez ostees de grant seruage en quoy nous estions maulgre nous/Car sachez quelque chose que ilz fissẽt enuers femme quelle quelle fust/il ny auoit sur eulx ne loy ne iustice/non plus que si no9 eussions este bestes brutes pour le commun vsage. Or nous voyõs tout appertement que par le roy Perceforest & par tous ceulx qui cy sont qui ayde luy ont/nous sortirons de ce villain seruage se dieu plaist/ si nous est bien aduis que les damoiselles des forest nauroient pouoir de desseruir lhonneur que vous leur auez acquis/& pource nya celle qui ne soit toute desirant de vous tous seruir. Entandis que les damoiselles regracioiẽt la cheualerie q la estoit de lhonneur que par eulx auoient gaigne. Lyriope qui en sa tour estoit vit bien que Bruyant & toute sa gent estoient mis a mort par quoy elle fist tantost aualler le pont & ouurir les portes & enseller deux pallefrois & monta elle & Lizane dessus & sen vindrent par deuers le roy Aleyandre et la cheualerie qui estoit emmy le camp entre les damoiselles qui sentrefaisoient

grant ioye. Lors passa auant Lyriope pour parler a aucun des cheualiers & rencontra premier le roy Alexandre & luy dist. Sire ie scauroye voulentiers lequel est le roy Perceforest/affin que ie peusse rendre les clefz du chastel qui me est escheu de la mort de mon frere. Par ma foy damoyselle dist le roy Alexandre qui moult courtois estoit: ie le vo⁹ monstreray. Lors print la pucelle par la main et la maine par deuant Perceforest qui estoit entre les damoiselles qui le festoyoient a merueilles. Donc dist le roy Alexandre. Roy angloys: voycy vostre ieune pucelle que ie vo⁹ ameine qui vous apporte les clefz du chastel de Malebranche/ beau sire si les vueillez receuoir & faire a la pucelle courtoysie. Sire dist Perceforest/quant la damoiselle a tel aduocat il luy en doit bien mieulx estre. Adonc vint Lyriope par deuant Perceforest & luy dist. Sire desire & ame des dames & des damoiselles qui auez este & estes leur franchise & leur escu / et par qui mon honneur saulue me fut quon me vouloit oster a force/Je me rends a vous comme vostre pucelle/& vous presente les clefz du chastel de Malebranche/mon frere que vostre frere Gadiffer mist a la mort. Damoiselle dist le Roy / Je recoy moult voulentiers les clefz/Mais ie vous rends lhonneur & la domination du chastel & de toutes les appendances/& si vous donne/ mais que mon cher seigneur le roy Alexandre luy agree la despouille & le gaing que nous auons fait sur Bruyant en ceste place. Sire dist la damoiselle/dieu les vous rende. Adonc passa auant le roy Escossois & luy dist. Sire vous luy deuez bien faire courtoysie / car soyez certain que celle ne fust ieusse este mis a mort/et le Tors aussi deux fois ou trois/mais elle toute seulle nous a sauue les vies. Sire dist le roy. Benoiste soit elle & nous la seruirons & ayderons et conforterons toutesfois quelle en aura besoing.

Quant les troys roys & la cheualerie & les damoiselles se furent assez fait feste & Lyriope eut son chastel rendu au Roy Perceforest son seigneur/& le roy len eut reuestue: ilz sen allerent tout main a main tenant eulx au chastel. Et sachez que les belles damoiselles sen alloient chantant en plusieurs lieux deux a deux si melodieusement que cestoit vne grant doulceur a ouyr pour la cheualerie recomforter & esiouyr/& estoit bien nonne du iour quant la compaignie entra au chastel. Quant la cheualerie & les damoiselles furent descendus/vous ne pourriez croyre comment les damoiselles furent tost appareillees pour desarmer les Cheualiers. Et quant elles les eurent desarmez/elles se misrent tantost a les lauer & mondifier & leurs playes tenter & appareiller selon ce que chascun auoit mestier/ & puis les benderent & lyerent bellement et doulcement. Adonc fut temps daller soupper/car il estoit pres de vespre auant quelles les eussent appareillez. Lors allerent les mesgnees les tables mettre car le soupper estoit prest. Et sachez que les mesgnies trouuerent tant de toutes victuailles aux tentes des ennemys que le chastel en fut bien pourueu pour demy an sans mendier de boire & de menger. Adonc alla le roy Alexandre/le roy angloys/& le roy Descosse toute la cheualerie tenant chascun vne damoiselle ou deux par la main lauer/& puis se assirent en ordre a table entrelardez de damoiselles tant quilz furent tous assis & ordonnez. Lors sen vint Lyriope par deuant le roy Alexandre vestue dune coste de soye vermeille estincelee de rosettes dor a nud chef/fors dung chappellet de fin or a pierres precieuses si nauoit pas les cheueulx plus longs deux pans que luy recerceloient tout autour du chapellet/ la pucellette estoit ieunette & tendre ainsi comme en lan .xvi. si que labit en quoy elle estoit luy seoit merueilleusement bien/car elle estoit si belle comme vng beau iour/si gente & si bien adressee de tous membres que on ne peust trouuer pucellette yssue denfance si bien adressee ne plaine de si grant beaulte: mais elle que peu scauoit du siecle encore & moins luy en chaloit par la raison de ieunesse dist au roy Alexandre Gentil sire vous soyez le bien venu. Et puis au roy Perceforest & au roy Descosse. Et ainsi a to⁹ les cheualiers & les damoiselles ainsi quilz se seoyent. Le roy Alexandre & toute la cheualerie & les dames & les damoiselles regracierent moult Lyriope de ce que elle les estoit venus bien veigner si ioyeusement/dont vint Lizane sa damoiselle que apportoit lescuelle du premier metz/& Lyriope la print en la main de la damoiselle & lassist par deuant le roy Alexandre/& ainsi ensuyuant par deuant la compaignie seruoit Lyriope de lescuelle tout le soupper: entre elle & Lizane et deux autres damoiselles. Quant ilz eurent souppe tout a leur plaisir bien & longuement ilz se prindrent a resiouyr ensemble Le roy Alexandre se print a parler en general deuant tous & dist. Seigneurs cheualiers que cy estes bien vous deuez louer des damoiselles que cy sont/ qui si bien vous ont secourus & aydez en ceste bataille/& moy aussi principallement/car par ma foy ie cuide que nous fussions to⁹ mors se ne fussent les bonnes aydes & leur bon secours quelles nous ont faict ce iourdhuy. Et pource ie dy que par elles est la bataille vaincue. Car nous ne deuons estre de riens recommandez/si leur en donne des cy endroit le pris. Lors respondit le roy Perceforest & dist. Cer-

les sire roy. Vrayemēt elles en doiuēt auoir le loz & le pris de nous & de tous gētilz hōmes a tousiours. Et moy qui suys roy Dāgleterre gētil sire par vostre grace & courtoisie ie vueil cōmāde & establys a memoire perpetuelle a lhōneur et a la recommandation des damoiselles qui ceās sont de Lyriope la ieune pucelle en especial/qui par son sens & la grāt amour quelle a eu a nous tous a saulver la vie de mō cher frere le roy descosse & le tors de Pestrac. Et par q̄ nous fusmes aduertys de ceste assemblee a ce q̄ ientēs/quil ny ayt cheualier ne gētil hōme au royaulme Dāgleterre/q̄ sil aduenoit doresnauāt quil soit en assemblee ne en cōpaigniee ou il y ayt aucunes des damoiselles q̄ cy sōt q̄ ilz leur portēt hōneur dessus toutes aultres. et sil aduenoit quon y deust seoir a table a māger & il y ayt cheualier/ie vueil q̄lles face lauer deuant & seoir premier sur peine de perdre loz & pris & estre tenu de nulle valeur a lhōneur et a la reuerence de ceste victoire. Si prie au roy Alexandre nostre trescher seigneur quil vueille cest establissemēt cōfermer. Quāt la cheualerie q̄ aux tables seoyent entēdirent lordōnāce du roy Dāgleterre/chascun se print a dire de bon cueur. Biē dit le roy Angloys Dieu luy vueille croistre son hōneur. Lors dist le roy Alexādre. Certes sire roy cest establissemēt est noble/gētil/& hōneste/& de noble cueur vient. et ie seroye villain & lasche se ie lempeschoye. & pour confermer le decret ie vueil estre le premier de les mettre en possession. Lors sadressa le roy Alexādre & embrassa Sarra qui pres de luy seoit au dessoubz & lassist au dessus. Et en autelle maniere chascū des cheualiers fist aīsi de renc en renc.

Cōmēt le roy Dāgleterre ordonna q̄ on fist hōneur aux damoiselles Dāgleterre/& de plusieurs loenges de cheualerie que firēt les dames des cheualiers.

Chapitre xcix.

OR sachez que le cōpte fait bien mention que coustume nestoit ne auoit este au royaulme Dāgleterre ne es isles voysines ne en plusieurs aultres pays que feme fust assize au dessus dūg cheualier ne de autre homme se elle nestoit dame de la terre sans seigneur: mais puis quelle a seigneur ia plus ny siet & en moult dautres manieres leur portoient moins dhonneur les hommes quil ne deussent faire/Mais depuis le roy Perceforest & tous gentilz hommes entreprindrēt aux damoiselles faire porter tous les hōneurs quilz peurēt & sceurēt faire par le cōmandemēt du roy qui plus leur porta dhonneur & de reuerēce q̄ par ce qui eust este deuant/car sachēt tous q̄ par luy & par le roy Descosse son frere & les deux roynes Lydore & ydorus & Flezonas leur seur/& Idea la seur de la royne Dangleterre/qui puis y demourerēt apres la mort de leurs deux marys. Ainsi q̄ vous orrez tout hōnneur & prouesse/renom & repaire de tous preux cheualiers & toute courtoisie/franchise & honnestete en dames/en damoiselles cōmēca premier par eulx en Angleterre sicōme vous pourrez ouyr en lhistoire vraye ainsi que cy apres sensuyt. Mais si tost que Sarra & les damoiselles qui seoyēt entre la cheualerie entēdirēt lhonneur que le roy Perceforest leur seigneur leur faisoit. elles se prindrēt a larmoyer de pitie & de lyesse/Dont dit Sarra deuāt la cōpaigniee. Damoiselles/lhōneur q̄ le Roy nous fait est bien cōtraire aux ditz de Darnāt/qui fut seigneur des forestz/car il dist vne fois deuāt son lignage quilz prenissēt les dames & damoiselles a leur vouloir/& silz y mettoiēt refuz les prenissent a force cōme leurs serues. Certes damoiselles dist le roy/ceste coustūe cherra se ie vys/& elles le remercyerēt moult. Quant les damoiselles eurēt le roy leur seigneur regracie de la franchise quil leur auoit dōnee/& q̄ il leur presentoit encores a faire/elles se prindrēt moult grant feste a mener tant quil fut tēps de aller coucher/Adonc firēt appareiller les lictz si ala la cheualerie reposer qui mestier en auoit iusques a lendemain que le roy Alexandre se leua & le roy Perceforest & le roy Descosse & toute la cheualerie/Dont fist le roy Perceforest appareiller les deux cheualiers qui auoient este mors le iour de deuant en la bataille & les fist mettre en terre moult noblemēt selon lusaige de ce tēps la. Quant les deux cheualiers furēt mis en terre il fut tēps de disner/le roy Alexandre fist les damoiselles lauer deuant/car il vouloit tenir lestablissement que le roy Perceforest auoit fait/& puis laua le roy & toute la cheualerie. Lors print Alexandre Sarra & la fist premieremēt asseoir/& puis se assist apres/& puis Frasse & en apres le roy Perceforest. Citora la tierce & le roy Descosse. La quarte Flalize & Porrus dinde/& puis les damoiselles & les cheualiers ensuyuans. Or sachez que Lyriope seruit de lescuelle & trois damoiselles auec elle. Des leurs metz ne cōuiēt pas parler/car ilz furēt si richemēt seruis q̄ il leur suffist. Adonc cōmencerēt a faire si grande ioye entre eulx/q̄ cestoit vng deduyt a veoir./car la Cheualerie estoit reposee du trauail de la iournee de deuant/& leurs playes leur estoiēt allegees Dont alla dire Fraze qui seoit pres le roy Perceforest. Sire dist elle faictes bonne chere/car biē faire le deuez/ie vous veis hyer en tel faict Darnes o

pied emmy les champs deffendre vostre corps lescu & a lespee encontre Buyant & dix autres cheualiers/ qui tous vous auoient enuironne en voulente de vous occire: car ie ose bien dire deuant tous ceulx qui cy sont quil nya cheualier au monde sil se fust aussi cheualereusement maintenu quil ne deust estre loue & prise dessus tous autres. Car ie y regardoye a merueilles la grant proesse & la grant deffence qui estoit en vous. Et ne peuz oncques en vous apperceuoir semblant de peur que monstrer peussiez sans blasme. Aincois leur monstriez aussi cruel semblant & aussi aspre chere que se vous eussiez este vous vingtiesme de cheualiers/ dont ie dys clerement deuant toute la cheualerie et les damoiselles qui cy sont que se iauoye a donner le pris des faiz de la iournee le vostre emporteroit lhonneur. Si prie a toutes les damoiselles qui cy sont que selles ne scauent plus bel faict darmes/ que le roy Perceforest ayt le pris de la iournee.

Si tost que Fraze eut propose son fait cyrora respondit moult courtoysement. Certes damoiselle moult doit estre le cheualier loue prise/ & recommande/ a qui tel fait est aduenu/ et bien en doit los & pris receuoir. Mais iay ouy dire que en armes & en amours on doit loyaulment parler. Et bien dist qui premier dist ceste parolle. Car celluy fait moult grant peche qui toult a ung gentil cheualier par son fol parler la louenge & le pris quil a acquis en tel peril que de mettre sa vie en aduenture & a tel traueil que en conquerant il conuient que la sueur luy saille du corps a tous costez/et que du sang qui luy yst des membres la terre soit arrousee. Mais nous scauons lhonneur & la proesse de nostre tresexcellent seigneur/par la valleur & bonte duquel nostre honneur est releue & en qui ie tiens auoir autant de valleur & de gentillesse quil auroit plus cher a perdre cent liures dhonneur quil auroit conquise par force darmes que empescher ne rauir par fraude lhonneur qui a ung autre deuoit estre. Et pource ie veulx parler loyaulment des faiz de ceste iournee. Car il mest aduis que ce cheualier doit auoir le pris ou la huee de ceste iournee pour tresexcellent fait darmes/noble & gentil. Je dys que Estonne qui la siet doit auoir le pris: car a tesmoignage ien croy le roy descosse son seigneur & le Tors/Porrus Dinde/ & le Sadians/ & plusieurs autres cheualiers qui le veirent/que cheualier mortel neust eu pouoir de soy maintenir en ung fait darmes plus cheualereusement ne plus hardiement que ie vys hyer Estonne en la bataille.

Comment par les ditz des dames & des seigneurs fut le pris de la iournee donne a Estonne.

Chapitre. C.

Or sachez que ie veiz luy et Claudius au camp combatre a dix cheualiers et plus & si bien se maintenoit & si aspremement/& tant fist de faitz darmes que ie tiens pour verite que si meurdriers ne leur eussent enfondrez leur cheuaulx en trahison/ ilz les eussent menez a desconfiture/ Mais affin que vous sachez la grant proesse de Estonne & la grande gentillesse & cheualerie que ie veiz en luy par experience vous diriez & iugeriez quil fait sur tous a recommander: car quant il sentit son cheual fondre il se tourna si appoint quil demoura en estant sur ses piedz/mais qui adonc leust veu embrasser son escu et mettre dessus son chef/& le bras a tout lespee estendre amont & decoupper ses ennemys il nest personne dhonneur qui ne deust auoir liesse & pitie/ liesse de la grande proesse de luy/& pitie de ce que la bataille estoit mal partie / car le cheual de Claudius qui tant auoit fait de proesse/& qui si cheualereusement si estoit maintenu que a tousiourmais doit estre honnore entre preulx cheualiers fondit si a ung faix quil luy cheut sur la dextre cuysse si a meschief que sil neust eu grant cueur plus que aultre il eust cent fois affolle/ car le cheual se degettoit si fort au mouuoir que ce fut merueilles quil ne luy creua le cueur. Et sachez que quant ses ennemys le veirent a tel meschief quatre cheualiers vindrent sur luy ferir de leurs glaiues tant quilz pouoient/& martelloient sur luy par plusieurs fois tant quilz luy defroisserent tout son heaulme & luy firent plusieurs playes dedans le corps & leussent mys a mort: car ayder ne se pouoit. Dont il aduint que Estonne qui se combatoit si a meschief que pour ung coup quil frappoit il en receuoit six ou sept se apperceut du meschef ou Claudius estoit/il se lance tout a ung coup par dessus Claudius tant quil leut entre ses iambes et puis dist oyans tous ung gentil mot. Car il dist Certes seigneurs faulx cheualiers ainsi ne meurdrirez vous pas le vaillant cheualier qui ne se peult ayder et que vous nosiez attendre quant il estoit sur son cheual/ie y mourray plus tost que vous luy faciez mal/ou ie vous occiray tous. Et la fist puis Estonne tant darmes en deffendant sa vie et gardant son compaignon que cest grant merueille comment au corps dung seul cheualier po-

uoit a uoir tant de deffense contre tant de gēs/dōt ie vous fais bien assauoir quil fut si lōguemēt en tel fait darmes auant quil eust secours que son escu luy fut tout detrēche iusques en la boucle & son heaulme gisant par quartiers sus ses espaules/ monstrāt tousiours chere si cheualereuse & si hardie q̄ ses ennemys en estoiēt tous esbahys. Pour confermer ce que ie vous dys/ie prens a tesmoignage le seigneur des Indois/ le soudan de Babians le roy Descosse & le Tors de Pedriac q̄ tāt y firēt darmes pour les rescourre quilz en doiuēt a tousiours auoir los & pris/et par ceste raison ie dys que Estonne doit auoir le pris de la iournee saulue lhonneur de nostre cher seigneur & de tous les princes qui cy sont. Apres le parler de la damoiselle entreprint la parolle sur luy le riche Alexandre & dist. Certes ma damoiselle vous auez bien dit & loyaulmēt Car ie ne scay cheualier au monde que sil vouloit cest honneur empescher sil nestoit par plus beau fait quil ne fist mal & peche Et certes de par moy ie luy en donne lhonneur sil nest qui plus bel se mette en place. Adonc dirēt a grant ioye tous/dames & cheualiers que on laissast ce fur luy & que on ne pouoit mieulx. Quant Estonne entendit les parolles du roy Alexandre il se print vng peu a hontoyer. Adonc parla le roy Perceforest qui le regarda aduisemēt & dist. Estōne beau sire faictes bonne chere on ne se doit pas esbahir de receuoir hōneur si cher achete Sire dist Estonne moult courtoisemēt/ie ne seroye pas esbahy se deseruy lauoye. Mais pour la doubtance que ien ay men cōuiēt le chef baisser/car le cheualier qui recoit los & pris quil na pas desseruy luy tourne plustost a honte que a honneur. Dont parla le roy Alexādre & dist. Sire cheualier or receuez lhōneur sans doubte/car ie vouldroye quil meust couste la meilleure cite que oncques cōquis & ie fusse aussi preux que vous estes: car se ie me sētoye aorne de telle valeur/ie oseroye hardiemēt & a chere estēduee tel honneur & plus grant receuoir & gaigner au besoing. Sire dist Estōne vous dictes vostre courtoisie/mais sachez que ie vouldroye bien quil fust ainsi de moy que vous en dictes/& puis quil vous plaist & la compaigniee ie suis moult ioyeulx/quant ie suis nōme entre la fleur du monde. Apres ces parolles ilz emprindrent a faire si grant feste tous ensemble que cestoit vng deduyt a veoir. Et sachez q̄ en telle ioye & en telle feste se reposerent la chualerie et eurent sanees leurs playes. Mais or se taist le cōpte vng peu cy endroit deulx tous/& retourne a parler de Gelinant du Glar qui seiournoit en la bonne cite de Darnantes.

¶ Comment Gelinant du Glar consilla a ses amys quilz feissent obeissance au roy Perceforest.

¶ Chapitre.ci.

Cy endroit dit le compte que quāt Gelinant veit q̄ Bruyant son frere sestoit pty du parlemēt & la plus grāt partie de la cheualerie auecques luy. Et pour les parolles q̄l auoit dictes qui luy sembloient de raison il en fut tout courrouce/& non pourtant eust il plus cher a estre mal de son amy pour dire verite que dire a son plaisir & faillir a loyaulte/mais quant il veit que Bruyāt son frere se fut party il appella ses filz & ceulx qui y estoient demourez & leur dist. Seigneurs ie suis desormais ancien/si ay plus veu q̄ vous nauez/ie vous prie & vous conseille que vous vo' vueillez tenir quoy entour moy/car ie me doubte que contrariete nauiengne a mon frere & a tous ceulx qui le suyuēt. Lors respōdit Garne/fones & Gelināt les trois filz & dirēt. Sire oncques ne yssismes hors de vostre conseil ne nen voulons yssir/aincois voulons demourer mourir & viure dessoubz vostre commādemēt. Ainsi respondirent ses trois filz q̄ la estoient/& tous les autres les ensuyuirēt. Seigneurs dist Gelināt ie croy que vous ferez que sage. Or ie conseille que nous demourōs en ceste ville tāt que nous scaurons a quel fin ses besongnes vendront. Ainsi demoura Gelinant & ceulx de sa partie en Darnantes tousiours attēdans nouuelles commēt Bruyant vēdroit a chef de ce quil auoit entreprins. Or aduint a iour assez brief apres q̄ Gelināt seoit & plusieurs cheualiers entour luy & recordoit a eulx que moult se doubtoit de son frere & de ceulx qui auec luy estoiēt quil ne leur mescheust. Car il entendoit que le roy Alexandre estoit en la compaigniee du roy Perceforest qui est le souuerain du monde/& si bien eureux de ce quil entreprent/que se il se combatoit luy seul cōtre cēt les dieux luy ont si grant heur donne quil auroit victoire. Entandis quil disoit telles parolles/atant vont venir deux varletz sur deux coursiers si recreans & lassez de courre quilz ne pouoient auant aller. Et sen vindrent par deuant Gelināt & luy dirēt. Ha Gelināt gentil cheualier scauoir vous faisons que Bruyant vostre frere & tous ses hommes sont mys a mort par le roy Perceforest & ses aydans. Quant Gelināt entendit les deux varletz il fut a tel meschief q̄l ne peult parler vng grant temps. Mais par apres il dist. Or dictes moy seigneurs esse vray que mon frere est mort &

tous ses hommes. Certes sire dirent les varletz de toute sa gent il ny est demoure vng seul en vie/ que tous ne soient occis et detrenchez. Lors luy vont compter toute la maniere comment la bataille estoit allee/puis dirent. Nous faisons assauoir quil y eut bien quarante damoiselles entour la bataille qui toutes estoient appareillees des cheualiers nauurez et blecez qui contre Bruyant se combatoient remuer/et leurs playes bender si bien quilz sen alloient a la bataille aussi saines par semblant quilz auoient este par deuant. Certes varlet dist Gelinant ie ne men esmerueille pas/car Bruyant et ses gens auoient fait a elles maint despit et maint oultraige/si nest pas de merueille si leur en est mescheu si men poise moult quilz sont desfaictz. Apres ce que Gelinant eut ouy la nouuelle que son frere estoit mort et tous ses gens/il dist tantost et fist mander toute sa cheualerie qui estoit en la ville/ et apres les bourgois de la cite. Si veulx bien que vous sachez que auant quilz fussent assemblez il fut sceu par toute la ville que Bruyant et toute la Cheualerie qui auec luy estoit allee estoit mise a mort du roy Perceforest et de ses gens. Si ne pourriez croyre la grant ioye et la grant feste que tous ceulx de la ville en faisoient/especiallement les femmes/car ilz mauldissoient tout le remenant du lignage de Darnant qui en vie estoit et benissoient de leurs dieux le roy Perceforest et tous ses aydans qui ainsi destruisoient le lignaige. Quant toute la cheualerie et les bourgeois de la ville furent assemblez par deuant Gelinant il entreprint le parler par deuant tous et dist. Seigneurs cheualiers et bourgeois qui cy estes assemblez/ il est bien vray que le roy Alexandre qui tout le monde a conquis par son sens et par sa proesse a fait de nouuel et estably roy en Angleterre De la valeur et de la cheualerie de cestuy roy il nest mestier de racompter entre nous/car il ya peu entre nous qui ne sache bien par renommee ou par faitz presens quilz ont veuz ou essayez en luy quel il est. Et ce roy qui est nomme entre nous Perceforest quant il fut couronne du royaulme Dangleterre et il sceut que on nosoit entrer es forestz ne Cheualier ne autre qui en peust yssir pour ceulx qui dedens habitoient/luy seul emprint par sa cheualerie et par son grant hardement les faiz sur luy dentrer dedans la forest de darnant mon cher frere qui chief et souuerain estoit de nous tous par la grant Cheualerie qui en luy estoit/mais puis que ce roy Perceforest dont compte vous ay qui nostre souuerain doit estre fut entre dedans la forest pour scauoir la raison pourquoy ceulx qui y entroient ne pouoient hors yssir / il ne cheuaucha gueres quant Darnant luy vint a lencontre/si ne vous est mestier de compter comment Darnant fut mys a mort ne des aduentures qui puis sont aduenues au roy et a tous ceulx qui entrez sont en queste pour le trouuer/ayder et conforter/ mais tant vous vueil ie bien dire que cest la fleur de toute cheualerie du monde et que le roy Alexandre mesme en est lung/or est aduenu que puis que nous sceusmes que Darnant fut mort nous nous assemblasmes moy et tout le lignage dicelluy Darnant dont les plusieurs entreprindrent a chercher la forest pour trouuer et mettre a mort celluy qui Darnant auoit occis. Or leur est si mal aduenu que mes trois freres y sont occis et si grant nombre de nostre lignage que ie ne scay le nombre/et en especial Bruyant mon frere qui de nouuel sen alla luy.lx.de cheualiers vers le chastel de Malebranche. Quant il vint la il trouua que Malebranche estoit mort et son chastel prins de deux cheualiers de la queste. Bruyant mon frere assiegea le chastel qui cuyda ceulx de dedans prendre a force ou affamer/mais la chose est a ce tournee quil y est mort et toute sa cheualerie par la force du roy Perceforest et de ceulx qui en queste estoient entrez pour le trouuer.

Comment Gelinant et les autres conclurent de venir a mercy au roy Perceforest.

Chapitre.ci.

Or ce seigneurs qui cy estes assemblez vous ay monstre et compte ceste besongne/car ie regarde que tous mes freres sont en ceste guerre mys a mort et tant de mon lignage que ie nen scay le nombre/si voy que ie suis tout ancien/si vous prie que vous me vueillez conseiller sur ceste besongne/si vous prie que vous me vueillez ayder/et que vous vous tirez apart/les cheualiers a vng coste et les bourgeois a laultre/et puis die chascun son bon aduis. Tout ainsi que Gelinant leur conseille a faire ilz le firent car lune partie se tira a vng coste et lautre a laultre/et eulx conseillez il se retirerent par deuers Gelinant et sassirent les vngs a vng coste et les autres a lautre. Adonc parla Gelinant et dist. Or ie vous prie seigneurs cheualiers que vous vueillez dire vostre accord par deuant tous affin que nous nous puissions conseiller sur ceste besongne. Adonc se leua vng cheualier qui monstra leur accord qui Sone estoit nomme/et estoit aisne filz de gelinant et dist. Sire ie parleray pour tous les cheualiers qui cy sont qui mont esleu pour parler par leur courtoisie/comment quil y ayt plusieurs entre eulx qui mieulx le scauroient faire que moy/Je vous dys sire de par eulx tous que leur response est telle quilz ont regarde entre eulx quil nont plus de chef du puissant lignage de Darnant que vous

qui estes doresnauant chef de tout le lignage et de la guerre. Si vous font assauoir tout dung accord quilz vouloient mourir et viure tous auecques vo⁹ et de vostre conseil vser iusques a la mort: Car ilz tiennent tant de sens de valeur et de cheualerie en vous que vous ne leur conseillerez chose qui ne soit prouffitable a eulx tous. Si vous prient et requierent cõme a leur seigneur que vous en vueillez dire vostre aduis et ce que bon vous semble/ Et ce sont ceulx qui vous ayderont a porter oultre et vostre cõseil iusques a la mort. Seigneurs dist Gelinant vous dictes vostre courtoysie/et certes ie vouldroye estre bien si sage que ie vous en sceusse cõseiller le meilleur/mais no⁹ orrõs la responce des bourgeois de ceste ville et puis vo⁹ respõdray

Quant les cheualiers eurẽt dit par deuant Gelinant ce quil leur sembloit que bon seroit/apres tout se leua vng bourgeois vng des saiges de la cite/et dist oyans tous. Sire nous auons este vng grant temps soubz la subiectiõ de Darnant lequel et son lignage nous a tenus en seruage non pas nous seullement/en prenant le nostre tout a leur voulente et de nous occir se il leur plaisoit sans cause/tout ainsi que se nous estions bestes/mais qui plus est et q̃ plus nous greue noz fẽmes ont prins en noz maisons par deuãt nous et maulgre elles emmenees et fait leur vouloir tãt que leur plaisoit/et puis les nous renuoyoient / et se aucun en parloit ou mõstroit mal talẽt il estoit mis a mort/et le plus grief encores/sil estoit aucũ qui eust vne belle fille ilz la prenoient et en faisoient leur voulente/et se elles se deffendoient ilz les effondroient. En tel seruaige et telle vilite nous a tenu Darnant et son lignage qui ont prins noz biens/noz femmes efforcees/et noz filles violees a leurs vouloirs/et noz ancestres mis a mort silz en ont parle. Or nous a dieu visite par sa droicte pitie par lequel nul mal ne demourra a pugnir/ne bien a remunerer/car il no⁹ a enuoye nostre droit lige seigneur qui tant a fait par sa puissance que la moytie du lignage de Darnant est mis a mort Et si voulons bien que vous sachez que nous ne hayons le remenãt de plus villaine maladie que de la mort. Et encores vous disons nous/q̃ vous ne vous attendez a confort nul que vous deuiez auoir de nous fors en confortant et aydant nostre sire le roy Perceforest/dessoubz qui nous voulõs desormais en auant viure et mourir/comme nostre bon roy et nostre bon seigneur/qui nous a cõmence a gecter et gectera des vicieux et puãs seruaiges de Darnãt et de son lignage. Et tant vo⁹ disons bien que si vous neussiez si bonne grace en vostre forest et es autres dauoir resiste encontre leurs mauuais vices et que destourne les auez a vostre pouoir nous vous eussions tantost mis a mort/car se nestoit que les femmes de ceste cite/si ont ceulx de la partie de Darnant mauuaise occasion de demourer en ceste ville Car elles sceurẽt bien la mort de Bruyant/et cõment le lignage de Darnãt est affoibly/Mais bien sachez sire quelles vous ont assez en grace/pour ce que vo⁹ leur auez tousiours blasme leurs follyes/ Et que vo⁹ ne voz enfans ne les auez pas confortez en ceste cheuauchee. Si vous prions sire que vous laissez les mors qui occis sont pour leurs follyes/et vueillez obeyr a celluy qui sire est de la grant Bretaigne. Et sur ce auons conseil tous dung accord cõment il sera nostre bon vouloir par quoy il nous recoyue a sa bonne mercy. Quant Gelinant eut entendu la responce des citoyens il leur respondit et dist. Certes seigneurs ie ne mesmerueille pas se vous auez desire la destructiõ de ceulx qui ont fait de honte et de blasme a vous et a voz hoirs/ mais vrayement ce ne fut oncques ma voulente aincois leur ay blasme par maintes fois/Mais pour moy ne le vouloient laisser dont il ma tousiours despleu. Et sachez que ie suis de telle oppinion et de tel accord q̃ vous estes. Car nullemẽt ie ne veulx mon lignage ayder et conforter contre droit seigneur. Et si suis prest dayder a destruyre tous ceulx qui vouldroient faire et maintenir telz oultrages quilz ont fait iusques a present/dont ie suis de aduis que nous acquerons paix et accord au roy Dangleterre. Et moymesmes me vueil mettre du tout a sa voulente/et tous mes enfans et tous ceulx qui ne le vouldront faire ie ne les tiens pas pour parens ne pour amys. Quãt la cheualerie qui la estoit entendirent Gelinant ilz dirent tous dung accord qui se tiendroient a son conseil et moult desirent dauoir paix au roy Perceforest.

¶ Comment les quatre filz de Darnant furent tuez par ceulx de trinouãt.

¶ Chapitre .cvii.

Et tantost apres quilz eurent aduise et conclud ensemble ilz se accorderent eulx tous cheualiers et bourgeois quilz enuoyeroyẽt par deuers le noble roy perceforest/et pour ce faire ont esleu deux des plus saiges cheualiers/et deux bourgeois qui sen allerẽt

par deuers le roy Perceforest/ ⁊ ne fincrent iusq̃s a ce quilz leurẽt trouue. Si tost que les cheualiers ⁊ les bourgeois se furent mis a vne voulente ilz firent grant feste ensemble/ ⁊ se yssirent ensemble du parlement: mais quant ilz vindrẽt en la salle qui regardoit sur le marche ilz appercevrent vne grant merueille: car ilz estoient entrez dedans la ville quatre cheualiers armez dont Darnant auoit este le pere: mais si tost quil vindrent au marche ou les plus grans parties de la ville estoient assemblez de la grant ioye quilz auoient de ce que Bruyant auoit este mis a mort tout le venin ⁊ la force du lignage de Darnant si menacoient le remenant a manger aux dens saucun en pouoient tenir: mais auant les cheualiers vindrent au marche qui venoient a Gelinant pour querir lenfant de leur lignage ⁊ les femmes sceurent que cestoient les filz de Darnant elles les tirerent tous ius de leurs cheuaulx que oncques deffendre ne se peurent/ ⁊ se prindrent a les deperer aux gris ⁊ aux dẽs/ ⁊ les võt en peu dheure tellemẽt atourner quilz nauoiẽt sus eulx plain poing de chair entiere/ ⁊ tant les trainerent ⁊ tirerent les vngs a vng coste ⁊ les autres a lautre quilz furent tous quatre mors. Et sachez quelles ne se peurent faindre si les eurent tous despecez par membres. Quant Gelinãt eut veu le fait de ses nepueux il fust tout esbahi/ lors dist. Seigneurs vieil peche fait nouuelle vergongne bon se fait faire aymer de son poure voysin on ne scet pas quant on en a mestier. car on dit cõmunemẽt qui a bon voisin il a bon matin/ se Darnant mon frere ⁊ ses filz se fussent fait aymer de leurs voisins encores fussent ilz en vie. Adonc descendirẽt les bourgeois de la ville/ et firent crier par leur baniere laccord qui estoit entre Gelinãt ⁊ ceulx de la ville et quilz fussẽt paisibles les vngs auecques les autres. Apres ce monterent les deux cheualiers et les deux bourgeois ⁊ se misrent a la voye par deuers le chastel de Malebranche/ et cheuaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent au chastel de Malebranche sur le vespre/ ⁊ trouuerent le roy Alexandre ⁊ le roy Perceforest ⁊ toute la cheualerie ⁊ les damoiselles qui compagniee leur faisoiẽt qui se iouoient a diuers ieux ⁊ menoient si grant feste que cestoit vng deduit a veoir en la place deuant le chastel.

¶ Comment les deux cheualiers arriuerent au chasteau de Malebranche par deuers le Roy Alexandre/ et le Roy Perceforest.
¶ Chapitre. ciiii.
Premier volu.

Quant les deux cheualiers et les deux bourgeois veirent la cheualerie ilz descendirent de leurs cheuaulx: car bien pensoiẽt q̃ cestoiẽt des cheualiers du roy Perceforest. Lors se vidrẽt par deuãt le roy alexãdre qui se iouoit a vne ieune damoiselle et le saluerẽt moult courtoysement ⁊ le roy leur rendit leur salut/ ⁊ puis leur demanda qui ilz estoient. Sire dist lung des cheualiers nous sommes messagiers de Gelinãt du glat et des bourgeois de la cite de Darnãtes/ si vo⁹ priõs par amours que vous nous vueillez enseignet le roy perceforest. Certes sire cheualier dist le Roy ie le feray voulẽtiers. Lors se tourne le roy ⁊ voit Perceforest q̃ se seoit emmy la place ⁊ six damoiselles dõt les deux chantoient moult doulcemẽt par deuant luy. Et le roy Alexandre sen vint par deuant luy ⁊ lapella. Et quãt le roy voit Alexãdre il saillit en piedz au plustost quil peut/ ⁊ Alexandre luy dist. Sire roy vecy quatre messages de p Gelinãt du glat qui fut frere de Darnant ⁊ ceulx veullent parler a vo⁹. Sire dist le roy a mẽdre messagier me passasse ie bien: mais puisquil vous plaist souffrir men cõuient. Quãt les messages entẽdirent que cestoit le roy dangleterre ilz sagenouillerẽt par deuant luy: mais le roy les fist leuer ⁊ puis leur dist quilz comptassẽt leur message. Adoc parla vng cheualier ⁊ dist. Sire nous sommes cy enuoyez deux cheualiers ⁊ deux bourgeois de par Gelinant du glat ⁊ les citoyens de Darnantes/ si vous prie par le hault dieu Gelinant que vous vueillez auoir mercy de luy ⁊ de ses enfãs ⁊ de to⁹ ceulx de son pays q̃ oster se pourrõt de villain fait: car il est celluy qui encõtre vo⁹ ne vestit oncques haulbert/ ⁊ sil vo⁹ plaisoit luy mãder il yroit en prison la ou il vous plairoit ⁊ tous ses enfans aussi. Certes cheualier dist le roy iay ouy tant de bien dire de luy ⁊ de ses enfãs que ie ne prens ne vueil fors courtoysie ⁊ honneur enuers luy: mais le matin vous en yrez a luy ⁊ luy direz de par moy que ie luy prie q̃ il me viengne veoir hardyement: car ie lasseure. Si tost que les deulx cheualiers eurẽt dit leur message qui leur estoit charge de leur seigneur les deux bourgeois passerẽt auãt ⁊ dirent. Sire les citoyens ⁊ les bõnes gens de Darnantes se recommandent to⁹ a vous de corps ⁊ dauoir ⁊ vo⁹ enuoient les clefz ⁊ lhonneur de leur cite/ ⁊ vous prient tous que les vueillez venir visiter ⁊ oster les mauuaises coustumes q̃ ceulx qui seigneurs en ont este iusq̃s a maintenãt y ont esleuees. Et sachez quilz se plaignẽt moult de cueur a vous deux: car ilz leur ont

fait moult de cruaultez: mais vous les en auez
si bien vengez quilz en sont peu demourez en vie
Si vo⁹ prient cōme a leur seigneur que vo⁹ vueil
lez venir en la cite oster le mal & mettre le bien.
Beau sire dist le roy vous yrez au chastel reposer
ceste nuyt/& le matin viendrez parler a moy. Si
re dist le bourgeois nous ferons vostre commād.
Apres ce sen allerent vers le chastel. Lors fut ap
pareille q leurs cheuaulx mist en lestable/& vne
damoiselle les mena en vne chambre pour eulx
reposer. Assez tost apres repeurent Alexandre et
toute la compaignie Et sachez que le roy Perce-
forest fist aux messages moult grant honneur &
les fist penser celle vespree de ce quil peut. A len-
demain quant le roy fust leue les messages sen
vindrēt par deuāt luy & luy dirent quilz sen yroi
ent voulētiers: car Gelināt & ceulx de la cite de-
siroient moult a ouyr nouuelles bōnes de vous.
Seigneurs dist le roy vo⁹ en yrez assez tost. Lors
appella vng escuyer q vint vers luy & luy dist le
roy. Va si me fais amener deux beaulx coursi-
ers & les armes pour deulx cheualiers & les pre-
sēte de par moy a ces deux cheualiers qui cy sōt/
& fais amener deux palefrois que tu presenteras
a ces deux bourgeois Sire dist lescuyer ie le feray
Lors sen vint vers lestable & fait prendre deux
beaulx destriers & les fist enseller/& fist prendre
deux haulbers/deux escus/& deux heaulmes &
deux glaiues & les fait apporter apres luy/& fist
prēdre deulx palefrois pour les bourgeois/& sen
vint vers les deux cheualiers/& leur dist. Sei-
gneurs nostre sire le roy Perceforest q cy est veult
que vous ayez de ses cheuaulx & de ses armes.
Varlet dirēt les cheualiers/dieu luy accroisse sō
honneur. Lors se retournerent par deuers le roy
& se humilierēt enuers luy en le remerciant du pre
sent que presenter leur auoit fait/& le roy respon-
dit. Seigneurs les presens ne sont pas si grans
que ilz deussent: mais ie vueil que doresenauant
vous soyez de mon hostel/& que vous facez fian-
ce a moy. Quant les cheualiers entendirent le
roy ilz le remercierent moult & luy firent tantost
hōmage. Si tost que le roy Perceforest eut receu
la fiance des deux cheualiers il leur demanda
leurs noms/& laisne cheualier respondit. Sire on
me nōme Sone & suis filz aisne de Gelinant du
glar/& mon compaignon est nōme Auseon & est
filz de la seur de ma mere. Certes sire dist le roy
or vo⁹ ayme ie plus que deuant pour le bien que
iay ouy dire de Gelināt vostre pere. Apres vint
lescuyer aux deulx bourgeois & leur presēta les
deux palefrois de par son seigñr/& les bourgeois
en remercierent moult le roy & dirent. Sire ce don
est trop grant pour nous & il leur dit. Vng tel dō
nest pas trop grant a moy. Et pour ce que nul ne
parle sur vo⁹ fors q en bien ie vo⁹ retiens de mō
hostel: car iay bien mestier de vous/& vueil que
vo⁹ en ayez lettres de moy. Si vo⁹ prie que vous
faciez mes pourueances en la cite de darnāt: car
ie y feray biē tost. Et vo⁹ Sone direz a vostre pe-
re q ie le salue plus de cēt fois/& q̄l ne laisse pas
q̄l ne soit icy dedās quatre iours/& puis yrōs par
deuers la cite. Sire dirent les cheualiers nous fe
rons voulentiers vostre commandement. Lors
se departent du roy ioyeulx tous quatre.

¶ Comment les deulx cheualiers re-
tournerent deuers Gelinant.

¶ Chapitre.ciiii.

Or dit le cōpte que quant les
messagiers sen furēt partis
du roy Perceforest/ilz se mis
rent au chemin par deuers
Troiette ioyeulx de ce quilz
eurent si bien besongne/et
moult louoient le roy de lhō
neur de la bonte & courtoysie quil leur auoit fait.
Et disoient que dieu auoit visite le pays qui tel
seigneur leur auoit enuoye. Ainsi parlant de leur
seigneur narresterent de iour si vindrent a la ci-
te a heure de midy. Et sachez que si tost quilz fu-
rent entrez dedans la ville les gens venoient en
contre eulx a si grant flote quilz ne pouoient pas-
ser/ains cryoient/vous ne passerez point iusques
a ce que nous aurez dit de vo⁹ nouuelles. Quant
ilz virent ce lung des bourgeois leur alla dire.
Bonnes gens soyez ioyeulx: car nous aurons le
meilleur seigneur qui viue/plus gentil de cueur
plus courtoys ne plus beau prince na au monde
hors mys le roy Alexandre/& si vous mande a
tous quil sera en ceste cite dedās huyt iours pour
vous oster de seruage et mettre en franchise pour
oster tous mauuais vsages & mettre les bons/&
especialement femmes les doiuent aourer com-
me dieu en terre: car il les ayme et honnore sur
toutes riens. Quāt le peuple eut entendu ce que
le bourgeois a dit de leur nouueau seigneur ilz cō
mencerent par toute la ville a faire si grant ioye
que on ny oyoit pas lung lautre parler. Lors pas
serent les messagiers toute la ville iusques au chas
tel/et trouuerent Gelinant qui leur feist moult
grant feste. Et quant ilz furent descendus Ge-
linant leur print a dire. Seigneurs vous reue-
nez moult mieulx montez que vous ne allastes.
En especial les deux Bourgeoys cheuauchent
palefroys/qui ne appartient a eulx et nest acou-
stume a eulx. Par ma foy sire dist Sone/se nous

sommes mieulx montez cest du don du Roy/ et du plus noble prince/ plus courtoys et plus gentilz viue apres le roy alexandre: Cest nostre lige seigneur a qui vous nous auez enuoyez/ qui a moy et a mon nepueu a done ces deux cheuaulx et les armes telles quil appartient a cheualier/ et puis il nous a retenu de son hostel et de ses cheualiers pour la bonne renomee quil a ouye de vous/ des damoiselles de ce pays/ et a noz deux copaignos il a donne ces deux palefrois. Si ne doit personne parler sur eulx silz les cheuauchent/ car il sont de son hostel: et gardes a tousiours et les a trasmis a ses pourueances faire en ce pays. Si vous disons de par luy quil vo' mande come a son cheualier sil vous plaist que vous retirez par deuers luy au plustost que vous pourrez. Car il vo' desire a veoir. Et apres vostre venue il viendra en ceste ville pour le pays mettre en paix. Et vous faisons bien a sauoir que ceulx de nostre lignage qui sont demourez silz veullent bien faire ilz seront mis a honneur. Certes seigneur dist Gelinant/ benoyst soit le grant dieu/ ien suis moult ioyeulx que vous auez este receuz si noblement/ et si debonnairement du roy q nostre seigneur doit estre/ et se mon frere me eust creu il eust sauue luy et son lignage. Or suis dauis que on face crier en la ville que les rues soient tendues et atournees au plus bel quon pourra contre la venue de nostre roy. Et vous seigneurs qui la establys pour faire ses pourueances/ des maintenat ie vo' res le chastel q sien est et le faictes atourner et pourueoir si noblement quil fault a tel prince. Et men iray par deuers mon seigneur qui ma made et Done et Anseon garderont le chastel et douze cheualiers auecques eulx q ie leur laisseray. Lors fist Gelinat apprester sa besongne et les deulx bourgeois sen alerent a leur hostel: et puis firent crier par leur banniere que la ville fust atournee le pl' noblement que on pourroit encontre la venue de leur seigneur/ et ceulx le firent de cueur moult noblement. Mais le copte se taist cy endroit deulx et retourne a parler de Gelinant du glat.

Comment Gelinant du glat vint en grant humilite deuers le roy Perceforest et comment il parla a luy.

Chapitre. cv.

Or dit le compte cy endroit que quant Gelinant eut sa besongne apprestee/ au plus bel quil eust peu il se mist au chemin luy trentiesme des cheualiers de son lignage. Et cheuaucha tant par ses iournees quil vint au chastel de malebranche. Et sachez que quant il vint en sa place par deuant le chastel il fist tendre vng pauillo et entra dedans et estoit lors enuiron heure de none/ dont se fist Gellinant desuestir et mettre en ses draps de linge tout deschaulx et en pur chef: et commanda quon luy apportast son espee et la print par la poincte/ Lors commanda que tous ses cheualiers qui au roy vouloient obeyr satournassent ainsi que luy ou ilz vuydassent le pays/ et ilz respondirent quilz vouloient en tout obeyr a leur seigneur. Lors se atournerent en telle maniere que leur seigneur. Entandis fut la nouuelle coptee au roy Alexandre/ et au roy Perceforest et a toute la cheualerie quil y auoit iusques a trente cheualiers logez p dehors le chastel/ mais on ne scauoit a quel fin. Adoncques respondit le roy alexandre/ Cest bon quon sache quelz gens se sont et quilz quierent. Sire dist le roy Perceforest/ Allos veoir vers le pot pour scauoir leur affaire/ Je le veulx bien dist Alexandre. Quant Alexandre Perceforest/ Gadiffer et plusieurs autres cheualiers furet prestz/ ilz se mistrent a voye vers le pot Mais auat quilz vindrent a la porte il regardet et voyet venir vng cheualier ansien en pur sa chemise nud chef/ deschaulx son espee nue/ tenat par la poincte/ et trente cheualiers apres luy de tel habit. Et quant ilz veyrent ce Alexandre alla dire Ne me croyez iamais/ ou que ceulx qui cy viennent en tel habit ne sont du lignage de Darnant/ ains sont cheualiers qui viennent a mercy par deuers le roy Perceforest. Sire dist le roy bethis/ Il pourroit bien estre vray. Ainsi quilz deuisoiet a tant vont approcher deulx gellinant et sa compaignie Lors parla gellinat qui chief estoit deux tous et dist. Seigneurs plaise vous menseigner le roy Perceforest. Lors respondit Alexandre qui nestoit appretis de son parler et dist. Beau sire veez le cy au mantel de samin. Quant Gellinat cogneut le roy Perceforest il se mist tantost a genoulx par deuant luy et tous les autres cheualiliers qui auecques luy estoiet. Mais Gellinant parla pour to' et dist. Gentil roy vecy par deuat vous Gellinat qui fust frere de Darnant lenchateur qui feist tat par son oultrage excez quil a couenu que vous layez mis a mort et plusieurs autres de sa secte et de so lignage/ mais moy q ne puis nyer q ie ne fusse so frere suis cy a genoulx et to' les cheualiers q cy vo' depridz q p vostre misericorde ayez pitie de no' en prenat lamede de si auat q no' pouons auoir meffait sil vous plaist. car no' sommes ceulx qui nous mettons a vostre mer-

cy de vous occire ou laisser vivre/⁊ tenes mon es-
pee si faittes de moy vostre vouloir ⁊ de mes com-
paignons apres/mais tãt vueil ie bien q̃ voꝰ sa-
chez q̃ ne moy ne chevalier q̃ y soit navons este con-
sentãs ne aydãs a toꝰ ceulx q̃ vous ont este con-
traires/ainrois les avons destournez a nostre po-
voir. Quãt le roy Perceforest eut entendu parler
Gelinãt ⁊ il eust veu q̃ en grande humilite il ses-
toit mis par devant luy il en eut grant pitie pour
ce q̃l navoit de riens mespris envers luy. Et pour
ce il saillit avant ⁊ lembrassa ⁊ le leva en piedz/⁊
puis fist lever tous les autres chevaliers. Lors
dist a Gelinant. Beau sire il nappartient pas a
vous telle amende pour chose q̃ voꝰ ayez meffait
mais allez si voꝰ vestez de voz draps: car ie vous
ꝑdonne tout ce q̃ povez avoir meffait ⁊ a toꝰ voz
chevaliers aussi ⁊ voꝰ quitte lamende. Sire dist
Gelinãt dieu le voꝰ rẽde. Lors sen alla a son pa-
villon ⁊ tous les chevaliers q̃ estoient avec luy/
⁊ se sõt revestus de leurs plus riches robes/ puis
sen vindrent ꝑ devers le roy q̃ leur fist moult grãt
feste ⁊ dist. Gelinãt beau sire iay ouy tãt de bien
dire de voꝰ q̃ ie voꝰ retiens de mon conseil: car ie
pense avoir mestier de vous avãt que ie puisse a-
voir mis les besõgnes du peuple qui demeure es
forestz a point qui a este mal mene de lõg temps
Sire dist Gelinant voꝰ men appelez a plus grãt
hõneur q̃ ie ne vaulx: mais puis quil vous plaist
ie recevray lhonneur ioyeusement ⁊ voꝰ serviray
en toꝰ cas loyaumẽt a mon povoir. Par celle voye
q̃ vous avez ouy cy devant fut Darnãt ⁊ toꝰ les
mauvais de son lignage mis a fin/⁊ les bons ap-
paisez au roy Perceforest. Apres cest accord eut
moult grant ioye au chastel de Malebranche de
la chevalerie ⁊ des damoiselles dont Gelinant
fut grandement festoye/ en especial de sa niepce
Lyriope. Quãt ilz eurẽt festie toute la iournee et
mãge ⁊ beu/ adõc se leverent par le chastel cheva-
liers/dames ⁊ damoiselles ⁊ allerẽt adorer a ung
temple de Mars q̃ estoit dedãs le chastel. En a-
pres le roy Perceforest assẽbla ung parlement et
y fust le roy alexãdre ⁊ le roy descosse ⁊ plusieurs
autres chevaliers dõt ennuy seroit de recorder tou-
tes les parolles q̃ y furent dictes: mais en la fin
ilz sacorderent a ce q̃ quãt ilz auroiẽt desieune ilz
sen yroient vers Darnãtes. Adõc fut appareille
le mãger/les tables furent mises ⁊ sassirẽt au dis-
ner les dames ⁊ les chevaliers. Et quãt ilz eurẽt
disne ilz prindrent conge des damoiselles q̃ tãt de
courtoysies leur avoient faictes. Quãt le roy per-
ceforest print cõge delles il dist devãt tous en au-
diẽce. Damoiselles ie ne prẽs pas cõge de voꝰ du
tout q̃ ie ne voꝰ viegne veoir de brief. Si vous re-
quiers q̃ sil y avoit aucun seneschal chevalier ou autre
q̃ fist force a aucune de vous ne a autres faictes
le moy scavoir ⁊ sachez q̃ ie le feray detrẽcher par
mẽbres. Quãt les damoiselles entẽdirẽt le roy il
ny eut celle q̃ ne le remerciast en plorant. Apres
ces parolles furent les chevaulx appareillez et
ensellez. Lors monta le roy alexãdre ⁊ toꝰ les au-
tres/le roy descosse print conge de Lyriope sa bon-
ne hostesse/⁊ aussi fist le Tors a si grant regret
de son amour q̃l neut povoir de dire a dieu / ains
sen vint a Lyzane ⁊ luy pria q̃lle print cõge delle
pour luy/⁊ luy dist la damoiselle/ie le feray voulẽ-
tiers: mais vous lavez cy en ꝑsent. Damoiselle
dist le Tors ie voꝰ prie q̃ luy diez pour moy: car ie
nay povoir de le dire. Lors fiert le cheval des espe-
rõs ⁊ se mist hors du chastel si courrouce q̃ les lar-
mes q̃ luy yssoient des yeulx luy mouilloient la
poictrine. Adõc vuida toute la chevalerie du chas-
tel ⁊ se misrẽt au chemi ⁊ les damoiselles demou-
rerẽt au chastel iusq̃s au lendemain ayses ⁊ ioy-
euses de ce q̃lles estoient si bien vengees du mau-
vais lignage de Darnãt qui tãt de hõte leur avoit
fait: mais quãt ce vint le lendemain elles se dep-
tirẽt ⁊ sen allerent vers leur logis/et firent leurs
lieux tenir clos ⁊ bien garder que aucũ fuitif du
lignage mauvais ne leur feissent villẽnie: mais
or se taist le cõpte des damoiselles ⁊ retourne a p-
ler du roy Perceforest ⁊ de sa compaignie qui sen
vont par devers Troiette.

Cõmẽt les seigneurs se partirẽt du chasteau de Malebrãche pour aler a Troiette /⁊ cõment ilz trouverẽt deux chevaliers q̃lz prindrent prisonniers.

Chapitre.cvi.

Le cõpte dit cy endroit que a-
pres q̃ le roy et la chevalerie
furẽt ꝑtis du chastel de ma-
lebrãche ilz ne finerẽt de che-
vaucher tant q̃lz vindrẽt a
une lieue anglesche pres de
darnãtes/⁊ estoit ainsi cõme
heure de nõne: mais encores nestoiẽt pas yssus de
la forest. Ainsi quilz chevauchoient tout devi-
sant ilz escoutent ⁊ oyent une femme crier moult
tendrement. Quant le roy Perceforest entendit
le cry il fut trop courrouce ⁊ dist. Encores ne sont
pas tous les mauvais du lignage de darnãt mis
a mort. Lors dist a son frere ⁊ a Estonne q̃ pres
de luy estoient/suyvez moy ie vueil aller veoir q̃
cest. Quãt gelinant entendit le roy il fut trop cou-
rouce ⁊ dist. Sire il mest advis que vous ne voꝰ
fiez pas en moy pour ce quilz sont par advanture
de mon lignage/gẽtil sire ce nest pas droit que

Vous y allez tant que ie soye en place & les cheua-
liers que iay amenez: mais souffrez que ie y voy-
se & se ne fais apoint me mettez a mort. Quant
le roy anglois entendit Gelinant il sadulsa vng
peu & puis luy dist. Allez Gelinant celle part et
faictes que ceulx qui font la damoiselle tenir soi-
ent prins. Si tost que Gelinant eut conge dy aller
il fut moult ioyeulx. Lors brocha le cheual luy tre-
ziesme de cheualiers quil auoit amenez & se ferent
en la forest au coste ou ilz oyoient le cri / & le roy
Perceforest les suyuit de loing pour veoir comment
ilz se maintiendroient / & Gelinant cheuaucha tant
quil vint iusques a vng grant buisson / & veit
quatre cheualiers qui tenoient deux damoiselles
quilz vouloient efforcer: mais quant Gelinant les
vit il fut trop courrouce & leur escrie. Ha seigneurs
hom mal faictes si lamenderez. Quant les quatre
cheualiers entendirent le cheualier qui les escry-
oit ilz regarderent & voyent que cestoit Gelinant
leur oncle. Lors se prindrent a rire & dirent. On-
cle nous ne messaisons pas: car elles no⁹ ont refu-
sez de faire noz vouloirs / & si ont greue nostre li-
gnage pour ayder le roy Perceforest Et sachez q
si tost q nous aurons delles fait noz voulentez no⁹
les mettrons a mort / non pas seigneurs non pas
dist Gelinant ceste mauuaise coustume trop en
auez vse il nest plus de tel vsage iamais ne force-
rez femme ne vous ne autre quil ne meure de hon-
teuse mort sil est tenu. Lors dist au cheualiers q
pres de luy estoient. Prenez ces quatre cheualiers
& les lyez piedz & mains si les menerons iusticier
au gre de nostre seigneur. Lors allerent saisir les
quatre cheualiers de tous costez et leur lyerent
les piedz dessoubz le ventre de leurs cheuaulx et
les mains par deuant la poictrine. Si tost que ge-
linant eut fait prendre les quatre cheualiers qui
ses nepueux estoient: car ilz estoient filz de Dagon
de lestrange forest que le roy Alexandre mist a mort
pour le vain il retourna par deuers le roy son sei-
gneur / & fist mettre les deux damoiselles sur deux
cheuaulx: car elles estoient si tormentees quelles
ne pouoient aller. Si neust pas longuement che-
uauche quant il trouua le roy son seigneur: mais
quant il les veit il fut tout esbahy: car il pensa quilz
lestoient venu guecter & pour ce luy dist Gelinant
Ha sire vous nestes pas asseur de moy / par lame
de mon pere se vous me congnoissiez bien vo⁹ ne
vous doubteriez pas de moy. Gelinant dist le roy
ne vous courroucez pas on esprouue ainsi son amy
Sire dist Gelinant puis quil vous plaist bien me
plaist: mais ie vo⁹ amaine les quatre cheualiers
q vouloient ces deux damoiselles efforcer & puis
les eussent mises a mort / or en faictes ce quil vo⁹
plaist. Gelinant dist le roy ie vous demande quilz
ont desseruy. Sire dist il se ie les auoye a iusticier
ainsi que vo⁹ auez ie les feroye detirer a cheuaulx
& tous ceulx en auant qui aux dames ne aux da-
moiselles feroient force. Gelinant dist le roy & il se-
ra ainsi que iuge lauez des icy en auant / or se gar-
de chascun de mesprendre. Apres que Gelinant
eut iuge les quatre cheualiers a estre desmembrez
a force de cheuaulx le roy Perceforest luy comman-
da quil feust bien saisy deulx iusques a son comman-
dement & quil les menast en prison en la tour de
Darnantes. Sire dist Gelinant ie le feray voulen-
tiers. Lors se mist gelinant au chemin luy & sa gent
& tous les quatre prisonniers / & ne fina iusques a ce
quil vint a Darnantes & fist tant quil vindrent au
chastel. Adonc luy vint Dore son filz & Anseon au
deuant qui luy firent grant feste / & Gelinant leur
dist Seigneurs le roy nostre sire est a vne lieue pres
dicy appareillez vous pour aller a lencontre de luy
& le faictes scauoir aux bourgeois de la ville af-
fin que chascun soit appareille de le receuoir / & si
amaine cy quatre prisonniers qui ont mort desser-
uie / & non pour meurdre ne mesfait q pour femmes en-
forcer / & sachez que le roy les me a chargez sur ma
vie si vous prie quilz soient mis en telle prison q
vous ne autres nen aient blasme. Sire dist Do-
re nous les mettrons en telle prison que vous ne
autres nen pourrez auoir doubte. Adonc furent mis
en tel lieu ou le roy les trouua bien quant il luy plai-
ra. Lors se rappareilla Gelinant & ses filz & to⁹
ceulx de la ville qui cheuaulx auoient / & yssirent
hors de la ville & allerent alencontre de leur seigneur
& les dames & damoiselles / & lautre commun monte-
rent aux fenestres pour plus a plain veoir le roy
mais ceulx de cheual neurent pas longuement
cheuauche quilz rencontrerent le roy Perceforest
& sa compagnie. Quant le menu peuple qui deuant
couroit vint iusques a la cheualerie ou le roy Per-
ceforest estoit ilz prindrent a crier / lequel esse q no-
stre roy doit estre enseignez le no⁹. Dont leur dist
vng escuyer qui cheuauchoit deuant. Bonnes gens
cest celluy prince qui siet sur le cheual pommele.

Comment les seigneurs vindrent a Trinouant ou ilz furent receuz a grant ioye.

Chapitre. cvii.

Quant la commune gent
eurent aduise leur noble
seigneur ilz commencerent
a crier a haulte voix. Bien
soit venu le noble roy par
qui le commun peuple est
mis hors de subiection.

Adonc veissez entour luy tant de gens que ceulx a cheual ne pouoient approcher de luy. En especial il y eut tant de femmes a son frain quil nestoit homme qui y peust aduenir/dont le roy Alexandre auoit si grant ioye & toute sa cheualerie que cestoit merueilles. Mais quant le roy Perceforest veit que tout le peuple tournoit par deuers luy & laissoient le roy Alexandre son seigneur qui tout le monde auoit conquis il fust tout esbahy et dist. Bonnes gens laissez moy ester & allez faire feste au seigneur a qui tous seigneurs sont subgectz & dont lhonneur me vient & a vous la franchise. Quant le roy Alexandre entendit le roy Perceforest & il veit quil estoit honteux pour lhonneur que le peuple luy faisoit auant luy il dist si hault que tous louyrent. Roy Perceforest souffrez que la bonne gent vous facent feste/ne vous doubtez ie nen ay pas enuye: car qui fait feste a mon subgect il le fait a moy mesmes/& sachez que iay grant ioye de la bonne voulente quilz vous monstrent. Quant le roy Perceforest eut entendu Alexandre il le remercia moult: mais le peuple qui nentendoit pas a ce/par especial les femmes estoient tousiours a son frain & ne le laisserent iusques a lentree de la cite. Mais quant ce vint a lentree de la porte il les conuint tirer arriere pour la presse. Adonc vindrent auant les bourgeois & firent voye & place entour le roy/si quil nauoit entour luy personne a vingt piedz pres. Si tost que le roy Perceforest fut entre dedans la porte il regarde que toutes les rues estoient au dessus couuertes de toilles blanches: car adonc il estoit peu dautres draps/et estoit en ce temps moult grant noblesse den auoir car adonc estoient peu de draps de soye & de cendalz au pays. Si vous fais assauoir que ce seroit chose difficille a croire de la bonne feste que ceulx de la cite firent a leur nouuel seigneur: car il fut pres de soleil esconsant auant que le peuple fust appaise. Et quant chascun se fut retrait par les hostelleries le roy se retira dedans le chastel ou le soupper fut appareille & mangerent a leur vouloir/& puis allerent coucher iusques a lendemain quilz furent leuez. Adonc eut le roy conseil quil feroit crier que tous cheualiers & escuyers demourans es forestz feussent dedans quinze iours a Durnantes pour faire hommage au roy Dangleterre a peine de perdre leurs terres & estre bannys du royaulme. Tout ainsi quil fut deuise il fut fait: car au iour nomme il y eut bien iusques a cent cheualiers tous demourans en chasteaulx & forteresses par les forestz/& sachez que tous firent hommage au roy & fiance. Et si tost quilz eurent fait hommage le roy anglois fist crier que tous venissent sur le marche & nobles & villains pour veoir la iustice de quatre cheualiers malfaicteurs. Adonc eut grant murmure par la ville/en especial entre les cheualiers des forestz: car ilz nauoient pas veu ne ouy parler que cheualier peust par meffait forfaire ne son corps ne sa terre/& pour ce eurent moult grant merueille quelle chose les quatre cheualiers auoient fait. Or sachez que nouuelles que femmes scauent sont tost espandues par tout/& pour ce fust tantost sceu par toute la ville que le roy Perceforest auoit fait prendre quatre cheualiers pour ce quilz auoient este prins deux femmes efforcans. Et pour ce auoit on fait crier que tous fussent au iusticier & franc & villain. Si y couroient les femmes en especial a grant compaignees. Mais quant le peuple fut assemble le roy Perceforest commanda a Gelinant quil luy deliurast les quatre prisonniers quil luy auoit charge/. Dont respondit Gelinant. Sire a vostre plaisir. Lors furent amenez les quatre cheualiers emmy le marche. Et quant le roy les veit il commanda que on feist le peuple appaiser/ce qui fut fait. Lors commanda a Gelinant quil dist deuant tous pour quel fait ilz estoient prins. Sire dist Gelinant ie le feray voulentiers.

Comment Gelinant iugea les neueux a mourir dont on fist iustice et de plusieurs beaulx statutz faitz par le roy Perceforest.

Capitre .C.viii.

Si tost que le roy eut commande a Gelinant quil dist deuant tous pour quel raison les Cheualiers estoient prins il monta a vne fenestre et dist en hault deuant tout le peuple. Bonnes gens affin que vous sachez pour quel fait le roy nostre sire a fait prendre ces quatre cheualiers qui cy sont ie le vous fais assauoir de par luy que la iournee quil entra en ceste cite il aduint quil passoit parmy la forest au lyon cy dehors si ouyt deux femmes cryer moult aigrement. Adonc me commanda que iallasse scauoir quelles auoient et ie fis son commandement/et trouuay ces quatre cheualiers que vous voyez qui auoient deux femmes abatues en terre et en vouloient faire leurs voulentez/et elles a qui desplaisoit se deffendoient a leurs pouoirs: mais peu y eust valu le resister: car ces quatre cheualiers auoient tire leurs espees/ et disoient quilz les occiroient selles ne les laissoient faire. Et moy quant ie veis le fait les escryay et dy que mal faisoient et le prins par force et me

ne par le commandement du roy Perceforest nostre cher seigneur a qui le fait ne plut/aincois desplaist dessus tous aultres cas/et pourrez regarder quel penitence ilz auront de leurs faitz. Apres ces parolles descendit Gelinant & vint emmy la place & fist a chascun des cheualiers au commandement du roy ateler quatre fors cheuaulx a quatre membres/a chascun pied & a chascune des mains vng cheual/& fist monter sur chascun cheual vng bouuier tenant vng fouet en sa main/puis commanda que chascun poignist son cheual & ilz le firent:car il ny eut cheual qui nemportast son membre. Ainsi fist le roy les quatre cheualiers detraire aux cheuaulx pour le meffait que auez ouy. Apres ce fait monta Gelinant hault a vne fenestre & dist tout hault si que tous louyrent. Oyez tous lestablissement et la loy que nostre cher sire le roy Dangleterre & son conseil ont estably/& veullent quil soit tenu doresenauant a tousiours qui commence ainsi que vous orrez cy apres. ¶ Nous Betis de feson Roy Dangleterre par la grace du dieu souuerain & le roy Alexandre Roy des roys terriens/Ordonnons & establissons doresenauant & iurons a tenir fermement a tousiours par tout le royaulme Dangleterre et par toutes les terres ou nous auons souuerainete/que sil est homme franc ou villain/noble ou non noble de quelque estat ou condition quil soit que sil fait force a femme de quelque condition quelle soit Cest assauoir quil ait charnelle compaignie a elle oultre son gre & sa voulente il a mort desseruye telle que destre detire de quatre cheuaulx tant que les quatre membres luy soient departis du corps. Et commandons a tous ceulx qui tienent iustice dessoubz nous ou pour nous que se homme quel quil soit enchet en tel meffait quil en face iustice telle que dessus est dicte sur peine de perdre tout ce quil tient au royaulme et la vie a la voulente du roy. Et si deffendons de par le roy nostre sire quil ne soit homme viuant de quelque estat quil soit sur peine de luy coupper la langue,quil ne reprouche a dame & a damoiselle viuant force que on luy ait fait. Et commandons quelle ne soit arrestee ne prinse en quelque lieu quelle voise esbatre Encores nous commandons de par le Roy nostre sire que le fort laisse iouyr le foible de ce que sien doit estre. Et se aucun meffait a vng autre si se tire a la iustice du lieu/& nous commandons a tous quilz leur facent brief droit sans receuoir dons ou promesses aucunes/& a perdre corps & auoir. Quant le peuple qui en la place estoit entendit les status & les commandemens du roy ilz se prindrent de rechef a cryer de ioye/viue le roy Perceforest nostre sire. Et sachez que grant murmure fut entre les cheualiers des forestz de la cruelle iustice que le Roy auoit fait faire/& que iuge estoit sur eulx qui femme forceroient/si doubterent sur toutes riens le roy. Dont il aduint depuis que dautant que femmes auoient este villes & peu prisees elles furent honnorees & cheres tenues:car ceulx qui deuant ne les daignoient bellement appeller furent apres tous ioyeulx se les damoiselles les daignoient regarder. Et par ceste voye commenca premier a regner en angleterre le dieu damours/& la cheualerie commenca aussi premier a faire les prouesses grandes & a entreprendre les grans faitz darmes & a eulx maintenir en tout honneur affin quilz peussent auoir los & pris entre dames & damoiselles/& quilz se peussent esbatre entre elles par leur gre Et dames & damoiselles de lhonneur se prindrent a cher tenir & a elles maintenir nettement & honnestement/a aymer les preux/les courtoys & les nobles/& a hayr les villains & les deshonnestes & de peu de valeur. Apres ce elles entreprindrent a enrichir & ediffier beaulx manoirs sur lieux delectables de boys/de riuieres & de fontaines/& commencerent a entreprendre de subtiliser a faire nobles vestures & paremens pour donner aux preux cheualiers/& delles vindrent les damoiselles que le commun peuple clamoit faees:car il cuydoit quelles fussent faees & quelles ne mourussent pas/par les lieux ou elles habitoient incongneuz/& quelles enclooient de pur air par leurs coniurations & par leurs enchantemens. Mais nous nous tairons vng peu delles/& retournerons a parler du roy Alexandre & du roy Perceforest.

¶ Comment Danelin & Tholomer vindrent deuers le roy Alexandre.

¶ Chapitre. cix.

OR dist le compte cy endroit que apres que le roy Perceforest eut fait la iustice en la cite de Darnantes il ne cessa puis de iour en iour de la cite ordonner & les forestz/en ostant les mauuaises coustumes & mettre sus les bonnes. Or aduint vng iour que le roy Alexandre estoit alle chasser en la forest au lyon qui pres estoit de la cite de Darnantes/si auoit prins sur le soir vng porc sanglier & le faisoit escorer par deuant luy/il aduint que deux cheualiers passerent par la place ou le roy estoit arreste. Quant les deux cheualiers veirent ceulx qui estoient arrestez sur le porc ilz dirent quilz yroient veoir quelles gens cestoient pour scauoir silz leurs scauroient enseigner ce quilz queroient. Lors brochent les cheuaulx si sen vindrent sur la prinse du Roy.

Et quant ilz appercеurẽt le roy Alexandre leur seigneur ilz misrent tantost pied a terre ⁊ salerẽt agenouiller par deuãt luy/⁊ dirẽt. Gẽtil sire dieu croisse vostre hõneur. Quãt le roy entẽdit les cheualiers il dressa son viaire ⁊ vit que cestoit Danelin ⁊ Tholomer. Lors les courut accoller lung apres lautre de la grant ioye quil eut/⁊ puis leur print a demander que Emendus et Aristote son maistre faisoient/⁊ tous ceulx de lost. Sire dist Tholomer ilz sõt tous sains ⁊ haitiez/si sommes enuoyez a vous de par Emendus ⁊ de par toute la cheualerie que vous vueillez retirer par deuers eulx dedans quinze iours/car lost est sain ⁊ haitie ⁊ prest de cheuaucher/⁊ les nefz seront appareillees ⁊ pourueues de toutes pourueãces dedãs quinze iours/si vous requierẽt tous ceulx de lost que vous vueillez venir par deuers eulx affin q̃ ilz puissent nager par deuers Babilõne Car les seiours leur ennuyoiẽt. Certes seigneurs dist le roy ie le desire. Quãt le roy Alexãdre eut ouy Danelin ⁊ Tholomer qui luy eurẽt dit que lost quil auoit assemble pour aller sur Babilone estoit en voulẽte de guerroyer il fut moult ioyeulx ⁊ dist q̃l se retrairoit de brief par deuers eulx. Lors cõmãda a ses gẽs ⁊ dist quilz mõtassent/car il vouloit aller par deuers la cite/si ne pourriez croyre la grant feste que Floridas ⁊ Lyonnel et Perdiras firẽt aux deux cõpaignons. A tãt va venir le roy Angloys ⁊ le roy Descosse/Porrus ⁊ le Badrans Mais quant ilz veirent Danelin et Tholomer vous debuez scauoir quilz furẽt festoyez grandement Quant les deux cheualiers furẽt assez festoyez le roy Alexandre ⁊ toute la cheualerie sassirent dedens la salle autour du roy. Lors le gentil roy entreprint la parolle ⁊ dist. Seigneurs iay vne voulẽte ⁊ vng desir en cueur cousu de pieca qui nen peult vuider/si lauray acõply. Cest Babilõne mettre dessoubz ma subiectiõ. Et tout lost que iay assemble pour le conquerre me font assauoir par ces deulx cheualiers que vous veez en present Danelin ⁊ Tholomer q̃ sont de mes principaulx seruiteurs de mon hostel quilz sont tous ioyeulx ⁊ desirans de cheuaucher sur Babilone/⁊ que le seiourner leur ennuye. Or ie voy que en ces parties ⁊ par tout le monde que ie nay cõtraires a ma maieste/fors seullement Babilone. Si me pourroit estre tourne a grãt recreandise se ne lalloye submettre a moy et ie vous voy cy entre vous/Porr⁹ ⁊ Cassiel/Gadiffer ⁊ Bethis le ieune roy/fors ⁊ ieunes riches ⁊ cheualereux q̃ tous auez fait a moy fiance ⁊ hõmaige/⁊ si vous tiẽs auec plains de si grant loyaulte que vous ne me laissiez ne pour mort ne pour vie/A vous le dys Gadiffer ⁊ Bethis que iay faitz Roys de deux nobles royaulmes quant ie vous sceuz es parties deurope/Je ne me doubte pas que ma souueraineté ne soit bien gardee pour moy. Et a vous apres Porrus beau sire qui estes sire ⁊ Roy de la plus grant partie Dinde la maiour. Et au Soudan des Badrans qui costoye a lautre coste toute affrique ⁊ la mer maiour/qui tous estes mes feaulx ⁊ mes hommes a qui ⁊ ie adiouste si grãt foy que en toutes ses parties mon honneur y sera garde. Et sur la fiance de vous quãt ie men yray sur Babilone a tous les gens que iay/⁊ vous demourrez pour garder la clef de mon honneur. Si tost que les princes qui la estoient eurent entẽdu les parolles du gẽtil roy il ny eut celluy q̃ ne baissast le mẽtõ/car il ny auoit celluy q̃ naymast le roy de bonne amour/⁊ qui ne fust courrouce de sa departie/mais quãt Gadiffer qui entẽdoit a estre couronne du royaulme descosse de la main de si gentil empereur que estoit le roy Alexandre/⁊ maintenant il veoit quil se voult departir deulx/soubdainement il fut trop courrouce/car sur toutes riens il desiroit a estre couronne de luy: car mieulx en valloit celluy qui en estoit couronne. Et grant honneur seroit a luy ⁊ a ses hoirs ⁊ grande seurete/Si ne sceut que dire ne que faire. Mais en la fin il sauisa que mallement il cõquerroit hõneur a lespee quãt par deffaulte de parler son honneur amendrissoit.

¶ Comment le roy Alexandre accorda a Gadiffer destre a son courõnemẽt.

¶ Chapitre.cxi.

Apres ce que Gadiffer eut vne piece pẽse a lhõneur quil pourroit gaignet sil estoit couronne de la main du roy Alexandre il se dressa en piedz ⁊ dist deuãt tous Sire droit empereur bien voy q̃ vous voulez aller sur Babilõne/⁊ chascun doit vouloir ⁊ couuoiter lhonneur ⁊ lexaulcemẽt de son seigneur/⁊ mettre corps ⁊ auoir a lacõplir Et vrayemẽt se ce fust vostre vouloir ⁊ ie le vaulsisse ie allasse moult voulẽtiers auecques vous: mais nul ne doit parler sur le dit dẽpereur se son hõneur nest amendry au taire. Et pource gentil sire vostre cõmandemẽt soit tousiours fait/sans faille se vous me voulez prester vng petit le parler a vostre amẽdemẽt il vous viendroit de grãt humilite ⁊ si me feriez grant honneur. Certes sire dist Alexandre ie seroye moult oultrageulx se ie ne le vous octroye car vous estes tel que vous pouez parler deuant tous les princes du monde/si vous octroye le don/⁊ plus encores me pouez re

querir ce quil vous plaist & ie vous octroyray saue mon honneur & la cheuauchee ou voyage de Babilone: car ie vous ayme mieulx estre vous deux laissier es parties de par deca pour la cheualerie & loyaulte que ie scay en vous que cheualier que ie congnoisse: car on dit que hardyement peult cheuaucher qui en sa maison soet estre bonne garde. Et Porrus & Cassiel demourront es parties Dinde par dela esquelz ie nadiouste pas moins de foy/ mais beau sire dictes deuant moy & demandez a moy ce quil vous plaist sauf lemprinse de Babilone & ie le vous octroye. Quant Gadiffer veit la grant humilite du roy Alexandre & le grant honneur quil luy faisoit / il se mist a genoulx par deuant luy & luy veult baiser les piedz: mais le gentil roy ne le voulut souffrir/aincois le fist leuer et luy dist quil declairast son vouloir. Adonc se leua Gadiffer au commandement du roy si commenca sa parolle/& dist. Gentil sire puis quil plaist a vostre honneur que ie soye couronne de vostre main & que mettez tel iour quil vous plaira. Par ma foy dist le roy sire ie le vous octroye/& si vous donne quinze iours de faire voz pourueances/& si vous fais grace de assigner le lieu de vostre couronnement la ou il vous plaira. Et sachez que la feray ma partie & entreray en mer. Si commande que les nefz soient adonc apprestees: mais conseillez vous si nous assignez lieu la ou il vous plaira. Sire dist Gadiffer la vostre tresgrant Maieste soit tousiours recommandee & ie le vous feray assauoir. Quant Gadiffer veit que le Roy lauoit charge dassigner le lieu de son couronnement il alla appeller Estonne & le Tors de Pedrac & Dagon de rochedure & les tire a vng coste du palais/& leur dist. Seigneurs vous deuez estre mes hommes & mes amys si me deuez conseillier. Or vous prie que vous me diez & assignez lieu pour mon couronnement. Sire dist Estonne ie vous diray soubz la correction de vous & de Dagon & du Tors. Le roy Alexandre fait a vous & a vostre pays moult grant honneur quant il nous a pourueu de si excellent prince que vous estes/si vous conseille pour lhonneur de vous & de vostre royaulme que le lieu de vostre couronnement soit entre Sydrac & Tantalon ce sont deux Chasteaulx qui sont a demye lieue pres lung de lautre/si departent le royaulme Descosse & Dangleterre: car sachez que le chastel de Sydrac est sur le royaulme Descosse/& Tantalon siet au royaulme Dangleterre/& entre deux a la plus belle plaine qui soit au pays/& si y fait plantureux de toutes victuailles/& si vous conseille que quant vous aurez nomme le siege de vostre couronnement que vous assiegez vng tour-

noyement encontre le Roy vostre frere a lhonneur & la reuerence du roy Alexandre nostre sire: car honte seroit a toute la cheualerie des deux royaulmes se le roy se partoit sans aucun beau fait darmes. Seigneurs dist Gadiffer vous auez ouy le conseil de Estonne qui me semble bon/ honneste & cheualereux/or en dictes ce que bon vous en est de faire. Sire dist le Tors il me semble que Estonne a moult bien dit/sauf ce que quant vous aurez le tournoy accorde que vous prenez conge daller en escosse pour voz besongnes pourueoir. Certes Tors dist Gadiffer vous dictes bien: mais or regardons sil ya celluy qui sache riens adiouster a nostre conseil. Certes sire dist Dagon le conseil me semble bon/fors tant quil me sembleroit bon que vous priez toute la cheualerie qui cy est quilz vous vueillent faire honneur a vostre feste/et ie prie a tous menestriers & habitans qui sont en ceste ville quil leur plaise a aller par tout le royaulme Dangleterre & les villes & isles voisines/a tous cheualiers dames & damoiselles quil leur plaise venir a vostre feste pour vous faire honneur/& sachez que ce me sembleroit bon de faire.

Comment le tournoy fut entreprins entre le roy Dangleterre & le roy descosse. Chapitre. cxi.

Quant le roy Gadiffer & Estonne eurent ouy ce que Dagon eut dit / ilz le priserent moult & dirent que ainsi seroit il fait. Adonc se tourna Gadiffer par deuers Alexandre/& luy dist. Gentil sire vous mauez charge que ie ordonnasse le lieu de mon couronnement & ie lay pourueu par vostre amendement/& sachez que cest entre Sidrac & Tantalon ce sont deux chasteaulx qui departent le royaulme Dangleterre & descosse en beau pays & plantureux/cest le departement des deux royaulmes si sera plus a laysement des deux parties/si vueillez le lieu confermer se il vous plaist. Certes Gadiffer dist le roy il me plaist bien. Et puis quil vous plaist que le lieu de mon couronnement soit entre Sidrac & Tantalon / ie prie a toute la cheualerie qui cy est quil leur plaise de moy faire honneur a celle iournee. Adonc respondirent tous ceulx qui la estoient quilz le feroient voulentiers. Lors reprint la parolle Gadiffer/ et dist. Roy dangleterre gentil frere/puis que ainsi est que le roy Alexandre qui nous a mys en lhonneur ou nous sommes se veult partir du pays/dont il nous a fait seigneurs dessoubz luy ie vous prie que vous

vueillez encontre moy & les bretons accorder vng tournoy le lendemain de mon couronnement par courtoisie & par amytie a lhonneur & a la reuerẽ/ce de nostre cher seigneur le roy Alexandre qui de nous se doit departir. Sire dist le roy anglois ie le vous octroye. Sire dist Gadiffer vostre grãt mercy. Lors q̃ le tournoy fut accorde des deux Roys ilz cõmanderent aux heraulx que le tournoy fust denonce au quinziesme iour entre Sibrac & Tãtallon/a tous cheualiers qui ayment prouesse & hõneur. Si tost que les heraulx sceurent la nouuel/le vous debuez scauoir quilz en furẽt ioyeulx/car ilz y scauoient leur gaigne. Apres ceste entreprin se sen vint Gadiffer par deuant le roy Alexan/dre & luy dist. Sire ie men yroye voulentiers par deuers Escosse pour mes besongnes pourueoir se il vous plaisoit. Gadiffer dist Alexandre / il me plaist moult/car cest raison. Quant Porrus et le Badrans entendirent que le roy Gadiffer sen y/roit en escosse la ou leurs ieunes mariees estoiẽt/ilz sen allerent tantost agenouiller deuant le roy Alexandre & luy requierent moult courtoisemẽt qui les laissast aller auec le roy Gadiffer. Quãt le roy entendit Porrus & Cassiel il commenca a rire & dist. Ha seigneurs ie voy bien commẽt il va sans faille ie cõgnois bien voz maladies/& pour ce ie vous donne conge a tel fin que vous me sa/luerez Fezonas & Edea pl' de cẽt fois. Sire tousiours puissiez vous viure & ayde de honneur accroistre. Si tost que le roy Gadiffer entendit que Porrus & Cassiel sen yroient auec luy / il en fut ioyeulx. Adonc se departirent du Roy & sen allerent aux hostelz pour cõmander leurs besongnes a appareiller. Lors manda le roy Gadiffer qua/tre herauldx de nom. Et leur dist. Seigneurs / ie vous prie que vous vous en allez par le royaul/me dãgleterre & par les isles voisines denoncer a tous cheualiers & dames & damoiselles qui leur plaise a estre a mon couronnement dhuy en quinze iours entre Sibrac & Tantalon. Et ilz respon/dirent que ilz y seront a son cõmandement. Adõc feist le roy dõner a chascun vng bon cheual & vne cotte a armer semee des armes descosse/& ceulx se partirent baulx & ioyeulx/& ne finerẽt de cher cher tous les lieux ou ilz scauoiẽt cheualiers/dames & damoiselles dhonneur & les prier de par le roy Descosse q̃lz voulsissẽt estre a sa feste. Mais cy endroit se taist le compte des heraulx & retourne a parler de Gadiffer roy descosse/de Porrus & de Cassiel qui sen allerent prendre conge au Roy Alexandre & au roy Dãgleterre & a tous les princes/& puis monterẽt sur leurs cheaulx & se mistrent a la voye.

Du partement de Gadiffer/de Porrus & Cassiel & aultres aduentures.

Chapitre.cvii.

Cy endroit dit le compte qu quãt le roy/Porrus Gadif fer & Cassiel furent parti du roy Alexandre & du Ro anglois qui grant piece le conuoya il se mist a la voy par deuers Escosse/Eston ne le Tors & Dagons qui toutes les forestz scauoient les menoiẽt & cheaucherẽt toute iour iusques au vespre/quãt ce vint vers soleil escõsã ilz arriuerent en vng pasturage & trouuerẽt vng garson qui gardoit les vaches. Quant le Tors perceut le garson il brocha son cheual par deuer luy & luy demãda se il scauoit ne ville ne chaste ou ilz peussent aller au giste a ce soir. Sire dist l garson il ya cy pres vng bon chastel qui est a vn gentille damoiselle de ce pays/dont luy demãd le Tors commẽt on appelloit le chastel. Sire di le garson nous lauons appelle puis huyt iours chastel trouue. Pourquoy dit le Tors puis huy iours. Sire dist le garson il nya poĩt plus de huy iours q̃ mon pere ne ma mere ne lauoiẽt iamai veu. Et sont demourez assez pres plus de ving ans. Et pource lapelle mon pere le chastel trouu Or me dys varlet par amours / est il loing dicy Sire dist il vous orrez dicy vng cor sonner ou ch stel/il siet dedans se marestz que pouez veoir de uãt vous. Or me dy par amours la dame du ch stel dist Gadiffer recoit elle voulentiers cheua liers passans Certes sire dist le garsõ ouy moul voulentiers/mais quilz ne soient du lignage d Darnant. Commẽt varlet dist le Tors recoit e le enuys les cheualiers du lignage de Darnant Certes sire elle les hait a mort/fors que ceulx sont yssus de Gelinant du glat Car ceulx la on este bonnes gens/& si ont fait lhommaige au ro Perceforest. Mais les fuitifz qui ne veullent fa re hommage au roy sont hays des dames et de damoiselles des forestz iusq̃s a la mort. Par m foy dist le Tors cest raison/mais dy moy esse chemin cy deuant pour aller au chastel. Sire di le varlet ouy vous y viendrez tantost. Quant Tors eut parle au garson ainsi q̃ vous auez ou il sen retourna par deuers Gadiffer & luy dist aux autres seigneurs. Par ma foy ce garson m dit merueilles dung chastel qui est nõme le cha stel trouue. Lors leur compte la maniere des pa rolles du garson. Et sachez que Gadiffer & tou les autres compaignons en eurent grãt meruei les. Seigneurs dist le roy ie suis dauis que nou

trayons celle part: car il fera tantost nuyt. Sire di rent les autres no⁹ le voulons bien. Adonc se mis rent a la voye celle part ou le garson leur auoit enseigne / et cheuaucherent tant que ilz entrerent dedens vne arbroie espesse de grans arbres / et neurent pas granment cheuauche quant ilz vindrent en vne vallee / et voyent emmy la vallee vng chastel moult gentement assis. Adonc dist le Tors. Seigneurs or pouez vous veoir le chastel troune que le garson menseigna. Certes sire dist le roy il est moult noble de sa grandeur: mais cheuauchons iusques la. Si tost quilz vindrent iusques a la porte Estonne passa auant / et se print a busquer du bout de son glaiue: car elle estoit fermee. Mais quant il en eut heurte trois ou quatre coups il sarresta pour veoir se nul ne respondoit: mais ame ne vint auant et ne respondit personne. Lors se print Estonne plus fort a heurter. Adonc mist la gayte du chastel son chef hors par lune des esgarites de la porte et dist. Seigneurs tirez vous arriere / car vous ny entrerez point / ma dame na cure de vous ne de voustre gendre. mais allez vous en si ferez que saige. Adonc respondit Estonne. Si ferons sire sil vous plaist nous sommes gens de paix / combien que soyons armez. Lors respondit la guette. Par ma foy il est fol qui ne vous laisse entrer dedans pour vostre babil / or allez vostre voye: car vous perdez vostre peine. Et sachez bien que si le roy Perceforest scauoit que vous cheuauchissez par les forestz pour mal faire aux dames et aux damoiselles du royaulme qui sont en sa garde / il vous feroit tous detraire a cheuaulx. Quant le roy entendit la gayte qui ainsi parloit / il alla parler moult courtoisement et dist. Beau sire or soyez a vostre paix: car nous ne voulons mal ne vilenie aux dames ne aux damoiselles / aincois sommes appareillez de les ayder a garder. Comment dist la gayte me cuydez vous faire entendant que vous ne soyez du lignage de Darnant / vous estes le cheualier qui menassa hier ma dame a effondrer pource quelle ne le voulut laisser entrer ceans pour ses oultraiges faire ainsi quil auoit acoustume faire par les forestz durant que Darnant et son lignage viuoit / ha certes par voz parolles ne me deceurez: mais allez vostre voye que les gens de Perceforest ne vous treuuent: car sachez quil scaura les oultrages que vous auez entrepris de faire par les forestz depuis le matin iusques au vespre depuis le cry et la deffence qui fut faicte a Troiete na pas huyt iours passez. Quant le roy Gadiffer entendit que la guette cuydoit quilz fussent du lignage de Darnant il luy dist moult courtoisement. Beau sire or soyez tout a vostre paix: car ie ne suis pas celluy que vous dictes / ne il nya cy personne du lignage de Darnant / aincois sommes amys et cheualiers du roy Perceforest. Mais allez dire a vostre damoiselle que nous sommes cy six cheualiers de lamytie du roy Perceforest / et nous en allons en escosse pour besongnes acheuer / et quil luy plaise que nous ayons lhostel ceste nuyt ou nous yrons gesir au boys. Sire dist la gette ie ne scay se vous dictes vray ou mensonge / or souffrez vng peu et ne vous desplaise ie yray dire vostre besongne. Or allez dist le roy / nous attendrons vostre venue. Adonc descend la guette de la porte et sen vint a sa dame. Il sagenouilla par deuant elle et luy dist. Dame il ya deuant la porte six cheualiers qui vous requierent estre logez pour ceste nuyt par courtoysie. Ha fist la damoiselle cest le faulx cheualier qui est alle querir de son mauuais lignage / or nous cuyde deceuoir par ses parolles. Ne les laisse point entrer dedans sur ta vie perdre. Madame / ie leur ay bien ouy dire quilz sont des gens du roy Perceforest et sen vont en escosse. Certes dist la damoiselle se ie scauoye que ce fussent des cheualiers du roy Perceforest / ien seroye moult ioyeuse / or allons a la porte si orray quilz veullent dire.

Comment Gadiffer et ses compaignons furent receuz a lhostel dune dame.

Chapitre. cxiii.

Si tost que la damoiselle fut montee sur la porte elle dist a la guette / va et dis aux cheualiers que ie leur mande quilz sen voisent car ia ne seray deceue par leurs faulx parlers / et ie me cacheray pour ouyr quilz respondront. Adonc sen vint la guette aux garites de la porte et dist. Seigneurs allez vostre voye se vous mande ma dame / elle nest pas si folle quelle vous doiue laisser entrer par voz faulx parlers. Portier dist le Roy / par amour va et si luy dis quelle viengne parler a nous a la garite: car nous ne sommes pas telles gens quelle cuyde / et si tenons bien que selle scauoit qui nous sommes elle seroit toute ioyeuse de nostre venue. Quant la damoyselle entendit les parolles du roy elle les print a regarder par my vne petite fenestre. Lors voit entre eulx / deux cheualiers quelle auoit autresfois veuz ce luy estoit aduis par les escus que ilz portoient. Adoncques se mist elle auant a la fenestre / et dist. Seigneurs cheualiers que demandez vous. Quant Gadiffer veit la damoiselle a la fenestre / il mist ses mains a son heaulme et le myst hors de son chef pour lhonneur de la damoiselle et dist. Damoisel-

le damoiselle dieu vous doint bon soir. Sire dist
la damoiselle bon soir ayez vous. Damoiselle dist
le roy nous sõmes cy six cheualiers amys/⁊ che-
ualiers du roy Perceforest/si deuõs aller vers Es
cosse. Or nous approche cy endroit la nuyt/si prẽ
drions voulẽtiers lhostel ceans se il vo⁹ plaisoit.
Certes dist elle se ie cuydoye que vo⁹ fussiez des
cheualiers de nostre cher sire le roy perceforest lho
tel ⁊ tout ce que iay vous seroit appareille/mais
ne vous desplaise se nous nous doubtõs du mau
uais lignage de Darnant qui nous hait a mort/
car nous scauons ql en ya bien encores six vingtz
allans par les forestz qui toutes nous decouppe-
roient se ilz nous pouoient tenir / mais ie voy la
deux autres cheualiers quil mest aduis que iay
autresfois veuz se ilz auoient leurs heaulmes o-
stez ie croy que ie les congnoistroye/si vous prie q̃
vo⁹ leurs faciez oster leurs heaulmes pour estre
plus asseur. Damoiselle dist le roy lesquelz deux
sont ce. Sire dist elle cest celluy a lescu dor a vng
roy seme de sable / et celluy de coste luy a cel escu
dargent a vng griffon vermeil/⁊ sachez que ce-
stoit Porrus ⁊ cassiel de Badres. Certes damoi-
selle dist le roy ilz le feront voulẽtiers. Si tost que
Porrus ⁊ Cassiel entẽdirent quil plaisoit a la da
moiselle quilz ostassent leurs heaulmes / Ilz les
vont tantost deslacer ⁊ mettre leurs chiefz hors.
Et si tost que la damoiselle veit les deux cheuali
ers elle dist en hault. Seigneurs vous soyez tous
cy bien venus que dieu en soit loue / car or ie scay
maintenant de vray q̃ vous nestes point du mau
uais lignage de Darnãt. Lors descendirẽt viste
ment q̃ leur vont ouurir la porte/⁊ ilz entrent de-
dans. Bien fut appareille qui leurs cheuaulx re
ceut ⁊ mist en lestable. Et la damoiselle les print
⁊ les emmena en sa chambre ⁊ les fist desarmer/
elle fist apporter de leaue pour lauer leurs mains
⁊ leurs viaires ⁊ puis les fist asseoir sur couches
⁊ les print moult a festoyer/⁊ puis dist elle a Por
rus ⁊ Cassiel. Seigneurs deux cheualiers qui la
vous taisez/il seroit bien temps que recouurissiez
voz gaiges. Damoiselle dist Porrus/auez vous
gaige de nous p̃ deffaulte de payement. Sire dist
la damoiselle tout en riant / ie ne dys pas que ce
soit par deffaulte de payement/mais ie vous ra
menteray vng fait qui vous mettra en voye de
ce que ie vous ay dit. Je scay de vray que vous a
uez este des cheualiers de la queste du roy Perce-
forest/si na pas demy an que vous ⁊ ce cheuali-
er qui siet de coste vous vint a vng soir pres du-
ne fontaine qui est assez pres de ce chastel/⁊ la fu
stes vous loge celle nuyt vous et vostre cheual/
de mãger ⁊ de boire ⁊ de coucher/sil vous en sou
uient vous scauez bien ql gaige vous lais
sastes pour vostre escot. Quant Porrus eut entẽ
du la damoiselle il se print vng peu a penser/quãt
il se fut aduise il dist. Damoiselle il me souuient
bien de ce que vous dictes/mais ce nous fut vne
grãt merueille. Lors dist Gadiffer/dictes le pro
pos tout hault si que chascun de nous loye. Sire
certes dist Porrus ie le diray voulentiers. Or sa
chez que quant nous fusmes partis pour entre
en la queste de Perceforest nous cheuauchasmes
moy ⁊ le Badrans qui cy est la premiere iourne
iusques au vespre/dõt nous arriuasmes sur vne
fontaine si nous accordasmes a ce que nous de-
mourerions celle nuyt pres la fontaine/⁊ no⁹ de-
scendismes ius de noz cheuaulx / ⁊ ostames le
frains/si les meismes paistre lherbe/⁊ puis nous
assismes pres la fontaine/⁊ quãt nous y eusmes
este assez tãt que la lune fut leuee/nous ne rega
dasmes lheure que nous veismes venir par de-
uant nous deux grans torches de paille tous a
lumez/mais nous ne veismes ame q̃ les portast
si en eusmes trop grãt merueille. Et non pourtã
nous ne gardasmes lheure/si veismes par deuã
no⁹ mettre vne nappe ⁊ pain blãc/⁊ trois mani
res de rost ⁊ deux potz dargẽt plains de boire esp
cial/⁊ si ne veismes par deuãt nous psonne q̃ la
ministrast/⁊ sachez q̃ nous estiõs to⁹ esmerueille
q̃ ce pouoit estre. Lors no⁹ ouysmes vne damoise
le/mais nous ne la voyõs pas/q̃ no⁹ disoit ainsi
Seigneurs beuuez ⁊ mãgez hardiemẽt ⁊ ne vo
doubtez de riẽs. Si tost q̃ no⁹ eusmes cela ouy no
dismes lung a lautre. Mãgõs hardimẽt puis
la damoiselle la dit. Lors mãgasmes assez ⁊ beu
mes. Et sachez q̃ si tost q̃ nous auiõs vng hana
vuide il y auoit qlq̃ vng appareille q̃ versoit dedã
⁊ ne peusmes scauoir q̃ cestoit/⁊ encores y eut a
tre chose/car quãt no⁹ eusmes mãge ⁊ beu a no
stre voulẽte la nappe potz/⁊ hanaps furẽt ostez
nous nẽ sceusmes riẽs. Adõc nous leuasmes su
pour aller veoir noz cheuaulx en no⁹ esmerueillã
de ce q̃ no⁹ auiõs veu. si les trouuasmes mãga
leur auoyne en vng vaissel/mais no⁹ ny trouua
mes ame. Adõc dismes lũg a lautre / il ne no⁹ e
mestier de pẽser de noz cheuaulx/benoist soit q̃ l
a pẽsez. Quãt no⁹ eusmes pẽse vne grãt piece no
retournasmes a la fontaine/mais adõc fut pl⁹ fo
te la merueille/car no⁹ trouuasmes vng pauill
tẽdu ⁊ deux beaulx litz dedãs/⁊ y auoit au mei
lieu quatre torches allumees sur vng chãdellie
⁊ la no⁹ couchasmes ⁊ reposasmes iusq̃s a lende
main. Par ma foy sire dist gadiffer ce fut vne me
ueilleuse aduẽture. Vous dictes vray sire dist l
damoiselle/mais le Cheualier ne vous a pas di

pour quoy ie demãde les gages racheter. Certes sire dist Gadiffer il est raison que vo⁹ no⁹ dictes tout le compte que vous auez commẽce. Sire dist Porrus ie le vous diray puis quil vous plaist.

Vous deuez scauoir que quant nous vismes laube du iour apparoir nous saillysmes sus car tẽps estoit de cheminer. Lors cousmes vers noz cheuaulx q̃ no⁹ trouuasmes appareillez & ensellez & no⁹ mõtasmes sus en regraciãt celluy q̃ ce no⁹ auoit fait. Adõc retournasmes vers la fõtaine car assez tẽpre nous sẽbloit/mais no⁹ trouuasmes le pauillon oste dõt commẽcay a dire que il me pesoit que regracie nauoye lospitalite q̃ faicte nous estoit. Adõc maduisay que ie ne scauoye puis que ie ne pouoye dire a mon oste du moins grãs mercys/que ie escriproye en larbre q̃ deuant no⁹ estoit telles parolles. Damoiselles dhõneur/ grace & mercys de voz grans courtoysies/de par Porrus & Cassiel. Quãt ieuz ce fait nous nous mismes au chemin/Mais no⁹ ne regardasmes lheure que deux cheualiers armez cryerẽt apres nous que nous venissons payer nostre escot/dõt la fin en fut que no⁹ leur couppasmes les testes/ & puis les pẽdismes a larbre ou iauoie les lettres escriptes: & puis ie escriptz dessoubz en telle maniere Auecq̃s la louẽge veez cy gaige du remenãt Or croy damoiselle que ce soit ce gage dont vous parlez. Certes sire dist la damoiselle vo⁹ dictes vray. Damoiselle dist Porrus/or vous pry ie que me diez si ce fustes vous qui nous seruistes ĩuisible. Certes sire dist elle/ce fuz ie vrayemẽt & vne myenne cõpaigne qui nest pas ceans. Ha damoiselle dist Porrus/la vostre mercy des courtoysies q̃ vous no⁹ fistes. Certes sire dist elle/Il nya dame ne damoiselle es forestz qui ne fust toute ioyeuse se elle pouoit faire chose qui belle fust a tous les cheualiers du roy Perceforest & a tous autres hors mis les rebelles du lignage de Darnant. Damoiselle dist Porrus benoiste soyez vous et toutes les autres. Mais p amours dictes moy/ pourquoy est appelle ce chastel le chastel trouue. Sire dist la damoiselle ie le vous diray Sachez q̃ les deux cheualiers que vous mistes a mort estoient filz de Darnant lenchãteur si leur auoit dõne le chastel de ceans/ & quant ilz se furent dedans amassez ilz allerent tout le lieu enclorre despes air par leur enchantement/ Car ilz ne vouloiẽt que ame y venist sil ne leur plaisoit. Si deuez scauoir que si tost que nous sceumes que le roy Perceforest eut mis a mort Bruyant qui auoit assiege le chastel de malebranche nous vismes tout appertement que les mauuais du lignage qui estoient demourez ne auoiẽt pl⁹ pouoir si desfẽdismes lenchãtemẽt/car nous ne voulions plus estre enclos ses affin que se vous ou autres preudhõmes cheualiers passoiẽt p icy & ilz auoiẽt besoing de chose q̃ fust au chastel quilz le peussent trouuer & que les gẽs dentour leur sceussent enseigner. Or aduint q̃ quãt les gens dicyentour virẽt le chastel ilz eurent trop grant merueille dont celluy chastel venoit. Et pour ceste raison lõt appelle le chastel trouue depuis/car il leur estoit aduis auãt q̃lz leussent trouue q̃l ny auoit poĩt de chastel. Mais seigneurs ne vous desplaise se ie ne vous laissay si tost entrer en la porte que vous voulsissez/car vrayemẽt ie me doubtoye de deux cheualiers du lignage de Darnant/qui ont cy este & vouloient entrer dedans oultre ma voulente/Mais ie leur fys dire que ilz ny entreroient point & quilz se gardassent de faire oultrage/Car silz le faisoiẽt ie mẽ plaindroye au roy Perceforest nostre sire. Quant ilz ouyrent ce ilz furent trop courroucez si respondirent quilz reuiendroyent de brief/& quilz entreroient dedans & me pendroient a la porte en despit du roy Perceforest. Et pour ceste cause ie fais tenir la porte ainsi close & ay deffendu a ceulx de ceans q̃lz ne laissent personne entrer sans mon conge. Entãdis que la damoiselle leur comptoit pour quoy elle nauoit laisse entrer dedãs sõ chastel ses ennemys vng seruiteur de leans vint a la damoiselle & luy dist Madame il ya a la porte douze cheualiers tous armez qui vouloient entrer dedans a force. Ha seigneurs dist la damoiselle ie suis perdue/car ce sont les deux cheualiers qui sont allez querre de leurs parens pour efforcer ma maison & moy deshõnorer Quãt Gadiffer vit la damoiselle qui plouroit de paour il se print a dire a ses cõpaignõs. Or aux armes seigneurs/si garderõs lhonneur de nostre hostesse & de nous mesmes. A ce mot saillirẽt les cõpaignons sus & se armerent au plustost q̃ ilz peurẽt. Lors vindrent a lestable & monterent sur leurs cheuaulx. Tãdis vint la damoiselle & mõta hault a la porte & vit douze cheualiers & six sergẽs a pied qui to⁹ sappareilloiẽt de la porte briser. Adonc mist hors la damoiselle son chef & dist. Seigneurs q̃ voulez vous faire. Certes dist lung des cheualiers Ribaulde nous entrerons dedans vueillez ou non: & puis vous pendrons a la porte. Sire dist la damoiselle/Dieu men vueille garder.

¶Comment Gadiffer/Porrus & ses compaignons combatirent contre douze cheualiers du lignage de Darnant.

¶Chapitre. cxiiii.



Ur ces parolles dit Gadiffer auāt ⁊ ses cōpaignōs tous armez mōtez sur les chevaulx ⁊ dirēt a la damoiselle qlle ouurist la porte: car ilz vouloient amēder loultrage q̄ ceulx faisoiēt au royaulme dāgleterre. Ha seigñrs dist la damoiselle regardez q̄ vous faictes ilz sōt douze cheualiers ⁊ vo⁹ nestes q̄ six. Demourez pour dieu no⁹ garderōs biē la porte q̄ ia ny entrerōt. Damoiselle dist gadiffer/laissez nous hors sortir hardymēt ⁊ ne vous doubtez de nous/car silz estoient deux fois autāt si yrions nous combatre a eulx. Et si vous vous doubtez de no⁹ si closez vostre porte quilz ne puissent dedans entrer. Quant la damoiselle les vit quilz ne vouloient demourer/elle fist ouurir la porte Sitost que la porte fut ouuerte Gadiffer qui premier estoit se fiert hors de la porte la lance au poing lescu au col ⁊ dist. Commēt seigneurs ne scaues vous pas la deffence du roy Perceforest sur les dames ⁊ les damoiselles Dangleterre. Beau sire dist lung des cheualiers/Du roy ne de ses deffenses ie ne donneroye vng poys: car la gloute sera mise a la mort en despit du roy ⁊ de vous se deffēdre le voulez. Quāt Gadiffer entendit le Cheualier il fut tout enrage de dueil et dist. Certes oultrageux cheualier se serez vous q̄ premier en mourrez/Lors lieue son glaiue ⁊ fiert le cheualier en la poictrine par grāt yre si qu il luy perce sō escu ⁊ son haulbert ⁊ luy fait passer le fer parmy la poictrine/celluy chet mort qui ne peult plus viure. Et gadiffer retire sō glaiue puis dist a ses compaignons. Seigneurs au remenant cestuy est mort: dont brocherent a grant force sur les autres ⁊ tirerent les espees ⁊ cōmencerent a chapeller sur eulx de toute leurs forces/⁊ les autres se deffendent asprement comme ceulx qui auoiēt despit que si peu de gens les auoient assaillys de si grāt cueur/Mais qui regardast adonc Porrus lindois commēt il frappoit sur eulx au trenchāt de lespee cōme hardy/preux ⁊ gentil prince il eust peu veoir la prouesse telle qu il ne frappoit cheualier ql ne affolast ou mist a terre. Et sachez que le souldā de Badres refaisoit a lautre coste droictes merueilles. Le tors ⁊ Estōne se cōbatoiēt si asprement quil ni auoit si hardy qui les osast attendre Et Dagon si prouuoit si bien quil ny auoit celluy qui mieulx le fist/⁊ leur partie aduerse se deffendoit asprement/Mais en la fin illes conuint reculer/car il en y auoit six des leurs qui estoient naurez a mort. Et quant ilz virent quilz ne pouoiēt durer a la lōgue ilz se tournerent en fuytte/mais Gadiffer ⁊ les autres cheualiers les suyuirent de si pres quilz en misrent en fuyant les quatre a mort/Mais les autres deux fuyrēt en la forestz si les eurent les compaignōs assez tost perd⁹ car il estoit toute nuyt/mais ilz nalloient pas si bien ql̄z ne fussēt affolez lung dūg pied ⁊ lautre dung bras Si tost que gadiffer vit q̄ la nuyt les enchassoit il dist a ses compaignons. Retournōs nous vers le chastel/car nous les suyuirions en vain Adonc tirerent les frains de leurs cheuaulx ⁊ se retournerent par deuers le chastel. Et sachez que la Damoiselle auoit fait allumer deux torches: ⁊ les auoit fait mettre aux esgarites de la porte pour les esclairer. Quant Gadiffer ⁊ ses cōpaignons vyrent les torches a la porte ardās ilz se adresserent celle part ⁊ cheuaucherent tant que ilz vindrent iusques a la porte/mais quāt la damoiselle les vit elle vint alencontre deulx ⁊ leur fist merueilleuse feste. Et quant ilz furent descenduz bien furēt prestz ceulx qui leur cheuaulx misrēt a lestable. Lors les prīt la damoiselle p les mais ⁊ les mena amont en la salle ou auoit fait vng grant feu au meillieu/car le iour estoit refroidy sur le soir Quant les cheualiers furent par deuāt le feu ⁊ les chandelles furent allumees par la salle les cheualiers se desarmerent ⁊ la damoiselle les alla regarder lung apres lautre sil y auoit aucun qui eust playe qui peust greuer/mais de ce fut elle ioyeuse: Car il ny eut nul qui eust playe dont on deust tenir compte. Quāt ilz furent reuestus ⁊ appareillez ilz se assirēt pres le feu ⁊ la damoiselle auecques qui les festoya a son pouoir. Adōc furēt mises les tables ⁊ le soupper appareille si se assirēt. Et sachez que la damoiselle les festoya grandement. Et quant ce vint apres souper la damoiselle les mercya moult de ce que ilz lauoiēt deliuree de ses ēnemys q̄ mis a mort leussent silz eussent peu venir au dessus. Damoiselle dist le roy/dictes vous quilz estoiēt du lignage du duc Darnāt. Certes sire dist elle ouy se estoiēt cheualiers sans foy/⁊ de si faiz en a bien cheuauchant par la forest secretemēt pour la doubte du roy Perceforest iusques a six vigtz qui dyēt que ia ne obeyront au roy Perceforest. Et sachez se ilz peuuēt tenir dame ou damoiselle/q̄ ait este pour luy elles ny mettent que la v.e. Certes damoiselle dist Gadiffer ce poise moy que tāt en ya/mais ie ne me doubte pas que si tost que le roy le scaura ql̄z ne les face mettre a fin/si prie aux damoiselles qlles luy facēt assauoir. Ainsi se deduirent les cheualiers ⁊ les damoiselles tāt ql fut tēps daller coucher. Et ainsi le firent ilz iusques a lendemaī quil fut tēps de cheuaucher quilz se appareillerent de leurs armes. Lors prindrent cōge de

la damoiselle ⁊ la remercierent moult de ses courtoysies/⁊ elle leur dist. Seigneurs tãt que iay est a la voulente de vous ⁊ de tous les cheualiers du roy perceforest. En telles parolles se departit gadiffer ⁊ sa cõpaignie de la damoiselle ⁊ se mistrẽt au chemin/⁊ cheuaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent a vng soir alẽtree descosse a vng chastel qui estoit appelle Aublagdnois. La demoura Gadiffer ⁊ sa cõpagniee celle nuyt. Et sachez que quant ceulx de la ville sceurẽt que cestoit le roy leur seigneur vo⁹ ne pourriez croyre la feste quilz luy firent iusques a lendemain q̃ le roy se leua de bon matin/⁊ se mist au chemin/Mais il neut pas cheuauche vne lieue quant il encõtra vne damoiselle qui cheuauchoit en la cõpagniee dung cheualier ⁊ de deux escuyers:mais quãt la damoiselle paruint iusques au roy Gadiffer qui cheuauchoit deuãt luy ⁊ Por⁹ le trait dung arc debourdant tout deuisant de leurs aduentures. Quant la damoiselle veit les deux cheualiers a plain elle recongnoist que cestoit Gadiffer ⁊ Portus que elle alloit querre. Si deuez scauoir quelle fust moult ioyeuse. Et qui me demanderoit qui estoit la damoiselle ie diroye que cestoit ysidore lune des pucelles de Lydore la royne: mais quant gadiffer lappercent il la recõgneut tantost. Adõc ne se peut tenir quil ne la courust acoler de grant ioye/⁊ luy dist. Ysidore treschere damoiselle dont venez vo⁹/ que font Lydore ⁊ Fezonas ma seur. Sire dist la damoiselle bien dieu mercy/ il ya au iourdhuy huyt iours q̃lle est acouchee de deux beaulx filz. Il ne se peut tenir q̃l ne courust ysidore acoler de ioye. En ce poĩt sẽbatirẽt les cõpaignõs sur eulx:mais quãt ilz sceurẽt la nouuelle des ieunes hoirs vo⁹ ne pourriez croyre la feste q̃lz en firẽt/⁊ en especial le tors ⁊ estonne ne scauoient q̃l sin faire de ysidore qui la nouuelle en apportoit.

¶ Comment Gadiffer ⁊ Portus ouyrent nouuelles que les deux roynes estoient acouchees/⁊ de leurs aduentures.

¶ Chapitre.cxv.



Sire dist la damoiselle au Roy Gadiffer ⁊ au roy Portus dinde/ plaise vous haster vostre voye puis que ie vous ay trouuez si prez de deux cheualiers ⁊ des deux roynes q̃ vous soyez a offrir les ieunes enfans au temple Mercurion: car il est de coustume en ce pays que puis que gentil dame enfante hoir masle on le porte offrir au neufiesme iour au temple Mercurion/si vo⁹ plaist a haster affin que nous soiõs le matin a lofrande. Damoiselle dist le roy/ ou gist la royne. Sire dist la damoiselle en vng Chastel trespuissant ⁊ fort plaisãt q̃ est nõme le chef Descosse/si y pourrez gesir a ce soir sil vous plaist haster. Sire dist Estonne il ya trente lieues anglesches dicy/ or du cheuaucher nous y serons le matin bien tẽpre. A moult grant ioye se mistrent au chemin les deux roys pour les nouuelles que Ysidore leur auoit dictes. Et sachez que tout le iour ilz cheuaucherent roydement si quil vindrent a quatre lieues pres du chastel du chef au iour faillant. Adõc dist le Tors. Sire nous entrerons assez tost es destrois du chef / il nya pas iusques au chastel quatre lieues. Comment dist le roy ya il destrois deuant que on vienne au chastel. Certes sire dist le Tors ouy: car cest le plus fort chastel qui soit a vingt iournees entour ne si aysie comme il est de boys/ de prez ⁊ de riuieres/car il est ẽclos a deux costez de la mer/⁊ si a bien neuf lieues du chastel iusques au port de la mer. Et sachez que ce sont prez/ marescages ⁊ forestz telles que on ny peult cheuaucher a ost ne le chastel greuer/⁊ a lautre coste sont toutes fontaines ⁊ marescage bien de six lieues de largeur/⁊ par deuers nous sont to⁹ viuiers ⁊ crolieres qui durent iusques au chastel/⁊ ont bien de largeur quatre lieues. Or nous trouuerons assez tost a vne chaucee qui a bien douze piez de largeur q̃ va iusques au chastel/⁊ sachez que dedans les destrois du chastel es maresquages ⁊ forestz en aucuns hault lieux habitent ⁊ demeurent gẽs vestus de peau de cerf ou de vache/ ⁊ sachez que ce sont tous archiers/⁊ courẽt par les bourbiers ⁊ par ces marestz plustost que ne font dains ⁊ si tirent si droit ⁊ si fort quil nest beste ne oyseau qui leur puisse eschapper. Et sachez quil nya homme viuant que silse mettoit es marescages pour greuer le chastel quil ne fust tantost occis de leurs saiettes. Quant Gadiffer entendit la force du chastel il dist que cestoit vng fort beau ioyau. Sire dist Estonne vous le direz bien quãt vous laurez veu: car le chastel siet a plaine terre et haulte / et a bien trois lieues de tour enclos de haulx murs ⁊ fors/⁊ auecques les marestz qui lenuironnent de tous costez. Et sachez que vng cheualier des fuitifz de Troye le fonda qui estoit nomme Cheres apres ce que Brutus ⁊ ses gẽs furent arriuez en ce pays la. Sire dist le roy dieu ait lame de luy. Et ainsi quilz parloient du chastel ilz ne garderent lheure que ilz se trouuerent aux destroitz tout droit a lentree de la chaucee ou il y auoit vng chastel si fort et si grant que cestoit merueilles a regarder: Et en la moyenne de ce chastel auoit vne porte basse comme pour vng cheualier a cheual passer ⁊ de largeur pour deux

chevalier passer de front. Si devoit bien la porte tou te a voulte faicte avant q̃ on leust passee le trait de vng arc/mais quãt le roy vit le chastel au ray de la lune q̃ luysoit belle ⁊ clere/il dist que cestoit la plus forte entree quil eust oncques veue. Lors passa avant Dagon q̃ cognoissoit ceulx qui gardoient le chastel. Et leur dist quilz levassẽt la porte coulisse amõt qui estoit garnye de barreaux de fer si fors comme de huyt pouce en carrure.

Quant les sergẽs q̃ gardoiẽt la porte entẽdirẽt dagõ ilz sen vindrẽt a vne fenestre ⁊ demanderẽt qui sestoit q̃ oultre vouloit passer. Je suis dist il Dagõ de roche dure tire la porte amont laisse passer le roy nostre sire qui cy est. Quãt les sergẽs entẽdirẽt dagõ ⁊ sceurẽt que le roy venoit ilz firẽt tost la porte ouvrir/ ⁊ le roy passe oultre ⁊ sa cõpagniee. Et quãt ilz vidrẽt sur la chaussee la lune q̃ luysoit sus ⁊ faisoit beau chevaucher et chevaucherent iusq̃s a heure de minuyt: ⁊ a celle heure ilz vindrẽt au põt du chastel. Adõc chevaucherẽt devãt Dagon ⁊ Ysidore ⁊ dirẽt au portier q̃l avalast le pont pour le roy leur seigñr faire entrer dedãs. Quãt le portier recõgneut dagõ ⁊ Ysidore ⁊ ouyt dire q̃ le roy estoit present il descẽdit le plus tost q̃l peut ⁊ ouvrit la porte ⁊ avalla le põt. Lors entra le roy dedans ⁊ sa compagniee a grãt ioye. Et quant ilz furent dedans/ le portier cloyt la porte/ ⁊ le roy chevaucha p deuers la maistresse tour/mais ainsi q̃l chevauchoit il cõmenca fort a esmerueill.er: car il avoit si grande melodye de plusieurs instrumens que lenclos du chastel qui avoit bien vne lieue de travers en retẽtissoit/ ⁊ si grande chãterie par places q̃ cestoit merveilles/ ⁊ y avoit tãt de brãdõs ⁊ de fallotz allumez p les assẽblees/q̃ toutes les places en estoiẽt alumees Adõc demãda le roy a Ysidore pourquoy les gros du chastel faisoiẽt si grãt feste Sire dist la damoiselle ie le vous diray. Bien est vray que demain qui est le neufiesme iour des deux hoirs descosse dõt vo⁹ estez pere Et a celluy iour doivent estre portez au tẽple de mercure q̃ est dedãs le destroit de ce chastel si est venu le peuple q̃ demeure par les marestz dedans le chastel faire la veille de la iournee pour la grant ioye q̃lz ont des deux enfãs Quant le roy sceut la raisõ de leur feste/il leur en sceut moult bon gre/mais quant le peuple sceut q̃ cestoit leur roy q̃ chevauchoit p devers le palais ilz coururẽt to⁹ a lẽcõtre de luy cryãt de ioye. Biẽ viẽgne nostre nouveau roy ⁊ seigñr. Et sachez q̃ avãt q̃ le roy venit a la maistrasse tour du palais il eut ẽtour luy si grãt clarte des falotz ⁊ des brãdõs: cõme se ce fust en plain du iour/ ⁊ si menoit le peuple si grant noyse pour luy faire feste q̃ Lydore la royne sen esveilla ou elle se dormoit en sa chãbre ⁊ aussi fist Fezonas q̃ gisoit en vne chambre assez pres delle. Quãt lydore entẽdit la noise elle appella vne sienne damoiselle ⁊ luy dist. Aller veoir a la fenestre pour quoy le peuple du chastel fait telle noyse. Dame dist la damoiselle volẽtiers/ Lors sen vit a la fenestre ⁊ vit les brãdõs ⁊ les falotz alumez ⁊ /ẽtẽdit biẽ les paroles q̃lz disoiẽt/dõt sen retourna a sa dame ⁊ luy dist. Madame certes iay veu q̃ les ieunes gẽs du chastel qui gardoiẽt la veille de vostre nouvelle porture sont to⁹ assẽblez entour vne cõpagnie de chevaliers a cheval q̃ viennẽt ceste part a tout si grãt nõbre de falotz q̃ on voit ẽtour eulx si cler q̃ a plain iour: ⁊ võt cryant apres eulx. Bien viengne nostre sire ⁊ nostre roy. Quãt la royne entendit les parolles de la damoiselle il luy cheut tantost au cueur q̃ cestoit son seigneur/si saillit tãtost de ioye hors de son lict ⁊ sen vint a la fenestre ⁊ voit Gadiffer son seigñr qui chevauchoit tout devant/ et Porr⁹ venoit apres luy/dont fut si esmeue de ioye quelle ne se peut soustenir ⁊ la cõvint soy asseoir Lors vidrẽt les damoiselles entour elle ⁊ luy demãderẽt q̃lle avoit: mais elle avoit le cueur si ouvert q̃lle ne peut respõdre/ mais grãt piece apres elle dist au mieulx que elle peut. Mon seigneur vient/allez si luy ouvrez la porte. Si tost q̃ les damoiselles virẽt q̃lle estoit si esprinse de ioye elles la prindrẽt ⁊ lẽporterẽt en son lict. Or scachez que tout en telle maniere q̃ Lydore se estoit maintenue tout ainsi fist Fezonas/ car quant elle vint a la fenestre de sa chãbre elle recõgneut porrus son seigneur ⁊ Gadiffer son frere/Mais vous devez scavoir que de ioye elle fut si esprinse q̃ la convint porter sur son lict. Et ce pendãt Gadiffer ⁊ sa compaignie vindrent au pont de la maistresse tour q̃ estoit avalle ⁊ la porte ouverte. Si entrerent dedãs ⁊ le cõmũ demoura dehors faisant si grande feste que plus ne povoit/mais par dessus toutes festes les dames ⁊ les damoiselles qui gardoiẽt les deux dames Lydore ⁊ Fezonas ⁊ ceulx qui gardoient le chastel firẽt feste au roy ⁊ a sa cõpagniee. Et quãt ilz furent descendus de leurs chevaulx ⁊ ilz furẽt desarmez Ysidore ⁊ Celinde qui gardoient Lydore prindrent Gadiffer ⁊ lemmenerẽt a lhuys de la chãbre ou dame Lydore gesoit pour la dame saluer/car coustume estoit a icelluy temps que gentilz hõmes nẽtreroiẽt en la chãbre de sa fẽme puis q̃lle avoit enfãte iusq̃s au quinzieme iour apres quelle avoit son enfant present au temple. Et quãt Gadiffer vint a lhuys de

chambre il alla dire q̃ Lidore lentendit bien. Li/
dore chere amye/ie prie a nostre dieu souuerain q̃l
vous doint bon repos. Et lydore qui toute pour/
ueue estoit de respõdre dist. Sire ⁊ amy desire vo⁹
soyez le bien venu. Donc dist Gadiffer. Mada/
me ⁊ mamye or soyez toute a vostre ayse si pẽsez
de reposer a dieu vo⁹ laisse/ ie mẽ voys vng peu
reposer iusques au matin. Lors se departit ⁊ sen
vint en la salle. Vo⁹ deuez scauoir q̃ en telle mani
ere ou par parolles semblables Por⁹ se maintĩt
enuers Fezonas/ quãt il vint a lhuys de sa chã/
bre ⁊ la dame luy respondit amoureusement qui
moult ioyeuse estoit de sa venue. Apres il sen vit
a la sale ou gadiffer ⁊ la cheualerie estoit/ ⁊ estoit
la table mise pour mãger/ mais Gadiffer dist q̃l
ne mãgeroit point iusq̃s a ce q̃l eust veu ses deux
beaulx filz. Et en telle maniere dist Por⁹. Adõc
allerẽt les chambellans aux chãbres dire la nou
uelle aux nourrices quelles apportassent les ieu
nes enfans ⁊ les apporterent a grant cõpagniee
de damoiselles par deuãt Gadiffer/ Porrus et la
cheualerie qui la estoit/ mais si tost que les peres
virent les ieunes creatures quilz auoient engen
drees qui estoient si beaulx enfans que on ne po
uoit plus beaulx veoir de leur aage/ il ny eut cel=
luy qui ne larmoyast de ioye. Lors les baiserent ⁊
puis les firent reporter: en apres ilz sassirent au
manger vng peu/ ⁊ puis sallerent reposer iusq̃s
au iour que le soleil fut leue.

Quant Gadiffer ⁊ Porrus qui
gisoient tous en vne chãbre vi=
rent que le soleil estoit leue ilz
saillirẽt sus ⁊ se vestirẽt de le⁊s
plus nobles robes/ ⁊ sen vidrẽt
au palais ou la cheualerie es/
toit ia assẽblee. Adonc leur vint alencontre Estõ
ne ⁊ le Tors/ ⁊ vng cheualier de tresgrant aage
qui estoit ⁊ auoit este chastellain cent ans du cha
stel. Quant il vit le roy son seigneur il luy vint a
lencõtre ⁊ se vouloit agenouiller: mais le roy qui
le vit de merueilleuse aage ⁊ de tresgrant reuerẽ
ce/ car la barbe luy descẽdoit iusques au bandiel
plus blanche q̃ neyge ne le voulut souffrir/ Ains
saillit auant ⁊ le print par le bras ⁊ luy dist. Sire
cheualier toutes reuerẽces vo⁹ doiuẽt desormais
estre quitees: mais to⁹ gentilz hommes doiuent
faire reuerence. Sire dist le cheualier/ tous doiuẽt
a leur seigneur hõneur ⁊ reuerence porter/ ne il ne
est viuant de quelque aage quil soit qui sen puis/
se deporter sans lhõneur de son seigneur principa
lement deuant le peuple/ si ne vous desplaise si ie
faiz ce que ie dois/ car moins doit auoir a repren=
dre en moy que en vng ieune bachelier. Sire dist
le roy puis que ainsi est moult me plaist vostre rẽ
uerence/ mais or dictes vostre voulente. Sire dist
lancien cheualier qui busardan estoit nomme no⁹
nous tirons cy par deuers vous le Tors premi=
er/ Estonne ⁊ Dagon ⁊ moy qui suis le moindre
qui sommes voz liges hommes par foy ⁊ par hõ
mage/ si sommes tenus de vous conseiller ⁊ ap/
prẽdre les coustumes de vostre royaulme. Il est
biẽ vray que la royne vostre espouse ⁊ nostre che/
re dame sest deliuree en ce chastel qui est chef de
toute Escosse/ de deulx filz dont nous sommes
moult ioyeulx ⁊ tout le royaulme aussi. Et sachez
quil est acoustume en ce pays des la destruction
de Troye que se gentil dame soit la dame du pa
ys ou autre/ a hoir de son seigneur ou plusieurs
ainsi q̃ ceste dame a/ il doit estre presente au neuf=
iesme iour au temple de Mars et de Mercure.
La maniere comment ie la vous diray. Au neuf
iesme iour droit a soleil leuant/ lhoir doit estre ap
pareille le plus noblement quon peult selon sa ri/
chesse/ ⁊ la doibuent estre mandez tous les gen/
tilz hommes ⁊ les gentilz dames dentour pour
faire grãt honneur a la creature. Et ce cest hoir
masle ⁊ le pere est present. porter le doit entre ses
bras a pied iusques au temple. Lors luy va de/
uiser comment loffrande deuoit estre faicte/ ne
plus ne vous en diray maintenant/ car en faisãt
le mistere vous le pourrez ouyr et apprendre.
Busardan dist le roy/ Je suis tenu ⁊ si vueil te
nir ⁊ garder toutes les bonnes coustumes du roy
aulme/ si suis prest de ce acõplir. Et pour ce que
vous scauez mieulx lusage que personne qui cy
soit ie vous encharge la besongne. Seigneur dist
Busardan/ et ie le feray a mon pouoir. Lors man
da es chambres des dames ⁊ des damoiselles
que les ieunes enfans fussent appareillez to⁹ qua
tre. Adonc sen vint le roy Gadiffer et le roy Por/
rus Dinde ⁊ toute la cheualerie au palais/ ⁊ as/
sez tost apres yssirent de la chambre de la royne
grant nombre de dames si estoit toute deuant la
plus noble ⁊ la plus gentil dame descosse/ ⁊ por/
toit laisne des enfans du roy enueloppe en vne
pelice dermyne/ ⁊ par dess⁹ vng moult riche drap
dor. Adonc vint Busardan au roy ⁊ luy dist. Si/
re il vous conuient porter laisne de voz filz iusq̃s
au temple. Dont passa le roy auant ⁊ dressa les
bras ⁊ la dame luy mist lenfant dessus. Mais
quant le noble roy tint lenfant entre ses bras et il
vit si belle creature il ne se peut tenir de le baiser/
⁊ Busardan sen vint a Estonne et luy dist. Sire
cheualier grãt honneur vous aduiendra auiour
dhuy/ car il est ordonne que vous porterez loffrã=
de du ieune hoir Descosse par deuant luy/ car

il est de coustume que on porte par deuãt luy vne espee/& vous la porterez pour le plus gentil et le plus preux/ Lors la mist en sa main et Estonne la print ioyeusement & puis sen vint par deuant le roy q̃ lenfãt tenoit entre ses bras. Apres sen vit Dusardan au Tors & luy dist. Sire il plaist a nostre sire le roy que vous portez son enfant maisne a la maniere quil est acoustume. Sire dist le tors Benoist soit mon seigneur qui a si hault hõneur ma appelle. Lors prent lenfant entre ses bras aorne moult gentement sans drap dor/ car il estoit coustume q̃ enfãt sil nestoit droit hoir du royaulme/ ne deuoit estre enueloppe de drap dor. Apres sen vint Dusardan a Por⁹ le roy dinde & luy dist Sire sil vous plaisoit que voz deulx enfans fussent presentez au temple a lusage de ce pays/ la chose est toute apprestee. Sire dist Porrus moult me plaist: car la coustume me semble bonne.

Comment le roy Porrus & Gadiffer presenterent leurs enfans au temple.

Chapitre. cxvi.

Quant Dusardan sceut que Porrus vouloit ses enfans presenter au temple a lusage du pays il fait mãder les deulx enfans: & on les apporta a grãt compagnie de dames & por⁹ passa auant & print laisne entre ses bras qui enuelope estoit en vng moult riche drap Dor: Car porter le pouoit comme droit hoir. Apres appella Dusardan le souldan de Badres & luy dist. Sire il plaist au seigneur dinde que vous portez par deuant luy son maisne filz Sire dist le Badran a bonne heure ie fuz ne quãt ie suis esleu a portez lenfãt dũg tel prince. Lors il mist la main a lenfant si le coucha entre ses bras/ puis sen vint Dusardã par deuant Porrus & luy dist. Sire ie porteray sil vo⁹ plaist loffrande par deuant voz deux enfãs/ cest la blanche espee que vous veez icy. Certes sire dist Porrus/ ie seroye moult ioyeulx se vous vo⁹ en vouliez entremettre. Sire dist Dusardã/ vo⁹ dictes vostre courtoysie mais ce me semble tresgrant chose. Apres ces parolles Dusardan print lespee entre ses mains/ puis se mist au chemin deuãt tous Quant ilz furẽt ordonnez & appareillez/ grant nombre de cheualiers se misrent au deuant/ et apres suyuoit le sage Dusardan qui portoit lespee q̃ offerte deuoit estre pour les deux filz du roy Dinde/ & puis suyuoit le Badrans portãt le maisne filz du roy porrus Lors le suyuoit le roy q̃ portoit son aisne filz moult honorablemẽt accoustre. Apres venoit Estonne qui portoit loffrãde du roy Descosse cestoit vne espee/ sicõme la coustume estoit en icelluy tẽps/ Et suyuant Benoit le Tors de pedrac qui portoit le maisne filz du roy Descosse. Et assez pres le suyuoit le roy qui portoit son filz aisne entre ses bras moult honnestemẽt. Et en aps le suyuoient dames & cheualiers a grãt nõbre. Tout ainsi a grãt feste & a grãt resueil sen alerent les princes to⁹ a pied tenãs leurs enfãs entre leurs bras iusq̃s au tẽple de mercurius & de marc⁹ q̃ estoiẽt loing du chastel: enuiron quatre lieues ẽglesches du coste de deuers la mer & seoit ce tẽple en vne forest dedãs les destroits du chastel. Et sachez q̃ quant ilz vindrent au lieu/ il estoit bien none de iour. Lors trouuerent vne place assez belle enclose de moult haultz pillotiz/ & le temple seoit au meillieu de la place Adõc allerent au tẽple ceulx q̃ a ce estoient ordõnez/ & ouurirent le porche & entrerẽt dedans tous par ordre/ mais quãt ilz furẽt au meillieu du tẽple Dusardan sen vint par deuers le roy Gadiffer & luy dist. Sire auãt que vo⁹ puissez entrer au lieu sacre aux dieux il vo⁹ cõuient vestir de blanches vestures & aller nudz piedz a lautel de Mercurii faire sacrifice tel ql luy plaise/ car il est dieu souuerain sur toutes voix/ & est conducteur de to⁹ errans & est a sa disposition de dõner a ieunes creatures/ graces dauoir bonne voix & plaisante & maniere de chãter/ & de dõner grace de beau parler & sagemẽt coucher tous ses ditz. Et le sacrifice qui mieulx luy plaist/ cest dinstrumẽs faire sõner deuãt luy/ & de chãter de bouche/ & par ce il sera gracieux a voz prieres. Lautre sacrifice q̃ vous ferez a lautel de mars est dune autre maniere/ car mars est le dieu des batailles & se delecte en occisiõs en cõtentiõs/ en arguz & en toutes dissensions/ & a le merite de donner a toutes ieunes creatures bonne esperãce de toutes ses entreprinses de victoire en bataille/ de pris de cheualerie donner/ & en tournois & faictz darmes. Si luy sõt plaisãs sacrifices de sãg espãdre: de blessure & occisiõ Et quãt vous viendrez deuãt lautel vo⁹ prendrez lespee q̃ Estonne porte & en couppèrez les testes a deulx cheureaulx que on vo⁹ a appareillez & en ferez le sang espãdre sur lautel de mars/ en apres vo⁹ serõt appareillees buches seiches si les allumerez sur les deulx cheureaux & les ardrez dessus lautel Et puis pẽdrez lespee au ratelier q̃ est deuant lautel/ mais gardez bien q̃ vo⁹ ne touchez lespee auãt q̃ la pẽdez toute sanglante/ & ainsi aurez la beniuolẽce de mars le dieu des batailles. Et en aps recommencerez a faire vng tel sacrifice deuant lautel de Mercurion que vous luy fistes premier pour vostre second enfant. Et a mars le dieu

des batailles. Et quant vous aurez ce fait Porrus fera ses sacrifices en telle maniere pour ses deux enfans. Lors satourna le roy ainsi q̄l devoit Si tost q̄ le roy Gadiffer se fut appareille ainsi q̄l devoit estre il fist ētrer par dedās lēclos des deux autelz pucelles & menestriers grāt nōbre: les mieulx chātans & iouās dinstrumēs que on pouoit trouver au pays. Apres ce le roy clost lhuys de lentree & sen vint p devers lautel de Mercurion qui estoit situe par devers occidēt / & fist sa reverence telle q̄l deust par grāt humilite. Et puis cōmāda aux menestriers q̄ chascū iouast de son īstrumēt au mieulx q̄l peust & le plus ioyeusemēt. Adōc se prindrēt a iouer les menestriers de leurs instrumēs par devant lautel du dieu des voix q̄ cestoit ung droit deduyt a ouyr. & quāt ilz eurēt ioue une grāt piece le roy les fist cesser & puis cōmāda aux pucelles q̄ estoiēt par devāt lautel q̄lles chātassēt au mieulx q̄lles pourroiēt. Lors se prindrent les pucelles a chāter lays & chāsons amoureuses / si melodieusemēt & de voix si doulces & si cleres q̄ il sembloit q̄ ce fussēt anges. En telle maniere les fist chāter par trois fois les unes apres les autres. Et la quatriesme fois feist le roy iouer ung lay aux menestriers & les pucelles chāter avecq̄s eulx. Si ne pourriez croire la grāde melodie que cestoit a ouyr. Adōc sagenouilla le roy par devāt lautel en depriāt au dieu q̄l voulsist recevoir son sacrifice en gre. Lors il regarda en hault en une grāde aumoire qui estoit dessus lautel ou lymage de Mercurion estoit / si luy fut bien advis que mercurion au roy voulsist rire de la melodie quon faisoit devant luy. Quant les menestriers et les damoyselles eurēt ioue le lay / le roy se leva & puis les fist vuider du treillis. Adonc feist Busardan appareiller deux grans chevreaulx & les bailla au roy. Et alors vint le Tors q̄ luy bailla lespee quil avoit portee. Et si tost que le roy eut tout ce quil luy failloit il clost la treille & sen vint par devant lautel de Mars & prēt ung des chevreaulx & le met sur lautel / puis haulse lespee et fiert si q̄l luy depart la teste du hasterel / Le sang qui yssoit des veines sespart aval lautel si roidemēt q̄ la blāche vesture du roy en fut ēsanglātee. Quāt il eut ce fait il prēt lautre chevreau & luy trēche la teste dessus lautel / mais avant q̄ le sang fust yssu des corps des chevreaulx sa vesture en fut si ensanglātee q̄ il estoit advis q̄ le roy fust tout detrēche. Apres ce q̄ le roy eut lautel ensanglāte du sang des chevreaulx q̄ estoiēt dessus lautel / & puis boute le feu dedās les busches q̄ estoiēt seiches sy furēt espurises & se prīt le feu moult fort a ardoir / & tāt q̄ les chevreaulx furent tous ars en pouldre. Si devez scavoir q̄lz iecterent en bruslant telle fumee q̄ lymage de mars q̄ estoit en ung arc voulte dessus lautel en fut toute noire. Lors prīt le roy lespee q̄ estoit toute senglāte & la pēdit au ratelier q̄ estoit dessus lautel. Adōc dist Busardan au roy. Sire puis q̄ vostre cotte est ensenglantee du sang des chevreaulx / faictes q̄lle soit pēdue pres de lespee / car il ne fault riēs porter hors du sacrifice. et ainsi q̄ Busardan cōseilla au roy il le fist / car il devestit sa robe & la pēdit p devāt lymage de mars Lors se mist le roy a genoulx par devāt lymage / & luy pria moult devotemēt q̄ le dieu voulsist recevoir son sacrifice en gre. Et quāt il eut son sacrifice acheve il issit hors du sainct lieu. Si tost q̄ le roy Gadiffer fut hors yssu du tēple / le roy Porrus qui tout appareille estoit entra dedās a tout les menestriers & les pucelles biē chantās et fist son sacrifice devāt lautel de Mercuriō tout en telle maniere q̄ le noble roy Gadiffer lavoit fait. et en apres a lautel de Mars / & puis yssit incōtinēt hors. Et alors vint avāt Busardan & dist. Seigneurs il est de coustume q̄ les ieunes hoirs q̄ sōt apportez en ce tēple y demeurēt par six iours / car les meres les viēnēt requerre au xv. iour de leur gesine / mais il convient avāt q̄ vous leur dōnez le nō tel q̄l vo⁹ plaira. Adōc furēt apportez les quatre ieunes enfās sur une table de marbre q̄ sousti[e]nt quatre pilliers emmy le tēple / dōt dist Busardā. Sire dōnez a vostre aisne filz nō tel q̄l vo⁹ plaist. Busardan dist le roy il me plaist q̄l ayt nō Gadiffer ainsi q̄ moy. Et du maisne il me plaist que le Tors & Estonne luy donnent tel nō qui leur plaira. Sire dist le Tors & Estōne grant mercis.

Comment les noms des enfans furent nōmez lung Gadiffer & lautre Porrus / & le tiers Nestor.

Chapitre. cxvii.

Quant le roy eut donne au Tors & a Estōne le don de mettre a son maisne filz tel nō q̄ leur plairoit ilz accorderēt entre eulx que avec le nō de Tors il seroit adiouste la derniere sillabe de Estonne. Dōt dirēt quil seroit nōme Nestor. Quāt Gadiffer entēdit le nom q̄ les deux chevaliers avoient mys a son maisne filz moult biē luy pleut Car il luy sembla moult beau. Dōt vint Porrus avant / & dist quil vouloit q̄ son aisne filz fust nōme Porrus ainsi que luy. Et en voulāt mettre le nom au filz maisne / il appella Cassiel de Sabres & luy dist. Seigneur cousin il me plaist que mon maisne filz ait avec mon non les deux premieres

sillabes du vostre nom. Et pource ie vueil q̄l soit
appelle Cassipourus. Certes dist Cassiel moult
me plaist ⁊ beau me semble le nom. Si tost q̄ les
deux Roys eurent faict les sacrifices aux dieux
pour leurs enfans ⁊ ilz eurẽt mis nõ a leurs en/
fans telz q̄l leur pleut tantost furẽt appareillees
les nourrices q̄ deuoiẽt les enfans garder au tem
ple par six iours/⁊ la cheualerie qui le temple de
uoit garder lesquelz ny firent violẽce. Apres ce se
departirent les deux roys ⁊ leur compaigniee et
sen retournẽt au chastel du chef Et sachez q̄ auãt
q̄lz y peussent paruenir il estoit iour failly: mais
quãt ilz furẽt au palais les tables furẽt mises ⁊
allerẽt soupper/⁊ puis dormir iusq̄s a lendemain
mais si tost q̄ le iour apparut le lẽdemain/le roy
mãda son cõseil/⁊ leur dist. Seigneurs vous de/
uez scauoir q̄ quãt ie me partis de la cõpaigniee
du riche roy Alexãdre il assigna le iour de mõ cou
rõnemẽt au. xv. iour/si mest aduis q̄ cest le pre/
mier iour Dauril/⁊ ie luy assignay le lieu ẽtre Si
diac ⁊ Tantalon. Et vueillez scauoir q̄ iay ordõ/
ne vng tournoy des escossois contre les anglois/
si vouldroye biẽ que la feste ⁊ le tournoyemẽt fust
crye par le royaulme descosse ⁊ par les Jsles voi
sines/⁊ que to' cheualiers dames et damoiselles
du pays fussent semõs hõnestemẽt/⁊ en apres on
pourueust le chastel de Sydrac de tous les viures
dont on pourroit auoir necessite. Sire dist Bufar
dan vous dictes bien/⁊ ainsi sera il fait. Adõc fu
rẽt mãdez messagiers a cheual pour aller p tout
le royalme descosse semõdre ⁊ noncer le courrõne
mẽt de leur seigneur/⁊ furẽt mãdez to' heraulx
⁊ menestriers pour denõcer le tournoy a tous che
ualiers qui aymẽt louẽge ⁊ pris q̄lz soiẽt a la iour
nee si biẽ pourueuz darmes ⁊ de cheuaulx q̄lz pu
issent deffẽdre leur hõneur. Si tost q̄ les heraulx
sceurẽt lentreprinse ilz ne finerẽt iusq̄s a ce q̄l fust
sceu par tout le royaulme descosse ⁊ es isles voisi
nes. Si ne pourriez croire le grãt appareil q̄ che/
ualiers/dames/⁊ damoiselles entreprĩdrẽt a fai
re: car dedãs huyt iours tout le chemĩ estoit char
ge de harnoys/de cheuaulx/de cheualiers/de da
mes ⁊ de damoiselles q̄ tous sen alloient par de/
uers Sydrac/⁊ sachez q̄lz se misrẽt a la voye qua
tre cheualiers q̄ estoiẽt de la fin Descosse par de
uers la mer maiour. Ces quatre cheualiers ne fi
nerẽt si vindrẽt a Sidrac/⁊ saccorderẽt a ce quilz
feroiẽt tẽdre leur pauillon sur le ruisseau dune fõ/
taine qui estoit a lẽtree de la forest du griffon/⁊ se
roiẽt cryer par vng herault qui venu estoit en leur
compaignie quilz estoient logez quatre cheuali/
ers estranges sur la fontaine du griffon qui estoi
ent appareillez de liurer ioustes a tous cheualiers
pour le cheual/tout ainsi que commande fut au
herault qui alla cryer par les logis ⁊ par les tẽtes
des cheualiers qui ia estoiẽt ven' a la feste. Dõt
il aduint q̄ les quatre cheualiers iousterẽt a cent
cheualiers tant dãgleterre q̄ descosse: mais onc
ques ny eut vng desmõte ⁊ si gaignerẽt vingt che
uaulx/⁊ ce q̄ fut fait ceste premiere iournee leur
tourna a moult grãt hõneur. Ainsi maintindrẽt
les ioustes de iour en iour en accroissãt pour eulx
louẽges ⁊ pris. Quãt ce vint q̄ le roy descosse eut
fait den õcer le iour de son couronemẽt. Cassiel ⁊
le Badiãs sen vindrẽt par deuãt luy ⁊ luy dirent
Sire sil vous plaisoit ie men iroye voulẽtiers en
angleterre veoir ma femme dõt iay grãt desir de
la veoir. Sire dist Gadiffer/certes il me plaist
moult biẽ. Et ainsi q̄ le Badiãs prenoit cõge du
roy/atant va entrer dedãs le palais vne damoi/
selle en la cõpaigniee de deulx escuyers/⁊ quãt el
le vit le roy Gadiffer ⁊ le Badiãs q̄ estoit par de
uãt luy elle sen vit par deuãt le roy ⁊ le salua fort
courtoisemẽt/⁊ puis se tourna par deuers cassiel
⁊ luy dist. Sire Badiãs ie vo' salue de par Edea
vostre femme/⁊ vous fais assauoir de par elle q̄l
le est acouchee dũg beau filz ⁊ dune belle fille. Si
vous prie de par elle q̄ vous vueillez venir le pl'
tost q̄ vous pourrez en angleterre pour donner a
voz enfans telz nõs q̄l vous plaira. Quãt Cassi
el entẽdit q̄ Edea sa femme estoit deliuree dung
filz ⁊ dune fille il fut moult ioyeulx/et aussi fut
Gadiffer ⁊ Por' ⁊ toute la cheualerie. Lors dist
le roy Gadiffer. Damoiselle par amours dictes q̄
faict la royne dãgleterre. Certes sire dist elle/elle
est deliuree dũg filz ⁊ dune fille/⁊ a aussi fait mã
der le roy son seigneur. Quãt il ouyt ces nouuel
les vous ne pourriez croyre la grãt ioye q̄ le roy ⁊
tous ceulx q̄ la estoiẽt en menerẽt. Adõc fut en/
uoyee la damoiselle es chãbres des deux roynes
pour cõpter les nouuelles. Et Cassiel ce pẽdant
se fist appareiller de ses armes: car il dist q̄l nat
tẽdroit plus/ains sen yroit tãtost par deuers An
gleterre. Gadiffer ⁊ Porrus prindrẽt cõge de luy
⁊ toute la cheualerie: mais quãt les deux roynes
qui se baignoiẽt en vne chãbre sceurẽt que la roy
ne dãgleterre auoit vng beau filz ⁊ vne fille ⁊ E/
dea sa seur elles en firent moult grant feste. Lors
print cõge la damoiselle ⁊ dist. Mes cheres da/
mes il me conuient aller tantost: car la besongne
est hastiue/il cõuient q̄ le soudam soit a Trino/
uant dedans dix iours: car adonc sera le. ix. iour
de porter ses deux enfans au tẽple. Damoiselle
dist Lydore moult me poise q̄ plus ne pouez de
mourer: mais puis q̄l ne peult estre ie vous prie
q̄ vous me saluez la royne dãgleterre ⁊ luy dictes

de par moy q̄l luy plaise estre au couronnement du roy mōseigneur/⁊ luy dictes q̄ ie le desire moult a veoir/⁊ si me saluez moult de fois Edea ma chere amye en autelle maniere q̄ a dit Fezonas a la damoiselle q̄lle luy salue les deux dames plus de cēt fois. Dame dist la damoiselle ie le feray voulētiers. Lors print cōge ⁊ sen depart atāt/⁊ sen vint au palais. Si tost q̄ Cassiel veit la damoiselle il luy dist/il est temps de cheuaucher. Sire dist elle quāt il vous plaira/les cheuaulx estoient appareillez emmy la court. Adōc descendit du palais Cassiel ⁊ la damoiselle/Gadiffer Porrus/⁊ plusieurs autres cheualiers q̄ to⁹ mōterēt a cheual ⁊ cōuoyerēt le Badiās bien quatre lieues angleches. Adōc vint le Badiās au roy ⁊ luy dist. Sire il cōuient q̄ vous retournez a dieu vo⁹ cōmād. Sire dist le roy/saluez moy la royne ⁊ Edea plus de cēt fois /et leur priez de p moy q̄lles ne me faillēt pas q̄lles ne soiēt a ma feste. Sire dist le Badiās ie le feray voulētiers. Adōc se departit le Badiās quāt il eut prins cōge de Porr⁹ dinde q̄ moult luy pria quil luy saluast les dames plus de cent fois. Mais cy endroit se taist le cōpte du roy Gadiffer ⁊ de Porrus q̄ sen retournoiēt vers le Chastel du chef. ⁊ de Cassiel le Badiās q̄ sen alloit grant erre par deuers Angleterre. Et retourne a parler de Bethis le roy anglois pour deuiser cōment il luy aduīt apres ce que Gadiffer se fust party de luy en la cite de darnantes.

¶ Cōment le roy Perceforest escripuit lettres par tout son royaulme pour estre au tournoy quil entendoit faire.

¶ Chapitre.cxviii.

Cy endroit dit le cōpte q̄ quāt le roy Alexādre ⁊ Bethis eurent cōuoie vne grant piece Gadiffer ⁊ les cōpaignons ilz retournerēt a la cite ⁊ descēdirēt de leurs cheuaulx/ puis monterent en leur palais. Adōc cōmenca le roy Perceforest a escripre lettres ⁊ enuoyer par son royaulme a tous cheualiers q̄lz soiēt a Trinouāt pourueuz darmez ⁊ de cheuaulx pour estre au grāt tournoyemēt q̄ sera entre Sibrac ⁊ Tātallon. Et ce pendāt q̄ le roy deuisoit ⁊ ordōnoit ses besongnes/adōc va entrer dedās son palais vne damoiselle au cōduyt dūg cheualier ⁊ de deux escuyers/⁊ q̄ me demāderoit qui le cheualier estoit ie diroye q̄ cestoit Piniās que le roy Perceforest enuoya en prisō par deuers la royne/⁊ les deux escuyers estoiēt nōmez/lung Persides ⁊ lautre Lyenor/les autres q̄ Perdiras ⁊ Lyonnel lenuoierēt par deuers la royne/mais quant la damoiselle veit le roy Perceforest au palais elle le recogneut tātost ⁊ sen vint par deuāt luy ⁊ le salua de par la royne dāgleterre. Quāt le roy veit la damoiselle il la cōgneut tātost ⁊ la courut embrasser ⁊ puis luy demāda q̄ la royne faisoit/⁊ elle respōdit. Sire si vo⁹ salue ma dame ⁊ vous fait scauoir q̄lle est deliuree dūg beau filz ⁊ dune belle fille. Si vous prie par amours q̄ vo⁹ la venez veoir le plus tost q̄ vo⁹ pourrez/si mettrez noms a voz enfans tel q̄l vous plaira. Si vous faiz assauoir q̄ Edea a acouche de deux enfans vng filz ⁊ vne fille/si parleroye voulētiers au Badians/car ma dame Edea le māde. Quāt le roy entēdit la damoiselle il fut si lye q̄ plus ne pouuoit/mais il dist. Certes damoiselle le Badiās nest pas en ce pays. Car il sen va en escosse auec le roy gadiffer mō frere. Sire dist la damoiselle ma dame ya enuoye/car vng message menestrel luy dist q̄l cuydoit q̄l fust alle en Escosse auec le roy Gadiffer. Quāt la damoiselle eut fait son message Piniās sen vint deuāt le roy ⁊ luy dist. Sire voicy vostre cheualier q̄ me dois louer de vous dessus tous hōmes/car moy q̄ estoye en vostre mercy comme celluy q̄ vo⁹ auiez cōquis p force darmes/⁊ estoit en vostre dispositiō de mourir ou viure/vo⁹ p vostre grāt noblesse mēuoiastes en telle prisō quil nya cheualier au royaulme tāt soit grāt q̄ ne fust tout ioyeulx sil auoit telle prison Sire cheualier dist le roy en q̄lle prison vo⁹ enuoyay ie dōt vous vous louez tāt. Sire dist il ie suis vng des cheualiers q̄ gardoiēt le pōt a lespine pour vous gaiter ⁊ mettre a mort/dōt il aduint q̄ lēdemain q̄ nous y eusmes fait vng pauillon tēdre pour nous dedās reposer vous passastes sur le pōt/lors il aduint que vous ioustates a mō cōpaignō dōt il fut naure a mort/mais moy q̄ fuz fol le vouluz vēger si men prīt si mal q̄ ie me rēdis a vostre voulēte de mourir ou de viure/⁊ vous par vostre grāt pitie menuoyastes cōme prisonnier p deuers la royne ydore q̄ est le puis ⁊ la fontaine de tout hōneur q̄ me receut moult courtoisemēt/⁊ pour lamour de vo⁹ me fist cheualier de son hostel ou il na tenu que a moy q̄ ie naye aprins to⁹ biens/tous hōneurs/et toutes courtoisies/car il nya cheualier au mōde tāt soit nice ⁊ nō sachāt q̄ entour elle ne deuiēgne courtois/nourry enseigne ⁊ endoctrine en tout hōneur. Sire cheualier dist le roy/dieu gard la dame q̄ tel grace desert:⁊ benoist soyez vo⁹ q̄ tāt vo⁹ en louez. Sire dist Piniās iay hōte en moy mesmes de ce q̄ ie ne la scay louer ne luy recōmander selō sa valeur. Entādis q̄ Piniās parloit au roy/ilz arriuerēt a eulx gelināt ⁊ sones ses filz/mais quāt piniās veit son pere q̄l nauoit veu grāt tēps

auoit il le courut accoller & luy faire bië vieguer: dõt dist le Pere. Piniãs beau filz ou auez vo⁹ este si lõguemët. Sire dist il iay serui la fleur de tout hõneur/ma dame la royne dãgleterre a q̃ ie suis. Quãt le pere lētēdit il en fut moult ioyeulx/ car Piniãs luy cõptoit toute la maniere cõmët il luy aduint:mais quant Persides & Lienor les deux ieunes escuyers veirent Sone leur pere vous ne pourriez croyre la grãt feste q̃lz luy firët. Et quãt le pere grãt les veit & il les eut recogneuz et q̃l les veit si beaulx damoiseaulx deuenus/ si expers/ si nourris & si biē enseignez en tout hõneur il ne se peut tenir de plorer de ioye. Lors demãda le Roy q̃ les deux damoiseaulx estoiēt. Sire dist Gelinãt ie suis leur grãt pere:car ilz sont filz de Sone mõ aisne filz/si cuydiõs q̃lz fussent mors & peris/ or les auõs retrouuez la mercy dieu / se nest pas merueille se nous leur faisons feste. Par ma foy sire dist le roy voiremët ce nest pas merueille.

Cõmët le roy Perceforest promist a faire plusieurs ieunes cheualiers/ & cõmët Alexandre se partit.

Chapitre.cxix.

Quant le Roy veit les deux ieunes escuyers si grãs & si biē formez il dist. Par ma foy seigneurs ce seroit blasme pour vous se vo⁹ failliez a estre preudhommes: car vous auez bien corps dung bien grãt fait mettre a fin:car vo⁹ auez corps assez:mais q̃ vous ayez couraige selon la prouesse Sire dist Persides nous sommes moult desirãs q̃ nous fussiõs en tel estat q̃ nous peussiõs essayer se nous vauldriõs aucune chose. Cõmët dist le roy de q̃l estat voulez vous estre. Sire dist Persides no⁹ vouldriõs bien estre cheualiers. Et pour quoy dist le roy auez vo⁹ tãt attēdu. Sire dist persides a faulte de la persõne p̲ les mains de la q̃lle nous desirõs a estre cheualiers:mais nostre chere dame la royne dãgleterre a q̃ nous sommes a p̲mis q̃ elle nous fera faire cheualiers par la personne de q̃ nous le desirõs a estre. Et de q̃lle main dist le roy desirez vous estre cheualiers. Sire dist il de vostre main sil vo⁹ plaisoit/ & ma dame la royne nous a p̲mis q̃lle vous en p̲yera. Certes Persides dist le roy a la priere dune telle dame / ie me doy condescēdre/ & quãt ores elle ne men p̲yeroit point si en suis ie desirãt pour la võte que iespere estre en vous. Mais or me dictes dõt vous est il venu de vouloir demourer auec la royne Sire dist Persides ie le vous diray. Lors luy cõpta cõmët ilz eurēt desir de deuenir cheualiers de la main du roy Perceforest/pour la võte de cheualerie q̃lz ouyrent dire de luy/ & cõmët ilz sen fuyrēt pource que on les vouloit faire cheualiers par la main daultruy/ & cõmët Perdiras & Lyonel les rescouyrent des quatre cheualiers q̃ les chassoiēt. Et cõment Perdiras les cõseilla de eulx tirer par deuers la royne/ & commēt la royne les receut. Si tost que le roy eut ouy cõmët Persides & son frere vindrēt a la royne il leur p̲int a dire. Certes persides iay ouy moult voulētiers vostre cõpte/certes ie vous en ayme mieulx. Si soyez asseure que ie vous feray cheualiers si tost q̃ ie seray venu a Trinouãt Lors se leua le roy & sen vint par deuers le Roy Alexandre & luy cõpta cõment la royne sa femme auoit vng filz & vne fille/ & Edea en telle maniere & quil luy cõuenoit aller par dela. Quãt alexãdre entēdit que la royne anglesche auoit deux hoirs/ & la belle Edea aussi il en fut moult ioyeulx & dist. Certes sire il est raison que vous cheuauchez celle part:mais auant que vous en allez ie vous veulx dire vne myenne besongne qui est telle quil me cõuient cheuaucher Floridas & moy sans plus de cõpaignie fors de deux escuyers q̃ porteront noz glaiues & noz escuz:mais soyez tout certain q̃ se dieu de mort me deffēd ie seray le iour de la veille du courõnemët de Gadiffer a tantalon le chastel si emmeneray toutes mes gens auecques vous/ sire dist le roy a vostre voulente. Apres ce que le roy Alexandre eut dit au roy perceforest quil luy conuenoit cheuaucher en vne sienne besongne auecques Floridas sans plus de compaignie e il fist mãder Perdiras & Lionnel/ Danelin & Tolomer & tous ceulx de son hostel/ & leur dist. Seigneurs il me plaist que voz teniez compagniee au roy Perceforest iusques a Trinouãt/ & ie demouray cy & Floridas & deux escuyers qui nous ferõt cõpagniee Et sil aduenoit q̃ ie ne venisse a tēps a Trinouant pour cheuaucher p̲ deuers Sibrac & Tãtalon pensez que ie vois par autre chemin /si partez tantost & allez auecques lassēblee & p̲enez piece de terre pour moy/ & faictes tendre mon pauillon: car ie sere a la veille de bonne heure. Sire distrent les cheualiers nous ferons vostre plaisir. mais or se taist le cõpte du roy alexãdre & de Floridas / & retourne a p̲ler du roy Perceforest cõmët il sen vint a trinouãt & Perdiras & Lyonnel & la cheualerie du roy alexandre.

Commēt le roy Perceforest fist mettre a mort quarãte cheualiers du lignage de darnant/puis sen vint a Trinouant ou le soulday de Badres vint vers luy.

Chapitre.cxx.

OR dit le cõpte cy endroit que quãt le roy Perceforest eut ses besongnes appareillees & il eut fait vng Seneschal de Darnantes/& de la forest de Glinãt du glat il mõta luy & ses gẽs & se mistrẽt au chemin par deuers Trinouãt/et cheuaucherent parmy la forest par deux iournees/et sachez q̃ le roy fist mettre a mort biẽ quarãte cheualiers du lignage de Darnãt qui ne vouloiẽt pas obeir a luy quil trouua en vng petit chasteau q̃ estoit a vne damoiselle quilz auoiẽt mis a mort pource quelle auoit este de sa partie:mais le roy en print telle vengeãce q̃l les fist to⁹ detraire a cheuaulx ceulx q̃l peut prẽdre en vie & puis sen partit/& cheuaucha tãt q̃lz vindrẽt hors des forestz/& se logerẽt a vng chastel q̃ estoit nõme Barut. Et le lẽdemain cheuaucherẽt tãt q̃lz vindrẽt a heure de vespres a Trinouãt. Mais quãt la nouuelle fut sceue que le roy venoit/tous ceulx de la ville luy vindrent au deuãt a grãt ioye. Lors fut appareille vng escuyer q̃ estoit nõme Lyonel/q̃ le courut dire aux chãbres q̃ le roy venoit. Si ne pourriez croyre la grãt ioye q̃ la Royne en fist q̃ gisoit en son lict. Cy endroit dit le cõpte que en ce point q̃ le roy Perceforest & sa cõpaignie deuoiẽt entrer dedãs Trinouãt a grãt cõpaignie de cheualiers & de bourgeois q̃ encõtre luy estoiẽt venus/le Soudã de Babres les rataignit q̃ venoit descosse luy & sa compaignie tãt q̃ cheuaulx pouoiẽt courre:car le soudam desiroit moult de venir a la iournee pour ses enfans offrir au tẽple:mais quãt il veit lassemblee du peuple il eut grant merueille q̃ ce pouoit estre. Lors sen vint a vng varlet quil trouua au dessus de ces gens & luy demanda pourquoy le peuple de la cite estoit yssu hors. Sire dist le varlet ilz sont issus alencontre de leur seigneur le roy dangleterre qui doit entrer en la ville/si le festoient au meilleu deulx ainsi que vous pouez veoir Comment sire varlet dist le souldan/est ce le roy Betis q̃ le peuple festoye en ceste place. Sire dist le varlet cest il vrayement. Quant le soudam entendit ce il fiert le cheual des esperons & sen vint droit au roy/& luy dist. Sire bon iour vous doint dieu. Quant le roy le congneut il luy va getter les bras au col/& luy dist. Sire soudam vo⁹ soyez le bien venu/or me dictes dont vous venez. Sire dist le Badrans ie viẽs du royaulme descoce conuoyer vostre frere le roy. Si vous salue de par la royne Lydoire & par vostre seur Phezonas/& vo⁹ fais assauoir quelles gisent de quatre beaulx filz quelles ont enfantez chascun deulx. Or suis ve-

nu en cest pays en grãt haste:car ceste damoiselle qui cy vient auec moy me vint querre en escosse:car elle ma dist que iay vng beau filz & vne fille & a vous aussi. Quant le roy Perceforest entẽdit la nouuelle il en fut moult ioyeulx & dist au soudã. Sire benist soyez vo⁹ des nouuelles q̃ vo⁹ apportez/or cheuauchõs si allõs veoir cõment il est de noz fẽmes:car aussi bien suis ie mande q̃ vous estes. Lors entrerent en Trinouant a grãt feste & a grãt compaignie de cheualiers & de bourgeois qui grãt feste menoient de la venue de leur seigneur. En telle maniere allerent cheuauchant parmy la ville tant quilz vindrent au chastel ou ilz furent receuz a grant ioye. Et quant ilz furent descenduz de leurs cheuaulx ilz monterẽt amõt au palais/puis sen alla chascun saluer sa femme aux chambres ou elles gisoyẽt. Et sachez que la royne fist moult grant feste de son seigneur/car il y auoit grant temps que veu ne lauoit. Sire dist la royne par la voulẽte de noz dieux ie vo⁹ ay apporte vng beau filz & vne belle fille. Or ie vo⁹ prie quilz soient presẽtez au temple selon lusage du pays & q̃ vo⁹ leur mettez nom tel quil vous plaira. Et si vous prie que au iour de leur presentation pour lhonneur deulx q̃ vo⁹ faciez cheualiers douze ieunes escuyers que vous & to⁹ les cheualiers qui querir vous allerẽt mont enuoye:car ilz ne desirẽt tãt chose q̃ destre cheualiers de vostre main Et sachez quilz serõt tous preudhõmes. Lors se partit le roy de la royne & sẽ vit au palais & trouua le soudã qui venoit de veoir Edea sa femme. Adonc luy demãda le roy quelle faisoit. Sire dist le soudã elle est en bon point/si a vng beau filz et vne fille/si seroit bon quil fust fait deulx selõ ce q̃ la loy enseigne. Sire dist le roy demaĩ sera la iournee/et lors en ferons ce qui est requis. Adonc fist le roy mander les cheualiers dentour Trinouãt car il vouloit q̃lz feussent au porter de ses deux enfans au temple Et quãt ce vint le lendemain sachez quil y eut grãt cheualerie assemblee & de dames & de damoiselles dhõneur qui toutes vidrẽt pour faire honneur & compaignee a leur ieune roy

¶ Cõmẽt les enfans furẽt presẽtez au tẽple
¶ Chapitre. C.xxi.

QUãt la iournee fut puenue q̃ on deust presẽter le ieune roy dangleterre au temple vo⁹ ne pourriez croire la grant ioye & la grãt feste que ceulx de trinouant emprindrent a faire/la Cheualerie les dames & les damoiselles des chasteaulx & des villes voisines & toute maniere de menestriers son-

noient harpes ⁊ plusieurs autres instrumēs par
les rues si ioyeusemēt q̄ ce sembloit que venus la
deesse fust en la ville entree ⁊ quelle apparust vi
siblemēt. Et quāt ce vint a heure de prime tous
les cheualiers furēt mōtez ⁊ appareillez sur leurs
plus nobles cheuaulx/⁊ les dames et damoisel-
les sur leurs palefrois mōtees ⁊ si noblement a-
tournees q̄ cestoit vne grāt noblesse a veoir: ⁊ pu
is sen vindrēt par deuers le palais par grādes cō
paigniees pour attēdre le roy qui ia estoit prest et
atourne moult noblement emmy la court. Et le
soudan de badres aussi/⁊ estoiēt mōtez sur leurs
cheuaulx ⁊ deux dames de la plus grosse lignee
Dangleterre. Ainsi que le roy ⁊ le Souldan ⁊ tou
te la cheualerie estoit ēmy la court ilz se prindrēt
a yssir du palais grāt nōbre de dames noblemēt
atournees. Et en auoit deux deuant qui portoiēt
enueloppez en pelicons dermines lohoir Dāgle-
terre ⁊ lhoir des Badrās/⁊ deux autres dames
les suyuoiēt qui portoient leurs deux seurs. Lors
sen vindrēt les deux dames qui deuant alloient
iusques au roy ⁊ au souldan/⁊ celle q̄ portoit lhoir
Dangleterre dist au roy. Sire receuez vostre filz
entre voz bras a hōneur ⁊ a ioye q̄ nostre dieu luy
doint sens ⁊ proesse. Dame dist le roy ainsi soit il.
Lors receut le roy lēfāt ētre ses bras moult doulce
mēt et veit q̄ le ieune enfāt luy rioit. Adonc ne se
peut tenir le pere quil ne le baisast ⁊ dist. Ma che
re geniture dieu te doint bō heur. Lautre dame q̄
portoit lenfant du soudan vint auāt ⁊ le meist en
telle maniere entre les bras du Badrās q̄ le re-
ceut desirāment. Les autres deulx dames q̄ les
deulx filles portoiēt sen vindrent a deux contes-
ses qui mōtees estoiēt sur leurs palefrois ⁊ leurs
mistrēt les deux ieunes filles entre leurs bras/et
quāt elles furēt appareillees/elles se mistrent au
chemin deuāt le roy ⁊ le souldan. Apres suyuoiēt
deux cheualiers sur deux destriers qui portoient
deux espees/dont lūg alloit par deuāt le roy ⁊ lau
tre par deuāt le souldan/⁊ le roy ⁊ le souldan alloi
ent apres moult noblemēt ⁊ toute la cheualerie/
⁊ les dames ⁊ les damoiselles qui toutes estoiēt
mōtees sur beaulx palefrois ⁊ les menestriers se
mistrēt tous deuāt sonnās trōpes/clairons ⁊ cors
sarrasinois/cimballes ⁊ tabours/Et menoient si
grāt deduyt ⁊ si grāt noise quil ny auoit celluy q̄
ne fust tout meu a grāt ioye faire/mesmes les des
triers ⁊ les palefroys sen alloient tous hanissans
et gectans des piedz pour le son des instrumens
qui les faisoiēt tous saulteler de ioye/en telle ma-
niere cheuaucha le roy ⁊ toute la cōpaignie iusq̄s
a vne ville que le roy auoit nouuellement fondee
qui estoit nōmee Brigoise. Et sachez quelle estoit
assez bien peuplee veu quil ny auoit pas vng an q̄
quelle auoit este cōmencee. Si tost que Nicorans
a qui le roy auoit cōmande qui luy edifiast vng
chastel en ceste ville sceut que son seigneur le Roy
venoit il mōta le plus tost quil peut a cheual ⁊ sen
vint a lencōtre de luy/mais quāt le roy le recon-
gneut il luy dist ⁊ fist moult grant feste/⁊ luy ie-
cta ses bras au col ⁊ luy dist. Nicorans beau sire
auez vous aucune chose exploicte des besongnes
que ie vo⁹ chargay a faire. Sire dist nicorans ien
ay exploite la plus grāt partie/car sachez quil ne
couient pas que vous descendez a vng autre ho-
stel que dedens le chastel que iay fait faire a vo-
stre cōmandement si verrez louurage q̄lle elle est
Certes Nicorās dil le roy ce me plaist moult, or
cheuaulchōs/car ie le desire a veoir. Lors se met
tent a la voye ⁊ ne finēt de cheuaucher si vindrēt
a lung des costez de la ville sur vne praerie qui a
uoit bien deux lieues de long ⁊ vne de largeur. et
sur celle praerie auoit. Nicorans fonde le chastel.
Si estoit lentree du chastel a trois arpens par de-
uers la ville. Adonc regarda le roy ⁊ voit le cha-
stel qui estoit enclos de murs qui estoient de haul
teur de deux estages/mais encores nestoient les
creneaulx faiz. Et si y auoit grosses tours encō-
mencees qui estoiēt a soixante couldees pres du-
ne de lautre. Et sachez q̄ a lētree du chastel auoit
vne double tour a deux grans entrees si fortes
et si puissantes que cestoit merueille a regarder
et si estoient les murs enuironnez de doubles fos
sez/dōt le moindre auoit deux cens piedz de lar-
geur et si parfond que cestoit vne hideur a regar
der/tous plains deaue car il y auoit dedās le cha
stel vne fontaine sourdant/dont les ruisseaulx
cheoient dedans les fossez. Quāt le roy veit le cha
stel par dehors si noble et si puissant il dist. Cer-
tes Nicorans ie voy cy vng noble chastel cōpasse
par dehors/et de grāde entreprinse. Sire dist Ny
corans ainsi le mauez vous cōmande. Certes si-
re dist le roy ie le cōgnois/si vous en scay bon gre
et vrayement il vous sera guerdonne/mais faic
tes le parfaire bien et noblement/et nespargnez
coust qui y puisse estre. Sire dist. Nycorās ie le
feray faire tel q̄ naura pareil en ceste contree. En
telles parolles entrerent dedans le chastel.

Sy tost que le roy Perceforest fut
entre dedans le chastel il regar
da et veit au meillieu vng pa-
lais tout rōd q̄ auoit biē de lar
geur deux cēs couldees dūg cos
te a lautre/⁊ estoit le palais de
deux estages dōc le pmier estoit de trēte couldees
de hault ⁊ le secōd de soixāte couldees ⁊ si auoit

dit deux cés fenestres autour. et sachez ql estoit tout de pierre a bonnes voultures. Si auoit au meillieu vng gros pillier q mõtoit de terre iusqs en hault auquel toutes les voultes se racordoiẽt. Si deuez scauoir que en chascune estage le pillier rendoit eaue par conduitz a grant habondance/ & y venoit leaue par conduitz dune fontaine qui estoit en vne montaigne a demye lieue pres/ & si auoit a lentree du palais vng portail si grant & si noble que cestoit vne grande merueille a regarder. Et sachez q de ce portail on mõtoit au palais q estoit tout ample sans nul empeschement/& estoit la montee si ample q trois cheualiers armez mõteroient bien amont to' a cheual de front dõt dist le roy. Allons faire nostre offrãde & puis no' viendrons veoir le palais. Adõc yssirẽt hors du chastel par vne porte qui ouuroit par deuers le temple de Venus. q estoit a deux arpens pres & se mettent en la voye tant quilz y vindrent. Lors sa tourne le roy & Cassiel ainsi quilz deurent & entrerẽt au tẽple & firẽt sacrifice a la deesse de huille et de lait de cheure. Apres le sacrifice assist le roy son cher filz sur lautel de la deesse Venus.

¶ Comment les noms des enfans furent dõnez & douze cheualiers nouueaulx creez.
¶ Chapitre. cxviii.

QVant le roy eut mis ius sõ enfant sur lautel Cassiel de badres mist ius le sien & les deux dames qui portoient les deux filles apres/& puis dist vng ancien homme qui gardoit le temple. Sire il est temps que vous mettez nom a vostre filz & a vostre fille. Sire dist le roy/& ie le veulx a lhonneur & a la reuerence de dame Venus que le ieune hoir Dangleterre ait a nom Bethides/et ma fille Betrine. Apres parla Cassiel le badrães & dist & ie veulx que mon cher filz ait a nom Cassiel/ainsi comme moy & ma fille Cassãdre en telle maniere misrent noms les deux gentilz hommes a leurs enfãs/dont furent mandez les nourisses qui deuoient garder les enfans au temple/ car adonc estoit de coustume que les enfans des gentilz hommes demouroiẽt au temple par neuf iours/& puis les meres les venoient requerre et faisoient grans offrandes aux dieux. Quant la chose fust bien ordonnee de gardes et de tout ce ql appartenoit le roy manda par deuant luy les ieunes escuyers du lignage de Gelinant du Glar/ & ceulx y vindrent qui tous appareillez estoient. Et quant le Roy veit par deuant luy il regarde & vit & recongnoist Lionnel quil auoit encontre en la forest de Darnant. Lors dist le roy. Lionnel beau sire ie ne vous veys oncques puis que vo' estiez moult desirant de me trouuer. Sire dist Lionnel vous dictes vray/ mais or vous requiers que me teniez la promesse Adonc le roy luy demãda/quelle fust la promesse. Sire dist il/les promesses furent telles que vous me feriez cheualier apres vostre entreprinse. Or scay quelle est acomplye a lhonneur de vous/ au prouffit des bons et a la confusion des mauuais. Si vous requiers que me tenez les promesses & que vous me faciez cheualier au iourdhuy a lhonneur & a la reuerence de Bethides vostre cher filz. Certes Lionnel dist le roy ie le feray voulentiers & tous ceulx qui estre le vouldrõt pour lamour de vous/mais vous veillerez ceste nuyt au temple de madame Venus/ & le matin vous feray cheualier et tous voz compaignons aussi. Sire dist Lionnel vostre mercy & nous le ferons. Ainsi quil estoient par deuant le roy Lionnel & tous ses nepueux il vint lors vng varlet par deuant le roy & luy feist reuerence/& puis dist a Lionnel. Beau sire madame la royne vous salue & tous voz compaignons/et enuoye a chascũ cheual & armes & vestures de cheualier. Quant lionnel entendit le varlet il se humilia par deuers le varlet pour lhonneur de sa dame a qui il estoit/& dist. Beau sire/ Dieu le rende a la dame la royne/& dieu luy accroisse son honneur Car ce nest pas la premiere courtoysie quelle nous a faicte. Or nous recommandez to' a elle comme a la meilleure dame du monde & la pl' courtoise/& luy dictes que no' ferons tous ses cheualiers en quelque lieu que no' soyons. Sire dist le varlet/ ie le feray voulentiers. Atant se departit le varlet: & le roy dist. Lionnel beau seigneur la royne ne vous a pas oublye/quant elle enuoye a vous & a voz compaignons armes & cheuaulx & robes telles ql appartiẽt a cheualiers. Sire dist Lionnel. Qui bon seigneur sert bon loyer en attẽt ainsi quil appert/ que benoiste soit la dame qui ainsi nous a visitez. En nom de dieu Lionnel dist le roy/aussi fait le bon seruice le bon loyer. Le sage dist/a tel seruice telle deserte/ Et pour ce q vo' auez bien fait vostre deuoir/ il a souuenu a la royne de vous. Sire dist Lionnel/ Benoiste soit elle quant il luy a souuenu de nous/car no' ne lauõs pas desseruy/mais celuy vient de sa grãt humilite & de sa tresgrant valeur/quant de nous luy est souuenu/car le bon seigneur fait la bõne mesgniee et la bonne mesgniee represẽte la bonte du seigñr Et par eulx ont congnoissance les estrangiers de la valeur du seigneur: ains que ilz viennent iusques a luy. Par ma foy Lionnel dist le roy/tu

dys voir. Or seruez ⁊ si soyez preudhõmes/ car cõbien que le seigneur face le bon sergent toutes/fois le bon seruiteur ayde moult a garder lhon/neur de sõ seigñr/⁊ qui la si le gard/ car to⁹ ceulx ne les ont pas qui auoir les vouldroient. Et ainsi q̃ le roy parloit a Lyonnel q̃ sagemẽt luy respondoit Nicorans vint deuant le roy ⁊ luy dist. Sire tẽps est de retourner par deuers le chastel sil vo⁹ plaist/car il est tost nonne de iour. Nicorãs dist le roy biẽ me plaist faictes amener les cheuaulx si mõtons. Adõc mõta le roy ⁊ toute sa cheualerie/ les dames ⁊ les damoiselles q̃ estoient presentes ⁊ sen vindrent au chastel. Lors descendit le roy et toute la compaignie Et Nicorãs sen vint par deuãt le roy ⁊ luy dist. Sire venez veoir le palais q̃ iay fait faire en vostre nom. Allõs dist le roy: car ie le desire a veoir. Lors mõta le roy ⁊ grant nõ/bre de cheualiers ⁊ de dames ⁊ damoiselles tous les degrez a mont q̃ estoient grans ⁊ amples. Et quant ilz vindrent dedãs/le roy regarde le palais ⁊ voit quil estoit lung des plus beaulx q̃ oncq̃s eust veu. Par ma foy dist le roy a Nicorans/ sire vo⁹ auez bien fait tout ce que ie vo⁹ ay cõmande car le palais est beau ⁊ noble ⁊ bien ordonne. Or faictes q̃l soit pfait/ car ie y vouldroye tenir court planiere a la reuenue de mon courõnement. Sire dist Nicorans il sera parfait ⁊ acõply de brief sil plaist a noz dieux. Apres ces polles sassist le roy au disner ⁊ toute sa cheualerie/ ⁊ les dames qui estoient venues auecq̃s luy pour faire hõneur a ses enfans. Et sachez q̃ le roy donna apres disner grãs dõs aux cheualiers ⁊ aux dames. Et quãt ce vint au soir les escuyers qui deuoient estre cheualiers le lendemain allerẽt veiller le tẽple de venus ⁊ aorer ⁊ prier quelle leur voulsist donner los ⁊ pris en armes. Quant ce vint au lendemain q̃ le soleil fust leue le roy Perceforest sappareilla a/uec grant compaignie de cheualiers ⁊ sen vint au temple de venus ⁊ fist son sacrifice ⁊ ses oraisõs telles quil auoit de coustume. Et puis sen vĩt aux ieunes escuyers q̃ sattẽdoiẽt de receuoir lordre de cheualerie/ ⁊ puis leur dist. Seigneurs ie veulx acõplir les promesses q̃ sõt entre moy ⁊ vo⁹ Lors fist venir auant Lyonnel ⁊ le fist tout premier cheualier/car bien luy estoit aduis que ce seroit le plus preux/ Et en apres Persides ⁊ Lye/nor son frere/⁊ puis ses freres/⁊ puis Aygrais/⁊ Tanor/Lupars/⁊ Ardaftus/blanor le blõt/Caris le noir/⁊ Basilides fut le douziesme cheuali/er faiz. Et sachez que tout ses douze estoient yss⁹ de Gelinant du Glar ou de luy ou de ses enfãs qui puis furent preux cheualiers ainsi q̃ vo⁹ orrez cy apres/mais si tost q̃ le roy les eut fait cheualiers ilz monterent sur leurs cheuaulx tous armez quilz estoient. Lors pendirent leurs escus a leurs colz/⁊ prindrent leurs glaiues es poings ⁊ puis poignirent leurs cheuaulx par la praerie si bien ⁊ si gentement que le roy ⁊ Cassiel/le souldan ⁊ la cheualerie q̃ la estoit dirent appertemẽt quilz ne pouoient faillir a estre preux en faiz darmes.

¶ Commẽt les nouueaulx cheualiers entreprindrent de faire les ioustes.

¶ Chapitre.c.xviii.

Sy tost que les ieunes cheualiers eurẽt fait le⁹s esles par les prez tant quil leur pleut/ilz firẽt dresser vne quitaine emmy les prez ⁊ coururent a la quitaine si biẽ ⁊ si roidemẽt q̃ le roy ⁊ to⁹ ceulx qui la estoient presens moult en furent esiouys ⁊ en grant resueil en casses de bois ou bateaulx en riuieres/ en ioustes ⁊ en behourdis / ⁊ demoura le roy en sa neufue cite tãt que le neufuiesme iour vit que la royne deust aller au temple de venus requerir sa geniture. Adonc furent assemblez a Trinouant toutes les dames ⁊ les damoiselles de nom du royaulme Dangleterre tant pour faire honneur a la royne comme pour aller au courõnement du roy Descosse ou elles estoient toutes semonces pour la royne faire cõpaignie/⁊ si deb/uez scauoir que toute la cheualerie Dangleterre ⁊ des isles voisines estoient assemblees a la cite de Brigoise ou le roy estoit pour aller au couron/nement du roy Descosse pourueuz darmes et de cheuaulx ⁊ de parures pour deffendre lhonneur Dangleterre au iour du grant tournoyement.
Quant ce vint le iour deuãt que la royne deust aller au temple requerir ses enfans ainsi q̃ coustu/me estoit. Lyonel ⁊ to⁹ ses nepueux q̃ cheualiers estoient de la royne firent crier les ioustes entre le neuf chastel ⁊ le tẽple de venus a to⁹ cheualiers qui aiment a conquerre los ⁊ pris. Et sachent to⁹ quilz trouueront douze cheualiers armez sur les prez appareillez de liurer ioustes a to⁹ ceulx qui vouldront venir/⁊ sachẽt to⁹ q̃ le mieulx faisant aura pour le pris vne blãche mulle. Quãt les ioustes furẽt sceues par la cheualerie q̃ assemblee estoit au pays il ny eut celluy qui ne sappareillast pour aller a la iouste: mais quant le roy Perceforest le sceut il en fust moult ioyeulx/ ⁊ dist q̃ les ieunes cheualiers ne pouoiẽt faillir a estre preudhõmes. Or deuez scauoir q̃ quant Lyõnel lienor ⁊ persides/lupars q̃ estoient les plus preux des xii. nouueaulx cheualiers ⁊ les autres veirẽt q̃ leurs ioustes furẽt receues ⁊ q̃l plaisoit au roy ilz

en furent moult ioyeulx. Lors monterent tãtost a cheual ⁊ sen vindrent a Trinouant ou la royne ⁊ Edea estoiẽt a si grant nombre de dames ⁊ damoiselles que cestoit vne merueille a veoir/ appareiller de partir le lẽdemain pour venir visiter le temple. Et quant ilz furent descendus ⁊ appareillez de leurs nobles vestures ilz sen vindrent tous douze par deuant la royne/ ⁊ senclinerẽt par deuant elle. Lionnel q̃ estoit le plus entremettant dist. Madame dieu vous doĩt huy bon iour. Seigneurs dist la royne/ Vous soyez les biẽs venus Lors les commenca a regarder/car elle les auoit quasi mescongneus pour lestat de cheualerie q̃lz auoient prins/ car ilz estoient plus reuerens par les vestures quilz auoient vestues si en estoient plus personnables ⁊ de plus grant monstre ⁊ apparence que quant ilz estoient simples escuyers. Dame dist Lionnel il mest aduis que vous nous mescongnoissez pour ce que nous sommes cheualiers. Si tost que la royne entendit Lionnel elle le recongneut ⁊ tous les autres cõpaignõs. Lors se leua ⁊ les alla tous festoyer chascun a sa fois en disant Je fuz moult ioyeuse de ce que ie vous vys ainsi adoubez/⁊ sachez q̃ lestat vo⁹ siet si biẽ q̃ ie vous en auoie tous mescongneuz: car vous me sẽblez merueilleusement creuz ⁊ fourniz pour lestat de cheualerie que vous auez prins. Dame dist Lionnel cest raison/ car les hommes qui deuiennent cheualiers si doibuent moult changer en honneur/en estat ⁊ en bonnes vertus: ⁊ nous le deuons bien tant pour la vertu de cheualerie q̃ pour la vertu ⁊ valeur du prince/de la main duquel nous lauons receu ⁊ de vous aussi/parquoy nous deuons mieulx valoir/ si vous remerciõs moult de la courtoisie que vous nous auez faicte comme voz cheualiers a tousiours. En mon dieu dist la royne ie ne refuze pas. Et affin que on sache que vous soyez de mon hostel ⁊ mes cheualiers/ie veulx que chascun de vous face paindre au dextre quartier de son escu vne blanche roze. Et par celle enseigne on pourra scauoir doresnauant qui sera des cheualiers de mon hostel/et se vng autre le prenoit: ce seroit contre mõ vouloir.

¶ Cõmẽt la royne dãgleterre ordõna que ses cheualiers portassent la roze blanche.

¶ Chapitre. cxxiiii.

QVant la compagniee entendit la royne qui vouloit q̃lz portassẽt la roze dargẽt [illegible] dextre quartier de leurs escus pour monstrer quilz estoient de son hostel ilz furẽt si ioyeulx que plus ne peurent/lors distrent Madame nous receuõs de vo⁹ tant dhonneur que par nous ne sera ia desseruy/ Mais nous voulons bien que vous sachez que nous auons entreprins vne iouste allẽcontre de tous les cheualiers qui vouldront venir entre le temple de venus ⁊ le neufchastel. Or voulõs scauoir de vous sil vous plaist que nous prenions a ces premieres ioustes la roze dargent. Certes seigneur dist la royne/ie vous en prie tous. Et sachez que ie vous scay moult bon gre de ceste entreprinse. Or vo⁹ prie to⁹ ensemble que vous vueillez tant faire a ces premieres ioustes que la royne ne recoyue blasme par la deffaulte de ses cheualiers. Dame distrent les compaignons plustost nous enuoye dieu a tous la mort que telle chose aduienne/aincois no⁹ ferons tant se dieu plaist que vous tiendrez a bien employez les beaux dõs que vous nous auez fait. Certes seigneurs dist la royne ce me plaira. Apres ces parolles se departirent les douze ieunes cheualiers de la royne et sen allerent appareiller leurs besongnes/ Et sachez que tout premierement ilz firent mettre au dextre quartier de leurs escus vne roze dargent si ny eut congnoissance en escu quel quil fust que la roze ny apparust belle a merueilles. Ainsi appareillerent les compaignons si bien leurs besongnes/que quant ce vint au vespre ilz apperceurent bien quil ne failloit riens/en grant fierte et en grant desir dhõneur acquerir/ ⁊ ainsi passerẽt la nuyt iusques a lẽdemain quilz se leuerent matin ⁊ la royne fut appareillee ⁊ toutes les dames ⁊ les damoiselles dont il y eut grant nombre /et plusieurs cheualiers pour a la royne faire cõpaignie Lors mãda la royne et Edea a sa seur deux cheuaulx si beaulx ⁊ si bien appareillez que on ny eust sceu que amender/⁊ si monterent dames ⁊ cheualiers ⁊ puis se misrent au chemin par deuers le temple de Venus/ ⁊ sachez que les douze cheualiers qui sestoient armez appareillez ⁊ mõtez sur leurs cheuaulx/ les lances es poings/les fers esprouuez/ les escuz aux colz cheuaucherent par deuant la royne si noblement appareillez q̃ sestoit vne merueille ⁊ noble chose a veoir deulx ⁊ de leurs contenances. En telle maniere que ie vous ay deuise cheuaucha la royne ⁊ toute sa cõpaignie iusques assez pres du neuf chastel/adonc fut dit au roy que la royne deuoit entrer en la ville. Lors mõta le roy ⁊ toute sa cheualerie ⁊ sen vindrẽt a lencõtre de la royne ⁊ le roy ⁊ le barõs q̃ cheuauchoient encontre la royne tout deuãt. Quant ilz virent la royne ⁊ Edea leurs cueurs leur commencerent a rire au ventre de ioye/car grãt tẽps auoit quilz ne les auoient veues en appert. Si ne

pourriez croyre la grãt feste quilz firẽt aux deux dames/ et tout ainsi festoiant cheuaucherent iusques au temple. Lors furent appareillez cheualiers qui misrent les deux dames ius de leurs cheuaulx/ et puis appareillerent ainsi que costume estoit/ et entrerent au temple de Venus bellemẽt et deuotement. Et puis firẽt les dames leurs offrande et leur sacrifices deuant la deesse Venus selon ce quil estoit acoustume. Apres se rassirent les dames a tout leurs enfans entre leurs bras a grant cõpagnies de dames/ et puis remonterẽt sur leurs cheuaulx et puis retournerent par deuers le neuf chastel a grãt ioye et grãt feste mais quant ilz vindrent pres ilz trouuerent que on y auoit fait grant nombre de loges et de hours sur la praerie assez pres du chastel. Quãt le roy vit lappareil il commenca a dire/ ie voy bien que nous aurons les ioustes. Lors voyent yssir du chastel douze cheualiers tous armez les lances es poings les escuz au col. Et sachez que au frain de chascũ cheualier auoit deux pucelles vestues de blanches chemises froncees montees sur beaulx palefrois/ et ainsi venoient les douze cheualiers lung apres lautre en la place ou les ioustes deuoient estre/ et au meillieu deulx auoit deux autres damoiselles/ montees sur deux cheuaulx si belles et si nobles que cestoit vng deduyt de les regarder et menoient par le frain dore vne blanche mulle. Quãt le roy et la royne et toute la compagniee virent la venue des cheualiers qui si noblemẽt venoient: sachez quelles les regarderent a merueilles voulentiers: donc dist le roy. Par ma foy dame voz cheualiers sont de haulte entreprinse/ ie ne puis croire que ce ne soit encores deulx grande chose. Mais de la rose dargent que chascun a au dextre quartier de son escu ie me esmerueille. Par ma foy sire dist la royne/ cest signe que ce sõt mes cheualiers/ et sil plaist a noz dieux la roze sera recongneue encores en maintz pays/ mais ie vous prie quil vous suffise/ et plaise que ie puisse demourer des maintenant es hours/ car ie verroye moult voulentiers la premiere entreprinse de mes nouueaulx cheualiers. Certes madame dist le roy ien suis aussi desirant que vous estes tirez vous au coste la ou il vous plaist/ car ie ne mangeray poĩt que la feste ne soit passee. Si tost q̃ la royne entẽdit le plaisir du roy elle fust moult ioyeuse. Lors dist aux dames et aux damoiselles or nous tirõs es hours si verrons les mieulx faisans. Ainsi que la royne le dist elles le firent/ car chascun endroit soy le desiroit. Et la cheualerie q̃ auoit et estoit auecques le roy se misrent arriere a lautre coste tout a cheual et commencerent a faire les rencs. Apres vindrent les douze cheualiers qui i la feste auoient entreprise qui se tirerent a leurs rencs. Adonc y eust si grande noyse de trõpes et de tabours que cestoit merueille. Lors võt faire trois paire de rencs/ Car ilz veoient bien deux cens cheualiers qui tous se appareilloient de faire la iouste: si que Lionnel/ Boors/ Briens et Aigret: furent au renc tous premiers Et Persides/ Lienor/ Tanor et Salsides furent au secons Et Lupars/ Astrastus/ Sl[illegible]/ Hiblons et Taris le noyr furent au tiers.

Comment les ioustes furent commencees.

Chapitre. xxv.

Sy tost que ilz eurent les rencs ordonnez par le conseil du roy ilz sappareillerent de iurer les ioustes. Si deuez scauoir ainsi que vous auez ouy cy deuant quil ny eut cheualier de tous les douze qui neust a son frain deux pucelles / des plus belles et des plus gẽtilles du pays q̃ leur liuroiẽt ce que mestier leur estoit par droicte noblesse/ et affin que ilz fussent plus cheualeureux/ plus fiers et plus conquerans. Si tost quilz furent appareillez et que les damoiselles eurẽt a chascun mis la lance au poing ilz regardent et voyent venir tout dune compagnie douze cheualiers si noblement armez que mieulx ne pouoient estre. Et sachez q̃ le chef deulx tous estoit nomme Menelaus et estoit nepueu au fort roy Alexandre et tous les autres estoiẽt de son pays. Lors se tira Menelaus luy quatriesme de compaignons par deuers Lionnel. Si tost que Lionnel vit que menelaus se tiroit par deuers luy appareille de la iouste il saffiche es estriers et ioinct lescu a son senestre coste/ et point le destrier des esperons qui sault tost et il nel/ et sadressa par deuers menelaus qui venoit sur luy roydement et droit: et luy assist sõ glaiue a la lumiere du heaulme dont Lionel receut si grãt coup q̃ le glaiue lalla froisser iusques aux poings du cheualier/ et le heaulme du preux Lionnel alla voler au sablõ/ mais le ieune hõme tout a nud chef alla assener Menelaus du fer de son glaiue Le fer qui bien assere estoit le attacha a la vaniere de Menelaus / le coup fut moult grant et bien assis si que Menelaus en fut si verse combien quil se tenist bien et ferme en la selle de son cheual qui si bien estoit sanglee quil conuint que le cheual sassist sur les reins de derriere/ mais le cheual q̃ bon estoit oultre mesure resaillit sus a tout son seigneur qui si bien se tint en la selle que oncq̃s

estriers ny perdit/ Mais son heaulme luy volla hors du chef par la grandeur du coup. Lors se retire a son renc biē & vigoreusemēt en saluant les dames des hours/ & les dames le vōt louant/ car beau coup auoit dōne/ & plus bel auoit receu et tresnoblemēt porte. Et Lionnel q̄ son poindre par fourny auoit/ estoit si ioyeulx de ce q̄l luy estoit si biē aduenu de sa premiere iouste que plus ne pouoit sen tenit p devāt la royne & se print a luy faire honneur/ & la royne luy dist. Beau sire bien lauez fait a ceste iournee/ or du parfaire si receurez hōneur. Dame dist le cheualier ien feray non pouoir. Lors passe oultre & sen vint a son renc.

Quant Liōnel fut a son renc venu il regarda & voit q̄ menela⁹ auoit le secōd glaiue pris appareille de iouster. Lors vindrēt les deux damoiselles q̄ au cāp lamenerēt & luy liurerent vng glaiue en luy disāt sil auoit bien fait la premiere quil fist encores mieulx la secōde. Et luy qui desirant estoit dhonneur conquerre/ empongne son glaiue & broche le cheual & sen vient vers son cōpaignon qui venoit sur luy roydement & fort et se sont entreferit lung lautre si grās coups au dur des heaulmes quilz ne garderent lheure que ilz se trouuerent sans heaulme & nues testes: mais tant leur aduint bien quil ny eut celluy qui pdist son estrief/ mais sans faille le cheual de menela⁹ fut si charge du coup que il arresta tout coy ēmy le camp/ toutesuoyes sen vint chascun a son renc tout endormi du coup quil auoit receu/ & non portāt ny eut celluy q̄ ne sappareillast de parfournir la tierce lāce. Lors saffichēt es estriers & se rēcontrent lung lautre ainsi cōme se ce fust fouldre/ & sētredonnerent si tresgrans coups que ilz vont porter lung lautre a la terre et les cheuaulx aussi/ mais sachez que Lionnel ny perdit oncques selle ny estriers/ aincois se dressa vistement le cheual a tout son seigneur a quelque mestier que ce fust mais les fers & les sangles du cheual de menela⁹ se rōpirent si que le cheual se leua sans son seignr mais menelaus demoura seāt sur la selle emmy le cāp dōt il fust plus prise q̄ se le cheual fust releue a tout luy/ le roy mesme alla dire que tresgrāt prouesse luy venoit quant il auoit tousiours garde son siege combien que le remenāt luy fust failly. Apres ces trois coups cōmencerent heraulx a crier lamour des dames la mort des heraulx/ louēge et pris es cheualiers qui soustiennent les griefz faix en armes par qui valeur/ hardement & prouesse est gaige en sang messe de suer. En telle recōmāddation & en telle huee retourna chascun cheualier en son rēc portāt chascun a sa part grant louēnge et grant pris de dames & de cheualiers. Je ne puis pas de chascun racompter commēt se porta/ car ce seroit dōner ennuy/ mais les trois cheualiers qui se tirerent par devers les rencs de Menelaus sappareillerent & coururent chascun leurs trois lāces bien & cheualereusement/ mais oncques ne conquirent plain pied de terre sur les cheualiers de la royne: car tous les trois sen tallerēt les testes nues a leur rēc de quoy la royne fut moult ioyeuse. Mais si tost que Persides & Lienor qui estoient au second renc virent les quatre cheualiers qui venoiēt to⁹ appareillez pour la iouste par devers eulx ilz prindrēt tantost leurs glaiues que les damoiselles leur auoient appareillez puis brocherēt leurs cheuaulx alēcōtre de deux cheualiers qui venoient contre eulx tant q̄ cheuaulx pouoiēt courre leurs glaiues abaissez dōt lung q̄ vint contre Persides lattaignit de sō glaiue au dextre quartier de son escu/ & lalla froisser iusques es poings/ & Persides lattaignit si roydement quil fist voler luy & le cheual emmy le camp estendu/ & autāt en fit Lienor. Et sachez que to⁹ les quatre coururent leurs trois lances biē & cheualereusement/ mais tousiours en eurent lhonneur les cheualiers de la royne/ qui moult ioyeuse en estoit. Lupars qui estoit au troisiesme renc fier & orgueilleux en armes & appareille de iouster quant il vit que les quatre cheualiers venoient sur luy & sur ses cōpaignons il se print a afficher es estriers & a brāsler vng glaiue que vne damoiselle luy auoit baille & broche le cheual des esperons & sadressa par devers vng cheualier qui sen venoit encōtre luy de toute sa force/ & sentredōnēt si grans coups quil fōt voler leurs glaiues en pieces/ mais lupars lattaignit au cōble de lescu si q̄ il trebucha le cheualier emmy le cāp Et ses trois compaignons poignent sur les autres trois & les portēt a la terre estendus/ & toutesuoyes ilz remōterent & iousterent leurs trois lances si bien que tous ceulx qui les regardoiēt les priserent a merueilles. Apres ceste compagnie vindrent autres cheualiers appareillez de faire la iouste & prindrēt les rencs a tous costez. Lors commencent les ioustes aigres & pesātes & dedās & dehors si q̄ ceulx qui les regardoient disoient que oncquesmais nauoient veues si fortes ne si bien ioustees ne ou il y eust autant de beaulx coups de lances donnez & receuz. Ce pendant que les ioustes estoient les plus planieres/ le roy Perceforest qui mōte estoit es hours auecq̄s la royne & plusieurs autres cheualiers regarda devers la forest & vit venir vng cheualier arme de toutes armes mōte sur vng fort

destrier en la compaignie deux escuyers/ dōt lūg
luy portoit son glaiue & lautre son escu/ce cheuali
er cheuauchoit moult fieremēt & venoit grant al
leure par deuers les ioustes. Quant le roy vit le
cheualier venir il dist aux cheualiers qui pres de
luy estoiēt. Seigneurs regardez/ie voy venir par
deuers la forestz vng Cheualier arme sur vng
fort cheual/& mest aduis quil porte vng escu dor
vestu dung griffon volant de gueulles regardez
comment il cheuauche fieremēt/ ne me croyez ia
sil ne vient iouster. Quāt les cheualiers qui la es
toient virent quil venoit si fierement ilz dirent/
nous le voyons bien: sachez quil monstre bien q̄l
vaille aucune chose/ mais regardons comment
il se maintiendra. Quant le cheualier vint en la
place ou les ioustes estoiēt il se tira p deuers vng
chesne qui assez pres estoit. Si descend de son che
ual & luy fist restraindre les sangles a ses escuy-
ers. Quāt le roy Perceforest qui moult courtois
estoit vit cela: il cōmanda a vng escuyer qui pres
de luy estoit quil allast au cheualier et luy demā
dast sil luy failloit aucune chose quil le demādast
& quil luy seroit appareille. Lescuyer se part tan-
tost & sen vint au cheualier & luy dist. Sire mon
seigneur le Roy vous mande que sil vous fault
quelque cheual ne armes ne chose dont vous ay-
ez mestier que vous le demandez hardyemēt/car
il est appareille a vostre voulente. Sire escuyer
dictes a monseigneur le roy moult grant mercys
de sa courtoisie/se iauoye besoing ie le feroye har-
dyement/mais encores nay ie besoing fors dhon
neur acquerre. Sire dist lescuyer/monseigneur
le roy est tout desirant de faire honneur a to' che
ualiers. Par foy dist le cheualier/benoist soit le roy
Lors se depart lescuyer de luy/ puis dist au Roy la
responce du cheualier.

Comment le cheualier au Griffon iousta contre Lionnel du glar.

Chapitre. xxxvi.

Si tost que lescuyer fut party du
cheualier / le cheualier saillit
sur son cheual/puis print sō he
aulme & le mist dedans sō chef
puis print la lāce quil auoit for
te & royde & sen vit par deuers
les rencs moult affectueusement & regarde que
les rencs commencoient a appetisser de ceulx de
dehors/ lors se tire par deuers Lionnel qui estoit
tout appareille de faire la iouste. Adonc luy fist si
gne quil se gardast de luy: puis broche le cheual
des esperons & il sault comme vng cerf en leaue
& embrasse la terre des quatre piedz & sen vit sur
Lionnel comme vne fouldre. Et Lionnel encon-
tre luy qui peu le doubtoit. Et quāt ce vint a lap-
procher Lionnel baisse sa lance/& va cueillir la vē
taille du heaulme du cheualier & luy rompt le laz
& emporte son heaulme emmy le camp/& le che-
ualier a qui le coup peu cousta frappa Lionel sur
le comble de lescu vng si grant coup qui luy con-
uint cheoir emmy le pre/ & le cheualier passa oul-
tre appertemēt/ ainsi comme se il ne luy coustast
vng festu/ & puis sen reuint a son renc. Mais le
cheualier ne regarda oncques se le cheualier estoit
gaigne ou perdu ains sadressa au second renc ou
Persides estoit tout appareille de faire la iouste.
Lors print de son escuyer vne lance/puis fiert le
cheual des esperons & sadressa par deuers Persi-
des/ & Persides vers luy/& sentredonnerent de si
grans coups que Persides fist voller le heaulme
du cheualier emmy le pre/ & le cheualier le ferist si
quil porta son compaignon par dessus la croup-
pe de son cheual emmy le pre. Et celuy passe oul
tre/ & fait son poindre/& au retour prent le cheual
par le frain & lemaine a son renc & le baille a vng
sien escuyer & luy dist Va si presēte ce cheual aux
heraulx: lescuyer le fist & les heraulx se prindrent
a crier. Preux & courtois est le cheualier estrange
mais quant le cheualier fust venu a son renc & il
vit que Persides nestoit encores remōte/& il voit
au tiers que Lupart estoit appareille de la iouste
il broche le cheual & sen vint au rēc & se ferit a Lu-
part. Sire cheualier deliurez moy ma tierce lan-
ce/ ie ne puis pas longuement tarder. Quant Lu
part vit le cheualier qui ainsi le semonnoit de la
iouste il fiert le cheual des esperons/ & quant ce
vint a lapprocher ilz sentredonnerēt si grans coups
que toute la place en retentist/mais sachez que le
cheualier estrange ferit sur Lupart le ieune vng
tel coup quil iecta & luy & le cheual tous enuers
emmy le camp. Quant le cheualier estrange eut
son poindre par fourny il sen reuint droit a larbre
ou il auoit son cheual resangle & ses deux escuy-
ers apres luy/ si sarresta la endroit & commenca a
regarder les ioustes Et sachez que heraulx & trō
pettes faisoient si grāt bruyt entour luy que a pei
ne on eust ouy dieu tonner. Seigneurs dist le che
ualier vous me faictes plus dhonneur que ie ne
vaulx retournez vers les ioustes si faictes vostre
deuoir enuers ces autres cheualiers mieulx qui
sont desseruy que ie nay. Sire dirent les trompet
tes nous le ferons voulentiers/mais soyez cer-
tains que vo' aurez la mulle blanche cōme le mi
eulx faisant. Si tost que les trompettes eurent re
conuoye le cheualier estrange ilz sen retournerēt
par deuers les ioustes tous ioyās/mieulx le fait

le cheualier estrange: la mulle et lhonneur sont a luy: mais quât le roy vit le cheualier arreste par dessoubz le chesne il cōmāda que on luy amenast son cheual/car il vouloit faire hōneur au cheualier qui si bien lauoit fait/ et on luy amena tantost. Lors monta le roy sus/ et sen vint au cheualier et luy dist Sire plaise vous venir es loges auecques les dames tant que les ioustes soiēt passees/ et la vous feront les dames tout lhōneur quelles pourront/car bien lauez desseruy. Quant le cheualier entēdit le roy bië le cōgneut par la suytte des cheualiers q estoiēt auecques luy/lors luy dist moult courtoysement. Sire vous faictes grāde humilite qui estes venu visiter vng poure cheualier cōme ie suis: car ie ne vauly et si nay pas desseruy le grant honneur que vous me faictes / mais pour dieu ne vous desplaise. Sire il est besoing que ie demeure cy pour aucunes besongnes q iay a faire ou il me cōuient aller se lung de mes escuyers estoit reuenu qui est alle en la ville pour aucunes affaires qui nous sont moult necessaires. Beau sire dist le roy vous nyrez pas encores/ blasme seroit a vous de partir auant que le pris fust dōne/ car ie ne puis veoir que autre y ayt droict q vous. Sire dist le cheualier saulue vostre grace ie ne suis pas de tel valeur. Car il ya telz quarante cheualiers en la place qui mieulx lont desseruy. Certes sire dist le roy/on ne vous peult le pris oster/ se on ne vous fait tort. Sire dist le cheualier vous direz vostre voulēte/ie vouldroye bien quil fust ainsi/mais iay pour honneur auoir encores trop peu trauaille/se nest pas raison que ie laye/et aussi ie ne my attends point.

¶ Cōmēt le pris fut octroye au Cheualier au Griffon.

¶ Chapitre.cxxvii.

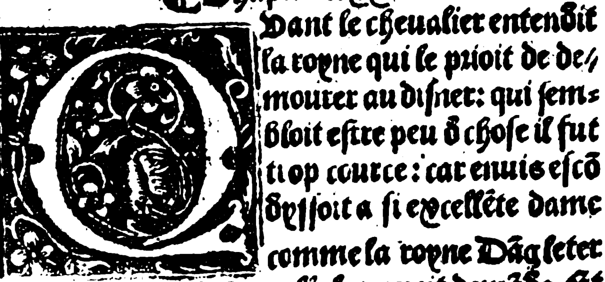
Andis q le roy parloit au cheualier/ les douze cōpaignons liuroiēt ioustes a tous ceulx de dehors. Si deuez scauoir q les ioustes estoiēt en ce point si aigres et si enforcees q on ne veoit par les rencs sinon cheuaulx et cheualiers cheoir/et heaulmes des chefz voler/ trons de lances cheoir par les rencs/ cheuaulx acrouppir sur leurs reins de derriere ou arrester tous coys emmy le camp par la roydeur des lances qui ne daignoient flechir que ceulx qui les regardoient ne scauoient au quel coste entendre Ces herauly cryoiēt par les rencs prouesse est esueillee q trop auoit dormy. En tel bruyt et en telle criee coururent tous ceulx de dehors leurs trois lances/ et ceulx de dedās les receurēt bien et vigoureusemēt

sans deffaulte. Lors commencēt a crier ces herauly par les rencs et par les hourdis. Lhōneur et le pris au cheualier qui porte le Griffon. Adonc fist crier le roy q tous cheualiers se allassent desarmer et venissēt disner a court et toutes les damoiselles qui a la feste estoient/donc vissiez dames et damoiselles monter sur leurs palefrois et se prindrent a assēbler entour la royne. Le roy feist mander les douze cheualiers qui auoient les ioustes fournies/ et quant ilz furēt venus entour luy il leur dist. Seigneurs il ya cy deuāt vng estrāge cheualier plai de tresgrāt prouesse q ne veult venir a court pour chose q ie luy sache prier pour vne grosse besongne et hastiue qlla a fournir comme il dit/et si mest aduis quil a si tresbiē fait q on luy feroit tort si on ne luy dōnoit le pris et lhonneur selō ce que il mest aduis/regardez en vous mesmes se ie dys verite. Sire dirent les compaignons cest raison quil ayt la blanche mulle/car il a donne tous les trois plus beaulx coups de lance q auiourdhuy furēt dōnez/mais cest raison q les dames et les damoiselles soiēt au dōner/ Car pris ne doit ne peult estre donne sans les dames: car pour elles sont toutes les prouesses faictes/et par elles en doit estre le pris donne. Certes seigneurs dist le roy/vous dictes bien et verite. Or allōs par deuers les dames et les damoiselles. Apres ces parolles se partit le roy et les douze compaignons et sen vindrent par deuers la royne /autour de la quelle les dames et les damoiselles estoient assemblees. Lors demanda le roy a q elles se tenoiēt pour le pris dōner /et la royne dit pour toutes Sire nous nous tenōs a lestrāge cheualier/ car il la bien desseruy/ Mais il nest pas de coustume de dōner pris des ioustes deuāt disner. Certes dame dist le roy vous dictes voir/mais il ne veult demourer pour moy/car cōme il dist qlla vne grosse besōgne a faire pourquoy il ne peult demourer. Par ma foy sire dist la royne ie suis doncques dauis que le pris luy soit presente tantost/ainçois qlle se departe de nous/car on ne doit pas attendre a dōner hōneur a celluy qui desseruy la: car assez lachapte q par force darmes le cōquiert. et sil se departoit de vous auāt que le pris luy fust dōne on vous pourroit tenir pour rauisseur dhōneur dautruy. Quant le roy entēdit les parolles de la royne il alla dire Par ma foy dame vous dictes vray/et pource ie veulx q le pris luy soit tātost presente. Lors fut la blāche mulle tātost amenee par deuāt la royne/qui estoit plus blāche que neyge plus paree et plus luysant q yuoire poly. Adōc vindrēt herauly par deuant le roy et la royne et toute la cheualerie / et les dames q en la place estoient se prindrent a cryer. Honneur au

cheualier qui porte le Griffon vermeil qui a en ce iour cōquis par son bien fait la blāche mulle par dessus tous autres cheualiers/ & les trōpettes et tabours & cors sarrasinoys & autres instrumens faisoiēt lors si grāt noyse par deuāt la mulle que lung ne pouoit ouyr lautre. La Royne & Edea sa seur & bien vne douzaine dautres gētilles damoiselles/ si belles que beau iour / cheuauchoient sur leurs palefrois tout deuāt et sen vindrent par deuant le cheualier qui estoit encores pres le chesne & faisoit son cheual resangler dunes neufues sangles que son escuyer auoit prises en la ville/mais quant il vit les dames venir par deuāt luy: il pēsa tātost que cestoit la royne pource quelle cheuauchoit si hōnestement. Lors deslaca tantost son heaulme & le bailla a vng sien escuyer & sen vint encontre la royne. Si tost que les cheualiers de lhostel de la royne virent le cheualier estrange venir a pied encōtre la royne ilz misrēt tātost pied a terre/ & baillerēt leurs cheaulx aux garsons: et la royne leur dist. Seigneurs mettez moy ius de mō palefroy/ie ne doy pas estre a cheual / tant que si vaillant cheualier vienne encontre moy a pied. Adōc fut mise ius de son palefroy et le cheualier estrāge saulx auāt & dist Madame vo⁹ mesaictes grāt blasme qui pour moy descēdez qui suis vng poure homme & de nulle valeur. Sire dist la royne/mais riche & de grant nom/ car la cheualerie qui en vous est vault mieulx que le tresor du roy Dauid: parquoy vostre valeur ne doit estre celee par toutes terres ou gentilz hōmes habitēt. Ma chere dame vo⁹ pouez dire vostre voulente/mais ie me doubte que ceste recōmandation me tourne plus a blasme que a honneur / et sachez que ie vouldroye bien tāt viure que den estre digne. Si te dist la royne vous me auez au iourdhuy monstre en ceste place par oeuures quon ne vous peult trop hōnorer: si vous prie par courtoisie que vous vueillez demourer a la feste du disner des douze mies cheualiers si leur aurez fait double hōneur.

¶ Comment le cheualier se excusa tres noablement de demourer.

¶ Chapitre. cxxviii.



Quant le cheualier entendit la royne qui le prioit de demourer au disner: qui sembloit estre peu de chose il fut trop courte: car enuis escōdyssoit a si excellēte dame comme la royne Dāgleterre/la premiere chose quelle luy auoit demādee. Et se il luy octroyoit il se deshonnoroit a tousiours. Car il auoit accorde vne bataille cōtre vng cheualier du lignage de Darnant/pour vne pucelle orseline de pere & de mere ainsi que vous orrez cy apres. Quant le cheualier veyt que respōdre luy cōuenoit a la priere de la royne/lors alla dire. Certes madame ie noseroye refuser vostre priere qui me doit estre cōmandemēt/ainçois ie me octroye a faire vostre vouloir: & ie tiens bien que voustre vouloir est a hōneur de tous. Certes sire dist la royne vous dictes vray. Ma chere dame ie vous diray mon affaire. Lors luy cōpte la bataille que il auoit entreprinse a faire en celle iournee ainsi q̄ vous orrez cy apres/ & pource men tais/ donc dist la royne. Certes sire Cheualier iaymeroye plus cher de auoir incōuenient en ma personne q̄ vous feissiez vostre blasme pour acomplir ma priere. Et pource ie vous en quicte atant/mais ie vous prie que vous me deissiez vostre nō ainsi que desirent scauoir tous gētilz hōmes & toutes gentilz femmes. Adoncques respōdit le cheualier. Certes ma chere dame/se ieusse nom ie le vous disse voulentiers: mais ie nay pas encores tāt trauaille en armes que nom doiue auoir/ne ia nō ne auray iusques a ce que ie laye conquis. Quāt la royne entendit le cheualier elle le print a regarder / et voit que cestoit vng des beaulx cheualiers que elle eust oncques veu de son aage/car il nauoit poīt plus de treze ans. Et si estoit si grāt & si bien taille de tous membres que il ny eut que amender/ & si mōstroit bien par sa chere quil auoit cueur de Lion. Lors dit a soymesmes que il ne pouoit faillir a estre preudhomme/dont dit la royne. Sire ie vous quicte pour meshuy de toutes demandes. Mais beau sire mō seigneur le roy & toute la cheualerie/ & toutes les dames & les damoiselles de la feste se sont accordez & de droict/que vous ayez la blanche mulle pour le pris de ceulx de dehors/ si la vous presente de par tous ceulx de la feste. Ma chere dame ie ne lay pas desseruy. Cōment sire cheualier/il ya en ceste place plus de deux cēs cheualiers qui dient que le pris doit estre vostre. Et se il ny auoit plus que les dames & les damoiselles/qui le iugeassent si le deueriez vous prendre/mais il semble que nē ayez pas le hardemēt. Ha ma dame dist le cheualier/saulue vostre grace. Mais il aduient bien aucunesfois / que vng Cheualier de pou de valeur fiert bien vng beau coup ou deux ou trois. Mais se il aduenoit au quart/il perdroit les biens faitz de deuant/ & ie le dy pour moy quil est ainsi comme meschey. Car combien quil soit aduenu: ie ne sens pas tant de valeur en moy encores q̄ ie vaille le pris/ si vault mieulx quil soit donne a celluy q̄ mieulx le vault que ie ne fais. Adonc respondit la royne Sire che

ualier le tous les cheualiers qui ont iouste estoi/
ent pareilz a hector de Troyes si emportez vous
le pris de tous/& estoit accorde de donner la mul
le a celluy qui mieulx employeroit ses trois lan/
ces a ceste iournee. Or est ainsi que vous auez le
mieulx fait/si deuez auoir la mulle pour le pris si
la vous presente par le gre de to⁹. Certes ma da
me dist le cheualier ie ne suis pas si oultrecuide
que ie tiengne que ie laye deseruy/si seroye moult
fol se ie la receuoye si simplemẽt/mais ie vous di
ray que ie feray pour la haultesse de vous/ie vo⁹
prie que vous ostez la selle & le frain & soit mise la
mu[illegible] sa liberte au meillieu de ce parc/& ie prie
au dieu de Proesse q̃lle voise a celluy q̃ droit y a.
Quãt le roy & la royne & toute la Cheualerie q̃ la
estoit ouyrent les parolles du cheualier ilz en eu
rent grant merueille/dont dist la royne a son sei/
gneur. Sire ie vous prie que sa voulente soit fai/
cte: il mest aduis q̃ le cheualier ne demande pas
long sermon & quil luy est besoing de partir. Cer
tes ma dame dist le roy biẽ me plaist. Adõc fut la
selle ostee & le frain de la mulle et menee emmy
la place plus blãche & plus polye que pierre blan
che. Le cheualier qui estoit assez pres de la royne
print son heaulme & en vestit son chef/& puis sault
sur son cheual de plaine terre. Lors fiert le cheual
des esperons par deuers la forest en disant. Ma
dame la royne a dieu vous cõmãd ie nay droit au
pris. Quant le roy & la royne & ceulx qui la estoi
ent veirẽt q̃ le cheualier sen alloit si roidemẽt par
deuers la forest ilz eurent grant merueille qui le
mouuoit/mais ainsi que le cheualier deuoit en/
trer en la forest qui assez pres estoit ilz regarderent
la mulle qui estoit ẽmy la place sans selle & sans
frain/& voient quelle iectoit les rains en hault &
esleuoit la teste ainsi cõme par reueil. Lors em=
brasse la terre des quatre piedz & se mect au cours
apres le cheualier si fort que se on le chassast pour
le tuer/& se mect en la forest auecq̃s le cheualier.
Lors en perdẽt ceulx q̃ estoiẽt en la place la veue.
Si tost q̃ le roy & la royne & tous ceulx de la pla=
ce veirẽt q̃ la mulle suyuoit de son gre le cheuali=
er & quelle estoit entree en la forest apres luy ilz fu
rẽt si esbahys quil ny eut celluy qui mot sonnast
de long tẽps. Puis dist le roy a ceulx qui entour
luy estoiẽt. Par ma foy seigneurs veu auõs mer
ueilles de ce Cheualier. Et sachez que moult me
poise que ie ne puis scauoir qui le cheualier est/
car ie ne puis croire q̃ ce ne soit grant chose de luy
Certes sire dist le Badians ie ne vys oncq̃s che=
ualier qui mieulx se portast en fait de ioustes q̃l
se porte/ne plus cheualereusement/Et vrayemẽt
sil vit longuement il ne peult faillir a estre cheua=

lereux de son corps & de grant renõmee. Certes
ce dist le roy dieu le gard ou q̃l voise/ie vouldroye
quil fust de mon hostel. Or cela ne peult estre,
mais pource ne laissons pas nostre feste a cele=
brer: mais cheuauchõs par deuers le neuf cha/
stel car tẽps est de se seoir a table. Lors se mettẽt
au chemin les heraulx & les menestriers deuant
tous en criãt. hõneur aux preux & doulx regardz
dames tãt quilz vindrent au chastel. Lors descẽ
dirẽt cheualiers & dames/puis sallerent appareil
ler de leurs nobles vestures/puis sen reuït au pa
lais le roy qui ia estoit venu/& fist seoir auecques
luy les douze cheualiers de dedãs/& puis les fist
seoir au dessus pour la raison de ce q̃ la feste estoit
pour eulx. Et le roy & le Badiãs apres/& en apr̃s
toute la cheualerie. Et la Royne se seoit du coste
des dames & des damoiselles a vne table a lencõ
tre assez pres/si q̃ ilz veoient lung lautre aux vi/
saiges. Lors on se print a seruir par les tables si
amplemẽt quil conuenoit a telle feste. Quant ilz
eurent vng peu mange le roy dist deuant tous.
Certes moult me poise sil eust este possible q̃ no⁹
nauõs eu a nostre feste le bõ cheualier qui le pris
de la mulle emporte/car la feste en vaulsist mi=
eulx. Mais or parlõs de ceulx de dedãs pour sca
uoir lesquelz en doibuẽt auoir lhonneur. Car ie
veulx que mon bon espreuier luy soit p̃sente pour
le pris. Lors cõmanda a vng sien faulcõnier quil
lallast querir/& celluy y alla & lapporta tãtost par
deuant le noble roy.

Comment le pris de dedans fut dõne a Lyonnel.

Chapitre. cxix.

Si tost que lescuyer apporta les
preuier le Roy alla dire a la roy
ne & aux dames qui seoiẽt a la
table. Dames dist il par le con/
seil & laccord des dames & des
damoiselles qui ont este a la fe/
ste le pris doit estre dõne. Et vous scaues q̃ dar=
mes & damours ne doit on pas flechir de dire ve/
rite. Or ie vous demande par la foy que vous de
uez a amours & a cheualerie: leq̃l des cheualiers
de dedãs doit auoir le pris. Adõc se conseillerent
les dames/& la royne respondit pour toutes & dist
Sire par le hault sermẽt dont vous no⁹ auez char
gez no⁹ ne veismes oncq̃s douze cheualiers pour
vne iournee si bien se porter/ne si vigoreusement
maintenir/ne rẽdre estat aux requerans que les
douze cheualiers õt fait a ceste iournee/mais des
douze bien faisans on peult bien le meilleur eslire
Et pource ie vous nõme par laccord de nous tou
tes que Lyonel en doit auoir le pris. Quãt le roy

et la cheualerie ouyrent que les dames se tenoiët a Lionel ilz dirent que cestoit celluy qui plus beaulx coups auoit dõnez et receuz que bien en de/uoit auoir le pris. Adonc demãda le roy a la table des herauls pour qui ilz tenoient/ et ilz respõdirët tous dung accord quil ny auoit celluy des douze cheualiers qui neust fait a la iournee tãt de faitz darmes que bien estoient dignes de pris receuoir mais pource quil nya q̃ vng pris a donner/ et que a grant peine se pourroit il faire que les faitz darmes fussent semblables/ nous disons q̃ Lionnel le doit receuoir. Lors fut la ioye grãde par les tables quãt la royne et la cõpaignie fut daccord a ce que Lionel deust auoir le premier pour le pris de la iournee. Adonc se leuerët deux gentilz damoi/selles/ dõt lune estoit fille de Claudius de Carleit/ et lautre estoit droicte heritiere de Ascus. Lors print lune lespreuier sur son poing: et puis sen vindrent tous tenant lung lautre par les mains par deuãt Lionel qui tout estoit hõteux de lhõneur q̃ on luy faisoit/ et la damoiselle de carleit dist a Lionel. Sire cheualier/ faictes bõne chere/ et receuez ioyeusemët lhonneur quãt il vous vient. Certes damoiselle ie seroye moult ioyeulx dist le cheualier se ie pouoye faire chose dõt ie peusse receuoir hõneur. Par ma foy sire Cheualier en ceste iournee vous auez tant fait q̃ lhonneur du pris de ceulx de dedans est vostre par laccord de tous. Or rece/uez lesperuier que ie vous presente a celle fin que tousiours puissiez croistre en hõneur et en prouesse. Damoiselle dist Lionel ainsi soit il: et a telle fin ie le receuray. Quãt Lionel eut receu le pris q̃ la pucelle luy presentoit il fut moult ioyeulx de lhõneur qui venu luy estoit/ et toute la cõpaignie sen print moult a resiouyr/ et a grãt feste passa la cõpaigniee ce disner. Et quant tẽps fut/ ilz se leuerent sus. Adõc fist crier le Roy par le roy des herauls que tous cheualiers dames et damoiselles fussët appareillez au lendemain au soir/ si que ilz peus/sent suyuir le roy q̃ se partiroit pour aller au cou/ronnement du roy Descosse son frere/ Et si fist le roy crier encores que tous cheualiers/ escuyers et gens dhõneur/ venissent a la court de ce iour en auant/ car le roy tiẽdroit court planiere a tous/ et au matin et au soir feurre et auoine fussent preparez pour les cheuaulx. Et la royne tiẽdroit court aussi pour les dames et les damoiselles/ et q̃ tous pouoiët estre asseurez de ce/ des ores en auãt quãt cheualiers ou escuyers de petite reuenue ouyrent ce/ ilz en furent tous ioyeulx. Apres ce cry fist en/uoyer le roy a tous les gystes sur le chemin pour pourueoir de toutes les choses dont corps dhomme pouoit auoir necessite/ affin que persõne ne se peust plaindre daucune deffaulte quelle q̃lle fust Si deuez scauoir que grãt fut lappareil des che/ualiers/ des dames et des damoiselles/ parquoy chascun fut pourueu a point a la iournee de par/tir. Si ne pourriez croire la grant noblesse que ce fut au partir du roy et de la royne/ car le roy partit bien acõpaigne de trois cens cheualiers/ et la royne de deux cẽs dames que damoiselles dhõneur et si duroit bien le charroy et la route des sõmiers bien cinq lieues de long. Mais or se taist le cõpte de toute la cõpaigniee/ et retourne a parler du roy Alexãdre cõment il luy aduint deuãt quil venist au courõnemët du roy descosse/ et cõmët il fist cheualier celluy qui gaigna le pris des ioustes [illegible] no⁹ vous auons cõpte cy deuant: dont il eut la blan/che mulle/ pource quil appartient aux faitz du roy Alexandre.

Cõment le Roy Alexãdre se partit de Trinouant pour aller veoir Sebille sampre et des aduentures quil eut.

Chapitre. cxxx.

Cy endroit dit le compte q̃ quãt le roy Alexãdre eut commande a tous ceulx de son hostel cheualiers et aultres mesgnies/ hors mis Floridas et deux escuyers quil retint pour son corps il leur dist quilz sen allassent entre Sidrac et Tantalon: et puis sen allassent auecques le roy iusques a Trinouant/ et quilz prinssent la piece de terre et fissent tendre ses trefz et se pourueussent de toutes choses dont ilz peussent auoir mestier et pource se partit le roy Perceforest de darnantes et le roy Alexãdre et Floridas le conuoyerent tous armez quilz estoient vne grande piece. Lors print conge le roy Alexandre au roy Perceforest/ et retourna luy et Floridas et cheuaucherët iusques a vng tremble merueilleusement grant et estendu: adonc sarresta le roy et dist a Floridas. Beau sire vous ne scauez pas laduenture pourquoy ie suis demoure a si peu de mesgnie ne la ou ie veulx aller/ et pource ie vous ay retenu que ie vous scay feable enuers moy et espreuue de cheualerie/ et pource que ie ne vueil pas q̃ chascun sache mes secretz/ car le sage dit q̃ on ne doit pas auoir fiãce en to⁹ ceulx q̃ se disent estre amys/ mais en celluy qui lest et q̃ est espue et pource ay ie fiance en vo⁹ que vo⁹ ay espue amy Or sachez q̃ mon entente est daller veoir Sebille nostre chere hostesse qui nous receut et nous fist de quinze iours vng. Or cheuauchons: car ie ne desire q̃ de estre en la voye. Sire dist Floridas vos/tre vouloir soit fait. Si tost que le roy eut son par/

lement fine ilz se misrent a la voye et cheuaucherent iusques a heure de nōne sans aduēture trouuer. Lors se trouuerēt au parfōd de la forest soubz vng grant ourmea et trouuerent vng homme gisant en lombre qui se dormoit dont cheuaucha le roy auant/et voit que cestoit vng ieune hōme de moult belle appa rēce au semblant du viaire que il auoit cler et bel/et si auoit le menton enuironne de poil volage car il estoit cōme de laage de la premiere barbe/et si auoit le corps grāt et fourny de mēbres. Lors regarda le roy auant et voyt vng grant coursier et fort qui se repaissoit en lherbage et auoit sur luy trousse le harnoys du bachelier q riens ne falloit ne escu ne glaiue/dōt dist le Roy a Floridas. Venez auant regardez vng ieune homme qui cy se dort. Floridas passa auant et regarda lhōme qui la se dormoit et dist. Sire il sēble de bon lieu venu. Par ma foy dist le roy vous dictes voir/et sachez que ie parleroye moult voulētiers a luy pour scauoir q il est/mais ie ne le veulx pas esueiller iusques a ce quil ayt dormy son somme. Lors se descēdirent entre eulx deux et laisserent aller paistre leurs cheuaulx qui besoing en auoient et se misrent vers le ieune homme et sassirent pres de luy pour attēdre quil eust dormy son somme et quil sesueillast de son gre. En telle maniere fut le roy par deuant le bachelier lespace de deux heures englesches pour attēdre quil se esueillast de son gre/et tant demoura le roy pres du bachelier quil luy print si grāde necessite desternuer quil ne se peut tenir et cōmenca a esternuer moult fort. par trois fois si que le bachelier sen esueilla qui se dormoit moult fort/lors dist hee ql mal a fait celuy qui mesueilla si tost. Et quant il eut ce dit/il se print a regarder de la poictrine iusques au pieds et puis leua les yeulx et regarda le roy q pres luy stoit moult fierement et luy dist. Sire Cheualier mal auez fait qui mauez esueille/et si soyez certai que si tant eussiez attēdu que la collee de cheualerie me fust donnee vous lamendissiez. Quant le roy entendit le parler du iouuencel il luy dist. Certes sire bachelier ce poise moy que esueille vous ay/mais tenir ne pouoye mon esternuer/si le me pardonnez/car ie nen puis mais. Sire dist le bachelier qui du tout estoit esueille/Je le vous pardōne: car ie ne suis pas en estat de courroucer cheualiers/mais tant veulx ie bien q vous sachez q ie ne fuz si ioyeulx en iour de ma vie/et si ay tenu maintye entre mes bras/lors que iestoye au point que vous mesueillastes. Dieu dist le roy ql grant ioye vous auiez et que il me poise que esueille vo9 ay. Sire dist le varlet/sōge est/et a sōge mest tourne/mais enuys peult estre vne personne en grāt desir daucune chose q aucune vision ne luy vienne en son dormant sur ce. Quant le roy eut ouy le varlet/il fut moult desirāt de scauoir auchūe chose de son estre et pource luy alla il demāder de quel pays il estoit Certes sire dist il/nul ne se peult vanter quil soit dung pays/sil nya de quoy il puisse viure sans dāger dautruy. Varlet dist le roy/ie vo9 demande ou vous fustes ne. Sire dist le varlet ie ne suis encores pas ne. Cōment dist le roy/apprenez moy que cest a dire. Sire dist le varlet/deuāt nest pas hōme ne/iusques a ce quil se congnoist et quil est aorne de vertus. Certes varlet dist le roy ie le vous accorde/mais ie vous prie que vo9 me diez vostre nom. Certes sire dist le varlet encores nay ie pas de nom/car desseruy ne lay/mais forment le desire a desseruir. Cōment dist le roy/ne scauray ie point de vous autre chose. Sire dist le varlet/si vous me demandiez aucune chose que sceusse ie le vous diroye. Beau sire dist le roy et ie vous demande la maniere de vostre songe dont vous estes courrce a moy. Sire dist le varlet ie le vous diray voulentiers. Adonc commenca le varlet son compte et dist. Sire il a passe plus de demy an que iay congneu en sens/grandeur/puissance et hardement daucune chose valoir qui me donnerent a congnoistre que a grant blasme et a grāde couardise me seroit tourne si ie ne mettoye en oeuure ses vert9 q dieu mauoit prestez. Lors madduisay q ces quatre choses appartenoiēt a cheualier/et cestoit lestat que ie desiroye le plus si me pensay q iamais ne cesseroye si le seroye de la main daucun preudhomme de son corps et non daultre/car iay ouy dire que de bon maistre se part voulētiers bon escolier/et le bon fruict de bōne ente. Or ay ie tāt fait q iay armes et cheual/si ne me fault fors le maistre q de ce me aornast: dōt iay cheuauche mainte terre pour le trouuer. Et daduenture mestoye cy couche lasse de cheuaucher et trauaille et en me dormāt me vint vne vision deuāt que iestoye en vne moult grant plaine et moult belle et mestoit aduis que a lung des costez de celle plaine estoit toute la cheualerie du mōde: et a lautre coste estoit vng cheualier seul et vng ancien philosophe/et mestoit aduis q le seul cheualier selō sa contenāce vouloit mettre toute la cheualerie q cōtre luy estoit en sa subiection. Lors vys appertemēt q le philosophe luy cōseilla ne scay quoy dōt fist tant le cheualier par sa largesse et p sō beau pler q il atira a luy to9 les plus preux et hardys de laduerse ptie. Adonc salla le cheualier armer et monta sur son cheual/et scay biē ql portoit vng escu dor a vng aigle noyr. Et quant ilz furent armez tous ceulx qui tirez estoient auec luy coururent aux armes.

Et quant ilz furent appareillez ilz allerēt et cou-
rurent sus tous ceulx qui ne sestoiēt tirez par de-
uers le cheualier a leigle noir/dōt il auoit bien cēt
cōtre vng: et sachez quilz eurēt victoire et en y eut
grant nōbre de mis a mort/et le remenāt se rendi-
rent a luy fors vng bien peu de cheualiers qui al-
lerent en vng chastel/et quāt le cheualier a laigle
noir veit ql ne les pourroit auoir si tost/il se tire ar
riere et fist par ces gēs assieger le chastel. Moy q
tout cela auoye veu me pēsay q moult seroye eu-
reux se le cheualier a laigle noir me faisoit cheua-
lier/car il mest aduis que ce auoit este le plˀ preux
de tous. Lors mauācay et men vins par deuant
luy et luy priay quil me voulsist faire cheualier/et
il respōdit quil le feroit voulentiers. Adōc appor-
tay par deuāt luy les armes que iauoye troussees
sur mō courcier et les mis a la terre par deuāt luy
Lors cōmāda le cheualier a laigle noir a vng che
ualier qui pres luy estoit qui portoit se mest aduis
vnes armes esquartelees de blāc et de rouge a vne
teste de lyon/dedans le quartier de dessus qui me
voulsist vestir le haulbert/et chaussast lesperō do
re/et celluy le fist aīsi moult voulētiers en moy ad
mōnestant destre preux et hardy: dōt vint lautre
qui faire me deuoit cheualier et me ceint lespee/et
puis haulce la paulme pour me dōner la colle/et
sur ce point vous prinstes a esternuer si fort ql me
cōuint esueiller. Et pource dy ie maintenant que
voˀ mauez oste de la plus grāt ioye ou ieusse onc-
ques en ma vie este. Et voˀ scauez la raison pour
quoy ie fuz courrouce a vous. Quāt le roy eut en
tendu la vision du iouuēcel il se prīt sur ce moult
fort a pēser et en fin luy fut aduis q la vision tour
noit sur luy/car bien pensa que le cheualier a lei-
gle noir estoit luy mesmes et le Philosophe estoit
Aristote son maistre dont il luy souuenoit ql luy
auoit dit en sa ieunesse q par trois choses luy se-
roit auoir tout le mōde dessoubz luy/ce fut par
courtoisemēt parler. Par beaulx dōs dōner et par
force/car par son courtois parler et sa grande lar-
gesse eut il ses voisins de sa partie. Et par les be
aulx dons ql dōnoit vindrent a luy tous les plus
preux et les plus hardis du mōde/et p ceulx mist
en sa subiection les rebelles Dōt lauisa le roy que
le chastel q le ieune hōme auoit veu ou les fuytifz
se mirēt a garant estoit Babilone/dont il nestoit
pas encores saisy/et le cheualier a qui il cōmanda
ql vestist au iouuēcel le haulbert et chaussast les-
perō estoit ffondas par les armes q celluy auoit
deuisees. Si tost q le roy eut la vision en soy mes-
mes bien cōsideree il dist au iouuencel Beau sire
ce poise moy que ie vous ay courrouce/et sans fail
le si ce nestoit q vostre liesse nest fors q songes voˀ
eussiez bien vostre songe parfourny se vous vous
fussiez trouue en tel poīt. Sire dist le varlet vous
dictes voir: mais ie resēble lamāt par amours q
se delecte en ses pēsees et en ses songes quant mi-
eulx ne peult/et aussi fais ie/car quāt mieulx en
mes songes ne puis/ie my delecte. Or me dictes
par amours beau frere cōgnoistriez voˀ les deux
cheualiers q vous songastes q vous faisoient che
ualier se voˀ les voyez en vie par deuāt voˀ. Par
ma foy sire dist le varlet ie les regarday si bien q
ie les congnoistroye entre cent cheualiers. Adon
ques alla le roy mettre son chef hors de son heaul
me et descouurit son escu/et puis sen vint par de-
uant le varlet/mais si tost ql le veit il saillit sus et
le courut accoller par les raines de la ioye quil eut
et dist. Par ma foy sire vous estes le cheualier q
adouber me deuoit par sa courtoisie. Apres ce vīt
auant ffloridas le chef desarme et lescu descouuert
Mais quant le iouuencel le veit il dist tātost. Ha
sire et vous estes celluy q me chaussastes lesperō.

Quant le iouuēcel eut les cheua
liers assez festoyez dont il ne se
pouoit saouler il sen vīt par de
uers le roy et luy dist. Gentil si
re ie scay bien q les dieux mōt
enuoye par deuers vous affin
que voˀ me faciez cheualier/si voˀ prie par le dieu
souuerain q de vous ie recoiue lordre de cheuale-
rie si aurez mō sōge auere et mys de la faulse ioye
en la veritable. Lors dist le roy. Varlet ie le feray
Adōc alla ffloridas prendre le haulbert si luy ve-
stit/et puis luy chaussa lesperon dore tout ainsi ql
lauoit sōge/et le roy luy ceignit lespee et puis haul
sa la paulme et luy dōne vne grāt collee: en disant
cheualier soyez preux et hardy et loyal. Et si te cō-
mande que doresenauant tu portes honneur aux
dames et damoiselles et soyes pour elles en tous
cas de leur droit garder et soustenir. Ainsi le vous
ay promis sire dist le iouuencel cheualier. Apres
alla remercier le roy et son cōpaignon de lhōneur
quilz luy auoiēt faict/et puis dist. Certes sire ie su
is moult couuoiteux de scauoir vostre nom affin
que ie sceusse a dire q cheualier ma fait. Sire che-
ualier dist le roy mon nom ne pouez vous mainte
nant scauoir/mais suyuez les Assemblees des
ioustes et des tournois si acquerrez hōneur/et par
ceste voye pourrez scauoir mon nom. Sire dist le
cheualier ie le feray ainsi/car moult desire a vous
cōgnoistre. Lors dist le roy au cheualier/il me cō
uient aller en vne myenne besongne/a dieu vous
commant/soyez preudhomme et loyal/car cela ap
partient a cheualier. Sire dist le nouuel cheuali-
er si feray ie se dieu plaist/Mais si cestoit vostre

vouloir ie feroye a vous voulentiers cōpaigniee. Vostre mercy dist le roy ie ne veulx plꝰ de cōpaignier pour ceste heure. Lors fiert cheual des esperons & floridas aussi & se ptēt de luy & entrēt en la forest. Apres ce q̄ le roy fut entre en la forest le ieune chevalier demoura tout seul dessoubz larbre. Adōc regarde hault & bas/ & luy est aduis que ce stoit belle chose dūg hōme quant il est arme. Lors se pēsa ql sarmeroit du tout/ si print son heaulme & le mist sur sō chef & son escu & le pēdit a sō col/ et puis vīt a son cheual & saillit sus de plaine terre q̄ des estriers ne se daigna ayder. Et quant il fut sus il se print a estēdre & a soy afficher es estriers & ioignit son escu a son coste senestre & a soy polir en ses armes. Lors va saisir son glaiue & le print a pānoyer & a escremer & a tournoyer ētour sō chef & dist a soy mesmes. Or ne me fault riens de toute ma ioye fors que ie trouuasse a qui iouster pour scauoir se ie pourray aucune chose valoir. Apres ce il fiert le cheual des esperōs: & fait vng tour parmy la forest si ioyeux & si desirāt de iouster q̄ se il cuydast lācer recouurer il allast iouster au premier arbre ql trouuast/ ainsi sē va cheuauchāt parmy la forest iusq̄s au bas vespre. Adōc arriua sur vng fort buisson. Quāt le nouuel cheualier se fut mis en ce buyssō il escoute & oyt vng cheual hanir par dedās. Il passa auāt & dist. Sil ya en ce buysson psōne si viēgne a moy parler. En ce buissō auoit deux cheualiers dōt lūg saillit hors p vne estroicte sente & dist. Sire cheualier q̄ voꝰ plaist il. Sire cheualier il me plairoit q̄ voꝰ venissez iouster a moy pour scauoir se aucune chose ie vaulx. Cōmēt dist celluy du buyssō estes voꝰ si nouueau q̄ voꝰ ne ioustastes oncq̄s. Par ma foy sire dist il ouy. Or me dictes dōt voꝰ estes dist le cheualier. Dōt ie suis: mais venez iouster a moy/ dictes moy du moins dist celluy se voꝰ estes du lignage de Darnāt. Par ma foy dist il non/ aincois les hays. Par mō dieu dist celluy du buissō pour vostre pler voꝰ apprēdray a iouster malemēt ou voꝰ voꝰ rēdrez a nostre vouloir/ par ce moyē voꝰ aurez paix. Par ma foy sire cheualier dist il iay plus cher la guerre q̄ la paix: mais mōtez tost si me mōstrez q̄ voꝰ sauez faire. Si feray ie dist le cheualier plustost q̄ mestier ne voꝰ soit. Lors sen vint a sō cōpaignon qui dedās le buissō estoit & luy dist ql y auoit dehors vng ieune cheualier nouuel q̄ nestoit pas de leur lignage/ si desire moult a iouster & ie luy vois apprēdre pour auoir son cheual: car il est meilleur q̄ le myen. Or mōtōs dist son cōpaignō: car ie voꝰ veulx veoir. Lors yssirēt du buissō & sen vindrent en la place dōt auoit son escu descouuert qui estoit dor a vng griffon volāt vermeil. Adōc dist le cheualier du buisson. Maistre voulez voꝰ apprēdre a iouster. Je ne suis pas maistre dist il: mais voꝰ serez maistre. Or voꝰ gardez donc de moy dist il: car ie voꝰ deffie. Apres ces parolles sen vont les deux cheualiers eslōgner/ puis brochent les cheuaulx & sen viēnēt lūg cōtre lautre cōme fouldre. Et quāt ce vīt a lapprocher le cheualier au griffō fiert sur celluy de lespinoy vng tel coup ql rōpt au cheual & sāgles & poictrail & porte le cheualier a la terre si roidēmēt ql se rompt le hasterel & les chine du dos. Lors luy pt lame du corps/ & le cheualier parfait son poindre/ & puis retourne sur le cheualier & voit quil est mort/ dōt luy dist. Commēt sire maistre estes voꝰ mort pour si peu. Lors sabaisse dessus son cheual & prēt le glaiue au cheualier qui a terre gisoit/ & sen vint au cheualier q̄ estoit pres du buisson/ & luy dist que iouster le conuenoit. Et celluy luy respōdit que a tous les diables denfer puist il iouster: car a luy ne iousteroit il pas. Lors descēd de son cheual & le prent par le frain & le tire dedās le buisson qui moult estroit estoit: car vng homme a cheual ny pouoit entrer: & luy dist. Sire cheualier yssez hors si venez a moy iouster. Par lame de mō pere sire dist le cheualier a moy ne iousterez: mais allez vostre voye. Quāt il entēdit ce il fiert le cheual des esperons & entre en lespesseur de la forest. Mais or se taist le compte de luy & retourne a parler du roy Alexandre.

Comment le roy trouua la terre de la dame du lac gastee.

Chapitre. xxxvi.

OR dit le compte cy endroit que quant Alexandre eust fait le iouuencel cheualier ainsi que auez ouy: il cheuaucha luy & floridas toute la iournee iusq̄s au vespre sans aduenture trouuer. Adonc ilz arriuerent pres dung chastellet ou vne damoiselle demouroit qui moult voulētiers les receut celle nuyt/ & les pensa de ce quelle peut & quāt ce vint le lendemain au prēdre conge ilz luy demanderent la voye au chastel de Darnāt/ Et elle leur enseigna: mais elle leur dist quilz se gardassent/ car le chemin estoit mal seur pour aucū du lignage de Darnant: car elle auoit ouy dire ql y auoit alle plusieurs celle part pour prēdre la damoiselle du Lac silz pouoiēt: car ilz la hayoient a mort. Quant le roy entendit les parolles de la damoiselle il fut biē courrouce/ & dist a la damoiselle. Nous ferōs tāt que nous laisserōs la voye se nous pouōs/ a nostre dieu vous cōmand. Lors se departēt delle & se mettent au chemin & cheuaux

chent tant par leurs iournees quilz approchent a trois lieues angleſches pres du chaſtel du Lac a cōmencēt a trouuer la foreſt gaſtee / les poures gēs chaſſez de leurs habitatiōs / leur beſtial occis a tuez / leurs foins quilz auoiēt ſemez / a les arbres portās fruictz dōt ilz ſe viuoient eſſartez a mis par terre q̄ parauāt y eſtoiēt en grāde habondance. Quant le roy vit ce il eut grant merueille qui auoit ainſi la foreſt gaſtee a les poures gēs enchaſſez: mais ilz neurent pas grandemēt cheuauche quilz trouuerēt vng ancien hōme moult pouremēt veſtu: car il eſtoit enueloppe dedās vne peau de cerf. Et quant le roy lapperceut il en fut tout ioyeulx: car adōc penſa il que par luy il ſcauroit qui le pays auoit ainſi gaſte. Et quāt le poure homme les apperceut il ſen courut cacher en vne haye: mais le roy q̄ bien lauoit veu luy diſt. Preudhōme ne vous doubtez vo⁹ nauez garde. Quāt il entēdit le roy q̄ neſtoit pas de ſa langue il ſaſſeura vng peu / a le roy ſen vint p̄ deuāt luy a luy diſt. Preudhōme dont eſtes vous qui eſtes ſi eſgare. Sire diſt il ie ſuis de la terre de la damoiſelle du lac. Si toſt que le roy ouyt que le preudhomme eſtoit de la terre de la damoiſelle du lac il eut pour quelle ne fuſt toute deſtruicte / a pour ce diſt le roy. A elle poīt de garde en ſa perſōne ne en ſon chaſtel. Sire diſt il elle na garde ne ſa maiſon mais elle noſe yſſir / ne victuaille ny peult entrer pour aucūs cheualiers du lignage de Darnāt qui ne veullent obeir au roy Perceforeſt a toutes celles q̄ ſōt de ſa partie. Dues ſe tient vng cheualier q̄ eſt nōme Nabō entour le chaſtel de Sibille du lac / a a biē en ſa compaignie. xl. cheualiers / a luy ont toute ſa terre robee / a ſa gēt chaſſee a tuee / et to⁹ arbres portās fruictz a leurs ſemēces gaſtees a leur beſtial robe / a la venoyſon q̄ ſe tenoit en ceſte foreſt a trois lieues entour le chaſtel chaſſe / ſi q̄ madame na dequoy viure ne ſa petite cōpaignie auſſi. Quāt le roy entendit le poure hōme il fut ſi courrouce q̄l ne ſceut q̄ dire a toutesuoyes il diſt. Preudhōme dictes moy ou ſe tiēt nabō. Sire par ma foy diſt il ie ne ſcay: car il ne fait point de ſiege / aincois cheuauche entour le chaſtel deux a deux eñſēble ou quatre pour le deſtraindre / a a grāt peine peult on aller a trois lieues pres du chaſtel q̄ on ne treuue aucūne cōpaignie deulx. Quāt le roy ſceut le maintien de ceulx q̄ auoiēt ainſi deſtruit le pays de Sibille ſa chere amye il print conge au poure hōme / a puis diſt a Floridas. Soyōs pourueuz de noz armes a reſāglōs noz cheuaulx car ie ne feray iamais ioyeulx iuſq̄s a ce que iaye iouſte a aucū des malfaicteurs. Lors deſcēdirēt de leurs cheuaulx a les reſtaurēt a raficherēt leurs heaulmes / puis mōterēt a ſe miſrent au chemin par deuers le chaſtel du lac. Et ainſi q̄lz cheuauchoient ilz regardent au parfōt de la foreſt a voyent trois cheualiers armez les glaiues es poings a les eſcuz aux colz. Si toſt q̄l les appceut il diſt a Floridas. Beau ſire ie vous recōmāde lung de ces trois cheualiers: car ie croy q̄ ce ſont de ceulx q̄ ont ce pays deſtruit. Sire diſt Floridas ien feray mon pouoir / or me ſuyuez donc diſt le roy: car le men vois. Lors fiert ſon cheual des eſperōs et ſe fiert en la foreſt apres les trois cheualiers a Floridas apres tant quil peut de ſon cheual traire. Et quant le roy les eut de ſi pres coſtoyez q̄l pouoit bien parler a eulx il ſe print a eſcryer a diſt. Seigneurs cheualiers ſi vo⁹ eſtes des cōtraires de la damoiſelle du lac ſi vo⁹ gardez de moy cōme de la mort: floridas qui le ſuiuoit ſur le coſte recitoit tout tel cry. Quāt les deux plus hardis des trois entēdirēt les deux cheualiers q̄ les menaſſoiēt de la mort ilz dirēt lūg a lautre. Ces deux cheualiers ſōt au roy perceforeſt il no⁹ cōuiēt deffēdre ou mourir en fuyant. Par ma foy diſt lautre ie priſe mieulx le deffēdre. Adōc brocherēt les deux encōtre le roy a floridas a leur vōt dōner deux ſi grās coups q̄lz vōt rōpre leurs glaiues ſur leurs eſcuz mais le roy q̄ eſtoit mōlt courrouce du gaſt q̄lz auoiēt fait ſur Sibille fiert le ſiē ſi rudemēt q̄l luy fiſt paſſer ſon glaiue pmy le corps a celluy cheut mort a la terre / a floridas refiert le ſien ſi q̄l luy pce les ais de leſcu a le porte a la terre ſi roydement q̄ au cheoir ilz ſe rōpt le col. Et quant il vit ce il diſt au roy. Sire vela celluy q̄ vo⁹ mauez demāde / faire en poeuz a voſtre vouloir. Floridas diſt le roy ie vouldroye q̄ to⁹ les autres fuſſēt en tel poīt: mais nous le laiſſerons icy ſi gardera a ce coſte. Apres ce q̄ le roy eut ce dit ilz ſe miſrent au chemin par deuers le chaſtel / car le tiers ſen eſtoit fuy: mais ilz neurēt pas grādemēt cheuauche quāt ilz voyent deux cheualiers qui conduyſoient vng villain q̄ menoit vng chariot de ceruoyſe en peaulx de cerf. Par ma foy diſt le roy cy vient vng chariot charge de breuuage de ce pays au conduit de deulx cheualiers Floridas ie vo⁹ demāde ce breuuage pour preſenter a Sibille. Sire diſt Floridas a vous laurez. Adonc brocha Floridas ſon cheual a ſen vint grant alleure au chariot a diſt. Seigneurs ou menez vous ce breuuage. Lors reſpondit lung aſſez rudement Et que vous chault il ſire cheualier. Il men chault tant diſt floridas que ſe vous eſtiez du lignage de darnant vous y laiſſeriez le breuuage a ſi y mourriez. Or vo⁹ haſtez donc diſt lūg des Cheualiers: car autrement nen aurez vous pas. Quāt Floridas entendit ce

tire lespee car de glaiue nauoit il pas & sen vit au cheualier. Et quant cellluy le voit venir il tire la sienne & prêt son escu & le iecte sur son chef: car Floridas auoit le bras leue pour le ferir ainsi q̃l fist car il lattaignit sur le comble de son escu & luy trenche le quartier dextre. Le coup descend sur le bras & luy trenche parmy. Lors chet emmy le camp a tout lespee. Quant le cheualier se sentit desnue du bras dextre il fiert cheual des esperõs pour tourner en lespesseur de la forest: mais le roy qui venoit de ce coste luy vint deuant lespee au poing & le fiert si quil luy fist la teste voller emmy le boys. Et Floridas se tire par deuers lautre Cheualier pour loccire: Mais celluy qui le doubtoit se couuroit tousiours du chariot: car se Floridas luy couroit sus a vng coste il se tiroit a lautre. Ainsi se print Floridas a chasser moult lõguement tant que le Roy fut tane de la chasse: mais au dernier sen vint le Roy vers le chariot pour effondrer les cuirs ou le boyre estoit. Quãt le roy le vit qui dassez pres le suiuoit il haulse le brancq au poing appareille de ferir / & lors fiert le cheualier a descouuert sur son heaulme qui nestoit pas de grant valeur & luy fend la teste iusq̃s es dens / & celluy chet dung cheual sans parler a hõme. Quant le charton veit ses deux maistres mors il sen cuyda fuyr. mais Alexandre luy vit au deuant & luy dist. Varlet ne fuys pas: car tu nas garde: mais mõte sur tõ cheual & charie par deuers le chastel du lac nous te mainerõs seurement. Sire dist le charton ie feray vostre vouloir. mais il est difficille dentrer dedãs / car tousiours y est Nabon luy quatriesme ou luy sixiesme qui garde lentree. Passe seuremẽt tu nas garde. Sire dist le chartõ ie feray vostre plaisir. Lors se met au chemin le roy deuãt & Floridas apres le roy q̃ cheuauchoit deuãt demãda au charton ou il menoit celle ceruoise. Sire dist le chartõ ie la menoye a vng chastel q̃ nabon a a vne lieue pres dicy ou il se veult solacier & reposer quant il a toute iour cheuauche. Par ma foy dist le roy ie croy quil nẽ beura ia / or charie: car no⁹ te menerõs au chastel Sire dist le varlet ie le vouldroye bien.

Comment le roy Alexandre & Floridas trouuerent six cheualiers a la porte de la dame du lac.

Chapitre. cxxxvii.



Out ainsi sen võt deboutãt le roy Alexandre & Floridas tant quilz vindrent en la place ou le chastel seoit. Mais quant le roy veit le chastel qui moult beau estoit & tout vermeil comme de bricque quil estoit bien couuert de tuille plus vermeille que sang. Lors demanda le roy Alexandre au Charton comment on appelloit ce chastel. Sire dist le Charton on le nõme le chastel vermeil ainsi que on le peult veoir: mais par auant il estoit nomme le chastel du lac pour ce quil souloit courre entour vne riuiere qui moult destournoit la veue du chastel. Commẽt dist le Roy est ce le chastel du lac. Ouy sire dist le Charton. Sibille qui en est la dame est dedans a grãt meschef: car elle est si pres gardee du lignage de Darnant que personne de leãs ne peult saillir hors du chastel pour aller querre secours au noble roy Perceforest. Quant le roy eut entendu les parolles que le varlet luy racõptoit il en eut moult grant merueille / mais bien appercoit le chault four qui tout de rompu estoit et le tiloel la ou il escrip les lettres. Et ainsi quilz cheuauchoient ilz regardent six cheualiers pres de la porte du chastel dont les deux estoient a la porte. mais le pont estoit leue si ne pouoient de plus pres approcher / et toutesfuoyes ilz disoient toutes les vilennies et iniures q̃lz pouoient a la damoiselle du chastel en disant que riens ne luy valoit sa deffence: car ilz entreroient dedans son chastel et feroient delle toutes leurs voulẽtez / et puis latacheroiẽt a vne atache ou elle mangeroit ses mains leans par famine. Le roy qui pres estoit entendit la voix du cheualier si en fut si grãdement courrouce que pl⁹ ne peut / et pource dist au charton. Demourez cy endroit nous yrons faire voye car il me semble quelle est vng peu empesches. Lors dist a Floridas: Appareillez vous: car il nous conuiẽt passer parmy ces six cheualiers. Sire dist Floridas ien suis tout appareille. Le roy qui estoit grandemẽt courrce des parolles des cheualiers poignit le cheual des esperons et brandist sa lance de fresne et escrie aux quatre cheualiers. Seigneurs gardez voz vies ou vous y mourrez. Quant les cheualiers entendirent que on les menassoit de la mort et que ceulx qui les menassoient venoient sur eulx les lances paloyant ilz se retournerent encontre eulx les escuz ioinctz a leurs poictrines et sentredonnent si grans coups sur les escuz q̃lz fõt les lances voller en pieces Mais tant mescheut aux cheualiers estranges quilz vollerent a la terre par dessus les crouppes de leurs cheuaulx Et Alexãdre & Floridas passerẽt oultre & tirẽt les espees nues & courrurẽt sus aux autres deux q̃ estoiẽt ẽmy la place Et quãt ilz veirẽt ladueture de leurs deulx cõpaignons ilz eurent grant merueille dont ces deulx cheualiers venoiẽt: car leurs espies leur auoient raporte que le roy Perceforest

⁊ toute la cheualerie sen alloient en escosse/ne ilz
ne pouoient croire que aulcun demourast: car to'
auoient promis estre au couronnement du roy
descosse. Et par ceste raison faisoient ilz si hardy
ment villennie aux dames ⁊ aux damoiselles.
Quant ces deux cheualiers veirent que le roy ⁊
Floridas venoiēt sur eulx les espees aux poigs
ilz embrassent leurs escus ⁊ tirent les espees et
sappareillēt deulx deffendre/⁊ le roy fiert au meil
lieu ⁊ dist. Seigneurs faulx cheualiers vous y
mourrez tous/ mal auez trespasse le ban du roy
Perceforest. Lors en fiert vng sur lescu vng si
grant coup quil ladenta sur le col de son cheual/⁊
Floridas fiert lautre sur le comble de son escu et
en trenche vng grant chantel. Et quant ceulx vi
rent que cestoit a bon essient ⁊ que deffendre les
conuenoit ou mourir ilz se prindrent a frapper sur
eulx. Lors veissiez vng chapelis fort ⁊ puissant
car les deulx cheualiers estoient preux ⁊ bien ar
mez qui moult ayde a vng cheualier qui a cueur
de se deffendre. Adonc se prindrent a frapper lūg
sur lautre si grans coups que la noyse en retentis
soit au chastel de Sibille qui estoit en vne tour a
grant meschef pour ce quelle estoit oppressee et si
pres guettee de Mabon ⁊ de ceulx ql auoit assem
blez autour son chastel quelle auoit toute doubte
de soy: mais quant elle ouyt le martelis despees
sur escuz elle eut grant merueille que ce pouoit
estre/dont mist son chef a la fenestre ⁊ voit apper
tement quil y auoit quatre cheualiers qui se com
batoient emmy la place: mais ne pouoit scauoir
qui les deux cheualiers estranges estoient: car
leurs escuz estoient couuers. Lors regarde auāt
⁊ voit quil y auoit emmy le pre deux autres che
ualiers qui estoient si debrisez quilz ne se pouoiēt
soustenir. Quant elle veit ce elle se prīt a dire en
soy complaignant. Vouldroit maintenant dieu
tant faire pour moy que ces deulx cheualiers es-
tranges fussent des cheualiers du roy percefo-
rest /ie croy quil ne peult estre/ car tous sen vont
au couronnement du roy descosse. Hee roy Alexā
dre se vous scauiez en quel point ie suis vous se-
riez moult courrouce se vous maymiez tant que
vous me monstrastes quant de moy departistes
Quant Sibille se fut ainsi complainte les deux
cheualiers qui a sa porte liniurioient de leurs pa
rolles se apperceurent de la bataille qui estoit em
my le camp encontre leurs compaignons dōt les
deux gisoient emmy le camp qui ayder ne se po-
uoient /dont lung dist a lautre. Nous gisons cy
sans rien faire ⁊ noz cousins se combatent a grāt
meschef ⁊ ne scauons a qui/allons si leur aiderōs
Lors se tournent par deuers la bataille tāt quilz

peurent courre/mais aincois quilz paruenissent
a eulx le roy ⁊ Floridas auoient les deux cheua
liers tellement menez quilz estoient tournez a des
confiture: mais quant ilz veirent venir les deux
compaignons ilz se prindrent a soustenir a grant
peine pour le secours quilz attendoient. Entādis
vindrent les deux cheualiers a pointe desperons
cryant/ mal auez fait seigneurs cheualiers qui a
uez ose courir sus aux cheualiers du fort lignage
de Darnant si en mourrez. Quant le roy ⁊ Flori-
das veirent les deux cheualiers venir to' delibe
rez de les occire ilz escrierent les deux qui a eulx
se combatoient: car tellement estoient atournez q̄
peu pouoient greuer ne eulx ne aultruy/⁊ se tour
nerent vers les deux cheualiers qui venoient la
lance sur feutre pour eulx adōmager ⁊ les atten
dent: car ainsi faire le conuenoit/⁊ nauoient lan-
ces dont ilz peussent iouster. Lors mettent leurs
escus par deuers leurs colz ⁊ tiennent leurs espe
es a la dextre main pour leurs ennemys greuer
silz en auoient le pouoir/⁊ ceulx les attendent
aux escuz de leurs glaiues quilz auoient fors et
roides/⁊ ilz saffichent es estriers pour eulx tenir
a lencōtre des coups: car honte leur seroit silz che
oient/ mais ilz en furent si chargez a ce que plus
griefue chose fust a eulx ⁊ a leurs cheuaulx a re-
fuser les coups que ilz leur donnerent en courant
⁊ demourans quoys que ce silz venissent encon-
tre eulx a roideur de cheual/⁊ conuint que leurs
cheuaulx sassissent sur leurs rains de derriere.
Quant le roy ⁊ Floridas sentirent la pesanteur
des coups ilz furent tous aduisez de leurs fais:
car ilz neurēt pas a apprendre quelle chose se doit
faire a telz coups receuoir: car ilz en auoiēt maītz
fait ⁊ receu de telz. Mais quant ilz sentirent le's
cheuaulx faillir du derriere ilz tirerent les frains
⁊ se clinerent sur leurs colz/et leur cheuaulx se re
dresserēt par force. Lors tirēt les frains de leurs
cheuaulx ⁊ sen retournerent par deuers leurs en
nemys qui parfaisoient leur poindre/ ⁊ ceulx se
retournerent voulentiers de greuer ceulx qui to'
pourueuz estoient deulx receuoir. Lors sentreui-
ennent ensemble aux espees frappans lung sur
lautre a la force de bras si grans coups que ces-
toit merueilles a veoir: car auant que le premier
assault faillist il ny eut celluy qui neust meilleur
mestier de reposer que de batailler/dont sentirēt
les deux cheualiers du lignage de Darnāt vng
peu au dessus du roy ⁊ de Floridas pour repren-
dre vng petit leur alaines. Or sachez en ce point
ilz auoient tourne le dos par deuers le chastel ⁊ le
roy ⁊ Floridas le viaire qui prindrent assez vou-
lentiers le respit. En ce point quilz estoiēt ainsi ar-

restez Sibille estoit descẽdue de sa haulte tour & estoit venue sur la porte es esgarites pour plꝰ pres veoir la bataille comme celle qui moult desiroit a scauoir la raison de lẽtreprinse / car elle ne scauoit silz estoient tous du lignage de Darnãt / & quilz se fussẽt entreprins par parolles ou que les deux estrãges fussẽt des gẽs du roy Perceforest / mais quãt elle vint pres & elle veit leurs escus dõt les housses estoiẽt deschirees par les coups quilz auoiẽt receuz. Elle perceut laigle noir q̃ le roy portoit. Adõc luy dist son cueur q̃ cestoit le roy Alexandre q̃ pour elle se cõbatoit au lignage de Darnant Lors luy faillit le cueur de ioye & la couint asseoir tant q̃ sa vertu luy fut reuenue / puis elle se redressa & se print a regarder vers le cheualier a laigle noir q̃ aussi regardoit vers le chastel. Si tost que le roy veit Sibille & il la recognent Lors fut adõc si esbahy q̃l ne sceust q̃ deuenir pour ce q̃l tardoit tãt emmy le camp pour vng cheualier / & pource il leur dist. Seigneurs ie recõgnois Sebille & cõtremãde la trefue trop auons tarde / mais gardez vous de moy / car ie vous deffie. Quãt ceulx ouyrẽt les parolles du roy ilz sappareillerẽt deux deffẽdre / & le roy & Flondas leurs courẽt sus desirans les occire. Lors emprindrẽt a ferir lung sur lautre si grãs coups & si menus q̃ cestoit merueil les a veoir / mais ilz neurẽt pas grandemẽt maistre lestour q̃ les deux cheualiers se prindrẽt du tout a defaillir. Et sachez q̃ lung des cheualiers estoit Mabon / & celluy estoit maistre de ceulx qui auoiẽt entreprins a guerroyer contre Sibille du lac Et lautre estoit vng sien cousin & estoient tous deux tresbons cheualiers & bien lauoient monstre / mais quãt Mabon veit quilz ne pourroient auoir duree il alla iecter vng enchãtemẽt en telle maniere q̃l fut aduis au roy & a son cõpaignõ que toute la plaine tournast ce dessoubz dessus / mesmes leurs cheuaulx en estoiẽt si enchãtez q̃lz ne faisoient fors que chanceler parmy la place.

Comment le roy & son compaignõ furẽt enchantez dont Sibille les garist.

Chapitre .cxxviii.



Si tost que Mabon & son compaignon veirent quilz estoient ainsi menez par leur enchãtement & quilz ne faisoient fors varier par la place ilz se prindrent a ferir sur eulx de leurs espees de tout leur pouoir. Et sachez que le roy et Flondas ne se couuroient si peu que riens / ne en eulx nauoit deffence / car tousiours cuydoiẽt cheoir par la force de leur enchantemẽt. Mais quãt Sibille veoit ce elle fust si courroucee q̃lle ne sceut que dire: car bien veit que Mabon les auoit enchantez. Lors appella vng garson a grant haste & luy dist. Va tost a ces deux cheualiers qui se cõbatent emmy ce pre pour nous & iecte ceste pouldre sur eulx / & se ceulx qui les ont enchantez te veullẽt malfaire iecte de ceste autre pouldre par deuant toy & tu nauras garde deulx. Dame dist le garson ie feray vostre commandement. Lors se depart de sa dame en grãt haste & sen vint aux deux cheualiers qui estoient si estourdis quilz ne scauoient commẽt il leur estoit. Et sachez se leurs ennemys fussent aussi fors quilz estoient au cõmencement ilz les eussent mis a mort / mais ilz estoient si matz que leurs coups nestoient pas grans / Et les eussẽt tuez: mais le garson sen vit par deuant le roy & Flondas & iecte de la pouldre parmy eulx / lors cheut lenchantement. Aprez ilz courẽt sus aux deux cheualiers tous courroucez de lenchantemẽt / & font tant en peu dheure quilz les misrent tous a mort. Si tost quilz les ont occis ilz regardẽt les autres deux qui sen fuyoiẽt vers la forest tout a pied: Ilz brochent les cheuaulx & font tant quilz les ont attains & leur couppent les testes puis retournent vers le chastel & treuuent que Sibille auoit fait aualler le pont et estoit yssue hors encontre eulx. Quant le roy veit Sibille qui venoit encontre luy tout a pied il descendit de son cheual & luy vint alencontre / puis oste son heaulme & le baille a vng sien escuyer. Quant Sibille veit le viaire du roy a descouuert elle se print a plorer de ioye. Adonc lembrasse le roy entre ses bras / & puis la baisa par trois fois en la bouche & au viaire en telle maniere q̃l eut la bouche & le menton tout arouse des larmes de la damoiselle qui ne se peut arrester pour la grant ioye quelle auoit de la venue du roy son amy. Et quãt elle peut parler vne grant piece apres elle dist. Sire desire vous soyez le tresbiẽ venu: car ie voy bien que ne mauez pas oubliee / & bien mauez tenu promesse de ce que vous me mandastes par voz lettres du chastel de Darnant ou vous estiez & encores mauez vous deliuree de Mabon q̃ fut filz de Daguin qui a toute ma terre gastee & moy assiegee en mon chastel / & me tenoit si court que vitaille ne autre chose ne pouoit dedãs entrer ne yssir. Ma chere amye dist le roy ie ne vous ay pas aymee pour oublier / ne mon entente nestoit pas que quant ie vous promis que ie vousꝰ reuiendroye veoir apres la queste de Perceforest que ie vous en deusse faillir / & ce me fait faire la bõne amour que iay a vous a ce que ie ne pourroye souffrir q̃ si on vous faisoit ou disoit aucunne vilẽnie q̃ ie ne

lamēdasse a mon pouoir. Sire dist Sibille vostre mercy: car ce vient de vostre tresgrant humilite. Ma chere amye: mais cela viēt de la tresgrande amour q̄ iay a vo⁹. Sire dist la damoiselle ien regracie nostre dieu q̄ a telle heure me fist naistre. mais or allons en nostre chastel: car la vo⁹ vouldray festoyer a mō pouoir. Par ma foy dist le roy moult me plaist: car ie le desire. Lors print Sibille le roy son amy a sa dextre main ⁊ Floridas a lautre ⁊ les emmena tout a pied dedans sō chastel/ puis les fist desarmer pour veoir silz auoient playes q̄ feussēt a doubter: mais elle ne troua chose dōt on doiue faire cōpte: car ilz nauoiēt playes qui greuast. En telle maniere comme ie vo⁹ ay compte il aduit au roy Alexādre auant q̄l venist au chastel du lac q̄ on clamoit de nouuelle chastel vermeil: car quāt Bruyāt frere de Darnāt fut descōfit sur le mōt ardāt deuāt le chastel de Malebrāche toutes les damoiselles q̄ pour le roy Descefores estoiēt q̄ demouroyēt es chasteaux inuisibles deffirent leurs enchātemens affin que tous les cheualiers de par le roy peussēt trouuer leurs repaires se besoing en auoient en cheuauchant p les forestz: car elles veoiēt bien q̄ le lignage auoit perdu sa force ⁊ q̄ bien se garderoiēt doresenauāt contre eulx: mais si tost q̄ Sibille eut deffait lenchantement dont son chastel estoit enclos il apparut aussi vermeil que vne belle roze: car il estoit tout massōne de bricque si bien ouure que cestoit belle chose a veoir. Et quant ces deux ⁊ ceulx du pays perceurent le chastel ilz appelerēt le chastel vermeil. Quāt le roy Alexandre qui en ce chastel estoit auec samye fut desarme ⁊ appareille de nobles aornemēs q̄ samye auoit fait a ses mais ilz se firent si grant ioye ⁊ si grande feste que deux amās sentrefōt qui nont veu lung lautre depuis demy an ⁊ ilz se treuuent ensemble a priue sans doubtāce de suruenue/ ⁊ celle ioye ne sent vne fois vng amant par amours autrement donner a cōgnoistre a son compaignon fors tant quil luy dist que cestoit paradis en terre: car la est le puys ⁊ la fontaine ⁊ la doulceur qui passoit tous autres deductz. En ce paradis demoura le roy Alexādre douze iours entiers. Si deuez scauoir que dedās ce terme le roy ⁊ Floridas misrent a mort iusq̄s a douze cheualiers q̄ estoient du lignage de Darnā ⁊ de sa secte: car ilz cheuauchoient chascun iour entour le chastel par la forest/ si que dedās ce terme ilz misrent a mort tous ceulx du lignage de darnant quilz peurent trouuer. Si en chasserent le remenant telemēt que on ne sceut quilz deuindrent ⁊ q̄lz ne oserent tenir au pays/ dōt il aduint que les menues gens qui estoient chassez de leurs domiciles se retrahirent en leurs biens ⁊ rappareillerent leurs maisonnettes ⁊ leurs lieux q̄ on leur auoit desolez. En telle maniere demoura le roy alexandre auecques samye par amours iouyssās ⁊ receuās to⁹ les dōs a vne fois q̄ amours donne a ses meilleurs seruās: car quant il estoit leue le matin a celle heure q̄ amours luy vouloit prester il sarmoit de ses armes sās congnoissance et entroit en la forest luy ⁊ son compaignon a tout leurs chiēs. La deduysoient en chasse de boys la ou il trouuoient de toutes manieres de venoyson tant quil leur plaisoit ⁊ plus/ car il ne leur eschappoit iour que ilz ne trouuassēt ioustes pour eulx essayer aux preux cheualiers dont fortune leur en departoit tousiours lhonneur. Et quāt le roy auoit iouy du deduit du boys ⁊ des victoires en destruisant ses ennemys iusques a heure de nonne ⁊ il reuenoit a lhostel le dieu damours estoit appareille qui cōmādoit a son amye que des biens damours luy feist aucunne courtoysie affin que dangier en fust party affin quilz ne perdissēt de leur faueur ⁊ amytie qui desobeir ne vouloit luy habādōnoit si sagement tout ce dont elle estoit dame q̄ le dieu damours q̄ psent estoit ne sen pouoit perceuoir que le roy en prensist chose que dangier ne luy deliurast en telle maniere que tousiours se peust plaindre de force dōt amour auoit grāt ioye. Et le roy a q̄ la grace estoit faicte en ouuroit si sagement que oncq̄s ne prist iusques a cueur saoul Si deuez scauoir q̄ la tresoriere en scauoit si grāt gre que souuētesfois elle oublyoit a son essiēt les clefz des tresors en la court du roy affin que il eust occasion de en prendre a son vouloir sans son cōge/ car elle estoit coustumiere de refuser ce quelle vouloit q̄ on luy tolist. Quāt le roy eut este auecq̄s samye en tel deduit que il nest viuāt q̄ aultruy le puist faire scauoir se ce mestier ne iouyssoit de fait tant que le iour du courōnemēt du roy descosse fust prochain quil conuenoit q̄ le roy partist le lendemain. Adōc vint il a samye ⁊ luy dist. Belle tresdouce amye no⁹ auōs a ceste fois iouy des biēs damour iusques a souffisāce: mais doresenauāt pourroit tourner a recreandise de corps ⁊ a mēdissemēt de nō. Si le vo⁹ dis pour ce que iay promis a estre entre Sydrac ⁊ Tātalon pour courōner le roy Descosse/ ⁊ si y doit auoir vng tournoy le lēdemain/ si ne deuera estre appelle cheualier qui y fauldra. Si tiēs pour certain que ce doiue estre vnes des belles festes q̄ oncques fust en ce pays: car toute la cheualerie des deux royaulmes y sera/ ⁊ to⁹ les dames ⁊ damoiselles aussi. Sire dist la damoiselle la iournee scay ie bien et ay bien intention de y aller par vostre cōge auec

quēs ma cousine la damoiselle du chastel de Darnant et Falize la seur du nain qui si bien vous hostela/si vouldroye scauoir de vous/se cest vostre voulēte q̃ ie y voise. Certes belle dist le roy il me plaist moult bien:car courrouce seroye se ie ne vo⁹ veoye a la feste. Quāt Sibille entendit quil plaisoit au roy q̃lle allast au couronnement ou toute la noblesse des deux royaulmes sera assemblee/se elle en fut ioyeuse ce ne fut pas merueilles. Lors elle dist au roy. Sire puis quil vous plaist que ie voyse au couronnemēt/ie scauroye moult voulentiers sil vous plaist attēdre la venue des damoiselles auecq̃s lesquelles ie doy aller. Belle dist le roy vous semble ce bon. Sire dist Sibille il mest aduis q̃ il vault mieulx q̃ vous vo⁹ departez deuant/car on ne peut trop couurir les secretz damours/si vueil bien q̃lle ne sachēt pas q̃ vous ayez cy este/car cōbien q̃ nous auōs en grace lūg a lautre/elles ne sceuēt pas q̃ la chose soit si auant ne on ne peult pas perceuoir q̃ ie soye enceinte/et biē le celeray encores. Et aussi il nappartiēt pas a tel prince q̃ vous estes q̃l cheuauche auecq̃s dames ne damoiselles/si vueil biē sauf vostre bō cōseil que vous partez le matin de bō heure/car elles seront cy au disner. Certes ma chere amye vostre cōseil me semble bon/et ainsi le feray ie. mais ie vous prie quāt vous serez venue a la feste que ie puisse ouyr nouuelles de vous. Sire dist Sibille ie le feray voulētiers/car enuys men pourroye garder. En tel maniere ordōnerent leurs besongnes les deux amās toute la iournee a grant feste et a grāt resueil. Et la nuyt ensuiuant fut celebree deulx de to⁹ les deduitz q̃ amour peult prester a ses subiectz:mais quāt ce vint le lēdemain et le roy fut appareille il se fist armer dūes armes vermeilles sans autre enseigne. Et Floridas aussi sarma dunes armes toutes noires. Lors se departit le roy de Sibille en prenāt conge par vng souuerain baiser/ilz entrēt en la forest grāt chere faisant. Quāt Floridas veit q̃ le roy son seigneur faisoit si bōne chere il en fut moult ioyeulx/et po² ce dist il au roy Sire par mes dieux ie suis moult ioyeulx q̃ ie vous voy si gay/Car grāt temps a que ne vous vys si ioyeulx ne si amoureux. Par ma foy Floridas dist le roy cest raison et droit/car ie me ose biē vanter q̃ ie suis amy de la plus saige/la plus courtoise/et plus hōneste/et la plus belle qui ne fait pas a oublier q̃ oncq̃s ie veiz en quelque pays que ie fusse. Si layme aussi de bonne amour/cest ce qui me fait estre gay et ioly/si veulx bien q̃ vous sachez q̃ ie layme bien tant que selle ne fust plus gētille de cueur et plus sage que autre/ie dōnasse a ceulx de Babilone respit cēt ans

et vng iour/car iamais de ce pays ne men partisse tant q̃lle viuroit/mais elle est si sage et si biē aduisee q̃ nullemēt ne veult que pour lamour delle ie laisse a poursuyuir mō emprinse: pource q̃ lhonneur de moy y gist/mais vrayemēt ie luy ay promis et si luy tiēdray q̃ se les dieux me sauluent la vie/que si tost que iauray Babilone mise dessoubz mon espee ie reuiendray vers elle/mais le gentil Roy ne retourna pas/car les dieux luy accourserent sa vie.

¶ Comment le roy se partit et vint au lieu ou on vouloit iuger vne damoiselle a mourir.

¶ Chapitre.cxxxiiii.

En telz propos cheuaucha le bon roy et Floridas iusq̃s pres de nōne de iour sans aduenture trouuer/mais a celle heure ilz arriuerent sur vngne grande plaine qui estoit emmy la forest/et a lung des costez de ceste plaine couroit vne riuiere/et sur celle riuiere auoit vng moult bel chastel qui auoit este a vng cheualier qui fut nepueu de Darnāt:mais il fut occis deuāt le chastel de Malebranche/et loccist le Tors. De ce cheualier estoit demoure vne moult belle fille qui estoit nōmee Falise. Quāt le roy vint pres du chastel il vit q̃l y auoit assez pres grāt nōbre de gens assemblez entour vng isle. Et dedans ceste isle y auoit vng cheualier arme de toutes armes/mōte sur son cheual et disoit en telle maniere. Sire iuge q̃ estes ayde par le roy Perceforest pour faire droit a chascun/ie vous requiers que vous cōmandez a Falise qui se veult faire dame de cest chastel q̃ mien est quelle face venir son cōpaignō le temps se passe qui deust estre venu. Sachez quil ne se ose apparoir pour la mauuaise cause q̃l a entreprins vous ferez raison se vous me deliurez ce qui my en est. Le iuge respondit au cheualier adonc/si q̃ le roy lentendit qui arreste estoit sur la riuiere/et disoit en telle maniere. Sire cheualier encores est bien heure de venir au cheualier Et non pourtāt ie pray veoir la damoiselle que cest a dire que son cheualier demeure tant. Lors se tourna le iuge p deuers la damoiselle qui estoit montee sur vng hourt. Mais quāt le iuge vint deuant la damoiselle qui plouroit moult tendrement pour la doubte quelle auoit de son compaignon qui pas ne venoit il luy print a dire. Damoiselle il est temps que vous faciez vostre cheualier venir pour deffēdre vostre cause/le cheualier qui a luy se doit cōbatre requiert ia que on luy deliure son droit par deffaulte de vostre deffence. Quāt la damoiselle

entendit le iuge qui loppressoit de faire venir son
cõpaignõ si cõme droit estoit elle respõdit tout en
plourant cõme celle q̃ auoit peu de cõseil/ car cel-
luy a qui elle auoit affaire estoit plus riche q̃lle ne
stoit/ & estoit si bon cheualier q̃ peu en auoit es fo-
restz qui losassent mettre encontre luy. Et dist.
Sire encores est il bien tẽps de venir & sil plaist a
noz dieux il viendra encore tout a tẽps pour le che-
ualier cõbatre q̃ me cuyde desheriter par sa force.
Lors se print a plourer si tẽdrement que le roy qui
a plain la veoit en eut toute pitie/ & pource se tira
il par deuers vng sergẽt a cheual pour scauoir loc-
casion du fait & luy dist. Par amours beau sire di-
ctes moy sil vous plaist q̃lle est loccasiõ de ce cãp
& pourquoy le cheualier a ceste ieune pucelle ne vi-
ent auãt pour faire son deuoir. Sire dist le sergẽt
ie le vous diray. Bien est vray q̃ la damoiselle est
dame de ce chastel par la succession de son pere et
de sa mere/ Mais le cheualier q̃ estoit en lisle di-
soit q̃ le chastel est sien & quil lacheta du viuãt du
pere de la damoiselle. Et quant le iuge luy dist q̃l
fist venir ceulx q̃ furẽt au marche/ il respõdit par
son malice q̃ ceulx qui y furent estoiẽt tous mors
& sil estoit viuãt cheualier q̃ voulsist dire pour la
damoiselle q̃l fust autremẽt il le feroit desdire par
force darmes/ & de ce estoit il prest de liurer son ga
ge. Adõc se tourna le iuge par deuers la damoisel
le & luy dist. Damoiselle vous oyez bien q̃ ce che-
ualier dit/ la loy est telle q̃l cõuient q̃ vous vo⁹ def
fendez par le corps dũg cheualier ou il aura sa q̃-
relle gaignee. Adõc aduint q̃ la damoiselle neust
parẽt ne amy qui osast pour elle emprendre la ba-
taille. Quãt le iuge veit ce il eut pitie de la damoi
selle & luy donna huyt iours de son auctorite pour
en chercher q̃lque vng. Si deuez scauoir q̃ quãt ce
vint au iour le cheualier q̃ la estoit fut tout appa-
reille/ arme de ses armes pour sa q̃relle deffendre/
mais la damoiselle nen peut oncq̃s trouuer q̃ cõ-
batre se voulsist pour elle/ Si ne pourriez croire q̃l
dueil la damoiselle menoit/ & le peuple q̃ la estoit
assemble: le iuge mesmes auoit grant pitie de la
damoiselle/ car bien tenoit q̃ la Damoiselle auoit
droit. Mais tenir luy cõuenoit les coustumes du
pays. Le cheualier conuoitoit le iuge pour ce quil
veoit q̃ cheualier ne sapparoissoit qui pour la da-
moiselle se voulsist cõbatre & disoit. Sire iuge vo⁹
me faictes tort q̃ ma q̃relle me prolõgez/ vo⁹ veez
que haulte nõne est passee & quil nest plus temps
de cõbatre. Le iuge prolõgoit tousiours la beson-
gne/ car il fust moult ioyeulx se les dieux voulsis
sent la damoiselle ayder: mais la chose fut tãt me
nee q̃l cõuint quil assemblast les hõmes pour la
damoiselle condãpner. Entãdis q̃ le iuge cõiuroit
les hõmes pour rẽdre iugement/ vng cheualier a
riua en la place q̃ senq̃st de la verite & pourquoy l
damoiselle plouroit & menoit tel dueil. Le peu pl
luy alla dire toute la besongne & le droit de la d
moiselle. Cõment dist le Cheualier est le droit d
la damoiselle perdu par deffaulte de Cheualier q
pour elle se cõbate. En mõ dieu sil plaist a la da
moiselle ie me cõbatray pour elle. Quãt le cheu
lier eut ce dit grãt partie des gẽs luy allerẽt che
oir es piedz & luy dirẽt. Sire cheualier/ dieu vou
a cy enuoye/ mais puis q̃l vo⁹ plaist de la damoi
selle ayder de son droit/ pour dieu hastez vo⁹/ car l
iuge a assemble les hõmes pour la pucelle condã
pner. Quant le cheualier ouyt cela il ferit le che
ual des esperõs & sen vint par deuant le iuge qu
estoit entre ses hõmes & dist. Sire iuge regarde
q̃ vous faictes/ car ie me presente cy pour le droi
de la damoiselle garder encõtre le corps dung che
ualier. Quãt le iuge louyt il dressa le visaige & dist
Sire se la damoiselle aduouoit ce q̃ vo⁹ dictes no⁹
auriõs cõseil. Adõc fut la damoiselle mãdee q̃ ia
scauoit q̃ le cheualier se presentoit pour elle/ si vint
auãt deuãt le iuge. Sire vrayemẽt iaduoue ce q̃ le
cheualier a dit/ car ie mectz ma q̃relle du tout en
luy/ soit de perte ou de gaigne. Entandis q̃ la da
moiselle aduouoit le cheualier/ le cheualier cõtrai
re saillit auãt & dist au iuge q̃l ne pouoit son droit
empescher meshuy/ car lheure estoit passee et que
iamais le cheualier ny pouoit venir a tẽps et quil
luy deliurast sa place si feroit ce q̃l deuoit. Adonc
respõdit le cheualier pour la damoiselle & dist. Si
re la damoiselle est orpheline si luy doiuẽt estre les
iuges plus debõnaires. Et vous scauez q̃ la da-
moiselle ne peult faire la bataille delle/ & plus/ car
to⁹ les cheualiers q̃ voulẽtiers ayderoiẽt le droit
de la damoiselle a garder ne sceuẽt pas ceste iour
nee/ si vous reqers q̃ vo⁹ massignez iournee & pie
ce de terre ou ie puisse le droit de la damoiselle def
fendre. Quãt le iuge entẽdit ce il fut tout ioyeulx
q̃ la damoiselle auoit q̃ pour elle se vouloit comba
tre/ si luy fut dõnee iournee au tiers iour q̃ est huy
Or pouez veoir q̃ le cheualier nest encores venu
& si est ia nõne/ si est la damoiselle a grãt meschief
& tous ceulx q̃ laymẽt/ car trop se doubtẽt q̃l ne vi
engne. Quãt le roy eut entẽdu le sergent il passe
tãtost auãt par deuant le iuge & dist. Sire ie me
presente cy pour le cheualier q̃ la bataille auoit p̃
mis faire pour la cause de la Damoiselle garder
en droit/ car sil aduenoit q̃ le cheualier eust empes
chemẽt soubdain q̃ aduenir peust par maladie/ p̃
prison/ ou par mort ie suis cy son lieutenãt affin q̃
la damoiselle ne perde par deffaulte dhõme/ & par
ceste raison ie vous reqers q̃ vous me deliurez la

bataille/si fais protestation que doresenauant la
demouree ne puist courir en son piudice: car ie su/
is prest de faire la bataille pour la Damoiselle.
Donc alla dire le iuge au cheualier. Sire iay bien
ouy ce que vous auez dit/⁊ ie parleray au cōseil.
Lors trait le iuge ses hōmes en vng lieu ⁊ rapor=
ta q̄ le cheualier vouloit faire la bataille pour la
damoiselle selle luy octroyoit/mais elle ny eut on
ques reffuz. Car trop se doubtoit de cheoir en def
faulte pour lautre cheualier. Lors en courut re/
mercyer le roy tout en plorāt de lhōneur q̄l luy fai
soit/⁊ le roy dist. Damoiselle ne vous doubtez/ie
mettray la vie ou ie saulueray vostre honneur.
Apres dit le iuge au roy ⁊ dist. Sire cheualier en
trez au cāp si faictes ce pourquoy vous vo' estez
presente/car il est plus q̄ tēps. Sire dist le Roy/ie
suis tout desirāt. Lors descendit de son cheual/et
le fist restraindre a ses escuyers/Mais Floridas
luy print a prier pour dieu que il luy laissast faire
la bataille: car pas nappartenoit que tel prince q̄l
estoit entrast en camp pour telle querelle/mais il
luy respōdit q̄ il ne layroit pour hōme qui vescust
Adonc saillit sur son cheual de plaine terre. Lors
embrasse son escu et le ioinct a son senestre coste/
puis prēt son glaiue a sa dextre mai ⁊ met le bout
sur son dextre pied/puis dist. Menez moy au cāp
car ie suis prest de faire la bataille pour la damoi
selle. Adonc vint la damoiselle auāt ⁊ le saisit par
le frain ⁊ dist. Sire Cheualier/il est raison que ie
vous maine au cāp: puis que pour moy vous vo'
voulez cōbatre. Damoiselle dist le roy/de ce suis
ie tout ioyeulx/car ie deueray estre plus preux en
vostre droit deffendāt/quant telle damoiselle que
vous estes me mene la ou ie dois monstrer sau=
cune chose ie vaulx. Entandis que la damoiselle
emmenoit le roy par deuers le cāp ou le cōbat de/
uoit estre/atant va yssir vng Cheualier arme de
toutes armes moult fieremēt hors de la forest/q̄
venoit moult grant alleure ⁊ le suyuoit par der=
riere vne mulle plus blāche que neige sans frain
⁊ sans selle toute a sa deliure tout ainsi que le ieu
ne poulain suyt sa mere/ Mais quāt il vit de lo/
ing que vng estrange cheualier estoit appareille
pour entrer au camp pour luy/il se print a crier a
haulte voix. Sire cheualier laissez ma bataille:
car appareille suis de la fetre. Adonc sen vint par
deuāt le roy ⁊ le saisyt par le frain ⁊ luy dist. Si/
re cheualier laissez moy la bataille/car vous ny
auez droict/pource se ie suis vng petit tard venu/
ne dois ie pas perdre le droit q̄ iay pour lhonneur
de la damoiselle garder. Sire cheualier dist le roy
Je ne scay pas quel droit auez en la bataille/mais
ie scay bien q̄ la damoiselle ma receu pour son che
ualier en ceste cause. Par ma foy sire dist le cheua
lier ie ne veulx pas la damoiselle blasmer/mais
elle ne me peult oster le don quelle deuāt mauoit
fait de la bataille/puis q̄ ie suis venu a tēps pour
ce faire. Par ma foy sire dist la Damoiselle/ie ne
veulx faire a vous ne a autruy tort/mais nayez
merueille se ie me suis pourueue dautre car ie me
doubtoye q̄ vous ne deussiez pas venir. Et sur ce
par sa courtoysie ce cheualier se presenta de deffen
dre ma q̄relle en deffaulte de vous/si ne deuez a/
uoir merueille se ie receuz le cheualier. Damoisel
le dist il/Benoiste soyez vous ⁊ le cheualier aussi
Mais la deffaulte nen est pas des ores en auāt
en moy/⁊ sachez q̄ pour y mourir autre q̄ moy ne
fera la bataille. Si vous prie q̄ vous dyez au che=
ualier quil se deporte/car il na droit a la bataille.
Quāt le roy ouyt le cheualier si hardyemēt par=
ler: ⁊ q̄l estoit si desirāt de la bataille faire il le prīt
a regarder/⁊ voit q̄ cestoit celluy que il auoit fait
cheualier/car bien le recōgneut a lescu q̄l portoit
dor a vng Griffon volāt vermeil: si en fut le roy
moult ioyeulx de ce quil le vit de si bōne voulente
⁊ toutesuoyes dist il. Sire Cheualier la bataille
est miēne si vous deportez si ferez courtoisie. adōc
respōdit le cheualier au roy ⁊ ditst. Par ma foy si
re mauuaisemēt ie soustiēdroye le droit daultruy
se le mien ne pouoye soustenir ne deffēdre. Or sa
chez quil cōuiēt que vous le gainez au trēchāt de
lespee encōtre moy auant q̄ vous emportez la ba
taille qui doit estre miēne. Adonc passa auant le
iuge ⁊ dist au roy. Sire cheualier vous auez fait
vostre courtoisie qui vous estes presente pour le
droit de la damoiselle deffendre/ mais le cheuali/
er qui cy est/q̄ auoit ꝑmis a deffendre le premier
en doit auoir laduātaige/si vous prie q̄ vous vo'
en vueillez deporter/car autrement feriez tort au
cheualier. Adonc passa auāt la damoiselle ⁊ reqst
au roy moult courtoisemēt/ que il se deportast de
la bataille/Car aussi grant gre luy scauoit de sa
bonne voulēte que sil eust son ennemy vaincu en
cāp. mais que premier auoit octroye la bataille a
lautre cheualier. Certes damoiselle dist le roy/ie
le feray pour lamour de vous nō pas pour paour
que ie aye. Quāt le cheualier entendit le roy que
pas ne cōgnoissoit/car il auoit son heaulme mis/
et si auoit ses armes changees/car elles estoient
toutes rouges/il se print moult fort a remercier.

Cōment le Cheualier au Griffon
se combatit pour la ieune Damoiselle
et obtint victoire.

Chapitre.cxxxv.

Apres ces parolles laissa la damoiselle le frain du roy & print le frain de lautre Chevalier et lemena iusques a leaue qui en cloyoit le câp ou la bataille devoit estre faicte. Adôc entra dedans ung bac le chevalier q̄ le mena iusq̄s dedâs lisle ou le chevalier estoit attêdât q̄l venist: mais quât il vit le chevalier venir il se prît a dire moult fieremêt. Maistre cest quât il vous plaist q̄ vous venez/ie croy q̄ vous ayez dormy pour avoir meilleure alaine q̄ bien mestier vous aura avât q̄ vo⁹ meschappez. Lors respôdit le chevalier. Beau sire ie ne viês pas quât ie veulx/mais quât ie puis Or ne menassez plus/mais pêsez de vous deffêdre/car ie vous deffie. Adôc se allerêt entre eslôgner/lors brochêt les chevaulx & se vont donner si grâs coups des glaives sur leurs escus/q̄lz vôt rôpre les ays/le glaive vint arrester sur les haulbers q̄ ne peurêt passer ne survaincre la force des chevaliers/ains vont rôpre & escarteler iusq̄s es poings & les pieces vont volât par lair. Apres se allerent les deux chevaliers encôtrer des corps & des poictrines si angoisseusemêt que ce fut une pitie a veoir/car chevaulx & chevaliers vôt cheoir emmy le câp/lung a ung couste & lautre a lautre. Quât le roy q̄ estoit avecq̄s les autres sur leaue paut regarder la bataille vit ce coup il alla dire a Floridas. Ces deux Chevaliers ont receu deux pesans coups/moult sont les deux chevaliers de grât cueur q̄ si felonneusemêt se sont entrerencontrez/& fieremêt si est maintenu celluy q̄ ie fiz chevalier. Entâdis q̄ le roy disoit ces parolles a Floridas le chevalier de la damoiselle saillit sus appertemêt q̄ estoit ieune & voulêtif de hôneur acq̄rre tire lespee & embrasse lescu & sen vint vers son ennemy qui encores nestoit leve/car sô cheval gisoit sur sa dextre cuysse/si ne la pouoit ravoir. Quant le chevalier de la damoiselle vit ce il alla faire ung moult gêtil fait/car il luy dist premier. Sire chevalier ie vous occiroye a moult peu de coups sil me plaisoit/mais ia ne me sera reproche aincois vous ayderay a desprisonner. Lors print le cheval par les oreilles & le tira ius de la iambe du chevalier & puis luy dist. Sire chevalier or vo⁹ levez sus & vous gardez de moy. Et quât il ouyt ce il saillit sus appertemêt/embrasse lescu et tire lespee encôtre le chevalier qui lattêdoit q̄l fust appareille. Mais quant il le veit venir il haulce le bras a tout lespee & le fiert sur lescu que il mist devant le coup: lespee qui estoit trenchant & de roydde bras ferue va fendre le dextre coste de lescu: et descêd sur le heaulme & luy va trêcher iusques au bassinet. Le coup fut grât & par ire feru si en convint le bon chevalier aller de lung genoul a terre. Le chevalier fut si estône du coup/que il ne sceut dune grât piece ou il fust. Toutesfuoyes il se dressa quât il peut & eut hôte en luy mesmes par sa côtenâce: car il estoit chevalier de grât valeur. Lors haulce lespee & fiert sur le chevalier de toute sa force & celluy q̄ scavoit bien iouer du mestier iette lescu au devât & le coup chet sur le côble de lescu et entre dedâs plain pied: puis chet sur la dextre espaule dont fortune luy ayda que ce ne fut pas en parfond/mais toutesfuoyes fut le coup si pesant q̄ il côvint le chevalier cliner. Apres ces deux coups sen vont bien tous deux appercevoir quil ny eut celluy qui neust affaire a bon chevalier & que bien avoit mestier de soy garder & q̄ il nestoit pas gay de telz coups recevoir a descouvert. Mais pource quilz estoient seurs quil en côvenoit lung recevoir honte a tousiours ou la mort ilz ne doubterêt pas tant lung lautre que ilz ne sentrecourussent sus asprемêt en frappant lung sur lautre a la force de leurs bras: & dônoient si grâs coups des espees que toute lisle en resonnoit/& ceulx mesmes qui dehors estoient & qui les regardoient avoient grant merveille quilz ne se tuoiêt a chascun coup. Mais tant dure lhomme que force luy dure.

En telle maniere ilz menerent tant le premier assault a quelq̄ meschef que ce fust que il les côvint reposer par necessite et se tirer arriere pour recouvrer leur alaine. Lors dit le chevalier de la damoiselle. Sire chevalier/vous me dictes voir quant vous me dictes q̄ aincois que ie vous eschappasse il me seroit bien mestier davoir alaine/ie ne scay côment il vous en est/Mais il convient q̄ ie vous mette a mort ou a oultrâce en recognoissât vostre tort. Certes dist le chevalier a oultrance ne me menerez vous pas car se vous maviez le corps couppe en deux/si demourroit le cueur en voulente de son droit deffendre/& si ay ie esperâce sil plaist a noz dieux q̄ iauray lhôneur/mais gardez vous de moy/car ie côtreviens la tresve. Adôc vont courir sus lung sur lautre côme Lyons enragez & côencent a frapper lûg sur lautre de toutes leurs forces tellemêt quil estoit advis que ce fussent charpentiers. Et sachez q̄ le chevalier de la damoiselle se prouvoit si tresbien que tous ceulx qui le regardoient/disoient que cestoit ung des preux q̄ oncques eussêt veu/et celluy qui a luy se côbatoit se maintenoit si bien quil ne recevoit coup quil ne rêdist tout sec. Ainsi se maintindrêt sur le second assault tât q̄lz

se furent tellemēt atournez quilz nauoient mēbre sur eulx dont ne saillist sang & sueur. Et sachez que le cheualier de la damoiselle auoit grant despit de luy mesmes de ce ql nauoit son ennemy pieca mys a mort/car biē luy estoit aduis que toute la cheualerie le regardast & quilz se mocquoiēt de luy. Par ceste merencolye qui luy vint/ il se print a resforcer. Lors iecte vng coup sur son ennemy & le fiert a descouuert entre pēne & escu sur la fenestre espaule:le haulbert q̄ estoit eschauffe & amoulcy du sang & de sueur fist voye a lacier q̄ estoit fort & trēchant & par ire descendu/ si luy va trēcher le bras a tout lescu si pres du hasterel quil luy descouurit le coste/& si tost q̄ le cueur sentit le nouuel air il alla creuer de desdaing & lame se partit du corps quis ius cheut emmy la place sans parler. Quant tout le peuple veit le coup il se print a crier de ioye. Loue en soit le dieu de bataille de ceste belle victoire. Et entre les autres la damoiselle se lāca premier dedās le bacq pour aller a son cheualier qui auoit sa vie mise en aduenture pour sō droit garder/et fist tant quelle vint iusq̄s au cheualier & luy mist ses bras au col tout ainsi souille quil estoit de sang & de sueur/& luy dist. Sire veez me cy orpheline de pere & de mere q̄ metz le corps & lauoir a vostre vouloir saulue mon hōneur comme celle a qui vous auez saulue sō droit heritage par vostre cheualerie. Damoiselle dist le cheualier vous dictes vostre courtoisie:car ie ne suis digne dauoir ne guerdō ne los ne graces pour chose q̄ iaye faicte/& saucune chose ay fait dont vostre droit soit saulue ce nest pas par ma proesse/ ains la fait mars le dieu de bataille pour le droit que vous y auiez. En ces parolles q̄ la damoiselle disoit au cheualier/la mulle qui passoit en lisle sen vīt accourāt a son seigneur/si ne pourriez croire la feste q̄lle luy print a faire a son sens/& courut entour luy hochāt la teste & saillāt contremont si q̄ ceulx qui estoiēt par les prez en auoiēt grātmerueille/le roy a lautre coste q̄ auoit veu la prouesse du cheualier eut si grant desir de parler a luy / ql ne peut pas attēdre quil fust passe au bacq / aincois se meist en leaue & fist tāt quil vint en lisle et Floridas a lautre coste q̄ le suyuoit au plus pres quil pouoit/mais le roy sen vint par deuāt le cheualier & luy dist Sire cheualier ie me plais de vo⁹ car vous mauez tolue ma bataille ou ieusse conquis hōneur a tous les iours de ma vie ainsi que vous auez se ie fusse aussi bon cheualier que vous estes. Sire dist le cheualier au roy. Vostre bataille ne vous ay pas tolue/car elle estoit myenne deuāt/si ne vous deuez pas plaindre de moy/ mais ie vous remercie de tout mon pouoir. Quāt vous fustes si appareille de garder le droit de la damoiselle ou cas q̄ ie fusse en deffaulte. Et vrayement si ie fusse hōme dont vo⁹ peussiez auoir besoing ie seroye en tēps & en lieu vostre cheualier. Sire dist le roy vostre grāt mercy/car il nya si hault hōme en terre a q̄ vo⁹ ne soyez biē hōme pour faire vng tresgrāt seruice. Et puis q̄ vo⁹ me presentez si grādemēt vostre seruice. Or ne vo⁹ desplaise se ie vo⁹ demāde aucunes choses dōt ie suis desirāt de scauoir de vous. Sire dist le cheualier demādez hardimēt ce ql vous plaist:car ie suis prest de le dire. Adōc dist le roy. Sire cheualier ie vo⁹ demande q̄ vo⁹ fist cheualier. Par ma foy dist il sire ie ne scay fors tāt quil porte vng escu dor a vng aigle volāt noir. Cōmēt dist le roy ne le cōgnoissez vous autremēt. Par ma foy dist le cheualier sire non. Or ie vous demāde dit le roy cōbien ya il q̄ vo⁹ fustez cheualier. Par ma foy dist il il ya au iourdhuy .x. iours. Par amour dist le roy auiez vo⁹ ceste mulle auecq̄s vo⁹ qui si grāt amour vous mōstre le iour q̄ vous fustes cheualier. Sire dist il ie ne sauoye pas encores. Or vous demāde par la foy q̄ vous deuez a celluy q̄ cheualier vous fist q̄ vous me diez loccasion dōt elle vous vient si priuee dedās ceste isle. Sire dist le cheualier vous mauez moult cōiure & ie le vo⁹ diray. Vray est q̄ quant ie fuz fait nouuel cheualier ie demāday a celluy qui cheualier mauoit fait p̄ sa courtoysie ql me voulsist dire son nō affin q̄ ie sceusse a dire q̄ cheualier mauoit fait/& il me respōdit q̄ ie suyuisse les ioustes/les tournois & les batailles par tout ou ie les scauroye & q̄ ie aduēturasse tousiours le corps pour le droit & lhōneur des dames & des damoiselles a sauluer se besoing le demādoit/& q̄ par ceste voye ie pourroye scauoir son nō. Apres ces parolles ie me party de luy & entreprins a cheuaucher par la forest tousiours qrant aduentures pour moy esprouuer/& demādāt ioustes & tournoys pour acq̄rir hōneur & pour scauoir saduēture me dōneroit point q̄ ie sceusse q̄ cheualier mauoit fait / dont il aduint que ie me trouuay deuāt cest chastel ou ie trouuay ceste pucelle en grant effroy de trouuer cheualier q̄ son droit luy gardast & deffēdist. Adōc me souuint du cheualier q̄ cheualier me fist q̄ mauoit dit q̄ ie fusse tousiours pour lhōneur des dames & des damoiselles/se emprins le fait sur moy au tiers iour. Entādis iouy nouuelles dunes ioustes q̄ estoiēt criees entre le neuf chastel et le tēple de venus a la releuee de la royne dāgleterre/si me pēsay q̄ ie yroye & que ie reuiēdroye biē a temps a ma bataille/quāt les ioustes furēt passees vous deuez scauoir q̄ ceste mulle fut amenee emmy la praerie pour dōner a celluy q̄ mieulx lauoit fait

pour le pris. Sans faille la mulle me suyuit/non
pas q̃ ie leusse deseruy/mais pource q̃ lune beste
suyt voulẽtiers lautre. Or ma la beste tousiours
suyuy depuis/ainsi pouez vo⁹ scauoir dõt la mul
le me viẽt. Quãt le roy eut ouy le cõpte du cheua
lier q̃ il ouyt tresuoulẽtiers il luy dist. Certes sire
cheualier ie ne croy pas q̃ la mulle vo⁹ suyue pour
tel occasion q̃ vo⁹ dictes/mais il mest aduis que
vo⁹ nestes pas des cheualiers q̃ de leurs faitz se
vãtẽt ⁊ en recordẽt plus q̃ ne sceuẽt. Apres ces pa
rolles sapẽsa le roy q̃ luy diroit q̃ cheualier lauoit
fait/cõbien q̃l ne se feroit pas a cõgnoistre affin q̃l
fust plus entreprenãt ⁊ voulẽtif en tout hõneur ⁊
toute proesse suyuir/car il luy estoit bien aduis q̃l
ne pouuoit faillir a estre preudhõme de son corps
dõt luy dist le roy. Sire cheualier dictes moy vo-
stre nõ ⁊ ie vous diray q̃ cheualier vous fist. Cer
tes sire dist le cheualier pour scauoir le nom de cel
luy q̃ cheualier me fist il nest peine q̃ ie ne prinse/
mais a ce q̃ vous voulez scauoir mon nom/ie vo⁹
diray. Or sachez q̃ ie nay encores point de nõ/car
deseruy ne lay. Certes sire dist le roy vous estes
bon cheualier doresenauãt pour auoir nom. Et de
tãt q̃ en moy est vous serez appelle le cheualier a
la blãche mulle ne scay se auez autre nõ. Et pour
ce q̃ ie vous ay promis soyez certain q̃ le roy Ale-
xãdre vous fist cheualier. Et quãt il eut ce dit il
fiert le cheual des esperõs ⁊ fiert en leaue ⁊ passe
oultre ⁊ se fiert en la forest sans plus dire/⁊ Flo-
ridas apres. Si tost que le cheualier sceut q̃ le roy
Alexãdre lauoit fait cheualier il fut si ioyeulx q̃l
eut tout entreoublie la peine quil auoit soufferte:
mais quãt il veit aller le cheualier q̃ ce luy auoit
dit si hastiuemẽt il fut trop courrouce/et dist a la
damoiselle q̃ pour tout guerdon elle feist tãt quil
eust vng cheual car il ne seroit iamais aise si scau
roit q̃ est le cheualier qui luy a nõme q̃ le fist che-
ualier. Sire dist la damoyselle ie le feray voulen
tiers. Lors cõmanda q̃ on allast a son chastel que
rir le meilleur cheual q̃lle auoit/⁊ entãdis elle des
arma le cheualier ⁊ luy regarda ses playes dont
il nauoit nulle qui luy destournast le cheuaucher
Et toutesuoyes elle mist telle chose sus dõt elles
furent assez tost gueries. Et puis le arma de ses
armes. Entãdis vint le cheual tout enselle grãt
⁊ fort. Et quãt le cheualier le veit il saillit sus de
plaine terre puis print son escu ⁊ vng fort glaiue
que on luy auoit apporte. Lors print cõge a tous/
puis se fiert en leaue ⁊ sen va apres le roy grãt al
leure. Et ceulx q̃ estoiẽt demourez mirẽt le che-
ualier en terre la mesmes ou il fut occis/⁊ depuis
eut a nom lisle Fagon. Car ainsi estoit le cheua-
lier nõme/mais le cheualier a la blãche mulle qui
⁊ autre chose ne tẽdoit suyuoit le roy de tout son po-
uoir tousiours demãdant a ceulx q̃l encontroit se
ilz auoiẽt veu le rouge cheualier passer. Et le roy
⁊ Floridas sen alloiẽt tousiours demãdant par de
uers Sidrac ⁊ Tantallon pour courõner le Roy
descosse. Mais cy endroit se taist le cõpte du roy ⁊
du cheualier a la blãche mulle ⁊ retourne a par-
ler du roy Descosse pour compter comment il luy
vint a son couronnement.

¶ Comment le roy Descosse print con
clusion auec les Cheualiers pour faire
les prouisiõs de la feste.

¶ Chapitre. cxxxvi.

Cy endroit dit le cõpte que quant
le roy Descosse eut cõuoye Cas
siel le Badrãs vne grant piece
qui sen alloit en Angleterre ⁊
Edea sa femme qui estoit acou
chee/le roy retourna au chastel
du Chef pour ordõner de ses besongnes affin quil
peust receuoir les princes qui a son courõnement
deuoiẽt venir pour luy faire hõneur/si deuez sca-
uoir quil y auoit ia venu grãt nõbre de cheualiers
au Chastel pour la nouuelle de leur seigneur/si y
estoiẽt tous les douze plus grans du royaulme q̃
estoiẽt cõme peres/se estoit lung le Tors/Estõne
Dagons/Telamõ/Anthenor/⁊ Serpedon/Bu-
sardan/Anchises/Fergus/Clamides/Cussar/
Clancus. Ces douze estoient si souuerains des-
cosse ⁊ si trespreulx q̃ on ne pouoit meilleur trou-
uer ainsi q̃ vous orrez cy apres. Ceulx garderont
lhõneur du roy iusques a la mort/⁊ si auoiẽt ame
ne en leur cõpaignee biẽ cent cheualiers de nom/
dõt on ne peult pas les noms nõmer. Mais il ny
eut celluy qui ne fust digne de tenir vng royaul-
me de bõte de cheualerie. Adõc manda le roy les
douze prĩces par deuãt luy ⁊ leur dist. Seigneurs
tout ainsi q̃ vous estes ie vous regracie de vostre
grãde courtoisie/quãt vo⁹ mestes cy venus faire
hõneur. Et vo⁹ deuez scauoir q̃ le iour de mõ cou-
ronnemẽt approche q̃ sera entre Sidrac ⁊ Tanta
lon pour laisemẽt des loingtains prĩces/si ay me
stier de bon cõseil/car le roy des roys terriẽs y se-
ra/cest le roy Alexãdre ⁊ le roy des anglois/⁊ to⁹
les princes du pays. Si est ma voulẽte q̃ la chose
soit si biẽ ordõnee ⁊ maintenue que moy et vous
⁊ tout le royaulme y ayt hõneur. Et adonc print
la parolle Sarpedon vng cheualier grãt et puis-
sant ⁊ oultrepreux en armes/⁊ dist. Sire ie seroye
doppinion se vous le trouuiez en vostre cõseil que
vous enuoyissiez si grãdes pourueãces de chair
dont vous auez tãt quil ne est nombre/que tous
ceulx de la feste et Anglois et Escossois en puis-

sent estre soustenus ꝛ on fera faire vne garêne ou le bestial sera enclos/ꝛ puis faire crier que tous ceulx qui a la feste sont venus ꝛ viendront soyêt francs ou villains/dames ꝛ damoiselles de quelq̃ contree quilz soient voysent toute la feste durant a la garenne du roy Escoissis/ꝛ prennent chairs a leur vouloir sans demander pour qui ilz seront appareillez que leur deliureront tant de beufz et de moutons que vous trouuerez a quatre lieues dicy entour/pour soustenir cent mille hommes quinze iours entiers. Encores on fera par vostre conseil vne autre garenne de nobles chairs/sicõme cerfz/biches/dains/sangliers porcs que on fera prêdre aux laz de cordes/ꝛ si chassera lon a plãte dengins les compaignies des cerfz par vne large entree qui faicte y sera. Et puis ferez cryer de par vous que tous gentilz hommes dames et damoiselles de quelque pays quilz soient/facent aller leurs sergeans a la garenne des chairs nobles/car la trouuerront sergens appareillez qui leur en deliureront a leur vouloir/ꝛ si y a vne franchise qui appartient au droit du roy Car to⁹ les poullains qui naissent au royaulme Descosse de douze paulmes de hault ꝛ au dessus sont au roy sil les veult prendre. Si dis par vostre conseil: que on face pourueance/car on trouuera dedãs deux iours en cest pays mille appartenans a vostre estable. Et puis ferez crier que tous cheualiers de vostre partie qui aurõt mestier de cheuaulx voysent a lestable du roy/ꝛ on leur deliurera telz quil leur plaira toutesfois ꝛ quantes quilz en auront besoing ꝛ sachez que ce sera vne chose qui moult sera vostre feste esiouyr. Par ma foy dist le roy se on le pouoit faire ce que vous dictes/ie seroye pl⁹ ioyeulx que dauoir cent mille besans dor. Dont alla dire Busardan vng ancien qui est cheualier ꝛ chastelain du chastel du chef. Sire or ne soyez en esmoy/Car tout ainsi que Sarpedon la deuise il sera fait. Or en laissez la besongne sur moy. Busardan dist le roy or pẽsez de ceste chose ꝛ vo⁹ aurez gaigne mamour ꝛ si vous abandonne to⁹ les tresors appartenant a moy. Sire dist Busardan or me laissez faire ꝛ ie y mettray telle peine q̃ ia ny aura deffaulte. Ainsi fut accorde le conseil q̃ Sarpedon auoit donne/et Busardan pourueut si bien sa besongne dedans le terme que les deux garennes furent closes de fors palys par les gẽs du pays/ꝛ emplys lune de beufz/ꝛ porcs ꝛ de brebis/ꝛ lautre de cerf/biches/dains/ꝛ toute autre maniere de venoysons.

Commẽt le Roy Descosse se partit du chef ꝛ sen vint a Sydrac.

Chapitre.cxxxvii.

Premier vol.

En telle maniere que ie vous ay deuise ꝛ en autre fist le Roy pourueoir de toutes les choses que a sa feste auoient mestier tant que le iour vint que les deux roynes deurent aller au temple pour faire leurs offrandes/si ne pourriez croyre la grant ioye ꝛ la grant feste quil y eut celluy iour au chastel du chef/car toutes les dames ꝛ damoiselles de nom du royaulme estoient venues a ceste feste/tant pour ce que pour faire cõpaignie a la royne a son couronnement. Si deuez scauoir que se vous feussiez adonc ou la royne Lydore ꝛ la royne Fezonas monterent sus leurs palefrois pour aller au temple/vous eussiez veu si grant nombre de ieunes pucelles vestues de blãches chemises si belles ꝛ si bien atournees/ꝛ de ieunes damoiseaulx montez sur grans destriers qui menoient les damoiselles a dextre que vous eussiez eu merueilles dont en fust venu tãt. Sãs faille toutes ꝛ quantesfois que vne dame alloit au temple querre son enfant la feste en appartenoit au pucelles ꝛ aux ieunes damoiseaulx ꝛ po⁹ ce estoient ilz la assemblees. A telle compaigniee de ieunes damoiseaulx ꝛ de ieunes pucelles sen allerent les deux roynes faire leurs offrãdes au temple ꝛ raporterent leurs enfans au chastel du chef ou ilz furent receuz a grant feste ꝛ a grant ioye des deux roys ꝛ de la cheualerie. Si departirent celle iournee grant nombre de ioyaulx les deux roynes aux pucelles ꝛ aux damoiseaulx/toutes en ioye faisans ꝛ en deduytz demenans. La iournee du couronnemẽt approcha si quil fut temps de partir. Adonc le roy ꝛ toute la cheualerie sappareillerent/le roy monta ꝛ yssit du chastel: non pas si escharsement quil neust en sa compaigniee trois cens cheualiers/dont le plus ancien nauoit pas quarante ans ꝛ si estoient tous si preux ꝛ si biẽ duyctz en armes quil ne conuenoit meilleurs querir pour lhonneur dung prince soustenir. Quant ilz furent aux plains champs ilz se misrent au chemin par deuers sidrac a grant ioye ꝛ a grant deduyt/si ne finerent par leurs iournees si vindrẽt a demye lieue pres de Sidrac Mais si tost que Busardan ꝛ ses deux filz ꝛ la cheualerie qui la estoient enuoyez pour pourueoir ꝛ ordõner des besongnes sceurent la venue de leur seigneur ilz le firent scauoir par les tentes des cheualiers descosse/q̃ estoient venus a la feste mais quant ilz sceurent la venue ilz sen allerent tantost dung accord armer ꝛ appareiller de leurs armeures de ioustes/et monterent sur leurs cheaulx chascun sa lance au poing et lescu au col. Lors se

misrent en la voye encontre leur seigneur. Quāt ilz veirent le roy venir a si noble cōpaigniee Sudardan & plusieurs autres cheualiers lallerent saluer/& les autres se deptoient par la praerie deux & deux iusques au deuziesme cheualier. Adonc peussiez veoir en plus de cent lieux lances briser si especement quil estoit aduis des trons & des esclatz des lances qui volloient en lair quilz eussēt guerre au soleil qui luysoit si beau & si cler que cestoit vng deduit a veoir. Et sachez que le roy et sa cheualerie q̄ auec luy cheuauchoient veirent voulentiers ce behourdis: car il estoit aduis que chascun deulx voulsist gaigner le royaulme descosse au mieulx iouster/& tout ainsi behourdās retournerent les ieunes cheualiers tout conuoyant le roy iusques au chastel de Sydrac. Apres retourna chascun a son tref/& le roy entra dedans le chastel a grant ioye/& quāt il fut descendu il trouua que le manger estoit appareille. Lors fist mander par les tentes a tous costez que tous cheualiers venissent a la court disner. Apres ce commandement vous veissiez cheualiers appareiller de leurs plus belles vestures & aller a court espessement/& sachez que quant le roy fut assis & la cheualerie aussi on trouua quil y auoit six cens cheualiers seans a table. Si en fut le roy moult ioyeulx quāt il les veit. Lors dist en hault deuant tous. Seigneurs ie vous regracie de la bonne voulente q̄ ie voy en vous de moy fayre honneur. Or ie ne me doubtes pas du tournoyement que iay entreprins encontre le roy de la grant bretaigne mon frere: car ie vous voy cy si grant nombre de bonne cheualerie & si tresbonne chere faisant que ie oseroye bien sur vostre fiance emprēdre vng tournoy encontre deux fois autant de cheualiers bien preux: mais par les dieux que nous aorōs ie vous prie que a la iournee du grant tournoy vous vous vueillez prouuer si cheualereusement que ceulx a q̄ nous aurōs a faire ne se puissent vanter de nous en leur pays. Et affin que vous soyez plus preux & que vous aduenturez plus hardyement corps/auoir & cheuaulx pour los & pris acquerre & pour lhōneur de nostre royaulme garder ie prie & commande a tous ceulx qui cy sont & qui en nostre ayde viendrōt qui deffaulte ont de cheuaulx des maintenant ou auront au gros tournoy par ce quilz seront desmontez par leurs prouesse ainsi quil en y aura & dung coste & daultre quilz viennent ou enuoyent a noz estables: car il sera appareille q̄ leur deliurera cheuaulx a leurs vouloirs & si veulx que vous sachez tous qui sera trouue a la grosse iournee hors du tournoy p̄ deffaulte de cheual il sera repute pour recreant cheualier: car ie veulx bien que vous sachez que la grosse iournee pour sauuer lhōneur de nous tous & de nostre royaulme ie puis prendre quatorze cēs cheuaulx de pris & tous ceulx de nostre partie remonter de nouueaulx cheuaulx a lyssue du tournoy/ & par ceste raison il nya cheualier qui se puist excuser quil ne puisse gaigner honneur fors par maladie ou par deffaulte de cueur. Et encores vous fais ie scauoir que ma voulente est que tous cheualiers & tous escuyers viennent chascun iour manger a court la feste durant. Et si vous fais assauoir que nous auons fais deux garennes dōt lune est toute plaine de beufz/de moutons/de porcs priuez. Et celle garēne est appareillee a toutes manieres de gens quelz que ilz soient/ soient gentilz ou villains/soient dames ou damoiselles de quelque pays quilz soient bretons ou escossois/& lautre garenne est plaine de toutes manieres de venoysons nobles/& celle est appareillee a tous gētilz gens pour prendre a leur vouloir. Quant la cheualerie entendit le roy leur seigneur ilz se prindrent a dire lung a lautre/ tel prince doit bien terre tenir qui le sien veult ainsi despendre/ hardyement pouons entrer au tournoy quant nostre roy nous veult quictes deliurer. Ainsi louoient & prisoient leur seigneur par les tables iusques a tant que on eust disne par loysir & que les tables furēt ostees & les cheualiers leuez. Apres que on eut disne le roy fist mettre les selles & monta grant nombre de sa cheualerie & se mist en la voye p̄ deuers Tantalon pour aller visiter la cheualerie qui la estoit assemblee de par le roy son frere / & alla de tref en tref offrir & promettre tout ce quil sceut q̄ mestier leur estoit/especialement les deux garennes il leur habandōnoit tout ainsi que vous auez ouy & plus/ Car il alla prier toute la cheualerie/les dames & les damoiselles qui la estoient logez pour veoir la feste & aussi pour luy faire honneur quilz venissent lendemain disner auec la Royne Descosse. Quant le roy eut prie au lēdemain toute la cheualerie les dames & les damoiselles dangleterre/il sen reuint par les tentes des dames et des damoiselles Descosse & des cheualiers aussi qui logez estoient entour Sydrac qui a la feste estoient venus/& leurs pria a tous quilz feissent hōneur a la Royne au lendemain: car elle viendroit au disner.

¶ Cōment le roy descosse trouua q̄ on faisoit la fueillies pour lancien cheualier

¶ Chapitre. cxxxvii.

Si tost q̄ le roy eut visite les cheualiers & les dames de bretai-

gne ⁊ descosse ⁊ priet de disner au lēdemaī a la venue de la royne descosse il sē reuit pmy la prarie q̄ cōtenoit biē demye lieue. Et quāt il vit au meillieu il regarde que on auoit fiche vne estache au pre grande ⁊ forte/ ⁊ auoit bien lestache de trois hommes de hault. Si y auoit dessus deux ouuriers qui y batissoient vne fueillee de rains de cordier fueillis de la grādeur pour estre dedans douze personnes tout a leur aise au besoing. Quant le roy veit la fueilliee sur lestache il eut grāt merueille que cestoit a faire/ ⁊ pour ce sadressa celle part ⁊ demanda aux ouuriers pourquoy ilz faisoiēt celle fueilliee. Lung des ouuriers respondit Sire il le fait faire vng cheualier qui est de si tres grāt aage que il ne peult plus cheuaucher: mais il est encores de si grant cueur quil ne laisseroit pour riens que ce fust quil ne veist a plain le tournoyement/ ⁊ pour ce fait il cy faire celle fueilliee.
Benoist soit le cheualier sire varlet dist le roy qui a si ieune cueur en sa vieillesse il monstre bien q̄l a bien cheuauche en sa ieunesse dont ie blasmeroye les dieux se iosoye quant ilz font a lhomme enuieillir le corps deuāt le cueur aumoīs a ceulx qui ont le cueur de bonne volente. Quant le roy eut ce dit il passe oultre ⁊ sen vint au chastel de Sydrac. Lors commanda ses trefz tendre a la cōpaigniee pour luy ⁊ pour sa cheualerie: car il vouloit que les deux roynes fussent au chastel: mais quant ce vint au lendemain vo⁹ ne pourriez croyre le grant appareil quon faisoit pour aller encontre la Royne Descosse/ ⁊ les dames ⁊ les damoiselles ⁊ les cheualiers a lautre coste: car chascun faisoit enseller son plus beau cheual. Lors aduit vng peu deuant le midy que nouuelles vindrent au roy que la royne estoit prochaine. Adonc monterent dames ⁊ cheualiers dangleterre ⁊ descosse si grant nombre que ce fust merueille a veoir. Le roy ⁊ Porrus se misrent deuant a grant nombre de cheualiers Si ne pourriez croyre la grāt feste quilz sentrefirent quāt ilz encontrerēt les deux roynes qui cheuauchoient deuant sur deux palefrois plus blācs que neige ⁊ vestues de deux cotes faictes a leur point dung vert samit/ et dess⁹ deux manteaulx de veloux fourrez dermines.
Mais quant elles veirent leurs deux seigneurs elles ouurirent leurs deux manteaulx a plains bras pour les acoler/ ⁊ les deux roys sen vindrēt entredeux amoureusement ⁊ leur firēt grāt ioye Apres ce que les deux roys eurent les deux roynes festoyez ⁊ saluez ilz passerent auant pour biē veigner les dames ⁊ les damoiselles qui venoiēt derriere dont il en y auoit bien deux cens toutes gentilz si noblement montees que cestoit deduit a veoir. Apres vint la cheualerie qui firent reuerence aux roynes telles q̄lz deurent. Lors se mist au retour toute la compaigniee iusques au chastel de Sydrac grant ioye demenant. Adonc veissiez descendre cheualiers a tous costez ⁊ embrasser dames ⁊ damoiselles ⁊ mettre ius de leurs palefroys/puis sallerent reuestir de leurs nobles vestures: car temps estoit de māger. Les trompettes cornoiēt leaue en plusieurs lieux. Adonc peussiez veoir venir cheualiers a tous costez menant dames ⁊ damoiselles. Lors salla seoir le roy Descosse/le roy dinde ⁊ toute la cheualerie/les roynes ⁊ les grans dames ⁊ damoiselles a lautre coste. Si ne pourriez scauoir ne croyre la grant feste q̄l y eut a ce manger de toutes manieres de menestriers qui alloient iouant par les tables de leurs instrumens. Or aduit ainsi quil estoit temps de soy leuer de table que deux cheualiers sen vidrēt par deuant le roy ⁊ luy dirent. Sire le roy dangleterre vostre cher frere sera a ce soir a Tantalon/ si est temps daller alencontre sil vous y plaist a venir. Quant le roy entendit que le roy anglois venoit il se print tātost a crier a haulte voix aux cheuaulx. Lors veissiez cheualiers saillir des tables ⁊ courir a leurs tentes pour monter. Le roy monta et ceulx de son hostel/ et furent bien deux cens cheualiers. Adonc se mist au chemin par deuers Tantalon ⁊ la trouua la cheualerie dangleterre montee qui attendoit sa venue: mais quant il fut venu iusques a eulx ilz sacompaignerent auecques luy. Et adonc se mist le roy au chemin a lencontre de son frere: mais ilz neurent pas grandement cheuauche quant ilz encontrerent le roy Perceforest. Lors se vont entresaluer. Apres passa auant le Roy escossois ⁊ alla acoller ⁊ festoyer Danelin ⁊ Tholomer/ Lyonnel ⁊ Menela⁹ qui cousin estoit a Alexandre. Et quant il les eut festoyez il leur print a demander ou leur cher sire estoit le roy Alexandre. Et ilz luy respondirent que il estoit en vne sienne besongne: mais il fust tout asseur q̄l seroit lendemain a Tantalon. Seigñrs dist le roy dieu le vueille garder. Quant le roy descosse eut salue tous les barons Dangletere il sen reuint a son frere. Lors se misrent au chemin par deuers Tantalon. Adonc commanda le roy Perceforest que ses trefz feussent tendus a la campaigne: car il ne vouloit pas heberger au chastel: car la royne y descēdroit. Ainsi que le roy le dist il fut fait que les trefz furent descendus/ ⁊ a lung des costez du chastel ⁊ y geut la vespree/ ⁊ y donna a soupper au roy sō frere ⁊ a tous les cheualiers de la feste. Quant ce vint apres soupper le noble Roy descosse print conge de son frere ⁊ de Porrus

& se retournerent par devers Sidiac/ Cassiel de Badres les convoye iusques au chastel: car il dist ql vouloit aller veoir les deux roynes. Si ne pourriez croyre la grant feste que les roynes luy firẽt. Quant elles leurent assez festoye la royne Lydore & Fezonas a lautre coste lasseirent entre elles deux. Lors luy prindrent a demander que la royne ydore & Edea faisoient/& Cassiel respondit. Certes dames la royne Dagleterre fait comme la meilleure dame que on sache/si a vng beau filz qui est nomme Bethides/& si a vne belle fille qui est appellee Betrine/& Edea fait fors biẽ si a vng beau filz qui est appelle Cassiel/& vne belle fille qui est appellee Cassidore. Ainsi que Cassiel se devisoit aux deux roynes atant va venir le roy Gadiffer & Porrus qui arriverent sur eulx dont fut la ioye recommencee. Si parlerent ensemble de plusieurs choses qui tournoient a ioye & a soulas/tant quil escheut quilz parlerent du tournoyement qui estoit assigne entre les deux roys: car vng herault leur avoit dit quil y avoit ia bien venu au couronnement que dung coste que dautre douze cens chevaliers de nom. Adonc alla dire la royne Descosse a Cassiel: Sire Badrãs du quel coste vous tiendrez vous a celle noble iournee. Madame dist il/ par lame de mon pere ie me tiendray par devers les Anglois pour la raison de la belle Edea q̃ seur est de la Royne ydore/& si ya vne autre occasion: car elle ma apporte en la cite de Trinouant vng beau filz & vne belle fille/si en ayme mieulx le pays. Certes sire dist la royne les deux occasions sont bonnes & belles si seroit moult oultrageulx qui malgre vous en scauroit. Quant la royne Fezonas eut ouy le Badran ainsi parler elle se tourna par devers le seigneur Dinde son cher seigneur/& luy dist. Et vous treschier sire quelle est vostre attente/au quel coste se tournera vostre escu. Ma chere amye dist le roy auquel il vous plairoit le mieulx. Sire dist la royne se vous preniez les raisons que le Badran a prinses il mest advis q̃ vous ayderiez le roy descosse/& sans faille se sont tous deux mes freres: mais le roy Gadiffer est nostre aisne/& si ma fait tant dhõneur en sa terre que ie le dois mieulx aymer. Certes madame dist le roy il a fait a vous & a moy tant dhonneur quil ne sera iamais iour que ie ne luy doive ayder de corps & de tout mon pouoir encontre tous hommes/& en especial en ce tournoy ie seray de sa partie. Quant le roy escossois ouyt le roy sõ serourge ce quil luy promettoit il luy dist. Sire roy a celle promesse ie ne scay responce souffisant fors que celluy qui met corps et avoir en advẽture pour son amy ayder il doit suffire combien quil baille peu. Et ce vo' est en moy appareille chascun iour tant q̃ ie auray au corps la vie. Sire dist Porrus il doit suffire a plus grãt seigneur que ie ne suis & aussi fait il a moy Quãt ilz se furent entreacointez & ilz eurent devise avec Cassiel de Badres vne grant piece de la nuyt il print congie aux dames & se mist a repairer en sõ logis le roy Gadiffer & le roy Porrus le convoyerent vne grant piece/puis retournerent a leurs trefz/& le soudan sen alla par devers le roy Perceforest qui luy fist moult grant feste & luy demanda dont il venoit/& il luy respondit quil venoit de veoir les deux roynes. Lors luy va compter les parolles qui avoient este entre la royne Lydore & luy/& comment il avoit respondu. Et puis luy compta comment la royne Dinde sa seur avoit parle a son seigneur/& commẽt Porrus avoit respondu quil seroit de lyssue du roy Gadiffer son frere. Quant le roy leut entendu il en fist moult grande ioye/& quant il en eut assez ris ilz sen allerent reposer iusques au lẽdemain que nouvelles vindrent que la royne dangleterre venoit & quilz sappareillassent daller au devant.

¶ Comment les seigneurs allerẽt au devant de la royne ydore dangleterre.

¶ Chapitre.xxxxix.

Adonc fist le roy Perceforest assavoir a son frere que la royne ydorus venoit: mais si tost quil le sceut il commanda tantost a monter cent chevaliers des meilleurs de son hostel/& les deux roynes sappareillerent & monterent sur leurs palefrois/et eurent en leur compagniee cinquante damoiselles que dames des plus belles & des plus nobles du pays Descosse. Le roy Escossois & le roy Dinde estoient tous montez en la place & toute la chevalerie: Mais quant ilz veirent la royne venir a si noble compaignie de dames & de damoiselles ilz se mistrent en leur compaygniee & allerent tout chevauchant iusques au roy Perceforest qui tout appareille estoit avec ses gẽs Si ne pourriez croyre la grant ioye & la grant feste que le roy Perceforest fist a la royne Lydore & a la royne Fezonas & dont dist le roy. Ma belle seur lhonneur est vostre & la honte gist a moy: car moy q̃ premier vo' deusse estre alle veoir se ie fusse biẽ courtoys vo' estes advancee & mestes venue veoir & faire hõneur par voz grans courtoysies: mais tenez moy pour excuse: car iay este trop ẽpesche de la chevalerie festoyer & visiter q̃ est cy venue pour moy faire hõne^r & ayde. Certes sire dist la royne descosse

Vo⁹ estes bien excuse/car tousiours doit le prince
honorer les estrāges/tousiours viēt il a tēps a sō
prochain amy. Ainsi behourdant ⁊ festoyant les
vngs aux autres se tournerēt p deuers Angleter
re pour aller alencontre de la royne q̄ estoit a vne
lieue anglesche pres/mais quāt ilz eurēt tant che
uauche q̄lz peurēt perceuoir la venue de la royne
ilz encontrerent premier iusq̄s a cent damoiselles
dōt chascune nauoit pas. xxviii. ans q̄ cheuau/
choiēt deux a deux/ ⁊ si auoiēt chascū vng ieune
cheualier a leur dextre coste q̄ leur faisoit cōpai/
gnie. Si deuez scauoir q̄ il ny eut oncq̄s damoisel
le q̄ les trois roys ne saluassēt/⁊ en especial le roy
Escossois pour lequel festoyer elles venoiēt. Et
ainsi passerent to⁹ les cent damoiselles ⁊ les cent
cheualiers sās arrester iusq̄s adōc q̄ les trois roys
⁊ les deux roynes puindrēt iusq̄s a la royne ydo
re Dangleterre ⁊ Edea la dame de Badiās qui
cheuauchoiēt ensēble sur telz palefrois que on ne
pouoit plus beaulx trouuer/⁊ y auoit auecq̄s el/
les cent dames des plus belles ⁊ des plus riches
du royaulme. Mais quāt ce vit a entresaluer les
deux plus desirās se aduācerēt les plustost/ce fut
le roy Perceforest ⁊ le soudā de Badres/car ilz se
lācerēt auāt ⁊ allerēt les deux dames embrasser
q̄ les receurēt amoureusement ⁊ de bō cueur. Et
quāt elles eurēt rēdu a leurs seignrs salutz ⁊ acol
lees pour baiser/le roy Descosse passa auāt ⁊ dist
Royne Dāgleterre belle seur/ ⁊ Edea dame des
badiās/iay laisse la presse passer du roy ⁊ de ba=
drans/ie vous salue ⁊ vous soyez les tres bien ve=
nues/⁊ grans mercys de lhonneur que vous me
faictes. Sire dirēt les dames pour vous ⁊ vostre
feste honnorer sōmes nous venues ce faire le pou
ons/car faire le deuons. Apres ces parolles vint
Porrus/le Tors/ Estōne ⁊ Thelamon qui ren/
contrent tout a cheual les deux roynes Lydore et
fezonas. Si deuez scauoir quant les quatre da/
mes sentre encontrerēt q̄lles firent les vnes aux
autres grant feste/ mais quant elles se furent as
sez fait feste les roys ⁊ les roynes se misrent a la
voye par deuers Tantalon ⁊ tant cheuaucha la
cōpaigniee que ilz paruindrent a Tantalon. Et
sachez que la royne de la grant Bretaigne descen
dit au chastel de Tantalon. Et croyez que le roy
Perceforest auoit commande que les mēgers fus
sent appareillez pour toutes manieres de gens/
cheualiers ⁊ dames Si se tira chascun a ses tētes
pour eulx appareiller. En telle maniere q̄ ie vo⁹
ay deuise se tira chascū a son tref ⁊ se vestirent de
leurs plus nobles vestures/⁊ sen vindrent ⁊ da=
mes ⁊ cheualiers a court. Et comment ilz furent
seruys de quel metz: ne la grant noblesse qui fut
a celle feste nest mestier que ie le vous cōpte/car
trop longue chose seroit/assez auōs autre chose a
compter/mais apres le manger les roynes ⁊ les
dames ⁊ les damoiselles sen allerent reposer en
leurs chābres ⁊ les deux roys mōterēt sur leurs
cheuaulx pour aller veoir comment les cheuali/
ers ⁊ les dames se logerent/si trouuerent q̄ le har
noys du roy Alexandre estoit venu Adonc regar
derēt les deux roys le plus beau lieu ⁊ le mieulx
seant q̄ fust en la grant praerie/car ce fut sur vne
fontaine moult belle/⁊ la firent tendre le tref im/
perial tout au plaisir de Lionnel/Danelin/Tho
lomer ⁊ menelaus qui estoiēt presēs ⁊ vng cent
de cheualiers de Grece de lhostel du roy Alexan
dre. Ainsi quilz ordonnoiēt le logis du roy Alexā
dre ilz passerent par deuant eulx huyt charriers
chargez de tref ⁊ de harnoys. Adonc passa le Roy
Perceforest ⁊ demanda a qui le harnoys estoit/et
le maistre qui le conduisoit respondit. Sire le har
noys est a quatre dames des estrāges forestz/si est
lune appellee Satta/lautre frase/la tierce Cico
ra ⁊ la quarte falize/ qui viennent a la feste du
roy descosse. Et si y viēt aussi Lyriope du chastel
de Darnant. Et si sont auecques elles toutes les
damoiselles qui furent a la cruelle bataille sur le
mont ardant quant Bruyant fut occis.

Quant les deux roys entēdirēt q̄
les damoiselles qui eurent le
pris de la bataille de Bruyant
venoient a la feste ilz furent
merueilleusemēt ioyeulx ⁊ po=
ce disrēt au maistre qui le char
roy gouuernoit. Certes sire no⁹ sōmes plus ioy/
eulx de le⁹s venues q̄ de trois fois autāt dautres
Car ce sont les dames au mōde a qui gentilz hō
mes doiuent plus dhonneur porter: ⁊ pour ce est
mon vouloir que leurs trefz soient tēduz au plus
beau lieu aupres des trefz du roy de Grece Ainsi
sen vont les deux roys ordonnant la cheualerie ⁊
les dames ⁊ les damoiselles selon ce quilz estoiēt
Si ne pourriez croire le grant nombre de cheuale=
rie qui estoit venue tant dung coste que de lautre
Car ilz sceurent par les heraulx quil y auoit bi
en douze cens cheualiers de nom/ ⁊ q̄ to⁹ se appa
reilloient pour tournoyer a iouster. Apres ce que
les deux roys eurent ordonnez les tentes ⁊ la che
ualerie visitee a leurs trefz ilz prindrent cōge/⁊ se
retira chascun a ses tētes/car le lendemain estoit
la veille du couronnemēt du roy descosse/mais le
lendemain quant ilz furent leuez/ilz ouyrēt nou/
uelles que le roy Alexandre estoit venu: si mōte=
rent tantost sur leurs cheuaulx si allerent aux tē
tes du roy pour le saluer. En especial le roy Des/

cosse le remercia moult de sa venue. car il luy dist Sire roy or voy ie bien quil vous a souuenu dung vostre petit cheualier q̃ doit par vous receuoir si grant honneur que se ce nest par vostre grãt lar/gesse il ne seroit pas digne/ et pour moy le dis que vous courõnerez de la courõne qui appartiẽt au royaulme descosse par vostre humilite. Certes si re dist le roy Alexandre ainsi sera il si plaist a noz dieux souuerains. Ainsi que le roy Gadiffer par loit au roy Alexandre il regarde parmy la praerie et voit venir biẽ iusq̃s a quarãte damoiselles toutes vestues de blãches chemisses mõtees sur palefrois tous blãcs. Si deuez scauoir que leurs cheueulx leur gisoiẽt sur leurs espaulles pl' iaulnes que fin or/ et si auoit chascune mis par dessus vng chappel dor a pierres precieuses qui iectoiẽt si grande clarte au ray du soleil quil estoit aduis quãt elles se remuoient q̃ estincelles de feu vollassent entour leur chef. Roy descosse dit le roy Alexandre ie voy venir parmy celle praerie grãt nõbre de damoiselles les mieulx atournees et le pl' noblemẽt que ie veisse oncques/ ie ne scay qui elles sont. Par ma foy sire dist le roy Perceforest ie croy q̃ ce soiẽt les quarãte damoiselles qui si bien nous secoururẽt en la cruelle bataille cõtre Bruyant. Quant le roy eut entendu le roy Perceforest qui luy dist q̃ cestoient les damoiselles par lesquelles il eut victoire encontre Bruyant il dist Seigneurs il est raison q̃ nous leur facions tout lhonneur que nous pourrons/ mõtons si cheuauchõs encontre elles: car cest raison et droit. Adonc monta le roy Alexandre/ le roy Perceforest et le roy descosse et cheuaucherent encontre les damoiselles: mais quãt ilz vindrent pres ilz recongnoissẽt les quatre damoiselles qui cheuauchoient deuãt: car cestoit Sarra/ Fraze/ Cicora et Falise Si ne pourriez croyre la grant feste et le grãt hõneur que les roys leur firent. Entãdis quilz festoyoiẽt les damoiselles le roy descosse regarde et voit Lyriope la damoiselle du chastel de Malebrãche q̃ cheuauchoit si noblemẽt cõme si ce fust vne contesse en la cõpaignie de deux damoiselles de son hostel dõt lune estoit Lizane q̃ tãt de bien luy auoit fait au chastel de Malebranche quant il y vint malade mais quant il leut remonte il laissa le roy Alexãdre et son frere et les autres damoiselles et sen vit a Lyriope la ieune pucelle et la salue/ et puis lembrasse entre ses bras par si grande lyesse quil la leua tout hors de la selle sur le col de son cheual par deuant luy/ et puis luy dist. Ma chere damoiselle et ma chere amye vous soyez la tresbiẽ venue. Sire dist la damoiselle dieu vous acroisse vostre hõneur: mais vo' faictes oultrage quãt moy q̃ suis vne poure pucelle me mettez par deuãt vo' ainsi cõme si ie fusse vostre fille. Certes damoiselle dist le roy ie le fais plus amoureusemẽt q̃ se vo' feussiez ma fille: car par vous iay la vie au corps/ ne ne mest pas aduis que ie vo' peusse bien festoyer se ie ne vous tenoie entre mes bras. Quant la pucelle lentẽdit qui estoit encores ieune: car elle nauoit pas plus de douze ans elle luy dist. Sire dont ne veulx ie pas descẽdre. Lors luy iecta son dextre bras au col et le print a coler et le baisa en la bouche q̃ nul mal ny pẽsoit: mais le roy Alexãdre q̃ le vit alla dire. Ouesse la sire roy descosse ou auez vo' si tost trouue si tresbelle pucelle qui vo' a baise par deuãt moy. En nom de dieu sire dist le roy cest la pucelle au mõde q̃ ie dois mieulx auoir chere quant elle me sauua la vie ou ie fusse mort selle ne fust/ ne la congnoissez vo' pas. Cest Lyriope la ieune pucelle du chastel de Malebranche q̃ si bien vous festoya apres la bataille de Bruyãt Par lame de mon pere dist le roy vo' dictes vray il pert bien le biẽ que lon me fait: car trop tost lay oublye/ si me tiens pour fol. Lors sen vit faire feste a la pucelle/ et luy dist. Damoiselle vo' soyez la tresbiẽ venue. Sire dist la pucelle benist soyez vo' Entãdis que les trois roys festoyoiẽt Lyriope la ieune pucelle atãt võt venir les trois roynes Fezonas/ Lydore et ydor' a tout grant compaigniee de dames/ de damoiselles/ et de cheualiers qui venoient le roy Alexandre festoyer: mais trouue ne lauoient a son tref/ aincois leur auoit on dit quil estoit alle luy et le roy anglois et le roy descosse encontre les damoiselles q̃ venoient a la feste/ si sestoiẽt mis au chemin alencõtre du roy: mais quãt elles paruindrent iusques a eulx la royne Lydore regarde et voit son seigneur q̃ auoit la ieune pucelle entre ses bras. Lors luy dist Sire cest sauf mes drois que vous auez celle ieune pucelle ẽtre voz bras. Madame dist le roy vo' dictes vray: mais ie veulx que vo' sachez que cest la pucelle que ie dois la mieulx aymer et vous aussi: car si ieune q̃ vous la voyez vous ne feussiez pas royne descosse ne moy en vie selle ne fust. Cõmẽt dist la royne est ce donc Lyriope la pucelle qui vous sauua la vie au chastel de Malebranche dont vous vous estes tãt loue a moy et le Tors aussi. Ouy dame par ma foy dist le roy/ dont ie vous requiers pour tous guerdons dist la dame que vous me la deliurez si en feray tout ainsi comme de ma fille. Dame dist le roy ie la vo' baille en garde. Lors luy met entre ses bras/ et la royne la receut ainsi a cheual quelle estoit/ et se print a baiser les yeulx et la bouche plus de cent fois/ puis luy dist. Belle fille vous soyez la bien venue cõme ma fille. Mada-

me dist Lyriope/ ie me recōmande a vous cōme vostre pucelle. Par noz dieux dist la royne comme ma pucelle & comme ma fille & cōme mamye vous recoy/car se vys ie vous rendray se ie puys la grant courtoisie q̄ vous auez faicte au roy mō seigneur. Et par ma foy ie voulsisse que Nestor mon maisne filz fust en aage & vous le deussiez auoir a mary par le gre de mon seigneur.

Sur ce point aduint q̄ le Tors de Pedrac arriua sur la Royne/ et eut grant merueille qui estoit la pucelle a qui elle eust volu donner Nestor son maisne filz sil eust aage. Tors regarde & voit la pucelle qlle tenoit entre ses bras/ Mais quāt il la vyt au viaire a peu que le cueur ne luy faillit Car bien recōgneut que cestoit Lyriope la pucelle au monde quil aymoit le mieulx/si se tira vng peu arriere/car il ne vouloit pas q̄on sapperceust de sa maniere tāt quil seroit mieulx en point pour la saluer. Entādis entreprindrēt a bien veigner les roynes les damoiselles qui estoient arrestees en la place. Apres toutes ces choses se print a retourner le roy Alexādre et toute la compaigniee/ mais le roy Perceforest alla premier prier le Roy Alexādre & le roy descosse/la royne & toutes les damoiselles & la cheualerie qui la estoiēt quilz voulsissent māger au disner auecques la royne Dangleterre/& ilz luy eurent assez legieremēt promis: si vous dys q̄ la royne les festoya moult grandement. Et sachez que quāt ce vint a se asseoir le roy Perceforest fist asseoir Sarra toute la premiere/ & le roy Alexandre apres/& ainsi ensuyuant toutes les quarāte damoiselles ētremeslees des roys & des princes qui a ce māger estoient pour la raison de la victoire qui fut par elles sur le mont ardant deuāt le chastel de Malebranche. Et apres seyt la royne Descosse & puis le Tors de Pedrac et puis Lyriope dont le Tors fut moult ioyeulx quāt il cheut de soy seoir pres sampe & sa bōne hostesse/car ia endroit print il hardemēt de parler a elle/car il luy demāda comment il luy estoit. Par noz dieux sire Tors dist la damoiselle bien/& vo9 cōment. Damoiselle dist le Tors/bien cōme vostre amy & vostre cheualier. En telle maniere entreprint le Tors hardemēt de parler a Lyriope la pucelle au mōde quil aymoit le mieulx/ mais de son amour ne se dōnoit garde encores la pucelle/ car elle estoit encores trop ieune/Mais nous no9 tairōs deulx deux pour le present/car nous auōs assez dautre chose a parler. Le roy perceforest qui moult estoit desirant des damoiselles festoyer/ se leua de la table ou il seoyt/et sen vint par deuant Sarra & les autres damoiselles & leur dist. Damoiselles faictes grāt chere/& ce vous suffise/ car vous estes les dames au mōde que moy tout premiet & tous ceulx qui en peine se misrent de moy trouuer par leur courtoysie quant ie cheuauchay par la forest de Darnant doiuent mieulx aymer & porter honneur/Car vrayement se vous ne fussiez ia ne fussions venuz a chef de nostre entreprise/aincois y eussions laisse les vies/si vous prie que vous faciez ioyeuse chere/car vous estes entre voz amys qui se louent de vous dessus toutes dames & damoiselles du mōde. Et si nous louōs grādemēt de toutes celles des forestz/car en elles nous trouuasmes confort & ayde a toutes noz besongnes si leur en doy grāt gre scauoir & tous gētilz hōmes priser & honneur porter. Quant Sarra lune des damoiselles qui estoit la mieulx emparlee ouyt le roy qui si grandement se louoyt des dames & des damoiselles des forestz: & en especial delles & de ses cōpaignes/elle alla dire. Gētil sire si les damoiselles des forestz de Darnāt vous ont fait honneur ce qlles ont peu ce nest pas merueille/car elles veoyēt q̄ par vostre entreprinse elles estoient en voye de yssir de seruaige & dentrer en franchise/de yssir denfer et entrer en paradis/ car elles veoyent quelles yssoient de par vous et par voz aydans de tristesse & de douleur/& entroient en ioye & lyesse & en frāchise/ si nestoit pas de merueilles si moy & toutes les autres/estions en grant voulente de vous conforter & ayder en toutes manieres. Et sachez que toutes les damoiselles sur qui vous vous embastiez estoiēt si desirās de faire tout ce quelles scauoiēt que bon vo9 estoit quelles ne regardoient peril qui leur en peust venir/Car elles veoyent en vous et es autres tant de cheualerie & de prouesse quelles ne se doubtoient pas que vous ne deussiez venir au dessus du lignage de Darnant combien quilz fussent beaucoup plus que vous/ne ie ne croy pas quil soit hōme viuant qui ouyt oncq̄s parler que autant de cheualiers feissent la moitie des proesses en autant de temps que vous & voz compaignons fistes sur le lignage de Darnant/ne a qui il aduenist autant de belles aduētures sicōme on dist es forestz: & quil est encores apparent/pour la quelle chose ie vouldroye quil me eust couste beaucoup plus que on ne cuyde & que to9 les faitz ainsi que ilz aduindrent par la Recongnoissance vraye de ceulx a qui il aduint fussent mis en escript/affin que nous & ceulx qui apres nous viendrōt sceussent comment et par qui les forestz Dangleterre furent percees & ouuertes encontre Darnant lenchanteur & son lignage/ qui closes les tenoient et

serrees par leurs enchantemēs. Si tost que la damoiselle eut dit ce quil luy pleut / le roy Alexādre qui seoit au troisiesme coste & pres de la damoisel le qui ce auoit cōpte eut entendu son compte qui luy sembloit de raison / si alla dire oyās tous. Par ma foy seigneurs Sarra la damoiselle dit moult bien / car ie suis dadius quant a moy que tous les fais qui sont aduenus puis que ie arriuay en Angleterre a ceste fois soient mys en memoire pour ceulx qui sont / & qui a venir sont / q̄ pouoir ne lont de scauoir se on ne leur dit ou ilz le treuuent en escript: & de moy veulx confesser et recorder tout ce que aduenu me est / combien que ce soit plus a ma hōte que a mon hōneur / car ie y ay si peu fait qui face a recorder quil ne deueroit ia estre mys en memoire / mais ie veulx bien receuoir en droit moy vng pou de blasme & que ceulx qui les prouesses & les cheualeries y ont faictes en ayent honneur. Si vous prometz damoiselle que ie confesseray tout premier tout ce quil mest aduenu sans riens celer & sans mēsonge adiouster / & ie requiers a tous les autres quilz le veuillent ainsi accorder. Adonc respondirent tous ceulx de la queste / quilz diroient voulētiers tout ce qui leur aduint. Adōc appella le roy Perceforest vng sien clerc qui estoit appelle Cressus / sage discret & bon clerc: et luy dist. Cressus ie vous prie & commande que vous ayez a prendre Encre & Parchemin & soyez prest quant le roy Alexādre vous appellera pour mettre en escript ce quil vous dira / & tous les autres compaignons ensuyuāt de toutes les aduētures que aduenues nous sont puis que le roy Alexandre & nous vinsmes en ce pays / & non pas seullement ce que est aduenu / Mais tout ce qui aduiendra en Angleterre doresenauāt. Tout ainsi que le roy Perceforest le commanda Cressus le saige Clerc fist & par luy nous en scauons ce que nous en scauons / Car il ny eut aduenture aduenue qui face a recorder qui demourast a mettre en escript selon les confessions de ceulx a qui il aduint / si vous en auons recorde vne grande partie et cy en apres vous recorderōs ce q̄l aduint sans mentir au royaulme de la grāt Bretaigne a plusieurs gentilz cheualiers & preux de leurs corps selon ce q̄ le gentil clerc Cressus le mist en escript.

¶ Comment le roy Alexandre alla veoir Sibille en son logis.

¶ Chapitre. cxl.

Or deuez vous scauoir que grādement furent festoyez les quarāte damoiselles / Mais quāt ce vint apres māger ilz se leuerent des tables & reconuoierēt les damoiselles a leurs trefz pour reposer / Mais la royne Lydoire Descosse emmena auecques elle la pucelle Lyriope / & Lizane sa damoiselle dist que iamais ne se departiroit si luy aura rendu la grant courtoysie quelle auoit fait au roy son seigneur. Ainsi se departit la compaigniee & sen alla chascun a son hostel appareiller ses besongnes. En especial le roy Descosse / Car le lendemain il deuoit estre courōne si auoit mestier de appareiller sa besongne pour la veille / Mais ainsi que le roy Alexādre cheuauchoit par deuers son tref / il regarde & voit Pingniel le nain cousin de Sibille sa chere amye / mais quāt il le vit le cueur luy tressaillit tout de ioye / car bien pensoit que Sibille estoit venue. Lors lappella & dist. Pingniel beau sire biē soyez venu. Sire dist le Nain. Dieu accroisse vostre hōneur. Apres luy dist le roy. Pigniel / quelles sont voz nouuelles. Sire dist il / bōnes. La damoiselle du chastel de Darnant & sa niepce. Sibille du chastel vermeil & ma seur sont tantost descendues a leurs tref qui tendus sont selon celle forest de la fontaine au Lion. Or ie men vois pour exploicter & faire tant quelles ayent hourdis es loges pour veoir le couronnement & le tournoy. Pigniel dist le roy se vous auez mestier de chose que ie puisse faire si venez a moy & a ma gent / et ilz seront tous appareillez. Sire dist Pingniel se besoig estoit ie y courroye tātost. Quāt le roy eut parle a Pigniel assez legierement il se departit de luy au plustost quil peut / car tard luy estoit quil fust alle la ou il auoit dit quelles estoient logees / si sen vit a son tref & trouua Floridas: mōtez sur vostre palefroy & allons moy & vous vng petit en vne mienne besōgne. Sire dist Floridas / Je suis tout prest. Lors monta sur son palefroy & se misrent au chemin eulx deux par deuers la forest au Liō. Quāt ilz paruindrent iusques la le Roy regarde & voit trois trefz tēdus lūg pres de lautre & recongneut lūg des trefz: car veu lauoit au rouge chastel tout tendu pour veoir saucune chose y failloit. Mais quant il vint pres il voit la chambriere de Sebille a lentree de la tente. Adōc descendit le roy & Floridas. Et deux varletz les saluent tantost q̄ prindrent les cheuaulx par les frains / & la damoiselle se ēclina par deuers le Roy et luy dist. Sire biē soyez venus. Si tost que le roy veit la damoiselle il la recongneut & luy dist. Damoiselle ou est Sibille vostre damoiselle. Sire dist elle: elle est auecques Gloriāde du chastel de Darnāt / si sen vuelsent aller disner. Passez oultre vous serez le biē venu. Sibille qui estoit dedans le pauillon entendit le roy si le recongneut tantost au parler. Lors elle yssit hors de sa chambre ou elle estoit & sen vint

a lhuys de la tente/mais quant elle veit le roy elle le courut embrasser/puis luy dist. Sire vous soyez le tresbien venu. Ma chere amye dist le roy dieu vous doint huy bon iour. Sire dist elle vous venez bien a point/car vous mangerez auecques Gloriande & Lysane vostre chere ostesse qui seront tresioyeuses de vostre venue. Lors le prent par la main & Floridas a lautre coste & les maine en la chambre ou les deux damoiselles seoint a table moult honnestement. Mais quant les deux damoiselles recongneurent le roy elles saillirent tantost sus & dirent. Gentil sire vous soyez le bien venu / or tost seez vous si nous ferez compaignie / car nous estions aussi trop despourueues dhommes. Par ma foy damoyselle dit le roy dont vous ferons nous compaignie/car ung hostel est moult desole ou il ya deffaulte dhomme/& aussi est il moult poure ou il ya deffaulte de femme/& par ainsi recreons nous lung lautre. Mais or faisons bonne chere ie vous prie/car iay pieca desire a manger a priuela ou ie pense ung peu dire mes bons motz. Sire dist Lysane vous soyez maintenant le bien venu / Car ainsi nous estoit il. Or vous seez de coste moy et de coste Sibille si aurez deux femmes / & Floridas sera aupres de Gloriande. Par nostre dieu dist Sibille iauray le roy toute seulle ou ie nen auray pas Car ie len fourniray bien toute seulle/& aussi feroit chascune de vous si que nous naurons que faire dhomme a part soy.

Quant le Roy & les deux damoiselles entendirent Sibille ilz se prindrent moult fort a rire de ce quelle auoit dit. Par ma foy dist le Roy or suis ie ou iay desire. Entre grant seigneurie gist souuent desplaisance/ie le dys pour moy/car les honneurs que iay acquis me tournent souuent aux fais. Tousiours ay desire de manger auec compaigniee priuee affin que moy & ceulx qui auecques moy seroient alors/osassent dire leurs bons motz sans gueterie. Or y suis venu/si prie a chascun quil dye tout ce que deuant luy viendra sauf ue tout honneur/Mais ie mesmerueille de Floridas qui se taist/ne scay se cest pource quil a enuie de ce quil na que une femme & ien ay deux. Sire dist Floridas ce nest pas pour cela/ains me tais pour la suffisance qui est en moy/car ie me loue de ma part/& ie seruiray sil plaist a noz dieux si bien quil suffira a ma compaigne/car ie luy ay ia trenche du pain. Comment Floridas dist Gloriande tenez vous que il ne me faille fors que pain. Ma damoiselle dist Floridas. Celluy est moult dangereux qui ne se daigne complaindre de sa deffaulte/iay mis remede a ce que ie cuidoye quil vous faulsist. Et se aultre vous fault que ie ne sache dictes le moy ie suis prest de lamender. Sire dist gloriande/Voz seruices me suffisent bien encores: Mais seruez moy de ce que vous cuidez que iaye deffaulte sans demander & vous aurez assez affaire. Par ma foy ma dame dist Floridas dont suis ie heureux puis que nay a seruir plus que a vous Et pource dist le saige verite: car on ne peult bien seruir a deux seigneurs que lung ne se plaigne. Quant le roy & les deux autres damoiselles eurent ouy les parolles qui auoient este entre Floridas & Gloriande ilz se prindrent entre eulx a rire si tresfort que on neust ouy dieu tonner de la ioye quilz eurent. Lors dist Sibille deuant tous. Quant ie voy que Floridas sera si empesche de Gloriande ie ne puis veoir que le roy Alexandre nait bien affaire de nous seruir nous deux Car ie me sens bien aussi dangereuse quelle est. Si vouldroye quil meust couste mes gands & les deux Cheualiers qui mon honneur sauluerent par leur cheualerie quant ie vous allay veoir au chastel de lisle qui cy est la ou vous gysiez malade sire roy fussent cy/car iay espoir que lung me seruiroit seulle a ce disner. Et Flaire vous auroit quicte/autrement ne puis veoir que nous ayons paix. Si tost que le roy eut ouy Sibille il alla dire par grant feste. Floridas en plusieurs lieux mauez seruy tant que ie men loue aux dieux/& encores me seruirez a ce besoing/car ie vous prie par fines amours que vous allez au roy Descosse & luy dictes de par moy que ie luy prie quil me vienne rescourre a ce besoing au plus secrettement quil peult/& quil amaine la royne Lydore auecques luy & le Tors de Pedrac & une damoiselle pour lhonneur de la royne. Sire dist Floridas plus que tant feroye ie pour vous. Or seruez les dames de ce quil leur fault tant que ie reuiendray.

¶ Comment le roy Alexandre & la royne Descosse furent festoyez au logis des dames.

¶ Chapitre. cxli.

Il aduint si bien a Floridas quil ne demoura gueres que la compaigniee qui se iouoit ensemble ne se print garde quant ilz veirent le roy Descosse la Royne & le Tors de Pedrac arriuer sur eulx en simples vestures que on ne les congneust Et si auoit la royne amene auecques elle Lyriope la ieune pucelle Car la royne nauoit entour elle damoiselle quelle tant aymast/mais quant le

roy Alexandre ⁊ les trois damoiselles veirent le
roy ⁊ la royne Descosse ilz se leuerēt encōtre eulx
mais le roy Gadiffer dist. Or ne bougez il nap-
partiēt point icy faire reuerence/ mais seez vous
⁊ nous serrons apres. Apres ce q̄lz se furent entre
saluez le roy Alexādre dist a Sibille. Damoiselle
or auez vous ce que auez desire/car deuant vous
pouez veoir les deux cheualiers qui vo⁹ deliure-
rent des mains des quatre cheualiers du ligna-
ge de Darnant qui ahonter vous vouloient en la
forest/⁊ qui vouloient Pigniel le nain faire mou
rir de mort villaine. Par mes dieux sire dist la
damoiselle tant suis ie plus ioyeuse/car cestoient
les deux cheualiers que ie sceusse que ie desiroye
plus a veoir ⁊ ausquelz ie doy plus grant guerdō
si me dois mieulx aymer quant ie scay que ie su-
is deliuree de si vaillant prince que du roy descos
se ⁊ de si vaillant cheualier que du Tors de Pe-
drac. Mais ores vous seez plus pres de moy si
me liurerez ce quil me fauldra se vous pouez / et
la royne descosse sera pres de vous/⁊ le roy apres
qui la seruira a son vouloir/⁊ Lyriane pres de luy
mais le Tors sera a sa dextre qui la seruira si se
rons appariez/⁊ ainsi ny aura pas debat ne estrif
ainsi quil y auoit deuant. Certes damoiselle dist
le roy voz voulentez me plaisent. Lors sassirent
ainsi que Sibille lauoit deuise. Si tost que la cō-
paigniee fut acoustree ⁊ asseuree : et Floribas se
fut assis pres Gloriande qui lattendoit. Adonc
alla dire Lydore la royne. Venez a moy Lyriope
belle fille si vous osteray la cloche que vous auez
vestue si nous seruirez. Lors desuestit Lyriope sa
cloche/si demoura en vne cotte de vermeil samin
puis luy oste vng vollet dont elle auoit son chef
enueloppe/si demoura en plus les cheueulx quel
le auoit plus iaulnes que fin or qui luy recerceloi
ent tout autour/puis luy mect vng chappel des-
sus de pierres precieuses qui iectoient grant clar
te. Lors luy dist la royne. Or allez belle fille par
deuant la table si nous seruez ⁊ gardez que aucu
ne chose ne nous faille/car nous ne voulons au-
tre seruant que vous/les autres sen voisent si di-
rons noz risees plus hardiement. Ma dame dist
la ieune pucelle ie le feray voulentiers. Lors sen
vint Lyriope par deuant la table si belle fille que
on ne peust plus belle trouuer de son aage / et dist
a tous. Or ca a qui fault il aucune chose/ ie suis
celle qui deliure les enferrez/faictes grant chere/
la dame le veult. Ainsi se vont Lyriope ⁊ la com
paigniee esiouyssant que si ioyeusement le faisoi-
ent par risees que plus ne pouoient/mais la pu-
celette qui deuant la table alloit regardant se au
cune chose y failloit/regarde que chascun estoit si
ententif de seruir deuant la sienne/⁊ si appareille
de verser ⁊ de trencher quelle ne scauoit de quoy se
tremettre. Et pource elle sen vint deuant sa da-
me ⁊ dist. Ma dame la royne il mest aduis que ie
suis la quinte roue du chariot qui ne sert de riens
car ie voy ces seigneurs si seruiables quil men-
nuye que ie suis oyseuse. Quāt la royne ouyt Ly
riope elle luy dist. Ma belle fille foy que vous me
deuez laquelle vo⁹ semble la mieulx seruie de tou
tes. Par ma foy dist la pucelle ie le vous diray/il
mest aduis que celle damoiselle qui se fait appel
ler Sibille est la mieulx seruie: car il mest aduis
que le roy y mect si grant peine quil en sue dāgois-
se. Quant la royne ⁊ toute la compaigniee ouyrēt
que Sibille estoit la mieulx seruie ⁊ que le roy en
suoit de trauail ilz sen prindrent si fort a rire que
on les eust peu desuestir tous nuds. Apres ce q̄lz
eurēt ris tant quil leur pleut Sibille dist pour la
feste recōmencer. Par ma foy au commencemēt
nous conuismes que ieusse vng a part moy qui
fust tout ēpesche a moy seulle. Or ie feiz depuis
tant que ien ay vng a part moy que Lyriope dit
quil sue ia. Et si a encores le plus grant seruice a
faire/ie croy q̄ se ie le mettoye plus auant en oeu-
ure que le cueur luy fauldroit emmy voye. Que
dictes vous Lyriope me deporteray ie. Par ma
foy damoiselle ouy se vous me croyez. Lors fut la
risee si grande entre eulx tous quilz ne scauoient
quilz peussent deuenir/ Et Lyriope qui tresbon-
ne bourderesse estoit rioit si fort quelle sassist a la
terre de ris. Apres ce vint la royne ⁊ appella Ly-
riope ⁊ luy dist. Belle fille vous mauez biē dit la
quelle de nous est la mieulx seruie. Or il me plai
roit que vous nous dissiez laquelle vous semble
la plus mal seruye. Ma dame ie ne le diroye pas
voulentiers. Pourquoy damoiselle/si ferez hardi
ement ie vous en prie. Dont le vous diray ie ma
dame dist la pucelle. Lors elle print sa dame a re
garder pour veoir selle se courroucetoit point. Et
quant la royne lapperceut elle eut trop grant ioye
a son cueur ⁊ dist. Dictes Lyriope hardimēt suis
ie celle. Par ma foy dame ouy. Adonc recommen
ca la feste trop grande. Lors le roy Gadiffer alla
dire. Ma belle fille dictes no⁹ pourquoy cest que
la royne est la plus mal seruie. Sire dist la pucel-
le ie le vous diray/ie voy que vous la seruez mol
lemēt ⁊ ainsi que deshaitte ⁊ quil ne vo⁹ en chail-
le/il semble que vous ayez tout gaigne auant le
coup. Regardez le roy Alexādre/il ne laitroit pas
vne miette de pain deuāt la damoiselle auecques
qui il mengue. Quant la royne eut ouy Lyriope
elle eut si grant ioye quelle lembrassa ⁊ luy baisa
la bouche ⁊ le menton plus de cent foiz et toute la

compaignie se print a la bene yr & a louer plus de cent fois pour la bonne feste quelle leur faisoit de ses bons motz. Adonc reprint le roy Gadiffer la parolle & dist. Lyriope vous auez dit que la royne est la plꝰ mal seruye/mais ie veulx des maintenant requerre mon heur/car ie me veulx remettre a seruir. Sire dist Lyriope/ne vous trauaillez pas/il est desormais trop tard/la sentence est rendue. Et pource feiz ie bien que ie ne vous laissay pas dormir a nonne pres la royne. Par ma foy lyriope dist le roy vous mauez bien fait qui le mauez rametu. Or escoutez trestous vng peu si vous diray q̃ Lyriope fist a ceste nonne quant nous reuinsmes de manger de la court du roy mon frere. Vous deuez scauoir que quant la royne reuit au chastel de Pedrac elle monta en sa chambre et se coucha sur son lict elle & Lyriope pour vng pou reposer. Et quant ie fuz descendu a ma tente ie me pensay que ie yroye veoir la royne qui cy est: pour veoir si luy failloit aucune chose. Or regardez se ie fuz de bon seruice/& quant ie vins a lencontre de la chambre ie trouuay les damoyselles qui me distrẽt que la royne sestoit vng petit couchee pour vng peu reposer/Je ne laissay pas pour ce que ie nentrasse en la chambre. Et quant ie vins au lict ie trouuay que la royne qui cy est & Lyriope se debourdoient ensemble tout ainsi que celle fust aussi ieune que liriope & se appareilloient pour dormir. Et quant elles me ouyrẽt venir/ceste dame alla dire/que ferons nous Lyriope voycy le roy q̃ vient. Cõment ma dame dit Lyriope qui la mis dedans. Par ma foy ma fille il y entre quant il veult. Lors men vins auant & dys. Lyriope belle fille: allez iouer la dehors auecques les autres damoiselles si me laissez dormir vng peu auecqs la royne. Quant Lyriope me entendit elle saillit sus & maherdist par le pan de mon mantel/& dist Par noz dieux sire cy ne dormirez vous pas/car il nappartiẽt allez dormir ailleurs. Lors me priit a tirer pour me bouter hors de la chãbre. Et quãt ie veiz cela ie luy dys. Souffrez ma fille ie veulx vng peu parler a la royne/dictes tantost ce quil vous plaist & puis si vous en allez. Or allez dõc vng peu la hors ma fille/cest secret que iay a parler a elle. Elle me respondit que ia seul ny demourroye/lors me print plus a tirer pour moy mettre dehors de la chãbre de la royne qui bien voulsist par aduẽture que Lyriope fust hors de la chãbre tant que ieusse compte ma besongne/car elle dist lors a Lyriope qui cy est en telle maniere. Allez ma fille vng peu la hors noꝰ dormirons apres & moy & vous. Mais quant la pucelle ouyt sa dame qui luy commandoit quelle allast vng peu de hors de la chambre elle deuĩt toute esbahye. lors sassist sur lesponge du lict & se print a plorer trop tendrement & puis dist. Cest grant honte ma dame qui voulez estre auec vng hõme toute seulle, mais quant la royne vit la pucelle plorer/elle la courut embrasser/& la print a baiser la bouche et le menton en disant. Or ne plorez plus: car vous ne irez poĩt/aincois sen ira le roy ou il dira deuãt vous ce quil veult dire. Lors se leuerent toutes deux sus & me chasserent de la chambre sans faire la besongne pourquoy iestoye alle leãs. Mais ie cuydoye estre tence de la royne ie diroye deuant tous quelle me conseilla en loreille. Par ma foy dist le roy Alexandre voycy bon cõpte/Mais dictes hardiment le conseil/bons motz nespergnẽt personne. Ha sire roy dist Lydore vous auez tort: ie me doubte que mon seigneur ne faille/car ie ne luy conseillay riens. Madame dist le roy laissez le dire/sil fault cest sur luy. Sire dist elle/voulentiers puis quil vous plaist/mais sil dit chose qui me touche ie nieray tout. Sire roy dist Gadiffer elle nyera ce quil luy plaira/mais ie diray verite. Car elle me conseilla yssir de la chambre. Sire demourez vng peu la hors tant que Lyriope soit endormie. Lors vous viendray querir. Adõc y eut si grant risee quil ny eut celluy qui sen peust tenir Par mon ame sire dist Lyriope ie croy que vous dictes vray/car quant nous fusmes recouchees moy & elle/elle print mon chef a gratter pour moy plustost endormir: & si trouuay le lict tout deffait vers les pieds a mon leuer.

¶ De plusieurs ioyeuses Nouuelles que chascun fist au soupper.

¶ Chapitre.cxlii.

QVant Lyriope eut ce respondu le roy Alexãdre & le roy Gadiffer & toutes les damoiselles qui la estoient eurent si grant ioye que elles ne se scauoient cõment maintenir. La royne Lydore auoit si grant rys/combien que elle se hontoyast vng peu/que elle ne scauoit q̃ faire. Et toutesuoyes elle appelloit le roy peu honteux/& mal plaisant/& si disoit a Lyriope que elle seroit batue/dame dist la pucelle vous mauez deffendu que ie ne mente pas & si me incita monseigneur le roy que ie deisse verite. Puis que ainsi est dist Lydore ie le vous pardonne la compaignie le vault bien/mais que vous me venez accoller & baiser. Par ma foy dame dist elle/ie le feray voulentiers. En

telle maniere q̃ vous auez ouy se deduysit la compaigniee vne grant piece du iour tant quil commenca a vesprer. Adonc dist le roy Gadiffer au roy Alexandre/deuant toute la cõpaigniee. Gentil sire vous mauez promis iusques a ceste heure par vostre grande humilite ⁊ par vostre grande largesse/⁊ encores me ayderez vous par vostre humilite. Sire ie le dys pource que ie voy le soleil abbaiser/⁊ vous scauez quil est au iourdhuy la veille de mon couronnement si sera huy tẽps dauoir de simples vestures affin que nous nous puissions vertir par deuers le tẽple de Marcus / pour prier aux dieux que le matin ie puisse receuoir a telle heure la courõne du royaulme Descosse que ce soit a lhonneur du dieu souuerain ⁊ au prouffit du pays. Si vous prie le cõge daller ⁊ toute la cõpaigniee qui icy est/⁊ vo⁹ prie tous ensemble que vous vueillez priez pour nous deux. Certes sire dist le roy il me plaist moult bien. Adonc se leuerent tous ⁊ prindrent conge du roy descosse et de la royne ⁊ les remercierent moult de leur bonne cõpaigniee/En especial il ny eut damoiselle qui ne allast accoller ⁊ baiser Lyriope la ieune pucelle ⁊ remercier de ses bons motz. Et le roy Alexãdre mesmes la print entre ses bras ⁊ luy commẽca moult a faire feste pour ses bõnes risees: ⁊ puis luy dist. Lyriope belle fille vous ne deuez pas empirer de moy que vous auez si bien dõne ioye ⁊ la compaigniee aussi: car ie vous donne en heritaige a tousiours toute la terre que on nomme la silue ou forest carbonniere que on nomme au iourdhuy Brebant ⁊ haynault. Et veulx que le roy descosse qui cy est en ayt le bail ⁊ la garde tãt que vous serez en aage de marier. Quant la pucelle ouyt q̃ le roy Alexandre luy donnoit si beau don: elle luy alla tantost cheoir aux piedz/mais le gentil roy la releua ⁊ luy fist tantost faire hõmage ⁊ la receut le roy comme son homme ⁊ la baisa en la bouche par fiance/⁊ puis enchargea le Roy Descosse pour la garde tant que la damoiselle seroit mariee: ⁊ il receut moult voulentiers la charge/⁊ en remercya moult le roy de sa grãt courtoisie. Apres ce que le roy Alexandre eut herite Lyriope de la silue ou forest Carbonniere/le roy Descosse se departit de luy ⁊ la royne: ⁊ sachez que ilz estoient moult ioyeulx de ce que le roy auoit Lyriope la ieune pucelle enrichie de si belles terres/ Mais pource quil nest besoing pour le presẽt de plus auant en parler/nous retournerõs a nostre matiere/car quant le roy fut venu a son pauillon il trouua que le roy son frere ⁊ la royne deuoient venir pour le conuoyer iusques au tẽple de Marcus. Adonc satourna le roy la royne ⁊ la cheualerie Descosse: ⁊ le roy Dãgleterre ne demoura mie grandement quil vint a la royne ydorus a grant nombre de dames ⁊ de cheualiers. Lors mõta le roy Descosse ⁊ la royne ⁊ se mistrẽt a la voye pour aller au temple de Marcus qui estoit a lentree de la forest. Et quant le roy y fut paruenu il descẽdit a lentree du temple ⁊ se vestit de blanches vestures ⁊ la royne aussi/⁊ puis entrerent au tẽple deuotement a grant nombre de Dames. Lors fut lhuys clos/mais la cheualerie descosse se tournerent ⁊ coururẽt armer pour garder leur seigneur et garderent celle nuyt six cens armeures de fer. Mais il conuient vng peu laisser a parler de ceste veille si parlerons du tresuaillãt hermite qui demouroit a vne petite lieue ou iournee pres de Pedrac/en la forest au Lyon/sur vne eaue qui departoit les deux royaulmes.

¶ De lhermite Pergamon/⁊ comment ses nepueux ⁊ ses niepces le vindrent veoir en son hostel. Et de plusieurs parolles que il eut auecques eulx.

¶ Chapitre.cxliii.

Cy endroit nous fait mention lhistoire ancienne selon ce q̃ Cressus le gentil clerc mist en escript que a la destruction de Troye ẽtre les autres fuytifz/il en eschappa vng Cheualier qui estoit nõme Pergamus/tres saige ⁊ tres courtoys ⁊ plus que preux. Cestuy Pergamus estoit cõpains a Corineus/qui saccompaigna a Brutus quant il vint en Bretaigne la grande/⁊ y fonda puis vne cite qui fut appellee Pergamus ainsi que le cheualier estoit nomme. Si tint celluy pergamus la cite ⁊ le pays dentour si franchement par sa cheualerie quil nauoit voisin tãt fust hault homme qui luy osast faire nul tort/dõt il aduint que par la bõte du pere que son heritier eut depuis a nom Pergamus sicõme ses ancestres eurent. Celluy Pergamus tint la terre apres son pere si bien ⁊ si franchement quil neut voysin qui ne le doubtast/ car il estoit si preux de son corps que il ny auoit Cheualier en toute la contree qui osast son escu leuer encontre luy/⁊ si aymoit tant les hommes preux ⁊ vaillans en batailles: hutins ⁊ ioustes que il les alloit bien querir a trois iournees ou quatre loing pour monstrer sa prouesse/⁊ si aymoit tant preux cheualiers: car il en allast biẽ veoir vng cẽt lieues loing sil le sceust. Quant ce vint en la fin q̃l cõmẽca vng peu a refroider il salla marier a vne

gētil damoiselle du pays & en eut vng filz & deux filles. Quant ilz furent en aage de marier il les maria a son vouloir / & quant il veit quil fut si viel quil ne se pouoit plus ayder il departit sa terre a ses enfans. Lors sapensa quil auoit moult fait de prouesses & de cheualeries po^r lhōneur du corps & moult trauaille & tāt quil ne pouoit plus. Or estoit necessite & besoing ql trauaillast & le fist cheualier en prouesse pour lame en seruant dieu le remenāt de sa vie. Lors alla eslire es forestz de sa terre le plus beau lieu & le plus secret qui y fust / & y feist faire vne belle maison enclose de bons fossez a bon pont leuys / puis si y fist charier & porter ce que necessite luy estoit pour luy & pour deux varletz dont lung estoit archier / & celluy le pourueoit de venoyson / & lautre demouroit a lhostel si tournoit la viande & gardoit son seigneur. En telle maniere seruit dieu selon sa foy en son hermitage lespace de quarante ans que peu de gens arriuoiēt sur luy. Or aduint que puis que le roy Alexandre eut amene & fait roy Betis de fezon du royaulme dangleterre il fut si grande renommee es isles voysines & es pays dentour des preux cheualiers qui estoient en angleterre & des cheualiers qui aymoient honneur y desiroient venir / dont il aduint que au couronnement du roy descosse il y eut grāt nombre destranges cheualiers sicomme vous orrez cy apres. Or aduint ainsi que Pergamon le gētil hermite estoit en sō hermitage a lheure de midy il ouyt que on frappoit a la porte. Lors appella son varlet & luy dist quil allast a la porte pour scauoir quelz gens cestoient: mais quant le varlet vint a la porte il regarda quil y auoit huyt cheualiers & douze damoiselles / adonc leur dist le varlet. Seigneurs quelz gens estes vous qui ceans voulez entrer. Varlet dist lung des cheualiers nous sommes de la cite de Pergamon / & sommes tous du sang au seigneur de ceans / parquoy laissez nous entrer dedās. Seigneurs dist le varlet ie vous prie par amours quil ne vous desplaise tant que iaye parle a monseigneur. Sire varlet dist le cheualier bien nous plaist: car cest raison. Lors se depart le varlet & sen reuint a son seign̄r & luy dist. Seign̄r il ya a la porte huyt cheualiers moult beaulx dont laisne na pas trente ans / et si ya douze damoiselles / & mest aduis que laisnee na pas vingt ans. Et sachez quilz sont si bien mōtez que a souhait / & dient quilz sont de la cite de Pergamon & de vostre sang / vo^9 plaist il q̄ ie les laisse entrer. Quant le preudhōme entendit quilz estoient de Pergamon & de son sāg il fust si ioyeulx que tout le cueur se resiouyt / & cōmāda au varlet quil allast ouurir la porte / & il y courut le plustost quil peut & laissa entrer leans la compaignie. Et quant ilz furēt descendus & mis leurs cheuaulx aux estables le varlet les ēmena en la salle ou le gentil hermite seoit. Et quant ilz vindrēt emmy la salle ilz regardent & voyent vng hōme grant & corporu seant sur vne chaere a dossier / & auoit le preudhōme vng ample viaire & de belle chere / et luy pendoit la barbe sur la poictrine iusques aux genoulx plus blanche que neige / & sa cheuelure luy estoit sur les espaules. Le gētil hermitte dresse le viaire & ouure ses yeulx ql auoit aussi beaulx que vng hōme de quarante ans & regarde si vit les huyt cheualiers qui amenoient douze damoiselles / lors les alla saluer. De si loing quil les vit il dist. Seigneurs & damoiselles vo^9 soyez les biē venus. Quant les cheualiers entendirent le preudhomme qui si tost les auoit saluez ilz saillirent auant & se mistrēt ensemble & dirent. Sire dieu vo^9 doint sa grace & bonne vie. Seigneurs dist le preudhomme se iauoye sa grace ie auroye bonne vie: mais leuez sus si venez a moy / car ie ne puis aller a vous si ne vo^9 desplaise. Sire dist lung des cheualiers ce poise nous: mais il conuient souffrir la voulente du dieu souuerain. Adōc se dresserēt les cheualiers & sen vindrēt par deuāt luy. Lors les fist le preudhōme seoir au pres de luy sur vne longue escane / & puis demanda a laisne cheualier et luy dist. Sire cheualier vous soyez le bien venu & toute la compaigniee qui me semble moult belle mais dictes dōt vous estes & qui vous estes. Sire dist le cheualier nous sommes de la cite de Pergamon / & moy & ces six cheualiers q̄ cy sont pres de moy sommes enfans de Pergamon vostre filz & ce cheualier qui siet apres que on appelle Cassibrain / & ces six pucelles seans pres luy sōt enfās de vostre aisnee fille & nostre tante que on appelle Cassādra / & cestuy autre cheualier & les six pucelles q̄ pres luy seent sont enfans de nostre ante vostre maisnee fille: ainsi estes vous peregrāt de ceste mesgniee qui vous sōmes venus veoir dōt il nya celluy de nous qui ne soit tout ioyeulx quāt en si bon poinct vous peult veoir. Quāt Pergamon entendit les huyt cheualiers & les douze pucelles quil veoit par deuant luy si beaulx & si biē adroitz il fut si ioyeulx en son cueur quil se prīt a larmoyer de ioye / lors dist. Seigneurs & damoiselles & mes enfans vous mestes venus veoir: car plus grant ioye ne me peult venir au cueur q̄ de vostre venue ie vous prie que vous me venez trestous baiser lung apres lautre si seray plus ayse. Adonc se leuerent les huyt cheualiers & allerent baiser leur peregrāt tous larmoyans / & les pucelles toutes lune apres lautre sagenouillerēt par de

nant luy/et il les acolla et baisa. En apres cōmanda le preudhomme que la table feust mise: car il vouloit manger celle iournee auecques ses nepueux et ses niepces par charite/et si nauoit il pas acoustume de manger que de iour a autre/et celluy iour ne deuoit il pas manger. Adonc fust mise la table par deuant le preudhomme et la ieusne mesgniee sassist par deuant luy/et le preudhōme les fist manger et boire/et luymesmes mangea et fist grant chere. Apres ce quilz eurēt mange laisne des cheualiers qui appelle estoit Pergamon ainsi que son pere grant alla dire. Sire nous qui sommes huyt cheualiers que freres que cousins nous sommes cy venus pour vous veoir principalement/et si auons entreprins daller au tournoyemēt du roy Descosse que le roy Alexandre doit couronner dedans trois iours au chastel de Sydiac/et y aura le lendemain tournoyement de cheualiers que nous entendons que le roy Alexandre a de nouuel trouuez/et se dient les cheualiers qui furent au premier tournoyement qui fut fait au couronnement du roy des anglois qui est vne chose trouuee de nouuel la ou cheualiers peuent mieulx mōtrer leurs prouesses/et la ou on fait plus de belle cheualerie/ne il nest pas tenu pour cheualier qui ny a este. Or le vous ay dit pour ce que sil vous plaisoit nous yrions voulētiers par deuers lassemblee pour apprendre a congnoistre les gentilz hōmes et pour scauoir quelz choses nous fault pour tournoyer a la iournee du tournoy: car nous fauldrions iusques a perdre les vies/si vous requerons conge: car nous ne serons iamais ioyeulx si serons entre Sydiac et Tantalon pour aucune chose apprendre et conceuoir de la maniere des cheualiers qui sceuent le bien et lhonneur/et que espargnez ne se font aux grans faitz darmes si que on recorde par tout de nouuel de ceulx qui sont et ont este entour le tresexcellent prince le roy Alexandre et le roy de bretaigne/par quoy quant les preux monstreront la force de leurs corps/le hardement de leurs cueurs/la haulteur de leurs bras/la prouesse a quoy ilz tendent nous qui serons entre eulx ne soyons tenus pour nices et recreans cheualiers. Quant le preudhomme et le vaillant hermite entendit son nepueu Pergamō comment luy et ses compaignons tendoient a hōneur et desiroyēt a estre nommez entre les preux/il fut si ioyeulx quil en tressaillit de ioye/et pour ce il luy dist certes beau nepueu ie suis moult ioyeulx quant vous et mes autres nepueux qui cy sont ont voulente de suyuir les bons et de compaigner les sages/et de ressembler les preux en tout et en partie/et pour ce est mon vouloir que vous en allez par deuers la noble assemblee/si vueil bien que vous sachez que iay enuoye ouuriers pour moy faire vne fueilliee a la maniere que ie vous diray: car iay cōmande que on my boute vne forte estache en terre en la moyenne de ceste place ou le tournoy doit estre/et dessus vne roe fueilliee affin q̄ ie puisse a la noble iournee veoir les nobles faitz darmes que les gentilz et les preux cheualiers qui aymēt los et pris feront: car selon ce que ie pense en mon cueur et que on ma recorde ie croy que cest vne des nobles iournees qui fust puis la destruction de Troyes.

Comment apres que les nepueux de Pergamon furent partiz vindrent douze cheualiers en son hostel.

Chapitre.cxliiii.

On vous prie pour dieu que vous ne regardez pas a la perte de voz cheuaulx/au deschirement de voz armes ne au trauail de voz corps/mais regardez a lhonneur et a la grace que vous pouez conquerre par la quelle si vous la conquerez bōne vous serez a tousiours appellez et nommez entre les preux/les nobles/les gentilz et les conquerās car ie veulx que vous sachez que quant le ieune homme entre de noueau au monde la renommee quil conquerra du premier soit bōne ou mauuaise luy demourra/sil se tire a bien et a honneur voulentiers le poursuyura/et honneur et biens luy viendront/et sil ayme et suit la chetiuete tousiours sera chetif et de mauuaise renommee/si vous aduisez a cest commencement: car plus griefue chose est la moytie de male renommee faire bōne que de la bonne faire mauuaise/or acquerez los et pris car vous venez du lignage dont sont issuz maintz bons cheualiers preux et hardis/or faictes tant que vous resemblez vostre bon lignage par estre preux et hardis ainsi quilz furent et ie vous tiendray pour nepueux/et si vous prie que quāt vous viendrez au chastel de Sydiac que prenez garde a lestache que iay fait dresser en la moyenne de la place et dictes aux ouuriers que ilz facēt la roue de dessus si grande et si forte q̄ ie puisse mes douze niepces mettre auecques moy seuremēt: car ie veulx que elles soient auecques moy. Sire dist Pergamon nous le ferons tres voulētiers. Lors monterent sur leurs cheuaulx et firent tant quilz vindrent a Sydiac: et trouuerent que le noble roy Descosse auoit fait tendre bien quarante tentes pour les cheualiers estranges heberger/qui ne pouoiēt pas auoir ce que mestier leur seroit/mais

quant on les vit arriuer emmy le pre il fist appareiller vng escuyer qui tantost leur deliura vne tente toute aysee pour eulx huyt pour leurs cheuaulx et pour leur mesgniee.

Quant les huyt compaignons furent descendus de leurs cheuaulx et ilz furent vestus de leurs draps ilz sen allerent tout premier pour les besongnes de leur pere grant et trouuerent les ouuriers qui faisoient lestache/lors deuiserent aux ouuriers ce que Pergamus leur mandoit et les ouuriers respondirent quilz le feroient voulentiers/ et quil seroit fait au iour du couronnement. Quant Pergamus le ieune et ses freres eurent la besongne deuisee ilz sen retournerent et allerent par deuers le roy Descosse et se presenterent a luy et le roy les receut moult honorablement et leur commanda que ilz venissent chascun iour manger a court/ et se ilz leur falloit cheuaulx ne armeures ilz sen allassent en ses estables et en son armoirie/ et quilz en prinsent a leurs vouloirs/ Et encores ne luy suffist pas a tant/aincois commanda a deux escuyers qui pres luy estoient quilz sceussent comment ilz estoient montez et armez/ et si veoient quil leur fallist aucune chose que tantost leur fust presente. Apres ce que le roy eut festoye Pergamon et ses compaignons ilz se departirent de luy par son conge/ et sen allerent a leurs tentes auecques les deux escuyers qui tous leurs cheuaulx changerent a meilleurs et leurs armes aussi. Lors print Pergamon vng garson et manda a Pergamon le bon hermite lestat de la feste et comment ilz auoient este receuz du roy/ et que la fueillyee seroit appareillee le iour du couronnement/ et quil appareillast sa besongne de venir: car ce sera la plus belle feste que oncques fust et tous ceulx dhonneur qui y fauldront ilz seront tenuz de nulle valeur. Si tost que lancien preudhomme eut entendu la nouuelle de ses nepueux ainsi que vous auez ouy il fust si ioyeulx que il commanda que le lendemain sa besongne fust appareillee pour partir. En ce point estoit assez pres du vespre et faisoit assez froit/si commanda le preudhomme que on fist vng grant feu au meillieu de la salle: car il vouloit celle vespree faire grant chere auecques ses seruiteurs/ et tout ainsi quil le deuisa il fut fait/ mais ainsi quon deuoit mettre les tables sur le vespre/vng varlet sen vint a Pergamon et luy dist. Sire vng cheualier arme heurte a la porte et vous prie que le vouliez ceste nuyt heberger/car il fait trop froit gesir en la forest. Adonc respondit le preudhomme et dist. Le congnois tu. Sire dist le varlet non:mais il porte vng escu dargent a vne main a tout le bras et dessus vng espreuier. Il est estrange dist le preudhomme/va tost si le laisse dedans entrer et soit le bien venu/ or ne serons pas cy seulz. En telle maniere que ce cheualier heurta a la porte et demanda lhostel en vindrent iusques a vnze cheualiers que le vaillant hermite receut ioyeusement. Et quant ilz eurent leurs corps appareillez ilz sen vindrent par deuant leur hoste qui seoit en sa chaire au feu quil auoit fait faire emmy la salle grant et planier. Et quant les cheualiers veirent le preudhomme ilz le saluerent et senclinerent moult honnestement/et le preudhomme leur respondit a ioyeuse face et dist. Seigneurs vous soyez les bien venus trestous. Or venez seoir sur ces escabelles si me dictes de quel pays vous estes. Lors se assirent les cheualiers tout autour du feu/ et Pergamon le bon hermite alla demander a celluy qui plus pres estoit et luy dist. Beau sire cheualier ie vous prie que vous me dyez vostre nom et de quel pays vous estes. Bel hoste dist le cheualier ie vous prie quil ne vous desplaise: car mon nom est de si petite valeur que grief me seroit de me faire acongnoistre. Et pour ce iay mon nom et mon pays emprins a celer iusques a donc que moy et mon pays pourront auoir honneur a moy faire congnoistre/ car les chetifz et de peu de valeur ne peuuent trop tard estre congneuz et le sage et de valeur a tousiours sa saison. Pour moy le dys/ car se dycy en auant ie puis aucune chose valoir tout a temps me feray congnoistre/et nous en allons a lespreuue la ou les preux et les cheualereux seront mis a dextre/ et les recreans et de peu de valeur a senestre/ et la scauray ie sil plaist a noz dieux si ie suis digne de nom auoir et de pays nommer. Quant le gentil hermite eut entendu le cheualier il le laissa atant/ et puis alla de renc en renc demandant a chascun cheualier ainsi quil auoit fait au premier/mais chascun respondit par telles parolles ou par semblables. Quant le gentil hermite vit ce il respondit. Seigneurs loccasion de vostre celation me plaist moult bien/car assez y a raison/ et puis que ainsi est que congnoistre ne vous puis desarmez/ du moins ie vous prie que ie vous congnoisse armez. Lors se tourna par deuers celluy qui pres luy seoit et luy dist. Sire cheualier ie vous prie que vous me diez quelles armes vous portez affin que ie vous puisse congnoistre a la noble iournee ou les preux et hardys conquerront honneur. Sire dist le cheualier bien heureux sera qui honneur y pourra conquerre. Sachez que ie y porteray vng escu dargent a vng bras a tout la main et dessus vng espreuier. Certes sire dist le preudhomme ce sont belles armes. Et vous sire che

ualier quelles les portez voꝰ. Sire dist il dazur a
vne fleur de lys dor. Sire dist le preudhõme elles
sont bien a recognoistre/& vous sire cheualier dist
il/de vermeil a vng aigle dor Sire dist le preudhõ
me elles sont belles et riches. Et vous sire cheua
lier dist le preudhomme a celluy qui apres seoit.
Sire dist le cheualier dargent a vng cueur enfer/
re. Sire dist le preudhomme elles sont amoureu=
ses. Et vous sire cheualier dist le preudhomme
Sire dist le cheualier dargent a vng noir liepart.
Sire dist le preudhomme les armes sont fieres.
Or me dictes sire cheualier q̇ apres seez quelz ar
mes portez vous. Sire dist il dor a vng noir Liõ
Par ma foy sire dist le preudhomme les armes
sont de moult grant valeur. Et vous sire cheua/
lier. Sire dist le cheualier a trois papegaulx vers
Par ma foy sire dist le preudhomme elles sõt no/
bles: mais dictes nous sire cheualier qui aprez se
ez q̃lz armes portez voꝰ. Sire dist il de noir a vne
blanche estoille. Certes sire dist le preudhomme
elles sont estranges. Et voꝰ sire cheualier dist il/
dor a vng cerf dazur. Sire dist le preudhomme el
les sont bien a congnoistre Et vous sire cheualier
par quelz armes vous congnoistray. Sire dist le
cheualier a vng escu dor a vng griffõ vermeil vo
lant. Certes sire cheualier dist le preudhõme les
armes sont belles: mais ie scauroye voulentiers
quelz armes le cheualier q̇ pres de voꝰ siet porte.
Quant le cheualier entẽdit que le preudhomme
demandoit quelz armes il portoit il alla dire. Si=
re ie porte vng escu vermeil a trois lyons dazur.
Certes sire dist le preudhõme elles sont belles:
Mais ie scauroye voulentiers q̃lz armes ce che/
ualier qui est tout dernier porte. Sire respondit le
cheualier/ ie porte vng escu dazur a vng daulfin
vermeil. Par ma foy dist le hermite seigneurs
cheualiers vous auez belles congnoissances/&
ie croy que les faitz feroient bien aussi a recon/
gnoistre sil venoit a point. Mais or laissons ester
ce propos: car temps est de manger. Lors appel/
la sa mesgniee & commãda que la table fust mi/
se autour du feu affin quilz peussent veoir lung
lautre. Ainsi quil le commanda il fut fait. Adõc
enuoya querre ses douze niepces/& puis dist. Sei
gneurs cheualiers iay douze myennes niepces q̇
me sont venues veoir/ elles mangeront auecq̃s
vous si sen trouuerra mieulx la compaignie Si
re dirent les cheualiers nous en sommes moult
ioyeulx. Lors vindrent les ieunes damoiselles
appareillees moult noblement/& de leur beaulte
du deuiser ne me vauldra entremettre. car trop
auroye a fayre: mais tant puis ie bien dire a bri/
efz motz que la mendre de beaulte en auoit tant

quelle est digne de desseruir par vng siple regard
amoureux tant q̃ vng trespreux cheualier pour
roit conquester en armes: mais quant les damoi
selles veirent les cheualiers elles leurs allerent
tantost faire feste & les cheualiers qui courtoys
estoient les receurent moult courtoysement. Si
tost que le vaillant hermite veit que ses niepces
furent venues il alla dire a laisnee qui Blanche
estoit nommee. Belle niepce prenez ce cheualier q̃
porte lespreuier en argẽt & venez seoir au bout de
ceste table/& Cassãdra prendra le cheualier a lai
gle dor/& Cressille celluy a la fleur doree/& Esme
raulde celluy au cueur enferre/& Cosuille celluy
au noir liepart/ & plaisance celluy au noir Lyon/
Camilie celluy qui porte les vers papegaulx/et
Elaine celluy a la blanche estoille/& Andioma/
ta celluy au cerf dazur/& marmona celluy au grif
fon vermeil/& minerue celluy qui porte les trois
lyons dazur/& Genieure la plus ieune celluy plꝰ
ieune cheualier qui porte le daulfin vermeil. Be
aulx seigneurs ainsi aura chascun vne miennẽ ni
epce a son escuelle a ce soupper. Dist le bon hermi
te vous estes ieunes & amoureux ce mest aduis
si en serez plus gais & plus ioyeulx si en vauldra
mieulx nostre compaigni ee: car cest la pasture &
lembrasemẽt aux ieunes cheualiers pour estre
preux & hardis/larges & courtoys & gais que da
uoir sa dame par amours. Or faisons bonne che
re: car ie vous en prie tous Par ma foy dist le che
ualier a lespreuier nous auons bonne occasion de
ce faire: car nous auons bon hoste & belle compai
gniee ne ie ne puis veoir que nous la puissons fai
re fors bonne Quant les cheualiers & les damoi/
selles furent assis on les alla seruir moult honne
stement selon le temps de lors/ & sachez quilz be
uoient ceruoyse plus clere que fontaine qui auoit
deux ans quelle auoit este faicte. Si deuez sca/
uoir quelle estoit si forte que on sen yuroit comme
de bon vin: car les damoiselles lauoient fait ve=
nir de Pergamon la cite. Quant on les eut seruis
de trois paires de metz de chairs gentilz on les ser
uit apres de cheruotz de presse cest vng mãger le
plus noble de ce temps. Et par ce que ne scauez
quel viande cestoit ie le vous diray. On prenoit
en ce tẽps ieunes cheruotz/& les departoit on par
quartiers/& puis les mettoit on en presse si tres/
fort que tout le sang & les humeurs en yssoient.
Lors demouroiẽt les chairs plus blanches q̃ cha
pons/& puis on les confisoit en espices les meil=
leures & les plus delicieuses que on pouoit auoir
& de ces cheurotz de presse estoit la cõpaignie ser=
uie. Et pour ce q̃ cestoit vne gentil viande dist le
cheualier a lespreuier. Cher sire voꝰ faictes oul

trage enuers nous: car il semble que vous faciez autant pour nous cōme si le roy Alexādre y fust descendu. Seigneurs dist le gentil hermite/on ne peult trop faire pour bonnes gens / et ie tiens en vous tant de bonte de cheualerie q̄ il mest aduis que ie ne pourroye trop faire pour vous / et si scay des le temps des anciēs q̄ cest la viāde des preux qui desirent honneur acquerre par armes / et pour ce vous en ay ie seruis: car il nest riens au mōde que iayme tant que preudhōmie en cheualerie/et ay toute ma vie ayme et ay tresvoulentiers seruy suyuy et cōpaigne et mis peine a eulx ressembler a mon pouoir tant cōme on peult/ or est mon tēps passe si ne les puis plus suyuir: mais tresvoulentiers les voy et oyes parler de leur beaulx faitz en cheualerie. Et combien que ie soye ancien si ay ie si tresgrāt desir de la noble iournee veoir ou prouesse et hardemēt serōt gaignez en sang et en sueur/ il mest aduis ql ya cores vng an Et po^r mieulx veoir les preux et pour mieulx me delecter en le^rs beaulx faitz iay fait faire ma loge sur vne estache forte et royde pour moy et pour mes douze niepces que deuant vous veez soustenir en la moyenne des prez pour mieulx veoir ptout. Entādis q̄ le gētil hermite disoit ses parolles vng varlet de lhostel vit deuāt sō seigñr et dist. Sire il ya cy dehors vng herault qui demāde lhostel/ vo^s plaist il quil vienne auant. Cest mon vouloir dist lhermite/fais le venir auāt si orrōs de ses nouuelles. Adonc vint auāt le herault et salua la cōpaignie selon sō mestier/et le gētil hermite fist mettre vne scabelle deuāt luy. Et quant il eut vng peu mange le gentil hermite luy demanda dōt il venoit/ et il luy respōdit. Sire ie viēs de Sydrac si mē vois au chastel des landes faire venir cheuaulx pour le seigñr du chastel qui est a sydrac. Par amours dist le preudhōme dy moy/ ya il grāde cheualerie assemblee entre Sydrac et Tatalon. Par ma foy sire entre nous heraulx nous scauons par compte quil ya douze cens cheualiers q̄ tout ont fait mōstre de leurs armes/ et encores en viennēt chascū iour daultres. Quant le preux hermite entēdit ql y auoit bien douze cens cheualiers faisant feste et monstre pour tournoyer il alla dire par fin desir. Beau doulx dieu plaise vous que ie voye la iournee ou tant de preudhōmes monstrerōt leurs forces et leurs prouesses / et par ma foy ie vouldroye que la fleur du tournoy ne messlongnast tāt que ie perdisse la congnoissance Quant il eut dit ces parolles il alla dire tout en hault. Seigneurs et damoiselles faictes bōne chere et resiouissez les vngs les autres la viande le doit. Ainsi que le preudhōme disoit ces parolles il regarde et voit que le cheualier a lesperuier pēsoit/ et que Blanche qui pres luy seoit ladmonestoit de bonne chere faire/ et luy demanda sil luy failloit aucune chose: mais quāt Pergamon le gentil hermite les vit il sapperceut tātost quil luy failloit aucune chose/ et pource dist il. Sire cheualier en ceste table ne en ceste compaignie ne doit estre melencolye ne dissention: mais ioye et lyesse/si faictes bonne chere ie vous en prie et sil vo^s fault aucune chose dicte le moy et il vous sera appreste a mon pouoir. Gentil seigneur dist le cheualier ne tenez pas que ie le face pource que ie ne soye aussi ayse et plus que oncquesen iour de ma vie feuz: mais ie pēse a la tresgrāde hōnestete/noblesse et valeur que moy et tous ceulx qui cy sont auōs trouue en vous/dont ie croy quil ny ait celluy q̄ congnoisse son cōpaignon/ et toutesuoyes nous auez vous hebergez comme si nous estiōs vo^s enfans/ et si sōmes a ceste table ensemble ainsi que freres/ et si voy que vous no^s faictes seoir p vostre courtoysie auecq̄s ces damoiselles voz niepces pour no^s honorer et resiouyr se nest pas merueille se ie pense a la noblesse et a la valeur de vo^s et de vostre cueur et a la beaulte et a la noblesse des damoiselles q̄ ie voy cy present. Or mest aduis quant iay tout considere quil nest ne or ne argent ne pierres precieuses ne drap de soye q̄ souffissent au tresgrant honneur que vous nous faictes /et si voy que la noblesse de vostre cueur et la gentillesse de vous ne prisent vng pois/ or est raisō que noblesse voise contre noblesse/ et prouesse contre prouesse: mais ie sentz et voy mon tresor si desgarny q̄ le lieu en est quasi comme tout vuide. Et nō pourtant iay merueilles comment ieunes cheualiers desirans de venir a hōneur se peuuent tenir quant il sōt entre damoiselles dhonneur et en lhostel du dieu de toute gentillesse quilz ne monstrēt dont ilz viennent et a quoy ilz tendent/ et quilz ne desploient leurs males et presentēt a leurs hostelz de leurs ioyaulx telz quilz les ont ioyeusement et de cueur. Or ay tāt a ce pense que ie ne laisseroye pour riens que ma male ne feust desployee/ cōbiē que les ioyaulx ne puissent attaīdre a la valeur de la personne a qui ie les veulx presenter: mais iay espoir que le grant desir que iay de dire et faire chose qui luy puist plaire selon les noblesses de sō cueur sera que il viendra iusques a souffisance/ et pour ce par la tresgrant valeur de vous beaulx hostes et des damoiselles q̄ cy sōt ie mettray hors ce que iay en ce disner dedans mon cueur enclos et en ma masle: car ie nay autre or ne autre argent.

¶ Comment les veux furent commencez a faire par les cheualiers.

¶ Chapitre. cxlv.



Pour ce cher hoste que ie voy q̃ vo⁹ estes desirãs de veoir prouesses et chevaleries ⁊ beaulx faitz darmes ⁊ q̃ ie vo⁹ ay ouy dire que vous vēdriez ⁊ voul driez voulētiers que le iour du tournoy ne vous eslongnast point si que vo⁹ peussiez veoir de vostre fueilliee les faitz q̃ les preux entreprendrōt. Pour ce ie voue a noz dieux ⁊ promets a vous et aux nobles damoiselles qui cy sōt a la noble iournee quãt le tournoy sera assemble Et par especial promets a la belle ⁊ blãche pucelle qui pres moy siet ⁊ cueur ma donne que quant ie seray appareille de mes armes ⁊ mōte sur mon cheval ⁊ entreray dedãs le tournoy a celle fin que tout le tournoy durant ie livreray au roy descosse tant a faire ⁊ le tiendray si court en faict darmes quil ne se pourra eslōgner de vostre fueilliee plus loing a lung des costez q̃ dung trait dung arc/or en ait qui veult: car il sera ainsi se mort ne mađevance ou affoleure de membres. Quant le gentil hermite eut entēdu le chevalier qui avoit si haultement voue ⁊ si grans faitz entreprins pour lamour de luy ⁊ de ses niepces le sãg luy alla esmouvoir du pied iusques au chef/ ⁊ il luy respōdit Ha sire chevalier gardez que vous avez dit: car ie ne puis veoir que corps dhomme puist endurer telle peine. Ou seront prins les bras qui livreront les coups que livrer conviendra/ ou sera prins le chef pour les coups recevoir que recevoir conviendra/ ou sera prins le pis pour delivrer ⁊ recevoir la laine que avoir y conviendra/ ou sera prins le corps qui tout ce portera/des chevaulx ne men chault: car assez en est ⁊ assez en sera. Sire dist le chevalier de ce ne vous doubtez iespere que tout se acōplira/ ⁊ guerdons dampe le travail guerira/pour ce sachez que ia mon veu ne sapetissera. Sire dist lhermite/ ⁊ ie prie a noz dieux quilz vo⁹ donnent achever a vostre honneur ce que vous avez empris. Par ma foy dist le chevalier ie ne me doubte pas a layde du dieu damours ⁊ de Blanche q̃ ie prens en ayde. Quant le chevalier a laigle dor qui seoit pres de Cassandra eut ouy le veu que le chevalier avoit voue pour lamour de son hoste et des damoiselles il fut moult ioyeulx en son cueur car lors hardement ⁊ prouesse se creut ⁊ engrossa si fort en luy quil dist a soy mesmes quil ne lairoit pour les membres trencher quil ne vouast pour lamour de la compaigniee aucune chose dont il pourroit avoir los ⁊ pris. Lors dist par devãt to⁹ Cher hoste ⁊ vous cheres damoiselles/en especial Cassandra qui pres de moy siet qui si noblement ma servy a celluy manger en la beaulte de laquelle iay prins cueur ⁊ hardement: car sãs ayde de dames ou damoiselles chevalier na pouoit deprendre haulte entreprise que ce ne soit a cueur tremblant/ne achever sans blasme/ ⁊ pour ce ma dieu ayde a ce besoig qui ma mis par devãt moy vng si tresnoble mirouer que puis que ie le vis ⁊ a plain regarde iay eu le cueur si asseure comme si cestoit pour conquerre le royaulme dinde: Mais quant iay bien considere le tresexcellent veu que ce chevalier qui la siet a voue que corps dhomme sil nestoit plus que preux na pouoit dachever iay este tout empesche de penser de q̃l coste ie me pourray prendre: mais la sienne mercy ie me suis apperceu q̃l men a laisse la moytie: car il mest advis quil a voue de tenir le roy descosse si court quil neslongnera vostre fueilliee le trait dūg arc/or me suis apense que si le roy de la grãt bretaigne vo⁹ eslongnoit ainsi cher hoste vous perderiez vostre ioye. Or voue ie a noz dieux ⁊ promes a la belle Cassandra q̃ par sa beaulte mayđera a achever mon entreprinse que en telle maniere que ce gentil chevalier a voue de tournoyer au roy escossois pour le tenir entour vous ie tournoyeray au roy de bretaigne ⁊ a ses gēs/ ⁊ feray tant par armes que le gentil roy ne vous eslongnera ia si que vo⁹ ne puissiez cōgnoistre sō escu ⁊ les escuz de ceulx qui a luy tournoyeront/aussi le voue ⁊ promets si mort ou affolure ne me destourne/ ⁊ se iay voue trop oultrageusemēt pour lhonneur du gentil prīce ie prie a amours ⁊ a beaulte dampe quilz me veullent excuser. Quant Pergamon le gētil hermite eut entendu le veu du gentil chevalier il alla dire. A bōne heure suis ie ne ⁊ ces damoiselles qui cy sont quant par elles prouesse/valeur ⁊ gētillesses sont ainsi esmues a elles mettre en vēte la ou elles seront vēdues ⁊ achetees sans or ⁊ sās argent recevoir/aincois seront fais les payemēs au poing ⁊ a lespee. Quant le chevalier qui portoit la fleur de lys dor vit que le chevalier qui pres luy seoit avoit si haultemēt voue il fut moult ioyeulx: car maintenant luy estoit advis quil pourroit son cueur esclarcir: car il estoit desirant dempꝛendre aucun faict darmes la ou il peust acquerre los ⁊ pris/ ⁊ pource dist il en hault si que tous louyrēt. Or voy ie bien que a moy viēt le tout de rēdre aucun merite a la pucelle Cresille qui si biē ma servy Et nostre gentil hoste qui si noblement nous a receuz dont il convient par force que chascun sesforce de promettre ⁊ de vouer chose qui soit a lhonneur de vouer ⁊ de la compaigniee/ ⁊ pour ce ie voue a noz dieux ⁊ promets a la belle Cresille qui devãt moy est q̃ par layde de dieu de prouesse ⁊ damours que ie seray au tournoyemēt garny

de mes armes arme/mõte sur mon cheual atten-
dant q̄ me puisse perceuoir laquelle des deux par
ties aura du pire/Mais si tost q̄ le pourray perce
uoir mon intẽtion est q̄ ie me tireray a la partie q̇
le pire en aura/⁊ feray tant darmes a laide da-
mours ⁊ dame que la malpartie reuiẽdra au des
sus ⁊ la bien partie qui victoire auoit au dessoubz
⁊ feray reculler iusq̄s a la fueilliee de nostre cher
hoste affin quil puist veoir les myeulx faisans.
Adõc respondit le bon hermite. Sire cheualier de
vostre courtoisie ie suis desirãt de veoir ce q̄ vo⁹
auez voue/car ce ne pourra estre fait sãs grãt tra
ueil ⁊ sans tresgrãt proesse/si en mercie la damoi
selle q̇ cy est occasion des veux. Lors releua la pa
rolle vng Cheualier q̇ pres luy seoit q̇ portoit vng
cueur enferre en argẽt ⁊ dist. Sire cheualier vous
auez voue si haultemẽt que moy q̇ suis de peu de
valeur ne scay auq̄l le prendre/mais a laide de la
belle emerãde ⁊ damours a qui me rẽs prisonnier
ie voue ⁊ p̄metz a noz dieux ⁊ a la belle q̇ si noble
mẽt ma seruy a cest mãger q̄ quãt le cheualier qui
porte la fleur de lys aura sicõme il dit sa partie re-
mise au dessus q̇ deuãt sera du dessoubz ie me tire
ray par deuers la partie souffrãt sa p̄esse et feray
tant p̄ force darmes q̄lle sera remise au dessus et
demourera en estat souuerain des lors en auãt/⁊
en face luy ⁊ tous ses aydãs du mieulx q̄lz pour
rõt:car ainsi lay voue si le tiẽdray. Sire dist le che
ualier/Vous pouez hardimẽt vouer ⁊ menasser/
car vous estes biẽ hõme de tel veu ⁊ de plus grãt
mettre a fin. Lors respõdit le cheualier au cueur
enferre ⁊ dist. Sire ne vous desplaise se iay trop
haultemẽt parle:car il le cõuenoit selõ lexẽple que
iay par deuãt moy. Seigneurs dist le frãc hermi-
te ie voy bien q̄ il est auiourdhuy ceans vne iour
nee ioyeuse ⁊ la ou viaire cler et reluysant en ar-
mes des yeulx vers ⁊ riãs ferõt entreprẽdre telz
faiz darmes dõt il sera parle iusq̄s cẽt ans cy ap̄s
Or ie prie mars le dieu des batailles q̄l vueille
ayder ceulx q̇ les peines ⁊ les trauaulx en souf-
freront/⁊ nõ pourtãt il nest peine ne traueil en ar
mes selon ce q̄ ie scay de mõ enfance q̇ face a com
parer a la guerre du dieu damours. Adõc alla di-
re le cheualier au noir lyepart. Gẽtil sire vo⁹ soy-
ez benist q̇ tel guerdõ no⁹ ramẽteuez. Car il mest
ia biẽ aduis q̄ seul regard de la pucelle q̇ pres de
moy siet q̄ vous clamez Codrilie vault biẽ toute
la peine q̄ ie pourroye souffrir en grãt hõneur par
force darmes/⁊ pource ie voue a noz dieux ⁊ pro-
metz a la pucelle de cueur haitte ⁊ voulẽte dacõ-
plir q̄ a la noble iournee du grãt tournoy quant il
sera assemble ie frapperay dedãs garny darmes
⁊ de bõ cheual/⁊ feray tãt par force darmes auãt
q̄ le tournoy soit failly q̄ ie desmõteray par tro
fois le preux ⁊ le gẽtil prince le roy Descosse ⁊
meneray tous les trois cheaulx iusques a la
eillee de nostre cher hoste ⁊ les presenteray a la p
celle Codrilie que ie voy cy deuãt moy se mort
mauãce ou affolure de mẽbres/nõ pas q̄ lexce
lent prince ne soit plus preux a cent doubles qu
ie ne suis/mais ainsi le vouldra fortune. Sire di
la pucelle Codrilie/ie prie a noz dieux q̄lz vo⁹ do
nent acõplir vostre veu a lhõneur de vous et a
sauluemẽt de vostre corps. Par ma foy dist le g
til hermite. Sire cheualier vo⁹ auez fait vng no
ble veu quãt vous auez entreprins de vng tel pr
ce par trois fois a desmõter/si prie a noz dieux
garde tel cheualier/car ie lauroye plus cher a re
sembler de proesse se iestoye en laage de. xxv. an
que le royaulme descosse/car ie cõquerroye assez
Quãt le cheualier au noir Lyon eut ouy le veu
le Cheualier au noir lyepart auoit fait il le port
ainsi cõme cõtre cueur/car il estoit plus escossoi
q̄ breton/⁊ pource il laissa le veu quil auoit entr
prins/⁊ pẽsa q̄l voueroit vng autre pour lhõneu
des Escossois/⁊ pource dist il tout en hault. Sei-
gneurs ie voy bien q̄ les veux sont cõmuns il en
prẽt qui veult/mais a lacõplir gist le fort: pourc
le dys q̄ ie voy ce cheualier q̇ a voue a desmonter
le vaillãt prince le roy Descosse/sans faille ie le pẽ
se bien:mais ie voy par deuãt moy vne pucelle q
on clame Plaisance q̇ porte vng viaire q̄ est de te
le vertu sicõme ie sens en moy qui ma fait si croi
stre le cueur en grãdeur ⁊ en hardemẽt quil mest
aduis q̄ deux corps si fais q̄ le mien ne le pourroi
ent a souffrir/non pourtãt ie voue a noz dieux et
p̄metz a la belle Plaisance q̇ ma le cueur mis en
voye de tẽdre a tout hõneur ⁊ a toutes p̄esses q̄
a toutes les trois fois q̄ le cheualier au noir Lye
part aura desmonte le gẽtil roy Descosse il naura
pas mene son cheual vng arpẽt de terre quãt iau
ray le gẽtil roy remõte sur vng cheual dõt iauray
desmõte le gentil roy de Bretaigne par force dar-
mes/⁊ a la fin le cheualier rẽdray prins a la roy-
ne Descosse pour le deshonneur ⁊ par amẽdemẽt
Or se garde de moy/Car ainsi ie luy voue. Cer-
tes sire dist le cheualier au noir Lyepart/se iay fol
lemẽt voue vous mauez bien remõte/⁊ sachez q̄
ie seroye tout ioyeulx se ie pouoye mon veu ache-
uer parmy lamẽde q̄ vous me promettez. Ha di-
eux de prouesse dist lhermite q̄lz gẽs sont ce q̄ ce-
ans sont arriuez/ie croy q̄lz sont de fer/Je puis biẽ
dire que puis le tẽps Dabel nauint a tel viellart
cõme ie suis si grãt hõneur q̄l est au iourdhuy ad
uenu a moy quãt iay en mon hostel telz. xii. che-
ualiers q̄ ie voy a ma table seans. Sire dist le che

ualier a trois papegaulx se vo⁹ auez merueilles
ilz gẽs se sont aussi ay ie/car ces six cheualiers
q̃ cy ont voue ont ia si saisy le tournoy q̃ ie ne scay
auq̃l prẽdre/⁊ nõ pourtãt iay ouy dire q̃ garde son
corps il garde bon chastel/car ce nest pas peu de
chose de bien son corps garder/⁊ pource q̃ ie ne su/
is pas de ce pays si ne congnois les preux sur les=
quelz ie puisse vouer pour cõquerre hõneur/ie me
suis aduise q̃ ie voueray sur moymesmes/car ie
voue a noz dieux ⁊ prometz a camille en q̃ beaul
te ie prẽs hardemẽt dentreprẽdre ce q̃ ie vous di-
ray/Car mon veu est tel q̃ ie seray des premiers
au tournoy ⁊ des derniers faisant tousiours mõ
deuoir selon ma puissance en telle maniere que ie
ne seray ia veu q̃ on ne fiere sur moy/ou moy sur
autruy/Et si ne seray ia verse ius de mon cheual
iusq̃s a terre par force darmes pour cheualier ou
tournoy q̃ puisse estre/aincois la rameneray a lho
stel si ne demeure mort au tournoy. Sire dist Ca
mille la pucelle ie prie a noz dieux q̃ vous y vueil
lẽt ayder/car le veu est bel ⁊ cheualereux si en de
uriez biẽ receuoir hõneur. Par ma foy belle niep
ce dist lhermite vo⁹ dictes vray/car iay grãt mer
ueille cõmẽt corps dhõme pourra cela endurer se
desir ⁊ esperance de guerdõ dampe ne le fait. Par
ma foy beaulx hostes dist le cheualier a la blãche
estoille: iamais pesse ne cheualerie ne seroit em/
prinse ne menee a fin se cuyder auec hardemẽt ny
estoit/mais quãt ieunesse regarde beaulte ⁊ cuy
der si rencontre ⁊ hardemẽt le cõferme/ie nay pas
merueille se ieunesse trespasse raison ⁊ pource q̃ ie
voy q̃ vouer me cõuiẽt se ie veulx sauluer mõ hõ
neur sans faille ie le desire/car ie sens en moy ieu
nesse q̃ scet/⁊ voit par deuãt luy beaulte p laq̃lle
cuyder si est mys ⁊ hardemẽt si le suyuit apres q̃
madmõneste de vouer/⁊ pource ie voue ⁊ ꝓmetz
a la belle Heleine q̃ porte ⁊ tient par deuãt moy le
myrouer ou iay prins loutrecuider q̃ ie seray a la
noble iournee du tournoyemẽt arme sur mõ che=
ual pour hõneur acq̃rre se ie puis ⁊ ie le vaulx si
veulx bien q̃ tous les cheualiers q̃ cy sont sachẽt
q̃ auãt que le tournoy soit finy q̃ iauray to⁹ leurs
unze cheuaulx par droit darmes gaignez/⁊ serõt
tous presentez de p moy a la belle helaine que ie
voy deuãt moy en ꝑsent silz ne meurẽt ce pendãt.
Or gardez voz cheuaulx seigneurs a vostre po/
uoir/car ie les auray se ie puis. Sire dist le cheua
lier au papegaulx/il mest aduis q̃l cõuiẽt que ie
faille a mõ veu ou vous au vostre. Sire cheua/
lier dist le cheualier a lestoille ainsi q̃l plaist a for
tune ce soit/car ie feray le myẽ se ie puis. sire dist
elaine ie prie a noz dieux q̃lz vueillent saulder le
fermẽt de lũg ⁊ de lautre. Par ma foy dist lhermi
te le dieu des batailles ne souffrira ia q̃ lũg ⁊ lau
tre faille/si prie a noz dieux q̃lz leur en vueillent
ayder/car grief fais ont entreprins. Quãt le che/
ualier q̃ portoit le cerf azure veit q̃ vouer luy con/
uenoit ou il demoureroit blasme. Sachez quil fut
moult ioyeulx q̃ son tour estoit venu/car il auoit
si grãt despit du cheualier q̃ auoit voue q̃l les des
mõteroit au tournoy eulx tous les cheualiers q̃
a la table estoiẽt/dõt il estoit le.ix. quil ne scauoit
q̃l peust deuenir. Lors regarda bien ferme Andro
mata q̃ pres luy seoit plus belle q̃ vng beau iour/
⁊ dist. Pucelle de grãt honneur voicy par deuant
vous vostre poure cheualier a q̃ il cõuiẽt vouer se
lon lẽtreprinse de cest mẽger. Par ma foy gẽtil cu
eur ne scet auq̃l se prẽdre/car ie nay que vng seul
cheual ⁊ si le menasse celluy vaillant cheualier q̃
la siet/ie ne dys pas q̃ auoir ne le doiue/mais nõ
pas de mõ gre/mais quãt lauray ꝑdu ie nauray
plus sur quoy mõter. Or il mest aduis q̃ se vou/
er ie veulx q̃ il cõuiẽt q̃ mon veu soit acõply auãt
q̃l me desmõte/⁊ pource ie voue et ꝓmetz a mes
dieux ⁊ a laide de vostre beaute q̃ depuis q̃ ie se/
ray entre au tournoy ie circuiray par tout q̃rãt en
faisant autãt darmes q̃ ie pourray pour hõneur
acq̃rre/⁊ feray tãt auãt q̃l ait mõ cheual q̃ ie lau/
ray abbatu de sõ cheual de coup de lãce p deuãt le
roy Descosse se il ne refuse la iouste/⁊ puis le sui=
uiray a celle fois tãt q̃ ie le pourray suyure par de
uãt le roy Anglois/puis lappelleray la de la iou=
ste/⁊ est tel mõ veu q̃ ie le porteray de coup de lan
ce a la terre/⁊ plus nen feray a celle fois: mais bi
en se garde de moy/car auãt q̃l ayt prins mõ che/
ual/mõ veu est tel q̃ ie lameneray luy et son che
ual a force de bras p deuãt la fueillee la ou nostre
chet hoste sera du coste de Andromata la pucelle/
puis le meneray ⁊ meteray ius de son cheual par
force darmes vueille ou nõ. Et en aps sil a mon
cheual cest maulgre moy ⁊ a force. Quãt le cheua
lier a la blãche estoille eut ouy le veu du cheuali=
er q̃ portoit le cerf azure il alla dire. Sire cheualier
maintenãt vo⁹ auez le cueur plus aise: car il mest
aduis se iay voue vng veu vng peu oultrageux
ne q̃ soit contre les cheualiers de ceste table/bien
voy q̃ en auez entreprins lamẽde sur vo⁹. Or sa=
chez beau sire q̃ biẽ me plaist/car il aduiẽt biẽ au=
cunesfois q̃ vng cheualier chet de son cheual a la
iouste aussi hõnorablemẽt q̃ celuy q̃ sur le sien de/
meure/ainsi q̃ ie recouureray de vo⁹/quãt plus ne
me pourray deffẽdre amyablemẽt/⁊ le doulx ⁊ la
mer. Car tout me suffira/mais q̃ mõ veu puisse
acõplir a mõ hõneur. Sire dist le cheualier ie vo⁹
prie q̃l ne vo⁹ desplaise/car a ceste fois me cõuient
suyuir la voulẽte de mõ cueur. Sire dist il nõ fait

il. Par ma foy dist Pergamõ lhermite vecy bonnes ꝓmesses ⁊ meilleur accroissement de ꝓesses en corps de cheualiers/q̃ benoist soit le Cheualier q̇ les veux cõmẽca/⁊ quãt par luy sera moult ꝓesse a ceste fois exaulcee. Apres ce q̃ le cheualier au cerf azure eut voue son vouloir/il seoit apres luy vng cheualier qui portoit trois lyõceaulx dazur en vermeil q̇ a grãt peine auoit attẽdu q̃ ceulx deuãt luy eussent voue/par deuãt leq̃l seoit vne pucelle q̇ appelle estoit Minerue/qui par sa beaulte luy auoit son cueur ⁊ son hardemẽt si engrosse quil ne peut pl' attẽdre a parler/⁊ dist Seigneurs vray est q̃ on dit. Qui premier prẽt ne sen repent. Je le dy pour moy q̇ cy suis/⁊ pour mes deux cõpaignõs q̇ encores sõt apres moy / car vo' auez cy saisi la beaulte du tournoy q̃ nous ne scauõs au quel coste le prẽdre. Sãs faille cest bõ pour moy/ car quãt ie regarde le pou de valeur ⁊ de cheualerie q̃ ie sentz en moy se ieusse este aux premieres fleurs cueillir ie eusse telle entreprise a cueillir q̃ par aduẽture ne fusse venu a chef/⁊ non pourtãt ie voy deuãt moy vne exẽple qui me semõt a faire plus grãt veu q̃ ma valeur ne sestend/car il ya tãt de beaulte de valeur ⁊ de courtoysie en elle que sur lesperãce de son aide/ie voue ⁊ ꝓmetz a la gentil pucelle que au iour du tournoyemẽt quãt il sera assemble q̃ ie tireray par deuers le roy descosse ⁊ feray tãt que iauray trouue le bossu de suaue q̃ on dit quil nest cheualier q̇ du cheual le puist ius mettre de coup de lãce:mais mõ veu est tel que de moy il sera appelle a la iouste. Et sachez sil ne tiẽt a glus ou a cymẽt que ie le porteray de coup de lãce ẽuers emmy le pre. Ap̃s ce fait ie souffriray tãt quil sera remonte a son vouloir/⁊ pource q̃ on dit quil nest cheualier viuant qui de la selle le puisse oster hors ne deux ne trois se on ne le despiece p pieces/mais encores est mõ veu tel:q̃ puis quil sera remõte a son vouloir q̃ ie luy courray sus ⁊ feray tãt par force darmes ⁊ de bras q̃ ie le tireray hors de la selle ⁊ mettray ẽmy le pre ⁊ prẽdray son cheual ⁊ le presenteray a la belle Mineruе en la beaulte de laq̃lle iay prins le hardemẽt. Et encores apres pour la bõte delle ie luy ꝓmetz de aller tournoyer a Claudi' le seigneur de Carleir ⁊ feray tãt par force darmes q̃ ie le rẽdray prisonnier. Or se garde q̇ veult/car ainsi lay voue ⁊ ainsi sera fait/se mort ou affoluere ne me destourne. Sire dist la damoiselle vostre grãt mercys/Mais ce poise moy q̃ entreprenez pour moy si griefues choses. Damoiselle dist le cheualier il nest Cheualier au mõde q̇ puist entreprẽdre chose pour vo' qui luy soit griefue. A ces motz le bõ hermite leua le chef q̇ estoit si ioyeulx q̇l ne scauoit cõmẽt se maitenir pour les grãs entreprinses q̇l veoit q̃ les cheualiers entreprenoiẽt a acheuer/car biẽ scauoit q̃ maintz beaulx faitz darmes en aduiẽdroiẽt auãt q̃ ce fust lors fait. Quãt le gẽtil hermite eut recõmãde les veux apres celluy q̇ dernier auoit voue se seoit vng ieune bachelier qui a grãt peine sestoit teu tãt quil fust venu a son tour/si se seoit a son escuelle vne pucelle q̇ nõmee estoit Marmona. Et sachez q̃ cõbien que la moins belle fust de si grãt beaulte q̃ plus belle ne pouoit estre veue / toutesfois Marmona estoit vne des pl' belles/elle tourna sõ doulx visaige vers le cheualier q̇ portoit vng escu dor a vng Griffon volãt vermeil qui pres elle seoit ⁊ luy dist Sire cheualier cest a vous a ce remenãt. Ces gẽtilz hõmes cy se sont pris a tel lieu q̇lz ont voulu. Or vo' aydez du remenãt pour vostre hõneur sauluer. Ma damoiselle dist le cheualier le remenãt est grãt assez pour cheualerie que ie sente en moy/Mais il nest cheualier au monde tãt soit plain de grãt pourete q̃ se il a tãt dheur en luy q̇l puisse seoir pres de vous ⁊ soy mirer en vostre cler viaire q̃ sa force ⁊ sa ꝓesse ne doyue doubler. Or ie seroye plus q̃ recreãt se ie ne valoye mieulx de vostre cõpaignier/Et pource ie voue aux dieux ⁊ ꝓmetz a vo' cõme vostre cheualier que ie suis doresenauãt q̃ ie seray a la iournee du Tournoy ⁊ y feray tãt darmes de mõ corps que ie surmonteray le tournoy ⁊ emporteray la huee sur to' cheualiers hors mis vng cheualier a q̇ nulz cheualiers ne se doiuẽt cõparer ⁊ a qui ie dois foy et hõneur. Et affin q̃ vo' sachez quil est:cest le Roy des roys terriẽs le roy Alexãdre/mais se le gẽtil roy ne tournoye il cõuient que pour lamour de ceste damoiselle iẽporte la huee dessus tous autres ⁊ que le pris en soit miẽ/⁊ sil aduenoit que le tres gẽtil roy voulsist tournoyer par son humilite que luy pleust oster la courõne/car a luy nul ne se peult ne doit prẽdre/mais puis q̃ le gẽtil Roy veult tournoyer ⁊ quil doit auoir de son droit la couronne ⁊ la huee/ ie de mon droit emporteray le chappellet pour lestriuee.

Quant les Cheualiers qui a la table estoiẽt entendirent que celluy qui portoit le griffon vermeil auoit voue de vaincre le Tournoy dessus tous autres cheualiers hors mis le roy Alexãdre plusieurs en eurẽt grãt despit ⁊ dirent q̇l auoit fait vng veu oultraigeux quãt se exaltoit sur tãt de gẽtilz hõmes ⁊ cheualereux/qui tãt auoient veu ⁊ essaye en tant de cruelles batailles/la ou ilz en auoient porte le pris auec le roy Alexãdre ⁊ les deux

mes Dangleterre & Descosse. Seigneurs dist le
Cheualier q bien ouyt q ilz en parloient / ie vous
rie q ne vous desplaise se iay voue trop haulte-
ment. Car a faire le couenoit selon le exeple qui de
uat moy estoit / car tousiours me admonestoit de
haultemet vouer / & en admonestat me disoit que
e q amour / desir & espoir de guerdon damye com
mande a faire ne peult estre grief a acheuer / sur
e lay entreprins hardyment. Sire dist la damoi
selle. Je prie a noz dieux ql le vous doint acheuer
a honeur / car ien seroye ioyeuse / Mais sans fail-
le ie ne vous requis oncqs de faire tel veu ne aul
tre. Treschere damoiselle dist le cheualier / il nest
mestier quil ysse de vostre bouche : car il nest vi-
uant cheualier sil regardoit vostre cler viaire ain
si que ie lay regarde par plusieurs fois q ny peust
concepuoir tous les veux et toutes les prouesses q
corps de cheualier pourroit acheuer par force dar
mes si quil ne fust besoing de vostre bouche ou-
urir pour mon veu deuiser / car encores le me pre-
senta vostre grant beaulte plus grat que ne lay
voue dot ie me ties a recreat cheualier quat nay
entreprins ce que represente me fut. Quant lher-
mite eut entendu les parolles du cheualier il en
fut moult ioyeulx & dist. Beneytz soiet de noz da-
mes les doulx viaires par lesquelz puesse & har
demet sont exaulcez en corps de cheualier. Adoc
se print a parler le cheualier qui portoit le Daul-
phin darget / car plus ne pouoit attedre & dist. Sei
gneurs il mest aduis que ie suis le plus ieune et
le dernier des veux / & si nay plus en ayde que la
belle Genieure / qui est la pl' ieune de toutes les
damoiselles de ceans & non pourtant il ya en elle
assez sens & beaulte & valeur pour donner cueur
a vng cheualier de conquerre le royaulme de Fri
se / si ne me plains pas que naye assez ayde & ad-
monnestemet de hardemet entrepredre / car guer-
don sensuyt au double. Or ne fault plus fors sens
de prendre & maniere de deuiser / Car du mettre
a fin ie ne me doubte pas : & pource me conuiedra
prendre sens & maniere / premier est la belle Ge-
nieure. En apres a toutes les autres damoisel-
les qui en ceste table sont esquelles ie tiens que en
leurs beaultez sont trouuees toutes les prouesses
et toutes les haultes entreprinses & to' les veux
que corps de cheualier peult acomplir par proues
se ne par cheualerie. Et pource ie voue a noz di-
eux & promectz a toutes les douze Damoiselles
de ceste table. Et premier a la plus ieune la belle
Genieure en la beaulte de laquelle iay entrepris
hardement de vouer que ie feray a la iournee du
noble tournoyement arme & appareille sur mon
cheual / & entreray des premiers dedas le tournoy
et y feray tant darmes que ie pourray / iusques a
ce que le tournoy sera de toutes pars assemble / et
que les damoiselles qui cy sont pourrot auoir veu
& congneu les cheualiers / les cheuaulx / les pare
res : les escus / les heaulmes / & les tymbres dont
maintz cheualiers se seront parez & remirez plusi
eurs fois dedas le tournoy des preux cheualiers
qui se trauailleront de honneur acquerre. Or est
mon veu tel que dessors en auat ie men viendray
tout le premier a la belle fueillyee de nostre getil
hoste la ou les douze damoiselles qui cy sont serot
pour veoir le tournoy / & sera pmier mo frain tour
ne par deuers la belle Genieure / & la luy deman
deray quelle chose luy plairoit mieulx a auoir de
toutes les nobles choses quelles quelles soient q
au tournoy seront. Et ie suis celluy qui ay voue &
voue dacoplir iusques a son plain desir / soubz ce-
ste condition que vous belle me promettrez que
vous me direz alors / a la quelle chose il vous plai
ra le mieulx a veoir & a auoir pour mon veu aco
plir. Certes sire dist Genieure pour lamour de
vostre bonne voulente acoplir ie le vous prometz
Damoiselle dist le cheualier : cent mille mercys.
Lors se tourna le cheualier par deuers les autres
damoiselles & leur dist. Tresnobles damoiselles
tout en telle maniere que iay voue & promis a la
pucelle Genieure ie voue & prometz a vous tou-
tes de la premiere iusques a la dereniere / & ne vo'
desplaise que ie commence premier a la plus ieu-
ne / car deux raisons le me font faire. La premie-
re est / pource que iay a ce manger mange a son es
cuelle. Et la seconde pource que de tant que la pu
celle est la plus ieune de tant est son desir plus pro
chain & plus seat au cueur. Et pource qlle est de
plus subtille & tedre matiere / si vous prie affin q
ie ne soye deceu de mon veu q vous me promettez
que vous demaderez la chose que vous desirez le
plus a auoir & veoir qui au tournoy sera & ie vo'
prometz que ie vous acopliray voz desirs. Adonc
respondit chascune damoiselle a part soy en le re-
merciant de sa courtoysie. Certes sire Cheualier
ainsi le vous ay promis. Lors respodit le cheuali
er / damoiselle grat mercys. Si tost q le cheualier
eut son veu parfait & parfourny / il ny eut cheua-
lier q neust merueille ql veu cestoit q le cheualier
auoit fait / si sen prindret moult a murmurer tat
que Pergamon le getil hermite le sceut si alla di-
re. Seigneurs vous auez merueille du veu du ieu
ne cheualier / vous scauez que celluy qui a afaire
a acheuer aucune chose & qui scet bien & voit par
deuat luy qlle chose cest / il a moult plus belle ad-
uantaige q na celluy qui a acheuer vne besongne
& ne scet qlle elle est / ains scet qlle gist en autre dis

position: especiallemēt de fēme. Par lame de mon pere sire dist le cheualier au Griffon vous dictes vray/il est aultre q̄ on ne le cuydoit. Or faisõ dõcques bõne chere dist lhermite/q̄ beneistz soiēt to⁹ ceulx qui ont fait les nobles veux/& vo⁹ damoiselles pour qui ilz ont entreprins les griefz faitz acheuer/faictes leur bõne & ioyeuse chere affin q̄lz treuuent a employer la peine quil leur cõuiendra souffrir auãt quilz ayent acheuez leurs entreprises. Certes sire dist lune des damoiselles q̄ Blãche estoit nõmee. Je croy q̄l ny ayt nulle de nous/que toute ioyeuse ne fust en droit soy selle par son hõneur pouoit faire chose q̄ belle leur fust. Ainsi que vous auez ouy cy deuãt vouerēt les douze cheualiers & firēt veux par lesquelz mainte cheualerie fut puis faicte & maīte pesse par corps de cheualiers auant quilz fussent acheuez: mais ceulx sur qui la peine en estoit du parfournir / estoient ceulx qui peu en estoiēt esbahys: ains estoiēt si ententifz des doulx viaires quilz auoiēt par deuãt eux regarder des simples regards soubtilz et ententifz a receuoir & considerer des responces couuertes & esmouuans a aymer entendre a eulx exposer quil ne leur estoit riēs ne de veux ne toutes autres besongnes/ains menoiēt entre eulx tous vne feste si ioyeuse & si lye que le gētil hermite en estoit si esmeu en ioye que cestoit merueille/luy q̄ plus les esmouuoit a ioye faire/mais pource quil nest ioye qui ne conuiengne auoir fin ou mettre en respit pour autre necessite. Quãt ilz se furēt fait feste les mesgniees se mirēt a leuer & oster les tables. Si tost que les tables furent ostees et ilz se furēt rassis autour du feu & iouez ensemble de beaulx parlers & de doulx regars & desirees accointanses dõt pesse & maīte cheualerie fut puis faicte/sil estoit aucun qui le vous dye iusq̄s en fin de q̄relle il fut tēps daller reposer & trop vo⁹ auõs nous tenu/mais ce a este pour la tresbõne cõpaignie & la tresbõne chere que vous nous auez faicte. Et ces damoiselles qui cy sont que dieu vueille garder ou nous auõs trouue tãt dhõneur et de courtoisie q̄ nous en auõs este tous meux & en faire ioye. Et vous mesmes no⁹ auez si ioyeusemēt receuz en vostre hostel & si bien pēsez q̄ de nous nauons pouoir de le vous rēdre fors de parolles qui peu coustēt/en vous remerciant & regraciant si le scaurions faire/Et sachez quil nya celluy qui ne se loue tãt de vous & des damoiselles qui cy sont q̄ a tousiours sommes voz cheualiers obligez. Lors respõdit le gentil hermite & dist. Ha gentil cheualier vous me remerciez de ce dont il mest aduis q̄ ie soye plus que tenu enuers vous/car cõbien que ie vous aye receuz en mon petit lieu plus ioyeusement assez que le cueur ne le corps nayt peu monstrer par le grãt aage dont il est saisy & enuirõne/& fait charite & hospitalite de telz biēs que iay ceans a mõ pouoir/nõ pourtãt si cher escot/si noble ne de si grãt renommee ne fut paye pour si peu de chose cõme il sera pour vng peu de bonne chere q̄ moy & mes niepces vo⁹ ont fait. Et pourtant ie ne vouldroye pas q̄ la bõne chere ne fust faicte et les nobles veux vouez. Or doīt mars le dieu des batailles force & pouoir a tous les cõpaignõs dacheuer a leur hõneur & a la recõmãdation & a lexaulcemēt de toute cheualerie/car ie ne laisseroye pour tout lor du mõde q̄ ie ne fusse en ma feuyllee & mes douze niepces auecq̄s moy au iour du couronnement. Sire respondirēt les cheualiers de ceste promesse ne vouldriõs prēdre or ne argēt / car es nobles damoiselles gist nostre valleur & tout lacheuemēt de nostre entreprinse/mais nous prēdrons cõge de vous/nous en yrõs le matin de bõne heure. Seigneurs dist lhermite / a Dieu soyez vous tous cõmandez. Apres ce prindrēt cõge les gētilz bacheliers aux damoiselles iusq̄s au iour du tournoyemēt/& les damoiselles les cõuoyerēt moult courtoisemēt/puis se departirēt & sē allerēt en leur chãbre & le gētil hermite aussi/& les cheualiers demourerēt en la salle ou leurs lictz estoient faitz/si se couchierēt/& reposerēt iusques au iour quilz se leuerēt & appareillerent & monterent sur leurs cheuaulx/puis se mirēt au chemin par deuers tãtalõ & vidiac. Cy se taist le cõpte des douze cheualiers & du gētil hermite/& retourne a parler du roy Descosse comment il fut couronne.

Comment les ordõnãces du couronnement du Roy & du tournoy furent faictes/& de plusieurs ieux & esbatemens qui y furent fais de nygromancie.

Chapitre. cxlvi.

Cy endroit dit le cõpte selon ce q̄ Cressus le noble clerc nous racõpte q̄ quãt le roy Dalbanie dicte escosse eut este au tēple iusques a lendemain au iour q̄ le roy Alexãdre & le roy Breton & tous les gētilz hõmes des deux royaulmes furēt venus au tēple mõtez sur leurs cheuaulx noblemēt. Et en ce point fut ouuert le tēple. Lors yssit le roy Dalbanie/la royne & tous ceulx qui auecques eulx auoiēt este. Si les receurent les deux roys & toute la cheualerie a grãt hõneur & a grãt ioye. Adõc furēt appareillez les cheuaulx. Lors mõta le roy & la royne & se mirent au retour par deuers vidiac ou leschauffault estoit fait pour le roy & la royne couronner affin q̄ le peuple q̄ la estoit

assemble le peust veoir/⁊ quãt ilz peruindrẽt iusqs au lieu il estoit ia tierce du iour ⁊ le souleil eschauffe/car il faisoit tresbeau. Aĩsi qlz approchoient le lieu/le gẽtil roy Alexãdre alla dire au Roy anglois. Sire roy il est bõ q nous en allons tout droit au lieu ou on doit le roy Descosse courõner/ car il en sera desormais tẽps/car la chose est appareillee/⁊ a ce saccorda le roy de la grãt Bretaigne ⁊ la cheualerie q la estoit/mais quãt ilz paruindrẽt iusqs a leschaufault ilz regarderẽt ⁊ voyẽt quil y auoit au dessus vne vigne q faisoit umbre tout autour pour deux mille personnes umbroyer/ et estoit la vigne si chargee de grappes de resin par semblãt qlestoit aduis ql y eust autãt de grappes que de fueilles/si deuez scauoir q le cõmun peuple des deux royaulmes estoiẽt moult esmerueillez ql fruit ce pouoit estre/car a icelluy temps nauoit encores au pays ou peu ou point de vignes/⁊ les gẽtilz hõmes auoiẽt trop plus grãt merueille cõmẽt la vigne pouoit estre si fueillue ⁊ auoit fruit dessus q ny deuoit pas estre deuãt la septẽbre/car il estoit lors le premier iour Dapuril. Par ma foy dist le roy Alexãdre les dieux sõt miracle au courõnemẽt de nostre roy/cest signe de multipliance de biẽs. Adõc sallerent assembler tous les princes ⁊ la cheualerie des deux royaulmes par dessoubz lõbre de la vignee/⁊ le roy Alexãdre ⁊ celluy Descosse ⁊ la royne allerẽt descẽdre de leurs cheuaulx ⁊ grãt nõbre de princes de leur cõseil. Adonc alla dire le roy Alexãdre. Roy Descosse il est mestier q vous mõtez sur leschaufault. Lors le prit le gẽtil roy par la main dextre ⁊ lemena tout a mont/ ⁊ le roy Porrus ⁊ le roy Anglois emmenerẽt aussi la royne tant quelle fut sur leschaufault ou les deux chaires royaux estoiẽt assises. Lors cõmãda de seoir le roy en la chaire ⁊ la royne aussi. Apres ce mõta amõt le Tors de Pedrac ⁊ Estonne qui apportoiẽt les deux courõnes dont le roy ⁊ la royne deuoiẽt estre courõnez. Lors alla prẽdre le roy Alexãdre la courõne du roy ⁊ la leua en hault et puis dist. Gadiffer ie vous courõne ⁊ reuestz du royaulme Descosse ⁊ de tous les appendences a tousiours ⁊ voz hoirs au lieu de moy/ sauf a cẽ q du royaulme vous en serez mon hõme ⁊ me ferez hõmaige. Lors luy assiet la courõne au chief/ en disant. A lhõneur ⁊ a la reuerẽce du dieu supperlatif ie vous assiez la courõne au chef/ Leql dieu vous doint sens/pouoir ⁊ voulẽte du royaulme si biẽ gouuerner ⁊ maintenir en tout q ce soit a lhõneur ⁊ au proffit du peuple. Et la Cheualerie q estoit a lentour respõdit tout larmoyãt Amẽ. Apres ce courõna le gẽtil roy la royne en disant telles ou semblables parolles. Quãt le roy Descosse fut couronne ⁊ la royne/le roy Escossois se leua de la chaire ⁊ le roy Alexãdre si assist. Lors sagenoilla le roy Escossois ⁊ releua son royaulme du gẽtil empereur. Et en deuint son homme maĩs ioinctes mais si tost q ce fut fait la ioye cõmẽca si grande des dames ⁊ des cheualiers a tous costez q vous neussiez pas ouy dieu tõner. Apres ce descẽdit le roy Alexãdre/le roy Descosse/⁊ la royne q le roy Dinde ⁊ le roy Dangleterre menoiẽt a grãt ioye. Lors mõterẽt sur leurs cheuaulx ⁊ se mirẽt par deuers lappareil ou la feste deuoit estre/car il estoit biẽ heure de mãger/mais vne grãt merueille y aduint lors:car la vigne q auoit fait umbre par dessus le roy ⁊ la cheualerie a son couronnemẽt sen alloit par dessus eux ainsi q vne nue/car le iour estoit moult beau ⁊ le soleil estoit si chault ⁊ si cler cõme se cestoit en may. Et pource auoit on mis les tables en vne place qui estoit par dehors le chastel tout a la rõde affin quilz peussent veoir lũg lautre. Mais ie vo9 veulx faire scauoir que la royne de la Roidemõtaigne auoit enuoye vng sien clerc a la feste qui auoit fait par ses cõiurations ⁊ ses enchãtemẽs la vigne q auoit fait umbre par dessus le roy/⁊ encores il auoit fait q toutes les tables a la rõde place estoient toutes couuertes de rosiers fueillus tous chargez de roses vermeilles/si deuez scauoir q quãt le roy Alexandre/le roy Descosse ⁊ toutes les dames/les damoiselles/⁊ la cheualerie veirẽt ce/ ilz en eurent tresgrant merueille q ce pouoit estre:mais pource ilz ne laisserẽt pas qlz ne descẽdissent de leurs palefrois ⁊ sen allerẽt es pauillõs q assez pres estoiẽt pour vestir leurs nobles vestures/si ne fut adonc pl9 de deduitz ⁊ de noblesse q de veoir les dames ⁊ les damoiselles q les gẽtilz hõmes amenoient tout par ordre/Mais dessus toutes les ioliuetez ce fut noblesse de veoir venir les quarãte damoiselles vestues de rouges mãteaux/semez de oyseletz dor dessus leurs chemises rosettees/dõt elles se paroiẽt/⁊ estoiẽt toutes adextrees chacũne de deux cheualiers/Adõc le roy Alexãdre ⁊ le Roy Escossois ⁊ ceulx Dãgleterre leur vindrẽt a lecõtre ⁊ leur firẽt tresgrãt feste. Adõc vindrẽt auant deux cheualiers descosse q estoiẽt maistres ⁊ conducteurs de la feste ⁊ diret au roy anglois. Sire il est tẽps dasseoir. Quãt le roy entẽdit ce il sen vit par deuers le roy Alexãdre ⁊ luy dist. Sire prenez vne de ces damoiselles laqlle il vo9 plaira/⁊ vous allez seoir:car elles doiuẽt seoir toutes les pmieres. Lors print le roy Alexãdre Sarra par la main et elle tantost laissa aller les ataches de son manteau ⁊ demoura en vne chemise plus blanche q neige. Mais autre chose y auoit/car les chemises

estoiẽt semees de rozettes vermeilles q̃ estoiẽt du sang de perceforest/ainsi q̃ vo⁹ auez ouy autresfois et non pas elle seulle: mais toutes les autres damoiselles q̃ a la table estoiẽt. Si vo⁹ faiz assauoir q̃ ces rozes vermeilles estinceloiẽt si merueilleusemẽt sur le blãc que cestoit vne tresbelle chose a veoir a ceulx q̃ estoient ẽmy la place. Quãt le roy Alexãdre eut prinse Sarra par la main il dit quil ne vouloit pas seoir au dessus aincois y fist il seoir Estonne voulsist ou non pour ce q̃l eut le pris de la bataille apres les damoiselles. Ainsi fist asseoir le roy iusq̃s a vingt des damoiselles entremesl-es des pl⁹ preux cheualiers de la feste. Lors fist asseoir la nouuelle courõnee et la royne dãgleterre la royne Dinde Gloriande du chastel de Darnãt et Sibille du chastel vermeil/mais le roy se alla asseoir entre deux: car mieulx ne vouloit/et en apres se assirent dames et cheualiers entremeslez. Or veulx ie que vous sachez que quant ilz furẽt tous assiz a la ronde de la place/ ce fust tresbelle chose a veoir/ car il y auoit trois mille persõnes tãs que dames q̃ cheualiers/mais dess⁹ toutes choses la cõpaignie qui la estoit assẽblee sesmerueilloit du rozier qui couuroit toute la place a la ronde/mais il disoient lũg a lautre que ce auoiẽt fait les damoiselles des forest de bretaigne p leur enchãtemẽs a lhonneur du roy et de la royne. Si deuez scauoir aussi q̃ la victoire de la bataille q̃ fut cõtre Brunãt sur le mont ardant deuant le chastel de Malebranche fut bien recõmandee par les chemises rosetees et taintes du sang du noble roy Perceforest: si en furent les quarante damoiselles moult prisees des dames et des cheualiers.

Quant ilz furẽt tous assis p les tables dames et cheualiers et quil estoit temps de seruir: atãt va venir deuant la maistresse table ou les damoiselles aux chemises rosetees seoiẽt vng escuyer moult noblement vestu et le suyuoiẽt deux fors varlez portãs sur vng tinel ou leuier vne corbeille. Lors sen vint lescuyer par deuãt Estonne q̃ seoit pres de Sarra vne des damoiselles et mist sa main a la corbeille/ puis tire hors deux moult beaulx chappeaulx de rozes et dist. Sire cheualier voicy deux chappeaulx de rozes/vng po² vo⁹ et lautre pour la damoiselle qui pres vo⁹ siet. Or luy mettez sur sõ chef et le vostre sur le vostre si en serez plus ioly. Tout en telle maniere de la table en table: et de cheualier en cheualier disant telles parolles et deliurãt en chascun deux chappeaulx sen alloit lescuyer. Et sachez quil eut si tost fait q̃ chascun en eut grãt merueille comment il les eut si tost deliurez. Lors fut esuanouy et ne sceut on q̃l deuint. Or aduint apres aux cheualiers/dames et damoiselles ausquelz lescuyer auoit deliurez les chappeaulx vne grande risee: car quant les cheualiers eurent mis sur les chefz des damoiselles les chappeaulx ilz ne garderent lheure quilz se trouuerẽt tenant chascun la siẽne et daccord par le menton moult doulcement/ et approcher par leurs viaires de si pres q̃l ny failoit fors le baiser/lors faillyt lenchãtement q̃ ce leur faisoit faire/mais pour ce ne demoura pas que les baiser ne fussent donnez et receuz de la meilleure partie/mesmes le roy Alexãdre de sa partie en feist bien son deuoir/ car quant il se trouua si approche du doulx viaire de Sebille aupres de laquelle il estoit assis et quil aymoit de bonne amour/ilz ne se peust tenir quil ne la baisast/et elle le souffrit en retirant son viaire apres le coup. Lors regarda le roy p les tables a tous costez et apperceut q̃ chascũ en auoit fait son deuoir. Quant le roy Alexandre vit que chascun estoit persõnier a son fait il en fust ioyeulx/et pour ce alla dire deuant tous. Beaux seigneurs et belles dames/ie ne puis veoir que ẽtre nous ce iourdhuy auoir hayne ne malle amour/ car il mest aduis que nous auons tout au commencemẽt pris paix lung a lautre et par acord/ que benoistz soiẽt to⁹ ceulx et toutes celles q̃ a ceste paix et a cest accord ont mis cõseil et y endroit quãt a moy ie men loue moult. Adõc ilz se prindrẽt si fort a rire p les tables pour le fait qui aduenu leur estoit et pour les parolles du roy/ q̃ on les eust peu to⁹ nuds desuestir/car il ny eut ne dame ne pucelle tãt en fist le piteux qui courrouce en fust pour ce que le fait estoit general a toutes: mais quant ilz eurent assez rys les seruans de la feste passerent auãt si seruirẽt de cõnins to⁹ atournez a leur vsage/ Mais ainsi que les escuyers sagenouillerẽt pour tailler deuãt leur seigneur ilz ne regarderẽt lheur: quilz virent venir vng varlet vestu en maniere de veneur et tenoit en sa maĩ vng cornet dyuoire. Lors le mist a sa bouche et le fist sõner/ mais si tost que le son sespart par la place ceulx des tables regardent par deuant eulx les connins qui estoient en leurs platz fuyr par les tables et leuriers saillir apres et chasser sur les tables si roydemẽt comme se ce fust en plain chãp/si que les dames et les cheualiers tenoient leurs potz et leurs hanaps/Car tousiours leur estoit aduis q̃lz les deussẽt respandre. Mais quant les chasses par les tables eurẽt vne piece dure ilz ne garderent lheure que les leuriers rattaignirẽt les conninspar deuant eulx/ et lors corna le veneur la prinse. Adõc regarderẽt dames et cheualiers p deuant eulx/ et voyẽt les

connins tous cuitz en leurs platz. Adonc eurent si grant merueille cõme ses cones leur venissent pour la chasse quilz eurent tresvoulentiers regardee:mais quãt ilz en eurent assez parle ilz se prindrent a manger:car il ny auoit celluy qui mestier nen eust/ et on leur seruit de plusieurs metz lung apres lautre et de plusieurs manieres de volatilles. Mais ainsi que les escuyers en vouloiẽt trencher par deuãt les dames et les seigneurs ilz arriuerẽt emmy la place quatre ieunes damoiseaulx bien vestues dont les deux tenoient deux espreuiers moult beaulx/ et les deux autres deux faulcons moult bons par semblant. Quant les quatre damoiseaulx veirẽt q̃ tẽps estoit ilz osterẽt les longes de leurs oyseaulx et cõmencerent a escryer ainsi comme pour faire oyseaulx esbatre/ et lors fut aduis aux cheualiers et aux dames q̃ les volailles qui y deuãt eulx estoient tous cuitz saillissent hors et sen volassent pour garãtir leurs vies. Adõc peussiez veoir se vous fussiez en la place les plus beaulx volz des deux espreuiers aux butors et aux herõs q̃ oncq̃s vous eussiez veu:car q̃ veist les espreuiers voler et tournoyer entour les herons pour eulx ferir a descouuert/ et les herons tousiours tournoyer le bec p deuers loyseau pour sauuer leurs vies a grant deduit luy peust tourner et si faisoit il a tous ceulx de la feste Et toutesuoyes ne se pouoiẽt il garder que lespreuier ne approchast de corps et de poictrine si tresfort q̃lz leur creuoient les cueurs et cheoient especemẽt par deuant les tables dont les regardans auoient merueilles comment deux espreuiers en pouoiẽt tãt abbatre Et encores y auoit vng autre deduit:car les deux faulcons q̃ estoient montez en tournoyant si hault q̃ on ne les pouoit veoir quant ilz veoient les canars monter et plusieurs autres oyseaulx il descendoient si roydement que cestoit vne fouldre a veoir et abatoient les oyseaulx a terre creuez tant et si souuent que cestoit merueille comment ilz pouoiẽt si tost monter et descendre: mais quãt la compaignee se fut deduite vne grant piece a regarder le tournoy que les oyseaulx faisoiẽt en lair ilz ne garderent lheure q̃ les nobles damoiseaulx rappelerent leurs oyseaulx et ilz reuindrẽt sur leurs poings Et tantost ne sceurẽt ne cheualiers ne dames ne damoiselles que les quatre iouuenceaulx furent deuenus/aincois regardẽt par deuant eulx et voiẽt leur viande dedãs les platz prestes a mãger. Quãt le ieu fut passe et lenchantement adonc se prindrent a parler escossois et Anglois/ et disoient lung a lautre q̃ oncques nauoiẽt veu si belle ioye doyseaulx/mesmes le roy alexãdre le commenca moult a priser/ et dist que moult bien les auoient resiouys ceulx qui ce auoiẽt fait car a chascun enchantemẽt durãt il le tenoit pour veritable:mais apres ce quilz sen furent assez deduitz ilz en laisserẽt le parler et se prindrẽt a manger en parlant les cheualiers aux dames et aux damoiselles darmes et damours et de tous deduitz Lors vindrent les seruans et seruirent du dernier metz q̃ estoit de cheurotz de presse cõfitz en espices et cestoit le souuerain metz que on seruist adonc et le plus noble/ et en auoit a chascune escuelle le quartier dung. Quant ilz eurent seruy par toutes les tables adonc se prindrẽt a regarder dames et cheualiers et voient vng hõme seul vestu dune peau de cerf/ et tenoit a son col vne grande massue/ et si auoit vne grande barbe qui luy batoit iusques a la saincture et vne cheuelure grande et houssue Si tost que les dames/damoiselles/ cheualiers et seruans apperceurent lhõme sauuage il ny eut celluy qui ne le regardast a merueilles/ et si ny auoit personne qui dist vng mot pour attẽdre quil vouloit faire:mais ilz ne regarderẽt lheure q̃l se print a cryer et mugir en maniere de cerf moult fort. Apres ce ne garda lheure toute la cõpaignie quilz voient la place plaine de biches qui se prindrent a mugir moult piteusemẽt en maniere que si elles eussent perduz leurs cheurotz. Et tantost fut aduis a tous ceulx de la place que les quatre se asseirent a la terre par deuãt eulx/ et se rassẽblerent par quartiers quant et quant et soubdainemẽt deuenoient cheurotz/ et tantost se prindrent a mugir moult doulcement ainsi que enfans sans meres/ et tantost leur fust aduis que chascune mere acourust a son filz/ et leur fust aduis q̃ chascun cheurot alaictast sa mere. Si ne pourriez croyre que voulentiers toute la compaignie les regardoit et dõt leur fust aduis vng peu apres q̃ le villain a tout sa masse acourut/ et se print a siffler moult fort Et tantost ce leur fust aduis que les biches se prĩdrẽt a aller p deuers la forest/ et les cheurotz apres tous sautelans et menans grant feste. Quant la compaignee eut vng peu regarde les biches qui toutes furent esuanoyes ilz regardent le villain qui demouroit seul en la place. Adonc il sen alla tourner par deuers le roy descosse:mais quant il vint par deuant luy et le roy anglois qui pres de luy seoit il leur dist tout en hault. Roys descosse et vous roy dangleterre madame la royne de la roy de mõtaigne vous salue cõme celle qui grãt temps vous a desirez/or ie vous prie tous deux de par elle quil vous souuiengne delle en temps et en lieu Si tost quil eut ce dit ilz neurent loysir a demãder de son estre/aincois sesuanoyt si soubdainement q̃lz ne sceurent q̃l deuint. Si se prindrent a parler a grãt

merueille par les tables/le roy alexādre mesmes demanda qui estoit celle royne dont il auoit parle: mais il ny auoit personne ne dame ne cheualier qui sceust a dire qui la royne estoit ne ou la roine de montaigne seoit/ et pour ce en laisserent le plet Lors se prindrent a ioye faire et les menestriers a iouer de leurs instrumēs par les tables et mener si grant feste et si grant ioye que ceulx qui aux tables seoient les regarderent tres voulentiers tant quil fust temps des tables oster. Et quant elles furent ostees tous se leuerent dames et cheualiers et se prindrent a saluer et a leur assembler par cōpaigniees. Adōc sen vint le roy Perceforest par deuers le Roy Alexandre pour festoyer Gloriande et Sybille du chastel Rouge/ et aussi fist le roy descosse a la royne. Quant ilz se furent assez festoyez et entresaluez les dames et les damoiselles prindrent conge et sen allerent a leurs trefz/ et le roy et les grans seigneurs demourerent pour ordōner du tournoy qui le lendemain deuoit estre Adonc firent cryer par le roy des heraulx que le tournoy estoit assigne des escossois contre les anglois/ et que tous ceulx des deux pays qui tournoyer vouloient quilz feussent appareillez a lendemain garnis darmes et de cheuaulx. Les cheualiers qui scauoient que on deuoit lendemain tournoyer sen allerent a leurs trefz et allerent regarder a leur harnoys et a leurs cheuaulx/ et en ce point estoit la royne yssue du chastel de Pedrac: car elle auoit mene veoir sa chambre a Sarra et a Chicora et aux autres damoiselles/ et si estoit auecques Sybille et Gloriāde et Falize la seur du nain Et sachez que la royne auoit prie la compaigniee de māger en sa chambre a priue. Or les reconuoyoit a leur traifz. Quant le roy alexandre et le roy anglois les veit q̄ estoient a vng coste de la place pour deuiser de leur besongne: car ilz veoient q̄ les escossois auoient beaucoup de bons cheualiers: mais quant ilz les veirent ilz se teurent tout quoy et prindrēt les damoiselles a recōuoyer: car elles estoiēt ia p[ar]ties de la royne/ si les recōuoyerent iusques a leur trefz grande feste menant.

¶ Comment les huyt cheualiers vers arriuerent et commencerent les ioustes.

¶ Chapitre. cxlvii.

En ce point estoit la iournee a demy passee/ et tiroit le iour sur le vespre/ adonc regarda le roy Alexandre et sa compaigniee par deuers la forest au Lyon et voit venir iusques a huyt cheualiers montez sur bons cheuaulx armez et fort vestus: mais leurs parures et leurs escuz estoiēt tous couuers de fueilles de lyerre tresbien cousues et tournees. Par ma foy dist Sibille au roy alexandre qui assez pres de luy estoit. Je voy venir huyt cheualiers armez vers sans autre enseigne et sont se me semble par deuāt eulx porter vne baniere toute verde. Vous dictes voir damoiselle dist le roy: mais la verdure se mest aduis est de fueille de lyerre. Si vous prie tous et toutes ainsi que nous sommes q̄ nous attendons tant q̄ no[us] ayons veu quilz cherchent. Lors saccorderēt a cela: car ilz sarresterent ensemble emmy la place. Mais ce pendāt que les cheualiers venoiēt tout le pas ilz regardent vers la fueillye qui estoit faicte pour lhermite dont nous auons parle et voient appertement quil estoit dedans sa fueillye assiz sur vne haulte charette/ et si voyēt q̄ on auoit dresse vingz degrez a la fueillie: car ses douze niepces monterēt tantost amont et puis sassirent autour de lhermite/ et lors furent appareillez quatre seruiteurs qui les degrez emporterent iusques a la tente de leurs freres Quant le roy et les damoiselles qui la estoient eurent veues les douze damoiselles monter a la fueillye de lhermite le roy Alexādre alla dire deuant tous. Je voy en celle fueillie vng ancien homme et douze damoiselles qui montees y sont et q̄ ont moult iolyment leurs choses atournees pour bien le tournoy veoir et sans la place ēpescher/ si bien sēble lancien hōme estre de grant hōneur Par ma foy sire dist vng herault qui pres luy estoit/ sire se vous le congnoissiez cōme ie le cōgnois vous diriez bien q̄ cest vng vaillant hōme. Le congnois tu dist le roy. Sire dist le herault il est gentil hōme et si est grant pere de ces douze damoiselles et de ces huyt cheualiers q̄ sōt venus a ceste feste. Certes dist le roy si en fait moult la feste et lestour a louer quant de luy sōt yssus si beaulx getons. Ainsi que le roy Alexandre parloit au herault il ne garde lheure si voit la verte baniere des huyt cheualiers emmy la place assez prez de la fueillie de lhermite. Or auoit par deuant eulx vng herault monte sur vng petit roussinet et cryoit a haulte voix/ ou sont les ieunes cheualiers amoureux qui doiuēt ayd[er] a celebrer la veille du noble tournoy et renomme. Quant il eut crye cela par deux fois assez tost apres apperceurēt iusques a quarante ieunes cheualiers armez les escuz aux colz et les lāces es poings/ et les heraulx venoiēt par deuant tous cryans/ lamour aux dames la mort aux cheuaulx/ si viene auāt q̄ vouldra ayder a celebrer la noble veille. Si tost que les huyt vers cheualiers veirēt venir les quarante cheualiers les lances es poinges et les escuz aux colz ilz se tirerēt par deuers la fueillie de lher

mite. Et tantost leur baillerent les douze damoi/selles a chascun vne lance/puis se tournerent les huyt cheualiers verdz p deuers huyt autres cheualiers qui leur venoient pour la iouste commencer. Adonc ilz poignent leurs cheuaulx des esperons & se vont donner si grās coups que il ny eut lance dont les troncons ne vollassent par deuers le ciel: mais si tresbien aduint aux huyt vers cheualiers que chascun abatit le sien emmy la place et ceulx a qui peu challoit des cheuaulx saisir tirent leurs espees & ioignent leurs escuz a leur se/nestre coste & courent sus aux autres qui estoiēt appareillez de biē faire la meslee. La encommencerent a ferir lung sur lautre & si tres cheualereu/sement que cestoit vng deduit a veoir/ & vng peu apres veissiez venir cheualiers de tous costez tāt quil y en eut bien iusques a deux cēs/dont fut lestour si fort & si rude que la fumee qui deulx yssoit encombroit le soleil. Si deuez scauoir que les trepigniz & marchiz des cheualiers au tournoy furēt si tost sceuz par les tentes que les hours qui estoient faiz pour lendemain estoient ia tous chargez de dames & de damoiselles. Le roy Alexandre et le roy anglois/les damoiselles & toute la cheualerie qui auec eulx estoient manderent leurs pale/frois pour mieulx veoir lesbatement. Et tantost vint aussi le roy descosse/la royne & beaucoup de dames & de damoiselles montees sur leurs palefroys pour veoir lesbatemēt de la veille qui estoit ia si fort & si esmeu q̄ cestoit vne grant merueille mais sur to⁹ les huit vers cheualiers le faisoiēt le mieulx/car ilz arrachoient escuz des colz & ostoiēt heaulmes du chef/& abatoient cheualiers des cheuaulx si menu q̄ tous les cris & huee en estoit sur eulx. Et sachez que chascun des cheualiers q̄ au trepigniz estoient frappoient a dextre & a senestre sās regarder a q̄ ne pour q̄ il estoit: car il ny auoit nulle partie designee/ais tournoyoit chascun au premier quil encontroit feust frere ou cousin. Et les herauix qui dehors estoiēt pour regarder les mieulx faisans croyoient a haulte voix mieulx le font les vers cheualiers. La royne descosse qui estoit auecques Sarra & ses compaignes alla dire a vng herault qui estoit pres delle/Va & suys tousiours ces huyt cheualiers vers affin q̄ tu saches qui ilz sōt. Dame dist le herault ie feray vostre cōmandemēt. Ainsi que la royne disoit ces parolles elle regarde & voit venir douze cheualiers tous blancs qui se vōt frapper au tournoy. Si ne pourriez croyre les belles cheualeries q̄lz faisoient Et pour ce dist la royne au herault. Enquerez aussi des douze blancs cheualiers qui ilz sont. Madame dist le herault voulentiers. Lors se depart a

tant/mais tantost les douze cheualiers se prindrent a faire si grant prouesse que cestoit merueille/et le roy Alexandre & celluy dangleterre & descosse q̄ sestoient assemblez ensemble salerent tirer plus pres du trepigni pour mieulx veoir les grans cheualeries quilz voient que les aucuns faisoient/& sachez quil y auoit bien au trepigniz trois cens cheualiers. Mais toute la huee estoit sur ceulx aux blanches patures pour ce quilz estoient nouueaulx venuz/& pour ce quilz se faisoient si bien. La cheualerie de dehors les en regardoient a merueilles: car ilz ne frappoient cheualiers despees quilz ne les feissent encliner par deuant sur la selle: mais quant les cheualiers de dehors veirēt q̄ les cheualiers qui les blanches patures auoient le faisoient si bien & que toute la huee estoit sur eulx ilz se cōmencerent moult a esuertuer/si se rēforca moult le trepigniz des cheuaulx. Quāt les huyt cheualiers vers veirent que la huee se tour/noit sur les douze blancs cheualiers par leur biē fait il ny eust celluy q̄ ne se blasmast en son cueur & qui ne se tint pour aneāty & recreant cheualier Adonc prindrent courage & se prindrēt a efforcer. Lors brochent les cheuaulx & se refierēt au trepigniz tout a vng coup & sen vont arrachant escuz des colz/heaulmes des testes en enclinant & adētās cheualiers sur le col de le⁹ cheuaulx des grās coups que il leur donnoient de leurs espees/& faisoiēt plusieurs tomber a la terre ius de leurs cheuaulx a la force de leurs bras dont ilz firent tant en peu dheure q̄ les douze blancs cheualiers perdirent leur huee: car herauix se prindrent a crier Seigneurs cheualiers qui tēdez a hōneur or vo⁹ myrez maintenant aux faitz de ces huyt cheualiers si en vauldrez mieulx to⁹ les iours de voz vies. Mais si aucuns des regardans eust lors pouoir de veoir la contenance de lancien hermite ce fust vng deduit a regarder: car la ou il veoit vng cheualier faire aucune prouesse le cueur luy tres/sailloit tout de ioye dedans le ventre. Et quant il veoit vng preux cheualier tenir vng autre a mes chef & quil estoit sur le point de trebucher a terre il estoit aduis a son maintien quil fust dedans la place luy mesme a combatre/ car a chascune fois quil veoit le cheualier embroncher & redresser il gettoit son corps auant & degettoit ses bras cōme si la victoire en fust sur luy/& celon ce que le Roy Alexādre recorda q̄ assez pres de luy estoit/le gentil hermite alla dire par tresgrāt desir. Ha gentilz cheualiers/ cōme vous estes a bonne heure nez quāt voz ieunesses fleurissēt au temps de maintenant/car oncq̄smais ieunes cheualiers a cueur garny & enrichy de valeur & de prouesse ne peust

ſi bië ſõ deſir eſclarer/ne en appert mõſtrer la va-leur ql a dedãs la grãdeur de ſon cueur encloz cõ-me il a fait au iourdhuy: ⁊ vrayemẽt il meſt bien aduis ſelõ la voulẽte de mõ cueur q̃ ſe ma ieuneſſe regnoit ou tẽps de maintenãt: ie me peneroye tant dhonneur acquerre que vng autre homme.

Quant le roy Alexandre eut entendu les parolles du gẽtil hermite: il les print moult a noter. Lors diſt au roy deſcoſſe qui aſſez pres de luy eſtoit. Certes ſire celluy hermite q̇ eſt en ceſte fueillye a eſte de grant valeur: ceſt dõmage de ſa vieilleſſe/car il a le cueur auſſi ieune ⁊ auſſi plaĩ de proeſſe ql eut oncq̃s/or ie vo⁹ prie q̃ nous ſoyõs pres de la fueillye/car ie veulx quil mãgeuſe a ce veſpre auecques moy. Sire diſt le roy vo⁹ dictes moult bien. Ainſi quilz diſoient telles parolles ilz voyẽt venir douze cheualiers portãs la blãche roze fierement cheuauchant/⁊ deſirãs par ſemblãt dacquerre loz ⁊ pris. Adonc diſt le roy alexandre. Or regardõs ces douze cheualiers qui cy viẽnẽt car il eſt aduis a leur contenance quilz doiuent le trepigny fourïouſter/ Mais quãt les cheualiers a la blanche roze eurent approche le tournoy ⁊ ilz apperceurent que les cheualiers qui dedãs eſtoiẽt eſtoient ſi empeſchez deulx deffendre chaſcun endroit ſoy quilz nentendoient a ce quilz oyſſẽt ilz virent bien que iouſtes demander neſtoit riens ⁊ pource ilz allerẽt gecter ius leurs glaiues emmy le pre. En apres brocherent leurs cheuaulx ⁊ tyrerent leurs eſpees ⁊ ferirent au tournoy les bras eſtendus. Lors encõmẽcerent a faire droictes merueilles: car combien quilz fuſſẽt au dehors ceulx qui les regarderent/ ne garderent lheure q̃ ilz les virent en la moyenne faiſans ſi grans proueſſes de leurs corps q̃ les regardans en auoient merueilles/car a grant peine demouroit cheualier ſur cheual qui en la main de lũg deux venoit: En ce point que le tournoy eſtoit ainſi eſchauffe ⁊ q̃ chaſcun endroit ſoy mettoit cueur ⁊ force ⁊ entente de ſoy auãcer le ſoleil ſe print a anuyter ⁊ les roynes ⁊ les dames ⁊ les damoiſelles q̇ eſtoiẽt ſur leurs paleſtrois regardans lez proeſſes du tournoy prindrẽt a dire les vnes aux autres/ il eſt tẽps de departir/⁊ lors vint auant la royne Deſcoſſe et diſt a la royne dangleterre qui auecques elle eſtoit a compaignee. Ma belle ſeur ie vous prie quil vo⁹ plaiſe de venir a ce ſoir manger auecques moy ⁊ ces damoiſelles qui cy ſont. Et la royne luy reſpõdit. Certes madame ie le feray voulẽtiers. Adõc ſe departirent du lieu ⁊ ſen allerent au chaſtel de Sydrac ⁊ firent tant quelles ſaſſirent au mãger en la chambre de la royne. Quant le roy alexandre ⁊ le roy dangleterre ⁊ celluy Deſcoſſe virent que la nuyt eſtoit ſi prochaine ilz allerent dire que temps eſtoit deulx departir/car la iournee de lendemain leur liureroit aſſez affaire. Adõc allerent prẽdre troncõs de lãces ⁊ tous les princes q̇ auec eulx eſtoient/⁊ le mettent dedãs le tournoy ſi les firent departir voulſiſſent, ou non. Adonc ſe tire chaſcũ par deuers ſon retrait ſi que en peu dheure la compaigniee fut toute vuyde de cheualiers fors du roy alexandre ⁊ des autres roys qui auecq̃s luy eſtoiẽt. Adõc ne garderent lheure q̃ quatre varletz apporterent vne eſchelle ⁊ la dreſſerent a la fueillye/aſſez toſt apres vindrent huyt cheualiers dont les quatre monterent amont ⁊ miſtrẽt ius lancien hermite tout ſeant en vne chaire: car ſouſtenir ne ſe pouoit. Quant le roy Alexãdre vit que lhermite eſtoit ius de la fueillye il paſſa auãt ⁊ diſt. Sire dieu vous doint bon iour. Lhermite qui pas ne le congnoiſſoit alla reſpondre. Sire dieu accroiſſe voſtre honneur. Beau pere diſt le roy Alexandre/voicy le roy deſcoſſe qui vous prie q̃ vous vueillez venir a ce ſoir manger auecq̃s luy. Sire diſt lhermite benoiſt ſoit le roy mon ſeigñr car ie feray ſon commandement. Apres alla demander le roy ou la royne Deſcoſſe ⁊ les dames eſtoient allees. Sire diſt vng herault q̇ aſſez pres de luy eſtoit. La royne Deſcoſſe les a emmenees manger au chaſtel de Sydrac ⁊ ſi y eſt la Royne dangleterre auecques ⁊ Sibille auſſi du chaſtel vermeil ⁊ la dame du chaſtel de Darnant. Or ſont entrees en ſa chambre ou elles meinent grãt ioye. Par ma foy diſt le roy Alexandre au roy deſcoſſe ⁊ celluy dangleterre/ Je ſuis de aduis que no⁹ en allõs ſoupper auecques elles/ meilleur cõpaigniee ne pouons auoir. Certes ſire diſt le roy Eſcoſſois/vous feriez a la royne grant honneur. Or allõs diſt le roy ſãs leur faire aſſauoir noſtre venuee. Lors ſe miſtrẽt a la voye ⁊ quatre cheualiers prĩdrẽt la chaire la ou lhermite ſeoit p̲ les anneaulx ſi le porterent par deuant la cheualerie et les quatre roys ⁊ la cheualerie qui i eſtoit auecq̃s eux ẽmenoient les douze damoiſelles ⁊ firẽt tãt quilz vindrent a lhuys de la chambre de la royne. Si toſt que le roy Alexandre ⁊ le roy deſcoſſe qui eſtoiẽt tout deuant tenans lune des damoiſelles vindrent a lhuys ilz ſceurẽt que les deux roynes ⁊ les damoiſelles ſeoiẽt au ſoupper/ ſi deuez ſcauoir q̃ ſur ce poĩt ilz ouyrẽt que la royne Deſcoſſe pryoit Sibille de chanter/⁊ la damoiſelle reſpõdit Certes madame ie le feray voulentiers/auſſi ſõmes nous ſans hõmes ſi pouons dire ce que no⁹ voulons. Lors ſe print a chanter hault ⁊ cler: car

bien le scauoit faire vne chanson dont le dit estoit
Bien doit chanter ioyeusement qui au pays a ses
amours. Tandis q̃ la damoiselle chantoit le roy
Alexandre q̇ bien recõgneut Sybille alla deman
der a la pucelle q̇l tenoit par la main selle scauoit
point celle chanson. Par ma foy sire dist elle ouy:
car vng menestrier la ma prins hier pource quelle
estoit nouuelle. Damoiselle dist le roy ie vo⁹ prie
par amours q̃ no⁹ respondons a la chanson de la
damoiselle: car elle la ma apprins. Sire dist la da
moiselle ie le feray voulentiers Or aduint que si
tost que la damoiselle eut son refrain fine le roy &
la pucelle respondirent si tost que les damoiselles
qui aux tables estoient laisserent a respõdre po^r
la merueille quelles eurent des respõdans de de
hors: car le roy & la pucelle sacordoient si bien ensẽ
ble q̃ cestoit vng deduit a ouyr. Lors dist la royne
Lydore a Lyriope la ieune pucelle quelle allast
veoir a lhuys q̇ cestoit: mais quãt la pucelle eut
ouuert lhuys le roy Alexãdre entra dedãs la chã
bre tout chãtant & toute sa compaignie apres / et
les quatre cheualiers q̇ portoient le bon hermite.
Quant les dames & damoiselles veirent la com-
paigniee elles sallerent toutes dresser & alexãdre
alla dire. Ne vous bougez: mais chascun de no⁹
se voise seoir deuant la sienne. Lors fist Alexan-
dre le vaillant hermite asseoir par deuãt la royne
Lydore / & alexãdre sassist p̃ deuãt Sibille ou son
cueur estoit Et sachez que quant lune des damoi
selles aux chemises rosetees q̇ appellee estoit cir
ces veit le bossu qui auec la cõpaignie estoit ve-
nu elle se print a lappeller & dist. Sire cheualier
venez seoir pres de moy: car ie veulx estre vostre
amye. Ma damoiselle dist le bossu nostre dieu le
vo⁹ rẽde: car ie me doubtoye que nul ne me voul-
sist pour ce q̃ ie suis si lait. Sire dist la damoiselle
venez vers moy iay bien cher vostre cõpaigniee
car autresfois vo⁹ ay veu ailleurs Si tost que la
cõpaigniee se fust assise la royne descosse alla faire
moult grãt feste a lãcien hermite / & lãciẽ preudhõ
me luy respõdit moult courtoysement. Et sachez
q̃ le roy descosse & le roy de bretaigne / Porr⁹ / Cas
siel / Flondas & Lyonel / Danelin / Tolomer et le
Tors / Estonne / Sarpedon & Antenor ces dou-
ze princes allerẽt seoir auec les douze damoiselles
qui niepces estoient au vaillant hermite / & les
huyt cheualiers qui freres estoient aux douze da
moiselles allerent seoir auec les damoiselles aux
chemises rosetees. Adonc alla dire le roy Alexan
dre au roy Descosse en telle maniere. Certes sire
roy les vespres de vostre tournoy ont huy bien es
te celebrees: mais merueilleusemẽt bien lont fait
les huyt vers cheualiers / et aussi ont les douze

blances / & aussi firent douze cheualiers qui portoi
ent la blanche roze au dextre quartier de leurs es
cuz: mais il mest aduis que les huyt cheualiers
qui vestus estoient de fueilles de lyerre en doiuẽt
porter la huee: car a mon aduis ilz se prouuerent
le mieulx Adõc dist le roy descosse / certes sire vo
rement le firent ilz bien & cheualereusement / & sa
chez que ie vouldroye quil meust couste mon che-
ual & ilz feussent cy: car nous en vauldrions mi-
eulx. Quãt la royne Lydore entendit sõ seigneur
qui desiroit a scauoir q̇ les huyt verdz cheualiers
sont / elle dist. Sire p̃ ma foy ienuoyay des lors vo
stre herault au tournoy pour scauoir qui les huyt
cheualiers estoient / & si luy cõmanday quil sceust
qui les douze blãcs cheualiers estoiẽt: mais souf
frez vng peu il le scaura se nul le peult scauoir.
Quant Pergamon le gentil hermite entẽdit que
ses huyt nepueux emportoiẽt la huee du tournoy
il en fut moult ioyeulx: mais il se teut: car il ne
vouloit pas que la compaigniee sceust de par luy
quilz feussent leans. Entãdis que les gẽtilz hõ-
mes parloient du tournoy adonc heurta a la chã-
bre le herault / & quant il fut dedans entre il alla
saluer toute la cõpaigniee Lors sen vint agenoui
ler par deuant Lydore & luy dist. Madame vo⁹
me cõmandastes au tournoy que ie sceusse q̇ les
huyt vers cheualiers estoient q̇ si bien firent leur
deuoir / & les douze blancs cheualiers aussi. Sa
chez ma chere dame que iay tãt cherche q̃ ie scay
de certain que les huyt cheualiers qui sestoiẽt de
congneuz de fueilles de lyerre sont nepueux a lã
cien hermite qui estoit monte en la fueilliee et les
douze damoiselles qui auec luy estoiẽt sont leurs
seurs / & les douze cheualiers blancs sesuanouy
rẽt du tournoy & se ferirẽt en la forest: mais prem
er ilz desuestirent les blanches parures & les do
nerent a vng herault q̇ me dist quil ne scauoit qu
ilz estoient / & puis me deuisa la congnoissance d
leurs escuz: car bien les veit quãt ilz furẽt descou
uers. Par ta foy dist la royne dy nous / quelles a
mes portoiẽt ilz. Par ma foy dame dist le herau
lung portoit vng escu dargent a vne main portã
vng espreuier. Lors alla deuiser toutes leurs c
gnoissances: car cestoient ceulx q̇ les veux vou
rent en la maison de lancien hermite q̇ en la chã
bre mesmes estoit. Moult sesmerueilla lhermit
quant il entendit que ce auoiẽt este les douze ch
ualiers qui les veux auoient vouez en son herm
tage: mais la endroit auoit adonc vng herault
aux veux vouer auoit este q̇ dist a la royne. Ma
dame se celluy vaillãt hermite qui prez de vou
siet vo⁹ vouloit dire aucune chose de leur estre vo
orriez merueille deulx / car ie feuz a vng soupp

du vespre na pas trois iours a son hermitaige ou estoiẽt les douze cheualiers dont on vous a deuise les congnoissances seant tous a la table entremeslez de ces douze damoiselles que vous pouez veoir seoir pres du noble roy Alexãdre & tous ses autres princes & seigneurs. Et deues scauoir que ce vaillant homme qui la siet est grãt pere de ses douze damoiselles & des huyt preux Cheualiers qui furent couuers de fueilles de lyerre au iourdhuy en ce tournoy/ & que par leurs bienfais emporterent la huee dessus tous autres cheualiers. Si vous puis bien dire pour certain que oncques mais en iour de ma vie ne veis cheualiers aussi ioyeusement/ne aussi noblement/ ne aussi richement receuoir comme celluy preudhomme les receut qui la siet. Et aussi ne veis oncques si noblement & triumphamment escot payer que les cheualiers feirent veu quilz nauoient or ne argent/& se le preudhomme vous vouloit dire quel il fust/ vous le orriez tresvoulentiers.

Quant la Royne eut entẽdu le herault/elle se tourna par deuers le preudhomme hermite/& luy pria moult courtoisement quil voulsist par courtoysie dire en audience le guerdon des Cheualiers pour sa bonne chere. Madame dist Pergamon le bon hermite/touchant cela & autres choses ie suis prest & delibere de faire vostre commandemẽt. Lors alla racompter tout hault commẽt les douze cheualiers estoient arriuez en son hostel/& comment il les assist au soupper entre ses douze niepces. Et pource seigneurs les assis entre mes douze niepces pource que ie me pensay que ieunesse auecques vieillesse se tapist/& faint que ce ne soit elle pas. Et quant elle est a son pareil adõc elle mõstre quelle elle est. Si aduint vne moult grande merueille. Car quant ie les euz assiz a mon pouoir & que ieunesse se trouua auecques ieunesse/elle monstra appertemẽt quelle elle estoit: car adõcques leua la chere vng cheualier qui estoit ieune chault & volentieux & plain de tresgrant cheualerie par son semblant/& me print moult grãdemẽt a remercier de appert viaire plus assez que ne eusse deseruy/& me dist. Cher sire/ie regarde que or ne argent nest pas seigneur de vous/ & par ceste raison vous voyie appertemẽt que par or ne par argent nous naurions pouoir de desseruir lhonneur/la courtoysie & la bõne chere que vous nous auez faicte/sans faille bien nous en est cheu: car nous auons peu/ Car de moy vous donneray moult ioyeusement ce que iay: car ie pẽse q̃ vous laymerez mieulx que or ne argent se aucunemẽt le en puis venir a chef. Madame adonc voua le cheualier que pour lamour de moy & des damoiselles qui a la table estoiẽt assises que il tiendroit si court le noble roy Descosse mon cher seigneur par force darmes tout le tournoy durant q̃ il nauroit pouoir de eslongner ma fueillyee plus loing dung traict darc/& pource moy & mes niepces pẽsions mieulx veoir les prouesses que les vaillãs cheualiers feront au tournoy. Quant le roy Alexandre eut ouy ce veu il alla dire. Sire roy ce veu est vostre vous serez prisonnier ens au Tournoy car celluy est prisonnier q̃ ne va pas la ou il veult. Sire dist le roy benoist soient les clers viares qui ceste prison mont appareillee: mais or escoutons: car ce veu nest pas seul.

Donc alla dire lancien hermite. Sire Roy vous dictes voir: car en autel maniere le second cheualier voua. Car il a promis de iurer tant dasfaire au noble roy Dangleterre par son corps quil naura pouoir deslongner ma fueillyee plus loing que ie puisse perdre la congnoissance de son escu ne de ceulx qui a luy tournoiront. Sire dist le noble roy Alexandre/benoist soit le cheualier qui pour lamour de vous & des damoiselles a ẽprins si haulte cheualerie: Mais dictes que le tiers voua. Sire le tiers voua quil attendra a entrer au tournoy tant quil scaura laquelle partie en aura le pris/et lors il entrera dedans & fera tãt par force darmes que la partie qui est au dessus sera au dessoubz. Et le quart voua tãtost que puis quil auroit mis sa partie au dessus quil y feroit tant du poing et de lespee quil le remettroit au dessoubz oultre sa voulente & de tous ses aydans sans recouurer en toute la iournee. Par ma foy dist le roy Alexandre il pert appertement que il y eust Dames au vouer/quant le corps de vng seul cheualier entreprẽt ainsi de mener tout vng tournoy. Or sachez que les cheualiers sont de grant cueur & plains de tresgrant hardement quant cela osent entreprendre. Si prie a noz dieux souuerains quilz gardẽt les damoiselles qui sont cause & occasion de faire telle entreprinse: car maintz beaulx coups despees en seront dõnez & receuz/Et maint bõs & vaillãs Cheualiers trebuchez ius de leurs cheuaulx a force de bras. Sire roy Alexandre se vous scauiez que les deux apres vouerent/vous diriez bien que adonc mainte prouesse en sera faicte. Car le le cinquiesme voua que auant q̃ le tournoy prengne fin il desmontera le gentil roy Descosse par

trois fois/parquoy se face bie garder: car Codul le ma niepce aura trois de ses cheuaulx qui seront conquis a grant force darmes du preux & noble cheualier.

LOrs dist le Roy Alexandre par soulas au roy Gadiffer sire roy vous ne cuydiez pas au iourdhuy matin quat vo' applaniez la crouppe de vostre bon cheual que celle pucelle le deust auoir. Certes sire dist le roy Gadiffer/quant la pucelle laura ie le tiendray moult bien employe: car la grande beaulte de son viaire donne bien que prouesse en soit faicte & mainte cheualerie. Par ma foy Sire dist lhermite vous dictes voir: mais il y eut vng autre cheualier qui ne porta pas en grande pacience le veu: car il voua que a toutes les fois quil vous desmonteroit q vous seriez remonte de vng cheual quil auoit conquis par force darmes sur le gentil roy anglois. Sire dist le roy descosse dieu le rende au cheualier: car ie suis recoforte. Lors fut grande la risee sur les tables pour le roy Anglois dessoubz qui les cheuaulx seront prins dot le roy Descosse sera remonte/& le roy anglois respodit tout en ryant. Seigneurs ce nest pas grande chose de mon cheual auoir. car poure garde aura en moy: mais la cheualerie & la prouesse sera pour ceulx qui mauront a garder. Sire dist lhermite encores y eut vng cheualier qui voua le septiesme veu en telle maniere quil seroit dedas le tournoy des premiers & des derniers/ne ia ne sera veu dedans le tournoy oyseux que on ne frappe sur luy/ou luy sur aultruy & plus: car il ny sera desmonte en tout le tournoy pour cheualier qui y soit si bas ql ait le pied a terre/aincois ramenera son cheual a son hostel se il ne meurt dedans le tournoy: mais il y eut vng cheualier qui seoit pres de luy qui voua tantost quil auroit les vnze cheuaulx de ses vnze copaignons qui a la table seoient/& seroiet tous vnze presentez de par luy a la belle Helayne que vo' veez la seoir.

OR sachez ql y auoit vng cheualier pres luy seat q moult fut courrouce de son veu. et pource voua le Cheualier q auant que il eust son cheual il labatroit de coup de lance ius de son cheual par deuat le roy Descosse/& puis vne autre fois par deuat le roy Dangleterre/& encores ne luy souffist il pas Car il promist que apres ces deux coups il feroit tat a force de bras quil lameneroit par deuat ma fueilliee & par deuant ces damoiselles qui cy sont quil le iectera ius de son cheual/& puis sil peult apres auoit son cheual par sa cheualerie a souffrir luy conuiendra. Certes sire dist le roy Alexandre le cheualier a fait vng gentil veu/Or luy doint dieu acomplir a son honneur: mais ie vous prie q vous nous dictes le nenfuiesme. Sire dist le gentil hermite/le dixiesme cheualier voua q a la grat iournee du tournoy il se tirera par deuers le Roy Descosse/& fera tant que il aura trouue le Bossu de suaue/& puis lappellera a la iouste/& selon son veu il le doit porter a la terre/& pource on dit que il nest viuant cheualier tant soit fort qui le puist porter a la terre de coup de lance/il voua q apres q laura porte a la terre & il sera remonte a son vouloir/il a promis de le tirer ius de son cheual a force de bras/& puis prendra son cheual & le presentera a la belle Mynerue que vo' voyez la. Par ma foy sire dist le roy Descosse le cheualier a etrepris vng grief faict/& sachez se ie estoye homme que veu peusse acheuer ce seroit celluy que ie redoubteroye le plus a acheuer. Sire dist le Bossu vous auriez tout: car en moy y auroit peu de deffence se vng tel cheualier me vouloit desmoter. Et sachez que le cheualier a mois a faire quil ne cuyde. par ma foy sire dist le gentil hermite: mais beaucoup plus que le cheualier ne cuyde selon ce que on dit de vous des prouesses quon vous a veu faire. Mais ie vous veulx compter le veu de lonziesme cheualier: car il voua que se lexcellent prince le bon roy Alexandre ne portoit armes a la iournee du tournoy quil y feroit tant darmes quil emporteroit le pris a la huee dessus tous cheualiers/& sil aduenoit que le gentil prince voulsist tournoyer par son humilite/a qui nul ne peult oster le pris & la couronne de tous faictz darmes la ou il se vouldroit entremettre de tournoier et exercer faict de ioustes il couient par la tresexcellete cheualerie qui en luy est que il en ait non pas la huee mais la couronne. Et il doit tat faire par sa prouesse que apres ce q le gentil prince en aura la couronne il emportera dessoubz luy le chappelet comme son disciple. Quant le Noble & puissant Roy Alexandre eut ouy le veu au cheualier qui si grat honneur luy portoit/il alla dire tout en hault. Par lame de Olipiade ma treschere mere/seigneurs le preux cheualier qui voua ce veu ne mauoit pas bie essaye: car se il eust sceu le peu de prouesse qui en moy est il neust pas dit telles parolles: mais par aduenture il le dit par sa courtoysie: car ie ne suis pas digne de regarder ce quil a entreprins/trop est le fait haultain/Si prie a nos souuerains dieux quil lacomplisse a son honneur ce quil a pro

mis: mais ie vous prie treschier sire que nous diez le douziesme veu. Certes sire dist lhermite ie suis tout prest: car en la fin seoit ung ieune chevalier qui navoit pas semblant que il eust vingt et deux ans de aage: mais il avoit par semblāt cueur/voulente ⁊ chere de assaillir tous les chevaliers du tournoy comme celluy qui estoit en son premier feu/⁊ se seoit pres une ieune pucelette qui en la regardant laymoit. Adonc voua le chevalier ung merveilleux veu. Car il voua que quant le tournoy seroit assemble ⁊ les douze damoiselles qui a la table seoient que vous veez cy en present pourront avoir veu ⁊ considere le tournoy/les chevaulx/les chevaliers/les escuz/les heaulmes et les parures dont les chevalieres seront parez/il viendra premier a la plus ieune/⁊ en apres a toutes ensuyvant iusques a laisnee/⁊ dira a la premiere. Damoiselle vous avez veu le tournoy/or me dictes qlle chose vous plaist il de veoir ou a avoir ou a amender ⁊ me voicy prest de voz desirs acōplir/⁊ la ieune damoiselle qui Genievre estoit appellee que veez seoit en la fin de ceste table luy est promis de demander son desir/⁊ ainsi doit il aller a toutes les damoiselles lune apres lautre tant quil aura a toutes douze leurs cueurs acomplis de leurs desirs/⁊ elles luy ont promis de demander sans faindre leurs propres desirs.

QVant toute la compaignie ainsi quelles seoient eurent entendu le veu du ieune chevalier ⁊ en especial les dames ⁊ damoiselles allerent dire que cestoit le plus beau des veux: car il ne scavoit quil avoit a faire/ains il estoit mis en ung franc vouloir des damoiselles. Par ma foy dame donc dist le roy Alexandre sien est de tant le Tournoy plus adventureux: car il ny aura chevalier tant soit grant qui ne doive estre en doubte du sien ou de son corps. Si suis davis que chascun soit garde de soy mesmes. Elles parlerent entre eulx des douze chevaliers qui les veux avoient vouez a la maison de lhermite/si en furent moult les chevaliers recommandez ⁊ grandement louez ⁊ prisez delles/⁊ dirent appertement quil convenoit que mainte prouesse en fust faicte ⁊ maint beau coup despee dōne ⁊ rēdu/⁊ le tournoy mesmes en estoit plus chevalereux ⁊ engrandy/⁊ de ce estoiēt ioyeulx les preux chevaliers. Adonc fut temps de nappes oster/si les cueillirent escuyers ⁊ sergens Apres se leverent dames ⁊ damoiselles ⁊ chevaliers/puis sallerent entreapprocher le roy Gadiffer a faire feste aux huyt chevaliers nepveux de lhermite/⁊ faire moult grant feste pour la chevalerie quil avoit veu en eulx/⁊ la royne Lydoire a lautre coste les tira par devers les douze pucelles si les print moult a faire feste ⁊ a presenter tout ce quelle pourroit faire pour elles ⁊ quelles si fiassēt hardyment. Apres ce quilz se furent assez fait de feste ⁊ festoyez ilz sallerent departir: car tēps estoit daller dormir. Si sen alla chascun en son tref/ et le roy Gadiffer demoura qui salla reposer avecqs sa femme iusques a lēdemain quil se leva moult matin/puis manda ses barons. Et quant ilz furent par devant luy illeur alla dire. Seigneurs vous scavez quil nous cōviēt au iourdhuy tournoyer a la plus forte gent de ces parties/si avons mestier que chascun de nous vaille au iourdhuy ung admiral. Or scay par les heraulx que nous avons bien six cens chevaliers de nostre partie: mais combien que ilz soient tous bons chevaliers si nōt ilz pas essaye ne use le tournoy. et pour ce iay pense que nous ferons trois yssues/⁊ si aura en chascune deux cēs chevaliers Si aura chascune yssue une baniere de mes armes pour alliāce faire. Tout ainsi que le roy le devisa il fut fait par laccord des princes. Si devez scavoir que en telle maniere ordonna le roy anglois ses yssues.

OR dit le compte cy endroit que puis que le souleil fut leve et q̄ la chevalerie fut levee quil ne fut adonc plus de noblesse que de veoir les nobles appareillez que sergens ⁊ escuyers faisoiēt car il nestoit plus de richesses que des draps dor et des carpites de coussins ⁊ des oreillyes que on portoit aux hourdis ⁊ aux fueilliees pour les dames ⁊ les damoiselles seoir a leur ayse pour veoir le tournoy/⁊ si nestoit plꝰ de lyesse ne desmouvement de cueur aux preux ⁊ aux hardis chevaliers que de veoir leurs chevaulx de pris que les garsons avoient tirez hors des estables ⁊ menez emmy le pre/⁊ hannissoient ⁊ grattoiēt des piedz la ou on les estrilloit/esperissoit ⁊ torchoit pour estre plus gais ⁊ plus parez. Quāt les chevaulx furent appareillez ⁊ ensellez la chevalerie se tira aux tentes pour ung peu desieuner. Lors ne regarderent lheure que le soleil fut monte au plus hault de sa roe. Adonc monterent heraulx sur les rousins ⁊ sen allerent criant par les tentes. Partez seigneurs chevaliers partez si venez conquerre honneur qui est mise en vente. Adonc peussiez veoir chevaliers saillir des tables/en plus leurs hocquetons pour eulx armer ⁊ appareiller/⁊ ces dames ⁊ ces damoiselles aller aux hourdis plus parees que cestoit ung deduyt a veoir ⁊ a regar-

uer. Et sachez que lhermite ne sestoit pas oublie de mõter en sa fueilliee/ & ses douze niepces plus nobles & plus espinchees que vng esmerillon vol lant apres sa proye/ car ceulx qui les regardoient en leur fueilliee seant tout autour de la roe/ il leur sembloit que ce fussent deesses ou fees/ & le gentil hermite seoit en la moyenne sus sa chaire. Si luy gisoit sa barbe sur sa poictrine plus blanche q̃ neige desirant a merueilles que le tournoy sassẽblast. Vng peu apres regarderẽt ceulx des hourdis & voyent venir vne banniere des armes Descosse que vng sergent portoit sur vng fort destrier/ si le suyuoit apres le roy Descosse si noblemẽt que a souhait/ & estoit a son frain le roy des yndiens/ le Tors/ Estõne/ Dagon/ & Anchises le brun: si les suyuoient deux cẽs cheualiers telz quilz ny eussent voulu faillir pour y mourir/ si disoient aucuns que le cheualier qui auoit voue de leur seigneur desmonter par trois fois nestoit pas en son bon sens a vouer. Mais ceulx ne prenoient pas garde quil fust telle heure auant que le Tournoy faillist que chascun fut tout empesche de soy mesmes garder. Et pource dit le saige veu en son hostel priser/ & ens ou marche vendre. Quãt le Roy Gadiffer vint en la plaine ou le tournoy deuoit estre: il salla monstrer en toute sa cõpaigniee par deuant les hourdis aux dames de ranc en tant puis se tourna a son coste quãt il eust le soleil par cy. Lors regardent et voyent venir la bãniere du roy Aglois/ & la suyuoit le roy monte si richemẽt que mieulx ne pouoit/ si estoit a son frain le soudã de Badres/ Claudius/ Trachemont/ Ricarleir/ & Diomõs. Et bien deux cens cheualiers & plus appareillez de tournoyer. Mais quãt le gẽtil roy se fut mõstre par les hourdys aux dames & aux damoiselles il sen reuint a son renc & voit son frere le roy appareille. Car il tenoit la lance au poing dont il alla saillir & saisit le bon Anglois sa lance & dist quil ne luy fauldroit pas de la iouste.

¶ Comment le Cheualier aux trois Papegaulx vers se trouua au lieu ou se faisoient les ioustes ou il fist merueilles darmes.

¶ Chapitre. cxlviii.



Ainsi q̃ les deux roys estoiẽt appareillez de iouster lung a lautre pour le tournoy cõmencer/ il arriua ainsi comme en trauers de la plaine vng Cheualier qui portoit vng escu dor a trois papegaulx vers mout desirant par semblant dancune prouesse faire/ & non pourtant les deux roys ne laisserent pas a monstrer ce quilz auoient empense. Car le roy Gadiffer brocha premier picquant des esperõs son cheual qui print a embraser la terre comme vne fouldre/ & le roy Anglois a lautre coste/ & se vont ferir des lances es visieres des heaulmes si angoisseusement quil cõuint les troncons de leurs lances voler deuers le ciel/ & leurs heaulmes desnuez de leur chief. Lors passerẽt oultre sans autre meschief moult noblemẽt Et tãtost fut appareille qui leurs heaulmes leur remist es chiefz. Mais le Cheualier aux Papegaulx qui attendant estoit de monstrer pourquoy il estoit venu en la place/ Car il auoit promis a estre des premiers/ voit appertement le souldan de Badres qui suyuoit le roy anglois moult roidement appareille de receuoir a sa iouste le corps dung cheualier: Mais il ne voulsist pour son pesant dor q̃ autre ioustast a luy. Lors broche le cheual des esperons & sen vint bruyant au deuãt du Badrans/ dont sentreferirent si grans coups sur les escus quil conuint le glaiue du Badrans voler en pieces/ Mais le cheualier q̃ desirant estoit de mõstrer quil nestoit pas venu au tournoy pour estre oyseux ferit le Badrans au comble de son escu a ce que la lance estoit royde quil cõuint le cheual au Badrans cheoir sur les rains de derriere/ Mais tant aduint bien au gentil Prince qui ne cheut pas de son cheual/ Car il estoit si preux que enuys cheust tant que sangles durassent/ aincois se redressa le cheual a tout luy qui fort estoit. Et non pourtant fut tout le preux cheualier estonne du coup. Quant le bon hermite qui estoit en sa fueillyee veit le coup du cheualier aux Papegaulx/ il le veit tresvoulentiers & dist. Par ma foy le cheualier nest pas sans tresgrãt proesse qui tel coup a donne. Beau commencement a de son veu acõplir. Quant il eut ce dit le tournoy se va entre encontrer des deux parties si aygrement quil ne demoura lance a froisser dont les tronssons ne vollassent deuers le ciel. Lors mettent main aux espees & encommencẽt a ferir lung sur lautre a force de bras. Adonc peussiez veoir cheualiers cheoir emmy le pre espessement/ & cheuaulx courir au champ dont ceulx qui gaignez les auoient ne les daignoient mener au harnoys pour les prouesses quilz laisseroiẽt a faire entre eulx/ car plus cher auoient a gaigner vne souldee dhonneur que cent liures de cheuaulx Entãdis quil mõstroient la valeur de leurs corps les vngs encontre les autres atant va venir apparoir la seconde bãniere du roy Escossois Si en estoient capitaines quatre

princes si preux que oultrepreux/ dõt lung estoit appelle Thelamon/lautre Serpedon/le troisiesme Fergus/le quatriesme Busardam. Si les suyuoient bien deux cens cheualiers qui ia ne cuydoient a temps venir a lassemblee/ et par deuers Cantalon reuenoit la seconde bãniere du roy angloys. Si en estoient conduyseurs quatre princes des plus preux dangleterre/dont lung estoit appelle le Bossu de suaue/ le deuxiesme Dryans/ le troisiesme Connersep/ le quatriesme Carlar. Si les suyuoient plus de deux cens cheualiers tous desirans de tournoyer. Mais quãt les deux parties se furent approchez tant que pour ferir ensẽble. Adõc apparurent a trauers de la prayrie par deuers la bãniere descosse deux cheualiers estrãges/dont lung portoit vng aigle dor en vermeil/ et lautre portoit vng noir liepart en argent. Et sachez que a lautre coste en venoient par deuers le roys deux autres Cheualiers dont lung portoit vng esprevier en argent/ et lautre dor a vng noir lyon. Or aduint que quãt les deux parties se furent si approchez que ceulx qui estoient au premier front brocherent les cheuaulx pour iouster les quatre cheualiers estranges se allerẽt mettre au deuant par le desir deulx auancer chascun a son coste/si quil conuint que Thelamon et Sarpedon qui escossois estoient laissassent la iouste de Dryant et de Cõnersep et ioustassent au cheualier a lespreuier/ et Dryans et Connersep au cheualier au noir Liepart et a celluy a laigle dor/ dõt il cheut si bien aux quatre cheualiers estrãges que chascun porta le sien emmy le pre. Apres tirẽt leurs espees et se fierent en la moyenne de ceulx qui venoient tous desirans de sa partie ayder. Adonc commenca entre les deux parties vng tournoy si grant et si fort q̃ la fumee qui deulx yssoit fut en peu dheure si grande que a peine pouoient les dames des hourdis cõgnoistre les enseignes:mais le bõ hermite q̃ tout ce veoit de sa fueilliee estoit si ioyeulx des prouesses et des cheualeries q̃l veoit faire aux cheualiers quil ne scauoit que deuenir/ et dist que le temps de sa ieunesse la cheualerie fut de nulle valeur au regard de ceulx quil veoit deuant luy/ et que moult luy pesoit quil auoit este si tost ne et si tost enuieillir et deffaillir/ Et sachez que toute la huee estoit en cellur point sur le Cheualier aux trois papegaulx car il faisoit droictes merueilles darmes/ et sachez que bien acquitoit son veu: car il ne finoit de ferir sur cheualiers / darracher heaulmes de testes/escux de colz/de coups despee receuoir et de tronsons de lances:car plusieurs auoient enuye de son bien fait.

Premier vol.



Entandis que le tournoy estoit en cel estat adõc sapparut par deuers Sydrac la troisiesme baniere du roy descosse. Si en estoient cõducteurs quatre cheualiers des bons du mõde. Anthenor et Clamides/Cucufar et Claurus a tout deux cens cheualiers desirans de tournoyer. Et a lautre coste se apparut la troisiesme baniere des anglois. Si les suyuoient a pointe de esperons Filostus/Carfagon/Belfagus et Panteon / et bien deux cens cheualiers qui ne cuydoient ia a tẽps venir au tournoy:mais si tost quilz sentreapprocherent ilz baisserent les lances lung contre lautre et sen vont entreferir si rudement que en peu dheure on ne trouua entre les deux parties lances entieres:mais on finoit biẽ de cheuaulx sãs cheualiers qui estoient a pied emmy le pre attendans cheuaulx ou ilz peussent remonter. Adonc arriua vng cheualier au tournoy qui portoit vng escu noir a vne blanche estoille qui se print a faire faitz darmes a si grans merueilles que le gentil hermite qui en sa fueillyee estoit dist a ses niepces qui pres luy estoient. Niepces a ce que ie voy du cheualier a la blãche estoille/ie ne me doubte pas q̃ il ne doiue bien venir a chef des vnze cheuaulx des compaignons:car il est preux. Ainsi quil disoit telles paroles il regarde et voit venir vne baniere toute verte et huyt cheualiers qui la suyuoient tous verdz sans autre enseigne qui venoient si roidement que il sembloit quilz deussent fendre tout le tournoy:Mais quant ilz approcherent le tournoy/ilz sassemblerẽt quatre cheualiers auecques eulx qui venoient de plusieurs lieux / dont lung portoit vng escu dor a vng chef dazur /lautre vng escu dor a vng griffon volant. Le troisiesme portoit trois lyons dazur en vermeil/ et le quatriesme vng escu dargent a vng daulphin rouge. Quant ilz se furent ainsi assemblez ilz veirent apparoir vne bãniere dont le camp estoit vert / et dedans auoit vne royne qui tenoit vne blanche roze si grande quelle vestoit le dextre quartier de la bãniere. Si les suyuoient douze cheualiers armez de plusieurs cõgnoissances:mais il ny auoit cheualier qui neust vestu le dextre quartier de son escu dune blanche roze en vert:mais quant les huyt cheualiers verdz veirent venir les douze si fierement ilz dirent aux quatre estranges qui dauenture estoient auecques eulx. Seigneurs cy viennent douze cheualiers et nous sommes nous douze employons noz douze lances sur eulx ainsi que cheualiers doiuent faire. Lors brochent les cheuaulx sans plus parler et sadressẽt par deuers les

cheualiers qui portoient la blanche roze. Si tost que les douze cheualiers les apperceurent venir/ ilz ne firent autre chose que picquer les cheaulx & a besser les lances. Lors se vont donner si grās coups & si bien assiz quil ny eut celluy qui ne portast le heaulme de son compaignon emmy le pre/ si que ilz passerent tous. xxiiii. a nud chef par deuant les dames & les damoiselles qui les regardoient parfaisant leur poindre qui moult priserēt la iouste/ & aussi fist Pergamon le gentil hermite car il fut moult ioyeulx quāt il veit ses nepueux si bien esprouuer/ & dist que tous les vint et quatre cheualiers ne pouoiēt faillir a auoir los de cheualerie: mais quilz voulsissent poursuyuis les armes. Mais vng peu se taist le cōpte du tournoy & retourne a parler du roy Alexandre.

Comment le roy Alexandre iousta luy sixiesme pour lamour de Sybille/ sans estre de nul congneu.

Chapitre. cxlix.

Cy endroit dit le compte que au point que le tournoy encōmenca a assembler le roy Alexandre/ Floudas/ Lyonnel/ Danelins/ Tholomer/ et Menelaus son nepueu estoiēt allez veoir Sybille du chastel vermeil. Or aduint q̄ si tost que heraulx commencerent a crier que tous cheualiers allassent iouster Sybille alla dire au roy. Sire q̄ voulez vous faire ientens les herauls qui cryēt que tous cheualiers qui ayment honneur voisent iouster. Damoiselle dist le roy mon entente nest pas ce iourdhuy que ie doiue porter Armes / ne mes gens aussi/ car nous aurons assez tost a tournoy et la il conuiendra chascun deffendre sa vie en conquerant terres/ si ne veulx pas que ma cheualerie soit fourmenee ne nauree affin que nous puissons partir dedans deux iours: car plus ne puis demourer en ce pays: car mes gens me attendēt en ffesonnye appareillez de cheuaucher. Si tost q̄ la damoiselle entendit que le roy ne pouoit plus demourer elle se print a larmoyer trestendrement des beaux yeulx de son chef. Mais quāt le roy la vit il fut courcee dit tout bas. Ma chere amye pour quoy plourez vous/ est ce pource que ie nay porte armes a ce tournoy Sire dist elle cest plus pour vostre departie si vostre honneur ny fust. Belle amye dist le roy/ On ne doit pas lhomme priser qui nest ferme & estable en faitz et en ditz/ Pour moy le dys qui ay eu des mon enfance en propos ferme dauoir la rondeur de la terre soubz ma subiection/ Et se maintenant me refroidoye quant ien ay la plusgrant partie fait et le moins a faire/ & ne fault fors Babilone/ on me deueroit biē tenir pour muable & de peu de valeur/ & oster tout ce que iay conquis. Sire dist la damoiselle: Mon entente nest pas que doyez laisser vostre entreprinse/ mais il mest aduis que ces cinq compaignons monstrassent voulentiers leurs prouesses en ce tournoy au prendre conge. Certes damoiselle dist le roy bien me plaist pour lamour de vous/ pourueu que ce soit si secretement quilz ne portent poīt leurs congnoissances: affin que les autres Cheualiers de mon hostel ne le sachent. Quant les compaignons sceurēt quil plaisoit au roy leur seigneur quilz allassent tournoyer/ si deuez scauoir quilz furēt moult ioyeulx Car ilz ne desiroient autre chose. Lors firent tant que ilz eurent leurs armeures secretemēt. Le roy mesmes a la priere de Sybille se alla armer / et monterent sur leurs cheuaulx descongneuz de leurs armes Sans faulte le roy ne porta a ce tournoy enseigne dont il fust congneu de personne. Quant les six cheualiers furent montez et appareillez comme estranges/ ilz brochent les cheuaulx des esperons & se fierent au tournoy faisans si grans merueilles darmes que ceulx qui es hourds estoient furent tous esmerueillez. Adonc renforca le tournoy merueilleusement/ car leffort des deux parties estoient venus & assemblez.

Cy endroit dit le compte q̄ puis que le tournoy fut assemble & les parties furent toutes venues/ le tournoy se print a engrossir si fort que cestoit vne merueille a veoir. Et sachez que les Escossois estoient si cheualereux quil estoit aduis que les anglois en deussēt auoir le pire/ Mais on ne pouoit encores apperceuoir qui la victoire en deust emporter/ aincois se tenoit chascune partie ferme en son estant en faisant merueilles darmes lung cōtre lautre. Et alors faisoit droictes Merueilles darmes le Tors de pesrac/ car il nattaignoit Anglois de lespee q̄l ne lenclinast sur le col de son cheual ou le fist vuyder de la selle/ & ne rēcōtroit cheualier q̄ ne fust tout ioyeulx sil luy laissoit la voye. Si en parloiēt a merueilles les dames des hourds/ & en especial la royne Lydoire: & la ieune Lyriope q̄ disoit a la royne q̄ bien auoit employe le ioly tymbre q̄lle luy auoit fait: car il ny auoit si bel en tout le tournoy pour les poupees & les escussōs volās q̄ resflāboyoient encontre le soleil/ & les gerlandes qui luy va

toient iusques sur la crouppe de son cheual/ si sen tenoit plus fier & plus ioly Mesmes lhermite en la fueilliee se tenoit a trespreux & tresnoble/ & les douze Damoiselles qui auecques luy estoient le regardoient a merueilles pour les richesses de son heaulme & de sa cheualerie quil monstroit de fait qui en luy estoit/car il faisoit de luy merueilles. Et a lautre coste ne faisoit pas mois de merueilles vng autre Cheualier fort estrange qui portoit vng escu dargent a vng Daulphin rouge/ Car il arrachoit escus des colz/ heaulmes des testes/ & abatoit cheualiers ius de leurs cheaulx/ainsi comme sil ne luy coustast riens. Dont il aduint que tant en tournoyant il approcha la fueillyee de lhermite de si pres quil veit a plain les douze damoiselles qui le regardoient plus pres que les autres Adonc luy souuint du veu quil auoit fait pour elles. Lors luy print le cueur a engrosser:car quant il vit a plain la pucelle Genieure/ il luy fut bien aduis que son regard luy resiouuast sa prouesse/ & pour ce print il son cheual & sen vint par deuant elle & la salua moult courtoysement & toute la compaignie & puis luy dist. Ma damoiselle ie me presente par deuant vous appareille dacomplir vostre desir selon mon veu/car ie suis prest de ce faire. Sire cheualier dist la damoiselle vostre grant mercy/ & ie suis toute desirant de demander/car ie voy vng cheualier cy deuant en ce tournoy qui forsene to' de la prouesse qui est en luy/ & si a vng heaulme sur son chef le mieulx aorne de ioyaulx qui soit au tournoy /ne il ny a ieune pucelle en ce pays qui ne deuroit estre toute conuoiteuse de lauoir & qui ne fust toute reparee en son requoy. Si vous prie que iaye son heaulme & la noblesse qui est dessus sans empirer. Damoiselle dist le Cheualier/et vous laurez sil plaist a noz dieux. Lors se depart atant le cheualier.

¶ Commēt les douze cheualiers qui auoient faitz les veux en la presence dun bon hermite accomplirent vaillamment chascun leurs veux.

¶ Chapitre.cl.



Quant le cheualier au daulphin fut departy de Genieure la ieune pucelle & il eut sceu son desir quil luy conuenoit acomplir ou honneur perdre le cueur luy va engrossir au ventre/& force et hardement luy va doubler. Lors sa fiche es estriers & se ioinct dedans son escu & broche son cheual des esperons & va querant le Tors qui alloit faisant darmes par le tournoy ainsi comme tout a son vouloir/& il estoit moult desirāt de faire chose dont il eust honneur pour la pucellette Lyriope qui si noblement lauoit pare: mais quāt le cheualier au Daulphin lapperceut il se print a lescryer/& dist Sire cheualier tournez vers moy & si deffendez vostre heaulme & la richesse qui est dessus car auoir le veulx oultre vostre bon gre. Quant le Tors entēdit le cheualier qui son heaulme vouloit auoir & les richesses de dessus quil ne dōnast pas pour la moytie de sa terre il luy alla respondre assez gros Sire cheualier mal lauroit employe qui le menuoya par sa courtoysie/or allez ailleurs querre heaulme/car a celluy vous auez failly. Si re dist le cheualier au Daulphin par vostre vouloir ne le veulx ie pas auoir/ mais par force darmes. Or vous deffendez/car ie lauray si ie puis. Lors sen vont entreassaillir si rudement & iecter si grās coups lung sur lautre que cestoit vne grāt merueille a veoir/mais chascun des Cheualiers endroit soy se couuroit si bien ql ny eut celluy qui peust conquerre sur son compaignon vne denree dauantage. Ainsi se entreassaillirent les deux bons cheualiers vne grant piece a grant peine de leurs corps & a grant trauail tāt que les dames des hours en parloiēt a merueilles/en especial le bon hermite dist quil ne conuenoit querir deux meilleurs cheualiers qui mieulx sceussent combatre/ mais pource que grant chose est quant faire le conuient ou honte receuoit le cheualier au daulfin se print a esuigorer & a auoir honte pour la pucelle qui attendoit sa prouesse. Lors point le cheual des esperons et lance par dessoubz la pointe de lescu au Tors qui auoit lespee dressee pour le ferir & lescu leue pour soy couurir/si lembrasse au senestre bras par le hateril dont il ne voulsist pas tenir cent marcs dor et dist. Certes franc cheualier il conuient que iaye vostre heaulme. Quant le tors lentēdit il ne peust respondre de despit/ains print le cheualier aux bras si fort que il leua plain pied hors de la selle. Mais quant il se sentit il print le Tors si fort a estraindre par le col quil conuint oultre son vouloir cliner sur luy/ & auec ce luy mesaduint:car sō cheual alla baisser sa iābe deuāt po' vng trou ou il passa a meschef si cōme ō dit depuis Lors fondit le cheual & le cheualier auec & le cheualier au daulphin qui desirant estoit de son veu acōplir tint fort ce quil tenoit si conuint que le heaulme luy demourast en son senestre bras. Et quāt il le tint a deliure en regracia ses dieux / puis dist au cheuallier. Sire grāt mercys de vostre heaulme/lors se part atant sans plus riēs dire. Si tost que le Tors se sentit desmonte et son cheual affole/son heaulme & ses richesses de la tresbelle la ieu

ne pucelle Lyriope il fut si tresparfaictement et oultrageusement courrouce quil ne scauoit nullement tenir maintien. Et tantost apres commencerent a venir et approcher heraulx de toutes les parties de la nation et du pays du noble roy et se prindrent a crier moult haultemẽt Pedrac au bõ et courtoys cheualier. Quant Thelamon et Sarpedon deux cheualiers Descosse entendirent que on cryoit Pedrac ilz regardent et voyent le Tors emmy le pre a pied: desheaulme et si courrouce ql auoit gette son escu emmy la place et tiroit sõ haulbert hors de son doz car il disoit quil nestoit pas digne de porter armes/ ne destre appelle cheualier. Adonc vint Thelamon et Sarpedon et luy dirent que ilz se faisot moult grãt blasme/mais ql monstat sur le cheual quilz luy auoient amene/et puis sil a este desmonte si voise desmonter vng autre non pas de soy desesperer/ Car il ny a si coinct qui ne doiue estre plus dune fois desmonte. Ainsi ql estoit en ce point/vne damoiselle sen vint par deuant luy et luy dist. Tors beau sire la royne Lydoire vous salue et vous enuoye ce heaulme/et la ieune Lyriope vous enuoye vne manche de rouge samyt pour parer le comble de vostre heaulme Mais elle vous prie que vous le gardez mieulx que vous nauez fait lautre. Quant le Tors entẽdit la pucelle il fut tout ioyeulx/ car il ne doubtoit fors son courroux. Lors va son chef enheaulmer et monte sur le cheual que on luy auoit amene et regarde ẽtour luy pour veoir le cheualier qui son chef auoit desnue/ mais il estoit departy ioyeulx de son premier veu. Quant le cheualier au daulphin eut le heaulme gaigne et les noblesses de dessus par force darmes il se mist tantost a la voye par deuers la fueillyee des pucelles/ et sen vint par deuant Genieure et luy dist. Ma chere damoiselle ie vous presente le heaulme a tout les richesses que vous me requistes auoir. Sire dist la damoiselle/ cent mille mercys vous en rends du present. Lors tend le bras comme celle qui desiroit a auoir/ et le Daulphin luy baille / Mais quant elle le tint entre ses mains elle le print fortment a aymer et a regarder/ et toutes les autres domoiselles lune apres lautre. Lors mist la pucelle le heaulme ainsi comme il estoit par dehors la fueillyee a la branche dung rameau.

Ainsi que la pucelle eut mis le heaulme hors de la fueillye et le gentil hermite eut demãde au cheualier au daulphin q le cheualier estoit a q il auoit gaigne le heaulme et il luy eust dit que cestoit le Tors de Pedrac ilz regardent et voient le cheualier monte sur vng fort moreau qui estoit yssu du tournoy/si mõstroit quil ny auoit pas este oyseux car son cheual et ses armes estoient si souillees de sueur et de coups receuoit que a paine auoit en luy cõgnoissance. Adõc se print lhermite et les pucelles a regarder ou le cheualier alloit si ardamment mais ilz ne leurent pas grandemẽt regarde quãt le cheualier se print a crier. Sire cheualier q portez ceste fleur de lys dor/tournez vous par deuers moy/car il conuient q ie aye vostre cheual. Quãt le cheualier entendit que on cryoit apres luy quil se tournast/il regarde et voit vng cheualier qui venoit vers luy grant allure et il le recongneut tantost a la blanche estoille quil portoit. Et pour ce dist il. Certes cheualier grant chose est a lauoir/ mais mon cheual naurez vous pas de mon gre. Lors embrasse lescu et tire lespee et attẽt que le cheualier venist a luy q tout appareille estoit de luy courre sus. Adõc peussiez veoir deux cheualiers preux et hardys: car ilz se prindrent a getter lung sur lautre coups si merueilleux que combien q le tournoy fust entour eulx grant et noiseux/ si veoit bien lhermyte de sa fueillee: et toutes dames des hourdis qui les regardoient a merueilles dessus tous ceulx du tournoy les coups quilz frappoient lung sur lautre. Quant ilz eurent le premier assault tant continue ql ny eust celluy q neust les bras tous lassez de ferir de lespee et des coups receuoir au ieu de lescu. Adonc alla le cheualier a la blãche estoille getter son escu derriere son doz/et puis se lance au cheualier et lembrasse de son senestre bras par les costez et luy print a donner grãs coups du pommeau de lespee et le Cheualier a la fleur de lys qui nestoit ne fol ne esbahy le rembrasse bien et appertemẽt. Lors cõmẽcerẽt a tirer lũg lautre et a ferir despees tant quil estoit aduis que les coups les deussent effondrer. A ce point quilz estoient a tel conuenãt le Tors de Pedrac qui remonte estoit/ Thelamon et Sarpedon/ Estonne et Fergus et la cheualerie qui les suyuoit sestoient frappez au tournoy/ Dryans/le Bossu Sonersec et Carlar estoient chefz. Si deuez scauoir quilz les receurent et assaillirent si asprement quilz les mistrent a grant nombre par terre et le remenãt firent reculer/dont fut la fumee qui deulx yssoit et des cheuaulx si grande: que a peu ne se peurent entre recõgnoistre. Lors sen vindrent les anglois tous reculans sur les deux cheualiers qui sestoient entrebrassez/dont il leur cõuint oultre leur vouloir departir ou ilz fussent tous deux cheuz dedãs le pre. La commenca la foulle si grande sur les Anglois q celle bataille ne peut plus tenir sans grãt

de perte de cheuaulx et de cheualiers. Car le Roy Gadiffer et sa suyte leur estoit assez pres qui menoit les gēs du roy anglois presque a son vouloir et lauoit ia recule sur le point dung arpent de terre/ et non pourtant anglois se deffendoient si cheualereusemēt quil nest nul qui blasmer les peust. Mais merueilleusement y faisoit tant de prouesses le cheualier a lestoille q̄ estoit pour les anglois ainsi quil resistoit contre les Escossois par droicte force darmes il alla encōtrer le cheualier a la fleur de lys. Adonc luy souuint de son veu si se tint aussi cōme pour neant cheualier quant plustost nauoit eu son cheual. Lors luy enfla le cueur par le despit de luy mesmes et se lance au cheualier et lembrasse de toute sa force ainsi comme tout enrage/et le tire hors de la selle voulsist ou non et le soubzlieue emmy le pre/puis prent le cheual par le frain et lemeine au mieulx quil peust hors du tournoy. Et quant il se trouua hors auecques le cheual cōqueste il alla regracier sō dieu de ce quil luy a preste force de pouoir cōquester sur si vaillant cheualier. Adonc se mist a la voye par deuers la fueillye du vaillant hermite ou la pucelle Helaine estoit a qui il lauoit promis. Si tost que le cheualier vint par deuant la fueillye il se tire par deuers Helaine et puis la salue moult courtoysement et toute la compaignie et puis luy dist. Ma chere damoiselle ie vous presente le cheual du vaillant et preux cheualier qui porte la fleur de lys. que iay conqueste par force darmes/ non pas quil ne soit vng des bons cheualiers du monde et plus preux que ie ne suis/ Mais ainsi pleut a fortune a ceste fois que ie lay conquis sur luy. Sire dist la pucelle le present est bel et noble/et benoist soyez vous quant de moy vous souuient. Adonc fut appareille vng garson qui a lestable lattache. Apres ce q̄ le cheualier eut prins conge de la pucelle Helayne et des autres damoiselles il brocha sō cheual des esperōs et fiert au tournoy au la fumee et la pouldre estoit si grande que le soleil en estoit obscurcy dessus eulx. Et si estoit la crier si grande des heraulx sur les escossois que on noyoit pas dieu tonner/ car ilz auoient grossement conqueste sur les Angloys/ et recule les auoient vng arpent de terre. En ce point auoit vng cheualier du coste des angloys que portoit vng esperuier en argēt mais quant il vit que les Escossois menoient ainsi les Anglois a leur voulente/et que le roy Gadiffer faisoit tant de prouesses de sō corps q̄lne frappoit cheual et quil ne le portast a la terre/et estoit si puissāt en ses prouesses quil ne trouuoit presse de cheualiers que il ne percast par force darmes/ Adonc luy souuint du veu quil auoit promis au bō hermite et aux douze pucelles quil deuoit tenir le roy Escossois si court quil ne deuoit eslongner la fueillee plus dung arpent de terre et si veoyt que le gentil roy nauoit pas a eslongner la longueur dune lance et si plus attend il sera pariure. Lors luy croist au ventre le cueur pour son hōneur saulver/si embrasse lescu et tire lespee/ et court sus au roy qui faisoit droictes merueilles par deuāt luy. Adonc sen vont entreprendre a ferir des esperons et dōner si grans coups quil peurent ramonner a la force des bras et menerent celle entreprinse vne grant piece/mais le roy escossois estoit si courrouce que plus ne pouoit pour ce que le cheualier lauoit si longuement tenu car depuis quil se print a luy il ne conquist plain pied de terre sur les anglois/ et le cheualier a lautre coste forcenoit de ce q̄ne pouoit par force darmes faire reculer le roy plain pied de terre. Quāt le cheualier vit quil ne pourroit faire ce gentil roy rapprocher la fueillye de lhermite p force despee pour charpenter sur luy il alla mettre son espee au fourreu et gecte son escu derriere son doz. Lors se lāce par dessoubz la poincte de lescu du roy et le saisist par les flans a deux bras/mais quāt le roy se sentit saisy il ne fut pas esbahy/ aine lahert vistement et tost se prindrēt a tirer lung lautre/ mais le cheualier a lesprevier q̄ tousiours tendoit du roy tenir a meschez affin q̄l le peust mener a son vouloir le va estraindre si fort par les costez que il en fist leschine du roy ployer. Lors va embrōcher son chef dedās son heaulme et mettre son escu dessus son doz/ et puis broche le cheual des esperons car il cuidoit le roy tirer hors de sa selle: Mais le gentil roy nestoit encores pas a ce mene et non pourtant conuint par force que le roy le suyuist la ou il le vouloit mener/ et le preux cheualier qui bien le tenoit lemmenoit tousiours tirant par deuers la fueillyee du gentil hermite.

Mais quant Dagon/ Anchises/ Fergus et Bursardan et plusieurs autres qui estoiēt au roy pour son corps garder/par la prouesse qui en eulx estoit virent le roy leur seigneur mener si facilement p le corps dung seul cheualier ilz en eurent despit et grant honte/et pour ce lancerent a luy au ferir des espees sur son doz et sur son escu dont il sestoit couuert et se prindrent a maillier sur luy ainsi que sōt deux mareschaulx sur lenclume quant le fer est chault/et les autres se prindrent a tirer par les espaulles a force de bras pour le desioindre du gētil roy/mais le preux cheualier qui sestoit embrōche dessus le roy dist a soy mesmes q̄ ilz le decoupperoiet plustost par pieces quil ne face son entreprinse toute sus: et toutesuoyes feist tant tenāt le roy a force de bras lassez des iambes au ventre de son

cheual qui moult fort & roide estoit quil emmena le Roy voulsist ou non heurter moult rudement a lestathe de la fueillyee du gentil hermite et les quatre cheualiers qui tous frappoient sur luy sans riens espargner/ mais quant le cheualier se tit quil auoit le gẽtil roy amene iusques a la fueil liee il lascha les bras & laissa le gentil Roy aller/ car lalaine luy failloit pres/ & le roy se tire ensus. Lors commanda le roy aux quatre cheualiers qui le vouloient rassaillir quilz ne feissent aucun mal au cheualier: car a la guerre ilz pouoient pl⁹ acquerir de honte q̃ dhonneur a ce quil auoit fait tant darmes.



Si tost q̃ le cheualier eut le roy laisse aller/ & il se fut vng peu repose il dressa son viaire quil auoit desnue du heaulme pour receuoir le vent & dist. Beaulx hostes encores vous ay ie tenu promesse dung gentil roy Descosse/ non pas par prouesses/ mais par le vouloir de fortune a qui il pleust. Lors print conge des damoiselles & mist son chief en son heaulme puis se mect au tournoy dont se tourna le tresnoble & prudent & gentil roy Gadiffer par deuers la place ou la fueillyee ou les douze damoiselles niepces du noble & gentil hermite estoient assemblees pour regarder les no bles faitz darmes qui seroient fais & acomplis au tournoy/ & incontinent dist. Sire preudhõme qui la estes & toutes les pucelles nostre dieu vo⁹ doĩt au iourdhuy benoist iour/ car ie me tiens po⁹ bien heureux quant pour la compaigniee iay es te ainsi mene oultre mon vueil de si gentil cheua lier. Sire dist lhermite ne vous desplaise/ car ain si va des fais de prouesse/ & qui ne se veult brusler si se tire arriere. Au point que le roy Gadiffer par loit a lhermite & aux damoiselles/ sen vindrẽt par deuers le roy Bruyant le Tors & Estonne & plu sieurs autres cheualiers de sõ hostel a tout la bã niere qui le deust suyuir/ mais ilz neurent pouoir dyssir hors de la foulle ne de la presse a leur voulẽ te/ si tost que le Tors paruint iusques au Roy il luy alla dire. Quesse sire roy estes vo⁹ venu des uoye/ lors que vous deussiez voz gens resiouyr et donner cueur de poursuyuir leur entreprinse/ car sachez que les escossois ont le plus beau du tour noy: mais sil vous voyent lasser il ny aura celluy qui ne doiue amendrir de sa prouesse: car quãt le chef est malade tous les membres sen deullent. Par ma foy Tors dist le roy vous dictes vray/ si me repens de ce que iay fait. Lors fiert le cheual des esperons & se relance ou tournoy & sa cheuale rie a pointe desperons. Apres q̃ le roy se fut frap pe au tournoy la huee recommenca des herauls qui crioient a tous costez. Bien le font les Escos sois a ceste entreprise/ & sachez que se ne fust vng cheualier qui portoit vng escu a trois couronnes dor les anglois eussent largemẽt perdu: mais cel luy leur donnoit si grant courage de bien faire par sa proesse quilz en estoient tous reconfortez & ani mez de mieulx faire: car cestoit vng droit deduit que de le veoir faire les proesses quil faisoit: car il ne frappoit cheualier a plain coup quil ne le por tast a la terre ou adẽte sur le cheual/ & si le suyuoi ent quatre cheualiers qui faisoient tant darmes que les anglois en celle entreprinse se prindrẽt to⁹ aprẽdre cueur/ & non pourtant auoiẽt il tousiours du pire mais peu sen pouoit on apperceuoir enco res/ Car les douze cheualiers de la royne q̃ fai soient par deuãt eulx porter la bãniere ou la roy ne estoit pourtraicte faisoient tant de merueilles en cheualeries trebuchant de leurs cheuaulx en arrachant heaulmes des chiefz/ & escuz des colz q̃ les anglois tenoiẽt que mal alloit le fait des escos sois ainsi q̃ le tournoy estoit rude & merueilleux & dung coste & dautre: le cheualier au Daulfin se tournoyoit en tel point au roy Anglois qui estoit preux & plus que preux en tous ses fais/ & sachez que le Daulphin sestoit si bien maintenu encõtre luy que tous ceulx qui lauoient veu le tenoient a tresvaillant cheualier: mais pour ce q̃ on ne peult pas tousiours ferir de bãs le tournoy sans le corps affoller/ ne tousiours chommer sans honte rece uoir ilz sestoient departis a lhonneur du roy et de luy: mais ainsi que le daulphin auoit vng peu re ceu le vent il regarde y deuant luy la fueilliee aux douze pucelles qui assez pres estoit & luy souuint du veu quil auoit enuers la pucelle Marmona. Lors broche le cheual & sen vint par deuant lher mite & les douze damoiselles/ si les salua de sõ di eu moult hõnorablement/ & puis dist a Marmo na la belle pucelle. Je me presẽte par deuant vo⁹ pour acomplir mõ veu que iay enuers vous/ car vous auez bien eu espasse de vous aduiser/ or vo⁹ prie que vous me diez vostre vouloir: car ie suis prest de lacomplir. Quant la pucelle entendit le cheualier qui toute aduisee estoit de demander el le dist. Sire vostre mercy/ car presentemẽt me sou uenoit de vous pour vne banniere que ie voy por ter par deuant douze cheualiers qui portent vne blanche rose au dextre quartier de leurs escuz/ si mest aduis que la banniere quilz font porter par deuant eulx est dung verd sampt/ & au meillieu vne royne si bien pourtraicte & vestue de couleur que cest tresbelle chose a regarder/ si vous prie que vous faciez que ie laye car ie le desire a auoir. Da

moiselle dist le cheualier a bonne heure suis ie ne si ie puis acheuer vostre desir/& se tant puis acqtre dhonneur. Lors broche le cheual des esperons et le frappe au tournoy au coste ou il veoit la banniere q̄ resplendissoit pour lor & lazur des vestures de lymage & des escussons volans q̄ estoient en la champaigne et sans faille les douze cheualiers tournoyoient en tel point sur telamon/Fergus & Sarpedon & leur suyte la ou ilz faisoient si bien leur deuoir/q̄ to⁹ ceulx q̄ loysir eurent de les regarder les priserent a merueilles/mesmes la royne dangleterre q̄ sen deuisoit entre les dames & les damoiselles de sa compaigniee et leur enseignoit les cheualiers q̄ elle leur veoit faire/ mais le Daulphin q̄ a autre chose pensoit se ferit au tournoy/frappant a dextre & a senestre du poing a tout lespee departant cheuaulx & cheualiers a force de cheual & a puissance de bras en trebuchant les aucuns par terre les autres reuersans sur les colz des cheuaulx par les pesans coups q̄l leur donnoit: & tant fist par sa force quil fut a la moyenne du foulys du tournoy ou les douze cheualiers de la royne faisoient droictes merueilles darmes encontre les escossois qui leur liuroient tant daffaires quil ny auoit celluy q̄ ne eust assez affaire a soy mesmes garder/mais quant le daulphin fut en la moyenne il se print a dire. Seigneurs cheualiers qui portez la blanche roze: gardez vostre banniere il conuient que ie laye/ Lors se lance auant sur vng escuyer qui la portoit & print la banniere p la lance: mais lescuyer ne luy voulut pas deliurer si legieremēt aincois se print a tirer a lautre coste moult roydement.

Ainsi q̄ le Daulphin tiroit pour auoir la banniere il fut apperceu de lung des douze cheualiers de la royne q̄ en eut moult grant despit: & pource il se lanca auant & fiert le daulphin de lespee sur lespaule vng si grant coup que le Daulphin laissa la banniere aller voulsist ou non. Et quant il veit ce il fut trop cource/ mais il haulce lespee & fiert le cheualier sur le comble du heaulme vng si grant coup q̄ il lembroche sur le col de son cheual/& puis haulse le poing & le heurte en la dextre espaulle si rudement quil le fist cheoir a la terre & puis se lance a la banniere & larrache hors des poigs de lescuyer voulsist ou non. Apres se tourne po⁹ yssir hors de la presse qui estoit si grande que on ne pouoit tirer ne auant ne arriere. Mais quant Dryen fut remonte sur son cheual qui estoit moult honteux & en destroit de son cheoir il regarde le cheualier q̄ yssoit de la presse atout la banniere/Lors escrie a vng sien compaignon qui Adrastus estoit appelle qui se combatoit a vng autre cheualier. Adonc le Daulphin passoit deuant & luy dist. Sire compaignon il nous conuient deffendre par force darmes ou nous sommes deshonnorez. Quant Adrastus entendit Dryen il regarde par deuant luy le cheualier assez prez de luy qui tenoit la banniere a la senestre main/et son escu gette derriere son doz lespee traicte au poing dextre. Adonc il donnoit a ceulx qui sa voye empeschoient si grans coups q̄l les faisoit a force embrocher sur le col de leurs cheuaulx. Quant Adrastus vit le cheualier qui emportoit la banniere a laquelle ilz se ralioient il ne le peut porter en patience/aincois il laissa le cheualier a qui il tournoyoit & vit au deuant du daulphin & luy dist. Sire cheualier reportez la banniere en la main de lescuyer ou vous lauez prinse ou vous ferez pis. Sire dist le Daulphin dont feray ie pis car la banniere ne rendray ie pas/mais nempeschez la voye si ferez que sage. Quant Adrastus vit ce il vit au deuant du Daulphin/& le fiert vng si grant coup sur son heaulme quil luy fist le menton heurter a la poictrine. Quant le Daulphin se sentit ainsi feru/ il redresse le viaire & haulse et fiert Adrastus de lespee vng si grant & rude coup sur le comble de son escu/ que le bras dont il le portoit ne le peust soustenir aincois cheut le coup sur le dur de son heaulme dont il fust si estonne quil ne sceut ou il estoit & le daulphin broche le cheual et fent la presse a force tant q̄l fut a son deliure. Si tost que le Daulphin se vit hors de la presse il adressa son cheual par deuers la fueillyee aux pucelles la banniere a sa senestre main & le cheual se vit bruyant a la banniere fretelant pour la roydeur du vent q̄ dedans frappoit/ mais Dryens & Adrastus q̄ sestoient mis hors du tournoy a grant force pour rescourre leur banniere le suyuoient a poincte desperons: Mais le Daulphin sen alloit deuant franchement tant quil vint a la fueillye & salua le gentil hermite & les douze pucelles & en especial marmona la pucelle & luy dist. Pucelle ie vo⁹ p̄sente la banniere des douze Cheualiers/ si la prenez a bon heur. Et la damoiselle la print moult ioyeusemēt en le remerciant/& puis la lyerent a la fueillie bien & fort si hault que tous ceulx du tournoy/ les dames & les damoiselles la pouoient veoir a tous costez ventelant. Entandis que le Daulpin parloit aux damoiselles les deux cheualiers q̄ le suyuoient le prindrent a escrier. Et quant il les vit venir il se tourne par deuers eulx & embrasse lescu & le met dessus son chef & tire lespee & nattent pas que ilz venissent iusques a luy: aincois broche le cheual & sen vint a Dryen qui deuant cheuauchoit et se prindrent a ferir des espees si grans coups quil

estoit aduis quilz deussent lung lautre fondre ius ques a terre/ Mais Diyans le bossu. Conuerset & Calar tournoyoient assez pres encontre Clamides: Anthenor/ Cucufat & clancus & leur cheualerie ensemble & sestoient entreprins si rudemet q cestoit une hydeur a veoir. Or sen vint une chasse de vingt cheualiers a foulle parmy eulx/ si les couint a force departir & entrer dedas le tournoy lung a ung coste & lautre a lautre. Mais en ce point auoit fait merueilles darmes ung cheualier qui portoit une blanche estoile/ or estoit adonc ung peu yssu du tournoy po^r soy rafreschir si trouua emmy le pre ung glaiue/ lors se abbaissa dess^us son cheual & print le glaiue a la terre. Et quant il le trouua si fort & si royde il luy pesa en soy de ce q il ne le scauoit a qui employer/ mais il luy cheut si bien en regardant par deuant luy quil voit passer ung cheualier par deuant les hours de la royne descosse q portoit ung escu darget a ung cueur enferre/ & si tenoit en son poing une lace a ung rouge penancel: mais si tost q le cheualier lapperceut il luy souuit quil le deuoit desmoter par force darmes. Adonc luy alla le cueur engrosser & dit a soi mesmes quil ne laitroit pour riens quil ne ioustast a luy. Lors broche son cheual des esperons & quant il fut si pres ql le peut entendre il le print a escrier/ & dist. Sire cheualier au cueur enferre gardez vous de moy. Car iauray vostre cheual a la iouste se ie puis. Quat le cheualier etedit la voix & il apperceut lescu du cheualier il sceut bien que cestoit le cheualier qui voue auoit de auoir so cheual. Lors sappareille de la iouste: car honte luy seroit de refuser. Adonc brocherent les cheuaulx & sen vidrent lug cotre lautre tout pres des hourdis bruyans come fouldre & se vont encontrer des lances si angoisseusement quil conuit que le cheual du cheualier a lestoille asseoir sur le train de derriere par la pesanteur du coup/ & fiert le Cheualier qui consuyuy estoit en la baniere du heaulme si roydement/ que le sang luy failloit de la bouche & du nez a grant ruysseau & luy couroit sur la poictrine a grant effort Et non pourtant sil auoit grant coup receu/ il auoit tel coup donne au cheualier quil conuint que les sangles de la selle rompissent & que le cheualier tournast a terre par dessus la crouppe du cheual emmy le pre/ & le cheual fodit par la grandeur du coup iusques en terre/ mais il resaillit sus tatost comme fort & royde quil estoit & le cheualier a lestoille qui tamis se estoit en dessus sen vint au cheual & le saisyt p les resnes puis dist a la royne. Madame ne vo^s desplaise se ien meine le cheual gaigne pour acomplir ma pmesse. Sire cheualier dist la royne/ faire le pouez par honeur/ car oncq̃smais ne vys cheual plus noblement gaigne ne plus honestemet perdre. Si deuez scauoir que la royne luy enuoya ung cheual meilleur que le sien nestoit. Et le cheualier a la blanche estoille se tira p deuers la fueillee aux pucelles & presenta le cheual a la pucelle Helayne qui le receut a grant ioye & moult len remercya. Quant le cheualier a lestoille eut presente le cheual a la pucelle Helayne il regarda p deuant luy & voyt le cheualier qui portoit les trois papegaulx qui estoit au meillieu de quatre cheualiers Anglois qui tous tendoient a le demoter mais il se deffendit si cheualereusement que les quatre cheualiers nauoient sur luy encores conqueste dent ee dauantage dont se pensa le cheualier a lestoille quil ne seroit pas bien courtoys sil ne luy alloit ayder Lors broche le cheual & le fiert entre les quatre cheualiers & se prent a frapper a dextre & a senestre si asprement que en peu dheure les deux furent tuez p terre/ & les autres deux se vont frapper ou ilz virent le tournoy pl^s espes & plus entasse de cheualiers. Si commencerent a faire tant darmes que heraulx disoient que cestoient encores les deux cheualiers quilz auoient veu faire pl^s de gras pesses/ en especial le cheualier aux trois papegaulx estoit le pl^s fort & le plus souffrat de tout le tournoy/ car oncques ne lauoient veu reposer. Au point que ces deux cheualiers faisoient cheualeries auecques leur vouloir le roy dagleterre se tournoyoit vers la costiere de Cantalon auec Anthenor & cucufat & grant nobre de Escoissois & sestoit le roy si bien maintenu & si sagement quilz en auoient beaucoup desmonte & auoit conuenu les escossois perdre terre p force/ car il estoit en la bataille des anglois/ le cheualier qui portoit les trois courones qui faisoit droictes merueilles & ses cinq copaignos q refaisoient si bien leur deuoit que chascun les deuoit priser/ & le roy Dangleterre auoit a lautre coste Anthenor desmote de so cheual si furent escossois moult reculez a celle entreprinse. Entadis q escossois souffroiet a ce coste/ il sen vint brochat ung cheualier q portoit ung Aigle dor en rouge/ richement monte & bie appareille/ si mostroit bien a sa chere quil deust aucune chose valoir/ Mais quant il veit le roy anglois qui tant faisoit de proesses il luy souuint du veu quil auoit fait encontre luy/ & si souffroit que le roy passast plus auant il couenoit ql fust pariure/ & pour ce il brocha so cheual & sen vit au deuant du roy & luy dist en telle maniere. Gentil Roy & seigneur Dagleterre ie vous deffens le tournoy touchant de passer plus auant/ Car iay promis au gentil hermite & aux douze pucelles/

que vous ne eslongnerez leur fueillyee si loing q̃
la cõpaignie perde la cognoissãce de vostre escu
Or ie me doubte q̃ vous naliez trop auãt/si con-
uient a ceste fois que iaye pouuoir sur vous de ra
procher la fueillie par force darmes non pas par
prieres. Quãt le roy entẽdit le cheualier il eut la
chose cõme en desdaing ⁊ dist. Encores ne vois ie
cheualier pour qui ie laissasse de passer pl⁹ auãt
Lors broche le cheual pour passer auãt: mais le
cheualier luy vint au deuant ⁊ luy dist. Sire roy
plus auãt nyrez pas si ce nest par lespee/⁊ pource
ie vous cõtremãde la treue. Par ma foy dist le roy
si feray si ie puis. Lors haulse lespee ⁊ fiert le che-
ualier sur le cõble de lescu vng si grant coup q̃l fist
le cheualier adẽter voulsist ou non: mais le cheua
lier qui sur toutes riens estoit doubtãt de faillir a
son veu se redresse asprement ⁊ se iecte au roy/et le
roy a luy/⁊ font vng tournoy entre eulx deux si
grant ⁊ si fort que ceulx q̃ les regardoiẽt les pri-
soient a merueilles. Lhermite mesmes q̃ pas na-
uoit encores perdu la cognoissãce du roy cogneut
biẽ q̃ cestoit le cheualier a laigle dor q̃ au roy tour
noyoit ⁊ q̃ sefforcoit de le faire retourner pour son
veu acõplir/⁊ dist q̃ auec le roy dangleterre auoit
de tresprieux cheualiers ⁊ bien frappant despee/et
au cheualier qui a luy tournoyoit aspre bachelier
entreprenãt/⁊ bien deliberez estoient de monstrer
cõment vng preux cheualier se doit maintenir en
son hõneur gardãt a lespee: mais les deux cheua
liers qui les cueurs auoient de monstrer la som-
me de leurs prouesses sallent tellement atourner
dedans le tournoy au premier assault quil ny eut
celluy qui nyssist de chascun/et sang ⁊ sueur par
les mailles des haubers/mais quãt Claudius
⁊ Trachemont deux cheualiers de lhostel du roy
Perceforest perceurent la fumee qui du roy yssoit
⁊ veirent le sang qui yssoit de luy parmy les ma
illes du haulbert ilz passerent auant ⁊ voulurẽt
courre sus au cheualier: mais quant le gẽtil roy
les veit il se prĩt a dire. Seigneurs ne faictes pas
vilennie au gentil cheualier ny a moy blasme/et
vous deffendz que vous ne le greuez ne moy ay-
dez: car ie me tiens pour bien heureux quant ie
puis monstrer ma poure prouesse contre si bõ che
ualier. Quãt Claudius ⁊ Trachemõt entendi-
rent ce ilz luy allerent respondre. Gentil roy bien
vous en aduienne/a dieu vous command. Quãt
les deux cheualiers eurent ainsi respondu au roy
ilz se retirerent au tournoy: car il estoit besoing/et
le roy ⁊ le cheualier se remistrẽt au chapelis ⁊ se re
prindrent a donner si grans coups quilz peurent
ramener a la force des bras: mais le Cheualier a
laigle dor qui tẽdoit tousiours quil peust surmon
ter le roy dressa le bras a tout lespee ⁊ frappe le roy
a descouuert sur le cõble du heaulme vng si grãt
coup quil luy ẽdort toute la teste si que le frain de
son cheual luy vola hors de sa senestre main. Et
quant le cheualier le vit il tend la main ⁊ saisist le
frain du cheual/⁊ puis broche le cheual des espe-
rons ⁊ sen va sa voye/⁊ le cheual du Roy le suyt
grant alleure: mais quant le roy perceut q̃l auoit
este tout estonne il fut trop courrouce: car le che-
ualier lemenoit grãt alleure par deuers la fueil-
lee de lhermite: mais il ne le pouoit amender/car
il estoit dessaisy de son frain fors tãt quil brochoit
son cheual des esperons si fort quil le faisoit sou-
uent si haster q̃l attaignoit le cheualier. Lors luy
donnoit si grans coups sur le dur de son heaulme
quil luy faisoit les yeulx estinceler en la teste/⁊ nõ
pourtant le suyuoiẽt a pointe desperons bien cent
cheualiers de son yssue/dont il recut tãt de coups
durs auãt quil paruint a lhermite quil fut si estõ
ne quil ne scauoit sil estoit ou iour ou nuyt/⁊ lors
laissa aller le frain au roy. Si tost que le roy fut re
saisy de son frain ⁊ il vit le cheualier tout estonne
il deffendit que on ne luy fist aucun mal. Lors se
tourna par deuers la fueillee ⁊ dist a lhermite et
aux pucelles. Benoiste soit la cõpaignie q̃ mal-
gre moy ie suis venu veoir. Sire dist Lhermite/p
telz faiz darmes est sceue ⁊ congneue la prouesse
en corps de cheualier/non pas par demourer en
chambres. Lors se part le roy atant/Car sa che-
ualerie estoit desuoyee par la deffaulte de luy ⁊ de
ceulx qui suyuy lauoient/mesmes le Souldan de
Babres y auoit tant a souffrir ⁊ tant de coups dõ
nez ⁊ receuz quil nauoit sur luy rien dentier ne en
ses parures des cõgnoissances/⁊ si auoit este des
monte par deux fois. Or estoit yssu lors du tour
noy pour vng peu cueillir le vent.

Quant la belle Ebea apperceut
son seigneur si defoulle/elle le
print a appeller ⁊ luy dist. Sire
il pert a vous q̃ nauez pas este
oyseux en ce tournoy/car peu
sen fault que ne vous aye mes
congneu/or vous prie ie que vous vueillez vestir
mon habit de reuerẽce/⁊ celluy habit estoit en ma
niere de vne cloche fouree dhermines/car en cel-
luy temps tout prince ⁊ tout gẽtil hõme dhõneur
puis que ilz estoient cheualiers/⁊ toutes haultes
dames puis quelles estoient mariees ou de laage
de.l.ans/ilz chargeoient lhabit de reuerence ⁊ des
tat/⁊ depuis estoient appellees dames: ⁊ laissoiẽt
le nom de damoiselle: car puis que le cheualier ou
dame auoit encharge lhabit de reuerence tout le
peuple leur portoit hõneur ⁊ reuerẽce/et des lors

en auant tenoient leurs faitz et leurs ditz pour iu stes et veritables: car en eulx deuoit estre loyaulte et verite. Or aduint a celluy point que quãt dame Edea veit son seigneur si deschire et si desfoulle/elle pria a son seigneur quil voulsist encharger son habit de reuerence pour lamour delle affin quelle le peust recongnoistre dedans le tournoy/et le gentil cheualier qui aymoit la dame de bõne amour fist sa priere: car il le vestit par dessus ses armes/si sen tint pour mieulx ioly et moult coint. Lors retourna par deuers le tournoy qui estoit grãt et en force: car maintz cheualiers y mõstroiẽt a plain bras la prouesse qui en eulx estoit. Et en especial le daulphin y faisoit merueilles darmes Apres ce il yssit hors du tournoy pour cueillir vng petit de vẽt. Lors regarde vers la fueilliee aux douze pucelles et voit venteler la bãniere des douze cheualiers de la royne et les patures du heaulme du Tors/si luy print tout le cueur a resiouyr: et dist en soy mesmes que trop attendoit a aller veoir la pucelle Mynerue. Lors broche le cheual et sen vit deuant la fueilliee et salua toute la compaigniee moult courtoisement. Quant le daulphin eut salue lhermite et les douze damoiselles/il sen vint par deuant Mynerue et luy dist. Pucelle ie suis appareille de mon veu mettre a fin enuers vous Or demãdez ce quil vous plaira: car ie suis prest de le faire. Par ma foy sire cheualier dist la pucelle ie suis preste de faire la demande. Vray est que iay veu vng cheualier deuant les loges de la royne dangleterre que vne des dames a pare de son habit de reuerence fourre de blancs hermynes/si vous prie que ie laye: car cest tout mon desir. Damoiselle dist le Cheualier si laurez ou ie mourray en la peine. Lors print cõge/puis broche le cheual par deuers les loges. Si neut pas grandement cheuauche quãt il voit venir le souldam cheuauchant moult asprement pare de la cloche qui luy batoit iusques a lestomac: Car lhabit fut trouue pour grandeur et pour simplesse: car il couuroit le frain des dames. Lors q̃ le daulphin vit le Souldam il luy dist. Sire cheualier vous estes moult bien pare de lhabit de la dame: mais gardez vous de moy: car il conuient que ie le conquiere de vous par force darmes pour presenter a vne pucelle qui me la demãde. Certes sire cheualier dist le Souldam/ie ne scay pucelle au monde selle le conuoitoit que ie ne luy dõnasse: mais que vous en ayez lhõnent ie ne le souffreray pas tant que ie le puisse deffendre Lors ẽbrasse son Escu et tire lespee/et le daulphin sen vint bruyant lespee tiree et le va ferir de toute sa force vng si grãt coup sur le comble de lescu quil iecta au deuãt que le bras ne le peut soustenir/aincois luy fõdit lescu sur le heaulme si roidement quil luy fist les dẽs cliquer en la bouche: mais le souldam luy rendit tout sec: car il le ferit de lespee vng coup qui luy descendit sur son heaulme par deuant si roidement quil luy fist ferez la ventaille au viaire si durement quil luy fist le sang rayer par la bouche et par le nez. Et quant le daulphin sentit le sang qui luy couroit parmy la bouche le cueur luy print a engrossir/et le print a humer et boire comme si ce fust chault lait. Lors luy courut sus desirant de soy venger et se prent a ferir sur luy sans pitie/et le Badians a lautre costé ne receuoit coup q̃l ne luy rendist tout sec sans riens acroire. Ainsi se vont entretastant vne grãde piece tãt quil ny eut celluy que la sueur ne saillist p les mailles de leurs haulbers: mais quant le daulphin veit que par son espee il ne le pourroit conquerre il la rendit dedans le fourreau/et puis se lace au Badian et le prent a bras/et luy qui ne fut pas esbahy. Lors se prindrent a luicter lung a lautre et a tirer aux bras tãt que la fumee q̃ deulx yssoit les enuironnoit tout. Entandis quilz sentretenoient en tel point il vint acourant sur eulx vne chasse de douze cheualiers dont ilz ne se donnoient garde/si roidement quilz les vont heurter tous deux en vng mont a tout leurs cheuaulx/dont quatre de ceulx cheualiers q̃ chassoient tõberent sur eulx deux et les autre passerent oultre Quant les six cheualiers se trouuerent ainsi versez ilz eurent grãt merueille quil leur estoit aduenu/et toutesuoyes saillirent sus les quatre cheualiers et remonterent sur leurs cheuaulx qui ia estoient releuez et suiuirẽt leur chasse/et le Badiãs et le daulphin se prindrent a releuer qui tous estoient estonnez pour ceulx qui estoiẽt cheux sur eulx Sire cheualier dist le Daulphin sil vous plaist a remonter nous remonterons: mais il conuient q̃ ie conquiere par force/ou a pied ou a cheual celle cloche dermines. Beau sire dist le Badiãs encores ne lauez vous pas: mais essayons nous vng estour a pied/pour scauoir cõme chascun endroit soy se scet ayder Sire dist le daulphin biẽ me plaist Quãt ilz se furent a ce accordez ilz embrassent les escux et tirent les espees nues et sen viennẽt lũg cõtre lautre ferir des Espees/a la force des bras si grans coups cõme si ce fust pour la vie mettre a fin/mais quãt ilz se furent tãt entretastez q̃ chascun tint son compaignon a tresbon cheualier/Le daulphin se print a hontoyer pour la pucelle Mynerue qui bien le pouoit veoir de la fueilliee/Lors dresse lespee par grant yre et fiert le Badian sur le dur de son heaulme vng si grãt coup a descouuert q̃l luy fist les yeulx estinceller en la teste. Le coup

fut grant & par yre frappe si va descendre sur le senestre bras si engoisseusement q si lespee eust este de guerre il luy eust le bras couppe/ & nō pourtant il luy alla si endormit les nerfz q il neust sceu leuer le bras pour cent marcs dor/ & auec ce il luy couppa les boucles de lescu/ si luy vola emmy le pre. Quant le daulphin le veit ainsi deuoye il passe auant & embrasse le Sabran & luy lieue le bras a tout la cloche et luy oste hors du bras au plustost quil peut & puis sen vint a son cheual & monte sus hastiuement. Lors se tourne par deuers le Sabran qui gary estoit de lestonnement:mais nō pas de son bras qui estoit encores tout endormy/ & luy dist. Sire cheualier ie men vois a vostre conge a tout la cloche faire mon present. Sire dist le Sabrans bien me plaist:car amender ne le puis/ vne autre fois garderay mieulx ce que iauray a garder se ie puis. Apres ces parolles se departit le daulphin & sen vint a la fueilliee par deuant Mynerue & luy baille lhabit de reuerence/ & luy dist. Pucelle vecy ce dont vous me priastes/ & la pucelle le prent qui le desiroit moult a auoir. Lors le print a regarder & dessoubz & dessus pour les affrois & les bendes tissues a or qui entour estoient/ & sachez q la cloche estoit tout autour par droicte noblesse pourpendue de clochettes dargent q sonnoient si doulcement au remuer q cestoit vng deduit a louyr. Quant elles eurent assez la vesture regardee & appetee:car cestoit la premiere qlles auoient veue/ elles la pendirent par dehors la fueilliee sur le tronson dune lance/ et le daulphin a leur conge faire rentra au tournoy:car tard luy estoit ql peust aucune pruesse faire pour auoir los & pris. Et le Sabrans remonta sur son cheual qui gary estoit de son bras / & se remist dedans le tournoy:car il auoit si grant despit de ce ql auoit este ainsi mis apoint par le corps dung seul cheualier ql ne scauoit q faire. Lors commence a faire faict darmes ainsi q a sa volente / & sachez que le cheualier aux trois papegaulx y faisoit merueilles:car il abbatoit cheualiers & ostoit heaulmes & escuz & departoit les presses: car il ne trouuoit le tournoy en nul lieu si fort quil ne le trespercast/ & estoit tousiours en la moyenne des mieulx faisans soubstenant son honeur encontre les preux. Si en estoit moult recommande par les loges des dames & des damoiselles/ & en especial de lhermite & des douze pucelles:car bien disoient ql accomplissoit son veu moult bien:car il leur estoit aduis ql en faisoit plus ql nauoit voue & promis en toutes manieres. Sur ce point estoit le cheualier a la blanche estoille yssu du tournoy:car trop cource estoit de ce ql ne pouoit trouuer nul des cheualiers sur lesqlz il deuoit acomplir son veu Lors il regarde emmy le tournoy & voit vng cheualier q portoit vng noir liepart en argent q tournoyoit a vng cheualier descosse & bien sceut ql ne lauoit pas encores desmonte/ & par ce il tire celle part/ & puis luy alla dire. Sire cheualier gardez vous de moy:car auoir me conuient vostre cheual. Sire dist le Cheualier la ou il conuient ie ne scay q denier:mais cest oultre ma voulente Sire dist le cheualier a la blanche estoille/or le deffendez:car ie lauray se ie puis. Lors broche le cheual & tire lespee & court sus au cheualier & se prent a frapper sur luy de toute sa force/ & le cheualier au noir liepart se deffend q preux estoit et hardy. Si neurent pas grandement frappe lung sur lautre ql ny eut celluy q ne tint son compaignon a trespreux cheualier:mais le cheualier a la blanche estoille mettoit toute sa force a ce ql peust son compaignon desmonter. Si le costoioyt si asprement que ceulx q les regardoient auoient grant merueille comment il pouuoit frapper si grans coups ql frappoit. Mais il nest viuant q peust croire les merueilles q vng homme fait en cas de necessite pource ql veoit q desmonter luy conuenoit ou estre deshonnore/ et pource il faisoit telz faitz darmes enuers le cheualier/ tant q celluy q les coups receuoit en estoit tout charge/ & nō pourtant se deffendoit il vaillamment. En la fin le cheualier a la blanche estoille veit son point il se lance au cheualier par dessoubz la pointe de son escu & lahert par les costes & se restraint si ql luy fist leschine ployer/ & puis le lieue en hault & le boute ius de son cheual. Lors le prent p le frain puis dist. Sire cheualier grant mercis de vostre cheual/car ie lemmaine. Quant le cheualier a la blanche estolle tint le cheual a son desiure il fut moult ioyeulx/ & pource il brocha son cheual des esperons & sen vint grant alleure p deuers la fueilliee aux douze pucelles. Lors salua lhermite & la noble compaignee moult courtoisement/ & puis se tire par deuers la pucelle Helaine & luy dist. Belle ie vo⁹ presente vng cheual q iay conquis sur vng des plus preux cheualiers q ie congnoisse/ si est celluy q porte le noir liepart Sire dist la pucelle ie congnois bien le cheualier de veue & de pruesse:car il a monstre ce iourdhuy au tournoy. Certes damoiselle vous dictes voir/car ie nentreprendroye pas le second cheual a gaigner pour cent besans dor:mais necessite ma ayde a ceste fois. Ainsi qlz disoient ces parolles ilz voient passer par deuant eulx vng cheualier sur vng noir morel fort & isnel a merueilles/ & portoit vng escu dor a vng griffon volant rouge. Ainsi ql sen alloit les grans galotz par deuers le tournoy/en ce point estoit yssu le cheualier aux trois couronnes hors du tournoy/ & auoit en sa compaignee cinq cheualiers q tous sueilloient le vent:

mais entre les aultres en auoit vng q portoit vng escu miparty de vert & darget q tenoit vne lace en sa main/& dist quil ne laisseroit pour son cheual a perdre ql nallast iouster au Cheualier q si roidemet venoit. Lors broche le cheual des esperos en criat au cheualier ql se gardast de luy. Quat le cheualier le veit venir q peu fist de copte il dressa son frain a lecotre de luy & ioinct son escu au senestre couste & dressa sa lace sur le cheualier q luy venoit rudemet. Et sachez ql luy alla attaindre sur le coble de son escu si rudemet ql porta le cheualier & le cheual en vng mont emmy le cap. Lors passa oultre aussi legieremet q silneust attaint q vng roseau/& non pourtat estoit celluy vng des bons cheualiers du mode sicome on le sceut puis/en la copaigniee au cheualier aux trois couronnes auoit vng Cheualier q portoit vng escusson dor a vne teste de serpet q moult fut cource quant il vit son copaigno ainsi abbatu emmy le pre: & pource il sen vint au deuat du cheualier q parfaisoit son poindre & luy escrie. Sire cheualier vous ne passerez pas ainsi: mais tournez vous vers moy. Lors tire lespee & luy vint au deuat/mais quat le cheualier le veit venir il iecta son escu par dessus son chef & tire lespee q iectoit plus grat clarte q or ne arget bruny en ray de soulail. Quat le cheualier a la teste de serpet leut attait il luy va doner vng si grat coup de son espee sur lescu ql conuint lescu du cheualier fondre sur le heaulme. Mais le cheualier q estoit ieune: fort & appert sen va ferir vng coup si angoisseux q pmy lescu & le heaulme dot il auoit le chef couuert il lalla si estonner q le cheualier perdit tout son sens & sa force en lheure: & alla trebuscher ius de son cheual emmy le pre/mais quat le cheualier le veit a la terre il ne daigna le cheual regarder: aincois passa auant par deuers le grat tournoy/Adoc se laca vng cheualier de la copaigniee q portoit vnes armes blanches & sen vint au deuat du cheualier & luy dist. Beau cheualier trop auez fait grat marche de mes copaignos/trop est la verdure chere dot vous oindez la praerie. Sire dist le cheualier/la place le doit aujourdhuy. Sire dist le blac cheualier/dot couiet il q moy ou vous faisons compaigniee aux autres deux. Or vous gardez de moy/car abbatu serez vous se ie puis. Adoc passa auat le blac cheualier & le fiert de lespee vng si grat coup q il conuint au bon cheualier baisser le viaire du coup vousist ou no/mais quat il se sentit ainsi feru il lance auat le dextre bras & ahert le blac cheualier par le col/puis frappe le cheual des esperos & lemporte hors de la selle & puis le iecte emmy le pre a lenuers. Lors sen va sans arrester frapper au Tournoy en abatat cheualiers des cheuaulx et arrachant escus des colz/& heaulmes des chiefz en faisant si grades cheualeries q chascun en estoit esbahy/& les herauls annocoiet par les rancs & laissoient toutes autres prouesses pour les puisses q le cheualier au griffon faisoit q toutes autres passoiet iusqs au cheualier aux trois couronnes qui la huee auoit eue iusqs a la venue du cheualier q en laissa a faire ses puisses en le suyuat/ car tat se delectoit a regarder les merueilles ql faisoit/quil ne luy estoit de cheualerie faire fors en faisat voye pour le suyuir. Mais le cheualier q tendoit fort a coquerre los & pris alloit fendat le tournay en abatat cheualiers & coquerre tous les plus preux tat ql sen vint a la bataille du roy Angloys q tournoyoit a la cheualerie qui auoient este des lyssue Thelamon & Fergus. Et sachez q le getil roy auoit en ce point par force darmes desmote Thelamon q estoit vng des preux descosse/& la crioient entour luy herauls haultemet Bretaigne au noble roy/car bien scauoiet qlz en seroient desparez. Mais quat le cheualier au griffon veit le gentil roy maitenir si fieremet & estoit son chemin a passer par deuat luy/il pesa q hote luy seroit de lescheuer. Lors broche le cheual & sen vint par deuat le roy & luy dist. Gentil roy plaise vous que ie puisse essayer la tresgrade prouesse de vous. Certes sire ie le veulx/car de tournoyer a vous ne peult nul receuoir blasme quoy quil en aduiengne.

Adonc alla le roy embrasser son escu & sen vint au cheualier et le fiert vng si grat coup ql couint le cheualier flexir sur larson de sa selle/mais quat il sentit la pesanteur du coup il pesa bie que sil en receuoit beaucoup de telz il luy couiendroit laisser la selle de son destrier/& quat il veit quil ne pouoit eschaper autremet il haulsa le bras a tout lespee nuee/& le getil roy iecta son escu au deuat et le cheualier le frappe de toute sa force vng si grant coup q il couint lescu fendre en deux par la moitie si q lune des moities cheut emmy le pre/ et lautre pedat par la guiche au bras du getil roy: mais le coup descedit sur le heaulme si tres dur q le roy en fut si estone ql ne sceut ou il estoit. Quat le cheualier veit ce il se lace auat/& lembrasse par les costez a deux bras & le lieue hors de la selle assez legierement & lemporte sur son cheual la loigueur dune lace & puis se retourne & rassiet le roy en sa selle moult courtoisemet/& puis dist. Getil roy il nafiert pas q pour moy vostre pies la terre baise: car bien me doit suffire de ce q fait en ay: & benoist en soit le dieu de fortune q ce a consenty. Car ce nest pas par

ma valeur. Et quant il eut ce dit il se frappe au tournoy faisant si grans merueilles que tous les regardans en estoient esbahys. Mesmes lhermite qui ce vit a plain dist tout hault q iamais nauoit veu si grāt noblesse faire en telz faitz darmes: car cestoit bien le plus gentil fait que oncqs eust veu Si deuez aussi scauoir q par les hourdis aux dames en estoit si grans parolles que tout lhonneur & la renōmee tourna sur le cheualier/& disoiēt ainsi Nul ne parle poīt des prouesses des cheualiers fors de celluy qui porte le griffon. Et les herauly a lautre coste crioient par les rancs. Tout a surmonte passe prouesse le Cheualier au Griffon. Mais quant le roy Perceforest veit que le cheualier lauoit remis sur son cheual par sa gentillesse qui a terre leust iecte sil eust voulu/il le prisa mort en son cueur/& dist en soy/ que oncqsmais nauoit veu plus gentil cheualier de cueur. Lors regarde par deuant luy vng escuyer qui luy apportoit vng escu moult noble que la royne sa fēme luy enuoyoit. Et sachez que lescu estoit de fin azur semencees de tunslines de fin or vollant qui iectoient si grant clarte au soleil quant on remuoit lescu quil estoit aduis quil ardist. Mais quant le roy sceut q la belle ydoree luy enuoioit lescu il en fut moult ioyeulx. Lors le print & le pendit a son col/& se remect au tournoy faisant grāt prouesse de son corps.

¶ Commēt le cheualier au daulphin acomplit son veu pour la belle pucelle Andromata contre le roy Perceforest.

¶ Chapitre.cli.

Dont le gentil roy se fut frappe au tournoy/ il regarde q sa Cheualerie estoit moult deboutee/car ceulx Descosse auoiēt moult grāt cueur prins pour le Cheualier au Griffon/mais entre les autres le cheualier au daulphin faisoit droictes merueilles: car luy tout seul auoit desmonte deux anglois qui dedans estoient/& il luy souuint de son veu. Lors sen vint par deuāt Andromata la pucelle & luy dist. Belle ie suis appareille sil ya chose au tournoy qui vous plaise de vostre vouloir acōplir. Sire dist elle benoist soyez vous ouy. Car ie vous prie pour le grant desir que iay puis hier que vous faciez que iaye lescu que la royne Dangleterre a enuoye a son seigneur: car ce me semble que ce soit vng des nobles que ie veisse oncqs si marez garie. Si tost que le cheualier au Daulphin eut entendu la pucelle/il luy respond. Belle & vous laurez ou ie mourray en la peine: car ie le vous prometz. Lors broche le cheual & se fiert au tournoy le plustost ql peult au coste quil scauoit que le roy Perceforest estoit. Adonc commenca la presse a departir tant ql vint au meillieu du tournoy la ou le roy mōstroit bien quil estoit cheualier Mais si tost que le Daulphin le veit il luy dist. Gentil roy moult estes gentemēt pare de celluy escu: mais gardez vous de moy/car auoir me le conuient. Quant le roy entendit le cheualier qui son escu demandoit il luy respondit. Sire cheualier lescu nest pas enferme/mais cōquerre le vous conuient a lespee. Gentil roy dist le daulphin cest plus fort a moy de le conquerre/que ce ne seroit a passer parmy vng mur de neuf piedz despes/& nō pourtāt auoir le me conuient. Lors embrasse son escu & tire lespee & court sus au gentil roy de toute sa force. Quāt le roy Perceforest veit que le cheualier ne menassoit pas son escu par mocquerie & que perdu lauroit sil ne le deffendoit/il se prent a iecter au daulphin vng coup si pesant que souuētesfois luy faisoit maulgre soy le menton serrer a la poictrine & il se deffendoit si gentement quil y cōqueroit tout hōneur/mais pource qui ne luy challoit de mort ou de vie/mais quil venist a son entente & que il veoit bien que a lespee ne cōquerroit que bien peu dessus le roy/il iecte son escu derriere son dos & ahert le roy a force de bras & le roy luy & se prindrent a luyter lung a lautre si tresfort ql ny eut si puissant q la sueur ne luy saillist des mēbres a tous costez: mais le daulphin qui sefforcoit plus que sa force ordōnee ne peut porter par sa tres grāt conuoitise quil auoit de son veu mettre a fin a son honneur il estrainct le roy par les costez tellement quil cōuint le roy ployer leschine & perdre sa force: & le daulphin qui ne tendoit que a vne chose luy va arracher son escu de son col voulsist ou non & puis boute son bras en la guiche & laisse le Roy aller et se met au retour/car plus ne demandoit. Or deuez scauoir que auant quil peust yssir de la presse il receut cēt coups despees que ceulx q estoient pour le roy luy donnoient/mais le gentil cheualier estoit si ioyeulx de la bonne cheuance quil auoit conquestee quil ne tenoit compte des rudes coups quil receuoit/si en receut de telz que le sang vermeil luy sailloit par les narines dangoisse/ mais parmy to9 les pesans coups que on luy dōnoit & les durs deboutemens que on luy faisoit/ il fendit la presse a force de bras p les grās coups quil donnoit entour luy. Et fist tant voulsissent tous ses greuans ou non: quil vint a la compaigniee a tout lescu ioyeulx de son aduēture. Et puis se mist a la voye par deuers la fueillee aux pucelles/& puis sen vint par deuers la belle Andromata & la salua moult courtoisement & dist. Bel

le dame voicy vostre requeste or la receuez. Et la pu
celle y mist son bras par aual & print lescu / et le
mist en la fueilliee. Lors le print a regarder moult
voulentiers pour le beau ouuraige quil y auoit/
& puis le pendit la pucelle par dehors la fueilliee
pour estre regarde dung chascun. Ce pendāt que
le daulphin presentoit lescu a la belle Andromata
il y auoit vng merueilleux tournoy de deux che/
ualiers emmy la praerie/si estoit lung le cheuali
er a lestoille qui auoit assailly vng cheualier qui
portoit vng escu dor a vng noir lyon/& pour auoir
son cheual/si ne pourriez croire le grant assault q̄
lung faisoit sur lautre/car tous les regardans/&
dames & anciens cheualiers auoient tout tourne
leurs yeulx sur eulx pour les merueilles q̄lz fai
soient darmes: mais quant ilz se furēt ainsi entre
tastez vne grāt piece/le cheualier a lestoille se print
a estre trop courrouce: car bien veoit q̄ peu auoit
encores conqueste sur le cheualier a frapper de les
pee/& sil nauoit le cheual par autre voye / dur luy
estoit a auoir. Lors broche & se lance au cheualier
et le prent par lune des cuysses & le lieue voulsist
ou non hors de la selle. Quant le cheualier se sen=
tit ainsi leuer il luy iecte le bras au col & lestraint
si fort qui le conuint cliner sur la selle du cheual.
Sans faille le cheualier estoit mauuaisemēt saisi
de son cheual/car sil neust ainsi tenu par le col/
il luy eust conuenu cheoir a la terre/mais si fort le
tenoit & si angoisseusement que le cheualier a le/
stoille voulsist bien estre eschappe de luy et il fust
aussi saisi de son cheual quil estoit deuant/ Non
pourtant pource quil ne pouoit estre il luy cōuint
endurer. Lors se vont ainsi entretirer lung a vng
coste du cheual & lautre a lautre pendans a la te=
ste de son compaignon/mais le cheual du cheua/
lier au noir lyon se print a effrayer/car il salla dres
ser sur les deux piedz de derriere si que il conuint
par force que le cheualier au lyon cheust a la ter/
re: mais toutesuoyes il atracha le heaulme de son
compaignon si angoisseusemēt hors du chief que
le viaire luy demoura si deschire qui fut tout cou/
uert de sang: tellement que on ne pouoit en luy ve
oir congnoissance si laidemēt fut il atourne/mais
quant le cheualier se sentit ainsi deliure / il ne tint
cōpte de sa blesseure: Car il vit le cheual du che/
ualier estrahier ēmy la place. Lors broche son che
ual des esperons & sen vint au cheual du cheuali
er et le prent par le frain et puis se tourne par de/
uers la feuilliee aux pucelles & salue toute la cō/
paigniee/& puis sen vint par deuant Helaine et
luy dist. Pucelle ie vous presente le cheual du che
ualier au noir lyon. Sire dist la pucelle grant mer
cis de voz courtoisies. Mais celluy cheual a trop
couste: car ie vo⁹ voy auoir le viaire tout saignāt
Ce poise moy que ie ne vo⁹ puis lauer. Belle pu
celle dist le cheualier vostre mercy/ Mais tout a
temps seray laue au soir/car ie suis certain que se
ie pouoye atant eschapper ma besongne yroit biē.
Lors se depart atant & sen va par deuers le tour
noy pour reprendre son heaulme. Mais sachez q̄
en ce point le roy Descosse & sa cheualerie faisoiēt
tant de merueilles darmes que on veoit apperte/
ment que les Angloys en auoient du pire/car Po
rus Dinde/Dagones/Anchises/Thelamon/& le
cheualier aux trois papegaulx auoient desmon
te cinq des plus preux cheualiers anglois/ et les
huyt vers cheualiers se maintenoient a lautre co
ste si cheualereusemēt & faisoient tant de faiz dar
mes quilz ne rēcontroiēt cheualier quilz ne meis/
sent a terre/& le Tors/Estonne/Anthenor/Cu/
cussar/& Clancus/refaisoient tant de prouesses
a lautre coste que la cheualerie descosse sestoiet si
rauigorez & sesprouuoient si bien que se ce ne fust
la proesse du gētil roy Perceforest & des douze che
ualiers a la blanche Rouze qui tendoient estal si
franchement que tous ceulx dētour eulx q̄ estoi/
ent de leur partie sen deffendoient plus vigoureu
sement. A lautre coste estoit le Souldan de Ba/
dres/le Bossu/Ricarleit/Diomons/Losuersep/
et Claudius qui renouyssoient leur partie/& fai
soient tant de merueilles en armes / que se ilz ne
fussent/les Anglois eussent este mallement me/
nez/& non pourtant ilz estoient si empeschez / que
heraulx et trompettes crioient toute la victoire
est sur les Escossoys.

¶ Comment le Cheualier a la fleur de lys acomplit le veu quil auoit fait en la presence du bon hermite.

¶ Chapitre.clii.

ADonc auoit vng cheualier
au dehors du tournoy esgar
dant & esprenant lalaine de
son pis/la force de ses mem
bres & la puissāce de son che
ual/car beaulte de pucelle
luy auoit fait vouer telle
chose que grant doubte auoit den venir a chef / et
non pourtant dist il a soy mesmes quil en viendra
au chef ou il moura en la peine. Lors dresse son vi
aire et regarde la noble cōpaigniee des douze pu/
celles qui seoiēt en la fueilliee auecques leur grāt
pere lanciē hermite. Et regarda en especial la bel
le pucelle Cressille/sur qui amour de biē seruir: et

fur q̄ sur ce il auoit entreprins le veu q̄ corps dhō-
me ne pouoit acōplir sa beaulte & ieunesse et es-
poir destre ayme ne luy estoient en grant ayde.
Mais si tost que le cheualier vit la pucelle q̄ tou
te resplendissoit de beaulte/le cueur luy alla tout
tressaillyr de ioye: & sa force luy print a doubler et
oultrecuyder & hardement luy allerent surmōter
toutes doubtances/ & adonc il se print a dire quil
nestoit homme viuāt cheualier/tant feust de pou
de nom qui ne venist a la fin bien a son dessus &
a chef de son veu: mais q̄ bon espoir de estre ayme
de si tresbelle pucelle luy fust en ayde. Ainsi que a
mour & oultrecuyder demenoient le cheualier a
leur vouloir & eschauffoient a prouesse il se va ap
perceuoir que les angloit estoient deboutez & de-
chassez vaillamment des Escossois: & que si tres
grant nombre en y auoit de blessez & eulx & leurs
cheuaulx que plusieurs en estoiēt desmontez tāt
que les heraulx disoient tout clerement que les
Anglois estoient bien pres trestous desconfitz/et
trestous au dessoubz. Quant le cheualier vit ce/
il saffiche es estriers & embrasse lescu & tire lespee
& dist que plus ne pouoit attendre & que saison es
toit de sō veu acōplir/& que mieulx vouloit mou
rir en la peine que de son nō faire son plain pouoir
de lacōplir/si les dieux lont destine/car ie voy dit
il que les anglois en ont le pire/& iay voue de les
remettre au dessus par ma prouesse que ie verray
le premier mettre au dessoubz. Lors broche le che
ual des esperōs cōme tout enrage & sen vint bruy
ant comme fouldre en la plus grande presse des
escossois q̄ se maintenoiēt assez orgueilleusement
po^r ce q̄l veoient q̄l menoiēt les anglois presque
a leur voulente. Et sachez q̄ Gadiffer & le roy An
dois le tors & Estonne/Clancus & Sarpedō/Bu
sardan & Fergus/cucufar & toute la fleur descosse
estoit en celle assemblee qui auoiēt la bataille du
roy anglois si bien atournee q̄lz estoient tous ai-
ses quilz nauoient loisir de vng peu de vent rece-
uoir: mais le gentil cheualier quil nētendoit fors
en la premiere alaine que de tournoyer a celle no-
ble cheualerie que tout le remenant en fust esba-
hy/ & pour ce sen vint tout forsenant premier au
chef & luy donne tel coup despee sur le dur de sō he
aulme que le gentil roy en fut si estonne quil ne
fust dedans dempe lieue de terre la ou il fust ne il
ny eust plus de secours qui saherdist a larson de
la selle & la sabrōcha tant quil eut son sens/mais
le cheualier ne le regarda gueres/ aincois haulce
le bras a tout lespee/ & fiert Busardā q̄ assez pres
estoit du roy vng si grāt coup quil luy conuint vo
ler a la terre/ & autel fist il de cucufar Lors si fiert
Porus dinde si grant caup sur son escu que a peu
quil ne le fendit en deux/ Mais le coup glissa et
cheut sur le col du cheual luy alla coupper le mai-
stre nerf si que il conuint le cheual cheoir & le che-
ualier aussi/ Mais le cheualier qui peu luy chal
loit courut sus aux autres si roydement & de si
grant cueur quil ny eut celluy en la compaigniee
qui ne sētist la pesanteur de ses coups si angoisseu
sement quil ny eust si ioly qui sceust courroy tenir
Quāt le roy perceforest vit le cheualier aīsi main
tenir qui assez pres estoit auec grāt nombre de sa
cheualerie qui prenoient le vent car ilz auoient es
te lassez & trauaillez/il alla dire deuant tous. Sei
gneurs regardez ce cheualier et/cōsiderez la che-
ualerie qui en luy est/ car luy tout seul p̄ sa prou-
esse a si estonne les meilleurs de ceulx descosse q̄l
ya en eulx peu de deffēce & nous demourons to^9
coys & desconfitz/ si en ce point nous demourons
tous ceulx de Bretaigne en receuront blasme a
tousiours/mais allons secourre le cheualier si re
couurons nostre blasme & dehait ayt qui plus at-
tendra Lors sen va le roy & toute sa cheualerie ap
pareiller/ puis brochent les cheuaulx tout a vne
heure & se fierent es Escossois si roydement quilz
en misrēt ius a ceste empraincte plus de quarā
te des plus preux Si tost que la cheualerie de bre
taigne vit le poidre du roy & de ses meillieurs che
ualiers/ cōment escossois estoient reboutez arrie
re a ce coste/ilz allerēt tous dung commun accord
prēdre & cueillir si grāt cueur que tous a vne fois
sen vont frapper au tournoy aussi roydement q̄lz
auoient fait en toute la iournee/ & Escossois les
recueillirent moult asprement: & encores estoiēt
en leur orgueil. Et sachez q̄ le cheualier aux trois
Papegaulx faisoit tant de faitz darmes pour les
Anglois/que a tousiours en receut pris honneur
& louenge/car il nestoit viuant qui le peust veoir
oyseux/ne plus de repos nauoit fors quāt il estoit
en vng bon fait darmes/& se il se sentoit lasse il se
boutoit sur larson de sa selle/& acoloit sa forteras-
se/& puis laissoit ferir & marteller sur luy & tirer a
tous costez tant quil auoit recouuert son alaine/
Puis se dressoit & couroit sus a ceulx dentour luy
si asprement quil estoit aduis quil fust tantost de
dans le puissant tournoy/ Mais le Cheualier q̄
portoit la fleur du lys en azur qui auoit entreprīs
de remettre sus tous les Anglois refaisoit a lau-
tre coste tant de grandes prouesses que to^9 ceulx
qui les veoient en auoient merueilles/car il alloit
bruyant par les rencs comme fouldre & alloit aba
tre & tuer par terre tous ceulx qui mieulx se prou
uoient & plus soutenoient les Escossois en vertu
Si deuez scauoir que en peu dheure les anglois se
prindrēt si fort a rauigourer par layde & prouesse

quilz veoient au cheualier q̃ les escossois se peindrent a perdre terre voulsissent ou non par les beaulx faitz du cheualier. Et non pourtant les Escossois se deffendoient si cheualereusement quil nest viuant qui a blasme leur peust tourner/& entre les autres les huyt cheualiers verdz y faisoient tant de prouesses & de belles cheualeries que le roy escossois qui auoit tant affaire a lautre coste que plus ne pouoit porter les regardoit a merueilles quant espace en auoit. Adonc commenca le tournoy a estre si rude & si fort que en toute la iournee nauoit este si cruel/mesmes le gentil hermite qui maĩt beau fait darmes auoit veu/auoit grant merueilles comment corps de cheualier pouoit tant souffrir que le moins faisant y souffroit. Les dames & les damoiselles qui estoiẽt es hourdys estoiẽt desolees chascune en droit soy/lune de son mary/lautre de son amy/la tierce de son frere ou de son cousin/car ilz estoiẽt si affectez les vngs sur les autres chascun pour son honneur conquerre quil estoit aduis quilz se deussent mener iusq̃s a la mort/mais le cheualier a la fleur de lys q̃ ne chassoit fors a son veu parfournir fist tant par sa prouesse que les anglois furent du tout au dessus des escossois/car il faisoit tant de grãs prouesses quil ny eut si grant ne si petit cheualier anglois q̃ ne vaulsist a ce coup vng admiral & les douze cheualiers de la royne se maintenoient si cheualereusement que puis en receurent grant honneur/et Porrus lyndois si sestoit tant combatu a Filistenes & a Lonnersey/& si bien maintenus que le herault crioit/honneur au gentil roy descosse. Quãt Porrus eut tant tournoye aux deux cheualiers quil en eut lung desmõte par sa prouesse & lautre tellement mene quil sestoit boute dedans le tournoy pour escheuer plus grant honte il se tira vng bien peu au dessus pour le vent receuoir/car il estoit si trauaille quil le conuenoit reposer & cueillir le vent: mais quant Fezonas le veit quil le recõgneut par vng sien garson qui luy tenoit sõ frain & quelle veit quil estoit si deschire & si deffoulle de coups receuoir & rendre que en luy nauoit cõgnoissance elle dist a vng sien varlet qui pres delle estoit quil allast dire a sõ seigneur quil venist vng peu parler a elle/& lescuyer le fist aĩsi: mais quãt Porrus sceut que Fezonas le mandoit il frappa le cheual des esperõs & sen vint deuant le hourt aux dames ou elle estoit. Lors alla Porrus saluer toute la compaigniee. Mais si tost que la royne Fezonas veit son seigneur & son amy si deschire elle luy alla dire en ryant. Cher sire il pert bien a vostre contenance & a vostre habit que vous nauez pas este oyseux dedãs le tournoy: mais pour vous renouueler & pour vous dõner cueur de mieulx faire/ie vous prie par fines amours q̃ vous vueillez vestir par dessus voz armes mõ Canise ride affin que iaye mieulx congnoissãce de vous au puissant tournoy. Certes madame dist le roy/ie le feray moult voulẽtiers. Or veulx ie bien q̃ vous sachez que combien que le roy porrus feust embesongne de son cuyder du Canise de la royne sa fẽme que le tournoy ne cessoit pas pource/ains estoit si grant & si fort & si plain de cheualerie et de prouesse/que les regardans ne scauoient au quel entendre. Le cheualier a la fleur de lys faisoit tãt de merueilles de son corps quil auoit les anglois si remis au dessus que les escossois en auoiẽt du tout le pire/si ne pourriez croire la grant crie des enseignes q̃l y auoit par le tournoy/Mais entre les autres le cheualier au Griffon estoit le non pareil du tournoy/car il ny auoit si puissãt cheualier en tout le tournoy qui peust resister contre luy a la longue/sans blasme receuoir. Et sachez que le cheualier qui portoit les trois couronnes qui moult de prouesses de son corps auoit faictes & tant que sil eust perseuere iusques a la fin on disoit quil en eust porte la huee du tournoy: Mais il estoit si ententif de suyuir le cheualier au griffon pour veoir les merueilles quil faisoit quil ẽtrelaissoit a faire beaucoup de prouesses q̃l eust faictes se ne feust la plaisance quil auoit en luy de regarder. Et sachez que tous ceulx qui les regardoient auoient merueilles comment il pouoit perseuerer en ses prouesses car il sẽbloit aux regardãs que il multiplioit tousiours de mieulx en mieulx faisant darmes.

Commẽt le cheualier au daulphin Acomplit sõ veu pour lamour de la belle Helaine.

Chapitre.cliii.

En ce point que le gentil cheualier se maintenoit comme oultrepreux le cheualier que on clamoit le daulphin estoit yssu du tournoy/pour vng peu soy esuẽter/car grant temps auoit tournoye sãs cesser/mais quãt il eut vng peu cueilly du vẽt il luy souuĩt des veux q̃l auoit enuers les douze pucelles/dõt il nen auoit encores acomply que quatre. Lors se tint a neant cheualier quãt il ne menoit sa chose affin. Et pour ce il poignit son cheual des esperons & sen vint par deuant la fueillyee de lhermite & des douze pucelles & les va saluer moult courtoisemẽt/& en especial la pucelle

Helaine & luy dist. Belle voicy vostre Chevalier pour acomplir vostre plain vouloir & desir. Quant la pucelle vit le daulphin par devant elle q̃ moult desiroit sa venue/Car elle avoit moult grant desir davoir en son auctorite vng canise/dont elle veoyt assez pres delle que vng chevalier sen aidoyt: car bien luy estoit advis quelle nen avoit oncques veu plus noble/ car tout estoit pourseme de escussons volans qui gettoient grant clarte au soleil: & pour ce dist elle au daulphin. Sire chevalier moult auriez mon cueur appaise & saoulle/ se vous me pouiez faire avoir par vostre prouesse ce blanc Canise dõc celluy chevalier que vous pouez veoir devant la fueillyee aux roynes se fait parer. Et non pourtant ie le vo⁹ demãde par la vertu de vostre veu. Pucelle dist le daulphin & vous laurez quoy quil me doive couster. Apres q̃ le daulphin sceut q̃ la damoiselle vouloit avoir le canise en sa baillyee il regarda assez pres de luy & voit vne lance que vng garson tenoit en sa main: le Chevalier lalla saysir & puis sen revint p devãt Helaine/& luy dist. Pucelle ie vous prie que iaye aucune cõgnoissãce de vous pour ma lãce parer/ si feray plus preux en vostre besongne. Certes sire dist la pucelle ie le feray voulẽtiers. Lors prẽt vne rouge manche descarlaton /puis luy atache a vng cordon de soye a vne poignee pres du fer de la lance & puis dist. Or allez sire chevalier & faictes tant que ie me loue de vous au revenir. Damoiselle dist le chevalier iẽ feray tout mõ pouoir Lors broche le cheval des esperõs & sen vient p devers le chevalier q̃ du canise se paroit Mais quãt il leut de si pres approche quil le pouoit escrier sil luy alla dire. Sire gardez vous de moy: car iauray le Canise dont vous faictes voz monstres.

Quant Porrus entendit le chevalier qui luy menassoit son canise a prendre/il dresse le bras amõt & iecte le canise en son col/car encore ne lavoit endosse pour lestroictete/car fẽdre le faisoit au costez pour entrer dedans/mais quant il vit que a iouster le convenoit il print vne lance quil avoit pris aux hourdys. Lors picque le cheval & sadresse vers le chevalier tant quil peut du cheval traire si sen vont entreferir merveilleux coups comme chevaliers esprouvez quilz estoient/mais le Roy Porrus frappa en telle maniere le daulphin quil cueillyt la manche rouge dont il estoit pare si que a la baisser des lãces la soye passa parmy & avec õs ce il lattaignit a la visiere du heaulme si tres roydemẽt que a arracher du chef il emporta cinq cens de ses cheveulx par devant. Mais le Daulphin qui cault estoit & vertueux lataignit de son glaive en la bãniere de son heaulme si bas que le fer de sa lance cueillyt le Canise ou gisoit entour le col/mesmes le heaulme luy osta de son chef tãt rudement que a lyssir il luy derompit les sourcilz & le fronc iusques aux cheveulx tãt que le sang cheut entour ses yeulx & ne veoit goutte/ Mais quant le Daulphin eut fait son poindre et il sentit que le Canise luy estoit coulle iusques es poings par la lance quil tenoit il se print a regracier ses dieux de ce quil estoit saisy de son entreprinse a si peu de coust. Lors prent le Canise et le mect sur larson de sa selle puis gette la lãce au pre & tire lespee/car pas ne cuydoit passer le pas sãs estour/mais Porr⁹ saignoit si fort quil navoit pouoir de veoir entour luy tant quil se fust torche.

Et quant le Daulphin veit ce il passa oultre en disant. Sire chevalier grant mercys de vostre canise. Quant le roy Porrus lentendit il luy respondit. Sire chevalier portez le pouez pour moy/car amender ne le puis pour le present & le daulfin sen vint grant alleure par devãt la fueillyee aux pucelles/ lye & ioyeulx de son adventure/& sen vint par devant Helaine & luy dist. Pucelle par le consentement des dieux ie vous presente le Canise q̃ vous me demandastes a avoir. Sire chevalier dist la pucelle bien viegne le pris/& benoist soyez vous/car moult lay desire. Lors tend la main et prent le canise qui estoit lune des belles & des biens ouvrees quelle avoit veu iamais & le prent a regarder & toutes les autres pucelles autour/et puis le pendirent hors de leur fueillyee par dess⁹ Helaine pour leur lieu embellir qui moult estoiẽt regardees des dames & des chevaliers pour les ioyaulx qui resplendissoient au ray du soleil la ou le vent les faisoit venteler en lair/mais porr⁹ qui avoit grant tẽps saigne estoit estãche & avoit son viaire lave/si sestoit tire tout courrouce de sa dure chevauchee par devers la royne sa fẽme & luy disoit. Madame en moyse garde mistes vostre canise mal lay garde ie ne suis pl⁹ digne de recevoir ioyel ne parures de dames ne de pucelles po² iouftes ne pour tournois: car ie ne voys plus en moy tant de valeur q̃ ie le puisse garder vne heure. Sire dist la royne ne vo⁹ courroucez pas / car il mest advis q̃ vo⁹ avez plus gaigne q̃ perdu quãt vous avez par devers vous la mãche rouge dont la pucelle avoit pare le chevalier/ car pl⁹ grãt prouesse est de gaigner nobloys & ioyaulx de pucelles sur ieune chevaliers q̃ de dame mariee sur chevalier asseure damours. Quant le roy Porrus entendit la royne qui si bien le resconfortoit de sa meschance il alla respondre. Par ma foy noble dame vous dictes vray & par vostre cõfort me suffist ladventure des ores en avãt. Lors prent son heaulme et

mēt son chef deſans puis poinct le cheual des eſperōs ⁊ ſe refiert dedās le tournoy pare de la mãche rouge deſſus le comble de ſon heaulme/ Et ſachez que le tournoy eſtoit tourne trop malement pour les Eſcoſſois/ car les Bretons les auoient acueillis vigoureuſemēt par la proueſſe du cheualier a la fleur de lys qui les auoit remys au deſſ⁹ ſi que luy ⁊ les eſcoſſois ne pouoient tenir terre q̄ touſiours ne fuſſent au deſſoubz.

¶ Comment le cheualier a la blanche eſtoille conquiſt le cheual du cheualier aux Papegaulx.

¶ Chapitre. cliiii.

OR deuez ſcauoir que le cheualier aux trois papegaulx y faiſoit droictes merueilles pour les Eſcoſſois ayder: mais adonc ſuruint ſur luy vng cheualier qui luy va eſcrier. Sire cheualier gardez vous de moy: car le cheual vous conuient laiſſer Certes ſire diſt le cheualier q̄ portoit les trois papegaulx. Mal yroit ma beſongne ſi ainſi eſtoit: car iay voue deuant tant de belles pucelles de cōtinuer le tournoy ſans eſtre mis a terre par force darmes/ ⁊ ores menaſſez de mon cheual auoir/ ⁊ ſe ainſi eſtoit a touſiours ſeroye ahonty. Sire cheualier diſt celluy a la blanche eſtoille/ ainſi conuient quil ſoit/ car iaure voſtre cheual ⁊ ſe il vous peuſt demourer bien me plaiſt pour voſtre ſermēt ſauluer. Par ma foy ſire diſt celluy aux Papegaulx ſur ceſte eſperance ne laurez vous pas: aincois le deffendre iuſques a la mort. Or vo⁹ gardez de moy. Quant le cheualier aux trois papegaulx veit que deffendre luy conuenoit ſon cheual ou eſtre ahonty il embraſſe leſcu ⁊ tire leſpee ⁊ celluy a la fleur de lys luy vint aſprement et ſe print a frapper ſur luy de toute ſa force/ ⁊ le cheualier aux papegaulx ſe deffēdit ſi vigoureuſemēt que celluy ne luy donnoit coup quil ne luy rendiſt tout au ſec. Ainſi ſen vōt endōmageant les deux cheualiers au frapper des eſpees lūg ſur lautre de tout leur pouoir/ ⁊ firent tant en peu dheure que la ſueur qui deulx yſſoit non pas ſi clere quelle ne fuſt meſlee de ſang vermeil faiſoit lair obſcurcir deſſus eulx. Mais quant le cheualier a leſtoille veit q̄ celluy a qui il tournoyoit eſtoit de telle deffence il eut tout paour de ſon veu: car il ne pouoit veoir quil euſt de riens conquis ſur luy/ adonc ſe print a efforcer au frapper de leſpee: mais pour neant le faiſoit: car pour vng coup quil luy donnoit il en receuoit ſouuenteſfois deux/ ⁊ pour ce alla il iecter ainſi come deſeſpere ſō eſcu derriere ſon dos ⁊ leſpee en ſon fourreau ⁊ puis ſe lance au cheualier ⁊ le prent a plain bras/ ⁊ celluy qui neſtoit ne fol ne eſbahy le rahert appertement. Quant les deux cheualiers ſe furent entreprins ainſi q̄ vous auez ouy ilz cōmencerent a tirer lung lautre a force des bras aſpremēt ⁊ fort/ car il ny auoit celluy a qui ſon honneur ny giſt/ car chaſcun euſt a plus cher mourir que faillir a ce que promis auoit/ et pour ce mettoit chaſcū toute ſa force en ſa foy garder/ mais le cheualier a leſtoille en auoit le plus bel/ car il tenoit ſon compaignon ſi angoiſſeuſemēt que le col quil auoit du tout embronche a trauers ſur le col de ſon cheual conuient q̄ celluy leuſt acolle par les coſtez aſprement ⁊ fort/ mais ayder ne ſe pouoit de ſon eſpee/ car tenir luy conuenoit le cheualier a deux bras ⁊ celluy le tenoit par le col au ſeneſtre bras ēbronche ſi fort quil ne ſe pouoit mouuoir/ ⁊ du dextre luy donnoit du pommel de ſon eſpee ſi grans coups ſur le dur de ſon heaulme que a peu quil ne leſtōnoit tout. Si toſt que le cheualier aux papegaulx veit quil eſtoit en peril de verſer a la terre/ car il auoit perdu ſon ſeneſtre eſtrief il miſt ſon pied/ Car plus neut de ſecours entre les iambes ⁊ leſtrief au cheualier ⁊ la ſaſiche de toute ſa force pour le peril de la meſchance/ et non pourtant le tenoit le cheualier embronche et buſquoit ſur luy du poing a tout leſpee du tout a ſon vouloir/ ⁊ le cheualier aux papegaulx le retenoit par les coſtez ſi treſfort que eſchapper ne luy pouoit/ Mais le cheual du cheualier aux Papegaulx print a regecter des piedz de derriere ſi fort que ſi le cheualier ne ſe fuſt aduiſe a ce dernier beſoing volle fuſt emmy le pre a quelque blaſme q̄l luy deuſt tourner/ mais neceſſite luy feiſt faire vne moult belle appertiſſe/ car quant il ſentit ce il ahert les arſons du cheualier a deux mains ⁊ ſa ficha de ſon ſeneſtre pied ſur le cheualier. Lors ſe lance tout a vng faix par derriere luy ſur la crouppe de ſon cheual/ mais ſachez q̄ au rauoir ſon chief de ſon heaulme que le cheualier tenoit embraſſe il conuint que le ſang vermeil luy rapaſt de ſō nez/ ⁊ de ſon fronc iuſques a leſperon ſi que tout empeſche eſtoit de garder ſes yeulx qui ne le couuriſſent de ſon ſang.

QUāt le cheualier aux papegaulx ſe ſētit ſur les rains du cheual par derriere le cheualier il alla tātoſt ſaiſir par les eſpaulles ⁊ le miſt hors de la ſelle emmy le pre. Lors ſault en la ſelle: mais tant luy meſaduint q̄ ne fuſt pas ſaiſy du frain/ ⁊ po^r ce lēporta le cheual/ ſes reſnes traināt loing du cheualier a Leſtoille qui giſoit emmy le

pre demy arpent. Mais si tost que le cheualier se sentit a la terre il resaillit sus tout esbahy de son aduenture. Mais quant il vit le cheual du cheualier au papegaulx sans seigneur il le print tantost p le frain & sault sus de plaine terre. Lors fut si ioyeulx quil ne le donnast pas pour son pois de fin or. Mais moult luy greua au cueur que le sien auoit perdu/car honteusement feroit son presēt quant descendre le conuiendroit. Entandis quil estoit en ce penser il regarde par deuant luy & voit vng cheualier de nouuel remonte qui se tiroit par deuers le tournoy. Lors luy croist le cueur au ventre pour sa bonne fortune il tire lespee & court sus au Cheualier/& luy donne tel coup sur le dut de son heaulme/que il conuint que il cheust a la terre par la pesanteur du coup. Et quant il veist ce il print le cheual par le frain & sen va tantost mettre en la selle sans descendre/puis prent le cheual gaigne par le frain & se met p deuers la fueillyee aux pucelles tout menant a dextre. Or vo⁹ faiz bien cy endroit assauoir q le faix de ces deux bōs cheualiers fut moult recommāde de ceulx q veu les auoient/mesmement de ceulx qui scauoient a quel blasme il pouoit tourner pour lūg & pour lautre/ Car il ny auoit celluy qui osast parler a sō cōpaignon iusques adonc que le fait feust passe En especial lhermite alla dire de lyesse & de grant ioye que grant chose cestoit de bien ou quil fust car tousiours sont les dieux pour ceulx ou le bien est/sicōme on peult veoir en ces deux cheualiers esquelz toute prouesse florist & pource ne veullēt les dieux que lung en receust blasme/ pour ce est grant chose destre maistre de son mestier/car les dieux sōt communement pour eulx.

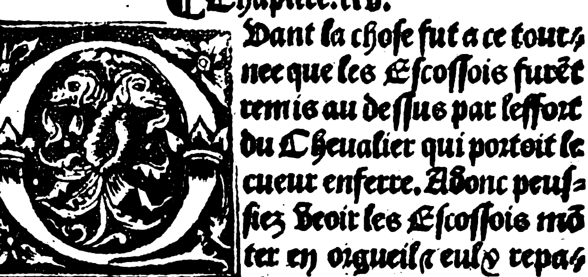
EN telles parolles que le vous compte sen vint le cheualier a la blāche estoille par deuāt la fueillyee aux pucelles son cheual tenant en dextre. Lors salua lhermite & toutes les pucelles/& en especial la pucelle Helayne & luy dist. Belle ie vo⁹ pñtē le cheual du preux cheualier q porte les trois papegaulx: & sachez q se fortune ne me fust amye a ceste fois ia par ma prouesse ne leusse eu/car tel cheualier le gardoit que ie croy q ia ne luy fust tolu ne p moy ne p autruy se les dieux & fortune ne luy eust este contraire. Sire dist la pucelle benoist soit nostre dieu su platif/ car ou ure en a a lhōne² de chascun/& benoistz soyez vo⁹ qui le cheual me presentez. Entandis q la pucelle disoit telles parolles la foulle estoit & le camp si grant sur les Escossois par les Anglois quilz les menoient ainsi comme a leur voulente / Car ilz les auoient reculez iusques sur la fueillye au gentil hermite. Mais en celluy point auoit vng cheualier au dehors du tournoy mōte de nouuel sur vng trespuissant cheual & monstroit bien a son sēblant & a son appareil ql deust en celle heure tout le tournoy efforcer/mais quant il vit que les Escossois estoient ainsi menez que on veoit appertement qlz en auoient le pire/ il dist a soymesmes q dorefenauant il feroit ahonte sil ne metoit peine a ce quilz fussent remis au dessus/car promis lauoit. Lors regarde p deuers la fueillyee aux pucelles la ou lor & lazur & les pierres precieuses qui es ioyaulx estoient par dehors pendans gectoiēt si grant clarte que toute la place en resplendissoit & la beaulte des pucelles qui estoit si grande que cestoit vng droit paradis a regarder/ mais quāt il vit la pucelle Esmeraude qui son cueur luy auoit saisy/ force luy creut & hardement/si broche le cheual des esperons pannoyant vne forte lance de sapin. Ainsi que le cheualier q portoit vng escu dargent vestu dung cueur enferre brochoit sō cheual il aduisa q le cheualier a la fleur de lys par qui les escossois estoient si mal menez estoit yssu du tournoy comme en son orgueil & auoit vne forte lance quil auoit prinse a vng garsō/dōt moult se paroit: mais quant le cheualier au cueur enferre le vit il pensa bien q cestoit celluy par qui il conuenoit ql mist son veu en effec/& pour ce luy print il a crier. Damp cheualier gardez vous de moy/ car iouster vous conuient. Quāt le cheualier lentēdit q pou le prisa il mist la lāce en larrest & broche le cheual des esperōs & sadresse p deuers le cheualier delibere de coups dōner & receuoir Adōc se encontrerent si q le cheualier a la fleur de lys eut brise sa lance sur celluy au cueur enferre il cōuint quil volast & son cheual tout en vng mont par la puissance du cheualier & de la roydeur de la lāce. Quant le cheualier au cueur enferre veit la bōne estreine il en deuint pl⁹ fier au tournoy & eut plus grāt orgueil que vng Lyepart. Lors tire lespee et se mist a la plus grant presse ql peut appercevoir & la estoit le roy anglois & toute sa cheualerie qui moult se portoient gros de leur bonne cheuaucee mais le cheualier luy vient au deuant & luy dōne a son arriuee vng si grant coup de son espee sur sō heaulme quil conuint le gentil roy verser a la terre tant fut estonne du coup/mais le cheualier qui forsenoit tout de hardement & de prouesse va ferir le souldan de Badres si grant coup quil le verse a la terre/puis Dromont & Lonnerset. Lors se tire sur les autres a frapper si granscoups comme celluy qui fort estoit et il estoit tant preux quil ne frappoit homme ne cheualier quil ne portast a la

terre. Apres se print a cryer a haulte voix. Ha chevaliers descosse que estes vous devenus/or y perra comment vous ayderez vostre honneur a recouvrir. Lors se prent a verser lung a batre lautre/& a faire tant de merveilles que ceulx de Bretaigne estoiẽt tous esbahys de sa prouesse regarder. Quant les Escossois ouyrent le chevalier/et virent les prouesses quil faisoit de son corps ilz furent tous esmerveillez/car luy tout seul avoit esbahy tous les plus preux de la grant Bretaigne. Mesmes le roy Descosse qui portoit en grãt desdaing ce que luy & ses chevaliers estoient si esbahys se print a cryer. Or avant seigneurs chevaliers secourons le vaillant homme avant que lalaine luy faille: car ie voy bien que par sa prouesse serons mis au dessus ia si peu de ayde naura Lors broche Lanflorant des esperons & se fiert en la presse tout cryant son enseigne haultement.

Mais le chevalier au cueur ẽferre ne cessoit pas son entreprise/aincois abatoit chevaliers ius des chevaulx & arrachoit escuz des colz & heaulmes des testes & faisoit tãt de merveilles sur les plus puissans/quil ny avoit si ioly qui ne fust tout ioyeulx sil povoit eschapper de ses mains. Mais quant Escossois virent la prouesse du chevalier: & la peine quil mettoit de les remettre au dessus il ny eut celluy qui fust confus ne esbahy & qui ne print cueur & qui ne se remist au tournoy a plain bras estẽdu aussi fraiz & aussi nouveaux comme se ce fust au commencement par le cueur quilz avoient prins du chevalier qui tant faisoit de merveilles par son corps sur les plus grans des Anglois/car il ne trouvoit nul si puissant que sil les attaignoit a plain coup qui ne le convenist verser a terre/& ainsi alloit de renc en renc mettãt au dessoubz tous les plus aydans & tant fist que en peu dheure ceulx descosse furent si ravigourez quil cõvint par force les anglois reculer. Adõc commenca la huee si grãde sur les Anglois des heraulx & des menestriers & des chevaliers Descosse q̃ crioient leurs enseignes a tous costez pour eux rassembler si que on noyoit pas dieu tonner. Et sachez que on disoit a ce point/nul ne parle de prouesse fors de deux chevaliers. Cest tout premier du chevalier au griffon a celluy nul ne se prengne & en apres du chevalier au cueur enferre/car il a les Escossois par sa prouesse remis au dessus q̃ terre ne pouoient tenir. Si devez bien scavoir que le chevalier au Griffon fesoit tant de prouesses q̃ cestoit ung deduyt a veoir. Et sachez q̃ on ne scavoit de laquelle partie il estoit/car il chassoit tousiours les plus grosses presses & les plus chevalereux & ne regardoit de quel partie: mais la se mettoit & faisoit tant par ses prouesses que il mettoit tous les plus puissans a sa voulente/& puis passoit avant la ou il veoit les greigneurs presses/& se plongoit dedans/& faisoit tant a la force des bras quil desrompoit tout/& faisoit voye par la place des plus chevalereux/& sachez que le chevalier aux trois couronnes le suyvoit tousiours pour les merveilles veoir quil luy veoit faire de son corps. Et sachez que le chevalier au ceur enferre fit tant par sa prouesse & par le bon cueur que les escossois prindrent pour sa chevalerie quilz revindrent du tout au dessus/& les anglois du tout au pire. Et sachez que les huyt vers chevaliers le faisoient si tres bien/que on disoit appertement par les hourdis quilz avoient este ceulx de la partie des Escossois q̃ mieulx sestoient portez a leur rescousse & sachez que a lautre coste se combatoit le roy Descosse/le Tors/Estõne/Dagon/Anchises/Thelamon & Fergus/Sarpedon/Anthenor/Busardan & Claudius/Cucufar & Clancus/si estoit venu encõtre eulx le roy Perceforest: le Badrans/Clandius/le Bossu/Dromons & Ricars Lonnerset & Carlar/Filisteus & Carsagon/Pantheon & Belsagus/& les douze chevaliers de la royne. Si devez scavoir q̃ a ces deux parties estoiẽt to' les meilleurs/si y avoit si fort tournoy & si angoisseux comme se chascun y fust pour deffendre sa vie. Mais toutesfois en avoient le pire les angloys.

Comment le chevalier au Daulphin trouva moyen dacomplir son veu pour la belle Camille & conquesta le beau Paon artificiel.

Chapitre. clv.



Vant la chose fut a ce tournee que les Escossois furẽt remis au dessus par leffort du Chevalier qui portoit le cueur enferre. Adonc peussiez veoir les Escossois mõter en orgueil & eulx reparer de nouveaulx paremens pour eulx monstrer & leurs prouesses plus canoniser/adonc commencerent pucelles a envoyer ioyaulx a leurs amys/et dames a leurs marys & damoiselles a leurs parens & a leurs cousins. Or advint en ce point q̃l estoit yssu du tournoy ung ieune chevalier Descosse gay amoureux & preux de son corps oultre mesure/si desloche/si deschire & si descongneu que en luy navoit congnoissance: Mais une ieune pucelle a qui il estoit amy luy avoit envoye ung heaulme pare sur le comble dung paon faisant la roe par artifice & maistrise bransl̃at & tabourinãt

les pennes de la queue les unes cotre les autres aussi doulcement come sil fust en vie par devant sa femelle/et si avoit le bec ouvert tout a pointe par art en telle maniere que la ou le vent frappoit dedans il iectoit les cris aussi haultains come il eust fait sil eust este en vie/en appellant sa femelle: Dont ceulx et celles qui les regardoient avoient grant merveille que ce povoit estre ne sil estoit en vie. Mais quiconques sen esmerveillast et eust desir de le veoir et regarder/la pucelle Camille qui seoit avecques ses seurs en la fueilliee avecques lhermite en avoit tel desir quil nestoit riens au siecle quelle desirast tant/si ne se peut tenir quelle ne dist a ses copaignes: que est devenu le Chevalier au daulphin/eureuse sera celle qui la eu a son premier desir. Ainsi quelle disoit ces parolles le chevalier sen vint adressant par devant elle et luy dist. Pucelle a vous me presente pour vostre vouloir acomplir. Par ma foy sire chevalier dist la pucelle maintenant ien tenoye propos pour vostre atargement/mais ie vous dys quil nest riens que tant desire que ce heaulme a tout le paon/dont celluy qui la est emmy ce pre sedoit payer/car ie croy que le paon qui dessus le heaulme est soit fait par enchantement. Or vous pry ie que ie laye sur les promesses de vous a moy faictes.

Quant le chevalier entendit la pucelle qui luy reprochoit de ses promesses/pour le heaulme du chevalier il luy respondit. Madamoiselle or souffrez ung peu car vous laurez se mon povoir se peult estendre. Lors broche le cheval des esperons et sadressa celle part/et voit que le chevalier lascoit le heaulme a tout le paon qui dessus estoit qui iectoit si grant clarte au ray du soleil qui dedans la roe frappoit/que pierres precieuses ne fin or bruny ne fut a coparer/et le vent qui entroit dedans le bec de loiseau le faisoit si hault escrier que tout le tournoy le povoit ouyr se a cela ilz eussent voulu entendre. Mais si tost que le chevalier au daulphin louyt et veit il dist a soy mesmes que droit avoit la pucelle. Lors escrie au chevalier quil se gardast de luy/car laisser luy covenoit le heaulme a tout le noblois et richesse qui y estoit. Si tost que le chevalier qui appelle estoit Helamon entendit que le chevalier le menassoit a avoir son heaulme a tout le noblois que sampe luy avoit envoye il en fut trop courrouce et dist. Sire chevalier se si tost le perdoye mal lauroit employe la pucelle qui le menvoya/si le deffendray a mon povoir. Lors embrasse son escu et tire lespee et le Daulphin luy vint tout enrage de son veu acomplir et le fiert de lespee sur lescu ung tel coup quil luy fendit en deux/mais quant Thelamon veit ce il fiert le daulphin ung tel coup qui le covint embrocher sur le col de son cheval/mais tost se redressa/car mestier navoit de sommeiller selon que a bon chevalier avoit affaire/aincois luy courut sus hardiement et entreprindrent entre eulx deux une si cruelle bataille que en toute la iournee le daulphin tant ne doubta de faillir a son entente ne ia ne fust venu a chef:mais il mesadvint a Thelamon car son heaulme luy tourna de coste pour ce quil estoit mallement lasce par la haste quil eut de soy deffendre Lors ne veit goutte:mais quant il cuida retourner le daulphin se lanca avant et luy alla arracher de travers quil ne se print garde car goutte ne veoit/aincois le covint en larrachant tumber sur la croppe de son cheval et au tirer son frain le cheval sesfraya et print le frain au dens et se mist a la fuytte iusques en la fueilliee du roy descosse. Quant le daulphin veit que fortune avoit cosenty quil avoit gaigne le heaulme sans blasme receuoir il se print a la regracier et puis se mist a la voye par devers la fueilliee aux pucelles. Lors sen vint par devant camille la pucelle et luy presenta le heaulme a tout le noblois si ne pourriez croire la grant ioye que la pucelle en fist quant elle le tint/car elle ne autre navoit veu oysel plus noblement atourne que estoit le paon/car sur luy navoit plume que ne fust assise a son droit/ne on ne le povoit si petit toucher que la roe de la queue ne tabourast aussi doulcement que sil eust este en vie/et ya encores plus:car a si peu de vent quil entroit en la gueulle il le faisoit crier si hault quil estoit ouy par tout le tournoy. Quant les pucelles leurent assez veu elles le mirent par dehors leur fueilliee dessus le tronson dune lance le bec au vent. Si devez scavoir que tous ceulx et celles de lassemblee disoient que cestoit une grant noblesse que de veoir le paon. Ainsi que le daulphin avoit presente le heaulme a tout le noblois le chevalier a lestoille passoit par devant la fueilliee aux pucelles/et suyvoit ung autre chevalier moult fort que chevauchoit par devant luy. Adonc dist Camille a ses copaignes. Or regardons le chevalier qui cy passe/iespere que nous verrons une belle iouste/car il chevauche apres le chevalier qui porte cest aigle dor. Et sachez que cest pour avoir son cheval/mais quant le chevalier a lestoille vint si pres du chevalier quil suyvoit quil le peut escrier/il luy print a dire. Sire chevalier retournez vous par devers moy si deffendez vostre cheval/car il convient que ie laye. Si tost que le chevalier qui portoit laigle dor entendit que on menassoit son cheval a prendre/il se retourne tout paumoyant une moult forte lance que il portoit:mais alors quant il appercent que le Chevalier qui es-

crie lauoit estoit appareille de la iouste il broche
le cheual des esperons & sen vint a lencontre de luy
tant quil peult du cheual traire & luy assiet le fer
de la lance droit en la bauiere du heaulme et laci
er si attache si luy emporte emmy le pre: mais le
cheualier a lestoille le poursuiuit au comble de les
cu quil y meist toute sa force a bien son coup as/
soir/la lance fut roide dont le coup fut donne & le che/
ualier fut dur q le coup receut: car pas nabandonna
la selle/& non pourtant il fut tout asourdy du coup
quil ne sceut de grant temps ou il fust: & quant le cheua
lier a lestoille eut fait son poindre il veit le cheua/
lier desuoye/il broche auant & ahert le cheualier au
senestre bras par le col & le tire hors de la selle/ pu
ys le laisse cheoir emmy le pre. Lors print le che=
ual par le frain/puis sen vint par deuant le cheua
lier & luy dist. Beau sire pourueoyez vous dautre
cheual/car iemmaine le vostre a la pucelle helai/
ne. Quant le cheualier entendit q celluy emmenoit
son cheual il fut tout courrouce si fist diligence au plus
tost quil peut quil en eust vng autre/mais le che
ualier a lestoille ne sarresta gueres/si vint par de
uant la fueillie & dist a la belle helaine. Ha da/
moiselle ie vous presente le cheual du cheualier q
porte laigle dor. Or ie vous prie q vous le vueil/
lez receuoir. Sire dist la pucelle benoist soyez vous
quant de moy vous souuient/car ie vous en remer/
cye. Ainsi q la damoiselle le receuoit & remercioit
le Cheualier/le tournoy estoit si fort & si robuste q
cestoit vne grant merueille a veoir/car anglois met
toient merueilleuse peine a eulx deffendre encontre
les Escossois affin que nul ne peust dire coment
quilz en eussent le pire quilz ne se portassent bien
& cheualereusement/car ce nest pas moindre cho/
se de son hardiment & cheualereusement deffendre
encontre celluy que on ne souprent q il est de celluy
gentement maintenir encontre celluy de qui il peult
faire son vouloir/& pource sefforcoient anglois de
leur honneur sauluer. Et le roy Descosse a lautre
coste qui se glorifioit en ce quil veoit appertement
que luy & sa cheualerie se pouoient si bien mainte
nir encontre les anglois faisoient droictes merueil
les darmes/car il luy venoit presq a son vouloir.

En tandis que le roy faisoit ses
prouesses sur les anglois il vit
abrochant vng cheualier par la
campaigne/& qui me demande
roit quelz armes il portoit ie res
ponderoye quil portoit vng escu
dargent a vng lyepart noir/mais le cheualier qui
monte estoit a son souhait sen venoit par deuers
le roy descosse lescu ioinct au senestre coste/& en la
dextre main tenoit deux lances dung fort sapin
et ne fina de galoper son cheual/si sen vint deuant
le gentil roy & luy dist moult courtoisement. Gen
til sire plaise vous de iouster a vng petit cheuali
er que ie suis/et non pas si simplement que ce ne
soit pour le cheual auoir/car gaigner le me conui=
ent par force darmes en quelque maniere q ce soit
mais veez cy deux glaiues prenez lequel quil vous
plaist si nous entre essayons a la iouste. Sire che
ualier dist le roy bien me plaist. Quant le roy veit
que le cheualier lappelloit a la iouste il alla pren/
dre lune des lances du cheualier. Lors sen vont en
tre elongner: puis sen viennent lung encontre lau/
tre au ferir des esperons les glaiues baissez et sen
vont ferir sur les combles des escuz si angoisseu/
sement quil conuint le cheualier a la roideur du
glaiue vuider de la selle de son cheual & cheoir par
dessus la crope emmy le pre/& non pourtant il at
taignit le roy si rudement que les sangles qui estoi
ent de soye neurent pouoir de porter le fais de la
lance/ains volla le roy emmy le camp sa selle en
tre ses cuysses: Et sachez que au cheoir il estour/
dit vng petit son dextre pied si que vne grant pie
ce ne peut cheminer sur son pied/mais le cheuali=
er qui cheut estoit/saillit en piedz & print son che/
ual par le frain & monte en la selle/mais quant il
veit le cheual du gentil roy estrachier & luy mes/
mes seoir sur sa selle tellement que dresser ne se po
uoit il sauanca & prent le cheual par le frein. Lors
sen vint par deuant le roy & luy dist. Sire ne vous
desplaise se iemmaine vostre cheual/car faire le me
conuient. Beau sire dist le roy menez le pouez come
vostre/car deffendre ne le puis pour le present. Or
deuez scauoir q lors q le cheualier au noir lyepart
entreprint la iouste contre le roy descosse il y auoit
dedans le tournoy vng cheualier qui portoit vng
escu dor a vng noir lyon qui bien se print garde de
la iouste/& tantost luy souuint q si le cheualier gai
gnoit le cheual du roy quil auoit promis de le re/
monter dung cheual gaigne sur le roy Dangleter
re. Et pource il brocha tantost le destrier quil auoit
fort & isnel/& sen vint au deuant du roy Dangle=
terre & luy dist. Gentil roy gardez vous de moy/
car auoir me conuient vostre cheual: car trop me
doubte que vostre frere nen ait mestier. Car re/
monter le me conuient du vostre. Quant le roy le
tendit il luy dist. Beau sire sans faire bruyt mi/
eulx me plairoit de luy q dung estrange: mais il
ny montera pas de mon gre. Et le cheualier qui desi
rant estoit de lauoir se lance au roy tout a vng fais
& lahert a deux bras par les costez & le lieue hors
de la selle & le mist a pied emmy le pre a quelque
peine que ce fust. Car vous deuez bien scauoir
que le gentil homme ne se laissa pas desmonter

sans grãt deffense. Quãt le cheualier veit ql eut le roy desmõte ⁊ qui desirãt estoit du cheual auoit/ car biẽ le veit le roy Descosse trebucher du sien/ ⁊ pource il priñt tãtost le cheual par le frain ⁊ se mist a la voye tãt quil peut en disant. Gẽtil roy querez vng aultre cheual: car a cestuy auez failly / et ne fina si vint deuãt le roy descosse au point q̃ le cheualier au noir liepart prenoit cõge de luy qui ne fina si vint deuant la pucelle Cordille ⁊ luy dist. Belle ie vous presente le cheual du gẽtil roy Descosse que cõquis iay sur luy. Entãdis q̃ la pucelle receut son present le cheualier au noir lyon descendit de son cheual ⁊ sen vint par deuãt le roy Descosse/ ⁊ luy dist. Sire ie vous vois a pied: mais ie vous amaine vng fort destrier q̃ iay conquis sur vostre cher frere soubz lintentiõ de vous remõter ainsi q̃ iay promis. Sire cheualier dist le Roy vostre mercy ⁊ les nobles pucelles pour lesquelles il conuiẽt moy ⁊ luy ce endurer. Lors se dresse le roy au mieulx quil peut ⁊ mõta sur le cheual a layde du cheualier a quelq̃ meschef que ce fust. Quãt le roy fut mõte sur son cheual il se tira vng peu arriere du tournoy tant q̃ lestonneure de son pied fust appaisee. Mais en ce point faisoit Merueilles le cheualier aux trois papegaux: car il ne trouuoit cheualier tant fust puissant quil ne menast iusq̃s a sa voulente/ ⁊ sachez que les escoissois estoient moult aydez de luy/ cõbien quil ne fist pas toutes les plus grãs prouesses/ toutesfois il estoit ententif ⁊ continuãt/ si que par grãt nõbre de prouesses moyẽnes il assembloit tousiours pour luy vng tresor garny de grãs los ⁊ pris dessus tresgrant nõbre de tresnobles puissans ⁊ preux cheualiers qui la estoiẽt attendãs ⁊ regardãs les maintiẽs des preux cheualiers des contrees dẽtour: mais dessus tous les autres le cheualier au griffon faisoit a recõmãder: car luy de son corps faisoit tãt de nobles faitz ⁊ puissans q̃ se il se tenist dune partie il cõuenist quelle en eust tousiours le meilleur: car il ne voit si forte assemblee de quelque partie que ce fust q̃ il ne se mist tãtost en la moyẽne/ quelque grãt victoire qlle eust. Et par sa cheualerie le trespercoit ⁊ le mettoit au dessoubz par force darmes Mais grãt merueilles auoiẽt par le tournoy dũg cheualier qui le suyuoit tousiours au dos pour veoir a plain les prouesses quil faisoit/ ⁊ disoient q̃ grãt dõmaige estoient de luy: car sil eust poursuiuy lentreprinse premiere il ne eust peu faillir den porter lhõneur du tournoy. Or aduint entãdis q̃ le tournoy estoit aĩsi eschauffe quil sapparut vng cheualier hors du tournoy qui portoit le daulphin ⁊ auoit fait par son corps mainte prouesse: mais le gẽtil cheualier se trouua apres ses nobles faitz sur la fueilliee aux douze pucelles. Lors luy souuint de ses promesses/ si sen vint par deuãt la pucelle qui estoit nõmee Plaisance ⁊ luy dist. Belle ie me tire par deuers vous affin que se vous auez veu dedãs le tournoy chose qui belle vous fust/ ie suis celluy qui acõpliroit vostre plain desir. Sire dist la pucelle vous soyez le tresbiẽ venu: car aussi vo⁹ desiroye ie a veoir: car ie voy dedãs le tournoy de nouuel vng ioyel apparãt par deuers les anglois que ie couuoite moult a auoir. Biẽ vray est quil y auoit vne cõpaignie de cheualiers anglois qui bien estoiẽt iusques a quarãte qui courroucez estoient durement de ce que les Escossois auoient ainsi victore sur ceulx de leurs pays. Si auoient ainsi cõme par arraigerie fait attacher vne grande perche emmy la praerie pres le tournoy. Si auoit dessus la perche vng pumel rõd dore/ ⁊ dessus tel pumel auoit vng cyne tout vestu de ses propres plumes dune cõtenance telle quil est quant il deffent ses petis contre loyseleur en sa forteresse/ ⁊ sachez quil estoit fait par si grãt maistrise quil couuoit au vẽt aussi fort cõme sil fust en plain viuier en vie appellãt sa famille/ ⁊ si auoit entour son col qui luy gisoit sur son dos fieremẽt vnes gerlãdes faictes dune gimple de soye qui auoiẽt bien trois toyses de lõg/ ouuree moult richement a pierres precieuses ⁊ gros boutõs dor qui gectoient tresgrande clarte au ray du soleil ou le vent les portoit en lair. Or lauoient fait la attacher les cheualiers ainsi cõme pour Estendart et pour eulx ralyer/ en disant que pour pouoir q̃ les Escossois eussent ne reculeroient oultre Lestendart: mais la pucelle q̃ le cygne veoit a plain ⁊ les gerlandes volãs en lair a la force du vent en priñt si grant couuoitise de lauoir ⁊ tel desir qlle dist au dauphin/ Je vous reqers q̃ ie laye sur voz pmesses. Damoiselle dist le daulphin ien feray mõ pouoir. Lors se depart atant de la pucelle ⁊ sen va grãt alleure par deuers lestãdart / mais quant il vint assez pres il regarde q̃ le tournoy estoit si fort entour q̃ la fumee q̃ de la cheualerie yssoit qui entour se debatoiẽt/ lune partie pour ceulx q̃ le gardoiẽt reculer ⁊ lestãdart a gaigner/ lautre pour le deffendre ⁊ pour estal tenir ⁊ leur hõneur sauluer.

Quant le daulphin veit que plusieurs barquinoiẽt le cyne ⁊ faisoient mainte belle cheualerie pour le gaigner par force darmes / il se alla affichier sur les estriers quant il veit quil estoit temps/ car point ny vouloit faillir. Et bien veoit quil en y auoit plusieurs en la place qui fort bien estoient dignes de lauoir selon les Cheualeries

quilz en faisoiēt:mais il alla tirer lespee ⁊ se fiert en la greigneur presse abatāt cheualiers et arrachāt escuz des colz a dextre ⁊ a senestre/⁊ fist tāt par force darmes en peu dheure quil sen vint iusques a lestēdart ou il y auoit douze cheualiers q̄ le gardoiēt que prouesse/desir ⁊ bonne esperance auoient prins en leur gouuernement / et le gentil cheualier qui pas nestoit recreu se fiert entre deux ⁊ se prent a ferir de son espee sur eulx si enraigement q̄ ceulx qui la estoiēt cuyderēt quil fust tout hors du sens/⁊ sachez q̄en peu dheure il en mist p terre iusq̄s a quatre dōt les cheuaulx couroiēt to⁹ enragez par la place/⁊ non pourtāt ne ferit il coup quil nen receust deux ou trois:mais il estoit si eschauffe ⁊ si esmeu de venir a son entente que il ne luy challoit des coups que on luy donnast / ains frappoit sur eulx a dextre ⁊ senestre coups si tres pesans quil en y auoit la plus grande partie tellement atournez quilz ne scauoient couroy deulx mesmes auecques ce quilz estoiēt cours tenus de plusieurs aultres. Mais le daulphin q̄ plus sefforcoit se lāca tout a vng faix sur la flesche de lestādart ⁊ larrache de la terre a la force des bras ⁊ regarde entour luy ⁊ voit quil ny auoit cheualier q̄ ne fust bien empesche. Lors broche le cheual ⁊ fiert hors de la presse maulgre tous ses empeschemēs:mais quāt il fut a la chāpaigne il q̄ ioyeulx estoit q̄ pl⁹ ne pouoit sadressa par deuers la fueilliee aux pucelles/⁊ soustenoit la perche a force de bras surquoy le cyne estoit q̄ cornoit si fort a la force du vēt q̄ ceulx qui loyoiēt en auoiēt merueilles Et toutesfois fist il tant q̄l sen vint par deuāt la pucelle Plaisance qui ia se cuydoit de la venue du cheualier q̄ ia estoit paruenu iusq̄s a la fueilliee. Si tost q̄ le daulphin vint par deuant la fueilliee il alla saluer le gentil hermite ⁊ toutes les pucelles/⁊ en especial la pucelle Plaisance et luy dist. Belle voicy le noblois que vous me demādastes a auoir. Sire dist la pucelle benoist soyez vo⁹: car tant en auez fait q̄ ie suis tenuee enuers vo⁹. Par ma foy dist lhermite sire cheualier / vous fustes plus q̄ fol quāt vous vouastes tel veu:car ie croy q̄lles vous hōnirōt par leurs folles demādes. Sire dist le cheualier ce ne me seroit fors que soulas: mais que ie les peusse acheuer a leur plaisir : car grāt heur est de seruir a plaisir/car adonc est le trauail emploie:mais entādis q̄lz disoiēt telles parolles ceulx des hourdis estoiēt tous ententifz de regarder vne iouste de deux cheualiers q̄ sappareilloient en la place/⁊ sachez q̄ cestoit le cheualier a lestoille q̄ auoit appelle celluy a lespreuier a la iouste pour son cheual auoir. Si ny auoit celluy q̄ ne sappestast/lūg de conquerre ⁊ lautre de deffendre. Lors sētreuindrēt brochāt des esperōs si se vont dōner si grās coups q̄ tout le plusfort sen passa bien a moins:car le cheualier a lestoille le receut si grant quil cōuint q̄ son cheual sassist sur ses rains par la pesanteur du coup/⁊ nō pourtāt si rēdit il tel coup a son cōpaignō quil le porta hors de la selle emmy le pre/⁊ au retour prīt le cheual ⁊ sen tourna par deuers la fueilliee ⁊ alla presenter le cheual a la belle Helaine qui pmis lauoit. Et sachez q̄ la pucelle le receut moult ioyeusemēt/puis le mercya de sa courtoysie. Quant le cheualier a lestoille eut fait son present il print cōge ⁊ se tira par deuers le tournoy lye ⁊ ioyeulx de sa bōne cheuauchee. Lors sadressa vers la plus grāt huee la ou le cheualier au griffon faisoit droit impossible darmes/⁊ sachez q̄l auoit bien rencōtre son pareil car il sestoit embatu sur les douze Cheualiers de la royne. Et si estoient les huyt vers cheualiers ⁊ vne partie de tous les preux de lune partie et de lautre:mais le gētil cheualier ne regardoit a qui ne pour q̄ fors quil sadressoit sur les plus puissans de q̄lque partie q̄ ce fust/⁊ y faisoit tant tousiours que la victoire en estoit sienne: mais merueilles estoit a veoir du cheualier au trois courōnes qui tousiours suyuoit le cheualier au griffon:car trop se delectoit a veoir ses grans prouesses:mais vng cheualier fut tout empesche de faire la voye pour le cheualier au griffō suyuir:car le cheualier aux trois couronnes destāpoit les presses qui se recloyoient par force darmes/⁊ sachez quil en estoit tout charge. En ce point auoit vng cheualier au tournoy qui portoit vng chef dazur qui mainte belle prouesse auoit faicte celluy iour dedās le tournoy Mais le cheualier q̄ yssu estoit du tournoy pour vng peu cueillir le vent regarde par deuāt luy et voit vng cheualier passer moult roidement qui venoit par deuers la fueilliee de lhermite. Lors luy souuint quil auoit voue de luy mesmes desmonter. Adonc luy creut le cueur ou vētre/⁊ dist a soy mesmes quil le desmōteroit premier par deuāt le roy descosse quil veoit en present: car aussi lauoit il promis a la pucelle Andromata. Lors regarde ⁊ voit le cheualier qui tenoit vne lance/⁊ biē mōstroit par son maintien quil trouuast voulētiers sur qui semployer/et pource il sauanca: car il alla prendre vne forte lance a vng garson qui deuant luy passoit sās demander a qui il estoit/⁊ puis se mist en plain chemin/⁊ dist. Dāp cheualier a iouster vous conuiēt. Quant le cheualier a lestoille veit le cheualier q̄ de la iouste lapelloit/ il saffich a es estriers ⁊ brādist la lance/ puis fiert le cheual des esperons ⁊ sadresse au cheualier q̄ luy venoit au deuāt ⁊ lattaīt en la lumiere du heaulme vng

si grāt coup ql le porta emmy le pre: mais le che-
ualier au cerf lattaint sur le cobIe de son escu si en
goisseusemēt quil alla porter le cheualier ⁊ le che
ual emmy le pre tout en vng mont. Quāt le che-
ualier le veit par terre il luy dist en passant. Sire
cheualier cōbien que vous ayez menasse mō che-
ual il mest aduis q̄ estes premier ius ou vostre:
mais quant le roy Descosse veit celle iouste il se
print moult a recōmāder les deux cheualiers / et
dist q̄lz estoiēt tous deux de tresgrāde valeur / et
pource recōmāda a vng sien escuyer ql allast pre-
senter au cheualier a lestoille vng cheual de par
luy: car bien veoit q̄ du sien ne se pouoit ayder. Si
tost q̄ le cheualier veit le cheual que le roy luy fai
soit presenter il en fut moult ioyeulx. Lors sault
en la selle ⁊ se fiert dedās le tournoy la ou le bossu
de Suaue faisoit merueilles sur les Escossois / et
Lonnersey ⁊ plusieurs autres cheualiers dagleter
re / ⁊ sachez q̄ le daulphin si estoit moult cheuale-
reusement maintenu / dequoy par sa prouesse les
Escossois y auoiēt plus gaigne q̄ perdu: mais le
gētil cheualier estoit yssu hors du Tournoy: car
souuenu luy estoit des veux q̄l auoit aux douze
pucelles dont les cinq auoit encores a acōplir / et
pource sen vint par deuāt la pucelle Lodulle et
luy dist. Belle ie me presente par deuers vous cō
me vostre cheualier appareille de vostre desir acō
plir sil ya riēs au tournoy q̄ vous plaise. Sire dist
la pucelle a droicte heure venez vous: car ie vo⁹
demāde la cotte darmes de ce cheualier q̄ cy viēt
⁊ son cheual / tout ainsi ql est couuert: car il mest
aduis q̄ ce soit la plus noble parure q̄ ie veisse onc
ques. Et q̄ me demāderoit q̄ le cheualier estoit ie
diroye q̄ cestoit Estonne qui se venoit de renouue
ler de parures dune sienne amye q̄ luy auoit dōne
par amours. Si en auoit vne cotte vestue / et son
cheual en estoit tout couuert. Et sachez q̄ les pa-
rures estoiēt dūg fin samit azure a vne freture de
fin or / ⁊ en chascune porte auoit vne roze vermeil
le / ⁊ en lieu de la semence auoit vne cloche dor atta
chee / Et en lazur auoit vne traulline dargēt / si ne
pourriez croire la grāt noblesse q̄ cestoit a veoir le
souleil ferir dedās lor ⁊ lazur / ne quel grant doul-
ceur cestoit des cloches ouyr sonner la ou le che-
ual venoit rādissant. Quāt le cheualier entendit
la damoiselle q̄ demandoit le noble acoustrement
du cheualier ⁊ son cheual ainsi ql est. Le gētil hō
me ne sesbahist oncques: car faire luy cōuenoit / et
biē tost se tire emmy la place a tout vne forte lan
ce q̄l tenoit: mais quant il oit le cheualier appro-
cher il luy alla dire tout en hault. Damp cheuali
er gardez vous de moy: car iouster vous cōuient
⁊ laisser les paremēs ⁊ le cheual. Quāt Estonne

lentēdit grief luy fut de respōdre tant estoit engal
gne / non pourtāt luy respondit. Sire cheualier se
ieusse este feru a toutes les fois q̄ iay este menas-
se ie fusse pieca mort: mais se du mien voulez a-
uoir oultre mon gre cōquerre le vous cōuiēt par
force darmes / or vous gardez de moy: car ie dsfen
dray tout. Si tost q̄ le daulphin ouyt ce il saffiche
es estriers ⁊ brandist la lāce puis broche le cheual
des esperons et sadresse par deuers le cheualier / ⁊
le cheualier encontre luy a pointe desperōs. Lors
lattaint le daulphin premier au comble de lescu
vng si grāt coup q̄l cōuint la lance qui roide estoit
rōpre en plusieurs pieces dont le cheualier fut si
charge du coup sur la poictrine par lescu q̄ sallan
chit q̄ les ataches de la coste a armer q̄ estoit des-
soubz ses esselles allerēt rōpre: mais le cheualier
qui fort estoit et despiteux en armes ne sen fuit /
aincois frappa le daulphin si angoisseusemēt q̄l
cōuiēt le daulphin vuider la selle au tour / si q̄ il ne
garda lheure q̄l se trouua au derriere de son che-
ual en estāt. Adonc les dames ⁊ les damoiselles
des hourdis eurēt grāt ris de ladueture: mais le
cheualier passa oultre a son cours pour parfaire
son poindre / et le vēt qui frappoit en la coste dar-
mes du cheualier luy va leuer le pan de deuāt qui
destache estoit de celluy de derriere a la iouste ⁊ le
porte hors du col du cheualier par la creuace q̄ grā
de estoit si q̄ le cheualier ne sen dōna garde / et sa-
chez q̄lle va cheoir assez pres du daulphin q̄ tout es
bahy estoit de sa feace. Si tost q̄ le daulphin veit
la coste emmy le pre il se print a reuigorer ⁊ le cu-
eur a luy reuenir ⁊ dist aq̄ dieu veult ayder il nest
qui luy puist nuyre. Lors print la cotte ⁊ la va en
dosser / puis sault sur son cheual de plaine terre et
embrasse lescu ⁊ se ioinct en ses armes ⁊ dist a soy
mesmes que il aura le remenāt ou il mourra en la
peine. Mais quant Estonne eut fait son poindre
⁊ il fut retourne pour veoir q̄ le Cheualier abatu
faisoit ⁊ il voit q̄l estoit vestu de sa cotte il ne sceut
que il luy estoit aduenu. Encores se print a regar
der: car encores cuydoit auoir sa cotte vestue. Et
dōc quāt il se veit sans sa cotte il fut trop courrou
ce / ⁊ dist quil estoit enchāte: mais il la rauroit ou
il perdroit le remenant. Adonc escrya le cheualier
et dist que ses enchantemens ne luy valloient / et
que il desuestiroit sa cotte. Adōc broche le cheual
⁊ tire lespee ⁊ court sus au cheualier / ⁊ il le receut q̄
tout appareille estoit de conquerre son bō cheual.
Adōcques prindrent lung sur lautre vng merueil
leux Estour au ferir des espees / ⁊ firent tant en
peu dheure que il ny eut celluy des cheualiers a q̄
la sueur ne luy saillist des membres entremesllee
de sang: mais quant le Cheualier au Daulphin

congnent lautre estre si bon cheualier / il dit bien que fort estoit de conquerre a lespee. Lors se lance tout a vng fais sur Estonne & le prent a senestre bras par le col de toute sa force si q̃ il cõuint le cheualier embrocher. Adonc peussiez veoir vne forte luytte / & pesante pour les deux cheualiers / & noble & cheualereuse pour les regardans. Mais le cheualier au daulphin se print a efforcer ainsi cõme par necessite & q̃ faire le conuenoit ou honte receuoir. Lors broche le cheual & sa fiche es estriers au coste ou il le tenoit & le va porter hors de la selle voulsist ou non. Quant il sentit quil eut le cheualier hors de la selle il le va laisser aller & celluy chet emmy le pre. Lors se lãce au cheual / & le prẽt par le frain & sen va vers la fueilliee en disant au cheualier. Grant mercis sire de voz ioyaulx: car ie les voys pñseter a la belle q̃ iayme. Mais quãt il paruint iusques a la fueillie il sen vint par deuant la belle Cobulle / et luy dist. Belle voicy le cheual tout ainsi que vous le me demandastes. Lors desuest la cotte & luy baille & la belle la prẽt lye & ioyeuse / et puis fist descouurir le cheual et fist les parures pendre par dehors la fueilliee au dessus de son chef. Quant elles les eurent assez regardees / si deuez scauoir quil nestoit adõc plus grant noblesse que de veoir la fueilliee de lhermite pour les noblois qui estoient pendus au dehors la ou le vent & le souleil frappoit par dedans q̃ faisoit lor & lazur resplendir. Et sachez que grant nõbre des dames & des damoiselles des hours nauoiẽt pas peu denuie de ce que tous les regars du tournoy estoiẽt sur les ioyaulx des douze damoiselles & sur la noblesse qui est entour leur siege / car il estoit aduis a elles que les cheualiers du tournoy venissent prẽdre cueur & vigeur dentreprendre grãt prouesses a faire par ce q̃lz si tournoient plus q̃ ailleurs. Quãt le daulphin eut fait son present a la belle Cobulle il sadressa p̃ dedãs le tournoy Car il ne vouloit pas estre oyseux que tousiours nacroissoit son hõneur: ains sadresse par deuers la plus grant fumee la ou le roy Perceforest Claudius & le Bossu / & plusieurs autres cheualiers de son hostel faisoient merueille darmes / tãt pour leur hõneur soustenir quilz faisoient plus a recõmander en leur noble deffense q̃ les Escossois ne feissent en leur victoire / mais sachez que le cheualier au cueur enferre faisoit merueilles darmes par les rancs a ce point / & le cheualier a lestoille a lautre coste. Or aduĩt quil estoit yssu du tournoy pour ses armeures remettre a point / & pour soy rafreschir / mais aĩsi quil estoit rappareille il regarde et voit venir le daulphin par deuers la fueilliee aux pucelles assez fierement cheuauchãt pource q̃ le dieu de pñesse estoit pour luy en ses deux acõplir / & en cheuauchoit plus orgueilleusemẽt tout palmoyãt vne lãce. Si tost q̃ le cheualier a lestoille le vit il luy souuĩt q̃l cõuenoit q̃l eust son cheual par force darmes sil vouloit sauluer son hõneur / & pource regarda il entour luy pour veoir sil pourroit ouoir vne lance pour iouster au cheualier qui desiroit de trouuer a q̃ il peust employer la sienne. Mais il luy cheut si biẽ q̃l en veit vne gesir a terre. Lors lalla prẽdre & puis escria au cheualier q̃l se gardast de luy / & celluy q̃ fut ioyeulx de la iouste se mist en courroy: & puis brocherẽt lũg contre lautre au ferir des esperõs. Lors sen vindrẽt donner si tresgrãs coups sur les escus q̃ le roy descosse q̃ regardoit la iouste dist q̃ oncq̃smais nauoit ouy si grãs escroys pour deux coups de lance / & ce fut droit q̃ la noise y fust: car le daulphin dõna au cheualier a lestoille vng si grãt coup sur le cãble de sõ escu q̃l froissa sa lãce iusq̃s es poigz / mais celluy a lestoille lattaignit si biẽ q̃l porta cheual & cheualier emmy le pre tout a vng mõt: mais le cheual resaillit sus q̃ nestoit pas blece / & le cheualier a lestoille le pñt & sen vint a la belle helaine & luy presenta / & la belle le receut moult lyemẽt en le remerciãt. Entandis q̃ le cheualier a lestoille faisoit son present du cheual au daulphin: le roy Descosse / le Tors & Estõne / & grãt nõbre de bõne cheualerie si tournoyoiẽt encõtre Louersep & Carlar: & grãt nõbre de cheualiers Anglois la ou lune partie et lautre faisoit moult de grãs pñesses / & nõ pourtant les escossois les menoiẽt presq̃ a leur vouloir & les auoiẽt tãt recullez q̃ vng cheualier q̃ portoit lesprenier q̃ assez pres tournoyoit eut peur de son sermẽt / car il veit le roy escossois trop eslongner la fueillee de lhermite q̃ estoit cõtre son veu. Lors fiert le cheual des esperõs & se fiert dedãs les escossois frappãt a dextre & a senestre coups si pesans q̃ le puissant roy en fut tout estõne / & quãt il eut fẽdu la presse il va prẽdre le roy p̃ le heaulme a force de bras & dist. Gẽtil roy trop vous glorifiez en voz pñesses: cuydez vo⁹ tout le tournoy mãger / trop auez la fueilliee de lhermite eslongnee / raprochez la vo⁹ cõuiẽt. Lors tire a force de bras si fort q̃l cõuint le roy suiuir le cheualier voulsist ou non iusq̃s a la fueilliee de lhermite cõbiẽ q̃ le roy frappast sur luy du põmel de son espee de toute sa force / & la cheualerie a lautre coste q̃ le suiuoient tout tournoyãt aux anglois q̃ les tenoient to⁹ cours p̃ la force q̃lz faisoiẽt de leur seigñr rescourre. Quãt le cheualier a lesprenier eut tãt fait par force darmes q̃l sentit q̃l eut ramene le roy iusq̃s a la fueilliee des pucelles il le laisse aller: car il estoit si contraint q̃l nauoit mẽbre dõt il se peust ayder: mais

quãt le roy se sentit delivre il haulse lespee & frappe le chevalier vng si grãt coup sur le heaulme ql convint ql volast a terre. Lors dresse le visaige & voit la noble cõpaigniee des damoiselles & de lhermite si les salua moult courtoisement & dist. Sire preudhõme & voꝰ nobles damoiselles vous ne devez pas gre scavoir si ie voꝰ suis venu veoir: car cest maulgre moy: & nõ pourtãt ie feray de necessite vertu: car puis que venu y suys ien treuve la peine tresbien employee a ce q̃ le chevalier my a amene maulgre moy: car plꝰ noble tresor de beaulte de pucelle ne peult chevalier regarder.

AU point q̃ le roy disoit telles parolles il regarde le chevalier q̃ la amene lavoit p force que relieve estoit de sa cheute q̃ regardoit entour luy pour son cheval qui eslongne luy estoit. En ce point vng escuyer avoit amene vng cheval fraiz & nouveau pour mõter le roy sus/ car le sien estoit trop lasse/ mais si tost que le roy vit le cheval que on luy amenoit il le va prendre par le frain et sen vient au chevalier qui a pied estoit emmy le pre & luy dist. Sire chevalier mõtez sur ce cheval: car tel chevalier que vous estes ne doit pas longuement estre a pied. Sire roy dist le chevalier/ vous me faictes blasme/ car par moindre message peussiez bien faire voz presens/ pour chose que ie vaille. Par nostre dieu sire dist le roy/ le prince des prĩces le roy Alexandre ne auroit pas blasme/ aincois honneur de faire service a vng tel chevalier que vous estes Mais montez ie voꝰ en prie avãt que la foulle viegne/ car ie voy le tournoy du tout venir sur ceste fueillyee Adonc monta le chevalier qui le desiroit/ mais quant il fut monte il alla dire au roy. Sire grant mercys de vostre cheval a dieu vous command ie men voys/ mais gardez voꝰ de moy en celluy tournoy. Sire dist le roy ie me garderay a mon pouoir: car sachez q̃ ie ne vouldroye pas que tous mes cõtraires de ce tournoy fussẽt aussi preux que voꝰ estes: car aller noꝰ en conviendroit a pied. Entandis que le roy parloit au chevalier il regarde & voit vng chevalier qui portoit vng aigle dor tenoit le roy anglois par le heaulme embrasse/ & lemmenoit par force tant que cheval pouoit aller par devers la fueillye aux pucelles & si avoit si grant suytte de chevaliers dune partie & dautre que ce sembloit fouldre de mer de la fumee & de la poussiere q̃ toꝰ les chevaulx faisoient. Mais quãt le chevalier q̃ le roy anglois emmenoit a force pour rapprocher de la fueillyee aĩsi que voue avoit vint iusq̃s au siege il laissa le roy aller & puis dist Gentil roy icy voꝰ vouloye tenir/ or pouez regarder le noblois de ceste fueillyee pour oublier voz maulx/ car le lieu en porte la medecine. Certes sire chevalier dist le roy. Combien que vous me aiez mene oultre mõ vouloir si me plaist moult a veoir la beaulte des damoiselles & la noblesse du siege. En ces parolles cõmenca tout le tournoy a tourner sur la fueillye des pucelles/ car les deux chefz estoiẽt pres si entreprindrent le tournoy si grant & si fort que cestoit vne hydeur a veoir/ car il ny eut chevalier en tout le tournoy qui ne sefforcast de bien faire & de monstrer tout leffort de sa chevalerie pour la veue des pucelles quilz avoient devãt eulx presente si fut en peu dheure la fumee & la pouldre si grande dessus eulx: que ceulx des costieres ne pouoient veoir la fueillyee des pucelles Lors peussiez veoir chevalerie & prouesse faire en tant de lieulx que les regardans ne scavoient auquel entendre/ mesmes lhermite avoit si grant ioye des grans prouesses quil veoit faire par devant luy a tous costez q̃ le cueur luy tressailloit tout de ioye & disoit tout en hault aux pucelles qui pres de luy seoient que grãdemẽt lavoiẽt servy a gre les deux chevaliers q̃ les deux roys avoiẽt ainsi rapprochez de luy Et ainsi q̃ le tournoy estoit encõmence si fort & si puissãt q̃ cestoit merveilles a regarder le daulphin sen vint par devãt la pucelle Esmeraulde & luy dist. Belle me voicy present a vostre cõmãd & pouez demãder ce ql voꝰ plaira: & ie suis prest de laccomplir. Par ma foy sire chevalier aussi vous desiroye te en mon cueur: car ie voy venir vng chevalier p devers les hourdis des roynes/ enflãbe de grant prouesse achever/ & bien en a occasiõ/ car iay veu q̃ vne ieune dame la pare de son mantel fourre de blanches ermynes/ veoir le pouez venir efforcemẽt par devers le tournoy: regardez cõmẽt le vẽt ẽporte le mãtel en lair en venãt Pucelle dist le chevalier bien le voy si laurez ou ie fauldray a mon veu. Quãt il eut dit ces parolles il broche le cheval des esperõs au devãt du chevalier & dist. Sire chevalier ne vous hastez pas si fort/ car laisser voꝰ couiẽt le mãtel dont voꝰ vous faictes si ioly: car parer en couiẽt la fueillyee des pucelles Commẽt maistre dist le chevalier estes voꝰ robeur de chemins/ non pas sire chevalier dist le daulphin/ aincois suis en cest tournoy pour gaigner des ioyaulx poꝛ .xii. pucelles p force darmes en la veue de mille chevaliers & cinq cẽs q̃ dames q̃ pucelles sil leur plaist regarder/ or estes voꝰ venu a vostre tour si deffendez le mãtel: car ie laure plaise vous ou non Quãt le daulphin luy q̃ estoit cõte de roche dure en escosse/ & Dagon estoit nõme bõ chevalier estoit fier & orgueilleux en armes. Mais de

droit despit ne daigna respondre aīcois empoigne vne lāce ql tenoit paree dūg pēnōcel myparty de vert & dargēt & sen vint brochāt des esperōs alencōtre du daulphin q venoit a luy tāt q cheual pouoit courrir. Lors se vōt donner si grās coups sur les escus quil fust aduis aux oyans que ce fussēt coups de tōnoirre/ mais vous deuez scauoir que le cheualier au mātel receut si tresgrāt coup q luy & sō cheual volerēt emmy le pre tous estēdus tout estōne du cheoir/ & nō pourtant le daulphin ne fut pas si nycemēt attaint quil ne luy cōuint son heaulme voller emmy le pre & son cheual asseoir sur les reins de derriere: dōt peu faillit que tout ne volast en vng mōt/ mais ne pleust a fortune/ aincois saillit le cheual sus a tout son seigneur qui tout ioyeulx feut quāt il se trouua en sa selle/ car angoisseusemēt auoit este frappe. Quāt le daulphin fut rafiche es estriers il regarde & voit le cheualier a q il auoit iouste gesir emmy le pre & le mātel assez loīg de luy car issu luy estoit du col p les ataches q toutes estoient rōpues. Si deuez scauoir q quant le daulphin le veit il ne fut pas paresseux de le prēdre: aincois quāt il en fut saisi il sen vint p deuant le cheualier qui dresse sestoit/ mais maisemēt passoit sur son dextre pied: car endormy louoit au cheoir & luy dist. Damp cheualier iemporte le mantel non gaigne par trōperie ne par trahysō/ mais a la iouste & se vous voulez plus dire vous me trouuerez au tournoy appareille de respōdre. Lors se depart atāt si se mect a la voye p deuers la fueilliee ou la belle esmeraulde lattendoit/ mais quāt elle veit venir elle fut toute ioyeuse: car le cheualier luy presenta tantost le mantel qui estoit dūg samit de fleurs semencees doiseletz de plusieurs cōtenāces dune couleur verde. Et quāt elle le tīt elle dist que oncques nen eut de plus coinct. Adonc le prindrent a regarder les pucelles a grant merueilles pour la grant beaulte du drap: mais quāt elles leurēt assez veu la pucelle Esmeraude le pēdit par dehors la fueillyee sur le tronson dune lāce

APres ce q la belle Esmeraude eut pare la fueillyee du mātel qui resplendissoit le cheualier se remist au tournoy pour soy auācer de los & de prouesse/ mais ainsi quil faisoit faitz darmes cōme a sō vouloir il luy vint au deuant Dagons lespee au poing ainsi comme tout forcene pour le mantel dont il lauoit desnue a la iouste & faitz ses presens oultre son gre & luy dist Damp cheualier voiremēt ie vueil dire aucune chose/ car combien q vous mayez abatu a la iouste & le mantel gaigne oultre mon gre si ne mauez vous pas vaincu a lespee. Or vous gardez de moy/ car iauray le cheual en eschange du mātel/ dont vous auez fait voz presentz. Sire cheualier dist le daulphin ie le deffendray a mō pouoir. Adōc brocha le cōte auāt tout plain dire pour la hōte que le daulphin luy auoit faicte du mātel q sampe luy auoit dōne/ & va frapper le daulphin sur sō heaulme vng coup si desmesure ql cōuint le daulphin cōbien ql fust bō cheualier embrocher sur le col de son cheual tout estōne & dagō le va saisir a bras: & le lieue hors de sa selle & puis le iecte ēmy le pre tout en reuers. Lors saisist son cheual & le tire hors du tournoy/ puis lenuoya par vng sien garson a la pucelle qui le mantel luy auoit baille & qui le cheual receut en grant lyesse. Mais en ce point cheuauchoit le cheualier a lestoille au dehors du tournoy tout courrce ql ne trouuoit aucū des cheualiers quil auoit encores a desmōter par son veu. Adōc luy cheut si bien ql encōtra vng cheualier q portoit vng escu vermeil a trois lyons dazur. Et quāt il le vit il cōgneut tantost q cestoit de ceulx quil auoit a desmōter/ & pource luy print il a escrier & dist. Damp cheualier gardez vous de moy/ car auoir me cōuiēt vostre cheual. Quāt le cheualier lentēdit: q preux estoit & hardy/ il embrasse lescu & attēdit le cheualier q sur luy venoit garny de lespee au dextre poig. Lors sen vōt ētrerēcōtrer aux espees/ en frappāt lung sur lautre de toute leur force. Mais quant le cheualier a lestoille veit son compaignon en point il se lance au cheualier & le prēt a bras de toute sa force & le lieue hors de sa selle voulsist ou non/ & le renuerse emmy le camp/ puis saisist le cheual et le tire hors du tournoy & se mist a la voye par deuers la fueilliee des pucelles.

QUant le cheualier vint par deuant les pucelles il sen vit par deuāt helaine & luy dist Belle pucelle ie vous presēte le cheual du preux cheualier q porte les trois lyōs dazur ainsi que vous ay promis. Sire dist la belle grant mercis q pour moy tāt vous trauaillez en cest tournoy. Damoisel le bon est le trauailla ou on acquiert honneur. Apres ces parolles print cōge le cheualier & se referit dedās le tournoy pour soy auācer/ & sachez ql se trouua sur la bataille du roy anglois qui droictes merueilles faisoit par son corps: mais adonc auoit tournoye a luy le cheualier q portoit le cerf azure/ si deuez scauoir q moult estoit pryse de prouesse: car cheualereusemēt sestoit porte cōtre le roy Si tost q le cheualier au cerf veit q celluy a lestoille venoit il luy souuint q desmōter luy cōuenoit par deuāt le gētil roy sil vouloit acquiter sō veu. Lors

saffiche es estriers & crie au cheualier quil se gar
dast de luy/car il faisoit de son corps en plain pre
estendelle. Quãt le cheualier a lestoille lentẽdit q̃
pou le doubtoit/il luy respõdit. Certes sire cheua
lier se seroit hõte pour moy/& hõneur a vo⁹ si men
garderay se ie puis. Lors vidrẽt ensẽble aux espe
es en dõnãt si grãs coups lũg sur lautre/q̃l estoit
aduis q̃lz neussent en la iournee frappe coup des-
pee. Et sachez q̃ ilz faisoiẽt si grãs merueilles dar
mes q̃ le roy anglois & plusieurs autres cheuali-
ers les regardoiẽt a merueilles en eulx reposant
vng peu/mais quãt il vit q̃ le cheualier a lestoil-
le estoit de si grãt deffẽce il sadiusa dũg autre tour
cõme celluy q̃ estoit fort & puissãt & desirãt de son
veu acomplir aincois q̃ le cheualier eust puissãce
sur luy si luy va lãcer par dessoubz la poicte de sõ
escu & lahert par les costez a plains bras & le lie-
ue hors de sa selle a force & le soubzlieue emmy le
pre & puis dist. Damp cheualier se ie disoye tous-
iours aussi vray ie ne mẽtiroye iamais/puis re-
fiert au tournoy que plus ne voulut arraisonner

Quant le roy anglois eut veu ce
fait il recõmãda moult le che-
ualier au cerf/car trescheuale-
reusemẽt auoit parfourny son
entreprinse/mais luy & sa com
paigniee se referirent au tour-
noy car ilz nauoient loysir darester pour les escos-
sois q̃ les tenoiẽt si cours q̃ peu pouoiẽt auoir de se
iour:car le cheualier q̃ portoit le cueur enferre qui
voue auoit de les tenir tout le tournoy pour lespi
res faisoit tãt de prouesses sur eulx q̃ plusieurs
en auoiẽt grãt merueilles Or aduĩt q̃ vng cheua
lier q̃ portoit vng noir liepart cheuauchoit parmy
les rẽcs si fieremẽt q̃l estoit aduis a son maintien
q̃l cherchast aucune persõne pour faire aucun des
pit. Or il escheut quil veit au pfõd du tournoy le
roy escossois abatãt cheualiers arrachãt escus des
colz & heaulmes des testes/& faisoit prouesses cõ
me a sõ vouloir/mais si tost que le cheualier leut
appche de pres il luy print a dire. Gẽtil roy tour
nez vous deuers moy si deffẽdez vostre cheual/&
laissez ces autres cheualiers reposer. Quãt le roy
eut ouy le cheualier il le print a regarder/lors con
gneut q̃ cestoit le cheualier qui autres fois lauoit
desmõte si luy respondit assez courtoisemẽt. Sire
cheualier ie vo⁹ ay autresfois essaye & p ce ie scay
biẽ q̃ iay trop affaire de mõ cheual garder/& non
pourtãt ne laurez vo⁹ pas sãs deffẽce. Adõc saffi
cha le roy es estriers & tire lespee & attend le che-
ualier. Lors se prindrẽt a ferir des espees lung sur
lautre aussi fieremẽt cõme si ce fust guerre mor-
telle:mais quãt ilz eurẽt tãt cõtinue le premier es
tour q̃l ny eut celluy q̃ mestier ne eust de reposer/a
dõc sadiusa le cheualier au lyepard q̃ a lespee nau
roit il iamais le roy conquis/& pour ce lalla il say
sir au bras & le roy luy aspremẽt:car bien scauoit
de tel mestier iouer:si prindrẽt a tirer lũg cõtre lau
tre tãt q̃lz allerẽt getter a la terre entrelacez/mais
au cheoir se laisserẽt aller cõme ceulx q̃ redoubtoi
ent de faillir a leur entẽte & tirẽt les espees & em-
brassent leurs escus pour eulx courir. Le roy a
lautre coste fut tout hõteux de sa gesine & sappa-
reille de soy deffendre: mais le cheualier luy vint
tout enrage pour la paour q̃l auoit de faillir a son
veu & fiert le roy sur son escu vng coup si desmesu
re quil en fut si estõne q̃l ne sceut en grant piece ou
il estoit/cõbiẽ quil ne cheut pas. Et quãt le cheua
lier se veit en tel point il se pẽsa quil deuoit suffire
Lors vint a son cheual & sault sus/& puis saisist
le cheual au gentil roy & se mist au chemin en di-
sant au roy. Sire adieu vo⁹ cõmãd iemmaine vo
stre cheual:mais bien est qui vo⁹ remõtera Entã
dis que le cheualier tournoyoit au roy escossois il
y auoit vng cheualier q̃ portoit vng noir lyon de-
dãs le tournoy qui biẽ vit le cheualier au lyepard
courir sus au roy & tãtost il alla escrier le roy An-
glois a menasser de sõ cheual luy oster oultre son
vouloir/puis luy vit de toute sa force sans espee ti
rer/& le priẽt a force de bras tout forcene de ce que
trop lõguemẽt mettoit au roy desmõter/par quoy
il estoit en deffaulte du roy Escossois remonter &
pour ceste occasion escheuer/il tire le roy Anglois
si tresfort/q̃l alla le gentil roy leuer hors de sa selle
& le mist ius de son cheual voulsist ou non/ puis
prĩt le cheual p le frain & dist au roy qui a pied es-
stoit emmy le pre. Gentil sire remontez ie vous le
roy escossois vostre frere sur vostre cheual/ voyre
dist le roy/mais cest maulgre moy se amender le
peusse. Quãt le cheualier eust le cheual cõquis il
se tire par deuers le roy descosse & vit q̃l estoit des
mõte/& q̃ le cheualier au lyepart se deptoit de luy
de sõ cheual saisy/& pource efforca sõ aleure tant
q̃l vint deuãt le roy descosse/puis mist pied a ter-
re & dist au roy Gẽtil sire mõtez sur ce cheual que
iay conquis sur vostre frere le roy dãgleterre/car
grãt dõmage est quãt tel cheualier que vo⁹ est oy
seux. Sire cheualier dist le roy descosse grant mer
cys de vostre courtoysie/mais de mõ oysiuete cest
peu de dommage quãt mõ cheual ne puis garder
cõtre la vertu dũg seul cheualier Remercyees soi
ent les pucelles/par la beaulte desquelles il cõui-
ent mõ frere & moy souffrir lentreprinse de vous
& du cheualier au noir lyepard. Sire dist le cheua
lier nõplus q̃ on ne peult scauoir la purete & la va
leur de lor sãs lardeur de la fournaise: aussi on ne

peult scauoir la valeur ne la prouesse dũg cheua-
lier/se la beaulte & la doulceur de ieune pucelle ne
tyre hors des mẽbres du cheualier par la chaleur
qui y est en ardant desir/pour ce le vo⁹ dys q̃ nay-
ez merueilles se cheualier qui vit en espoir destre
ayme fait aucune prouesse de son corps Certes si
re cheualier vo⁹ mauez tãt dit q̃ iamais ne plain
dray foullure de cheualier amoureux viuãt en es
poir dauoir mercy/Car bien appercoy q̃ cheuali-
er asseure pert la moytie de sa prouesse/pour moy
le dis asseure suis a peu de peine au regard de
mes iours/viuãt en espoir desireux/mais p vo⁹
suis remõte vostre mercy. Lors sault es arsõs et
le cheualier a lautre coste & se fiert dedãs le tour-
noy faisãt droictes merueilles de sõ corps & va fẽ
dãt les batailles tant quil se trouua sur le preux
cheualier q̃ portoit le Griffõ q̃ faisoit tãt de prou
esses q̃l ne trouuoit si puissãt cheualier q̃ il nadẽ-
tast sur le col de sõ cheual ou abatist des durs cou
ps quil bailloit du trẽchãt de lespee. Mais quant
le roy le veit & ses gens ainsi fouller/ il luy print
a dire. Sire cheualier qui cheuauchez en haultes
prouesses plaise vous de tournoyer a moy si en
vauldray mieulx toute ma vie. Quant le preux
cheualier entẽdit le roy qui ainsi le cõmãdoit il en
deuĩt tout honteux/car en luy ne tenoit pas estre
la moytie des biens q̃ le roy en disoit/& nõ pour-
tãt il se tourna par deuers le roy & luy dist. Gen
til roy de moy pouez pl⁹ empirer q̃ amẽder par le
pou de valeur qui en moy est. Mais ie me deffen
dray pour moy amẽder/car en vo⁹ gist toute prou
esse. Lors sentreuindrẽt ensẽble aux espees et se
prindrẽt a dõner si grãs coups lung sur lautre que
tous ceulx q̃ les veoient disoiẽt que telz coups ne
pouoient estre de deux hõmes mortelz/aincois es
toiẽt fayez Mais quãt ilz eurẽt telestour longue
mẽt maitenu le cheualier au Griffon alla laisser
le ieu de lespee et alla saisir le roy p les costez et le
lieue a la force des bras tout hors de sa selle. Et
quãt le cheualier se sentit deliure il lãca en voye:
et le gẽtil roy demeure es bras du cheualier pẽdãt
Et quãt le cheualier sẽtit le faix il vit bien que lõ
guement ne le pouoit soustenir et si luy disoit la
noblesse de luy q̃ ia si gẽtil hõme ne seroit mis du
tout a terre par luy et que assez en auoit fait Lors
lieue le roy a force de bras/et lassiet sur le col de
son cheual/et puis met le roy en la selle. Et quãt
il eut ce fait il alla saillir a pied emmy le pre/et
puis dist Gentil roy ne vous desplaise/ sans fail
le les prouesses sont en ce tournoy communes si
en cueille qui peult.

Quant le roy veit la grãt nobles
se du cheualier il en fut esbahy/
et pour ce print il le cheual sur
quoy il estoit et alla son cheual
saisir qui tout estrachier estoit
emmy le pre et le rameine au
cheualier qui estoit a pied attẽdant heur de che-
ual rauoir mais le roy luy vint deuãt et luy dist.
Sire cheualier vostre grãt noblesse me esbahyst
tout et non pourtant ie vous rameine le cheual q̃
vo⁹ auez gaigne sur moy il conuient q̃ vo⁹ remõ-
tez sus en remẽbrãce de vostre victoire ou ie descẽ
dray du vostre/et chercheray pire/Sire dist le che
ualier ia pource ne descẽdrez. mais ie me passasse
bien a moindre varlet que de vous. Adõc print le
cheual et saillit sus de plaine terre si se refiert au
tournoy: car plus ne veult estre recõmãde Or de
uez vo⁹ scauoir q̃ le cheualier aux trois courõnes
qui tãt se delectoit a regarder les grãs prouesses
du Cheualier au Griffon auoit sur toutes riens
veu voulẽtiers les nobles faitz q̃l auoit fait sur le
roy Et pour lensuyuir ne luy conuenoit pas moins
de faire de cheualiers/en destõpãt les presses au
poig & a lespee car le cheualier ne chassoit fors les
pl⁹ merueilleux cõtẽps et les pl⁹ preux de quelq̃
marche quil fust ne de q̃lle partie celuy estoit tout
vng/car tousiours se tiroit aux mieulx faisans: &
sur ceulx mõstroit ses proesses car en toute la ior-
nee nauoit trouue si puissant cheualier quil ne de
partist de luy a son hõneur. En ce poĩt q̃ ie vo⁹ cõ
pte cheuauchoit le daulphin aupres de la fueillee
aux pucelles/lors luy souuint q̃l estoit encores obli
ge a six des pucelles selon son veu/& si veoit que
le soleil cõmẽcoit fort a auallet/adonc point le che
ual & sen vint p deuãt la belle Cressille & luy dist
Belle tenu suis enuers vo⁹/or ie vo⁹ prie q̃ vueil-
lez demãder ce quil vo⁹ plaira/car prest suis de la
cheuer. Sire dist la pucelle Benoist soyez vo⁹/car
ie voy venir par deuers Tantalon vng cheualier
pare moult noblemẽt: & sans faulte cestoit le sire
de coliteuch vng ieune cheualier amoureux. Et
lauoit sa mye renouuelle dune cotte toute detail
lee de lãges depuis le hault en aual si estoit adõc
trop noble chose a veoir /car les langes estoient
toutes dorees de fin or si reluysãt q̃ la ou le vẽt por
toit les lãges en lair il estoit aduis q̃ le cheualier
ardoit tout par la resplẽdeur du soleil: & si auoit p
dessus son heaulme vng chappel feutrin couuert
de telz parures/dõt les lances qui estoiẽt autour
estoiẽt si richement dorees que la ou elles vente-
loient autour de sõ chef et elles de dessoubz entour
son corps il est aduis que il fust tout plain de flã-
be/Mais la pucelle qui desiroit a auoir les paru-

tes dist au daulphin. Sire se vo⁹ me pouez faire
auoir celle robe geronee ⁊ le chappel q̃ est dessus
sõ heaulme ie vo⁹ quitteroye de vostre veu. Cer
tes damoiselle ie acompliray vostre vouloir: lors
point le cheual ⁊ sen va au deuãt du cheualier et
luy dist. Sire cheualier moult estes noblemẽt pa
re ⁊ pour hõneur acquerre. Or deffẽdez les patu
res: car ie les cõquestray se ie puis. Sire dist le che
ualier vecy quatre lãces q̃ mõ seruiteur porte apꝛs
moy. Prenez les deux a telle fin que se ie vo⁹ puis
mettre ius de vostre cheual par vne des autres
deux vo⁹ viendrez en prisõ ⁊ se ie faulx ⁊ vo⁹ me
abatez ie seray au tel pour vo⁹ Par ma foy dist le
daulphin ie loctroy. Apꝛs ces parolles alla chascũ
saisir ses deux lãces: puis se võt entreelõgner et
brochẽt les cheuaulx lung cõtre lautre tant que
cheuaulx peurẽt courre/ ⁊ le daulphin alla frap-
per vng si grãt coup q̃l luy porta le heaulme ius a
tout le noblois ⁊ le cheualier le va ferir si fort quil
cõuĩt le cheual du daulphin asseoir sur les reins ⁊
demoura en la selle le cheualier ⁊ se releua le che
ual atout son maistre Et quãt le cheualier veit le
daulphin sur sõ cheual demoure il dist. Sire pre-
nez lautre lãce/car eschapper ne peult sans la con
fusion de lung de nous. Sire dist le daulphin Di-
eu me vueille garder/car ien ay mestier.

Lors que le daulphin veit cõ-
mẽt il auoit este encores du che
ualier si se repẽtit de sa prouesse-
se: car tel est abatu a la iouste q̃
nest pas vaincu/⁊ qui puis re
uient a lespee au dessus de son
ennemy. Et non pourtãt le cueur luy reuint ⁊ luy
alla tout enfler au vẽtre de despit. Lors prẽt la lã
ce ⁊ saffiche es estriers enfle ⁊ courcé de dueil ⁊ des
pit puis broche le cheual alẽcõtre du cheualier qui
luy venoit de toute sa force/mais le daulphin le fi
ert au cõble de son escu vng si grant coup q̃l neust
sangle ne poitrail a la selle du cheualier q̃ il ne cõ
uenist rõpre ⁊ froisser: si conuint le cheualier che-
oir emmy le cãp. Et quãt le daulphin eut fait son
poindre il sen vint au deuãt de lautre/q̃ si courrou
ce estoit q̃ plus ne pouoit/ ⁊ le Daulphin luy dist.
Beau sire vo⁹ estes mõ prisõnier par vostre pro-
messe Sire respõdit le cheualier tout courrouce ie
ne le nye pas/mais ie vo⁹ reqers p̃ la foy que vo⁹
deuez a cheualerie q̃ vo⁹ me retardez la prison ius
ques apres le tournoy: ⁊ ie vo⁹ deliureray les pa-
tures q̃ vous desirez au nom de vostre victoire/car
iay plus cher a mourir apres le tournoy q̃ aller tã
tost en prison en espoir de viure ⁊ faillir a ceste no
ble iournee. Adõc respõdit le daulphin au cheuali
er ⁊ dist. Dãp cheualier la gaigne q̃ iay faicte nest
pas a moy ains a vne pucelle ou tout honneur et
toute courtoysie est q̃ est en la fueillye e de lhermi
te ⁊ est appellee Cressille/mais pour la bõte de che
ualerie q̃ ie voy en vo⁹/ie vo⁹ feray telle courtoy-
sie q̃ vo⁹ me deliurerez voz patures q̃l me conuiẽt
a la pucelle presẽter: ⁊ puis vo⁹ en irez a la prison
car la damoiselle est si courtoyse ⁊ si honteuse que
vo⁹ ne luy requerrez chose q̃lle ne vo⁹ octroye saul
ue son hõneur. Sire dist le cheualier ie loctroy puis
q̃ mieulx ne puis/vne aultre fois seray ie mieulx
cheant. Lors desuest les patures ⁊ les baille au
daulphin q̃ luy auoit ce pendãt amene vng che-
ual enselle par courtoysie: mais si tost q̃l fut saisy
des paremẽs il se mist par deuers la fueillee aux
pucelles ⁊ sen vint p̃ deuãt la belle Cressille ⁊ luy
presẽta la coste ⁊ le chappel q̃ estoit tout a fin or ou
ure: ⁊ la pucelle fut moult ioyeuse quãt elle en fut
saisie si en remercia moult le daulphin/⁊ quãt el-
le eut assez regarde les noblois elle le pendit par
dehors la fueillyee au dessus de son chef/si en fut
moult noblemẽt paree/car la resplẽdeur de lor par
la clarte du soleil faisoit toute la fueillyee resplen-
dir Entãdis q̃ la pucelle entẽdoit a ses noblois as
seoir le cheualier a lestoille passoit deuãt la fueil-
liee si sen alloit frapper au tournoy/car il sestoit re
monte sur vng nouuel cheual: mais il ne fut pas
demy arpẽt loing de la fueilliee quãt il luy vit au
deuãt vng cheualier q̃ portoit vng escu dor a vng
cerf dazur ⁊ luy dist. Dãp cheualier a moy vous
cõuiẽt tournoyer aincois q̃ vo⁹ allez plus auant.
Lors se vont entreprendre a frapper des espees si
grãs coups q̃ cestoit merueilles a veoir/Et quãt
ilz se furent ainsi entretastez vng peu le cheualier
au cerf va embrasser le cheualier a lestoille et lem
broche voulsist ou non. Et puis va frapper du põ
mel de son espee grãs coups ⁊ pesãs: ⁊ le cheuali-
er a lestoille se print a deffendre vigoureusemẽt/et
nõ pourtãt le cheualier au cerf le va estraindre p̃
le col/puis le prẽt a tirer ⁊ a mener oultre son vou
loir luy ⁊ son cheual tant que il vint dessoubz la
fueilliee aux pucelles

Si tost que le cheualier q̃ chault
⁊ desirãt estoit de venir a sõ en
tente veit q̃l estoit par deuant
Andromata la belle: il va tirer
le cheualier a lestoille a force si
roydemẽt q̃l le va renuerser em
my le pre Lors dressa le cheualier son viaire ⁊ dist
Dãp cheualier huy mais naurez mõ cheual que
naye auãt mõ veu acõply. Par ma foy sire cheua
lier dist le cheualier si en receuray blasme ⁊ vous
honneur: mais ie me vengeray quãt ie pourray.
Sire cheualier a lestoille dist la pucelle Androma

la ne vo⁹ souciez trop: car se le cheualier a mõstre
la valeur a vo⁹ desmõter vo⁹ auez mõstre vostre
cheualerie en vo⁹ gentemẽt deffẽdãt/ si ne vous
plaignez/car cestuy est moult biẽ desfortune a qui
il ne meschet aucunesfois. Quãt le cheualier en/
tendit la pucelle ainsi parler il la print a remerci
er de son bon cõfort. Lors saisist son cheual q̃l veit
estrahier ⁊ sault sus de plaine terre ⁊ prent vne
lance a vng garson q̃ estoit pres la fueilliee/ puis
dist au cheualier q̃ desmõte lauoit en telle manie
re. Sire cheualier desmõte me auez par trois fois
⁊ nay gaigne sur vo⁹ fors blasme. Or vous req̃/
ers sus ⁊ a perdre de lhõneur q̃ sur moy auez gai/
gne q̃ vo⁹ ioustez a moy vne seulle lãce affin que
ie puisse aucu peu de mõ hõneur rescourre ou vo⁹
pargaignerez ce q̃ men est demoure. Certes sire
cheualier dist le cheualier au cerf ia ne vous en
fauldray. Lors va le cheualier saisir vne lãce ⁊ se
va eslongner. Adõc alla dire le gẽtil hermite. Da
moyselles ces deux cheualiers sõt to⁹ forsenez po⁹
vo⁹ ⁊ non pourtãt autremẽt ne se peult faire prou
esses: mais or regardõs/ car cest pour le cheual q̃
le cheualier a lestoille a requis a la iouste. Entã-
dis quil disoit ces parolles ilz brochẽt entre eulx
deux leurs cheuaulx des esperõs ⁊ sentreuiẽnent
ferir des glaiues/ ⁊ sachez q̃ le cheualier a lestoil/
le frappa si grãt coup sur son compaignon quil le
porta emmy le camp estẽdu/ ⁊ il ne passa pas si bi
en quitte quil ne cõuenist sõ cheual se seoir sur ses
rains: mais il resaillit sus appertement a tout son
maistre q̃ tout estourdy estoit du coup q̃l auoit re/
ceu. Mais si tost quil fut reuenu a luy ⁊ il voit le
cheual du cheualier sãs seigneur il le va saisir par
le frain/ ⁊ puis dist au Cheualier. Beau sire au-
moins ne puis ie q̃ naye vostre cheual quãt tant
de fois mauez ce iourdhuy deshonnore. Lors se de
part atant ⁊ sen vint a Celiude ⁊ luy va presẽter
le cheual du cheualier ainsi que promis auoit/ ⁊ la
pucelle le remercya moult de fois: car moult ses/
toit trauaille le iour pour elle.

¶ Comment le cheualier aux trois lyõs desmõta le bossu de son cheual dũg coup de lance q̃ iamais nauoit peu estre desmonte.

¶ Chapitre. cxvi.

Entandis que le cheualier a le
stoille presentoit le cheual a la
pucelle le gẽtil hermite q̃ tous
iours auoit loeil aux proues/
ses ⁊ aux nobles faitz qui ad-
uenoiẽt par le tournoy il regar
de ⁊ voit venir vng cheualier moult fort et bien
luy estoit aduis q̃l portoit vne moult forte lance a
vng penoncel rouge a trois lyõs dazur. Adõc dist
lhermite aux damoiselles. Or regardez ie voy cy
venir le cheualier aux trois lyõs q̃ doit desmõter
le bossu a la iouste ne me croyez pas sil ne vient
tout appareille de lacheuer: Mais regardons le
car ie croy q̃l fera vne belle prouesse. Le cheualier
q̃ a ce venoit passe grãt alleure par deuers le tour
noy la ou le roy ãglois tournoyoit le mieulx de sa
cheualerie. Lors va tãt grãt a vng coste ⁊ a lau-
tre q̃ il veit le bossu yssir du tournoy/ ⁊ veit q̃ on
luy amena vng cheual fort ⁊ isnel. Or le sien ne
pouoit plus/ ⁊ il alla tãtost mõter dess⁹/ puis print
vne lãce q̃ vng sien varlet portoit: mais quant le
cheualier veit q̃ le bossu auoit prins vne lance le
cueur luy print a engrossir au ventre. Lors escrye au
bossu/ ⁊ dist. Sire cheualier gardez vo⁹ de moy:
car ie vo⁹ appelle a la iouste. Si tost q̃ le bossu ou
yt que le cheualier lappelloit a la iouste il salla ap
pareiller cõme celuy q̃ ne doubtoit hõme q̃ abba-
tre le peust du cheual se le cheual ne cheoit auec/
q̃s ou que les sangles ne rõpoiẽt. Quãt le bossu fut
appreste il broche le cheual encõtre le cheualier q̃
appelle lauoit ⁊ luy va asseoir la lãce droit en la
lumiere du heaulme. Le coup fut bien assis et la
lãce roide si cõuint quil emportast le heaulme par
deuãt luy: mais le cheualier qui ne tẽdoit pas au
chef du bossu desnuer/ aincois tendoit le corps du
cheualier estendre emmy le pre pour son veu acõ/
plir. Et pource sestoit il pourueu de telle lãce que
se elle estoit bien assise il cõuenoit lung deulx che
oir ou creuer. Et pour ce q̃ le bossu estoit court de
corps il luy va asseoir sa lãce vers larson de la sel
le en tel lieu que il cõuint les sãgles du cheual rom
pre par la roydeur de la lãce ⁊ va porter le bossu
emmy le pre sa selle entre ses iãbes si estõne quil
ne scauoit sil estoit iour ou nuyt. Quãt le cheuali
er aux trois lyõs veit q̃l luy estoit si bien aduenu
quil auoit abatu a la iouste le cheualier q̃ oncques
mais nauoit peu estre mis ius de son cheual par
coup de lãce il se print a regracier ses dieux. Lors
se ferit au tournoy ioyeulx ⁊ gay de sa bõne aduẽ
ture: mais ie veulx biẽ q̃ vo⁹ sachez q̃ le tournoy
estoit en ce point si efforce de toutes pars q̃ cestoit
vne grãt merueille/ ne si rude ne si cruel nauoit es
te en toute la iournee: car le soleil se tiroit pour ces
ser/ ⁊ si auoit aucũs cheualiers q̃ voue auoiẽt au/
cunes prouesses a faire/ si les peussiez adõc veoir
en grant peine de querir ceulx a qui ilz se pouoiẽt
acquiter: ⁊ le gẽtil hermite q̃ estoit en sa fueillyee
auecq̃s ses douze niepces q̃ veoit a tous costez le
tournoy ⁊ les prouesses q̃ on y faisoit tout a sõ vou
loir/ car le tournoy luy estoit adõc aussi comme a
souhait/ disoit adõc q̃ puis le tẽps de abel nauoit
este iournee darmes sans bataille mortelle si biẽ

ntinuee ne la ou il eust fait tant de prouesses. Adoncques il regarda en la moyenne du tournoy voit deux cheualiers dont lung portoit vng noir part /et tenoit le roy descosse par le col embrasse tout q̄ le gētil roy ne se pouoit eschapper. et quāt utre q̄ portoit vng noir lyō veit que cellay auoit nsi le roy embrasse il se tire tantost par deuers le y angloys et la herte ainsi cōme tout forsene Et sa iez q̄l se maintit enuers le roy si vigoureusemēt ie en peu dheure fist tant a force de bras q̄l mist gentil Roy a terre/et puis print le cheual par le ain et le va tirer hors du tournoy hastiuement: r trop se doubtoit de faillir a son veu.

Adonc dist lhermite a ses niepces. Auez vous veu ce cheualier entreprēdre vng tresgrant faict darmes et briefuement acheuer a quel coust que ce soit/sans faille grant chose a afaire ou il conuient son honneur perdre: mais voyez cheualier au liepart cōment il se maintient encõtre le roy Descosse cheualereusement: car le cheualier le tenoit au senestre bras estraict dessoubz selle par le col si tresfort que le roy ne se pouuoit mouuoir en aucune maniere/fors tant quil auoit cheual embrasse des iambes si tresfort que en ps fut tire ius du cheual: mais le cheualier qui auoit bien que desmōter luy cōuenoit ou perdre n hōneur va ferir son cheual des esperons si aiemēt q̄l va le roy traire hors de sa selle voulsist u non a force de bras/et quant il veit le cheual de de son seigneur il le va saisir par le frain/et puis sen vint le cheual presenter a la pucelle Lodril qui le receut moult courtoisement en remerciāt cheualier de sa courtoysie. Mais vo9 deuez scauoir que si tost que le cheualier au noir lyō q̄ pour eu estoit de la remōtee du roy veit q̄ il gisoit par terre il sen vint par deuāt luy a pointe desperons/ luy presente le cheual que il auoit gaigne sur son erre le roy descosse: mais le roy q̄ courrouce estoit urement sur le cheualier qui desmonte lauoit et q̄ ns faille il sen estoit alle presēter a la pucelle sa aigne fut moult dolent: mais quant il veit que estoit euanouy il se remist dedās le tournoy par mal talente abatant cheualiers des cheuaulx faisant tāt de prouesses de son corps que les heraulx dirent puis qui le regardoiēt que il abbatit celluy em poindre douze cheualiers par son corps ul. Adonc commenca fort le poignis et le tournoy: car le gentil roy sadressa sur les douze cheualiers de la royne qui se deffendirent encontre luy franchement q̄ oncques ne perdirent plain pied terre: mais adoncq̄s vindrent les huyt verdz cheualiers pour ayder leur seigneur/qui auoit adoncques peu de sa Cheualerie entour luy: mais quāt les huyt verdz Cheualiers se furent mis a nerques leur seigneur adoncques peussiez veoir vng tournoy grant et efforce: car chascune partie estoit forte/et si fiere et si cheualereuse que on ne pouoit veoir en la mēdre partie fors que toute prouesse. Et en ce point sen vint le Daulphin par deuant la fueillee aux pucelles/et dist a Cassandra. Pucelle ie me presente pour acomplir vostre desir se chose auoit dedans le Tournoy qui vous pleust. Sire dist la pucelle ouy: car ie voy le tournoy si renforce en prouesse que il mest aduis quilz soient plus fraiz et nouueaulx en leurs prouesses plus iolys et plus gais et plus parez de nouueaulx dons quilz nestoient au commencer. Entre les autres ien voys vng et veoir le pouez dedans le hourdis des pucelles anglesches/Or regardez comment elles sont vestu dung camise plus blanc que neige/et dessus la vesture dune nouuelle vesture dont oncquesmais ne fut la pareille veue en Angleterre ne en Escosse.

¶ De la premiere inuention de Lestain de Cornouaille/et comment vng grant chasteau en fut faict et basty.

¶ Chapitre.clvii.

Et pource que ie veulx q̄ vous sachez quelle la vesture estoit q̄ puis moult fut en cours en Angleterre/et q̄ la damoiselle estoit qui faicte lauoit. Vous deuez scauoir q̄l estoit venue vne damoiselle veoir le tournoy qui estoit appellee la damoiselle du chastel destain/leq̄l chastel marchissoit au pays de Cornouaille. Et sachez que les troyens anciennement qui arriuerent au pays y trouuerent vne miniere destain: car il y auoit entre eulx vng maistre qui estoit merueilleusemēt sage en tous metaulx/dont il aduint puis que le seignr deulx fist fonder sur vne roche assez pres de la mer vng Chastel par grant subtillite et par grant engin dont les murs dentour furent tous destain/et auoit bien le mur quatre piedz despes. Or auoit le chastel six estages dōt chascune estage auoit dix couldees de hault et .lxx. couldees en carrure/de la noblesse du chastel orrez vous bien cy apres parler. La damoiselle q̄ dame estoit du chastel estoit venue veoir le tournoy. Si deuez scauoir que elle estoit merueilleusement subtile en tous ouurages de soye/et si scauoit bien ouurer de coniurations et denchantemens: mais a ce tournoy elle auoit apporte vne vesture de soye de f[illegible] sans cousture: car elle estoit lassee en telle manie

ce que on lasse vne retz ou vne hince. Et sachez q̃
deuant nauoit este veue telle vesture: mais puis
fut moult en cours entre les gētilz dames. Et de
uez scauoir q̃ a ce tournoy estoit venu vng cheua
lier qui estoit moult preux de son corps & beau ba
chelier a merueilles que celle damoiselle aymoit
par amours / & sachez que merueilleusement bien
sestoit en ce tournoy maītenu / si luy scauoit la da
moyselle tresgrant gre.

Il aduīt pource que le cheualier se-
stoit si bien prouue que la damoisel
le le fist appeller par vng sien escuy
er. Et quāt il vint par deuant elle /
elle luy dist. Deleon beau sire vostre
cheualerie ma bien pleu au iourdhuy / et pource
vueil apres les parures dont ie vous ay au iour=
dhuy pare que vous soyez renouuelle en la fin de
cest tournoy de vng paremēt dont son pareil nest
au mōde. Si vous requiers que pour lamour de
moy q̃l soit employe en toutes prouesses: car quāt
vous laurez despece / son pareil ne demourera en
terre: mais se ie veulx ien referay biē vng autre.
Adōc elle alla vestir le cheualier du Canise plus
blāc que fleur de lys / & puis tira dune aumosniere
re vne cotte lassee de soye de fleurs de semence de
vertz oyseletz assis par cōpas ouure a lesguille.
Lors lalla la damoiselle ouurir / & puis en vestit le
Cheualier. Si ne pourriez croyre que cestoit belle
chose a veoir & nouuelle / ne il ny auoit dedans les
hourdis / dame / damoiselle ne royne / qui ne voul-
sist auoir dōne ce quelle pouuoit finer pour vne tel
le vesture: car cestoit si tresnouuelle chose adonc q̃
toutes dames & damoiselles auoiēt loeil sur le che
ualier. Mais quant entre les autres la pucelle
Cassandra veit la vesture nouuelle sur le cheua
lier quelle oncquesmais nauoit veue / & si veoit le
tresvaillant cheualier au daulphin qui se presen=
toit par deuant elle pour son desir acōplir / elle es-
meue en grant couuoitise de lauoir / elle alla dire
au cheualier. Sire ie vous demāde la vesture dōt
vous voyez ce cheualier pare: car il nest riens que
tant desire. Damoiselle dist le cheualier si laurez.
Lors broche le cheual & sadresse vers le cheualier
qui estoit tout appareille de soy ferir dedās le tour
noy / si esmeu de ioye pource quil veoit que chascū
le regardoit pour le noblois dōt il estoit pare / dōt
il en estoit ainsi q̃ feru en orgueil. Si tost q̃ le daul
phin eut approche le cheualier de si pres q̃l pouoit
parler a luy il le va escrier / & dist. Sire Cheualier
trop vous estes oultrecuyde de la nouuelle vestu
re / or la desuestez se cueur ne auez de la deffendre:
car il cōuient q̃ ie laye pour presenter a vne pucel=
le a qui ie lay promis. Adōc respōdit le cheualier.

Comment sire estes vous si fol ou si seur de v[...]
mesmes q̃ vous promettez aux damoiselles [...]
aulx daultruy auant que les ayez gaignez. S[...]
cheualier dist le daulphin ne si fol ne si seur: m[...]
desirant de faire chose qui plaise a elles / quil m[...]
bien aduis que chose que ientrepregne pour el[...]
quelque griefue quelle soit a acheuer ne peult [...]
nir a mauluaise fin / & pource vous dis ie q̃ vo[...]
desuestez les parures ou vous le deffendiez a [...]
pee car auoir les me conuient.

Quant le Cheualier entend[...]
Daulphin q̄ aīsi vouloit au[...]
ses paremens quil ne donn[...]
pour son poys dor il fut tout [...]
cene. Lors dist au Cheual[...]
Certes sire mal auroit ēplo[...]
la noble pucelle vesture en moy et la grant ent[...]
te quelle mist a le faire se ainsi lēporiez: mai[...]
ny ira pas ainsi / aincois vous atourneray tellem[...]
que vous viēdrez en prison par deuers la puce[...]
en guerdon de sa vesture. Sire Cheualier dist[...]
daulphin il pourroit bien estre / Si vous en fer[...]
vng edit. Ioustons ensemble deux lances a ce[...]
fin q̃ se vous mabatez de lung de ces deux cou[...]
ie men iray en prison par deuers la pucelle / et s[...]
vous puis abatre ie auray la vesture sans au[...]
violence: car trop me peseroit selle estoit empir[...]
Par lame de mon pere dist le cheualier ie loctro[...]
cōme cheualier / or vous eslōgnez dist le daulph[...]
car ie vous appelle de la iouste. Si tost que l[...]
deux cheualiers eurent leurs promesses affie[...]
chascun se tira a son ranc / & puis brochent les c[...]
uaulx lung encontre lautre / Si se vont donner[...]
grans coups sur les escuz que toute la place en
sonnoit: mais le Daulphin frappa le cheualier [...]
la lumiere du heaulme vng tel coup q̃l le fist ba[...]
ter sur la croupe de son cheual / & le cheualier q̃ f[...]
estoit & preux se redressa a nud chef: car son hea[...]
me estoit vole emmy la prayerie. Et non pourt[...]
auoit il au daulphin donne si grant coup quil co[...]
uint son cheual arrester tout quoy / et luy mesm[...]
fut si estonne que il ne sceut ou il estoit: mais il [...]
perdit pas ses estriers. Quant les deux cheual[...]
ers eurent fait leur poindre / et ilz furent venuz[...]
leurs rencs chascun alla prēdre vne forte lance [...]
puis se rafichent es estriers: car il ny auoit celu[...]
qui tout enflambe ne fust de fin ayr / par ce quil [...]
uoit son compaignon a desmonter ou blasme re[...]
uoir / il ny eut celluy qui ne sappareillast de ve[...]
a son entente sans paour de faillir: car chascun e[...]
toit bon cheualier quil ne daignast penser le con[...]
traire. Lors brochent les cheaulx des esperon[...]
& sen vindrēt lung cōtre lautre de toutes leurs f[...]

ces. Le Daulphin va attaindre le Cheualier au comble de lescu si roidement & si fort quil conuint le cheualier voller a la terre par dessus la croupe de son cheual/& le daulphin passe oultre lye & gay de sa bonne aduenture.

Lors que le Daulphin eut fait son poindre il se mist au retour par deuers le cheualier q̃l trouua en tel point quil auoit vng des bras brisez: mais le daulphin qui haste estoit dauoir la cotte du cheualier alla dire. Sire cheualier tenez voz promesses. Sire dist le cheualier ie le feray comme le plus malheureux qui soit au mōde car iamais nauray hōneur car iay vng bras rompu dōt ie peusse de mō hōneur rescourre aucun peu Et qui plus mest iay courroucé la chose au mōde que ie plus ayme. Quant le daulphin entēdit ce il descēdit de son cheual & vint deuāt le cheualier q̃ mettoit peine a soy desuestir si courroucé que plus ne pouuoit: mais il luy print a ayder tant q̃l eut sa vesture p deuers luy. Lors luy pria le cheualier q̃l luy amenast son cheual/& le daulphin le fist & luy ayda tāt quil fut mōté. Apres fiert son cheual des esperōs & sen va vers la forest grāt alleure/& le daulphin mōta sur son cheual & sen vīt deuant la belle Cassandra q̃ ne desiroit tāt chose q̃ sa venue/& luy presenta le nobloys/& elle le prent lyemēt en remerciāt le cheualier. Lors le prindrēt les pucelles a regarder et a aymer la vesture qui estoit dessus le canise: car oncq̃s mais nauoiēt veu si belle chose se leur estoit aduis/& disoiēt q̃ cestoit le plus riche ioyel q̃ fust au mōde. Lors le pēdirēt au dehors de leur fueilliee pour elles parer a grāt ioye. Mais quicōques eut ioye la damoiselle du chastel destain estoit si courroucee q̃ selle nyssoit hors du sens elle ne pouoit pis pour son amy que elle veoit aller ainsi q̃ tout desespere. Adōc fist tātost appareiller son cheual & suyuit le cheualier a pointe de esperōs. Mais nous ne parlerōs plus maintenāt de luy/& retournerons a nostre matiere: car vous deuez scauoir q̃ le tournoy estoit en ce point si fel & si cruel & si efforce q̃ cestoit vne merueille Car si grāde enuie estoit de tous costez des preux cheualiers du tournoy sur le Cheualier au Griffon/pource que peu en y auoit quil neust mene presque a sa voulēte par sa prouesse. Si deues scauoir q̃l ne se trouuoit en lieu/que tous ne fussent cōtre luy affin que ilz le peussent desmonter par hōneur: car trop leur ennuyoit quil emportoit ainsi la huee du tournoy dessus tous: mais le gētil cheualier se deffendoit si bien que il ny auoit si puissant qui peust sur luy conquerre. Et sachez que il Tournoyoit en ce point a Thelamon vng des fors cheualiers qui fust en Escosse. Si auoit entour eulx si grant presse descossois & danglois chascun pour ayder sa partie que cestoit vne grāde merueille a veoir.

¶ Commēt le cheualier a lestoille cōquist le cheual du Cheualier au Griffon.

¶ Capitre. c.lviii.

Or aduint que en ce point le cheualier a lestoille estoit entre au tournoy voulentieux & desirāt de son veu parfournir: car il veoit le souleil abbaisser et si auoit encores a conquerre vng cheual sur le plus puissant du tournoy. Si laloit querāt le cheualier pour mōstrer lattierebān de toute sa force tant que il leust desmōte. Adōc aduint quil trouua sur le tournoy ou le cheualier au Griffon tournoyoit a thelamon. Et sachez que lassemblee & la foule estoit si grande entour eulx quil ny auoit si fort cheual & si puissant cheualier dedans le tournoy qui se peust contenir ne estre dedans/car chascun y estoit si chault & si voulentif de sa partie ayder/& si fort sentretenoient par testes/par bras et par costes que on ne les pouoit descharpir. Quant le cheualier a lestoille veit quil ne pouoit estre dedans/il sappensa que iamais ne se descharpiroiēt et q̃ par ce fauldroit a son veu. Lors fut ainsi que tout enraige/car il sen alla comme forsene dresser tout droit sur ses piedz dessus sa selle/& puis lance sur les testes de cheualiers qui ainsi estoient entrelussez/& sen vint par grant force passant sur testes & sur espaules & sur dos tant quil vint en la moyenne de la foulle/& bien veit que le cheualier au Griffon auoit mis Thelamon par terre/et si sestoit mis en sa forteresse pour soy vng peu reposer. Car il auoit larson de sa selle embrasse/si cestoit cline sur ses bras/mais ce ne fut pas lōguement car il se alla dresser & puis saisist son espee/et sappareille de frapper en presse. Adoncques alla dire le vaillant Cheualier a lestoille. Ha fleur de toute cheualerie & de toute prouesse que maintenant ie suis ioyeulx quant ie vous voys: mais gardez vous de moy qui suis le moindre de toute lassemblee/& non pourtāt conuient il a ceste fois que iaye vostre cheual a force darmes. Sire dist le cheualier au Griffon/se nest pas griefue chose a auoir a tel cheualier que vous estes/Non pourtant hōte seroit a moy se lemmeniez sans coup ferir/mais souffrez vng peu tāt que vous ayez vng cheual/et puis faictes vostre pouoir de lauoir/et moy de le deffendre.

APres ces parolles alla le gẽtil cheualier lacer a vng cheualier & fist en peu dheure ql leut desmõte/& prẽt le cheual & lemeine au cheualier q̃ estoit sur les testes des autres Cheualiers/ la ou il receut maint coup despee: & nõ pourtãt fist il tãt q̃ il monta sur le cheual q̃ le cheualier luy auoit amene par sa vaillance/ et le remercya de sa tresgrande courtoysie & gentillesse. Mais sachez quãt il se alla afficher es estriers le cheual alla fõdre dessoubz luy: car plus nen pouoit. Et quant le cheualier a lestoille veit ce/il sen alla getter tout a vng faix ainsi que tout desue par derriere le cheualier au Griffon par dessus le dos de son cheual & dist. Sire cheualier il ny en a plus/il cõuiẽt que iaye cestuy/iamais ne descẽdray si lauray cõquis se ne descẽdez par pieces. Lors embrasse le cheualier par les costes fort & royde & le cuyde verser hors du cheual/mais il ne le peut mouuoir. Adõc luy dist le cheualier au griffon. Sire cheualier vo⁹ me pouez bien tirer/& ie ne vo⁹ puis tenir/ mais pour ce ne veulx ie pas perdre la iournee. Lors broche le cheual & se fiert dedãs la presse & se prent a abatre cheualiers & cheuaulx & a arracher heaulmes des testes & escuz des colz/iacoit ce q̃ le cheualier fust derriere luy esmerueillãt de sa prouesse. Mais quant le Cheualier a lestoille veit la prouesse du cheualier qui de riẽs ne se mouuoit pour son empeschement/il se pẽsa ql nestoit pas bien courtois qui par derriere lempeschoit: car nulz faitz ne pouoient estre hõnorables a cheualier silz nestoiẽt faitz au viaire de son ennemy. Et pource sen alla il dresser sur les reins du cheual q̃ fort estoit entãdis q̃ le cheualier faisoit toutes les prouesses q̃ gentil cheualier pouoit faire/& puis sen alla iecter sur le col du cheual viaire a viaire au cheualier/& puis luy dist Gẽtil hõme encores veulx ie auoir ce cheual vostre viaire voyãt: or le deffẽdez sil vo⁹ plaist. Quant le cheualier veit ce/qui assez auoit affaire par deuant luy sans autre bataille acquerre/il laissa toutes autres prouesses & se print a celluy qui deuant loeil luy pendoit/& alla prẽdre le cheualier a plain bras & le cheualier luy/& se prindrent a entretirer & sacquer de toutes leurs forces: mais le cheualier a lestoille sestoit si fort lie de bras au cheualier au Griffon ql ne se pouoit aucunement departir sil ne cheoit auecqs luy: mais le cheual q̃ le faix portoit neut cure de leur effort sil le peust amender/& nõ pourtãt nest si puissant qui ne treuue son maistre/& pource alla le cheual fondre par dessoubz eulx combien quil fust de grant bonte. Quant le Cheualier au Griffon veit son cheual fondre il en fut tout courrouce/ Et pource dist il. Damp cheualier il mest aduis que quant vous aurez mon cheual gaigne peu aurez cõqueste. Sire dist le cheualier a lestoille. Je prise plus lhonneur que la valeur/& lhõneur ne puis auoir sans le cheual. Or vous gardez de moy: car ie lauray. Lors se va dresser par dessus le col du cheual sur quoy il seoit/& dist que du col ne seroit dessaisy si nauroit la teste gaignee. Sire cheualier dist le cheualier au Griffon vous mallez moult pres/ et ie ne me dessaisiray de la selle se nest par force. Lors se dresse & eniambe le cheual par dessus la selle: mais sachez que le cheualier nestoit pas a son aise: car le cheual estoit grant & corsu si en estoit le cheualier trop eslargy/& non pourtant va il frapper le cheualier qui le costoyoit du põmeau de son espee qui autre coup ne pouoit auoir: car trop pres estoient lung de lautre. Et ainsi se vont entreferir si grans coups sur les heaulmes et sur les espaulles que toute la place en resonnoit: mais ilz neurent pas longuement mene tel estour quãt le cheualier au Griffon fut si fourmeu des cuisses quil luy estoit biẽ aduis que les nerfz luy deussẽt rompre: car nullement ne se vouloit dessaisir du cheual. Or aduint que quant le cheual se fut bonne piece repose en son gisant il va leuer la teste et se prent a dresser sur les piedz de deuant. Quant le cheualier a Lestoille sentit que le cheual se vouloit leuer il se va lascher au col des iambes. Lors fiert de toute sa force le Cheualier au Griffon du pommel de lespee emmy le frõt vng tel coup quil le conuint asseoir voulsist ou non sur les rains de son cheual: car trop estoit fourmeu es cuisses/& le cheual q̃ en ce point se leuoit le fist glisser ius emmy le camp. Et le cheualier a lestoille apert vistement la selle & se lance dedans si ioyeulx de sa bõne cheuauchee que il se print a regracier le dieu de fortune. Lors dist au cheualier au Griffon. Fleur de prouesse a dieu vous command: car ie emmaine vostre cheual que tant auez deffendu. Apres ces parolles alla le Cheualier a lestoille brocher le cheual & se met hors de la presse qui estoit fort empeschee par les abbatus & sen va vers la fueilliee aux douze pucelles. Mais quant il vint par deuãt Celinde il luy dist tout hault. Belle ie vo⁹ presente lunziesme cheual q̃ ie ay cõquis sur le plus preux Cheualier qui vive en ce monde: non pas par ma prouesse: mais par bonne fortune qui au iourdhuy est cy pour moy/si en regracie le dieu souuerain lequel par sa bonte a consenty que iay acõply mon veu a honneur: & a dieu vous commãd. Je men vois tournoyer lye et ioyeulx: car adonc il mest aduis que ce soit tout dauantaige ce que

le pourray faire des ores en auant. Lors fiert le cheual des esperons ⁊ se fiert dedans le tournoy.

Quant le cheualier se fut party de la pucelle le gentil hermite dist. Certes cellui cheualier q̃ dicy sen va / ne peult faillir de estre preudhomme de son corps se il vit lõguemẽt: car biẽ a fait son deuoir en cest iour. Mais aĩsi ql disoit ces parolles il regarde ⁊ voit le cheualier qui portoit les trois lyõs remõte sur vng cheual fort et isnel cheuauchãt par deuers le tournoy. Adõc dist lhermite a ses niepces. Regardez ce cheualier qui la passe / ne me croyez ia sil ne va querãt sur qui il puisse faire aucune proesse. Si tost ql eut ce dit il voit que le cheualier courut sus au bossu quil trouua au dehors du tournoy ⁊ le va saisir par le col que il auoit si court que a grãt peine peult il ses bras mettre entre les espoulles ⁊ la teste: mais le Cheualier qui desirãt estoit dacõplir son veu / le va si fort estraindre ql luy fist le col eslongner deux poulses / ⁊ puis luy dist. Certes dãp cheualier il vous conuiẽt la selle vuider. Certes dist le bossu / donc seray ie ce que oncq̃s par cheualier ne fis / si le cheual ne chet auecq̃s moy. Lors le prent par les costes ⁊ lestraint si fort quil luy fist leschine ployer / ⁊ puis tire ses iãbes q̃ il auoit lõgues oultremesure / ⁊ estraint le cheual si fort q̃ sil ny eust autres sangles si neust il garde de cheoir: mais le cheualier au trois lyons q̃ bien veoit ql luy cõuenoit desmõter le cheualier ou perdre tout hõneur va amener par necessite lartiere ban de toute sa force. Si se print a estraindre le cheualier si tresfort ql luy faisoit la langue tirer par dedãs le heaulme / et si buquoit du dextre bras au põmeau de lespee sur la teste ⁊ sur les bras si grãs coups q̃ a pou ql ne lendormit tout. Ainsi se demenerẽt les deux cheualiers si longuement q̃ la sueur ⁊ la fumee q̃ deux yssoit estoit si grande q̃ peu pouoit on les veoir / et leurs deux cheuaulx q̃ noirs estoiẽt / estoiẽt deuenus tous blancs de lescume ⁊ de la sueur q̃ deulx yssoit: mais le cheualier aux trois lyons q̃ necessite aguisoit ⁊ semonoit de son hõneur sauuer prẽt de plus en plus le cheualier a costoyer ⁊ a estraindre tant quil le print a affoiblir: car le cheualier le straingnoit si q̃ il ne pouoit auoir son alaine fors a meschef: mais le cheualier qui nentendoit fors a desmõter le bossu haulce lespee ql tenoit ⁊ frappe le bossu sur la tẽple si tresangoisseusement que il conuint par force que il perdist la force de sa iãbe. Lors fiert le cheualier aux trois lyons son cheual des esperõs si emporte le bossu hors de la selle: mais il le tenoit si fort embrasse par les costes

que il ne se pouoit descharpir / aincois lalloit portant par la prayrie pendãt a son coste. Et sachez q̃ auant q̃ se peust deliurer il luy conuint sur le bras du cheualier frapper plus de quarãte coups: mais en la fin il luy endormit le bras tellement quil en perdit du tout la force. Lors cheut emmy le camp voulsist il ou non. Quant le bossu fut abatu le cheualier fut moult ioyeulx. Si alla prẽdre le cheual par le frain ⁊ lalla presenter a Mynerue la pucelle qui grant ioye en fist. Lors print le cheualier cõge de la pucelle en disant. Belle ie ne seray grãdemẽt ioyeulx si vous auray liure prisonnier le gẽtil ⁊ le preux Claudius. Or deuez scauoir que le tournoy estoit en ce point si aspre ⁊ si aigre pour le soir qui approchoit quil estoit aduis que chascun cheualier deust gaigner le Royaulme de Perse: mais quil meist son compaignon par terre.

Comment la Royne descosse donna au Roy son mary vng moult riche Cercle dor pour porter sur luy a la Iouste q̃ fut gaigne p le Cheualier au daulphin. Chapitre.clxv.

Adonc estoit yssu du tournoy le gentil roy Descosse si deschire ⁊ si deffoulle que en luy nauoit congnoissance: mais la Royne lauoit appelle si luy auoit vestu vne cotte des armes qlle luy auoit enuoyee en ses premieres amours / ⁊ puis print vng Cercle dor quelle eut a son couronnement si bel ⁊ si riche et si noble que au monde ne auoit son pareil: car le tout auoit bien vne palme de largeur ouure a ymages qui demõstroiẽt toute lhystoire de troye. Et sachez quil y auoit vingt ⁊ deux carnieres si que on le faisoit ⁊ grant ⁊ petit selon les chefz ou on le vouloit asseoir / ⁊ si auoit sur chascune carniere vne fleur de lys tresiettee de fin or a pierres precieuses. Si deuez scauoir que sur chascũ floron de la fleur de lys auoit vng Oyselet de fin or ouure par telle maistrise ⁊ artifice que ia si peu de vent ne frappoit au becq quilz ne iectassent son / selon la maniere de loyseau sur q̃ il estoit figure. Si deuez scauoir quil nestoit plus de melodiee / que de les ouyr: car il ny auoit celluy qui ne iectast son / si propre au chant de loyseau dont il estoit fait / q̃ qui ne le veist ⁊ les ouyst qui ne dist / celluy est vng herons / ⁊ celluy vng rossignol / ⁊ celluy vng chardõneret. Et par dessus auoit tresiette par grãt maistrise vng houx a maniere despine vignetee dõt fueilles ⁊ branches estoient toutes de fin or. Et sachez que la grayne que larbre porte y estoit faicte

de fin rubis rouge a deux & trois encassetez gen/
tement / & par dessus q̃ estoit tout semence doyse/
letz q̃ tous chãtoiẽt au vent. Quant la royne eut
le cercle doz leue elle dist. Sire ie veulx q̃ en la fin
de ce tournoy vous soyes pare de cest Cercle a la
louenge & a lhonneur de ce tournoy ou vous et la
cheualerie de vostre pays sest si bien maintenue
quilz emporterõt lhõneur. Madame dist le Roy
ce nest pas ioyel a mocquer ne pour porter en tour
noy / ne ie ne suis pas si preux que ie le peusse gar
der quil ne fust sur moy despece ou oste / & ce seroit
trop griefue perte : car son pareil ne pourroit on
trouuer. Sire dist la royne vng prĩce ne doit plai/
dre fors hõneur / quant elle amendrist en luy ne se
doit regarder quelle couste : mais q̃l lait : car tout
loz du mõde ny suffiroit / Mille ans seroit le cercle
en vostre tresor que vous ny auriez demye drag=
me dhõneur / vous le porterez par mon cõseil pour
vostre hõneur exaulcer / & sil est rõpu sur vostre he
aulme au trenchant de lespee par bras de preux
cheualier plus noblement ne peult estre departy /
adonc recueilleront heraulx & menestriers qui en
auront la richesse qui ne fait a priser a gentil hom
me & vous en aurez la louenge & lhõneur qui ferõt
corner les trõpettes & les bucines par le monde a
tousiours. Et saucun preux cheualier le gaigne /
ce nest pas ioyel a hõme / il sera presente a aucune
gentille & de valeur dont maite prouesse sera en/
cores faicte pour loccasion de lle & du cercle : car iay
ouurier qui vng plus beau me refera pour loisir.
Quant le roy eut entendu la Royne il luy sceut si
tresgrãt gre quil ne se peut tenir de lacoller / & dist
Dame vostre parler a oste de mon cueur ce q̃ em
pirer le pouoit / & pource porteray le Cercle pour
lamour de vous. Or doient dieu que ien acquire
hõneur. Adonc luy assist la Royne le Cercle doz
sur le heaulme Et sachez q̃ quãt il fut assis ce fut
si tresnoble chose a veoir au soleil qui frappoit de/
dãs / que toutes les dames & les damoiselles des
hourdis a tous costez / se prindrẽt a regarder sur le
roy. Adõc brocha le roy son cheual / & fist vng tour
par deuãt les hourdis aux dames a vng couste &
a lautre moult noblement. Et sachez quil ne fut
plus de doulceur a ouyr du son des oyseletz q̃ estoi
ent sur le cercle tresiectez de fin or : car il estoit ad/
uisa to⁹ ceulx & celles des hourdis q̃lz fussent en
vng grãt bois aornez de toutes manieres doyse/
letz esmeuz a chãter. Mais vous deuez scauoir q̃
les douze pucelles de la fueillee du gentil hermi
te : regardoient oultre mesure voulentiers le cer/
cle & disoient q̃ cestoit le plus bel que oncq̃s eust
este forge & que de grant largesse & de grant hon/
neur estoit le Roy qui si tresexcellent ioyel portoit
au Tournoy pour perdre & pour gaigner. Par ma
foy dist Blanche vne des belles pucelles q̃ y fust
Le roy est si noble & si courtoys & si gẽtil de cueur
quil dõneroit mille besans doz pour dentree dhon
neur & de prouesse acquerir. Et sachez que le gen
til roy la mis en vẽte sil est qui le puist cõquerir.
Sz le Daulphin qui a mis son fermẽt pour mon
desir acomplir venoit ie luy requerroye / car se ie le
pouoye auoir ie rendcroye a to⁹ autres ioyaulx /
mais ie me doubte que ie ne soye mise en oubly et
au derriere. Car toutes auez acõply voz desirs &
le mien demoura par deffaulte de luy. Ainsi que
la damoiselle se cõplaignoit pour la demouree du
Daulphin adonc il vint appoignãt cõme celluy a
qui il souuenoit de sa derniere proumesse enuers
Blãche la noble pucelle. Quant la pucelle veit le
Daulphin elle luy dist. Sire cheualier que vous
auez demoure / vous ne venez pas a mon premi=
er desir / non pourtãt si estes vous venu. Damoi/
selle dist le Daulphin / les choses q̃ viennẽt tard &
au cõmencement se sont celles a lafois q̃ont meil
leure fin. Or me pouez veoir par deuant vous en
voulente dentreprendre pour lamour de vous pl⁹
grant chose que ie ne suis digne dacheuer sur les=
perãce de bonne fortune qui me aydera. Adõc dist
la pucelle Sire cheualier vous y auez la promesse
a moy dung mien seul desir acõplir. Or vous re/
quiers que vous faciez par vostre prouesse que ie
soye saisye du cercle doz / dõt vous voyez que le gẽ
til roy descosse se est pare sur son heaulme si ma/
rez acomply dung tresgrant desir. Pucelle dist le
Cheualier ien feray mon pouoir. Adieu vous cõ
mand. Lors broche le cheual par deuers le Roy
qui auoit fait son poindre si sappareilloit pour soy
bouter dedãs le tournoy. Mais le Daulphin luy
vint au deuãt & luy dist. Sire roy moult estes no/
blement pare / benoiste soit la dame qui telle mar
chandise vous a mis en garde. Et non pourtant
ie vous deffend le passage daller a foire que nay
ez paye le truage. Sire Cheualier dist le roy / quel
truage vous doys ie pour ce pas passer. Sire dist
le Cheualier le tribut est tel quil vous conuient a
moy iouster trois lances / & se ie vous puis mettre
a terre de lune des trois / la marchandise sera mi/
enne pour presenter a vne pucelle a qui ie lay pro=
mis sur mon honneur. Et se vous me pouez par
lune des vostres desmonter ie demoure vostre
prisonnier. Certes sire cheualier dist le roy Escos/
sois le truaige est moult courtoys / quant ie puis
aussi bien gaigner que perdre / si en moy a tant de
vertu ie suis tout prest de payer mõ truage. Lors
se tire par deuers la Royne / et luy dist. Madame
vostre Cercle nest pas perdu : mais il ne sen fault

gueres: car si bon cheualier le marchande que ie ne sens en moy prouesse dont le puisse rescourre/ & non pourtant prestez moy vne lance pour le deffendre. Sire dist la royne tout aussi bien le pouez vous perdre par hõneur que sauluer par prouesse Lors luy baille vne lance & dist. Sire allez hardyement/perdez le par honneur si ne pourriez meffaire: car prince ne doit rapporter hors de ce tournoy chose de valeur.

Quant le roy tint la lance il sen reuint a son renc & trouue le cheualier tout appareille de la iouste. Adõc se võt entreesloigner/puis brochẽt les destriers des esperons & sen vidrẽt lung contre lautre de toutes leurs forces/Le daulphin va frapper le roy au cõble de lescu vng tel coup que la lance luy alla rõpre iusques es poigs. Mais le roy q̃ preux estoit & tresbon Cheualier ne se meut/aincois alla attaindre le Dauphin en la bauiere du heaulme vng si grãt coup quil conuint au cheualier la teste cliner: & demourer a nud chef/Car le heaulme vola emmy le pre. Adonc y eut grãt huee des herauly en recommandãt le gẽtil roy/la Royne mesme alla dire: or perde le roy quãt il luy plaist Ce coup vault la courõne/mais les deux cheualiers q̃ estoiẽt fors & vigoureux sen reuõt en leurs rencz appareillez de la deuxiesme Iouste. Lors brochẽt les cheuaulx et sen reuindrẽt ensẽble fort & droit/le Daulphin va premier frapper au plain de lescu/affin quil le peust porter a terre par la pesanteur du coup Mais le roy q̃ fort estoit & puissant a cheual se tint si bien quil cõuint sa lãce rõpre/Mais le roy attaignit le daulphin a la lumiere du heaulme vng coup si trespuissant q̃ cõbien que le Daulphin ne cheust pas si conuint il q̃ son cheual sassist sur ses reins derriere par la pesanteur du coup & que le heaulme luy volast du chef. Le cheualier mesme fut si charge du coup quil cõuint ql' print larson de sa selle. Si ne pourriez croyre q̃ la huee & la recõmandation fut grãde apres le roy des herauly & des dames & des cheualiers qui la iouste auoiẽt veue. Mesmes la royne alla dire par lyesse de cueur. Cy cõmencẽt les prouesses qui seront encores faictes pour le Cercle dor/ Mais qui q̃ en fist ioye/ne qui en fust ioyeulx la pucelle blãche en estoit courroucee pour la doubte q̃ le Daulphin ne fist a son entẽte/mais quãt el le le vit redresser & reuenir a luy/elle luy enuoya vne forte lance & puissante/a vne mãche rouge ql le y auoit pẽduee dõt le varlet alla dire au Daulphin. Sire cheualier Blãche la pucelle vo' salue/ & si vo' enuoye ceste lãce aornee de la mãche rouge/affin ql vous souuiẽne plus tẽdremẽt a ce dernier coup de vostre hõneur sauluer & de son desir acõplir q̃ pmis luy auez. Sire varlet dist le daulphin. Dieu gard la damoiselle q̃ ce menuoye/car en ce iour ie ne me doubte pas que ie nen vienne a chef de mõ entreprinse a mõ hõneur & a sa plaisãce. Apres ce salla le cheualier afficher es estriers & embrasse lescu par les armes ire & enfle de mal talẽt & dist tout en hault. Mieulx ayme a mourir q̃ estre a hõte de ce coup Lors escrie au roy quil se gardast de luy. Adõc veissiez plus de deux cẽs cheualiers arrester tous coys & toutes les dames et damoiselles des hours taire aussi coys q̃ sil ny eust eu personne pour veoir celle derniere iouste/car tous les regardãs lattẽdoiẽt forte & aduentureuse: mais les deux Cheualiers q̃ a autre chose entendoiẽt sen vindrẽt lung encõtre lautre fort et roide cõme fouldre. Et sachez q̃ le noble roy alla premier attaindre le Daulphin sur la lumiere du Heaulme si droit & si fort ql luy fist vuyder le chef hors du Heaulme en frottãt si pres du nez que le sang vermeil en rayoit contre sa poictrine/Mais luy q̃ pou y acõptoit alla ferir le roy vng pou dessus la lumiere du heaulme si tresfort & angoisseusemẽt par ce q̃ la lãce estoit royde ql cõuint le Heaulme fondre par dessus le cercle dor. Et sachez ql cõuĩt q̃ le chef du gẽtil roy demourast descouuert si endormy du coup/q̃ le gẽtil roy ne scauoit ou il estoit/& ql cõuint ql vuydast la selle cõme celluy q̃ neust pouuoir de demourer en la selle. Et sachez q̃ le cheual du daulphin fut si charge du faix quil sassist sur ses reĩs derriere/mais lors resaillit sus par la force de luy a tout son seigneur q̃ tenoit encores sa lãce en sa dextre main entiere par la roideur de luy. Adõc regarda le Daulphin & voyt q̃ le cercle dor luy estoit coule parmy sa lance iusq̃s sur le poing dextre/Car la lãce estoit passee parmy au passer le Heaulme du gentil roy.

Apres q̃ la cheualerie et les dames & les damoiselles eurẽt la iouste veue q̃ tãt faisoit a recõmãder/vous ne pourriez croyre q̃ la huee fut grãde pour recõmãder & lung & lautre/car le roy estoit sailly sus & auoit prins son cheual par le frain & alla tãtost mõter & puis sen vint au daulphin q̃ estoit encores tout coy emmy le cãp tenant le cercle dor entre ses mains lye & ioyeulx/dont le roy luy dist. Sire cheualier ie vous remercye de vostre courtoysie/car oncquesmais ne sẽtys coup de lance tel que vous mauez donne sans estre blesse vous le mauez aprins: si en tiens le Cercle dor a

tresbien employe/Car bien vous lauez desservy. Sitost que le daulphin entendit le gentil roy / il luy dist moult courtoysemnt. Sire / pour dieu ne vous desplaise se fortune a este a ceste fois pour moy. Car se na pas este par sa Cheualerie. Sire dist le roy: se iestoye aussi preux que vous estes ie ne prieroye aux dieux fors qlz ne me voulsissent ny ayder ne greuer. Adieu vous cōmand/car iamais ne sera heure que de vostre prouesse mieulx ne vaille. Lors brocha le cheual des esperōs et sen vint par deuāt la royne & luy dist. Madame ie le vous disoye bien q̄ en malle garde mettiez vostre cercle. Sire dist la royne: ie ne vouldroye po^r quatre telz cercles que aduenu ne fust ce q̄ aduenu en est/car le cercle est si biē employe/car par luy aduiendrōt encores tāt de prouesses q̄ a tousiours en sera parle. En ce point q̄ le roy parloit a la royne/le daulphin sen vint par deuers la pucelle Blāche & luy dist. Ma chere damoiselle par la voulēte des dieux iay tant fait enuers le plus puissant en cheualerie prince a qui ieusse oncques affaire/ que iay cōquis le cercle dor/non pas par ma prouesse Car se gentil prince fust aussi conuoiteux de lauoir garde/cōme iestoye de le cōquerre/ia ne neusse este saisy. Mais le gētil prince auoit plus cher par sa tresgrāt largesse que ie le gaignasse son hōneur sauuāt quil luy demourast & que ie receusse blasme. Or le receuez lyemēt/car le ioyau est bel & noble. Quāt la pucelle eut entēdu le cheualier & elle vit ql luy tēdoit le cercle elle le receut si ioyeusemēt que le cueur luy tressailloit tout de ioye. Lors elle va remercier le cheualier moult courtoysement/car elle estoit enrichie par luy du plus noble ioyau du mōde. Apres elle print a regarder et toute sa cōpaigniee la tresgrāde richesse du cercle & le tres subtil ouuraige dōt il estoit fait/car ainsi quelles le remiroyent le vent frappoit es gorgettes des oyseletz qui sus estoiēt tresiectez de fin or/ ilz iectoient vng si doulx son & vne si doulce melodie chascun selon sa maniere/ql nestoit plus grāt deduyt a ouyr. Mais affin q̄ vous sachez dont il vint & qui le fist faire/vous deuez scauoir q̄ quāt le noble roy Priam eut restaure troye la noble cite apres la mort de Laomedon son pere: il fist faire ce Cercle pour couronner Hecuba la royne sa femme/le plus noble/le plus riche/ et le plus subtil q̄ peust estre. Ce fut adonc le cercle recōmāde & pris pour le plus noble & le plus riche que on sceust par le dit des ouuriers. et sachez q̄ a icelluy tēps troye la cite estoit la plus grande/la plus riche/la plus noble/la plus aornee de bonne cheualerie & la ou tous les plus subtilz ouuriers estoient qui a son temps fust. Mais quāt la pucelle se vit saysie du cercle & elle leut assez regarde/elle lalla pendre a trois laz de soye dehors la fueillye pour elle parer. Adonc ne fut plus de noblesse q̄ de regarder autour le noblоys des ioyaulx dont les sieges estoient aornez/& bien disoiēt tous les cheualiers que cestoit toute la noblesse du tournoy.

Ependant que le Cheualier au noir lyon tenoit le cheualier au noir liepart embrasse p le col/& lamenoit voulsist ou non luy & son cheual tout tirant: et passerēt deuāt la fueillyee & ne sarresterent si vindrent par deuant le hourdis de la royne Descosse/ mais quant le cheualier au noir lyon vit quil fut par deuāt la royne/le cueur luy creut au vētre par grant ardeur de son veu acōplir: & pource il salla efforcer/si estrainct le cheualier si fort par le col/q̄ il le tint du tout a sa voulente/ou du mettre ius de son cheual ou de le liurer prisonnier a la royne: et pour ce dist il. Sire cheualier il me suffist que vo^9 soyez prisonnier a la royne pour mon veu acheuer Lors regarde la royne & dist. Madame ie vous liure prisonnier ce Cheualier/sy en est le meffait: et pour ce quil a mis le gētil roy descosse en cest tournoy par trois fois ius de son cheual. Ma dame dist le cheualier au Lyepart: ie me tiens pour biē heureux quant ie suis vostre prisonnier pour tel fait: & pource ie me metz en vostre vouloir & me tiens pour vostre prisonnier. Adōc respōdit la royne moult courtoysement/& ie vous retiens pour mon prisonnier a tel prison q̄ cheualier doit tenir qui guerdon a desseruy de son fait/Car du gentil roy mon seigneur desmonter/auez desseruy loz & pris toute vostre vie. Dame dist le cheualier: vostre mercy: car dōc mest il aduis q̄ ie puis par vostre cōge aller rescourre au demourāt de cest tournoy aucun peu de mon hōneur. Sire dist la royne Tant vous en est remis dhōneur et de louenge/ tant auez fait de prouesses en cest tournoy ql suffiroit a vng tel preulx cheualier: & non pourtant il me plaist que vous allez a vostre vouloir/ Car ie vous quicte de la prison. Dame dist le cheualier vostre mercy/lors se depart atāt & sen vint par deuers le tournoy. Or deuez scauoir q̄ en icelluy point q̄ le cheuallier au noir Lyon eut entendu et rendu prison a la royne Descosse / le cheualier au noir lyepart/le tournoy estoit si aigre & si eschauffe/q̄ cestoit hydeur a veoir. Et sachez q̄ le cheualier aux trois papegaulx tournoyoit assez pres de la fueilliee aux pucelles. Or aduint q̄ il encōtra vng cheualier Descosse qui cheuauchoit son cheual/quil auoit eschange au Cheualier a lestoille

ainsi que voꝰ auez ouy/car la belle Helaine luy a
uoit fait pꝛesẽter/pour ce q̃ le sien estoit mort ꝑ sa
prouesse. Et quant le Cheualier aux trois pape
gaulx veit q̇l cheuauchoit le cheual que il auoit
voue a ramener a sa tẽte a la fin du tournoy sil ne
mouroit aincois: il pꝛint a regracier son dieu de ce
q̇l le veoit ꝑ deuant luy. Loꝛs escrie le cheualier et
puis se lãce a luy ⁊ lahert a bꝛas de toute sa force
⁊ le va en peu dheure mettre hoꝛs de la selle/puis
pꝛĩt le cheual ⁊ se met es arsõs sãs mettre pied a
terre. Loꝛs va pꝛesẽter le cheual dõt il estoit descẽ
du au cheualier abatu: ⁊ puis se fiert dedãs le toꝛ
noy voulẽtieux dhõneur acquerre. Quãt le che/
ualier aux trois papegaulx eust sõ cheual cõques
te q̇l estoit tenu de ramener a la fin du tournoy/il
fut tout ioyeulx de sa bõne aduẽture. Loꝛs pꝛẽt a
abatre cheualiers/a arracher escuz des colz a fai
re dꝛoictes merueilles de armes: mais entre les
autres le cheualier au griffon faisoit de son coꝛps
tant de pꝛouesses q̃ pꝛouesse q̃ autre fist/ne faisoit
a recõmander/car en toutes ses entrepꝛinses il se
maintenoit si cheualereusemẽt q̃ tousiours ẽpoꝛ=
toit lhõneur. Si deuez scauoir q̃ le cheualier a les/
preuier ⁊ celluy a laigle doꝛ auoiẽt en icelluy poĩt
ramene par foꝛce darmes le roy Angloys: ⁊ le roy
descosse par deuers la fueillye de lhermite/si y es/
toit le tournoy si foꝛt q̃ cestoit vne merueille a ve/
oir/mais la nuit qui les enchassoit: car peu pouoi
ent plus veoir. Et sachez q̇l il auoit si grãt nõbꝛe
de toꝛches venues de riches hõmes q̃ la plus grãt
partie du tournoy y pꝛenoit sa cõgnoissãce: mais
q̃ adõc veit le cheualier au griffon cõmẽt il fẽdoit
les pꝛesses au poing ⁊ a lespee en abatãt cheuali=
ers de cheuaulx/ en arrachãt escuz des colz ⁊ he/
aulmes des testes ce luy eust este vng deduyt a ve
oir/mais en ce poĩt ne le suyuoit plꝰ le cheualier
aux trois courõnes dõt plusieurs auoiẽt merueil
les q̇l estoit deuenu/ ⁊ pource ne demouroit pas q̃
le cheualier ne fist pꝛouesses ainsi cõme a sõ vou=
loir/⁊ le cheualier aux trois papegaulx a lautre
coste se maintenoit si cheualereusement/q̃ dames
⁊ damoiselles des hourdis le pꝛisoient a merueil/
les. Le roy descosse si auoit en ce point rasẽblee sa
cheualerie a lũg des costez de la fueillyee de lher/
mite ⁊ le roy Dangleterre a laustre coste/ ainsi q̃
toꝰ emsẽblez lũg cõtre lautre: car le roy anglois a
uoit despit de ce q̃ escossois les auoiẽt en ce tour/
noy si duremẽt menez: si le mõstroit a ses gens en
disant que honte estoit deulx departir du tournoy
quelque tard quil fust sans aucune vengeance
pꝛẽdꝛe. Et le roy escossois a lautre coste disoit que
pour demourer iusques au iour ne se partiroit si
auront leur saoul.

Comment le roy Alexandꝛe feist
cesser la iouste ⁊ le tournoy dentre les
Escossois ⁊ les Anglois.

Chapitre. clx.

En ce point que les deux parti
es se pꝛenoiẽt a felonnier/atant
vont apparoir par deuers Sy/
dꝛac bien iusq̃s a quarante ser
gens a cheual dõt chascun poꝛ
toit en sa main vng grãt toꝛsin
alume q̃ sen venoiẽt grãt allure par deuers le tour
noy/ ⁊ apꝛes eulx suyuoit le roy Alexãdꝛe a tout
grãt cõpaignie de cheualiers/mais le gẽtil roy
estoit tout deuãt sa cõpaigniee mõte sus Bucifal
son grãt cheual cheuauchãt moult fierement te/
nãt vne masse doꝛ/la teste estoit de fin acier tem=
pꝛe/⁊ la mãche bendee doꝛ ⁊ dargẽt moult noble=
mẽt. Adõc sen vint le gentil roy en la moyẽne des
deux roys q̃ deuoient frapper ensemble moult oꝛ
gueilleusemẽt ⁊ dist. Seigñrs ie voꝰ deffẽdz doꝛes
enauant le tournoyer/ assez en auez fait/bon fait
laisser le ieu tãdis q̇l est beau. Par amours fut cõ
mẽce ⁊ par amours veulx ie quil fine. Chascun
se tire en sa tẽte sur peine dencourir lindignation
de moy. Quãt les deux roys entẽdirẽt le gẽtil pꝛĩ
ce q̃ leur cõmãdoit a eulx retirer/il ny eut celluy
qui ne baissast le mẽton ⁊ sen vindꝛent humilier
par deuers luy/⁊ luy dirent q̃ plꝰ nen feroiẽt puis
q̇l luy plaist/dõt firẽt les deux roys crier la retrai
cte/ q̃ nul ne feust si hardy que plus tournoyast.
Loꝛs veissiez cheualiers departir a tous costez
las ⁊ trauaillez oultre mesure/dõt les pucelles gi
soiẽt sur leurs arsons deuãt/car enuis se pouoiẽt
soustenir les plus pꝛeux ⁊ les plus puissãs se de
partoiẽt si foullez/ si deschirez ⁊ si matz q̃ en eulx
nauoit cõgnoissãce/mais quãt toꝰ se furẽt deꝑtis
encoꝛes estoit le cheualier aux trois papegaulx
tournoyãt au Toꝛs: si ny auoit celluy q̃ ne rẽdist
grãt effoꝛt pour soy deffẽdꝛe/mais quãt le roy ale=
xãdꝛe veit les deux cheualiers tous seulz comba
tãs emmy le cãp/il cõmãda a vng cheualier quil
les feist deꝑtir/ ⁊ il le fist. Ainsi q̃ la cheualerie se
tiroit aux haberges le roy Alexandꝛe comman=
da au roy des herauls q̇l allast ꝑ les tentes dire q̃
toꝰ venissẽt a court mãger Et si cõmãda aux au
tres herauls quilz suiuissẽt les douze cheualiers
q̃ les veux auoiẽt vouez affin q̇lz sceussẽt ou ilz se
retireroient/car il les vouloit auoir a ce soir a son
soupper. Loꝛs alla dire le gentil roy Alexãdꝛe au
roy Descosse ⁊ au roy Dangleterre quilz venissẽt
manger a ce soir auec toute leur cheualerie/car le
lẽdemain il luy cõuenoit cheuaucher par deuers
Fezone/ ⁊ q̃ toutes dames ⁊ damoyselles venis/

sēt auecq̄s eulx/ car il vouloit prēdre cōge delles/ ⁊ les deux roys respōdirēt q̄lz feroyēt sō cōmādemēt. Adōc se departit le roy alexādre ⁊ se tira par deuers sō trefz/⁊ to⁹ les autres chascun endroit soy se retira a sa tente pour soy desarmer/ lauer et appareiller pour aller a court.

¶ Or no⁹ dit le cōpte cy endroit q̄l ne fust de ioye q̄ de veoir les dames ⁊ les damoiselles descendre de leurs hourdis ⁊ aller es hostelz/ car elles estoient si desnuees de le^rs vestures ⁊ de leurs atours q̄ la pl⁹ grāt partie estoit en pur chef/ car elles sen alloyent les cheueulx sur leurs espaulles gisans plus iaulnes q̄ fin or en plus leurs costes sās māches: car tout auoiēt donne aux cheualiers pour eulx parer ⁊ guimples ⁊ chapperōs/ mānteaulx ⁊ canises/ māches ⁊ habitz/ mais quāt elles se veirent en tel point elles en furēt ainsi cōme toutes hōteuses/ mais si tost q̄lles veirēt que chascunne estoit en tel point/ elles se prindrent toutes a rire de leur aduēture/ car elles auoyent dōnez leurs ioyaulx ⁊ leurs habitz de si grāt cueur aux cheualiers q̄lles ne se appceuoiēt de leurs desnuement ⁊ desuestmēt. Si deuez scauoir q̄ quāt le roy Alexādre ⁊ plusieurs autres gētilz hōmes se apperceurēt delles/ ilz sen vindrēt alecōtre/ en disant par ioyeusete. Dames ⁊ damoiselles a bōne feste auez este/ car bien auez vēdu/ ⁊ elles sen alloiēt tout ryāt cōme celles q̄ en auoiēt grāt feste tant q̄ chascune sen vint a son logis. Lors se prīdrent a rappareiller de nouuelles vestures pour aller a court pl⁹ noblemēt/ ⁊ aussi firēt biē ciq cēs cheualiers q̄ eussēt meilleur mestier de reposer que daller a la feste/ mais chascun faisoit de necessite vertu pour sō hōneur: Mais vng peu veulx parler de la damoiselle du chastel destain pour compter comment il luy aduint en la suyte de son amy.

¶ Comment la Damoiselle du chastel destaing suyuit son amy par les forestz/ ⁊ ce q̄l en aduint par le rapoit de Cressus: clerc du noble Roy Perceforest.

¶ Chapitre.clvi.

Apres ce q̄ le tournoy fut departy ⁊ q̄ chascū se fust retire a sō pauillō pour soy appareiller daller a la court du gētil roy Alexandre ⁊ q̄ dames ⁊ cheualiers sen alloiēt parees de leurs nobles vestures aux tētes ou la feste deuoit estre no⁹ fait mētion le cōpte p le recors de cress⁹ q̄ tout mist en escript q̄ si tost q̄ la damoiselle du chastel destaing vit sō amy aller par deuers la forest cōme tout desespere ⁊ q̄ biē se pceut q̄l auoit son bras rōpu elle ne sētit pas tāt sō meschef q̄ le cheualier faisoit/ car elle laymoit de bōne amour: ⁊ pour ce elle mōta sur sō palefroy hastiuemēt ⁊ sen alla apres luy aussi courroucee p sēblant q̄ le cheualier estoit. Lors la suyuit vne siēne damoiselle ⁊ vng escuyer a poi cte desperōs: mais la damoiselle q̄ entēdoit de sō amy suyuir sās raisō regarder se fiert en la forest aps Peleō ⁊ le quist tāt a vng coste ⁊ a lautre tāt q̄ il fut ainsi q̄ entre chien ⁊ leu. Mais adonc elle arriua sur vng espinoy/ ⁊ ouyt Peleon q̄ descendu estoit si se demētoit moult tēdremēt en disant. Ha fortune ennuyeuse ⁊ felonneuse la ou il vo⁹ plaist a mōstrer voz cruaultez q̄ huy mauez serui dung cruel metz la ou ie pouoye hōneur acqrre/ pl⁹ que ie ne vaulsisse selon ma valeur ie ne mesmerueille pas se le cheualier me abatit/ car quatre ou ciq cheualiers meilleurs q̄ moy auoit le iour abatu/ mais ie me esmerueille cōmēt vo⁹ cōsētistes que ie euz le bras brise au cheoir dōt ie deuoye mō hōneur rescourre. Ha faulse fortune ⁊ traistreusse/ se vo⁹ oncq̄s eussiez aime p amours ne sētu le meschez ou vrays amās sont quāt ilz craignēt auoir fait chose q̄ peult desplaire a son amye/ ia neussiez souffert ma mescheāce q̄ pensiez vo⁹ q̄ voyiez a loeil par deuāt moy la chose au mōde q̄ plus aymoye. Cuidiez vo⁹ q̄ ie deusse porter en pacience q̄ de perdre tāt peu dhōneur q̄ gaigner pouoye en si noble iournee/ ⁊ non poīt ce a tāt peu dhonneur mais encheu en malueillance de mamye/ ie croy pour vo⁹ excuser q̄ vo⁹ cuydez q̄ les dames ⁊ les damoiselles: les amās p amours ayēt aduis de remirer ⁊ cōtremirer les aduētures faiz en armes q̄ peuuēt aduenir a leurs amys: ⁊ aduiēnent par moult de fois/ pour moy le dy: mais sil fust ainsi trop mal cuydastes/ car elles tiennēt q̄ to⁹ les faiz de leurs amās doiuēt aduenir selō leurs propres vouloirs sās regarder raisō/ ⁊ sil est autremēt elles iugerōt tātost sās aduis/ q̄ ce est aduenu par la mescheāce du cheualier ou par faulx aymer ⁊ par ceste maniere lamy pert samye sās desserte. Ha mal aduisee ⁊ mal seure fortune ainsi suis ie cheu p vo⁹: mais puis q̄ ainsi est iayme mieulx de mourir doresenauāt q̄ de viure pl⁹ lōguement Adonc alla le cheualier estre si courrouce q̄l yssit de sō sēs ⁊ ētra en vne resuerie en ce poīt q̄l se prīt a dire/ cheualier malheureux. Et sachez q̄ grant tēps depuis on ne peut auoir de luy autre parolle sicōme vo⁹ orrez cy aps. Mais quāt la ieune damoiselle q̄ lescoutoit pres lespinoy eut ouy sa complainte ⁊ vit q̄ de meschef il estoit yssu de sa memoire elle faillit tātost auāt ⁊ dist. Ha gētil cheualier ⁊ amy ne vo⁹ mesaisez si tresfort/ car ie ne suis pas de celles q̄ ne sachēt bien cōsiderer quil nest si

bon cheualier qui ne soit abatu aucunesfois par moindre de luy/ ⁊ se fortune voꝰ a este cõtraire a ceste fois pour vostre bras/ vne autre fois voꝰ sera ampe ⁊ le bras regarira bien ⁊ doulcemẽt. Quãt Peleõ q̃ tout desuoye estoit entẽdit la ieune damoiselle cõbiẽ q̃l fust desuoye il la cõgneut biẽ ⁊ se print vng petit a acoyser. Lors arriuẽt sur eulx lescuyer de la dame ⁊ sa chãbriere q̃ descẽdirẽt tãtost de leurs cheuaulx. Adõc prindrẽt le cheualier et luy võt son bras asteler ⁊ lyer par deuãt luy biẽ ⁊ fort car la damoiselle alla desuetir sa camise ⁊ le deschira p bẽdeaulx pour le cheualier bẽder. Mais sachez q̃ entant q̃lz le lyoiẽt il ne faisoit sinon dire/ cheualier malheureux. Adõc lallerent applanier q̃lz le firẽt mõter sur sõ cheual. Lors monta la damoiselle/ lescuyer ⁊ sa chãbriere puis se mirẽt en la voye p deuers Tãtalon/ pour mener le cheualier a leur teste: mais ainsi q̃lz cheuauchoiẽt parmy la forest tout tenãt le cheualier par le frain/ car la damoiselle le tenoit a vng coste ⁊ lescuyer a laultre affin q̃l ne leur eschappast/ mais trop leur en mesaduint/ car ilz trouuerẽt vng tropeau de cerfz q̃ passoiẽt en vne lãde si en y auoit vng q̃ passoit au dehors des autres/ car voꝰ deuez scauoir quil estoit tout blãc de vieillesse/ ⁊ si auoit ses cornes si ramues q̃l en estoit vestu quãt il leuoit la teste Quãt Peleon apperceut le cerf/ si va ferir son cheual soubdainemẽt des esperõs ⁊ le cheual sault q̃ estoit fort ⁊ royde ⁊ va eschapper a la damoiselle ⁊ a lescuyer q̃ le tenoiẽt: ⁊ Peleon sadresse par deuers le cerf en criant au Cheualier malheureux mais quãt le cerf le veit venir il dressa la teste et se mist au cours au parfõd de la forest si fut en peu dheure si eslõgne ⁊ Peleon q̃ le suyuoit: que la damoiselle q̃ de bõ cueur laimoit en perdist la veue Et quãt elle veit ceste aduẽture elle fut trop esbahye si frappa son cheual ⁊ se mist apres criant et bruyant ainsi que toute forcenee/ mais sa suyte ne luy seruoit de riens: car peleon sen alloit si fort quil leur fut en peu dheure eslongne trois lieues englesches: ⁊ nõ pourtãt le suyuit la damoiselle iusques a la nuyt si courroucee que a peu quelle nyssoit du sens.

Si tost que la damoiselle perdit la clarte du iour/ elle restraignit son alleure ⁊ se print a tournoyer p la forest/ escoutãt tousiours se le cheualier par aduenture seroit arreste en aucũ lieu/ ⁊ atãt alla la damoiselle vne heure auãt ⁊ lautre arriere cõme celle q̃ ne scauoit ou elle alloit/ quelle se trouua au dehors de la forest par deuers Tãtalon/ adõc elle ouyt vng cheualier parler par dedãs la forest/ la damoiselle sarresta ⁊ ouyt q̃ le cheualier disoit en telle maniere. Certes sire ce fait est a esmerueiller dõt noꝰ vendõs a estre rassẽblez ensẽble a ce vespre tout en telle maniere que noꝰ noꝰ assẽblasmes en la maison du tresnoble ⁊ gentil hermite. Par ma foy dist vng autre cheualier/ fortune fust dõcq̃s bien pour noꝰ ⁊ a ce iourdhuy a este iusques a maintenãt/ ie ne scay cõmẽt elle se trouuera des ores en auant. Certes dist le tiers/ ie luy dõne cõge de faire sõ vouloir/ puis q̃lle a cõsẽty q̃ noꝰ sõmes venꝰ a chef de nostre entreprinse Mais ie veulx bien q̃ voꝰ sachez q̃ ie ouys quãt ie partis du tournoy q̃ le roy Alexãdre cõmanda q̃ noꝰ feussions trouuez ⁊ amenez a sa court/ car il noꝰ vouloit festoier a ce vespre. Sire dist vng autre cheualier q̃ pres de luy estoit/ voꝰ dictes verite car iestoye lors assez pres de luy quãt il le commãda/ car il nestoit riẽs au mõde q̃ ie desiroye tant q̃ de le cõgnoistre Si deuez scauoir q̃ moult verroye voulẽtiers la fierte ⁊ le nobloys de luy. Et sachez q̃ quãt ie leuz bien regarde q̃ il me fut aduis quil nestoit viuãt cheualier tant fust recreant/ qui ne deust mieulx valoir toute sa vie de le veoir seullemẽt ⁊ q̃ bien ne iugeast q̃l estoit bien digne destre souuerain de tout le mõde. Mais quãt ie leuz assez regarde ie mappensay que ie me departiroye secretemẽt de la place: car ie pensay a moy mesmes que se iestoye cõgneu de luy q̃ il estoit si courtoys ⁊ si noble de cueur q̃l me feroit plus dhõneur que ie nay desseruy: ⁊ ie ne puis veoir en moy que iaye desseruy honneur a receuoir de si excellent prince ⁊ poꝛ ce me suis tire vers ceste forest la ie voꝰ ay trouue daduẽture. Adõc allerẽt respõdre les cheualiers q̃ poꝛ telle chose sestoiẽt ilz departys du tournoy si soubdainemẽt. Quãt la damoiselle eut ouy les parolles des cheualiers elle alla dire a son escuyer ⁊ a sa pucelle quilz se tenissẽt toꝰ coys/ affin q̃lle peust veoir quelle fin les cheualiers feroient Lors regarda q̃ les cheualiers alloiẽt querant lieu ou ilz se peussẽt vng peu reposer ⁊ dormir/ car trop estoient mal de la iournee du tournoy/ ⁊ la damoiselle les alloit suyuãt par derriere secretement tout lortiere du boys tãt q̃lz arriuerẽt sur vng espinoy la ou on auoit mis deux chariotz sur lesq̃lz on auoit amene harnoys si les auoit on mis pour estre plus hors de la voye/ adõc sarresterẽt les cheualiers. Lors vit la damoiselle q̃ il en monta six sur lũg des chariotz ⁊ six sur lautre pour la plante du feurre q̃ estoit dessus/ car la vespree estoit refroidye ⁊ leurs cheuaulx se coucherẽt sur lherbe q̃ tallẽt nauoient de courre. Mais quãt la damoiselle les veit ainsi couchez sur les deux chariotz elle dist tantost a son escuyer. Sachez tãtost ou noꝰ

sõmes pour aller en nostre tẽte/car ilz sõt montez sur ces deux chariot les douze cheualiers: ꝑ lũg desquelz iay ꝑdu le mien amy/mais se ie les puis mener iusq̃s a mon chastel iamais nystrõt de prison se Peleon ne les en met hors par sa prouesse. Et sachez q̃ tãdis q̃ lescuyer alla scauoir ou la tẽte de sa damoiselle estoit elle alla les douze cheualiers si bien enchanter ⁊ endormir/q̃ on les pouoit tous despescher auãt q̃lz se esueillassẽt: car cõbien q̃ la damoiselle fust ieunette: si scauoit elle de nigromãce ⁊ dẽchãtemẽs. Lescuyer q̃ estoit alle po͛ veoir la tente de sa dame reuint assez tost/car les chariotz sur quoy les cheualiers gisoient estoient a la damoiselle/⁊ sa tente estoit assez prez au renc des autres/mais recõgnoistre ne les pouoit/car le iour estoit failly/mais si tost que la damoiselle sceut q̃ les chariotz estoiẽt siens ⁊ q̃ sa tẽte estoit assez pres: elle fist tantost mãder ses cheuaulx ⁊ les fit asteler aux chariotz/⁊ puis fist son trefz descẽdre ⁊ en fist couurir lũg des chariotz par dessus/et les six cheualiers q̃ sus gisoiẽt enchãtez: ⁊ les autres six fist couurir dautres draps/ ⁊ puis les fit bien lyer de cordes: affin quon cuydast q̃ ce fussent harnois/puis fist mõter les chartõs ⁊ leur cõmãda q̃lz sen allassẽt par deuers sõ chastel grãt alleure ⁊ ilz le firent/ tellemẽt que auãt q̃l fust iour ilz eurẽt eslõgne Tãtalon douze lieues englesches/ Et puis fit la damoiselle trousser tout son autre harnois ⁊ suiuit tout son charroy ⁊ toute sa mesgnie aussi. Et sachez q̃ il luy cheut si biẽ de sõ entreprĩse q̃ õcq̃s ceulx q̃ logez estoiẽt assez pres delle ne sceurẽt pas de son allee car tous estoiẽt en ce poĩt allez veoir la grãt feste q̃ estoit es tẽtes du roy alexãdre Mais quãt la damoiselle vit q̃ toute sa mesgniee estoit mise en la voye seuremẽt/sãs sceu dautruy elle prit sõ escuyer sa pucelle/⁊ les deux escuyers de Pelẽo ⁊ leur dist q̃lle vouloit aler par la forest veoir selle pourroit ouir nouuelles de Peleon ⁊ elle le fist ⁊ le quist toute la nuyt / ⁊ tout le iour ensuyuant: mais quãt elle vit q̃ elle ne le pouoit trouuer elle dist q̃lle suyuiroit sõ harnoys tãt q̃lle auroit mis les douze cheualiers en son chastel en prisõ: ⁊ puis le reuiẽdroit chercher ꝑ loysir.

Tout ainsi que la damoiselle le deuisa elle le fist car elle suyuit tãt ꝑ ses iournees q̃lle vit au chastel destain ⁊ rataignit sõ harnois ⁊ fist mettre ius les douze cheualiers ⁊ desarmer: puis les fist mettre dedãs le pl⁹ fort lieu du chastel. Lors les deschanta de leur sõme ⁊ leur fist administrer ce q̃ mestier leur fust: ⁊ ainsi les tint en prisõ grãt tẽps apres tant q̃ les deliura le cheualier qui se faisoit appeller le Cheualier malheureux/ mais si tost q̃ la damoiselle du chastel destain vit q̃ les douze cheualiers furẽt mis en tel prison ⁊ en tel garde q̃lle ne se pouoit doubter de leur deliurãce/ car elle les auoit atournez par bruuages q̃lle leur faisoit boire q̃ quãt ores ilz eussẽt este mis a deliure si neussent ilz pas vuyde le chastel. Lors print vng escuyer ⁊ vne siẽne chãberiere ⁊ se mist a la q̃ste pour trouuer Peleon/si le quist biẽ ꝑ lespace dũg an: mais nouuelle nen peut auoir Adõc retourna fort courroucee a sõ chastel ⁊ dist que iamais les douze cheualiers ne sortiroiẽt de prison se Peleon ne les mettoit dehors ꝑ sa prouesse/affĩ q̃ a leur yssue ilz ne se puissẽt vãter de luy. Et qui me demãderoit q̃ les douze cheualiers estoiẽt ie diroye q̃ ce furẽt ceulx q̃ vouerẽt a la maisõ de lhermite les veuz. Mais or se taist le cõpte cy endroit de la damoiselle ⁊ des douze cheualiers/ ⁊ retourne au roy Alexãdre pour deuiser cõmẽt il dõna a lhermite aux dames ⁊ aux damoiselles du tournoy a mãger a sõ cõge prendre. Or dit le cõpte cy endroit q̃ quãt le roy Alexãdre eut fait le tournoy cesser il se tira ꝑ deuers ses tẽtes/ or luy aduint q̃l passa ꝑ deuers la fueillyee de lhermite q̃ ia estoit descẽdu ⁊ ses douze niepces q̃ auoiẽt le͛s ioyaulx recueilliz ployez ⁊ enuoyez a leur tẽte: mais quãt le roy apperceut la cõpaigniee il les prĩt a saluer moult courtoysemẽt/⁊ puis dist a Pergamõ. Bean sire ie vo⁹ prie q̃ vo⁹ ⁊ voz douze nyepces viengnez au soir auecq̃s la cheualerie les dames et les damoiselles esbanoyer a ma tente. Sire dist le gẽtil hermite a bõne heure fusmes nez quãt il vo⁹ a pleu no⁹ faire tãt dhõneur de no⁹ inuiter a mãger auecq̃s vo⁹ no⁹ le ferõs voulẽtiers. Adonc se fist porter lhermite ꝑ deuers la tẽte du roy ⁊ le roy descẽdit a pied ⁊ se mist auecq̃s les douze damoiselles/⁊ ainsi sen alla tout debourdãt iusq̃s a son pauillon. Adõc vit le roy descosse ⁊ le roy dangleterre: les roynes ⁊ les douze damoiselles aux Canises rosettez ⁊ toute la cheualerie dames ⁊ damoiselles. Et en especial Sibille du chastel vermeil/⁊ la dame du chastel de Darnãt q̃ moult furẽt festoyez du roy alexãdre Lors les fist asseoir le maistre dhostel chascũ selon sõ estat. Le roy Alexãdre sen alla asseoir auecq̃s Sibille q̃ resplẽdissoit de beaulte dess⁹ toutes autres ⁊ au regard de leur manger ne est mestier den faire mention/mais le roy alexãdre alla demãder aux heraulx dõt ce venoit q̃ on ne pouoit auoir nouuelles des douze cheualiers q̃ si biẽ auoiẽt leurs veux acõpliz. Adonc respõdit le roy des herauls ⁊ dist. Gẽtil sire/moy ⁊ to⁹ les herauls en auõs fait noz pouoirs de les chercher/mais de leurs persõnes ne pouõs auoir

nouuelles. Sãs faille leurs douze cheualiers au ds
no⁹ recongneuz a lhorriere de la forest de dãsle bois
mais de le⁹s seigñrs ne poudõs scauoir nouuelles
Certes dist le roy/ce poise moy moult/mais ie pẽ
se ql̃z ayẽt cheuaulx remuez ⁊ q̃ ilz sen soiẽt allez
leur voye/car ilz sõt si nobles deulx mesmes q̃ nul
lemẽt ne vouldroyẽt q̃ on allast recõmãdãt par de
uãt eulx de leurs prouesses. Et nõ pourtãt si sõt
ilz dignes destre recõmãdez ⁊ louez deuãt to⁹ les
pl⁹ grãs du mõde. Certes dist lhermite Sire vo⁹
dictes voir/car ie ne cuydoye ia ql̃z deussẽt venir a
chef des haultes entreprinses ql̃z vouerẽt a ache-
uer a ma maisõnette selõ ce q̃ ie les scay de si ieu-
ne aage q̃ nature ne les a encores parfaitz/ car le
plus viel na encores vingt ⁊ six ans: dõt cest dõ
mage ql̃z empreignẽt si tost les pesãs faitz quant
leurs os ⁊ leurs nerfz alaictẽt encores ⁊ croissent
Dõt il me souuiẽt maintenãt q̃ Pergamon mon
cher pere blasma vne fois vng gẽtil hõme de son
pays: pour ce ql̃ maryoit sõ filz q̃ auoit vigt ⁊ cinq
ans a vne pucelle de vingt ans ⁊ luy dist q̃ mau-
uaisemẽt tenoit lusage de son ancestre de la noble
cite de Troye dõt il estoit yssu ⁊ ql̃ estoit aduis ql̃
voulsist destruire la generatiõ ⁊ mener a neant q̃
de sõ filz deuoit yssir. Adõcq̃s luy demãda le che-
ualier ql̃ vsage les troyẽs auoiẽt. Adõc luy respõ-
dit Pergamon. Je le vo⁹ diray: car vo⁹ deuez sca-
uoir q̃ quãt le roy Priã eut troye sa noble cite ⁊ res
tauree il la pourueut de la meilleure cheualerie
ql̃ peut auoir/⁊ des plus nobles dames plus bel-
les ⁊ plus puissãtes ql̃ peut trouuer. Lors cõmã
da le roy ql̃ ne fust gẽtil hõme ne damoiselle en la
cite q̃ mist sõ filz en mariage ql̃ neust trẽte ans a-
cõplis encois les tenissẽt en ieunesse ⁊ ne le⁹ souf
frissẽt mẽdre peine dõt les mẽbres des iouuence-
aulx ne fussẽt empeschez de croistre a le⁹ vouloir
droictz ⁊ allegnies/car deuant ce ne sont les os ne
les nerfz nouez ne endurcys pour peine souffrir q̃
ilz ne perdẽt la force a tousiours/⁊ si commãda des
pucelles gẽtilles q̃ les peres ⁊ les meres les gar-
dassẽt en le⁹s chãbres encloses en simplesse ⁊ en in
nocẽce iusq̃s a laage de vingt ⁊ cinq ans passez/⁊
puis les missẽt en mariage si leur plaisoit/et non
deuãt/Si deuez scauoir q̃ le roy alla tantost dire la
raisõ deuãt to⁹ pourquoy il auoit fait tel establis-
semẽt. Seigñrs pour ce le vo⁹ cõmãd/car iay ma
cite pourueue de la meilleure cheualerie/la plus
puissãte ⁊ la pl⁹ belle q̃ iaye peu trouuer/ ⁊ si les
ay pourueues des pl⁹ puissãtes ⁊ des pl⁹ beles da
mes du mõde. Or veulx doresnauãt q̃ la genera
tiõ q̃ deulx ystra ce ensuyue. Et vo⁹ deuez scauoir
q̃ semẽce q̃ nest formee ⁊ pcreue ⁊ meure de saisõ
sãs violẽce ne peult engẽdrer sõ fruict ne puissãt/
ne ia cheualier engẽdrer dhõme q̃ nest pcreu forme
⁊ endurcy: sicõme de trente ans ou de plus/ ⁊ por
te ses neuf mois au vẽtre aple forme ⁊ parcreu si
cõme de vigt ⁊ cinq ou de pl⁹ ne sera de vif ses puis
sãt ne de lõgue vie ne si preux cõme celluy q̃ vien
dra de pfait aage/dõt il aduiẽt q̃ le gẽtil hõme se de
porta de son filz marier iusq̃s adõc ql̃ fust daage.



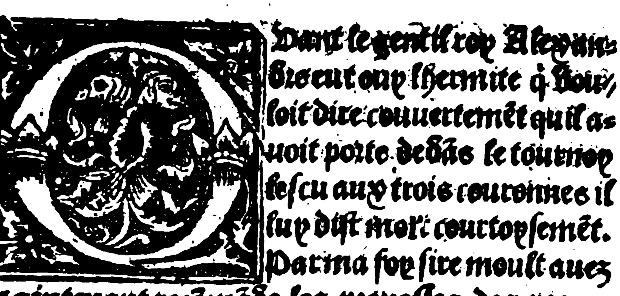
Si le vo⁹ ay dit pour les douze
cheualiers q̃ ne sõt encores par
creuz ne le⁹s mẽbres nouez ne
endurcis dõt cest dõmage quãt
entreprindrẽt si tost les grans
faiz darmes q̃ cheualiers de a-
agẽ pcreuz deueroiẽt estre to⁹ empeschez dacomplir
Et nõ pourtãt se leur est grãt hardemẽt ⁊ le⁹ tres
grãt desir dentẽdre a valeur leur fait adeuãcẽr la
age cõpetẽt/a ce ne doyuent ilz pas pour ce perdre
hõneur ⁊ la recõmãdatiõ ql̃ en ont desseruy/ Car
q̃ biẽ regarda les deux cheualiers q̃ vouerent les
deux roys tenir entour ma fueilliee q̃ nen perdis-
se la veue: p q̃lle prouesse ⁊ p quel effort darmes
il les tapprochoiẽt en leurs esloignemẽs/il ne doit
iamais estre oublye ql̃ ne soit ramẽtu ẽtre les no
bles cheualiers. Et sachez q̃ regardera ⁊ cõsidere
rã a plain le cheualier q̃ voua a remettre au dess⁹
la pmiere ptie du to⁹noy q̃ mise seroit au dessoubz
les cheualeries ql̃ luy cõuiẽt fournir ⁊ acheuer par
sõ corps/iamais de sõ cueur nystra ql̃ ne luy don-
ne loz ⁊ pris a tousiours. Et sãs faille celluy qui
voua a remettre au dess⁹ iusq̃s en la fin la partie
q̃ le cheualier auoit pmis a mettre au dessoubz
ne fait pas a oublyer/car iay merueille comment
corps de cheualier peust fournir telle entreprinse:
si seroit pl⁹ q̃ mauuais q̃ toutes les proesses ⁊ che
ualeries ne recorderoit entre les preux: ql̃ conuint
fournir a sõ veu acõplir. Et vraiemẽt q̃ oublyroit
le cheualier q̃ voua a desmõter p trois fois le gen
til roy descosse q̃ ne recõmãdast sa puesse il seroit
robeur ⁊ forceleur dautruy prouesse ⁊ dautruy hõ
neur. Par ma foy si fait biẽ a ramẽteuoir ẽtre les
preux le cheualier q̃ de si bõ courage voua le remõ
ter a chascune fois dũg cheual cõq̃s sur le propre
corps du roy Dangleterre/ qui est tel cheualier q̃
chascun scet. Si maist dieux quant ie me remire
aussi ⁊ considere la prouesse ⁊ la valeur du gentil
cheualier qui voua a estre des pmiers ⁊ des der-
niers au Tournoy: ne ia nen ystroit: ne ia mis a
la terre de son cheual par prouesse de Cheualier
aincois ramener a sa tente silne mouroit dedans
le Tournoy il mest aduis que il est impossible a
faire ce quil fist/si le doiuẽt louer ⁊ priser tous les
gentilz hommes ⁊ toutes les gentilz dames ⁊ da
moiselles aymer ⁊ cher tenir.



Or sachez de vray se ie oublyoye
a recõmãder le gentil cheualier
qui voua a auoir les vnze che
uaulx des vnze cheualiers qui
tãt sõt preux & vaillans cõme
vous scauez ie seroye moult a
blasmer se nestoit fors de la noble prouesse ql fist
a cõqrre le cheual du trespreux cheualier q portoit
le griffõ/& la mõstra il biẽ sa bonne voulente & sa
tresgrãt prouesse/si sẽ fait a louer & a priser a tous
iours/& se le cheualier estoit oublie a recõmander
sa puesse ce seroit pitie ql voua de luy abatre ius
de sõ cheual vne fois p deuãt le roy descosse. Lau
tre fois p deuãt le roy dãgleterre tierce fois luy a-
mener a force de bras p deuãt ma fueillyee & ruer
p terre voyãt la pucelle Andromata/ si est raison
q to' ceulx q ce veirẽt & q en orrõt parler leur don
nẽt honneur & pris a tousiourſmais. Par ma foy
bien fait a ramẽteuoir entre les preux le cheuali
er q voua a desmonter a la iouste & a bras le tres-
puissãt seigñr de Suaue & Claudi' de Brican li-
urer prisõnier a la belle Minerue/ si mest aduis
q biẽ regarde la puesse & leffort q le cheualier mõ
stra auãt qleust ce acheue il luy doit bien estre to-
ne a hõneur. Par ma foy seigneurs cheualiers se
ioublyoye le veu & la prouesse dũg ieune cheuali
er q deust encores alaicter trop seroit grãt peche:
car il voua a mes douze niepces acõplir a chascu
ne vng de ses desirs sur les ioyaulx de to' les che
ualiers qlz qlz fussẽt qui au tournoy seroiẽt/ sil a
acqte sõ sermẽt a sõ hõneur est droit q to' gẽtilzhõ
mes luy donnẽt los & pris/en especial les damoi-
selles a q il a este cheualier. Mais vrayement se
iestoye digne de recõmãder le cheualier au griffon
ie ne me oseroye taire: mais puis q nul ne sen fait
ptie ie diray ce q sur le cueur men gist: car frãc et
villain/dames & damoiselles de qlque cõditiõ qlz
soiẽt ne se doiuẽt taire q lũg ne dye a lautre sa pu
esse & sa cheualerie ql a au iourdhuy mõstre & fai
cte a cest tournoy: car tout a vng coup ie croy quil
soit a naistre le cheualier qui autãt de grãs faitz
darmes ne autãt de prouesses se fist en vne iour-
nee ql a fait ce iourdhuy/& si nauoit fait pl' de no
bles faitz gentilz & cheualereux q les deux ql fist
sur le roy descosse & dãgleterre. Si doit il auoir le
pris & la huee du tournoy & de lassẽblee: car bien
la desseruy/& q cuyde qie dye biẽ si men sache gre.
Adonques ny eut dames ne cheualiers q ne dis-
sent tout dung accord que bien disoit & quil en de
uoit auoir lhonneur & la huee dessus tous. Le roy
mesmes Alexandre alla dire que bien lauoit des-
seruy: car se auoit este le mieulx faisant de tous.
Quãt le gẽtil hermite entẽdit que le cheualier au
griffõ auoit la huee du tournoy po' le mieulx fai-
sãt p laccord de to' il en fut moult ioyeulx. Lors
reprit la parolle sur soy & dist. Seigñrs dames et
cheualiers il mest aduis puis q iay pris sur moy
a recõmãder les douze cheualiers estrãges q bien
sõt a louer & a priser entre cheualiers dames & da
moiselles dhõneur moy q ay este aussi cõme escor
gaite en ma fueillyee seãt en la moyẽne du tour-
noy oublioye la cheualerie des deux pties dont il
en ya tãt de bõs & puissans en armes & cheuale-
reux q ce seroit vng grãt faix de recõmãder chas-
cũ a sa fois selõ ce ql a desseruy. Et nõ po' tãt si fe
ray ie vne noble chose & delectable a ouyr a ceulx
q tẽdẽt a hõne' se lespace leur dõnast & tãt diray ie
a brief motz quãt iay bien cõsidere les prouesses
& les cheualeries q les deux roys & les. xxiiii. che
ualiers q furẽt gouuerneurs des trois yssues de
chascune ptie ont fait en ce tournoy & la ou ie les
voy deuãt moy seãs a ceste table en tel aage dont
le pl' aage na pas plus de. xxviii. ans. dõt hõme
ne peult en tel aage estre parcreu ne en sa pl' grãt
force: car le sage dit q en laage de. xl. ans regne et
flourist la pl' grãt vtu de lhõme dõt ie mesmerueil
le ou seront pris les escuz & les haulbers q pour-
rõt resister encõtre leurs coups quãt ilz serõt ve
nus en leur plus grãt vtu: car ie ne cuydoye pas
q en tout le remenãt du mõde eust autãt de aussi
preux cheualiers quil ya en ceste table seãs. En
tre vo' seigñrs & dames il mest aduis q ie parol-
le trop: mais auãt q ie cesse il me cõuiẽt ramente
uoir vng cheualier q ne fait a oublier: car bien se
fist cõgnoistre dedans le tournoy/si mest aduis q
il portoit vng escu a trois courõnes/dõt ie puis bi
en dire du cheualier que depuis q il se trouua de-
dans le tournoy iusqs a la venue du cheualier au
griffon il fist tant de puesses en armes q se il eust
perseuere en ses prouesses iusqs a la fin ia le che-
ualier au Griffon neust emporte la huee deuant
luy tesmoing dames & damoiselles & cheualiers
mais le gẽtil hõme q peu acontoit sil qui mõstra
a auoir la huee se mist a suyuir le cheualier q pour
ses deduictz estoiẽt a regarder les prouesses que
le cheualier faisoit aĩsi cõme a souhait/ si ay grãt
merueille qui le cheualier fut/ & non pourtant ie
en diray ce que sur le cueur me gist/ Car ie tiens
que ce fut le clou a qui tout honneur/toute proues
se/toute largesse & toute gentillesse pend.

Cõment le roy Alexãdre prĩt cõge de la
cheualerie dãgleterre & descosse apres les ious-
tes faictes & acõplies: & des beaulx cõman-
demens quil leur fist auant que partir.

Chapitre. clxii.

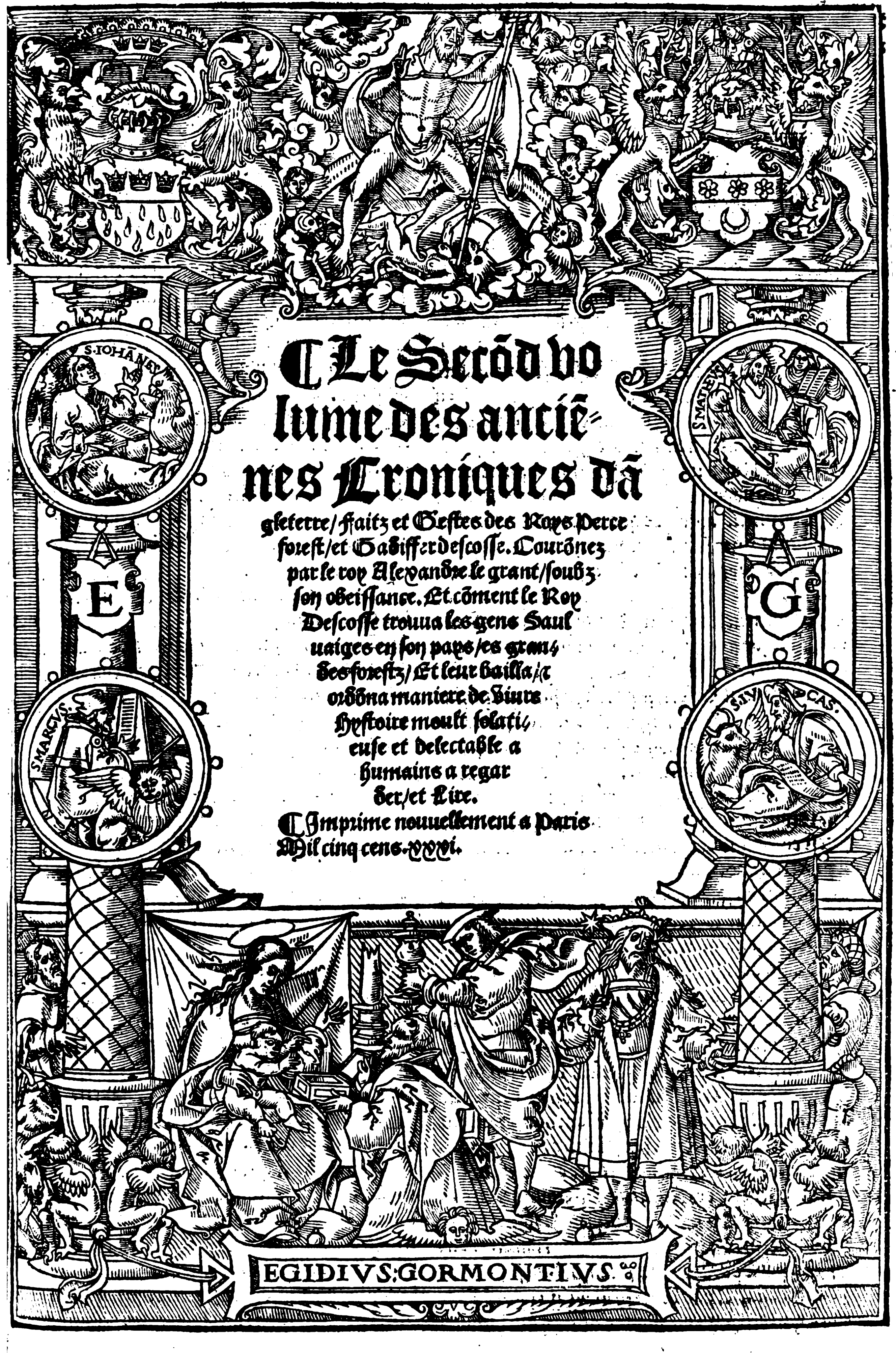

Vant le gentil roy Alexandre eut ouy lhermite q̄ vouloit dire couuertemēt quil auoit porte de dās le tournoy lescu aux trois couronnes il luy dist moult courtoysemēt. Par ma foy sire moult auez maintenant recōmāde les prouesses des preux gentemēt & bien/& se mieulx les pouoit on recommander si sont il mieulx desseruy. Car se iauoye autāt de terre a conquester par force darmes que iay cōqste/ie les aymeroye mieulx en ma compaigniee q̄ tout lor q̄ est es mynieres Darabye/mais pour ce q̄l nest feste quil ne cōuiēne departir fors celle q̄ tousiours dure q̄ les dieux ont en leur possession par leurs biēs faitz/pour ce conuient il et cest raison q̄ ceste se departe/si veulx bien que vo⁹ sachez q̄ il me cōuient le matin ptir de ce pays:et aller en Frezonie la ou mes gēs mattēdēt/si prēs cōge de vo⁹ to⁹ des maintenāt/car il me conuiēt aller pfournir vne entreprise q̄ iay pieca eu en mō cueur:si le mettray a fin sil plaist a noz dieulx. Or vo⁹ prie to⁹ q̄ cy estes q̄ vo⁹ ayez bōne amour ensēble/si naura iustice q̄ faire entre vo⁹. En especial le dys a vo⁹ roy de Escosse & a vo⁹ roy Dangleterre q̄ auez ceste isle a gouuerner tenez amour ensēble ie le vo⁹ cōmāde. Et sil aduenoit q̄ aucunes parolles sesmeussēt entre vo⁹ deux ne entre aucūs de voz subgetz ne laissez le secōd venir ains allez tātost entre deux & faictes q̄ accord se face/car aps le secōd se mesle le poig/& en apres lespee p laq̄lle telz guerres en sōt cōmēcees dōt le cōmū peuple en sera premier destruit/auq̄l no⁹ sommes serfz/car pmis auōs de les garder paisiblement moyēnāt certaines rētes q̄ no⁹ auōs sur le⁹ substāces/& po⁹ ce dys ie q̄ no⁹ sōmes serfz au cōmun peuple/car pl⁹ noble chose est de soustenir autruy q̄ destre soustenu p autruy. Si vo⁹ prie secōde fois q̄ vo⁹ faciez loyalle iustice/sans regarder amour ne hayne ne grādeur ne petitesse/ premier a vo⁹ q̄ lhabit de reuerēce vo⁹ admōnette q̄ vo⁹ auez en charge aps aux gētilz hōmes q̄ dessoubz vo⁹ ont aultruy a iusticier/ le cōmun peuple vo⁹ adorera cōme Dieu en terre/& serōt enuers vo⁹ obediens cōme vng aignel. Priez pour moy/a dieu vo⁹ cōmand/Car ie men voys reposer.

Quant le roy de Escosse & celluy Dangleterre eurent ouy le gētil roy Alexandre qui si doulcement prenoit cōge deulx il ny eust celluy q̄ ne larmoyast de pitie. Adōc sallerēt to⁹ leuer/car les tables estoient ostees. Lors passa auāt le roy Descosse & le roy Dangleterre/si sen vindrēt par deuant le roy Alexandre & luy dirent. Sire pour dieu mercy vo⁹ ne ptirez pas le matin si tost que nous ne soions a vostre departement/ plaise vo⁹ que nous vous facions cōpaignie iusques a la mer. Seigneurs dist le roy Alexandre allez reposer meshuy/car il en est bien temps/& apres nous aurons le matin conseil. Quant les deux roys et la cheualerie veirent la voulente du roy Alexandre ilz se departirent de luy/& sen alla chascun a sa tente pour reposer iusq̄s a lendemain que les deux roys furent a laube du iour appareillez pour aller a la tente du roy Alexandre mais ilz ne sceurent si tost venir que le roy ne fust party simplement/& ne leur sceut on a dire de quel part il estoit alle fors tant quil deuoit estre au port le tiers iour & ceulx qui demourez estoient auoient ia troussez leurs tentes & se mistrent a la voye par deuers la mer:mais vo⁹ ne pourriez croire les grās pleurs qui furent entre les dames pour Fezonas la royne Dinde & Edea dame de Badrains/& po⁹ Porrus & le Badran qui se departirent celle nuyctee pour passer la mer & aller en leur pays auecques le gentil roy Alexandre.


Eine seroit de vous racompter des pleurs des dames & des cōuoys des Cheualiers/Mais quant ilz les eurent conuoyez tant q̄lz peurent les deux roys se departirent & sen vindrent a Sydrac tous courroucez & esbahys du roy Alexādre qui ainsi estoit departy deulx/mais il leur fut dit quil sen alloit auecques Sibille du chastel vermeil:& auecq̄s la dame du chastel de Darnant/& pour ce ne vouloit pas q̄ il feust sceu. Si tost que les deux roys sceurent la verite/ilz sen passerent atant & prindrent a faire bonne chere. Lors prindrent les deulx roys conge ensemble:& sen vint le roy Descosse a Tantalon/& le roy dangleterre demoura pour remercier sa cheualerie de son pays les dames & les damoiselles qui tant dhonneur luy auoient fait. Lors se prindrent a trousser tentes & trefz:& sen alla chascun a son pays/& le roy Descosse le fist ainsi a sa cheualerie & sur leur departie/ilz firēt grans dons aux dames & aux damoiselles. Mais vous ne pourriez croyre la grāt feste quil fist au gentil hermite & aux douze pucelles a leur departement: car la royne mesmes les tint par trois iours auecques elle auant que ilz se peussēt deptir/& dōna aux douze pucelles grans ioyaulx. Mais le roy pria au gentil hermite que ses huyt nepueux peussent demourer par son conge de son hostel/& lhermite luy respondit q̄ moult

luy faisoit grant honneur quant retenir les vou-loit. Adonc print conge ⁊ se mist a la voye a tout ses douze niepces tant quil vint a son hermitage. Apres ce quē toute la chevalerie dames ⁊ damoiselles se furent departys au cōge des deux roys/ ilz se mistrent une iournee ensemble: dont alla dire le roy Gadiffer. Beau frere entre moy ⁊ vous sommes seigneurs de ceste isle/ par le vouloir de nostre gentil seigneur le roy Alexandre. Or est raison que no⁹ sachons comment sa terre est gouvernee chascun en son pays. Si mettons peine a oster les mauvaises coustumes ⁊ mettre les bonnes/ ⁊ faisons droit a chascun/ ⁊ tenons loyalle iustice affin que le cōmun peuple ne se puisse plaindre de no⁹/ Et se vous avez mestier dayde/ faictes le moy assavoir/ ⁊ ie vous viendray ayder a tousiours. Et si de vous ay mestier si men faictes autant. Sire dist il ien suis tout appareille. Apres ces parolles ilz menerent celle iournee grant ioye ensemble/ Mais le lendemain il se departirent les ungs des autres a grant regret: ⁊ se tira chascun a son royaulme ⁊ en sa terre ⁊ seigneurie. ¶ Cy laisse le compte a parler du roy Dangleterre ⁊ retourne a parler du roy Descosse/ comme il visita ceulx de son pays/ ⁊ fist aux plaintifz droit et raison/ ⁊ en acquist leur amour ⁊ bien vueillance de son peuple.

¶ Fin du Premier volume du noble Roy Perceforest. Nouvellement Imprime a Paris.



¶ Le Secōd volume des anciēnes Croniques dāgleterre/ Faitz et Gestes des Roys Perceforest/et Gadiffer descosse. Courōnez par le roy Alexandre le grant/soubz son obeissance. Et cōment le Roy Descosse trouua les gens Saulvaiges en son pays/es grandes forestz/ Et leur bailla/et ordōna maniere de viure

Hystoire moult solatieuse et delectable a humains a regarder/et Lire.

¶ Imprime nouuellement a Paris
Mil cinq cens.xxxi.

ℭ Sensuyt la table des matieres côte-nues au second volume du roy Perceforest deuisee par chapitres pour facillement trouuer le contenu en icelluy.

Fin de la Table du Second volume du noble roy Perceforest. Imprime nouuellemēt a Paris.

¶ Du parlemẽt que le Roy Gadiffer descosse eut a ses Chevaliers/ touchant le gouvernement et police de son Royaulme. ¶ Chapitre premier.

APres ce que le noble Roy Alexãdre eut mis en possession Bethis de Fezon/et couronne a Roy du Royaulme de Bretaigne/⁊ en telle maniere couronne ⁊ adherite Gadiffer son frere du Royaulme Dalbanie dict Escosse/⁊ que le gentil roy fut entre en mer pour aller vers Babilone sicomme vous avez ouy. Gadiffer qui estoit roy Descosse se retraict en sõ royaulme a tout le plus de sa chevalerie/⁊ erra tant quil vint au chastel du Chef/ pource que cestoit le plus fort ⁊ le plus noble lieu de son Royaulme. Si devez scavoir quãt il fut descendu ou chastel que les habitans firent moult grant feste de sa venue. Grande fut la feste que ceulx firent du Roy leur seigneur ⁊ de la royne. Et sachez q̃ le roy festoya grandement les gentilz hommes de son pays par lespace de huyt iours/ mais quant ce vint au chef de huyt iours le gentil roy se leva par ung matin ⁊ sen vint au palays ou la trouva moult grant plante de chevaliers q̃ latendoyẽt pour aller en riviere ainsi quilz avoiẽt acoustume. Et quant le Roy les veit il les salua moult courtoisemẽt ⁊ leur dist. Seigneurs dieu vous doint huy bon iour/⁊ bien soyez vous ven⁹/ car peu a este en ceste nuyt quil ne me soit souvenu de vous. Or vous seyes ung peu tant q̃ vous aye cõpte ce aquoy iay pẽse ceste nuyt. Adonc sassist le roy sur une longue chaire/⁊ puis fist seoir pres de luy iusques a douze des plus riches ⁊ pl⁹ puissans princes de son pays dont ie vous veulx nõmer les nõs. Premier se seist le Thois/Estonne/Dagõ/Anchises/Thelamon/Fergus. Serpebon/Busarbã/Clamides/Anthenor/Cucufar/⁊ Clancus. Ces douze chevaliers estoiẽt les plus preux ⁊ plus chevalereux du siecle ⁊ desqlz listoire fera plus de mention. Le Roy fut ioyeulx quãt il les vit devant luy si beaulx chevaliers si grans ⁊ si puissans de laage dõt ilz estoient. Car laisne navoit pas vinthuyt ans. Et si les sentoit en armes si hardis/si puissans/⁊ si cõgrãs/ car veuz les avoit en lespreuve/ou maint bon ne scavoit que amender. Si cõmenca a rire de ioye/et dist. Seigneurs moult vous ay a remercier de la chevalerie que avez mõstree au tournoy que iay empris contre mon frere le Roy Dangleterre/⁊ a tous les Chevaliers de son royaulme. Car par vostre effort premier ⁊ par leffort de tous les autres/nostre royaulme en a receu ⁊ recepvra a tousiours hõneur/⁊ vous mesmes pris et loz toutes voz vies/mais iay pẽse en ceste nuyt q̃l nest pas bon pasteur qui ne congnoist ses ouailles ⁊ qui attent quelles viennent monstrer leur deffaultes. Et puis q̃ le souverain ma mis en son lieu pour le peuple du royaulme Descosse garder/⁊ gouverner/⁊ quil sen est descharge parmy les biẽs ⁊ les honneurs que ie recoy. Raison enseigne que ie face comme bon pasteur ou il convient q̃ ie encoure en lindignation deux/Mais de ce me deffende le dieu suppellatif. Car ma voulente est de faire comme bon pasteur.

¶ Comment le roy Gadiffer descosse mist les gens sauluaiges de son royaulme en regle de vivre. Et fõda plusieurs villes et Chasteaulx.

¶ Chapitre.ii.

IE vous fays assavoir que ie veulx mon peuple gentil ⁊ villain visiter/aincois quil me appelle en necessite/⁊ veoir ⁊ congnoistre leurs enfermetez avãt quilz le me viennent monstrer par destraincte de mauvaises maladies qui entrees y soyent incurables/par tardive medecine/ affin que nen soye repris ⁊ de droit/mais pource que laide chose est au reprenant. Quant il mesmes peult estre de ce repris. Je mesmes q̃ doibz estre repreneur ⁊ loyal iusticier des malfaicteurs me presente premier voluntaire ⁊ desirant de restraindre en moy:⁊ amender par le regard de vo⁹ tous oultraiges/tous maulx/⁊ tous vices/dont ie suis ⁊ puis estre entiche/⁊ dont homme de Justice digne pourroit sur moy murmurer et reprocher en souffrant son martire. Et affin que nulz ne grans ne petitz ne puissent prendre en moy exemple ne occasion de soy eslargir a mal faire/ Et que lasche ⁊ faintif soye trouve de faire loyalle iustice par tout sur grans ⁊ sur petiz par mes deffaultes. Si vous prie pour dieu tous ensemble q̃ me vueillez monstrer appertement mes deffaultes/dont pas ne suys exempt. Et ie les bouteray arriere de moy tres voulentiers et de cueur.

¶ Quant les Chevaliers qui la estoyent eurent ouy ⁊ entendu la bonne voulente de leur seigneur il ny eut celluy qui ne le doubtast ⁊ aymast ⁊ qui ne craignist a faire mal pour lamour de luy/car bien veirẽt q̃ silz faisoient quelque chose digne da

mende quilz le trouueroient iuste iusticier/mais il ny eut celuy qui dist mot/car plus le doubtoient que deuant/dont dist le roy/ne respondra pas ung de vous. Adonc respõdit vng cheualier qui estoit appelle Sarpedon moult saige de son aage & dist. Sire nous auons bien ouy vostre bonne volunte & vostre grant repentãce daucuns vices silz sont en vous ce que nous auõs sceu ne veu ne verrõs ia se dieu plaist. Et non obstant nous voyõs tãt de sens naturel en vous & auec ce vous auez veu de vostre aage tant faire de biens et remunere et de maulx corriger & amẽder quil nest viuant qui mieulx peust congnoistre les deffaultes qui en vous sont que vo⁹ mesmes ne qui peust mieulx ne plus saigement reprendre et donner penitence que vous mesmes selon le meffait. Et pource no⁹ le laissons sur vostre conscience se aulcune faulte ya. ¶ Ha Sarpedon dist le roy grant mercys de vostre courtoysie quant iuge & ordonneur me faictes sur mon faict. Si prie a Dieu de iustice quil me doint grace & pouoir de moy si iusticier & amẽder que dieu premier ne vous tous ne le peuple q̃ dessoubz moy est a garder ne puist en moy veoir ne oyr recorder chose dont ilz ayent cause ne occasion de mal faire/ne faintif/ne soye doubtable de faire iustice sur grãs & sur petiz par mes deffaultes. Sire dist le cheualier ainsi soit il.

Seigneurs dist le roy iay empense par vostre conseil que demain au matin nous yrons visiter le royaulme a tout deux cens hõmes darmes pour bien ordonner le peuple & iusticier/pugnir les malfaicteurs saulcũs en ya: pour mettre paix entre ceulx qui sont en guerre. Et pour rassẽbler ceulx q̃ sont espars & desuoyez & pour mettre sur eulx garde qui ensemble les tienne en paix Adõc respondirent les barõs dung accord qui le louoiẽt moult et que ce seroit tresbien fait & que appareillez estoient de cheuaucher auec luy. Quant le roy & sa cheualerie furent a ce accordez ilz se partirent du parlement puis monterent sur leurs cheuaulx & allerent en riuiere & en plusieurs deduitz toute la iournee iusques au vespre quilz ordonnerent de leurs besongnes. Mais quant ce vint le lendemain le Roy se fist armer & bien deux cens cheualiers auec luy. Lors alla le roy prendre congé de la royne & puis alla baiser ses deux beaulx filz. Et quãt il eut ce fait/il monta & toute sa cheualerie & se misrẽt en chemin liez gayez & haytez. Si sen allerent par plusieurs villes & chasteaulx Et quant ilz y estoient venuz le gentil roy faisoit venir par deuant luy le commun peuple: & iceluy qui les auoit a gouuerner & enqueroit de leurs loix & de leurs coustumes. Et se elles luy sembloyent bonnes il les cõfermoit. Et se malles luy sembloient il les condampnoit & establissoit bonnes. Puis il senqueroit comment ilz estoient gouuernez de leur souuerain/ne sil y en auoit aulcũ qui se sceust a plaindre de raison/ne sil y auoit entre eulx guerres ne haynes ne mallefacons. Apres celle inquisition le gentil roy faisoit royalle iustice des faitz la ou iustice appartenoit: & appaisoit ceulx qui estoient en guerre & hayne/& faisoit tant quilz demouroient paisibles & amys. Ainsi sen alla le gẽtil Roy par les villes & chasteaulx de son pays/ tant quil sembatyt es desers Descosse/et la cheuaucherent bien deux iournees quilz ne trouuerent ville ne chastel ne personne/tant quilz sembatyrẽt sur vne moult belle prarie/ou couroit vne belle grande riuiere parmy/lors regarda le roy et dist que le lieu estoit moult delectable & que dommaige estoit quil nestoit habite. Certes sire dist Estonne vous dictes vray/mais a ce que ie puys veoir cest par defaulte de peuple. Ainsi quilz se deuisoient du delectable lieu ilz regarderent auant ou parfond de la prarie & veirent quil y auoit vaches domestes & couroient entre elles enfans de dix ans & de douze tous nudz fors quilz estoient enuelopez de peaulx de moutons Par ma foy dist le roy ie voy enfans entre ces bestes qui sõt en icelle prarie allez veoir ou les peres & les meres sont Car il ne peult estre quil ny ayt aucunne habitation pour eulx cy entour. Adoncques sen alla Estonne & six autres cheualiers auecques luy iusques au bestiail/mais sachez que les enfans se miscent a la fuyte par deuers la forest cryant et breant comme se ce fussent cerfz ramaiges Adõc Estonne broche le cheual si en attainct vng qui couroit derriere qui tout nud estoit/ Car la peau dont il se couuroit estoit cheutte. Quant Estonne eut attaint lenfant si le print par le bras & le lieue sur le col de son cheual/ & regarde que cestoit vne pucelle bien de laage de douze ans/& voit que elle estoit de si beaulx membres & de si belle facture q̃ cestoit merueille a regarder. Adonc dist a ses cõpaignons q̃ si elle estoit nourrie ainsi quelle deust quelle seroit belle a deuise. Lors prist la pucelle a mordre & egrater le cheualier & a cryer ainsi que se elle fust hors du sens/mais pourtant ne la laissa le cheualier aller aincois lenuelopa en son manteau par honnestete & les autres sen fouyrent en la forest tous cryant. Adonc sembatyt le roy sur eulx/& dist a Estonne. Sire conte quelle chose est ce que vous tenez entre voz bras. Sire dist estonne/cest vne ieune pucelle. Lors auala le mantel

iusques aux reins de la pucelle tāt que le roy eut veu la beaulte du corps ⁊ des mēbres/⁊ puys luy remist le manteau sur les espaulles/⁊ si sachez q̄ oncques nauoit eu les cheueulx couppez ains luy gisoient sur les espaules non pas noirs/mais tiroient sur le blāc pour le souleil/car elle ne scauoit que cestoit que de chapperon. Adōc la print le roy a interroguer/mais oncques ne voulut respōdre ainçois crioit apres son pere ⁊ sa mere en vne maniere de parler descongneue. Car elle auoit la langue gregoise si changee que a grant peine lentendoit le roy ny ceulx qui estoient pres de luy. Lors aduint ainsi que le roy parloit a la pucelle quilz veirēt yssir de la forest les enfans qui fuiz y estoient/et tantost les suyuoient selon leur aduis iusques a troys cens hommes merueilleux a veoir. Car ilz estoient tous enuelopez de peaulx de vaches ou de cerfz/⁊ si leur pendoient les cheueulx par derriere iusq̄s sur les rains mal pignez/mais blancz estoient du souleil/car point ne vsoient de chapperons/et si tenoit chascun vng grant fust en la main. Lors que la pucelle que Estonne tenoit les veit venir/elle les print a escrier pour auoir ayde.

Quant le roy veit celle gent venir sur eulx a tout leur fustz il dist. Seigneurs appareillez vous et mectez voz heaulmes et voz escuz/car combien que celle gēt soit desarmee qui cy vient/toutesfois nous pourroient ilz faire villennie de leurs fustz. Ce sont gens ignorans et non sachans la maniere ne la conduicte des faiz de la guerre selon la coustume de nostre pays/si ne craignent ne doubtent nullemēt ne la mort ne playes quelzconques quelles puissent aduenir/adonc alla la cheualerie mettre leurs heaulmes ⁊ prendre leurs escuz a leurs colz/mais quant celle gent qui venoit sur eulx sans sens et sans aduis ainsi que tous forcenez veirent lor et lazur resplendir es escuz et es heaulmes luyre aux rays du soleil/ilz furent si espouentez quilz ne sceurent aller auant Car oncques nauoient veu hōme arme ⁊ quant ilz leur veirent tenir leurs glaiues ilz se myrent tous en fuyte/Car ilz cuydoient que ce fussent ennemys denfer qui fussent yssuz pour eulx emporter. Si tost que le roy veit quilz furent entrez en la forest de paour il dist a ceulx qui pres de luy estoient. Il nous conuient faire que celle gent ignorante et sauuaige soit ramenee a nostre cognoissance/affin quilz recongnoissent a auoir seigneur Autrement en pourroit yssir en peu de tēps vng peril qui pourroit greuer et nous et laultruy. Sire dist Anthenor cheuauchons auant par deuers la forest si scaurons quelle part ilz se sont traictz/mais ainsi quilz cheuauchoient pour suyuir celle sauuaige gent/ilz regarderent et veirent par deuers la forest quil yssoit hors si grant plante de femmes que bien leur fut aduis ql̄ y en eust trois cens et plus. Et saichez que elles menoient si grant noise que ce sembloit vne tempeste de mer Et si tenoit chascune vng grant bastō en sa main et venoient ainsi comme toutes enragees par deuers le roy. Et saichez que quant elles virent et veirent les cheualiers ainsi armez elles se prindrent moult a esmerueiller et a restraindre de leurs cours. Et quant la pucelle veit les femmes venir elle print de crier a haulte voix/mere aydez moy. Quant la mere de la pucelle entendit son enfant crier et elle la veit entre les bras du cheualier que encore la tenoit/elle cuydoit vrayement que ce fust vng diable qui la tenist et que tantost la deust deuorer. Lors se mist au cours deuant les autres vng grant baston en sa main. Quant le roy veit les femmes venir par deuers luy toutes enflamees de le mettre a fin ⁊ toute sa compaignee se elles en auoiēt le pouoir/il se print a dire. Seigneurs ces femmes nous feront tantost ennuy se elles peuuent: car elles sont toutes desuees/mais ie vous deffendz que vous nen occiez nulles: car ce feroit trop grāt honte pour no⁹/mais couurez vo⁹ de voz escuz cōtre leurs coups ⁊ se necessite est de frapper si leur donnez du plat de voz espees: Car mauluaise foullure est que de fust. A peine eut le Roy dit ces parolles quant il veit que lune de ses femmes sen vint sur Estonne le baston entese ⁊ len frappe si tres grant coup parmy le heaulme quil luy conuint baisser le visaige. Et tantost en reuint vne autre qui le fiert parmy les espaulles tel coup quil luy conuint laisser aller la pucelle. Lors il embrasse son escu et le mect deuant les coupz des femmes qui luy couroient sus de tous coustez. Si fut tout embesongne de recepuoir les coupz que ces deux femmes luy donnoient/car honte luy eust este de frapper sur elles/mais en peu de temps en vint tant au tour de luy que celles qui par derriere lassailloiēt le tumberent a terre/dont il aduint vne grande merueille ⁊ qui depuis fist moult a recorder entre gentilz ⁊ villains. Car la pucelle que Estonne auoit tenue deuant luy sur son cheualet enuelopee de son manteau par honnestete/⁊ qui cuydoit tādis que le cheualier la tenoit quil la deust estrangler ⁊ que ce fust vng ennemy: mais elle q̄ se print a coingner du manteau quāt elle se sentit eschap-

pee regarda le cheualier dauenture. Veit que les femmes lauoient tire ius de son cheual & sur luy frappoiẽt si menu que bien luy fut aduis que tã tost seroit mis a mort/mais nature q̃ ne peult mẽtir luy feist le cueur esmouuoir en pitie/si en eut le cueur si tendre sur luy/combien que pas ne luy venoit par ses naturel que elle se lanca auant en uelopee ou mantel et feist tant quelle fut ou meil lieu ẽtre le cheualier & les fẽmes/et dist. Laissez le diable puis quil ne ma point mangee/car bien meust tuee sil eust voulu vous ne luy ferez plus de mal. Puis se tira deuers sa mere qui frappoit sur estonne/lequel auoit ia son espee tiree par necessite. Car oncques en sa vie nauoit myeulx cuyde mourir que alors/si dist a sa mere/ie vo⁹ prie mere laissez moy ce diable la. La femme ne cessa de frapper sur Estonne Adonc si lescrya sa fille/et dist. Mere laissez le quoy ou ie me occiray. Quant la mere et les aultres entendirent ce elles laisserent Estonne paisible et coururent sus aux autres qui tant auoient a faire chascun endroit soy que oncques en leurs vies neurẽt si grãt doubte de recepuoir honte ou mort quilz auoient alors/pource quilz auoient honte de frapper sur elles/Car la plusgrãt partie dẽtre elles estoit nue Et elles qui nulle honte nauoient frappoient sur eulx de toutes leurs forces/& ilz se couuroient de leurs escuz au mieulx quilz pouoient/mais quãt Estonne se veit deliure de la main des femmes il fut moult ioyeulx. Lors se mist deuers la pucelle pour la remercier: affin quelle entendist que raison & hõnestete fust/mais quant elle le veit venir elle se mist au cours par deuers la forest en disãt. Tuez le Dyable qui me veult manger. Quant Estonne veit ce il cõgneut tantost que elle auoit paour de luy si dist Pucelle nayez doubte ie ne vo⁹ feray mal/adonc sen retourna par deuers la bataille: car bien congneut que elle estoit trop innocente et esmerueilliee.

Vous deuez scauoir que quant Estonne vint en la place q̃ les fẽmes tenoient le Roy si court & lautre cheualerie que par necessite il cõuint tirer les espees nues & frapper sur elles/mais cestoit du plat. Car autrement eussent ilz este a la mort mys. Le roy mesmes & le Thore/Thelamon/Anthenor & Sarpedon/Fergus et Dagõ qui tous estoient ensemble/estoiẽt si debatus par les mẽbres que silz ne se fussent mys a frapper sur elles ilz nen fussent ia eschappez. Car tant y auoit de femmes quelles estoient bien quarante contre vng cheualier. Et saichez que la peincture de leurs escuz estoit si efface quil ny auoit celluy qui congneust son compaignon par enseigne quil eust. Et en telle maniere dura la bataille depuis tierce iusques a basse nõne. Et saichez que le roy et sa cheualerie estoient si estõnez q̃lz ne scauoiẽt quel tour tenir. Car se les femmes fussent encores demourees vne heure en leurs forces elles les eussent chassez du camp ou mys a mort/ou il eust conuenu ferir du trenchant des espees sur elles pour les tuer/mais elles se prindrent a lasser et a estre si trauaillees que la plusgrant partie delles se print a asseoir/& en la fin nyeust celle q̃ ne sassist sans pouoir autruy greuer.

Mais quant le Roy & ses gens les veirent en tel point il ny eut celluy deulx qui ne fust ioyeulx a merueilles. Car gueres moins nauoient necessite de reposer quelles. Et quant ilz les veirẽt en tel point & quelles ne se pouoient aider ne aultruy greuer/il ny eut celluy qui ne ostast son heaulme pour prendre lair & mirent ius leurs Escuz. Et quant les femmes qui estoient si enuelimees contre eulx les veirent au nud et apperceurent quilz auoient telle facture que elles auoient/elles furẽt toutes esbahyes. Car elles cuydoient quilz neussent autres visaiges q̃ les heaulmes quilz auoiẽt affublez/mesmes les hõmes qui sen estoiẽt fouys de paour deulx: & q̃ de loing les regardoient par dedans la forest & q̃ auoiẽt eu si grãt paour deulx quilz ne osoient venir secourir leurs fẽmes/se prindrent a enhardir et a eulx apparoir au coste du bois. Lors alla dire le Roy au Tors & au cheualiers qui pres de luy estoient/suiuez moy. Car ie veulx aller parler a celle gent ignorante que ie voy a lentree de celle forest Si no⁹ prẽs tous desarmez: car ie voy bien quil ont paour de noz armures quilz nont point apprins de veoir. Lors se mist le Roy parmy la forest. Et sachez que quant ses simples gens le virent venir ilz se prindrent a recuser/& adonc dist le Roy si hault quilz le ouyrent. Bonnes gens nayez paour nous ne vous ferons nul mal/mais demourez tous quoys.

Quant ilz ouyrẽt le roy peu en y eut q̃ lentẽdissẽt si ne furẽt fors q̃ recuser/mais il y en auoit vng ancien q̃ alloit derriere Adõc alla dire le roy. Preudhõme ie vo⁹ ay veu appuyer a vng baston par quoy ne pouez aller si tost p̃ vieillesse. Sire preudhõme attẽdez q̃ ie aye ple a vo⁹ ie ne vo⁹ feray nul mal. Quãt le preudhõme entẽdit q̃l ne luy feroit nul mal & deschapper ne pouoit/nonobstãt q̃ bien le voulsist faire/il se arresta tout quoy & se mist a genoulx deuant le Roy mains ioinctes/et dist.

Sire ne me tuez pas. Preudhomme dist le Roy vous nauez garde. Lors le print par la main et le fist lever: & puis le fist le roy asseoir a terre par pitie: car il le veoit foible & ancien/puis sassist pres de luy/ & la chevalerie autour de luy. Si tost que le Roy fut assis les le preudhomme il luy print a dire. Sire preudhõme pourquoy senfuyent celle gẽt de nous quant nous ne leur voulons nul mal faire. Sire dist le preudhomme ilz ont paour de vous Car ilz nont point acoustume de veoir telle chose. Quant ilz vous apercevrent premierement/ ilz vous veirent montez sur bestez que oncques mais ne veirent: et si aviez autres testes que navez maintenant/si ne vous oserẽt courir sus ains sen refuyrent vers la forest. Mais quant les femmes qui nont paour de riens veirent q̃ nous nosions aller avant elles nous laidẽgerẽt moult et vous coururent sus ainsi que avez veu. Or me dictes dist le roy dont venez vo⁹ en ce desert si ignorans que vous nauez veu ne chevaulx ne hommes armez. Sire dist le preudhomme/iay ouy dire & recorder a mon pere en ma ieunesse que une nef des fugitifz de Troye la grant arriva en ceste terre a tout plante de gens tant dhommes q̃ de femmes. Et saichez que la nef brisa a larriver si en eschappa bien iusq̃s a cent personnes/mais de lavoir riens nen eschappa/car tout fut perdu & pery. Mais quant ilz se veirent eschappez ilz furent tous ioyeulx & se arresterẽt sus ceste riviere. Et sachez que mon pere disoit quil avoit este filz de la seur au roy priam. Si est vray que celle pucelle que vous prinstes entre les vaches/est fille de ma fille/& pource vous coururent les femmes sus si enragemẽt. Certes sire dist le roy si en vault la damoiselle mieulx/Mais dictes moy dõt vo⁹ venez si ignorans quãt vous estes yssuz de si noble cite & de si gẽtille extractiõ. Sire dist le preudhomme/ie ne scay fors tant seullement q̃l me souviẽt bien que mon pere parloit ainsi que vous faictes/mais depuis est la langue si changee que si mon pere vivoit il ne lentendroit pas non pl⁹ que vous. Par amour dist le Roy ou habitez vous et ce peuple que ie voy icy assemble.

¶Commẽt le Roy descosse visita son royaulme/& comment il trouva les gẽs sauluaiges ausquelz il ordonna loix et maniere de vivre. ¶Chapitre.iii.



Sire dist le preudhõme par celle forest ou il plaist a chascun. Et ou vous mettez vo⁹ en yver pour le froit. Sire dist il no⁹ assemblons ensemble grans mõceaulx dherbe saiche & en icelle faisons des pertuys ou nous mussons quant le temps nous est contraire. Or me dictes dist il avez vous voz habitatiõs pres lung de lautre. Si te dist le preudhomme non: mais moult loĩg ainsi quil plaist a chascũ. Ha a dist le roy par ce estes vous si bestiaulx & vostre langue si empiree. Si vous rassembleray si ie puis et mettray en meilleur estat/mais dictes moy comment ce peuple pourroit estre asseure de nous parquoy il voulsist souffrir que on peust parler a eulx. Sire respõdit le preudhõme faictes estre voz gens de nostre semblance/& tandis ie iray parler a eulx & leur diray pour quoy vous estes cy venu/parquoy ilz nauront plus paour de vous. Vous dictes bien dist le roy & ie le feray ainsi. Or les allez asseurer a vostre pouoir. Ainsi que lancien homme sen devoit retourner par devers la gent sauluaige/Le Roy mesmes regarde quilz estoiẽt tous assemblez au loing deulx et regardoient ainsi que cerfz effroyez leur cõpaignon qui parloit au roy: mais quãt ilz le veirent venir sain et bien cheminant/ilz se prindrent a faire une moult grande feste entre eulx. Car quant il parvint iusques a eulx ilz sassemblerent entour luy. Adõc dist le preudhomme q̃lz neussent pas paour de celle gent qui estoit venue sur eulx: car ilz ne le⁹ vouloiẽt nul mal/mais q̃lz voulsissent venir parler a leur seigneur bellemẽt & il les apprendroit comment ilz seroient telz quilz sont. Adonc commencerent a dancer par devant luy & dirent quilz nauroient plus paour deulx. Le roy retourne estoit vers sa gent qui gardoient que les fẽmes ne sen fuissent/si leur alla dire. Je vous commande que vo⁹ ostez voz armes & mettez voz belles vestures/affin que celle simple gẽt soit ung peu plus asseuree: car elle a paour de voz armeures. Ainsi quil le commanda il fut fait. Car chascun manda au charroy leurs nobles paremens que on avoit amene si se vestirent. Quãt ilz furent vestuz & appareilez vo⁹ ne scauriez croire comment les femmes les prindrent a regarder a grant merveille dont telle chose venoit. Et sachez quil ny avoit celle quil ne les regardast voulentiers. Et voluntiers les fussent allez veoir de plus pres/mais trop les doubtoient. Car les chevaliers les avoient trop bien batues du plat de leurs espees quant ilz virent que necessite en fut Si tost que le roy & ses chevaliers se furent vestuz de leurs nobles paremens le roy passa par devãt vestu dune cotte vermeille & si avoit a son col pendu ung mantel de vert samyt seme de oyseletz dor & se mist a la voye par devers lancien homme q̃l veoit venir par devers luy/& les hõmes suyvãs quil avoit assurez Mais quant le roy parvint ius

ques a eulx il demanda au preudhomme que les gens disoient. Certes sire dist il/vous ne pourriez croire quilz furent ioyeulx/quant ilz sceurent que vous ne leur feriez mal. Car trop redoubtoyent quilz ne fussent baptus ainsi que les femmes ont este. Et saichez que quant ilz vous veirent venir ainsi vestu que vous estes ilz vous regarderent a merueilles. Si disoyẽt entre eulx q̃lz vouldroyent que toutes les peaulx de cerfz de ceste forest fussent telles que voz vestures. Mais quant les femmes veirẽt venir leurs maris par devers le Roy & ses gens qui si beaulx estoient ce leur estoit aduis/elles en furent moult ioyeuses/car elles desiroient fort q̃lles peussent approcher plus pres deulx pour mieulx regarder leurs vestures. Et pource se mistrent elles entre les hommes Car desirans elles estoient de ouyr ce que le roy disoit. Adonc parla le roy hault & appertemẽt affin que tous le ouyssent & dist. Bõnes gens vo9 auez tort qui paour auez de nous. Car nous ne vous voulons fors que bien & hõneur. Et sachez que nous sommes tous desirãs de vous oster de la grãde simplesse & de la grande pourete ou vo9 auez este nourris iusq̃s a ores. Si vous prie q̃ vous soyez quoyez & paisibles & que vous croyez conseil parquoy on vous puisse apprẽdre quelque chose de bien & q̃ vous soyez de plus honneste vie. Car vous estes en si bon pays que sil est que vo9 apreignes a gaigner & a ouurer vous serez tãtost en bel estat & honneste. Adonc dirent ilz quilz le feroient vouluntiers. Adonc commanda le roy a lãcien homme quil leur enhortast a estre quoyez/et quilz fussent paisibles tant quil auroit ordonne deulx. Lors se tira lanciẽ hõme par devers ceulx qui nauoient pas entendu le roy & leur dist sa voulunte. Et le roy se retourna vers les tentes qui estoient tendues sur la riviere. Or auoient adonc les cuysiniers alume le feu au dehors des tentes pour cuyre leurs chairs/si ne pourriez croyre que celle sauluaige gent auoient grant merueille du feu quilz veoyent. Car oncques mais nen auoyent veu. Et plusieurs en alloient si pres q̃l ne gardoient leure q̃lz sestoiẽt eschauldez & bruslez leurs cheueulx/mais pource que trop longue chose seroit de racompter toutes les parolles qui y furent dictes aincoys que on les eust mis a ce quilz sceussent quelle chose fust souueraine & q̃lz se peussent apperceuoir de leur grãt pourete pource men passeray briefuement/mais tant vous diray ie que le roy Descosse & toute sa cheualerie demoura au lieu par lespace de deux moys ou plus/& sachez q̃ tout le peuple sauluaige se vint loger entour les tentes. Le roy Descosse mesmes manda charpẽtiers & ouuriers a vne cite qui estoit a deux grandes iournees pres/laq̃lle cite appartenoit au noble cheualier Estõne/& lappelloit on Sutran. Et puis quant les charpentiers & ouuriers furent venus le roy leur commanda quilz feissent des maisonnettes entour les tentes la ou le peuple pensoit gesir de nuyt & de iour. Et les charpentiers le firent/si ne scauriez croire commẽt ce peuple en fist grant feste quant ilz les veirent. Et le roy mesmes les donnoit & assignoit par compaignies/dont il aduint que aincoys quil sen partist quil y eut plusieurs de ses gens sauluaiges qui nauoiẽt encores point de maisons se combatirent a ceulx qui les maisons auoient. Car on nen pouoit pas tant faire quil souffist a tous. Si vouloient ceulx qui nauoient maisons/bouter hors ceulx qui premiers les auoient.

Quant le Roy veit ques les fors vouloiẽt bouter les foibles hors de leurs maisons et quilz ne pouoyent attendre q̃ on leur en eust faict/il alla ficher vne forte estache au meillieu de leurs maisons/& puis fist prẽdre ceulx qui telz oultraiges faisoient & amener en la place ou estoit mise lestache/& puis il fist prendre lung deux/& lier a lestache tout nud bien & fort & le fist batre a deux varletz descourgees tant que le sang luy sailloit de tous costez. Et aussi fist il batre tous les autres tout autour. Puis il fist crier par devãt tous ceulx qui la estoiẽt assemblez que quicõque osteroit a son voisin maison ne quelque chose q̃ ce fust il seroit batu a lestache iusques au sang. Quãt le peuple eut veu celle iustice & entendu le cry que le roy fist faire il ny eut celuy qui ne trẽblast de paour. Et adõc il ny eut celuy qui plus osast meffaire a son voisin. Et quãt il aduenoit que lung tencoit a lautre ceulx qui les ouyoient sen venoiẽt a eulx & leur disoiẽt/soyez en paix que ne soyez baptus a lestache/& ceulx se taisoient quant ilz oyoiẽt parler de lestache/car trop le doubtoyent.

¶ Ainsi que vous ay cõpte le roy estora vne ville qui depuis fut grãde & puissante/si voulut le roy quelle fust appellee Sauluaige. Or aduint huyt iours devant ce quil sen partist quil print a venter vne vespree/& vng hõme & vne femme qui gisoyẽt ẽcores par nuyt en la forest dedãs vng grãt monceau dherbe seiche prindrẽt du feu & lẽporterent auec eulx/se prindrẽt a faire si grant feu que lherbe se alluma. Et le vent q̃ estoit fort alla trouuer le feu sur vng grant sapin qui seprint de liger. Si deuez scauoir que la forest esprint par la force

du vent. Et aincoys quil estaingnist il eut ars iusques a la cite de Sutrā & la failloit la forest Si eurent les citoyens grant merueille quant ilz veirēt le feu ne dont il venoit mais la cite nauoit garde car il y auoit vne grande lieue de plaine terre iusques a la forest. Quant le roy Descosse & ses gēs veirent ardoir la forest ilz en eurent trop grant merueille dont tel feu pouoit venir. Et quant ce vint le lendemain que le feu fut estaincte le roy alla veoir le brulis qui auoit bien demie lieue de le. Mais ilz sceurent depuis quil duroit iusques a Sutran. Adonc dist le Roy a Estonne. Sire Estonne il plaisoit a noz dieux quil y eust ample chemin de vostre cite iusques a cy & plustost ne pouoit estre fait Et puis quil plaist a dieu que le chemin y soyt. Je veulx que ceste ville que cy nous auons estauree soit appellee Royauuille & le chemin nomme Brusle chemin pour ce quil est faict par feu & brusle.

Ainsi comme vous auez ouy le Roy mist second nom a la ville quil auoit fondee de nouuel. Et puis commanda a vng ouurier quil ne cessast tant quil eust fait & atachees signes dune main de bois darbre en arbre pour auoir droicte voye & certaine iusques au chastel du chef/ car il vouloit q̄ ceulx de la ville royalle apprinsent a aller hors de leurs lieux. Et puis dist a Estonne. Beau sire ie vous donne ceste ville & la forest iusques a vostre cite Sire dist Estonne grant mercis/mais ie vous prie que vous vueillez enuoier a madame la Royne la pucelle que ie prins entre les vaches. Certes si elle estoit nourrie ainsi cōme elle deueroit/ie suis certain quelle seroit vne des belles filles que ie cōgnoisse/& si est ainsi comme ien tens yssue du sang du noble roy Priam si len doit on mieulx aymer. Sire dist le roy il me plaist & ie vous encharge la besongne. Sire dist Estonne ie le feray voulentiers. Adonc fist Estōne atourner la pucelle au mieulx quil peult/ & la fist mettre sur vng chariot/car elle ne scauoit cheuaucher/ et lenuoya a la royne pour luy apprendre quelque bien & la royne la receut moult voulentiers. Si en fist tant en peu de temps quelle fut vne des belles & des saiges que len sceust trouuer sicōme vo⁹ orres cy apres. Apres ce ordonnerent le roy & Estonne vng fort lieu pour faire vng chastel la ou vng cheualier demourroit qui garderoit la ville. & seroit droict aux bonnes gens. Et puis esleut Estonne vng ancien cheualier de son pays & luy chargea la ville en sa garde & luy laissa gēs pour le secourir. ¶ Quant le roy eut mis la ville en bō ne garde il print cōge du peuple q̄ fut moult courrouce de sa departie & se mist au chemin auec toutes ses gēs en circuyāt son royaulme. Et sachez q̄ aincois quil eut fait son tour il fonda dixhuyt villes de gēs q̄ se maitenoiēt ainsi q̄ bestes/q depuis furent de grāt nom. Mais quāt il eut visite tout son royaulme il sen reuint au chef son maistre chastel ou il fut receu a grāt ioye de la royne & de Liriope la ieune pucelle & de tout le peuple. Alors que le roy/Estōne/le Tors/Anthenor & Sarpedō & les grās hōmes de son hostel furēt descendus & appareillez de leurs nobles vestures vindrent au palais/La royne leur vint alencontre a grant cōpaignee de dames & de damoiselles. Et sachez q̄ Gadiffer le ieune & Nestor son frere estoiēt tout deuant & les suiuoient de pres deux damoiselles qui les apprenoient a aller a par eulx. Et quant le gentil roy veit les deux enfans venir encontre luy il pensa bien que ce estoient les deux filz quil nauoit veuz vng an au deuant/Et adonc ilz estoient si ieunes que en eulx nauoit point encores de congnoissāce. Mais il pensa bien que cestoiēt ses enfans par Gadiffer laisne q̄ estoit vestu de drap ou il y auoit or; car il estoit adōc de coustume que nul ne portoit or sil nestoit Cheualier ou si ne filz de roy. Adonc sauanca le roy & embrassa Gadiffer le ieune & le baisa par moult de foys/si fist il Nestor. Et quant il eut les enfans assez cheri la royne passa auant & dist. Sire encores nauez vo⁹ pas tout veu Lors luy tend vne ieune pucelle que elle auoit entre ses bras enueloppe en vne pellice dermines qui nauoit que treze sepmaines daage & luy dist. Sire quāt vous partistes de moy il ya maintenant vng an que vous me laissastes en tel point que depuis ie vous ay apporte vne belle ieune fille si vous prie humblemēt quelle soit chere de vous comme si cestoit vostre fille. Certes dame dist le roy benoiste soyez vous & la pucelle aussi/ie le feray voluntiers/ Lors embrassa lenfant & le mist hors de la pelice tout nud & regarda que elle estoit de tres beaulx membres & plus blanche que neige. Adonc la baisa moult doulcement & dist mon enfant dieu te doint bon eur. Car a beaulte tu nas pas failly. ¶ Quant le Roy eut ce dit il se tourna par deuers la royne & luy dist. Madame vous mauez apporte vne moult belle fille/Mais dictes moy comment elle est appellee Sire dist la noble Royne pour la blancheur delle moy & les gentilles dames de ce pays lauons appellee blanchette: Mais amender y pouez si voulez. Dame dist le Roy le nom me plaist moult bien/tenez si en soyez bonne mere. Lors la rendit a la royne q̄ la receut liemēt/puis passa auāt Lyrio

e:et vne ieune pucelle qui la tenoit par la main
se vont agenouiller deuant le Roy et saluerent
moult courtoisemet. Et quant le roy veit Lyrio
pe il la recongneut tantost / si passa auant et la
print par la main si la leua et sa compaignee aussi
et dist. Belle fille Lyriope comment vous est. Si
re dist elle moult bien si suis moult lyee quant ie
vous voy reuenir sain et haite/car ma dame en ex
ie puis tousiours grant soin de vous et en especial
par nuyt. Car iay depuis tousiours ieu auec elle
i ne faisoit tousiours que vo⁹ souhaicter. Quant
le roy entendit Lyriope il se print tresfort a rire: si
luy va demander en riant. Et quelle chose respo
diez vous ma fille quant vous soyez ainsi souhai
ter. Par ma foy sire il y auoit grant debat entre
elle et moy. Car tousiours respondoie que iamoye
plus cher que vous fussiez par iour ceans que
par nuyt. Et elle auoit plus cher que vous y fus
siez par nuyt. Adonc luy demanda le roy. Or me
dictes belle fille pour quoy auez vous plus cher
que ie y fusse par iour. Pource dist la pucelle que
ie scay bien que se vous y fussiez par nuyct quil
me conuint leuer dempres elle et aller gesir ail-
leurs et cest vne chose que ie faiz enuys

¶ Des ioyeuses nouuelles et gracieu-
ses responces que le Roy eut de deux pu
celles Lyriope et Priande.

¶ Chapitre. iiii.

Ussi tost que le Roy et tou
te la cheualerie qui la es-
toit eurent ouy Lyriope ilz
se prindrent fort a rire/ mes-
mes la royne sen print mort
fort a rire/ et puis respondit.
Par ma foy Lyriope vostre
compaigniee nest pas bonne. Par ma foy dame
dist Lyriope mais la vostre nest pas bonne: Car
quoy que ie die ie voulsisse quil y eust este vne fois
la sepmaine/adonc recommencerent la risee entre
eulx plusgrande que deuant. Lors embrassa le
roy Lyriope par grant feste entre ses deux bras/
et puis luy dist. Ma damoiselle or me dictes qui
estoit celle damoiselle que vous amenastes par
le doy. Sire dist elle cest vne pucelle que la royne
ma dame ma commande que ie tienne compai-
gniee/affin que ie luy apreigne a parler et a filler
Voire damoiselle dist le roy vous scauez vous ai-
der de ces deux choses. Ouy sire dist elle/mais ie
fais lung plus voulentiers que lautre. Bien vo⁹
en croy pucelle dist le Roy: mais dictes moy duql
elle a le mieulx apris. Sire dist elle du parler/car
nous parlons elle et moy quant nous sommes en
nostre requoy aucunefois pl⁹ que lon ne voulsist

Par ma foy dist le roy tout en riant/ Belle fille ie
en vous en croy/lors la mist a terre. Quant le roy
eust mys ius Lyriope il sen vint a la pucelle qui
vers la royne cestoit tiree et la print par la main/
puis luy demanda comment elle estoit appellee.
Sire dist la pucelle ma dame la royne veult que ie
soye appellee Priande. Lors print la Royne a par
ler et dist. Comment sire ne congnoissez vo⁹ point
la pucelle. Par ma foy madame dist le Roy nen-
ny. Sire dist la Royne dont layez vous en peu de
temps mescongneue/car il ny a pas troys moys
que vous et le compte des desers me lenuoyastes
toute sauluage / et me mandast es par vostre let-
tre scellee de vostre annel quelle estoit extraicte de
la lignee du noble roy Priam Et pour ce quelle ne
me sceut a dire commet elle estoit appellee/ ie lay
depuis appellee Priande a la recommandation de
sa lignee qui ne fait pas a oublier. Si tost que le
Roy sceut que cestoit la pucelle que Estonne auoit
prinse entre les vaches et quil lauoit enuoyee a la
Royne pour la nourrir et enseigner/ il en eut trop
grant merueille/car elle estoit tant changee en be
aulte en toutes autres choses que iamais ne leust
recongneue. Et pour ce appella il Estonne et luy
monstra la pucelle: et quant il la veit il ne la recon
gneut pas/ aincoys dist au Roy. Sire la pucelle
est belle et gente se elle estoit parcreue et fust pour
le gentil Roy Alexandre/ mais quelle fust de no
ble sang. Par ma foy sire dist le Roy vous dictes
vray. Et nonobstant ce sy entendz ie quelle est ys-
sue de lune des filles du noble roy Laomedon qui
fust pere au fort roy Priam de Troyes. Or pouu
ez vous veoir si elle est de lignage pour auoir gen
til homme a mary. Par ma foy sire dist Estonne
ouy/ mais dictes moy sil vous plaist plus clere-
ment qui elle est. Comment sire dist le roy ne la co
gnoissez vous pas. Sire dist Estonne nenny tant
que me laurez dit plus auant. Estonne dist le roy
cest la pucelle que vous printes entre les vaches
es desers Descosse pour laquelle nous fusmes de
puis tant batuz des femmes sauluages sicomme
vous scauez/car elles vous eussent honny se la pu
celle ne vous eust bien secouru. Quant Estonne
entendit que cestoit la pucelle qui lauoit deliure
des femmes il fust tout esbahy pour la grant be
aulte que veit en la pucelle. Lors dist/Sire benoi
ste soit la royne qui la depuis si bien nourrie: Car
tant est changee que par moy neust ia este recon-
gneue/et dieu gard la pucelle / car elle est de mer-
ueileuse beaulte et de lignage destre haultement
mariee/moult loua Estonne la pucelle quant il
sceut qui elle estoit. Et la pucelle qui de sa nature
se tiroit a tout honeur se sceut si bien auoir enuers

luy ⁊ si courtoisement que tous ceulx de la place auoient grant merueille commēt elle estoit aprin se en si peu de temps en tant dhonneur. Si deuez scauoir que Estonne sen amoura depuis tant q̃l la print a femme ainsi comme vous orrez cy apres Mais lhistoire se taira vng peu du Roy Descos se ⁊ de sa cheualerie ⁊ parlera du Roy Dangleter re comment il luy aduint depuis aincoys q̃l ouyst nouuelles du fort roy Alexandre.

¶ Comment apres ce que le Roy Per ceforest ⁊ sa cōpaigniee furēt retournes au neuf chastel/cōclud auec ses nobles de reformer son royaulme.

¶ Chapitre. v.

Cy endroit nous faict lhistoi re mention que depuis q̃ le Roy de Bretaigne ⁊ la royne ⁊ toute la cheualerie se furēt ptiz de Sydrac apres le grant tournoy/ ilz cheuaucherent tant par leurs iournees q̃lz vindrent a Trinouant ⁊ la festoya le roy sa che ualerie ⁊ les dames ⁊ damoiselles qui estoient venues pour faire honneur a la royne ⁊ au courō nement de son frere le roy Descosse. Mais quant il les y eust festoyez par lespace de huyt iours da mes ⁊ cheualiers vindrent prendre conge au roy ⁊ a la royne ⁊ se retira chascun en son pays. Adōc demoura le roy a priuee mesgniee fors tant que oncques ne voulut souffrir que Sarra Fraze/Ci cora/⁊ Halize ⁊ les autres damoiselles se depar tissent de luy. Aincoys leur pria a toutes ensem ble que elles voulsissent venir veoir vng chastel quil auoit faict fonder de nouuel ⁊ puis leur don neroit conge daller chascun en son pays Quāt les quatre damoiselles ⁊ toutes les autres ouyrēt la voulunte du roy elles respondirent que elles feroi ent son commandement. Or deuez vous scauoir que toute la iournee menerent grant ioye le roy ⁊ la royne auec les quatre damoiselles Mais quāt ce vint le lendemain le roy la royne ⁊ les damoisel les monterent a grant ioye ⁊ se misrent a la voye p deuers le neuf chastel. Si deuez scauoir q̃ ceulx de la ville firent grant feste de la venue du roy et de la royne/ mais quant ilz paruindrent au chas tel le chastelain leur vint alencontre. Et lors que le Roy le veit/il luy dist. Nicorant beau sire com ment va louurage. Sire dist Nicorant bien: car ie le vous liureray fourny dedans ceste annee.

¶ Cōmēt les quatre damoiselles prin drent conge du Roy/⁊ de ce quil aduint apres leur departement.

¶ Chapitre. vi.



Tout deuourdāt du chastel ⁊ de plusieurs autres choses cheaucha tant la compai gnee quilz entrerent au neuf chastel/Mais quant ilz fu rent descēduz ⁊ appareillez de leurs nobles vestemens ilz sen vindrent au palais. Adonc commenca en tre eulx grande feste ⁊ ioyeuse. Le roy mesmes dist a Sarra ⁊ a toutes ses compaignes q̃lles fus sent les bien venues en son neuf chastel. Adonc respondit Sarra sire benoist soyez vous/ Car le Chastel est moult bel ⁊ neuf ⁊ bien seant. En ce point que ie vous compte estoit bien heure de nō ne/si mettoiēt escuyers ⁊ varletz les tables pour disner. Tandis sen allerēt apuyer aux fenestres du Palais qui regardoient la noble forest le Roy ⁊ Sarra a lune/ la Royne ⁊ Cythora a lautre et les autres damoiselles ⁊ cheualiers tout ensuy uant. Adonc alla dire Sarra au Roy ⁊ a la noble Royne qui estoit empres. Par ma foy vecy beau regard de Chastel/ car ie voy la prarie grande et ample et plaine de tous deduitz doiseaulx ⁊ la fo rest pres la ou on peult chasser a toutes manie res de venoysons. Par ma foy dist la Royne da me vous dictes vray. Encores me souuient il q̃l y a auiourdhuy vng moys quil y eut vnes moult belles ioustes/dont le cheualier au griffon qui eut la huee du Tournoy de Sydrac et Tanta lon et eut la blanche mulle pour le pris de son droict /dont il est depuis appelle le cheualier a la blanche mulle :pource quelle le suyt par tout ou il va sans frain sans selle ⁊ sans conducteur. Si ne pourriez croyre que ce fut belle chose a don ner le pris: car oncques ne voulust congnoistre q̃l eust desserui. Ains conuint mettre la mulle em my le champ sans frain ⁊ sans selle ⁊ a sa reques te: ⁊ puis sen alla de son gre a celluy qui mieulx lauoit desseruye/ dont laueuture fust telle. Car ainsi comme le cheualier sen alloit vers la forest tant que son cheual pouoit courir comme celluy qui a lhonneur pas ne tendoit La mulle le suyuit de son bon gre aussi fort que si on la poingnust po tuer ⁊ se ferit en la forest apres luy. Par ma foy dame dist Sarra ce fust belle chose a veoir. Da me dist la Royne vous dictes vray. Car il mest bien aduis que le gentil Cheualier a la blanche mule est auiourdhuy le plus preux qui viue selō les belles prouesses ⁊ cheualeries quil a faictes au grant tournoy de tantalon. Certes dame dist

le Roy vous dictes vray. Je vouldrois quil fust de mon hostel, et ie luy deusse donner la meilleure cite Dangleterre. Ainsi quilz se devisoient du chevalier a la blanche mulle la royne regarda emmy la prarie et veit de loing yssir de la forest ung blanc cheval se luy fust advis / car a plain ne le pouoit appercevoir de si loing. Et non obstant elle le monstra au Roy et aux damoiselles. Or regardons dist le Roy quelle part il se tournera ne se aucune personne le suyt. Adonc regarderent tant quilz virent appertement que cestoit une blanche mulle qui sen venoit courant par la prarie ainsi comme toute enragee et si ne tenoit nul chemin / car elle alloit tout courant par la prarie puis a ung lez puis a lautre ainsi que si elle quist aucune chose. Quant ilz leurent entre eulx assez regardee le roy dist / ne me croyez ia si elle ne quiert son maistre. Car ie tiens que cest la mulle qui fut donnee pour le pris au chevalier au griffon / dont nous avons tant parle. Par ma foy dist la royne ien suis toute esbahye: car ie croy que vous dictes vray si ay grant doubte du chevalier quil nayt eu en aucune maniere a souffrir. Car deslors que le tournoy fut fine dont nous venons / le roy Alexandre feist querir les douze chevaliers qui avoient acomply les veuz de lhermite / dont on dit que le chevalier au griffon est le chevalier qui est appelle le chevalier a la blanche mulle / mais on nen peult avoir aultres nouvelles que de leurs chevaulx quon trouva tous esgarez dont iay merveilles que on ne oyt puys nouvelles deulx. Dame dist le roy vous ne dictes pas grant merveille. Et nonobstant ilz pourroient changer leurs chevaulx et aller la ou il vouldront / mais regardons quelle fin la mulle fera. Adonc regarderent que quant la mulle eut circuyt toute la prarie elle se frappa en la forest ainsi que toute forcenee. Adonc sacorderent le roy et la royne a ce que cestoit la mulle qui queroit son seigneur. Si prindrent a prier a leurs dieulx quilz voulsissent garder le chevalier et mener la mulle en telle place ou elle le peust trouver. Quant ilz eurent assez parle du chevalier et de la mulle / ilz sen teurent atant a ceste foys. Lors vint avant le maistre dhostel et dist. Sire il est temps daller disner quant il vous plaira. Adonc se leva le roy des fenestres et toute la compaignie et se assirent au disner a grant feste. Et quant ce fut apres disner le roy se leva de la table et la royne / ensemble toutes les damoiselles et chevaliers. Si sappareillerent pour aller en riviere chascune damoiselle tenant ung gentil esprevier sur son poing. En telle maniere que ie vous ay compte sen allerent en riviere le roy et la royne et les quarante damoiselles et plante de chevaliers en grant feste et en grant deduit iusques au soir quilz revindrent a tout ce quilz avoient prins. Lors fut appareille la proye que lon porta a la cuisine pour ce soupper. Si devez scavoir que la nuyct fut celebree en grant ioye et en grant recueil de carolles et plante daultres deduitz iusques a la mynuit quilz se departirent / et alla chascun coucher en son lieu ordonne iusques au lendemain au matin que les quarante damoiselles furent toutes levees / car elles estoient moult bien atournees pour aller par devers leurs pays au conge du noble Roy et de la Royne. Ainsi quelles estoient en la salle vestues de leurs belles cottes a chevaucher. Adonc vindrent le noble Roy et la Royne en la salle / Mais quant ilz virent les damoiselles atournees pour chevaucher ilz firent mettre les selles sur leurs chevaulx pour les convoyer. Apres ce quilz eurent assez les ungz et les autres convoyez / le noble Roy et la Royne et les damoiselles monterent sur leurs palefroys et puis se misrent en la voye. Et sachez que le noble Roy et la Royne convoyerent les quarante damoiselles plus dune lieue Angleshe oultre leurs vouloirs / et puis prindrent conge ensemble. Adonc le noble Roy et la royne sen retournerent en leur chastel et les damoiselles sen allerent en leurs pays. Quant le gentil roy fut revenu en son chastel et sa chevalerie il entra en son chastel et la Royne entra en sa chambre. Adonc sassist le gentil Roy sur ung banc qui estoit a lung des lez du palais. Et quant il eut ung peu pense il alla appeller iusques a douze de ses Chevaliers les plus saiges et les plus discretz / dont le premier fut appelle Claudius de carleit / Le vaillant chevalier Tracemont. Ricarleit / Dromont / Duant / Le bossu de surrue. Louvezep / Calay / Philistens / Carsagot / Sarfagus et Pantheon. Ces douze chevaliers estoient les plus saiges les plus riches / et les meilleurs et les plus preux de son royaulme. Si tost que le noble roy veit que les princes furent tous assis entour luy / il se print a parler en telle maniere / et dist Seigneurs Chevaliers ie vous ay cy endroit appellez pource que ie tiens en vous tout sens et toute discretion et loyaulte / et si estes mes hommes / dont ie dictz que vous me avez a conseiller et a reprendre se ie faisoys auchune chose qui nappartient a mon estat. Et sachez que ie vous tiendroye pour desnuez de loyaulte si ne me blasmiez mes deffaultes / ne a tousiourmais nauroie plus de fiance en vous. Car ie suis tousiours prest et appareille de moy amender et de delaisser tout vice dont ie puis estre empesche par vostre conseil et vostre chastoy. Et sachez que ie veulx estre tel que ie puisse etre

tous mes subgectz gentilz et villains reprendre et faire iustice droicturiere. Car icelluy ne doibt pas estre appelle Roy qui pour les vices qui sont en luy nose faire loyalle Justice sur grans et sur petiz. Or veulx ie bien que vous saichez et tous les royaulmes aussi que ie veulx comme Roy rigler mon peuple ⁊ rayer et signer les maulvais affin que tous les bons les puissent fuyr par bonne congnoissance silz ne samendent. Et en especialles dignes de mort mettre a fin par quoy les bons puissent demourer paisibles. Or ay regarde en moymesmes q̄ bon seroit que ie chevauchasse par mon royaulme pour visiter toutes villes et chasteaulx affi que iustice fust faicte des maulvais Si men vueillez conseiller. Car ie iroye voulentiers si fort que ie puisse resister contre les rebelles et faire par tout bonne et loyalle iustice. Quant le noble Roy eut dit son vouloir par davant ses princes il ny eut celuy deulx qui moult voulētiers ne louyst Car bien veirent quil vouldroit regner comme bon roy mais pource que hōte eust este si lung des princes neust respondu Ricarleir qui estoit laisne respondit et dist. Certes sire nous sommes bien ioyeulx de vostre bonne voulente et du pouoir que nous voyons en vous Car nous scauōs et avons veu en vous tant de sens honneur prouesse et hardement que nous ne scavons en vostre royaulme ne es ysles voysines prince ne chevalier qui alencontre de vous osast resister. Et saichez que nous sommes prestz de obeyr a vous et souffrir la vostre correction humblement et doulcement et dobeyr a voz commandemens. Et sōmes aussi appareillez de mettre corps et avoir pour vostre honneur saulver et de ayder a soustenir loyalle iustice soit sur lung de nous ou soit sur aultruy. Et bien il semble quil seroit bon de visiter par vostre personne vostre royaulme si en serez plus craint ayme et redoubte des grans et des petis Et saichez que nous sōmes bien tost prestz de vous faire compaigniee si efforcement quil ne vous conviendra doubter de grans ne de petitz. Quant le noble roy eut ouy la responce de Ricarleir pour tous ses bons compaignons il les remercie a et dist que puis quil le sembloit bon il leur prioit partir le lendemain.
Sire dist la chevalerie nous sommes tous prestz Quant ilz furent tous accordez de partir tous au lendemain ilz laisserent a tant le conseil et commencerent a faire ioye iusques au lendemain quilz furent appareillez de partir. Adonc alla prendre le noble Roy conge a la royne et a ses deux enfans quil baisa au departir et puis monta sur son cheval et se mist en place ou la chevalerie

latendoit toute appareilliee de partir. Lors se mitent a la voye gays lyez ⁊ ioyeulx. Adonc dist le roy que premier vouloit visiter la forest darnant Car il tenoit que la y eust plus de rebelles que ailleurs. Et sachez quil ieust a icelle nuyt au chastel darnant quil avoit dōne a gloriande la belle qui grant feste luy fist et a toute sa gent Mais quāt le roy eut este convoye et festoye de la belle gloriande la remercia par plusieurs foys. Apres ce il appella la dame et tous ceulx du chastel et diligemment leur enquist et demanda sil y avoit entre eulx ne guerre ne discort / car il le vouloit scavoir ne se il y avoit voisin nul quil leur fist moleste ne guerre / car il estoit la venu pour tout apaiser et pour faire bōne iustice de ceulx qui grief leur avoyent fait saulcun en y avoit. Adonc respondit ung chevalier pour tous qui ny avoit ou chastel ne guerre ne haine ne navoit eu que leur dame ne mist tantost en paix / aincoys que nul doumage y fust venu ne pareillement de leurs voisins ne se scauroyent plaindre / mais daulcūs du lignage Darnant qui gardoyent le pas traytreusement pour faire doumage aux passans et pareillement aux gentilles damoiselles quant il les pouoyent tenir hors de leurs logis / car icelles mettēt ilz a exil dōt cest pitie ⁊ si ne les scet on ou prendre / car ilz ne repairent en nul certain lieu.
Quant le roy eut ouy le chevalier qui tant se complaignoit du mauvais lignage de Darnant il alla dire. Sire chevalier vous mavez bien dit la grande maulvaistie du lignage de Darnant / Mais vrayement ie ne ystray iahors des forestz si les auray si extirpez quilz seront tous mis a mort ou dechassez du pays. Mais iay merveille de Gelinant du Glat quil ne les ayt mis a mort Sire par ma foy dist la dame se ne fust Gelināt tout le pays des forestz fust perdu ⁊ gaste ⁊ fust tout le peuple mis a mort pose quilz nayent chastel ne fermete ou ilz se puissent tenir. Mais ce sont robeurs qui se tiennent es forestz. Madame dist le noble Roy aincois que ie me departe des forestz ilz seront si dechassez quilz ne se oserōt tenir au pays. Adonc commanda le Roy que sa gent fust appareillee au lendemain pour chevaucher / tout ainsi que le noble Roy le commanda il fust faict. Car le lendemain le Roy print conge a Gloriande / si monta a cheval ⁊ se mist en la forestz ⁊ avoit avecques luy troys cens chevaliers armez ⁊ ne fina tant quil eust visite villes ⁊ chasteaulx ꝑ toute la forest. Si devez scavoir q̄l mist plusieurs a mort du maulvais lignage de darnāt ⁊ ceulx qui se peurent eschapper passerēt la mer ⁊ sen allerent demourer en ung pays qui depuis

fut nomme la petite Bretaigne. Et quant le roy eut deboute les mauuais des forestz il se remist au chemin pour circuyr son royaulme en faisant loyalle iustice des mauuais en accordant les dis cordez en rassemblant les espars fust par guerre ou par simplesse/tant quil eut tout son royaulme mys en paix & quil eut par tout este. Si est bien droit que vous sachez que aincois quil veuist a Trinouāt il demoura vng an ētier. Mais cy endroit se taist lhystoire de luy & retourne a parler de Peleon qui depuis fut appelle Garuc/le cheualier maleureux.

Comment Peleon se partit de sampye chassant le serf & cōment il fut receu en lhostel de Pergamon lhermite & de ce quil luy aduint estant en sa fureur.

Chapitre. vi.

Cy endroit nous fait mention lhystoire que quant Peleon fut eschappe de sampye q̄ appellee estoit la damoiselle au chastel destaig/poursuyuit le cerf blāc par vieillesse. Il q̄ estoit tout hors du sens & en tel point q̄l auoit le bras brise sampye luy alla son bras acoustrer & lier bien & fort a sa poictrine mais le cheualier se print a suyuir le cerf comme tout forcene q̄l estoit si rudemēt que sampye qui le suyuit grant piece en eut assez tost perdu la veue/tāt que par ennuy il cōuint q̄ la pucelle qui ieune estoit en laissast la queste. Et le cheualier q̄ auoit empris a chasser le cerf/le chassa tant par mons & par vaulx q̄l lataint au quatriesme iour sicomme lon sceut depuis sur vne praerie qui estoit toute enclose de forestz. Et auoit emmy la prarie vne moult belle maison enuironnee de beaulx fossez grans & spacieulx/Mais ainsi q̄ le cheualier vit au plus pres de lentree du manoir son cheual alla cheoir mort emmy la prarie cōme celluy q̄ auoit este fort mene oultre mesure. Et le cerf que le cheualier chassoit q̄ plus ne pouoit courir sen alla laisser cheoir a lombre tellement atourne q̄l ne pouoit tirer ses iambes a luy. Le cheualier a lautre lez estoit tellement atourne de maladie & de famine q̄l demoura a terre ainsi q̄ demy mort. Or dit lhistoire q̄ ainsi cōme le cheualier gisoit a terre a tel meschief q̄ son cheual qui estoit mort luy gisoit sur la dextre cuysse/& le cerf a lautre lez vestu de ses cornes tel atourne q̄l ne pouoit mouuoir. Adōc sembatit sur eulx vne grāt cheuauchee de gens/car il y auoit huyt cheualiers & douze damoiselles et vng ancien hōme q̄ lon portoit en vne litiere cheuacheresse/& si auoit auecq̄s eulx douze escuyers & huyt varletz a pied. Lors q̄lz veirent le cheualier pres le cerf tel atourne quil ne mouuoit ne piedz ne mains & ilz apperceurent le cerf gisant foible et cōme mort lez luy qui ne se pouoit mouuoir. Ilz en eurēt trop grant merueille. Lung des cheualiers si alla dire ne me croyez ia si ce cheualier na tant chasse ce cerf quil sest tel atourne q̄l en est cheut mort et son cheual aussi/et le cerf ne se peult mourir par la ssemēt/mais ie iray acoler ce cerf q̄l ne sen voise quant il sera repose. Adonc passa auant vne damoyselle qui seur estoit au cheualier et luy dist Mon treschier frere et amy mais ie vous prie quil soit lye de cordes bien et fort si soit mene a nostre manoir et dommaige seroit sil estoit mis a mort. Car le croy que ce soit le plus bel que on veit oncques Regardez comment il est aussi blanc que neige et si semble de ces cornes que ce soit vng grant chesne ramu.

Quant le cheualier entendit sa seur il luy respondit. Certes seur il sera fait ainsi que vous dictes. Lors fist tantost mander cordes au manoir qui bien pres de luy estoit/car la maison estoit a vng hermite qui fut leur tayon/si estoit en leur compaignie et la deuoyent il descendre/car lhermite y demouroit. Et sachez quilz venoyent de voir vng tournoy qui auoit este entre syrrac et tantalō. Or aduint quilz firent lier le cerf si bien quilz le firent mener a force dedans lhermitaige & puis firent mettre le cheual ius de la cuisse du cheualier quilz cuydoient mort/mais non estoit. Aincois le trouuerēt quil auoit vie/mais poinct ne parloit. Lors le firent prendre a force de bras & porter dedans le manoir & mettre dedās vne chābre Et quant les damoiselles furent descendues de leurs palefroys & appareillees de leurs vestures elles sen allerent en la chambre ou elles auoient fait porter le cheualier malade & trouuerent q̄ on lauoit couche sur vng lit assez honnestement pour ce quil estoit cheualier. Adonc vindrent entour luy & regarderent a tous les lez & trouuerent quil auoit le bras rompu sās nulle faulte/mais il estoit si faiticement acoustre & relie quil ny auoit riens que dire. Lors le commencerent a interroguer affin quelles peussent de luy tirer aucune parolle/mais oncques nen peurēt finer. Quāt les damoiselles veirēt que du cheualier ne pouoyent auoir parolles luy firent apporter viandes a manger propice a sa maladie/& firēt tant quil en print si petit que ce fust. Et ainsi le garderent par lespace de huyt iours. Adonc sen vint par deuant luy vne des damoyselles qui auoit la este apporter a menger & quant il en eut prins assez raisonnablement la damoiselle luy print a dire. Par ma

ey sire cheualier / moult Vous me esmerueillier ne Voulez parler a moy ne a mes seurs. Adonc lia dire le cheualier ainsi cōme en sotoys. Je suis cheualier malheureux. Quāt la damoiselle entendit la parolle du cheualier elle manda tantost es compaignes & leur dist que ainsi auoit parle cheualier. Adonc prindrēt a interroguer le cheualier affin quelles peussent de luy tirer aucune aultre parolle/mais oncques nen peurent finer. Aisi demoura le cheualier auec les douze damoiselles tant quil eut le bras tout sain & quil fust de la famine & de son traueil repose/mais de son sēs estoit si desuoye que ne scauoit quil faisoit/ & si ne disoit parolle fors tant seullement ie suis le cheualier malheureux/dōt les douze damoiselles auoyent moult grant merueille. Si sachez que dedās se terme elles auoient le cerf si appriuoise & si admōneste quil les suyuoit par tout ainsi que ce fust Vng mouton.

OR aduint Vng iour aīsi que le cheualier alloit par la salle esbanoyant ainsi comme celuy qui estoit tout fol/sās faulte il estoit tout saī de ses membres / mais quant il se Vit seul il regarda en hault sur Vne perche & Veit Vng haubergon & Vng escu pendant/& aupres auoit Vne espee. Adōc luy Vit en fantasie de soy armer/ainsi quil le pēsa il le fist Car il sarma du haubergon & du heaulme & puis pendit Vng escu a son col quil trouua pendāt a la perche & puis il print Vng glaiue ql trouua a Vng lez de la salle si le prīt a pānoyer en disant. O cheualier malheureux. Quant il eut se fait/il yssit hors de la salle tout a son Vouloir/car il ny auoit a lors qui luy allast au deuāt. Car les damoiselles estoyent en leurs chambres qui nettoyoiēt leurs robbes & leurs ioyaulx a lair pour la beaulte du iour/si ne se donnoient garde du Cheualier/et les mesgniees estoiēt empeschees en leurs besōgnes fors Vng garson qui estoit retraict en Vng lez de la salle pour la doubte du Cheualier forcene/& non obstant regardoit il son maintien & Vit bien que le cheualier se tiroit Vers lestable pour trouuer cheual a monter sus. Mais si bien luy aduint q̄ Vng garson auoit mis la selle a Vng cheual de pris q̄ le roy Descosse auoit donne a Vng des freres aux damoiselles a la departie du grant Tournoy qui auoit este deux moys deuāt entre Sidrac & Tātalon. Si tost que le cheualier Veit le cheual enselle q̄ le garson deuoit mener a leaue il courut ainsi que tout enraige au deuant & print le cheual par le frain qui eut paour du fol cheualier. Et quant le cheualier tint le cheual il saillit sur la selle et se mist hors la porte qui ouuerte estoit/a poincte desperon en cryant a haulte Voix. Au cheualier malheureulx. Quant les douze damoiselles ouyrent le cry bien penserent que cestoit le fol Cheualier. Lors se mirēt aux fenestres des chambres ou elles estoient & regarderent le fol cheualier tout arme mōte sur le meilleur cheual qui fust en lhostel qui se mectoit hors la porte a plais chāps. Adonc se prindrēt a crier apres le fol cheualier qui sen Va et en ce poīt auoit Vng de leurs freres qui demouroit en Vne chambre assez pres delles qui estoit nōme Pergamon/mais quant il ouyt ses seurs crier & il ouyt locasion il sen alla tantost armer & mōter sur Vng fort cheual & se mect apres le fol cheualier/& le suiuit tant quil lataignit a Vne forte lieue dedās la forest/mais quāt il le Vit il luy print a dire moult doulcemēt. Sire cheualier or Vueillez retourner par deuers les damoiselles q̄ si doulcement Vous ont mis en Voye de garison tāt que Vous soyez du tout en tout gary & repose/ Car tel cuyde biē aucunesfoys estre gary qui ne lest pas. Pourtant Vault il mieulx que Vous retournez auecq̄s moy. Car on dit quil nest mal si grief que de rencheoir. Quant le fol entendit le cheualier a qui peu estoit du bien que on luy auoit faict/il se retourne tout a Vng sens par deuers luy et mect son glaiue en larrest/& point le cheual des esperōs & sen Vint encōtre le cheualier appareille de la iouste/mais quant Pergamon le Veit Venir en telle maniere bien Vit que a la iouste se conuenoit deffendre. Lors poingt fort le cheualier le cheual tout appareille de le recepuoir & latainct de son glaiue au cōble de lescu. Mais lescu fut fort/ si neut garde/ & le cheualier se tient bien qui fort estoit/ si conuint le glaiue Voller en pieces. Et le fol cheualier le Va attaindre si rudement quil le bouta a terre par dessus la croppe de son cheual si angoisseusement quil se rompit au cheoir la dextre cuysse dōt ce fut grant dommaige. Car il estoit Vng tresbō Cheualier. Et non obstant fut il tellement blesse quil ne fut en point de porter armes deuāt lan entier pour la brisure de sa cuisse. Mais si tost que le fol le Veit a terre il ne le regarda plus. Aincoys se mist au plus parfont de la forest/ & cōmenca a ferir des esperons comme celuy a qui il ne challoit quil deuint. ¶ Or dit lhystoire que quant les damoiselles Veirent le fol aller/elles apperceurēt biē leur frere qui le suyuoit: dont elles eurent grāt paour: car bien scauoient que le fol ne lespergneroit pas. Adonc yssirent hors de leurs chambres et firent mettre les selles aux cheuaulx & quatre escuyers auec elles/si se mirēt es esclos des cheuaulx

et entrerent en la forest ou ilz cheuaucherent ius/ques a heure de vespres. Adonc entrerent en vne lande & virent leur frere seant en lauoine & son cheual paissant lherbe. Lors quant elles sceurent de luy quil auoit la cuisse rompue elles en prindrent a faire moult grant dueil/ mais Pergamon leur deffendit que plus ne parlassent aincoys leur pria que les escuiers feissent faire vne biere cheuale/resse & quil fust porte a lhostel affin que lon peust prendre garde a sa cuisse. Tout ainsi quil le commanda il fut fait & puis le mirent dedans et firent tant quilz vindrent a la maison de lhermite/ & puis le coucherent en vne chambre la ou on print garde a sa cuisse tant quelle fut mise en point. Mais cy endroit se taist lhystoire des douze damoiselles et du cheualier: & retourne a parler du bon roy Gadiffer descosse/ pour compter comment il fut affo/le de sa cuysse par le cruel sanglier apres ce quil fut reuenu de visiter son royaulme.

Comment le Conte de Pedrac fut enuoye de par le roy Gadiffer pour prendre possession de la forest carbonneuse au nom de Lyriope/ & comment ledit Conte print conge de la royne & des dames: et de ce quil luy aduint en son voyage.

Chapitre. viii.

LE gentil clerc qui Cresus estoit nomme nous fait mension de sa cronique: que puis que le gentil roy Descosse fut reuenu de vi/siter son royaulme & fut repose & la cheualerie aussi/ il manda par deuers luy sa cheualerie & dist. Seigneurs le gentil roy Alexandre aincoys quil se departist de ceste Isle/ il donna a Lyriope vne ieune damoiselle toute la forest Carbonneuse a heritaige & est la ieune damoiselle a qui le chastel Mallebranche appartient: bien chartree du gentil roy: car elle en a bonnes lettres sellees de son Annel. Si vous vueil bien faire scauoir que le gentil Roy me fist ainsi comme aduoues executeur de mettre la pucelle en possession. Et ie en chargeray voulentiers le faix sur moy. car la pucelle me saulua vne fois la vie la ou ieusse este mort & le Thoris de pedrac aussi qui la est assis qui bien le scet. Si en doitz mieulx aymer la damoiselle & mettre peine a ce quelle soit mise en possession de sa terre. Si vous prie que vous me vueillez conseiller comment ie en pourray ouurer. Quant la cheualerie eut ouy son seigneur ilz se tirerent a vng lez pour eulx conseiller/ & eulx conseillez: ilz sen vindrent par deuant luy. Si en print la parolle pour tous vng preux cheualier & saige qui estoit appelle Pergamon et dist. Sire nous auons regarde sur ceste besongn que vous auez enchargee/ si vous en respondra par lamendement des gentilz hommes qui cy so car ilz ont regarde que ce seroit mal fait se vou qui estes chef & Roy de nous & de vostre royaulme vuidiez de vostre pays pour telle besongne mais regardes aulcun preux cheualier que ce vueille faire chef pour vous & pour la pucelle & sen vo se au pays pourueu de la ieune cheualerie de vostre royaulme & de ailleurs qui voulentiers iron pour acquerir honneur sil aduenoit que le pays voulsist estre rebelle/ car ce nest pas si grant chose que a lung de voz princes ne doyue bien souffire/ Et par ma foy dist le roy ie me accorde bien a vostre conseil/ mais que aulcun vaillant homme vueille entreprendre la besongne sur luy/ par quoy ie soyes asseur que la chose soit bien acheuee a honneur/ car ie aymerois mieulx a perdre la meilleure cite de mon royaulme que la chose ne fust hon/norablement acheuee pour lamour de la pucelle. Mais regardons sil ya en nostre court cheualier qui voulsist estre chef de ceste besongne pour la ieune pucelle & pour moy qui chef en suis. Adonc passa auant le Thoris qui aymoit moult la damoi/selle de bonne amour & dist. Sire la pucelle a tant fait pour moy que si ie ne le luy rendoye a ce besoig et nentreprenoye sur moy la besongne/ on me deuroit tenir pour recreant cheualier. Si vous requiers que me donnez lottroy. Par ma foy alors dist le roy/ et ie le vous octroye/ car moy et vous sommes mieulx tenuz de faire et emprendre au/cune chose pour la pucelle que cheualier que ie sache. Et sachez pour certain que si ie le trouuasse en mon conseil/ moymesmes en fusse chef/ car ie ne pourroye trop faire pour la pucelle/ mais ie vous sens si bon cheualier que ce cestoit pour mon corps sauluer si ne seroys ie ia en doubte que la besongne ne fust bien acheuee a lhonneur de la pucelle. Si vous pry que vous pourchassez vostre besongne hastiuement pour lhonneur delle & de son heritaige sauluer/ car elle croist fort. Si sera tantost en point de marier: & ie suis moult desirant/ aussi est la royne de haultement la marier. Car la pucel/le le vault bien. Et mest aduis que la pucelle se/roit bien employee en vous: et vous en elle. Or deuenez beau sire son cheualier en ceste besongne & faictes tant que vous acquerez son amour/ car au regard de moy ie vouldroys que leussiez Espousee si elle fust en aage. Quant le Thoris entendit le Roy a qui il plaisoit bien quil eust a femme Liriope/ le cueur luy tressaillit tout de ioye/ et dist. Sire pour gaigner lamour de celle pucelle/ & le bon vouloir de celuy qui lont a garder me doitz ie bien

trauailler. Et par mes dieux ie feray tãt en sa be songne/si fortune nest cõtre moy quelle aura grãt tort si elle ne men scet aulcũ gre. Car sachez que cest la chose au mõde que ie desire plus que de fai re chose qui soit a son plaisir. Sire de Pedriac dist le roy appareillez vostre besõgne/& pourvoyez vo' de cheualiers qui voisent auecques vous: & ie dõ ne conge a tous les cheualiers de mon royaulme daller a vostre ayde/excepte Pergamon/Thela mon/Anthenor/& Serpedon/Car il nassiert pas que le royaulme demeure sans bon cõseil/& sans ayde se besoing estoit. Car on scet bien quant on va/mais lon ne scet quant on reuient. Apres ce q̃ le Roy eut dit ces parolles il y eut grant plante de cheualiers qui moult le remercioient/car gran dement desiroient daller en aulcun lieu ou ilz peus sent conquerir aulcun honneur. Si deuez scauoir que puis que la chose fut sceue par le Royaulme descosse que grant plante de ieunes cheualiers de sirans les armes se assemblerent au Chastel du Chef. Et sachez quil y auoit bien cent cheualiers des plus preux dangleterre/car trop duremẽt te noient a preux & a saige le roy Descosse. Et si di soit on alors quil y auoit plus de bõne cheualerie au royaulme Descosse que au royaulme dangle terre. Si se commencerent a traire tous les plus preux des deux royaulmes deuers le roy Gadif fer. Et le gentil roy les scauoit si bien auoir et fe stoyer & ses dons donner si apoint/& si bien asseoit selon la valleur de chascun quil auoit le cueur en la grace de tous. Et sachez q̃ selon ce que la vraye hystoire tesmoigne/toute la bonne cheualerie et le renom de noblesse/& de proesse si se fust traicte en Escosse des deux royaulmes: se ne fust vne mes aduenture qui aduint au gentil Prince/comme vous orres cy apres/sil est que le vous compte/ mais pource que autre chose faict a compter de uãt/nous cesserõs vng peu. Car quãt le Thors de Pedriac se fut pourueu de cheualerie a voulen te/& il veit que le temps estoit de partir/il sen vint par deuers le roy & luy dist. Sire iay pourueu ma cheualerie pour passer mer/& les nefz sont pour ueues de toutre quil leur fault. Or seroit temps que ie allasse mettre a chef ce que iay entreprins a vostre conseil.

Quant le roy ouyt le Thors qui vouloit partir pour pas ser mer/il luy dist. Thors beau sire demain au matin vous partires/& huy mais demourez auec moy: si pren drez conge de la royne. Sire dist le Thors bien me plaist. Adonc print le Roy le Thors par la main: & dist. Sire nous en irons veoir la royne & la pucelle es chambres. Sire dist le Thors ie le desire. Adonc se misrẽt au chemin tant quilz vindrent en la chãbre de la royne/mais quant la royne veit son seigneur & le Thors/elle se alla tantost dresser: & dist bien soit venu la cõ paignie. Adonc dist le roy/ma dame ie vous a meine le seigneur de Pedriac qui vient prendre cõ ge de vous & de la pucelle Lyriope/car il a entre prins sur luy de passer mer: & de soy mettre en pos session au nom de la belle Lyriope de la terre que le roy Alexandre donna a la pucelle. Sire dist la royne benoist soit le Cõte qui pour lamour de vo' et de la Pucelle a entreprins la besongne sur luy. Lors se tourna a laultre lez ou Lyriope ouuroit en vne garde robbe vne cocte a armer/si estoit auec elle Priande la pucelle que Estõne auoit enuoyee a la royne pour lapriuoyser & apprendre/mais la royne dist/venez auant si remerciez le sire de Pe driac qui pour lamour de vous entreprent si grãt fait que de passer mer pour vostre heritaige saul uer. Quant la pucelle entendit la royne elle sail lit tantost sus/la Cocte a armer en sa main: car peu y auoit a parfaire/se yssit de la chambre & sen vint par deuant la royne elle & Priande qui si bel le estoit deuenue que vng beau iour/mais quant Lyriope veit le roy & le sire de Pedriac elle se print a humilier & dist au roy. Sire bien soyez vous ve nu & vostre compaigniee. Pucelle dist le Roy be noiste soyez vous/mais sur tous hommes vous deuez saluer le Conte de pedriac qui doit passer la mer pour se mettre en possession au nom de vous de la terre que le roy Alexandre vous a donnee. Sire dist la belle Lyriope dieu acroisse hõneur au cheualier/& sachez que ie seroys moult ioyeuse se ie pouois faire chose qui luy pleust. Et non obstãt peu de chose peult amoindrir tresgrande desserte. Je luy presenteroie ceste cocte a armer q̃ iay fai cte de mes mains mais quil la voulsist prendre/ie luy en scauroie tresgrant gre/car ie tiens quil en se roit plus hardy/& plus ioly en estrange terre. Da moiselle dist le Thors moult est grant le don que vous me prestez/car ie le tiens a tel que ie ne le dõ neroys pour quatre foys son pesant dor. Si vous en mercie & me oblige vostre Cheualier doresna uant par deuant le roy nostre sire qui cy est & ma dame la royne/si vous prie q̃ vous me teniez pour vostre cheualier/& aduoue en ceste besongne/par quoy ie puisse plus hardiement calẽger vostre he ritaige par force darmes/sil y auoit aulcun rebel le. Sire dist la damoiselle/ie suis ieune & de peu de sens/mais ie suis en la garde de mõ seigneur qui cy est/& de ma dame la royne. Si me conseilleray

a eulx ⁊ apres vous respõdray si courtoysement ql voꝰ deuera souffire. Par ma foy dist le Thoris damoiselle sagement auez respõdu qui moult me plaist/⁊ sachez que plus me plaira la vostre respõse par le conseil deulx ⁊ de leur gre ⁊ le vostre que de ma volunte. Adonc entreprint le roy la parolle sur luy pour la ieune Lyriope ⁊ luy dist. Sire cõte comme il soit ainsi q̃ vous ayez empzins sur voꝰ a passer la mer:⁊ de vous faire mettre en possession de la terre de la Selue ou nõ de la pucelle Lyriope par la vostre courtoisie/⁊ pour lamour delle Et sur ce vous la requerez que elle aduoue vostre entreprinse/⁊ ce que voꝰ ferez au nom delle en requerant son heritaige qui pas nest merueille Beau sire la pucelle est ieune/⁊ dessoubz aage / Si peut peu valloir encores son adueu ⁊ octroy/ mais ie q̃ lay en garde:⁊ a qui le roy Alexãdre a charge de la mettre en possession de son heritaige que le gentil roy luy a donne. Vous respons en son nom que bien plaist a la pucelle ⁊ a moy qui lay en garde/ que vous passez mer ⁊ entrez au pays qui est au iourdhuy appelle la Selue carbonneuse: ⁊ vous faciez mettre en possessiõ des villes ⁊ chasteaulx qui sont au pays au nom de la pucelle ⁊ de moy: ⁊ que par force darmes les cõtraignez affin quilz soyent obeissans a vous:⁊ vous facent hommaige au nom de la pucelle. Et sil aduenoit que vous eussiez besoing dayde/faictes le moy scauoir: ⁊ ie vous iray aider a tout leffort de mon royaulme.

Et vous prie sire Conte que vous vueillez ceste ẽtreprise mettre a fin et a lhonneur de la pucelle ⁊ de vous si que quãt vous en serez reuenu saisy du pays voꝰ raportez la besõgne en tel poit que la pucelle soit tenue de vous regracier:⁊ quelle puisse auoir occasion de vous aymer ⁊ voꝰ douer de son gent corps:⁊ moy ⁊ mon conseil de lagreer. Et sachez se vous mettez la terre au vouloir de la pucelle/ie vous en ottroye le don de tant que a moy en est des maintenant. Or ne vous fault plus que acquerre son amour:si faictes tant en ceste besongne que elle vous en sache gre au reuenir parquoy voꝰ puissiez auoir sa grace. Sire dist le Conte de ceste promesse ne prendray or ne argent. Car ie entendz faire tant en ceste besongne acheuer que elle sera tenue pour villaine si elle ne me ayme mieulx/ne vous mesmes naures occasion de vostre promesse retenir ne amoindrir. Sire conte dist la pucelle dieu vous en vueille aider ⁊ si mesmes vous en prie. Et a dieu que voꝰ soyez plus preux en ma besongne ⁊ quil vous souuienne de moy en estrange pays/ Je vous prie que pour lamour de moy vous vueillez atacher dessoubz vostre Lance ce panoncel que iay ouure a lesguille de la main:⁊ vestir ceste Cotte darmes quant temps ⁊ lieu en viendra au pays. Lors luy bailla le panoncel/⁊ la cotte qui estoit si noble ⁊ si riche que cestoit merueilles a veoir. Et le conte la print moult liement ⁊ dist. Pucelle moult mauez seruy a gre en voz parolles ⁊ en voz dons/ et tant vous en ditz que si plus nauoys iamais de vous si mest il aduis quil sera ia deserui.

¶ En telles parolles que vous auez ouy ⁊ en plusieurs aultres quon ne peut pas recorder demoura le conte de Pedrac en la chambre des Dames auec la belle Lyriope quil aymoit mieulx que soy mesmes par le conge de la royne en grant ioye et en grant recueil iusques au soir. Apres soupper quil print conge de la royne ⁊ de la belle Lyriope. Et au departir pria la ieune Lyriope au Conte quil pensast de sa besongne ⁊ son hõneur acheuer/ ⁊ le cheualier luy respõdit quil en seroit saisy de la terre ou il mourroit en la peine. Adonc se departit de la pucelle ioyeulx ⁊ gay a son conge/ Mais sil eust sceu les grieues peines ⁊ trauaulx quil luy conuint depuis souffrir et endurer aincoys quil veist la pucelle il eust este moult esbahy/ car oncques gentil homme ne souffrit pour pucelle tant de douleurs quil luy conuint souffrir. ¶ Quant le Thoris se fut party de la pucelle Lyriope / il se mist au chemin par deuers son hostel pour appareiller sa besongne/car il se deuoit partir le lendemain. Le roy mesmes luy manda quil le conuoieroit ⁊ quil luy fist son partement scauoir. Et le cõte respondit au messaiger que moult luy faisoit grant honneur le roy/⁊ que voulentiers luy feroit scauoir ainsi comme il fist/car le lendemain quãt il fut temps/il le signifia au Roy. Si ne pourriez croire quelle noblesse se fut de veoir partir la cheualerie qui deuoit aller auec le Conte de Pedrac/ car il y auoit bien quatre cens cheualiers de pris/ si bien aornez que a souhait. Adonc vint le roy mõte ⁊ sa mesgniee et le Thoris a laultre lez/et se mettent en la voye parmy le chastel / mais quant ilz vindrent aux plains champs quilz eurent le chastel esloigne six lieues engleschez/ilz entrerẽt en vne forest moult grãde/⁊ le Roy ⁊ le Thoris cheuauchoient tout deuant parlant de plusieurs choses tant quilz se embatirẽt sur le ru de vne fontaine. Et sachez quil y auoit de coste et daulte vne moult belle prarie. Le Thoris qui pres le roy cheuauchoit/regarda la terre/⁊ veoit q̃lle estoit soupe. Adonc luy souuint dũg porc quil auoit autreffois veu en la prarie ⁊ chasse lauoit par maintes

foys/mais il estoit grant/si fort ⁊ si puissant que oncques ne le peut acheuer. Ha quel grant pitie/ ⁊ grant douleur ⁊ dommaige sen ensuiuit. Cest assauoir du souuenir que le Thoas eut de ce porc. Car quant le gentilhomme veit la terre esmeue par le groing du porc/il alla dire au Roy. Sire ne me croyez ia si ce fouy que vous voyez nest fait par le plus grant Porc et le plus puissant que ie veisse oncques/⁊ qui plus de trauail ma fait. Cõment sire conte dist le roy/y a il repairãt vng porc de telle grandeur. Certes sire ouy/⁊ cuydez vous dist le roy quil soit pres dicy. Sire dist le Conte il nest pas loing/il se tiẽt dessoubz ses chesnes pour recueillir les glans. Par ma foy dist le roy il fault que ie voye/mais faictes aller vostre host deuãt ou il doit loger/si le me menez veoir affin que ie sache reuenir ou il se tient ⁊ puis vous suyurez voz gens. Sire dist le conte voulentiers. Adõc se tourna le conte par deuers ses gens/⁊ leur commanda a cheuaucher iusq̃s ou ilz deuoient loger/Car il sen alloit auec le roy leur seigneur/mais il seroit au giste auec eulx. Quãt il eut ce dit il sen retourna par deuers le roy ⁊ fist amener par vng sien veneur quatre leuriers ⁊ deux autres chiens quil faisoit mener auec luy pour soy deduyre en tẽps ⁊ en lieu. Et quant il paruint iusques au roy il dist Sire or cheuaulchons par deuers ce chesne pour veoir se nous pourriõs trouuer le porc/ Cheuaulchons doncques dist le roy/car ie le desire a veoir. Lors se misrent au chemin tant quilz se trouuerent en la Forest/et se prindrẽt a chercher tous les chesnes tãt quil fut nonne du iour. A celle heure sembatirent ilz dessoubz vng chesne de merueilleuse grandeur/⁊ veirent le porc qui gisoit en vne grande fosse ou il dormoit. Sire dist le cõte ie voy le porc qui se dort dessoubz ce chesne/Cõte dist le roy aussi le voys ie/car il se dort se mest aduis. Adonc alla dire le veneur au roy/sire sil vo' plaisoit ie liroys occire en dormãt/car il est si puissant que par les chiens que nous auons ne peut estre arreste ne lasse de fuyr ains les occira to' au premier estal quil tendra. Comment maistre dist le roy/si vous estes meurtrier de bestes/nous ne le voulons pas estre/ien veulx auoir le deduit de le chasser ⁊ de loccire quant il sera verse. Sire dist le veneur vous ferez vostre vouloir. Mais on dit par la forest communement que celuy qui loccira en demoura mehaigne/tays toy dist le Roy/ ie ne croy en leurs sors ne en leurs deuinemens. Croire ne voulut le gentil Roy le veneur / dont ce fut grant pitie pour luy/ ⁊ grant dõmaige pour le royaulme Descosse. Car sil fust demoure sain de ses membres/tout honneur / toute Noblesse ⁊ toute prouesse se fust traicte en Escosse/⁊ eust este le retour ⁊ la fõtaine de toute cheualerie. Mais le gẽtil Roy qui garde ne se donnoit de sa meschance/te/point le coursier sur quoy il estoit monte/ et sen vint par deuant le porc qui se dormoit en la fosse ⁊ luy dist/maistre or sus trop auez dormy / veoir vous veulx en estant.

QUant le Porc entendit le son du roy il saillit sus tout effroye. Mais quãt il apperceut le roy il se print a froncer des narines si tresfort q̃ toute la forest en retẽtit. Et eulx mesmes qui au plus pres estoiẽt en furent tous effroyez/mais le porc qui estoit tout estonne de dormir se print a estendre ⁊ a leuer sur sa crope ⁊ dresser sa Craigne et a tourner ses oreilles contre le Roy si tresfierement quil nestoit homme viuãt qui nen deust auoir hideur ⁊ paour/⁊ droit estoit. Car il ny auoit cheualier en la place que sil fust a pied lez luy quil nauint a la poictrine. Et sachez quil auoit les deux dens hors de la gueulle vng grant pied/ plus blãches que fin yuoire. Quãt le roy vit la fiere beste il eut grãt merueille dont elle pouuoit venir si puissante/⁊ si fiere. Lors luy alla croistre le cueur au ventre/et escria ses chiens sur le porc/ et les chiẽs luy coururent sus a to' costes. Mais saiches que le porc ne se voulut oncques mouuoir de son lieu/ aincoys tourna la teste par deuers lung des chiens qui assailly lauoit par la cuisse ⁊ le fiert de la dent/⁊ le va acueillir si rudement ql le gecta tout mort parmy la poictrine du Roy/si fort que a peu que le roy ne versa ius de son cheual/et non obstãt si en eut il ensanglante tout son pis ⁊ son visaige. Quant le roy se vit ainsi atourne le cueur luy prĩt a engrossir. Lors alla les chiens escrier pour faire partir le porc de son estal. Et les chiens qui hardis estoient ⁊ aigres prindrẽt a lassaillir de tous lez ⁊ a le pincer parmy les fesses/et le porc qui peu donnoit de leur assault / les guettoit a ce quil les peust ferir de la dent/⁊ tant fist en peu dheure ql les mist tous a mort. Quãt le roy vit ce il fut tout courrouce/⁊ dist q̃ sil auoit vng espieu ⁊ fust prouueu de chiens quil ne cesseroit tant quil lauroit mis a mort. Ainsi que le roy disoit telles parolles le porc qui estoit eschauffe ⁊ plain de felonnie selãce en fouruoyant des nasines ⁊ se fiert parmy les cheualiers du roy qui le regardoient a merueilles/⁊ en passant cõsieut de la dẽt le cheual de Thelamon ⁊ luy va fendre le vẽtre des ars deuãt iusques es rains derriere. Lors cheut le cheual a thelamon aussi tost en vng mont/⁊ le porc passa oul

tre & se va ferir en ung parfond marestz qui assez estoit pour soy souiller en la boue. Si tost q le roy eut ce veu il va dire au conte de Pedrac. Sire conte suivez voz gēs il est huy mais temps. Laissez convient du porc. Adonc print le Conte congé au roy & aux chevaliers qui la estoient avec le roy & se mist a la voye par devers ses gens/ & le roy sen vint au veneur & luy dist ql montast sur son coursier & retournast au chastel du chef & amenast to⁹ ses chiēs pour la grosse beste/ & si fist venir deux coursiers pour Thelamon & antenor/ & tous les autres sen allerent/ainsi que le roy le commanda il fut fait. Car a nonne du iour les veneurs du gētil roy vindrent pourveuz de chiens & de tout ce q̄ appartient a chasse/ & si amenerēt deux fors coursiers pour Anthenor & Thelamon. Mais si tost que le roy les vit il fut moult ioyeulx/car pas ne veoit sa meschante qui brief luy devoit advenir/ et pource dist a Anthenor et a Thelamon quilz montassent sur leurs chevaulx si yroient esleuer le porc de son baing. Ainsi que le roy le dist ilz le firent/car ilz monterēt sur leurs chevaulx & se mirent a la voye iusques aux marestz la ou le porc se touilloit ou tomboit. Mais il faisoit si mol que on ne le pouoit approcher a demy arpēt pres a cheval. Adonc allerent les veneurs a pie a tout leurs chiens au marestz et engresserent les chiens sur le porc qui se touilloit en la boue/ et les chiens qui duitz estoient de leur mestier luy coururēt sus de tous costez & le prindrent a mordre & a pincer par les cuisses & par les oreilles/ Mais le porc estoit de si grant orgueil plain quil ne se daignoit mouvoir. Et toutesfois ilz le prindrēt tant a tirer par les oreilles quil gecta apres eulx grans coups de dentz. Et quāt les chiens se furent encharnez sur luy par la souffranse combiē quil eust le cuyr dur & fort de viellesse/ si le commencerent il a entamer et passer de leurs dens iusques au vif. Quant le porc vit que les chiens le tenoiēt si court il se print a ronfler de sa narrine/ & se dresser sur les piedz et fiert lung des chiens de sa dent/si luy va descarteler toute leschine. Adonc se tirerēt les autres chiens tous arriere/mais les veneurs reprindrent a engresser les chiens sur le porc. Lors le vont rassaillir de tous lez/mais le porc ne donnoit a eulx que pou ou neāt de sa dent/car il ne se pouvoit ayder pour le rapezou il estoit ou quel il entroit iusques a la panse pour sa pesanteur/& les chiēs qui legiers estoient se prindrent a le tirer de tous coustez/et le grant porc commenca de iecter a ung lez et a lautre pour les affoler si les pouoit attaindre a sa grande et horrible voulunte. ¶ Le noble roy Gadiffer qui estoit en la campaigne print a dire a ses cōpaignōs/oncques mais ne veis si bel deduit en chasse regardez comment les chiens detirent & saignent ce porc & comment il se deffend a meschef. Certes sire dist Thelamon cest beau deduit a veoir. Ainsi quilz se deduysoyent a regarder la luite aux chiens encontre le porc/ le porc qui se sentoit trop travaille des chiens par ce quil ne se pouoit deffendre se mist hors de la fange & se met en la campaigne tout eschauffe dos chiens et les chiens qui ne le vouloyent laisser/ adonc se prindrent les veneurs & le Roy a lever la huee sur le porc pour donner cueur aux chiens & esbahir le porc. Et quant le porc se sentit a la dure terre il alla livrer estal & tua en pou dheure quatre chiens mais tant en y avoit quil luy convint se mettre en la forest/car trop court le tenoient les chiens & veneurs qui grant affection avoient de le vener autrement quil navoit acoustume/pour la grant affection quilz veoient que le gentil roy Gadiffer y avoit pour le desconfire.

¶ Comment Gadiffer le roy Descosse print a chasser ung porc duquel il fut navre angoisseusement & affolle.

¶ Chapitre .ix.

Quant le noble Roy Gadiffer vit que le porc luy tournoit le dos il fiert le cheval des esperons apres & mect cor a bouche & se print a corner si fort que toute la forest en retentissoit & Anthenor et Thelamon apres tout acourant iupant & faisāt si grant noyse/& veneurs pareillement menoient si grant bruyt que on oyoit bien la huee & le glatissement des chiens de deux grandes lieues anglesches. ¶ Mais alors quant le porc ouyt la noise il se print a effroyer & a fremir si fort que cestoit une horrible chose a ouyr. Lors se mect le porc a fuyr au parfōd de la forest si fort que les chiens estoient to⁹ si embesongnez daller apres Et le roy Thelamon & Anthenor qui bien estoient montez le suivoiēt de si pres quilz y estoient au gect dune pomme/les veneurs a cheval le suyvoient/mais non pas de si pres. Mais tant courut le porc quil fut bien dedans la forest six gandes lieues et saches que tout en fuyant le porc atourna tellemēt tous les chiens du noble Roy quilz furent tous mors ou navres si quil ny avoit celluy qui plus le peust suivir/mais le porc nē laissoit pas le fuir. Car les troys gentilz hommes le suivoyent de si

pres q̃ souuẽt le petilloyẽt p derriere de leurs es/pieux ⁊ tãt batirẽt le porc ql fut si ire ql escumoit de felõnie. Lors se retourne a vng letz sur eulx et fiert de la dent le cheual a Anthenor et luy fend le ventre de lung des costez iusques a lautre tellement q̃ les boyaulx luy cheoient emmy le boys Apres ce/se fiert au trauers de la forest/⁊ le roy ⁊ Thelamon le vont suyuant a poincte desperons en disant a Anthenor que si tost que les veneurs lauroyent attainct quil print vng de leurs che/uaulx ⁊ les suyuist par la trace. Or deuez sca/uoir que tant suiuirent le roy ⁊ Thelamon le porc quilz lataignirent sur vne riuiere qui trauersoit la forest/si le prindrent a petiller de leurs espieux es rains/ le porc sen va retourner ⁊ fiert Thela/mon en la iambe ⁊ luy fait vne grande playe ⁊ auec ce a son cheual va il fendre toute la pance/si q̃ Thelamon ⁊ son cheual cheurent tout en vng mont/Lors le porc se tourna vers la riuiere ⁊ se lãca dedans sans arrester. ¶Quant le Roy vit ce il fust si courrouce quil ne peult mot dire/aincois se va ferir en la riuiere de plainsault apres le porc q̃ trauersoit la riuiere au nager/⁊ fist tant en bien peu dheure qui se mist a plaine terre. Lors se mist au cours par deuers la forest Et le roy se mist au plustost quil peult hors de la riuiere ⁊ sen va sui/uit le porc si courrouce que plus ne pouoit/pour Thelamon quil auoit naure/⁊ en telle maniere olla suiuit le porc tant quil se print a anuyter Si que le noble roy veoit peu deuant soy. Adonc sembatist le porc sur vng marestz/ mais quant il sentit la moisteur de la terre il sen va ferir dedans vng ruisseau pour soy refroidir/⁊ quãt le roy vit quil sestoit feru au ruisseau il se tira arriere pour son cheual ⁊ pour la vespree qui le surprenoit ⁊ si pẽsa qui se trairoit en vng espinoy qui assez pres estoit/si attenderoit ses veneurs qui le suiuoient non pas le droit chemin/si tost que le roy vint a lespinoy il descẽdit de son cheual ⁊ luy osta son frain ⁊ le laissa paistre par lherbaige/car mestier en a/uoit/Il sassist sur vng tretel qui estoit alentree de lespinoy ⁊ se print a reposer/car trauaille estoit de la chasse ⁊ bien y fut en soy reposant iusques a la minuyt:mais adonc se print le porc a vuyder de la fosse comme celluy qui estoit reffroidy ⁊ languissoit de famine/ si se print a tirer vers vng chesne pour recueillir les glans/mais quant le roy le vit il eust paour quil ne le perdist si ne sceut que fai/re/Car son cheual auoit le frain oste ⁊ si estoit arriere de luy ou il paissoit de lherbe. Lors luy vint au deuant en haste tout a pied lespee traicte ⁊ luy dist. He filz de truye combien que tu ayes trauaille moy ⁊ mes gẽs tu neschapperas pas aĩsi. Lors haulse le bras a toutlespee et le porc vint a lencõtre de luy tout enraige qui ne daigna vuider la voye ⁊ le roy luy adresse le brãc tout droit au frõc deuant si treffort quil cõuint la poincte du branc entrer dedãs laye de la teste plus de quatre poulces cõbie q̃ los fust pl⁹ dur q̃ dent diuoire. Lors alla rompre lespee plain pied hors la teste du porc et luy demoura la piece atachee au frõc en maniere de corne. Adonc le porc par son grant orgueil escouist la teste ⁊ fiert le gẽtil roy de la dent ou tournant de la cuysse dõt ce fut grant pitie et luy va rõpre le nerf de quoy los tenoit en la boiste de sa hanche/⁊ puis passa oultre/si se fiert en la forest/ et le gentil roy cheut affolle de sa cuysse dont ce fut grant pitie pour le royaulme Descosse/car il en perdit son honneur.

Quant le gentil Roy qui estoit a terre se sentit ainsi naure il ne sceut comment il luy fust pour la grant angoisse ql sentit/si se print en pou dheure si fort a sai-gner que toute la place dẽtour luy fut toute vermeille/mais quãt il fut vng peu reuenu a luy/il sceut appertement quil estoit affolle/si se print moult a soy demener/et dist. Ha ly Doire ma doulce compaigne et amye/si vous scauiez en quelle pourete ie suis encheu vous ne fineriez tãt de cheminer que fussiez a moy venue Ha lyriope la bonne cirurgienne/si vous fussiez pres moy maintenant encores auroys ie esperance de repos/mais cy me conuiendra mourir par deffaulte dayde/car trop suis loing de gens. Ha fortune mauluaise ⁊ traytreuse conment tu mas deceu en me monstrant ton plaisant visaige/car tandis ie cuidoys bien valoir de corps et me ozasse bien combatre au plus puissant du monde. Or mas tu tourne le dos et fait sentir la cruaulte soudainemẽt ⁊ sans menacer/si mest le ieu biẽ change/car huy matin cuidoys bien valoir vng empereur/mais ores vouldroys ie resembler au plus petit de mon royaulme Ha gadiffer roy des/cosse que test il aduenu/hier matin tu faillys de la bataille pour ton droit garder au plus puissant cheualier du monde/ ⁊ ores gis conquis ⁊ affolle par vne beste mue qui na deffence que de la dent. Ha royaulme descosse en quel grãt nom ⁊ noblesse teusse mis se ie fusse demoure en mon pouair/ Car tout mon desir ⁊ affection cestoit de attraire toute la bonne cheualerie du monde entour moy/ pquoy toute la renõmee fust tournee au royaul/me descosse dhonneur de largesse de prouesse ⁊ de cheualerie. Or croy ie que les dieux de fortune se

sont courroucez a moy & quilz tiennent par deuers eulx que ceste volunte me vienne par orgueil & y envie que ie aye sur aultruy honneur & sur aultruy prouesse/ et que ie vueille surmonter mes voisins et empescher leur bonne renommee pour eulx suppediter par mauluaise envie/ et tollir leurs possessions par force/ et par conuoitise/ mais il nest pas ainsi en moy. Car ce scet le souuerain dieu qui scet toutes les pensees des hommes que oncques mon entente ne fut/ car oncques neuz envie ne conuoitise sur aultruy ne possessio͂ q̄ tollir leur voulsisse/ne par force/ ne par faulx plait/ne sur aultruy prouesse que ie voulsisse amoindrir/ mais ie ne ditz pas quant iay veu les preux/ les larges/les courtoys/les aornez de bonnes meurs reluyre et resplendir dessus les aultres pour les biens qui en eulx estoyent/iay bien conuoitte de eulx ressembler par voye de raison sans eulx diffamer a les ensuiuir en tous biens de prouesse et cheualerie/ et de moy co͂fermer en toutes les bonnes graces esquelles ie les ay veuz reluyre entre les deffaillans dho͂neur par leur prouesse. Mais iay desire a resembler les bons sans couuoiter leur amoindrissemẽt/& si vrayemẽt est que mon desir et volunte a este telle. Je prie au dieu superlatif quil me vueille ayder et conforter a lame dont iay plus grant desir/& au corps apres ainsi quil scet que besoig est. Car oncques neuz couuoitise ne envie sur biens daultruy ne sur aultruy valleur. ¶ Apres ce que le gẽtil Roy se fut ainsi demene vne grant piece il deuint si vain et si vuy de de son sang quil perdit toute sa force et deuint si foible quil ne peust plus parler ne soy ayder de membres quil eust/ et si nauoit de tous sens qui ayder le peust que la veue. Mais ainsi quil regardoit par deuant luy/comme celuy qui ne attẽdoit que la mort/ il voit apparoir par deuant luy deux grans torches ardantes/si venoyent apres deux damoiselles vestues de vestemens plus blãs que neige dont lune qui apparessoit estre la souueraine alla dire. Sire cheualier nostre dieu vous vueille conforter/mais le gentil Roy estoit si mal quil ne sceut que respõdre/car il ne pouoit. Adonc le firent leuer les deux Damoiselles/et porter a vng de leur logis qui assez pres dillec estoit. Mais cy endroit se taist lystoire a pler de ceste matiere/et retourne a pler de la royne descosse pour cõpter commẽt elle suiuit sõ seigneur quant elle sceut quil estoit ainsi desuoye.

¶ Comment la royne descosse & ses damoiselles se mistrẽt au chemin pour querir le roy qui estoit blece/& le trouuerent.

¶ Chapitre. x.

Lhystoire dit cy endroit que quãt les veneurs du Roy Gadiffer vindrent au Chastel du Chef pour acomplir le commandement du roy/ilz firent seller les deux coursiers a Thelamon & a Anthenor/puis firent acoupler les chiens et se mirent au chemin par deuers le roy. Adonc auoit vng ancien veneur au chastel qui ne se pouoit plus aider par viellesse/si estoit mis a garder les chiens/mais quant il sceut que le roy mãdoit ses chiens pour chasser le Porc quil scauoit estre si cruel de long temps/il sen vint par deuers la royne qui estoit en sa chambre & se print a luy dire/ma chere dame ie vous fais scauoir q̄ monseigneur le roy a mande ses chiẽs pour chasser le porc perilleux dont iay ouy compter lõg temps a/ quil ne seroit prins sil nauoit affolle le roy descosse/si vous prie pour dieu que vous len vueillez destourner/car trop me doubte de luy. Quant la royne ouyt le veneur elle fut toute esbahye/car biẽ auoit ouy parler du Porc & de sa cruaulte. Si eut telle paour de son seigneur que elle saillit sãs toute esbahye/et dist quelle vouloit aller apres le roy son seigneur mais quant la ieune pucelle Lyriope entendit sa bonne dame la royne elle dist quelle ne yroit mie sans elle/& Pliande sa compaigne luy pria quel le la laissast aller auec elle. Et la bonne royne luy octroya. Lors cõmãda la royne ses enfans a garder a ses deux maistres Chambellans/ysidoire et Bersabrac se nõmoient. Adonc monta la royne en la compaigniee de deux damoiselles/et de deux cheualiers/et se mist en la voye grant aleure tant quelle entra en la forest: et cheuaulcha toute la iournee au lez que on luy auoit dit que le porc repairoit. Si sembatit assez tost en vne place ou elle trouua deux beaulx leuriers occis. Si tost quelle les apperceut elle dist/ ie voy la Vollant le bon leurier de monseigneur/& Flagot que le roy ãgloisluy dõna q̄ la maise beste a mis a mort dieu vueille garder monseigneur. Lors la bõne dame passa auant et dist/ilz furent nagueres tuez Or fault il suiuir les escloz/car ie ne seray iamais aise que ie ne aye trouue mon seigneur. Lors la bonne dame passa auãt par la voye tant que son pallefroy peult aller/et sa belle cõpaigniee aussi. Mais quant ce vint sur le vespre ilz trouuerent vng coursier tue & troys des chiẽs du roy/& estoit le cheual a Anthenor. Et quant la bonne Royne vit le cheual elle se print fort a plorer & dist/cest le cheual a Anthenor. Jay grant merueille de quel coste ilz sont tournez/ Mais pour le hault Dieu

cheuauchons tant q̃ les ayõs attaintz sil plaist a fortune/car ie voy les escloz par ou ilz sen sont ¶ Lors se mist la Royne en la voye en suiuant tousiours les esclotz de son seigneur:et ne finerẽt de cheuaucher iusques sur le vespre quil sembatirent sur vne riuiere. Adonc pdirent ilz les escloz du porc & du cheual. Adonc cõmenca la Royne a faire grant dueil et ses deux damoiselles aussi/ Car elles apperceuoyent appertement q̃ le porc sestoit mis en la riuiere et q̃ ceulx qui le suiuoiẽt estoyent entrez apres/car bien apperceuoient quil ny auoit que vng cheual/adonc dit la Royne. Or ne scay ie que nous puissions faire se nõ' ne cheuaulchons selon la riuiere pour veoir si nous pourrons aulcun pont trouuer par ou no' puissions passer. A ce se sont accordez/car ilz cheuaulcherẽt iusques a la nuyt obscure q̃ pl' ne veoyẽt a cheuaulcher/Aincois demourerent celle nuyt au pies de vne montaigne. Apres se leuerent la matinee: si se mistrent a cheuaulcher selon la riuiere vne grant piece tant quilz trouuerẽt vng pont & passerent oultre. Adonc dist la Royne il seroit bon de cheuaulcher au long de ceste riuiere tant que nous venissions a lendroit ou le porc trauersa si pourrions trouuer les escloz. Dame se dirent les deux cheualiers cela seroit bon. Apres ces parolles se mistrent a cheuaulcher iusques a nonne. Adonc sembatirent sur vng maresz:& quant ilz vindrent assez pres ilz regarderent et virent yssir de la prarie vng Porc le plus merueilleux en grandeur & en cruaulte q̃ oncques ilz eussent veu. Le porc qui sen alloit tout son chemin pour sen aller en la forest ne se daigna oncq̃s destourner pour eulx/ains alla passer si pres deulx que a la longueur de troys lances. dont la royne & ses deux pucelles eurent si grant paour que a peu q̃lles ne sen fuyrẽt par deuers la riuiere/pource que le porc ne les daigna regarder. Ains sen alla tout son chemin. La royne se retourna vers luy/et le print a regarder:& veit tout appertement que le porc auoit emmy le fronc attache vng branc dacier brise non pas si pres de la teste quil neust dehors pied et demy par semblant:et estoit atache par deuant en maniere de corne.

Lors q̃ la Royne apperceut la piece de son branc elle vit quil y auoit lettres dor & les recongneut. Adonc alla dire/Ha seigneurs cheualiers ie voy bien q̃ mon seigneur le roy a eu a faire au porc/et la attainct de son branc dacier dõt la moytie de la lumelle luy est demouree au frõc. Or vueille dieu garder mon seigneur car iay moult grãt merueil le q̃l est deuenu/mais cheuauchons celle part dõt le porc vient. Car ie espere que nous en aurons tost nouuelles. Si que la royne leur dist ilz le firẽt car ilz se mirent a cheuaucher a vng coste & a lautre pour scauoir silz pourroiẽt ouyr nouuelles du roy/mais quant ilz eurent cheuauche iusques a heure de vespre ilz sembatirent en vng lieu ou le porc auoit rendu estal/Si trouuerent vng moult grãt foullis. Lors passerẽt vng peu auant et trouuerẽt grant plante de sang fege. Et la royne mesmes regarde & voit la moytie dune espee par deuers la poignee. Adonc congneut tout de certain que cestoit lespee de sõ seigneur quil portoit en la chasse du boys. Lors dist si courroucee que plus ne pouoit. Or voy ie bien que cy endroit a eu mon seigneur a souffrir/Car pas neust laisse le pommel de son espee sil fust en son bon pouoir. La mauuaise beste la mis a mort sicomme ie croy. Lors fut si plaine de douleur q̃lle cheut pasmee ius de son palefroy. Si tost q̃ la royne fut cheute par le grãt mesaise quelle souffroit pour son seigneur/Lyriope & Priande descendirent tãtost de leur palefrois durement courroucees pour leur dame quelle veoyent en tel meschef/si la trouuerẽt que encore nestoit pas reuenue de pasmoyson. Adonc dirent elles a deux cheualiers. Seigneurs pnez ces deux vaisseaulx qui plus est que pourrez si voise lung dung couste & lautre de lautre pour trouuer eaue et qui premier en trouuera premier reuiẽne/car la royne est en grant peril. Adonc prindrent ilz les deux vaisseaux:& se mistrent au chemin/lung a vng couste lautre a lautre Et mist le chef de sa dame celle pucelle Lyriope en son giron/& Priande alla prendre du pain en leurs pannetieres & le porta a la Royne affin que loudeur luy peust rendre cueur. En telle detresse & maniere demoura la royne en pasmoison iusques au iour failly. Et adonc se print elle vng peu a reposer:& a soy complaindre. Ainsi que la royne estoit en tel point alla geter vng si tresgrant cry que toute la forest en retentit:dont il aduint que peu apres sembatirent sur elles deux damoiselles bien honnorablement acoustrees en la compaignie de deux escuyers q̃ portoient deux torches allumees/dont lune dist a la pucelle Lyriope. Damoiselle quelle occasion a ceste dame ainsi coye. Adonc luy compta Lyriope loccasion ainsi que auez ouy deuant. Ha dist la gentil damoiselle. Je scay bien certainemẽt ou le roy est que vous querez/mais prenes la royne entre voz bras si la porterõs en mon logis:car la luy cuiday ie amoindrir vne partie de son deul. Quãt les Pucelles lentendirent/elles en furent moult

ioyeuses/si prindrent la royne entre leurs bras & lemporterent/mais elles neurent pas longuement alle quant elles se trouuerent en vng tresbel lieu & bien amaisonne. Tantost apres vindrent en vne grande salle. Et apres celle salle fut la Royne portee en vne moult belle chambre ou le Roy Gadiffer gisoit malade de sa playe. Mais quant la Royne fut reuenue a soy/ & le roy leut congneue/ il fut si ioy eulx que bien luy fut aduis quil fut a moytie gue ry. Et la royne de son coste le courut baiser plus de cent foys au lict ou il gisoit / et puis luy print a demander coment il luy estoit. Et le roy luy dist bien ma doulce amie puis que ie vous voy/mais ie suis blesse en la cuisse sy gueriray se dieu plaist. Apres vindrent auant Lyriope & Priande qui le commencerent merueilleusement a resiouyr/& le roy les festoya a merueilles/& dist a Lyriope. Aultre foys mauez vo⁹ ayde a mon besoing/ mais ores vous prie que vueillez prendre garde en moy/car ie suis naure de pire coup que despee Sire dist la pu celle ne vo⁹ esmayez/car ie vous gariray a laide des dieux/Mais ores se taist lhystoire cy endroit du roy descosse & de la royne/ & retourne a parler du roy de la grant bretaigne Perceforest.

¶ Coment le noble et excellent Roy Perceforest fist grant feste a sa cheualerie. Et comet pour leur recreation il fist publier vng tournoy lequel fut estably en lhonneur de la deesse Venus.

¶ Chapitre. xi.

En cest endroit fait mencion lhystoire que tant cheuaulcha le roy Perceforest par son Royaulme quil ny demoura Chasteau cite ne ville quil ne visitast/& mist en bon estat/et en especial les forest ou le mauluais lignaige de Darnant auoit regne. Car il en chassa tellement les mauuais quilz ne peult prendre/quilz passerent la mer & allerent habiter en vng pays que puis fut appelle la petite Bretaigne/dont il aduint que au chef de lan le roy et sa cheualerie descendirent au neuf Chastel ou la royne ydoire seiournoit. Si ne pourriez croire comment la royne fist grant feste de la venue du roy son segneur & de la cheuallerie questoient gays ioyeulx & haitiez. Le roy mesme fist grant ioye de la royne quil trouua en si bon point / & les enfans amendez et engrandiz. Et pource que temps estoit de disner les tables furent mises/ et le roy sassist au disner et la cheualerie a grant feste. Quant ce vint apres disner le roy se leua & la cheualerie/et puis sen alla chascun en son hostel reposer/car trauail lez estoient de cheuaulcher/mais pour lhystoire abreger vueil que les lisans sachent que par huit iours demoura la cheualerie au neuf chastel auec le roy en grant ioye: & en grant deduit. Et quant ce vint au neufuiesme iour le roy leur donna a to⁹ a manger: quant ilz deurent retourner chascun en son pays pour veoir leurs femmes & leurs enfans quilz nauoient veu vng an auoit. Quant ce vint apres manger/adonc se leua la cheualerie & le roy aussi & les print moult a remercier de la bonne compaignie quil luy auoient fait & toute la cheualerie luy promettoit corps & auoir a son vouloir. En ce point estoit Lyonnel vng des cheualiers de la royne qui tresbel cheualier estoit deuenu qui dist au roy: Sire il nya mais que vng moys iusques a la veille de la deesse venus que vous fustes couronne: il mest aduis que telle feste ne doit passer sans aulcun esbanoy darmes/les ieunes cheualiers se tiennent pour tous enfustez du grant repos quilz sont desirans de monstrer leurs forces en aulcun beau fait darmes ou de tournoys. Et vous estes celluy qui deuez estre chef et esmouuement de toute prouesse. Et pource ie le ditz que voycy toute la fleur de la cheualerie de vostre Royaulme/ car sil vous plaisoit les cheualiers de la royne entreprendroient voulentiers vng tournoy encontre Claudion/& le gentil duc de Carleyl qui accorde sont ensemble/mais quil vous plaise. Certes dist le Roy moult me plaist/car aussi bien auoys ie empense de faire a ceste solennelle feste aulcune assemblee ou pueusse fust monstree des preux Or faictes crier le tournoy & ie manderay tous les Cheualiers & les dames & damoiselles dhonneur de mon royaulme quilz soient a la feste/car ie veulx leur court en lhonneur de la deesse. ¶ Si tost que Lyonnel sceut lintencion du roy son seigneur il ne fina tant quil eut trouue Claudion/& luy dist comment il plaisoit au roy que le tournoy fust publie a la feste de madame ven⁹/si ne pourriez croire la grant ioye que la ieune cheualerie en menta. Lors manda le roy des heraulx & fist crier le tournoy Adonc se prindrent herauly a courir par toutes marches pour anoncer la feste a tous preux cheualiers. Or aduint que la cheualerie qui estoit adonc au Neuf chastel auec le roy prindrent conge pour aller en leur pays pour eulx reposer & veoir leurs femmes & leurs enfans & pour appareiller leurs harnoys & leurs parennes qui appartiennent a la noble iournee. Et les cheualiers de la Royne se prindrent a pourueoir de leurs besongnes. Et en especial Lyonnel qui fut desllors le chief & le ralement du fort lignaige de Gelinant du Glar par sa haulte prouesse & aussi par le ses

& courtoisie qui en luy estoit. Si devez scavoir q ce lignaige qui depuis fut le plus grant & le plus fort dangleterre par la bonne chevalerie q y estoit ne se souloient plus renommer du coste de Darnant leur oncle. Ains prindrent pied a nom sur le preud homme Gelinant du glat/pource quil estoit racine de louer les preudhommes de son lignaige. Et sachez q Lionel assembla bien de son lignaige iusques a cent chevaliers/qui tous sestoyent traictz par devers le Roy Perceforest. Mais icy se taist lhystoire du roy/& retourne a parler du Conte de Pedrac pour compter coment il entra en la terre que lon nommoit la Selve carbonneuse.

¶ Comment le conte de Pedrac entra en la Selve carbonneuse / Et coment il conquist Marcis ung chevalier du pays qui depuis le servit.

¶ Chapitre .vii.

C Y endroit lhystoire dit que depuis que le Thoris conte de Pedrac se fut party du Roy Descoce son seigneur / il ne fina de chevaulcher tant qil eut aconsuivy la chevalerie qui devoit passer mer avecques luy. Estone qui estoit mareschal de lost chevaulchoit devant celle vesprée/si logerent sur une riviere gaye & ioyeulx/Mais le lendemain ilz se misrent au chemin et firent tant par leurs iournees quilz vindrent au port ou les navires estoient appareillees. Lors se mistrent dedans a tout leurs pourveances/& eurent si bon vent quilz arriverent a terre dedans peu de iours en une moult belle prarie/ou ilz se logerent & reposeret ung iour Au lendemain ilz eurent coseil quilz chevaulcheroient par devers une grande forest qui estoit assez pres/mais ilz ne scavoient quel chemin tenir. Car le pays estoit la endroit peu hante. Adonc Estonne alla dire quil chevaulcheroit devat luy certain nombre de Chevaliers. Aisi quil fist /car il se mist a la voye & chevaulcha avecqs ses chevaliers trois grades lieues quil ne trouva ne ville ne personne a qui il peust parler. Adonc sembatirent ilz sur une riviere ou il y avoit plante de bestial/si les gardoient de povres gens vestuz de peaulx de moutons. Quant Estonne et la chevalerie les apperceurent/Estonne brocha son cheval pour aller parler a eulx/mais ilz eurent si grant paour de luy qlz se lacerent en la riviere/& estone en rataignit ung q si fort comeca a crier ql sembloit ql deust yssir hors du sens & si parloit ung laguage q Estone ne povoit entedre/& celuy pour rie ne cessoit de crier a sa maniere. Quant Estonne vit ql ne povoit entendre chose que celuy disist/il le laissa aller et sen retourna vers sa compaignie/& dist Ie ne scay quel pays cest icy/car ie ne puis entendre le langaige. Chevaulchons avant. Car il nest pas quilz nayent aulcun retraict ou ilz repairent Lors chevaulcherent lez la riviere tant quilz trouverent ung pont faict de clayes sur lequel ilz passerent tous a cheval. Lors passerent avant & virent une ville/dont les maisons estoyent toutes couvertes de cuyrs de vaches & de cerfz. Et si avoit au meillieu une forteresse enclose de bois fichez/mais incontinent q ceulx de la ville virent la chevaulchee des chevaliers armez venir devant leur ville:ilz cuydoient bien estre perdus. Si se prindrent a crier tous a une voix. Adonc vit Estone qui chevaulchoit devat apparoir sur le pont de la forteresse ung chevalier monte sur ung cheval assez povrement arme car il estoit tout nudz piedz/si avoit ung escu a so col ql luy couvroit tout le corps/et navoit dessoubz que une cotte de noir burel & au chief ung heaulme/mais on luy veoit tout le col nud. Et non obstant estoit il sur le pont monstrant bon visaige de luy & de sa maison deffendre. Lors que le chevalier vit que Estone paprochoit de son manoir il se pesa que mieulx valloit quil mourust en courant sus a ses ennemis que dedans son manoir se laissast affamer & pource brocha le cheval des esperons/et escria a Estone a la langue du pays damp chevalier gardez vous de moy/car ie deffendray mon honeur & heritaige. Quant Estonne veit que le chevalier luy venoit si rudement a lencontre/il brocha encontre luy & la taignit au comble de lescu/mais le fer qui estoit trenchant lataignit et persa assez legierement en la senestre espaule/car il ny avoit apres lescu que la cotte de deffence/mais tat ayda fortune au chevalier qil ny eut ne mort ne affolure. Et le chevalier q preux estoit attaint Estone sur le dextre quartier de lescu si rudement quil covint par force que le Chevalier & le cheval qui estoit fort lassist sur les rains de derriere. Et Estone qui preux estoit & hardy:se tint si bien que oncques ne perdit lestrief: et le cheval ressaillit sus. Et quant Estonne sentit le coup que le chevalier luy avoit donne:il le tint a moult preux:& pource tira lespee & fiert le chevalier a plai coup sur le comble de lescu & luy va fendre doultre en oultre: le coup alla vuider/dont le chevalier fut eureux/pource quil nestoit pas comme desoubz et va descendre sur le col du cheval si apremet quil luy va coupper le maistre nerf. Et alors cheut le cheval a terre sur la iambe de son maistre. Apres ce que Estone vit le chevalier cheoir il alla mettre pied

a terre & dist. Damp cheualier vous y mourrez si ie veulx au coup combien quil ne pensoit mie ql le redist/mais si fist/car il estoit extraict de ceulx de grece ainsi que vous orrez cy apres. Si respondit a Estonne en ceste maniere. Damp cheualier de moy pouez faire a vostre vouloir/mais recepuez moy a mercy/si ferez vostre courtoysie. Sire dist Estõne & ie vous recoy. Lors prent le cheual et lo tire sus de la cuysse du cheualier & il se dressa & puis dist. Sire cheualier que voulez vous que ie face/car ie suis a voustre vouloir. Sire dist Estõne ie veulx & si le conuient/que vous vous rẽdez au vouloir du preux Conte de Pedriac qui est cy enuoye de par Lyriope du chastel de Malledrãche/a laquelle le roy Alexandre a donne ceste contree. Sire dist le cheualier puis que faire le fault ie le feray voulentiers/mais ie suis le moindre de ceste contree si auez peu gaigne. Par ma foy sire dist Estonne/mais moult/car qui gaigne vng tel Cheualier comme vous estes il gaigne plus que deux fois autant daultres/mais dictes moy vostre nõ. Sire dist le cheualier on mappelle Marcis. Ainsi que le cheualier disoit son nom a Estonne atant va venir le conte de Pedriac. Et quant Estonne le veit il dist/sire cy pouez veoir vng cheualier qui est appelle Marcis lequel cest rendu a vostre vouloir/si le recepuez ioyeusemẽt/car cest vng preux cheualier. Adonc dist le conte. Sire ie le recoy liement Car en preux cheualier gaigner acroist le seigneur sa force. Mais beau sire puis que a moy estes rendu ie vous prie que vous rappellez les gens de vostre ville qui sont espouẽtez de nostre venue & leur dictes quilz naiẽt paour de nous. Aincoys reuiennẽt a leurs hostelz paisiblement. Ainsi que le conte le dist le cheualier le fist. Car quant le cheualier eut parle a ses gens ilz se rassemblerent/& les asseura & reuindrent a leurs maisons. Apres sen alla heberger sa cheualerie par les hostelz: et Marcis print le Conte & Estonne/& les mena en sa forteresse.

Apres ce que le cheualier eut emmene le Thoris & Estonne en sa maison & ilz furent desarmez/Le Thoris appella Estonne/Sarpedon & Busarban. Ces troys estoient les plus preux de lost/& les plus saiges/& quant ilz furent par deuant luy/ il appella Marcys & luy dist. Marcys beau sire vo9 scauez que vous estes rendu a moy qui suis au nom de la belle pucelle Lyriope a qui le gentil roy Alexandre dessoubz qui tout le monde est/a donne ceste contree/& beau sire de tant que vous estes du pays de Grece extraict/entant deuez vous estre plus desirant que sa voulente soit acomplie. Or vous prie que no9 dictes qui est chef de ce pays/& le prince. Sire dist Marcis ie me congnois estre rendu a vous par la prouesse de ce gẽtil cheualier qui la se siet/car ie recognois que ie suis ne de grece/& vins en ce pays auec Parmenion darcade maistre conseillier du roy Alexandre/et le plus preux de lost/car le roy luy commanda quil vint en ce pays a plante de gens & quil mist tous les habitans en sa subgection ainsi quil fist/car en peu de temps ilz furẽt tous bien obeissans au gentil roy et firent hommaige & fiance a Parmenion au nom du roy. Or mest il aduis que vous voulez scauoir qui est chef en ceste terre: bië veulx que vous sachez que premier fut chef & souuerain de ceste cõtree de par le roy Alexãdre Apres luy vng cheualier preux & hardy qui est appelle Bianius et se tient en vng chastel quil a fait fonder & le fait appeller Biane a cause de son nom/et est a vne iournee dicy. Apres respondit le Conte de Pedriac. Seigneurs qui cy estes ie vous supplie & requiers que vous me vueillez conseiller quil est de faire pour le mieulx sur les parolles que vous auez ouyes de ce bon cheualier. Adonc parla Sarpedon & dist. Sire conte: sur ce que nous ne scauons encores sil est inobedient/ie trouue par mon conseil que vous alliez premier par voye de doulceur. Cestassauoir que vous enuoyez a luy scauoir sil vouldra obeir au commandement du roy Alexãdre nostre sire/& sur la respõce aurõs nous conseil. Par ma foy dist le Cõte/Sarpedon vous dictes bien se mest aduis se mes cõpaignons qui cy sont si accordent. Adonc respondirent ilz tous/que le conseil estoit bon & honneste. Lors vont ordonner de leur fait/car par accord ilz chargerẽt la besongne a Marcis pource quil scauoit les chemins & le pays. Et Marcis qui voulẽtiers le fist se mist au chemin et fist tant par ces iournees ql parla a Bianius Et sa responce receue Marcis retourna & reuint au conte de Pedriac qui lattẽdoit a son manoir. Quant Marcis fut descendu il sen vint par deuers le Conte de Pedriac & par deuers les autres nobles cheualiers & leur dist. Sire Cõte ie viens de Biane le chastel/& ay parle au cheualier Bianius qui est gouuerneur de ce pays/& luy ay remonstre les trãspors des chartres imperiaulx qui font mention comment la noble pucelle Liriope est heritiere de toute la terre de ce pays qui est appellee la Scluse carbõneuse. Et luy ay montre comment la chartre faisoit mention appertement/et par commandemẽt que nul ne fust si hardy quil mist empeschement au don Impe-

rial sur peine dencourir lindignacion de si excellent prince q̄ le roy alexandre / et luy ditz encores que sil ne vouloit obeir aux trãscriptz ie estoys prest de luy faire monstrer les ꝓpres chartres que le gentil roy auoit signees de son annel. Sa respõce fut telle / car il alla dire beau sire iay biẽ ouy q̄ vo⁹ auez dit ie ne scay pas q̄ le Roy alexãdre ayt donne ce pays ne ne veulx scauoir / car ie ne me deposeray pas de la seigneurie si le ꝓpre roy alexãdre ny est present ou Parmenir doccade q̄ my establit de ꝑ luy. Sire ap̄s ces parolles ie me departis de luy ap̄s ce q̄l me respõdit quil nen feroit aultre chose. Or vo⁹ vueillez sur ce cõseiller. Adonc respõdit le conte et dist. Seign̄rs il mest aduis selon la respõce de Biani⁹ q̄ se nous voulõs entrer en la possession du don de lẽpereur il la conuient cõquerre a lespee. Or vo⁹ ꝑe q̄ me vueillez conseiller sur ce. Adõc se leua Estõne cõte des desers descosse q̄ mieulx aymoit la guerre q̄ la paix / et dist. Sire cõte il mest aduis q̄ ce seroit bon q̄ nous cheuaulchissions a effort sur Biani⁹ et tant faisons q̄l obeisse aux cõmãdemẽs de lẽpereur. Au cõseil se sõt accordez / mais le cõte dist. Or regardõs par q̄lle voye no⁹ irõs auant. Sire dist Marcis se vous pouyez estre saisi du chastel de Biane et du seigneur vo⁹ auriez moult affoibly tous ceulx q̄ cõtraires vo⁹ vouldroiẽt estre / car le chastel est si fort q̄l ne peult estre ꝑins par force si seroit bon de soubtiller cõment on le pourroit auoir. Car puis que Bianius est aduise il fera garder son chastel si na pour destre ꝑins par force. Si cõseilleroye que vous cheuaulchissiez iusq̄s a demie iournee pres secrettement pourueu de toutes victuailles pour troys ou quatre iours / et puis allassent espier deux cheualiers de vostre host le chastel pour scauoir cõmẽt on y pourroit entrer sans leur sceu / Marcis dist le cõte vo⁹ mauez fait fiãce si me assens a vostre cõseil. Aussi firẽt to⁹ les cheualiers q̄ la estoiẽt / car ilz firẽt pouruoyãce pour huit iours et approucherent du chastel de Biane et sarresterent a vne grande forest a demie iournee du chastel q̄ seoit sur vne grãt mõtaigne / car bien le veoyent ilz de leurs tẽtes. Adõc allerent ordonner q̄ Estõne ⁊ Marcis sen iroyẽt espier le chastel. Lors mõterẽt les deux cheualiers et se mirẽt au chemĩ ꝑ deuers le chastel / mais cy ẽdroit se taist lhystoire deulx to⁹ et retourne a ꝑler de Biani⁹.

¶ Cy parle de Biani⁹ ⁊ cõmẽt Estõne fut porte au chastel par vng espit ou il trouua Biani⁹ q̄l occist / ⁊ cõmẽt il alla en la chambre de la damoiselle prendre ses deduytz.

¶ Chapitre.xiiii.
Second vol.

Le Conte dit que quant Bianius sceut q̄ le Roy Alexandre auoit donne le pays a vne ieune damoiselle / il sauisa ⁊ pensa que ia ny obeiroit car il auoit vng sorcier en son chastel q̄ luy auoit dit que le plus puissant homme du monde mourroit ceste ãnee / et pensoit tout plainement que ce seroit le Roy Alexãdre. Et sil pouoit tenir la terre et ses chasteaulx tant quil fust mort / il ne doubteroit apres homme qui les luy peust tollir. Et ceste occasion le fist desobeir. Car il mãda a tous les cheualiers qui gardoient ses chasteaulx a deux iournees dentour que chascun gardast son pays dentour luy / car le Roy Alexandre deuoit mourir dedans lan courant / et se tant les pouuoyent tenir ilz demouroyent a eulx et a leurs hoirs et bien fussent aduisez q̄ ia estoient entrez en leurs marches gens qui ce pays demandoyent par le don de lempereur / dont il aduint q̄ pour se mandement toute la contree fut contraire au conte de pedrac / mais Estonne et Marcis qui le conduysoit cheuaulcherent tant quilz vindrent vng peu apres souleil couche a vne lieue pres du chastel ou Bianius demouroit. Adonc se prindrent ilz a monter sur vne montaigne vers vne grant forest. Si print a annuyter tellement quilz ne veirẽt que de la lune. Tout ainsi quilz cheuaulchoyent / il ne se donnerent garde quilz veirent les oreilles de leurs cheuaulx et leurs heaulmes tous chargez de flamerolles et tant en y auoit quil nen estoit nombre. Car il en volloit tant entour eulx que la voye en resplendissoit / si en auoit Estonne trop grant merueille. Car tout ainsi quilz cheuaulchoyent / les flamerolles les suiuoyent ⁊ alloyent ioustant ap̄s eulx entretoillant lune auec lautre ainsi q̄ ce fussent mouches. Adonc dist Estonne a Marcis quelle chose est ce cy qui no⁹ va tariãt. Sire dist il on les appelle en ce pays flamerolles pource q̄lles ressemblent flammes / ne aultre chose nen scay fors tant que on en voit souuent en ce pays. Quãt Estõne entẽdit se il se teut a tant / fors tant q̄l cueillit vne brãche de chesne fueillue ⁊ en alloit frappant ꝑ deuãt luy pour lesdictes flamerolles chasser / mais ce ne luy valloit / car po² cela moins nẽ y auoit ainçois en estoit aucunesfois la branche si chargee q̄l sẽbloit q̄lle ardist / aĩsi se debatoit Estõne auec flamerolles tãt q̄l prĩt a descẽdre de la montaigne / et quãt ilz vindrẽt en la vallee les flamerolles faillirent pour la bruyne ⁊ la moisteur du marest / adonc ne virent pas si cler entour eulx quilz souloient / Et Estonne qui cheuauchoit deuant escoute

& ouyt vne voix qui disoit / ia le chastel nauras
se par moy ne las / & ainsi alla la voix disant par
six foys ces parolles dedans vng arpent de ter-
re. Quant Estonne vit ce il dist a Marcis: quelle
chose peult ce estre de ceste voix qui dit que le cha
stel nauras si p moy ne las. Par ma foy dist Mar
cis / Je croy que ce soit vng Luyton: Quelle chose
est vng luyton dist Estonne. Sire dist Marcis /
cest vng esprit quon ne peult veoir / & se delecte a
decepuoir les gens. Ainsi que Marcis disoit tel-
les parolles Estonne escoute & oyt que la voix di
soit vng peu plus loing de luy quelle ne souloit.
Certes estonne ia ne lauras si par moy ne las.
Adonc alla dire estonne. Marcis attendez moy
dessoubz cest arbre tant que ie seray reuenu / car
ie ne laisseroye pour mourir q̃ ie ne sceusse quelle
chose la voix veult dire. Ha a sire dist Marcis
pour le hault dieu non faictes Car vous nen vie
drez ia a bon chef / ie ne scay dist Estonne quelle
sera la fin / mais ie ne arresteray tant que ie scau
ray quelle chose la voix veult dire / mais demou
rez soubz cest arbre / car ie reuiendray assez tost.
Lors broche le cheual des esperons et sen va du
coste ou il auoit ouy la voix / il neut pas longue
mēt alle quant il ouyt la voix q̃ dist. Si tu veulx
auoir le chastel si ten va a cest hommel cy deuant
et monte sur le cheual que tu y trouueras et ie le
te feray bien auoir.

Lors que Estonne ouyt ce il re
garde par deuant luy et voit
lhommel et bien apperceut quil
y auoit le plus beau cheual q̃l
eust oncques veu et le plus fort
et si estoit si bien arme de selle
et de frain que si ce fust pour le Roy alexādre. Et
pource pensa il que bien luy fust aduenu / car mi
eulx valoit que telz quatre que le sien. Lors des
cend de son cheual & si latache a larbre / puis mō
ta sur lautre quil veoit deuant luy. Et quant il
le sentit si roide et si puissant il sen va afficher es
estriefz & puis prent son escu et le ioinct a son sene
stre coste et prent son glaiue a la main dextre et
dist. Ou est tu qui me dois faire auoir le chastel
ie suis monte. Puis il commēce a escouter que la
voix diroit si ne ouyt ame respōdre / mais il sentit
que le cheual sur quoy il estoit monte print le frain
aux dens / et se mist a courre par dedans la forest
si fort quil sembloit que tous les diables le tenis
sent / car il nespargnoit ne haye ne buysson / ainc
sen alloit frappāt parmy & p tout comme vng des
espere. Et neut pas longuemēt aīsi couru quant
la cotte a armer que Estōne auoit vestue fut si
deschiree quil ny eut ronce par ou il auoit passe q̃
nen eust sa piece par quoy en peu dheure il nen eut
sur luy dont il en peust lier son doy. Et si deuez
scauoir que le cheual sur quoy il estoit monte ne
laissoit de courir ainsi que vne tourmente / ain-
coys estoit il aduis a Estonne que de plus en pl⁹
il couroit tost parmy hayes / et parmy buyssons /
ne ne luy estoit dune montaigne non plus que de
plaine terre. Aincoys aduint que le cheual se dres
sa parmy vng espinoy ou il conuint Estōne perdre
son glaiue et demoura entre les ronces et son escu
qui au col luy pendoit luy fut arrache et demoura
pendant a la branche dung arbre / et Estonne qui
pouoit nauoit de parler auoit si grāt pour quil ne
scauoit que faire. Et sachez que Estonne selon ce
quil recorda oyoit apres luy si grant clameur quil
sembloit que toute la forest fust froissee en leur fui
te et crioyent apres luy de voix enragee suyuez
chassez apres luy nous eschappera il.
Quant Estonne veit ce quil estoit ainsi mene / il
se pensa quil nauoit que dune mort a mourir et
que si longuement estoit ainsi pourmene que brie
fuemēt luy conuiendroit mourir. Lors mist il la
main a son espee et pensa q̃l effondreroit le cheual
sur quoy il estoit monte / mais quant il leut tiree
et quil en cuyda frapper le cheual il ne le peult
ataindre nulle part. Lors fut il si courrouce que a
peu quil nissoit hors du sens. Et pource il se print
a crier / ou estes vous mesgniee aux diables qui
ainsi huez apres moy venez a moy combatre par
deuant. Car si ie puis ie vous occiray tous. A pei
ne eut Estonne dit le mot quant il vit par deuant
luy vmbroyer en lair noires figures sās facon en
si grant plante que sans nombre ilz luy venoient
au visaige huant de voix discordable si laidemēt
que si Estonne ne fust esmeu en ire il en fust issu
hors du sens / mais si ire comme il estoit feroit de
lespee si tres grans coups que si les esperitz eus
sent eu corps mortelz / il les eust fendus a moytie.
Et sachez q̃ le cheual sur quoy Estonne estoit mō
te lemportoit tousiours si rudement que vend par
my mōtaignes / & parmy desers / dessus riuieres /
& parmy espines faisant si grans noises quil sem
bloit que le siecle deust finer. Et sachez que Estō-
ne fut en peu dheure si deschire & si defroisse q̃ son
haulbergō ne luy peult ayder. & si estoit si lasse de
frapper apres les mauluais esperitz qui le tour-
mentoient quil ne se pouoit plus ayder. Et le he-
aulme luy estoit tourne sen deuant derriere / par
les branches des arbres qui en auoient les laz rō
puz / dōt il aduint que en la fin entour heure de mi
nuyt que les esperitz cessent de leurs mauuaises
facons: le cheual sarresta sur vne fontaine q̃ estoit
le cōmencement dune riuiere qui couroit parmy

Ung chastel/dont le seigneur estoit appelle Vallentin. Et le chastel estoit appelle Valentius par le nom du seigneur qui fonde lauoit/et couroit de la endroit en la mer / et la fontaine estoit appellee Scal pour la raison de ce que ung Jayant y auoit repaire que on appelloit Scal et la print celle fontaine son nom et la riuiere aussi pareillement.

Quant Estonne sentit Jonchenal arreste il se pensa quil Coniureroit le dyable sur quoy il estoit pour scauoir si iamais il eschapperoit de leurs mais Mais il oyoit si grant noise entour luy quon ny eust pas ouy dieu tonner se luy estoit aduis. Et non obstant il se print a crier et dist. Creature cree du souuerain createur ie te coniure de sa haulte puissance q tu parles a moy si tu es chose qui puisse parler a ame / et se tu ne peulx que tu me laisses cy quoy sans plus mal faire. Adonc respondit ung esperit qui estoit dedans le cheual et dist ie suis creature qui bien puis parler a toy q veulx tu dire. Je te commande dist Estonne par la puissance du dieu souuerain qui te fist tel comme tu es que tu me dies quelle chose tu es. Tu mas coniure dist la voix Dune si haulte coniuration quil conuient que ie ty obeisse Saches que ie suis des anges qui furent tresbuchez auec lucifer de paradis pource quil vouloit resgner par son grant orgueil et auoit siege et partie en contre dieu a qui il conuenoit quil obeist. Dont il aduint quil eut tresgrant partie en paradis /mais quant le dieu qui puis a le monde cree veit le grant oultraige que lucifer auoit entreprins contre luy. Il comme celuy quil auoit forme le plus bel ange de paradis /la la transmuer en la plus layde creature q puist estre/ et en le transmuant alla tresbucher au plus loing de luy quil peult / cest en enfer qui se siet au meillieu de la terre ne de la ne se peult mouuoir/car il ne peult de dieu approucher. Et pourtant lon veult dire quil nest si long voyaige ne si grant contraire q de lucifer a dieu. Et dont vient ce dist Estonne que tu es icy comment peulx tu tant approucher de dieu que dicy a la moytie de la terre/ie le te diray dist la voix dieu si est iuste iuge car il ne poye nulle ame fors q de tant quil a messait si est raison que celuy qui est occasion et commencement du messait soit plus pugny que le consentant. Et de tant que les consentans si consentirent de plus grant volunte /de tant sont ilz plus pugnis. Par ce que tu ditz dist Estonne me semble il que lucifer na pareil a sa peine. Certes dist la voix vous dictes vray/car il tout seul qui partent se voulut faire a dieu/ nestoit ange qui intencion eust de le entreprendre quant luy tout seul lentreprint et pource est il le plus eslongne de dieu et de tant que la creature est plus eslongnee de dieu tant souffre elle plus de tourment /selon ce que tu ditz dist Estonne il nest enfer ne tourment que de perdre la congnoissance de dieu. Par ma foy dist la voix vous dictes vray / car se Lucifer pouoit oublier la perte quil a faicte a la veue de dieu tout aultre tourment que creature peust porter luy tourneroit a deduit. Par amours dist Estonne a il aucun ange condampne prochain de luy qui le voise consoler en sa peine/ Vous deuez scauoir dist la voix q nul ne accroist voulentiers sa peine et seullement luy approcher est tourment sans pareil ne daultruy approcher na talent/car sil peult sentir aultre tourment que dauoir perdu la veue de dieu voire de ses compaignons condempnez/sans plus le tournent a tourment/quant il voit quil est le plus eslongne de dieu. Il semble dist Estonne a ta parolle que de tant que vous eslongnez de dieu de tant estes vous plus tourmentez. Par ma foy dist la voix vous dictes vray. Car vous scauez que de tant quon eslongne plus le hault /de tant sent on plus le froit: et de tant quon fuyt plus le bien sent on plus de mal/dont est ce follie dist Estonne que vous ne montez plus a mont quant vous monstrez selon voz parolles que dieu est fontaine de tous biens. Lors respondit la voix. Saches sire que la condempnation de nostre Dieu est si iuste et si de raison que les condampnez nen ont point denuie. Ancois leur semble que dieu leur ait faict grant grace. Et se ie voulloys bien monter amont ie ne pourroye non plus demourer hors de mes mettes pour dieu approcher que vous pourriez en lair sans estre soustenu/dont ne pouez vous vuyder les termes que dieu vous a assignez selon voz messaitz Ainsi est il dist la voix/ ne ne voulons se bien le pouons faire. Car de tant que nous aullerons en eslongnant de dieu en approchant a lucifer de tant croistroient noz tourmens. Et se nous montions amont en approchant de dieu nostre messait est tel quil ne peult plus de bien souffrir quil en doit auoir quil nen soit pugny a cent doubles Et pource est limpugnacion de dieu si iuste que le pugny sen va sans voye monstrer et sans mourir la ou lart est plus selon la maladie/et la est son iugement et sa chartre et ainsi sen va messait de nature sans enseigner au lieu de sa grant pugnition ne mieulx ne peult. ¶ Par amours dist Estonne. Or me dy dont te vient ce pouoir que tu mas ainsi trauaille Sachez dist la voix quil vient de dieu qui seuffre que ie trauaille les creatures pour leurs messaitz

et si me delecte en toy et les aultres mocquer et en charmer/mais plus auant ne sestend mō pouoir. Or te commande dist lors Estonne sur le pouoir de celuy qui ta mis en ceste peine pour ta desserte que tu me tiennez conuenant/Car tu me ditz se ie montoys sur ce cheual que tu me deliureroys le chastel de Brane Par ma foy dist la Voix par celle destraincte te acompliray ie si auant que ie po⁹ray. Or te deffens dist Estonne sur le pouoir du souuerain dieu que tu ne me faces plus a souffrir que fait en as/car trop mas trauaille si me laisse descendre tant q̄ aye beu tout mon saoul/ car iay trop grāt soif. Or descendez doncques dist la Voix Adonc mist Estonne pieds a terre / et alla boire a la fontaine/et quant il eut beu il fut tout reuenu a luy. Lors se print a aduiser sil monteroit sur le dyable qui ainsi lauoit desuoye / mais ainsi quil pensoit la Voix luy dist / monte appertement iay icy trop demoure no⁹ auons ia eslongne le chastel plus de trente lieues si monte tost/car tu nas garde fors que du vent pour le tost cheuaulcher. quāt Estonne veit quil estoit si esloigne il se pensa quil se mettroit a lauenture/car il ne scauroit se retourner dōt il estoit venu. Adonc se vit vers le cheual et monte dessus et le cheual sans plus dire se met a la voye si fort q̄ ce sembloit fouldre au lez dōt il estoit venu/ mais sachez que Estonne ne scauoit si le cheual alloit en lair ou sur terre par lisnellete de luy. Et sachez que combien que Estonne allast tost par le cheual qui lemportoit comme vent/nō obstant si entēdit il vne multitude de voix si grādes que cestoit merueille a les ouyr/ et alloyent tē cant et hutinant lune voix a lautre si tresfort que cestoit hydeur/Mais entēdre ne les pouoit. Lors regarde en lair et voit que cestoient toutes vielles matrosnes barbues et escheuelees qui menoiēt le plus laid deduyt quon ne pourroit ouyr/ et tenoiēt en leur mains sellettes et bourdons/hesples ou cyneules et en alloiēt escremissant les vnes aux autres ainsi que toutes enragees. Quant Estonne eut veu ce layt apparēt/il alla dire au dyable qui le portoit/quelz Dyables sont ce qui cy passent. Par ma foy dist il ce sont mes compaignons qui ont ennuyt cueilly toutes les vielles matrosnes qui sont plaines de mauluais ars/ et les ont portees ennuyt encores huyt iournees loīg par mōs et par vaulx/par hayes et par buyssons menans tel seruice que tu voys/ores les reportent chascun en son lieu/et demain au matin dirōt merueilles a leurs voisins de ce quelles auront veu. Ce poise moy dist Estonne quilz ne les ont toutes noyees en la mer:car paix ne peult estre ou elles repairent. Par ma foy dist la Voix nous nauons pouoit sur elles ne aultruy den plus faire.

¶ Comment Estonne par le moyen de zephir sō maistre eut le chastel de Brane a sa voulente. Et comment il sen retourna au conte de Pedriac compter toute son aduenture.

¶ Chapitre. xiiii.

AInsi que la voix disoit telles parolles Estonne regarda la terre si le trebucha le cheual en vng pre moult bel et moult noble. Et quant Estonne se sentit a terre il eut grāt merueile ou il estoit si se dresse sus ses piedz et regarde entour luy mais il ne voit ne cheual ne asne a qui il peust parler. Et adōc dist il ou es tu creature q̄ cy mas apporte/mais ne fut nul q̄ luy respondist. Quant il veit que nul ne luy respondoit il se commenca moult horriblement a espouenter en son couraige/et penser en quel lieu il estoit arriue. Et tantost apres il se print a regarder entour luy et voit au ray de la lune q̄l estoit au meillieu dung moult fort chastel Lors se print a aller par le chasteau pour trouuer aulcune personne a qui il peust parler. Et en ce point quil alloit parmy le chasteau il se gisoit vng cheualier en vne chambre qui auoit la veue dessus. Or aduint que a ce point il sestoit esueille et ouyt de son lict que aulcun alloit parmy la chambre. Lors sault sus et voit au ray de la lune que cestoit vng cheualier arme de heaulme de haulbergon et despee sans escu. Quant le cheualier veit ce il se mist en grant ialousie. Car bien cuyda que ce fust aulcun cheualier q̄ eust mys iournee a sa mye qui se dormoit adonc en son lict pres de luy. Quant il fut ainsi attainct de ialousie/et comme tout forcene il sault a vng haulbergō qui pēdoit a vngne perche et le vestit puis prent son espee et son escu a nud chef de la grant haste quil auoit et sault sus et puis dist en son lāgaige. Ha traistre cheualier. Or est prouuee la trahisō que tu quiers enuers ton seigneur. Mais a ce coup lamenderas. Lors haulse son espee et en va ferir Estonne vng si grant coup sur son heaulme quil le va tout estonner:le coup fut grant/mais Estōne senclina vers dextre la ou le coup tēdoit a cheoir/et lespee va cheoir en terre. Et quant il se vit ainsi feru il se pēsa que sil attēdoit le secōd coup/ mal yroit sa besongne. Lors tire son espee et en fiert le cheualier a si grant meschef entre le col et lespaule quil le va fendre iusques en la poictrine et cheut tout mort sans iamais plus parler mot a homme ne a femme.



Quant Estonne veit le chevalier mort il remist son espee au fourreau et sen va par la chambre et vint a une fenestre et veit par dedans une lampe ardant qui pendoit au meillieu dune chambre. Adonc passa auant et trouua vng huis qui ouuroit sur le pre/si entre dedans et veit vng lict moult noblement pare et regarde que dedans la couche gisoit la plus belle damoiselle quil eust oncques veue qui se dormoit au meillieu du lict. Adonc fut si tempte quil dist en soy mesmes quil ne laisseroit pour mourir quil ne se couchast lez elle. Adonches alla fermer lhuys et la fenestre au plus coyement quil peult/et desuestit son haubergon et ses draps et se couche pres la damoyselle qui moult belle estoit/si pouez scauoir que Estonne eut ses deduitz de la damoiselle aincois quil fust iour/mais la damoyselle saperceut en la fin que ce nestoit pas son amy par le maintien de Estonne qui estoit trop rude/parquoy elle commenca a plourer moult tendrement. Si tost que la damoiselle saperceut que ce nestoit pas son amy qui pres elle gisoit/elle se print a luy dire en plourant. Qui estes vous sire chevalier qui cy estes couche sans mon sceu/grant oultraige vous mavez fait/fuyez vous en tantost/car se Branius vous trouue vous estes mort. Quant Estonne ouyt la damoiselle il entendit asses combien quelle parlast son langaige. Si respondit et dist. Damoiselle ie ne me doitz doubter du chevalier que vous dictes ne vous aussi/mais reconfortez vous/car ie lay mis a mort. Quant la Damoiselle entendit que Branius son seigneur estoit tue/elle se print lors a plourer plus tendrement que deuant. Lors Estonne la print a acoller et fist tant par ses parolles et beaulx ieulx quil le sapaisa parmy tant que Estonne luy alla compter toute la maniere de sa venue et comment le Thoes conte de Pedrac/estoit venu au pays a tout grant plante de chevalerie pour mettre le pays en sa main. ¶ Ainsi que vous auez ouy appaisa le noble et preulx chevalier Estonne la damoyselle/et elle luy dist que au chastel navoit que elle et son seigneur qui mort estoit/et ainsi se maintenoit par la grant ialousie quil auoit sur elle: car toutes les nuytz il faisoit vuyder toutes manieres de gens du chastel/et les faisoit aller gesir en la basse court/et puis fermoit la porte a grans verroulz et leuoit le pont si le fermoit a grosses Clefz quil raportoit en sa chambre/et puis estoit asseur de moy/et faisions noz ieux a nostre vouloir. Or lavez tue/mais ie nen puis mais. Quant Estonneut entendu le compte de la damoyselle/il fut plus asseur que deuant. Lors la print a acoller et a resiouyr iusques au iour. Et puis dist. Ma damoyselle il ny est plus. Or il convient que vous aydez a prendre ce chastel et a le liurer au Conte de Pedrac/car il convient que nous soyons affamez moy et vous en ce chastel des chevaliers de la ville/et puis nous mettront a mort quant ilz scauront le fait. Sire dist la damoyselle bien voy que mourir nous convient par ceste aduenue se nous sommes tenus/et si ne scay remede fors que ie scay en ce chastel une voye soubz terre qui est faicte a ce pillier au ciseau et sen va iusques en la forest/et sachez que peu de gens le sceuent fors moy/Si vuydons le chastel si vous plaist. Car peu auons a boire et a menger. Et par amours dist Estonne or nous leuons et me monstrez la voye. Sire dist la damoyselle bien me plaist. Adonc se sont leuez et print la damoyselle une torche en sa main toute allumee et la clef/puis mena Estonne iusques a la voye/mais quant Estonne veit que bien y pouoyent aller troys hommes de front/il sadvisa que bien pourroient estre venuz par celle voye iusques a deux cens chevaliers au chastel ains que le iour fust venu ne que ceulx de la ville se apperceussent de la mort de leur seigneur/et pource dist Estonne/par amours damoyselle ie vous pris que me vueillez mener iusques a lissue de ceste caue pour scauoir se ie pourroye trouuer vng chevalier qui me attent au dehors de la forest/car sachez si ie le trouue il y aura au chastel deux cens chevaliers tous armez aincoys que ceulx de la ville le peussent scauoir. Sire dist la Damoiselle voulentiers. Adonc sentreprindrent par les mains et descendirent en la voulte et allerent tant quilz yssirent hors au meillieu dung fort Espinoy/en une grande caverne dune roche. Et quant ilz vindrent au plain Estonne ouyt son cheval hannir. Ha damoiselle dist il iay ouy mon cheval hannir que ie laissay hier au soir pres vng arbre: attendez moy tant que ie laye recouvert. Allez dist la ieune Damoiselle/et revenez le plus tost que vous pourrez. Adonc fist Estonne tant quil fut monte sur son cheval/mais ainsi quil revenoit grant erre Marcis chevaulchoit par la prairie courrouce et dolent de son compaignon/car bien cuydoit lavoir perdu/mais quant il ouyt le cheval galloper par les pres il pensa tantost que cestoit Estonne si en fut ioyeulx a merveille. Et pour estre plus certain il se print a chevaulcher celle part. Quant il le vit recongnoistre ne le peut par ce quil estoit si desnue/mais Estonne le congneut de loing/si le print a appeller et dist. Marcis beau compaignon estes

vous la. Quant Marcis entendit la voix il con-gneut tantost que cestoit Estonne si en fut moult ioyeulx. Estonne dist Marcis/ou auez vous este quant ie vous voy si desrobbe/& si deschire. Par lame de mon pere/sire dist il/iay este auec la mesgniee au diable. Lors luy va compter son aduenture du commencemẽt iusques a la fin. Et puys luy pria quil allast querir le conte de Pedrac & ses vaillãs cheualiers/et quil les feissent venir droit a lentree de la caue. Quant il la luy eut mõstree il se mist au chemin a lencontre du coste ou il pensoit quilz fussent. Et il fist tant quil les rencontra a vne lieue pres/car ilz auoient aussi cheuauche vne partie de la nuyt pour approcher du chastel. Lors Marcis va raconter au cõte de Pedrac ce q̃ estoit venue a Estonne/& comment il les attendoit a lentree de la caue. Adonc fist le conte haster toute la cheualerie tant quilz vindrent a laube du iour a lentree de la caue/ Et saches q̃ Estõ ne mena le conte & bien deux cens cheualiers au chastel/aincoys que les gens de la ville fussent leuez. Adõc commanda le conte quil y eust mis en chascune tour du chastel vne bãniere pour espouenter ceulx de la ville & aĩsi fut il fait. Car quant les bourgois de la ville furent leuez / et le soleil se print a rayer. Et en especial la cheualerie fust assemblee pour aller a leur seigneur dedans le chastel ainsi quil auoient de coustume & ilz apperceurent les bannieres ventelans par les tours & par les guettes du chastel/daultres enseignes que de leur seigneur/ilz eurent trop grant merueille que cestoit. Si se prindrent a doubter de Trahison: et pource sen coururent tantost armer & toute la ville aussy/puis sen vindrent tous a la porte du chastel. Mais Marcis qui de leur pays estoit/estoit monte es Guettes par le cõmandement du conte qui parla a eulx & leur dist. Seigneurs sachez tous du commandemẽt que Branius vostre seigneur est mort/Et si est dedans ce chastel le conte de Pedrac/Si vous ditz de par luy que si vous voulez rendre a luy bellement ainsi saulverez vo⁹ voz biens & le vostre/Et si non / sachez que ains quil soit nonne du iour/il vous mettra tous a lespee. Or vous conseillez ensemble/ car il nattent fors que vostre responce.

Quant la Cheualerie et les bourgeoys de la ville veirent ce/ilz furent tous esbahis/si se tirerent a vng coste pour aller au conseil: et eulx conseillez / il se retrairent par deuers le chastel/ Si trouuerent le pont aualle/et estoit le conte dessus au premier front luy cẽtiesme de cheualiers appareillez pour entrer en bataille. Mais vng des plus saiges cheualiers esleu de la commune pour parler sauãça & dist. Sire conte plaise vous aouyr nostre responce. Or dictes dist le cõte ie la oray voulẽtiers. Sire dist le cheualier/ Nous entendons que nostre Sire est mort / et ne scauons pas a quelle occasion/mais tant voulõs bien que vous saches que ce nest trahison quenous ayons faicte ne fait faire enuers luy. Et puis que ainsi est quil est mort/et que vo⁹ estes ia saisy du chastel/ Nous voulons tous bonnemẽt obeir au mãdement de nostre cher seigneur le Roy Alexandre/car se nous semble raison/Si vous faisons feaulte & hommaige sil vous plaist. Et vous rendrons la ville au non de la damoyselle q̃ doit estre nostre dame/affin que nous deffendez cõtre tous noz ennemys. Seigneurs dist le conte de Pedrac Benoys soyez vous qui ainsi auez respondu. Et vrayement de bonne voulente vous recoy. Lors ilz luy allerent tous faire hommaige/et luy rendirent les clefz de la ville. Quãt ce fut fait a mis a chef/ilz sen allerent desarmer & puis misrẽt leur viel seigneur honnestement en terre selon lusaige et mode du pays. Apres ce commencerent a faire grant feste & ioye parmy la ville. Et les nobles cheualiers Escossoys qui las et trauaillez estoient sen allerent prendre les hostelz en la ville paisiblement auecques les cheualiers & bourgeois pour leurs reposer. Et pource que annuyeuse chose seroit de racõpter tout ce qui leur aduint en conquerãt la terre/pour autres faitz que nous auõs a compter qui mieulx appartiennẽt a nostre matiere/briefuement a parler le Conte fist tant quil eut toutes les villes & places de la cõtree/ ou par force ou par amour/fors seullement le chastel de Halmar/car Halmar vng preux cheualier q̃ fonde lauoit dist q̃ ia ne obeiroit au conte tãt que son chastel eust pierre sur autre. Dõt il aduint que le Thors conte de Pedrac assiega le Chastel a tout quinze cens cheualiers/tant de ceulx quil auoit amenez/que de ceulx du pays qui tous luy auoient faict hommaige. Adonc le conte mist le siege entour le chastel: & iura que iamais ne sen partiroit tant q̃l en seroit seigneur. Dont il aduint quil y fut plus de sept ans/Mais ores se taist cy lhystoire de luy & retourne a parler du Roy Perceforest Dangleterre.

¶ Du grant appareil qui fut fait pour le tournoy/& du songe du noble roy Perceforest.

¶ Chapitre. xv.

APres ce q̃ dessus est dit nous fait mention lhystoire anciẽne que puis que Perceforest roy de Bretaigne eut pris cõge de sa cheualerie ⁊ que chascun fut retraict en son pays pour veoir sa femme ⁊ ses enfans ⁊ pour appareiller sa besongne pour estre a la feste de la deesse Venus et pour estre au tournoy qui se deuoit tenir le lendemain le gentil roy cõmãda que son chastel fust pourueu de toutes necessitez. Car il ne vouloit que aulcune deffaulte y fust trouuee pour toutes gens qui a la feste peussent venir/car il vouloit tenir court planiere toute la feste durant Et sachez que ceulx q̃ y furẽt cõmis en exploicterent si biẽ que oncques deffaulte ny eut/mais qui y fut bien ẽbesongne la royne ydoire lestoit pour ses cheualiers pour querir ioyaulx ⁊ parures parquoy ilz peussent acquerir lamour des cheualiers estrãges affin q̃lz fussent de leur partie. Et la royne mesmes les attrayoit par prieres ⁊ par dons. Et saches quelle fist tant a la iournee de la feste que les cheualiers de la royne eurent bien deux cens cheualiers de leur partie/ et Claudius faisoit son assemblee dedãs la ville et auoit bien deux cens cheualiers de son pays/ mais du royaulme dãgleterre en auoit peu / car tous se tirerent vers la Royne. Sans faulte il en venoit des ysles voisines dõt vous deuez scauoir que la nuyt de la feste de la deesse Venus il y eut grant plate de cheualiers/de dames ⁊ de damoiselles q̃ estoiẽt venues a la feste ou la royne ydoire estoit montee sur vng pallefroy et alloit veoir venir chascun a son tour. Ce pẽdant le roy estoit en sa chambre / et sestoit couche sur son lict pour vng peu sommeiller dõt il aduint que en son dormãt luy vint vne visiõ deuãt/car il luy fut aduis quil se gisoit en vng moult beau vergier nud sãs couuerture pour la chaleur qui faisoit ⁊ estendoit ses membres dessus sa couche au quel coste quil vouloit cõme celuy qui ne se doubtoit de personne qui lesquist. Et auec ce il sentoit biẽ son cueur/ si gay/si ioyeulx/⁊ si haitie/⁊ ses mẽbres si sains si legiers / et si bien a sa voulunte que oncques a nul iour de sa vie ne sestoit sentu en si bon point Et luy fut aduis quil commenca a chanter par la tresgrãt gayete qui estoit en luy. Adonc se print a regarder par dessus luy ⁊ veit en chantant vng laurier qui le couuroit de ses brãches ⁊ veit quil y auoit vng homme dessoubz moult ancien daage qui bien sembloit estre saige et preudhomme ⁊ tenoit en sa main vng role de parchemin dont la fin descendoit tout aual sur sa poictrine. Quant le roy veit lancien homme ⁊ le role quil tenoit qui dedans estoit escript dont la lettre disoit en telle maniere. Ne doit trop hault chanter qui au cueur a liesse aulcunesfois peu dure / ne pour perte prẽdre trop grant tristesse. Car par tristeur meurt lhomme de mort sure. Quant le roy eut leu la lettre qui ainsi deuisoit il se restraint de son chant/ ⁊ alla penser a ce ⁊ se pensa quil regracieroit lanciẽ homme de ce quil luy auoit monstre/mais quant il gecta ses yeulx amont / si regarda et veit que lancien homme estoit esuanouy: si pensa moult. Car il eust trop voulentiers apris de luy. ainsi quil pensoit a ce il veit venir par deuers sa dextre vng lion ainsi que tout enraige et tantost quil paruint a luy. Il luy fut aduis quil luy arracha le dextre bras du corps ⁊ puis sen alloit a tout / si tost q̃ en peu dheure il en perdit la veue. Quant le roy sentit quil eut son dextre bras perdu : il fut tout esbahy et se pensa adonc que vray disoit lancien homme. Car on ne se doit pas trop esiouyr en sa lyesse /mais ainsi quil disoit ce il veit venir par deuers luy vng griffon qui luy arracha lautre bras senestre/⁊ puis sen va/⁊ sesuanouyt de luy. Quãt le roy se sẽtit desnue de ses deux bras il dist a soy mesmes. Beau sire dieu voyrement nest il lyesse fors seullement celle qui tousiours dure/ Car il nest homme viuant en ceste vie mortelle qui nait plus damer que de doulx. Ainsi quil disoit ce atant va venir par deuers oriẽt vng liepart acourant ⁊ sen vint a luy ⁊ luy print la teste aux dens ⁊ puis tire si fort quil fut aduis au roy q̃ la luy eust arrachee du corps/⁊ ce ne peult il plus porter en pacience. Aincois commenca a crier si fort quil sen esueilla La royne mesmes qui en la salle estoit auec les cheualiers dames et damoyselles/entendit le son. Lors se lance en la chãbre ⁊ sapproche du lict ou son seigneur estoit tout esbahy de son songe ⁊ luy dist. Sire il mest aduis q̃ ie vous ay ouy crier. Dame dist il vous dictes verite/car vne vision me vint ores en mon dormant si tresespouentable que ne men pouoye abstenir/ Mais affin que vous saches loccasion de mõ cry ie le vous diray presentement. Lors luy va compter son songe mot apres aultre ainsi que songe il auoit. Quant la noble ⁊ debõaire royne eut entendu le songe merueilleux q̃ son seigneur auoit songe/elle luy alla dire en le reconsolant. Sire de songe ne vous chaille/car le saige dit/que de sõge lon ne doit tenir compte/car se dieu plaist il se conuertira a bien. Laissez conuenir la voulente aux dieux doulcement/en regraciant celluy souuerain dieu q̃ nous a faitz et formez/ et il a son aide amoindrira vostre peine. Et non obstãt si ne deuez vous

penser quil vous doyue toucher en riens / aincois deuez penser que cest exemple a vous chastier q̃ ne montez en trop grant orgueil pour vostre seigneurie / car le seigneur q̃ se orgueillist pour sa seigneurie & pour sa puissance ne peult lo̅guement durer. Lors prent la royne le Roy son seigneur par la main et dist. Sire laissez ester si venez veoir la cheualerie et les dames qui so̅t venues pour resiouyr vostre feste. Dame dist il vostre conseil est bon si le feray. Adonc sen vindre̅t le Roy et la royne en la salle et commencerent a saluer toute la co̅paigniee de dames & de cheualiers qui estoie̅t ia au palays moult ioyeuseme̅t. Et sachez aussi quilz estoye̅t moult ioyeulx de ce que le Roy leur fist si grant feste & en tindrent moult de bien. A la vespree de la veille donna le Roy a soupper aux cheualiers et aux dames qui estoye̅t venues au tournoyement a grant ioye et a grant feste. Et quant ce vint apres soupper les cheualiers et les dames descendirent dedans les pres qui estoient dessoubz le palays / et encommencerent les danses de tous costez. En ce point print la royne a regarder par deuers la forest et vit vng cheualier yssir hors assez merueilleux a regarder en toutes choses / car son cheual estoit si maigre et si formeu par semblant que a peine se pouoit soustenir et heaulme & haubergo̅ quil auoit vestuz estoient aussi noirs que silz eussent ieu en vne fosse vng an / et le cheualier estoit de si foible contenance que a peine se pouoit il tenir sur son cheual.

¶ Icy parle du fol cheualier que le Roy Perceforest fist garder par pitie quil eut de sa pourete. Et comment le tournoy se porta.

¶ Chapitre.xvi.



Lors que la royne veit le cheualier elle le print a mo̅strer au Roy. Quant le roy leut veu il dist a la royne ma dame chere ie vous prie que vous enuoyez querir le cheualier / car bien se̅ble estre malade / et grande aumosne seroit de le reconforter. Sire dist la Royne ie le feray voulentiers. Adonc co̅manda la Royne a quattre escuyers qui pres delle estoyent quilz allassent en la prarie par deuers la forest et luy amenassent vng cheualier malade qui estoit yssu de la forest & ilz le firent incontinent / & sen allerent en la prarie ou ilz trouuere̅t le cheualier qui sen alloit bra̅lant par la place. Et quant les escuyers vindre̅t iusques au cheualier ilz le saluere̅t / mais oncq̃s il ne respondit mot / & quant ilz virent ce ilz prindrent son cheual par le frain et lamenerent iusq̃s au chastel. Et quant le roy & la royne virent q̃lz lamenoye̅t ilz descendirent en la court pour veoir le cheualier. Si tost quilz paruindrent iusques a luy / ilz trouuerent que les escuyers lauoyent mis ius du poure cheual si poure et si descharne que a peu se pouoit il soustenir / et si auoit long temps quil nauoit deuestu son haubergo̅ que les vestures de dessoubz en estoye̅t toutes pourries et si estoit sa chair si velue de pourete que on eust peu tondre le poil par dessus son haubergo̅. Ado̅c dist vng escuyer au cheualier Beau sire cheualier parlez a moy / mais il ne dist mot. Quant le Roy veit la pourete du cheualier il en eut trop grant pitie / faictes dist il au cheualier bonne chere / et alla dire a sa dame / ma dame ie vous prie tant q̃ vo9 puis prier que vous faciez repaistre ce cheualier / car il mest aduis quil est peu en so̅ sens. Cher sire dist la royne ie le feray voulentiers. Lors co̅manda a ses chamberieres q̃l le portassent en vne cha̅bre ou il peust estre couche / et quon luy administrast tout ce que mestier luy estoit. Ainsi comme la bonne Royne le comma̅da il fut acomply / car dedans sept iours il comme̅ca a parler / Et alors quon luy demandoit comment il auoit nom / il respondoit franchement / le cheualier malheureux Mais pource que retourner nous fault a nostre matiere / de luy ne ferons plus aua̅t me̅cion pour le present. Si parlerons des cheualiers & des dames & damoiselles qui dansoyent / & se desduysoient au iardin a leurs vouloirs. Et quant le vespre fut venu les seruiteurs allumere̅t les torches si se departirent les danses. Ado̅c veissiez les cheualiers pre̅dre dames & damoiselles & remener a leurs hostelz tout chanta̅t / & puis print la cheualerie conge & sen allerent reposer iusques au lendemain que les cheualiers se leuerent au matin et firent pre̅dre garde a leurs harnoys / car ilz ne attendoyent si non quon criast laschez.

¶ Adonc peussiez veoir aller dames & damoiselles aux hours pour regarder les prouesses et les cheualiers q̃ les preux cheualiers fire̅t celle iournee pour acquerir loz & pris / Mais aincoys quil fust nonne du iour / quant les gouuerneurs veire̅t que la cheualerie se pouoit bie̅ estre pourueue / ilz commanderent aux heraulx quilz allassent par les hostelz crier quilz voulsissent lascher. Ainsi fut il fait / car tous les nobles cheualiers se prindrent a armer a effort. Apres ce ne demoura gueres que Claudius le noble & vaillant cheualier / Seigneur du pays de Carleir / yssit hors a grant compaignie de cheualiers et sen vint en la prarie ou le tournoy deuoit estre / & se print a cheuaucher autour des hours aux damoiselles q̃ le re-

garderent moult voulentiers luy & sa cõpaignie car grant deduict estoit deulx veoir/& leurs paru res. Apres vindrent les chevaliers de la Royne si iolyement parez q̃ cestoit belle chose a veoir: mais quant ilz se furent monstrez/ ilz sen retournerent en la prarie pour commerncer le tournoy. Et pre mierement passa auãt Lyonnel qui estoit le plus preux de tous & se mist tout devant. Et il tout ap pareille de la iouste regarda Claudion qui natẽ doit autre chose/si brocherẽt les chevaulx des es perons & sentredonnerent si grans coups que tou te la place en retentist/mais telle fut ladventure que Claudion tomba en terre. Adonc commen ca le tournoy grant & fort de toutes pars/car lune partie & lautre estoit fort puissante/mais dessus tous autres Lyõnel faisoit darmes ainsi comme a sa volunte/car aux coupz de son Espee nespar gnoit nulz chevaliers en les abatãt de leurs che vaulx en arrachant les escuz de leurs colz/et he aulmes des testes dont la Royne estoit ioyeuse a merveilles de sa prouesse. Et si veoit appertemẽt que ses autres chevaliers faisoient tant de prou esses quilz passoyẽt tous aultres chevaliers / dõt elle dist tout clerement aux gentilles dames qui pres delle estoient assizes /que ses chevaliers ne pouoyent faillir a avoir lhonneur de la huee de ce tournoy/& non obstãt ce/si le faisoit si bien Clau dius avec tous ceulx de sa partie/que to⁹ ceulx et celles qui les regardoiẽt les priserẽt fort a mer veilles des prouesses quilz faisoient.

Le Roy mesmes q̃ estoit mõ te sur sõ cheval pour mieulx veoir les preux avecq̃s plu sieurs anciens Chevaliers leur disoit que claudiõ estoit preux chevalier /et Trace mont/Ricarleir/& Driomõt/ & Driant/& le Bossu qui tous de sa partie estoi ent/faisoient moult a recommander/et moult se devoit le prince resiouyr q̃ telle chevalerie pouoit mener avecques luy pour son hõneur garder & sa terre deffendre et saulver/et moult les devoit ay mer et cher tenir. Ainsi que le roy disoit telles pa rolles il veit par devant luy trois chevaliers/dõt lung estoit Lupars/ Boors et Drien /qui estoiẽt des chevaliers de la royne que six chevaliers bre tons avoyent enclos pour les desmonter/mais sa ches quilz se deffendirẽt si chevalereusemẽt que cestoit ung deduyt a veoir/car pour tout le pouoir que les six chevaliers sceussent faire ne peurent sur eulx conquerir pie de terre. Mais en ce point que le tournoy estoit ainsi encõmẽce/& q̃ bretons avoyẽt du pire audit des regardans yssirent qua tre damoiselles de la forest de Darnant montees moult noblement/si les conduysoient quatre che valiers tous armez & appareillez pour le Tour noy. Quant les quatre chevaliers appercevrent que le tournoy estoit ia encommence/ilz sen alle rent tantost appareiller & restraindre les sangles de leurs chevaulx/ et puis dirent aux damoisel les. Hastez vous daprocher du tournoy/car de tãt que nous tardons de Tournoyer amoindrissons nous huy mais nostre honneur. Lors allerẽt les damoiselles iusques aux hourdis de la royne qui estoit au plus pres assise/& a qui nul honneur nes chappoit a faire: car tãtost quelle les veit elle les congneut pource que autresfois les avoit veues si les appella par leurs noms/& dist. Sarra/Cicora/Fulize/& vous Frase/ Vous soyez toutes les bien venues. Or venez monter es hourdis avec ques moy/car il le convient. Quant les damoisel les entendirent la Royne/elles firent son cõmã dement/car elles monterent tantost avec elle qui moult grãt feste leur fist. Les quatre chevaliers qui venus estoient avecques les quatre damoi selles saluerent la Royne hõnorablement. Puis se mistrent au tournoy; & se tirerent par devers les Bretons pource quilz veirent quilz avoient du pi re. Si firent tant darmes que ce fut une grande merveille a veoir/& en especial ung frere a cicora/ qui estoit appelle Cycorades/cestuy ey arrachoit escuz des colz & heaulmes des testes / et donnoit si grans coupz de son espee quil ny eut chevalier en peu dheure qui ne fust ioyeulx si se departist de luy sans blasme recevoir/ Et les autres troys chevaliers ses compaignons faisoient de lautre coste tant darmes que ceulx qui les regardoient les tenoient estre des bons chevaliers du monde. Si furent tous resiouys les Bretons de leurs ve nue/si sen prindrẽt a mieulx faire. Et les cheva liers de la royne en recueillirent cueur force & vi gueur/en toute leur chevalerie/en especial Lyon nel/Aygres/& Lupart. qui bien avoient veu la prouesse des quatre chevaliers. Si se prindrent a courir sur les bretõs de toutes leurs forces/mais vous ne pourriez croire les grãdes prouesses que le noble chevalier Lyonnel fist a ce poindre / car il ne rencõtroit chevalier quil ne fist vuider la sel le sil lataignoit a plain de lespee; & fist tãt par ses prouesses quil fist esmerveillier tous les assistãs. Moult fut grant le Tournoy/& moult se print a enforcer de lune partie & de lautre / car chascune partie avoit bien intention davoir lhonneur du noble Tournoy aux prouesses quilz faisoiẽt. et saches que dessus to⁹ les chevaliers du tournoy/ le moins preux estoit bien digne destre compte

entre tous vaillans cheualiers/on parloit des prouesses des troys qui faisoyent dessus tous a recōmander/si estoit lung Lyonel/lautre Claudius/ et lautre Lycomades. Ces trois cheualiers faisoient tant darmes/que les regardans en auoient grant merueilles comment ilz pouuoient mettre a fin les grans faitz quilz entreprenoient pour loz et pris acquerre/mais dames cheualiers et heraulx disoient apertement quil ny auoit nul qui a Lyonnel se peust comparoir/car cestoit la fleur de tous les cheualiers du tournoy en prouesse de cheualerie/ne nul ne luy pouoit tollir honneur/ne la huee du tournoy. Du tout disoit chascun que Lyonnel estoit le plus preux du fort lignage de Gelinant du glat. Le roy et la royne le dirent adōc en la place par plusieurs fois: mais ainsi que le roy estoit lez le hourdis de la royne festoyāt les quatre damoiselles et recommandant les prouesses de Lionnel vng cheualier vint par deuant luy mōte sur vng cheual qui estoit fort foulle de cheuaulcher/ q̄ luy fist reuerence. Et puis luy bailla vnes lettres de creance de par le conseil du roy descosse. Quāt le roy eut veu lesdictes lettres il dist. Sire dictes vostre raisō. Sire dist le cheualier/bien est vray que huy a quinze iours q̄ le roy Descosse vostre cher frere fist passer la mer au conte de Pedrac et toute la bonne cheualerie Descosse/quil ne retint auecques luy que deux princes de nom/ce furēt Thelamō et Anthenor. Dont il aduint que le gentil roy cōuoya la cheualerie par lespace de huyt lieues angleches parmy la forest. Si trouua le roy en icelle vng merueilleux porc/par quoy apres le conge prins au cōte et a la cheualerie il entreprint a chasser le porc et emmena en sa compaignie Thelamon et Anthenor. Or aduint que la royne sceut q̄ le roy auoit entrepris a mettre le porc a la chasse dont elle auoit ouy dire quil ne deuoit ia estre pris tant quil auroit affole vng des roys descosse. Si eut adonc si grāt paour de son seigneur quelle mōta tantost en la compaignee de deux pucelles et de deux cheualiers/et se mist au parfont de la forest pour son seigneur trouuer/mais telle est laduenture quon ne scet que la royne est deuenue/ne Thelamon ne Anthenor. Si est le pays esmeu de mesaise quilz ont de leur seigneur et de leur dame qui sont ainsi espars.

Or est assemblee la cheualerie au chastel du Chef/et ont trouue voz deux nepueux. Cestassauoir Gadiffer le ieune hoir Descosse/et Nestor son frere en assez pouure garde/se nestoit le fort chastel ou ilz sont. Si vous prie toute la cheualerie quil vous plaise y enuoyer de vostre cheualerie pour garder voz nepueux et le chastel affin quilz puissent aller querir leur seigneur plus seurement. Car trop est le pays desnue de cheualerie pour le Thoys qui les a menez en la Terre de la Selue carbonneuse. Quant le roy eut entendu le cheualier qui rapportoit telles nouuelles du roy de cosse son frere quon ne scauoit quil estoit deuenu/il fut trop plus courrouce quil ne mōstroit le semblant. Et non obstant commanda il que le tournoy se departist pour aulcunes besongnes quil auoit a faire qui trop plus luy touchoient/et q̄ chascun sen allast appareiller pour venir disner en court/car il auoit a parler a eulx. Quant ceulx du tournoy sceurent la volunte du roy ilz se departirent le plustost quilz peurent et sen vindrent a la court et trouuerent le roy qui estoit appareille de ses draps royaulx emmy le palais faisant meilleure chere que le cueur ne luy portoit/mais quāt tous furent venuz/les dames et la cheualerie le maistre dhostelles fist asseoir chascun selō sa valeur entremellez de dames et damoiselles. Adonc prindrent a seruir par les tables les escuyers de mez royaulx si grandement que ceulx qui estoient aux tables en furēt esmerueillez pour la grāt largesse du roy. Et menestriers se prindrent a recommander la grant prouesse des preux/mais sur tous autres le preux cheualier Lionnel fut recommande/et les seruans qui bien veirent que le roy desiroit que la feste fust passee a son honneur pour autres besongnes acheuer/firent tant que les tables furent ostees. Adonc se prindrent a dāser belles dames et cheualiers/et le roy commanda a la royne quelle tenist la feste pour luy/car il auoit vng peu a parler a son conseil/et la Royne dist/ie le feray voulentiers. Adoncques manda le roy ses douze pers et Lionnel et ses compaignons Et quant ilz furent tous assemblez le roy alla dire. Seigneurs ie vous ay cy mandez pour auoir conseil sur vnes nouuelles que le cheualier icy present ma apportees qui ne sont pas a ma voulente Lors leur va compter laventure du roy Descosse son frere et de la Royne tout ainsi que vous lauez ouy deuant Or vous prie que me vueillez conseiller quelle chose il y a affaire. Quant les cheualiers qui la estoient assemblez sceurent les nouuelles du Roy Descosse ilz en furent moult courroucez. Et nonobstant va respondre Claudius qui le plus saige deux tous estoit et lung des preux cheualiers et dist en telle maniere Sire ne peult estre q̄ nen ayez aucune chose ordonne en vostre cueur si nous en dictes premier vostre intention: et se nous voyons que bonne chose soit en adiouster

pour vostre honneur nous le vous dirons. ¶ Claudius dist le roy vous dictes bien/ et ie le vous diray/car iay empense de vous y enuoyer pour chef car vous estes vng saige cheualier et preux en armes. Et si ira auecques vous Lyonnel du glar et aussi ceulx de son lignaige pour resister a lencontre de tous ceulx qui vous vouldroiet meffaire et au Roy mon frere auec layde de vous/ et desmaintenant ie vous charge mes deux nepueux et le royaulme a garder sur le lien de cheualerie/sauf que si vous y scauez a amender pour lhonneur de moy et le sauluement du royaulme ie vous requiers que le me dictes. Quant le conseil du roy eut ouy ce que le roy auoit propose ilz allerent respondre tous dung accord que bon estoit son aduis et que amender ne le scauroiet/et que ia deueroiet ilz estre au chemin Et le roy leur commanda quilz montassent et allassent leur voye. Et iceulx firent tantost trousser leur harnoys puis prindrent conge au roy et a la royne et se mistrent au chemin aincoys que les danses se departissent/mais le Roy qui pensoit a son frere en regardant la feste neut pas este longuement en ce point quant vng messaiger vint de la cite de Scantole et luy dist. Sire voicy vnes lettres que le chastelain de Scatole vous enuoye et le roy les receut et puis dist/Dieu de nature donnes que ces secondes lettres nouuelles icy soient bonnes/car les premieres me sont cuisantes. Si tost quil eut dit le mot il brisa le seel/puis se print a lire la lettre comme celuy qui bien le sceust faire Si disoient les lettres en telle maniere. Cher sire scauoir vous fays que hier matin arriua vne nef au port/et sachez que la royne Dinde vostre seur et Edea de Badres y estoient dedans si malades que lon natendoit delles que la mort. Apportees furent a Scantole si les venez veoir au plustost que vous pourrez. Quat le roy eut leu les lettres il fut a si grant meschief quil sassist a vne fenestre et puis dist en soy reconfortant. Createur de toutes creatures tous sommes dessoubz ton doy/ta voulente soit faicte et me metz a ton vouloir/tous nous as faitz et defferas quant il te plaira.

¶ Des douloureuses nouuelles que le roy Perceforest receut de ses meilleurs amys/et especialemet de la mort du roy Alexandre. ¶ Chapitre. xvii.



La royne qui dansoit entre les cheualiers et dames emmy le Palais gecta ses yeulx par deuers son seigneur en ce point quil disoit ces parolles/ mais quant elle le veit de telle contenance bien se pensa quil nestoit pas a son vouloir/si sen vint tantost a luy/ et quant elle sceut locasion elle luy dist. Sire vng roy ne doit iamais monstrer semblance de tristesse ne de courroux/mais mettre tantost remede a la chose qui nuyre luy pourroit. Or vous prie que nous montons tantost vous et moy et allons veoir ma dame vostre seur et la mienne/si ayez espoir que nous les trouuerons en assez meilleur point que ne pensez. Dame dist le roy vous dictes bien. Or vous appareillez. Tantost apres alla la dame et le roy prendre conge aux dames et au cheualiers et ne finerent de cheuaucher tant quilz vindrent a Scantole. Et tantost quilz furent descenduz le chastelain les amena en vne chabre ou les deux dames gisoient/si deuez scauoir que la venue fut tantost sceue es chambres. La royne qui gisoit si malade quelle nauoit parle huyt iours auoit entendit quon disoit que le roy son frere venoit si en eut si grant ioye quelle se mist au retour de sa maladie. Et sachez que si tost quelle vit le roy son frere elle alla dire assez bassement. Frere bien soyez vous venu/et le roy luy respondit belle seur dieu vous doint bonne sante/et la royne se mist par deuant elle qui la salua. Et la royne frezonna et luy rendit son salut au mieulx quelle peult. Adonc se leua ydoire la Royne et sen vint par deuant sa seur Edea qui fut si ioyeuse de sa venue/quelle en fut pres que toute rapaisee. Le roy qui estoit assis pres sa seur luy pria quelle luy comptast son aduenture/et elle luy print a compter tout en plourant/ et dist en telle maniere. Cher frere voyez cy vostre seur qui souloit estre la plus riche et la plus honnoree Dinde. Or est la plus poure que ie sache. Car il nya huy que sept moys quil estoit en Inde la veille de la deesse venus qui estoit celebree en vne ysle de mer qui marche en la terre de Badres qui est du royaulme de iudee. Or aduint que le roy mon seigneur me dist quil vouloit venir a la veille par deuotion auec moy/si nous meismes assez peu de gens a la voye. Car de ries ne nous doubtions/si entrasmes en mer en vne nef et vismes en lysle en assez peu dheure/car il ny auoit a nager que douze lieues/si sachez que iauoys auecques moy mes deux enfans. Quant nous vismes a terre nous trouuasmes le Souldan de Badres et Edea sa femme qui venuz estoient aussi a la veille/ Si auoit Edea ses deux enfans auec soy: par quoy vous ne pourriez croire la grat feste que nous entrefeismes/car long temps auoit que desiriõs de veoir lung lautre. Or aduint que tandis que la feste estoit si grande par deuant le temple de la deesse Venus/Le tresnoble et courtoys Roy mon seigneur/et le Souldam de Badres regardoient par

deuers la haulte mer/et veirent venir deux grans nauires moult bien armees/et sembloit bien quil y eust dedans grant plante de gens darmes / mais quant ilz furent venus au plus pres de la ville/ le roy mon seigneur/et le souldam de Babres recongneurent par les enseignes qui estoient ses gens et que cestoit le gentil Roy Alexandre/et pource dist le roy au souldam. Allons encontre eulx et leur faisons honneur pour lamour du gentil prince. Lors se misrent a la voye du coste ou ilz deuoyent arriuer/et aussi Edea qui regardoit de loing la cheualerie prendre terre/et veismes apertement que quant ilz furent tous hors des nefz que le Roy mon seigneur et le souldam allerent saluer entre autres le souuerain/mais peu y eut de parolles quant le seigneur dist a ses gens darmes qui la estoient mettez tout a lespee. Lors veismes cher frere en peu dheure noz deux seigneurs mettre a mort et tous ceulx aussi qui au deuant deulx estoyent / mais loccasion pourquoy no' ne scauons/car nous cheusmes tantost pasmees de meschef/ dont il aduint que nous fusmes tantost embrassees/et noz quatre enfans auec nous/et nous emporterent les bonnes gens en nostre nef quant ilz veirent le meschef. Et les maronniers furent si espouentez quant ilz veirent le meschief quilz sequiperent en mer hastiuement pour noz vies saulner et les leurs/et se tirerent en la haulte mer pour les ennemis esloigner. Et sachez/ne scay si se fut bien ou mal pour nous/car adonc alla monter le vent si fort en peu dheure quil emporta nostre nef en la mer si parfont que les mariniers ne veirent que ciel et eaue Et quant ie fuz reuenuee de pasmoison et ie me trouuay en la nef/ien euz grant merueille/si demanday a ceulx qui estoient entour moy quelles nouuelles/ilz me dirent les plus piteuses que oncques furent/car tous ceulx de lisle a la Deesse Venus sont mis a mort. Et si disoient les mariniers que le vent les auoit boutez si parfond en la grant mer quilz ne scauoient ou ilz estoient. Adonc beau frere fuz si agrauee de meschef/ que ie ne sceuz ou ie estoys et neu pouoir de parler iusques a vostre venue. Or me pouez veoir par deuant vous la plus poure dame du monde qui souloye estre vne des plus riches.

Quant le Roy eut entendu sa seur il fut a grant meschef/ ce ne fut pas merueille/mais pour la dame reconforter il fist de necessite vertu / Si dist/ma belle seur/nudz vismes sur terre et nudz y retournerons quant il plaira ou souuerain createur Et non obstant si ne vous deuez vous pas pour poure tenir quant tout ce vous est demoure que pouez tenir pour vostre. Et se fortune vo' a oste ce que bien estoit q preste vo' auoit/ faire le peult/ si ne le prenez pas si a cueur que vous en perdez ce qui est vostre et que nul ne vous peult tollir / si vous mesmes ne le perdez/mais gardez les biens qui sont en vo' et les cinq sens de nature que dieu vous a prestez si parfaitz que vous en scauez discerner le bien du mal. Et pour dieu ne prenez si a cueur la perte que vous auez receue que les biens et le sens qui sont en vous en soyent empirez / car sil estoit ainsi adonc pourriez vous dire que vous auriez perdu/car qui pert ses sens il pert ce que nul ne peult rendre/fors le createur du tout par miracle/mais les biens de fortune vont et viennent au vouloir de la deesse de fortune Haa cher frere dist la dame ie ne plains pas le Royaulme dynde ne les richesses/car ie espoir que ne lay pas perdu a tousiours/du moins le ieune qui est droit heritier du royaulme bien y pourra reuenir/et se ainsi nestoit si scay ie bien que ma vie est de peu de viande soustenue/et le corps garde de froit de peu de couuerture. Et si scay bien que tant plus preste fortune de biens de possessions et de richesses a vne personne/de tant a il le cueur plus esoine/dont mauluaisement peult estre que le bien que la personne a de son droit dedans luy nen soit amoindry. Et pource il me souffist moult bien et me plaist que la voulente de dieu le tout puissant soit faicte. Car iay espoir en sa tresgrande pourueoyance et fiance en luy que pas ne ma si en desdaing / que ie naye en terre ma necessite/mais ie plains et pleure celuy en qui nauoit deffaulte dhonneur/de prouesse/de gentillesse/ne de courtoisie/ma chere compaignie auquel le souuerain dieu de lassus mauoit adioinct si haultement/que clamee en estoye dame et royne Dinde. Or lay perdu sans rachapt/ Se nest pas merueille si ie plure la grande perte de tel prince ainsi cruellement occis sans cause et sans raison. Lors se print la dame moult tendrement a plourer. Quant le gentil Roy Perceforest eut entendu sa seur et veoit quelle plouroit si tendrement/il ne se peult tenir que les larmes ne luy fillassent des yeulx tout au long du visaige iusques a ses piedz Lors pria a dieu tresdeuotement quil voulsist a sa seur garder ses sens et entendemens et a luy mesme donnast pacience et pouoir de porter les griefz qui luy auoit enuoyez si soudainement /et puis dist/Ma chere seur ne plorez plus ce que rauoir ne pouez/car deslors que vous leustes a mary/pouyez vous scauoir quil mourroit et que pour homme mortel on le vous liura et vous

a luy pour femme mortelle/& encores pourez vous mieulx aymer quil soit mort devant que vous. Sire dist la royne nous desirons tousiours a vivre de nostre nature/Mais mieulx vaulsist sil pleust a dieu nostre createur q̃ ie fusse morte devant. Car peu puis prouffiter. Adonc print conge le roy de sa seur affin q̃lle se print a repos/car bien apperceut clerement que le sens qui en elle estoit avoit dominatiõ sur son meschef/si que nul peril ny avoit/si sen alla Edea veoir sa cousine q̃l le trouva en assez bon point: car la royne sa seur lavoit reconfortee a son povoir. Apres ce/sy departirent le roy & la royne affin quelles peussent ung peu reposer/& sen vindrent en la salle. Adonc sassist le roy sur ung siege & se print a penser au dommaige de son frere/& a la perte de sa seur/et en se pensement se print fort a mesaiser. Lors luy souvint du songe quil avoit songe le iour de devant & dist a luy mesmes q̃ voirement ne se doit nul trop fort resiouyr en sa prosperite ne en sa grãdeur: car tel est au matĩ riche qui au soir est povre/& tel rit au soir qui au matin de meschief larmoye/Bien voy que mon songe se tourne du tout a lencontre de moy. Car ie pense que le lyon qui me arracha le dextre bras signifie mon cher frere/dõt a ce lez ie suis trop descouvert. Et le griffon qui me arracha le senestre bras/signifie la perte de ma seur/car au roy dinde avoye ung bon amy/mais trop redoubte ladventure du liepart qui la teste me arrachoit du corps/car la signifiance ne mest encores advenue qui fait moult a doubter.

LOrs que le Roy se complaignoit de ses pertes advenues/& redoubtoit celles a venir. A tant va descendre ung Chevalier en la court si fort mene de chevaulcher q̃ a peine povoit ravoir son alaine. Son cheval mesmes cheut emmy la place q̃ plus ne povoit aller avant. Adonc vint ung escuyer qui print le chevalier par la main pour le mener devers le roy quil demandoit. Mais quãt il vint en la salle/& le Roy laperceut/il alla tantost dire. Ha chevalier tu apportes la derreniere exposition de mon songe/or me doint dieu bonne pacience. Dis moy quelles nouvelles. Gẽtil roy dist le chevalier voirement vous apporte ie nouvelles de par Amenidon Darcade que on guette huy a ung moys en Epheson vostre cite. Si vous mande que vous soyez soigneux de garder vostre terre & vostre royaulme/& denuyez garnisons a to⁹ les portz ou gens peuvent bien arriver en vostre terre. Et sil ya guerres ne dissentions entre les princes de vostre pays soyent tout ung. Car on ne scet auiourdhuy qui est amy/& heureux sera qui sa terre et son pays pourra garder doresenavant. Et si me commanda aussi Amenidon que ie men allasse en Escosse au roy Gadiffer pour luy dire ses parolles/parquoy il fust garny & pourveu encontre aulcuns qui mal vouldroient a luy & son royaulme. Car on dit communemet homme garny nest desconfit. Loccasion pourquoy le gentil homme vous mande telles parolles/si est dont ie suis courrouce q̃ dire le me convient: mais si ne le vous disoye si le scauriez vo⁹ par aultruy Et non obstant/si mest il advis que bon est a scavoir a aulcune personne la chose qui luy doit ou peult ennuyer. Car qui plustost le scet plustost y mect remede/& si se garnist a lencontre de son dõmaige se estre y peult. ¶ Cher sire le gentil prince Amenidon vostre cher amy si vous fait a scavoir que cest une des plus belles vertus que ung prince peult point avoir en luy que de scavoir porter de ioyeulx couraige aulcun ennuy ou aultruy dommaige si luy vient. Car trop povre vengeance est de soy destourber ou desvoyer de ce q̃ on ne peult amender/car en soy desvoyer par courroux ou par mesaise namoindrist on pas sa perte: ains la croist on plustost. Pource le vous mãde il que se ie vous ditz aucunes nouvelles qui vous peussent esmouvoir a destourbier que vous le portez de sy ynel couraige & si entier que vous ne mõstrez semblant a nul de aucun desvoyemẽt fors en vo⁹ pourvoyãt sur ce que vous pourriez appercevoir que la chose vous pourroit toucher a dommaige en mettant remede a lencõtre sans mõstrer quelque semblant daulcune tristesse. Or est il ainsi advenu que les dieux de la sus ont voulu avoir en leur compaignie le dieu de prouesse/de gentillesse/de largesse/dhonneur/de constance & debõnairete. La fleur de toute chevalerie hardiment/& de moult grãt entreprinse/tout sans mouvoir ne nõmer/povez vo⁹ bien scavoir qui cest. Mais pour tant que cest la voulente des dieux que nul ne se doibt point courroucer de la mort du Roy Alexãdre qui reside mes es cieulx comme les autres dieux/tenant son siege asses pres de Mars le dieu des batailles qui est moult ioyeulx de sa venue.

¶ Si tost que le roy Perceforest entendit que le roy Alexandre estoit mort il baissa le menton/et mist la main a sa maxille appoyãt de son coste sur son genoul/et fut en ce point sans mot dire lespace quõ chemineroit deux lieues angleschez/si ne fut homme vivãt qui osast parler a luy. Apres celle espace senhardit la royne & print Betides son cher filz par la main quelle Roy avoit par des

sus toutes autres creatures & lamena par deuāt le roy et dist. Sire voicy Betides vostre cher filz qui vous faict feste. Dame dist le roy si lenfant auoit sens il nauroit talent de faire feste/ quant celuy qui tous les gentilz hōmes du monde tenoit en ioye ē mort. Le dieu de largesse/le dieu de prouesse/le dieu de cheualerie dont iay grant merueille qui sera lhomme doresnauant qui ozera premi. et entreprendre de faire prouesse ou ioye ne cheualerie encommencer. Quant celuy qui leur tenoit le menton est mort. Quant il eut dit ces parolles il se teut a tant vne grant piece/et puis dist a la royne. Ma dame or pouez vous bien veoir comment mon songe est diuerty a ma grant perte et non pas a ma perte sans plus. Car bien croit/ mais a la perte de tout le mōde en especial de to' les cheualiers qui ayment loz & pris. Sire dist la royne vous auez biē note tous les meschiefz que le songe vo' signifioit/& note au cueur. Or vueillez noter & contrepenser les parolles que lancien homme vous disoit par son rollet/car ores en est le besoing. Dame dist le roy/or men laissez ester a tant/ceste derreniere perte nest mye perte/cōme aultre/ne il nest viuant sil cōgneust le prince qui le peust porter en pacience ne de si ysnel couraige. Adonc se teust le roy atant/& sachez que desslors en auant il se print si a aneantir & a estre solitaire que il ne issoit de sa chambre si la royne ne lauoit par force de son amour. Et quant aucuns gētilz hommes le venoyent veoir il leur faisoit si poure chere quil sembloit quil ne les eust oncques veuz/ Mais ores se taist lhystoire de luy & retourne a parler de Claudion & de Lyōnel qui cheuaulchoient grant erre par deuers escosse.

Comment Claudion de Buitan et Lyonnel du glat furent enuoyez en Escosse pour la garde du pays.

Chapitre. xviii.



Selon ce q̄ Cresus le gētil clerc mist en escript se treuue en sa cronique sur le desuoyment du gentil roy Dalbanie quon dit Escosse. Que si tost que Claudion du fort chastel de Buitan et Lyonnel du glat eurent cōmandement du roy Perceforest leur seigneur quilz sen allassent en escosse pour garder le pays/& tout le royaulme tāt que lon sceust aulcunes nouuelles du roy Gadiffer qui en telle maniere estoit si desuoye que vous scauez/& Claudion qui estoit de son corps moult preulx cheualier/saige & bien discret en toutes ses nes besongnes/& print pour mener auecques luy iusques a soixante cheualiers de son pays qui estoient preux & hardis en armes. Et Lyonel sen vint par deuant la royne & print conge delle luy priant quil peust mener Aigret et Luppart ses deux cousins auec luy/& elle luy respondit que si en luy plaisoit. Apres assemble Lyonnel bien iusques a quatre vingtz cheualiers de son lignaige qui tous estoient venus a la court pour estre au tournoyement. Et quant ilz eurent toutes leurs besongnes pourueues ilz se misrent au chemin/ & firent tant par leurs iournees quilz vindrent aux destrois du chastel du Chef q̄ estoit toute la forteresse descosse. Et quant Claudion eut regarde la forteresse/il dist que ou chastel nauoit que faire de siege de prince. Par ma foy dist Lyonnel sire vous dictes vray. Car on ne peult approucher le plant plus pres que de cinq lieues que ce ne soyēt toutes fontaines & marescages si tres parfondz que les cheuaulx ny pouoyent nullement aller/ que tantost ne fussent iusques aux sangles. Et saichez que dedans les marestz qui estoient au tour du Chastel y habitoit vne grant multitude dhommes qui oncques nyssirent en la champaigne qui tous se viuent de volailles quilz prennēt es marestz & des peaulx de leurs vaches dōt ilz mangeoyent leurs chars/& en vendent le laict/et si vestēt les cuyrs/et de ce si vit tout le peuple de la ville habondamment de toutes manieres de chaire sans que personne ysse hors de leurs destroitz. Et aussi sachez quil nest nul homme viuant qui voulsist aulcun mal au chastel/& il sen batist par quelsons que ce fust/& eust il dix mille hommes qui fussent tous armes en sa compaignie qui tantost ne fussent perilz. Car ilz trayent si rudement de leurs sayettes quil nest haulbergeon qui les coups de leurs sayettes peust endurer. Et aussi ne les peult on aulcunement tenir ne approucher deulx. Car ilz courent parmy les bourbiers/& par les rasiez pl' tost que ne fait vng cerf/la ou aultres gens ne pourroient nullement entrer quilz ne fussent perilz. Certes dist Claudion/cest le chastel le plus fort dont ie ouys oncques parler.



Tout deuisāt de la force du chastel a cause de la situatiō cheuaulcherent tant quilz vindrent aux destroitz ou il y auoit vng moult fort chastel/si auoit vng Cheualier de bane qui le gardoit/& auoit en sa compaignie soixante cheualiers/& archiers qui estoient aux creneaulx pour les aduentures. Mais quant le Cheualier

qui le chastel gardoit veit venir la cheuaulchee il monta. en lesguette / et dist. Seigneurs a qui estes vous ne que querez vous. Adonc passa auant le cheualier qui auoit este enuoye en Angleterre de par ceulx descosse / et dist. Nasar beau sire / cest le duc de Carleir et Lyonnel du Glar lung des cheualiers de la royne / et leurs gens que le Roy dangleterre enuoye en ce pays pour le royaulme conforter et ayder. Faictes leur la porte coulisse si passeront. Car nous nauons que arrester pour venir dheure au maistre chastel. Quant le cheualier entendit ce il fist tantost leuer la porte coulisse et la cheualerie passa / si cheuaulcherent tant parmy la chaussee quilz vindrent au chastel du chef la ou ilz furent moult ioyeusement receuz selon la liesse quilz peurent monstrer.

Comment Claudion duc de Carleir et Lyonel du Glar arriuerent au chastel du Chef / ou ilz trouuerent le ieune Gadiffer.

Chapitre. xix.

Apres ce que le gentil Lyonnel et Claudion furent descendus Busardan le chastellain du noble chastel / vng moult ancien homme les print et les amena a mont au palays / et incontinent trouuerent vng cheualier nomme Gadiffer le ieune hoir descosse et son frere Nestor qui se iouoyent a vne pelotte. Et quant Busardan veit les enfans il dist a Claudion / sire or pouez vous veoir le ieune hoir descosse qui est appelle Gadiffer ainsi que son pere / et si tost que Claudion le veit il le print entre ses bras et le festoya vne grant piece / mais le iune enfant estoit si ieune que peu scauoit / et pource le mist ius Claudion et lenchargea a garder a ses nourrices. Lors se assirent sur vng banc et Busardam se print a compter a Claudion et a Lyonnel comment le roy estoit si desuoye que nouuelles ne peurent scauoir de luy ne de la royne qui lestoit alle querir / si en estoit le royaulme en poure point / car tous les gentilz hommes estoient allez en la terre que le noble roy Alexandre auoit donnee a la ieune Liriope. Et pource auoient enuoye par deuers le roy Dangleterre pour le faict noncer / et affin quil enuoyast par deca aulcun gentil homme pour garder le pays et les enfans / car se le royaulme auoit affaire il ny a pas demoure quatre cens cheualiers dont on se peust ayder / que tous ne soyent hors en estrange terre / mais le gentil roy que dieu gard

a ses nepueuz bien secouruz / si prendons garde que nous pourrons faire. Car par le pays on scet que le roy est perdu / si me doubte des voisins / et terre sans seigneur est legiere a conquester. Adonc allerent ordonner que Claudion et Busardam demouroient au chastel du Chef pour tenir le siege du royaulme et faire droit aux plaintifz / et Lyonnel cheuaucheroit par le Royaulme a tout deux cens cheualiers preux en armes pour resister encontre ceulx qui greuer le vouldroient. Ainsi quil fut dit il fut fait / car Lionel se mist le lendemain au chemin chef et mareschal du royaulme par lacord du pays / et Claudion representoit le corps du roy et rendoit a chascun son droit comme celuy qui bien le scauoit faire. Mais cy endroit se taist lhystoire deulx tous / et retourne a parler de Thelamon et de Anthenor qui suiuoyent le Porc auecques le noble Roy Gadiffer.

Cy parle de Thelamon et Anthenor et des grandes et merueilleuses aduentures quilz eurent en cherchant apres le roy gadiffer descosse leur souuerain seigneur que perdu auoient.

Chapitre. xx.

Cy endroit dit lhystoire que si tost que Anthenor sentit son cheual cheoir que le Porc auoit naure il fut trop durement courrouce / car il vit tout appertement que le roy suyuoit la chasse fort et roide / et Thelamon le suiuoit a poincte desperon / si luy conuint demourer tout esgare emmy le boys et la demoura lespace de vne lieue aincoys que les veneurs arriuassent. Adonc fist descendre le mieulx monte et monta sur son cheual et se mist es esclos du roy si fort que le cheual le peut porter. Mais il neut mie cheuaulche troys lieues quil ne trouast Thelamon qui se seoit sur son cheual qui estoit mort / et Thelamon relioit sa cuysse pour estancher le sang qui luy raioit a terre. Et quant Anthenor le vit en tel point il fut trop courrouce et dist a Thelamon. Sire il me semble que la malle beste vous a consuiuy / et malle heure fut elle nee. Par ma foy dist Thelamon sire ie croy que si fut elle / car ie doubte moult de nostre seigneur. Le porc est fier et le roy est chault et desirant de loccire / si me doubte moult de luy / mais suyues le roy a effort pour toutes doubtes / et ie attendray aulcun des veneurs / si monteray sur son cheual / et lors vous suyuray incontinent.

Sire dist Anthenor vous dictes bien / car tantost viendront deux veneurs qui nous suivēt/si mōtez sur le meilleur de leurs palefroys & suyues tous noz escloz/car ie men voys apres le roy. Adōc brocha Anthenor le cheual & se mist tous les galloys apres le roy & cheuauchā tant quil vint a la riuiere ou le roy auoit passe. Mais quāt il eut perdu la trace du roy & du porc il fut tout esbahy. Car il ne sceut quelle part ilz estoient tournez/ou silz auoient passe leaue/& cestoit vne grosse entreprinse pour le roy selon ce quelle couroit fort. Mais pour ce quil estoit mauluaisement monte il se pensa quil cheuaulcheroit selon la riue assauoir sil pourroit trouuer pont a passer.

ET ainsi quil se mettoit au chemin il regarda par deuers la forest & veit venir thelamō suiuāt les escloz du porc. Adonc luy dist Anthenor. Sire par ma foy ie croy que le Roy & le porc sont passez ceste riuiere. Or ne voy pas que nous soyons montez pour passer telle riuiere sans peril/& sil vous plaist nous suiurōs tant leaue que nous trouuerons aulcun pont ou nous puissions passer. Sire dist Thelamon il me semble que ce soit bon. Lors ilz se misrent au chemin en costoyant la riuiere iusques a la nuyt quilz trouuerent vne islette dessus la riuiere/& en celle islette auoit vng petit pont par ou les gens passoient la riuiere. Adonc passerent au petit pont/car ilz ne vouloient pas demourer en la ville pour conuoitise de trouuer leur seigneur/ains se misrent au chemin la ou ilz cuydoyent que leur seigneur fust alle. Et sachez quilz cheuaulcherent iusques a la mynuyt. Mais oncques ne peurent ouyr aulcunes nouuelles du porc ne de leur seigneur. Car des la vespree deuant le roy estoit porte au logis des damoiselles. Adonc se arresterent soubz vng arbre/car il faisoit si tres noir quilz ne scauoint ou ilz alloient/& si estoit Thelamon si trauaille de sa cuysse quil ne pouoit aller Car la playe estoit refroidee qui luy douloit oultre mesure. Dōt il dist quil ne pourroit plus nullemēt cheuaulcher & que bieneureux seroit sil pouoit trouuer mire pour garir sa playe. Adōc luy dist Anthenor. Sire vous souffrirez iusques a demain au matin que nous querrons aucun logis ou vous demourrez tant que vous serez gary. Quant ce vint au matin quilz peurēt cheuaulcher de iour/Thelamon monta a plus bel quil peult/si se misrent au chemin & cheuaulcherent iusques a mydy quilz trouuerent vng logis a vng viel Cheualier/& vne ancienne dame qui moult ioyeusement les receurent quāt ilz sceurēt quilz estoiēt des cheualiers du roy leur seigneur. Et sachez que quant ilz furent en la salle la bonne dame print garde a la cuisse de Thelamon/et mist dessus ce quelle sceut que bon fut tāt que la playe fut toute assoulagee & puis luy dist. Sire cheualier ne vous esmayez/car ie vous rendray en point de cheuaulcher dedans quinze iours cōbien que soyez fort naure. Lors fist le preudhōme mettre la table & mengerent a leur voulente/ Et puis demanda lhoste a Anthenor dont il venoiēt cheuaulcher la endroit/car la forest estoit peu hantee destrāgers. Sire dist Anthenor cest pour vne merueilleuse aduenture. Lors luy va compter cōmēt le roy auoit entreprins a chasser le porc merueilleux & par quelle occasion ilz estoient partis de luy/si ne scauoient quelle part il estoit tourne. Or cheuaulchons nous par ceste forest & si ne scauons se nous sommes en voye de le trouuer qui est vne chose qui moult fort nous griefue.

HA sire dist lancien cheualier ie veis huy matin passer le Porc cy deuāt par la forest sicomme croy. Car ainsi comme iestois monte sur mon cheual mon arc & mes sayettes en ma maī pour veoir se trouuer pourroye aulcune venoison pour la pourueance de ceans. Je ne garday lheure que ie veis passer par deuāt moy lung des plus horribles & cruelz porc que ieusse oncques en ma vie veu/& si auoit au fronc deuant vne Corne de la moitie dune espee ce mest aduis/dont fort me esmerueillay. Car gueres ny auoit quil estoit ainsi feru/si que ie apperceu par son fronc qui estoit tout saignant/mais tant vous dis ie que persōne ne sceu veoir qui le suiuist. Par ma foy dist le noble cheualier Anthenor ie croy que ce fut le porc que le Roy nostre sire chassoit de si grande voulente/mais de la corne quil a au frōc ay ie grant merueille/fors tant que ie croy que le porc ayt rendu estal au roy & quil ayt employe son espee. Si debueroys bien estre appelle recreant cheualier puis que ie suis sain & haytte si ne faisoye mon pouoir de le trouuer en quelque place quil soit en vie ou mort. Lors sault de la table/& puis dist a son hoste. Sire cheualier par ma foy se vous me voulez donner vng cheual meilleur que nest le mien/et des armes pour moy armer/ie seroys a tousiours vostre cheualier/car on ne scet a qui lon a affaire. Car delibere suis de iour & de nuyct le chercher. Sire dist lancien cheualier amoureusemēt a Anthenor. Je le feray du bon du cueur moult voulentiers affin que vous vueillez mener auec vous vng mien filz escuyer qui vous seruira et ie le mōteray

bien/car aussi est ce trop seulle chose dung cheualier arme errant sans Escuyer/ et mon filz a bien age de seruir vng preudhomme/et ien seroys moult ioyeulx sil aprenoit aulcune chose. Certes sire dist Anthenor ie suys moult ioyeulx quant il vous plaist quil me face compaignie. Adonc manda le preudhomme vng bon cheual et vnes bonnes armes / Puis fist son filz venir pour ayder a armer son maistre/et celuy le fist comme cil qui le scauoit bien faire/Mais quant Anthenor le veit si bel et si puissant de membres il en fut tout ioyeulx Lors luy demanda comment il auoit nom. Sire dist lescuyer on mapelle yllion/ yllion dist Anthenor montons si allons nostre voye/ car tard mest que ie soye en la champaigne. Sire dist yllion tan tost serons aux champs. Adonc monta Anthenor tout arme quil estoit sur son cheual et yllyon aussi/puis print lescu de son seigneur et son glaiue et dist Anthenor a Thelamon/sire or vous garissez/et puis vous mettrez au chemin. Vous me trouuerez au mont serpentin dhuy en troys sepmaines se plustost nauez nouuelles de moy et du roy. Sire dist Thelamon ce poise moy que desmaintenant ne vous puis suiuir/mais si dieu plaist cy apres ie seray en point de cheuaulcher.

Quant ces parolles furent dictes Anthenor et yllion prindrent conge et se mistrent au chemin par deuers la forest pour scauoir silz pourroient oyr nouuelles du roy/mais ilz neurent pas cheuaulche quatre lieues quant Anthenor regarda et veit par dedans la forest vng cheualier tout desarme qui sen alloit moult fort son chemin. Anthenor se print a parler a luy/et dist. Sire cheualier amoindrissez vostre alleure tant que iaye parle a vous. Adonc sarresta le cheualier/mais quant il veit que celluy qui lappelloit estoit arme/il eut grant merueille qui il estoit. Et quant Anthenor le veit il le recongneut/si dist tantost. Ha sire Targus quelles nouuelles du roy nostre sire. Sire dist le cheualier de mon seigneur ne de ma dame la royne ne scay nulles nouuelles. Comment dist Anthenor est ma dame la Royne en ceste forest. Sire dist Targus ouy. Car on luy fist scauoir au chastel du Chef que le Roy chassoit le Porc merueilleux / et si luy fut dit quil ne pourroit estre prins tant quil auroit assole vng roy Descosse. Si fut tantost si epouentee pour le roy son seigneur quelle saillit sus et monta en la compaignie de deux cheualiers dont ie suis lung/et de deux damoiselles/puis se mist en la forest. Lors luy va compter tout ce quil leur estoit aduenu ainsi que vous auez ouy cy deuant/mais sire ainsi que ie reuins apportant de leaue au lieu ou ie laissay la royne et sa compaigniee ie ne trouuay a qui parler. Adonc allay cherchant la forest a tous costez iusques auiourdhuy a none / que ie trouuay vng ancien et bon preudhomme a qui ie demanday sil scauoit nouuelles de ce que ie queroye/et il me dist que mal mestoit a trouuer car damoiselles faees len auoient emportee en leur logis et si auoit en sa compaigniee deux Damoiselles. Et adonc demanday ie au preudhomme par le hault dieu quil menseignast le logis ou ma dame la royne estoit portee/et il me dist que scauoir ne le pouoye/car luy mesmes ne le scauoit/ne le lieu ne pouoit estre trouue. Et adonc dis ie/ preudhomme par amours puis que le logis ne me scauez enseigner/ne me scauriez vous dire nouuelles dung gentil homme qui chassoit le porc merueilleux/et il me dist que non/puis me demanda qui estoit le gentil homme/et ie luy dis que cestoit le Roy desire. Par ma foy dist lancien preudhomme selon ce que vous dictes et que iay ouy dire a lune des damoyselles fayees/la royne est auec le roy. Adonc priay au preudhomme quil me voulsist dire quelle chose elle auoit dit. Et il me dist que ainsi comme elles emportoient la Royne toute pasmee ses deux Damoiselles ploroient moult tendrement / et si plaignoyent leur seigneur et leur dame/ Et lune des faees leur dist/Damoyselles ne ploures plus car vous serez prestement ou le roy vostre sire est. Et quant lancien homme meut dit ces parolles que ie vous ay comptees / il se esuanouit si tost de moy que ie ne sceuz quil deuint.

¶ Comment Anthenor trouua Lyonnel du Glat qui sen alloit par le pays Descosse comme Conestable/pour scauoir sil trouueroit quelque aduersaire contre le pays.

¶ Chapitre. xxi.

Quant Anthenor eut ouy le cheualier il fut tout esbahy des nouuelles quil luy auoit dictes/dont il dist / par ma foy Targus vous dictes de grans merueilles quant lancien homme vous dist que lon ne pouoit pas trouuer le logis ou le Roy et la royne sont. Par ma foy sire dist Targus aussi me dist il/si ne scay que faire ou de retourner au chastel du Chef ou daller cherchant par ceste forest si ie pourroys auoir aulcunes nouuelles de mon seigneur. Alors luy respondit anthenor Je vous di

ray que vous ferez pour le mieulx. Vous en irez au chastel du chef & compterez au chastelain tout le fait ainsi que vous auez trouue affin quil soit aduise sur ce/ Car peu pouez exploicter ainsi arme que vous estes. Sire dist Targus ie feray vostre conseil. A dieu vous commans/ voulez vous aulcune chose mander/ non dist Anthenor Allez dieu vous vueille conduire. Si tost que Targus se fut party Le bon cheualier Anthenor qui triste & fort melencolieux estoit de son seigneur/ se mist au chemin par dedans la forest au coste ou il cuydoit le mieulx auoir nouuelles de son seigneur/ si cheuaulcha par lespace de douze iours sans nouuelles ne aduenture trouuer. Adonc il sembatit sur vng grãt chemin q̃ trespercoit la forest. Lors demanda Anthenor a son escuyer sil scauoit point quelle part se chemin sadressoit. Sire dist ylion ie croy qui cheuaulcheroit sur soleil leuant le chemin ne luy faulldroit tant quil viendroit au chasteau du Chef. Et qui iroit au contraire il iroit a vne cite qui est a Estonne appellee deserte pource quelle est au meilleu des desers. Or cheuaulchons dist Anthenor par deuers ce mont/ car ie y voy vng homme qui cueille aucune chose sy luy demanderons des nouuelles. Sire dist lescuyer ie vous suyuray. Lors se mistrent au chemin tãt quilz vindrent sur le mont ou ilz trouuerent vng homme qui cueilloit des herbes de plusieurs manieres/ Adõc vint auant Anthenor et dist/ Beau sire dieu vous dõt ioye. Sire dist le bon preudhõme benoist soyez vous. Par amours dist Anthenor or me dictes que ferez vous de ses herbes que vous cueillez. Sire dist le preudhomme ie les porteray a la damoiselle qui cueillir les me fait/ car elle en aydera a garir vng gentil homme qui est moult piteusemẽt naure. Et par la foy que vous debuez a vostre dieu dist Anthenor qui est le cheualier qui est si fort naure. Par ma foy sire dist le preudhomme/ tant mauez coniure que ie le vous diray/ car sachez que cest le Roy Descosse qui est tresfort naure en la cuysse de vng porc quil chassoit. Or est il aĩsi que la playe est estanchee/ mais par le vouloit des dieux/ & dauenture la royne sa femme & deux pucelles qui estoient en sa cõpaignie furent amenees au logis ou le roy estoit/ et bien croy que le grãt dieu les y amena/ car mort fust le Roy se ne fust vne ieune pucelle qui estoit en la compaignee de la royne Car elle sapercеut que celle qui sentremectoit de garir le roy ne desiroit pas sa sante/ mais sa mort ou affoleure. Or par le commandement de la noble dame il conuient que ie soye venu sur ceste montaigne cueillir des herbes qui sont bonnes pour sa garison. Par ma foy dist Anthenor Dieu ma regarde en pitie quant iay trouue personne qui est du lieu ou mon seigneur est. Et ie vous prie beau sire que ie men puisse aller auecques vous veoir mon seigneur. car iay cheuaulche par lespace de treze iours par la forest sans trouuer personne q̃ si certaines nouuelles me dist que vous. Or ie vous prie que me vueillez mener au lieu ou ie le pourroye aulcunement trouuer.

Et quant le preudhomme qui cueilloit des herbes entẽdit anthenor qui auoit tout le cueur resiouy dauoir ouy nouuelles de son seigneur ainsi parler il sesuanouit de luy si soudainement que Anthenor ne sceut onques quil deuint. Et quant anthenor veit ce il fut trop courrouce & dist que ses dieux le hayoient quant ilz ne vouloiẽt souffrir quil trouast le roy son seigneur. Lors se tourna par deuers son Escuyer & dist. En vain trauaille celuy a qui les dieux ne veullent ayder. Adonc poingt Anthenor son cheual et se mist au chemin grant alleure tout courrouce/ et cheuaulcha tant quil vint & fut descendu de la mõtaigne Mais ainsi quil vint au grant chemin il regarde & veoit venir deux Cheualiers armez/ leurs glaiues en leurs poingtz. Adonc se pensa quil feroit & puis dist a luy mesmes que pour deux cheualiers ne vuyderoit son chemin/ ou mauluaisement ayderoit a son seigneur contre quatre cheualiers se mal luy vouloiẽt. Lors dist Anthenor a son gentil escuyer qui desiroit moult a veoir faire cheualerie a son Maistre/ et luy dist. Baillez moy mon escu & mon glaiue/ ne scay se ien auray a faire. Et lescuyer q̃ tout appareille estoit le luy bailla tantost. Quant Anthenor eut son escu il le ioingt a son senestre coste & son glaiue print en sa main/ car grant tẽps auoit quil nauoit feru coup despee/ & pource mist son chef dedẽs son heaulme. Et fist le laz restraindre/ car bien voulsist q̃l trouuast a qui iouster pour son remettre a la iouste. Or aduint que les deux nobles et preux Cheualiers qui venoient le chemin par deuant Anthenor sapperceurẽt de lappareil que le couraigeux cheualier auoit fait/ & pource dist lung a son compaignon. Ce cheualier que ie voy cy venir sappareille de la iouste. Lors ioingt son escu a son coste et print son fort & puissant glaiue a vng escuyer q̃ le tenoit/ et puis dist a Anthenor quil bien le peust ouyr. Damp cheualier gardez vous de moy Car iouster vous conuient contre moy. Quant le noble cheualier Anthenor ouyt ce il brocha son cheual des esperons & lautre Cheualier vers luy et

se vont entredõner de si grãs coupz que bië firët a louer/ car Anthenor lataignit en la baviere du heaulme si vigoureusement quil convint les laz rompre & emporta heaulme & tout si rudement que le chevalier en eut le visaige tout senglant & le chef desnue. Et non obstant lataignit le chevalier au senestre quartier de lescu si rudement que le chevalier qui fort estoit ne peult porter le fey/ aincoys le convint asseoir sur ses rains derriere/ mais Anthenor qui preux estoit se tint si bien a ce quil se enherdyst a la crigne q̃ le cheval se leva a tout luy sãs estrief perdre. ¶ Quant Anthenor se fut rafiche es estriefz et resaisi de ses armes il veit que le chevalier a qui il avoit iouste avoit sõ heaulme relasse si sen vint par devers luy/ et luy dist. Sire chevalier si iavoys en ma compaignie de telz bacheliers q̃ vous estes ie me doubteroys peu de mes voisins se mal me vouloyent. Car ie ne ioustay oncques a chevalier si puissant q̃ trouve vous ay si vous requiers par courtoysie que me vueillez dire qui vous estes/ car moult desire a le scavoir. Sire dist le chevalier puis que tant le desirez ie le vous diray. Sachez que ie suis ung petit hõme de ma personne et cõbien que ie vaille peu si suis ie des chevaliers a la fleur de lis qui me repute estre des chevaliers a la noble Royne de bretaigne & si suis mareschal du royaulme descosse de par gadiffer le ieune heritier/ tant que le gentil prince son pere sera revenu qui est en une stene besongne. Quant Anthenor entẽdit que le chevalier a q̃ il avoit iouste estoit des chevaliers a la royne dangleterre et mareschal a son cher seigneur/il devestit tantost son chef de son heaulme puis dist au chevalier Certes sire cõme ignorãt iay faict ung grant oultrage quant iay iouste a vous qui representez la personne de mõ seigneur/ & se ia ne fust de mon seigneur ie doitz porter honneur aux chevaliers de telle dame comme est la royne dangleterre si vous prie que le me vueillez pardonner Quant le chevalier veit anthenor desarme du chef tantost le recongneut/ car autresfoys lavoit il essaye et trouve comme lung des preux du monde/et veu lavoit ferir entre les plus renõmez de Chevalerie par sa puesse. Lors mist la main a son heaulme et puis descouvre son chef et Anthenor congneut tantost le chevalier/ si ne pourriez croire la feste quilz sentrefirent. Et qui me demanderoit qui le chevalier estoit ie diroye que cestoit Lyonnel du glar lung des bons chevaliers qui en son temps portast armes / mais quant ilz se furent assez festoyez. Anthenor dist pour dieu sire puis que tant scavez des besongnes de mon seigneur dictes moy se vous scavez aulcunes nouvelles de luy. Par ma foy sire dist Lyonnel ie ne scay fors que devant hier les chevaliers descosse qui estoyent assemblez au chastel du Chef mãderent au Roy dangleterre le desvoyement du roy son frere / et comment le royaulme estoit desnue de conseil/ & de la bonne chevalerie par la grant chevaulchee que le Thors de pedrac menoit sur ceulx de la Selue. Or alla ordonner mon seigneur le roy ses nouvelles sceues que Claudius & moy combien que ie ne le vaille mye que irions en escosse pour garder le pays et les ieunes enfans / si feismes nous son commandemẽt Car quant nous fusmes venus au Chastel du Chef a six vingtz armures de fer La chevalerie & le cõseil du royaulme ordonnerent q̃ Claudius demouroit au chastel & garderoit les enfans & tiendroit le siege au lieu du roy: & ordõnerẽt q̃ ie seroye Mareschal du royaulme & chevaucheroye par le pays en armes pour resister encontre les rebelles affin dentretenir le pays en paix sans murmuratiõs. Or advint q̃ le lendemain ie vuyday le chastel & emmenay avec moy iusq̃s a deux cens chevaliers armez/& puis nous meismes au chemin pour chevaulcher parmy le royaulme & pour trouver aussi nouvelles de mon seigneur le Roy. Si ay ie eu coustume depuis de chevaulcher moy et Aigret mõ cousin qui cy est/ une lieue devãt mes gens pour rencontrer aulcune personne qui nouvelles me dist du Roy/ si le fays tout pour cause/ car vous scavez que aucune personne allant par chemin se muceroit plus tost pour une grant chevaulchee que pour deux si les veoit venir/ & plus de gens ay ie rencontrez depuis que nous avons chevaulche nous deux/ q̃ quant ie chevaulchoye avec mes gens. Or vous ay ie dit une partie des nouvelles que ie scay. Et ie vous prie gentil chevalier que me vueillez dire des vostres/ Car par raison plus en devez scavoir que nul aultre pource que vous fustes a entreprendre la perilleuse et fortunee chasse avec le noble et preux Roy nostre seigneur Gadiffer.



Rescher sire par ma foy ie suis moult fort ioyeulx de vostre venue/ Mais touchãt mes nouvelles ie vous diray q̃ ne sont si bonnes q̃ mestier fust. Lors le noble Chevalier Anthenor luy va compter en larmoyãt toute lẽtreprinse de la chasse du plus grant porc qui fut iamais veu sur terre/ tout ainsi comme vous avez ouy devãt. Et comment il ouyt nouvelles de la noble Royne qui queroit son seigneur. Et cõment lanciẽ hõme luy dist que la royne estoit venue ou le Roy estoit

Et comment il trouua le preudhomme cueillant les herbes sur le mont q̄ luy dist que cestoit pour garir le Roy qui estoit naure. Quant Lyonnel eut ouy les nouuelles que Anthenor luy compta il fut moult courrouce de la mesaduẽture du roy si dist. Par ma foy Anthenor moult me poise de sa dure mesaduenture Mais iay trop grant merueille de ce q̄ vous me dictes que ne scauez trouuer ou il est. Par ma foy sire dist Anthenor encores en ay ie eu pl' grãt merueille quant ie ditz au preudhomme qui cueilloit les herbes que ie men iroye apres luy pour parler a mõ seigneur il sesuanouyt de moy soudainement Or ne me croyez ia dist Lyõnel sil nest en la maison des dames faees et pource est il fort de trouuer le Roy iusques a tãt quil leur plaira.

Ansi que vous auez ouy parlerent les deux cheualiers grant piece ensemble / mais en la fin dist Lyonnel/sire q̃lle est vostre entente ou tẽdez vo' a cheuaulcher. Sire dist Anthenor il me conuient estre au mont serpentin ceste sepmaine/ car ie y ay assigne iournee a mõ compaignon Thelamon qui demoura naure en la cuysse du porc en la maison dūg ancien cheualier / & luy ditz en conuenant quil me trouueroit au mont que ie vous ditz/se nay ie que seiourner di cheuaulcher/ie men voys a vostre conge. Lors se partit de Lyonnel & se mist a chemin & tant fist quil vint aut mont serpentin droit au iour que promis auoit ainsi cõme a heure de nonne. Et quant il vint sur le mont il regarde & veit Thelamon assis sur vng tresteau attendant quil veist venir Anthenor/mais quãt ilz sentreueirent vous ne pourriez croire la grant feste quilz firent lung a lautre si dist Anthenor a Thelamon. Sire cõment se porte vostre playe Par ma foy sire ie suis sain & hayte de ma cuysse Mais moult ma ennuye depuis que vous partistes de moy que ne sceu ouyr nouuelle de mon seigneur. Si vous prie par amours que si en auez aulcune chose sceu q̄ le me dictes. Par ma foy dist Anthenor voulẽtiers. Lors luy va compter tout ce quil en scauoit ainsi que vous auez ouy cy deuant. Mais ores se taist lhistoire deulx deux/ ce retourne a parler de Lyonnel du glar pour racõpter vne partie de ses aduentures.

¶ Des belles prouesses & grãdes vaillances que firent Lyonnel du glar & ses cõpaignons en escosse.

Chapitre. xxii.



Cy endroit dit lhystoire que quant Liõnel du glar se fut party de Anthenor aisi que vo' auez ouy il regarda par derriere luy et veit ses gens venir qui le suiuoyent grant erre. Adonc il dist a Aigret sõ nepueu cheuaulchõs huymais il est bien tẽps voyez cy noz gẽs prochains de no'. Lors se mirent en la voye et cheuaulcherent tout le iour tãt quilz vindrent a la vespree sur vne riuiere ou ilz se logerẽt iusques au lendemain. Au matin Lyõnel se leua et mist ses gens au chemin / puis dist a Aigret son cousin cheuaulchons deuant roidement a scauoir se nous pourrons ouyr aulcunes nouuelles. Sire dist Aigret/ie suis tout appareille. Adonc se mistrent au chemin per deuant les autres tout debourdant. Quant ce vint ainsi comme a heure de nonne/ ilz commencerent a monter vne grant montaigne/ & quant ilz vindrent dessus/ilz regarderent/& veirent venir vne grant fumee bien de quatre lieues Anglesches loing. Par ma foy dist Lyonnel il ya feu en aulcune bonne ville dont ceste fumee vient / or cheuaulchons legierement. Car en brief temps en scaurõs nous quelque chose. Adonc les deux cheualiers se prindrent a haster tant quilz furent descẽdus de la montaigne. Si cheuaulcherent tant quilz vindrẽt a vng chemin qui croisoit celuy quil alloient dont venoient deux hõmes/et deux femmes par deuers dextre moult fort tenãt chascun vng enfant en son bras. Adonc brocha le cheual Lyonnel au deuant deux/et puys leur dist. Bonnes gens/or ne vous doubtez/mais me dictes de voz nouuelles. Quant ceulx veirent que les cheualiers les asseuroient ilz sarresterent/& dist lūg Par ma foy sire nous ne vous pouuons dire bõnes nouuelles. Car il ya vne ville a quatre lieues pres dicy que le roy Descosse nostre sire fonda qui est appellee Royalle ville/mais huy matin arriua au port vne grand nef qui estoit toute plaine de gens armez. Si ont boute le feu dedans la ville. Et puis ont occis le bon chastelain qui la gardoit/& le poure peuple sen est fuy pour soy sauluer par les forestz:et nous en fuions en la cite de Sarram dont nous sommes/mais nous estions venus pour demourer a royalle ville & pour gaigner de nostre mestier/car nous sommes charpẽtiers. Quant le noble cheualier Lyonnel entendit le bon preudhomme qui disoit que gens estrãges faisoient tel oultraige au royaulme qui luy estoit commãde a garder / il fut si fort courrouce que a pen quil ne yssoit hors du sens / et ce non obstant

Et dist. Sire preudhomme vous retournerez auec moy et mes gens qui cy viennent/et nous menerez a la ville pour nous monstrer les ennemys. Et sil plaist au grant dieu nous en prendrons vengeance/mais dictes moy se vous scauez pas quelz gens ce sont ne de quel pays. Par ma foy dist lors le preudhomme ie ne scay/si gardez bien commêt vous y allez/car il y a bien quatre cens cheualiers armez. Ne vous doubtez dist Lyonnel/trestous seront mys a lespee dedans brief temps. ¶ Ainsi que Lyonel parloit au preudhomme atant voit venir ses bonnes gens/lors leur va compter tout le fait/et puis leur commanda quilz fussent garniz de leurs armes/car ilz auroient a faire presentement. Adoncques veissiez cheualiers ressangler leur cheuaulx et leurs heaulme lasser et leurs escuz ioindre a leurs costez/puis se myrent au chemin par deuers royal ville. Quant Lyonnel eut ordonne troys batailles de deux cens cheualiers il fist les deux batailles aller par dedans la forest/lune a vng coste et lautre a lautre. Lors print en sa compaignie soixante cheualiers et se mist au plain chemin tant quilz approcherent la ville a vne petite lieue pres et veirent en vne plaine par dehors la ville bien cent cheualiers armez qui venoient tout le chemin. Quant Lyonnel veit la bataille approcher il manda a ses deux batailes qui cheuauchoient a la couuerte voye que si tost quil sonneroit son cor la bataille senestre le secourust/et si tost quil sonneroit la seconde foys la bataille dextre fust aussi toute preste pour le secourir. Lors va embrasser son escu et empoigne son glaiue puis dit a aigret. Or cheuauchons vng peu deuant/car tard mest que ie soye assailly. adonc se myrent au deuant de leur bataille le traict dung arc tellement quilz peurent escryer ceulx qui les approchoient. ¶ Si tost que laduerse partie veit les cheualiers armez venir deuers eulx bien se penserent que ce nestoit pas pour leur bien selon ce quilz se sentoient auoir mal faict/sy se myrent en bataille pour eulx deffendre. Adonc regarde Lyonnel le conducteur par deuant sa bataille sy ne se peut tenir quil ne lescriast/et dist. Damp cheualier gardez vous de moy/car mourir vous conuient/mal auez boute le feu en la terre de sy gentil prince que le roy descosse. Lors broche le cheual des esperons sa lance en son poing et va contre le cheualier qui luy vint au deuant de toute sa force/mais Lyonnel qui trespreux estoit lataingnit ou meillieu de lescu sy vigoureusement que le fer passa lescu et le haubergeon si auant quil le frappa au cueur et labatit mort par terre. Adonc auoit vng cheualier ne scay sil luy estoit cousin qui brocha son cheual si rudement pour venger celluy qui mort estoit/et cuyda courir sus a Lyonel qui reuenoit a son renc/mais Esgret lescrye et luy va donner si grant coup de son glayue que le fer luy perca la poictrine tellement quil cheut mort en la place. Quant les estranges veirent ces deux cheualiers ilz furent moult courouccez si prindrent a cryer a eulx tous felons mys a mort. Adonc sen vont les deux batailles entreferir de lances et despees si grans coupz que cestoit merueille/mais qui veit Lyonnel en la bataille lespee au poing decoupper ses ennemis il peust dire de raison/preux est le cheualier qui telz coups donne. Et Aygret le suyuoit qui mainte teste faisoit voller per terre. Et ceulx de leur compaignie se faisoient si bien que ceulx a qui ilz se combatoient en estoient tous esbahiz: combien quilz fussent plus que eulx. Et sans faulte ilz auoient en leur compaignie vng cheualier trespreux/car il ne donnoit coup sur les gens de Lionnel quil ne tirast du moindre sang. Or aduint ainsi quil mal menoit les bretons il rencontra vng cheualier qui tresbien sestoit maintenu et le fiert sur son heaulme et descouurit tellement quil labatit mort. Quant Lyonnel veit ce coup il fut si enrage quil ne peut dire mot. Aincois haulse lespee et fiert le cheualier sur lespaule tel coup quil glissa iusques a la poictrine. Quant ceulx de sa bataille veirent leur conducteur mourir/ilz se prindrent a reculler. Et Lyonnel et Aigret leur coururent sus et leurs gens a lautre coste/si rudement quilz en getterent par terre plus de quarante mors a cest estour. Adonc se prindrent les aultres a desconfire et a reculer par deuers royalle ville.

AInsi quilz sen alloient tous desconfitz vne bataille leur vint au secours et auoit en la compaignie bien cent cheualiers qui arresterent les fuians. Or auoit en ceste bataille vng trespreulx cheualier qui les conduisoit/si commenca a cryer/retournez recreans cheualiers qui fuyez pour si pou de gens. Or auant a eulx/car ilz seront tous boutez a mort. Adonc retournerent les fuyans deliberez auecques le secours. Et Lyonnel et Aigret se ferirent ou meillieu deulx decouppant a dextre et a senestre piedz et bras/et ceulx de sa compaignie aussi/mais en peu dheure furent encloz du secours. Le cheualier qui chef estoit de larmee preulx et hardy se fiert entre les gens au connestable Lyonnel/et les print a decoupper et a detrencher/tellement que silz eussent peu fuyr en quelque endroit ilz eussent tourne le doz. Mais ilz estoient si encloz quilz ne pouoient yssir hors. Quant Aigret

veit le mechef ou ilz estoiẽt il sen vint a Lyonnel
et luy dist sire cornez ayde / car nous sommes en
grant peril. Adõc dist Lyõnel si ten fuy / car ia par
toy ne sera proesse faicte. Sire dist aigret ne scay
se par moy proesse sera faicte: mais tant vo⁹ dis
ie que par moy huy mais ne serez abuise de sõner
le cor pour le secours auoir. Lors se refiert en la
bataille lespee au poing ⁊ va ferir lung de ses en
nemys si grant coup qui labatit mort par terre.
Et lyonnel escrye ses gens qui se combatoient a
mechef / et leur dist. Seigneurs deffendez lheritai
ge du roy nostre sire / hõte seroit pour nous se gẽs
estranges nous reboutoient du chãp. Lors broche
le cheual et se fiert entre eulx si rudement en frap
pant de lespee a tous costez q̃l en mist ẽ pou dheu
re quatre par terre qui tellement furent atournez
que oncques puis ne sen releuerent. Adonc luy
vint au deuant le cheualier q̃ chef estoit de la ba
taille lespee au poing et donna a Lyonnel tel coup
sur son escu quil luy conuint apuyer sur le col de
son cheual / le coup descendit sur sa dextre espaule
et luy fist vne telle playe que le sang luy coula ius
ques a lesperon. Et lyõnel qui preux estoit le fiert
de lespee si grant coup sur lescu quil en trẽcha ius
vng quartier. Et saichez que se lespee ne fust a-
danc tournee il leust mys a mort / mais le coup
descendit sur le col du cheual si le va trencher ius
⁊ le cheual ⁊ le maistre cheurent en vng mõt. Ly
onnel qui preux estoit et Aigret luy coururẽt sus
asprement / sans faulte la force nestoit pas siẽne
aincoys fut en peu dheure ẽcloz de dix cheualiers
qui tous vindrẽt pour remõter leur seigneur. Si
luy ont occiz vng cheual a grãt danger / et Lyõnel
cheut emmy la pree auecques le cheualier q̃ ia estoit
leue et embrassa son escu pour soy deffendre et vẽ
ger. ¶ Quant Lyõnel qui peu geust fut releue il
embrasse lescu ⁊ restraint lespee en la dextre maĩ
et voit q̃ entour luy nauoit nul des siens. Lors pẽ
sa que trop auoit attendu a hucher secours si mist
cor a bouche et le fist sõner si hault que toute la fo
rest en retentit. Tantost que la bataille qui secou
rir le deuoit oyt le son du cor elle se mist a la voye
a cours de cheual pour ayder a lyõnel q̃ a mechef
se combatoit / mais quãt Aigret apercent que Ly
onnel son cousin estoit aĩsi entreprins il embrassa
lescu puis escrye a ceulx q̃ entour luy estoient qui
assez auoient a faire. Seigneurs secourons nostre
connestable / car trop fort est entreprins. Lors se
fiert entre ceulx qui lauoient encloz et commence
a frapper a dextre et a senestre si grans coupz q̃
leur faisoit raier le sang par les costez et fist tant
quil fendit la presse et sen vint par deuant Lyon
nel qui se deffendoit si cheualereusement quil ny
auoit celluy qui ses coups osast attendre. Toutes
foys fist tant lautre partie que leur souuerain fut
remonte. Adonc recommenca la bataille sur Ly-
onnel ⁊ sur Aigret cruelle ⁊ villaine / Car se le se-
cours ne fust si tost venu bien croy quilz y eussent
laisse les vies / car follement sestoient embatuz a
si pou de gens / mais vne bataille leur vint au se
cours desirant de batailler ⁊ sy furent en lestour
si aigrement que ceulx qui les receurent en furẽt
tous esbahys / car ilz se doubtoiẽt que encores nen
venist / si les conuint reculer voulsissent ou non.



Donc fut Lionnel remonte
par force / ⁊ quant il se veit
a cheual il se fiche es estriefz
⁊ tire lespee ⁊ se fiert en les-
tour ⁊ sen va de celle ẽpraĩn
te a plus de six couppez les
testes. Et en ce point encon
tre le cheualier qui chef estoit de ses compaignõs
qui ne frappoit coup sur les escossoys qui ne leur
tollist vng membre dont moult luy pesa / si dist a
soy mesmes que sil ne se vẽgoit a ce coup nestoit di
gne destre appelle cheualier. Adonc embrasse les
cu ⁊ se lance au cheualier lespee au poing. Quant
le cheualier le veit venir il le doubta / Car il le te-
noit a bon Cheualier / mais Lyonnel haulse son
espee ⁊ fiert le cheualier au comble de lescu vng si
grant coup quil le fẽdit par la moitie par telle ma
niere quil emporta au cheualier le bras senestre /
sy cheut emmy le camp. Quant le cheualier se sẽ-
tit desnue du bras il fut si desconfit quil se mist tã
tost a la fuyte / ⁊ Lyonnel le suyuit de si pres quil
lataignit aincoys quil fust hors de lestour. Lors
haulse lespee ⁊ luy bailla tel coup sur son heaul-
me quil luy fendit la teste iusques a la ceruelle.
Quant les gens du cheualier veirent le coup ilz
furent tous esbahiz de veoir leur seigneur mourir
⁊ la nouuelle bataille qui leur couroit sus si aspre
ment quilz veirent leurs compaignons a to⁹ cos-
tez cheoir par les champs nauurez a mort. Et Ly-
onnel leur decouppoit piedz ⁊ bras ⁊ a plusieurs
les testes. Et quant ilz veirent ce ilz tournerent
le doz pour fuyr par deuers la mer / ⁊ Lyonnel ai-
gret ⁊ leurs gens les suyuoient au doz de sy pres
quilz les decouppoient a leur voulente sans quel
que resistence / ⁊ bien en mirent a mort plus de la
moytie tout en fuyant.



Dõc le² vit en ayde vne batail
le ou il y auoit bien deux cens
cheualiers qui furẽt retourner
les fuyans / si recommenca la
bataille grãde ⁊ cruelle / car les
Escossois qui les chassoiẽt ru-

lement ⁊ dune grant roideur ne garderēt lheu-
quilz furent tous encloz de leurs ēnemys. Adōc
prindrent a frapper les vngz sur les aultres si
ntagemēt quil ny auoit celluy quil ne fist le sāg
yer a celluy a qui il se combatoit/mais Lyonel
ntre les aultres ferut a dextre et a senestre sur
s plusieurs/ si tres grans coups quil les fendoit
usques aux dentz/dont il aduint quil y auoit vng
heualier tresbiē monte ⁊ noblement arme ⁊ tres
ieux de son corps auec la partie estrāge qui chef
stoit deulx tous qui alla dire si hault q̄ Lyonnel
ui assez pres se combatoit lentendit. Par ma foy
le roy Alexādre qui est mort eust trouue de telz
heualiers a luy cōtraires es terres quil cōquist
son viuant il ne fust iamais venu a chef de ce
ul vint. Quant lyonnel ētendit par le cheualier
e le roy alexādre estoit mort il fut presque hors
sens / car il se pensa en luy mesmes que entre
ulx lauoient meurdry par trayson / si embrasse
scu par vng grant cry et empoigne lespee ferme
ent en la main dextre /puis dist. Ha faulx che
aliers se le gentil Roy est mort dont lauez vous
eurdry/ mais iamais ne mengeray tant q̄ vo⁹
uray occis ia soit il que vous ayez menty /car ie
pourroie croire que vng tel prince si puissant ⁊
excellent comme estoit le Roy Alexandre fust
ys a mort dhōme mortel/car iamais les dieux
le souffriroient aīcois le vēdroiēt q̄rir en terre
grāde solennite voyāt tout le monde quant ilz
vouldrōt auoir en leur compaignie pour regner
me aultres dieux. Car il a este et sera en terre
t largesse ⁊ sa valleur estoille ⁊ lumiere de tout
nneur de toute prouesse et de toute largesse / et
ēdra le monarche cōme empereur de tout le mō
ou non du dieu suppellatif tant quil luy plaira
al gre vous meurdriers ⁊ enuieulx dont vous
estes lung si en mourrez tātost. Lors haulse les
e de cueur yre et luy donne si grant coup sur le
r de son heaulme a descouuert quil le fendit ius
es a la poictrine. Tellment que lune moitie
ndoit au dextre coste du cheual et lautre au se
stre/puis dist oultre / mauldit soyez vous tray
e quant vous dictes de tel prince nouuelles q̄
l ne desire. ¶ Quant le cheual qui portoit le
ualier sentit la pesāteur du coup il seffroye fort
is courut parmy la bataille a tout le corps my
rty qui luy pendoit. Et quant ceulx de sa partie
irēt leur souuerain mort/les plusieurs prindrēt
yer. Ha antipater gentil cheualier comme vo⁹
ez courrouce quant on vous dira que Juuenis
ter vostre frere est mort en estrange terre / ia
is ne sera heure que ce pays ne se doibue doul
pour la tresgrande amende qui en sera prinse.

Quant le gentil Lyonel oyt la complaincte de la
gēt estrāge pour la mort de leur souuerain seigñr
quil appelloiēt Juuenis pater il eut merueille/car
biē auoit oy parler de ātipater sō frere a q̄ le roy ale-
xādre auoit dōne thir la cite po⁹ la grāt amour q̄l
auoit a luy. Adonc se doubta moult q̄l neust fait
aucune traysō sur le roy alexādre / si escrya a ses
gēs. Or sus auāt nul ne se faigne a frapper sur
eulx/ car tous y mourrōt les traystres. Et affin
quilz ne chapassēt a la fuyte il mist cor a bouche
et le fist sonner si haultemēt que Luppart son cou
sin lentendit q̄ tout appareille estoit/si ne pouoit
pl⁹ attēdre tāt desiroit il la bataille / mais quant
il oyt le cor il poingnit son cheual des esperons/
puis dist a ses cōpaignons hastōs nous le temps
est passe. Si tost que les gens Juuenis pater vei
rent la nouuelle bataille venir sur eulx et leur sei
gneur detrenche en telle maniere ilz tournerent le
doz et se myrēt a la fuyte par deuers la mer/mais
les deux hommes que Lyonel auoit fait retour-
ner sestoient traictz en la forest ⁊ auoient dit aux
gens de royalle ville qui la estoient fuys que grāt
plāte de cheualiers de scosse armez venoient pour
eulx venger ⁊ quilz sapareillassent pour eulx ay
der si quilz estoient bien rassemblez deux mille q̄
hommes que femmes/chascun vne grande mas
sue en sa main.

Et quāt ilz apperceurēt ceulx
fuyr qui brusslez les auoient/ilz
sen misrent au deuāt. Et sachez
que en peu dheure ilz eurent to⁹
les fuyans mys a mort/car en
eulx nauoit point de deffence.
Quant Lyonnel veit le peuple qui les fuyans oc
cisoient de leurs massues il en eut grant merueil
le si pensa bien que cestoient ceulx de la ville. Et
quant tous les fuytiz furent mys a mort ilz sen
vindrent adonc festoyer la bonne cheualerie qui
si bien les auoient vengez de leurs ennemys/⁊ en
especial Lionel qui chef estoit de tous. Et Lionel
leur print a dire quilz fussēt tous en paix ⁊ quilz
allassent reparer leurs maisonnettes / ⁊ ilz yroiēt
cheuaulcher auant pour scauoir silz trouueroient
plus de leurs ennemys ainsi quilz firent/Car Li
onnel Luppart ⁊ Aigret se myrent tout deuant ⁊
leurs gens les suyuoient.

¶ Quant ilz vindrēt au plus pres de la mer ilz
veirent plus de vingt hommes mariniers qui
sen fuyoient deuers la nef/Mais Lyonnel et ses
deux nepueux ferirent les cheuaulx des esperōs
⁊ sen vindrent au deuant deulx / si leur tolirent
le pays/puis dist Lyonnel. Seigneurs arrestez

vous / si nous dictes quelles gens vous estes. Sire dist lung quant ilz appercevrēt que le fuyr ny valloit riens / nous sōmes les mariniers anthipater de thir. Si tost que Lyonnel oyt quilz estoient a anthipater il leur print a demander qui estoit leur sire. Le maistre des mariniers respondit / nous le laissasmes avant hyer en lisle de la deesse Venus en Inde. Or me dictes dist lyonnel toute loccasion de vostre venue et qlles gens nous avons mys a mort / et ie tasseure que tu nauras garde de mort. Sire dist le marinier ie le vous diray sans mentir / vous devez scavoir q anthipater de thir et diminue pater furēt mandez du Roy Alexādre en la cite de Babilone ou il regnoit comme souverain de tout le monde na pas long temps / pource quil se gouvernoit mal en son pays / car on fist scavoir a lempereur que lung et lautre avoient mauluais couraige envers luy. Et quant ilz veirent que aller leur convenoit par devers lempereur ilz furent trop courroucez / sy porterent en grande impacience lobedience que faire leur convenoit. Lors brasserent entre eulx deux ainsi quon dit vng venyn dont ilz ont empoisonne le gentil prince tant quil en est mort / mais quant ilz veirent quilz furent venuz a chef de leur entente / ilz se retournerent vers leur pays de paour qlz ne fussent prins & detenuz. Or advint que diminue pater se alla par devers thir pour garder la cite qui estoit forte / et antipater se mist en mer avec grant plante de gens pour aller au chastel de triple / car la navoit il garde.

Des adventures que vng marinier racompta a Lyonnel du glar / & comment il fist chevalier Troillus et ses freres.

Chapitre. xxviii.



En ce point la mer se troubla si allerēt arriver en lisle de la deesse venus en inde / si fut telle laventure quil estoit la veille de la deesse / et y avoit grant plante de peuple du royaulme Dynde / mesmes le Roy y estoit appelle Porrus & ses deux enfans & sa royne / et aussi y estoit le souldam de bradres et sa femme. Et telle fut leur mesadventure quilz navoient armeures de quoy ilz se peussent armer ne deffendre / car venuz estoiet par devotion en pellerinaige / mais quant le Roy & le Souldam sceurent que cestoit Antipater qui estoit des princes du Roy Alexandre ilz luy vindrent a lencontre moult honnestement et luy habādonnerent tout ce quilz avoient & quilz pourroiēt faire pour lamour de lempereur / mais si tost le traystre antipater sceut que cestoit le Roy Dynde & le Souldam de bradres qui si loyaulx amys estoient a lēpereur / si pensa que si les avoit mys a mort quil auroit moins dennemys / & que pire voisins ne pourroit avoir. Lors escrya ses gens fist en peu dheure mettre a mort le roy & le souldam & toute la chevalerie qui avec eulx estoient. Apres ce regarda & sceut que la royne & la fēme du souldam avec leurs enfans estoient entrez en mer en vne nef si commenca a cryer a haulte voix quil fussent retenuz / car sil avoit mys les enfans a mort nullement de ce coste ne se pourroit ne debveroit doubter / si commāda a Juvenis pater son frere maisne quil entrast hastivement en vne nef a tout cinq cens armeures de fer / & que a toute diligence ilz suyvissent la nef ou la noble royne estoit & la femme du souldam & meissent tout a lespee / en especial les ieunes enfans / Je a qui la nef estoit les prins a amener / mais telle fut nostre aventure que le vent se print a changer & la mer a tourmēter en telle maniere que le vaisseau que la nef de la royne sen alloit en la haulte mer moult impetueusement & nous tournasmes a lautre coste a senestre / Car nous ne le pouyons aultrement amender.

Or sire fut la fortune telle nous arrivasmes au port malgre no9 / de la royne ne scay nouelles / mais tāt scay ie q quant Juvenis pater fut arrive en ceste terre / il sōma le chastellain de ceste ville / & fut ce il voulut deffendre la ville sa forteresse / mais iuvenis pater qui veit bien avoit la forteresse en son pouoir fist bouter le feu en la ville & le chastellain mettre a mort / mais la vengeance en avez prinse & de droict / car luy mesmes ayda a faire lempoysonnement / dont le gentil prince fut enherbe. Quant le gentil Chevalier Lyonnel entēdit le marinier il fut tout esbahy en especial de la mort du noble roy Alexādre / & pource dist il au marinier. Maistre gardez vous bien de dire que le roy Alexandre ce noble Empereur est mort sy ce nest vray. Sire respondit le marinier soyez en tout certain / car ie le vous dys pour la plus veritable chose du mōde / car depuys le tēps Abel iusques a maintenant le monde ne fut en grande dissention ne les princes en si grande cruielles vngs contre les aultres quilz sont au iourdhuy. Car le clou a qui le lyen tenoit qui tous les Princes du mōde tenoit daccord et bien paisible est rompu et brise / sy en a mene paix es cieulx avecques luy. Et mauvaise envie est demouree

qui va au iourdhuy seruāt par toutes terres noi= ses & dissentions les vngs aux autres. Maistre dist Lyonnel ie croy voz parolles si auāt q̄ ie doibs/ mais dictes moy du pays ou vostre nef a son ri/ uage/ne peult estre que nayez en aucune terre vo stre demourāce & vostre arrest. Sire dist le mari/ nier quāt ie suis ou meillieu de ma nef ie suis ou meillieu de mon auoir & de mō heritaige/ne il ne mest autre pays que de ma nef. Par voz parolles dist Lyonnel il semble & mest aduis q̄ vous soyez de ce pays ou vostre Nef est arrestee. Sire dist le marinier/si iauoye voicture suffisante a ma nef/ ia ne me feroit de pays/fors de celluy ou ie auroye en cōuenant de arriuer: car oncques ne seruys sei gneur qui terre me donnast/ne point nen ay/ si ne mest fors de la mer qui ma nef porte. Marinier dist Lyonnel/or pouez vous bien demander terre en ce pays: car le tresor de nostre roy est de telle na ture que plus donne le seigneur et plus accroist. Or demandez si enrichira nostre roy. Sire dist le marinier le roy est moult courtoys/ & ie luy demā de de terre en heritaige la lōgueur en carreure des cordes qui a ma nef appartiennent/& ie le tiēdray de luy en fief/a condition que ie seray a tousiours doresenauant son marinier/& mettray demourer en la terre ma femme & mes enfans/qui oncques mais hors de la nef nyssirent/& ie y feray faire bō ne maison pour eulx & pour moy. Car temps est de moy reposer. Par ma foy dist Lyonnel ie croy q̄ si le roy estoit cy il le vous donneroit tresuolētiers Or descendez sur terre & prenez de la terre du roy auquel coste que vous vouldrez/& ie vous ay en conuenant que ie le vous feray confermer du roy. Sire dist le Marinier a vostre fiance ie demou/ ray en ceste ville/& feray ma fēme & mes enfans venir sur terre/& tout mon auoir feray aussi ap= porter hors & ma nef feray gaigner aux marchās

Ainsi que vo⁹ auez ouy demou= ra le marinier a Royaluille/q̄ depuis la ville moult enrichit & fist de grant valleur par les marchandises qui arriuoient au port que sa nef amenoit au pays/mais Lyonnel qui grant entente mist a la ville reparer alla donner aux habitās tout le bu tin quilz auoient gaigne sur Guuenis pater & ses gens/dont il aduint que Royaluille fut dedans deux ans la plus forte place qui fust en Escosse: car il y auoit en la ville bien cinq cens hōmes ar mez de toutes pieces des armeures des cheuali/ ers Guuenis pater qui tous estoient fors & hardiz car tous ceulx qui se trayoient a gentillesse deuin drent tous cheualiers preux & hardis/et saisirēt les armeures. Et sachez que dedans lan ilz firēt entour leur ville fossez si grans & si larges quilz auoiēt bien deux cens piedz de le/& firent courir vne riuiere par dedās qui enuirōnoit toute la vil le qui estoit grāde: car depuis porta grans naul/ res par le royaulme descosse. Quāt Lyonnel veit que le peuple de la ville se fut rassemble/& qlz en= tendoiēt a reedifier leurs maisons/ il manda to⁹ les plus sages de la ville/& leur dist. Seigneurs il men cōuient aller/& pource q̄ vostre chastellain est mort/il est bō q̄ ie y en mette vng autre par vo stre acord. Car ville sans chef na pouoir de lōgue ment durer. Adōc respōdirēt les bōnes gens qlz le desiroiēt/q̄ bien disoit. Lors y mist Lyonnel vng cheualier sage & discret q̄ la ville garda bien & en paix. Alors vindrent par deuant Lyonnel quatre ieunes varletz/grās & fors & bien taillez de mem bres/dont laisne nauoit q̄ trente ans Et ny auoit celluy qui neust aspre chere & hardie. Lors dist lais ne. Sire nous vous priōs que moy & mes troys freres q̄ cy sont vueillez faire cheualiers: car no⁹ auons armes & cheaulx/& hardement & voulē te pour faire tout ce q̄ cheualier doit faire. Quant Lyonnel entendit q̄ le iouuencel demādoit a estre cheualier/il se pēsa quil le feroit/affin q̄ la ville en fust plus crainte. Adonc demāda Lyonnel leurs noms. Sire dist laisne on mapelle Troylus. Et comment ont nom voz freres. Sire dist le varlet vous leur demanderez Car moult nice est celuy qui ne scet son nom nommer. Varlet dist Lyonel vous dictes vray. Adonc demāda a laisne apres son nom. Sire dist il on mapelle Veneur pource q̄ voulentiers chasse en boys. Et adonc demanda Lyonel au tiers quel nō il auoit/& il dist ql estoit nomme Tāgor/& le quart luy dist quil estoit ap pelle Saphir. Si tost que Lyonnel sceut les nōs des quatre iouuenceaulx/il leur dist quil les fe= roit cheualiers puis quil le vouloient estre. Adōc dist vng ancien homme qui la estoit. Sire faictes les cheualiers hardiement: car ilz sont extraictz de la seur au roy Priam. Sire dist le bon Lionnel ilz en doiuent mieulx valoir/& ie les feray voulē tiers. Quāt Lyonel sceut que les quatre cheuali ers estoiēt du lignage au roy Priā/il les alla adou ber & faire cheualiers. Et sachez que les quatre iouuēceaulx cheualiers estoiēt freres germains de Priande la pucelle que Estōne print entre ses bras quant le roy Gadiffer feist premier Royal= uille de la gent sauuage. Et quāt ce vint au len/ demain Lyonnel print conge aux bonnes gens de la ville & aux quatre cheualiers/et se mist au chemin a tout sa cheualerie par deuers la cite de Fette/mais aincois fist scauoir a Claudion qui tenoit son siege au chastel du Chef/les nouuelles

de la mort du roy Alexandre/& cõmẽt il luy estoit aduenu ainsi que vous auez ouy. Si ne pourriez croyre comment toutes les nouuelles furent espãdues par toutes les places descoce de la destruction de Royaluille/et comment Lyonnel mist a mort ceulx qui ce firent / et les cheualiers quil y feist Et comment le peuple fut rassemble et toute la ville refaicte par le butin quil leur donna q̃ fut gaigne sur les ennemys. Si y receut si grant loz et si grãs graces q̃ dames et cheualiers et tout le peuple disoient que Lyõnel estoit le plus preux le plus courtoys & le plus sage q̃ on sceust. Mais ores se taist lhistoire de Lyonnel et de ses gens /et retourne a parler du Roy descoce / & de la Royne qui gisoit malade en la maison des damoiselles faees.

¶ Cy parle du Roy descoce qui gisoit malade en la maison des Damoyselles faees.

¶ Chapitre.xxiiii.

Cy endroit dit lhistoire que quãt Lyriope la pucelle eut reconforte le roy/& promis quelle le saneroit de sa playe a layde du dieu souuerain/Il print a faire bõne chere. Et la royne Lydoire qui estoit assise sur le lict pres de luy print a demãder comment il luy estoit aduenu. Et le roy luy va cõpter tout ainsi quil est contenu cy deuant /et comment lespee dont il frappa le porc rompit au frõc de la malle beste et demoura la piece attachee a la teste. Et cõment le porc le ferit de la dent en passant ou tournant de la cuysse/& comment il feust mort se les damoyselles de leans ne leussent secouru. Et ne pourriez croire le grant seruice et le grant bien quelles mont fait/si men loue au dieu souuerain et a tous ceulx qui bien me veullent: car mort estoye se elles ne fussent. Apres ces parolles vindrẽt les deux damoyselles q̃ dames estoiẽt du manoir Et sen vindrent par deuant le Roy et luy dirent. Il est meshuy temps de soupper pour vous et madame la royne qui en a besoing pour les mesaises quelle a endurees pour vo⁹. Damoyselle dist le roy quant il vous plaira. Lors firent les damoyselles mettre les tables / dont lune fut serree au lict du Roy / affin que le Roy mangeast plus a son aise et de meilleur appetit en voyant manger. La royne & les damoyselles feirent grãt chere et grant feste selon leur aduenture. Et quãt ce vint tard en la nuyt la playe du roy luy print a faire mal a merueilles. Car il auoit dessus chose qui pouoit plus greuer que ayder. Adonc se print moult a plaindre / et la royne qui de luy prenoit garde luy print a demander. Sire comment vo⁹ est. Madame dist le Roy ma playe me deult. Adonc se tourna la royne deuers Lyriope et dist. Lyriope ce poise moy que le roy se deult de sa plaie Adonc dist Lyriope que elle y prẽdroit garde pour veoir que cestoit. Lors demanda au roy. Sire quant fut vostre playe remuee. Belle fille dist le roy/a heure de soleil couchant. Adonc entreprint sur luy la parrolle vne des damoiselles du manoir et dist. Madamoyselle ne scay se vous scauez du mestier/mais il ya huy trois iours que no⁹ apportasmes le roy descoce ceans/& que no⁹ visitasmes sa playe/si meismes dessus ce quil nous sembloit que bon feust/mais peu en scauons. Si mandasmes vne ancienne damoiselle qui moult sceut au fait de playes guerir/qui demoure assez pres dicy et celle y print huy matin garde/& dist q̃lle reuiendroit demain pour prẽdre garde cõment la playe se prouuera. Par ma foy dist le roy a Lyriope / il mest aduis quõ me trenche la cuysse. Sire dist la pucelle ne vo⁹ courroucez: car ie y prẽdray garde. Lors vint Lyriope au roy & deslya sa cuysse/et regarda lemplastre q̃ la vieille auoit mys sus. Si apperceut quil estoit cõtraire a la playe/et veit q̃l estoit chault & ardant comme coperot/cõbien que la playe fust saine & nouuelle/mas quant Lyriope veit ce elle dist. Par ma foy la damoiselle qui a prins garde au roy ne desiroit gueres sa sante / ains desire son affollement du moins ou sa mort. Mais cõme celle qui fist de necessite vertu pour le roy conforter dist. Sire faictes bonne chere: car ie vous gueriray sil plaist a dieu/mais nõ pas si tost que ie vouldroye/si loue que nous laissõs venir la vieille le matin / si verray que elle vouldra mettre sus/& ainsi sera prouue son malice apperttemẽt Ainsi que Lyriope le conseilla les damoiselles & la royne lagreerent/& bien saccorderent que si le lẽdemain la vieille vouloit mettre chose qui fust contraire a la guerison du roy/oncq̃s si malle oeuure nentreprint. Lors print Lyriope doulx oingnemẽt & bõ pour sa playe alleger/ mais il nauoit pouoir de oster lardeur de loingnement de la vieille/qui ia auoit aconsuyuy le nerf qui reprẽdre se deust & reioindre en lieu. Si pensoit bien la pucelle q̃ la playe estoit incurable/tant que a rendre sa cuysse en sa force: parquoy luy encõmencerent les larmes a filler des yeulx iusqs sur la poictrine/mais nul ne sen apperceut/fors les deux damoiselles de lhostel/qui puis luy demãderent / et elle leur dist que trop se doubtoit de lassoleure du roy: car la faulse vieille qui remue lauoit/ auoit mys sur sa playe vne herbe q̃ faisoit acourcir les

Or souffrez dist lune des damoyselles iusqs a de main au matin q la vieille reuiēdra pour remuer le roy / si prenez bien garde quelle chose elle voul/dra mettre sur sa playe. Et si elle y veult mettre chose qui bonne ny soit / si luy ostez de la main / et puis nous la ferōs mettre en tel lieu ou elle nous congnoistra verite. Quant elles se furent a ce accordees ensemble / elles attendirent iusqs au lendemain que la faulse et mauuaise vieille reuint au matin toute pourueue de ses oingnemēs pour remouuoir & oidre la playe du noble roy. Et quāt la benigne & doulce damoyselle qui appellee estoit Corrose la veit venir / elle luy dist. Biē soyez vo9 venue nostre maistresse / allons hastiuement par deuers le roy / mais sans faulte la royne dormoit encores. Car trauaillee estoit de la iournee de deuant. Quant Corrose et la vieille maistresse vindrent deuant le roy / elles luy donnerent bon iour. Et le roy leur rendit moult courtoisement. Adōc se mist la vieille a remuer le roy. Et Lyriope qui prenoit garde songneusement que le Roy ne feust empire de chose quon meist sur sa playe regarde & congnoist que loignement estoit contraire au guerissement du roy / et propre pour le mettre a mort. Quant Lyriope veit ce / elle print la vieille par la main: et dist. Vieille meurdriere / mal auez vous cest oignement basty / que vous a le gētil roy mesfait qui le voulez ainsi meurdrir / et au royaulme tollir son bon seigneur Il est bien droit que vous soyez pugnie. Adonc fut prinse la vieille des mes/gniees de lhostel & mise en forte prisō. Et Lyriope demoura / & mist sur la playe du roy ce quelle sceut que bon feust: mais deffaulte auoit dherbes qui bonnes estoient pour oster le venin dont la playe estoit entichee du iour de deuant. Si sen vint aux damoyselles de lhostel / & leur demāda si elles scauoient pas aucun iardin ou elle peust trouuer aucunes herbes dont elle auoit mestier. Et elles dirēt que ouy Si lemmenerent en vng moult beau iardin ou Lyriope trouua partie des herbes quil luy falloit: mais quāt elle veit quelle ne pourroit trouuer tout / elle dist a Corrose qui pres delle estoit. Damoiselle / il me fault deux manieres dherbes: mais ie ne scay comment ie les trouueray. Ma damoiselle dist Corrose / il ya ceans vng ancien homme qui bien congnoist herbes / vous luy nommerez que cest quil vous fault / & il les vous yra querir sur vne mōtaigne qui est a deux lieues pres dicy. Quant Lyriope sceut ce elle deuisa ce ql luy falloit a lancien hōme Et icelluy sen alla tantost sur le mont / et rapporte a Lyriope ce quil luy falloit. Et sachez que ce fut lhomme que Anthenor trouua sur la mōtaigne / q luy dist nouuelles de la mauruure du roy: mais quant Lyriope eut ce que besoing luy fut / elle print ses emplastres & ses oignemens ainsi q bon luy sembla: puis en mist sur la playe du Roy qui moult luy fist adoulcir. Et toutesfois furent les nerfz si orgueilleux et si pleins de grant desdaing pour le contraire quilz eurent au commencement / que le roy ne peut estre guery iusques adonc que Olofer qui yssit de son sang et de sa gendre luy apporta loignement qui fut faict de la moule du dēt au porc merueilleux dont le gentil roy fut naure / sicōme vous orrez en lhistoire cy auant. Mais pource que dautre cho/se auons a parler / lhystoire se taira cy endroit du roy & de la royne / & comptera comment Anthenor et Thelamon quistrēt depuis le roy leur seigneur vng grant temps.

¶ Comment Thelamon et Anthenor quistrent leur souuerain seigneur lōgue espace en grant soulcy.

¶ Chapitre. xxv.

Or dit lhystoire cy endroit que quāt Anthenor eut trouue thelamon sur le mont serpentin et il luy eut compte les nouuelles ql scauoit du roy leur seigneur / il luy print a demander. Sire q vous semble bon que nous facions. Par ma foy dist Thelamon sire ie vous en diray ce que sur le cueur me gist. Vous scauez que le roy est deuoye en nostre compaigniee / & si ne scauōs en quel lieu il est. Et de tant quil eut plus de fiance en nous & nous appella auant tant de vaillans princes q sont en sa terre / de tant seroit plus grant honte a nous se nous faisons a ce seiour iusques adōc que nous pourrons porter nouuelles de luy aumoins de veu. Car sachez que ie ne gerray en vng lieu q vne nuyct iusques a vng an / se maladie ne le fait si auray parle a luy de bouche. Certes Sire dist Anthenor: il mest aduis que le roy ne fut pas deceu quant il vous esleut en sa compaigniee. Et pource que ie ne veulx estre reprins de laschete: ie vous & prometz a tenir tel veu que vous auez fait mais allons nostre voye: car trop auons arreste. Apres ces parolles se mistrēt au chemin les deux Cheualiers / & entrerent en la forest au lieu ou ilz cuyderent mieulx ouyr nouuelles du roy. Et sachez quilz cheuaucherent demy an que oncques ne peurēt ouyr quelques nouuelles du roy qui face a recorder / & si eurent dedans ce terme maintesfois froit & chault / fain & soif / & maint dur lict: car ilz sembatoient aucunesfois dedās les grandes

forestz ou ilz ne trouuoient maison a eulx loger
dedans deux ou trois iours / mais vne fois che
uaulchoient parmy vne haulte forest de grãs chef
nes tous courroucez de ce quilz ne pouoient ouyr
nouuelles du roy leur seigneur fors que on leur di
soit bien quil estoit en la maison des dames faees
mais il nestoit hõme viuãt qui leur maison peust
trouuer. Par ma foy dist Anthenor a Thelamon
Sire cest grãt merueille que nous ne scauõs trou
uer le logis ou est le roy. Sire dist Thelamon ien
suis tout esbahy / car il ny a maisõ ville ne chastel
q̄ nous ayons trouue dedãs lespace de demy an q̄
nous auons cheuauche que dedãs ne ayõs quis
⁊ demande: et si nen pouons ouyr nouuelles. Aĩsi
quilz disoient telles parolles ilz regardent par de
dãs la forest et veirẽt venir vng oultrageusemẽt
grant porc: ⁊ quant il les print a approcher ilz vei
rẽt appertemẽt quil auoit ou front deuãt vne cor
ne. Par ma foy dist Anthenor / cõpaignon ie voy
venir vng merueilleux porc / car il a attachee ou
front vne corne: et se ne fust la corne ie disse que se
fust le porc q̄ le roy nostre sire doit auoir blesse. Si
re dist Thelamon or croyez q̄ ce soit il / car on noꝰ
a dit par plusieurs foys que le roy rompit en la te
ste son espee en lattaignant si q̄ encores en a la pie
ce attachee en sa teste. Sire dist Anthenor donc est
ce cy la malle beste qui a naure nostre sire / et par
qui il est desuoye. Par ma foy iayme mieulx a
mourir que ne face tout mon pouoir de le venger.
Lors print a son escuyer son glaiue ⁊ broche le che
ual des esperons et sen vit encontre le porc qui ve
noit grant erre: ⁊ Anthenor estend le glaiue ⁊ lan
ce au porc de toute sa force / et lattaingnit ou miel
lieu de lescu / mais il estoit si dur quil ne le peut at
taindre iusques au vif: aincoys alla le fer ressortir
Quant le porc se sentit ainsi feru il eut grant des-
pit / si se tourna sur Anthenor tout a vng fex ⁊ get
te la dent sur luy et lattaignit au genouil et ne de
moura pour la chausse de fer quil nalast fendre la
iambe puis le genouil iusques au grãt orteil rez
a rez de los. Et sachez quil eust emporte la iambe
toute ius / mais le cheual tressaillit quant il veit
venir le porc sur luy et se mist en la forest. Quant
le cheual veit ce il se mist au chemin par deuers
vng plateiz q̇ assez pres estoit. Si tost que Thela
mon veit son compaignon que son cheual empor-
toit oultre son gre il le va suyuir a pointe desperõ
et lattaignit assez tost / car le cheual estoit arreste
et Anthenor saignoit si fort que lherbe dẽtour luy
en estoit toute sanglante. Quãt Thelamon veit
ce il lya son cheual a vng arbre ⁊ mist pied a terre
et dist a Anthenor q̇l ne descendist poĩt de son che
ual / car grief luy seroit a remõter: lors deschira le
pan de sa cotte a armer et luy print a relier sa iam
be affin quelle ne saignast trop. Adõc dist Anthe
nor a Thelamon: cheuauchõs tost tant que nous
ayons trouue aucun logis ou ie puisse demourer
tant que ie soye guery / car ie suis moult griefue-
ment naure. Sire dist Thelamon ce poise moy de
vostre naureure / mais nous trouuerons sil plaist
a dieu aucun logis ou vous pourrez seiourner tãt
que soyez guery. Lors se mistrent au chemin grant
erre et cheuaucherent iusq̄s a la nuyt cõme ceulx
qui ne scauoient ou ilz estoient / car moult estoient
desuoyez en la forest: et nonobstant auoient ilz au
tresfois este au plus pres du lieu: et quant ce vint
sur le iour faillant ilz sarresterent pres vne grant
roche / car Anthenor ne pouoit plus cheuaucher
pour sa playe qui luy faisoit trop mal.

Ainsi q̄ Thelamon doulousoit
son cõpaignon / il passa au plꝰ
pres de eulx vng homme qui
bien les ouyt: cestuy passa oul-
tre sans parler ⁊ sen vit au lo-
gis ou il demouroit / ⁊ sen vint
par deuant sa dame qui estoit appellee Corrose /
⁊ luy bailla des besõgnes quil apportoit dune ci-
te qui estoit a vne iournee pres de la puis luy dist
Dame iay laisse deux cheualiers en la forest as-
sez pres dicy dont lung est tresgriefuement naure
sicomme il dit / ⁊ tant entendis ie que lung estoit
appelle Thelamon / ⁊ celluy qui est naure An-
thenor. Et sachez selon ce que ientendiz le mau-
uais porc q̄ naura le roy la aussi naure / ⁊ il mest
aduis que iay ouy parler deulx ceans. Quãt cor
rose entendit le varlet elle sen vint a vne dame q̇
leans estoit qui bien congnoissoit les cheualiers
⁊ luy compta ce que vous auez ouy. Adonc res-
pond la dame ⁊ dist. Corrose chere hostesse bien
congnois les deux cheualiers / car ilz sõt preux ⁊
gentilz / mais pour ce quil consentirent a mõsieur
a chasser le porc / si nen suis pas si courroucee si ne
veulx quilz sachent encores ou mõsieur est. Sãs
faulte pour ce que ie les tiens a preudhõmes ⁊ q̄
ie voy q̇lz sõt courroucez de la mesaduẽture du roy
ie voꝰ prie quilz soiẽt visitez par aucune persõne
de ceãs q̇lz ne puissent congnoistre / ⁊ quilz sachẽt
que cest des biens du roy. Madame dist Corrose
ie le feray biẽ ⁊ apoint ⁊ par vostre conseil. Adõc
prindrẽt entre elles deux le varlet qui les cheua-
liers auoit trouuez / ⁊ luy enseignerent comment
il feroit: ⁊ Corrose qui ne vouloit estre veue fist
tant par ses experimens dõt elle scauoit plus q̄
toutes celles descosse / que elle ne sa compaigniee
ne peurent estre apperceuz de personne viuant: le
varlet les emmena iusques aux cheualiers q̇ se

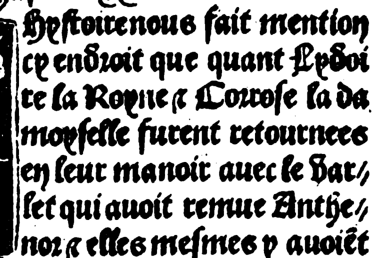
estoient mussez dessoubz vne salle de la Roche/ mais Anthenor se doulousoit moult de sa playe. Quant le varlet entendit plaindre le cheualier/il sapparut a eulx vne torche en sa main/& dist. Sire cheualier dictes moy q̃ vous auez ainsi a plaindre. Quant Anthenor & Thelamon virent le varlet apparoir a tout la torche: car le iour estoit failly/ilz eurent trop grant merueille. Adonc Thelamon alla dire. Sire varlet dont estes vous qui de nostre estre voulez tant scauoir. Sire dist le varlet/ie suis a vne dame dõt ne pouez ores scauoir qui elle est: mais tant sachez quil luy ennuye de vostre meschef comme pourrez veoir. Adonc tira le varlet assez a manger de vne mallette/ et si auoit a boire de vans vng baril/& si auoit vne blãche nappe quil estendit par deuant eulx/ et mist la viãde dessus/& puis dist a Anthenor. Sire cheualier iay oingnement bon a vostre malle playe garir/monstrez moy vostre iambe si la vous appareilleray/& puis vous mengerez plus aise. Varlet dist Anthenor/benoiste soit la dame qui cy vo' enuoye. Lors met sa iãbe auãt & regarde la playe & voit q̃lle estoit fendue depuis le genouil iusq̃s a lorteuil: mais luy qui en ce cas biẽ se scauoit aider va recouldre la playe & mettre oignement sus tout ꝑpre a la blesceure/puis la lia de blãcs draps quil auoit apportez. Quãt il eut ce fait il dist Seigneur/or pouez vous manger tout en paix: car la iãbe est bien remise a point selon laduẽture. Maistre dist Thelamon vous dictes vray: car iay esprouue que mieulx vault amy par voye: que denier en courroye/dont moult nous poise que nous ne pouons scauoir qui la dame est qui si biẽ nous a visitez. Seigneurs dist le varlet/il ne plaist a la dame que vous le sachez. Mais par amours que querez vous si parfond en ceste forest. Par ma foy maistre dist Thelamon/nous querõs nostre sire le roy que nous auons perdu par vne chasse quil entreprint encontre vng porc qui a male heure fut ne/car le gentil roy en est desuoye ne scauõs ou/& si scauons encores quil gist naure qui plus nous griefue/car aultrement il ne pourroit estre quil ne sapparust en aucun lieu/mais nous entendons que la royne sa femme et deux ieunes damoiselles sont auec luy/par quoy il ne tiẽt pas tant de cõpte de son pays ne de ses amys qui sont a grant meschef pour luy. Non obstant ce le royaulme en est tout trouble & affoibly & en grãt peril/si ne fust le bon roy Dãgleterre qui y a enuoye Claudius de carleir qui tiẽt le siege de nostre sire & garde ses enfans. Et si est auecques luy Lyonnel du Glar qui est mareschal du royaulme/ qui cheuaulche par le pays en armes pour garder le pays/& nous deux auõs entreprins la queste vng an pour trouuer le roy nostre sire/ Mais la malle beste a naure mon cõpaignon/si le me cõuiendra laisser au plus prochain lieu que ie pourray trouuer/& puis me mettray en la queste/mais si nous en scauiez dire aucunes nouuelles/vous nous feriez grant courtoysie. Par ma foy seigneurs dist le varlet/ie ne scay ou il est/ne menet ne vous y scauroye / ne il nest viuãt qui le peust trouuer sil ne plaist aux dames qui le gardent. Beau sire dist Thelamõ il ne sera pas tousiours perdu quant il sera guery/quil ne se donne a monstrer/& quil ne doiue auoir pitie de son pays qui est ainsi aneãty par deffaulte de luy. Seigneurs dist le varlet/les dieux en facent le meilleur/mais sachez que tout ce dõt ie vous ay auiourdhuy seruy a necessite/ est des biens du roy que vous q̃rez. Lors estainct la torche & se departit deulx si soubdainement quilz ne sceurent quil deuint/dont moult furẽt esmerueillez & esbahys.

Quant Thelamõ & Anthenor eurent ouy le varlet/ ilz furẽt tous esbahys/& dirent que les dieux leur estoiẽt cõtraires/quãt tãt de nouuelles auoiẽt de leur seigneur: et quãt ce venoit a le trouuer tousiours sesuanouissoit deulx/si soubdainement quilz ne scauoiẽt quil deuenoit/mais pource que amender ne le pouoient ilz se teurent atãt/ iusques au lendemain q̃ Thelamon mõta & Anthenor: & cheuaulcherẽt tout le iour iusques a nõne quilz sembatirẽt sur vne riuiere. Lors regarderẽt sur dextre: & voyent vng chastel qui estoit assis sur vng marestz. Quant yllion veit le manoir/il le congneut tãtost: & dist cõme ioyeulx q̃l en fut. Sire bien nous est aduenu: car ie cõgnois ceste forteresse: sachez q̃ cest a vne mienne seur: et la serez bien receuz. Quãt Anthenor entẽdit yllio il fut fort ioyeulx: car moult desiroit quil vint au lieu ou il peust reposer. Adõc se prindrẽt a haster/ si vindrent assez tost au chastel/ ou ilz furẽt receuz moult ioyeusement pour lamour de yllion qui frere estoit a la dame. Et sachez quelle print garde a la iambe de Anthenor/& luy dist que elle le rẽdroit guery dedãs trois sepmaines: & quil fist bõne chere. Quãt Thelamõ veit q̃ Anthenor estoit si bien assigne/il print cõge le lendemain: & dist a son cõpaignon q̃l pẽsast de soy guerir: car il cõuenoit q̃l se mist en la q̃ste pour acq̃ter son sermẽt/ et q̃l le reuiẽdroit q̃rre dedãs trois sepmaines/mais cy endroit se taist lhistoire des deux Cheualiers Thelamon et Anthenor / Et parle de la Royne

Descosse et du Roy son seigneur.

¶ Comment la Royne descosse & Corrose sen retournerent a leur manoir/& du bruuaige que le roy Descosse beut.

¶ Chapitre.xxxvi.



hystoire nous fait mention cy endroit que quant Lydoire la Royne & Corrose la damoyselle furent retournees en leur manoir auec le varlet qui auoit remue Anthenor & elles mesmes y auoient este/car vous deuez scauoir q̄ la Royne neut pas este demy an en la maison des faees en la cōpaignie de son seigneur & auecques Corrose q̄ estoit vne des subtiles enchanterresses et qui plus scauoit de coniurations & de nygromancie que nulle qui fust au pays/que elle voulut scauoir de la science/& fist tant a Corrose quelle luy aprint ce quelle en scauoit Et la royne qui estoit de bō sens & de cler engin y mist toute son entente/& auec ce elle y adiousta si grant foy par le grant desir quelle auoit de scauoir la science que elle en sceut dedans vng peu de temps plus assez que sa maistresse/& venoit a chef de trop de merueilleuses choses faire par ses coniurations que Corrose ne scauoit ne nen pouoit a chef venir. Pourtāt se vo⁹ ay dit que la Royne nestoit pas loing du varlet quant il demāda aux deux cheualiers plusieurs demandes que vous auez ouy en lhistoire nen soyez point esmerueillez/mais quāt elle fut reuenue au manoir ou le roy son seigneur estoit:elle sen vīt par deuāt luy qui seoit en vne grande chaire/car sa playe estoit presque toute guerie:mais Lyriope la tenoit tousiours ouerte/Affin que les nerfz sentissent plus viuement la doulceur des emplastres & des oygnemens q̄lle mettoit sus/car griefue chose estoit doster lindignation & la felonnie que les nerfz auoient encontre leur garissement/pour le venin que la malle beste luy fist sentir. Et quant le roy lapperceut par deuāt luy/il luy dist. Madame dont venez vous. Sire de ceste forest non pas loing: si ay veu Thelamon & Anthenor qui entreprindrent la chasse auec vous. Quāt le gentil roy entendit quelle auoit veu Anthenor et Thelamon:il print a dire. Madame ne les auez vous pas amenez ceans. Mon seigneur dist la royne nenny/car il ne me sembla pas bon:ne ie ne parlay pas a eulx/mais vng varlet de ceās y parla si vous dira de leurs nouuelles. Adōc cōmanda le roy q̄ le varlet fust amene par deuant luy/et puis dit q̄ moult courrouce estoit que les cheualiers nestoiēt amenez par deuāt luy/car bien scauoit quilz estoient courroucez de son desuoyemēt. Quant la royne veit ce elle sapensa quelle donneroit a son seigneur tel bruuaige quil ne regretteroit plus ceulx qui a tel meschief lauoient amene iusq̄s a sa voulente. Et pource sen alla tātost faire son bruuaige/car elle ne vouloit que le roy eust souuenance de chose qui ennuyer luy peust. Et quant elle leut appareille elle sen vint deuāt son seigneur qui luy demāda & dist. Ma dame ou est le varlet qui scait nouuelles de Anthenor. Sire dist la royne/il nest pas ceās:mais il est huy tēps daller coucher pour vous:& le matin parlerez vo⁹ assez a luy quant il sera reuenu. Ma dame dist le roy ie veulx parler a luy ains que ie me couche/car tard mest q̄ ie sache aucune chose des deux cheualiers. Cher sire dist la royne si parlerez vo⁹ a luy. Lors pensa elle en soy mesmes q̄ ce ne seroit pas en celle nuyt/si passa auant & print vng hanap & versa de son bruuage leans/puis le donna au roy & dit. Sire buuez/car ce sont poisons pour vostre sante. Et le Roy qui garde ne sen donnoit/print le hanap & le mist en sa bouche et beut tout hors/car moult luy sēbla delicieux a boire. Quāt le roy eut beu il dist Madame ie ne beuz lōg tēps a bruuaige qui tāt de bien me fist/ne qui si apertement mōstrast sa valeur en moy/car ie nay au cueur chose qui mēnuye/ne grant tēps a q̄ ne fuz si ioyeulx. Sire dist la Royne le bruuaige est de grant vertu/mais dictes moy quil vous plaist. Ma dame dist le roy il me plaist que nous allōs choucher ensemble/car grāt temps a q̄ ie ny geuz Cher sire dist la royne il nest pas tēps/iusques a ce q̄ vostre playe soit guerie. Ma dame dist le roy vostre bruuage ma si fort resiouy quil ne mest de rien q̄ voyse ne q̄ vienne/mais or me dictes cōmēt on le nōme. Sire dist la royne/le bruuaige est appelle oubly/car il fait oublyer toutes choses qui peuent ennuyer a cueur. Ma dame dist le roy/ie prise bien tel bruuaige. Ainsi que vous oyez fist la royne boyre au Roy le bruuaige oublieux affin q̄l ne luy souuīt plus de ses gēs ne de son royaulme car elle auoit si grant hayne enchargee contre le Thors cōte de pedrac pource q̄l auoit admōneste le roy son seigneur a chasser le porc cruel:q̄ nullement elle ne vouloit quon sceust ou estoit le roy affin que quant le Thors seroit reuenu en Escosse apres son entreprinse q̄l ne peust trouuer le Roy/car biē scauoit q̄ lors vouldroit auoir Lyriope cōme celle q̄l aymoit au mōde le mieulx/mais biē auoit la royne en pensee q̄ tant lachapteroit ains quil en fust saisy que oncq̄s homme tant nachap

la fême/⁊ pour ce ne vouloit que le roy fust trouue: car biē scauoit que si le Thors reuenoit saisy du pays quil luy deliureroit Lyriope a fême/mais a ce ne se pouoit nullement consentir ne accorder.

¶Comment la royne Descosse alla q̄rre ses enfans Gadiffer/Nestor/⁊ Blanchette et les amena a son seigneur. Et du dueil et merencolie du Roy Perceforest tant pour lamour du roy Alexādre que pour labsence du roy Gadiffer descosse son frere.

¶Chapitre.xxvii.

Or aduint grant temps apᵉs q̄ la Royne desira moult ses enfās/si pensa q̄lle les yroit querre au chastel du chief ou ilz estoient: car cestoit la chose du mōde que plus desyroit a veoir/et bien luy estoit aduis q̄ si elle les auoit par deuers elle il nestoit riēs qui luy faillist/et mieulx ne se pourroit venger du conte de Pedrac et de tous ceulx qui auoient souffert son seigneur a entreprendre la chasse du porc oultrageux. Or aduint vne fois quelle tira a conseil Corrose et Priande la pucelle et leur dist. Damoiselles dire vous veulx vng peu de mon secret: car sachez que ie cheuaucheroye voulentiers deux ou trois iours sans le sceu de mon seigneur car ie feray bien quil naura souuenance de nous iusques a nostre retour. A vous le ditz Corrose/ car moult me plairoit que vous me tenissiez compaignie et vostre seur Patrice/et Lyriope garderoit monseigneur: car ie ne veulx que Lyriope le sache. Loccasion pourquoy elle ne vouloit q̄ Lyriope allast auec elle si estoit/car trop redoubtoit que le thors ne fust reuenu et que les amours dētre eulx deux ne se reprinssent: dont il aduint que tout ainsi que la Royne le deuisa elles le firent/ car elles monterent sur trois palefroys et se mirent au chemin en la cōpaignie de deux escuyers qui leur porterent assez viande pour leur voyage. Si cheuaulcherent tant quelles vindrent au chastel du chef/la ou la royne fut receue en telle maniere que si ce fust dieu. car elle trouua Claudion de Britan seigneur de Carleir ⁊ Busaidan le chastelain qui delle firent trop grant feste/⁊ puis luy demanderent du roy leur seigneur ou il estoit/et elle leur respondit quil estoit bien et aise selon la cruelle aduenture: car naure auoit este cruellement/ pour laq̄lle chose ne pouoit encores reuenir: mais moult desiroit a veoir ses enfās Et pourtāt suis ie icy venue/si vo⁹ prie de par luy q̄ vous gardez bien son chastel ⁊ son royaulme car il reuiēdra au plus tost q̄l pourra. Dame dist Claudion no⁹ le garderons bien. Ainsi que vous auez ouy vint la royne q̄rir ses trois enfās Gadiffer laisne/puis Nestor ⁊ Blanchette sa fille: si fut moult ioyeuse quant elle les veit si beaulx et parcreuz de leurs aages/mais moult courroucee estoit des piteuses nouuelles q̄ Claudion luy auoit dictes du gētil roy Alexandre qui estoit mort par le venin que antipater auoit brasse. Si plaignoit son oncle par menion q̄ plusieurs appellerēt Amendon/mais pource q̄ amender ne le pouoit elle laissa son dueil passer et demāda a Claudion quelles nouuelles du gentil roy Perceforest dāgleterre. Par ma foy dame dist Claudiō il est moult fort courrouce de la mort du bon roy ⁊ de sa seur Fezonas et de Edea sa cousine qui sont reuenues en angleterre a tout leurs quatre enfans: car sicōme ientendz Porrus Roy Dynde et le seigneur de Badres sont mys a mort par vne mesaduēture. Lors luy cōpta la maniere ainsi que vous auez ouy/si ne pourriez croire cōment la royne en fut courroucee: mais il nest dueil quil ne faille laisser qui saige est. Quant la royne eut doulouse ses amys vne piece elle sen deporta ⁊ print conge aux barōs ⁊ se mist a la voye par deuers son seigneur/et quāt elle fut entree en la forest assez par sōō elle sembatit sur vne moult belle montaigne ou il y auoit vne fontaine/et la se descēdit pour ses enfans reposer. Ainsi q̄lz se deduysoiēt sur la fontaine/la Royne regarde ⁊ voit venir vng grant cheual tout esgare enselle tresrichement/mais moult merueilleux estoit a regarder: car il pendoit aux deux costez de la selle vng cheualier myparty iusques aux rains. quāt la royne veit ce il luy souuint du cheualier que Lyonnel auoit fendu en la bataille deuāt Royaluille Lors dist la Royne a Corrose/ma dame or pouez vous veoir le cheualier myparty q̄ le preux Lyonnel q̄ tout le mōde tient auiourdhuy a souuerain de proesse fendit a lespee. Par ma foy bien doit auoir loz ⁊ pris dessus tous autres cheualiers: car ce ne sont pas coups dēfans ainsi q̄l appert. Par ma foy dame dist Corrose le cheualier fait bien a recōmander ⁊ a aymer. Damoiselle dist la royne ⁊ pour la force ⁊ vertu de luy ie veulx q̄l soit souuenāce de son beau coup grāt temps apres. Lors va faire ses enchātemēs ⁊ experimēs q̄ bien sen scauoit ayder/tellemēt q̄ le corps demoura aussi fres q̄ le p̄mier iour q̄l auoit este trēche/Et aīsi habita le cheual p les forestz Descosse a tout Hueunispater sans empirer p les incātatiōs de la roy-

ne. Et quant elle en eut ainsi ouvre elle monta et toute sa cõpaigniee et feirẽt tant quelles vindrẽt a leur logis / mais vous ne pourriez croire que le Roy fist grãt feste de ses enfans quant il les veit deuant luy: car ilz scauoiẽt bien parler. Si deuez scauoir q̃ la royne mist merueilleuse entente a les nourrir et accroistre: car elle ayda moult a nature par sa bõne nourriture q̃lle mist es enfans/par les bõnes viandes nourrissantes quelle auoit apprins a congnoistre par lart de nigromancie et de astronomie dont elle scauoit tant que cestoit merueilles. Et fist tant que quãt les deux enfãs vindrent en laage de douze ans ilz furent plus puissans et plus fors que ceulx qui dixhuit en auoiẽt Mais cy endroit se taist nostre hystoire du roy et de ses enfans ꝛ de la royne/ꝛ retourne a parler du roy Perceforest.

OR dit lhistoire cy endroit que quãt le songe que le roy perceforest eut songe luy fut conuerty du tout a son contraire / tant pour le desuoyemẽt de son frere que pour la mort du Roy poirus Dynde et du souldan de Badres/Tant aussi pour la grant perte que tous les gentilz hõmes firent en la mort du roy Alexandre qui du tout lauoit abatu en subite melancolie/ qui luy auoit tollu ioye ꝛ confort tellement que tous ceulx qui le veoient le tenoient pour fol ꝛ rassotte. Lors tous les gentilz hommes qui auoient les pesses ꝛ les cheualeries a fuyuir pour acquerre loz ꝛ pris sen vindrẽt par deuant luy en disant. Gentil roy pour le dieu souuerain confortez vous et laissez la perte des trespassez quon ne peult rauoir / et mettez peine de faire renaistre vng prince qui puisse ressembler en tout ou en partie au tresexcellent prince que les dieux ont voulu auoir en leur paradis pour auoir ia desseruy de son tresbeau regne/si que apres son departement les gentilz Cheualiers qui ayment tout honneur et toute proesse/ orphanez de si tresnoble chef se sachent en qui retraire en vostre royaulme Gentil roy et sire de noble royaulme de la grant bretaigne pource le vous disons: car tous les gentilz hõmes de vostre royaulme a qui vous deuez estre voye et lumiere et raliement de tout hõneur voyent en vous apparent vne plante si aornee de toutes bonnes vertuz/que si elle nest destournee ꝛ empeschee par les chaines dimpacience / et aueuglee par les fumees de la cõtraire fortune qui ne fait a lamenter/vne heure nous ne pouons viure en nulle maniere que apres le departemẽt du roy Alexãdre qui plus ne fait a plorer ne ne doiue en vo⁹ renaistre vng tel mirouer pour tout honneur et toute proesse ꝛ toute gentillesse ꝛ proesse exaulser et esleuer/ car se les regardans q̃ a bien tẽdent et a honneur si veullent myrer/ia nauront occasiõ dhonneur entrelaisser ne gẽtillesse oublyer Si vo⁹ prions tous que doresnauãt il vous plaise vostre dueil laisser/car temps en est et entendez a vostre peuple gouuerner en chastiãt les mauuais/et tenant les bons en estat. Et se ce ne faictes nous ne doubtons quilz ne sembatẽt ou peuple que vous auez a garder loups rauissans qui les mauuais mettent en estat ꝛ les bons enclinẽt au dessoubz par leur force/ꝛ par default de bõ chef/pour dieu gentil sire vueillez prendre garde au beau cõmencemẽt de vostre regne/Et a la bonne grace que vo⁹ auez acquise par vostre largesse ꝛ par vostre bon gouuernement en vostre Pays / affin que vostre royaulme ne decline par vostre deffaulte. Quant le roy entendit ceulx qui ladmonnestoient de laisser sa merencolie pour son grant bien / ꝛ pour son honneur il se leua tantost dentre eulx ꝛ se mist en sa chãbre en disant. Seigneurs allez vostre voye/ car a ce que ie voy de vous/assez tost auez oublie vng homme quel quil soit / puis quil est mort. Quant la cheualerie veit ce que autre respõce nauroient de leur seigneur/ ilz dirent que grant meschef estoit quãt ainsi estoit desuoye/ car se ceste desonge ne fust si eut este le plus noble prince de ses parties. Adonc se departirent ꝛ sen alla chascun en son pays garder sa terre. De lors en auant cesserent ioustes ꝛ tournoys/ꝛ toutes gentillesses/ꝛ les mauuais commencerent a apparoir petit a petit qui deuant ne sosoient monstrer/ꝛ les iustices commencerent a estre lasses ꝛ recreãtes car on dit communement quant le chef est malade tous les membres sen deullent Et par ceste occasion les mauuais dedans brief temps cõmencerent a regner ꝛ a faire les maulx en appert Et quant les iusticiers en parloient ilz leur couroiẽt sus ꝛ les fourmenoient/ꝛ quant les bons veirent batre ceulx qui garder les deuoient/ilz se respandoient ꝛ sen fuyoient par les bocages/ainsi par deffaulte de souuerain alla le royaulme a perdition/iusques a vng temps que vous orrez cy apres/ mais cy se taist lhystoire du roy Perceforest: ꝛ retourne a parler du conte de Pedrac ꝛ de Estonne pour scauoir ꝛ racompter comment ilz eurent le chastel de Falmar.

¶ Cy parle dung siege qui estoit deuant Falmar/ꝛ dune saillye que firent ceulx de dedans sur leurs ennemys/ꝛ de ce qui y fut fait.

¶ Chapitre xxviii.



Bien vray est que tât guerroya le cōte de Pedrac en la marche qui adōc estoit appellee La silue carbonneuse selon ce q̄ vous auez ouy dire deuant quil eust les villes ⁊ les chasteaulx a sa voulente/les vngs par force/ les autres par traictie fois le chastel de falmat q̄ vng preux cheualier auoit fonde q̄ estoit appelle falmat. Or dit le cōpte cy endroit que quant le conte eut assiege le chastel tellemēt que moult biē fut encloz q̄ pourueāce aucune ny pouoit venir/falmat q̄ dedans estoit en fut tout courrouce: si mãda iusq̄s a quarante cheualiers q̄ tous estoiēt dedās le chastel entrez pour lamour de luy/⁊ dist. Seigneurs nous voyons a loeil q̄ ces escossois nous ont de si pres assiegez que aucune chose de pourueāce ne nous peult venir sans coup ferir de lance/ dont il mest aduis que ce soit blasme a nous cōbien quilz soient trop ⁊ nous peu. si cōseille q̄ nous allōs essayer nostre pesse cōtre eulx. Sire dirēt les cheualiers nous en sommes tous prestz. Quāt falmat veit q̄ les cheualiers auoiēt hardemēt de eulx essayer aux Escossois il leur dist. Seigneurs puis quil vous plaist ie cōseille q̄ nous allons aux armes tādis q̄ le soleil est mipartY: car sil nous frappoit es visaiges nous auriōs malle part sur ce q̄ nous pouons pou demourer en la bataille. Adōc sen allerent armer ⁊ mōter sur leurs cheuaulx et firent ouurir la porte par deuers la tente du conte de Pedrac/mais Anchises vng cheualier descosse preux ⁊ hardy guettoit adōc lost a ce coste luy vingtiesme de cheualiers armez/⁊ sur les chāps montez. Incōtinēt quant falmat fut aux plains champs a tout ces quarante cheualiers il cōmēca a poindre le destrier q̄l auoit fort ⁊ roide/⁊ embrasse lescu qui luy couuroit tout le corps ⁊ la fenestre cuysse/ et brandit son glaiue/⁊ puis dist a Anchises quil veit emmy les chāps assez appareille. Damp cheualier venez iouster a moy qui nous tenez en mue si scaurez q̄lle chose ie scay faire. Si tost q̄ Anchises se ouyt appeller de la iouste ⁊ quil veit ceulx du chastel yssir hors appareillez pour cōbatre il escrie ses compaignons en soy appareillāt de iouster/puis broche sō cheual des esperons la lance baissee/si se vont entreferir si grans coups que le Thoris ouyt les criz q̄ estoit en sa tente seant/mais tant mescheut a Anchises combiē quil fust preux cheualier quil volla a terre tout estourdy/⁊ quāt falmat le veit a terre il luy va dire en reprochant. Damp cheualier mieulx vous vaulsist reposer en vostre pays que cy endroit ainsi trebucher pour conquerir autruy terre. Quant Anchises se ouyt ainsi reprocher gisant sur le sablō il fut tout courrouce/lors sault sur ses piedz ⁊ dist Dāp cheualier voiremēt suis ie tresbuche la vostre mercy: car ie ne cheuz oncq̄s de cheual depuis lacōplissemēt des veux au frāc cheualier hermite au noble tournoy qui fut entre Sydrac ⁊ Tantalon. Or cōuiēt il q̄ ie lamēde. Quant Anchises eut ce dit il saillit sur ses piedz appertemēt/si sappareilla de soy deffendre. En ce point vindrent a la rescousse ceulx qui estoiēt au guet qui tātost le remōterent/mais ilz venoiēt a poincte desperōs quarāte cheualiers qui tous estoient appareillez de la iouste: si cōuint q̄ le cheualier Anchises vint alencontre dōt il y en eut plusieurs renuersez a terre tant dūg coste que daultre. Ceulx qui demourerēt a cheual tirerent leurs espees ⁊ sentrecoururent sus aigrement ⁊ fort/mais la bataille estoit mauuaisemēt ptie pour ceulx de dehors ⁊ ceulx de piedz qui estoient de la partie Anchises se estoient traictz a piedz to⁹ ensemble pour eulx mieulx deffendre encōtre ceulx qui leur couroiēt sus: car falmat qui estoit fel ⁊ despit auoit fait son poindre ⁊ estoit retourne sur Anchises lespee traicte/ si luy vint au deuant tout a cheual/⁊ luy donna vng moult grant coup/⁊ Anchises se couurit de son escu qui bien estimoit faire/si haulse le bras a tout son espee ⁊ fiert le cheualier de cueur ire sur le senestre coste si grant coup quil luy couppa la poincte de lescu/lespee descendit sur le col du cheual si parfond q̄ le cheual alla fondre a terre: ⁊ tāt alla bien a falmat quil demoura en estant sur ses piedz. Adonc luy dist Anchises/sire cheualier si suis a pied/vous nestes mye a cheual/or vo⁹ gardez bien doresnauāt: car ceulx destrāge terre cōquerront la vostre. Quāt falmat entendit le cheualier qui le menacoit de luy tollir sa terre et si luy auoit tue son bon cheual il fut duremēt courrouce/lors sen vont entreferir aux espees de toute leur force ⁊ encōmēcer vne forte bataille q̄ eust este dōmaigeable a falmat si ne fust ce q̄ les gēs q̄ moult estoiēt sen vindrēt tout bataillāt sur les gens Anchises qui auoiēt tant affaire quil les cōuenoit ressortir voulsissent ou non. Adōc vint au second secours le conte de Pedrac en grant haste/ mais aincois q̄l y peust venir ceulx du chastel eurent remonte leur seigneur. Et quant le conte de Pedrac se fut mis en lestour luy dixiesme de cheualiers qui premiers furent armez ⁊ qui au doz les suyuoiēt/ceulx du chastel furēt tous esbahiz: car le cōte en alla mettre deux a mort a lespee au premier coup/⁊ de ceulx q̄ le suyuoiēt ny a celluy qui le sien ne mist a terre/dont ceulx du Chastel prindrent a reculer. ⁊ Anchises ⁊ quatre siens cō

paignons qui estoient emmy le pre saisirent tantost ceulx quilz trouuerent esgarez / et monterent sur leurs cheuaulx tous desirans deulx venger.

Quant Falmar veit que lost estoit esbahy / et que secours venoit a ses ennemis / il mist cor a bouche et sonne la retraicte / car temps estoit. Lors se rassemblerent ses hommes entour luy : mais non pas tous / car il y en auoit de gisans emmy le camp iusques a dix qui iamais puis ne se leuerent. Et Falmar qui preux Cheualier estoit dist a ses gens. Tournons vers la forteresse / la force nest pas nostre. Adonc sen retournent par deuers le chastel. Falmar si alloit tout derriere receuant les coups que ceulx qui les chassoient frappoient apres ses hommes. En tel point vint Anchises poignant qui estoit remonte / courrouce et yre de ce que Falmar lauoit desmonte : et tant se hasta quil attaignit Falmar droit a lentree de ses bailles / si luy print a dire Damp cheualier par ma foy ainsi nentrerez en vostre forteresse : iouster vous conuient ou vous le laisserez par couardise. Tournez a moy car ie vo⁹ appelle de la iouste. Quant Falmar ouyt que iouster le couenoit se son honneur vouloit sauuer / Il tourne le cheual tout a vng faix et voit le cheualier qui venoit plein arpent de terre deuant les autres. Tantost saisit vng espieu et broche son cheual encontre luy : car il venoit a lencontre de luy de toute sa force / et luy va asseoir son espieu ou dextre quartier de son escu / en telle maniere quil le perca et passa oultre son espieu entre le bras et le couste sans sang traire. Lors brisa lespieu. Et Anchises qui auoit voulente de sa honte venger le va ferir au coble de lescu si a meschef quil luy fist vne grant playe en la dextre espaule / et si rompirent les sangles par la roideur de son glaiue. Lors vole Falmar a terre naure et courrouce. Et Anchises luy dist en passant. Damp cheualier les cheualiers estranges vous feront mesurer vostre terre. Quant les cheualiers de Falmar virent leur seigneur cheut / ilz brocherent tous a vng faix : si le prindrent le plus hastiuement quilz peurent et lemporterent dedans le chastel. car le Thors et ceulx de lost les chassoient de si pres que peril estoit de lattendre / et puis firent haulser le pont et fermer la porte / et emporterent leur seigneur qui naure estoit en la tour : mais non pas trop perilleusement. Et quant Falmar se vit ainsi atourne a sa premiere entreprinse / il fut tout courrouce : et nonobstant dist il quil tiendroit le chastel tant quil auroit cheual a menger. Si tost que le conte de Pedrac veit que ceulx de Falmar estoient rentrez en leur forteresse il se tira arriere / car bien veoit que lassault ny valloit selon ce que en ce temps on ne scauoit assaillir que de force / car ilz ne scauoient faire ne pierre ne engin. Et ainsi furent par deuant le chastel lespace de six ans que ceulx du chastel ne yssirent hors ne ceulx de dehors ne fortifierent au chastel qui vaille vng parisis / car trop fort estoit de murs et de fossez. Et quant ceulx de lost se furent amaisonnez pour demourer a tousiours se besoing estoit : ilz commencerent a prendre leurs deduitz en chasse de boys / car ilz auoient les forestz au dos. de leurs boires ne de leurs mangers ne couient il parler / car adonc ne demandoit le plus riche que chair et clere fontaine dont on auoit pour neant fors le deduyt de chasser.

¶ Vng iour estoit Estonne alle chasser / si sarresta en vng moult grant marestz. Adonc luy souuint du marest du diable quil auoit cheuauche / parquoy il eut le chastel de Brane. Lors luy alla souuenir de la belle damoiselle qui Sorence estoit appellee laquelle il trouua dormant au lict / apres ce quil eut Branius occis dedans le pre ou le dyable lauoit mis. Adonc luy print le corps a eschauffer pour la beaulte quil auoit en elle veue : et pour le deduyt quil eut auec la damoyselle / Lors dist a soy mesmes que plus narresteroit tant quil auroit veu la damoiselle a Brane le chastel ou il la laissa / et bien luy souuint quil luy auoit promis au departir que le plustost quil pourroit la iroit veoir. Lors laissa sa chasse pour lamour de la damoiselle dont il estoit embrase / et retourna aux tentes ou il trouua le conte de Pedrac qui venoit de voller. Quant le conte veit Estonne venir vers luy assez rudement il commenca a rire et dist. Estonne beau sire dont venez vous si roydement. Sire dist Estonne ie le vo⁹ diray. Lors le tira a part et luy dist. Par lame de mon pere sire iayme de nouuel aussi fort que ie feis oncques. Si couient par force que ie voyse veoir la belle que ainsi ma atourne. Et sachez que ce nest pas si pres dicy quil ne me couienne aller au chastel de Brane / or vous prie que me donnez conge. Sire dist le Thors ie ne scay homme de voz encestres si bien seant entre Dames que vous / on mapelle le Thors descosse non pas pour ce que ce soit mon droit nom / car mon droit nom de par mon pere si est Pedracus / mais on souloit dire par tout le royaulme que iestoye de dames et de damoyselles le mieulx ayme / et qui plus est auoye entre elles mes deduitz dont plusieurs auoient grant enuie : et pource mappellerent ilz le Thors descosse. Or voy ie que en ce pays ne peulx trouuer dame ne damoyselle qui me daigne regarder / et puis que par moy ne voy plus que ie me puisse ayder conge vo⁹ donne a telle fin que la premiere que vous conquesterez

vous men laisserez iouyr. Sire dist Estõne. Par ma foy ie le vous ottroye. Lors se depart atant/ et se mist au grant chemin du coustie devers Brane le chastel.

Comment Estonne en allant veoir sa dame par amours Sorence / fut forsmene dung esperit nomme zephir.

Chapitre.xxix.

Ce endroit dit lhystoire q̃ tout seul se mist Estonne au chemin pour aller veoir la belle Sorẽce. Et chemina tãt par nuyt et par iour q̃l vint a vng soir pres du chastel de Brane/ a demye lyeue la ou Sorẽce lampye demouroit/ mais quant il eut chevauche vng peu avant/ et quil sapercent quil fut pres du chastel/ il commenca a estre moult ioyeulx/ et de ioye quil avoit au cueur/ il se print a chanter moult ioyeusement vne chanson. Et tant chanta tout le chemin pour lamour de Sorence/ q̃l se trouva en vne belle praerie assez pres du Chastel de Brane. Et quant il apperceut/ il se print a efforcer en son refrain derrenier pour la ioye q̃l eut au cueur. Et quant il eut finee sa chanson/ il ouyt ricaner vne beste moult laidemẽt en maniere dung asne/ dont Estonne fut moult courrouce: car bien luy fut advis quil le mocquast Et pource dist il q̃ sille pouoit aconsuyuir/ il luy donneroit tel coup de la hãte de son glaive quil luy rõproit les rains Si neut pas grandement chevaulche quãt il vit devant luy vne beste de facon en maniere dung ours/ mais pour mieulx la veoir il brocha son cheval pour la beste approcher: car tant estoit ainsi q̃ entre chien et leu. Si tost quil vit pres/ il voit que cestoit vne beste a maniere de ours. Lors haulse la hanste de son glaive et le cuyde ferir/ mais ainsi quil alloit le coup/ il ne veit pas la beste/ et le coup cheut si roidement a terre/ que le glaive rompit en deux pieces. Quant Estonne veit ce il fut trop courrouce/ et dist que deslors en avãt seroit tenu pour simple chevalier: si aucun lappelloit de la iouste. Ainsi quil disoit ces parolles/ il regarde au travers de la prairie et voit la beste qui sen alloit tout regibant des piedz. Quant Estonne veit la beste/ il broche le cheval apres et tire lespee/ et dit quil sen vengeroit a ce coup. Mais quant la beste le sentit venir elle se mist au cours. Et Estõne apres tant quil peut. Et la beste se print a fuyr parmy vng placeiz/ ou Estõne ne regarda lheure que sõ cheval entra en vne crolliere iusques au ventre/ tellement que Estonne se trouva en peu dheure tout droit sur ses piedz son cheval etre ses cuysses. Quant Estõne se veit en tel point/ il fut tout esbahy. Lors print a tirer son Cheval par la queue pour ayder a yssir de la boue/ mais cestoit pour neant: car tant plus se remouvoit/ le cheval tant plus entroit en parfond. En ce point tira tãt Estonne quil fut si honny du bourbier que en luy navoit congnoissance. Si en devint si courrouce que a peu quil nyssoit du sens. Et dist que fol fut celluy qui premier ayma/ et que sil estoit hors de la boue iamais plus avant ne se mettroit pour la damoiselle/ aux dyables fust elle cõmandee. Ainsi quil disoit ces parolles/ il ouyt assez loing vne damoyselle hors du placeiz/ q̃ disoit par vne doulce voix. Estonne ne vous courroucez pas. Mais venez a moy: car ie amenderay tout. Quãt Estõne ouyt la voix/ il print a escouter: car autresfois avoit ouy la voix qui lappelloit en telle maniere que vous lavez ouy Estõne qui en la fange estoit se print moult a esmerveiller de la voix: car il tint appertement q̃ ce fust Sorence la damoiselle pour qui il estoit la venu/ qui ainsi lappelloit. Adonc se print a repentir de ce que dit avoit Si se mist a la voye par devers la voix sans son cheval: car perdue en avoit la souvenance tout pietoyãt parmy le bourbier. Ainsi quil sen alloit/ il ouyt la voix q̃ disoit. Cher amy venez tost/ ie vous attens les bras tenduz. Adonc se hasta Estonne tant quil vint au pre ou la damoiselle estoit/ et dist. Sorẽce estes vous la qui mavez appelle. Ouy dist la damoiselle: suyvez moy. Lors se mist au chemĩ par devers vng arbre qui estoit au chef du pre. Comment dist Estonne ne me povez vous attendre/ qui veez appertemẽt q̃ ie suis tout honny de celle boue pour lamour de vous. Sire dist la damoyselle suyvez moy iusques a cest arbre/ et se adonc ne faiz tous voz vouloirs tenez vous pour deceu. Adonc se teut Estõne et suyvit la damoyselle: car courroucer ne losoit. Ainsi cõme vous avez ouy suyvit Estõne la damoiselle par derriere iusq̃s a larbre: car il ne losoit courroucer pour la ioye quil attendoit delle/ mais quant la damoiselle vint a larbre/ elle se retourna par devers Estõne/ et dist. Sire affin q̃ vous ne me tenez pour bourderesse/ me voicy a vostre voulẽte. Quãt Estnone ouyt ce il fut si ioyeulx quil oublya tous meschiefz. Lors sault avãt les bras tẽduz/ chault et embrase pour embrasser la damoiselle/ mais ainsi quil la cuydoit acoller/ il regarde au ray de la lune son visaige q̃lle avoit iaulne vieille cresppy/ les ioues pẽdãs aval/ les leures rebrassees et le nez escorche/ plus laide chose ne veit oncq̃s hõme ne plus cõtrefaicte.

Quant estonne la apperceut si layde & si difforme il fut si esbahy quil ne sceut que dire. Et la vieille luy print a dire dune voix tremblant et rude. Allez auant sire villain emboe/ne me approchez q̄ vo⁹ ne soyez vestu de nobles draps & laue a la riuiere/ mal approchastes en ce point. Si tost q̄ Estonne entēdit la chose contrefaicte/il fut tout hors de son sens: car il ne se peut tenir quil ne respōdist & dist. Tresorde vieille reboursee se feu denfer vo⁹ puisse approcher plus tost q̄ moy. En tres mauuaise sepmaine soyez entree/quāt ainsi mauez mocque Et nonobstāt biē me deusse estre chastie damo^y^s de fēme/ et moy garder de leurs doulx appeaulx qui mauuais sont et traistres au bien regarder. Et pource en despit de vous et delles tantost vo⁹ coupperay la teste. Lors tire lespee/& fiert apres la vieille q̄ sappuyoit a larbre de toute sa force/mais la vieille se esuanouyt/& lespee entra dedās si parfond que Estōne ne la scauoit cōment rauoir. Si tost que Estonne apperceut que la vieille estoit esuanouye et son espee entree si parfōd en larbre q̄l ne la pouoit rauoir/Il se print a courroucer a soy mesmes/et dist. Dolent et malheureux chetif/as tu suiuy le malheur qui te tient/Pourquoy ne te chastyas tu a la premiere meschāce quāt tu te apperceuz et dis que iamais ne aymeroys/Aincois ten retourneroys sans aller veoir celle qui ia bien ne te fera/dont vient ce que tu laymes/q̄ te meult meschant chetif/se tu te aduisoys et remiroys les peines et les trauaulx/les soings et les cuytures qui sont en amours et a suiuyr dames/et puis raportasses alencōtre les deduytz & les soulas quon en recoit au bien venir. Et puis considerasses cōment courte duree les deduytz ont/Jamais ne te mettroys en aduēture de telle peine souffrir pour telle chose gaigner: aincois attēdroys quelle vint en ton hostel. Adonc regarda Estōne au ray de la lune/si veit tout son corps si charge de boe/quil nauoit armeure iusques au chef q̄ nen feust hōnyee Lors print a dire. Ha douleur. Or prent que tāt dheur et de bonne cheance eust en ces amours/q̄ apres ce decepuement/dōt tu te voys ainsi adoube/se eusses Sorence trouuee maintenant que dist elle/que pensast elle/prenons quelle ne losast dire/ si te mocqroit elle dedans son cueur/as tu biē employe ta peine/te es tu mys en estat destre moullle. Par ma foy se elle taymoit autant que fist oncques femme hōme/et elle te trouuast en tel point que tu es/mais quelle sceust q̄l test aduenu pour elle/iamais tant damour/tāt de crainte/tant dhōneur vers toy nauroit/ Aīcois te tiēdroit pour fol et pour subgect a elle par trop aymer. Et pource dit le sage/ne mōstre ne dis a ton amy aucune deffaulte selle est en toy quon ne puisse amender: car iamais tant apres ne te prisera. Ainsi que Estōne disoit ces parolles il veit assez pres du chastel vne lumiere qui sen alloit selon les murs. Lors pensa que cestoient gens qui venoient de leur besongne et alloient par dedans la ville. Adonc pensa quil yroit a eulx et les pryeroit q̄lz luy aydassent a rauoir son cheual. Car plus auant ne pouoit aller/ ains retourneroit au siege deuant Falinar. Lors se mist a la voye par deuers la lumiere en approchant le chastel. Si neut pas longuemēt suiuy la lumiere quant il ouyt aux carneaulx de la maistresse tour chanter vne damoyselle merueilleusement bien. Si sarresta pour ouyr la voix de la damoyselle et lieue la chere en hault/et voit au ray de la lune que cestoit Sorence qui bien se deduysoit au serain/ et bien la cōgneut a la voix. Si tost q̄ Estonne eut recongneu Sorence au chant/il se pēsa que moult recreant seroit sil se partoit du lieu tant quil eust parle a la damoyselle qui si belle estoit/et que a grant recreātise luy seroit tourne son le scauoit/ne plaindre ne se deuoit pour si pou/ne nul ne doit auoir deduyt de dame qui na cueur de souffrir vng pou de peine po^r telle ioye conquester a qui nulle autre ne sappareille. Lors se mist au cours apres la lumiere q̄ tousiours sen alloit par deuant luy. Mais quant il vint assez pres il dist Beau sire qui portez celle lumiere attendez moy vng peu tāt que me ayez mene ou chastel. Adōc dist celluy qui la lumiere portoit Suyuez moy tā tost y viendrez. Et Estonne le print a suyuir tant quil se trouua dedans la ville. Tard estoit: Car adonc peu de gens auoit aux huys. Si neut pas longuemēt alle quāt la lumiere le mena par dessus vng mōcel de fyens. Et lors se va la lumiere esuanouyr/& Estōne passe vng peu auant & tresbuche dedans le monceau moult laydemēt Car leaue estoit orde & noyre comme par coustume est Quant Estonne se trouua en tel point/il fut tellement courrouce que ce ne fait a demāder: car il se redressa en maulgreāt to⁹ les dieux ou il croyoit Et puis dist dune voix si hault q̄ vne damoyselle qui estoit assez pres lentēdit. Mauldicte soit Sorence & toutes dames & damoyselles du monde/ quant pour elles suis ainsi atourne. Et quant la damoiselle eut ce entendu/elle respondit tantost. Beau sire que demādez vous aux dames & aux damoyselles/mauldissez vous mesmes/par voz parolles appert quelles vo⁹ ont fait iusq̄s a ores trop grant marche de leurs deduytz/quant pour vng peu de mouillure vo⁹ leur mesoffrez/peu de trauail ce mest aduis vo⁹ fera de leger laisser vne haulte entreprinse. Gardez ce q̄ vous auez dhon

neur/car doresnauat pou en cõquerrez/ trop estes dangereux. Si tost q̃ Estõne eut entendu la damoiselle il fut tout esbahy / mais la Damoiselle luy vint au deuãt q̃ estoit descẽduee ⁊ le print par la main ⁊ luy dist. Dãp cheualier ne vous courroucez/bien vous cõgnois autresfois vo⁹ ay veu confortez vous/car il sera deuãt le iour telle heure q̃l ne vous souuiendra de vostre descente: lors le prent par la main ⁊ le maine dedans lhostel et le va lauer ⁊ puis le fist vestir de vestemens nouueaulx. Tandis vint Sorẽce la belle/q̃lle auoit mandee. Et quãt Estõne la veit il fut si ioyeulx quil ne luy souuint de chose qui luy fust aduenue Apres ce quilz se furẽt assez festoyez la damoysel le compta a Sorẽce cõment Estõne lauoit maul vite ⁊ toutes autres pour elle: et loccasion pour quoy. Damoiselle dist Estonne il ya plus doccasion que vous ne dictes. Lors luy va cõpter toute la meschansete ainsi quelle luy estoit aduenue en son venir. Sire dist adõc Sorence vous nestez pas bien courtois qui la coulpe en demandez a moy ne aux autres/car sachez q̃ cest a tort/mais demãdez en la coulpe a zephir vostre maistre qui vous porte ⁊ rapporte a voustre vouloir. Commẽt damoiselle dist Estonne qui est zephir mon maistre. Sire dist elle: cest le cheual qui vous porta a la fontaine Seal ⁊ rapporta en la tour Branius q̃ ia neussiez eu sil ne fust ⁊ moy aussi. Par lame de mon pere dist Estõne ie ne me guettoye de luy/⁊ toutesfois mauoit il biẽ dit quil ne se delectoit q̃ a gens trauailler. Sire dist Sorẽce nayez pas merueilles sil vous a trauaille / car il nya personne en ceste ville qui ne cõgnoisse luy et ses faitz ne il nya si malicieux q̃l ne trõpe aucunesfois/mais on nen fait q̃ rire /et nonobstant si sen guette chascun de puis q̃ la nuyt cest meslee au iour iusq̃s a la mynuyt/tant dit on q̃ son pouoir dure. Or vous gardez de luy vne autre fois. Damoiselle dist Estõne comment men garderay ie. Par ma foy sire dist elle ie ne scay/car il se transforme en tant de manieres ⁊ change sa voix en tant de diuers sõs q̃ ie ne vous scauroie dõner cõseil qui vaille: ⁊ sil vous decoit vne foiz si nen faictes que rire cest vostre meilleur.

Ainsi que vous auez ouy se deuiserent entre eux de zephir q̃ plusieurs gens appellent Luiton: ⁊ puis prindrent leurs deduitz en autres choses: en especial Sorẽce ⁊ Estõne par lespace de huyt iours. Adõc dist Estõne a la damoiselle. Par ma foy belle moult me poise que de partir de vous il me cõuient /mais de plus y demourer en auroie blasme ⁊ si y voy vne chose/cest que vous demourez loing du chastel de Falmar/⁊ si ne voy que lõguement me puisse cõfier de vous: sil vo⁹ plaisoit a approcher du siege/adõc verroye appertement q̃ vous me aymeriez. Certes sire dist elle se vous me voulez mener au chastel de Sorẽce qui fut a ma mere: ie vous en scauroye grãt gre car depuis la mort Branius mon seigneur / iay desire a y retourner: ⁊ sachez que le Chastel est a deux lieues pres de Falmar. Certes chere amye dist Estõne oncques si ioyeulx ne fuz que de ceste chose. Apres ces parolles ne finerẽt de leur besongne appareiller tant quilz monterent. Si fist tant Estonne quil myst Sorence lamye au chastel appelle Sorẽce qui est assis sur vng hault mõt moult noblement/car au pied du chastel couroit vne riuiere qui cheoit en vne autre plus grande qui couroit en la vallee dessoubz. Et la venoit Estõne veoir lamye toutes les foisq̃l luy plaisoit iusques a lespace de six ans que le cõte de Pedrac fut deuant le chastel de Falmar/que oncques ny peut meffaire qui de rien empirast le chastel/car il estoit fort ⁊ puissant a merueilles.

Commẽt Falmar assembla aucũs de ses cheualiers pour soy conseiller. Et comment il enuoya deuers Cambrion pour auoir secours.

Chapitre .xxx.

Or dit lhystoire cy endroit que vng iour estoit Falmar entre ses hõmes dedans le chastel/si se print a complaindre a eulx ⁊ dist. Seigneurs moult sõmes ores court tenuz ⁊ de long tẽps de ceste estrange gent/car nous ne pouons yssir de ce chastel de nulle part fors par la voye soubterre ne que peu de gens scaiuẽt dont noz viures nous viennent/car autrement grant temps a que fussions mors de fain. Or voy quilz ont ia este par deuant mon chastel plus de six ans/ ⁊ si ne sappareillent deulx retraire: aincois nous dient tous les iours que iamais ne sen partiront tant quilz nous aurõt a leur voulente/⁊ ce ne ferois ie pour mourir. Or voy ie vng grãt peril pour nous/car les venoisons nous prennent a eslongner: ⁊ dient bien ceulx qui no⁹ en pouruoiẽt que peu en treuuent/car ceulx de lost les ont moult requises. Et si sont loing ⁊ puis sont souuẽt noz pouruoyeurs deceuz de noz ennemys: ilz scauront tantost nostre yssue ⁊ ainsi serions nous affamez en peu de temps. Si regardons aucun bon conseil qui valloir nous puisse. Adõc prĩt la parolle sur luy vng ancien cheualier ⁊ dist. Sire pou de bon cõseil d oy

pour nous sur ce que ne vous rẽdez/ & que ce Cõte qui nous assiege a iure que ia nen partira tant quil nous aura prins par force: si est pour nous fort a resister a la longue qui nauons nul ayde et ilz ont toute la contree pour eulx/mais nõobstãt il nest nulle besongne tãt soit griefue q̃ nayt vne voye meilleure que lautre: cõbien quil ny en ayt nulle bonne. Or regarday ie a mõ aduis q̃ nous nauons que deux voyes qui ne sont pas a nostre honneur. Lune si est de nous rendre a la voulente des ennemys/mais ie croy q̃ ce seroit la moins deshõneste. Car vous scauez que Cambrion qui est vng fort & puissant hõme en son pays: vous a par maintes fois en temps de prosperite requis et prie que vous luy voulsissiez donner vostre fille Cleremonde/mais oncques ne luy voulustes donner: si croy que sur tant quil ayme la pucelle se vous luy mandez quil vous vienne ayder a desieger voz ennemys & vous luy donnerez Cleremonde: ie croy quil vous viendroit ayder a toute sa force/& ainsi pourriez vous appaiser a voz ennemys plus a vostre hõneur. Quãt Falmar eut entendu lãcien cheualier ainsi parler il se print a baiser le menton: en fin toutesuoyes il respondit/ car mieulx ne pouoit. Je feray vostre cõseil. Adonc esleurent deux cheualiers & les enuoyerent a Cãbrion qui demouroit en vng chastel seãt sur vne montaigne/dont la riuiere de Scal couroit en la vallee dessoubz a sept lieues ou enuirõ de falmar mais entre deux nauoit ville ne chastel aincois estoit toute la forest ennuyeuse & desuoyee. & quãt Cambrion ouyt la requeste de Falmar/il alla dire. Beaulx seigneurs quãt ie vouluz Falmar vostre sire ne voulut: & quãt il veult ce nest pas par amours ains est par destraincte/mais pour lhonneur de la damoyselle vous direz a falmar que sil me vouloit enuoyer la pucelle affin que ien fusse saisy/adonc ie luy ayderoys de moy & de mes hõmes et non autrement. Quãt les deux cheualiers eurent ouy la responce de Cãbrion ilz sen retournerent par deuers leur seigneur & luy compterent toute la respõce de Cambrion. Et quãt Falmar se fut conseille sur ce: il eut conseil quil luy enuoyeroit/Mais cy endroit se taist nostre hystoire de Falmar le chastelain & retourne a parler du cõte de Pedrac pour racompter la maniere cõment il eut Cleremonde la belle pucelle.

¶ Comment le conte de Pedrac/Estõne & Sorence sampre sen allerẽt deduysant sur la riuiere/& de la melencolie du Conte de Pedrac.

¶ Chapitre. xxxi.



Pres ce que le conte de Pedrac eut este deuant le chastel de Falmar par lespace de six ans. Lhystoire nous fait mẽtion que Estõne lauoit vng iour mene ou chastel de Sorence sampre pour auoir aucun deduyt des riuieres dentour. Or aduint que Estonne & le conte & la belle Sorence sen alloient leurs oyseaulx sur leurs poingz contremont la riuiere & estoient ia assez pres dung chastellet q̃ estoit sur la riuiere de Barbastre: & lauoit fonde vng anciẽ cheualier qui en estoit Sire & auoit nom Barbarus/mais aĩsi q̃lz cheuauchoiẽt le conte de Pedrac regarda derriere luy: si veit q̃ Estonne & Sorẽce le suyuoient menans grãt ioye ainsi que sont deux amans quant ilz se vont deduysant. Quant le conte se fut apperceu de leurs soulas il se print a pourpenser en soy/car bien luy fut aduis quil estoit le moins heureux de to⁹ les cheualiers du monde/quant si bien luy estoit venu la premiere annee de sa guerre/ que toute la terre quil deuoit conquester il auoit mis a sa volũte paisible/horsmis le chastel fort de falmar: ou il auoit este six ans sãs lespirer: si en deuoit biẽ estre blasme/car aptemẽt monstroit q̃ pou aymast la pucelle Lyriope: en la besongne de laq̃lle il estoit & la ou tout son cueur estoit/ne auoir ne la pouoit tant quil auroit mys le chastel de Falmar a sa volunte. Si dist en soy que se Lyriope auoit receu aucun amy/car digne estoit destre requise: elle ne pourroit a moins: car telle pucelle ne doit estre longuement sans en auoir. Lors se print tant a penser en ceste matiere quil sen va oublyer: tandis sabaissa son cheual qui nauoit point de conducteur et le cõte cheut a terre au pres vne moult belle fontaine. Quant le conte se trouua a terre pres la fontaine il fut moult esbahy/mais Estonne et Sorence qui ensemble se deduysoient tout a cheual ne se donnerent garde quilz veirent le conte seant a la fontaine et cuyderent quilz fust descendu de son gre. Lors mirent pied a terre et sen vindrẽt seoir pres luy. Et quant Estonne le veit melencolieux il luy print a dire Sire conte ie vous voy penser ne scay quoy: dictes moy loccasion/& si ie y puis mettre remede sachez que ie luy mettray. Sire dist le conte autresfois y auez mis remede: & pource le vous diray. Lors luy va dire comment il estoit cheut ius de son cheual et loccasion pour quoy et plus/car il dist. Estonne beau sire nous ne sommes cy que nous troys: si vous diray plus hardiement partie de ma pensee/car vous scauez que de ce pays ne me puis partir a mon honneur /se ie nay mys tou

te la terre de la Silue en la main de Lyriope la pucelle: pour laqlle ie languis nuyt et iour. Or voy ie q le chastel de Falmar nous a tenuz six ans et si ne voy que par nous soit empire dune maille. Sire doubte moult encourir sa malivolence par nostre longue demouree. Lors parla Estonne et dist. Sire certes ce poise moy que tant y auons este mais quât ie voy que tant prenez a cueur nostre demouree ie nauray repos tant que iauray trouue voye en aucun sens: parquoy nous puissions auoir le chastel. Et quant Sorence veit le Conte qui ainsi se plaignoit de sa longue demouree pour ses amours qui si loing de luy estoient elle en eut pitie/car elle auoit trop bien esprouue que cestoit des maulx damours: et pource dist elle. Sire aucunesfois conseil de femme est bon quât il est soubdain. Et pource soubdainement vous conseille q facies tant que vous ayez zephir qui fist par voz admonitions que vous eustes le chastel de Brane: car sachez se vous le pouez tenir en vostre subiection: il fera tant que vous laurez. Par ma foy dist Estonne belle vostre soubdain conseil est bon et soubdainemêt ie le croiray et mettray a oeuure Lors embrasse samye et la baise et puis dist. Sire conte ie voꝰ charge Sorêce a dieu ie men voys Lors monte sur son cheual a fiert en voye que oncques ne voulut arrester pour eulx / et quant Sorence a le conte le veirêt aller ilz furent tous esbahiz/mais pource que retenir ne le peurent ilz monterent et sen vindrent a Sorence le chastel la ou le conte demoura iusques au soir et puis monta et sen reuint au siege par deuât Falmar / mais ores se taist lhystoire de luy a retourne a parler de Estône pour compter comment il trouua zephir son maistre.

Comment Estône a layde de zephir son maistre trouua Cleremonde la belle pucelle.

Chapitre.xxxii.

Cy endroit nous fait lhystoire mêtion/ que depuis q Estône conte des deserts se fut party du Tors conte de Pedrac et de Sorence son amye/il se mist au chemin et estoit son entente de cheuaucher tant quil paruint a Brane: pource quil vouloit parler a zephir/ mais pource quil auoit grant desir daccomplir son entreprinse: il point son cheual des esperons et mist es galops/ et tant cheuaucha quil

passa au dessꝰ du chastel de Valentin: vng peu deuant soleil couchant puis se print a cheuaucher du long toute la haulte forest: et cheuaucha tant que le soleil print a esconser/si neut pas longuemêt cheuauche depuis quant vng garson de pied lattaignit qui portoit vng glaiue en sa main et alloit merueilleusement fort. Quant Estonne sentit le varlet venir il se retourna / et quant il veit quil alloit si fort il commenca a dire. Varlet a qui estes vous qui voꝰ en allez si tost. Sire dist le varlet ie suis a vng cheualier qui sen va cy deuant. Quant Estonne entendit quil estoit a vng cheualier q deuant cheuauchoit: par amours dist Estône au varlet/qui est le cheualier. Sire dist le varlet on lappelle Narcis et est au conte de Pedrac. Côment dist Estonne est ce Narcis qui est seigneur de Nacres sur la mer q est assis en la terre de Brane. Sire dist le varlet ouy. Par ma foy bien congnois le cheualier: et sil me scauoit icy il ne seroit iamais ioyeulx tât quil me auroit trouue/mais dy moy ou il yra meshuy / car il est tantost nuyt. Sire dist le varlet il y a vng bon ancien cheualier qui demeure assez pres dicy sur lassemblee de troys riuieres dont Scal est la plus grosse / et sil vous plaist moy suyuir ie vous y meneray: aussi biê ne pouez vous passer les riuieres fors parmy le pont du chastel. Comment dist Estonne a il pres dicy riuieres qui tollent le pas a si ample pays. Sire dist le varlet ouy / mais cy est la droicte voye. Par amours dist Estonne or passe deuant car ie ne scay le pays et ie te suyuray/car mestier auoye de adresse. Suyuez moy dist le varlet/car ie voꝰ mettray assez tost hors des riuieres. Adôc se mist le garson au chemin grât erre: et Estonne se print a suyuir tant quil peut: dont Estonne eut grant merueille commet le garson pouoit si tost aller/ car il alloit si legierement quil luy estoit aduis que point natouchoient ses piedz a terre. Sy ne leut gueres longuement suyuy quant ilz sembatirent en vng moult grant marescage. Adonc dist Estonne. Varlet garde bien ou tu vas/la nuyt est obscure si pourroys assez tost fouruoyer. Sire dist le garson ie scay bien le chemin suyuez moy. Et Estonne se print a suyuir tant quilz vindrent au coing de deux riuieres qui cheoient lune a lautre / mais le garson ne laissa pourtant a passer a fut si tost oultre que Estonne ne se donna garde quil veit le garson a lautre coste de leaue. Adonc dist Estonne au garson. Ditz moy ou passas tu si tost. Par ce pont dist le garson que vous pouez veoir a la riue de leaue. Adonc regarda Estonne par la clarte des estoilles et veit vng pont se luy sembla. Adonc il mist son cheual a ladresse et en

tra de dans. Mais il ne fut pas au meillieu de la riuiere quant le pont alla fondre/ si que Estonne ne garda lheure que il se trouua en leaue iusques au col par dessus son cheual. Et le cheual estoit fort & roide/si se print a nager & feist tāt quil vint a riue/& se mist hors a force a tout son maistre.



Quant Estōne se sentit hors de la riuiere il fut tout ioyeulx/car paour auoit eu de noyer. Ainsi ql estoit en tel point/il ouyt le garson qui dist en telle maniere. Marcys allez a lencōtre de Estōne qui est au bac pour passer la riuiere/ Adoncqs veit Estonne vne lumiere apparoir a demy arpent pres de luy. Si disoit celluy qui la tenoit. Venez Estōne a la lumiere/Voycy Marcis qui vous attend. Lors tourna Estonne son cheual par deuers la lumiere tout courrouce de ce ql estoit ainsi mouille. Et quāt il vint au plus pres de la lumiere son cheual alla cheoir en vng trencheiz q auoit bien dix piedz de le/tout plain de boue et deaue. Adonc fut Estonne si courrouce que a peu que il nyssoit du sens. Et quant le cheual se sentit ainsi cheut/il print a souffler des narines/ & puis sault a force hors du fosse & entre en vng ronsoy despines/si fort que quant le cheual passa oultre Estōne demoura entre les espines qui lauoient arreste par le haulbergeon. Et quant Estonne se trouua entre les ronces qui a tous costez le poignoient/ il se print a penser que ce auoit fait zephir qui ainsi lauoit deceu. Lors fut si courrouce que a peu ql ne crioit haro:car il ne veoit pl' la lumiere qui en ce point lauoit mis. Quant le preux cheualier se sentit en tel poīt ql ne se scauoit a nul des lez tourner quil ne fust poingt en cēt lieux/ il se mist hors au mieulx quil peut/tout forcene pour la poincture quil auoit en sa chair tellement que le sang en sailloit. Et quant il fut hors il fut plus a son aise Et nonobstant se print il a mauldire celluy qui illecques lauoit amene. Si ne se fut gueres longuement forcene quāt il ouyt que on cryoit apres luy assez pres. Estonne voicy vostre cheual venez si montez sus. Adoncques respondit Estonne. Par ma foy zephir non feray/plus ne me mocqrez/ assez en auez faict. Quāt la voix ouyt ce elle se teut a tant:& Estonne sassist a terre tout mouille Si neut pas longuement este assis quant il se print a trembler de froit. Incōtinent apres il veit assez pres de luy vng grant feu/dont il fut tout esmerueille dont se venoit. Lors pensa que cestoit saincte chose & quil nyroit pas & deust il geler. Car ce faisoit zephir/mais la fumee q du feu yssoit luy vint frapper parmy le visaige toute chaulde qui luy fist cuyder que ce nestoit point deceuāce puis que chaleur y auoit. Si se pensa quil yroit car la froidure le destraingnoit fort/& si y veoit aucune doubte il ne lapprocheroit. Adoncques vint Estōne au feu/et trouua que cestoit feu materiel/& que point nestoit faict par enchantement pour la chaleur quil gectoit. Lors sen vit pres & voit vng perron serre q auoit bien pied & demy de hault. Lors dist Estōne. Or se voise zephir pendre / cy nay ia garde de luy Sil ma faict mouiller par mō fol cuider/ie me ressuyeray par mon bon scauoir. Si va adoncqs pour se seoir sur le perron mais il ne trouua poīt darrest/si va cheoir les iambes leuees en vng floz q derriere luy estoit tout appreste plein de raynes. Et sachez que cōbien quil y eust peu deaue/si luy regorgeoit elle par dessus les genoulx/& si luy saillirent par dessus le visaige & la poictrine plus de cent raynes aincois quil se peust leuer: mais combien quil fust enuerse sur le plat:toutesfois se tourna il sur le coste/& puis se mist sur ses piedz si mouille que leaue qui clere estoit luy couroit parmy le corps du chef iusques au bas.

¶ Quant Estonne se veyt ainsi deceu/mouille & defoulle des raynes dont plus luy estoit / il fut si courrouce que a peu quil nyssoit du sens. Lors il print a renyer les dieux de la mer & de la terre & a mauldire zephir/& a dire q sil le tenoit il luy coupperoit le corps en deux de lespee. Et quant il eut ce dit si yre que plus ne pouoit / il regarde par deuant luy & voit vne beste en maniere dung asne. Ha dist Estōne/zephir es tu cy/te es tu mis en forme de asne/mal me as tu deceu. Car se tu estois en la forme dung dieu/si te coupperoys ie la teste. Lors cuyda tirer son Espee / mais il ne la trouua pas en son fourreau. Quant Estonne sentit que il auoit perdu son espee / il fut si ire quil se lancea a lasne pour le prendre aux mains. Et quāt il le cuyda tenir il ne trouua rien:si le conuint verser a terre aux dentz/si fort que le sang vermeil luy faillit des narines. Quant Estonne se voit en tel point & que plus se deffendoit pis luy venoit/il se leua sur ses piedz tout confus. Lors sen va asseoir a terre de coste le feu/car grant besoing en auoit & dist. zephir/or te viens chauffer auecqs moy/ ie te pardonne tout:car bien voy que ie ne puis auoir pouoir a toy. Si tost que Estonne eut ce dit: il regarde par deuant luy & voit vng hōme se luy fut a duis vestu dune cloche de noir bureau : si auoit deux troux deuant par ou il auoit ses bras mis hors. Lors Estōne dist. Dieu quel hermite. zephir luy respondit. Lhabit le mōstre/le cueur nya coulpe:dy moy que veulx tu. Je te coniure du souue-

[illegible] meshuy quelque mal mais siez toy pres de moy si te diray ma besongne. Je le feray dist zephir. Lors sassist pres le feu / adonc luy demande Estonne et dist. Es tu celluy qui me portas au chastel de Brane Ouy dist zephir Lon tapelle sicomme ientēdz zephir dist Estonne. Ainsi mappella le souuerain dieu des adonc quil me eut cree. zephir dist Estonne pour quelle occasion mas tu fait tant souffrir par tes deceptiōs Je nay dist zephir autre deduit que toy ⁊ les autres deceuoir Par ma foy dist estōne il a en ceste nuyt este telle heure que se ie teusse peu tenir ie teusse tue. Tu nas dist zephir non plus de pouoir de toy venger sur moy que tu auroys a ung fort vent sil te gettoit en ung fosse.



Donc luy demanda Estonne quelle chose esse donc de toy. Cest dist zephir ung esperit batu de la vengeance de dieu par sō meffait. adōc dist estōne. Veulx tu auoir pardon. zephir respondit. Dieu est tout puissant. Par ma foy dist Estonne ie ne scay que cest de toy/mais il conuient que tu me faces auoir le chastel de Falmar. Comment dist zephir suis ie ton serfz Non pas dist Estonne Mais ie te prie tout aussi bien que tu as tes deduitz a moy mocquer / veulx ie que tu faces tant que iaye le chastel de Falmar. Je le feray dist zephir pource que tu te courrouces quant ie tay deceu. Or le fais beau zephir dist Estonne / Mais fais tant aincois que ie puisse rauoir mon espee/ car ie suis certain q̃ tu la mas emblee. Je ne suis pas si beau dist zephir que iay este/car ie fuz iadis si beau que homme terrien ne veit plus. Or suis du tout au contraire/⁊ pource me conuient il trāsmuer en autre forme pour couurir ma laideur quant ie veulx estre familier a quelque personne ton espee nay ie pas emblee/mais le lay destournee pour toy courroucer: or regardes en ton fourreau ⁊ tu luy trouueras/⁊ si tappareille de monter/car peu puis demourer. Apres ce que zephir eut ce dit/Estōne regarda ⁊ ne le veit plus: adōc se leua du feu comme celluy qui nestoit pas bien eschauffe ne essue. Lors regarde par deuant luy ⁊ voit ung lyon de la grandeur dūg cheual qui luy dist. Monte tost/car il nous conuient estre a Falmar aincois que nul cheual eust couru ung arpēt de terre. Quant estonne ouyt ce il sault sur le Lyon tout esbahy: ⁊ toutesfois laissa il paour pour fol hardement: si saffiche sur le lyon ainsi que sur ung destrier: si ne garda ia lheure quāt il se mist au chemin sans garder voye ne sentier ainsi que une tempeste/ne Estonne ne garda lheure quāt le Lyon lalla getter en ung souspiral dune voue: ⁊ sen va rifflant a luy comme celuy qui ne scauoit a quoy se tenir. Lors cheut au fons si rudement que a pou quil ne se rōpit les costes / mais en son cheoir il ouyt crier une pucelle moult aigrement. Adonc se leua Estonne tout fourmeu de cheoir ⁊ regarde une lumiere assez pres de luy: et se mist celle part ⁊ trouua une pucelle de laage de quinze ans qui estoit assise pres la lumiere qui de paour ne se pouuoit mouuoir/mais quant Estonne veit que cestoit une damoiselle il dist. Damoyselle ne vous doubtez/car vous nauez de moy garde Quāt la damoyselle ouyt le cheualier qui lasseuroit elle se print plus a asseurer: ⁊ pource dist elle. Sire se vous estes gentil hōme ie vous prie que vous me vueillez sauluer la vie ⁊ mon honneur. Damoyselle dist Estonne ie le vous octroye: car gentil veulx estre. Quant Estonne eut ce dit / il sassist pres la damoyselle ⁊ luy dist. Damoyselle puis que asseuree vous ay: ie vous prie que me dictes vostre nom. Sire dist la damoyselle on mapelle Cleremonde/⁊ suis fille de Falmar / mais pour auoir secours il ma octroyee a Cambrion/ores il menuoye en la compaignie de cestuy Cambrion par deux Cheualiers dont moult me poyse/ mais souffrir le me conuiēt pour ayder a mon pere de sa guerre Damoiselle dist Estonne or me dictes par amours quelle caue est ce ou nous sommes. Sire dist elle cest une voye soubz terre par ou toute la viande qui fault au chastel de mon pere vient ne affamez ne peuent estre tant quilz ayent ceste yssue. Damoiselle dist Estonne sommes nous pres des champs. Sire dist elle il nya pas le traict dung arc: si serons nous assez tost hors.

Insi quilz disoient telles parolles / adonc vindrent les deux cheualiers qui toutes les parolles auoient ouyes/ ⁊ escrierēt Estōne a la mort. Quant Estonne se ouyt escrier il saillit sus/puis tira son espee ⁊ veit deux cheualiers qui venoiēt tous deliberez de locire. Et pour ce que pou veoit fors de la lumiere q̃ la damoyselle tenoit: il se tira par devers elle/⁊ ceulx luy coururent sus/mais Estōne fist tant par son effort quil les mist tous deux a mort/⁊ puis dist a la damoiselle. Belle vuydons ceste caue/si vous meneray ou vous serez plus ayse. Lors se misrent en la voye ⁊ firent tant quilz yssirent hors/⁊ la trouuerent troys garsons qui tenoient le palefroy de la damoyselle ⁊ les deux cheuaulx des cheualiers que Estonne auoit oc-

cis lesquelz deuoient mener Cleremonde a Cãbrion. Et quant Estonne sceut q̃ les cheuaulx estoiẽt: il en fut tout ioyeulx. Lors fist monter la pucelle sur son palefroy: ⁊ le gentil cheualier mõta sur le meilleur des cheuaulx des deux cheualiers occis/⁊ sur lautre fist monter lung des garsons/⁊ puis commanda aux autres deux quilz suyuissent leur damoyselle/sur peine dauoir les testes couppees. Et ilz respondirent quilz la suyuroiẽt tresuoulentiers/car bonne esperance auoient que iamais ne retourneroient au Chastel. Apres ce se mist Estonne au chemin pres la damoiselle moult ioyeulx de sa bonne aduenture: si faisoit moult bel/car il estoit le souleil leue/si chãtoient les petis oysillons par la forest tant doulcement que cestoit vng deduyt a les ouyr. Adonc se print la pucelle moult tendrement a plorer ⁊ dist. Sire cheualier ou me voulez vous mener. Quãt Estonne voit la pucelle plorer si tendremẽt il luy en print grant pitie/si luy respondit doulcement. Pucelle ne plorez plus ⁊ si ne vo⁹ doubtez de moy car ie vous garderay cõme ma fille puis que en conuenant ie vous ay. Et sachez que ie vous meneray en lhostel dune noble Damoyselle qui demeure ou chastel de Sorence/ou vous serez en bõne seurete ⁊ bien gardee.

Comment Cleremonde fut admonee au chastel de Sorence/⁊ de la prinse du chastel de Falmar/⁊ de Lyonnel du glar le bon Cheualier.

Chapitre .xxxiii.



Quant la noble pucelle Cleremonde entẽdit que Estõne la menoit au Chastel de Sorence elle fut plus ioyeuse que deuant: si demanda commẽt la Damoyselle du chastel auoit nom. Pucelle dist Estonne / elle est appellee Sorence. Si tost quelle sceut que cestoit la damoyselle Sorence elle fut oultraigeusemẽt ioyeuse ⁊ dist a estonne Sire cheualier / si vous me menez auec Sorence ie ne demanderoye nullement mieulx/ car cest ma propre cousine germaine. Or cheuaulchons ligerement: car ie desire que ie y soye presentement. Adonc se mistrent au chemin ⁊ cheuaulcherent assez ioyeusement tant quilz vindrent au noble chastel ou Sorence les receut moult noblement selon la coustume a si grant ioye ⁊ a si tresgrant recueil que plus ne pourroient nullement faire. Et la bõne damoyselle Sorence estoit moult en grãt merueille dont Cleremonde sa cousine venoit / mais Estonne luy commenca a racompter toutes les aduentures quil auoit eues depuis quil se departit delle ⁊ du Conte de pedrac. Puis leur compta comment zephir sapparut a luy en guyse de garson trotant ⁊ comment il le deceut par tãt de foys ain coys quil sen donnast garde de luy. Apres ce q̃ Estonne eut compte ses aduentures qui la nuyt luy estoient aduenues dont les deux damoyselles eurent grant ioye/il leur dist. Damoyselles/or vous resiouissez/car il me conuiẽt aller parler au Conte. Comment sire dist la contenante pucelle Cleremonde/allez vous au siege deuãt Falmar Damoyselle dist Estõne la iray ie/ vous y plaist il aucune chose mãder. Sire dist elle se vous vouliez dire a vng ieune damoysel quon appelle carados que ie suis en cest chastel ie vous en scauroye bon gre. Comment dist Estõne cõgnoissez vous Carados mon cousin. Sire dist elle ie ne scay se cest vostre cousin/mais ie le cõgnois de veue Par ma foy damoyselle ie luy diray voulẽtiers / mais sachez que cest le filz de ma cousine germaine: et le Conte de Pedrac en est oncle. Sire dist la pucelle tant len aymay ie mieulx: or vous prie que vous luy dictes que ie suis au chastel de ma cousine. Damoyselle dist le gẽtil cheualier ie le feray tresvoulentiers/⁊ a dieu vous commans et vostre bonne compaignie.



Out ainsi que vous auez ouy se departit Estonne des deux damoyses ⁊ sen vint en lost droit a la tente du Conte qui grant ioye fist de luy: et puis luy demãda de ses nouuelles. Et Estonne luy print a compter tout ce que aduenu luy estoit puis que de luy estoit party/mais quant ce vint a compter comment zephir lauoit gette au souspiral de la caue: ⁊ comment il auoit trouue Cleremonde que les deux cheualiers deuoient mener a Cãbrion pour auoir son secours: ⁊ comment il auoit la pucelle menee a Sorence sa cousine: il regarde ⁊ voit Carados le ieune damoisel qui estoit au plus pres deulx: ⁊ pource dist au conte de Pedrac. Sire quant ie euz amene la damoyselle au chastel de Sorẽce il me souuint de vo⁹ car quant autresfois ie prins conge a vous daller veoir Sorence au chastel de Brane ou elle estoit Je vous promis que la premiere damoyselle que ie conquerroye deuoit estre vostre si luy plaisoit/ mais tant ya contre vous quelle mãda a vostre nepueu q̃ ie voy la quil la voise veoir au chastel de Sorence/car elle est la maintenant. Par ma foy

Se dist le conte ie suys si malheureux que sil y a-
uoit autant de femmes en ce pays quil ya de fue
illes darbres si nen seroit pas une a ma part / Je
la laisse a Caradoc mon nepueu et si me tiens a
la belle Eniope. Quant ilz se furent assez ioyez
de Caradoc et Cleremonde qui sentre aymoient
de bonne amour / car le damoysel lauoit enamou
ree par regarder aux murs du chastel quant il se
alloit esbanoyant et la pucelle luy / et aucunesfois
parloient ilz ensemble dont peu de gens sestoient
apperceuz / mais puis que le cōte de Pedriac sceut
loccasion pourquoy ilz ne pouoiēt affamer le cha-
stel dont ilz ne se donnoient garde / il sen vint tan-
tost a lyssue de la caue si la fist enterrer / et puis y
mist cent hommes darmes pour garder que nul
du chastel nen yssist. Et quant Falmar sceut sa
mesaduenture / et il veit que la voye soubz terre
luy estoit tollue il fut courouce a merueilles / car
il veit bien que longuement ne pouoit tenir / mais
nonobstant ce si tint le noble Cheualier son ser-
ment: car iure auoit quil ne rendroit le chastel tāt
quil eust cheual a manger / et ainsi le fist il: car il
tint depuis le chastel vng an entier / mais dedās
ce terme il ne demoura aussi au chastel viāde nul
le a manger fors chairs humaines.

Or aduit la derniere iournee
q̄ ceulx du chastel auoient
tout māge / que Falmar vit
monter a la guarite de sa por
te et voit le conte de pedriac q̄
cheuauchoit selō les murail
les / car il ne attendoit lheu
re q̄lz se rendissent / mais quant Falmar le veit il
luy print a dire Sire cheualier moult longuemēt
nous auez ceans tenu en mue / or est venu le tēps
quil fault faire vne fin / et sil y auoit tant de gentil
lesse en vous & de hardement ie vous feroye vne
paction. Cest que ie ystray la dehors arme de tou
tes armes / asseure de tous hommes fors que de
vous / Si sera telle lentreprinse que si ie vo⁹ puis
vaincre a force darmes le chastel me demoure pai
sible sans en faire a autruy hommage Et si vous
me pouez vaincre par voz armes moy et aussi to⁹
mes hommes serons en vostre mercy de corps et
dauoir. Quant le conte ouyt la paction que Fal
mar luy auoit faicte il se pense que a grant blas
me et grant couardise luy seroit tourne sil ne pre
noit la bataille / et pour ce luy alla tantost ottroy
er. Lors ne finerēt / si fut la bataille affichee des
vngs et des autres / et puis sen vindrent en vne
grant place qui estoit deuant le chastel. Lors des
ferēt les vngs les autres puis ilz brocherent les
cheuaulx des esperons & sentredōnerent si grans
coups sur leurs escus a la roideur des glaiues q̄l
cōuint les ays des escuz fendre & les haubergeōs
percer / et sachez quil ny eut celluy que le fer nat-
taindist si parfond q̄ sang vermeil en couloit ius
ques a lesperon / mais il ny eut mort ne affolle-
ro. Quant les deux cheualiers se furent ainsi en-
trelassez et ilz se furēt mys au retour de leur poin
dre / ilz allerent tirer les espees nues & sen vont en
tredonner si grans coups que tous ceulx qui les
regardoient auoient grans merueilles comment
deux hommes mortelz pouoiēt auoir puissāce de
frapper telz coups / ne comment aucun les pou
oit porter. Mais pource que autreffois auez bien
ouy comment deux cheualiers se scauent entreat
taincter aux espees quāt il touche lonneur de lung
et de lautre et les grans merueilles que ilz font a
incois q̄ lung vienne au dessus de lautre ne vueil
icy passer briefuemēt. Toutesfois pource que au
cune fin y conuient auoir / il aduint que quant le
conte se fut tant combatu a Falmar quil nauoit
sur luy membre dont sang ne yssist a grant habō
dance: car il auoit trouue Falmar vng cheualier
si preulx & si vigoureux / si puissant & si aspre que
oncques iour de sa vie nauoit eu si grāt paour de
receuoir honte. Et le bon cheualier Falmar ne
stoit pas si sain / que toute la terre dentour luy ne
fust toute vermeille du sāg qui de son corps yssoit
Et commēca fort en son courage a se doubter de
ne venir au dessus de la bataille quil auoit entre
prinse: car il sentoit son cueur fort affoiblir et ve-
oit bien quil ne pouoit longuement durer contre
la puissance du conte de Pedriac.

Le conte qui honteux estoit
q̄ la bataille duroit tāt haul-
se lespee & fiert Falmar a des
couuert sur la dextre espaul-
le du trenchant de lespee / car i
et qui estoit froit va coupper
le haulbergeon q̄ estoit cha-
ult de sueur & de sang si parfond quil fist ouuertu
re a la fourcelle & quelle cueillit nouuel air au re
tirer lespee / si en conuint Falmar pasmer de grant
meschief / lors va cheoir a terre. Adonc descēdit le
conte a pied emmy le pre & sen vint a Falmar qui
gisoit tout coy enuerse. Le conte qui pitie eut de
luy delassa son heaulme & luy demanda cōment
il luy estoit / & Falmar qui estoit reuenu de pasmoi
son luy respondit. Cheualier le camp est vostre:
car nauree mauez a mort. Or ie vo⁹ prie q̄ par la
raisō de cheualerie que me faciez porter en vostre
chastel mourir. En ces parolles se embatit sur
eulx Esthōnea plusieurs autres cheualiers de lost
& aussi firēt ceulx du chastel qui prindrēt Falmar

par accord et lemporterent de vans/mais aincois
quil vint a la tour il mourut. Adonc fut mandee
Cleremonde sa fille qui grāt dueil demena quāt
elle sceut la mort de son pere Si devez scavoir que
on le mist en terre moult hōnorablement/et apres
lenterrement Le conte māda Estonne ⁊ plusieurs
autres chevaliers du pays/si leur demanda quel
le garde il mettroit au chastel. Adonc parla vng
chevalier qui estoit seigneur de Valentin et dist.
Sire vo' en ferez vostre plaisir/mais si vo' pouez
trouuer voye quil demourast a Cleremonde sa fil
le qui coulpe na en la guerre grant nom et grant
grace en acquerrez de ceulx du pays. Adont se le-
va Estonne ⁊ dist. Sire conte vous avez vng nep
ueu appelle Carados qui ayme la pucelle et elle
luy/ie vous prie que les nopces en soient faictes ⁊
sy luy donnez le chastel en mariage. Certes sire
dist le conte ie lottroye. Adonc furent mādez la da
moiselle et Carados par devāt le conte ⁊ les che-
ualiers qui la estoient/le conte parla et dist. Pu-
celle par lobstinatiō de Falmar vostre pere et par
sa proesse il a cōuenu que le laye mys a mort dont
il a perdu le chastel et la terre/mais affin que de
moy ne vous plaignez ie vous prie que vo' vueil
lez prendre Carados mon nepueu a mary/et ie
vous donneray le chastel et la terre pour amende
ment. Quant la damoiselle entendit la promesse
du conte qui estoit a sa voulente elle respōdit ⁊ en
plorant. Sire de la mort de mon pere suys ie cour
roucee et dolente/mais pourtant que rauoir ne le
puys ie feray vostre voulente. Damoiselle dist le
conte ie veulx que vo' prenez le chastel de vostre
pere ⁊ mon nepueu Carados. Lors fut grāde la
feste et la ioye pour les ieunes nopces/mais cy en
droit se taist lhistoire deulx tous ⁊ retourne a par
ler de Lyonnel du glar/pour racompter partie de
ses aduentures.

Cy endroit dist lhystoire que puis
que Lyōnel se fut party de Roy
aluille il chevaucha tant lung
iour apres lautre ql ne demoura
ville en toute escosse ql nallast
veoir. Et sachez quil garda si
bien le Royaulme ql ny eut voisin qui y osast nul
mal faire: car Lyonnel acquist si grant loz de che
ualerie quil nestoit nul qui contre luy osast dresser
son escu. Et quant il eut par tout este il sen reuint
au chastel du chief ou on luy dist que la Royne y
auoit este et que elle en auoit mene ses enfans/si
luy fut advis que mal luy estoit cheut quil nauoit
parle a elle. Lyonnel seiourna au chastel ⁊ es frō
tieres grant temps pour le debuoir qui y estoit plꝰ
q̄ ailleurs: car il oyoit du roy Perceforest ⁊ de son
royaulme si mauuaises nouuelles que il ny vou
loit aller/car tout honneur et toute gentillesse en
estoit dechassee ⁊ toute la chevalerie allee que on
ne scauoit ou/ne du Roy nestoit nulles nouuelles
fors que en toutes meschancetez. Or advint vng
iour que Lyonnel estoit en vng iardin et si y esto
ient Claudius et Busardan. Par ma foy dist Ly
onnel seigneurs bien est mescheu au roy des Bre
tons et au Roy Descosse dont les deux roys sont
ainsi perdus et amoindrys pour leurs mesaduen
tures. Vous voyez du Roy Perceforest nostre si
re qui pour la mort du Roy Alexandre est aussi
assotte et aneanty: car pour personne qui luy de
monstre toutes les deffaultes qui sont en luy il
ne se veult nullement recongnoistre ne laisser sa
merencolie/Si est du tout son royaulme honny/
dont cest pitie ⁊ meschief. Et si nous voyons aus-
si appertement que le roy Descosse nostre sire est
destruye long temps a/⁊ si scait chascū que il nest
pas hors du royaulme dont cest merueille ql nest
Chevalier tant soit son priue qui puisse scavoir
ou il est/Mais ie vous prie que dist la Royne
quant elle vint querir ses enfans. Sire dist Bu-
sardan elle no' dist que le roy nostre sire estoit en
bon lieu ⁊ a ayse ou il se garissoit. Car fort auoit
este naure. Ou nom des dieux dist Lyonnel cō-
ment peult estre la royne en tel propos que desuoi
er lhoir du royaulme a qui tout le pays se deuoit
ralier ⁊ tenir en vng. Par ma foy saulue sa grace
il mest advis que elle pouoit auoir mieulx fait:
car se le royaulme nauoit si bonne garde/legiere-
ment peust estre venu aucun prince qui par force
se fust faict couronner a Roy selon ce que lon dit/
que terre sans seigneur est legere a conquester.
Pource a vous lay commence a dire: car ie veulx
bien que vo' sachez que iamais narresteray gue-
re de temps en lieu tant que ie scauray sil est au-
cun qui puisse ouyr nouuelles du gētil prince: car
nous auons ia garde le pays plus de huit ans/⁊
si ne scauons ou il repaire dōt ce mest advis grāt
merueille ⁊ en tiens la honte sur moy. Or gardez
bien le pays/car ie narresteray tāt que ie scauray
aucunes nouuelles de luy. Quant il eut ce dit il
se departit deulx a leur congie ⁊ monta a cheual
garny de ses armes ⁊ en la compaignie dung es-
cuyer qui luy portoit son escu ⁊ son glaiue. Si yssi
sit du chastel/⁊ se mist au chemin au coste ou il
cuydoit que le roy fust. Adonc entra en vne grāt
forest ⁊ chevaulcha par trois iours sans adventu
re trouuer/mais au chef des trois iours il sembla
tit droit a heure de nonne au pied dugne montai-
gne. Adōc regarda loing de luy enuiron le traict

dung arc/et veit quil yssoit de la montaigne vne moult belle fontaine/dont il y auoit vng pou ar- riere vng estāg qui auoit en quarreure douze toi- ses / et si auoit en parfond haulteur de trois piedz deaue/dont le fons estoit marle de belle grauelle. Lors regarda de loing Lyonnel & veit que dessus la riue auoit vne dame de moult noble atour et de tresgrande beaulte selon ce quil pouoit apperce- uoir/et veit que la dame regardoit trois pucelles baignans en lestāg/ si veit que cestoient trois les plus belles creatures ql eust oncques veues/ dōt entre les autres en y auoit vne si tresblanche ql sapensa que cestoit chose faee/ne que chair humai ne ne pouoit estre telle en blancheur ne en beaulte de visage/mais bien luy estoit aduis que combiē quelle fust longue/si estoit elle haingre et de noble taille qui monstroit quelle estoit ieune durement Si pensa quil ne laisseroit pour mourir quil ne al last veoir de plus pres sa beaulte. Ainsi quil che- uauchoit auant/ilz luy vindrent deux iouuence- aulx au deuant/ qui tenoient deux esperuiers de tierce mue sur leur poingz / si beaulx et si bien a- dressez de tous membres quon ne peust trouuer plus beaulx/ et si auoient les cheres si viues et si aspres de leurs aages/ que combien quilz fussent dessoubz aages dhōmes / leur visage demandoit lescu et le haulbergeon. Et combiē que lung fust peu aisne de lautre/le plus fier passa auant & dist Sire cheualier ne voyez vous pas les pucelles q se deduysent et baignent pour la chaleur du soleil en lestang de ceste fontaine/tirez vous ariere se il y a tant dhonneur en vous. Beaulx enfans dist Lyonnel/ tout ainsi que les ayemans attraent le fer a eulx de leur nature/ne le fer na pouoir de soy deffendre/ tout en icelle maniere la beaulte que ie voy en lune des pucelles me attrait a elle/sans ce que ie y puisse resister / si ne men sachez mal gre. Par lame de mon pere dist le iouuencel si iestoye cheualier tant ieune que ie soye plus auant vous nyriez sans bataille/ car vo⁹ nestes pas courtoys qui les pucelles voulez destourber en leurs secretz deduytz. Or vous gardez que mal ne vous en vi- engne.

Quant le iouuēcel eut dit ces pa rolles adoncques vindrent tro is cheualiers armez et montez tresbiē/ dont celluy qui cheuau choit deuant alla dire a Lyōnel Damp cheualier sans hōneur tirez vous ariere si ioustez a moy. Quant Lyōnel se ouyt appeller de la iouste / il fut trop courrouce pource quil estoit par ce faict destourbe de regar der les pucelles Nonobstant si pensa il que ia ne luy seroit a aller veoir les pucelles de coste le baig Mais la dame qui les pucelles gardoit se dressa et sen vint a lencontre de Lyonnel/et luy dist. Re creant cheualier vous nestes pas digne des pucel les veoir/ qui nauez pas hardiment dattendre la iouste dung tout seul cheualier. Quant Lyonnel ouyt la dame qui estoit de si grant honneur/ il eut honte en luy mesmes. Lors retourne sans parler & point le destrier/ & met son glaiue en sa main pan noyant vers le cheualier qui luy venoit a lencon- tre de toute sa force. Celluy va ferir Lyonnel ou cōble de lescu si fort que le glaiue volle en pieces. Et Lyonnel lattaint ou dextre quartier de lescu si grant coup quil emporta cheual et cheualier tout en vng mont. Et quant il eut faict son estour il demanda aux autres deux silz vouloient iouster et ilz respondirent que ouy / et quilz vengeroient le blasme de leur compaignon/mais telle fut leur adventure que Lyōnel les abatit a reuers emmy le pre. Et quant il se veit deliure deulx il ne les re garda plus/aincois se tira par deuers la fontaine ou il laissa les trois pucelles baignant. Lors veit quil ny auoit ne dame ne damoiselle. Adonc fut il si esbahy quil ne scauoit que faire. Quant Lyōnel se veit ainsi deceu p la iouste des trois cheualiers et quil auoit perdu la veue des trois pucelles/il se pensa quil retourneroit par deuers les trois che- ualiers pour demander aucune chose de lestre des damoiselles. Lors tire son frain po⁹ aller aux che ualiers quil auoit laissez gisans ou sablō. Si veit appertement quilz sen estoient allez. Lors broche le cheual/si vint ou lieu ou il auoit iouste pour les escloz des cheuaulx Et quant il vint au lieu/& il ne veit pas les cheuaulx qlle part ilz estoiēt tour nez/il dist que iamais ne cesseroit quil ne les eust racōsuyuiz. Lors se mist a la voye si grant erre ql peut. Si cheuaucha en la forest assez pfōd/mais ainsi quil cheuauchoit il ouyt de loing deux pu- celles chanter si doulcement & si cler que la forest en resonnoit entour. Adonc luy saillit le cueur au ventre de ioye: car bien pensa que cestoiēt des da- moiselles. Lors tourna son frain celle part/et se mist a la voye. Si neut pas longuemēt alle quāt il trouua vne riuiere si grāde et si roide que mer- ueilles estoit a la regarder. Quant Lyonnel vint sur la riuiere il sarresta/& puis regarde et voit au trauers quatre damoiselles sur quatre palefrois to⁹ blancs/& les damoiselles vestues dabitz pl⁹ blancz q neige. Et si cheuauchoient deuant deux damoiseaulx chascū son oyseau sur son poing mō tez richemēt. Quāt Lyōnel les veit/ il congneut tantost q cestoiēt les trois damoiselles quil auoit

veues baigner en lestang. Lors fut ioyeulx q̃ mer-
ueilles/mais trop lempeschoit la riuiere que pas/
ser ne pouoit/si dist a soymesmes q̃ mauuaisemẽt
pourroit estre sil ny auoit assez pres põt par ou el-
les fussent passees si luy cõuenoit trouuer. Adonc
brocha le cheual pour la trouuer/mais il neut pas
longuemẽt cheuauche quant il trouua la riuiere
faillie dont moult fut esbahy/si regarde a tous co
stez et ne voit ne riuiere ne escluz ne les damoisel-
les aussi. Adonc demãda a son escuyer. Dys moy
quest ceste riuiere deuenue. Par lame de mon pe-
re sire dist il/ie ne scay: si en suys tout esbahy.
Quant Lyõnel veit quil auoit perdu la veue des
damoyselles par ce quil auoit entreprins a que/
rir le pont & si ne scauoit que la riuiere estoit deue
nue il en fut mõlt courrouce/et pource dist a Cla
mides son escuyer. Suyz moy a ton pouoir/car il
conuient que ie treuue les damoiselles. Cõment
dist Clamides estes vous si fol que vo9 voulliez
suyure ces fleuues oultre mesure. Fol ne suys ie
pas dist Lyõnel en ceste besongne: car de mettre
peine a veoir la beaulte de telles pucelles ne peult
homme estre blasme ne tenu pour fol. Certes si-
re dist Clamides/iay plus veu de sages deuenir
folz en regardãt beaulte de femme que de folz de-
uenir sages. Tays toy dist lyõnel: car si ie la puis
veoir a plain iamais ne sera heure q̃ mieulx nen
vaille. Or cheuauchons dõcques dist Clamides
ie desire moult faire vostre cõmandemẽt/mais ie
me doubte du contraire. Adonc se mist lyonnel au
chemin par dedans la forest au coste quil cuydoit
que les damoiselles fussẽt allees/mais assez tost
il sembatit lez vng espinoy moult dru et moult es
pes despines & de branches. Lors ouyt apertemẽt
que vne voix luy dist par dedans en telle manie
re. Chetif ou vas/chetif que quiers. Adõc se tour
na Lyõnel par deuers lespinoy & veit la teste dũg
ancien homme apparoir hors/et sachez que la te
ste auoit vne barbe longue/noire et houssue/et la
cheuelleure aussi grande et mal pignee si quil ne
apparoissoit du visaige que les yeulx et le nez et
pou du front et des aureilles. Si tost que Lyõnel
veit a plain le chief de lanciẽ hõme apparoir hors
de lespinoy/car du corps ne le pouoit apperceuoir
tant estoit dru lespinoy/il luy dist. Est ce a moy
beau sire que vous parlez/Et il luy respondit.
Si tu suyz longuement ce que tu as entreprins tu
trouueras que cest a toy. Commẽt beau sire dist
Lyonnel scauez vous ce qui est a aduenir. Je scay
dist il tant que se tu suyz longuement ces damoy-
selles qui cy passent/tu entreras en telle amour
dont tu te tiendras pour chetif. Pourquoy beau
sire dist Lyõnel me tiendray ie pour chetif. Adonc
dist le bon preudhõme/pour les peines trauaulx
& meschancetez quil ten conuiendra souffrir.

Quant Lyonnel eut ce entendu il demanda
au preudhomme sil estoit entre en cest espinoy
pour ce luy dire/& il luy dist non pas pour toy/
mais pour mon ame saulner. Adõc dist Lionnel
pourquoy cy plus que en vne bonne cite. Pource
dist le preudhomme que es citez sont les delitz et
es forestz les aspretez & duretez pour tenir le corps
en humilite & obedience. Car cest si grant chose q̃
de la ioye & de la beaulte de paradis que lame ni
peult venir si le corps ne lachapte par penitence.
Par ma foy dist Lionnel/dont a tort maurez vo9
appelle chetifz/car tout en telle maniere que la be
aulte de paradis ne peult estre veue sonne lachap
te en telle maniere/la grande beaulte qui est en
la pucelle que ie quiers a veoir ne doit estre veue
de moy si ie ne lachapte par peine & par torment/
& pour ce en receuray ioyeusement lamer pour
le doulx. Apres que lhomme eut ce dit Clami/
des alla dire au preudhomme Sire laissez vostre
sermon/car vous le perdez: il nen fera que a sa te
ste comme fol. Tays toy dist Lyonnel tu ne scez
quel bien cest. Lors brocha le cheual & se mist au
chemin le plustost quil peut/& Clamides le suy-
uit qui sen passast voulentiers/mais faire luy cõ
uenoit. Et Lyonnel cheuaucha depuis bien vne
lieue englesche tant quil se embatit en vne moult
belle lande/Si auoit ou meillieu vng anciẽ ches-
ne moult bel & moult grant a regarder. Lors veit
quil estoit encloz dung mur si hault que vng hõ/
me a pied ne pouoit regarder par dedans/& si get
toit si grant clarte au soleil qui luysoit par dessus
q̃ a grãt peine Lyonnel le pouoit regarder. Quãt
Lionnel eut regarde la clarte que le mur gettoit:
car biẽ sembloit que il fust fait de pierres precieu
ses/il regarda par dedãs a scauoir dont telle clar
te pouoit venir. Lors veit au meillieu quatre da/
moiselles qui estoient assises dessus lherbe/& a/
uoient belles touailles blanches mises deuant el
les & y auoit viandes dessus & hanaps dargent.
Et sachez que deux damoiselles les seruoient et
tailloient deuant elles/& elles mangeoiẽt moult
solacieusement. Mais Lyonnel les regardoit a
trop grãt dãger/car mettre luy conuenoit la main
deuant ses yeulx ainsi que sil eust eu le soleil de/
uant par la resplendeur des murs qui la compai
gniee encloyoiẽt. Si en estoit lyõnel trop courrou
ce quant veoir ne les pouoit a plain. Ainsi que ly
onnel regardoit les damoyselles il se retourne et
voit venir au trauers de la forest vng tor sauua/
ge le plus cruel quil eust oncques veu qui venoit
sur luy ainsi que tout enrage. Lors quil le veit il

ort aneanty pour la mort du gentil roy alexādre apareilla pour soy deffendre/ ⁊ le Tor luy vint a encontre plus fort bruyant que fouldre ne tempe te. Et sachez que la endroit allerent encōmencer une bataille si fiere ⁊ si cruelle par semblant quil est vivant qui neust hideur a les regarder: car el dura moult longuement / mais en la fin Lyon el ne veit ne le tor ne les murs ne les damoisel es/aincois veit le chesne par deuant luy priue de oute compaignie. Lors regarde ⁊ veit au chesne endāt vng roolle ou il y auoit escript en telle ma iere. Damp cheualier se faisiez que eussiez le chi f du geāt aux crains dorez vous verriez a plain e que desirez. Tandis que Lyonnel lisoit la let e Clamides qui bien lauoit veue alla dire. Si e ores pouez vous cy muser longue espace. Cla nides dist Lyonnel aincois que ie ne voye a plain e que ie desire a veoir ie feray tant que ie auray e chief/ ou ie mourray en la peine. Par ma foy si e dist Clamides peine vous est apprestee il ne ous fault que la prendre. Mais atant se taist ostre histoire de luy et retourne a parler de The amon et Anthenor / pour racōpter aussi vne par ie de leurs aduentures.

¶ Cy parle des grandes aduentures que eurent Thelamon et Anthenor.

¶ Chapitre. xxxiiii.

Cy endroit dit lhistoire q̄ puis que Thelamō veit que Anthenor son cōpaignon fut en lhostel pour sa sāte recouurer il print cōge et se mist au chemin pour veoir si nouuelles pourroit auoir de son seigne r / dont il luy aduint quil cheuaucha lespace de rois sepmaines que oncq̄s ne peut ouyr nouuel es qui facent a reprendre. Et quant il veit ce il pensa quil retourneroit par son compaignō/ car mōnis luy auoit Et sachez quil fist tant q̄l reuīt u chastel ou anthenor estoit lequel il trouua sain haytie. Si ne pourriez croire la feste quilz feirēt ung a lautre/et le lendemain ilz prindrēt conge a ur bonne hostesse et se mirent au chemin /et che aucherent par lespace de trois sepmaines sans ouuer chose qui face a racōpter. Adonc cheuau herent ilz par vne haulte forest / si veirent venir loīg deux cheualiers armez de toutes armes ⁊ eux escuyers qui portoient leurs escuz et leurs laiues. Si tost q̄ les cheualiers estrāges les vei nt venir ilz leur firēt signe q̄lz se gardassēt deulx it iouster leur conuenoit. Par ma foy dist Thela on a Anthenor Je voy maintenant ce que long mps auons demande: car iouster no⁹ cōuient a ces deux cheualiers qui cy viennet: Adonc sappa reillerent Et quant ilz eurent leurs harnois mis a point ilz mirent incōtinent leurs glaiues es ar restz/ ⁊ puis brocherent aspremēt les cheuaulx des esperōs/⁊ pareillement firent les autres che ualiers contre eulx. Si sen vont entredonner si grans coups sur leurs escuz a ce que les hantes estoient moult roides quil sen allerent tantost to⁹ quatre getter a terre si estonnement quilz ne sceu rent ou ilz furent vne grant piece tant cheurent durement a la terre/⁊ quant ilz furent reuenuz a eulx ilz se dresserent sur leurs piedz/si regardoiēt lung lautre a grant merueille pour ce que nulz deux nestoit demoure a cheual. Thelamon qui estoit le plus emparle dist tout hault/Par ma foy beau seigneurs ie ne scay qui lhōneur en doit por ter quant nous tous sommes ainsi cheuz par ter re/Mais beaulx seigneurs aincois que plus en facions ie vous prie que nous sachons lūg de lau tre qui nous sommes quant ainsi nous sommes rencontrez. Par ma foy dist lung des cheualiers estranges ie loctroye/⁊ pour ce veulx que vous sachez que nous sommes des cheualiers a la roy ne dangleterre qui portoient la blanche rose en cō gnoissance. Si sommes deux freres ⁊ suys appel le Persides ⁊ mon frere qui la est Lyenor. Quāt Thelamon ⁊ Anthenor entendirent quilz estoiēt des cheualiers a la blanche rose ilz allerent tan/ tost oster leurs chefz de leurs heaulmes pour lhō neur deulx ⁊ aussi pour lhonneur de la noble roy ne a qui ilz estoient cheualiers ⁊ dirent. Seign/ eurs bien soyez vous venuz en ceste forest/ mais pour ce que vous nous auez dit si ioyeusement q̄ vous estes raison est que vous sachez aussi qui nous sommes. Pour la verite scauoir saches que nous sommes hommes ⁊ cheualiers au gentil roy descosse/en la queste du quel nous sōmes qui dieu vueille garder ⁊ mettre en voye telle q̄ trou uer le puissiōs. Si sachez que mon cōpaignō qui la est on lappelle Anthenor/⁊ moy Thelamon. Quāt les deux cheualiers entendirent que lung des cheualiers a qui ilz auoient iouste estoit ap/ pelle Thelamon ⁊ lautre Anthenor que autref/ fois auoient veuz en si grant fait darmes au no/ ble tournoy qui fut entre Sidrac ⁊ Cantalon la ou les excellens veux du gentil hermite furent a chenez/tantost desarmerent leurs chefz/si courut chascun acoller celluy a qui il auoit iouste /apres se vont faire si grant ioye que merueilles. Quāt ilz se furent assez entrefestoyez Thelamon print a demander a Persides dont ilz venoient en Es/ cosse. Par ma foy sire dist Persides pour ce que le noble Roy Perceforest nostre sire est si perdu ⁊ si

qui en a entrelaisse du tout honneur et gentilles/
se / ne il nest homme viuant q le puisse remettre
en son bon sens: et pour ce tous ceulx qui i aymēt
loz et pris se sont partis du royaulme. Or nous
sommes traictz en ce pays: car nous scauōs que
Lyonel du glat qui est nostre cousin est en ce pays
cōnestable du royaulme ou il a ia tant fait de pes
ses de son corps que son loz et son pris se estād par
toutes terres/et en la grāt bretaigne les mauais
sont venus du tout au dessus: si que les bons ny
osent apparoir. Et en ce pays les mauuais ne se
osent monstrer pour la cremeur de iustice. Or est
ainsi que les nobles & les preux qui a bien & a hō
neur tēdent peuent par tout en ce pays le biē qui
en eulx est mōstrer: car les mauuais ne ont pou
oir dessus les bons/ & pource nous sommes nous
traictz moy et mon frere en ce pays pour trouuer
aduentures/affin que ne oublions aucun bien sil
est en nous. Et benoist soit le haultain dieu / vo⁹
nous auez recorde nostre lecon es faitz de paresse
Sire dist Thelamon quant a la valleur de proes-
se en nous a peu de bien/ et nonobstant le maistre
apprent en apprenant son escollier. Je le dis pour
nous deux qui peu vallons et sōmes escolliers en
uers vous qui maistres en estes quant es faitz de
proesse. Sans faulte tous les bons font ce que ilz
peuent de bien/mais sil vous plaisoit nostre com-
paigniee nous cheuaucheriōs ensemble tant q ad
uenture no⁹ departiroit/et iespere que aduenture
no⁹ enuoyra aucun fait dont nous tiēdrons nostre
voye a employer. Par ma foy dist Persides bien
me plaist. Adonc monterent sur leurs cheuaulx
et se mistent a la voye parmy la forest sans tenir
chemin. Si cheuaucherēt tout le iour iusqs sur le
vespre/ car le soleil estoit entre en son dernier quar
tier/mais adonc ilz sembatirent sur vng clatz de
boutōniers & desplantiers entremeslez qui estoiēt
to⁹ chargez de roses de leur maniere q gettoient
si grāde odeur que cestoit vne senteur destre illec:
car le iour se cōmencoit a monstrer pour le vespre
qui approchoit/ si en gettoiēt les fleurs plus grāt
odeur. Si tost que les quatre cōpaignons vindrēt
pres de la closture qui si noblement estoit enclose/
ilz regarderēt au meillieu et veirent vne compai
gnie de damoiselles qui par dedans se deduysoiēt
mais a leur aduis elles estoient de si grant beaul
te et leur vestemens gettoient si grant resplen/
deur que chascun tint a songe ce que il veoit de la
veue foraine/mais ainsi qlz regardoient la grant
beaulte des damoiselles ilz veirent venir vng che
ualier arme tenant en sa main vne forte lance en
disant. Damps cheualiers iouster vous cōuient
Adonc dist Persides. Seigneurs ie voy bien que
en ce pays cōuient a cheualier qui a hōneur tend
auoir tousiours le haubergeon au doz/et pourtāt
ie men vois premier respondre a cest appel. Lors
broche le cheual des esperons la lance baissee en/
contre le cheualier qui venoit de toute sa force. Si
sen vont entredonner si grans coups sur leurs es/
cuz que toute la forest en retentist/mais tant mes
aduint a Persides que le cheualier lattaint si an
goisseusement quil lemporta par dessus la croup-
pe de son cheual emmy le champ. Quant Lyenor
veit Persides son frere desselle par la proesse du
cheualier il en fut courrouce/ Lors alla dire ainsi
comme par courroux. Seigneurs le blasme de no
stre compaignon sestend a nous tous/ & pour ce q
ie suis le premier & le plus prochain ie entreprens
sur moy lamende/& pource dist premier au cheua
lier: Beau sire sil vous est bien cheu de ceste pre/
miere lance/pour ce ne nous auez vous pas tous
vaincuz/or vous deffendez car ie vous appelle de
la iouste. Quant le cheualier entēdit Lyenor il ne
mōstra pas semblant que aucunemēt luy en fust
car il brocha le cheual des esperōs & sen vint alen
contre de Lyenor qui contre luy venoit de toute sa
force desirāt de vēger son frere/mais ainsi luy ad-
uint q le cheualier lemporta tout a leu ers emmy
le champ. Si tost que Anthenor veit les deux che
ualiers mys a terre par la proesse du cheualier il
fut tout esbahy/ & nonobstant alla il dire. Ja les
deux cheualiers ne gerront seulz emmy le pre/ ie
leur feray compaignie ou ie amenderay le mes/
chief. Lors broche le cheualier le cheual et escrie a
lautre ql se gardast de luy /mais celluy /a qui peu
en fut luy vint au deuant si roidement que quant
vint aux coups donner il conuint que Anthenor
vuydast la selle et cheut emmy le pre confuz et es
bahy. Si tost que Thelamon veit ses compai/
gnons gesir emmy le champ il pensa que le cheua
lier nestoit pas des vanteurs cheualiers a peu de
fait aincois estoit il preux de son corps/ mais pour
y mettre la vie il ne laisseroit quil ne fist son pou-
oir de venger ses compaignōs. Et pource se print
a appareiller de la iouste. Adōc alla dire vne des
damoiselles a Thelamon Sire cheualier gardez
que vous faictes: car nest mye ieu denfāt de iou/
ster au Cheualier. Dame dist Thelamon De
tant quil est preux est lhonneur plus grāt a moy
qui suis de nulle valleur. Sire cheualier dist la
dame. Je vous prie que quant vous iousterez cō
tre luy que vous luy demandez son nom: Car de
sa proesse scauons nous assez. Madame dist le
cheualier ie feray vostre commādement. Lors es
crie au cheualier quil se gardast de luy/puis bro
che le cheual & le cheualier a lautre coste. Apres

se vont entredonner si merueilleux coups que les damoyselles qui estoient dedans le clos en eurent hideur/ car Thelamõ alla attaindre le cheualier sur le heaulme si tres fort quil emporta le heaulme emmy le champ: et le cheualier lattaignit au comble de lescu si fort quil conuint Thelamon verser a terre. Quant Thelamon se sentit abatu il saillit sur piedz et print son cheual par le frain et saillit en la selle et puis dist. Dãp cheualier vo⁹ auez mes troys compaignõs abatuz a la iouste ⁊ moy aussi qui ne fais a cõpter: et toutesfois se vous mauez abatu a la iouste ne mauez vo⁹ pas pour ce vaincu a lespee. Or vous prie q̃ par vostre courtoisie vueillez cõbatre a moy a lespee vng estour ou deux pour veoir se ie pourroys amoindrir aucun pou de mõ blasme. Sire dist le cheualier il ne mest ia mestier de combatre quãt a present/car ie scay de prouesse tãt en vous que ie ne me pourroys si bien deffẽdre que pis ne men fust ce moys: ⁊ iay entreprins vne besongne si nay mestier destre empire ne amendrir/car la besongne na pas de seiour si vous prie que me tenez pour excuse a ceste fois. Sire dist Thelamon et ie vous en quite/mais ie vous prie par courtoisie que vous me vueillez dire vostre nom. Par ma foy sire si ie le deuoys dire a cheualier ie le vo⁹ diroys/mais ie nay pas voulẽte de le dire quant a present/si vous suffise atant. Lors broche le cheual ⁊ se mist au parfond de la forest. Et quant Persides et Lyenor le veirent aller ilz dirent a Anthenor ⁊ a Thelamon. Seigneurs a dieu vous commandon/car nous narresterons tant que scaurons qui est le cheualier/car ses oeuures nous dient que cest Lyonnel nostre cousin. Lors brochent leurs cheuaulx et se mettẽt en la forest apres le cheualier qui sen alloit grãt erre tant quil pouoit. Quant Thelamon et Anthenor veirent que Persides et Lyenor alloient apres le cheualier ilz les commanderent a dieu: puis retournerent par deuers la closture ou ilz auoiẽt veues les damoyselles/mais ilz ny trouuerẽt ne dames ne damoyselles si en furẽt tous esbahiz/ car ilz eurent grant merueille comment elles peurẽt si tost estre esuanouyes. Par ma foy dist anthenor ce fut enchantemẽt que nous veismes. Or laissons icy vng pou noz cheuaulx paistre/ si allons seoir au pre tant que nous ayons noz chausses de fer relaschees/car au cheoir que ie feiz mes lasnieres en furent rõpues. Sire dist Thelamon ie my accorde. Adonc sen allerent seoir au pre et laisserent leurs cheuaulx paistre lherbe au dehors. Quant ilz eurent este assis tãt quil leur pleust Thelamon dist Sire il est tẽps de cheuaucher/car aller nous conuiẽt gesir ennuyt en lhostel dũg anciẽ cheualier q̃

se tient a quatre lieues pres dicy. Si tost quilz furẽt yssuz hors du clos du pre ilz regarderent a vng coste et a lautre: et voient q̃ leurs cheuaulx nestoiẽt pas en la place: lors vont querant de tous costez si longuement quil fut pres du iour failly: si ne se dõnerent de garde quilz se trouuerent arriere par deuant le pre dont ilz sestoiẽt partiz. Adonc dist Anthenor a son compaignon. Sire bon est que no⁹ demourons cy iusques au soir si nous reposerons et verrons quelque espoir de noz cheuaulx/car de maintenant les trouuer ne mest possible ne a vous pareillement: et le matin yrons tout a pied iusques a lhostel de lancien cheualier et la recouurerons nous bien des cheuaulx se dauenture ne retrouuons les nostres. Ainsi cõme vous auez ouy perdirẽt les deux cheualiers leurs deux cheuaulx ⁊ entrerent au pre pour demourer iusques au iour. Ainsi quilz estoiẽt au pre il va venir vng homme qui portoit lumiere en sa main et sen vint par deuant eulx et dist. Seigneurs cheualiers auez vo⁹ perdu deux cheuaulx. Preudhomme dist Anthenor/ouy. Or me suyuez dist le preudhomme et ie vous meneray ou ilz sont. Quant les deux cheualiers entẽdirẽt q̃ le preudhõme leur prometoit de les mener ou leurs cheuaulx estoient ilz furẽt to⁹ ioyeulx ⁊ dirẽt. Preudhõme allez deuãt ⁊ nous vous suyurons. Ainsi allerent suyuant leur guyde qui alloit portant la lumiere: si ne garderent leheure qui sembatirẽt en vng tresnoble demeure. Adonc leur dist celluy qui les menoit. Seigneurs vo⁹ soyez les bien venuz de par la dame de ceans. Adõc les mena en vne chambre ou il les fist desarmer et vestir de nouuelles vestures/ et puis leur dist Seigneurs il est temps de soupper lauez voz mains a ce bassin si viẽdrez seoir a table. Les deux cheualiers comme ceulx qui ne scauoient comment il leur estoit respondirent. Sire nous ferons ce quil vous plaira. Si tost quilz eurẽt laue leurs mains ⁊ leurs visages le preudhomme les print par les mains ⁊ les emmena: si auoit vng garson par deuant eulx vne torche allumee en sa main tant quilz sembatirent en vne salle la plus grande quilz eussent oncques veue/ ⁊ bien leur estoit aduis quelle fust toute de fin or ⁊ y auoit autour bien cent chandelles qui resplendissoient en lor: qui gettoient grant clarte comme se ce fust au plain my dy. Lors les mena le preudhomme pour faire reuerence au seigneur qui estoit assis a vne table: dõt il leur fut bien aduis que les tresteaux sur lesquelz la table estoit fussent de fin argent ⁊ la table de fin or ⁊ pierres precieuses. Et si leur fut aduis que au remenant du mõde nauoit pas si riche vaisselle dor ⁊ dargent comme estoit celle

quilz veoint sur la table. Lors sagenouillerent deuant la table et donnerent bon soir au seigneur et a sa compaignie ensuyuant. Adonc dist le Sire Seigneurs cheualiers leuez vous sus que vous soyez les bië venuz: si allez seoir auecques ces cheualiers. Sire dirent les deux cheualiers nous ferons vostre plaisir. Adoncques se leuerēt et voyēt que le seigneur et vne dame de tres grant beaulte q̄ pres de luy estoit assise/estoient courōnez de courōnes royalles si riches & si nobles que a icelle ne stoient autres a comparer de valeur & de richesse car il leur estoit aduis que leurs visages fussent au ray du soleil pour la grant clarte q̄ les pierres gettoient. Adonc les mena celluy qui amenez les auoit seoir au dess⁹ de quatre cheualiers q̄ estoiēt assis a vne table: la furent ilz seruis si noblemēt et si grandement que oncques nauoient este si biē car deux ieunes damoyselles les seruoient si gentemēt quilz estoient tous esmerueillez / et leur disoient souuētesfois. Seigneurs cheualiers buuez et mangez ioyeusemēt/car nostre sire le roy le vo⁹ commande:et ilz respondirēt. Damoyselles dieu doint a nostre sire le roy bonne vie: si faisons nous mais vous deuez scauoir quilz estoiēt si ententifz de regarder le roy & la royne & deux dames & trois pucelles assez dūg grāt: q̄ estoiēt assises a la table dont trop estoit lune ieune daage par semblāt/car bien sembloit quelle creust deuant ses ans: et combien q̄lle apparust ieune daage si seruoit elle auec ses compaignes si noblement par deuant le roy/& si biē luy aduenoit q̄ les deux cheualiers len priserent amerueilles: mesmes le roy print vne escuelle qui estoit deuant luy plaine de cheureul & dist a la pucelle. Blanchette portez ceste escuelle aux deux cheualiers et dictes leur que ie les salue. La pucelle print lescuelle et lalla asseoir par deuant les cheualiers & dist. Seigneurs mōseigneur vo⁹ salue et vous enuoye ceste escuelle: si vous māde que vous faciez bonne chere. Damoyselle dirent les cheualiers dieu gard monseigneur & vo⁹ aussi Lors se retourna par deuers la haulte table mais la royne qui pres le roy estoit assise dist a la pucelle. Tenez blāche portez ce pot de parement per deuant les deux cheualiers: et elle print le pot et lassist par deuant eulx et dist. Seigneurs madame vous salue si vous enuoye de son bruuage: et puis versa en leurs hanars: Lors rassist le pot incontinens par deuāt eulx. Or deuez vous scauoir que Anthenor et Thelamon furent seruis si noblement a ce iour de soupper quilz en estoiēt tous esbahys/mais tantost quilz eurent souppe et que les tables furent ostees vindrent menestriers emmy la salle qui auoient leurs instrumens tous accordez: & se prindrēt a iouer si doulcemēt de leurs instrumens que cestoit vng deduyt a ouyr/mais tousiours auoiēt les deux cheualiers leurs yeulx sur le seigneur et sur la dame qui auoient couronnes royalles sur leur testes: et sur les deux iouuenceaulx qui venoient par deuant eulx si beaulx et si bien taillez que bien leur estoit aduis quilz neussent oncq̄s veuz plus beaulx iouuēceaulx/mais trop plus leur sembloient grans et puissans que leur aage ne monstroit. En grant ioye et en grant deduyt quō menoit en la salle furent les deux cheualiers bien auant en la nuyt: en regardant tousiours le seigneur et la dame et les trois damoyselles et les deux iouuenceaulx quilz veoient deduyre parmy la salle auec les menestriers. Adonc veirent que deux cheualiers vindrent au seigneur q̄ auoit la couronne royalle sur son chef & le prindrēt par les esselles & le leuerēt sur ses piedz. Et le roy qui nestoit pas bien hayte de ses membres/se prīt a appuyer de ses bras sur leurs espaulles: et ainsi fut emmene en sa chambre. Et sachez que les dames et les damoyselles prindrent cōge aux deux cheualiers & puis suyuirent le roy. Apres ce quilz eurent ce veu: sen vint a eulx le preudhomme qui les auoit amenez & leur dist. Seig̃rs cheualiers il est temps daller coucher suyuez moy ie vous menray a vostre chambre si vous coucherez/car il sera tantost iour. Allez deuant dist Thelamon nous vous suyuirons. Adonc fut appareille vng varlet portāt vne torche allumee par deuāt eulx Assez tost apres entrerēt en vne chambre la plus belle a leur aduis quilz eussent oncques veue et plus/car elle estoit aornee de lictz & de toutes choses dōt corps dhomme pouoit auoir mestier pour soy ayser/si bien & si richemēt que ce se fust le Roy Alexandre. Lors passa auant le preudhomme et attacha quatre torches de cyre allumees a vng cādelabre grant et esleue qui estoit emmy la chambre & puis dist. Seigneurs ceste chābre est pourueue de ce que mestier vous est: or vous aysez a vostre plaisir iusques a demain/& adieu vous cōmand. Lors se departit deulx a leur conge & puis cloyt la chambre. Quant les deux cheualiers se trouuerent seulz en la chambre ilz sallerent coucher/car grant desir auoiēt de dormir: si sendormirent iusques au lendemain au matin que le soleil se print a monstrer. En ce point quilz se dormoiēt vng cheual q̄ assez pres deulx estoit se prīt si fort a hannyr que la terre dentour eulx encōmenca a fremir. Lors se sont esueiller pour la frayeur et voyent que les rays du souleil sespandoient par dessus eulx. Lors se prindrent fort a esmerueiller/car ilz veirent apertement quilz gisoient em-

my vng moult beau pre enclos de rosiers entour/ puis veirēt la forest grande entour eulx & voient leurs cheuaulx ensellez et les frains mys qui e= stoient attachez par leurs licotz a deux arbres: & par deuant eulx gisoient leurs armeures & si vei rent deux glaiues attachez emmy le pre. Si y a= uoit deux pānonceaulx attachez a cloux des ar= mes Descosse. Quant ilz eurent tout cōsidere ilz furēt si esbahiz quil ny auoit celluy q̄ mot sonnast Vng pou apres alla dire Thelamon. Anthenor estes vous la. Sire ouy dist Anthenor: pourquoy le dictes vous. Par ma foy sire dist Thelamō ie suis si transmue de ce que iay veu & que ie voy/q̄ ie vous voulsisse voulētiers veoir pour scauoir se ie vous congneistroye/car moy mesmes ne me congnois se mest aduis. Sire dist Anthenor se vo⁹ estes transmue aussi suis ie/ Mais dictes moy dont nous venons icy: nest ce pas le pre ou les da moyselles estoient hyer a nonne quant le cheuali er estrāge nous abbatit. Par ma foy sire dist The lamon/il mest aduis que si est. Et ne vous souui= ent il pas que vng homme vint a nous qui nous dist. Suyuez moy ie vous menoray ou voz che= uaulx sont: en oultre ne vous souuient il de la no ble salle ou il nous mena manger: & du seigneur & de la dame qui estoient couronnez de couronnes royalles: & des deux damoyselles/& de la ieune pu celle qui si tresblanche estoit: & des deux damoy= seaulx qui par deuant nous seruoient si courtoy= sement. Par ma foy sire dist Thelamon de tout ce me souuiēt il bien/mais ie cuyde que nous ay ons songe/car qui me demāderoit qui les person nes furent que nous veismes en la salle: ie diroye des deux qui auoiēt courōnes dor sur leurs chefz que lhomme estoit Gadiffer nostre sire le roy De scosse que vous & moy auons si long temps quis Et lautre personne estoit la royne sa femme. Et les deux damoyselles/lune estoit Lyriope du cha stel malebranche/ & lautre Priande de Royaluil le. Et les deux damoyseaulx & la Pucelle sont si creuz que ie les mescongnois/mais a veoir leurs visaiges ilz me semblent estre enfans du roy: et vous Anthenor vous en est il aīsi. Par ma foy si= re ouy: si ay grant merueille quant nous estions presens deuant le roy nostre sire pour qui nous a= uons trauaille tāt de iournees/car il mest aduis que nous aurons nostre annee accomplye dedās troys iours & si ne lappercevons de riēs ne ma da me aussi: ne le Roy ne nous appella ne elle auec. Par ma foy encores croy ie bien que vous et moy auons songe vng mesme songe dont cest vne grāt merueille a penser comment ce peult estre ainsi. En ce point quilz se deuisoient de leurs aduentu=

res va apparoit vng homme dassez simple habit par deuant eulx qui leur dist tout hault en telle maniere. Seigneurs ne me croyez que ce ne soit le roy Gadiffer & sa femme la Royne & ses troys enfans/mais retournez deuers le chastel du chef & aydez a garder le royaulme tant que vous ayez nouuelles de luy: si ne soyez en nulle doubte de luy car il est tout aise ainsi que vous auez veu/si di= ctes ces nouuelles a ceulx du chastel. Quant ilz eurent ouyes les parolles du preudhomme: ilz re gardent & voyent quil estoit esuanouy: adonc dist Anthenor a Thelamon. Je voy maintenāt apert temēt que le roy nostre sire est entre les mains de faees pour soy mieulx guarir de sa playe/car biē veismes quil ne se pouuoit soubstenir sans ayde: & pour estre plus en paix & plus doulcement ser= ui/il se tient la & la royne & ses enfans/& Lyriope & Priande auecques luy. Mais pourquoy il est si pres garde ie ne scay: fors quil seroit trop preci= pite son le trouuoit plus legieremēt. Sire dist the lamon ie tiēs a verite ce que vous auez dit: si cō seille que nous montons sil vous plaist & nous re trayons par deuers le chastel du chef pour dire a Claudius les nouuelles que no⁹ scauōs du Roy nostre sire. Sire dist āthenor ie my accorde. Adōc mōterent sur leurs deux cheuaulx & trouuerent leurs deux escuiers appareillez qui leur dirēt qlz auoiēt geu celle nuyt en vne belle chambre ou ilz auoient eu a boire & a manger assez/mais quant ilz se furent esueillez/ ilz se trouuerent dedans le boys. Cheuauchons dist Anthenor: par lame de mō pere ie ne scay quil mest aduenu. Lors se mis rent au chemin & firent tant par leurs iournees quilz se mistrent au chastel du chef ou ilz furent re ceuz a grant ioye de Claudius & du chastelain. Et quant ilz furent venuz & ilz leur eurent com= pte ce quilz scauoient de leur seigneur: vous de= uez scauoir quilz en eurēt grāt merueille. Mais atant se taist lhistoire deulx tous & retourne a cō pter comment Estonne & le Tors reuindrent au pays Descosse.

¶ Cy parle du mariage de Carados le nepueu du conte de Pedrac et de Cle= remonde.

¶ Chapitre.xxxv.

ICy nous fait mention lhystoi= re que depuis que Cleremōde la pucelle q̄ fut fille a Falmar le preux cheualier que le conte de Pedrac cōquist/fut octroyee a Carados le nepueu du conte

quelle desiroit sur tous hommes a auoir: le conte en fist tantost les nopces/ et si fist Carados cheualier. Si ne pourriez croire la grant chere que la cheualerie et les dames et damoiselles du pays demenerent: en especial Sorence sa cousine. Si deuez scauoir que les nopces furét festoyees des dames et des damoiselles et cheualiers par lespace de huyt iours. Adonc manda le conte ses hómes par deuant luy et remercia moult la Cheualerie du pays de leur loyaulte et de la bonne compaignee quilz leur auoient faicte. Apres son regraciment se conseillerent de plusieurs choses/ et en la fin furent daccord que le cóte cheuaulcheroit par les villes et chasteaulx et y mettroit bonnes garnisons/ puis passeroit la mer pour amener la pucelle Lyriope ou pays qui dame en deuoit estre. Tout ainsi quilz auoient ordóne par accord le cóte le fist: car il ne demoura ville ne chastel ql nallast visiter et y mettre bonnes garnisons/ et les asseuroit de bon seigneur et de bonne dame a son retour. Du temps que le compte mist a garnir les chasteaulx lhistoire nen fait mention/ mais en la fin sen reuint il a Taris/ dont le conte Taris estoit seigneur. Ce Taris fut le premier cheualier a qui Estóne se combatit au pays/ mais quát le conte vint/ il trouua que les nefz quilz auoient amenees estoient toutes arses/ et les Mariniers mis a mort depuis dix ou douze iours. Quant le conte sceut que ses nefz estoient arses et ses mariniers destruictz/ il fut si courrouce quil ne sceut q̃ deuenir. Lors enquist et demáda qui ce auoit fait Si sceut en la fin q̃ ce auoit este Legays vng tres puissant Cheualier qui demouroit en vng chastel/ qui depuis eut a non Liege qui estoit cousin germain a Falmar/ mais quát il sceut que le cóte luy eut occis son cousin il fut moult courrouce Et pour soy venger en peu dheure/ il assébla tout ce quil peut de gens et sen vint ardoir ses nefz/ et puys sen alla en son pays bouter dedás son chastel/ ou il ne doubtoit nul assault.

¶ Comment le Conte de Pedrac eut nouuelles que ses nefz estoiét bruslees/ et du reconfort que Estonne luy dóna.

¶ Chapitre. xxxvi.

Quant le conte/ Estóne/ et la cheualerie veirent quilz ne pouoiét passer par deffaulte de nefz/ ne ilz ne pouuoient trouuer personne q̃ leur sceust enseigner port ou il y eust nefz/ ilz furent tous esbahys et si durement courroucez que plus ne pouoient. Adonc ordonnerent quatre cheualiers pour aller chercher la marine par deux moys/ pour scauoir silz pourroiét trouuer personne q̃ leur sceust enseigner nef ne barque/ qui ou loingtain pays les peust ou sceust aucunemét mener. Cest assauoir ou pays de la haulte Bretaigne dicte Angleterre Depuis se mirent au chemin pour eulx venger du cheualier qui tel dómaige leur auoit fait/ et firent tant depuis quil se rédit a leur voulente: car Cleremonde du chastel de Falmar feist tát a son seigneur Carados quilz sen vindrét au pays ou ilz auoient region assis/ et pourchasserent tát que Legays eut sa paix/ parmy ce quil se rédit au cóte et deuint son homme. En celle iournee q̃ la paix fut faicte reuindrent les cheualiers qui auoient cherche la mer/ et rapporterét quil ny auoit en tout le pays si auant quilz auoient peu aller/ ne nef ne barque qui osast aller en haulte mer quil ne conuint perir. Quant le conte entendit les nouuelles il se print fort a courroucer et eschauffer/ et dist que si la paix nestoit faicte de Legais et de luy/ que iamais ne seroit faicte tát quil lauroit mis a mort. Quant Cleremonde qui de coste le conte estoit le veit ainsi courroucer/ elle sen vint a Estonne qui pas en la place nestoit/ et luy dist. Sire pour dieu venez si rapaisez le conte: car trop est courrouce et esmeu en yre pour les nouuelles que les cheualiers ont rapportees. Quát Estonne eut entendu la dame tantost sen vint deuát le conte/ et luy dist Sire est il doncques ainsi que ne pouons trouuer nef qui nous puisse mener en escosse. Estóne dist le conte ainsi est il/ mal nous a traictez Legais q̃ a destruict noz nefz. Si ne scay que ie puisse faire/ car le cueur me dit que la pucelle Lyriope se tient a trop mal payee de moy/ et a raison par nostre lóg̃ue demouree. Et vous scauez quelle coulpe ie y ay: car se amèder le pouoye/ il nen seroit mye ainsi. Adonc alla dire Estonne assez ioyeusement au conte pour le reconforter. Cóment sire dist il/ ne se doit mouuoir prince ne cheualier qui veult aucune chose valloir pour perte ne pour gaing. Si voz nefz sont arses autres reuiendront/ laissez vostre courroux/ si monstrez que vous soyez hóme. Ha Estonne dist le conte vous dictes bien/ mais a ce vous respondz: car en toutes choses obuiet q̃ peuét aduenir a vng homme soit en prosperite ou en aduersite/ il se peult maintenir comme hóme/ fors encontre amour de femme/ mais encontre ce na lhomme sens ne aduis: car le plus sage y est le plus fol/ si comme il appert de Sanson qui fut si fort/ De Salomon qui fut si sage. Et de Aristote le philosophe qui fut si souuerain clerc: et commét moy deffendre me pourroys: ne vo⁹ doubtez/ car pour perte ne pour gaigne q̃ ie aye faict en ce pa-

ye il ne mest vng poix/fors pour la belle Lyriope qui ma mis le cueur en tel point q̃ enuers luy ny a deffence/aincois gist soubz ses piedz en sa mercy. Ainsi languis en ce pays et si ny vault medecine Par ma foy sire dist Estonne doresnauant ay cō/passion de vous : mais vous souffrez vng peu de temps/car ie nauray iamais repos tant que vo⁹ aurez nefz pour passer en Escosse. Adonc se partit Estonne atant du conte et alla monter sur son cheual et se mist au chemin sans cōpaignie Et quāt il vint aux plains chāps il alla prendre le chemin par deuers le chastel de Brane/car bien estoit son entēte de trouuer zephir son maistre. Si deuez scauoir selon ce quil recorda depuis que son entente estoit a ce atournee quil se garderoit de ses deceptions et que tantost quil se apperceueroit de luy: il le coniureroit de ses souuerains dieux affin q̃ pl⁹ ne le traueillast / car autreffois lauoit trop mauuaisemēt deceu: aincois quil parlast a luy si dist a soymesmes quil sen garderoit. En tel penser q̃ vous auez ouy cheuaucha Estonne tout le chemī de Brane iusques a soleil couchant riant aucunefois dedās son cueur de ce que sil pouoit deceuoir zephir aincois quil se mocquast de luy : il se tiendroit bien pour venge. Ainsi sen alloit le chemin tout delectant en ses pensees aīsi cōme celluy qui faict chasteaulx en Espaigne gisant en son lict en angleterre. Ainsi quil cheuauchoit son chemin il regarda par derriere luy ⁊ voyt venir vng varlet sur vng cheual assez legierement:dont il eut grāt merueilles/car il estoit vestu a la maniere Descosse. Lors pensa que le conte lenuoyoit apres luy/ si se arresta pour ouyr quil vouloit. Et quāt le varlet leut attaint il alla dire. Sire dieu vous gard. Varlet luy dist Estonne bien soys tu venu : dont viens tu si ataine. Sire dist il par deuers la mer. Comment dist Estonne ne es tu pas de la mes/gniee au cōte de Pedrac ou a aucun de ses cheualiers. Sire dist le varlet ie suis assez a luy / quant ie suis aux damoiselles qui cy menuoyent qui ne sont pas de ce pays. Quant Estonne entendit le Varlet qui se disoit estre a deux damoyselles e/stranges/il eut grās merueilles qui les damoyselles pouoiēt estre:et pource dist il. Par amour varlet dy moy qui sont les damoiselles a qui tu dis q̃ tu es. Sire cheualier dist le varlet tel pourriez vo⁹ bien estre que ie le vous diroye et tel aussi que nō/ mais dictes moy vostre nom ⁊ apres vous respōdray. Certes varlet ie le te diray pourtant que ie desire a scauoir le nom des damoyselles:et pource que tu parles si droit la langue Descosse/saches q̃ on mappelle Estonne:⁊ suis conte des deserts Descosse. Ha sire dist le varlet les dieux mōlt fait grāt honneur quant ie vous ay trouue/car ores scay ie bien que ie suis a fin de mes trauaulx:car il ya vng moys passe que iay cherche ce pays pour vo⁹ trouuer et le Conte de Pedrac: et sachez tout de vray que ie suis a vng cheualier Descosse q̃ est enuoye en ce pays de par deux damoiselles. Si est lune appellee Lyriope du chastel Mallebrāche. Et lautre est nommee Priande de Royaluille / lune des belles du monde: Celle vo⁹ salue plus de mille fois a telles enseignes quelle vous ayda a deliurer de sa mere et des femmes sauuages dedās les prez de Royaluille. Quant Estonne eut entēdu le varlet qui nouuelles luy apportoit de Priande la pucelle a si vrayes enseignes le cueur luy print a tressaillir de ioye/lors dist Varlet ie te prie que tu me dies par le dieu souuerain que les deux damoyselles font Certes sire dist il elles sont saines et haytiees / mais grant merueilles ont que vous demourez tant en ce pays. Certes dist il. Varlet on no⁹ a noz nefz arses: si ne pouons trouuer a cent lieues de pays nauire pour passer. Or men voys pour trouuer aduenture dauoir passaige. Par ma foy dist le varlet bien vous est il aduenu de passage/ car nous sommes passez mon maistre et moy en vne nef qui nous attēd au port tant que nous aurons fait nostre message. Et sachez quil y pourroit bien cēt cheualiers auecques leurs cheuaulx ⁊ leurs harnoys:si cōseille que le conte et vous ⁊ voz meilleurs amys passassent et lautre cheualerie reuiendroit on querir apres. Par ma foy varlet dist Estonne tu dis bien / mais dy moy ou est le cheualier q̃ est venu en ce pays pour les pucelles Sire dist le varlet ie lay laisse a deux lieues pres dicy vng peu malade/en lhostel dung ancien cheualier: Et ie me estoys mis au chemin pour scauoir se aucunemēt ie pourrois auoir nou/uelles de vous/si men est bien aduenu/mais ie cōseilleroye sil vous plaisoit que nous allissions au iourdhuy chez le cheualier parler a mon maistre: ⁊ a luy aurez vous cōseil sur ces besongnes. Je le conseilleroys bien dist Estonne / si nous hastons vng pou daller/car le iour va deffaillir. Sire dist le varlet nous y serons tantost. Adonc se mirent au chemin grant erre ⁊ firent tant quilz vindrēt au manoir vng pou deuant mynuyt. Sire dist le varlet entrōs en ceste court: si mettray vostre cheual en lestable/car il mest aduis q̃l soit las / quāt ilz furent entrez le varlet va descendre ⁊ dist. Sire descendez de vostre cheual si le mettray en ceste e/stable. Adonc descendit Estonne ⁊ puis dist/varlet faictes que noz cheaulx soient tous aises. Si/re dist il ie les mettray auec les cheuaulx de mon seigneur. Adonc ouyt Estonne vng cheual hanir

Or pouez vous ouyr dist le varlet son cheual/ puis passe auant et mist le cheual Estonne le sien aussi en lestable.

APres ce retourna le varlet a Estonne qui estoit emmy la court/ & puis luy dist. Sire or allons vers la salle/ & en allant alla dire le varlet tout en hault Fol si fie oues tu / ou sont ilz. Adonc luy respondit vne voix & luy dist. Auant auant haste toy il est tard. Il va bien dist le varlet ilz ne sont point encores couchez. Lors se mistrent a la voye par deuers vne grant salle ou il apparoissoit clarte/ mais quant ilz furent a lhuys le varlet lalla ouurir & entra dedans & Estonne apres / et puis il recloyt lhuys. Si tost que lhuys fut clos Estonne regarde & ne voit point le varlet/ & plus encores la clarte quil veit deuant en la salle cessa et ne veit non plus que sil eust eu les yeulx creuez. Lors se print a hucher & dist: varlet ou es tu alle/ reuiens tost si apporte la lumiere/ mais adonc ne fut qui luy respondist. Quant estonne veit que nul ne luy respondoit tantost sapperceut que cestoit zephir qui ainsi lauoit deceu par son subtil engin. Lors fut si desconfit quil ne sceut que faire/ si ne fut pas merueilles/ car il estoit en vne gaste maison la ou nul nauoit demoure vingt ans deuant / par les mauuaisesperitz qui y repairoient. Lors se print a desconforter & dist/ ha zephir il nest homme qui contre ton malice se puisse garder / ie me cuydoye garder de ton malice/ Mais la ou ie men pensoye garder le mieulx adonc cheuz en tes laz/ que en male sepmaine soyes tu entre. Ainsi que estonne se desconfortoit il veit que clarte print a apparoir en la salle/ Mais il ne se peut apperceuoir de quelle part Sans faulte bien veit que la salle estoit vne des grandes quil eust oncques veue au pays/ vng peu apres veit quon mettoit a lung des costez vng hault siege de lestage dung homme/ mais il ne veit pas ceulx qui luy mistrent. Et si tost que le siege fut mis il ne garda lheure quil veit dessus vne creature de moult laide figure. Et tantost ouyt autour de la salle vne tourmente & vne noise si grande de vent & dautres plusieurs tourmentes quil estoit aduis a Estonne que la salle deust cheoir si fut si espouente quil sen alla musser derriere lhuys de la salle. Ainsi que Estonne estoit en telle paour il veit vne laide creature tenant vne verge venant par deuant le maistre qui estoit assis sur le hault siege. Lors veit quil frappa trois coupz a vng aiz/ & tantost quil eut ce fait la tourmente cessa. Adonc se print a crier dune voix horrible/ or ens/ or ens. Et tantost veit la salle plaine dune maniere desperitz dont les factures ne sceut deuiser/ mais il veit appertement que chascun auoit vne vieille chargee sur ses espaules. Si deuez scauoir que les esperitz alloient par la salle les vieilles a leurs colz dune si laide contenance quil estoit aduis a Estonne quilz se deussent tous entrefroisser. Et les vieilles barbues menoient si laid seruice de braire & de rechigner les vnes contre les autres quil estoit aduis a estonne quelles fussent toutes enraigees. Apres ces laidz seruices/ lapariteur frappa de sa verge trois coupz/ & tantost cessa la tourmente des vieilles. Lors dist lappariteur arrengez vous entour la salle/ & tantost se arrengerent. Adonc passa auant lapariteur & assist vne chaire assez grande par deuant le grant maistre qui au hault siege estoit assis/ & puis dist. Maistre qui en tel commencement estes passez auant/ & Estonne qui estoit assis pres de lhuys qui si grant paour auoit quil eust voulu estre en chippre veit appertement que celluy qui au commencement seoit se leua sa vieille a son col & sen va seoir en la chaire. Et le maistre qui estoit assis sur son eschauffault print a regarder la vieille dune chere hydeuse & horrible amont et aual. Et quant il eut bien regardee il alla dire. par ma foy dame vous semblez bien mauluaise gloutte au visaige que vous auez barbu et fronce. Et pource vous donne conge destre sorciere cyrurgienne sur toutes maladies/ et vous donne pouoir de donner a toutes herbes telle vertu quil vous plaira. Quant il eut ce dit il alla dire a celluy qui a son col lauoit. Lieue toy & lapporte pres de moy si y mettray mon signe/ car elle en est digne. Adonc se leua celluy & sen vint par deuant le maistre la vieille a son col. Et le maistre leua la main et luy assist lung de ses doitz sur le fronc / si luy fist vne trace a maniere dung grouet et puis incontinent luy dist. Ceste est des nostres ie luy donne conge de soy retraire a son renc. Adonc se tira sans arrester celluy a tout sa vieille a son col au coste dont il estoit nagueres venu/ & si laissa les autres Esperitz et mauluaises vieilles emmy la place se retirant a son coste.

¶ Icy parle encores de Estonne & de son aduenture et comment zephir se porta en Escosse.

¶ Chapitre. xxxvi.



Ainsi que ie vous ay compte vindrent tous ceulx qui auoient les vieilles a leurs colz lung apres lautre seoir sur la chaire/ & puis les signoit de son doid. Et quant toutes les vieilles furent signees du doid de leur souue

rain & rengees autour de la salle. Le maistre q̄ sur le hault siege estoit assis regarda par tout: & voit Estonne qui se cachoit derriere lhuys de la salle. Quant il leut apperceu il alla dire. Auāt maistre le musser ne vous vault/ie vous voy biē. Si tost que Estōne se ouyt appeller du maistre il se pēsa q̄ lesbahir ne luy valloit. Lors passa auāt par deuāt le maistre adōc luy dist le maistre/maistre seez sur la chaire & puis ie parleray a vo⁹ Lors sassist Estōne qui pense que mieulx valloit quil si assist de sō gre quon luy asseist par force. Quant Estōne fut assis le maistre luy alla demander dune voix hydeuse et dist. Maistre qui vous a icy amene quāt vous nestes de noz gens. Adonc print cueur Estōne et dist. Sire de voz gens ne suis ie / ne si nen veulx estre/ne mon entēte nestoit pas de venir en telle cōpaignie/quen malle sepmaine soit entre celluy qui me y mena. Cōgnoistrois tu bien dist le maistre q̄ te y amena. Sire dist estōne to⁹ les diables dēfer le puissēt cōgnoistre: car cōgnoistre ne le pourroys. Le cōgnoys tu de nom. Sire dist il ie croy que vng maistre de vostre loy qui est appelle zephir mamena ceans/ car autreffoys ma deceu Adonc dist le maistre a estōne. Appelle zephir car se tu nas adueu il cōuient que tu amendes le grāt oultrage que tu as faict. Quant Estonne veit q̄ appeller luy conuenoit/il alla dire. zephir se tu es ceans si viens auāt que malles fiebures te puissent tenir. Adonc ne respondit nul/car chascun se teut/lors alla dire le maistre. Beau sire puis que vous nauez adueu / amender vous fault loultrage que vo⁹ auez fait/si vous diray vne paction q̄l vous conuiēt faire/ cest que vous baiserez toutes les vieilles de ceās lune apres lautre en la bouche & chascune a son tour vous dōnera vne buffe. Par lame de mon pere sire dist estōne ie nen baiseray ia vne/le mauuais feu dēfer les puisse toutes baiser Jayme mieulx receuoir de chascune vne buffe se faire le cōuient. Ouy dist le maistre ou pis auoir. Quāt Estōne ouyt ce il prīt a frōcer de despit et le maistre dist a la pl⁹ pchaine vieille de luy. Auāt vieille auāt payez a cestuy sa buffe q̄ ne vo⁹ veult baiser. Quāt la vieille entēdit ce/elle se descendit des espaules de celluy q̄ la portoit & sen vint courroucee p deuāt son maistre sur Estōne q̄ ne la vouloit baiser/et dist. Pour mieulx faire la besongne sire cōment vous plaist il que ie luy donne. Adōc passa auāt Estonne & dist. Pute vieille sorciere ie le vous apprendray. Lors haulse la paulme & lassiet sur la dextre ioue quelle auoit cresppe si roide quil la rue toute estourdye emmy la salle & quant ceulx qui auoiēt les vieilles a leurs colz veirēt ce beau coup ilz se prindrent tous a heuler de ioye et les vieilles a braire et cryer de despit pour ce que refusees les auoit de baiser. Adonc eut la si layde feste et si laid tournoy q̄ Estonne ne gardoit lheure q̄lz le vinsent estrangler sans arrester. Mais quant ilz eurēt ceste orde feste menee assez longuement lappariteur les fist to⁹ appaiser. Lors dist le maistre a Estōne. Bien auez sire appris la vieille a donner buffes si vous en scay bon gre/et pour ce vous en quitte le remenāt. Lors commanda q̄ chascun vuidast et allast son chemin: car tēps en estoit. Adonc ouyt vne tourmēte & vne noise en la salle si grāde au departir q̄l sembloit quelle deust fondre en abisme/si estoit Estōne si esbahy quil ne scauoit q̄ faire sil ne yssoit du sens/mais assez tost apres fut la noise passee et demoura Estōne tout seul en la salle sans clarte. Ainsi quil estoit en tel point quil ne scauoit auquel coste tournoyer il regarda a vng des costez de la salle & voit clarte par vne raye. Adōc luy fut aduis que cestoit zephir & quil yroit tout bellement a la roye sans son sceu et puis le cōiureroit affin quil ne luy feist plus de villenies/lors se mist a la voye par deuers la raye. et quāt il vint assez pres il cheut en vne fosse plaine dorde eaue des puys et des pluyes q̄ lauoient emplye par deffaulte de couuerture.

QVant Estōne se trouua en leaue il fut si courrouce que pl⁹ ne pouoit. Lors dist / ha zephir a mal tourmēt puissiez vo⁹ venir cōme ores me faictes souffrir. Quant zefir ouyt Estōne courrouce il commēca fort a rire & dist. Or ne feiz ie pas ce/ vous me cuydastes decepuoir & vo⁹ mesmes estes deceu de vostre fait & si mauez mauldit a tort Beau sire ne mauldissez ia creature cōdāpnee de dieu: ne ne priez pour luy: car la sentēce de dieu est si iuste q̄ nul viuāt ne le peult accroistre ne amoindrir/& se aucune creature viuāt leur veult accroistre par yre sa malediction retourne sur luy. Le second est q̄ se vous voyez aucune personne cōdempnee a mort par son meffait/depuis ne luy accroissez son martyre par fait ne par pēsee/aincois ayez pitie de luy en faisant la iustice iugee sans accroistre & sans dur parler. zephir dist estōne grāt mercys de voz deux sens/mais ie vo⁹ prie q̄ vo⁹ faciez nef venir tāt q̄ ie puisse passer en escosse. Estōne dist zephir/ce ne puis ie pas faire: Mais en Escosse te porteray sil te plaist/& la te pourchasse. Alors dist Estōne il me suffist. Adōc passa auāt zephir & emporta Estōne a son col/ si satourna en pou dheure/tellemēt q̄ en peu de temps il alla gecter Estonne si roide en vng chemin que Estōne

se pasma de meschef/ Mais avant se taist lhystoire de Estonne et retourne a parler du gentil prince le roy Perceforest: dont tât nous sommes teus pour racompter comment il reuint a son sens par le songe quil songea.

¶ Cy commence a parler du bon Roy Perceforest comment il reuint en tresbõne sante de tous ses Membres et de ses sens.

¶ Chapitre .xxxvii.

HA noble ouurier auquel na que reprẽdre qui ton gẽtil couraige au iour sans esconsement vois en ton gentil myrouer poly. Ha gẽtil ouurier auquel toute creature animee et sans ame ne peult. En especial toy homme qui as sens/ ame/ et raison en toy de par si excellent ouurier auquel tu pends en telle maniere comme le fruict pend a larbre et prent sa nourriture par la chaleur qui en luy est: comme la mamelle par ou la substãce luy vient dont il se nourrist tant quil vient a maturite par droit aage en conuoitant tousiours la meilleure fin parquoy il puisse reformer de luy mesme son semblable/ en gettant sa despouille a terre qui prestee luy a/ qui retourne dõt elle vīt. Parquoy pour la pourriture et la nature subtille en recoit la semence qui par dedans estoit enclose/ qui est ainsi comme de lame de lhomme et lenclost en la terre sans empirer par la vertu que le subtil ouurier luy a donne: et le fait tãt porter quil en renaist au temps nouuel ses semblables. Ha souuerain ouurier et createur de toutes creatures bien appert en ton ouuraige qui tu es/ et que en toy demeure amour et charite vraye/ quãt toutes les creatures que tu as crees en ciel et en terre pendent a ton coste pour receuoir nourriture pour la chaleur de ta propre mammelle dont la substance leur vient de quoy ilz se nourissent a suffisãce pour venir a droicte nourriture/ parquoy ilz puissent reformer leurs semblable ainsi comme le fruict. He seul homme qui es la plus noble creature entre les creatures/ que le souuerain ouurier et createur fist: lequel ta donne sur toutes creatures sens et discretion pour discerner le bien du mal/ comment oses tu abuser des biens et de la propre substance qui te vient de la propre mamelle de luy/ sans laquelle substãce tu ne peulx viure vng seul moment/ car si tost ql retire et rompt la chaine a quoy tu pendz qui tient a sa propre mamelle: tu chez et vas mourir/ et la terre reprent ta despouille quelle ta prestee ainsi comme du fruict ou est la semence/ cest a dire ton ame qui toute nue demeure par laquelle ton semblable doit renaistre non pas en terre/ mais es cieulx. Que dira lexcellent ouurier le createur de toutes creatures qui baillee te la nette et pure sil ne la treuue telle quelle soit digne de representer son ymage par deuant luy/ tu ne peulx dire quil ne te ayt baille substance si saine et si pure que de sa propre mamelle/ et temps de venir a meurisson si par toy na demoure. Hee hõme tu ne peulx pas dire de droit/ sire trop tost mauez rompue la chaine dont ie tenoye a vostre mamelle/ ainsi me auez prins a depourueu: car il te respondroit et diroit. Beaulx amys tousiours est en toy saison de cueillir: car quant ie mys lame en toy ie luy mis si nette et si pure quelle nauoit pouoir depirer ne de souiller pour vent ne pour bruine iusques aux ans de discretion. Et deslors en auant pour toy conduyre ie mys en toy sens et discretion pour cognoistre le bien et le mal/ le bien pour le suyuir/ le mal pour le fuir/ si que en tout temps tu doibz estre en point de cueillir: et plus encores: car si par ta deffaulte tu rends ton fruict honny et souille par aucune bruine ou froidure de peche tu as vng refuge que le fruict des arbres na pas: car tu peulx recourir a la misericorde de ton createur/ et tãtost tu es laue de ton peche si que tu ne peulx auoir excusatiõ si ton ame vient par deuant luy souillee et orde de playe mortelle. Et sil treuue ton fruict tel que dira il/ ie ne te lose dire pour le cruel mot fors tant que tu estois priue de sa gloire sans nul rappel. Ha noble ouurier et suffisant si nestoit la grande misericorde et la grant charite et le fiable amour que vous auez enuers voz creatures/ on pourroit dire quil seroit en fin dãne/ mais la grãt amour que vous auez a luy vous fait semblable a la geline qui ses poucins a par deuant elle qui ne scauent querre la viãde par ignorance dõt ilz ont necessite/ mais elle par lestraicte de vraye amour prẽt le grain de ble et lapporte par deuant eulx comme celle qui veult dire/ prenez mangez pour vostre famine estaindre. Ha vray nourricier en vraye amour ainsi en ouurez vous/ car quant lhomme est cheut en peche par ignorance de vous vrayement congnoistre vous luy enuoyez et portez grain. Cest a dire vostre grace par deuant luy/ aucunesfois que il le requiert par fait ou par exemple pour auoir medecine de sa deffaulte/ ainsi quil apparut de fait sans requerre ou le gentil et excellent roy Perceforest roy Dangleterre qui par amour desordonnee quil eut enuers le gentil roy Alexandre salla mettre en subite merencolie dont il fut fort desuoye/ et son pays aussi iusques a vng tẽps que vous luy enuoyastes vostre grace par bonne exemple dig

songe/ si comme vous orrez cy apres. En icelluy temps / qui estoit moult desire / que yuer le froit prent congé a este/que toute chose se traict a sa nature prez reuerdissent/les oyseletz commencent a châter. En celluy temps estoit le roy Perceforest en vng chastel qui estoit appelle Neuf chastel tel attourne pour la mort du roy Alexãdre ql nauoit sens de soy cõgnoistre si en estoit son royaulme si perdu par les mauuais q̃ auoiẽt dominatiõ par deffaulte de souuerain / que oncques gentil roy nauoit este tant prise par bien regner ql estoit adonc mauldit par sa deffaulte. Mais la fontaine de misericorde et de pytie dieu tout puissant le regarda qui espandit sur luy vng ray de sa grace pour le cõmun peuple qui estoit mal mene par sa deffaulte.

OR aduĩt vng iour par la voulẽte de nostre seigneur que le gentil roy gisoit auec sa femme la royne qui tousiours le p̃schoit ⁊ admonnestoit quil se voulsist aduiser sur la merencolie quil auoit et quil la voulsist laisser / luy monstrant en quel meschief le peuple estoit pour les mauuais q̃ auoiẽt dominatiõ sur eulx par deffaulte de iustice. En telle maniere luy remonstra la royne celle nuyt tresaffectueusement / et le roy assez mieulx lescouta quil nauoit fait autresfois / mais oncq̃s mot ne respondit ains vng pou ap̃s sendormit. Si entra en vng songe moult merueilleux que ie ne veulx pas declarer quãt a present: car il mest aduis quil vient mieulx a point cy apres. Quant le roy eut le songe continue en son dormant en fin il salla esueiller et veit q̄ le iour apparoissoit / lors se dressa en son lict et se print a vestir. La royne q̃ pres de luy gisoit se print a esueiller quant elle le sẽtit/car en dormant ⁊ en veillant auoit tousiours le cueur a luy/si luy dist. Sire dormez en vostre lit ainsi que auez acoustume: car il est encores assez temps. Dame dist le roy mauuaise acoustumãce est bonne laisser / iay aucunesfois plus dormy q̃ besoing ne me fust/mais aydez moy a vestir: car ie veulx cheuaucher. Jay songe dont iamais ie ne seray ioyeulx tant que ie scauray quil veult signifier. Quant la royne ouyt son seigneur si sagemẽt parler elle en fut toute ioyeuse et dist. Sire le vray dieu vous doint bon amendement/ou tendez vo⁹ a aller scauoir vrẽ exposition du songe. Dame dist le Roy ie men iray veoir vng ancien preudhomme qui demeure en la forest Darnant que iay autresfois veu: car sur mon songe me scaura moult biẽ cõseiller. Sire dist la royne dieu luy doint sens de vous si bien conseiller que ce soit a lhonneur de dieu ⁊ de vous et au prouffit et hõneur du royaulme / mais il cõuiẽdra que ayez cõpaignie: car il nassiert pas que vous alliez tout seul. Dame dist le roy Autresfois ay ie este en son hostel que ie nauoye compaignie ne a ceste fois ne meneray p̃sonne auecques moy. Sire dist la Royne le souurain dieu vo⁹ vueille garder en allant ⁊ venãt. Adõc monta le roy q̃ plus ne vouloit attẽdre/ et sachez q̄ telle fut sa merencolie que oncques ne se voulut armer/mais tout ainsi ql alloit chasser se mist au chemin ⁊ cõmanda a la royne quelle ne fist scauoir son departemẽt deuãt sa reuenue a p̃sõne q̄ ce fust et elle luy p̄mist. Si tost q̄ le Roy fut departy du chastel le plus celeemẽt quil peut il se mist au chemin par deuers la forest et cheuaucha tãt ql entra dedãs: car il scauoit le chemin cõme celluy qui autresfois y auoit este. Si neut pas lõguement cheuauche quãt il trouua vng pillier moult hault et auoit dessus vng ymage arme des armes dãgleterre montee sur vng puissãt cheual/ mais lymage tenoit son escu la poĩcte dessus et si auoit les yeulx bendez. Quãt le roy veit ce il eut merueille q̄lle signifiance cestoit et pensa dedãs son cueur cõment nes tu pas le Roy dãgleterre/dont vient ce que on ta cy figure pour mort. Ainsi quil pensoit telle chose il ne garde ia lheure quil veit vng homme ancien venir par deuant luy qui luy dist. Varlet q̄ te semble de cest ymage/sire dist le roy il mest aduis ql represente vng hõme mort. Adõc luy respondit le preudhõme ⁊ dist. Encores nes tu pas du tout sot q̃ de ce taperçois car tu dis vray. Sire dist le roy cest a tort: car le roy nest pas mort. Certes varlet dist le preudhõme cest grãt meschief ql vit tant: car pire ne pourroit auoir apres luy: car il a tãt fait q̄ qui le decoupperoit par mẽbres il ne souffiroit pas/ie mettray quil nauroit pouoir de nul mal faire si ie le tenoys aux mains ie le decoupperoye ⁊ dõneroye sõ cueur aux chiens. quãt le roy ouyt lãcien hõme aĩsi parler il fut tout esbahy cõme ydiot ql estoit encores/ mais il respõdit. Sire si ne suys ie pas ne vo⁹ courroucez a moy: ⁊ le preudhõme respõdit Aussi nest ce pas responce de roy/va ou tu doibz aller: le dieu de nature te conforte. A ces motz le preudhomme sesuanouyt. Quant le Roy veit que il auoit perdu la veue du preudhõme il en fut tout esbahy ⁊ se pensa que la ne faisoit pas bon demourer. Lors broche son cheual et se mist au chemin tout pensant selon ce quil auoit de sens a ce que lancien hõme luy auoit dit: car il nauoit encores en luy sens ne discretiõ de discerner le bien du mal. Si deuez scauoir quil cheuaucha par la forest par trois iours ql ne beut ne mangea ne trouua personne a qui il peust parler/ adonc eut si grãt faim ql ne sceut que faire. Tout

ainsi ql cheuauchoit il sembatit sur vng placeiz/ lors regarde deux fēmes qui mãgeoient pres vne fontaine/detresse de fain le print si ql sen vint a elles et leur pria par courtoisie qlles luy dõnassent a mãger. Quãt elles entẽdirẽt le Roy lune luy respõdit et dist. Varlet q̃ demandes tu. Je demande vng pou a manger sil vous plaist: adonc respõdit la fēme et dist. A qui es tu qui demãdes de nostre viande. Quãt le roy entendit quon luy demãdoit a qui il estoit il ne sceut que respondre / si se teut. Et la fēme qui hastiue estoit respõdit et dist Ditz hardiment/il mest aduis a ta longue demouree q̃ tu es des gens du malheureux roy perceforest/or va ta voye: car se nous teniõs aussi biẽ son corps que no⁹ tenons le tien il ne partiroit iamais sans mort ou hõte receuoir. Quãt le roy ouyt ce il tourna son cheual et se partit delles au plustost que il peut plus plain de famine que deuãt. Tout ainsi quil cheuauchoit par la forest il va rencontrer deux cheualiers armez/mais si tost que lung lap perceut il dist a son compaignon Ce varlet qui cy viẽt cheuauche vng bon cheual ⁊ si ne semble pas de nostre pays / Je le veulx auoir: car le mien ne vault riẽs/adonc sadressa par deuers le Roy. Si tost q̃ le roy le veit venir il se mist a la fuyte/mais en peu dheure il fut tacõsuyuy dont lung luy dist. Varlet a qui es tu. Le roy ne voulut respondre a chose quil luy demãdast. Et quãt le cheualier qui pource cheual auoit veit quil ne respondit point il haulse le poing et frappe le roy en lespaule si fort quil le renuersa a terre et saisit son cheual et monta sus/puis dist a son cõpaignõ. Or cheuauchõs nostre chemin si laissons quoy ce malheureux. Lors se mirẽt au chemin ⁊ le roy demoura tout de bruse de cheoir sur la terre gisant. Quãt il eut geu vne grant piece il se leua au mieulx ql peut plain de famine et vain et se mest au chemin a piedz que aprins nauoit. Quãt ce vint apres soleil couchãt le roy fut si vain ⁊ si mal quil ne pouoit plus aller Or luy aduint ql sen alla arrester soubz vng grãt arbre ou il y auoit sieges de terre faitz pour se reposer/lors quil fut la venu il se assist ⁊ puis se coucha dessus Si neut pas lõguemẽt geu quãt deux damoiselles sembatirent sur luy dont lune sabaissa ⁊ dist Varlet dormez vo⁹/et il se teut: car moult redoubtoit a cheoir en mauuaises mais. Et quãt la damoiselle veit que il ne respondoit et si ne dormoit pas il luy fut bien aduis quil estoit espouente/lors luy print a dire moult doulcement. Varlet parlez a moy/vous nauez garde. Quant le roy se ouyt asseurer/il se print a dresser ⁊ dist. Jay fain Par ma foy dist la dame si mangez: mais dictes moy dont vous estes. Dame dist le roy/ie ne scay

Et ou allez vo⁹ dist la dame. Dame dist il ie men vois querre vng hermite. Quel hermite dist elle. Dame dist il ie ne scay Or me dictes ou demeure il. Par ma foy dame ie ne scay. Certes cest merueilles de toy dist la dame. Cõment le trouueras tu quant tu ne scez ou il demeure ne ou il est. Ma dame dist le roy/moult bien: car quant ie me suys mis au chemin ⁊ ie regarde au deuant de moy au parfond de la forest ie voy ql me signe de sa main. Quant lautre damoiselle ouyt le roy ainsi parler elle dist a sa dame/ma dame il nest pas biẽ en son sens par aucune deffaulte/faictes le mener a lhostel tant ql aura assez mãge. Ainsi qlle disoit ces parolles elles ouyrẽt q̃ lymage darain se print a corner/adonc furẽt elles toutes esbahies. Lors dirent au roy. Or sus varlet/nous ne pouons plus cy demourer/suyuez nous si vous voulez mãger. Quant le roy ouyt ce il fut aussi esbahy qlles furent/si saillit sus apertement et les print a suyure iusques en leur logis. Lors firent leuer le pont amont pour aucũs du lignage Darnãt qui auoiẽt recõmence de faire villenie aux dames ⁊ aux damoiselles p deffaulte de souuerain. Et affin que vous sachez que cestoit de lymage daraĩ ie le vo⁹ diray. Vous deuez scauoir que quant le roy Perceforest fut ainsi cõme vo⁹ auez ouy assotty pour la mort du roy Alexandre ⁊ la verite en fut sceue par les forestz/le mauuais lignage Darnant qui estoit exille a pou pres sen reuint es forest et cõmẽca a faire plãte dexces/et quãt les iustices en parloient ilz leur courroiẽt sus ⁊ les mettoiẽt a mort ⁊ quãt le pays le signifia au roy ilz neurẽt de luy cõfort ne ayde. Quãt ilz virẽt ce chascun se teut et laisserẽt couurir les mauluais q̃ trop estoiẽt/mais les riches damoiselles dhõneur qui auoiẽt fortes maisõs les firẽt renforcer ⁊ pourueoir pour elles deffendre encõtre la malice des mauuais. Mesmes vne damoiselle q̃ estoit appellee gloriãde ⁊ dame du chastel darnãt q̃ merueilleusemẽt scauoit de nigromãce fist plusieurs images darain qui tenoiẽt vng cor a leur bouche/si estoiẽt en telle maniere subtilemẽt faictes par art de nigromance q̃ puis q̃ aucũ du lignage darnãt ou plusieurs ap p choient la maisõ ou lune des images estoit pour mal faire/lymage cornoit si hault q̃ le son en estoit ouy trois lieues autour. Quãt la damoiselle veit q̃ les ymages estoiẽt de telle vertu elle en enuoya p toutes les damoiselles q̃ auoir en vouloiẽt/ ⁊ p ces ymages scauoient les damoiselles quant les mauuais du lignage ap p choiẽt en le^rs manoirs ⁊ tãtost se retrayoiẽt en leurs manoirs/ainsi q̃ les deux damoiselles firẽt quãt elles ouyrẽt leur corsonner. Mais quant elles furẽt dedãs leur forte

cesse enfermees elles firent donner au roy a man
ger tāt quil luy pleut. Si deuez scauoir que la da-
moiselle en lhostel de la q̄lle le roy estoit / estoit ap
pellee Fraze lune des quarāte damoiselles q̄ si bi
en visiterēt ⁊ ayderēt en la grant bataille deuant
le chastel malebrāche le roy Alexādre ⁊ le roy Per
ceforest au dessieger Gadiffer et le Tors ainsi q̄
vous auez ouy deuāt. Or aduint q̄ quant le roy
eut assez beu ⁊ mange Fraze le mist a raison qui
voulentiers lauoit regarde en son māger pourtāt
que si hōnestement sestoit maintenu / si pensa biē
quil venoit de bon lieu ⁊ luy dist. Sire varlet il
mest aduis par vostre langue qui se traict sur le
sezonnoys que vous soyez au roy Perceforest que
le hault dieu vueille cōforter ⁊ ramener a son sens
Dame dist il / a luy ay ie este / Mais ie men vois
icy a vng hermite pour moy vēger dune enferme
te que iay. Or me dictes sire varlet / partistes vo⁹
de vostre pays a pied. Dame dist il / ie suys venu
a cheual iusques a huy au matin que vng cheua
lier le me osta pource quil valloit mieulx que le
sien. Ha dist la damaiselle il fut du lignage de
Darnāt / a destourbier puissent ilz to⁹ venir / mais
beau sire pour lamour du bon roy q̄ iadis tāt de bi
ens nous fist vous aurez cheual quāt vous voul
drez cheuaulcher. Le Roy ne respondit mot: car
tousiours il se doubtoit destre recongneu.

AInsi que vous auez ouy fut le
roy icelle nuyt assez biē receu /
et quāt ce vint le lendemain il
dist quil sen vouloit aller tātost
luy fut appareille le cheual et
monta / si se mist au chemin.
Mais pource que longue chose seroit ⁊ ennuyan
te de racōpter tous ses meschiefz et les villaines
parolles quil receut de plusieurs femmes du pa-
ys a cause de son lāgaige pour la grāt hayne quel
les auoiēt a lencōtre du roy Perceforest ie men pas
seray briefuement: car sachez q̄ tant en receut que
a peu en peult porter la vie. Et toutesfois cheual
cha il tāt quil vint sur le mont ou le bon hermite
demouroit. Et quāt le Roy recongneut la mōtai
gne il cheualcha tant q̄l vint a lespinoy. Lors de-
scendit de son cheual ⁊ entra dedās lestroicte voye
u autresfois estoit alle / ⁊ fist tant quil vint en la
lace qui estoit deuant le tēple / si en fut moult ioy
ulx. Mais quant il regarda le portail il luy fut
ien aduis q̄l y auoit a lentree vng lyon horrible
cruel / si en eut telle paour quil ne sceut que fai-
e ne que deuenir. Quāt le roy veit quil nosoit al-
er auāt pour le lyon qui lētree gardoit il fut fort
urrouce en son sens / ⁊ tātost luy vint au deuāt
songe quil auoit songe / si se print moult fort a
plorer. Ainsi quil ploroit ⁊ menoit si grant dueil il
alla dire. Ha dieu sur toutes creatures ayes mer
cy de moy. Si tost quil eut dit ce il ouyt vne voix
qui dist. Creature lieue sus si viēs auant tu nas
garde. Quāt le roy ouyt ce il se leua ⁊ puis regar-
de enuers le portail ⁊ voit que le lyon ny estoit pl⁹
Adonc se print a enhardir et sen vint iusques au
portail ⁊ entre dedans / ⁊ quant il vint a lhuys du
tēple ⁊ il veit les glaiues et fons apparens ⁊ des
sus pendans / mestier ne vous est de deuiser quāt
autresfois lauez ouy. Le roy en fut tāt esbahy cō-
bien que quant autresfois il y auoit este ⁊ il leust
veu / neantmoins quant il veit les courtines qui
encloyoient lautel il fut bien aduis q̄ sil y fust / il
fust gary. Lors se enhardit ⁊ se mist sur le paue-
ment en si grāt doubte quil luy estoit bien aduis
que tousiours cheust en abisme / ⁊ non obstant ce
en grant paour ⁊ en grant hydeur sen alla tant q̄l
vint iusques aux courtines de lautel. Lors mist
la main a la courtine pour la tirer arriere / ⁊ tan-
tost luy cheut vng glaiue du comble du Temple
sur les espaules entre la chair ⁊ la chemise si a de-
stroit quil cheut a terre si estourdy quil ne se peut
mouuoir ne soy ayder.

¶ Comment le roy Perceforest recou-
ura sa plaine congnoissance au temple.

¶ Chapitre. xxxviii.

SI tost que il se sentit ainsi a
tourne il luy souuint tātost
q̄ autresfois auoit este ainsi
atourne par son meffait.
Adonc luy reuint partie de
son sens / ⁊ incontinēt il dist.
Ha roy des roys createur de
toutes creatures / meffait ay enuers toy / si tē prie
mercy repentant et appareille de moy amender.
Ainsi quil disoit telles parolles / Adonc va venir
Dardanum lācien hermite qui autresfois auoit
le roy deliure / mais quant le Roy le veit venir ve-
stu de ses cheueulx par derriere ⁊ de sa barbe par
deuant qui estoit plus blanche que fleur de liz / et
ses cheueulx aussi qui tout son corps affubloient
ainsi que auez ouy autresfois / il le regarda en son
visaige auquel il auoit eu grant reuerence par sa
vieillesse / grant sens par sa contenāce tāt meure
⁊ grant honneur par son noble maintien / il fut si
ioyeulx que plus ne peut: car biē luy sembla pu-
is quil leut veu quon luy ostast par deuāt sa me-
moire ainsi cōme vne courtine q̄ luy ostoit la veue
⁊ cōgnoissance du mal ⁊ du bien. Et tantost pas-

ferent auât sens ꝛ discretion du discerner/ et quât memoire les veit elle leur fist si grant feste que le roy sen apperceut/ si luy fut bien aduis ql estoit deuenu vng autre hõme/ adonc eut grât merueille de luy mesmes. Si tost que le roy eut cõgnoissance de luy mesmes ꝛ que son sens fut esclarcy il dist tout hault. Ha sainct pere Benez reconforter ceste creature desconfortee. Creature dist le sainct hõme dieu te doint sa grace/ qui es tu qui ainsi mapelles. Sire dist le roy/ ie suis vng poure pecheur Adonc passa auât le sainct hõme et sassist de coste luy moult hũblemêt/ ꝛ dist. Creature la fontaine de misericorde qui gist en la main de dieu q est de telle vertu que si tost que le pecheur se repêt de son peche en priant ꝛ requerât mercy a son createur elle laue le meffait. Or me dictes qui vous estes. Sire dist le roy/ ie suys le malheureux Roy dangleterre qui me viens a vous reconseiller: cõme cellup qui ay este long têps sans sens et sans discretion par ma follie ꝛ par fol cuyder/ si men repens: car il aduint lautre iour que ie veis en mon dormant vne vision merueilleuse/ si me pensay q ie le vous viendrois dire ꝛ annõcer pour auoir cõseil sur ce: car iay fiance en dieu ꝛ en vous q bien le me scauriez dire/ parquoy ie me scauray conseiller sur ce que me direz. Quât le bon hermite entendit que cestoit le bon roy Perceforest qui estoit par deuant luy enferme ꝛ repentant de son meffait/ il en eut grant pitie ꝛ dist. Sire vous soyez le tresbiê venu/ ꝛ certes il me poise moult de vostre meschâce/ mais ayez fiâce en vostre createur: car il est si debonnaire ꝛ si misericors que tousiours recoit a mercy la creature quât il la voit repêtant. Mais pource ql mest aduis q vostre songe vous est commencement ꝛ matiere de vostre garison vous le me direz/ ꝛ sur ce vous conseilleray a mon pouoir. Sire dist le roy/ dieu vous le rende. Adonc print a compter son songe en telle maniere.

En regardât de loing ꝛ considerât/ gisant pres ma gêtille femme ꝛ esmerueillant oultre mesure selon le poinct ou ie estoye car mes cinq sens naturelz se dormoiêt moult fort ꝛ le corps ꝛ les mêbres se reposoient selon le cours de nature/ mais lesperit auecqs mes cinq sens si veilloient ꝛ trauailloiêt moult fort pour vne merueilleuse vision mettre a fin en la quelle mon esprit estoit entre: car elle estoit si subtille quil mestoit aduis que sens dhõme nauoit pouoir de la monstrer par parolles ne la figure deuiser selon ce quelle alloit de point en point. Et non obstât quant ie euz bien regardee ꝛ aduisee la merueille/ il mestoit aduis en mon songe q ie veoye dedans vne forest moult parfond/ ꝛ en ce parfond il mestoit aduis quil y auoit vng pillier de marbre de la haulteur de dix couldees ce me sembloit/ ꝛ sur ce pillier auoit vng tabernacle la ou seoit le Roy de moult paresseuse et sommeilleuse cõtenance: car le sceptre quil deuoit tenir droit en sa main dextre luy gisoit sur ses genoulx/ ꝛ son habit de reuerêce q luy deust couurir ses espaules ꝛ sa fourcelle luy estoit leue p deuât ses yeulx iusqs sur son chef/ si que on ne pouoit veoir son visaige/ ꝛ si tenoit sa main a sa macelle/ son coste apuye sur lung des piedz du tabernacle/ nõ pas quil dormist: mais bien monstroit ql fust serf a tristesse/ ꝛ q pou luy challoit cõment la chose allast. Quât ie euz biê ce roy regarde il me fut aduis ql nestoit pas digne de terre tenir. Apres ce regarday par la forest ꝛ vey ql y auoit plante destocz dôt les arbres auoient este couppez pour ce qlz estoiêt brehaignes ꝛ de nulle valeur/ ꝛ qlz empeschoiêt aux bons. Mais quât ie euz bien considere les estocz ie veis apertemêt q puis vng pou de têps ꝛ par deffaulte de forestier/ les estocz auoient gette grâs gettõs q commêcoiêt a fourmener les bons arbres/ si q les bõnes brâches encõmencoiêt a seicher par lêpeschemêt des mauuais gettõs/ ꝛ encores croissoit entour les bõs arbres vng mauuais arbre qui estoit appelle yerre q senuelopoit entour les bõnes branches q estoiêt demourees ꝛ leur tolloiêt le soleil si qlles ne pouoiêt fructifier. Quât ie euz biê veu ꝛ cõsidere ce/ ie regarday par dessus le paresseux roy/ ꝛ veis q plâte de petis oyseaulx venoiêt de toutes pars a vollans ꝛ se vouloiêt asseoir autour de luy/ mais le roy estoit enuirõne de si grât plâte de chahuans / descoufflles ꝛ de corbeaulx q les gentilz oyseaulx ne se scauoiêt ou asseoir/ aincois volletoient autour du roy pour scauoir sil estoit viuant ql leur monstrast loeil pour eulx appeller/ mais il nestoit viuât q main en leuast: aincois senleuoiêt les chahuâs messagiers de malle aduêture/ escoufflles ꝛ toutes manieres de villains oyseaulx q entour le roy auoiêt mâsion ꝛ couroiêt sus aux gêtilz oyseaux. Mais quât ilz se virêt villener de telle volaille ꝛ q le roy ne les voyoit ne faisoit voyer/ ilz auoient tel despit qlz ne les daignoiêt attoucher/ aincois veis apertemêt qlz se departoiêt ꝛ sen retournoient le chemin qlz estoiêt venuz. Quât ie euz ce regarde ie pensay que en ce fait auoit grât significâce/ lors abaissay ma veue q trauaillee auoye de hault regarder ꝛ veis au parfondz de la forest vng ancien hõme de tresgrâde reuerence ꝛ barbe ꝛ de cheueure aussi cõme vo⁹ estes/ et veis incôtinêt quil me huchoit ainsi cõme sil voulsist dire viens

arler a moy. Adōc me sueillay si faillit mon son/ q̄ cōpte vous ay. Or deuez vous scauoir que si st q̄ ie fuz esueille ie allay regarder toute ma vi n de point en point/mais quant ie me aduisay lancien hōme q̄ appelle mauoit/tātost me sou/ ēt de vous/ et ie me pensay en icelluy point que mais ie narresteroys tant q̄ vo⁹ auroys trouue compte mon songe dont mon aduēture fut telle e depuys q̄ ie fuz entre en la forest Darnant/et regardoys ou ie deuoys aller. Je vous veys ce estoit aduis ou parfond de la forest moy hucher tantost me mectoys a ladresse apres vo⁹. Si ne urriez croire les hōtes/les despitz et les grādes lenuyes quon madit sur le chemin/pource q̄ ie arloys la langue sezonnoise. Sans faulte point scauoient q̄ ie fusse le roy Perceforest: car bien oy q̄lz meussēt mys a mort ace que en moy peu sens auoit et moins de deffense/mais la mercy u vray createur iay tāt fait q̄ ie suis paruenu de tāt de vostre cōseil auoit sur mon meffait. Sire t Dardanus lancien preudhōme/ Benoist soit roy de tout le monde/ le dieu de toute largesse & toute charite Et vrayement vous estes a tous urs bien tenu de le louer/et regracier & hōnorer Car il na pas este enuers vo⁹ chiche aincoys lar e et plantureux quant sās vostre requeste dont courtoisie est double il vo⁹ enuoye sa grace par quelle il vo⁹ a donne voye de voz deffaultes re ongnoistre par vng si noble exemple que p la vi on qui vous aduint en vostre dormāt / ainsi que pte mauez: car ie veulx q̄ vo⁹ sachez que le roy ue vous veistes sur le pillier seant sur son taber acle son sceptre sur ses genoulx/sa main a sa ma lle/son habit de reuerence deuāt ses yeulx repre ntoit pleinement la personne de vous/en demō- ant vostre grant malheurete qui vo⁹ est adue e pource q̄ auez mise aucuns biēs plus fort que ⁹ ne deuez/ainsi que desespere ou forcene/si que ne vous auez sceu amesurer ne cōforter: car si s delitz q̄ vo⁹ auez euz en aucūs biēs vo⁹ ont t aueuglez q̄lz ne vo⁹ ont laisse aduiser lesq̄lz sōt estables & muables/ou apres en cōmās z on peult perdre ou gaigner / ou cōment on oit vser/aincois vo⁹ auez cuide q̄ tousiours vo⁹ ssent durer/parquoy quant lencōbrier vo⁹ vint s mort du roy Alexādre vo⁹ ne le sceustes sous par raison/ aincoys vo⁹ allastes desesperer & er en subite impacience/qui tantost vous tol- sens & discretion de scauoir congnoistre le bien mal. Or me diz roy/cuydoys tu q̄ le roy Alexā deust tousiours viure/ cuydoys tu q̄ la gloire tu auoys en sa tresgrande renommee et puis- e te deust tousiours demourer / cuydoys tu q̄ les biēs et les graces q̄ en luy estoiēt fussent tiēs Ainsi q̄ tu vueilles dire quil par sa mort te lesayt tolluz ou emblez/cuydes tu q̄ tous biēs & les gra- ces q̄ en luy estoient fussent tiēs/et toutes vertuz tous honneurs et toutes gētillesses mourussent auecq̄s luy/cuydoys tu q̄ apres sa mort ne te fust demoure sens ne descretion/force ne hardement & q̄ tout fust pery auecq̄s luy. Si tu eusses biē con- gneu les biēs de fortune/tu ne te feusses ia party de ta forteresse: car tu doys scauoir que tous biēs vont et viennent a son vouloir. Huy ioyst vng hō me de tous ses faitz / demain est malheureux de tout ce quil se messe. Roy laisse passer la mort A- lexādre trop las orez ploree. Ainsi roy si plore les tribulations/les meschiefz et les pertes que le cō mun peuple qui est dessoubz ta garde a souffert p ta deffaulte. Si tu scauoys quel grant gaing vng prince emporte par deuāt soy apres sa mort quāt il a fait son deuoir du pays q̄l a eu a gouuerner tu plourerays le tēps que tu as pdu/ et si te tiēdroys pour bien heureux/ quāt dieu ta donne puissance et espace de rescourre aucun peu de ce q̄ est en poīt de perdre/ & de gaigner ce q̄ est a gaigner. Roy sou uienne toy de lexemple q̄ dieu mist par deuāt toy pour toy dōner a cōgnoistre ta deffaulte. Ne veys tu mye en ton songe le Roy q̄ auoit son sceptre sur son genoul q̄ doit signifier la verge de iustice: car vng roy la doit tenir droicte en sa main pour soy monstrer estre appareille en tout tēps de corriger et faire iustice des mauuais/ainsi q̄ le maistre en lescolle doit tousiours tenir sa verge droicte pour estre plus appareille de corriger ses escolliers: Et affin q̄ en voyāt la verge se tiēnēt a cremeur. Ne veys tu pas aussi son habit de reuerence leue par deuant ses yeulx q̄ est cōtre sa droicture: car labit luy doit couurir les espaulles & fourcelle ou le cueur gist. Cest a entēdre q̄ par dessoubz ne doit entrer ne faulsete ne lascheté/ ne conuoitise/ ne faulx a/ mour/ne mauuaise hayne. Et si represente reue- rēce iustice & loyaulte/& establete en droicture sou stenir sans fleschir/Et lymage lauoit au cō traire Car il en auoit les yeulx couuers qui est cōtre le droit de roy: car il doit seoir en appert a visaige des couuert/Parquoy sil voit vng plaintif par deuāt luy q̄l le puisse appeller & ouyr sa cōplaincte sans cōmettre a autruy. Ne veys tu q̄l auoit la main a sa macelle q̄ signifie desconfiture de roy q̄ est cō tre son estat. Car pour perte q̄ le Roy ayt il ne doit iamais mōstrer chere descōfite/sachez q̄ le Roy ne doit auoir chere sommeilleuse ne endormye / ne le cueur pesant ne anoāty/mais saige/vaillant & en tētif a scauoir se ceulx qui sont dessoubz luy sont en paix ensemble & sans guerre / Parquoy le pe-

tit peuple puisse viure en bonne paix dessoubz eulx. Roy dessers en ce royaulme que tu ayes siege de toy par deuāt ton createur. Regarde q̄l grāt biē et q̄lle grāt gaigne tu peulx faire en ce mōde enuers vng simple hōme/a moy le p̄ſes: car en ce lieu ay demoure et repaire sans en vuider neuf vingtz ans & pl⁹/Mais si ie y estoys encores autant q̄ le siecle a a durer/& feisse tous biens a mō pouoir/si ne gaigneray ie q̄ ma vie au mieulx venir/& ce me souffist/cest vne precieuse gaigne/ mais ce nest pas gaigne de roy. Car vng roy en iouyssant des biens/des hōneurs/& des possessions q̄ a luy sont deues/en receuāt et iouyssant de la gloire q̄l a en ce q̄l est p̄nce de ceulx q̄ dessoubz luy sont/luy portās hōneur & reuerēce/en vestant robes royalles/en vsant de viādes delicieuses/en tenāt court planiere de dames & de cheualiers/en ordōnant festes & deduitz/mais quil se garde dorgueil & de conuoitise/& face loyalle iustice/& tienne entour luy iustes conseilliers et soit songneux que ses officiers soient preudhōmes & loyaulx en faisant iustice sans amour & sans hayne. Se ainsi le fait les mauluais nauront loy de demourer en son royaulme/ou ilz deuiēdrōt bōs/ou il conuiēdra q̄lz vuident le pays se iustice ne les fait mourir. Et par ceste voye peche ny aura pouoir de regner pour iniustice/dont en regardāt le cōmencemēt iusq̄s en la fin. Roy q̄ biē se gouuerne en iouyssant de tous les biens dessusdictz/il gaigne et saulue soy premier & tout le peuple q̄ est dessoubz luy a iusticier/& si donne exēple a to⁹ ses voisins de bien faire. Et sen va apres sa mort en paradis nō pas seul/mais deuāt cōme le chief/& le suiurōt de sa gaigne to⁹ ceulx de son royaulme. roy p̄ſes aussi garde aux estocz que tu veys en ton songe qui iadis auoient este couppez par leur mauuaistie/dōt les estocz estoiēt si fort gectez & mōtez q̄lz cōmēcoient a ēpescher & fort greuer les bōs arbres. Sachez q̄ la signifiāce demōstre apptemēt le cōmēcemēt de ton bon regne par les estocz/ dōt les mauuais arbres estoient couppez: car ce affiert a forestier q̄ sil voit vng mauuais arbre q̄ ne vueille fructifier & qui les bons empesche que de le coupper. Et pour ce signifient les estocz tō bon cōmēcemēt: car cōme doit faire bon forestier. Tu allas du cōmēcemēt to⁹ les mauuais essarter et enchasser si en fuz si craīt que tous ceulx qui sen estoient fuyz ne se osoient apparoir ne demourer en ton royaulme par la bonne iustice que tu faisoys des mauuais. Roy or appert que desbōc que tu feuz ainsi aneanty par ton fol cuyder/ & q̄ tō songe le demōstre par les estocz regectez dōt les brāches ēpeschoient les bōs arbres q̄ les mau

uais qui fuyz sen estoiēt q̄ signifiēt les estocz.
en leur reuenir les brāches regectees reuindre
en ton royaulme/par ce que la iustice y estoit f
lye/& cōmēcerent a fourmenet les bōnes gēs/a
si quilz sont encores/gastez & exillez par eulx/
bōnes dames & damoiselles efforcees & violee
& tout par ta negligēce & deffaulte. Roy se tu f
toys bien en tō cueur la signifiāce du lyerre qu
tantelet des bōs enuelopoit/& tant estoit mont
quelle les surmontoit & tolloit le soleil/tu auroy
hydeur & paour: car elle signifie appertemēt l
grandes temptations q̄ de iour & de nuict vie
nēt deuāt a ce tātelet de bōnes gēs qui demour
sōt en ton royaulme q̄ se deffēdēt a grāt meschi
encontre les mauuais/car chascun pense en du
soy. Helas poure peuple que de meschief/ que
douleurs/q̄ de durs boires/ que de durs māger
que de durs leuers/que de durs couchers Tu a
souffert et souffres et conuiēt souffrir a tousiou
ficomme il est apparant/pour bien & pour droict
re/et tout pource que tu ne veulx obeyr aux ma
uais ne estre de leur secte/ mieulx vault obeyr
eulx et faire ce quilz font que demourer en te
langueur. Roy si tant fusses demoure en ta n
tise que ceste temptation fust mise a oeuure/tou
fussent dung accord/ainsi feust dieu boute arrie
en langlet/Mais le roy remire diligemment
toy et tō pays a este iusq̄s a ores. Roy dieu a e
moult pour toy qui ainsi ta rappelle et mys ho
de ton erreur/ et puis que tu commences a au
sens et a congnoistre le bien et le mal. Regarde
si congnois quelle chose peuent signiffier le ch
huāt & la mauuaise vollille qui repairoit en t
le roy sommeilleux que tu veis en ta vision &
gentilz oyseaulx q̄ de toute contrees venoiēt a
tour du roy ne ne fust q̄ les loast ne feist signe
peller / aincois la mauuaise vollille leur cou
sus/& iceulx par desdaing sen retournoiēt en
pays. Roy se bien auoys souuenance du roy
rinis lyn bois/qui assist la cite de fez ou apre
mort Gadiffer ton pere qui fut occis par sa
proesse deuant la cite de Gadres/tu scauroys
pertement lexposition des chahuans & des g
oyseaulx/ car le roy assist toy voyāt la cite de
a tout cent mil hōmes/& nonobstant le bon ro
lexandre q̄ eut pitie de toy & de ton frere & de l
celle fezōne que le vieillart vouloit auoir p
vo⁹ vit au secours & se cōbatit au roy & fut le
occis & grāt plante de ses gēs/& si auoit tāt fe
mēt le roy alexādre vīgt mil hōmes darmes
les simples gēs se esmerueillēt cōmēt il eut v
re/mais silz cōsideroiēt la maniere de regner
roy et de lautre ia nen eussent merueille. Ro

scez que entour cestuy roy clarinis ne repairoient fors que chahuans qui sont messagiers de malle aduenture/ cest a dire que le roy ne aymoit entour luy dauoir fors que flateurs et rapporteurs de mauuaises nouuelles/ car le roy qui estoit couuoiteux ne se delectoit en riens tant q̃ dauoir occasion par quoy il peust desheriter ses gentilz hommes et ses voisins perir et tollir le leur/ et a tort et a droit ne luy en chaloit cõment. Et pource les traystres et robeurs et les faulx conseilliers habitoiēt entour luy. Et quāt les preudhõmes et les gentilz hommes qui son honneur et son prouffit vouloient/ venoient par deuers luy/ il ne les daignoit appeller a son conseil ne a ses besongnes/ pource quil scauoit bien quilz ne luy conseilleroient pas selon sa propre voulente. Et les traystres ausquelz il croyoit luy disoient. Sire vous nauez que faire de cestuy ne de tel autre: car ilz ne vous conseilleroient pas a vostre prouffit.

¶ Des belles remonstrances que fist Dardanus au roy Perceforest.

¶ Chapitre. xxxix.

Et quant les bons veoient ce ilz sen retournoiēt en leur pays ainsi que tu veis que faisoient les gentilz oyseaulx en ton songe qui sen retournoiēt dont ilz venoient par faulte dappel. Ha roy ainsi fut il de toy par ta mauuaise melēcolie: car oncques ne voulus ouyr ceulx qui tes deffaultes te remõstroiēt/ aincois les deboutoys dētour toy/ Mais tu escoutoys voulentiers et souffroys entour toy/ les Chahuans/ cest a dire les losengeurs et les trahystres q̃ te disoient a ton plaisir/ affin que tu demourasses en ton erreur/ parquoy iustice faillist si quilz peussent mieulx aux bōnes gens tollir le leur et rauir. Et quant les bōs preudhommes et les gentilz hõmes veirēt ce q̃ les mauluais auoiēt domination entour toy/ ilz sen retournerent en leurs terres: ainsi du tout as este semblable au malheureux roy que tu veiz en ton songe/ et au Roy clarinis que tu veiz biē/ par ce quil nestoit ame de ses gens il fut trahy de son peuple mesmes/ car quant ce vint au iour de la bataille et il en cuyda estre le mieulx aydé/ ilz allerent dire. Cõmēt nous yrons nous faire tuer pour ce mauuais roy q̃ nous a tollu noz heritaiges et noz meubles a tort. Adōc tournerent le doz et le roy demoura a peu damis si en mourut. Roy appareille toy si metz remede au malice q̃ regne en ton Royaulme par ta deffaulte/ et faiz tellement q̃ lon ne puisse pas dire sur toy et sur ton pays. De de la terre dont le roy est enfant/ conforte toy et si prens couraige/ Souuiēne toy du roy que tu veis en ton songe/ dresse ton sceptre en hault qui represente iustice/ auale ton habit de remēbrance par dessus ton cueur et ta conscience que orgueil et couuoitise ne mauuais vice ny prengne hebergement. Apres le visage appert et descouuert parquoy tu puisses veoir le plaignāt. Ne soyes paresseux ne endormy/ aincois pense de ton pays reformer et les gectz des mauuais estocz essarter: cest a dire les malfaicteurs destruire par loyalle iustice/ et le lyerre q̃ les bōs arbres empeschoit a fructifier destruire. cest a dire dōne si bō exemple au peuple q̃ tu as a gouuerner par loyalle iustice tenir et par bonnes oeuures faire/ que les bōs ayent bonne voulente de perseuerer en bien iusques a la fin/ et les mauuais ayent honte de mal faire et voulente de retourner a bien/ par quoy tu puisses venir en paradis par deuāt ton createur seāt en vng siege royal suyuāt cent mil hommes de ta gaigne. Roy efforce toy et prens courage si metz la main a loeuure/ car lhermite qui te assignoit en ton songe/ cest dieu q̃ ta amene a bon point se par toy ne demeure. Quāt le roy eut bien entendu lhermite il fut si contrict et si repentant de son meffaict et si confus que le cueur luy alla incontinēt tout fondre en grosses larmes et luy yssoient des yeulx en si grant habondance. quil en eust en peu dheure la poictrine arrousee Quant lhermite lapperceut luy mesmes en eut si grant pitie quil en print a larmoyer. Lors alla dire. Roy ne ploure pl⁹/ mais confortez vo⁹/ autre chose auez a faire que plourer. Monstrez q̃ soyez homme/ en meffait ne gist que amende/ vostre repentāce est en gre receue. Or vo⁹ cõuient il faire lamende par iusticier les mauuais de vostre royaulme. Lors le print par le bras et le leua ainsi cõme a force/ puis le mena par deuāt son autel la ou ilz firent leurs oraisons vne grant piece. Et puis se leua le preudhomme et print le roy et le mena en la salle/ puis feist mettre la table et fist le roy māger pour le recõforter/ tant quil commēca a faire bonne chere/ si q̃ dedans huyt iours le roy fut aussi sain et aussi haitte/ et eut mieulx tous ses sēs a luy que oncq̃s nauoit eu/ Mais ores se taist lhistoire vng peu de luy et de Dardanus lhermite/ et retourne a parler des dames et des damoiselles dhonneur demourans es forestz/ pour cõpter comment elles se maintindrent ou tēps de aduersite.

¶ Comment les dames des forestz se maintindrent en leurs aduersitez.

¶ Chapitre. xl.



Cy endroit nous dit lhistoire q̃ puis que le roy Perceforest fut cheu en telle ignorãce et en telle deffaulte de sẽs que vous auez ouy / et il fut sceu par le royaulme tous les gẽtilz hommes le vindrent veoir & prescher / affin quil se retournast & recongneust sa deffaulte / mais peu leur vallut : car le tẽps ne stoit pas encores venu. Et si deuez scauoir que les dames & les damoiselles des forestz qui merueilleusement furẽt courroucees de son ennuy. Et en especial Fraze / Cicora / Falize / Gloriãde du chastel de Darnant. Et Sibille du Chastel vermeil vindrent visiter le roy & misrẽt peine par doulces parolles & par toutes medecines quelles sceurẽt a ce que le Roy reuint a son sens / mais il estoit si aneanty & si nonchallant quil ne respondoit a chose quon luy dist / ne il nauoit saueur ne entendement. Quant les damoiselles eurent assez trauaille & pene grant tẽps pour cuyder garir le roy & elles veirent quelles perdoient leur peine / elles prindrent cõge a la royne & se mistrent es forestz / mais dedans les quatre ans apres Gelinãt du glar qui estoit souuerain des forestz / de par le roy Perceforest preudhõme & bõ iusticier alla mourir dont ce fut grant pitie & dommaige pour les habitans / car si tost que ceulx du lignage darnant qui monstrer ne sosoient sceurent quil fut mort et que le roy estoit ainsi aneanty & assoty / ilz se prindrent a apparoir & a rassembler / et a faire plusieurs oultraiges qui estoient cõtre lordonnãce du roy. Et quant les iustices en parloient / ilz batoiẽt les vngs / les autres nauroient et occioient. Et quant les autres iustices veirent ce ilz cesserent de plus faire iustice : car ilz nauoient q̃ leur sonbstint le menton. Et pource dit vray le prouerbe. Quant le chef est malade tous les membres sen deullent. Or aduint que si tost que les dames et damoiselles dhonneur sapperceurent du lignage Darnãt qui se cõmencoit a apparoir & a retraire a sa nature par deffaulte de iustice & de souuerain elles firent vng concille ensemble pour auoir conseil sur les maulx quelles veoient apparãs / & fut au chastel Sarra q̃ estoit ainsi comme emmy les marches. Et quãt elles furẽt toutes assemblees Sarra qui estoit bien emparlee remonstra la besongne sur les faictz qui estoient apparans par le lignage Darnant q̃ vouloit rentrer en son mauuais vsage qui estoit du tout contre leur honneur Si fut leur premier accord q̃lles gecteroient leur sort : a ssauoir se le roy viendroit iamais a son sens ainsi quelles firent & sceurent de verite que le roy reuiendroit a luy et seroit plus ayme / plus craint et plus redoubte / & mieulx tiendroit iustice quil nauoit oncq̃s fait / mais non pas si tost. Quãt les damoiselles sceurent ce elles furent moult ioyeuses de leur sort q̃ estoit tourne en bõne fin. Lors allerent regarder cõment elles se pourroient deffendre contre le mauuais lignage Darnãt. Si trouua Gloriãde vng remede / ce fut des ymages darain quelle fist par ses coniurations quelles misrent par dessus leurs manoirs qui cornoiẽt si tost q̃ le mauuais lignage approchoit a trois lieues pres de leurs chasteaulx & de leurs maisons / & tantost se mettoiẽt dedãs & leurs ymages ainsi que auez ouy deuãt. Quãt elles eurẽt ce fait & chascune eut le sien elles se departirent / & alla chascune en son lieu faire rẽforcer ses murs & ses fossez / et Sarra demoura en son chastel duremẽt courroucee pour la maladie du roy / & se prĩt moult a pẽser cõmẽt elle pourroit scauoir le terme de sa garison.

OR aduint douze iours apres le cõbrement du roy Perceforest / q̃ les mauuais furẽt du tout si remõtez et eurẽt si grãt suyte q̃ les bonnes damoiselles nosoiẽt vuyder leurs maisõs plus lõg que lespace dune lieue / parquoy elles peussent venir a tẽps a leurs manoirs / si tost q̃lles oyoiẽt sonner les cors de leurs ymages. Adõc fut Sarra si desirãte de scauoir le retour du roy q̃lle alla gecter son sort / et son sort luy dist. Au tẽple perilleux raura le roy son sens. Et Sarra qui desiroit a scauoir lheure alla demãder quãt. Je ne le ditz pas tant dist son sort. Adõc dist sarra qui se trouua deceue. Par lame de mon pere vo⁹ le me direz. Lors elle rassembla ses cõiuratiõs / si cõtrainct tellemẽt la voix q̃lle reuint & dist. Quãt ce poullain aura rõpu son licol de fer / adonc sera le roy en point de regner. Sarra q̃ ne veoit ame eut grãt merueilles q̃ cestoit a dire. Lors regarda a ses piedz & veit le licol dũg cheual fait en maniere de chesne si biẽ ouure q̃ cestoit grãt merueille a veoir. Adõc se baissa la damoiselle & prĩt le licol q̃ estoit si grãt & si puissant que a grant peine le pouoit elle leuer. Or deuez vous scauoir que la damoiselle auoit vng ieune poullain dune sienne iument qui nauoit point encores trois sepmaines daage plus noir q̃ meure / fors tant q̃l auoit vne blanche estoille au front si bien taille de ses mẽbres & si adresse de son aage quil nestoit viuãt q̃ y sceust amender : mais quãt Sarra eut ouy les responses de son sort elle tint q̃ ou temple de lancien hermite recouureroit le roy sante. De scauoir quant ce seroit elle saduisa que selon son sort il conuenoit que son ieune poullain

deuint si tresfort & si puissant que pour rompre la chesne que son fort luy auoit laissee. Adonc se print Sarra a froter son poullain et a luy donner a manger / & a si fort mettre sa cure a le nourir q̃ le poullain la suyuoit par tout ou elle alloit ne autre oeuure ne faisoit la damoiselle iour et nuyt que de la pasteller de tout ce quelle scauoit q̃ bon luy estoit pour croistre et amender / pour le grant desir q̃lle auoit q̃ le poullain feust en point de rõpre la chaine de fer. Tãt nourrit la damoiselle son poullain que en la fin il fut si fort et puissant quille cõuint mettre en lestable. Et sachez que dedãs vng peu de tẽps apres il fut si fort / si puissant et si parcreu que lyens de cordes ne le peurent tenir / et cõuint p̃ necessite q̃ le lycol de fer luy fust mis / dõt Sarra la belle fut tresioyeuse / et se iusques adonc elle auoit bien pẽse du cheual / elle sen efforca encores plus. Car bien veoit appertement que la peine y estoit employee. Et sachez quelle luy faisoit manger auec son auoine bran de chair de cerf cuyt / affin quil deuint plus fort. Et tant creut et amẽda q̃l fut en son meilleur aage. Adonc fist faire la dame vne selle de guerre / la plus belle / la plus riche et la plus puissante quon sceust faire / et le frain a laduenant / si noble comme si ce fust pour le Roy Alexandre. Quant le frain et la selle furent parfaitz la dame fist le cheual enseller p̃ Passauant vng garson q̃ tousiours auoit le cheual nourry auec sa dame et le fist mõter dessus et cheuaucher pour apprendre au cheual la selle / le frain & les esperõs. Tãt cheuaucha le garson le cheual / & tãt le nourrit auec layde de la dame q̃ tousiours estoit presente quon ne trouuast en tout le monde vng cheual si puissant / si hault / si bien adresse de tous mẽbres / ne si bien affrene cõme il estoit mais to⁹ iours le cõuenoit lyer du lycol de fer pour la grãt fierte du cheual. Et tant fut nourry et agrene q̃l le rompit depuis droit au iour q̃ le roy exposa son songe a Dardanus lancien hermite qui le remist en son sens par lexposition du songe ainsi q̃ vous auez ouy / mais cy se taist lhistoire de Sarra et de son poullain / et retourne a parler du roy Perceforest qui se garist empres lhermite.

¶ Cõment le roy remercia lancien hermite et comment il trouua le poullain & Passauant qui le menoit lequel Sarra la damoiselle auoit nourry.

¶ Chapitre. xli.

Resus le gentil clerc si no⁹ fait scauoir par sa cronique tant fut le roy Perceforest ou tẽple Dardanum le bon hermite quil fut tout sain de corps de membres et de sens. Or aduint vng iour q̃ le gentil Dardanus se seoit en sa chaire a vng coste de la salle / si regarda et veit le gẽtil Roy perceforest q̃ pictoyoit la salle regardant hault en plusieurs lieux / mais quant il eut bien regarde et considere sa maniere / il alla dire. Ha roy Perceforest ie voy bien comment les choses vont / car ie voy appertemẽt que ma maison vous est petite / vous ressemblez a loyselet que sa mere a tant nourry q̃ son nid luy est trop petit / et quil est vestu de plumes & aorne. Adonc sault hors et regarde a quel coste il pourra mieulx aller par le boscage / ainsi est il de vous / car quant iay tant faict que vous estes vestu de plumes / cest a dire de sante / et que vous sentez vostre force vous regardez de quel coste vo⁹ pourrez aller au boys / dont ie suis tout ioyeulx. Et sachez que desormais ie vous dõne conge / car bien voy que pourrez prendre la peine de souffrir et endurer tout ce que cheualier pourroit faire en cherchant ses aduentures / si en faictes vostre voulente. Sire dist le roy vous ne dictes chose que vraye ne soit / car ennuy mest de demourer doresenauãt: mais trop mẽnuye q̃ ie nay armes / car ie ne scay cõment ien peusse recouurer. Roy dist dardanus ie vous dõneray le meilleur haulbergeon q̃ vous veissiez oncq̃s: car sachez quil fut fait pour le propre corps du noble roy Priam / ne ie ne croy quil y ait au monde meilleur ne mieulx ouure: Mais iamais haulbergeon ne vestiray / si veulx q̃ vous layez / et si vous donneray sa bonne espee et toutes ses armeures q̃ appartiennent a noble cheualier tout ainsi quelles furent ordonnees pour son corps: car Cassãdra les fist mettre en sa nef quãt elle veit la destruction de Troye pour le plus noble tresor que le roy eust / mais lescu emportastes vous quant vous fustes la derniere fois ceans: Car ce fut lescu dor a la lãpe dazur que vous despendistes du pillier. Ha sire dist le roy tant mauez faict de biens quil nest qui le puisse merir sinon dieu Et celluy en soit vostre loyer: mais trop courrouce seray se le lescu dautre congnoissance me conuiẽt encharger: car il ne mest pas aduis quil me peust mescheoir tãt quen fusse saisy. Par ma foy sire dist Dardanus pour la bonne esperance que vous auez en la vertu de la congnoissance qui par dedans est / ie feray pour vous ce que ie ne feiz vnze vingtz ans a. Lors fist ses coniurations cõme celluy qui bien les scauoit faire. Si ne demoura pas depuis longuement que le roy veit son escu gesir emmy la salle. Si ne pourriez croire la grãt feste & ioye que il en fist. Si deuez scauoir que la royne qui estoit a ce point en la chambre ou lescu pendoit dedens le neuf chastel veit emporter lescu / et

vuider la chambre ⁊ ne veit pas qui lemportoit/ sans faulte elle en creut la verite et la meilleure voye: car elle saccorda a ce que lescu sen alloit par miracle a son seigneur qui guery estoit / si en eut au cueur si tresgrant ioye que merueilles en regraciant le dieu de nature quelle tenoit q̇ lauoit cõforte par sa doulce misericorde. Mais quãt le Roy veit son escu gisãt emmy la salle/il fut si ioyeulx quil sauanca et embrassa lescu / et alla baiser la lampe en la reuerence de la vraye lumiere qui est le dieu de nature. Lors dist. Sire/pour le dieu souuerain si vous me debuez faire aucune courtoysie darmes bailler si acomplissez mon desir:car ie ne seray iamais aise tant que ie seray a la champaigne pour monstrer en appert aux mauuais que le roy Perceforest nest point mort/ et quilz neurẽt oincques pire voisin ne ennemy que luy en leurs maulx souffrant q̇lz auront en moy. Quãt Dardanus ouyt le Roy il en fut moult ioyeulx. Lors saillit sus et puis fist apporter les armeures par son varlet/si en armerent le roy moult cointemẽt: car elles luy furent si bien apoint comme si ce fust le propre corps du roy Priam. Si tost que le roy se sentit si bien arme le cueur luy prĩt tout a tressaillir de ioye. Adõc dist au varlet de Dardanus. Par amours beau Sire or allez querre mon cheual tel quil est:car sil fust aussi grant et aussi puissant q̇l appartiendroit bien aux armeures que ie porte/ ie ne doubte persõne viuãt. Quãt il eut ce dit il sẽ vint par deuãt dardan⁹ le gẽtil hermite ⁊ luy dist Sire ie men iray a vostre congé/en vo⁹ remerciãt de to⁹ les biens que vous mauez faictz/ q̇ sont de telle valeur que tous mes pouoirs ne pourroient souffire au desseruir. Si en laisse la deserte au remerisseur de tous biens faictz que remerit le vo⁹ vueille a lame. Adonc dist le gentil hermite en le benissant du dieu souuerain. Gentil Roy dieu le vous mire/⁊ a dieu vous command. Lors yssit le Roy de la salle ⁊ entra en vne court ou son cheual estoit qui nestoit pas de grant valeur. Et quant il le veit il fut tout esbahy /⁊ dist. Ha si le cheualier meust laisse mon cheual quant il le me tollut il meust fait tresgrant courtoysie ⁊ amour. Ainsi quil disoit ces parolles/adonc ouyt vng cheual hannir au dehors si fort que le lieu en print a fremir/et le Roy mesmes en fust tout esbahy/ et dist au varlet de lhermite qui son cheual tenoit. Varlet a qui est/ne ou est ce cheual que no⁹ auõs ainsi ouy hannir;car il ne vient poinct tel son de cheual/quil ne soit de tresgrant valleur. Sire dist le varlet. Par ma foy ie ne scay/Mais sil vous plaist allons la dehors veoir que cest. Par ma foy dist le Roy ie loctroye. Lors laissa le varlet le cheual quil tenoit/⁊ ouurit la porte qui yssoit par deuers la forest. Lors trouua ẽmy la place vng garson plus affaite que vng esmerillon seãt sur vng destrier/ le plus grant ⁊ le plus puissant/ ⁊ le mieulx adresse de tous membres quon peust trouuer. Et quant le Roy veit le cheual si bel que oncques nauoit veu son pareil/ il eut grant merueilles dont il pouoit venir. Et pour ce demanda le Roy. Varlet a qui es tu. Sire dist il/ie suis a vne des vaillantes dames des forestz. Benoiste soit la damoiselle dist le Roy/ mais comment est elle appellee Bien la scauroye nommer si iauoye trouue le cheualier a qui la damoyselle lenuoye Quãt le Roy entendit le varlet/il pensa en luy mesmes que moult seroit heureux se cestoit a luy Et pour ce dist il. Varlet comment est appelle le cheualier a qui la damoiselle lenuoye Sire dist il son nom ne mest pas moult de nommer/ car le cheual est tel quil ne souffriroit cheualier viuãt monter sur luy sinon celluy qui le doit auoir/⁊ a qui elle lenuoye. Et pour scauoir si cest a vous/ie suis bien contẽt ⁊ bien me plaist que vous y essayez:car la damoiselle qui lenuoye me dist que ou tẽple perilleulx ie trouueroye le cheualier des donc que le cheual rompit sa chaine. Varlet dist le roy quelle chaine rompit le cheual. Sire dist il ie ne vous en diray plus tant que ie scauray vostre nom/ affin que ie sache si cest a vo⁹ que le cheual est enuoye. Certes varlet dist le roy doresenauãt nay vouloir de celer mõ nom a personne qui scauoir le vueille. Sachez que ie suis le roy Perceforest qui suis venu de mort a vie. Quãt le varlet ouyt ce il alla tantost dire. Sire par ma foy si scauray ie tãtost si vous auez hardement de monter sur ce cheual. Lors mist pied a terre /⁊ puis gecte le frain au cheual sur son col/⁊ puis dist. Sire prenez ce cheual par le frain si montez/et ie vous tiẽdray lestrief. Varlet dist le roy ie nay pas aprins que on me tienne lestrief a monter sur cheual/ mais tire toy arriere si men laisse conuenir. Lors passe le roy auant et sen vint deuant la chere du cheual qui il auoit aspre et cruelle/puis le print par le frain et dist au cheual. Regarde ma personne/ puis le va ferir de la paulme sur le doz. Quant le cheual le veit a loeil et sentit sa main q̇ luy aplanyoit son doz/il print a ruer du pied destre et a froncer de la narrine/ainsi cõme sil voulsist dire. Gentil ⁊ noble cheualier / monte car biẽ te congnoys. Adonc nattendit plus le gentil Roy Ains saillit sur la selle doree qui estoit lune des bonnes ⁊ des nobles qui fust veue en son temps. Lors saffiche es estriers ⁊ trouua le cheual si fort et si puissãt que oncques ne mua leschine pour le faix du cheualier. Si tost que le garson veit que

le cheual auoit souffert le cheualier a monter tantost alla dire. Ha sire cheualier/ or voy ie bien que voꝰ estes le roy Perceforest le desire/ si veulx bien que vous sachez que Sarra la damoiselle au chastel & a la camise rosetee vous salue/ & voꝰ enuoye ce cheual quelle a nourry. Cõment varlet dist le roy/est ce Sarra la bonne damoiselle qui fist tant de bien a moy & a mes gens sur le mont ardãt deuant le chastel mallebranche/qui menuoye ce cheual q̃ mort fusse si elle ne fust. Sire dist le varlet elle le vous enuoye et ie le vous presente de par elle. Varlet dist le Roy cõment as tu nom qui men fais le present. Sire dist le varlet on mappelle passauant. Passauant dist le roy Je vous doibz voz gans/mais par ma foy ie nay cy endroit plus que vous voyez/mais vous vous trairez par deuers neuf chastel et me attendrez la/et la feray enuers vous ce que a roy appartient. Sire dist passauãt iay ayde a nourrir le cheual auec ma dame des sa ieunesse:car nous luy auons donne a manger elle et moy mainte cuisse de cerf/ si ne me donnez pas cõge:car ie ne scauroye viure sans luy & ne vous doubtez de moy:car ie seray tousiours peu arriere de vostre esperon. Par ma foy passauãt dist le roy et ie te retiẽs mais dys moy dist le roy si le cheual mange chair de cerf. Sire dist il/des donc que ma dame le print en cure il a tousiours mãge febues orge & auoine/& bran du cerf fort bouilly et puis detrenche bien menu & mesle dedans la portiõ du bran que il deuoit auoir a lheure/et sachez q̃ tousiours la moitie de sa viande estoit de chair de cerf. Par ma foy dist le roy sil a mãge bonne viãde il la bien employee/car ie ne scay au monde son pareil/mais dys moy dont vint a la damoyselle tel le voulente du cheual nourrir. Sire dist passauãt ie le vous diray. Adonc luy va cõpter cõmẽt Sarra getta son sort & quelle responce elle eut et comment sur ce elle nourrist depuis son poullain. Si deuez croire q̃ le roy le ouyt tresvoulentiers. Adõc demãda le roy a passauãt cõment le cheual rompit la chesne Sire dist il/ma damoiselle fist par ses enchãtemens q̃ cheualier nauroit pouoir de monter premier sur le cheual fors que vous. Or sapẽsa na pas trois iours quelle essayeroit selle estoit venue a son entente. Adonc appella elle vng ancien cheualier qui demouroit auec elle & luy pria quil voulsist monter sur son cheual/& le cheualier luy dist quil le feroit voulentiers/mais si tost que le cheual le sentit entrer en lestable il luy tourna tãtost les piedz de derriere & se print a ruer si grãs coups apres luy quil leust occis / sil ne se fust tire arriere/si q̃ ainsi sceut elle quelle auoit bien fait la besongne & que cheualier ny auroit pouoir de mõter deuant vous. Or aduint que le lẽdemain ainsi comme au meillieu du iour le cheual se print si fort a hannir & si longuement que ma damoiselle Sarra vint scauoir a lestable quelle chose il auoit Et sachez que si tost que le cheual la veit il luy fist merueilleuse feste & toute autre quil nauoit acoustume/& en la fin dressa la teste si fort que la chaine dont il estoit lye alla rompre. Adõc fist ma damoiselle grant feste:car par ce sceut elle bien que vous estiez en ce temple gary de vostre maladie. Lors me cõmanda que ie vous vinse presenter le cheual de par elle/si en ay bien fait mon deuoir se mest aduis. Passauãt dist le roy voꝰ dictes vray benoiste soit la damoiselle qui si bien ma secouru a ceste fois:car besoing en auoye. Or me donnez mon heaulme/mon escu et mon glaiue si nous en yrons nostre chemin:car temps en est. Adonc luy bailla passauant son heaulme qui estoit plus cler & plus brun que vng miroir de la bonte de luy/et le roy le mist sur son chef. Lors prent son escu & le pend a son col/puis print son glaiue quil trouua plus fort & plus roide que glaiue quil eust oncq̃s en son temps. Quant le roy se fut arme tout a sa voulente des bõnes armes qui iadis furent au gẽtil roy Priam dont meilleures nestoient au mõde. Il alla merciez le gẽtil dardanũ q̃ donnees les luy auoit. Lors se mist a descendre le mõt q̃ estoit droit/et quant il vint a la plaine chãpaigne le cheual sur quoy le roy estoit monte qui estoit fort fier et orguilleux & de grant cueur ne daignoit aller ne trot ne pas ne amblure par la roideur de luy/ aincois alloit bõdissant & poursaillãt la champaigne: car peu prisoit le faix qui dessus luy estoit. Adõc dist le roy. Passauãt q̃ a ce cheual qui ne se daigne mettre en aucun train. Sire dist passauãt ce nest pas merueille/le cheual est roide & puissãt & plain de grant lyesse/ce luy est peu de vous & de vostre faix & si a merueille q̃ tant lauez tenu sur si noble terre/affichez vous es estriers et luy laschez le frain/ si le laissez pour prẽdre la chã paigne si voꝰ en aymera mieulx et si la prendrez a cõgnoistre. Quãt le roy entendit passauãt il luy en sceut bon gre de ce que dit auoit/lors saffiche es estriers dont les controyes estoient de cuir de soye et lasche le frain du cheual qui tout ce desiroit/ mais quãt il se sentit deliure il salla estendre pour embrasser la terre/ lors se mist au courir si roidement que la terre qui de ses fers yssoit volloit si hault q̃ a peine la pouoit on veoir. Le roy mesmes qui dessus estoit/estoit si traueille du vent qui par la lumiere du heaulme luy frapoit au visage si fort q̃ tout en refroidoit. Les yeulx mesmes luy cõuenoit cliner. Et quant le roy sentit que temps estoit il ti-

ta son frain/ et le cheual sarresta a vng faix aussi court que si point neust couru/ne a son alaine nul semblant nen monstroit. Et quant le Roy veit ce moult prisa le cheual. Sans faulte pas ne luy suffist/aincois lasche le frain et le cheual se remist au cours comme deuant/ mais le roy nattendit pas quil eust parfourny son cours: aincois tourna le frain a lautre coste de pytre et le cheual se tourna tost et legieremēt Et la le fist tourner le roy tout au tour par troys fois de bans douze piedz de terre. Lors tourna son frai a senestre/et le cheual q̄ estoit duyt de ieunesse de retourner a vng faix va deffaire ce que deuant auoit fait si legierement que le roy en eut le chief tourne. Adonc redressa son cheual par deuers passauant son garson qui voulētiers le regardoit/et pource dist. Ha gentil cheual qui ton poix doi vaulx/or as trouue tō maistre. Par ma foy passauant dist le roy/ ie vouldrois estre aussi preulx/aussi hardy/et aussi vaillant cheualier en armes comme le cheual est pour entreprēdre a lai de son maistre vng grant fait.

¶ Cōment le Roy retourne en son bon sene mist a fin plusieurs mauuais hōmes en cheuaulchant par la Forest de Darnant.

¶ Chapitre. xlii.

Pres que le Roy eut essaye son cheual il alla dire a passauant. Or allons nostre voye/ Car doresnauant ne doubte homme. Si dist passauant/ quelle part voulez vous aller. Passauant dist le roy ie veulx aller vers Darnātes pour scauoir cōment la ville est menee. Sire dist passauant ie vo⁹ meneray le droit chemin: car biē scay la voye. Adonc se mist le roy au chemin sur son bon cheual Quant il eut vng peu son cueur appaise et passauant luy estoit tousiours au frain qui auoit aussi cher de courir que aller le pas Si cheuaucha le roy tout le iour iusques sur le vespre/mais adōc sembatit sur vng placeiz ou il y auoit vng petit chastelet a vne ieune damoyselle. Si deuez scauoir q̄ quatre cheualiers y estoient entrez par force et auoient prins la damoyselle et lyee sur vng cheual et lemmenoient malgre elle: car elle crioit moult angoisseusement. Quant le roy veit les quatre cheualiers qui la damoiselle emmenoient oultre son gre/adonc dist a soymesmes. Ha meschāt roy cest par ta deffaulte que ceste damoiselle a a souffrir/a toy en est le peche et a elle le meschief: mais ie lamenderay si ie puis. Adonc brocha le roy son bon cheual et embrassa lescu et brandist son glaiue puis dist. A la mort meurdrier mal faictes a la pucelle villēnie oultre son gre/vous cuydez que le roy Perceforest soit mort/non est/non: cher comperrez son retour. A peine eut le roy dit ces parolles/p la roideur du cheual quāt il en frappa vng de lespee parmy le gros du cueur. Et quant la pucelle eut entendu les parolles du roy elle alla dire Ha gentil roy estes vous la/tard venez: et nōobstant estes vous venu bien apoint pour moy: car mon honneur auez sauue. Le roy ouyt bien la parolle de la damoiselle/mais ainsi que tout forsene tenoit en sa main lespee qui si grant clarte gettoit que les rays qui delle yssoient sembloient flambe du coste ou elle tournoit par le soulail qui dessus frappoit. Et le roy qui pas a ce nentendoit frappe vng des quatre cheualiers amōt sur le heaulme si grant coup quil alla trencher le cheualier iusq̄s a la fourcelle. Lors regarda le roy que les autres sen fuyoient de paour: car quant ilz sceurent que cestoit le roy Perceforest il ny eut en eulx deffence Et le roy qui estoit monte a souhait brocha son destrier qui tost les eut attaintz/ si leur trencha les testes: puis retourna a la pucelle que passauant auoit desliee. Si ne pourriez croire la grant feste q̄ la pucelle fist au roy non pas quelle le congneust/ mais pource que tant de foys en auoit ouy parler a sa mere en le regrettant: car elle estoit fille a vne des quarante damoiselles aux camises rosetees. Quāt le roy sceut quelle estoit fille a vne des quarante damoiselles qui emporterēt le pris de la bataille deuant le chastel de Malebranche il la prisa plus que deuant et dist. Damoiselle moult me poise que auez este ainsi villenee de ces meurdriers et par ma deffaulte/ mais ie vous prie que le me vueillez pardonner. Gentil sire dist la pucelle/vous mauez si bien vēgee que le pardon en est tout faict/mais ie vous prie q̄ en ceste nuyt vueillez loger en ma poure maison/si me ferez grāt hōneur apres le blasme que ces mauluais cheualiers me vouloient faire. Damoiselle dist le Roy ie le feray voulentiers. Adonc se mistent au chemin tant quilz vindrent au manoir de la Damoiselle qui le roy receut en luy faisant tout lhonneur quel le peut. Adonc manda sa Mere qui estoit allee a deux lieues pres/et en estoit chief vne des quarāte damoiselles qui estoit appellee Fraze pour auoir cōseil sur lymage darain qui des le iour de deuāt auoit laisse le cornet a la venue des ennemys/ Et vray fut q̄ des le iour de deuant le pouoir des ymages auoit cesse/si que toutes les dames et damoyselles qui des ymaiges auoient en furēt esbahyes/mais lancienne et aucunes autres tenoient

que le Roy estoit gary / si en enuoyient les unes aux autres. Si tost que lancienne dame ouyt le mandement de sa fille / elle fut si ioyeuse que plus ne pouoit. Lors dist a Fraze comment le roy estoit en son hostel sain et gary / et si auoit mis a mort les quatre cheualiers qui tant dennuy leur faisoient. Si ne pourriez croyre la grant ioye quelles en eurent. Adonc manderent tantost a leurs bonnes amyes les nouuelles / et puis monterent tantost a cheual / si sen vindrent au chastel ou le roy estoit la ou la ioye fut si grande que plus ne pouoit. Car renommee qui tost va comme bonne messagiere le fist scauoir dedans trois iours par toutes les forestz comme le roy estoit gary / et quil cheuauchoit par la forest Darnant / en destruysant les mauuais / en especial a deux lieues de tous sens enuers le chastel ou le roy estoit fut il sceu. Si ne pourriez croire la grant melodie quil y auoit de bussines et de fretiaux / de muses et de cornetz par les boscages et par les praeries des communes gens du pays pour la grant ioye quilz auoient de la sante du roy Bien estoit la noise si grande que le Roy qui se desduysoit en ung pre auec les damoiselles dentour qui lestoient venues veoir / demanda quelle melodie cestoit entour le chastel. Par ma foy sire dist la dame du chastel ce sont les communes gens dicy entour qui gardent les bestes par ces praeries q scauent vostre venue / si en font telle feste et telle ioye que vous oyez. Dame dist le roy benoistz soyent ilz.

Ainsi que auez ouy faisoient feste et ioye tous ceulx qui scauoient les bonnes nouuelles du Roy: et aussi firent tous ceulx qui depuis en ouyrent nouelles bien par quinze iours / si que les mauuais en furent si espouentez q les plusieurs en vuyderent le royaulme et les autres ne sosoient monstrer. Et le roy q dames et damoiselles festoyoit de tout son pouoir demoura a grant ioye a grant feste et a pou dormir / car il fut pres du iour aincois q le resueil cessast. Apres ce sen allerent coucher / mais le Roy qui le cueur auoit a cheuaucher se leua matin / si fut leue et appareille de monter deuant q nul sen apperceust de lhostel: car peu auoient dormy pour la feste de la nuyt et toutessfois le sceurent les damoiselles Si saillirent sus toutes deschausses en leurs places pour venir par deuers le Roy qui ia estoit monte / et Passauant auoit ouuert la porte. Mais quant le roy les veit en leur places toutes sommeilleuses print a rire et dist. Damoiselles pour quoy estes vous leuees si matin. Ha sire dist Fraze: mais pourquoy vous voulez vous si tost partir de nous qui estes nostre dieu en terre et nous sommes voz bonnes ames. Damoiselles dist le roy / ie ne suis pas venu en ceste forest pour vous sans plus / mais pour tout le peuple q a mestier dayde: or ne veulx pas attendre qlz viennent a moy / aincois yray a eulx: car ie ne feray iamais aise tant q les mauuais serot destruitz et iustice mise au dessus: mais a dieu vous comand / priez pour moy et grant mercys de vostre bonne chere lors broche le cheual des esperos et se mist hors de la porte. Et passauant tousiours apres a son frain Quant le roy fut au plain il se mist au chemin par deuers Darnantes et cheuaucha iusqs a none sans aduenture trouuer. Adonc sembatit lez la croupe dune montaigne / ou une fontaine sourdoit moult belle. Adonc descendit le roy qui auoit soif et Passauant print son cheual par le frain et le Roy alla boire. Et quant il eut beu il dist a Passauant. Laisse mon cheual aller paistre lherbe sur le rieu de ceste fontaine tant que iaye dormy / car iay peu dormy ceste nuyt. Sire dist il volentiers. Lors osta le frain au cheual si le laissa aller paistre sur le rieu de la fontaine. Et le roy sen alla coucher dessus lherbe et sendormit. Et Passauant sen va asseoir assez pres de luy / et print a sommeiller decoste du noble roy. Ainsi quilz se dormoient vindrent six cheualiers du lignage Darnant qui sen alloient ainsi comme destournans pour le roy / dont ilz auoient ouy nouuelles / mais quant ilz veirent le beau cheual paistre sur le rieu lung alla dire. Seigneurs veez la le plus beau moreau que vous veistes oncques. Par ma foy dist lautre ie le voy voirement / beau est il et moult noblement enselle. Or regardons auant car il ne peult estre seul. Lors cheuaucherent ung peu auant / et voyent ung cheualier gesir sur la fontaine arme des plus nobles armes quilz eussent oncques veues / et ung garson qui se dormoit pres de luy. Par ma foy dist lung ne me croyez iamais se ce nest le roy Perceforest qui la se dort: car il ny a cheualier en toutes les forestz qui finast de si bon cheual ne de si bonnes armeures / mais ie conseille que nous allions saisir son cheual aincoys qil sesueille / si ne scaura surquoy monter / et puis lallons occire / si serons vengez de luy a tousiours. Non pas dist lautre / mais allos occire le roy en son dormant / Car sil sesueille au cheual prendre nous pourrions bien faillir a le tuer et a auoir son cheual.

Des six cheualiers du lignage Darnant qui voulurent occire le roy Perceforest en trahyson.

Chapitre. xliii.

Ce sacorderēt q̄lz yroiēt meur drir le roy en son dormāt. Lors se võt tourner celle part/mais or oyez du cheual quil fist Vous deuez scauoir que si tost que le cheual qui estoit aspre fier & des saigneux sentit approcher les cheaulx vers sō seigneur il sen va lancer entre eulx ainsi com me tout enrage si soubdainemēt quilz neurent loysir de tirer leurs espees et va ferir des piedz de derrie re le cheual a lung des cheualiers si angoisseuse ment quil alla effondrer et rōpre la iambe du che ualier et verser tout en vng mont. Et sachez q̄ le coup rendit aussi grant son cōme si ce fust fouldre qui cheust de la mōtaigne. Le roy mesmes q̄ fort sommeilloit sesueilla tout effraie du coup/mais quāt il veit son destrier messe aux cheaulx des cheualiers/ et les cheualiers qui mettoient peine a le prēdre/il tira son espee et escrie les cheualiers et si met au meillieu tout a pied/et passauant qui esueille estoit saisyt le glaiue de son maistre et va frapper icelluy qui plus prochain estoit du cheual et fist tant quil luy mist le frain/& puis lamena a son maistre q̄ ia auoit occis trois des cheualiers Quant le roy veit son cheual enfrene il saillit sus & se mist a suyuir lung des cheualiers qui sen fuy oit/si leut en peu dheure attaint et la teste tren chee. Adonc retourna & dist a passauāt/nostre dor mir no⁹ deust auoir couste. Sire dist il/la vespree le deuoit:et nōobstant ne peult il mescheoir a qui dieu veult ayder/si vous neussiez eu affaire en ce ste maniere par aduēture eussiez vo⁹ eu affaire en vne autre. Par ma foy dist le Roy tu dys vray/il nous en est bien venu a layde de morel mon che ual qui no⁹ a este bō amy a ceste fois/ mais or che uauchōs:car no⁹ ne sōmes pas loing de Darnan tes. Adonc se mist le roy a cheuaucher tout le che min. Ainsi q̄l se deduisoit tout cheuauchāt a pas sauant qui tousiours estoit a son esperon il regar de et voit deux cheualiers armez/mais quant il eut bien aduise il alla dire. Passauāt vois tu ces deux cheualiers. Sire dist il bien les voy/mais pourquoy le dictes vous. Pource dist le roy que le p̄mier me desroba mō cheual na pas douze iours en la forest quant iestoye en mon mauuais poīt Sire dist il/si fist il pis que sil eust oste a vng hom me hayte. Par ma foy dist le roy tu dis vray/si cō uient quil soit amende prestement. Adonc brocha le roy son cheual en escriāt les cheualiers quilz se gardassent de luy. Quant les cheualiers lapꝑceu rent lung alla dire/par ma foy no⁹ sommes mors cest le roy Perceforest/no⁹ le cuydiōs fuyr: mais nous sommes venus en ses las/mais puis que a ce vient iayme mieulx mourir en moy deffendāt que en fuyant soye occis. Lors brocha son cheual des esperōs et va frapper le roy au comble de son escu si grāt coup q̄ le glaiue volla en pieces/mais le roy lattaint si bien quil luy fist passer le fer par my le corps/et celluy cheut a terre comme celluy qui plus ne pouoit viure. Quāt le cheualier veit son compaignon cheoir il se mist a la fuytte/mais le roy qui auoit cheual a souhait brocha apres luy en disant. Damp cheualier laissez le cheual trop lauez cheuauche/a la malle heure le desrobastes vous au poure cheualier malade mourir vo⁹ en cōuient. Quant le cheualier entēdit le roy qui de la mort le menacoit pour le cheual quil luy auoit oste sur lequel il estoit monte tantost luy cheut au cueur que ce auoit este le Roy mesmes q̄l en auoit deboute selon ce quon disoit par les forestz/cōmēt il estoit venu: si en fut si esbahy quil neut pouoir de soy deffendre. Adōc luy dist le roy/retourne toy malheureux si te deffēdz ou tu mourras en fuyāt Bien scay dist le cheualier q̄ mourir me cōuient/ mais ie nay pouoir de moy deffēdre a toy: car biē croy que tu es le roy Perceforest/ mais par ta foy dys moy es tu celluy que ie abatis ius du cheual sur qui ie suis. Par ma foy dist le Roy ouy/mau uaisemēt le me robas cōme impotent que iestoye Roy dist le Cheualier il me desplaist de ce que ne vo⁹ congneuz:car ie vo⁹ eusse mys a mort si eust este venge Darnāt & son lignage. Il ne pleut pas a dieu dist le Roy/mais tourne ton frai p deuers tropette & la auras tu ta desserte. Par ma foy dist le cheualier ie le feray voulentiers:car tātost luy dois mourir Ce nest pas dist le roy pource que tu en doyes eschapper. roy dist le cheualier vng iour de respit cēt marcs vault tel est au iourdhuy pris digne de mort qui demaī eschappe. Tu dis vray dist le roy/lon ne doit attendre de faire iustice:car len recorde que Dauid dist en la loy des iuifz que ceulx seroiēt bien heureux qui feroient iustice en tout temps/mais tāt ya quelle doit estre faicte en appert pour chastier le peuple/et pource attēdray ie a toy iusticier tant que nous serons a darnātes la ou les bons prieront pour toy/et les mauuais auront cremeur de meffaire/mais va ton chemī par deuāt moy trop auons sermonne:et le cheua lier fist son cōmandemēt tout esbahy qui il estoit. Ainsi quilz cheuauchoient tout le chemin de la ci te la ou il ny auoit plus a cheuaucher que deux lieues anglesches le Roy regarde au long par de uant luy & voit venir douze cheualiers armez qui venoient assez effrayement en cheualchant sur leurs destriers fors & puissans quilz auoient pil lez sur les bonnes Dames/dont il eut grant mer

ueilles: mais quant ilz cōmencerent a approcher il veit appertemēt que six cheualiers le suyuoiēt a force de cheuaulx. Adōc dist le roy au cheualier qui deuant luy cheuauchoit le chief baisse. Dys moy qui sont ces cheualiers qui cy viēnēt fuyāt. Adonc leua le cheualier le chief/mais quāt il les eut apperceuz il alla dire/ce sont douze de mes parēs/mais iay grāt merueille quilz ont a fuyr: car par eulx deueroys estre deliure. Me te meulx dist le roy: car tātost te copperoys la teste. Adonc passa auant le roy et osta au cheualier lespee/le glaiue et lescu/et puis cōmanda a passauant son garson quil luy deschaussast ses esperōs: ainsi ql fist. Lors luy dist le roy. Passauāt or luy lye les piedz par dessoubz le vētre du cheual affin quil ne puisse ne fuyr ne descendre/et puis tiens le cheual par le frain: car ie men voys apres a destruire le mauuais lignage darnāt. Lors broche le cheual la lāce au poing au deuāt de ceulx q assez pres de luy estoient/et en va frapper lung si angoisseusement quil luy fist passer le fer parmy le corps/puis tira lespee q valloit vng royaulme & en frappe si fort vng autre quil luy fendit la teste en deux pieces. Adōc vindrēt les six autres cheualiers q les suyuoiēt dōt chascū mist le sien a terre. Quāt les autres q demourez estoiēt veirētce ilz se misrēt chascun a la fuite a trauers chāps qui estoiēt bien mōtez: mais le gentil roy qui oncques ne fut saoul de destruyre le mauuais lignage darnāt brocha morel son cheual et sen alla apres qui tost les eut attaintz/et les alla si mal mener de lespee royalle q tous lung aps lautre les mist amort. Lors se mist au retour/mais ainsi quil reuenoit il veit que les six cheualiers que les douze cheualiers chassoiēt estoint autour de son garson dont il eut grāt merueilles qui ilz estoiēt: car biē veoit appertemēt que les deux portoient la blanche rose qui demōstroit quilz estoint cheualiers a la royne. Et qui me demanderoit qui les six cheualiers estoiēt/ie diroye que laisne estoit Gelinant laisne filz a Gelinant du glat le bon cheualier qui estoit trespasse/et si estoit apres Baruth/Sone/pinaux/tous filz audit gelināt/et si y estoit Boors et Drien filz a Baruth. Ces deux estoiēt cheualiers a la royne portans la rose blanche Ces six cheualiers sestoient mis en la cite pour la garder apres la mort de leur pere/mais si tost quilz sceurēt que le roy estoit gary & ql cheuauchoit par les forestz destruysant les mauuais/et ilz veirent quilz se departoient pour la paour du roy/ilz se allerent armer & se misrent au chemin pour trouuer le roy/mais ainsi leur aduint quilz trouuerent les douze mauuais cheualiers qui leurs parens estoient/mais non au malfaire/si que en eulx eut tant de parolles qlz furēt cōtraires des bons aux mauuais que les six cheualiers leur coururēt sus/et ceulx qui ia estoient tous desconfitz de la grāde paour du roy se misrēt a la fuyte et le roy leur fut au deuāt aīsi que auez ouy. Si tost que le roy paruint aux six cheualiers ilz allerent tantost descendre de leurs cheuaulx & oster leurs heaulmes et faire la greigneur feste q vous veissiez oncques/en eulx humilant enuers luy. Et quant le roy les cōgneut il alla tātost descēdre et oster son heaulme/si les alla tous six acoller et festoyer/et puis dist. Seigneurs bonne est la peruerse fortune aucunesfois quant elle donne au chetif congnoistre ses amys pour vous le dis: car a ce que ie voy vous mauez este feables amys en mō aduersite/si vous en tiēs pour mes amys esprouuez & tous ceulx aussi qui enuers moy aurōt este preudhōmes. Sire dist gelinant qui estoit aisne. Nous qui cy sommes & to' ceulx qui sont yssus de Gelināt nostre cher pere q les dieux vueillent mettre en leur compaignie voulōs estre voz feables cheualiers & subgectz et feables amys/& ennemys a voz ennemys. Quāt le roy eut entendu Gelināt il se print a remercier de ses parolles et puis dist. Cōment gelinant/est gelināt vostre cher pere & mon feable homme mort. Sire dist gelinant ouy. Par ma foy sire dist le Roy/si en suis plus foible de conseil & damys/mais montons si nous en allons par deuers la cite & la ferons no' iusticier ces cheualiers conquis deuant les gens pour chastier les aultres. Sire dirēt ilz a vostre cōmandement. Lors furent monter les six cheualiers que le roy auoit veu abatre au souffrer et celluy que le roy auoit pris par deuāt et puis se mirent au chemin p deuers la cite: mais ennuy vo' seroit a dire de la feste & de la ioye q le peuple fist au roy si nous en passerons atant. Mais quant le roy vint au palais il commāda mettre les sept cheualiers en forte prison iusques au lendemain Adonc vindrent les gentilz hōmes qui dedās la ville se gardoient pour les mauuais qui la force auoient eu iusques a la venue du roy. Si se cōioyrent et festoyent trestous ensemble iusqs au soupper. car bien leur estoit aduis quilz eussēt gaigne tout le monde puis quil auoient le roy leur souuerain seigneur en bonne sante/leql auoit este si longuement aliene de son sēs. Adonc commanda le roy que le manger fust appareille si largemēt que tous peussent venir soupper a la court. car il commanda tous les huys estre ouuers affin que to' peussent venir. Lors appella gelinant par deuāt luy et luy dist. Gelināt beau sire il plaist ainsi ql appert au dieu souuerain que gelināt vostre pere

soit mort q̃ ie trouuay feable ⁊ loyal enuers moy si enseigne de sens ⁊ droicture q̃ ses enfans lensuyuent: pource le dis q̃ vous prenez exẽple aux biens ⁊ aux hõneurs ⁊ a la loyaulte de vostre pere ⁊ lensuyues en tous ces cas/car ie vous donne le gouuernement des forestz en mõ lieu/si soyez loyal iusticier ie le vous cõmãde. Et si vo⁹ cõmãde encores q̃ vous allez tantost faire coupper les testes aux sept cheualiers q̃ nous auõs cy amenez par deuãt le peuple/affin q̃ les mauuais en ayẽt cremeur. Sire dist Gelinãt ie feray vostre cõmãdement/⁊ le souuerain dieu le vous mire de ce que vous auez fait. Adõc se departit Gelinant ⁊ fist coupper les testes aux sept cheualiers Lors quãt le cõmun peuple veit la iustice ilz prindrent tous a crier. Bien soit venu le roy de iustice. Quant la iustice fut faicte le roy retourna qui present voulut estre/⁊ sen reuint au palais ou les tables estoient mises ⁊ se assist au soupper ⁊ toute la cheualerie q̃ estoit en la ville ⁊ les bourgeois/ si les remercia moult de ce que si bien auoiẽt resiste encontre les mauuais. Mais quãt ce vint apres soupper le roy print conge a eulx iusques au lẽdemain q̃l manda tout le conseil quil auoit: si cõmenca a ordonner ses besongnes ⁊ a remettre baillifz ⁊ sergens la ou ilz deuoiẽt estre pour garder ⁊ tenir iustice. En telles choses ⁊ en autres bõnes oeuures faisant demoura le bon roy a darnantes vne piece tant q̃l fut sceu par toutes les forestz que le roy estoit reuenu en son sens et en sa memoire. Si en furent les mauuais si estõnez q̃ tous sen fuirent en estrãge terre. Quãt les dames et les damoiselles ⁊ les preudhõmes des forestz sceurẽt cõment les mauuais estoiẽt mis a mort ou esloignez pour la venue du roy Perceforest q̃ estoit garys q̃ commẽcoit a tenir iustice si grãde ⁊ si forte q̃lz ne se osoient monstrer/aincois sen estoiẽt fuys/ilz se mirẽt au chemin au plustost q̃lz peurẽt/⁊ ne demoura pas grãment q̃l y eut a Troyette bien quatre vingtz damoiselles dhõneur/⁊ bien soixãte cheualiers q̃ tous ⁊ toutes estoiẽt venuz eulx resiouyr ⁊ festoyer. Si ne pourriez croire la grãt ioye et la grãt feste q̃l y auoit dedãs la cite ⁊ de nuyt ⁊ de iour: mais quãt le roy eut pugny les mauuais q̃l peut tenir/⁊ les autres bannis ⁊ enchassez/⁊ les bõnes gens remis en bõ point/et il eut assez este festoye de tous ceulx du pays. Adõc mãda le roy dames ⁊ cheualiers/⁊ leur dist q̃l luy plaisoit a aller veoir la royne sa femme/mais bien vouloit q̃ tous luy feissẽt cõpaignie/car il vouloit faire au neuf chastel a son retour la plus noble ⁊ la plus riche feste q̃ oncq̃s eust este au royaulme. Adõc respondirẽt dames ⁊ cheualiers que ce estoit la chose que plus desiroient que de faire feste/Car grant temps auoit quilz nauoient eu ioye.

Quant le roy ouyt leur bõne voulẽte il en fut moult ioyeulx. Adõc fist mander par deuãt luy heraulx ⁊ menestriers ⁊ leur cõmãda quilz allassent noncer par tout le royaulme Dãgleterre ⁊ descosse ⁊ des ysles voisines que tous gẽtilz hõmes q̃ ayment loz ⁊ pris/⁊ toutes dames ⁊ damoiselles dhõneur fussent au neuf Chastel en Bretaigne au dernier iour de may pour veoir la reuenue du roy Perceforest/⁊ bien sceussẽt tous cheualiers qui q̃rẽt loz ⁊ pris/q̃ le lẽdemain y aura vng tournoy entre le chastel ⁊ le tẽple de venus pour tous cheualiers q̃ aurõt hardemẽt dy estre/⁊ la sera q̃se proesse q̃ long tẽps a este perdue. Et sachent tous les gẽtilz cheualiers q̃ celluy qui trouuer la pourra/il baisera pour son droit la pl⁹ belle pucelle du royaulme sil luy plaist. Quãt heraulx ⁊ menestriers entẽdirẽt la feste q̃ le roy leur cõmãdoit nõcer par tout ilz en furẽt si ioyeulx q̃ merueilles. Car bien veirẽt appertemẽt q̃ leur gaigne reuenoit q̃ long tẽps ilz auoiẽt perdue. Lors se mirẽt au chemin pour nõcer la noble feste par toute la cõtree. Si ne pourriez croire cõment gẽtilz ⁊ villains furent ioyeulx des Nouuelles. Adonc veissiez par toutes bonnes villes armeuriers / cousturiers et toutes gẽs de mestier estre ioyeulx a merueilles: car tous gentilz hommes faisoient leurs armeures ⁊ leurs harnoys rapareiller/ ⁊ faisoient faire nouueaulx paremens pour eulx parer a la feste. Et dames ⁊ damoiselles aussi ne cessoient de appareiller draps de soye et de camises/et faire ouurer chappeaulx dor ⁊ courõnes/ceintures ⁊ aulmosnieres appareiller pour elles acoustrer / si en estoient si ioyeuses que plus ne pouuoiẽt/car trop auoient este en mue. Mais quãt le roy qui estoit a Darnãtes auecques les gentilles damoiselles des forestz qui pour sa reuerence menoient si grãt ioye ⁊ si grant feste que plus ne pouuoient / ⁊ si auoient enuoye les menestriers par la cõtree pour noncer la feste. Le roy vint par deuant les damoiselles ⁊ leur dist. Damoiselles toutes comment nous maintiendrons nous iusques au iour de nostre feste ⁊ de mon apparement: car ie nay voulente doresenauant de moy monstrer ne faire cõgnoistre en appert fors q̃ entre vous a q̃ ne me vealx celer/et a aucuns cheualiers de qui ne nous pourrons passer/pource que ceulx du royaulme et du pays voisin qui ma venue desirent ⁊ ne me aurõt veu en seront plus ioyeulx ⁊ gayoẽt plus esmeuz

en ioye et en lyesse a ma venue/car plus est receu a grant faueur la chose desiree q̃ celle quon a a voulente. Adoncques respondit Sarra qui moult scauoit bien parler/si dist. Sire sur nous en laissez la besongne/car il nous en conuient bien faire/La forest est grande si a plãte desbatemens de deduitz et de beaulx hostelz qui sõt aux dames et aux damoiselles que vo⁹ voyez. Si les yrõs veoir pour nous deduyre et solacier/car grãt temps a q̃ neusmes occasion de noncer feste ne ioye/si mest aduis quil ya bien iusq̃s au iour de la feste dix sepmaines entieres/et dedans ce terme pourrons nous trouuer moult de deduytz en vous menant veoir les forestz/et ne vous doubtez destre congneu/car vous ne serez ia congneu de personne qui viue:sil ne nous plaist et nous ordonnerons au iourdhuy noz besõgnes pour partir demain matin. Mais ores se taist vng peu lhystoire a parler du roy:et retourne a parler de la royne pour compter commẽt elle se maintint apres le departement de son Seigneur le roy Perceforest.

Comment la Royne se maintint apres le departement du Roy Perceforest son mary et seigneur:et des mauuaises nouuelles qui luy vindrent de Britus le desloyal cheualier.

Chapitre.xliiii.

En cest endroit dit lhystoire/que depuis que le roy se fut party de la Royne sa feme pour aller compter a Dardanum son sõge La royne demoura en grans prieres enuers le dieu souuerain quil voulsist garder son seigneur et tenir et ramener en bõne santé:et sachez quelle se tint depuis merueilleusemẽt close pource quelle ne vouloit pas quon sceust q̃l fust dehors alle pour les traistres/dõt trop se doubtoit. Si aduint que le lẽdemain que le roy fut party nouuelles luy vindrent descosse: que Claudius de carleir estoit malade dune maladie dont on ne lauoit peu garier. Dequoy la royne fut moult courroucee:pource que moult auoit este loyal enuers son seigneur et de bon conseil. Ce Claudius nauoit nul hoir de sa chair:ne seur ne frere Aincois auoit vng filz de sa seur q̃ nouuel cheualier estoit et auoit nom Britus fel et despit/lequel scauoit son oncle estre mort:si alla tantost saisir tous les chasteaulx et bonnes villes que son oncle tenoit. En especial Carleir que le roy Ebraneus fonda et vng chastel fort a merueilles qui estoit appelle Britan le Britan qui auoit este grant pere a Claudion fonda. Cestuy Britã se tenoit auoir este extraict du lignaige Brutus/qui premier peupla et habita la grãt bretaigne et luy pust premier nom. Cestuy Britan dont ie vous parle fut grant pere a Claudion:et cestuy Claudion tenoit encores toute sa terre/mais Britus son nepueu alla saisir le chastel de Britan qui estoit chef du pays/et manda tous les plus grans hommes du pays et leur remonstra cõmẽt Claudius son oncle estoit mort et quil estoit son pl⁹ prochain hoir. Si fist tant par menasses et promesses que vne grant partie des cheualiers luy firent hõmaige/mais les autres prindrent respit iusques a huyt iours et il leur dõna/et bien scauoient non obstant ce que faire leur conuenoit/ou par force ou par amour. Et tandis Britus eut conseil de ses cheualiers quil enuoyeroit a la royne ydore quatre cheualiers ainsi quil fist/car les quatre cheualiers monterẽt a cheual/et firent tant quilz vindrent au neuf chastel ou elle estoit a petite mesgnee et a poure cõseil fors du dieu souuerain. Quant les quatre cheualiers furent descenduz au chastel: vng escuyer alla noncer a la royne que quatre cheualiers de par Britus nepueu de Claudius estoient descẽduz en la court qui vouloient parler a elle. Et la royne respondit quil les fist venir a mont. Tandis q̃ lescuyer alla querre les quatre cheualiers/La Royne manda Frezonas et Edea sa seur/Et si mãda Betides son filz qui estoit tout sage/et si manda Partus et Cassiel les deux damoiseaulx de yrõde et de Habres/et vng ancien cheualier qui estoit garde du Chastel affin quelle ne fust pas trouuee si seulle. Tandis vindrent amont les quatre cheualiers assez orgueilleusement/car ilz ne se daignoient humilier par deuant la royne. Lors print lung des cheualiers a dire. Dame enuoyez sommes par deuers vous/de par Britus nostre cher seigñr souuerain de toute Bretaigne par la mort Claudion son cher oncle. Sans faulte se Bethis de Frezon fust en bõ sens qui est vostre mary no⁹ noncerions ainçoys la besongne a luy que a vous Mais chascun scet quil nest pas homme pour tenir terre ne a qui besongne de Prince doyue estre monstree:et grant meschef est quant il a tant tenu le royaulme/mais le roy Alexandre par sa force le couronna a roy/et en desherita ceulx qui auoient droit au royaulme. Britus nostre sire a grant merueille ou il a prins le hardement cõme estranger quil estoit de tenir le royaulme apres la mort du noble roy Alexandre/qui maint princes desherita par sa force. Sans faulte la debonnairete de Claudion son oncle le tenoit en estat. Mais Britus qui le pays tient et tiendra de son droict a vou

lente & conseil de ses hommes quil se face couron=
ner a roy de toute bretaigne qui est si grãde quil
ne scet pas ou vous vous puissez amasser dehors
se vous ne aliez en estrange terre & royaulme. Si
vous mande que vous & vostre mary & toute vo
stre mesgnee vuydez le chastel de ceans & le roy=
aulme dedans huyt iours tant vous donne il es/
pace/car il se fera couronner a roy en ce chastel de
dans la fin de ce moys/si ne veult pas que vous
luy empeschez le lieu/car il est assez petit pour ai=
ser la cheualerie. Si vous conseillons tant que en
nous est commãde que vous retournez en Ephe
son tandis que vous auez espace/car icy nauez
loy de demourer puis quil ne plaist a Brutus a q
le royaulme estoit de droicte extraction depuis la
grant espace de Brutus qui premieremẽt commẽ
ca a habiter & peupler ceste noble ysle qui apres
luy est appellee Bretaigne.

¶ Du dueil que fist la Royne des nou=
uelles de Brutus: & commẽt Persides &
Lyenor la recõforterẽt. ¶ Cha. xlvi.

Quant la Royne eut entẽdu
le cheualier & ouy les parol
les que Brutus luy mãdoit q
estoient laides & cruelles/la
bõne dame en fut moult es
bahye et a si grant meschef
que les larmes luy filloiẽt
des yeulx aual la face plus grosses que poix car
elle ne scauoit nouuelles de son seigneur & selle le
sceust ou chastel en tel point quil estoit quãt il est
party/si nattendroit elle de luy ne confort ne con/
seil: & si scauoit que toute la bonne cheualerie qui
le souloit acõpaigner & qui ses hommes estoient/
estoiẽt eslõgnez de luy/& ne scauoit silz luy vousoi
ent ayder encontre Brutus. Si en estoit la bonne
dame a tel meschef q plus nen pouoit porter/car
le cueur luy fondoit si fort en larmes/que ses ha/
bitz de reuerence en estoient tous arrousez Dame
dist le cheualier il conuiẽt comment quil soit que
vous nous donnez responce/car ne tenez pas que
nous soyons cy enuoyez de par nostre cher et bien
ayme seigneur Brutus en forme de messagiers/
car il nous a cõmis a saisir le chastel & a faire ses
pourueyances/car il sera cy dedans huyt iours.
Quãt Betides le ieune damoisel qui deuoit estre
roy apres le deces du roy son pere: veit la royne sa
mere plorer: & les cheualiers par deuant luy qui
de desheriter le menassoiẽt: le cueur luy print a en
grossir dorgueil et de despit si grandement que sil
eust este cheualier tant ieune quil fust: il eust cou
ru sus au cheualier/mais il se pensa en luy mes=
mes que mauuaise haste nest preux/& que bien a
temps y viendroit. Lors alla dire au cheualier as
sez sagement. Sire cheualier dist il/Brutus que
vous clamez a seigneur nest pas bien cõseille qui
ainsi entend a desheriter le roy monseigneur et pe
re: qui a le royaulme de don de si excellent prince
comme fut le roy Alexandre qui pouoit donner a
sa voulente. Et vous mesmes qui voulez q ma
dame la royne qui cy est vuyde le royaulme dont
elle est royne & dame. Et non obstant vous vous
traiez en ceste chambre qui regarde sur la forest
tant que la royne sera conseillee. Sire varlet adõc
respondit le cheualier/le conseil est tel quil conuiẽt
qlle vuyde le chastel: mais tant ferõs nous pour
elle que nous nous trairons en la chambre/pour
nous reposer/si nous deliurez tost. Tantost dist
Bethides vous respondray et ma dame la royne
aussi. Or entrez en la chãbre si regarderez la prae
rie. Adonc entrerent les quatre cheualiers en la
chambre que Betides auoit ouuerte: & puis tira
lhuys a luy & le ferma de vng verrouil q fermoit
au dehors/& dist quil nystroient de la chambre de
ce moys silz nen yssoient par force. Lors sen reuit
par deuers la royne sa mere qui menoit si grãt du
eil que plus ne pouuoit/& les autres deux dames
Adonc les print le iouuencel a reconforter. Or ad
uint aĩsi que les dames se dementoient/deux che
ualiers descendirent en la court dont lung estoit
appelle Persides & lautre Lyenor qui venoiẽt du
royaulme descosse/ou ilz auoient long temps re/
paire pour lamour de Lyonnel leur cousin: dont
merueilleuse renommee couroit adonc des proes
ses quil faisoit par le royaulme ou enuiron. Quã
les deux cheualiers furent descenduz en la court
et ilz ouyrent la Royne qui gectoit si grant cry du
dueil quelle auoit pour son seigneur/quelle ne sca
uoit sil estoit mort ou vif: & qui delle se departit de
si poure sens/quil ne scauoit conseiller ne luy ne
aultruy: & encores par les deffaultes que ses hõ
mes scauoient en luy le vouloiẽt desheriter: ce q
ne osassent penser se son seigneur fust en son sens
il en eurent grant meruei le quel dueil cestoit/si
monterent assez en haste les grans degrez du pal
lais les espees es poings. Et quant ilz vindrent
amont en la salle & la bonne royne les veit elle les
congneut/si se print a escryer & dist. Ha Persides
& vous Lyenor. Or est bien cheut au bas la rose
blanche que ie vous feiz porter par grant excell
ce dhonneur/& pour laquelle on vous nõmoit des
nobles cheualiers a la royne/quãt la malheureu
se na tant de terre/ou elle se puisse loger ne retrai
re. Quant le noble cheualier Persides entendit la
bõne royne il fut tout esmerueille de ces paroles
Et pource luy demãda q cestoit a dire. Et la roy

ne luy alla compter de son seigneur comment il sen estoit alle. Et puis luy print a compter ce que Britus luy auoit mãde par les quatre cheuali/ers qui estoient en la chambre enfermez. Quant Persides eut entendu le cõpte de la royne q̃ estoit assez piteux/il alla respondre a bõne chere & dist. Dame vous nauez occasion de vous demẽter si fort/sauf vostre grace: car sil estoit ainsi que le roy nostre sire fust mort que dieu vueille garder & mettre en son bon sens/ainsi que iespere quil sera en brief tẽps selon ce que vous mauez dit. Si est il de luy demoure tel hoir qui gardera bien son pays encontre tous ses ennemys/et ne faictes dueil mais confortez vous Car ilz viennẽt cy sept cheliers qui portent la blanche rose a lhõneur de vo⁹ qui viennẽt descoce/et sont biẽ sept vingtz cheualiers armez qui ne fauldront a Betides leur ieune seigneur pour estre despiecez par membres. Et si auons laisse le royaulme descoce en si bon point combien que le roy ny soit mye a sa voulente du tout que si besoing est il secourra son nepueu de cinq cens bons cheualiers et bien armez Ainsi q̃ Persides disoit ses parolles: adonc va venir la cheualerie et entra en la court du chastel sonnans trompettes et cornetz par feste et par deduyt. Et quant la royne les ouyt le cueur luy print tout a fremir de paour que ce ne feussent des gens Bri/tus/mais Persides qui les recõgneut aux ar/mes dist. Dame venez veoir ceulx qui ne vous fauldront pour mourir. Adonc se leua la royne & sen vint aux fenestres du palais pour veoir la cheualerie. Et quant elle apperceut les sept cheuali/ers qui portoient la blanche rose/elle fut plus as/seuree quelle nestoit deuant. En peu dheure fu/rent les cheualiers descenduz: si monterent amõt le palais to⁹ armez/fors des heaulmes/Et lors quilz eurent salue la Royne Persides alla dire tout hault. Seigneurs cheualiers plaise vous as-seoir tant que iaye parle a vous tout hault sans personne trop blasmer. Adõc sassirẽt sur les bãs sieges qui estoiẽt ou palais. Quãt Persides veit la cheualerie assise autour/sans faulte il alla dire Seigneurs biẽ vray est que nostre cher sire quon appelle le roy Perceforest par sa prouesse enuoya Claudion de Britan & Lyonnel du glat en escosse pour vne mesaduẽture qui estoit aduenue au roy Gadiffer son frere: si que vous tous en scauez bien parler/dont les deux gentilz cheualiers ont si bien fait leur deuoir que le roy na voisin ne homme qui ait meffait au royaulme qui vaille vng festu. Or est aduenu ainsi quil plaist a dieu que Claudius le bon gentil homme est mort ou roy/aulme & pays descosse/& Lyonnel sest mis en vne queste dõt peu de gẽs scauẽt a parler/mais vous tous qui cy estes q̃ estiez ausditz cheualiers/estes retournez en ce pays pour veoir voz terres et voz amys: car le royaulme Descosse est si en paix & si bien garny de bonne Cheualerie quil na mestier dayde. Seigneurs pour ce vous ay dit ces parolles que Britus qui estoit sicõme on dit nepueu a Claudion qui est mort est monte en si tresgrant orgueil q̃l ne luy suffist pas iouyr de sa terre q̃ luy peult estre escheue par la mort de son oncle sicomme il dit/aincois a assemble tous ceulx q̃ a luy veullent obeyr qui sont tresgrant nõbre de gens: car la terre quil tenoit si est grande. Or sont a ce accordez Britus & ses gens quil sera courõne roy de tout ce royaulme/ainsi q̃ le roy nostre sire q̃ encores vit la tenu. Et sil estoit mort si a il laisse tel hoir de sa chair qui est bien digne de tel royaulme ou plus grãt maintenir/auquel nous deuõs foy & loyaulte se nous sommes preudhõmes Or sommes a ce venus que sil ya aucun cheualier ceans qui ayme mieulx a estre de la partie de Britus q̃ de la partie de nostre trescher damoisel q̃ veez cy present quon appelle Betides/aller sen peult paisiblement a sa partie. Et ceulx qui veullẽt estre de la partie au Roy Perceforest et de Betides son filz q̃ le represente/si demourẽt & luy facẽt hõmaige cõme a leur souuerain seigneur. Quãt Persi/des eut dit ces parolles il passa auant et sen vint par deuãt Betides le ieune damoisel & luy fist tout premieremẽt hõmaige de foy & de cueur/& puis se dressa & dist. Seigneurs iay fait hõmaige au ieune hoir des Bretons & dãgleterre Betides q̃ cy est. Et sachẽt tous q̃ hõmaige ne luy vouldrõt faire il les tiẽdra pour ennemys/& ie les deffie de par luy & du lignage Gelinant du glat. Or sen gar/de chascun doresenauãt cõme de la mort. Quãt Persides eut fait & dit ce q̃ auez ouy tãtost passa auant Lyenor son frere q̃ aussi fist hõmaige a Betides le ieune damoisel. Et en apres luy firẽt hõ/maige les cheualiers qui portoiẽt la blanche rose. Quãt les neuf cousis q̃ cheualiers estoiẽt a la royne eurẽt fait hõmaige au ieune damoisel/toute la cheualerie q̃ la estoit alla faire hõmaige au ieune Betides/& puis dirent tous dũg accord q̃ le damoisel cheuauchast par tout pour son royaulme garder: car il ne luy fauldroit iusq̃s a la mort Si tost q̃ Betides le ieune damoisel eut receu lhõmaige & feaulte de la cheualerie il les alla tous remercier de lhõneur q̃lz luy auoiẽt fait & regracier moult hõnestemẽt de la bonne voulẽte quil veoit en eulx pour son droit garder/& puis dist. Seigneurs vo⁹ estes tous mes hõmes & mes amys a ce que auez mõstre. Or vo⁹ prie q̃ me vueillez cõseiller sur ce

que voyez que iay affaire/ et il appert par les quatre chevaliers qui sont a Butus qui me veult desheriter. Toutes les parolles ne les conseilz qui furent donnez sur les besongnes ne sont a racompter pour lenuyance: mais accord fut prins que Persides et Lyenor sen yroiët en Escosse querir secours le plus hastivemët quilz pourroiët/ Et puis sen yroient sur Butus. Adonc satournerët Persides et Lyenor et se misrent au chemin par devers Escosse/ et les autres chevaliers se misrët au chemi par devers la basse court du neuf Chastel pour faire establer leurs chevaulx/ car ilz demourerët avec la royne: qui fut moult ioyeuse et bien resconfortee du bon secours qui luy estoit venu / Mais ycy se taist lhystoire vng peu de la royne et de Betides son filz le ieune damoisel: et retourne a parler vng petit de Lyonnel du glat pource quil appartient en la matiere encommëcee.

Commët Lyonnel du glat le preux chevalier se mist en queste pour trouver le chef du Geät aux crains dorez pour lamour de sa dame par amour. Et commët Clamides son escuyer le arguoyt.

Chapitre. xlvi.

Cy endroit nous fait lhystoire mëtion q̃ puis que Lyonnel eut congneu par la lettre pëdant au chesne que sil vouloit veoir a plain la beaulte de la pucelle que tät desiroit a veoir / il convenoit q̃l eust le chef du geät aux crains dorez: si alla dire a Clamides son escuyer silscavoit ou le geant aux cheveulx dorez demouroit. Par ma foy sire dist clamides ie ne scay: mais ie scay bië ou le chetif des chetifz est/ car grät mestier a davoir malheur qui de luy se faict/ navez vous autre sens que de vous entremesler des ruses aux enchanteresses du pays. Clamides dist Lyönel tu ne voys pas si cler en mes besongnes que ie fais/ car il nest riens dessoubz le firmament que ne donnasse si ien estoys saisi/ ne peine et povrete que nendurasse / ne peril ou en quelque adversite que ne maduenturasse pour veoir la pucelle/ car il mest advis que apres ce seroys plus riche et mieulx seät que ne fut oncques le roy Alexädre. Quät Clamides eut ouye la responce de son maistre: il luy dist. Par ma foy sire ie tiendroys a fol qui sens vous demanderoit car en vous en a pou. Or chevauchons puis que ainsi est si allons querre la chetivete que Herban le dieu de misere et de povrete ne no' faille. Tais toy dist Lyonnel/ car en ceste entreprinse puis cöquerre höneur/ hastons nous döc de chevaucher dist Clamides/ car elle est loing. Adonc se mist Lyönel a chevaucher/ tout pensant a la pucelle döt il estoit si enamoure quil ne sentoit ne chault ne froit. Si chevaucha par la forest lespace de trois iours: que peu savanca/ car il ne scavoit sortir de la forest/ mais en la derreniere iournee a heure de nöne il estoit möte sur vng möt par lequel il veit assez loing. Adonc print a regarder au val et veit deux chevaliers armez qui parloiët a vne damoiselle qui portoit vng escu dont bien apperceut la congnoissance/ car le champ estoit dasur vestu du chef dug höme a vng moult fier visaige/ si avoit les cheveulx et la barbe de fin or/ et par dessus il avoit le chef cöme vne ieune pucelle le mieulx fait quon eust veu adonc/ et si resembloit a merveilles le visaige de la pucelle que Lyonnel veit baigner Mais quät Lyonnel veit lescu que la damoisel le portoit/ il eut grant merveilles ou la damoiselle le portoit et fut en ialousie de ce q̃ les deux chevaliers parloiët a elle qui ainsi lavoiët arrestee. Quät Lyonnel se fut advise: il sapensa quil yroit veoir la damoiselle: lors se mist a descëdre le möt et sen vint aux deux chevaliers qui demandoiët a la damoiselle a qui lescu estoit quelle portoit: et elle respödit que a eulx ne tenoit de rien. Damoiselle dist lüg des chevaliers aumoins dictes nous ou vous le portez. Seigneurs dist elle ie le porte a vng Chevalier qui est bien digne de le porter par honneur et par proesse. Par amours damoiselle dictes nous commët le chevalier a nom. Seigneurs dist elle ceulx qui son droit nom ne scavent le peuët par droit appeller fleur de proesse. Par ma foy damoiselle dist lung des chevaliers le nom est moult bel/ mais par tel nom naurons nous pas congnoissance du chevalier. Or nous dictes par amours sil est des chevaliers a la blanche Rose. Seigneurs dist la damoiselle entre tant de preudommes quil ya entre les chevaliers portant la bläche rose peult bien avoir vng chevalier preux et excellent.

Cömët Lyonnel du glat trouva en allant en sa queste Persides et Lyenor ses cousins qui avoient arreste vne damoiselle qui luy portoit vng escu de par Blanchette sampe.

Chapitre. xlvii.

Si tost que Lyonnel eut ouy les bonnes parolles de la damoiselle qui ainsi estoit atournee/ il alla dire tout hault. Seigneurs laissez la damoiselle sans plus interroguer/ car vo' nestes pas bië courtoys qui si fort lenq̃rez de ses secretz/ vous

ne scauez sil plaist a la personne a qui elle est / ne a la personne a qui elle va. Si tost q̃ les deux Cheualiers ouyrẽt Lyonnel parler ilz le congneurent bien / car autresfois lauoiẽt veu & ouy / dõt laisne dist. Par ma foy sire cheualier moult nous plaist vostre chastimẽt / & moult sommes ioyeulx q̃ no' vous auõs trouue / car nous sõmes entrez en queste pour vous trouuer desdõc que vous nous abastites deuãt le chesne ou nous regardions la beaulte des damoiselles / qui dessoubz ressinoient. Aquoy dist le cheualier me cõgnoissez vous. Par ma foy dist il / ie scay bien q̃ vous estes Lyonel du glat cheualier a la royne ydore. Quãt Lyonel entendit q̃ les deux cheualiers le nõmoient par son nom / il en fut tout esmerueille / & pource leur demanda quilz estoiẽt. Sire dist lũg nous sommes voz cousins germains / si suis appelle Persides / & mon frere qui cy est Lyenor / vous nous abbatistes a la iouste ceste sepmaine & des autres cheualiers des preux Descosse / Thelamon et Anthenor qui sont lõg tẽps a entrez en la q̃ste de leur seigneur le roy Gadiffer. Mais quãt no' veismes que vous les eustes abatuz no' entreprismes la q̃ste pour scauoir q̃ vous estiez / car bien nous fut aduis q̃ a tousiourmais en vauldrions mieulx. Or sommes nous certaĩs q̃ par vostre prouesse furẽt les deux cheualiers aterrez / si sõmes tous ioyeulx de vostre prouesse & hõneur. Persides dist Lyonnel vous dictes ce quil vous plaist / mais par amours q̃ fait on en la grãt Bretaigne & q̃ faict ma dame la royne / & le roy Perceforest & toute sa court Sire par ma foy la grãt Bretaigne & tout le royaulme est si aneanty de la deffaulte du Roy quil ny a ne ieu / ne riz / ne cheualerie / ne prouesse faicte / & lhostel du roy est si perdu q̃l ny repaire ne gentilz hõmes / ne gẽtilz femmes / car le roy ne veult parler a personne qui biẽ & hõneur luy die & admõneste / tellement que tous honneurs & toute gentilesse en est departie / si sont demourez entour luy flateurs / traistres & mauuais lãgagiers / si sen part la royne de dueil et de meschef que amender ne le peult Et nostre lignage sest retraict es forestz pour garder les villes & les chasteaulx encõtre les filz de Darnãt q̃ sont reuenuz au dessus par la grant plãte des suyuans quilz ont / si q̃ iustice ne se peult faire cõtre eulx / ains ont tout le pays a leur voulente / hors mys les forteresses qui encores se gardẽt sur esperãce q̃lz ont du retour du roy. Et moy & mon frere ouysmes bonnes nouuelles de vous en Bretaigne / car on disoit par tout quil ny auoit cheualier q̃ se cõparust a vous dhõneur / de prouesse & de cheualerie. Si nous meismes en ces parties pour vous trouuer & pour apprẽdre aucun biẽ / & pour nous habiliter aux armes: affin q̃ nous en puissions de mieulx valloir en tẽps & en lieu. Or vous auõs trouue & essaye / si ne sera iamais heure q̃ mieulx nen vaillions / mais sil vous plaisoit que nous vous feissions compaignie doresenauant adonc doubleroit nostre pris.



Seigneurs cousins dist Lyonel des besõgnes de nostre cher seigneur le roy Perceforest me poise moult que elles sont ainsi / & de ce que vous requerez ma cõpaignie. Par ma foy se vne besongne que iay entreprinse demandast a auoir cõpaignie dhõme vostre cõpaignie me plairoit deuant tous autres / mais or est elle telle que compaignie ne veulx auoir. Si vous prie que vous allez vostre voye iusques a vne autre foys q̃ vo' me retrouuerez / & adonc cheaucherons nous ensemble. Sire dist Persides vostre priere nous est cõmandement. Lors tournerent les frains en prenant cõge a luy & a la damoiselle. Puis dist a clamides son escuyer q̃l se tirast vng pou arriere tant quil eust parle a la damoiselle a la quelle il dist. Damoiselle par la foy q̃ vous deuez a vostre dieu qui est le cheualier a q̃ vous portez cest escu. Sire dist la damoiselle a ce que iay entendu du parlement de ces deux cheualiers & de vous / sachez q̃ le vous apporte / car ie recongnoys a lescu & au cheual que vous estes le cheualier qui voulustes venir veoir les trois damoyselles baigner en lestãg de la fontaine. Et affin que plus seure en soye / ie vous prie que vous vueillez descouurir vostre visaige / car nud le veis quant vous ioustates aux quatre cheualiers / dont voz cousins qui cy sen võt estoient les deux. Damoiselle dist Lyonnel ie le feray voulẽtiers / car a bien heureux me tiẽdroye se cestoit a moy Lors osta son heaulme de son chef & tantost dist la damoiselle: ie ne suis pas deceue de trouuer le cheualier qui doit aller conquerre le chef du Geant aux crains dorez. Or deuez vous scauoir sire cheualier que a vous mẽuoye la pucelle que tant desirez veoir a plain / si vous salue plus de cent fois & vous enuoye cest escu / & vous prie que pour lamour delle vous le vueillez porter en vostre queste / affin q̃ vous soyez plus preux & plus desirant dacheuer / car en lescu est paincture ce que vous auez prins a acheuer: & pour vous encouraigier elle a faict mettre la figure de sõ visaige en vermeil ou dextre quartier / affin q̃l vous souuiengne tousiours mieulx delle en toutes voz aduẽtures. Par ma foy damoiselle dist Lyonnel beaucoup plus dhonneur ma faict la damoiselle a enuoyer cest Escu et plus ay gaigne q̃ ie ne cui-

voye faire es iours de ma vie / ne il nest peine ne trauail q̄ iamais me peust greuer en ceste besongne. Or me recōmandez a la fleur de beaulte / et luy dictes de par moy q̄ ie suis son cheualier ou q̄ ie soye / ⁊ si luy porterez cest escu iusq̄s a ma reuenue. Mais ie vous requiers sil vous plaist que vous me dictes son nom. Sire cheualier dist la damoiselle de son nō ⁊ de son estre vous suffise entāt cōme a present / ⁊ si a vostre retour mieulx vous viēt si le prenez / car quāt a present ie ne vous en peulx plus dire si ne trespasse sa deffence Damoselle dist Lyonnel de ce nous gard dieu. Sire dist la damoiselle prenez cest escu a bōne estrayne ⁊ le pēdez a vostre col si auray parfourny mon entreprinse / ⁊ puis me dōnez le vostre / si men yray a vostre cōge. Damoiselle dist Lyōnel voulētiers le feray / car oncq̄s si grāt hōneur ne maduint. Lors receut lescu ⁊ le pēdit a son col ioyeulx ⁊ gay. Et puis il bailla a la damoiselle le sien / si prindrēt cōge. Quāt Lyōnel fut party de la damoiselle il luy fut biē aduis quil eust gaigne le royaulme de perse: pource dist a son escuyer. Cheuauchōs no' nauōs q̄ arrester. Sire dist Clamides / cheuaulchez ie vous suyuray. Lors se mist Lyōnel a cheuaucher grāt erre ⁊ de iour ⁊ de nuyt par villes ⁊ par chasteaulx ⁊ par tous les lieux ou il cuidoit trouuer personne q̄ luy peust enseigner ou il pourroit trouuer le Geāt aux creins dorez / mais en toute lānee ne peut trouuer personne qui enseigner luy sceust / ⁊ nō obstāt nauoit demoure chastel ne ville en tous les deux royaulmes q̄l neust cheuauche ⁊ demande / si en estoit Clamides tout courrouce. Ung iour aduint q̄lz cheuauchoiēt parmy vng desert si grāt q̄ en deux iours nauoiēt trouue q̄ mēger si en estoiēt tous esbahis. Adōc dist clamides / sire q̄lle chere faictes vous / cest escu q̄ vo' portez en vostre col q̄ ne voulez souffrir q̄ ie porte vous dōne il ce q̄l vous fault / auez vous ores biē trouue ce q̄ ie vo' ay p̄mis / estes vous ores bien chetif / de moy ne me chault. Mais ne vous repētez vo' encores de vostre folle entreprinse. Clamides dist Lyōnel tāt q̄ tu voys perseuerer le fol en sa follye / tāt doibz tu tenir q̄ elle regne ⁊ a domination en luy / de mō entreprise aussi sachez q̄ oncques si grāt ne si fresche ne fut en moy / ne si grant desir neuz de la mettre a fi cōme iay auiourdhuy pour lamour de la belle q̄ lescu mēuoya. Sire dist Clamides de ce soyēt tous les dyables ioyeulx / car bien scay q̄ les vies y mettrōs / car nous q̄rōs ce q̄ oncq̄s ne fut ne iamais ne sera / ha Clamides seuffre toy / encores nauōs nous pas par tout este Or men veulx ie aller en la parfonde Escosse. Quāt Clamides oyt ce / il se teut / car biē veoit q̄l perdoit sa peine. Si furēt depuis tellemēt menez q̄l leur cōuenoit māger par famine les chairs des bestes sauuaiges toutes crues / si pēdoiēt les cuysses des cerfz aux arsōs de leurs selles / pource q̄lz nen trouuoiēt pas a leur voulēte / ⁊ furent depuis si poures de toutes vestures q̄l leur cōuenoit enueloper leurs piedz de peaulx de Cerfz quant ilz les auoient escorchez / ⁊ de telz cuyrs enueloppoyēt ilz leurs iābes ⁊ costez pour le froit / ⁊ sachez q̄ Lyōnel fut tellemēt mene q̄ le poil q̄ yssoit de sa chair par pourete passoit parmy les mailles du haulbergeon. Adōc ne se peut taire Clamides quil ne dist en telle maniere. Sire or me poise q̄ la pucelle pour qui vous auez trauaille si long tēps ne vo' voyt en ce poīt. Clamides dist Lyonnel / se la pucelle maymoit autāt cōme ie fais elle / ia pour ce ne me hayroit. Sire elle sen gardera bien selle mē croit. Ainsi quilz alloiēt parlāt ensemble ilz sembatirēt lez vne montaigne la ou il demouroit vng lyon ⁊ vne lyonnesse qui auoient tellement exille le pays quil ny osoit demourer a trois iours pres hōme ne femme / mais quāt ilz apperceurēt ⁊ approcherent la montaigne / la lyonnesse qui auoit ses faons sentit tātost de sa cauerne les cheuaulx si saillit hors de la cauerne. Et quant elle veit les deux cheuaulx elle se print a heurler si fort q̄ toute la place en retentit / si print a venir par deuers Lyonnel grant erre / ⁊ quāt il la veit venir il descēdit de son cheual / car bien pēsa que ce seroit la premiere chose q̄ la lyōnesse occiroit. Adōc bailla son cheual a son escuyer / puis sen alla grant erre par deuers la lyōnesse q̄ luy venoit alēcōtre ainsi comme toute enragee / lors embrassa Lyōnel lescu et tyra lespee / ⁊ la lyōnesse le va ferir de la dextre pate sur lescu q̄ luy gecta au deuāt si royde quelle en griffa le tainct ⁊ le vernys si parfōt q̄ iusques au meillieu des ays / ⁊ auec ce fut Lyonnel si charge du coup q̄l le cōuint chanceller / mais il frappa la lyonnesse de toute sa force par dessus la teste qui estoit si garnye de poil lourd q̄ a pou peust la chair trācher / ⁊ toutesfois passa il iusq̄s au fort du chef tellement q̄ le sang en commenca a saillir a effort. Quāt la lyonnesse se sentit ainsi nauree elle toute enragee courut sus a Lyonnel ⁊ luy assist la pate si hault quelle luy mist les quatre ongles au comble du heaulme / ⁊ tyra a elle si treffort quil cōuint a Lyonnel baisser le chef oultre son gre / car la lyonnesse luy rōpit les las du heaulme et lēporta a terre / ⁊ quāt Lyōnel sentyt son chef desarme il eut grāt paour / mais nō obstāt haulsa il lespee ⁊ frappe la lyōnesse de rechef si grāt coup q̄l luy embarra son espee iusques au parfont du chef / si q̄ a peine la peut il rauoir. Adonc se print la Lyonnesse

si fort a saigner que la veue luy en couurit si que en peu dheure ne veit goutte. Et quant Lyonnel qui se doubtoit de la lyonnesse veit quelle auoit la veue perdue il en fut tout ioyeulx / lors cōmenca a frapper sur elle plus de dix coups de toute sa force/mais elle auoit les os et les nerfz si durs que a peu entroit lacier dedans/si ne la pouoit aterrer aincois se lancoit apres luy quant elle le sentoit approcher / en la fin lattaint de la patte au couste senestre si angoisseusement que si elle leust attaint a plain elle luy eust espādu les boyaulx emmy la place / ⁊ Toutesfois luy emporta elle de sa chair plaine sa patte a tout les Mailles du haubert. Quant Lyonnel se sentit Ainsi naure il fut tout courrouce/lors haulse lespee ⁊ frappe la lyonnesse ainsi quelle se dressoit encōtre luy ou elle le sentoit et luy va coupper les deux pattes / si q̄ elle cheut sur ses deux mongnōs de deuāt ⁊ ne se peult plus ayder pour la grant plante du sang quelle auoit perdu et les piedz quelle auoit couppez. Lors commenca a heurler si fort que toute la montaigne en resonnoit/⁊ Lyonnel se print a charpenter dessus ainsi cōme sur vne enclume tāt quil luy eust couppe les piedz de derriere. Tandis quil decouppoit ainsi la lyonnesse/il va regarder par deuers la mōtaigne et voit venir vng lyon si grant et si puissāt cōme se ce fust vng cheual / et venoit acourant et bruyant comme fouldre. Adonc dist Clamides. Sire montez sur vostre cheual si fuyrons nostre voye ou nous sommes mors. Clamides dist Lyonnel/cy na mestier la fuyte: ie deffēdray noz vies iusques a la mort pour lamour de la belle q̄ ie tēdz encores voir. Lors print son heaulme et le mist en son chief/ et prent son escu/ si saffiche ou sablon et lieue lespee nue quil tenoit au poing dextre / et le lyon luy vint alencontre si entage que plus ne pouoit et luy getta la pate amont dessus lescu dont il estoit couuert si fort quil fist passer les ongles parmy lescu si auant quil fut attaint en lespaule tellement que le sang luy rayoit iusques a lesperō mais au retirer que le lyon fist de sa pate il rompit la boucle a quoy il tenoit son escu et luy arracha du bras voulsist Lyonnel ou non et auec ce le conuint fleschir a terre assez angoisseusemēt. Quāt Lyonnel se sentit ainsi aterre il resaillit sus vistement pour sauuer sa vie ⁊ puis dist Ha blanche cōme fleur de liz si ie ne conquiers ceste beste digne ne suis vous veoir. Lors entesa lespee tandis que le lyon ne pouoit auoir ses ongles hors de lescu ou ilz estoient embarrez/ si le ferit parmy la iambe tādis quil la degettoit Amont ⁊ aual a tout Lescu pour lescourre/si luy va coupper. Lors chet lescu a tout la patte emmy la chanpaigne. Et quant le lyon sētit quil eut le dextre pied couppe il fut tout entage dangoisse / et Lyonnel prent son escu et le mect deuant son pis: car le lyon luy venoit alencōtre tout droit sur ses piedz de derriere ⁊ luy va getter la patte senestre ou meillieu de lescu/ et luy va passer les ais si parfond que a lauallet du coup il alla au gentil homme fendre plaine paulme du coste dextre si quil en saillit hors de ses boyaulx plaine toise / Mais le gentil homme qui estoit eschauffe ⁊ en voulente de soy venger ne se donna garde/ aincois frappa la malle beste de lespee sur la iambe ⁊ luy va trencher. Quant le lyon se sentit ainsi desmēbre il alla cheoir sur ses mongnons de deuant et ne se sceut dequoy deffendre fors que de la dent quil auoit si grande et si cruelle q̄ cestoit hydeur a le regarder la ou il escheuoit sa gueulle sur Lyonel/ mais quant lyonnel sapperceut de sa brouaille qui luy pendoit aual il dit a Clamides quil estoit tout heureux de ce que le Lyon nauoit pouoir de luy courir sus ainsi quil souloit. Adonc print il ses boyaulx et cōmenca a les rebouter dedans sa pance / et Clamides qui descendu estoit luy fist vng bandeau de cuyr de cerf quil auoit vestu et luy banda sa playe ⁊ luy dist. Sire allōs nostre chemin/si laissez la malle beste a cent diables assez en auez fait. Par ma foy dist Lyonnel ie ne me partiray dicy que ne laye mis a mort/Lors embrasse son escu et empoigne lespee et court sus au lyon

Comment Lyonel occist le lyon ⁊ la lyonesse au royaulme de Lestrāge marche. Et comment il emmena auec luy le petit lyon quil trouua en la cauerne.

Chapitre.xlviii.



Sy tost que le lyon le veit venir il commenca a soy dresser sur ses deux piedz de derriere et a beer la gueulle sur Lyonel ⁊ a saillir les saultz si grās apres luy que sil ne se fust destourne il eust rue tous les coups a terre/⁊ Lyonnel luy dōnoit des coups si grans en plusieurs lieux quon ne veoit sur luy fors que sang/mais il estoit si dur dos ⁊ de nerfz que lyonnel ne le pouoit affoller ⁊ toutesfois conuint en la fin le lyon cheoir pour le sang que il auoit/perdu adonc luy alla lyonnel coupper la teste. Adonc descēdit Clamides ⁊ vint veoir la malle beste qui estoit tant horrible a regarder quil ne stoit si hardy viuant qui nē deust auoir hydeur/ et puis allerent veoir la lyonnesse qui se mouroit ⁊ veirēt quelle auoit grādes mamelles. Par ma

foy dist Lyonnel elle a faons en aucun lieu pres dicy
Or ay ie descombre le pays de pere et de mere/mais
non pas denfans. Comment sire dist Clamides
estes vous fol/ie ne fays que regarder lheure que
les boyaulx vous cheyent du corps & si auez tant de
playes ailleurs que ie nen scay le compte/et encores
voulez vous querir qui pis vous face. Ha Clami-
des dist Lyonnel tu as tort tu vois que fortune nous
a amenez en ce pays par le vouloir du dieu souue
rain/& si scez par ouyz dire que ces deux males be
stes ont tout le pays si exillie a quatre iournees en
tour elles quil ny a demoure homme ne femme quilz
nayent estranglez ou ilz sen sont fuys en estranges
terres. Or nous est il si bien cheu que nous auons
occis le lyon & la lyonnesse/par ma foy si les faons
nocciroye a grant honte me seroit tourne/car dedans
lan seroient les enfans pires que le pere & la mere
Ainsi seroit tousiours le pays perdu comme deuant/
et si dit on pieca/qui sert et ne parsert son loyer pert/
or ay ie deshait si ne les voy occire. Lors se mist au
chemin tout a pied lespee au poing par deuers la
cauerne dont il auoit veu yssir la grande lyonnesse
Quant Lyonnel vint a lentree de la cauerne il re
garda et veit deux lyonneaulx gisans de la gran
deur dung grant chien/lors haulse lespee & en frap
pa lung tellement quil luy couppa la teste. Quant
lautre veit le cheualier que sa seur auoit mise a mort
il eut si grant paour quil alla tourner les iambes
dessus/et puis commenca a plorer si tendrement se-
lon sa nature que Lyonnel en eut pytie et dist que
sil le vouloit suyure il nauroit garde. Lors baissa
lespee quil auoit leuee pour loccire et frappa la main
a son genouil et le print a hucher/et le lyonceau se
leua et sen vint par deuant Lyonnel en soy humi
liant de paour & luy va lescher la main. Quant Lyon
nel veit que le lyonceau se humilioit enuers luy et
monstroit telle amour il sailla asseoir de pytie et se
print a frotter les oreilles au lyoncel et le couche en
son giron si longuement que le lyonceau fut du tout
a luy appriuoise. Quant Clamides veit que son sei-
gneur quil aymoit de bonne amour demouroit tant
en la cauerne il eut paour de luy/si brocha le che-
ual des esperons tout tenant le cheual de son mai
stre par le frain et sen vint a lentree de la cauerne/
si veit son maistre qui se iouoit au lyoncel qui en son
giron gisoit les iambes dessus et luy delechoit les
mains et le mordoit par feste ainsi que vng ieune
chien. Et quant Clamides le veit en tel point il
commenca a rire par fin despit et luy dist. Par ma
foy sire vous auez bon temps. Quant Lyonnel ouyt
Clamides il dressa le chief et dist. Tu dis vray
Clamides:car si iay occis le pere iay fait paix au
filz si en doibz estre plus ioyeulx et plus asseure.
Tout ce est bon dist il/mais au resueiller seront
les douleurs quant vous serez refroide/ie me doub-
te que voz playes ne vous doiuent faire mal/si ne
pourrez cheuaucher et si ne scay logis en ce pays:
ne nous ne scauons ne voye ne sentier pour droict
chemin tenir/et si scauons que nous auons este trois
iours entiers si nauons trouue ne logis ne maison
ne creature humaine/ne beste nulle que les lyons
neussent tous chassez/si ay paour de vous mesmes
et si nous est la pourueance faillie/il seroit bon de
retourner:car nous perdons nostre peine/ne en ces
parties ne orrez pas nouuelles de ce que vous que-
rez/et si tiens que celle terre cy oultre ne soit pas ha
bitee. Clamides dist Lyonnel que vous plaist il
que nous facions. Sire dist il ie iray acorer ce lyon
cel que la auez occis/si le pendray a larcon de ma
selle:ce sera pour nous manger au besoing tant que
autre besongne trouuerons ainsi quil fist:car quant
il leut acore il le pendit a sa selle et puis dist. Sire
montez si allons nostre voye. Adonc se dressa Lyon
nel et sen vint a son cheual/mais le ieune lyoncel
luy saillit aux iambes. Adonc dist Lyonnel a Cla
mides/il conuient quant ie seray monte que tu me
donnes mon lyoncel par deuant moy. Comment si
re dist Clamides noccirez vous pas ceste male be
ste/ne sommes nous pas assez embesongnez si nous
ne portons ce lyon. Par ma foy dist Lyonnel ie ne
loccirray point pour la meilleure cite que ie sache/
aincois lemmeneray auecques moy si ie puis. Par
ma foy sire dist Clamides bien nous honnissez/&
non obstant il conuient que voz voulentez soient fai
ctes. Quant Lyonnel fut monte Clamides luy don
na son lyoncel par deuant luy & puis monta/mais
aincois troussa a son arson la teste du lyon et dist.
Puis que vous estes assotte sur vostre lyoncel/et
moy sur la teste de son pere:ie lemporteray si auant
que ie pourray. Lors se mistrent au chemin et che-
uaucherent toute iour parmy vne forest en costoyant
la haulte mer/mais quant se vint sur le vespre Lyon
nel se print a refroider et a soy douloit de ses playes
Adonc luy dist Clamides. Sire cheuauchons vng
pou plus auant tant que nous trouuons aucun lieu
ou il y ayt eaue et puis descendrons si vous laue-
ray voz playes et mettray a point. Ainsi cheuau-
cherent vne espace tant quilz trouuerent vne fon
taine/la descendit Lyonnel et Clamides aussi des
cendit de son cheual qui print a regarder les playes
de son seigneur/mais merueilles fut du lyoncel:
car il se print a succer & a lecher les playes de Lyon
nel/et tant de bien luy fist quil les radoulcist tou-
tes et ramoitist/dont Lyonnel ne se plaignoit pas
tant quil faisoit deuant/et pource dist il a Clami-
des que bien auoit employe sa peine a porter le lyon.

cel. Sire dist Clamides. Tous les maulx ne se/
ront pour vous ne tous les biens vous seront con
traires/ainsi cōme sil voulsist dire a aucune chose
est malheurete bonne/mais il cōuint toutesfois q̄
clamides fist six pointz a la playe q̄ son Seigneur
auoit au coste:et affin que les playes amēdassent
ilz demourerēt toute celle vespree ⁊ la nuyt ensuy
uant a la fontaine. Quant ce vint au lendemain
quilz vouloient monter vous deuez scauoir q̄ les
playes de Lyonnel se prindrēt toutes a recreuer si
que le gentil homme neust cheuauche vng arpēt
pour cēt marcs dor. Lors sadvisa clamides ⁊ dist
Sire cy ne pouons nous demourer/et cheuaucher
ne pouez que nous ne soyons en danger de mort:
mais iay aduise que ie vous feray vne biere a che
uaucher au mieulx q̄ ie pourray ⁊ la porterōt noz
deux cheuaulx si vous coucherez sus/⁊ ainsi yrōs
nous tāt quil plaira au dieu de fortune que nous
viēdrōs en aucun logis. Ainsi quil le dist il le fist
au mieulx q̄l peut des brāches des arbres/⁊ puis
fist tant que Lyōnel fut dessus qui estoit tellemēt
atourne q̄l ne pouoit aller ne a pied ne a cheual.
mais sachez quil cōuint que Clamides mist son
petit lyoncel de coste luy sur la biere auq̄l il se de/
duysoit. Lors print Clamides la brāche dung ar
bre po^r chasser les deux cheuaulx ⁊ les cheuaulx
se prindrēt a aller grant erre/et clamides les suy/
uoit tousiours a pied tenant sa main a la biere.
Quant clamides veit son seigneur qui faisoit as=
sez bonne chere selon son aduenture en la biere ou
il gisoit son lyon entre ses bras qui a luy se iouoit/
il luy print a demāder:or me dictes sire p amours
lequel regne ores en vous/ou repētance de vostre
entreprinse ou pseuerance de la vouloir acheuer.
Par ma foy clamides dist Lyonnel ie ne fuz onc/
ques en si grant voulente ne ie neuz oncq̄s si grāt
desir de lacheuer que iay maintenāt/ mais que ie
fusse guary:car ie ne dors iamais ne sōmeille que
la belle pour qui ie accueille ⁊ assemble les proes/
ses ⁊ les cheualeries qui a honneur ⁊ bōne renō/
mee me peuent tourner q̄ le meschief que ie seuf/
fre ne me soit deuant la face ⁊ me dist. Amy perse
uerez en tout honneur et en toute proesse/tout est
guerdonne au double. Par ma foy sire dist clami
des pour meschāce ne pour pourete qui vo^9 vien
ne ne me semblez amende dung festu ce mest ad/
uis. Assez se debourda clamides a son seignr̄ celle
iournee pour soy de porter/mais il nest hōme tant
soit puissant que maladie nayt tost aterre quāt il
luy plaist:car elle vient si garnye quant elle court
sus a vng homme quel quil soit que tantost en est
dame. Pour ce le dis:car Lyonnel qui estoit dure=
ment naure cōmēca a empirer/car ses playes par
deffaulte de bon vnguement le prindrent si a des/
traindre quil en perdit le boire et le manger/et se
print moult clamides a doubter de luy:car ilz ne
scauoient quant ilz pourroient trouuer Logis/et
non obstant en grant peine et en grant souffrette
de tous biens conuint le gentil homme mener son
seigneur en la littiere par trois iours si malade ⁊
si fort aggraue que ayder ne se pouoit/et luy mes
mes qui trotoit apres auoit les piedz si decreuez
des cailloux surquoy il passoit par deffaulte de
chaussure que le sang sailloit en plusieurs lieux
tellement que la terre en estoit toute vermeille.

¶ Cōment clamides mena son seignr̄
Lyonnel qui estoit couche en vne biere
cheuaucherresse ou chastel du Roy de le
strāge terre.

¶ Chapitre.xlix.

Or aduint au chief de troys io
urnees a lheure de nōne que
clamides menoit ses cheua
ulx tenant sa main a la litie
re si vain et si lasse que a peu
cheoit en impacience/mais
au mōter vne montaigne il
regarda et veit vng chastel sur vne riuiere/si ē fut
si ioyeulx quil entredoubla sa ioye ⁊ en oublia son
meschief. Lors alla dire ce a son seigneur affin q̄l
se confortast en soy mesmes quil si tirast celle part
et il luy respondit que si feroit il. Or aduint adonc
que vng cheualier estoit aulx fenestres du chastel
qui regardoit par deuers le pays gaste mais quāt
il veit la biere a cheuaucher et le varlet qui la me
noit il en eut grant Merueilles/si hucha tantost
sa famme et sa mesgnyee et leur dist Venez veoir
Merueilles: car ie voy venir celle part du pays
gaste vng varlet menant vne biere et croy quil
y ayt vng homme malade dessus. Quāt le cheua
lier/la dame/et toute sa mesgnee eurent regarde
aux fenestres/le seigneur commanda que le pōt
de dessus la riuiere fust aualle: car la lictiere sa/
dressoit au chastel. Si ne demoura gueres que le
bon seruiteur Clamides vint au pont ⁊ entra de
dans le chastel gay ⁊ ioyeulx:car la mesgniee du
chastel print la littiere a tout le cheualier malade
et le lyoncel qui empres Lyonnel gisoit tout ma/
lade de fain ⁊ lemporterent a mont en la salle/et
Clamides le suyuit apres. Lors que le noble che
ualier du chastel veit le bon cheualier Lyonnel gi
sant en la littiere/⁊ le ieune Lyoncel estant en son
giron/qui estoient tous deulx fort debiles/et les
testes dung lyon ⁊ dune lyōnesse a lung des costez
gisans les plus grandes ⁊ les plus hydeuses que

oncques feussent veues. Et si veit lescu au cheualier enferre des deux piedz dung lion/dont les ongles estoient si oultrageusemẽt durs ⁊ grãs quilz auoiẽt passe les aiz de lescu plus de huyt poulces Sachez quil fut tout esmerueille dont telles choses pouoient venir: car ce luy sembloit vng fãtosme. Adõc dist le seigneur a Clamides. Sire varlet ie vo⁹ prye par amours que vo⁹ me dictes qui ainsi a naure vostre seigneur/et dont telles testes de lion viennent. Sire dist Clamides ie le vous diray: car ie croy que ceulx du pays lorrõt voulentiers/mais mon maistre est griefuement naure ⁊ si est huy le quatriesme iour que no⁹ nauons peu trouuer personne. Or auroit il mestier ql fust remue et couche pour soy reposer. Par ma foy dist le seigneur il sera fait. Adõc fist faire vng grãt feu et si manda vng ancien hõme qui bien se scauoit de playes garir. Lors fut Lyonnel couche pres le feu qui nestoit pas trop chault: car il faisoit durement froit ou pays. Et puis luy regarda le maistre ses playes ⁊ mist sus ce que bon luy fut/⁊ dist que le cheualier estoit moult griefuemẽt naure et fort luy auoit greue ce q̃ tãt auoit demoure a remuer/ mais il nauoit garde: car bien le gariroit. Apres ce cõmanda le seigneur du chastel quon appareillast bonnes viãdes et sades pour le cheualier malade et pour son varlet/et on le fist: car on luy apporta tout ce que bon luy fut/et il en mãgea assez bien/ Car mestier en auoit. Et si mangea aussi Clamides qui bien le desiroit et le lioncel aussi/ ⁊ puis retourna coucher de coste son maistre mais quãt Lyonnel sẽtit ses playes radoulcies ⁊ il eut mange/il en fut en meilleur point. Lors cõmenca a regracier le seigneur et la dame qui doulcement lauoient ayde a remuer. Sire cheualier dist le seigneur ie suis moult ioyeulx de ce quil vo⁹ suffist si peu de bien que no⁹ vo⁹ auons peu faire/mais puis que vous estes en meilleur poĩt ie scauroys voulentiers qui vous estes/et dont vo⁹ venez en ces pays desert Car il ya plus de cinquante ans que nous nen veismes venir personne: Car des lors sont mors et exillez les habitans. Sire dist Lyõnel ie le vous diray voulentiers. Sãs faulte de scauoir q̃ ie suis pouez vo⁹ peu challoir/toutesfoys ie suis du royaulme de Bretaigne. Or est il aduenu grãt temps a q̃ iay entreprins vne queste cest de trouuer le geãt aux crins dorez/dont ay depuis q̃ iay entrepris la queste cherche le royaulme de Bretaigne ⁊ descoce ⁊ to⁹ les desers ⁊ les pays ainsi q̃ la mer les enuironne/tant q̃ ie vins en ces loingtaines parties deca / dõt il est aduenu q̃ no⁹ cheuauchasmes p quatre iournees q̃ nous ne trouuasmes ville ne chastel ne bourg ne maison/ou il y eust aucune venoison ne bestial nul/ dont nous peussions repaistre. Si en eusmes par plusieurs foys grans merueilles que auoit ainsi gaste la cõtree qui estoit si belle ⁊ si ample ⁊ le peuple occis ⁊ exille. Or aduint huy a quatre iours ainsi cõme a ceste heure que no⁹ embatismes en vng moult beau champ pres vne mõtaigne. En ce point saillit hors dune caue vne lionnesse. Lors luy va cõpter toute laduenture ainsi cõme vous auez ouy/ cõment il occist ⁊ le lion apres / et cõment il trouua les deux faos/ et commẽt il en occist la fumelle/et puis luy compta cõment il eut pitie du lioncel/et puis dist. Sire or lay amene auec moy si ma fait tresbõne compaigniee selon le peril ou iay este mais dieu le vous rende/vostre grãt secours ma tout guary. Quãt le seigneur du chastel ⁊ la dame eurent entendu le compte de Lyonnel/ilz saillirẽt tantost sus/et se võt agenouiller deuant luy ⁊ luy vont baiser les piedz et les mains en plorant de ioye ⁊ de lyesse ⁊ en disant Gẽtil cheualier preux et oultrepreux / mirouer de toute proesse / le dieu souuerain le dieu de pitie et de misericorde vous a enuoye ẽ ceste cõtree po² deliurer le pays des malles bestes/ dont soixante mil personnes ne peurẽt venir a chef / aincois les mãgerẽt tous ou enchasserent hors du pays comme il appert/ mais vous tout seul par vostre proesse nous en auez deliurez Si est bien raison gẽtil cheualier que vous sachez qui nous sommes et ql honneur vous nous auez fait par vostre proesse: car vous deuez scauoir q̃ la terre ou vous me istes a mort le lyon et la lyõnesse est appellee le royaulme de lestrãge marche/ pour ce qlle nest plus auant habitee/et ien suis roy desherite/⁊ ceste dame royne exillee Comment ie le vous diray. Vous deuez scauoir ql ya ores soixante ans que no⁹ feusmes ensemble mariez. Or aduint a nostre premiere annee a malle estreine que le lyon et la lyonnesse commencerent a apparoir a lentree de nostre royaulme par deuers occident et encõmencerẽt a manger hommes/femmes ⁊ enfans et toutes autres bestes/et en fut la renõmee si grande q̃ la cõplaincte en vint iusques a moy. Chasser les feis a plãte de gens armez/ mais ilz ne les peurent occire/ains misrẽt a mort de ceulx qui les queroiẽt/⁊ apres de plus en plus ilz encõmencerẽt a estrangler le peuple ⁊ occire/si que les bonnes gens laissoient leurs villes ⁊ leurs maisons toutes vuydes en fuyant tousiours leur repaire. Quant ie sceuz que mon peuple estoit ainsi destruict/ie feis assembler tous les plus fors ⁊ les plus puissans de mon royaulme/ si ql y auoit bien dix mil hõmes/⁊ nous en allames sur eulx a ost. Mais vo⁹ deuez scauoir que nul mal ne leur

peusmes faire: car ilz se lanceoient es desers et es fors lieux. Et quant vingt hommes ou trēte des plus hardis les approchoient les deux lyōs se mettoient dedans si en auoient tantost occis dix ou douze et les autres sen reuenoiēt a nous / et moy mesmes y fuz mene tellemēt que ie ne cuyday la vie emporter. Ainsi fut le pays exille les villes et les chasteaulx habādonnez / et moymesmes suis venu en la fin de ma terre / ne nay plus villes ne chasteaulx ou ie puisse demourer que ce chastel: encores estoys ie en doubte quilz ne passassent leaue / mais vous nous en auez deliurez a bonne heure Or est raison sire que nous vous festoyons ainsi comme nostre saulueur si pouez bien dire que tout ce que iay ou pourroys faire est vostre q̄ nest pas suffisant loyer comme desherite que ie suis de mes hommes et de ma terre: car tous sen sont fuys en estrange pays. Sire dist Lyonnel et vous dame ie suis moult ioyeulx que ce qui mest aduenu vo' tourne a prouffit combien que ce ne soit point par ma proesse / mais ainsi a pleu au dieu de misericorde qui eut pitie de vous. Or leuez sus si faictes bō ne chere: car ie ne demande autre loyer que destre gary. Nous en ferons sire tout nostre pouoir: car bien lauez desseruy dist le roy. Quant le roy de lestrange marche sceut q̄ son pays estoit deliure des lyons qui lauoient destruict il alla mander to' les messagiers quil peut auoir et les enuoya par toutes terres nōcer que les lyons qui auoiēt destruict le royaulme de lestrange marche estoiēt occis par la proesse dung cheualier qui portoit vng escu dazur a vng chef dhomme / et par dessus au dextre quartier le chef dune pucelle / et que tous les fugitifz reuiensissent hardimēt: car la terre estoit paisible. Dont il aduint que renōmee qui tost va le laissa scauoir par toute Bretaigne et escosse / mais quant Persides et Lienor ouyrēt ces nouuelles ilz penserent tantost bien q̄ ce auoit fait Lyonel leur cousin par sa proesse: car veu auoient que Lyonel auoit encharge lescu a telles enseignes que la damoiselle portoit / ainsi cōme vous lauez ouy deuāt dont il ne peut estre cele quon ne dist que ce auoit fait Lyonnel le preux cheualier. Si en acquist si grāt nom que dames et damoiselles et cheualiers disoient que toutes les proesses de tous les cheualiers dont on parle sont pales et estainctes deuant les proesses du gentil Lyonnel qui ne cesse dhonneur acquerre. Mais cy endroit se taist lhystoire du gentil Lyonnel et de sa renommee qui sespandoit par tout: car il estoit si ayme du roy de lestrange marche q̄ de luy feroit dieu en terre sil pouoit. Si dirons de Persides et de Lyenor son frere comment ilz vindrent querre secours en escosse.

¶ Cōment Persides et Lyenor cheuaucherent tant quilz vindrēt au chastel du chef ou ilz trouuerent la Royne Descosse et Gadiffer son filz a qui ilz compterent leur besongne.

¶ Chapitre .l.

Or nous fait cy endroit lhystoire mention que tāt cheaucherēt Persides et Lyenor quilz arriuerēt au chastel du chief Si deuez scauoir quilz vindrent si apoint quilz trouuerēt la royne au palais qui estoit venue vers les Cheualiers qui gardoiēt le chastel et le royaulme: car bien scauoit que Claudius le bon bretō estoit mort et que la cheualerie ql auoit amenee estoit retournee en Bretaigne. Si estoit adoncques la Royne au chastel et auoit amene auec elle son filz Gadiffer qui estoit hoir affin que la veue de luy dōnast cremeur aux mauuais de follie entreprēdre: mais quāt la Royne veit les deux cheualiers entrer en la salle quel le congnoissoit bien elle leur alla tantost a lencontre et leur dist. Persides et vo' Lyenor bien soyez vous venuz. Quāt les deux cheualiers veirēt la royne ilz se prindrent a humilier et faire reuerence Adonc passerent auant Thelamon et Anthenor Pergamō et Sarpedon qui auec la Royne estoiēt et feirent aux deux cheualiers merueilleuse feste Apres le festoyement aux deux cheualiers entreprint la parolle sur luy Persides et dist / ma chere dame nous sommes moult ioyeulx moy et mon frere de la presence de vous pour la besongne qui nous est chargee de par le ieune damoysel de Bretaigne quon appelle Betides qui faict a recommander par tout de sens / de bonte / de beaute et de proesse qui est en luy apparent selon son aage qui nest pas loing dencharger lordre de cheualerie / et de par ma dame la royne que les dieux vueillent garder. Or est ainsi ma chere dame que le noble roy Perceforest nestoit pas en si bō sens ainsi quō scet que besoing seroit a luy et au royaulme / et nō obstant si ont tous ceulx qui layment bonne esperance de sa garison parmy layde du dieu souuerain: car il est alle veoir vng sainct homme. Lors luy compta le cheualier Persides loccasion de son aller ainsi que vous auez ouy Or est aduenu ainsi que vous scauez que Claudius est trespasse / mais il est apparu en Bretaigne vng sien nepueu hoir qui est appelle Brutus qui a assemble la plus grant partie de la cheualerie de Bretaigne et plusieurs du commun / et tant a fait enuers eulx par

ses parolles et par ses dons quilz ont en propos de le courõner a roy de toute bretaigne ⁊ mettre hors le gẽtil roy et la royne/et Betides nostre gentil damoisel si la fait scauoir a la Royne des le premier iour q̃ le Roy se departit du neuf chastel q̃lle vuidast le chastel dedans huyt iours. Quãt la royne eut entendu le cheualier elle fut trop courroucee/ lors appella Gadiffer son filz et luy dist quil vint auant a celle plainte: car plus luy deuoit toucher que aux autres. Et lors fist repeter a Persides le mandement de Brutus ainsi que autresfois auez ouy: mais quant Gadiffer le ieune eut entendu loultrage que Brutus auoit entreprins a faire sur son oncle il en fut tout courrouce ⁊ dist Ma dame sil vous plaisoit ie seroys voulentiers cheualier: car combien que ie soys ieune si ay ie force et grandeur assez pour greuer mes ennemys doresnauãt et puis assembleray tant de gens que ie pourray auoir si men iray ayder a mon oncle. Beau filz de luy aller ayder dist la royne bien me plaist / mais ceste guerre nest pas telle que pour ce doyez deuenir cheualier/a plus grant honneur le deuiendrez quant besoing sera/et nous enuoyerons a Royal ville aux quatre freres de priande la pucelle prier quilz vous facent cõpaigniee en ceste besongne a tãt de gẽs quilz pourront auoir. Aisi q̃ la royne le deuisa il fut fait/et pour mieulx besongner ⁊ affin q̃l fust plus cõgneu y allerẽt Gadiffer le ieune et Anthenor ⁊ Thelamon Persides ⁊ Lienor ⁊ plusieurs autres bõs cheualiers pour faire compaignie a leur damoisel Si ne pourriez croire la grãt feste et le grant honneur que ceulx de Royal ville firent a Gadiffer leur ieune seigneur/ en especial Troylus qui estoit aisne frere a priande et ses autres trois freres. Et quant ilz sceurent loccasiõ de sa venue ilz luy respondirent quilz estoient moult ioyeulx quãt il les prisoit tant que deux vouloit mener en ses besongnes / et quil fust tout asseur quil emmeneroit auec luy de la ville iusq̃s a cinq cens cheualiers dont les pis armez auoient haubergeons ⁊ heaulmes et tous les habillemẽs qui appartiẽnent a cheualier de guerre/ dont les cheualiers qui estoient auec gadiffer furent tous esmerueillez: car ilz dirent quen toute la grant bretaigne nauoit pas la moitie des cheualiers q̃ eussent haubergeõs. Seigneurs dist Troylus ainsi sommes nous armez / si en deuons scauoir grant gre ⁊ rendre grans louẽges au gentil ⁊ preux cheualier qui les cõquist sur Juuenispater et sa cheualerie qui estoient bien cinq cens qui arriuerent en ce pays na pas long temps qui destruysirẽt ceste ville/mais le gentil homme qui estoit appelle Lyonnel qui adonc surmõtoit de proesse et de cheualerie toꝰ autres cheualier les mist tous a mort a layde des siẽs: car il estoit en ce tẽps la fait nouueau mareschal du pays descosse. Quant le gentil cheualier les eut tous mis a mort il eut pytie du peuple de ceste ville que le roy Gadiffer nostre cher sire auoit de nouuel fondee/ si leur dõna tout le gaing qui auoit este conquis sur les ennemys. Si en fut telle ladventure que tous les gentilz de cueur se trayrẽt aux armeures et aulx cheuaulx et les autres aux autres richesses. Or sont tous cheualiers deuenꝰ depuis quilz voꝰ seruirẽt ores et autresfois a vostre plaisir iusques a la mort.

Quant gadiffer le ieune eut ouy Troylus il luy en sceut moult grãt gre si len remercia par moult de fois. Ce fait Troylus se partit/si fist tant quil eut en sa cõpaigniee mis hors de royal ville cĩq cẽs cheualiers si bien armez et si bien montez q̃ a souhayt / et si bien se scauoient ayder en leurs armes que cestoit vng deduit a voir/ si nestoit pas merueilles: car tous estoiẽt extraitz du meilleur sãg de troys. Quant gadiffer le ieune veit la cheualerie appareillee q̃ auec luy sen deuoit aller il monta auec ses gens et ne cesserent tant quilz vindrẽt au chastel du chef la ou la royne les receut a grant hõneur/mais entre les autres choses voꝰ ne pourriez croire la grant feste et la grant ioye que feirẽt Troylus et ses freres a priande leur seur et elle a eulx quant ilz se furent entreaccointez ⁊ cõgneuz par la royne qui leur fist scauoir. Si en remercierent ses freres moult la royne de la bõne garde q̃ elle auoit fait en leur seur/ et elle respondit quelle le faisoit voulentiers/ mais pource que la chose estoit hastiue elle pria aux quatre freres ⁊ dist. Seigneurs ie vous charge gadiffer mõ filz a garder son corps et son honneur/et a Thelamon et a Anthenor qui cy sont en ceste cheualerie parquoy les bretons ne se puissẽt mocquer ne tenir leurs parlemẽs de ceulx descosse. Adoncq̃s respõdit Troylus/ ma dame ne voꝰ doubtez de gadiffer nostre sire ne de son hõneur: car il nya cheualier en ceste Cheuauchee qui nauroit plus cher a mourir que a souffrir de nul hõme son blasme / noꝰ en prions a vostre conge: car le temps en est brief. Adonc passa auãt vng cheualier descosse qui bien scauoit le chemin et dist. Seigneurs puis q̃ nostre voye est au chastel de Britan ie voꝰ fays bien scauoir que si Gadiffer nostre sire va par le neuf chastel ou la royne de bretaigne se tient il se forbera bien deux iournees entieres/mais il seroit bõ que Persides et Lyenor sen allassent tout droit a la royne nõcer la venue de gadiffer/⁊ gadiffer ⁊ ses gẽs sen yrõt le droit chemin/ et sur ce la royne ⁊ Betides serõt aduisez. A ce cõseil se sont tous accordez: car Per-

fideos a son frere monterent tantost et se misrent au chemin par devers Brutan apres ce quilz eurent prins congie a la royne sa mere qui les commanda au dieu souverain. Et quant ilz furent aux plains chāps Gadiffer le Damoisel alla dire a ses gens. Seigneurs ie regarde que vous estes gens tresbien armez/ne il ne mest pas advis que le remanant des chevaliers des deux royaulmes eust pouoir a vous Pource le dys que ie vous vouldroys prier que nous chevauchissions legierement/affin que nous peussions venir des premiers au noble chastel de Brutan/ou lon dit que ce Brutus qui mon oncle veult desheriter fait son assembler/affin quil puisse veoir que moy tout seul ay bien pouoir damender une villennye si on me la fait/ou a vng mien amy. Et si en seroit aussi Bretons plus crains. Sire dist Anthenor qui pres luy chevauchoit. Vous dictes bien comme preudhommes ainsi sera fait/dont dist Troylus de royalville. Seigneurs mon conseil est tel/sil vous plaist a le tenir que chascun trousse a larcon de sa selle la cuysse dung cerf pouldree/affin quil en puisse manger si la fain luy vient sans attendre ne charroy ne sommier/si viendrons une iournee plustost. Ainsi que Troylus le conseilla la chevalerie le fist/mais orendroit se taist vng peu lhistoire du ieune Gadiffer et de ses gens/et retourne a parler de Brutus comment il luy advint depuys quil eut mande a la royne quelle vuidast le royaulme et le chastel ou elle demouroit.

Comment Brutus assembloit gensdarmes pour soy faire couronner roy de Bretaigne au neuf chastel.

Chapitre.li.

Apres ce que Brutus eut envoye les deux chevaliers a la royne au neuf chastel ou elle demouroit/il manda a tous les chevaliers de Bretaigne quil luy vinsent ayder a soy mettre en possession de la terre qui luy estoit escheue de Claudion son oncle/et quilz feussent a son couronnement au neuf chastel dedans quinze iours: car il se feroit couronner roy du royaulme de Bretaigne/dont son oncle avoit este desherite a tort par la force du roy Alexandre/et bien fussent asseurez du roy Perceforest: car il estoit tel atourne quil nestoit plus digne de tenir terre. Si devez scavoir que dedans huyt iours il eut assemble au chastel de Brutan troys cens chevaliers/et si fist tant quil eut iusques a mil hommes de piedz du commun de son pays pour les perilz daucun encontre du lignage Gelinant du glat: car il leur promist que sil pouoit il les destruiroit/et si luy vindrent bien deux cens chevaliers du lignage Darnant: car il leur promist que silz luy aydoient a estre couronne du Royaulme il leur laisseroit les forestz aussi franchement que leur Pere les avoit au paravant en son vivant. Or advint Ainsi que ou point que les Bretons et Brutus avoient ordonnee la besongne pour partir le lendemain a cinq cens chevaliers et a mil hommes de pieds pour chevaucher par devers neuf Chastel il estoit ou chastel de Brutan entre ses Chevaliers. Adonc vont monter amont le palais deux menestriers/mais quant ilz veirent Brutus et la grant chevalerie qui en la salle estoit lung alla dire. Bien soys ie venu et aussi suis ie: car iay tant trouve de noble Chevalerie que ma besongne en vauldra mieulx. Quant Brutus veit le herault il alla dire tout hault. Que dys tu dys herault quelles nouvelles. Sire dist le herault ie apporte les meilleures nouvelles qui fussent ouyes entre chevaliers puys vingt ans. Car ie vous fais scavoir et a tous gentilz hommes qui ayment loz et pris et a toutes personnes que le roy Perceforest est gary de sa maladie/et est en aussi bon sens/plus preux/plus chevaleureux et meilleur iusticier quil ne fut oncques. Si fait assavoir par nous a tous gentilz hommes qui ayment loz et a toutes dames et damoyselles quilz soient a sa venue et a son apparition devant le neuf chastel au dernier iour de may: car la tiendra et tiendra court plus grande et plus planiere de tous ses chevaliers et de toutes dames et damoyselles quil ne fist oncques. Et sachent tous preux chevaliers et amoureux quil y aura le lendemain tournoy la ou proesse sera quise/et sera tel le ladventure que qui trouver la pourra il baisera pour son droit la plus belle pucelle du Royaulme Quant Brutus sceut ces nouvelles il alla tantost baisser le menton/et puis leva le visaige et dist. Comment herault dis tu que le Roy est gary et revenu en son bon sens. Par ma foy sire dist le herault il est ainsi: car nous le laissasmes huy a trois iours en la cite de Darnantes ou il y avoit bien soixante chevaliers et quatre vingtz damoiselles qui tous et toutes se penoient de faire ioye pour son retour. Et par laccord deulx tous/fut la feste ordonnee que nencee vous avons/si ne sera pas digne le gentil homme destre nomme chevalier qui y fauldra. Et quant Brutus eut ce ouy il alla appeller les gentilz hommes a son conseil/si furent daccord que ia ne laisseroient leur entreprinse. Et que le lendemain partiroit pour aller saisir le neuf chastel. Ainsi quilz estoient en tel accord adonc vindrent deux escuyers qui estoient allez a la royne avec les quatre Chevaliers de Brutus/Et quant Brutus les veit il leur print a demander ou leurs maistres estoient. Sire dist lung ilz

sont en prison au neuf chastel. Lors luy alla compter de point en point la maniere cõment ilz auoient este mys en prison & cõment les cheualiers q̃ estoiẽt allez en escosse auec Claudion & Lyonnel du glat estoiẽt reuenuz celle iournee/ & cõment ilz auoiẽt fait hõmaige au ieune Betides/ & cõment ilz auoiẽt mãde secours en escosse/ & Betides nattendoit fors le bossu de suaue qui deuoit venir dedans huit iours en son ayde a tout cẽt cheualiers qui tãtost partirõt pour venir sur vo⁹. Et sachez que Gadiffer le ieune damoisel descosse viendra par le droit chemin sur vous a tout grant gent. Adõc eurẽt cõseil Britus & ses hõmes q̃lz feroiẽt pourueoir en mer gallees sur aduẽture: car silz venoit q̃lz ne se peussent deffendre ilz auroiẽt la recours: car bien scauoiẽt q̃ mercy ne pourroient auoir si le roy Perceforest venoit au dessus deulx/ & pource firent tãt q̃lz eurẽt quatre grandes gallees ou ilz misrent tout leur auoir/ & puis ordõnerent leur bataille pour attẽdre ceulx q̃ leur viendroient courir sus. Mais atant se taist lhistoire a parler deulx & retourne a cõpter du ieune Gadiffer qui sestoit si haste & ses gens que dedans trois iours se logerẽt a vng soir a vne lieue pres du chastel de Britan.

Commẽt le ieune Gadiffer & sa cheualerie exploicterent tant q̃lz vindrent a vne lieue pres de Britan.

Chapitre.lii.

R dit lhystoire cy endroit q̃ puis pres q̃ le ieune Gadiffer & ses gẽs furent logez a vne lieue pres de Britan ilz eurẽt conseil q̃ ceste nuyt & le lẽdemain iusq̃s a nõne q̃lz se reposeroiẽt & leurs cheuaulx aussi/ & puis yroiẽt a armes descouuertes assaillir Britus & ses gens. Et quãt ce vint le lẽdemain au matin Gadiffer enuoya deux messagiers a Britus luy signifier q̃l se gardast de luy/ car dedans nõne il auroit la bataille a luy sil losoit attendre/ mal auoit entreprins a mettre son oncle hors de son royaulme. Quant Britus ouyt ces nouuelles il en fut tout ioyeulx pour ce q̃l scauoit par ses espies q̃ Betides ne ses gẽs ne seroient la deuãt lẽdemain matin/ & sil pouuoit les escossois desconfire pou doubteroit Betides et ses gẽs: car cestoit tout le secours quil pouoit auoir. Lors print a ordõner ses batailles de tant de gẽs q̃l auoit a leur dist. Seigneurs nous sõmes autãt de cheualiers cõme sont les bretõs/ et si no⁹ auõs bien mil hõmes de pied cõbien q̃ pou vallent/ toutesfois les empescherõt ilz duremẽt/ & si descõfit auions les bretõs q̃ cy nous courẽt sus par leur orgueil les autres nauroiẽt duree. Mais no⁹ laisserõs vng pou ceste besongne en ce point tãt que nous aurõs parle de Persides et son frere Lienor qui sen vont nõcer au neuf chastel a la royne et a la cheualerie qui la les attẽdoit en quelle maniere Gadiffer le ieune les vint secourir.

Cõmẽt Persides & Lienor vindrent au neuf chastel noncer a la Royne le secours/ & des nouuelles du roy Percefo.

Chapitre.liiii.

Hystoire nous racõpte en ce passage q̃ quant Persides & Lienor se furẽt partis de gadiffer le ieune ilz cheuaucherent tãt q̃lz descẽdirẽt au nef chastel & mõterẽt au palais Si trouuerẽt la royne & frezonas/ dame Edea & Betides le ieune & grãt plãte de cheualerie q̃ estoit entour. Vng cheualier nõme Bons q̃ estoit du lignage gelinãt & cheualier a la royne portãt la blãche rose/ mais quãt la royne veit Persides & son frere elle fut plus ioyeuse q̃ deuãt & dist. Auãt seigneurs venez ouyr bonnes nouuelles. Adõc passerẽt auãt les deux cheualiers tous armez au pres de la royne/ adõc cõmẽca lors a parler & dist. Or oyez tous & toutes en especial ma dame la royne & Betides le ieune: car le preux/ lexcellẽt & le gẽtil roy Perceforest salue premieremẽt la royne q̃ cy est/ Betides son cher filz & Betrine la pucelle/ frezonas sa seur & Edea/ & to⁹ ceulx & celles q̃ sont ioyeulx de son bien: car il fait assauoir a tous q̃l est sain & haytez & gary de la maladie q̃ si long tẽps la tenu/ et moymesmes le tesmoigne qui lay veu & veu & mãge a sa table & este en la cõpaigniee auec biẽ quatre vingtz damoiselles des plus nobles des forestz/ & si a aussi biẽ cẽt cheualiers du lignage gelinãt du glar q̃ tous ne finent de dames & cheualiers festoyer et faire ioye iour & nuyt pour la lyesse q̃lz ont de la sãte du gẽtil prince: car sachez & si le vous tesmoigne que le gẽtil roy ne fut oncq̃s si sain/ si haite/ si gay/ si ioyeulx/ si preux/ si cheualereux/ ne si grãt iusticier des mauuais/ ne si grãt exaulceur des bõs cõme il est au iourdhuy. Et si vous fais assauoir que le gẽtil roy nostre sire a fait nõcer vne feste a sa venue par lacord des quatre vingtz damoiselles de nom & des cheualiers q̃ luy font cõpaigniee. Cest assauoir quil tiẽdra court planiere en ce chastel le dernier iour de may de tous gentilz hõmes & gentilles damoiselles/ & prie a tous & a toutes q̃lz luy viennent faire hõneur a celle iournee: car adonc le pourra chascun veoir en ce chastel/ & bien sachent tous gentilz q̃ le lẽdemain il y aura vng tournoy

entre ce chastel et le tēple pour trouuer proesse qui long tēps a este perdue. Et bien sachēt les preux que q̄ la pourra trouuer par son bien fait auecq̄s le pris et le loz q̄l emportera il baisera pour sō droit la plus belle pucelle du royaulme. Quāt la royne eut ouy Boors cōpter des nouuelles de son seignr qui deuoiēt embellir a tous preudhōmes elle en fut si ioyeuse que plus ne pouoit/et aussi furēt tous ceulx et celles qui la estoiēt: si en feirēt entre eulx grāt feste et grāt ioye. Adōc se dressa betides et dist Seigneurs bien doibz estre ioyeulx et vous tous quant le souuerain dieu a ainsi visite le roy mon cher pere/et si doibz estre moult courrouce et vous quant Britus le veult ainsi desheriter/si mest ad uis q̄ tēps seroit de cheuaulcher sur luy puis que nous en auons entreprins la voye/cōbien q̄ nous attēdons le bossu de Suaue et ses gēs qui doit ve nit de iour en iour/si mest il aduis que honte est a moy et a tous ceulx q̄ aymēt le roy mon pere que tant attendōs a cheuaucher/quāt nous scauons par Persides qui cy est que gadiffer mon cousin cheuauche a tout sa gent par le droit chemin sur Britus/si sera hōte pour nous sil y vient deuant nous q̄ deuōs estre chef de lassemblee/or est mon vouloir si croire me voulez de tātost partir: et qui depuis viēdra si nous suiue sil veult. Quant la cheualerie entendit Betides chascun alla dire en droit soy que biē auoit dit Betides. Lors allerent tātost mōter q̄ mieulx peut et se mistrēt au chemin et cheuaucherēt tāt par leurs iournees q̄lz approcherēt le chastel de Britan/ou Britus estoit a vne iournee pres. Adōc se logerēt sur vne riuiere/si ad uiserent bien deux cens cheualiers armez: mais atant se taist lhystoire deulx et retourne a parler du ieune Gadiffer et de ses gens qui estoient logez a vne lieue pres de Britan.

Jen vray est dit lhystoire que puis que le ieune Gadiffer fut loge a vne lieue pres de Britan et ilz eut fait assauoir a Britus que le lēdemain il auroit la bataille/il alla māder les plus saiges de son hostel. Si ordonnerent trois batailles dont Saphir et le veneur qui estoient freres auoient la premiere/et Tangor auroit la seconde/et auroit en chascune bataille deux cēs cheualiers Et Gadiffer auroit la tierce luy cētiesme de cheualiers pour garder son corps. Si estoiēt a son frain Thelamon et Anthenor deux trespreux cheualiers/et si estoit Troylus le quart des freres priāde qui ne valloit pas moins. Quāt ce vint le lendemain ilz sappareillerent pour la bataille/si cheuaucherēt tout deuāt Saphir et le veneur q̄ne cuy doient iamais venir a tēps a la bataille. Si neurent pas longuemēt cheuauche quant ilz veirent emmy vne plaine Britus et ses gens tous appareillez pour cōbatre/et voyent vne bataille ou il y auoit bien deux cēs et cinquāte cheualiers deuāt les autres q̄ attendoyēt leur venue. Lors se vont afficher es estriers et brochent leurs cheuaulx et vont iouster a deux cheualiers qui leur venoient a lencōtre/si leur vont donner si grās coups quilz leur percerent les cueurs aux fers des glaiues. Adōc brocherēt tous ensemble lune partie et lautre et vont encommēcer vng estour fort et pesant/mais quāt Britus veit q̄ ses gēs auoient du pire ilz firēt passer auāt leur seconde bataille dōt Saphir et le veneur furēt tous chargez selon ce quilz auoiēt eu a faire/mais ilz estoiēt preux cheualiers: si decouppoiēt bras/piedz et ceruelles au trenchāt des espees qui moult resiouyssoit leurs gēs Adōc leur vint a secours Tāgor leur frere et ses gens desirās deux esprouuer/si se ferirēt au hutin ou se maintindrēt si bien quil cōuint a leurs ennemys reculler sur la bataille Britus. Adōc recommenca le tournoy grāt et merueilleux/mais troylus q̄ estoit pres Gadiffer q̄ veoit ses freres faire les grans proesses fut courrouce de ce quil nestoit present pour soy esprouuer/si sen vint par deuant Gadiffer et luy dist. Sire pour tous guerdons ie vous prie que iaye cōge daller a la bataille pour moy essayer: car oncq̄s ne fus en tel tournoy darmes. Troyl' dist Gadiffer bien me plaist. Adōc brocha troylus et se mist en la bataille et cōmēca a faire tant darmes q̄ cestoit merueilles a veoir: car il ne aconsuyuoit cheualier quil ne nautast a mort/et tāt fist q̄l vint a cōsuyuir Britus qui trop cheualereusemēt se maītenoit en la bataille/lors haulse lespee et le fiert ou cōble de lescu vng si grāt coup q̄l luy fendit iusq̄s a la boucle/le coup cheut sur la dextre espaule du cheualier et luy fist vne grāt playe et leust mis a mort si neust este le haubergeon quil auoit vestu/mais nōobstāt luy conuint il cheoir a terre par la pesāteur du coup/quāt ceulx de sa bataille le veirent cheut ilz sen vindrēt tous entour luy et le remōterent par force. Adonc cōmenca le hutin plus cruel q̄ deuāt: mais en la fin en eurēt le pire Britus et ses gēs/si recullerent tāt q̄lz vindrēt sur leurs gēs de pied. Et quāt britus veit q̄ ses gēs estoiēt descōfitz il veit bien que dessors en auāt y auoit peril de demourer pour luy/car biē scauoit q̄ sil estoit tenu tout lor du mōde ne le scauueroit de mort Lors escrie aux gēs de pied quilz se deffendissēt tāt q̄lz peussēt et puis sen vinsent deuers les nefz: car la les attēdroit. Lors brocha son cheual des esperons et se mist a la fuyte et

toutes ses gẽs apres luy/mais la finesse de ceulx de pieds fut telle/car quãt Gadiffer & ses gẽs cuyderẽt suyvir Britus ilz leur sailliręt au deuant & cõmencerẽt a escrimer de leurs bastons cõtre les cheuaulx si menu q̃ les cheuaulx cõmencerent a refuser/si se dressoient tous droitz sur les piedz de derriere dont les escossois estoiẽt tous courroucez: car les ennemys sesloingnoiẽt fort. Mais quãt les escossois veirent que celle gent ne les laisseroient passer & si ne les pouoiẽt approcher par leurs cheuaulx qui auoiẽt paour des bastõs ilz se allerent metre a pied & leur coururent sus aux espees si en occirẽt grant plãte. Adonc se mistrent les poures gens a la fuyte/& les escossois remõterẽt sur leurs cheuaulx & se mistrent a suyuir les bretons. Si estoit tout deuãt Gadiffer qui estoit trop duremẽt courrouce q̃ Britus luy eschappoit ainsi: car il estoit le mieulx mõte/mais poĩt nestoit arme fors dung escu quil auoit prins a vng cheualier & si tenoit vng fort baston de põmier en sa main. Si suyuit tant Britus bien vng arpẽt de terre deuant ses gẽs quil lattaint ainsi quil vouloit entrer en vne nef/adonc luy dist. Faulx traystre ainsi nescharperez vous mye. Lors haulse le baston & fiert Britus qui estoit retourne sur luy vng si grãt coup sur lescu quil getta au deuãt quil le alla fendre en deux pieces & en eut le bras si charge qui luy rompit los du bras pres le coste/& Britus haulse lespee q̃l auoit tiree & en fiert le ieune Gadiffer vng moult grãt coup/mais luy q̃ bien se scut ayder de lescu luy getta au deuãt du coup/& Britus y frappa tellemẽt q̃ lespee entra plain pied dedans & la poincte de lespee ataignit le cheualier au fronc en telle maniere quil le fendit depuis les cheueulx iusques au nez si parfond q̃ iusq̃s a los. Quãt le ieune Gadiffer se sẽtit naure il fut plus courrouce que deuãt/si haulsa le baston & en cuida frapper Britus/mais luy qui auoit le bras rompu dont il tenoit lescu nosa attendre le coup/aincois se frappa en la mer en vne gallee q̃ gadiffer ne luy peult destourner pour le sang qui luy ẽpeschoit la veue. Adonc vindrẽt Thelamon/Anthenor/& Troylus acourãs/mais quãt ilz veirent Gadiffer naure ilz furẽt top courroucez/dont dist Thelamon Ha Gadiffer trop auez mal fait de suyuir Brit⁹ qui nestes pas encores en estat de porter armes/en grant peril vous estes mis quant ie voy q̃ vo⁹ estes naure. Sire dist Gadiffer ie vous prie que me pardõnez cest oultraige: car aĩsi apprẽdray ie a estre dur/& si ne me pouois tenir quant ie le veis ensuyr. A ces parolles vint toute la cheualerie acourant/& de cõmunes gens fut la presse si grande q̃ es nefz vouloient entrer pour la grant paour des escossois quilz veirent approcher q̃ plusieurs se noyoient en la mer/si en furent tantost quatre nefz toutes pleines de cheualiers/de femmes/dẽfans & leurs marys & puis sesquiperent en mer. Quãt les escossois veirent quilz estoient en haulte mer ilz se retrayrent arriere/& Britus qui le senestre bras auoit rompu nagea tãt & ses gẽs q̃lz arriuerẽt a lautre coste de la terre qui pas nestoit adõcques habitee/& la samasserent et multiplierent tant q̃ le pays fut appelle la petite bretaigne Quant gadiffer eut sa playe bandee ilz retournerent tous par deuers le chastel de Butan et trouuerent quil ny auoit ame/ains estoit tout vuide de richesses & de gens: car les riches a tout leur auoir estoient tous entrez en mer/& les autres sen estoient fuys par les forestz. Et quant les Escossois furent descẽdus au chastel de butan Gadiffer fist mettre sa banniere en la haulte tour en signifiance que le chastel estoit gaigne sur Britus & les siens. Mais atãt se taist lhystoire vng peu deulx/& retourne a parler de Betides le ieune iouuencel.

¶ Cy parle de Betides & de sa cõpaignie qui cheuaucherẽt deuers Butan ou ilz trouuerẽt Gadiffer qui la bataille auoit gaignee.

¶ Chapitre .liiii.

OR dit lhystoire cy endroit q̃ Betides & ses gens se leuerent bien matin de la ou ilz estoiẽt logez pour eulx mettre au chemin deuers butã Mais ainsi quilz estoiẽt appareillez pour monter ilz regardent & voient venir le bossu de suaue luy trētiesme de cheualiers qui toute la nuyt auoiẽt cheuauche pour les ratayndre/& quãt Betides le veit il luy fist moult grãt feste & moult le remercia de son bon secours. Lors se mistrent au chemin grãt erre: car moult desiroient quilz peussent venir au chastel aincois que les escossois eussent bataille. Or aduĩt ainsi cõme a heure de tierce quilz veirẽt gẽs fuyr parmy la forest/adonc cõmanda Betides a vng cheualier quil allast scauoir q̃ les poures gens auoient a fuyr/ainsi quil fist: puis sen reuint grãt erre & dist a Betides & a la cheualerie qui pres luy estoit que les poures gens luy auoiẽt dit quilz fuyoient pour Britus qui se combatoit a grant plante de gens encontre ceulx descosse: car ceulx qui lont veu dient quilz ne veirẽt oncques si cruel estour/mais ilz ne scauoient qui en auoit le meilleur. Et tant disoient ilz bien que oncq̃s nauoient veu si belles gens/si aspres ne si biẽ armez

cõme estoient les escossoys/si auoiẽt en leur com
paignie vng ieune damoisel qui estoit chef deulx
tous/& estoit le plus bel & le plus gentemẽt adres
se de tous mẽbres quilz eussent oncq̃s veu. Quãt
le ieune Betides entendit que la bataille estoit ia
encõmencee de son cousin cõtre ses ennemys il en
fut moult courrouce. Car mieulx aymast quil y
fust premieremẽt assemble/& pource quil ne se po
uoit faire il le laissa passer atant/mais il pria hũ
blement aux nobles cheualiers de sa cõpaignie
quilz se voulsissent hastiuement apprester: car la
besongne le desiroit moult. Et si ne pouoit desor-
mais leur tourner fors a hõte & a blasme. Adonc
se allerent incõtinent tãt haster q̃lz vindrẽt en peu
dheure deuant le fort chastel de Britan ainsi com
me a heure de vespres/& quant ilz vindrent assez
pres du chastel/ilz regardẽt tantost & voient aux
fenestres de la maistresse tour la noble banniere
du roy descosse. Adõcques dist Betides au Bos-
su de suaue qui pres luy estoit. Sire nous ne viẽ-
drons iamais a tẽps a la bataille/Car ie voy la
bãniere de mon cousin a la haulte tour/& est signe
quil a la bataille & tout le camp gaigne et apres
saisy le chastel. Ainsi que Betides le damoisel di-
soit ces parolles Gadiffer Thelamon Anthenor
& Troylus qui estoiẽt a la fenestre de la tour re-
garderent & voyent la bãniere du roy Perceforest
Lors saccorderent quilz mõtassent sur leurs che-
uaulx & allassent encontre Betides & la cheuale
rie qui auec luy estoit/ainsi quilz firẽt/Car ilz ys
sirent du chastel mõtez sur leurs cheuaulx/& ga-
differ estoit ou meillieu deulx tous monte/vestu
& appareille pour representer en tous honneurs &
en toutes grandeurs le filz au roy descosse. Quãt
les deux cousins sentrecõgneurẽt qui oncq̃smais
ne sentre estoiẽt veuz/sans faulte bien eurẽt grãt
ioye a eulx veoir. Si võt tãtost mettre pied a ter
re et sen vont entre accoller & festoyer. Lors dist be
tides. Cher cousin grant mercys de vostre bon se
cours. Car il mest aduis que vo' aues este plus
soigneux en ma besogne que moymesmes a qui
le blasme & le dommaige en estoit plus q̃ a nul au-
tre. Betides beau cousin dist Gadiffer au besoig
voit on lamy: car a la necessite ne doit lung atten
dre lautre/mais qui premier viẽt premier face sõ
deuoir/si soyez tout a vostre aise: car Brut' est des-
confit & sen est fuy par mer/non pas auec ses ay-
dans: car il en laissa mors plus de deux cens gi-
sans en ces chãps/& si emmeine bien quatre gal
lees toutes pleines tãt de cheualiers q̃ de menuz
gens/mais voicy son chastel q̃ ie vous deliure/si
mettez garnisons a vostre vouloir. Gadiffer dist
Betides cest a voz despens que ie suis deliure de
mes ennemys. Car il mest aduis q̃lz vo' ont na
ure. Beau cousin dist Gadiffer mal du mestier q̃
ne pert/si ie suis blesse ie gariray/mais or me di-
ctes de mon oncle en scauez vous nulles nouuel-
les qui facent a recorder. Par ma foy sire dist Be
tides/si fais bonnes & belles. Lors luy va recor-
der les nouuelles de sa sante que lors en auoit ap
portee. Car oncq̃s nauoit este en si bon point/en
si bõne sante/ne en si bõ sens cõme il estoit auiour
dhuy/mais mõstrer ne se vouloit deuãt le dernier
iour de may: car il vouloit q̃ tous gẽtilz hõmes et
toutes gẽtilles dames & damoiselles fussent a sa
reuenue au neuf chastel/& ainsi lauoit mãde par
tout. Et plus au lendemain y aura tournoy fort
puissãt: car il luy plaist q̃ en ce tournoy les preux
cheualiers quierẽt proesse qui de long tẽps a este
perdue. Si est tel le merite a celluy q̃ par sa proes-
se le trouuera auec lhõneur q̃l en receuera quil bai
sera la pl' belle pucelle du royaulme. Quãt Ga-
differ entendit la bõne sante du roy son oncle/il en
fut si ioyeulx que merueilles/& aussi fut toute la
cheualerie q̃ la estoit: & de la feste qui deuoit estre
au dernier iour de may a la reuenue du roy furẽt
escossoys moult ioyeulx/& disoient entre eulx que
cõbien quilz ne fussent pas dignes de venir a si
hault hõneur cõme celluy en q̃ proesse seroit trou-
uee/toutesfois ne fauldroient ilz pas au tournoy
pour ayder a trouuer proesse qui tãt auoit este per
due. Si ne pourriez croire cõment la feste fut grã
de entre eulx & la royne. Lors retournerẽt ensem
ble au chastel qui estoit tout desnue de gẽs. Adõc
fist Betides cryer q̃ tous ceulx q̃ sen estoient fuyz
reuinsent paisiblement: car ilz nauroient garde.
Si en reuint plante de poures gẽs qui sen estoient
fuyz par les forestz. Et lors leur donna Betides
les heritaiges des bourgeoys qui sen estoient fu
yz/puis mõterẽt les deux cousins & leurs gens &
sen allerẽt en la cite de Carleir pour eulx reposer
& aiser car il y faisoit plus plãtureux. Et eulx re-
posez Betides prya a son cousin Gadiffer q̃l voul
sist venir veoir son oncle & la royne/q̃ voulẽtiers
le verroiẽt/mais il respõdit & dist. Cher cousin il
nest pas heure maintenãt: car il est raison que ie
men voise auec mes gẽs/& vous me recõmande
rez a madame la Royne ma tante: car sil plaist a
noz dieux ie les vĩdray veoir a la reuerẽce du roy
mon oncle. Adoncq̃s se departirẽt les deux cou-
sins/si sen retourna chascun en sõ lieu/la ou ilz fu
rent receuz en grant ioye/en especial Betides et
ses gẽs: car on ne scauoit q̃ faire de la grant ioye q̃
chascun auoit de la bõne sante du Roy. Si estoit
la royne endroit soy/& les autres dames damoisel
les cheualerie si embesongnez de querir ioyaulx

et vestures que merueilles: car ilz vouloiẽt estre iolis & gayez a la reuenue du roy. Mais a present se taist lhystoire deux tous/ & retourne a parler de Estõne dont nous sommes teuz longuement.

¶ Comment Estõne fut mue en ours apres ce quil fut gette au pre par zephir son maistre.

¶ Chapitre. lv.

Or nous fait cy endroit lhystoire mencion q̃ si tost q̃ zephir eut gette Estõne au pre si durement quil en fut tout destroisse le gẽtil cheualier getta vng douloureux souspir et dist / zephir mauldicte creature cõment mas tu ores gette si dur sus & ius & si ne scay en ql lieu. Or deuez vo⁹ scauoir que en ce point que Estonne disoit ces parolles ilz se gisoient trois ieunes Damoiselles en vne chãbre q̃ auoit la veue sur le pre / mais quant les trois damoiselles ouyrẽt le cheualier plaindre qui point lors ne dormoient elles eurẽt trop grant merueille q̃ ce pouoit estre/ si se leuerẽt par accord toutes trois & vestirẽt leurs pelices & sen vindrẽt a vne des fenestres de la chãbre qui estoit ouerte par deuers le pre/dont toutes les fenestres estoient si biẽ taillees de roilles de chesne q̃ les damoiselles ne pouoient bouter leurs chefz oultre ne personne ne pouoit par la entrer dedans: car ainsi les auoit fait treiller vne dame qui les damoiselles gardoit. Et qui me demãderoit qui la damoiselle estoit ie diroye que cestoit la royne descosse / et les troys damoiselles estoiẽt Lyriope/ Priande/ & blãchette la fille de la royne qui gisoit adonc en vne chambre de coste le roy son seigneur & se dormoit. Or aduint que quant les troys pucelles furẽt venues a vne fenestre pour scauoir q̃ cestoit qui ainsi se cõplaignoit elles regardẽt & voyẽt au cler de la lune que cestoit vng Cheualier tout arme/ si se prindrent a dire lune a lautre a basse voix mais oye/ qui est plus subtile & plus clere par nuyt que par iour fist que le cheualier les entreouyt/ si sen vint par deuers la fenestre & dist. Par amours sil ya personne la dedãs si parle a moy si fera courtoysie: car ie suis vng cheualier qui ne scet pas bõnement ou il est. Adõc se tirerent les trois pucelles vng peu arriere ainsi cõme espouẽtees / & estõne dist de rechef. Par amours sil ya leãs dame ne damoiselle ne hõme qui puisse parler a moy si parle & ne se doubte de moy: car ie ne veulx fors que bien. Adonc dist Lyriope qui estoit la plus hardie. Qui estes vous sire cheualier qui cy vous estes embatu & voulez quon parle a vous a ceste heure. Quant Estonne entendit que cestoit vne damoiselle qui parloit a luy il en fut tout ioyeulx et dist. Par ma foy damoiselle ie le vo⁹ diray mais que me voulez dire en ql pays ie suis. Or sachez dist Lyriope que vous estes en escosse. Dõc vous diray ie damoiselle qui ie suis/ or sachez que ie suis Estonne conte des desers qui men allay auecques le Tors cõte de Pedrac que dieu gard guerroyer en la silue carbonneuse pour vne damoiselle quon appelle Lyriope a qui la terre estoit du dõ du Roy Alexandre/ si a si bien guerroye le gentil conte de Pedrac quil a toute la terre cõquise & mise a sa voulente/ mais tant ya que toutes ses nefz sont arses & despecees par trahyson / Si ne peult trouuer le gẽtil conte ne barge ne vaisseau qui deca le puisse ramener/ si suis cy apporte par merueilleuse aduenture/ si me ayderez sil vous plaist tant que ie seray loge iusques au iour/ et adõc me pourchasseray de ce que besoing me sera. Toutes ces parolles ouyt & entendit la royne qui mye ne dormoit & bien recongneut Estonne au parler / si fut trop courroucee de sa venue: car sur toutes riens voulsist que iamais ne fussent retournez / en especial le Tors: & trop grant merueille auoit dõt Estonne venoit dedans son encloz/ & non obstant elle sadvisa que bien sen vengeroit. Lors alla assembler toute la somme de sa science de nigromãce/ si tourna & retourna ses experimens & coniurations & fist en telle maniere que Estõne q̃ estoit au pre fut mue en la semblãce dũg ours a la veue de tous ceulx qui le regardoient & luy mesmes le cuyda estre vrayement & eut en luy grant partie de la nature dung ours. Lors il se mist a terre de piedz & de mains/ puis se print a mugier dune voix oursine & a aller par le pre en maniere de beste.

Quant les trois pucelles qui estoiẽt a la fenestre pour veoir le cheualier veirent la beste si hydeuse a veoir de nuyt et eurent perdu la veue du cheualier quelles desiroiẽt fort a veoir & a ouyr elles eurẽt telle paour quelles cloyrent la fenestre en grãt haste/ & sen allerent incontinent toutes trois musser en lung de leurs litz en vng mõt les testes dessoubz la couuerture: car elles nauoient hardemẽt delles monstrer. Adonc dist la bonne Lyriope a ses compaignes/ qui eut fort courte ioye/ cõment nauez vous point veu ce que iay veu. Par ma foy damoiselle dist Priande ie ne scay que iay pour la fin a quoy la chose est venue: car ie cuydois auoir veu vng cheualier arme / et bien cuydoye que ce fust icelluy qui se faisoit nõmer Estonne si estoye toute resiouye de sa venue & de ses bonnes nouuelles/ mais en la fin veis vne si merueilleuse & layde beste que ien ay eu telle hideur que ie ne me ose monstrer ne apparoir dehors nostre couuerture.

Par ma foy dist blāchette qui estoit la plus ieune Je croy que ce soit le vieil bon homme qui repaire en la cuysine de ceās quon dit quil est loupgarou par nuyt. Ainsi se deuisoient les trois pucelles es/pouentees dessoubz leur couuerture/mais la royne ne fut moult ioyeuse quant elle veit quelle fut venue a son entente:car elle veoit aller le cheualier a maniere dūg ours. Et le roy qui estoit esueille alla dire ma dame que faictes vo⁹ la venez coucher si me direz de voz nouuelles. Sire dist elle:ie le feray voulentiers. Lors sen vint coucher decoste sō seigneur/si sentreprindrent a accoller/dont la cho/se alla si aduint que la royne conceut et demoura celle nuyt enceincte dung filz de son seigneur/dōt il en fut depuis grāt merueille. Si a fait lhystoire mention cy endroit de sa conception/affin q̄l souuiēne a ceulx q̄ cy apres orrōt lhystoire de ceste aduēture p le damoisel q̄ estoit encores enherbe & enchante. Or aduint que la royne geut auec son seigneur le lendemain plus longuement quelle na/uoit acoustume pour plusieurs raisons tellement que quant elle sesueilla elle veit que le soleil estoit ia hault monte/si se vestit et atourna:et puis sen vint a la chambre des pucelles qui encores se dormoient/mais quant elle les veit dormir elle print vne verge dont elle auoit battue sa fille par maintes foys:et puis descouurit les trois pucelles q̄ ensemble se dormoient et les frappa parmy les rains plusieurs coupz/ et elles saillirēt sus toutes esbahyes/si courut chascune a sa vesture/& la royne alla dire Quelles damoiselles:a quelle heure vo⁹ leuez vous. Dea dame dist Lyriope se plus matin feussions esueillees/ plus matin feussions leuees mais telle est nostre aduēture lors luy alla cōpter toute la chose ainsi que aduenue luy estoit. Quāt la royne eut ouy les parolles de la pucelle elle fist semblant que riē nen sceust/si dist & ou est la beste que vo⁹ dictes qui sapparut apres la veue du cheualier Dame dist Lyriope elle est en ce pre. Adōc alla la royne ouurir vne des fenestres et regarda/si veit lours gesir pres les fenestres qui se dormoit si dist. Par ma foy vous dites vray le voicy qui se dort. Et les pucelles vindrent alors auant et veirent lours qui se dormoit:dont dist la royne. Par ma foy cest vng ours. Lors le print a appeller et lours sesueilla/ mais si tost quil veit les damoiselles/ il se print fort a humilier et a mugir en mon/strant tres grande obediēce/dont les damoiselles cōmencerent a auoir pitie et dirent quelles auoiēt grans merueilles dont telle beste venoit/a estre si priuee. Adonc faingnit la royne quon luy auoit le iour de deuant enuoye. Lors alla ouurir lhuys de la chambre qui ouuroit sur le pre et appella lours

et il sen vint et entra en la chābre. Adōc luy print la royne a frotter les oreilles et lours luy cōmenca a lecher les mains p humilite. Lors se prindrēt les trois pucelles a enhardir et approcherent de luy et le cōmencerēt a aplanier/si en estoit la beste ioyeuse a merueilles q̄ plus de sens auoit que se elle feust beste naturelle/cōbien q̄ lenchātement de la royne luy en eust tollu vne grāt partie si estoit vne grāt merueille de luy car il aymoit trop mieulx la cōpaignie de priāde q̄ de dame ne de damoiselle q̄ fust a lhostel & si ne vouloit manger fors que a sa main dōt la royne le notoit biē en sō cueur la raisō

Ainsi cōme vous auez ouy fut mue Estōne en maniere de beste/ et plus en semblance dung ours par la hayne que la royne auoit sur le fors qui pas nauoit tant meffait que la royne tenoit si demoura auecques la royne en maniere dours grāt tēps mais sur toutes riens il suyuoit Priande & aymoit sa cōpaigniee/dont tous ceulx de lhostel lappelloiēt Priant/& a ce nom venoit il et non par autre. Et la pucelle Priande luy faisoit tant de bien cōme elle pouoit/car elle et to⁹ ceulx de lhostel laymoiēt moult car a luy auoiēt plusieurs desduitz/& lours se gardoit moult bien de faire aucune chose dōt il peust estre hay. Or aduit gāt tēps apres q̄ vng iour ainsi cōme a heure de vespres le roy la royne et les trois pucelles/Gadiffer et Nestor son frere qui le roy leur pere menoiēt appuyāt sur leurs espaulles/car le roy ne pouoit aller sans appuyer et les iouuenceaulx estoiēt grās & fors q̄ bien le soustenoient. Si le menerent tant quilz vīdrēt hors du manoir pour veoir la forest qui adōc estoit belle a regarder/ car cestoit au cōmencemēt du prin temps/si cōmēcoient les arbres a poidre hors et plusieurs tendres arbrisseaulx boutoient hors leurs fueillettes / si faisoit tresplaisant aller par la forest. Et le ieune Gadiffer cōptoit au roy son pere / les bonnes nouuelles du Roy Perce/forest son frere:comment il estoit reuenu a sa bon/ne sante/& si luy cōptoit de la feste quil auoit fait cryer a sa reuenue. Car Gadiffer le scauoit par vne cheuauchee q̄ auoit este en Bretaigne sur Britus ainsi que vous auez ouy cy deuant. Or ad/uint ainsi que le roy & la royne sen alloient deduysant par la forest en escoutāt les nouuelles du roy Perceforest q̄ Gadiffer leur filz leur racomptoit qui nagueres en estoit venu. Et Lyriope Prian/de & blanchette les suyuoient tout iouant a Priāt leur ours qui moult de deduictz leur faisoit/mais tandis quelles sen alloient ainsi desduysant:adōc vont venir deux cheualiers armez par derriere el

les/dont lung alla dire. Je voy la venir trois pucelles les plus belles que ie veiz oncques. Foy que doibz a nostre pere Darnant lenchâteur ien yray prendre lune & vous lautre si vous men croyez/si en ferons noz voulêtez en ceste forest. Lors broche le cheual et en va saisir lune par les bras/si deuez scauoir que ce fut Priande/et lautre va saisir Lyriope. Adoncques prindrent les pucelles a crier si aigrement que toute la forest en retentit. Quant Piyan lours veit q̄ le cheualier auoit saisy Priande par le bras pour la mettre sur le col de son cheual il fut si courrouce q̄ a peu quil nyssoit du sens Lors saillit sus au cheualier et le print par les espaulles si rudement quil le tira a terre/tellement quil luy rompit lune des cuysses/& puis saisit lescu du cheualier & son espee/& sen vint a lautre qui tenoit Lyriope par le bras. Et quât celluy veit venir lours sur ses piedz de derriere tenant lescu de son compaignon en la senestre patte et lespee en la dextre/ il en eut trop plus grant paour que dung cheualier arme. Et la royne qui auoit ouy le cry des trois pucelles se print a retourner ainsi côme toute desuee/& le roy aussi appuyant sur ses deux filz/mais quât la royne les veit acourre vers elle toutes haytees elle en fut moins esbahye que deuant/ puis regarda et veit le cheualier gecte a terre qui auoit la cuysse rompue/ dont moult sesmerueilla. Et plus ent grât merueille de lours quant elle luy veit tenir Lescu et lespee et courre sus au cheualier. Lors alla dire au roy q̄ venoit derriere. Sire souffrez vous vng peu pour veoir comment nostre ours se maintiendra encontre le cheualier/ nayez paour voicy nostre fille Lyriope & Piyanse toutes saines. Adonc sarresterêt le roy et la royne et commencerent a regarder leur ours qui courut sus au cheualier et le frappa vng si grât coup sur lescu quil en fendit vne grât piece. Le coup cheut sur le col du cheual et entra si largement dedans quil luy cheut entre les iabes. Lors versa cheual et cheualier tout en vng mont / dont saillit sus le cheualier qui auoit doubte de mort & embrasse son escu & haulse son espee & cuida frapper lours a descouuert pmy la teste/mais il alla gecter lescu au deuant aussi gentement que le plus preux cheualier descoce. Et le cheualier y frappa vng si roidde coup que lescu alla fondre sur la teste de lours / si dur q̄l en fut tout estonne. Adonc dressa la dextre patte a tout lespee / et fiert le cheualier au comble de lescu quil gecta au deuant du coup et y va embarrer le trenchât de lespee si parfond que le coup alla descendre sur lespaule du cheualier et luy fist vne grande playe/mais si bien luy aduint quil ny eut ne mort ne affoleure. Et non obstant il fut si courrouce quât il veit son sang rayer q̄l cômenca a courir sus a lours de toute sa force/& lours a soy deffendre si sagement et a soy couurir de lescu que oncq̄s ny receut playe/dont on doiue parler. Si en auoit le roy trop grât merueilles côment telle beste qui estoit rude & pesâte de sa nature se peust ne scet si bien deffendre/ne soy scauoir si bien couurir de lescu ne ferir de lespee.

¶ Côment Estône mue en ours occist deux cheualiers qui vouloiêt rauir les pucelles.

¶ Chapitre.xvi.

Ainsi que le roy parloit de lours qui si bien se deffendoit encôtre le cheualier lours frappa le cheualier a descouuert vng si grât coup q̄l luy fendit la teste iusq̄s aux dens/ et le cheualier cheut mort a terre. Et quât il le veit choir il courut vers le cheualier q̄l auoit tire a terre ius de son cheual q̄ mouuoir ne se pouoit pour sa cuysse q̄l auoit brisee/ si le frappa tellemêt de lespee q̄l luy fist voller la teste ius des espaulles. Et quant il eut ce fait il alla gecter ius lescu & lespee/& sen vint acourât y deuers le roy & la royne & les trois pucelles qui la uoiêt regarde a merueilles/si print a murger ainsi quil voulsist dire/ay ie bien fait. Pour laq̄lle chose les damoiselles luy firent merueilleuse feste et puis luy dist Lyriope. Quât beau sire vous nous auez rescousses par vostre prouesse des mais des deux filz de Darnant lenchanteur/ si vous en deuons scauoir grant gre. Comment dist la royne a Lyriope estoient ilz filz a Darnant. Dame dist la pucelle ouy a ce que ie leur ay ouy dire Par ma foy dist la royne si suis ie pl' ioyeuse de leur mort que deuant. Lors se misrent a la voye par deuers leur logis tout parlant de laduenture qui aduenue leur estoit/mais quant elles furent en la salle de leur manoir Lyriope alla regarder les playes de Piyan lours/si trouua q̄l nauoit garde/si mist sus ce quelle sceut que bon luy fut tant quelle leut du tout nect gary. Or aduint vng peu de temps a pres que la Royne se seoit en vng pre & Lours se alloit iouant de coste & dautre Adôc souuint a la Royne comment il luy auoit rescoux ses deux damoiselles des mains des deux cheualiers qui rauies les eussent sil ne fust. Et puis luy souuint cômment elle lauoit tenu long temps en grant misere et sans raison se luy fut Aduis / fors tant que par son pourchatz pourroit Estonne faire sil estoit deliure que le Tors reuiendroit en escoce ce quelle ne vouloit pas. Et pource sabuisa quelle nauoit cause a tenir le Cheualier en telle chetiuete: car bien

fist tant Estonne que le Tors reuint en escosse/si estoit elle biẽ si sage q̃ po^r luy faire a souffrir en sõ royaulme aussi biẽ q̃ dehors/si se metroit entre ses laz. Adonc aduisa la dame q̃ ce stoit mal fait de tenir en prison si bõ cheualier cõme Estõne q̃ maint honneur auoit fait au roy et a son pays par sa cheualerie. lors se leua du pre ou elle auoit tãt este en sa pensee q̃l estoit vespre / puis appelle lours ⁊ lẽ mena ou elle sceut q̃ bõ fut pour dormir. Or aduĩt q̃ le lendemain ainsi q̃ le soleil estoit leue q̃ lours q̃ auoit dormy toute la nuyt iusques a celle heure se esueilla: mais quãt il se print a esueiller il trouua q̃l estoit hõme Et lors luy reuindrent tous ses sẽs/si se print a pourpẽser en soy mesmes/ q̃es tu/nes tu pas Estõne: te mescõgnoys tu: as tu este enyure. Lors saillit sus tout vestu q̃l estoit/⁊ veit q̃l estoit emmy vne grãt forest moult belle: puis regarda auãt et veit son escu ⁊ ses armes gisãs par deuãt luy et vng bon cheual tout ensellé et le frain mys/ et si auoit empres luy vng fort glayue. Adõc eut Estõne grãt merueille dont il venoit la/et dist q̃l auoit este enchãte. Lors luy souuĩt de zephir q̃ luy auoit promys de lẽporter en escosse/si se pensa que ce auoit il faict qui ainsi lauoit enchãte.

Quant Estõne se fut assez demene de son aduenture dont il nauoit pas souuenance de la moytie Il alla prẽdre ses armes si sarma et puis monta sur son cheual ⁊ se mist au chemin et cheuaucha par la forest deux iours entiers sans trouuer personne/ mais le lẽdemain au matin q̃l sestoit mys au chẽmin/il se trouua hors de la forest. Lors regarda ⁊ veit vng grant chemin qui estoit moult hante de chariotz ⁊ de cheuaulx si en eut grãs merueilles car il nestoit pas acoustume q̃ en escosse eust chemin si fraye de chariotz/ ne de cheuaulx / Si neust pas longuemẽt cheuauche quãt il attaignit deux herauls: lesquelz il salua puis dist Seigneurs ou allez vo⁹. Sire dirẽt les herauls no⁹ allõs a Royal ville nõcer vne feste q̃ doibt estre le dernier iour de moy: au neuf Chastel en Bretaigne a la reuenue du Roy Perceforest Dictes moy dist Estõne ou est ce le bon roy. Cõment sire cheualier dist lũg des herauls / dõt estes vous q̃ ne scauez encores comment le roy Perceforest a este mal ordõne du grãt meschef q̃l eut de la mort du roy Alexãdre. Par ma foy varlet dist Estõne: ie suis de ce pays mais grãt tẽps a q̃ ie ny fuz: si ne scay rien des aduẽtures du pays sãs faulte iay biẽ oy parler en autre terre ou iay este de la mort du roy alexãdre/mais ie ne le pouoye nullemẽt croire q̃l fust vray/sire dit le herault: or soyez tout certain de sa mort/car ie croy q̃l y ait ores huyt ans q̃ le roy Perceforest en eut premieremẽt nouuelles si en fust si mal atourne de meschef que merueilles Lors luy alla cõpter tout de point en point commẽt le roy en perdit ses sens/et puis luy cõpta les aduẽtures qui depuis estoiẽt aduenues ou royaulme de Bretaigne. Et ne pourriez croyre cõment Estõne en fut esmerueille/⁊ toutesfoys regracioit il son dieu de ce q̃ le roy estoit reuenu en sa bõne sãte si fut moult ioyeulx de la belle feste q̃ deuoit estre a sa reuenue: car biẽ eut propos dy estre se Mort ou maladie ne len destournoit: pour veoir les dames et le cheualiers.

Quãt Estõne eut ouy les aduẽtures qui estoient aduenues en la grãt Bretaigne et depuis son departemẽt il print a demãder ou le roy descosse se tenoit. Sire dist le herault a ce que ie voy il nya pas grãt tẽps questes venu en ce pays Sire dist Estõne vo⁹ dictes vray car ie y vins daduenture anuyt droit a mynuyt/ dõcq̃s pouez vo⁹ pou scauoir dist le herault des besongnes de ce pays. Or sachez q̃ des lors q̃ le rois de Pedrac passa la mer pour aller guerroyer en la Silue carbõniere Le roy entreprit a chasser vng porc dõt il fut naure cruellemẽt ainsi quõ dit si fut porte en vng manoir de dames faees Et dont pou de gẽs sont qui depuis luyẽt veu fors la royne sa femme q̃ se mist en queste pour le trouuer si le trouua. Si a depuis la royne en ce lieu mene ses enfans ⁊ les deux pucelles Lyriope ⁊ Pnãde/ mais on ne scet ou cest dont on a grãt merueilles. Par ma foy dist Estonne cest vrayement grãt merueilles/mais ce compte que tu mas cõpte du gẽtil roy ma mys en souuenãce dũg songe que iay songe ceste nuyt car en mon dormãt ay este ou lieu ou le roy estoit ⁊ lay veu ⁊ la royne aussi/ses deux filz ⁊ sa fille ⁊ les deux pucelles Lyriope ⁊ Pnãde Si may dõne trop grant merueilles dont telle visiõ me peust venir/car en ce voyãt iestoys en merueilleuse figure si mẽ taire atant. Lors print conge aux herauls: ⁊ se mist au chemin grant erre tout pẽsant aux merueilles qui estoiẽt aduenues en la grant Bretaigne ⁊ en escosse depuis q̃l sen estoit party. Si cheuaucha tãt quil vint/⁊ veit de loing Royal ville/mais il ne la recõgnoissoit/ car depuis son departement elle estoit tãt amendee q̃ cestoit la meilleure qui fust en deux Royaulmes.

Quãt Estonne eut tant cheuauche q̃l vint a vne lieue pres de la ville: il attaint adonc vng ancien homme qui sembloit estre riche hõme/car il estoit bien vestu ⁊ bien monte/mais quant lancien hõme veit le cheualier arme Il le print a saluer: et le cheualier luy. Apres luy demãda Estonne quelle ville cestoit quil veoit deuant luy et le preudhõ

me lay dist que cestoit royal ville/elle est bien amẽdee dist Estõne depuis que ne la veiz. Sire dist le preudhomme elle est bien amendee depuis q̃ Juuenispater la destruysit mais encontre ce lamẽda le preux cheualier Lyõnel qui le mist amort ⁊ luy ⁊ ses gens: car il donna aux habitãs de la ville armes et cheuaulx: et tout lauoir qui estoit en leurs nefz qui estoit grãt/dont la cite en est ainsi restauree que vous voyez. Comment dist Estonne a elle este destruycte par estrãges gens. Sire dist le preudhomme ouy. Lors luy alla compter de poĩt en point la maniere comment et de quelles gens et comment Lyonnel les mist tous amort. Si tost que Estonne ouyt les merueilles que le preudhõme luy auoit comptees: il fut tout esbahy. Par amours sire dist le preudhomme dont estes vo⁹ qui ainsi vous esmerueillez des aduẽtures de ce pays Par ma foy sire dist Estonne vous mauez tãt dit de voz nouuelles merueilleuses ⁊ tant voy de biẽ en vous que ie le vous diray. Lors luy va cõpter qui il estoit/dont il venoit ⁊ quelle chose il queroit Quant le preudhomme qui bien auoit autresfois ouy pler de luy leut entẽdu/il luy fist moult grãt feste et luy dist. Sire autre heure ay ouy parler de vo⁹ en telle maniere que ie feroys bien mauuais si ie ne vous conseilloye de ce que vous querez/car il ne pourroit estre si le Gentil conte de Pedrac et vous et la cheualerie que vous amenastes estoiẽt en ce pays que le royaulme nẽ vaulsist de mieulx si y mectray conseil Or vueil bien que vo⁹ sachez que iay este tous les iours de ma vie marinier en mer. Et sachez que les vaisseaulx ou estoient Juuenispater et ses gens estoient myens: mais oncques puis ne me partis de ce pays: pource quil y faisoit paisible et si a bõnes gens Et encores ay ie six nefz allans par mer: dõt les trois sont au riuage: mais se vo⁹ voulez huy mais loger auecques moy: le matin ie vous chargeray deux nefz pour nous qui sen yront querre le tors de Pedrac et ses gens. Sire dist Estõne ceste courtoisie ne pourroit estre desseruie fors tãt que si vous voulez ce faire ie seroys a tousiours vostre cheualier. Et le tors ⁊ moy au reuenir le vous desseruirons au plaisir de dieu/car ie ne me feroys pas voulentiers congnoistre iusques a ma reuenue. Sire dist le marinier vostre nom sera bien cele/⁊ les deux nefz biẽ pourueues de vitailles et de mariniers que ie vous deliureray a vostre voulẽte. Sire dist Estõne vostre grãt mercys et ie men yray sur ce en vostre hostel Mais ie vous prie que vous me dictes vostre nõ Sire dist lancien bon hõme/ on mappelle Mabin le maronnier/ Mabin dist Estõne or cheuauchõs car tard mest dentrer en mer Adonc se misrent au chemin ⁊ emmena Mabin Estonne en son hostel q̃ estoit grãt et noble et le festoya celle nuyt moult hõnestement et au matin pourueut nefz ⁊ ses gẽs et puis entra Estonne en mer pour aller querir le tors de Pedrac et ses gens/mais cy endroit se taist lhystoire de luy/⁊ retourne a parler du preux Lyõnel qui gist malade ou chastel de lestrãge marche

Comment Lyonnel qui gisoit malade en lhostel du roy de lestrange marche se commenca a garir: et cõment il print conge de luy et cheuaucha tant quil trouua Mabin le bon marinier.

Chapitre. vii.

Cy endroit no⁹ fait lhystoire mention que tant demoura le gentil Lyonnel ou chastel du Roy de lestrange marche qui fut sain ⁊ gary de ses playes Et le Roy et la royne luy portoient si grãt hõneur que plus ne pouoient. Vng iour estoit Lyonnel a vne fenestre du chastel qui se iouoit a vng lyon. Lors regarda par deuers le royaulme descosse et veit le soleil qui estoit cler et net qui la froydure de lyuer commencoit a estaindre: et voit les arbres dont les boutons estoient si poins ⁊ si enflez par la chaleur du soleil et la moiste doulceur de la terre dont la seue se montoit amont es vaines des arbres iusques au boutonceaux / Dont les plusieurs par la doulceur quilz sentoient fendoient par quartiers et en sortoit des aucuns fleurs / et des autres fueilles. Les oyseletz a lautre coste cõmencoyent a chanter qui pour le temps diuer auoient este muez et taisans et non challans/mais oyseuse par plãte de pasture: ⁊ nature qui adonc lesmouuoit a aymer par amours les faisoit resiouyr merueilleusement / Dont il aduint que Lyonnel se cõmenca a resiouyr comme celluy qui ne sẽtoit mal ne blessure /ne diserte/ ne froidure Lors luy mist oysense au deuant la beaulte de la pucelle pour laquelle il estoit yssu de son pays dont le cueur luy print a eschauffer et amours a esmouuoir/ affin quil mist peine de sa queste mettre a oeuure par quoy il peust paruenir a la doulce promesse qui luy estoit enconuenancee. Lors appella Clamides son escuyer quil mist les selles et quil vouloit entrer en sa queste / car trop auoit demoure. Sire dist Clamides ie le feray voulentiers. Ainsi que Lyõnel disoit ces parolles le roy vint auãt: et dist Sire quelle chose est ce que vous voullez faire/ne vo⁹ plaist plus ma compaigniee ⁊ tout ce que iay que ie metz en vostre main pour faire vostre commandement. Sire dist Lyonnel/vous ⁊ vostre cõpagniee ma fait tãt de bien q̃ iamais ne scauroies

desservir par moy/mais iay vne queste entreprinse a faire que tard mest que ie laye mys a fin/car trouver me convient le geant aux cheveulx dorez dont ne puis ouyr nouvelles; si vo' prie que aller men puisse en vostre bon cõge. Sire dist le roy vostre entreprinse ne vous veulx ie pas destourner mais tant mauez fait dhonneur et de prouffit par vostre bonne chevalerie/q̃ se ie vous donnoys toute ma terre ie ne lauroys pas desservy/et sil vous plaisoit demourer avecques moy iay vne fille qui est assez de grant beaulte que ie vous dõneroye/et tout mon royaulme q̃ pou vault maintenant que vostre prouesse a descombre de ce quil luy nuysoit/mais doresenauãt il reviendra en sa valeur voire sil plaist a noz dieux. Sire dist Lyonnel vous me promectez par vostre courtoysie/plus q̃ ie nay desservy ne que ie ne vaulx si vo' remercye mais iay entreprins vne queste que ie ne puis laisser saulve mon hõneur tant que lauray mise a fin / si prens conge a vous en vo' remerciant de tous voz biẽs Lors sen alla prendre conge a la royne sa bõne hostesse qui se print moult fort a plorer pour sa departie/mais pource que faire le convenoit elle le commanda a dieu/et Lyonnel sen alla monter et Clamides son escuyer. Et sachez que le lyon qui estoit devenu grant et fort noublia pas son maistre/ne son maistre luy/ains se mist au chemin pour suyvir son seigneur quil aymoit de bonne amour. Et quant ilz vindrent aux plains champs Lyõnel se dressa par devers orient dont il estoit venu nõ pas tel chemin/mais tousiours costoyant la mer a la maĩ senestre car encores navoit pas este le chemĩ Tout ainsi que vous avez ouy se mist Lyõnel au chemin tousiours demandant nouvelles la ou il pourroit trouver le Geant aux cheveulx dorez/mais oncques ne peut trouver personne qui nouvelles luy en sceust dire. Tant chevaucha le gentil chevalier quil vint au royaulme Descosse tousiours costoyant la mer pource q̃ pas ny avoit este dont il advint quil arriva sur le vespre assez pres de Royalville qui estoit tant amẽdee puis quil ne lavoit veue quil ne la scavoit recongnoistre. Toutesfoys il sembatit sur vng moult beau manoir q̃ estoit assez pres de la mer. Et quant il vint ainsi comme a lentree: il regarda et veit vng ancien hõme qui moult estoit de bel habit et de belle cõtenãce. Lors luy dist sire par amours pourrois ie avoir huy mais hostel pour moy et pour mon varlet et mon lyon. Quãt lancien homme veit le chevalier arme: il respondit. Sire chevalier oncquesmais ne fut lhostel clos encontre chevalier ne hõme dhõneur/vo' soyez le bien venu/car lhostel est vostre Sire dist Lyonnel vostre mercy. Adonc descendit Lyonnel/et Clamides print son cheval et le mist en lestable/et lhoste print Lyonnel et le mena en sa salle/si le fist desarmer et ayser de ce q̃ bon luy feust Adonc dist Lyonnel/bel hoste moult mavez ores ioyeusement receu et si ne scavez que ie suis/mais pource que ie vous voy de si bõne voulẽte et si charitable/ie vous prie que me dictes vostre nõ. Par ma foy sire chevalier dist lhoste ie le vo' diray voulentiers/car qui ne congnoist son hoste il est pl' esbahy en toutes ses parolles. Or sachez quon mapelle Mabin le marinier/mais ne vous desplaise tout ainsi bien quil appartient que vo' sachez mõ nom qui suis vostre hoste/fault il que ie sache vostre nom q̃ ie doibz loger. Par ma foy Mabin bel hoste dist Lyonnel vous dictes vray. Et pource q̃ ie vous ay trouve sage et discret et que iay esperãce douyr nouvelles par vous de ce que ie quiers ie vous en diray la verite/car vo' devez scavoir quõ mappelle Lyonnel du glat. Quant Mabin entendit le chevalier q̃ Lyonnel se faisoit appeller/il pensa tantost que cestoit le chevalier q̃ avoit occis Hurenispater et ses gens/desquelz il estoit tuteur et meneur/si en fut moult ioyeulx / si le courut tantost accoller et luy faire merveilleuse chere et luy dist. Sire vous soyez le bien venu/car par vous et par vostre proesse suis ie demoure en ce pays. Et sur lesperance de vous iay prins tãt de la terre du roy Gadiffer que dieu gard: comme les cordes de ma nef peuẽt enclorre si soyez le tresbien venu/car de vostre venue suis ie gay et ioyeulx/mais dites moy que vous allez querant a si simple mesgnee. Si tost que Lyõnel sceut que son hoste estoit le marinier que Hurenispater avoit amene ou pays et qui demoure y estoit a sa priere Il fut moult ioyeulx quant daventure il estoit venu a son hostel. Lors luy dist Bel hoste voirement suis ie celluy q̃ vous octroyay la terre et encores le vo' promectz ie a conduyre / mais se vous me voulez ou povez cõseiller dune queste que iay entreprinse de mettre a fin/adonc seroys ie vostre chevalier. Certes sire dist Mabin ie suis du tout a vostre cõmandemẽt ne il nest chose que ie ne feisse pour vo' iusques a y mettre la vie en adventure. Par ma foy patron dist Lyõnel iusques la ne vo' veulx ie pas requerre. Mais si vous me scavez enseigner comment ie pourrois trouver le Geant aux cheveulx dorez ie vous en scauroys plus grant gre que se vo' me dõniez le royaulme de Lucques. Sire dist Mabin du geãt aux cheveulx dorez ay ie biẽ ouy parler et scay bien ou il demeure/mais iay merveille qui vous meult a demãder ou il demeure/car cest le plus fort et le plus cruel homme qui vive et pl' car il se delecte sur toutes viandes a mãger chair

humaine. Mabin dist Lyonnel de sa force ne de sa cruaulte ne de ses delitz en son mãger ne vous en chaille/mais si tant aymez mon amour/ma vie et mon hõneur si mettez peine que ie soye en la terre ou il habite. Sire dist Mabin vostre vie vostre amour et vostre hõneur ie ayme et conuoite dessus tous les hõmes qui viuent: mais si ie faisoyes q̃ vous seussiez ou le geãt demeure ie mettrois peine q̃ vous fussiez la ou ie vouldroye q̃ mes ennemys mortelz feussent. Mabin bel hoste dist Lyonnel puis q̃ ie scay q̃ vous scaues ou le geãt demeure iamais ne vous ne autre naure de moy ne ieu ne riz tant que mauerez promis de me mener ou il demeure. Par ma foy sire dist Mabin puis que ainsi est q̃ aller y voulez et que pour moy ne le voulez laisser/ie mesme vous y meneray et nẽtray en mer a passe quatorze ans: mais pour la noblesse de vous ie mesme seray marinier de vostre nef/or faictes bonne chere: car le matin entrerõs en mer. Et quãt Lyonnel entendit son hoste mesme quil le menevoit ou le Geant aux cheueulx dorez demouroit il fut si ioyeulx quil le courut tãtost accoller de ioye. Et lhoste luy dist. Sire or faictes bõne chere: car ie vous y meneray/mais bien veulx q̃ vous sachez que nous allõs en peril de noz vies. Mabin dist Lyonnel/or ne vous doubtez: car sil y auoit deux forces auec la siẽne si raporterõs noꝰ sa teste en ce manoir/si faisons bonne chere. Adõc commenca Mabin a cõsuyr lentreprinse iusques a lendemain quil eut pourueu sa nef et quil dist a Lyonnel. Sire quant il vous plaira nous entrerons en mer. Sire dist Lyonnel ie le desire moult. Quãt ilz furẽt entrez en la mer en la nef/ Mabin fist dresser les voilles et le vent se frappa dedans Si entrerẽt en mer et nagerent toute la iournee et a soulas: car ilz auoient vent a souhait. Quãt ce vint au iour faillant le vẽt se print a leuer de plus en plꝰ et la nuyt a obscurcir des nuees pleines de pluyes/et la mer se print a tourmẽter merueilleusement tellemẽt que ains la minuyt il ny eut si sage en la nef q̃ sceust tenir voye. Quãt Mabin veit il alla dire/iay grant merueille dõt telles tourmẽtes nous viẽnẽt/et non obstant nayez paour: noꝰ n auons garde. Ainsi les demena la tourmẽte toute la nuyt. Or aduint droit sur le iour q̃ la tourmẽte cessa et leur nef sen alla tout paisiblement arriuer au pied dune isle qui estoit bien cẽt lieues loig descosse par mer. Lors que le iour fut cler et que le soleil print a rayer. Mabin le maistre de la Nef se dressa et veit quilz estoient arriuez au port / mais quant il eut bien regarde le lieu il dist / mal sommes arriuez: car iamais dicy ne nous partirons quil ne conuiẽne lung de noꝰ mourir ou tous: car nous sommes arriuez en lisle au serpent. Adõc furent trop esbahis tous ceulx q̃ la nef gouuernoiẽt Si tost que Lyonnel entẽdit Mabin et il veit tous ceulx de la nef esbahir/il alla tantost dire. Seigneurs ne vous esbahyssez/car se nul de nous en doyt mourir ce seray ie/mais Mabin dictes moy pourquoy il conuient mourir lung de nous. Sire dist il ie le vous diray/il est certain que en ceste ysle se tient vng serpent vollant/si fort et si puissant quil emporte vng hõme en lair a ses ongles. Et si tost que vne nef passe par ceste ysle il y vient tantost a volant et prent le premier quil peult tenir et lemporte en ceste ysle et le mangeue/et si se retraict et musse en la sentine de la nef/le serpent dissipera et rõpera les voilles et mastz/si que la nef ne pourra aller auant/ne ia de la nef nystra tant quil aura prins aucune personne si vous tyrez a garant en la sentine car grant pitie seroit se vous mouriez si villainement. Sire dist Lyonnel vous q̃ auez doubte allez voꝰ musser en la sentine/ Car ie nay point de paour si garderay nostre nef iusques a la mort. Lors commanda a Clamides son escuyer quil apportast ses armes: ainsi quil fist. Et quãt Lyonnel eut ses armes il se cõmẽca a armer sur la couuerture de la nef/dont il ny eut si hardy qui ne sen allast musser en la sẽtine fors son Escuyer Clamides qui dist quil demouroit auec son seigneur et le lyon qui alloit dedans la nef. Quant Lyonnel fut arme il cõmanda a Clamides quil entrast dedans la nef/ et il luy respondit que ia ne luy seroit reproche quil se fust mis a garant et laisser son seigneur en peril de mort/si feras dist Lyõnel ie le veulx/car se le serpent temportoit tu ne te pourroyes deffendre et se feroye. Sire toutes choses feroye ie pour vous fors que ceste/ car se la beste mẽporte ce ne sera pas grant dommaige / et se ie men fuys et vous demourez / ce sera reproche a moy et a tout mon lignage. Par ma foy dist Lyõnel il conuient que tu te mettes a sauuete ou ie te occiray. Sire dist Clamides iay plus cher que voꝰ me occiez pour mon honneur sauluer que ie viue a grant honte.

Comment Mabin et Lyonnel arriuerent en lisle au Serpent. Et comment Lyonnel tout seul occist le serpent.

Chapitre. xliii.



Ainsi que Lyonnel se debatoit a sõ Escuyer pour le faire entrer dedans la forteresse de la nef/le serpent qui sestoit musse dedãs sa cauerne / pour le fort tẽps de la nuyt yssit hors/et tantost eut

fleur de la nef & des gens qui estoient dedās cō ie faulx quil estoit arriuee en vng requoy de la ōtaigne par la tempeste. Adonc descendit aual nt en vollāt ainsi cōme tēpeste de mer: si va fai t le lyon q̄ alloit dessus la nef & luy fiche de ses on les au doz & le lieue en lair/si lemporte en son ysle ont Lyonnel qui sentit le vent que les aelles du rpent gecterent en venant fut tout esbahy. Lors egarda a mōt & veit le serpēt en lair qui emportoit son lyon. Quant Lyonnel veit le serpent qui n lyon emportoit: il fut si courrouce que a peu q̄l yssoit du sens & dist quil yroit rescourre son lyon uoy qui luy deust aduenir. Ha sire dist Clamies pour le hault dieu nentreprenez pas telle fole/mais laissez le aller si appellōs les mariniers faisons esquipper la nef en mer tādis que le serent mēgera le lyon. Certes sire dist Lyonnel nō eray/ia si grant blasme ne maduiendra tant que e viue que de laisser māger mon lyon si auāt que e puisse deffendre. Lors print son escu & son glaie & sault de la nef a plaine terre au plustost quil eut/& sachez que Clamides saillit tātost apres uy & dist que ia ne le laisseroit/& Lyōnel q̄ estoit out forcene pour son lyon ēbrasse son escu/& mist n glaiue a sa dextre main et fist tant quil fut a laine terre. Lors regarde & veit que le serpent aoit mys le lyon a terre pour tātost deuorer/adōc e print Lyonnel a escryer & dist. Serpēt plain dō yable seuffre de māger la beste si viens cōbatre moy. Quant le serpent veit le cheualier qui ain i lescryoit il se print a enfler/si laissa le lyon: puis monta en lair tant tournoyant & voletāt quil fut hault quil sembloit petit a veoir/& Lyonnel regardoit tousiours en soy esmerueillāt aquoy il tē oit. Lors veit appertement que le serpēt print a escendre sur luy les aelles ioinctes si roidement omme vne fouldre. Et quant il veit ce il gecta on escu par dessus son chef & puis atache sō glai e a terre la poincte droicte par deuers le serpent. Lors descendit le serpent sur luy et Lyonnel luy ressa son glayue en la poictrine/mais il auoit la eau si dure que le fer ne peut dedens entrer ains luy dura hors & ferra la ioincture de laelle dōt le ser ent fut naure: mais peu luy greua & cōbien que glayue luy tollist partie de son entreprinse/si at aint Lyonnel de ses piedz sur son escu si angoisseusement quil luy fut aduis que vng coup de tōnoire fust descendu sur luy/car toute la terre en re onna/tellement que ceulx qui en la sentine de la ef estoient entendirēt le coup & dirent que Lyōnel cōbatoit au serpent. Lors yssirēt hors de la sentine & se misrēt en la haulte mer pour la grant pa ur quilz eurent du serpent. Et Lyonnel q̄ le coup auoit receu en fut si charge quil le conuint fleschir a terre tout estōne/non obstant il resaillyt sus au plustost quil peut & veit que le serpēt remōtoit en lair pour descēdre encores vne foys sur luy. Adōc reclama le dieu tout puissant quil fust a son ayde car bien scauoit que se le serpent lacōsuyuoit encores vne fois q̄ mort seroit sil lataignoit a plai/lors se couurit de son escu & dressa son glaiue de fer deuers la malle beste/& il vint en descendant sur luy cōme tēpeste/& Lyonnel luy adressa son glaiue a la poictrine/si estoit la peau si dure que le fer ne se pouoit entamer fors es ioinctures/si alla le fer arrester & luy fist vne grant playe au col dōt le sang se print fort a rayer & le serpēt qui estoit yre et eschauffe oultre mesure sen sentit: aincoys alla descendre sur luy & luy dōna vng si grant coup des piedz que a pou quil ne lacrauēta tout a vng mōt & leust tue. Mais le coup quil receut de son glaiue luy amoindrit moult son fey/& non obstant auecques le coup quil luy dōna alla il ficher ses ōgles qui estoient fort taillans & aguz dedans lescu/si parfont quil passa oultre les ays/et conuīt que le gentil hōme en eust la chair entamee parmy les mailles du haubergeon en plus de huyt lieux. Quāt le serpent sentit ses ongles enferrez parmy les ays & le cuyr dont lescu estoit couuert/il estendyt ses aelles quil auoit grandes & merueilleuses et se mist en lair en tyrant a mont lescu & le cheualier q̄l auoit encharne par les mailles du haubergeon/si ne le laissa pour la pesanteur du cheualier ne de ses armeures quil ne le leuast trois piedz par dessus terre. Et quant Lyonnel se sentit ainsi leue il tyra son espee en haste & veit les iambes du serpent ausquelles il pendoit en air/si les va ferir de toute sa force qui fort tendoiēt pour la pesanteur du fey & luy escheut si biē par le vouloir de fortune quil lattaignit parmy les ioinctes & luy va coupper les deux piedz tellemēt que les pattes demourerent en lescu enferrees.

¶ Commēt apres ce que Lyonnel eut occis le serpent il se remist en mer.

¶ Chapitre.lix.



Uant Lyonnel eut frappe le serpent tel coup le cheualier cheut sur les piedz et la malle beste cōmēca a braire si villainemēt & si hydeusement que cestoit merueille a ouyr/& sachez que le lyon qui ses playes auoit leschees tant que la griefue douleur en estoit hors/vint acourant pour ayder son seigneur: si commenca a saillir contremōt encontre le serpent si aigrement que merueilles/

mais quant le serpent eut mene son laid seruice vne piece il sen reuint vollant par deuers Lyonnel ⁊ le cuyda happer aux dentz. Adonc getta le gentil Lyonnel lescu au deuant de sa gueile qui estoit telle quelle auoit pieds et demy douuerture/ q̃ garda le cheualier quil ne le peut attaindre. Lors le va frapper Lyonnel de lespee qui bien trẽchoit sur la teste quil auoit dure ⁊ hydeuse si grãt coup quil luy fist vne grant playe dont il print moult fort a seigner/ tellement que Lyonnel ne losoit regarder pour le sang qui yssoit de ses playes. Adõc reuint le serpent sur luy qui dressa sa queue q̃ luy reployoit par dessus le doz sept piedz de long/ et si auoit au dessoubz vng gros neu a merueilles. Adonc il va frapper Lyonnel sur le comble de lescu vng si grant coup quil luy fut aduis quil leust frappe dune grant massue/ ⁊ sachez que Lyonnel en fut si charge quil le couint flechir dung des genoulx a terre. Adonc ressaillit sus ⁊ embrasse son escu ⁊ va frapper le serpent/ ⁊ le serpent luy de sa queue par tant de foys q̃ se lescu de Lyonnel ne fust bien ncrue/ il neust eu pouoir de receuoir lung des coups/ le bon cheualier mesmes en stoit tout estonne de receuoir ⁊ durement lasse ⁊ trauaille/ mais le serpent qui tant auoit saigne que toute la place en estoit arrousee/ print a affoiblir des aelles ⁊ de sa queue a lasser tellement quil aduint que le lyõ qui tousiours estoit en aguet pour attraper le serpent veit la queue du serpent pẽdre aual tellemẽt quil ne la pouoit soustenir. Lors sault amont ⁊ lẽpoigne aux dentz ⁊ print a tyrer si fort quil tyra le serpent a terre/ ⁊ quant le serpent fut cheut en luy nauoit deffence/ car il nauoit piedz dõt il se peust soustenir/ aincoys se print a debatre des aelles si fort ⁊ de la queue quil fist voller entour luy telle pouldriere quon ne pouuoit veoir. Quant Lyonnel veit quil nauoit plus garde du mauuais serpẽt/ il print a rendre graces au dieu souuerain qui contre la terrible beste lauoit preserue. Lors va prendre son glayue ⁊ commenca a lancer au serpent/ mais il auoit la peau si dure quil ne le pouoit empirer au corps. Adõc vint Clamides tout regraciant ses dieux pour la victoire de son seigneur/ et dist. Sire prenez ceste grant pierre car autremẽt ne sera il point tue. Adonc print Lyonnel la pierre dõt il fut tout charge de la leuer ⁊ luy gecta par dessus sa teste. Lors gecta le serpent vng bray si grant que toute la terre en retentyt/ ⁊ puis reprint Lyonnel la pierre ⁊ la gecta encores vne foys sur la teste du serpent tellement quil la luy alla toute deffroisser. Lors gecta le serpent vne si puante fumee quil conuint Clamides tirer arriere. Lors que Mabin le marinier eut ouy le serpẽt ainsi crye

et il alla dire a sa mesgnee. Seigneurs or vo⁹ pla se tyrer a la riue/ car sachez que le preux cheualie a occis le serpent selon ce que vous le pouez auoi ouy cryer. Adonc fut tiree la nef a la riue/ si y ys Mabin ⁊ aussi firent tous les mariniers ⁊ sen vi drent par deuãt Lyonnel ⁊ Clamides qui regar doient a grant merueilles le serpẽt qui estoit mo car il auoit bien quinze piedz de long parmy l queue/ ⁊ si auoit bien la poitrine aussi grosse qu vng asne. Et quant Mabin ⁊ les mariniers qu la nef conduysoient veirent le serpent mort ilz se vindrent par grant lyesse agenouiller par deuan Lyonnel en disant. Gentil cheualier a bonne he re fustes vous ne ⁊ bien vous doyuẽt louer tou gentilz cheualiers ⁊ especialement tous mariniers/ car vous les auez deliurez du mauuais serpẽt qui tenoit la mer a vne iournee pres de son ys le en telle subgection quil nestoit marinier qui pa ser y osast. Quant Lyonnel veit Mabin ⁊ sa mesgnee qui ainsi le festoyoiẽt pour la mort du serpẽ Il leur cõmãda quilz se leuassent ⁊ vinsent bi tost veoir la malle beste. Quãt les mariniers o yrent Lyonnel ⁊ eurent le serpẽt assez regarde il manderent en la nef de leaue doulce ⁊ desarme rent Lyonnel ⁊ luy lauerent le corps et le visaig qui estoit tout tainct et noircy du sang ⁊ de la fumee du serpent/ ⁊ si regarderent ses playes que l serpent luy auoit faictes aux ongles si ne trouu rent playe qui fust guere greuable/ fors du veni mais pour les perilz Mabin qui long temps se estoit ayde mist dessus oignement qui estoit a c bon: ⁊ puis sassirent au menger ⁊ la se deduysoiẽ et menerẽt merueilleuse feste pour la mort du ser pẽt et disoiẽt q̃ par la puesse du cheualier estoit l mer a ce coste gaignee ⁊ deliuree aux mariniers.

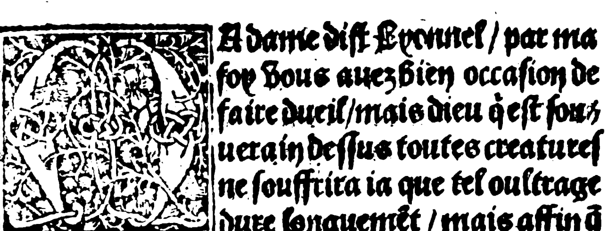
AD iour ensuyuant les ma niers prindrent vng gran mast dont ilz auoient plus eurs ⁊ laguiserẽt fort par l bout ⁊ puis bouterẽt la p cte ou serpent endroit la p ctrine ⁊ puis le dresserẽt c lair ⁊ le ficherẽt bien ⁊ fort en remembrance de c que tous mariniers peussent veoir de loing que l serpẽt estoit mort ⁊ que pas neschevassent le chemin. Et sans faulte les mariniers disoient que l serpent estoit bien veu de cent lieues loing. Si e fut depuis moult grant nouuelle par la grant br taigne ⁊ par plusieurs autres royaulmes dõt L onnel en receut grant loz ⁊ grãt pris quãt on sceu que ce auoit il fait. Et quant ilz se furent asses re posez/ ⁊ Lyonnel fut en bon point: il pria a Ma bin le marinier q̃l luy pleust le mener ou premi

luy auoit. Et il respondit & si firent tous ces mariniers quilz le menetoient la ou il luy plairoit: car a tousioursmais estoient & seroient ses mariniers: & si deuoient bien estre tous autres qui par mer nageroient. Si entrerent en mer par vng matin ql faisoit bel & cler & nagerent tant quilz vindrent a vne lieue pres de lysle au geant. Quant nabin congneut lysle ou le geant demouroit il sen vint a Lyonnel et luy dist. Sire or pouez vo' maintenant veoir lysle ou le geant aux cheueulx dorez demoure. Si veulx bien q̃ vous sachez q̃ si pour moy le voulez laisser vous ne vo' mettrez ia en lysle: car le geant est si desmesurement fort & puissant quil ne doubteroit pas six des plus fors cheualiers de Bretaigne en plain champ/ & nonobstant sil vous plaist ie vous y feray mener par vng batel: car la nef ne peult gueres approcher. Nabin dist Lyonnel ie ne vous requiers autre chose fors que ie soye en lysle. Sire dist Nabin ie le feray. Lors fist approcher vng batel si y entra Lyonnel tout arme & Clamides qui oncques ne le voulut laisser. Et les mariniers firent tant quilz arriuerent au pied dung moult beau chasteau. Lors yssirent hors du batel & Lyonnel & Clamides qui portoit lescu & le heaulme du cheualier Lors dist Lyonnel aux mariniers. Allez & me attendez a la grant nef tant q̃ vous scaurez si ie feray mort ou vif. Apres ce q̃ Lyonnel fut party de la nacelle il passa auant tant ql sembatit sur vng moult beau pre & veit quil y auoit vne dame de beaulte oultraigeuse & grande oultre mesure/ mais daage assez ancien qui sembloit estre fort courroucee: car elle ploroit tendrement/ dont Lyonnel fut vng peu honteux/ mais pource quelle lauoit apperceu il passa auant & dist. Dame le hault dieu vous vueille conforter & donner bon soir. Quant la dame ouyt le cheualier elle fut esbahye a merueille du cheualier qui il estoit & dont il venoit: car elle auoit demoure cinquante ans en lysle & si ny auoit veu cheualier estrange. Et nonobstant dist elle. Sire cheualier qui estes vous qui si follement vous estes cy boute ne que querez vous. Madame dist Lyonnel ie suis vng cheualier estrange qui pour acheuer vne mienne entreprinse suis cy venu en ceste ysle/ mais il mest aduis que auez au cueur aucune chose qui vous ennuye. Si vous prie que me vueillez dire loccasion de vostre dueil/ & apres vo' diray quelle est loccasion de ma venue. Sire cheualier dist la dame se vous auoye dit loccasion de mon dueil peu me pourroit valloir et moins me pourriez ayder. Madame dist Lyonnel il ny a personne au monde tant soit courroucee q̃ si elle a lieu de soy descouurir a aucun sien amy en demonstrant sa griefuete/ combien que la personne ne luy puisse

ayder que son dueil ne soit amoindry en soy doulousant. Quant la dame entendit le cheualier/ elle se dressa en estant & dist. Sire cheualier de tant mauez vous ia confortee que ie le vous diray/ mais venez auant si vous venez seoir pres de moy. Damoiselle dist le Cheualier ie le feray voulentiers. Adonc passa auant Lyonnel/ mais quant il fut pres delle il se trouua si petit encontre elle quil fust bien passe par dessoubz son bras le heaulme au chef sans soy de riens flechir/ Mais la dame qui moult belle estoit de son aage print Lyonnel & la fist pres delle/ & puis dist. Sire cheualier vo' mauez requise que ie vous dye loccasion de mon dueil & ie le vous diray: car il mest aduis que mon mal si est ia allege dautant que iay sans plus parle a vous. Or vous en diray loccasion: car vous deuez scauoir que ie suis de Dannemarche fille dung des greigneurs cheualiers du pays. Or auoye en ma ioyssance vng cheualier demourant assez pres de la maison de mon pere/ grant puissant et bel a merueilles/ si me enamoura & moy luy/ mais po' ce quil nauoit pas richesse pour moy auoir en mariage nous nous meismes en mer atout grant foison dauoir que ie prins sans le conge de mon pere et nous en vinsmes en ceste ysle/ et le cheualier q̃ mauoit amenee qui par la beaulte de son chef est appelle le geant aux cheueulx dorez alla tantost occire par sa force le seigneur de ceste ysle/ et fist tant que ceulx de ceste ysle le receurent a seigneur. Or auons depuis demoure en ceste ysle & en cest chastel bien cinquante ans/ dont les quarante ont este en grant paix & en grant amour/ mais il ya enuiron neuf ans que ie luy apportay vne fille q̃ fut es derniers iours de ma beaulte/ si que depuis il ne me fist q̃ riotes: car depuis deux ans a peu ma il voulu veoir. Et encores ne luy souffist pas quil ne die quil moccira & que ie vis trop/ & dit que si tost que sa fille sera en aage quil puisse gesir auec elle quil me gectera en la mer/ si que vous deuez scauoir quen telles pensees ne puis auoir gueres de plaisir. Et par ma foy il mest autant des bonnes damoiselles de ceste ysle quil par sa ville luxure rauist pour faire sa voulente/ dont il les a coustre tellement quelles meurent tantost: car elles ne sont pas de grandeur pour le receuoir. / si q̃ pour ces raisons ie pleure & gemys: car ie ne voy pour moy que la mort.

¶ Comment Lyonnel trouua la geande & cõment apres plusieurs choses faictes & dictes entre eulx il occist le geant aux crins dorez.

¶ Chapitre. lx.



A dame dist Lyonnel / par ma foy vous auez bien occasion de faire dueil / mais dieu q̃ est souuerain dessus toutes creatures ne souffrira ia que tel oultrage dure longuemẽt / mais affin q̃ vous sachez loccasion de ma venue ie le vous diray / car vous deuez scauoir que la fleur de beaulte sur toutes creatures qui viuent selon mon iugement / cest la pucelle q̃ iay enamouree me fist laustre hyer assauoir que se ie faisoys tãt que eusse le chef du geãt aux creins dorez ie serois reconforte de la veoir a mon vouloir. Or ay tãt fait dieu mercy que iay trouue le lieu ou il demeure. Si ne men partiray tant que ie emporteray la teste / Ha cheualier de haulte entreprinse dist la dame a pou de conqueste fors de la mort amours vous ont deceu ainsi comme se elle vous eust dit / beuuez la mer ⁊ puis ie vous donneray ce que desire. Vous voyez clerement que ie suis plus grande que vous depuis les mamelles en amont. Or sachez quil est plus grant que moy de tout le chef ne il ne donneroit de telz dix que vous estes vng poix. Retournez ou vous estes mort / madame dist Lyonnel / amours me font si haultement cuyder ⁊ espoir me promect a telle fin venir / que ie ne doubte pas que ne luy donne coupper la teste / ⁊ si ay telle fiance au dieu souuerain q̃ par les maulx quil a entreprins a faire sans repentance quil sera pour moy ⁊ a luy contraire. Puis que ainsi est / sire dist la dame que ainsi lauez entreprins Jay espoir en la vengeãce du dieu souuerain non pas en vostre pouoir / car cest trop peu de chose / ⁊ si ainsi aduenoit ie seray vengee / car bien scay que son entente est telle que si tost que sa fille si aura son aage quil me mettra a mort. Si nest pas merueilles si ie pleure / mais vous en viendrez en ma chambre tant que mon seigneur sera venu ⁊ puis vo⁹ enseigneray la voye comment vous viendrez a luy. Dame dist Lyonnel vous dictes bien. Adonc print Lyonnel la dame par la main ⁊ elle lemena en la chambre qui ouuroit par dessus le pre / ⁊ quant ilz furent entre eulx / La dame dist. Sire cheualier bien soyez vo⁹ venu / ⁊ Dieu vous doint pouoir dacheuer ce que auez entreprins. Dame dist Lyonnel dieu le vueil le faire. Apres ces parolles print la dame Lyõnel ⁊ dist. Sire venez veoir ma fille laquelle mon mary attẽt quelle ait son aage qui na encores q̃ neuf ans. Et adonc le mena en vne garde robbe ou la ieune pucelle gisoit toute nue en son lict. Adõc regarda Lyõnel la pucelle qui estoit venue a la grãdeur de femme cõmune / ⁊ si estoit tresbelle / mais moult estoit innocente ⁊ enfant de sens / car quãt sa mere dist quest ce cy Galetine ne te leueras tu pas / elle se alla descouurir iusq̃s a la fourcelle par deuãt Lyonel ⁊ Clamides son escuyer ⁊ dist / ma dame ie me leueray quãt mõ pere sera venu. Lors lalla sa mere recouurir: ⁊ puis dist a Lyonel / sire or auez vous veu la fille du Geant qui ne desire tãt chose fors ql puisse gesir auec elle dõt elle dist quelle auoit grant merueille cõment les dieux le souffriroient / ma dame dist Lyonnel se ce nestoit fors par la mauuaise vie q̃ vous dictes quil meine si ay ie fiãce que ie loccirray. Lors yssirẽt Lyonnel ⁊ la dame hors de la garde robbe et entrerent en la chãbre / si sallerẽt appuyer a vne fenestre qui ouuroit sur le pre ⁊ la se cõseillerent cõment Lyonnel assauldroit le geãt. Tãdis q̃lz se conseilloient ensemble sur la mort du geãt Clamides se iouoit a Galẽtine la pucelle / ⁊ tant y fut en peu dheure priue cõme celle qui estoit ignorãte ⁊ sans discretion / que Clamides geut auec elle qui cõme dit est auoit grãdeur de femme cõmune. Or aduint par aduẽture q̃ vne chãberiere qui gardoit la pucelle les trouua en tel point. Lors acourut a sa dame ⁊ luy dist. Quãt la dame lentendit elle en fut trop courroucee ⁊ dist que mal auoit faict lescuyer. lors monta en telle fureur quelle dist quelle loccitoit. Si va saisir vng grãt baston pour aller occire Clamides. Et quant Lyõnel veit ce il fut tout esbahy ⁊ dist. Ha dame pour le haultain dieu refrenez vous vng peu tant que iaye parle a vous / certes sire cheualier fort est de moy refrener / aincoys loccitay ⁊ vous apres / car biẽ croy que vous mauez trahye / madame dist Lyonnel si ferez / car vo⁹ pouez veoir que tous deux sommes en vostre vouloir de viure ou de nous occire quant il vous plaira. Par ma foy dist la dame cest maintenant / lors acourut a la chambre le tinel leue / mais quant galatine la veit venir le tinel leue pour occire Clamides elle saillyt sur son lict / ⁊ print a cryer si fort quil sembloit quon lescorchast. Quant la mere la veit nue ⁊ cryer si laydement ⁊ si effroyement elle se refraint / car elle eut paour que le pere ne vint a ce point / car bien scauoit que sil estoit aduerty du fait elle estoit morte. ⁊ pource se retrahit en sa chãbre / ⁊ Lyonnel luy vint au deuant ⁊ dist / ma dame or mectez ius le baston si me laissez parler a vous / car ie vous prometz de lamender pour luy sil ne suffist a amẽde / si ne vueillez empescher nostre besonne qui a bon commencement / ⁊ si aura meilleure fin sil plaist au dieu souuerain. Adonc mist ius la dame le baston ⁊ Lyõnel luy print a dire / ma dame se mõ varlet a fait vne follye certes ce poise moy / mais ma chere dame vous scauez q̃ telles choses aduiẽnent souuent quant on sen don

ne le moins garde: ⁊ de lamēde ie vous en diray. Vous scauez que iay entreprins de mettre a mort le desloyal hōme vostre mary / ⁊ vous cōgnoissez bien que se ne loccis en la fin vous mettra a mort par sa mauuaistie/sil me occist/il occira mō escuyer ⁊ ainsi serez vous vengee de nous: et si nous faisons tāt q̄ ie le puisse occire / ie vous prometz q̄ ie feray a mon escuyer amender le forfait a vostre voulente. Aux parolles de Clamides sacorda la dame/car il luy promist cōme son maistre a faire lamende telle q̄lle la vouldroit ordōner. Ainsi que ie vous ay cōpte sapaisa la dame/Mais il estoit la heure de allumer les chādelles. Si ne demoura pas lōguemēt que le geant reuint vne grant massue en sa main aīsi quil portoit de coustume. Et quāt il vit en la salle il demāda a la mesgnee ou la vielle estoit / et ilz respondirent quelle estoit en sa chābre. Lors la fist appeller ⁊ elle vit moult craintiuemēt/car elle le doubtoit trop/lors quelle fut venue il luy commāda quelle fist allumer les chādelles par la salle/⁊ elle le fist. Adōc dist le geant/orde vielle mauldicte māde vostre fille pour regarder selle est assez creue depuis deux iours. La dame māda sa fille par sa chāberiere. Quāt le geāt veit sa fille il luy print a faire moult grāt feste. Galatine belle fille vous serez mamye quāt vous serez grāde. Lenfant qui ne scauoit dire fors ce que mieulx luy plaisoit ⁊ quil luy venoit au deuāt respondit ⁊ dist. Sire ie ne veulx plus estre vostre amye/car ien ay trouue vng plus bel et plus petit q̄ vous. Cōment a malle heure dist le geāt/en as tu trouue vng autre. Ouy dist elle sire ien ay vng en noustre chābre que iayme mieulx que vous. Adonc fut le geāt moult courrouce/⁊ dist a sa femme. Commēt pute vile ⁊ orde: as tu en ta chābre hōmes receuz. Quāt la dame veit son seigneur courroucer elle fut trop espouētee/ car sa fille lauoit trop deceue/si ne sceut q̄ respondre / ⁊ nōobstant elle se pensa q̄ mieulx valloit dire verite que de celer le Cheualier. Si dist. Sire ores a ce vespre arriua vng cheualier ⁊ son escuyer et tantost les deuoys faire venir par deuāt vous quant vostre fille vous dist ces parolles. Faictes les venir dist le geant. Lors courut la dame en sa chambre tout trēblant de paour ⁊ dist a Lyonnel. Sire cheualier ma fille vous a trahiz/car elle a dit a sō pere que vous estes ceans/⁊ tout est venu par lac coinctance de vostre escuyer/si en serōs tous mys a mort/venir vous conuiēt par deuant luy ⁊ cest contre ce que iauoys aduise/car vous leussiez selon mon cōseil occis en son dormāt. Madame dist Lyonnel ne vous doubtez/ains la mynuyt il conuiēt sil plaist au dieu souuerai quil meure: mais

faictes que ie soye arme / car tantost veulx a luy cōbatre. Adōc courut la dame ⁊ attaict vng haubergeon ⁊ dist. Sire vestez ce haubergeon. Car sachez que mon pere disoit q̄ cestoit a Hector de troye si scay bien q̄l vault mieulx que le vostre. Lors vestit Lyōnel le haubergeon/car bie apperceut que oncques nauoit veu plus riche ne meilleur a son semblant. Lors ceinct son espee ⁊ puis cōmanda a clamides quil apportast apres luy son escu ⁊ son heaulme. Lors ouurit la dame la chābre tout priant dieu quil la voulsist vēger du geant qui tant de maulx luy auoit faict ⁊ pys luy promettoit.

Quant Lyōnel veit le geant ⁊ le geāt luy / si tost q̄l apperceut yssir hors de la chābre tout arme fors du heaulme si cōmēca a rire ⁊ dist. Dāp cheualier par q̄l cōge estes vous venu en ma terre. Sire dist Lyonnel ce na pas este du vostre / Or me dictes sire cheualier que querez vous en ceste ysle Par ma foy dist Lyonnel ie ny quiers q̄ vous. or me auez trouue dist le Geant / mais dictes moy que vous me voulez. Sire dist Lyōnel / verite ne quiert estre celee/sans mētir ie le vous diray. Il nya pas deux ans que ie veis vne Pucelle de si grant beaulte que de son amour fuz esprins. Or me fut depuis fait assauoir que se ie faisoys tant que ie luy apportasse le chef du geāt aux creins dorez ie auroys lieu de la veoir/⁊ regarder a mon vouloir. Or ay tant quis ⁊ cerche que ie vous ay trouue/si vous chalēge doresnauāt la teste a tout les cheueulx q̄ sont les plus beaulx q̄ ie veisse onques. Quāt le geāt entendit le cheualier il cōmenca a rire ⁊ dist. Par ma foy sire Cheualier la damoiselle aymoit mieulx autruy que vous quant ce vous demāda/car a ce que puis veoir elle desiroit estre quicte de vous. Maistre dist Lyonnel mais elle me aymoit moult quāt tant me prisoit q̄ de moy esprouuer se auoye en moy aucune valleur. Sire cheualier dist le geāt/ vous estes de assez haultes parolles se les faitz sensuyuēt: ie croy bien quil y ait en vous assez bon cheualier selō vostre grādeur. Et par ma foy ie me deduyrois voulentiers a vous par bataille pour veoir la somme de vostre prouesse/aincoys q̄ ie vo⁹ mette a mort. Si vous diray q̄ ie vous feray/Je feray faire vng parc de dix piedz dedās lequel ie seray a tout ma massue sans vuyder. Et puis en feray faire vng autre de tant plus grant que ma massue est longue et en icelluy vous serez ne vuyder ne pourrez Et ainsi gecterons aux escuz lung a lautre/Car en telle Maniere pourray ie veoir vne partie de

vostre proesse/& apres pourrez vous veoir quelle
courtoisie ie vous feray. Par ma foy sire dist Lyō
nel ie le vous ottroye/or vous allez armer aperte
mēt:car ie desire la bataille. Certes sire dist le ge
ant ia ne me sera reprouue/que ie me soye arme
pour telle personne que vous estes: car quāt ien/
treray ou par auec vous ien vuideray si ie puis.
Sire cheualier dist le geāt si vous me pouez occi/
re ie le vous pardōne/mais quil vous plaise que
ie me puisse esbanoyer a vous. Sire dist Lyonnel
non esbanoyer/mais deffendre vostre vie faictes
du pis q̄ vous pourrez dist le geāt ie feray ce q̄ ie
vouldray/mais iurez aussi q̄ pour riens quil adui
enne vous nystrez de vostre parc. Adoncques al/
la lung asseurer lautre sur ses dieux & sur sa cre=
ance. Quāt ilz eurēt iure de tenir chascun ses con
uenances/adonc fist le geāt son cercle de blanche
croye q̇ auoit dix piedz en trauers & puis coucha
sa massue au dehors qui auoit biē quatorze piedz
de long & si estoit plus grosse par le plōmeau que
Lyōnel nauoit la cuysse. Lors q̄ les deux parcs
furēt faitz le geāt cōmāda a Lyōnel quil se armast
& aussi fist il.car il mist son chef en son heaulme &
puis pendit son escu a son col & entra en son parc &
puis dist au geant qui ia estoit entre ou sien. Sire
geāt or vous gardez de moy:car ie vo⁹ deffie. Si/
re cheualier dist il/vostre deffiance mest asseurā/
ce:mais regardez moy vng peu iouer de ma mas
sue/sans faulte il mest aduis q̄ ma salle est mal
allumee pour biē veoir nostre ieu. Lors fist il tāt
allumer de torches & de chādelles q̄ la clarte estoit
a peu pres aussi grande que plain iour. Quant le
geant veit la clarte si grande emmy la salle il al/
la dire/ce me suffist:lors dist. Damp cheualier
qui auez entreprins a me coupper la teste/or me
regardez vng peu manier ma massue si verrez en
quelle garde iay mis ma teste. Lors va saisir sa
massue qui estoit telle & si puissante que Lyōnel
en fut tout estōne de la leuer deux piedz de terre/&
le geant la print a tournoyer dessus son chef aus=
si legierement par semblant cōme vng rosel/& sa=
chez que la ou il la manyoit & tournoit entour son
chef la massue faisoit lair si fort siffler & braire la
ou elle alloit parmy fendant que cestoit vne hi=
deur a veoir. Adonc alla dire Lyōnel. Sire iay as
sez veu le ieu de vostre massue & voy bien que cel
luy q̄ vo⁹ en frapperez a plain nauroit mestier de
mire/mais or vous gardez doresnauāt de moy et
ie me garderay de vous & de vostre massue:car ie
ne vous asseure de plus q̄ dauoir la teste couppee
Quāt le geāt entendit Lyonnel il cōmenca a rire
de ses parolles & dist. Par lame de mon pere cest
grāt dōmaige que tu es si pres de ta mort: car ie
croy bien q̄ tu soyes preux cheualier selon tes pa/
rolles/mais aincois q̄ ie te occye ie veulx faire de
toy ainsi cōme le chat fait de la souris. Lors haul
se sa massue amont par dessus le chef de Lyōnel
& la laisse cheoir a val sans faire force. Et quant
Lyōnel veit venir la massue q̇ estoit en son cheoir
sans la faire force assez destroissemēt dung fort hō
me il desplacea vng peu:car bien le scauoit faire.
Adōc dist le geāt tu fusses mort si ie voulsisse. Et
Lyonnel nauoit cure de ses parolles:car quant il
veit le coup cheut a terre il tira lespee et frappa le
geant parmy la hanche si luy couppa les plices q̄l
auoit vestues & luy embarra lespee demy pied de
dās la chair/si luy encōmenca a rayer le sang par
my la iābe. Quāt le geāt se sentit ainsi frappe il al
la dire. Dāp cheualier il mest aduis que vous a/
uez paour. Par ma foy sire dist Lyonnel ie nen ay
talent/& tant vous dis que mieulx vous vaulsist
estre arme. Il semble dist le geāt a tes parolles q̄
tu mayes vaincu pource q̄ tu mas fait vng pou
saigner/saches que tu mas acquite dune saignee
ne encores ne te occiray ie tant que tu me auras
saigne vne autre fois pour yssir le mauuais sang
Certes sire dist Lyōnel moult pou me prisez ores
pour ce que ie suis petit/or soyez certain q̄ ie vous
tireray du corps le bon & le mauuais aincois que
vous meschappez. Adonc leua le geāt sa massue
pour frapper lyōnel de pire cueur quil nauoit fait
deuant & la va aualler ainsi cōme a trauers pour
le mieulx attaindre/mais Lyonnel q̇ veit le coup
venir de hault se va si apoint destourner que la
massue cheut a terre si durement que le geant en
eut les mains si estonnees q̄lle luy eschappa/lors
sabaissa pour prendre sa massue:& Lyonnel le va
frapper parmy les rains en glissant si grant coup
quil emporta au trenchant de lespee vne telle pie=
ce de chair que son lyon en eust assez deux iours
pour soy repaistre. Quant le geant se fut redresse/
& il sentit sa fesse desnuee de celle piece de chair qui
par deuant luy gisoit il fut ainsi que tout enraige.
Lors dressa sa massue amont par grant despit et
puis la va aualler de toute sa force/& Lyonnel va
se getter pour escheuer le coup/mais il neut pou=
oir de si tost vuyder que sur le senestre couste na/
taindist son escu en rifflant si roide quil conuint
Lyonnel cheoir au dextre & la massue alla cheoir
a terre si durement quelle y entra bien deux piedz
en parfond/mais Lyōnel ressaillit sus qui estoit
fort & legier & frappa le geāt au trauers des costez
si parfond par dessus leschine q̄ lacier attaint lors
dōc le sang se print fort a rayer/& ia auoit tāt le ge
ant seigne q̄l ētroit au sang par dessus les orteilz.
Mais quant il se veit ainsi acoutre et quil auoit

sa tāt seigne ql en sentoit son cueur a maty/il alla dire/ha merde & riens a cōpter au regard de moy comment as tu ose ainsi me nauter. Cōment si te dist Lyonnel pensiez vous que ne osasse frapper Sachez que quant la massue vo⁹ cheut/au reprēdre vo⁹ eusse la teste couppee se neusse cuyde empiret les cheueulx/mais la belle a qui les ay promis ayme mieulx les cheueulx q̄ la teste/& pour ceste pitie en iouyssez vo⁹ encores/par ma foy dist le geant tu parles hardiment & bien test cheu iusques a ores de mes coups/mais tu es si petit que ne te puis attaindre. Or te garde de moy/car a ce coup te occiray. Lors haulsa sa massue & la raualle ainsi comme fouldre. Et Lyonnel q̄ veit le coup venir de hault se destourna/si cheut le coup a terre si roidde que tout le chastel en resonna/et Lyonnel se hasta de frapper sur luy Et lattaignit sur le poing dextre Si grant coup quil luy couppa par dessus sa mas[illegible]. Quant le geant veit son poing Couppe en luy neut que courroucer. Lors cuyda lancer a Lyonnel de lautre main/mais il glissa p le sang qui estoit yssu de luy qui auoit destrēpe la terre/si va cheoir a reuers/et Lyonnel se hasta de le frapper parmy les iambes et les cheuilles tant de coups que le geant ne se peut releuer. ains commenca a braire & a heurler si fort quō le peust bien ouyr dune lieue loing. A briefz motz tant le frappa Lyonnel et tant le naura et tant fist yssir de sang de son corps quil en conuint tout en brayant et en cryant yssir lame du corps Lors que le Geant feust mort tous ceulx & toutes celles qui present estoient qui en son viuant nosoient parler prindrent a cryer graces au haultain Dieu de la mort du tresmauuais homme. Mais Lyonnel qui encores nauoit le cueur saoul tant que son entreprinse feust acheuee se tira par deuers le chef du geant et luy va arracher les cheueulx qui luy batoient iusques aux rains tant et si grant plante quil en eut les bras tous entreprins de tirer amont et en apres la barbe qui luy batoit iusques au nombril/dont il fut tout embesongne de lescorcher par deuers le chef: et sachez que les cheueulx et la barbe estoient si bien coullourez a la semblance dor de leur nature que pou y auoit de difference/Mais quant le cheualier les eut si fort leuez quil veit le col tout nud/il print son espee & luy va le chef separer du corps. Quant il eut ce fait/il alla dire. Seigneurs et dames qui cy estes/de cest homme cy qui gist mort ne de son auoir Je ne demande que le chef que ie tiens/et sil est aucun qui debatre le me vueille si vienne auant ie suis prest de le deffendre. Quant ceulx et celles qui la estoient presens eurent ouy les parolles du cheualier ilz allerent dire. Sire cheualier non pas le chef tāt seullement/mais le chef & le corps sil vous plaist a tout prendre/Car doresenauant nous et tout le pays sommes tenuz doбeyr a vous comme a celluy qui nous a deliurez du plus lāgoureux seruage ou gens furent oncques. Apres que celle recōmendation commune feust passee Adonc passa auant Ainsi comme asseuree la femme du Geant et sen vint par deuant Lyonnel/si se laissa cheoir a ses piedz tout aussi grāde quelle estoit Et print a dire: bien soit venue la franchise/Lhonneur/la paix et la deliurance de tous meschefz a ceulx du pays/bien soit venu le Cheualier a que ie doibz scauoir gre Apres le hault dieu de ma vie: car ie nactendoye de iour en iour que la mort. Quant Lyonnel entendyt la dame quil veit gisant a ses piedz/il la print a ses bras/Mais il ne la peut remuer pour la grādeur delle/et toutesfoys luy pria il tāt quelle se leua. Si cōmencerent ceux de leās a faire grāt feste pour la mort desiree du geant/en la fin sen allerent coucher iusques au lendemain que plante du peuple fut assemble ou chastel/car renommee qui tost va quāt la chose luy plaist leur fist scauoir tellement que dedans nonne il y vint des plus notables et des plus riches du pays. Si ne pourriez croyre la grāt feste et la grant ioye qlz faisoient a Lyōnel/mesmes Nabin le marinier & sa mesgnee estoient venuz a terre qui eurent grāt ioye de leur seigneur a qui il estoit si biē escheu q̄ vous auez ouy.

¶ Comment apres La mort du geant aux creins dorez Clamides escuyer de Lyonnel espousa la fille de la geāde par laccord de ses hommes.

¶ Chapitre. lxi.

Adōc vindrent tous Les plus grans du pays/et la geāde qui fut femme au cruel geāt dung accord/si dist lung pour tous a Lyonnel. Sire madame qui cy est et tous ceulx du pays poures & riches se louent de vous tant que plus ne peuent/car par vostre proesse les auez deliurez du mauuais geant qui tous les destruysoit & mettoit a exil. Si vo⁹ prient pour le dieu souuerain & pour leur ioye parfournir que vous leur vueillez dire vostre nō/& de quel pays vous estes/car de vous congnoistre peuuent bien amēder tous ceulx qui viuent. Par ma foy seigneur dist le noble cheualier Lyonnel se mon nom ne mon estre deuoys descouurir a personne qui viue/maintenant de bon cueur ie le vous droys/mais iay entreprins de ce

let mon nom en ceste besongne si le celeray si plus fort que moy ne me le fait dire par force darmes. Sire dist le cheualier ie ne congnois cheualier viuant sil vous cõgnoissoit que vers vo⁹ se osast presenter mais pour ce vous le demande par laccord de tous: car ilz vous prient pour dieu que vous deuenez leur seigñr/car ilz vous offrent leurs corps leurs auoirs et toute la terre/et sont to⁹ appareillez de vous faire hõmage comme a leur droit seigneur. Sire cheualier et vous tous qui cy estes ie vous prie que ceste requeste cy ne me soit plus faicte/car ie ne demourroye pour riens qui feust. Et sachez q̃ ie vo⁹ scay moult bon gre de vostre bõne voulẽte. Ha sire dist le cheualier/ia si dieu plaist vous ne nous laisserez sans seigñr/ et vo⁹ pouez veoir deuãt vous la fille du geãt qui est droit hoir de la terre combien quelle soit ieune dãs si sera elle tost en point de marier/sil la vous plaisoit a prẽdre et demourer nostre sire tout le pays en seroit ioyeulx a merueilles. Or aduint que si tost que le cheualier eut dit ces parolles Galatine qui estoit la presente qui bien auoit ouy les parolles alla dire tout hault au meilleur sens q̃lle eust. Par ma foy ie ne veulx auoir mary fors le beau ieune varlet quil a amene. Quãt Lyõnel ouyt la ieune damoiselle ainsi parler il cõmenca a rire cõme celluy qui bien scauoit dont telle amour venoit/& non obstant alla il dire. Par ma foy Damoiselle si le damoisel vous vouloit prendre et le pays le vouloit receuoir a seigneur ilz se pourroiẽt bien vãter quilz auroient a seigneur le filz du plus gentil homme du plus preux et du meilleur lignage du royaulme descosse: car il est filz a Clamides le seigneur des loingtaines terres. Et si vous ose biẽ tesmoigner de son filz qui cy est que ie lay trouue en toutes choses et en toutes mes besongnes loyal/ hardy et preudhõme/et vrayement si iestoys roy de la grant bretaigne et ie auoys vne fille ie serois tout ioyeulx sil la vouloit prendre: car ia ne fauldra a estre preudhõme sil vit. Quant la dame geande ouyt ainsi recommander Clamides elle alla dire tout hault. Sire vous scauez que le ieune homme est tenu enuers moy dune amẽde sur son serment telle que ie vouldray deuiser. Par ma foy dist Lyõnel dame ie le vous cõgnois. Adonc demanda la dame a Clamides sil le congnoissoit estre tenu a elle de telle amende. Certes ma dame ie le vous promis et encores le vous cõgnois. Beau sire dist la dame iay maintenãt ouy dire a vostre maistre et tesmoigner tant de biens de vous que vostre amende en sera plus honneste selon le meffait. Si vous fays assauoir que ma voulente est telle par laccord de tous ceulx de ce pays que vous prenez galatine ma fille en mariage et soyez sire de ceste terre et ilz vous receuerõt tous a seigneur & vous feront hõmage puis quilz ne peuent auoir vostre maistre et Seigneur. Quant Clamides eut ouy la dame ainsi parler il baissa le menton & fut tout honteux et ne dist mot/mais Lyonnel entreprint la parolle & dist. Clamides par la vertu de vostre obligation il cõuient que vous faciez sa voulente Adonc respondit Clamides et dist. Sire ie feray sa voulẽte/mais que de vostre main me faciez cheualier. Par ma foy sire dist Lyonnel/ ia pour ce ne demourront les nopces: car ie le vo⁹ ottroye Adõc encõmenca la feste si grãde entre eulx que cestoit merueilles a veoir/et le cõmun alloit criãt de ioye Seigneurs nous auõs nouuel seigñr de bon estre Si fut tantost sceue la Nouuelle par toute lisle et ladventure du geant: car lisle nauoit q̃ trois iournees de long & deux de large. Quant tous furent assemblez au chastel Lyõnel qui ne tendoit fors a aller la ou il auoit laisse son cueur sen vint par deuant la geãde et la cheualerie du pays/& leur dist quil vouloit faire Clamides cheualier ainsi que promis lauoit: car il auoit besongnes a acheuer q̃ moult luy touchoient. Si deuez scauoir que la dame appareilla tout ce que a cheualier apptenoit/ mais quant il fut sceu des iouuẽceaulx que lendemain leur Seigñr seroit cheualier ilz vindrẽt bien iusques a cent damoiseaulx eulx agenouiller par deuãt Lyõnel qui tousluy prierent quil les voulsist faire cheualiers auecq̃s leur seigneur & il leur ottroya moult debõnairement. Si en fut la ioye si grande entre eulx que les cent damoiseaulx prindrent lendemain femmes et se marierent aux ieunes damoiselles qui au parauant ne se osoient apparoir pour la doubte du mauldit geant. Moult fut grande la ioye le lendemain: car Lyonnel fist Clamides cheualier & les cent damoiseaulx par compaigniee/et si espousa chascun sa fẽme selon leur loy. Clamides espousa la ieune geande qui nauoit que entour neuf ans et si estoit aussi grande et fournie comme estoit Clamides son mary/ et estoit de tresgrande beaulte/et si creut depuis moult: car elle passa clamides de deux piedz/qui fut depuis vng des grãs cheualiers/des puissãs des preux et des hardys de son pays. Mais le gẽtil cheualier nourryt et enseigna en telle maniere sa ieune mariee en laage de ieunesse que quãt elle vint aux aages de discretion/elle feist tant que elle fut tenue pour la meilleure/la plus doulce/la plus debõnaire/la plus Charitable et de meilleure vie/la plus belle/la plus plaisante/et la plus feminine quon sceust trouuer selon sa grandeur/ et si ayma et craignit son seigneur sur toutes riẽs

apres le dieu souuerain tant quelle vesquit: et cla mides son seigneur se maintint si biē en son pays et ailleurs quil fut tenu pour bon cheualier: car il fut preudhōme/hardy/trespreux cheualier & bō iusticier/et si ayma sa femme de bōne amour: car il luy porta foy & hōneur. Et la dame luy apporta depuis cinq beaulx filz et trois belles filles dont les cinq filz feirent depuis tant par leur proesse q̄ ilz furent crainctz et aymez en plusieurs royaul- mes/& les trois damoiselles furēt depuis roynes de trois isles en la mer. Mais nous no⁹ tairons pour le p̄sent de la lignee qui deulx yssit/si parle- rons de Lyōnel qui auoit appareillee sa besongne pour entrer en mer: car la bōne geāde qui depuis vesquit en paix le remenāt de sa vie auoit embas me le chief du geant de cheres espices/et si auoit oste hors le sang & les humeurs par force dherbes chauldes et seiches/et Lyonnel lauoit fait mettre en sa nef par dessus vne forte lance affin q̄ les che ueulx eussent leaue et le soleil. Lors print conge a tous ceulx du pays qui furent moult courroucez de sa departie. Quant Lyonnel eut prins conge a Clamides et a la geāde/clamides fut trop cour- rouce quil ne sen pouoit aller auec luy/Lyōnel sen vint par deuant Galatine & luy dist/ma dame ie men voys a vostre cōge si vous prie que me vueil lez prester Clamides vostre mary tant que seray en mon pays. Par ma foy sire dist elle non feray/ mais allez vous en quāt il vous plaira. Adonc cō menca Lyonnel a rire qui nauoit rys de vingt ās par auāt/au moins la mere de la ieune marice si- cōme elle disoit. A ces motz se departit Lyōnel et entra en sa nef/et Clamides et la geāde le regar derent tant quilz peurēt. Adonc sen retourna cla mides tout larmoyant pour le departemēt de son seigneur quil aymoit de bonne amour/et Mabin nagea tant depuis de iour en iour quil arriua sur vng soir a vng port qui estoit assez pres de son ma noir la ou il fut receu a grant ioye. Quant lyonnel veit que si bien luy estoit cheu de toutes ses aduē tures quil auoit acheuees & quil apportoit le chef du geant aux cheueulx dorez il fut moult ioyeulx et remercia moult son hoste qui a son pouoir luy auoit ayde/et puis luy pria quil voulsist celer son nom en recordant les faitz qui luy estoient adue- nus: car tout a temps seroit sceu/et Mabin luy p̄ mist quil le celeroit a son pouoir. Adonc fist Lyon nel querir vng ouurier q̄ luy fist vne teste de cuyr de cerf pour mettre le chef du geant plus simple- ment tant quil en auroit fait p̄sent a la belle pour laquelle il lauoit conquis. Si demoura lyōnel en la maison de nabin par huit iours assez celeement car ce pendant il ny fut cōgneu de personne/mais la ouyt nouuelles Lyonnel du roy Perceforest cō- ment il estoit reuenu en son bon sens et de la feste qui estoit criee a sa reuenue au neuf chastel en bre- taigne. Quant Lyonnel sceut le certain de toutes les choses aduenues par la reuenue de la cheuale rie de Royal ville pour la cheuauchee q̄lz auoient faicte auec le ieune gadiffer il en fut merueilleu- sement ioyeulx & dist a soymesme que nullemēt il ne vouldroit faillir a la iournee du tournoy/mais quāt la teste fut faicte pour mettre le chef du geāt il alla dire a Mabin son hoste. Cher hoste il est dit il mestier que ie soye au chemin: car moult ay en- cores a besongner/et si approche fort la noble feste du bon roy Perceforest ou tous les preudhōmes seront/et vous mauez fait tant de biens que nul- lemēt ne le pourroys desseruir dont moult me poi se/mais sil plaist au hault dieu il sera encores des seruy/& toutesfois dys ie grant mercys q̄ peu cou ste & moins vo⁹ prouffite. Sire dist le preudhōme iayme mieulx vostre grāt mercys de bonne vou lente q̄ cent marcs dung autre/ie suys assez riche dauoir/il ne me fault fors amis/ie ne veulx autre gaigne: vostre bon vouloir mest vng tresor/mais ce seroit blasme a vous si vo⁹ cheuauchiez seul en portant la teste a vostre col: iay vng mien filz qui voulentiers se tourneroit a gentillesse sil vo⁹ plai soit il vous tiendroit compaignie si vo⁹ porteroit vostre escu en vostre q̄ste. Sire dist lyonnel moult me plaist. Adonc fut la chose apprestee: car Lyon nel monta et le filz de Mabin qui estoit appelle Castor a tout le chief du geant/et le Lyon suyuit son maistre qui estoit gary. Si se misrent au che min: mais cy endroit se taist lhystoire deulx et re tourne a parler de Troylus de Royalville pour compter partie de ses grandes et terribles ad uentures.

¶ Cōment apres ce que Troylus fut reuenu a Royalville il luy vint en vou lēte quil se mettroit en queste pour trou uer aduentures

¶ Chapitre. lxii.

OR dit lhystoire cy endroit que puis que Troylus fut reue nu a Royalville. Apres la cheuauchee que il auoit faic te auecques Gadiffer le ieu ne damoysel sur Butus il se pensa que a grant honte luy pouoit tourner. Quant ainsi demouroit oyseulx ainsi que vng marchant et que bien deust quer re aduentures ainsi que plusieurs preux cheua liers faisoient/si se mist au chemin tout seul:

car bien luy estoit aduis que digne nestoit douoir escuyer quāt encores nauoit rien fait de son corps Si cheuaucha bien huyt iours entiers sans trouuer aduentures qui facent a recorder / mais adōc sembatit sur vng chemin q̄ alloit par deuers Pedrac. Lors regarda par deuers vne damoiselle en la cōpaignie dung escuyer q̄ vng cheualier auoit arrestee tout a cheual ⁊ biē luy fut aduis quil luy vouloit faire force / si se pēsa quil sen yroit scauoir loccasion Lors brocha son cheual si fist tāt ql vint au cheualier q̄ tenoit le pallefroy de la damoiselle par le frain ⁊ ne le laissoit aller auāt. Quāt troylus veit le cheualier qui ne laissoit aller la damoiselle a sa besongne il luy en fist mal et dist. Sire cheualier vo⁹ nestes pas bien courtois qui ne laissez aller la damoiselle. Beau sire dist le cheualier quen tient il a vous. Il en tient tant a moy dist Troylus que vous la laisserez aller vueillez ou non se occasion nauez raisonnable. Par ma foy sire dist la da moiselle il nya autre raison / fors quil veult scauoir quele vois querant. Sans faulte ie luy dys q̄ ie alloys querant le cheualier qui auoit occis le lyon et la lyonnesse de lestrange marche q̄ estoit la plus belle proesse qui oncques aduint a cheualier / et dont tous gentilz hommes et toutes gentilles pucelles doiuent plus souhaitter ⁊ conuoiter a scauoir son nom ⁊ de le congnoistre. Apres me demāda a qui iestoys / ⁊ ie luy dys que iestoys a vne des plus belles pucelles / des plus nobles / et des plus vallātes du pays. Lors voulut il que ie luy nommasse la damoiselle / ⁊ ie luy respondys que non feroys et que deffendu mestoit. Or dist q̄ ie ne partiroys de luy tant que ie luy auroye nommee. Sire cheualier dist Troylus vo⁹ nestes pas biē courtoys q̄ voulez efforcer la damoiselle / allez vostre voye ⁊ la laissez aller en sa besōgne si ferez courtoisie / Mais vous mesmes allez vostre voye dist le cheualier: car vous estes trop oultrageux qui vo⁹ meslez de mes besōgnes. Damoiselle dist Troylus allez vostre chemin paisiblement trouuer le cheualier: car ie ne le vous scauroys enseigner dont ce poise moy. Et vous damp cheualier laissez aller la damoiselle ou vous appareillez de iouster a moy: car se vo⁹ voulez efforcer la damoiselle ce sera parmy les fers. Quant le cheualier entendit ce il laissa aller la damoiselle ⁊ saisit son glaiue et se allerent entre eslongner / puis reuindrent ensemble de tant que leurs cheuaulx peurēt courre. Troylus attaignit le cheualier si cruellement quil le fist voller a terre / tellement quil ne se pouoit remuer. Adonc descēdit Troylus si alla pour luy coupper la teste. Et quant le cheualier le veit il luy cria mercy et Troylus luy dist q̄ la mercy il nauroit sil ne luy iuroit que iamais ne feroit villennye a la noble pucelle / et il luy promist sur sa cheualerie. Adōc le laissa Troylus et puis sen vint a la damoiselle ⁊ luy dist. Damoiselle or pouez vous maintenāt aller seurement ⁊ car de luy nauez garde. Sire dist elle vostre mercys / Mais ie vous prye que me vueillez vng peu conduyre tant q̄ iaye vng peu eslongne le villain cheualier. Damoiselle dist Troylus ie le feray voulentiers. Lors se misrent au chemin et tout en cheuauchant la damoiselle dist. Sire cheualier vous mauez fait grāt courtoysie et si nay pouoir de le desseruir. Si vous prie sil vous plaist que vo⁹ me dictes vostre nom / affin que ie men puisse louer a la pucelle a q̄ ie suis. Certes damoiselle dist troylus la courtoysie nest pas tenue a moy que parler on en doyue Et non obstant si vous diray ie mon nom tres voulentiers. Or sachez que on mappelle Troylus / si suis de Royal ville vne bonne ville q̄ le roy Gadiffer q̄ dieu gard fonda na pas vingt ans. Sire dist la damoiselle autresfoys ay biē ouy parler de vous ailleurs q̄ cy / si suis moult ioyeuse quant vo⁹ mauez fait si grāt courtoysie pour vne damoiselle que bien scay qui est vostre seur / qui est bonne et belle quon appelle Piryande. Ha damoiselle dist troylus auez vo⁹ demoure auec la royne Lydore descoce la ou ma seur demoure. Par ma foy sire dist elle ouy. Ma damoiselle par courtoysie tāt me pouez vous bien dire / demouriez vous auec la royne quant vous meistes en ceste queste Certes sire dist elle ouy. et scet elle que vo⁹ estes en ceste queste. Sire dist elle nenny / aincois ie faigny a aller ailleurs pour vne ieune pucelle a qui ie suis tenue / si vous suff. se a tant: car plus vous en ay dit que nen diroys a vng autre. Damoiselle dist Troylus biē me souffist ⁊ grāt mercys quāt tāt men auez dit. Ainsi sen allerēt ilz tout en parlant de plusieurs choses / en especial du cheualier qui auoit occis le lyon ⁊ la lyōnesse par sa proesse / dont la damoiselle disoit que on ne pouoit scauoir son nom: car trop fort lauoit cele ou pays. Si aduint sur le vespre que la damoiselle dist a troilus. Sire ie me trouuay huy mais a vng Chastelet q̄ est en ceste vallee / ie vous prie que vous y venez en celle nuyt heberger / ⁊ le matin yrez ou il vous plaira. Damoiselle dist Troilus / ie le feray pour lamour de vous. Or deuez vous scauoir quilz geurent celle nuyt au chastel assez aysement / ⁊ le matin se misrēt au chemin / mais Troylus print conge a la damoiselle ⁊ luy pria quelle luy saluast sa seur quant elle viendroit au lieu ou elle seroit / Et elle luy promist que aussi feroit elle voulentiers et de bon cueur. Adonc se mist Troylus au

heirin et cheuaucha plusieurs iournees sans aduenture trouuer/en la fin il sembatit sur vng marescage assez pres de la mer / lors regarda et veit deulx cheualiers qui estoiēt descēdus de leurs cheuaulx assez pres dune mōtaigne la ou il sourdoit vne moult belle fontaine/ si se rafreschissoient la endroit et leurs cheuaulx paissoient lherbe/mais tandis Troylus cheuaucha tant ql sembatit sur eulx et dist. Seigneurs ne vous desplaise si embatu suis sur vous/et si aucun auoit voulente de iouster par courtoisie et pour moy apprēdre bien me plairoit. Sire cheualier dist lung deulx/puis que desir auez de iouster po^r apprēdre mōtez ceste mōtaigne/la trouuerez vous plusieurs maistres qui lecon vous en dōneront:a ce que la dessus auons trouue nous ne sōmes fors escolliers. Seigneurs dist Troylus mestier auroye de lecō receuoir: car pou en scay. Donc vous cōuient il monter amont ceste montaigne dist lung des cheualiers / si allez ouurir le gentil tresor. Sire dist Troylus cōbien que le vaisse pou ie iray veoir quelle chose cest que vous me dictes. lors broche le cheual des esperōs et se mist au chemin tout mōtant le mont/et quāt il mōta amont il trouua la place si enclose de fors espinoys quon ne pouoit entrer a ce coste fors par vne entree et a lentree auoit vng grant perron destaing de six piedz de hault/et p dessus auoit vne ymage a la semblance dune damoiselle tenāt vng roolle en sa main/ si auoit en escript dedans vers qui disoient en telle maniere.

¶ Cheualiers qui cy regardez
Cy oultre pas ne vous mettez
Se acquitte nest par vostre corps
Et ouuert le gentil tresors
Si que par le monde il sesparde
Grant pitie est que tant il tarde
Et si ne le pouez deliurer
Blasme en aurez au retourner.

Quant Troylus eut leu les vers il se pensa quil passeroit oultre : car combien que en luy il sentist pou de proesse / toutesfoys estoit il yssu de son lieu pour soy essayer et esprouuer es nobles aduentures qui estoient par le pays / et pour ce poingt il le cheual des esperons et passa oultre les grās destroitz tant ql fut en la place qui estoit sur la crouppe de la montaigne qui auoit bien demy lieue anglesche en trauers et si estoit bien si vnie et si nette de buissons quil ny auoit tant que vng oyselet sy peust asseoir Adonc cheuaucha tant Troylus ql veit au meillieu ainsi cōme vne maniere dautel/ si auoit a lung des costez vng hault pillier. Adōc cheuaucha troylus tāt quil vint a lautel et veit ql y auoit p dessus douze lances appuyās au pillier et si pendoit a ce pillier vng cor dyuoire moult bel et au sommet du pillier auoit vne ymage destaig a maniere dune Damoiselle qui tenoit vng roolle ou il y auoit vers escriptz que to^9 ceulx qui les regardoient pouoient lire/ qui disoient en telle maniere selon le langaige du pays : car bien lentendoit Troylus.

¶ Damp cheualier sonnez ce cor
Si vous voulez venir a cor
Du gentil tresor deliurer
Car il vous conuiendra iouster
Et douze cheualiers abatre
Non pas ne trois ne quatre
Et si vous estes abatuz
Raller vous en conuient confuz.

¶ Comment Troylus iousta a douze cheualiers/et cōment il retourna a la fōtaine:et de ses aduentures.

¶ Chapitre.lxviii.

Quant troylus eut veu la lettre il alla saisir le cor et le fist sonner si hault que toute la place en resonnoit / puis alla saisir vne des lances qui par dessus lautel estoiēt dresees et la print a manier/ mais ainsi quil manyoit la lāce il regarde et voit venir vng cheualier arme q portoit vng escu azure vestu dune teste de cerf a tout les cornes de fin or qui luy print a dire. Damp cheualier gardez vo^9 de moy:car iouster vous conuient. Quant troylus le veit il alla brocher le cheual des esperons si sen vont entredonner si grans coups sur leurs escus quilz rompirent les lances iusques es poingz mais autre mal ne feirent lung a lautre : aincois passerent oultre frāchement sans pis faire. Adōc reuint Troylus en son renc courrouce: car bien veoit quil auoit failly au tresor deffermer. Ainsi quil estoit a son renc et quil regardoit si le Cheualier sappareilloit de la Iouste il regarde et voit que le Cheualier sen alloit par deuers vng moult noble chastel qui reluysoit ainsi que sil fust dargent par dehors / et si veit quil y auoit vne moult belle Damoyselle aux fenestres qui regardoit les ioustes. Tandis que le cheualier sen alloit Troylus veit venir vng autre cheualier tout arme tenant vne forte lance en sa main/si tost quil lapperceut il pensa bien quil sen venoit pour iouster a luy. Si sen vint par deuers lautel et print vne lance/ Lors sapareilla de iouster en priant au souuerain

deiu ql le gardast de cheoir puis q failly auoit au hault hōneur. Adonc brocha son cheual z sen vint cōtre le cheualier qui estoit couuert dautres con/gnoissāces en son escu q le cheualier de deuāt. Si vont si gētement attaindre lung sur lautre quilz sen vōt desheaulmer z froisser leurs lances iusqs es poings. Quāt les cheualiers se furēt ainsi des/heaulmez sās cheoir/troylus sen reuint a son rēc z veit que le cheualier a qui il auoit iouste sen ra/loit p deuers le chastel et vng autre reuenoit tout appareille qui portoit autelles armes q les deux cheualiers de deuāt. Or aduint que troylus iousta a ce cheualier z a neuf autres portās telles congnoissances que le premier lung apres lautre. Si luy en cheut si bien que oncqs ne fut abatu ne aussi il nabatit cheualier/et non obstant se maintint il si cheualeureusemēt et si gentement que la da/moiselle q toutes les ioustes des vnze auoit veues sen tint a preux cheualier durement/mais quant troylus en veit le douzieime cheualier arme il re-garda z en voit venir vng autre arme de teles armes que les autres auoient este/si eut lors grant merueilles: mais affin quil feust appareille de le receuoir il sen vint a lautel et saisit sa lance et sen retourna par deuers le cheualier q estoit la si ap/proche que pour venir ensemble/Lors sen va afficher es estriers et broche le cheual alencontre du cheualier. Si se vont dōner si grans coup sur les escus quil conuint le cheual au cheualier aux ar/mes cornues asseoir sur les rains de derriere par la pesanteur du coup quil auoit receu/ mais tan/tost resaillit sus le cheual a tout son maistre qui tel coup auoit dōne a troylus quil le fist verser emmy le champ dont il fut si courrouce que plus ne pouoit. Lequel tantost resaillit sus: car bien cuy/doit auoir la bataille a lespee z biē le voulsist pour scauoir se Aucun pou peust rescourre de son hon/neur/mais quant il regarda ou le cheualier estoit qui lauoit abatu il veit quil estoit a lentree du chastel et entroit en la porte. Lors monta sur son che/ual z sen vint grant erre au pont du chastel z veit la damoyselle qui estoit encores aux fenestres.

Quant la damoiselle veit le cheualier au pied du pont elle luy print a demāder. Sire cheualier que demandez vous Ma damoiselle dist Troylus ie vouloye prier au cheualier qui ma abatu a la iou-ste par sa proesse ql se vint essayer a moy a lespee vng estour ou deux: car tel est abatu par coup de lance qui depuis recouure son honneur a lespee. Sire dist la damoiselle le grant cueur z la fiere proesse qui est en vous nest encores saoul ce mest ad-uis/z non obstant si vous deuroit il souffire: car ie veulx bien que vous sachez q puis que les douze cheualiers furēt mis en ceste tour ilz ne iousterēt tous pour cheualier qui y vint et si y ont iouste depuis plus de trois cens cheualiers que biē scay q le mieulx faisant ne iousta oncques au secōd quil ne fust abatu ou pmier. Or vous suffise: car plus nen feront/telle est ma voulente. Damoiselle dist troylus puis quil vous plaist aussi cōuient il quil me suffise. Adonc print conge a la damoiselle et se remist au chemin au coste dont il estoit yssu et descēdit la mōtaigne aual ou il trouua les deux cheualiers q lattēdoiēt a la fontaine: car bien auoiēt ouy de la endroit les coups de lance quilz auoient dōnez et receuz/si sceurent bien quil auoit iouste a douze cheualiers z cuydoiēt quil eust le noble tre/sor desprisonne. Si luy vindrēt au deuant z dirent Sire cheualier or dictes nous/est le tresor deliure. Seigneurs dist il/ie nen suis pas digne dōt ce poise moy. Cōment dirent ilz nous auons bien ouy que vo' auez iouste douze lances. Cest vray dist troylus/mais la lettre cōtient quil les fault mettre a terre tous douze qui le tresor veult deliurer/ et ie ne suys pas celluy qui laye fait: car cōbien q ie ioustasse a vnze Cheualiers sans cheoir z sans autruy abatre le douziesme mabatit par sa proesse emmy le champ z puis sen retourna incōtinent au chastel. Certes sire dist le cheualier si en auez vous plus fait que cheualier qui oncques pour le tresor deliurer se y essayast dont vo' y auez acquis grant los / Si vous prie par courtoysie que vous nous vueillez dire vostre nom: car de vo' congnoistre ne pouons nous lors que mieulx valloit. Sire cheualier dist Troylus mon nom est si petit de valleur que vous ne autre nen peult amender: si vous en deportez iusques a vne autre fois/mais si vo' me voulez dire quel tresor cest que celluy deliurera qui les douze cheualiers abatra ie vo' en scauroye gre. Par ma foy sire dist le cheualier no' ne seusmes oncques tant enquerre ne demander que scauoir le peussiōs/ne plus auant nen scauōs que la lettre noue en dist. Ainsi se deuiserent les trois cheualiers vne espace de temps du gētil tresor tāt q troylus dist. Seigneurs nous no' sōmes assez deuisez de ceste chose a dieu vous cōmāds/aller men cōuiēt en vne miēne besongne. Lors fiert son cheual des esperōs z se mist au chemin / si cheuaucha plusieurs iournees par le royaulme des/cosse sans aduēture trouuer qui face a recorder.

¶ Commēt Troylus rescouyt vne damoiselle de quatre cheualiers et des deuiz quil eut auecqs elle touchāt sa legation: z cōmēt il trouua Lyonel du glac z des deuiz quilz eurent ensemble.

¶ Chapitre. lxviii.



Troylus cheuauchoit vng iour parmy vne grande forest / si regarda et veit en vne lande vne damoiselle que quatre cheualiers auoient arrestee / dont lung estoit descendu / si tiroit la damoiselle a force ius de son pallefroy / Et elle crioit moult tendrement / mais quant Troylus la veit il brocha le cheual des esperons au plustost quil peut et crie aux cheualiers. Seigneurs cheualiers mauuais et recreans laissez la damoiselle : car vous y mourez. Lors brandit sa lance et en frappa lung si angoisseusement quil luy perca le cueur / et labatit mort a terre / puis tira son espee et va frapper celluy qui tenoit la damoiselle par dessus lespaule si luy couppe le dextre bras Quant les autres deux veirent ce ilz tirent leurs espees et coururent sus a troylus et dirent que a malle heure auoit leurs deux cousins naurez a mort. Lors commencerent vne forte bataille entre eulx trois / mais tant les mena Troylus par sa proesse quil en occist lung et les autres se misrent a la fuyte par la forest / mais Troylus les suyuit pou / car grant desir auoit de parler a la damoiselle pour scauoir loccasion pourquoy ilz luy faisoient telle villenye. Si retourna par deuers elle qui retournoit sa vesture auec vng Escuyer qui luy faisoit compaignie. Quant la damoiselle vit le cheualier par deuant elle qui rescousse lauoit / elle luy print a dire. Sire cheualier vostre grant mercys qui mauez deliuree des mains des quatre tres mauuais hommes qui meussent deshonnoree / se ne fussiez celle part suruenu. Damoiselle dist Troilus pour telle chose naffiert a moy mercys / car ie et tous bons cheualiers sont tenuz dayder dames et damoiselles a toutes leurs necessitez / mais ie vous prie que vous ne dictes loccasion de vostre arrest. Sire dist elle ie le vous diray. Vous deuez scauoir quil ny a gueres que ie cheuauchoys parmy ceste lande paisiblement en la compaignie de mon escuyer comme messagiere a vne des haultes dames de ce pays. Or me suruindrent soubdainement ces quatre cheualiers qui sont du tres mauuais lignage Darnant / sicomme ilz disoient si me arresterent et vouloient que ie leur disse a qui iestoys / mais pource que deffendu mestoit ie respondys que ia ne leur diroye. Et sur ce lung descendit et dist quil feroit de moy sa voulente. Car telle franchise auoit tout le lignage Darnant que de prendre dames et damoiselles a leur voulente / ou que elles fussent. Quant ie veis ce ie prins a requerre layde du dieu souuerain. Et tantost me vint secours par vous / loue en soit il / et vous aussi qui si bien mauez deliuree. Certes dist Troylus ie suis moult ioyeulx que si bien men est heut car ie suis bien aise quant ie puis faire plaisir ou courtoisie a aucune damoiselle. Certes sire vous auez fait moult pour moy qui peu vaulx / mais quant la dame a qui ie suis le scaura elle en sera fort ioyeuse. Et sachez quelle est si grande quelle pourroit bien desseruir vne courtoysie qui luy seroit faicte du plus puissant descosse. Et affin que ie me sache de qui louer a elle ie vous prie que vous me vueillez dire vostre nom. Damoiselle dist Troylus se ie vous disoys mon nom il sembleroit que ie voulsisse estre prise et loue de mon fait / et ie suis de si peu de valleur que ce seroit honte de moy nommer. Sire dist la damoiselle vous dictes bien a vostre entente / mais il est toutesfoys raison quon sache qui fait les courtoisies / les proesses / les cheualeries / et les honneurs : car autrement pourroient estre peries maintes bonnes renommees de cheualiers quon scet quilz ont desseruy par leurs proesses. Parquoy portent cheualiers congnoissances en leurs escuz de plusieurs manieres / fors pource quon sache a qui ilz sont. Dictes vostre nom seurement : car par tout se doit faire preudhomme congnoistre / et le mauuais se doit faire celer et fuyr les bons. Damoiselle dist Troylus tant men auez dit que doresenauant ne celeray mon nom. Or sachez quon mapelle Troylus de royalville. Ha Troylus dist la pucelle bien ay ouy parler de vous / car vous estes frere a vne des bonnes / des belles et des sages damoiselles que lon puisse congnoistre quon appelle Priande. Ha damoiselle dist Troylus congnoissez vous Priande ma seur. Sire dist elle bien la doys congnoistre. Car iay este plusieurs foys en sa compaignie. Mais ores men voys querant vng cheualier quon dit quil a conquis le serpent merueilleux qui estoit en vne ysle de mer que on appelle Lysle au serpent. Et a conquis et mis a mort le cheualereux geant aux crins dorez, qui est vne des grandes cheualeries qui aduint en ce pays depuis nostre temps. Damoiselle dist Troylus / pour le hault dieu dictes moy est ce vray que lysle au serpent soit deliuree de la malle beste qui destruysoit les mariniers qui passoient par ses destroys par la prouesse dung cheualier. Sire dist elle soyez en tout asseure. Car on le dit par tout le royaulme. Certes damoyselle dist Troilus cest grant lyesse pour le royaulme / et moult grant honneur et grant pris pour le noble Cheualier : sans faulte du geant ne ouys oncques nouuelles. Certes sire dist elle / les aucuns dient que vng lyon le suyt pour ses armes / mais la congnoissance de son Escu ne puis scauoir : car tousiours est il couuert dune housse. Or me dictes damoyselle a qui don

ne on lhonneur de ceste prouesse. Certes sire dist elle aucuns la gettent sur lyõnel du glar: car cest le chevalier au iourdhuy la ou on tient le plus de bien & de prouesse. Ha damoyselle dist Troylus bien me accorde que ce soit il: car cest le preux des preux/dieu le gart ou quil soit: car il me fist chevalier/si len doibs mieulx aymer.

Ainsi que ie vous ay compte sedeviserent la damoyselle & Troylus vne grant piece/ Si sen alla la damoiselle en sa q̃ste & Troylus chevaucha plusieurs iournees põ adventures trouver/tant q̃ vne fois se embatit en vne belle forest/si neut pas longuemẽt chevalche quãt il vint sur vne moult grant praerie/si couroit parmy vne riviere moult belle de son grãt. Lors regarda Troylus au pied dung mõt & veit de loing deux chevaulx paistre Adonc pensa quil y avoit gens assez pres/si chevaucha vng pou avant tant quil vint au pied du mont: mais pource quil ny trouva personne il alla monter par dessus le mõt qui avoit au travers le traict dung fort arc. Lors regarde au meillieu vng chevalier q̇ se dormoit sur son escu/& ses varletz de coste luy/& si veit quil avoit tourne le Chef par devers le chemin. Quant troylus veit le chevalier dormant & le lyon qui le gardoit/lors il se pensa que cestoit le chevalier qui avoit occis le serpẽt selon ce que la damoiselle luy avoit dit/& pource il sarresta tout coiay & se prĩt a apuyer sur la hãte de son glaive pour veoir se le chevalier sesveilleroit bien tost. Et quant le Lyon veit quil nalloit plus avant il commenca a gratter du pied de devant & ne fina tant quil eut fait entour luy et son seigneur vng cercle rond en telle maniere que vng labouretur leust fait de sa charrue/& si nestoit pas si petit quil neust deux cẽs pieds parmy le travers Si devez scavoir que Troylus avoit si grãt merveille en ce regardãt que si cornes luy venissent: car il ne scavoit ymaginer a quelle fin le lyon faisoit tel cercle/fors ainsi quil voulsist dire. Qui se mettra dedans pour esveiller mon maistre ie locciray. Apres ce veit Troylus que quant le lyon eut fait son cercle/quil sen alla coucher autour la teste tournee par devers Troylus & se couche dessus ses deux pattes.


R aduint ou point que Troylus regardoit le lyon qui gisoit autour de son parc pour garder son Seigneur/que son cheval se print fort a hannir pour les chevaulx que il sentoit pres de luy tellement q̃ Lyõnel sen esveilla. Lors se leva & veit le chevalier q̇ le regardoit a merveilles/si fut tout courrouce quil navoit son cheval: car il cuydoit q̃ le chevalier nattẽdist que la iouste/si appella son escuyer & dist. Va querre mon cheval: car il mest advis que ce chevalier nattent que la iouste. Le gentil varlet descendit de la montaigne & fist tãt quil eut le cheval de son seigneur. Tandis Lyonnel dist au chevalier. Beau sire ne vous desplaise: car se vous attendez pour la iouste/mon cheval viẽdra tantost. Sire dist Troylus ie nay pas attendu pour avoir la iouste a vous/mais pour regarder vostre lyon & pour scavoir aucune chose de vostre estat. Pour quelle occasion sire avez vo' regarde mon lyon. Pour ce dist Troylus tandis que vous dormiez il fist a sa dextre patte vng cercle entour vous ainsi que vous povez veoir apparent. Adonc print Lyonnel a regarder entour luy le cercle que le lyon avoit fait/si print moult fort a penser en soy mesmes. Sire dist troylus/mais q̇l ne vous desplaise ie scauroye voulentiers a quoy vous pensez. Certes sire dist il/loccasion de ce cercle me fait penser a vne vision qui me vĩt ores en mon dormãt/si pourriez estre tel que ie le vous diroys & tel q̃ nõ. Sire chevalier or me dictes vostre nom sil vo' plaist. Par ma foy sire dist Troylus ie le vous diray. Or saches sire que on mapelle Troylus de royalville/si suis vng chevalier fait de si preux/si noble/si gentil/& si renomme chevalier que mieulx en devceroys valloir/& vrayment sire chevalier ie tiens vrayement que soyez vous selõ les enseignes que vne noble & gentille damoiselle me dist na pas dix iours: car ie pẽse que vo' estes Lyõnel du Glar filz de Gelinant du glar/qui conquistes les lyons ou Royaulme de lestrãge marche qui estoit destruict par eulx. Et le serpent merveilleux en lisle que on dit lisle au serpẽt Et le chef du fort & horrible geant aux creins dorez/autre ne peut telle proesse achever. Quãt Lyonnel eut entendu le chevalier et il sceut q̃ cestoit Troylus de Royalville quil avoit fait chevalier il se pensa quil ne se celeroit plus a luy/& luy dist Troylus vous soyez le tresbien venu: car sachez pour vray que ie suis Lyonnel qui vous fist chevalier apres la mort de Juvenispater/mais de ses chevaleries qui sont advenues comme vous dictes voulsdrois bien estre si preux que les peusse avoir acheuees: car chascun doit vouloir son honneur et son prouffit sans tort faire a autruy & nest que raison/mais ie vous prie que vous me dictes loccasion pourquoy vous me souspecõnez de telles proesses q̇ ne suis pas digne de la moindre regarder. Sire dist troylus ie me tiens a trop heureux

quant il plaist a fortune que ie vous aye trouue &
sur ce que vous me demandez vous respons car
vous deuez scauoir que en toute escosse et en toute
la grant Bretaigne il est sceu de nouuel que ses
trois faitz sont acheuez Et sachez que tous cheua
liers dames et toutes damoiselles dhonneur tien
nent que vous par vostre proesse auez ce acheue/
mais nul nen peult scauoir la verite. Et sachez q
plusieurs dames dhōneur en font queste pour en
scauoir le certain/ie mesmes en ay encontre deux
damoyselles messagieres qui estoient entrees en
queste/lune pour lune des plus belles/et des pl⁹
gentilles/et des plus haultes pucelles quon sa
che: mais plus auāt nen ay peu scauoir et lautre
estoit a la plus grant dame de ce pays/& sās faul
te plus auāt ne peuz scauoir de leur estre/ha troy
lus dist Lyonnel ie vous prie pour le hault dieu q
vous me dictes de quelle pucelle vous vous dou
btez/que ceste damoiselle fust messagiere. par ma
foy monsieur ie ne scay fors tāt que la damoiselle
me dist que elle demouroit auec vne mienne seur
qui est appellee priande qui demeure auec la roy
ne descosse. Certes sire dist Lyonnel ie le vous de
mande pource q iayme vne pucelle que ie ne scay
qui elle est/Mais de tant que ie lay peu veoir il
mest aduis que ce soit la plus belle du monde/et
pourtant ie tiens que celle damoiselle soit celle
Quant elle la tesmoigne a si belle. Sire dist troy
lus vous congnoist elle. Par ma foy Sire dist Ly
onnel ie croy que non mais tant vous dis de mes
amours quelles viennent par telle occasion ainsi
que vous lauez ouy deuant/mais tant veulx biē
que vous sachez Troylus quelle menuoya vng
escu quant ie deubz entrer en la queste qui char
gee mestoit. Par ma foy sire dist Troylus a ce q
ientens de vous la damoiselle estoit a la pucelle
car elle demandoit a trouuer le Cheualier qui a
uoit conquis les deux lyons ou Royaulme de Le
strange marche/et si estoit si secrette en ses beson
gnes quelle ne vouloit dire qui la pucelle estoit.
Mais ie tiens pour certain que la damoiselle de
meure auec la Royne/si croy que ce soit Lyriope
du chastel Mallebranche Sauf vostre grace dist
Lyōnel bien congnois Lyriope la pucelle: car cest
ma cousine germaine Sire dist troylus ie ne scay
doncques qui la pucelle est/si croys ie que la der
niere messagiere que ie rescouys aux quatre che
ualiers du lignage darnant soit a la royne descos
se selon la haulteur de la dame a qui elle estoit/et
si queroit a scauoir qui estoit le cheualier q auoit
conquis le serpent et le chief au geant/et par ma
foy ie tiens q ce soyez vous qui ces trois faitz auez
acheuez/mais vous ne le voulez congnoistre. Si
re dist Lyonnel ie ne me vouldroie vanter de cho/
se la ou ie neusse droit/& si aucune proesse mestoit
aduenue si auroys ie plus cher que elle fust sceue
par autruy que par moy. Sire dist troylus par
aucune personne conuient il quil soit sceu/et sans
faulte tant ya entour vo⁹ de signes quil mest biē
aduis que ce soyez vo⁹ qui auez acheue ces trois
excellens faitz: car ie voy vostre escu tant descou
uert que ie voy les deux piedz dung lyon enferrez
par dedans qui demonstrēt que vous auez occis
les deux lyons/& si voy p dessoubz les piedz dūg
serpēt volant qui sont de la facon dung oysel/qui
demonstrent que vous auez deliure de la male be
ste lisle au serpent/et puis que la teste du geant a
uez entreprins a conquester & que on dit quelle est
conquise/ie ne puis pas bōnement croire quil soit
viuant cheualier qui losast entreprendre fors que
vous/& pource dis ie en appert que tout auez con
quis. Sire dist Lyōnel puis que tāt en auez veu/
or sachez que fortune a tellemēt este pour moy en
ceste besongne que vray est que les trois faitz ay a
cheuez: nō par ma proesse/mais par le vouloir du
dieu souuerain/Si vous prie par la foy que vous
me deuez que celle besongne soit celee de vous tāt
que la pucelle a qui ie suis amy aura eu ce que ie
luy ay promis/et se vous me scauez enseigner ou
ie la pourroys trouuer ie vous en scauroys grāt
gre. Certes Sire dist Troylus puis que il vous
plaist que ceste besongne soit celee ie le feray vou
lentiers/Mais ou la pucelle demeure ie ne scay:
fors tant que on dit que la royne Descosse demeu
re en la forest/au port dont le manoir estoit fort a
trouuer: car on dit que elle scet tant de lart de ni/
gromancie et de coniurations & dexperimens que
on ne la peult trouuer si elle ne veult. Mais en
ceste forest ie vous conseille que vous trayez pour
en venir plus tost a chief/et sil vous plaisoit a di-
re la vision que huy auez veue en vostre dormant
gre vous en scauroye. Par ma foy sire dist Lyon-
nel ie le vous diray: car vous deuez scauoir quil
mestoit aduis que ce Lyon que vous voyez la ve
noit a moy & me disoit. Lyonnel il est mestier que
tu me faces ey fonder vng chastel bel & noble: car
tu y espouseras tampre par amours: et si fays ve/
nir demourer au tour les gens qui demeurent sur
ceste riuiere par dedans la forest/si y aura gran-
de ville Et quant il me eut ce dit il mestoit aduis
quil encommenca loeuure/et assez tost apres me
estoit aduis quil estoit fonde et parfait et me sem/
bloit que il fut carre/Mais a chascun auoit vne
tour ronde/et si mestoit bien aduis que oncqs na
uoys veu plus bel. Ainsi que ie regardoye la grāt
beaulte du chastel ie ne garday lheure que ie veis

venir par devers la haulte forest vne grant cheuachee de dames & de Cheualiers / et si estoit ou meilieu sur vng palefroy la plus belle pucelle que ie veisse oncques / & bien mestoit aduis que ce stoit celle que ie veis baigner en lenclos ainsi que ie vous ay compte. Or suis ie plus esbahy que deuant de mon songe: car ie voy appertemẽt que le lyon auoit fait au certain ce que ie veis en songe. Or mest aduis que ma visiõ est & veult estre ainsi mise a la verite. Sire dist Troylus tant me auez dit de vostre songe / & tant me admonneste le lyon par son fait que sil vous plaist ie mettray paine a ce que le chastel soit fait / & sachez que ie feray tãt que ie scauray ou le peuple qui demeure cy entour se tient / si les feray venir amasser entour ce chastel que ie feray & puis men iray a Royalville & feray tant que vng lignaige qui demoure dessoubz moy qui sont bien iusques a mille personnes viendront cy demourer / & ie scay bien quilz le feront voulentiers: car la ville est trop oppressee de peuple / parmy ce que ie feray cy entour en aucuny lieu vng manoir pour moy pour estre plus pres de vous. Et sachez que entre eulx ya grant plante de massons & de faiseurs de bricque. Par ma foy Troylus dist Lyonnel si ce voulez entreprendre pour moy ie seroye a tousiours vostre cheualier: car par ceste voye pourroit encores mõ songe venir a effet. Sire dist Troylus ie ne cesseray iamais que ne aye mys a louuraige tel maistre que bien en scaura venir a chef / & tant douuriers quil sera fait dedans cest an / mais que vous me vueillez promettre que aincois que vous en allez a la feste du roy Perceforest que vous passerez par cy. Certes sire dist Lyonel ainsi le vous prometz Mais ie veulx bien que vous sachez que la besongne que iay mise a fin me gist si fort sur le cueur que iamais ne seray a mon aise tant q̃ ie lauray presentee a celle a qui ie lay promis Et sachez que si ien pouoye venir a chef deuant la feste du bon roy Perceforest ou nul bon cheualier ne faudra ce seroit ma greigneur ioye / & pour ma besongne expedier prendray conge a vous & vous laisseray ceste besongne parfournir. Sire dist Troylus ne vous doubtez de moy / ie le feray ainsi que vous ay dit. Adonc print conge Lyonnel & monta sur son cheual & se mist a la voye luy & son escuyer & son Lyon / & Troylus demoura qui ne cessa tant quil eust a tous costez tant pourchasse douuriers quil luy estoit aduis quilz estoiẽt bien trois ou quatre cens ouuriers qui tous mettoient peine a estorer le chastel. Mais pour ceste heure no9 tairons du chastel / & retournerons a la royne de Bretaigne qui estoit en moult grant ioye & lyesse.

¶ Comment la royne de Bretaigne estoit ou neuf chastel ioyeuse de ses bõnes nouuelles.

¶ Chapitre. lxv.

En endroit nous fait lhystoire mention que la Royne ydore de Bretaigne estoit vng iour en vne forteresse quon appelloit neuf chastel pour ce que le roy son seigneur lauoit de nouuel fõde si estoit Betides son filz par deuãt elle qui nouuellemẽt estoit reuenu dune cheuauchee ql auoit faicte a plante de cheualerie sur Britus Ainsi que vo9 auez ouy deuãt Si comptoit a la Royne sa mere cõment Gadiffer son Cousin estoit premier venu ou chastel de Britan ou cestuy Britus se tenoit & lauoit desconfit si ql sen estoit fuy par mer / si la sauoit gadiffer plus de mille fois et la royne Dynde sa tante. Si auoit adonc si grant ioye au chastel de ceste victoire q̃ cestoit merueilles / & auoit aussi la royne ouy si bõnes nouuelles du roy son seigneur quon ne tẽdoit adoncques au chastel a autre chose sinon a faire ioye. Et sachez que adonques auoit si grant repaire au chastel de dames & de cheualiers que le chastel en estoit tout plain pour les bonnes nouuelles du roy qui estoient espãdues par le royaulme. Si ne cessoiẽt de iour en iour dames et cheualiers de venir / & estoiẽt receuz si grandement & de ioyeulx cueur quilz ne sen pouoiẽt retourner: car la royne ydorus de bretaigne / & la royne Fezonas dynde / & dame Edea de gadres / ces trois dames estoient de si grant honneur pleines et si bien scauoient gens festoyer et receuoir que cestoit vng soulas de les veoir. Et si y estoit Betides le ieune damoisel / et Porrus dynde et Cassiel son frere / et Casser de gadres / & deux ieunes pucelles qui ne font pas a oublier dont lune se nommoit Betryne seur au ieune Betides / & lautre Cassidore la seur cassiel. Ces quatre damoiseaulx & ses deux pucelles maintenoient les festes & dances de iour & de nuyt. En icelluy point que ie vous cõpte estoient venues deux des pucelles grãdes dames du royaulme / si estoit lune dame dung chastel qui depuis fut appelle Logres / & lautre estoit dame du ne terre qui depuis fut appellee Northonbellãde / et si auoit chascune amene vne sienne fille de tres grant beaulte. Si estoit adoncques la court si esmeue a faire ioye que cestoit merueilles. Or aduint apres ce que on eut disne / que Betides et les ieunes damoiseaulx & les pucelles qui estoiẽt au palais se prindrent a dancer Et les roynes et les dames allerent asseoir aux fenestres qui regar-

doiet par deuers la forest. Si prindrét a regarder la purete du ciel/la clarte du soleil/la noblesse du boscage et de la prayrie qui commencoient a reparer de leurs vers Manteaulx semez de diuerses couleurs/qui les cueurs leur esmouuoient a faire ioye auec plusieurs occasions quelles auoient de elles esiouyr. Tandis que toutes choses estoient pour elles a leurs cueurs resiouyr/la royne Lydorus regarda par deuers la Forest et en veit yssir vne mulle plus blanche que neige sans frain/sãs selle/et sans conducteur. Quant la royne leut apperceue bien se pensa que autreffois lauoit veue/si dist. Dames et regardez yssir de ceste forest vne mulle la plus belle que vous veissiez oncques/et si veulx bien que vous sachez q̃ vne fois lan sest apparue puis huyt ans sans faillir. Adonc respondit vne des dames Par amours madame scauez vous a qui la mulle est. Dame dist la royne ie vous en diray ce que ien cuyde. Vng peu apres le couronnement de mõseigneur le roy eut vnes ioustes de ieunes cheualiers/dõt vng cheualier estrãge eut le pris. Si luy fut dõne vne blanche mulle cõme celuy qui auoit gaigne le pris a la iournee de son droit/Mais receuoir ne la vouloit aincois sen alla la mulle apres luy/ainsi que oultre sa voulete. Si croy q̃ ceste mulle ayt perdu son seigneur grant temps a/si le va querãt par toutes terres si nest riẽs auiourdhuy dont ie soye plus couuoiteuse que destre saisie de la mulle/ si la garderoye tãt que ie feusse asseuree de ouyr aucunes nouuelles de son seigneur. Par ma foy dame dist la dame de Northõbellande ie vouldroye quil meust couste mon mantel quelle eust son seigneur/ou vo⁹ leussez en vostre garde. Certes dame ie y vouldroye auoir mis beaucoup du mien: car oncq̃s ne veis cheualier de plus grant honneur Et tant bien ses prouua a la iournee des Ioustes que a tousiours en doit estre hõnore/dieu le gard la ou il soit. Ainsi que les damoiselles deuisoiét du cheualier et de la mulle q̃ elles veoient aller circuyant le pre / elles regardẽt et voyẽt vng cheualier arme q̃ yssoit du chastel et sen alloit par deuers la mulle ainsi cõme pour la prendre ou arrester et si auoit lescu au col et la lãce au poing si cõmenca moult fort a chasser la mulle/ainsi comme pour la prendre/ mais quãt la royne eut bien regarde le cheualier elle print a dire. Qui estoit ores ce cheualier qui est mõte sur le cheual le meilleur que mõseigneur ayt/ et si est arme de ses meilleures armes il ne luy fault fors sõ escu. madame dist vng escuyer iespere que ce soit le fol cheualier qui estoit cy maintenãt: car tãtost quil vous eut ouy complaindre de la mulle q̃ vo⁹ desiriez auoir il se departit dicy. Tandis que lescuyer parloit a la royne la mulle veit que le cheualier la suyuoit de trop pres Car il estoit monte a souhait/si se lãca en la forest/et le cheualier apres tellement que ceulx qui le regardoient en eurent tost perdu la veue. Si fut la royne toute courroucee de ce q̃ le cheualier emportoit les armes de son seigneur et emmenoit son bon cheual. Si ne len cõuenoit ia soucier: car le roy estoit mieulx mõte et arme/mais cy endroit se taist lhistoire de la royne qui se deduyt entre les dames et les cheualiers de son royaulme / Et retourne a parler du cheualier qui suyt la mulle.

¶ Comment le Cheualier a la blanche mulle se mist en la forest pour prendre la mulle.

¶ Chapitre lxvi.

OR nous dit lhistoire cy endroit que puis que le cheualier se fut mis en la forest apres la mulle il la print a suyuit selon ce quil recorda depuis de iour en iour tant q̃l sembatit sur vng moult beau champ Adonc fut la mulle si lassee de courir que elle ne peut plus aller. Et le cheualier estoit si bien monte quil luy vint au deuant/et la print et lya du lyen de son cheual a vng arbre/puis descendit et commenca a faulcher de lherbe de son espee quil auoit a son coste qui estoit au roy Perceforest Et fist tant que la Mulle en eut assez Ainsi que bon mestier en auoit/ si laissa paistre son Cheual lherbe et puis sassiet pour repos. et pour manger vng peu de la cuysse dung cerf quil auoit a son arson. Tandis quil mangeoit la chair il sembatit sur luy vng cheualier arme qui venoit par deuers la haulte forest. Lors q̃ le cheualier estrange veit la mulle attachee a larbre et le cheualier seãt qui mangeoit moult fort/ il eut grant Merueille qui il estoit: car il cõgneut la mulle: car cestoit celle pour loccasion de laquelle le bon Cheualier fut nomme le cheualier a la blanche mulle / mais si ce nestoit il mal auoit la mulle arrestee : car droit ny auoit: et pource sen vint par deuãt le cheualier mangeant et luy dist. Sire cheualier nentẽdez vo⁹ point mon langaige/dictes moy/ qui estes vous. Je suis dist il le cheualier malheureux . Par ma foy sire dist le cheualier estrange/dont nestes vo⁹ point le cheualier a qui la mulle est: car en iour de ma vie ne veis plus heureux en ses faictz plus gentil ne plus cheualeureux . Si veulx bien que vous sachez que vous faictes follie quant la mul

le auez arrestee:car si le cheualier scauoit q̃ vous
eussiez arreste sa mulle ⁊ puis vous pouuoit acō
suiure/lors vous pourriez bien dire estre le cheua
lier maleureux. Cōbien que le cheualier parlast
a celuy qui la mulle auoit arrestee ne respondit a
chose quil deist/aincois mangeoit tousiours: car
mestier en auoit. Et quant le cheualier estrange
veit q̃ autre chose nen auroit il se tira par deuers
la mulle tout a cheual quil estoit/ ⁊ luy va coup-
per le lyen a son espee. Et tātost que la mulle qui
estoit bien reposee sentit quelle estoit desliee elle se
mist en la forest courant de tout son pouoir. Lors
que le cheualier qui lauoit arrestee veit la mulle
aller sa voye il en fut trop courrouce aīsi quil mō
tra depuis:car sans mot dire il saillit sur son che-
ual ⁊ print son glaiue ⁊ sen alla appareiller de la
iouste. Et quāt lestrāge cheualier qui le regardoit
veit ce il pensa bien que iouster luy conuenoit/⁊ tā
tost sappareilla ⁊ puis laisserēt courir les cheuaux
et se vont entredonnez grans coups/mais le che-
ualier qui suyuoit la mulle attaint le cheualier tel
lement quil le va porter luy ⁊ son cheual tout en
vng mont a terre/puis passa oultre sans le regar
der ⁊ suyuit la mulle. Quant le cheualier se sentit
ainsi abbatu qui estoit trop preux de son corps /il
fut tout esbahy / et dist a luymesmes que le che-
ualier qui ainsi lauoit abbatu estoit bon cheualier
et nestoit point malheureux cōme il se disoit/ aīs
estoit aucū preux cheualier qui ainsi se celoit. Et
qui me demanderoit qui estoit le cheualier abatu
ie diroys que cestoit Anthenor vng des preux che
ualiers descosse qui sen alloit vers neuf Chastel
pour scauoir la verite du roy Perceforest/ ⁊ le che-
ualier qui lauoit abbatu se mist au chemin apres
la mulle tant quil peut:car trop courrouce estoit
que ainsi luy estoit eschappe/⁊ toutesfois se hasta
il tant quil la veit ou elle montoit vng mont/ dōt
il fut si ioyeulx que a merueilles Lors se hasta tāt
quil peut tant quil vint sur le mont et veit deux
cheualiers qui regardoient la mulle qui ainsi sen
fuyoit/mais quāt le cheualier qui suyuoit la mu-
le veit les deux cheualiers emmy le champ il se
doubta que ilz ne luy voulsissent ēpescher la mul
le/⁊ pource sappareilla de la iouste sans eulx escri
er:car il nauoit vouloir de parler fors tāt quil prīt
a crier au cheualier malheureux/ ⁊ lung des che-
ualiers luy vint au deuant appareille de iouster
a qui tant mesaduint que le cheualier qui la mu-
le suyuoit le porta ius emmy le champ/⁊ puis sa-
dressa a lautre qui estoit tout appareille de la iou
ste ⁊ lattaint si angoisseusement ou comble de les
cu quil emporta a terre luy ⁊ le cheual tout en vng
mont. Quāt le cheualier qui la mulle suyuoit eut
les deux cheualiers abbatuz ⁊ il veit que son glai
ue estoit demoure entier il en fut tout ioyeulx / si
passa oultre sans les regarder apres sa mulle qui
sen alloit grāt erre/⁊ ainsi la suyuit plusieurs iour
nees que tenir ne la peut:car aucunesfois le cōue
noit il reposer pour luy ⁊ pour son cheual ⁊ la mul
le se reposoit qui aussi mestier en auoit / mais si
tost que le cheualier sappareilloit de mōter la mu
le se mettoit au cours:⁊ ainsi suyuoit le cheualier
la mulle tant quil sembatit en vng champ ou il a
uoit vng cheualier arme ou meillieu qui se repo-
soit pour faire paistre son cheual / ⁊ si auoit en sa
compaignie vng escuyer. Lors que le cheualier
veit venir la mulle si effroyement tantost la recō
gneut:car autresfois lauoit veue/mais il eut trop
grant merueilles quelle auoit ainsi a fuyr/⁊ pour
ce il alla dire. Ha belle beste qui vo' chasse ne que
auez vous a fuyr/⁊ ou est le preux ⁊ le gentil che
ualier a qui vous estes / bien scay si vous fussiez
en sa compaigniee que neussiez talent de fuyr/ ne
il nest viuant qui villennie vous osast faire luy
estant present. Ainsi que le cheualier disoit ces pa
rolles il veit yssir de la forest vng cheualier arme
son glaiue en sa dextre main qui sen alloit apres
la mulle a poincte desperon/⁊ quant il veit le che-
ualier enchasser la mulle il en fut trop courrouce
pour lamour du bon cheualier a qui il scauoit que
la mulle estoit. Et pour ayder a la mulle il escria
le cheualier ⁊ dist. Damp cheualier laissez la mul
le:car droit ny auez. Si tost que le cheualier qui la
mulle suyuoit ouyt le cheualier il sadressa a luy la
lance baissee ⁊ celluy encontre luy. Si sen vont en
tredonner si grans coups sur les escus quilz vont
les ays percer si que le cheualier qui la mulle suy-
uoit fut attainct sur le coste senestre tellement que
le sang en saillit/mais le cheualier qui la mulle de
fendoit fut tellement attaint au comble de lescu
quil conuint les sangles de la selle rompre ⁊ le che
ual mesmes asseoir sur les rais de derriere/si que
le cheualier ne garda lheure quil se trouua a terre
seant sur sa selle tout estonne du coup. Si tost que
le cheualier se trouua ainsi a terre qui pas nauoit
apris de cheoir il fut tout esmerueille qui le che-
ualier pouuoit estre:car bien tint apertement que
en luy auoit bon cheualier/ et bien dist a soy mes-
mes que sil neust affaire si grosse besongne ⁊ si ha
stiue iamais narresteroit tant quil se seroit venge
a lespee/mais amours lauoiēt si fort saisy q̃ autre
chose ne pouuoit emprēdre q̃ sa queste quoy quon
luy meffist. Et pource fist mettre nouuelles san-
gles a sa selle en disant si hault q̃ son varlet louyt.
y ma foy moult suis ores chetif q̃ pour vng coup
seul de lāce suis maintenāt abatu de mon cheual/

Sire dist son varlet sauue vostre grace vo' nestes point abbatu tat q vous soyez saisy de vostre selle Mais vostre selle est abbatue qui eporte le blasme/le cheualier se doyt tenir pour abbatu qui gist a terre et son cheual demeure sur ses piedz garny de sa selle Par ma foy dist le cheualier tu ditz verite. Lors monta & se mist au chemin/mais qui me demanderoit qui le cheualier estoit Je diroye que cestoit Lyonnel du glat. Le cheualier suyuant la mulle la suyuit toute la iournee iusques sur le vespre quil sembatyt sur vng grat marestz la ou vne anciene dame demouroit a lug des costez en vng moult beau manoir. Lors q la mulle veit le marestz elle sen va mettre deda pour le grat chault et la grant soif qlle auoit si sen va coucher ou meilleu dung grant plateiz & le cheualier q la suyuoit se va mettre apres/mais aincoys quil leust approchee au gect dune pierre son cheual sen alla entracher iusques au vetre & le cheualier demoura tout droit sur ses piedz. Adonc estoit la dame a sa porte dont ie vous ay parle qui bien veit le cheualier et son cheual en tel point/si dist a vng varlet q estoit auecques elle Allons ayder au cheualier. Lors se mist la dame auec luy & fist tat quelle vint au cheualier q tyroit pour auoir son cheual. Quat la dame veit le cheualier tyrat po' mettre son cheual hors de la boue/elle alla dire/sire cheualier souffrez vo' vng peu si vous feray ayder mais le cheualier ne dit mot:car il parloit enuiz/& la dame dist au varlet ayde le cheualier:car il est si courrouce quil ne peult respodre. Adonc fist tant le varlet a layde du cheualier q le cheual yssit hors du marestz/Mais quant le cheualier et le cheual furent sur la dure terre ilz furent si lassez que le cheual se coucha et le cheualier sassist de coste/& la dame le print a appeller & dist. Sire cheualier efforcez vous si venez a mon logis si vous ressuyerez & reposerez/mais le cheualier ne respodit mot Quat la dame veit que le cheualier ne respondit point elle le print par la main/si le leua amot et lemena vers son manoir et le varlet fist leuer le cheual du cheualier a force si le mena apres sa dame & l mist en lestable & la dame emmena le cheualier en sa salle ou il yauoit vng grat feu ou meillieu/ mais pour chose que la dame parlast ne enquist au cheualier elle ne peust de luy tyrer parolle dont moult sesmerueilla. Ta dis q la bonne ancienne dame aisoit le cheualier q ainsi lasse estoit/ilz descendirent deux cheualiers en la court qui requeroient a auoir lhostel et la dame auoit tellement sa mesgnee introduycte a son vouloir/que nul gentil homme ne sen alloit escondit. Si tost que la dame veit les deux cheualiers entrer en sa salle elle les fist bien traicter/ car elle estoit desirate de cheualiers honnorer/ si les print par les mains & les mena seoir au feu apres ce qlz feurent desarmez Et qui me demanderoit qui les deux cheualiers estoient/ie diroys q ceulx estoiet deux freres dont lung estoit nome le veneur pour ce que tous ses deduytz estoiet de chasser en boys Et lautre estoit appelle Saphir pour ce quil estoit mignon et gent/et alloient querant vng de leurs freres qui estoit nome Troylus qui sestoit mys en queste pour trouuer aduentures sans leur conge. Et quat la dame eut assiz les deux cheualiers pres le feu/car le temps estoit adonc refroidy/& el le leur eust demande leurs noms & les cheualiers luy eurent donne congnoissance/deux autres cheualiers vindrent en la salle tous armez & bien paroit a leurs habillemens quilz eussent eu rencontre/dot la dame qui oncques ne fut lassee de receuoir gentilz hommes les receut ioyeusemet & dist que bien feussent ilz venuz. Quant les deux cheualiers veirent qlz furent si bien et si ioyeusemet receuz de la dame ilz la regracient fort de sa bonne voulente & la dame les mena au feu q estoit grat et les cheualiers se y assirent voulentiers pource quilz commencoient a auoir froit. Et la dame q desiroit chascun cognoistre par son droit no demada aux deux cheualiers derniers venuz leurs no et dont ilz estoient. Et ilz luy respondirent:ma dame nous sommes du royaulme de lestrange marche/qui de nouuel est repeuple par la prouesse dung Cheualier estrange qui cest trouue na gueres ou pays/et cestuy par sa cheualerie et p son grat hardemet mist a mort deux lyons les plus cruelz q oncques eussent este veuz et q auoient tout le royaulme destruict/et enchasse le peuple par la grande cruaulte qui estoit en eulx Mais le preux des preux que dieu gard la ou il soit/le tresbon cheualier que dieu enuoya ou pays les a mys a mort p sa prouesse na pas demy an. Si sot depuis venuz les habitans du royaulme gentilz et villains qui sen estoiet fuyz pour la paour des lyons ausquelz le peuple ne pouoit resister que tous ne fussent deuorez en leurs presences / mais la mercy dieu & le bon cheualier qui le pays en a deliure/nous sommes maintenant en nos terres & en noz manoirs Or ouysmes nouuelles na pas huyt iours en nostre pays de la grat feste qui doyt estre au dernier iour de May prochain au neuf chastel en Bretaigne que le roy du pays a faict cryer par toutes terres/& on dict que cest le plus preux/le plus gentil & le plus courtoys quon sache et quil ne doit pas estre tenu pour cheualier qui a la feste fauldra sil y peult estre. Ma chere dame si allons celle part pour mieulx valloir / et pource que nous mouuez

a dire noz noms: on mapelle Caleph le gris. Et mon cōpaignō Mabel des nōs. Or scauez vous de quel pays nous sommes/ & cōment nous sommes nommez. Seigneurs dist elle vous soyez les bien venuz en mon chastel. Quant saphir qui assez pres estoit assis des deux cheualiers eut ouy la grant proesse qui auoit este faicte au royaulme de lestrāge marche par le corps dung seul cheualier/ il eut trop grant merueille. Si dist tout hault. Par ma foy seigneurs cheualiers grant honneur aduint au gētil cheualier qui telz faitz veult mettre a fin. Et grant noblesse sera a tous preux cheualiers de congnoistre sans plus le bon cheualier Si vous prie que son nō nous vueillez dire. Par ma foy sire dist Caleph son nom ne peut oncques estre congneu ou pays/ iacoit ce quil y geust malade aps sa victoire de ses playes tout vng yuer en vng chastel qui estoit au roy de lestrange marche qui luy fist tout lhonneur quil peut/ & luy pria par plusieurs fois quil luy voulsist dire son nom/ mais oncques ne luy voulut dire. Certes sire dist Saphir ce poise moy que ie ne congnois le cheualier: car ien vauldroye mieulx/ mais dictes moy scauez vous point qlles armes il porte. Par ma foy sire dist le cheualier en son escu nauoit nulle congnoissance: car il estoit si degaste des pattes des lyons quil ny auoit cōgnoissance qui ne fust cheute/ mais les deux piedz de lung des lyōs estoit en ferre en son escu par les ongles qui les ays auoit percez/ cest toute la congnaissance que ie y scay/ fors tant que bien scay que a son partement le suyuoit vng ieune lyon quil auoit prins en la cauerne aux deux lyons. Car la fumelle auoit alors deux faōs/ si emporta le preux cheualier le masle/ & la fumelle occist. Or scay bien que le lyon ql emporta le suyt par tout ou il va. Et si congneut tant le preux cheualier au roy de lestrāge marche quon scet bien ou il est de ces parties. Mais plus auant ne se veult donner a congnoistre.

¶ Commēt Saphir & deux autres cheualiers se trouuerent ensemble en lhostel dune damoiselle/ ou ilz se deuiserent de Lyonnel du glat/ & de plusieurs autres matieres.

¶ Chapitre. lxvii.



Par ma foy sire cheualier dist Saphir tant mauez dit de luy que ie cuyde que ie lay veu en ces parties/ non pas desarme/ Mais il ny a pas trois iours que nous veismes moy & mon frere q̄ cy est vng Cheualier dhōneur arme en la compaignie dung escuyer / et si le suyuoit vng lyon qui tousiours luy estoit a son coste/ mais la congnoissance de son escu ne peusmes conceuoir: car il estoit vestu dune housse verte. Et nonobstant nous ioustames a luy par sa courtoisie moy & mō frere/ mais tant vueulx ie bien que vous sachez que le cheualier no⁹ desmonta a la iouste qui pou luy cousta/ & furent nos premieres aduentures que ie vous ay ores compte. Sire dist le cheualier ie ne scay si le cheualier dont vous auez cōpte qui vous abatit & qui le Lyon suyuoit est celluy dont ie vous ay parle/ mais si le cheualier vous abatit par sa prouesse ce nest pas merueilles. Car maintz bons cheualiers sont abatus a la iouste par le corps dung autre/ dōt ilz nont pas si grant blasme quil vous semble. Et pource q̄ partie mauez compte de vostre dure cheāce ie vous en diray de moy & de mon compaignon: car vous deuez scauoir que quant nous fusmes venus en ce pays/ il nous cheut si mal que nous no⁹ embatismes ensemble au pied du mont qui nest pas loing dicy. Or aduint que nous montasmes amont & trouuasmes au pied du mont vng perron ou il y auoit lettres escriptes qui disoient que nous ne montissions pas amont se nous ne deliurions le gētil tresor qui dessus le mont estoit enclos Car autremēt en receuerions blasme au departir. Pour la lettre que nous veismes au perron nous ne laissasmes pas a mōter amont Si cheuauchasmes tant que veismes ou meillieu de la place. Adonc trouuasmes vng pillier ou il y auoit vng cor dyuoire fort beau/ dont il maduint que ie lallay corner. Si ne demoura gueres que nous veismes yssir dung moult beau chasteau qui sembloit estre dargent/ douze cheualiers armez tous dune congnoissance car leus escuz/ & leurs armeures et les couuertures de leurs cheuaulx estoient azurees a vne teste de cerf a tout les cornes toutes ramues dor. Adonc veismes nous bien que iouster nous conuenoit Je qui le premier estoys me allay appareiller de iouster/ & ioustay a quatre des Cheualiers sans blasme receuoir ne riens conquester sur eulx mais le cinquiesme me porta a terre estendu moy et mon cheual. Apres ce appointa mon compaignon qui cy est de la iouste et mieulx luy en cheut que a moy Car il iousta a huyt des Cheualiers moult cheualeureusemēt et rōpit ses huyt lances a son hōne^r/ & les huyt cheualiers rōpirēt les le^s moult vigoreusemēt cōme preux cheualiers qlz estoient. Mais au neufuiesme conuint mō cōpaignon vuyder la selle. Et tantost apres ce fait les douze cheualiers connuz rentrerent en leur chastel Quant nous veismes ce/ mon compaignon remōte & nous meismes au chemī ius de la mōtaigne

Si auons depuis tāt cheuauche q̄ nous sommes cy venuz & receuz en vostre hostel par vostre courtoisie Ma chere dame et vous seigneurs cheualiers scauez ores noz cōmencemēs ou nous apprinsmes a tumber. Seigneurs dist saphir tout en son geant deuient on seure car en tumbant de noz cheuaulx & en souffrāt les cheualeries des preux cheualiers deuiendrons nous cheualiers. Par ma foy sire dist Caleph vous dictes vray/mais or no⁹ dictes ma chere dame par courtoysie quelle chose est ce a dire du gentil tresor que ces douze cheualiers gardent. Par ma foy sire dist la dame ie vo⁹ en diray ce que ien scay. Bien vray est que des le temps anciē a este le mōt appelle le mont au chastel destaing/or escheut le chastel il ya enuiron dixhuyt ans a vne ieune pucelle qui adōcques nauoit pas quatorze ans sicomme ie croy si deuez scauoir que la pucelle auoit desdonc apprins beaucoup de charmes et de coniurations. Or aduint apres le grāt tournoy q̄ fut entre Sibrac et Tantalon au couronnement du roy descosse/que ce pillier et ces lettres que vous auez veues apparurēt par dessus le mont/dōt les cheualiers qui deslors cherchoiēt les merueilles allerent sonner le cor & tantost leur vindrēt les cheualiers cornuz/mais oncques ne si trouua cheualier qui sur eulx peust auoir victoire dont il est aduenu depuis que le mont a perdu son nom ancien/car il est appelle Mont corney et le pays Cornubie/car Corineus peupla premierement le pays/et Brutus Bretaigne. Or lappelle on maintenant le mont au Cheualiers cornuz pour les cornes quilz portent.

Beaulx Seigneurs cheualiers dist la dame/or auez vous ouy ce que ie scay du mont aux cheualiers cornuz. Madame dist Nabel ie ne scay quel tresor les douze cheualiers gardēt/mais ie scay bien quilz sont preux et oultrepreux & que moult conuiendra estre le cheualier de haulte prouesse q̄ tous les douze cheualiers desmōtera. Ainsi se deuiserēt les quatre cheualiers a leur hostesse vne grāt piece tāt q̄ le Veneur dist a la dame. ma chere hostesse dictes no⁹ de ce Cheualier q̄ nous auons trouue ceans q̄ est assis sur ce banc/car no⁹ ne pouōs de luy auoir parolles. Sire dist la dame de luy vo⁹ diray ie/car huy a heure de nōne il seruoit sur ce marestz tout a cheual. Lors leur print a compter tout le fait Ainsi q̄ auez ouy deuāt/ce lay amene dist la dame a ce feu/pource quil ne a este/mais bien croy selon son maintien quil soit muet de sa nature/car de luy ne puis auoir parolle. Ainsi que vo⁹ auez ouy se deuiserēt les quatre cheualiers estranges a leur hostesse de leurs aduētures tant q̄l fut temps daller māger/et la dame si les fist seruir moult largemēt de ce q̄lle auoit. Si deuez scauoir q̄ le Cheualier quilz tenoiēt pour muet māgea merueilleusemēt bien & beut tel bruuage comme belle clere eaue/car vin nestoit pas adonc cōgneu ou pays et les ceruoises estoiēt en pou de lieux brassees en icelluy tēps/Mais adōcques leur suffisoit mieulx la clere eaue & la chair sans pain q̄ ne font a presēt les delicieux māgers ne les bons vins. Quāt ilz eurent tāt mange que a suffisance les quatre cheualiers allerēt coucher et le cheualier q̄lz tenoyent pour muet alla aussi coucher. Et quāt ce vint a lendemain au matin les quatre cheualiers se leuerēt dassez bōne heure Et quāt ilz eurēt prins conge a leur bonne hostesse ilz se mistrēt au chemin pour approcher le royaulme de Bretaigne/car la feste du noble Roy Perceforest approchoit/Mais vo⁹ deuez scauoir q̄ le cheualier q̄ la mulle suyuoit dormit aincois q̄l sesueillast la premiere nuyt & le iour ensuyuant & la nuyt apres iusq̄s au lendemain nōne car merueilleusement auoit este trauaille en la chasse de la mulle. Quāt ce vint au secōd iour & il fut esueille/il saillit sus tout esbahy et sachez q̄ la dame estoit en ce poīt par deuāt luy/car moult auoit elle grāt merueille de son long dormir Lors q̄lle veit q̄l fut esueille elle print a dire. Sire cheualier comment vo⁹ est/& le cheualier a q̄ il souuenoit de sa chasse respōdit cheualier malheureux/mais plus ne dist/ains saillit sus & se arma appertemēt/mais aincoys q̄l mist son heaulme il veit māger emmy la salle ceulx q̄ gardoiēt le bestial de la dame/si se mist auec & commenca a māger ainsi que sil neust oncques mange dont la dame le regardoit a merueilles. Quant le cheualier eut mange tout a sa voulente il alla mettre son heaulme sur son chef sans parler a personne et sen alla vers lestable & mōta sur son cheual & se mist au chemin sans prendre cōge Et quāt il vint emmy la praerie il regarda au long de la forest et veit la mulle qui paissoit lherbe en vng moult bel herbage/mais quant la mulle apperceut le cheualier/elle se mist tantost dedās la forest/& le cheualier apres grant erre iusques a lendemain vng peu deuāt la moytie du iour/droit a ceste heure approcha la mulle assez fort vne mōtaigne roydde/si se mist en vne sente qui sadressoit par dessus le mont tout courāt le chemin. Le cheualier print lors a suyuir la mulle tout amont le mōt Si deuez scauoir que moult luy ennuyoit de ce q̄ attaindre ne la pouoit. Et quāt la mulle vint iusques au destroit dont on entroit en la place qui estoit par dessus le mont/elle se lanca dedans & le

cheualier apres sans regarder auant ne arriere/ car tant estoit eschauffe sur la chasse quil ne luy estoit de nulle autre chose fors de prendre la mulle qui trop lauoit pene. Quant il vint emmy la place qui estoit grande et large il regarda et veit la mulle blanche q estoit mise a paistre lherbe de la prairie/le cheualier q son cueur ne pouoit saouller iusques a tant quil eust la mulle en sa saisine/luy courut sus et la mulle se print a fuyr autour de la praerie/et le cheualier apres.

Comment le fol cheualier suyuoit la mulle de toute sa force/et de la damoiselle qui le regardoit.

Capitre.lxviii.

Alors q le cheualier suyuoit la mulle il y auoit en ce point vne damoiselle q se appuyoit aux fenestres dung moult beau chasteau qui regardoit a merueilles la chasse du cheualier et de la mulle qui sen fuyoit tousiours/mais grant merueilles estoit de la beste/car en fuyant le cheualier elle sen alloit tousiours la teste baissant en terre ainsi comme selle fleurast aucune chose qui bien luy pleust et froncoit des narines a merueilles/et en ce faisant attaignoit le cheualier/mais la mulle deuenue fiere et orgueilleuse et daultre merueilleuse condition quelle auoit oncques este deuant regiboit des piedz de derriere a merueilles fort et roidde/si que le cheualier qui prendre la vouloit ne se scauoit de quel coste tourner pour la prendre/car tousiours la mulle luy tournoit les rains et regiboit si grans coups que a merueilles/car en la fin elle attaint le cheual du cheualier au front et luy fist vne grant playe tant q le cheual tousiours depuis craignoit moult dapprocher la mulle qui si vigoureusement se deffendoit des piedz de derriere encontre luy/dont il en estoit moult fort espouente.

Comment le cheualier suiuyt la mulle et comment elle naura son cheual:et de la iouste quil eut contre les douze cheualiers de la damoiselle.

Chapitre.lxix.

Moult fut le cheualier courrouce quant il veit son cheual refuser. Si le print a tourner et a retourner aual la place pour luy faire oublier son reffus/et la mulle a qui de ce riens nestoit alloit p la place fleurant la terre et froncoit des narines a merueilles fort. Toutesfois fist tant le cheualier quil refrena son cheual/si courut sur la mulle qui auoit trouue la trace ainsi comme de vne creature qui par la eust passe qui feust de sa nature. La damoiselle qui tout ce regardoit print a conuoiter la mulle/si ce pensa quelle lyroit monstrer aux douze Cheualiers quelle auoit en sa compaignie. Quant la damoiselle vint deuant les douze cheualiers elle les appella et dist. Seigneurs venez veoir la plus belle mulle que vous veissiez oncques dont iay grant merueilles dung cheualier qui la veult prendre a force. Lors se leuerent les douze cheualiers et sen vindrent aux fenestres de la tour et veirent le cheualier qui chassoit la mulle a force. Adonc alla dire la damoiselle. Seigneurs or est il ainsi quil conuient que ie aye la mulle/car oncques tant chose ne desiray. Or voyse premierement lung de vous iouster au cheualier et faire tant par armes quil laisse a chasser la mulle par quoy nous la puissions attraire ceans paisiblement. Tantost que la damoiselle eut ce dit Lung des cheualiers se alla armer bien et faiticement et monta sur vng cheual fort et ysnel/puis print vne forte lance et yssit du chastel et sen vint emmy la place ou le cheualier chassoit la mulle. Si tost quil vint pres il luy commenca a escryer. Dan cheualier laissez la mulle/car se tant laymez a moy la venez deffendre. Quant le cheualier qui la mulle suyuoit entendit lautre qui la chasse luy deuyoit il en fut trop courrouce/et pource/alla empoigner vne forte lance quil tenoit et mettre en larrest puis sen vint a lencontre du cheualier quil auoit escrye/si sen vont entredonner si grans coupz sur les escutz que le chastel en commenca a resonner. Si deuez scauoir que le cheualier qui suyuoit la mulle alla donner au cheualier du chastel dung si angoisseux coup quil le porta luy et le cheual p terre estendu tout en vng mont. Quant il eut ce coup feru il ne regarda oncques le cheualier/ains cops se mist a chasser la mulle. Et quant la damoiselle veit son cheualier ainsi abbatu elle en fut toute courroucee. Lors commanda a deux siens varletz quilz sen allassent veoir au cheualier/car encores se gisoit tout coy sil sestoit desrompu au cheoir/et les deux varletz firent le commandement de leur dame et sen vindrent au cheualier q estoit si estonne et si debrise que a peine scauoit ou il estoit/Mais toutesfoys luy ayderent ilz tant quil fut releue et le ramenerent iusques au chastel tout a pied/car il nauoit pouoir de monter sur son cheual. Quant la damoiselle veit ceelle dist a vng de ses cheualiers qui pres elle estoit. Sire il conuient que vous mettez peine a venger la mort de vostre com-

paignon car tel blasme ne veys oncques aduenir sur vo⁹/puis que vous vistes en ma cõpaigniee si feroit honte a vo⁹ tous selle nest vengee. Quãt le cheualier entendit la damoiselle il sen courut ar mer et appareiller/puis monta sur son Cheual si print ses armes & son escu armoye de telles cõgnoissances q̃ les autres Lors se mist hors de la porte du chastel tout courrouce du blasme q̃ lestrãge cheualier auoit faict a son compaignon/mais quant il vint emmy la place et il veit le cheualier qui nẽ tendoit fors a suyuir la mulle/il luy print a escryer Damp cheualier laissez la chasse la garenne nest pas a vo⁹/si vo⁹ gardez de moy/car trop en auez fait. Le cheualier qui ce entendit ne respõdit mot aincoys sapareilla de la iouste & puis sen vint en contre le cheualier qui lauoit escrye & luy donna si grant coup quil emporta luy et le cheual tout en vng mont. Lors passa oultre & sen alloit apres la mulle qui paissoit lherbe emmy le pre.

Quant la damoyselle veit sõ cheualier abatu elle se print a courroucer & dist Cõmẽt est il doncainsi que nauray pas la mulle/par lẽpeschement dung seul Cheualier et si ay en garde le tresor de toute prouesse Dont on deuroit conquerre tout le temenant du monde. Lors passa auant & dist q̃st ce cy Seigneurs cheualiers serez vous doncques vaincuz et desconfitz par le corps dung tel seul cheualier/or y perra comment le tiers de vo⁹ fera car les deux primiers en sont versez Adõc se leua ling des cheualiers/qui estoit aux fenestres pour regarder les ioustes/si sen courut armer/puis enuoya la damoiselle le cheualier abbatu q̃rre p ses deux varletz/car il estoit tellemẽt atourne q̃l ne se pouoit ayder/mais tandis q̃ les varletz ramenoyẽt le cheualier tout debrise ou chastel Le troysiesme yssit hors de la porte tout arme pour venger leur hõte Quãt le cheualier vit en la praerie & il veit q̃ cellup q̃ la mulle suyuoit ne se refrenoit de sõ entreprise/il salla afficher es estriers & puis dist Dãp cheualier pou prisez les cheualiers de la Damoiselle a ce chastel quãt ne delaissez vostre chasse & si scauez q̃l luy en desplaist. Or laissez vostre chasse si vo⁹ gardez de moy/cy suis venu po᷑ amender loultrage. Quãt le cheualier lentendit tout sãs respõdre Il se tyra vers le pillier ou les lãces estoient dressees & puis trouua le cheualier q̃ estoit tout appareille de le recepuoir. Lors sen võt entrecourir sus de toute leur force et Donner telz coups de leurs lances que les esclatz en volloyent vers le ciel/mais tant en mesaduint au cheualier du chastel que luy ne son cheual ne peurent soustenir le coup/aincoys cheurent en vng mõt ẽmy le pre. Quãt la damoyselle veit son cheualier ainsi renuerse quelle tenoit vng des bons q̃ fust au mõde & elle veit q̃lle ne pouoit pceuoir q̃l se remuast elle fut trop courroucee & non obstãt selle eust sceu qui le cheualier estoit q̃ ainsi abbatoit ses cheualiers elle leust porte plus bel/mais pource q̃lle nen auoit cõgnoissãce elle sen alla dire ainsi cõme par despit. Quest cecy seignrs cheualiers quest deuenue la prouesse q̃ iadis fut en vo⁹/par lame de mõ pere ie suis moult courroucee quãt a la premiere chose q̃ ie vous ay requise/vo⁹ me faillez au besoing/Et quãt deux cheualiers ou troys ou quatre sẽbatoient dessus ce mõt et ilz sonnoiẽt le cor pour auoir ioustes ilz ne se pouoiẽt tãt deffendre q̃ lung de vo⁹ feust oncques mys par terre/ains sen alloient to⁹ confus/or vo⁹ voy les vngs esbahiz les autres abbatuz sãs huy mais recouurer. Quant les neuf cheualiers q̃ aux fenestres estoient ouyrent les parolles cuysans q̃ la damoiselle leur disoit ling sauãca et dist ma damoiselle saune vostre parolle Car tãt vo⁹ dys ie q̃ ie ne cuyde quil y ait cy cheualier q̃ soit esbahy pour la iouste a vng autre combien quil feust certain que choir en deust/car bien est aduenu et encores peult aduenir/que vng preux cheualier a abbatu douze ou treize cheualiers aussi preux ou plus que no⁹ sommes car fortune est huy a vng homme mere & demain marastre. Or ne scay se elle sera pour moy ou contre moy mais ie pray iouster au preux cheualier pour deffendre la mulle. Adõc sarma le cheualier & monta sur vng fort cheual et print son escu qui par congnoissãce estoit vestu de cornes dor & puis se mist a la chãpaigne & veit que le cheualier suyuoit la mulle moult fort/pource ne demoura pas quil ne luy dist Preux cheualier laissez vostre chasse si venez iouster a moy faire le conuient. Quant le cheualier se ouyt appeller de la iouste il print vne forte lance de fresne qui estoit dessus lautel & puis sadresse au cheualier q̃ luy venoit alencontre de toute sa force la lance baissee & luy va asseoit droit en la lumiere du heaulme si roidde quil luy va arracher du chef en telle maniere quil en eut le fronc senglãt/Mais le cheualier que la mulle suyuoit luy va asseoit le fer de son glayue par dess⁹ la boucle de lescu par telle vertu q̃l luy perca lescu et luy fist passer le fer parmy le bras senestre & parmy le coste/si que le fer apparut de lautre coste. Adonc rompyt le glayue a vng pied pres de lescu/& le cheualier cheut a terre enferre et trespercе de lespieu Quant la damoiselle veit sõ cheualier si villainement trebuscher & enferre de lespee elle en fut trop

durement courroucee. Pource cōmanda a ses bar lētz q̄lz allassent querre le cheualier naure. Lors regarda ꝛ veit que le cheualier estrange estoit descendu de son cheual pour reprendre son heaulme qui estoit cheu emmy la place a la iouste. Et puis va saisit le cheual du cheualier abatu / Car il nestoit point si trauaille q̄ le sien / si saillit en la selle et lasse son heaulme / puis se mist au courre apres la mulle. Quant la damoiselle eut ce veu elle print a dire. Seigñrs cheualiers ie cuydois auoir ceās encloz le plus noble et le plus riche tresor qui fust au monde / si men ay tenue plus grāde / plus riche et plus fiere / mais il mest aduis que le tresor soit empire a lennieillir: car huy matin ieusse bien ose liurer ioustes a toute la cheualerie du roy Perceforest sur la fiance de vous. Or voy appertemēt q̄ vous serez tous desmontez par le corps dung seul cheualier estrange. Pource veulx ie bien que vo⁹ sachez que ce se fust hōneur a moy ꝛ a vo⁹ ie vous enuoyroys tous huyt qui cy estes a vne fois cōbatre au cheualier. Sās faulte iay regarde que cest plus grant honneur a vous a estre abatuz lung apres lautre dung seul cheualier que de luy mettre en vostre mercy par la force de vo⁹ tous ensemble Or vous appareillez de la iouste: Car ie croy que tous vous desmontera. Adonc se allerēt les huyt cheualiers armer / dōt lūg en yssit premier / si veit le cheualier qui suyuoit la mulle par la place qui ne la pouoit arrester / dont il estoit fort courrouce. Et le cheualier q̄ estoit yssu du chastel salla appareiller de la iouste et dist quil se gardast deluy: car iouster le conuenoit. Quant le cheualier lentendit il se tourna par deuers luy garny dune forte lāce. Lors broche le cheual des esperons et va frapper le cheualier si rudemēt quil le porta par terre / tellement atourne quil le cōuint reporter au chastel le cheualier qui lauoit abatu ne le regarda oncq̄s aincois se mist a suyuir la mulle. Tantost apres yssit du chastel vng autre cheualier qui lappella de la iouste / ꝛ le cheualier q̄ suyuoit la mulle heurta celluy ius a tel meschef quil ne se peut ayder de dans huyt iours apres. Et pource que ennuyāte chose seroit de toutes les douze choses racompter Vous deuez scauoir que le cheualier qui la mulle suyuoit les abatit si rudemēt quil y eut tel qui ne fut gary dedās trois sepmaines apres / mais des deux derniers veulx faire vng peu de mention. Quant le cheualier eut abatu des douze cheualiers les dix il se remist a suyure la mulle comme deuant. Adōc yssit du chastel le dernier cheualier fors vng q̄ se print a escrier. Damp cheualier laissez vostre chasse trop lauez Maītenue oultre le vouloir de la damoiselle q̄ vo⁹ pouez veoir au chastel / Et encores auez abatu ses cheualiers par vostre prouesse / ne oncques ne daignastes vous mo[...] sonner. Ce vous vient de tresgrant orgueil ou d[...] tresgrande fierte de cueur qui vous fait suronde[...] en prouesse. Or me est aduis q̄ ie auray plus gra[...] honneur destre abatu de si vaillāt cheualier qu[...] vous estes ꝛ faire compaignie a mes cōpaignō[...] que de demourer esgare. Or vous gardez de mo[...] car iouster vous conuient / combien que peu pens[...] a conquester sur vous. Quant le cheualier enten[...] dit quil luy conuenoit iouster il print vne forte la[...] ce / et puis broche par deuers le cheualier / et le che[...] ualier encontre luy qui luy assist sa lance droicte[...] mēt en la lumiere du heaulme si fort et si roide q̄[...] le fist desheaulmer ꝛ si fort estonner du coup que a[...] peu scauoit ou il estoit Et non obstāt ne fut il pas si estonne quil ne dōnast au cheualier tel coup quil lemporta et luy et le cheual tout en vng mont / tel atourne q̄ de la ne se fust leue tout le iour se on ne leust emporte. Et quāt le cheualier veit que si bi[...] luy estoit venu de toutes ses ioustes le cueur luy print a resiouyr cōbien quil ne fust pas en son bon sens / toutesfois prīt il a crier. Veez cy le cheualier malheureux qui plus en veult si vienne auant.

¶ Comment le fol cheualier abatit les douze cheualiers de la damoiselle / ꝛ cōment elle eut en imagination que cestoit son amy.

¶ Chapitre .lxx.

Quant la Damoiselle qui en sa tour estoit si courroucee q̄ plus ne pouoit pour ses cheualiers Que elle tenoit les plus preux du monde selon ce quelle auoit veu a loeil. Or les veoit abatre lung a[...] pres lautre si luy creuoit le cueur Car elle cuyd[...] it estre asseuree de receuoir a son honneur tous le[...] Cheualiers de la grant Bretaigne / mais quan[...] la pucelle ouyt de sa tour crier au cheualier mal[...] heureux elle se print a esmerueiller de la paroll[...] et pour la grāde merueille quelle en eut se print [...] esmerueiller et aduiser dune chose q̄lle auoit m[...] en oubly par lesperance quelle auoit perdue dun[...] sien amy q̄lle auoit perdu par vne mesaduentu[...] qui aduenue luy estoit iadis ou grant tournoy o[...] les douze veux furēt acōplis par les douze cheua[...] liers q̄lle tenoit en prison / dont ie vous compteray pour auoir congnoissance. Vous deuez scauoir quāt Pelion q̄ amy estoit a la domoiselle fut yss[...] du sēs ainsi q̄ vo⁹ auez ouy dessus / ꝛ il se fust mi[...] en la forest la pucelle q̄ laymoit de grant amour suyuit si tost q̄lle le trouua desespere / car de luy [...]

yssoit parolle nulle fois ql disoit aucunessoys cheualier malheureux/dont la Damoiselle qui en sa tour estoit auoit entreoublie ses parolles que plusieurs fois auoit ouy dire a son amy: aincoys quelle le perdist du tout ainsi q dessus auez ouy/car bien cuydoit quil feust mort de la maladie par lõg tẽps passe dont depuis nauoit ouy nulles nouuelles de luy. Et quant elle eut ouy le cheualier cryer ainsi comme par lyesse au cheualier malheureux/ il luy print a souuenir du temps passe/car elle dist alors en son cueur que point dautre parolle ne disoit Peleon son amy quãt il eut perdu son bon sens/ꝛ pour ce dire par destraincte de desir qui luy vint par la grãt amour quelle auoit au cheualier en telle maniere. Ha conforteresse de tous amans ou toute pitie ꝛ toute debonnairete est assise / qui est appellee Venus la deesse: a laqlle tous amãs par amours ont recours ꝛ ayde/si que bien apparut par Eco la pucelle qui tant ayma Narcisus / que elle par sa deffaulte destre reqse alla requerre le Cheualier de son amour/mais luy qui estoit en si grant orgueil mõte par la souueraine beaulte quil scauoit en luy alla refuser a la pucelle sa priere/ dont elle fut si amerement courroucee de lescondire: que de la honte quelle eut/pource que requis lauoit que mourir la conuint/dont aincoys quelle mourust elle reqst a la deesse Venus quelle voulsist regarder a la destresse quelle sentoit damours affin quelle prĩt vẽgeance de celluy qui lauoit reffusee/ꝛ qui mise lauoit en tel point affin quil ne mourust tãt quil eust senty quelle destresse pucelle refusee sent en ses premieres amours. Ha piteuse conforterresse des amans quelle vengeance tu en prins quant il enamoura depuis tant sa beaulte soy mirant a la fontaine quil len conuint mourir sans mercy auoir/ Ha deesse damours retour ꝛ refuge du femenin gẽre qui confortas Orpheon qui tãt doulousa sa femme apres sa mort que tu en euz pitie: car tu luy cõseillas quil sen allast aux portes denfer ꝛ chãtast ꝛ viellast cõme il fist/car il chanta ꝛ viella si doulcement que tous les tourmens denfer cesserent: et par tel tour il recouura sa femme par telle maniere quil ne la deuoit regarder tant quelle viendroit en sa maison/mais luy desirant de la veoir regarda par derriere soy ꝛ lors fut muee en pierre. Ha deesse de hault nom cõforterresse des amoureux qui confortas Pigmalion quãt il eut mõstre en pleurs ꝛ en larmes en qlle destresse il viuoit pour lamour de lymaige ql auoit faict si tresbelle que deceu en estoit/car tant laymoit quil fust mort par deffaulte de confort/mais toy par ta pitie le confortas en telle maniere que quãt il vint en sa maison il trouua lymaige en chair ꝛ en os viuant: parlant ꝛ sentant ꝛ allant comme autre femme. Si vrayement dame que bien croy que ce peustes faire a layde de dieu tout puyssant: sans laqlle ayde nul ne peult. Si vueillez consentir que ce soit Peleon mon cher amy q en ce pre se maintiẽt si cheualereusement cõtre la fleur du mõde. Ainsi que la pucelle disoit ces parolles en faisant sa priere a la deesse Ven⁹ Aroc regarda la pucelle ꝛ veit le douziesme de ses cheualiers yssir de la porte du chastel arme monte ꝛ appareille noblemẽt de iouste faire ꝛ receuoir Mais quant le cheualier veit que le cheualier qui la mulle le suyuoit ne se dõnoit garde de luy il frappa le cheual des esperõs pour lapprocher/car trop estoit ententif a sa chasse: ꝛ puis dist. Damp cheualier laissez vostre chasse: si vous deffendez vers moy de la iouste: trop auez huy abbatu de bonne cheualerie. Tandis quil disoit ces parolles la mulle qui fuyoit le cheualier qui la suyuoit/sen vit fuyãt par deuant le cheualier du chastel: mais quant elle le sentit elle dressa la teste ꝛ sen vint du tout sur luy ꝛ le print a fleurer dont on peut veoir grant merueille Car la mulle cõmenca a faire au cheualier la greigneur feste du monde: car elle se dressoit des piedz de deuant ꝛ hochoit la teste couroit autour du cheualier ꝛ faisoit tant de merueilles que le cheualier en estoit tout esbahy ne il nauoit congnoissance de la beste ne a qlle fin elle faisoit par les bruuaiges oublieux que la damoiselle luy auoit dõnez / mais pource ne demouroit pas que la beste ne luy fist telle feste que le cheualier ne pouoit auoir son lieu de poindre. Et nõobstant lattendoit le cheualier estrãge a qui la demouree desplaisoit. Et sachez que la damoiselle qui estoit aux fenestres de la tour auoit trop grant merueilles dont la mulle faisoit telle feste a son cheualier: ꝛ tant en fist la mulle quil print a desplaire a la damoiselle. Car trop estoit desirãt de scauoir aucun point du cheualier estrãge: ꝛ aussi faisoit il aux cheualiers: car la mulle les empeschoit tellement quilz ne pouuoiẽt venir ensemble/ mais en la fin fut la mulle si lassee quelle se restraignit de sa feste ꝛ se tira arriere/car le Cheualier la frappoit grans coups de la hante de son Glayue. Quant le cheualier se veit despesche de la mulle il luy print a escryer quil se gardast de luy. Lors broche le cheual des esperons ꝛ va frapper le cheualier qui luy venoit a lencõtre de toute sa force ou dextre quartier de lescu si fort quil luy perca les ays ꝛ le haubergeon ꝛ luy fist vne grant playe au couste Mais la lance alla rompre qui le saulua destre griefuement naure/ꝛ le cheualier qui se tint fort lataignit sur la boucle de lescu si rudemẽt q se le cheualier ne fust cheu: le fer luy fust passe parmy le corps. Mais il cheut emmy le pre qui le garda de

mortelle playe. Quāt le cheualier du chastel se sen
tit ainsi verse il fut trop courrouce & honteux de sa
mesaduenture. Lors se redressa & mōte sur son che
ual/si sen alla grāt erre par deuers le chastel. quāt
la mulle veit le Cheualier estrange qui auoit son
estour fourny veit que la mulle suyuoit le cheuali=
er par deuers le chastel il eut grāt doubte quelle nē
trast dedās & par ce leust perdue. Lors broche le che
ual des esperons & va apres tāt q̄ le cheualier peut
courir si ne les peut si tost attaindre q̄ le cheualier
& la mulle neussent aincoys passe le pōt du chastel
Mais tāt les suyuit rudement quil fut aussi tost
en la court du chastel quilz furent. Si tost q̄ la da=
moiselle du chastel qui tout auoit veu de ses fene=
stres veit le cheualier entrer en son chastel suyuāt
la mulle/elle sen vint hastiuemēt au pied de la sal
le & cōmāda a sa mesgnee q̄ la porte du chastel fust
fermee pour retenir le cheualier q̄ tel blasme luy a
uoit fait. Aisi quelle le dist il fut fait: car tātost fut
la porte close & le pont leue & sen vont emy la court
ou la bataille des deux cheualiers se deuoit cōmē=
cer/mais elle dist tātost. Seigneurs laissez vostre
contemps/& vous damp cheualier q̄ en ma terre a
uez fait chasse oultre mon gre & par moult de foys
mes cheualiers naurez & abbatuz & deboutez ius=
ques en mon chastel par vostre oultraige trop y a=
uez meffait: ne scay quil puist suffire a lamēde fors
que la mort/& celle vous est prochaine. Le cheuali
er qui tout foulle estoit de la iournee/ne respondit
mot: car peu cōptoit a ses parolles: aincoys descen
dit de son cheual et puis se assist sur vng perron q̄
estoit emmy la court lasse & trauaille. Quāt la da
moiselle veit q̄ le cheualier ne respōdoit a nulle cho
se q̄lle dist de tāt fut elle plus desirāt de scauoir qui
il estoit: & pource cōmanda elle a deux Escuyers q̄
pres elle estoiēt quilz menassent le cheualier en la
salle. Adonc prindrent les deux escuyers le cheua
lier & lemenerent amont en la salle. Et la damoi=
selle estoit moult desirant q̄l fust desarme: & quant
ilz vindrēt amont en la salle ilz veirēt quil y auoit
au meillieu vng grant feu: car il faisoit froit. Si a
uoiēt fait les chābellans douze belles couches au=
tour pour les douze cheualiers qui auoient este ab
batus si rudement du cheualier estrange qui chas
soit la mulle q̄ plusieurs en estoient naurez. Lors
cōmanda la damoiselle q̄ le cheualier estrāge fust
desarme & quon luy lauast son visaige. Adōc se cō
mencerent a auancer les escuyers q̄ desarmerēt le
cheualier & appareillerēt & vestirēt de nouueaulx
habillemens. Quant la damoiselle veit le cheua=
lier a plain visaige elle print fort a regarder. Lors
alla dire appertement q̄ la deesse Venus luy auoit
exaulce sa priere/car a celle heure sapercevoit elle
bien & congnoissoit q̄ le cheualier estrange q̄ chas=
se auoit sa blāche mulle estoit peleon son amy q̄ de
si long temps auoit perdu/parquoy son cueur luy
print a tressaillir de ioye & de lyesse tant que plus
ne pouoit. Si veulx bien q̄ vous sachez q̄ tantost
le fust aller baiser & accoller de ioye/ne ia ne leust
laisse pour les presēs sil fust en son bon sens/mais
elle pensa que tantost & sans longue demouree el=
le lauroit mis en son bon sēs puis que elle le lauoit
a sa voulente/car elle estoit bonne cyrugienne. Si
commanda lors a faire vne couche & y fist coucher
Peleon qui estoit naure en vng coste & debrise du=
rement/& puis alla faire medecines confortatiues
telles quelle scauoit que bonnes estoient a la mala
die de Peleon/& luy remua sa playe & tous les dou
ze cheualiers alla visiter lung apres lautre & fist
a chascun ce que bon luy fut. Et sachez que quant
peleon eut veu les medecines q̄ la damoyselle luy
auoit fait pour sa sante il se alla endormir iusq̄s a
lendemain que la noble damoiselle le fist boire et
manger/et puis mist telle peine a le guerir q̄ Pele
on reuint en peu de iours en son bon sens. Si ne
pourriez croire la grant ioye & la grant feste quilz
sentrefeirent quant ilz sentrecongneurent: car ilz
aymoient de bon amour lung lautre comme vous
auez ouy par cy deuant & orrez aussi cy apres.

¶ Comment la damoiselle fist grātfes=
te au fol cheualier quāt elle cōgneut que
cestoit Peleon son amy/& comment elle
le guerist & remist en son bon sens.

¶ Chapitre. lxxi.

QUant Peleon fut reuenu en
bon sens & ilz se furent entre
recongneuz & festoyez Pele=
on print a demāder a samye
qui estoit appellee Dace du
chastel Destaing de par son
pere/mais depuis fut appel
lee la damoiselle du chastel aux cheualiers cornus
pour ce que les douze cheualiers qui furent en pri=
son ou chastel plus de huyt ans porterēt tous vne
mesme congnoissance en leurs escus: car ilz estoi=
ent dazur a vne corne de cerf dor dōt le pays fut de
puis appelle Cornouaille qui deuant estoit appel
le cornubie pour Corineus qui le pays peupla et
lescu aux armes dor porta. Mais Peleon q̄ moult
desiroit a scauoir q̄ estoient les cheualiers dist vne
fois a dace sa damoiselle. Chere amye dictes moy
qui sont ces douze cheualiers que vous auez tenuz
en vostre chastel depuis que ie me partys de vous
si que vous scauez. Peleon dist la damoiselle ie le
vous diray. Lors luy va compter comment il a=
uoit trouue les douze cheualiers gisās sur les cha

riotz dormans Apres ce que deux furent eschapez
pour la chasse du vieil cerf q̃l entreprint ainsi com
me par rage. Quant Peleon entendit que cestoiēt
les douze cheualiers q̃ les veux aux douze pucel-
les auoiēt mys a fin ou grāt tournoy deuāt Sidrac
et Tantalon / et q̃ tant de belles proesses misrent
a fin aincois quilz eussent leurs veux acompliz / il
print a dire. Damoiselle je vous prye par amours
puis que mauez sain et haitte et que voz sermens
sont acomplyz / que vous vueillez deliurer les dou
ze cheualiers: car trop auez tenu si cher tresor / tēps
est quilz soient deliurez puis que le gētil tresor est
Conquis selon vostre establissement. Sire dist la
Damoiselle je le feray voulentiers. Quant Dace
la Pucelle eut son Amy recouuert q̃ si long temps
auoit este esgare / se elle fut joyeuse ce ne fut pas a
demander / fors aux vrays amans ceulx en scauēt
la somme / mais pource quelle veoit quil plaisoit a
son amy que les douze cheualiers refussēt en leur
bon sens q̃ si long tēps auoient este enchantez par
loccasion de luy elle pensa que si feroit elle / mais ce
feroit a plus grant compaignie de cheualiers & de
damoyselles q̃l nauoit adonc au chastel: Car elle
fist mander tous les cheualiers / dames et damoy
selles de son pays q̃lz fussent en son chastel le qua-
torziesme jour de may pour festoier Peleon qui es-
toit reuenu. Si en fut la joye moult grāde ou pays
pour sa reuenue: car moult estoit ayme de to⁹ par
la bonte de la cheualerie q̃ estoit en luy / si se misrēt
tous au chemin pour venir a la feste. Si tost q̃ da-
mes et cheualiers furent assemblez au chastel vo⁹
ne pourriez croire la joye qui fut faicte a Peleon /
mais quant la cheualerie fut assise au māger a la
table entremeslez de dames et damoiselles il y eut
par compte cent cheualiers / dont Dace la pucelle
et plusieurs autres damoyselles seruirēt celle jour
nee au disner pour plus resiouyr la cōpaigniee Et
Peleon alloit par les tables pour les plus resiouyr
et dames et cheualiers festoyer. Et quant ce vint
apres māger / adonc sen alla asseoir Peleon au des
sus des douze cheualiers qui estoient assis tous a
vne table. Lors seruit dace & ses damoiselles vng
gracieux buuage q̃ moult resiouyt la cōpaignie.
Vng peu aps sen vint Dace deuant les douze che
ualiers que si longuement auoit tenuz en son cha-
stel par ses enchātemēs / & vne sienne damoiselle q̃
la suyuoit & portoit vng petit pot dūg especial bru
uage quelle versa en vng hanap que Dace tenoit
Si en donna la damoiselle a boire a tous les douze
cheualiers. Et quāt les douze cheualiers en eurēt
beu la pucelle sen alla asseoir a vng coste de la salle
q̃ estoit a loposite des douze cheualiers / & puis les
print a regarder: Car il ny auoit celluy des douze
cheualiers qui ne regardast a merueilles / et luy e
ses cōpaignōs et toute la cōpaigniee: car deliurez
estoient de loubly q̃ beu auoiēt de long temps. Do
est chascū en sa bonne memoire / si auoiēt grāt mer
ueilles dōt ilz venoiēt en ceste noble compaignie
Quāt Dace la damoiselle veit les cheualiers ain
si melencolier et q̃ tous ceulx de la salle les regar-
doient a merueilles elle alla parler si hault que de
to⁹ fut ouye et dist. Seigneurs cheualiers / dames
et damoiselles qui cy estes assemblez pour festoyer
Peleon qui a este desuoye des le noble tournoy qui
fut entre Sidrac & tantalon / la ou les nobles veux
furent acheuez / q̃ furēt vouez par les douze cheua
liers en lhostel Pergamon lancien hermite en la
presence de douze jeunes pucelles / dōt le gentil her
mite estoit oncle. Et affin q̃ vous sachez loccasion
pour quoy il fut si longuement perdu je le vous di
ray incontinēt. Vous deuez scauoir q̃ quāt la jour
nee de couronner le roy descoce fut venue q̃ mainte
dame et mainte damoiselle & maint preudhomme
cheualier allerēt a la feste. Je mesmes y feuz pour
veoir la riche assemblee qui fut la plus belle q̃ onc
q̃s eust este en ce pays. Or aduint q̃ au lēdemain il
y eut tournoy le plus grant & le plus riche q̃ oncq̃s
fut veu / dont entre les autres il y eut douze cheua
liers q̃ auoient voue les douze veux dont je vo⁹ ay
parle. Lors leur va cōpter les douze veux ainsi q̃
vo⁹ auez ouy / puis leur dist la pucelle. Dames et
damoiselles vo⁹ deuez scauoir et cheualiers aussi
que Peleon q̃ cy est fut au tournoy et y fist tresbien
son deuoir si q̃ je qui tresbien laymoie luy en sceuz
tresbō gre & me pēsay q̃ je le renouuelleroye de nou
ueaulx paremēs pour la bōte de cheualerie que je
auoye veu en luy Si luy feiz vestir vne estrāge ves
ture q̃ je auoye trouuee de ma subtillite qui moult
fut regardee et conuoitee pour la nouuellete des da
mes & des damoiselles qui la estoiēt Or aduint q̃l
y auoit ou tournoy vng cheualier qui portoit vng
daulphin en son escu q̃ estoit vng des douze cheua
liers q̃ auoient voue en lhostel de lhermite q̃ estoit
p̄sent en la fueillee & ses douze niepces. Or aduint
q̃ le cheualier au daulphin auoit voue dacomplyr
les desirs des douze pucelles sur to⁹ les nobles ha
billemens q̃ seroient portez au tournoy / dont lune
des pucelles conuoita a auoir la vesture q̃ Peleon
auoit vestue pour lestrāge beaulte que la vesture
auoit / si le dōna au Daulphin de son droit. Or ad-
uint q̃ le daulphin sen vint a Peleō & luy dist quil
cōuenoit quil eust son parement par force darmes
Si sacorderent a ce que se Peleon estoit abatu par
vng coup de lance il perdroit son parement. Et se
le Daulphin estoit abatu il yroit tenir prison la ou
Peleon le vouldroit enuoyer. Si en mesaduint a

Peleon : Car de la derniere lance il fut abatu si angoisseusement quil eut le destre bras rompu. Quant Peleon veit quil eut son bras brise il fut oultrageusemet courrouce/car quat il eut deliure son parement au daulphin et il fut monte sur son cheual il sen alla mettre en la forest ainsi q tout desespere. Je qui laymoye de bone amour lallay suyuir & prins vng mien varlet & vne myenne damoisel le et tat feis que ie le trouuay en la forest ainsi que tout desespere. Lors luy allay acoustrer son bras et lyer bien et fort a sa poictrine/mais quant no⁹ leusmes fait monter sur son cheual pour le mener a ma tete/no⁹ lallasmes tenir par son frain pour la doubte quil ne no⁹ eschappast car ia estoit si desuoye de son bon sens quo ne pouoit de luy tyrer parolle:fors ql disoit aucunesfois cheualier malheureux et non autre parolle. Quant nous leusmes mene vne piece par la forest nous trouuasmes en vne lade vne compaigniee de cerfz/entre lesquelz nous en veismes vng merueilleusement grand & ramu de cornes par vieillesse/mais quant Peleo lapperceut soubdainement alla frapper le cheual des esperos & nous eschappa. Lors se mist apres le cerf tant quil peut tellement que en peu dheure en perdys la veue/assez le quis iusques bie auat en la nuyt/mais trouuer ne le peuz/si ne garday lheure que me trouuay tout dehors la forest assez pres de mon pauillon/dont nauoye la cognoissance pour lespesseur de la nuyt/& non obstat ie men iebatys sur mo charroy qui estoit au derriere de ma tente. Ainsi q iestoys decoste le charroy ie ouy plusieurs cheualiers q estoiet couchez dess⁹ & bie ente dys q cestoiet les douze cheualiers qui les veux de lhermite auoiet acoplis. Lors me pensay quil ne pouoit estre que ceulx par qui iauoye mo amy ainsi perdu ne feussent en la copaignee si les allay tantost si fort endormyr quilz ne sesueillerent tat que ie les euz enfermez en ce chastel/et puis leur donnay tel bruuage quilz eurent oublye et eulx & tout ce que aduenu leur estoit Adoc allay dire en moy mesmes que iamais ne ystroient de ma prison se Peleon que ie auoys perdu par eulx ne les en mectoit hors par sa proesse. Si allay ordonner a lentree de ceste motaigne vne ymage q bie auez veue/que nul cheualier ne sembatyst en ceste motaigne silne deliuroit le gentil tresor qui en ce chastel estoit en prison Car autremet en receuroit il blasme ainsi q plus de trois ces cheualiers si sont depuis embatuz qui to⁹ ont este depuis abbatuz par lung de ces douze cheualiers q la voyez Or est ainsi aduenu par le vouloir de Venus la deesse que Peleon sembatyt auant hyer. Lors leur alla compter coment Peleon sembatyt en la place suyuat la mulle & coment il abbatyt par sa proiesse tous les douze cheualiers ainsi que faire luy couenoit a icoups quil deliurast le noble tresor que la damoiselle tenoit en sa prison/et puis leur copta de la mulle coment elle auoit festoye le cheualier qui fist la derniere iouste et coment elle se lanca en so chastel apres le cheualier et Peleon apres/& p ceste declaration pouez vous tous scauoir comment Peleon fut desuoye si long temps & coment apres il est retourne Quant dames et cheualiers entendirent le copte quilz ouyret moult voulentiers ilz en eurent moult grat merueille & dirent q moult voulentiers scauroiet de Peleo ou il auoit depuis demoure ne quelle fut aussi loccasion de suyuir la mulle. Et Peleon leur respondit que moult voulentiers leur diroit. Lors leur compta coment les douze damoiselles lauoiet trouue/si deuez scauoir que cestoient les douze pucelles et lhermite pour lesquelz les douze veux furet vouez/et puis leur compta coment et par quelle occasion il se partyt ainsi que auez ouy ou compte/Et puis leur copta coment il vint a la royne de Bretaigne qui tant de biens luy fist & le garda si log temps Puis apres leur copta pour quelle occasion il entreprint a suyuir la mulle ainsi que auez ouy cy deuat/dot vo⁹ ne pourriez croyre comment les douze cheualiers qui la estoiet ouyret voulentiers son copte. Quat Peleon se fut vng peu teu pour le murmure qui estoit par la salle de son aduenture il alla recommencer a parler et dist. Seigneurs douze cheualiers q cy estes or pouez vous scauoir par le copte de ceste damoiselle par quelle occasion vous vinstes en ce chastel en prison et par mon compte pouez vo⁹ scauoir comet il mest aduenu depuis ma mescheace Or vous prie par la foy que vo⁹ deuez a tout honneur & a toute cheualerie dot ie ties q vous soyez la fleur que se par mo occasion ou par le fait de la damoiselle de ceans/vo⁹ auez hayne ne rancune en nous que vous le nous vueillez pardonner/car ie le vous offre a amedor du tout a voz voulentez se suffire puis a lamede / car moult desire a auoir vostre beniuolence Quat les douze cheualiers entendirent la courtoysie de Peleon/adonc se dressa lung des douze cheualiers pour tous et dist. Sire cheualier vostre grant humilite et vostre courtoysie et vostre beau parler font tant a recomander & vostre grat proesse fait tant a redoubter q si vous nous auiez bien meffait si serions nous tous desirãs dauoir vostre bon gre/ mais benoist en soit le hault dieu. la damoiselle & dame de ce chastel no⁹ a fait tat de biens & dhonneur ou teps q auos este en son hostel la ou elle nous peult auoir fait villenye sil luy eust pleu que doresenauant deuos estre

es cheualiers & vous aussi deuons nous seruir & honnorer par la haulte cheualerie qui est en vous car de nous enuers vous ne enuers nostre damoiselle nous ne scauons que tout honneur/toute amour & toute reuerence. Quant Peleon entendit le cheualier qui pour luy & pour ses compaignons auoit si courtoisement remercye/il dist. Seigneurs puis que ainsi est que entre nous na fors que paix & amour/ie vous prie que ie aye de vous aucune congnoissance: parquoy ie vous puisse congnoistre si auant que vous en pouez dire par voz honneurs. Certes sire dist le cheualier qui estoit assis au dessus bien nous plaist/si voulx bien que vous sachez que lon mapella au grant tournoy le Cheualier a lesperuier: & le cheualier qui pres moy est assis fut appelle le cheualier a laygle dor/le tiers le cheualier a la fleur de lys/ Le quart le cheualier au cueur enferre. Le .v. le cheualier au noir leopart/le .vi. le cheualier au noir lyon. le septiesme aux trois papegays. Le huytiesme le cheualier a la blanche estoille. Le neufiesme le cheualier au cerf dazur. Le dixiesme le cheualier aux trois lyons/le vnziesme le cheualier au Griffon. Et le douziesme le cheualier au daulphin. Ainsi pouez vous scauoir par quelz noms nous voulons estre congneuz. Seigneurs dist Peleon/les noms sont beaulx & nobles & les cheualiers preux & hardiz mais vne feste vous veulx nommer ou toute prouesse sera esueillee qui long temps a dormy / car vne maladie a tenu le gentil roy Perceforest tout le temps que auez este en ce chastel. Lors leur compta loccasion de la meschance du gentil roy & quelle elle fut & comment il en estoit guary/& la noble feste qui fut a sa reuenue/& que celuy ne deuroit pas auoir nom de cheualier qui fauldra a la feste/car toutes les dames & damoiselles dhonneur & tous les preux cheualiers de ces parties y seront/si ne conseille pas que nous soyons des deffaillans. Quant les douze cheualiers & toute la cheualerie qui en la salle estoient entendirent quil deuoit estre au derrenier iour de may au neuf chastel en Bretaigne: ilz allerent tous promettre dung accord quilz yroient a la feste & feroient au tournoy portans leurs armeures & leurs escuz tous dune congnoissance/cestassauoir dazur a vne corne de cerf dor. Lors vont faire chef deulx tous Peleon: Quant ilz eurent leur besongne ainsi ordonnee comme vous auez ouy ilz commencerent a faire aussi grant feste quilz peurent iusques au lendemain quilz se departirent & dames & cheualiers/& sen alla chascun en son lieu pour pourueoir a leurs besongnes car tost leur conuenoit partir/Mais cy endroit se taist lhystoire deulx tous / & retourne a parler de Estonne pour compter partie de ses faitz.

Comment Estonne sen retourna au chastel de Falmar ou il trouua le conte de Pedrac & sa compaignee.

Chapitre .lxvii.

Cy endroit dit lhystoire que puis que Estonne & sa compaigniee fut entree en mer ilz nagerent depuis tant quilz arriuerent a vng port qui estoit a deux iournees pres Diane. Lors que Estonne fut hors de la nef il cheuaucha depuis tant quil vint au chastel de Falmar ou il trouua le Conte de Pedrac auec Carados son cousin & Cleremonde qui nouuellement estoit releuee dung beau filz/en ce point ilz se iouoyent a vng ieune enfant de deux ans qui commencoit a parler & disoit merueilles de risees. Quant Estonne vint en la salle & il eut salue la compaignee/le Conte leua la teste & veit que cestoit Estonne/lors sault sus si ioyeulx que plus ne peult & le va accoller & Carados et Cleremonde luy firent la greigneur feste quilz peurent/dont vint le Conte a qui la chose touchoit plus & dist. Ha Estonne que tres ne vous a este de moy: car peu auez sentu les maulx que iay endurez depuis que vous partistes de ce pays. Mais sans faulte vous esties auecques voz amours/& pource auez vous tant demoure. Sire dist Estonne ie vous raconpteray ce quil mest aduenu depuis que me partys de vous & vous scaurez quelle ioye iay eu. Sans faulte la demouree na pas este longue/car quant ie me departys de vous ie men allay querir zephir mon maistre qui moult de meschefz me fist souffrir. Lors luy compta en quelle maniere dont ilz rirent assez Sire apres ce meschef quil me eust fait souffrir il me chargea et emporta iusques en escosse entour heure de mynuyt & me laissa cheoir dessoubz vng moult bel arbre emmy vne forest & la me fut aduis que ie men dormys dessoubz iusques a lendemain et en ce dormant me vint vne vision merueilleusement dure car il me fut aduis que iestoys pres la fenestre dune chambre et la parloye a vne damoiselle dhonneur que ie prioye quelle me laissast entrer dedans iusques au iour/& incontinent elle me demanda que iestoye dont ie venoye et que ie queroye: et ie luy allay tantost dire & compter toute la verite a mon entendement au plus pres que ie peuz/lors me fut aduis que ie feuz mue en figure dung merueilleux ours & si me fut adonc aduis que ie estoys en la compaigniee de la belle Lyriope vostre bonne et chere amye et aussi auec Priande la belle pucelle de Royal ville si en estoys merueilleusement ioyeulx de leur bonne

compaignice & nagueres apres me fut aduis que deux cheualiers armez venoient parmy vne grã de forest merueilleusement Si prenoit lung com me il mestoit aduis Lyriope la belle pucelle par le bras et lautre Cheualier prenoit Priande la no ble Damoyselle par la main Et si disoient entre eulx quilz les menetoient par dedans celle forest au plus parfont et que iamais ne les laisseroient aller silz en auroient faict leurs voulentez a leurs plaisirs.

¶ Comment le Tors et Estõne sen re tournerẽt en escosse et de leurs grandes aduentures.

¶ Chapitre. lxviii.

Quant ie voy tel oultrage fai re aux deux Cheualiers ie saillys tantost a lung et le tiray ius de son Cheual si roidde que ie luy rompis la cuysse & puis saisis son escu et son espee si men allay cõ batre au Cheualier a cheual/et fis tant que ie le mys a mort et puis allay coupper la teste au che ualier qui auoit la cuysse rõpue. Ainsi me fut ad uis en mon songe q̃ ie deliuray les deux pucelles/ si ne pourriez croyre la grant feste q̃lles me firent quant ainsi les eu deliurees. Lors me fut aduis q̃ ie veoye la royne descosse venir et le roy appuy ãt sur les espaulles de ses deux filz / si me emme nerẽt en vng moult bel manoir moult grãt ioye faisãt Ainsi demouroye ce mestoit aduis auec le roy & la royne Lyriope et Priande. Quãt ieuz ai si demene mõ sõge ie me allay esueiller si me trou uay gisãt dessoubz vng arbre mes armeures de coste moy vng cheual tout enselle / si ne pourriez croyre cõment ie fuz esmerueille de ma vision si me allay armer / et quãt ie fuz arme ie allay incõ tinẽt mõter sur mon cheual q̃ estoit attache pres moy a vng arbre et quãt ie fus monte ie me mys au chemin. Lors luy alla cõpter toutes les nouuel les q̃ luy furẽt comptees/& cõment Nabin luy de liura vne nef pour passer ou il et la cheualerie. Si sesmerueilla moult le Tors des merueilles qui estoiẽt aduenues en bretaigne & en escosse depuis son partement/mais moult sesmerueilla Estõne de ce quilz luy certiffioient quil auoient demoure plus dung an. Certes sire dist le Tors vous auez moult demoure & ce pouez vous veoir p vostre pe tit filz que cy pouez veoir par deuant vous q̃ vo⁹ engendrastes en la belle Sorẽce qui est trespassee de ce siecle/ or le pouez vo⁹ veoir courir p ceste sal le qui adonc gisoit au berseau Quãt Estõne sceut que Sorence estoit morte Il en fut moult courrou ce mais quant il veit le remenãt il le print a accol ler & baiser moult de fois & puis dist au Tors Si re nous nauons plus que ester de entrer en mer pour venir a la noble feste du roy Perceforest que on faict a sa reuenue. Si conseilleroye que vostre besongne si feust appareillee pour passer au pre mier vent. Apres ces parolles print le Tors a or donner ses besongnes & fist chef et gouuerneur de toute la terre quil auoit conquise Carados son cõ paignon & cousin iusques a son reuenir/puis etra en mer a grant compaignie et nagerent de puis tant quilz arriuerẽt en Escosse assez pres de Roy al ville/et la geurent la premiere nuyt/ dont ilz ses merueillerent moult de sa grandeur de sa nobles se et de la grant plante de cheualerie qui dedans demouroit/mais quant ilz eurent demande et en quis dont loccasion venoit / pourquoy elle estoit montee en si hault pris et qui ce auoit este/ par la proesse de Lyõnel du glat qui le gaing leur auoit donne Parquoy la ville estoit si peuplee de cheua liers/moult emprindrẽt a recõmãder Lyonnel/ car ilz ouyrent de luy recorder grant bien. Quant ce vint le lendemain le Tors de pedrac print con ge a sa Cheualerie et les remercya moult des pei nes et trauaulx quilz auoiẽt endurez pour luy en estranges terres/ et q̃ chascun ralast en son pays veoir ses amys. Quant ainsi furent departys et le Tors veit quil fut seul luy et Estõne il sen vit a luy & luy dist Estonne beau cousin tant auez tra uaille que vous mauez mys en Escosse/ mais ie nay pas encores le cueur a paix/ car iamais ne se ray ioyeulx tãt que ie scauray ou est Lyriope/ car la gist ma mort ou ma vie/si vous vouldroye biẽ prier que vous voulsissiez venir auec moy par de uers le roy nostre sire que ie ne veis long temps a car la auray ie nouuelle de la belle lyriope: & pour tant ne me veulx ie pas faire congnoistre tãt que ie scauray plus certainement commẽt les beson gnes vont. Sire dist Estonne se vo⁹ estes desirãt de la belle Lyriope veoir Je pẽse en moy q̃ ie suis trop plus desirãt de veoir la belle Priande/ car ie nen puis oster mon cueur des le temps de mon sõ ge quil me fut aduis que trop de biẽs me fist la ou ie cuidoye estre beste & elle le tenoit aussi. Par ma foy dist le tors sire de ce suis ie moult ioyeulx quãt ie voy que vo⁹ estes amoureux comme moy/car grãt confort aurõs nous lung de lautre. Ilz se nal lerent tantost armer/puis monterẽt sur leurs che uaulx et se misrent a chemin/mais quant ilz vin drent au dehors de la ville ainsi cõme a vne lieue angleische ilz trouuerent vng beau chãp ou il y a uoit a lentree vng hault pillier de marbre moult

bien ouure/& a ce pillier pēdoit vng cor dyuoire a vne chesne Quāt le tors arriua au pillier il regarda & veit vne lettres dor q̄ disoiēt en telle maniere.

¶ Gentil Cheualier qui cy passes
Deuans vostre cueur grant honte amasses
Se ne faictes le cor sonner
Parquoy ceulx le puissent ouyr
Qui sont mys au gentil esgard
Car on tient celluy pour couart
Qui en la ville va entrer
Se il ne fait le cor sonner
Si de la ville veult yssir
Parmy lespreuue doit venir.

¶ Quāt le tors eut leu la lettre il alla dire Estōne que dictes vous/sonnerōs nous ce cor Sire dist Estōne si ce nestoit fors pour scauoir si ie suis digne destre nōme cheualier si passeray ie parmy et sonneray le cor pour veoir lespreuue. Certes sire dist le Tors autel vous dis ie:car si long tēps ay estee en mue q̄ ie ne scay si ie suis digne destre cheualier/& pource sōneray ie le cor pour moy & pour vous. Lors alla le Tors sonner le Cor & le fist si fort bōdir que toute la place en resonna. Apres ce quilz eurent fait sonner le cor ilz yssirent du chemin & entrerent en la chāpaigne:car bien veirent apparēt en lherbage foullez de cheuaulx / si penserent que lon y ioustoit souuent. Et tout ainsi q̄lz regardoient amont la praerie ilz veirent yssir de vng moult belchastel qui estoit selon la forest assez loīg deulx/deux damoiselles plus belles que vng beau iour/vestues de vestures plus blāches que neyge/mōtees sur deux palefroys plus noirs que meure/si cheuacherent par deuāt eulx deux escuyers dōt chascun portoit trois lāces. Et quāt les deux damoiselles paruindrent aux deux cheualiers moult courtoisement les saluerent/Et le Tors & Estōne les saluerent & leur respondirent au mieulx quilz sceurēt. Seigneurs dist lune des damoyselles vous auez sonne ce cor qui est signe que vous demandez ioustes aux six cheualiers q̄ les ieunes Cheualiers & les ieunes pucelles de Royal ville ont esleuz par soulas pour estre esgardeurs & esprouueurs de tous les Cheualiers qui par cy passent pour eulx esprouuer et introduyre en toute prouesse & en tout honneur. Damoyselle dist le Tors/Beneistz soiēt de dieu tous ceulx et celles par qui la courtoysie est esprouuee & les beaulx esbanoyes sont establiz/si ferez entre vous a nous deux tresgrant hōneur si vous nous voulez auancer tant que nous soyons receuz. Certes sire dist lune pour vous seruir sōmes nous cy venues & faisons appareiller lances de paour que vous en ayez deserte. Damoiselle dist Estonne vostre grant mercy. Tandis quilz disoient telles parolles adonc veirent venir deux cheualiers appareillez de la iouste moult noblement/& sachez q̄ deux pucelles les menoiēt par les mains si noblement que cestoit vng deduit a veoir. Lors que les deux damoiselles venues premierement apperceurent ces deux autres amener les cheualiers elles dirēt au Tors & a Estōne. Seigneurs tātost aurez les ioustes sil les vous plaist a receuoir. Damoiselle dirēt les deux cheualiers nous ne attēdons autre chose. Or vous appareillez dirēt les deux pucelles & si faictes tant que ne tenons pas a mal employe nostre seruice:car en vostre bien faisant aurōs ioye & honneur. Par ma foy damoiselle dist le Tors/le cheualier est moult nice qui de vostre presence ne vault mieulx. Lors sen vont appareiller le Tors & Estōne & les deux damoiselles leur vont mettre leurs lances en leurs poingz & puis leur dirēt. Seigneurs/or pensez de bien faire/si nespergnez ne fustz ne cheuaulx/il en est assez et assez en viendra. Quant les deux pucelles leur eurent ce dit ilz brocherent les cheuaulx & sen vont encontre les deux cheualiers qui leur venoient a lencontre tresfort. Si sen vont entredōner merueilleux coups:car les deux cheualiers vont attaindre le Tors & Estonne si bien et si droit quilz les vont desheaulmer & froisser leurs lances iusques es poings/mais le Tors & Estōne leur donnerēt si grās coups sur les boucles de leurs escus quilz les vont ēporter par dessus les crouppes de leurs cheuaulx emmy le champ. Quāt les deux damoiselles veirent la prouesse de leurs deux cheualiers elles se prīdrēt a dire assez hault par vne doulce voix/Beneistz soient les cheualiers q̄ si bien scauent monstrer leur proesse. Lors feirent les pucelles recueillier leurs heaulmes par leurs escuyers & puis les prindrēt a leurs blāches mains et sen vindrent au Tors & a Estonne qui ia estoient reuenuz a leurs rencs. Quāt les deux damoiselles approcherēt les deux cheualiers qui auoiēt leurs chefz desnuez & elles les veirēt si beaulx cheualiers elles allerent dire. Par ma foy seigneurs lon doit bien celluy nommer cheualier qui est bel & preux et celle grace voyōs nous en vous assise si en vallez mieulx/mais or pensez de mieulx exploicter: car cy viēnēt deux autres cheualiers cōmis a lespreuue/& si aucun coup vous dōnent pour soulas rendez leur ioyeusemēt. Damoiselles dist le tors de vous deux nous deuons nous louer: car si aucun honneur pouons gaigner il viendra de vous Adonc leur lascerent les deux damoiselles leurs heaulmes & puis leur mistrent leurs lances es arrestz & leur dirent. Seigneurs or pouez vous veoir

les deux cheualiers q̄ ces deux pucelles ont amene en la place pour scauoir si voꝰ estes cheualiers Or ny ait riens espargne/ mais faictes tellemēt que nous ayons occasion de vous receuoir ioyeusemēt au retour de la iouste. Quant les deux cheualiers entēdirēt les deux damoiselles qui ainsi les enhortoiēt a bien faire ilz les prindrent moult a regracier et puis brochent leurs cheuaulx a lencontre des deux cheualiers de lespreuue qui leur venoiēt alencōtre fort et roide. Si se sont entredōnet si grans coups sur les escus quilz sont toꝰ quatre froissier les lances iusq̄s es poings / mais tāt receurēt de coupz les cheualiers de lesgard q̄lz vollerēt ius de leurs cheuaulx emmy le champ/ et le tors et Estōne vindrēt a chefz nudz en leurs retz sās pdre estrief Et les deux damoiselles q̄ leurs heaulmes auoiēt releuez venoiēt apres eulx moult hōnestement en les louāt par courtoises parolles et puis leur dirent. Seigneurs/ foy q̄ nous deuōs a amours nous tenōs doresnauāt nostre seruice a bien employe: car il y a deux ans q̄ cest establissemēt a este esleu et maintenu/mais dedās ce terme ilz ne si sont essayez cheualiers ne de la ville ne estrāges qui nul de ces quatre cheualiers ayēt peu mettre a terre/ et ses deux derniers q̄ vous pouez veoir venir pouez mettre a terre adonc menerions nous grāt ioye: et non obstāt si sōt ce noz deux freres/mais pour ce ne soient pas espargnez: car les ioustes sōt par soulas/ labatu ne se courrouce ne celluy q̄ labat ne sen orgueillist/ et le plꝰ dur mene se resiouyst de sa dure cheuaucher. Quāt les deux cheualiers entēdirent les deux damoiselles ilz allerent dire que depuis quilz furēt nez ne sembatirent a si hōneste ne si gentil esbanoy de cheualerie Mais sachez damoiselles q̄ pour le grāt hōneur de vous nostre poure proesse a icelle fois sera mōstree. Lors brochēt les cheuaulx des esperōs et sen vont fuyāt cōme fouldre encontre les deux cheualiers q̄ sen venoiēt fendant cōme cerfs en lande si sen vont entreattaindre des lances si trefroide q̄lz se vont porter par terre toꝰ quatre emmy le pre estēdus les cheuaulx a vng coste et les cheualiers a lautre. Adōc vindrēt a eulx les huyt damoiselles qui les six cheualiers du passage auoiēt cōduitz et les deux estrāges et les quatre cheualiers abatus de deuāt se descēdirent tātost a pied puis vont les cheualiers releuer a merueilleuse ioye et prindrēt les huit damoiselles les deux cheualiers estranges en grāt hōneur puis les menerēt en leur chastel voulsissent ou non/ et la furēt si grādemēt seruis des Damoiselles q̄ oncq̄s ne leur loist mettre la main a eulx desarmer/ aincois si tost q̄lz furēt desarmez deux damoiselles toutes appareillees leur apporterent deux māteaulx fourrez si leur getterent sur leur colz pour le froit. Si auoiēt les deux cheualiers grāt merueille de lhōneur quon leur faisoit. Adōc vindrēt les six cheualiers ausq̄l ilz auoiēt iouste si leur emprīdrēt a faire vng merueilleux hōneur et leur dirēt. Seigñrs ne voꝰ desplaise si nous ne voꝰ faisōs si grāt feste q̄ voꝰ auez desserui car nous mādeions des dames et des damoiselles de la cite et la ieune cheualerie pour voꝰ festoyer: car noꝰ nauōs fes ne auoir de voꝰ festoi/ et ne hōnorer selon la valleur de voꝰ. Haa seignrs dist le tors aussi bien noꝰ pouez voꝰ faire blasme en nous louāt q̄ hōneur: car q̄ plus loue la psōne quelle ne vault il luy fait blasme nous ne vallōs pas tant q̄ vous dictes: mais souffise voꝰ les gentilles damoiselles q̄ cy sōt de ce que vous en auez fait: car plus ne pouons demourer pour vne grosse besongne que nous auons a faire. Adonc passa auāt lune des damoiselles q̄ les auoit seruys de lances et dist. Seignurs il est huy mais vespre et pou cheuaucheriez/ si voꝰ prie par la foy q̄ voꝰ deuez aux deux damoiselles du mōde q̄ voꝰ aymez le mieulx: car bien croy q̄ vous nestes pas sans amyes q̄ huy mais vouliez demourer/sauf ce q̄ vr̄e hōneur y soit saulue. Si verrez la feste q̄ sera faicte aux quatre cheualiers nouueaulx q̄ viendrōt au lieu des quatre cheualiers q̄ voꝰ auez abatus car telle est la coustume et ordōnance q̄ puis que vng cheualier demādant les ioustes de ceās abat vng des Cheualiers de ce chastel ou deux ou trois de ces trois lāces sans estre abatu il cōuient q̄ autres reuiēnent de la cite pour emplir le nōbre car les abatus ny peuēt plus demourer selon lordōnāce de ceste entreprinse. Lors respondit le tors pour luy et pour son cōpaignō et dist. Damoiselle si noꝰ vous escondissiōs vostre requeste si loyalle/ excusation ny auroit et mōstrerions que noꝰ naymerions poīt par amours iouste ne amye et pour ce voꝰ ottroyōs nous vostre requeste legieremēt et de bon cueur. Adōc passerēt auāt les cheualiers et damoiselles si les en remercierēt moult et puis manderent a la cheualerie de Royal ville q̄lz enuoyassent quatre cheualiers nouueaulx pour rēplir le nōbre: car il y en auoit quatre abatꝰ. Si vīdrēt les quatre cheualiers a grāt cōpaignie de dames et de damoiselles Si ne pourriez croire la ioye qui fut faicte aux quatre cheualiers/aux dames et aux damoiselles q̄ vīdrēt en leur cōpaignie/ne le grant honneur et la grant feste quon fist au tors et a Estōne/mais oncques ne voulurent cognoistre quilz estoient combien que assez leur fut demāde: car ainsi leur pleut a celer leur estre a celle fois. Or deuez vous scauoir que desdonc iusques

a la minuyt ilz menerent si grant ioye ⁊ telle feste que le Tors ⁊ Estonne disoient entre eulx q̃ oncques mais ilz nauoiēt este a telle ioye ne en tel esbanoy de dames ⁊ de cheualerie cōme ceste/ ⁊ le lendemain ilz se partirēt en grant ioye/ en grant conuoy de dames de damoyselles ⁊ de Cheualiers. Et quant ilz se furent mis au chemin ⁊ ceulx de Royalville se furent partiz deux ilz alloiēt disant lung a lautre que tout honneur ⁊ toute gentillesse estoit trouuee en la cite de Royalville. Ainsi sen allerent les deux cheualiers parlant de lhōneur quilz auoient trouue es damoiselles ⁊ es cheualiers/ et sachez quilz cheuaucherēt p̲ trois iournees tousiours enquerant le lieu ou ilz pourroiēt trouuer le roy Descosse ⁊ la Royne/ mais autres nouuelles nen peurent auoir fors quil se tenoit en vng chastel que lon ne pouoit veoir ne trouuer/ qui estoit assis en la forest des merueilles. Quant ilz veirēt que aucune certainete nen auroient ilz se misrent en la forest pour scauoir si fortune les meneroit ia en lieu ou ilz le peussent trouuer. Si cheuaucherent depuis deux iournees par la forest sans trouuer personne/ Adonc sembatirent ilz sur vng moult bel placeiz ⁊ ou meillieu auoit vng moult beau lieu pour reposer: car il y auoit vng pre encloz de rosiers ⁊ desglantiers qui commencoient a fueillier. Et quant ilz vindrent pres/ le Tors regarde ⁊ voit vng merueilleux pillier douurage: car il auoit la haulteur de trois estages dhōme/ ⁊ par dessus y auoit deux cheualiers tailliez en pierre armez de toutes armes/ fors tant q̃ lung estoit cheu ainsi cōme par bataille/ lautre estoit a cheual ⁊ se combatoit par semblant a la figure dūg ours qui tenoit en la senestre pate embrasse lescu du Cheualier cheu/ ⁊ en la dextre son espee/ ⁊ la estoit figure ⁊ entaille au vif dune contenance si aspre et si vigoureuse quil sembloit en la maniere de son espee quil tenoit q̃l eust fendu la teste du cheualier iusq̃s aux espaules qui estoit vne chose de grāt admiration ainsi q̃l leur sembloit. Quant le tors veit le pilier ⁊ les figures si bien ouurees ⁊ entaillees/ ⁊ il leust monstre a Estonne vous deuez scauoir que Estonne fut si esbahy vne grant piece q̃l ne dist mot/ mais il alla apres dire. Sire compaignon voirement est ce cy la forest aux merueilles car vous scauez que ie vous comptay au chastel de falmar par deuant Carados vostre nepueu et Cleremonde sa femme le songe que iauoys songe la nuyt q̃ zephir mapporta en escosse. Or sachez que quant ie me esueillay la matinee ie me trouuay en ce pre par dessoubz ce chesne q̃ siet ou meillieu et toutes mes armes de coste moy/ ⁊ vng cheual attache a ce chesne enselle ⁊ tout appareille de monter sus/ si euz moult grant merueille dont il venoit. Or voy de puis q̃ le pillier que vous voyez est cy fonde/ ⁊ les ymages dessus en la maniere q̃ ie songeay que ie me cōbatoys en figure dours a deulx cheualiers q̃ vouloient rauir deulx pucelles en la compaignie desquelles iestoys/ si mestoit aduis que lune estoit Lyriope et lautre priade encores les pouez vous voir figurees sur le pillier ainsi cōme tapies de paour. Par ma foy dist il Tors vo⁹ me dictes vray encores nauoys ie veu leurs ymages pour la maniere de leur tapissement/ ainsi q̃ Estōne sesbahissoit du pillier ⁊ des ymages q̃ estoiēt ainsi cōme figurees pour la grāt merueille q̃ aduenue luy estoit que songe cuydoit auoir Adōc passa auant le Tors ⁊ trouua vne lāce q̃ estoit assize deux piedz p̲ dessus terre moult belle ⁊ moult grande ⁊ auoit par dess⁹ deux ymages plattes grauees au ciseau si estoiēt figurees en la semblance de deux cheualiers armez et si auoit entour lettres escriptes qui disoient. Cy gisent deux cheualiers du lignage darnant q̃ Estōne le conte des desers mist a mort en figure dours pour deux pucelles quilz vouloiēt rauir par leur oultrage. Quāt le tors eut leu les lettres il alla appeller estōne ⁊ dist Sire venez auant si verrez pl⁹ grant merueille. Adonc passa auant Estonne si regarda la lettre dont il fut tout esbahy et dist. Par ma foy sire ie croy que nous sommes enchātez: car ie ne descouuris oncques mon songe a personne que a vous/ si croy que si autres cheualiers passoient par cy/ ilz ne trouueroient ne pillier ne lance. Sire dist le Tors il conuient que vous ayez este en ce pays enchante quant vous veinstes querre le nauire: car vo⁹ demourastes plus dung an/ iacoit ce que ne le vueillez recongnoistre. Certes sire disoit Estonne/ ie suis si transporte de ce que ie voy que ie ne scay plus que dire.

¶ Comment Estōne ⁊ le Tors regardoient le pillier estōne en la forest/ ⁊ des aduentures quilz eurent ⁊ des merueilles quilz veirent.

¶ Chapitre.lxviiii.

Tandis quilz regardoiēt a merueilles les ymages qui estoiēt sur le pillier ⁊ la tombe quilz veoient par deuāt eulx ilz ne garderent lheure quilz se trouuerent ainsi cōme tous oubliez/ ne il ne leur souuenoit fors que du present. Adonc veirēt venir vne cōpaignee de dames ⁊ de damoiselles qui venoiēt fort ⁊ voient q̃lles sen vont en

ller ou preau q̄ estoit assez pres deulx/mais quāt
ilz veirēt la cōpaignie ilz se allerent appuyer sur
les anses de leurs lāces bien lespace que on yroit
vne lieue anglesche sans eulx remouuoir ne dire
mot. Et quāt ce vint sur soleil esconsant deux che
ualiers armez se embatirēt sur eulx qui les escrie
rent dassez loing et dirent. Dampe Cheualiers
gardez vo⁹ de nous/iouster vo⁹ conuiēt. Et ceulx
nentendirēt a rien/fors a regarder ainsi cōme des
uoyez la compaignie des dames et damoiselles.
Quant les deux cheualiers veirent q̄lz ne se mou
uoient ilz ne laisserēt pource quilz ne venissent en
contre eulx de toute leur force les glayues baissez
et leur vont dōner si grās coups sur les escuz q̄lz
les emportent par terre tous estenduz. Quant le
Tors et Estonne furēt ainsi abatuz cōme cōpte
vo⁹ ay ilz se vōt redresser tous estourdis du cheoir
si prent lung a regarder lautre ⁊ puis vont regar
der entour eulx. Adonc parla premier Estonne ⁊
dist. Tors beau cousin que pensez vous/que auez
vo⁹ veu. sire dist le Tors ie suis tout esbay/mais
dictes moy vo⁹ a il este ainsi que a moy. Sire dist
Estonne ie ne me croy plus de chose que ie voye/
mais vous croiray ie de ce que vous me direz Et
dictes ce que vo⁹ auez veu: Car ie ne scay ou iay
este/ne ie ne me croy de ce que iay veu/par ma foy
sire dist le Tors tant que en moy est il ma este ad
uis que ie regardoye la tumbe qui cy est Et tādis
ie veys venir vne compaignie de dames ⁊ de da
moiselles qui entrerent en ce pre. Adonc veys que
vne dame qui estoit tresbelle et de tresgrant reue
rence se alla asseoir a vng des costez vistement et
vne autre dame assez daage decoste elle. Et puis
encommencerēt troys ieunes damoiselles ⁊ deux
ieunes damoyseaulx a iouer aual la prayrie a plu
sieurs ieux denfance tant q̄l leur pleut. Et sachez
que bien me fut aduis q̄ celle Dame qui estoit de
si grant honneur estoit la royne Lydoire descosse
mais ie neuz cōgnoissāce de celle q̄ pres elle estoit
ne des deux iouuēceaulx ⁊ si me fut biē aduis q̄
des trois pucelles ie ne cōgneuz q̄ les deux mais
les deux en cōgneuz ie car bien me fut aduis que
lune estoit Lyriope du chastel malebranche ⁊ lau
tre estoit Pryāde de royal ville. Apres lesbatemēt
de la ieune compaignie ientēdis que la dame an
ciēne alla dire a sa souueraine. Madame gardez
que le serai ne vo⁹ griesue huy mais pour vostre
gesine. Apres ce q̄lle eut dit ces parolles deulx che-
ualiers nous vindrēt appeller de la iouste/mais
si ententif estoys de regarder la belle qui en sa pri/
son me tenoit que cuydoye veoir aloeil quil ne me
fut deulx respondre vng poin si mest si mal cheu
que ien suis verse dessoubz mon cheual a terre/et
vo⁹ aussi se mest aduis. Or ne voy entour moy
ne dames ne damoiselles ne cheualiers/si suis
tout esbay. Or me dictes commēt il vous a este
Par ma foy sire dist Estōne toute auez cōptee la
maniere ainsi quil a este a mon aduis/Mais ie
ouyz pl⁹ q̄ naurez recorde ce mest aduis: car ie croy
q̄ quant les trois ieunes damoiselles eurēt mene
leur deduit tant quil leur pleut q̄ celle qui mestoit
aduis Priande alla dire a Lyriope ⁊ a la ieune pu
celle que autreffois ie veiz en mon sōge que ie vo⁹
cōptay: car Blanchette est appellee dist. Par ma
foy cōpaignes toutes les fois que ie voy ces yma
ges il me fait mal q̄ no⁹ auōs perdu nostre ours
qui nous deffēndoit de receuoir blasme encōtre ces
deux cheualiers qui la gisent. Ha par ma foy dist
le Tors ie loubliay a vous dire du grāt ennuy q̄
iay de ce que oncques ne parlay a la royne. Sans
faulte fantosme est/⁊ a fantosme doit retourner.
Or mōtons si allōs querāt cy entour pour veoir
se nous trouuerōs aucū logis ou il y eust aucune
personne q̄ nous sceust conseiller sur ceste matiere
Sire dist estonne ie le conseille. Adonc monterent
sur leurs cheuaulx/si prindrēt a chercher la forest
mais il estoit vespre si leur faillit la clarte du iour
si ne garderēt lheure quilz furēt si desuoyez q̄lz ne
scauoient ou ilz estoient Et pource descēdirent de
leurs cheuaux et les laisserēt aller paistre ⁊ puis
ilz se coucherent pour dormir: car ilz estoient tra/
uailez iusques a lendemain quilz monterent sur
leurs cheuaulx et se mistrent au chemin/⁊ voyēt
q̄l estoit tout couuert de cheuaulx et de sommiers
Adonc sen vint Estonne a vng varlet ⁊ luy demā
da ou tel harnoys alloit/et le varlet luy dist. Sire
il sen va a la grāt feste q̄ se fait dhuy en huyt iours
au neuf chastel en Bretaigne a la reuenue du roy
Perceforest. Quant Estonne entendit que sa che
ualerie sen alloit a la feste du roy Perceforest il al
la dire au Tors. Sire quelle est la vostre entente
yrons nous a la feste ou nulz bons ne fauldront.
Par ma foy sire dist le Tors ie ny fauldray pour
riens qui soit. Or tournons celle part puis que le
iour est si brief. Lors se mistrent au chemin grant
erre et cheuaucherent tout le iour iusques au ves
pre/si entrerent en vne grande forest ou ilz se des/
uoyerent tellement quil leur conuint celle nuyt ge
sir en vng grāt mont de feurre que poures gens a
uoient assemble. Et quant ce vint ainsi comme a
la mynuyt ou ilz dormoiēt ainsi cōme au mieulx
deux cheualiers sen vōt cheoir sur Estōne moult
durement. Adonc saillit sus Estōne moult esbay
et tire son espee en disāt. A la mort seigñrs qui cy
estes venuz sās parler/ Et ainsi dist le Tors qui
estoit tout esbay de le⁹ soubdaine venue Seigñrs

dirent les deux cheualiers qui aussi esbays estoient que ceulx qui les escrioient ne vo' doubtez de nous car ce nest pas de nostre voulente q̃ nous sommes cheuz sur vous/mais seez ius si vous compterons laduenture que nous auons eue. Seigneurs dist le Tors ie my accorde adonc se assirent sur le feurre tous quatre/& tout ainsi que lung des cheualiers deuoit commencer sa parolle ilz ouyrent vne noyse de vent venir merueilleuse & espouentable qui tost cessa. Si ne garderent lheure quilz ouyrent assez pres deulx cheoir deux cheuaulx q̃ prindrent moult fort a hannir ainsi que espouentez. Adonc alla dire Estone Seigneurs quelles gens estes vo' vous nestes point gens de par dieu / aincois estes de la mesgnie au diable. Sire dist lung des cheualiers saulue vostre grace si sommes/mais oyez ma raison si serez a paix de tout: car no' voulons q̃ vo' sachez que no' sommes du pays Dallemaigne si sommes deux cheualiers qui auons deux seurs espousees. Or na pas trois iours que nous estions venuz veoir vng nostre cousin q̃ a nom Legius a vng sien chastel si no' dist on quil estoit alle veoir vne sienne niepce ou chastel de Halmar. Si ne finasmes de cheuaucher tant que nous vinsmes a Halmar. Si nous fist moult grant feste Carados qui a espousee la niepce Legion. Si no' compta entre les autres choses comment le conte de Pedrac auoit passe la mer: car vng sien cousin appelle Estone le estoit venu querre pour estre a vne feste la plus noble que oncques fut en Bretaigne/ et no' dist tant de biens du roy & de la cheualerie du pays que moy & mon compaignon qui cy est nous departismes au plutost que nous peusmes de la endroit et nous meismes au chemin/si couchasmes celle vespree en la forest. Quant nous fusmes descenduz de noz cheuaulx nous nous prismes a aduiser comment nous pourrions estre a celle feste dont la iournee estoit si briefue q̃ nous en fusmes tous esbays car nous ne scauions de nostre allee ne nef ne barque qui menet nous y peust. Ainsi que nous parlions de nous en aller il sapparut a nous ne scay q̃l esperit & dist que se nous voulions deuenir ses hommes il feroit tant que nous serions en escoce Et ie luy respondis que ie deuiendroys son homme dung chastel que iay qui estoit appelle Linangez a tousiours parmy douze deniers q̃ ie payeroys la premiere foys q̃ ientreroye au chastel & mon hoir apres moy sil vouloit ioyr du chastel/mais q̃l apportast moy & mon compaignon & noz cheuaulx en ce pays Apres parla ce cheualier qui cy est & dist. Certes maistre se vo' me voulliez porter auecques luy ie feroye ce que vous vouldriez. Adonc respondit lesperit & dist. Tu es plus riche que ton compaignon si veulx auoir plus grant hommaige de toy. Adonc respondit. Mon compaignon et que voulez auoir. Je veulx dist lesperit q̃ tu me promettes q̃ doresenauant en toute ta terre ne ou que tu soys en ton hostel que personne nulle ne bonne ne mauuaise ne boiue q̃ vne foys du vin qui sera verse en vng hanap/aincois soit gecte le remanant a terre Par ma foy dist ce cheualier q̃ cy estoit ie loctroye. Et lors quil eut prins les promesses de nous il no' emporta & nous gecta tous deux sur vous ainsi comme vous auez ouy et veu et noz cheuaulx apres. Or nous dictes par courtoisie si vous scauez ou no' sommes et en quel pays. Par ma foy seigneurs dist Estone il vous a assez bien apportez: car vous estes en Escoce/& nous mesmes allons a la feste si vous y menerons pour la grande voulente q̃ vo' auez dy estre. Si ay grant merueille qui est celluy a qui vo' estes ainsi obligez. Par ma foy sire dist le cheualier ie ne scay quil est/mais tant no' dist il quant nous fusmes obligez a luy quil ne se doubtoit pas de moy se tant aymoye le chastel/ne de mon compaignon se tant il aymoit les vins de son pays. Par telle occasion que vous auez ouy vindrent les deux cheualiers estranges en angleterre. Quant ilz eurent assez parle de ceste aduenture ilz sendormyrent iusques a lendemain quilz monterent sur leurs cheuaulx & se mirent au chemin par deuers Bretaigne/ Mais cy endroit se taist lhistoire deux/ et retourne a parler de Lionel le tresprieux cheualier pour compter partie des aduentures q̃ luy aduindrent aincois quil allast a la feste du roy Perceforest.

¶ Comment Lyonel du glat entra en la forest Darnant ou il parla a vng ancien preudhomme/et de aucunes de ses aduentures.

¶ Chapitre. lxxv.



L histoire nous fait cy endroit mention que depuis que Lyonel se fut party de Nabin le bon marinier il se mist au chemin luy et son escuyer et son lyon qui luy estoit tousiours a lesperon Et cheuaucha tant quil se mist au chemin & entra en la haulte forest pour soy addresser sil peust La ou il auoit veu celluy pour qui auoit depuis tant de peine souffert/ Mais ce luy estoit trop grief: Car il nen scauoit voye tenir se aduenture ne luy apportoit. Et pour demander ce quil queroit/& sil le scauoit demander si ne luy scauoit on pas bien enseigneur. Or aduint vng iour quil cheuauchoit parmy vne grant forest

ainsi cõme a heure de nõne se trouua a vng petit
logis pres vne fontaine/lors regarde et voit quil y
auoit vng ancien homme a lentree/Lyonnel lalla
saluer moult courtoisement et dist. Sire preudhõ
me dieu vous doint bon iour. Sire dist lyonnel cõ
ment est nommee ceste forest. Sire dist le preudhõ
me elle est nõmee la forest aux merueilles. Pour
quoy aux merueilles dist Lyonnel. Pour ce sire q̃
toutes les merueilles y aduiẽnẽt aux cheualiers
errãs. Par amours sire dist Lyõnel qui y fait les
merueilles. Sire lon dit quil y demeure le roy des
fosse en vne maisõ de faees qui font par leurs en
chantemẽs toutes merueilles aux passans selon
ce que les cheualiers qui par cy ont passe recordẽt
Par la foy que vo⁹ me deuez sire preudhõme dist
lyõnel cuydez vo⁹ q̃l y ait des faees nulle ieune da
moiselle demourant. Par ma foy sire dist lancien
hõme ie nen ouys oncques dire verite / fors que
aucuns cheualiers ont ceãs recorde quilz ont veu
ainsi comme par songes trois des plus belles da
moiselles quilz eussent oncq̃s veues/mais ie nen
scay autre chose/ et si plus en voulez scauoir cher/
chez la forest:car il ne peult estre quil ne vous viẽ
ne au deuant aucune merueille. Sire preudhõme
dist Lyonnel vous dictes bien et grãt mercys de
voz nouuelles:car ie pense bien que en ceste forest
ie trouueray ce que ie quiers. Adonc il print cõge
au preudhõme ⁊ se mist a la voye par dedãs la fo
rest du coste que le preudhõme luy dist q̃ les plus
grandes merueilles aduenoiẽt. Si neut pas lon
guement cheuauche quant il rencõtra vne damoi
selle qui luy print a demander. Damp cheualier
qui estes vo⁹ qui par ceste forest cheuauchez. Da
moiselle dist Lyõnel ie suis vng cheualier de peu
de nom ⁊ de valleur qui vois querant vne miẽne
besongne. Ha a dist tantost la damoiselle donc ne
stes vous pas celluy que ie quiers:car celluy que
ie quiers est le preux des preux et le miroer de toute
cheualerie a dieu vous cõmand: car ie men vois
Quant Lyonnel ouyt la damoiselle il fut tout es
merueille delle: car il ne sceut si tost regarder apres
elle quil sceust quelle fust deuenue/Si en fut tout
courrouce q̃l ne demanda plus auant de son estre
Lors frappe le cheual des esperõs du coste ou il la
veit aller:car tard luy estoit quil la peust attain/
dre/si en perdit assez tost les escloz.mais pour ce ne
la laissa pas a querre iusques a la nuyt. Et quãt
ce vint droit a iour faillant il cõmenca a regarder
par dedãs la forest et veit ainsi cõme vng porche
merueilleusement long et au cornet du porche a/
uort se luy estoit aduis vne tresbelle salle pleine de
tresgrant clarte:car on veoit dedans le porche qui
estoit long clerement a merueilles de la grant res

plendeur qui yssoit de la salle. Adonc dist Lyõn
a son escuyer/dy moy vois tu ce q̃ ie voy. Sire di
il ie voy lentree dung moult bel hostel ce mest ad
uis. Par ma foy dist Lyõnel ie ne arresteray tan
que ie auray entre dedãs Lors se mist au chemi
celle part/et quant il vint a lentree du porche il e
tra dedãs tout a cheual:car il estoit hault et si pl
tureux q̃ trois cheualiers armez mõtez sur leur
cheaulx et les lãces es poings y cheuauchassẽ
de fronc sans empeschemẽt. Si tost que lyonnel
sa cõpaigniee furẽt entrez dedans ilz se hasterent
de cheuaucher car bien estoit aduis a Lyõnel que
tãtost deust venir a la salle ou la clarte estoit si grã
de quil y desiroit a venir. Et sachez que ainsi che/
uaucha toute la nuyt iusq̃s pres du iour/ mais a
celle heure vint a lentree de la salle et tout a che/
ual entra dedans arme lescu au col et le heaulme
au chef:car tousiours se doubtoit destre surprins/
et quãt il vint ou meillieu de la salle bien luy fut
aduis quil y eust eu grant conuiue ⁊ encores y a/
uoit grãt plante de dames et de cheualiers leans
autour de la salle/et bien luy fut aduis que trois
damoiselles dõnoient a boire autour. Ainsi quel/
les eurent seruy par tout elles sen vindrẽt par de/
uant Lyonnel dont lune dist Sire cheualier est ce
la maniere de vostre pays dentrer en la salle dune
gẽtille dame a cheual arme le heaulme lasse et la
lance au poing sans saluer la cõpaignie. Dam
selle dist lyõnel vous auez assez raison de le demã
der:car ce nest pas la coustume de mõ pays mais
iay trouue ceste salle tout soubdainemẽt sãs encõ
trer psonne de lhostel et si suis vng cheualier estrã
ge/si ne scay de qui ie suis ayme ne hay:et pource
ne me veulx desgarnir darmes ne de cheual ne de
plus nobles armes ne peult estre pare cheualier
de sõ harnois ⁊ si est la coustume puis q̃ vng estrã
ger entre en lhostel de quelque psonne que ce soit
tant grant plante de gens quil y ait il doit premie
remẽt saluer le souuerain/si me vueillez tenir po⁹
excuse:car ie ne scay tant regarder auãt ne arrie
re que ie le sache ou puisse cõgnoistre. Sire dist la
damoiselle bien estes excuse/⁊ si vo⁹ ny voyez sou
uerain ce nest pas merueilles : car de pty est auec
vng pou de dames ⁊ de damoiselles. par amours
damoiselle dist Lyonnel qui est sire de cest chast
Sire dist la damoiselle/il est a vne dame de hault
hõneur. Damoiselle dist Lyõnel ie vous prie que
vous me vueillez dire comment elle est appelee.
Sire dist la damoiselle ie ne scay qui vo⁹ estes ne
que vous querez si nay pas conseil de la nommer
mais deslacez vostre heaulme si buuez vne fois
cõpaigniee/⁊ sil vous plaist attẽdre vng pou ma
dame viendra assez tost en la compaigniee de plu

eurs ieunes pucelles. Damoiselle dist Lyonnel moult voulentiers le feray et si attendray sa venue et des pucelles: car telles pourroiēt estre dont ie men tiendrois pour bien heureux. Adonc delassa Lyonnel son heaulme/et lors passa auant lune des damoiselles et dist. Sire cheualier despendez vostre escu vng pou tant q̄ vous aurez beu si beurez plus aise et plus hōnestement. Adonc despendit Lyonnel son escu et la damoiselle luy soustint tant quil eust beu. Lors dist Lyonnel vostre grant mercys/ me baillez mon escu: car trop vous estes traueillee/et la damoiselle luy bailla et puis dist Sire or demourez vng pou/tantost viendra ma dame. Adonc se departirēt les damoiselles de luy & Lyonnel demoura seul en la salle vne grāt piece & puis vindrent tantost apres quatre escuyers par deuāt Lyōnel/si dist lung. Sire cheualier ma dame vo⁹ mande que vous desarmez et descendez ius de vostre Cheual/si viendrez en sa chambre. Lors vindrent deux escuyers qui luy dirent/sire varlet descendez si porterōs vostre harnois en sauf/il est biē temps de descēdre huymais. Seigneurs dist Lyonnel a mon harnois ne mettez main/ie ne suis pas varlet que len doiue seruir. Adonc saillit auant le lyon qui pres luy estoit et lieue la patte/et sachez que si Lyonnel ne leust escrie il leust tout deuore/mais Lyonnel alla dire. Seigneurs allez vostre voye/nous ne descendrons tant que la dame viena. Quant les escuyers veirent ce ilz se tirerent arriere/et lors fut aduis a Lyonnel quilz sen allasent vers lhuys dune chambre/et ouyt quon leur demanda que dit le Cheualier/et ilz respōdirent. Ma dame il ne veult descēdre ne deliurer son harnois. Puis dist la dame/q̄lles armes porte le cheualier. Ma dame dist lung des escuyers/il porte vng escu dor a trois escreuices vermeilles. Laissez aller dist la dame/ce nest pas le cheualier q̄ no⁹ demandons. Quant Lyonnel eut entendu les paroles il en fut tout esmerueille/Lors regarde entour luy et veit quil ny auoit en la salle ne homme ne femme/et si veit que la lumiere de la salle commencoit a aneantir et la salle mesmes cōmencoit a deffaillir Ainsi comme vne bruyne deffault par la chaleur du soleil: car il veit Ainsi cōme ou coing de la Salle le iour apparoir si pou que riens/et ainsi peu a peu il ne garda lheure quil ne veit entour luy ne maisō ne salle/aincois veit entour luy vne forest grande & large pourplantee de grās chesnes. Adonc se print fort a esmerueiller et dist a son escuyer. Ouest deuenue la salle que no⁹ veismes na pas gueres dessus nous. Par ma foy sire dist le varlet ie ne scay/bien croy que nous auons este enchantez. Par ma foy dist Lyonnel ie ne le cuyde autrement. Lors frappe le cheual des esperons et se mist au chemin et son escuyer et son lyon apres luy/Si cheuaucherent tant que le soleil print a leuer. Quant Lyonnel veit le soleil apparoir il regarde et voit plaine terre/lors se mist hors de la forest au plain et se print a estendre au Ray du soleil qui estoit bel et cler: car il estoit tout enrouille de la moisteur des arbres et tout lasse luy et son cheual: car toute la nuyt il nauoit repose. Ainsi quil se tournoit pour soy ressuyer au soleil son escuyer le regarda & dist. Sire dont vous vient cest escu q̄ vous auez pendu au col Cōment respondit Lyonnel assez durement. Nest ce pas le mien q̄ iay tousiours porte. Par ma foy sire dist il/ce nest pas le vostre ains est dor a trois escreuices vermeilles. Adonc regarda Lyōnel son escu et veit quil disoit vray/si en fut si courrouce que a pou quil ne forcena et puis dist. Haa malheureux cheualier que ie suis en ces enchantemēs ennuyt ma este change mon escu/or suis ie honny a tousiours quant ainsi ay perdu mon escu ou tout mon honneur gisoit/sans lauoir apperceu.

Comment Lyonnel se desconfortoit pour son escu quil auoit perdu & commēt son escuyer le reconfortoit.

Chapitre. lxxv.

Encores parle ce mesmes chapitre des douze Cheualiers et de leurs aduentures. Quant Lyonnel se fut demene vne grant piece son escuyer luy alla dire Sire le guermenter ne vous vault/laissez ester: vous ne vous deuez Ainsi courroucer quant nous auons le chef au geant qui raui no⁹ eust este si nous ny eussions prins garde/Mais cheuauchez auant Dieu vous ayдera. Adonc se mist Lyonnel au chemin si courrouce que plus ne pouoit pour son escu quil auoit perdu/et cheuaucha tant le iour iusques a enuiron heure de nonne quil se trouua daduenture sur Lestang ou il auoit veu baigner les trois pucelles dont lune auoit enamouree pour la beaulte delle/mais quant il veit lestang il le congneut tantost Et luy souuint de la pucelle quil y auoit veue baigner de lamour de laquelle il estoit Ainsi atourne. Lors commenca a plorer dennuy pour lescu que la pucelle luy auoit enuoye que si mal lauoit garde/mais quant Lyonnel paruint iusques a lestang tout lasse de trauail il se pensa que la endroit se reposeroit pour lamour de la pucelle que tant aymoit. Lors il descendit de

son cheual et dist a son escuyer quil descendist pour
son cheual reposer qui estoit tout trauaille & foulle
du trauail de la nuyt quil nauoit mange ne repose
Lors descendit et mist ius lescu ou le chef du geāt
estoit/si le mist decoste son maistre et puis osta les
frains a leurs cheuaulx et les laissa aller paistre.
Et Lyonnel print lescu et louurit pour veoir le chef
et veit que les cheueulx estoient assez desbrisez de
gesir mais si grant odeur en yssoit des espices dōt
il estoit tout embasme que cestoit vne grant doul
ceur a fleurer. Lors se pensa quil le mettroit au so
leil pour redresser les cheueulx et mettre a point:
car le soleil luysoit bel et cler. Si print le glayue et
mist le Chef par dessus/et puis lattacha tresbien
& fort. Quant Lyonnel eut mys ainsi son chef au
soleil il commenca a pigner ses cheueulx & a redres
ser de ses mains qui estoient si beaulx et si clers et
si luysans que ce sembloit fin or a veoir la ou ilz flā
boyoient ou ray du soleil Si ne pourriez croire com
ment Lyonnel fut ioyeulx en ce manyement se ne
fust pour son escu quil auoit si villainemēt perdu
mais de ce ne se pouoit cōforter: car bien disoit que
partie auoit perdu de son honneur Et quant il eut
manie son chef a son vouloir il sen reuint a lestang
et y commenca a lauer ses mains & son visage par
pitie de ce quil y auoit veu baigner sampe. Ainsi
quil se lauoit il veit venir au riuage plante de cerfz
et de bisches qui venoient boire Et quant son lyon
qui familleux estoit les veit il se lanca et ferit par
my & en tira deux a terre/si en mangea de lung quil
auoit a terre.

Quant Lyonnel veit ce il dist
a son escuyer Va si apporte
vne cuysse de lung de ces cer
fz q̄ ce lyon a occis/si la tour
nerōs a ceste fōtaine et puis
en mangerons. Sire dist les
cuyer ie le feray voulētiers.
Tandis que lescuyer alla a la chair Lyonnel regar
de par deuers la forest & veit venir vne damoiselle
a Cheual qui sadressoit par deuers luy. Adonc se
dressa en estant pour ouyr nouuelles de la damoi
selle/elle qui assez pres lauoit approche dist. Sire
cheualier me scauriez vous enseigner vng cheua
lier qui porte vng escu sans cōgnoissance. Damoi
selle dist Lyonnel du cheualier ne scay nouuelles
ne de quel escu ce peult estre qui est sans congnoissā
ce. Sire cheualier dist la Dame le cheualier est le
plus preux du monde sicōme lon dit. Par amours
damoiselle dist Lyonnel dictes moy plus clerement
aucune chose du cheualier pour veoir se vous en
scauroye assigner. Sire dist la damoiselle. Or sa
chez pour certain que quant ie yssiz de la forest ie

cuydoye que vous fussiez le Cheualier que ie a
loye querant Par lapparence que ie voy cy en pr
sent. Car le cheualier que ie quiers doit auoir co
quis le geant aux cheueulx dorez. Or cuydois i
que ce fust cy le chef Mais non est/ chefz sentre
semblent: car le cheualier qui la conquis porte le
cu sans congnoissance/et il mest aduis que le v
stre est dor a trois escreuisses Et sachez que cellu
qui porte telles armes est le plus faulx Cheualie
qui soit ou royaulme/ne scay si cestes vous Si tos
quelle eut dit ces parolles elle tira de son aumosni
re ne scay quelle proye et la gecta dessus Lyonnel,
et tantost apparut entour luy vne si noire fumee
et si obscure que Lyonnel ne veit non plus que s
eust eu les yeulx creuez/ et dura ceste fumee ētour
Lyonnel lespace dūg quart dheure. Et quant elle
fut cheute Lyonnel regarda entour luy et ne vei
pas la Damoyselle ne le chef quil auoit mys au
soleil. Et son escuyer luy escrioyt en acourant pa
deuers luy Sire apres la mauuaise femme qui v
stre chef emporte. Lors que Lyonnel se veit ains
deceu il fut comme tout esbahy/si courut a so che
ual et puis monta au plus tost quil peut et se mis
en la forest apres la damoiselle et son lyō apres lu
Pareillemēt mist son escuyer le frain a son cheua
et monta sus tout courrouce si suyuit son seigneu
au plustost quil peut.


Lyonnel qui estoit mieulx ma
te que luy sen alloit si tost q
pouoit suyuāt les esclo de la
damoyselle/si ne veit lescu
et son seigneur/par quoy il n
le retrouua si tost quil ne fus
plus dung moys sicōme vo
orrez cy apres. Et Lyonnel qui estoit ainsi q̄ tou
hors du sens alla apres suyuant la Damoiselle
grant erre quil pouoit. Mais pour neant la su
uoit: car elle sestoit desuoyee par ses enchātemē
Pource ne demoura pas que Lyonnel ne sen al
last tout forcene cherchant par la haulte forest a
tous costez la ou il peust trouuer la mauuaise da
moiselle qui ainsi lauoit desrobe. Et sachez que le
poure cheualier courut toute la iournee & toute la
nuyt que oncques ne se reposa iusques a lendemain
a tierce. Adonques luy faillyt son cheual dessoubz
luy: car plus nen pouuoit pour le traueil quil luy
auoit baille. Alors descendit Lyonnel si osta son
frain de son cheual & le laissa aller paistre par lher
baige des forestz. Et luy qui plus nen pouoit sa
sist pres son lyon mal trauaille familleux & cour
rouce oultre mesure/mais tant luy vint de bien q̄
son lyon print vng cerf q̄ passoit parmy la lande/
dōt Lyonnel mangea par detresse de faim. Et sachez

que quāt il se fut complainct en soy mesmes des grans ennemys qui luy couroient sus il salla en-dormir par necessite : car il y auoit deux nuytz ql nauoit repose de sompne. Ainsi que Lyonnel sendormoit & ql en auoit grant mestier il aduint ainsi cōme a heure de nonne que trois cheualiers sembatirent dessus luy/ mais sachez pour certain quilz le queroient pour tuer dont loccasion vous diray cy apres/ mais quant les trois cheualiers veirēt le cheualier dormir & le lyon pres de luy ilz le prindrent a regarder de loing et veirent son escu dont la congnoissance estoit dor a trois escreuices. Ha dist lung cest le cheualier que nous querōs a lescu le cognois et au lyon: car sil sesueille il est si preux quil no⁹ conquerra tous a lespee. Par ma foy dist lautre ie luy lanceray de mon glaiue parmy le corps aincois que son lyon et luy sesueillent. Lors passe auant le cheualier et lance de son glaiue/ si cuyda percer Lyonnel parmy le corps mais dieu len garda: car le glaiue passa par dessus le cheualier/ et non obstāt alla le glaiue si pres de luy quil luy cōuint attaindre sa cotte darmes et ferit le fer en terre/ mais oncqs le cheualier ne sen esueilla. Et le lyon qui pres luy estoit saillit sus et veit le cheualier qui son seigneur auoit approche de assez pres/ lors se print a enfelonnir et a dresser sa queue dessus son doz puis lāce au cheualier tout a vng fays et lahert du dextre pied par la senestre espaule et luy passa le haubergeon des ongles & les mist en la chair si parfond que au retirer il luy arracha le bras et tira le cheualier par terre si angoisseusement que oncques puis ne se leua. En celle noise se leua Lyōnel tout estourdy de son sōpne et regarde le cheualier que son lyō auoit ainsi destroisse et voit oultre plus quil estoit alle cōbatre a deux autres cheualiers & auoit ia lung de leurs cheuaulx tire a terre. Quant Lyonnel veit ce et il trouua le glaiue qui estoit lance pres luy il en fut tout esbahy/ lors le print a sa dextre main et sen courut ayder a son lyon tout a pied: car il ne voulut attēdre ql eust mis le frain a son cheual/ ains courut aspremēt a la bataille & dist. Seigneurs traistres vous y mourrez. Quāt celluy qui a cheual estoit veit venir Lyōnel il tourna le doz pour soy enfuyr mais lyōnel lance son glaiue apres luy & lattaint par derriere au doz tellement quil luy fist passer le fer a lautre coste et celluy cheut a terre mort. Adonc sen retira Lyonnel par deuers son Lyon et veit quil auoit estrangle le cheualier et son cheual tout deuore. Quant Lyonnel se veit ainsi venge des trois cheualiers qui le vouloient meurdrir il cōmenca a regracier le hault dieu qui lauoit garde/ lors veit son lyon qui ne se pouoit appaiser ain-cois estoit couru apres le cheual du Cheualier q̄ pmier il auoit tire a terre si lauoit attainct & abatu et luy tiroit la coree hors. Adōc saisyt le cheual au cheualier quil auoit tue car il estoit fort & puissant et bien repose & le sien estoit recreant si se pensa quil monteroit sus. Si deuez vous scauoir que a grant meschief se peut garder: car le lyō le vouloit a toute fin estrāgler/ mais quant il veit q̄ son maistre le vouloit leuer il se print a restener. car Lyonnel luy commēca a frotter les oreilles et a le rappaiser au mieulx quil peut en disant. Cher amy et cher cōpaignon vous mauez saulue la vie ie nay plus damys que vous ne plus de cōfort de ma dure cheance cōme le plus malheureux qui viue au iour duy. Quant Lyonnel se fut ainsi demene vne piece a son lyon & il leut rappaise de son ire il alla monter sur le fort cheual du cheualier et se mist au chemin si desplaisant quil ne luy chalsoit ou il allast et ne scauoit que faire/ toutessfois il eust voulētiers trouue aucun confort de sa mescheance. Ainsi vauctant alla Lyonnel par la forest pour trouuer aucunes nouuelles de sa perte deux iours entiers si deuez scauoir que tousiours le suyuoit son cheual en dextre sans frain luy & le lyon. Or aduint celle iournee apres soleil esconsant que Lyōnel cheuauchoit sur son frain moult pēsif de ce q̄ fortune luy estoit si contraire/ si neut pas longuemēt cheauche quāt il veit venir vng cerf grant a merueilles et sembloit bien a son aspre cours que chiens le suyuissēt. Lors sen vint le cerf sur luy et va ferir son Lyon sur le doz du pied dextre & puis passe oultre tout bruyāt parmy la forest. Quant le lyon se sentit ainsi frappe de vne beste mue/ il le print a grant desdaing et lance apres le cerf de tant quil peut courir qui sen alloit parmy la forest bruyant comme fouldre.

¶ Cōment Lyonnel perdit le chef aux creins dorez & son Lyon et du lay de complaincte quil en fist.

¶ Chapitre. lxxvi.



Quant lyonnel veit son lyon aller apres le cerf si enrageemēt il frappe le cheual des esperons Apres luy si ne le peut de si pres suyuir ql nē perdist en peu dheure la veue et toutessfois le suiuoit il de toute sa force/ mais toutessfois ainsi quil alloit regardant a tous costez en courāt il veit ce luy fut aduis par la forest son lyon qui alloit apres le cerf

Lors fut moult ioyeulx et tourne celle part et se
print a suyuir de toute sa force / et Ainsi le suyuit
parfond en la forest tāt quil vint en vne lāde moult
belle selon ce quil peut veoir au Ray de la lune/si
veit son lyon qui auoit prins le cerf ce luy fut ad-
uis. Ha lyon dist lyonnel gētille beste et amy loy
al commēt tu mas ce iourdhuy lasse/mais quāt
il print a lapprocher ainsi comme pour le festoyer
il fut tout esbahy quil ne veit ne cerf ne lyon. Si
tost que Lyonnel veit quil estoit deceu et que ce ne
stoit que fantasie il fut si courrouce quil cheut ius
de son cheual:car tous ses autres dommages luy
vindrent au deuant. Et quant il se sentit Ainsi
cheut il sassist a terre et se commenca a guermen-
ter moult tendrement en disant. Ha dieu de fortu
ne que vous ay ie meffaict qui tant me estes con
traire que vo⁹ mauez despouille de toute ma ioye
et de tout mon honneur que auoys acquis a telle
peine et a tel traueil que vous scauez. Or lay per
du si honteusement que oncques ne frappay coup
despee pour le deffendre/aincois ma este tout em
ble la ou ne men dōnois garde. Par ma foy celluy
ou celle qui tel dommage ma fait ne la pas fait a
son honneur. Ha pucelle dhonneur que ores suis
courrouce que ne vous puis faire honneur de ce
que promys vous auoye & dont saisy iestoye. Cō
ment pourra on cuyder doresnauant que aye com
quis le chef du geant ne le serpent mys a mort/ne
le royaulme de lestrāge marche deliure des deux
lyons qui lauoient exille Quant ie suis dessaisy
de toutes les preuues. Or ne fault fors que au-
tres robeurs dauttruy honneur me ayēt tout em
ble par ses enchātemens & en faire present a la pu
celle a qui les auois promys & luy face entendant
par ses faulcetez quil les ait conquis par sa proes
se/et ainsi lhonneur emporte de la noble pucelle &
son amour Ha que ores sceussent tous ceulx & tou
tes celles qui par amours aymēt mon meschef et
ma douleur:car il ne pourroit estre que aucū seul
ne me doulousast et priast pour moy Et combien
que soys destourbe oultre mesure si feray ie vng
lay parquoy en aucun temps scauront les amou
reulx ma mescheāce. Adōc se teut lespace de qua
tre lieues anglesches sans soy mouuoir ne mot di
re/mais apres Commenca son lay en la maniere
qui sensuyt.

¶ Plus courrouce que oncq̄s hommme ne nasq̄t
Commence mon lay mais ie ne scay las qui
Pris fors que amours si me trouuay a luy
Je ne scay plus ou puisse auoir reffuz
En luy metz ma besongne
¶ Ha dieu damours a vo⁹ fays ma complainte
De cueur dolent de couleur pale et tainte
Tant ay souffert en mon cueur douleur mainte
Quen ay la vie en mon cueur si attaincte
Que la mort en ressongne.
Ha dieu damours ie vous ay fait hommage
Dung chef si gent na tel iusques en cartage
Mais ie suis encores en lheritage
Car trop est grant et pou ay vasselage
Si vault pis ma besongne.
Ha dieu damours plus grant est vo puissance
Que dor au fer feissiez accordance
Dune valleur du poix en la balance
Car vng grant roy estoit de tel vaillance
Faictes aymer ancelle.
Et si faictes sans male destinee
Que vne royne qui estoit si renommee
Sera damours si duicte et si menee
Et de haulteur si tres bas auallee
Que aymer vauasseur.
Ha dieu damours qui auez tel pouoir
Moy vostre subgect vueillez vng peu douloir
Qui cy languys daymer et main et soir
Faictes sur moy vostre puissance apparoir
Si me ostez de douleur.
Le cueur le corps me tremble de meschef
Quant ne voy pas que vienne ia a chef
De ma douleur que ce ne soit trop grief
Samours ne fait qui fait baisser le chef
Aux plus haultains du monde.
Ha dieu damours si ne suis secouru
Par vo pytie ie suis du tout perdu
Car mon espoir mest emble et tollu
Dont deuoye estre a celluy receu
Que veis baigner en londe.
Or trop me veis assez a dommages
Quant ie a vous me allay hommager
Mais comme sire venez moy ostager
Si que ou lieu ne me voist corriger
Danger qui le fief garde.
Ce fief si est vne gente pucelle
Que veis baigner au flun cōme la grauelle
Mais mallement en alla ma querelle
Car en ioustant perdis la damoiselle
Si tost que ne prins garde.
Quant ce vint ie fuz en tel desir
De son amour que cuyday mort gesir
Lors ne finay de la belle suyuir
Tant que la veys en vng pre seoir
Dont pou fuz conforte.
Car erramment elle sen alla sa voye
Mais escript veys si comme doulousoye
Que a mon vouloir la belle regarderoye
Se du geant par armes conquestoye
Le chief aux crins dorez.

Dont me print le forment a conforter
Quant pour si pou pouoys conquester
Que telle fleur pourroye regarder
Car cest la fleur et en terre et en mer
De beaulte de pucelle.
Si narrestasse pour tout lor dabylant
Que ie nallasse tout le pays cherchant
Tant que conquis le chief au fort geant
Non par proesse/mais par lespoir que eus grant
De layde a la belle.
Ha dieu damours ceste bonne cheance
Me vint apres a trop grant mescheance
Le chief perdys/dont ay au cueur greuance
Et mon escu sans frapper coup de lance
Et mon lyon que aymoye.
Dont fuz destrainct et courrouce
Pleure et souspire mes douleurs et mes griefz
Dont iamais iour nestoys assouage
Se le lyon et lescu et le chief
Ne meust remys a voye.
Car aultrement noseroye apparoir
Dauant la fleur/car ie scay tout de vray
Que ne suys pas digne de la veoir
Se autre cause ne fait son cueur mouuoir
En grant humilite.
Dieu quel conseil pourra cellui trouuer
Auquel chemin se pourra il trouer
Quil peust sa perte recouurer
Las meschant ne scez quelle part tourner
Pour auoir allegeance.
Las comme suis entre en cruel peine
Mestier auroye ou creux dune fontaine
Qui me liurast aux yeulx par vne vaine
Eaue a foison: car toute la sepmaine
Me sont pleurs en saison.
Plorer mest et gemir et douloir
Que oncquesmais homme qui deust riens valloir
Ne perdit/mais son honneur et auoir
Si nycement/mais ie ditz de ce veoir
Ce fut par trahison.
Or me gard dieu en mes maulx endurer
Dyssir du sens et du desesperer
Ha dieu damours se me veez agrauer
Par vo pitie me vueillez conforter
Je vous prye doulcement.
Jay fait mon lay dung cueur desconforte
Pleurs et souspirs lont a la fin mene
Lay de complaincte ainsi lay ie nomme
Face le chant qui en a voulente
Nay de chanter talent.

Comment Lyonnel charga a vng menestrier de iouer le lay de la complaincte.

Chapitre.lxxvii.

Quant Lionnel eut son lay parfourny ainsi que cy dessus auez ouy il leua la teste et dist tout hault. Or vouldroys ie que tous amans par amours sceussent mon lay si scauroient partie de mon meschef: car il ne pourroit estre quilz neussent aucune pitie de moy/si pryeroient pour moy. Tandis quil disoit ces parolles il ouyt vng homme toussir par derriere luy. Lors il tourna son visaige par deuers luy et veit que cestoit ainsi comme il luy estoit aduis vng menestrier de la harpe/si luy demanda. Sire varlet estes vous menestrier. Sire dist il ouy. Adonc luy demanda Lyonnel dont il venoit si pres de luy/et il luy dist quil sen alloit vers bretaigne pour estre a la feste du roy Perceforest/mais quant il sembatit sur luy et il le veit ainsi embronche il sarresta pour veoir a quelle fin il estoit en tel point. Or vous ay ouy dire sire que vous auez fait vng lay que vous vouldriez que tous amans sceussent. Par ma foy se vous le me vouliez apprendre ie le ioueroye encores en maint lieu. Varlet dist Lyonnel ie le diray voulentiers/mais il na point de chant/et si tu luy vouloys faire vng chant piteux selon le dict ie ten scauroys bon gre. Par ma foy sire alla dire le menestrier ie le feray voulentiers. Adonc luy dist Lyonnel le lay tant de foys quil le sceut par cueur. Apres ce alla le menestrier attaindre sa harpe et alla en peu dheure faire dessus vng chant piteux/que quant Lyonnel luy ouyt harper et chanter si piteusement le cueur luy fondit tout en larmes/et fut si destrainct quil ne se peut soustenir. Ancoys sappuya vne grant piece pour la grant douleur quil sentoit en son cueur. Et quant le menestrier le veit en tel point il en eut pitie et dist. Ha sire cheualier confortez vous et ne menez tel dueil: car il nappertient pas a cheualier de la renommee dont vous estes selon ce que vostre lay dit. Certes vous estes cellui qui a mis a mort le lyon et le serpent et le geant aux crins dorez/mais cueillez cueur et cherchez tant que vous sachez qui vous a ainsi desnue. Quant Lyonnel entendit le menestrier il luy dist. Par ma foy ainsi le feray que tu mas conseille. Lors monta et print conge de luy et se mist au chemin. Le menestrier demoura tout seul/si print sa harpe et la mist en sa custode/puis se mist au chemin et alla tant quil se trouua au chemin Estonne cestassauoir au pillier qui sur le chemin estoit. Lors se assist et print sa harpe si commenca a harper le lay si hault et si bien que cestoit

Vne pytie a ouyr/mais quãt il eut harpe il ne gar da lheure que sembatirẽt sur luy trois ieunes da moiselles vestues de blanches vestures si noblement que ce sembloient deesses ou faees. Adonc dist lune des damoiselles au Menestrier. Dys moy par amours qui fist ce lay & qui te lapprint. Dame dist il celluy qui le fist le mapprint/& celluy qui le fist est le cheualier mesmes a q̃ le fait est aduenu que le lay deuise. Par ta foy dist la damoiselle/scez tu ou le cheualier est. Par ma foy dame dist il ie ne scay/fors tant quil va querant confort de sa douleur. Sire menestrier dist la damoiselle il conuient que vous venez auec nous si nous apprendrez le lay. Dame dist il ie le feray voulentiers. Mais ores se taist lhystoire a parler deulx et retourne a parler de Harban.

¶ Cy parle de Harban le faulx cheualier.

¶ Chapitre. lxxviii.

Vous q̃ ceste hystoire auez leue il vous doit bien souuenir comment Troylus rescouyt la damoiselle messaigere du cheualier qui arrestee lauoit/car elle alloit querant le cheualier qui auoit conquis le lyon & la lyonnesse ou royaulme de lestrange marche. Et si vous peut bien souuenir que la damoiselle lemmena celle nuyt gesir a vng chastel qui estoit a deux lieues pres. Or sachez pour certain que le seigneur du chastel estoit cousin germain a la damoiselle/mais a celle fois nestoit pas le cheualier ou chastel/aincois estoit en vne lointaine besongne auec trois de ses freres pour faire vng mariage de lung deulx. Et quãt la Damoiselle dont ie vous ay parle eut faicte la queste quelle auoit entreprinse & enquis et demãde du Cheualier quelle queroit/elle sen vint vng soir gesir au chastel de son cousin qui estoit nomme Harban/et celluy Harban estoit alors au chastel. Or oyez fable non fable/mais hystoire vraye selon la cronicque: car quant ce Harban qui estoit beau cheualier & preux de son corps veit sa cousine il luy fist grãt feste/mais en la fin la mena en sa chambre et tant enquist de sa besongne que celle luy congneut qui estoit la pucelle qui si tresbelle estoit en qui besongne elle alloit querant. Comment cousine dist donc Harban/est donc Blãchete la fille au roy Descosse si tresbelle deuenue depuis que ne la veis. Certes cousin dist la damoiselle/ie croy que ce soit la plus belle pucelle qui au iourdhuy viue/mais de ses amours ie vous veulx compter cõment elles viennent au cheualier que ie vois querãt. Lors luy va compter comme Lyonnel du glat sembatit sur lestang de la fontaine ou il veit les trois pucelles baigner/dont Blãche la fille au roy descosse en estoit lune/que ce cheualier Lyonel enamoura pour sa beaulte/& commẽt illes suiuyt depuis tant quil trouua au chesne pendant lescript qui disoit. Sire cheualier si vous vouliez tant faire que vous nous liurissiez le chef du Geant aux crins dorez vous verriez la pucelle a plain que tant desirez a veoir. Cest escript pendit la bonne Royne Descosse a larbre. Quant ce cheualier dont ie vous compte eut leu les lettres il se departit de la endroit et se mist en la queste pour trouuer ce geant/dont il a depuis fait tant de prouesses selon ce quon recorde quil a tue les deux lyons si horribles ou royaulme de lestrange marche qui auoient tout exille le pays/& occis le serpent en lisle au serpẽt qui ce passage gastoit/si que nulz mariniers ny osoient passer quilz ne fussent deuorez de ceste horrible beste. Et si a occis le geant aux cheueulx dorez & couppe le Chief et apporte en ce pays/pour presenter a la pucelle & a la royne. Or aduint q̃ la pucelle a ouy nouuelles & aussi a tout le pays que le cheualier a acomply tous ces trois haultz faitz par sa proesse/si len a ma dame si enamoure quelle ne peult durer: car elle tiẽt bien que cest le cheualier qui la vint veoir en son baing et q̃ la queste du chef aux cheueulx dorez entreprint sur luy/si ma enuoyee scauoir si ie pourrois trouuer le cheualier affin quil vint faire son present. Ha cousine dist Harbã en ceste besongne me pourriez mettre a Lyonnel/si vous voulez: car ie suis assez beau cheualier & preux/si feray biẽ par ma subtilite que ie auray le chief aux cheueulx dorez et lescu ou les deux piedz de lyon sont fichez & les ceulx du serpent aussi. Et le lyon quil a amene du royaulme de Lestrange marche pour venir faire son present/mais on ne scet comment il estoit appelle. Or dictes moy si la pucelle scet qui est le cheualier. Par ma foy cousin dist la Damoiselle elle ne scet qui il est/et pour ce ma elle enuoyee pour son nom scauoir/et pour lamener deuers elle se ie le trouuoye. Belle cousine dist Harban ie vous diray que vous ferez pour moy & a desseruir de par moy. Vous vous en yrez vers la pucelle/& luy direz que vous auez trouue le noble cheualier qui a conquis les deux lyons en lestrange marche. Et le horrible serpent/Et le chef du grant Geãt aux cheueulx Dorez: & que cest celluy qui lenamoura quant elle se baignoit en lestang de la fontaine: et a qui lescript fut monstre pendãt a larbre. Et luy dictes que ie gis dune grant playe/mais q̃ tost en

feray guery/et puis me trairay celle part/Harbā
dist la damoiselle ie feray ce que voꝰ me requerez
Mais iay merueille cōment vous viēdrez a chef
de auoir au cheualier lescu/le chef et son lyon/car
cest le plus preux q̄ viue Damoiselle dist le cheua
lier sur moy en laissez la besongne apres la respon
ce q̄ ie auray de voꝰ a vostre retour/mais hastez
vous et reuenez a moy au plustost que vous pour
rez. Adonc se departit la mauldicte femme et fist
tant quelle vint deuāt sa dame qui sans le sceu de
sa mere lauoit enuoyee enquerre qui le cheualier
estoit q̄ auoit deliure le royaulme de lestrāge mar
che des lyons/mais quant la ieune pucelle la veit
elle luy fist merueilleusement grant feste ⁊ dist or
me dictes doulce amie quelles nouuelles/damoi
selle dist elle bonnes ⁊ belles/car iay parle au che
ualier qui a conquis ꝑ sa proesse les lyons au roy
aulme de lestrange marche.et sachez que cest cel
luy qui depuis conquist le serpēt et le geant aux
cheueulx dorez si vous salue de par moy a toutes
telles enseignes quil voꝰ veit baigner en lestang
et quil vous suyuit depuis tant q̄ ma dame la roy
ne fist escripre au chesne q̄ sil faisoit tant quil eust
le chef du Geāt aux cheueulx dorez Il verroit a
plain la pucelle que tant desiroit/et depuis luy en
noyastes vous lescu au chef du geāt la ou vostre
figure est au dessꝰ quil a garde de tous perilz/car
la cueilloit cueur et hardement en tous ses faictz
Ha a doulce amye dist la pucelle dōt est ce vray q̄
le chef au geant est cōquis par le cheualier q̄ tāt
nous suyuit depuis quil nous veit baigner en le/
stāg et si a fait tant dautres proesses que on ne ꝑ
le que de luy. Certes damoiselle ouy/mais nom/
mer ne se veult quon ne le tienne pour vāteur ne
ia ne dira son estre que ne layez premier sceu. Da
moiselle dist la pucelle dieu le gard car moult le de
sire a veoir/mais retourner voꝰ cōuiēt a luy puis
que vous scauez ou il est et luy direz de par moy ce
que ie vous diray. Quant la damoiselle qui Rā
que estoit nommee sentit lentente de la pucelle el
le se mist au chemin et fist tant quelle fut ou Har
ban estoit si luy dist. Harban beau cousin bien me
deuez aymer car ie vous apporte salut de la plus
belle pucelle du monde/Et si vous mande quelle
vous scet moult grant gre quant tant vous estes
trauaille pour elle qui le chef au geant auez con/
quis Et si vous prie que voꝰ venez au plustost q̄
vous pourrez par deuers elle et faciez present a la
royne sa mere du chef que luy auez promis et par
ceste voye voꝰ pourrez trouuer la ou elle est Quāt
Harban entēdit sa cousine il fut si ioyeulx q̄ plus
ne peult/et dist. Rāque belle cousine bien mauez
seruy a gre/⁊ dieu gard la pucelle q̄ telz salutz me

mande. Or sachez que ie mettray doresenauant
peine a ce que ie soye saisy du chef au geāt. Harbā
dist elle il vous conuiēdra trop saigemēt faire vo
stre besongne/car se voꝰ estiez de ceste besongne de
ceu iamais nauriez hōneur ⁊ ie seroys destruicte
Ne voꝰ doubtez cousine dist Harban/car depuis
q̄ ie pourray trouuer le cheualier il ne viuera pas
trois io͛s apres mais ie seray aīcoys saisi du chef
au geant de son escu et son lyon / Car il est si bon
cheualier a ce que ientēds que ce nest pas mocque
rie de combatre a luy/si ay empēse de le mettre en
tel point aincoys que ie lassaille quil sera leger a
conquester. Or montons ⁊ entrōs en la queste de
luy/car ie scay assez pres ou il se tient selon ce que
iay depuis enquis or bien pense que son entēte est
de faire son present Mais ie len empescheray si ie
puis. Lors mōta Harban ⁊ trois siens freres ql
auoit tous armez/⁊ Rāque sa cousine/si se misrēt
en la forest pour adeuancer Lyonel:et cheuauche
rent celle iournee et le lendemain tant quilz vin/
drent a vng logis qui estoit a deux damoyselles q̄
estoient leurs cousines qui les receurēt moult ioy
eusement/mais quant elles sceurent quilz alloiēt
querāt elles dirent. Par nostre dieu nous cuidōs
que le cheualier q̄ vous allez querant ayt huy pas
se par ceste place/car huy matī y passa vng cheua
lier en la cōpaignie dung escuyer qui portoit vne
grant teste pendant a sa selle/ et si le suyuoit vng
grant lyon. Par ma foy damoyselle dist Harban
cestoit le cheualier q̄ nous querons mais il est me
stier q̄ ie aye son escu et la teste que son escuyer por
te/car cest le chef du geant aux cheueulx dorez/et
vous scauez de coniurations et denchantemēs/si
me pouez moult bien ayder ⁊ pour ce suis ie venu
deuers vous a celle intention que vous me ayde
rez moult bien a acheuer mon entreprinse sil voꝰ
plaist/et sachez que se vous me pouez faire auoir
ce que ie demāde ⁊ iay la pucelle espousee ie vous
mettray a tel honneur que vous vouldrez deuiser
Tāt dist Harban que les damoiselles luy promi
rent que elles y mettroient toute la peine quelles
pourroiēt. Lors appareillerent leurs besongnes ⁊
monterent et sen allerent auec Harban et sa com
paignie ⁊ cheuaucherēt iusques au soir. Quant
ce vint vers le soir il leur cheut si bien de leur be/
songne quilz veirent Lyonel cheuauchant ⁊ son es
cuyer ⁊ son lyō qui le suyuoit. Ha damoiselles dist
Harban/or pouez vous veoir le cheualier que noꝰ
querons/quel cōseil me dōnez vous. Adōc dist lu
ne des damoiselles sur nous en laissez la besōgne
or allez en cest espinoy si nous y attendez tant que
vous orrez nouuelles de nous. Damoiselles dist
Harban voꝰ emporterez cest escu dor a trois escre

uisses si luy pendrez a son col ou lieu du sien le lay fait faire tout faitiz. Car il nest pas bon pour cheualier deffendre/et par ce point le mettray legierement a mort quant temps et lieu sera. Adonc se departirent les damoiselles et suyuirent Lyonnel tant quelles le deceurent ainsi que auez ouy en lhistoire et puis retournerent en lespinoy et deliurerent a Harban lescu Lyonel dont il fist moult grant feste. et puis leur demanda pourquoy elles nauoient le chef au geant. Et elles luy respondirent quelles neu rent point lieu de lauoir pour le lyon qui leur voulut courir sus mais ne se doubtast: car bien tost la uroit. Si se mistrent arriere au chemin apres Lyonnel qui durement estoit courrouce/et tant le suyuirent les damoiselles quelles rapporterent le chef du geant a Harban qui grant ioye en demena. Adonc eurent conseil si Harban yroit faire son present a la royne/mais ilz dirent que follement yroit sil ne menoit le lyon auecques luy: car la renommee estoit si grande que le cheualier qui le chef au geant auoit conquis menoit vng lyon auecques luy que a deceuance luy pourroit tourner. Et si leur dist Ranque que bien elle cuydoit que la royne en eust ouy nouuelles: car enuoye y auoit. Si saccorderent a ce que les trois freres de Harban cheuaucheroient a vng coste et Harban a lautre et les trois damoiselles au meillieu/affin que Lyonel ne leur peust nullement eschapper Car moult le doubtoient pour sa proesse sil pouoit eschapper que encores ne leur en mescheust.

Ainsi se departit la mauuaise compaignie/si en cheut si mal aux trois freres de Harban que le lyon en occist deux et Lyonnel lautre apres ce que il fut esueille Mais les trois damoiselles emblerent a Lyonnel son lyon par le cerf quelles firent par leurs enchantemens passer par deuant le lyon ainsi que vous auez ouy / et le firent desuoyer en peu dheure/si que Lyonel leut eslongne deuant le iour dix lieues/mais les trois damoiselles firent tant par leurs enchantemens que le cerf sen vint acoutant par deuant Harban la ou il cheuauchoit et la attainct le lyon le cerf ce luy fut aduis/et la luy donnerent les damoiselles ne scay quelles herbes a manger/dont fut ainsi comme tout entreoublye/ Mais quant il fut iour et le soleil fut leue Harban alla dire que doresenauant ne doubtoit le cheualier qui luy empeschast sa besongne: car ores auoit il lamour de la damoiselle/dont tant estoit desirant ne plus ne luy failloit que ses trois freres quilz feussent auecques luy Quant Harban eut la saisine du chef au geant et de lescu au preux Lyonnel et de son lyon qui estoit ainsi comme tout esbahy pres le chef au geant par labbus des trois damoiselles il leur dist que besoing nestoit dactendre ses freres Car sans luy silz treuuent le cheualier ilz le mettront a Mort Et non obstant cuyday ie que quant le cheualier verra quil aura perdu le chef au geant ou toute son esperance gisoit il sen yra hors du pays desespere Et pourtant veulx ie Ranque belle Cousine que vous en allez vers la pucelle Blanchette/et luy direz que ie seray le matin a nonne entour son manoir et sur ce soit bien aduisee. Adonc se partit Ranque et sen alla a la pucelle et luy dist tout ce quelle auoit ia trouue. Et la pucelle qui estoit ieune et honteuse ne sceut que dire/ fors que elle respondit. Damoiselle a madame la royne tient/ie ne men oseroys plus auant mesler Ainsi que la damoyselle parloit a la pucelle / la royne alla venir Et quant elle veit Ranque elle dist. Damoiselle dont venez vous. Madame dist elle iay este en mon pays veoir vne myenne niepce qui estoit malade. Et scauez vous nulles nouuelles. Madame lon disoit au pays dont ie viens que le preux cheualier qui a tue les deux lyons ou royaulme de lestrange marche a occis le serpent et encores plus car lon dit quil a conquis le chef du geant aux cheueulx dorez/et en a apporte le chef en ce pays/dont si grans nouuelles sont que merueille mais il nest qui sache comment il est appelle / ne de quel pays il est. Quant la royne entendit ce/bien voulsist quil le peust veoir le cheualier/si se teut atant iusques a lendemain que la royne yssit hors de son manoir pour soy deduyre Si estoient auecques elle Lyriope/Dryande Blanchette sa fille et ses deux filz. Ainsi que la royne se seoit en vng beau lieu et les ieunes damoiselles se iouoient emmy la place la royne regarda et veit vng cheualier passer de loing qui portoit vng escu couuert de vne housse/et si auoit a son arson trousse vne grande teste de cuir et si le suyuoit vng lyon ainsi comme tout yure de contenance Quant la royne le veit elle eut grant merueilles qui le cheualier estoit/ et luy souuint quon disoit que le cheualier qui auoit conquis les deux lyons auoit apres luy suyuant vng lyon/ si se pensa que ia nempescheroit sa venue.

Comment le mauluais Cheualier Herban deliura a la Royne Descosse le chef du geant aux crins dorez. Et comment elle sapperceut de sa mauuaistie.

Chapitre.lxxix.

Ainsi que la Royne attendoit le cheualier & elle regardoit le lyon qui le suyuoit de telle cōtenance elle en eut grāt merueilles / car il luy sembloit ql nestoit pas tel ql deust estre. Toutesfoys sen vit il par deuāt la royne & mist pieds a terre en disant. Ma dame voycy vostre cheualier qui a tant fait quil vo⁹ apporte le chef du geāt. Sire cheualier dist elle se vous lauez conquis cest grant honneur a vous / mais dictes moy on dit que vous auez cōquis les deux lyons qui auoient destruict le royaulme de lestrāge marche. Madame dist il encores appert a mon escu. Comment dist la royne pert il encores a vostre escu la peine que vous eustes a les cōquerre / ma dame dist le cheualier ouy : si le vous monstreray. Lors descouurit son escu & la royne le print entre ses mains & puis print a regarder les merueilleux piedz du lyon dont les ongles estoiēt fichez parmy lescu / & puis regarde les piedz du serpent qui estoiēt en maniere de piedz doysel si gros & si puissans que cestoit hydeur a veoir / car les ongles passoient les ays de lescu. Ainsi que la royne regardoit lescu a merueilles / vindrent les troys pucelles si commencerent a regarder lescu & le cheualier. Adonc dist la royne. Sire cheualier il pert bien que vous eustes moult affaire a conquerre par vostre prouesse si mauluaises bestes quil appert cy par les piedz / car vostre escu en est si mal atourne quil ny appert congnoissance / mais dictes moy quelles cōgnoissances estoiēt paintes en lescu quant vous en allastes en vostre queste. Adonc fut le cheualier tout esbahy & se commēca a aduiser. Sire cheualier dist la royne il mest aduis que vous auez oublye quelle congnoissance il y auoit en vostre escu par les grās trauaulx que vous auez souffers: vous dictes vray ma dame dist le cheualier. Si tost que la royne ouyt le cheualier ainsi respondre elle se pensa que le cheualier nestoit pas celluy qui les lyons auoit conquis et ce scauroit elle presentemēt. Lors dist / Sire cheualier qui vous dōna premieremēt cest escu. Dame dist le cheualier il me fut donne au royaulme de lestrange marche. Or me dictes sire cheualier & ou est vostre escuyer que vous amenastes auecques vous. Ma dame dist il / il mourut au pays Donc ne fut il pas auecques vous quāt vous tuastes le geāt aux cheueulx dorez. Ma dame nō dist le cheualier / donc ma menty mon messaiger dist la royne: car il me dist quil auoit prins a femme la fille au geāt. Je croy que ie scay mieulx cōment le lyon le serpent & le chef au geant furēt cōquis que vous ne faictes. Lors dist la Royne au cheualier. Beau sire allez vostre voye & le matin venez au neuf temple que iay faict faire en lhonneur de la deesse Ven⁹ et des ioyaulx que iay par deuers moy & la scaura on se les auez conquis. Adonc fist la royne prendre la teste du geant & lescu & les fist emporter / & sachez que le lyon suyuit tantost celluy qui les emportoit cōbien quil fust enchante. Adōc dist la royne au cheualier: il mest aduis que le lyon congnoist mieulx le chef & lescu que vous: ie croy que sil estoit en son bon sens / vous nen pourriez mieulx valloir. Et tātost ne se donna garde le cheualier quil ne veit la Royne ne sa compaignie / ains demoura tout seul emmy la chāpaigne / mais cy endroit se taist lhystoire de luy & retourne a parler de la royne.

Comment apres ce que la Royne se fut apperceue de la mauuaistie du cheualier / elle fist commencer vng temple pour mettre les ioyaulx que le preux lyonnel auoit conquis.

Chapitre. lxxx.

Cy endroit nous fait lhystoire mention que quant la royne se fut partie du cheualier qui disoit quil auoit conquis les lyons / le serpent / et le chef du geāt aux cheueulx dorez dōt tant auoit ouy parler / elle sen reuint a son manoir toute courroucee. Car elle ne se pouoit appaiser que le cheualier neust par aucun sens le chef & lescu emble au bō cheualier qui si grant fait auoit acheue / et ce scauroit elle ains vng moys. Et du lyon qui sembloit tout desuoye pensa elle quil estoit tout enchante par aucune viande / & pour ce fist elle tāt par sa subtilite quil en fut guery / mais quāt il fut en son bon sens il print a querre son seigneur grant piece : & quant il veit quil ne le pouoit trouuer il sen vint coucher lez le chef & lescu dont nul ne les osoit approcher se nestoit la royne & ses filles auec ses deux compaignes / car bien les congneut si que vous orez cy apres en lhystoire / & quant la royne veit la deception qui pouoit estre en celle besongne print moult a penser cōmēt elle le pourroit scauoir. Or veulx bien que vous sachez q̄ si tost que la nouuelle fut sceue q̄ vng cheualier auoit ses trois faitz acheuez et q̄ la royne mesmes en auoit faict inquisition si auant quelle sceut que cestoit le cheualier a qui elle lauoit commande a cōquerre et pour scauoir sil estoit homme pour sa fille ou pour soy deliurer de

luy sil ne lestoit/si fist elle entreprendre si grief fer et si haulte entreprinse quelle ne faisoit pas a re- querre a cheualier de force cõmune / car adonc du chef nauoit conuoitise/mais quant elle sceut quil nauoit pas sãs plus acheue ce fey mais deux au tres en celluy querant de aussi haulte renommee Adonc dist q̃ pour le merite du moindre des trois estoit le cheualier digne dauoir loz & pris de cheua lerie de prouesse & de hardement dessus tous au- tres cheualiers/& si deuoit bien estre ayme & cher tenu entre les plus grãdes dames du mõde/mais trop courroucee estoit quelle ne scauoit son nom. Quant la royne eut considere les proesses du che ualier qui pour lamour de blanche sa fille estoiẽt acheuees/elle se pensa que quant elle estoit saisie du chef elle le mettroit en tel lieu que le cheualier qui conquis lauoit par sa prouesse en auroit hon- neur & maintz autres cheualiers se mettroiẽt en cores en queste pour le chef trouuer & Veoit la mer ueille/& pource fist tantost la royne encõmencer Vng temple moult bel & entour ce temple fist Vng theatre enclos de murs de la haulteur de sept pi- edz a Vne seulle entree/si estoit ce temple ou meil- lieu de lespinoy qui auoit biẽ de parfons le quart dune lieue/& si ny auoit que Vne Voye assez estroi cte pour Vng homme a cheual & celle Voye sadres- soit au temple.

Comment la royne descosse mist ou temple de la franche garde le chef au ge ant & lescu pour lexaulcement de la re- nommee du bon cheualier qui les auoit loyaulment conquis.

Chapitre. lxxvi.

Adonc sadvisa la Royne q̃lle auoit fait le temple ou nom de la deesse Ven⁹ pour met tre le chef du geãt a lexaul- cement de la bonne renom- mee au cheualier & puis q̃l le en estoit saisie elle luy fe- roit porter & asseoir si honnestement que doresena uant tous ceulx qui le Viendroĩt Veoir qui dignes en seront en auront grãt merueilles/lors print le chef/lescu & le lyon/& sen alla au temple qui estoit a Vne petite lieue de son noble & puissant manoir si fist asseoir le chef ou lieu qui ia estoit appareille pour luy/& lescu fist elle mettre si honnorablemẽt quelle peut/mais de sa noblesse nous tairons ius ques a Vng autre foys quil aura mieulx son lieu comme il mest aduis. Quant la royne eut mys le chef au geant & lescu au temple/& le lyon illec laisse pour les garder ainsi comme Vous orrez/el le sen retourna a son Manoir iusques a Vng iour quelle en yssit pour soy deduyre. Si estoit en sa cõ pagniee le Roy son seigneur & deux Cheualiers qui le menoient/et Gadiffer et Nestor ses deux filz/sans faulte il estoit ainsi comme soleil escon- sant/Si faisoit a merueilles plaisant en la forest Adonc sen allerent asseoir dessoubz Vng moult bel arbre/& tantost apres ilz commencerent a par ler & a racompter de plusieurs manieres de cho- ses pour passer le temps & pour eulx desduyre en ces choses dessusdictes.

Commẽt la Royne & sa fille & deux damoiselles se desduysoient au serain:& commẽt le menestrier leur chanta le lay de complaincte/& du Lay de confort que fist Blanchette.

Chapitre. lxxvii.

Tandis quilz se deduysoient au serain Blanche sa fille & ses deux compaignes estoi ent yssues du pourpris & se estoient tyrees Vers le pilli- er Estonne qui fut mue en ours Et sachez quelles plai gnoient fort lours quelles auoient perdu / car el- les ne scauoient commẽt il estoit aduenu de luy/ mais toutesfois Ydade la belle dessus toutes les autres le regrettoit pource que trop plus damour luy monstroit que aux autres deux. Tãdis que les pucelles doulousoient lours qui tant de recrea tions leur faisoit/elles Veirent apparoir au par- font de la forest deux cheualiers estranges. Lors que elles les apperceurent elles se misrent au che min grant erre/car elles nestoient pas apprinses de Veoir estranges gens. Si tost que la Royne Veit les pucelles si hastiuemẽt retourner elle leur demanda qui les mouuoit. Ma dame dist lune cest pour deux cheualiers qui cy prennẽt leur che min. Quant la royne ouyt ce elle se leua & Veit les deux cheualiers assez pres delle Quant les deux cheualiers Veirent la dame ilz misrent pied a terre et firent a la royne inclination. Seigneurs dist la dame or me dictes dont Vous Venez et ou Vous al lez/Madame dist lung nous Venons destranges terres guerroyer auec le conte des desers quon ap pelle le Tors qui de nouuel a repasse la mer et est en ce pays Quant la royne ouyt ce elle neust cure de telles nouuelles & affin que plus auant nen re cordassent/elle fist Vng tel charme quilz monte- rent incontinent sur leurs cheuaulx & sen allerẽt sans prendre cõge. Lors appella Vng menestri-

estoit en sa cõpaignie ꝛ luy cõmãda a iouer
et le roy/affin quil oubliast ces nouuelles: car
[illegible] auoit en propos selle pouuoit tenir le Roy
[illegible] elle se mettroit en tel lieu que de luy ne seroit
[illegible] uelle. Quãt le menestrier eut ioue par deuãt
[illegible] Roy il sen vint seoir par deuers la pucelle: car
[illegible] anchette desiroit moult de scauoir le lay de la
[illegible] lainte/si fist tant que elle le sceut de point en
[illegible] int. Si vous diz pour certain quelle fut si cour
[illegible] ucee ꝛ a tel meschef de la mesaise quelle scauoit
[illegible] e le bon Cheualier souffroit pour elle ꝛ pour la
[illegible] ant perte quil auoit faicte pour le chef du geãt/
[illegible] ie elle ne scauoit que deuenir/mais en la fin sad
[illegible] sa quelle feroit vng lay pour reconforter le noble
[illegible] eualier: car autrement ne scauoit trouuer voye
[illegible] luy ayder/si ne fina toute la nuyt de penser tãt
[illegible] e elle eut fine son lay a son vouloir. Et si tost quel
[illegible] fut leuee/elle lapprint au menestrier ꝛ luy pria
[illegible] oult quil le iouast par tout ꝛ en tous lieux tant
[illegible] ue le cheualier desconforte le sceust. Certes dist
[illegible] ma damoiselle ie le feray voulẽtiers. Car ie ne
[illegible] esseray tant que ie lauray trouue/mais dictes
[illegible] oy qui diray ie qui ce lay luy enuoye. Menestri
[illegible] dist la damoiselle se vous chantez le lay deuãt
[illegible] e cheualier desconforte/dictes luy que la pucelle
[illegible] uil veit baigner en lestang la fait pour le recon
[illegible] orter/mais hastes vous de vostre chemin. Car
[illegible] oult me tarde quil ne le sache. Damoiselle dist
[illegible] e menestrier/ie vouldrois bien estre au chemin.
Adonc le fist la damoiselle mãger/ꝛ puis se mist
hors du manoir ꝛ se trouua au pillier ou les pucel
les lauoient trouue iouãt son lay. Lors se mist au
chemin ꝛ erra plusieurs iournees que oncques ne
peut ouyr nouuelles de Lyonel. Et sachez que en
plusieurs lieux ioua le lay ou il y auoit Dames ꝛ
cheualiers q̃ le lay moult priserẽt/car moult doul
cement en ce lay confortoit la pucelle le cheualier.
Vng iour auoit le menestrier erre en la haulte fo
rest iusques en la nuyt. Adõc sarresta au pied du
ne roche et sappẽsa quil demourroit illec iusques
au lendemain. Quant il eut la este assis vne grãt
piece il print sa harpe ꝛ commenca a iouer plusi
eurs choses/Et puys apres il se print a iouer le lay
que la noble pucelle Blanchette auoit faict/qui
estoit tel.

¶ Au grant besoing voit son amy
Lhomme/et ce tray ie a my
Car cueur de meschef estramy
Puis conforter.
Qui mayme tant que plus porter
Nen peult/ne men puis deporter
Que maintenant pour luy reconforter
Ne face vng lay.
Courrouce destroit le cueur ay
Pour le meschef ꝛ pour lesmay
Quil a au cueur que ie bien scay
Sans sa desserte.
Amy ce auez fait vne perte
Qui pys vous fait que playe ouuerte
Pitie en moy est couuerte
Qui tout pardonne.
Vostre lay qui piteusement sonne
Voz griefz a congnoistre me donne
Cest ce qui le cueur trop me estonne
Or est besoing.
Que aucun confort au cueur vous donne
Le chef dont estes au cueur point
Et lescu qui iadis fut ioinct
A vostre coste.
Et puis le lyon qui tant couste
Vous a/ia soient il oste
Du vostre pouoir sont racoste
En nostre main.
Scauoir le vous fays pour certain
Venez anuyt ains que demain
Vo demourer fait mon cueur vain
Qui trop tarde.
Du temple de la franche garde
Sont tous voz ioyaulx illec en garde
Maulgre la mauuaise musarde
Qui vous decut.
Amys quant vous aurez receu
Mon lay ꝛ le sens apperceu
Ne laisserez pour chemin bossu
Que ne venez.
De cheuaucher tant vous penez
Que laduenture a chef menez
En meschef plus ne vous tenez
Mais en lyesse.
Et se paour au cueur vous blesse
Autretant suis ie en tristesse
Dieu gard amours qui si bien dresse
Et departist.
Et qui deux cueurs si bien sortist
Mauuaise parolle dieu mauldist
Le mesdisant quant sen hardist
En son mesdire.
Sil aduenoit quil vous fist dire
Que ie icy mon honneur empire
Que par destraincte de martyre
Si me habandonne.
Quant mamour a vne personne
Que ne congnois si tost ie donne
Que motz en bouche trop mal sonne
Dune pucelle.

Mains quant sceue est la querelle
Quelz/quant/pourquoy/ainsi sapelle
Il nest dame ne damoiselle
Qui mal en dye.
Car il nest tel nen doubtez mye
De prouesse en chevalerie
Car quant toute autre est endormye
La sienne veille.
Ou est cil que a luy sappareille
Il est rescoux dont cest merveille
Du lyon & de sa pucelle
Lestrange marche.
Le serpent dont estoit grant carche
Au marchant qui par la mer marche
En nef/en calane ou en arche
Feust devorez.
Et le geant aux crins dorez
Refut par sa force acorez
Et quant par soy dire lorez
Qui est raison.
Quant par chasteaulx & par maison
Fut denonce loccasion
De sa valleur fut la saison
Sachez de vray.
Pourquoy quant eut fait son devoir
Plusieurs ie ditz de ce voir
Le vindrent adonc decepuoir
De ses ioyaulx.
Adonc paour qui fait les peaulx
Amaigrir aux amans loyaulx
Luy vint courir sus com louviaux
Pour luy occire.
Paour si le desacque & tyre
Et desespoir ce est du pire
Or meurt par deffaulte de mirre
Fleur de prouesse.
Perte de ame trop fort le blesse
Dessus tous maulx cest la destresse
Se ie secours sa gentillesse
Ne me glosez.
Dessus tous preux est a louer
Car des biens est si arrouse
Que cest honneur.
Sa couleur sur toutes couleurs
Odeur sur toutes les odeurs
Doulceur sur toutes les doulceurs
Faictes grant chere.
Si retournez tantost arriere
Devers le temple faict de pierre
Car la trouverez la maniere
Du chef ravoir.
Dont ne prendriez nul avoir
Des maulx passez ne peult challoir
Car le vous fays bien assavoir
Apres plours ris.
Cy est mon lay a la fin mys
Et de dict & de chant finis
En tout honneur y est nom mys
Lay de confort.

Comment ung menestrier chanta devant Lyonnel le lay de confort.

Chapitre.lxxxiiii.

Andis que le Menestrir [...] deduysoit en chantant so[n] lay / il y avoit assez pres d[e] luy ung chevalier qui esto[it] cache en une roche q avoi[t] oy chanter le lay au mene[s]trir si sesmerveilloit moul[t] dont tel lay pouoit venir. Lors sapparut au me[nes]trir dont il estoit pres & luy dist/ Sire or dicte[s] moy sil vous plaist par amours q fist ce lay qu[e] cy avez chante si doulcement. Sire dist le mene[s]trier ie ne scay qui vous estes/mais au dit le pou[v]ez vous scavoir puis que lavez ouy. Ha gētil hō[m]me dist le chevalier ie ne le demāde pour nul ma[l] Mais il me semble quil ayt este faict apres ung lay que ie feiz na pas ung moys pour ung mene[s]trier qui mestoit advenu na pas long tēps si lap[]pellay le lay de la complaincte. Cōment sire che[v]alier dist le menestrier estes vous celluy qui fist le lay de la complaincte. Par ma foy menestrie[r] dist il ouy ce suis ie qui languis & meurs de paou[r] si que a pou que ie ne chez en desespoir de iour en iour. Sire dist le menestrier oncqs ne cheut si bien a chevalier de faire lay quil fist comme il a faict a vous. Lors luy cōpta cōment les trois pucelles lescouterent tandis quil le iouoit dessoubz le pilli[er] et Estonne & commēt elles lemmenerent en leur manoir/& puis luy compta comment la plus ieu[]ne des trois pucelles luy requist quil luy appris[t] le lay de la complaincte/& en celle nuyt mesme la pucelle en fist ung autre si le ma prist le lendemain et me pria que ie le iouasse par tout tant que le che[]valier qui fist le lay de la cōplaicte leust ouy pour soy resconforter. Si men est bien cheu que vous mavez trouve le lay iouant/& sachez que la pucel[]le qui ce lay a faict est celle que vous veistes bai[]gner en lestang/& vous mande q elle la fait pour vous reconforter. Ha gentil homme dist le cheva[]lier ie te prie que tu le vueilles iouer encores une foys tant que laye bien entēdu. Sire dist le mene[]strier ie le feray voulentiers. Adonc commenca a iouer le menestrier le lay moult piteusement/si de

rez scauoit que tandis quil le iouoyt le cheualier gectoit si griefz souspirs que cestoit pitie a veoir & ouyr / et si luy filloient les larmes des yeulx aussi grosses que poix / mais quant le menestrier eut le lay ioue / le cheualier alla dire. Certes sire grãdement mauez seruy a gre et benoiste soit la pucelle qui si bien me reconforte par sa doulce pitie / mais par amours me scauriez voꝰ mener ou elle demeure. Par ma foy sire dist le menestrier nenny / car elle demeure en faerie / mais selon le lay q̃lle a faict il vous fault querir le tẽple a la frãche garde / car la recouurerez vous vostre perte. Par ma foy menestrier dist le cheualier vous dictes vray mais dictes moy me scauriez vous poĩt enseigner la voye Par ma foy sire dist il ie ne scay. Et quãt ce vint a lendemain le cheualier qui estoit appelle Lyonnel print conge au menestrier apres ce quil leut grandement remercye de son bon secours & puis se mist au chemin / mais cy endroit se taist lhystoire de Lyonnel et retourne a parler de Harban.

Cy parle du maintien que tint Harban apres ce quil se trouua dessaisi de ses presens par la royne qui cõgneut sa faulcete.

Chapitre.lxxxiiii.

Cy endroit dit lhystoire que quãt Harban se trouua seul emmy le chãp & veit que la royne emportoit le chef et lescu & si emmenoit le lyon paisiblement ne il nestoit pas receu pour le cheualier qui ce auoit cõquis il fut si courrouce si confuz et tant esbahy que merueilles. Lors se departyt de la & se mist en la forest si print son chemin a lendroit ou il auoit laisse les deux damoiselles qui luy auoient ayde a desrobber Lyonnel par leurs faulx enchãtemens / & quant elles le veirent venir sans escu & sans le chef au geãt lune alla dire. Harban beaulx amys comment va vostre besongne. Certes belle niepce dist Harban mauuaisement / car iay presente a la royne le chef du geant et lescu / mais il na pas este receu a mon honneur. Lors leur va compter de point en point le faict ainsi que voꝰ auez ouy / tout ainsi quil leur comptoit Rand sembatyt sur eulx et dist. Ha Harban beau cousin pour vous suis deshonnoree: car Blanche la Pucelle ma deffendu de moy iamais trouuer deuant elle / car elle me mect sus que ie scauoye bien ceste trahyson / si me suis partie delle au plustost que iay peu / car se la royne le sceust riens ne me fust plꝰ prochain que la mort. Belle cousine dist Harban se poise moy q̃ nostre entreprinse nest tournee a meilleure fin / mais si ie deuoys mourir en la peine si nauray ie iamais repos tant que ie auray mis le cheualier a mort qui le chef a cõquis mal a mys la royne doubte en moy quant iestoys saisy de tout et si ne scet qui le cheualier estoit qui ces besongnes a mys a fin. Lors fist tant quil eut vng escu / si se departit de ses niepces et se mist en la q̃ste pour trouuer ses troys freres et le cheualier qui estoit appelle Lyonnel / car son intention estoit de le occire sil le pouoit trouuer. Si cheuaucha par trois iours q̃l ne peut ouyr nouuelles de ses trois freres ne de Lyonnel le bon cheualier. Or aduĩt apres trois iours quil se trouua en vne lãde emmy la forest ou il trouua ses troys freres mors en la place / dont il fut moult courrouce / mais il ne peut scauoir qui les auoit occis. Et quant il les eut assez plaintz il se departyt deulx & se mist en la forest disant en soy mesmes que sil pouoit trouuer le cheualier qui le chef auoit cõquis il le mettroit a mort Si cheuaucha de puis tant quil vint en vne montaigne toute plaine & enuironnee de haulte forest Adonc regarda au val & veit q̃l y auoit vng moult beau temple rõd qui estoit assis en vng moult fort espinoy / si se pensa quil yroit vers ce temple. Lors descendit de la montaigne & sadressa celle part tãt quil vint a lentree dung moult grant espinoy la ou il y auoit vne voye assez estroicte & de coste ceste voye vne maisõnette y auoit Aĩsi pour vng hermite. Adonc cheuaucha Harban tant quil vint a lhuys si regarda et veit vng ãciẽ hõme vestu dũg manteau de noirs moutons / & quant le preudhomme veit le cheualier a cheual et arme il luy print a dire. Sire cheualier gardez ou vous allez. Pourquoy beau sire dist il estes voꝰ garde de ce chemin sire dist le preudhomme ie nen suis pas garde / car meilleure garde ya que moy / mais ie suis annonceur du peril Comment dist le cheualier yail peril en ce chemin Sire dist le preudhomme ouy il ya en cest espinoy vng Temple assis ou meillieu dung moult beau theatre appelle le temple a la franche garde. Par amours dist le cheualier beau preudhõme faictes moy entendre que cest a dire. Sire dist le preudhomme en cest espinoy ya vng temple assis encloz dung tresbeau theatre tout cloz de murs si nya que vne entree: et par dehors celle entree il ya vng pillier de marbre moult beau et noble / & a ce pilier pend a vne courroye dargent vne clef de fin or & par dessus a lettres qui deuisent quil en est a faire. Si gardez que vous nentrez en cest espinoy et en ce theatre se voꝰ nauez la clef en vostre main Car il ya par dedãs vng lyon cruel & merueilleux qui garde lentree. Dictes moy sire preudhomme

dist le cheualier quelle chose a il par dedans le tē
ple quil cōuient estre garde de si cruelle beste que
dung lyō. Sire dist le preudhōme sil vous plaist
aller iusq̄s au lieu vous trouuerez qui le vous di
ra. Par ma foy dist le cheualier donc iray ie. Lors
brocha le cheual et sen entra en la voye et cheuau
cha tant q̄l vint deuāt le tēple qui estoit bel a mer
ueilles: et au dehors du theatre auoit vng pillier
merueilleux a regarder. Quant le cheualier veit
le pillier il regarda et veit la clef de fin or pendāt
au crocq tout ainsi que le preudhomme luy auoit
dit. Adōc passa auāt & veit quil y auoit p̄ dessus
vers escriptz qui disoient en telle maniere.

¶ Cheualier de haulte noblesse
Qui acheuastes telle prouesse
Que cy apres dire me orrez
Cest du geant aux creins dorez
Du serpent et des deux lyons
Dont ores est si grant le renoms
Bien deuez veoir la pucelle
Quant acheuastes telle querelle
Cy endroit plus ne demourez
Prenez la clef le temple ouurez
Carens trouuez sans escu
Le chef le lyon et lescu.

uant Harban eust leut & en
tēdu les vers qui estoient es
criptz ou pellier il alla pēser
que moult heureux estoit
quāt il estoit premier venu
a ceste aduēture car depuis
quil aura defferme le tem-
ple il sera ressaisi du chef et de lescu/& mauuaise
ment luy pourra la royne denyer quil ne soit digne
dauoir acheue ceste querelle/si en fut si ioyeulx
que plus ne peut/car biē cuydoit il auoir tout gai
gne Lors tendyt la main et print la clef et la cuy
da leuer hors du croq/ mais il ne leust leuee pour
son pesant dor. Quant il veit ce il eut grant mer
ueilles comment la clef pouoit tant peser. Lors se
va renforcer de tout son pouoir/mais il neut tant
de pouoir que nullement la peust leuer ne bouger
de la place ou elle estoit pendue. Quant Harban
veit quil ne pouoit auoir la clef il eut toute sa bon
ne esperance perdue & pensa bien que ce estoit fait
par enchantemens / et pour scauoir la verite de
celluy qui auoit conquis le chef aux cheueulx do
rez / dont il cuydoit emporter lhonneur et le prouf
fit. Et quāt il veit ce que failly y auoit par ce tour
il fut trop courrouce & dist a soy mesmes que sil po
uoit trouuer le cheualier qui le chef auoit conquis
il le mettroit a mort Ne doresenauant cheualier
ne passeroit lespinoy quil ne luy couuint payer le
truage dung coup de lance. Et se le cheualier y vi
ent qui a tel honneur doibt venir il conuiendra q̄
lung de nous deux y demeure. Or se garde le che
ualier/ car ie loccirray si ie puis. Lors se departyt
de la endroit et sen vint hors de lespinoy et fist tāt
depuis quil eust vne fueillee faite en ce lieu au de
hors de lespinoy que nul ne pouoit approcher lespi
noy ne lentree quil ne le veist. Vng pou de iours
apres quil eust sa besongne acoustree estoit assis
Harban a lentree de sa fueillee tout arme atten
dant que aucun cheualier vint qui voulsist aller
au temple. Lors veit venir vng cheualier arme
de toutes armes qui adressoit son chemin pour al
ler au temple. Et pource quil ne scauoit plus le
chemin il sadressa a la fueillee du cheualier & le sa
lua assez courtoysement & dist Sire cheualier par
courtoisie me scauriez vous enseigner le temple a
la franche garde. Beau sire dist Harban que vou
lez vous faire au temple. Sire dist le cheualier ie
veulx aller veoir les merueilles. Quelles mer
ueilles dist Harban y cuydez vous veoir Sire dist
le cheualier hier au matin ie cheuauchoye tout le
grant chemin qui sen va vers la grant bretaigne
pour aller veoir la feste la ou nul preudhomme ne
fauldra se maladie ou prison ne le tient / cest a la
feste du preux & excellent Roy perceforest. Tan
dis que ie cheuauchoye mon chemin vne damoi
selle me vint au deuāt q̄ me dist Dāp cheualier ou
allez vous/ Je luy respōdis que ie alloye a la feste
du gētil prince que nomme vous ay/la ou moult
desiroye a estre. Adonc me dist la damoiselle q̄ en
cores ca assez temps auoye pour biē y venir/car il y
auoit encores cinq sepmaines. Et ie luy respōdis
que a ceste feste/ne a telle assemblee on ne pouoit
trop a tēps venir pour auoir hostel affin de veoir
les dames & les cheualiers & les gentilles damoi
selles qui a la feste viendrōt/car a veoir venir les
preux et les nobles & en regardant leur maintien
et belles contenances apprennent les simples et
ignorans cōme ie suis/ et pource me hastay ie tāt
destre cy. Adonc me respondit la damoiselle et me
dist. Sire cheualier vostre entēte est bonne et cour
toise a tous ceulx qui a honneur tendent Mais
en gaignant lhonneur que vous y tendez acquer
re pourriez vous acquerre vng autre honneur se
vous voulez fournoyer demye iournee / Car si
vous voulez entrer en ceste sente elle vous mene
roit ou tēple de la franche garde se vo⁹ estiez dau
ture digne de le deffermer a plus hault hōneur ne
pouez vo⁹ venir/& se vo⁹ y faillez si acquerrez vo⁹
grant honneur dy auoir este. Tant me dist la da
moyselle que ie me mys a la voye pour veoir le

temple & a veoir la merueille de la aduenture. Sire cheualier dist Harban se vous y voulez aller il cōuient que vous payez a moy le truage. Sire dist le cheualier quel truage puis ie deuoir a vous pour aller au temple. Harban respondit vous iousterez a moy vng seul coup de lance/& si ie vous abatz par ma proesse fās aussi cheoir vous nestes digne dy aller/ains vous en retournerez a pied. Et se vo⁹ demourez saisi de vostre cheual aller y pouez frāchemēt et si nous cheōs to⁹ deux encores y pouez vous aller/ Mais tant que ie aye lhonneur de la iouste vous nestes pas souffisant ne vo⁹ ne autre de veoir les merueilles du temple. Par ma foy sire cheualier lespreuue et le truage est beau et bien appartiēt q̄ celluy q̄ veult veoir telle noblesse soit aincois esprouue sil en est digne. Et pour scauoir se ie vauly aucune chose ie vous octroye la iouste Or vous gardez de moy: car ie vous en appelle. Adonc sappareillerent si sen vindrent rencontrer si rudement & tant que les cheuaulx peurent courir. Harban alla frapper le cheualier au comble de lescu si grant coup que le glayue luy alla rompre iusq̄s es poigs. Et le cheualier luy donna si grāt coup sur le dextre quartier de lescu/quil cōuint le cheual asseoir sur les reins derriere/mais Harbā qui preux estoit de son corps se tint si biē quil ne cheut pas/aīcois se redressa son cheual a tout luy Quant le cheualier qui tel coup auoit donne eut fait son estour il sen vint par deuers Harban/et luy dist. Sire il mest aduis selon la coustume de ce pays que ie puis bien aller veoir le temple a la franche garde Sire dist Harban vous dictes vray aller y pouez. Adonc se tourna le cheualier par deuers la sente que lancien homme gardoit. Quāt celluy apperceut le cheualier il luy alla dire. Sire cheualier gardez bien ou vous allez/Car se vous allez au theatre du temple sans la clef a tard vo⁹ pourrez repentir. Sire preudhomme dist le cheualier ie me garderay si ie puis. Lors se mist au chemin toute lestroicte sente tant quil vint au pillier ou la dessusdicte clef pendoit/& moult voulētiers le regardoit pour le subtil ouurage quil y auoit/ puis cōmenca a lire la lettre qui par dessus la clef estoit escripte. Adonc eut grant merueilles que ce estoit a dire. Et non obstāt se pensa il q̄l prendroit la clef et yroit veoir au temple quil y auoit dedās Et pource la print a sa dextre main/ Mais il ne leust leuee pour son pesant dor si en eut grant merueilles: car la clef nestoit pas grāde/aīs luy estoit aduis quil en leueroit cent telles a vne foys Lors se alla encores vne foys essayer mais il ne leust leuee pour cent marcs. Quāt le cheualier veit quil ne pourroit oster la clef de son crocq il dist en soy mesmes que cestoit faerie. Si se pensa quil yroit veoir au theatre Lors descendit de son cheual & la tacha a vng arbre/et puis sen vint au passage du theatre/mais ainsi quil commēcoit a leuer le dextre pied pour agember la pierre vng lyon luy vint soubdainemēt/si luy assist la dextre patte par dessus son heaulme/si que les ongles allerent ficher pmy le haulbergeō dedās la chair entre les deux espaulles. Lors tira a luy si fort quil feist le cheualier tumber et desrompit le haulbergeon & le hocqueton/& emporta tout deuant luy si angoisseusement que les fetes des quatre ongles y demourerēt assez en parfond depuis le doz iusques au sōmet de la teste. Quāt le cheualier qui estoit au dehors du theatre se sentit ainsi atourne a pou quil nyssoit hors du sens: car il estoit oultrageusemēt fel et despiteux. Et pource embrassa il lescu & tira son espee/ne il ne luy souuint de son chef qui estoit ainsi desnue du grāt ayr quil eut/Ains saillyt cōme vng fol au theatre & va courir sus au lyon qui auoit son heaulme tire emmy la place & le frappa parmy le col q̄l auoit si vestu et aorne de poil grāt et recercelle que oncques sang nen tira. Le lyon le va saisir si angoisseusement quil luy va embarrer les ongles iusques au cueur/si labatit mort la endroit. Quant le lyon le veit mort il le va trayner iusques au passage & puis le gecta hors. Tādis que ceste aduenture aduint auoit vng garsō que Harbā auoit enuoye a scauoir si le cheualier pourroit despēdre la clef/ et sil la despēdoit et sen alloit paisiblement vers le temple q̄ tantost luy feist scauoir. Car son entente estoit que si tost quil viendroit vng cheualier qui la clef despēdroit il feroit tout son pouoir de loccire: Car mieulx aymoit a mourir que a viure apres laduēture acheuee. Et pour noncer laduenture se departit le garson & sen vint a Harban & luy nonca le fait ainsi quil auoit veu/dont moult sesmerueilla et pensa en soy mesmes que la verite de ceste aduēture seroit ēcores sceue mais mieulx aymoit a mourir que a viure en ce poīt Et pource feroit il son pouoir du cheualier occire. Ainsi que vous auez ouy fut sceue laduenture du temple/Car la damoiselle qui le nonca au cheualier qui estoit mort & autres plusieurs le noncerēt par to⁹ trespas ou cheualiers passoiēt affin que le preux Lyonnel en eust nouuelles et tant fut nonce et sceu par tout que plus de trois cens cheualiers vindrent veoir laduenture/ dont les plusieurs nauoiēt loy du veoir par ce que Harban les abatoit de leurs cheuaulx a ladicte iouste et ceulx conuenoit quilz se partissent sans veoir/ mais la plus grāt partie le veirent p leur proesse/ car cōbien que Harbā de son corps fust vng tres-

preux cheualier/sien vint il de meilleurs quil ne fut/dont oncques nyeut cheualier q osast entrer au temple depuis quilz auoient veu le cheualier mort a lentree/Mais cy endroit se taist lhystoire du cheualier qui gardoit les tres de lespinoy:et retourne a parler de la damoiselle aux Cheualiers cornuz.

¶Comment Peleon & les douze cheualiers cornuz se partirēt de Dace la pucelle pour venir a la grant Bretaigne a la noble feste du roy Perceforest.

¶Chapitre .lxxxv.

Or dit lhystoire cy endroit q puis que dames & cheualiers se furent partys du chastel qui iadis estoit appelle destaing ou ilz auoient ayde a festoyer la reuenue de peleon qui de long temps auoit este perdu/& ilz sen furēt retournez en leurs pays pour eulx appareiller de tout ce que mestier leur estoit pour aller a la noble feste du roy Perceforest la damoiselle du chastel si demoura ētre les douze cheualiers que si long temps auoit gardez/et Peleon qui ne se pouoit tenir deulx porter honneur et festoyer de tout son pouoir/en especial celluy au daulphin par la proesse duquel il auoit eu le bras rompu selon ce que auez ouy /et Dace la pucelle aussi fist depuis si court le cheualier au Grifon quil luy compta par quelle occasion la mulle luy auoit faict telle feste/car elle ne vouloit congnoistre ne festoyer fors que luy/mais le cheualier luy compta toute loccasion sans soy vāter aīsi comme lauez ouy cy deuant en lhystoire/pource que la feste approchoit ilz firent tout leur harnois appareiller ainsi que besoing leur estoit & estoient tous dune congnoissance sicomme des escuz aux cornes dor/Et Peleon pour la raison de souuerainete il eut vne couronne dor au chef de son escu. Quant la iournee fut venue quilz deuoiēt partyr toute la cheualerie fut assemblee sur le mont ou le chastel estoit assis. Adonc se arma Peleon et les douze cheualiers et sen vindrēt emmy la place ou la cheualerie estoit assēble /et sachez quilz estoiēt cent cheualiers sans Peleon qui chef estoit deulx tous Tantost quil furent tous assemblez emmy la place ilz allerent prendre cōge a Dace la pucelle et aux dames et damoiselles qui la estoient venuz veoir leur departys/Car belle chose estoit a veoir tant de cheualiers ensemble tous dunes armes et dune parure. Peleon q chef estoit de to⁹ ferit son cheual des esperons & se mist au descendre le mōt & tous les autres cheualiers apres si se mirent au chemin devers Bretaigne/& les douze cheualiers q Dace auoit tant tenuz en prison sen vindrent a Peleon & luy requirent quil leur donnast conge de cheuaucher en vue de leurs besongnes affin quil feust asseur deulx / car ilz sen alloient a la belle de la feste du roy perceforest en sa cōpaignie & pour son honneur exaulcer/& peleon leur octroya moult courtoysement. Lors se departirent de luy & Peleon sen alla auec les cheualiers de son pays/si cheuaucha depuis tant quil vint a la grāt Bretaigne/mais cy endroit se taist lhistoire de luy Et retourne a parler des douze cheualiers qui de luy estoient departiz.

¶Commēt les douze cheualiers se partirent de Peleon/& comment ilz ouyrent parler vne damoiselle du temple a la frāche garde:ou ilz allerent.

¶Chapitre. lxxxvi.

Cy endroit dit lhistoire q quāt les douze cheualiers se furēt deptiz de Peleon ilz se misrent au chemin & tant cheuaucherent quilz se trouuerent en vne moult belle lande aornee dherbes de plusieurs manieres qui fleuroient moult souef. Adonc sarresta le cheualier au griffon & dist. Seigneurs icy faict moult bel reposer & grant temps ne fusmes en point de auoir souuenance de nous ne de noz faitz/& pour ce ie conseille que nous reposions vng peu en ceste belle lande qui tant est deduysāt. Sire dirēt ses compaignons bien nous plaist/ car aussi mangeroient bien noz cheuaulx/lors descendirent de leurs cheuaulx & osterēt les frains & laisserent aller paistre lherbe et puis sassirent emmy la place entour et se prindrent a deuiser de leurs aduentures qui moult leur sembloiēt merueilleuses & se prindrent a recorder des veux qlz auoiēt vouez en la maison du franc hermite pour lamour des douze pucelles q si tresbelles leur sembloiēt/si sesmerueillerēt moult cōment ilz peurēt venir a chef de les parfournir/& sachez que moult estoiēt desirans de scauoir q les douze damoiselles estoiēt deuenues. Tandis q les douze cheualiers se deuisoiēt de leurs aduētures adōc sembatit sur eulx vne damoiselle messagiere en la compaignie dūg escuyer qui moult courtoisement les salua et dist seigneurs cheualiers par courtoisie dictes moy ou vo⁹ voulez aller. Par ma foy damoiselle dist lūg des cheualiers nostre pricipalle entēte est de aller a la feste du roy Perceforest /mais pourquoy le demandez vous Je le vous demande dist la damoi

Felle pource que ie scay vne aduenture a acheuer q̄
doibt estre acheuee par le corps dung seul cheua-
lier. Et sachez que laduēture est moult belle/car
vous deuez scauoir que vng Cheualier de haulte
proesse a conquis par sa prouesse les deux lyons q̄
par leur fierte auoient destruict le royaulme de le
strange marche: et puis conquist il par sa cheuale
rie en vne ysle de mer vng serpent vollant le plus
cruel que oncques feust veu/car nuł marinier no
soit approcher lysle a deulx ou troys lieues pres
quil ne feust deuore/et puis conquist il en vne au-
tre ysle le geāt aux cheueulx dorez q̄ estoit le plus
cruel homme du mōde ꝛ le plꝰ puissāt de sō corps
Ce cheualier dont ie vous cōpte si a apporte en ce
pays le chef au geāt qui estoit la plus belle chose q̄
veoir que lon sache/ꝛ si deuez scauoir q̄ en son escu
sont transfichez les ongles des deux piedz au ser-
pent et les iambes mesmes iusques a la premiere
ioincte/ꝛ si y sont fichez les deux piedz dung des
lyons quil conquist et si emmena vng ieune lyon
cel que la lyonnesse auoit. Le preux cheualier dōt
ie vous parle si les deuoit presēter a vne des haul-
tes dames de ce pays pour lamour dune sienne fil
le que le cheualier ayma de bonne amour. Or dist
on que le chef lescu et le lyō ont este emblez au che-
ualier ne scay par quelle voye/ꝛ ont este presentez
dūg autre a ladicte dame/si ne peut oncques ac-
corder que celluy q̄ le present en fist leust cōquis: ꝛ
pource sont le chef lescu et le lyon mys en vng tem
ple qui est en ceste forest cōpose en telle maniere q̄l
nest viuāt qui puisse ouurir le temple sil na la clef
qui pend a vng moult noble pillier q̄ est au dehors
du tēple si est la chose si merueilleuse quil ne vient
cheualier qui puisse la clef leuer du crocq ou elle
pend/et si na pas la longueur dune espingle. Et
plus encores se aucū cheualier estoit si fol de sen al
ler ou theatre du temple sans la clef Il seroit tan-
tost deuore dung lyon qui garde lentree/si le vous
nonce pource quil mest aduis que tous gētilz hom
mes doyuent desirer a veoir la grant merueille q̄
est faicte pour scauoir la verite de la faulcete qui
faicte en est contre le preux cheualier qui a mys a
fin ces trois aduētures Damoiselle dist lung des
cheualiers Par ma foy quiconques auroit trahy
le cheualier ou dessaisy par conuoitise des ioyaulx
auoir ou lhonneur que le preux cheualier a des-
seruy par sa valleur Il seroit digne dexil/Mais
pour le hault dieu il est certain que les deux lyons
qui de si long temps ont destruict le royaulme de
lestrange marche sont mys a mort p̄ le corps dūg
seul cheualier q̄ estoit impossible a croyre/car tout
le royaulme nen peut oncques venir a chef/ains
est la ville quil ny demeure ne gentilz ne villains

Sire dist la damoiselle soyez tout asseur quilz sont
mors: et le Royaulme repeuple du peuple qui sen
estoit fuy/car iay veu lescu du cheualier qui les a
mys a mort. Et sachez que encores y sont les deux
piedz de lung des lyons fichez des ongles dedans
lescu si fort quon ne les peult oster hors: et encores
en scay ie autres nouuelles Car encores nya pas
trois iours que ie parlay a deux cheualiers q̄ sont
du royaulme si en estoit lung appelle selon ce quilz
me dirent Calef le gris/et lautre Mabel des mōs
Et sachez quilz me disrent que les deux lyons esto
ient occis par la valleur dung seul cheualier/si ne
scauoient pas son nom/ Mais verite estoit que le
pays estoit repeuple: Damoiselle dist le cheualier
a bonne heure soyez vous venue: car vous mauez
nonce les Meilleures nouuelles que oncques ie
ouysse ꝛ q̄ mieulx me doyuēt plaire: ꝛ par amours
me scauriez vous a dire que les deux Cheualiers
deuindrent quant vous departistes deulx Certes
sire ilz sen allerent veoir la merueille que ie vous
ay noncee car trop la desiroiēt a veoir pour lamour
du cheualier qui les lyons auoit cōquis. Par ma
foy damoiselle dist le cheualier il my cōuient aller
car aussi desirāt en suis quilz sont/si vous prie sei
gneurs cheualiers que vous my tenez cōpaignie.
Adonc ilz respondirent tous q̄lz le desiroiēt. Lors
se leuerent et mistrent les frains a leurs cheaulx
et puis sen vint le cheualier q̄ les nouuelles auoit
demandees a la damoiselle et dist. Damoyselle ie
suis vostre doresenauant pour voz bonnes nouuel
les/mais dictes moy viendrez vous auec nous.
Sire dist la damoiselle ie ne puis car annoncer me
conuient ceste aduenture par la grant forest a tous
cheualiers/tant que le preux cheualier qui doibt
emporter lhonneur du faict le sache. Car adonc se
ra la trahyson descouuerte sur cellluy qui luy en
veult oster lhonneur mais vous en prez ce chemin
que voyez cy deuant car ains quil faille vous trou
uerez qui la voye vous enseignera. Damoyselle
dist le cheualier vostre grant mercys et dieu vous
gard/car nous allons veoir la merueille. Lors se
departit le cheualier de la damoiselle/si sen reuint
a ses compaignons puis ilz se mistrent au chemin/
et tant cheuaucherent quilz se trouuerent en vng
moult beau lieu ꝛ delectable. Lors regardent vng
peu auant et voyent vng pillier moult bel ꝛ sur ce
pillier auoit vng cheualier de pierre moult gente
ment ouure et arme de toutes armes qui se comba
toit par semblāce a vng ours qui estoit moult biē
figure Et tenoit icelluy ours vne espee en son pied
dextre et vng escu a lautre/ꝛ si y auoit vng cheua
lier gisant d ecoste aīsi que sil leust naure a mort: ꝛ
si auoit en vng cornet deux damoiselles figurees

pui estoient dung maintien ainsi cõme se elles fussent espouentees. Quant les douze cheualiers veirent ces ymages et leurs contenances / ilz eurent grant merueilles quelle signifiance cestoit. Lors passent vng petit plus auant pour mieulx veoir et trouuerent vne tumbe ou il y auoit par dessus figure deux ymages a deux cheualiers / si auoit lettres autour qui disoient. Cy gisent deux cheualiers que Estõne le conte des desers mist a mort en figure douts: pource quilz vouloiẽt emmener par force deux pucelles en la compaignie desquelles il estoit. Quant les cheualiers eurent leu la lettre de la tumbe et biẽ regarde les ymages par dessus le pillier / ilz eurent grãt merueille que cestoit a dire. Tandis quilz se deuisoient de celle merueille il sembatit sur eulx vng preudhomme ancien appuyant a vng baston qui leur print a demander. Seigneurs cheualiers que regardez vo⁹. Par ma foy sire preudhomme dist lung des cheualiers / nous regardons ces ymages en ceste tumbe en nous esmerueillãt que cest a dire. Seigneurs dist le preudhomme ie vous en diray ce que lon en scet par ceste forest qui est appellee la forest aux merueilles / car il y eut na pas long temps repairãt cy entour vng ours q̃ repairoit ou manoir daucunes dames faees. Or vindrẽt vne foys deux ieunes pucelles du manoir esbatre en ceste place. Si sembatirent sur elles deux cheualiers qui les vouloiẽt rauir de force / dont lours les mist a mort cõme il est appairãt par la figure / mais a ce quon dit ce fut Estõne qui estoit en figure douts. Par ma foy sire preudhomme dist lung des cheualiers cest vne moult grant merueille / mais se vous nous scauez enseigner le chemin au temple a la franche garde nous en serions tous ioyeulx / car illec tendons a aller. Par ma foy seigneurs dist le preudhomme pour vous enseigner la voye suis ie icy venu Or entrez en ce chemin icy deuant vo⁹ et assez tost y viendrez. Preudhomme dirent les cheualiers grant mercys. Lors entrerent au chemin et cheuaucherent tant q̃ vng peu deuãt nonne arriuerent en la place ou Harban gardoit le pas que aucũs cheualiers ne passassẽt sans son sceu / mais quant il veit venir les douze cheualiers ensemble Il fut tout esbahy / et non obstant vint encontre eulx tout arme la lãce au poing car il estoit bon cheualier et de grant cueur: si leur demanda ou ilz vouloiẽt aller / et ilz respondirent quilz vouloient aller au temple a la franche garde Seigneurs dist Harban ie vo⁹ monstreray la voye mais que vo⁹ ayez paye vostre passage. Sire dist il nul ne va veoir le temple sil na iouste a moy vne lance. Lors respondirent tous dung accord que le passage nestoit pas trop villain. Quant les douze cheualiers veirent que iouster leur cõuenoit ilz se allerent appareiller / dont lung alla commencer et broche le cheual contre Harban qui luy venoit a lencontre de toute sa force / si se vont rencontrer si roydement quilz porterent lung lautre par terre / mais ilz neurent mal / et Harban se releua et sur son cheual remonta / si sappareilla pour la seconde iouste / mais pource que assez auez ouy de maniere de ioustes de vous recorder les faitz de to⁹ / tãt veulx que vous sachez que Harban fut tellement atourne a la derniere iouste quil neust monte sur son cheual pour cẽt marcz / et non de merueille / car il auoit iouste aux douze meilleurs cheualiers du mõde / si le priserent moult grandement les douze cheualiers de ce que si bien se estoit maintenu et moult luy requirent de scauoir son nom / mais le cheualier ne le leur dist oncques / si se partirent atant et se mirent tous au chemin vers le sentier que Harban le faulx cheualier leur enseigna.

Comment les douze cheualiers vindrent au temple de la franche garde / ou ilz trouuerent de si merueilleuses choses quilz disoient entre eulx que oncques nauoient veues les pareilles.

Chapitre. lxxxvii.

Sy tost que les douze cheualiers vindrent a lentree de lespine lancien homme qui estoit a lentree de la fueille leur dist. Seigneurs gardez ou vous allez / car le lieu est perilleux se vous ne scauez la maniere. Ha sire preudhomme dist lung des cheualiers apprenez nous la maniere / car nous ne vouldrions pas mal faire. Seigneurs dist le preudhomme / la maniere est telle que se vng cheualier entroit ou temple du tẽple sans auoir la clef que vous trouuerez pendant au dehors a vng pillier il seroit tantost mys a mort. En nõ de dieu dist le cheualier Sire preudhõme nous ne serons pas si folz que no⁹ voulions entrer sans la clef Mais dictes nous beau preudhomme se lung de no⁹ porte la clef pourrons les autres le suyure seuremẽt / certes seigneurs celluy q̃ la clef portera sera de si haulte valleur et tant ayme ou lieu q̃ tout le monde le pourra bien suyure sans nul peril et sans nul meschef Adõc lung alla incõtinẽt dire a ses cõpaignons Or cheuauchõs donc q̃s seuremẽt seigñrs si nous gardons bien de mesprendre puis q̃ nous

scauõs la maniere ⁊ la coustume du noble lieu af
fin que nul ne nous en puisse reprẽdre. Apres ces
parolles se misrẽt en la sente les douze cheualiers
lung apres lautre et cheuaucherẽt tant quilz vin
drent en la place qui estoit par deuant le theatre
ou le pillier estoit fonde moult noblement la ou la
clef pendoit a son crocq. Mais quant ilz veirent
le pillier si noble ilz se tirerent celle part et regar/
derent les vers qui estoient escriptz a lung des co
stez du pillier qui disoiẽt en telle maniere q̃ vous
auez ouy deuãt. Par ma foy seigneurs dist le che
ualier qui nomme estoit a la blãche mulle/ie voy
bien que no⁹ nauõs droit de ce temple ouurir/fors
le preux et noble cheualier qui a ces proesse cy a/
cheuees dont ces vers cy font mẽtion/mais affin
que nous ne meffaisons nous prendrons la clef ⁊
entrerõs ou theatre pour veoir de pl⁹ pres lhuys
du temple a scauoir sil y a fente ne pertuys par ou
on peust veoir dedãs: car il nest riens que tant de
sire que a veoir lescu ou on dit que les deux piedz
du lyon sont fichez / et pour ce prendray ie la clef
pour le veoir si ie puis. Quant le cheualier a la
blanche mulle eut ce dit il mist pied a terre et auf
si firent tous ses compaignons. Quant le cheua-
lier fut descẽdu il sen vint au pillier ⁊ print la clef
qui estoit de fin or/mais quant il la cuyda leuer a
mont il ne leust leuee pour riens. Adõc fut moult
esmerueille/si print encores de rechief la clef com/
me celluy q̃ne cuydoit pas quon ne la peust oster
de son crocq/ mais quant ce venoit a haulser il ne
leust leuee pour cent marcs et pour ce dist. Ha sei/
gneurs/a ce que ie voy ie ne suis pas digne de por
ter la clef / or vienne auant aucun de vous qui la
despẽde: car les dieux ne veullent pas que ie lap/
porte. Adonc sy allerent essayer tous les autres/
mais il ny eut celluy qui du crocq la peust nulle/
mẽt mettre hors. Quãt les douze cheualiers vei/
rent ce /que la clef ilz ne pourroiẽt despendre ilz fu
rent tous esbahys/mais le cheualier a la blanche
mulle qui estoit vng cheualier morigine et de rai
son garny alla dire. Seigneurs ne vo⁹ esmerueil/
lez de ceste aduẽture sil nya cheualier en nostre cõ
paignie qui le puisse mettre a fin: car a ce q̃ ie voy
laduenture est acheuee a tel cheualier que ie pre/
mier ne seroys digne de le deschausser/si ne veulx
iuger des autres: laissons laduẽture a celluy qui
la doit acheuer et qui en est digne: car cest au iour
dhuy la fleur de cheualerie ainsi quil appert par
ses faitz. Sire dirẽt les autres cheualiers no⁹ croy
rõns vostre conseil/mais nous pourrions bien de
plus pres aller veoir le temple / et se aucun nous
vouloit ou voye deffendre nous sommes bien gẽs
pour nous cõbatre a autant de cheualiers q̃ no⁹
sommes / et a couardise nous sera tourne se pour
paour le laissons. Seigneurs dist le cheualier en
vne grosse entreprise ⁊ doubteuse pour moy la ou
ie scauroye que les dieux ne me vouldroiẽt greuer
ne ayder ie ne me faindroys dy embatre legiere/
mẽt a vostre requeste/mais ne moy ne autres ne
doiuent auoir vouloir ne pensee dentreprẽdre cho
se qui soit cõtraire a la voulẽte des dieux: car for
cene hardement ne entreprinse de vaillant cheua
lier ny a son lieu /ainsi quil appert par la clef: car
il ny a celluy de nous qui la puisse despendre/et si
nous est bien deffendu par lanciẽ preudhõme que
ne nous embatõs ou theatre sans la clef/et vous
scauez que qui trespasse le conseil des anciens ⁊ il
luy en meschet/nest a plaindre: si que ie ny en/
treray de ma part ne vo⁹ aussi par mon cõseil car
nous ne sommes pas dignes dy entrer. Tandis
que les cheualiers se deuisoiẽt dentrer ou theatre
ou du laisser le iour print a faillir/si que le cheua-
lier au griffon alla dire. Seigneurs le iour nous
fault/ ne nous ne scauons logis prochain ou no⁹
puissions retourner/ et si ny a celluy qui ayt trop
grant fain il fait bel et souef/par mon conseil ie cõ
seille cy le demourer: car il ya bonne pasture pour
noz cheuaulx qui en ont mestier. A ce saccorderẽt
tous les douze cheualiers/ si laisserent leurs che
uaulx paistre lherbe puis se assirẽt assez pres du
pillier lung empres lautre/si cõmencerent a par/
ler du preux cheualier qui auoit conquis p la val
leur de son corps le lyon ⁊ la lyõnesse. Par ma foy
seigneurs dist le cheualier au griffon si vous euss-
siez aussi bien veu les deux lyons cõme ie feis en
ma ieunesse et conceu la grandeur deulx ⁊ la fier
te/ et cõment ilz auoient destruict le royaulme et
exille vous diriez que ce seroit la greigneur mer-
ueille ⁊ la plus grande proesse que cheualier a che
uast oncques de si long tẽps que lon scet a parler.
Par amours sire dist le cheualier a lespuier estes
vous du pays qui si certainement en parlez. Par
ma foy sire dist il ien suis voiremẽt si nest pas mer
ueille se ie ayme et prise et desire a veoir le cheua
lier qui ce a acheue/lon a dit de pieca que no⁹ feis-
mes merueilles en acheuãt les veux au tournoy
qui fut entre Sidrac ⁊ Tantalon/mais ce ne fut
riens au regard des faitz de cestuy cheualier.
Ainsi quilz se deuisoiẽt en ceste maniere ilz regar/
dent derriere eulx ⁊ voyent grant clarte apparoir
ou temple ⁊ ou theatre/mais ilz ne veoient cierge
ne torche. Si neurent pas longuement demoure
quant ilz veirẽt passer vne dame de tresbel aage:
car elle estoit ainsi cõme de quarãte ans/ et apres
la suyuoient trois pucelles et deux damoiseaulx
menãs la plus grãde feste du mõde car ilz auoiẽt

en leur compaignie vng ieune lyon qui se iouoit a eulx ainsi cõme a vng ieune leurier/si estoit vne grande merueille a regarder: car le lyon qui tresgrant & trespuissant estoit cõbien quil fust ieune se iouoit a vne ieune pucelle ainsi cõme de laage de quinze ans et elle a luy ainsi comme de vne pelotte que la pucelle gettoit par le theatre/& le lyon couroit apres & la prenoit entre ses dentz si la gettoit aucunesfois amont & puis la redressoit tout droit sur les piedz & la pucelle luy couroit sus & le prenoit p le poil quil auoit si gros & si crespe q son col ne peust accoller/mais le lyon qui estoit doulx & debõnaire se laissoit cheoir & la pucelle luy mettoit sa main quelle auoit blanche & tendre en sa gueulle & luy tiroit la pelote hors.

¶ Comment le cheualier a la blanche mulle qui estoit lung des douze cheualiers eut plusieurs deuises auecqs la royne Descosse.

¶ Chapitre.lxxxviii.

Or deuez vous scauoir que les cheualiers qui ce regardoient estoient si desuoyez de ce quilz veoient/quil ny auoit celluy qui ne cuidast q ce fust songe/ne ilz ne scauoient quil leur estoit aduenu & se taisoient aussi coyz que silz ny fussent pas mais la dame qui les auoit ouys & qui bien les y scauoit alla dire. Seigñrs cheualiers ce nest pas courtoisie que no' voyez icy en present que ne parlez. Madame dist le cheualier au griffon ne vous desplaise: car nous sommes si esbahiz de ce q no' voyons quil ny a celluy de nous qui ne tiẽne a sõge ou a faerie tout ce quil voit. Or me dictes dist la dame sire dont estes vous. Dame dist il no' sõmes cheualiers errans. Sire dist la dame/et que allez vous querant. Certes madame nous sommes venus a ce temple pour veoir les merueilles qui sont assez plus grãdes ce mest aduis quon ne nous fist entendant. Benoist soit ores le cheualier qui ce a desseruy par sa proesse. Sire dist la dame cognoissez vous le cheualier. Certes ma dame nenny/et non obstant si est il au iourdhuy lhõme que ie desire plus a veoir et a congnoistre pour les beaulx faitz que iay ouy racompter de luy: car sil nauoit plus fait que du lyon et de la lyõnesse quil a par sa cheualerie mys a mort ou royaulme de lestrãge marche si le doys ie aymer dessus tous hõmes. Sire cheualier dist la dame il semble a voz parolles q vous soyez du pays. Ma dame dist il/il est ainsi. Par la foy que vous deuez a celle q au monde vous aymez le mieulx. Sire cheualier dictes moy vostre nom. Certes ma dame dist il/ie le vous diray. Or sachez que aincois que le souuerain du monde Alexandre le prince de toute proesse me dõnast nom ie me faisois appeller maronex lexielle/mais le gentil prince par sa gẽtillesse me fist appeller le cheualier a la blanche mulle. Comment sire estes vous celluy q la mulle suyuit pour le mieulx faisant des ioustes q fut deuãt le neuf chastel en bretaigne & qui emportastes le pris par dessus douze cens cheualiers qui furent au tournoy qui se fist entre Sidiac et Tantalon/et q fustes lung des douze cheualiers q vouerẽt les douze veux en la maison du gentil hermite par deuãt les douze pucelles. Ma dame dist le cheualier si ie disoye le cõtraire ie ne diroys pas bien/mais en tous les faitz dont me ramenteuez eut plusieurs cheualiers plus preux & de plus haulte entreprinse: cõbien que fortune me fut adonc plus debõnaire que aux autres. Certes sire dist la dame vous feistes tant en tous ces lieux quil ne fut viuãt ou monde qui vous en peust tollir lhõneur que vo' y receustes sil ne vouloit estre robeur dautruy hõneur ainsi cõme estoit le cheualier qui par son malice fist desrober au gẽtil cheualier le chef au geãt son lyon et son escu ou les piedz au serpent estoiẽt fichez et les deux piedz au lyon. Par ma foy dame le cheualier fist trop mauuaise trahison/mais pouez vous scauoir cõment le fait en est aduenu. Sire dist la dame bien en scay le faict par vne damoiselle qui a demoure auecques moy qui estoit cousine a ce mauuais cheualier/et quãt elle sceut que son cousin ne pouoit venir a son entente/et ie me prins a pperceuoir du malice elle senfuyt/et ie la feis si tost suyuir quelle fut prinse et cõgneut tout le fait. Sans faulte de la vengeance scaurez vous bien parler si vous demourez longuemẽt en ceste forest. Mais dictes moy qui sont ces cheualiers qui sont en vostre compaignie. Dame dist il ce sont cheualiers estranges qui sont venus veoir le temple si cuydions veoir le chef au geant/et ie mesme desiroys moult veoir lescu du preux cheualier pour veoir les piedz du grãt & horrible lyon Sire cheualier dist la dame si vous me voulez dire & nommer voz cõpaignõs qui en sont par aduẽture vous feroie ie grace de ce que vous desirez. Par ma foy dame dist il ie le vous diray. Or sachez que nous sõmes les douze cheualiers q vouasmes les veux en la maison de lhermite par deuant les douze pucelles et qui noz pouoirs en feismes de les acomplir ou grant tournoy qui fut entre Sidiac et Tantalon au couronnement du roy

descosse que les dieux vueillent garder ou quil soit. Quant la royne sceut que cestoient les douze cheualiers qui les veux auoient acomplis elle en fut merueilleusement ioyeuse. Lors se dressa et print le cheualier par la main et tous ses compaignons si les emmena mais ilz ne scauoient ou la dame les menoit/car tous estoient desuoyez par enchantement. Tant mena la dame les cheualiers quilz ne garderent lheure quilz se trouuerent ou meillieu dung beau temple ou il y auoit merueilleusement grant clarte. Lors commencerent a regarder sur vng pillier dargent de la haulteur de douze piedz le chef du geant aux cheueulx dorez dont les cheueulx pendoient aual iusques au meillieu / si clers estoient et si luysans quil sembloit que chascun cheueul fust dor/et tant en y auoit que cestoit grant merueilles et pour ce dist le cheualier a la mulle. Haa dame dictes nous pour le hault dieu si ce cheualier que nous vayons sur ce pillier si horrible a regarder ou visaige pour la grandeur et fierte de luy et si noble et si esmerueillable de cheuelure/est ce le chef au geant que le preux cheualier conquist par sa prouesse. Sire cheualier dist la dame cest le chef vrayement. Ha dame dist le cheualier / ou fut prins le hardement ne ou fut prins le corps du cheualier qui eut pouoir dacomplir ceste entreprinse/certes le cheualier est digne destre aore comme dieu de proesse par dessus tous autres cheualiers. Sire cheualier dist la dame au chef vous pouez considerer quel le geant estoit et pareillement en considerant le geant quelle proesse et quel hardement estoit ou cheualier qui le conquist. Certe dame le hardement et la proesse estoit telle que iay grant paour ou ie le recorde. En ces parolles le cheualier se retourna et veit ou parfond du temple vng escu pendant a vng crocq la ou il y auoit fiche les deux piedz dung lyon et les deux pieds dung serpent/mais la champaigne nauoit congnoissance. Et quant le cheualier veit lescu il se print a esiouyr et se tira celle part/si monta a cinq degrez ou lescu estoit assis dessus vng autel/et quant il fut dessus il y aduenoit bien de sa main/si le despendit et se print a regarder a merueilles les deux piedz du lyon et du serpent:car hydeur estoit a penser comment corps dhomme mortel eust hardement denuahir telles bestes. Quant il eut assez regarde lescu il le rependit et puis descendit / si sen reuint par deuers la dame qui la les auoit amenez et ses compaignons monterent sur lautel pour despendre lescu et regarder/mais la dame et le cheualier a la blanche mulle veirent quil ny auoit cheualier qui peust despendre lescu / si en furent tous les cheualiers esbahys et la dame mesme qui ce auoit veu qui ne dist pas tout ce quelle en pensoit/ si dist au cheualier qui pres elle estoit assis. Sire cheualier merueilles voy de voz compaignons qui nont pouoir de despendre lescu ainsi comme vous auez fait Sur ma foy dame dist le cheualier si vous en auez grant merueille aussi ay ie: car ny a celluy qui ne soit plus puissant et plus preux en toutes cheualeries que ie ne suis/si ne scay a quoy il tient. Sire dist la dame cest aucune signifiance.

Comment ce pendant que le cheualier a la blanche mulle parloit a la Royne le lyon vint qui se humilia moult doulcement par deuant luy.

Chapitre.lxxxix.

Tandis quilz disoient ces parolles les cheualiers qui la estoient et qui estoient venus seoir decoste la dame tous esbahys de leurs aduentures se embatirent sur eulx les trois pucelles et les deux damoiseaulx qui auoient le lyon et venoient deulx desduyre sur le theatre Et quant ilz eurent salue les cheualiers et faict telle reuerence que a eulx appartenoit/la dame appella les trois pucelles et les fist asseoir a ses piedz et quant le lyon veit la cheualerie seant entour le temple il se print tout a orgueillir et les cheualiers a redoubter son contenement comme ceulx qui ne scauoient qui leur estoit aduenu/mais le lyon qui sur toutes riens doubtoit la dame et aymoit la ieune pucelle qui le vint prendre par les oreilles luy fist son ire refrener. Et lors sen vint tout debonnairement fleurant chascun cheualier lung apres lautre/mais quant il vint par deuant le cheualier a la blanche mulle et il leut fleure il salla du tout abaisser et se mist a genoulx par deuant luy si humblement et si piteusement que tous ceulx qui la estoient en auoient grant pitie et merueille qui le mouuoit / mesme la dame qui la estoit dist au cheualier. Sire iay veu trois choses de vous dont ceulx qui cy sont sesmerueillent / mais de lune ie ne mesmerueille pas:car si vous auez despendu lescu et regarde a vostre voulente et ces cheualiers qui cy sont ne lont peu despendre la raison en estoit car nul ne peult lescu despendre silnest filz de roy pour lhonneur et la noblesse,en la haulte cheualerie qui est si grande en luy que autre ny doit mettre main/si ne mesmerueille pas si vous lauez despendu:car ie ne doubte point par ce fait que ne soiez filz de roy/mais du lyon qui se humilie enuers vous mesmerueille vng pou/si vous prie par la foy que deuez a cheualerie que vous me dictes a qui filz vous

estes. Dame dist le cheualier tant me auez cōiu-
re que ie le vous diray. Or sachez que ie suis filz
du bon roy Maronex roy de lestrange marche ou
le bon roy cōquist le chef ⁊ affranchit son pays et
repeupla par loccasion du lyon ⁊ de la lyonnesse
quil mist a mort par sa proesse. Sire cheualier dist
la dame. Or scay ie loccasion pourquoy ce lyō vo⁹
fait telle supplication en soy humiliāt par deuāt
vous. Car la franchise ⁊ la noblesse du lyon si est
telle quil sent en luy par nature le dommaige ⁊ le
vil que son pere ⁊ sa mere firent en vostre royaul
me. Si vous en prie le mercy ⁊ le pardon / ⁊ ie vo⁹
prie que pardōner luy vueillez. Madame moult
grande seroit la chose quant ie vous escondiroye/
si luy pardonne bonnemēt. Lors print le lyon par
le chef a ses deux mains qui enchesne estoit deuāt
luy ⁊ puis dist. Lyō beste royalle se aucune amē
de affiert de vous a moy pour le meffait de vostre
pere ⁊ de vostre mere ie le vous pardonne pour la
mour de celle gētille dame qui men a prie. Apres
que le cheualier eut dit ces parolles / il aduint du
lyon vne grāt merueille: car si tost que le cheuali-
er eut leue le lyon ⁊ dit les parolles que vous auez
ouyes le lyō luy cōmenca a faire vne merueilleu
se feste ⁊ a licher ses mains en signe damytie. Et
puis il se alla coucher pres vne ieune pucelle qui
la estoit q̄l aymoit de merueilleuse amour / moult
eurent grant merueilles les cheualiers qui la e-
stoient de ceste aduenture ⁊ moult en parlerent.
Adōc se leua la dame ⁊ print les cheualiers / si les
emmena ⁊ ne regarderent lheure quilz furēt hors
du temple / si entrerent en la forest si desuoyez qui
ne leur souuenoit de leurs cheuaulx / de leurs es-
cuz / ne de leurs heaulmes q̄lz auoiēt laissez pres
le pilier hors du theatre. Et tāt les menerent les
trois pucelles ⁊ la dame pmy la forest q̄lz se trou
uerent en vne moult belle salle ou il y auoit moult
grant clarte / ⁊ y estoient les tables mises treshō-
nestemēt pour soupper. Quāt ilz vindrēt en la sal
le la dame leur fist tresgrāt hōneur ⁊ tresgrāt fe-
ste pour la bonne cheualerie q̄ elle scauoit en eulx
Tādis q̄ la dame les festoyoit / adōc veirēt y issir
vng moult beau cheualier grāt ⁊ puissant / mais
a grāt meschief alloit: car deux autres cheualiers
le soustenoiēt sur leurs espaules. Quāt les cheua
liers le veirent venir ilz cōmencerent a demāder
qui estoit ce seigneur quilz veoyent venir qui ap-
paroit a estre de si grant honneur. Seigneurs dist
la dame cest mon seigneur mon mary ⁊ mon amy
mais iadis fut blesse par mescheāce. or luy deult
maintenant sa blesseure pour la tendreur de la lu
ne plus que vne autre fois / ne en ceste nuyt neust
souppe en salle se ne fust pour lhōneur de vo⁹ tous

Quāt les douze cheualiers entendirent ce ilz al-
lerent a lencontre du seigneur ⁊ luy firēt toute la
reuerence quilz peurent. Et le signeur les bien vi
gna moult honnestement / ⁊ dist que tous fussent
les bien venuz. Sire dist la dame biē vous deuez
enforcer de faire feste quāt vous auez en vostre ho
stel les douze cheualiers qui les veux acomplirēt
ou grant tournoy entre Sydrac ⁊ Tantalon. Da
me dist le seigneur ce sōt cheualiers qui ont desser
uy quon leur face en tous lieux tout lhonneur q̄
lon peult. Et sachez que moult me poise que ie ne
suys en point de les festoyer selon ce quilz ont des
seruy / si vous prye que vous me vueillez ayder a
emplir ma deffaulte. Sire dist la dame bōne vou
lete est comptee pour oeuure Se vous nestes pas
bien haitte faictes de necessite vertu / si monstrez
bonne chere si doit souffire a gens dhonneur. Par
ma foy dame dist le seigneur ie le feray moult vou
lentiers: Car la Cheualerie le vault. Quant la
bōne dame eut dit ces parolles le noble seigneur
se pena moult de faire bonne chere / si allerēt lauer
ses mains tous ensemble ⁊ asseoir a table / ou ilz
furent seruiz moult hōnorablemēt des trois pucel
les / dōt parle vo⁹ auōs. Et le seigneur ⁊ la dame
les festoierēt moult grādemēt iusq̄s bien auant
en la nuyt / Mais quāt la compaignie eut beu ⁊
mange a leur voulente ilz se leuerent ⁊ puis se fe-
stoyerent vng peu ensemble Et lors furent ap
pareillez les chambellans qui les menerent cou-
cher en vne chābre moult honnestement iusques
au lendemain que le soleil fut leue. Adoncq̄s se es-
ueillerent les douze cheualiers qui bien auoient
dormy ⁊ repose / ⁊ regarderēt le soleil du matī luy
sant sur eulx sans deffense: car ilz se trouuerēt en
vng pre moult beau enuirōne desglātiers ⁊ de ro
siers fueilluz: car cestoit ainsi cōme a la my may
Et quāt ilz ne veirēt ne logis ne maison ilz furēt
tous esbahyz Lors saillirēt sus to⁹ armez de leurs
haulbergeōs ⁊ voiēt quilz auoiēt geu sur tapis ⁊
draps de soye ouurez a or moult richemēt selon la
maniere de adōc. Adōc regarderēt les cheualiers
entour eux ⁊ voyent au dehors du pre leurs che-
uaulx ensellez / leurs escuz ⁊ leurs espees ⁊ leurs
heaulmes pēdās aux arsons / ⁊ a chascū vng glai
ue fiche en terre a quoy leurs cheuaulx tenoient p
les frains. Et quāt ilz veirēt ce ilz furēt to⁹ esba-
hyz / ⁊ puis dist le cheualier a la blāche mulle. Sei
gneurs que dictes vous / ou auōs nous este / ⁊ dōt
venons nous cy. Par ma foy sire dirēt les autres
cheualiers nous ne scauons. Cōment seigneurs
ne vous souuiēt il que nous fusmes hier au tēple
de la franche garde / ⁊ que nous ne peusmes despē
dre la clef du pillier. Et comment pour la doubte

de messalte no⁹ ne osasmes entrer ou theatre / tous mes conseil de gesir la endroit iusques lendemain / et sur ce ung pou apres iour failly nous veismes apparoir la clarte ou theatre et la dame passer et les deux damoiseaulx qui la menoient / et les trois pucelles dont la plus ieune se iouoit a ung ieu de une pelotte. Apres vous doit souuenir comment la dame parla a moy / et apres nous ne gardasmes lheure que nous no⁹ trouuasmes dehors ung temple ou nous veismes le chef au geant et lescu au bon cheualier. Et si vous doit bien souuenir comment la dame nous mena en la salle ou nous veismes lenfirme cheualier qui si grant honneur nous fist / et apres tout ce no⁹ fusmes menez en une moult belle chambre pour coucher ce me fut aduis: dictes moy vous souuient il de ce. Par ma foy respondirent les cheualiers de tout ce nous souuient il bien mais nous ne scauons si cest ung songe que chascun de nous ait songe. Par ma foy seigneurs dist le Cheualier ie ne scay / mais en toute ma vie ne songeay chose de plus grant apparence de verite / Or montons si allons nostre voye: car ie voy cy deuant noz cheuaulx tous appareillez / ie ne scay qui cy les nous a amenez.

Comment les douze cheualiers se retrouuerent en la forest quant ilz furent esueillez et des merueilles quilz veirent.

Chapitre .xc.



Adonc saillirent les douze cheualiers du Pre / la ou ilz se trouuerent gisans et dirent quilz laisseroient la endroit les draps surquoy ilz auoient geu et les reprist qui les y auoit mis. Tantost quilz furent hors yssus ilz prindrent leurs cheuaulx et monterent / et quant ilz furent montez ilz regardent et voyent que les draps dor surquoy ilz auoient geu et les tappis estoient ostez sans leur sceu dont moult se smerueillerent et dirent que cestoit fait des dames faees et que celle nuyt ilz auoient geu en lhostel de la deesse de faerie. Lors se misrent au chemin parmy la forest / mais quant ce vint ainsi comme a heure de nonne ilz regardent et voyent une merueilleuse fumee Par ma foy dist lung des cheualiers ie conseille que nous allons veoir quelle fumee cest que nous voyons par deuant nous. A ce saccorderent / si cheuaucherent tant quilz vindrent pres ung moult grant espinoy. Quant les cheualiers vindrent deuant lespinoy ilz veirent quil yssoit du meilleu une fumee merueilleuse / adonc cheuacherent autour tant quilz trouuerent ung chemin qui alloit dedans et firent tant quilz vindrent ou meilleu. Adonc appercevrent ilz quil y auoit une place et veirent quil y auoit emmy ung merueilleux feu qui gettoit une fumee noire et horrible / et autour du ce feu auoit trois estaches fichees en terre et a chascune estache auoit fiche une femme nuee fors de sa chemise qui luy couuroit le corps iusques au tallon / et la flamme qui estoit ou meillieu delles et la fumee cheoit souuent parmy elles / mais ce stoit lune apres lautre. Et adont gettoit celle sur qui la flamme et la fumee cheoit si douloureux crys et si griefz plaintz que cestoit une pytie a veoir et ouyr. Quant les cheualiers eurent regarde la peine et la tourmente que les trois femmes souffroient du feu et de la fumee qui cheoit sur elles lune apres lautre ilz en eurent grant pitie. Adonc demanda lung des cheualiers a lune des femmes et dist. Damoiselle dont vient ce que vous trois estes lyees cy endroit a receuoir telle tourmente. Sire dist la dame cest pour noz meffaitz. Par amours damoiselle dist le cheualier / dictes nous le meffait si vous pouez. Sire dist elle oy. Or sachez que cest pour loccasion du plus preux cheualier du monde que nous desrobasmes par noz enchantemens de son honneur quil auoit acquis a grant peine par sa proesse et pour donner a aultruy a tort. Or en est tel le prinse la vengeance par le sens dune dame qui demeure en ceste forest. Dictes moy damoiselle dist le cheualier serez vous longuement en telle peine. Par ma foy sire tant que le mesmes cheualier a qui nous auons faict tel oultrage nous en deliurera par sa priere. A ces parolles cheut le feu sur celle qui ce leur auoit compte / et lors sescrie si angoisseusement que les cheualiers en furent tous esbahis Adonc se tournerent les douze cheualiers car la fumee les greuoit moult / si ne finerent de cheuaucher tant quilz vindrent hors de lespinoy. Adonc dist lung des cheualiers. Seigneurs or soyez tous certains que la dame qui ces trois femmes a ainsi tourmentees est celle qui nous monstra le temple et en la maison de laquelle nous auons ennuyt este logez / et le cheualier que ces trois femmes desroberent de son honneur ce fut celluy qui conquist les deux lyons / le serpent et le chef au geant / et pour ce ne sommes nous pas deceuz par songe / et la dame qui nous monstra le temple par sa courtoisie sans doubtance est faee / si ne peult on scauoir de son estre fors ce quil luy plaist a demonstrer. Ainsi que ie vous ay compte veirent les douze cheualiers la vengeance qui estoit prinse des trois dames qui deceurent Lyonnel par leurs enchantemens. Adonc se mistrent ilz au chemin et cheuaucherent tout le

iour iusques au vespre quilz sembatirent sur le ma
noir dune anciẽne dame qui celle nuyt moult ioy
eusement les herbergea/ et entre plusieurs deman
des la dame de lhostel leur demanda dont ilz ve/
noient ce chemin qui estoit si pou hante / et ilz luy
dirent quilz venoient de veoir le temple a la fran
che garde. Lors luy vont tout cõpter de point en
point commẽt il leur estoit advenu/ et puis demã
derent a lancienne dame si elle ne scavoit point q̃
estoit ceste dame faee q̃ ces choses leur avoit fait
veoir. Seigneurs dist elle/ or vous tenez tous cer
tains que cestoit la royne descosse qui est auiour/
dhuy la souueraine denchantemens qui viue/ et le
cheualier enferme que vous veistes estoit le roy
Gadiffer que le porc affolla. Moult furẽt ioyeulx
les cheualiers quant ilz sceurẽt que cestoit le Roy
et la royne descosse qui tel honneur leur firẽt si en
parlerẽt moult celle vespree ensemble/ mais le len
demain se leuerent les cheualiers matin et prin-
drent conge a leur hostesse et se misrẽt au chemin
par deuers la haulte bretaigne pour aller a la fe-
ste du bon roy Perceforest. Si se taist cy endroit
lhystoire deulx tous et retourne a parler du preux
cheualier Lyonnel pour compter partie de ses ad
uentures.

¶ Comment apres ce que Lyonel eut apprins le lay de cõfort il se mist au chemin pour trouuer le temple a la franche garde.

¶ Chapitre.xci.

OR dit lhystoire cy endroit q̃ puis que le preux cheualier Lyonnel se fut party du Menestrier q̃ le lay de cõfort luy auoit chã/te que la belle pucelle quil auoit veue baigner en lestang auoit faict pour luy recõforter il eut cõme oublie ses douleurs/combien quil tousiours se doubtast: mais toutesfois se delectoit durement a recorder le lay/ et bien disoit en soymesmes que grandement la/uoit la pucelle reconforte quant reclamer le day/gnoit son amy. Si en tenoit les peines et les tra/uaulx quil auoit souffers a biẽ employez: car ores estoit il le plus heureux cheualier du mõde: mais q̃ le tẽple peust trouuer la ou il cuydoit q̃ le chef au geant fust. Ainsi cheuauchoit et chantoit Lyonel
3 le lay de confort/si alloit parmy la haulte forest
tousiours demandãt le temple a la frãche garde/
mais il ne trouuoit qui aucunement luy sceust enseigner. Or aduint vng iour quil cheuauchoit p̃my vne haulte forest droit a heure de nonne si regarda et veit venir trois cheualiers armez Si tost quil fut apperceu des trois cheualiers lung alla dire/ Voicy nostre ennemy mortel bien le cõgnois a lescu a trois escreuices/ or vous souffrez: car ie le vois occire son escu est de nulle valleur: car bien le cõgnois et par luy auõs perdues noz deux seurs/ si luy mettray a ce coup mõ glaiue parmy le corps Lors broche le cheual des esperons et puis vint a lencõtre de Lyonel si luy escria/ damp cheualier mourir voꝰ conuient Quãt Lyonel se ouyt menasser a la mort il saffiche es estriers et puis ioinct sõ escu au senestre coste et prent son glaiue et broche encõtre le cheualier qui luy venoit de toute sa force: car bien cuydoit le gentil hõme occire/ et pource va frapper au senestre quartier de lescu qui larcineusement estoit fait/si luy va passer oultre aussi legierement que vng pou de toille ciree et le hau/bergeon aussi et luy fist passer le glaiue parmy le coste senestre/mais il ne pleut pas au dieu de fortune quil allast gueres parfond et non obstãt luy fist il raier le sang iusques a lesperon. Et quant Lyonel se sentit ainsi frappe il alla encõtrer le cheualier si tresrudement quil porta le maistre et le cheual ensemble en vng mõt. Si tost que Lyonel eust dõne a cõgnoistre au cheualier la valleur de son escu il sen retourna au plustost q̃l peut apres ce quil eut son estour parfourny p̃ deuers celluy qui gisoit a terre tel atourne q̃l ne se pouoit mouuoir /si se va abbaisser tout a cheual quil estoit et print son escu qui pres luy gisoit/ et quãt il se trouua saisy il getta celluy quil auoit emmy le champ puis pẽdit lautre a son senestre coste pour soy mieulx deffendre: car les autres cheualiers venoiẽt toꝰ appareillez de le frapper/si se tira par deuers eulx lespee tiree couuert de son escu et ceulx y frapperent de toutes leurs forces/mais tãt luy cheut biẽ que oncq̃s de la selle ne se partit/ mais hausse le senestre bras et en frappe lung si grãt coup tout en passant q̃l luy fist voller le chief a tout le heaulme emmy le champ. Apres ce q̃ Lyonel eut le cheualier desnue de sa teste il se retourna par deuers lautre cheualier qui son estour auoit parfourny et luy courut sus/si fist tant en pou dheure q̃l le mist a mort. Lors sen reuint p̃ deuers le tiers cheualier qui p̃mier lauoit assailly q̃ gisoit a terre si debrise que plus nen pouoit et luy dist. Damp cheualier que vous auoys ie meffait quant vous me courustes sus sans dire la raisõ/ pourquoy il est mestier que ie voꝰ mette a mort. Sire dist le cheualier voꝰ feriez bien se vous me mettiez a mort: car bien lay desseruy enuers voꝰ: car riens ne mauez meffait/ mais mettez moy a mort auec mes deux freres q̃ vous auez occis: car a tort et a peche vous auõs

couru sus la ou nous vous deussions prier mercy. Cōment dāp cheualier ou prinstes vous occasiō de moy courir sus dictes le moy ie le veulx en lieu ne scauoit ou ie vo⁹ ecciray. Sire dist le cheualier faire le pouez et de raison / mais si de moy voulez auoir mercy ie le vous diray. Or le me dictes sire cheualier et ie feray tant pour vous q̄ vous men scaurez gre. Sire dist le cheualier et ie le vous diray: car vous deuez scauoir q̄l y a en ce pays vng cheualier q̄ est nostre cousin qui couuoita vng de ses iours trop duremēt a vous deceuoir de vostre hōneur / et ce ne pouoit il faire aultremēt sil ne faisoit tant q̄l eust par deuers luy la teste au geant et vostre escu ou les piedz du lyon & du serpēt sont fichez & vostre lyō qui vo⁹ suyuoit / mais ne scauoit cōment il en peust venir a chef tāt fort redoubtoit vostre cheualerie q̄l ne vous osoit assaillir par force darmes. Adonc sadvisa de trois siēnes niepces dont les deux sont noz seurs / si se cōseilla a elles & fist tant q̄ elles luy eurent en couenāt de luy tout liurer a sa voulente ce q̄lles firēt par leurs enchātemens & encores feirent elles pis: car elles firent faire vng faulx escu celluy mesmes q̄ vous auiez parquoy ie vous pēsoye mettre a mort de legier et cestuy escu vous baillerēt elles quāt elles vo⁹ emblerēt le vostre / mais les mauuaises fēmes le cōperront maintenant si cruellemēt que quicōques les verra il en deura auoir pytie p raison de nature: car le dieu de iustice en a prins telle vengeāce quelles sont tourmētees to⁹ les iours cruellemēt de feu. Quāt nous veismes le tourmēt q̄lles souffroiēt no⁹ ne regardasmes pas q̄ bien lauoiēt desseruy aincois quāt no⁹ fusmes aduertis de lescu que vo⁹ portiez nous allasmes tous trois dūg accord fermēter q̄ iamais nous naurions repos tant que vo⁹ aurions mis a mort / si nous en est si mal cheu q̄ mes deux freres en sont mors et moy suis en vostre mercy dautel attendre. Quāt lyōnel eut entendu les parolles du cheualier il en fut tout esbahy lors luy demāda qui le cheualier estoit a qui elles auoiēt deliure le chef & lescu et il luy dist que cestoit vng cheualier q̄ demouroit en la forest du porc en vng sien chastel et estoit appelle Harban. Par amours sire cheualier dist lyōnel ou se tient il. Par ma foy sire dist il ie ne scay: car si mal luy est prins de son entreprinse q̄ pis ne peult: car bien cuydoit p le chef lescu et le lyon qui le suyuoit par enchātement dōt il estoit du tout saisy auoir nom de lauoir cōquis / et plus: car il fist tant q̄l fut par deuant la deesse de faerie a laq̄lle il p̄senta le chef au geant aux cheueulx dorez et lescu ou les deux piedz du lyon sont fichez et les deux piedz du serpent vollāt & luy dist / ma dame voicy vostre cheualier qui a tant fait a vostre requeste q̄l a cōquis le chef au geant. Quāt la deesse veit le cheualier qui luy p̄sentoit le chef et qui estoit saisy de lescu & auoit le lyō qui le suyuoit en telle maniere que la renōmee couroit sur le cheualier qui ce auoit conquis par sa grāde cheualerie / elle cuyda q̄ ce fust luy. Or sachez que mars le dieu des batailles ne voulut pas souffrir ceste trahison / aincois encommenca la deesse a auoir souspecon sur luy. Si luy print a demāder plusieurs choses qui au secret du fait appartenoiēt / mais luy cōme celluy qui riēs ne scauoit alla varier si fort en ses respōces que la deesse sesuanouyt de luy & emporta le chef / lescu & le lyon la suyuit de son bon gre. Et quant le cheualier se trouua seul et dessaisy du tout il fut si courrouce q̄ plus ne pouoit si se partit de la et sen alla / mais ie ne scay ou: car plus auāt ne scay de ses besongnes. Et quāt lyōnel eut entendu le cheualier qui luy auoit ainsi tout racōpte et dit nouuelles du chef aux creins dorez il fut moult ioyeulx de ce q̄l sceut que le cheualier qui luy auoit fait embler en estoit dessaisy / mais courrouce fut quil ne scauoit qui la deesse estoit qui le cheualier en auoit dessaisy: car sil ne pouoit tant faire q̄l le eust il ne veoit pas quil peust de ce meschef eschapper sans mort. Quant lyōnel eut assez a ceste aduenture pense il se tourna par deuers le cheualier & dist. Sire cheualier la nouuelle q̄ vous me auez dicte de ma perte ma a ce amene que ie vo⁹ pardōne la mort qui vo⁹ estoit prochaine selon mō vouloir / mais puis que plus ne scauez de ses besōgnes a dieu vo⁹ cōmand: car ie men vois. Lors se mect en la forest grant erre desirāt trouuer nouuelles plus certaines de ses besōgnes / si cheuaucha toute celle iournee & lautre ensuyuāt tousiours demādant apres la deesse de faerie / si ne trouuoit p̄sonne qui enseigner luy sceust. Or aduint vng iour q̄l se trouua en vng merueilleux desert et pou hante de gens / mais ainsi q̄l cheuauchoit il ouyt la voix amere cōme de vne anciēne dame crier moult horriblemēt si quil en fut tout esbahy / et non obstant il se pēsa quil yroit celle part pour scauoir q̄lle auoit a crier.

Cōment Lyonnel trouua vne vieille assise sur vng perron enuirōnee de bestes venimeuses qui la māgeoient pour sa penitence faire. Chapitre .xcix.

Tant cheuaucha Lyōnel le bō cheualier quil se trouua en vne roche ou il y auoit trous et cauernes de toutes manieres de vermines qui siffloyent et menoiēt vne orde vie. Lors cheuaucha vng

peu auant si veit vne vieille femme layde et contrefaicte qui estoit assise sur vng perrō de marbre grant a merueilles / Mais il estoit en plusieurs lieux enterre si hault que de legier on y montoit. Lors regarda Lyonnel et veit ql y auoit autour delle grant plante de vermine qui a tous costez lassailloient / et si nauoit autre deffense que de ses mains/dont elle se deffendoit a son pouoir / mais quant elle estoit lassee adonc la mordoient serpēs couleuures/lezardes crapaulx et toute autre maniere de vermine qui de tous costez lassailloient parquoy elle brayoit si laidement de langoisse ql sembloit que on la deust vifue escorcher. Quant Lyonnel veit la vieille souffrir tel tourment il en eut pitie/si luy demanda pour quelle occasion elle souffroit tel tourment/et elle respondit et dist. Sire cheualier occasion ay ie. Par amours femme dist Lyōnel dictes moy loccasion sil vo⁹ plaist. Je la vous diray dist la vieille dame / mais que vo⁹ enchassez vng peu ceste vermine arriere de moy: car trop me trauaille. Adonc print Lyonnel la hāste de sō glayue et frappe sur la vermine si la bouta ius du perron. Lors luy print a dire la femme. Sire cheualier puis que vous voulez scauoir loccasion de ma penitence. Vous deuez scauoir que ie suys du lignage Darnant lenchanteur / mais depuis que le roy Perceforest leut mis a mort et tout son lignage exille ie men affuys a ces parties demourer. Or aduint que dedās les deux ans que ie y euz demoure ie feuz assez congnoissante de medecine: car ie men cheuyssoys bien. Si me manda vne foys vne damoiselle de ce pays qui estoit appellee Corrose pour vng cheualier naure quelle auoit en son manoir. Si tost que ie vins a son manoir et ie euz veu la playe du cheualier ie mis sus ce que ie sceuz que bon fut / et puis men partyz a telle condition que ie deuoye reuenir de iour a autre tant quil seroit gary. Tant vins et allay que ie sceuz que cestoit Gadiffer le roy Descosse frere au roy Perceforest qui auoit occis mon cousin/si me pensay que ie men vengeroye secretement/si allay mettre sus sa playe y deux foys herbes cōtraires a sa garison dont mort fust dedans le moys mais ie fuz apperceue dune ieune damoiselle medecine qleās estoit venue auec vne dame qui estoit femme au roy. Si feuz prinse et mise en prison et me garda tant la royne quelle eut tant aprins de lart de nigromancie quelle ma icy assise par ses coniurations si ne men puis partir fors de depuis tierce iusques a vespres que la vermine dort/ et lors que le soleil pert sa force il me conuient reuenir sur ce perron ou la vermine me mangent les flans et les costes les iambes et les piedz ainsi que vous voyez iusques a lendemain a tierce que le soleil deboute la vermine/ et lors men puis aller manger et garir des playes et des morsures par ou la vermine ma succe le sang du corps. En telle maniere de tourment et de meschef ay vescu et viuray tant que lame me sera au corps/si nest ne de mere qui peust croire les meschefz et les tourmens que ie seuffre chascune nuyt: car tant me suis deffendue de mes mains que plus ne puis/ adonc sen vient la vermine entour moy et me perce la chair et sucent le sang de moy tant que plus nen veullēt. Or scauez vous loccasion de ma douleur. Par ma foy dist lyonnel a bon droit souffrez tel martyre: car vous voulustes meurdrir le plus preux cheualier qui viue / or le portez en pacience si ferez que sage. Quant Lyonnel eut ce dit a la vieille il se partit atant de elle et semist en la haulte forest cheuauchant grant erre pour trouuer aucun manoir a gesir celle nuyt: car le vespre le pressoit / mais il ne sceut tant cheuaucher quil peust trouuer manoir: car la forest estoit pou hātee. Or aduint quil sembatit en vne lande ou il y auoit cerfz et biches passans. Quant Lyonnel les veit il luy print fain et pource print son glaive et lancea pmy et attainct vng cerf / mais au retirer son glaiue il cheut mort. Adōc descendit lyonnel pour decoupper le cerf a sa voulente mais il trouua ses mains toutes enflees si que quant il se cuyda ayder a departir la chair il nen eut pouoir / si en fut si confuz quil en entreoublia sa fain / si mōta sur son cheual et se mist au chemin car il estoit si mal attourne de ses mains ql ne sen pouoit aider pour la grant enfleure qui luy estoit prinse. Apres ce que lyonnel fut mōte sur son cheual pour la paour de ses mains qui ainsi luy enfloient dheure en heure que en la fin neut pouoir de tenir son frain/ touteffois le cheual q̄ nestoit pas farouche sen alla sans soy desrigler: car plus voulentiers demourast en vne grande pasture quil neust cheuauche en la nuyt obscure/ ainsi quil fist iusques a lendemain prime quil sembatit sur le manoir dune anciēne dame qui moult ioyeusemēt le receut/mais quant elle le trouua si mal attourne de ses mains elle en eut pytie/si luy ayda tant que il fust ius de son cheual et lemmena en sa maison et luy demāda dōt il venoit destre ainsi attourne de ses maīs et il respondit a la dame quil ne scauoit et elle luy respondit. Par ma foy sire il conuient que vous ayez manye aucū venin. Certes ma chere dame ie nen ay pas manye que ie sache fors tant que de la hāte de mon glaiue ay feru couleuures et serpēs sur vng perrō qui māgeoient vne anciēne damoiselle quasi toute vive. Lors luy va cōpter cōment

il auoit la faulse vieille trouuee / et cõmẽt il auoit fait la vermine eslongner arriere de la mauuaise et faulse vieille de la hante de son glaiue.

¶ Comment Lyonnel fut gary de ses mains quil auoit enflees par la hante de son glaiue dont il auoit tuee boute ius la vermine qui mangeoit la vieille.

¶ Chapitre. xciii.

Sa sire cheualier dist la dame p la hante de vostre glaiue a uez vous ainsi les mains en flees car enuenimee estoit de la serpentine que frappe en a uez mais ie vo⁹ en gariray si ie puis. Lors alla la dame appareiller ses emplastres a ce garir et luy lya en tour ses mains et puis le coucha chauldement car grant besoing en auoit. Quãt ce vint le lendemaĩ au matin Lyonnel trouua ses mains assez en bon point si en fut tout ioyeulx et la dame aussi. Adonc luy demanda lancienne dame ou il alloit / et il luy dist quil queroit la deesse des faees pour auoir nou uelles daucunes choses quil auoit perdues. Com ment sire cheualier auez vous perdu chose dont p son sens voulez ouyr nouuelles. Certes dist il oy. Par ma foy sire dist elle il seroit moult subtil qui le vous scauroit enseigner: car il nest viuant qui son logis puisse trouuer ne scauoir / mais on scet bien quelle demeure en la forest des merueilles et na pas trois iours que douze cheualiers geurent ceans qui sembloient bien gẽtilz et preux de leurs corps / mais tant sceuz ie deulx quilz auoient soup pe la nuyt de deuant en son hostel haa dame pour dieu mercy dist le preux Lyonnel dictes moy ce q̃lz vous en dirent. Sire dist la Dame ie le vous di ray. Bien fut vray que ie demanday a lung deulx dont ilz venoient / il me dist quil venoit de veoir lu ne des merueilleuses aduentures quil eust oncq̃s veues: car il me dist quil y a en la forest aux mer= ueilles vng Temple quon appelle le temple de la franche garde pour ce que vng lyon le garde mais tant me dist et que nul nose entrer ou theatre quil ne fust deuore du lyõ qui ne porte la clef en sa main qui pend au dehors a vng pillier / dont celluy qui la pourra despendre deffermera le temple et verra les ioyaulx qui sont dedans / mais il me dist quil ny eut cheualier deulx tous qui la peust despendre Quant le cheualier me eut compte ce que ie vous dys ie luy demanday sil scauoit quelz ioyaulx il y auoit dedans le temple / et il me respondit quil y a uoit lettres au pillier ou la clef pendoit qui disoiẽt que le chef du geant aux creins dorez et lescu aux quatre piedz et le lyon y estoient que vng preux che ualier dont on ne scet le nom a conquis et pour sca uoir qui est le cheualier qui les a conquis a fait la dame quon clame au iourdhuy la deesse de faerie / le temple en telle maniere que tous les cheualiers qui iusques au iourdhuy ont este dient quil nest cheualier viuant qui puisse laduenture acomplir / fors le preux Cheualier qui conquist le geant aux creins dorez.

¶ Comment lancienne dame aduertit Lyonnel de toute la maniere du temple a la franche garde dont il fut si ioyeulx q̃ merueilles.

¶ Chapitre. xciiii.

Si tost que Lyonnel eut entendu le compte de la dame il fut si ioy eulx que a pou quil ne la courut baiser / mais il se restraignit po⁹ mieulx celer son estre / et toutes fois dist il. Ma dame benoiste soyez vous qui ceste aduẽture mauez annõce: car moult la desire a veoir / et sans faulte iamais nar resteray tant q̃ ie auray trouue laduenture / mais que ie soye gary de mes mains. Sire dist la dame ne vo⁹ doubtez: car le matin pourrez bien cheuau cher / ainsi quil fist. Car au conge de sa bonne ho= stesse print Lyõnel cõge gary de ses mains et estoit garny dung fort glaiue que lanciẽne dame luy dõ na. Si cheuaucha toute iour sans aduẽture trou= uer destrant et conuoiteux de veoir le temple: car bien luy estoit aduis q̃ le dieu de fortune luy auoit fait grant honneur sil pouoit ouyr nouuelles de sa grant perte. Celluy iour et lautre apres cheuau cha le bon cheualier sans ouyr nouuelles du temple triste et dolent de sa bonne aduenture / car trop re= doubtoit a perdre sa bõne esperãce quil auoit eue iusques au iour de sa pte en lamour de la belle pu celle quil auoit veue baigner en lestang de la fon taine / et q̃ promis luy auoit la veoir tout a sa vou lente moyẽnant le chef au geant q̃ promis auoit a liurer a la gẽtille dame q̃ garde estoit de la pucel= le / mais ainsi q̃l se demẽtoit dedãs son cueur de sa mescheãce il regarde et voit venir deux cheualiers pmy la forest armez de toutes armes fors de glai= ues: car nulz nen auoiẽt. Si tost q̃ Lyõnel paruint iusques a eulx il les salua moult courtoisement et puis leur demãda dont ilz venoiẽt / et ilz luy respõ dirẽt. Sire cheualier no⁹ venõs du tẽple a la frã che garde / si nous en allõs a la feste du roy pcefo= rest. Par amours sire cheualier ensei gnez moy la voye: car moult desire a veoir le tẽple. Certes sire

direct les deux cheualiers tenez tousiours la voye par deuers soleil leuant & vous ne pourrez faillir que vous ne le trouuez/si sachez q̃ cest vne des belles aduẽtures a acheuer que vous veissiez oncq̃s. Or vous hastez de cheuaucher: car vous ny viendrez pas bien a aise q̃l ne soit demain nonne. Seigneurs dist Lyonel vostre grãt mercys & ie feray ce que vous auez dit. Lors se departit atant et se mist au chemyn au coste ou ilz luy auoient enseigne: car il estoit desirant sur toutes riens de veoir le temple assauoir mon sil auoit tant de bon heur que de recouurer sa perte.

¶ Comment Lyonel trouua le pillier Estõne/et cõment il se doulousoit de ce q̃ ainsi auoit perdu le chef du geant.

¶ Chapitre. xcv.

Ainsi cheuaucha Lyonnel tout le plain de la grant forest iusq̃s a heure de soleil esconsant/si regarda et veit quil y auoit vng pillier de Marbre moult bel. Quant il le veit de si pres il regarde que dessus auoit figure vng ours q̃ tenoit en sa dextre patte vne espee et en sa senestre vng escu & se cõbatoit a vng cheualier arme mõte sur son cheual et luy auoit donne tel coup quil luy auoit fendu le chef iusques es espaules/et si gisoit decoste luy vng autre q̃ auoit la teste couppee & a lung des costez auoit deux pucelles moult gentement taillees dune cõtenance ainsi comme esbahyes de paour. Quant Lyonnel eut assez regarde le pillier et les ymages si gẽtement taillees il eut grãt merueille que cestoit a dire. Lors passa auãt et veit vng cercueil la ou gisoiẽt deux cheualiers dessoubz et y auoit lettres escriptes qui disoient. Cy gisent deux cheualiers du lignage darnãt le chãteur que Estonne mist a mort luy estant en figure dours pour ce quilz vouloient rauir & emmener par force deux pucelles. Quant Lyõnel eut leu les lettres il pensa q̃ bien auoit veu Estonne/mais de ce q̃ la lettre disoit q̃l auoit este mue en figure dours ne scauoit q̃ penser. Moult pensa Lyõnel aux cheualiers qui estoient en la lame tant q̃l ne garda lheure quil fut fort aduespre/si sappẽsa que la endroit demourroit celle nuyt: car moult se doubtoit de fouruoyer par faulte de clarte et pour ce descendit ius de son cheual et luy osta le frain et le laissa paistre lherbe de la praerie/et puis sen reuint a vng moult beau pre qui estoit asses pres du pillier/si se assist ou meillieu & mist son escu et son glaiue decoste luy puis se print a melãcolier de sa mesaduẽture que aduenue luy estoit apres ce que si bien luy estoit aduenu de toutes ses entreprinses. Lors luy souuint dung puerbe quil auoit plusieurs fois ouy dire en telle maniere/mal est pense qui nest garde: si va penser que mal auoit garde le chef au geant dont tant de peine auoit souffert. Moult pensa Lyõnel a ce longuemẽt: car sil eust este aussi songneux de le garder quil deust il ne luy eust este emble par enchãtemens/si mena celle melancolie iusq̃s bien auant en la nuyt. Adonc fut si courrouce et a tel meschef quil alla dire tout hault en telle maniere. Ha fleur de beaulte qui estes mon confort & mon desconfort ma ioye & ma tristesse/ma valleur et ma neante/mon reconfort ma ioye/ma valleur: voire si de moy auez mercy/mon desconfort ma tristesse & ma neante si vo⁹ regardez a la valeur et a la beaulte et a la tresgrãt noblesse qui en vo⁹ est sans descẽdre ou degre dhumilite et de pytie: car a nulle mercy ne puis venir sans elles. Ha malheureux cheualier pourquoy ne te occirent les lyons ou royaulme de lestrange marche/et si tu es deulx eschappe pourquoy ne te deuora la male beste en lisle au serpent/et si tant te ayda la faulce fortune dont vient ce que le grãt geant ne te crauãta de sa pesante massue aincois que tu luy eusses la teste couppee fors que pource que fortune qui se mocque des bõs folz & des grãs cupdeurs en eulx esleuãt plus hault quilz ne vallent. Pour moy le dys: car elle pensa que de plus hault me esleueroit de plus hault me trebuscheroit pour moy plus blesser. Tout ainsi las chetif en a ouure vers moy: car a ce quelle me consentit a acquerre a grant peine et a grant traueil et par longue espace de tẽps elle me retollyt tout a vne fois et bien le monstra en le me ostant q̃ ie nestoys pas digne dauoir la noblesse ne le nom de lauoir conquis: car oncques ne tiray espee pour le deffendre aincois ressemble lenfãt q̃ donne vng besant dor pour vne põme rouge. Ha cõme seroys heureux si vne concorde se faisoit de pytie et dhumilite a la tresgrãde beaulte & a la grande valleur qui estoit en la belle que ie ne scay nõmer/ne ne la cõgnois fors de veue encores attenderois ie mercy. Ainsi que Lyonnel disoit ces parolles adõc luy vint au deuãt ce luy fut aduis vne damoiselle tenãt vne torche en sa main q̃ luy dist. Damp cheualier qui estes vous qui ainsi vous demenez. Quant Lyõnel veit la damoiselle et louyt parler il fut esbahy pour ce q̃l pensoit quelle lauoit ouy/et nõ obstant il se leua & dist. Damoiselle ie suis vng cheualier de dure cheãce qui me complaintz de mes griefz. Sire dist la damoiselle quelz sont voz griefz. Da-

moiselle dist il ne vous desplaise / ie nay pas vou
loir tãt que a present de vous dire toꝰ mes secretz
mais tant vous dys ie que ie quiers le tẽple a la
franche garde. Commẽt sire chevalier dist la da-
moiselle voulez vous aller au temple. Damoisel
le dist lyõnel entre tous mes desirs ce en est lung
Certes sire chevalier dist la dame si ie cuydoye q
aucune chose deussiez exploicter de la vẽture a
chever ie vous mettrois au chemin. Damoiselle
dist Lyõnel sur esperãce de bien verrois ie voulen
tiers le temple / et cõbiẽ que ne soye pas tel que de
laduẽture mettre a fin si ne pourra il estre que ie
nen vaille mieulx / et de ce tant de bien serez vous
occasion si en seray a tousiours tenu. Sire chevalier
Or voꝰ demourez cy vng pou dist la dame et voꝰ
dormez: car ie reviẽdray assez tost si voꝰ mettray
a la voye. Atant se partit la damoiselle et Lyõnel
demoura ou pre tout pensant a la damoyselle qui
le devoit mettre ou chemin du tẽple. En ceste pen
see dormit lyõnel iusques a bien pres du iour: car
mestier en avoit. Tandis q̃ lyõnel se dormoit des
cendit la damoiselle emmy la place qui dist a lyõ-
nel / beau sire esveillez voꝰ tẽps est de chevaucher.
Aux parolles de la damoyselle sesveilla Lyonnel
et saillit sus et print son escu et son glaive et sen va
monter a cheval et puis dist. Ma damoiselle voꝰ
soyez la bien venue / or chevauchõs: car moult de-
sire a venir iusqs au tẽple / mais par amours dist
le chevalier dictes moy q̃ vous estes. Sire cheva
lier dist elle mon nõ ne povez ores scavoir / mais si
hõneur acqrez en laventure du tẽple encores me
pourriez voꝰ bien cõgnoistre. Tãt chevaucherẽt
entre eulx deux q̃l print a adiourner / et q̃ en pou
dheure veissent cler entour eulx neust este les ar
bres qui estoiẽt fort ramus dessus eulx. Assez tost
apres vindrẽt en vne moult belle lande. Adõc dist
la dame a Lyõnel / sire chevalier il me cõvient de-
partir de voꝰ: mais sachez q̃ en ceste place trouve
rez bien qui le chemin du tẽple vous enseignera.
Lors se departit si soubdainement q̃ quãt Lyõnel
cuyda remercier la damoyselle de sa courtoisie il
ne sceut quelle fut devenue / si en fut tout esbahy et
se doubta q̃lle ne leust deceu: mais pour ce ne lais
sa pas a tousiours chevaucher / aincois se mist
hors de la forest tirãt sur la lãde q̃ estoit belle / lors
se print le soleil a lever et a rayer par dessus ler-
be verte qui poignoit de nouvel parmy la lande:
Ainsi que Lyõnel estoit emmy la place tout cour
roucé de ce que tant de iournees avoit chevauche
pour trouver le temple ou le chef estoit / pour qui
tant de meschief avoit souffert et que promis luy
estoit selon le lay de confort dont a pou perdoit les
perance / il regarde et voit vng pavillon tendu a

coste de la place / et si avoit a lentree vng chevalier
qui se armoit assez hastivement ainsi que si tan-
tost deust avoir la iouste. Quãt lyõnel le veit il pẽ
sa q̃ cestoit pour luy / mais puis quil sappareilloit
de la iouste ia ne luy fauldroit. Lors se pensa quil
sen yroit vers luy scavoir sil vouloit iouster / mais
ne se sceut si fort haster quil ne trouvast le cheva-
lier monte et appareille et pour ce luy demanda le
preux Lyonnel sil vouloit iouster. Sire dist le che
valier en tel lieu pourriez aller que ie voꝰ deffen-
deroys le chemin. Sire chevalier dist Lyõnel quel
chemin gardez voꝰ. Sire dist il le chemin du tem
ple a la franche garde. Par ma foy dist Lyonnel
cest le chemin que ie quiers et que ie veulx aller.
Or me dictes quel treu ie doibz et ie le payeray si
iay dequoy. Il cõvient dist le chevalier que vous
ioustez a moy vne lance. Ou nom de dieu soit alla
dire Lyõnel tel treu payeray ie moult voulẽtiers
car dargẽt nay ie pas / mais gardez vous de moy
ie voꝰ appelle de la iouste. Adonc sentreeslongne-
rent les deux chevaliers et brocherent leurs che-
vaulx / si sen vindrent ensemble si rudement que
grant hideur fut a veoir: car le chevalier qui Har
ban estoit nomme frappa Lyonnel si grant coup
quil luy percea lescu de son glaive / mais il ne lat-
taignit pas a la chair: car lanste rõpit et le fer de-
moura attache en lescu a tout vne piece du fust et
Lyonnel attainct si bien a point le chevalier quil
le porta a terre si rudement que a pou quil neut le
cueur creve. Et quant il fut a soy revenu il pensa
a soy mesmes que oncques en sa vie navoit receu
si cruel coup de lance / et se doubta a ceste occasion
que ce ne fust le chevalier qui devoit achever la a-
venture du temple. Lyonnel qui moult desiroit a
entrer ou chemin du temple vint au chevalier et
luy dist. Sire chevalier iay paye mon truage / or
me enseignez la voye du temple. Sire chevalier
dist a lors Harban / aller vous convient a cest an-
cien homme que voꝰ voyez vers icelluy espynoy
et il vous enseignera la voye. Adonc se mist Lyõ
nel par devers la voye au preudhõme: si le salua
et dist. Sire preudhõme par courtoisie enseignez
moy la voye du temple a la franche garde. Sire
chevalier dist le preudhomme ie le vous enseigne
ray / mais gardez bien que vous ne entrez au the-
atre si vous ne avez aincois despendu la clef qui
pend au pillier: car voꝰ devez scavoir quil est gar
de dung lyon qui mect a mort tous ceulx qui de-
dans entrent sans la clef. Sire preudhomme dist
Lyonnel ie feray tout a poinct / mais ie vous prie
monstrez moy la voye et le sentier. Sire cheva-
lier dist le preudhomme / cest estroict chemin que
vous voyez vous y menera tout droit / mais ostez

[illegible] de kunde qui est fiche en vostre escu/ car vous ne pourriez passer autrement pour les branches de lespinoy. Comment sire dist Lyonel fut mon escu enferre a la iouste: Sire dist le preudhomme le fer du glaive est feru parmy la blanche rose de vostre escu. Et comment dist Lyonel y a il rose en mon escu/ il mest aduis dist le preudhomme que vous estes des cheualiers de hantee qui ne scauez encores quelz armes vous portez. Adonc fut Lyonnel tout esbahy/ si despendit son escu et veit que cestoit lescu quil auoit porte au grant tournoy entre Sidrac et Tantalon et que la Dame auoit en parte quant elle luy presenta lescu au chef du geant que la pucelle quil veit baigner en lestang luy fist presenter parquoy il fut merueilleusement esbahy. Quant Lyonnel veit que son escu luy estoit change et si ne scauoit ou ne quant/ fors tant quil pensoit que la Damoiselle qui par la forest lauoit celle nuyt conduyt pour monstrer la voye du temple luy auoit change/ moult pensa si cestoit pas la damoyselle qui lescu luy auoit presente/ si nen sceut que iuger/ toutesuoyes il se mist en lestroict chemin: car trop desiroit de venir au temple. Si cheuaucha tant par lespinoy quil vint en la place par deuant le temple. Lors regarde et voit six cheualiers occis qui estoient au dehors du theatre tous armez/ et pour ce quilz estoient entrez dedans follement: car ilz ne creurent point la lettre qui estoit escripte ou pillier par dessus la clef. Quant Lyonel veit les cheualiers mors il en fut tout esbahy si pensa bien que lancien homme luy auoit dit vray: car follement alloit ou theatre qui sans la clef y entroit. Adonc regarda Lyonel auant et veit vng pillier le mieulx fait et le mieulx entaille quil eust oncques veu/ et bien luy estoit aduis quil estoit tout dargent au dehors/ et si estoit par dessus tres noblement couuert pour la pluye. Lors passa auant pour le mieulx veoir/ si veit vne clef de fin or pendant au pillier a vng crocq dargent tresnoblement ouure/ et par dessus auoit en la marge vers escriptz qui disoient en telle maniere.

Cheualier de haulte noblesse
Qui acheuastes telle proesse
Que cy apres dire me orrez
Cest du geant aux creins dorez
Du serpent et des deux lyons
Dont mes est si grant le renoms
Bien deuez veoir la pucelle
Quant acheuastes telle querelle
Icy endroit plus ne demourez
Prenez la clef le temple ouurez
Dedans trouuerez sans escu
Le chef le lyon et lescu.



Quant Lyonnel eut leu la lettre metalle et eut entendu quelle vouloit dire il fut ainsi que tout esbahy de ioye/ car il luy souuint du lay que le menestrier auoit chante par deuant luy que la pucelle auoit fait pour le reconforter dont trop se doubtoit que ce ne fust fable/ si fut plus ioyeulx quil nauoit este deuant: car tousiours doubtoit estre deceu pour ce que si bien lauoit apris destre et encores nestoit il pas asseure de la verite/ et pour ce se dressa et mist la main a la clef trop redoubteusement: car bien auoit ouy dire que plusieurs cheualiers estoient venus veoir la aduenture que oncques ne peurent la clef despendre/ et pour doubte de faillir il mist la main a la clef tout angoisseux mais quant il sentit que legierement la pouoit leuer il la va mettre hors du crocq Si tost que Lyonel veit quil auoit la clef despendue le cueur luy alla tout remplir de ioye/ si sen va asseoir sur les sieges dentour le pillier: car a pou se pouoit il soustenir pour sa belle aduenture Si print a regarder la clef pour scauoir si ce estoit vray quil leust despendue car tousiours se doubtoit que ce ne fust fantosme mais quant il fut asseure et il veit que cestoit acertes il se dressa et pensa quil yroit le temple defermer pour veoir si ce estoit vray quil deuoit trouuer le Chef au geant et lescu aux trois piedz et son lyon dedans le temple. Lors passa auant et laissa coy son cheual dont pour luy estoit/ et entra ou theatre la clef en sa main et alla tant quil vint a vng porche a lentree du temple/ et quant il vint deuant il escoute et oyt que on chantoit moult melodieusement auec vne harpe et bien luy estoit aduis que cestoit vne pucelle que en la harpe chantoit. Quant Lyonel ouyt la pucelle chanter il passa auant et sen vint a lhuys du temple/ adonc luy print le cueur a se enfreindre quil neut pouoir ne hardement de deffermer/ pour ce quil se doubtoit que ce ne fust blanche sa mye dont nauoit membre sur luy qui ne tremblast si eut la endroit en pou dheure chault et froit ainsi que sil entrast en vne fiebure. Quant Lyonel se sentit en tel point il fut moult esbahy et auoit moult grant merueille quil luy failloit si dist a soymesmes quelle chose as tu dequoy as tu paour/ huy matin neusses pas eu paour de trois ou quatre cheualiers silz te voulsissent mal faire a icy nas tu hardement de deffermer vng huis pour trouuer la chose du monde que plus desires/ et pour quoy tu as tant trauaille doubtes tu que ne sayes feru Par ma foy nenny Et quelle chose as tu donc. Par ma foy ie ne scay/ ne veulx tu pas veoir ta amye Par ma foy si fais/ doncques defferme lhuys Je nay le hardement ne desire tu pas a auoir le chef/ lescu et le lyon qui

tant este rauiz trahystreusement. Plus le desire que riens qui viue Et ne te souuiet il pas du lay de confort qui te admonnestoit si doulcemet de venir au teple/car la trouueroys tu le chef le lyon et lestru que deuoys presenter a la belle que tat desirois a veoir ⁊ bien men souuiet. Et pourquoy ne vas tu veoir silz y sont/pource que trop redoubte a y trouuer la pucelle a qui les doibz presenter/car se la belle ⁊ gentille pucelle Blanchette marmye y estoit Je noseroys nullement luy presenter les ioyaulx ne moy nullement veoir deuat elle/car tout aussi tost quil me souuient de la grande beaulte/ gentete/humilite ⁊ amyablete/qui sont en elle/le cueur me tressue de peine et de desir que iay destre auec elle/⁊ si ne my ose bouter de paour quelle ne se courrouce encontre moy ⁊ quelle ne me preigne en tresgrant desdaing. Par ma foy ores es tu le plus couart/le plus chetif ⁊ le plus nice cheualier qui viue/⁊ le plus perdu quat tu euz bien hardiement ⁊ pouuoir de conquester a telle peine ⁊ a tel trauail q̃ sõt les ioyaulx/⁊ si nas cueur ne hardement de faire ce pourquoy les cõquis. Ha ou tu attens ioye ⁊ honneur plus grant que oncq̃s neuz ne scay comment il mest/mais plus hardement a cent doubles entreprendroye vng tel fait de conqueste que ie ne fays maintenant de presenter: et que veulx tu Je vouldroys quelle sembatyst sur moy affin que ie peusse faindre que ce ne fusse point. Lors prendroys cueur du remenant/bien es tu ores chetif/tu ressembles a vng cheualier qui disoit quil estoit merueilleusemet hardy es pẽsees damours/⁊ trescouuart es ditz ⁊ es faitz.

Commẽt Lyonnel estoit a lhuys du temple chetif ⁊ paoureux/et commẽt Harban le cuyda meurdrir traystreusement.

Chapitre.lxxxvi.



Tandis que Lyonnel se debatoit a soy mesmes de sa grãt couardie il ouyt appertemet que deulx ieunes pucelles chantoyent dedans le teple le lay de confort que le menestrier luy auoit chãte et estoit en tel endroit ou la pucelle disoit en telle maniere

Venez ennuyt ains que demain
Vo demourer fait mon cueur vain
Qui trop atarde
Ou temple de la franche garde
Sont tous voz ioyaulx mys en garde.

Quant Lyonnel eut entẽdu ces vers/il alla tãtost dire cõment ne oyez tu pas que celle pucelle chãte ⁊ dit le lay de confort q̃ te fut enuoye pour toy cõforter et rauoyer de ta perte ⁊ dõner a cõgnoistre q̃ tu vẽsisses au teple/car tu serois le bie venu q̃ te fault il q̃ tu ne vuides lhuys. par ma foy ie nose/essaye toy ⁊ prens ton couraige/⁊ ainsi quil disoit ces parolles on luy alla lancer vng fort glaiue par derriere pour loccire/mais fortune fut po[ur] luy a ce coup/car le glayue luy alla passer le haubergeon par dessoubz lesselle/si va ferir en lhuys du teple si roidde quil passa les ays de lhuys plaine paulme. Et pour leffroy du coup soubdain les pucelles qui dedãs le teple estoiet allerent gecter merueilleux crys/⁊ Lyõnel a lautre coste fut si esbahy du cry des pucelles ⁊ du coup qui soubdainement luy vint q̃ le cueur luy faillit et fust cheu a terre se ne fust le fort glaiue dõt il estoit enferre q̃ le soustint. Or veulx ie q̃ vous sachez q̃ celluy q̃ lãcea le glaiue pour occire Lyonnel ce fut Harban qui auoit de coustume q̃ toutes les fois q̃ aucun cheualier venoit au teple pour acheuer laduẽture il enuoyoit vng sien garson pour scauoir sil despedoit la clef/lequel voyãt q̃ Lyonel lauoit despẽdue ⁊ mise hors du crocq ⁊ quil sen alloit deffermer le teple sans nul peril/il le vint dire a son maistre q̃ tantost sen vint au teple ⁊ lãca a Lyonel par trayson son glayue pour loccire: car escryer ne losoit. Mais si tost q̃ le coup fut feru en lhuys du teple le lyon qui le theatre deuoit garder saillyt hors du teple par vng huys quil auoit tout propre pour entrer ⁊ yssir: mais quãt il vint ou theatre et il veit le Cheualier estrange il luy va courir sus tout a vng fey ⁊ luy embatra ses ongles iusq̃s au foye si tresangoisseusement q̃ celluy cheut a terre sans soy pouoir remouuoir/aincoys cryoit piteusemet pour dieu ayde. Quant Lyõnel q̃ estoit enferre en lhuys du teple fut reuenu a luy de son esbahissemet Il regarda son Lyon ou meillieu du theatre q̃ auoit mys son ennemy dessoubz luy pour lestrãgler dont il estoit merueilleusement ioyeulx de sa venue ⁊ courrouce fut duremet contre le cheualier/car bien pensoit que cestoit celluy qui du glaiue lauoit traystreusement lance. Lors se desserra au plustost ql peut ⁊ tyra lespee ⁊ dist. Ha a mauuais traistre tu y mourras/mal mas tu lance de ton glaiue en trahyson/adoc passa auãt pour luy coupper la teste. A ces motz il ouyt vne voix qui luy dist. Sire Cheualier natouchez ou theatre/il nest digne de mourir de main dhõme/autre mort luy est iugee. Quant Lyonnel ouyt la voix il fut

eut esbahy/& pour ce se restraignit de son entrepri
se/& nõobstãt luy dist il. Certes meurdrier ie vo⁹
occiray ou vous me direz loccasion pourquoy vo⁹
mauez lance vostre glaiue en trahyson. Ha gen-
til cheualier dist le trahystre se tu me vouloys o-
ster des mains du lyon qui ma naure a mort ie te
diroye tout mõ fait. Je le feray dist Lyonel/mais
quil le vueille faire pour moy. Lors se tourna par
deuers le lyon & luy dist moult amoureusement:
Ha gentille beste mon cher amy & mon cher com-
paignon ie suys moult ioyeulx quant ie vous ay
trouue. Car iay ores oublye tous les meschiefz et
tous les griefz que iay eu pour vous que ie vous
voy. Or faictes maintenant tant pour moy que
vous vueillez laisser aller le cheualier tant quil au
ra recongneu tout son fait. Quãt le lyon ouyt son
maistre & son seigneur il eut si grãt ioye quil lais
sa le cheualier & sen vint a Lyonel/si ne vous scau
roys compter la grant ioye & la grant feste quilz sen
trefirent. Et quant ilz se furent assez cõiouyz & fe-
stoyez. Lyonel sen vit au cheualier qui ne se pou
oit remuer & luy dist. Maistre dictes moy loccasi
on pourquoy vous mauez lãce du glaiue par der
riere pour moy meurdrir q̃ nest pas fait de cheua
lier. Gentil hõme dist il ie le fiz cõme le pire du
mõde & qui mieulx a desseruy a receuoir mort vil
laine/si prye au souuerain dieu quille me pardon
ne: car ie men repens/mais vous deuez scauoir q̃
pour la mauuaise couuoitise de moy/ie vous ay
pourchasse & fait pourchasser a deshõnorer & a oc-
cire se ie peusse ainsi quil appert: car desdonc que
ie sceuz que vous eustes conquis le lyon & la lyon
nesse/le serpent & le chef aux crins dorez/& ie sceuz
q̃ ce fut pour lamour de la plus noble Pucelle du
royaulme/ie entray en vne mauuaise couuoitise
sur vostre honneur & sur vostre grant proesse/& en
vne faulse & trahystreuse amour enuers la pucel-
le/dont nestois digne delle regarder ne approcher
nullement. Quant la mauuaise ardeur q̃ en moy
estoit entree a malheur me eut a ce amene/ie feiz
tant par mes aydes que par enchantemẽs vous
fustes descobe du chef au geant de lescu & du lyõ/
si que vous scauez. Lors que ie fuz saisy ie fuz ioy
eulx a merueilles qui pou me dura: car ie feiz tãt
depuis que ie presentay le chef le lyon & lescu a la
deesse des faees/& luy vouluz faire entendãt que
conquis les auoye par ma prouesse/& que iestoys
le cheualier a qui elle auoit dit par son escript que
se ie conqueroye le chef du geãt aux crins dorez/q̃
ie conquesteroys chose si a son plaisir/q̃ ie verroye
a plain la pucelle que tant desiroye/mais elle qui
sage & subtille estoit se doubta de moy/si me demã
da tant de choses quelle me print et deceut par po
sitions/dont ie ne sceuz garder lheure q̃ ie ne trou
uay tout seul desnue de mon larcin. Lors mapper-
ceuz ie bien que mal auoye fait. Adonc pensay q̃
iestoye deshõnore se le fait estoit apperceu/& pour
tant ie me mys en peine de vous mettre a mort/
par quelque maniere que ce fust. Et pource vous
fut mys au col lescu aux trois escreuisses q̃ estoit
faulx. Quant ie ouys parler que le chef estoit au
temple de la frãche garde q̃ estoit en telle manie-
re ordonne que vous scauez/ie me pensay q̃ ie me
mettroye a garder le pas pour vo⁹ mettre a mort
se ie pouoye/mais il ne pleut pas aux dieux. Si
vous en prie le mercy qui a tard me repẽs. Quãt
Lyõnel entendit Harban cõment il auoit este tra
hystre il en eut grãt merueille/& Harban luy print
a dire. Ha sire cheualier q̃ attẽdez vous que ne me
occiez Je vous prie pour le hault dieu q̃ me coup-
pez la teste/non feray dist Lyonnel ien laisseray
la vengeance au dieu de iustice. Si tost q̃ Lyõnel
eut ce dit il veit q̃ le cheualier estoit leue de terre &
& mys en lair ne scay de quelz espritz dõt bien ou
yt que Harbã disoit ainsi que les espritz lempor-
toiẽt. Ha Lyõnel pourquoy ay ie peche enuers toy
Quãt Lyõnel veit Harban ainsi estre emporte Il
en fut tout esbahy & nõobstãt le laissa il aller/car
ailleurs luy tendoit le cueur/& pource sen retour-
na a son lyon iouet: puis se retyra a lhuys du tẽple
car bien voulsist estre dedans. Lors print a escou
ter mais il ny auoit personne/& quant il eut grãt
tẽps escoute il dist a soy mesmes. Que attẽs tu q̃
ne defferme lhuys du tẽple quãt tu ny oys persõ
ne parler ne mouuoir. Adonc senhardyt Lyonnel
vng peu/si print la clef & defferma lhuys du tem-
ple assez tost/puis entra dedans moult paoureu-
semẽt/car trop redoubtoit a meffaire. Si tost que
Lyonnel fut entre dedans lhuys se reclouyt si vi
de que merueilles dont il fut tout esbahy/Mais
quãt il se fut vng pou asseure pource quil ne veoit
personne ou temple Il se print fort a esmerueiller
pour la grande beaulte dicelluy/car oncques na-
uoit veu chose qui mieulx luy pleust. Apres ce q̃
Lyonnel se fut enhardy Il se print a regarder ou
meillieu du temple/& veit quil y auoit assis vng
pillier sur vng perron de marbre tres noblement
entaille & ouure a bestes & a oyseaulx/et ce pillier
estoit de fin argent a fin costes tresgentement ou
urees de massonerie/& par dessus ce pillier estoit
assis le chef au Geant/si luy pendoyent les che-
ueulx tout aual plus clers et plus luysans que fin
or. Et sachez que le visage qui sec et fane estoit/
estoit paint & nue si viuement quil sembloit quil
fust en vie/si ne pourriez croire q̃ le bon Lyõnel le
veit voulentiers/et si auoit si grant ioye au cueur

que plus ne pouuoit. Lors passa auant & veit son escu pendāt a vng croq dargēt si hōnestemēt et si richemēt comme se ce fust lescu du roy salomon. Adōc dist Lyōnel/benoiste soit la personne q̄ tant richemēt a mys le chef & lescu. Quāt Lyōnel eut le chef & lescu assez regarde/il se assist a vng des costez du tēple/puis regarda a mont & veit la hystoires de couleurs si richemēt & si au vif quon ne pourroit mieulx pourtraire/car tout au cōmencement estoit figuree la maniere comment Lyonnel veit baigner les trois pucelles en lestāg de la fontaine/& bien y estoit viuemēt figure lymaige de la ieune pucelle que Lyonnel enamoura pour sa grant beaulte/car en telle maniere que la blancheur & beaulte delle estoit apparant en londe entre les deux pycelles/en autelle maniere estoit elle figuree en la muraille au vif/si q̄ Lyōnel estoit tout esbahy cōment ouurier la pouoit faire si proprement en paincture. En apres estoit figuree la iouste quil fist aux deux cheualiers pour sa valleur & si estoit aussi figure le tournoy quil eut au retour de la iouste quant il trouua quelles sestoiēt parties si soubdainement quil ne sceut commēt. Et en apres estoit figure en la muraille la suyte q̄l fist apres elles iusques adonc q̄l se cōbatit au Tor qui par enchantemēt luy courut sus. Et cōment tātost apres trouua lescript pēdant au chesne/que sil pouoit cōquerre le geant aux creins dorez/il verroit la pucelle que tant desiroit a veoir. En apres estoiēt paincturees en la muraille toutes les peines & trauaulx quil auoit souffertz en querant le geant aux creins dorez iusques adōc quil vint au royaulme de lestrāge marche. Tantost apres estoit figuree la grāde bataille & le grāt estour quil auoit eu a conquerre le lyon & la lyonnesse/& cōment le lyon enserra ses deux piedz en son escu & comment il les couppa au trenchant de lespee. Et en apres estoit figure cōment il sen vit a la cauerne ou il trouua les deux lyons/& comment il occist la femelle: & le masle emmena auec luy. En apres estoit figure cōment Lyonnel fut depuis las & foible tant que figure estoit en la muraille cōment son escuyer Clampydes luy fist vne biere cheuaucheresse & le mist sur leurs deux cheuaulx. Et comment il porta depuis Lyonnel et son lyon par trois iours si malade quil nattēdoit que la mort. Et apres comment le roy de lestrange marche les receut ioyeusement quant il sceut quil auoit mis a mort le lyon & la lyōnesse qui son royaulme auoient destruict. En apres estoit figure comment Mabin le marinier le mist en mer: & comment la tourmente les mena en lisle du serpent & si estoit contenue & figuree toute la batail le qui fut entre Lyonnel & le serpent de poinct en poinct: & comment les mariniers misrent le serpent sur vng mastz pour auoir souuenance comment fut le faict.

¶ Comment Lyonnel du glāt veit toutes ses aduentures figurees ou temple moult richement et des merueilles quil y veit.

¶ Chapitre. xcvii.

Apres estoit figure commēt Lyonnel rentroit en mer et cōment il arriua en lisle au geant & comment il trouua la geande assise ou pre/& cōment la geāde emmena lyonnel en sa chābre pour attēdre le geāt/& apres estoit figure le debat q̄ estoit entre la geāde & Clamides pource quil auoit geu auec sa fille/& en apres cōment la paix en fut faicte/Puis estoit figure cōment Lyonnel se cōbatit au geāt/& cōment il le cōquist. Apres estoit figure la feste & la ioye que la geāde & tout le pays fist a Lyōnel quāt il eut occis le geant. En apres estoit figure la paix & le mariage de Clamides et de Galatine la ieune Geande & toute la feste de ceulx du pays ainsi que vous auez ouy en lhistoire. En apres estoit figure comment Lyōnel print conge a la geande/a Clamides/a Galatine/et a tous ceulx du pays/& comment il entra en mer/ comment il arriua au port de royal ville/et comment Mabin le marinier le retint en son hostel lespace de huyt iours. Apres estoit figure comment Lyonnel se mist au chemin pour aller querir la pucelle a qui le chef deuoit presenter/puis estoit figure comment le chef & lescu luy furēt emblez/et comment son lyon le rescouyt des trois cheualiers qui leussent meurdry en son dormant. Apres estoit figure comment aussi il perdit son lyon par enchantemens. Et apres estoit la masiere toute appareillee pour historier le remenant de ses aduentures. Quant Lyonnel eut bien regarde toute lhistoire q̄ si richemēt & si au vif estoit painturee il eut trop grant merueille cōment tous ses faitz pouoient estre sceuz: car plusieurs en y auoit dont nul ne scauoit a parler fors luy & Clamides le seigneur de lysle au geant. Et quant il veit que sceu & historie estoit/il laissa a y penser/si print a regarder la grāt richesse du temple & les subtilz ouurages et puissans qui estoient en toutes les officines de leās: et quant grant temps eut regarde le temple et hault et bas il luy souuint de son cheual/si se pensa quil

le vloit mettre dedãs le theatre quil ne se desuoyast/puis sadvisa quil yroit querre son escu qui estoit au parfont du temple moult richement pendu a vng croq ⁊ si mettroit le chef ius du pillier si sen yroit querre la belle a qui il le devoit presenter Lors sen vint Lyonel aux degrez de lautel la ou on montoit a lescu: si monta amont et print lescu ⁊ le mist a son senestre bras/⁊ puis cuyda descendre/mais il nen eut pouoir: car biẽ luy fut advis quon tenoit lescu par derriere luy. Adõcques se retourna pour veoir sil estoit lie a vne corde/⁊ quãt il veit quil ne tenoit a rien il se print trop a esmerueiller que cestoit a dire/si ne sceut tant mettre peine quil peust descẽdre a tout lescu. Quant il veit ce il pensa quil ne plaisoit pas aux dieux quil lẽportast/si alla rependre lescu et descendit ius des degrez ⁊ sen reuint ou meillieu du temple et se pensa que de lescu nauoit il pas moult affaire/car il sembleroit ql le portast pour vantise de ses faitz/mais du chef ne se pouuoit il passer. Lors se tourna a lung des costez du temple ⁊ veit vne eschelle dõt lescheller entre mõtoit a leur ouuraige ⁊ sappẽsa ql la prẽdroit ⁊ mettroit au pillier/si mettroit ius le chef pour faire son present. Adõc alla lyonel saisir leschelle ⁊ la dressa droicte/mais il neut oncq̃s tant de pouoir quil la peust mettre ne porter plus pres du pillier q̃ de trois dextres/dont il eut grãt merueille: si mist ius leschelle ⁊ pensa tãtost que ce nestoit pas la voulente de celluy qui le mist q̃ le chef en fust oste. Lors se pensa quil yroit a son cheual/si vint a lhuys du tẽple pour le cuyder ouurir/mais il nen eut pouoir pour chose quil peust faire. Et quãt il veit ce moult fort se print a esbahir: si salla asseoir a vng des costez du Tẽple et se print a pẽser que cestoit a dire quil ne pouoit oster lescu de son lieu ne mectre leschelle au pillier pour auoir le chef/et si ne pouoit les huys du tẽple ouurir ⁊ toutesuoyes ne scauoit il quelque empeschemẽt appercevoir/si dist a soy mesmes quil ne scauoit que faire fors la mercy dieu attẽdre. Ainsi q̃ Lyonnel estoit en grans pensees il veit apparoir grãt clarte/car ia estoit sur le iour faillir/mais il ne se pouoit perceuoir dont elle venoit. Assez tost apres ouyt vne voix qui disoit/ma dame il ya ou tẽple vng hõme/mais ie ne scay par ou il y est entre. Lors ouyt la voix dune fẽme qui dist/cest par adventure vng cheualier qui veult robber le tẽple ⁊ a enchante la garde. Quãt Lyonnel entẽdit ces parolles il fut si esbahy quil voulsist estre ou meillieu de la forest pour le blasme quon luy mettoit sus/combiẽ que coulpe ny auoit ⁊ pource dist Ha a meschant ie suis deshonnore/car cõtre art de femme ne me scay deffendre. Adonc fut Lyonel si fort courrouce que plus ne pouoit/car trop redoutoit celle de laquelle il attendoit mercy. Tandis que Lyonnel estoit en tel meschef/il veit soubdainement vne dame ou meillieu du temple de tresreuerend habit ⁊ de beaulte souueraine. Quãt Lyonnel la veit qui estoit assis a vng des costez du temple le chef de son lyon en son geron/il fut si surprins quil ne sceut laquelle chose luy estoit la meilleure a faire/mais la dame qui de grant honneur estoit plaine alla dire. Beau sire pour lhõneur de cheualerie ie vous salue/car il mest aduis q̃ vous estes de lordre/⁊ nõobstant ne doit estre tenu pour cheualier cil qui fait villenye/pour vous le ditz q̃ estes entre ceãs sans mon sceu ⁊ ma garde enforcer par voz poisons/et plus/car vous auez myse peine a rauir les ioyaulx de ceans/mais vo⁹ nen eustes pouoir/dont ie vous tiens tãt que a la voulente pour sacrilege/⁊ pour ceste raison ne deuez estre tenu ⁊ honnore comme cheualier. Quant lyõnel eut entẽdu la dame il fut si esbahy ql ne sceut que respondre. Quant la Dame le veit si confuz quil ne respondit mot elle dist. Sire Cheualier il mest aduis que par la vostre deffaulte il fault q̃ vous appreigne a parler/car selon ce q̃ vous mõstrez il mest aduis que vous soyez coulpable de ce que ie vous metz sus. Damoiselle dist Lyonnel/vous pouez dire ce quil vous plaist/Mais ie ne scay si hardy cheualier au monde sil maccusoit de ce que vo⁹ me dictes q̃ ie ne le feisse desdire/mais sans faulte envers vous nay deffence. Cõment sire me doubtez vo⁹ plus que le plus preux du mõde. Dame dist Lyonel iaymeroye mieulx auoir guerre aux quatre plus preux Cheualiers quilz soient pource cas que a vo⁹ toute seulle car a eulx me deffenderoye tant q̃ la vie me seroit au corps de mõ droit/mais a vous ne mest loy de deffẽdre/car dire pouez ce ql vous plaist sur moy cõme a vostre subgect ⁊ ie le souffreray voulẽtiers/car bien scay que ia mal ne me ferez a tort tant tiẽs de biẽ en vous Sire cheualier dist la dame si iestois vng cheualier que responderiez vous. Dame dist Lyõnel vo⁹ ne pouez mal dire envers moy: mais saulue tousiours vostre parolle et vostre hõneur: ie ne cuydois pas meffaire en faisant ce que iay fait selon la sentẽce des vers qui sont escriptz ou pillier au dehors du theatre ⁊ se iay entẽdu le texte mauuaisement/mercy vous en prie dame.

¶ Comment la royne emmena Lyonnel par deuant le Roy et de plusieurs deuises ql eut a luy moult familierement et cõment il le fist demourer au soupper pour le plus honnorer.

Chapitre. xcviii.



Quant la dame eut entendu le chevalier si saigemēt parler ⁊ qui tant dhonneur luy portoit Il luy pesa en partie de ce que si pres luy avoit alle de sa raison / ⁊ non obstāt fut toute ioyeuse de sa belle adventure ⁊ responce / ⁊ pource dist elle. Sire chevalier il mest advis selō vostre parolle que vous soyez celluy qui conquist le lyon ⁊ la lyonnesse ou royaulme de lestrange marche / ⁊ qui cōquist par son hardement le serpent vollant en lisle de mer / Et qui par sa force couppa la teste du geant aux creins dorez ainsi quil appert ceans. Dame dist Lyonnel dieu me gard de cōgnoistre chose qui ne soit veritable ⁊ de nyer faict dont le contraire soit prouve contre moy. Sire chevalier dist la dame ie vous demande se vous acheuastes ces trois prouesses. Dame dist Lyonnel ie despendis la clef du croq ⁊ desferme le temple si quil appert ⁊ que la lettre du pillier me commandoit / ⁊ se iay faict contre vostre voulente mercy vous en prie parmy lamende. Sire chevalier dist la dame vostre courtoisie me suffist / car bien scay quil nest viuāt qui la clef peust despendre ne le temple desfermer fors tant seullement cestuy qui a acheuees ces trois prouesses que vous soyez le bien venu / Mais dictes moy scauez vous qui vostre escu et le chef ⁊ le lyon qui cy sont vous fist embler par enchantemēs. Madame dist Lyonnel selon ce que le chevalier qui huy me lanca de son glayve par trahyson a cōgneu par deuāt moy luy mesmes les fist embler. Sire chevalier dist la dame / vous auez dit verite Mais cherement le compare ⁊ encores plus cheremēt leust compare se repēty ne se fust / mais on dit cōmunemēt q̄ a pecheur repentant affiert misericorde. Or ie vous prie beau sire que vous me dictes vostre nō ⁊ vostre lignage. Madame grāde seroit la chose que vous esconduyroye. Or sachez que ie suis filz a laisne filz Gelinant du glar frere de darnant lenchanteur / nō pas frere en ses vices / mais freres estoient dune mere et non pas dung pere / si suys appelle Lyonnel. Lyonnel dist la dame ie congneuz bien vostre pere de veue / et vostre tayon comme le plus preudhomme du royaulme dangleterre / ⁊ vous soyez le bien venu / et grās mercys des peines ⁊ travaulx q̄ auez souffers pour moy ⁊ pour la pucelle que veistes baigner / si est raison que vous voyez la pucelle que ie vous promis a veoir / car bien auez acheue a vostre grant honneur ce que ie vous ditz a faire / ⁊ affin que la haulte prouesse ne soit mise en oubly ay ie mys le chef ⁊ lescu en ce tēple la ou maint chevaliers viendront encores veoir la merveille / nō pas tous le verront / mais seullemēt ceulx qui dignes en seront comme il sera veu doresnauant / ⁊ si pouez veoir q̄ toutes voz adventures qui vous sont advenues ⁊ les manieres dacheuer voz faitz sont pourtraitz en ce temple a la grande recōmādation de vous ⁊ a linformation des estranges q̄ cy viendront pour veoir la merveille. Ma dame dist Lyonnel vostre vouloir soit fait / mais ie me doubte que la recōmādation de moy ne soit plus grande que ie nay desservy. Sire chevalier dist la dame on ne peult trop vng preudhōme recōmāder / mais que lhonneur aux dieux y soit saulue / si men laissez cōuenir. Toutesfoys il mest advis quil seroit huy mais tēps daller vers lhostel veoir ce pourquoy auez tant pene : et que promis vous ay / mais doresenauāt vous deffens que vous ne touchez ne parlez a la pucelle fors deuant moy. Madame dist Lyonnel ie feray vostre cōmandement. Lors se leua la dame ⁊ print Lyonnel tout ainsi arme quil estoit fors de son chef ⁊ dist. Sire chevalier venez vous en auecques moy. Adonc se leuerēt ceulx qui estoiēt venuz auec la dame / car ilz estoient ses deux filz ⁊ vne ancienne dame nōmee Fraze / si se misrent au chemin a grant lumiere que les varletz portoient. Ainsi quilz passoiēt parmy vng petit de forest qui estoit entre le temple ⁊ leur manoir ilz ouyrēt vng hōme plaindre ⁊ doulourer moult durement ⁊ disoit si hault q̄ biē louyrent. Las malheureux que tu es meschant / quant sans nulle valleur qui soit en toy seruoys le meilleur le plus preux / le plus courtoys / le plus gētil ⁊ le plus debonnaire q̄ soit en deux Royaulmes ⁊ ores las perdu / que mauldits soient tous ceulx ⁊ toutes celles q̄ son chef ⁊ son escu luy ont robbe / car par eulx est desuoye de moy. Quāt Lyonnel entendit la complaincte il congneut tantost q̄ cestoit Castor son escuyer / si fut merueilleusement ioyeulx / la dame mesmes qui menoit Lyōnel alla dire Qui est ores celluy en celle forest q̄ ainsi se cōplainct ⁊ pleure ⁊ gemist le chef ⁊ lescu / car par ce il a perdu son maistre. Madame dist Lyonnel ie suis certain que cest vng mien escuyer q̄ me tenoit compaigniee quāt le chef ⁊ lescu me furent emblez / mais ie suyuis les damoiselles q̄ mavoient desrobe si tost pource q̄ ie estoys bien mōte que depuis ne me peut attaindre si vous prie que ie le puisse aller trouuer. Sire dist la dame vo9 nyrez pas aincoys y envoyray Lors cōmāda a vng varlet quil allast querir cellui q̄ se plaignoit en la forest : et celluy vint tantost a cil qui se doulousoit et

luy dist. Sire varlet venez parler a vng cheuali/er qui par cy deuāt passe/car ie croy quil vous cōfortera de vostre besongne.

Quant Castor entēdit q̄ le varlet luy promettoit cōfort de son ennuy/il print tātost son cheual par le frain & suyuit le varlet/si ne pourriez croire la grāt lyesse q̄l eut quāt il veit son seigneur/& Lyonnel fut aussi moult ioyeulx quāt il leut retrouue. Assez tost apres entra la dame en son manoir & puis mena Lyonel en vne chābre pour soy desarmer/& tātost luy apparcilla la dame nouuelles vestures dont il se vestit & para. Et quāt il fut appareille elle le mena en la salle / si apert q̄ deux cheualiers amenoient le roy Gadiffer appuyāt sur leurs espaulles. Si tost que la royne le veit el/le luy dist. Sire vous auez ennuyt vng hoste / or luy faictes grāt chere/car cest Lyōnel du glar lūg des cheualiers a la blanche rose/& celluy qui a deliure le royaulme de lestrange marche des deux lyons q̄ le peuple auoiēt enchasse & mys a mort: & sachez que luy mesmes mist a mort le serpēt vollant & le geāt aux creins dorez occis & le chef mis en vostre temple ainsi que vous scauez/or luy faictes feste & honneur/car bien le vault. Dame dist le roy le cheualier soit bien venu cōme le pl' preux du mōde. Quāt Lyōnel ouyt le roy ainsi parler il alla dire nō obstant quil fust tout hōteux. Sire ie vouldroys bien q̄l fust ainsi que vous dictes. Lyonnel dist le roy ie vous recognois biē/car biē scay q̄ vous estes des cheualiers a la royne de Bretai/gne ma seur & ma cousine/& q̄ par vostre prouesse porter la blāche rose/& si ne vous cōgnoissoye fors q̄ par les durs coups q̄ vous me dōnastes ou tournoy entre Sydrac & Tantalon: si vous puis ie cōpter auec les plus preux du monde si nen ayez ia honte. Tādis que le roy disoit ces parolles a Lyōnel la royne estoit entree es chābres ou les pucelles estoiēt pour dire quelles se trouuassent hōne/stement/car le cheualier estoit venu qui conquis auoit le chef du geant aux creins dorez. Lors ys/sit & sen vint en la salle ou estoit Lyonnel: Mais quant les pucelles sceurēt que le cheualier qui auoit cōquis le chef du geāt estoit venu leās / elles en furēt merueilleusemēt ioyeuses / & en especial Blāchette q̄ en grant soing estoit cōment elle au/roit presente aucuns ioyaulx au cheualier/ car la royne sa mere luy auoit commande quelle ne parlast point au cheualier / & toutesfoys elle sabuisa dung tour. Lors que elles furent atournees elles sen vindrent en la salle la ou le roy & la royne estoient & Lyonel/& sen vindrent saluer le roy & la royne/& puis lestrāge cheualier. Quāt Lyonnel veit les troys pucelles q̄ le saluoiēt & veit que Blāche en estoit lune celle quil veit baigner en lestang/ laquelle il aymoit plus que raison Il fut si transporte quil ne leur sceut que respondre / car il respōdit dung parler si nice que luy ne aultre ne sceurēt q̄l vouloit dire/& les pucelles passerent oultre et sen allerent seoir aux piedz de la royne. Tandis dist le roy a Lyōnel. Sire cheualier moult me doitz louer de vous/car ie veulx que vous sachez que ie fuis le roy descosse qui me suis cy long temps tenu pour vne playe qui me fut faicte par meschance/dont il mest aduis quil conuient que ie demeure affolle/mais vous a mon plus grant besoing entreprintes a garder ma terre/& si bien la garda/stes vous q̄ la ou estranges lauoiēt entreprinse a gaster vous la deffendistes par vostre prouesse si vigoureusement q̄ adonc de puis nul ny mist empeschemēt si en suis tenu enuers vo' se ie pouoye faire chose q̄ belle vo' feust. Quāt Lyōnel entēdit q̄ le cheualier affolle qui pres luy estoit assis estoit le roy descosse il dressa les yeulx et le regarda/car autresfoys lauoit veu. Lors alla dire/ha sire pour le dieu souuerain tenez moy pour excuse q̄ si peu de reuerence vous ay portee en vostre hostel Car par ma foy ie ne vous auois cōgneu ne madame la royne aussi qui huy tant dhonneur ma faict et amene en son hostel par sa courtoysie / et sauue la haultesse de vous Il ne vous conuiēt ia auoir parle de chose que ie aye faict a la reuerence de vous/car pou en affiert a moy de mercy ie ne suis q̄ vng seul hōme/la Cheualerie qui auec moy estoit qui les prouesses firent en doiuēt auoir lhonneur. Sire cheualier dist le roy vous dictes vostre plaisir mais le bon chef fait la bonne cheualerie / et si ne peult estre cele quon ne sache les grandes proues/ses & les grādes cheualeries que vous feistes en la bataille dōt deuez estre loue & prise a tousiours deuant tous autres. Tandis que le roy disoit ces parolles le maistre dhostel vint deuāt le roy & dist Sire quant il vous plaira temps sera de soupper les tables sont mises/Bien me plaist dist le Roy Adonc vindrēt deux cheualiers q̄ prindrēt le roy par le bras et le dresserent. Et la royne se leua et print Lyonnel par la main en disant. Sire cheualier vous ne congnoissez plus voz vieilles amyes qui mauez descongneue depuis le grant tournoy qui fut au couronnement du roy nō seigñr. Madame dist Lyonnel tenez moy pour excuse/car iestoys si esbahy de ce que ie veis que ie ne auoys de moy ne daultruy congnoissance En ces parolles vindrēt Gadiffer le ieune et Nestor son frere/dōt Gadiffer portoit vng bassi dargēt & Nestor vng

par plain deme. Et en apres vindrent les trois pucelles Lyriope Priande et Blanchette qui estoit la plus ieune portans les doubliers pour essuyer les mains/si les misrent deuant le Roy & la royne et Lyonnel et les cheualiers qui la estoient presens y essuyerent. Adonc alla dire Lyonnel au Roy. Ha gentil sire pour dieu ne me faictes faire chose qui me soit ou puisse estre tourne a blasme: car ie ne suys pas digne de lauer/lauez vous & la royne Et si pourroient estre telles ces trois Pucelles et ces trois damoyseaulx que le Roy cy/que blasme & deshonneur seroit a moy de receuoir tel seruice deulx. Lyonnel beau sire la ieune compaignie est encores a marier/si doiuent seruir ainsi quilz se feront seruir quant ilz seront en estat. Et de quelque hault lieu quilz viennent si estes vous si esprouue en tant de haultes proesses quilz ne peuent auoir fors tout honneur a vous seruir et vous nen pouez blasme receuoir: car par dessus tous tout honneur vous est deu. Et si veulx aussi beau sire que vous sachez a ce que soyez plus familier Leans que ces deux damoyseaulx sont mes deux filz/ dont laisne est appelle Gadiffer qui est hoir du royaulme Descoce apres moy. Et lautre est appelle Nestor. Ceste damoyselle qui tient ce doublier decoste vous est appellee Lyriope du chastel Malebranche qui fut a son frere. Et sachez que cest la pucelle au monde de qui plus me loue et doys louer/ et si est se cuyde ie vostre cousine Et celle qui vous est a lautre coste nest de moindre lignage yssue que du roy Pryam de Troyes et est appellee Pryande. Sans faulte celle plus ieunette que vous pouez veoir pres sa mere a ce blanc visage si est appellee Blanchette pour sa blancheur qui si est ma fille. Si ne tenez pas que ce soit blasme a vous; car tant a en vous dhonneur et de proesse que si le roy Alexandre estoit en vie et fust cy/si vous vouldroit il faire seruice a la reuerence de vostre haulte proesse/mais faictes bonne chere & si vous maintenez si bel que vous puissez acquerre lamour de lune des trois. Sire dist Lyonnel ie vouldroys bien estre si bon que ie peusse venir a lamour de la moindre/ Mais ie sens en moy trop peu de valeur & de proesse. Cher cousin dist Lyriope vostre doubte vous y peult bien greuer en ce cas: car les hardyz acheuent leurs besongnes et les couars faillent. Lyonnel dist le Roy la pucelle dit vray/mais sans faulte iauoye mariee vostre cousine a lung des preux et des riches/ et des gentilz de tout mon royaulme qui faisoit bien a nommer/cestoit le conte de pedrac/mais il entreprint pour la pucelle vne grosse besongne en pays estrange long temps a/si nest encores reuenu/mais sil reuenoit bien lauroit desseruy/ car bien la vault/ et aussi fait la pucelle le cheualier/si me semble que ce seroit bonne assemblee. Et Pryande auoys ie octroyee a Estonne conte des desers qui est auec le roys/dieu les gard et ramaine sains & saufz/mais veez cy Blanchette/beau sire si vous pouez tant que vous eussiez sa grace bien auriez exploicte. Sire dist Lyonnel a la bonne heure sera ne le cheualier qui a ce pourra venir sans faulte ie ne suys pas de telle valleur. Lyonnel dist le roy combien que valleur et proesse/lignage et beaulte vaille a amour de pucelle/ si conuient il auoir heur et grace. Sire cheualier dist le Roy on na pas lamour des pucelles pour neant/ peine conuient auoir a lacquerre/ et plus couste a lauoir et acquerre tant mieulx sauoure. Or allons soupper il en est temps/ car tousiours ne peult on parler dune chose/ Mais dictes ma dame la royne comment voulez vous que nous soyons. Sire dist la royne ie le vous diray & si scay bien que ce ne sera pas a vostre appinion: car ie scay bien que vous vouldriez que Lyonnel sassist a vostre table & au dessus de vous pour la haulte proesse qui est en luy/mais ie diray a la voulente de Lyonnel/ car plus ioyeulx sera et plus hardy de iouer aux Pucelles a la seconde table que pres de moy et de vous. Si serons a vostre table vous & moy et deux de voz cheualiers. Et a lautre table sera premier Lyonnel et en apres Lyriope sa cousine pour compaignier et en apres seront ces deux cheualiers pour leur faire compaignie. Et Pryande et Blanchette vostre fille qui sont les deux plus ieunes les seruiront. Par ma foy dame dist le Roy vous dictes comme bonne dame/ Car vous ne faictes chose que vous ne voulsissiez iadis que on vous fist le semblable.

Comment Lyonnel fut assis au soupper pres Lyriope Et comment Blanchette samye le seruit de plusieurs ioyeulx.

Chapitre.xcix.



Quant la Royne eut ainsi ordonne dasseoir le roy Gadiffer sassist et puis commanda a Lyriope quelle prinst Lyonnel son cousin et le menast seoir ainsi quelle fist car elle le print & lemmena seoir au dessus de la seconde table et puis sassist apres. Lors sassirent deux anciens cheualiers au dessoubz. Adonc appella le roy Blanchette sa fille et dist. Belle fille se nous auons assis le cheualier plus bas que a luy nappartient pour son aise/ ie commande que vous seruez non

obstãt par deuant luy et sa cõpaignie ⁊ en apres seruez moy. Sire dist la pucelle ie feray vostre cõmandement. Lors se tourna au dressouer si trouua Priande sa compaignie qui luy auoit appareille le plat quon deuoit seruir par deuant Lyonnel et luy dist. Tenez cõpaignie assez par deuãt le cheualier / car cest viande pour luy. Adonc print Blanchette le plat que bien scauoit que cestoit et le leua amont si sen va par deuant Lyonnel ⁊ Lyriope que pres de luy estoit assise ⁊ le plat assist entre eulx deux / et puis dist dieu gard la cõpaignie Compaigne pensez du cheualier et luy dictes ql face bonne chere. Quant Lyriope eut veu quelle viande elle leur auoit mys deuant elle alla dire p soulas. Damoyselle nous ne sommes pas marchans de ioyaulx de soye. Par ma foy ieusse plus cher la cuysse dung bon pluuier pour ma part q telle viãde. Damoiselle dist Blanchette se la viãde nest bõne pour vous si est elle bõne pour vostre cõpaignie. Damoiselle dist Lyriope la viãde me plaist mort po[ur] lamour du cheualier mais il mest aduis que deussiez auoir seruy deuant mõsieur le roy. Damoiselle dist Blanchette ceste viãde nest pas bonne a sa maladie ⁊ elle est propre au cheualier selon sa blesseure. Lors passa oultre ⁊ alla seruir par les tables de telz metz q a la iournee appartenoit. Quant Lyriope qui pres le cheualier estoit assise veit le metz que Blanche auoit assis par deuãt eulx elle alla dire. Beau cousin il mest aduis que Blanche vous a seruy en lieu de viande dune ceincture et dune aulmosniere moult riche. Or le ostez et mettez en sauf pour lamour de la pucelle qui le vo[us] presente. Cousine dist Lyonnel dieu gard qui le me presente / car ie ne cuiday oncques a tel honneur venir. Sire dist la pucelle il fait bon acquerre hõneur / car par les grans hõneurs vient on aux grans estatz. Le grãt nom es prouue de vostre haulte proesse vous a mys a tel honneur que la ieune pucelle ne vous hait pas. Cousine dist Lyonnel ce vient de la grant bonte de la pucelle: car ie nauroys pouoir de desseruir par ma proesse la moitie du bien et de lhonneur quelle me fait. Cependant que Lyonel se deduysoit aux parolles que Lyriope luy mettoit au deuant Blanchette sen vint par deuant leur table / si les print a saluer moult courtoisement / et puis leur demanda comment la cõpaignie faisoit. Et Lyriope luy respondit damoyselle moult bien car il mest aduis que la viãde dont nous auez seruiz a ouure au cheualier: car il en a mis a sa blesseure. Adonc vint auant Pryande la pucelle et bailla a Blanchette vng plat de telle viande quelle scauoit que la maladie au cheualier demandoit / et Blanche le print et leua amõt et puis lassist par deuant Lyonnel et Lyriope et dist. Faictes bonne chere entre vo[us] deux si mangez et vous tenez biẽ aises ie vo[us] en prye. Quãt Lyriope veit les metz dont Blanche le pryoit de manger elle alla dire. Damoiselle vous nous pryez de manger / Mais aupres de telle viande mourroys ie de fain / mais Lyonnel mon cousin dit et mest aduis damours car il ne luy souuient de manger. Lors regarda et voit quil y auoit dedans le penoncel dune lance si noble et si bien ouure que on ne le pouoit mieulx faire / dont la lance auoit plus de quatre aulnes de long et par dessus auoit vng bouton de fil dor si riche quon ne pourroit estimer. Sire dist Lyriope moult courtoisement vous prye la pucelle que en ce tournoy qui sera au neuf chastel en Bretaigne soyez preux ⁊ hardy pour lamour delle. Cousine dist Lyonnel benoiste soit la pucelle si pource le fait / mais ie me doubte q ne laye pas desseruy. Sire dist Lyriope ne vo[us] en doubtez: car il est ainsi autrement ne feret pucelle honteuse pryer a son amy.

¶ Comment Lyonnel se deduysoit en son cueur merueilleusement pour les beaulx ioyaulx que sa dame par amours luy presentoit.

¶ Chapitre. C.

Tandis que lyriope parloit a Lyonnel son Cousin qui estoit si ioyeulx de ce quil veit quil ne scauoit se cestoit songe ou verite / Blanchette alla seruir a toutes les tables si bien et si sagement quil ny eut que reprendre. Et la royne qui estoit sage et cler voyant prenoit tousiours garde a sa fille quelle ne fist chose qui luy tournast a blasme. Et pource quelle veit quil estoit temps de parler elle alla dire assez courtoisement a Lyonel. Sire faictes bonne chere. Par lame de mon pere encores ne vous veys ie oncques manger / se vous voulez respondre a toutes les parolles que ses belles ieunes pucelles vous diront vous ne serez ia bien disne mais mangez et beuuez ⁊ les laissez dire: car elles sont toutes folles. Quãt Lyonel ouyt ainsi parler la Royne il respondit assez courtoisement ⁊ dist. Madame ie nay veu es pucelles fors que toute courtoysie et honneur / et leurs ditz et leurs faictz sont si beaulx et si bien assis que iamais ne sera heure que mieulx nen vaille / si nest pas merueille se aucunesfoys en laisse le manger

Lyonnel beau sire dist la royne vous dictes bien
mais non obstãt en toutes choses doibt on adious
ter maniere/ beuuez et si mangez aucunesfois en
tre deux heures si donnera saueur lune a lautre
Madame dist Lyonnel vous dictes bien si seray
ie voyre dist Lyriope en basset se voꝰ auez dequoy
car par ma foy se blanche ma compaigne sentoit
les maulx que ie sens elle ne souffriroit en nulle
maniere que ie neusse a manger Ha chere cousine
dist le Cheualier pour le hault dieu souffrez de la
pucelle ce que vous pouez Car elle scet ce que bõ
mest/car vrayement nay pouoir ne vouloir de mã
ger autre viande que ce quelle nous donne: et sa
chez que pour ceste bõne courtoysie ie seray vostre
Cheualier en toutes voz besongnes la ou vous
me vouldrez appeller et me pouez commãder vo
stre plaisir. Sire dist Lyriope bon fait gaigner la
mour dung tel Cheualier que vous estes / si me
veulx souffrir ioyeusement: car bien espere de a
uoir a faire de vous en aucũ temps/car se ie fays
vostre main ie veulx que aussi vous faciez la mi
enne si auant que honneur de pucelle se peult es
tendre sans amoindrir. Tandis que Lyriope di-
soit telles parolles a Lyonnel Blanche sen vint p
deuant eulx ⁊ Priande q̃ assez scauoit ses secretz
luy alla bailler vne escuelle et blanchette la print
qui bien le sceut faire et la va asseoir deuãt Lyon
nel et Lyriope et leur dist. Lyriope belle cõpaigne
pensez du cheualier qui est assis de coste vous ⁊ le
faictes mãger et luy dictes de par moy quil soit le
bien venu. Damoiselle dist Lyriope se vous pen-
siez ainsi de moy que vous faictes de luy ie len pri
asse moult ioyeusement / nous ne sommes pas
tout dung viure a ce que ie voy / car ie mourroys
de fain decoste la viande dont il se saoulle comme
le cerf en la pasture. Compaigne dist Blanche
souffrir vous conuient a ceste foys de voz amys.
Lors passa oultre et alla seruir par les tables car
plus nosa arrester pour la royne sa mere qui tous
iours auoit loeil sur elle quelle nen fist trop/ mais
Lyriope qui sage et courtoise estoit et qui bien sca
uoit que cestoit de mal daymer alla dire a Lyõnel
Sire cheualier or pouez vous manger regardez la
viande dont voꝰ estes seruy a ce que ie puis veoir
elle est mieulx taillee a faire monstrer vng cheua
lier en plain tournoy la force de ses bras et la va
leur de son corps/et pour le faire desfroisser que de
oster sa fain a table. Ha chere cousine dist Lyõnel
souffrez de moy par fines amours/car iusques a
ores ay vescu sans scauoir quelle chose est ioye da
mours. Or suis ie en telle liesse que mon corps
ne pouoit de le comprendre sans laisser le boyre ⁊
le manger: et bien ya raison/car quant si grant de

duyt et si grande lyesse se daigne hosteler en moy:
bien est raison que tous autres deduytz en vuy
dent et leur facent voye. Sire dist Lyriope tãt mẽ
auez dit et si bien sont en moy et sans le grant de
duyt que vous auez au gouster les grans soulas
dont vous veissiez maintenãt que les reliefz qui
deuant vous demeurent dont ie goutte ⁊ sauoure
la plaisance me ont si fort le cueur remply q̃ nau
rois pouoir en apres dung seul morseau veoir ne
receuoir/⁊ benoiste soit la pucelle qui nous sert de
si subtille viande quon a le cueur et le corps plain
et conforte sans sa bouche ouurir ne son doid mou
uoir. Damoiselle dist Lyonnel telle est la viande
aux amans par amours Sire dist la pucelle be-
noist soyez vous qui auez desseruy par vostre pro
uesse le gouster/ mais ostez de ceste escuelle celle
cocte a parer/car nous en auons assez mange.

APres ces parolles vit la pu
celle qui Blanche estoit
nommee si dist Comment
le fait la compaigniee. Da
moyselle dist Lyriope nous
baignons ou rieu de lyesse/
benoiste soit la fõtaine dõt
il naist. Adonc vint auant Priande la pucelle qui
le metz auoit apporte tel quelle scauoit q̃ bõ estoit
au Cheualier si le bailla a la pucelle ⁊ Blanche
le print moult ioyeusement ⁊ lassist par deuant
Lyonnel en disant faictes bonne chere entre voꝰ
deux et vous suffise ce que nous vous pouõs fai
re. Damoiselle dist Lyriope fol est qui dessus vo-
stre pouoir plus demande. Damoiselle dist blan-
che ie remercye vous deux Lors passa oultre poᵘʳ
seruir ensuyuant et Lyriope dist alors a Lyonnel
sire cheualier or pouez veoir en vostre escuelle lad
mõnestement de bien faire en ce tournoy ou tous
les bons du monde seront/car il mest aduis q̃ cest
la cotte vermeille de la cotte de soye a la pucelle q̃
deuant vous a seruy de lescuelle/ et sachez quelle
est ouuree au mieulx et le plus richement quon
le peust faire. Damoyselle dist Lyonnel tant ma
fait la pucelle dhonneur et de confort selon le mes
chef ou iay este q̃ ne losasse auoir pẽse ⁊ se le corps
dung cheualier pouoit payer la desserte ie seroys
moult ioyeulx se ie pouois a chef venir Ha Lyõnel
beau cousin selon vostre renõmee/il ya biẽ en voꝰ
force ⁊ pouoir du desseruir/ ⁊ vous auez a ce soup
per bien receu ladmõnestemẽt/car de premier elle
vous a seruy de aulmosniere et de ceincture pour
estraindre voz costez et tenir courte vostre loyaul
te car sur toutes riens loyaulte affiert a cheualier
⁊ puis elle vous a seruy dung penoncel a parer vo
stre lance affin quelle soit roide et tranchant en

tout honneur acquerre / et puis vous a elle servy dune cotte a armer pour parer vostre corps et en durcir en toutes peines souffrir et endurer la ou honneur et prouesse peult estre acquise par force de menbres. Apres vous a elle servy de sa manche vermeille pour le cōble de vostre heaulme q̄ vostre chef garde / pare et enrichist / parquoy la memoire q̄ par dedās demeure doyue a vostre cueur desir de tout honneur et de toute prouesse suyui / de toute villenye et de toute laschete fuir en quelque maniere que ce soit Si mest aduis selon la beaulte de la pucelle et la haultesse dont elle vient et le bel admonnestement quelle vous faict en tout bien et en toute valleur / que vous soyez le cheualier au monde qui mieulx a occasion de soy auancer pour los et pris auoir. Damoiselle dist Lyonnel tant a faict la pucelle pour moy par son humilite que ie nay pouoir de desseruir / et non obstāt si ma elle mene a penser a plus haulte prouesse que mō corps ne pourroit acheuer sans son ayde. Tant parlerent ensemble Lyonnel et la pucelle quilz ne garderent lheure que les nappes furent ostees p deuant le Roy et la royne / et puis vindrent les escuyers oster les nappes par deuant Lyōnel et dōner a lauer dont furent les tables ostees et mises par terre. Lors se leua la royne et print Lyonnel par la main et dist. Sire cheualier venez seoir de coste le roy si laissez aller seruir Lyriope par deuāt Blanchette et Priande qui vous ont seruy. Madame dist Lyonnel a vostre voulente Lors le mena la royne seoir de coste le roy qui luy fist grāt chere et puis dist. Sire cheualier commēt vous estes vous deffendu encontre les parolles des pucelles Sire dist Lyonnel iay tant en elles apprins de bien et dhonneur que iamais ne sera heure que myeulx nen vaille. Par amours dist le roy y auez vous riens conqueste ou fait damours du moins sur esperance qui vous puist valloir en aucun fait darmes si le cas se offroit. Sire dist Lyonnel tant y ay conqueste que iamais ne sera heure que ie nen soye plus preux et plus hardy Par ma foy sire dist le roy de ce suis ie tout ioyeulx. Sire roy dist la royne ie croy le cheualier car en tout ce soupper il na eu les yeulx fors sur Blanchette ma fille et par ma foy ie veis quelle le regarda vne foys / madame dist le roy ce ne fut pas oultrage / et non obstant ce fut assez pour donner cueur et hardement au cheualier de son corps aduenture en to⁹ perilz de cheualerie. Adonc recommenca le roy sa parolle et dist. Lyonnel beau sire ientens que le Roy Perceforest mon frere doyt auoir faict cryer vne moult belle feste a sa reuenue et si y doyt auoir vng tournoy merueilleux / quen dictes vous y tēdez vo⁹ a estre. Sire dist Lyonnel ie ny fauldroie pas voulentiers se dieu me donne sante. Sire dist le roy dieu vous y laisse tant faire que vostre honneur en soit creu. Sire dist Lyonnel dieu le face selon la bonne voulente que ien ay.

¶ Comment le roy descosse requist a Lyonnel du glat quil portast son escu au tournoy. Laquelle chose il luy promist de faire.

¶ Chapitre .Ci.

Beau sire dist le Roy ie me doibs moult louer de vous quāt vo⁹ auez este mon mareschal et mō escu on temps de mō aduersite et encores ne vous en quictay ie pas / et vous scauez quon dit qui sert et ne parsert son seruice son loyer pert Je le dys pource que ie ne suis pas encores si bien guary que ie puisse garder mon pays des estranges sās ayde daultruy / si vous prie que vo⁹ soyez pour moy encontre mes ennemys quāt temps sera se aucuns en auoye qui cōtre moy ou mō pays voulsissent meffaire. Sire dist Lyonnel tant mauez fait dhōneur et ma dame la royne aussi en vostre hostel que iamais ne sera heure que mon petit pouoir ne soit pour vous encontre tous hommes. Sire dist le roy grant mercys / mais sachez q̄ dune chose vous priroye voulentiers se ie pēsoye que le voulsissiez faire. Adonc dist Lyonnel priez hardiment: car il nest au monde rien que le corps dung cheualier peust acheuer q̄ ie ne doyue entreprēdre pour vous et mener a fin se mon pouoir si peult estendre. Lyonnel dist le Roy vostre mercy car vous deuez scauoir que combiē que ie soye cy affole et impotēt par le vouloir du dieu souuerain si mest le cueur aussi sain aussi haitte et aussi destant de faire proesses et cheualerie cōme il fut oncques / mais pource que le cueur par la deffaulte du corps ne peult acheuer le grant desir quil en a vo⁹ prie ie que en ce tournoy qui sera au neuf chastel a la reuenue de mon cher frere vous vueillez porter mon escu qui est de nouuel paint qui est dazur a vng chastel dargent / et y a entre deux tours pourtraictz deux amans par amours qui representēt moy et ceste dame qui pres de moy est assise que ie ne hays pas. Et sachez quelle le me nuoya au commencement de noz premieres amours / si auroye vng peu le cueur plus aise: puis que porter ne le puis / se ie scauoye quil y fust porte dung homme quil le vaulsist / si scay bien sire cheualier

que si vous le vouliez porter quil ne seroit pas oy seulx. Sire dist Lyonnel or soyez tout asseur Car se dieu me deffend de mal et de prison ie luy porte ray tant quil pourra durer. Sire dist le Roy et ie vous scay meilleur gre de ceste promesse q se vo⁹ meussiez donne le meilleur chastel de Bretaigne/ mais ie vous prye que quant le tournoy sera pas se que me vueillez renuoyer lescu si me deduyray a veoir les coups quil aura receuz. Sire dist Lyon nel ainsi le vous ay promis a faire. Adonc se tour na le roy par deuers la royne qui plouroit si tendre ment que plus ne pouoit pour lassolleure de son seigneur. Le roy qui garde ne sen donna: car elle estoit baissee si luy dist. Madame or ie vous prie que vous faciez deliurer a Lyonel mon cheualier qui cy est lescu que vous me enuoyastes par a mours a mon bon cheual. Sire dist la royne ie le feray voulentiers & de par moy il portera ung fort bourdon que iay long temps garde arme dung pe noncel armoye de telle congnoissance comme lescu car ie veulx quil soit employe au premier cheua lier qui ioustera au tournoy. Madame dist Lyo nel ie seray vostre cheualier & vostre requeste a co pliray a mon pouoir. Sire dist la royne benoist soyez vo⁹ et a desseruir. Ainsi q vous auez ouy en treprint Lyonel a porter le glayue & lescu ou tour noy a la pryere du roy & de la royne dont depuis fut en grant meschief/ainsi q vo⁹ orrez cy apres. Lors fist la royne hucher a boire car temps estoit daller coucher pour le roy Et les trois pucelles vindrent appareillees moult noblement/si venoit Blanchet te deuant a tout une couppe en sa main/& Lyriope apres a tout une autre / et Pryande tenoit le pot. Lors va verser dedans les deux couppes. Quant le bruuage fut verse en la couppe de Blanchette/ elle comme honteuse alla regarder sa mere ainsi q si elle voulsist dire. Mere q vo⁹ plaist il q ie face. Et la mere qui perceuante estoit alla dire. Belle fille allez p deuant Lyonel et luy presentez a boire Et la pucelle nosoit pler pour la deffense de la roy ne/si alla dire Lyonel au roy. Sire beuuez deuant car il naffiert a moy. Sire cheualier dist le roy il me plaist et a la royne aussi q vous beuuez deuant Lors print Lyonel la couppe en la main de la pu celle. Si deuez scauoir q au prendre le pot son doid serra au dextre doid de la pucelle Et si tost q Lyo nel le sentit il luy fut aduis quil estoit roy de toute Grece po^r la lyesse ql en eut et non obstant si mua il grant couleur et fut tout surprins pour la nouuel lete Et sachez q la pucelle nen fut pas courroucee Quant Lyonel eut beu a la couppe que Blanche luy auoit presentee/et il luy eut tendue il fut si de sirant de baiser son doid qui auoit atouche a la pu

celle q a merueilles. Et si tempte en fut il q quant il apperceut son coup il alla baiser son doid de si grant voulente que la doulceur luy en descendit iusques au cueur. Et quant il eut ce fait il print trop a cher tenir son doid qui a lampe auoit touche si q moult desirant estoit a regarder son doid: car moult luy sembloit amende enuers les autres/& que les au tres nestoient pas dignes de serrer a luy / car il le mettoit autant quil pouoit arriere de son voisin/ mais vous scauez que on voit pou souuent grant ioye longuement durer. Et pource a confermer vo⁹ diray ie quil aduint a Lyonnel. Sachez que le gen til homme auoit si tresgrant desir de veoir son doid qui auoit atouche a lampe que plus ne pouoit en durer / Aincois dressa sa main que la royne ne le veist / & regarda son doid quil prisoit tant que bien luy sembloit que tous ses autres doidz ne valloient riens enuers celluy q auoit atouche a lampe/mais quant il lapperceut a plain il veit appertement q tout ce q a la pucelle auoit touche estoit plus noir que meure.

Comment Lyonel fut reprins de la royne pource quil auoit atouche Blanchette sa fille.

Chapitre.cii.

Sy tost q Lyonel veit son doid ainsi noircy il fut tout cour rouce pour lamour de la bel le a qui il auoit atouche Et quant il veit que la tache ne sen pouoit aller il fut tout es bahy/si se print a esmerueil ler que ce pouoit estre. Lors luy souuint q la Roy ne luy auoit deffendu quil ne parlast ne atouchast a la belle Blanchette sa fille/ mais assez la regar dast. Or se tint pour deceu & dist a soymesmes q ce meschef luy estoit aduenu pour son peche / car trespasse auoit le commandement que promis a uoit a tenir Or est perdu et honny se elle scet cest af faire/et ouyt car celer ne luy pourra tant est sage. Et adonc se print a dementer et a doulloir dedans son cueur et appeller malheureux / Car il ne sca uoit au iour de adonc femme ql naymast mieulx a courroucer que sa dame la royne/dont tous les biens quil auoit venoient. Quant la royne qui apperceue sen estoit veit Lyonnel muer couleur et maniere elle saduisa q aucune chose luy estoit aduenue de nouuel. Lors regarda et apperceut son doid noircy / si sceut tantost quil auoit a tou che a sa fille si en eut grant ioye dedans son cueur

car elle veit quil reprint incontinent sa main affin quil ne feist apperceu. Adonc saduisa elle ql estoit temps daller coucher / car vous scavez dist elle au Roy que pou a de iours iusques a lassemblee qui doyt estre au neuf chastel en bretaigne / et le cheualier na mestier de soy travailler. Madame dist le roy vous dictes bien Adonc vindrent avant deux chevaliers si prindrent le Roy par les bras et le leverent et emmenerent en sa chambre apres ce quil eut prins conge a Lyonnel moult courtoysement.

Quant le roy fut party la Royne commanda a sa fille Blanchette quelle sen allast avec le roy son pere ce quelle fist / si demoura la royne avec Lyonnel au quel elle dist. Sire chevalier mauvaisement avez faict ce que ie vous ay prie: apres ce que ie voꝰ eus sauve vostre hõneur la ou vous estiez en point de le perdre se neusse este. Ha dame dist Lyonnel pour dieu mercy ie ne le vouldroys avoir faict a escient pour tout lor du monde Sire chevalier dist la dame lexcuser ny vault / Car vous scavez que ie vous deffendys que a ma fille ne atouchissez ne parlissez / or scay tout certainement que atouche lavez comme il appert a vostre main ou la tache en est / et a vostre bouche mesme / or povez voꝰ scavoir se ie dictz vray / car par atoucher a elle avez vous le doid noir comme charbon et la bouche aussi / mais puis que trespasse avez ma priere congnoissez verite. Quant Lyonnel eut entendu la royne il fut si surprins et si confuz quil voulsist estre a lors a cent lieues loing / et non obstant respondre luy convenoit si dist Ha gentille dame pour dieu mercy ne tournez vostre Courroux sur moy tant que vous scaurez comment il mest advenu / car ie vous iure comme chevalier que la touchement que iay faict a elle ne fut pas de fait advise aincoys fut mescheance car quant elle me bailla la couppe maintenãt pour boyre et ie tendis la main pour la prendre / sachez que daventure lung de mes doidz atoucha au sien dont vous devez scavoir que ie feuz moult ioyeulx / car il ny a chevalier au monde qui ne se deust tenir tout ioly sil avoit atouche la pucelle, Mais quant ie sentys que mon doid lavoit atouchee sãs faict advise ie feuz si desirant de baiser mon doid / que ne men peuz tenir Lors que ieuz baise & regarde mon doid qui tache estoit ie feuz tout esbahy / car pour toucher que ie sceusse faire la tache ne sen pouoit aller / parquoy bien apperceuz que iavoye mal faict. Si vous en prie mercy chere dame. Lyõnel dist la dame vous estes en mõ hostel si nassiert pas que ie vous monstre tout le courroux que ie pourroys bien / mais gardez vous une autre foys de meffaire / car se vous veniez une autreffoys ou Blãche la pucelle fust et vous la touchissiez quelque peu que ce feust / encores seriez vous pire deceu et si ne pourriez guarir sans moy et si perdriez la pucelle a tousiours. Madame dist Lyonnel il ne mavendra iamais sans vostre conge / or vous prie mercy pour ceste foys sire chevalier dist la royne quant vous verrez la tache avaller adonc pourrez vous scavoir quil vous est pardonne. Madame dist Lyonnel dieu le vous rende. Adonc hucha la royne Lyriope et Priande et leur dist Damoiselles prenez ce chevalier et le menez reposer en ceste chambre iusques a demain le matin / aller me convient par devers monseigneur le roy qui se couche Adonc se departit la Royne de Lyonnel et sen alla par devers le Roy / et les deux pucelles prindrent Lyonnel et lemmenerent en une chambre si belle / si noble et si bien paree de toutes choses comme si ce feust pour ung empereur & si avoit si grant clarte que ce se feust a plain iour / & sachez quilz trouverent la table mise et plante de viande dessus Adõc print Lyriope Lyonnel et lemmena par devers la table et luy dist. Sire chevalier il convient que noꝰ mangeons ung peu vous et moy / car apres tous deduytz convient manger Damoyselle dist Lyonnel ie nen ay tallent. Par ma foy sire dist Lyriope si ferez Jay huy faict vostre main / or vous prie q̃ vous faciez la myenne. Lors leva le visage & veit que Lyonnel faisoit povre chere / et si appercevt sa bouche tachee de noir Lors luy alla dire sire chevalier dictes moy qlle chere et q̃ vous a la bouche tachee. Ha cousine dist Lyõnel ie suis trop malheureux chevalier / car iay courrouce madame la Royne par ma mescheance. Lors luy va compter tout le fait ainsi q̃ avez ouy devant.

DA Lyõnel dist Lyriope ne vous mesaisez pour ce fait / car sachez que la royne nest pas si courroucee qlle en monstre le semblant. Damoiselle dist Lyõnel ne dictes pas cela / car elle me dist biẽ q̃ devant ce ne sera le fait pdõne que les taches de mon doid et de ma bouche en serõt allees et ie croy pour certain q̃ se ie coup poys la chair iusques ie y demouroit la le tache / or meurs / or languis / or ay pdu ma ioye et mõ esperance dont la prouesse me venoit / car rien ne puis ne riens ne vaulx / fors q̃ autãt que la pucelle me preste q̃ iay perdue se ie suis mal de la royne / car biẽ scay q̃ se la pucelle me aymoit autãt q̃ feist Paris Helene / si nen pour roys ie iouyr si la royne ne veult / et ainsi mayde dieu q̃ ie ne le feiz pas de fait advise. quãt lyriope veit le chevalier si courrouce & ainsi se dementer elle en eut grãt pitie & nõobstãt luy dist elle pour le recõforter / sire chevalier ne voꝰ destourbez aĩsi devãt ce q̃ voꝰ

sachez autrement le courroux de la royne/par ad-
uenture nest il pas ainsi que vous cuydez/cest ma
niere de femme q̃ elle mõstre tousiours plus grãt
courroux au dehors quelle ne fait au cueur. Da-
moiselle dist Lyonnel il nest viuant qui me apai
sast doresnauant tãt que iaye la bouche et le doid
ainsi tachez: car bien scay que tant que les taches
dureront sera la royne en courroux/ne ie ne suis
pas homme qui me puisse monstrer deuant bon
nes gẽs au point ou ie suis/a malle heure me pre
senta la pucelle a boire qui nul mal ny pensoit.
Lors luy prindrent les larmes a filler des yeulx
en si grant habondance quil en eut le visaige tout
arrouse et luy cheoiẽt sur la poictrine aussi grosses
que poix et de la poictrine sur les mains quil auoit
par deuant luy.

¶ Cõment Lyonnel se doulousoit piteu
sement a Lyriope de ce quil auoit offen-
se la royne/et comment il sceut quelle luy
auoit pardonne.

¶ Chapitre. ciiii.

Alors que Lyriope le veit ai
si plorer elle en eut telle pi-
tie q̃lle fondoit toute en lar-
mes et aussi faisoit Priãde
qui par deuãt elle estoit: car
elle en auoit telle pitie q̃ par
ler ne pouoit/si print le mou
chouer qui en son sein pendoit et luy va le visige et
la bouche essuyer quil auoit to⁹ mouillez de gros-
ses larmes qui luy filloient des yeulx/et puis luy
va nettoyer la poictrine et les mains quil auoit ar
rousees et luy dist. Sire par ma foy il mest aduis
que ce nest pas fait de cheualier qui aucune chose
vaille de plorer ainsi. Damoiselle dist Lyõnel po²
meschef ne pour perte quil aduienne a homme de
valleur il ne doit plorer fors pour perte Dame/
mais a ce meschef nest autre a cõparer/et pource
ne peult meffaire cheualier quelque dueil ql face/
mais quil ne se occye. Quant lyriope le ouyt ainsi
parler elle dressa le visage et le regarda et veit que
la tache de sa bouche sen estoit allee par leaue qui
luy estoit yssue des yeulx/lors prẽt sa main et re-
garde son doid et veit q̃ la tache sen estoit allee par
les larmes ql auoit plorees si en fut merueilleuse
ment ioyeuse/et pour ce dist. Sire cheualier or ne
plorez pl⁹: car le maltalẽt de la royne est pardõne
les taches de vostre bouche et vostre doid sõt estai
ctes par leaue de voz yeulx. Quãt Lyonel ouyt
ce il print a regarder sa main et veit que cestoit ve
rite. Adonc fut si ioyeulx q̃ oncques plus ne fut/
mais aincois leur demãda si la tache de sa bou-
che sen estoit allee/et elles apporterent vng mirou
oir pour le plus asseurer. Si ne pourriez croire la
grãt ioye ql eut de ceste besongne: car bien sceut q̃
le mal talẽt de la royne luy estoit pardõne puis q̃
les taches sen estoiẽt allees. Adõc encõmencerẽt
entre eulx trois a faire vne ioye si grande q̃ mer-
ueilles fut/apres se assirẽt au manger/si mangea
Lyõnel bien et voulentiers: car besoing en auoit et
les deux pucelles aussi. Et sachez que la fut sou
haite au pres deux Blanchette premier/et le tors
de Pedrac/et Estonne: car adõc menoiẽt souueraĩ
deduit/mais pource ne demoura q̃lles ne fesissẽt
a Lyõnel le plus moult grant chere. Apres
ce qlz se furẽt desduitz et solaciez/et Lyõnel et Lyri
ope eurẽt beu et mãge a leur voulẽte elles allerẽt
prier a Lyonnel que si en aucune maniere il veoit
Estonne et le Tors quil les saluast de par elles et
dist que silz aymassent aussi bien q̃ ilz mõstrerẽt
au departemẽt ilz neussent ia tãt demoure. Cer-
tes damoiselles dist Lyõnel ie leur diray voulen-
tiers/et ie vous prie aussi que me recommandez
a la fleur de beaulte Blãchette la pucelle: car cest
ma mort et ma vie/par elle suis preux/par elle su
is entreprenãt et hardy/sily a aucun bien en moy
tout vient delle. Sire dirent les pucelles nous le
ferons voulẽtiers/mais il est huymais bien tẽps
daller coucher si vous en yrez reposer: et le matin
aincois que vous en allez prẽdrons conge a vous
Ma damoiselle dist Lyonnel ie ne men iray pas
demain si matin sil plaist a dieu q̃ ie naye pris cõ
ge au roy et a la royne q̃ ie doubte plus que le ton-
noire et a vous deux/et si auray veu la belle q̃ me
tient en vie celle a qui ie nose parler ne attoucher.
Apres ces parolles se departirent les pucelles de
Lyonnel et sen allerent en leurs chambres/et Ly-
onnel demoura ioyeulx dedans sa chambre auec
son escuyer. Lors allerent dormir: car il en estoit
temps iusques a lendemain que le soleil fut leue/
dõt il aduint en ce poĩt que Lyõnel dormoit moult
fort il songeoit quil estoit en vne belle chambre et
si auoit trois pucelles sans plus de gens: si estoit
lune lyriope sa cousine/Priande estoit la deuxies-
me/et Blanchette samie fut la troiziesme/et de cõ
ste luy estoit assise ce luy estoit aduis et menoient
si grant ioye entre eux quil estoit bien aduis a lyõ
nel q̃ oncques es iours de sa vie nauoit este en tel de
duit: car il auoit au pres de luy la beaulte du mõde
celle que plus aymoit a qui il parloit a sa voulen-
te/et faisoit demandes et auoit responces ce luy e-
stoit aduis si doulces et si amoureuses ql ne demã
doit mieulx a amours/dont il en eut en ce point
si grant ioye au cueur quil alla embrasser blãche

la pucelle a deux bras moult doulcemét/ & elle se deffendit/non pas si fort quelle eust bien peu/si q̃ Lyonnel en receut la deffence en gre. Quant Lyonnel eut accolle sampe/ainsi que ie vous ay cópte il retira ses bras/& puis cuyda prendre la pucelle par la main blanche & tendre/si veit que ses mains estoiét plus noires que charbó. Lors luy souuint de la deffense de la royne/si fut a si grant meschief que a pou quil ne mouroit de dueil/ Si va gecter vng cry si grant dangoisse quil auoit q̃ son escuyer sen esueilla & luy mesmes se leua tout droit en estant/mais quant il fut ainsi esbahy et esueille cóme ie vous ay cópte il regarde entour luy & veit que le soleil estoit tout hault leue q̃ luysoit par dessus luy/si veit quil est en vne forest moult belle & moult grande de ses draps vestu et son escuyer de coste luy. Et si veit vng pou auant son haulbergeó & son heaulme & toutes armeures Et si veit vng pou plus auant vng cheual si grát si bel/si fort & tout enselle que es iours de sa vie nauoit veu meilleur/et si auoit pendant a larson de sa selle vng escu armoye de telles armes q̃ le Roy luy auoit au soir deuise. & en apres auoit vng glaiue atache en terre a vng moult riche penoncel de telles congnoissances que lescu dont la lance pendoit iusques a terre/& aupres auoit vng fort roussin pour son escuyer.

¶ Commét Lyonnel enchargea de porter ou Tournoy lescu de sa dame par amours.

¶ Chapitre.ciiii.

Quant Lyonnel veit tout ce il fut si esbahy que plus ne pouuoit: car il auoit grant merueilles dót il venoit la endroit. Adonc print il a regarder a ce que plus redoubtoit/cestoit dauoir courroucee la royne. Lors il print a regarder ses maīs quil cuydoit auoir tachees pour sampe quil auoit acollee ce luy sembloit/mais quant il veit quil nauoit garde il le tint a songe. Adonc dist a son escuyer. Quelle chose te semble il de nous. Sire dist il ie ne scay/fors tát quil mest aduis que iay songe tout ce que iay veu puis hyer au vespre. Et si iay songe/ie ne songeay oncques chose si semblable a verite. Par ma foy dist Lyonnel tu ne dys pas grant merueilles/ mais toutesfois me fut il aduis que nous fussions couchez hyer au soir en vne chábre. Par ma foy sire dist lescuyer ouy/la plus belle que ieusse oncques veu/& ores en voy apparant le cótraire. Beaux amys dist Lyonnel cest si grát chose du lieu ou nous auós este q̃l nest pas merueille sil nous semble songe/mais nó est selō lapparáce q̃ ie voy. Lors passa auát Lyonnel & sen vint a ses armes/si se va armer/& puis vint au cheual q̃l auoit atache a larbre/si despédit lescu q̃ pédoit a larson de la selle & le bailla a son escuyer/ puis móta sur le cheual q̃l trouua plus fort & plus roidde q̃l eust oncques cheuauche/& reprint a son escuyer lescu & le glaiue & enueloppa le penócel au tout iusq̃s au grát tournoy/ou illec le deuoit employer. Lors dist a son escuyer. Or cheuauchons car bié voy q̃l plaist a madame la Royne q̃ nous nous trayons par deuers la feste du tournoy royal. Apres ces parolles se mirét au chemin/ si cheuaucha Lyonel toute la iournee sans trouuer aduenture iusq̃s au vespre. Lors trouuerét en vng destour vne moult belle fontaine/si se tira Lyonnel celle part pour soy reposer & bailla son cheual a son escuyer/si luy dist q̃l le laissast paistre lherbe/puis se tira vers le rieu de la fontaine & cómenca a lauer ses mains dedás le rieu. Ainsi q̃ Lyonel se lauoit il sembatit sur luy vne damoiselle en la compaignie de deux escuyers q̃ le salua moult courtoysemét & puis dist. Sire cheualier par amours me scauriez vo' enseigner le cheualier q̃ conquist laduenture du téple a la fráche garde. Damoiselle dist Lyonel telle pourriez vous estre q̃ ie vous diroye ce q̃ ien scay/& telle aussi q̃ nó/mais dictes moy a q̃ vous estes & ie vous en diray ce que ien scay. Sire dist la damoiselle tout aussi bien que vous couurez vostre estre encontre moy veulx ie couurir le mien/car villain ne doit scauoir a qui ie suis. Et se tant dhóneur a en vous dictes moy ce que vous en scauez/car le fait est hóneste/ si ne se doit celer ne pour vous ne pour aultruy. Damoyselle dist Lyonnel vous dictes vray. Or veulx q̃ vous sachez que ie suys celluy q̃ despendis la clef du pillier & ouurys le téple. Sire cheualier dist la damoiselle se cest vray ce que vous dictes/grant hóneur y acquistes/mais affin que ien soye plus certaine ie vous prie que vous descouurez vostre chef de vostre heaulme/affin que ie vous voye. Damoiselle dist Lyonnel ie le feray voulentiers. Adonc mist il son chef hors de son heaulme/Et si tost q̃ la damoiselle le veit elle luy dist. Voiremét sire estes vous celluy qui auez ouuert le temple a la franche garde. Quant la damoiselle veit que le Cheualier q̃ lauoit ses mains a la fontaine estoit celluy quelle queroit/elle luy dist. Sire Cheualier dieu vous doint bó soir/car vous estes celluy que ie quiers. Lors se retira par deuers son Escuyer et print lescu quil portoit/& puis sen vint par deuát

Lyõnel & luy dist Sire cheualier la pucelle pour la quelle vous eustes la bouche et le vois noireys/ vous salue & vous enuoye cest escu en vous priant que pour lamour delle vous le vueillez porter a la noble iournee du tournoy. Quãt Lyõnel ouit la pucelle & il veit lescu questoit vermeil vestu du chef dune pucelle q ressembloit dessus toutes autres le visaige de blãchette samye par amours il fut si ioyeulx q plus ne peult: car bien luy fut aduis que dieu fust descendu la endroit si luy dist. Ma damoiselle vous soyez la tresbien venue & benoiste soit la pucelle quant de moy luy souuient. Or sachez que ie recoy lescu a bõ eur: car ie feray ce que la pucelle me mãde. Sire cheualier dist la damoiselle encores vous enuoye elle vne forte lãce/si vous prie quelle soit paree du second metz q elle vous seruit hier au soir/& q pour lamour delle elle soit employee au premier cheualier a q vous iousterez a la noble iournee. Damoiselle dist Lyõnel la pucelle me fait plus dhõneur que ie nay desseruy/si seroye moult villain se ie refusois sa requeste: car sachez q pour tout lor du mõde ie ne laisserois que ie ne acheuasse a mon pouoir ce qlle me requiert. Lors receut lyõnel lescu & le glaiue/mais il ne sceut si tost regarder quil peust scauoir que la damoiselle estoit deuenue qui luy auoit presente lescu & le glaiue/& il la remercyoit de sa peine quant son varlet luy dist/& ou est elle/qui voulez vous remercier: & il luy respondit que bien lauoit veue/mais si tost sesuanouyt quil ne sceut quelle part elle tourna. Par ma foy dist Lyonnel/il me poise q si tost est departie de moy: car moult auoye a parler a elle. Sire dist le varlet & que ferez vous de cest escu & de ce glaiue quelle vous a apporte. Varlet dist Lyonnel celle que iayme au mõde le mieulx le me enuoye/Si luy ay promis de porter cest escu au tournoy qui sera par deuant neuf chastel en Bretaigne/& si feray sil plaist a dieu la premiere iouste de sõ glaiue: si en suis moult ioyeulx quant elle me daigne prier & cõmander du faire: car pour riens ne le laisseroye. Sire dist lescuyer quelle chose me dictes vous/ne vous souuient il pas du seigneur mehaigne le roy descosse q vous a prie de porter cest escu au tournoy q vous dictes Et a la royne mesmes eustes vous en cõuenant de faire la premiere iouste/si mest aduis ql fault q vous deffaillez en lune des cõuenances. Quãt Lyõnel entẽdit son escuyer il fut tout esbahy: car il veit clerement quil disoit verite/si fut trop courrouce de ceste besongne/ Car en nulle maniere ne vouldroit deffaillir des promesses a blãchette son amye: car cest sa mort et sa vie/la gist toute sa valleur et toute sa prouesse riens ne vault sans elle ne riens ne peult valloir/& sil deffault au gentil roy de sa pmesse a tousiours se tiẽdra pour faulx cheualier & menteur/& sil fault a la royne de promesse la dame au mõde que plus redoubte a courroucer il a perdu toute sa ioye: car si ce nest p son moyen il na pouoir de veoir la belle que tant desire ne de venir en lieu ou elle fust dont longuemẽt ne se pourroit passer sans mort. Or se plaint Lyõnel & desemente/or est a grant meschef/or ne scet que dire ne que faire ne quel cõseil auoir: car il ne peult faillir a lune de ses deux cõuenances quil ne soit perdu & honny. Or disoit quil estoit le plus malheureux cheualier qui viue: car vng pou apres de bõne aduenture luy venoiẽt tant de contraires ql en estoit tout esbahy/ne il neust iamais peu croire tant qil leust essaye ql eust tãt damer a aymer: car si tost quon y a seruy dung pou de doulx on y a tantost vng metz damer dõt il mest aduis q trop dure vie cõmẽca celluy qui premier ayma. Quãt Lyõnel se fut vne piece demene il se print a appaiser & a pẽser aux parolles ql auoit dictes/& quant il les eut bien cõsiderees il alla dire tout en hault. Ha recreant cheualier & failly que as tu dit/que demandes tu a amours de ta malheurete/cõment loses tu arguer quant elle ta assis par sa debõnairete plus hault q tu ne vaulx: car deuant ny osas pẽser sans son cõge. Par mo foy elle te a este trop doulce & trop ta consenty de taprocher & ce te fait lasche & recreant: car trop ta enrichy par trop delicieusemẽt sentir les biens aincois que les ayes desseruys/mais si elle te eust mene ainsi que doit mener cheualier errãt son varlet lequel il ne doit trop plaindre de ses trauaulx ne trop louer de ses bons seruices ne trop enrichir deuant la fin/ne lauoir trop familier ne trop dire de ses secretz si seruice en veult auoir: car autremẽt vouldra il estre pareil a luy. Ainsi a fait amours a moy par sa debonnairete: car elle ma trop plainct dung pou de traueil que iadis euz pour elle tandis que iestoye vray sergent et puis selon de mon seruice que nauois desseruy si me alla payer au double & asseoit si hault q ne lozasse penser dõt trop ma enrichi: & puis me fist si familier a elle que bien me osoye veoir p deuãt elle & receuoir aucunesfois sõ seruice dõt ie sceuz depuis aucũs de ses secretz q digne nestoye de scauoir. Ores en suis monte en tel orgueil que ie veulx estre semblable a mon maistre et mest aduis quil fait oultrage quant il me commande a faire chose qui soit penible ou cõtraire a ma laschete. Ha malheureux cheualier si tu fusses daussi bon sang et de si bõne nature quon dit et que amours tient que soyes dont elle est deceue ia ne fusses enorgueilly de son biẽ fait ne lasse ne

paresseux deuenu aincois eusses remire les biẽs
quelle ta fait & le hault lieu ou elle ta assis a peu
de desserte/& si eusses pense en toy que si bien eus
ses seruy & a plaisance que doresnauãt serois plus
seruiable & plus entreprenãt que deuãt affin que
elle neust occasion de reprẽdre ce que preste tauoit
par sa frãchise. Or est raison quon die de toy que
tu ressembles le villain dont on ne peult auoir ser
uice sil nest batu/mais ou despit de villenie de la s
chete/de recreãtise & de tous vices dont gẽtil hõ-
me pourroit estre amoindry/ie vous prometz a
amours q̃ ie porteray a la noblesse assemblee tout
le tournoy durant les deux escus sans ia de mon
col despẽdre/& y feray tãt darmes si dieu me gard
de mort & de affolleure q̃ apres le tournoy les deux
escus seront tellemẽt attournez de coupz receuoir
que iamais nauront a cheualier besoing. Et enco
res est tel mon veu que les deux lances q̃ me sont
chargees a faire ma premiere iouste serõt p moy
employees toutes a vne fois sur le premier cheua
lier que ie pourray rencontrer qui sera de valleur.
Quant Lyonnel eut fait le veu pour amender a
amours la villenie quil luy auoit dicte il fut tout
reconforte/lors manda son cheual & monta & pen
dit a son col son escu que blanche la pucelle luy a-
uoit enuoye & puis prĩt son glaiue en sa main/ pu
is cõmanda a son escuyer monter & a pẽdre a son
col lescu du gentil roy & en sa main tenir le glaiue
a la belle royne. Lors se mist au chemin & cheuau
cha tãt quil vint au royaulme qui depuis fut ap
pelle Logres/lors sadressa par deuers le neuf cha
stel en bretaigne. Mais cy ẽdroict se taist lhystoi
re de luy & retourne a parler de la gentille Royne
de Bretaigne qui alors estoit au neuf Chastel ou
elle receuoit a grant feste & a grant hõneur les da
mes & les pucelles/les cheualiers & les princes q̃
venoient a la feste.

¶ Commẽt le cheualier fol que la roy-
ne de Bretaigne auoit garde/ se arma
des meilleures armes du roy & mõta sur
son cheual pour suyuir la mulle.

¶ Chapitre.cv.

Cy endroit nous dit lhystoire q̃
la royne de bretaigne q̃ estoit
aux fenestres du Palays a-
uec plusieurs autres dames
fut toute courroucee quãt el-
le veit le cheualier arme des
armes de son seigneur & mon
te sur son meilleur cheual/& elle veit quil suyuoit
la mulle dedans la forest: car ia en auoit perdu la
veue/dont il aduint que vng escuyer sen vint par
deuant elle & luy dist. Ma dame scauoir vo⁹ fays
que le cheualier que vous auez veu suyuir la mull
se arme des armes de mon seigneur le roy & mon
te dessus son bon cheual est le fol Cheualier a qui
vous auez tant fait de biens quãt si long temps
lauez garde en vostre hostel Sire varlet dist la roy
ne dieu gard le cheualier: car il la fait a bonne en-
tente. Par ma foy ma dame dist vne damoiselle
qui pres elle estoit assize le cheualier la fait com-
me gentil de cueur selon son sens: Car bien vo⁹
auoit ouy complaindre de la mulle que vouliez a-
uoir par deuers vous/or sen va il apres: dieu le lais
se a bon chef venir dist la royne. Damoiselle ainsi
soit il. Apres ce que le fol cheualier fut entre en la
chasse de sa mule la Royne en laissa a parler: car
assez auoit affaire des prĩces/des cheualiers/des
dames/des damoiselles & des pucelles receuoir &
festoier qui venoient a court de iour en iour pour
la grant lyesse que chascun auoit de la garison de
leur bon seigneur. Or aduĩt que dedans les huyt
iours apres vindrent a court deux cheualiers des
cosse dõt fut mene grãt ioye/car la royne qui bien
les congnoissoit & tresbons cheualiers les scauoit
fist tout lhonneur quelle peut. Seigneurs dist la
royne cõmẽt lauez vous fait depuis que ne vous
veis: car iay entendu q̃ auez este en estrãges ter-
res guerroyer pour la pucelle du chastel malebrã
che ma dame dist lung deulx la mercy dieu tout
a nostre voulẽte/mais moult auons demoure ou
pays par deffaulte de nauire: car le pays estoit si
pou hante destrãges que nef ne barge ne si emba
toit or sõmes reuenus ou pays na pas huit iours
la mercy dieu. Seigneurs dist la royne bien soyez
vous venus/mais q̃lles nouuelles me direz vo⁹
du roy descosse et de la royne. Par ma foy ma da
me nous en auons assez enquis et demande si en
auons grant merueille: car il nest viuant qui no⁹
en saiche dire la verite/fors tant que lon dit par le
Royaulme quil est mehaigne dune cuisse si se fait
garder en la maison des faees pour soy garir si est
auecques luy madame la Royne & ses enfans/et
Lyriope et Priande pour lacompaigner. Or nest
il cheualier viuant sicõme on dit qui puisse trou-
uer le lieu. Sans faulte bien auõs ouy dire que au
cuns cheualiers lont veu en songes/ no⁹ mesmes
feusmes en la forest aux merueilles po̾ ouyr nou-
uelles de luy/mais son manoir ne sceumes oncqs
trouuer. Or nous aduint vne fois en vng lieu
ou nous regardions vng pillier bien merueilleux
que nous veismes venir vne dame de grant hon-
neur & si auoit auec elle vne anciẽne dame & deux

ieunes damoiseaulx & trois pucelles. Si no⁹ fut bien aduis q̃ la dame estoit la royne descosse / et si nous fut aussi bien aduis que Lyriope du chastel mallebranche y estoit & priãde de royalville estoit en sa compaignie. Et en ce point nous escrierent deux chevaliers de la touffe / mais nous estions si ententifz de les regarder / car grant temps auoit que ne les auions veus que ne gardasmes lheure. Quiceulx trouuasmes gisans emmy la place lez de noz chevaulx. Adoncques saillismes sus tous esbahys: si regardasmes entour nous qui ce auoit fait / si fut telle mon aduenture & celle de mon cõpaignõ / que no⁹ ne veismes ne dame ne damoiselle: quãt nous veismes ce nous ne sceusmes q̃l nous estoit aduenu. Adoncques mõtasmes sur noz chevaulx si dismes lung a lautre que cestoit enchantement / lors eusmes nous grant voulẽte de chercher la forest. mais la iournee de ceste feste q̃ nous approchoit a laquelle nous ne eussions pas voulentiers failly nous fist laisser nostre entreprinse iusq̃s apres la feste / or vous auons dit ce que nous en scauõs. Certes seigneurs dist la dame ce fut vne grant merueille qui vous aduint. Or me dictes par amours quel estoit le pillier q̃ vous regardiez ainçois que laduenture vous aduint. Ma dame dist le chevalier cestoit vng pillier merueilleux: car il y auoit par dessus lymage dung ours moult bien faicte qui se combatoit a vng chevalier a cheval arme de toutes armes / si estoit moult grant merueille a regarder: car lours tenoit en sa dextre patte vne espee & en sa senestre vng escu aussi gentement que vng chevalier pourroit tenir / & estoit figure quil auoit fendu la teste au chevalier a cheval iusques aux dẽtz / & pres de luy gisoit vng autre chevalier qui auoit la teste couppee. Et encores a figure sur le pillier assez pres de lours deux pucelles de contenance esbahye & espouentee. Et encores veismes nous vne grant merueille: car de coste ce pillier auoit vng tombeau ou il y auoit escript lettres qui disoient en telle maniere. Cy gisent deux chevaliers du lignage darnant q̃ Estonne conte des desers mist a mort luy estant en figure dours, pour loultrage et villenie quilz vouloiẽt faire a deux pucelles. Par ma foy sire dist la royne cest grant merueille a ouyr compter. Lors se tourna par devers Estonne qui pres de luy estoit & luy dist. Sire chevalier vous aduint il ainsi que le conte de Pedriac dit. Par ma foy dame dist le cõte ie vous en diray ce que ien scais en moy. Or sachez pour certain quil est bien vray que en la terre estrãge quon appelle la silue carbõneuse le Tors conte de Pedriac q̃ cy est sen alla guerroyer & moy mesmes men allay guerroyer par compaignie auec luy: car ie suys son cousin & il est le mien / Alors que la terre fut cõquise et nous cuydasmes retourner / nous trouuasmes noz nefz arses & destruictes si que depuis ne peusmes nous trouuer nauire qui en ce pays nous ramenast iusques a donc que ieuz tant fait a vng esperit qui ou pays repaire que il mapporta dedans vne nuyt en Escosse / si me mist en vne forest & la mendormys ainsi comme ie croy pour le trauail que iauoye eu la nuyt. Or aduint en ce dormãt que ientray en vng songe: car il mestoit aduis en mon dormant que ce zephir qui la apporte mauoit / mauoit gette de dãs vng pre qui estoit pres vne chambre ou il y auoit trois damoiselles dormans & feiz tant quelles sesueillerent & parlerent a moy / si me demanderent qui iestoye & que ie queroye & je leur dys / mais tãtost me aduint vne grande merueille: car il mestoit aduis que ie feus mue en ours. Apres me fut aduis que vne dame mappelloit & ie la suyuis / si men vins en la chambre & demouray auec les damoiselles: & puis me fut aduis quelles allerẽt iouer en la forest. Si aduint ainsi que deux chevaliers errans saisirent deux damoiselles et les vouloient emmener a force / Et ie qui estoye en figure dours ce mestoit aduis ne peuz souffrir tel oultrage: car tantost saillis a vng tout a cheual q̃l estoit & le tiray si durement a terre quil ne se pouoit nullement remuer.

Comment la royne de Bretaigne eut plusieurs deuises auecques Estonne de ses aduentures & de Lyonnel du glar.

Chapitre.cvi.

Quant ie euz ainsi tire le chevalier ius de son cheual / ie saisis ce me fut aduis son escu et son espee / si men allay courir sus a lautre chevalier / & tant me cõbatys a luy que ie le mys a mort / puis men reuins par devers celluy qui estoit cheu & luy couppay la teste. Si ne pourriez croire la grant feste que les trois pucelles me firent sicomme il me estoit aduis en mon songe: & qui me demanderoit quy les deux pucelles estoiẽt que les deux chevaliers vouloiẽt rauir / ie diroye selon ce quil mestoit aduis q̃ lune estoit Lyriope du chastel mallebranche / & lautre si estoit Priãde de Royalville / mais la tierce ne scauroys ie dire de verite: car ie me esueillay assez tost apres. Ma chere dame or vous ay ie compte mon songe ainsi quil mest aduenu. Si deuez scauoir que quant ie fus esueille ie me trouue dessoubz vng arbre gisant mes armeures

de coste moy ⁊ vng bon cheual ⁊ vng glaiue dont
ieuz grant merueille qui lauoit amene/⁊ encores
euz ie plus grāt merueille dōt le pillier vient en la
place ⁊ les figures faictes dessus: car oncq̄s mais
ne descouuris le songe a personne q̄ a vous. Sās
faulte lon dit que cest la forest aux merueilles/et
pour ce le tiēs a songe ⁊ a merueille: car ie tiens
pour certain q̄ qui seroit ou lieu ou nous veismes
le pillier en la forest ⁊ le tōbeau il ny trouueroit ne
lug ne lautre/songe fut ⁊ a songe est tourne. Cer
tes sire cheualier dist la royne le sōge fut merueil
leux ⁊ laduenture belle du pillier ⁊ de la tombe que
vous veistes. Tādis q̄ la royne se deuisoit au cō
te de Pedrac ⁊ a Estōne de leurs aduentures il ve
nēt sur la cōpaignie Betides le ieune damoisel
⁊ Cassiel/Porrus ⁊ Cassidorus son frere/⁊ amoi
ent en leur cōpaignie quatre ieunes pucelles dōt
lune estoit nōmee Bettine seur a Betides ⁊ lautre
Cassidoire seur a Cassiel: La tierce FlORette qui
estoit fille a vne dame q̄ estoit la presente si tenoit
la terre q̄ depuis fut appellee Logres/et la quarte
pucelle estoit nōmee yberne q̄ depuis fut appellee
Northōbelande: ces quatre damoiseaulx et les
quatre pucelles sen vindrent saluer les deux che
ualiers. Adōc cōmēca la feste par la salle grande
⁊ planiere/⁊ sachez q̄ en ce point il y estoit venu tāt
de cheualiers de dames ⁊ de damoiselles q̄ on ne
les pouoit receuoir ou chastel ne en la ville/ains
faisoiēt tēdre par la praerie tētes ⁊ pauillōs a grāt
plate Si estoit adōc la ioye si grāde par le chastel
dedās la ville ⁊ parmy la praerie ou les pauillōs
estoiēt tendus q̄ on ne oyoit fors sons dinstrumēs
⁊ chāsons/dāces ⁊ carolles des ieunes cheualiers
⁊ des ieunes pucelles qui se deduysoient.

OR aduint vng iour apres ainsi
cōme vers soleil esconsant q̄ la
royne auec grant plante de da//
mes ⁊ de damoyselles ⁊ de che
ualiers estoit yssue du chastel
au serain ⁊ entree en vng ver//
ger la aupres a danser dames ⁊ cheualiers pucel
les ⁊ damoiseaulx ⁊ a mener la greigneur ioye
du monde. Si estoit la endroit le Tors ⁊ Eston//
ne qui estoiēt si esiouys du deduit q̄lz veoient me//
ner ⁊ faire a tous costez que bien leur estoit aduis
quilz fussent en paradis: car chascun endroit soy
faisoit par droit recueil ce q̄l cuydoit que mieulx
deust a son compaignon plaire. Les menestriers
iouoient chascun endroit soy des instrumens dōt
mieulx se scauoiēt ayder. Apres si grāt deduyt q̄
chascun estoit lasse de deuiser a la Royne sen alla
asseoir toute lassee sur vng siege/si appella de co//
ste elle le cōte de Pedrac ⁊ Estōne des desers ⁊ plu
sieurs aultres cheualiers q̄ portoiēt la blāche rose
Car de tous les douze cōpaignōs q̄ estoient la a//
donc du lignage gelinant ny failloit q̄ vng seul/et
cestuy estoit nōme Lyonel qui adōc auoit si grant
grace quon disoit q̄ cestoit le plus preux cheualier
q̄ allast par terre. Quāt la Royne eut regardee la
cōpaignie q̄ estoit ainsi esmeue a faire ioye elle en
fut moult ioieuse/mais quāt elle veit q̄ de tous les
cheualiers a la blāche rose ne luy failloit que Lio
nel elle en fut toute courroucee: car grant tēps a//
uoit quelle ne lauoit veu/si cōmenca a parler tout
haulten ceste maniere ⁊ dist si que chascun louit.
Seigneurs cheualiers dames ⁊ damoiselles pu//
celles ⁊ menestriers moult vous regracie et loue
de la grāt feste q̄ vous faictes encōtre la reuenue
de mōseigneur le roy Perceforest/mais vng che//
ualier vous veulx demāder q̄ cy nous fault: cest
Lionnel du glat dont on est si grant renom par
toutes terres/si vous prie sil ya quelqung qui en
sache nouuelle si nous le die. Adonc auoit la en//
droit vng cheualier qui Tangor estoit appelle et
estoit de Royal ville ⁊ frere germain a la pucelle
nommee Priande/cestuy cheuallier alla dire/ma
dame vous demandez nouuelles du plus preux
cheualier du monde ⁊ le plus renōme et qui plus
se va celant en faisant ses cheualeries/ne ie ne croy
quil soit au iourdhuy cheualier qui sache ou il soit
endroit/mais la renōmee des preudhōmes si est quil
se tient en la forest aux merueilles: car on veult di
re quil ayme vne pucelle de tresgrant beaulte qui
demeure en la forest. Si veulx bien que vous sa//
chez que la renōmee est telle de luy quon dit quil a
conquis le lyon ⁊ la lyonnesse qui auoient destru
ict le royaulme de lestrange marche la ou tout le
royaulme ne scauoit resister qui est vne forte mer
ueille a croire. Et encores il a fait vne autre prou
esse: car il a occis le serpent vollant en lisle au ser//
pent/si estoit de si grant force quil emportoit vng
cheualier arme ou vng cheual quāt il les pouoit
tenir en mer/ainsi q̄ mariniers nagēt atout leurs
marchandises. Si en estoit lisle si redoubtee quil
nestoit marinier tant fust il bien garny de gens q̄
osast passer a trois lieues pres/mais le gentilhō
me par sa grāt proesse le mist a mort. Et encores
a il faict vne autre proesse merueilleuse: car il a
mis a mort le geant aux crins dorez qui estoit
le plus merueilleux homme de grandeur et de
force quon sceust. Toutes ces proesses maintenu
e la cheualerie sur Lyonnel/non pas quil sen soit
vante ne que riens soit par luy/mais tous gentilz
hommes dient que aultrement il nen peult estre
venu a chef/Et moy mesmes luy veis frapper
vng coup de son espee sur Hauenispater qui auoit

gastee ⁊ destruicte royal ville en telle maniere quil ne demoura poᷣ heaulme pour escu ne pour haulbergeon quil ne le fendist iusques au nombril / si que lune des moictiez demoura pendant a lung des costez du cheual et lautre moictie a lautre. Et encores le peuent veoir les cheualiers errans qui cheuauchent parmy la forest aux merueilles. Adonc eut la endroit des Cheualiers plusieurs qui le tesmoignerent: car veu lauoient assez de foys aller parmy la forest aux merueilles ainsi q̃ leur chemin si adonnoit. Quant la Royne eut ouy les grandes proesses ⁊ vaillances que Lyonnel auoit faictes ⁊ acheuees elle en fut moult ioyeuse pource ql estoit de ses cheualiers / et moult fut la endroit prise loue ⁊ recommande des dames ⁊ des cheualiers / et bien disoient que toutes les cheualeries deuoient estre mussees et celees deuant la sienne. La endroit y auoit en ce point vng menestrier nouuellement venu du royaulme Descosse qui dist a la royne. Madame ie ne scay qui le cheualier est qui Lyonnel est appelle / mais le cheualier qui conquist le lyon et la lyonnesse et qui occist le serpent / et qui couppa le chef du Geant aux crins dorez et son escu ay ie veu ⁊ ay este en sa compaignie Car vne foys le trouuay en la forest aux merueilles / plus courrouce que cheualier que ie veisse en ma vie car il menoit si grant dueil quil nestoit viuant tant eust dur cueur qui nen eust pitie: Car on luy auoit emble par enchantemens le chief aux crins dorez et son escu ou les pattes du Lyon quil auoit occis estoient fichees et les deux piedz du serpent vollant / et si luy auoit on emble vng ieune lyon q̃ le suyuoit que la lyonnesse quil auoit occise auoit gecte celle annee / si en mouroit de dueil: Car promis auoit le chief aux crins dorez a vne ieune pucelle q̃ demouroit en la forest / si en menoit tel dueil que a peu quil nyssoit hors du sens. Or aduint en ce grant courroux quil fist vng lay quil alla nommer le lay de complaincte. Si me prya pour dieu que ie lapprinsse et le iouasse par tout ou il y auoit dames ⁊ Damoiselles / pucelles ⁊ cheualiers ⁊ ieunes damoyseaulx: Car bien scauoit que silz oyoient sa mescheance qlz prieroiẽt pour luy. Quant la Royne eut ouy le menestrier elle luy demanda sil auoit veu le cheualier ou visage. Dame dist le menestrier ouy: car bien scay quil a vne playe ou fronc dessus le dextre oeil et si auoit les cheueulx cresppz et sors. Ha dist la royne or scay ie bien que cest Lyonnel / Car le cheualier au griffon luy feist la playe ou grant tournoy qui fut la ou les veux de lhermite furent acheuez. Or vous prye sire menestrier q̃ vous nous iouez le lay de la complainte Madame dist Lyonnel ie le feray voulentiers.

Lors alla accorder sa harpe et puis ioua le lay et chanta le dit si bien et si piteusement quil ny eut en la compaignee dames ne cheualiers qui ne larmoyassent de grant pitie. Quãt le menestrier eut le lay harpe la Royne luy alla dire. Par ma foy sire menestrier voiremẽt estoit le cheualier courrouce selon le lay quil en fist / et moult me poise quant ainsi luy est aduenu / si vouldroys bien q̃ la pucelle a qui il auoit le chef promis sceust son meschief et sa perte Car il ne pourroit estre que en aucune maniere ne le confortast. Madame dist le menestrier or soyez toute ioyeuse / Car en telle maniere que vous le desirez est il aduenu. Lors luy compta cõment il se print a chanter le lay au pied du pillier Estonne et comment la pucelle luy ouyt har per le lay / et puis luy compta comment la pucelle le mena en son manoir pour luy apprendre le lay. En apres comment la pucelle aussi en fist vng qui fut appelle le lay de confort / lequel il harpa depuis deuant le cheualier desconforte. Par ma foy Sire menestrier dist la Royne ie suis moult ioyeuse de ce que vous mauez compte Or vous prye que vous nous harpez le lay de confort / si serons aussi reconfortez de la mescheance du cheualier. Madame dist le menestrier ie le feray voulentiers. Adonc print la harpe si alla iouer le lay de confort si bien et si doulcement que dames et cheualiers le priserent a merueilles / ⁊ moult recõmanderent le lay et dirẽt q̃ la pucelle estoit saige / courtoyse ⁊ plaine de grant honneur qui le lay auoit fait. Si deuez scauoir que moult y gaigna le menestrier a la predre / car chascun le vouloit scauoir. Adonc dist la royne. Sire menestrier moult biẽ auez ioue le lay. Mais il mest aduis q̃ ie voꝰ ay ouy parler du pillier Estõne. Dictes moy ql pillier cest. Madame dist le menestrier ie le feray voulentiers. Adonc il luy alla deuiser tout ainsi q̃ le Tors ⁊ Estonne luy auoient compte huyt iours deuant. Si deuez scauoir que Estonne sesmerueilla moult / car bien cuydoit que ce fust songe ou fantosme. Sire menestrier dist la royne dictes vous q̃ vous auez veu le pillier que cy noꝰ auez deuise. Madame dist il ie lay veu vrayement. Sire Estonne dist la royne or pouez vous veoir que ce nest pas songe. Madame dist estõne ie ne scay q̃ croire. Lors se tourna Estõne p deuers le menestrier ⁊ dist Par amours sire dictes moy / veistes voꝰ vne tõbe la ou gisoiẽt deux cheualiers. Sere dist le menestrier ie veys bien la tombe ou gisoient les deux cheualiers que Estõne mist amort en figure dours / dõt vne pucelle a fait vng moult beau lay cõmẽt le fait aduint. Par amoᷣs sire menestrier dist la royne or noꝰ iouez le lay q̃ en est fait. Madame dist le menestrier

ie le feray voulentiers/et sachez quil est appelle le lay de lours. Lors accorda il sa harpe/et alla chanter ledit lay doulcemēt et bien en telle maniere.

¶ Lay vous dirons.

¶ Nest tresor tant repeuz
Que ne soit en fin trouue
Ne faitz si bien cellez
Que en fin ne soient sceus
Bien le dist on.

¶ Ne meschief esmeu
Qui ne soit pardonne
Ou en fin amende
Par la force des dieux
Bien le sachez.

¶ Je le dys pour vng fait
Dont tout le pays ruye
Car si mal fait la truye
Que amende pourcelet
Cest verite.

¶ Pour celluy le dist on
Qui fut en ours mue
Et si estoit nomme
Estonne ce dist on
Ens ou pays.

¶ En longue region
Guerroyer fut mene
Mais quant fut acheue
Le fait que vous disons
Au repairer.

¶ Leur fist on souffrir
Ne leur remaint nauire
Que ne fust toute bruye
Si ne se peurent partir
La fin en fut.

¶ Estonne pourquerent
Tant quil passa la mer
Car il se fist porter
Par zephir qui tost fut
En escosse

¶ Par dedans vng pre
Lez vne chambre assis
Quant se trouua la mys
Ne fut pas a recueil
Forment se plainct.

¶ Et dist aux trois pucelles
Qui estoient en la chambre
De froit le cueur me tremble
Aydez moy damoiselles
Besoing en ay.

¶ Quant le cheualier entendirent
Tout ainsi parler
Lors se prindrent a doubter
Car forment se tremirent
Comme femmes.

¶ Dehors ont regarde
Quel homme ce pouoit estre
Dont veirent dedans lestre
Vng cheualier arme
Qui leur dist.

¶ De quel pays estoit
Et quil alloit querant
Quant le vont rauisant
Telle y eut qui laymoit
De bon cueur.

¶ Pres de luy vont le cours
Pour le mieulx regarder
Ne se peurent garder
Ne fut mue en ours
Erramment.

¶ Moult furent esbahyes
Quant lours chascune veit
Toutes trois en vng lict
Se sont tantost mussees
De paour.

¶ Dont vint leur souueraine
Qui dur les aparla
Et lune dit luy a
En elles ny a veines
Qui nait douleur.

¶ Pour la beste sauuaige
Qui est ou pre
Si nont pas resue
Aincois muent couraige
De hideur.

¶ La dame lhuys ouurit
Lours ou pre elle trouua
Bellement lappella
Et lours vint lors a elle
Humblement.

¶ Tost fut asseure
Entre les damoiselles
Car en leurs escuelles
Mangeoit comme prime
Ce fut vray.

¶ Pour la belle priande
Fut appelle priant
Trespasse fut lan
Que la penance grande
Fut muee.

¶ Ung iour les trois pucelles
Du bois iouer allerent
Auec elles menerent
Leur ours les damoiselles
Pour soulas.

¶ Les deux en vont saisir
Deux cheualiers errans
Mais le bon ours vaillant
En va ung si ferir
Quil laffolla.

¶ Lescu en va saisir
Et en apres lespee
Amont si la leuee
Puis va grans coups ferir
Le cheualier.

¶ Ja fut il a cheual
Tant a sur luy feru
Que il a pourfendu
Jusques ens ou vassal
Et occis.

¶ La bataille fut belle
Lours moult bien si prouua
Car tous deux les tua
Sienne fut la querelle
Et le champ

¶ Lors fut moult festoye
Celluy ours de la royne
Et luy frotta leschine
Pource que auoit conquis
Les cheualiers.

¶ Adoncques fist la royne
Ung pillier estorer
Et dessus figurer
Trestoute la conuine
Par ymages.

¶ Et mettre ou la bataille
Fut faicte a acheuee
Souuent est regardee
Chascun par la sy aille
Pour veoir

¶ Par hayne mue
Fut Estonne en ours
Et apres par amours
Fut lours estonne
Et par droit

¶ Ung iour veit lours la dame
Si eut au cueur grant mal
Pour le noble vassal
Et dist plus nest par fame
Deffigure.

¶ Et que trop mal faisoit
Quant soustenoit telle perte
Car cest sans sa desserte
Quel telle peine souffroit
Si lendormit.

¶ Lours a leue illec
Ens ou bois se trouua
Assez se regarda
Et deuant a derriere
Comme esbahy.

¶ Ainsi fut Estonne
Reuenu en son droit
Par delez luy estoit
Ung cheual en selle
Et ses armes

¶ Estonne fut coinctz
Longue est vo demouree
Priande est oubliee
Passe en est le point
Mais loccasion

¶ Set on bien dont ce vient
Se forence ne feust
Dautruy plus vous chaussist
Celle a amour vous tient
Comme sage

¶ Amours doresnauant
Soyez pour les pucelles
Parquoy les damoiselles
Ne leur voise tollant
Leurs bons amys.

¶ Faulcete soit honnye
Et loyaulte benoiste
Car trop par est destroicte
Pucelle marie
Sans raison.

¶ Pour dieu toutes pucelles
Fuyez les faulx prians
Car trop sont recreans
Dames & damoiselles
Qui les croyent.

¶ Pour dieu esprouuez bien
Celluy que aymer voulez
Car tel bon cuyderez
Qui ne vault nulle rien
Cy fais fin.

Quant le menestrier eut fine son lay qui bien fut entendu de toutes & de tous ilz en eurent trop grãt merueille/ Mesme la royne fut toute esbahye de la aduenture & pour les parolles que Estonne luy auoit dictes & comptees deuant/ & pource senclina elle par deuers luy & luy dist en bas. Sire cheualier que dictes vous de ce lay. Ma dame dist il/ ie dys que ie suis le plus malheureux cheualier du monde/ & pour ce vouldrois ie bien que aucun Cheualier venist auant & me frappast de son espee parmy le corps & mist a mort si auroye ie plus tost toutes mes douleurs passees. Comment sire cheualier vous touche tant cest affaire. Ma dame dist le cheualier vieil peche fait nouuelle vergongne/ & si iay a souffrir cest bien raison car assez lay bien desseruy/ si suis le plus meschãt qui viue: car ie ne scay plus de bien en moy fors ce que ie me repens de mon meffait. Estonne dist la royne a pecheur repentant affiert misericorde/ ne vous doulousez si fort: car femme est par nature piteuse/ ne il nest riens q̃ si tost les oste de leur courroux comme font doulces parolles & humbles en offrant amende du meffait. Or ne vous destourbez cheualier: car ie ne doubte mye quãt vo⁹ viendrez par deuant la pucelle & vous vouldrez excuser de vostre meffait: car il nest meffaict quon ne sen puist & loist excuser tãt peu que ce soit pour amoindrir la peine/ et quant elle orra vostre excusation & verra vostre bonne repentance elle ne sera ia si dure q̃ le cueur ne luy doiue amollir si oncques vous ayma/ & tant plus vous tãcera & parlera dur tant plus elle amoindrira son mal tallẽt/ mais reconfortez vous & faictes bonne chere affin que ceulx qui cy sont ne sapperceoiuẽt de vostre maniere/ Car on ne doit pas appeller amours la ou il ny a du doulx & de lamer des discordz et des accordz/ si ne vous doubtez de nulle riẽ: car vous viendrez bien a chef de ce courroux. Tant dist et tant fist la noble royne enuers le gentil cheualier Estonne quil laissa son dueil derriere et se resiouyt vng pou. Mais atãt se taist lhystoire de la noble royne & de la compaigniee/ & retourne a parler du noble & puissãt seigneur le roy Perceforest qui se deduit vng temps auecques les dames et damoiselles demourans es forestz estranges/ comme le bon Cresus vray hystorien nous demõstre deuant & apres.

¶ Comment le Roy Perceforest fut festoye des dames des forestz/ & comment elles sappareillerent diligemment & richement pour la compaigner.

¶ Chapitre .c viii.

Vy endroit nous fait lhystoire mention que quant le gentil roy perceforest eut dit aux damoiselles des forestz quil ne se vouloit plus a monstrer et si ne vouloit pas yssir des forestz deuãt le iour de la haulte feste quil auoit ordonnee & establie elles furent moult ioyeuses de sa demouree/ si ne finerẽt tout le iour dappareiller leurs besongnes affin quelles peussent lendemain partir de Darnantes le gentil roy mesmes manda gelinant par deuant luy & luy dist. Gelinant beau sire apres la mort de vostre pere ie vous ay estably connestable et gouuerneur des forestz en mõ nom & de par moy. Si vous commande que vous tenez le pays en paix & faciez loyalle iustice au poure comme au riche: car ie tendz a aller en vne mienne besongne si emmeneray aucuns Cheualiers de ceans auecques moy & vous demourrez ou pays pour le garder et deffendre. Sire des maintenant me offre du tout a vostre cõmandement: car vous me faictes plus dhõneur que ie ne vaulx/ si est bien raison que ie face vostre vouloir puis que vous le me commandez. Gelinant beau sire ie ne vous requiers fors que vous soyez aussi loyal en voz faitz & aussi preudhomme en voz iugemens que fut Gelinant vostre pere. Sire dist Gelinant ie mettray peine de le resembler en toutes bonnes vertus. Ainsi que ie vous ay cy deuant deuise commist le gentil roy Perceforest Gelinant le ieune a garder la cite et toutes les forestz pource que il estoit sage/ preux

et bon cheualier et loyal. Et a lendemain se mist le roy au chemin en la compaignie de cinq cheualiers. Si estoit lung appelle Baruth / le secōd Sones / le tiers Pinaux / le quart Boors / le cinquiesme Driens / et douze damoiselles aux canises tozetees / les autres sen estoient allees deuant pour leurs hostelz pourueoir / affin que elles peussent receuoir le roy & sa cōpaignie plus honnestemēt en especial vne damoiselle qui estoit appellee Fraze qui auoit son manoir a vne iournee pres Celle pourueut si bien son hostel que pour receuoir tel prince et sa cōpaignie a son honneur. Tant cheuaucha le roy & sa cōpaignie quil vint a vng chastel qui estoit assis sur vne riuiere moult belle qui venoient des forestz grant ioye faisant tout le chemin: car les damoiselles chātoiēt les vnes apres les autres si doulcemēt parmy la forest et si hault que toute la forest en retentissoit. Le roy & les cheualiers q̄ auec luy estoient qui merueilleusement voulentiers oyoient les Damoiselles chantoient aussi apres lung lautre ainsi cōme par estrif tout par soulas. Si ne garderent lheure quilz veirent le chastel dont ie vous ay parle. Le roy qui veit le chastel si bien assis demāda a vne damoiselle qui pres de luy estoit a q̄ ce chastel appartenoit. Sire dist la damoyselle le chastel est a vne vostre amye qui est nommee Fraze. Par ma foy Damoyselle dist le roy le chastel est bel et bien seāt / & la damoyselle est belle courtoise & bien enseigne. eAinsi que le Roy disoit telles parolles il regarda parmy la prairye si veit yssir du chastel iusques a vingt damoiselles montees sur blancs pallefroys vestues de canises plus blanches que neige rozetees de canises vermeilles comme rozes. Si tost que le roy les veit yssir du chastel et il apperceut les canises rozetees il alla dire tout en riant. Par ma foy ie voy bien que ces damoiselles qui cy viennent sōt de celles qui eurent le pris de La bataille qui fut deuant le chastel Mallebrāche. Et bien voy que pour moy plus honnorer elles ont vestues telles canises / et pour moy plus resiouyr pour la souuenance de la noble victoire. Si doys bien amer les damoiselles qui si noblement viennent encontre moy. Lors approcherent si pres les vngs des autres que le roy entendit que les deux damoiselles qui cheuauchoient deuant chantoient vne chanson nouuellement faicte pour lamour du roy tout approchāt la compaignie en telle maniere. Bien soit ores venu le sire par q̄ auons honneur et ioye qui de noz maulx a este mire / bien soit ores venu a point le desire / deshonnestes vuidez la voye / bil soit venu. Quāt les damoyselles eurēt finee leur chanson quelles chanterent bien & gracieusemēt:

Le roy qui leut bien ouye et entendue fut tout esmeu de ioye. Et pource fiert le cheual des esperōs & sen vint a elles grant ioye faisant. Et elles le receurent si ioyeusement que cestoit vng desduyt a veoir. Adonc passa auant Fraze la damoiselle du chastel et dist. Sire qui estes nostre franchise & nostre ioye vo9 soyez le tresbien venu et toute vostre cōpaigniee. Damoiselle dist le roy dieu vous doit bon iour. Quant le roy & les damoiselles se furēt entresaluez la ioye commenca entre eulx si grande que cestoit vng desduyt a veoir / Car chascun faisoit endroit soy la greigneur feste quil pouoit. Tout ainsi que ie vous compte entra le Roy ou chastel et toute sa cōpaigniee / si se descendirēt de leurs cheuaulx / et ceulx furent appareillez qui les establyrent & les escuyers estoient tous prestz qui liurerent chambres aux dames & aux cheualiers. Qui vous compteroit comment le roy en sa personne fut receu ce seroit vng ennuy / car elles en firent tant q̄ le roy mesmes en fut esmerueille. Moult fut ceste nuyt le roy festoye. Alendemain se mist le roy auecq̄s dames & damoiselles au chemin / et cheuaucherent parmy la forest grant ioye faisant iusques a vng moult bel chastel qui estoit assis sur vne mōtaigne enuironnee de forestz qui estoit a vne damoiselle nōmee Cicora. Et sachez q̄ si le roy auoit este receu le iour de deuant a grāt noblesse de la damoiselle qui Fraze estoit appellee Cicora qui dame estoit du chastel le receut plus grossement. Quant ilz furent montez sur le mont ou le chastel estoit assis ilz trouuerēt que ou meillieu de la place auoit vne moult belle fontaine / dont le roy eut grāt merueilles dont ce pouoit venir quil y eust fontaigne sur si grant et hault mont. Sire dist Cicora qui estoit dame du mont la fontaine y a tousiours este / & pource est appelle ce lieu le mont de la fontaine. Ainsi q̄ le roy escoutoit la Damoiselle il regarda par la forest q̄ estoit dessoubz le mōt et veit vne grosse cheuauchee sur vne riuiere / & bien luy fut aduis quil ny eust gueres moins de quatre cens cheualiers si biē armez quil ne cuydoit pas que en toute Bretaigne ne en toute Escosse lon en trouuast autāt. Si se doubta le roy q̄ ce ne fust du lignage Darnāt q̄ en aucune maniere eussent assemble leur effort. Tout ainsi q̄ le roy et les cheualiers qui auec luy estoiēt veirent la cheualerie & les damoiselles aussi / si le roy se doubtoit q̄ ce fussent du lignage Darnāt / aussi faisoient dames & cheualiers. Adōc parla le Roy et dist. Entre vo9 dames & cheualiers il mest aduis q̄ regardez la cheuauchee q̄ passe decoste celle riuiere y a il nul de vo9 q̄ sceust a dire q̄lz gens ce sont. Les cheualiers q̄ la estoiēt allerēt dire q̄lz

ne scauoiēt quelz gens cestoient ne ilz ne scauoiēt pas bien croire que ce feussent du lignage Darnant/aussi faisoient dames & damoiselles: car les mauuais ne pourroiēt auoir telle force ne gent si bien armee. Quant le roy ouyt ce il alla dire/ il cōuient que ie sache quelz gens ce sont. Lors regarda passauant son garson qui tousiours luy estoit au frain et dist. Passauāt il cōuient que tu me saches a dire quelz gens ce sont qui la passent et qui en est sire. Sire dist passauāt ie feray vostre commādement a dieu vous cōmād ie le vois scauoir Ainsi que ie vo⁹ compte enuoya le roy Passauāt son garson apres la cheuauchee pour scauoir qlles gens cestoient/ & quant il fut party le roy dist. Seigneurs & damoiselles ne laissons pas po^r ce a faire ioye/passauāt nous en dira assez tost nouuelles. Adonc recōmenca la feste si grāde entre eulx que cestoit merueilles a regarder/ ilz allerent descēdre de leurs cheuaulx et les garsons les misrēt es estables. Lors se desarma le Roy et ses cheualiers & les chambellans les vestirent de leurs nobles vestures et les damoiselles se parerēt au pl⁹ noblemēt quelles peurent. Si cōmenca chascun endroit soy a faire toute la feste quilz peurēt tant quil fut temps de soupper la ou ilz furent si bien seruis que merueilles. Quant ce vint apres souper les danses cōmencerent par la salle le roy mesmes dansa et mena grant feste iusqs a la minuyt quil fut temps daller coucher & quant les danses se departirent le Roy se coucha pour reposer & les damoiselles a lautre coste. Le roy qui gisoit en sō lict pensa moult a la cheuauchee quil auoit veue et moult sesmerueilla pourquoy passauāt nestoit reuenu et moult se doubta quon ne luy eust faict villenie. En celle pensee sendormit le roy iusques a lendemain quil sesueilla assez matin/ si se leua et sen vint en la salle ou il trouua Sones & Drien qui estoient leuez: le roy les salua et puis leur demanda silz auoiēt pas ouy aucunes nouuelles de Passauāt/et ilz respōdirent quilz nen auoiēt ouy nulles. Adoncqs vindrēt auāt Baruth/ piniel/et Boors qui feirent leur reuerence au roy et le roy les salua moult courtoisemēt. Tādis que le Roy parloit a ses cheualiers adonc yssirent dune chābre quatre damoiselles dōt lune estoit Sarra/lautre Fraze/la tierce Sicora/et la quarte Falize qui sen allerēt saluer le roy moult courtoisemēt. Ainsi que les damoiselles saluerent le Roy il regarda passauant entrer en la salle/quant il le veit il dist Passauāt quelles nouuelles. Sire dist il/ bōnes: mais puis que ie me partys de vo⁹ ay este en dāger de mort. Ce poise moy dist le roy/or viens auant si nous dys loccasion. Adonc passa auant le varlet & dist. Sire puis que ie me partys de vous hier au soir ie men allay grāt erre apres la cheuauchee si passay la riuiere a nage car ie ne trouuay ne pont ne planche Si tost que ie fuz oultre ie me mys apres la cheuauchee et feis tant q̄ les attaignys a passer vng tertre/ si trouuay quilz sen alloient si grāt erre qlny auoit garson qui les peust suyuir sors a meschef/ & de telz y auoit pou: q̄ bien scay. Quant ie paruins a eulx dist le varlet/ie demāday qui estoit sire de la cheuauchee. Si tost q̄ les garsons me veirent si mouille q̄ iestoys ilz allerent dire que iestoys vne espie/ et tantost ilz me eussent occis si ne fust vng cheualier qui me vint demāder quilz me demādoient/ et ilz respōdirent que iestoys vne espie. Adonc dist le cheualier/garsons laissez le varlet & ne loccies tant q̄ nostre maistre aura ple a luy/ains fus ie respite de mort iusques au soir q̄ ie fus amene par deuers vng ieune damoiseau le pl⁹ bel et le plus noblemēt taille de mēbres et le plus puissant que ie veisse oncqs de son aage: car a mon aduis il nauoit pas plus de vingt ans. Si tost que ie fus amene par deuāt ce damoiseau dont ie vous compte il me alla demāder a qui iestoys/ie luy respōdis que iestois au gētil roy Perceforest. Adonc dist il/dys moy varlet ou est le roy Perceforest que tu dis a qui tu es / ie luy respōdis. Sire il est en vng chastel qui est assis dela ceste riuiere. Adōc alla respōdre vng cheualier q̄ pres de luy estoit et dist. Gadiffer le garson mēt ains est vne espie a ses ennemys: car vo⁹ scauez que le gentil roy vostre oncle nest pas bien haite & quil demeure a Scācosse tout quoy/et sus la fiance de sa maladie le veullent desheriter ses ennemys ainsi cōme sil neust parent ne amy/ faictes mettre lespie a mort si se chastieront les autres. Sire dist le damoiseau il naura garde pour lamour de ce quil sest renōme de mon cher oncle/ mais quil sen voise et dye a ceulx qui veullēt desheriter le gentil Roy que gadiffer son nepueu sen va cōbatre contre Britus pour ce quil veult desheriter son oncle et soy faire roy du royaulme tandis que le gētil prince nest mye bien a luy. Quāt le damoisel eut ce dit ie fus tātost deboute dētour luy / ie neuz loisir de parler et ie men fuys: car ie doubtoys trop la mort. Or suis ie icy reuenu dieu mercy si vous ay cōpte ce que ie scay de la cheuauchee. Quāt passauāt eut tout racompte et le Roy leut bien entendu il en fut tout esmerueille: car il auoit moult grant merueille qui ce Britus estoit qui desheriter le vouloit/et si eut il grant merueille cōmēt gadiffer son nepueu estoit de si haulte entreprinse de son aage. Sire dist sones il se retraict a la beste dōt il vient. Par ma foy dist le roy sil est

ainsi ie luy en scay bon gre/si me semble que ce se-roit bon que ie le suyuisse. Sire dist passauant vo-stre suyte seroit de nul prouffit pour luy attendre car ie scay quilz narresterent en ceste nuyt de che-uaucher ne ilz narresteront tant quilz viendront ou ilz doiuent aller sicõme ie leur ay ouy dire. Si-re dist Bones qui estoit saige cheualier ie conseil-leroye sur ce que vous ne scauez si cest verite et q̃ vous pourriez estre deceu en les suyuir que vous enuoyssiez lung de nous au neuf chastel a mada-me la royne scauoir nouuelles de ceste chose et sur ce vous auez conseil. A ce saccorda le roy/car il cõ-manda a Boors quil sarmast ⁊ sen allast vers le neuf chastel pour scauoir la verite de ceste beson-gne. Quant Boors entendit la voulẽte de son sei-gneur il salla tantost armer ⁊ se mist au chemin ⁊ le roy demoura auec les damoiselles/si laisserẽt a parler de ceste besongne ⁊ commencerent a fai-re ioye/car pou ou neant acomptoit ce que passa-uant leur auoit recorde/car le roy ne ceulx qui la estoient ne pouuoient croyre que aucun cheualier de sa terre fust si hardy quil ozast en appert leuer le chef pour luy desheriter. Sans faulte le Roy ne scauoit pas que Claudius de britan fust mort ne q̃l eust hoir qui ce ozast penser/⁊ pource tint le roy ceste aduẽture a fable/mais bien cuydoit que ce fust le lignage Darnant qui le suyuissent ⁊ don-nast ce a entẽdre affin q̃ on les laissast passer Par ceste occasion laissa passer le roy ceste cheuanchee ⁊ commenca a faire ioye ⁊ les damoyselles aussi qui ce desiroient ⁊ puis monterent sur leurs che-uaulx ⁊ se mistrẽt au chemin par deuers vng cha-stel qui estoit a vne des damoiselles qui estoiẽt a-uec le roy:⁊ celle damoiselle auoit nom Fatize qui ia estoit allee deuant pour son chastel preparer en contre la venue du gentil roy. Si ne pourriez croy-re la grãt ioye q̃ la compaigniee sen alloit menãt tout le chemin de la haulte forest. Or aduint que a lheure de nonne ilz sembatirent sur vng temple qui estoit fonde en lhonneur de la deesse myneriue si se pẽsa le roy qui cheuauchoit deuant en ce poĩt en la compaigniee de deux damoiselles qui chan-toient entre eulx trois vne chanson. Sans faulte le roy estoit arme de haulbergeon ⁊ de heaulme ⁊ si auoit vng escu a son col sans autre enseigne po-ce quil ne fust congneu. Si luy aduint ainsi q̃l che-uauchoit auec les deux damoiselles soy deduy-sant quil approcha le tẽple. Lors dist aux deux damoiselles qui luy prenoit deuotion daller ou tẽ-ple aorer ⁊ prier au souuerain dieu quil le voulsist garder. Et les deux damoiselles respondirent q̃l feroit bien/⁊ elles mesmes qui en auoient deuoti-on luy feroient cõpaigniee. Le roy cheuaucha ius-ques au temple ⁊ les deux damoiselles/puis de-scendirent de leurs cheuaulx deuotement.

Comment le roy alla faire ses orai-sons ou temple de la deesse Minerue ou il trouua vng iouuencel qui luy requist destre cheualier:⁊ comment le roy vint au chasteau a la damoiselle Satra.

Chapitre. cviii.

Si tost que le roy fut descen-du de son cheual ⁊ ses deux damoiselles/ilz entrerẽt ou temple. Le roy qui estoit de-uant veit et regarda seant par deuant lymage de la de-esse Mynerue vng iouuen-cel ainsi comme de dixhuyt ans grant et corsu et bien fourny de tous ses membres de bonne chere aspre ⁊ vigoureuse selon son aage. Quant le Roy le veit il lalla saluer/⁊ puis fist la reuerence/et se mist a genoulx pour faire ses prieres au dieu sou-uerain telles qui les scauoit. Lors que le Roy eut finees ses oraisons il se dressa en estant ⁊ sen vint par deuers le iouuencel qui i estoit tout appareille de parler a luy/mais le roy qui sauãca luy dist en telle maniere. Sire varlet estes vous garde de ce temple. Sire dist le iouuencel ie nen suis pas gar-de/mais iay veille ceste nuyt ⁊ faict mes oraisõs au dieu de prouesse qui me laisse auiourdhuy re-ceuoir lordre de cheualerie a lhonneur de dieu ⁊ de moy. Sire varlet dist le roy dieu le vous laisse re-ceuoir a vostre hõneur. Or me dictes qui vo9 doit faire cheualier. Sire dist le iouuencel vous mes-mes/moy mesmes dist le roy que scauez vous. Si-re dist il ma damoiselle de mere me dist q̃ ie vinse en ce chastel veiller ⁊ faire mes oraisons en la cha-pelle/si me chargea armes ⁊ cheual ⁊ puis me dist q̃ huy a heure de nonne viẽdroit vng cheualier en ce tẽple aorer qui porteroit vng escu vermeil/si me cõmãda que ie luy priasse quil me fist cheualier. Or vous requiers par courtoisie q̃ vous me fai-ctes cheualier. Beau sire dist le Roy aincoys que ie vous face cheualier ie vous prie que vous me dictes q̃ est vostre mere. Sire dist le iouuencel on lappelle la damoiselle sans ioye. Quant le roy en-tẽdit ce il eut moult grãt merueille q̃ estoit celle da-moiselle/⁊ pource demanda au iouuencel q̃ estoit celle damoiselle. Sire dist le iouuencel ie ne scay/⁊ pourquoy beau sire lappellez vous donc la damoi-selle sans ioye. Pource sire dist il que ie ne la peuz oncques regarder ne elle moy que elle ne plorast ⁊

pourtant ie lappelle la damoiselle sans ioye aussi
sont autres/car il ya pase dixhuyt ans quelle ne
rist. Par ma foy sire dist le roy doncqs doibt elle e-
stre bien nõmee damoiselle sans ioye. Or me di-
ctes par amours vostre nõ. Par ma foy sire dist
le iouuẽcel ma damoiselle de mere ma tousiours
nomme remanant de ioye/& toutesfois disoit elle
biẽ que ce nestoit pas mon droit nom/mais ia ne
seroit sceu que premierement ne fusse cheualier/
& apres ce le premier cheualier a qui ie iousterois
me diroit mon nom. Par amours sire dist le roy/
me congnoissez vous. Par ma foy sire dist le iou-
uencel nenny fors tant que ma mere me dist quil
viendroit huy a ceste heure en ce tẽple vng cheua-
lier qui porteroit vng escu vermeil/si me cõman-
da que ie luy priasse quil me fist cheualier/si vo9
prie que me facez cheualier & iay ceans armes et
cheual & tout ce q̃ a cheualier appartient. Certes
beau sire dist le roy ie le feray voulẽtiers pour la-
mour de la damoiselle sans ioye. Adonc se tira le
iouuencel a vng des costez du tẽple ou il se desue-
stit & vestit de blancs draps linges/puis se vestit
de tous nouueaulx habillemens quil auoit & ses
deux damoyselles qui estoiẽt auecques le roy luy
apporterent & lemenerent deuãt le roy. Tãdis vint
la cõpaigniee qui sen venoit tout deffuyant/si eu
rent moult grãt merueille quãt le roy leur eut cõ-
pte ladventure ou damoisel/car il ny eut damoi-
selle ne cheualier qui congneust la damoiselle ne
le iouuencel. Adõc sappareilla le roy pour faire le
damoiseau cheualier & il auoit emporte par deuãt
le roy ses armes emmy le tẽple. Sones print les es
perons & les luy chaussa. Baruth luy seignit les-
pee qui estoit belle & bonne par semblant. Quãt
ce fut faict le gentil roy passa auãt & dist. Rema
nant de ioye il conuient auãt que ie vous face che
ualier & donne lacollee que vous iurez de aorer le
dieu souuerain dessus tous autres dieux & q̃ vo9
garderez le tẽple & ceulx qui le seruent & q̃ vous
serez leur escu & champion encontre tous ceulx q̃
leur vouldront faire mal a vostre pouoir/& se pu
celle dame damoiselle ou cheualier ont mestier de
vostre ayde ou de vostre conseil vous leur ayderez
et conseillerez a vostre pouoir & exaulcerez cheua
lerie & les malfaicteurs destruyrez/& les bõs vo9
exaulcerez & ferez loyalle iustice & droict a chascũ
& serez droicturier & veritable en toutes choses et
ne ferez ne direz villenye a hõme ne a femme se ce
nest a iuste cause ne encore moy qui vous ay fait
cheualier quant vous me congnoistrez ne encon
tre le royaulme dangleterre ne porterez escu. Si-
re dist le Remanãt de ioye ainsi le iure & vous p-
metz. Si tost quil eut ce dict le roy haulsa la paul
me & luy dõna vne grant collee & dist. Cheualier
soyes au nom du dieu souuerai qui te face preud
homme et te doint grace de bon cueur.

Ainsi que vous auez ouy fut le
iouuencel faict cheualier de la
main du Roy Perceforest qui
tantost print son escu qui estoit
dor a vne aigle noire. Lors print
conge au roy & mõta sur son che
ual & se mist au chemin p deuers la forest. Quãt
le roy veit la contenance de luy qui estoit si bonne
& si apperte il dist que le cheualier ne pouoit fail-
lir a estre preudhomme/car bien sembloit estre vi
goureux. Et pource quil auoit grande merencolie
sur les parolles quil auoit dictes de son nom/dist
il a Sones par conseil en ceste maniere. Certes ie
ne seray ioyeulx tãt que ie auray iouste a ce che-
ualier & sans plus pour loccasion de ce q̃l dist que
le premier cheualier a qui il ioustera le nommera
par son nom/si vous prie que vous montez sur vo
stre cheual & me suyuez. Sire dist Sones ie feray
vostre commandement. Quãt le roy eut ce dit il
dist aux damoiselles qui la estoient/or demourez
vng peu ycy tant que ie reuienne de ceste forest/
puis brocha le cheual des esperons grãt erre par
autre voye que le cheualier nalla/car il le vouloit
adeuancer. Le Roy qui son escu auoit couuert du
ne verde housse hasta tant son cheual/qui estoit
lung des bons du monde quil adeuanca le ieune
cheualier/puis vint au deuant si sagement q̃l ne
sen apperceut & luy print a escryer. Dãp cheuali-
er iouster vous conuient. Si tost que le ieune che
ualier se ouyt appeller de la iouste il en print a re-
gracier le dieu souuerain quãt si tost luy auoit en
uoye aduenture pour soy esprouuer. Lors sappa-
reilla de la iouste & brocha le cheual quil auoit fort
ysnel & brandist son glaiue & sen vint cõtre le Roy
qui luy venoit alencõtre cõme fouldre/si le va at
taindre si angoisseusement ou comble de lescu q̃l
le porta a terre par dessoubz sõ cheual si estourdy
quil ne scauoit ou il estoit/Et puis passa oultre le
glayue en sa main dextre qui nestoit pas brise.
Quant Sones veit son seigneur abbatu il dist a
soy mesme que le cheualier estoit preux a qui son
seigneur le roy auoit iouste/mais si son pouoir ne
faisoit de sa honte venger il ne deueroit pas estre
tenu a loyal cheualier enuers son souuerai/& po
ce print il a escryer au cheualier quil se gardast de
luy. Quant celluy lentendit il luy va alencõtre et
dressa la teste de son cheual et le fiert en son venir
si roiddemẽt quil le porta luy & son cheual par ter-
re. Quãt le roy Perceforest qui estoit leue sur ses
piedz veit ce coup/il alla dire sans aduis comme

celluy qui estoit tout estourdy de cheoir. Sone se ins cest des coups Alexandre ainsi quil voulsist dire. Ce chevalier ressemble au roy Alexādre a ceste iouste / et ce disoit il pour recommander le chevalier. Quant le chevalier qui le roy et Sones avoit abbatuz ouyt le roy dire que cestoit des coups Alexandre il fut moult ioyeulx car par ce sceut il quil estoit appelle par son droit nom Alexandre / Sans faulte il avoit plusieurs foys demādé a sa mere pourquoy elle lappelloit Remanant de ioye en la fin elle luy respondit q̄ de toute la ioye quelle eut oncques elle navoit plus de remanant que luy ⁊ non obstant si luy estoit il admonnestement de pleur. Lors luy demāda le damoiseau sil avoit autre nom: et elle respondit que si avoit / mais ia ne seroit sceu tant quil feust chevalier / Et adonc fut il tout certain que le premier chevalier a qui il iousteroit luy descouvriroit son nō. Or advint que quant le ieune chevalier ouyt dire au roy cest des coups Alexandre Il se retourna vers luy et luy dist. Sire chevalier grant mercys que dit mavez cōmēt ie suis appelle / car ie ne le scavoye pas. Lors tourna son cheval p devers le parfont de la forest et sen alla grant erre tellemēt que le roy en eut assez tost perdu la veue / et Sones qui releue estoit de sa iouste sen vit a son seigneur ⁊ luy dist Sire avez vous mal. Sones dist le roy ie suis sain et haitte: fors tant que ie suis estonne de cheoir / et vous comment vous est il. Sire dist Sones il ne mest que bien. Or montons donc dist le roy si nous en allōs vers nostre compaignie qui nous attēt mais ie vous deffendz q̄ vous ne dictes nostre advenue. Sire dist Sones non feray ie / car vous scavez que ce seroit nostre blasme. Quant le roy fut monte il se mist au chemin tout en pensant a son adventure ⁊ dist a soy mesmes que preux estoit le chevalier a qui il avoit iouste quant a sa premiere iouste il avoit si rudement abbatu et moult sesmerveilla de ce quil avoit dit que le premier chevalier a qui il iousteroit le nōme roit par son droit nom et luy mesme y avoit premier iouste et nōme Alexandre non pas quil sceust que ce feust son nō Mais pour recommander sa prouesse / et sur ces parolles le remercya le chevalier de ce quil luy avoit dit son nom quil ne scavoit / si estoit tout esbahyde ceste adventure et chevaucha tout pensant a ce tant quil vint au temple ou les dames et damoiselles lattendoient faisant grant ioye A sa venue renforca la feste et puis monterent sur leurs chevaulx puis se myrent au chemin par devers la forest en vng chastel qui estoit a vne damoysel le nommee Fallize. Tant chevaucha la compaignie quilz vindrent au soir au chastel / et sachez q̄ Fallize les attendoit a grāt plante de damoiselles qui les receurent si ioyeusement que merveilles. Le roy mesme estoit tout esmerveille de lhonneur ⁊ de la feste q̄ les damoiselles du pays luy faisoient / car en soulas et en deduyt furent toute la nuyt que pou dormirent iusques a lendemain quilz se mistrēt au chemin par devers vng chastel qui estoit a vne damoiselle nommee Sarra / et celle damoiselle sen estoit allee devant pour son hostel appareiller contre la venue dung tel prince q̄ estoit le gētil roy Perceforest. Quāt ce vint sur le soir le roy et sa cōpaigniee approcherent le chastel Sarra leut vint a lencontre qui moult dhonneur scavoit et receut son seigneur si hōnorablement q̄ ce fut merveille a veoir et lemmena dedans son chastel a grant ioye et a grant feste / si nest ia mestier q̄ ie vous en devise de leurs festes ⁊ de leurs resiouyssemens / car lasse en suis ⁊ vous ce croy ie de louyr / car chascun doibt penser quelles en faisoient tout leur pouoir comme celluy q̄ les avoit gectees de vilservage ⁊ mys en noble franchise si comme vous avez ouy en lhystoire devant. Quāt Sarra eut festoye le Roy ⁊ sa cōpaigniee de boire et de manger et de tous deduytz / vne dame passa avant qui pria le roy et sa compaigniee quilz luy voulsissent faire tant dhōneur que lendemain au soir descēdissent en son chastel. Le roy luy octroya moult voulentiers. De celle dame vous veulx ie dire ⁊ compter qui elle estoit Il vous doibt souvenir que quant les quarante damoiselles se mistrēt en queste pour trouver les Chevaliers vng soir qui le lendemain devoit dessieger Buyant qui avoit assiege le chastel Malebrāche ou Gadiffer et le Tors estoient que Sarra et ses compaignes trouverent le roy Alexandre en la quelle compaignie le bossu de suaue estoit q̄ le Roy mesme avoit recommande de toutes bonnes graces fors de beaulte / dōt il advint q̄ lune des belles damoiselles qui fust en la compaigniee de Sarra se leva de la ou elle estoit assize et sen vint seoir pres le bossu / car tant avoit plaisance es parolles du chevalier ⁊ en son bel estre que sa layde faicture luy sembla belle et dist oyans tous que mieulx aymoit plaisance que beaulte. Or advint puis que la queste fut acheuee que le bossu repaira tant avec la damoiselle et tant luy pleut son estre et sa maniere ⁊ le bossu aussi quilz prindrent lung lautre en mariage / si en avoit le bossu deux beaux filz dōt lung avoit seize ans et lautre quatorze.

¶ Comment le Roy vint ou chastel de cleophe femme du bossu de suave / ⁊ cōment il beut a la fontaine en lescuelle dug escuyer.

Chapitre.C.iv.



uant le roy sceut ceste aduē
ture il fist a la dame q̄ estoit
appellee cleoffe merueilleu
se feste & luy demanda ou le
bossu estoit et elle luy respō
dit quil estoit passe a vng
moys alle en suaue/ne puis
nen auoit ouy quelque nouuelle. Quant le roy eut
assez festoye la dame pour la mout du bossu il luy
promist quil yroit lendemain esbatre a son manoir
ainsi quil fist. Et la ouyt le Roy certaines nouuel
les de Gadiffer son nepueu commēt il auoit mys
Briton hors du Royaulme iusques a la mer et le
plus de ses gens occis ou affollez/ et le remanant
sen estoit fuy par mer en estranges terres. Quant
le roy eut ouy le fait de point en point il sesmerueil
la moult et dist. Dames et seigneurs qui cy estes
on dit pieca. Mieulx vault amy par voye que de
nier en courroye. Benoist soient tous mes amys
qui a ce besoing mont ayde/et benoist soit le damoi
sel qui ainsi ma secouru: car il mest bien aduis q̄
se longuement eusse este en point ou iay este/mau
uaisement allast ma besongne. Quant le Roy eut
ce dit les dames et les damoyselles qui la estoient
allerent dire Sire la chose va bien quant voz enne
mis sōt exillez. Or nya plus que a faire ioye. Cer
tes damoyselles dist il ie my accorde. Lors recom
menca la ioye entre eulx merueilleuse et planiere.
Et pource que bonne chose est de briefuete nous
nous passerons en brief des ioyes & des festes que
les damoyselles firent a leur seigneur le roy Perce
forest. Et non obstant ce tout en faisant ioye et fes
te appareillerent elles leurs besongnes & leurs no
blesses dont elles deuoient parer si bien & si apoint
que quant vint le iour il ne leur failloit chose dont
elles eussent mestier. Et sachez quelles firent ten
dre tentes droit au pilier que le Roy Perceforest fe
rit le premier coup de lance sur Darnant lenchan
teur et ce estoit assez pres de lyssue de la forest. Si
tost que la chose fut ordonnee le roy et les damoisel
les vindrent la vespree gesir au pilier dont ie vo9
ay compte/dont la veille deuoit estre le lendemain
Quant le Roy fut descendu au pillier et il apper=
ceut lymage qui dessus estoit figuree en son nom
il recongneut le lieu et se aduisa que assez pres de
uoit auoir vne fontaine / si se mist au chemin celle
part. Si tost quil vint par dessus la fontaine il re
garde & voit vng ieune damoisel qui tenoit vne es
cuelle de terre vermeille moult bien ouuree. Lors
desira le roy a boire en lescuelle pour la beaulte del
le/ si dist. Par amours sire damoisel ie vous prye
que ie puisse boire apres vous en vostre escuelle de
leaue de ceste fontaine. Quant le iouuencel enten
dit le roy qui aprins auoit a congnoistre le iour de
deuant en la forest il salla dresser encontre luy et
dist. Sire non pas apres moy/mais deuāt. Quāt
le Roy veit le Damoysel leue en estant il le prisa
moult: car il dist a soymesme que pieca nauoit il
veu si bel iouuencel / ne si forme de menbres de son
aage / si luy dist. Sire varlet vous estes moult
courtoys or puisez de leaue en vostre escuelle et ie
commenceray Sire dist le damoisel ie le feray vou
lentiers / mais que vous me vueillez donner vng
don / cest que vous me faciez Cheualier quant ie
vous en requerray. Par ma foy sire varlet dist le
roy ie le feray voulentiers. Quant le iouuencel en
tendit que le Roy le feroit cheualier a sa requeste il
en fut merueilleusement ioyeulx. Lors descendit
a la fontaine et nectoya lescuelle/et puis puisa de
leaue et sen vint deuant le Roy qui estoit assis sur
vng degre/ le iouuencel sagenouilla par deuāt luy
et luy dist. Sire or prenez lescuelle et beuuez/ dieu
doint que bon prou vous face. Le roy print lescuel
le et beut / puis dist. Sire varlet grant Mercys.
Quant le roy eut beu il alla dire au iouuencel quil
luy pleust a dire dont il estoit et comment il estoit
nomme. Sire dist le iouuēcel ie vous prye que vo9
vous en vueillez deporter pour ceste foys den plus
scauoir que vous en scauez: car mon nom est de si
peu de valleur que ny pourroye auoir hōneur. Cer
tes varlet dist le Roy ie le feray voulentiers puis
quil vous plaist/mais puis que ainsi est ie vous
prye quil vous plaise a demourer auecques moy
tant quil vous plaira a estre cheualier. Sire dist le
iouuencel vous me faictes plus dhonneur que ie
ne vaulx si fusse voulentiers demoure se ie neusse
ailleurs a faire la ou il me conuient aller Beau si
re dist le Roy ce poise moy que vous ne pouez de
mourer. Adonc se departit le Roy du ieune damoi
sel et sen vint amont ou il y auoit plante de da moi
selles qui lattendoient et qui luy demandoient a
sa venue qui le damoisel estoit a qui il auoit tant
de foys parle. Par ma foy damoiselle cest vng da
moysel du plus bel estre q̄ ie veisse oncq̄s & le plus
puissant et mieulx taille de tous membres/Sans
faulte il est ieune/car ie croy quil na pas vingt ans
et non obstant si ma il requis que ie le face cheua=
lier a la premiere foys quil men requerra ne ie ne
cuyde pas quil doyue longuement attendre. Sire
dirent les damoiselles nous nous accordons a voz
ditz de sa facon / car nous ne veismes oncques pl9
bel damoisel de sa facon ne mieulx taille & si sēble
quil ne veult pas quon sache de quel lignage il est
forty/attendu quil ne veult dire son nō mais sēble

bien de bon lieu venu. Tout en parlant du iouuẽcel sen alla le roy aux tentes qui estoient tendues a la fontaine et la sassist le roy et ses damoyselles et les cheualiers se cõmencerent a parler de leurs besongnes/ car le lendemain estoit la veille de la feste. Le roy qui estoit assis ou meilleu de tous alla parler et dire en telle maniere. Damoiselles vous scauez que madame la royne q̃est ma femme nous a fait scauoir quil ya venu a ceste noble feste grãt plante de cheualiers de dames et de damoyselles qui sont tous desirãs de ma venue. Or seroit biẽ raison q̃ nous leur feissions scauoir a quelle heure nous viendrons le matin. Sire dist Sarra qui estoit assez pres du roy. Bon est voirement quelle sache vostre venue mais les dames & les damoiselles des forestz ont fait toutes ces choses par leurs sens et subtillitez et plusieurs autres choses qui sont faictes a lhonneur de vous et a la recommendation de vostre feste & leurs ordonnãces & leurs atours ne peuent estre de haulte valleur deuãt ce que le soleil soit sur lesconser/ car vous scauez que toute chose doibt attendre sa saison pourquoy elle est faicte/ pource le ditz quon peult bien faire scauoir a madame la royne que demain apres midy le roy Perceforest ystra de la forest Darnant et adonc le pourront veoir tous ceulx qui ioyeux seront de sa venue. Certes damoiselle dist le roy ie macorde bien a ce conseil et ainsi le ferons nous scauoir a la royne. Lors appella le roy sones vng cheualier qui pres de luy estoit et luy cõmanda la besongne faire scauoir a ceulx q̃ le desiroient a veoir Mais ores se taist lhistoire du roy Perceforest et retourne a parler du vaillant et preux cheualier Lyonnel du glat pour compter comment il vint a la noble feste.

¶ Comment Lyonnel du glat le preux et vaillant cheualier trouua Troylus aupres de la montaigne ou il faisoit edifier vng chastel.

¶ Chapitre. Cx.

Cy endroit nous faict lhystoire mention que quant le preux Lyonnel du glat se fut mys au chemin pour aller vers neuf chastel en bretaigne ou la haulte feste deuoit estre de la venue du noble roy Perceforest/ il sabuisa tout en allant que promis auoit a Troylus de Royalville que aincoys quil allast a la feste il viendroit par luy/ car promis luy auoit sa compaignie. Si cheuaucha tant le preux et vaillant cheualier Lyonnel par ses iournees quil vint tantost a la grande et roidde montaigne ou Troylus le vaillant cheualier lauoit naguerres trouue dormant bien fort. Si luy aduint ainsi q̃l yssoit de la forest quil veit vng cheualier passer arme de toutes armes monte sur vng puissant cheual/ et sachez que le cheualier cheuauchoit moult fierement la lance au poing. Et quãt le cheualier veit lescuyer qui le suyuoit vng escu a son col et le glayue en sa main Il le tint a grant fierte de cheualier. Lors pẽsa le cheualier que sil ne lappelloit de la iouste a blasme luy deuoit tourner/ car plus dhonneur auoit sil demouroit en selle encõtre vng preux cheualier que dauoir victoire sur vng peu de valleur/ et pource luy escrya. Damp cheualier gardez vous de moy. Quant Lyonnel se ouyt appeller de la iouste il en fut tout esbahy/ car de lance quil eust ne iousteroit nullement deuant le noble tournoy/ si respondit au cheualier et dist. Sire cheualier ie vous prie que de ceste iouste vous me vueillez deporter/ car pour le presẽt nen ay talent Comment dist le cheualier nestes vous pas haite. Sire dist Lyonel si suis la mercy dieu. Damp cheualier dist le cheualier estrange/ doncques ne me pouez vous bonnement refuser la iouste a vostre honneur selon ce que vous auez deux escus & deux glayues qui donnent a pẽser aux regardãs quen vous y ayt plus de prouesse quen plusieurs autres. Sire dist le varlet Lyonnel ie ressemble le varlet de petite venue et de pou de valleur a qui le roy commet en son royaulme a faire grant execution en son nom garny de lectres de creance affin quil soit creu crainct et redoubte/ Et quant il vient au lieu il fait telle chose par layde de celluy a qui il est et met a fin ce quil noseroit penser sa cõmission faillye. Sire cheualier ainsi est il de moy car ie men voys en vne commission bien grãde & bien garny daultruy pouoir si que quant ie viendray au lieu ou elle doyt estre mõstree ie mettray par sa force a fin telle chose se fortune me veult ayder que sans layde et pouoir de ma commission ie ne loseroye regarder/ car ie suis vng homme de petite venue et de pou de valleur. Sire dist le cheualier estrange bien peult estre/ & non obstãt ne me semblez vous pas de si pou de valleur selon vostre fiere contenance que vous ne doyez bien valloir vng preux cheualier au besoing. Sire dist le noble cheualier Lyonnel/ quel que ie soye ie nay pour le present nulle estoffe a monstrer. Quelle estoffe sire dist le cheualier Troilus vous fault il. Sire respondit Lyonnel/ Il me fault lance et Escu. Par

ma foy sire dist le cheualier de ce vous ayderay ie bien se vous voulez venir auecques moy iusques sur vne montaigne qui est assez pres dicy la ou ie fays edyffier vng chastel pour vng des bons cheualiers du monde. Quant Lionnel entendit que le cheualier faisoit faire vng chastel il pensa tantost que cestoit Troilus/et pource luy demanda Lionnel qui estoit le cheualier pour qui il faisoit faire le chastel. Par ma foy sire dist le Cheualier ie le vous diray/car le Cheualier fait bien a nommer par tout. Or sachez que cest Lionnel du glat. Comment sire dist adonc Lionel estes vous Troilus de royal ville. Sire dist le cheualier ie suis Troilus voirement si suis a luy. En nom de dieu dist Lionnel donc est la iouste faillye entre vous et moy car ie suis Lionnel pour qui vous faictes faire le chastel. Quant Troilus sceut que cestoit Lionel lhomme au monde quil aymoit le mieulx/il en fut merueilleusement ioyeulx. Lors va oster son chef de son heaulme et va dire ainsi. Sire vous soyez le bien venu/or voy ie bien que vous mauez tenu promesse. Sire dist Lyonnel ie ne vous en eusse pas failly tant que ie peusse. Sire dist Troilus vous plairoit il a venir veoir le chastel que ie fais faire sur le mont ou ie vous trouuay dormant. Par ma foy dist Lionnel pour deux choses suis cy venu/dont lune si est pour vous mener en la haulte Forest du roy Perceforest monseigneur/lautre si est pour veoir louuraige comment il se fait. Sire dist Troylus or cheuauchons/Car nous y viendrons assez tost. Adonc se mistrent les deux cheualiers au chemin ioyeulx de ce quilz auoient trouue lung lautre.

Tout en cheuauchant alla dire troilus. Sire par fines amours dictes moy comment il vous est aduenu puis que vous partistes de moy. Il mest aduis que vous nauez plus en vostre saisine le chef au geant ne lescu ne le lyon. Certes sire dist Lionnel vous dictes vray/car il est en aultre garde ou il est mieulx emploie quen moy/et sachez que depuis que ne vous veis iay eu des biens et des maulx/mais il nest nulle comparaison des biens aux maulx car les biens/les honneurs/les noblesses/les ioyes les deduitz que iay euz passent tous les maulx que corps dhomme pourroit souffrir. Sire dist Troilus il mest aduis selon ce que vous dictes que les peines et trauaulx que vous auez receuz pour le chef aux creins dorez auoir et conquerre sont emploiez. Emploiez dist Lyonnel voire sachez si grandement que se ie scauoye vng fait a acheuer ou il y eust autant de peines et de trauaulx a conquerre et plus que ie neuz au chef/au serpent ne aux lyons/tantost me mettrois en laduenture pour gaigner la moitie du guerdon que ien ay eu. Sire dist Troilus dont en auez vous eu beau ioyau et de gran valleur. Or me dictes par amours est il en ioyaulx dor en chasteaulx ou en citez. Quest ce que vous dictes dist Lionel voulez vous comparez mon guerdon a or a chasteaulx aussi ne a citez. Par lam de mon pere se vous estiez aussi riche et aussi puissant que fut oncques le roy Alexandre et vous m peussiez ou voulsissiez desheriter pour mon guerdon ie ne my accorderoye pas non pour tout le remenant du monde. Sire dist Troilus dont nest pas le don terrien.

Troylus dist Lionel le don est terrien faict et forme de chair doz anime du souuerain dieu/mais ce nest pas gast de louuraige car oncques puis que nature eut conge du dieu souuerain de faire homme et femme a son ymage/nature nattaint ne ne vint a chef de faire vne pucelle si belle ne si bien adressee comme est celle que iay veue pour ma desserte. et sachez que regarder luy fut a moy de telle vertu quil ny eut membre sur moy qui ne sentist sa doulceur/le cueur de mon ventre qui riens ne valloit deuant en deuint de telle vertu quil nest proesse ne cheualerie que le corps dung cheualier puist acomplir quil nosast hardyement entreprendre et de lacheuer ne se doubteroit/et encores eut le regard telle vertu/car mon cueur fut a ce meu et mue quil nest villenie ne meffait dont corps de cheualier pu isse estre empire ne tache ne arriere de son honneu que ne luisoit aussi contraire comme est le triacle au venin. Troilus dist Lionnel encores eut le regard vne vertu/car mon cueur fut a ce mue quil est desirant et voulentaire de tout honneur/de toute gentillesse/de toute prouesse/de toutes bonnes vertus accroistre et assembler a luy par le regard que ie feiz en la pucelle. Or regardez sire dist Lionnel se tous les autres auoirs du roy Alexandre ne toutes les terres quil conquist oncques pourroient ce valloir. Certes sire dist Troilus ie maccorde a vous que non/mais or me dictes sire aymez vous doncques par amours la pucelle que me louez a si belle/et qui a si hault estat vous a mis par la regarder. Certes sire dist Lionel ie layme tant et si est a droit que ie naime tant chose ne moy ne autruy apres dieu que son regart me commande a aymer deuant. Sire dist Troilus/moult mesmerueille de ce que vous mauez compte. Si vous fais vne demande sur ceste matiere/car chascun doibt vouloir lhonneur et le prouffit de luy mesmes/et tant ma dieu preste de sens/que ie mesme le conuoite. Ores est ma demande. Sil aduenoit que ie aymasse vne gentille pucelle et de noble nom par amours: se ie en vauldroye mieulx/

Comment sire dist Lyonnel naymez vous point
par amours. Certes sire dist Troylus ie ne hay
personne qui vive / et si nayme dame ne damoysel
le aussi plus lune que lautre. Par ma foy dist Ly
onnel si en vallez pys en honneur ⁊ en prouesse ne
ie ne pourroys pas croyre q̃ vous peussiez en fait
darmes faire chose qui vous tournast a honneur
aincoys tiens pour certain que tous ceulx qui ay
mẽt par amours empirent de vostre compaignie
et pource que nay mestier ne ne veulx empirer ie
renonce a vostre compaignie.

Comment Lyõnel se voullut par
tyr de Troylus pource quil naymoit
par amours.

Chapitre.C.xi.

Comment sire dist Troylus re
noncez vous a ma compaignie
pource que ie nayme point par
amours. Certes sire dist Lyon
nel ouy / car ie ne pourrois pas
croyre que bien me sceust adve
nir de chose que ientreprinsse pour hõneur acquer
re tant que ie feusse en vostre compaignie. Sire
dist Troylus moult me peseroit se ie perdoys la
compaignie de si preudhomme que vous estes / ⁊
affin que ie peusse acquerre vostre bonne voulen
te ie voue et prometz au dieu damours q̃ iamais
ne beuveray que eaue tant que auray amye a ma
plaisance. Si vous prie que parmy ce veu vo⁹ me
vueillez pardonner vostre mal talent ⁊ tenir pour
amoureux selon la bonne voulente que ien ay / car
sur toute riens le desire pour mieulx valloir. Sire
dist Lyonnel ie compte vostre bonne voulẽte pour
oeuvre car tous ceulx qui voulentiers aymeroiẽt
ne treuvent pas tousiours amye a leur voulente
ne a leur plaisir. Or chevauchons doncques ensẽ
ble par accord ⁊ ie prie au dieu souverain quil vo⁹
envoye amye si bonne si belle et de telle valleur q̃
vous en puissez de mieulx valloir ⁊ croistre en tou
te proesse ⁊ en tout honneur. Sire dist Troylus
dieu le vueille faire / car ie le desire / par telle contra
ction que vous avez ouy fut la paix faicte entre
Lyonnel et Troylus si se mistrent au chemin par
devers le Chastel que Troylus faisoit faire pour
son bon amy Lyonnel / si veulx bien que vous sa
chez que si tost que Lyonnel vint sur le mont ou le
chastel estoit encommence et il eust veu la fonda
tion du chastel qui ia estoit hors de terre lestage
dung homme Il prisa sur toutes riens louvrage ⁊
dist appertement que sil estoit parfait selon le pied
se seroit le plus bel chastel quil eust oncques veu ⁊
les ouvriers luy promirent quilz le parferoient si
bien et si noblement quil leur en scauroit gre / trois
iours demoura Lyonnel ou lieu ⁊ au quart se mist
au chemin en la compaignie de Troylus qui a
voit ung escuyer qui luy portoit son glayve et son
escu / si chevaucherent par lespace de troys iours
sans adventure trouver. Au quart entrerent en la
grant bretaigne dont il advint quilz sembatirent
sur une fontaine moult belle sur la quelle y avoit
six chevaliers qui estoient descenduz de leurs che
vaulx pour eulx rafreschir et leurs chevaulx de la
doulce eaue / car ilz avoient oste leurs heaulmes / si
lavoiẽt leurs yeulx ⁊ leurs mains ou rieu. Si tost
que lung des six chevaliers veit yssir les deux che
valiers de la forest / il dist a ses compaignons. Sei
gneurs honte sera se nous nappellons ses deux
chevaliers de la iouste aincoys quilz nous en ap
pellent / car ilz viennent ce mest advis tous appa
reillez de nous escryer et pource men voys cõmen
cer la meslee. Sur son cheval est le chevalier mon
te / ⁊ puis se mist enmy le chemin en fort escryant
Seigneurs chevaliers gardez vous de moy / car
iouster vous convient.

Quant Lyõnel entẽdit le che
valier qui de la iouste les
appelloit il en fut moult a y
re / car la iouste ne vouloit il
pas / aĩcoys dist a Troylus
Sire compaignon il vous
convient emplir ceste entre
prinse ou vous me presterez vostre escu et vostre
glayve si fourniray lentreprinse / car ung pou me
doubte de vo⁹ pource q̃ vous naymez par amours
Sire dist Troylus il mest advis que vous avez
tort chascun ne peult pas estre si heureux de trou
ver amye a sa plaisance que vous / et si scavez que
iay promis dẽtrer en lordre si tost que amours me
vouldra recevoir. Or verrez quil en advienddra
sur la promesse que iay faicte a amours. Lors bro
cha le cheval et sen vint contre le Chevalier qui
estoit tout appareille de la iouste et le frapa si fort
en son venir quil porta luy et le cheval par terre / et
quãt Troylus eut fait son estour il sen revint par
devers Lyonnel ⁊ luy dist Sire or povez vo⁹ veoir
se la bonne voulente que iay damender loultrage
que iay faict a estre si longuement sans amye mã
vallu a ce besoing Sire dist Lyonnel il nest si grãt
pecheur sil se repent de son meffaict quil nayt par
don. Or aprez repentance de temps perdu et vou
loir de lamender quant amours vous vouldra re
cevoir ⁊ si vous deffendez bien contre ce chevalier
qui vous vient tout appareille de venger la honte

de son compaignon. Quant Troylus ouyt ce il se tourna et veit le chevalier qui luy venoit alencontre grant erre la lance au poing et luy dist Sire chevalier vous avez abbatu nostre compaignon a la iouste si en est lhonneur vostre et le blasme nostre se nous ne le vengeons. Or vous gardez de moy/car iouster vous convient. Sire chevalier dist Troylus si garderay mon hõneur a mon pouoir. Lors brocha son cheval des esperõs ⁊ sen vint encontre le chevalier qui venoit de toute sa force/ si sen vont entredonner si grans coups que toute la place en retentist/ mais tant en advint il bien a Troylus que en brisant son glayve il versa chevalier et cheval tout en vng mont emmy le champ. Quant Troylus eut fait son estour et il veit quil eut son glayve perdu/au retour il veyt le glayve du chevalier que premier avoit abbatu gesir emmy le pre dont il fut moult ioyeulx/si se tira celle part et print le glayve a terre sans descendre et puis sen retourna a Lyonnel qui moult le prisa en son cueur/si dist tout hault. Ha Troylus quel bon chevalier il y auroit en vous se vous aymiez par amours. Par ma foy dist Troylus iay grant merveille de vous/car il vous est bien advis que nul ne peult riens valloir sil nayme ie ne ditz pas ce pour mõ fait/car ie suis de trop pou de valleur aincoys le ditz pour plusieurs chevaliers qui sont de haulte prouesse qui oncques ne aymerent par amours. Sire dist Lyonnel ne dictes pas cela car oncq̃s haulte prouesse ne fut en chevalier sil nay mast par amours/ et se aucunesfois leur advient bien de vne adventure ce nest advẽture ou ilz ont a faire chevaliers qui naymẽt point par amours Ainsi que Lyõnel disoit ces parolles a Troylus il regarda et veit venir vng chevalier appareille de la iouste/si le va mõstrer a Troylus ⁊ luy dist ainsi. Sire gardez voꝰ de ce chevalier / car iouster vous convient/ si ayez tousiours en memoire devans vostre cueur le dieu damours et il vous viẽdra a souhait. Sire dist Troylꝰ aussi ay ie. Lors brocha son cheval et sen vint contre le chevalier q̃ venoit bruyant comme fouldre / si luy donna tel coup quil le porta ꝑ dessus la crouppe de son cheval emmy le champ/et Troylus q̃ ioyeulx estoit de sa bonne adventure fist son estour et se revint par devant Lyonnel qui luy fist grãt chere/mais tantost fut escrye du quart chevalier quil se gardast de luy et Troylus sen retourna pour iouster et Lyonnel qui estoit tout ioyeulx de lhonneur q̃l luy veoit acquerre luy dist. Sire souvienne vous damours quil ne vous mesadvienne. Sire dist Troylus aussi faict il. Lors va frapper le chevalier et labbatit envers emmy le pre.

Quant les deux chevaliers qui demourez estoient a la fontaine veirent que le chevalier estrãge avoit abatu quatre de leurs cõpaignõs par son corps ilz en furent tous esbahis ⁊ dirent que le chevalier est moult preux q̃ avoit abbatu leurs compaignons quilz tenoient a si bons chevaliers Cõpaignon dist laisne des deux chevaliers puis que ainsi est que tous noz quatre compaignons sont abbatuz honte sera pour nous si nous ne faisons nostre pouoir deulx venger/ combien q̃ nous soyons les moindres de prouesse / si vous diray q̃ nous ferons ie iousteray premier / car vous estes encores vng ieune enfãt ⁊ nouvel chevalier si dois avoir ladvantage de la iouste. Sire dist le chevalier combien que ie soye ieune si ay ie cueur assez pour envahir le meilleur chevalier du monde / et pourtãt suis ie devenu chevalier si tost pour plus acquerre honneur/si feray la ꝑmiere iouste sil voꝰ plaist Beau sire dist laisne chevalier biẽ scay que voꝰ avez assez cueur / mais vng ieune enfant de vingt ans ainsi que vous estes ne peult avoir les nerfz si durs q̃ pour recevoir vng ieune chevalier que cestuy est sans peril daffolure. Sire dist le ieune chevalier voꝰ ferez vostre plaisir mais sil plaist a dieu ie iousteray apres/ ce me plaist bien dist il. Adõc mõta sur son cheval et sen vint vers Troylus si lappella de la iouste. Quãt Troylus ouyt q̃l lappelloit de la iouste Il va saisir lanste a vng des chevaliers quil avoit abbatuz et se tourna ꝑ devers le chevalier q̃ lavoit appelle. Et Lyonnel luy print a dire Troylꝰ or pẽsez de biẽ faire a ceste fois si acquerrez grãt hõneur ⁊ si priez au dieu damours q̃l voꝰ en vueille ayder. Sire dist troylus moult me tenez pour oublye q̃ tant me ramentevez amours/car bien men souviẽt. Lors broche sõ cheval et frappa si fort le chevalier quil le porta ꝑ terre le cheval renverse sur luy. Quãt le ieune chevalier veit son cõpaignon abbatu il en fut tout ioyeulx pour le grãt desir q̃l avoit de iouster. Si monta sur sõ cheval et sen vint au devãt de Troylus q̃ avoit parfait sõ cours ⁊ luy dist. Sire chevalier bien avez mõstre cy endroit la haulte proesse q̃ est en voꝰ quãt ꝑ vostre corps seul avez abbatu cinq des plꝰ preux chevaliers de lisle de zelãde / mais cõbiẽ que ie soys ieune ⁊ de peu de valleur si ne faisoye mõ pouoir de les vẽger a hõte me seroit tourne/si voꝰ gardez de moy / car iouster voꝰ cõviẽt a moy Sire chevalier dist Troylus il mest advis q̃ voꝰ soyez moult ieune pour faire iouste ⁊ recevoir si ne vouldroys pas que vous feussiez blesse au

cheoir/ car encores vous pourrez vous moult enferrer/ ie ne le ditz pas pour moy vanter/car assez en ay faict.

¶ Comment vng ieune cheualier abbatit Troylus a la iouste.

¶ Chapitre.cvii.

Comment sire dist le ieune cheualier refusez vous ainsi la iouste a moy pource quil vo⁹ semble que ie soys trop ieune. Or ne refusez la iouste/ Car se ie puis ie vengeray la hõte que vo⁹ auez faicte a mes compaignons ou vous vous tiendrez pour oultre sãs coup ferir. Sire dist troylus oncquesmais nouys cheualier de vostre aage si haultement parler dieu vo⁹ face preudhõme Sire dist il Aisi soit il/ car ie le desire a estre/ or vous appareillez de la iouste ie vous en prie et ne laissez a iouster a moy pour ma ieunesse/car iay esperance a layde damours q̃ ie vengeray mes compaignons. Or vous appareillez/car ie vouldroys quil meust couste mõ cheual apres la iouste ⁊ la belle q̃ iayme feust ores icy pour veoir ma premiere iouste Quant Lyonnel entendit le ieune cheualier qui ainsi hardymẽt ꝑloit sur lesperance damours il se doubta de Troylus si sen vint a luy et luy dist. Troylus beau cõpaignon iay vng peu de doubte de vous enuers ce ieune Cheualier pource que par amours ayme et vous non/si vous prie que vous me prestez vostre escu ⁊ vostre glayue si feray ceste iouste pour vo⁹. Quãt troylus entendit Lyonnel il en eut grãt despit ⁊ dist/sur mõ dieu sire non feray ains parferay ceste iouste. Ha sire dist Lyonnel dont vous priay ie q̃l vo⁹ souuienne damours/ car iay grãt doubte de vo⁹ selon ce que ne luy auez encores faict hõmage. Certes sire dist Troylus par courroux trop mauez huy refuse de vostre dieu damo^r s et pource ne mẽ veulx embesongner en ceste iouste/ iay huy abbatu cinq cheualiers dõt le moindre estoit plus puissant que les deux Je abbateray aussi cestuy par le dieu de ma destinee. Sire dist Lyonnel mal fait estriuer contre lesguillon. Or sachez que ces cinq cheualiers que vo⁹ auez abbatuz naymoient point ꝑ amours. Par amours sire dist Troylus qui courrouce estoit que scauez vous si ne lauez songe. Sire dist Lyonnel ne vous courroucez pas a moy si ie vous ditz ce q̃ ie vouldroys quon me dist Car ie cuyde estre bien certain que nul cheualier sans amye nauroit pouoir dabbatre telz cinq cheualiers qui cy sont que vous auez abbatuz silz aymassent par amours. Certes sire dist Troylus qui courrouce estoit il mest aduis que vo⁹ et tous ceulx qui ayment par amours se fient trop en leurs dieux damours / et pourtant a ceste foys ny veulx auoir fiance. Or aduienne ce quil pourra. Quant Troylus eut ce dit il brocha le cheual des esperons contre le ieune cheualier tout a pre. Et Quant celluy le veit venir il fut moult ioyeulx a merueilles/ si brocha le cheual aigrement comme celluy qui estoit ieune et amoureux aspre et voluntaire / car il sestimoit ou meillieu de la fournaise damours / si sen vint encontre Troylus cryant a haulte voix Amours au ieune cheualier Amye pourquoy faillez vous cy. En ces parolles que ie vo⁹ ditz va frapper Troylus ou meillieu de lescu si roidde quil emporta luy et son cheual emmy le champ tout en vng mont. Quant le ieune cheualier veit cheoir Troylus ⁊ luy demourer a cheual il fut si remply de ioye que merueilles/si va cryer a haulte voix Amye et amours vostre mercy de ses honneurs/car ce nest point par ma prouesse. Quant le ieune Cheualier eut ce dict et il eut son cours parfourny il sen reuint par Lyonnel q̃ estoit emmy la place tout esbahy de ceste aduenture et luy dist. Sire cheualier auez vous voulente de vẽger la honte de vostre compaignon. Sire cheualier dist Lyonnel la honte nest pas si grande a mon cõpaignon a ce quil auoit tant fait darmes parauãt que bien deust suffire a vng trespreux cheualier si comme il est/et si vous lauez apres abbatu ce nest pas merueille a layde du seigneur a q̃ vous estes et pour lamour du seigneur a qui ie suis rendu et subgect ainsi cõme vous estes ie ne iousteray huy mais a vous/mais ie vo⁹ prie par fines amours q̃ vous me dictes vostre nõ et de quel pays vous estes. Certes sire dist le cheualier ie le vo⁹ diray. Or sachez que ie suis ne en vne ysle quon appelle zelland pource que le seigneur q̃ en estoit sire estoit appelle zellan Et on mappelle apres son nom zellandin le ieune / or scauez vous maintenant dont ie suis et comment ie suis nomme.

Sire dist Lyõnel vostre grãt mercy que dit vous me lauez Tandis que zellandin parloit a Lyonnel Troyl⁹ estoit releue de son cheoir et son cheual aussi qui estoit fourmene de tant de ioustes quil auoit faictes / ⁊ toutesfoys remonta Troylus qui auoit son dueil passe car bien tenoit que la deffaulte de ce q̃l naymoit ꝑ amours luy auoit greue a ceste iouste et ayde le ieune cheualier si se mist a la voye mõ

te sur son cheual p deuers les deux cheualiers q̄ ployent ensemble ainsi q̄ vo⁹ auez ouy. Quāt troylus vint pres il alla dire. Sire cheualier qui par amours aymez grāt mercys de vostre courtoisie: car vous mauez dōne a cōgnoistre a ce coup q̄ cheualiers errās po⁹ proesse faire ꝛ hōneur acquerre peult pou prouffiter sil nest amoureux ꝛ ait amye a son vouloir. Cōment sire dist le ieune cheualier ne aymez vous point p amours. Par ma foy dist Troylus nenny/mais en voulente en suys. Dōt ne tiēsie pas dist le ieune cheualier mon fait a si grāt q̄ ie faisoye: car ie cuidoye q̄ vous feussiez de nostre ordre p les proesses que ie vo⁹ ay veu faire sur mes cōpaignons. Sans faulte loccasion pour quoy vous les auez abatuz si est pource quilz ne daignent aymer par amours ainsi que vous. Si nest pas merueilles si vous les auez abatuz et se ie vous ay abatu: car ia cheualier sans amye na ura pouoir a cheualier aymant. Troylus alla dire Lyonnel or pouez vous veoir vng cheualier de telle oppinion que ie suis / et si auez esprouue que vng cheualier sans amye na pouoir de soy deffēdre cōtre vng cheualier aymant p amours Beau sire puis que par espreuue vous scauez la verite de ceste chose ie vous prye que vous vueillez estre de nostre partie: car vous deuez scauoir q̄ ces cinq cheualiers q̄ vous auez abatuz sont preux et hardyz durement/mais tāt ya quilz nayment point par amours. Sans faulte ie vous tiēs a si preux cheualier que ie ne scay cheualier tant preux ne tāt loue desgarny damye q̄ du cheual vous peust abatre a la iouste Et sachez q̄ si vous aymiez par amours ie vous tiēdroys pour vng des preux du mōde. Sire dist Troylus iay tāt esprouue la vertu damours / et tant men auez dit que ie ne seray iamais ioyeulx si auray trouue amye p amours a mon vouloir. Sire dist zelandin le ieune cheualier le dieu damours vous a fait droit: car sachez de vray que cheualier sans amye tant soit fort ne puissant ne viendra ia au hardement ne a lentreprinse du cheualier qui par amours aymera / ne ia ne sera si ioyeulx / si gay ne si aspre dhonneur acq̄rre / ne ia ne sera si vigoureux ne si viste / ne tant ne doubtera honte a receuoir / Ains en sera plus couart et plus nice et redoubtif en tous ses faitz / dont souuent receura blasme par moindre de luy. Ainsi que Lyonnel et zelandin le ieune cheualier enhortoiēt Troylus a aymer p amours les cinq cheualiers quil auoit abatuz estoient ia remōtez sur leurs cheuaulx / ꝛ sestoient embatuz sur eulx qui auoient bien ouy et entendu aucunement les parolles quilz auoient dictes a Troylus. Si respondirent quilz ne scauroient aymer / ne ia ne sen entremectroient: car trop de meschef en auoient veu souffrir a ceulx qui a ce tendoiēt. Seigneurs dist zelandin / si en vallez pis ꝛ hōte en auez receue tous cinq par le corps dung seul cheualier q̄ tous cinq vo⁹ a mis par terre hōteusement. Et pource quil a eu et a encores bōne voulēte daymer quāt amours le vouldra pourueoir. Et tant vous ditz ie que combien que vous soyez hommes de zelandin mon pere ie renonce a vostre compaignie car ne bien ne honneur ne me pourroit aucunement venir. Sire dirēt les cheualiers saulue vostre grace nous vous auons a garder: car vous serez nostre sire apres nostre cher sire vostre pere Seigñrs dist zelandin foy que ie doys a zelande ma doulce mere et ma seur qui est la plus belle et la mieulx chantant que ie veisse oncq̄s apres madame par amours / celle na pareille / vo⁹ ne me ferez iamais cōpaignie tant que vous aymerez par amours car du gentil au villain est trop mauuaise la meslee / si allez vostre chemin ie le vous commande. Quant les cinq cheualiers entendirent zelandin leur seigneur quilz scauoient de grāt cueur et estable ilz penserent bien que priere ny valloit. Si sen partirent a son conge et se mistrēt au chemin par deuers neuf chastel dont ilz venoient Et les trois cheualiers demourerent ꝛ saccorderent a ce quilz seroient dune cōpaignie ꝛ sen yroient par deuers lassemblee. Si cheuaucherēt tant ensemble tout parlant damours quilz vindrent au neuf chastel vng peu apres soleil esconssant. Quant les quatre cheualiers vindrēt au neuf chastel ilz trouuerent tāt de peuple assemble pour veoir la feste q̄lz ne scauoient ou heberger / ains auoiēt les riches hommes fait tendre leurs tentes en la prairie ou le tournoy deuoit estre qui auoit vne lieue de long ꝛ demye lieue de large. Quāt les trois cheualiers veirent la grāde assemblee de dames et de cheualiers Lyonnel alla dire. Par ma foy seigñrs ceste feste ne peult faillir a grant nom. Par ma foy sire dist zelandin vous dictes vray: car trop y voy assemblee de bōne gent dist Lyonel. zelandin respondit encores en ya il plus que vous nauez veu: car il ya plus de trois iours q̄ ie y ay este si ay assez veu lassēblee / mais ie vo⁹ veulx prier dune chose / cest q̄ vous venez heberger auecq̄s moy: car iay fait tendre vne tēte sur ceste forest ou iay ma mesgniee. Et si y est aussi vne miēne seur ꝛ aussi y est celle q̄ tant iayme p qui ie suis gay ꝛ amoureux / hardy ꝛ entreprenant. Et sachez que vous y serez aussi bien venuz cōme en vostre hostel / puis q̄ ie vo⁹ ameneray En especial de celle qui me tiēt en ioye Sire dist Lyonel ie ne puis / car iay entreprīs vne autre besongne laq̄lle ie vouldroye mettre a

fin au plus celeement que ie pourray / si men iray en ceste forest faire vne loge de branches pour moy et pour mon cheual et pour Troylus sil luy plaist a demourer en ma cõpaignie. Sire dist Troylus ie ne vous laisseroys pour riẽs qui feust / car ie me tiens a bien heureux quãt ma compaignie vous plaist. Seigneurs alla dire zellandin ia en ma compaignie ne serez congneuz / car moy et ma seur et ma doulce amye sommes estranges ne nauõs este en ceste terre que trois iours si ne pouez estre congneuz de nous. Sire dist Lyonnel ie ne refuse pas vostre compaignie / mais il me plaist auoir en ceste forest vne loge. Certes dist zellandin bien me plaist & ie vous meneray en vng lieu assez pres de mon pauillon ou vous serez aussi recele q̃ en vng desert. Adonc se mist deuant zellandin le ieune / si les mena dedans la forest en vng parfond espinoy pres vne roche si recelement que nul ne les apperceut / Car personne ny habitoit & la firent tant les trois cheualiers et leurs escuyers que en peu dheure ilz eurent fait vne loge si grande que pour eulx six aysement gesir. Sire dist zellandin a Lyonnel iay este en vostre compaignie iusques a ores par vostre courtoisie et si vous ay ayde a mon pouoir a faire vostre loge. Or vous prie par la foy q̃ vo⁹ deuez a vostre amye par amours et a moy q̃ vous me donnez vng don sauf vostre honneur. Sire dist Lyonnel si haultemẽt mauez coniure q̃ ne le vous pourroys refuser si pouez demander. Quant zellandin entendit loctroy il en fut trop ioyeulx & dist Sire vous mauez promis que vous soupperez ceste vespree auec moy sauf ce que ia ne serez congneu et la vous monstreray celle au monde que iayme le plus et qui me tient en honneur et en ioye. Sire dist Lyonnel ie le feray voulentiers puis quil vo⁹ plaist. Lors se desarmerent Lyonnel et Troylus / et zellandin descendit de son cheual et le chargea a garder a son escuyer et puis yssirent de la forest et se mistrent au chemin au ray de la lune qui estoit moult clere tout parlant damours tant quilz vindrent a la tente zellandin qui estoit assez pres se entrerent dedans et trouuerẽt que la tente estoit toute esternie de herbe verde de boys qui souef fleuroit. Si tost que zellandin entra en la tente zellande sa seur et vne damoiselle q̃ Blone estoit appellee luy vindrent au deuant si le saluerent et sa compaignie aussi. Damoiselles dist zellandin ne me faictes pas feste ains faictes feste a ces deux cheualiers q̃ par leur courtoisie me font compaignie Quant les deux damoiselles entendirent zellandin elles le laisserent coy / car Blone qui courtoyse estoit print tãtost Lyonnel par la main et zellande print Troylus si leur firẽt tout lhonneur quelles peurent si les menerent seoir sur vne couche q̃ estoit emmy la tente / et zellandin salla desarmer puis sen vint par deuers sa compaignie qui se diuisoiẽt si sen vint a sa seur et luy dist. Damoyselle faictes feste a ce cheualier / car cest vng des preux que ie veisse oncques en ma vie / et tant veulx que vo⁹ sachez quil a huy abbatu a la iouste cinq des meilleurs cheualiers de nostre pays. Sire dictes ce quil vous plaist / mais vous ne dictes pas la vẽgeance que vous en prinstes / car oncques ne feuz si durement encontre a la iouste ne si rudemẽt verse par terre comme ie feuz de vous. Sire dist zellandin gardez bien que vous dictes se ne feuz ie pas / ains le fist celle pucelle qui la est assize pres vostre compaignon.

¶ Comment Troylus senamoura de la belle zellande / & comment elle luy chargea son escu a neuf lettres dor.

¶ Chapitre. C. viii.

Sire dist Troylus dieu gard la pucelle qui vous a donne telle force. En nom dieu sire telle force ma elle donnee car se elle ne fust ie nauroie pouoir de soustenir ma lance / & tant veulx ie que vo⁹ sachez que se vous aymez par amours aussi bien que ie fays ie neusse pouoir de vous remuer de la selle / si que nen doibz auoir nulle louenge / mais la pucelle dont tout honneur me vient. Comment sire cheualier dist zelande estes vous sans amye. Par ma foy damoiselle dist Troylus ouy. Certes dist la pucelle cest faulte a vous / car cheualier ne peult estre de haulte valleur sil nayme. Pucelle dist Troylus ce poise moy grandement. En ce point que ie vous compte furent les tables mises si sen allerẽt seoir au mãger. zellandin seruyt pour lhonneur des cheualiers Troyl⁹ estoit assis de coste zelande la pucelle qui moult le pressoit de boyre et de manger et de faire bonne chere. Sire dist elle vo⁹ ne faictes pas si bõne chere cõme vo⁹ deuriez. Damoiselle dist il ie la fais la meilleure q̃ ie puis Quant la damoiselle lentẽdit elle print vng hanap et le fist verser plain dung breuuage faict despices et dist. Sire beuuez de ce bruuage il est especial. Pucelle dist Troylus non feray maintenant / si ferez Sire dist elle ie vous en prie. Je ne puis pucelle dist Troylus par mon serment / Car ainsi lay voue que ne beuuray fors eaue iusques adonc que seray entre en la noble vie ou la force et la pro-

esse double des cheualiers. Quant la pucelle qui estoit belle et ieune entendit le cheualier elle le print a regarder ou visage & veit quil estoit beau cheualier et bien addresse de tous membres et de belle maniere / si luy pleut moult son estre. Et pource luy respondit Troylus. Ainsi vous ouys nommer ie prye a nostre dieu quil vous vueille vostre penitence acourcir : car vous estes bien homme pour estre receu a vng tel estat / si croy que ceste penitēce ne vous durera point longuement si orgueil ne le vous tolt. Adonc leua Troylus ses yeulx et regarda la pucelle qui auoit le visage tendre et roisin dessus le blanc / doulx / amoureulx et riant / si fut tout esbahy quāt il la veit si belle / & toutesfois respondit il et dist. Orgueil Damoiselle quil demourast en moy. Par ma foy non faict / Car poure hostel auroit trop luys de pou de valleur a ce ores / car ie ne sens a moy valleur dont ie me doyue en orgueillir. Sire dist la noble Damoyselle bien voy que par vostre vantise ne serez auance & de tant q̄ en vous na point de vantise de tant tiēs ie plus de bien en vostre affaire / Car vanteur ne fait a croire en ses ditz Pucelle dist Troylus cest raison Sire cheualier dist la pucelle puis que ainsi est que vous nauez point damye & q̄ nestes oblige a dame a damoiselle ne a pucelle me pourroys ie fier en vous tant que vous voulsissiez porter en ce tournoy vng myen escu que iay fait faire a ma voulente / sans faulte il est de telle nature que se le cheualier dou tournoy le portera doyt faire faulcete en ses amours Ja nentreprendra proesse dōt il ne recoyue blasme et confusion : & par ceste occasion ne trouuay ie cheualier qui en vueille entreprendre le fait. Pucelle dist Troylus se tant dhōneur me voulez faire que de moy charger sur le pou de cheualier q̄ est en moy / vostre escu ie sens en moy tant de loyaulte que ia pour le peril ne le laisseray a porter / et si par deffaulte de moy en receuoye blasme / ia ne puisse ie yssir du tournoy en vie. Sire cheualier dist la pucelle de blasme et de mort vous vueille dieu garder / mais tant me fye en vous en vostre bonne cheualerie & en la loyaulte de vous que ie vous chargeray lescu / et se vous estes trouue loyal en ceste besongne ie seray tenue dune courtoysie enuers vous sauf mon honneur. Pucelle dist Troylus il mest aduis que le dieu Damours me veult ayder plus auant que ie ne vaulx si len remercye de bon cueur Troylus dist la pucelle ne vous resiouyssez pas trop sur vng peu desperance et si ne vo⁹ tenez aussi pour si chetif que vous nayez vng espoir de mieulx auoir au temps aduenir.

TAndis que la pucelle disoit telles parolles zellandin sen vint par deuant eulx et dist. zellande belle seur se vo⁹ pouyez mettre ce vaillāt cheualier en voye damer p voz parolles bien auriez exploicte / car pl⁹ ne luy fault a estre oultre preux / frere dist la pucelle le cheualier est si doulx si traictable et si debōnaire que de sa nature il sencline a tout hōneur. Belle seur dist zellandin bien scay quil est de hault honneur & de grant prouesse en luy ne fault autre chose fors quil aymast par amours. Sire dist la pucelle ne vous doubtez Le cheualier a la chāpaigne de son cueur toute tournee et labouree a telle semence receuoir sil feust q̄ luy semast. Or luy enuoye dieu semēce amoureuse / car le champ en est habille. Quant la pucelle eut dit telles parolles les tables furēt ostees si se prindrent a deduyre de plusieurs deduytz tant q̄l fut temps daller coucher. Adonc prindrent conge les deux cheualiers especiallemēt Troylus & zelande et luy dist q̄l estoit son cheualier / & la pucelle luy dist quelle ne le refusoit pas et quelle luy enuoyroit son escu secrettement ainsi quelle fist / car aincoys quil vint en son logis vng escuyer vint a Troylus ainsi quilz deuoient entrer en la forest tout pensant a la beaulte de la pucelle / si se tira secrettement a vng coste et luy dist. Sire madamoiselle vous salue / si vous enuoye son escu et vous mande que vous faciez si bien au tournoy q̄ vo⁹ y puissez conquester amye. Varlet dist Troylus Benoiste soit la pucelle qui de ce me admonneste / or me recōmandez a elle & luy dictes que doresenauant seray son cheualier a tousiours. Sire dist il ie le feray voulentiers Atant se departyt lescuyer et Troylus demoura ioyeulx du present. Lors bailla lescu a son escuyer & luy commanda quil le gardast comme son oeil / puis sen alla par deuers Lyonnel qui deuant cheuauchoit. Si allerent tāt quilz vindrent a leur loge qui estoit couuerte de fueilles / si se coucherent pour dormir sur lherbe / mais sans faulte Troylus dormyt bien pou / car vne maladie luy estoit prinse si soubdainement q̄ le dormir luy auoit tollu et si ne scauoit nullemēt ou elle luy tenoit / et pource se leua la matinee si tempre que le trespreux et vaillant cheualier Lyonnel nestoit pas encores esueille de son dormir & tantost apres print lescu et se mist au chemin dedans le parfont de la grant forest et cheuaucha si sagement : et si secrettement tout le chemin quil ne fust apperceu : car il vouloit aller veoir et regarder lescu si secretemēt que personne de sa cō-

paignie ne lempeschast/ & fist tant que sage quil
print ses armes puis monta sur son cheual/ et se
mist au chemin: car son entente estoit quil peust
regarder lescu a loisir sans compaignie. Et pour
ce se mist hors de la voye/ tant quil vint en vng
moult beau lieu assez pres de sa loge. Adonc descē
dit de son cheual & print son escu qui estoit couuert
dune verde housse/ et le descouurit si lappuye a
vng arbre/ puis print a le regarder & veit q̄ la chā
paigne estoit dazur treffin a neuf lettres de fin or
grandes et fournies. Quant troylus veit ces let
tres il eut grant merueille quelle chose elle vouloi
ent dire. Si regarda et veit que la premiere estoit
vne S/ la secōde vng C/ la troiziesme vne M/ la
quatriesme vng A/ la cinquiesme vne S/ la sixi
esme vng B/ La septiesme vne L/ la huytiesme
vng T/ la neufuiesme vng F. Quant Troylus
les eut assez regardees il ne peult scauoir que ce
stoit a dire. Si print vne forte melācolie assauoir
mon quelles vouloient dire/ & sur ce musa iusques
a nonne. En ce point quil musoit sur ces lettres si
ententiuement quil auoit oublie tout le monde il
sembatit sur luy vng ancien homme qui sen alloit
au neuf chastel q̄rre sa pourvoyance/ mais quāt
il veit le cheualier arme estudier sur les lettres de
lescu il print a regarder les lettres vne piece si sa
gement que le cheualier ne sen donna garde.

¶ Comment Troylus se melancolioit en regardant les lettres de son escu/ & de vne exposition que luy fist vng ancien hermite sur lesdictes lettres q̄ luy estoit fort contraire.

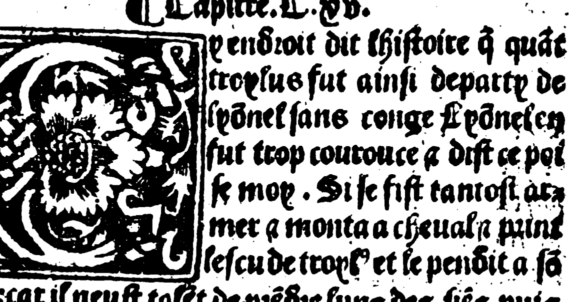
¶ Chapitre. cxiiii.



Uant le preudhōme eut at
tendu vne piece et il veit q̄
le Cheualier ne se mouuoit
de sa melencolie/ il commē
ca a toussir. Quant Troy
lus ouyt que il y auoit vng
homme derriere luy/ il fut
tout courrouce: car il nauoit cure de compaignie
Adonc regarda derriere luy & veit que cestoit vng
ancien preudhōme/ si se refraingnit de son malta
lent & dist. Sire preudhōme que regardez vous.
Cheualier dist le preudhōme ie regarde ce que tu
regardes. Sire preudhomme dist Troylus sca
uez vous que les lettres signifient. Je le scay mi
eulx dist le preudhomme que vous ne faictes cō
me ie croy. Mais dictes moy quelles veulent di
re. Certes sire dist troylus ie y ay estudie des huy
matin & si ne puis scauoir quelles veullent dire/
si vous prie sire par courtoisie que si vous scauez
la signifiance que le me vueilles dire. Sire cheua
lier dist lancien homme ie le vous diray pour vo
stre prouffit/ car ie voy quil ya neuf lettres. S. C.
M. A. S. B. L. T. F. dont il mest aduis que/ S/
signifie sot/ le C chetif/ le M malheureux/ le A
luy mesmes/ le S sotie/ le B signifie bees/ le L lais
sez/ le T signifie ta/ le F signifie follie/ ce signifiet
les lettres qui sont en ton escu tout rassemble en
semblable/ cest a dire. Sot chetif meschant assote
bees laisse ta follie. Quant lhermite eut ce dit/ il
sesuanouyt si soubdainement quil ne sceut que di
re ne quil deuint dōt Troylus sesmerueilla moult
Et quāt Troylus ouyt ce il fut courrouce moult
durement: car a ce ne se peut appaiser q̄ elles voul
sissent dire telle chose/ ne la pucelle qui estoit de si
grande beaulte & de telle valleur & de si haulte no
blesse qui lescu luy auoit enuoye neust ia fait se
mer les lettres en la champaigne de son escu pour
telle signifiance rendre & si fait lauoit trop seroit
encontre sa gentillesse/ & nonobstant tu es de si pe
tite valleur que tu nes pas digne de le porter/ Et
pource ta dit lhermite celle exposition. Trop fut
troylus courrouce de lexposition que lhermite a
uoit faicte de son escu/ lors se print a monter a che
ual disant a soy mesmes quil narresteroit tant q̄l
auroit trouue autre exposition. Mais a present
se taist lhystoire vng pou de luy/ et retourne a par
ler de lyonnel du glar.

¶ Comment Lyonnel & zelandin se mistrent au chemin ap̄s troylus pour le chercher & cōment ilz iousterēt a luy.

¶ Capitre. C. xv.



Y endroit dit lhistoire q̄ quāt
troylus fut ainsi departy de
lyōnel sans conge Lyōnel en
fut trop courrouce & dist ce poi
se moy. Si se fist tantost ar
mer & monta a cheual & print
lescu de troylꝰ et le pendit a sō
col: car il neust talēt de prēdre lung des siēs puis
dist a son escuyer Tu demouras cy si garderas
nostre tēte auec le varlet de troylꝰ et ie iray veoir
si le pourray trouuer mais aīsi q̄l deuoit entrer en
la forest il regarde & voit zelādi mōte sur vng che
ual arme la lāce au poing. Quāt Lyonnel le veit
moult bien le congneut si le salua et zelandin luy
rēdit son salut qui moult fut courrouce quant lyō
nel luy eut compte ladueture de troylus/ si saccor

derent a ce que ilz le querroient ensemble. Lors se misrent en la forest & cheuaucherent grant piece q̃ oncques ne trouuerent personne. Ainsi quilz cheuauchoient tousiours auant ilz encontrerent vng ancien hermite qui sen alloit tout appuyant sur son bourdon/adonc brocha lyonnel tant quil vint iusques au preudhõme et luy demanda sil auoit veu vng cheualier arme sans escu q̇ cheuauchoit sur vng noir cheual. Sire cheualier dist le preudhõme ie laissay naguetes vng cheualier melancolieux en vne lãde assez pres dicy/mais ie ne cuide pas q̃ ce soit celluy que vous demandez:car il auoit vng escu. Quant lyonnel eut entendu lhermite il print conge a luy et sen vint a zelandin et luy compta ce quil luy auoit dit/si saccorderent a ce quilz yroient celle part pour veoir le cheualier. Quant ilz vindrẽt en la lande ilz trouuerent que le cheualier sen estoit ia party/si saccorderent a ce quilz se departiroient si yroient lung a vng coste & lautre a lautre. Lyonnel cheuaucha au dextre coste grant erre:car il estoit fort desirant de trouuer troylus/si cheuaucha lespace de deux lieues sans trouuer nulle aduenture. Or aduint ainsi q̃l cheuauchoit tout pensif quil veit de loing deux cheualiers qui sappareilloiẽt de la iouste/si luy pesa moult quil nestoit plus pres si se comẽca a haster en regardant la cõtenance des cheualiers qui brochoient leurs cheuaulx de toutes leurs forces. Quãt ilz furẽt appareillez ilz sen vont entredonner si grãs coups sur les escus q̃ lyonnel qui estoit assez loing ouyt le froissiz dont lung en eut le pire car Lyõnel veit appertement que lung cheut a terre & son cheual sur luy. Quant Lyonnel veit ce il brocha le cheual des esperõs/mais il ne se peut si fort haster que celluy qui le cheualier auoit abatu ne se fust party et quãt il vint iusques au cheualier abatu il recõgneust q̃ cestoit zelandin le ieune si en fust trop courouce. Quant lyonnel veit zelandin ainsi abatu il fist apres q̃l fut descendu de son cheual q̃ le cheual de zelãdin fut sur ses piedz et zelãdin aussi qui auoit vne iambe estourdye & son cheual cloppoit de lung des piedz. Adonc luy demãda Lyonnel qui estoit le cheualier qui ainsi lauoit abatu. Sire dist zelãdin ie ne scay fors tãt que quant ie membatys en ceste place ie trouuay le cheualier qui estoit appuye sur son glaiue tout a cheual et en ce point demoura pensant lespace dune lieue adonc ne me peuz tenir que ne lostasse de son penser et luy dys. Damp cheualier a quoy pensez vous si longuement le cheualier ne respõdit mot/lors prins a dire ces parolles plus hault affin quil les ouyst/mais encores ne se meut:lors prins lanste de mon glaiue & le boutay si roide en disant sire cheualier dormez vous quil yssit de sa merẽcolie si se tourna vers moy & dist. Ce scaurez vous aincois q̃ vous partez dicy:car grãt oultrage auez fait qui mauez oste de la plus doulce pẽsee ou oncques cheualier feust/or vous gardez de moy/car ie vꝰ appelle de la iouste. Quãt ie veis q̃ iouster me cõuit ie me allay appareiller/car hõte eust este si ie luy eusse refusee/si noꝰ entreueismes a la iouste. Or mest il aduenu ainsi que vꝰ pouez veoir/au retour qui feist de son cours il alla dire tout en hault/voyremẽt nest pas cheualier q̇ nayme:benoiste soit la pucelle qui men a mys en voye. Sire dist lyõnel le cheualier dist vray/mais ie ne seray ioyeulx tãt q̃ vꝰ auray vẽge de la iouste/si vous prie q̃ vꝰ me dictes quelles armes le cheualier porte. Sire dist zelandin/il porte vng escu dazur ensemence de lettres dor. Or vous diray dist Lyonnel que vous ferez/vꝰ mõterez sur vostre cheual q̇ est blesse au pied & vꝰ en yrez en vostre tente & ie men iray apres le cheualier/& au soir vous en rapporteray nouuelles si ie puis.

Ainsi que Lyõnel conseilla a zelandin il le fist:car mieulx ne pouoit pour son cheual q̇ estoit blesse de son cheoir. Si fist tant zelandin que il vĩt a son pauillõ & descẽdit. Quãt blone samye et sa seur zelãde le veirẽt elles luy vindrẽt alẽcontre & luy demanderent dont il venoit & il leur prĩt a compter toutes ses aductures q̃ oncq̃s mot ne leur cela/& si leur compta comment le cheualier qui portoit lescu aux neuf lettres dor lauoit abatu a la iouste et les parolles quil auoit dictes a son retour:car il dist voirement nest pas cheualier qui nayme par amours/benoiste soit la pucelle qui men a mis a la voye. Quant zelande la pucelle entendit q̃ le Cheualier qui portoit lescu aux neuf lettres dor auoit abbatu son frere elle en fut toute ioyeuse:car voulentiers laymast p̃ amours sil y auoit en luy prouesse:car de beaulte y auoit il assez/et pour esprouuer sa proesse luy auoit elle change lescu. Si fut moult ioyeuse quãt elle sceut quil auoit abatu son frere qui deuãt lauoit mis a terre & sceut bon gre au cheualier de ses parolles car bien pẽsoit que cestoit pour elle q̃ dictes les auoit/si nen monstra pas toute sa lyesse quelle en eut au cueur:ains dist. Frere auez vous garde de vr̃e cheoir. Seur dist zelãdin ie nay garde/mais oncq̃s de ma vie ne fus si rudement abatu. Sire dist blone samie aĩsi deuiẽdrez vꝰ dur:vꝰ dictes vray pucelle dist zelãdin/mais trop me poise que ne scauõs que Troylus est deuenu. Sire dist zelãde sa seur le cheualier nest pas loing alle:car il ne

laisseroit la soubsentiere Lyonnel le bon Chevalier quil ne revenist envers le vespre: car sachez q̃ tant ay enquis depuis que vous partistes de ceans que ie scay qui sont les deux Chevaliers: car celluy q̃ est appelle Lyonnel est celluy qui occist les deux Lyons en lestrãge marche & le serpent vollant & le geant aux creins dorez/dont est auiourdhuy si grant nouvelle/& de droit: car cest le meilleur chevalier du mõde/mais ie vous prie que vous ne faciez semblant que le scavez: car trop se veult celer pour vne haulte entreprinse quil a achevee/et le chevalier que vo⁹ querez est extraict du hault lignage du roy Priant & de royal ville/de scavoir parler de sa chevalerie ne me vante. Quant zelãdin entendit que cestoit le preux Lyõnel dont tout le monde parloit de sa prouesse il en fut moult ioyeulx & dist q̃ mieulx en vauldroit tous les iours de sa vie de tant quil avoit este en sa compaigniee Mais cy endroit se taist lhystoire de zelãdin & de sa seur qui estoit moult ioyeuse de ce que Troylus avoit abbatu son frere/& commẽce a parler de Lyonnel pour racompter comment il suyvit le chevalier qui avoit abbatu zelandin ainsi que vous avez ouy cy devant.

¶ Commẽt Lyonnel suyvit Troylus a la iouste quil ne cõgnoissoit & commẽt il fut abbatu/& de ce quil trouva.

¶ Chapitre.c.x.vi.

Or dit lhystoire cy endroit que si tost que Lyõnel se fut party de zelandin il se mist grant erre apres le chevalier q̃ lavoit abatu & le suyvit tant a force de cheval quil lattaignit au descẽdre dune montaigne/lors luy print a escrier. Damp chevalier ainsi nen povez aller/iouster vous convient Tantost que le chevalier se ouyt appeller de la iouste il tourna son frain si regarda et veit q̃ cestoit Lyonnel que moult aymoit/et toutesfois pource quil lappella de la iouste si pensa il que ia ne luy fauldroit et fust moindre chevalier trois fois: car puis quil tendoit a si haulte amour comme de la pucelle qui luy avoit envoye lescu il en devoit mieulx valloir. Lors poingt le cheval et brandist lanse et sen vint contre Lyõnel qui luy venoit a lencontre de toute sa force qui bien le scavoit faire: car il alla attaindre le chevalier et le ferit en lescu si grant coup quil convint le cheval q̃ estoit fort seoir sur ses reins derriere/mais le chevalier se tint si bien que oncques nen perdit lestrief/et le cheval qui estoit fort ressaillit sus a tout son seigneur/& Lyõnel ne sen alla si quitte q̃ le chevalier a la roideur de la lance ne le portast a terre tout estendu. Quant le chevalier aux lettres dor veit quil avoit abatu Lyonnel a la iouste le meilleur chevalier du monde il en fut ioyeulx a merveilles et de la ioye quil eut tout en faisant son estour il commenca a crier a haulte voix/Dieu damours ou demeure toute prouesse/puis se refiert en la forest: car il ne vouloit pas que Lyonnel le recõgneust qui estoit trop courrouce de ce quil estoit abatu par le chevalier & dist a soy mesmes que iamais ne fineroit tant quil se seroit venge/si se leva au plus tost quil peut & monta/si se mist apres le chevalier qui sestoit mis en la forest si parfõd que Lionnel en peu dheure en eut la veue perdue. Lionnel fut adonc moult courrouce/mais pource ne laissa son entreprinse: car il dist bien que iamais ne seroit ioyeulx tant quil se auroit venge de sa [illegible] te/si chevaucha avant la forest tant quil fut sur heure de vespre. Ainsi que Lionnel chevauchoit tout courrouce de ce quil ne povoit trouver le chevalier il regarde par devant luy & voit vng ieune damoisel mõte sur vng cheval qui avoit le corps et le visaige moult fort empouldrez de chevaucher si quil nestoit pas legier a recongnoistre. Quant le noble chevalier Lionel parvint iusques au iouvencel il luy print a dire/sire Varlet me scauriez vous enseigner vng chevalier qui porte vng escu dazur au neuf lettres dor. Sire dist le iouvencel/si vous me voulez donner vng don qui pou vo⁹ cousteroit ie vous meneroys ou il est. Certes Varlet dist Lyõnel ie le vous octroye/mais que ie soye en poinct que ie le puisse faire. Sire dist le iouvencel ie ne vous demãderay chose que ne soyez bien aise de faire/& affin q̃ ne soyez en doubte cest que le iour q̃ ie seray nouveau chevalier vo⁹ me seindrez lespee si ie vous en requiers. Par ma foy sire Varlet dist Lyonnel ie seroys bien villain si ie le refusoys/si le vous octroye ioyeusement. Sire dist le iouvencel grant mercys/or chevauchons: car ie vous meneray ou le chevalier est. Adonc se misrent au chemin/mais Lyõnel qui estoit desirant de scavoir qui le damoisel estoit qui luy avoit requis q̃l luy seindist son espee quant il seroit chevalier luy print a demãder qui il estoit. Sire dist le iouvencel ne vous desplaise mye: car ie ne vo⁹ puis dire mõ nom ne a autruy tant q̃ ie seray chevalier. Donc mẽ deporteray ie dist Lyonnel/or chevauchõs: car trop desire a veoir le chevalier que me devez monstrer. Sire dist il nous y viendrons assez tost. Lors se vont enforcer de chevaucher tant que sur soleil escõsant ilz sen vindrent sur vne fontaine q̃ estoit soubz vng grant chesne. Quãt ilz vindrent iusq̃s

pres de la fontaine le iouuẽcel dist Or pouez vous veoir le cheualier que vous demãdez. Lors regarda Lyonnel & veit que le cheualier estoit descẽdu de son cheual & auoit dresse son Escu au chesne/puis estoit assis deuãt/si regardoit les lettres de lescu si ententiuement quil nentendoit a riẽs/fors a regarder lescu. Et quant Lyonnel veit ce il fut tout esbahy de sa merẽcollie/si dist. Par amours sire varlet or nous descendons de noz cheuaulx q̃ le cheualier ne nous appercoiue tant que nous sachons a q̃lle fin sa merencolye tournera. Sire dist le iouuencel vostre voulente soit faicte. Adonc descendit Lyõnel & le iouuencel aussi / & attacherẽt leurs cheuaulx a vng arbre/& puis sen vindrent si pres du cheualier que bien peurent congnoistre toutes les lettres/& tousiours pensoit le cheualier sur lescu. Et quant il eut vne grant piece pense il alla dire en telle maniere. Ha amours de grant valleur & de grant puissance de vous ne me puis plaindre: car pour vng seul iour que ie vous ay seruy suys tant amẽde que il me semble a estre vng autre homme. Ha pucelle de hault honneur et de tresgrãt beaulte aornee dieu vous doint huy souffisance de biens/quãt vous mauez mys a la voye & ou sentier damours/la ou iestoys arreste en la nicete & en la paresse des recreans qui tãt nõt de bien en eulx quilz veullent aymer par amours & si desirent a auoir los et pris de cheualerie qui est impossible: car en corps de cheualier ne peut estre cheualerie ne prouesse sans amours Et pource resemble le cheualier qui quiert loz & pris de cheualerie sãs layde damours/celluy qui quiert par nuyt obscure la pierre precieuse sans lumiere.

¶ Comment Troylus eut vne bonne exposition sur les lettres de son escu par vng iouuencel qui luy exposa.

¶ Chapitre. xvii.



A a belle des belles q̃ me auez le cueur si enrichi de hardemẽt q̃ iay oze & ozeray doresnauant enuahir par la force de vostre amour le meilleur cheualier du monde/& deuant ne leusse oze penser. Bien me dist vray le preux & oultrepreux cheualier Lyõnel que cheualier qui naymoit par amours ne pouoit venir par amours a haulte proesse. Ha comme ores fusse ioyeulx de ce que iay le cueur enamoure de la plus belle pucelle du monde/se ne fust la mauuaise exposition que le viellart fist sur les lettres de mõ escu que la belle ma presente. Et cõment peust la franchise/la noblesse & la valleur de si haulte pucelle faire telle chose/oncques certes de son cueur nyssit. Mauldit soit le viellart qui telle exposition y fist. Par ma foy sil eust este cheualier malleust fait/car ie leusse mys a mort. Vray dieu commẽt pourray ie scauoir que les lettres signifient. Par ma foy si le scauoye temps seroit de retourner/car ie ne pourroye pas cy longuement demourer que nallasse veoir celluy qui ma mis en si hault honneur. Quant il eut ce dit le iouuencel qui sestoit tapy auec Lyõnel encontre vng espinoy yssit hors & sen vint deuant le cheualier & dist. Sire cheualier dieu vous doint bon soir. Quant le cheualier entendit le iouuencel dressa le visage & dist. Sire varlet vo9 soyez bien venu que vous plaist il. Sire dist le iouuẽcel il me plairoit que bien & honneur vous venist Sans faulte ie vous ay ouy icy plaindre dune exposition ne scay quelle qui est faicte sur les lettres de vostre escu q̃ nest pas a vostre plaisir/Si y mettroys voulentiers remede se ie pouoye pour vous appaiser/car assez scay dexpositiõs obscures Par ma foy iouuencel dist le cheualier/si vous me scauiez dire la verite des lettres ie vous en scauroye bon gre/car ie veulx que vous sachez que vng vieillart my fist huy vne mauuaise et villaine exposition & contraire a la voulente & entente de la pucelle qui fist faire lescu/car elle est de si haulte valleur que delle ne pourroit yssir fors que toute courtoysie. Sire dist le iouuẽcel/or me dictes quelle exposition il y fist et sur ce ie me conseilleray/car ie scay assez que les lettres veullent dire. Par ma foy varlet dont le vous diray ie. Or sachez que le viellart me dist que chascune lettre signifioit vng mot parfait/cest a dire/sot/chetif/meschant / assote/vees/laisse ta follye. Si tost quil eut ce dit il senuanouyt de moy si soubdainement que ie ne sceuz quil deuint / si de mouray si courrouce et si desconfit que ie ne sceuz que dire ne que faire/ car croyre ne pouoye que les lettres feussent faictes pour telle signiffiãce/ car se vous auiez veu la pucelle qui menuoya Lescu vous diriez bien que es iours de vostre vie ne veistes plus belle pucelle Et bien diriez que delle ne pourroit yssir fors tout honneur & toute courtoysie. Certes sire dist le iouuencel bien scay que la Pucelle que vous louez tant ne fist oncques faire les lettres par telle occasion Et si vous me vouliez donner vng don ie vous en diroye la verite. Certes varlet dist le cheualier or le me dictes & ie feray ce que vous me requerrez / se faire le puis mon honneur sauf. Sire Cheualier dist le iouuencel ie ne demãderay ia chose ou vo9 puissez auoir honte ne blasme/ & pource vous diray ie la signifiance. Sans faulte vray vous dist

Voirement le vieillart q chascune lettre signifioit
long mot/mais no pas tel qlz dist/si pense aux let
tres: car ie croy que la pucelle vous pria q vous
voulsissiez porter lescu au tournoy selon la signifi
ance des lettres: car elles dient. Sire chevalier les
cu aurez si bien lescu tournoyer faictes/cest a dire
si bien vous maintenez et chevaleureusement en ce
tournoy prochain legierement pourrez venir a son
amour. Quant le chevalier entendit lexposition
des lettres qui estoit si belle et si noble et de si haul
te valleur pour luy il saillit sus de terre et accolla
le iouvencel et dist. Certes sire damoisel sil estoit
ainsi que vous dictes ie pourroye bien dire que ie
seroye le plus heureux chevalier qui vive: car tant
est la pucelle de grande beaulte et de haulte valleur
que si le roy Alexandre vivoit il se tiendroit a bien
paye. Or me doint dieu force et povoir que ie puis
se tant faire darmes ou tournoy quil vienne ius
ques a la plaisance de la pucelle/et toutesfois men
avez tant dit que ie suis a tousiours vostre cheva
lier et si me demandez vostre don quant il vous plai
ra car ie suis appareille du faire. Sire dist le iou
vencel affin que vous sachez qlz don ie veulx avoir
de vous ie le vous diray: car vous mavez ottroye
que le iour que ie seray nouvel chevalier vous me
vestirez le haulbergeon/Et vous scavez quil ny a
plus que troys iours que le roy Perceforest lappel
ra a sa chevalerie/et si tost quil viendra en sa prai
rie devant son chastel ie luy requerray quil me fa
ce chevalier/et la vous conviendra estre present ain
si comme autre sera pour faire son devoir. Certes
damoisel dist le chevalier ie y seray voulentiers.
Sire dist le iouvencel vostre mercy a dieu vous co
mand. Lors se departit de Troylus et sen vint a
lespinoy ou il avoit laisse Lyonnel et luy dist. Sire
ie men vois faire mes besongnes/or ne me fail
lez de vostre promesse. Damoisel dist Lyonnel ne
vous doubtez de moy: car ie vous tiendray pro
messe/lors se departit le iouvencel et Lyonnel de
moura tout esbahy de ce quil eut veu et ouy. Quant
Lyonnel veit q le iouvencel sestoit party de luy il se
print a adviser quil feroit: car puis quil sceut q le
chevalier qui lavoit abatu estoit troylus son bon
amy il luy pardonna son mal talent et dist a soymes
mes quil estoit moult ioyeulx quant il scavoit qil
aymoit par amours/si se pensa puis que Troy
lus avoit intention de retourner il ne se feroit po
int congnoistre/ains se departiroit si tres coyement
de luy quil ne sen prendroit garde. Lors monta sur
son cheval et se mist a la voye par devers sa fueil
lee/et troylus qui ioyeulx estoit de sa bonne expo
sition sen vint a son cheval et monta sus et dist a son
mesnie quil retourneroit vers le logis Lyonnel son
escu couvert affin que Lyonnel napperceust que ce
fust il qui ainsi lavoit abbatu/et chevaucha Tro
ylus gay et ioyeulx tant qil vint a la fueillee. Sans
faulte il estoit tard/mais quant son Escuyer qui
tousiours estoit en agect le veit venir il saillit avant
et luy dist. Sire bien soyez venu. Adonc luy dist tro
ylus mettez mon escu dessoubz vostre harnois qil
ne soit veu. Sire dist il si feray ie. Or me dictes dist
Troylus ou est missire Lyonel. Sire dist il/il sen
alla des huy matin vous querre/si nest pas enco
res revenu.

Comment zelandin emmena Lyon
nel et Troylus soupper en son logis dont
Troylus fut moult ioyeulx.

Chapitre. cxviii.

ALors que Troylus enten
dit que Lyonnel nestoit po
int revenu quil mesmes a
voit trouve en telle maniere
que vous avez ouy il desce
dit de son cheval et entra en
son logis et sassist sur la ver
de herbe. Si commenca a penser a la belle zelande
car il dist bien a soy mesmes que sil povoit tant fai
re qil vint a son amour il seroit le plus eureux che
valier du monde. Ainsi que Troylus se delectoit
en ses pensees/adonc descendit a lentree de la tente ze
landin: si ne pourriez croire la grant feste q luy fut
faicte par zelandin: car il venoit veoir si les deux
chevaliers estoient revenus si dist a Troylus. Si
re chevalier dont venez vous: car vous nous avez
travaillez pour vous trouver. Sire dist troylus il
me poise de vostre travail/mais huy matin yssis
de ce manoir si ne peux pas revenir a ma voulen
te. Sire dist zelandin bien soyez vous revenu/or
vous appareillez si vous en viendrez soupper a
vecques moy: car lyonel vous y attend qui na gue
res est revenu de vous querir par la forest. Sire dist
troylus ie le feray voulentiers puis qil vous plaist.
Moult fut ioyeulx troylus quant il veit que ze
landin le venoit querre pour soupper pour lamour
de la belle zelande/si sattourna tantost et sen vint
avec zelandin. Si ne pourriez croire la grant feste
qui luy fut faicte: car Lyonnel qui ne dist pas ce
quil pensoit luy vint alencontre et dist. Troylus
beau sire vous soyez le bien venu/sans faulte vo[us]
nous avez a amender la peine q nous avons eue
zelandin et moy pour vous trouver/Et Troylus
qui faingnit que on ne leust point recongneu a la
tousche luy dist. Sire ce poise moy que travaille en
avez este/mais ie lamenderay au dit des pucelles

de ceans. Certes dist Lyōnel bien me suffist. En
ces parolles furent les tables mises/si sen allerēt
asseoir aīsi ql̄z auoiēt fait la vespree deuāt: et sa/
chez quilz furēt seruis de tout a leur voulēte. Ain
si quilz estoient les plus ioyeulx du monde. zelan
din alla dire/Sire Troylus iay huy receu blasme
pour lamour de vous: car quāt nous sceusmes ly
onnel ⁊ moy q̄ vo⁹ estiez destourne nous no⁹ meis
mes en queste pour vous trouuer. Si aduint par
laccord de lyonnel q̄ ie me mis a vng coste et luy a
lautre/si me cheut si mal q̄ ie trouuay vng cheua-
lier q̄ portoit vng escu dazur a neuf lettres dor qui
estudioit trop fort a scauoir q̄lles vouloient dire/
⁊ pource q̄ ie voulois scauoir quelle chose il pēsoit
ie lallay oster de son penser comme fol: car il men
mescheut. Si tost que ie leuz oste de son penser /il
mapella de la iouste ⁊ me frappa si āgoisseusemēt
que a la roideur de la lance il me porta par terre le
cheual sur ma dextre cuysse dōt ie lay encores en
dormye ⁊ mon cheual en cloche moult angoisseu
semēt. Et sachez cōbien quil meust abbatu si luy
sceuz ie bon gre: car il alla dire en passant / Vraye/
ment nest pas cheualier qui nayme: benoiste soit
la pucelle qui men a mys en la voye/ ainsi dist le
cheualier au departir. Sire dist Lyonnel ie vous
tesmoigne ce que dit auez/sans faulte vous ne di
ctes pas la belle vengeāce q̄ ien prins: car sachez
que quāt ie me partys de vous ie le suyuis tant q̄
ie lattaignis a laual ⁊ et dung mōt/ si lappellay de
la iouste: mais il men vint si ordemēt quil me por
ta a terre estendu ⁊ mabatit: mais toutesfois me
releuay ⁊ mōtay sur mon cheual fort courrouce de
mon cheoir/⁊ en voulente de moy venger/si le suy
uis grant erre tant que ie rencontre vng iouuen-
cel qui me promist a mener la ou il estoit parmy
vng don que ie luy promis bien en fist son deuoir:
car il le me mōstra assis sur vne fontaine soy re-
cōmandāt a vne pucelle dont il estoit enamoure si
grādemēt que lors luy pardōnay mon courroux:
car il excusoit la pucelle de lexposition que luy a-
uoit faicte vng vieillart sur les lettres de son escu
Or vous deuez scauoir q̄ selon ce que ientēdys du
cheualier que lexposition estoit en telle maniere.
Sot/chetif/meschant/assotte/bees laisse ta follie
Si estoit le cheualier trop courrouce: car il ne se po
uoit accorder que la pucelle qui lescu auoit enuoye
eust faict faire les lettres a telle intention. Adonc
passa auant le iouuencel qui la mauoit amene ⁊
luy dist. Sire cheualier pour vng don q̄ vous me
ottroyrez vous diray lexposition vraye car le vieil
lart vous en mentit. Le cheualier fut tresioyeulx
de ces nouuelles si luy ottrya ioyeusemēt. Adōc
luy dist le iouuencel/sire la pucelle que dieu gard
eut plus noble entente q̄ ne dit le viellart: car son
entēte estoit q̄ les lettres signifiassent en telle ma-
niere. Sire cheualier amye aurez si biē lescu tour-
noyer faictes/adonc fut le cheualier si ioyeulx q̄l
alla accoller le iouuencel de ioye/⁊ affin que vous
sachez le don quil me demāda sachez q̄ ie luy doibz
seindre lespee quant il sera cheualier/⁊ le cheuali-
er aux lettres dor luy doit vestir le haulbergeon/
⁊ le roy Perceforest le doit faire cheualier. Quāt
ceulx qui a la table estoient eurent ouy le cōpte de
Lyonnel moult le prindrent a recommander /et
Troylus a hontoyer/mais bel se porta quelle ne
sen apperceust ⁊ zelande mua couleur si q̄ lyonnel
sen apperceut pour le cōmencement quil en auoit
car bien scauoit q̄ cestoit Troylus qui portoit les-
cu/si apperceut plus legerement par le maintien
deulx deux: mais il estoit si plain dhonneur et de
courtoisie que oncques nen monstra semblant/ et
pource dist il pour resiouyr la compaignie. Sei-
gneurs ⁊ pucelles or faisons bōne chere apres le
cōpte de mon blasme. Sire dist Troylus vous ne
pouez auoir hōte ne blasme: car il aduient souuēt
q̄ vng cheualier de bas estat abat vng cheualier
de haulte entreprise. Par ma foy sire dist Lyōnel/
ie ne me tiēs pas pour eshōte/mais biē heureux
quāt a si pou eschappay/⁊ tāt sachez de moy q̄ ie
tiēs le cheualier preux ⁊ hardy ⁊ de haulte proesse
⁊ si croy q̄l soit de treshaulte lignee / car sil ne fust
de treshault lieu il ne peust scauoir si haultement
recōmander amours ⁊ amye cōme ie luy ouys/et
benoiste soit la pucelle qui si haultement la ena-
moure: car le cheualier le vault ou quil soit/⁊ par
ma foy ie vouldrois quil meust grādemēt couste
⁊ le cheualier ⁊ la pucelle qui si haultemēt aymēt
par amours fussēt a ceste table saulue leur paix
⁊ leur hōneur ⁊ la plaisance de ceulx qui cy sont.
Par ma foy dist adonc zelandin aussi feroys ie/et
autel dist blone la pucelle/⁊ aussi fist Troylus ⁊
zelāde chascū a par soy pour eulx couurir. Moult
demeurerēt grāt ioye a ce soupper et especiallemēt
zelande de ce que lyōnel auoit si haultemēt recō/
mande le cheualier a qui elle auoit charge son es-
cu/⁊ pour essayer le cheualier elle print vng ha-
nap plain de beuuraige especial si le tēdit a Tro/
ylus ⁊ dist. Sire Cheualier beuuez. Damoyselle
dist Troylus ie le feray voulētiers / lors print le
hanap ⁊ beut. Quāt il eut beu la pucelle le regar
da ⁊ dit tout bas / sire cheualier gardez que vous
nayez enfraint vostre veu. Damoyselle dist troy-
lus nēny/q̄ benoiste soit la pucelle q̄ mē a absoulz.
Comment sire auez vous veu depuis pucelle qui
ayt si hault pouoir q̄ de vous absouldre de ce veu.
Pucelle dist Troylus elle a tel pouoir ⁊ plus grāt

Et se ie pouoye tāt faire a ce p̄mier tournoy q̄ la braye exposition de mō escu se tournast sur moy il ny auroit si heureux cheualier au mōde Sire dist la pucelle les parolles ont double entente. Sans faulte ce sera honneur poᷣ voꝰ se voꝰ le faictes biē. Atāt se passerēt les parolles entre eulx deux: car ilz ne vouloiēt que la compaigniee sen apparceust Si se mistrent a parler de propos commun et a mener grant ioye / Mais ores se taist lhistoire de toute la compaigniee / et retourne a parler des douze cheualiers qui furent ou tēple de la franche garde.

¶ Commēt apres que les douze cheualiers se furent partiz de lancienne dame ilz sembatirent sur deux cheualiers pres vne fontaine qui tous les abatirent.

¶ Chapitre. C.xix.

ICy endroit lhistoire nous faict mention que puis que les douze cheualiers q̄ vouerent les veux se furent ptiz de lanciēne dame q̄ si bien les auoit hebergez celle nuyt ilz se mirēt au chemin par deuers la haulte Bretaigne pour aller a la grant feste du roy Perceforest ioyeulx & gays / & disoient q̄ bien auoiēt employe leur voye quāt ilz auoient veu si noble chose des ioyaulx du tēple & des merueilles du manoir de la royne. Aīsi cheuaucherent p trois iours entiers les douze cheualiers sans adūeture trouuer tāt q̄lz entrerēt en la grant Bretaigne / & cheminerēt tāt quilz vindrēt a deux lieues pres de neuf chastel a vng matin de bone heure / et celle iournee mesme se deuoit apparoir le roy Perceforest. Aīsi q̄ les douze cheualiers cheuauchoiēt toute vne forest assez pres de neuf chastel vng pou apres soleil leuāt / ilz se vont embatre sur vne moult belle fontaine / & voyent q̄l y auoit deux cheualiers montez sur leurs cheuaulx armez de leurs armes q̄ estoiēt appuyez sur les hastes de leur glayues. Quāt les douze cheualiers veirēt les deux cheualiers plans ensemble a la fontaine / ilz sarresterent toꝰ coys pour scauoir quel conseil les deux cheualiers tenoiēt. Si ouyrent apptemēt q̄ les deux cheualiers disoient lung a lautre en telle maniere. Sire cheualier na pas grāt tēps q̄ ie trouuay cy vng cheualier enamoure merueilleusemēt aīsi comme il disoit. Adonc respondit lautre. Sire congnoissez vous le cheualier. Certes sire dist il ouy. Par amours sire dist lautre cheualier ie voꝰ prye q̄ voꝰ me dictes son nom. Ainsi q̄ le cheualier luy deuoit dire le nom il regarde & voit les douze cheualiers q̄ le regardoiēt / si en fut tout courrouce et leur dist. Seigñrs cheualiers voꝰ nestes pas courtoys qui noꝰ escoutez. Certes sire dist lung des douze cheualiers ne voꝰ desplaise car nostre entēte estoit sās villenye. Par ma foy sire dist le cheualier q̄ estoit a la fontaine / et noꝰ deux voꝰ appellons de la iouste les vngs apres les autres se voꝰ auez cueur de voꝰ deffendre. Quant les douze cheualiers se ouyrēt appeller de la iouste des deux cheualiers ilz en eurēt grāt desdaig / et pource se mistrent auāt deux des douze cheualiers q̄ leur dirēt. Or voꝰ appellez: car voꝰ aurez les ioustes plus cruelles p aduēture q̄ voꝰ ne cuydez Seigñrs dirēt les deux cheualiers nous ne nyerōs ia q̄ appellez ne voꝰ ayōs de la iouste. Or voꝰ deffendez si ferez q̄ sages. Adonc se tourna lung des deux cheualiers & dist a son cōpaignō. Cōpaignon voꝰ aymez de nouuel & moy aussi le dieu damours en prēs a tesmoignage / mōstrōs vous & moy q̄ soyōs de ses gēs / aydez moy a ceste entreprise / car cest pour hōneur acqrre. Sire dist le cheualier allez hardiement: car ie ne fuz oncques si ioyeulx de chose. Lors brocherēt leurs cheuaulx p accord et sen vōt rencontrer les deux cheualiers q̄ leur venoient a lencontre de toute leurs forces / si les vōt frapper si angoisseusemēt q̄lz les portēt tous deux p terre p dessus les crouppes de leurs cheuaulx / & puis sen retournerēt a la fontaine pfournir leur estoᷣ. Si tost q̄ les dix cheualiers veirēt leurs deux cōpaignōs abatuz ilz furēt tous courroucez / si passerēt les deux auāt & dirēt q̄lz vēgeroiēt leurs deux cōpaignōs / ou ilz seroiēt cōpaignōs a leur penitence. Si escrierent les deux cheualiers q̄ estoient tous appareillez de les receuoir / et leur dirēt q̄lz se gardassent: car ilz estoiēt prestz de vēger le blasme de leurs cōpaignons. Et ceulx q̄ estoient toꝰ prestz de les receuoir brocherēt leurs cheuaulx & les vōt tellement ferir q̄lz les porterēt par terre aussi durement q̄lz firent ceulx de deuāt. Lors se tournerent a leur rēc & dirēt lung a lautre. Cōpaignon voirement est de grāt force amours q̄ tel hardement noꝰ a dōne q̄ deuuahir ses douze cheualiers. Cōpaignon dist lautre le chāp est nostre Car le dieu damours est pour nous Ainsi quilz disoiēt telles parolles deux cheualiers estoient appareillez poᷣ vēger leurs cōpaignōs. Quāt les deux cheualiers les veirēt ilz brocherēt leurs cheuaulx si sen vont entredōner si grans coups q̄ la forest en retentit / mais tāt vint biē aux deux cheualiers de la fontaine q̄lz porterēt les deux cheualiers p terre sans riens en eulx desuoyer. Quant ilz eurent fait leur estour ilz sen retournerent a la fontaine ioyeulx et gays de leur bonne aduenture. Et les autres six q̄ veirēt leurs cōpaignons abatuz courroucez & dolētz de leur dure aduēture & pour les vēger se mistrēt auant deux de leurs compaignons mais si mal leur cheut quilz furent abatuz a la

iouste / dont les quatre q̃ estoient demourez en fu rẽt tous esbahys. Quant ilz veirẽt ce les deux se mistrent auant pour pl⁹ grãt blasme oster ⁊ dirent Seigñrs la iournee est vostre au iourdhuy dhonneur acquerre / ⁊ pour ce q̃ pl⁹ grant hõneur nous est a faire la cõpaignie aux cheualiers abatus q̃ demouret en la selle vo⁹ deffiõs de la iouste. Lors brochent leurs cheuaulx ⁊ sen vont cõme fouldre encõtre ceulx qui les receurent si angoisseusemẽt q̃lz les porterẽt a la roideur de leurs lãces emmy le pre. Quãt les deux derniers veirẽt ce ilz dirent lung a lautre / ces deux cheualiers ne sõt pas garsons q̃ ainsi ont festoye noz cõpaignons / sãs faulte blasme seroit a nous si ne faisions noz pouoirs de les venger ou de a leur blasme partir. Lors se mistrent auãt ⁊ dirẽt. Seigneurs cheualiers il cõuient que vous faciez de nous ainsi q̃ vous auez fait de noz cõpaignons ou nous vẽgerõs leur hõte / gardez vous de no⁹. Les deux cõpaignons qui estoiẽt tous appareillez de la iouste ne respondirẽt mot / aincois prindrent a brocher leurs cheuaulx des esperõs encõtre les deux cheualiers en criant hõneur aux amoureux / dieu damours soyez po⁹ eulx. En ces parolles se vont entredõner si grãs coupz q̃ la forest en retentit a to⁹ costez / mais tãt bien en aduĩt aux deux cheualiers de la fõtaine quilz feirẽt voller les deux cheualiers p̃ terre. Si tost quilz veirẽt q̃lz estoiẽt deliurez a leur hõneur ilz se mistrent en leur chemin par dedãs la forest si tost q̃ en pou dheure en eurẽt p̃du la veue. Quãt les douze cheualiers veirẽt q̃lz auoiẽt este abatus p̃ leffort de deux cheualiers sãs plus ilz en furẽt tous esbahys: car il ny auoit celluy deulx douze q̃ ne cuydast ⁊ voulsist valloir le corps dung preux cheualier. Par ma foy dist lung deulx no⁹ sõmes meschãs: car aux p̃mieres ioustes q̃ nous auons faictes ou royaulme de la grant bretaigne auons este abatus par les corps de deux cheualiers qui moult sont preux et vaillans dieu les gard. Sire dist lung des cõpaignõs il mest aduis q̃ no⁹ faisons grant nicete ⁊ grant recreãtise q̃ deux cheualiers de nostre cõpaignie ne suyuẽt les cheualiers pour nostre honte vẽger a lespee: car tel est abatu a la iouste qui depuis se venge a lepee. Beau sire dist le cheualier / ie ne puis veoir q̃ huy mais no⁹ puissiõs vẽger sur eulx: car tant ont fait darmes que plus grãt honte seroit a no⁹ deulx courir sus que de les laisser aller / mais moult me poise q̃ ie ne scay leurs nõs: car grant hõneur est de cognoistre deux telz cheualiers. Certes dirẽt les deux autres cheualiers q̃ mõtez estoiẽt vo⁹ dites vray et pource seroit bon q̃ nous allissiõs apres si leur demãderions leurs nõs p̃ courtoisie. Moult tost apres ce q̃lz eurẽt ce dit ilz brocherẽt ap̃s les deux cheualiers ⁊ se mistrent es esclos / si neurẽt pas longuemẽt chemine. Quant vng moult bel ieune damoisel mõte sur vng fort cheual leur vĩt au deuãt qui leur demãda ou ilz alloiẽt si fort. Varlet dist lung des cheualiers no⁹ en allõs apres deux cheualiers q̃ cy sen vont deuãt nous. Seigñrs dist le iouuẽcel vous p̃drez vostre peine: car ilz sont ores hors de la forest: car assez tost viẽdra le roy p̃cefoest / si ne pourriez croire le grant peuple q̃l y a en la praerie deuãt le neuf chastel pour le veoir venir. Et sachez q̃ tous les hours et les fueilliez qui sõt faictes pour regarder le tournoy sont si pleines de dames de damoiselles ⁊ de ieunes pucelles q̃l nest plus de noblesse a veoir / et si a tresgrant nõbre de cheualiers q̃ sont venus pour hõneur acquerre a la feste mõtez sur leurs cheuaulx q̃l nest plus den grossemẽt de cueur a cheualier qui a hõneur tẽd / si vo⁹ vauldroit mieulx q̃ allissiez veoir la noblesse q̃ de suyuir les deux cheualiers car a eulx auez vous failly / et si vous auez le cueur gros encõtre eulx demain au tournoy vous en vẽgerez: car sachez q̃lz ne seront pas mussez de tant les cognois ie bien. Adonc parla lung des plus courtoys cheualiers de la cõpaignie quon appelloit le cheualier a la blanche mulle ⁊ dist / certes sire damoisel or ne vous doubtez: car no⁹ ne les querõs pas po⁹ mal q̃ nous leur voulons mais pour scauoir q̃ ilz sont pour la grãt proesse que nous leur auõs veu faire: car les deux cheualiers no⁹ ont par leur p̃esse mys par terre a la iouste si no⁹ semble q̃ ce seroit grãt hõneur de les cognoistre. Sire dist le iouuencel si entre vo⁹ me voulsiez dõner vng don qui pou vo⁹ cousteroit ie vous diroye q̃ sont les deux cheualiers. Adõc respõdirẽt les douze cheualiers et dirent quil demãdast hardimẽt: car ia ny fauldroit. Seigñrs dist le iouuẽcel grant mercys et ie vous diray q̃ les deux cheualiers sont. Or sachez que le cheualier qui portoit le vert escu est appelle lyonel le preux cheualier q̃ cõquist le lyõ et la lyõnesse ou royaulme de lestrange marche q̃ de longtẽps auoiẽt le pays destruict / et qui mist amort le serpẽt vollãt q̃ destruysoit les mariniers / et encores cõquist il p̃ sa proesse le geãt aux creins dorez ⁊ luy couppa la teste ⁊ la porta en escosse sicõme orrez cy apres recorder si ne lauez ouy ou veu ou tẽple de la franche garde ou sont les ioyaulx / et a le gẽtil cheualier desferme le tẽple ⁊ acheue laduenture q̃ estoit de la clef pendãt ou pillier. Et lautre cheualier est appelle troylus de royalville / cestuy est extraict du lignage p̃riãt de troye q̃est tel que vous mesmes en p̃es a tesmoignage. Or scauez vous maintenãt a qui vo⁹ auez affaire. Quãt le

le preux cheualier qui lauoit abatu a la iouste il fut si ioyeulx q̃ plus ne pouoit: car il nestoit cheualier au mõde quil desirast tant a veoir et a congnoistre/et pource dist il au iouuencel. Beau sire or pouez vous demander: car trop mauez seruy a gre quãt vous mauez dit nouuelles du cheualier au monde q̃ plus desire a congnoistre. Sire dist le iouuẽcel / bien vray est que le gentil roy ꝑceforest ma promis a faire cheualier au iourdhuy a sa reuenue/ et Lyonel le bon cheualier qui dicy se part ma promys a seindre lespee/⁊ Troylus son cõpaignon ma promis a vestir le haulbergeon et vous mauez ꝑmis a chausser lesperon / et le cheualier qui porte le daulphin me lascera le heaulme / et le cheualier a la blanche estoille si me pendra lescu au col/ le cheualier aux trois papegays me mettra lespee au poing/ et le cheualier aux trois lyõs tiendra mon cheual tant q̃ ie seray monte: ces autres cheualiers qui cy sont feront compaignie au gentil roy Perceforest pour lhõneur de luy / cest le don que ie vous demãde: si vous prie tous q̃ pas ne me vueillez reffuser. Adonc respõdirẽt les douze cheualiers q̃ ia ne luy fauldroiẽt de sa req̃ste. Seign̄rs dist le iouuẽcel/ donc vous priay ie q̃ vo⁹ vueillez aller vers la ãssẽblee de la feste ⁊ ilz luy respõdirẽt q̃ si feroiẽt ilz. Mais cy endroit se taist lhistoire deulx ⁊ retourne a ꝑler de ydoire la gentille royne de Bretaigne po² racõpter partie des maintiẽs q̃lle tĩt a la venue du roy perceforest sõ mary.

¶ Comment la royne de la grant Bretaigne acõpaigniee de plusieurs dames et Cheualiers attendit son seigneur en grant soulas.

¶ Chapitre. C.xx.

CE fut en may q̃ prez sont verdz ⁊ coulourez de fleurs bois reuestuz de fueilles et reparez de plusieurs manieres dosyllons qui font retẽtir les bois et resonner par les doulx chantz quilz gettẽt de leurs gorges par lesquelz deduitz commencẽt a aymer pasteurs ⁊ pastourelles qui ꝑ le froit de lyuer estoiẽt alentiz et retraitz de ce mestier sauoureux/ mais maintenãt quãt vient a la pasture pierre Robin eslisent en recõsant leurs panetieres Bietris et Alison et leur ꝑrient q̃lles leur ottroyent leurs amours ⁊ elles ne leur veullent ottroyer silz ne chãtent ꝑmieremẽt en leurs flagolz vng touret. En celuy moys q̃ ie vo⁹ ay compte ou q̃l toute creature se resiouyt estoit aux fenestres de la maistresse tour du neuf chastel la gentille dame ydoire royne de la grãt bretaigne a tresgrãt cõpaigniee de dames ⁊ de cheualiers regardãs ꝑ la praerie ⁊ attendãs nouuelles de son noble seign̄r En ce point elle veit yssir de la haulte forest darnãt vng cheualier mõte moult richemẽt en la cõpaigniee de deux escuyers dõt lung luy portoit sõ glaiue et lautre son escu/ si cheuauchoit rudemẽt du coste deuers le chastel ainsi pour apporter nouuelles. Or aduint en ce point q̃ le cheualier estoit assez pres du chastel q̃ vng cheualier yssoit dune tente dõt il y en auoit plusieurs en la praerie q̃ estoit arme ⁊ le glaiue ou poing ⁊ si estoit aussi bien richemẽt mõte. Quãt le cheualier dõt ie vo⁹ cõpte veit venir le cheualier ꝑ deuers la forest si fierement il luy vint au deuãt ⁊ luy dist. Sire cheualier gardez vo⁹ de moy/iouster vous cõuiẽt. Quãt le cheualier se ouyt appeller de la iouste q̃ assez scauoit de ce mestier il fut tãtost appareille/si brocha son cheual encõtre le cheualier q̃ appelle lauoit si sen vont entredõner si grãs coups q̃ tout en retentit/mais le cheualier estrãge va frapper le cheualier si rudemẽt q̃l lemporta luy ⁊ son cheual ẽmy le chãp / et quãt il veit ce il ne regarda plus le cheualier aincois se mist au chemin ꝑ deuers le chastel po⁹ faire son message. La royne mesme q̃ bien auoit veue la iouste dist aux dames ⁊ aux cheualiers q̃ entour elle estoiẽt. Seign̄rs ⁊ dames cy auez veu vne apte iouste preux estoit le cheualier ⁊ de hault affaire q̃ cy vient qui si legieremẽt sest deliure de ce cheualier/biẽ croy q̃l soit a mon cher seign̄r et q̃l nous en apporte nouuelles. Tãdis q̃ la royne disoit ces parolles le cheualier mõta ou palais arme de toutes armes fors de heaulme si tost q̃ le cheualier a ꝑceut la royne il sagenouilla ⁊ luy dist. Ma dame la royne dieu vo⁹ doĩt bõ iour ⁊ a toute vr̃e cõpaigniee. Sire dist la royne vo⁹ soyez le bien venu. Ma chere dame dist le cheualier ie vo⁹ salue de par le meilleur prince /le pl⁹ courtois ⁊ le plus sage q̃ viue cest le roy ꝑceforest q̃ est plus sain/plus haite/ pl⁹ gay ⁊ plus ioyeulx q̃l ne fut oncq̃s/si vo⁹ mãde de par moy q̃ demain au soir il sera en ce chastel ne il nest mestier que on viene encõtre luy: car il ystra de la forest darnãt si q̃ des fenestres de ce chastel le pourra on veoir. Sones dist la royne qui bien le cõgnoissoit vous soyez le bien venu: car vo⁹ no⁹ apportez les nouuelles au mõde que plus desirons a ouyr. Ma dame dist Sones or soyez toute ioyeuse: car demain au soir vous le verrez ceans face a face a grant cõpaigniee de dames ⁊ de damoiselles et de cheualiers des forestz Moult fut ioyeuse la gentille Royne quant elle sceut quelle auroit son seign̄r lendemain et aussi fut toute la cheualerie et les dames et damoiselles q̃ la estoiẽt assẽblees po² veoir la venue Si ne pourriez croire le grant appareil q̃ chascũ endroit

soit: car chascun vouloit estre le plus ioly le lendemain. Et sachez que en la praerie dessoubz le chastel avoit grant plante de tentes et de pavillons tendus: car tāt y avoit de chevaliers et de dames estrāges qlz ne pouoiēt dedans la ville avoir logis et si avoit tāt de loges et de hours a lung des costez de la praerie et a lautre pour veoir le tournoy q cestoit merveilles/ ne encores ne cessoiēt pas les ouvriers: car trop y avoit de peuple. Ainsi comme vo9 avez ouy fut grāt lappareil po² recevoir le gentil prince hōnorablemēt/ mais quāt ce vīt le lendemain q le soleil fut leve iusqs a tierce adōc peussiez vo9 veoir a tous costez dames et damoiselles leurs corps vestir et paret de nobles et riches vestures/ les unes de canises et de blācs samis / les autres de sendal et de draps po² pres dorez et appareillez de chappeaulx dor et de courōnes / et puis fut ung droit deduit de les veoir aller p cōpaignies aux hours si nobles et si cointes ql sembloit aux regardās qlles descendissēt des cieulx. Si devez scavoir ql y avoit biē en la place q telle noblesse regardoit: car to9 chevaliers escuyers et gētilz hōmes estoiēt mōtez sur leurs pl9 beaulx chevaulx parez de le²s plus nobles vestures/ et avoient faict ung renc la ou il cōvenoit q les dames et les damoiselles passassent/ et la veoiēt les aucuns passer leurs femmes/leurs seurs/ leurs cousines et plusieurs autres leurs amys / ceulx en estoiēt les mieulx ptis Si devez scavoir q la Royne passa tout pmier en la cōpaigniee des duchesses des cōtesses et des pl9 grandes dames du royaulme si richement atournees q cestoit merveilles a veoir. Tantost apres ensuyuāt passerent quatre pucelles de si grant beaulte et de telle noblesse que cestoit ung deduit a veoir. Si en estoit lune Betrine la Damoiselle de Bretaigne et Cassidoine de badres / Floreette de Trinouāt et ygerne qui estoit dung pays qui depuis fut nōme northōbellande sicōme vous orrez cy apres. Si advint delles une grāt merveille dōt Maintte chevalerie fut depuis faicte: car en leur passer la ou les ieunes damoiseaulx regardoient leurs grādes beaultez et leurs noblesses et cōtenāces elles leur ravissoiēt et attrayoiēt a elles leurs cueurs sans ce quelles sen donnassent garde sans mort et sans affolleure. Et sachez que oncqs ne furent repentans du meffait ne vouerie ne fut iuree de loultrage amender / mais tout hōneur et toute proesse en fut exaulcee Sicomme vous orrez cy apres tout au long. Quant la Royne et les quatre pucelles furent passees adonc passerent apres dames et damoyselles par compaignies qui moult furent regardees et prisees pour les grās beaultez qui en elles estoiēt. Si devez scavoir q aincois que elles fussent assises es hours et es loges il fut nōme du iour passee/les ieunes bacheliers si estoient armez sur leurs chevaulx et rompoint lances a effort par devant les hours de la Royne. Et sachez quil y avoit ung iouvencel qui portoit ung aygle noir qui y faisoit Merveilles darmes sicq toute la huee en estoit sur luy dont Betrine la Pucelle lavoit voulentiers regarde/ si se pensa q honnorable chose seroit si lune delles luy envoyoit une māche vermeille: car bien lavoit desservy. Et en ce sadvisa que plus cher avoit a faire la courtoisie q ses cōpaigniees la feissent lors print une manche vermeille qlle avoit et lenvoya par ung sien escuyer au ieune chevalier qui si bien avoit fait. Quant le iouvencel veit le psent que la belle Betrine luy envoyoit il en fut si ioyeulx quil nen voulsist pas avoir le royaulme descosse/ lors print la manche en remerciant la pucelle de son psent/ et puis attacha la manche a son heaulme si se mist aux rencs et entreprint a faire tant darmes ql ne pouoit demourer chevalier en selle qui cōtre luy ioustast. Or advint ainsi q les ioustes estoient les plus planieres et que dames et chevaliers estoient plus ententifz de regarder/ ung escuyer sen vint a la royne et dist iay veu yssir hors de la forest charroy ie ne scay q cest. Lors cōmanda les ioustes a cesser et leva la royne son visage et veit q lescuyer luy disoit vray: car autre ioye et autre deduyt leur venoit sicōme il estoit apparent Adonc se tira chascun aux rencs si prindrēt a regarder par devers la forest darnant et voyent ql yssoit de la forest grans chariotz/ si venoient devant quatre anciens hōmes sur quatre fors lymoniers. Ces quatre hommes estoient vestuz de peaulx de noirs moutōs le poil dehors et si avoient māteaulx de peaulx moult bien ouvrez/ et si avoient les barbes si longues quelle leur gisoient sur les arsons devāt plus blanches q neige Ces quatre chevaliers chevauchoient devant le charroy moult honnestement: car bien mōstroient quilz feussent a grnat seigneur. Tout ainsi cōme ie vous cōpte chevaucherent les quatre preudhōmes tant qlz entrerēt es rencs la ou ilz estoient regardez a merveilles pour leur arroy et pour lestoffe charroy qui les suyvoit dont ilz estoient gouverneurs et tāt chevaucherēt qlz vindrēt iusqs devāt le hourt de la royne qui tātost leur demanda et dist Seigūrs a qui est le harnois. Ma dame dist lung deulx le harnois est au roy pceforest. Par amours sire preudhōme dist la royne est il loing. Ma chere dame dist le preudhōme il nest pas deux lieues loing il viendra assez tost/ si vous requerōs q vous nous faciez assigner terre pour tendre tentes et pavillons pour luy et pour ses gens. Seigneurs dist

la royne la champaigne est noble & le roy en est si
re si prenez au plus bel & au meilleur : car cest biẽ
droict que vo⁹ soyez les bien venuz pour lamour
de luy. Dame dist lung des quatre vostre grant
mercys. Lors passerent entre deux rancs. Et sa-
chez quilz les suyuoient iusques a quatre vingtz
chariotz tous charges de tentes et de pauillons
et harnoys qui a ce appartenoient. Quãt les qua
tre preudhommes eurẽt prins terre tantost furẽt
les chariotz deschargez si nestoit plus de desduyt
a veoir que de la maniere de veoir tendre les ten-
tes : car chascũ endroit soy faisoit son office si biẽ
et si tost eurent tendu les tẽtes que les regardãs
en furent esmerueilles. Si fut adoncques si no-
ble chose a regarder ꝑ la prayrie a veoir les tẽtes
et les pauillons myparties & gerõnez et ouurez de
draps de coulleurs que les dames et la cheuale-
rie qui estoient en la plaine en estoiẽt to⁹ esbahyz
dõt telle noblesse venoit. La royne mesmes alla
dire qui de sa loge veoit tel appareil aux dames q̇
de coste elle estoient. Par ma foy dames moult
doys haultement louer et regracier le dieu souue-
rain : car vous deuez scauoir q̃ quãt le roy mõ cher
seigneur se departit de moy il sen alla mõte sur sõ
cheual seul et sans cõpaigniee fors de dieu que ie
voy bien qui le garde / & sans armeures et poure
de sens. Or le me renuoye le dieu souuerain si ri-
chement que bien en voyez lappareil. Ainsi que
la royne disoit ces parolles elle mesme & ceulx de
la place veirent yssir de la Forest iusques a qua-
tre vingtz sommes tous chargez darmeures et de
harnoys de dames et de damoiselles et sur chãs-
cun auoit vng varlet garson a pied qui le menoit
par le frain. Quant ceulx des loges veirent ve-
nir les sommiers ilz eurent moult grant merueil
les dont telle richesse venoit. La royne en estoit
si ioyeuse quelle en regracioit le dieu souuerain.

Tandis sapprocherent les sommiers et voyent
quil y auoit deuant deux sergens sus deux che-
uaulx qui conduysoient les sommiers. Si cheuau
cherent tant quil sembatirent entre les hours la
ou souuent on leur demãdoit a qui estoiẽt les som
miers et ilz respondoient au roy Perceforest & sa
cõpaigniee. Quant les deux sergens furent pas-
sez et quilz vindrent iusques deuant le hourd de
la royne ilz senclinerent par deuers elle / et elle les
salua moult ioyeusement et dist. Seigneurs var
letz quant viendra le roy monseigneur. Ma che-
re dame distrent les varletz il viendra tãtost mais
il cõuiẽt passer les harnoys. Lors prindrẽt cõge si
sen allerent aux tẽtes destrousser. Assez tost apͤs
yssirẽt de la forest iusq̃s a cẽt cheuaulx de pris to⁹
ensellez pour le tournoy / si auoit sur chascũ vng

page q̇ le cõduysoit. Si cheuaucherent tant lung
deuãt lautre q̇lz entrerẽt es hours / la ou ilz furẽt
regardez a merueilles. Et quãt ilz vindrẽt par de
uant les hours de la royne elle leur print a demã
der quãt le roy viendroit. Et ilz respondirẽt q̇l viẽ
droit assez tost : car il nestoit pas loing. Tãt mis-
rent a passer les cheuaulx q̃ le soleil print a cou-
cher & q̃ la lueur du feu eut bien victoire a la clar
te du iour. Adonc ceulx des hours par deuers les
forestz ne garderent lheure q̇lz en veirẽt yssir mer
ueilleuse clarte de plusieurs lumieres / mais ilz ne
sceurẽt iuger se cestoit de torches. Car les lumie-
res seslargissoiẽt par la prayrie par si grant plãte
que sans nõbre / tellemẽt q̃ en peu dheure la clar-
te du iour perdit sa lumiere / & les regardãs estoi-
ent si fort esbayz q̇lz ne scauoiẽt q̇ leur estoit adue-
nu. Et sachez q̃ tãt approcherẽt les lumieres que
ceulx des hours en furent a tous costez alumez
hault et bas / & si ne veirẽt pas ces lumieres por-
ter a personne nulle. Et non obstant en y auoit il
tant que la clarte du iour qui estoit encores appa-
rante en estoit estaincte pour la clarte du feu qui
estoit entour eulx plus grande & plus reluysant.
Quant ceulx qui es loges estoient assis veirẽt cel
le chose / en especial la royne & sa compaigniee ilz
sesmerueillerent durement : car ilz ne veirent per-
sonne qui ces lumieres portast / & si les veirent ar-
rester sus les branches de leurs fueyllices. Apres
celle grant clarte qui entour eulx & par toute la
prayrie il veirẽt yssir de la forest iusques a douze
trõpeurs a cheual qui venoiẽt trõpant de toutes
leurs forces. Et si tost quilz furẽt ẽmy la prayrie
ilz veirẽt deuãt eulx tout appertemẽt vng tournoy
cõmencer en lair / si grant & si fort et tant de belles
cheualeries & de grandes ꝑesses faire q̃ les regar
dãs disoiẽt lung a lautre q̃ ou grant tournoy q̇ fut
entre Sibrac et Tantalon ou les douze veux fu-
rẽt acõplyz neut autãt de beaulx faictz acheuez q̇lz
en veirent par deuãt eux faire & acheuez / & moult
se delectoiẽt dames & cheualiers a regarder le tour
noy. Apres ce que le fãtosme eut vne piece dure il
alla cesser mais la lumiere ne cessa poĩt aincois es
toit si grande ꝑ la prayrie et ꝑ les loges q̃ la clarte
du iour en estoit mescõgneue. Et les personnes q̇
en la place estoient / dont grant plante en y auoit
auoient ainsi cõme tout oublye leur memoire. car
il ne leur souuenoit fors q̃ de ce quilz veoient fors
et en ce se delectoient. Si neurẽt pas longuement
regarde les lumieres qui alloient par la prayrie /
et par deuant eulx aussi comme behourdant lune
a lautre / et estincellant aussi dru aucunesfoys cõ-
me estoilles ou ciel quant ilz veirent yssir de la
forest deulx menestriers iouans de deux harpes

vne chanson/et si les suyuoiēt douze damoiselles vestues de canises feictes dessus de courroyettes estroictes gentes de corps ⁊ si bien taillees que ce estoit vng debuyt a regarder. Quant ceulx des hours dames et cheualiers veirent yssir les damoiselles de la forest toutes ⁊ tous prindrent a regarder sus elles ⁊ voyēt q̄ il les alloiēt balāt deux et deux lune encontre lautre si gētement ⁊ si bien que bien disoiēt dames ⁊ cheualiers que oncques mais nauoient ouy si gentement baler: et tout ainsi balant comme ie vous dis passerēt les damoiselles par deuant les hours ou elles furent regardees a merueilles. Quant les damoiselles furēt passees tout balant leurs menestriers par deuāt elles la royne les dames ⁊ les damoiselles ⁊ toute la cheualerie prindrent a regarder par deuers la forest/⁊ veirent yssir de la forest plus grant merueille quilz nauoient encores veu: car ilz veirent yssir iusques a quarāte ieunes pucellettes daage ētre dix ⁊ quatorze ans/et si auoit chascune vng iouuencel de tel aage. Si estoient les pucelles vestues de cottes parties dung vermeil samys encontre vng blanc/⁊ les iouuenceaulx estoiēt aussi vestuz de cottes: mais elles estoient parties dūg samys iaulne encontre vng azure/⁊ si auoit chascun ⁊ chascune vng chappeau de roses sur son chef dōt il ny eut celluy ne celle q̄ ne fust trousse. Sās faulte les pucelettes auoient les cheueulx trop plus iaulnes q̄ les iouuēceaulx/⁊ si auoiēt entour leurs caueces estroictes guiplettes crestelees dōt les cordōs leur gisoient sur les espaules derriere/ et estoit ce qui dōnoit a cōgnoistre les pucelles entre les iouuenceaulx. Si deuez scauoir q̄ encores estoit ce du moins: car il ny auoit pucelle ne iouuēcel qui ne se seist sur vng cerf dont chascun estoit si grant ⁊ si vestu de cornes ramues comme vng bois/⁊ si ny auoit branche quil ny eust vne chandelle ardant ⁊ vne clochette dargent pendant dōt la clarte des chādelles enluminoit toute la prairie/⁊ le son q̄ yssoit des clochettes estoit si melodieux a ouyr quil passoit tous les sons des harpes ⁊ dinstrumēs quon pouoit ouyr. Et si estoient les cerfz si noblement ensellez selon leur grādeur quil ny auoit que amender/⁊ les iouuēceaulx ⁊ les pucelles q̄ dessus estoient cheuauchoiēt si gayemēt et si bien comme si ce fust sur palefroys duitz ⁊ affrenez/⁊ les Cerfz les portoient si bien ⁊ de si bon train quil ne se desuoyoiēt nō plus que cheuaulx domestes. Moult prindrent a regarder dames et cheualiers la merueille des iouuenceaulx ⁊ des pucelles ⁊ disoient lung a lautre que oncq̄s mais nauoit telle chose este veue/et que la venue du roy estoit lune des nobles venues qui eust oncq̄s este veue depuis le temps adam. Tandis prindrent a approcher les iouuenceaulx et les pucelles qui venoient deux et deulx les vnes les aultres en ordre/ et sachez que les deux de deuant sen venoient chantant vne chāsonnette si doulcement q̄ cestoit vne melodye a ouyr: lors quilz vindrent emmy la place ilz se partirent la moitie a lung des costez et lautre a lautre. Quant ilz eurent ce fait adonc yssirent de la forest iusques a quarante varletz a cheual dont chascun tenoit vne torche alumee.

¶ Cōment ceulx de la cōpaignie du roy Perceforest se commencerent a apparoir hors des forestz.

¶ Capitre. Lxxi.

Quāt les torches furēt mises emmy la place et parties autant a vng coste cōme a lautre et fait vng renc si long q̄ le traict dung arc. Adonc yssirent de la forest/iusques a cent cheualiers deux a deux montes si richement quon ne pouuoit myeulx et armez richement comme si se fussent roys/et si ny auoit cheualier qui neust sur le comble de son heaulme vne clarte de feu si grande cōme si ce fust dune torche embrasee/et autelle clarte auoit chascun sur la teste de son cheual. Si nestoit plus de noblesse que de les veoir: car la taincture de leurs armeures et habillemens reluysoit comme a plain soleil. En telle noblesse cōme ie vous compte vindrent les cent cheualiers tout ordōnement ⁊ puis se allerēt fendre et faire rencs ainsi comme auoiēt fait les aultres cōpaignies. Moult fut esmerueillee la royne et aussi furent tous ceulx et toutes celles des hours: car bien cuydoient que le roy deust venir en la cōpaignie des cheualiers/ mais quāt ilz veirent quil ny estoit pas ilz eurent trop grant merueille. Ainsi que chascun et chascune endroit soy estoient embesongnez de regarder la grant beaulte des merueilles q̄lz veoient en p̄sent. Adoncques veirent il yssir de la forest plus grant merueille encores q̄lz nauoient veu: car depuis lyssue du bois iusques aux hours ilz veirent le chemin tout encourtine par dessus si hault que pres dung traict darc et tous les costez estoiēt encourtinez en telle maniere/mais ilz ne peurent si pres regarder quilz peussent scauoir q̄ cestoit fors tāt q̄lz veirent bien q̄ la couleur estoit vermeille toute semencee ⁊ vignetee de rosettes blāches ⁊ de rosiers vers/⁊ si leur estoit aduis q̄ dessus les branches y auoit assis toutes manieres doyseletz q̄ chātoiēt si doulce

ment q̃ cestoit vne melodye a escouter cōmēt chas
cun chantoit selon sa maniere. Ainsi quilz regar
doient celle merueille. adonc cōmencerent a yssir
de la forest torches a grāt plante qui tout lencour
tinement faisoient flamboyer auec la clarte qui
deuant y estoit. Adonc en yssirent iusques a qua
rante damoyselles sur blancs pallefroys vestues
de vermeilz samitz semencez de oyselets dor/deux
et deux tenans par les doidz. Adōc yssirent apres
douze menestriers a cheual qui iouoient de diuer
ses manieres dinstrumens ensemble accordez si
tresdoulcemēt que cestoit vne melodie a ouyr. Et
tantost apres yssirent quarāte damoiselles mon
tees sur noirs pallefroys & vestues de blāches ca
mises rozetees de vermeilles taches qui merueil
leusement affieroient sur le blanc. Et sachez que
chascune auoit sur le chief vne couronne dor si ri
che q̃ merueilles a pierres precieuses en si grant
nombre que la ou elles remouuoient leur chief les
pierres & lor flamboyoient comme estoilles ou es
tincelles de feu Quāt les gracieuses damoiselles
que ie vous ditz qui estoient ensemble quarante
furent hors de la forest elles se partirent vingt a
vng coste et vingt a lautre. Adonc veirent apper
temēt tous ceulx & celles des hours & ceulx aussi
qui estoient en la prairie ou meillieu delles vng
Cheualier monte sur vng noir moreau / le plus
hault et le plus bel quelles eussent oncques veu/
vestu dune cocte de sendal/semēcee de fueyllettes
de chesne faictes & ouurees a souhait/& auoit hou
peaulx de glans assis ordonneement qui la cocte
embellissoient duremēt Et par dessus auoit vng
mantel fourre dermines si riche que merueilles:
car le drap estoit de verte soye ouure a lyonceaulx
dor Et si auoit a lung des costez et a lautre deux
damoiselles qui tenoient les deux costez du man
teau pour ouurer/et le cheualier qui estoit monte
sur le cheual tenoit vng sceptre en sa main de fin
or & dessus son chief vne courōne dor/si riche cōme
se ce fust pour le roy Alexandre. Celle couronne
quil auoit sur son chief & le sceptre q̃l tenoit en sa
main par deuant luy representoit quil estoit Roy
du royaulme/& bien le sembloit estre a sa noble cō
tenance. Quāt tous ceulx et toutes celles qui es
toient assemblez en la prayrie pour veoir les mer
ueilles veirent le cheualier au meillieu des da
moyselles / si noblement monte et de si excellent
atour ilz furent tous esmerueillez quel homme ce
pouoit estre. Car il ny auoit celluy qui leust veu
passe a dix huyt ans/mais quant la royne ydoire
qui aymoit son seigneur de bon cueur veit la cou
ronne dor ou chief du cheualier et le sceptre en sa
main bien sceut q̃ cestoit son seigneur: car a lapro
cher le congneut. Et quant elle le veit en si bon
point de sante elle fut si ioyeuse q̃ le cueur luy fail
loit presque de ioye. Et quant elle fut a soy reue
nue elle alla dire a fezonas la seur du roy & a edea
sa cousine qui pres delle estoient. Certes dames
il mest aduis quil est huy mais temps de moy des
cēdre des hours: car ce nest pas hōneur a moy de
estre en hourd ne en pompe tant que ie voye mon
cher seigneur apparoir en sante que ie ne veyz dix
huyt ans a passez fors malade et en poure point/
ains appartient bien que ie luy voise a lencontre
pour luy faire grant reuerence. Dame dist Fezo
nas bon seroit voirement / si conseille que vostre
pallefroy soit mande et le myen & celluy de Edea
si monterez et yrez a lencontre /et nous vous tien
drons cōpaignie. Ainsi que la bōne dame le dist
il fut fait: car elles monterent toutes trois et sen
allerent deuers le roy/ ou les noblesses et les mer
ueilles estoiēt si grandes entour luy q̃ cestoit vne
estrange chose a regarder: car il estoit aduis aux
regardans que il et toutes les damoyselles et les
pucelles et les cheualiers qui estoient venuz auec
luy feussent en vng palais de tresoultrageuse grā
deur: Car il auoit bien demye lieue de long et le
traict dung arc de le/& si estoit de si estrange mati
ere & de si diuerses couleurs que tous ceulx qui le
regardoiēt estoient desuoyez de leur cōmun estre.
Ainsi que la royne cheuauchoit a lencontre de son
seigneur & quelle approchoit assez pres de luy / le
roy la print a apperceuoir. Lors se print a haster &
luy vint a lencontre/si la salua & sa seur Fezonas
et Edea sa niepce Et la royne & les deux dames
se allerent humilier encontre luy/et voulurent de
scēdre/mais le roy ne leur voulut souffrir/aincois
leur commanda quelles demourassent a cheual:
car il nestoit pas temps de descendre tādis que le
roy festoyoit la royne & les deux Dames et elles
luy. Adonc va venir sur eulx vng ieune damoysel
a cheual. Et quant il vint pres il alla descendre et
print le cheual du roy par le frain & dist. Gētil roy
ie vous requiers le don que vous me promistes a
la fontaine quant vous me requistes que ie vous
donnasse a boire de leaue de la fontaine a mon es
cuelle. Damoyseau dist le roy ie vous promis de
faire cheualier quant vous men requerriez/mais
il est huy mais trop tart/si attendrez sil vo' plaist
iusques a demain/& adonc auray appareille ce q̃l
vous fault. Sire dist le iouuencel/il nest en ce poīt
riens qui me faille. Car iay armes et cheual & ve
stures de cheualier. Et si viennent cy quatorze che
ualiers q̃ mont promis quilz seront presens quāt
vous me ferez cheualier/et par aduenture ne les
pourrois ie demain plus auoir: car la iournee se

a trop embesongnee pource que chascũ endroit soy aura assez a faire / si vous prie par courtoysie que vous me tenez promesse. Damoyseau dist a-donc le roy puis quil vous plaist ie le vous tien-dray et tantost en ceste place. Tandis que le Roy octroyoit au damoiseau sa requeste vit la endroit vng ieune escuyer sur vng cheual grãt & puissant et auoit derriere luy vne malle en laquelle estoit tout ce q̃ appartenoit a nouueau cheualier/quant le iouuencel veit le varlet venir il regarda auant et veit les quatorze cheualiers venir q̃ le deuoient seruir a sa cheualerie. Adonc alla dire au roy. Si re voicy toute ma besongne preste. Damoyseau dist le roy si feray vostre besongne Lors descendyt de son cheual et le ieune damoyseau se lance aux trois dames et embrasse premieremẽt la royne et la mist ius de son pallefroy et en apres les autres qui moult le regracierẽt de sa courtoysie et il leur respondit moult courtoysemẽt. Certes mes che-res dames moult seray mieulx remercye q̃ ie nay desseruy se vous par voz humilitez me voulez oc-troyer vng don. Sire damoisel dist la royne demã dez hardymẽt car vous laurez. Madame dist le iouuẽcel vous mauez octroye que entre vo' trois me vestirez la blanche chemise qui appartient a cheualier et le hocqueton. Adonc respondit la roy ne nous le vous octroyons et si le ferons voulen-tiers. Tandis que le iouuencel parloit a la royne les quatorze cheualiers qui estoient descenduz de leurs cheaulx sen vindrent par deuãt le roy. Si le saluerent. Et le roy leur rendit leur salut moult courtoysement & puis dist. Seigneurs cheualiers il mest aduis que vous me deuez ayder a faire ce iouuencel cheualier a qui ie lay promis. Sire dist lung deulx quant il vo' plaira. Adonc sappareil lerent les trois dames pour vestir le iouuencel/si ne garderent lheure quelles veirẽt pres delles tẽ-du vng petit pauillon le plus bel et le mieulx ou ure que oncques es iours de leurs vie eussẽt veu & veit que alentree auoit vne damoiselle qui leur alla dire en telle maniere/madame la royne ceãs ce pourra vestir le ieune damoysel ses vestures y sont appareillees. Quant la royne entendit ce el-le print le iouuẽcel par la main et Fezonas a lau tre coste et Edea et entrerent ou pauillon / et la se desuestit des draps descuyer et chaussa brayes neufues en vng secret lieu /et puis sen vint deuãt les trois dames q̃ la assirẽt en vne chaire tout nud fors des brayes. et quãt la royne Fezonas le veit de chair blanche et tendre elle leua la main dex-tre et le frappa sur lespaulle en disant. Sire da-moyseau bien vous a nourry celle qui vous a eu en garde iusques a ores. Madame dist le damoy sel benoiste soit celle qui iusques cy ma esleue/car tant ma nourry que le corps est en point de souf-frir traueil pour honneur acqrre et me doint dieu cueur et voulente de poursuyr. Frere dist la dame le dieu souuerain vous en doint grace. Apres ces parolles prindrẽt les trois dames la blanche che mise et luy vestirent. Lors dist la royne dangleter re. Sire damoiseau nous vous vestõs de blanche chemise qui signifie que cheualier doibt auoir le corps pur et nect de toute ordure et de toute ville-nye. Madame dist le iouuencel le dieu souuerain le me laisse si garder que ce soit au prouffit de luy premierement et de mon ame. Adonc print la roy ne Fezonas vne cotte de vermeil cẽdal & luy võt entre elles vestir Apres dist Fezonas la royne Si re damoiseau nous vous auons vestu dune cotte vermeille par dessus la blanche chemise dont la rougeur signifie aspre desir et grant voulente de toutes vertus & de toutes bõnes graces auoir en soy et acquerre qui affiert a cheualier. Ma chere dame dist le cheualier iouuẽcel le dieu souuerain me doint la force et le pouoir / car iay bonne vou-lente de lacquerre.

Comment la royne et les dames ves tirẽt vng iouuẽcel pour estre cheualier.

Chapitre. C. xxi.



Pres apporta Edea vne moult noble courroyette si luy vint ce indre entour ses costez. Adonc dist Edea. Sire damoisel nous vous auons seinct & estrainct les vestures que nous vous a-uons vestues entour voz costez de ceste seinctu re qui signifie que doresenauant doibt estre enclos et estraint dedãs vous toute nectete et toute cour toysie toutes vertus et toutes bonnes oeuures. Dame dist le iouuencel dieu me doint la grace p quoy ie puisse deuenir tel que bon cheualier doibt estre. Lors se dressa & dist. Dames ie vous remer cye de voz courtoysies si doibz bien estre doresena uant vostre cheualier. Sire damoisel dist la Roy ne de Bretaigne dictes nous vostre nom si nous aurez bien contentees. Certes Madame dist le iouuencel se ie le vous pouoys dire mon honneur sauue voulentiers le vous diroye/ mais ne vous desplaise ie le vous diray la premiere foys que ie seray en vostre compaignie. Damoiseau dist la royne il nous suffist. Lors lemmenerent hors du pauillon si sen vindrent deuant le Roy qui estoit alors biẽ pres de luy / & appreste de le faire cheua

lier. La estoient les quatorze cheualiers tous appresstez de faire leur seruice/& quant ilz veirent le ieune damoysel venir en la cotte vermeille si bel/si grant/si puissant/& si bien taille de tous membres ilz le priserent a merueilles & dirent que ce seroit encores grant chose que de luy/sans faulte il estoit ieune daage/car il nauoit encores ne barbe ne grenon fors vng pou de poil volage. Quant le Roy le veit il le salua et dist. Damoiseau voulez vous estre cheualier. Sire dist il ie le vous requiers et le desire a estre en lhonneur du grant Dieu souuerain.

¶ Commēt quatorze cheualiers acoustrerent vng ieune iouuencel que le roy fist cheualier ainsi quilz luy auoiēt tous promis.

¶ Chapitre.cxxvii.

Quant il eut ce dit Incontinent passa auant vng cheualier qui portoit vng noir lyon si luy alla endosser vng hoqueton moult bel & moult riche. et le cheualier au noir lie part luy alla lasser la dextre manche tresbien. Et celluy au cerf azure luy alla lasser la senestre manche. Adonc dist le gentil cheualier au noir lyon. Sire damoyseau nous vous auons vestu ce hoqueton qui est moult noble & moult riche qui signifie que doresenauāt soyez ententif & curieux en tous voz faitz de tout honneur de toute prouesse & de toute vaillantise suyuir entretenir/seruir/et exaulcer. Sire dist le iouuencel si feray ie sil plaist au dieu souuerain Apres passa auant vng cheualier qui estoit appelle Troylus/si luy va vestir vng haubergeon et puis luy dist. Damoisel ie vous ay vestu ce haubergeon qui vous donne a entendre que doresanauant deuez auoir le cueur fier hardy et entreprenant en toutes voz operations et faitz de cheualerie toutesfois que endosse laurez. Sire dist le iouuencel au noble et preux cheualier/si auray ie a torsiours mais au vouloir de nostre seigneur dieu de paradis. Adonc passa auant le cheualier qui auoit le cueur enferre si alla chausser au damoysel la dextre chausse de fer & celluy a la fleur de liz la senestre. Lors luy dist le cheualier au cueur enferre. Sire damoysel nous vous auōs chaussees les chausses de fer qui vous enuironēt les piedz et les iambes/si vous donnent a congnoistre que doresnauant ne deuez auoir le pied ne la iambe endormye/mais legere & apperte dembatre en tous ieulx pour soustenir iustice & droicture/le poure et le riche garder en son droit egalement sans nulle conuoitise fors de iustice & droicture garder. Sire dist le damoisel ainsi me face dieu. Apres ce passa auant le cheualier a la blanche mulle & luy chaussa les esperons & puis luy dist. Sire damoiseau ie vous ay cy chausse les esperons qui vous estraingnent la chausse aupres du pied pour auoir le pied & la iambe plus legiere & deliure/& si vous sont esquillon a vostre Cheual haster et poindre/et ce vous donne a congnoistre que vous deuez auoir non pas seullement la iambe & les piedz legiers et deliures/mais tous les membres qui appartiennent au corps legiers & deliures & le cueur en lieu desguillon desirant de tout bien et tout hōneur acquerre et suyuir. Sire dist le iouuencel a celle voulente et a ce desir me tienne le dieu de toute creature. Adonc vint auant celluy qui conquist le chef aux creins dorez qui tenoit vne espee qui estoit lune des belles et des bōnes du monde & la tyra hors du fourreau/puis vint au damoisel & luy dist/Damoisel baisez lespee & prenez paix a elle affin quelle vous soit aydant & confortant en tous les besoings que vous aurez delle ne ia ne vous faille ne vous a elle que nayez force & pouoir ou dextre bras et en tout le corps de frapper sus voz ennemys tāt que vous ayez victoire. Lors baisa le iouuencel lespee deuotement/et puis le cheualier la remist au fourreau si la ceingnit entour le Damoysel et puis luy dist. Sire damoisel ceste espee que ie vous ay ceincte signifie que doresenauant vous deuez estre espee et deffendeur des temples aux dieux et de ceulx qui les gardent secours/et champion de dames & de pucelles de veufues et dorphelins en tous leurs loyaulx besoings/de cheualiers et de tous ceulx qui besoing en ont en iuste querelle. Sire dist le iouuencel dieu men doint force et pouoir et me tienne tousiours En bonne voulente. Adonc passa auant le gentil Roy Perceforest et dist. Sire damoysel ses Cheualiers qui cy sont vous ont faict honnestement & moult deuotemēt aorne de voz armes et moult sagement enseigne la signifiance de chascune. Or ne tient fors que a moy pour lacollee que ne soyez Cheualier et que nayez conge de vser de leur valleur comme cheualier/et ce suis ie prest de vous donner/mais il cōuient aincoys que ie la vous donne que vous me promettez que vous honnorerez doresenauant dessus tous dieux Le dieu souuerain celluy qui fist le ciel & les quatre Elemens de neant desquelz il forma depuis toute Creature que nulle autre ne peut faire/car il est tout Puissant et na

pareil. Apres vo⁹ me iurerez a garder de bõs vo⁹ a vostre pouoir tous les enseignemens & la doctrine que ces gentilz hommes qui cy vous ont arme & vestu voz armes & espousez par la signifiance de voz armes. Adonc respõdit le iouuẽcel tout larmoyant des yeulx par deuotion. Sire ainsi le vous ay promis. Adonc haulsa le roy la paulme et luy donna lacollee en disant. Cheualier soyes hardy & preux. Adonc vint auant le Cheualier a la blanche estoille qui tenoit vng escu vermeil et le pendit au col du damoisel & puis dist. Sire cheualier ie vous ay pendu lescu au col qui vous dõnet a cõgnoistre que dorezenauant deuez auoir chair tãt hardye que de receuoir au besoing en iuste querelle deux cheualiers en plain champ. Sire dist le iouuenceau cheualier. Ja dieu ne plaise que viue tant que ie voyse couardant en iuste querelle. Adonc vint auant le cheualier au daulphin qui tenoit vng heaulme bon & bel/si en alla aornet le chef du ieune cheualier & dist. Sire cheualier ie vous ay garny le chef de vostre heaulme qui vous signifie & donne a congnoistre que tant que vous layez mys vous ne deuez doubter tout honneur et toute prouesse a entreprendre que le corps dung cheualier puisse acheuer. Sire dist le cheualier aux troys lyons en celle voulente me tienne dieu. Lors passa auãt le cheualier qui tenoit vng destrier grant & puissant/si lamena par deuant le nouueau cheualier & luy dist. Sire cheualier ores pouez vous monter quant il vous plaira. Si tost que le ieune cheualier veyt son cheual appareille Il passa auant & le cheualier a laygle dor & celluy a lespreuier se tournerent pour tenir son Estrief/ mais le ieune homme alla dire Seigneurs ne vo⁹ desplaise tyrez vous arriere ie nay que faire dapprendre mauuaises coustumes ie nauray point tousiours telz aydes. Lors print appertement son cheual par le frain & saillit en la selle de plaine terre sans mectre pied en lestrier/& si tost q̃l fut monte le cheualier aux trois papegays luy alla mettre au poing vng fort espieu et dist. Sire cheualier ie prie a dieu quil vous doint hardement & prouesse de sens pour vous gouuerner sagement. Si tost que le ieune cheualier fut monte & il sentit q̃l fut nouueau cheualier bien luy fut aduis quil fut Roy de tout le monde. Lors print conge au roy et aux trois dames & aux quatorze cheualiers/puis brocha le cheual des esperons si rudement que en peu dheure il fut en la forest. Et les quatorze cheualiers se departirent du roy si tost quilz leurent salue/si en fut tout courrouce le roy quant il ne peut scauoir aucune chose de leur estre/& toutesfoys laissa ce quant quatre damoiseaulx le vindrent saluer/dont lung fut Betides son filz/& Porrus dinde/& Cassiporus son frere/& Cassiel de badres/& quatre damoiselles dont lune fut Betrine sa fille/& Cassidoire de badres/la tierce fut Florette de trinouant & yberne de Northombellande Adonc fut la ioye & la feste si grande a tous coustez que plus grande ne pourroit estre. Apres ce q̃ dames & nobles cheualiers & damoiselles eurent festoye le noble roy Perceforest vne grant piece/le roy & toute sa compaignie si grande quelle estoit se mistrent au chemin par deuers le chastel/car le soupper estoit appareille/les tables mises en vng beau & grant verger qui estoit par dessoubz le chastel/car tant y auoit de peuple quilz ne peussent estre assis tous ou palais/& le Roy vouloit tenir court planiere de tous/& pource furent les tables mises ou verger affin que tous y fussent. Quant le roy vint iusques au verger il descẽdit de son cheual/& aussi firent dames & cheualiers qui to⁹ sen allerẽt appareiller de leurs plus nobles vestemẽs pour venir a court/& quant ilz furent assẽblez emmy le verger ilz se allerent seoir chascun selon sa haultesse entremellez de dames et de cheualiers Sans faulte il y eut plusieurs cheualiers qui ne se seoient pas selon leur valleur/aincoys se seoyẽt es plus bas sieges affin quilz fussent moins cõgneuz. Ainsi quilz estoient assis aux tables & q̃lz menoient la plus grãt feste du monde pour la reuenue du roy & la sante que dieu luy auoit rendue ilz ouyrent clorre les fenestres du palais toutes a vne foys si roide que merueilles estoit a ouyr. Et quant le Roy & tous ceulx des tables ouyrent la noyse ilz eurent merueilles que ce pouuoit estre a dire. Si prindrent a regarder a mont/mais ilz ne eurent pas longuement regarde quant les fenestres allerẽt toutes ouurir. Lors veirent si grant clarte ou palais comme sil yeust cent torches allumees. Adonc demanda le roy dont telle clarte venoit au palays et pourquoy les fenestres auoient este ainsi closes & puis ouuertes. Adonc respondit vng cheualier q̃ estoit chastelain du chastel & dist. Par ma foy sire ie ne scay ne oncquesmais ne veis telle chose aduenir. Chastelain dist le Roy allez veoir quelles gens ce sont qui telle clarte y ont apportee. Adõc sen alla le chastelain iusques au palais/& quant il vint a lhuys il sen retourna par deuant le Roy & luy dist. Sire ie viens du palays si vous en puis dire grans merueilles/car tous les huys sont si fort serrez que ie ne puis entrer ens/ Et si ya par dedans si grant noise de marteaulx que ce se feussent feures. Tandis que le Chastelain disoit ces parolles le Roy escoute et ouyt la noyse des Marteaulx/si sesmerueilla moult/et

aussi firent tous ceulx de la place. Car il nestoit qui en sceust dire la verite. Ainsi que chascun se deuisoit de la noyse adonc veirent passer iusques a douze damoiselles/dont chascune portoit vng escu a son col & couvert dune housse verte. Et sachez que elles passerent par deuāt les tables sans parler a dame ne a cheualier. Quāt le roy veit les damoiselles passer les escuz a leurs colz sās parler a personne il eut grant merueille que cestoit a dire. Si commanda au chastellain pour scauoir quelle part elles tourneroient quil les suyuist. Le chastelain se mist a la voye apres les damoiselles/& tāt les suyuit quil veit quelles entrent ou palais/et puis cloyrent les huys. Quant il eut ce veu il sen retourna au roy & luy compta ce quil auoit veu. Adonc luy dist le roy. Sachez que cest aucune signifiance/dieu doint q̄ ce soit a lhonneur de nous et du royaulme. Vng peu apres que le roy eut dit ces parolles il regarde par deuers le chastel & veit ses douze Damoiselles montees sur leurs palleffroys/& sen retournoient ainsi que elles estoient venues. Et quant elles passerent par deuant les tables le roy commanda au chastelain quil leur allast demander a qui elles estoiēt Le chastellain fist ce quil luy commanda/& puis sen vint par deuāt luy & luy dist. Sire ie viens des douze damoiselles/si leur demanday a qui elles estoient. Et elles me respondirent quil seroit encores bien sceu & que ie men passasse atant.

¶ Comment le roy Perceforest/la royne & les Cheualiers allerent tous veoir ou palais la grande merueille.

¶ Chapitre.cxxiii.

Lors q̄ le roy eut ce entēdu il sen passa atant pource q̄l ne vouloit point amoindrir la feste: car il les veoit si esmeuz a faire ioye que moult luy pesast silz en fussent empeschez. Et on les seruoit si grādement que chascun sen tenoit a bien paye Et tant furent assis au soupper quil fut temps de leuer. Si se leuerent des tables & commencerent a danser dames & cheualiers/& le roy se tira a vng coste et appella de ses cheualiers qui estoient presens si leur dist quil auoit grant merueilles quelle chose il estoit aduenu a son palais. Si luy respōdit le bossu qui la estoit quil seroit bō ce luy estoit aduis quil y allast en la cōpaignie de aucūs reuerens de ses cheualiers. Le roy respondit q̄ bien luy plaisoit. Si print iusques a douze de ses cheualiers la Royne sa femme/& Fezonas sa seur/et Edea/& appella Sarra & Fraze/Cicora & Falize Quant le roy eut appelle les douze cheualiers et sept dames il leur dist loccasion pourquoy il les auoit appellez: car il vouloit aller veoir ou palais quelle chose y estoit aduenue. Adōc furent les torches allumees/si se mistrent au chemin par deuers le palais. Et quant ilz vindrent a vng portail qui estoit a lentree par ou lon montoit a mont le roy passa deuant & veit q̄ les deux huys estoiēt cloz/puis regarda amōt & veit escript en larceure par dessus les deux huys lettres dor grandes et bien faictes qui disoient en telle maniere.

¶ Or sachez tous que desormais
Est cy lentree au franc palais
Ou les preux acquerront honneur
Et tous les faillans deshonneur.

¶ Quāt le roy eut leues les lettres il les mōstra aux dames & aux cheualiers qui la estoiēt. Si se prindrent moult a esmerueiller: car les plusieurs scauoient bien que a soleil esconsant ny auoit encores lettres escriptes/dont le Roy sesmerueilla moult qui pouuoit auoir escript les lettres si soudainement. Si dist a sarra q̄ pres luy estoit. Certes damoiselle ie croy que ce soit fait par enchantement. Si vous prye par amours que vous me dictes se vous scauez dont ce vient. Par ma foy sire dist la dame ie ne scay q̄ ce a fait faire/ne ce ne vient pas des damoiselles des forestz. Et non obstant si tiens ie que ce soit a lexaulcemēt de toute cheualerie: car les lasches & les non challans sefforceront de mieulx valloir & les preux en seront congneuz en receuant merite. Damoiselle dist le roy vo' dictes ce q̄ ie vouldroys quil en aduenist. Or est mestier que nous entrōs dedans: car trop desire a scauoir sil y a aucune chose nouuelle Adōc sadvanca le roy & dist au chastellain quil fist ouurir lhuys ainsi quil fist: car il commanda a vng varlet qui il ouurist les huys. Et quant ilz furent ouuers le roy entra dedans & toute sa cōpaignie. Et quant les torches furent au meillieu on veit par tout assez clerement/Mais affin que mieulx puissiez entēdre ce que nous vous dirōs cy apres il est raison que vous sachez de quelle facon le palais estoit: car sachez q̄ ou premier estage il estoit dune tour ronde grāde a merueilles/car le palais auoit plus de deux cens piedz de long parmy le trauers/& si auoit ou meillieu vng moult Merueilleux pillier q̄ soustenoit la bossure. Et par dedās ce pillier auoit vng bon conduyt qui venoit dune moult belle fontaine/et autour de ce pillier auoit douze brocherons par lesq̄lz on auoit eaue toutes

les foys que besoing en estoit. Encores auoit autour du palays vne table faicte de marbre assez haulte de terre seant sur vng pillier moult gentement ⁊ si pres de ses fenestres assise quon sappuyoit au mur de la tour quant on estoit assis a table Et sachez que les deux boutz de la table finoient aux huys du palays ⁊ si auoit bien tant de tour que pour asseoir trois cẽs cheualiers de front. Si ne pourriez croire la belle chose que cestoit de veoir la table/car elle estoit plus polye que vng yuoire ⁊ celle table ne pouoit on mouuoir/Mais grãt plante en y auoit ou palais que on mectoit sur tresteaulx/car bien y pouoient manger douze cens cheualiers sans empescher les seruiteurs. Or reuenons a nostre matiere/car la chose estoit ordonnee ainsi q̃ vous orrez cy apres deuiser ou liure.

¶ Comment le Roy ⁊ tous les autres veirẽt ou palais des choses merueilleuses ⁊ les escus de douze cheualiers.

¶ Chapitre. xxviiii.

Uant le roy vint au palais et toute sa compaignie / il qui alloit deuant en la compaigniee de Lonnezery ⁊ du bossu sen vint deuãt les tables de marbre qui estoient plus noires que gest ou airemẽt ⁊ veit quil y auoit par dessus toutes les tables ou mur fichez a crocqz de fer moult gẽtemẽt faitz ⁊ attachez ordõnemẽt tout autour du palais iusques au nõbre de trois cẽs ou plus. Et estoiẽt le roy Lonnezery/le bossu de Suque/et plusieurs autres nobles cheualiers ⁊ dames ⁊ damoiselles tous esbahiz que ce pouoit estre. Lors regarda auant ⁊ veit ou chef du palays pendus a douze des crocqz douze escuz. Seigneurs dist le Roy / ie voy merueilles ou chef de ce palais/car ie y voy douze escuz penduz aux crocqz/allons veoir que cest a dire. Adonc se mistrent au chemin celle part: et si tost quilz vindrent par deuant les escuz la Royne alla dire. Par ma foy sire ce sõt les escuz aux douze heualiers qui acomplirent les douze veux de lhermite ou grant tournoy/entre Sydrac ⁊ Tantallon quant le roy Gadiffer vostre frere fut couronne. Le roy qui regardoit les escuz a merueilles dist. Par ma foy dame vo⁹ dictes vray/car le premier si est lescu au Griffon. Le second Lescu au daulphin/le troiziesme lescu a lespreuier. Le quatriesme lescu a laygle dor. Le cinquiesme lescu a la fleur de liz. Le sixiesme lescu au cueur enferre. Le septiesme lescu au noir lyepart. Le huytiesme lescu au noir lyon. Le neufiesme lescu aux troys papegaulx. Le dixiesme lescu a la blanche estoille. Le vnziesme lescu au chef dazur/⁊ le douziesme lescu aux troys lyõs. Or me esmerueille moult dont ilz viennent cy ⁊ qui les ya apportez. Par ma foy sire dist le chastelain ie croy q̃ ce soyẽt les douze escuz q̃ les douze damoiselles portoient qui passerent par deuãt les tables sans parler/car ie les veys par dedãs le palays entrer et clore les huys apres elles. Chastelain dist le roy ie vous en croy Ainsi que le roy parloit au chastelain la royne regarda sur la table de marbre ⁊ veit quil y auoit lettres escriptes dessus blanches. Adonc appella le roy ⁊ luy dist. Sire regardez merueilles/car sur ceste table a escriptes lettres blanches. Or sachez q̃lles veullent dire. Adonc abbaissa le roy sa veue et veit les lettres escriptes qui disoiẽt en telle maniere.

¶ Or entendez bien ce notable
Nul ne sassie a ceste table
Si au crocq nest pendu ses escuz
Car ie ne luy seroye escuz
Dung grant dommage a receuoir
Je ne le veulx pas deceuoir
Ne autruy lieu ne luy loue apprẽdre
Ce sens luy veulx ie bien apprendre
Mais voise seoir a basse table
Car la trouuera son lieu estable.

Uant le Roy eut leu les lettres Il fut moult esmerueille de ceste aduẽture ⁊ dist. Seigneurs il mest aduis q̃ ce ne seroit pas bon que vng cheualier sassist a la table de marbre se son escu ne pend par dessus soy/⁊ sil na son escu pendant par dessus soy si voyse seoir aux tables cõmunes par le palais. Sire dirẽt aucuns cheualiers q̃ la estoient. Biẽ cuidõs que ce soit lentente de celluy qui a faict lestablissement/si nous est grant merueille Par ma foy dist le roy cest vng grãt embrasemẽt de cueur aux cheualiers de biẽ faire/car bien croy quil ne se pourra asseoir a la table Cheualier sil ne le vault dhõneur ⁊ de prouesse. Or suis trop esmerueille des douze escuz aux douze cheualiers qui les veux acomplirent quant nen auons ouy nouuelles ⁊ cy sont cy leurs escuz apportez. Certes sire dist la royne ainsi se celẽt auiourdhuy les bons cheualiers ainsi quil appert par Lyonel du glat qui est auiourdhuy lung des bõs cheualiers quon sache / Et de plusgrant renommee et qui plus de excellẽs faictz a mys a fin. Si comme du lyon ⁊ du serpent ⁊ du grant aux creins dorez / et du temple a la franche garde. Et encores ne faict

pas a oublier de Juuenispater quil pourfendyt a lespee iusques au Nombril et si estoit tout arme dessus son cheual deuãt la cite de Royal ville sicõme recorderent ceulx q̃ furent a la bataille et si recorderent encores aucuns cheualiers errãs q̃lz ont veu le corps myparty du Cheualier pendant sur son cheual/lune partie a vng coste et lautre a lautre/en escosse en la forest aux merueilles aussi vermeil comme sil eust este tantost couppe Quant le roy entendyt les merueilles darmes que Lyonnel auoit mises a fin depuis le temps quil auoit este malade il le prisa moult/et son pere Sones qui la estoit en fut moult ioyeulx. Adonc dist le roy. Seigneurs il mest aduis que le temps est venu q̃ les preux seront congneuz/car il ne deura estre tenu pour excellent qui naura certain siege a la table de marbre et son escu pendant par dessus au crocq y dedans le franc palais. Si en verrez maint cheualier enforcer au tournoy pour venir au hault honneur. Or est mestier quil soit sceu entre les cheualiers qui cy sont assemblez pour acquerir honneur affin quilz se peynent de mieulx faire/car Quant ilz auront veu le nouuel establissement qui est au palais et lhonneur quon acquerra q̃ siege y aura moult seront desirans de venir a si hault honneur car ie veulx et establiz doresenauant q̃ tous ceulx qui siege y auront par leur prouesse soient appellez cheualiers du franc Palais a lhonneur et a la recommendation de leurs cheualeries.

Quant le roy eut ce dit il alla dire aux dames ⁊ aux cheualiers q̃ auec luy estoiẽt quil estoit tẽps daller coucher iusques a lendemain q̃ la forte iournee darmes seroit entre les preux ou ilz mõstreroient la force de leurs bras Lors prindrent cõge les quatre dames des forestz/si sen allerent deuers leurs tentes/⁊ quatre cheualiers de la royne les conuoyerent tout adeptrant et la royne emmena le Roy coucher qui ne lauoit veu en telle sante dixhuyt ans auoit Silz se desduyrent ensemble quant ilz furent couchez ce ne fut pas merueilles Lors sendormirent iusques au lendemain que le roy se leua/si sen vint en la salle ou il trouua le bossu et Lonnezery Boors et Urien/et plusieurs autres cheualiers. Quant le roy les apperceut il les salua de son dieu souuerain. Et ceulx se humilierent encontre luy cõme a leur bon seignr. Beaulx seigneurs dist le roy quelz nouuelles. Par ma foy sire dist Sones qui la estoit suruenu Je viens par deuers le palais si ne pourriez croire la grant proesse quil ya des cheualiers qui y sont pour veoir les merueilles. Par amours Sones dist le Roy quen dient ilz. Sire dist il/ilz dient tous que grant honneur receura celluy qui y sa proesse pourra auoir siege a la table/et encores plus les vanteurs qui de la bouche vainquoyent les tournoys et a cheuyẽt les grandes entreprinses sont tous esbahyz Seigneurs dist le roy ie veulx aler celle part pour veoir lassemblee. Lors se mist au chemin ⁊ ses cheualiers apres luy/et quant il vint a lentree du palais et la cheualerie qui la estoit assemblee lapperceurent chascun se print a humilier deuant luy et a faire voye et a dire. Suyuõs le roy et nous orrõs quil dira de la merueille. Adonc passa amõt le gentil roy et entra au palais et grant plante de cheualiers apres luy. Tandis q̃ le roy estoit entre au palais il regarde et veit huyt cheualiers dune cõpaignee qui trop sesmerueilloient des lectres quilz auoient veues qui estoient dessus la table escriptes et des douze escuz quilz veoient pendre es crocqz si le tenoiẽt ainsi comme a mocquerie. Adonc saillit lung par dessus la table et dist quil deppendroit lung des escuz/si mist la main a lescu au griffon et le cuyda despendre/Mais il ne leust remue pour plain le palais dor. Quant le cheualier veit quil ne pouoit mouuoir lescu il fut tout esbahy/si dist q̃l y estoit encloue. Lors regarde entre le mur et lescu/et veit quil ny feroit riens. Le cheualier qui ainsi vouloit despendre lescu au griffon estoit dune ysle de mer assez pres de bretaigne qui estoit appellee lysle a la vermyne/ce cheualier en estoit sire et estoit appelle vermineux et auoit mãde son escu par vng sien escuyer/car il auoit dit quil vouloit pendre son escu pres les douze escuz/car biẽ le valloit/⁊ la endroit auoit esleu son siege/car si tost quil veit son escuyer qui apportoit son escu Il luy alla dire/baille ca mon escu si le pẽderay pres ses autres pour retenir mon lieu. Adonc luy bailla lescuyer lescu/et vermineux le print ⁊ le leua amont si le cuyda mettre au crocq prochain aux douze/mais pour pouoir q̃l eust il nen peut venir a chef/car tant ne sceut gecter la guiche au Crocq quil y peust demourer. Tant se pena le cheualier pour pendre son escu q̃ la sueur luy sailloit hors du fronc et quil fut si lasse quil le conuint reposer. Lors cõmanda a son escuyer de cueur yre quil luy pendist son escu/et cestuy monta sur la table si cuyda pendre lescu/mais oncques nen peut finer. Et quant lescuyer veit ce q̃ a ce crocq nauroit pouoir de pendre lescu de son maistre Il en fut moult courrouce. Lors va essayer a tous les autres crocqz du palays dont il y en auoit bien trois cens autour/Mais oncques ne peut trouuer crocq ou il peust pẽdre lescu. Quãt vermineux veit q̃ son Escuyer

nauoit son lieu trouue ou palais pour son escu Il alla dire dung cueur yre et despiteux comme fel & desdaigneux quil estoit. Combien que mon escu ne puisse auoir lieu si seray ie le premier qui se asserra a table/ et vne voix descẽdyt de hault qui de tous fut ouye/et tu seras le premier qui en mourras Et ce fut vray/car si tost quil fut assis a la table et il eut dit a son varlet ql luy apportast a mãger. Tantost apres descendyt vne main damont tenãt vne espee et luy va coupper la teste tellemẽt quelle luy cheut deuant luy sur la table. Et tantost dist vne voix/or peulx tu manger. Quant le roy et toute la cheualerie qui la estoit eurent veu la merueille / il ny eut celluy qui ne fust tout esbahy / car il ny eut celluy qui dist mot en vne grant piece / & non obstant y auoit il plus de quatre cẽs cheualiers q̃ tous auoiẽt veu la merueille. Quãt le Roy veit la cheualerie si esbahye pour la merueilleuse aduenture Il se pensa qui les osteroit de cest esbahissement & dist apres quil fut monte sur la table Seigneurs cheualiers qui cy estes assemblez cy pouez vo⁹ veoir que le dieu souuerain fait grant grace a la personne quant il luy mõstre exẽple et voye de soy garder de mal et de peche / aincoys quil y soit encheu/& pource dist on des le tẽps ancien et dira on tousiours. Que bonne doctrine prend en luy qui se chastie par autruy.

Seigneurs dist le Roy lexẽple de ce cheualier qui par sõ peche est mys a mort/deuõs nous biẽ considerer pour nous mesmes chastier /car le cheualier qui cy est mort a ce que ientẽdz cestoit le plus preux et le plus hardy de son pays / et si tiens bien que selon la haulte prouesse qui estoit en luy il estoit digne dauoir siege a la table du franc Palays et crocq pour pendre son escu / car autrement sicomme il appert ny peult cheualier seoir sans son dommage. Si me souuient dune parolle que vng hermite me dist vne fois pour moy chastier / car il me dist que si sauoys autant de richesses et de possessions comme auoit le roy Alexandre/et de sens comme le sage Salomon / et de cheualerie comme eut le preux Hector de troye /seul orgueil sil regnoit en moy destruyroit tout. Seigneurs dist le Roy ce cheualier q̃ cy est mort auoit richesses sens et cheualerie Mais sans faulte orgueil regnoit en luy ainsi quil est apparu/ car par le grant orgueil qui estoit en luy Il monta en couuoitise & vaie gloire/en mauuaise couuoitise quãt il couuoita auoir siege a la table tout premier p voye desraisonnable /en vaine gloire pource quil sassist ou lieu qui est deu a meilleur cheualier q̃l estoit/et par la grant couuoitise et la grant vanite enquoy il estoit entre par son orgueil ne pleut au dieu souuerain quil eust siege ne dessus ne dessoubz Et par ceste exemple pouez vous veoir seigneurs cheualiers que iacoit ce que vng cheualier soit riche sage et preux de son corps et il est tache de vices En especial dorgueil par lequel on chet en tous les aultres il nest pas destre nomme cheualier ne de soir a la table du noble et franc palais.

Seigneurs sachez po⁹ certain que le cheualier qui est simple et courtoys doulx & debõnaire la ou il le doibt estre/sage et discret et aorne de vertus se passera a moĩs de cheualerie pour venir a la haultesse du franc palais et dasseoir a la table /car il ne conuient pas que chascun soit aussi preux que fut Hector de troye/ne le roy Alexandre mais de necessite il conuient quil soit preudhomme si me souuient dune parolle que me dist vne foys vng sainct homme/car il dist en moy chastiãt que cheualiers & clercs deuoiẽt ressembler la pucelle/car la pucelle doibt estre simple et coye & pou parlant courtoise/chaste & hõneste en ditz & en faitz doulce/debonnaire et piteuse enuers tous bons/ fiere vertueuse et aspre encontre tous ceulx qui villennye luy requierẽt. Et encores doyt elle auoir souffisance en sa beaulte et es biens temporelz et couuoitise de vert⁹ acquerre et de faire oeuures qui plaisent au dieu souuerain. Seigneurs en tous ses cas doyuent ressembler le cheualier et le clerc a la pucelle se ilz veulliẽt venir a perfection de ce a quoy ilz sont commis car se le clerc qui suyt les vices & fuit les vertus nest pas bon clerc. Et sil a tant de science en luy acquise cõme pour estre nõme clerc & Maistre/les vices qui sont en luy luy tollent le nom de clerc et sont si contraires a cõdition de clerc quil nest pas digne destre nõme clerc Car plus est reproche vng beau blanc drap dune seulle goutte de sang que ne seroit vng bureau sil estoit touille en vng fumier. Et pource dit on que grant honte est au maistre qui reprent aultruy de ce dont il est entache. Et pour ce doibt estre tel le reprenent quil puisse reprendre sans estre reprins affin que le reprins ayt plus grande confusion de son meffait et pl⁹ grãt doubte du rẽcheoir car on faict voulentiers ce que on voit faire a son maistre. Seigñrs cheualiers aĩsi est il de vo⁹/car se le gentil hõme q̃ a receu lordre de cheualerie ne ressemble la pucelle en graces & en vertus. Il ne

doit destre nomme cheualier tant preux quil soit Car se lung dit il est preux hardy et bō cheualier Et lautre respond il est fier et orgueilleux & despiteux encōtre les poures & moindres de luy faulx et blandisseurs en ditz et en faictz/ Luxurieux et plain de vices qui sont laydes taches en gentil hōme/ celluy nest digne destre nomme cheualier Et sil est preux et hardy/ si ne doibt il estre appelle auecques les preux et hardys/ car cest mescheance et contre nature aucune proesse estre en luy/ si ne doibt auoir loz ne pris.

¶ Des belles doctrines q̄ fist le roy Perceforest a sa cheualerie.

¶ Chapitre. C.xxv.

Seigneurs cheualiers pour ce vous ay dict ces parolles que si vous voulez seoir a la table du franc palays et receuoir honneur que vous mectez peine a ressembler a la pucelle/ car il appartient a cheualier. Et sil aduient que les aucuns de voꝰ ou trois ayez siege a la table que ia pour lhonneur & la haultesse nen ayez orgueil ne vayne gloire/ car ie veux et establiz que tous ceulx qui auront leurs escuz pendans aux crocqz et siege poʳ seoir a la table soyent nommez cheualiers du frāc palais/ & si veulx que doresenauant dames et damoiselles/ pucelles/ veufues et orphelins/ cheualiers et tous desconseillez ayent recours & ressort au franc palais/ et que tous les cheualiers qui de la table seront soient tenuz en toutes loyalles querelles de eulx ayder & conseiller/ si prie aussi a toꝰ cheualiers qui a ce hault ne viendrōt mye si tost quilz vouldroiēt pour aucune deffaulte que ia ne soiēt impatiēs ne ennuyeulx/ mais desirās deux amender en delaissant les maulx & acquerāt les vertus et suyuant toutes prouesses et toute cheualerie affin que par amendement puissent myeulx & plustost venir a si hault honneur. Et pour ce que ie veux que la chose soit sceue lesquelz serōt dignes dasseoir a la table du franc palais Je cōmande que tous ceulx qui viendrōt tournoyer & vouldront venir au hault honneur facent apporter vng escu de leurs armes & ie mesme y mectre le myen & puis sera le palais ferme/ car iay grant fiance au dieu souuerain que ceulx qui en seront dignes trouuerōt au disner apres le tournoy leurs escuz penduz au crocqz parquoy ilz scauront la ou ilz doyeuēt estre assiz. Si cōmanda que la teste du cheualier qui cy est mort par son peche soit pendue a vng chesne ou comble de ce palais affin quil soit memoire que doresenauant ne soit nul si oultre cuyde quil se voise asseoir a la table sil ne voyt son escu pendu au crocq par dessus son siege. Or allez seigneurs pourueoir voz besongnes et ordonnez voz vies/ si soyez semblables a la pucelle & dignes dauoir nom de cheualiers affin que voꝰ puissiez seoir a la table du franc palais toutes voz vies et en la fin a la table du dieu souuerain en son sainct paradis Amen.

Quant le gentil roy Perceforest eut fine son sermon il descendit de la table ou il estoit monte/ et la cheualerie qui estoit au palais commēca a yssir les vngs apres les autres en louant & regraciant le gētil roy de ce quil les auoit si bien enseignez que ilz deuoyent estre silz vouloient venir a hōneur. Si deuez scauoir que si doulcemēt receurēt sa doctrine quil ny eut celluy qui ne se amendast de vie. Vng peu apres peussiez veoir apporter au franc palais grant plante descuz/ et en especial le Roy Perceforest y ēuoya le sien Si tost que tous les cheualiers qui a la feste estoient venuz pour honneur acquerre eurent enuoye leurs escuz au franc palais. Le roy fist fermer les huys Lors vindrent entour luy plusieurs ieunes damoyseaulx en requerāt qui les voulsist faire cheualiers si en fist celle matinee plus de cent quant le roy eut fait les nouueaulx cheualiers tātost fist il cryer par le roy des heraulx que toꝰ cheualiers allassent aux tentes desieuner/ car tantost seroit tēps daller aux armes. La royne & les dames et damoiselles de la feste estoiēt assēblees poʳ eslire la plus belle pucelle q̄ pour sa beaulte deuoit estre assise ou maistre hourt pour la plꝰ belle/ car elle deuoit baiser celluy qui ēporteroit la huee du tournoy Si fut esleue par laccord des dames Florette de trinouāt qui estoit si tresbelle quon ny scauoit que amender. Sans faulte elle estoit ieune Car elle nestoit pas encores pourueue iusqs a laage de quīze ans. La fut grāde la ioye des ieunes pucelles/ & les dames & les damoiselles se allerēt tantost atourner si richement que cestoit vng deduyt a veoir. Si tost que la pucelle fut paree. Et les autres pucelles qui luy deuoient faire compaignie. Adōc furent les pallefroys appoinctez si monterent auec grāt compaignie de dames et de damoyselles/ car la royne y estoit Et dame Fezonas et Edea seur a la Royne/ Et la dame de Trinouant et aussi celle de Northombellande. Et les quarāte damoiselles aux canises rozetees

mais Florette la belle cheuauchoit deuãt si droit et si chargee danneaulx et de pierres precieuses q̃ a pou le pouoient regarder ceulx qui la vouloient veoir pour soi et les pierres precieuses qui sur elle resplendissoient au ray du soleil. Si cheuauchoiẽt a sa dextre Betryne et Cassidoire ou la beaulte et la noblesse estoit grande/ᷣ a sa senestre cheuauchoit yderne de northombellande ᷣ Gloriãde fille au bossu de suaue et Cleoffe femme au bossu. Si deuez scauoir q̃ si tost que les pucelles et leur suyte vindrent a la champaigne ou le tournoy deuoit estre il y auoit ia plꝰ de trois cens cheualiers armez et appareillez pour le tournoy q̃ sestoient hastez pour veoir la venue des pucelles et des dames et damoyselles. Si tost que la belle Florette fut montee ou hourd souuerain ᷣ les pucelles qui luy deuoient faire compaignie. Adonc cõmencerent a emplir les hours a tous costez de dames ᷣ de damoiselles pour veoir le tournoy. Et si peussiez veoir porter a plante de chamberieres coffres sur les colz de leurs cheuaulx apꝰ les ieunes damoyselles ou les pucelles auoiẽt mises leurs mãches ᷣ leurs baguettes pour dõner a leurs amys au tournoy/affin quilz fussent plus preux ᷣ plus hardys en leurs cheualeries.

¶ Comment le roy Perceforest ordonna du tournoy par bon conseil ou se fist de nobles faictz darmes.

¶ Chapitre. cxxvi.

En ce point que ie vous compte estoit le Roy Perceforest entre la cheualerie pour ordonner du tournoy. Si trouua en son conseil quil ne porteroit pas armes a ce tournoy/ne quil ne apparteinoit pas a si excellent prince quil estoit de tournoyer: car le peril y estoit grant en moult de manieres/mais allast seoir es hours de la royne et regardast les proesses des vaillans cheualiers qui pour hõneur acquerre se trauailloiẽt/ᷣ puis leur remerist/affin quilz tinsent leurs peines et leurs trauaulx a bien employez. En ce point sen vindrent par deuant luy quatre ieunes damoyseaux dont lung estoit Betides son filz/ Porrus dinde/ Cassidorus son frere/ᷣ le quart estoit Cassiel de badres. Si tost quilz vindrent par deuant le Roy ilz se mistrent a genoulx ᷣ luy requierent/lũg par raison de filiage/ᷣ les autres trois par raison de lignage qui leur voulsist donner vng don. Quãt le roy les veit par deuãt luy a genoulx il les print par les mains ᷣ les fist leuer sus et dist. Seigñrs or pouez demander: car ie le vous ottroye/sauf ce que vous ne requerez le tournoy: car encores estes trop tendres/si viendra vng autre foys mieulx a point. Quant les quatre iouuenceaulx entendirent la responce du gentil roy / Betides alla dire. Cher sire vostre vouloir soit fait/et nous garderons nostre don a demander iusques a vng autre foys. Beau filz dist le roy biẽ me plaist. Lors prindrent conge au roy les quatre damoyseaulx tous courroucez de ce quilz auoient failly a leur entente. Et le roy demoura entre ses cheualiers pour regarder comment ilz pourroiẽt regarder le tournoy paisiblement. Si eurẽt bien aduis que silz faisoient partie des angloys encontre les escossois q̃ trop pourroit estre fiere la bataille: car il y auoit beaucoup descossoys ᷣ si estoiẽt fiers et puissans et les angloys a lautre coste gardent voulentiers leur honneur/si que de legier la bataille pourroit tourner a felonnye. Lors ordonnerent pour le mieulx ainsi quilz vouloient que le tournoy allast. Si fist le roy appeller par deuãt luy le roy des herauly et luy chargea lordonnance du tournoy/ et luy commanda quil criast le tournoy par deuant la cheualerie quãt elle seroit assemblee en la prayrie ou le tournoy deuoit estre. Et puis luy dist q̃l allast crier par les hostelz que les cheualiers sallassent appareiller: car il en estoit temps. Adonc se departit le roy des heraulx ᷣ monta sur son cheual et commenca a crier par les hostelz. Armez vous seigneurs cheualiers le temps en est/proesse est mise a vente. Or du conquerre siege ou frãc palais heureux sera qui son siege y aura Et quãt le roy des heraulx eut tout par tout este/il sen reuint en la plaine ou le tournoy deuoit estre. Et le roy monta en la compaignie de dix anciens cheualiers/si se mist au chemĩ par deuers les hours tant quil vint au hourd de la royne/la ou il fut receu a grant ioye/ᷣ sa compaignie aussi. Quant le roy fut assis il priñt a regarder les cheualiers q̃ venoient a grant abondance par compaignies si noblement ᷣ si bien armez que cestoit vng deduyt a veoir. Ainsi que le roy regardoit venir la cheualerie il regarda par deuers la forest ᷣ veit yssir deux nobles cheualiers montez sur bons ᷣ puyssans cheuaulx et tresbien armez/dont se tourna par deuers les dames ᷣ leur dist. Or pouez vous veoir venir deux Cheualiers moult fierement. Quant ilz furent assez approchez/ le Roy regarde ᷣ voit que le cheualier qui cheuauchoit deuãt portoit deux escuz/dõt il auoit le bras senestre arme de lung si fierement quil sembloit quil deust tout le tournoy conquerre / Et cest escu estoit dazur a vng chastel dargent/lautre escu si luy pens

uoit a ce coste mesme/mais il luy estoit pendu et tourne sur le senestre coste ainsi que se Cheualier voulsist dire par grant orgueil quant lung seroit failly quil prendroit lautre. Et sachez que lescu estoit vermeil vestu du chef dune pucelle/et celluy escu luy estoit charge dune pucelle ql aymoit par amours/et qui me demanderoit pourquoy Lescu que samye par amours luy auoit charge nestoit deuant. Je respondroye que plus cher auoit a mettre en oeuure celluy qui luy estoit moins pres du cueur/Car combien que de chascun eust promis a faire son deuoir. Toutesfois de celluy q samye luy auoit enuoye ne pouuoit il faillir/car sil estoit couppe en deux pars si luy rendroit Lescu la vie quant il le chargera a faire son entreprinse. Quāt le roy veit le cheualier aux deux escux appertement Il regarda et veit quil portoit en sa dextre main deux Glaynes et veit que a chascun auoit vng pennoncel dont lung estoit dazur a vng chastel dargent/et lautre vermeil au chef dune pucelle. Si tost que le roy eut tout ce veu il se print trop a esmerueiller. Lors se tourna deuers la Royne et luy dist et aux dames aussi qui la estoient. Entre vous dames veez vous le cheualier aux deux escuz et aux deux glaynes que ie voy. Certes sire dist la Royne bien lauons veu dont fort nous esmerueillons/car oncquesmais ne ouysmes a parler de cheualier q portast deux escuz et deux glaynes. Certes dist le roy ie ne puis veoir quil ne cōuienne quil recoiue auiourdhuy tresgrant hōneur ou tresgrant blasme/car il conuient quil face auiourdhuy autant darmes que deux trespreux cheualiers selon les deux escuz et les deux glaiues ql a entreprins a porter. Car du moins vng Escu doit suffire a vng trespreux Cheualier pour vne iournee/sil fait tant darmes quil appartient aux deux escuz tresgrant honneur en doibt receuoir et de raison/et sil en fait le contraire tresgrāt blasme aura/car il fait follye dentreprendre chose quil ne puist mener a fin a son honneur. Sire dist la royne Dieu en vueille ayder au Cheualier/car cest vne haulte entreprinse. Et non obstant si me doubtay ie que ce soit des cheualiers aux deux armes qui ayt entreprins par son orgueil de toutes deux seruir a gre. Dame dist le roy Il seroit trop oultrageux/car trop embesongne seroit de faire a lune iusques a sa suffisance. Quant le roy eut ce dit le cheualier passa par deuant les hours la ou il fut regarde a grant merueille/car par auant nauoit este veu que vng cheualier portast deux Escuz. Quant le Cheualier aux deux escuz fut passe. Adonc passa le cheualier qui portoit lescu au neuf lettres dor qui moult fut regarde pour sa noble cōtenance. car bien sembloit a son fieremēt cheuaucher ql fust cheualier de haulte entreprinse. Quāt le roy et ceulx des hours eurent assez parle des deux cheualiers. Adonc veirent passer vng cheualier qui portoit vng escu vermeil sans nulle autre enseigne. Ce cheualier cheuauchoit moult fierement/mais bien veoient les dames et cheualiers quil estoit ieune a merueilles. si prioiēt moult pour luy les ieunes damoiselles et les pucelles des hours et luy tournoyent a grant hardemēt de cueur quāt en si ieune aage auoit entreprins le fait de cheualerie. Le roy mesmes quant il le veit alla tantost dire a la royne et a Fezonas sa seur/et a Edea sa niepce. Dames cy pouez vous veoir venir le ieune bachelier que vous adoubastes hyer au soir a faire cheualier. Par ma foy sire dist la royne vous dictes vray. Je le recongnois a lescu ql porte/si prie au dieu souuerain quil le garde de mal et dencombrier et luy doint grace de faire telle prouesse dont il puisse auoir honneur/car quoy quil face tout luy doyt estre tourne a son hōneur. Ainsi que les dames parloient du ieune cheualier elles veirent passer vng cheualier qui portoit vng escu dor a vng aygle noire qui estoit bien aussi ieune daage que celluy a lescu vermeil/et si tost que le roy le veit il alla dire. Dames or soyez certaines ql nya gueres que ie feiz cheualier ce ieune bachelier qui cy vient/et tant vous scay a dire de luy par espreuue quil est preux de son corps. Lors leur alla compter toute la verite ainsi que aduenu luy estoit/et sachez que les dames en eurēt bon riz et moult en priserent le ieune cheualier quāt si bien luy estoit cheut de sa premiere iouste. Tandis quilz se deuisoient du cheualier a laygle noire. Adonc veirent venir vne grant route de cheualiers/car bien sembloit quilz fussent iusques a cent/mais grāde en estoit la merueille/car tous estoient dune cognoissance. Cest assauoir dazur a vne corne de cerf dor/fors que celluy qui se monstroit a estre Seigneur deulx auoit ou dextre quartier de sō escu vne couronne dor/ce cheualier dont ie vous compte et toute sa route cheuauchoient moult asprement. Si le prindrent le roy et la royne dames et Cheualiers moult a regarder et eurent grant merueille dont le seigneur et toute sa compaigniee estoient. Et encores sesmerueillerent ilz plus en especial la royne car elle veit ql y auoit entre eulx vne mulle plus blanche que neige qui suyuoit vng des cheualiers de la compaigniee/mais ne scauoit a dire lequel cestoit pource quilz estoient tous dune congnoissance sicomme deuant auez ouy. Quant la royne veit entre les cheualiers la blanche Mulle sans selle et sans frain/elle alla tantost dire au roy. Si

re ouystes vous oncques parler du cheualier a la blanche mulle celluy qui portoit lescu au griffon & qui eut le pris du grant tournoy qui fut entre Sidrac & Tantalon. Madame dist le roy ouy/ or ne me croyez ia sire dist la Royne se le cheualier nest en ceste compaignie/car vous pouez veoir la belle mulle entre les cheualiers sans frain & sans selle. Par ma foy dame dist le roy ie croy que dictes vray. Soyez en certain dist la Royne / si vous en diray encores vne merueilleuse aduenture/vous veistes bien le fol cheualier que vous me priastes iadis que ie luy feisse ce de bien que ie peusse pour la pitie que vous eustes de sa pourete. Or deuez vous scauoir que en la nouuellete de vostre bonne sante Je & la dame de Logres / et la Dame de Northombellande qui cy sont estions aux fenestres du palais/si nous deuisions de la bonne sante que vous auiez recouuree. Tandis sapparut celle mulle que vous pouez veoir emmy la praerie. Or aduint dōcques ainsi que ie plaignoye la mulle de ce quelle auoit son seigneur perdu & ie disoye que ie voulsisse quelle eust retrouue son Seigneur/ou que ie leusse par deuers moy si la garderoye au cheualier tāt que ieusse nouuelle de luy. Assez tost apres veiz vng cheualier emmy la praerie Arme de voz armes/et monte sur vostre bon cheual qui se print a suyuir la mulle/ et tantost elle se feryt en la forest & le cheualier apres dont depuis nen ouys nouuelles. Or sachez sire que tout ainsi aduint il du fol cheualier et de la mulle / leql cheualier ie auoye garde tant quil fut gary / fors que de son sens. Or voy la mulle par deuant moy mais ie ne scay a qui partie de ladueture est/mais ie espere a scauoir le remanāt de lautre partie presentement sil plaist au souuerain dieu Tandis q̄ le roy et la royne parloient du cheualier a la blanche mulle fut la cheualerie assemblee emmy la praerie. Adonc passa auant le roy des heraulx et se dressa a deux piedz sur la selle de son cheual /si print a cryer et a faire signe que tous se teussent et ouyssent ce quil vouloit dire de par le roy Perceforest. Si tost que la cheualerie lentendit ilz se teurent tous coys/et le herault alla dire Seignrs entendez le commandement du roy Perceforest nostre sire et de son conseil. Scauoir vous fait q̄ moult vous remercye du hault honneur que vo9 luy auez fait a sa reuenue/et pource quil voyt q̄ vous estez grant plante de preudhommes et de bons cheualiers qui auez entreprins a tournoyer a sa requeste pour sa reuenue plus haultement celebrer. Il veult pour paix nourrir et affin que le pays ne les marches nayent occasion deulx mouuoir les vngs cōtre les aultres pour leur hōneur sauuer quil ny ait en ce tournoy nulle partie ains soit le tournoy de cōmun et face chascun ainsi que pour soy et pour son honneur exaulcer /car chascun emportera sa louenge selon ce quil aura fait et desseruy. Ne le roy ne veult que pays emporte aultre louenge que cheualier emportera p sa proesse/et soit chascun asseur quil ya a ceste noble feste tant de gentilles dames & de gētilles damoiselles et de pucelles de hault honneur quil ny aura cheualier au tournoy ne prouesse faicte par corps de bachelier qui ne doiue estre veue retenue et ramentue selon la valleur de plusieurs dames damoiselles ou pucelles en temps et lieu pour rēdre a chascun sa desserte loz et pris. Quant le roy des heraulx eut fait le ban du roy Perceforest il se mist hors de la cheualerie au plustost quil peut car bien veit que talent auoient de ferir ensemble Et la cheualerie q̄ estoit toute appareillee de tournoyer entre les hours des dames & des damoyselles ou il y auoit belle plaine entre les hours/car il y auoit le traict dung arc. Adonc sen sont affichez aux estriers et puis se mist auāt le cheualier aux deux escuz pour faire a son honneur ce q̄l auoit entreprins. Si va paulmoyāt les deux lances quil tenoit en sa main dextre /car il voulsist bien q̄ aucun cheualier vint auāt sus a qui il les peust employer si auoit plusieurs qui de telle chose nauoiēt cure et plusieurs autres q̄ de luy ne sapercevoient Entre les rancs auoit vng ieune cheualier q̄ portoit vng escu vermeil sans autre enseigne/celluy apperceut le cheualier et veit bien quil demādoit la iouste /si sapēsa q̄ ia ne luy faulbroit. Lors saffiche es estriers q̄ ieune et bouillant estoit et voluntaire dhōneur acquerre & broche le cheual des esperōs et le cheual sault auant q̄ estoit fort et puissāt si sen vint cōtre le cheualier cōme fouldre/& le cheualier cōtre luy q̄ estoit mōte a souhait /si sen vōt entredonner si grans coups que tous ceulx et toutes celles des hours en eurent hydeur et merueilles pour la grant noise des deux coups. Si deuez scauoir que le cheualier a lescu vermeil actainct son aduersaire au comble de lescu si hault que le fer du glayue satacha a la bauiere du heaulme du cheualier & au rōpre que le glayue fist alla desheaumer le cheualier si angoisseusement q̄ le sāg en saillit des narines du cheualier si fort q̄ les nobles patures qui luy estoient dōnees en furēt ensanglantees. Et le cheualier qui auoit biē aprins de receuoir telz coups ne se faingnit pas de fraper le cheualier a lescu vermeil/ car il lataignit ou dextre quartier de son escu si fort et si roide quil conuint que les deux glayues vollassent en lair par tronsons /dont il aduint dauenture que lung

des tronchons cheut sur le hourt de la royne et attaignit la royne Fezonas ou bras si duremēt que elle en eut vne pressure/ ⁊ le Cheualier qui estoit ieune et bouillant et en sa premiere venue porta si bel le coup que oncques du cheual ne cheut. Sans faulte il cōuint q̄ les deux destriers des deux cheualiers qui puissās estoient se assissent sur leurs reins de derriere pour la pesāteur des coups quil leur cōuint porter a force des sangles/ mais ilz estoiēt fors ⁊ agrenez si ressaillirēt sus a tout leurs bons et vaillans seigneurs. Quant le cheualier a lescu vermeil se sentit sur son cheual et saisi de ses estriers ayant sens force et alayne assez pour soy maintenir hōnestemēt selon le coup quil auoit receu il en fut ioyeulx a merueilles/ Et non obstant luy estoit le heaulme volle du chef si royde que le sang luy rayoit par le nez ⁊ par la bouche qui luy faisoit toute la poictrine vermeille / mais si belle portoit q̄ merueilles et le roy ⁊ la royne en auoient pitie et ioye. Et les dames et damoiselles ⁊ les pucelles des hours estoient aussi moult ioyeuses de ce que si bien estoit cheu au cheualier de sa premiere iouste/si disoient tout appertement les pucelles des hours que quelque cheualerie que le cheualier aduercy fist doresnauant il ne pourroit tollir au ieu ne cheualier le bruit et la huee du tournoy quant les coups des deux lances q̄ oncquesmais nauoit este veu auoit receu sans vuyder selle ⁊ si biē porte que point ne sestoit desroye. Moult estoit le ieune Cheualier preux et vaillant et moult faisoit a priser/et les herauls a lautre coste crioyent p tout Bien la fait le cheualier a lescu vermeil. Florette la pucelle qui estoit assise ou maistre hourt cōme la plus belle de toutes qui estoit bien pourueue de ioyaulx mist sa main a son coffre et en tira hors vng guimple de soie ouuree a la maniere dune gerlande a gros boutons dor et la bailla tantost a vng herault a cheual et luy dist. Allez tost a ce ieune cheualier qui a fait celle premiere iouste ⁊ luy baillez ce guimple ⁊ luy dictes q̄ ie luy enuoye pour parer le comble de son heaulme et luy dictes q̄ ie luy prie quil pense de perseuerer en bien faisant / car il a beau cōmencemēt. Quant le herault eut la gimple il sen retourna au plustost quil peut ⁊ sen vint au cheualier et luy dist. Sire Cheualier bien heureux Florette la plus belle du royaulme celle qui doit remerir le bien faict au preux cheualier qui la huee emportera vous enuoye ce guimple pour parer le comble de vostre heaulme et vous māde que vous faciez tant en ce tournoy que vousy puissiez acquerre la huee/ car vous en auez beau commencement. Lors luy bailla la guimple puis descēdit ⁊ leua le heaulme du cheualier q̄ encores gisoit ou sablon. Quant le ieune cheualier veit la guimple si noble cōme il estoit il en fut si ioyeulx que merueilles et dist. Sire varlet benoiste soit la pucelle quant de moy luy souuient/dieu me doint force de desseruir lhonneur quelle me fait. Lors prent la guimple et en para son heaulme quil mist sur son chef/lors broche le cheual ⁊ se fiert ou tournoy qui ia estoit encommence en plusieurs lieux ⁊ le cheualier aux deux escuz qui estoit moult ioyeulx quant les deux lances auoient este brisees si cheualereusemēt print son heaulme et en arma son chef puis tira lespee et se mist ou tournoy lescu azure au chastel dargent en son senestre bras voluntaire et desirāt de tāt faire que celle qui luy auoit charge peust dire au retourner mon escu a trouue son maistre. Lors commenca a frapper grans coups a dextre ⁊ a senestre/ Car il ne vouloit congnoistre ne per ne compaignon /et tant fist en peu dheure que chascū le regardoit a merueilles pour les grandes proesses quil faisoit tant que les ennemys et enuieulx mesmes qui auoiēt la dent sur luy de ce quil auoit encharge deux escuz pour monstrer quil y auoit en luy la proesse de deulx cheualiers se taisoient et en laissoient le murmurer. Car tant faisoit de proesses que encores peust il porter le tiers escu sās blasme selon les proesses quil faisoit sur tous les plus puissans. Tandis que le cheualier aux deux escuz faisoit tant darmes ilz se mist entre deux rencz vng cheualier qui portoit vng aigle noir vne forte lance ou poing dextre regardant sil trouueroit cheualier ou il la peust employer. Adonc luy vint au deuant vng cheualier descosse qui estoit nomme Fergus preux cheualier de son corps ⁊ tenoit vne forte lance. Quant ilz se fureut deffiez ilz feirent courir leurs cheuaulx lung contre lautre si fort et si roide que toute la terre en trembloit soubz eulx/ lors sen vont entrefrapper si grans coups que les glaiues volleront en pieces: mais tant mescheut a Fergus que le cheualier a laygle noir labatit a terre luy et son cheual. Et quant le cheualier veit que si biē luy estoit cheu de sa premiere iouste il en fut si ioyeulx que merueilles/ ⁊ affin quil ne fust compte auec les oyseulx il tira son espee et se ferit ou tournoy faisant merueilles darmes de sō corps Ainsi comme le Cheualier a laigle noir faisoit ses merueilles vng cheualier qui estoit nōme zelandinqui portoit vng escu verd a vng blanc cyne se mist entre deuz rencz tout paulmoyant vng fort espieu et veit vng cheualier de bretaigne qui estoit nōme carsagon qui queroit ou il peust employer sa lance/dont il aduint que si tost quilz appceurēt lung lautre ilz se vont entrefērir si grās coups qlz rōpirent leurs glaiues iusques es poingz / Mais

le cheualier au blanc cyne emporta son cōpaignō a la roideur de son glaiue emmy le pre. Quant il veit que si bien luy estoit cheu de sa iouste il en fut moult ioyeulx: car vne pucelle lauoit veu a plain quil aymoit de bōne amour Apres ce coup se mist au tournoy ioyeulx et gay de sa bonne aduenture faisant darmes comme a sa voulente. Adonc cōmenca le tournoy fort & roide a tous coustez: car chascun endroit soy se penoit de faire les prouesses quil pouoit. En ce point vint vng cheualier brochant vng morel entre deux rēcs lespee au poing & portoit vng escu dazur a neuf lettres dor & se mist en la plusgrant presse/ si commenca a frapper de lespee si grans coups quil ne frappoit cheualier q̄ il nabatist a terre ou adentast sur le col de son cheual/ si q̄ en peu dheure la huee se leua sur luy: car on disoit ia en plusieurs lieux Bien le fait le cheualier aux neuf lettres dor. Tandis que la huee estoit sur luy adonc entra ou tournoy vng cheualier qui portoit vng escu dargent a vne vnde verte/ & qui me demanderoit qui le cheualier estoit ie diroye que cestoit clamides le cheualier seigneur de lisle au geant mary de la belle geāde: car ceulx qui auoient veu la dame disoient q̄ cestoit la plus belle dame du monde: car combien quelle passast la grandeur de femmes communes si estoit elle si bien faicte de membres & si aduenant quelle plaisoit a tous ragardans & si auoit le visaige si bel & si femenin quon ne peust pas plus bel trouuer/ et pour ce estoit Clamides son mary nomme le cheualier a la belle geande. Quant le cheualier a la belle geande fut entre ou tournoy/ adonc peussiez vous veoir cheualiers appertes par le corps dūg seul cheualier: car par deuāt luy ne pouoit demourer cheualier en selle sil nestoit trop puissant/ & non obstant si ne trouuoit il cheualier quil ne menast comme a sa voulente/ & tant abatit de cheualiers et arracha descuz des colz & heaulme des testes q̄ chascun disoit que cestoit lūg des preux quilz eussent encores point veu/ & que sil se maitenoit ainsi longuement il emporteroit la huee du Tournoy dessus tous. Moult estoit preux le cheualier a la belle geande et moult se faisoit regarder des dames & des cheualiers par les prouesses quil mettoit a fin a la force de ses bras/ et tant fist que heraulx cōmencerēt a crier sur luy. Preux est le cheualier a londe verde. Tandis que le Cheualier a la belle geande faisoit darmes a sa voulente adōc entrerent ou tournoy deux cheualiers qui estoiēt du royaulme de lestrange marche/ & portoit lung escu myparty de blanc et de noir/ et lautre tache de rouge et de blanc. Ces deux Cheualiers dont ie vous ay deuise les cōgnoissances se frapperent dedās le tournoy ainsi que tous enragez faisans droicte merueilles darmes: car ilz laissoient derriere eux tel abatiz de cheuaulx & de cheualiers/ descuz/ de blasons & de heaulmes q̄ Cheualiers a cheual ne les pouoient suyuir. Grant marche faisoient les deux cheualiers des bacheliers du tournoy: car ainsi comme si rien ne leur coustast en esternissoient ilz la praerie. Si les en regardoient fermement ceulx des hours/ le Roy mesmes les prisoit a merueilles. Ainsi que les deux cheualiers acqueroient honneur & loz/ adōc vindrēt deux autres cheualiers bien montez & richemēt armez dont lung portoit vng escu escarlete de blanc & de vermeil/ & lautre portoit vng escu dor a vne montaine verde/ & estoit appelle Suertebert. Quāt les deux cheualiers vindrent iusques au tournoy ilz se ferirent ens ainsi comme le loup familleux se fiert es brebis & encommencerent a faire merueille darmes: car il sembloit de leurs bras que ce fussent droitz fleaux la ou ilz les leuoient a mont les espees es poingz & a laualler fondoient cheualiers sur les colz de leurs cheuaulx & plusieurs en renuersoient a terre tous estourdis dont en peu dheure ilz firent vng renc tellement que en peu de tēps on veit iusques au meillieu. Moult se maintenoient les deux cheualiers cheualereusemēt & moult acqueroient grant honneur en faisant leurs prouesses tāt que chascun les en regardoit a merueilles/ & cestoit droict/ car bien monstroient q̄lz estoient de grant valleur. En ce poīt que les deux cheualiers faisoient leurs cheualeries adonc entrerent ou tournoy trois cheualiers dōt on nommoit le premier veneur pource que voulētiers chassoit es bois & portoit vng escu vermeil a vng lyon dor seant a vne chaise dargent/ le second estoit nomme Tangor & portoit vng escu dor a vng lyon vermeil seant en vne chaise dargent/ & le tiers estoit nomme Saphir: & portoit vng escu dazur a vng Lyon dor seant en vne chaize dargent. Ces trois cheualiers icy estoient tous dune compaigniee & freres germains/ & pour le desir quilz auoient dacquerre aucun honneur ilz se misrent au tournoy leurs frains habandonnez & cōmencerent a frapper & a mailler a dextre & a senestre & a faire tant darmes de leurs corps que dames & Cheualiers les en regardoient a merueilles/ & tant firent en pou dheure que chascū disoit que fol estoit q̄ trois greigneurs cheualiers demādoit quilz estoient.

Comment le cheualier aux deux escuz faisoit merueilles darmes/ et du cheualier vermeil.

Chapitre .xxxvii.



Assez tost apres ce que ces trois cheualiers furet entrez ou fort tournoy et que il acqueroient grant honneur adonc vindrēt cheuauchant iusques a huyt cheualiers tresbien montez et noblement armez et sachez q̄ lung portoit vng escu dor a trois testes sarrazines noires/le secōd portoit vng escu dazur a troys testes noires/le.iii.portoit vng escu dargent a trois testes noires/le quatriesme portoit vng escu vermeil a trois testes noires le cinqesme portoit vng escu blanc a trois testes noires le sixiesme portoit vng escu myparty dazur et de vermeil a trois testes noires/le septiesme portoit vng escu myparty dazur et dargent a trois testes noires/le huytiesme portoit vng escu myparty dor et dazur a trois testes noires. Quant les huyt cheualiers dont ie vous ay compte les congnoissances eurent approche le noble et fort tournoy ilz brocherent leurs cheuaulx des esperons et se ferirent ou tournoy et commencerent a faire tāt darmes ou tournoy en pou dheure quil ny eut coincte ace coste qui ne fust tout espouente et esbahy oultrageusement des merueilleuses proesses que les huyt preux et oultrageux cheualiers faisoient ou tournoy:car tout ainsi cōme le feu trenche lherbe par deuant luy & seiche et brouist/tout ainsi abbatant et tirāt les cheualiers sur lherbe besongnoient ilz les huyt nobles cheualiers:car ilz renuersoient tous ceulx quilz trouuoient en leur chemī:car qui mestier eust darmes ou de cheuaulx il en peust prēdre p derriere eulx tout a son bon vouloir & a son abādon:car pou pouuoiēt eschapper de cheualiers de leurs mais quilz ne fussent versez & abatuz a terre ius de leurs cheuaulx. Si en estoiēt regardez a merueilles des nobles dames des cheualiers & des pucelles qui estoient dedans les hours:car tant bien se maintenoiēt et tāt cheualereusement que chascun disoit endroit soy q̄ ia ne fauldront a hault honneur selon ce quilz sont aspres & cheualereux. Or aduint ainsi comme les huyt cheualiers faisoiēt toutes leurs proesses ainsi comme a leur voulente que deux cheualiers venoient roidement par deuers le noble Tournoy de tant quilz pouoiēt haster leurs cheuaulx/& sachez que lung estoit le Tors de pedrac/et portoit de son droit vng escu dor a vug noir Porc/et lautre estoit Estonne qui portoit vng Escu de verd au chief de guelles. Ces deux venoient aussi roidement comme silz deussent le tournoy fendre. Lors se ferirent dedans/les espees es poingz & commencerēt a dōner si grās coups que cestoit merueilles:car ilz ne trouuoient cheualier qui en selle peust demourer/ Aincois abatoient chualiers des cheuaulx & arrachoient escuz des colz & heaulmes des testes et faisoient tāt de cheualerie que cestoit vne droicte merueille a veoir/Le noble Roy Perceforest mesmes qui estoit assis es hours alla dire. Ma dame ces deux cheualiers congnoys ie bien que vous voyez faire tāt darmes ou couste deuers nous. Sire dist la royne qui sont les deux bachelers qui tant font de prouesse par leur effort. Ma dame dist le Roy/lung est le Tors de Pedrac/& lautre Estonne. Ha sire dist la royne bien cōgnoys les deux cheualiers & moult ay ouy dire de bien deulx:car ilz sōt preux & hardis. Ma dame dist le noble Roy / vous auez dit verite/le Roy Descosse mon frere y a deux bōs amys. Ainsi que le Roy se deuisoit a la royne des deux cheualiers & de leurs proesses/adonc veirēt venir iusques a vnze cheualiers qui bien estoient cōgneuz:car estoient les cheualiers qui portoient les blāches roses. Dame dist le roy veez cy voz cheualiers/mais il ny en a que vnze/ie mesmerueille ou Lyonnel qui doit estre le douziesme est/ie ne cuidoye poīt quil deust faillir a ce tournoy ie me doubte quil ne soit malade ou emprisonne dont dieu le gard. Sire dist la dame ie cuyde quil soit ou tournoy/sans faulte il est si couuert et si souuent change ses armes quon ne le peult cōgnoistre. Ainsi q̄ la royne disoit ces parolles se ferirent ou tournoy les vnze cheualiers /et sachez quilz sembatirent a lendroit ou les cheualiers cornus estoient et tournoyoient. Si ne pourriez pas croire le fort tournoy qui adonc fut entre eulx: car les vnze cheualiers qui estoient tous preux et hardys se mettoient ou meillieu deulx et en mistrent a terre par leur proesse iusques a vingt dont la huee commenca moult grande sur les vnze cheualiers:car chascun disoit preux sont les cheualiers a la blanche roze et bien se maintiēnent et cheualeureusement. Entre les vnze cheualiers en auoit vng q̄ estoit nōme Boors qui portoit vng escu dor a vne teste de serpent celluy faisoit droictes merueilles. Or aduint quil encontra le seigneur des cheualiers cornuz qui estoit nomme Peleon cheualier preux et hardy et sachez quil estoit courrouce durement de ce que les cheualiers de la royne auoient ainsi reboute sa cheualerie/Boors qui le veoit venir tout eschauffe pour vēger ses gens luy vint alencōtre et haulse son espee si le va frapper sur le comble de son escu si grant coup quil le cōuint embroncher sur le col de son cheual. Quant il se sentit ainsi attainct il en fut tout esbahy pour les regardans si se redressa et lancea au cheualier et le prent a deux bras par les costez et Boors qui estoit fort et puissant le reprint par le col/la endroit cōmencerent a tirer si fort lung cō

tre lautre quil sembloit quilz deussent desrompre lung lautre. Adonc commenca le tournoy fort et puissant: car les cheualiers de la royne se deffendoient si bien que cestoit merueilles a les regarder pour les grandes proesses quilz faisoient en eulx deffendant. Et Peleon & bohors auoient tant tire lung cotre lautre que la fumee en estoit si grande par dessus eulx q on ne scauoit quel estoit lug ne ql estoit lautre. Et tant maintindrent cest assault quon eust assez tost veu le plus puissant/mais il sembatit sur eulx le Cheualier aux deux escuz q quatre cheualiers auoient acueilliz de toutes leurs forces pour lamour dung leur cousin que le cheualier auoit frappe si grat coup quil lauoit fait verser a terre tellement atourne ql sembloit quil fust mort/si luy couroient sus de cueur yre si durement quil sembloit de leurs coups qlz le deussent acrauenter iusques en terre. Quant le cheualier veit que les quatre bacheliers luy couroient sus si aspremeent il leur tourna lescu au chastel darget vers le visage aussi fierement que fait le porc sanglier aux chiens quant ilz sont abete/tout en telle maniere rendit le cheualier estal encontre les cheualiers qui lenchassoient au ferir des grans coups que cestoit vne merueille coment les bras du cheualier pouoient se soubstenir qui les pesans coups receuoient sur lescu. Et quant le preux cheualier se veit ainsi enchasser il haulsa le bras a tout lespee & comenca a frapper sur eulx si grans coups que le plus cointe en baissoit le chief au receuoir. Et ceulx frappoient sur luy si asprement & si menu que ce sembloient quatre feures qui frappassent sur vne enclume quat ilz doiuet souder leur fer. Et le cheualier qui tenoit tousiours lescu dressee encotre leurs coups leur rendoit les coups si pesans ql ny auoit si ioly q ne doubtast a receuoir les coups cobien qlz fussent tous preux cheualiers & hardyz. Grat fut lestour & fort lassault que firent les quatre cheualiers & belle fut la deffense & plaine de grande cheualerie q le cheualier aux deux escuz faisoit: car il ne sembloit pas ql luy coustast vng poys/aincois se deffendoit si asprement que le roy qui regardoit la haulte deffense disoit que ia nauroient les cheualiers pouoir a luy. Tandis q les quatre cheualiers mettoient toute leur force a desmoter le cheualier aux deux escuz il sembatit sur eux le cheualier a lescu vermeil/& si tost ql apperceut le cheualier que les quatre cheualiers auoiet enuahy/il dist a soymesmes quilz nestoiet pas bien courtoys quant tous quatre assailloiet le cheualier a vne foys. Lors il brocha ou meillieu lespee au poing/& commence a frapper a dextre et a senestre si grans coups quil conuint les quatre cheualiers eux departir. Quat les quatre cheualiers veirent que celluy a Lescu vermeil leur empeschoit leur bataille ilz en furet trop courroucez/mais peu leur valut: car il leur conuint reculer sur Peleon & sur Boors qui sentretenoiet si angoisseusement que le plus sain eust meilleur mestier de reposer que de combatre. Et nonobstant ny auoit il celluy qui neust grant metier de reposer/& aussi qui plus tost eust cobatu a iournee q lug eust laisse la bataille deuat ce que lautre nen eust este par terre/mais la foulle des six cheualiers leur fist laisser voulsissent ou non. Adonc comenca le tournoy grant et fort: car les cheualiers cornuz estoient renforcez/si ne pourriez croire les merueilles que le cheualier au deux escuz faisoit de son corps et faire luy conuenoit: car la pl^9 grat partie auoit enuye sur luy pource quil auoit encharge deux escuz: car ilz tenoient que cestoit p orgueil/si ny auoit celluy qui ne luy voulsist faire blasme sil feust venu au dessus de luy. Quant le cheualier aux deux escuz veit que chascu luy couroit sus/il sappensa que de tant pouoit il pl^9 dhoneur acquerre se bien se deffendoit. Lors luy creut le cueur au ventre: car il luy alla souuenir de celle quil auoit veue baigner en lestang si luy fut bien aduis que la pucelle le veist tat fut son cueur resiouy. Adonc embrassa son escu si se ferit entre les cornuailloys lespee au poing/et si bien luy cheut quil se trouua entre les douze cheualiers que Peleon deliura par sa prouesse qui faisoient darmes tout a leur bonne voulente. Et il qui estoit esmeu Et eschauffe a faire prouesse pour la souuenance de Blanchette sa dame par amours haulse lespee. Et fiert lung deulx amont sur le heaulme si tres grant coup que le cheualier en fut si estonne quil le couuint voller ius du cheual. Quant le cheualier veit quil donnoit tel coup il passa oultre. Et brocha le cheual/si en va frapper vng autre si angoisseusement quil le fist voller hors de la selle. Quant les deulx autres cheualiers veirent les deulx coups ilz en euret grant desdaing si luy vont courir sus Et frapper sur luy a force/ Et le cheualier se deffendit vigoureusemet/& haulsa lespee et en frappa lung si grant coup quil le conuint coucher sur larson de sa selle ainsi comme pasme et puis en frappa vng autre si tres angoisseusemet quil le couuit fleschir a terre. Quat les cheualiers cornuz veirent ce quilz receuoient si grant blasme par le corps dung seul bachelier il en furent tous courroucez/mais honte auoient de luy courir sus/fors vng au coup ou deux Lors passa auant lung deux et dist Sire cheualier qui fondez en haulte prouesse entendez vous a tout

ne fut place estrainee de si noble ioincheure. Sire
dist le cheualier aux deux escuz: amours le me fōt
faire: car autrement ne lozasse penser. Sire dist le
cheualier dieu gard ores amours pour q̄ faictes
telle proesse/or vous gardez de moy: car ie veulx
essayer le pouoir damours. Lors haulse lespee et
fiert le cheualier amont sur le heaulme vng coup
trespesant/mais le cheualier luy getta lescu au de
uant ⁊ celluy y frappa vng coup si pesant de tou
te sa force quil alla fendre lescu iusques a la bou/
cle. Et le cheualier qui estoit preux et vouluntai-
re dhōneur acq̄rre se tint bien: car tāt estoit chault
et voulūtaire que riens ne scauoit. Adonc se res-
tendit sur ses estriers ⁊ haulse lespee / si frappa le
cheualier si grant coup quil le fist baisser sur le col
de son cheual. Et quant le cheualier se sentit en tel
point il print hōte/si se redressa ⁊ frappa le cheua
lier amōt sur lescu si rudemēt quil luy alla fendre
doultre en oultre si que il fut cheu en deux pieces
si ne fust la nerueure dont il estoit nerue. Et quāt
le cheualier sentit son escu tel atourne il en fut fort
courrouce/si haulsa lespee ⁊ frappa le Cheualier
sur lescu si en couppa vng quartier ⁊ le coup descē
dit sur le heaulme si rudement que le cheualier en
perdit tous ses sens/⁊ en fut si estonne quil se cou
cha sur le col de son cheual. Adōc haulsa le bō che/
ualier le poing a tout lespee ⁊ frappe le Cheualier
vng autre coup ainsi quil se releuoit de si grande
attaincte quil le conuint cheoir voulsist ou non.
Quant les cheualiers cornus veirēt le cheualier
abatu ilz furent trop courroucez/si vōt courir sur
le cheualier a tous costez ⁊ il se deffendoit a lespee
vigoreusemēt ne rien ne les doubtast sil eust vng
bon escu en son senestre bras/mais tant le tenoiēt
court quil nauoit loisir de prendre lautre qui au co
ste luy pendoit/⁊ nō obstant se deffendoit il si che
ualereusemēt que tous ceulx des hours le regar/
doient a merueilles: car il tournoit les pieces de
son escu detrauers q̄ estoit fendu par le meillieu/
⁊ la receuoit les coups que les cheualiers cornus
frappoient sur luy a tous costez. Adonc ouyssiez
vous crier herauly et menestriers par le tournoy
honneur au iourdhuy au preux Cheualier aux
deux escuz/cest passe proesse. Ainsi cryoient he/
raulx ⁊ menestriers ⁊ cheualiers/ ⁊ dames ⁊ da
moiselles le disoient les vngs aux autres par les
hours ⁊ le monstroient au doig / en la commune
darmes ou il estoit.

¶ Comment le tournoy fut vaillamment maintenu/Et des proesses de plusieurs bons cheualiers.

¶ Chapitre.cxxviii.

Ainsi quilz estoient en la four
naise ou la valleur des prou
esses estoit esprouuee/ adonc
se embatit le cheualier a les-
cu vermeil qui eut grant des
pit de ce quil estoit aduis que
les cheualiers corn⁹ surque-
roient trop le preux cheualier aux deux Escus/
mais non faisoient: car la ou ilz se cuydoiēt ven
ger ilz exaulcoiēt lhonneur au cheualier par les
haultes prouesses quil faisoit en soy deffendant:
car la prouesse du cheualier ne peult estre sceue sil
na le ieu pis que party. Et non obstant le cheua-
lier a lescu vermeil ne laissa point pourtant sa bō
ne entente/aincois adressa son frain au meillieu
de ceulx qui tournoyoiēt au cheualier aux deux
escuz lespee au poing dextre en disant. Cōment
seigneurs cheualiers ne vous suffist lespreuue a
ce vaillant cheualier/plus en auez fait que on ne
fait de lor q̄ est mys sept fois en la fournaise pour
veoir sa goitte. Sire dist le cheualier q̄ estoit remō
te/la hōte en est nostre ⁊ lhōneur en est sien/mais
cest grāt hōneur dauoir affaire a luy. A ces motz
se frappa le cheualier a lescu vermeil au meillieu
deulx si cōmenca a frapper a dextre ⁊ a senestre
si grans coups que ceulx qui les receuoient en es
toient tous esbahys/mais pour leur hōneur saul
uer se cōmencerent a deffendre si haultemēt que
cestoit vng deduyt a veoir aux regardans/ le roy
mesmes qui se desduysoit a eulx regarder disoit
tout hault que oncq̄smais proesse ne fut mieulx
affinee ne mise en esprouue q̄ elle est au iourdhuy
ou cheualier aux deux escuz/ ⁊ moult se merueil
loit aussi du cheualier a lescu vermeil qui estoit si
ieune cōmēt alayne luy pouoit tant durer. Et les
deux cheualiers qui au tournoy estoient ⁊ qui ne
tendoiēt fors a eulx exaulcer faisoiēt tant de mer
ueilles darmes que les regardans en estoiēt tous
esbahys. Moult fut grāt le tournoy ⁊ bien se def-
fendirent les deux cheualiers/et combien que ilz
feissent bien leur deuoir aussi faisoiēt autres: car
le cheualier a laigle noir ⁊ celluy aux lettres dor/
tournoyoiēt assez pres en si grās faiz darmez que
les regardās se delectoient en voyant les prou-
esses du tournoy: car moult faisoient a recōman/
der. En especial les prouesses du cheualier aux let
tres dor/⁊ de celluy a laigle noir/de celluy aux de
ux escuz/⁊ de celluy a lescu vermeil. Or estoit la
chose en telle maniere q̄ le Cheualier aux lettres
dor estoit enbatu entre bōne cheualerie: car il tour/
noyoit aux cheualiers de la royne ⁊ en auoit mys
par sa proesse deux par terre a la force de ses bras
et de lespee frappoit les coups si grās q̄l ny auoit

celluy tant fut bon cheualier q̃l ne le redoubtast. Et sachez que le cheualier a laygle noir y faisoit merueilles darmes: car il auoit ẽbrasse Persides par les reins & Persides luy/& tiroient lung contre lautre de toute leur force. Ainsi comme le cheualier a laigle noir & Persides sentretenoiẽt le ferme cheualier aux lettres dor sen vint vers Persides et le frappa de lespee sur le heaulme vng merueilleux coup: car il sentoit le Cheualier a laygle noir si ieune quil en auoit pitie/cõbien quil se deffendist a souhait. Mais Lienor qui estoit frere a Persides lance au cheualier aux lettres dor et le prent a force de bras par les reins. Et quant le Cheualier aux lectres dor qui bien scauoit de ce mestier se sentit saisi du cheualier il sen alla lier a luy de toute sa force/si prindrent a tirer lung cõtre lautre si fort & si roide que les cheuaulx q̃ estoient grans & fors ne se pouoient eslongner lung de lautre/aincois estoient tous embesongnez deulx soustenir: car si le cheualier aux lettres dor estoit fort & preux lautre cheualier estoit aspre & vigoureux Et sachez que le cheualier a laigle noir et Persides sentretenoient decoste eulx si fort et si grant peine mettoiẽt deulx mettre a terre q̃ la fummee en yssoit si grande q̃ a peu les pouuoit on veoir. Grãt tournoy & aspre auoit entre les quatre bacheliers car chascun mettoit alors larriere ban de sa force auãt affin q̃l peust mettre son cõpaignon au dessoubz a son hõneur. Si yssoit deux la sueur & la fumee si grande q̃ on ne scauoit congnoistre lung ne lautre/& les Cheualiers qui estoient entour eulx mettoient la greigneur peine quilz pouoient a eulx departir/mais ilz estoient si entrelassez lung cõtre lautre quon ne les pouuoit departir Si en estoit la foulle si grande que cestoit vne hydeur a veoir: car les vngz vouloiẽt ayder vne partie & les autres lautre sy entremesloiẽt tous ensemble ainsi comme par estrif. Ainsi allerẽt tout martelant & tout tirant les vngs cõtre les autres iusq̃s au cheualier aux deux escuz & celluy a lescu vermeil qui se deffendoiẽt ainsi cõme sengliers entre les cheualiers cornus qui tant auoiẽt frappe et maille sur eulx quil ny auoit entre eulx congnoissance. Quãt les deux presses furent adioustees ensemble adonc fut la presse cruelle et terrible: car les marteleiz des espees estoient si grans sur escuz et sur heaulmes/et la fumee qui yssoit deulx du sang & de sueur q̃ on ne les pouoit veoir Quant le Roy veit ce merueilleux assault il alla dire haa dieu de proesse cõment osteroit hõme viuant dire q̃ la proesse et la cheualerie de ceulx qui sont en celle estuue & en celle fumee ne fust cuycte et esprouuee comme lor en la fournaise. Par ma foy ce ne sembleẽt pas hõmes de chair et doz/ains semble de fer et dacier a peine q̃lz endurerẽt pour leur honneur saulner/iacoit ce que le roy et tous ceulx des hours sesmerueillassent cõment hõme mortel pouoit endurer les grans coups que ceulx du tournoy sentredonoient/et la grãt foulle quilz tenoient pour acquerir hõneur et pris: toutesfoys chascun endroit soy enduroit la peine et le traueil a q̃lque meschef que ce fust pour son hõneur saulner: car tout le plus couart ne se vouloit premier partir. Et sachez q̃ en ce point la fumee fut si grãde par dessus eulx que les regardans ne les pouoient veoir/ne ceulx qui ou cõuiue estoient ne congnoissoient pas lung lautre dont telle fut ladventure quil conuint que ceulx de la presse cessassent voulsissent ou non: car ilz ne scauoiẽt la ou ilz estoient ne cheual ne cheualier/et tant y auoiẽt este que au plus coinct alloit le cueur faillãt de chault et de traueil/et les yeulx leur cloyoiẽt de meschef pour la pouldre et la sueur q̃ leur estoit entree dedans qui leur tolloit la veue tellemẽt quilz ne scauoient sil estoit iour ou nuyt. Or deuez vous scauoir que en celle fournaise auoit bien iusq̃s a quarãte cheualiers des plus preux du tournoy dõt le moins preux estoit digne de tenir vng royaulme: Si peussiez adõc veoir deulx vne grãt merueille. car ainsi q̃lz se deptoient de la fumee ilz estoient si mal atournez & la veue si fort empeschee q̃lz ne scauoiẽt la ou ilz alloiẽt/et leurs cheuaulx estoiẽt si traueillez q̃lz ne faisoiẽt q̃ chanceler par la praerie et plusieurs en cheoient tous estourdis q̃oncques depuis ne se releuerent. Si estoit la foulle si grande des varletz et des escuyers pour trouuer leur seigneur que cestoit merueilles/lung portoit leaue et lautre la touaille pour leurs visaiges et leurs yeulx rafreschir: car il ny auoit celluy qui veist goutte/ains alloient heurtant aux hours: car ilz ne scauoient ou ilz alloient tant auoiẽt les veues empeschees En ce point que ie vo' compte estoit yssu le cheualier aux deux escuz hors de la foulle si despece & si mal a tourne que en luy ne en son cheual ny auoit nulle cõgnoissance/et sachez que lescu dazur au chastel dargent quil auoit apporte ou tournoy fort et entier & bien paincture de couleurs estoit fendu p le meillieu & en plusieurs lieux si detrenche que pou y paroit de tainct ne de vernis/ne lescu ne rapportoit il pas tout: car on en auoit oste plusieurs chanteaulx au trenchant de lespee/et bien paroit au cheualier que il auoit este entre mauuaises mains/et mieulx le monstroit sa trespuissante deffence. Ainsi que le cheualier alloit vaucrant parmy la praerie par deffaulte de veue/son escuyer luy vint a lencontre &

tout vng fort cheual qui le print p le frain si le fist descẽdre. Tātost furēt appareillees damoyselles des hours a tout eaue doulce q̃ luy lauerēt le visage et les yeulx/et luy essuierent de leurs doubliers Durant les damoyselles tatournoient le cheualier aux deux escuz/la royne yvoire luy enuoya vne robe mypartie de blanc et de vermeil pour soy parer mais quāt le gētil hōme la veit il dist/ quil ne despleust a la royne et q̃l ne porteroit le tournoy durāt autres armes ne autre parure que celles q̃l auoit Lors prent lescu despece et le despend de sō bras/si le mist ou lieu de lentier et le tourne p derriere son doz. Et lentier q̃ estoit vermeil au chief dune pucelle embrassa en son senestre bras/et puis print vng fort cheual que sō escuyer luy auoit amene/si sault sus en la selle aussi asprement q̃ sil neust de la iournee tournoye & dist. Maītenāt suis ie ne puis q̃ iay cest escu/puis brocha sō cheual et sen vint p deuers le tournoy plus viste & plus gay q̃l nestoit au cōmencement p le dit des regardās. Tādis q̃ on louoit le cheualier aux deux escuz/le cheualier a lescu vermeil et le cheualier a laigle noir/ si estoient allez heurter aux hours des pucelles: car ilz ne veoient goutte si destroissez et si mal atournez que cestoit merueilles que le cueur ne leur failloit selon leur ieunesse. Adonc descēdirēt plusieurs delles pour ayder les deux cheualiers mal atournez mais bien leur en cheut: car ilz furēt lauez et maniez des nains de telles damoyselles q̃ silz fussent a moytie mors si fussent ilz gariz: car il y auoit betryne Cassidore et Florette q̃ les remisrēt en peu dheure en tel point q̃lz furent aussi frais et aussi reposez q̃lz estoiēt au commēcement/& de parures si noblemēt aornez q̃ ce sembloiēt a veoir deux āges Si deuez scauoir q̃lz estoiēt si grandemēt entallentez de retourner au tournoy q̃ a grāt peine les tenoient les pucelles tāt q̃lz feussent appareillez. Tantost q̃lz furēt en point le roy leur enuoya deux fors cheuaulx/et les deux ieunes bacheliers y monterēt ioyeusemēt & puis prindrēt cōge aux pucelles Lors brocherēt leurs cheuaulx & sen vont mettre au tournoy de plains essays et se prindrent a faire tant darmes q̃ chascun disoit q̃ cestoient deux des preux cheualiers du tournoy selon leur aage/car ilz faisoient tant darmes q̃ cestoit vne grant merueille a veoir. Adōc auoit huyt cheualiers ou tournoy dōt chascū portoit en diuerses couleurs troys testes sarasines. Ces huyt cheualiers cy auoiēt adōc la huee du tournoy pour ce q̃lz faisoiēt tāt darmes q̃ cestoit vne merueilleuse chose a veoir: car ilz fendoient les presses plus grandes & alloient abatāt cheualiers/et laissoiēt telle voye derriere eulx que q̃ voulsist gaigner cheuaulx heaulmes

escuz et espees il ne les failloit que suyure et prēdre & aller le voye. Et sachez q̃ ses huyt cheualiers estoient nepueux a pergamon le bō hermite. Adōcq̃s entra au tournoy le cheualier a la belle grande qui estoit si preux que cestoit vng droict embrasemēt aux cueurs des cheualiers q̃ a honneur tendoiēt car en luy regarder en faisant les prouesses sauouroient en prenant plaisir et desduyt et aluy ressembler par les merueilles q̃l faisoit. Apres se remist ou tournoy zelādin au blanc cyne q̃ alloit abatant cheualiers et arrachāt escuz des colz et faisant darmes tout a sa voulente car la belle q̃ Blone estoit nōmee le veoit a plain ad q̃l plaisoit a merueilles. Adonc peussiez veoir le cheualier aux lettres dor. ainsi q̃ tout forcene en ses prouesses pmy le tournoy car il auoit mys par terre quatre des cheualiers trespreux et passa pmy eulx to' tāt quil vint iusques aux douze cheualiers q̃ acōplirēt les veux la ou il fut receu si cheualereusement quil en fut tout esbahy pour la grant prouesse quil trouua en eulx & il q̃ preux estoit se deffendoit si bien que zelād q̃ estoit es hours disoit a soy mesmes q̃ mieulx ne peust auoir employe sō escu. En ce point peussiez veoir merueilles q̃ ne font pas celer des deux cheualiers de germaine Linanges & Suerteberth car si bien le faisoiēt q̃ a tousiours en furēt tenuz pour preux cheualiers: Apres sembatirēt ou tournoy cinq cheualiers/dōt lung estoit nōme Nabel des mōs/calep le gris le veneur Tangor/et Saphir. Ces. v. renforcerent le tournoy de faire prouesses/car si biē se maintindrent q̃ depuis en receurēt grāt hōneur Moult y faisoient de proesse les cinq cheualiers & moult rēforcoiēt le tournoy. car les huyt nepueux de Pergamō se misrēt ou tournoy & les cheualiers de la royne recommencerēt a tant faire darmes q̃ tous les plus puissans du tournoy estoient assez embesōgnez a les regarder. Delectable fut le tournoy a regarder de ceulx q̃ voulentiers veoient faire prouesses. Adōc auoit vng moult rude tournoy de treize cheualiers par deuers les hours de la royne dont il y en auoit six a lung des costez & sept a lautre. Les six de lung des parties estoiēt descoce si en estoit lung dagō q̃ portoit dor a trois aigles dazur Lautre estoit Anchises q̃ portoit dor a trois aigles vermaulx. Le troisiesme estoit Telamon et portoit dargēt a trois merles noires Le quatriesme estoit Fergus & portoit dargēt a quatre serpēteaulx dor. Le cinquiesme Serpedō q̃ portoit dazur a vng timbre dor Le sixiesme estoit Anthenor/celluy portoit dazur a vng lyon passant dargēt. A ces six cheualiers tournoyoiēt sept cheualiers anglois dōt le pmier estoit nōme Lōnezerp & portoit dor a vne teste de lyō dargēt. Le deuxiesme estoit nom

me le Bossu de suaue/et estoit portãt vng escu de noir a trois blances herons/le troiziesme estoit nõ me Philisteus et portoit vng escu gerõne de blãc et de noir/le quatriesme estoit nomme Baruch et portoit lescu dor a trois lionceaulx dazur/le cinquiesme estoit nõme Sames q̃ portoit dor a trois lionceaulx vermaulx/le sixiesme estoit nomme Piniel et portoit dazur a trois lionceaulx dor/le septiesme estoit nõme Trachemõt et portoit dargent a vne mõtaigne verde. Ces treize cheualiers dont ie vous compte les nõs et les armes sestoient entreprins a tournoyer ensemble ainsi cõme daduenture/mais celle aduẽture estoit tournee a tresmerueilleuse proesse darmes: car tãt faisoient les vngs cõtre les autres q̃ toute la place en retentissoit des coups quilz dõnoient et receuoient. En ce poĩt sembatit sur eulx le cheualier aux deux escuz par les oultrageuses proesses q̃l mettoit a fin: car sil auoit este preux tãdis quil auoit porte lescu dazur au chastel dargent maintenant estoit oultre preux: car il ne monstroit pas q̃l eust este en toute la iournee au tournoy ains mõstroit quil estoit tout nouuel venu: car si tost quil vint entre les treize cheualiers il alla frapper a dextre et a senestre les coups si pesans et si durs q̃ en pou dheure en eut mys p̃ terre quatre des plus preux et tant frappa et si bien se maintint entre eulx q̃ tous les departit/si eut chascun grant merueille qui leur estoit aduenu. Trop faisoit darmes le cheualier aux deux escuz et trop estoit loue p̃ les rencz: car bien disoit chascun que preux estoit le cheualier aux deux escuz et que bien faisoit le cheualier ce quil appartenoit a cheualier portant deux escus. Mesme le roy disoit a la royne/ma dame or pouez vous veoir si ie vous dis verite du cheualier aux deux escuz quil conuenoit quil receust selon son entreprinse tresgrant honneur ou tresgrãt blasme. Or mest aduis quil en a prins la meilleure partie: car ie ne puis veoir q̃l nen emporte tresgrant honneur car ie mesmerueille cõment corps de cheualier peult endurer les peines et trauaulx quil luy a cõuenu endurer pour son hõneur sauluer. Certes sire dist la royne ie ne scay qui le cheualier est/mais ie croy q̃l ne soit au iourdhuy son pareil de prouesse et de cheualerie/ie ne scay si ce pourroit estre Lyonel du glat qui est au iourdhuy le plus renomme cheualier que on sache pour les prouesses quil a mises a fin: car il sen va si celant que par luy on ne peut riens scauoir de son estre. Ma dame dist le roy il sera tantost sceu au manger du franc palais: car plus grant honneur ne puist venir a cheualier que dauoir siege a la table. Tandis que le Roy se deuisoit a la Royne du cheualier aux deux escuz le cheualier a lescu vermeil estoit yssu hors du tournoy pour cueillir le vent: car tant auoit frappe de lespee que plus nen pouoit sans soy reposer/le roy et la royne le prindrent a regarder: car moult leur plaisoit sa cheualerie selon la ieunesse qui estoit en luy.

¶ Cy parle de la grant proesse que fist le cheualier a lescu vermeil contre le cheualier aux deux escuz.

¶ Capitre. Cxxix.

Quãt le cheualier se fust bië repose il relassa sõ heaulme et sappareilla de rentrer au tournoy. Tãdis veit le cheualier aux deux escus qui auoit mys a terre vng cheualier de Bretaigne au dehors du tournoy lors sappensa quil ny auoit au tournoy preux cheualier a qui il neust essaye de lespee fors luy/mais il conuenoit quil tournoyast a luy non pas quil le peust surmonter mais pour apprendre aucun point de prouesse en cheualerie. Adonc brocha le cheual et dist au bachelier. Dãp cheualier gardez vous de moy et de mõ espee: car de la lance vous congnois ie. Sire dist le cheualier aux deux escuz/plus redoubte a auoir affaire a vous que a plusieurs autres selon la bonte que ie congnois en vous. A ces parolles luy vint a lencontre le rouge cheualier et le frappe amont sur le comble de lescu si grant coup que le bras au cheualier neust pouoir de le soustenir/aincois cõuint lescu flechir sur lescu de son heaulme si royde quil en fut tout estonne: car oncquesmais il nauoit receu coup si pesant. Quãt le cheualier aux deux escuz se sentit ainsi frappe il alla dire. Ce coup est de enfant/mais il est dur et pesant comme de grãt aage mestier est q̃ ie ne regarde pas a sa ieunesse/mais a sa tresgrande proesse. Lors prent a frapper sur luy grans coups et pesans et le ieune bachelier les portoit si bien que celluy qui les donnoit en estoit tout esbahy: car si luy donnoit vng coup celluy luy rendoit tout sec aussi grant ou plus que luy/et tãt fist par sa proesse le ieune cheualier que le noble et vaillãt cheualier aux deux escuz en fut tout esbahy pourtant que celluy le poursuyuoit si asprement. Lors sappensa que grãt blasme luy pouoit faire sil ne se deffendoit vigoureusement. Adonc cõmencerent les deux cheualiers a monstrer toutes leurs forces lung contre lautre et a maintenir vne bataille ainsi cõme si elle fust mortelle/dont ceulx qui les regardoient auoient grãt merueille

cōment le Jeune cheualier pouoit tant durer con-
tre le cheualier aux deux escuz. Moult mettoient
grant deffence les deux cheualiers lung cōtre lau
tre ⁊ moult pesoit au cheualier aux deux escuz que
il auoit entreprins la bataille encōtre luy pour la
grande ieunesse quil scauoit en luy / et toutesfois
le tenoit il si tres court que deffendre le conuenoit
aussi bien q̄ contre le plus aage cheualier du tour
noy / et menerent cest assault tant que le ieune che
ualier deust auoir alayne par raison : mais le ieu
ne cheualier qui estoit eschauffe / aigre et volun-
taire ne recreoit / aincois quant il veit quil ne pou-
oit pas faire a sa voulente a lespee du Cheualier
aux deux escuz il mist lespee au fourreau ⁊ se lan
cea par dessoubz la poincte de lescu au cheualier et
lembrassa ⁊ lya par les costez ainsi cōme vng ser-
pent / et lestrangnit et tira a luy de toute sa force.
Quant le cheualier veit ce il seppensa q̄ ce nestoit
pas ieu denfant et q̄ legieremēt pourroit receuoir
blasme sil ne se deffēdoit. Si laissa le ieu de lespee
et le prent vigoureusemēt cōme pour son honneur
deffendre / si trouua leschine ⁊ les reins du bache-
lier fort durs et tenans. Quant le Cheualier aux
deux escuz sentit le ieune cheualier si fort il commē
ca a tirer pour le mettre hors de la selle / mais il y
estoit si fort lye des iābes quil ne le peut remuer et
si tiroit a luy de si grant force que sil ne fust plus
preux q̄ vng autre ia ny eust eu duree: car il veoit
bien que a luy nauroit pouoir tant q̄ alayne luy
eust dure. Adonc cōmencerent a tirer lung contre
lautre de tel cueur q̄ la rosee de la sueur qui deulx
yssoit fist en pou dheure vne grant bruine entour
eulx. Si encōmencerēt a parler par les hours da
mes et cheualiers en especial les ieunes pucelles
des hours estoiēt du tout pour le ieune cheualier
au vermeil escu / et disoient tout aptement q̄ nul
ne luy pouoit tollir le pris ⁊ la huee du noble tour
noy quoy quil luy deust aduenir doresnauāt. Flo
rette de Logres qui estoit royne de la feste pour sa
haulte beaulte disoit tout apertement a son bon
sens : car ieune estoit daage q̄ autre nemporteroit
lhōneur et toutes ses compaignes lensuyuoient.
Ainsi se deuisoient les pucelles du cheualier ver/
meil qui auoit leur grace / et les deux cheualiers
tendoient lung a son honneur garder lautre a hō
neur acquerre. Si estoit le cheualier aux deux es
cuz tout courrouce: car il pensoit que sil mettoit le
ieune cheualier p force darmes a terre a pou dhō-
neur luy seroit tourne / et si auoit doubte ql ne luy
fist honte selon la grant vigueur et la grant aspre
te quil sentoit en luy / ⁊ dist a soy mesmes que onc
ques neut telle paour. Tant bien se maintint le
ieune cheualier encōtre le cheualier aux deux es-
cus que les aucuns disoient que a la fin auroit vic-
toire / et toutesfois cōbiē que cueur et voulēte eust
surmonte le cheualier les instrumēs du corps qui
se deuoient mettre a oeuure estoiēt encores tēdres
et de moins foullez si commencerent a lasser ⁊ a-
lascher. Quāt le cheualier aux deux escuz sentit ce
qui estoit sage et ruse de tel mestier il pensa pour
la franchise de luy ql se deschapiroit du ieune che-
ualier sans plus faire: car il luy estoit aduis que
pou dhonneur auroit a abatre le iouuēcel si pouoir
en auoit / et pource sefforcea le gentil cheualier tāt
quil se deslya du iouuencel a quelque peine que ce
fust et puis frappa son cheual des esperons ⁊ se re
mist au tournoy. Quant le iouuencel veit quil luy
estoit ainsi eschappe il en fut trop courrouce: car il
nauoit pas encores le cueur saoul pour le grant
hardement et la grant proesse dōt il auoit le cueur
si plain que ses membres en estoient encores si ten
dres et trop ieunes ne le pouoient porter / ⁊ pour sō
cueur appaiser se lancea apres le Cheualier aux
deux escuz tant que son cheual peut courir. Quāt
le noble roy veit la grant franchise du cheualier
aux deux escuz il le print moult a louer et a priser
⁊ dist que de grant hōneur estoit le cheualier quāt
si courtoisement sestoit maintenu enuers le ieune
cheualier: car il qui scauoit en fait darmes tout
ce que on pouoit scauoir veit bien que le cheualier
aux deux escuz a la louange eust eu pouoir et que
deporte auoit le ieune cheualier a lescu vermeil
mais les ieunes pucelles qui ne regardoient pas
fors a leur voulente qui nestoit pas encores arai-
sonnee par la tendreur de ieunesse qui est hastiue
et bouillant de sa nature disoiēt tout en apert quō
ne pouoit tollir au cheualier a lescu vermeil lhon-
neur du tournoy. Quant le roy ouyt les pucelles il
commenca fort a rire pource quil veoit qlles vou-
loiēt du tout porter le cheualier au vermeil escu et
pource ql scauoit bien q̄ a lestriuer lauoit pou fesō
leurs ditz il respōdit / certes ieunes pucelles le ieu
ne cheualier est digne de tout hōneur receuoir. Tā
dis q̄ le roy se deuisoit aux pucelles aucunesfois
le cheualier aux deux escuz faisoit merueilles et si
grādes aptises darmes p le tournoy q̄ les aucūs
disoiēt q̄ cestoit vng autre cheualier q̄ estoit venu
de nouuel ou tournoy / car il estoit plus fort plus cō
querāt ⁊ plꝰ cheualeureux de trop ql nestoit au cō/
mencemēt du tournoy quāt il portoit lescu au cha-
stel dargent / ⁊ pource ne se pouoiēt accorder les au
cuns q̄ ce fust il ⁊ si estoit sans faulte. car lescu que
samie luy auoit enuoye luy auoit fait oublier tous
trauaulx et doubler sa force en toute proesse et en
toute cheualerie si quil apparoit bien ou tournoy
car il ne demouroit deuant ses coups cheualier en

selle ne deuãt ses bras escuz aux colz ne heaulmes
en chefz : ne il ny auoit ou tournoy cheualier tant
preux qui a luy peust acquerre aucun honneur
Moult faisoit darmes le cheualier aux deux es=
cuz et moult dhonneur acqueroit. car il nentroit en
presse tant entassee que tãtost ne feist ample voye
Et sachez que les douze cheualiers qui les veux
acomplirent qui tant auoient faict darmes que a
tousioursmais en aurõt loz et pris sesmerueilloiẽt
tresfort de luy. car il estoient tous esbahiz des grãs
proesses quilz luy veoient faire / ne il ny auoit en=
tre eulx si puissant cheualier q̃ corps a corps peust
sur luy conquerre fors que blasme. Tant dura le
tournoy quilz gisoient par les chãps plus de deux
cens cheualiers q̃ plus nen pouoient / et les preux
hardys et puissans qui estoient demourez se des=
froissoient tous : car il ny auoit celluy qui voulsist
deptir / mesme le cheualier a lescu vermeil sestoit
prins au cheualier a laygle noir. Si ne pourriez
croire comment le debat estoit grant et bel a veoir
deulx deux : car le tournoy si estoit comme ṗty si de
trenchoient leurs escuz ⁊ deffroissoiẽt leurs heaul
mes ⁊ debrisoient leurs menbres chascũ pour lhõ
neur emporter. Qui adonc veist le cheualier aux
deulx escuz abatre cheualiers / arrachez escuz des
colz / et heaulmes des testes coups donner et rece
uoir au double bien se peust delecter es gentilz hõ
mes et preux / veoir en grant couiue dames : car il
sembloit quil nestoit pas tenu pour cheualier qui
sur luy nauoit frappe. Or aduint que le gẽtil che
ualier veit le cheualier a lescu vermeil et celluy a
laigle noir qui se maintenoient si cheualeureuse=
ment que cestoit vng deduyt a veoir / et moult se
fourmenoiẽt : car ilz estoient chaulx et volutaires
dhõneur acquerre / et si auoit chascun endroit soy
tant faict ou tournoy q̃l deust souffire a cheualier
de ṗfait aage. Et pour ce se ferit le cheualier aux
deux escuz ou meillieu et commẽca adonc a frap
per sur lung et puis sur lautre pour les departir.
Ainsi que le cheualier aux deux escuz departoit
les deux ieunes bacheliers pource q̃ trop se four=
menoient le tournoy se print a cõuerser ṗmy eulx
Si ne pourriez croire le rude tournoy qui la com=
mẽca : car ilz estoiẽt les douze cheualiers qui ache
uerẽt les douze veux qui estoiẽt si bõs cheualiers
quil neust mestier de les recõmãder / ⁊ si estoiẽt ve
nus les douze cheualiers a la blanche roze et les
huit nepueux a lhermite / le cheualier aux lettres
dor / et zelandin au cyne blanc / clamides a la belle
geande / les deux cheualiers de lestrãge marche /
les deux cheualiers Dalmaigne / les trois freres
de Royal ville / et si y auoit six cheualiers descosse
dõt le moindre estoit digne dung royaulme tenir

Tantost y vint brochãt le bossu luy septiesme de
cheualiers bretons qui se ferirent ou tournoy si ai
grement q̃ silz deussent tout fendre deuant eulx.

Cõment enuiron soixãte cheualiers
qui estoiẽt la droicte fleur du tournoy ne
vouloient laisser de tournoyer.

Chapitre. C. xxx.

En celle assẽblee auoit enuiron
soixãte cheualiers de tous les
plus hardis du tournoy et des
plus preux q̃ sembloient tous en
ragez les vngs sur les autres /
le remenant de la noble cheua
lerie du tournoy gisoit par les chãps tellement a
tournez q̃ ilz ne se pouoiẽt ayder / ⁊ la fleur du tour
noy q̃ estoit demouree en la chãpaigne sestoit en
treprinse si aigrement q̃l sembloit q̃ ce fust guerre
mortelle Mais quãt le gẽtil roy ṗceforest les veit
ainsi entrelascez ⁊ eschauffez les vngs contre les
autres il se pensa que huymais estoit tẽps de tout
laisser tãdis que le ieu estoit beau : car il ny auoit
mort ne affoleure / et pour ce descẽdit du hourt et
monta sur son cheual tenãt en sa main vne grant
massue ⁊ pesante toute dargẽt ⁊ plusieurs autres
cheualiers auec luy q̃ luy tindrent compaigniee ⁊
sen vint en la place ou le tournoy estoit si angois=
seux si fier et si cruel que tous ceulx qui le regar
doient en estoient si esmerueillez et si espouentez
quilz ne scauoient a peine ou ilz estoient de paour /
et mesmes le roy perceforest en estoit moult esmer
ueille / si commanda tantost apres quilz cessassent :
car temps en estoit. Quant la cheualerie sceut la
voulente du roy leur seigneur ilz se departirent au
plus tost quilz peurent. Adonc fut appareille le
roy des herauly qui se print a crier oyans tous q̃
toute la cheualerie q̃ au tournoy auoit este venis=
sent soupper au frãc palais la ou chascũ receuroit
merite selõ son bien fait : car sachent tous q̃ celluy q̃
y fauldra sera repute de nulle valleur / ne iamais
ne receura hõneur en cheualerie. Quãt le cry fut
fait il y eut plusieurs cheualiers q̃ auoiẽt empẽse
daller leur voye sans eulx apparoir qui laisserẽt
leur entẽte / si pẽserent q̃lz yroiẽt : car voirement ne
estoit digne dhõneur auoir q̃ a ceste feste fauldroit :
car cil q̃ au plus bas lieu sera receuera plus dhõ=
neur q̃ le plus preux deffaillant du royaulme. Si
fut a tous cõmunemẽt leur entẽte de veoir la noble
assẽblee ou toute ṗsonne sera assise selon sa valleur
et toute noblesse ⁊ toute beaulte veue pour auoir
de cheualier animer en tout biẽ ⁊ en tout honneur

¶ Cõment apres le tournoy fine le roy & les cheualiers vindrent ou palais/ou les tables estoient mises & les escuz penduz.



APres que le tournoy fut departy le soleil estoit pres desconser/si se tira chascun vers sõ logis pour soy appareiller & vestir de ses plus belles vestures pour lhonneur de soy mesmes. Adõc peussiez veoir dames & damoyselles & ieunes pucelles descẽdre des tours & monter sur leurs palleftrois/& hastiuement aller deuers leurs tentes et pauillons pour elles parer de leurs surcotz ouuers. Car la royne de Bretaigne qui deuoit tenir court des dames & des damoyselles en la salle dessoubz le palais leur auoit mande quelles feussent appareillees: car aussi bien vouloit elle tenir la feste et sa court haulte et excellente de dames & de damoiselles que le roy faisoit de ses cheualiers. Si tost que le roy fut reuenu au Chastel & il fut descendu ilz se prindrent a assembler entour luy grant plante de cheualiers de plus en plus/ainsi quilz estoient atournez & qlz estoiẽt prochains/& le roy sestoit tire en la place qui estoit par deuant le palais pour attendre la cheualerie/car il ne vouloit que le palais fust ouuert deuant q̃ tous feussẽt venuz: car il vouloit q̃ tous veissent laduenture a vne foys. Adonc vindrent Lonnezerp/le bossu/Flesques/ Baruch/Sones & Pinianx et tous les vnze cheualiers de la royne. Sãs faulte Lyonel qui estoit le douziesme estoit en la place auec grant plãte de cheualerie qui tous attẽdoient q̃ le palais fust ouuert pour veoir les merueilles. Si estoiẽt en grãt soing de scauoir se ia seroient receuz a la franchise de la table/ ou nul ne sera receu sil ne le vault. Quãt le gẽtil roy veit la cheualerie assemblee et q̃ tẽps estoit de ouurir le palais il cõmãda que les portes fussent ouuertes/ si monta amõt & la cheualerie le suyuoit par derriere si coy taisant ql sembloit ql ny eust psonne/car les plusieurs estoiẽt en doubte de leur hõneur pour la nouuellete du frãc palais. Quãt le roy qui estoit sage & discret vint au meilleu/il regarde & voit ql y auoit mises trente deux tables/dont les premiers cornetz estoient tournez par deuers la frãche table q̃ estoit a la rõde du palais/& les autres estoiẽt tournees au trauers/si q̃ les moĩdres corps se rapportoiẽt au grãt pillier q̃ estoit assis de du meillieu du palais. Et sachez q̃ ces trente deux tables estoiẽt assises sur tresteaulx. Et sachez aussi q̃ la frãche table estoit plus haulte de deulx piedz/& si estoit couuerte de nappes tout autour moult richemẽt & les autres aussi a leur aduenãt. Quãt le roy veit ce il en fut moult esmerueille/ aussi fut toute la cheualerie. Adõc dressa le gẽtil roy sõ visage & veit aux crocz q̃ estoiẽt fichez aux murs pendre plusieurs escuz/ mais les crocz nestoiẽt pas to⁹ ẽpeschez: car il ny auoit p compte q̃ soysãte & trois escuz aux crocz. Si deuez auoir congnoissãce q̃ ou meillieu et au plus hault lieu de la table auoit vng siege royal moult gentemẽt ouure q̃ estoit plus hault des autres vng grant pied/et p dessus ce siege auoit au crocq pẽdãt vng escu/dont la chãpaigne estoit dor a vne lampe dazur q̃ vestoit la champaigne/& en celle lampe auoit figure vng ray de feu vermeil & cestoit lescu au gẽtil roy Perceforest/Et a son dextre coste pẽdoit vng escu dor a vng lyõ vermeil & estoit a Lyõnel du glat/& cestuy Lyonnel du glat estoit le cheualier aux deux escuz. Et apres pẽdoit lescu du cheualier a la blanche mulle qui estoit dor a vng griffon vollant vermeil. Apres estoit lescu du cheualier au daulphĩ q̃ estoit dazur a vng daulphin vermeil. Le troisiesme estoit lescu du cheualier aux trois lyons dazur. Le quartiesme estoit lescu du cheualier au cerf azure q̃ estoit dor a vng cerf dazur. Le cinquiesme estoit lescu du cheualier a la blanche estoille q̃ estoit noir a vne blanche estoille. Le sixiesme estoit lescu du Cheualier aux trois papegaulx qui estoit dor a trois vertz papegaulx. Le septiesme estoit lescu du cheualier au noir lyõ q̃ estoit dor a vng noir lyon. Le huytiesme estoit lescu du cheualier au noir lyepart qui estoit dargẽt a vng noir lyepart. Le neufiesme estoit lescu du cheualier au cueur enferre q̃ estoit dargẽt a vng cueur enferre dune sayette dor. Le dixiesme estoit lescu du cheualier a la fleur de lys qui estoit dazur a vne fleur de lys dor. Le vnziesme estoit lescu du cheualier a laigle dor. Le douziesme estoit lescu du cheualier a lespreuier qui estoit dargẽt a vng espreuier seãt sur vng bras. Apres estoit lescu Dagon q̃ estoit dazur a trois aigles dor/ Et puis lescu Anchises qui estoit dazur a trois aigles vermeilles. Et puis lescu Thelamon qui estoit dargent a trois merles noires. Lescu Fergus dargẽt a trois serpenteaulx dor. Lescu Serpedon dazur a vng tigre dor. Lescu Anthenor dazur a vng lyon passant dargent. Lescu Lonnezerp dor a vng lyon rouge. Lescu du bossu de noir a trois blancs herons. Lescu Philisteus geronne de blanc et de noir. Lescu Baruch dor a trois lyonceaulx dazur. Lescu Sones dor a trois Lyonceaulx vermaulx. Lescu piniel dazur a trois lyõceaulx dor Lescu Trachemõt dargẽt a vne mõtaigne verte.

lescu taris dargent a trois eschafottes noires / lescu Blanor de noir a trois eschafottes dargēt / lescu Adrastus dargent hermine / lescu liepart dor a vng liepart vermeil / lescu basilides dor a vng coq basille / lescu Tanor dazur a vng lyon myparty dargēt et de vermeil. A la senestre part du Roy estoit pendu lescu de Troylus qui estoit vermeil a vng lyon dor seant en vne chaise dargent tenant vne espee en sa dextre patte. Apres pendoit vng escu vermeil sans autre congnoissance / son nom scaurez vous cy apres. Apres pendoit lescu a vng ieune cheualier qui en sa ieunesse fut appelle Remanāt de ioye / si estoit lescu dor a vng aigle noir. Apres lescu zeladin de verd a vng blanc cyne / lescu Clamides a la belle grande qui estoit dor a son de verde / lescu Caleph le gris myparty de blanc et de noir / lescu Mabel des mons tache de noir et de blanc / lescu Linanges escartele de blanc et de vermeil / lescu Wertebergh dor a vne mōtaigne verde lescu au veneur de vermeil a vng lyon dor seāt en vne chaise dargent / lescu Tangor dor a vng lyon vermeil seant en vne chaise dargent / lescu saphir dazur a vng lyon dor seant en vne chaise dargent. Apres seoiēt les huyt nepueux de Pergamon / le bon hermite si estoit le premier nomme Pergamō / si pendoit son escu ensuyuant qui estoit dor a trois testes sarrazines noires / lescu paris qui estoit dazur a trois testes noires / lescu Saulius qui estoit dargent a trois testes noires / lescu blannor qui estoit / dargent a trois testes noires / lescu Troylus le roux myparty de blanc et de vermeil a trois testes noires / lescu Tanor myparty de blanc a argent a trois testes noires. Apres estoit lescu du Tors de pedrac qui estoit dor a vng noir porc / lescu Estō ne qui estoit verd au chef de gueulles / lescu peleon dazur a vnes cornes de cerf dor / lescu cucufat dor a vne genette vermeille / lescu Clancus dazur a vng liepart dor passant / lescu pantheon de noir a vne tortue blanche.

Or vous ay ie deuise les noms et les cōgnoissances des soixante et trois cheualiers dōt le roy perceforest en estoit chef qui par leurs haultes proesses desseruirent a seoir a la noble table du franc palays ou nul ne pouoit seoir sil nen estoit digne / et quāt le gentil Roy eut regarde les escuz il en y eut plante ql ne sceut qui les armes portoiēt. Apres ce regarda le gētil roy aux basses tables les nappes estoient mises et par dessus escuz rengez de cheualiers qui pas nestoiēt dignes de seoir a la table du franc palais. Et sachez q les trente deux escuz des trēte deux plus preux cheualiers estoiēt assiz aux chefz des trēte deux tables sicōme on sceut depuis p les menestriers. Quāt le gētil Roy Perceforest eut veue et cōsidere lordōnance de son palais et comment chascun cheualier estoit assis selon sa proesse et sa valleur par lordōnance diuine sicōme il tenoit il alla dire tout en hault. Seignrs cheualiers on doit bien aorer et craindre par amours le souuerain dieu q ce palais a ordōne et estably en telle maniere q sans playe sās ryotte et sans enqueste faire il a assigne siege chascun selō sa valleur / si prie a to' qlz vueillent lauer puis qlz scauent ou ilz doiuent seoir / et si se garde chascun de supplanter aultruy honneur / mais chascun sassiee la ou il trouuera son escu affin ql nenchee p son meffait en telle mort cōme fist Vermineux q huy mourut par son orgueil si hōteusement. Si tost que le roy eut dit ces paroles il se tira aux lauouers q estoiēt au pillier et laua et toute la cheualerie apres. Quant le roy eut laue il sen vint par deuāt le siege royal ou son escu pendoit au dessus / si se recōmāda au dieu souuerain: car moult redoubtoit le meffaire. Lors salla asseoir au siege Royal / et quant il fut assis il cōmāda que chascun cheualier de la franche table se vint seoir en son siege selon lordōnance. Adōc peussiez veoir la noble cheualerie seoir doubteusemēt chascū selon lordōnāce dessoubz son escu. Et lautre cheualerie qui deuoit seoir aux tables cōmunes feirent oster leurs escuz et puis sassist chascun endroit de son escu Quant le roy veit toute la cheualerie paisiblement assise selon sa valleur et q tous faisoient bōne chere et monstroient a leurs semblans ql suffisoit bien a chascun il en fut moult ioyeulx. Lors cōmanda que on seruist de manger paisiblement: car tēps en estoit. Apres ce se tourna le gentil Roy par deuers Lyōnel le bon cheualier qui estoit assis a sa dextre et se humilyoit enuers luy et luy dist. Lyōnel beaux amys moult nous auez fait longz yeulx long temps a et toutessois soyez vo' le bien venu / et puis salua les douze cheualiers qui les douze veux a lhermite auoiēt myx a fin et toute la cheualerie q a ce coste estoit assise / et puis se tourna a senestre et dist au cheualier q pres luy estoit assis. Sire cheualier biē soyez vous venu si vo' prie que vous me dictes vostre nō: car point ne vo' cōgnois. Sire dist le Cheualier de vostre courtoisie vient quant mon nō voulez scauoir. Or sachez q ie suis nomme Troylus et suis dune cyte q le gentil Roy Descosse vostre frere fonda en sa nouuellete. Troylus dist le roy bien ay ouy parler de la cyte et de vostre lignee q fut la plus grāde du monde / et sans faulte biē auez monstre que vous en soyez Apres alla le gentil roy a to' les cheualiers / mais quant le Roy veit que decoste Troylus failloit

le cheualier a lescu vermeil quil auoit adoube la iournee de deuant il en fut moult courrouce. Si print a demander sil y auoit cheualier ou palais qui sceut nouuelles de luy ou de son nom. Sans faulte il ny eut cheualier qui en sceust nouuelles. Lors commanda le roy quil feust quis par toutes les tentes pour veoir sil estoit malade ou blesse: car trop luy en peseroit. Adonc dist Lyonnel. Par ma foy ce seroit dommage sil auoit fors que tout bien: Car ie ne veys oncques ieune cheualier si preux ne si hardy / ne si entreprenant de son aage / ne il ne peult faillir sil vit longuement quil ne soit preudhomme. Certes sire dist le roy vous dictes vray / voirement ne peult il faillir a estre preudhõme & de haulte renommee: car il a entreprins cheualerie deuant ses ans par le grant hardemẽt de son cueur / Je ne feis oncqs cheualier nouuel dont ie desirasse autant a scauoir son nom cõme ie fays de luy. Tandis que le roy disoit ces parolles les escuyers prindrent a seruir par les tables / si encõmencerẽt a mãger de grant cueur: car il ny auoit celluy qui ne le desirast. Et quant ilz eurent mange du premier metz & beu des especiaulx bruuages / dont ilz estoiẽt seruiz ilz eurent tout oublie la peine & le trauail quilz auoient eu ou tournoy. Si cõmencerent a faire chere ioyeuse & gaye / & a parler des prouesses de plusieurs cheualiers q̃lz auoiẽt veu faire ou tournoy / dont ilz eurent grant merueilles. Tandis que la compaignie estoit ioyeuse & gaye & quilz parloient darmes & damours / la royne ydoyre estoit en sa chambre / ou les dames & les damoiselles deuoient estre festoyees q̃ estoiẽt en sa compaignie. Ainsi quelles estoient assises au manger & quelles estoiẽt les plus ioyeuses / la royne cõmanda a quatre pucelles qui seruoiẽt deuant sa table quelles luy apportassẽt de leaue dune fontaine qui estoit ou iardin dessoubz sa chambre. Adonc prindrent les quatre pucelles quatre bassins dargẽt et sen vindrent a la fõtaine. Adoc trouuerent vne merueilleuse aduenture / dõt elles furent moult esbayes. Si retournerent arriere et le compterent a la royne. Quant la royne ouyt ce que les quatre pucelles luy compterent / elle se leua de table en la cõpaignie de six des plus haultes dames de lassemblee / si se mistrent au chemin par deuers la fontaine. Quant la royne & les six dames vindrẽt a la fontaine & elles eurent regarde la merueille q̃ les quatre pucelles luy monstrerent / & elles eurent considere quil ny auoit nul peril / elles saccorderent a ce quelles feroient porter la merueille ou franc palais par deuant le roy et la cheualerie: car la deuoit elle estre premieremẽt veuee & descouuerte / mais quelle sceut la voulente du roy son seigneur. Si cõmanda a vne damoyselle sage & bien emparlee qui estoit decoste elle q̃lle allast scauoir a son seigneur sa voulẽte ainsi q̃lle fist: car elle entra ou franc palais & sen vint par deuant le roy & le salua moult courtoysemẽt / car bien le scauoit faire & puis dist. Gentil roy madame la royne et pareillement six gentilles dames de sa compaignie seroient ores au disner / si leur vint vne merueille a veoir / si leur est bien aduis quelle doit estre premierement monstree par deuant vous sil vous plaisoit. Damoyselle dist le Roy vous direz a la royne quelle nous face venir la merueille par deuãt nous: car bien nous plaist La damoyselle se departit & sen vint a la Royne & le roy demoura entre les cheualiers ioyeulx et gay. Tandis que le Roy se deduysoit / adonc veit entrer ou palais deux escuyers tenans deux verges pelees en leurs mains pour faire tirer arriere les seruãs. Apres suyuoit la royne & huyt damoyselles aux Canises rozetees le suyuoient derriere portans vng escu / sur lequel gisoit vng cheualier arme de son haulbergeon / mais il nauoit poĩt de heaulme. Quant la royne vint par deuant la table du roy elle le salua moult courtoysemẽt & toute la cheualerie / & puis dist. Gentil sire bien vray est q̃ ienuoyay maintenant Betryne & Cassidore & deux autres pucelles querre de la clere eaue a la fontaine de nostre iardin. Si trouuerẽt vng ieune cheualier gisant de ce coste par dessus son escu / les quatre pucelles qui estoient paoureuses le me vindrent annoncer.

¶ Comment la royne trouua le cheualier a lescu vermeil endormy / & commẽt elle le fist apporter deuant le roy.

¶ Chapitre. xxxii.



Quant ie sceuz la nouuelle ie me mys tantost au chemin en la compaignie de ses six dames. Si trouuasmes ce cheualier dormãt par dess⁹ son escu sicomme vous pouez ẽcores veoir. Lors me assis par decoste luy pour scauoir quil auoit / si trouuay quil se dormoit moult sauoureusemẽt. Adoncques le prins a bouter pour esueiller / si en fut telle laduẽture que oncques pour bouter que ie feisse ne sesueilla. Si nous aduisasmes quant no⁹ leusmes bien regarde q̃ nous le ferions apporter par deuant vous pour la risee: car cest vng enfant / et tant tenons nous que cest le damoysel que vous feistes hier cheualier / & qui porta huy au tournoy

lescu vermeil de qui prouesse est si grant nouuelle Et sachez q̃ les pucelles de ceās ne veullent souffrir que autre y mecte main/ car elles dient quil doibt auoir le pris et la huee du tournoy. Quant le roy veit le ieune cheualier a lescu vermeil adōc my Il le commāda mectre deuant luy sur la table et dist q̃l ne vouldroit pas auoir pour le presēt la meilleure cite de grece. Si commanda quō laissast dormir le ieune cheualier /car il ny auoit si dur ne si puissāt cheualier a la table que sil auoit autant souffert & donne de corps & receuz q̃ neust meilleur mestier de dormir que de dācer. Et pource commande quon le laisse dormir /car tout luy doibt estre tourne a gloire et a honneur Adōc mistrent les pucelles lescu a tout le cheualier par deuant le Roy sur la table /si deuez scauoir q̃l auoit mys son chef sur son dextre bras le visage tourne par deuers le roy. Adonc se print le roy a regarder moult voulentiers/ car il dormoit tresdoulcemēt comme sil feust au premier somme. Par ma foy dist le roy veez cy tresbon cōuenant et tresbien me plaist. Et sachez que tout gentil homme en doibt faire feste/car il sera vng des preux du monde sil vient en aage de perfection/et sachez quil a autres foys eu vne playe au fronc. Adonc sabaissa Betides le ieune damoisel qui trenchoit deuant son pere si le print a regarder /et quant il eut bien regarde il alla dire. Par ma foy ie vouldroys quil y eust cy aucun ieune cheualier qui cōgneust le ieune damoisel que Britus le desloyal enchassa iusques en la mer pour moy conforter de ce que ie pense Quant Troylus qui estoit assis a la senestre du roy entendit Betides Il dist tantost q̃ bien le congnoisoit/si se baisse et le prīt a regarder / puis dist Betides filz du roy dictes vostre pēsee/ car ie suis pour vo⁹. Adonc alla dire Betides au roy Cher sire ie tiens pour certain que ce soit Gadiffer filz au roy descosse qui si biē vous secourut ou temps de necessite encontre Britus le desloyal Je le recōgnois pour la playe quil luy feist a lentrer en mer Sire dist Troylus au roy ie tiens pour certain q̃ soit il et non autre. Commēt dist il est ce dōc mō nepueu le filz au roy descosse que ie feiz hyer cheualier et qui fist tant de prouesses au tournoy & q̃ tant de preudhommes ayderent. Sire dist Troylus ie tiens pour certain que ce soit il et non autre Quant le roy Perceforest entendyt ce il appella sa seur Fezonas et luy dist. Belle seur veez cy vostre nepueu faictes quil soit en vostre chambre tāt quil sera repose /et le matin ferōs sa feste. Quāt la dame entēdit quil estoit filz de son frere /elle en print a plourer de ioye et la ieune Betryne sa cousine en fut moult ioyeuse. Adonc se prindrent les pucelles & lemporterent en la chambre de la Royne pour le coucher /mais adōc saillit sus le iouuencel tout esueille & esbahy / Et quant la royne y voit re & la royne Fezonas le veirent sur ses piedz elles luy prīdrēt a dire. Sire cheualier hyer au soir quāt vous deuinstes cheualier vous nous promistes que la premiere foys que nous parlerions a vous q̃ vous nous diriez tāt de vostre estat q̃ nous scaurions qui vous estes. Si vous prions q̃ vo⁹ nous tenez conuenāt. Dames dist le cheualier puis q̃l vous plaist tant a scauoir de mon estre Sachez q̃ ie suis nōme Gadiffer. Or me dictes dist la royne Fezonas qui tāte en estoit. Sire cheualier estes vous filz du roy gadiffer descosse. Madame dist il ouy. Si tost que la tante entendit que cestoit son nepueu/elle le courut tantost accoller & baiser son visage qui estoit encores tout souille du tournoy & luy dist. Beau nepueu mal auez faict que tāt vo⁹ estes celle encontre le roy mon frere & vostre Oncle/et toutesfoys vous soyez le bien venu. Quant le ieune cheualier Gadiffer entendit que cestoit sa tante que oncquesmais nauoit veue Il se print moult a humilier vers elle et enuers la Royne y voire. Adoncques se prindrent & le desarmerēt /et puis manderent de la clere eaue / si luy lauerent son visage et le vestirent des plus riches habillemens quelles auoient. Quant les dames eurent appareille leur nepueu tout a leur voulente elles luy dirent que ce seroit son honneur daller māger a la feste qui estoit dedans le franc palais ou toute la bonne cheualerie des deux royaulmes estoit et la ou son lieu estoit ordonne si haultemēt que a tousiourſmais en receueroit honneur. Quant le ieune Gadiffer entēdit quil auoit lieu appareille a la noble table du franc Palays le cueur luy tressaillit tout de grant ioye et dist. Madame la royne et vous belle ante moult me plairoit que ie y feusse/car en voyāt la noble doulce & haulte cheualerie nen pourroys q̃ de mieulx valloir a tousiours. Par ma foy nepueu dist la royne Fezonas si vous y menerons. En ce point sembatirent en la chambre Betides Porrus & Cassiel q̃ estoient cousis a gadiffer. Si ne pourriez croyre cōmēt ilz sentrefirent grant feste / car bien sentrecongnoissoient des la cheuauchee de Britus. Sire cousin dist Betides grant villenye auez fait a monsieur vostre oncle & a moy quant vous vous estes celle ainsi en son lieu et en son chastel. Beau cousin ne desplaise a monsieur mon oncle et a vous / car ie vouldroys que ne feusse pas encores congneu car trop suis de peu de valleᵉ /ne encores nay ie essaye ne faict chose dont on peust auoir honneur de moy Sire dist betides vo⁹ direz vostre courtoisie mais

sil vous eust pleu bien vous deussiez estre mõstre a nous a vostre hõneur/ & puis que ainsi est allõs au frãcpalais/car on vo⁹ y a desire a veoir. Adõc passerent auant les deux roynes/ si emmenerent Gadiffer par deuant la table ou le roy estoit assis ou la ioye & la feste fut si grande que cestoit merueilles/car en plus noble ne en plus franche compaignice ne pouoit homme du mõde estre. Quãt Gadiffer fut venu ou franc palais le roy mesme alla dire. Gadiffer beau nepueu de vo⁹ me doibz louer & plaindre/ louer cestassauoir de vostre bon secours/& plaindre de ce que vous estes couuert & cele encontre moy ne encores ne vous feussiez apparu a nous se vous ne vous feussiez endormy a la fõtaine. Bel oncle dist Gadiffer se ie vous ay faict desplaisir ie vous en requiers le pardon/ car ce que ien ay faict a este en bonne entente selõ mõ peu de sens/car empense auoye que ie ne me feusse fait cõgnoistre a vous tãt que me feusse esprouue en aucune maniere ensuyuant les aduẽtures & les prouesses par le pays/ parquoy ieusse auãt acquis aucune bonne grace en cheualerie que ie me feusse faict congnoistre a vous. Or ma deceu la foiblesse de moy et la pourete de mõ cueur / car ie ne peuz porter vng peu de peine q̃ ie auoye eue a pou dacquest sans dormir. Si ne vaulx a receuoir hõneur fors q̃ pour ce que vous estes mõ oncle. Beau nepueu dist le roy lhõneur que vo⁹ auez acquis auiourdhuy est apparant sãs faire enqueste se Lescu vermeil qui pend a ce croc est vostre. Sire dist Gadiffer Lescu est mien/mais ie ne luy ay pas pendu. Beau nepueu dist le roy bien scay que ne luy auez pas pendu/mais la proesse de vo⁹ luy a fait pẽdre. Or allez seoir en vostre siege/ car il vous est deu. Quant le ieune Gadiffer entendit son oncle qui luy cõmãdoit aller seoir a la noble table du franc palays il fist son commandemẽt & sassist ou siege ioyeusemẽt/car il le desiroit. Adõc fut la feste la ioye & le deduyt recõmencé au franc palais/car il se demonstroit bien pour lamour de la venue du ieune cheualier a lescu vermeil/le roy mesmes se resiouissoit tout de lhonneur q̃ son nepueu receuoit en son ieune aage. Ainsi q̃ la ioye estoit grãde par le pays / & que la royne et les dames congnoissoient le ieune Gadiffer qui estoit assis a la table du franc palays par sa desserte. Adõc entra vne damoiselle au franc palais q̃ portoit vne harpe a son col moult noblement vestue selõ son mestier car elle se mesloit de menestrandie et celle q̃ bien ce scauoit ayder en toutes festes sen vint par deuant le roy et dist. Gẽtil roy ie suis venue a vostre feste qui est de si grãde et de si haulte renõmee que chascun en scet a parler/si me messe de menestrandie or mest charge vng lay a iouer par deuant vous de par douze pucelles dont bien scaurez les noms/ car elles tiennent que a ceste feste seront tous les preudhommes du monde / ne il ne doibt pas estre tenu pour cheualier qui y fauldra sil est a son deliure/et pource que les douze pucelles tiennent que ceulx pour qui le lay est faict que ie vous chanteray sont cy silz sont en vie/ mõt elles cy enuoye. Si vous prie que iaye audience. Damoiselle dist le roy il me plaist moult bien. Adõcques accorda la damoiselle sa harpe & ceulx du palays se teurent/si commenca son lay en telle maniere.

¶ Pergamon lhermite
Commence cy son lay
Des douze cheualiers qui de cueur liez et gay
Vouerent douze veux/
Dont furent en esmay
Dames et cheualiers/
Mais ie ouy bien mon glay
Ens et faitz acheuer.

¶ Ne fut si haulte emprinse
Puis le temps roy Dary/
Ne puis le temps Euain/
Et Adam son mary/
Mais pour ma maladie
Ay trop le cueur marry
Quant ie ne voy que puisse
Son ne meust tout gary
Mon lay a fin mener.

Mourir me conuiendra
Souffrir le me conuient/
Si me fait dieu grant grace
Quant de luy me souuient/
La mort recoy en gre
Beau dieu de vous ce vient
Vous me pouez saulner
De ce ne doubte nient/
Dame et vostre main may.

¶ O mes douze niepcains
Mon corps est mys a vente
La mort dit quest siens
Car ie luy dois de rente
A moy plaist or en voise lame/
De paradis la sente/
Si vous prie toutes douze
Que nulle ne soit lente
De par faire mon lay.

Ses pucelles cy eurent

Pergamon en conuent
Que elle se mettroient
Ainsi comme en couuent
Ou pour luy prieroient
Le dieu haultain souuent
Que il saine deffende
A tousiours mais du vent
Qui en enfer reuelle.

¶ Et si soit a sa paix
Son lay parfourniront
Ne du chastel iamais
Par dehors ne yrront
Se nest par mariage
Dont ceulx desseruiront
Le pris de ung fort tournoy
Quelles establiront
Pour chascune pucelle.

¶ Mort est le preux hermite
Et a sa fin alle
Et en riche sepulcre
Dedans terre aualle
Et les dieux aux pucelles
Repeuz & emmalez
Une fontaine auoient
Si sassirent de lez
Pour fournir leur emprinse.

¶ Dont furent ramentuz
Les plez que deurent faire
Blanche par la premiere
Qui plus ne se voult taire
Si commenca sa clause
Au preux au debonnaire
Qui souffrit pour semprinse
Et grant peine & grant hayre
Ains que feust a chef mise.

¶ Bien voy dist la pucelle
Cellny ramentenoit
Qui porta lespreuier
Car se le ditz le voit
Veu fist oultre haultain
Sans autruy deceuoir
Pour lamour de mon corps
Bien men puis percenoir
Et pour nostre grant sire.

¶ Car il dist ie tiendray
Bien veulx que chascun losse
Si court tout le tournoy.
Le gentil roy descosse
Que ia ne sesloingera
Plus loing que vng arc descosse
Le hourdiz pergamon.
Qui ne fiert si sassoie.
Pour venger la grant yre

¶ Veur se dist Cassandra
Bien nous auez comptee
Comment fut la proesse
Du gentil roy doubtee
Quon claime Gadiffer
Se aussi bien racomptee
Est celle a laigle dor
Tout aussi hault mõstree
Est veoir sa haulte emprinse.

¶ Quant cil a laigle dor
Voua pour ma personne.
Et dist le roy anglois
Qui les richesses donne
Tout le tournoy durant
Liurera telle ensonne
Que tousiours le verra.
Se son vouloir si donne
Nostre hoste que tant prise.

¶ Cassandra dist Corsille
Bien nous est espeliz
Le veu a laigle dor
Or est ensepuelis/
Car plus hault se voua
Cil a la fleur de liz
Car pour moy tant emprist
Que ce feust vng delit
Au veoir lacheuance

¶ Car il dist aussi tost
Comme il aura veu
La partye souffrante
Il fera son veu
Quilz seront releuez
Et les autres cheuz
Si furent les escoz
Durement esmeuz
Pour leur dure cheance

¶ Belle dist esmerande
De tous biens congnoissans
Le veu au cheualier
Fut fort & puissant
Ceulx au cueur enferre
Fut trop plus accroissans
Dhonneur de haulte emprise

Et de faiz engrossans
Dont se mist en ballance.

Car pour moy il voua
De remettre au dessente
La partie souffrant
Et que du iour nulle heure
Ne retiendroit amont
Si fort leur couroit seure
Et quant il fut ainsi
Je ditz bien sans demeure
Tresgrande fut lempzinse.

Belle seur si a dit
Cobzille la pucelle
Au vaillant cheualier
Fut la cheance telle
Mais cil au noir lyepart
Empzint tresgrant querelle
Tout pour lamour de moy
Qui fut assez nouuelle
Et bien fut a chef mise.

Car il dit que a droit darmes
Il vouldroit surmonter
Le fort roy Gadiffer
Et trois foys desmonter
Dont par force damours
Qui le vouldroient dompter
Dist ses cheuaulx autoys
Bien le vous veulx compter
Car il me tint conuant.

Cobzille dist la belle
Quon appelle plaisance
A vous ne veulx auoir
Ne ryote ne tance
Nest nul sil veist le faict
Qui vrayement ne sance
Que cil au noir lyon
Eut trop plus de science
Quant fist son veement.

Car il dist que ou tournoy
Le bon roy de Bretaigne
Trois foys desmonteroit
Combien quen eust engaigne
Et de ses trois cheuaulx
Remonstroit en la plaine
Le bon roy Gadiffer
Qui nul villain nadaigne
Et encores luy suffist

Car celluy au lyepart
Par force prendroit
Et en prison la royne
Malgre luy rendroit
Si que au vouloit la dame
Le fait amenderoit
Du bon roy Gadiffer
Car trop luy peseroit
Sil sen alloit ainsi.

Le veu fut grant et bel
Dist la noble Camille
Mais par foy puis le temps
La Royne sebille
Ne fut si haultaine
Bien en y eut cent mille
Car cil aux papegays
Dist quil seroit sans gille
Le premier au tournoy.

Et si dist quil seroit
De trestous le destains
Ne la ne seroit pour homme
De son corps si actains
Quil soit mys iusques a terre
Et soit chascun certains
Son cheual ramenra
Sil nest de la mort tains
Encores dist par foy.

Car au tournoy ne fera
a nul repos tendans
Que ne recoyue coups
Ou il les fera rendans
Bien fera le cheualier
A grant honneur tendans
Quant pour soy aduancer
Fut tel peine prenant
Et pour la mienne amour.

Pucelle si a dit
La tresplaisant Heleine
Au louer les haulx veulx
Tresgrant raison nous meine
Si fist ceulx a lestoille
Empzinse treshaultaine
Ne scay comment il eut
Du corps ne nerf ne vaine
Pour fournir tel labour.

Quant deuant tous vous
Les unze a desmonter.

Qui si excellens veux
Devoient surmonter
Chascun doit le sien veu
Par dessus tous compter
Quant peult tel chevalier
Par sa force doubter
Dont ie ay les chevaulx.

¶ La belle Andromata
Qui estoit simple et coye
Alla dire en riant
Belle ie quen diroye
Se le veu fut haultains
Par desuier tel voye
Cil au cerf azure
Fut seinct daultre courroye
Car de tant fut plus hault.

¶ Quant voua et promist
Et iura sa creance
Ja nauroit son cheval
Cil a lestoille blanche
Si lauroit abatu
Par le coup dune lance
Devant le roy descosse
Qui tous les preux avance
Ce luy veyz affier

¶ Encores aincois que eust
De son cheval saisine
Dist quil labateroit
Dune lance despine
Devant le roy angloys
Qui verroit la convine
Et si est devant moy
A la force deschine
Verse ius du destrier.

¶ Pucelle Andromata
Dist Minerve la belle
Le chevalier fournit
Gentement sa querelle
Mais cil aux trois lyons
Fist proesse nouvelle
Quant voua a porter
Le bossu hors de selle
Corps a corps a la iouste

¶ Encores dist que apres
A luy tant luyteroit
A la force de bras
Quil le desmonteroit
Et apres son cheval
Il me presenteroit
Pres fut comme impossible
Qui bien conquesteroit
De luy la force toute.

¶ Adonc dist Marmona
A la belle mynerve
Pucelle ne vous poise
Se ienquiers et enterve
Pour celluy au griffon
Qui veulx dessus tous dierne
Auquel toute proesse
Est ainsi comme serve
Par son veu ie le preuve.

¶ Car il vous davoit
Du tournoy la huee
Ne ia par force darmes
Nest par luy remuee
Se nest par Alexandre
Quelle est alienee
Des donc que il fut ne
Dit fut en la nuee
Sil ne mest en lescripture.

¶ Car les dieux luy donnerent
Pouoir de surmonter
Tout le monde a son temps
Et par force dompter
Et se le roy lemporte
Second sera au compter
Des plus preux du tournoy
Plus ne pourroit monter
Pour la force du roy.

¶ Compaigne si a dit
La pucelle Genievre
Pres que ne suis malade
Ainsi que dune fievre
Pour ce que comparez
Le fort lyon au lievre
Le poil du dur camel
Au poil doulx de la bievre
Vous fourvoyez ie croy.

¶ Se bien regardissiez
Le veu au preux daulphin
Que il voua pour nous/
Et mena bien affin
Il seroit le plus grant
Je le ditz de cueur fin
Tous les droitz sont a luy
Du parens ou affins

Pour luy donner lhonneur.

¶ Car il mist trop son corps
En plus grant aduenture
De receuoir au fort
Villenye ou laydure
Quant il voua a nous
Par sa haulte empresure
Noz desirs a emplir
Ce fut veu sans mesure
Et peine sans seiour.

¶ Se ie bien regardoye
Ce que il fist pour moy
Quant le heaulme au tors
Il fist tant que ie lay
Auec tout le nobloys
Je diroye en requoy
Et aussi en appert
Que ce fust par ma foy
Ung fait trop plus que preux

¶ Marmona belle seur
Se sentiez en memoire
La peine quil receut
Si quappert en lhistoyre
Pour la noble banyere
Dont vous monstrastes noire
Pour vo grant desirer
Ce legier pourriez croyre
Que ce fut oultre veux.

¶ Belle niepce Mynerue
Se bien vous souuenoit
De la haulte prouesse
Que a force soubstenoit
Encontre le badram
Qui si fier se tenoit
Pour ce quil luy eust dit
Perdre luy conuenoit
Lhabit de reuerence.

¶ Tant fist le gentil homme
Que vous feustes saisye
Du noble parement.
Dont vous feustes appaisee
Si en deusist bien estre
Sa victoire eslaisie
Par vostre exaulcement
Car trop est rebaisie
En la vostre presence.

¶ Pucelle andromata
Se vouliez conceuoir
Les coups que il donna
Et conuint receuoir
Pour lescu gaigner
Sans le roy deceuoir
Dont vous feustes saisie
Or dictes de ce voir
Men faict il a priser.

¶ A vous ie ditz aussi
Ma belle seur heleine
Pour vostre camise auoir
Souffrit il si grant peine
Contre le roy porron
Ynde la souueraine
Que de son corps yssoit
Sang sueur et alayne
Trop faict a remercyer.

¶ Et vous belle camille
Bien deueriez veoir
Vostre grant desirer
Que il vous fist auoir
Pour lhermite thelamon
Ou vous veistes sen
Le paon dont conuint
Le rudde coup ferir
Et faire mainte luitte.

¶ Et vous belle plaisance
Deueriez faire signe
De cheualier louer
Qui vous liura le cyne
Quarante cheualiers
Estoient en la atine
Haulte fut la prouesse
Si comme mon cueur deuine
Enuers vous men acquitte

¶ Codrille se eussiez
Vostre cueur abonne
A remerir la peine
Quil eut contre estonne
Ains quil eust les abons
Qui vous furent donnez
Tout vostre mal tallent
Luy auriez pardonne
Et feriez en faye.

¶ Aussi vous ramentoys

Pucelle esmerande
Le present du mantel
Dont vous feustes si chaulde
Par ma foy cest bonte
Quil conquist sur dagon
Par armes non par frauldes
Aultre bonte assaulde
Or ne soit oublye.

¶ Pucellette Corsille
Ne vous fault pas apprendre
Com treshaulte prouesse
Convint le daulphin rendre
Aincoys que au bel chappel
Il peust la main tendre
Et a la belle cotte
Quon fist par gerons fendre
Qui estoit si bien doree.

¶ Pucelle Cassandra
Pour dieu noubliez mye
La cotte qui estoit
Si noblement lacye
Laquelle a mainte dame
Fut ce iour couvoittee
Pour louvrage nouvel
Dont est faicte & bastie
Qui puis vous fut donnee.

¶ Car tant fist le daulphin
Quil eust en sa saisine
Dont ceulx qui lavoit eue
Une mauvaise estrayne
Le bras en eut brise
Dont ie veiz la meschine
Qui le suivit au boys
Par pitie sans hayne
Pour luy reconforter.

¶ Blanche ma chere seur
Si ie vous oublioye
Au tresprleux chevalier
Villenye feroye
Quant pour vous deffendit
Au roy escoz la voye
Tout pour le cercle dor
Pour quoy en mentiroye
Quil vous vint presenter.

¶ Puis que le fort deluge
Fist le monde finer
Ne fist nul chevalier
Si fort examiner
Comme fist le daulphin
Son ne luy veult myner
Pour scavoir sa prouesse
Son bien determiner
Son veu au plus courtoys.

¶ Moult souffrit le daulphin
Pour nous toutes grant peine
Se mieulx ne le aymoye
Trop feroye villaine
Mais or parlons de ce
La ou raison nous meine
Cest de no bon tayon
Qui esleut voye saine
Avec le roy des roys.

¶ Raison est que lon sache
Le sien bon testament
Le preudhomme a donne
Same au hault firmament
A dieu le createur
Qui nous trestous attend
Cil a sur tous puissance
Qui dist que autre il ment
Et si au corps la rage.

¶ Apres fist le preudhomme
Une belle ordonnance
De ses douze niepces
Quil aymoit des enfance
Car il fist les pucelles
Jurer une alliance
Du chastel aux pucelles
Ne feroit deffetuance
Se nest par mariage.

¶ Apres ce ordonna
Pergamon cel hermite
Douze iournees darmes
En prouesse refaictes
Dont pour les mieulx faisans
Seront grans les merites
Et sont pour les pucelles
Les iournees eslites
En iour de pleine lune.

¶ A la premiere lune
Qui est dessus nommee
Est du premier tournoy
Assise la iournee
Cil qui aura le pris

Aura pour sa soulsee
Lune des damoiselles
Noblement aornee
Qui nest noyre ne brune.

¶ Et ainsi les iournees
Sen yront ensuyuant
De lune a lautre
Sans iournee muant
La serons congneuz
Les preux les remuans
Qui pour honneur acquerre
Yront du corps suant
La sera toute noblesse.

¶ Aux iournees seront
Les beaulx ioyaulx veuz
Dont le gentil daulphin
A maintz coups receuz
Les nobles faitz des deux
Ditz et ramentuz
Dont estoit maint preudhõme
En prouesse esmeu
Nul ny fauldra sans tache.

¶ Dieu gard les cheualiers
Qui les haulx veux vouerent
Et qui par force darmes
A bon chef les menerent
Et dieu gard les pucelles
Qui telz cueurs leur donnerent
Et absoulle lhermite
Ou la nuyt se hostelerent
Car occasion en fut.

¶ Cy prend fin le lay de
Pergamon lhermite.

Quant la damoiselle eut son lay tresbien ioue en sa harpe & chãte de la bouche bien et entendiblement. Le roy qui moult voulentiers lauoit ouy dist. Dieu gard la damoiselle qui ce lay a ioue car cest lung des beaulx que ie ouysse oncques Or me dictes damoiselle par amours dist le Roy est doncques Pargamon le bon hermite mort. Sire dist la damoiselle il est mort vrayement/& les douze damoyselles sõt elles encores en vie q̃ ses niepces estoient. Sire dist la damoiselle Il nya pas encores huyt iours que ie les laissay toutes saines & haytees au noble chastel aux pucelles ou elles se tiennent et tiendront tant que elles serõt mariees Et sachez quon ne trouueroit pas en trois royaulmes douze aussi belles pucelles comme elles sont Or no' dictes damoiselle dist le roy est ce vray q̃l y aura vng tournoy au premier iour de plaine lune deuant le chastel aux pucelles. Sire dist elle il y sera vrayement. Par amours damoiselle dist le roy ou est assis le chastel. Sire dist la damoyselle il est assis a vne iournee pres de Sidrac et de Cãtallon la endroit ou le noble hermite auoit son hermitage/et la endroit furẽt les nobles veux vouez dõt est ores si grãt nouuelle/& a lhõne' & a la recõmẽdatiõ des veux fist Pergamõ le gẽtil hermite fonder le chastel droit ou lieu tãtost apres les acõplissemẽs Or me dictes damoyselle laquelle des pucelles aura le Cheualier qui le pris aura de la premiere iournee. Sire dist elle il sera sceu a chascune iournee du tournoy par ce que celle qui a la iournee sera mariee aura siege excellent dessus toutes les autres/et si sera aornee & paree de plus nobles paremens que les autres/et si aura y dessus elle le poure ioyel que le daulphin luy cõquist par sa proesse au grãt tournoy ou les douze veux furent accomplis a lhonneur et a la congnoissance de la damoiselle et a la recõmendation du gẽtil cheualier/par ma foy damoiselle dist le roy il fort bel estre a ce tournoy/ne il ne deura pas estre tenu pour cheualier q̃ y fauldra. Adonc passa auant la royne et dist. Sire ie vous prie que ie puisse mener la damoiselle a ma feste deuãt les dames qui y sont iouer le lay pour elles resiouyr/car voulentiers lorront. Madame dist le roy bien me plaist Lors print la royne la damoyselle menestriere et lemmena deuant les tables aux dames & aux pucelles q̃ merueilleusement grant feste demenoiẽt Car vne ieune pucelle chantoit vne chanson/et elles respondoient/si estoit vng deduict a ouyr/mais quant elles veirent la royne venir elles finerent leur chanson/si commencerent a demander nouuelles. La royne qui sage estoit et bien emparlee leur compta de point en poient laduenture du ieune cheualier dormãt/Si ne pourriez croyre cõment la lyesse fut grande entre elles quant elles sceurent qui il estoit/si en fut la prouesse plus recommandee quelle nestoit deuãt/car vous deuez scauoir que de tãt que la personne sera plus riche et de plus hault lignage/de tant sera son bien fait plus esleue et sa deffaulte estaincte/et non obstãt si estoit bien digne le ieune cheualier destre prise & loue de cheualerie/car ce fut en son tẽps lung des preux du mõde apres ce dist la royne deuãt toutes les tables ie vo' ay cy amenee vne damoiselle me

nestriere qui fiet ung nouvel lay de tresbon chant et encores de meilleurs ditz/si le vueillez ouyr. Adonc se teurent toutes les dames et damoiselles et la damoiselle menestriere commenca son lay qui moult fut prisee de toutes. Tandis estoit le Roy entre ses chevaliers qui menoient moult grant feste et moult se tenoit chascun a bien paye de lordonnance du franc palais et moult luy suffisoit le lieu ou il estoit assis/car il ny avoit celluy q osast plus hault penser que selon ce quil sentoit en luy proesse et chevalerie/si que hayne ne envye navoit son lieu entre eulx. Sans faulte les douze chevaliers qui les douze veux avoient acomplis pensoyent moult au lay quilz avoient ouy/et aux douze pucelles qui par telle voye estoient ordonnees a marier qui estoit belle et courtoyse/Si ny eut celluy qui ne seschauffast du feu damours sur elles chascun endroit soy/ne il ny avoit celluy qui ne ordonnast ses besongnes en son cueur pour estre a chascun tournoy/car telle estoit lentente de chascun q a la iournee de celle ou plaisance lavoit enamouree/feroit tant darmes que de son droit il emporteroit a la iournee lhonneur du tournoy et a la damoyselle.

Ainsi se delectoient les douze chevaliers en leurs pensees/car bien se attendoient en eulx mesmes de tous les tournoys avoir le pris. En ce point que le conte sembatyt au franc palays une damoiselle messagiere vestue dune chappe chevaucheresse Et quant la damoyselle veit le gentil roy assis ou meilleu de la noble table p dessus to⁹ les autres elle pensa bien que cestoit le roy Perceforest a qui elle estoit envoyee. Si sadvanca tant quelle vint y devant luy et dist. roy perceforest dieu accroisse vostre honneur et voit vouloir force et pouoir et a tous les nobles chevaliers du frāc palays dacomplir ce a quoy ilz sōt tenuz/car on scet bien que huyt iours passes y le roy aulme lestablissement du frāc palays q se commence auiourdhuy/car dame ne damoiselle ne chevalier ne se doibt partir du palays de conseille de iuste querelle/et pource suis ie cy envoyee de par une ieune pucelle a la fontaine de secours dayde et de conseil Damoyselle dist le roy Or povez demander/car vrayement est ce le franc palays et la fontaine en ceste terre de conseil et de secours a tout besoing ne ia sil plaist au haultain dieu le palays ne sera si desgarny de sages hommes et de bons chevaliers que si aucun y vient pour avoir conseil ou ayde en iuste querelle quil ne tienne conseil confort ou ayde de soustenir toute droicture. Roy dist la damoyselle Dieu gard le seigneur et le palais q est pourveu de telle garnison/et quant le roy quil est ainsi plus hardyement en monstreray ma besongne Or sachent tous les chevaliers du franc palays que la royne de la royde montaigne si a admonneste et requis le roy Perceforest/et le roy Gadiffer descosse son frere des le temps quilz furent couronnez de confort et dayde sur lesperance de leur haulte prouesse en temps de necessite dont le temps est venu. Si requiers aux chevaliers de la table du franc palays secours et ayde/et en especial au roy Perceforest et a son frere le Roy descosse si le est present de par une pucelle q est fille au roy de la roide mōtaigne de layde dūg chevalier qui soit du frāc palais/car sa besongne est telle quelle ne peult estre aydee/fors par le corps dung seul chevalier/Car plus en y auroit pys vauldroit sa besongne.

Comment une ieune damoiselle vint de par la fille au Roy de la royde montaigne pour avoir ayde/et du chevalier a lescu vermeil.

Chapitre. C.xxxiii.

Tantost que la damoiselle eut dictes ses parolles aincoys quelle peust avoir compte sa dure voulente le chevalier a lescu vermeil fut si hastif et eschauffe de ceste adventure avoir quil se leva de sō siege ou il estoit assis et dist. Gentil oncle pour pour tous guerdons ie vous requiers treshumblement et prie que iaye ceste premiere adventure/et ie vo⁹ prometz que ie la meneray a fin a layde du dieu souverain au prouffit et honneur de la pucelle et a la recommandation du franc Palais. Beau nepveu dist le Roy or vous souffrez/vous estes encores ieune/et pou avez essaye se croy que la querelle soit de haulte entreprinse/et ie ne vouldroye pas en nulle maniere du monde que vous entreprinsiez par la haultesse de vostre cueur et voulente chose que les membres ne peussent aucunemēt parfournir. Sire dist le Chevalier ne me refusez pas ceste premiere requeste pour ma ieunesse/car iay fiance que ie la mettray bien a fin a lhonneur de vous et aussi de tous les Chevaliers du franc Palays/et sachez que se le me escondisiez il ne me est pas advis que iamais puisse entreprendre vertu que dont ie deusse avoir honneur et prouesse. Par ma foy beau Nepveu dist le Roy ce moult me peseroit moy. Et pour ce que ie voys sont

ioyeulx de vostre honneur accroistre/ie vous ottroye que vous y allez & si entreprenez la besongne pour la belle pucelle. Or doint dieu de paradis q vous le puissiez acheuer a vostre honneur & au proffit de la pucelle. Cher oncle dist le bon cheualier/ainsi soit il & grant mercys. Quant le ieune cheualier eut lottroy de son oncle daller en la besongne de la ieune pucelle il fut plus ioyeulx que se le roy luy eust donne la moytie de son royaulme/& pource dist. Damoyselle or pouez vous partir quant il vous plaira: car ie suys prest de vous seruir. Sire dist la damoiselle ie men voys en vne mienne besongne/si soyez appareille au huytiesme iour: car ie vous reuiendray querre. Adonques parla le Roy a vng escuyer & dist. Menez la damoiselle en la chambre de la royne pour soy ayser/et il fut fait/et le Roy demoura a sa table assis entre ses cheualiers grant ioye & grant feste menant. Ses menestriers commencerent a iouer chascun de son mestier. Si estoit adonc la ioye si grande au palais que cestoit vng desduyt a veoir. Heraulx & nonceurs de proesses se prindrent a cryer. Quest ce seigneurs cheualiers perdra lhonneur de cil tournoy celluy qui dessertuy la. Par ma foy il ny ira pas ainsi/tant quen nous est nous lottroyons au preux Lyonel qui conquist les deux lyons en lestrange marche qui de si long temps auoient destruict le royaulme/& qui le serpent vollant destruict & mist a mort par sa proesse/& qui les mariniers allans par mer deuoroit/& qui le geant aux crins dorez conquist par force darmes dedans son chastel mesmes/& qui mist a fin laduenture du temple a la franche garde Et qui huy au tournoy a porte les deux escuz et les deux glayues comme double cheualier. Et tant en a fait par sa proesse que doresnauant les escuz ne se ront preux pour cheualier couurir encontre son ennemy. Ainsi cryoient les menestriers a haulte voix p le palais & disoient. Ou a este trouue corps de cheualier qui telle prouesse ait peu acheuer. Ha gentil Roy Perceforest combien tu doys estre ioyeulx/quant tu es sire Roy et maistre du franc palais/ou si haulte cheualerie append comme est celle de ceans/doresenauant te peulx vanter que tu es roy de la meilleure cheualerie du monde. Or se taise doresenauant le pais de grece ou proesse et cheualerie a regne dessus to⁹/mort est le seigneur dont ceste pitie la pourra estre quise proesse/mais en ce pays est trouuee doresenauant. Quant le roy Perceforest entendit les menestriers il se print a larmoyer et baissa le menton pour la mort du noble roy Alexandre quilz auoient ramentu. Et non obstant ne demoura gueres quil dressa son chief: car il ne vouloit que sa cheualerie lapperceust/et dist de appert visage par deuant tous. Par ma foy seigneurs les menestriers dient vray: car en vain se trauaille qui fault a guerdon/raison enseigne que le pris & la huee du tournoy soit donnee a celluy qui la dessert uy. Et de tant que ie me puis congnoistre en fait darmes/ie me accorde aux menestriers: car il mest aduis que en ce tournoy Lyonel du glat le ait le mieulx fait.

Comment le pris du tournoy fut donne a Lyonnel du glat/Et comment les ieunes damoyselles le donerent dautant que a elles touchoit au cheualier a lescu vermeil.

Chapitre. C.xxxiiii.

Quant la cheualerie eut entendu le roy qui donnoit le pris a Lyonnel ilz allerent dire tous dung accord que le roy disoit vray: car il ny auoit cheualier qui peust attaindre les proesses q Lyonnel auoit faictes en celle iournee. Seigneurs dist le roy ie voy bien que dautant que a no⁹ tient le preux Lyonnel emporte le pris du tournoy/mais il mest aduis q le pris dune iournee darmes ne doit pas estre donne sans celles pour q toute proesse est entreprinse & menee a fin. Ce sont dames & pucelles dont to⁹ biens/tout honeur et toute proesse viennent en corps de cheualier. Et pource establys ie doresenauant q pris de ioustes ne de tournoys ne soit donne sans laccord des dames & des damoyselles Et pource seigneurs chambellans et escuyers ie vo⁹ commande q les tappiz et les marchepiedz soient portez ou vergier au pied du palais/& la donerons nous le pris p laccord des dames et des pucelles. Ainsi q le roy le commanda il fut fait et tandis le roy et toute la cheualerie se leuerent des tables/si descendirent en la salle ou la royne tenoit sa feste q festoit leuee et toute sa compaignie se deuisoient/et chantoit vne pucelle qui bien le scauoit faire. Quant la chanson fut finee le roy passa auant & dist aux damoyselles. Il est huy mais tart & si nauons encores donne le pris ne la huee du tournoy qui ne fait a oublyer. Car tant de preudhommes si sont huy esprouuez en demonstrant leurs forces et leurs prouesses que les regardans ne cuidoient pas quil y eust tant de bons Cheualiers en ceste terre. Et iacoit ce quil y ait eu ou Tournoy plante de bonne Cheualerie. Si scauent bien tous ceulx et toutes celles qui a prouesse se congnoissent le/

quel la le mieulx faict/et nous auõs ordonne que pris de ioustes ne de tournoys ne sera doresenauãt donne que dames et damoyselles ne soient au dõner et ayent voix a la cheualerie. Si vo⁹ prie toutes q̃ nous en allõs au verger ou la place est plus grande affin que nous puissions estre tous ensemble/si donnerons le pris a celluy qui la desseruy. Quant la royne les dames et damoiselles eurent ouy le roy elles en furent merueilleusemẽt ioyeuses. Adoncques passa auãt la cheualerie/si print chascun a adextrer dames et damoyselles tant quilz furent tous entrez au verger ou les tappiz et marchepiedz estoient tous tenduz pour la moysteur de la rosee du serain Car le iour estoit sur le faillir. Adoncques sassist le roy au plushault lieu et les cheualiers du franc palais ensuyuãt. Et la royne et les dames et damoyselles a lencontre et plante de ieunes pucelles au dessoubz dont Sextrype et Cassidoire/Florette et yberne estoiẽt les plus excellentes/⁊ si y estoiẽt zellãdine ⁊ Glone q̃ ia auoiẽt fait hõmage au dieu damo^rs car elles aymoiẽt de tous leurs cueurs deux cheualiers q̃l les veoiẽt p̃sẽs seãs en ordre en la cõpaigniee des cheualiers du frãc palais/si se coinctoiẽt en leurs pensees quant elles auoient leurs cueurs si haultement mys et assis. Quant le gentil roy Perceforest veit la cheualerie et les dames et damoyselles assises qui tous actendoient quil commẽcast la parolle il alla dire en telle maniere. Dames damoiselles ⁊ pucelles qui cy estes assemblees pour moy honnorer a ma reuenue toutes vous remercye de voz grãs courtoisies et pource q̃ vous estes cause et occasion de tout honneur/de toutes proesses et de toutes haultes entreprinses de tout soulas et de tous deduytz Il mest aduis et raison enseigne que puis que vous estes cause de tout honneur ⁊ que cheualerie seroit sourde et de nulle valleur/si de vo⁹ ne naissoit que pris de ioustes ⁊ de tournoys ne doibt estre dõne sans vous q̃ en estes cause. Or sachez quil semble a moy et a la cheualerie qui cy est ⁊ aux heraulx que Lyonel du glar en doibt auoir le pris.

Quant les dames et damoyselles eurent entendu le Roy: la Royne Respondit pour les dames et dist. Cher sire a ce que nous entendõs de vous Il no⁹ est aduis que vous et la cheualerie de la noble table du frãc palais dõnẽt au cheualier aux deux escuz q̃ est nõme Lyonel du glar le pris et la huee du tournoy po^r le mieulx faisãt. Or vo⁹ fais assauoir q̃ moy ⁊ les gẽtilles dames et damoiselles du tournoy q̃ cy sõt sõmes de vostre accord/car il ne leur est pas aduis q̃ corps de cheualier peust plus faire darmes en vne iournee q̃l a huy fait au tournoy/si nous accordons a ce quil ayt le pris pour le mieulx faisãt/mais tãt veulx ie que vous sachez que les ieunes pucelles ne saccordent pas que Lyonel ayt le pris/mais veullẽt maintenir que Gadiffer vostre nepueu le doibt auoir. Et raisons y mectent aucunes quil ayt le mieulx fait son deuoir. Si tost que les pucelles entendirent la royne qui disoit que les pucelles saccordoient a ce que le cheualier a lescu vermeil eust le pris Florette qui esleue estoit pour la plus belle du royaulme,/et la quelle celluy q̃ auroit le pris du tournoyement deuoit baiser en guerdon de son bien faict sicomme le roy auoit promis/alla respõdre au roy et dist assez courtoisement. Gentil roy nous ne sommes pas telles q̃ nous vueillons desdire ce que gentilz cheualiers ⁊ vous qui estes sire du franc palais/et madame la royne ensemble les gentilles dames du pays ont ordonne/Mais sauue la mageste royalle et la paix et hõneur des nobles cheualiers et des dames que nous voulons ensuyure Il nous est aduis selon nostre ieunesse et la foiblesse de nostre petit sens que cõsidere la voulente du ieune cheualier a lescu vermeil quon appelle Gadiffer ramenees a memoire ⁊ a recommendation les haultes prouesses et les nobles cheualeries que le gẽtil cheualier a huy faictes ⁊ acheuees au tournoy a son honneur dessus tous les plus preux sans honte receuoir Dont il nous est aduis que selon sa ieunesse il deust estre recommande dessus tous. Gentilz seigneurs et vous dames se vous auiez bien consideré ⁊ ouy la haulte iouste et excellente qui fut entre le cheualier aux deux escuz dont la renommee est si grande/et le ieune cheualier a lescu vermeil/vous diriez selon nostre aduis que le ieune cheualier feist plus a priser de receuoir le coup de tel cheualier cõme est le preux Cheualier aux deux escuz quelle mesme ne face tout considere/et si dist on que moindre prouesse ne faict pas le cheualier qui recoipt le coup dung autre et le porte bel Comme celluy qui le donne Comme il soit ainsi que le trespreux cheualier eust encharge deux lances a vne foys p̃ sa haulte prouesse q̃ oncquesmais nauoit este veu Toutesfoys porta le ieune bachelier le coup si cheualeureusement que oncques estrief nen perdit ne se desuoya de sa fiere contenance combien que son cheual sasseist sur ses reins p̃ la pesanteur du coup. Certes gentil Roy debonnaire la ieunesse de nous se esmerueille moult comment le ieune bachelier peut porter le coup de si excellent et renomme cheualier sans se laisser cheoir de la selle

cōme il seroit en aage de dixhuit ans/ & sil le por-
ta a son honneur comment il pert le pris. Et si ce
ne souffist/qui bien vouldroit regarder comment
et de quelle voulēte le ieune Bachelier courut sus
depuis au trespreux Cheualier aux deux escuz/
et comment cheualeureusement se maintint en-
contre luy/car tāt fist sicomme il parut que le tres
preux cheualier fut tout ioyeulx quant il se peut
estordre de luy. Gentil roy ses deux faitz & plusi-
eurs autres no' faisoiēt cuyder que deust auoir le
pris/Mais puis que vous & la noble cheualerie q̄
cy est et la royne & les dames qui cy sont le donnēt
au cheualier aux deux escus/ souffrir le deuons.
Et puis quil est ainsi que la fleur de ieunesse qui
encores est estandart de proesse le preux bacheli-
er qui porte lescu vermeil qui est appelle Gadif-
fer na le pris de la iournee nous luy ottroyōs que
bien faire pouons de nostre droit & habandonnōs
a tollir le baiser que le gentil roy qui cy est auoit ot
troye a celluy qui le pris emporteroit que faire ne
pouoit sil ne nous plaisoit ainsi quil appert ou de
cret & en la franchissement des dames des damoi
selles & des pucelles du Royaulme qui fut don-
ne a Darnātes apres ce quil eut conquis & mys
au dessoubz le lignage Darnant qui les tenoit en
seruage. Quant le gentil roy perceforest eut enten
du les parolles de la pucelle il nen voulsist pas te
nir son poix dor/& pour ce dist il. Pucelle moult a-
uez vous courtoysemēt parle & mieulx me plaist
ce que vous mauez donne a congnoistre mon mes
fait/car bien cōgnois que iay ordonne quil ne soit
nul viuāt qui sur fēme mette main oultre sa vou
lente/& quant auoye ottroye sans pensee de ville-
nie le baiser de la plus belle du royaulme a celluy
qui le pris emporteroit que faire ne pouoye ne que
ie ne autre ne peult prendre sans le gre de la pu-
celle ie me repens & en offre lamende a la voulen-
te des dames & des pucelles qui cy sont. Et sachez
que moult me plaist ce que ordōne en auez sur ma
folie en retenant vostre franchise. Et sachez q̄ biē
doit souffire au preux Lyonnel dauoir le pris par
laccord de la cheualerie du franc palais & des da-
mes du Royaulme/& le cheualier a lescu vermeil
peult estre moult ioyeulx & mieulx se doit tenir a
paye quant par laccord des pucelles est habandō
ne a tollir le baiser que nul ne peult prendre sans
meffaire si delles nen a conge. Adonc commēca a
parler Lyonnel le renōme cheualier & dist. Sire roy
par ma foy voyrement a dit vray la pucelle/et sa
chez que si iestoys coniure de dire verite ie diroye
pour droit q̄ mieulx a desserui vostre nepueu Ga
differ le bayser q̄ ie nay/mais ql plaise a amours
qui est tresoriere & garde de tous les biēffaitz des
dames & des pucelles sās lequel gre nul homme
na loy de prendre ne de receuoir bien fait de dame
ne de pucelle. Et tant vous dys ie de ma part que
si le ieune bachelier vit longuemēt il sera le plus
preux du monde/ parquoy sil plaisoit a vous qui
estes nostre roy & nostre sire & la cheualerie qui cy
est et aux dames qui cy sont il me plairoit moult
& de droit quil eust le pris/ car ie nay pas ce mest
aduis desseruy si hault honneur q̄ vous/& les da-
mes & les cheualiers qui cy sōt ont iuge pour moy
q̄ ne suis pas digne de receuoir le pris ne la huee
du noble tournoy. Sire cheualier dist le noble roy
les preux cheualiers & les dames ont assigne le
pris a son droit/ & les pucelles ont du leur faict a
leur voulente & a droit/& par ma foy si iestoye de
laage gadiffer mon nepueu ie aymeroys mieulx
lottroy q̄ elles luy ont fait q̄ auoir le pris de deulx
grans tournoys de aussi grant renōmee. Or prie
a la noble compaigniee que le pris & la grant fes-
te souffise a tous ceulx qui cy sont & que vne dan
se soit encommencee par accord entremeslee de da
mes & de cheualiers. Tātost que le roy eut dit ces
parolles vindrent dames & cheualiers a tous co
stez/ le Roy mesmes se alla mettre entre deux da
moiselles aux canises rosetees/cest assauoir Sar
ra & Sicora & deux nobles cheualiers qui estoiēt
de haulte entreprinse du royaulme descosse/cest as
sauoir Thelamon & Anthenor allerent prēdre la
noble royne pdoyre& deux autres cheualiers/cest
assauoir Dagon & serpedon prindrēt la royne fe-
zonas/& Persides & Lyenor prindrent Edea la da-
me de Badres. Adōc se leuerent le cheualier aux
deux escuz & gadiffer a lescu vermeil & sen allerēt
prēdre Florette q̄ estoit damoyselle dung chastel q̄
depuis fut nōme Logres qui estoit esleue pour la
plus belle du Royaulme/ et celluy a laigle noir et
celluy a la grāde prindrēt Betrine la fille du roy/
et celluy aux lettres dor & son frere allerent pren-
dre zelande la belle qui fut moult ioyeuse quāt el
le sentit le cheualier qui par le doid la tenoit / et ze
landin alla prendre Glone la pucelle que plus ay
moit que soy mesmes : et les autres cheualiers se
allerent prendre chascun ou mieulx luy plaisoit/
dont puis fut faicte mainte cheualerie et mainte
prouesse des nobles & preux cheualiers du frāc pa
lais Ainsi cōme ie vous ay compte encōmenca la
noble danse dont maintz preux cheualiers eurēt
enuie:car le cler visage des dames & des pucelles
qui a la danse estoient dansans estoiēt si attrayās
par leurs beaultez quil ne leur suffisoit pas a en-
amourer vng cheualier/mais deux ou trois si que
ceulx q̄ aduenir ny pouoiēt en auoiēt les cueurs
gros et enflez en eulx pmettans dures roustes et

cruelz assaulx pour ceulx surmonter de prouesse quilz veoient côquester amyes. Et celles qui garde ne sen donnoient assignoient leurs amours a pou daperceuance selon ce que plaisance leur en consentoit. Et la châtoit chascune pucelle & chascun chevalier lung apres lautre ainsi côme par estrif par droicte gayete et lyesse de cueur/et les autres respondoient ioyeusement qui estoient esmeuz en ioye. Tant dura la danse que plaisance le consentit/et puis sassirent dames & chevaliers autour des sieges et les torches demourerent ardans au tour de la praerie pour donner clarte a la noble côpaigniee. Adoncques sen vint agenouiller par devant la royne vng chevalier de grant prouesse et dist. Ma dame la royne dieu vous doint bon soir. Sire chevalier dist la royne dieu vous doint honneur/or levez sus si me dictes qui vous estes. Adonc se leva sus le chevalier & dist. Ma dame vo' me demâdez qui ie suis/or sachez que ie suis vng chevalier qui mieulx vous doibz aymer que toutes les dames du monde: car certain cuyde estre que par vous suis en vie car mort feusse et a ma fin alle si vostre ayde et vostre secours ne fust: car en la plus grant povrete que gentil homme peust avoir en la quelle iestoye vo' me secourustes par vostre grant humilite. Sire chevalier dist la Royne vous vous louez moult de moy & si ne scay ou ie lay desservy ne encores ne mavez dit vostre nô. Ma dame dist le chevalier vous souviendroit il du chevalier qui nestoit pas bien en son sens que mon cher sire le roy qui cy est veit yssir de la forest de Darnantes et en si grant misere de sens & de sante. Par ma foy sire chevalier dist la royne bien men souvient/mais or me dictes fustes vous ce. Par ma foy ma chere dame dist le chevalier ouy. Moult me faictes esmerveiller de vous dist la royne que vous voy en si bon sens/sans faulte biê vous recongnois: or vous prie par courtoisie que vous nous comptez qui vous estes et quil vous advint depuis que vous partistes de moy sans mon conge arme des armes de mon seigneur le roy: car ie vo' en veis aller apres la blanche mulle. Ma dame dist le chevalier ie le feray voulentiers. Souffrez vous sire chevalier dist le roy tant que Cresus nostre clerc soit en presence aussi iay cômâde de mettre en escript les faitz qui sont advenuz en ce royaulme & qui adviêdront aux gentilz chevaliers du frâc palais desquelz la noble renômee ne doit pas perir. Quant cresus le gentil clerc fut venu le Chevalier qui par devât le roy et la royne estoit encômenca son côpte & dist. Gentille royne vo' me requerez q̃ ie vous die qui ie suis Or sachez q̃ ie suis le chevalier qui eut le bras rôpu ou fort tournoy qui fut entre Sidrac et Tantalon par la prouesse du preux chevalier qui portoit le daulphin qui cy est p̃sent/si me fut adôc fortune contraire quant a si trespreux chevalier eus affaire: car adôc estois ieune & en lardeur de mes premieres amours qui me faisoient cuyder tout le monde valloir/mais assez demeure de ce que fol pense: car il me versa par terre si angoisseusement que ieuz le bras rompu dont ientray en telle desesperance que ie men fuys en la forest au lyon pour le meschef de ce que ie auoys perdu la noble tournee/et encores me faisoit pys la perte que ie cuydois avoir faicte de celle que iaymoye pour ma mescheance/mais elle fut bonne. Apres leur print a compter le chevalier tout Ainsi que la pucelle qui dace estoit nommee le vint reconforter/et comment elle luy atela son bras/et comment depuis luy eschappa pour le blanc cerf quil veit paistre entre les autres: et en ensuyuant tout ce quil advint tant que les douze pucelles niepces au noble hermite leurent mys en leur logeis tant quil fust repose. Et depuis leur compta Comment il sarma et monta sur le bon cheval de Pergamon frere aux pucelles/et ensuyuant comment il vuida lhermitage & sen alloit par la forest ne scavoit ou tant quil veit Pergamon venir apoincte despron arme de toutes armes. Et puis leur compta comment le Chevalier luy pria de retourner/et il qui nestoit pas si sage que mestier luy fust ne luy respondit mot/aincois luy courut sus la lâce baissee et la consuyuit si angoisseusement que par durte cheance non pas par sa prouesse luy rompit la cuysse dont il se sent meffaict envers le chevalier. Apres leur print a compter comment il se partit de la endroit sans regarder le chevalier et chevaucha depuis par les forestz par lespace de demy an sans habiter entre gens et ne mangeoit que pommes & glans quant famine loppressoit ne son cheval fors que lherbe tant quil se trouua en la praerie sur neuf chastel ou la royne le fist aller querre par deux escuyers si povre et si mal atourne que avez ouy devant. Apres leur compta comment il se departit du neuf chastel tout arme pour suyvir la mulle quil chassoit tousiours a prendre. En apres leur print a compter toutes les adventures qui luy advindrent iusques a tant que il vint sur le mont du chastel destaing la ou Dace la pucelle envoya les douze Chevaliers quelle tenoit en sa prison iouster a luy les vngs apres les autres et tout ce qui estoit advenu iusques aores quil estoit dormant. le roy & la royne et toute la compaigniee qui estoit presente ou beau verger. Quât le noble & bon Roy eut ouy le compte du Chevalier il luy

dist. Sire cheualier moult ay ouy oires voulentiers vostre compte/⁊ par ma foy il mest aduis que la damoiselle pour lamour de qui vous auez tant de maulx endurez est moult tenue enuers vous. Certes sire dist le cheualier/ la damoyselle a qui doint auiourdhuy bon iour ma plus faict de biens que ie ne scauroye desseruir es iours de ma vie/si len remercye mil fois. Benoiste soyez vous. Sire cheualier dist le roy quãt vous vo' louez tãt de la pucelle/mais or me dictes a elle pere. Par ma foy sire dist cheualier elle est orpheline de pere ⁊ de mere/mais elle en tient grant terre. Certes sire cheualier dist le roy il nest pas a croyre q̃ terre soit longuement sans seigneur/si vous prometz que si la pucelle estoit a ceste feste ie luy prieroye quelle vo' voulsist prendre a mary. Quant le cheualier entẽdit ce que la pucelle luy promettoit aucunesfois ⁊ aussi ce que le roy luy offroit pour lors il fut si ioyeulx que plus ne peult: car la pucelle estoit a la feste en la compaignie de plusieurs damoiselles de son pays/si respõdit au roy ⁊ dist. Sire vostre mercy: car ie ne reffuse point vostre promesse/aincois vous prie que vous me vueillez ayder enuers la pucelle: car elle est en vostre court/⁊ si vous pouez tant faire enuers elle quelle me daignast prendre a mary ie ne demanderoye plus ou remenant du monde. Certes sire cheualier ien feray mon pouoir/mais il conuiẽt aincois que vous me dictes aucune chose de vostre estre: car ie ne scay pas encores comment est vostre nom ne de quel pays vous estes. Sire dist le cheualier sachez q̃ ia pour ce ne demourra: car tant vous dys ie q̃ ie suis filz dung cheualier qui fut nõme peleagram des mares et ie suis nõme Peleus et tiens le chastel par lescheance de mon pere qui est nõme le chastel des mares et la terre dentour/et sachez que elle marchist a la terre de la pucelle qui est ma mort et ma ioye/ma sante/mon soulas ⁊ tout mon desir.

Comment Peleon fist tant p le moyen du roy q̃l eut Dace sa mye en mariage. Chapitre. C.xxxv.

Certes dist le noble roy au cheualier/ie mettray peine a ce q̃ vous ayez la pucelle. Lors se tourna par deuers la royne ⁊ luy pria quelle fist tãt que la pucelle fust par deuant luy: car il en vouloit faire le mariage. Et la royne q̃ toute desirãt en estoit fist tant q̃ elle amena la pucelle p deuant le roy toute informee pourquoy le roy lauoit mandee ⁊ de ce quelle deuoit respõdre. Et quãt le roy apceut la pucelle il luy fist moult grant feste et luy dist. Pucelle ie vo' ay cy mandee si vous diray pourquoy: car veez cy vng cheualier que vous congnoissez biẽ qui est par sa proesse des cheualiers du franc palays. Or ay enquis a luy mesmes de son aistre ⁊ il mẽ a tant dit que ie scay bien quil vous aime de bõne amour ⁊ auec ce ientens que voz deux terres marchissent ensemble/⁊ si voy bien que vous estes assez dung aage/si mest aduis quil seroit bon q̃ vo' feissiez par laccord de vous deux que voz deux terres fussent tout vng pays ⁊ dessoubz vng seigneur ⁊ vne dame ⁊ voz deux cueurs vng par mariage/⁊ vrayement il mest aduis que ce seroit hõneur ⁊ prouffit a chascun de vous deux/⁊ voz pays en seront plus craintz ⁊ doubtez: ⁊ si vous prie pucelle que vous vueilliez prendre le cheualier a mary si vous voyez que ce soit vostre prouffit ⁊ vostre hõneur/autrement non. Quant la pucelle qui Dace estoit nommee eut entendu le roy qui si courtoysement luy prioit ⁊ admonnestoit a prendre le cheualier que elle desiroit assez elle respondit et dist. Sire ie suis vne pucelle orpheline de pere ⁊ de mere/⁊ vous estes roy ⁊ garde des orphelins/et des vefues/des dames ⁊ des damoiselles sans tuteurs/si me metz en la vostre main qui de moy estes garde a faire vostre voulente. Pucelle dist le roy grant mercys quant vo' estes mise a ma voulente pour vostre honneur exaulcer ⁊ ie vo' donne le cheualier a mary ⁊ adioinctz de ma souuerainete voz deux terres ensemble/⁊ veulx que peleon qui cy est en soit appelle roy doresnauant: car tant ay veu de bien dhonneur ⁊ de prouesse en luy quil vault bien destre appelle roy.

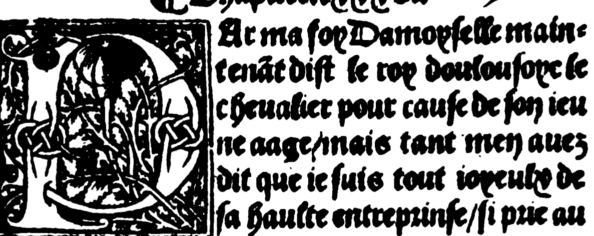
En telle maniere comme vous auez ouy eut premierement roy en Cornouaille quon appelloit au parauant cornubie pour corineus qui premierement habita et peupla le royaulme auecques branion/ mais pour la renommee des cent cheualiers que Peleon amena a celle feste qui portoient les armes aux cornes dor/⁊ pour les douze cheualiers q̃ Dace la pucelle tint en prison si longtemps ou chastel destaing pour la perte de sõ amy qui telles armes portoiẽt quant ilz yssoient hors du chastel. Ainsi que vous auez ouy fut nõme le pays cornouaille/⁊ le roy Perceforest en fist ⁊ establist vng royaulme ainsi que vous auez ouy dõt le nom faillyt apres sa mort. Grande fut la feste ⁊ la ioye pour les nopces du bõ cheualier peleõ et de dace/mais pour ce q̃ tard estoit ⁊ quil ny auoit celluy q̃ voulentiers ne se tirast a repos/les dames et

les damoiselles se prindrent a departir au cōge du roy & de la royne. Et les cheualiers du frāc palais se tirerent par deuers le roy pour prēdre congé/car mestier auoient de repos/& le roy leur octroya voulentiers/affin quilz ne se departissent de la court/aincois que chascun eust recorde endroit soy et dit toutes les aduentures qui leur estoient aduenues depuis quil cheut en maladie pour la mort du roy Alexandre a Cressus son clerc/pourquoy ceulx q̄ apres eulx viendroient peussent scauoir les aduentures qui aduenues leur estoient/qui bien faisoiēt a recorder. Et ilz firent responce quilz feroient son commandement sans mot de mensonge. Apres ce se departit la cheualerie/si se tira chascun au repos & le roy se departit de la endroit & se tira par deuers sa chambre/si lacompaignerēt plusieurs de ses priuez cheualiers Et Lyonnel sen alloit tout parlant a luy qui tresioyeulx estoit de son bon retour. Et quant ilz paruindrent iusques a la chābre/ilz prindrent congé au roy. Et le roy sen alla reposer pres sa femme/auec laquelle il nauoit longtēps passe geu par sante. Et sa dame le receut a grant ioye cōme celle qui laimoit de bonne amour iusques au lendemain matin que le roy se leua & sen alla aourer le temple de Venus en la compaignie de ses plus priuez/et rendre graces au dieu souuerain de la grant grace quil luy auoit faicte. Quant le roy eut aoure a sa voulente il se mist au retour par deuers son palais/la ou il y auoit grant plante de cheualiers assemblez/& si estoit venu Peleon le ieune Roy qui estoit si ioyeulx que plus ne pouoit de ce quil estoit saisi p mariage de sa dame par amours Si ne pourriez croire comment la feste fut grande des dames & des cheualiers lespace de trois iours Adonc fist crier Peleon par vng herault que tous cheualiers qui tiendroient a honneur fussent dedās vng moys a son couronnement/car la auroit tournoy ou les preux & les amoureux pourroient monstrer leurs prouesses & valleurs. Et puis sen vint au Roy Perceforest/et print cōge a luy en le remerciant de lhonneur quil luy auoit fait. Et Dace auecques plante de damoyselles de son pays vint aussi prēdre congé au Roy et a la Royne/& moult leur pria quilz luy voulsissent faire honneur a leur feste. Et le Roy & la Royne luy promisrent quilz y seroyent silz pouoient bonnement. Ainsi comme vous auez ouy prindrent congé Peleon & Dace et sen allerent en leur pays & le Roy demoura en son Palais auec grāt plante de dames & de cheualiers dont la plus grant partie print congé/si sen retourna chascun en son pays: car moult y tenoiēt a trouuer paix & transquilite pour ce que la nouuelle de la sante du Roy Perceforest estoit sceue et noncee par tout le royaulme/si en estoient les mauuais & oultrageux suyz qui sans cremeur ne vouloient bien faire ne estre paisibles auec les bons par nature Et pource fait moult a priser iustice entre ceulx q̄ ne sentre ayment par bonne amour: car elle les fait tenir paisibles par crainte. Si me souuient maintenant pour ceste occasion dung ieune clerc qui demanda a son maistre laquelle faisoit mieulx a priser en terre/amour ou iustice. Et son maistre luy respondit que trop mieulx faisoit a priser amour que iustice/car amour pouoit bien tout le peuple gouuerner en paix sās layde de iustice ainsi quelle fist iadis au temps de noz premiers parens/Mais iustice sans amour non/& pource faisoit elle mieulx a priser. Ainsi que le noble Roy seiournoit au neuf Chastel en grant ioye et en grant soulas entre les princes qui bien et sagement scauoit chascun honnorer et beaulx dons donner en demourant tousiours seigneur & maistre deulx to⁹. Vng iour aduīt que le roy estoit en son palais en la compaignie de plusieurs cheualiers du frāc Palais. Entre lesq̄lz estoit Lyonnel du Glar/le Tors de Pedrac/Estōne/le ieune Gadiffer et plusieurs autres qui tous estoient desirans de cheuaucher/mais le roy les tenoit ainsi comme par force pour la plaisance quil auoit destre en leur compaignie pour la treshaulte prouesse quil scauoit estre en eulx. Or aduint que en ce point monta vne damoyselle messagiere ou palais ou le roy estoit/et sen vint par deuant luy/si le salua moult courtoisement et dist. Dieu gard le roy & sa compaigniee. Damoyselle dist le roy vo⁹ soyez la bien venue. Or dictes vostre message. Sire dist la damoyselle ie suys cy venue pour querre vng cheualier qui est conuenance enuers moy dune aduenture acheuer/dont il est temps de cheuaucher: car le iour approche. Si le venoye semondre quil fust appareille de partyr: car aller men conuient. Quant Gadiffer qui en la place estoit veit la damoyselle & il entendit ses parolles il dist en soy mesmes que bien le recongnoissoit/Car cestoit la messagiere de la Royne de la ronde montaigne. Lors se leua & dist. Damoiselle ie suys cy appareille pour laduenture acheuer & partir quant il vous plaira/Mais que ie soye arme et monte sur mon cheual. Sire cheualier dist la damoyselle/or vous allez tost appareiller/Car pou pouōs nous seiourner doresenauant/car il ya loing ou il vous conuiēt aller. Quant le Roy entendit que cestoit la messagiere de la Royne de la ronde montaigne ou Gadiffer son nepueu auoit promis daller/& ne scauoit pour quelle chose/il en fut moult courrouce/Car il aymoit son nepueu de bonne amour pour la bōte et pour la haulte prouesse quil scauoit estre en luy

de son aage. Quant la messaigere veit que le roy se monstroit courrouce pour son Nepveu / elle luy print a dire. Sire Roy ne doulousez le Chevalier: car il seroit cent ans en ceste salle quil ne acquerroit dentree de loz ne de pris nompius que vng chãbellan. Et qui plus tost entreprendra a cercher les adventures & acheuer les haultes entreprinses / plustost viendra a honneur & a perfection / Et le grant & puissant dieu de nature ne la point forme tel pour cy demourer / & tant veulx ie que bien vous sachez que la bonne fortune sera pour luy en tous ses faitz.

¶ Comment le ieune Gadiffer sen alla avecques la damoiselle messagiere / et de son adventure.

¶ Chapitre.cxxxvi.



Par ma foy Damoyselle maintenãt dist le roy doulousoye le chevalier pour cause de son ieune aage / mais tant men avez dit que ie suis tout ioyeulx de sa haulte entreprinse / si prie au dieu souverain quil en soit garde. Sire roy dist la damoiselle en ieune aage convient acquerir le biẽ et honneur / le loz & le pris si on le veult avoir: car en vieillesse se convient reposer / et les loz que on a acquis soient bons ou mauvais demeurent iusques a la fin. Adonc alla dire le roy devant la chevalerie q̃ la estoit. Seigneurs moy premier & vous tous entendons et mettõs en oeuvre les parolles de ceste damoyselle si en croistra nostre pris q̃ benoiste soit elle quant a briefz motz nous a si bien payez. Et vous beau nepveu gadiffer retenez les parolles & les mettez en oeuvre. Sire dist gadiffer si feray ie sil plaist a noz dieux. Lors se leva & sen alla armer / & puis sen vint par devant le roy son oncle prendre conge qui luy donna tout larmoyãt Quant le ieune gadiffer eut prins conge au Roy Perceforest son oncle il sen alla es chambres prẽdre conge a la royne sa tante / a la royne Fezonas & a Betrine sa cousine qui plouroient si tendremẽt pour sa departie que a peine pouoient respondre. Et gadiffer qui pou comptoit a leurs plours mõta sur son destrier & se departit briefuement pour aller avec la damoiselle. Et sachez que Lyonnel et troylus / le tors & Estonne avoient prins leurs armes & estoient mõtez sur leurs chevaulx pour cõvoyer gadiffer si se misrent apres luy. Si tost q̃ gadiffer les veit venir il sarresta et puis dist. Seigneurs bien soyez vous venus. Sire dist Lyonnel nous venons apres vous pour vous faire cõpaignie vne partie du iour. Seigneurs dist Gadiffer vous soyez les bien venus. Quãt les quatre compaignons se furent acompaignez avec gadiffer ilz allerent tout chevauchant le grant chemin que la damoiselle les menoit tant quilz entrerent en vne grande & horrible forest qui estoit appellee la forest Darnant. Tãt chevaucherẽt les cinq compaignons tout parlant de plusieurs adventures quilz sembatirent en vne moult belle lãde / si estoit adonc bien heure de vespres. Si avoit au meilieu vne fontaine moult belle / & celle part se tournerent les cinq compaignons & se descendirent & la damoiselle aussi pour boire de leaue q̃ estoit clere & nette. Ainsi quilz se devisoient a la fontaine & quilz lavoient leurs mains & leurs visages au rieu ilz ouyrẽt crier tout a vne fois autour de la fontaine en cinq lieux assez parfond en la forest cinq femmes moult aigrement ainsi comme si on les voulsist efforcer. Quant les cinq chevaliers ouyrent les douloureux crys des pucelles il leur en fist merveilleusement mal / Lyonnel qui moult aimoit dames damoiselles & pucelles alla dire. Seigneurs nous oyons cy endroit damoiselles en cinq lieux crier en ceste forest / et vo9 scavez que nous sommes des chevaliers du frãc palais / si devons ayder comme nous sommes tenuz par serment tous ceulx qui mestier en ont / en especial les dames & damoyselles / cinq damoyselles avõs ouy crier piteusemẽt & nous sommes cinq chevaliers appareillez darmes & de chevaulx / si preigne chascun la sienne / car nous ne pouons aller ensẽble. A celle entreprinse se sont tous les cinq chevaliers accordez / lors monterẽt sur leurs chevaulx et sen allerent. Mais cy endroit se taist lhystoire des compaignons / fors du ieune gadiffer duquel il comptera vne partie des grandes adventures quil trouva en cherchant le chemin par dedans la grand forest.

¶ Comment le ieune Gadiffer perdit la damoiselle messagiere par enchantement.

¶ Chapitre.cxxxvii.



Lhystoire nous dit cy endroit que si tost que gadiffer le ieune Chevalier fut monte sur sõ fort cheval il alla dire tout hault a la damoyselle qui le devoit mener acheuer ladventure de la roynde montaigne. Damoiselle suyvez moy / Car ie me hasteray vng pou pour ce que ie ne scay pas quelle necessite la damoyselle a que cy devant ay ouy crier. Sire dist elle allez devant ie vous suyvray. Tã

tost apres hasta le preux Gadiffer son chemin et
cheuaucha tant que il vint en vne grant place as-
sez parfond en la forest/et veit ou meillieu lherbe
defoullee moult fort de cheuaulx et de gens a pied
Et quant il eut ce veu il eut grant merueille que
ceulx estoient ia deuenus qui si nouuellement a
uoient lherbe defoullee & abatue sur la terre. Lors
print a cheuaucher par la place amont & aual tāt
quil se trouua sur vng moult grant et horrible es
pinoy/et incōtinent trouua la vne femme gisant
qui moult fort se dementoit. Quant gadiffer vint
assez pres il la print a saluer & dist. Damoyselle
dieu vous doint sante. Sire dist la damoiselle ie
auroye sante recouuree si iestoys vengee de ceulx
qui mont fait villenie. Damoiselle dist gadiffer
si ie scauoye ou ceulx sont qui vous ont faict vil
lenye ie vous en vengeroye. Sire cheualier dist la
fēme amenez moy mon cheual qui cy est en cest
espinoy et ie vo⁹ meneray ou ceulx sont qui mont
fait villenie deshōnestement. Tandis que gadif
fer auoit amene le cheual a la fēme la damoiselle
qui menoit gadiffer sembatit sur eulx. Gadiffer
dist elle qui est celle femme que vous faictes mon
ter sur ce cheual. La femme alla respōdre premie-
re & dist. Damoiselle ie suis vne femme que deux
cheualiers ont efforcee en ceste place malgre moy
Or ma ce cheualier promis de moy venger mais
que ie luy mōstre ceulx qui ce mont faict. Quant
la damoiselle qui pierote estoit nommee entendit
la damoyselle ainsi prler elle la cōmēca moult fort
a regarder ou visage si veit que sa philozomie dō
noit a congnoistre quelle comptast pou a vne telle
aduenture dont elle se cōplaignoit/et pour ce respon
dit elle et dist. Damoyselle ie mesmerueille dont
vo⁹ venez cy endroit a estre efforcee oultre vostre
gre selon le hault aage dont ie vous voy et lappa-
rence qui est en vous qui donne a congnoistre que
vous sachez bien q̄lle chose est mal ou bien/ie me
doubte que vous en fussiez biē gardee si vo⁹ voul
sissiez/si mest aduis ne vous desplaise que vous
estes de celles qui habādōnent a tollir ce quelles
faignent a garder iusques a la mort. Si ne vous
plaignez pas ainsi: car ie ne puis veoir q̄ si haul-
te victoire affiere sur ceulx que vous requerez a
faire / si feroit le cheualier que fol sil se mouuoit
pour vo⁹ ne pour voz parolles: car sicōme ie croy
ilz feroient leur paix a vous a peu de peine silz a-
uoiēt espace. Damoiselle dist la femme ie oy bien
a voz parolles que vous ne donneriez gueres a p-
dre si hault ioyau comme estoit le mien au matin
si de tel estiez saisye/ie croy que vo⁹ en feistes grāt
marche: et pour ce prisez vous si pou mon hōneur
qui maintenant ma este robbe par les gloutons
des forestz/mais selon ce que ie scay que le cheua
lier qui cy est/est des cheualiers du franc palais.
il conuient quil prengne vengeance de ceulx qui
mont deshonnoree malgre moy. Damoiselle dist
Pierote dequoy estes vous deshonnoree quil con-
uient que le cheualier en prengne vengēce. Da-
moyselle dist la fēme de mon pucelage que deux
cheualiers mont tollu a force sicomme il a appa-
ru aux grās crys que iay gettez. Par ma foy dist
Pierotte aux crys apparut il sans faulte/mais
vostre vesture est trop entiere pour monstrer for-
ce/et si auez pou de pressures ou visage et es bras
pour monstrer loyalle preuue. Or ne vous plai-
gnez de ce: car ie croy quil y ait passe trente ans q̄
vous auez perdu de vostre bon gre ce dont vous
plaignez maintenant auoir perdu par force. Si-
re cheualier dist la femme/celle damoiselle qui est
en vostre compaignie est bien taillee de noise es
mouuoir/mais ne la croyez pas aincois me tenez
promesse: car bien scay que si vous venez au lieu
ou ilz sont que vous leur ferez congnoistre loultra
ge quilz mont fait. Si vous prie que vous me fa
ciez tenir paisible de celle damoiselle tant que vo⁹
scaurez la verite de ma besōgne. Damoiselle dist
gadiffer ie prieray a la damoiselle quelle se depor
te de vo⁹ faire villenie: car ie desire que iaye tant
fait enuers vous que nous puissions aller elle et
moy en vne grosse besongne que iay entreprinse.

Adoncques se tourna gadif
fer p deuers Pierotte & luy
dist. Par amours damoisel
le ne dictes a ceste fēme fors
que toute courtoisie tāt que
ie auray esprouue selle a ius
te q̄relle. Sire dist la damoi
selle ie la laissasse de legier si ne veisse appertemēt
que delle fussiez entrepris: car elle na dit ne fait
chose que ce ne soit pour vous deceuoir / et sachez
que si vous la suyuez vous en repentirez: car cest
des herauldes aux tresmauuais cheualiers du li
gnage Darnant qui ne cherchent fors a trahyr et
a deceuoir la bonne cheualerie du noble Roy Per-
ceforest/mais de beau faict ne les osent assaillir:
ains par telles dames font desuoyer les preudhō
mes tant quilz les tiennent en leurs destroictz et
puis les meurdrissent/si vous en gardez ou vous
en trouuerez deceu. Haa Pierotte dist Gadiffer
ne dictes pas cela: car ie ne croy pas que de cueur
de femme yssist telle trahyson. Gadiffer dist la
damoiselle or le croyez assez/par ma foy vous vo⁹
en repentirez. Damoiselle dist Gadiffer ne pre-
nez ia garde a chose que Pierotte die: car ie ne la

troy deuant ce que lauray esprouue. Sire dist la damoiselle pour amour ie me tairay. Et sachez q se ce ne fust vo' veissiez la bataille de nous deux/ mais ie men deporteray pour nostre besongne despescher car ceste bonne damoiselle nous a cy tant tenuz par son mesdire que ceulx qui mont faict villennye sont ia si eslongnez que nous ne les trouuerons huy mais. Damoyselle dist Gadiffer or cheuauchez deuant qui scauez le chemin a nous vous suyurons. Adonc se mist la damoyselle au chemin et Gadiffer alloit apres et Pierote les suyuoit trop courroucee/car moult craignoit et doubtoit que celle damoyselle ne se penast de trahyr Gadiffer ainsi quelle faisoit. Tant cheuaucherent toute la haulte forest que la nuyt obscure les surprint Adonc les print la mauuaise femme moult a desuoyer/si que Pierote ne sen peult taire aincois dist Malheureux cheualier ou cuydez vous aller/ne ou pensez vous que ceste femme vous meine. Par ma foy se ie cuydasse premierement que vous fussiez si ieune de sens et si legier a decepuoir/ie ne vous eusse receu a si hault entreprinse/Aincoys eusse prins vng autre cheualier esprouue qui eust sceu et veu du siecle aucune chose. A ce mot parla la damoyselle faulse et dist. Sire cheualier se vostre damoyselle a parle sur moy par sa mauuaistie aussi bien en auez vous vostre piece mais puis que vous en souffrez/souffrir men conuient/affin que ne tenez que mal vous vueille/car se ne feust pource pieca me fusse vengee. Damoiselle dist Gadiffer ne prenez garde a ses parolles/Car elle le dit pource quelle se/doubte tousiours que aucun destourbier ne me aduienne qui puisse empescher vne grosse besongne qui luy touche que iay entreprinse sur moy et pource ne pourroye souffrir que la damoyselle eust chose qui luy despleust. Quant la faulce damoiselle entendit ce elle sappensa que mauuaisement pourroit venir en son entente tant quelle fust en leur compaignie. Si sadouisa comme celle qui scauoit plante de coniurations quelle le destourberoit par aucun sort Or aduint que comme ilz cheuauchoient quil commenca a apparoir comme ou parfond de la forest plante de lumieres en plusieurs lieux/dont il aduint que Pierote qui cheuauchoit derriere toute courroucee se desuoya de leur compaignie/car bien luy fust aduis quelle auoit veu cheuaucher/par deuant elle Gadiffer et la mauuaise femme/et non auoit/aincois estoit vne fantasyie qui luy estoit entree en la teste par les enchantemens de la dame Si se desuoya en peu dheure tellement que si elle criast au plus fort quelle peust elle ne fust ouye a nul coste. Quant Gadiffer eut cheuauche par dedans la forest vne

lyeue angleschе hors de tous chemins/ si ... soy appercеuoit quil ne oyoit point Pierote ... moyselle cheuaucher par derriere luy/si se ... na ainsi que tout esbay/et veit quelle nestoit pas en sa compaignie. Adonc commenca a crier tout hault. Pierote ou estes vous/Mais elle ne respondit pas: car garde nauoit de louyr pource que trop lauoit eslongne. Quant Gadiffer veit que Pierote ne luy respondit pas il se doubta. Et dist. Damoyselle arrestez vous: car Pierote est arrestee en ceste forest/ne scay pourquoy. Sire dist la mauuaise femme cheuauchons tousiours elle no' suyura bien. Comment dist Gadiffer cuydez vous damoiselle que ie doye cheuaucher sans elle ie seroys le plus honny cheualier qui oncques fut Quant la damoyselle ouyt ce elle se teut/affin que Gadiffer ne sapperceust. Si sappensa que par autre voye feroit departir Gadiffer de la/Car elle alla faire vng tel enchantement que se vous eussiez este la endroit vous eussiez cuyde vrayement que Pierote fust en la place sur son cheual/ et dist. Gadiffer et vous damoyselle cheuauchons il en est temps/Mais le roy Gadiffer ne pouoit estre deceu par enchantement/la raison pourquoy ie le vous diray tantost. Vous deuez scauoir que si tost que Gadiffer dont nous parlons cy endroit fut en aage de porter armes qui de ieune aage les entreprint par sa prouesse. Sa mere la Royne de Escosse qui estoit vne des subtilles en lart de nigromance/et de toutes coniurations et de experimens mist a Gadiffer son filz vng annel ou doid Qui estoit de telle vertu que nulle incatation ne nulz mauuais esperitz ne le pouoient deceuoir/et pource la mauuaise femme ne le peult engigner/ a quant elle veit que le cheualier ne se mouuoit elle dist. Sire cheualier ne oyez vous pas vostre damoyselle qui cy deuant sen va qui nous semond de cheuaucher. Ha mauuaise femme dist Gadiffer a moy nauez pouoir de iouer de voz enchantemens. Benoist soit la dame qui de ce ma garny Or me appercoy que Pierote nauoit pas tort de vous accuser de vostre malice. Car bien voy que trahyr me voullez a si auez la damoyselle desuoyee par voz enchantemens/laquelle me menoit/dont trop me deulx/Mais sachez que cher acheterez vostre malice. Quant la damoyselle veit que le cheualier sapperceut de sa malice/et que ses enchantemes nauoient pouoir sur luy elle fut toute esbaye/si se doubta de luy durement. Sans faille elle estoit pres de son logis/ou le guet des mauuais trahystres se faisoit. Si sappensa quelle se mettoroit a la fuyte Et se le cheualier la vouloit suyuir assez mauuaisement se pourroit embatre

sur les louvieres et les trenchetz qui faitz estoiet pour decevoir les bons chevaliers et preudhommes.

OR vueil je bien que vous sachez que quant gadiffer se print a esmavoir en ire sur la damoiselle il brocha son cheval qui estoit fort et isnel et se mist a la fuytte par devers ung chastel qui estoit assis en ung placeitz enclos despinoys si hors de to' chemins que nul ne sy embatoit quil ne fust desvoye. Et la sestoient traictz douze chevaliers du lignage Darnant senchanteur pour le chemin desvoyable / si avoient la endroit fait fonder ung fort manoir la ou ilz se retrayoient quant ilz vouloiet estre asseurez. Et si avoient avec eulx femmes de leur secte de mauvaise nature et de mauvaise vie qui espyoiet les chevaliers du roy Perceforest et les attrayoient par plusieurs malices celle part la ou il y avoit plante de louvieres et de trencheiz couvers de ramilles et de cloyes la ou ceulx qui ne scavoient les chemins cheoient a tout leurs chevaulx et ceulx qui estoient appareillez par dedans leurs manoirs les occyoient dedans les fossez ou mettoient en prison destroictemet et ia en avoiet plusieurs occis et mis en prison plusieurs ainsi q vous orez cy apres declarer tout au long. Or advint que la Damoyselle qui se doubtoit de Gadiffer se mist a la fuytte celle part ou elle scavoit les pires passages / et quant gadiffer la veit fuyr qui trop courrouce estoit il brocha son cheval apres en disant. Certes meurdriere vous ne meschapperez pas ainsi / aincois me congnoistrez vous tout vostre malice: et celle sen fuyoit tousiours qui navoit talet de lattendre / mais voulente de le faire tumber entre ses meurdriers Si la suyuit tat gadiffer qlla ratainst entre ces destroictz adoncques tira il son espee et luy dist Certes mauvaise dame vous y mourrez. Et quant elle veit ce elle fut toute esbahye si que elle se embla de luy / si luy mescheut si mauvaisemet quelle cheut en une louviere qui nestoit couverte fors de ramille et de fueilles. Et sachez quelle avoit si bien servy son maistre quil luy redit son loyer tout a une fois: car elle se rompit le col au cheoir. Quant gadiffer veit que la Damoyselle estoit cheute en la fosse si angoisseusement quelle avoit gette ung cry mortel il sappensa que il ne yroit plus avant a ce que la nuyct estoit obscure: car legierement pourroit cheoir en autel las, ou en pire. Et pource se tira arriere et se mist en la forest / si sappensa quil ne cesseroit tant quil auroit trouve Pierotte la damoyselle q estoit desuoyee comme vous avez ouy par les enchantemens de la mauvaise femme. Si se print a chevaucher par la forest come celluy qui ne trouvoit voye ne sentier. Si chevaucha tant que il fut a une heure pres du iour sans ouyr nouvelles de Pierotte. Adonc se print a esconser la nuyct obscure et tenebreuse tant quil convint le Chevalier arrester dessoubz ung chesne et la descendit de son cheval / si se coucha pour dormir ung peu. Mais atant se taist lhystoire a parler de Gadiffer / et retourne a parler du preux chevalier Lyonnel du Glar qui se mist au chemin pour aller au cry de la damoyselle.

¶ Comment Lyonnel du glar se mist a chemin apres la Damoyselle quil avoit ouy crier / et de ce quil luy advint.

¶ Chapitre. C.xxxviii.

EN ce endroit nous fait lhystoire mention que si tost que Lyonnel du glar fut monte sur son cheval il print son glaive et son escu et se mist au chemin ou il avoit ouy le cry de la damoyselle. Si chevaucha tant que il sembatit en ung espinoy ou il trouva une damoyselle qui moult faisoit la doulourreuse & esbahye: car elle sestoit couchee sur son dextre coste lune de ses mains a sa ioue et de lautre frotoit ses reins qui navoient mal Quant lyonnel la veit en tel point il cuyda quelle eust este fourmenee villainement daucune personne sy luy prit a demander quelle avoit / et elle luy respondit. Sire chevalier peu povez vous compter a ma douleur / et peu me vauldroit si le vous avoye dit. Damoiselle dit Lyonnel saulve vostre grace / ie y compte plus que vous ne cuydez et valloir vous peult si ie le scay: car si aucun vous avoit meffaict a tort et le corps dung seul chevalier vous en povoit addresser ie seroye celluy qui voulentiers vous en ayderoye et adresseroye. Sire dist la Damoiselle vostre mercy: car on ma meffait vrayement de ung meffait qui ne peult pour moy estre amende: car deux Chevaliers mont cy endroit tolli mon pucelage que iavoye garde iusques a ores contre tous hommes. Or mont cy endroit violee par leur force. si ne scay que ie puisse devenir de meschief. Et avec ce suys si fourmenee que ne me puis mouvoir. Damoyselle dist Lyonnel / or ne vous desconfortez ainsi: car si vous me povez monstrer ceulx qui tel oultrage vous ont faict / ie mettray toute ma force a vous venger. Sire dist la damoiselle grant mercy: car si ce vouliez faire vous seriez des preudhommes qui vengent les bonnes Damoiselles

des grans oultrages que les mauvais chevaliers du lignage darnant leur font. Or allez querre mon cheval qui est decoste cest espinoy qui mengeue lherbe/ si mefforceray de monter/ et puis vous menerez ou ceulx sont qui ainsi mont violee par leur grant oultrage. Quant Lyonnel entendit ce il sen alla celle part ou la mauvaise damoyselle luy avoit dit et trouva le palefroy paissant lherbe/ si le print par le frain et lamena a la damoiselle qui se faisoit plus douloureuse quelle nestoit/ si se faignit a monter a grant meschief: mais elle eust monte legierement selle eust voulu/ et toutesfois monta elle et puis dist. Sire chevalier/ or me suyvez et je vous meneray ou les mauvais traystres se tiennent: car il ne me souffiroit pas si je les veoye desmembrer par pieces. Damoiselle/ or chevauchez a vostre ayse: car tard me est que les aye trouvez pour leur faire amender loultrage quilz ont faict: car ce nest pas lentente du bon roy Perceforest quon face mal ne force aux dames ne aux damoiselles de son royaulme/ et si na chevalier en sa court qui ne fust prest et tout joyeulx de lamender. En especial tous ceulx du franc palays ont promis et jure de ayder dames et damoyselles en toutes leurs besongnes. Quant la damoiselle entendit le chevalier elle luy print a demander sil estoit des chevaliers du franc palais dont estoit si grant renom. Damoyselle quel que je soye dist Lyonnel/ des chevaliers suys je voirement: car jay mon siege a la gentille table du franc palais et mon escu pendant au crocq par dessus. Sire dist elle cest grant honneur pour vous mais or me dictes par fines amours vostre nom. Damoyselle dist Lyonnel de mon nom scavoir povez pou conquester chevauchons en nostre besongne si ne men demandez plus. Sire dist elle non feray je/ mais sans faulte si me semble ce ung pou de couardise ou de villenie a chevalier de celer son nom a qui que ce soit en especial a femme: car chevalier nest tenu de soy celer sans couardise ou [illegible] sil nest en cas ou il se voulsist celer pour lhonneur de samye ou pour aucun beau faict darmes quil eust mys a fin par sa prouesse dont son nommer luy tournast a vanterie. Damoiselle dist Lyonnel [illegible] mon nom pour paour que jaye ne pour [illegible] qui soit en moy combien que je ne soye si congnoissable ne si affaicte en tous honneurs ne en toutes courtoisies que je devroye ne pour beau fait que aye achieve ne mys a fin: car en moy sentz trop peu de vaillance. Comment dist la damoiselle osez vous entreprendre sur vous la vengeance de loultrage qui ma este faict que ne vous povez nommer [illegible] a moy qui femme suys la ou chevalier doit estre tousjours deffendant par sa courtoisie. Damoiselle dist Lyonnel tant men avez dit que je vous diray mon nom. Lors luy alla dire comme fol. Damoiselle dist il/ or sachez quon mappelle Lyonnel du glat. Quant la damoiselle entendit que cestoit Lyonnel du glat le chevalier au monde que ceulx du lignage darnant lenchanteur havoient le plus elle alla dire si bas que Lyonnel ne lentendit. Certes damp chevalier mal estes vous venu/ a ce coup amenderez vous les exces que vous avez faictz sur ceulx qui sont yssus du sang darnant et que vous deussiez avoir ayde par lignage. Quant elle eut ce dit dedans son cueur elle alla dire tout hault. Damp chevalier je ne vous congnois mais sachez quil vous conviendra combatre encontre ung chevalier du lignage Darnant qui est nomme Calef: celluy ma violee par son oultrage/ si dist quil le peult faire de droit sans forfaict par la franchise de son lignage. Damoiselle dist Lyonnel/ il/ ne son lignage na franchise de mal faire/ aincois leur est bien deffendu du dieu souverain et du bon roy perceforest qui justice en fera sil les peult tenir et je mesmes vous vengeray si je puis. Sire dist elle or chevauchons: car je vous meneray ou il est sil ne sen est fuy. Ainsi chevaucha Lyonnel avec la mauvaise femme toute la journee jusques au vespre/ adonc luy dist Lyonnel en telle maniere. Damoiselle or me menez vous/ vous me distes que vous me menerez ou le chevalier est qui vous a meffaict et je voy quil est nuyt. Sire dist elle ne vous doubtez: car je vous logeray en mon chastel qui siet assez pres dicy/ et le matin a prime vous meneray ou le chevalier demeure.

Ainsi chevaucherent tant quil vindrent en une espesse forest non hantee/ lors perdirent la clarte du jour. Quant ilz eurent chevauche demye lieue angleische Lyonnel qui chevauchoit devant regarde et voit lumiere devant luy loing au traict dung arc. Sire dist la damoyselle/ or povez vous veoir lentree de mon chastel: car vous povez veoir lumiere qui est tousjours a la porte puis que je suys hors. Or vous adressez droit a la chandelle: car cest le nostre chemin. Adonc sadressa le chevalier celle part qui nul mal ny pensoit: mais la mauvaise femme le disoit pour le decevoir si que vous orrez cy apres: car il chevaucha tant a lencontre de la lumiere comme celluy qui autre clarte ne voit que il ne garda lheure quil cheut luy et son cheval en une grande fosse si parfonde que deux estages dhomme. Quant Lyonel se trouva au fons de la fosse il fut

trop esbahy/lors luy cheut si bien quil neut blesseure qui luy greuast:mais son cheual estoit tout desroisse. Adonc print lyonnel a hucher la damoiselle et dist. Ha Damoiselle trop mest mescheu/faictes moy ayder:car ie suis cheut en vne fosse. Assez pouoit hucher:car la mauuaise femme qui estoit venue a chef de ce quelle queroit estoit desia au chastel/et Lyonnel qui en la fosse estoit fut tout esbahy quant il veit q̄ la femme ne respondoit point Lors ne sceut que dire ne que faire:car la fosse estoit si haulte et si roide quil nen pouoit yssir sans ayde/Et toutesfois fist il tant que son cheual se dressa et puis monta a deux piedz sur la selle pour veoir sil pourroit attaindre au sommet de la fosse: mais il en auoit bien dessus luy vng estage. Adōcques eut il paour quil ne fust trahy de la damoyselle comme il estoit.

Comment Lyōnel du glat fut emprisonne auec ses compaignōs par les mauuais cheualiers.



AInsi Cōme Lyōnel regardoit comment il pourroit yssir de la grant fosse il sceut que on gettoit sur luy terre a grant effort si se print a effrayer:car bien apperceut que on le vouloit enfouyr la endroit/et non obstant dist il. Seigneurs qui gettez cy celle terre sur moy gardez bien que vous faictes/il y a cy vng homme cheut. Or sachez que nul ne luy respondoit dont il fut moult esbahy que personne ne luy disoit mot/ains prindrent a getter la terre plus fort que parauant. Si ne print garde le preux cheualier Lyonnel quil fut enfouy en la terre presque iusques au ventre/et ne se pouoit tenir quil ne leur dist de rechef. Seigneurs cheualiers que auez vous empense/voulez vous mettre a mort vng poure cheualier qui veult garder lhonneur des dames et des pucelles de ce royaulme/ mais plus parloit et plus faisoient:car ilz gettoient terre a si grant foison quil ne se pouoit tant deffendre que la terre ne leust fort surmonte. Et quant lyonnel veit que sa force ny valloit il print a dire. Quest ce a dire Seigneurs/me voulez vous icy meurdrir:par lame de mon pere vous nestes pas preudhommes. Et sil y a aucun gentil homme a qui iaye meffait ie luy amenderay voulentiers/ et sil ne veult si se voise armer et me face mettre hors/et puis il prengne vengeance de moy si fera comme gentil homme si est tenu de faire.

COm bien q̄ Lyonnel dist telles parolles en grant doubtance destre meurdry toutesfois ne fut qui mot respondist/aincois getterent tant de terre que Lyonnel fut enfouy iusques au heaulme. Adonc veit bien le gentil cheualier que mourir luy cōuenoit si dist par grant destresse de cueur Ha comment suys ores courrouce que mourir me conuient si honteusemēt/si aucun preux cheualier meust conquis par force darmes a qui ie me fusse quelque pou deffendu ie mourusse plus legierement. Or meurs ie sans deffēse ainsi que si ie feusse vng meurdrier. Ha fortune pourquoy ne souffristes vous que le geant aux creins dorez me mist a mort aincois que a telle fin me conuenist venir. Certes trop plus honnorable meust este la mort. Ha fleur de beaulte qui en honneur et en ioye me tenez que direz vous quant vous scaurez que ie seray mort:bien croy que ia vous ne serez si dure que ne me doyez plaindre. Ha chere amye ie mourusse plus habandonneement si encores vne fois ie vo⁹ eusse veue deuant ma mort/du moins tant que ie vous eusse rapporte lescu que vous menuoyastes po² porter au tournoy de la reuenue de vostre cher oncle. Ha mort que mal soyez vous venue a tous ceulx qui nont cure de vous/aussi estes vous a moy:plus mal apoint ne pouez vous venir comme a celluy qui ayme par amours et cuyde estre ayme: Car vous le departez de la meilleure vie qui soit: car pour celle est paradis reffuse de plusieurs dont les dieux se rient et ont bonne feste. Haa gentil Roy Descosse comme suys ores courrouce que ne vous puys reporter lescu que vo⁹ me chargeastes a porter ou grant tournoy ainsi que le vous promys affin que vous peussiez veoir sil il estoit a tourne entre mes mains. Par ma foy si ieusse cuyde si tost mourir ie leusse charge a aucun preux cheualier qui le vous eust porte. Haa royne descosse ie vous salue/cy meurt vostre cheualier a qui tant dhonneur portastes que la lance luy daignastes charger pour employer a la premiere iouste du tournoy. Amye chere a dieu vous command/ie voys mourir de la plus nice mort dont gētil homme mourut depuys le temps Noe. mais de ce suys courrouce que la mauuaise femme scet mon nom qui par sa malice le me fist congnoistre si pourra bien dire Ainsi mourut Lyonnel du glat. Trop plus bel me fust si nul ne sceust a parler de ma mort puys que telle doit estre.

Ainsi que Lyonnel se dementoit et quil estoit ia enfouy iusques au chef/il sceut quil y auoit grans gens descenduz en la fosse qui luy vont deslasser

son heaulme et osterent/ et puis luy lierent les mains et tirerent hors de terre / et puis le mirent ilz hors de la fosse / et en peu dheure se trouua en vne forte prison muree autour et dessus/et si ne veit personne qui a luy voulsist parler. Quant il fut mys en la prison il fut tout esbay quil ouyt les huys reclore/si se trouua tout seul. Quant il se trouua ainsi enserre sans lumiere il fut tout esbay. Et non obstant luy reuint le cueur car il luy estoit aduis que ceulx qui lauoient la mis nauoient pas intention de le faire mourir si tost. Et vous scauez que vng iour de respit cent marcs vault a celluy qui se doubte. Quant Lyonnel eut este vne grant piece en la prison tout seul il fut tout esbay quil ouyt la prison deffermer / si en eut grant doubte: car il nauoit armeure dont il se peust deffẽdre. Et toutesfois ouyt il que on mist vng homme en la prison/ et puis fut lhuys referme. Quant Lyonnel ouyt quon auoit mis vng homme en la prison auec luy et les huys refermez il alla dire. Compaignon bien soyez vous venu. Soulas est au chetif dauoir compaignon en sa misere/et pource vous fays ie feste. Beau Sire dist celluy ce poise moy que ie vous fays compaigniee/Mais puis que ainsi est vous pouez dire q̃ vous auez le plus malheureux compaignon et le plus meschant qui soit en la grant Bretaigne Par amours sire dist Lyonnel qui estes vous a qui il est ainsi cheu si malheureusement. Certes Sire ieusse plus cher que on meust tue que cy mys a si peu de desserte / non pas pour valleur qui soit en moy/mais pour lhonneur dautruy/si ne me veulx pas mouuoir ne nommer Et vous qui estes en telle chetiuete comme ie suis vous pouez vous nommer par honneur. Certes sire dist Lyonnel vostre sage response ma enrichy: Car iestoye maintenãt si non sachant que assez legierement me feusse descouuert a vous sans regarder a lestat dautruy/ne a lhonneur/Mais tant men auez dit que ie me tairay maintenent.

Ainsi quilz disoient telles parolles. Adonc ouyrent les huys de la prison ouurir sans clarte / et puis mettre vng hõme de dans et apres ce les huys refermer. Et quant les deux compaignons sentirent quil y auoit vng homme mis auec eulx ilz allerent dire Compaignon vous soyez le bien venu. Seigneurs dist il vous nestes pas de grant chose aisez qui compaignon mappellez / car a plus mal heureux ne vous pourriez acompaigner. Adonc dist Lyonnel qui estes vous beau sire qui a si chetif vous tenez. Certes sire dist il se ie vous disoye mon nom ie suis si chetif et de si peu de valleur que combien que vous ne soyez pas a vostre voulente/si empireriez vous./et ie voy que vous nauez mestier de pys auoir Et pourtant me tairay: car ie ne suys digne destre congneu entre bonnes gens quant prins me voy sans coup frapper ainsi villainement quon faict la mouche au glut. A peine eut il ce dit quant ilz ouyrent quon ouuroit la prison/si se teurent a tant et puis sentirent que on mist vng homme dedans la prison assez rudemẽt et apres on referma les huys moult fort Quant les trois compaignons sentirent quilz estoient eulx quatre/Lyonnel qui estoit le premier venu alla dire. Qui estes vous beau sire qui cy estes mis auec nous. Sire dist celluy / cest vng malheureux qui est mis en prison auecques vous / ainsi que vous pouez veoir. Je demande dist Lyonnel vostre nom. Certes sire le plus propre nom que ie aye/cest meschant / et qui autrement mappelle il me surnomme. Meschant dist Lyonnel / or me dictes par amours par quelle occasion estes vous prins. Certes sire dist il/loccasion ne fut pas suffisante. Certes Meschant dist Lyonnel puis que loccasion ne fut pas suffisãte on vo⁹ a fait tort/mais p amours tant nous dictes quelz gens vous prindrent. Sire dist celluy vous me demandez qui me print / si ne demandez pas merueilles Car sachez que iay este prins de pire beste que du diable. Comment dist Lyonnel est il pire beste que le diable Ouy par ma foy sire: car iay ouy dire que le diable nemporte chose quil ne rapporte / et la mauuaise beste ma cy amene/dont ie nystray iamais par son gre. Du diable ne me loue / mais delle me plains / Car le diable ma ayde a plusieurs besoings/ et celle malle beste ma trahy. Par amours sire dist Lyonnel qui est celle malle beste dont vous plaignez tant. Beau sire dist celluy le voulez vous scauoir. Je vous en prye dist Lyonnel/Car nous nous en garderons se no⁹ pouons. Or vous en gardez si vous pouez dist celluy/Car il nest si mauuaise beste comme est de feme mauuaise/ne si deceuable.

Quant les autres trois compaignons entendirent que celluy estoit deceu par femme ainsi quilz estoient ilz desirerent moult a scauoir cõment ce aduenu luy estoit. Et pource pla Lyonnel pour tous / et dist. Par amours sire puis que ainsi est que vostre nom aucunement ne nous voulez dire Aumoins vous plaise a dire Comment la malle beste vous a deceu. Par ma foy dist celluy ce vous

diray ie bien: car huy au matin nous quatre com
paignons entreprismes a conuoyer vng Gentil
homme qui sen alloit a vne sienne besongne tant
que sur le vespre nous arrestasmes sur vne fon
taine/et ainsi que chascun se rafreschissoit de la
doulce eaue: adoncques oysmes crier dedans la
forest en plusieurs lieux cinq damoiselles aussi ai
gremẽt cõme si on les escorchast/si fut telle lentre
prinse que chascun de nous qui estions cinq entre
print a en ayder lune. Si montay a malle heure
comme chetif/sans faulte a bonne foy le feiz pour
ayder celle qui estoit a mon coste par ouyr. Quant
ie feuz au chemin ie cheuauchay tant que ie me
trouuay pres vng aulnoy/et la trouuay la malle
beste vestue de peau de femme qui moult se demẽ
toit & disoit que mauuaisement lauoit atournee
vng cheualier estrange: car efforcee lauoit oultre
son gre. Quãt ie veiz la femme qui bien sembloit
malle beste ie adioustay foy a ses parolles comme
fol: car elle estoit grande et ossue et si auoit vng
visage appert & esraille & vne parolle aspre et tail
lant. Et sachez que si elle eust este courroucee a
moy ie leusse plus doubtee que vng preux cheua
lier: car il ne mestoit pas aduis que vng bien fort
homme luy peust tollir malgre elle et toutesfois
fuz ie si malheureux que ie luy deiz que si elle me
vouloit mõstrer celluy qui luy auoit fait force ie
len vengeroye Si tost quelle me ouyt ce promettre
elle me dist. Sire si ce voulez faire ie seroys en vo
stre commendement de tout ce que ie pourroys fai
re/et ie luy respondys. Belle assez promettez/or
cheuauchez deuant et ie vous suyuray. Celle se
mist au chemin/si cheuauchasmes ensemble ius
ques au iour faillant. Adonc luy dys. Damoysel
le ou yrons nous huymais: et elle me respondit.
Sire nous yrons huymais a vne mienne maison
qui est en ce boscage cy deuãt/mais ne ayez paour
ie vous aiseray biẽ: aincois gettez vo' auecques
moy. Quant elle eut ce dit ie luy en sceuz bon gre/
si la prins a acoller comme fol et luy dys que sa
promesse ne reffusoye pas aincois la prẽdroye ioy
eusement. Adonc respondit la malle beste. Or ve
nez hardyment: car ie vous feray bonne compai
gnie. Je qui suis le plus malheureux qui viue la
creuz/si prins a cheuaucher tresioyeusement: car
bien cuydois faire celle nuyct mariage de moy et
du dyable de femme qui me mena tant que ie fuz
receu tres ioyeusement en ce chastel: car elle me
mena en la salle & puis me ayda a desarmer en di
sant motz solacieulx et attrayans par lesquelz en
fin fuz deceu tellement quelle me eust fait tũber si
elle eust voulu / et aussi fist elle: car elle me dist.
Beau sire venez auant et entrez en ceste chambre
par ce guychet pour ma mere/et tantost vous vi
dray acõpaigner si menerons noz soulas iusques
au iour. Quãt elle me eut ce dit ie tressailly tout
de ioye/si respõdys que ie yroye par tout ou il luy
plairoit. Adõc alla elle defermer le guichet & dist
Entrez ens et ne vous chaille sil ny a clarte ie ap
porteray tantost lumiere. Je q̃ estoys tout esmeu
sur elle luy dys q̃ ie le feroye voulentiers. Si men
vins a lhuys et tantost sentys par derriere quon
me bouta si roide que ie tumbay ou meillieu de ce
ste fosse oultre mongre ainsi que vous auez ouy.
Or auez vous ouy cõment ie suis bien meschant
et bien doit estre mon nom. Quant ceulx eurent
ouy le compte ilz cõmencerent tresfort a rire com
bien que parauãt nen eussent voulente/et puis se
aduisa chascũ deulx que ce auoit il este qui auoit
este a la fontaine/et si ny eut celluy qui tantost ne
recongneust qui celluy estoit qui le compte auoit
compte: car vous deuez scauoir que cestoit Eston
ne qui estoit vng tressolacieux cheualier a estre a
uec luy. Et pour loccasion de son compte se vont
tous entrecongnoistre. Si tost que les quatre che
ualiers sentrecõgneurent Lyonnel alla dire. Sei
gneurs cy na mestier celer ie vous recõgnois to'
aussi croy ie que vo' me congnoissez: car bien voy
que cest maistre Estõne qui cy nous a compte sõ
aduenture et qui cuydoit ceste nuyt gesir auecqs
nostre hostesse et celluy qui pres moy est assis est
le Tors de pedrac/et celluy qui pres luy est assis
est Troylus/et si croy assez bien que vous sachez
que ie suys Lyonnel. Si tost que chascun se ouyt
nommer il ny eut celluy qui ne dist. Par ma foy si
ce vous dictes vray. Or seigneurs dist Lyonnel
puis que ainsi est que nous sommes emprisonnez
par ses mauuaises femmes il ny a fors que deui
ser comment nous pourrions hors yssir. Par ma
foy dist le Tors ie ne puis veoir nostre deliuran
ce: car vous deuez scauoir que la Damoiselle que
ie allay secourir pour les douloureux crys quelle
gettoit me fist entendant que deux cheualiers la
vouloient occire pource quelle auoit este a la reue
nue du bon roy perceforest/et ie luy demãday qui
les cheualiers estoiẽt & elle me respondit quilz es
toient du lignage du desloyal Darnant lenchan
teur Quant ie ouyz ce ie luy demanday ou les che
ualiers estoient allez/ Et elle me respondit. Par
ma foy sire Cheualier ilz se departyrent dicy si
tost que ilz ouyrent la fierte de vostre Cheual/
mais si vous auez cueur de venger loultrage que
ilz font aux dames et aux Damoiselles qui sont
de la partie du roy Perceforest ie vous cuyderoye
bien mener la ou ilz repairent/en telle maniere
que vous en aurez bien vostre raison. Adonc luy

respōdys ie. Par ma foy damoyselle se vo⁹ pouez estre faicte ie vous en scauroye bon gre: car ce sont les cheualiers au monde quon doit le plus hayr. Et brief nous nous meismes au chemin & cheuauchasmes iusques a la mynuyct/et feismes tāt quil me fut aduis que nous nous embatismes en vne lāde. Et cōbien que le iour fust failly il me fut aduis ql y eust grant clarte. Lors regarday auant et veys deux cheualiers armez. Adonc dist la damoyselle qui auec moy estoit. Sire cheualier/or pouez vous prendre vengeance des deux cheualiers qui occire me vouloient en despit du roy Perceforest. Quāt ie ouys ce ie me allay appareiller et brochay mon cheual en disant. Seigneurs gardez vous de moy mourir vous cōuient pour les exces que vo⁹ faictes sur les dames & les damoyselles de ce pays. Adōc me fut aduis que lung brocha encōtre moy mais tant fut belle laduenture selon mō semblāt que ie luy meys mon glaiue parmy le corps. Lors tiray mon espee & courus sus a lautre & le cōquis Si deuez scauoir que quant ie fuz lasse de frapper sur luy aincois que leusse cōquis quil me fut bien aduis que ayder ne me peusse. Si ne garday lheure que la damoiselle qui me auoit amene vīt a moy & dist. Sire cheualier bien lauez fait/vous estes digne de receuoir honneur. Or venez a lhostel: car la vous feray ie tout lhōneur que ie pourray. Lors me print par le frain et me mena en ce chastel/si me fist desarmez moult honnorablemēt Puis me prīt par la main & me dist. Venez en ma chābre/si nous en yrons soupper temps en est. A telle heure me emmena que ie feus tout esbahy q̄ ie fuz mys en ceste prison. Seigneurs pour ce le vous ay dit que ce sont tous enchanteurs & enchāteresses. Si ne puis pas veoir cōment nous peussions dehors yssir si ce nest par grant fortune. Seigneurs dist Troylus par maintesfoys sont yssuz cheualiers de plus fortes prisons. Sās faulte cōme dist Estonne/malle beste a en malle femme/& ie croy bien que ceans nen a nulle bōne: car ceulx qui cy repairēt nen ont que faire/si eusse ie bien fiance den escapper par vne bōne si elle y fust/mais ie croy bien que a celle nous auons failly: car quāt ie me partys de la fontaine & ie paruis au lieu ou ie auoys ouy le cry dune femme/Je trouuay vne ieune damoyselle denuiron vingt ans qui ploroit par semblant moult tendrement. Quant ie veys la ieune damoyselle ainsi plorer ien euz pitie comme fol & luy dys. Belle que auez vous a plorer/et elle me respōdit. Sire cheualier douleur de cueur my amaine/& pourtant pleuray ie. Damoyselle dys ie ne vous doubtez de moy: car si ie y pouoys mettre remede ie luy mettroye. Sire dist elle/dōt vous diray ie loccasion de mon destourbier. Car vous deuez scauoir q̄ huy matin iestoys a la porte de mō cher pere qui demeure a douze lieues angleches dicy/si fuz toute esbahye que veis venir vng cheualier qui me aymoit par amours et requise mauoit/mais mon pere ne voulut oncques que leusse. Ce cheualier sen vint a moy tout soubdainnement & me mist sur le col de son cheual/et puis se mist en la forest a tout moy. Si deuez scauoir quelque dueil q̄ ie menasse il ne voulut oncq̄s cesser tant quil meust apportee iusques ycy/et cy endroit me mist ius de son cheual/& il mesmes descendit pour moy reconforter. Ainsi que nous estions assis lung pres de lautre/ilz vindrent acourans deux lyons qui prindrēt son cheual & lemmenerent par force. Le cheualier qui pres moy estoit assis eut grant despit que les lyons emmenoient ainsi son cheual. Si saillit sus & sen courut apres Mais il luy cheut si mal que si tost quil vint en vne valee qui est assez pres dicy les lyons le deuorerent en peu dheure/pource le scay q̄ ie le ouys crier de meschief. Et pource criay ie de pitie que ien euz. Adōc respōdys ie a la damoyselle & dys. Certes belle ce poise moy que ainsi est aduenu/mais enseignez moy ou les lyons repairent/& ie le yray venger se ie puis. Sire dist elle fort est a vēger par le corps dung seul cheualier. Or faictes mieulx si vous en scauray gre/Je suis vne ieune pucelle tēdre & paoureuse & de nulle deffense. Mettez moy sur le col de vostre cheual/si me reporterez a lhostel de mon pere qui vous en scaura bō gre & moy aussi. Et puis prendriez vengeance de occire les lyons si vous y voyez vostre honneur. Quāt ie ouys la damoyselle ainsi parler ie luy ottroyay: car ie la mis par deuant moy & me mis au chemin a tout celle comme fol. Si cheuauchay tant quelle me amena en ce chastel/ou ie fuz receu moult ioyeusement/car ie trouuay iusques a douze cheualiers qui tous vindrent encontre moy en me remerciāt de ce que ie leur auoye ramenee leur cousinne germaine. Adoncques vint auāt vng cheualier qui se faignoit si comme ie croy a estre prochain parēt a la damoiselle qui me fist moult grant feste quāt il sceut cōmēt iauoye ramene la dame. Si me fist tantost desarmer/& puis me amena tantost en la salle ou ie trouuay plusieurs damoyselles de hault atours qui me firent grant chere/et puis me prindrent par les mains & me emmenerent en la compaignie de plusieurs cheualiers iusques a lhuys de ceste prinson/si ne garday lheure que ie fuz boute dedans. Pource vous ay ce bon compte conte que ie ne voy pas quil y ait ceans bōnes femmes ne nulz preudhommes/aincois sont tous mau

natifes gens/si ne puis veoir que par ayde qui de ceans vienne puissions yssir hors de prison/car ceste prison ou nous sommes tenuz est forte de murs et de serrures. Si mest aduis que attendre nous conuient laduenture telle que le Dieu souuerain vous aura & a moy pourueue. Quant les quatre cheualiers eurent chascun racompte la grant fortune parquoy ilz se trouuoient la ensemble emprisonnez si destroictement. Car vous deuez entendre quilz estoient la mis & tenuz des plus grans ennemys quilz eussent/& ny eut celluy tant fust subtil ne sage qui sur ce sceust donner conseil. Mais a tant se taist cy endroit lhystoire des quatre compaignons prisonniers/et retourne a parler du noble roy Perceforest qui estoit en son chastel auecq̃s sa cheualerie.

Comment quatre nobles Cheualiers Dynde vindrent deuers le roy Perceforest pour auoir secours et ayde contre Antipater.

Chapitre .cxlviii.

H Cy endroit dit la vraye hystoire selon ce que le bon clerc Cresus mist en sa cronique que si tost que Gadiffer le ieune fut party de la court en la compaignie de la damoyselle q̃ mener le deuoit acomplir laduenture de la royde montaigne. Le gentil roy Perceforest qui auoit prins conge a son nepueu/monta en son palais auec plāte de sa cheualerie ioyeulx & gay de ce quil voyoit mōter son royaulme en si haulte renommee par la prouesse des cheualiers de son hostel. Ainsi que les tables furent mises et que le roy se deuoit asseoir au mēger/adonc vont entrer ou palais quatre cheualiers moult noblement vestuz selon lusaige de leur pays. Si sen vindrent deuant le roy et le prindrēt a saluer moult honnestement/ Et le Roy q̃ tout honneur scauoit les receut tres grandement/ car bien le scauoit faire: & puis les mena sur vng siege. Et quant il sceut qui ilz estoient il leur dist. Seigneurs il est temps de menger/allons nous asseoir & apres vous cōpterez voz besongnes par loisir. Le noble roy qui scauoit chascun honnorer & festoyer selon ce quil estoit alla prendre les quatre Cheualiers et les fist lauer/& puis les fist asseoir de coste luy en hault ou meillieu. Et lautre cheualerie sassist par le palays chascun selō sa haulteur Adonc cōmencerent a seruir les escuyers par deuant le roy & par deuant tous les cheualiers si hōnorablement que tous les cheualiers estrāges nauoient oncquesmais veu seruir si richement. Et quant ce vint apres disner que tous eurent menge a leur voulente/les tables furent ostees / et le roy se leua & print les quatre Cheualiers par les mains & dist. Seigneurs or allons seoir vers les fenestres de ce palais si nous compterez voz besongnes. Sire dirent les cheualiers a vostre plaisir. Quant le roy Perceforest fut assis et son conseil & les quatre cheualiers le plus saige deulx alla parler et dist. Gentil roy renomme et congneu par plusieurs pays pour la bonte de la cheualerie et la haulte iustice qui est en vo⁹. Nous qui sommes cy enuoyez destranges et loingtaines terres pour parler a vous. Nous faisons assauoir que nous sommes du royaulme dynde qui marchist au pays & a la terre de Badres & de Fezonne qui iadis fut au gētil prince Gadiffer vostre cher pere qui fut occis par mescheance du preux Parmenio/que les aucuns appellerent amenidon / quāt il sē alla au pays de Badres pour secourir lost du noble roy Alexādre q̃ depuis appaisa celle mesme aduenture par Mariages qui furent faitz apres la descōfiture de nostre sire le roy Claruoium qui estoit sire roy Dynde/dōt lung des mariages fut si comme vous scauez pour pacifier de la mort de vostre cher pere de Gadiffer vostre aisne filz / et de Lydoyre darcade niepce au preux Cheualier Permenio. Le secōd fut le mariage de Porrus filz au roy Claruoium qui mourut deuant Ephesom Et de nostre chere dame fezonas vostre seur pour appaiser les deux pays ensemble dont le royaulme Dynde et tous les habitans gentilz & villains se tindrent a bien heureux quant ilz veirent la bōte de leur ieune seigneur et le sens & la valleur de vostre chere seur la bonne dame / Mais fortune lenuieuse qui ne peult laisser chose qui soit dessoubz la lune longuement en vng estat/aincoys souuēt tourne sa roue vollant selon ce quil luy plaist ne luy chault comment/ Comme folle & aueuglee & bien pou fiable quelle est ainsi comme il apparut au royaulme dinde/car la ou les habitās estoiēt en paix & en ꝓsperite ꝑ la bonte deux de leur cher seigneur et de leur chere dame/ Fortune lenuieuse alla tourner sa roue & fist tant quelle mist le royaulme et tous les habitans gentilz & villains du sommet de sa roue ou ilz estoient au fons dessoubz Car il aduint vng iour de la deesse Venus quon aore en vne ysle qui est assize en ynde qui depart le royaulme dynde/et la terre de Badres. En celle veille le gentil roy Porrus nostre sire que le dieu souuerain vueille mectre en sa gloire Dist aux

plus haulx hommes de son royaulme q estoiet a bon
auecqs luy en vng sien chastel q il vouloit aller a
la veille pour faire ses oraisons a la deesse Venus
deuotemet/& la royne q presente estoit luy dist. Si
re se vostre voulente y estoit voulentiers yroys a cel
le veille en vostre copaignee. Et le noble roy qui
estoit doulx & debonaire & aymoit la royne de bo
ne amour dist. Madame moult bien me plaist/si
amenez voz deux filz auec vous par soulas.

Cher sire ainsi q ie vous ay co
pte sen alla le getil roy Por⁹
a la veille de la deesse et auec
luy Madame la royne & pla
te de la cheualerie dynde sans
armeures par deuotio. Et sa
chez quat le roy fut descendu
en lysle/Il trouua le soulday de Badres qui aus
si estoit venu a la veille & si auoit amene Edea sa
femme vostre cousine/& si y estoit Cassiel son ieu
ne filz/& Cassidoire sa seur. Si ne pourriez croyre
coment les deux getilz homes firent grant feste
lung a lautre. Ainsi quilz sentrecognoissoient Il
aduint que deux naues allerent arriuer en lysle q
plaines estoiet de gens armez/dont il aduint que
le roy Porrus & le soulday de Badres les allerent
festoyer/car on leur auoit dit & vray estoit q cestoit
Anthipater qui estoit du priue conseil du bon Roy
Alexandre. Et pour lhoneur du roy lallerent bie
viengner le roy Porrus & le Souldan/mais ilz ne
scauoiet pas le mortel encobrier q aduenu estoit
du bo roy Alexadre ql auoit ayde a empoisonner.
¶ Si tost que le mauluais homme Anthipater
sceut que cestoit le roy Porrus & le Souldan de Ba
dres qui feables hommes estoient a lempereur/il
sappensa que silz estoient mis a mort moins au
roit dennemys/& pource commanda il a ses ges
darmes quilz fussent tous mys a mort le roy por
rus/le Souldan de Badres & toute la Cheualerie
qui auec eulx estoit. Quant la Royne veit ce elle
cheut pasmee/& aussi fist Edea la dame de Ba
dres dont leurs damoiselles & ceulx qui la estoi
ent neurent plus despace que de les porter es nefz
ou elles auoiet este amenees/& les mariniers qui
veirent la descofiture se misrent en la haulte mer
car Anthipater les faisoit suyuir pour faire met
tre a mort leurs enfans/car il ne vouloit q deulx
ne de leur gente demourast personne qui greuer le
peust/dont il aduint que fortune selon ce quon re
corde ne voulut pas du tout mettre le Royaulme
a destruction/car vne tempeste leua en mer si gra
de que ceulx qui suyuoient la royne ne sceurent q
le deuint/si furent tellement desuoyez quilz sen de
partirent a leur grant malheure.

Pres ceste mesaduenture est de
moure le royaulme en grat mi
sere/car ilz neurent oncques pu
is seigneur qui fust a la voule
te du comun. Or leur est sour
se au Royaulme de nouuel vne
griefue aduenture/car les Rommains qui veu
lent maintenat estre Seigneurs de tout le monde
par leur orgueil & par leur force/ont fait assauoir
aux yndoys quilz viennent faire homaige a eulx
& rendre treu ainsi que plusieurs pays font ou ilz
soyent certains quilz viendront sur eulx si effraye
ment quilz mettront Peres & Meres & enfans a
mort. Quant les gentilz du royaulme en especial
celluy qui roy en estoit pour ce temps sceurent ce
mandement Il fist vne conuocation par accord
des gentilz des cytoiës & des villains/& fut le ma
dement des rommains leu et renouuelle deuant
tous. Quant ceulx du Royaulme entendirent ce
mandement/vous deuez scauoir quil y eut entre
eulx grant murmure & grant dissention/car les
plusieurs vouloient obeyr/& plusieurs non/pour
ce quilz nestoiet pas tous dung accord ne nauoiet
este depuis la mort du gentil roy Porrus. Si di
soit la plusgrant partye des nobles & des villains
que se le roy Porrus vesquist ou autre hoir de par
luy ia rommains nauroient pouoir ne seigneurie
sur eulx ne treu/mais puis quilz estoient sans sei
gneur il ne leur challoit qui fust roy ou maistre du
royaulme. Tout en ce point que telles parolles
couroient par la cite en laquelle se faisoit le parle
ment il y auoit vng marchat appelle Mabin qui
nestoit pas du royaulme/aincoys estoit dung autre
royaulme estrage/& dist deuat plusieurs de ceulx
du parlemet que ia ne se desconfortassent/car il e
stoit certain que la royne Fezonas et ses deux filz
viuoient encores/& quil scauoit bien ou ilz estoiet.
Adonc se arresta le peuple entour luy. Et quant le
marchant leur eut dit quil scauoit bien ou la roy
ne Fezonas et ses deux filz estoient/& Edea de ba
dres: Ilz prindrent le marchant & le menerent de
uant les plusgrans du royaulme. Quat Mabin
vint deuat eulx il leur dist. Seigneurs il mest ad
uis que les plusieurs de vous se deullent des rom
mains quilz tendent a estre Seigneurs de tout le
monde. Or estes vous en doubtance quilz ne vo⁹
viennet courir sus dont les plusieurs sont en vne
oppinion que silz eussent leur seigneur le roy Por
rus ou hoir de luy a qui ilz se peussent retraire et
faire chef deulx/Ja ne obeiroient aux rommains
se nestoit par grade force. Or deuez vous scauoir
que se vous auiez bonne voulente dauoir la roy
ne Fezonas et ses deux enfans par deuers vous

ie vous enseigneroye bien ou ilz sont. Quāt le peuple qui la estoit & la plus grant partie des gentilz hommes entendirent le marchant ilz prindrent a crier. Nous voulons rauoir les deux enfans.

La endroit auoit vng seigneur qui se faisoit nōmer Salphar qui se faisoit Roy par force q̄ fut trop courrouce po^r la nouuellete des deux enfās/si dist que le marchant mētoit et q̄ la royne estoit noyee ē la mer & ses deux enfans/ce scauoit il certainement. Et pource q̄ le marchāt en auoit mēty il le feroit mettre a mort. Si cōmāda a ses sergēs q̄lz le prinsent & missent a mort. Quāt les sergēs eurēt pris Mabin/& ilz le cuydèrēt mener mourir/le cōmun et la plus grāt partie de la cheualerie se allerēt esmouuoir. Lors prindrēt les sergēs & les mistrēt a mort & dirēt a Mabin q̄ si leur pouoit enseigner la royne Fezonas & ses deux filz ilz le garderoiēt encontre tous hōmes. Et il leur dist quilz ne se doubtassent car il les menroit par mer ou la royne et ses deux filz estoiēt dedās vng moys ou mois. Quāt le peuple ouyt ce ilz prindrēt Mabin & le menerēt par deuāt le secroit cōseil/si dirēt q̄lz vouloiēt q̄l fust ouy: car ce sestoit vray q̄ les deux filz au roy Porrus deschappassent ilz les vouloiēt rauoir par deuers eulx quoy q̄l coustast. Adōc respondit Salphar q̄ roy se faisoit q̄ la ne seroiēt ilz. car ilz estoiēt mors et noyez/et que le faulx marchant en seroit mis a mort brief pour sa besongne. A ces parolles le peuple fut si esmeu quilz luy coururent sus et le misrent a mort. Et puis se tindrent ensemble tous dung accord gentilz et villains/et esleurent quatre cheualiers pour aller auecques Mabin en la grant Bretaigne ou il affermoit que la royne Fezonas et ses deux filz estoient. Gentil Roy nous quatre fusmes esleuz pour venir auecq̄s Mabin non pas q̄l ny ait au royaulme de plus puissans/de plus nobles et de plus sages/et de mieulx parlans que nous ne soyons/mais a tous pleut il generallement que nous y venissions Or vous prions de par tous les gētilz hommes du royaulme Diade et les autres que vous nous vueillez enseigner la royne Fezonas nostre chere dame et Porrus nostre cher seigneur/et Cassiporus son frere: car trop se deult le royaulme de ce que si longuement a este sans son lige seigneur et plus en a maintenant besoing que oncques: car les Rommains le menassent de iour en iour de le venir destruyre. Quant le noble roy eut entendu que ceulx Dinde mandoient Porrus son nepueu & Cassiporus son frere il print a regracier le dieu souuerain et dist. Or voy ie bien que les trois mescheances que aduenir me deuoient q̄ la premiere est tornee: car dieu a pitie de moy/& estoit celle de la folle-ment de mon cher frere. Lautre mescheance si fut de la mort du roy Porrus. Et lautre de lempoisonnement du bon Roy Alexandre pour lequel ne sceu mettre frain a ma douleur/si en cheu en subite oubliance/pour laquelle moy & mon royaulme deuoient estre perduz/mais le dieu de nature ma regarde depuis: car il par sa pitie ma rendu mon sens et cy endroit rend et remect mon nepueu en possession de son royaulme. Or ne fault fors que le dieu tout puissant par sa grace eust gary mon cher frere de son affolure/ainsi me auroit il mis trois meschēāces a ioye et a lyesse ramenees/si le remercye. Quant le roy eut ce dit il se tourna deuers les quatre cheualiers et dist. Seigneurs vous soyez les bien venuz/et benoist soient les preudoms quant ilz ayment tant leur seigneur q̄lz le enuoyēt querre en estrange pays Et dieu gard le bon Mabin quant nouuelles leur en dist/car la royne Fezonas ma seur est en ce chastel si sont ses deux enfans. Or nous en allons es chābres veoir la Royne Lors le roy et les deux cheualiers sen allerent es chambres. Si ne pourriez croire comme piteuse chose fut de la royne quāt elle ouyt la besongne/car elle plouroit si tendrement de lyesse que ceulx qui estoient presens larmoyent de pitie. Et si ne pourriez croire comme grant reuerence les quatre cheualiers firent a Porrus leur ieune seigneur et Cassiporus son frere/Car ilz les trouuerent grans longs et droitz & bien taillez de tous membres/si en furent lyez et ioyeulx a merueilles. Quant les premieres congnoissances et les nouuelles accointises furent passees la ioye commenca grant par les chambres pour les bonnes nouuelles/car la royne Fezonas et Edea la dame de Gadres estoient si lyez que plus ne pouoient/si conuenoit que toute la court se resiouyst/car tous estoient lyez de la bonne aduenture de la Royne Fezonas & Edea la Royne de Gadres/car elles estoient si bonnes dames et de si grant honneur/que tous les aymoiēt/& les ieunes damoiseaulx si courtoys & si honnestes que tous gentilz hommes les prisoient a merueilles. Entre les festes & les esbatemens que lon fist pour resiouyr les nobles cheualiers & solliciter le bon Roy & les quatre nobles Cheualiers qui estoient tous lassez de faire ioye se seoient assis dedans vng vergier. Adonc parla le noble roy Perceforest & dist. Seigneurs vous mandez parle dune guerre qui se deuoit sourdre des Rommains & du bon Royaulme Dynde. Par di-

moures dictes moy sont romains si puissans que daller faire guerre a ceulx qui ne leur ont riens meffait. Certes seignr dist lung des cheualiers vous ne le pourriez croire se vous ne lauiez veu cõ mẽt cest grant chose de la cite de Romme: car elle est enclose dedãs sa ceinture sept mons qui iadis furent sept citez royalles. Et sachez quil ya en la cite quatorze portes principalles/si grandes et si puissantes que cest vne merueille a veoir. Et si y a vingt et deux palais si grans et si esmerueillables quil nest aucun viuant si ne les veoit qui pensast quilz fussent telz/ne faitz par mains dhommes. Et si est le capitolle en la moyenne de la cite et maison de conseil. Et sachez quil passe de grandeur/de noblesse et de richesses tous les autres palais. Et si ya dedans la cite trentedeux temples de diuers dieux la ou ilz sont aourer. Et sachiez que la cite de Romme na ne roy ne empereur/aincois eslisent chascun an deux souuerains q̃ main tiennent les guerres. Et sachiez que ce sont en la cite gens batailleurs et bien armez/et moy mesmes y feuz vne foys enuoye pour scauoir si cestoit vray quilz fussent si puissans/si trouuay quil y auoit dedans la cyte par quatre cent foys quatre cens hommes bien aydans & bien armez. Hannibal mesmes qui est empereur des affricquans le plus puissant du monde na pas grant temps sur eulx a tout si grant peuple quil ne estoit nombre. Si se combatit aux roumains et en fut la fin telle quil fut desconfit si oultreement que a peu en eschappa. Or est le prince renomme plus fort quil nauoit oncques este. car ceulx de Cartage estoiẽt auecques luy Et sachez que au nouuel temps il sen alla auecques les Roumains pour les mettre tous a desconfiture et a exil sil peust Ores est aduise le royaulme Dinde que silz auoient leur propre seigneur pquoy ilz fussent tous dũg cueur ilz se deffendroient bien encontre deux ou trois legiõs tãt quilz eussent secours de leurs voisins. Si vous requerons que vous nous deliurez nostre lyge seigneur/affin que nous en puissions aller en ynde: Car le pays ne sera en paix tant que nous serons retenuz a tout leur roy & leur seignr. Seigneurs dist le roy cest puissante chose des Rõmains/& a ce q̃ vo⁹ voulez allez en vostre pays ce nest pas merueilles: Car se vous voyez que ce fust bon ie loueroye que Porrus fust cheualier aincois que partissiez/si cheuaucheroit pl⁹ fieremẽt par sa terre: car il a bien aage de le deuenir paraauant vng autre. Si veulx que vous sachiez que le seigneur de Cornouaille doit de nouuel enchargier couronne en son pays/& la sassemblerõt tous les preux Cheualiers de ceste Isle/car il y aura tournoy fort & puissant. Et a ce tournoy serõt les deux freres cheualiers sil vous semble bõ. Quãt les quatre cheualiers eurent considere plusieurs raisons ilz respondirẽt que moult bien leur plaisoit pour ce que leur seigneur seroit plus puissant et plus reuerend en habit de cheualerie.

Lors quãt le conseil fut accorde q̃ Porrus seroit cheualier au pchaĩ tournoy/le Roy alla cõmander q̃ tout fust appareille armes & cheuaulx pour Porrus dynde & Cassiporus son frere. Quãt la nouuelle fut sceue que Porrus seroit cheualier Betides le ieune damoisel sen vint par deuãt le roy son pere & se mist a genoulx & dist Cher pere si cestoit vostre plaisir & bõne grace voulentiers deuiẽdroye cheualier auec Porrus mon cousin. Beau filz assez a tẽps serez cheualier vous estes ieune. Sire dist le damoisel vostre voulẽte soit faicte/mais il mest aduis q̃ ce seroit hõte & reproche en moy q̃ mes cousins fussẽt cheualiers & q̃ ie demourasse sans sens & sans valleur. Cher pere ie suis vostre filz gardez mon hõneur. Quãt le pere entẽdit son filz ainsi parler & si sagement respõdre Il le print par la main & le fist leuer/et puis dist. Beau filz puis quil vous plaist estre cheualier bien me plaist. Or doit le dieu souuerain que soit a lhonneur de vous et a la ioye de moy & au prouffit de mon royaulme. Or allez si faictes pourueoir tout ce quil fault a vo⁹ & a voz cousins/car ie vous feray cheualiers ensemble. Quãt le ieune damoiseau Betides eut lottroy de son pere quil le feroit cheualier auec ses deux cousins Porrus et Cassiporus Il alla embrasser le Roy son Pere par les iambes/de lyesse quil en eut et puis print conge/et sen vint a Porrus et a Cassiporus son frere et leur dist commẽt il estoit ordonne quilz seroient cheualiers tous troys ensemble au couronnemẽt du roy de cornouaille. Si ne pourriez nullemẽt croyre comment les ieunes damoiseaux furent lyez de celle besongne/Car moult desiroient quilz feussent en estat la ou ilz peussent monstrer aucune prouesse de leur corps en especial Porrus qui scauoit quil estoit mande pour estre roy dynde par la succession de son pere Les Escuyers mesmes qui sceurent ces nouuelles en furent moult lyez si entendirent tantost a pourueoir de vestures et ioyaulx et le gẽtil roy fist tantost appareiller armes et cheuaulx Quãt les pouruẽaces furent toutes faictes et appareillez & quil fut temps de aller a la feste du roy de cornouaille Il sappensa quil yroit le plus celeement quil pourroit/car il ne vouloit que le roy fust embesongne de le festoyer ne aussi que les gẽtilz hommes

en feussent arrierez de les festoyer chascun selon sa valleur / & pource commanda a Persides Lyenor Darro et Driens / & a plusieurs autres cheualiers quilz sen allassent deuāt a lassemblee et fissent tendre sa tente en aucun lieu secret par dedans la forest sans ia riens faire scauoir de sa venue / ainsi que le roy le commanda les cheualiers le firent car il cheuaucherent tant quilz vindrēt en la grāt terre des cheualiers cornuz / et leur dict on que la feste se feroit en vne noble place lez vne belle cite nōmee Sicar / et tant cheuaucherēt quilz vindrēt en la praerie ou il y auoit noble et bel appareil. Adoncques se mistrent en la forest en vng destour et la fist il tendre la noble tēte du roy et pourueoir de ce que mestier auoit comme ceulx qui biē le scauent faire. Si deuez scauoir quilz firent toꝰ leurs preparations si coyement et si celeement pour lamour du Roy Perceforest leur seigneur qui ainsi leur auoit commāde de faire quil ne feut nul qui se apperceust / Mais cy endroit se taist lhystoire deulx & retourne a parler de ceulx qui tiennent en prison les quatre cheualiers dont nous auons cy deuant parle.

Refus cy endroit noꝰ faict assauoir que quāt les douze cheualiers qui auoient faict leur mētion es deserts de la forest Darnant affin quilz ne feussēt trouuez furent mys en prisō les quatre bōs cheualiers p le malice des mauuaises fēmes quilz tenoient Ilz saccorderēt entre eulx q̄lz le feroient scauoir a douze Compaignons quilz auoient qui se tenoient en vng fort lieu q̄lz auoiēt faict en vng destour sur le trespas de la cite de darnantes et du neuf chastel pour gueter les passās Car sur toutes choses auoient entreprins de mettre a mort tous les Cheualiers qui seroient de la partie du roy Perceforest et les dames et damoyselles des forestz qui de leur partie se tenoient / ces douze cheualiers esleuerēt deux cheualiers a leur compaignon signifier la prinse des quatre bons cheualiers et bien sceussent que Lyonnel du glar leur cousin qui tant leur auoit este contraire en estoit lūg / mais ilz ne le vouloient point mectre a mort silz nestoient presens / car bien deuoit on faire de luy iustice plus apperte q̄ dung autre. Pour telles nouuelles porter se partyrent les deux cheualiers et se mistrent au chemin non hante / mais a ladresse parmy la forest comme ceulx q̄ nauoiēt tallent daller la voye des bonnes gens et preux / car moult redoubtoient a rencontrer aucuns cheualiers du franc palais quilz ne peussent surmonter. Tant cheuaucherent les deux cheualiers q̄lz passerent par dessus le rieu de vne fontaine / si regardent vng peu auant et veirent vng cheualier arme de toutes armes qui abuuuoit son cheual en leaue qui couroit par dessus la grauelle. Quant les deux cheualiers lapperceurent ilz sarresterēt tout court et demanderēt lung a lautre qui le cheualier estoit / si ny eut celluy q̄ oncquesmais leust veu dont dist lung que ferons nous puis quil nest de nostre congnoissance Je loue que nous lappellons de la iouste Il me plaist biē dist lautre / mais quil ne soit des cheualiers du franc palais / car a ceulx est dure rencontre. Or en laissez sur moy la besongne dist le cheualier qui estoit le plus courageux / car pis ne fera il q̄ me abbatre. Adonc se appareilla celluy de la iouste et dist. Sire cheualier qui abreuuez vostre cheual deliberez vous Car ie vous appelle de la iouste Seigneurs dist le cheualier iay faict. Lors prent son glayue et broche son cheual des esperons encontre le cheualier qui luy venoit a lencōtre de toute sa force et luy dōna vng si grant coup au comble de lescu qui le porta par terre naure au coste senestre. Quant le cheualier se sentyt ainsi abbatu il resaillit sus au plustost q̄l peut pour doubte q̄l auoit que le cheualier ne luy courust sus encore vne foys / & quāt il veit quil eut faict son coup Il luy print a dire en telle maniere Sire cheualier abbatu mauez / mais aincoys que ie face plus ne mon compaignon aussi / nous scaurions voulentiers qui voꝰ estes. Seigneurs dist le cheualier de mō nom ne de mon estre ne scaurez vous / fors que ie suis estrange querant aduentures / et en especial ie voys querant quatre cheualiers qui deuant hyer conuoyerent vng gentil hōme qui sen alloit en vng sien voyage.

Quant le cheualier abbatu eut entendu ses parolles tantost pēsa quil queroit les quatre Cheualiers quilz tenoiēt en prison / et pour le deceuoir alla dire Sire cheualier si voꝰ estes des cheualiers du frāc palays nous vous mainerons ou les quatre cheualiers sōt / Car il ne sōt pas a leur gre dōt il noꝰ poise / mais noꝰ ne sōmes pas si puissans q̄l y fault. Or est il ainsi aduenu si voꝰ estes des cheualiers du franc palays ou de la royne portant la blanche rose / nous aurons bien le hardement a vostre ayde dentreprendre a deliurer les quatre cheualiers q̄ sont en prison en la garde de six cheualiers du lignage Darnant q̄ ne quierent fors de mectre a exil tous les cheualiers q̄ sont de la partie du roy Perceforest Par ma foy seigneurs dist le cheualier le lignage Darnant a entreprins forte guerre / car silz auoient mys a mort tous les

cheualiers qui bien veullent au roy Perceforest le meilleur prince q̃ vive si les mettroit il tous a destruction cõme le plus vaillant prince/le plus hardy ⁊ le plus preulx en ses armes q̃ vive/et le plus large ⁊ le plus courtoys/⁊ q̃ mieulx scet gẽtilz hõmes gouuerner qui demoura sur terre ap̃s la mort du roy Alexãdre. Et pource q̃ vous dictes que les quatre cheualiers au mõde que le roy Perceforest aymoit le mieulx/⁊ q̃ plus sõt a priser en prouesse de cheualerie sont en prison dõt cest pitie. Je veulx bien q̃ vous sachez q̃ suis cheualier du frãc palais tel q̃ iamais ie nauray bien ne sante en cueur tant que ie auray deliure les preudhõmes ou ie y mourray en la peine. Or vous prie seigneurs pour dieu puis q̃ ainsi est que vous sauez ou ilz sont en prison ⁊ que voulẽte auez de les deliurer que nous en allons la ou ilz sont/il cõuient quilz soient deliurez ou ie moure en la peine ou ie seray prisonnier auec eulx: car ie ne puis auoir hõneur tant que ie sache q̃ telz preudhõmes sont en prison ⁊ te soys sain ⁊ haytye et a mon deliure. Sire dist le cheualier abatu si iauoye mon cheual nous en yrions celle part ⁊ vo⁹ meneroye la ou ilz sont/⁊ puis ferõs tapau poing ⁊ a lespee qlz seroiẽt hors ou nous y mourrons en la peine. Adonc monta le cheualier ⁊ se mist au chemin au lez ou ilz disoiẽt q̃ les quatre cheualiers estoient en prison. Et le cheualier qui les croyoit comme fol se mist en leur cõpaignie/⁊ cheuaucherent tant que a haulte nõne ilz senbatirẽt sur le chastel ou les quatre cheualiers estoiẽt en prison. Si tost que les quatre cheualiers veirẽt q̃ ilz approuchoiẽt leurs manoirs ilz cõmencerent a iouer de leur art/tellement q̃ le cheualier q̃ les suyuoit ne appercеut ne chastel ne dongeon/aincois ne se dõna garde q̃l fut en la moyenne du chastel. Adõc vindrẽt entour luy iusq̃s a douze cheualiers q̃ luy dirẽt. Sire cheualier descẽdez si mẽgerez aincois q̃ vous cheuauchez ⁊ vostre cheual aussi comme mestier en a. Le cheualier descẽdit ainsi q̃ tout desuoye/⁊ tãtost passerẽt auant deux damoiselles q̃ le prindrẽt par les mains/puis luy dirẽt. Sire cheualier vous soyez le bien venu/or vous en venez auec nous si vous menerons desarmer en la salle. Damoiselle dist le cheualier vostre mercis. Adonc lemmenerent les damoiselles en vne salle et le desarmerent/puis luy dirent. Sire vous en viendrez auec nous en noz chambres tant que vous serez rafreschy et quil sera heure de mẽger. Damoiselle dist le cheualier a vostre voulẽte. Tãtost prindrent les deux mauuaises femmes le cheualier ⁊ le menerent/et le cheualier ne garda lheure q̃l se trouua en vne forte prison ou il y auoit quatre cheualiers qui nestoiẽt pas a leur voulente. Et quãt ilz sentirent qlz auoient

vng cõpaignon ilz en furẽt tous esmerueillez/et toutesfois dit lung deulx qui estoit la. Qui estes vous sire compaignon q̃ nous venez faire compaignie en nostre chetiuete.



Seigñrs ie suis vng cheualier deceu p les faulx traystres des forestz. Comment dist celluy/estes vo⁹ icy mis sans desserte. Par ma foy dist il sire voiremẽt ie suis mis sans desserte: car ie ne suis fye en ceulx q̃ mont trahy. Par amours sire dictes nous vostre [illegible]ance. Sire dist le cheualier vous pourriez [illegible] tel que ie le vous diroye et tel que nõ. Car si vo⁹ estes cheualier du roy Perceforest en vo⁹ diroye srace: mais en autre nõ. Or soyez tout a vostre paix direct ceulx: car no⁹ sõmes ses cheualiers et ses amys. Par ma foy dist il dõc le vo⁹ diray ie: car vous deuez scauoir que ie suis vng malheureux cheualier destrãge terre venu de nouuel en la grant Bretaigne pour apprẽdre bien et hõneur ⁊ pour moy esprouuer en cheualerie: car on dit maintenãt p tout q̃en ceste contree sõt maintenãt les meilleurs cheualiers de ces parties. Si vins tout apoit a vne feste que le meilleur roy qui vive auoit ordonnee/cest le Roy Perceforest qui peult estre nomme lhonneur de courtoysie/de prouesse/de largesse le secõd Alexãdre: car tant vo⁹ dis de moy que tant iay apprins de luy et a ceulx de son hostel quil ne sera iamais iour que mieulx ne vaille/et tant de honneurs my sont aduenuz q̃ ie ne losasse penser deuant: car ie fuz acompaigne a la fleur de la meilleure Cheualerie du monde. Quant me vey en tel estat sachez que ie fuz si lye ⁊ suis encores que ie pensay q̃ iamais ne me retourneroye en mon pays. Et si deuez scauoir que a celle feste qui fut pour la reuenue de nostre treschier sire Perceforest il y vint vne mienne seur ⁊ mamye par amours auec qui est celle pour q̃ ie suis lye et gay/ioyeulx et amoureux. Si pẽsay q̃ ie renuoyeroye ma seur pour le pays de monseigneur mon pere q̃ nous deuoit estre hoir et mamye retiendroye: car sãs celle ne pourroye viure. Si lay mis demourer auec vne ancienne dame qui est du pays ou ie fuz ne. Or aduint que quant ieuz conuoye ma seur iusques a la mer/et ie fuz retourne au neuf chastel la ou le noble roy Perceforest demoure on me dist que le filz du bon roy descosse Gadiffer estoit departy de court et alle en vne grosse besongne quil auoit entreprinse sur luy/et que quatre cheualiers q̃ dieu garde conuoyoiẽt. Cest assauoir Lyonnel du glat le Tors/Estõne ⁊ Troylus de royaluille. Quãt ie sceuz que ces quatre cheualiers desquelz la compaignee ie desiroye auoir estoiẽt departis de court

ie me pẽsay que ie mẽ iroye querre aduentures en eulx cherchant: car le seiourner nestoit ne bon ny honneste / et si mestoit aduis que ne pouoye tant amẽder en compaigniee suyuir de chevalier que ie cõgneusse cõme a suyuir la compaigniee de lũg des quatre cheualiers ou de tous ensemble sil plai soit a fortune que les trouuasse. A celle entẽte me mis au chemin pourueu de mes armes et entray en la haulte forest Darnant au les la ou le cueur me disoit quilz estoiẽt tournez a tel heure que huy a heure de nonne ie mẽbaty sur vne belle fontaine ou ie me refreschy vng peu / et puis mis mon cheual boire au rieu de la fontaine. Ainsi que mõ cheual beuuoit ilz sembatirẽt sur moy deux cheualiers armez incõgneuz dont lung mappella de la iouste. Si mescheut si bien que la baty / et quãt ie euz fait mon cours le cheualier abatu me print a dire. Sire cheualier abatu me auez: Mais ains cois que plus y ait fait de nous ie vous prie que nous dictes qui vous estes. Adonc leur allay compter qui iestoye et que ie queroye. Quant ilz sceurent que ie queroye les quatre cheualiers ilz me allerent tantost dire que les quatre Cheualiers estoient en prison et que se ie leur vouloye ayder ilz se mettroient a laduenture et layde de moy deulx deliurer / et me meneroient ou ilz estoient en prison. Quant ie ouyz ce que iaymoye les cheualiers de bonne amourie respondy quilz me menassent ou les quatre cheualiers estoient: car iamais nauroye lyesse au cueur tant que ie les auroye deliurez ou ie mourroye en la peine. Adõc me respõdit le traystre cheualier q̃ nous ne arresterõs tant q̃ nous serõs ou ilz sont. Or me ont ilz si biẽ mene q̃ ne me dõnay de garde si me trouuay en ceste prison. Si mest mal cheu quãt les larrõs mõt ainsi attrape et emprisonne au point ou ie deusse aucun hõneur acquerre. Car grãt besoing en auoye selon le peu de valleur q̃ ie sentz en moy: mais ces traystres de ceans mont desauance q̃ p leur malice me firẽt entẽdãt q̃ les bõs cheualiers estoiẽt en prisõ pour moy deceuoir et ẽprisõner ainsi q̃ vo᷒ veez. Dieu gard les cheualiers pour lesquelz ie suis ainsi tenu: car se il est vray qlz soient emprisõnez ce que point ne croy ie vouldroye estre auec eulx: car ce me seroit tresgrant honneur q̃ de estre en leur compaignie. Quant les cõpaignons eurẽt entẽdu le cõpte du cheualier ilz lallerẽt tous quatre recõgnoistre / dõt lũg alla dire. Sire cheualier si chetiuete et mescheance vous peult estre honneur il vous en est bien cheu: car soyez asseur q̃ vous estes emprisonne auec eulx: car ie suys Lyonel le chetif / et voicy troylus le duc estrangulx / et cest autre qui lez vous est / est Tors meschãt / et cest autre est Gestiane le ... / vous estes ce scay ie bien zelandin auquel il semble hõneur de estre en prison en peril de sa vie auec quatre malheureulx. Or vous louez de cest honneur: car veez nous cy tous quatre attẽdãt la mercy du dieu souuerain. Si tost q̃ zelandin sceut quil estoit en prison auec ses cheualiers cõme il les scauoit et cõgnoissoit il desoublia toute aduenture / et dist. Benoistz soiẽt tous les dieux quãt ilz me ont pourueu de si hault hõneur ou ie suis cõpaignon a la dure cheãce de telz quatre cheualiers cõme sõt ces preudhõmes q̃ cy sont. Or vois doresenauant a la voulẽte du dieu souuerain: car par la foy que ie doy au gentil roy Perceforest et tous les cheualiers du franc palais ie ne vouldroye point estre a mon deliure en la forest si par mon pourchas ne pouoye estre plus tost deliure de vo᷒ secourir: car ie ne puis croyre que dieu de fortune dõne souffrir que quatre si puisans cheualiers soient long tẽps en prison / ne q̃ les traystres des forestz ayent hardement deulx pis faire ne a moy aussi po᷑ la doubtance de eulx. Commẽt zelandin dist lung deulx estes vous si fol que vous monstrez le semblant. Or soyez tout certain que si iestoye aussi riche que fut le roy Alexandre ie donneroye tout pour seullement estre deliure / et ainsi feroient mes compaignons cõme ie croy. Adonc respondirent tous les autres quil nestoit rien dessoubz le ciel quilz ne dõnassent pour leur deliurance. Par ma foy seigneurs dist zelandin vo᷒ estes bien hors de mon oppinion ie me tiens cy endroit en vostre compaignie plus asseur de ma vie que estre en icelle forest seul sur mon cheual arme de toutes mes armes sans vo᷒. Or ne vous doubtez et ne croyez pas quil y ait si hardy meurdrier es forestz qui a vo᷒ osast mettre main pour vous occire. Par ma foy zelandin dist Lyonnel vo᷒ scauez mauuaisemẽt que ceulx qui sont du lignage Darnant lenchanteur et de la secte hayent mortellemẽt le roy Perceforest et ceulx de sa partie / et moy especiallement ont ilz en grãt hayne car soyez tout certain que ceulx qui nous ont cy emprisonnez auoiẽt fait assauoir a Bruyant le maisne filz de Darnãt qui est au iourdhuy le chief et maistre de tout son lignage il ne nous laisseroit eschapper pour tout lor du royaulme / et scauons bien quilz y ont enuoye ou doiuent enuoyer / si que zelandin beau sire nayez point si grant fiance en nous ne en vostre ayde: car soyez tout certain que nous mesmes ne nous pouons ayder. Sire dist zelandin vous direz ce quil vous plaira: car ie ne doubte de riens que ilz ayent hardement de nous mettre a mort: car ilz ne demourroiẽt ne cy ne ailleurs / et ce scauent ilz bien. Assez se debatit Lyonnel a zelandin pource quil ne le pouoit amener / et

ce que les mauuais cheualiers des forestz les osa sent mettre a mort: mais q que fust asseur ne en doubtance Troylus estoit en tel meschef ql ne scauoit que dire ne q faire pour la belle zelande que zelandin auoit mise en mer pour retourner en son pays et ne scauoit auquel lez cestoit / et pource eust il eu aussi cher q lon le eust mis a mort quon le laissast. Si se dementoit en soy mesmes tendrement ainsi ql recorda de puis deuant Cressus quant il fut coniure de dire ses grandes et horribles aduentures. Ha doulce amye zelande fleur de toute beaulte/ celle par qui lay tout lhonneur q venu mest: car si ne fust le hardement et le cueur q ie pris en vostre cler viaire quant amours le me fist enamourer ia neusse riens vallu Ha zelandin bon cheualier vous feustes occasion de tout mon honeur par ce que vous menastes Lyonnel et moy en voz tentes ou ienamouray la belle zelande vostre seur q me a enrichy de tout le bien q est en moy Ores estes vous cause et occasion de ma douleur et de ma mescheace quat vous auez fait partir la belle de ce pays. Ha zelandin si autre personne me eust fait tel dommage ie le haysse iusques a la mort: mais puis que tant de biens me sont venuz par vous que ie suis vray amoureux ia pour cene vous en scauray ie malgre Et ce dit le sage qui mayme il ayme mon chien Et puis q vous estes frere a la belle que mon cueur a enamoure fol seroye si encontre vo9 emprenoye guerre Ainsi que Troylus se dementoit pour la belle zelade a donc alla venir vne moult belle pucelle qui aucunesfois reconfortoit les cheualiers par vne rayere qui est parmy le mur/ et dist. Seigneurs ce voyse moy q vous estes ainsi emprisonnez / et vueil que vo9 sachez que les mauuais cheualiers de ceans enuoyent deux cheualiers deuers Darnant qui est chef deulx tous affin que il sache vostre emprisonnement et q les gens vo9 estes. Et scez bien q si tost ql no9 scaura cy tout lor du monde ne vous garantiroit de la mort. Chiers et amyables seigneurs iay regarde que ie me mettray en peril de mort villaine pour vostre deliurance acquerre: car ie me vuyderay de ce chastel celeement au plustost que ie pourray et men iray noncer a tous ceulx q serat de la partie de la gent du Roy Perceforest tant que aucuns bons preudhommes le scauront qui par leur prouesse y mettront remede. Damoiselle si vo9 pouez ia tat faire que no9 feussions de hors de ceste terrible et cruelle prison no9 serions a tous les iours du monde voz cheualiers. Seigneurs dist la damoiselle ie mettray ma vie a ladventure pour vo9 deliurer/ dieu vo9 gard. car ie nose plus demourer. Moult fut la compaignie ioyeuse quat ilz sceurent que la Damoiselle yroit nocer p les forestz coment ilz sont emprisonnez. Si se prindrent a recoforter: car moult se doubtoient que les cheualiers du sag de Darnant ne les meissent a mort tandis q ilz estoient en leur prison. Mais vng peu se taist lhystoire deulx et retourne a parler du bon roy Perceforest.

Cy endroit no9 fait lhystoire metion que si tost quil fut temps daller au couronnement du bo roy de cornouaille le getil roy fist mettre les tables pour mager: car tantost apres vouloit partir pour aller au couronnement. Quat le roy fut assis entre sa cheualerie et il menoit la plusgrat feste adonc vint arriuer au palais vne belle damoyselle appareillee de maniere messageresse/ et sachez ql sembloit bien a sa contenace quelle eust hastiue besongne a faire. Quant la damoiselle vint a la moyenne du palais et elle vit la noble copaignie de cheualiers seas a table si noblement elle en fut tout esmerueillee: car onques mais nauoit veu si noblement ne si richemet seoir gentilz hommes a manger. Sans faulte toute la noblesse q estoit adonc au royaulme et fut depuis vint des gregeois: de puis la venue du getil roy Alexandre et du roy Perceforest tous gentilz et villains mangeoiet a terre entre leurs piedz: mais a la venue du roy Alexandre empindrent a faire tables/ treteaulx et a mettre hault et a courir de nappes tout ainsi q la faisoit a sa court du roy Alexadre et si prindrent a faire plusieurs honnestetez q moult bien leur plaisoiet. Et pour ce fut la damoiselle esmerueillee de la grat noblesse qlle vit au getil Roy et a la cheualerie q auec luy seoiet au mager. Quant la damoiselle eut assez regarde la noblesse et lestat de la court elle vit deuat le noble roy / cobie q oncques mais ne lauoit veu. Sans faulte mestier nauoit de demander lequel estoit le roy: car si noblemet seoit etre ses nobles hommes et si estoit de grat remebrace et de si grat veue et de si grat contenace q les estrages pouoiet dire sas demader/ cest le roy q sict entre les princes/ et pour ce vint la damoiselle par deuat le roy qui seoit a sa table et se mist a genoulx: mais le roy qui sur toutes riens honnoroit dames et damoyselles ne voult souffrir tat quelle fut dressee/ et elle se dressa quat le roy lay eut comande Quat elle fut leuee elle salua le roy moult honnestement et toute la cheualerie: et puis dist. Sire come il soit ainsi ql ya en la forest Darnant plusieurs cheualiers qui sot de vostre partie/ et dames et damoiselles quilz sont hays de tout le lignage Darnant et leur fact ennuy / toutesfois ilz en ya douze demourez en vng lieu desuoye de dans la forest qui est moult greueuse et fort a trouuer/ car moy mesmes y

ay demoure trois ans ny scauroye biẽ retourner se aller y vouloye/ dont ie ne ay talent tãt est le lieu desuoyable ⁊ plus encores/car tãt est enuelope de chantemens quil ne peult estre veu tãt que lõ soit dedãs. Or vo⁹ viens noncer sire roy et a tous les cheualiers du frãc palais q̃ les douze cheualiers a layde de douze des pires femmes des forestz q̃ sont enchanteresses/ont deceu cinq cheualiers du frãc palais et mys en prison/⁊ les doiuẽt to⁹ mettre a mort: si tost q̃ les mauuais disciples de Durpãt qui est chief deulx sera venu. Si tost q̃ le Roy oyt ses nouuelles il fut tout courrouce mais il ne se mõstra semblãt q̃ de prince. Lors dist Damoiselle or me dictes par amours se vo⁹ scauez qui sõt les cheualiers qui ainsi sõt deceuz ⁊ emprisõnez. Par ma foy sire dist la damoiselle ie croy q̃ Lyonel du glat y soit/le Tors/Estõne/⁊ Troylus/ et encores en y eut le iour q̃ ie me partis du chastel celeement emmene vng autre: mais ie ne scay se nõ sãs faille cest le plus ieune de tous. Et quãt le roy oyt nommer les cheualiers moult luy fist mal. Mais point ne monstra semblãt. Et quãt la damoiselle luy dist q̃ dernieremẽt on y auoit amene vng ieuuencel il fut courrouce/car il se doubta q̃ ce ne fust Gadiffer sõ nepueu. Lors dist. Certes damoiselle les douze cheualiers se peuẽt biẽ vãter quilz ont les pl⁹ nobles et les plus riches tresors/mais sil plaist au dieu souuerain ne laurõt pas longuement. Quãt la cheualerie qui la estoit presente eurẽt ouy laduenture sans faulte peu en y auoit de ceulx du franc palais/⁊ toutesfois y estoient cinq cheualiers descosse/dõt lung estoit nõme dagon le second Anchises/le tiers Thelamõ/ le quart fergus/le cinquiesme Sarpẽdon/⁊ le sixiesme anthenor q̃ tous estoiẽt parẽs au tors ou a estõne. Ces six cheualiers se dresserẽt tantost en estãt ⁊ allerẽt iurer ⁊ vouer la q̃ste au dieu souuerain et au bon roy Perceforest q̃ tantost seroient en la forest Darnant/⁊ nen ystroiẽt deuãt an et iour se plustost nauoiẽt deliure les cheualiers de prisõ car il conuenoit quilz fussẽt deliurez ou ilz mourroiẽt en la q̃ste/et sceussent les cheualiers du mauuais sang Darnãt q̃ tous ceulx q̃l en pourroiẽt tenir ne pourroiẽt eschapper de la mort. Quãt les six cheualiers eurẽt fait tel veu il se leua Bonces pere de Lyonnel q̃ voua autel veu. En apres le bassa lonnersept/le cheualier a la belle geãde q̃ aymoit Lyõnel de bõne amour/⁊ puis se leua le cheualier a laigle noir ⁊ apres Persides ⁊ Lyenor soolz ⁊ Briens Blanor et Argret/Lupart et Adrestus/⁊ plus des cheualiers du frãc palais ⁊ tous ceulx vouerent la queste a maintenir iusq̃s en fin. Quant le roy ouyt les veulx q̃ ses cheualiers auoiẽt empzins pour deliurer Lyõnel ⁊ ses cõpaignons et pour pugnir les mauuais q̃ les oultrages faisoiẽt es forestz/ il les print a remercier ⁊ dist. Seigneurs cy endroit mõstrez vo⁹ q̃ vo⁹ estes des cheualiers du frãc palais Si vous prie q̃ si tost q̃ pourrez scauoir ou le chastel siet q̃ ces cheualiers tiennẽt mandez le moy et ie yray a ost/et feray tãt q̃ tãtost tout sera mys p terre ⁊ exille. Et si vo⁹ fais assauoir q̃ ie me partiray apres disner pour aller au couronemẽt du roy de cornouaille pour faire cheualier Por⁹ le ieune et Bethides mon filz et cassipor⁹ Car il est grãt necessite q̃ Porrus le ieune sen voise en son pays/ ⁊ sachez q̃ si tost que ie auray fait ie retourneray pour vo⁹ recõforter. Apres ces parolles se leuerẽt les cheualiers de la table/⁊ allerẽt armer et appareiller/car tardõ leur estoit quilz fussẽt mys en leur queste. Et quãt ilz furẽt armez et appareillez ilz sen allerent prendre cõge a la royne: et puis monterẽt sur leurs cheuaulx et se misrent au chemin par deuers la forest Darnãt/ dont lentree estoit a demy lieue pres du chastel. Mais icy endroit se taist lhystoire de eulx tous ⁊ retourne a parler du bon roy Perceforest pour cõpter comment il sen alla faire cheualier le ieune Roy des Indois/et son filz Bethides/et Cassiporus.

Cõmẽt le roy vit a petite cõpaignee au couronnemẽt du roy Peleon ou il fist son filz et ses trois nepueux cheualiers.

Chapitre. C.xlii.

Quant les cõpaignons furẽt partis de court pour aller en leur q̃ste le roy se trouua assez desgarny de cheualiers/ car la pl⁹ grãt partie des cheualiers du franc palais sestoient departis trois iours deuãt pour aller au tournoy q̃ deuoit estre au courõnemẽt du roy ⁊ des cheualiers cornuz et nõobstant si ne desiroit mye q̃l fust cõgneu/ si mõta en la cõpaignie de quatre cheualiers de son hostel: ⁊ les quatre cheualiers Indois/⁊ les troys damoyseaulx q̃ deuoiẽt estre cheualiers en leurs mesgnyes ⁊ se misrẽt au chemin grãt erre/ Car il y auoit biẽ trois iournees iusq̃s au chasteau ou le roy deuoit faire feste. Si cheuaucherẽt tãt q̃lz vindrent droit a heure de vespres dõt le lendemain deuoit estre le courõnemẽt du roy des cheualiers cornuz/ au lieu de suoye par dedãs la forest ou la tente du roy estoit tendue. Si descendirẽt la endroit ⁊ sappareillerẽt de mãger. Quãt le roy ⁊ les cheualiers q̃ auecques luy estoiẽt eurẽt mãge a leur voulente/ le roy alla dire aux cheualiers Indois. Seigneurs ie loue que nous allons veoir lapparell de la feste vo⁹ nestes pas cõgneuz des cheualiers de ce pays

et ie iray simplement auecques vous en estrages vestures ainsi que ie soye de vostre mesgnye/et ses autres cy q sont cogneuz de leurs compaignons voysent a leur vouloir / si leur deffends que a nous nayent ne facent congnoissace:mais voysent et vienent a leur voulente/ et puis reuiennent au soir en nostre logis sans estre suyuiz. Ainsi que le roy le deuisa il fut fait/Car il monta descongneu en la compaigniee des quatre cheualiers Indois & les trois damoiseaulx demourerent quilz ne fussent cogneuz.

Quat le roy et les quatre cheualiers vidrent en la place ou la feste & le tournoy deuoit estre ilz regarderent a lissue dune cite q estoit appellee ficar si grat plante de loges et de hours/et emplys de dames & de damoiselles q cestoit grat merueille a regarder et si auoit entre deux rencs cheualiers de toutes terres qui ioustoiet les vngs cotre les autres qui faisoiet merueilles de cheualerie/ dot le Roy y recongneut plusieurs cheualiers du frac palais qui du tout emprenoiet lhonenr et le pris des ioustes. Si ne pourriez croyre q le getil roy fut liez Entre lesdits cheualiers estoiet Mabel des montz et Cassiel le gris. Ces deux faisoiet merueille de leurs corps a lung des lez/Car ilz ne ioustoiet a cheualier quilz ne abbatissent a terre. A lautre renc estoiet Kynanges et Wderteberth deux cheualiers du frac palais q tout emportoiet lhoneur et le pris. Au troisiesme renc des ioustes estoiet trois cheualiers esprouuez du francpalais dont le premier estoit nome le Beneur. Le second Tangor/ et le troisiesme Saphir Ces trois tendoient estal a tous ceulx qui vouloient venir qui tous sen retournoient sans cheual et sas heaulme. Et sachez q moult pleut aux trois cheualiers estragiers la pesse & la cheualerie que ceulx des ioustes faisoiet/& sachez q assez pres des ioustes auoit fait vng eschauffault moult riche la ou le roy fut courone le lendemain / & si auoit p dessus vng tabernacle couuert dug drap dor / et p dessus auoit deux courones moult riches q represetoient q lendemain deuoiet estre couronez pelleon et Dace du chastel destain du royaulme q depuis en auant fut nome Cornouaille/pour les cheualiers aux armes cornues/q Pelleon emmena en la grat Bretaigne a la feste q fut a la reuenue q fut du roy Perceforest. Le Roy Peleon mesmes gardoit les rencs mote sur vng grat destrier en la copaigniee de six cheualiers de son hostel et assignoit les ioustes a chascun cheualier selon so estat/affin q debat ny sourdist. Moult furet belles les ioustes q dureret iusques au soir q le roy Pelleon les fist departir car les tables estoiet ia mises a vng lez de la praerie lez vng vergier po asseoir mille personnes sil estoit besoing. Si alloit le roy de renc en renc en priant a tous cheualiers & a toutes dames et damoyselles quilz venisset p courtoysie souper a sa court mesmes le roy perceforest q estoit entre ses Cheualiers/mais le roy Pelleon ne le cogneut pas/ pource q le roy ne luy monstra pas son viaire en appert Adoc passeret auat les quatre cheualiers Indois et respondirent au roy Pelleon tant et si courtoysemet quil luy suffist. Quant les ioustes furet ptie chascun se departirent et sen allerent en leurs tentes appareiller leurs corps & leurs belles vestures Et le roy Perceforest sen retourna en son logis qui estoit dedans la forest et les quatre cheualiers Indois qui estoyent en sa compaigniee. Et quat le getil roy fut en sa tente il appella les quatre cheualiers Indois si leur dist. Seigneurs vo ne fustes oncques mais en ce pays/si nest pas merueilles se vous veez voulentiers ce que pas nauez veu / pource le dys que ie vous prie que vous en allez mager a la feste du roy Pelleon pour veoir la cheualerie/ et le maintien des dames et damoiselles / et ie demourray auec mo filz et mes nepueux q doyuent estre cheualiers demain au matin/car ie les veulx mener a vng teple veiller q est assez pres dicy pour aorer et prier le dieu souuerain. Quant les quatre cheualiers entendiret la voulete du roy ilz respondirent. Sire puis ql vo plaist no yrons. Adoc sappareilleret les quatre cheualiers et sen allerent mager en la compaigniee des quatre iouuenceaulx/& puis leur dist. Mes enfas il est droit et raison et vsage/q depuis que vng ieune homme veult entrer en si hault estat q en lordre de cheualier ql entre p lhuys non par ailleurs affin ql ne soit compare au larro q par sa mauuaistie nose entrer p lhuys en la maison du riche ql ne soit veu & deceu p son larsin. Mes enfans lhome q entre en lordre de cheualerie par ailleurs que par lhuys il na pas bonne entente ains est copare au larron ainsi q vous ay dit. Et pource q ie vous vueil enseigner coment ceulx qui veullent entrer en lordre de cheualerie entrent par lhuys/car raison enseigne & droicture q tous ceulx q veullent entrer en aucun ordre ql q soit doiuent scauoir & cognoistre lordre affin ql ne se tienet pas pour deceuz. Honteuse chose est a vne personne qui entre en aucune ordre & ne fait ce q lordre enseigne/ aincois dit / si sceusse que cest ie ny fusse pas entre. Cestuy mostre bien ql nentre pas par lhuys/& celluy qui garde lhuys p qui lon scet ou lo doit entrer cest le dieu souuerain ne scent pas sa venue/celluy est copaigno au larro/celluy faulse par derriere lordre & luy emble son honeur & son estat amaindrist & sa renommee/& diffame les bons. Beau filz & vo mo beau nepueu celluy qui veult entrer en vng ordre/soit en religion ou en mariage/ou en cheuale=

rie / ou en q̃lque estat q̃ ce soit il doit premierement son cueur & sa conscïẽce nectoyer & purger de tous vices & rẽplir & aorner de toutes vert⁹ & encharger grant voulente de faire & acõplir tant q̃ lordre ensei gne a faire / & auoir vng ardãt desir de p̃seuerer ius ques en fin pour lamour du dieu souuerain / & affin q̃ vo⁹ puissiez impetrer celle grace au dieu de toute creature / vo⁹ en venez auec moy veiller en vng tẽ ple q̃ est assez pres dicy qui est lieu doraison et de de uotiõ Sire dirẽt les trois damoiseaulx celluy dieu que vo⁹ dictes vo⁹ rẽde les bõnes parolles q̃ vous nous auez dictes Et no⁹ doint grace de les mettre a effect & a oeuure. Adõc se leua le roy et se meist au chemin et pou de sa mesgniee en sa cõpaigniee / ses deux nepueux et son filz / & quant le roy vint au tẽ ple il entra dedãs auec les trois damoiseaulx. lors clospt lhuys & cõmãda a sa mesgniee q̃lz gardassẽt dehors / puis emmena les trois damoiseaulx en lo ratoire du temple & leur dist Mes enfãs lauez voz cueurs & voz consciẽces de toutes ordures p̃ vraye repentance & par piteuse oraison / et faictes prieres au dieu souuerain. Quãt le roy eut ce dit les trois iouuenceaulx se misrẽt a genoulx et le roy aussi de uãt vng autel qui estoit deuant eulx / et aorerent vng grãt espace tant q̃ le roy sceut que la foiblesse de nature faisoit faillir deuotiõ. Lors se leua le roy et puis dist. Mes enfans leuez sus et venez seoir delez moy. Adonc se assist le roy sur vng siege & les trois damoiseaulx assez pres. Beau filz le sage dit que celluy ne nourrist pas les enfans qui leur don ne a boire et a mãger. Mais celluy qui lintroduit en vertus / & ie qui ton pere suis Bethides et vueil estre a tes trois cousins q̃ cy sont au lieu de leurs peres quilz ont perduz dessoubz aage ne vueil estre repris du dieu de toute creature / Car bien scay q̃ tenu suis de toy enseigner to⁹ biẽs Or retiens ce q̃ ia tay dit & ce que ie te diray / car ie te deffẽs sur tou te riens q̃ tu ne aoures que vng seul dieu & ce dieu clame on le dieu souuerain le dieu de toute creatu re q̃ tout fist & crea / & tous autres laisse derriere ne ny ayes fiance / car si tu les aoures il te mescherra ainsi q̃l fist iadis a moy au tẽple Dardanõ. Beau filz le sage dit / moult aise se chastie q̃ par autruy se chastie. Sachez q̃ moult euz iadis a souffrir pour ce que ie aouroye plusieurs dieux. Aoure & croy au dieu tout puissãt et tous biẽs te viẽdrõt. Mes en- fans le plusgrant sens qui soit ce est de souuerain dieu cremir p̃ amours: car a ceulx q̃ craignẽt dieu et ayment vrayemẽt rien ne leur fault: car p̃ le cre mer et aymer gaigne on la greigneur richesse du monde et cest suffisance / car q̃ a souffisance il a tout et qui ne la tout luy fault. Le dieu souuerain a dit aux iuifz de nouuel quil fera la voulente de ceulx qui le cremirõt et aymeront et leurs requestes acõ plira. Mes enfans si vo⁹ craignez dieu toutes cho ses du monde vo⁹ cremiront / & si dieu ne craignez vo⁹ craindrez toutes les choses que vous verrez.

¶ Des remonstrances et beaulx ensei gnemens que feist le roy a son filz Bethi des & a ses nepueux.

¶ Chapitre. C. xliii.

Beau filz amesure toy / la vie de lhõme est brefue et de peu souste nue qui ne scet de peu viure tous iours luy cõuient estre a autruy subiect ne tiens pas q̃ ie dye que tu soyez auer / car vng auer est tousiours souffreteux / car aussi grãt mestier a du sien cõme de lautruy / Car qui plus a pl⁹ conuoite. Mais soyes large si croistront tes biẽs Largesse / courtoisie / sẽs proesse / vigueur / lhõneur sont com mencemẽt du grãt hõneur aduenir / et ce tresor gar de & mutiplie est bonne garde au besoing et si ne peult estre emble Beau filz folle largesse est de met tre son corps a peine & trauail pour vayne gloire & pour bombant. Le prouerbe dit. Ainsi comme tou te chose amẽde de mesure / aussi toutes choses em pirẽt ou lon ne peult mettre mesure Courtoysie et mesure est vne mesme chose. Beau filz a tous tes faitz adiouste maniere et mesure / si auras en toy moult belle vertu / sans laquelle tes oeuures nau rõt grace a dieu ne au mõde. Beau filz acoustume ta langue a bien faire et a bien dire et toy mesmes a bonnes oeuures faire / nulles choses nest grief de ces deux. Beau filz vsage et art enseigne a lhõme cequil doit faire / et qui se vse a bien faire / et voulẽ tiers lenseigne a aucun: car en aultruy enseigner croystra son sẽs. Beau filz vng des grãs sẽs de ce ste mortelle vie si est de soubstenir en paix les ad uersitez qui aduiennent. Noble victoire est vain cre par patience / celluy vainct qui seuffre. Si tu veulx vaincre il cõuient q̃ tu apprẽgnez a souffrir. Beau filz grant chose est de bõne pourueance / pẽse a ton affaire / Se tu ne aymes lamour daultruy te peult peu valoir. Vse de ton sẽs et p̃ conseil. Entre moult de cõseilliers ayes vng especial conseiller. Le sage dit. Plusieurs amys facẽt: Mais vng cõ seiller ayes q̃ soit bon / loyal et preudhõme. Beau filz entre plusieurs amys ayes vng amy especial esprouue. Ne dys ia ton estroit cõseil a hõme sil ne te scet ou peult ou veult ayder. Si tu as aucũ mes chief sur toy ou conseil ne peult estre mis / ne le dys a hõme viuãt: car ia nauras si bon amy q̃ ne ten prise moins & doubte sil le scet Beau filz on doit vi ure po⁹ deux choses. Cest a son hõneur & a sõ sau uemẽt: Toutes choses ont leur tẽps & leur saison

garde a chascune son temps et sa saison couenable.
Ne te loue pas/ne blasme de ton fait/ Et se tu te
blasmes/ne blasme pas autruy. Ung des grans
fes de ceste mortelle vie si est/ tollir le pouoir aux
mauluais hōmes: Car tout le peuple q̄ dessoubz
eulx est empire de leurs mauuaistiez. Lung des
grās biēs si est de bailler a preudhōme pouoir/car
to' ceulx q̄ sōt dessoubz luy amendent de sa bonte.
Par ma foy il nest pas tout vuyde de biēs qui est
lez dautruy biēs Beau filz a ton pareil soyes vny
et a ton seigneur humble: et a tous ceulx qui sont
soubz toy soyes loyal iusticier. Se tu veulx estre
preudhomme soyes loyal et ayme ton naturel sei/
gneur terrien/& ton createur dessus tous: Se nest
pas si grant sens dacquerre auoir et pourchasser
amys: cōme est de les garder. Beau filz trois cho
ses sōt q̄ on ne doit poīt faire pour lettres a scauoir
ne pour messages. La premiere est bailler en au
truy main la fēme de son seigneur / se on la en gar
de. La secōde son chastel ne sa forterece. La tierce
son fief/mesmemēt a son nepueu. Beau filz plu
sieurs choses sōt qui maintient terre a destructiō
cest assauoir/folz/glouz & fiers quant ilz seigneu/
risent homme luxurieux & conuoiteux. Beau filz
bonne chose est de bōne compaignie. Se tu viens
a autruy seruir tu dois regarder les meurs dicelluy
que tu veulx seruir/ Car si tu ne te peulx confer
mer a sa maniere a peine pourras tu iouyr de luy
ne de son seruice. Tu dois aussi regarder sil ne
pourra conformer a ta voulēte / car a peine peult
on iouyr dhōme sil ne doubte & craint Tu dois te
garder cōme tu ta cōpaignes & q̄l compaignon tu
dois estre q̄ tu nempires de sa cōpaignie ne luy de
la tienne. Nulle rien ne peult tāt hōe edifier ne a
mender q̄ suyuir bōne cōpaignie / ne nulle riens
tāt empirer q̄ fait mauuaise cōpaignie / Car de
tant q̄ hōme fait mal ne autre pour luy de tant re
coit il la peine/& pource nest mye la peine moindre
de ceulx q̄ les maulx font Et aussi de tant q̄ lhō
me fait bien ne autre p luy/ recoit il de tāt guerdō
et pource ne est mye moindre le guerdon a ceulx q̄
les bien sōt. Beau filz apprens et retiens: q̄ riens
ne scet il est vil tenu. Par ma foy belle chose est de
prince sachant / & layde chose est de ignorāt / et pe
rilleuse pour son pays/car en leurs puerbes dirēt
Dauid et Salomō. Fol ne sera ia biē ayme enuy
De ce mesme dist le sage. Nul hōme cōbien que il
soit viuāt/ne vault gueres mieulx q̄ vng ymage
sur vne estache: car ainsi q̄ rien ne sache. Beau filz
se tu viens a mariage grāt sens te conuiēdra tenir
a ta femme au point ou elle te sera meilleure et
moīs mauuaise/et ce te loue ie a faire / car Salo/
mon dit. Dyent les sages quil fait meilleur habi
ter entre loups/ serpens et lions / q̄ auec femmes
hayneuses/hōme naura ia plus mortel ennemy
que se priue. Beau filz bonne chose est de bien con
gnoistre le monde tu peulx cōgnoistre celluy q̄ tu
as assez veu aux oeuures que tu luy as veu faire
Car trop se tiendroit pour malheureux qui cuy/
deroit que on commenceast a luy bien faire qui ne
seroit coustumier. Et celluy pour trop bien heu/
reux qui cuyderoit quon commenceast a luy bien
faire qui ne seroit coustumier. Lhomme que onc/
ques plus ne vys cōgnoistras tu a la cōpaignie
que tu luy verras tenir et aymer: Car lung sem
blable quiert lautre. Beau filz on ne cōgnoist mye
lhomme a la parolle tant seullement/mais a loeu
ure/et celluy qui congnoist le monde est enuys de
ceu. On ne congnoist pas bien lhomme a lasseoir
au manger/mais au leuer la fin preuue les faiz:
Beau filz fol hardement ne peult durer/sage har
dy fait a doubter. Beau filz apprens a cōgnoistre
le mōde et toy et ton createur: celluy ne fault mye
a sēs q̄ bien se cōgnoist/ne celluy q̄ cōgnoist bien sō
createur ne peult auoir mauuaise fin: les mescon
gnoissās serōt mescōgneuz. Beau filz soyes preu
dhōme/car de tāt q̄ tu seras plus puissāt/de tant
souffriras tu pl' grāt tourmēt Toute ceste mor
telle vie nest sinō douleur et labeur. Beau filz lais
se oultrage et ensuys raison si viuras longuemēt
luycte a ta chair/vainc toy mesmes si seras haul
te pesse. Qui ne se peult vaincre/il na droit de vai
cre autruy. Beau filz toute chose se passe fors ay
mer dieu /ayme et craīs si feras q̄ sage/si ne pour
ras mal finer. Beau filz toutes aduentures ad
uiennent au preux de ceulx q̄ leur preue en scauēt
faire et font / car toutes choses sont faictes pour
deux raisons pour la pourueance de dieu ou pour
la souffrance: la pourueance de Dieu on la doit
iouyr: la souffrance souffrir en paix. Et pource q̄l
nest si preudhōme q̄ on ne puist blasmer: tout de
vray ne nul si mauuais q̄ on ne puist louer/toutes
fois ne blasme ne loue psonne fors a raison Beau
filz & vo' mes beaulx nepueux/retenez ce que ie
vo' ay dit. Chastoy de pere doit estre doulcement
receu denfās/et fermement retenu: Car nul nest
si desirant denseigner lenfāt q̄ le pere/ Mais pour
ce q̄ tāt vo' pourroye ie veulx q̄ vous en allez
dormir/si serez le matin pl' ardant et mieulx a vo
stre ayse. Apres ces parolles se coucha le gentil
roy sur le siege & se dormit: & les trois Damoise
aulx delez luy iusques au lendemain au iour q̄l
les deuoit faire cheualiers. Or veulx ie que vo'
sachez q̄ aincois q̄ le roy entrast au tēple il y estoit
entre vng iouuencel q̄ auoit intention destre Che
ualier le lendemain/& pource estoit il venu veiller

au temple pour faire ses oraisons/ si vueil que vous sachez que toute la nuyt le iouvencel ne pla. Car il ne vouloit retrouper les bonnes parolles que le gentil roy auoit dictes a son filz. Et quant le iouvencel sentit quilz se dormoient il sappensa quil les laisseroit dormir/ Mais telle fut son entente que quant ilz se esueilleroient il requerroit au seigneur quil le vousist faire cheualier auecques son filz et ses deux neueux/ car bien luy estoit aduis que de plus preu dhomme ne pouoit estre cheualier/ mais mauuaisement luy en cheut/ Car le roy fut aincois party du temple et les trois damoiseaulx que le iouvencel sesueillast. Quant le gentil roy fut esueille/ ilz regarderent que le soleil estoit leue si saillyrent sus et puis firent leur oraison/ et puis vindrent a lhuys du temple et louurirent. Si trouua le roy les quatre cheualiers Indois et sa mesgnyee qui lattendoient au dehors si se entresaluerent et puis se misrent a la voye par deuers leur logis. Et quant ilz y furent venus ilz commencerent a appareiller leur besongne/ Car le soleil estoit ia hault leue: car ilz ne vouloient estre de ceulx qui neussent toute leur besongne appareillee au commencement du tournoy. Dont il aduint que ung varlet que ilz auoient enuoye par deuers lassemblee leur reuint dire que le tournoy se assembloit/ et que le Roy de Cornouaille auoit grant gent: Car le Roy Morgant de lisle neufue estoit venu a sa feste qui estoit son cousin a grant plante de cheualiers/ et la cheualerie de la grant Bretaigne qui est chef de lautre partie dyent quilz se deffendront pour y mourir et mettre corps et auoir.

Quant le roy entendit ce et les quatre Cheualiers Indoys et les troys damoiseaulx ilz monterent sur leurs cheuaulx Sans faulte les quatre Cheualiers de ynde cheuauchoient armez: Car ilz disoient tout appertement quilz tournoyeroient auecques leur ieune seigneur. Si cheuaucherent tant quilz vindrent en la place ou le tournoy deuoit estre. Si virent grant plante de cheualiers armez en la place/ le roy qui cheuauchoit en habit descuyer entre les quatre cheualiers Dynde/ regarde et voyt que il y auoit en celle assemblee iusques a trente Cheualiers du franc pallais/ et si y vint iusques a douze cheualiers de la royne/ qui tous portoient la blanche roze/ Car la royne enuoya a plusiers bons Cheualiers qui nestoient mye du franc pallays la blanche rose/ et retenu a ses bons et preux Cheualiers/ affin que ilz fussent encores plus preux/ plus hardys et plus vouletaires en toutes leurs oeuures besongnes deulx plus auant aduancer/ Tandis que le roy regardoit la noble cheualerie il veyt venir par deuers la cite moult grant plante de cheualiers tous appareillez dentrer au fort tournoy. Et en la moyenne cheuauchoit le Roy Pelleon si noblement vestu que cestoit belle chose a veoir et le roy Morgant cheuauchoit delez luy qui couronner le deuoit. Quant le roy fut passe iusques a leschauffault: tantost furent appareillez deux princes de son pays qui le misrent ius de son pallefroy et puis le menerent iusques sur les eschauffaulx ou le noble roy estoit desia monte/ Et tantost apres le alla le gentil roy Morgant couronner par deuant la noble et puissante assemblee qui estoit la present moult honnestement ainsi que bien faire le scauoit Quant le roy Peleon et la royne Dace furent couronnez: les cheualiers prindrent la royne es honneurs: Car lors et les pierres precieuses gettoient la clarte si grande questoit es couronnes et es chappeaulx quelles auoient sur leurs chiefz que toute la place en resplendissoit/ et la cheualerie se print a appareiller pour le tournoy car ceulx des hours nattendoient fors la venue du roy Pelleon qui ia estoit arme et monte sur son destrier Adonc descendit le roy Perceforest et les quatre cheualiers dinde. Lors apporterent les escuyers les armes aux trois damoiseaulx/ si les armerent au plustost quilz peurent/ car le tournoy estoit ia tout assemble. Tandis que les damoiseaulx sarmoient et que le roy estoit tout appareille pour bailler la colee il yssit de la forest qui assez pres estoit ung ieune damoisel arme de haulbergeon et de chausses de fer/ mais son escu et son heaulme pendoient a larson de la selle/ et si portoit en sa senestre main une forte lance et ungz esperons dorez. Si venoit si roidement quil sembloit quon le chassast a tuer/ ainsi quil venoit tant quil pouoit: il regarde et voit ung Cheualier arme de noires armes qui sapuyoit sur son cheual: sur lanste de son glaiue et regardoit le tournoy qui commencoit a ferir ensemble. Le damoisel sen vint a luy et luy dist. Sire cheualier ie vous prie que me vueillez ceindre mon espee et chausser mes esperons dorez/ car ie seray tantost cheualier se ie puis Le cheualier qui pensoit moult fort a une grosse besongne quil auoit affaire/ quil ne veoit pas a sa voulente: si estoit tout courrouce/ et toutesfois luy respondit et dist. Sire escuyer deliurez moy les esperons et lespee et le ieune damoisel luy bailla/ et le cheualier print les esperons et luy chaussa a cheual: et puis luy ceindist lespee et luy dist. Or vous fault la colee. Sire dist le damoisel ie attens a receuoir la colee du plus preudhomme du monde. Lors brocha son cheual des esperons et sen alla cheuauchant grant erre. Moult fut lye le iouvencel quant il se sentit si aduance destre cheualier/ mais moult luy pesoit quil ne scauoit ou le cheualier qui la nuyt lauoit si bien presche estoit. lors regarde emmy la prayerie et veit quatre cheualiers armez a pied.

Et vng cheualier arme qui auoit trois damoyseaulx. Tãtost qui les veit le cueur luy dist que cestoit le cheualier qui adouboit son filz & ses deux nepueux. Lors fut si lye ql tressailloit tout de ioye & par angoisse saillit ius de son cheual/si lanca en la moyenne deulx/et mist son col soulz la palme de la main du gẽtil roy ql auoit hault leuee pour dõner la colee a son filz. Et le roy y ferit telle collee que toute la place en retẽtit en disant. Cheualier soyes preux & loyal/& le nouuel cheualier se leua & dist. Si feray ge sil plaist a dieu & grãt mercis de vostre doctrine ennuyt faicte au tẽple. Lors se retourna tout a vng fays/si saillit sur son Cheual/puis se fiert au tournay arme & appareille de toutes ses armes. Quãt le roy veit lestrãge aduẽture il fut tout esbahy/lors dist tout en hault. Damoisel q̄ a supplãte la colee a mon filz/& puis se depart de nous si soubdainemẽt & ferit au tournoy/cest signe de grãt valleur/si mesmerueille dont il luy viẽt a moy remercier de ma doctrine de minuit/car ie pẽsoye ql ny eust au tẽple fors q̄ nous cinq. Sire dist lung des cheualiers Indois faictes les damoiseaulx cheualiers il est tẽps si laissez aller ceste aduẽture/car se Bethides vostre filz eust receu la colee il fust mort. Or luy donnez a son honneur. Sire cheualier dist le roy ie le feray. Lors haulsa la paulme & luy dõna vne grãde colee en disant Cheualier soyes preux & hardy/& loyal a meilleure heure que deuãt neussiez este affin q̄ iamais ne retourne du tournoy si me sache a dire ql cheualier fut q̄ te supplãta la colle. Quãt le roy eut ce dit. Bethides le ieune cheualier respondit. Cher seigneur vostre mercy/ie feray vostre cõmãdement. Lors mist son heaulme sur son chef et puis saillit sur son cheual & se ferit au tournoy/& le roy fist apres ses troys cousins cheualiers/& quãt ilz furẽt cheualiers ilz mõterẽt sur leurs cheuaulx & puis se ferirẽt au tournoy & les quatre cheualiers apres qui desirãs estoiẽt de tournoyer. Mais affin que vous sachez la cõgnoissance des quatre cheualiers nouueaulx. Bethides portoit armes toutes blãches. Et Porus le ieune roy dinde dazur a vng olifãt dargẽt les armes du royaulme dinde. Et Cassipolus son frere olifant en vermeil/& Cassiel de Babres dor a vne corne dargẽt/Et le ieune cheualier q̄ portoit la collee premiere portoit vnes armes toutes dor sans autre enseigne.

Vous auez bien ouy cõment le roy Perceforest fist son filz cheualier & ses trois cousins/& cõment le cheualier aux armes dor eut la premiere collee par sa grãde trãsgresse ql auoit destre cheualier de la main du roy q̄ pas ne cõgnoissoit. Or est raison q̄ vous die des prouesses q̄ furẽt faictes au tournoy/car le roy Peleon q̄ estoit arme et mõte a souhait vint tout premier es rancs appareille de la iouste. Si luy vint a lencõtre vng cheualier qui portoit vnes armes noires en voulẽte de prouesse faire. Et quãt le roy & le noir cheualier sentreuirẽt ilz brocherẽt les cheuaulx & baisserẽt leurs lãces/si se võt entredõner si grãs coups sur leurs escus quilz firẽt voller les troncons en lair/mais le gẽtil roy receut vng coup si puissant quil cõuint le cheual asseoir sur ses rains de derriere et tãt fut le cheual charge du coup ql alla creuer tellement que le roy demoura seãt en la selle le cheual mort entre ses cuysses. Quant les cheualiers de Cornuaille veirẽt le cheual de leur seigneur mort entre ses cuisses ilz furẽt moult lyez quil estoit demoure en sa selle/si luy furent tãtost venir vng autre cheual: & le noir cheualier q̄ desirãt estoit dhonneur acquerre se ferit au tournoy faisant tant darmes q̄ les dames & damoiselles des hours disoiẽt q̄ le noir cheualier estoit le plus preux du tournoy & sachez q̄ se sa bõne aide ne fust les estrãges eussent eu du pire. Car il ny auoit des cheualiers du franc palais q̄ trẽte/car ilz estoiẽt ailleurs embesongnez si cõme vous orrez cy apres. Mais a layde du noir cheualier les prouesses de ceulx de dehors en doubloit moult fort. En ce point sembatit Bethides qui portoit les blanches armes/& portoit en sa dextre main vne forte lãce desirãt de lẽployer a aucun gẽtil hõme pour sa force esprouuer. Lors regarde & veit venir le cheualier dore q̄ faisoit prouesses cõme a sa voulẽte/& sachez ql tenoit adõc vne forte lance quil employast voulẽtiers a aucun gẽtil hõme pour hõneur acquerre dõt estoit desirãt/Mais quant Bethides le veit/il le congneut tantost/Car bien sceut que cestoit le cheualier qui la premiere colee luy auoit supplantee/et son nom luy conuenoit scauoir aincois ql peust retourner par deuers le roy son pere. Moult fut lye Bethides quant il veit le cheualier dore appareille de la iouste. Adonc le print a escrier & dist. Dan cheualier supplãteur dautruy hõneur gardez vous de moy/car iouster il vous cõuient. Quant le cheualier dore se ouyt appeller de la iouste et nommer supplantateur dautruy hõneur/il respondit courtoisemẽt & dist. Sire cheualier amẽder pouez vostre parolle sil vous plaist/car ie ne suis supplanteur dautruy honneur/& si ne me suis aduãce pour mon hõneur/& se ie receu la Colee que oncques ne fut a vous donnee/ce nest pas la vostre/et ne vous fiz nul tort. Car elle estoit mienne/et si aucune chose y scauez a dire sur le tort q̄ vous ay fait/cong

rez le a lescu & a la lance/ si vous gardez de moy. Quât betides entêdit le cheualier il en fut moult lye/ si brocha son cheual & sen vint encôtre luy de sa force & luy va asseoir la rôdeur de la lâce au côble de lescu si roidement ql côuint le Cheualier arre/ster. Et le cheualier dore le ferit sur lescu si roydẽ ql lẽporta hors de la selle estendu ẽmy la prayrie. Quât le cheualier Dore veit q̃ le blanc cheualier estoit a terre il print son cheual qui estoit esgare & dist. Sire cheualier môtez si aydez vostre partie. Quât Bethides louyt il ne luy daigna respôdre. tant estoit ire/ & le cheualier dore le laissa atant se ferit au tournoy faisant merueilles darmes selon son aage. Et Bethides remôte a cheual au plus tost ql peut enflâbe dyre en voulête de soy venger au cheualier q̃ lauoit abatu. Si se ferit au tournoy frapât a dextre & a senestre de lespee si grâs coups ql ne trouuoit cheualier ql nabatist. Et sachez q̃ Porrus & Cassiporus son frere faisoient tât dar/mes & Cassiel de Badrus a lautre lez q̃ tous ceulx q̃ les regardoiêt les tenoiêt a bons Cheualiers/ & toutesfois y auoit tât de bône Cheualerie deuers le roy Peleon q̃ ceulx de dehors en auoiêt le pire et estoiêt recullez & descôfis ne fussent les Cheuali/ers du frâc palais q̃ faisoient tât darmes de leurs corps q̃ lon ne les pouoit faire partir de la piece de terre ou ilz estoiêt. Fort fut le Tournoy & grandement se deffendoiêt les forains/ mais reculler leur côuenoit/ car trop de cheualerie auoit deuers le noble roy Peleon. En ce point estoient yssus du tournoy pour cueillir vent le cheualier aux armes noires & le cheualier dore/ Bethides & ses trois cou/sins/ car tât auoient fait darmes q̃ toute la huee estoit sur eulx/ & plꝰ sur le noir cheualier/ car chas=cun disoit q̃ cestoit le plus preux. Ainsi q̃ les che/ualiers se rescôsoient la foulle & la huee côméca a estre si grâde sur eulx dehors qlz sen vindrêt tous recullant sur le noir Cheualier & sur les autres. Quât ilz veirêt venir la foulle sur eulx en especial le noir cheualier il alla saisir vne forte lance quil auoit: & brocha son cheual côtre le roy Morgant q̃ luy venoit a lêcôtre de toute sa force & luy va donner si grât coup au côble de lescu/ ql porta luy et le cheual emmy le câp. Puis tira son espee & se ferit au tournoy faisant tât darmes q̃ les dames et damoiselles des hours disoiêt q̃ cestoit le plus preux Mesmes Dace la royne faisant enquerre par les herauls q̃ le cheualier estoit. Mais on ne pouoit scauoir qui il estoit ne de ql pays. Et quât Bethides & ses trois cousins veirent la prouesse du noir cheualier/ hôte leur estoit q̃ tât tardoient: si lasse/rent leurs heaulmes & se ferirent au tournoy les espees nuees & cômencerent a ferir si grâs coups sur ceulx de Cornuaille ql leur côuint a celle emprinse reculler voulsissent ou non.

Quant le Cheualier a lescu dore veyt la proesse des quatre nouueaulx cheualiers il se tît pour malostru quât tant il auoit re/pose/ si relaca son heaulme et se referit au tournoy faisant droicte merueille darmes. Adôc recômêca le tournoy aspre & fort; car la cheualerie de cornouaille estoit toute courroucee quât ainsi estoiêt fourmenez. A celle emprinse se mettoiêt corps & cheuaulx en aduenture pour eulx recouurer. Le roy Peleon mesme cryoit a haulte voix. Seigneurs Cheualiers de cornouaille estes vous recreans a la fin/ tant/gerez vous si cueillez vng bon cueur/ lhôneur est nostre. Quât le roy eut dit ces parolles il se leua & embrasse lescu & tira son espee et côméca a ferir sur ceulx de dehors si grât coups quil nattaignoit cheualier ql ne fist embrôcher sur larson de la selle/ Adôc Bethides le nouueau Cheualier. voiât les prouesses du roy Pelleon tire lespee et embrasse le sien escu si courut sus au roy en disant. Gêtil roy est tout vostre/ il semble a voz prouesses que vous doyez tout fendre. Lors le fiert sur le côble de les/cu si fort quil côuint le roy qui estoit en son meilleur aage embrôcher le Chef par la pesanteur du coup. Quât le roy se sentit ainsi feru il courut sus au cheualier & print a ferir sur luy de toute sa for/ce/ & le blâc cheualier sur luy bien asprement. Le roy Perceforest qui estoit emmy la praerie regar=dât les prouesses du tournoy fut moult lyez quât il veit son filz si bien maintenir encôtre le Roy/ et moult se delectoit en le regardât/ car bien se maintenoit et cheualereusement. Adôc vint vne foulle sur eulx/ Car le roy Morgam & sa cheualerie cou=roient encontre le noir Cheualier/ et Porrus & son frere & le Badran/ et si estoit auecques ce la foul/le si grande quil conuint le roy Morgam reculler par la prouesse du noir cheualier q̃ passoit de cheualerie tous ceulx du tournoy tant quil en côuint le roy Pelleon & le blâc cheualier departir et eulx ferir en la commune foulle pour ayder chascun a sa partye. Si fut adonc le tournoy si renforcé que cestoit vne hydeur a veoir. Et tant firent les cheualiers du franc palais quilz remisrent le roy Pelleon et ses gens ou ilz les auoient prins par deuât Moult fut en ce point le tournoy rude et cruel & bien se maintindrent le Roy peleon et ses gens/ & bien se deffendoient ceulx de dehors a layde des cheualiers du franc palays/ et des Cheualiers de la royne et du bon cheualier aux armes noires/ par la prouesse duquel tous les autres sefforcoiêt

Et sachez q̃ le blãc cheualier et ses trois cousins/ se maintenoiẽt si cheualereusement q̃ dames & damoyselles & herauls les prisoient a merueilles: & le cheualier dore le faisoit si haultemẽt/q̃ si le noir ne fust il en eust emporte le pris tãt bien que martin/ une partie & lautre/que on ne scauoit en ce point q̃ auoit le meilleur: Mais moult se penoient ceulx de Cornouaille dauoir la victoire/mais la nuyt les surprit tellemẽt q̃l les conuint departir. Et pource se departit le tournoy a lhõneur dune partie & de lautre. Le roy Pelleõ mesmes fist sonner la retraicte/& puis fist cryer par le roy des herauls que tous venissent mãger a court priuez & estranges. Si tost que la retraicte fut sonnee chascun se departit & sen alla a son logis pour soy appareiller. Dont veissiez dames & cheualiers venir a court de tous lez en leurs nobles vestures/ & les tables estoiẽt misez en ung grãt verger qui estoit dehors de la cite/& pource que la cheualerie et les dames & les damoyselles fussent mieulx a leur ayse. Le roy mesmes estoit venu qui les receuoit a grant honneur ainsi que ilz venoient.

¶ Quant tous furent venus les maistres dhostel vindrent auãt qui firent asseoir chascũ selon ce quil estoit. Le roy Pelleõ fist asseoir to' les cheualiers du frãc palais & les appelloit cõpaignõs & amys. Quãt la cheualerie fut assise entremeslee de dames & de cheualiers & de damoiselles/le roy hucha le roy des herauls & cõmãda que il luy sceust a dire ou le cheualier aux noires armes estoit/& il luy respõdit quil ne le peut si pres guetter quil ne fust esuanouy & perdu en la forest. Par ma foy dist Pelleon ce poise moy/Car cest le meilleur cheualier du monde. Or me dictes roy dist le roy Pelleon/Scauez vous q̃ le cheualier est. Par ma foy sire dist il: ie ne le sceuz tant enquerre que scauoir le peusse. Sans faulte dist le roy Pelleon/ie croy que ce soit le bon cheualier Lyonel du glat de qui la renõmee au iourdhuy est par tout souueraine.

La endroit auoit ung cheualier qui alla dire au roy en telle maniere. Gentil Roy il nest pas preudhõme qui seuffre a rauir ne a mettre sur aultruy loz & pris quil nayt pas desseruy. Pource le dis que ie fuz present en la court du bon Roy Perceforest ou une damoyselle messageresse apporta nouuelles que le preux Lyonel/& le Tors conte de Pebiat Estonne & Troylus/& ung cheualier qui portoit ung blãc cyne en verd qui estoit nõme zelandin/estoiẽt en prison en la forest Darnant/dont le Roy & la court fut moult troublee. Si se leuerẽt iusques a vint cheualiers du franc palais q̃ tous vouerẽt la queste que iamais nystroient de la forest Darnant si les auroient desprisonnez/& pource scay ie q̃ le preux Lyonel na pas este a ce tournoy. Quãt le roy & toute la cheualerie qui la estoit sceurent q̃ les cinq cheualiers estoiẽt en prison ilz en furent moult yrez en especial les cheualiers du franc palais qui la estoiẽt q̃ sestoient deptiz de court ains que la nouuelle fust sceue. Quãt les Cheualiers du franc palais qui la estoiẽt sceurent lẽprisonnement de leurs cõpaignõs il ny eut celluy q̃ ne fust courrouce/si disoiẽt lũg a lautre q̃ si tost q̃lz seroiẽt departis de la feste ilz narresteroiẽt si seroiẽt en la forest Darnãt pour ayder a desprisonner leurs cõpaignons. En especial ilz auoiẽt entre eulx trois cõpaignons du frãc palais qui estoiẽt freres germains au preux Troylus qui depuis ne peurẽt mãger pour lẽprisonnement de leur frere. Et sachez que si ne fust pour lhõneur deulx ilz se fussẽt tantost leuez de la table pour cheuaucher par deuers la forest Darnãt/si attendirent a grãt meschef que la table fust ostee. Quãt le roy Pelleon veit q̃l ne pouoit scauoir q̃ le noir cheualier estoit deuenu ne cõment il estoit nõme il print a demander le cheualier a lescu dor & les deulx cheualiers qui portoient lolifflam dargent & celluy a la licorne/& le cheualier aux blãches armes: car ceulx auoient este les mieulx faisans de ceulx de dehors. Les menestriers respõdirent que au departir du tournoy ilz se ferirent si soubdainement en la forest quilz ne peurent auoir congnoissance deulx. Quãt le roy ouyt ce il fut moult courrouce quant il ne peut faire hõneur aux cheualiers ainsi quilz lauoiẽt desseruy/& toutesfois alla dire tout hault. Seigneurs cheualiers & vous dames et damoiselles selon lestablissement du bõ roy Perceforest il est raison q̃ par laccord de nous soit le pris donne de ce tournoy/si mest aduis de tãt que moy est q̃ le noir cheualier en ait le pris & la haire. Or me suyuent tous ceulx q̃ cuident q̃l soit ainsi. Adõc respõdirent dames & cheualiers tout dũg accord q̃ voirement auoit este le noir cheualier le pl' preux du tournoy. Et cõbien q̃l ne soit presẽt ne doit faillir a lhõneur. Vo' deuez scauoir q̃ se le noir cheualier fust present la royne auoit pourueu le plus bel esprevier qui fust au royaulme pour luy dõner/& se en fut toute ennuyeuse de ce q̃l nestoit la endroit mais elle dist par sa foy q̃lle feroit tãt que le cheualier lauroit se faire se pouoit. Moult fut le noir cheualier prise & loue des dames & des cheualiers & moult fut sa prouesse & sa cheualerie recõmãdee deuãt tous tant quilz eurẽt mãge a leur voulete.

Adōc furēt les tables ostees et les torches alumees si se trachirēt a la chāpaigne/ si cōmecerēt les carolles des dames et des cheualiers tant ql fut temps daller coucher ⁊ q̄ chascū print cōge au roy ⁊ a la royne/ ⁊ allerēt reposer iusques au lādemain qlz se leuerēt au matin ⁊ se vindrent par deuant le roy ⁊ la royne et prindrēt conge pour aller en leur pays ⁊ le roy ⁊ la royne departirent de leurs ioyaulx si grandement q̄ chascū se tint a biē paye Apres vindrēt les dames ⁊ les damoiselles qui auoient voulēte de retourner chascun en son lieu. Et le roy ⁊ la royne leur donnerēt si hōnestement cōge ql ny eut celle qui nēportast son ioyel selon son estat. Et sachez que dames ⁊ cheualiers/ herauls ⁊ menestriers sen alloiēt si biē festoyez ⁊ si biē payez de la feste q̄ chascū en disoit biē ⁊ hōneur: mais cy endroit se taist lhystoire du roy Peleō ⁊ de sa feste/ ⁊ retourne a parler du roy Perceforest qui se retrahit en son logis si tost q̄ le tournoy se departit.

Apres le departement du fort tournoy ainsi q̄ lhystoire no⁹ fait mētiō/ le roy Perceforest se retrahit celeemēt entre luy ⁊ sa mesgniee par deuers son logis: car il ne vouloit point estre cōgneu/ ⁊ la attēdit tāt que Porrus ⁊ Cassiporus ⁊ castel les deux nouueaulx cheualiers/ ⁊ les quatre cheualiers indois sen furent retournez ⁊ descendus ⁊ venuz par deuāt le roy q̄ les attēdoit seul sur vne couche: mais quāt il veit q̄ Bethides son filz ne venoit point il en eut grāt merueille/ si leur print a demāder silz nen scauoiēt aucunes nouuelles. Et ilz respōdirēt Gētil roy tousiours lauōs veu au tournoy faisāt si haultemēt son deuoir que se sera sil vit vng des preux du mōde: mais a la departie du tournoy il se suanouit de nous si soubdainemēt q̄ no⁹ ne sceusmes oncq̄s ql deuint/ si cuidiōs pour verite ql fust reuenu auecq̄s vous. Quāt le bon roy vit q̄ Bethides son filz ne reuenoit point il cōmāda incōtinent a deux siens escuyers qlz allassēt a la feste du roy Peleon pour veoir si Bethides son filz y seroit la par aucune aduēture. Les escuyers le firēt: car ilz monterēt tātost/ ⁊ firent tāt qlz chercherēt toutes les tables de la feste: mais trouuer ne le peurent. Si se mistrent au chemin ⁊ sen retournerent par deuers le roy leur seigneur. Si tost q̄ le roy les veit il leur demāda nouuelles de Bethides/ et ilz luy respōdirent ql nestoit point en la feste. Sans faulte ilz auoiēt rencōtre vng herault du roy mōgāt q̄ leur demādoit nouuelles du cheualier dore. Et le herault leur cōptoit ql lauoit veu aller apres la departie du tournoy moult hastiuemēt deuers la forest ainsi q̄ il se vouloit celer/ ⁊ si veit appertement le blāc cheualier qui le suyuoit a poite desperōs. Quāt le roy entendit ce il laissa la mention/ si se teut vng petit ⁊ puis dist. Je scay bien qui les meine: car quāt ie luy dōnay la collee ie luy dis q̄ iamais ne retournast p̄ deuers moy si me sceust a dire ql le cheualier estoit q̄ de sa premiere collee le destourboit/ or scay ie bie ql le suyt/ ne iamais ne retournera par deuers moy tāt ql scaura son propre nō Si tost q̄ le bō roy eut deuise loccasion pourquoy Bethides sō filz nest retourne il alla prier q̄ le hault ⁊ excellēt dieu le voulsist ⁊ hastiuement ⁊ sans delay prendre en sa saincte ⁊ bōne garde: car moult se doubtoit q̄ la supplātatiō de la collee ne fust signe de son dommaige. Lors alla vouer par grāt deuotiō q̄ il feroit edifier vng tēple alhōneur du dieu souuerain affin ql fust garde de son filz bethides si que hōte ne meschief ne luy viennent. Et quāt le roy eut fait sa p̄messe il cōmāda que les tables fussent mises ⁊ chascū fist bōne chere: car plus ne doubtoit de son filz puis quil auoit charge au dieu souuerain. Adōcques furēt mises les tables ⁊ sassist le roy au māger en la cōpaignie de ses trois nepueux et des quatre Cheualiers Indois. Si fist le roy tresbōne chere ⁊ resiouyst toute la cōpaignie tāt quil fut tēps daller coucher/ ⁊ que ilz allerent reposer iusques au lendemain.

¶ Quant le roy fut leue il se tourna par deuers Orient ⁊ fist ses oraisons au dieu souuerain quil voulsist garder Bethides son cher filz de toute villenie Et quant il eut fait ses oraisons il fist appareiller cheuaulx: Si monterent ⁊ se mistrent a chemin vers le neuf chastel. Si cheuaucherent tant par leurs iournees que ilz vindrent au neuf chastel a vng soir. Si ne pourriez croyre la grant feste qui fut a leur venue: car les roynes estoient appareillees au plus noblement quelles pouoient pour receuoir le roy ⁊ sa compaignie a plusgrant honneur. Adoncques festoya chascun sa nourrisson/ fors la royne ydorus qui ne trouua point Bethides son filz en la compaignie. Et pource sen vint elle au roy/ et dist. Cher seigneur que auez vous fait de Bethides vostre filz. Madame dist le roy nayez de soing de Bethides il reuiendra bien tost Sire dist la royne appaisez moy de mon filz ou iamais ne auray lyesse. Madame dist le roy/ or ne vous destourbez et ie vous diray loccasion de sa demouree. Adoncques sen alla le roy appareiller et lautre cheualerie/ et puis reuint en la salle si trouuerent les dames qui les attendoient/ et le Roy print la royne et dist. Madame vous auez merueilles que vostre filz Bethides nest reuenu et sachez que ie lay enuoye en vne mienne besongne

Sire dist la royne estoit la besongne telle q̇l conuenoit q̄ Bethides vostre filz y allast/madame dist le roy affin q̄ soyez plus a vostre ayse ie vo⁹ diray loccasion de sa demeure. Lors va cõpter de point en point comment il leur estoit aduenu depuis que ilz se departirẽt de court/& sy noublia point a cõpter ladueture du damoiseau q̇ lãca son col soubsainemẽt & sans son sceu dessoubz sa main la ou il deuoit dõner la collee de cheualier a son filz/& puis luy cõpta commẽt il se ferit soubdainemẽt au tournoy entre les autres cheualiers. Quãt ie vey ma chere dame ladueture ie fuz tout esbahy. Et non obstant quãt ie vis q̄ le coup meschappoit ie fis Bethides mõ filz apres cheualier / & luy donnay la collee en disant. Cheualier soyes preux et hardy & loyal:mais ne retourne a moy q̄ tu ne saches q̇ le cheualier est q̇ te supplanta la premiere collee. Or est il ainsi aduenu q̄ quãt le tournoy fut espars & Porrus & les deux cõpaignõs furent reuenuz Bethides vostre filz ne reuint pas/loccasion si est q̇l suyt le cheualier q̇ luy supplãta la collee. Sire dist la royne ce poyse moy q̄ vous deistes ces parolles/il est ieune & peu saige/& les aduẽtures sont perilleuses/si eusse mieulx ayme quil fust encore vng peu demoure auec nous tãt q̇l fust pl⁹ endurcy. Madame dist le roy q̇ croyre vous voulsist vous en feriez vng bon chãbellan/ laissez le aller:car aussi bien peult il chercher aduẽtures q̄ Gadiffer son cousin sil ne veult estre des recreãs cheualiers. Quãt la royne entẽdit le Roy son seigneur elle se teut a tãt/si cõmẽca a faire bõne chere pour lamour de Porrus son cousin q̇ se deuoit departir. Si fut grãde la feste & lappareil q̄ le roy fist faire pour Porrus son nepueu:car il vouloit q̇l se partist de son royaulme si hõnestemẽt quil ne fust blasme. Et quãt tout fut appareille conseil se fist se la Royne Fezonas & Edea sen yroient auec leurs enfans/si furent daccord q̄ ilz nyroient pas deuãt que la guerre des rõmains seroit finee dõt ilz se doubtoient. Jusques a quinze iours entiers demoura Porrus depuis quil fut cheualier pour sa besongne ordõner. Et le roy luy pourueut iusq̃s a trẽte cheualiers de son royaulme q̇ sen allerent auec̃ques luy. Si en furent cõduyseur Lygnanges et Dvertheberth q̇ estoiẽt des cheualiers du frãc palais. Quãt ce vint a lẽdemain Porrus & Cassiporus son frere & Cassiel de Badres & les quatre cheualiers yndois/Dvertheberth & Lignãges et leurs trẽte cõpaignons mõterent pour aller en ynde. Si ne pourriez croyre que les meres firẽt grãs pleurs & gemissemẽs pour leurs enfãs au departir. Et toutesfois elles se appaiserẽt pource quelles scauoient q̇lz sen alloiẽt en leurs terres q̃lles ne cuydoient iamais auoir. Et le roy les cõuoya vne lieue anglesche & puys sen retourna au neuf chastel. Mais cy endroit se taist lhystoire du Roy Perceforest & de Porrus dynde q̇ tant cheuaucha quil entra en mer/& nagea tant q̇l vint en ynde/ ou il fut receu a grãt honneur. Si retourne a parler de Bethides qui se mist a suyuir le cheualier dore pour scauoir son propre nom.

¶ Des aduentures de Bethides en suyuant le Cheualier dore.

¶ Chapitre.cxliiii.

Cy endroit fait lhystoire mention que quãt Bethides vyt que le tournoy failloit/il luy souuint q̄ retourner ne pouuoit p deuers le roy son pere tãt q̄ il scauroit le nom du cheualier aux armes dor: q̇ depuis fut nõme le Cheualier dore / pource que il vint au tournoy couuert luy & son cheual de couuertures dorees sans autre cõgnoissance & son escu/& puis porta lescu si longuemẽt que luy en demoura le nom. Adõc sapensa Bethides q̄ il guetteroit le cheualier hors du tournoy / parquoy il le pourroit suyuir iusq̃s a son logis/car il ne le laisseroit q̇l ne sceust son nom bellement ou laydement puis q̄ son pere luy auoit cõmande. Ainsi q̇l se deuisoit en ses pensees/adõc vit que le cheualier dore se departoit du tournoy si dessire quil nauoit de luy cõgnoissance fors de lescu. Quant Bethides vyt le cheualier hors du tournoy & q̇l tournoit son chemin par deuãt la grant forest/il brocha son cheual des esperõs au deuãt de luy / si luy dist. Sire cheualier arrestez vous tãt que vous me ayez dit vostre nõ. Cõment beau sire dist le cheualier dore/q̇ estes vous q̇ mon nom voulez scauoir. Je suys dist Bethides vng cheualier a q̇ vo⁹ auez fait villenye/& vrayment sil fust heure vous lamendissiez/Mais pource que ie ne puis bõnement demourer/ie vous quicte par tel si que vous me direz vostre nom. Sire dist le cheualier dore:se aucunemẽt vous auoys meffait lamende ne seroit pas oultraigeuse/Mais tant veulx que vous sachez que iay voue que mon nom ne diray a Cheualier se ie ne le tiẽs a la bataille meilleur cheualier que moy. Sire cheualier dist Bethides/il conuient ou par force ou par amour / que ie sache vostre nom. Sire dist le cheualier dore/Donc ne peult la bataille demourer de nous deux/Mais dictes moy qui estes vous qui voulez scauoir a force mõ nom. Je vous prometz dist Bethides cõme cheualier que mon nom ne diray a personne viuant/ Si peril de mort ne le me fait dire deuãt que ie scauray le vostre. Et que voulez vous faire dist le Cheualier

oire de vostre entreprise. Je veulx dist Bethides
auoir la bataille a vous/ pour monstrer q̄ ie suis
meilleur cheualier q̄ vous/autremēt voy ie bien
que ie ne puis scauoir vostre nom. Certes sire dist
le cheualier dore/ie ne vo⁹ en fauldray ia/ ⁊ se vo⁹
ne voulez croyre nous yrōs hors de nostre chemin
present/car cy ne pourriōs nous faire nostre ba-
taille sans empeschemēt:pourtāt q̄ cest trop pres
de la cite/si vouldroit tātost le roy Peleon scauoir
loccasion de nostre bataille/⁊ si vo⁹ me voulez suy
uir ie vous meneray en vne moult belle chāpai-
gne lez vng tēple ou ie geuz lānee passee ⁊ la pour
rons nous parfournir nostre bataille sans empes
chemēt Par ma foy dist le cheualier biē me plaist.
Lors se mistrent au chemin entre eulx deux / et le
cheualier dore se mist a cheuaucher deuāt qui sca
uoit le chemin.

Tant cheuaucherent les deux
cheualiers q̄lz entrerēt dedās
la forest/ et tindrent leur sente
tant q̄ le cheualier dore vint y
deuāt le tēple ou il y auoit vng
moult beau champ: si dist au
cheualier aux blanches armes q̄ depuis fut ainsi
nōme pource q̄l porta au tournoy blāches armes
sans autre enseigne ⁊ en toute la q̄ste q̄ depuis du
ra vng an entier. Lors dist le cheualier dore. Sire
cheualier q̄ mō nom desirez a scauoir. Or sachez
pour certain q̄ cheualier ne scaura ia mon nom si
ne mōstre par armes q̄l soit meilleur cheualier q̄
moy. Sire cheualier dist le cheualier aux blāches
armes. Dōt est il ainsi q̄ ie mōstre par force dar-
mes q̄ ie suis meilleur cheualier q̄ vous. Adonc
parla le cheualier dore ⁊ dist. Sire cheualier ie lais
say huy matī en ce tēple deux glaiues/ie les iray
q̄rir sil vous plaist/si en aurez lūg ⁊ moy lautre/⁊
puis yrōs moy ⁊ vous a la iouste/⁊ de la iouste a
lespee/⁊ se sur moy pouez conquerre ie vous diray
mon nom Par ma foy dist le blāc cheualier biē me
plaist. Adōc descēdit le cheualier dore de son che-
ual/⁊ le blāc cheualier le print par le frain tant q̄l
fut reuenu Mais il ne demoura gueres q̄l ne re-
uint a tout deux glaiues/si en bailla lūg au blāc
cheualier ⁊ retint lautre pour luy ⁊ mōta sur son
cheual ⁊ puis dist. Dāp cheualier q̄ dictez q̄ vous
scaurez mon nō par force ou par amour ne le vo-
stre ne direz tāt q̄ vous scaurez le myē. Or pensez
de vous appareiller de la bataille/car mō nom ne
scaurez si par force ne me conquerez. Sire dist le
blanc cheualier or vo⁹ gardez de moy. Car vous
estes venu a la grāt bataille. Adōc sen vont les
deux cheualiers entre eslōgner au ray de la lune
q̄ luysoit moult belle. Si brocherent les cheaulx
des esperōs ⁊ sen vindrent lūg cōtre lautre a la for
ce des cheuaulx ⁊ au hardemēt des cueurs quilz
auoiēt chaulx ⁊ embrasez ⁊ baissent les lāces: et
sen vōt entre attaindre ou cōble des escuz si grās
coups q̄ les glaiues q̄ estoiēt roides ⁊ fors volle-
rent en pieces. Apres vindrēt ensemble des corps
⁊ des escus si angoisseusemēt q̄lz se vōt porter em
my le pre si estōnez q̄l ny eut celluy q̄ en grāt tēps
sceust ou il estoit/⁊ nō obstāt il ny eut celluy q̄ ne
saillist sus si tost q̄l eut force ⁊ pouoir. Lors dist le
cheualier dore. Damp cheualier vo⁹ mauez rude
ment taste/⁊ se beaucoup de telz coups me dōni-
ez il cōuiēdroit q̄ ie vous dysse mon nō ou mourir
Sire dist le blāc cheualier. Se autāt de telz coups
vo⁹ dōnoies/⁊ autāt de telz en receuois cōme cel-
luy fut q̄ ie ay receu/ie croy q̄ doresenauāt seriez de
moy peu traueille de scauoir vostre nō/mais po⁹
ce q̄l nest pas ainsi gardez vo⁹ de mō espee: car ie
vous deffi. Quāt le preux cheualier entendit le
blāc cheualier il le prisa plus q̄ deuāt ⁊ pource em
brassa son escu ⁊ getta dessus son chef. Et le blāc
cheualier y frappa de toute sa force vng si grant
coup q̄l cōuint au cheualier Dore soy baisser pour
la pesanteur du coup Et quāt il se sentit ainsi frap
pe oultre son bon gre il eut hōte ⁊ grāt despit. lors
haulse lespee q̄l tenoit en sa dextre main/⁊ frappe
le blāc cheualier sur le cōble de sō escu dōt il estoit
couuert si rudemēt q̄ le bras q̄ soustenoit lescu ne
eut pouoir de le soustenir/aincois luy va descēdre
sur le heaulme si dur quil cōuint le blāc cheualier
mettre a vng genoill/ Mais luy q̄ estoit viste ⁊ ap
pert dist. Maistre vous mauez assene. Si beau
coup receuoie de telz coups de vous vostre nom
ne seroit par moy dung moys sceu. Sire cheualier
dit le cheualier dore de telz et daultres receuerez
vous plante aincois que mon nom sachez Or me
donnez des vostres / Car ie vous donneray des
myens tant que ie scauray vostre nom. Dāp che
ualier dist le cheualier dore au mourir viēdroit a
layde: si me deffendray a mō pouoir. Lors sen vōt
recommencer a frapper lung sur lautre si fort et si
longuement quil ny auoit celluy a qui le sang ne
yssist par les mailles du haulbergeon. Et telle
ment satournerent en ce premier assault quilz fu
rent si las quil conuint le plus hayte tirer arriere.
¶ Quāt ilz se furēt entre eslōgnez le cheualier do
re alla dire Sire cheualier ce poise moy q̄ ainsi vo⁹
faictes de trēcher ⁊ fort mener po⁹ peu de chose/po⁹
ce q̄ ie vous voy encores tēdre ⁊ ieune. Sire dist le
cheualier aussi en y a la tēdre nourrisson de mere.
Car doresenauāt par grās coups receuoir seur
era le cuir ⁊ sespanira la fleur de ieunesse. Sire ne
me plaignez pas] plaignez vous mesmes qui peu

estes aisne de moy ainsi q̃ ie puis appercevoir. Si re dist le chevalier dore/Vous ne me orrez plaindre doresenavant:ne vous aussi moy/mais a q̃ dieu dõnera la victoire si lait. Or vous gardez de moy trop nous sõmes plaintz & reposez. Adõc sen vont lũg encõtre lautre au frapper des espees aussi rudemẽt q̃ ilz firẽt par auãt/& sen võt telz atournez/ q̃ le moins navre eut meilleur mestier de reposer q̃ de cõbatre. Or veulx ie q̃ vous sachez q̃ en ce poĩt q̃lz se cõbatoiẽt & frappoiẽt si grãs coups lung sur lautre/q̃ toute la forest en retẽtissoit/il yssoit vng chevalier a lhuys du tẽple lasse & travaille pour le tournoy de la iournee/q̃ avoit ouy toutes les paroles des deux chevaliers. Et pource q̃l ne pouvoit dormir pour la noise q̃ ilz faisoient/il se dressa tout arme ainsi quil estoit & print son espee & son escu/si sen vint vng petit pres ou les deulx chevaliers se combatoient/si les print moult fort a regarder.

Quant le preux Chevalier estrãge eut vng peu regarde les bõs chevaliers il recogneut bien incontinẽt que ce estoiẽt les deulx chevaliers q̃l avoit veuz maintenir ou tournoy moult chevaleureusement si dist. Seigneurs chevaliers vo⁹ nestes pas biẽ courtoys q̃ menez telle noise: & vo⁹ cõbatez maintenãt en heure q̃ toute bõne chevalerie se doit mettre a repos pour soy ayser/les arbres et les herbes q̃ sont croissans sur la terre q̃ vous gastez & deffoullez en lheure quelles doivẽt croistre & allõger & prẽdre repos & leur nourrisson/pour donner cy apres ou tẽps advenir au iour/aux hõmes/aux bestes & aux oyseaulx soustenãce & nourrisson par lordõnãce du createur se plaignẽt de vous/car toute creature doit avoir respit de nuyt. Si vo⁹ prie q̃ vous les laissez reposer & moy aussi q̃ besoing en ay:& aussi avez vous:& tiẽ ne vous soit en ceste bataille ou plus vo⁹ estes endõmaigez/q̃ besoing ne vous soit. Sire chevalier dist le chevalier dore/toute creature est faicte po^r servir a lhõme/et se nous faisons grief aux herbes & aux arbres ilz le doivẽt souffrir cõme de leur seigneur. Certes de vous me poise/Mais la forest est grãde/si vous eslongnez tãt q̃ grever ne vous puissions. Sire dist le chevalier estrãge. Vostre respõce ne est pas suffisante a ce q̃ puissiez combatre a ceste heure. Car en nulle court il nest de coustume q̃ bataille se face de chevalier que elle ne se face entre deux souleilz: ne il nest bataille de preudhõme q̃ se face devãt/aincois sont tenuz pour meurdriers q̃ autruy appellẽt de bataille par nuyct. Et se celluy q̃ a appelle son cõpaignõ de la bataille est preudhõme:si laisse la bataille iusques au iour/ou doresenavant ie lappelle de la bataille cõme meurdrier en la court du roy Perceforest par devãt luy/& les chevaliers du frãc palais a heure deue dhuy en quinze iours/pour soy ou pr traistre prouver. Quãt le chevalier aux blãches armes entẽdit le chevalier estrãge/il alla respõdre et dist. Sire chevalier ie laisseray la bataille/nõ pas pour ce q̃ ie vous doubte: mais pource q̃ vostre q̃relle a semblãce de verite. Si sachez vrayement q̃ se ie cuydasse avoir iuste querelle ceste bataille ne demourast pour vous ne a vostre appel ne vo⁹ faillisse devãt q̃lque court q̃ ce fust. & pource se il plaist au chevalier a q̃ ie me suis cõbatu qui son nom ne me veult dire si ce nest par fourmes darmes ie me deptiray de la bataille a telle fin que vo⁹ sire Chevalier qui nous avez departiz nous donnerez iournee: et nous nommerez piece de terre la ou nous assemblerons/pour monstrer que ie suis meilleur Chevalier que il nest/et bien digne de scavoir son nom. Sire dist le Chevalier dore Vostre entreprinse nest pas moyenne/Mais sachez tout de vray q̃ moy et mon nom a scavoir ie deffendray encontre vous et encõtre tous autres des maintenãt tant q̃ ie seray mene iusq̃s a oultrance. Et se vous tenez que ayez sur moy entreprins bataille follemẽt pour raison de la nuyt ou pour autre chose a moy ne tiẽt fors le deffendre et a vo⁹ le deport. Seigneurs dist le Chevalier estrange. Vous ne vous povez huy mais cõbatre comme preudhõmes et chevaliers: mais ie vous dõne iournee a la quinzaine/vous sire chevalier aux blãches armes/pour demõstrer q̃ vous soyez meilleur Chevalier/& vous sire chevalier a lescu dore pour vous deffendre au pin de la fiere merveille en la forest Darnãt. Sire dist le blãc chevalier/non pour paour/Mais pource que ie ne vouldroys estre reprins de villanye la prẽs la iournee. Sachez sire chevalier dist le Chevalier dore q̃ ie seray au lieu pour moy deffendre se mort ou maladie ou prison ne me destourbẽt. Quãt la iournee fut affiee des deux preux chevaliers ilz se allerent departir lũg de lautre. Si prindrẽt chascũ son cheval & mõterẽt sus & sen allerẽt lũg a vng couste et lautre a lautre. Et le Chevalier q̃ les avoit departys a celle fois demoura a la chapelle/Car oncq̃s ne les peut retenir ne faire demourer lung avecq̃s lautre: aincois sen alla chascũ descẽdre en la grant forest la ou il luy pleut le mieulx/navre et debrise durement. Mais atant se taist lhystoire a parler deulx/& retourne a racõpter des douze Chevaliers/qui les veux de lhermite misrent a fin a leur honneur.

Cy fine le deuxiesme Volume du noble Roy Perceforest. Nouvellement Imprime a Paris.





